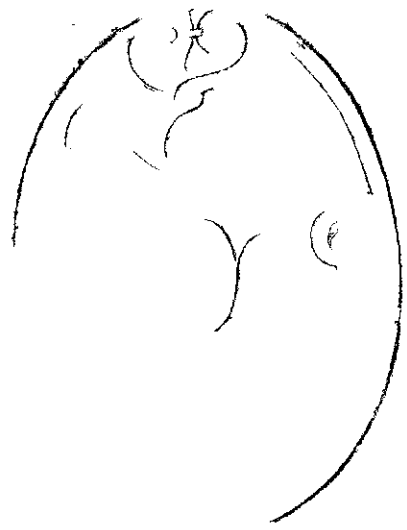
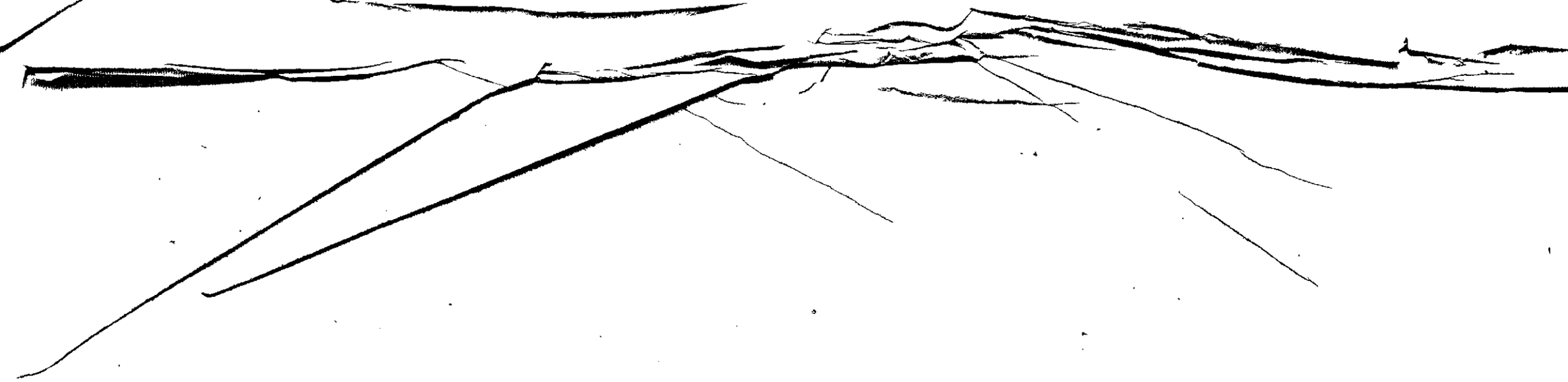
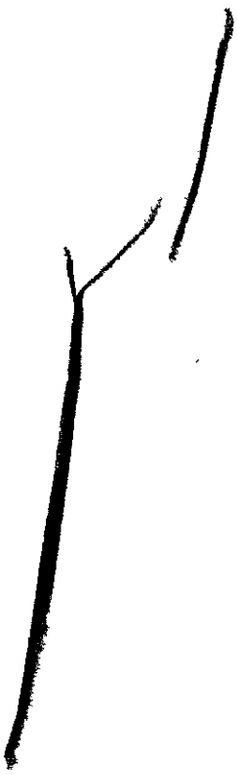










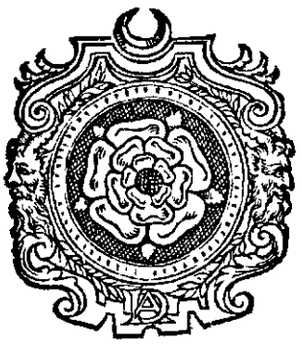
L'HISTOIRE D'ITALIE de Meſsire François Guicciardin Gentilhomme Florentin.

Tranſlatée d'Italien en François, & preſentée à Treſvertueuſe, Treſhaute, & Treſpuiſſante Dame & Princeſſe, KATHERINE DE MEDICIS Royne de France:

PAR

Hieroſme CHOMEDEY, *Gentilhomme & Conſeiller de la ville de Paris.*

Bibliothèque de la Ville de Chateaudun
K 1283 B







A PARIS.
POVR IEAN DALLIER LIBRAIRE DEmeurant ſur le pont ſainct Michel, à l'Enſeigne de la Roze blanche.
1568.
Auec Priuilege du Roy.

Ex Libris Monasterij B. Mariae de Josaphat

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAr grace & Priuilege du Roy, eſt permis à Hieroſme de Chomedey, de Imprimer ou faire Imprimer par telz Libraires ou Imprimeurs que bon luy ſemblera vn liure intitulé, *l'Hiſtoire d'Italie de Meſsire François Guicciardin*, traduitte par luy d'Italien en François: & faict deffence ledict Seigneur à tous Libraires & Imprimeurs ou autres de quelque eſtat qualité ou condition qu'ils ſoient, de non Imprimer ou faire Imprimer vendre ne diſtribuer en ſes pays terres & Seigneuries ladicte Hiſtoire de Guicciardin ſans le congé & permiſſion de celuy ou ceux à qui ledict de Chomedey aura donné permiſſion de l'Imprimer: ſur les peines contenues eſdictes lettres de Priuilege. Et ce durant le temps & terme de ſept ans, à compter du iour & datte qu'elle ſera acheuée d'Imprimer, comme plus à plain eſt contenu és lettres patentes ſurce données à ſainct Maur des Foſſez le vingt & deuxieſme iour de May, mil cinq cens ſoixante & ſix.

Par le Roy, En ſon conſeil.

Signé

Bonaud.

Ledict de Chomedey a tranſporté & tranſporte ledict Priuilege à Iacques Keruer, Bernard Turriſan, Iean Dallier, & Vincent Norment, Libraires de ceſte Ville de Paris, pour Imprimer ou faire Imprimer ladicte Hiſtoire de Guicciardin iuſques au temps & terme de ſept ans finis & accomplis à commencer du iour & datte que ledict liure ſera acheué d'Imprimer, le tout en preſence des Notaires.

Acheué d'Imprimer le Vingt & cinquieſme iour de Septembre. 1567.

A LA ROYNE.

MADAME, encores que ie ne doute point, que prendrés touſiours plus de plaiſir à lire l'Hiſtoire d'Italie de Meſſire Frãçois Guicciardin en ſa langue naturelle : ſi eſt-ce que i'oſe bien eſperer de la traduction Françoiſe que ie preſente à voſtre majeſté, qu'elle ne laiſſera d'eſtre bien receuë & d'auſſi bon viſage, que traduction qui en aye eſté faicte par le paſſé, & qu'on pourroit faire pour l'auenir en quelque autre langue: & ce pour deux raiſons. La premiere, pour la longue familiarité qu'aues de la langue Françoiſe, qui vous eſt preſque naturelle, & à la verité plus maternelle que la Toſcane meſme. L'autre, pour vne cognoiſſance plus claire, que les François y prendront, des magnifiques vertus de vos predeceſſeurs, & de l'excellence de vous, Madame, qui aues ceſt heur d'eſtre la pluſ-grande Royne du monde, par le moyen de l'aliance que le pere des lettres (beaupere de vous) François premier, que Dieu abſolue, recercha du temps de ſes grands affaires, auec le Pape Clement voſtre oncle: lequel ſe feit paſſer à Marſeille, pour donner à cognoiſtre à vn chacun, le grand contentement qu'il receuoit d'vne telle affinité. Voila pourquoy, Madame, ie pren la hardieſſe de prenſenter à voſtre majeſté, ma Traduction du Guicciardin, que i'ay paracheuée durant le temps auquel apres la fuſée de diſcorde ciuile qu'auiés demeſlée, vous achemina-ſtes le Roy voſtre fils par les terres de ſon obeiſſance, à fin de donner en paſſant, par tout, vne telle lumiere de ſa pieté & iuſtice, que les diſſentions & partialités tant dangereuſes ſous vn Roy mineur, vinſent à ſ'éuanouir en la ſorte que font les tenebres au retour du Soleil : faiſant par ce moyen gouſter à tous les peples de ce Royaume, le bien qui leur reuient de voſtre bon & prudent gouuernement. Voſtre

majeſté donques receuera ſi luy plaiſt ce petit preſent, de la main d'vn des moindres Citoyens de Paris: mais des mieux affectionnés au bien de ſa patrie & ſeruice de ſon Prince, auquel il ſupplie Dieu vouloir donner, & à vous Madame, continuel accroiſſement de vertus & de Seigneurie.

De voſtre majeſté le treſ-humble & treſ-obeïſſant ſeruiteur Hieroſme Chomedey.

PRAESAGIVM.

Io. Aurati Poëtæ Regij in Hiſtoriam GVICHARDINI,

AD CAROLVM IX. GALLIARVM REGEM.

FLos erat Italiæ florens Florentia quondam,
Flos Florentini gens Medicæa ſoli.
Vnde ſatus Coſmas, pater & Laurentius artium:
Vnde Leo, & Clemens, gloria Pontificum.
In decus antiquum qui reſtituêre ruentem
Italiam hinc armis, artibus inde bonis.
In quorum hæc creuêre tot ampla volumina laudes;
Itala Guichardi, Gallica Chomedei.
Vtrius ambiguum labor, & patientia maior,
Scriptáne cui tot ſint, an qui ea tranſtulerit.
Sed maior reſtat numeroſis pagina chartis,
Quæ memoret laudes CAROLE *None tuas.*
Gallica qui creſcens Itala de matre propago
Æneæ fatis æmula fata refers.
Ilium in Italiam non qui velut ille reportes:
Sed Latium ad Phrygias cui ſocietur opes.
Si modò Francorum ſatus Hectore Francus origo:
Auſoniúmque tibi dat CATHARINA *Phrygem.*
Agnoſcunt ſociis veteres ſe Troës in armis:
Æneades coeunt Franciadésque manus.
Et coeunt pariter geminorum inſignia Regum,
AEneæ pietas, Iuſtitia Hectoridæ.
Vt genus antiquum, ſua ſic tibi tradit vterque
Altera dona enſes, altera dona Deos.
Tu certo dilatus in hæc ſecla impia fato,
Qui tutêre armis iuſque piúmque tuis.
Nec ſatis vlla tuas celebrabit pagina laudes
Siue Italas, patrias ſiue per Hiſtorias.
Sit ſatis has narraſſe tuum ſermone pedeſtri
Ductum à materna nobilitate genus.
Tu patrio fies æternum carmen Homero
RONSARDO, *& patrij grande Maronis opus.*
Qui nunc Hectorei Franci tibi ſuſcitat arma,
Troiugenam reuocans in tua regna ducem.

Illa tuis nunc ſint præmiſſa exordia rebus:
Præludátque tuæ Francias Iliadi.
Interea tua dum maturos creſcit in annos
Et lans,& laudi Muſa operata tuæ:
Diſce tuos proauos vtraque ab origine ductos,
Diſce patris patrem,diſcéque patris auum.
Et pater(vt perhibent)& auunculus Hector Iülum
Excitat exemplis ad fera bella ſuis:
Sic tibi lecta animos acuant exempla tuorum,
Quos tibi dat Latium,Gallia quos dat auos.
Tu quoque nunc Phrygio qui par pubeſcis Iülo,
Dignus Iüleum es bis tenuiſſe decus.
Roma fuit quod Troia:Lutetia te duce fiet
Et Troia,& quicquid Troica Roma fuit.

P. DE RONSARD.

Non ce n'eſt pas le mot, CHOMEDEY, *c'eſt la choſe*
Qui rend viue l'Hiſtoire à la poſterité:
Ce n'eſt le beau parler, mais c'eſt la verité
Qui eſt le ſeul Treſor dont l'Hiſtoire eſt encloſe.
Celuy qui pour ſon but ces deux poincts ſe propoſe
D'eſtre enſemble eloquent & loing de vanité:
Victorieux des ans, celuy a merité
Qu'au giron de Pallas ſon Liure ſe repoſe.
Meint homme ambitieux a mis au parauant
Pour mieux flater les Roys ſon Hiſtoire en auant,
Diſcourant à plaiſir d'vne vaine merueille,
Sans l'ouïr, ſans la veoir, & ſans preuue de ſoy:
Mais ton vray Guicciardin merite plus de foy,
D'autant que l'œil témoin eſt plus ſeur que l'oreille.

IAN ANTOINE DE BAIF.

Nul ne doibt attenter maniments d'importance,
Qui pour choiſir le bien & reietter le mal,
N'a au bon naturel le ſens aquis egal,
L'ayant faict & formé par longue experience.
Mais le cours de nos ans precipité ſauance
Comme l'eau des ruiſſeaux coulante contreual:
Qui, tronqué plus ſouuent du dernier iour fatal,
Fait des hommes mortels auorter la prudence.
CHOMEDEY *tu cognus noſtre foibleſſe humaine,*
Et que l'Hiſtoire en eſt la guariſon certaine,
Quand tu feis pour les tiens ceſte belle entrepriſe.
C'eſt au peuple François de t'en rendre l'honneur,
Qui va cueillir le fruit de peine ſi bien priſe,
Qu'il n'apartient qu'au ROY d'en eſtre guerdonneur.

LE PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DE M. FRANCOIS GVICCIARDIN.

ARGVMENT.

Ludouic Sforſe oncle & tuteur de Iean Galeas, Duc de Milan, craignant que Ferdinand Roy de Naples ne luy face la guerre, ſe depart de la ligue qui auoit eſté renouuellée, entre ledict Ferdinand Roy de Naples, Iean Galeas Duc de Milan, & la Republique de Florence, contre les Venitiens. Il faict tant que le Roy de France Charles huictieſme, delibere de paſſer en Italie, pour conqueſter le Royaume de Naples. Le Pape Alexandre ſixieſme ſ'alie du Roy de Naples. Le Roy ayant mis ordre aux affaires de ſon Royaume deſcend en Italie, ou il prent pluſieurs villes. Diuerſes emotions auiennent au Royaume de Naples. Le Pape ſe trouue en grand trauail. Piſe ſe rebelle contre les Florentins. Le Roy faict entrée à Florence & à Rome: & de la paſſe victorieux à Naples.

I'AY deliberé d'eſcrire les choſes qui ſont auenues en Italie, de noſtre memoire, depuis que les armes des François appellées par noz Princes meſmes, commencerent à la troubler auec vn grand mouuement: qui eſt vne matiere, pour la varieté & grandeur de telles choſes, fort memorable, & pleine de terribles accidents: attendu que l'Italie a enduré par tant d'années, toutes les ſortes de calamités, auec leſquelles les miſerables mortels, ont acouſtumé d'eſtre affligés, tant par le iuſte courroux de Dieu, que par l'impieté & meſchanceté des autres hommes. De la cognoiſſance deſquelles choſes & accidents ſi grands & ſi diuers, vn chacun pourra, & pour ſoymeſme, & pour le bien public, prendre pluſieurs ſalutaires enſeignements. Car il apparoiſtra clairement par innumerables exemples à quelle inconſtance (ainſi qu'vne mer agitée des vents) les choſes humaines ſont expoſées: combien ſont pernicieux preſque touſiours à eux meſmes, mais touſiours aux peuples, les mal meſurés conſeils des Princes: lors qu'ayants ſeulement deuant les yeulx, ou leurs vaines erreurs, ou leurs conuoitiſes preſentes, ſans aucun ſouuenir des ordinaires changements de la fortune: & tournans au dommage d'autruy, la puiſſance qui leur a eſté baillée pour le ſalut commun: ilz ſe rendent, ou par faulte de prudence, ou par trop d'ambition, autheurs de nouueaux troubles.

Intention de l'auteur

Mais, les calamités d'Italie (à fin que ie face entendre en quel eſtat lors elle eſtoit, enſemble pour quelles occaſions tant de maulx auinrent) commẽcerent auec tant plus grand deplaiſir & eſtonnement és eſprits des hommes, que les choſes vniuerſelles eſtoyent à l'heure, & plus ioyeuſes, & plus heureuſes.

L'eſtat auquel eſtoit l'Italie l'an 1490.

Car il eſt notoire, que depuis que l'Empire Romain, affoibli principalement, par le changement des meurs anciennes, commença (il y a ia plus de mille ans) à decliner de celle grandeur, à laquelle il eſtoit monté, auec vne merueilleuſe vertu & fortune: l'Italie n'auoit iamais ſenti vne ſi grande proſperité, n'eſprouué eſtat ſi deſirable, qu'eſtoit celuy auquel ſeurement elle ſe repoſoit, l'an de grace 1490. & quelques années auparauant & depuis. Par ce qu'eſtant toute reduitte en grande paix & tranquillité, & non moins cultiuée és montagnes & lieux plus ſteriles, qu'és plaines, & en ſes regions plus fertiles,

ny ſuiecte à autre Seigneurie que des ſiens meſmes, non ſeulement elle eſtoit treſabondante d'habitans & de richeſſes, mais auſſi grandement illuſtrée, de la magnificence de pluſieurs Princes, de la ſplendeur de pluſieurs treſnobles & tres-belles cités, du ſiege & de la maieſté de la religion, elle floriſſoit d'hõmes treſexcellents en l'adminiſtration des choſes publiques, & d'vne infinité de nobles eſprits, entendus en toutes ſciences, & en tout art excellent & induſtrieux: & ſi n'eſtoit priuée de gloire militaire, ſelõ l'vſance & diſcipline de ce temps là: en ſorte qu'eſtant treſornée de ſi grands dons, elle en retenoit à bon droit enuers toutes nations, vn treſgrand nom & treſclaire renommée. En laquelle felicité acquiſe auec diuerſes occaſions, pluſieurs choſes la conſeruoient mais entre autres, du conſentement commun, on n'en bailloit pas vne petite louange à l'induſtrie & vertu de Laurent de Medicis, citoyen de Florence, lequel ſurpaſſoit tellement d'eſprit & d'autorité tous les autres Citoyens d'icelle ville, que par ſon conſeil ſe gouuernoyent les affaires d'icelle Republique, plus puiſſante pour l'opportunité de ſon aſſiete, pour les eſprits des hommes, & pour les moyens de faire incontinent argent, que pour grandeur & eſtendue de Seigneurie. Et à raiſon de ce qu'il ſ'eſtoit nouuellement conioint par parentage le Pape Innocent huictieſme, & qu'il l'auoit reduit à adiouſter vne preſque entiere creance à ſes conſeils, ſon nom eſtoit grand par toute l'Italie, & ſon autorité grande en la deliberation des communs affaires. Or par ce qu'il cognoiſſoit bien, que ce ſeroit vne choſe treſdangereuſe, pour la Republique de Florẽce, & pour luy meſme, ſi aucun des grands potentats eſtendoit d'auentage ſa puiſſance, il employoit tous ſes moyens à ce que les choſes d'Italie ſe maintinſent tellemẽt balancées, qu'elles ne pẽdiſſent point plus d'vn coſté que d'aultre: ce que ne luy pouuoit ſucceder ſans la conſeruation de la paix, & ſans veiller auec extreme diligence ſur tous accidents, voire iuſques aux plus petits. En la meſme inclination du commun repos, eſtoit concurrent Ferdinand d'Arragon Roy de Naples, Prince certainement treſprudent & de treſgrande reputation: nonobſtant qüe pluſieurs fois au parauant, il euſt monſtré quelques penſers ambitieux, & eſloignés du conſeil de la paix, & qu'il fuſt en ce temps fort eguillonné d'Alphonſe Duc de Calabre, ſon filz aiſné, qui mal voluntiers enduroit que Iean Galeas Sforſe, Duc de Milan, ſon gendre, ia agé de plus de vingt ans, mais d'entendement tres incapable des grands affaires, retenant ſeulement le nom de Duc, fut deprimé & comme ſuffoqué par Ludouic Sforſe ſon oncle, qui plus de dix ans au parauant, par l'imprudence & impudicité de Madame Bonne, mere dudict Galeas, ſ'eſtoit emparé de ſa tutelle, & par ce moyen auoit reduit peu à peu en ſa puiſſance, les places fortes, les gens de guerre, les finances, & tous les fondements de l'eſtat, & perſeueroit au gouuernement, non comme Tuteur ou Gouuerneur, mais (hors mis le ſeul tiltre de Duc) auec toutes demonſtrations & actions de Prince: car neantmoins, Ferdinãd, qui auoit plus deuant les yeux l'vtilité preſente, que ſon ancienne inclination, ou l'indignation de ſon filz quelque iuſte qu'elle fut, deſiroit q̃ l'Italie ne ſ'alteraſt: ſoit par ce qu'ayãt éprouué peu d'années au parauant, auec treſgrand danger, la haine de ſes Barons & de ſes peuples cõtre luy, & n'ignorant l'affection que pour la memoire des choſes paſſées, vn grand nõbre de ſes ſubiets portoiẽt au nom de la maiſon de France, il doutaſt que les diſcordes d'Italie, ne vinſent à donner occaſion aux François, d'aſſaillir le Royaume de Naples: ſoit que pour faire contrepoix à la puiſſance des Venitiens, redoutable pour l'heure à toute l'Italie, il cogneuſt qu'il eſtoit neceſſaire, de ſ'vnir auec les autres, & ſpecialement auec les eſtats de Milan & de Florence. Quant à Ludouic Sforſe, combien qu'il euſt vn eſprit remuant & ambitieux, ſi eſt ce qu'autre deliberation ne luy pouuoit plaire: par ce que ceux qui commandoient à Milan, n'eſtoient moins menaſſés que les autres du danger qu'on craignoit de la Seigneurie de Veniſe, & auſſi par ce qu'il luy eſtoit plus aiſé, de conſeruer en la tranquillité de la paix, l'autorité qu'il auoit vſurpée, que par les trauaulx & troubles de la guerre: & ſi bien les penſers de Ferdinand & d'Alphonſe d'Arragon, luy furent touſiours ſuſpects, neantmoins cognoiſſant la diſpoſition de Laurent de Medicis à la paix, enſemble la cruauté que pareillemẽt il auoit de leur grandeur, & ſe perſuadant que pour la diuerſité des affections, & pour les haines anciennes d'entre Ferdinand & les Venitiens, c'eſtoit vne choſe vaine de craindre qu'il ſe feiſt entr'eux vne amitié bien aſſeurée, il tenoit pour tout certain, que les Arragõnois ne ſeroiẽt accompagnés d'autres à entreprendre contre luy, ce que tous ſeuls ils n'eſtoient ſuffiſans

ſans d'obtenir.

Eſtants doncques, Ferdinand, Ludouic, & Laurent, partie pour ces meſmes, partie pour aultres diuerſes conſiderations, en pareille volunté de la paix: la ligue & confederation contractée, au nom de Ferdinand Roy de Naples, de Iean Galeas Duc de Milan, & de la Repub. de Florence, ſe continuoit aiſément: laquelle commencée pluſieurs années au parauant pour la deffence de leurs eſtats, & depuis interrompue par diuers accidents, auoit eſté l'an mil quatre cents quatre vingt renouuelée pour vingt & cinq ans, y adherans preſque touz les moindres potentats d'Italie, qui auoient pour fin principale, de ne laiſſer deuenir plus puiſſants les Venitiens, leſquels ſans doubte plus grãds que pas vn des Confederés, mais bien plus petits qu'eux tous enſemble, tenoient leurs conſeils ſeparés du commun conſeil de la ligue, & ſ'attendant d'eux accroiſtre de la diſcorde & des trauaux d'autruy, eſtoient preſts & preparez, pour faire leur profit de toutes occurrences, qui leur pourroient ouurir la voye à l'Empire de toute l'Italie. A quoy on auoit en diuers temps fort clairement congneu qu'ils aſpiroient: & ſpecialement lors q̃ prenans occaſion ſur la mort de Philippe Marie Viſconte Duc de Milan, ils eſſaierent, ſoubz vmbre de deffendre la liberté du peuple de Milan, de ſe faire Seigneurs d'iceluy eſtat: & de plus fraiſche memoire, quãd auec guerre ouuerte, il ſ'efforcerent d'occuper le Duché de Ferrare. Ceſte confederation bridoit aiſément la conuoitiſe du Senat de Veniſe, mais elle ne pouuoit entierement vnir les Confederés en vraye & fidelle amytié: attendu qu'eſtans pleins entr'eux meſmes d'enuie & de ialouſie, ils ne ceſſoient d'auoir continuellemẽt l'œil ſur les deportemẽs les vns des aultres, entrerompant mutuellement tous les deſſeings, par leſquels à quelcun d'entr'eux pouuoit aduenir accroiſſement de ſeigneurie ou de reputation: ce qui ne rendoit moins ſtable la paix, ains reueilloit en tous vne pluſgrande promptitude à ſongner d'eſteindre diligemment, toutes les flammeſches, qui euſſent peu eſtre cauſe de nouuel embraſement. Tel eſtoit l'eſtat des affaires, tels eſtoient les fondements de la tranquilité d'Italie, diſpoſez & contrepeſez en ſorte, que non ſeulement on ne ſe doubtoit de mutation preſente, ains on ne pouuoit meſmes facilement coniecturer, par quels conſeils ou par quels accidents, ou auec quelles armes, ſe peuſt troubler vn ſi grand repos, quand au moys d'Apuril de l'an 1492. ſuruint la mort de Laurent de Medicis, mort bien aigre pour luy veu ſon age (car il mourut n'ayant encores quarante quatre ans acomplis) & bien aigre pour la patrie, laquelle pour la reputation & prudence de luy, & pour ſon treſdextre & duit eſprit à toutes choſes d'honneur & de grandeur, floriſſoit merueilleuſement en richeſſes & en tous ces biens & ornements, qui ont accouſtumé és affaires du monde, d'acompagner vne longue paix. Mais ceſte mort vint auſſi treſmal à propos pour tout le reſte d'Italie, tãt pour les aultres œuures leſquelles il faiſoit continuellement pour la ſeureté commune, que pour ce qu'il eſtoit vn moyen de moderer, & comme vne bride aux differents conſeils & ſoupçons, leſquels pour diuerſes occaſions, le plus ſouuent naiſſoient entre Ferdinand & Ludouic Sforſe, Princes qui eſtoient preſque egaux d'ambition & de puiſſance. Vn peu apres la mort de Laurent, ſe preparans ia de iour à autre les occaſions aux calamités auenir, ſuruint la mort du Pape: la vie duquel en autres choſes inutile au bien public eſtoit au moins vtile en ce, qu'ayant ſoudainement laiſſé les armes, malheureuſement priſes au commencement de ſon pontificat, contre Ferdinand, à l'inſtigation de pluſieurs Barons du Royaume de Naples: il tourna puis apres du tout ſon eſprit, à plaiſirs oyſeux, ſans plus auoir ny pour ſoy, ny pour les ſiens, aucuns penſers ardens à quelques deſſeings, qui peuſſent troubler l'heur & le repos d'Italie. A Innocent ſucceda Roderic Borgia, natif de Valence, vne des cités Royales d'Eſpagne, ancien Cardinal, & des plus grands de la Cour de Rome: mais qui fut éleu Pape par le moyen des diſcordes, q̃ eſtoiẽt entre les Cardinaux Aſcagne Sforſe, & Iuliẽ de ſainct Pierre aux liẽs, & encores plus, par ce que, auec vn nouuel exemple pour ce temps la, il achepta au veu & ſçeu d'vn chaſcun partie auec deniers, partie auec promeſſe d'offices & benefices ſiens qui eſtoient treſgrands, pluſieurs veux des Cardinaux, leſquels mepriſans l'enſeignemẽt Euangelic, n'eurent vergongne, de luy vendre la puiſſance de faire traffique des ſacrés threſors, auec le nom de l'authorité celeſte, en la plus haulte & principale partie du temple. A laquelle ſi abhominable negotiation furent induits pluſieurs d'entr'eux par le Cardinal Aſcagne, mais ce ne fut ia plus auec les perſuaſions & auec les prieres, qu'a-

Mort de Laurẽt de Medicis. 1492.

Mort du Pape Innocent 8.

Creatiõ du Pape Alexandre 6.

uec l'exemple : par ce que corrompu du deſir infini des richeſſes, il ſe feit promettre par le Pape pour le ſalaire de ſi grande mechanceté, la Vichancelerie, qui eſt le principal office de la Cour de Rome, enſemble des benefices, des Chaſteaux, & ſon Palais de Rome, plein de meubles de grande valeur. Mais le Pape ne peut pour cela euiter, ny pour l'aduenir, le iugement de Dieu, ny pour l'heure l'infamie & iuſte haine des hommes, rẽplis pour ceſte election, d'eſtonnement & d'horreur, à cauſe qu'elle auoit eſté faicte auec moyens ſi deshonneſtes, & non moins, pour ce que la nature & les conditions de la perſonne éleuë, eſtoient en grande partie cõgneues de pluſieurs: & entre aultres il eſt notoire que le Roy de Naples (combien que en public il diſſimulaſt la douleur qu'il en portoit) ſignifia à la Royne ſa femme auec larmes, deſquelles il ſouloit ſabſtenir, meſmes en la mort de ſes enfans, qu'on auoit créé vn Pape, lequel ſeroit treſpernicieux à l'Italie, & à toute la Repub. Chreſtienne, pronoſtic vrayement non indigne de la prudence de Ferdinand: par ce qu'en Alexandre 6. (ainſi voulut eſtre nõmé le nouueau Pape) il y auoit vne ſubtilité & viuacité ſinguliere, vn conſeil excellent, vne merueilleuſe efficace à perſuader, & en tous grands affaires vn ſoing & dexterité incroyable. Mais telles vertus eſtoient de beaucoup ſurpaſsées par ces vices: car ſes meurs eſtoient tredeſhonneſtes, il n'y auoit point en luy de ſincerité, point de honte, point de verité, nulle foy, nulle religion, mais bien vne auarice inſatiable, vne ambition immoderée, vne cruauté plus que barbare, & treſardent deſir, d'eleuer & faire grands en quelque ſorte que ce fut, ſes enfans, qui eſtoient en grand nombre, & entre ceux la vn (à fin que pour executer ſes mechans conſeils il n'euſt faulte de mauuais inſtruments) non moins deteſtable en partie aucune qu'eſtoit le pere. Si grand fut le changement que feirent les choſes de l'Egliſe, par la mort d'Innocent huitieſme. Mais celuy ne ſe trouuoit pas moindre qui eſtoit aduenu à celles de Florence par la mort de Laurent de Medicis, ou ſans aucune contradiction, auoit ſuccedé à la grandeur du pere, Pierre l'aiſné de trois filz, encor fort ieune, mais lequel tant pour ſon aage, que pour ſes autres qualités n'eſtoit pas propre au gouuernement d'vne ſi peſante charge, ny capable de manier les affaires auec celle moderation, auec laquelle ſon pere les maniant & dedans & dehors, & ſçachant prudemment temporiſer entre les Princes Cõfederés, auoit de ſon viuant, augmenté les conditions & facultés publiques & priuées, & mourant, laiſsé à vn chacun vne ferme opinion, que la paix d'Italie ſ'eſtoit principalement conſeruée par ſon moyen. Doncques Pierre ne fut pas pluſtoſt entré en l'adminiſtration de la Republique, qu'auec vn conſeil directement contraire aux conſeils de ſon pere, & ſans en communiquer auec les principaux citoyens, ſans leſquels on ne ſouloit prendre aucune deliberation és choſes d'importance, emeu par les perſuaſions de Virginio Vrſin ſon parent (car la mere & la femme de Pierre eſtoient de la famille des Vrſins) ſe ioignit ſi eſtroittement auec Ferdinand & Alphonſe, deſquels Virginio dependoit, que Ludouic Sforſe eut vne iuſte occaſion de craindre, que toutes les fois que les Arragonois luy vouldroient nuire, ilz n'euſſent, par l'autorité de Pierre de Medicis, les forces de la Republique de Florence, iointes auec eux. Ceſte intelligence, ſemence & origine de tous les maulx, encores que d'entrée on l'euſt traictée & arreſtée fort ſecrettement, commença preſque incontinẽt (iaçoit que ce fut par obſcurces coniectures) à eſtre ſoupçonnée par Ludouic, Prince treſ vigilant, & de fort ſubtil entendement. Car comme on deuoit, ſelon la couſtume inueterée de toute la Chreſtienté, enuoyer Ambaſſadeurs pour adorer (comme vicaire de Chriſt en terre) le nouueau Pape, & luy offrir obeiſſance: Ludouic Sforſe, qui eut cela de propre & peculier en luy, qu'il s'eſtudioit couſtumierement de ſe monſtrer plus prudent que les aultres, auec des inuentions dont on ne s'auiſoit pas, auoit cõſeillé que les Ambaſſadeurs des Confederés, entraſſent tous dans Rome en vn meſme iour, & que ilz ſe preſentaſſent tous enſemble au conſiſtoire public deuant le Pape, & qu'vn d'entr'eux feit la harangue au nom de tous: d'autant que par ceſte façon, auec vn grand accroiſſement de leur commune reputation, on monſtreroit à toute l'Italie, qu'il y auoit entr'eux, non ſeulemeut vne bienueillance & confederation, mais pluſtoſt vne ſi grãde conionction qu'ils ſembleroient comme vn Prince & vn meſme corps. Que l'vtilité de ce conſeil, non ſeulement ſe monſtreroit auec le diſcours de la raiſon, mais encores auec vn recent & frais exemple: pour ce que ſelon ce qu'on en auoit creu, le Pape dernier mort, ayant pris argument de la deſvnion des Confederés, en ce qu'ilz auoient

Chãgemẽt apres la mort de Laurẽt de Medicis.

Les Vrſins & les Medicis parents.

auec ſeparés conſeils & en diuers temps preſté l'obeiſſance, en auoit eſté plus prompt à aſſaillir le Royaume de Naples. Ferdinand approuua aiſément l'aduis de Ludouic. Les Florentins l'approuuerẽt pour l'autorité de l'vn & de l'autre, & Pierre de Medicis n'y fut contrediſant au cõſeil public, combien qu'en particulier vne telle choſe le fachaſt grãdement: par ce que luy eſtant vn des éleus Ambaſſadeurs au nom de la Republique, & ayant deliberé de rendre ſa legation illuſtre, auec vn fort ſuperbe & preſque Royal appareil il ſ'apparceuoit qu'entrãt à Rome, & ſe preſentãt au Pape, enſemble auec les autres Ambaſſadeurs des aliés, la magnificence de ſon train ne ſe pourroit monſtrer, parmi vne ſi grande compagnie. Laquelle vanité de ieune homme, fut confirmée par l'ambitieux confort de Gentil Eueſque d'Arze, qui eſtoit pareillement l'vn des éleus Ambaſſadeurs. Car d'autant que c'eſtoit à luy, à raiſon de ſa dignité Epiſcopale, & pour la profeſſion qu'il auoit faicte és eſtudes qu'on appelle d'humanité, à porter la parole au nom des Florentis, il ſe plaignoit merueilleuſement de ce qu'on luy oſtoit par ceſte façon nõ accouſtumée & non attendue, l'occaſion de monſtrer ſon eloquence en vne aſſemblée ſi honorable, & ſi ſolemnelle. Pour ceſte raiſon Pierre de Medicis, pouſsé en partie de ſa propre legereté, & en partie de l'ambition d'autruy (ne voulant touteſfois que Ludouic ſçeut que c'eſtoit luy qui contrediſoit au conſeil par luy propoſé) requit le Roy de Naples, que demonſtrant auoir depuis conſideré, que tels actes ne ſe pourroient executer en commun ſans grande confuſion, il donnaſt à entendre & perſuadaſt qu'il vaudroit mieux que chacũ ſuiuant les exemples paſſez, y alaſt à par ſoy: en laquelle demande, le Roy de Naples deſirant de luy gratiffier, mais nõ tant toutesfois qu'entierement il en depleuſt à Ludouic: luy ſatisfeit plus en effect, qu'en la maniere de luy gratiffier: parce qu'il ne cela point à Ludouic, qu'il ne ſe departoit pour autre occaſion de ce qu'il auoit premierement conſenti, que pour l'inſtance que Pierre de Medicis luy en auoit faicte. Ludouic pour ceſte ſoudaine mutation, ſe mõſtra plus faſché, que l'importance de la choſe d'elle meſme ne meritoit: ſe plaignant fort de ce que pour diminuer ſa reputation, on reuoquoit ſoigneuſement la premiere deliberation, de laquelle il auoit eſté auteur, & laquelle eſtoit ia venuë à la congnoiſſance du Pape, & de toute la Cour de Rome. Mais la choſe luy depleut encores d'auantage, pour autant q̃ par ce treſpetit & preſque non cõſiderable accident, il commença à comprendre & decouurir, que Pierre de Medicis auoit vne ſecrette intelligence auec Ferdinãd: ce que par les choſes qui enſuiuirent il vint tous les iours à congnoiſtre plus clairement. Languillare, Ceruetre, & autres petits chaſteaux voiſins de Rome, eſtoient en la poſſeſſion de Franciſquin Cibo Genuois, filz baſtard du Pape Innocent, lequel eſtant alé apres la mort de ſon pere, ſoubz l'vmbre de Pierre de Medicis frere de Magdelaine ſa femme, demeurer à Florence, n'arriua pas pluſtoſt en icelle Cité, que par l'entremiſe de Pierre, il vendit à Virginio Vrſin, ces Chaſteaux la, pour le pris de quarante mille ducats: choſe deliberée principalement auec Ferdinand, lequel luy preſta ſoubz main la pluſpart des deniers, ſe perſuadant que cela retourneroit à ſon profit, ſi la grandeur de Virginio qui eſtoit à ſa ſolde & ſon parẽt, ſ'eſtendoit touſiours d'auantage és entours de Rome. Car le Roy conſiderant que la puiſſance des Papes, eſtoit vn inſtrument fort propre pour troubler le Royaume de Naples, anciẽ fief de l'Egliſe Romaine, & lequel a de grãdes liſieres le long du domaine Eccleſiaſtic, & ſe ſouuenãt des controuerſes que ſon pere & luy auoiẽt eu par pluſieurs fois auec eux, auſſi qu'il y auoit touſiours quelque occaſion de nouuelles contentiõs pour les iuriſdictions des cõfins, pour raiſon des cẽs, pour les collations des Benefices, pour le regard des recours & renuoys des Barons, & pour beaucoup d'autres differents qui le plus ſouuẽt ſuruiẽnent entre les eſtats voiſins, & non moins ſouuẽt entre le vaſſal & le Seignr Feodal: il eut touſiours pour vn des fermes fondemẽts de ſa ſeureté, que de luy depẽdiſſent ou tous ou la pluſpart des plus puiſſants Barons du territoire de Rome, choſe qu'en ce temps-la il faiſoit plus diligemment, par-ce qu'on croyoit, que l'autorité de Ludouic Sforſe ſeroit grande enuers le Pape, par le moyen du Cardinal Aſcagne ſon frere: & cõme pluſieurs le creurent, il n'eſtoit parauenture moins pouſsé de la crainte, qu'en Alexãdre ne fut hereditaire, la conuoitiſe & la haine du Pape Calixte troiſieſme ſon oncle, lequel pour le deſir immoderé de la grãdeur de Pierre Borgia ſon nepueu, eut ſoudain apres la mort d'Alphonſe pere de Ferdinand (ſi la mort n'eut empeſché ſes cõſeils) remué les armes pour le depouiller du Royaume de Naples, retourné cõme il aſſeuroit à l'Egli-

ſe: ſans ſe ſouuenir (tant petite puiſſance a le plus ſouuent enuers les hõmes la memoire des benefices receus) que par le moyen d'Alphonſe, és Royaumes duquel il eſtoit né, & duquel il fut ſeruiteur vn long tẽps, il auoit obtenu les autres dignités Eccleſiaſtiques, & vne grande aide & faueur pour paruenir à la Papauté. Mais certainemẽt c'eſt vne choſe treſ vraye, que les hõmes ſages n'ont pas touſiours vne diſcretion ou iugement parfaict: par ce qu'il eſt neceſſaire que les ſignes de la foibleſſe de l'entendemẽt humain, viẽnent ſouuent à ſe mõſtrer & decouurir. Le Roy de Naples, iaçoit qu'il fut reputé prince de grã de prudence, ne conſidera pas, cõbien meritoit d'eſtre repriſe vne telle deliberation, laquelle en tout euenement n'ayant aultre eſperãce que d'vne bien petite vtilité, pouuoit d'autre coſté engendrer beaucoup de grãds maux & dõmages irreparables: attẽdu que la vente de ces petits chaſteaux incita à choſes nouuelles les eſprits de ceux, auſquelz ou il appartenoit, ou bien euſt eſté proufitable, de regarder à la conſeruation de la cõmune paix & concorde. Car le Pape pretendant que par l'alienation faicte ſans ſon ſçeu, ilz eſtoient ſuiuant la diſpoſitiõ des loix deuolus au ſiege Apoſtolic, & luy ſemblant q̃ l'autorité Pontificale auoit eſté grandement offenſée, cõſiderant en oultre qu'elles eſtoient les fins de Ferdinand, rẽplit toute l'Italie de plaintes, contre luy, contre Pierre de Medicis, & contre Virginio, & aſſeura que tant que ſa puiſſance ſe pourroit eſtẽdre, il n'epargneroit choſe aucune & ne lairroit paſſer aucun moyẽ de cõſeruer la dignité & les droicts du ſiege de Rome. Mais Ludouic Sforſe ne ſ'en emeut pas moins, auquel eſtoient touſiours ſuſpectes les actions de Ferdinãd, & lequel pour la fauſſe opiniõ qu'il auoit que le Pape ſe gouuerneroit par les conſeilz d'Aſcagne & par les ſiens, eſtimoit ſa propre perte ſi q̃lque choſe ſe diminuoit de la grandeur d'Alexandre: & ce qui ſur tout le faſchoit le plus, c'eſtoit qu'il ne pouuoit doubter que les Arragonnois & Pierre de Medicis (puis qu'en tel acte ilz auoient vnanimement procedé) n'euſſent cõtracté enſemble vne treſeſtroitte alliance. Pour empeſcher les deſſeings deſquels, cõme dãgereux pour ſes affaires, & gaigner d'autant plus le Pape auec ceſte occaſion, il l'incita tant qu'il peut à la conſeruation de ſa propre dignité: luy remõſtrant, qu'il ne ſe deuoit pas tãt propoſer deuãt les yeux ce qui ſe faiſoit preſentement, que cõbien importoit de laiſſer és premiers iours de ſon põtificat, ainſi apertement deſpriſer par ſes vaſſaulx meſmes la maieſté d'vn tel degré. Qu'il ne deuoit point croire que la conuoitiſe de Virginio, ou l'importance des chaſteaux, ou autre ſemblable raiſon, euſt meu Ferdinand: mais l'enuie qu'il auoit, d'eſſaier ſa patience & ſon courage, auec les iniures qui du cõmẽcemẽt ſembleroiẽt petites: apres quoy (ſi tel les choſes luy eſtoient ſouffertes) il auroit bien la hardieſſe d'en eſſaier tous les iours de pluſgrãdes. Que ſon ambitiõ n'eſtoit point autre, que celle de ſes deuãciers Roys de Naples, ennemis perpetuels de l'Egliſe Romaine, leſquelz auoient treſſouuent pourſuiui les Papes auecques armes, & pluſieurs fois occupé Rome. Et qu'ainſi fut, ce Roy cy meſme n'auoit il pas enuoyé par deux fois, contre deux Papes, des armées auec la perſonne de ſon filz, voire iuſques aux murailles de Rome? n'auoit il pas preſque touſiours exercé de claires inimitiez contre ſes predeceſſeurs? Que maintenant, non ſeulement l'exemple des aultres Roys, non ſeulement ſa naturelle conuoitiſe de dominer, l'irritoient contre luy, mais encores plus le deſir de la vengeance, pour la memoire des offenſes receues de Calixte ſon oncle. Qu'il regardaſt doncques diligemment à ces choſes, & conſideraſt qu'endurant patiemment les premieres iniures, il ſe verroit ſeulement honoré de ceremonies & tiltres vains, & effectuellement depriſé d'vn chacun, & fourniroit le courage, pour faire contre luy de plus dangereuſes entrepriſes: mais ſ'en reſentant, il conſerueroit aiſément l'ancienne maieſté & grandeur, & la vraye reuerence deüe par tout le monde aux Papes de Rome. Il adiouſta aux perſuaſions des offices qui pouuoient beaucoup, mais des faicts de pluſgrande efficace pour ce qu'il luy preſta treſpromptement quarante mille ducats, & leua auec luy à deſpens communs trois cens hommes d'armes, mais à telle condition qu'ilz ſe tiendroient la ou bon ſembleroit au Pape. Et neantmoins deſirant d'euiter la neceſſité d'entrer en noueaux trauaux, il conſeilla Ferdinand qu'il diſpoſaſt Virginio à appaiſer le Pape par quelque honneſte moyen, & luy donna à entendre qu'aultrement de grands ſcandales pourroient ſortir de ce petit commencement. Mais plus largement & auec plus d'efficace il admonneſta pluſieurs fois Pierre de Medicis, que (conſiderant combien il eſtoit venu à propos pour la cõſeruatiõ de la paix d'Italie, que Laurẽt ſon pere ſe fut cõduit

Perſuaſiõs de Ludouic Sforſe au Pape.

duit cõme mediateur, & amy cõmun de Ferdinand & de luy) il vouluſt pluſtoſt ſuiure l'exẽple domeſtic, ayãt principalemẽt à le prẽdre ſur vne perſonne de ſi grãde valeur, q̃, croyãt à nouueaux cõſeils, dõner occaſiõ à autruy, ou biẽ pluſtoſt neceſſité, de faire des deliberatiõs, leſq̃lles en fin ſeroiẽt pernicieuſes à vn chaſcũ: & qu'il ſe ſouuint cõbiẽ la lõgue amitié d'entre les Sforſes & Medicis auoit dõné de ſeurté & de reputatiõ, à l'vne & à l'autre des maiſons: cõbiẽ de torts & d'iniures auoit faict celle d'Arragõ à ſon Pere, à ſes maieurs, & à la Republique de Florẽce: & cõbiẽ de fois Ferdinãd, & premieremẽt Alphõ ſe ſon pere, auoyẽt eſſayé maintenãt auec les armes, à ceſte heure par embuſches, de ſe faire Seigneurs de la Toſcane. Mais tels conſeils & admonneſtemens nuiſoient plus qu'ils ne ſeruoyent: par ce que Ferdinand, eſtimant que ce ſeroit choſe indigne de luy, de ceder à Ludouic & à Aſcagne, à la pourſuitte deſquels il auoit opinion que le mal contentement & indignation du Pape ſ'eſtoient monſtrés, incité par Alphonſe ſon filz, conſeilla ſecrettement Virginio, qu'il ne differaſt de prendre en vertu de ſon contract, la poſſeſſion des Chaſteaux, promettant de le deffendre cõtre toute facherie qu'on luy en pourroit faire: & d'autre part, ſe gouuernant auec ſa naturelle induſtrie, il propoſoit auec le Pape diuers moyens de compoſition, incitant toutesfois ſecrettement Virginio, à ne conſentir ſinon à ceux, par leſquelz ſatisfaiſant au Pape auec quelque ſomme de deniers, les Chaſteaux luy demoureroient. Dequoy Virginio ayant pris courage, refuſa depuis par pluſieus fois quelques vnes des conditions, leſquelles Ferdinãd pour n'irriter trop le Pape, demãdoit inſtãment eſtre par luy acceptées. Auſquelles menées ſe voyant que Pierre de Medicis perſeuceroit de ſuiure l'autorité du Roy, & que tout ce qu'on feroit pour l'en demouuoir ne ſeruiroit de rien: Ludouic Sforſe conſiderant en ſoymeſme combien importoit que la Cité de Florence fut à la deuotion de ſes ennemis, le temperament de laquelle ſouloit eſtre le principal fondemẽt de ſa ſeureté, & pour ce luy ſemblant que beaucoup de dangers le menaçoient, delibera de pourueoir à ſon propre ſalut auec nouueaux remedes, meſmement luy eſtant bien congneu l'ardent deſir qu'auoient les Arragonnois que le gouuernement de ſon nepueu luy fuſt oſté: lequel deſir encores que Ferdinand treſgrand ſimulateur & diſſimulateur en toutes ſes actions eut taſché de couurir, ſi eſt-ce qu'Alphonſe de naturel fort ouuert, ne ſ'eſtoit peu tenir de ſe plaindre publicquement de l'oppreſſion de ſon gendre, diſant auec pluſgrande liberté que prudence des parolles iniurieuſes & pleines de menaces. Oultre ce Ludouic ſçauoit bien qu'Iſabelle femme de Iean Galeas ieune femme de grand cueur, ne ceſſoit d'inciter continuellement ſon pere & ſon grand, à ce que ſi l'infamie de telle indignité qu'on faiſoit à ſon mary & à elle ne les emouuoit, du moins les emeut le danger de la vie auquel ils eſtoient expoſés, enſemble auec leurs propres enfans. Mais ce qui plus luy tourmẽtoit l'eſprit eſtoit qu'il ſçauoit bien que ſon nom eſtoit odieux à tous les peuples du Duché de Milan, tant pour beaucoup d'exactions de deniers non acouſtumées qu'il auoit faictes, comme pour la compaſſion que chacun auoit de Iean Galeas, le droicturier Seigneur. Et encores qu'il ſ'efforçaſt de rendre ſuſpects les Arragonnois du deſir de ſe faire Seigneurs de ceſt eſtat, comme ſ'ils euſſent pretendu leur appartenir par les anciens droicts du teſtament de Philippe Marie Viſconte, lequel auoit inſtitué heritier Alphonſe pere de Ferdinand, & pour venir à bout d'vn tel deſſeing luy oſter le gouuernement de ſon nepueu: toutesfois par ces moyens il ne pouuoit adoucir la haine qu'on auoit conceüe contre luy, ny faire que tout le monde ne conſideraſt, à combien de mechancetés la conuoitiſe & malheureuſe enuie de dominer, conduit les hommes. Pourtant apres qu'il eut longuement ruminé & repaſſé en ſon eſprit l'eſtat des choſes & les dangers imminents, laiſſant derriere tous autres penſers, il ſe tourna de tout ſon eſprit à cercher de nouueaux appuis & nouuelles alliances: & pour ce faire ſe preſentant vne grande opportunité au dedaing du Pape contre Ferdinand, & au deſir qu'il croyoit le Senat de Veniſe auoir que ceſte cõfederation ſ'alteraſt, au moyen de laquelle leurs deſſeings auoient eſté par vn long temps empechés, il propoſa à l'vn & à l'autre d'entr'eux, de faire enſemble pour le benefice commun vne nouuelle confederation. Mais quant au Pape, ayant plus de force en luy que le courroux ou quelconque autre affection, la conuoitiſe effrenée de faire grands ſes fils, leſquels aymant ardemment, premier de tous les Papes (qui pour couurir en quelque ſorte leur infamie les ſouloient appeller nepueux) les appelloit ſes enfans & monſtroit à tout le monde pour tels: & ne ſe preſentant

encores à luy occaſion de donner par autre moyen commencement à ſon intention, il faiſoit inſtance d'auoir pour femme de l'vn d'entr'eux, vne des filles baſtardes d'Alphõſe auec dot de quelque riche eſtat au Royaume de Naples: de laquelle eſperance tant qu'il ne fut exclus, il preſta pluſtoſt l'oreille que le cueur, à la confederation propoſée par Ludouic, & ſi en ce deſir on luy euſt ſatisfait, parauenture que la paix d'Italie ne ſe fut ſi toſt troublée. Mais cõbien que Ferdinand n'en fuſt eſtrangé, neantmoins Alphõſe lequel hayoit l'ambition & orgueil du Pape, refuſa touſiours d'y conſentir, & partant ne demõſtrants que le mariage leur fut deſagreable, mais faiſans de la difficulté en la qualité de l'eſtat qui ſe deuoit bailler en dot, il ne ſatisfaiſoient point à Alexandre: lequel eſtant pour ceſte raiſon indigné, ſe reſolut de ſuiure les conſeils de Ludouic, la cõuoitiſe & le dedaing l'incitant & en quelque partie la crainte: par ce que non ſeulemẽt Virginio Vrſin eſtoit à la ſoulde de Ferdinand, lequel pour les faueurs exceſſiues qu'il receuoit dudict Ferdinand & des Florentins, & pour la ſuitte du parti Guelfe, eſtoit lors fort puiſſant en tout le domaine Eccleſiaſtic: mais encor Proſper & Fabrice principaulx chefs de la famille des Colonnois, & le Cardinal de ſainct Pierre aux liens, Cardinal de treſgrande reputation, lequel ſ'eſtoit retiré au Chaſteau d'Oſtie, qu'il tenoit comme Eueſque d'Oſtie, pour doute que le Pape ne dreſſaſt embuſches à ſa vie, eſtoit de treſgrãd ennemy de Ferdinand (contre lequel il auoit autrefois émeu & incité, premierement le Pape Sixte ſon oncle & puis Innocent) deuenu ſon treſgrand amy. Mais le Senat de Veniſe, contre l'opinion qu'on en auoit ne ſe monſtra prompt à ceſte confederation. Car combien que la deſunion des autres leur fuſt bien aggreable, ſi eſt-ce que l'infidelité du Pape à vn chacun tous les iours plus ſuſpecte, les retardoit, & la memoire des ligues faictes par eux, auec Sixte & Innocent ſes prochains deuanciers: par ce que, de l'vne ils receurent de grandes faſcheries ſans aucun proffit, & Sixte quand la guerre eſtoit plus enflammée contre le Duc de Ferrare, à laquelle ils les auoit auparauant incités, changeant d'auis, non ſeulement proceda auec les armes ſpirituelles, mais prit encor enſemble auec tout le reſte d'Italie cõtr'eux les temporelles. Et neantmoins l'induſtrie & la diligẽce de Ludouic enuers le Senat, & particulierement enuers pluſieurs des Senateurs, ſurmontant toutes ces difficultés, Finalement ſe contracta au moys d'Apuril 1493. entre le Pape, entre le Senat de Veniſe, & Iehan Galeas Duc de Milan (toutes les deliberations d'iceluy eſtat ſ'expedioient en ſon nom) vne nouuelle confederation pour la deffence commune, & pour la conſeruation nommẽement du gouuernemẽt de Ludouic, auec condition que les Venitiens & le Duc de Milan ſeroient tenus d'enuoyer ſoudainement à Rome, pour la ſeureté de l'eſtat Eccleſiaſtic & du Pape, chacun d'eux, cent hommes d'armes, & l'ayder auec ceſtes, & ſi beſoing eſtoit, auec plus grandes forces, au recouurement des chaſteaux occupés par Virginio. Ces nouueaux conſeils emeurent grandement les eſprits de toute l'Italie, par ce que le Duc de Milan demeuroit ſeparé de celle ligue, laquelle par plus de douze ans, auoit maintenu la ſeureté commune, meſmement par-ce qu'il eſtoit en icelle expreſſement deffendu, qu'aucun des confederés ne feiſt nouuelle aliance ſans le conſentement des autres: & pource, ſe voyant rompue auec inegale diuiſion, celle vnion en laquelle conſiſtoit l'equalité des choſes communes, & les eſprits des Princes remplis de ſoupçons & de courroux, que pouuoit on croire autre choſe, ſinon qu'au dommage commun, viendroient à naiſtre des fruits conformes à ces ſemences? Doncques le Duc de Calabre & Pierre de Medicis, iugeants que ſeroit le plus ſeur pour leurs affaires, de preuenir que d'eſtre preuenus, preſterent treſuoluntiers l'oreille à Proſper & à Fabrice Colonne, leſquels incités ſecrettement à cela meſme, par le Cardinal de ſainct Pierre aux liens, ſ'offroient de ſurprẽdre la ville de Rome, auec les hommes d'armes de leurs compagnies, & à l'ayde de ceux de la faction Gibeline, au cas que les forces des Vrſins les ſuiueroient, & que le Duc de Calabre ſ'en approcheroit & iroit en tel lieu, que trois iours apres qu'ils ſeroient entrés dans Rome il les peuſt ſecourir. Mais Ferdinand qui deſiroit non pas d'irriter d'auantage, mais d'appaiſer le courage du Pape, & de corriger ce que iuſques à ce iour auoit eſté imprudemment faict, reiecta du tout ces conſeils, leſquels il iugeoit eſtre pour engendrer nõ point vne ſeureté, mais des trauaux & dangers beaucoup plus grands, & delibera non plus ſimulément, mais de tout ſon cueur, de faire tout ce qu'il pourroit pour compoſer le different des Chaſteaux: ſe perſuadant que ceſte occaſion la d'vn ſi grand changement eſtant

Confederation entre le Pape, les Venitiens & le Duc de Milan.

eſtãt oſtée, l'Italie retourneroit auſſi toſt auec vne petite peine voire preſque d'elle meſme,en ſon premier eſtat.Mais il n'auient pas touſiours,que pour oſter les occaſions,ceſſent les effects, leſquels ont eu d'icelles leur premiere origine. Car (comme ſouuent il auient que les deliberations faictes par crainte, ſemblent à qui craint, moindres que le peril) Ludouic ne ſe confioit en ce qu'il auoit trouué vn remede ſuffiſant pour ſa ſeureté: ains doutant qu'à cauſe des fins & intentions du Pape & du Senat de Veniſe, autres que les ſiennes, il ne peuſt longuement faire vn fondement ſur la confederation faicte auec eux,& partant que ſes affaires ne vinſent par diuers accidents à eſtre reduictes en pluſieurs difficultez : il appliqua ſes pẽſers plus à medeciner iuſques à la racine le p̃mier mal qu'il ſe repreſentoit deuant les yeux,qu'à ceux qui par apres en pourroient venir,ne ſe ſouuenant combien il eſt dangereux d'vſer de medecine plus forte que ne peut porter la nature de la maladie & la cõplexion du malade:& (comme ſi entrer en pluſgrãds perils eut eſté le ſeul remede des preſents perils)il delibera à fin de ſaſſeurer auec les armes eſtrangeres,puis qu'il ne ſe confioit ny en ſes propres forces,ny aux amitiés Italiennes,de faire tout ce qu'il pourroit, pour mouuoir le Roy de France Charles huictieſme, à aſſaillir le Royaume de Naples,lequel il pretẽdoit luy appartenir, par les anciẽs droicts de ceux d'Aniou.

Comme le Royaume de Naples appartient à ceux de Aniou.

Le Royaume de Naples,qui eſt abſurdement nommé és inueſtitures & bulles de l'Egliſe Romaine(de laquelle il eſt fief treſancien)Royaume de Sicile deça le Far, fut (cõme iniuſtement occupé par Manfroy fils baſtard de l'Empereur Federic ſecond) baillé en fief enſẽble auec l'Iſle de Sicile ſoubs tiltre des deux Siciles,l'vne deça l'autre dela le Far,enuiron l'an 1264. par le Pape Vrbin quatrieſme, à Charles Comte de Prouence & d'Aniou,frere de ce Loys Roy de France, lequel renommé pour ſa puiſſance, mais plus renõmé pour la ſainɛteté de ſa vie, merita d'eſtre mis apres ſa mort au nõbre des ſainɛts. Ledict Charles auec la puiſſance des armes obtint effectuellement ce dont le tiltre luy auoit eſté conferé auec l'autorité de l'Egliſe : & depuis ſucceda au Royaume apres ſa mort,Charles ſon fils,appelé par les Italiens pour le diſtinguer du pere, Charles ſecond, lequel laiſſa ledict Royaume de Naples,à ſon fils Robert.Mais par ce que Robert mourut ſans enfans maſles, Ieanne fille de Charles Duc de Calabre fils de Robert, lequel eſtoit mort ieune deuant ſon pere, y eſtant ſuccedée: l'autorité de ceſte nouuelle Royne, commença auſſi toſt à eſtre depriſée, non moins pour l'infamie de ſes meurs, que pour l'imbecilité du ſexe. De quoy eſtans ſorties auec le temps pluſieurs diſcordes & guerres, non pourtant entre autres qu'entre les deſcendents meſmes de Charles premier, nés de diuers enfans de Charles ſecond: Ieanne deſeſperant de ſe pouuoir autremẽt deffendre adopta pour fils Loys Duc d'Aniou frere du Roy de France Charles cinquieſme,celuy auquel (pource qu'il auoit obtenu beaucoup de victoires, ſans ſe gueres ſentir des tours de fortune) les françois donnerent le ſurnom de ſage. Et apres que ledict Loys fut paſſé en Italie auec vne puiſſante armée(Ieanne eſtant premierement treſpaſſée de mort violente,& le Royaume tranſporté à Charles nommé de Durazzo, deſcendant ſemblablement de Charles premier) il mourut de fieure en la Pouille,lors qu'il eſtoit ia preſque en poſſeſſion de la victoire : en ſorte qu'à ceux d'Aniou ne vint aultre choſe de ceſte adoption,que le Comté de Prouence,qui auoit eſté continuellement poſſedé,par les deſcendents de Charles premier. Toutesfois prit ſa ſource d'icelle le pretexte auec lequel depuis & Loys d'Aniou fils du premier Loys,& en autre temps le petit fils du meſme nom, incités par les Papes quand ils eſtoient en diſcorde auec iceux Roys, aſſaillirent ſouuẽt, combien que aſſez infortunement,le Royaume de Naples. Mais à Charles de Durazzo eſtant ſuccedé Ladiſlao ſon fils, lequel mourut ſans enfans l'an 1414. la courõne paruint à ſa ſœur Ieanne ſecõde,qui a eſté vn nom malheureux à iceluy Royaume,& non moins à l'vne & à l'autre d'entr'elles,qui ſe reſemblerent fort en imprudence & meurs laſciues. Car Ieanne mettant le gouuernemẽt du Royaume entre les mains de ces perſonnes la, eſquelles elle mettoit encor impudiquement ſon corps, fut tantoſt reduitte en ſi grãdes difficultés,qu'eſtãt tourmẽtée par Loys troiſieſme, auec l'aide du Pape Martin cinquieſme,elle ſe trouua finalement contrainte pour dernier refuge,d'adopter pour fils Alphõſe Roy d'Arragon & de Sicile.Toutesfois eſtant vn peu apres entrée en cõtention auec luy(l'adoption caſſée ſoubs couleur d'ingratitude)elle adopta pour fils & appela à ſon ſecours le meſme Loys,lequel luy faiſant la guerre,l'auoit contrainte de faire la premie-

te adoption:& apres auoir chaſſé Alphonſe hors de tout le Royaume auec les armes,elle en ioüit le reſte de ſa vie en paix:puis mourant ſans enfans,inſtitua ſon heritier(comme le bruit en fut) René Duc d'Aniou & Conte de Prouence, frere de Loys ſon fils adoptif qui mourut d'auenture l'année meſme. Mais la ſucceſſion de René deplaiſant à pluſieurs Barons du Royaume,& ſ'eſtant diuulgué que le teſtament auoit eſté faulſemẽt forgé par ceux de Naples,Alphõſe fut appelé par vne partie des Barons & des peuples: & de la prirent leur ſource les guerres d'entre Alphonſe & René, leſquelles par pluſieurs ans affligirent fort vn ſi noble Royaume, & leſquelles guerres ſe feirẽt toutesfois par eux plus auec les forces du Royaume meſme qu'auec les leur. En ceſte ſorte, pour les voluntés contraires ſe meirent ſus les factions non encores en ce temps du tout eſtaintes,des Arragonnois & Angeuins,ſe changeans meſmes auec le temps les tiltres & couleurs de leurs droicts:par ce que les Papes ſuiuants plus leurs conuoitiſes, ou la neceſſité des temps que la iuſtice, en accorderent diuerſement les inueſtitures. Mais des guerres d'entre Alphonſe & René,la victoire demeura à Alphonſe prince de pluſgrande puiſſance & valeur,lequel mourant puis apres ſans enfans legitimes,& ſans faire aucune mention de Iean ſon frere & ſucceſſeur au Royaume de Sicile & d'Arragon,laiſſa par teſtament le Royaume de Naples,comme acquis par luy,& pour ce n'appartenant à la couronne d'Arragon,à Ferdinand ſon fils baſtard:lequel combien qu'il fuſt preſque auſſi toſt apres la mort de ſon pere, aſſailli auec le ſupport des principaulx Barons du Royaume par Iean fils de René, toutesfois auec ſon heur & ſa vertu non ſeulement ſe deffendit,mais affligea en ſorte ſes aduerſaires,que il n'eut iamais plus en la vie de René lequel par pluſieurs années ſuruecut ſon fils, à debattre auec ceux d'Aniou, ny à les craindre.Finalement René mourut,& n'ayant point d'enfans maſles inſtitua heritier en tous ſes eſtats Charles fils de ſon frere,lequel mourant peu apres ſans enfans, laiſſa par teſtament ſon heredité au Roy de France Loys vnzieſme,à qui non ſeulement retourna comme à ſouuerain Seigneur le Duché d'Aniou(auquel par ce qu'il eſt membre de la couronne les femmes ne ſuccedent)mais oultre ce, encores que le Duc de Lorraine né d'vne des filles de René maintint la ſucceſſiõ des eſtats luy appartenir,il ſe meit en poſſeſſion de la Prouence:& il pouuoit en vertu du meſme teſtament,pretendre les droicts que ceux d'Aniou auoient au Royaume de Naples luy eſtre appropriés. Leſquels apres la mort eſtans paſſés & continués en la perſonne de Charles huictieſme ſon fils,Ferdinand Roy de Naples commença à auoir vn treſpuiſſant ennemy,& ſe preſenta vne treſgrande opportunité à quiconque deſiroit de luy nuyre.Car le Royaume de Frãce eſtoit en ce temps plus floriſſant d'hommes,de gloire d'armes, de puiſſance, de richeſſes, & d'autorité,entre les autres Royaumes,qu'il fut parauẽture iamais depuis Charlemagne, ſ'eſtant nouuellement amplifié en chacune de ces trois parties eſquelles toute la Gaule ſe diuiſoit par les anciens:par ce que quarante ans au parauant & non plus,ſoubs Charles ſeptieſme,Roy pour pluſieurs victoires obtenues auec treſgrands dangers, appelé le bienheureux,la Normandie & le Duché de Guyenne, prouinces que les Anglois tenoient au parauant,furent reduictes en l'obeiſſance de la couronne de France,& ſur les derniers iours de Loys vnzieſme,le Comté de Prouence,le Duché de Bourgongne, & preſque toute la Picardie, & depuis le Duché de Bretaigne fut adiouſté par nouueau mariage,à la puiſſance de Charles huictieſme.Et ſi il n'y auoit faulte en l'eſprit d'iceluy Roy d'inclination à cercher d'acqueſter auec les armes,le Royaume de Naples,comme iuſtement à luy appartenant,commencée des ſon enfance par vn certain inſtinct preſque naturel,& nourrie à l'aide d'aucuns qui luy eſtoient fort agreables,leſquels l'empliſſant de vaines penſées,luy propoſoient que c'eſtoit vne occaſion de ſurmonter la gloire de ſes predeceſſeurs,par ce que le Royaume de Naples cõqueſté,il luy ſeroit aiſé de ſubiuguer l'Empire des Turcs.Laquelle choſe eſtãt ia congneüe de pluſieurs, donna eſperance à Ludouic Sforſe de pouuoir aiſement perſuader ce qu'il deſiroit: lequel auſſi ſe confioit à la congnoiſſance & entrée que le nom de Sforſe auoit en la Cour de France.Car & luy touſiours,& ſon frere Galeas au parauant, auoient par beaucoup de demonſtrations & bons offices, continué l'amitié commencée par François Sforſe leur pere: lequel ayant trente ans au parauant receu en fief du Roy Loys vnzieſme (l'eſprit duquel abhorroit les choſes d'Italie)la cité de Sauone, & le droict qu'il pretendoit auoir à Genes poſſedée autresfois par ſon pere, iamais ne luy auoit failli en ſes dã-

En quel eſtat eſtoit le Royaume de Frãce ſoubs le Roy Charles 8.

gers,

gers, ny de conſeil, ny d'ayde. Et toutesfois ſemblant à Ludouic qu'il y auoit danger de ſuſciter ſeul vn ſi grād mouuemēt, auſſi pour traicter les choſes en France auec plus de credit & autorité, il cercha premierement de perſuader le meſme au Pape, nō moins auec les eguillons de l'ambitiō que du dedaing: luy remonſtrant que ny par faueur des Princes Italiens, ny par le moyen de leurs armes, il ne ſe pourroit venger de Ferdinand, ny auoir aucune eſperāce d'acquerir eſtats honorables pour ſes enfans. Et l'ayant trouué prōpt, ou pour deſir de choſes nouuelles, ou pour obtenir des Arragōnois par le moyē de la crainte, ce que de gré ilz ne luy vouloient accorder: apres qu'ilz eurent communiqué leurs conſeilz, ilz enuoyerent treſſecrettement en France des perſonnages dōt ilz ſe fioyent, pour ſonder la volunté du Roy & de ceulx qui le gouuernoient: leſquelz ne ſe mōſtrans eloignés de leur intention, Ludouic qui ſ'eſtoit du tout mis apres ce deſſeing, y enuoya à la veüe de tout le monde (faiſant toutesfois courir le bruit que c'eſtoit pour autres occaſions) Charles de Balbiane Comte de Belioyeuſe, lequel apres qu'il eut faict par quelques iours, & auec le Roy en priuée audience, & ſeparément auec tous les principaulx, diligence de les perſuader: introduit finalement vn iour au conſeil du Roy, le Roy preſent, ou auec ceux du conſeil ſe trouuerent tous les Seigneurs, & pluſieurs prelats & nobles de la Cour, il parla (comme lon dict) en ceſte ſorte.

Harangue de l'Ambaſſadeur de Ludouic au Roy Charles 8.

Si quelcun (Roy treſchreſtien) pour quelque occaſion qu'on vouldra, auoit pour ſuſpecte la ſincerité du cœur, & de la foy, auec laquelle Ludouic Sforſe (vous offrāt meſme la commodité de ſes finances & de ſes gens) vous cōſeille de prendre les armes pour conqueſter le Royaume de Naples, il oſtera aiſémēt de ſon eſprit ceſte mal fondée ſuſpition, ſ'il reduit en ſa memoire, l'ancienne deuotion portée en tout temps, par luy, par Galeas ſon frere, & premierement par Franciſque ſon pere, au Roy Loys vnzieſme voſtre pere que Dieu abſolue, & puis continuement à voſtre treſglorieux nom: & encores plus s'il conſidere, qu'il peut reuenir à Ludouic de ceſte entrepriſe de treſgrands dangers, auec vne bien petite eſperance d'aucun profit, & à vous, Sire, tout le contraire, auquel vn tresbeau Royaume paruiendra par le moyen de la victoire, auec vne treſgrande gloire, & opportunité de pluſgrandes entrepriſes: mais à luy bien peu autre choſe qu'vne iuſte vengeance des embuſches & iniures des Arragonnois. Et d'autrepart, s'il auenoit que ne vinſiés à bout d'vne telle entrepriſe, ſi eſt ce (treſpuiſſant Roy) que pour cela voſtre grandeur ne ſ'en trouueroit diminuée: mais qui ne ſçait q̄ Ludouic qui en ſeroit mal-voulu de pluſieurs & depriſé d'vn chacun, n'auroit en tel cas remede aucun à ſes perilz? Et partant comme peut eſtre ſuſpect le conſeil de celuy, duquel en tout euenement les conditions ſont ſi inegales & ſi deſauantageuſes au pris des voſtres? Toutesfois il y a des raiſons qui vous inuitent à faire vne ſi glorieuſe expedition, leſquelles ſont tant claires & puiſſantes d'elleſmeſmes, qu'elles n'admettent aucun doubte, par-ce q̄ tous les fondements leſquels au deliberer des entrepriſes ſe doiuent principalement cōſiderer, y ſont largement concurrents: aſçauoir la iuſtice de la cauſe, la facilité de veincre & le fruict treſgrand de la victoire. Car il eſt treſnotoire à tout le monde combien ſont grandz les droicts qu'a au Royaume de Naples la maiſon d'Aniou, de laquelle vous eſtes le legitime heritier, & combien eſt iuſte la ſucceſſion que ceſte couronne en pretend par les deſcendents de Charles, lequel premier du ſang Royal de France, obtint iceluy Royaume, auec l'autorité du Pape, & auec la vertu de ſa propre vaillance. Et il n'eſt moins aiſé de le conqueſter, que iuſte. Car qui eſt celuy qui ne ſçache, combien le Roy de Naples eſt inferieur de forces & d'autorité, au premier & plus puiſſant Roy de toute la Chreſtienté? combien eſt grand & terrible par tout le monde le nom des François? & de quel eſtōnement voz armes ſont à toutes nations? Iamais les petits Ducs d'Aniou n'aſſaillirent le Royaume de Naples, qu'ilz ne le miſſent en treſgrand danger, & eſt freſche la memoire de ce que Iean filz de René auoit en main la victoire contre Ferdinand qui eſt de preſent, ſi le Pape Pie ne luy euſt oſtée, & beaucoup plus Franciſque Sforſe, qui ſe remua, comme chacun ſçait, pour obeir à Loys vnzieſme voſtre pere. Que feront donc à ceſte heure les armes & autorité d'vn ſi grand Roy, meſmement l'opportunité ſ'eſtant augmentée, & les difficultez qu'eurent René & Iean diminuées, attendu que les princes de ces eſtats la qui empeſcherent leur victoire ſont vnis auec vous? leſquels peuuent fort aiſément offenſer le Royaume de Naples? Le Pape par terre, à raiſon que les terres de l'Egliſe en ſont voyſines & attenantes, & le Duc de Milan par mer, en

ſe ſeruant de la commodité de Genes? auec ce qu'il n'y aura perſonne en Italie qui ſoppoſe à vous. Car les Venitiens ne vouldront ſ'expoſer aux deſpences & aux dangers, ny ſe priuer de l'amitié en laquelle ilz ſe ſont long temps entretenus auec les Roys de France, pour conſeruer Ferdinand treſ-ennemy de leur nom. Et ſi n'eſt croyable que les Florentins ſe partent de la deuotion naturelle qu'ilz ont à la maiſon de France: & quand bien ilz ſ'y vouldroient oppoſer, que ſera ce contre vne ſi grande puiſſance? Cõbien de fois contre la volunté de toute l'Italie, ceſte belliqueuſe nation a elle paſsé les Alpes, & auec gloire & heur ineſtimable rapporté tant de victoires & triumphes? Et quand eſt ce que le Royaume de France, a eſté plus heureux, plus glorieux, plus puiſſant qu'a ceſte heure? & qu'il a iamais eu vn plus grand moyen de faire vne paix ſtable auec tous ſes voyſins? Leſquelles choſes ſi par le paſsé ſe fuſſent trouuées toutes enſemble, parauenture que voſtre pere euſt eſté prompt à ceſte meſme expedition. Et ſi, les difficultés ne ſont moins accreües aux ennemis qu'à vous l'opportunité, par-ce qu'en iceluy Royaume le parti d'Aniou eſt encores puiſſant, & y ſont grandes les dependences & intelligences de tant de princes & gẽtilſ-hommes chaſſez iniquement, depuis peu de années: ioinct que les iniures faictes en tout tẽps par Ferdinand, aux Barons & aux peuples, & encores à ceux de la faction d'Arragon, leur ont eſté ſi aigres, & facheuſes à porter (ſi grãde eſt ſa deloyauté, ſi inſatiable ſon auarice, & ſi horribles & notoires les exemples de ſa cruauté & d'Alphõſe ſon filz aiſné) qu'il eſt certain que tout le Royaume, pouſſé d'vne haine incroyable contr'eux (meſmes eſtant freſche la memoire de la liberalité, de la ſincerité, de l'humanité, & de la iuſtice des Roys François) ſ'eleuera auec alegreſſe infinie au bruit de voſtre venue: en ſorte que la ſeule deliberation de faire l'entrepriſe, ſuffira pour vous en rendre victorieux. Car lors que voz gendarmes auront paſsé les monts, lors que l'armée de mer ſera preſte au port de Genes, Ferdinand & ſon filz, epouuantez de la conſcience de leurs meſchancetez, penſeront plus à fuir qu'à ſe deffendre. Ainſi auec vn grand heur vous aurez recouuré pour ceux de voſtre ſang vn Royaume, lequel encores qu'il ne ſoit à comparer à la grandeur de celuy de France, eſt toutesfois vn treſgrand & treſriche Royaume: mais lequel doibt bien eſtre priſé d'auantage, pour le proffit, & pour les cõmoditez infinies qui en paruiendront à ce Royaume, leſquelles ie raconterois toutes, s'il n'eſtoit notoire que la generoſité des François ſe propoſe de bien plus grandes fins, & que les cõceptiõs & penſées d'vn ſi magnanime & ſi glorieux Roy, bien plus haultes & plus excellentes, ne regardent pas au profit particulier, mais à l'vniuerſelle grandeur de toute la Republique Chreſtienne. Et pour ce-cy, quelle opportunité y a-il plus grande, quelle plus ample occaſion? quelle aſſiette de païs plus cõmode & plus propre pour faire la guerre aux ennemis de noſtre religion? La mer qui eſt entre le Royaume de Naples & la Grece, en quelque endroit n'eſt point plus large de ſeptante mille comme chacun ſçait: de laquelle Prouince oppreſsée & dechirée par les Turcs, & qui ne deſire autre choſe que veoir les bannieres des Chreſtiens, combien eſt-il aiſé de donner iuſques aux entrailles d'icelle nation? de battre Conſtantinople ſiege & chef d'iceluy Empire? Et à qui appartient-il mieux qu'à vous treſpuiſſant Roy, de tourner l'entente & les penſers à ſi ſaincte entrepriſe? veu la merueilleuſe puiſſance que Dieu vous a donné & le ſurnom de treſchreſtien que vous auez en exemple de voz glorieux predeceſſeurs? leſquelz ſortis tant de fois armez, de ce Royaume, à ceſte heure pour deliurer l'Egliſe de Dieu de l'oppreſſion des Tyrans, maintenant pour aſſaillir les Infideles, ou pour recouurer le treſſainct Sepulchre de Ieſus Chriſt, ont eleué (voire iuſques au ciel) leur nom, & la maieſté des Roys de France? Auec ces conſeils, auec ces moyens, auec ces actions, auec ces fins, deuint grand, & Empereur de Rome, ce treſglorieux Charles, duquel comme vous portez le nom, ainſi maintenant ſe preſente l'occaſion d'acquerir la gloire, & le ſurnom. Mais pourquoy conſume-ie le temps en ces raiſons? comme s'il n'eſtoit pas plus conuenable & plus ſelon l'ordre de nature de regarder à conſeruer qu'à acqueſter? Car qui ne ſçait quelle infamie & deshonneur ce vous ſeroit (vous y inuitans meſmement de ſi grandes occaſions) de plus endurer que Ferdinãd vous occupe vn tel Royaume, qui a eſté, vn peu moins de deux cents ans, cõtinuellemẽt poſſedé par Roys de voſtre ſang? & lequel il eſt treſclair iuridicquemẽt vous appartenir? Qui ne ſçait combien il conuient à voſtre dignité de le recouurer? & combien cela touche voſtre pieté, de deliurer de la cruelle Tyrannie des Catelans, ces peuples-la qui adorent

rent voſtre glorieux nom,& qui de droict ſont voz ſubiects? Doncques l'entrepriſe eſt treſiuſte, treſaiſée, & neceſſaire, & non moins glorieuſe & ſaincte, tant d'elle-meſme, que pour-ce qu'elle vous ouure le chemin à empriſes dignes d'vn treſchreſtien Roy de France, auſquelles non ſeulement les hommes,mais Dieu eſt celuy(treſmagnanime Roy) qui ſi clairement vous y appelle, auec de ſi grandes & manifeſtes occaſions, vous propoſant deuant le commencement vn treſgrand heur. Car quel plus grand heur peut auoir aucun Prince,que de veoir ces deliberations la, deſquelles luy reuient vne gloire & grandeur, accompagnées de circonſtances & conſequences telles, qu'il apparoiſſe, qu'elles ne ſe font moins pour le bien & pour le ſalut vniuerſel, mais beaucoup plus pour l'exaltation de toute la Republique Chreſtienne?

Ceſte propoſition ne fut voluntiers ouye des grands Seigneurs de France, & meſmement de ceux qui pour leur nobleſſe & opinion de prudence eſtoient de pluſgrande autorité: leſquelz iugeoient qu'vne telle guerre dont il auoit faict ouuerture, ne pouuoit eſtre aultre que pleine de difficultez & dangers, attendu qu'il fauldroit mener des armées en païs eſtranger, & ſi fort eloigné du Royaume de France, & cõtre des ennemis qui eſtoiẽt eſtimez fort puiſſants:car par tout eſtoit treſgrande la renommée de la prudẽce de Ferdinand, & ſi n'eſtoit moindre celle de la valeur d'Alphonſe en la ſcience militaire, & on croyoit que Ferdinand ayant regné trente ans, & deſpouillé & deſtruit en diuers temps tant de Barons,auoit aſſemblé vn grand threſor.Il conſideroient que le Roy eſtoit peu capable pour ſouſtenir de luy ſeul vn ſi peſant faix, & pour le maniement des guerres & des eſtats,le conſeil foible & l'experience bien petite, de ceux à qui il croyoit le plus.Qu'à cecy ſ'adiouſtoit la faulte d'argent dont on eſtimoit qu'il fauldroit vne treſgrande quantité. Auſſi,que chacun ſe deuoit ſouuenir des ruzes & artifices des Italiens, & ſ'aſſeurer que nõ ſeulemẽt aux autres, mais auſſi à Ludouic Sforſe, remarqué par les Italiens meſmes pour vn homme de petite foy, ne pourroit plaire, que le Royaume de Naples fut en la puiſſance d'vn Roy de Frãce: en ſorte qu'il ſeroit difficile de veincre, & encores plus difficile de conſeruer les choſes qu'on auroit gangnées. Que pour ceſte raiſon Loys pere de Charles(prince qui auoit touſiours plus ſuiui la verité que l'apparẽce des choſes) n'auoit iamais voulu accepter les eſperances qui luy eſtoient propoſées des choſes d'Italie, ny tenir conte des droicts qui luy eſtoient échеus ſur le Royaume des Naples: ains touſiours aſſeuré que enuoyer des armées dela les monts, n'eſtoit autre choſe que cercher de ſ'acquerir des ennemis & dangers,auec vn infini threſor & ſang du Royaume de France. Qu'il eſtoit neceſſaire auant toutes choſes, ſi on vouloit proceder à ceſte expedition, d'appaiſer les differents auec les Roys voiſins: par-ce qu'auec Ferdinand Roy d'Eſpagne il n'y auoit faute d'occaſions de querelles & ſoupçons,& auec Maximilian Roy des Romains, & Philippe Archiduc d'Autriche ſon filz, non ſeulement pluſieurs enuies & ialouſies, mais auſſi des iniures:les eſprits deſquelz on ne pourroit recõcilier ſans accorder des choſes treſdõmageables à la couronne de France,&neantmoins qu'ilz ſe reconcilieroient plus auec les demonſtrations qu'auec les effects. Car quel accord ſeroit ſuffiſant pour aſſeurer(s'il auenoit quelque fortune à l'armée du Roy en Italie)qu'ilz n'enuahiroient point le Royaume de France? Qu'on ne deuoit auſſi eſperer qu'à l'endroit du Roy d'Angleterre Henry ſeptieſme,la haine naturelle des Anglois contre les Frãçois n'euſt plus de force,que la paix faicte auec luy peu de moys au parauant: par-ce qu'il eſtoit manifeſte que ce qui l'y auoit faict condeſcendre plus qu'autre choſe,eſtoit, que les appareilz du Roy des Romains ne reſpõdoient aux promeſſes auec leſquelles il l'auoit induit à mettre le ſiege deuant Bolõgne. Ceſtes & autres ſemblables raiſons, ſ'aleguoient par les grãds Seigneurs,partie entr'eux-meſmes, partie en preſence du Roy,pour diſſuader la guerre. Mais celuy qui entr'autres en faiſoit plus vifue remonſtrance, eſtoit Iaques Grauille Amiral de France, duquel (encores qu'on eut aucunement diminué ſa grandeur) l'autorité eſtoit neantmoins conſeruée,par l'ancienne renommée de ſa ſageſſe qui couroit par tout le Royaume. Et toutesfois auec vne grande auidité,l'oreille eſtoit pluſtoſt preſtée au contraire auis,par le Roy,lequel ieune de vingt & deux ans,& par nature peu entendu és affaires du mõde, eſtoit tranſporté d'vne ardente conuoitiſe de ſeigneurier, & d'vn appetit de gloire, pluſtoſt fondé en legere volunté,& preſque impetuoſité,qu'en maturité de cõſeil: attẽdu que de ſon naturel,ou bien pour les exemples &admonneſtemens paternels,il adiouſtoit peu de foy aux Seigneurs & aux nobles de ſon Royaume,& depuis qu'il fut ſorti de la Tutelle

Dire du Roy Loys vnzieſme

Iaqs Grauille de France.

d'Anne Ducheſſe de Bourbon ſa ſœur,il ne voulut plus ouïr les cõſeils de l'Amiral,ny des autres qui auoient eſté grands en ce gouuernement : tellement qu'il ſe laiſſoit mener à l'auis d'aucuns hommes de baſſe condition, nourris preſque tous au ſeruice de ſa perſonne,deſquels ceux qui auoient plus de faueur l'incitoient grandement à faire vne telle entrepriſe,eſtans en partie corrompus (comme ſont venaulx bien ſouuent les conſeils des Princes)par preſents & promeſſes faictes par l'Ambaſſadeur de Ludouic, lequel n'oublia diligence ou art aucun pour ſe rendre fauorables ceux qui pouuoient plus en ceſte deliberation:en partie pouſſés des eſperances qu'ils ſe propoſoient, qui d'acquerir eſtats au Royaume de Naples,qui d'obtenir du Pape dignitez & reuenus Eccleſiaſtics. Le chef de tous ceux cy eſtoit Eſtienne de Vers,natif de Languedoc, de bas lieu, mais nourri long temps y auoit chez le Roy,en la chambre duquel il couchoit,& par luy faict Senechal de Beaucaire. Auec ceſtuy cy ſ'entendoit Guillaume Briçonnet, lequel de marchant deuenu premierement General de France, & puis Eueſque de Sainct Malo, non ſeulement auoit la charge & adminiſtration du reuenu du Roy,ce qu'ils appellent en France ſuperintendant des finances,mais vni auec Eſtienne,auoit ia par ſon moyen vne treſgrande entrée en toutes les affaires d'importance,encores qu'il ne fuſt pas de grand entendement pour gouuerner les affaires d'eſtat. S'adiouſtoient à cecy, les perſuaſions d'Antonel de ſainct Seuerin prince de Salerne,& de Bernardin de la meſme famille prince de Biſignan,enſemble de pluſieurs autres Barons,bannis du Royaume de Naples, leſquels ſ'eſtans retirez pluſieurs ans au parauant en France,auoient continuellement incité le Roy à ceſte entrepriſe,luy mettans deuant les yeux,la grande calamité ou bien pluſtoſt deſeſpoir de tout le Royaume,& les dependances & ſuitte grande qu'ils ſe promettoient auoir en iceluy.En ceſte diuerſité d'auis la deliberation demeura ſuſpendue par pluſieurs iours, eſtans non ſeulement les autres en doubte de ce qui ſ'arreſteroit, mais incertain meſmes & inconſtant le vouloir du Roy Charles : par ce que maintenant l'incitant la conuoitiſe de gloire & de Seigneurie,à ceſte heure le retirant la crainte,il eſtoit telle fois irreſolu, & telle fois il ſe tournoit au contraire de ce qu'il auoit arreſté au parauant.Mais à la fin eſtãt plus-forte ſa premiere inclination,&la treſmalheureuſe deſtinée d'Italie,que choſe qu'on ſceut dire au contraire, les conſeils paiſibles du tout reiectés, il ſe feit(mais ſans le ſceu d'autres que de l'Eueſque de ſainct Malo & du Senechal de Beaucaire) vne conuention auec l'Ambaſſadeur de Ludouic,les conditions de laquelle furẽt tenues ſecrettes par pluſieurs moys, mais le ſommaire en fut. Que le Roy Charles alant en Italie, ou y enuoyant armée pour la conqueſte de Naples, le Duc de Milan ſeroit tenu de luy bailler paſſage par ſes terres:d'y enuoyer auec ſes gens cinq cents hommes d'armes payez: luy permettre d'armer à Genes tant de vaiſſeaux qu'il vouldroit : & luy preſter deuant qu'il partiſt de France,deux cents mille ducats.Et d'autre part le Roy ſ'obligea à la deffence du Duché de Milan contre vn chacun,auec mention particuliere de conſeruer l'autorité de Ludouic,& de tenir durant la guerre,dans Aſt Cité appartenante au Duc D'orleans,deux cents lances,pour ſuruenir aux neceſſitez d'iceluy Duché : & à l'heure ou bien peu apres par vn écrit ſigné de ſa propre main,il promeit que quand il auroit conqueſté le Royaume de Naples,il bailleroit à Ludouic la principauté de Tarente. Ce n'eſt certainement peine perdüe,ny ſans proffit, de conſiderer la verité des temps & des choſes du monde. Combien que Franciſque Sforſe pere de Ludouic,prince de rare prudence & valeur, fut ennemy des Arragonnois,pour les treſgrandes offenſes qu'il auoit receües d'Alphonſe pere de Ferdinand,& amy ancien de ceux d'Aniou:ſi eſt-ce que quand Iean fils de René l'an 1457. aſſaillit le Royaume de Naples,il ſecourut Ferdinand auec vne telle promptitude,que la victoire en fut recongneüe principalement de luy, qui ne fut d'autre part incité que de ce qu'il luy ſembloit que c'eſtoit vne choſe trop dãgereuſe pour ſon Duché de Milan,que les François ſes voiſins, ſe feiſſent en Italie Seigneurs d'vn ſi puiſſant eſtat: laquelle raiſon auoit au parauant induit Philippe Marie Viſconte(abandonnant les Angeuins leſquelz il auoit au parauant touſiours fauoriſez)à deliurer Alphonſe ſon ennemy, lequel pris des Geneuois en vne bataille Nauale pres de Caiete, luy auoit eſté mené, auec toute la nobleſſe de ſes Royaumes priſonnier à Milã. D'autre part Loys vnzieſme pere de Charles, ſouuentesfois incité de pluſieurs, & non auec legeres occaſions,d'entendre aux choſes de Naples, & auſſi inſtamment appellé par les Geneuois pour eſtre Seigneur de leur païs, comme autresfois l'auoit eſté Charles ſon pere, auoit touſiours refuſé de ſ'em-

Eſtienne de Vers.

Guillaume Briçõnet.

Confederation entre le Roy de France & Ludouic.

Conſiderations de l'auteur.

brouiller en Italie, comme choſe pleine de grande depenſe & difficulté, & en fin pernicieuſe au Royaume de France. Maintenant les opinions des hommes changées, mais nõ parauenture changées les raiſons des choſes, & Ludouic appeloit les François deça les monts, ne craignant d'vn treſpuiſſant Roy de France(ſi le Royaume de Naples eſtoit entre ſes mains) ce danger, que ſon pere treſvaillant aux armes, eut craint, ſi vn petit Comte de Prouence l'eut conqueſté: & Charles bruloit du deſir de faire la guerre en Italie, prepoſant la temerité d'hommes de baſſe condition & inexperimentez, au conſeil de ſon pere, Roy de grande prudence & experience. Il eſt certain que Ludouic fut pareillemẽt incité à vne ſi grande deliberation par Hercules d'Eſte Duc de Ferrare, ſon beaupere: lequel brulant du deſir de recouurer le Poleſine de Rouigue, païs contigu & fort important pour la ſeureté de Ferrare, lequel les Venitiens auoient pris ſur luy, en la guerre qu'il eut dix ans au parauant auec eux, congnoiſſoit que le ſeul moyen de le pouuoir recouurer, eſtoit que toute l'Italie ſe troublaſt auec de treſgrands mouuements. Oultre ce pluſieurs creurent, que combien que Hercules feiſt ſemblant de vouloir vn grand bien à ſon gendre, neantmoins qu'en ſecret il le hayoit extremement: par ce qu'en icelle guerre, tout le reſte d'Italie qui auoit pris les armes pour luy, eſtant beaucoup plus puiſſant que les Venitiens, Ludouic qui gouuernoit deſia l'eſtat de Milan, pouſsé de ſes intereſts particuliers, contraignit les autres de faire la paix, auec condition que le Poleſine demeureroit aux Venitiens: & partant qu'Hercules ne ſe pouuant venger auec les armes d'vne ſi grande iniure, cerchoit de ſ'en venger, en luy donnant vn dangereux conſeil. Mais la renommée ayant ia commencé à courir par l'Italie de ce qui ſe traictoit dela les monts, de laquelle toutesfois du commencement les auteurs eſtoient incertains, pluſieurs penſers & diſcours ſe preſenterent és entendements des hommes. Car à pluſieurs(qui conſideroient la puiſſance du Roy de France, & la promptitude d'icelle nation à nouueaux mouuements, enſemble les diuiſions des Italiens) il ſembloit bien que c'eſtoit vne choſe de grande importance: & les autres pour raiſon de l'age & qualitez du Roy, & pour la nonchalãce propre des François, auſſi pour les empeſchements qu'ont les grandes entrepriſes, iugeoient que cela eſtoit pluſtoſt vne impetuoſité de ieuneſſe, qu'vn bien fondé conſeil, laquelle apres qu'elle auroit quelque peu iecté ſon feu viendroit aiſément à ſe reſouldre. Ferdinand meſme(contre lequel toute la menée ſe faiſoit) demonſtroit qu'il n'en auoit pas grãd peur, diſant que c'eſtoit vne treſdifficile entrepriſe: par-ce que, ſ'ilz penſoient de l'aſſaillir par mer, ilz le trouueroient garni d'vne quantité de vaiſſeaux armez ſuffiſante pour les cõbattre en haulte mer, les ports bien fortifiez, & tous en ſa puiſſance: auſſi qu'il n'y auoit pas vn Baron au Royaume qui les peuſt receuoir, comme auoit eſté receu Iean d'Aniou, par le Prince de Roſſane & autres grands. Et quant à l'expedition par terre, qu'elle eſtoit incõmode, ſuſpecte à pluſieurs, & loingtaine, attendu qu'il faloit premieremẽt paſſer par la longueur de toute l'Italie, en ſorte que chacun des autres auroit occaſion de craindre particulierement, & poſſible Ludouic Sforſe plus que tous, combien que voulant monſtrer que le peril commun ſeroit propre d'autruy, il feiſt ſemblãt du contraire: par ce que pour le voyſinage de l'eſtat de Milan à la France, le Roy auoit plus de moyen & vray ſemblablement plus d'enuie de l'occuper. Et puis que le Duc de Milan eſtoit proche parent du Roy, du moins, comme eſt ce que Ludouic ſe pourroit aſſeurer, que le Roy n'auoit point en l'entendement de le deliurer de ſon oppreſſion? ayant meſmement peu d'ans au parauant proteſté deuant tout le monde, qu'il n'endureroit que Ieã Galeas ſon couſin fut ſi indignement oppreſsé. Que les conditions de l'eſtat des Arragonnois n'eſtoient telles, que l'eſperance de la foibleſſe deuſt donner hardieſſe aux François de l'aſſaillir, par ce qu'il eſtoit bien pourueu de pluſieurs & floriſſans hommes d'armes, & fourni d'vne grande quantité de cheuaulx de ſeruice, de munitions, d'artilleries, & de toutes autres choſes neceſſaires pour la guerre, auec ſi grand fond de deniers, que ſans ſ'incommoder on pourroit quãd il en ſeroit de beſoing, les augmenter. Qu'auec cela, oultre pluſieurs Capitaines experimentés, il y auoit ſon filz aiſné Duc de Calabre capitaine de grand renom & de non moindre vertu, & experimenté par pluſieurs années en toutes les guerres d'Italie, qui eſtoit pour la conduicte de ſes armées. Qu'à telles forces ſ'adiouſteroient celles de ſes parens, leſquels ſeroiẽt treſprompts à luy aider: par ce qu'on ne deuoit doubter que le ſecours du Roy d'Eſpagne ſon couſin & frere de ſa femme, ne luy faudroit, tant pour le double lien de parentage, que pour-ce que le voyſinage des François à la Sicile luy

Penſers du Roy de Naples.

feroit ſuſpect. Telles choſes ſe diſoient publicquement par Ferdinand magnifiant ſa puiſſance,& amoindriſſant tant qu'il pouuoit les forces & moyens des aduerſaires:mais(comme il eſtoit de ſinguliere prudence & treſgrande experience) en luy meſme il ſe trouuoit tourmenté de tresfacheuſes penſées,ayant fichée en ſon eſprit la memoire des trauaulx qu'il auoit receus de la nation françoiſe au commencement de ſon Regne. Il conſideroit profondement qu'il auroit à faire à des ennemis tresbelliqueux & treſpuiſſants,à luy ſuperieurs de cauallerie,de fanterie,d'équipage de mer,d'artillerie, de deniers, & d'hommes ardents à ſ'expoſer à tout danger,pour la gloire & grandeur de leur propre Roy: à luy au contraire,toute choſe ſuſpecte,le Royaume preſque tout plein ou de haine grande contre le nom d'Arragon,ou d'inclination non petitte à ſes rebelles, la pluſpart quant au reſte eſtant ordinairement deſireuſe de nouueaux Roys,en laquelle la fortune pourroit plus que la foy. Auſſi que l'opinion eſtoit pluſgrande que le nerf de ſes forces,& que l'argent qu'il auoit en reſerue ne ſuffiroit aux depenſes neceſſaires pour ſa deffence, & toutes choſes ſ'empliſſans par la guerre,de rebellion & de tumultes,ſes reuenus en vn moment ne luy reuiendroient à rien. Qu'il auoit en Italie beaucoup d'ennemis,& pas vne ferme & fidele amitié:car qui n'auoit-il offenſé en quelque temps,ou par armes ou par autres moyens? Et d'Eſpagne,ſelon l'exemple du paſſé,& les conditions d'iceluy Royaume,il ne pouuoit attendre autres ſecours pour ſes dangers,que de treſlarges promeſſes, & vne treſgrande renommée d'appareils,mais de treſpetits & treſtardifs effects. Et puis luy augmentoient la crainte,beaucoup de malheureuſes predictions pour ſa maiſon, qui eſtoient venues à ſa congnoiſſance en diuers temps, partie par écritures anciennes retrouuées de nouueau, partie par parolles d'hommes incertains le plus ſouuent du preſent,qui neãtmoins ſ'attribuent la certitude de l'auenir:leſquelles choſes ſont telles qu'en la proſperité, on y croit bien peu,& trop en l'aduerſité,meſmement ſ'il ſ'en trouue quelque apparence.

Le Roy de Naples eſtant fort tourmenté de ces conſiderations, & ſe preſentant à luy pluſgrande ſans comparaiſon la crainte que l'eſperance,cõgneut bien qu'il n'y auoit point d'autres remedes à ſi grands dangers,que, ou deſtourner le pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible auec quelque accord l'eſprit du Roy de France de tels penſers,ou bien luy oſter partie des fondements qui l'incitoient à la guerre.

Et pource ayant des Ambaſſadeurs en France qu'il y auoit enuoyés, pour traicter du mariage du Roy d'Ecoſſe & de Charlotte fille de Dom Federic ſon ſecond fils,lequel mariage pour-autant que la fille eſtoit née d'vne ſœur de la mere du Roy Charles & nourrie en ſa cour,ſe manioit par le Roy, il leur depeſcha nouuelles commiſſions & procurations pour les choſes occurrentes:& y deputa outre ceux cy,Camille Pandon,qui y auoit eſté autresfois pour luy,à fin que ſolicitãt en priué les principaux auec promeſſes & offres grandes,& propoſant au Roy(quand autrement on ne le pourroit appaiſer)condition de cens ou autres ſubmiſſions,il ſ'efforçaſt d'obtenir de luy la paix. Oultre ce,non ſeulemẽt il interpoſa toute ſa diligence & autorité pour appaiſer le differẽt des chaſteaux acheptés par Virginio(la durté & obſtination duquel il ſe plaignoit eſtre cauſe de tous ces deſordres) mais auſſi il remeit ſus & renouuela les pratiques du parẽtage au parauant commencées entre le Pape & luy.Mais ſon principal eſtude & diligẽce,ſ'adreſſa à appaiſer & aſſeurer,Ludouic Sforſe auteur & moteur de tout le mal,ſe perſuadant que pluſtoſt la crainte qu'autre occaſion le conduiſoit à vn ſi dangereux conſeil. Et pource prepoſant ſa ſeurté propre à l'intereſt de ſa petitte fille,& au ſalut du fils né d'elle,il luy offrit par pluſieurs Ambaſſades, de ſe rapporter du tout à ſa volunté des choſes de Iean Galeas & du Duché de Milan,ſans auoir egard ny ſ'arreſter à l'auis d'Alphonſe,lequel prenant courage de la timidité naturelle de Ludouic,& ne ſe ſouuenant que non moins aiſément le timide ſe cõduit aux deliberations precipitées,par deſeſperation,que le temeraire ſ'y conduit par l'inconſideration, iugeoit que de le rudoier auec eſtonnements & auec menaſſes eſtoit vn moyen propre pour le faire retirer de ces nouueaux conſeils. Or le different des chaſteaux ſ'appaiſa à la fin,apres pluſieurs difficultés qui procederẽt pl⁹ de Virginio q̃ du Pape:& interuint à la compoſition,Dom Federic, que ſon pere auoit enuoyé à Rome pour ceſt effect.Il fut accordé qu'ils demeureroient à Virginio, en payant au Pape telle quantité de deniers qu'il en auoit premierement baillé à Franciſquin Cibo:& enſemble fut conclud le mariage de madame Sances fille baſtarde d'Alphonſe,auec Dom Geoffroy le plus ieune fils du Pape,l'vn & l'autre deſquels pour raiſon de leur bas age eſtoient inhabiles à

la con-

la conſommation du mariage. Les conditions furent. Que Dom Geoffroy ſiroit tenir à Naples dans peu de moys, qu'il auroit en faueur de mariage & receueroit en dot la principaulté de Squillace, qui eſtoit eſtimée à dix mille ducats de reuenu par chacun an, enſemble que Ferdinand luy bailleroit vne compagnie de cent hommes d'armes. Cecy cõfirma l'opinion que pluſieurs perſonnes eurent, que quelque choſe que le Pape traictaſt en France, c'eſtoit principalement pour induire les Arragonnois par crainte à ces conuentions. D'abondant Ferdinand taſcha de faire vne confederation auec luy pour la deffence commune: mais le Pape feit pour ce regard tant de difficultés, qu'il ne ſceut obtenir autre choſe de luy, qu'vne treſſecrette promeſſe par vn brief, de deffendre le Royaume de Naples, au cas que Ferdinand prometteroit de faire le ſemblable de l'eſtat de l'Egliſe. Leſquelles choſes expediées, les cõpagnies d'hõmes d'armes que les Venitiẽs & le Duc de Milan auoiẽt enuoyées au Pape pour le ſecourir, ſortirẽt auec ſon congé du domaine Eccleſiaſtic. Auſſi Ferdinand commença, auec non moindre eſperance d'heureux ſuccés, à traicter auec Ludouic Sforſe: lequel auec vn treſgrand artifice, ſe monſtrant maintenant mal content de l'inclination du Roy de France aux choſes d'Italie, maintenant ſ'excuſant ſur la neceſſité laquelle à raiſon du fief de Genes, & pour la confederation ancienne auec la maiſon de France, l'auoit contraint d'ouïr les requeſtes à luy faictes (comme il diſoit) de la part d'iceluy Roy, à ceſte heure promettant quelquesfois à Ferdinand, quelquesfois ſeparément au Pape & à Pierre de Medicis, de faire tout ce qu'il pourroit pour reffroidir l'ardeur de Charles, ſ'efforçoit de les tenir endormis en ceſte eſperance, à fin qu'on ne remuaſt quelque choſe contre luy, deuant que les affaires de Frãce fuſſent bien ordonnées & eſtablies: & on le croyoit d'autant plus aiſement, que la deliberation de faire paſſer le Roy de France en Italie eſtoit iugée ſi mal ſeure pour luy meſmes, qu'il ſembloit n'eſtre pas poſſible, que, le danger bien conſideré, il ne ſ'en retiraſt. Tout l'Eſté ſe paſſa en telles menées, Ludouic y procedant de telle ſorte, que ſans donner aucun ſoupçon au Roy de France, ny Ferdinand, ny le Pape, ny les Florẽtins, ne deſeſperoiẽt de ſes promeſſes, cõme auſſi ils ne ſ'y confioiẽt pas entierement. Mais ce pẽdant ſe iectoiẽt ſoigneuſemẽt en France les fondemẽts de la future expeditiõ, à laquelle cõtre le cõſeil preſque de tous les Seigneurs ſe rẽdoit tous les iours plus grãde l'affectiõ du Roy, leq̃l pour eſtre pl⁹ à deliure, cõpoſa les differẽts q̃ il auoit auec Ferdinãd & auec Iſabelle, Roy & Royne d'Eſpagne, Princes en ce tẽps la fort celebres & glorieux, pour la renõmée de leur prudẽce, pour auoir reduit leurs Royaumes de treſgrãds troubles en vne grande trãquilité & obeiſſance, & pour auoir de nouueau auec guerre cõtinuée dix ans durãt, recouuré à la Chreſtiẽté le Royaume de Grenade, qui auoit eſté poſſedé des Mores d'Affrique peu moins de huict cẽts ans. Il fut dict en ceſte capitulation (ſolennellemẽt cõclue & arreſtée auec ſermẽts que l'vne & l'autre des parties preſterent publicquement és temples ſacrés) que Ferdinand & Iſabelle (l'Eſpagne ſe gouuernoit ſoubs leur nom commun) ne directement n'indirectemẽt aideroient aux Arragonnois, ne contracteroient nouuelle aliance affinitiue auec eux, & ne ſ'oppoſeroient en aucune ſorte au Roy Charles, pour la deffence du Royaume de Naples. Et le Roy pour obtenir vne telle choſe (commençant par vne perte certaine pour eſperance d'vn gain incertain) rendit ſans aucun rembourſement Parpignan auec tout le Comté de Rouſſillon, engagé pluſieurs ans au parauant au Roy Loys ſon pere, par Iean Roy d'Arragon pere de Ferdinand: qui fut vne choſe dont tout le Royaume de France ſe faſcha grandement, par ce qu'iceluy Comté ſitué au pied des monts Pyrenées, & conſequemment ſelon l'ancienne diuiſion partie de la Gaule, empeſchoit les Arragonnois d'entrer en France de ce coſté là.

Subtilités de Ludouic.

Preparatifs du Roy Charles, pour paſſer en Italie.

Le Roy auſſi pour la meſme occaſion, feit paix auec Maximilian Roy des Romains, & auec Philippe Archiduc d'Autriche ſon fils, leſquels auoient en ſon endroit, de grandes occaſions anciennes & nouuelles d'inimitié, cõmencée de ce que le Roy Loys ſon pere, à l'occaſiõ de la mort de Charles Duc de Bourgõgne & Cõte de Flandres, & de beaucoup d'autres païs circonuoiſins, ſ'eſtoit emparé du Duché de Bourgongne, du Cõté d'Artois, & pluſieurs autres lieux q̃ ledict Duc poſſedoit. Dequoy eſtãts ſorties de grãdes guerres entre le Roy Loys, & Marie fille vnicque du Duc Charles, laquelle peu apres la mort de ſon pere ſ'eſtoit mariée à Maximilian, finalement il ſe feit (Marie eſtant ia morte & Philippe commun fils de Maximilian & d'elle ſuccedé en l'heredité maternelle) plus par la volunté des peuples de Flandre que de Maximilian, vn accord entr'eux, pour la

confirmation duquel,à Charles fils de Loys,fut épouſée Marguerite ſœur de Philippe, & encores qu'elle fuſt bien ieune,meneé en Frãce:ou apres qu'elle eut eſté pluſieurs années, le Roy Charles la repudia,& prit pour femme Anne,à laquelle par la mort de Frãçois ſon pere qui ne laiſſa point d'enfans maſles,le Duché de Bretagne eſtoit eſcheu.Laquelle choſe ſe feit auec vne double iniure de Maximilian, fruſtré en vn meſme temps du mariage de ſa fille & du ſien propre,attendu qu'il auoit au parauant épouſé Anne par Procureurs. Et toutesfois par ce qu'il ne pouuoit de luy meſme ſouſtenir la guerre recommencée à l'occaſion de ceſte iniure,& les peuples de Flandre (leſquels pour ce que Philippe eſtoit en bas age ſe gouuernoient par leur propre conſeil & autorité) ne vouloient demeurer en guerre auec le Royaume de Frãce:voyant auſſi que les Roys d'Eſpagne &d'Angleterre auoiẽt poſé les armes priſes cõtre les frãçois:il cõſentit à la paix,par laquelle le Roy Charles rendit à Philippe,ſa ſœur Marguerite,retenüe en France iuſques à ce iour,& enſemble les villes du Comté d'Artois,ſe reſeruant les Chaſteaux, mais auec obligation de les rendre au bout de quattre ans, auquel temps Philippe eſtant maieur pourroit valablement confirmer le paſſé accord:&leſquelles villes auoient eſté en la paix faicte par le Roy Loys recongneües d'vn commun accord comme propre de la ſuſdicte Marguerite. Apres la paix accordée par tous les voyſins du Royaume de France,la deliberation de la guerre de Naples,fut arreſtée pour la prochaine année,attẽdant lequel temps ſe prepareroient toutes les prouiſions neceſſaires,ſolicitées continuellement par Ludouic Sforſe:lequel(comme les penſers des hommes ſ'auancent de degré en degré)ne penſant plus ſeulemẽt à ſ'aſſeurer du gouuernement,mais eleué à plus haults penſers,auoit en l'entendement de trãſporter en ſoy le Duche de Milan,auec l'occaſion de la guerre contre les Arragonnois: & pour donner quelque couleur de iuſtice à ſi grande iniuſtice,& aſſeurer auec pluſgrands fondements ſes affaires,contre tous accidents qui pourroient arriuer, il maria Blanche marie ſœur de Iean Galeas & ſa niepce,à Maximilian,nouuellement ſuccedé par la mort de Federic ſon pere en l'Empire de Rome,luy promettant en dot, dans certains temps, quatre cents mille ducats d'argent content,& des ioyaulx,& autres ornements iuſques à la valeur de quarante mille ducats.

Mariage de Blache marie Sforſe auec le Empereur Maximilian.

Et d'autre part Maximilian ſuiuant plus en ce mariage l'argent, que le lien d'affinité, ſ'obligea de bailler à Ludouic,au preiudice de Iean Galeas ſon nouueau beau frere, l'inueſtiture du Duché de Milan,pour luy,pour ſes enfans,& pour ſes deſcendents:comme ſi iceluy eſtat,depuis la mort de Philippe marie Viſconte eut touſiours eſté ſans Ducs legitimes:& il promeit de luy en bailler au temps du dernier payement les priuileges expediés en forme treſample.

Qui furẽt les premiers Ducs de Milan.

Les Viſcontes gentils-hommes de Milan durãt les partialités treſſanglãtes qui furẽt en Italie des Gibelins & des Guelfes,apres q̃ les Guelfes furẽt chaſſes,deuinrẽt(telle eſt preſque touſiours la fin des diſcordes ciuiles)de chefs d'vne partie de Milã,patrons &maiſtres abſoluts de toute la cité:en laquelle grandeur apres qu'ils eurent continué par pluſieurs années, ils cercherent ſuiuant le commun auancement des Tyrannies, à fin que ce qui eſtoit vſurpation ſemblaſt droict,de corroborer premierement auec couleurs legitimes, & apres d'illuſtrer leur fortune auec tiltres treſamples.Parquoy depuis qu'ils eurent obtenu des Empereurs(deſquels l'Italie commençoit deſia à congnoiſtre pluſtoſt le nom que la puiſſance)premierement le tiltre de Capitaines, & puis de Vicaires de l'Empire:en fin Iean Galeas(lequel pour-ce que Iean Roy de France ſon beau-pere, luy auoit baillé le Comté de Vertus, ſ'appeloit Comte de Vertus) obtint de Vinciſlae Roy des Romains, pour luy,&pour ſes deſcendents maſles,la dignité de Duc de Milan,en laquelle luy ſuccederẽt l'vn apres l'autre,Iean Marie,& Philippe Marie ſes fils.Mais eſtãt faillie la ligne maſculine par la mort de Philippe,encores qu'il eut par ſon teſtamẽt inſtitué heritier Alphõſe Roy d'Arragõ & de Naples,meu de la treſgrãde amitié laquelle par ſa deliurance il auoit priſe auec luy,& beaucoup plus à fin q̃ le Duché de Milã deffendu par vn ſi puiſſant Prĩce, ne fut occupé des Venitiẽs,leſquels manifeſtemẽt y aſpiroient,toutesfois Frãçiſque Sforſe en ce tẽps la,treſ vaillãt Capitaine,& nõ moins entẽdu és affaires de la paix q̃ de la guerre aidé de pluſieurs occaſiõs qui pour l'heure ſe preſenterent,& nõ moins pour auoir pl⁹ eſtimé le regner q̃ garder la foy,occupa auec les armes iceluy Duché,cõme appartenãt à Blanche marie ſa femme,fille baſtarde de Philippe: & dict on qu'il en euſt peu obtenir apres auec biẽ peu d'argent l'inueſtiture de l'Empereur Federic,mais q̃ ſe cõfiant de le pouuoir

garder

garder par les meſmes moyens auec leſquelz il l'auoit gangné, qu'il n'en tint conte. Ainſi ſans inueſtiture continua Galeas ſon filz, & continuoit Iean Galeas ſon arriere filz: à raiſon dequoy Ludouic, ſe portant en vn meſme temps mechamment cõtre ſon nepueu viuant, & faiſant tort à la memoire de ſes pere & frere trepaſſez, maintenant q̃ pas vn d'eux n'auoit eſté legitime Duc de Milan, ſ'en feit, comme d'eſtat deuolu à l'Empire, inueſtir par Maximilian, ſ'intitulant pour ceſte raiſon non pas ſeptieſme, mais quatrieſme Duc de Milan, combien que telles choſes (pendant que ſon nepueu veſcut) vinſent à la cognoiſſanſe de peu. D'auantage il ſouloit dire, ſuiuant l'exemple de Cyrus ieune frere d'Artaxerſes Roy de Perſe, & la confirmant auec l'autorité de beaucoup de Iuriſconſultes, qu'il precedoit Galeas ſon frere, nõ pas pour l'age, mais pour ce que il eſtoit le premier né depuis que leur pere fut deuenu Duc de Milan: laquelle raiſon enſemble auec la premiere, fut couchée dans les priuileges Imperiaulx, eſquelz pour couurir (toutesfois auec couleur ridicule) la conuoitiſe de Ludouic, il fut adiouſté en lettres ſeparées, que ce n'eſtoit la couſtume du ſainct Empire, d'accorder aucun eſtat à qui l'auoit premieremẽt tenu ſouz l'autorité d'autruy: & que pour ceſte cauſe, Maximilian n'auoit tenu conte des prieres faictes par Ludouic, à fin d'obtenir l'inueſtiture pour Iean Galeas, qui auoit auparauant recongneu iceluy Duché du peuple de Milan.

Le mariage faict par Ludouic de ſa niepce auec Maximilian, augmenta à Ferdinand l'eſperance, que Ludouic viendroit à ſ'eſtranger de l'amitié du Roy de France: car il iugeoit tãt pour ce qu'il ſ'eſtoit conioint à Maximilian corriual & ennemy du Roy pour tant d'occaſions, que pour-ce qu'il luy auoit baillé vne ſi grande quãtité d'argent, qu'il ſe pourroit engendrer vne deffiance entr'eux: & meſmes que Ludouic, prenant courage de ceſte nouuelle coniunction, ſ'en departiroit plus hardiment. Laquelle eſperãce Ludouic nourriſſoit auec vn grand artifice, & toutesfois (ſi grande eſtoit ſa ruze & ſa dexterité) il ſçauoit donner parolles en vn meſme temps à Ferdinand & aux autres Italiens, & ſe bien entretenir auec le Roy des Romains, & auec celuy de France. Semblablement Ferdinand eſperoit que ce ſeroit vne choſe facheuſe au Senat de Veniſe, auquel il auoit enuoyé des Ambaſſadeurs, qu'vn prince ſi grand par deſſus eux, entraſt en l'Italie ou ilz tenoient le premier lieu de puiſſance & d'autorité: & ſi les confortz & eſperances des Roy & Royne d'Eſpaigne ne luy manquoient, leſquelz luy promettoiẽt vn grand ſecours, la ou auec les perſuaſions & auec l'autorité, il ne pourroit rompre vne telle entrepriſe. D'autre coſté le Roy de France ayant oſté les empeſchemẽts de dela les monts, ſ'efforçoit d'oſter les difficultez & obſtacles qui luy pourroient eſtre faicts pardeça, & pour ceſte raiſon il y enuoya Peron de la Baſche, homme non ignorant des affaires d'Italie, ou il auoit eſté ſoubz Iean d'Aniou: & lequel apres qu'il eut ſignifié au Pape, au Senat de Veniſe, & aux Florẽtins, la deliberation faicte par ſon Roy pour le recouuremẽt du Royaume de Naples, feit à tous inſtance de ſe ioindre auec luy. Mais il n'en rapporta aultre choſe qu'eſperances & reſponſes generales, par-ce que la guerre n'eſtant arreſtée que pour l'année prochaine, chacun refuſoit de decouurir ſi long temps deuant ſon intention. Semblablement, le Roy demanda aux Ambaſſadeurs des Florentins (leſquelz luy auoient eſté enuoyez au parauant du conſentement de Ferdinand pour ſ'excuſer de ce qu'on leur imputoit qu'ilz inclinoient au party d'Arragõ) qu'on luy promiſt paſſage & viures ſur leurs terres pour ſon armée, en payãt raiſonnablemẽt, auſſi qu'ilz euſſent à luy fournir cẽt hõmes d'armes, pour aler auec luy au Royaume de Naples, leſquelz il ſe diſoit demander pour ſigne que la Republique de Florence ſuiuoit ſon amitié. Et encores qu'ilz luy demonſtraſſent, qu'on ne pourroit ainſi ſe declarer ſans grand danger ſi premierement ſon armée n'eſtoit paſſée en Italie, & ilz affirmaſſent qu'il ſe pouuoit aſſeurer qu'en tout euenement icelle cité ne fauldroit à ſe monſtrer telle qu'il conuenoit à l'obſeruance & deuotion que de tout temps elle auoit porté à la couronne de France: ſi eſt ce qu'ilz eſtoient contraints, auec vne impetuoſité Françoiſe de luy promettre telles choſes, & aultrement on les menaſſoit, de les priuer du commerce & traficque de marchandiſe que la natiõ Florentine auoit treſgrand en iceluy Royaume: & on congneut depuis, que telles choſes venoient de Ludouic Sforſe qui lors eſtoit auteur & directeur de tout ce que les François praticquoient auec les Italiens.

Le Roy enuoye en Italie Perõ de la Baſche.

Pierre de Medicis ſe trauailla fort pour perſuader à Ferdinand, que ces demandes importoient ſi peu pour le ſommaire de la guerre, que ce ſeroit plus ſon profit ſi la Repub.

& luy ſe conſeruoiẽt en amitié auec le Roy Charles, au moyen de laquelle, il ſe pourroit parauenture faire quelque compoſition, que ſ'ilz deuenoient ennemis declarez des François en refuſant telles demandes. Il alleguoit oultre ce les treſgrandes plaintes & la haine qu'il conciteroit contre luy, ſi les marchans Florentins eſtoient chaſſez de France, & qu'il cõuenoit à la bonne foy, principal fondement des confederations, que chacun des Confederez enduraſt patiemment quelque incommodité, à fin que l'autre n'encouruſt de bien pluſgrands dommages. Mais Ferdinand qui conſideroit combien ſe diminueroit de ſa reputatiõ & de ſa ſeureté, ſi les Florentins ſe ſeparoient d'auec luy, ne prenãt en payement ces raiſons, ſe plaignit griefuement de ce que la conſtance & la foy de Pierre commençoient ſi toſt a ne correſpõdre à ce qu'il ſ'eſtoit promis de luy: à raiſon dequoy Pierre qui auoit determiné de ſe conſeruer ſur toutes choſes en l'amitié des Arragonnois, feit tenir en longueur par diuers moyens la reſponce inſtamment demandée par les Frãçois, en fin les remettant la, qu'on feroit entendre par nouueaux Ambaſſadeurs l'intentiõ de la Republique. Sur la fin de ceſte année l'aliance faicte entre le Pape & Ferdinand commença à branſler, ou pour ce que le Pape aſpiroit à obtenir de luy de pluſgrãdes choſes en mettant en auant de nouuelles difficultés, ou bien pour-ce qu'il ſe perſuadoit de l'induire par ce moyen à ramener en ſon obeïſſance le Cardinal de ſainct Pierre aux liens, lequel (luy offrant pour ſeureté la foy du college des Cardinaulx, de Ferdinand, & des Venitiens) il deſiroit grandement veoir de retour à Rome, ſon abſence luy eſtant fort ſuſpecte, pour l'importance de la Rocque d'Oſtie, pour ce qu'il tenoit entour Rome Roncillon & Grotaferrate, pour la ſuitte & autorité grande qu'il auoit en la Cour, & finalement pour-ce que de ſon naturel il eſtoit deſireux de choſes nouuelles, & obſtiné à encourir pluſtoſt tout danger, que de ſe laſcher d'vn ſeul point en ſes deliberations. Ferdinand ſ'excuſoit grandement de ce qu'il n'y pouuoit ployer le Cardinal aux liens, ſi fort ſoupçonneux, que toute ſeureté luy ſembloit moindre que le peril: & ſe plaignoit au Pape de ſa mauuaiſe fortune, en ce qu'il luy attribuoit touſiours ce qui veritablement procedoit de autruy. Qu'il auoit ainſi creu que Virginio à ſa ſuſcitation, & de ſes deniers auoit achepté les chaſteaux, encores qu'ilz euſſent eſté acheptés ſans qu'il ſ'en fuſt aucunement meſlé: trop bien que c'eſtoit luy qui auoit diſpoſé Virginio à l'accord, & qui pour ceſt effect l'auoit accommodé des deniers, qui ſe baillerent en recompenſe des chaſteaux. Leſquelles excuſes pendant que le Pape ne reçoit, ains auec dures & preſque menaſſantes parolles ſe plaint de Ferdinãd, il ſembloit qu'il ne ſe pouuoit faire vn ferme fondement en leur recõciliation. Auec vne telle diſpoſition d'eſprits, & confuſion des choſes ſi fort acheminées à nouueaux troubles, encommença l'an 1494. (i'en pren le commencement ſelon l'vſage de Rome) an treſmalheureux pour l'Italie, & à vray dire, premier des ans miſerables, parce qu'ẽ iceluy la porte fut ouuerte à infinies & horribles calamités, deſquelles il ſe peut dire, que par diuers accidents vne grande partie du monde ſ'eſt depuis ſentie. Au commẽcement d'iceluy, le Roy Charles ne voulant ouïr parler d'accord auec Ferdinand, commanda à ſes Ambaſſadeurs, que comme Ambaſſadeurs de Roy ennemy, ilz ſortiſſent auſſi toſt du Royaume de France, & preſque en meſmes iours ledict Ferdinand mourut ſoudain d'apoplexie, eſtant plus vſé de ſoucis & deplaiſirs qu'il receuoit en ſon eſprit, que non pas de l'age. Ce fut vn Roy d'induſtrie & prudence ſinguliere, auec laquelle (acompagné d'heureuſe fortune) il ſe conſerua au Royaume nouuellement acquis par ſon pere, contre beaucoup de difficultés qui ſe decouurirent au commencement de ſon Regne, & le rendit pluſgrand que parauenture il n'auoit eſté long temps au parauant ſoubz aucun autre Roy: bon Roy, ſ'il eut continué de regner en la ſorte qu'il auoit commencé. Mais auec le temps, ou changeant de meurs, pour n'auoir ſçeu (comme preſque tous les princes) reſiſter à la violence de la domination, ou, comme il fut creu preſque d'vn chacun, ſon naturel commençant à ſe decouurir, lequel il auoit auparauant caché auec vn grand artifice, il fut noté de petite foy & de telle cruauté, que les ſiens meſmes le iugeoient pluſtoſt digne du nom d'inhumanité. On tient pour certain que la mort de Ferdinand vint mal à propos pour les affaires communes, par-ce qu'oultre ce qu'il eut eſſaié tout remede propre pour empeſcher la deſcente des François, on ne doubtoit point qu'il ſeroit plus difficile de faire que Ludouic s'aſſeuraſt de la nature haultaine & peu moderée d'Alphonſe, qu'il n'euſt eſté de le diſpoſer à renoueler l'amitié auec Ferdinand, lequel par le paſſé s'eſtoit monſtré ſouuentesfois enclin (à fin de n'auoir aucune occaſion de querelles auec

Mort du Roy Ferdinãd d'Arragon.

l'eſtat

l'eſtat de Milan) à ployer & condeſcendre à ſa volunté : & entre autres choſes il eſt manifeſte, que, quād Iſabelle fille d'Alphōſe fut menée à Ieā Galeas ſon mary, Ludouic auſſi toſt qu'il l'eut veüe en deuint ſi fort amoureux, qu'il deſira qu'Alphonſe la luy baillaſt pour ſa femme, & qu'à ceſte fin il feit (ainſi fut-il creu pour l'heure par toute l'Italie) auec enchantements & arts magiques, que Iean Galeas fut par pluſieurs moys impuiſſant pour la conſummation du mariage, à quoy Ferdinand eut bien conſenti, mais Alphonſe l'empeſcha: tellement que Ludouic eſtant hors de ceſte eſperance, prit vne autre femme, de laquelle ayant des enfans, il tourna tous ſes penſers à tranſporter en eux le Duché de Milā. D'auantage quelques vns eſcriuent que Ferdinand preſt à endurer toute indignité & incommodité pour euiter la guerre imminente, auoit deliberé, auſſi toſt que la douceur du tēps le permetteroit, d'aler ſur les Galeres par mer à Genes, & de la par terre à Milan, pour ſatisfaire à Ludouic en tout ce qu'il deſiroit, & en ramener ſa petitte fille à Naples : eſperant que non ſeulement auec les faicts, mais auſſi auec ceſte publicque confeſſion par laquelle il luy attribueroit & recongnoiſtroit entierement de luy ſon ſalut, il le pourroit appaiſer & adoucir : meſmement par ce qu'il eſtoit notoire, combien auec vne merueilleuſe ambition, il bruloit du deſir, d'eſtre tenu pour l'arbitre & preſque l'oracle de toute l'Italie. Mais Alphonſe auſſi toſt que ſon pere fut mort, enuoya quatre Ambaſſadeurs au Pape, lequel ſe monſtrant par ſignes eſtre retourné en la premiere inclinatiō de l'amitié Frāçoiſe, auoit aux meſmes iours, par vne bule ſoubſignée du college des Cardinaulx, promis, à la requeſte du Roy de France, la dignité de Cardinal à l'Eueſque de ſainct Malo, & retenu en commun auec le Duc de Milan, Proſper Colōne que le Roy auoit au parauant pris à ſa ſolde, enſemble quelques autres capitaines & conducteurs d'hommes d'armes: & neantmoins il ne feit pas grande difficulté à ſ'accorder, pour les grandes conditions qui luy eſtoient propoſées par Alphonſe, qui deſiroit ſ'aſſeurer de luy, & l'obliger à ſa deffence. Ilz conuinrent doncques ouuertement. Qu'il y auroit entr'eux vne confederation pour la deffence de leurs eſtats, auec vn nombre de gens arreſté pour chacun. Que le Pape accorderoit à Alphonſe l'inueſtiture du Royaume, auec diminution du cens obtenue par Ferdinand des autres Papes pour ſa vie ſeulement: & qu'il enuoyroit vn Legat Apoſtolic pour le couronner. Qu'il feroit Cardinal Ludouic filz de Dom Henry frere baſtard d'Alphonſe, lequel fut depuis appelé le Cardinal d'Arragon. Que le Roy Alphonſe payeroit incontinent au Pape trente mille ducats. Qu'il donneroit au Duc de Candie eſtats au Royaume de douze mille ducats de reuenu par an, & le premier des ſept principaux offices qui viendroit à vacquer. Qu'il le tiendroit tant que viuroit le Pape, à ſa ſolde, auec trois cents hommes d'armes, auec leſquelz il ſeroit tenu de ſeruir egalement l'vn & l'autre d'entr'eux. Qu'a Dom Geoffroy (lequel comme pour gage de la foy paternelle s'iroit tenir aupres de ſon beaupere) il bailleroit, outre les choſes promiſes en la premiere conuention, le Protenotariat, & pareillement l'vn des ſept offices. Qu'il bailleroit reuenu de benefices au Royaume, à Ceſar Borgia filz du Pape, lequel vn peu au parauant auoit eſté promeu par ſon pere à la dignité de Cardinal, apres qu'il eut faict prouuer par faulx temoings, pour oſter l'empeſchement d'eſtre baſtard (auſquelz on n'auoit acouſtumé d'accorder vne telle dignité) qu'il eſtoit filz legitime d'vn autre. D'auantage Virginio Vrſin (lequel auec mandement du Roy interuint à ceſte capitulation) promeit que le Roy aideroit le Pape à recouurer la Rocque d'Oſtie, au cas que le Cardinal de ſainct Pierre aux liens refuſeroit d'aler à Rome: laquelle promeſſe le Roy Alphonſe affirmoit auoir eſté faicte ſans ſon conſentemēt ou ſon ſçeu, iugeant qu'en ſi dangereux temps, ce luy ſeroit vne choſe fort dommageable, de ſe priuer d'vn tel Cardinal qui pouuoit beaucoup pour le regard de la ville de Genes, laquelle, à la ſuſcitation dudict Cardinal, il deliberoit de ſurprēdre. Et par ce que parauenture en vn ſi grand remuement, on viendroit à traicter de Cōciles, ou d'autres matieres preiudiciables au ſiege Apoſtolic, il feit tout ce qu'il peut pour l'accorder auec le Pape: auquel ne ſatisfaiſant en ceci aucune condition ſi le Cardinal in Vincula ne retournoit à Rome, & le Cardinal eſtant treſobſtiné à ne metttre iamais ſa propre vie en la foy (telles eſtoient ſes parolles) des Catelans, la peine & le deſir d'Alphonſe ne ſeruirent de rien. Car apres que le Cardinal eut auec vn beau ſemblant dōné vne preſque certaine eſperance d'accepter les conditions qui ſe traictoient: il partit vne nuict de Oſtie ſur vn Brigantin armé, lors qu'on ne s'en doubtoit point, laiſſant ſuffiſante garniſon dans la Rocque, & ſeſtant arreſté quelques iours à Sauone, & puis en Auignon (de-

Conuentiō entre le Pape & Alphōſe Roy de Naples.

Le Cardinal de S. Pierre aux liēs en Frāce.

laquelle cité il eſtoit Legat) il ſ'en ala finalement à Lyon, ou vn peu au parauant le Roy Charles ſ'eſtoit trãſporté à fin de faire plus cõmodémẽt & auec plus de reputatiõ les prouiſions de la guerre, a laquelle il publioit deſia vouloir aler en perſonne: & ayant eſté par luy receu auec vne treſgrande ioye & honneur, il ſe ioignit aux autres qui taſchoiẽt à troubler l'Italie. Ce pendant Alphonſe (la crainte luy ſeruant de bon maiſtre) ne laiſſoit de continuer auec Ludouic Sforſe ce qui auoit eſté commencé par ſon pere, en luy offrant les meſmes ſatisfactions: & Ludouic (ſelon ſa couſtume) ſ'eſtudioit de l'entretenir auec diuerſes eſperances, mais en demonſtrant qu'il eſtoit contraint de proceder auec vne treſgrande dexterité & conſideration, à ce que la guerre arreſtée contre les autres, ne commençaſt contre luy meſme: & toutesfois il ne ceſſoit de ſoliciter en France les preparatifs: & pour le faire auec plus d'efficace, & mieux arreſter toutes les particularités de ce qui ſe deuoit ordonner, à fin auſſi que l'executiõ de toutes les choſes deliberées ne ſe retardaſt plus, il y enuoya (faiſant courir le bruit que le Roy l'auoit mandé) Galeas de ſainct Seuerin qui auoit épouſé vne ſienne fille baſtarde, auquel il monſtroit vne treſgrande faueur & fiance. Or ſuiuant les conſeils de Ludouic, le Roy Charles enuoia au Pape quatre Ambaſſadeurs, auec charge qu'en paſſant par Florence ils feiſſent inſtance pour la declaration d'icelle Republique, aſçauoir, Eberard d'Aubigny Capitaine Ecoſſois de nation, le General de France, le preſident du parlement de Prouence, & le meſme Peron de la Baſche qu'il y auoit enuoyé l'année precedente: leſquels ſelon leur inſtruction dreſſée principalement à Milan, raconterent en l'vn & en l'autre lieu, les droicts que le Roy de France comme ſucceſſeur de la maiſon d'Aniou, & pour eſtre faillie la ligne de Charles premier, pretendoit au Royaume de Naples, & ſa deliberatiõ de paſſer en Italie l'année meſme en perſonne, non pas pour occuper choſe aucune appartenante à autruy, mais ſeulement pour obtenir ce q̃ iuſtement luy appartenoit: encores qu'il n'euſt tãt le Royaume de Naples pour derniere fin, comme de pouuoir puis apres tourner les armes contre les Turcs, pour l'accroiſſement & exaltation du nom de Ieſuchriſt. Ils expoſerent à Florence combien le Roy ſ'aſſeuroit d'icelle cité qui auoit eſté réedifiée par Charlemagne, & fauoriſée touſiours de ſes predeceſſeurs Roys, & freſchement du Roy Loys ſon pere, en la guerre laquelle leur fut ſi iniuſtement faicte, par le Pape Sixte, par Ferdinand dernierement mort, & par Alphonſe à preſent Roy. Qu'ils vinſent à ſe ſouuenir des treſgrandes commodités, leſquelles par le commerce des marchãdiſes, paruenoient à leur nation, du Royaume de France, ou ils eſtoient veus auſſi voluntiers, & careſſés non autrement que François naturels: auec lequel exemple, ils pouuoient eſperer de luy, au Royaume de Naples, quand il en ſeroit ſeigneur, les meſmes benefices & proffits, ainſi comme des Arragonnois ils n'auoient iamais receu aultre choſe, que dommages & deplaiſirs. Qu'ils les prioient d'auiſer à ces choſes, & de vouloir faire quelque ſigne d'eſtre conioints auec luy en ceſte entrepriſe, & la ou ils en ſeroient empeſchés pour quelque iuſte cauſe, du moins d'accorder à ſon armée paſſage & viures par leurs terres, en payant. Ils traicterent ces choſes auec la Rcpubliq̃: mais ils ramenteurent particulieremẽt à Pierre de Medicis beaucoup de benefices & honneurs faicts par Loys vnzieſme à ſon pere & à ſes maieurs. Comme il auoit en de bien faſcheux temps, faict pluſieurs demonſtrations, pour la conſeruation de leur grandeur, & honoré en témoignage de bienueillance, leurs armoiries, de celles propres a la maiſon de France: la ou Ferdinand non content de les auoir apertement pourſuiuis auec les armes, ſ'eſtoit méchamment meſlé és coniurations ciuiles, eſquelles Iulian ſon oncle auoit eſté tué, & Laurent ſon pere bien blecé. Les Ambaſſadeurs ſortirẽt de Florence ſans reſolutiõ, & ſe tranſporterent à Rome, ou ils ramenteurent au Pape, les anciens merites, & la continuelle deuotion de la maiſon de France enuers le ſiege Apoſtolic, dequoy eſtoient pleins tous les memoriaux anciens & modernes: & auſſi au cõtraire, la contumace & ordinaire deſobeiſſance des Arragõnois. Puis apres ils demanderẽt l'inueſtiture du Royaume de Naples, pour la perſonne du Roy Charles, comme à luy iuſtemẽt deüe, propoſant pluſieurs eſperances, & faiſant pluſieurs offres ſ'il ſe monſtroit propice à ceſte entrepriſe, laquelle le Roy n'auoit pas moins deliberé pour ſes perſuaſions & autorité que pour autres occaſions. A laquelle demande, le Pape répondit. Que l'inueſtiture d'iceluy Royaume ayant eſté accordée par tant de ſes predeceſſeurs ſucceſſiuement à trois Roys de la maiſon d'Arragon (car en l'inueſtiture faicte à Ferdinand Alphonſe y eſtoit nommément compris) il n'eſtoit conuenant de l'accorder au Roy Charles, que premierement il

Le Roy enuoye des Ambaſſadeurs au Pape, aux Florẽtins, & aux Venitiens.

ne fut

ne fut declaré par voye de iuſtice qu'il y auoit de meilleurs droicts,auſquels l'inueſtiture faicte à Alphõſe n'auoit preiudicié par ce q̃ pour ceſte conſideratiõ il eſtoit ſpecifié,qu'elle ſ'entendoit ſans le preiudice de perſonne. Il raconta comme le Royaume de Naples directement appartenoit au ſiege Apoſtolic,l'autorité duquel il ne ſe pouuoit perſuader que le Roy vouluſt violer contre l'intention de ſes maieurs qui en auoient touſiours eſté principaulx deffenſeurs,comme il feroit ſi de faict il l'aſſailloit. Qu'il ſeroit mieux ſeant à ſa dignité & bonté,y pretendant droict,le cercher par voye de iuſtice, laquelle comme ſeigneur de fief,& ſeul iuge de ceſte cauſe,il ſ'offroit preſt de luy adminiſtrer: & qu'vn Roy treſchreſtiẽ ne deuoit rien demãder d'auãtage à vn Pape, l'office duquel eſtoit d'empeſcher & de deffendre,& nõ pas d'entretenir & nourrir les guerres entre les Princes Chreſtiens. Il demonſtra,quand bien il le vouldroit faire aultrement, pluſieurs difficultés & dangers,pour le voyſinage d'Alphonſe,& des Florentins,l'vnion deſquels ſuiuoit toute la Toſcane:auſſi à cauſe de tant de Barons dependants du Roy de Naples, dont les eſtats ſ'eſtendoient iuſques aux portes de Rome.Et neantmoins il ſ'efforça,de ne leur trancher entieremẽt l'eſperance, encores qu'en luy meſme il eut determiné,de ne ſortir de la confederation faicte auec Alphonſe.A Florence,l'inclination eſtoit grande enuers la maiſon de France:pour raiſon du commerce de tant de Florentins en iceluy Royaume: pour l'opinion inueterée(neãtmoins faulſe)que Charlemagne auoit réedifié icelle Cité,deſtruitte par Tottila Roy des Gots:pour la treſgrande coniunction que leurs maieurs auoient eüe par vn long temps comme Guelfes,auec le Roy de Naples Charles premier, & auec pluſieurs de ſes deſcendents protecteurs de la partie Guelfe en Italie : pour la memoire des guerres que premierement le vieil Alphonſe,& depuis l'an 1478. Ferdinand, qui y enuoya en perſonne ſon fils Alphonſe,auoit faictes à icelle cité,à l'occaſion dequoy tout le peuple deſiroit qu'on accordaſt le paſſage, & ne le deſiroient pas moins, les citoyens les plus ſages & de pluſgrande autorité en icelle Republique,leſquels eſtimoient que ce ſeroit vne treſgrande folie, d'attirer ſur le païs de Florence pour les differents d'autruy vne ſi dangereuſe guerre,en ſ'oppoſant à vne treſpuiſſante armée, & à la perſonne d'vn Roy de France,lequel deſcendoit en Italie auec la faueur de l'eſtat de Milan,& ſi non cõſentant,du moins n'y contrediſant le Senat de Veniſe.Ils confirmoient leur auis auec l'autorité de Coſme de Medicis, qui auoit eſté eſtimé de ſon temps vn des plus ſages hommes d'Italie,lequel en la guerre qui fut entre Iean d'Aniou & Ferdinand, encores que le Pape & le Duc de Milan fuſſent ioints auec Ferdinand,auoit touſiours conſeillé qu'icelle cité ne ſ'oppoſaſt à Iean. Ils reduiſoient en memoire l'exemple de Laurent pere de Pierre,lequel à chaque bruit du retour de ceux d'Aniou, auoit touſiours eſté du meſme auis: les parolles dont il auoit acouſtumé d'vſer eſtant eſtonné de la puiſſance des François,depuis que ce meſme Roy eut obtenu la Bretagne, aſçauoir que de grands maulx ſ'appreſtoient pour tous les Italiens, ſi le Roy de France congnoiſſoit ſes propres forces. Mais Pierre de Medicis qui meſuroit plus les choſes auec la volunté qu'auec la prudence, croyant trop à ſoymeſme,& ſe perſuadãt que ce mouuement,viẽdroit pluſtoſt à ſe reſoudre en bruits qu'en effects,incité à cela meſme par quelcun de ſes familiers, corrompu (ainſi qu'on diſoit)des preſẽts d'Alphõſe,delibera obſtinémẽt de cõtinuer en l'amitié Arragõnoiſe,à quoy il faloit q̃ finalemẽt tous les autres citoyẽs conſentiſſent pour raiſon de ſa grandeur.Ie tiens d'auteurs qui ne ſont à depriſer,que Pierre, non content de l'autorité que ſon pere auoit obtenüe en la Republique (toutesfois telle,que ſelon ce qu'il en diſpoſoit,les Magiſtrats eſtoient crées,leſquels ne deliberoient point de choſes qui fuſſent de quelque importance ſans ſon auis)aſpiroit à vne puiſſance plus abſolüe, & à tiltre de Prince,ne meſurant ſagement les conditions d'icelle cité,laquelle eſtant pour l'heure puiſſante & fort riche, & nourrie ia par pluſieurs ſiecles auec apparence de Republique, & ſes principaulx citoyens ayants acouſtumé de participer au gouuernement pluſtoſt en forme de compagnons que de ſubiets, il n'y auoit apparence, qu'elle fut pour endurer vne ſi grande & ſi ſoudaine mutation : & partant que Pierre, congnoiſſant que pour le ſouſtien de ſa conuoitiſe il auoit beſoing de fondements extraordinaires, ſ'eſtoit,à fin d'auoir vn puiſſant appuy pour la conſeruation de ſa nouuelle principauté, immoderément reſtraict auec les Arragõnois,& auoit determiné de courir auec eux la meſme fortune. Et il auint d'auenture, que peu de iours au parauant que les Ambaſſadeurs François arriuaſſent à Florence,quelques pratiques eſtoient venues en lumiere,leſ-

Intention de Pierre de Medicis.

quelles Laurent & Iean de Medicis ieunes hommes treſriches, & treſproches parents de Pierre(deuenus ſes ennemis pour quelques legeres occaſions procedantes de ieuneſſe) auoient par le moyen de Coſme Rucellai couſin germain de Pierre tenues auec Ludouic Sforſe,& par ſon moyen auec le Roy de France, leſquelles tendoient directement contre la grandeur de Pierre : à raiſon dequoy arreſtés par les Magiſtrats, ilz furent auec vne legere punition relegués en leurs maiſons des champs,par-ce que la prudence des citoyẽs, induiſit Pierre à conſentir (toutesfois non ſans grande difficulté) qu'on n'vſaſt du rigoureux iugement des loix contre ſon propre ſang: mais ceſt accident l'ayant certifié que Ludouic Sforſe eſtoit apres à procurer ſa ruine, il eſtima qu'il en eſtoit d'autant plus neceſſité de perſeuerer en ſa premiere deliberation. Il fut doncques reſpondu aux Ambaſſadeurs auec ornées & reuerentes parolles, mais ſans la concluſion deſirée par eux,demonſtrant d'vne part la deuotion naturelle des Florentins à la maiſon de France,& le deſir immenſe de ſatisfaire à vn ſi glorieux Roy: & d'autre, les empeſchements, par-ce qu'il n'y auoit choſe plus indigne des Princes & des Republiques, que ne garder point la foy promiſe,ſans laquelle apparemment ſouiller, ilz ne pouuoient conſentir ſes demandes:attendu que n'eſtoit encores finie la confederation, laquelle par l'autorité du Roy Loys ſon pere auoit eſté faicte auec Ferdinand,ſoubz paction qu'apres ſa mort elle ſ'eſtenderoit à Alphonſe, & auec expreſſe condition que non ſeulement ilz ſeroient tenus de deffendre le Royaume de Naples, mais auſſi d'empeſcher le paſſage par leurs terres, la ou quelcun ſ'en approcheroit pour l'enuahir. Qu'ilz receuoient vne grande facherie de ce qu'ilz ne pouuoient autrement deliberer,mais eſperoient que le Roy treſſage & treſiuſte,congnoiſſant leur bonne volunté, attribueroit à empeſchements ſi raiſonnables, ce qu'ilz ne luy pouuoient promettre. Le Roy courroucé pour ceſte reſponſe, commanda ſoudain aux Ambaſſadeurs de Florence qu'ilz euſſent à ſortir du Royaume de France, & chaſſa de Lyon, ſuiuant le conſeil de Ludouic Sforſe,non pas les autres marchands,mais ſeulement les facteurs & miniſtres de la banque de Pierre de Medicis, à fin qu'on iugeaſt à Florence, qu'il recongnoiſſoit ceſte iniure particulierement de Pierre, & non du corps de toute la ville. Ainſi, tous les autres potentats d'Italie deſioints & diuiſez entr'eux, qui en faueur du Roy de France, qui au contraire, les Venitiens ſeulz deliberoient, demeurants neutres,de regarder ocieuſement l'iſſue de ces choſes : ou pour-ce qu'ils n'eſtoient pas marris que l'Italie ſe troublaſt,ſoubz l'eſperance,qu'au moyen des longues guerres des autres ilz pourroient augmenter leur Seigneurie: ou pour-ce que ne craignans (attendu leur grandeur) d'eſtre aiſément la proye du victorieux, ilz iugeoient que c'eſtoit folie, de faire ſon propre de la guerre d'autruy, ſans aucune euidente neceſſité: combienque, & Ferdinand ne ceſſaſt de les inciter continuellement,& le Roy de France l'année de deuant & en ce tẽps meſme leur eut enuoyé des Ambaſſadeurs, leſquelz donnerent à entendre, qu'entre la maiſon de France & icelle Republique,il n'y auoit iamais eu autre choſe qu'amitié & biẽueillance,& tant d'vne part que d'autre d'amoureux & de gratieux offices, quand l'occaſion ſ'en eſtoit offerte: laquelle diſpoſition le Roy deſirant d'augmenter, prioit ce treſſage Senat, de luy vouloir donner conſeil & faueur en ſon entrepriſe. A quoy ilz auoient prudemment & briefuement reſpondu: que le Roy treſchreſtien eſtoit vn Roy ſi treſſage, & qui auoit aupres de luy vn ſi graue & meur conſeil, que trop preſumeroit de ſoy-meſme, quiconque prendroit la hardieſſe de le conſeiller : & ilz adiouſterent que le Senat ſeroit treſ aiſe de toutes ſes proſperités & bõnes fortunes,pour l'obſeruance qu'ilz auoient touſiours portée à la couronne de France. Que pour ceſte raiſon ilz eſtoient fort deplaiſans de ce qu'ilz ne pouuoient auec les effects correſpondre à la promptitude de leur eſprit, d'autant que pour le ſoupçon auquel les tenoit continuellement le grand Turc, qui n'auoit faute d'enuie & de treſgrandes opportunités de les offenſer, la neceſſité les contraignoit, de garder touſiours auec vne treſgrande depenſe, tant d'Iſles & tant de villes maritimes à luy voyſines, ce qui les empechoit d'eux meſler en guerre auec autruy. Mais les preparatifs qu'on faiſoit deſia par tout, tant par mer q̃ par terre, eſtoient de bien pluſgrande importance que les harangues des Ambaſſadeurs & reſponſes à eux faictes. Car le Roy Charles auoit enuoyé Pierre d'Vrſé ſon grand Ecuier à Genes (en laquelle cité le Duc de Milan commandoit à l'aide de la faction Adorne & de Iean Loys de Fieſco Signo)pour mettre en ordre vne puiſſante armée de Nauires & de Galeres,& ſi il faiſoit encores armer d'autres vaiſſeaux aux ports de Villefranche & de Marſeille:ce qui eſtoit cauſe qu'on

ſe qu'on diſoit en ſa Cour qu'il auoit deliberé d'entrer au Royaume de Naples par mer, comme autresfois Iean filz de René auoit faict contre Ferdinand. Et en France, combien que pluſieurs creuſſent que pour la ieuneſſe du Roy & pour la baſſe cõdition & petitte cõduitte de ceux qui l'incitoient à ceſte expedition, & pour la faute d'argent, finalement ces appareilz ſ'en iroient en fumée: ſi eſt-ce que pour ſatisfaire à l'ardent deſir du Roy, lequel par le conſeil de ſes plus intimes auoit nouuellement pris le tiltre de Roy de Ieruſalem & des deux Siciles (c'eſtoit lors le tiltre des Roys de Naples) on donnoit ſoigneuſement ordre aux prouiſions de la guerre, amaſſant deniers, faiſant reuenë des hommes d'armes, & ne ſe tenant plus le conſeil ſinon auec Galeas de ſainct Seuerin, lequel auoit enclos en ſon eſprit, tous les ſecrets & toutes les deliberations de Ludouic Sforſe. Et d'autre coſté Alphõſe lequel n'auoit aucunement ceſſé de ſe preparer par mer & par terre (iugeãt qu'il n'eſtoit plus temps de ſe laiſſer tromper aux eſperances que Ludouic luy bailloit, & que plus luy ſeruiroit de l'eſtonner & faſcher, que non pas ſe trauailler de l'aſſeurer & appaiſer) commanda à l'ambaſſadeur Milanois qu'il ſ'en alaſt de Naples, & rappela celuy qui reſidoit pour luy à Milan, & feit prendre la poſſeſſion, & ſequeſtrer les reuenus du Duché de Bari, duquel Ludouic auoit iouy par pluſieurs années, à raiſon de la donation que Ferdinand luy en auoit faicte. Et non content de ces choſes, qui eſtoient pluſtoſt demõſtrations d'ouuerte inimitié, que non pas offenſes, il tourna tout ſon entendement à aliener du Duc de Milan la cité de Genes, qui eſtoit vne choſe de treſgrande importãce pour l'affaire preſente, pourautant que par le changement d'icelle cité, ſ'acqueroit vn grand moyen de troubler Ludouic en ſon gouuernement de Milan, & le Roy de France perdoit la commodité de moleſter par mer le Royaume de Naples. Doncques, ayant ſecretement conuenu auec le Cardinal Paul Fregoſe qui auoit eſté autresfois Duc de Genes, lequel eſtoit ſuiui de pluſieurs de la meſme famille, & auec Obietto de Fieſque qui eſtoient deux chefs pour leſquelz faiſoient vne grande partie de ceux de la ville & de ſes riuieres, enſemble auec quelques vns des Adornes, tous bannis de Genes pour diuerſes occaſions: il delibera d'eſſaier auec vne puiſſante armée de mer de les remectre dedans, ſuiuant ce qu'il auoit acouſtumé de dire, que les guerres ſe gangnoient, en preuenãt les ennemis & en les diuertiſſant. Il delibera ſemblablement d'aler luy-meſme en la Romagne auec vne puiſſante armée, pour paſſer ſoudainement ſur les terres de Parme, ou faiſant bruire le nom de Iean Galeas & deployant ſes bannieres, il eſperoit que les peuples du Duché de Milan, ſ'eleueroient contre Ludouic: & quand bien en cecy ſe trouueroit de la difficulté, il iugeoit eſtre treſ-vtile que la guerre commençaſt loing de ſon Royaume, & il eſtimoit que c'eſtoit vne choſe de grande importance pour le ſommaire de la guerre que les François fuſſent ſurpris de l'yuer en la Lombardie, comme celuy lequel experimenté ſeulement és guerres d'Italie (eſquelles les armées attendãt la maturité de l'herbe pour la nourriture des cheuaulx, n'auoient acouſtumé de ſortir en la campagne au parauant la fin du moys d'Auril) preſuppoſoit que pour fuir l'aſpreté de l'yuer, ilz ſeroient contraints d'eux arreſter en païs amy iuſques au printemps: & il eſperoit que ce pẽdãt quelque occaſion de ſon ſalut pourroit aiſément aduenir. D'auantage il enuoya Ambaſſadeurs en Conſtantinople, pour demander ſecours, comme en vn commun danger, à Baiazet Ottoman Prince des Turcs, d'autant qu'on parloit fort de l'intentiõ que le Roy Charles auoit de paſſer en la Grece, quand il l'auroit veincu: lequel danger il ſçauoit bien que Baiazet ne depriſeroit: par ce que pour la memoire des guerres faictes le temps paſsé en Aſie cõtre les infideles par la nation Françoiſe, la crainte que les Turcs auoient de leurs armes n'eſtoit pas petitte.

Le Roy Alphonſe ſe declaire cõtre Ludouic.

Le Roy Alphonſe ſe veut aider du Turc.

Pendant que ces choſes ſe ſolicitoient de toutes parts, le Papé enuoya ſes gens à Oſtie ſoubz le gouuernement de Nicolas Vrſin Comte de Petillane, auſquel Alphonſe enuoya du renfort tant par mer que par terre. Il prit la ville ſans difficulté, puis commença à battre auec l'artillerie le Chaſteau, lequel (par le moyen de Fabrice Colõne, & du cõſentemẽt de Ieã de la Rouere Prefect de Rome frere du Cardinal de S. Pierre aux liẽs) le Chaſtelain luy rẽdit peu de iours apres, auec cõdition, q̃ le Pape ne pourſuiueroit ny auec les cẽſures, ny auec les armes, le Cardinal, ny le Prefect, ſ'il ne luy en bailloïent de nouuelles occaſions: & il fut permis à Fabrice en la main duquel le Cardinal auoit laiſſé Grotta Ferrate, de continuer en la poſſeſſion dudict lieu auec les meſmes droicts, payant au Pape dix mille ducats. Mais Ludouic Sforſe (auquel le Cardinal auoit lors qu'il paſſa par Sauone

manifeſté ce qu'Alphonſe par ſon moyen & conſeil traictoit ſecrettement auec les bannis de Genes)ayant remonſtré au Roy Charles,combien grand empechement cela donneroit à ſon entrepriſe,l'induiſit à ordonner qu'on menaſt à Genes deux mille Suyſſes, & qu'on feiſt ſoudainement paſſer en Italie trois cents lances, à fin que ſoubs le gouuernement de Monſieur d'Aubigny(lequel à ſon retour de Rome ſ'eſtoit par le commandemẽt du Roy arreſté à Milan)elles fuſſent preſtes & d'aſſeurer la Lombardie, & de paſſer plus auant ſi la neceſſité ou l'occaſion le demandoient: auſquelles ſe deuoient ioindre cinq cents hommes d'armes Italiens retenus au meſme temps à la ſolde du Roy, ſoubs Iean François de ſainct Seuerin Comte de Caiazze,Galeot Pico Cõte de la Mirandole,& Rodolphe de Gonſagne, enſemble autre cinq cents que le Duc de Milan eſtoit tenu de fournir:lequel neantmoins ne laiſſant la ſes artifices & façons de faire acouſtumées, ne ceſſoit de confirmer au Pape & à Pierre de Medicis,ſa diſpoſition & inclination au repos & ſeurté d'Italie,leur donnant maintenant vne eſperance,à ceſte heure vne autre,qu'auſſi toſt en apparoiſtroit vne treſgrande demonſtration.

Conſideration de l'auteur.

Il ne ſe peut preſque faire,que ce qu'on aſſeure bien fort,n'engendre quelque doubte, meſmes és eſprits de ceux qui ont arreſté de croire le contraire. Doncques encores qu'on n'adiouſtaſt plus de foy aux promeſſes de Ludouic,ſi eſt ce qu'il n'auenoit pourtant, que par icelles leurs deliberées entrepriſes ne fuſſent en aucune ſorte retardées. Car le Pape & Pierre de Medicis euſſent eſté fort contens qu'on eut eſſaié l'entrepriſe de ſurprendre Genes:mais d'autant qu'en ce faiſant on offenſoit directement l'eſtat de Milan, le Pape requis par Alphonſe de ſes Galeres,& d'vnir auec luy ſes gens en la Romagne, accordoit l'vnion de ſes gens pour la deffence commune en la Romagne,mais non qu'ils paſſaſſent oultre:& quant aux Galeres il en faiſoit difficulté, diſant qu'il n'eſtoit encores temps de mettre Ludouic ſi fort au deſeſpoir. Et les Florentins requis de receuoir l'armée de mer du Roy Alphonſe au port de Liuorne,& de luy donner rafreſchiſſement, demeuroient en ſuſpẽs pour le meſme regard:par-ce auſſi que ſ'eſtans excuſés des demandes à eux faictes par le Roy de France,& ſ'en eſtans ſauués ſoubs pretexte de la confederation paſſée auec Ferdinand,ils ſe diſpoſoient mal voluntiers à plus faire,ſans neceſſité,qu'ils n'eſtoiẽt tenus par ladicte confederation.

Mais les affaires ne pouuants plus porter vn plus long delay, finalement l'armée de mer d'Alphonſe partit de Naples,ſoubs la charge de l'Amiral Dom Federic, & Alphonſe en perſonne aſſembla ſon armée en l'Abruzze,pour paſſer en Romagne:mais deuant qu'il paſſaſt plus oultre,il luy ſembla eſtre neceſſaire de cõmuniquer auec le Pape qui en auoit le meſme deſir,à fin d'arreſter tout ce qui ſeroit à faire pour le ſalut commun.

Abouchement du Roy de Naples auec le Pape.

Ils ſe trouuerent doncques enſemble le troizieſme iour de Iuillet à Vicouare, lieu appartenant à Virginio Vrſin,ou apres qu'ils eurent demeuré trois iours,il ſ'en retournerent bien d'accord. Il fut deliberé en ce parlement par le conſeil du Pape,que la perſonne du Roy de Naples ne paſſeroit point oultre:mais que de ſon armée (laquelle ledict Roy aſſeuroit eſtre peu moins de cent Squadres d'hommes d'armes, contant vingt hommes d'armes pour Squadre,& de plus de trois mille Arbaleſtriers & cheuaux legers)vne partie ſ'arreſteroit auec luy ſur la frontiere de l'Abruzze,tant pour la ſeureté de l'eſtat Eccleſiaſtic que du ſien,& que Virginio demeureroit en la ville de Rome,pour faire contrepoix aux Colonnois,pour doubte deſquels,deux cents des hommes d'armes du Pape & vne partie de la caualerie legere dudict Roy ne bougeroient de Rome,& que Ferdinand Duc de Calabre(tel eſtoit le tiltre des aiſnés des Roys de Naples)ieune Seigneur de grande eſperance,iroit en la Romagne,auec ſeptante Squadres,auec le reſte de la caualerie legere, & auec la pluſpart des compagnies Eccleſiaſtiques, que le Pape bailloit ſeulement pour deffence,& qu'il meneroit auec luy(comme moderateurs de ſa ieuneſſe) Iean Iaques de Triuulce,gouuerneur des gens du Roy de Naples,& le Comte de Petillane, lequel de la ſolde du Pape eſtoit paſſé à celle dudict Roy,Capitaines de grande experience & reputation:& il ſembloit fort à propos,puis qu'on vouloit mener vne armée en Lombardie, que la perſonne de Ferdinand y paſſaſt,pour-ce qu'il eſtoit conioint d'eſtroit & double parẽtage à Iean Galeas mary d'Iſabelle ſa ſœur,& fils de Galeas frere d'Hipolite laquelle auoit eſté mere de Ferdinand. Mais vne des plus importantes choſes qui ſe traictaſſent entre le Pape & le Roy Alphonſe,ce fut touchant les Colonnois, à cauſe que on comprenoit par ſignes manifeſtes,qu'ils aſpiroiẽt à nouuelles intelligences:attendu que Proſper & Fabrice

ayants

ayants eſté à la ſoulde du feu Roy de Naples, & de luy obtenu eſtats & charges honorables, non ſeulement luy mort, Proſper, apres pluſieurs promeſſes faictes à Alphonſe, de rẽtrer à ſa ſolde, eſtoit, par le moyen du Cardinal Aſcagne, entré en la ſolde commune du Pape & du Duc de Milan, & depuis n'auoit voulu conſentir de prendre ſeulement la ſolde du Pape qui l'en ſolicitoit: mais auſſi Fabrice lequel auoit continué au ſeruice d'Alphõſe, voyant le dedaing du Pape & du Roy de Naples contre Proſper, faiſoit difficulté d'aler auec le Duc de Calabre en la Romagne, ſi premierement par quelque moyen conuenable ne ſ'eſtabliſſoient & aſſeuroient les affaires de Proſper & de toute la famille des Colonnois. Cela eſtoit la couleur de leurs difficultés: mais en ſecret eſtans tous deux tirés de la grande amitié qu'ils auoient auec le Cardinal Aſcagne (lequel parti de Rome peu de iours au parauant pour ſoupçon du Pape ſ'eſtoit retiré ſur leurs terres) & de l'eſperance de plus grans loyers, mais beaucoup plus du deplaiſir que Virginio Vrſin chef de la faction contraire tenoit le premier lieu aupres d'Alphonſe, & participoit d'auantage à ſes proſperités, ils ſ'eſtoient mis à la ſolde du Roy de France: & pour tenir couuerte vne telle choſe iuſques à ce qu'ils veiſſent qu'ils pourroient ſeurement ſe declarer ſes ſoldats, ils traictoiẽt continuellement auec le Pape & auec Alphonſe, leſquels faiſoient inſtance que Proſper prenant meſme ſolde d'eux, laiſſaſt la ſolde du Duc de Milan, d'autant qu'aultrement ils ne pouuoient eſtre aſſeurés de luy: & leſdicts Colonnois faiſoient ſemblant d'auoir bonne enuie de ſ'accorder auec eux: mais à fin de ne rien arreſter, ils mouuoient à ceſte heure vne difficulté & maintenant vne autre ſur les conditions qui eſtoient propoſées. Et il y auoit en vne telle pratique diuerſité de voluntés entre Alexandre & Alphonſe: par-ce qu'Alexandre qui deſiroit de les dépouiller des lieux qu'ils tenoient és entours de Rome, aimoit bien l'occaſion de les aſſaillir: & Alphonſe qui ne tendoit à aultre fin que de ſ'aſſeurer, n'eſtoit enclin à la guerre ſinon pour vn dernier remede: mais il n'oſoit ſ'oppoſer à la conuoitiſe du Pape. Doncques ils delibererent de les contraindre auec les armes, & ils arreſterent des forces & de l'ordre auec lequel cela ſe feroit, & toutesfois qu'on eſſaieroit au parauant ſi dans peu de iours leurs differents ſe pourroient accorder.

Deſſeing des Colonnois.

Ces choſes & pluſieurs autres ſe traictoient de toutes parts: mais finalement la guerre d'Italie commença par l'alée de Dom Federic à l'entrepriſe de Genes, auec vne armée de mer ſans doubte pluſgrande & mieux pourueuë qu'on n'auoit veu courir long temps au parauant par la mer Tyrrhene: par-ce qu'il auoit trente cinq Galeres legeres, dixhuict Nauires & pluſieurs autres moindres vaiſſeaux, force artillerie, & trois mille hommes de pied pour mettre en terre: pour raiſon deſquels appareils, & pour-ce qu'elle menoit auec ſoy les bannis, elle eſtoit partie de Naples auec vne grande eſperance de la victoire. Mais ſon partement trop tardif (cauſé des difficultés qu'ont communément les grandes entrepriſes, & en partie des eſperances artificielles baillées par Ludouic Sforſe, & pour ſ'eſtre depuis arreſtée és ports du Sienois pour leuer iuſques au nombre de cinq mille hommes de pied) auoit rendu difficile ce que eſſayé vn moys au parauãt, eut eſté fort aiſé.

Commencement de la guerre.

Car les ennemis ayans eu loyſir de faire vne puiſſante prouiſion, le Bailly de dIon eſtoit ia entré dans Genes auec deux mille Suyſſes ſouldoyés par le Roy de France, & ia en ordre vne grande partie des Nauires & des Galeres leſquelles ſ'armoient en iceluy port, ou eſtoit auſſi arriuée vne partie des vaiſſeaux armés à Marſeille: & Ludouic ne pardonnant à aucune depenſe, y auoit enuoyé Gaſpar de ſainct Seuerin dict le Fracaſſe, & Antoine Marie ſon frere, auec pluſieurs gens de pied, & (à fin de ne ſ'aider pas moins de la bienueillance de ceux de Genes meſme, que des forces eſtrangeres) confirmé auec dons, auec penſions, & auec promeſſes de diuers loyers, le courage & intention de Iean Loys de Fieſque frere d'Obietto, des Adornes & de pluſieurs autres gentils-hommes, & populaires, neceſſaires pour tenir icelle Cité bien arreſtée en ſa deuotion: & ſi il auoit d'autre coſté appelé à Milan, tant de Genes que de ſes riuieres, pluſieurs partiſans des bannis. Auſquelles prouiſions aſſez puiſſantes d'elles meſmes, adiouſta beaucoup de reputation & de ſeureté, la perſonne de Loys Duc d'Orleans, lequel és meſmes iours que la flotte Arragonnoiſe ſe decouurit en la mer de Genes, entra en icelle Cité par commiſſion du Roy de France, ayant premierement parlé en Alexandrie touchant les communs affaires, à Ludouic Sforſe, lequel (comme les choſes des mortels ſont pleines d'obſcures tenebres) l'auoit receu gayement, & auec grand honneur, mais comme compagnon, ignorant combien toſt ſon eſtat & ſa vie deuoient

Loys Duc d'Orleans à Genes.

venir en la puiſſance. Ces choſes furent cauſe que les Arragonnois (qui auoient au parauant deliberé de ſe preſenter auec leur flotte deuant le port de Genes, eſperant que ceux qui tenoient le parti des bannis ſe ſouleueroient en quelque ſorte) changeans de conſeil, delibererent d'aſſaillir les riuieres: & apres quelque diuerſité d'opinions, en quelle riuiere ou de Leuant ou de Ponant il eſtoit bon de commencer, ilz ſuiuirent l'auis d'Obietto lequel ſe promettoit beaucoup de ceux de la riuiere de Leuant, & ſ'adreſſerent à la ville de Portouenere, à laquelle (par ce qu'on y auoit enuoyé de Genes quatre cents hommes de pied, & les courages des habitans auoient eſté confirmez par Iean Loys de Fieſque, qui eſtoit venu à Spetie) ilz donnerent l'aſſault en vain par pluſieurs heures: tellement qu'ayãs perdu l'eſperance de l'emporter, ilz ſe retirerent au port de Liuorne, pour ſe rafraiſchir de viures, & accroiſtre le nombre de leurs gens de pied: car quand ilz eurent entendu que les villes de la riuiere eſtoient bien pourueues, ilz iugerent qu'il leur eſtoit neceſſaire d'auoir de pluſgrandes forces. Et comme audict lieu de Liuorne Federic eut eu auertiſſement, que l'armée Françoiſe inferieure à la ſienne de Galeres, mais ſuperieure de Nauires, ſe preparoit pour ſortir du port de Genes, il rẽuoya ſes Nauires à Naples, à fin de pouuoir auec la celerité des Galeres ſ'eloigner plus promptement des ennemis, quãd leurs Nauires & Galeres iointes enſemble, viendroient pour l'aſſaillir: luy demeurant neantmoins l'eſperance de les vaincre, ſi les Galeres ſe ſeparoient des Nauires, ou d'auenture, ou de volunté.

En ce meſme temps le Duc de Calabre cheminoit vers la Romagne auec l'armée de terre, en intention de paſſer apres en Lombardie, ſuiuant les premieres deliberations. Mais pour auoir le paſſage libre, & ne ſe laiſſer aucuns empeſchements aux epaules, il luy eſtoit neceſſaire de ſe conioindre l'eſtat de Bologne & les cités d'Imole & de Furli: car Ceſene cité immediatement ſubiette au Pape, & la Cité de Faenſe ſubiette à Aſtor de Manfreddi ieune Seigneur, penſionnaire, & qui ſe gouuernoit ſoubz la protection des Florentins, eſtoient pour donner voluntairement toutes commodités à l'armée Arragonnoiſe. Octauian filz de Hieronime de Riare eſtoit Seigneur de Furli & d'Imole, auec tiltre de Vicaire de l'Egliſe, mais ſoubz la Tutelle & en gouuernemẽt de Katherine Sforſe ſa mere, auec laquelle pluſieurs moys au parauant le Pape & Alphonſe auoient traicté de retenir Octauiã a ſolde commune, à la charge de la deffence de ſes eſtats: mais la choſe demeura imparfaitte, partie pour les difficultez par elle interpoſées à fin d'auoir de meilleures conditions, partie pour-ce que les Florentins perſiſtans en leur premiere deliberation de n'exceder au preiudice du Roy de France les obligations qu'ils auoient auec Alphonſe, ne ſe pouuoiẽt reſouldre d'eſtre concurrens en ceſte pratique, pour laquelle leur conſentement eſtoit neceſſaire, par-ce que le Pape & le Roy ne vouloient ſouſtenir tous ſeuls la depenſe, & beaucoup plus par-ce que Katherine ne vouloit meƈtre en danger icelle cité, ſi enſemble auec les autres, les Florentins ne ſ'obligeoient à la deffence des eſtats de ſon fils. Ces difficultés furent oſtées par le parlement que Ferdinand (paſſant ſon armée par le chemin de la Marecchia en la Romagne) eut auec Pierre de Medicis, au Bourg de ſainƈt Sepulchre: par ce que d'abordée il luy offrit, au nom de ſon pere Alphonſe, qu'il vſaſt & de luy & de ſon armée, pour ſ'en ſeruir en tout ce qu'il auroit intention d'executer pour le regard des affaires de Florence, de Siene, & de Faenſe: au moyen dequoy la premiere ardeur de Pierre ſ'eſtant augmentée, ſi toſt qu'il fut retourné à Florence, il voulut (encores que les plus ſages Citoyens le diſſuadaſſent) qu'on ſoubſignaſt vn tel accord, pour-ce que Ferdinand l'en auoit inſtamment prié. Lequel ſ'eſtant faiƈt aux communs deſpens, du Pape, d'Alphonſe & des Florentins, ils eurent peu de iours apres la cité de Bologne à leur deuotion, retenant Iean Bentiuole en la meſme maniere, ſoubz l'autorité & ſelon le bon plaiſir duquel icelle cité ſe gouuernoit: auquel le Pape promeit, ſy adiouſtant la foy du Roy Alphonſe & de Pierre de Medicis, de faire Cardinal Antoine Galeas ſon filz, qui lors eſtoit Protenotaire Apoſtolic.

Monſieur d'Aubigni en la Romagne.

Ces choſes donnerent à l'armée de Ferdinand, vne grande reputation, laquelle euſt eſté encores pluſgrande, ſi auec tels ſuccez il fuſt pluſtoſt entré en la Romagne: mais le trop tarder à ſortir du Royaume, & le ſoing & vigilance de Ludouic Sforſe, feirent que Ferdinand n'arriua pas pluſtoſt à Ceſene, que Monſieur d'Aubigni & le Cõte de Caiazze gouuerneur des compagnies Sforſeſques, auec vne partie de l'armée deſtinée pour faire teſte aux Arragonnois, eſtans paſſez ſans empeſchement par le Bolognois, entrerent au païs de Imole: au moyen dequoy eſtans interrompues à Ferdinand les premieres eſperances de

paſſer

paſſer en Lombardie, force luy fut d'arreſter la guerre en la Romagne, ou (les autres cités ſuiuant le parti Arragonnois) Rauenne & Ceruie cités ſubiettes aux Venitiens, ne fauoriſoient à pas vne des parties: & ceſte petitte contrée attenante au fleuue du Pau qui eſtoit en la poſſeſſion du Duc de Ferrare, ne mancquoit de pas vne commodité aux compagnies Françoiſes & Sforſeſques. Mais ny pour les difficultés rencontrées en l'entrepriſe de Genes, ny pour l'empeſchement ſuruenu en la Romagne, la temerité de Pierre de Medicis ne ſe pouuoit arreſter, lequel (ſ'eſtant par vne ſecrette conuention faicte ſans le ſçeu de la Republique, obligé auec le Pape & auec Alphonſe, de ſ'oppoſer ouuertement au Roy de France) non ſeulement auoit conſenti que l'armée de mer de Naples fut receuë & rafreſchie au port de Liuorne, auec puiſſance de leuer des gens depied par tout le domaine de Florence, mais ne ſe pouuant plus contenir dans aucuns bornes, il feit que Annibal Bentiuole fils de Iean, lequel eſtoit à la ſolde des Florentins, ſ'ala ioindre auec ſa compagnie & la compagnie d'Aſtor de Manfredi, au camp de Ferdinand, auſſi toſt que il entra au païs de Furli: & oultre ce il feit enuoyer, audict Bentiuole mille hommes de pied auec de l'artillerie. Vne ſemblable diſpoſition ſe voyoit continuellement au Pape, lequel, oultre les prouiſions des armes, non content d'auoir exhorté au parauant le Roy Charles par vn brief de ne paſſer en Italie, & de proceder par la voye de iuſtice & non auec les armes, luy commanda de rechef par vn autre Brief les meſmes choſes ſur peine des cenſures Eccleſiaſtiques: & par l'Eueſque de Calagorre ſon Nunce à Veniſe (ou pour meſme effect eſtoient alés les Ambaſſadeurs d'Alphonſe, & pareillement ceux des Florentins leſquels toutesfois n'vſerent de demandes ſi ouuertes) il incita fort le Senat de Veniſe, à ce que pour le commun bien de l'Italie, il ſ'oppoſaſt auec les armes au Roy de France, ou du moins qu'il feiſt viuement entendre à Ludouic, qu'il eſtoit faſché de ceſte nouuelleté. Mais le Senat faiſant reſpondre par le Duc, que ce n'eſtoit le deuoir d'vn ſage Prince, d'attiter la guerre en ſa propre maiſon, pour l'oſter de celle d'aultruy, ne conſentit de faire, ny auec les demonſtrations, ny auec les effects, choſe qui peuſt deſplaire à aucune des parties. Et par ce que le Roy d'Eſpagne ſolicité inſtamment par le Pape & par Alphonſe, promettoit d'enuoyer en Sicile vne armée de mer bien fournie, pour ſecourir le Royaume de Naples quand beſoing en ſeroit, mais ſ'excuſoit qu'elle ne pourroit eſtre ſi toſt preſte, pour la difficulté de trouuer argent: le Pape (oultre certaine quantité qu'Alphonſe luy enuoya) conſentit qu'il peuſt conuertir en ceſt vſage, les deniers qu'auec l'autorité du ſiege Apoſtolic on auoit recueillis en Eſpagne ſoubz vmbre de la Croiſade, leſquels ne ſe pouuoient emploier contre autres, que contre les ennemis de la foy Chreſtienne: de faire la guerre auſquels leurs penſers eſtoient ſi fort reculés, que Alphonſe, oultre ceux qu'il auoit ia depeſchez au grand Turc, y enuoya de nouueau Camille Pandon, auec lequel fut ſecrettemẽt enuoyé par le Pape, George Bucciardo Geneuois, que le Pape Innocent y auoit autresfois enuoyé, leſquels honorés exceſſiuement par Baiazet, & preſque auſſi toſt depeſchés, rapporterent de grandes promeſſes de ſecours: mais (combien qu'elles fuſſent confirmées vn peu apres par vn Ambaſſadeur que Baiazet enuoya à Naples) ou pour la diſtance des lieux, ou pour ce que le Turc ſe deffioit des Chreſtiens, elles ne ſortirent aucun effect. Auquel temps Alphonſe & Pierre de Medicis, voyants que les armes ne leur ſuccedoient heureuſement ny par mer ny par terre, ilz s'efforcerẽt de trõper Ludouic Sforſe en vſant de ſes ruzes & aſtuces: toutesfois ce ne fut ia auec meilleure iſſue de l'induſtrie q̃ de la force. C'a eſté l'opinion de pluſieurs que Ludouic, pour la conſideration de ſon propre danger, n'eſtoit content que le Roy de France conqueſtaſt le Royaume de Naples: mais que ſon deſſeing eſtoit auſſi toſt qu'il ſe ſeroit faict Duc de Milan, & qu'il auroit faict paſſer l'armée Françoiſe en Toſcane, de moyenner quelque accord, par lequel Alphonſe ſe recongnoiſtroit tributaire de la couronne de France auec aſſeurance au Roy de l'obſeruance, & (les places que les Florentins tenoient en Lunigiane ſe retirans poſſible d'entre leurs mains) le Roy s'en retourneroit en France: en ſorte que les Florentins par-ce moyen demeureroient battus, le Roy de Naples diminué de forces & d'autorité, & luy deuenu Duc de Milan auroit acconſuiui pour ſa ſeurté autant qu'il ſuffiroit, ſans tumber és dãgers qui luy pourroient auenir de la victoire des François. Qu'il auoit auſſi eſperance q̃ l'hyuer ſuruenãt le Roy ſe trouueroit en quelq̃ difficulté, laquelle luy empeſcheroit le cours de la victoire, & qu'il croyoit q̃ attẽdu l'impatiẽce du Frãçois, la petitte prouiſiõ q̃ le Roy auoit

Pierre de Medicis ſe declaire cõtre le Roy.

Le Pape cõmande au Roy de ne paſſer en Italie.

Les Venitiẽs neutres

Intẽtiõ de Ludouic.

de deniers, & la volũté de pluſieurs des ſiẽs eſtrãgée de ceſte entrepriſe, il ſe pourroit aiſemẽt trouuer quelque moyen d'accord. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que combienque du commencement Ludouic ſe fuſt eſtudié de ſeparer Pierre de Medicis d'auec les Arragonnois, il commença puis apres à l'inciter ſecrettement de perſeuerer en ſon opinion, luy promettant de faire en ſorte que le Roy de France ne paſſeroit point, ou bien (ſ'il paſſoit) qu'il ſ'en retourneroit auſſi toſt, & deuant qu'eſſaier aucune choſe deça les monts: & il ne ceſſoit de luy faire ſouuent ceſte inſtance par ſon Ambaſſadeur reſident à Florence, ou pour-ce que vrayement telle eſtoit ſon intention, ou pour-ce qu'ayant ia arreſté de ruiner Pierre, il deſiroit qu'il en feiſt tant contre le Roy, qu'il n'euſt moyen de ſe reconcilier. Mais Pierre qui auoit deliberé (du conſentement d'Alphonſe) de faire entendre ces deportemens au Roy de France, appela vn iour en ſa maiſon l'Ambaſſadeur de Milã, ſoubz vmbre d'eſtre mal diſpoſé de ſa perſonne, ayant premierement faict cacher celuy du Roy qui eſtoit à Florence, en lieu duquel il pouuoit aiſément entẽdre tous leurs propos. Là, Pierre (apres auoir repeté & deduit bien au long & bien clairement les perſuaſions & les promeſſes de Ludouic, & que pour ſon autorité il ſ'eſtoit opiniaſtré à ne conſentir aux demandes du Roy Charles) ſe plaignit grãdement de ce q̃ auec vne ſi grãde inſtance il ſolicitoit le Roy de paſſer: concluant, puis que les effects ne correſpõdoient aux parolles, qu'il eſtoit contraint de prendre parti, à fin de ne ſe veoir reduit en vn ſi grand peril. L'Ambaſſadeur de Milan reſpondit, que Pierre ne deuoit doubter de la foy de Ludouic, ſinon pour autre raiſon, du moins pour ce-que c'eſtoit vne choſe auſſi bien pernicieuſe pour Ludouic que le Roy Charles fuſt iouiſſant de Naples: & il luy conſeilla tant qu'il peut de perſeuerer en ſa premiere opinion, par-ce que venant à ſ'en departir il ſeroit cauſe de reduire & ſoymeſme, & toute l'Italie en ſeruitude. L'Ambaſſadeur de France apres auoir ouy tels propos, en donna incontinent auis à ſon Roy, l'aſſeurant qu'il eſtoit trahy par Ludouic: & toutesfois vne telle aſtuce ne ſortit l'effect, que le Roy Alphõſe & Pierre auoient eſperé, ains la choſe ayant eſté reuelée par les François meſmes à Ludouic, le dedaing & la haine conceüe au parauant contre Pierre en furent pluſgrands, enſemble le ſoing d'inciter le Roy de France qu'il ne conſumaſt plus le temps inutilement.

Prodiges des calamitẽs d'Italie

Et ia non ſeulement les preparatifs qui ſe faiſoient tant par mer que par terre, mais le conſentement des cieux & des hommes, denonçoient à l'Italie ſes futures calamitez: parce que ceux qui font profeſſion d'auoir, ou par ſcience, ou par inſpiration diuine, la cõgnoiſſance des choſes auenir, aſſeuroient d'vne meſme voix, ſe preparer de plus grandes & plus frequentes mutations, de plus eſtranges & plus horribles accidents, que ia par pluſieurs ſiecles on n'auoit veus en aucune partie du monde. Et auec non moindre eſtonnement des hommes, le bruit couroit par tout, qu'en diuers endroits d'Italie s'eſtoient apparües des choſes contre l'vſage de la nature, & des cieux. Qu'on auoit veu de nuict en la Pouille trois ſoleils au milieu du ciel, mais force nuées à l'entour, auec horribles fouldres & tonnerres. Que au territoire d'Aretze, eſtoient par pluſieurs iours viſiblement paſſez par l'air, infinis hommes armés ſur de treſgros cheuaulx, auec vn terrible bruit de ſons de trompettes & de Tabourins. Que les images & ſtatues des ſaincts, auoient manifeſtement ſué, en pluſieurs lieux d'Italie. Que par tout eſtoient nés pluſieurs monſtres d'hõmes & d'autres animaulx: & q̃ pluſieurs autres choſes eſtoient auenues contre l'ordre de nature en diuers lieux: au moyen dequoy ſe rempliſſoient d'vne crainte incroyable les peuples deſia eſtonnés pour la renommée de la puiſſance des François, & de la furie d'icelle nation, auec laquelle (comme en eſtoient pleines les hiſtoires) elle auoit iadis couru & pillé preſque toute l'Italie, ſaccagé & deſolé par fer & par feu la cité de Rome, & ſubiugué en Aſie pluſieurs Prouinces, ſans qu'il y eut preſque aucune partie du monde, qui en diuers temps n'eut eſté battue de ſes armes. Mais les effects qui approchoient eſtoiẽt cauſe qu'on croyoit tous les iours d'auãtage à tels ſignes celeſtes, predictiõs, pronoſtics, & prodiges. Car le Roy Charles cõtinuãt en ſon ꝓpos, eſtoit venu à Viẽne en Daulphiné, ſans que l'euſſent ſceu demouuoir de paſſer en Italie en perſonne, ny les prieres de tout le Royaume, ny la faulte d'argent qui eſtoit telle, qu'il n'eut moyen de pourueoir aux preſentes neceſſités, ſinõ en engageant, pour vne grãde ſomme de deniers, certains ioyaux à luy preſtés par le Duc de Sauoye, par la Marquiſe de Montferrat, & par autres Seigneurs de la cour: par ce que de ceux qu'il auoit parauant recueillis du reuenu de France, & qui luy auoient eſté preſtés par Ludouic, il en auoit dépendu vne partie és armées de mer, eſquel-

Deſordre en l'entrepriſe du Roy Charles & comme elle fut preſque rõpue.

les

les du commencement ſe mettoit vne grande eſperance de la victoire,& deuant que partir de Lyon,dõné incõſiderémẽt l'autre à pluſieurs perſonnes:& les princes n'eſtans pour l'heure prõpts à exiger argent de leurs peuples,cõme depuis(ſans aucun égard ny de Dieu ny des hommes)l'auarice & les conuoitiſes demeſeurées leur ont enſeigné,il ne luy eſtoit aiſé d'en amaſſer de nouueau:tãt petits furent les appareils & les fondements d'vne ſi grãde guerre,la temerité & impetuoſité guidant pluſtoſt le Roy que la prudẽce & le conſeil.

Mais comme il auient ſouuentesfois,quand on vient à donner commencement,à l'execution de choſes nouuelles,grandes,& difficiles:que(iaçoit que l'on en ait deſia ordonné) les raiſons toutesfois qui ſe peuuent conſiderer au contraire viennent lors à ſe repreſenter en l'entendement des hommes:le Roy eſtant ſur le point de partir,voire les hommes d'armes ia marchants deuers les monts ; il ſourdit vn grand murmure par toute la cour, mettant en conſideration qui les difficultés ordinaires de ſi grande entrepriſe ; qui le danger de l'infidelité des Italiens,& ſur tous autres de Ludouic Sforſe,meſmement pour raiſon du ſouuenir de l'auertiſſement venu de Florence,& pour ce que d'auenture certains deniers qu'on attendoit de luy, demeuroient beaucoup à arriuer : en ſorte que non ſeulement ceux qui auoient touſiours reprouué ceſte entrepriſe y contrediſoiẽt audacieuſement(cõme il en auient lors qu'il ſemble que le conſeil ſe confirme par l'euenement des choſes) mais auſſi quelques vns de ceux qui en auoient eſté principalement d'auis, & entr'autres l'Eueſque de ſainct Malo,commencerent fort à branſler:& finalement le bruit qui en vint iuſques aux oreilles du Roy,emeut tellement tant luy que toute la cour,& luy cauſa vne telle inclination à ne paſſer point outre,que ſoudain il commanda qu'on feiſt arreſter les compagnies:à raiſon dequoy pluſieurs qui eſtoient deſia en chemin,ſ'en retournerent à la cour,d'autant meſmes qu'on publioit que c'eſtoit vne choſe arreſtée,qu'on ne paſſeroit point en Italie:&(comme on le croit)tout ſ'en aloit aiſément changé,ſi le Cardinal de ſainct Pierre aux Liens (inſtrument fatal,& à l'heure,& au parauant,& depuis, des maulx d'Italie)n'eut auec ſon autorité & vehemence, rechauffé les cueurs reffroidis & preſque glacés,& ramené l'eſprit du Roy à la premiere deliberation:luy reduiſant non ſeulement en memoire les raiſons qui l'auoient incité à vne ſi glorieuſe entrepriſe,mais auſſi luy mettant deuant les yeux,auec de treſgrands éguillons , l'infamie qu'il encourroit par tout le monde,de la legere mutation d'vn ſi magnifique conſeil:& pour quelle occaſion auoit il doncques,auec la reſtitution des places du Comté d'Artois,affoibli de ce coſté les frontieres de ſon Royaume? Pourquoy,auec vn ſi grand deplaiſir non moins de la nobleſſe que des peuples,auoit-il ouuert au Roy d'Eſpagne vne des portes de France , en luy baillant le Comté de Roſſillon? Les autres Roys auoir acouſtumé de conſentir telles choſes, ou pour ſe deliurer de treſ-urgents perils,ou pour acconſuiure de treſgrandes vtilités : mais quelle neceſſité ou quel danger eſt-ce qui l'y auoit induit?quel loyer en pourroit il attendre?quel fruict luy en reuenir? ſinon d'auoir achepté auec vn treſgrand pris , vne ignominie bien plus grande? Quels accidents ſ'eſtoient monſtrés,quelles difficultés ſuruenues, ou quels dangers découuerts depuis que l'entrepriſe auoit eſté publiée par tout le monde? Que pluſtoſt l'eſperance de la victoire croiſſoit clairement d'heure à autre , les fondements n'ayants de rien ſerui ſur leſquels les ennemis auoient mis toute l'eſperance de leur deffence:par ce que & l'armée de mer de ceux d'Arragon qui ſ'eſtoit honteuſement retirée(apres auoir en vain donné l'aſſault à Portouenere)au port de Liuorne,ne pouuoit plus faire choſe qui luy proffitaſt contre Genes deffendue de tant de ſoldats, & d'vne armée de mer plus puiſſante que la leur:& leur armée de terre,arreſtée en la Romagne par la reſiſtance d'vn petit nombre de François,n'auoit la hardieſſe de paſſer plus oultre. Que feroient ils ſi le bruit couroit par toute l'Italie,que le Roy auroit paſſé les monts auec vne ſi grande armée?quels tumultes ſ'éleueroient par tout?en quel ebahiſſement ſeroit reduit le Pape, quand il verroit de ſon propre Palais les armes des Colonnois aux portes de Rome? en quel eſtonnement Pierre de Medicis , qui a pour ennemis ceux la meſme de ſon ſang,qui ſçait que la ville de Florence eſt fort affectionnée au nom des François , & congnoiſt qu'elle eſt treſdeſireuſe de recouurer la liberté par luy foulée & opprimée? Qu'aucune choſe ne pouuoit retenir l'impetueuſe deſcente du Roy iuſques aux confins du Royaume de Naples,auquel(comme il ſ'en approcheroit) il y auroit de meſmes tumultes & eſtonnements,& rien autre choſe par tout q̃ fuite ou rebellion. Poſſible qu'il craignoit q̃ les deniers ne vinſſent à luy faillir,leſquels, comme on entenderoit le bruit de ſes armes,

Perſuaſiõs du Cardinal de S. Pierre aux Liens.

& l'horrible tonnerre de ſes impetueuſes artilleries,luy ſeroiẽt portés à l'enui par tous les Italiens. Et la ou quelcun ſe voudroit mettre à luy reſiſter,les deſpouilles,les proyes,les richeſſes des vaincus,luy nourriroient ſon armée : par-ce qu'en l'Italie acouſtumée par beaucoup d'années, plus aux ſemblances des guerres qu'aux vrayes guerres, il n'y auoit point de nerf pour ſouſtenir la fureur des François. Et pourtant quelle crainte, quelle confuſion,quels ſonges,quelles vaines vmbres eſtoient entrées en ſon eſprit?ou ſ'eſtoit ſi toſt perdue ſa magnanimité,ou celle hardieſſe auec laquelle quatre iours au parauant, il ſe vantoit de pouuoir vaincre toute l'Italie vnie enſemble? Qu'il conſideraſt,que ſes conſeils n'eſtoiẽt plus en ſa propre puiſſance,& que les choſes eſtoient alées trop auant, pour raiſon de l'alienation qu'il auoit faicte de pluſieurs terres, pour les Ambaſſadeurs qu'il auoit ouys,enuoyés,& chaſſés,pour tant de dépenſes qu'il auoit ia faictes,pour tant d'appareils, & pour la renommée qui en couroit par tout:par-ce auſſi que ſa perſonne eſtoit ia preſque conduitte au ſommet des Alpes. Et quand bien l'entrepriſe ſeroit treſperilleuſe,que la neceſſité le contraignoit de la ſuiure, puiſ-que entre la gloire & l'infamie, entre le vitupere & les triumphes, entre eſtre le plus eſtimé Roy, ou le plus depriſé de tout le mõde,il ne luy reſtoit pl⁹ aucun moyen. Que tardoit il dõcques à ſ'acheminer à vne victoire,à vn triumphe ia preparé & manifeſté. Ces choſes dictes en ſubſtance par le Cardinal,mais ſelon ſa nature plus auec ſentences pleines d'efficace & auec geſtes impetueux & enflammés, qu'auec enrichiſſement de parolles, émeurent ſi fort le courage du Roy, que ſans plus ouïr d'autres que ceux qui l'incitoient à la guerre,il partit le iour meſme de Vienne,acompagné de tous les Seigneurs & Capitaines du Royaume de France, excepté le Duc de Bourbon, auquel il laiſſa en ſon abſence l'adminiſtratiõ de tout le Royaume, & l'Amiral,enſemble quelques autres deputés au gouuernement & à la garde des Prouinces plus importantes:& paſſant en Italie par le mont Geneure qui eſt bien plus aiſé à paſſer q̃ le mõt Cenis,& par lequel paſſa iadis en Italie (mais auec vne difficulté incroyable) Annibal de Cartage, il entra dans la ville d'Aſt le neufuieſme iour de Septembre mille quatre cents quatre vingt quatorze,menant quant & luy en Italie, les ſemences d'innumerables calamités & treshorribles accidents,auec le changement preſque de toutes choſes : par ce que de ſon paſſage non ſeulement eurent commencement,mutation d'eſtats, ſubuerſion de Royaumes,deſolation de païs,deſtructiõ de cités,meurtres treſcruels, mais auſſi nouuelles façons d'habits,nouuelles meurs,nouuelles &ſanguinolentes manieres de guerroyer,maladies iuſques à ce iour incongneües,& ſe deſordonnerent en ſorte les inſtruments de la paix & concorde Italienne, que n'ayants iamais ſceu depuis ſe reordonner,les autres nations eſtranges & armées barbares ont eu le moyen,de la fouler & degaſter miſerablement. Et pour l'accroiſſement du malheur (à fin que noſtre honte & deſhonneur ne fuſſent diminués par la valeur & vertu du victorieux) celuy,la venue duquel nous cauſa tant de maux(combien qu'il fuſt ſi largement doué des biens de fortune)eſtoit vuide de preſque tous les dons de nature & d'eſprit. Car il eſt certain que le Roy Charles des ſon enfance fut de complexion fort delicate,& de corps mal ſain,de petitte ſtature,& de viſage(ſi tu luy euſſe oſté la vigueur & dignité des yeux)fort laid, ayant les autres membres proportionnés en ſorte,qu'il reſſembloit preſque pluſtoſt à vn monſtre qu'à vn homme : non ſeulement ſans aucune congnoiſſance des bonnes ſciences, mais à grand peine congnoiſſant les caracteres des lettres:d'eſprit deſireux de commander, mais propre pluſtoſt à toute autre choſe,par-ce que enuironné touſiours des ſiens,il ne retenoit auec eux aucune maieſté ou autorité: reiectant toutes les peines & faciendes, & en celles auſquelles d'auanture il regardoit,ſe monſtrant pauure de prudence & de iugement. Et ſi bien il y auoit en luy choſe qui ſemblaſt digne de louẽge,quand on y regardoit de pres, elle ſe trouuoit plus reculée de la vertu que du vice. Inclination à la gloire, mais pluſtoſt auec impetuoſité qu'auec conſeil. Liberalité, mais inconſiderée,& ſans meſure ou diſtinction. Immuable telle-fois en ſes deliberations,mais ſouuent pluſtoſt vne mal fondée obſtination que conſtance:& ce que pluſieurs appellent bonté, meritoit plus raiſonnablement en luy,le nom de froiddeur & de remiſſion d'eſprit.

Le Roy Charles en Aſt.

Le iour meſme que le Roy arriua en la ville d'Aſt, la benignité de fortune commença à ſe monſtrer à luy auec vn treſioyeux augure. Car y luy ſuruint de treſ-deſirées nouuelles de Genes,par leſquelles on luy mandoit,q̃ Dom Federic(lequel apres qu'il ſe fut retiré de Portouenere au port de Liuorne & qu'il eut rafreſchi ſon armée de mer, & ſouldoyé de

nouueaux gens de pied, eſtoit retourné en la meſme riuiere) auoit mis en terre Obietto de Fieſque auec trois mille hommes de pied, & que ledict Obietto ſ'eſtoit emparé ſans difficulté, de la ville de Rapalle, qui eſt à vingt mille de Genes, & puis mis à courir & gaſter le païs d'autour. Que vn tel commencement n'eſtant de petitte importance (attendu que quant aux affaires de la ville de Genes, pour raiſon de la contagion des partis, tout mouuement, quelque petit qu'il ſoit eſt treſ-dangereux) ceux de dedans auoient eſtimé qu'il n'eſtoit pas bon d'endurer que les ennemis en feiſſent d'auantage: & partant qu'apres auoir laiſſé vne partie de leurs gens à la garde de Genes, les freres Sainct Seuerins, & Iean Adorne frere d'Auguſtin Gouuerneur de Genes, auec les gens de pied Italiens, ſ'eſtoiẽt mis par terre en chemin pour aler à Rapalle, & le duc d'Orleans auec mille Suyſſes, y auoit mené l'armée de mer, laquelle eſtoit de dixhuict Galeres, ſix Galions, & neuf groſſes nauires, & q̃ ſ'eſtans tous vnis pres de Rapalle, ils auoient furieuſement aſſailli les ennemis, qui auoiẽt faict teſte au pont qui eſt entre le Fauxbourg de Rapalle, & vne eſtroite planure qui ſ'eſtẽd iuſques à la mer. Qu'outre les propres forces des Arragõnois, l'aſſiete du lieu auantageuſe combattoit pour eux, pour l'aſpreté de laquelle plus que pour autre munitiõ ou artiffice les lieux de ceſte riuiere la ſont biẽ forts, & que partant le cõmencement de l'aſſault ſe monſtra heureux pour les ennemis, tellemẽt que les Suyſſes qui eſtoiẽt en lieu mal propre pour déployer leur ordõnance, cõmençoient preſques à ſe retirer: mais que y accourãs à la foule de toutes parts force payſans qui ſuiuoiẽt le parti des Adornes, leſquels payſans ſont treſ-propres pour cõbattre entre ces cailloux & mõtaignes treſ-apres, & eſtãs outre ce les Arragonnois battus en flanc par l'artillerie des Galeres de Frãce qu'on auoit approchée de la riue tant qu'on auoit peu, ils cõmencerent à difficilement ſouſtenir la charge & effort des ennemis, & que comme on les eut ia chaſſés du pont; ſuruinrent auertiſſemẽts à Obietto, en faueur duquel ſes partiſans ne ſ'eſtoiẽt encores remués, q̃ Iean Loys de Fieſque approchoit, auec vne bõne trouppe de gens de pied, à raiſon dequoy craignãts d'eſtre aſſaillis aux eſpaules, ils prirent la fuitte vers la montagne, & Obietto le premier ſelõ la couſtume des bãnis, demeurãs morts d'entr'eux, partie en cõbattant, partie en fuiant, plus de cent hõmes: & ſans doubte ceſte tuerie ne fut pas petite, eu égard aux manieres de guerroier deſquelles on vſoit en ce tẽps la en Italie. Le Roy auſſi eut nouuelles cõme pluſieurs furent faictz priſonniers, & entr'autres Iules Vrſin, lequel auoit ſuiui auec quarãte hõmes d'armes & quelques arbaleſtriers à cheual l'armée de mer d'Alphonſe à la ſolde duc[illegible] il eſtoit, & Fregoſin fils du Cardinal Fregoſe, & Orlãdin de la meſme famille. Ceſte victoire aſſeura du tout les affaires de Genes, par-ce q̃ Dom Federic (lequel auſſi toſt qu'il eut mis les gens de pied en terre, ſ'eſtoit élargi en haute mer à fin de n'eſtre contraint de combattre au Golfe de Rapalle auec l'armée de mer ennemie) deſeſperãt de pouuoir plus faire pour l'heure choſe qui ſceut proffiter, retira vne autre-fois l'armée de mer au port de Liuorne: & encores qu'il ſe pourueuſt la de nouueaux ſoldats, & qu'il euſt pluſieurs deſſeings d'aſſaillir quelque autre lieu des riuieres, neantmoins (cõme par les infortunés cõmencements des entrepriſes ſe pert & le courage & la reputation) il n'eſſaya plus aucune choſe de conſequẽce: laiſſant vne iuſte occaſion à Ludouic de ſe glorifier qu'il auoit auec l'induſtrie & auec ſes conſeils, donné la baye aux aduerſaires, attendu qu'autre choſe n'auoit ſauué l'eſtat de Genes, que leur partement trop tardif, dont Ludouic auoit eſté cauſe par ſes artiffices, & par les vaines eſperances qu'il leur auoit données.

Mais Ludouic Sforſe ala incõtinent trouuer le Roy Charles en la ville d'Aſt, ou il mena quãt & luy Beatrix ſa femme, auec vne treſgrande põpe, & tres-hõnorable compagnie de pluſieurs nobles & ſingulierement belles dames du Duché de Milan, & y fut auſſi quãt & luy Hercules duc de Ferrare: ou ſe traictant des cõmuns affaires, il fut deliberé que le pluſtoſt que faire ce pourroit l'armée marcheroit: & à fin que cela ſe feiſt plus diligẽment, Ludouic qui n'auoit pas vne petitte crainte, q̃ ſuruenant le temps rude, elle ne ſ'arreſtaſt tout l'yuer és terres du Duché de Milan, preſta de rechef argent au Roy, lequel en auoit vne grande neceſſité. Et toutesfois ſe decouurant en luy ce mal que nous appelons la petitte verolle, il ſeiourna enuiron vn moys dans la ville d'Aſt l'armée eſtant departie tãt en icelle cité qu'és places d'autour: le nõbre de laquelle, par-ce que i'en ay peu retirer pour le plꝰ vray de la diuerſité de pluſieurs, fut outre les deux cents gentils-hommes de la garde du Roy (comptant les Suyſſes leſquels eſtoient alés au parauant à Genes auec le Bailly de Dlion, & celle compagnie qui faiſoit la guerre en la Romagne ſoubs Monſieur

Armée du Roy Charles.

d'Aubigny) ſeize cẽts hõmes d'armes, chacũ deſquels ſelõ la couſtume de Frãce a ſoubs luy deux Archers, de ſorte q̃ ſoubs chacune lance (ainſi appelle lon leurs hõmes d'armes) ſont compris ſix cheuaulx: ſix mille hommes de pied Suyſſes, ſix mille autres de ſon Royaume, la moytié deſquelz eſtoient du païs de Gaſcongne, le mieux pourueu, au iugement des François, de gens de pied propres à la guerre, qu'aucune autre partie de la France: & pour ioindre à ceſte armée, on auoit mené par mer à Genes vne grande quantité d'artilleries, tant de batterie que de campagne, mais de telle ſorte que iamais l'Italie n'en auoit veu de ſemblables.

L'inuentiõ de l'artillerie.

Ceſte peſte trouuée pluſieurs ans au parauant en Alemagne, fut premierement amenée en Italie par les Venitiens, pendant la guerre, qu'enuiron l'an de ſalut mille trois cẽts quatre vingts, les Geneuois eurent auec eux, en laquelle les Venitiens veincus en mer, & fort affligez par la perte de Chioze, eſtoient preſts de receuoir telles conditions qu'il eut pleu aux victorieux, ſi en vne ſi belle occaſion, il n'y eut eu faulte d'vn moderé conſeil. Les plus groſſes ſe nommoient Bombardes, leſquelles, apres que ceſte inuention eut eſté reſpandue par toutte l'Italie, s'employoient à l'oppugnation des villes, dont les vnes eſtoient de fer, & les autres de bronze, mais ſi fort groſſes, que pour leur grande peſanteur, & pour l'ignorance des hommes, & inſtruments mal propres, elles ſe conduiſoient à tard & auec vne treſgrande difficulté, & puis quand elles eſtoient plantées deuant les villes auec toutes les peines du monde, il y auoit d'vn coup à l'autre ſi grand interualle, qu'auec vn treſpetit fruit & ſuccez à comparaiſon de celuy qui eſt depuis enſuiui, ilz conſumoient beaucoup de temps: en ſorte que les deffenſeurs des lieux qu'on battoit auoient du loiſir aſſez de faire par dedans tout à leur aiſe des remparts & fortifications: & neantmoins par la violence du ſalpeſtre auec lequel ſe faict la pouldre, en y mettant le feu, les boulets voloient par l'air auec vn ſi horrible ſon & emerueillable impetuoſité, que ceſt inſtrument rendoit (meſmes deuant qu'il euſt plus grande perfection) ridicules tous les inſtruments deſquels les anciens ont vſé pour prendre villes, auec vne ſi grande renommée d'Archimedes & autres ingenieurs. Mais les François faiſans des pieces bien plus aiſées, ny d'autre choſe que de bronze, leſquelles ilz appelloient canons, & ſe ſeruans de boulets de fer, au lieu de ceux de pierre dont on vſoit au parauant qui eſtoient plus gros ſans comparaiſon & merueilleuſement peſans, menoient leſdictes pieces ſur charrettes tirées, non par bœufs (comme la couſtume eſtoit en Italie) mais par cheuaulx, auec vne telle agilité d'hommes & d'inſtruments deputés à ce ſeruice, que preſque touſiours elles marchoient auſſi toſt que l'armée, & approchées des murailles, elles eſtoient plantées auec vne diligence incroyable, & ſans qu'il y eut d'vn coup à l'autre qu'vn treſpetit interualle de temps, elles battoient ſi dru & auec telle impetuoſité, que ce qui au parauant ſe ſouloit faire en Italie en pluſieurs iours, ſe faiſoit par eux en bien peu d'heures: & ſi ilz vſoient encores de ce pluſtoſt diabolic qu'humain inſtrument, non moins en la campagne qu'à battre les villes, ſe ſeruãs des meſmes canõs, & d'autres plus petittes pieces leſq̃lles eſtoient forgées & conduittes ſelon leur proportion, auec la meſme d'exterité & celerité. Telles artilleries eſtoient cauſe que par toute l'Italie on auoit vne grande crainte de l'armée du Roy Charles, laquelle oultre ce eſtoit crainte & redoubtée, non pour le nõbre, mais pour la valeur des ſoldats: attendu que les hommes d'armes eſtans preſque tous des ſubiets du Roy, & non du peuple mais des gentils-hommes, leſquels ne ſe mettoient ou depoſoient ſimplement à l'arbitre des capitaines, & payés non par eux mais par les miniſtres du Roy, les compagnies n'auoient pas ſeulement leurs nombres entiers, mais des hommes d'élite & bien en ordre de cheuaulx & d'armes, leſquels n'eſtoient impuiſſants pour la pauureté d'eux en pourueoir, & faiſoiẽt ſeruice à qui mieux mieux, tãt pour le deſir d'honneur lequel ſe nourrit naturellement és cœurs des perſonnes qui ſont de noble race, comme auſſi pour-ce que de leurs actes cheualeureux, ils pouuoient eſperer recompenſe & hors de la guerre & en la guerre, ordonnée de ſorte que par plũſieurs degrés on montoit iuſques à eſtre capitaine. De meſmes eguillons eſtoient pouſsés les capitaines, & tous les Barons & Seigneurs, ou du moins ceux de fort noble ſang qui eſtoient preſque tous ſubiets du Royaume de Frãce, leſquels ayants le nombre de leurs cõpagnies terminé (car ſelon la couſtume d'iceluy Royaume il n'y a perſonne à qui on baille pluſgrande compagnie que de cent lances) n'auoient aultre intention que meriter louange enuers leur Roy: en ſorte que ne trouuoit lieu entr'eux, ny l'inconſtance à changer

ger de Seigneur, ſoit par ambition ou par auarice, ny l'enuie de deuancer les autres Capitaines en nombre d'hommes d'armes. Choſes toutes contraires en la gendarmerie Italienne, en laquelle pluſieurs des hommes d'armes, ou payſans, ou plebeiens, ſubiets d'vn autre Prince, & dependents entierement des Capitaines auec leſquels ilz conuenoient de leur ſolde, & en l'arbitre deſquelz il eſtoit de les mettre & payer, n'auoient ne par nature, ne par accident, aucun extraordinaire eguillon pour bien ſeruir: & les Capitaines bien raremẽt ſubiets de celuy qui les entretenoit, & qui auoient ſouuent des intereſts & fins diuerſes, pleins entr'eux d'enuie & de haines, & n'ayants terme prefix à leurs ſoldes, & entierement Seigneurs des compagnies, ne tenoient le nõbre des ſoldats qui leur eſtoient payés, & non contents d'honneſtes conditions, rançonnoient à toute occaſion leurs patrons, & ne pouuans arreſter en vn meſme ſeruice paſſoient ſouuent à la ſolde d'vn autre, lambition, ou l'auarice, ou autres intereſts, les forçans à eſtre non ſeulement inconſtans, mais auſſi infideles. Et ſi on ne voyoit vne moindre diuerſité entre les gẽs de pied Italiens, & ceux qui eſtoient auec le Roy Charles, par-ce que les Italiens ne cõbattoient en Squadron arreſté & ordonné, ains reſpandus par la campagne, & ſe retirans le plus ſouuẽt aux auantages des leuées & des foſſez: mais les Suyſſes, nation tresbelliqueuſe & laquelle auec vn long vſage de la guerre, & auec pluſieurs tresbelles victoires, auoit renouuelé la renõmée de l'ancienne hardieſſe, ſe preſentoient pour combattre auec bandes ordonnées & diſtinctes en certain nombre par filés, & ſans iamais ſortir hors de leur rang, ilz s'oppoſoient aux ennemis en maniere d'vn mur, fermes & preſques inuincibles, pourueu qu'ilz combatiſſent en lieu large pour pouuoir eſtendre leur bataillon: & auec la meſme diſcipline & ordonnance, bienque non auec la meſme vertu, combattoient les gens de pied François & Gaſcons.

Les Colonnois pour le Roy de Frãce.

Or pendant que le Roy à cauſe de ſa maladie ſeiournoit en la cité d'Aſt, il ſuruint vn nouueau tumulte és entours de Rome. Car les Colonnois (leſquels encores qu'Alphonſe leur eut accordé toutes leurs demandes immoderées, s'eſtoient ſans plus diſſimuler, ſoudain que Monſieur d'Aubigny fut entré en la Romagne, declarez pour le Roy de France) s'emparerent de la Rocque d'Oſtie, moyennant l'intelligence qu'ils eurent auec quelques gens de pied Eſpagnolz, qui y eſtoient en garniſon. Ceſt accident contraignit le Pape de ſe plaindre à tous les Princes Chreſtiens, de l'iniure à luy faicte par les Frãçois: & il ſ'en plaignit principalement au Roy d'Eſpagne & au Senat de Veniſe, auquel il demãda (toutesfois en vain) aide & ſecours, ſuiuant l'obligation de la confederation qu'ils auoient contractée enſemble l'année au parauant: & ſ'eſtant tourné de tout ſon courage aux prouiſions de la guerre, apres qu'il eut faict citer Propſer & Fabrice (deſquelz il feiſt depuis raſer les maiſons qu'ilz auoient à Rome) & aſſemblé ſes compagnies & partie de celles d'Alphonſe ſoubz Virginio, au fleuue de Teuerone pres Tiuoli, il les enuoya ſur les terres des Colonnois, leſquels n'auoient autres gens, que deux cents hommes d'armes, & mille hommes de pied. Mais depuis le Pape doubtant que l'armée de mer Françoiſe, laquelle on diſoit deuoir aler de Genes au ſecours d'Oſtie, ne fut receuë au port de Neptune qui eſt aux Colonnois: Alphonſe apres auoir amaſsé à Terracine toutes les cõpagnies que le Pape & luy auoient en ces quartiers la, y mit ſon camp, eſperant de l'auoir aiſément: toutesfois les Colonnois le deffendant franchement, & les compagnies de Camille Vitelli de la Cité de Caſtello, & celles de ſes freres que le Roy de France auoit nouuellement priſes à ſa ſolde, eſtans paſsées ſur leurs terres ſans aucun empeſchement, le Pape rappella à Rome partie de ſes gens qui eſtoient en la Romagne auec Ferdinand, les affaires duquel ne continuoient de ſe porter auec ceſt heur, qu'il ſembloit s'eſtre monſtré du commencement.

Que feit le Duc de Calabre cõtre les Frãçois

Car comme il fut arriué à Villefranche entre Furli & Faenze, & de la il eut pris le grand chemin d'Imole, l'armée ennemie qui s'eſtoit logée pres de Villefranche, ſe voyant inferieure de forces, ſe retira entre la foreſt de Lugo & Colombare, pres la foſſe ou Gué de Geniuole, qui eſt vn lieu tresfort de nature, lequel appartenoit à Hercules d'Eſte, des terres duquel elle auoit les viures: tellement que Ferdinand voyant qu'à cauſe de la forte aſſiette de leurs logis, il ne les pouuoit aſſaillir ſinon auec vn treſgrand danger, apres qu'il fut ſorti d'Imole, s'ala loger à Toſcanelle pres le bourg ſainct Pierre, au territoire Bolonnois. Car deſirant de combattre, il cerchoit, auec la demonſtration d'aler vers Bologne, de mettre les ennemis (auſquels il ne vouloit laiſſer la liberté de paſſer

outre) en neceſſité de ſe camper en des logis qui ne fuſſent pas ſi forts: mais eux s'eſtans quelques iours apres approchez d'Imole, ſe camperent ſur le fleuue de Santerne entre Lugo & ſaincte Agathe en lieu biẽ fortifié, & ou ils auoient à leurs eſpaules le fleuue du Pau. Ferdinand ſe logea le iour enſuiuãt à ſix mille pres d'eux ſur le fleuue meſme pres Mordane & Bubane, & le iour d'apres il ſe preſenta auec ſon armée rangée en bataille à vn mille pres: & puis quãd il les eut en vain attẽdus par l'eſpace de quelqs heures, en la plaine treſcõmode pour cõbattre à raiſon de ſa largeur, voyant qu'on ne les pouuoit aſſaillir en ce logis la, ſans ſe mettre en vn grand & manifeſte danger, il ſ'en ala loger à Balbiane hameau de Cotignole, ne tenant plus le chemin de la montagne comme il auoit faict iuſques à l'heure, mais coſtoyant les ennemis, & il auoit touſiours la meſme intention de les contraindre ſi faire ſe pouuoit de ſortir de logis ſi forts & auantageux.

Il auoit ſemblé que iuſques à ce iour les affaires du Duc de Calabre ſe fuſſent biẽ portées & conduittes auec plus de reputation, attendu que, & les ennemis auoient appertemẽt refuſé de cõbattre, ſe deffendans plus auec la forteresſe de leurs logis, qu'auec la vertu des armes, & en chacune rencontre de cheuaulx legers, les Arragonnois ſ'eſtoiẽt pluſtoſt trouués les maiſtres: mais le camp des François & Sforſeſques ſ'eſtant depuis continuellement renforcé par la ſuruenue des compagnies qui du commencement eſtoient demeurées derriere, l'eſtat de la guerre commença à ſe changer: par-ce que le Duc (l'ardeur duquel s'eſtoit moderée par le conſeil des Capitaines qu'il auoit au-pres de ſoy) à fin de ne ſe commettre à la fortune ſinon auec auantage, ſe retira à ſaincte Agathe, ville du Duc de Ferrare, ou ſe voyant diminué de gens de pied, & de ceſte partie la des gens de cheual de l'Egliſe laquelle le Pape auoit rappellée, & au milieu des terres du Duc de Ferrare, il regardoit a ſe fortiffier. Mais apres qu'il ſ'y fut arreſté quelques iours, ayant eu auertiſſement qu'on attendoit de nouueau au camp des ennemis, deux cents lances & mille hommes de pied Suyſſes, que le Roy de France auoit enuoyés ſi toſt qu'il fut arriué en Aſt, il ſe retira en la Cerca de Faenze, qui eſt vn lieu entre les murailles d'icelle ville & vn foſſé, lequel recule enuiron vn mille pas de la ville, & l'enuironnant toute, rend ceſte aſſiete la tresforte: & pour raiſon de ſa retraicte les ennemis vinrent au logis de ſaincte Agathe qu'il auoit abandonné. Certainement l'vne & l'autre armée ſe monſtra courageuſe quand elle veit ſon ennemi inferieur: mais quand les choſes eſtoiẽt preſque pareilles, chacun fuyoit d'eſſaier la fortune, & de la il auint ce qui auient bien rarement, qu'vn meſme conſeil plaiſe à deux armées ennemies. Il ſembloit aux François qu'ils obtiendroient l'intention pour laquelle ils eſtoient ſortis de Lombardie, ſ'ils empeſchoient que les Arragonnois ne paſſaſſent plus auant: & le Roy Alphonſe eſtimoit q̃ ce ſeroit vn grãd bien pour luy ſi on pouuoit amuſer & tenir les ennemis en bride iuſques à l'yuer: & auoit enchargé expreſſemẽt à ſon fils, & ordonné à Iean Iaques de Triuulce, & au Comte de Petillane, qu'ils ne meiſſent ſans grande occaſion en la puiſſance de fortune le Royaume de Naples, qui eſtoit perdu, ſi ceſte armée la ſe perdoit.

Le Roy Charles VI. ſite Iean Galeas Duc de Milan.

Mais ces remedes ne ſuffiſoient pour ſon ſalut, par-ce que le Roy Charles, l'impetuoſité duquel ne fut retenue ny de la ſaiſon du temps ny de pas vne autre difficulté, meit ſon armée aux champs auſſi toſt qu'il eut recouuré ſa ſanté: & d'autant que Iean Galeas Duc de Milan ſon couſin Germain (le Roy & luy eſtoient nés de deux ſœurs filles de Loys ſecõd Duc de Sauoye) eſtoit au lict fort malade dans le Chaſteau de Pauie, en paſſant par ceſte ville la, ou il fut logé au meſme Chaſteau, il l'ala treshumainement viſiter. Les parolles qu'il luy tint furent generalles, à cauſe de la preſence de Ludouic, & par icelles il luy feit congnoiſtre qu'il eſtoit bien marry de ſa maladie, & l'encouragea à auoir bonne eſperãce & à ſ'efforcer de recouurer ſa ſanté: mais quãt à l'effect de l'eſprit, le Roy & tous ceux qui eſtoiẽt auec luy en eurent vne grande compaſſiõ, chacun tenant pour certain que le pauure ieune Seigneur, par la meſchanceté de ſon oncle, ne viueroit plus gueres: & ce qui accreut bien d'auantage la compaſſion, ce fut la preſence d'Iſabelle ſa femme, laquelle non ſeulement ſouciée & angoiſſée du ſalut de ſon mary & d'vn petit fils qu'elle auoit de luy, mais tres-fachée outre ce, pour le danger de ſon pere & autres qui luy attouchoient, ſe ietta fort pitoyablement à la veuë de tous aux pieds du Roy, luy recommandant auec vne infinité de larmes, ſon pere & ſa maiſon d'Arragon: & encores que le Roy émeu de ſon age & de ſa beauté demonſtraſt qu'elle luy faiſoit vne grande pitié, ſi eſt-ce que vn ſi grand mouuement ne ſe pouuant arreſter pour vne ſi legere occaſion, il luy reſpondit que

l'entrepriſe eſtant ſi fort auancée, il eſtoit contraint de la pourſuiure & continuer.

Mort de Iean Galeas.

De Pauie le Roy ala à Plaiſance, ou pendant le ſeiour qu'il y feit, luy ſuruinrẽt des nouuelles de la mort de Iean Galeas, pour raiſon de laquelle, Ludouic qui l'auoit ſuiui, retourna en grande diligence à Milan, ou par les principaulx du conſeil du Duc par luy ſubornés, fut propoſé, que pour la grandeur d'iceluy eſtat, & pour les temps faſcheux qui ſe preparoiẽt en Italie, ce ſeroit vne choſe fort pernicieuſe que le fils de Iean Galeas qui n'auoit que cinq ans, ſuccedaſt à ſon pere: mais qu'il eſtoit neceſſaire d'auoir vn Duc qui fut grãd de prudence & d'autorité: & partant qu'on deuoit (derogant pour le ſalut public & pour la neceſſité à la diſpoſition des loix comme les loix meſmes permettent) contraindre Ludouic à conſentir que pour le bien commun, la dignité de Duc ſe tranſportaſt en luy, qui eſtoit vn treſpeſant faix en tels temps. Auec laquelle couleur, l'honneſteté cedant à l'ambition, il prit la matinée ſuiuante (nonobſtant qu'il feiſt ſemblant de quelque reſiſtance) le nom & les armes du Duché de Milan: ayant au parauant ſecrettement proteſté, qu'il les receuoit comme à luy appartenans, par l'inueſtiture du Roy des Romains. Il fut publié par pluſieurs que la mort de Iean Galeas eſtoit venue d'habitation immoderée: toutesfois on creut vniuerſellement par toute l'Italie, qu'il eſtoit mort, non point de maladie naturelle, ou par incontinence, mais par poyſon. Et Theodore de Pauie vn des Medecins du Roy, lequel eſtoit preſent quand le Roy le viſita, aſſeura qu'il en auoit veu des ſignes treſ-manifeſtes: & il n'y eut perſonne qui doubtaſt, ſi ç'auoit eſté poiſon, qu'il ne luy euſt eſté baillé par le moyen de ſon oncle, comme celuy lequel non content d'eſtre auec puiſſance abſoluë gouuerneur du Duché de Milan, & fort deſireux ſelon la commune enuie des hommes grands de ſe rendre plus illuſtre auec tiltres & auec honneurs, mais beaucoup plus pour-ce qu'il iugeoit que pour ſa ſeureté, & pour la ſucceſſiõ de ſes enfans, la mort du Prince legitime eſtoit neceſſaire, auoit voulu tranſporter & eſtablir en luy, la puiſſance & le nom de Duc: par laquelle conuoitiſe, ſa nature autrement douce & abhorrente le ſang auroit eſté forcée à faire vn ſi malheureux acte: & il fut creu preſque par vn chacun que telle auoit eſté ſon intention deſlors qu'il commença à traicter que les François paſſaſſent en Italie, luy ſemblant que ce ſeroit vne treſ-opportune occaſion de la mettre en effect, en temps auquel, pour-ce que le Roy de France ſeroit auec vne ſi grande armée ſur iceluy eſtat, failleroit à chacun le courage de ſe reſentir d'vne ſi grãde mechãceté. Les autres creurent que cecy auint par vn nouueau penſer qui eſtoit procedé de la crainte, que le Roy (comme ſont ſoudains les conſeils des François) ne ſe tournaſt precipitémẽt à deliurer Iean Galeas d'vne ſi grande ſubiection, eſtant incité à ce faire, ou pour cauſe du parentage & compaſſion de l'age, ou pour-ce qu'il luy ſembleroit eſtre biẽ vne choſe plus ſeure pour ſoy, qu'iceluy eſtat fuſt pluſtoſt en la puiſſance de ſon couſin que de Ludouic, la foy duquel pluſieurs grands Seigneurs ſ'efforçoient continuellement, de luy rendre ſuſpecte. Mais puis que Ludouic auoit pourchaſſé l'année precedente l'inueſtiture du Duché de Milan, & en auoit faict vn peu au parauant la mort de ſon nepueu ſoigneuſement expedier les Priuileges Imperiaulx, cela monſtre bien que c'eſtoit pluſtoſt vne deliberation premeditée & du tout voluntaire, que ſoudaine & preſque cauſée du danger preſent.

Le Roy en volunté de retourner en France.

Le Roy arreſta quelques iours à Plaiſance, non ſans inclination de ſ'en retourner dela les monts, par-ce que la faulte d'argent, auſſi qu'il ne ſe decouuroit rien de nouueau par l'Italie en ſa faueur, luy faiſoient doubter du ſuccés, & non moins le ſoupçon qu'il auoit pris du nouueau Duc, duquel on diſoit que combien que quand il partit il luy eut promis de retourner, qu'il ne retourneroit plus. Il n'eſt auſſi hors de vray-ſemblance, qu'eſtant preſque incõgneüe à ceux de dela les monts, ceſte mechãte couſtume d'empoiſonner les hommes, qui eſt fort vſitée en pluſieurs endroits d'Italie, que le Roy & toute ſa cour, outre le ſoupçon cõceu de la foy de Ludouic, eurent ſon nom en horreur, voire que le Roy ſ'eſtima fort iniurié, de ce qu'il auoit pourchaſſé ſa venue en Italie, pour pouuoir faire ſans danger vn acte ſi abhominable: & toutesfois à la fin il fut arreſté qu'on paſſeroit outre, comme Ludouic le ſolicitoit continuellement auec promeſſe de retourner trouuer le Roy dans peu de iours, par-ce que & le ſeiourner du Roy en la Lombardie, & ſon retour precipité en la France, eſtoient du tout contraires à ſon intention.

Laurẽt & Iean de Medicis vers le Roy.

Le iour meſme que le Roy partit de Plaiſance, Laurent & Iean de Medicis vinrent vers luy, leſquels ſecrettement fuis de leurs maiſons des champs, faiſoient inſtance que le Roy s'approchaſt de Florence, luy promettans beaucoup de la volunté du peuple en-

uers la maiſon de France, & non moins de la haine contre Pierre de Medicis, contre lequel le courroux du Roy ſ'eſtoit fort augmenté pour nouuelles occaſions. Car le Roy ayant enuoyé d'Aſt vn Ambaſſadeur à Florence pour propoſer pluſieurs offres s'ils luy accordoyent le paſſage, & ſ'abſtenoient pour l'auenir d'aider à Alphonſe, & d'autre coſté force menaſſes s'ils perſeueroient en leur premiere deliberation, auec charge expreſſe à l'Ambaſſadeur, à fin de les eſtonner d'auantage, de ſ'en retourner tout court, s'ilz n'en bailloient auſſi toſt vne reſolution : on luy auoit répõdu, en cerchant excuſe de differer, q̃ pour ce que les principaulx citoyens du gouuernement eſtoient alez en leurs maiſons aux champs comme c'eſt la couſtume des Florentins d'y aler en ceſte ſaiſon la, quils ne pouuoient luy bailler ſi ſoudain vne certaine reſpõce, mais qu'ilz feroiẽt auſſi toſt entendre au Roy leur intention par vn Ambaſſadeur expres. Or eſt-il ainſi qu'il auoit eſté arreſté au conſeil du Roy ſans aucune contradiction, qu'on meneroit pluſtoſt l'armée par le chemin, lequel paſſant par la Toſcane & le territoire de Rome, meine droit à Naples, que par celuy qui par la Romagne & par la Marque, paſſant le fleuue de Tronte, entre en l'Abruzze : non pas qu'ils ne ſe confiaſſent de donner la chaſſe aux compagnies Arragonnoiſes, leſquelles auec difficulté reſiſtoient à Monſieur d'Aubigny, mais pour ce qu'il ſembloit choſe indigne de la grandeur d'vn tel Roy & de la gloire de ſes armes (le Pape & les Florentins ſ'eſtans declarés contre luy) de donner occaſion aux hommes de penſer qu'il fuiſt ce chemin pour deffiance qu'il euſt de les forcer, & beaucoup plus pour-ce que on eſtimoit dangereux de faire la guerre au Royaume de Naples, en ſe laiſſant aux épaules la Toſcane ennemie & l'eſtat Eccleſiaſtic: tellement que l'armée ſ'eſtant tournée au chemin de Toſcane, il fut deliberé qu'on paſſeroit pluſtoſt l'Appennin par la montagne de Parme (comme Ludouic Sforſe qui deſiroit de ſe faire Seigneur de Piſe l'auoit conſeillé dés que l'on eſtoit encores en Aſt) que par le droit chemin de Bologne.

Le chemin que tint l'armée du Roy pour aler à Naples.

Doncques, l'Auantgarde de laquelle eſtoit Capitaine Gilbert Monſeigneur de Montpenſier de la maiſon de Bourbon Prince du ſang, le Roy la ſuiuant auec le reſte de l'armée, paſſa à Pontreme, ville dependente du Duché de Milan, aſſiſe au pied de l'Appennin ſur le fleuue de la Magre, lequel diuiſe le païs de Genes (qu'on appeloit anciẽnement Ligurie) de la Toſcane. De Pontreme Monſieur de Montpenſier entra au païs de la Lunigiane, vne partie de laquelle obeiſſoit aux Florentins, quelques Chaſteaux eſtoient aux Geneuois, & le reſte appartenoit aux Marquis de Maleſpine, leſquels maintenoient leurs petits eſtats ſoubz la protection qui du Duc de Milan, qui des Florentins, qui des Geneuois: & en ces quartiers la, ſe ioignirent auec Monſieur de Montpenſier les Suyſſes qui auoient eſté à la deffence de Genes, enſemble l'artillerie qui eſtoit venue par mer à Spetie, & comme ils ſe furent approchés du Bourg de Finizane appartenant lors aux Florentins, ou ils furent conduits par Gabriel Maleſpine Marquis de Fodiſnoue qui leur auoit eſté recommandé, ils le prirent par force & le ſaccagerent, tuant tous les ſoldats eſtrangers qui eſtoient dedans & beaucoup des habitans, qui fut vne nouuelle façon de faire, laquelle eſtonna merueilleuſement toute l'Italie, ia par vn long temps accouſtumée à veoir des guerres pluſtoſt belles en pompes & en appareils, & preſque ſemblables à des ieux & ſpectacles, que dangereuſes & ſanguinolentes. Les Florentins eſtoient deliberés de faire leur principale reſiſtance à Serezane qu'ils auoient grandement fortifiée, mais nõ pourueuë comme il eut bien eſté neceſſaire pour reſiſter à vn ſi puiſſant ennemy, par-ce qu'ils n'y auoient point mis de Capitaine de guerre q̃ eut autorité, ny aſſes ſoldats, leſquels encores auoient ia perdu cœur au ſeul bruit que l'armée Françoiſe approchoit : Et neantmoins on n'auoit pas opinion qu'on la peuſt prendre aiſément, meſmement le chaſteau, & encores moins Serezanelle Rocque fort bien munie, aſſiſe ſur le mont qui eſt au deſſus de Serezane. Et ſi n'eſtoit poſſible que l'armée demeuraſt long temps en ces lieux la, parce qu'vn tel païs ſterile & eſtroit, & renfermé entre la mer & les montagnes, n'eſtoit ſuffiſant pour nourrir vne ſi grande multitude, & les viures ne leur pouuants venir ſinon de bien loing, ne pouuoient arriuer à temps pour la neceſſité preſente: à raiſon dequoy il ſembloit que les affaires du Roy eſtoient pour ſe porter aſſez mal & que ſon armée pourroit aiſément tumber en de grandes neceſſités & deſtreſſes. Car encores qu'on ne l'euſt ſçeu empeſcher qu'il n'aſſailliſt Piſe, laiſſant derriere la ville & chaſteau de Serezane & Serezanelle: ou bien que par le païs de Lucques (laquelle cité par le moyen du Duc de Milan auoit ſecrettement deliberé de le receuoir) il n'entraſt en vne autre partie du domaine de

Gilbert de Montpenſier chef de l'Auãtgarde.

Florence

Florence: ſi eſt-ce toutesfois qu'il ſe reduiſoit mal voluntiers à ceſte deliberation, & n'y pouuoit condeſcendre, pour-ce qu'il luy ſembloit que s'il ne gangnoit la premiere ville qui ſ'eſtoit à luy oppoſée, il ſe diminueroit tant de ſa reputation, que tous les autres prendroient aiſément courage de faire le ſemblable.

Mais il eſtoit deſtiné que, ou par benefice de la fortune, ou par ordonnance d'autre plus haute puiſſance (ſi toutesfois les imprudences & les fautes des hommes meritent ces excuſes) à tel empeſchement ſuruint vn ſoudain remede: attendu que ny le courage de Pierre de Medicis ne fut pluſgrand en ſon aduerſité, ny ſa conſtance pluſgrande, qu'auoit eſté ſa modeſtie, ou prudence, en ſes proſperités. Sur quoy il faut entendre que le deplaiſir que la cité de Florence auoit receu dés le commencement pour l'empeſchement qui ſe faiſoit au Roy, ſ'eſtoit continuellement multiplié, non tant pour-ce que les marchands Florentins auoient eſté bannis de nouueau de tout le Royaume de France, comme pour la crainte de la puiſſance des François, laquelle ſ'augmenta exceſſiuement quand on entendit que l'armée auoit commencé à paſſer l'Appennin, & depuis, la cruauté de laquelle on auoit vſé à la priſe de Fiuiſane: à raiſon dequoy eſtoit publiquement deteſtée d'vn chacun, la temerité de Pierre de Medicis, lequel ſans neceſſité, & croyant plus à ſoymeſme, & au conſeil de quelques miniſtres temeraires & arrogants és temps de paix, inutiles & laſches és temps dangereux, qu'à celuy des citoyens amis de ſon feu pere, leſquels luy donnerent vn ſage conſeil, auoit ſi inconſiderément prouoqué les armes d'vn treſpuiſſant Roy de France, aidé du Duc de Milan, veu meſmement qu'il eſtoit ignorant des choſes de la guerre, & tant la cité que les autres places de leur obeïſſance non fortifiées, & bien mal pourueuës de ſoldats & de munitions neceſſaires pour ſe deffendre contre vne telle impetuoſité, & qu'il ne ſe monſtroit des Arragonnois, pour leſquels il ſ'eſtoient expoſez à vn ſi grand danger, autre que le Duc de Calabre, engagé auec ſes gens en la Romagne, par l'oppoſition ſeulement d'vne petite partie de l'armée Françoiſe: tellement que leur païs abandonné d'vn chacun, demeuroit en la haine demeſcurée & proye manifeſte de celuy qui auec vne ſi grande inſtance auoit cerché de ne tumber en la neceſſité de leur nuire.

Or ceſte diſpoſition qui ia preſque ſe trouuoit en tous ceux de la ville, eſtoit alumée par pluſieurs nobles citoyens, auſquelz moult deplaiſoit le preſent gouuernement, & qu'vne ſeule famille auoit tant preſumé que de ſ'approprier la puiſſance de toute la Republique: & ceux-cy augmentans la crainte de ceux la qui d'eux meſmes craignoient, & donnants hardieſſe à ceux qui deſiroient choſes nouuelles, auoient tellement ſoubſleué les eſprits du peuple, que ia on commençoit fort à craindre, qu'il ne ſe feiſt quelq̃ tumulte en la ville, meſmement les hommes y eſtans encores plus incités pour l'orgueil & façon de faire immoderée de Pierre, lequel, ſe retirant en pluſieurs choſes des meurs ciuiles, & de la douceur de ſes maieurs, auoit eſté preſque des ſon enfance touſiours hay & mal voulu de la generalité des citoyens: & en ſorte qu'il eſt treſcertain que ſon pere Laurent contemplant ſa nature, ſ'eſtoit ſouuent plaint auec ſes plus intimes amys, que l'imprudence & arrogance de ſon filz, ſeroient vn iour cauſe de la ruine de ſa maiſon. Donques, Pierre eſtonné du peril lequel il auoit au parauant temerairement depriſé, & voyant que luy failloient les aides & ſecours promis par le Pape & par Alphonſe, leſquelz tant pour la perte d'Oſtie, ſiege du port de Neptune, que pour la crainte de l'armée de mer Françoiſe, ſe trouuoient bien empeſchés, il ſe reſolut precipitémẽt d'aler cercher chés les ennemis ce ſalut, lequel il n'eſperoit plus des amis, ſuiuant en cela l'exemple de ſon pere, lequel l'an 1479. ſe trouuant reduit en vn treſgrand danger pour raiſon de la guerre que le Pape Sixte & Ferdinãd Roy de Naples auoient faicte aux Florentins, ala trouuer ledict Ferdinand en la ville de Naples, d'ou il rapporta à Florence la paix publicque & la ſeureté priuée. Mais ſans doute c'eſt vne choſe fort dangereuſe de ſe gouuerner auec les exemples, s'il n'y a vne concurrence de meſmes raiſons, non ſeulement en general, mais auſſi en toutes les particularitez: ſi les choſes ne ſont reglées auec la meſme prudence: & ſi outre tous les autres fondements n'y a ſa part la meſme fortune. Or comme il fut parti de Florence auec ceſte deliberation, n'eſtant encores fort loing il eut aduertiſſement, que les gens de cheual de Paule Vrſin, & trois cents hommes de pied enuoyez par les Florentins pour entrer dans Serezane, auoient eſté rompus par quelques François qui eſtoient venus courir deça la Magre, & que la pluſpart eſtoient demeurés ou morts, ou priſonniers: à raiſon dequoy il attendit le ſaufconduit du Roy à Pietreſaincte, ou alerent

pour le conduire ſeurement, l'Eueſque de ſainct Malo, & quelques autres Seigneurs de la cour, en compagnie deſquels, il arriua au camp le meſme iour, que le Roy auec le reſte de ſes forces ſe ioignit à l'auantgarde, laquelle campée deuant Serezanelle, battoit ceſte Rocque la, mais non auec tel ſuccés, qu'elle euſt eſperance de l'emporter. Apres qu'on l'eut preſenté au Roy, & que le Roy luy eut faict vn bon accueil, toutesfois plus auec beau ſemblant que d'affection: il appaiſa preſque du tout ſon courroux, en conſentant à toutes ſes demandes, qui furent grandes & immoderées. Sçauoir eſt, que les fortereſſes & chaſteaux de Pietreſaincte, Serezane, & Serezanelle, qui eſtoient comme les clefs du domaine de Florence de ce coſté la: & les fortereſſes de Piſe, & du port de Liuorne (membres treſimportans de leur eſtat) fuſſent miſes entre les mains du Roy, lequel par vne promeſſe ſignée de ſa propre main ſ'obligeroit de les rendre, auſſi toſt qu'il auroit acquis le Royaume de Naples. Que Pierre feiſt tant que les Florentins preſtaſſent au Roy deux cents mille ducats: & que lors il les receueroit en ſon aliance & protection. Deſquelles choſes promiſes auec ſimples parolles il fut dict qu'on en dépeſcheroit les lettres à Florence, par ou le Roy entendoit paſſer: mais la conſignation des chaſteaux & places fortes ne ſe differa pas. Car Pierre n'vſant point en ceci de remiſe feit auſſi toſt bailler au Roy celles de Serezane, Pietreſaincte, & Serezanelle: & peu de iours apres ſuiuant ſon ordonnance le ſemblable fut faict de celles de Piſe & de Liuorne, ſ'emerueillans grandement tous les François, de ce que Pierre auoit ſi aiſément accordé des choſes de ſi grande importance, pour-ce que c'eſtoit ſans doubte, que le Roy eut bien cõuenu auec de moindres cõditiõs. Et il me ſemble que ie ne doibs paſſer en ce lieu, ce qui fut ſubtilement reſpondu à Pierre de Medicis par Ludouic Sforſe, qui arriua au camp le iour enſuiuant. Car comme Pierre ſ'excuſoit, de ce que eſtant alé au deuant de luy pour luy faire honneur, il eſtoit auenu à cauſe que Ludouic ſ'eſtoit fouruoyé, que ſon alée n'auoit de rien ſerui: il reſpondit fort promptement. Il eſt vray qu'vn de nous deux ſ'eſt fouruoyé, mais parauenture que vous auez eſté ceſtuy la: comme luy reprochant qu'il eſtoit tombé en de ſi grandes difficultés & dangers, pour n'auoir adiouſté foy à ſes conſeils: & toutesfois les choſes qui depuis auinrent donnerent à congnoiſtre que chacun d'eux auoit failli le droict chemin, mais ce fut auec vne pluſgrande infamie & calamité de celuy, lequel, éleué en plus hault degré, faiſoit profeſſion d'eſtre auec ſa prudence la guide de tous les autres.

Pierre de Medicis d'accord auec le Roy.

Ferdinand & Dom Federic ſe retirent.

La deliberation de Pierre de Medicis n'aſſeura pas ſeulement le Roy des choſes de la Toſcane, mais luy oſta du tout les obſtacles de la Romagne, ou les Arragonnois commẽçoient ia fort à decliner. Car (comme c'eſt vne choſe difficile à celuy qui à peine ſe deffend ſoy-meſme des dangers imminents de pourueoir au meſme temps à ceux d'autruy) pendant q̃ Ferdinand demeuroit à ſeureté dans le fort logis de la Cerca de Faẽze, les ennemis retournerẽt au païs d'Imole, ou apres qu'auec vne partie de l'armée ils eurẽt aſſailli le Bourg de Bubane, mais en vain, à cauſe que pour ſon petit circuit bien peu de gens ſuffiſoient a le deffendre, & que pour ſa baſſe aſſiette, le païs eſtoit inunde des eaux: ils prirẽt par force celuy de Mordane, iaçoit qu'il fuſt treſfort, & abondamment pourueu de ſoldats pour le deffendre. Mais telle fut l'impetuoſité de l'artillerie, telle la furie de l'aſſault des François (nonobſtãt qu'en paſſant les foſſés pleins d'eau pluſieurs d'entr'eux ſe noyaſſent) que ceux de dedans ne peurent reſiſter, contre leſquels ils ſe porterent ſi cruellemẽt ſans aucun égard ny d'age ny de ſexe, qu'ils remplirent toute la Romagne d'vne treſgrande crainte & froyeur. Pour raiſon duquel accident Katherine Sforſe deſeſperant d'auoir ſecours, à fin d'euiter le preſent peril, ſ'accorda auec les François, promettant à leur armée toute commodité des eſtats ſubiets à ſon fils: ce qui fut cauſe que Ferdinand (qui doubtoit de la volũté de ceux de Faenze, & auquel il ſembloit dãgereux de demeurer au milieu d'Imole & de Furli, voire d'autant plus qu'il eſtoit bien auerti de l'alée de Pierre de Medicis à Serezane) ſe retira pres des murailles de Ceſene, demonſtrant vne ſi grande crainte, que pour ne paſſer aupres de Furli, il mena ſon armée par les coſtaux (qui eſt bien le pl⁹ long & le plus faſcheux) aupres de Caſtrocare Bourgade des Florentins: & peu de iours apres, quand il eut entendu l'accord que Pierre de Medicis auoit faict, pour raiſon duquel les compagnies des Florentins le laiſſerent, il prit le chemin de Rome. Et au meſme temps Dom Federic eſtãt parti du port de Liuorne ſe retira auec l'armée de mer vers le Royaume de Naples, ou cõmençoiẽt à eſtre neceſſaires à Alphonſe pour ſa propre deffence, ces armes la qu'il auoit enuoyées auec vne ſi grande eſperance, pour aſſaillir les eſtats d'autruy.

d'autruy. Car ſes affaires aloient auſſi mal de ſon coſté: attendu que le ſiegé du Port de Neptune ne luy ayãt ſuccedé, il auoit remené ſon armée à Terracine: & l'armée de mer Françoiſe de laquelle eſtoient Capitaines le Prince de Salerne & Monſieur de Serenon ſ'eſtoit découuerte au deſus d'Oſtie, laquelle toutesfois faiſant entendre qu'elle ne vouloit offenſer l'eſtat de l'Egliſe, ne mettoit point gens à terre, & ne monſtroit aucun ſigne d'inimitié auec le Pape, encores que le Roy peu de iours au parauant eut refuſé d'ouïr François Piccolhomini Cardinal de Siene Legat enuoyé par le Pape deuers ſa maieſté.

Mais pour retourner à Pierre de Medicis, apres que les Florentins furent auertis des conuentions qu'il auoit faictes, auec vne ſi grande diminution de leur domaine, & auec vne ſi ignominieuſe & dangereuſe playe pour la Republique, il y eut bien du malcontentemẽt & du courroux par toute la cité, laquelle fut emeüe, outre vne ſi grande perte, de ce que Pierre, auec vne nouuelle façon de faire, & contre l'exemple de ſes predeceſſeurs, auoit alienẽ ſans le cõſeil des citoyens, & ſans le decret des Magiſtrats, vne ſi notable partie du domaine de Florence: tellement que & les plaintes eſtoient treſ-aigres contre luy, & par tout on entendoit les voix des citoyens, qui ſ'incitoient l'vn l'autre à recouurer la liberté, ſans que ceux qui en leur cueur tenoient le parti de Pierre oſaſſent, ny auec les parolles, ny auec les forces, ſ'oppoſer à vne ſi grande inclination. Or encores que leſdicts Florentins, qui n'auoient la puiſſance de deffendre Piſe & Liuorne, n'euſſent pas eſperance de pouuoir deſtourner le Roy de la volunté de les auoir: ſi eſt-ce que pour ſeparer les conſeils de la Republique des conſeils de Pierre & au moins à fin que on ne recongneuſt d'vn particulier ce qui apppartenoit au public, ils luy enuoyerent incontinent pluſieurs Ambaſſadeurs de ceux qui eſtoient mal contens de la grandeur des Medicis: mais Pierre congnoiſſant que cela eſtoit vn cõmencement de mutation d'eſtat, à fin de pourueoir à ſes affaires deuant qu'il ſuruint vn pluſgrand deſordre, prit congé du Roy, ſoubs couleur de vouloir dõner perfection à ce qu'il luy auoit promis. Auquel temps auſſi le Roy partit de Serezane pour aler à Piſe, & Ludouic Sforſe (apres auoir obtenu en payant certaine quantité de deniers, que l'inueſtiture de Genes accordée par le Roy peu dans au parauant à Iean Galeas pour luy & pour ſes deſcendents ſe tranſportaſt en luy & en ſes deſcẽdents) ſ'en retourna à Milã, mais fort faſché & mal contẽt de ce q̃ le Roy n'auoit voulu laiſſer en ſa garde (comme il diſoit qu'il luy auoit promis) Pietreſaincte & Serezane: leſquelles places, pour luy ſeruir d'echelle à la treſ-ardente conuoitiſe qu'il auoit de la cité de Piſe, il demandoit, comme iniuſtemens tolues aux Geneuois peu d'années au parauant, par les Florentins. Mais lors que Pierre de Medicis fut de retour à Florence, il trouua la pluſpart des Magiſtrats alienée de luy, & les eſprits de ſes principaulx amys en ſuſpens, par-ce que contre leur conſeil il auoit imprudemment gouuerné toutes choſes: & le peuple ſi fort ſoubſleué, que luy voulant le iour d'apres qui fut le neufuieſme iour de Nouembre entrer au Palais auquel reſidoit la Seigneurie, grand Magiſtrat de la Republique, il luy fut deffendu par aucuns Magiſtrats qui gardoient la porte armés, deſquels le principal fut Iacques de Nerli ieune homme noble & riche: ce que eſtant diuulgué par la cité, le peuple prit incontinent tumultuairement les armes, émeu encores d'auantage de ce que Paule Vrſin, que Pierre auoit mandé, approchoit auec ſes hommes d'armes: dont luy qui deſia eſtoit retourné en ſa maiſon, perdu de courage & de conſeil, entendant que la Seigneurie l'auoit declaré rebelle, ſ'enfuit à grand haſte hors de Florence, le ſuiuans Iean Cardinal de l'Egliſe Romaine & Iulian ſes freres, auſquels ſemblablement furent impoſées les peines ordonnées contre les rebelles: & il ſ'en ala à Bologne ou Iean Bentiuole, deſirant en autruy celle conſtance & vigueur de courage, laquelle luy meſme ne monſtra pas depuis en ſes aduerſités, le reprit d'entrée fort aigrement, de ce que non ſeulement en ſon preiudice, mais auſſi de l'exemple de tous ceux qui opprimoient la liberté de leurs parties, il auoit ainſi laſchement, & ſans la mort d'vn ſeul homme abandonné vne telle grandeur. En ceſte ſorte, par la temerité d'vn ieune homme, decheut pour l'heure la maiſon des Medicis de celle puiſſance, laquelle ſoubs le nõ & apparẽce de preſque ciuile adminiſtratiõ, elle auoit ſoixãte ans cõtinuels obtenu à Florẽce: ou elle cõmẽça en Coſme ſon Biſayeul, citoyẽ de ſinguliere prudẽce & de richeſſes ineſtimables, & pour-ce fort renõmé par toutes les parties de l'Europe: mais beaucoup pl⁹ de ce q̃ auec vne magnificẽce admirable, & auec vn cueur

Les Florẽtins enuoyẽt Ambaſſadeurs au Roy.

Ludouic ſe retire à Milã tout courroucé.

Pierre de Medicis ſ'enfuit de Florence.

vrayemẽt Royal, regardant plus à l'eternité de ſon nom qu'au proffit de ſes deſcẽdents, il deſpendit plus de quatre cents mille ducats, à baſtir des Egliſes, des monaſteres, & autres treſſuperbes edifices, non ſeulement en ſon païs, mais auſſi en pluſieurs parties du monde. Le petit filz duquel, Laurent, homme de grand entendement & de conſeil excellent, non moins genereux & de grand cœur que ſon ayeul, & au gouuernement de la Republique de plus abſolue autorité, toutesfois bien inferieur de richeſſes & de vie beaucoup plus courte, acquit vne grande reputation par toute l'Italie, & enuers pluſieurs Princes eſtrangers: laquelle apres ſa mort ſe conuertit en vne fort claire memoire, d'autant qu'il ſembloit que la concorde & la felicité d'Italie fuſſent faillies enſemble auec ſa vie.

Le Roy eſtant a Piſe accorde la liberté aux Piſans

Mais le iour meſme que l'eſtat de Florence ſe changea, il auint, le Roy eſtant en la cité de Piſe que les Piſans vinrent crier au Roy en grand nombre d'hommes & de femmes, Liberté, liberté, ſe plaignans griefuement, des torts & iniures qu'il ſe diſoient receuoir des Florentins: & quelques vns des ſiens qui eſtoient preſents, luy aſſeurants que la demande eſtoit iuſte, par-ce que les Florentins les traictoient rudement: le Roy ne conſiderant l'importance de ceſte requeſte, & qu'elle eſtoit contraire aux choſes traictées dãs Serezane, répondit tout ſoudain, qu'il en eſtoit content: à laquelle réponſe, le peuple de Piſe courut aux armes, & iettant par terre les armoiries des Florentins, il ſe remeit en la liberté treſdeſirée. Et toutesfois le Roy contraire à ſoy-meſme, & ne ſçachant pas biẽ quelles choſes il accordoit, voulut que les officiers des Florentins y demouraſſent pour exercer la iuriſdiction acouſtumée, & d'autre coſté il laiſſa la vieille Citadelle entre les mains des Piſans, retenant pour ſoy la neufue qui eſtoit de bien pluſgrande importance. On peut veoir en ces accidents de Piſe & de Florence, ce qui eſt confirmé par commun prouerbe: que les hommes quand leurs infortunes ſ'approchent, perdent principalement la prudence, auec laquelle ils euſſent peu empecher les choſes deſtinées. Car & les Florentins qui en tout temps auoient eu la foy des Piſans treſſuſpecte, voyants vne ſi dangereuſe guerre a leurs portes, n'appelerent a Florence les principaulx citoyens de Piſe, comme pour ſ'en aſſeurer ils auoient acouſtumé d'en faire venir vn grand nombre, en toute legere occaſion, & petit accident: ny Pierre de Medicis, ſ'approchants tant de difficultés, arma la place & le Palais public de tant d'eſtrangers, qu'il ſ'eſtoit faict pluſieurs autresfois, en de beaucoup moindres ſoupçons: leſquelles prouiſions euſſent grandement empeſché ces mutations. Mais quant aux affaires de Piſe, il eſt manifeſte, que ce qui encouragea principalement les Piſans, naturellement treſ-ennemis du nom Florentin, à faire ceſte emotion, ce fut l'autorité de Ludouic Sforſe, lequel auoit à ceſte fin tenu au parauant des pratiques ſecrettes auec quelques citoyens de Piſe, bannis pour fautes priuées: & le iour meſme, Galeas de ſainct Seuerin, lequel il auoit laiſsé au pres du Roy, incita le peuple à ce tumulte, moyennant lequel Ludouic ſe perſuadoit, que la Seigneurie de Piſe ſeroit bien toſt entre ſes mains, ne ſçachant que peu de temps apres, vne telle choſe deuoit eſtre cauſe de toutes ſes miſeres. Mais il eſt auſſi manifeſte, que quelques vns des Piſans cõmunicquãs la nuict de deuant au Cardinal de ſainct Pierre aux liens, ce qu'ils auoient enuie de faire: le Cardinal qui n'auoit parauenture iamais eſté iuſques à ce iour auteur de conſeils paiſibles, les admonneſta auec parolles graues, qu'ils ne conſideraſſent pas ſeulement la ſuperficie & les commencements des choſes, mais plus interieurement ce qui auec le temps en pourroit auenir. Que c'eſtoit vne choſe deſirable & precieuſe que la liberté, & telle, qu'elle meritoit qu'on ſ'expoſaſt à tout danger, quand du moins il y a eſperance vray-ſemblable de la pouuoir contregarder, en quelque partie: mais que la cité de Piſe denuée de peuple & de richeſſes, n'auoit le moyen de ſe deffendre contre la puiſſance des Florentins, & que c'eſtoit vne trompeuſe eſperance, de ſe promettre que l'autorité du Roy de France ſeroit pour les conſeruer: par-ce que quand bien ne pourroient plus enuers luy les deniers des Florentins (comme vray ſemblablement ils pourroient, attendu meſmement ce qui auoit eſté traicté dans Serezane) les François ne ſeroient touſiours en Italie, ſelon ce que par l'exemple du paſsé on en pouuoit aiſément iuger. Auſſi que l'imprudence eſtoit grande de ſ'obliger à vn peril perpetuel, ſoubz fondements non perpetuels: & pour treſincertaines eſperances prendre contre des ennemis beaucoup plus puiſſants, vne certaine guerre, en laquelle ilz ne ſe pourroient promettre aucun ſecours, attendu qu'ilz dependoient de la volunté d'autruy, & qui plus eſtoit, de fort diuers accidents. Et quand bien ilz obtiendroient du ſecours,

que

que pour cela ilz n'euiteroient,mais renderoient plus grandes les calamités de la guerre, les tourmentans en vn meſme temps les ſoldats des ennemis, & les foulans les ſoldats des amys : leſquelles calamités leur ſeroient d'autant plus facheuſes à porter, qu'à la fin ils viendroient à congnoiſtre,que ce ne ſeroit pas pour leur propre liberté qu'ils cõbatteroient,mais pour l'Empire d'autruy,changeans ſeruitude à ſeruitude:par-ce q̃ pas vn Prince ne vouldroit entrer és trauaux & és depenſes d'vne guerre,ſi n'eſtoit pour les dominer:laquelle toutesfois, veu les richeſſes & le voyſinage des Florentins (leſquels tant qu'ils auroient vie ne ceſſeroient iamais de les moleſter)ne ſe pourroit ſouſtenir, ſinon auec treſgrandes difficultés.

En vne telle confuſion de toutes choſes,le Roy partit de Piſe,prenant ſon chemin vers Florence,ſans eſtre bien reſolu de la forme qu'il vouldroit bailler aux affaires des Piſans: & il ſ'arreſta à ſept mille pres de Florence en vn lieu dict Signa,pour attẽdre,deuãt qu'entrer en icelle cité,que le tumulte du peuple de Florence fut aucunement appaiſé, lequel n'auoit encores laiſſé les armes priſes le iour que Pierre de Medicis auoit eſté chaſſé : auſſi pour donner temps à Monſieur d'Aubigny,lequel(à fin qu'à ſon entrée il eſtonnaſt d'auẽtage les Florentins)il auoit enuoyé querir,auec ordonnance,qu'il laiſſaſt l'artillerie à Caſtrocare,& donnaſt congé aux cinq cents hommes d'armes Italiens,qui eſtoient auec luy en la Romagne,&enſemble aux genſdarmes du Duc de Milan,hors mis le Comte de Caiazze,lequel ſuiuit Monſieur d'Aubigny auec trois cents cheuaulx legers. Et on comprenoit par pluſieurs indices,que l'intention du Roy eſtoit,d'induire les Florentins, par la crainte de ſes armes,à luy ceder la Seigneurie abſoluë de la cité:choſe qu'il ne ſçauoit diſſimuler auec leurs Ambaſſadeurs meſmes qui alerent pluſieursfois à Signa,pour reſoudre auec luy de la maniere de ſon entrée à Florence,enſemble pour donner perfection à l'accord qui ſe traictoit. Or c'eſt ſans doubte que le Roy eſtoit fort courroucé & auoit cõceu vne grande haine contre ceux de Florence,de ce qu'ils l'auoient voulu empecher en ſon entrepriſe:& encores qu'il fuſt manifeſte, qu'vne telle choſe n'eſtoit procedée de la volunté de la Republique,& que la cité ſ'en fut treſdiligemment iuſtifiée,ſi eſt-ce qu'il ne pouuoit oublier vne telle offenſe, & (comme on croit) il y eſtoit induit par pluſieurs des ſiens,leſquels iugeoient qu'il ne deuoit laiſſer paſſer l'opportunité de ſ'en faire Seigneur, ou bien pouſſés de leur auarice,ne vouloient perdre l'occaſion de ſaccager vne ſi riche cité:comme de faict il couroit vn bruit par tout le camp,qu'on la deuoit punir pour ſeruir d'exemple aux autres,puis que c'eſtoit la premiere ville d'Italie qui auoit preſumé de ſ'oppoſer à la puiſſance de France.Et ſi il n'y auoit faulte entre les principaulx de ſon conſeil,de qui le ſolicitaſt de remettre Pierre de Medicis,en ſon premier degré : & ſpecialement Philippe Monſeigneur de Breſſe frere au Duc de Sauoye,lequel y fut induit des amitiés priuées & des promeſſes qui eſtoient entr'eux:de maniere que,ou pour la perſuaſion de ceux cy qui eut plus de force,nonobſtãt que l'Eueſque de ſainct Malo conſeillaſt le contraire,ou pour l'eſperance de rendre les Florentins plus enclins à ſa volunté par ceſte crainte,ou bien pour auoir occaſion de prendre plus aiſément ſur le faict, le parti qui plus luy plairoit,le Roy écriuit vne lettre à Pierre & luy feit écrire par mondict Seigneur Philippe:l'enhortant par telles lettres de ſ'approcher de Florence, d'autant que pour l'amitié qui auoit eſté entre leurs peres,& pour la bonne volunté par luy demonſtrée en la conſignation des fortereſſes, il eſtoit deliberé de le reintegrer en ſa premiere autorité. Mais ces lettres ne le trouuerent à Bologne, comme le Roy l'auoit eſtimé, par-ce que Pierre meu des rudes parolles de Iean Bentiuole, & doubtant qu'il ne fuſt pourſuiui par le Duc de Milan,& parauẽture par le Roy de France,ſ'eſtoit pour ſon infortune, retiré à Veniſe,ou elles luy furent enuoyées par ſon frere le Cardinal,lequel eſtoit demeuré à Bologne. A Florence on doubtoit fort de la volunté du Roy:mais ne voyants auec quelle force ou auec quelle eſperance ils luy pourroient reſiſter,ils auoient choiſi pour le moins dangereux conſeil de le receuoir en leur cité,eſperans qu'il ſe trouueroit quelque moyen de l'appaiſer:& neantmoins à fin d'eſtre pourueus en tout euenement,ils auoient ordonné,que les maiſons de pluſieurs citoyens fuſſent ſecrettement remplies d'hommes du domaine de Florence,& que les Capitaines leſquels eſtoient à la ſolde de la Republique entraſſent à Florence auec pluſieurs de leurs ſoldats,diſſimulant la cauſe, & que chacun dans la ville & és lieux circonuoiſins ſe tint preſt pour prẽdre les armes,au ſon de la groſſe cloche du Palais public. Depuis le Roy ſ'achemina vers Florence auec ſon armée,&

Le Roy tire à Florẽce.

il y eut bien de la pompe & de la magnificence tant du coſté de ſa cour, que de ceux de la ville, en laquelle il entra en ſigne de victoire, armé, luy & ſon cheual, auec la lance ſur la cuiſſe: & on commença auſſi toſt à traicter de compoſition, mais ce ne fut ſans beaucoup de difficultés. Car outre la faueur immoderée qu'aucuns des ſiens portoient à Pierre de Medicis, & les demandes de deniers inſuportables que lon faiſoit: le Roy demandoit ouuertement la Seigneurie de Florence, aleguant que ſelon les ordonnances militaires du Royaume de Frãce, il l'auoit legitimemẽt acquiſe, puis qu'il y eſtoit entré en telle ſorte armé. De laquelle demande combienque en fin il ſe departiſt, il vouloit toutesfois laiſſer à Florence, certains hommes de robbe longue (on appelle ainſi en France les docteurs & les gens de iuſtice) ſes Ambaſſadeurs, auec telle autorité, que ſelon les inſtitutions de Frãce, il en eut peu pretendre luy eſtre attribuée pour touſiours vne non petitte iuriſdiction: & au cõtraire les Florẽtins eſtoient treſobſtinés à conſeruer entiere leur liberté nonobſtãt quelconque peril: tellement que traictans enſemble auec telle cõtrarieté de voluntés, les eſprits de chacune des parties ſ'échauffoient continuellement. Si eſt-ce toutesfois que pas vne des parties ne ſe monſtroit prompte à vuider les differents par armes. Car le peuple de Florence adonné de longue main à la marchandiſe, & non aux exercices de la guerre, craignoit grandement, ayant dans ſes propres murailles vn treſpuiſſant Roy, auec vne ſi grande armée, pleine de nations incongneuës & furieuſes: & aux François faiſoit peur la grande multitude du peuple, lequel en ces iours que le gouuernement fut changé, ſ'eſtoit monſtré beaucoup plus audacieux que lon n'eut creu, enſemble les eſtonnoit le commun bruit, que au ſon de la groſſe cloche, y accouroit vne infinie quantité de gens de tout le païs circonuoyſin: en laquelle peur des deux parties comme ſ'eleuaſſent ſouuẽt de faulx bruits, chacune d'icelles pour ſa ſeureté prenoit tumultuairement les armes, mais neſ-une aſſailloit ou prouoquoit l'autre. Le fondement que le Roy vouloit faire de Pierre de Medicis, ne luy reuſcit, par-ce que Pierre ſuſpendu entre l'eſperance à luy baillée & la crainte qu'on ne le donnaſt en proye à ſes aduerſaires, demanda ſur les lectres du Roy l'auis du Senat de Veniſe. Il n'y a certainement rien plus neceſſaire és grandes deliberations, & rien d'autre part plus dangereux, que de demander conſeil: & c'eſt ſans doubte que le conſeil eſt moins neceſſaire aux hommes prudents qu'aux imprudents, & neantmoins q̃ les ſages rẽportẽt bien vne plus grãde vtilité de ſe cõſeiller. Car qui eſt celuy de ſi parfaicte prudẽce qui cõſidere touſiours & congnoiſſe toutes choſes de luy meſme, & en raiſons contraires diſcerne touſiours la meilleure partie? Mais quelle aſſeurance a celuy qui demande conſeil, de deuoir eſtre fidelement conſeillé? attendu que celuy qui donne le conſeil ſ'il n'eſt fort fidele ou affectionné à qui le demande non ſeulement pouſsé de quelque grand & notable intereſt, mais pour chacun ſien petit proffit, pour tout leger cõtentement, dreſſe le plus ſouuent le conſeil à ceſte fin la, qui luy vient plus à propos, ou qui plus luy plaiſt? tellement que ces fins eſtans le plus ſouuent incongneuës à celuy qui demande conſeil à autruy, il ne ſ'apperçoit (ſ'il n'eſt prudent) de l'infidelité du conſeil. Ainſi en auint-il à Pierre de Medicis. Car iugeants les Venitiens que ſ'il retournoit en ſon païs, cela ſeroit cauſe que le Roy en tireroit plus aiſément ce qu'il deſiroit des Florentins, choſe qui leur eut eſté treſfacheuſe comme contraire à leurs affaires, ilz luy perſuaderent par vifues raiſons (ſe conſeillans par ce moyen pluſtoſt eux-meſmes que Pierre) qu'il ne ſe miſt en la puiſſance du Roy de France, lequel ſe tenoit iniurié de luy: & pour luy donner plus d'occaſion de ſuiure leur conſeil, ilz luy offrirent d'embraſſer ſes affaires, & de luy preſter, quand le temps le comporteroit, toute faueur, pour le remettre en ſa patrie: & non contents de ce, à fin de ſ'aſſeurer qu'à l'heure il ne partiroit de Veniſe, ilz luy meirent (ſi cela eſt vray qui depuis en fut diuulgué) des gardes treſſecrettes. Mais ce pendant à Florence, les courages ſ'eſtoienr aigris de toutes parts, & preſque tranſportez en contention manifeſte, le Roy ne voulant rien rabattre de ſes dernieres demandes, ny les Florentins ſ'obliger à vne ſomme d'argent intolerable, ny conſentir iuriſdiction ou préeminence aucune en leur eſtat: leſquelles difficultés qui ne ſe pouuoient preſque demeſler ſinon par les armes, furent vuidées par la vertu de Pierre Capponi, vn des quatre citoyens deputés pour traicter auec le Roy. Ledict Capponi eſtoit homme d'eſprit & de cœur grand, & fort eſtimé à Florence tant pour ces qualités, que pour ce qu'il eſtoit de famille honorable, & deſcendu de perſonnes qui auoient eu beaucoup de puiſſance en la Republique. Vn iour doncques ainſi que luy & ſes compagnons eſtoient en la preſence

Pierre Capponi.

du

du Roy, & qu'vn ſecretaire du Roy liſoit les Capitulations immoderées, leſquelles, ſe propoſoiēt de ſa part pour la derniere fois: luy auec vne grāde impetuoſité, oſta les articles d'entre les mains du ſecretaire, & les dechira deuant les yeux du Roy, adiouſtant auec vne haute & forte voix. Puis qu'on nous demande des choſes ſi deſhonneſtes, vous ſonnerés voz trompettes & nous ſonnerons noz cloches: voulant expreſſement inferer, que les differents ſe decideroient auec les armes: & auec la meſme impetuoſité, il ſortit ſoudain de la chambre eſtant ſuiui de ſes compagnons. Il eſt certain que les parolles de ce citoyen, que le Roy & toute ſa Cour auoient deſia cogneu, pour ce que peu de moys au parauant il auoit eſté en France Ambaſſadeur des Florentins, les eſtonnerent tous de telle ſorte, meſmement pour-ce qu'ilz ne pouuoient croire qu'vne telle audace fuſt en luy ſans occaſion: qu'ils le rappelerent, & ſans plus parler des demandes auſquelles les Florentins n'auoient voulu conſentir, le Roy & les Florentins ſ'accorderent en ceſte ſorte. Que toutes iniures precedentes remiſes & oubliées, la cité de Florence, ſeroit amie, confederée, & en la protection perpetuelle de la couronne de France. Que la cité de Piſe & la ville de Liuorne auec tous leurs chaſteaux demeureroient entre les mains du Roy, pour ſa ſeureté, & qu'il ſ'obligeroit de les rendre aux Florentins ſans aucune depenſe, auſſi toſt qu'il auroit mis fin à l'entrepriſe du Royaume de Naples, laquelle ſ'entenderoit finie, toutes les fois qu'il auroit conquis la cité de Naples, ou compoſé les choſes auec paix ou auec Treſue du moins de deux ans, ou que pour quelconque occaſion, ſa perſonne ſortiroit d'Italie: & que des à preſent ceux qui auoient la garde des chaſteaux iureroient de les rendre és cas ſuſdicts: auſſi que ce pendant la Seigneurie, la Iuriſdiction, le gouuernement, le reuenu des villes, ſeroient aux Florentins comme ilz auoient accouſtumé. Que les choſes meſmes ſe feroient de Pietreſainte, de Serezane, & de Serezanelle: mais que (d'autant que les Geneuois y pretendoient droit) le Roy pourroit procurer, que par accord ou par Iuſtice il ſe meit vne fin aux differents qui eſtoient entr'eux: & ſ'il ne ſ'en faiſoit vne fin dans le temps ſuſdict, qu'il les renderoit aux Florentins. Que le Roy pourroit laiſſer à Florence deux Ambaſſadeurs, ſans appeler leſquels, durant ladicte entrepriſe, ne ſe traicteroit d'aucune choſe appartenante à icelle: & ſi ne pourroient pendant le meſme temps, élire vn Capitaine General de leurs compagnies, ſans en communiquer auec leſdicts Ambaſſadeurs. Que toutes les autres places oſtées ou reuoltées des Florentins, ſeroient incontinent rendues: & qu'il leur ſeroit permis de les recouurer auec les armes, au cas qu'elles feroient refus de les receuoir. Que pour aider le Roy en ſon entrepriſe ilz luy donneroient cinquante mille ducats dans quinze iours, quarante mille par tout le moys de Mars, & trente mille par tout le moys de Iuing prochains venants. Que les Florētins pardonneroient aux Piſans la rebellion, & tous autres delicts que depuis ilz pourroient auoir commis. Qu'ilz deliureroient Pierre de Medicis & ſes freres du ban & de la confiſcation: à la charge toutesfois, que Pierre ne ſe pourroit approcher plus pres que de cent mille, des confins du domaine de Florence (ce qui ſe faiſoit à fin qu'il ne peut demeurer à Rome) ny ſes freres, plus pres que de cent mille de la cité de Florence. Ceux-cy furent les plus importans articles de la capitulation qui ſe feit entre le Roy & les Florentins, laquelle apres auoir eſté legitimement paſsée & contractée, fut en treſgrande ceremonie publiée en la grande Egliſe durant le diuin ſeruice, ou le Roy en perſonne (à la requeſte duquel cecy fut faict) & les Magiſtrats de la cité, promeirent auec ſerment ſolēnel preſté ſur le grād autel, en preſence de la Cour & de tout le peuple de Florēce, d'obſeruer le contenu en icelle: & deux iours apres le Roy partit de Florence, ou il auoit demeuré dix iours, & ſ'en ala à Siene, laquelle cité cōfederée auec le Roy de Naples, & auec les Florentins, auoit ſuiui leur autorité, iuſques à ce que l'alée de Pierre de Medicis à Serezane, les contraignit de penſer d'eulx-meſmes à leur propre ſalut.

Capitulation entre le Roy de France & les Florentins.

La cité de Siene, cité bien peuplée & aſſiſe en païs fort fertil, & laquelle fut (long temps y a) la premiere & plus puiſſante ville de Toſcane apres celle de Florence, ſe gouuernoit d'elle-meſme, mais en ſorte, qu'elle congnoiſſoit pluſtoſt le nom de la liberté que les effects: par ce que diſtraicte & diuiſée en pluſieurs factions ou membres de citoyens q̄ entr'eux ilz appellent ordres, elle obeiſſoit à ceſte partie la, laquelle ſelon les accidents des tēps, & faueurs des Potentats eſtrangers eſtoit plus puiſſante que les autres: & à l'heure y tenoit le premier lieu, l'ordre de Monte Noue.

Le Roy à Siene.

Apres doncques que le Roy eut demeuré bien peu de iours à Siene, & qu'il y eut laiſsé

garniſon(car pour ce qu'icelle cité auoit eſté de tout temps à la deuotion de l'Empire,elle luy eſtoit ſuſpecte)il prit le chemin de Rome,deuenant plus inſolent de iour à autre, pour les ſuccés bien plus grands que n'auoient iamais eſté les eſperances: & le ciel eſtant doux & ſerain beaucoup plus que la ſaiſon ne portoit, il delibera de continuer ſans aucune intermiſſion,& d'vſer de ceſte proſperité, non ſeulement terrible aux ennemis manifeſtes,mais auſſi à ceux,ou qui auoient eſté conioints auec luy,ou qui ne l'auoiẽt prouoqué en aucune choſe. Car,& le Senat de Veniſe,& le Duc de Milan,eſtonnés d'vn tel ſuccés,& doubtans(principalement pour les fortereſſes receües des Florentins & pour la garniſon laiſſée à Siene)que ſes penſers ne ſe finiſſent point par la conqueſte de Naples: encommencerent,pour obuier au commun danger,à traicter,de faire enſemble vne nouuelle confederation: & luy euſſent pluſtoſt baillé perfection, ſi à Rome on eut faict au Roy telle reſiſtance que pluſieurs eſperoient: d'autant que l'intention du Duc de Calabre(auec lequel ſ'eſtoient vnies pres de Rome les compagnies du Pape,& Virginio Vrſin auec le reſte de l'armée Arragonnoiſe)eſtoit de camper à Viterbe,pour empecher le Roy de paſſer plus outre:à quoy il eſtoit inuité,outre pluſieurs occaſions, de l'opportunité du lieu,enuironné des villes de l'Egliſe, & proche des eſtats des Vrſins. Mais tout le païs de Rome ia tumultuant pour les courſes que les Colonnois faiſoient dela le fleuue du Tybre,& pour les empeſchements qui par le moyen d'Oſtie ſe donnoient aux viures qui auoient acouſtumé de venir à Rome par la mer,il n'eut la hardieſſe d'arreſter la:ioint qu'il doubtoit de l'intention du Pape, pour-autant que deſlors qu'il entendit que Pierre de Medicis ſ'eſtoit tourné,il auoit commencé à preſter l'oreille aux demandes des François, pour raiſon deſquelles,le Cardinal Aſcagne ala par deuers luy,apres que pour ſa ſeureté le Cardinal de Valence fut venu à Marine,ville des Colonnois. Et encores qu'Aſcagne ſ'en fuſt alé ſans certaine reſolution,par-ce qu'Alexandre ſe deffioit fort de l'intention du Roy,& d'autre coſté auoit vne grande crainte de ſes forces,ce qui luy cauſoit vn merueilleux combat en ſon cueur:ſi eſt-ce que apres que le Roy fut parti de Florence,on retourna de nouueau à parler d'accord,pour auquel paruenir,le Pape depeſcha vers le Roy,les Eueſques de Concorde,& de Terni,& Maiſtre Gratian ſon confeſſeur,auec charge qu'ils compoſaſſent tant pour ſes affaires que pour celles d'Alphonſe. Mais l'intention du Roy eſtoit toute contraire,qui auoit pris ſa reſolution d'accorder ſeulement auec le Pape: & pour ceſte cauſe il luy enuoya Monſeigneur de la Trimouille,& le Preſident de Gannay, & y furent pour la meſme occaſion,le Cardinal Aſcagne & Proſper Colonne,leſquels ne furent pas pluſtoſt arriués à Rome,que le Pape, ne ſçay pour quelle cauſe,ayant changé d'auis,meit incontinent le Duc de Calabre dans Rome auec toute ſon armée,& ayant retenu Aſcagne & Proſper,les feit ſerrer dans le mole d'Adrian,dict autresfois le Chaſteau de Creſcence,& maintenant Chaſteau ſainct Ange,leur demãdant la reſtitution d'Oſtie: auquel tumulte les Ambaſſadeurs de France furent auſſi arreſtés priſonniers par les Arragonnois:mais le Pape les feit incontinent deliurer,& peu de iours apres il feit le ſemblable d'Aſcagne & de Proſper,les contraignant toutesfois de partir ſoudainemẽt de Rome. Depuis il enuoya au Roy lequel ſ'eſtoit arreſté à Nepi,le Cardinal Federic de ſainct Seuerin,cõmençant à traicter ſeulement de ſes propres affaires,& neantmoins en grand doubte d'eſprit:par-ce que maintenant il deliberoit de ſ'arreſter à la deffence de Rome,& partant il permettoit que Ferdinand & les Capitaines,regardaſſent à la fortiffier és endroits les plus foibles:tantoſt luy ſemblant choſe difficile de la pouuoir deffendre, pour-ce que ceux qui eſtoient dans Oſtie empéchoient les viures qui venoient par mer,pour le nombre infini d'eſtrangers pleins de differentes voluntés,& pour la diuerſité des factiõs d'entre les Romains, il penſoit à ſ'en aler de Rome, & pour-ce auoit il voulu qu'au college chacun des Cardinaulx luy promeiſt par vn écrit ſigné de leur propre main,de le ſuiure: & à ceſte heure eſtonné des difficultés & dangers imminents à chacune de ces deliberations,il tournoit ſon eſprit à l'accord. Eſquelles ambiguités, pendant qu'il demeure en ſuſpens,les François couroient tout le païs de deça le Tybre,ſ'emparans maintenãt d'vne ville à ceſte heure d'vne autre:par-ce qu'il ne ſe trouuoit plus aucun lieu qui reſiſtaſt, pas vn qui ne cedaſt à leur impetuoſité ſuiuant l'exemple des autres,iuſques à ceux qui auoiẽt de treſgrandes occaſions de ſ'oppoſer:voire iuſques à Virginio Vrſin,aſtreint par tant de liens,de Foy,d'obligation,& d'honneur, à la maiſon d'Arragon,Capitaine general de l'armée du Roy,grãd Conneſtable du Royaume de Naples, & de bien pres parẽt d'Alphõſe,

Les Venitiens & le Duc de Milan biẽ eſtonnés.

attendu

attendu que à Iean Iordan ſon fils auoit eſté mariée vne fille baſtarde du feu Roy Ferdinand. Car luy oubliant toutes ces choſes & comme il auoit receu de ceux d'Arragon tant d'eſtats au Royaume & tant de faueurs, & ſe ſouuenant auſſi peu, que les calamités de ceux d'Arragon eſtoient auenues pour ſes intereſts particuliers, qui en furent la premiere ſource: il conſentit (dequoy les François non acouſtumés à ces ſubtiles diſtinctiõs des ſoldats d'Italie ſ'émerueillerent fort) que ſa perſonne demeurãt à la ſolde du Roy de Naples, ſes fils conuinſent auec le Roy de France, & ſ'obligeaſſent de luy bailler en l'eſtat qu'il tenoit dãs le domaine de l'Egliſe logis, paſſage, & viures: & de mettre en depoſt Cãpagnane, & certaines autres places, entre les mains du Cardinal de Gurce, lequel prometteroit de les rendre, ſi toſt que l'armée ſeroit ſortie du territoire de Rome. Auſſi en la meſme ſorte conuinrent enſemble le Comte de Petillane, & tous les autres de la famille des Vrſins. Et comme vn tel accord fut faict, le Roy Charles ala de Nepi à Bracciane ville principalle de Virginio, & enuoya à Oſtie, Loys Monſeigneur de Ligny, & Yues Monſeigneur d'Alegre, auec cinq cents lances & deux milles Suyſſes: à fin que paſſants le Tybre, & ſ'vniſſans auec les Colonnois qui couroient par tout, ils ſ'efforçaſſent d'entrer à Rome, & ce d'autant que leſdicts Colonnois, par le moyen de ceux de Rome qui eſtoient de leur faction, eſperoient de l'auoir en quelque ſorte que ce fut, encores que pour le temps qui eſtoit deuenu rude & faſcheux, les difficultés fuſſent accreuës. Et ia Ciuitauecche, Cornette, & finalement preſque tout le territoire de Rome eſtoit reduit à la deuotion des François: ia toute la cour, ia tout le peuple de Rome en treſgrande crainte & emotion demandoient ardemment la concorde: en ſorte que le Pape reduit en treſdangereux termes, voyant que les fondements de ſe deffendre luy failloient continuellement, n'eſtoit retenu d'autre choſe, que du ſouuenir d'auoir eſté des premiers à inciter le Roy à l'entrepriſe de Naples, & de ce que depuis, ſans qu'on luy en euſt donné aucune occaſion, il luy auoit treſ-obſtinément reſiſté auec l'autorité, auec les conſeils, & auec les armes: ce qui luy faiſoit à bon droit doubter, que la foy qu'il receueroit du Roy, ſeroit ſemblable à celle que le Roy auoit receüe de luy. Et ce qui luy augmentoit la crainte eſtoit qu'il voyoit pres du Roy auec vne grande autorité le Cardinal de ſainct Pierre aux liens, & pluſieurs autres Cardinaulx ſes ennemis: pour les perſuaſions deſquels, pour le tiltre de treſchreſtien que portent les Roys de France, & pour la treſ-ancienne renommée que ceſte nation a d'eſtre fort religieuſe, & non moins pour-ce que l'on attend & ſe propoſe lon touſiours de pluſgrandes choſes de ceux qui ſont ſeulement congneus par leur nom: il craignoit que le Roy ne tournaſt ſon eſprit (comme ia le bruit en couroit) à reformer les choſes de l'Egliſe, ce qui eſtoit vne fort terrible penſée, à luy qui ſe ſouuenoit, auec quelle infamie il eſtoit paruenu à la Papauté, qu'il auoit continuellement adminiſtrée, auec manieres de viure & moyens non differents d'vn ſi ord & ſale commencement. Mais il fut alegé d'vn tel ſoupçon, par la diligence, & promeſſes du Roy pleines d'efficace, lequel deſirant ſur toute choſe d'auancer ſon alée au Royaume de Naples, & pour ceſte cauſe ne laiſſant rien paſſer de ce qui luy pouuoit oſter l'empéchement du Pape, luy enuoya de rechef des Ambaſſadeurs, qui furent le Senechal de Beaucaire, le Mareſchal de Gié, & le meſme preſident de Gannay, leſquels (ſ'efforçans de luy perſuader que l'intention du Roy n'eſtoit point de ſe meſler de ce qui appartenoit à l'autorité des Papes, & que le Roy ne demandoit ſinon ce qui eſtoit neceſſaire pour la ſeureté de paſſer outre) le requirent inſtamment, qu'il accordaſt de bon gré au Roy l'entrée dedans Rome, aſſeurans qu'vne telle choſe eſtoit grandement par luy deſirée, non pas qu'il ne fuſt bien en ſa puiſſance d'y entrer auec les armes, mais pour n'eſtre contraint de faillir à luy faire & porter la reuerence, laquelle ſes predeceſſeurs auoient touſiours portée aux Papes de Rome: & qu'auſſi toſt que le Roy ſeroit entré dedans Rome, les differents qui auroient eſté entr'eux, ſe conuertiroient en treſpure bienueillance & conionction. Il ſembloit bien au Pape que c'eſtoient de dures conditions, de ſe dépouiller deuant toute choſe de l'aide de ſes amis, & ſe remettant entierement en la puiſſance de l'ennemy, le receuoir dedans Rome au parauant qu'aſſeurer auec luy ſes affaires: toutesfois à la fin, iugeãt que de tous les dãgers ceſtuy la eſtoit le moindre, apres auoir conſenti ces demandes, il feit partir de Rome le Duc de Calabre auec ſon armée, pour lequel il obtint premierement vn ſaufcondnit du Roy Charles, à fin que il peuſt ſeurement paſſer par toutes les terres de l'Egliſe. Mais l'ayant Ferdinand magnanimement refuſé, il ſortit de Rome par la porte ſainct Seba-

Le Pape en grande crainte.

Entrée du Roy à Rome. *1495.*

ſtien le dernier iour de l'an 1494. à l'heure meſme que par la porte de ſaincte Marie de Popolo, y entroit auec l'armée Frãçoiſe le Roy armé, la lance ſur la cuiſſe, comme il eſtoit entré a Florence: & au meſme temps le Pape plein d'vne incroyable crainte & detreſſe, ſ'eſtoit retiré au chaſteau ſainct Ange, n'eſtant accompagné d'autres Cardinaulx, que de Baptiſte Vrſin, & d'Oliuier Caraffe Napolitain. Mais celuy des liens, le Cardinal Aſcagne, Colonne, & Sauelle, enſemble pluſieurs autres, ne ceſſoient de faire inſtance au Roy, qu'oſtant d'iceluy ſiege vn Pape plein de tant de vices, & abhominable à tout le mõde, on en eleuſt vn autre: & ilz luy remonſtroient, q̃ ce ne luy ſeroit pas moins de gloire de deliurer l'Egliſe de Dieu de la tyrannie d'vn mechant Pape, que ç'auoit eſté à Pepin & à Charlemagne ſes predeceſſeurs, de deliurer les Papes de ſaincte vie des perſecutions de ceux qui iniuſtement les opprimoient: auſſi que ceſte deliberation n'eſtoit moins neceſſaire pour ſa ſeureté que deſirable pour ſa gloire. Car comme ſe pourroit-il iamais fier és promeſſes d'Alexandre, homme naturellement plein de fraude, inſatiable en ſes conuoitiſes, treſehonté en toutes ſes actions, & comme l'experience l'auoit demonſtré, qui hayſſoit extremement les François, & qui maintenant ne ſe reconcilioit de bonne volunté, mais forcé de la neceſſité & de la crainte? Par les perſuaſions deſquelz, & par-ce que le Pape és conditions qui ſe traictoient, refuſoit d'accorder au Roy le chaſteau ſainct Ange pour aſſeurance de ce qu'il luy prometteroit: l'artillerie fut tirée par deux fois du Palais ſainct Marc ou le Roy logeoit, pour la planter entour le chaſteau. Mais le Roy de ſon naturel n'eſtoit enclin à offenſer le Pape, & en ſon cõſeil eſtroit ceux la pouuoiẽt plus qu'Alexandre ſ'eſtoit rendus fauorables par preſens & par promeſſes. Il fut doncques finalement accordé. Qu'entre le Pape & le Roy, il y auroit vne amytié perpetuelle, & confederation pour la deffence commune. Que le Pape bailleroit au Roy pour ſa ſeureté, à les tenir iuſques à tant qu'il auroit conquis le Royaume de Naples, les Rocques de Ciuitauecche, de Terracine, & de Spolete, combienque ceſte cy ne luy fut depuis conſignée. Que le Pape ne ſe reſentiroit d'offenſe ou d'iniure aucune, à l'endroit des Cardinaulx ou des Barons ſubiets de l'Egliſe, qui auoient ſuiui le parti du Roy. Que le Pape l'inueſtiroit du Royaume de Naples. Qu'il luy bailleroit Gemin Ottoman frere de Baiazet, lequel depuis la mort de Mahumet leur pere auoit eſté pourſuiui par ledict Baiazet, ſuiuant la Barbare couſtume des Ottomans, leſquels eſtabliſſent la ſucceſſion en la principauté, auec le ſang de leurs freres & de tous leurs plus proches: & partant ſ'en eſtoit fuy à Rhodes, d'ou il fut mené en France, & finalement mis en la puiſſance du Pape Innocent: à l'occaſion dequoy Baiazet, ſe ſeruant de l'auarice des vicaires de Chriſt, cõme d'inſtrument propre pour tenir en paix l'Empire ennemy de la foy Chreſtienne, payoit tous les ans (ſoubz vmbre des depenſes qui ſe faiſoient pour le nourrir & garder) quarante mille ducats aux Papes, à fin qu'ilz fuſſent moins prompts à le deliurer ou bailler à d'autres Princes pour ſ'en ſeruir contre luy. Le Roy feit inſtance de l'auoir, pour faciliter par ſon moyen l'entrepriſe contre les Turcs, laquelle (comme il eſtoit enflé des vaines flatteries des ſiens) il penſoit d'encommencer ſi toſt qu'il auroit veincu ceux d'Arragon: & pour-ce que les derniers quarante mille ducats enuoyés par le Turc, auoient eſté pris à Sinigalle par le Prefect de Rome, il voulut que le Pape luy remeiſt & la peine & la reſtitution d'iceux. Fut adiouſté à ces choſes, que le Cardinal de Valence ſuiuroit trois moys le Roy cõme Legat Apoſtolic, mais en verité pour oſtage des promeſſes de ſon pere. L'accord faict & paſsé, le Pape retourna au Vatican ou eſt le Palais Pontifical: & depuis auec la põpe & ceremonies, dont on a accouſtumé d'vſer quand on reçoit les grands Roys, il receut le Roy en l'Egliſe ſainct Pierre, lequel ſelon la couſtume ancienne luy ayant baiſé les pieds le genoil ployé, fut apres receu à luy baiſer le viſage: & vn autre iour aſſiſta à la Meſſe Papalle, ou il fut aſſis tout le premier apres le premier Eueſque Cardinal, & ſelon la couſtume ancienne, il donna au Pape celebrant la Meſſe, de l'eau pour lauer les mains: deſquelles ceremonies, le Pape, à fin que la memoire en demeuraſt à la poſterité, feit faire vne peinture, en vne galerie du chaſteau ſainct Ange. D'auantage le Pape, à la requeſte du Roy, publia & declara Cardinaulx, l'Eueſque de ſainct Malo, & l'Eueſque du Mans de la maiſon de Luxembourg, & il n'oublia rien de ce qui pouuoit donner à congnoiſtre qu'il ſ'eſtoit ſincerement & fidelement reconcilié.

Capitulation entre le Pape & le Roy.

Cardinal de Valẽce.

Le Roy baiſe les pieds du Pape.

Le Roy part de Rome, & tire à Naples.

Le Roy Charles demeura enuiron vn moys à Rome, ſans qu'il ceſſaſt toutesfois d'enuoier gens ſur les confins du Royaume de Naples, ou vn chacun ſ'eſtoit ſoubſleué deſia

en

en ſorte, que l'Aquila & preſque tout l'Abruzze, auoit (au parauant qu'il partiſt de Rome) leué ſes bannieres, & Fabrice Colonne auoit occupé les quartiers d'Albe & de Taillecouſſe: & ſi n'eſtoit gueres plus paiſible tout le reſte du Royaume, par-ce que auſſi toſt que Ferdinand fut parti de Rome, les fruicts de la haine que les peuples portoient à Alphonſe commencerent à ſe monſtrer, y aidant bien la memoire de beaucoup de rudeſſes deſquelles Ferdinand ſon pere auoit vſé: à raiſon dequoy ſe plaignans merueilleuſement, des iniquités des gouuernements paſſez, enſemble de la cruauté & orgueil d'Alphõſe, ils demonſtroient ouuertement le deſir qu'ils auoient de la venue des François: & en ſorte que les anciennes reliques de ceux qui tenoient le parti d'Aniou, combien qu'elles fuſſent iointes à la memoire & ſuitte de tant de Barons qui auoient eſté chaſſez & empriſonnés en diuers temps par Ferdinand (ce qui de ſoy-meſme eſtoit de grande conſideration & pouuoit beaucoup pour vn changement) faiſoient en ce temps bien peu au pris des autres occaſions: ſi fort, ſans tels éguillons, les cœurs de tous ceux du Royaume eſtoiẽt emeus & enflammés contre Alphonſe: lequel comme il eut entendu que ſon fils eſtoit ſorti de Rome, entra en vne ſi grande frayeur, que ſans ſe ſouuenir de la renõmée & gloire grande qu'auec vne longue experience il auoit acquiſe en pluſieurs guerres d'Italie, & deſeſperãt de pouuoir reſiſter à ceſte fatalle tempeſte, il delibera d'abandonner le Royaume, & de laiſſer le nom & l'autorité Royale à Ferdinand, poſſible pour l'eſperance que (ſoſtant auec luy vne haine ſi demeſurée, & les peuples ayans pour leur Roy vn ieune Seigneur de grande expectation lequel n'auoit offenſé perſonne, & qui quant à luy eſtoit fort en la grace d'vn chacun) cela renderoit parauẽture moindre en ſes ſubiets le deſir que ils auoient des François. Mais ce conſeil, lequel pluſtoſt pris eut poſſible apporté quelque proffit, differé en temps, que les choſes eſtoient non ſeulement fort emeuës & ébranlées, mais ia commençoient à tumber, ne pouuoit plus arreſter vne ſi grande ruine. On tient auſſi (ſi toutesfois il eſt licite de ne mepriſer du tout telles choſes) que l'eſprit de Ferdinand ſ'apparut trois fois en diuerſes nuicts à Iacques premier chirurgien de la Cour: & qu'il luy enchargea premierement auec doulces parolles, & depuis auec pluſieurs menaces, de dire de ſa part à Alphonſe, qu'il n'eſperaſt de pouuoir reſiſter au Roy de France: par-ce qu'il eſtoit deſtiné que ſa race trauaillée d'infinies auentures, & priuée finalement d'vn ſi beau Royaume, viendroit à faillir & à ſ'eſtaindre. Que pluſieurs choſes enormes par eux faictes en eſtoient cauſe, mais ſur toutes, celle, qu'à ſa perſuaſion il auoit commiſe en l'Egliſe de ſainct Lienard en Chiaie pres Naples reuenant de Pozzuole: & ne l'ayant plus particulierement exprimé, les hommes eſtimerent, qu'Alphonſe auoit en ce lieu perſuadé à Ferdinand, de faire ſecrettement mourir pluſieurs Barons, qu'il tenoit priſonniers, long temps y auoit. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain, qu'Alphonſe tourmenté de ſa propre conſcience, ne trouuoit ne nuict ne iour repos en ſon eſprit, attendu meſmes qu'en dormant les vmbres d'iceux Seigneurs morts ſe repreſentoient à luy, & de iour il voyoit le peuple ſe ſoubſleuer grandement pour en faire la vengeance: ce qui fut cauſe qu'ayant ſeulement communiqué l'affaire auec la Royne ſa belle mere, & ſans en auoir voulu rien faire entendre ny à ſon frere, ny à ſon filz, pour priere qu'elle luy en feiſt, non pas (à fin d'acheuer l'année entiere de ſon Regne) arreſter ſeulement pour l'amour d'elle deux ou trois iours: il partit de Naples auec quatre Galeres legeres chargées de pluſieurs meubles fort precieux, ſe monſtrant au partir ſi fort eſtonné qu'il ſembloit qu'il fuſt deſia enuironné des Frãçois: & il ſ'enfuit en vne ville de Sicile nõmée Mazare, que Ferdinand Roy d'Eſpagne luy auoit donnée vn peu au parauant: ſe tournant poureuſement à chaque bruit, comme s'il euſt eu crainte que le ciel & les elements n'euſſent coniuré contre luy.

Alphonſe Roy de Naples s'ẽfuit en Sicile.

Le Roy receut à l'heure meſme qu'il partit de Rome, l'auertiſſement de ſa fuitte: & arriué qu'il fut à Vellitre, le Cardinal de Valence ſ'enfuit ſecrettement d'auec luy: dequoy encores que le Pape ſe monſtraſt fort mal content, offrant de bailler au Roy telle aſſeurãce qu'il luy plairoit, ſi creut-on que ç'auoit eſté par ſon cõmandemẽt, cõme celuy qui vouloit eſtre en ſa puiſſance d'obſeruer ou non les conuentions qu'il auoit auec ſa maieſté. De Vellitre, l'Auãtgarde ſ'en ala à Mõtfortin, ville aſſiſe en la cãpagne de l'Egliſe, & ſubiette à Iacques Cõti gentilhõme Romain, lequel auoit eſté p̃mieremẽt à la ſolde du Roy, mais depuis (la haine q̃ il portoit aux Colõnois pouuãt plus en luy q̃ ſon hõneur ꝓpre) ſ'eſtoit mis du coſté d'Alphõſe: & apres q̃ la place eut eſté battue de l'artillerie, elle fut (nõobſtãt ſa forte aſſiette) priſe en peu d'heures par les Frãçois, qui tuerent tous ceux de dedans, hors mis

trois ſiens fils,& quelques autres leſquels ſ'eſtans retirés au Chaſteau,ſe rendirent priſonniers auſſi toſt qu'ils veirent qu'on y bracquoit l'artillerie. Depuis,l'armée ſ'en ala à Mont ſainct Iean,ville du Marquis de Peſquaire, aſſiſe ſur les cõfins du Royaume, en la meſme campagne,& laquelle forte tant par nature que par artifice, eſtoit fournie à l'auenant de ſoldats pour la deffendre,par-ce qu'il y auoit dedans trois cents hommes de pied eſtrangers,& cinq cents des habitans treſ appareillés à tout danger : tellement qu'on iugeoit qu'elle ne ſe pourroit prendre,ſans y eſtre pluſieurs iours deuant.Mais apres que les François l'eurent canonnée par quelques heures,ils luy donnerent,en la preſence du Roy qui y eſtoit venu de Verule, vn ſi furieux aſſault,que toutes difficultés ſurmontées, ils la prirent de force le iour meſme,& tant pour leur furie naturelle,que pour induire les autres auec ceſt exemple à n'eſtre ſi hardis que de reſiſter,ils y feirent vn grand maſſacre, & apres auoir vſé de toute eſpece de barbare cruauté,ils meirent encores le feu aux maiſons: laquelle maniere de guerroyer,dont l'on n'auoit vſé en Italie depuis pluſieurs ſiecles, rẽplit tout le Royaume de treſgrande crainte & frayeur. Car és victoires gangnées en quelque ſorte que ce fut,le dernier ou ſe ſouloit eſtendre la cruauté du victorieux, eſtoit de deualiſer,& puis laiſſer aler les ſoldats veincus:ſaccager les villes priſes par force,& faire priſonniers les habitans,à fin qu'ils payaſſent rançon, pardonnant touſiours à la vie des hommes,leſquels n'auroient eſté tués en l'ardeur du combat.

Priſe de mõt ſainct Iean.

Voyla toute la reſiſtence & la peine qu'eut le Roy de France à cõqueſter vn ſi noble & ſi magnifique Royaume:en la deffence duquel ne ſe monſtra en aucun,ne vertu,ne courage,ne conſeil,ne deſir d'honneur,ne puiſſance,ne foy. Car apres que le Duc de Calabre (lequel depuis ſon partement de Rome ſ'eſtoit retiré ſur les confins du Royaume, & de la fut rappelé à Naples pour la fuitte de ſon pere)eut pris auec les ſolennités,mais non pas auec la pompe,ny auec la ioye acouſtumée,l'autorité & le tiltre du Roy,& qu'il eut aſſemblé ſon armée,en laquelle il y auoit cinquante Squadres de gens de cheual , & ſix mille hommes de pied d'élite,ſoubs les plus eſtimés Capitaines d'Italie:il ſe campa à ſainct Germain pour empécher que les ennemis ne paſſaſſent outre, y eſtant inuité de l'opportunité du lieu,enuironné d'vn coſté de haultes & roides montagnes,& de l'autre de païs marecageux & plein d'eaux,& par front du fleuue de Garillan , que les anciens nommoient Liri:combien-que en ce lieu il ne fuſt ſi gros , que l'on ne le paſſaſt bien quelque-fois à gué:à raiſon dequoy , & pour le paſſage qui eſt fort eſtroit , on dict à bon droit que ſainct Germain eſt vne des clefs du port du Royaume de Naples. Il enuoya auſſi gens ſur la prochaine Montagne,à la garde du pas de Cancélle . Mais ia ſon armée eſtonnée du ſeul nõ des Frãçois,ne mõſtroit plus aucune vigueur:&les Capitaines,partie pẽſants à ſe ſauuer eux meſmes & leurs propres eſtats,cõme ceux qui ſe deffioient de la deffence du Royaume,partie deſirans choſes nouuelles,commencerent à branſler non moins de foy que de courage : & ſi ce n'eſtoit ſans crainte (tout le Royaume ſ'eſtant grandement ſoubſleué) qu'aux épaules ne ſuruint quelque perilleux deſordre. Partant le conſeil ſurmonté de la lacheté,comme ils entendirent,apres la priſe de Mont ſainct Iean,que le Marechal de Gié approchoit,auec trois cents lances & deux mille hommes de pied,ils ſ'en alerent honteuſement de ſainct Germain,& auec vne telle crainte,qu'ils laiſſerent par les chemins huict pieces de groſſe artillerie ſans aucune garde,& ſe retirerent dans Capue : laquelle cité , le nouueau Roy(ſe confiant en l'amitié de ceux de Capue enuers la maiſon d'Arragon , & en l'aſſiette du lieu qui eſt treſforte,pour auoir de front le fleuue de Vulturne qui en ceſt endroit eſt bien profond)eſperoit de deffendre:& de tenir auſſi au meſme temps Naples & Caiette,ne diſtribuant ſes forces en autres lieux. Les François aloient apres à la file, mais repandus & en deſordre , ſ'auançans pluſtoſt à mode de voyageurs que de gens de guerre,& ſ'adreſſoient ſans tenir aucun ordre,ſans enſeignes,& ſans commandement de Capitaines,la ou ils penſoient qu'il y auoit à piller : & vne partie d'entr'eux logeoit le plus ſouuent la nuict,és lieux,deſquels les Arragonnois eſtoient delogés le matin. Et à Capue meſme ne ſe demonſtra pas vne pluſgrande vertu ou fortune:par-ce que apres que Ferdinand y eut logé ſon armeée (laquelle depuis la retraicte de ſainct Germain eſtoit fort diminuée de nombre)il receut lettres de la Royne par leſquelles elle luy mandoit , comme depuis la perte de ſainct Germain,on ſ'eſtoit tellemẽt ſoubſleué dans Naples, qu'il y auoit danger de quelque grand tumulte ſ'il ne ſ'y en venoit luy meſme : & pour ceſte cauſe il y ala auec petitte compagnie,à fin d'obuier par ſa preſence à vn tel danger:ce qu'il feit toutesfois

Ferdinand nouueau Roy de Naples ſe campe a ſainct Germain.

Ferdinand abandõne ſainct Germain & ſe retire à Capue.

tesfois auec promeſſes de retourner à Capue le iour enſuyuant. Mais Iean Iacques de Triuulce auquel il auoit baillé la garde d'icelle cité auoit ia ſecrettement requis le Roy de France d'vn Herauld, pour auoir le moyen d'aler ſeurement parler à luy: & comme le Herauld fut arriué, Triuulce, auec quelques Gentils-hommes de Capue ala à Calui, ou le iour meſme le Roy eſtoit entré: & Triuulce feit vne telle choſe nonobſtant que pluſieurs autres de la ville, qui eſtoient bien deliberées de garder la foy à Ferdinand luy euſſent cõtredict auec parolles haultaines. Arriué qu'il fut à Calui, on le preſenta au Roy ainſi armé comme il y eſtoit venu: & parlant au nom des Capuans & des ſoldats, il luy dict. Qu'eux voyants que les forces pour ſe deffendre, failloient à Ferdinand, auquel ils auoiẽt fidelement ſerui, pendant qu'il y auoit eu quelque eſperance, qu'ils deliberoient de ſuiure ſa fortune, la ou il luy plairoit de les receuoir à ſon ſeruice, auec honneſtes conditions: & il adiouſta qu'il ne ſe deffioit de luy amener Ferdinand meſme, pourueu qu'il le voulust recongnoiſtre comme il appartiendroit. A quoy le Roy répondit fort gracieuſement, qu'il acceptoit les offres des Capuans & des ſoldats, & que la venue meſme de Ferdinand luy ſeroit treſ-agreable, pourueu qu'il entendiſt, qu'il ne retiendroit aucune partie du Royaume de Naples, quelque petitte qu'elle fuſt: trop bien qu'il receueroit de luy eſtats & honneurs au Royaume de France.

Iean Iacques de Triuulce ſe donne au Roy.

On ne ſçait pas bien que c'eſt qui induiſit Iean Iacques de Triuulce, vaillant Capitaine, & qui auoit acouſtumé de faire profeſſion d'honneur, à ſe tourner, & laiſſer ainſi ſon Roy. Quant à luy il affirmoit qu'il y eſtoit alé ſuiuant la volunté de Ferdinand, pour moyenner quelque compoſition auec le Roy de France: & qu'eſtant du tout exclus de ceſte eſperance, & manifeſte que le Royaume de Naples ne ſe pouuoit plus deffendre par armes, il luy auoit ſemblé non ſeulement licite, mais auſſi louable, de pourueoir en vn meſme temps au ſalut des Capuans, & des ſoldats. Mais la commune opinion des hommes fut aultre, par-ce qu'on creut qu'il auoit eſté pouſſé du deſir que le Roy de France demeuraſt victorieux, pour l'eſperance que quand le Roy auroit conqueſté le Royaume de Naples, il viẽdroit à regarder aux moyens par leſquels il ſe pourroit faire ſemblablement maiſtre de Milan, en laquelle cité eſtant nay d'vne treſnoble famille, & luy ſemblant qu'il n'auoit pres de Ludouic Sforſe, ou pour la trop grande faueur des Sainct Seuerins, ou pour autre regard, lieu pareil à ſes vertus, & à ſes merites, il ſ'eſtoit totallement aliené dudict Ludouic: à l'occaſion de-quoy pluſieurs auoient opinion qu'il auoit au parauant, en la Romagne, cõſeillé Ferdinand de proceder plus auiſément que parauenture quelque-fois les occaſions ne le requeroient.

Mais dans Capue, ia deuant le retour de Triuulce les ſoldats auoient ſaccagé le logis & les écuiries de Ferdinand: les hommes d'armes auoient commencé à ſe reſpandre en diuers lieux: & Virginio & le Comte de Petillane auec leurs compagnies ſ'eſtoient retirés en la cité de Nole, laquelle appartenoit audict Comte par donation des Arragonnois: & ils auoient premierement enuoyé demander ſaufconduit au Roy Charles, pour eux & pour leurs gens. Or Ferdinand retournoit au terme promis, apres auoir appaiſé ſelon le temps les eſprits des Napolitains, leur donnant eſperance de la deffence de Capue: & il en eſtoit ia à deux mille pres qu'il ignoroit encores ce qui eſtoit auenu depuis ſon partemẽt. Mais quand on entendit ſon retour, tout le peuple ne voulant ouyr parler de le receuoir, ſe leua en armes, & tellement que d'vn commun conſeil & conſentement, on luy enuoya au deuant quelques vns de la nobleſſe, pour luy ſignifier, qu'il ne paſſaſt point plus outre: par-ce que la cité voyant qu'elle eſtoit abandonnée de luy, que Triuulce gouuerneur de ſes gens eſtoit alé vers le Roy de France, que ſes propres ſoldats auoient ſaccagé ſon logis, que Virginio & le Comte de Petillane ſ'en eſtoient alés, que preſque toute ſon armée eſtoit rompue, auoit eſté contrainte pour ſon ſalut de ceder au victorieux. Pour ceſte cauſe Ferdinand (apres qu'en vain meſmes auec larmes il eut faict inſtance d'eſtre receu) ſ'en retourna à Naples, aſſeuré que tout le Royaume ſuiuroit l'exemple des Capuans: duquel la cité d'Auerſe qui eſt aſſiſe entre Capue & Naples, eſtãt meuë, enuoya incontinent Ambaſſadeurs pour ſe dõner au Roy Charles: & les Napolitains traictans ia manifeſtemẽt de faire le ſemblable, l'infortuné Roy delibera de non reſiſter à vne ſi ſoudaine impetuoſité de la fortune, & apres auoir faict appeler ſur la place de chaſteau neuf, pluſieurs de la nobleſſe & du peuple, il parla à eux en ceſte maniere.

Ferdinand ſ'enfuit en Iſchie.

Ie puis appeler Dieu en témoignage, & tous ces hommes la qui par le paſſé ont con-

gneu mes conceptions que iamais pour aucune occaſion ie ne deſiré tant de paruenir à la couronne, que pour demonſtrer à tout le monde comme infiniment m'ont dépleu les rudes gouuernements de mon pere & de mon ayeul, & pour regangner par bien faicts, ceſte bienueuillance & amitié dont par leur rudeſſe ilz ſ'eſtoient priués. Mais l'infelicité de noſtre maiſon, n'a permis que ie peuſſe recueillir ce fruict, que i'eſtime bien plus excellent & plus honorable que le Royaume meſme: attendu que d'eſtre Roy, c'eſt vne choſe qui depend bien ſouuent de la fortune: mais eſtre vn tel Roy qu'on vienne à ſe propoſer pour toutes fins, le ſalut & felicité de ſes peuples, cela depend ſeulement de ſoy-meſme & de la propre vertu. Or ie voy bien que noz affaires ſe portent treſmal, & l'extremité en laquelle elles ſont tumbées eſt telle, que nous pourriõs plaindre d'auoir pluſtoſt perdu le Royaume, par l'infidelité & laſcheté de noz Capitaines & armées, que ne pouroiẽt les ennemis ſe gloriffier, de l'auoir acquis par leur propre vertu: & toutesfois nous ne ſerions du tout priués d'eſperance, ſi nous ſouſtenions encores quelque peu de temps: parce que & par les Roys d'Eſpagne & par tous les Princes d'Italie, ſe prepare vn puiſſant ſecours, les yeux de ceux la ſ'eſtans ouuerts, leſquelz n'auoient parauant conſideré, la flamme qui bruſle noſtre Royaume, ſe deuoir, ſ'ils n'y pouruoyoient, ſemblablement iecter ſur leurs eſtats: & quant à moy, du moins le courage ne me mancqueroit, pour terminer enſemble le Royaume & la vie, auec celle gloire qui conuient à vn ieune Roy deſcendu par ſi longue ſucceſſion de tant de Roys, & à l'expectation que iuſques à ceſte heure vous aués tous euë de moy. Mais par-ce que ces choſes ne ſe peuuent eſſaier, ſans mettre la commune patrie en de treſgrands dangers, ie ſuis pluſtoſt deliberé de ceder à la fortune & de tenir cachée ma vertu: que pour m'efforcer de ne perdre mon Royaume, eſtre cauſe d'effects contraires à celle fin, pour laquelle i'auois deſiré d'eſtre Roy. Ie vous conſeille & enhorte dõcques, que vous enuoyés pour faire accord auec le Roy de France: & à fin que le puiſſiez faire ſans tacher voſtre honneur, ie vous abſoulz voluntairement de l'hommage, & du ſerment que me feiſtes, peu de iours y a: & vous admonneſte, qu'auec l'obeiſſance & auec la promptitude de le receuoir, vous efforciés d'adoucir l'orgueil naturel des François. Que ſi leurs barbares meurs, vous font hayr leur Seigneurie, & deſirer mon retour: ie ſeray en lieu, duquel ie pourray aider à voſtre volunté, touſiours preſt d'expoſer ma propre vie pour vous, à tout danger. Mais ſi leur Seigneurie vous retourne en bien: ceſte cité, ny ce Royaume ne receuerõt iamais de moy trauail aucun, voſtre bien eſtant la conſolation de mes miſeres: & le ſera d'auãtage, ſi ie ſçay qu'en vous reſte quelque memoire, que ny ayné d'vn Roy, ny Roy meſme, ie ne fis iamais tort à perſonne: qu'on ne veit iamais en moy aucun ſigne d'auarice, n'aucun ſigne de cruauté: que mes pechés ne m'ont porté dommage, mais ceux de mes peres: que ie ſuis deliberé de n'eſtre iamais cauſe, que, ou pour conſeruer le Royaume, ou pour le recouurer, quelcun d'iceluy en vienne a ſouffrir: que plus me deplaiſt de perdre le moyen d'amender les faultes de mon pere & de mon ayeul, que de perdre la dignité Royale & le Royaume meſme. Car (encores qu'eſtrangé & depouillé de la patrie & du Royaume) ie ne m'eſtimeray du tout malheureux, ſi en vous demeure la memoire de ces choſes, & vne ferme croyance, que i'euſſe eſté Roy pluſtoſt ſemblable au vieil Alphonſe mon Biſayeul, qu'à Ferdinand, & à ce dernier Alphonſe. Il ne peut eſtre, que ces parolles ne fuſſent ouyes auec grande compaſſion, voire il eſt certain, qu'elles feirent venir la larme à l'œil à pluſieurs: mais le nom des deux derniers Roys, eſtoit ſi fort odieux à tout le peuple, & preſque à toute la nobleſſe, ſi grand le deſir des François, que pour cecy le tumulte ne ſ'arreſta aucunement: ains auſſi toſt qu'il ſe fut retiré au chaſteau, le peuple commença à piller ſes écuiries qui eſtoient en la place: laquelle indignité luy ne pouuant endurer, il ſaillit fort magnanimement dehors auec vne petitte trouppe pour les en empeſcher: & la maieſté du nom Royal eut tãt de puiſſance en la Cité ia rebellée, qu'vn chacun arreſtant ſon impetuoſité ſe retira des écuiries. Mais comme il fut retourné au chaſteau, & qu'il eut faict bruſler & meƈtre en fonds les Nauires qui eſtoient au port, par ce qu'il n'en pouuoit aultrement priuer les ennemis, il encommença par quelque ſigne à doubter que les Lanſquenets, qui eſtoient en nõbre de cinq cẽts à la garde du chaſteau, ne penſaſſent de le faire priſonnier: & partãt, auec vn ſoudain conſeil, il leur donna les meubles que lon gardoit au chaſteau, leſquelz pendant qu'ilz eſtoient apres à diuiſer & partir entr'eux, il deliura premierement de priſon tous les Barons qui eſtoient reſtés de la cruauté du pere & de l'ayeul, & puis ſortit du

chaſteau

chaſteau par la porte de ſecours, & monta ſur les Galeres legeres qui l'attẽdoient au port, ſur leſquelles monterent quant & luy, Dom Federic,& la vieille Royne,qui fut femme de ſon grand pere, accompagnée de Ieanne ſa fille:& eſtant ſuiui de bien peu des ſiens, il nauigua en l'Iſle d'Iſchie, que les anciens nommoient Enarie,qui eſt à trente mille pres de Naples: & en chemin,tant qu'il eut deuant les yeux le regard de Naples, il repeta ſouuent à haute voix, le verſet du Pſeaulme du Prophete, qui dict. Que ceux la veillent en vain qui gardent la cité qui n'eſt point gardée de Dieu. Mais ne ſe preſentant à luy de la en auant, autre choſe que des difficultez, il luy falut faire en Iſchie experience de ſa vertu, enſemble de l'ingratitude & infidelité qui ſe decouure contre ceux,leſquelz ſont battus de la fortune: par-ce que le Chaſtelain de la Rocque ne le voulant receuoir, ſinon auec vn ſeul compagnon:comme il fut dedans, il ſe ietta ſur luy de telle impetuoſité, qu'auec ſa furie, & auec la memoire de la maieſté Royalle, il eſtonna les autres en ſorte, qu'il reduiſit incontinent en ſa puiſſance, & le Chaſtelain, & la Rocque

Apres que Ferdinand ſ'en fut alé de Naples, chacun cedoit par tout (comme à vn impetueux torrent) à la ſeule renommée des victorieux, & auec ſi grande lacheté, que deux cents cheuaulx de la compagnie de Monſieur de Ligny eſtants alés à Nole, ou Virginio & le conte de Petillane ſ'eſtoient retirés auec quatre cents hommes d'armes, les feirent priſonniers ſans aucune reſiſtance: par-ce qu'eux, qui en partie ſe confioient au ſaufconduit qu'ils ſçauoient leur auoir eſté accordé, & en partie eſtoient pouſſez de la meſme crainte de laquelle les autres eſtoient menés, ſe rendirent ſans contredict, & de la furent menés priſonniers à la Rocque de Mondragon, & tous leurs gens deualiſez. Ce pendant les Ambaſſadeurs que les Napolitains auoient enuoyés au Roy pour luy faire preſent des clefs de la ville, le trouuerent dans Auerſe: & apres que le Roy leur eut accordé auec vne grande liberalité pluſieurs priuileges & exemptions, il entra dans Naples le iour d'apres qui eſtoit le vingt & vnieſme iour de Feburier: & il y fut receu auec vne ſi grande reiouiſſance & alegreſſe d'vn chacun, qu'en vain on ſ'efforceroit de l'exprimer:attendu qu'il n'y eut perſonne de quelque ſexe, de quelque aage,de quelque condition, de quelque qualité ou faction qu'il fuſt, qui n'y accouruſt, comme ſi c'euſt eſté le pere & premier fondateur d'icelle cité: & qu'il n'y eut auſſi faute de ceux la meſmes, leſquelz,ou bien leurs maieurs, auoient eſté eſleués aux honneurs,ou enrichis, par la maiſon d'Arragon. Auec laquelle affluence de peuple,apres qu'il eut viſité la grande Egliſe, on le mena (par-ce que Chaſteauneuf ſe tenoit par les ennemis)loger au chaſteau Capuã,qui eſtoit l'ancienne habitation des Roys François: ayant auec vn cours émerueillable de felicité non iamais ouye, & encores par ſus l'exemple de Iules Ceſar, premier veincu,que veu:& auec vne ſi grande facilité, qu'il ne fut point de beſoing en ceſte expedition,de iamais déployer vn pauillon, & encores moins de rompre vne lance: & de toutes les prouiſions, il y en eut tant de ſuperflues, que l'armée de mer qu'on auoit preparée auec vne ſi grande deſpenſe, fracaſſée de la violence de la mer, & tranſportée en l'Iſle de Corſe,demeura tant à ſ'approcher des riuages du Royaume, que le Roy eſtoit ia entré au parauant dedans Naples. Voila comme par les diſcordes domeſtiques, par leſquelles la tant renommée ſageſſe de noz Princes eſtoit offuſquée, ſe tranſporta (auec vn grand vitupere & deriſion de la gendarmerie Italienne, & auec vn treſgrand danger & ignominie d'vn chacun) vne des plus belles & puiſſantes parties d'Italie, de l'Empire des Italiẽs,à l'Empire d'vne nation de dela les monts. Car encores que le vieil Ferdinand fut né en Eſpagne, neantmoins, pour-ce que des ſon ieune aage,il auoit eſté continuellement en Italie,ou Roy,ou filz de Roy,ſans tenir aucune principauté aultre part, & que ſes filz & petits filz, auoient tous eſté nés & nourris à Naples, ilz eſtoient à bon droit reputez Italiens.

Entrée du Roy à Naples.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LE SECOND LIVRE DE L'HISTOIRE DE M. FRANCOIS GVICCIARDIN.

ARGVMENT.

Les Piſans continuent en leur rebellion contre les Florentins. Le Roy prend les chaſteaux de Naples. Le Pape, les Venitiens, & autres Princes ſe liguent contre le Roy, lequel retournant en France, eſt aſſailli pres le fleuue Taro. Ferdinand reprend Naples. Nouarre eſt aſſiegé par les confederés. Le Roy faict paix auec le Duc de Milan, & retourne en France.

Commẽcement des guerres de Piſe.

ENDANT que ces choſes ſe faiſoient à Rome & au Royaume de Naples, croiſſoient en vne autre partie d'Italie les eſtincelles d'vn petit feu, deſtiné pour engendrer à la fin, vn treſgrand embraſement, au dommage de pluſieurs, mais principalement de celuy, qui par trop grand deſir de dominer, l'auroit ſuſcité & nourri. Car encores que le Roy de Frãce eut cõuenu à Florence, que luy tenant Piſe iuſques à tant qu'il eut conqueſté le Royaume de Naples, la iuriſdiction & les reuenus en appartiendroient aux Florentins, neantmoins au partir de Florence, il n'auoit pourueu ny mis aucun ordre pour l'execution de telle promeſſe: en ſorte que les Piſans (leſquels eſtoiẽt portés du Lieutenant & des ſoldats que le Roy auoit laiſſés pour la garde d'icelle cité) deliberés de ne plus retourner ſoubs la puiſſance des Florentins, auoient chaſſé leurs officiers, & tous les Florentins qui y eſtoient demeurés, & en auoient mis en priſon quelques vns, & pris leurs meubles & tous leurs biẽs, & confirmé entierement la rebellion, par demonſtrations & par effects. En laquelle rebellion à fin de pouuoir perſeuerer, non ſeulement ils enuoyerent Ambaſſadeurs au Roy depuis qu'il fut parti de Florence, à ce qu'ils deffendiſſent leur cauſe, mais auſſi eſtans deliberés de faire toute choſe pour eſtre aydés & ſecourus d'vn chacun ils en enuoyerent incontinent qu'ils ſe furent rebellés, à Siene & à Lucques: leſquelles cités eſtans treſ-ennemies du nom Florentin, n'euſſent ſceu ouïr auec plus d'alegreſſe la rebellion des Piſans, & pour-ce enſemble les pourueurent de certaine quantité de deniers, & les Sienois y depeſcherent auſſi toſt quelque caualerie. Pareillement les Piſans enuoyerent des Ambaſſadeurs a Veniſe, pour ſonder la volunté de ce Senat la, duquel combien qu'ils fuſſent gracieuſement receus, ils ne rapporterent aucune eſperance. Mais ils faiſoient leur principal fondement du Duc de Milan, par-ce qu'ils ne doubtoient point, que comme il auoit eſté autheur de leur rebellion, auſſi ſeroit il preſt à les maintenir: lequel, combien qu'il en feiſt autre demonſtration aux Florentins, meit ſecrettement peine de les confirmer & leur dõner courage auec pluſieurs offres & perſuaſiõs, & conſeilla ſoubs main aux Geneuois, qu'ils pourueuſſent les Piſans d'armes & de munitions, & qu'ils enuoyaſſent vn Commiſſaire a Piſe, auec trois cents hommes de pied: & leſdicts Geneuois (pour l'inimitié grande qu'ils auoient auec les Florentins, procedée du deplaiſir qu'ils eurent de la conqueſte de Piſe, & quand apres ils acheterent du tẽps de Tomaſſin Fregoſe leur Duc, le port de Liuorne, lequel ils poſſedoiẽt, & accreuë dernieremẽt quand les Florẽtins leur oſterent Pietreſaincte & Serezane) ne furẽt pas ſeulement preſts & appareillés à telles choſes, mais auoiẽt ia occupé la pluſpart des places, leſq̃lles les Florẽtins poſſedoiẽt au païs Lunigiane:

&

& ſemparoient des dependences de Pietreſaincte ſoubz pretexte d'vne lettre obtenue du Roy, pour la reſtitution de certains biens cõfiſqués. Deſquelles actions ſe plaignãs les Florentins à Milan, le Duc reſpondoit, que ſuiuant les Capitulations qu'il auoit auec ceux de Genes, il ne les pouuoit empeſcher: & ſ'efforçant de les contenter de parolles, en leur donnant diuerſes eſperances, il ne laiſſoit d'executer tout le contraire, comme celuy qui l'attendoit, ſi les Florentins ne recouuroient Piſe, de la pouuoir aiſément reduire en ſon obeiſſance, ce que pour la qualité de la cité, & pour l'opportunité de ſon aſſiete, il deſiroit treſgrandement: qui n'eſtoit pas vn deſir nouueau en luy, mais commencé deſlors que chaſsé de Milan, peu apres la mort de Galeas ſon frere, pour ſoupçon qu'eut de luy Madame Bonne, mere & tutrice du petit Duc, il y demeura confiné pluſieurs moys. Il eſtoit encores incité du ſouuenir, que Piſe deuant qu'elle vint en la puiſſance des Florentins, auoit eſté poſſedée par Iean Galeas Viſconte premier Duc de Milan: à raiſon dequoy, il eſtimoit que ſeroit vn accroiſſement de ſa gloire, s'il recouuroit ce qui auoit eſté poſſedé par ſes maieurs, & luy ſembloit qu'il y pourroit pretendre quelque couleur de droict, comme s'il n'eut pas eſté licite à Iean Galeas de laiſſer par teſtament au preiudice des Ducs de Milan ſes ſucceſſeurs, à Gabriel Marie ſon filz baſtard, Piſe, laquelle il auoit acquiſe, mais auec les deniers & forces du Duché de Milan. Et les Piſans, non contens d'auoir ſoubſtrait leur cité de l'obeiſſance des Florentins, eſtoient apres à occuper les places du païs de Piſe, leſquelles ſuiuans preſque toutes (comme ordinairement il ſe faict) l'autorité de la cité, receurent és premiers iours de la rebellion leurs commiſſaires, ſans que du cõmencement les Florẽtins ſ'y oppoſaſſent, eſtãs pour lors empeſchez en affaires de plus grãde importance, par-ce qu'ilz n'auoient encores compoſé auec le Roy, & par-ce qu'ilz attendoient apres ſon partement hors de Florence, que luy qui ſ'eſtoit obligé auec vn ſi public & ſolennel ſerment, pourueuſt à vne telle choſe. Mais voyants qu'il differoit d'y donner ordre, ilz y enuoyerent des gens, qui recouurerent, partie par force, partie par compoſition, tout ce qui auoit eſté occupé, hors mis Caſine, Buti, & Vicopiſan, eſquelles places, les Piſans qui n'eſtoient aſſez puiſſans pour reſiſter par tout, auoient retiré leurs forces. Et quant au Roy il n'eſtoit point marri en ſon cœur de la façon de proceder des Piſans, la cauſe deſquelz eſtoit apertement fauoriſée par pluſieurs des ſiens, induits aucuns d'eux de cõpaſſion pour l'opinion imprimée en la Cour qu'ilz auoient eſté durement traictés par les Florentins, les autres pour ſ'oppoſer au Cardinal de ſainct Malo, lequel ſe monſtroit fauorable aux Florentins, & ſur tous le Senechal de Beaucaire, que les Piſans auoient corrompu à force d'argent, mais beaucoup plus par-ce que mal-content de la grandeur du Cardinal qui ſ'eſtoit tant augmentée, il commençoit, ſelon les variations de la Cour, à eſtre diſcordant d'auec luy, eſtant pouſsé de ceſte ambition la meſme, auec laquelle, à fin d'auoir compagnie à abaiſſer les autres, il l'auoit auparauant eleué. Et ceux-cy ſans auoir reſpect, à ce qui conuenoit à l'honneur & à la foy promiſe d'vn ſi grand Roy, luy donnoient à entendre qu'il luy eſtoit plus vtile, de tenir les Florentins en ceſte neceſſité, & de conſeruer Piſe en ceſt eſtat, au moins iuſques à ce qu'il euſt conqueſté le Royaume de Naples. Les perſuaſions deſquels ayans plus de force enuers le Roy, & partant le Roy regardant à entretenir l'vne & l'autre partie auec diuerſes eſperances, tandis qu'il eſtoit à Rome, il feit appeler les Ambaſſadeurs de Florence, pour ouïr en ſa preſence les plaintes que luy faiſoiẽt les Piſans, pour leſquels parla Burgundio Lole citoyen de Piſe, aduocat conſiſtorial en la Cour de Rome: ſe plaignans amerement les Piſans, d'auoir eſté tenus quatre vingts ans, en vne tant inique & cruelle ſeruitude, qu'icelle cité laquelle autresfois auec beaucoup de nobles victoires auoit eſtendu ſa Seigneurie iuſques és parties de Leuant, & laquelle auoit eſté des plus puiſsãtes & plus glorieuſes cités de toute l'Italie, eſtoit deſia, par la cruauté & auarice des Florentins, arriuée à ſa derniere deſolation. Que la ville de Piſe eſtoit preſque vuide d'habitans, par-ce que la pluſpart des citoyens, ne pouuans ſouffrir vn ſi rude ioug, ſ'en eſtoient voluntairement alés: le conſeil deſquelz on auoit congneu treſſage, par les miſeres de ceux que l'amour de la patrie y auoit retenus: leſquelz pour les grandes exactions des Magiſtrats, & pour les rapines inſolentes des perſonnes priuées, eſtoient demeurés depouillés preſque de toute leur ſubſtance, ſans plus auoir aucun moyen d'eux entretenir, d'autant qu'auec vne inhumanité & iniuſtice telle qu'on n'ouït iamais parler de ſemblable, on leur deffendoit de mener train de marchandiſe, & d'exercer pas vn art, excepté les mecaniques, & ilz n'eſtoient admis en offices d'aucune qualité; ny en l'admi-

Le Roy oyt les Ambaſſadeurs de Piſe & de Florence.

niſtration du domaine de Florence,meſmes en ce qui ſe bailloit aux perſonnes eſtrangeres. Que les Florentins exerçoient deſia toute eſpece de cruauté contre leur ſalut & leurs vies,ayans pour eſteindre entierement le reſte des Piſans,faict ceſſer le ſoing de conſeruer les chauſſées & foſſés du païs de Piſe,entretenus touſiours des anciens Piſans auecvne grande diligence,par-ce qu'autrement il eſtoit impoſſible, veu la baſſeur du païs grandement offenſé des eaux,qu'ils ne fuſſent tous les ans ſubiets à beaucoup de maladies. Que pour ceſte raiſon en tous lieux ſ'en aloient par terre,les Egliſes,les Palais,& tant de nobles edifices publics & priués, edifiés auec vne magnificence & beauté ineſtimable par leurs predeceſſeurs. Que ce n'eſtoit vne honte aux illuſtres cités,ſi finalement apres le cours de pluſieurs ſiecles elles tomboient en ſeruitude,par-ce que toutes les choſes du monde par la deſtinée ſont ſubiettes à corruption : mais que la memoire de leur nobleſſe & de leur grandeur,deuoit pluſtoſt engendrer és eſprits des victorieux compaſſiõ que rudeſſe, meſmement chacun ayant à conſiderer,luy pouuoir, mais luy deuoir ainſi auenir dans quelque temps celle meſme fin qui eſt deſtinée deuoir auenir à toutes les cités & à tous les empires. Qu'il ne reſtoit plus aux Piſans choſe aucune ou ſe ſceut plus eſtendre l'inhumanité & conuoitiſe inſatiable des Florentins. Qu'il eſtoit impoſſible de pouuoir plus ſupporter tant de miſeres,& partant qu'ils auoient tous vnanimement determiné,d'abandonner pluſtoſt la patrie,d'abandonner pluſtoſt la vie,que de retourner ſoubs vne tant inique & tant impitoyable Seigneurie. Qu'il prioit le Roy auec larmes (leſquelles il luy plairoit imaginer eſtre les larmes treſ-abondantes de tout le peuple de Piſe miſerablement proſterné deuant ſes pieds)de ſe ſouuenir,auec quelle pieté & iuſtice,il auoit rendu aux Piſans la liberté de laquelle on les auoit iniuſtement dépouillés:& que,comme conſtant & magnanime Prince,il luy pleuſt de cõſeruer le benefice qu'il leur auoit faict,choiſiſſant pluſtoſt,d'auoir le nom de Pere & de liberateur d'icelle cité, que la remettant en vne ſi malheureuſe ſeruitude,deuenir miniſtre de la rapine & de la cruauté des Florẽtins. Auſquelles accuſations reſpondit auec non moindre vehemence François Soderin Eueſque de Volterre,lequel fut depuis Cardinal, & qui lors eſtoit l'vn des Ambaſſadeurs des Florentins:remõſtrant q̃ le tiltre de ſa Republique eſtoit treſ-iuſte, par-ce qu'ils auoient des l'an 1404. achepté Piſe de Gabriel Marie Viſconte legitime ſeigneur,par lequel ils ne furent pas pluſtoſt mis en poſſeſſion, que les Piſans les en dépouillerent par force : & qu'à ceſte cauſe,ils auoient eſté contraints,de cercher à la recouurer auec vne longue guerre, la fin de laquelle n'auoit eſté moins heureuſe,que iuſte en auoit eſté l'occaſion, ny moins glorieuſe l'humanité des Florentins que la victoire : attendu qu'ayans eu le moyen de laiſſer mourir d'eux meſmes les Piſans conſummés de la faim, ils auoient, pour leur rendre les eſprits reduits à la derniere extremité,en entrant auec leur armée dedans Piſe,mené auec eux vne pluſgrande quantité de viures que d'armes. Que la cité de Piſe n'auoit en aucun temps obtenu quelque grandeur en terre ferme, ains n'ayant iamais ſceu (tant ſ'en fault qu'elle euſt peu gangner autre choſe) ſ'impatroniſer de Lucques cité fort voyſine, auoir eſté touſiours renfermée en vn treſ-eſtroit territoire,& ſa puiſſance ſur mer n'auoir gueres duré:d'autant que par le iuſte iugement de Dieu, qu'ils auoient prouocqué par pluſieurs iniques & meſchans actes,& par les longues diſcordes ciuiles & inimitiés d'entr'eux meſmes,elle eſtoit long temps au parauant qu'elle fut vendue aux Florentins décheuë de toute grandeur,enſemble denuée de richeſſes & d'habitans,& iuſques la affoiblie, qu'il auint au Sire Iaques d'Appian,ſimple notaire du païs de Piſe,de ſ'en faire ſeigneur,& apres l'auoir tenue pluſieurs années,la laiſſer par ſucceſſion à ſes enfans. Et le domaine de Piſe n'importer aux Florentins,ſinon pour l'opportunité de ſon aſſiette,& pour la commodité de la mer:par-ce que les reuenus qui ſ'en tiroient eſtoient de petitte conſideration, les exactions eſtans ſi legeres,qu'elles ſurpaſſoient de bien peu les dépenſes que par neceſſité on y faiſoit,auec ce que la pluſpart ſe recueilloit des marchands eſtrãgers,& par le moyẽ du port de Liuorne. Que touchant la marchandiſe arts & offices,les Piſans n'eſtoient liés auec autres loix,qu'eſtoient les autres cités ſubiettes aux Florentins,leſquelles confeſſant eſtre gouuernées auec vne moderée & douce Seigneurie, ne deſiroient changement de Seigneur,par-ce qu'elles n'auoient celle haultaineté & obſtination, laquelle eſtoit naturelle aux Piſans,ny encores celle déloyauté en eux ſi notoire, qu'elle eſtoit celebrée par treſ-ancien prouerbe de toute la Toſcane. Et ſi lors que les Florentins acquirent la ville de Piſe,pluſieurs des Piſans ſ'en alerent auſſi toſt & de leur gré, que cela eſtoit venu de

leur

leur orgueil & impatience,ne ſe pouuants accommoder à leurs propres forces ny à la fortune,& non point par la faulte des Florentins,leſquels les auoient gouuernés auec toute iuſtice & douceur,& traictés tellement,que ſoubs eux Piſe n'eſtoit point diminuée ny de richeſſes ny d'habitans:ains au contraire qu'ils auoient auec vne grande dépenſe recouuré le port de Liuorne,ſans lequel icelle cité demeuroit denuée de toute commodité & proffit,& encores introduit l'eſtude publique de toutes ſciences, enſemble pluſieurs autres choſes,voire & diligemment faict continuer le ſoing des foſſés,à fin de la rendre pleine d'habitans. La verité deſquelles choſes eſtoit ſi manifeſte, qu'auec faulſes plaintes & calumnies elle ne ſe pouuoit obſcurcir. Qu'il eſtoit permis à chacun deſirer de paruenir à meilleure fortune,mais auſſi que chacun deuoit patiemment porter, ce que ſon ſort luy a dõné:autrement ſe confondroient toutes les Seigneuries & tous les Empires, ſi à chacun qui eſt ſubiet,il eſtoit permis d'aſpirer à liberté. Que les Florentins n'eſtimoient leur eſtre neceſſaire,de perſuader à Charles treſ-chreſtien Roy de France,ce qui luy appartenoit de faire,par-ce qu'eſtãt Roy treſſage & treſ-iuſte,ils ſ'aſſeuroient qu'il ne ſe lairroit mener par ſi vaines plaintes & calumnies,& ſe ſouuiẽdroit bien de luy meſmes,de ce qu'il auoit promis au parauãt que ſon armée fut receüe dedans Piſe,&de ce que ſi ſolennellemẽt il auoit iuré à Florence:cõſiderant que d'autant qu'vn Roy eſt plus puiſſant & plus grand,d'autant il luy eſt plus glorieux,d'vſer de ſa puiſſance,pour la cõſeruation de la iuſtice & de la foy. Il eſtoit tout euident que le Roy preſtoit plus voluntiers l'oreille aux Piſans,& q̃ pour leur bien il deſiroit que durant la guerre de Naples,il y eut ſur-ſeance d'armes entre les deux parties,ou que les Florentins cõſentiſſent qu'il tint entieremẽt tout le païs,aſſeurãt qu'auſſi toſt qu'il auroit cõquis Naples,il accompliroit les choſes accordées à Florence: ce que les Florentins,qui deſia auoient pour ſuſpectes toutes les parolles du Roy,refuſerent conſtãment,& le preſſerent fort de leur tenir promeſſe. Pour auſquels monſtrer qu'il leur vouloit ſatisfaire(mais en verité pour faire tant qu'il peut auoir d'eux deuant le temps les ſoixãte & dix mille ducats qu'ils luy auoiẽt promis)il depeſcha à l'heure meſme qu'il partit de Rome le Cardinal de ſainct Malo à Florẽce,faiſant ſemblant de l'y enuoyer pour ſatisfaire à leurs demãdes:mais en ſecret il luy enchargea q̃ les nourriſſant d'eſperances,iuſques à ce qu'ils euſſent baillé argẽt,il laiſſaſt finalemẽt les choſes au meſme eſtat. De laquelle tromperie encores que les Florentins ſe doubtaſſent aſſés,ſi eſt-ce qu'ils luy payerent quarante mille ducats deſquels le terme approchoit,& apres qu'il les eut receus il ſ'en ala à Piſe,promettant aux Florentins de les en remettre en poſſeſſion:mais il ſ'en retourna preſque auſſi toſt à Florẽce ſans auoir rien faict,& il ſ'excuſa ſur ce qu'il auoit trouué les Piſans ſi obſtinés,q̃ ſon autorité n'auoit eſté ſuffiſante pour les y diſpoſer:& quant à les cõtraindre qu'il n'en auoit pas cõmiſſion du Roy:auſſi qu'il n'eut pas eſté biẽ ſeant à luy qui eſtoit prebſtre, de prendre aucune deliberation,de laquelle euſt peu auenir l'effuſion du ſang Chreſtien. Si eſt-ce qu'il meit nouuelle garniſon dans la neufue Citadelle,& en eut faict autant de la vieille,ſi les Piſans l'euſſent voulu conſentir,leſquels croiſſoient tous les iours d'auantage de forces & de courage:par-ce que le Duc de Milan iugeãt eſtre neceſſaire qu'il y eut dedans Piſe de pluſgrandes forces,& vn chef de quelque experiẽce & valeur,y auoit enuoyé (ſe couurant toutesfois en la maniere acouſtumée du nom des Geneuois) Luc Maluezze, auec nouuelles cõpagnies:&ne laiſſant paſſer aucune occaſion d'entretenir les Florentins en affaires,à fin qu'ils fuſſent plus empechés d'offenſer les Piſans, il ſoudoya en commun auec les Sienois Iacques d'Appian Seigneur de Plombin, & Iean Sauelle, pour donner courage audicts Sienois de deffendre Montpulcian,laquelle place ſ'eſtant nouuellement reuoltée des Florentins aux Sienois, auoit eſté par eux acceptée, ſans regarder à la confederation qu'ils auoient enſemble. Et ſi au meſme temps les Florentins n'eſtoient en moindre ſoucy & trauail, pour les affaires ſuruenues au dedans de leur ville: par-ce que pour reſtablir le gouuernement de la Republique, ils auoient, ſoudain que le Roy fut parti de Florence,en leur parlemẽt(lequel ſelon leurs couſtumes anciennes eſt vne congregation qui ſe faict de tous les citoyẽs en la place qui eſt deuant la maiſon de ville,leſquels deliberent tout hault ſur les choſes propoſées par le grand Magiſtrat)conſtitué vne eſpece de gouuernement,qui ſoubs le nom de gouuernemẽt populaire,tendoit en pluſieurs choſes, plus à la puiſſance de peu, que d'vn chacun en general. Laquelle choſe fachant à pluſieurs qui ſ'eſtoient propoſés en l'eſprit vne pluſ-grande liberté, & l'ambition priuée de quelcun des principaux citoyens y eſtant concurrente,il a-

Diſcorde entre les Florentins pour raiſon du gouuernement.

uoit eſté neceſſaire de traicter de nouueau de la forme du gouuernemẽt: de laquelle cõme on cõſultoit vn iour entre les principaux magiſtrats, & perſonnes de pluſ-grãde reputatiõ, Paul Antoine Soderin ſage, & fort reſpecté citoyen, parla comme lon dict, en ceſte ſorte. Combienque (treſexcellents citoyens) l'eſtat populaire ſoit moins eſtimé, que celuy auquel toutes choſes ſe rapportent à vn ſeul, ou ſe gouuernẽt ſelon l'auis des prud'hommes: toutesfois pour-ce que le deſir de la liberté eſt vn deſir ancien & preſque naturel en ceſte cité, & que les conditions & eſtat de noz citoyens ſont proportionnés à l'equalité, qui eſt vn fort neceſſaire fondement des gouuernements populaires, ie pourrois aiſément monſtrer que ſans aucun doubte, il deueroit eſtre par nous preferé à tous les autres: n'eſtoit q̃ ceſte diſpute ſeroit ſu perflue, puis qu'en toutes les aſſemblées de ces iours-cy, il a eſté touſiours du conſentement vniuerſel determiné, que la cité ſoit gouuernée, au nom, & auec l'autorité du peuple. Mais la diuerſité des opinions eſt venue, de ce que quelques vns en ce qui a eſté ordonné au parlement, ſe ſont voluntiers approchés de celle forme de Republique, auec laquelle ceſte cité ſe gouuernoit, deuant que ſa liberté fut opprimée par la famille des Medicis: & les autres (du nombre deſquels ie confeſſe que ie ſuis) iugeans le gouuernement ainſi ordonné, auoir en beaucoup de choſes pluſtoſt le nom que les effects du gouuernement populaire, & eſtonnés des accidents qui ſouuent ſont auenus de ſemblables gouuernements, deſirent vne forme plus parfaicte, & par laquelle ſe conſerue la concorde & la ſeureté des citoyens: choſe qui ny ſelon la raiſon, ny ſelon l'experience du paſsé, ne ſe peut eſperer en ceſte cité, ſinon ſoubz vn gouuernement dependant du tout de la puiſſance du peuple, pourueu qu'il ſoit bien & deuëment ordõné & reiglé, ce qui conſiſte principalement en deux fondements. Le premier eſt, que tous les magiſtrats & offices tant en la cité que par toute la Seigneurie ſoient baillés pour certain temps par vn conſeil vniuerſel de tous ceux qui ſelon noz loix peuuent participer au gouuernement, ſans l'approbation duquel conſeil, nouuelles loix ne ſe puiſſent eſtablir. Par ce moyen n'eſtant en la puiſſance des citoyens priuez, ny d'aucune particuliere conſpiration ou intelligence, de diſtribuer les dignités & les authorités, perſonne n'en ſera exclus ne par paſſion ne à l'appetit d'autruy, mais ſe diſtribueront ſelon les vertus & ſelon les merites des hommes: & partant il faudra que chacun ſ'efforce auec les vertus, auec les bonnes meurs, auec l'aider au public & au priué, de ſouurir le chemin aux honneurs. Il ſera neceſſaire que chacun s'abſtienne des vices, de nuire à autruy, & finalement de toutes les choſes odieuſes en cité bien inſtituée. Et ſi ne ſera en la puiſſance d'vn ou de peu, d'introduire auec nouuelles loix, ou auec authorité d'vn magiſtrat, vn autre gouuernement: ceſtuy ne ſe pouuant changer, ſinon par le vouloir du conſeil vniuerſel. Le ſecõd fondemẽt eſt, que les deliberations d'importãce, ſçauoir celles qui appartiennẽt à la paix & à la guerre, a l'examen des nouuelles loix, & generallement toutes les choſes neceſſaires pour l'adminiſtration d'vne telle cité & Seigneurie, ſe manient par Magiſtrats particulieremẽt prepoſés à ceſte charge, & par vn conſeil plus priué de ſages & experimentés citoyens, qui ſe deputera par le conſeil populaire: par-ce que la cognoiſſance de telles faciẽdes ne tumbant en l'entendement d'vn chacun, il eſt de beſoing qu'elles ſoient gouuernées par ceux qui en ſont capables, & requerans ſouuent diligence ou ſecret, elles ne ſe peuuent ny cõſulter ny deliberer auec la multitude, n'eſtant neceſſaire pour la conſeruation de la liberté, que telles choſes ſe traictent en fort grande compagnie, attendu que la liberté eſt aſſeurée toutes les fois que la diſtribution des Magiſtrats, & la deliberation des nouuelles loix, dependent du conſentement vniuerſel. Ayant donc pourueu à ces deux choſes, le gouuernement vrayemẽt populaire demeure ordonné, la liberté de la cité fondée, la forme louable & durable de la Republique confirmée: pluſieurs autres choſes qui tendent à rendre le gouuernement duquel nous parlons, beaucoup plus parfait, eſtans remiſes plus à propos en autre temps, à fin de ne confondre en ce commencement, les eſprits des hommes ſoupçonneux pour la memoire de la tyrannie paſſée, & leſquelz nõ acouſtumés à manier gouuernements libres, ne peuuent entierement cognoiſtre, ce qu'il eſt neceſſaire d'ordõner pour la conſeruation de la liberté, & ſont choſes leſquelles pour n'eſtre de ſi grãde importance, ſe peuuent differer ſans danger, en temps plus commode, & à meilleure occaſion. Les citoyens aimeront tous les iours d'auantage ceſte forme de Republique, & eſtãs rendus par l'experience tous les iours plus capables de la verité, ils deſireront que ſon gouuernement ſoit continuellement limé & conduit à l'entiere perfection: & ce pendant il ſe

ſouſtien-

ſouſtiendra moyennant les deux ſuſdicts fondements, leſquels combien il eſt aiſé d'ordõner,& quel fruict en prouient,ne ſe peut pas ſeulement mõſtrer par pluſieurs raiſons,mais auſsi ſe veoit treſclairement par exemples. Car combienque le gouuernement des Venitiens ſoit propre des Gentils-hommes,les Gẽtils-hommes pourtant ne ſont autres que citoyens priués,& tant en nõbre,& de ſi diuerſes conditions & qualités, qu'il ne ſe peut nier qu'il ne participe fort du gouuernement populaire, & que de nous il ne puiſſe eſtre imité en pluſieurs choſes:& toutesfois il eſt principalemẽt fondé ſur ces deux baſes, ſur leſquelles icelle Republique conſeruée par tant de ſiecles, enſemble auec la liberté,l'vnion, & la concorde ciuile,eſt montée en vne telle gloire & grandeur. Et l'vnion des Venitiens n'eſt procedée de leur aſſiette comme pluſieurs croyent,par-ce qu'en icelle peuuẽt eſtre & ont eſté quelquesfois des diſcordes & ſeditions, ains d'auoir vne forme de gouuernement, ſi bien ordonnée & ſi bien proportionnée à ſoy-meſme, que par neceſſité elle produit de ſi precieux & admirables effects. Nos exemples meſmes ne nous doiuent moins mouuoir q̃ les eſtrangers, ayants à conſiderer au contraire, que pour-ce que noſtre cité n'a iamais eu forme de gouuernement ſemblable à ceſtuy,cela a eſté cauſe que touſiours les choſes noſtres ont eſté ſubiettes à des mutations ſi ordinaires, eſtans maintenãt comme foulées aux pieds,par la violence des Tyrans,à ceſte heure dechirées par l'ambitieuſe & auare diſcorde de quelques vns,& auſſi toſt briſées par la licence effrenée de la commune:& ou les cités furẽt edifiées pour le repos & vie heureuſe des habitãs,nos felicités,nos repos,ont eſté les confiſcations de nos biens,les banniſſements,& les decapitemens de nos malheureux citoyens. Le gouuernement introduit au parlement, n'eſt point differẽt de ceux qui ont eſté autresfois en ceſte cité, leſquels ont eſté pleins de diſcordes & de calamités, & apres infinis trauaulx publics & priués, ont finalement engendré les Tyrannies:par-ce que non pour autre choſe que pour ces occaſiõs,du temps de nos anceſtres, le Duc d'Athenes opprima la liberté,& non pour autre l'opprima és temps ſuiuants Coſme de Medicis. Et on ne s'en doibt émerueiller. Car quand la diſtribution des Magiſtrats & la deliberation des loix,n'ont tous les iours affaire du commun conſentement, mais depẽdent de l'arbitre du moindre nombre,lors,les citoyens eſtans ententifs, non plus au bien public, mais à leurs conuoitiſes & fins priuées,ſ'éleuent les ſectes & les conſpirations particulieres, auſquelles ſont iointes les diuiſions de toute la cité,peſte & mort treſcertaine de toutes les Republiques & de tous les Empires.Combien donc eſt-ce pluſgrãde prudence, de fuir ces formes de gouuernements,leſquelles auec les raiſons & auec l'exẽple de nous meſmes nous pouuons cognoiſtre pernicieuſes : & s'approcher de celles leſquelles auec les raiſons & auec l'exemple d'autruy nous pouuons cognoiſtre ſalutaires & heureuſes! Car (ie diray frãchement ceſte parolle, forcé de la verité) le gouuernement touſiours ordonné en noſtre cité, en ſorte que peu de citoyens y ayent demeſeurée autorité, ſera vn gouuernement de peu de Tyrans,leſquels ſeront tant plus dangereux qu'vn ſeul Tyran,que le mal eſt d'autãt plus grand & nuiſt d'auantage qu'il eſt plus multiplié: & quand il n'y auroit point d'autre mal, du moins,pour la diuerſité des opinions,pour l'ambition,& differentes cõuoitiſes des hõmes, on n'y ſçauroit eſperer vne longue concorde : & la diſcorde treſpernicieuſe en tout temps,le ſeroit d'auãtage en ceſtuy,auquel vous auez enuoyé en exil, vn ſi puiſſant citoyẽ: auquel vous eſtes priués d'vne ſi importante partie de voſtre eſtat: auquel l'Italie ayant en ſes entrailles les armées eſtrangeres,eſt entierement expoſée à de treſgrands dãgers. Bien peu de fois & poſſible iamais n'a eſté abſolumẽt en la puiſſance de toute la cité de mettre ordre à elle meſme ſelon ſon bon plaiſir:laquelle puiſſance, puiſque la benignité de Dieu vous l'a baillée, ne vueillés (nuiſant grandement à vous meſmes & obſcurciſſant à iamais le nom de la prudence Florentine) perdre l'occaſion de fonder vn libre gouuernement, & ſi bien ordonné, que non ſeulement de voſtre viuant il vous rende heureux, mais que vous en puiſſiez promettre la perpetuité:& ainſi laiſſer en heritage à voz fils & à voz deſcendents vn tel threſor,& vne telle felicité,que iamais vous ne voz deuanciers n'eurẽt ny ne cogneurent. Telles furent les parolles de Paul Antoine. Mais au contraire Guid'Antoine Veſpucci,iuriſconſulte treſrenommé,& homme d'entendement,& de dexterité ſinguliere,parla ainſi.

Si le gouuernemẽt dreſſé (treſexcellents citoyens) en la forme propoſée par Paul Antoine Soderin,produiſoit auſſi facilement les fruicts qui ſe deſirent,comme aiſément ils ſe racontent:certainement ceſtuy la auroit le gouſt merueilleuſement corrompu, qui deſi-

reroit en noſtre païs vn autre gouuernemẽt,ſeroit treſ pernicieux citoyen qui n'aymeroit grandemẽt vne forme de Republique en laquelle les vertus, les merites, & la valeur des hommes,ſeroient ſur toute autre choſe recongneus & honorés. Mais ie ne voy point cõme il ſe puiſſe eſperer,qu'vn gouuernement mis totalemẽt en la puiſſance du peuple,doiue eſtre plein de tant de biens:par ce que ie ſçay bien que la raiſon enſeigne,& l'experience le demonſtre,& l'autorité des grands hommes le confirme, qu'en ſi grande multitude ne ſe trouue telle prudence,telle experience,ny tel ordre,que nous en puiſſions promettre,qu'on doiue poſt poſer les ſages aux ignorans,les bons aux meſchans,& les experimẽtés a ceux qui n'eurent iamais le maniement d'aucune faciende. Car comme d'vn iuge incapable & ignorant,ne ſe peuuent attendre droittes ſentences, ainſi d'vn peuple qui eſt plein de confuſion & d'ignorance,ne ſe peut attendre, ſinon d'auenture,election ou deliberation,prudente ou raiſonnable:& ce que en gouuernements publics,les hommes ſages ny adonnés à aucun autre affaire peuuent à peine diſcerner , nous croyrons qu'vne multitude inexperimentée,ignorante,compoſée de ſi grande diuerſité d'eſprits, de conditions,de meurs,& toute adonnée à ce qui la touche particulierement, le puiſſe diſtinguer & congnoiſtre?ſans ce que la perſuaſion immoderée que chacun aura de ſoy meſme,cauſera en tous vne conuoitiſe d'honneurs , & ne ſuffira aux hommes en gouuernement populaire,de iouïr des fruicts honneſtes de la liberté,ains ils aſpireront tous aux principaulx degrés,& voudront auoir lieu és deliberations des choſes plus importantes & plus difficiles , par ce que moins en nous qu'en aucune autre cité,regne la modeſtie de ceder à qui plus ſçait & à qui plus merite. Et ainſi venans à nous perſuader que de droit nous deuerions tous eſtre égaulx en toutes choſes,ſe confondront(eſtans en la puiſſance de la multitude)les lieux de vertu & de valeur,& ceſte conuoitiſe eſtendue en la pluſpart, fera que plus pourront ceux qui moins ſçauront,ou qui moins le meriteront:par ce qu'eſtans plus en nombre,ils auront plus de puiſſance en vn eſtat ordonné en ſorte, que les opinions ſe conteront & non ſe peſeront. Et cecy conſideré,quelle aſſeurance pourries vous auoir, que contents de la forme laquelle introduiries pour le preſent,ils ne viendroient à deſ ordonner & partroubler auſſi toſt,auec nouuelles inuentions & auec loix imprudentes,auſquelles les hommes ſages ne pourroient reſiſter, les manieres de gouuerner la Republique qui auroient eſté ſagement deliberées? Leſquelles choſes qui ſont en tout temps dangereuſes en vne telle ſorte de Republique,le ſeroient beaucoup plus à ceſte heure, attendu que c'eſt le naturel des hommes,quand ils ſortent d'vne extremité en laquelle ils ont eſté tenus par force,de courir voluntiers à l'autre extremité,ſans ſarreſter au milieu. Ainſi qui ſort d'vne Tyrannie,ſ'il n'eſt retenu, il ſe precipite en vne licence debordée, laquelle encor ſe peut iuſtemẽt appeler Tyrãnie:par ce que & vn peuple eſt ſemblable à vn Tyran, quand il baille à qui ne le merite,quand il oſte à qui le merite, quand il cõfond les degrés & les diſtinctions des perſonnes:& eſt parauenture d'autant plus pernicieuſe ſa Tyrannie, que plus eſt dangereuſe l'ignorance(par ce qu'elle n'a ne poix , ne meſure , ne loy)que la malignité,laquelle encores ſe gouuerne auec quelque regle,auec quelque frein , ou auec quelques bornes. Et ne nous doit mouuoir l'exemple des Venitiens,par-ce qu'en leur endroit & la ſituation faict quelque choſe , & la forme du gouuernement long temps a receüe,peut beaucoup,& les choſes y ſont ordonnées en ſorte , que les deliberations d'importance ſont plus en la puiſſance de peu que de pluſieurs,& leurs eſprits n'eſtans parauẽture naturellement ſi ſubtils que ſont les noſtres,ils en ſont plus aiſés à ſe tenir coys & à ſe contenter. Et ſi le gouuernement Venitien ne ſe conduit ſeulement auec ces deux fondements qui ont eſté conſiderés , mais pour ſa perfection & fermeté importe beaucoup, qu'il y a vn Duc perpetuel,enſemble pluſieurs autres ordõnances , leſquelles qui voudroit introduire en ceſte Republique,il auroit infinis contrediſans : à cauſe que noſtre cité ne prend preſentement ſon eſtre , ny à ceſte heure pour la premiere fois ſon inſtitution. Et partant les couſtumes anciennes repugnantes ſouuent à l'vtilité commune,& les hommes ſoupçonnans que ſoubs couleur de la conſeruation de la liberté on vouldroit ſuſciter vne nouuelle Tyrannie,les ſains conſeils ne leur pourroient ſeruir,ainſi qu'en vn corps infect & rempli de mauuaiſes humeurs,les medicaments ne ſeruent comme en vn qui eſt purgé. Pour leſquelles raiſons,& pour la nature des choſes humaines qui communemẽt vont en empirant,il eſt plus à craindre que ce qui ſera en ce commencement imparfaictement ordonné,ſe deſordonne entierement auec le temps , qu'à eſperer qu'ou auec le temps ou

auec

auec les occaſions,il ſe reduiſe à perfection. Mais n'auons nous pas noz exemples ſans cercher ceux d'autruy. Quand iamais a le peuple abſolument gouuerné ceſte cité,qu'elle n'aye eſté pleine de diſcorde,qu'elle n'aye eſté du tout briſée,& finalemẽt que l'eſtat n'aye auſſi toſt changé? Et ſi nous voulons recercher les exemples d'autruy, pourquoy ne nous ſouuient-il que le gouuernement totalement populaire,engendra dedans Rome tant de tumultes,que ſi n'eut eſté la ſcience & diligence militaire, la vie d'icelle Republique eut eſté brieue?Pourquoy ne reduiſons en memoire,qu'Athenes treſ-floriſſante & treſpuiſſante cité,non pour autre choſe perdit ſon Empire,&puis tumba en la ſeruitude de ſes citoyẽs & des eſtrangers,que pour-ce qu'on diſpoſoit des grands affaires auec les deliberatiõs de la commune? Mais ie ne voy point pour quelle occaſion on puiſſe dire,qu'en la forme introduitte au parlement,la liberté entierement ne ſ'y trouue , veu que toute choſe eſt rapportée à la diſpoſition des Magiſtrats,leſquels ne ſont perpetuels mais ſe changent,ny ſont éleus de peu,ains approuués de pluſieurs, doiuent,ſelon l'ancienne couſtume de la cité, eſtre remis à l'arbitre du ſort. Comme doncques peuuent ils eſtre diſtribués par menées, ou à l'appetit de citoyens particuliers? Nous aurons bien vne plus grande aſſeurance quãd les affaires plus importans,ſeront examinés & adreſſés par les plus ſages,plꝰ pratics, & plus graues,leſquels les gouuerneront auec autre ordre,auec autre ſecret,auec autre iugemẽt, que ne feroit le peuple incapable de telles choſes, par fois quand il ẽ eſt moins de beſoing large en dépẽſes,quelques fois és grands beſoings ſi chiche & reſerré,que bien ſouuent pour vne petite épargne, il tumbe en de treſgrandes dépenſes & dangers. Comme a dict Paul Antoine,l'infirmité d'Italie,& particulierement celle de noſtre païs,eſt treſgrande & treſ-importante.Doncques,quelle imprudence ſeroit-ce,quand on a affaire des plus ſçauans & experimentés Medecins, ſe mettre entre les mains de ceux qui ont moins de ſçauoir & d'experience? Et finalement,il fault conſiderer, que vous maintiendrés voſtre peuple en pluſgrand repos,& plus aiſément le conduirés aux deliberations ſalutaires à luy meſme,& au bien d'vn chacun,luy baillant en la Republique moderée partie & autorité: par-ce que ſi vous remettés toute choſe en ſon arbitrage,il y aura danger qu'il ne deuienne inſolent,& diſcordant entierement aux conſeils de vos ſages & affectionnés citoyens.

En ce conſeil,auquel n'eſtoit interuenu grand nombre de citoyens,l'auis qui tendoit à vne forme de gouuernement non tant large & populaire l'eut emporté,ſi parmy la delibe- *Hieroſme Sauonarole.*
ration des hommes,ne ſe fut melée l'autorité diuine,par la bouche de Hieroſme Sauonarole Ferrarois,religieux de l'ordre des freres preſcheurs. Ceſtuy ayant continuellement par pluſieurs ans expoſé publicquement à Florence la parolle de Dieu,& ioint à vne ſinguliere doctrine vn treſgrand bruit de ſainčteté,ſ'eſtoit à l'endroit de la pluſ-grande partie du peuple gangné le nom & autorité de prophete:par-ce que au temps qu'en Italie ne ſe mõſtroit aucun ſigne ſinon de treſgrande tranquilité, il auoit en ſes ſermons pluſieurs fois predict la venue des armées eſtrangeres en Italie,auec vn ſi grand eſtonnement des hommes,que ny murailles ny armées ne leur pourroient reſiſter, aſſeurant qu'il ne prediſoit point cecy,& pluſieurs autres choſes que continuellement il prediſoit, par diſcours humain,ny par ſcience des écritures,mais que ſimplement il les prediſoit par diuine reuelation:& ſi il auoit encores aucunement touché la mutation de l'eſtat de Florence. Or en ce temps, il deteſtoit publicquemẽt la forme deliberée au parlement,& affirmoit que c'eſtoit la volunté de Dieu,qu'on ordonnaſt vn gouuernement entierement populaire, en ſorte qu'il ne fuſt en la puiſſance de peu de citoyens,d'alterer ny la ſeurté ny la liberté des autres:tellement que la reuerence d'vn ſi grand nom coniointe au deſir de pluſieurs,ceux qui eſtoient d'autre opinion,ne peurent reſiſter à vne ſi grande inclination. Partant ceſte matiere ayant eſté pluſieurs fois miſe en auant & debattue , il fut finalement determiné, qu'il ſe feroit vn conſeil de tous les citoyens,auquel n'interuiendroit(ainſi fut-il diuulgué en pluſieurs lieux d'Italie)la lie du peuple,mais ſeulement ceux qui par les anciennes loix de la cité pouuoient participer au gouuernement:auquel conſeil on ne traicteroit ou diſpoſeroit ſon d'autre choſe que de l'election de tous les Magiſtrats pour la cité & pour le domaine,de la confirmation des prouiſions des deniers,& de toutes les loix ordonnées au parauant és Magiſtrats,& autres conſeils plus eſtroits.Et à fin que les occaſions des diſcordes ciuiles s'oſtaſſent,& ſ'aſſeuraſſent d'auantage les eſprits d'vn chacun , il fut par decret public deffendu,ſuiuant l'exemple des Atheniens,de ne rameteuoir les delicts & tranſgreſſions cõmiſes par le paſſé à l'endroit des affaires d'eſtat. Sur leſquels fondements ſe fut

parauẽture cõſtitué vn biẽ reglé & arreſté gouuernemẽt, ſi on eut au meſme tẽps introduit toutes les ordõnances qui vinrẽt à l'heure en la cõſideratiõ des hõmes prudẽts. Mais telles choſes ne ſe pouuãrs deliberer ſans le cõſentement de pluſieurs, leſquels pour la memoire du paſſé eſtoiẽt pleins de ſoupçõs, il fut iugé & arreſté q̃ pour l'heure le grãd cõſeil ſ'eſtabliroit cõme fondemẽt de la nouuelle liberté: remettãt à faire ce qui defailloit, quand le tẽps le permetteroit, & quand l'vtilité publique ſeroit (moyennant l'experience) congneue de ceux qui n'eſtoient capables de la congnoiſtre par la raiſon & iugement. Les affaires de la Toſcane ſe demenoient en ceſte ſorte. Mais ce pendant, le Roy de France, apres qu'il eut conqueſté Naples, regardoit pour donner perfection à la victoire, principalement à deux choſes. L'vne comme c'eſt qu'il pourroit auoir Chaſteauneuf, & Chaſteau de l'œuf, qui ſont deux fortereſſes de Naples, leſquelles ſe tenoiẽt encores par Ferdinand: car quãt a la Tour de Sainct Vincent, qui a eſté edifiée pour la garde du port, il l'auoit euë aiſémẽt. L'autre à reduire tout le Royaume en ſon obeïſſance. Eſquelles choſes, la fortune ſe monſtra encores à luy fauorable. Car Chaſteauneuf, habitation des Roys, aſſis ſur le bord de la mer, par l'auarice & lacheté de cinq cents Lanſquenets qui y eſtoient en garniſon, apres vne legere deffence, fut rendu, à condition qu'ilz en ſortiroient à ſauueté, & auec tous les biens qu'eux meſmes pourroient emporter: auquel chaſteau s'eſtant trouuée vne treſgrãde quãtité de viures, le Roy, ſans cõſideration de ce qui pourroit auenir les donna à quelques vns des ſiens. Et quant au chaſteau de l'œuf, lequel fondé dans la mer ſur vn Roc atenãt autresfois à la terre, mais iadis ſeparé d'elle par œuure de Lucullus, ſe conioint auec vn pont eſtroit au prochain riuage de Naples: ceux de dedãs voyans qu'on les battoit ſans ceſſe de l'artillerie, laquelle pouuoit bien offenſer la muraille, mais non le ſolide du Roc, accorderent peu de iours apres de ſe rendre, au cas que dans huict iours ils ne ſeroient ſecourus. Auſſi les Barons, & Syndics des communautés, aloient pluſieurs iournées au deuant des Capitaines, & compagnies d'hommes d'armes enuoyées en diuerſes parties du Royaume: & c'eſtoit (à l'enui l'vn de l'autre) à qui ſeroit le premier à les receuoir, auec telle inclination, ou eſtonnement d'vn chacun, que preſque toutes les places fortes furent rendues ſans aucune reſiſtãce, par ceux qui les auoient en garde: & la Rocque de Caiette, encores qu'elle fut bien pourueue, ſe rendit à diſcretion, apres quelques legers aſſaults: de ſorte qu'en treſpeu de iours, auec vne merueilleuſe facilité tout le Royaume fut reduit en l'obeïſſance du Roy Charles, hors mis l'Iſle d'Iſchie, & les Chaſteaux de Brunduſe & de Galipoli en Pouille, & en Calabre celuy de Regge cité aſſiſe en la pointe d'Italie vis à vis de la Sicile, la cité eſtant tenue par le Roy: & hors mis auſſi la Turpie & la Mantie, leſquelles du commencement leuerẽt les bannieres de France, mais refuſans de demeurer en la ſubiection d'autres que du Roy meſme, lequel les auoit données à quelques vns des ſiens, en changeant d'auis, retournerent à leur premier Seigneur: & le ſemblable ſe feit vn peu apres de la cité de Brunduſe, en laquelle le Roy Charles n'ayant enuoyé des gens, ains, par negligence, non ſeulemẽt depeſché, mais à peine ouy ſes Syndics, enuoyés à Naples pour capituler: ceux qui tenoient les Chaſteaux au nom de Ferdinand, eurent moyen de retirer par perſuaſions la cité à la deuotion de ceux d'Arragõ: pour lequel exemple la cité d'Otrante qui s'eſtoit declarée pour les François (perſonne n'y alant pour la receuoir) ne continua en ſon premier propos. Tous les Seigneurs & Barons du Royaume (hors mis Alphonſe Daualo Marquis de Peſcaire, lequel laiſſé par Ferdinand dans Chaſteauneuf l'auoit ſuiui comme il ſ'apperceut de l'inclination des Lanſquenetz à ſe rendre: & deux ou trois autres, leſquelz pour-ce que le Roy Charles auoit donné leurs eſtats s'en eſtoiẽt fuiz en Sicile) vinrent pour faire hommage au nouueau Roy: lequel deſirant d'aſſeurer entierement vne ſi grande conqueſte par la voye de la concorde, auoit, deuant qu'il euſt gãgné le Chaſteau de l'œuf appelé à ſoy ſoubz ſaufconduit Dom Federic, lequel tant pour-ce qu'il auoit demeuré pluſieurs années en la cour de France du viuant du Roy Loys vnzieſme, pere du Roy, que pour-ce qu'il attouchoit au Roy de parentage, eſtoit bien agreable à tous les Seigneurs de France. Le Roy luy offrit de bailler à Ferdinand (au cas qu'il vouldroit laiſſer ce qui luy reſtoit au Royaume) eſtats & grands reuenus en France: & quant à luy, de le recompenſer bien grandement de tout ce qu'il y poſſedoit. Mais Federic ſachãt que ſon nepueu auoit deliberé de n'accepter aucun parti, ſi on ne luy laiſſoit la Calabre, répondit auec graues parolles. Que puiſque Dieu, la fortune, & la volunté de tous les hõmes, ſ'eſtoient enſemble rencontrez & accordez pour luy donner le Royaume de Naples:

Le Roy prend les chaſteaux de Naples, & ſe fait maiſtre de preſque tout le Royaume.

Le Roy mãde Dom Federic.

que

que Ferdinand n'eſtoit deliberé de reſiſter contre ceſte fatale diſpoſition : ains qu'eſtimant vne honte de ceder à vn ſi grand Roy,qu'il vouloit,non moins que les autres,demeurer en ſon obeiſſance & deuotion, pourueu qu'il luy accordaſt quelque partie du Royaume(donnant tacitement à entendre la Calabre) en laquelle demeurant, non pas comme Roy, mais cõme l'vn de ſes Barons, il peuſt reuerer la clemẽce & la magnanimité du Roy de France:au ſeruice duquel,il eſperoit d'auoir quelque fois l'occaſion de demonſtrer celle vertu,que la mauuaiſe fortune luy auoit empeſché de pouuoir deſployer pour le ſalut de luy meſme. Que rien ne pouuoit tant tourner à la gloire du Roy Charles que ce conſeil,qui eſtoit ſemblable aux conſeils de ces Roys la que l'antiquité nous a tant recommãdés,leſquels par telles œuures auoiẽt rendu leur nom immortel,& obtenu enuers les peuples des honneurs diuins. Que c'eſtoit vn conſeil non moins ſeur pour luy que glorieux: par-ce que Ferdinãd reduit à ſa deuotion,le Royaume luy ſeroit aſſeuré,& il n'auroit que craindre pour l'auenir le changement de la fortune, laquelle auoit cela de propre, toutes les fois que les victoires ne ſ'aſſeuroient auec la moderation & auec la prudence, qu'elle ſouilloit par quelque accident inopiné la gloire qu'on auoit gangnée. Mais ſemblant au Roy Charles,que s'il accordoit quelque partie du Royaume à ſon competiteur,cela mettroit tout le reſte en danger treſmanifeſte,Dom Federic partit d'auec luy ſans rien faire: & Ferdinand (apres qu'il eut entendu comme les chaſteaux auoient eſté rendus) ſ'en ala en Sicile auec quatorze Galeres legeres mal armées, auec leſquelles il eſtoit parti de Naples,ce qu'il feit à fin d'eſtre preſt à toute occaſiõ:& il laiſſa la garde de la Rocque d'Iſchie à Ianic d'Aualo frere d'Alphonſe, tous deux hommes de vertu,& de foy ſinguliere enuers leur Seigneur. Mais le Roy à fin de priuer les ennemis de ce receptacle, fort propre pour troubler le Royaume,il y enuoya l'armée de mer,qui eſtoit finalement arriuée au port de Naples,laquelle trouuant la ville abandonnée,n'aſſaillit la Rocque,à cauſe que pour raiſon de ſa forteresſe on deſeſpera de la pouuoir gangner:& partãt le Roy delibera, de faire venir d'autres vaiſſeaux de Prouence & de Genes,pour prendre Iſchie, & aſſeurer la mer, que Ferdinand couroit quelque fois. Mais la diligence & le conſeil n'eſtoient pareils à la fortune:attendu que toutes choſes ſe conduiſoient froidement, & auec vne treſgrãde negligence & confuſion.Car les François deuinrent,pour vne ſi grande proſperité, plus inſolents que de couſtume, & laiſſerent aler à l'auenture les affaires de conſequence, ſans penſer à autre choſe qu'à ſe feſtoyer,& prendre plaiſir: & ceux qui eſtoient grands aupres du Roy,ne ſe ſoucioient que de leur particulier, & de tirer de la victoire le plus de proffit qu'ils pourroient,ſans aucun égard de la dignité ou de l'vtilité de leur prince.

Le Roy enuoye en Iſchie.

Auquel temps Gemin Ottoman mourut à Naples,dont le Roy fut fort deſplaiſant, parce qu'il l'eſtimoit vn treſgrand fondement pour la guerre laquelle il auoit deliberé de faire contre l'Empire des Turcs : & on creut aſſeurément qu'il eſtoit mort de poyſon que le Pape luy auoit donné pour le faire mourir dans certain temps: ou pour-ce que l'ayãt baillé contre ſa volunté,& ainſi ſ'eſtant priué de quarante mille ducats que Baiazet ſon frere luy payoit tous les ans,il priſt pour conſolation,que celuy qui luy auoit oſté,ne receuſt de luy aucune commodité ou proffit:ou pour enuie qu'il portoit à la gloire du Roy Charles, & parauenture pour crainte que les choſes luy ſuccedants heureuſement cõtre les Infideles,il ne tournaſt apres ſes penſers (comme pluſieurs l'en ſolicitoient cõtinuellement, toutesfois pour leurs intereſts priuez) à reformer les choſes de l'Egliſe, leſquelles éloignées entierement des meurs anciennes, rendoient tous les iours moindre l'autorité de la religion Chreſtienne:vn chacun tenant pour certain qu'elles declineroient bien d'auantage durant ſon Pontificat,lequel acquis par treſmechans moyens, ne fut parauenture iamais depuis la memoire des hommes auec pires adminiſtré. Et il n'y eut faulte de qui creut (car la treſmauuaiſe nature du Pape, rendoit croyable en luy toute mechanſeté) que Baiazet, apres auoir entendu que le Roy de France ſe preparoit pour paſſer en Italie, l'auoit, par le moyen de George Bucciardin, corrompu par argent, à fin qu'il feiſt mourir Gemin. Et neantmoins le Roy(lequel plus de gayeté de cueur,qu'auec prudence & cõſeil continuoit en ſa penſée de la guerre contre le Turc) ne ceſſa pour ſa mort d'enuoyer en Grece l'Arceueſque de Duraz, Albanois de nation,pour l'eſperance qu'il luy bailloit,de ſuſciter, par le moyen de certains bannis,quelque mouuement en icelle prouince. Mais de nouueaux accidents,le contraignirent de tourner ſon eſprit à nouueaux penſers.

Mort de Gemin Ottoman.

De la ligue contre le Roy, & des occaſiõs d'icelle

Nous auons dict au parauant,comme l'enuie d'vſurper le Duché de Milan, & la peur

que Ludouic Sforſe auoit des Arragonnois & de Pierre de Medicis,l'induiſirent à procurer que le Roy de France paſſaſt en Italie : par la venue duquel apres qu'il eut obtenu ſon ambitieux deſir,& que les Arragonnois furent reduits en telles neceſſités,qu'à grand peine pouuoient ils deffendre leur propre ſalut:vne ſeconde crainte bien plus grande & plus raiſonnable que la premiere,commença à ſe preſenter deuant ſes yeux:aſçauoir, la ſeruitude a luy imminente & à tous les Italiens,ſi le Royaume de Naples ſ'adiouſtoit a la puiſſance d'vn Roy de France:& il auoit pour ceſte cauſe deſiré,que le Roy trouuaſt vne pluſgrande difficulté & empéchement en l'eſtat des Florentins. Mais quand il veit qu'il ſ'eſtoit treſ-aiſément conioint icelle Republique,& qu'auec la meſme facilité , il auoit ſurmonté l'empéchement du Pape,& que ſans aucune reſiſtance il eſtoit entré au Royaume de Naples:le danger luy ſembla tous les iours d'autant plus grand pour luy,que plus grandement & plus facilement le cours de la victoire des François ſ'auançoit. Vne meſme crainte auſſi commença à entrer és eſprits du Senat de Veniſe,lequel auoit conſtamment perſeueré en la premiere deliberation de ſe conſeruer en neutralité , & ſ'eſtoit auec vn ſi grand égard abſtenu,non ſeulement des faicts,mais de toutes les demõſtrations qui ſ'euſſent peu rendre ſuſpect d'eſtre enclin pluſtoſt à l'vne des parties qu'à l'autre, qu'ayant éleu Ambaſſadeurs vers le Roy de France,Antoine Loredan,& Dominic Treuiſan (non point pluſtoſt toutesfois que quand il entendit que le Roy auoit paſſé les monts)il demeura tant à les luy enuoyer,que le Roy eſtoit arriué a Florence au parauant eux. Mais depuis le Senat voyant l'impetueux cours d'vne ſi grande felicité,& que le Roy ſans qu'on luy feiſt aucune reſiſtance,couroit comme vn fouldre par toute l'Italie: il commença a reputer ſon propre danger le dommage d'autruy,& à craindre qu'à la ruine des autres,la ſienne ne fut iointe,principalement pour-ce que le Roy ſ'eſtant emparé de Piſe & d'autres forteresſes des Florentins,& ayant laiſſé garniſon à Siene,& faict apres le meſme en l'eſtat de l'Egliſe, ce ſembloit vn ſigne & vn argument,qu'il penſoit plus outre,qu'au ſeul Royaume de Naples. Pour ces cauſes le Senat preſta promptement les oreilles aux perſuaſions de Ludouic Sforſe,lequel auſſi toſt que les Florentins cederent au Roy,auoit commencé à le ſoliciter,qu'enſemble auec luy il remediaſt aux dangers communs:& on croit que ſi le Roy Charles eut rencontré quelque empéchement,ou à Rome,ou à l'entrée du Royaume de Naples,qu'ils euſſent pris enſemble les armes contre luy : mais la victoire du Roy , ſi ſoudaine preuint toutes les choſes qui ſe traictoient,pour l'empecher. Et ia le Roy ſe doutant des menées de Ludouic,auoit depuis la conqueſte de Naples , retenu à ſa ſolde Iean Iacques de Triuulce auec cent lances,& auec vne honorable penſion:& à ſoy conioint auec pluſieurs promeſſes,le Cardinal Fregoſe,& Obietto de Fieſque : ceux cy d'autant qu'ils eſtoient puiſſants inſtruments pour troubler & faire émouuoir la ville de Genes : ceſtuy la pour-ce qu'il eſtoit chef du parti Guelfe à Milan,& qu'il auoit l'eſprit fort eſtrangé de Ludouic,auquel encores le Roy refuſa de donner la principauté de Tarente,diſant qu'il n'y eſtoit obligé,ſinon lors qu'il auroit reduict en ſa puiſſance,tout le Royaume de Naples: leſquelles choſes eſtants treſ-facheuſes à Ludouic, il feit retenir douze Galeres qu'on armoit pour le Roy à Genes,& deffendit qu'on n'y armaſt pour luy aucuns vaiſſeaux : dont le Roy ſe plaignit eſtre auenu qu'il n'auoit eſſaié de nouueau auec vn plus grand appareil, de prendre Iſchie.

Doncques les ſoupçons & les dedaings croiſſants de toutes parts,& la conqueſte ſi ſoudaine de Naples,ayant repreſenté au Senat de Veniſe & au Duc de Milan, le peril pluſgrand,& plus proche:ils furent contraints de ne differer à mettre leurs penſers en execution. Et ce qui les y faiſoit acheminer de plus grand courage,c'eſtoit la puiſſante compagnie qu'ils auoient : par-ce qu'à cela meſme n'eſtoit moins prompt le Pape qui craignoit merueilleuſement les François,ny moins prompt le Roy des Romains Maximilian , auquel,pour pluſieurs occaſions d'inimitié auec la couronne de France,& pour les treſgrandes iniures qu'il auoit receues du Roy Charles,furent en tout temps,plus qu'à tous les autres,les proſperités des François treſ-ennuyeuſes. Mais ceux ſur leſquels les Venitiens & Ludouic faiſoient vn plus grand & plus ferme fondement,eſtoient Ferdinand & Iſabelle, Roy,& Royne d'Eſpagne:leſquels ſ'eſtans vn peu au parauant,non pour autre effect, que pour retirer du Roy Charles le Comté de Roſſillon,à luy obligés, de ne l'empécher en la conqueſte de Naples,ſ'eſtoient finement reſerué iuſques à lors vne libre puiſſance de faire le contraire. Car(ſi ce qu'ils en publierent eſt vray)il y eut vne clauſe qui fut adiouſtée és

capi-

capitulations faictes pour la reſtitution dudict Comté de Roſſillon, laquelle portoit, qu'ils ne ſeroient tenus à choſe aucune qui concerneroit le preiudice de l'Egliſe: de laquelle exception ils inferoient, que ſi le Pape pour l'intereſt de ſon fief, les recerchoit de ſecourir le Royaume de Naples, qu'il eſtoit en leur puiſſance de le faire, ſans contreuenir à la foy donnée, ny aux promeſſes. Et ils adiouſterent encores depuis, que par les meſmes capitulations il leur eſtoit deffendu de ſoppoſer au Roy Charles, au cas qu'il apparuſt iceluy Royaume iuridicquement luy appartenir. Or quelle que ſoit la verité de ces choſes, il eſt certain, qu'auſſi toſt qu'ils eurent recouuré ce qu'ils deſiroient: non ſeulement ils commẽcerent à donner eſperance de ſecours à ceux d'Arragon, & à faire ſecrettement inſtance au Pape, qu'il n'abandonnaſt leur cauſe: mais auſſi comme ils euſſent du commencement enhorté le Roy de France auec parolles moderées (comme amateurs de ſa gloire, & pouſſés du zele de la religion) à tourner pluſtoſt les armes contre les infideles que contre les Chreſtiens, ils continuoient de l'inciter à cela meſme, mais auec d'autant pluſ-grande efficace & auec parolles plus ſuſpectes, que plus s'auançoit la victoire du Roy: & à fin qu'elles euſſent plus d'autorité, & pour nourrir en pluſ-grande eſperance le Pape & les Arragonnois, & neantmoins d'autre part faiſants courir le bruit qu'ils penſoient ſeulement à la garde de la Sicile, ils eſtoient apres pour y enuoyer vne armée de mer laquelle y arriua depuis la perte de Naples, toutesfois auec vn appareil (ſelon leur couſtume) pluſgrand en demonſtrations qu'en effects, par-ce qu'il ne paſſa point plus de huict cents Genetaires, & mille hommes de pied Eſpagnols. Ils vſerent de ces ſemblants iuſques à ce que la priſe d'Oſtie par les Colonnois, & les menaces des François enuers le Pape, leur donnerent vne plus honneſte occaſion de mettre en auant ce qu'ils auoient conceu en leur eſprit: laquelle embraſſans promptement, ils feirent par Antoine de Fonſecca leur Ambaſſadeur, appertement proteſter au Roy, lors qu'il eſtoit à Florence, que, ſelon le deuoir des Princes Chreſtiens, ils prendroient la deffence & protection du Pape, & du Royaume de Naples, fief de l'Egliſe Romaine: & ayants ia commencé, auſſi toſt qu'ils entendirent la fuitte des Arragonnois, à traicter auec les Venitiens, & auec le Duc de Milan, de ſe confederer: ils les ſolicitoient treſ-inſtamment, de ſ'entendre auec eux, pour la ſeureté commune, contre les François.

Finalement doncques au moys d'Apuril, en la cité de Veniſe, ou eſtoient les Ambaſſadeurs de tous ces Princes, fut contractée vne confederation, entre le Pape, le Roy des Romains, les Roys d'Eſpagne, les Venitiens, & le Duc de Milan: le tiltre & la publication de laquelle, fut ſeulement pour la deffence des eſtats l'vn de l'autre, reſeruant lieu à quiconque y voudroit entrer, auec les conditions conuenables. Mais iugeans tous qu'il eſtoit neceſſaire de faire en ſorte que le Roy de France ne tint le Royaume de Naples, il fut és capitulations plus ſecrettes accordé, que les compagnies Eſpagnoles qui eſtoient venues en Sicile, aideroient au recouurement d'iceluy Royaume Ferdinand d'Arragon, lequel, auec vne grande eſperance de la volunté des peuples, traictoit d'entrer en la Calabre. Que les Venitiens aſſailleroient au meſme temps auec leur armée de mer, les lieux maritimes dudict Royaume. Que le Duc de Milan (à fin d'empécher le ſecours qui pourroit venir de France) ſ'efforceroit d'occuper la cité d'Aſt, en laquelle le Duc d'Orleans eſtoit demeuré auec bien peu de forces. Que au Roy des Romains & au Roy d'Eſpagne, ſeroit baillé par les autres confederés certaine quantité de deniers, à fin que chacun d'eux feiſt la guerre au Royaume de France auec vne puiſſante armée. Les confederés outre ce deſirerent, que toute l'Italie fuſt vnie en vne meſme volunté: & partant ils feirent inſtance, que les Florentins & le Duc de Ferrare entraſſent en la meſme confederation. Et quant au Duc de Ferrare qui en fut requis deuant que la ligue ſe publiaſt, il refuſa de prendre les armes contre le Roy: & d'autre coſté auec vne cautelle Italienne, il conſentit que Dom Alphonſe ſon fils aiſné ſe meiſt à la ſolde du Duc de Milan, auec cent cinquante hommes d'armes, & tiltre de Lieutenant de ſes compagnies.

Mais la cauſe des Florentins eſtoit bien autre, leſquels eſtoient inuités à la confederation auec de grandes offres, & auoient de treſ-iuſtes occaſions de laiſſer le Roy: par-ce que incontinent que la ligue fut publiée, Ludouic Sforſe leur offrit au nom de tous les confederés (au cas qu'ils y voudroient entrer) toutes leurs forces pour reſiſter au Roy, ſi en retournant de Naples, il eſſayoit de les offenſer: enſemble de leur aider (auſſi toſt qu'ils le pourroient faire) au recouuremẽt de Piſe & de Liuorne. Et d'autre coſté le Roy ne tenant

conte des promeſſes qu'il auoit faictes dans Florence: ny il les auoit du commencement reintegrés en la poſſeſſion de leurs villes,ny depuis la conqueſte de Naples,rendu les chaſteaux d'icelles:poſtpoſant ſa propre foy & ſerment,au conſeil de ceux,leſquels fauoriſans la cauſe des Piſans,luy perſuadoient que les Florentins,auſſi toſt qu'ilz en ſeroient reintegrés,ſ'vniroient auec les autres Italiens:& nonobſtant que le Cardinal de Sainct Malo eut receu pluſieurs deniers des Florentins,ſi eſt-ce qu'il ſ'oppoſoit froidemẽt à ceux qui mettoient en auant telles choſes, & ce à fin de ne venir pour l'amour deſdicts Florentins en contention auec les autres grands. D'auantage non ſeulement en cecy, mais auſſi en pluſieurs autres choſes, le Roy auoit demonſtré, qu'il ne tenoit conte, ny de la foy,ny de ce qu'en tel temps luy pouuoit importer l'amitié des Florẽtins:voire iuſques la,que leurs Ambaſſadeurs ſe plaignans de la rebellion de Montpulcian, & faiſants inſtance, que (comme il eſtoit tenu) il contraigniſt les Sienois à le rendre,il leur répondit comme en ſe mocquãt: Qu'y ferois-ie, ſi vos ſubiets ſe rebellent pour eſtre mal traictés? Et neantmoins les Florentins ne ſe laiſſants tranſporter au dedaing contre leur propre proffit, delibererent de n'ouïr les requeſtes des confederés: tant pour ne prouocquer de nouueau contr'eux les armes des Françoys au retour du Roy,que pour-ce qu'ils pouuoient pluſtoſt eſperer la reſtitution de leurs places,de qui les auoit en main: & par-ce auſſi qu'ils ſe confioient peu en telles promeſſes,ſachans bien qu'ils eſtoient hays des Venitiens,pour les empechemẽts qu'en diuers tẽps ils auoient donné à leurs entrepriſes, & cognoiſſans manifeſtement que Ludouic aſpiroit a la Seigneurie de Piſe.

Deſordre & maluerſation des François au Royaume de Naples.

Or eſt-il ainſi,qu'en ce temps,la reputation des François auoit deſia commencé fort à diminuer au Royaume de Naples,à cauſe que ſ'adonnans aux plaiſirs, & ſe gouuernans à l'auenture, ils n'auoient entendu à chaſſer les Arragonnois de ce peu de places qui ſe tenoient par eux:ce qui leur fut aiſemẽt ſuccedé,s'ils euſſent ſuiui leur bonne fortune. Mais beaucoup plus commencé auoit à ſe diminuer la grace & l'amitié. Car encores que le Roy Charles ſe fuſt monſtré fort bening & liberal à l'endroit des peuples,en accordãt par tout le Royaume tant de priuileges & d'exemptions, qu'elles montoient à plus de deux cents mille ducats par chacun an:ſi eſt-ce que les autres choſes n'auoient eſté dreſſées ny gouuernées,auec tel ordre & prudence qu'elles deuoient: par-ce que le Roy qui ne ſe vouloit trauailler,ny entendre les plaintes & requeſtes des hommes,laiſſoit entierement la charge des affaires, a ceux qui le gouuernoient,leſquels partie par incapacité, partie par auarice, confundirent toutes choſes:attendu que la nobleſſe ne fut recueillie ny auec telle humanité,ny auec telles recompenſes qu'elle meritoit, ains auoit toutes les peines pour entrer és chambres & audiences du Roy:qu'on ne feit aucune diſtinction des perſonnes: que les merites & ſeruices ne furent recongneus,ſinon d'auenture:que les eſprits de ceux qui naturellement eſtoient eſtrangés de la maiſon d'Arragon,ne furent cõfirmés: que pluſieurs difficultés & longueurs furent interpoſées,pour le regard de la reſtitution des eſtats & des biens de ceux qui tenoient le parti d'Aniou, & des autres Barons qui auoient eſté chaſſés par le vieil Ferdinand:que les graces & faueurs furent faictes à ceux qui les procuroient auec dons & moyens extraordinaires: qu'à pluſieurs on oſta ſans raiſon, & à pluſieurs on donna ſans occaſion:que preſque tous les offices, & les biens de pluſieurs furent departis aux François: que preſque toutes les villes du domaine (ainſi appellent ilz celles qui ont acouſtumé d'obeir immediatement au Roy) furent données à leur treſgrand regret & deplaiſir, & la pluſpart aux François:choſes d'autant plus facheuſes aux ſubiets, qu'ils eſtoiẽt acouſtumés,aux prudents & bien ordonnez gouuernements des Roys de la maiſon d'Arragon, & que plus ilz ſ'eſtoient promis du nouueau Roy. Mais ce qui adiouſtoit beaucoup a vn tel malcontentement,c'eſtoit l'arrogance naturelle des François,qui ſ'eſtoit augmentée pour la facilité de la victoire:pour raiſon de laquelle,ilz auoient conceu vne telle opinion d'eux meſmes,qu'ilz n'eſtimoient rien tous les Italiens. Beaucoup auſſi y adiouſtoit,leur inſolence & impetuoſité à prendre logis, non moins à Naples, qu'es autres parties du Royaume, eſquelles auoient eſté diſtribuées les compagnies d'hommes d'armes, qui traictoient par-tout treſmal leurs hoſtes:en ſorte que l'ardẽt deſir qu'on auoit eu d'eux, eſtoit ja cõuerti en haine ardente: & au cõtraire,au lieu de la haine cõtre les Arragõnois, ſ'eſtoit inſinuée la cõpaſſion de Ferdinãd, l'expectation qu'vn chacun auoit touſiours euë de ſa vertu,& la memoire de ce iour la,auquel, deuant q̃ ſen aler,il parla aux Napolitains auec vne ſi grãde douceur & cõſtãce:ce qui faiſoit q̃ & icelle cité & preſque tout le Royaume,

me,attẽdoiẽt auec vn nõ moindre deſir,l'occaſiõ de pouuoir rappeler les Arragõnois, que peu de moys au parauant ils auoient deſiré leur deſtruction : voire ia commençoit à leur eſtre agreable le nom tant odieux d'Alphonſe, appelans iuſte ſeuerité,ce que, deſlors que du viuant du pere il ſoignoit des affaires domeſtiques du Royaume, ils ſouloient appeler cruauté,& ſincerité d'eſprit veridicque,ce que par pluſieurs ans ils auoient appelé orgueil & fierté. Telle eſt la nature des peuples,encline à eſperer plus qu'on ne doit, & à endurer moins qu'il eſt neceſſaire,& à ſ'ennuyer touſiours des choſes preſentes:mais principalement des habitans du Royaume de Naples,leſquels entre tous les peuples d'Italie, ſont notés d'inconſtance,& de conuoitiſe de choſes nouuelles.

Deſſeings du Roy.

Le Roy Charles auoit preſque arreſté(au parauãt meſmes que la nouuelle ligue ſe feiſt) de ſ'en retourner incontinent en France,pouſſé pluſtoſt d'vne legere conuoitiſe,& de pardent deſir de toute la cour,que de prudente conſideration:veu qu'au Royaume de Naples demeuroient indecis innumerables & importans affaires de Princes & d'eſtats, & que la victoire n'auoit eu ſa perfection,le Royaume n'eſtant encores tout conquis. Mais entendu qu'il eut,que tant de princes auoient faict vne confederation cõtre luy,il fut fort émeu en ſon eſprit,& commença à conſulter auec les ſiens,que c'eſt qu'il faudroit faire en vn ſi grand accident,meſmement vn chacun aſſeurant veritablement,qu'il y auoit long temps qu'entre les Princes Chreſtiens,ne ſ'eſtoit faicte vne telle ligue:& ceux de ſon conſeil furent principalement d'auis,qu'on ſe dépeſchaſt de partir,pour doute que tant plus qu'on arreſteroit d'autant plus les difficultés ne vinſent à ſ'accroiſtre, attendu qu'on donneroit temps aux confederés de faire de pluſ-grands preparatifs,&que le bruit couroit deſia,que ſuiuant leur ordonnance,vn grand nombre d'Alemans paſſeroit en Italie, & qu'on commençoit à parler fort de la perſonne de l'Empereur. Que le Roy pourueuſt à ce qu'en diligence paſſaſſent du Royaume de France en la ville d'Aſt,de nouuelles compagnies,à fin de conſeruer icelle cité,& neceſſiter le Duc de Milan d'entendre à la deffence de ſon propre païs:& auſſi à fin qu'elles fuſſent preſtes pour paſſer plus outre,quand le Roy iugeroit qu'il en ſeroit beſoing. Il fut auſſi deliberé au meſme conſeil,qu'on taſcheroit auec toute diligence,& auec offres treſ-grandes,de ſeparer le Pape d'auec les autres confederés, auſſi de le diſpoſer à accorder au Roy l'inueſtiture du Royaume de Naples, laquelle (encores qu'il euſt promis à Rome de la bailler abſolument) il auoit iuſques à ce iour refuſé de bailler,meſmes auec declaration,que ceſte cõceſſion ne porteroit preiudice aux droicts d'autruy. Et en vne ſi graue deliberation,& entre penſers ſi importans,ne ſe perdit la memoire des affaires de Piſe. Car le Roy deſirant pour beaucoup d'egards,qu'il fuſt en ſa puiſſance d'en diſpoſer,& doutant qu'à laide des confederés le peuple de Piſe ne luy oſtaſt la Citadelle,il y enuoya par mer,enſemble auec les Ambaſſadeurs des Piſans qui eſtoiẽt deuers luy,ſix cents hommes de pied de ceux de ſon Royaume:leſquels arriués qu'ils furent à Piſe,y conceurent la meſme affection , que les autres qu'on auoit laiſſés en icelle cité y auoient priſe:& pouſſés du deſir de butiner,apres qu'ils eurent receu argent des Piſans,ils ſ'en alerent auec leurs compagnies,camper deuant le bourg de Librafatte, ou les Piſans (deſquels eſtoit Capitaine Luc Maluezze) ſ'eſtoient campés quelques iours au parauant pour l'auertiſſement qu'ils eurent que les Florentins auoient enuoyé vne partie de leurs gens vers Montpulcian,& depuis entendant que les ennemis approchoient, ſ'en eſtoient leués deuant iour:mais y eſtans retournés de nouueau auec ce renfort de François, ils le prirent en peu de iours,par ce que l'armée Florentine qui retournoit pour le ſecourir, ne peut paſſer le fleuue de Sercle pour la groſſeur de l'eau, & ſi n'eut la hardieſſe de prendre l'autre chemin à coſté des murailles de Lucques,pour la diſpoſition du peuple Lucquois qui eſtoit fort émeu & fauoriſoit grandement la liberté des Piſans : auec les compagnies deſquels,apres la conqueſte de Librafatte,les François qui ſe reſeruerent Librafatte,coururent par tout le païs de Piſe,comme ennemis manifeſtes des Florentins:auſquels,quand ils ſ'en plaignoient,le Roy ne reſpondoit autre choſe,ſinon que auſſi toſt qu'il ſeroit arriué en Toſcane il leur tiendroit les choſes qu'il leur auoit promiſes,leur donnant courage de porter patiemment ceſte petitte remiſe.

Mais la deliberation du partement n'eſtoit ſi aiſée au Roy, comme prompt en eſtoit le deſir:par-ce qu'il n'auoit ſi grande armée,que diuiſée en deux parts,elle peuſt le conduire en la ville d'Aſt ſans danger,nonobſtant l'empéchement des cõfederés,& ſuffire à deffendre aiſément le Royaume de Naples,contre tant de mouuements qui ſe preparoient.

L'ordre que meit le Roy au Royaume de Naples.

Eſquelles difficultés, il fut contraint, à fin que le Royaume ne demeuraſt denué de defenſeurs, de diminuer des prouiſions treſcommodes pour ſon ſalut: & pour ne ſe mettre en vn danger ſi manifeſte, de ne laiſſer au Royaume vne ſi puiſſante garniſon qu'il eut bien eſte de beſoing. Doncques il delibera d'y laiſſer la moytié des Suyſſes, & vne partie des gens de pied François, huict cents lances Françoiſes, & enuiron cinq cents hommes d'armes Italiens, qui eſtoient a ſa ſolde, partie ſoubs le Prefect de Rome, partie ſoubs Proſper & Fabrice Colonne & Antonel Sauelle, tous Capitaines qui auoiẽt receu de luy beaucoup de biens, en la diſtribution qu'il feit de preſque toutes les villes & eſtats du Royaume, & meſmement les Colonnois: par-ce qu'a Fabrice il auoit donné les païs d'Albe & de Taillecouſſe, poſſedés au parauant par Virginio Vrſin, & à Proſper le Duché de Tracette, & la cite de Fondi, auec pluſieurs Chaſteaux qui eſtoient a ceux de la famille Caëtane & Montfortin, auec pluſieurs autres places voyſines, oſtées à la famille des Comtes: auec leſquelles forces, il penſoit, qu'en tout beſoing, ſ'vniroient les forces de ces Barons la, leſquels pour leur propre ſeureté eſtoient contraints de deſirer ſa grandeur, & ſur tous celles du Prince de Salerne, par luy remis en l'office d'Amiral, & du Prince de Biſignan. Il deputa ſon Lieutenant General en tout le Royaume Monſeigneur Gilbert de Bourbon Duc de Montpenſier, Capitaine plus eſtimé pour ſa grãdeur, & pour eſtre du ſang Royal, que pour ſa propre vertu: & deputa encores beaucoup d'autres Capitaines en pluſieurs parties du Royaume, a tous leſquels il auoit donné eſtats & reuenus: & de ceux cy furent les principaulx. Monſieur d'Aubigny qu'il auoit faict grand Conneſtable du Royaume, pour la Calabre. A Caiette le Seneſchal de Beaucaire, auquel il auoit baillé l'office de grand Chambelan. En l'Abruzze Gratian des guerres vaillant Capitaine & de reputation: & il promit bien à tous de leur enuoyer auſſi toſt argent & ſecours: mais pour faire ce pendant la guerre, il ne leur laiſſa autre prouiſion, que l'aſſignation des deniers qui iournellement ſe recueilloient des reuenus du Royaume, lequel branſloit deſia, d'autant que le nom d'Arragon commençoit à ſe releuer en pluſieurs endroits. Car au meſme temps que le Roy vouloit partir de Naples, Ferdinand accompagné des Eſpagnols venus par mer en l'Iſle de Sicile, eſtoit deſcendu en la Calabre, vers lequel accoururent auſſi toſt pluſieurs hommes du païs, & ſe rendit incontinent à luy la cité de Regge, le Chaſteau de laquelle auoit touſiours eſté tenu en ſon nom: & au meſme temps ſe decouurit es nuages de la Pouille, l'armée de mer Venitienne, de laquelle eſtoit Capitaine Antoine Grimani, homme en icelle Republique, de grande autorité. Mais ny pour cela, ny pour pluſieurs autres ſignes de changement auenir, ſe laiſſa, ou bien ſe retarda en aucune ſorte la deliberation de ſ'en aler: car oultre ce qu'ils eſtoient parauenture pouſſés de la neceſſité, le deſir eſtoit incroyable que le Roy & toute la Cour auoient de ſ'en retourner en France, comme ſi la fortune qui auoit eſté ſuffiſante pour leur faire acquerir vne ſi grãde victoire, eſtoit encores ſuffiſante pour la leur conſeruer. Auquel temps, l'Iſle d'Iſchie & de Lipare ſe tenoient par Ferdinand, leſquelles encores qu'elles ſoient proches de la Sicile ſont membre du Royaume de Naples. Il tenoit auſſi Regge nouuellement par luy recouuré: & en la meſme Calabre, Villeneufue, auec le chaſteau, & lieux adiacents, Brunduſe ou Federic ſ'eſtoit arreſté, Galipoli, la Mantie, & la Turpie.

Or deuant que le Roy partiſt, pluſieurs choſes ſe traicterent entre le Pape & luy, non ſans eſperance de concorde: pour leſquelles ala du Pape au Roy, & depuis retourna à Rome, le Cardinal de Sainct Denis, & du Roy à luy Monſeigneur Franci. Car le Roy deſiroit grandement l'inueſtiture du Royaume de Naples, & que le Pape, s'il ne ſe vouloit ioindre auec luy, du moins n'adheraſt à ſes ennemis, & fuſt content de le receuoir dedans Rome comme amy. Auſquelles demandes, combienque du commencement le Pape preſtaſt l'oreille, neantmoins à cauſe que de luy meſme il ſe deffioit fort du Roy de France, & qu'il eſtimoit que ſe ſeparer des confederés, & luy accorder l'inueſtiture, ne ſeroit vn moyen ſuffiſant pour faire auec luy vne fidele reconciliation, il interpoſoit pluſieurs difficultés aux autres demandes, & à celle de l'inueſtiture (encores que le Roy condeſcendiſt de l'accepter ſans preiudice des droicts d'autruy) il reſpondoit, qu'il vouloit qu'on regardaſt parauant en Iuſtice, à qui de droict elle appartenoit: & d'autrepart deſirant de empeſcher auec les armes, que le Roy n'entraſt dans Rome, il manda au Senat de Veniſe & au Duc de Milan, qu'ils luy enuoyaſſent ſecours, leſquels luy enuoyerent mille cheuaux legers, & deux mille hommes de pied, & promirent de luy enuoyer mille hommes d'armes:

mes:auec leſquelles compagnies iointes à ſes forces, il eſperoit de pouuoir reſiſter. Mais ſemblant depuis au Senat de Veniſe & au Duc de Milan, que c'eſtoit vne choſe trop dangereuſe, d'éloigner ſi fort les compagnies de leurs propres eſtats, veu meſmement que toute l'armée deſtinée n'eſtoit encores en ordre, & que partie de leur gens eſtoient empeschés en l'entrepriſe d'Aſt: & d'auantage reduiſants en memoire l'infidelité du Pape, & que lors que le Roy Charles paſſa,il auoit appelé Ferdinand à Rome auec ſon armée, & puis changeant d'auis,il l'en auoit faict ſortir: ils commencerent à luy perſuader qu'il ſe miſt pluſtoſt en lieu ſeur, que de ſ'expoſer à vn ſi grand danger, en ſ'efforçant de deffendre Rome:attendu que, quand bien le Roy y entreroit, il en partiroit auſſi toſt ſans y laiſſer perſonne: leſquelles choſes accreurent l'eſperance du Roy de pouuoir venir auec luy à quelque compoſition.

Le Roy ſe faict couronner auant que partir.

Le Roy doncques partit de Naples, le vingtieſme iour de May : Mais par-ce qu'il n'auoit pris du commencement auec les ceremonies acouſtumées, le tiltre & les enſeignes Royaulx: peu de iours auant qu'il partiſt, il receut ſolennellement en l'Egliſe Cathedrale, auec vne treſgrande pompe & celebrité, les enſeignes Royaulx,& les honneurs & ſerments qu'on a accouſtumé de preſter aux nouueaux Roys: & y feit la Harangue au nom du peuple de Naples, Iean Iouian Pontan, aux louanges duquel treſclaires pour l'excellence de ſa doctrine, de ſes meurs, & ciuilité, ceſt acte donna vne grande tache: par-ce qu'ayant eſté longuement Secretaire des Roys Arragonnois, & enuers eux en treſgrande autorité, precepteur encores és lettres & Maiſtre d'Alphonſe: il ſembla que ou pour garder les parties propres aux Orateurs, ou pour ſe rendre plus agreable aux François, il ſ'eſtoit trop eſtendu au mépris de ces Roys, deſquels il auoit eſté ſi fort exalté. Tant il eſt quelquefois difficile d'obſeruer en ſoy-meſme ceſte moderation & ces reigles, que luy qui eſtoit rempli d'vne ſi grande doctrine, auoit enſeignées à tous les hommes, écriuant des vertus morales, & ſe rendant par ſon eſprit & ſçauoir en toute eſpece de doctrine admirable à vn chacun. Le Roy emmena auec ſoy, huict cents lances Françoiſes, les deux cents gentils-hommes de ſa garde, le Seigneur Triuulce auec cent lances, trois mille hõmes de pied Suyſſes, mille François, & mille Gaſcons,& ordonna, qu'en la Toſcane, Camille Vitelli & ſes freres ſ'vniſſent auec luy, auec deux cents cinquante hommes d'armes, & que l'armée de mer ſ'en retournaſt vers Liuorne. Virginio Vrſin & le Comte de Petillane ſuiuoient le Roy, ſans autre garde que de la foy donnée de ne ſ'en aler ſans congé: la cauſe deſquels,par-ce qu'ils debattoient qu'on ne les auoit iuſtement faicts priſonniers, auoit eſté au parauant commiſe au conſeil du Roy, deuant lequel ils auoient alegué,qu'au temps qu'ils ſe rendirent, le Roy auoit ia non ſeulement accordé de ſa propre bouche à ceux qu'ils auoient enuoyés, mais auſſi couché par écrit & ſigné de ſa propre main le ſaufconduit: & qu'en ayants eſté auertis par leurs gens, qui attendoient la depeſche des Secretaires, ils auoient ſoubs ceſte fiance, à la ſemonce du premier Herauld qui ala à Nole, leué les bannieres du Roy, & au premier Capitaine, qui auoit auec ſoy bien peu de cheuaux, baillé les clefs, nonobſtant qu'ayants auec eux plus de quattre cents hommes d'armes, ils euſſent peu aiſément reſiſter. D'auantage ils mettoient en auant l'ancienne deuotion de la famille des Vrſins,laquelle ayant touſiours tenu le parti Guelfe,ils auoient, & eux, & quiconque eſtoit iamais nay, ou naiſtroit d'icelle maiſon, engraué au cueur le nom & la marque de la couronne de France. Que de la eſtoit procedé,qu'ils auoient auec vne ſi grande promptitude receu le Roy en leurs Eſtats du territoire & finage de Rome: & partant qu'il ne conuenoit, ny eſtoit iuſte, attendu la foy donnée par le Roy, & attendu leurs euures, qu'ils fuſſent retenus priſonniers. Mais on ne reſpondit pas moins promptement de la part de Monſeigneur de Ligny, les gens duquel les auoient pris dans Nole: que le ſaufconduit encores qu'il euſt eſté deliberé & ſoubſcript du Roy, ne ſ'entendoit parfaittement baillé, ſinon lors qu'il eſtoit confirmé auec le ſeau du Roy, & auec le ſeing du Secretaire, & puis baillé à partie. Que telle eſtoit en tous les octrois & patentes, la treſancienne couſtume de toutes les Cours, à fin que ſi d'auenture quelque choſe eſtoit inconſiderément ſorti de la bouche du Prince, à raiſon de beaucoup de penſers,& affaires,ou pour n'auoir eſté pleinemẽt informé des choſes,cela ſe peuſt moderer. Et q̃ ceſte fiance n'auoit meu les Vrſins,de ſe rẽdre à vn ſi petit nõbre de gẽs,mais la neceſſité & la crainte:par-ce qu'il ne leur demeuroit aucun moyen,ny de ſe deffendre, ny de ſ'enfuir,tout le païs d'autour eſtant ia plein des armes des victorieux. Auſſi que cela e-

Les Vrſins ſuiuent le Roy.

ſtoit faux qu'ils auoient alegué de leurs merites,leſquels quand ils ſeroient affirmés par vn autre,eux meſmes deuroient nier pour leur honneur : par-ce qu'il eſtoit treſ-manifeſte à tout le monde,que non point de volunté,mais pour euiter le danger(laiſſans en l'aduerſité les Arragonnois,deſquels en la proſperité ils auoient receu de treſgrands biens)ils ſ'eſtoiẽt accordes de bailler paſſage au Roy par leurs terres. Veu doncques qu'il eſtoient à la ſolde des ennemis,& d'eſprit treſ-eſtrangé du nom François, & qu'ils n'auoient parfaictement receu aucune ſeurté,que c'eſtoit a bon droict de guerre qu'ils auoient eſté faicts priſonniers. Ces choſes ſe diſoient contre les Vrſins,leſquelles eſtans ſouſtenues,de la puiſſance de Monſieur de Ligny,& de l'autorité des Colonnois,qui tant pour les enuies anciennes que pour la diuerſite des factions,les debattoient apertement:il ne fut rien ſentencié,mais deliberé qu'ils ſuiueroient le Roy,leur baillant toutesfois eſperance, d'eſtre deliurés, lors que ſa maieſté arriueroit en Aſt.

Le Pape craignat le retour du Roy s'enfuit a Oruiette.

Mais le Pape,encores que(pour ce que les confederés luy auoient conſeillé de ſ'en aler) il ne fuſt ſans inclination de ſe reconcilier au Roy,auec lequel il traictoit continuellemẽt: neantmoins eſtant a la fin plus fort en luy le ſoupçon qu'il auoit conceu,nonobſtant qu'il luy euſt donné quelque eſperance qu'il l'attenderoit:deux iours deuant que le Roy entraſt dans Rome,& apres qu'il eut mis garniſon ſuffiſante dans le chaſteau ſainct Ange, il ſ'en ala a Oruiette,accompagné du College des Cardinaulx, & de deux cents hommes d'armes,mille cheuaux legers,& trois mille hommes de pied:& laiſſa Legat dans Rome le Cardinal de ſaincte Anaſtaiſe,pour receuoir & honorer le Roy,lequel y entra par le quartier de dela le Tybre,a fin d'euiter le chaſteau ſainct Ange,& apres auoir refuſé le logis, qui luy fut offert par commiſſion du Pape au Palais du mont Vatican , il ſ'ala loger au fauxbourg. Et comme le Pape entendit que le Roy ſ'approchoit de Viterbe,encores qu'il luy euſt de nouueau donné eſperance de conuenir auec luy en quelque lieu commode entre Viterbe & Oruiette, il ſ'en ala d'Oruiette à Perouſe : auec intention (ſi le Roy prenoit ce chemin d'aler a Ancone,pour pouuoir,moyennant la commodité de la mer,ſe retirer & mettre en lieu du tout ſeur. Et toutesfois le Roy,encores qu'il fuſt fort courroucé contre luy,rendit les chaſteaux de Ciuitauecche,& de Terracine , ſe reſeruant Oſtie , laquelle, quand il ſortit d'Italie,il laiſſa en la puiſſance du Cardinal de ſainct Pierre aux liens qui en eſtoit Eueſque. Il paſſa ſemblablement par le païs de l'Egliſe,comme par païs amy, excepte que ceux de Toſcanelle refuſants de loger ſon Auantgarde dans leur ville,elle y entra par force , & la ſaccagea non ſans le meurtre de pluſieurs.

Le Roy s'arreſte à Siene.

En apres,le Roy demeura ſans aucune occaſion , ſix iours dans Siene , ne conſiderant (ny de luy meſme,ny pour en eſtre inſtamment admõneſté par le Cardinal de ſainct Pierre aux liens & par Triuulce)combien il ſeroit pernicieux,de donner temps aux ennemis de ſe pourueoir,& d'vnir leurs forces:& ſi il ne recompenſa pourtant , la perte du temps, auec l'vtilité des deliberatiõs. Car on traicta dans Siene , la reſtitution des fortereſſes des Florentins,promiſe & aſſeurée par le Roy à ſon partement de Naples,& depuis pluſieurſfois confirmée en chemin:pour laquelle,les Florentins , outre ce qu'ils eſtoient preſts à payer trente mille ducats qui reſtoient de la ſomme accordée à Florence,offroient de luy en preſter ſeptante mille,& d'enuoyer quant & luy iuſques en Aſt Franciſque Secco leur Capitaine,auec trois cents hommes d'armes,& deux mille hommes de pied: en ſorte que la neceſſité que le Roy auoit de deniers,l'opportunité d'augmenter ſon armée , & l'égard de la foy & du ſerment du Roy,induiſit preſque tous ceux du conſeil à perſuader de tout leur pouuoir la reſtitution des chaſteaux & places fortes,ſe reſeruant Pietreſaincte & Serezane,comme inſtruments propres pour tirer plus aiſément à ſa deuotion le cueur des Geneuois. Mais il eſtoit deſtiné,que la matiere de nouuelles calamités demeuraſt alumée en Italie. Monſeigneur de Ligny ieune & inexperimenté , mais qui eſtoit né d'vne ſœur de la mere du Roy,& fort fauoriſé de luy,pouſſé ou de legereté , ou du dédaing que les Florentins ſ'eſtoient adreſſés au Cardinal de ſainct Malo , empeſcha ceſte deliberation, ſans aleguer autre raiſon , que la pitié & compaſſion des Piſans:& quant au reſte il depriſa les aides des Florẽtins,pour-ce que(cõme il diſoit)l'armée de France eſtoit ſuffiſante pour combattre tous les gens de guerre Italiens vnis enſemble : & Monſieur de Pienes eſtoit d'auec luy,par ce qu'il eſperoit,que le Roy luy bailleroit la Seigneurie de Piſe,& de Liuorne. On traicta encores à Siene du gouuernement d'icelle cité,d'autãt que pluſieurs de l'ordre du peuple,& des reformateurs,pour abaiſſer la puiſſance de l'ordre de Monte

Noue,faiſoient inſtance, qu'en introduiſant vne nouuelle forme de gouuernement, on oſtaſt la garde que ceux de Monte Noue tenoient au Palais public, & qu'au lieu il y euſt vne garde de François,ſoubs la charge de Monſeigneur de Ligny : & combien que ceſte choſe fuſt reiectée au conſeil du Roy,comme peu durable,& impertinente pour le temps preſent,neantmoins Monſeigneur de Ligny,lequel vainement deſignoit de ſ'en faire Seigneur,obtint,que le Roy prendroit en ſa protection icelle cité ſoubs certaines conditions, & ſ'obligeroit à la deffence de tout ce qui en dépendoit, hors mis Montpulcian, dont il diſoit qu'il ne ſe vouloit meſler,ny pour les Florentins,ny pour les Sienois. Et la communité de Siene(encores qu'aucune mention n'en fuſt faicte en la capitulation)éleut, du cõſentement du Roy,Monſeigneur de Ligny pour ſon Capitaine,& luy promeit vingt mille ducats par chacun an, à la charge qu'il y tiendroit vn Lieutenãt auec trois cents hõmes de pied,pour la garde de la place,qu'il y laiſſa de ceux qui eſtoient en l'armée Françoiſe. La vanité deſquelles deliberations apparut auſſi toſt,par-ce que bien peu apres,l'ordre de Noue,ayant regangné auec les armes ſon autorité acouſtumée, chaſſa de Siene la garde, & donna congé à Monſieur de l'Iſle,que le Roy y auoit laiſſé ſon Ambaſſadeur.

Grãds preparatifs cõtre le Roy.

Mais on ſe remuoit deſia bien fort en la Lombardie.Car les Venitiens & Ludouic Sforſe(lequel auoit és meſmes iours receu de l'Empereur auec treſgrande ſolennité les priuileges de l'inueſtiture du Duché de Milan, & preſté publicquement l'hommage & le ſerment de fidelité aux Ambaſſadeurs qui luy auoiẽt portée)faiſoient de treſgrands preparatifs,pour empécher que le Roy ne ſ'en retournaſt en France,ou du moins pour aſſeurer le Duché de Milan,auquel il luy faloit trauerſer vn ſi grand eſpace de païs:& à ceſte fin chacun d'eux redreſſa ſes compagnies,& ſoudoya de nouueau partie en commun, partie à ſes propres deſpens force hommes d'armes:& apres pluſieurs difficultés ils obtinrẽt que Iean Bentiuole qu'ils prirent en commun à leur ſolde, adhereroit à la Ligue auec la cité de Bologne. Ludouic armoit encores à Genes,pour la ſeurté d'icelle cité, dix Galeres, à ſes propres deſpens,& quatre groſſe Naufs,aux deſpens communs du Pape,des Venitiens, & de luy:& eſtant apres à executer ce à quoy il eſtoit obligé par les capitulations de la confederation touchant la ville d'Aſt,il auoit enuoyé leuer en Alemagne deux mille hommes de pied,& tourné à icelle entrepriſe Galeas de ſainct Seuerin auec ſept cents hõmes d'armes,& trois mille hommes de pied,ſ'aſſeurant tellement de la priſe de ceſte ville la & d'en venir à ſon honneur,que(comme il eſtoit naturellement fort inſolent en ſes proſperités) pour eſtonner le Duc d'Orleans,il luy enuoya dire. Que pour l'auenir il n'vſurpaſt plus le tiltre de Duc de Milan,lequel tiltre Charles ſon pere auoit pris depuis la mort de Philippe Marie Viſconte. Qu'il ne permiſt q̃ de nouuelles cõpagnies paſſaſſent de France en Italie. Qu'il feiſt retourner dela les mõts,celles qui eſtoiẽt dans la ville d'Aſt:& que pour l'aſſeurance de ces choſes,il meiſt la ville d'Aſt entre les mains de Galeas de ſainct Seuerin, duquel le Roy ſe pouuoit fier auſſi bien que de luy,par-ce que l'année de deuãt le Roy l'auoit admis en France en la confraternité & ſien ordre de ſainct Michel:magnifiant outre ce,auec la meſme iactance,ſes forces,les prouiſions des confederés pour ſ'oppoſer au Roy en Italie,& les preparatifs que faiſoient le Roy des Romains,& le Roy d'Eſpagne pour mouuoir la guerre dela les monts. Mais Monſieur d'Orleans ſ'eſtonnoit bien peu de ces vaines menaces:auſſi,aſſeuré qu'il fut qu'il ſe faiſoit vne nouuelle confederation, il auoit entendu à fortiffier Aſt,& ſolicité auec grande inſtance,qu'on enuoyaſt de France de nouuelles cõpagnies,leſquelles auerties que le Roy meſme auoit affaire d'elles pour ſon propre ſecours,cõmençoient en grande diligence à paſſer les monts. A raiſon dequoy Monſieur d'Orleans qui ne craignoit les ennemis,ſortit en campagne,& preit au Marquizat de Saluce,la ville & chaſteau de Galſinieres, qu'Antoine Marie de ſainct Seuerin poſſedoit: laquelle choſe cõgneüe par Galeas,qui auoit au parauãt pris quelques petites Bourgades, il ſe retira auec ſon armée dans Anon, qui eſt vne ville du Duche de Milan voyſine d'Aſt, n'ayant ny eſperance de pouuoir offenſer,ny crainte d'eſtre offenſé. Mais la nature de Ludouic treſ-encline à ſe meſler ſoudainement d'entrepriſes qui demandent de treſgrãdes dépenſes, & au contraire fuiant & craigant(meſmes és pluſgrandes neceſſités)la dépenſe , fut cauſe de mettre ſon eſtat en de treſgrans dangers : par-ce qu'à cauſe des petis payements bien peu de gens de pied luy eſtoient venus d'Alemagne, & pour la meſme chicheté,les compagnies qui eſtoient auec Galeas ſe diminuoient tous les iours:ou au cõtraire il ſuruenoit continuellement des compagnies de France, leſquelles pour-ce qu'on

Ludouic menace le Duc d'Orleãs,lequel prend ſur luy la ville de Nouare.

les auoit appelees au ſecours de la perſonne du Roy, paſſoient en grande diligence, de ſorte que le Duc d'Orleans auoit ia aſſemblé trois cents lances, trois mille hommes de pied Suyſſes, & trois mille Gaſcons: & encores que le Roy luy euſt preciſément commãdé, que ſ'abſtenant de toute entrepriſe, il ſe tint preſt & preparé, pour pouuoir venir au deuant de luy, quand il ſeroit mande: toutesfois (comme il eſt difficile de ne tenir conte de ſon propre proffit & d'y reſiſter) il delibera d'accepter l'occaſion d'occuper la cité de Nouare, en laquelle ſ'offroient de le mettre, deux des Opizins gentils-hommes d'icelle cité, leſquels hayoient fort le Duc de Milan, pour autant que & à eux & à pluſieurs autres Nouarois, il auoit auec faulſes calumnies, & iniuſtes iugements, vſurpé certains cõduits d'eaux, & poſſeſſions. Doncques apres que le Duc d'Orleans eut arreſté la choſe auec eux, il paſſa de nuict le fleuue du Pau, au pont de Sture, qui eſt de la iuriſdiction du Marquis de Montferrat, ayant en ſa compagnie Ludouic Marquis de Saluce: & il fut receu par les coniurés dãs la ville de Nouare auec ſes forces, ſans qu'il trouuaſt aucune reſiſtance: & de la ayant faict ſoudainement courir vne partie de ſes gens de cheual iuſques à Vigeuene, on creut, que ſi auec toute l'armée il eut diligẽment tire vers Milan, qu'on ſi fut grandement ſoubſleué: par-ce que apres qu'on eut entendu la perte de Nouare, on veit les Milannois fort appareillés a choſes nouuelles, & Ludouic non moins timide en l'aduerſité, qu'inſolent en la proſperité, dõner à cognoiſtre auec larmes inutiles ſa laſcheté, cõme eſt preſque touſiours conioincte en vn meſme ſubiet l'inſolence auec la timidité: & ſi ceux qui eſtoient auec Galeas, eſquels ſeuls conſiſtoit ſa deffence, eſtans demeurés derriere, ne ſe monſtroient en aucun lieu. Mais par-ce que les conditions, & les deſordres des ennemis, ne ſont pas touſiours cogneus par les Capitaines, bien ſouuent ſe perdent és guerres de treſbelles occaſions: ioint qu'il n'y auoit apparence, qu'vne ſi ſoudaine mutation peuſt ſucceder contre vn ſi grand Prince. Monſieur d'Orleans, pour aſſeurer la conqueſte de Nouare, delibera d'auoir le Chaſteau, lequel au cinquieſme iour accorda de ſe rendre, ſi dans vingt & quattre heures il n'eſtoit ſecouru: durant lequel temps, Galeas de Sainct Seuerin eut loyſir de ſe rendre auec ſes gens a Vigeuene: & le Duc (lequel à fin de ſe reconcilier les eſprits des peuples, auoit par cry public oſté pluſieurs Daces impoſées au parauant) d'accroiſtre ſon armee. Et toutesfois Monſieur d'Orleans ſ'eſtant approché auec ſes gens des murailles de Vigeuene, preſenta la bataille aux Ennemis, leſquels eſtoient ſi eſtonnés, qu'ils furent ſur le point d'abandõner Vigeuene, & de paſſer le fleuue du Theſin par le pont qu'ils auoient faict ſur les Barques. Mais, à cauſe que les ennemis refuſoiẽt le combat, Monſieur d'Orleans ſe retira a Trecas: & depuis, les affaires de Ludouic Sforſe commẽcerent à proſperer, gens de cheual & de pied arriuans continuellement en ſon armée. Car les Venitiẽs qui eſtoient bien contens que la charge d'aler au deuant du Roy Charles, leur demeuraſt preſque toute, conſentirent que Ludouic rappelaſt partie des compagnies qu'il auoit enuoyées ſur le Parmeſan, & outre ce luy enuoyerent quattre cents Eſtradiots: tellement que le moyen de paſſer outre fuſt oſté à Monſieur d'Orleans, lequel ayant fait courir de nouueau cinq cents cheuaux iuſques à Vigeuene, & les gens de cheual des ennemis eſtãs ſortis dehors pour les aſſaillir, ceux de Monſieur d'Orleans receurent vn grand dommage. Apres cela, Galeas de Sainct Seuerin, qui eſtoit deſia ſuperieur de forces, luy ala preſenter la bataille a Trecas: & finalement toute l'armée aſſemblée (en laquelle, outre les ſoldats Italiens, eſtoient arriués mille cheuaux, & deux mille hommes de pied Alemans) ſe logea à vn mille pres de Nouare, ou Monſieur d'Orleans ſ'eſtoit retiré auec toutes ſes cõpagnies.

Le Roy paſſe par la ville de Piſe, ou pluſieurs choſes ſe traictent.

La nouuelle de la rebellion de Nouare, ſolicita le Roy qui eſtoit à Siene d'auancer chemin: & partant pour euiter toute occaſion qui l'euſt peu retarder, & eſtant bien auerti que les Florentins admõneſtés des perils paſſés, & entrés en ſoupçon de ce que Pierre de Medicis le ſuiuoit, encores qu'ils euſſent deliberé de le receuoir à Florence auec treſgrands honneurs, empliſſoient pour leur ſeureté leur ville d'armes & de gens, il tira à Piſe par les terres des Florentins, laiſſant la Cité de Florence à la main droitte: & Hieroſme Sauonarole luy ala au deuant en la ville de Poggibonſe, lequel, ſe ſeruant, comme il auoit acouſtumé de l'autorité & du nom de Dieu, luy remonſtra vifuement qu'il deuoit rendre aux Florentins leurs villes, & adiouſta aux perſuaſions de treſgrandes menaces, que s'il n'obſeruoit ce qu'il auoit iuré auec vne ſi grande ſolennité, ſur les ſainctes Euangiles, & preſque deuant les yeulx de Dieu, il en ſeroit bien toſt rigoureuſement puni. Le Roy luy feit la, & le iour ſuiuant à Chaſteau Florentin diuerſes réponſes, ſelon ſon inconſtance: promettant

mainte-

maintenant de les rendre quand il ſeroit arriué à Piſe: à ceſte heure(retorquant au contraire la foy baillée)aſſeurant qu'il auoit iuré aux Piſans,deuant qu'il feiſt aucun ſerment à Florence,qu'il les conſerueroit en liberté:& neantmoins il donnoit touſiours eſperance aux Ambaſſadeurs des Florentins de la reſtitution,comme il ſeroit arriué à Piſe.Dans Piſe ceſte matiere fut de nouueau propoſée au conſeil du Roy: par ce que le bruit des apparcils &de l'vnion & forces des confederés,és entours de Parme,ſ'augmentant tous les iours,on commençoit à conſiderer les difficultés qu'il y auroit à paſſer par la Lombardie: & pour ceſte cauſe pluſieurs deſiroient les deniers & ſecours offerts par les Florentins. Mais à ceſte deliberation furent contraires ceux la meſmes,qui y auoient contredict dans Siene:leſquels aleguoient,qu'ores qu'il auint par l'oppoſition des ennemis quelque deſordre,ou quelque difficulté de paſſer par Lombardie, qu'il valoit mieux auoir en ſa puiſſance ladicte Cité de Piſe,ou ils ſe pourroient retirer,que la laiſſer en la main des Florẽtins, leſquels quand ils auroient retiré les places qu'ils demandoient, ne ſeroiẽt de meilleure foy qu'auoient eſté les autres Italiens:& ils adiouſtoiẽt que pour la ſeurté du Royaume de Naples, c'eſtoit vne choſe fort commode de tenir le port de Liuorne: par-ce que le deſſeing de changer l'eſtat de Genes ſuccedant au Roy (comme il eſtoit à eſperer) il ſeroit Seigneur preſque de toutes les mers, iuſques au port de Naples. Certainemẽt ces raiſons pouuoiẽt quelque choſe en l'eſprit du Roy,peu capable d'élire le plus ſain conſeil:mais les prieres & les larmes des Piſans,furent beaucoup plus puiſſantes,leſquels en grãde affluence de femmes & de petits enfans, maintenant ſe proſternans à ſes pieds, maintenant ſe recommandants à vn chacun(voire iuſques aux plus petits)de la Cour & des ſoldats,auec plaintes treſ grandes & cris pitoyables,deploroient leurs futures calamités, la haine inſatiable des Florentins,& la derniete deſolation de la patrie:laquelle n'auroit cauſe de ſe lamenter d'autre choſe ſinon de ce que le Roy l'auoit miſe en liberté, & promis de l'y conſeruer: d'autant que cela (eux croyans la parolle d'vn treſchreſtien Roy de France eſtre parolle aſſeurée & ſtable) leur auoit baillé courage de prouocquer de tant plus l'inimitié des Florentins. Auec leſquelles plaintes & exclamations,ils les émeurent tellement iuſques aux ſimples hommes d'armes,iuſques aux Archers de l'armée,& pluſieurs encores des Suyſſes:qu'eſtãs alés en treſgrand nombre & en grand tumulte trouuer le Roy(Salzart vn de ſes penſionnaires parlant au nom de tous)ils le prierent treſaffectueuſement, que pour l'honneur de ſa propre perſonne,que pour la gloire de la courõne de France,pour la conſolation de tãt de ſiens ſeruiteurs,preparés de mettre à toute heure la vie pour luy, & qui le conſeilloient auec vne foy plus entiere,que ceux qui eſtoient corrompus par l'argent des Florentins,il n'oſtaſt aux Piſans le benefice que luy meſme leur auoit faict: luy offrant (ſi par faulte de deniers il ſe laiſſoit mener à vne ſi infame deliberation)qu'il priſt pluſtoſt leurs cheſnes & tout leur argent & retint la ſolde & penſions qu'ils receuoient de luy. Et ceſte impetuoſité de ſoldats ala ſi auant qu'vn ſimple Archer eut la hardieſſe de menacer le Cardinal de S. Malo:& quelques autres de dire des paroles haultaines au Mareſchal de Gié, & au preſident de Gannay,par ce qu'on ſçauoit bien qu'ils en cõſeilloient la reſtitution:en ſorte que le Roy confus pour vne ſi grande varieté des ſiens,laiſſa la choſe en ſuſpens,eſtant ſi loing de prendre aucune certaine reſolution,qu'en ce meſme temps il promeit de nouueau aux Piſans,de ne les mettre iamais en la puiſſance des Florẽtins,& aux Ambaſſadeurs des Florentins qui attendoient à Lucques,il feit entendre,que ce qu'il ne faiſoit à preſent pour iuſtes occaſions,il le feroit incontinent qu'il ſeroit arriué dans Aſt:& partant qu'ils ne laiſſaſſent de faire que leur Republique luy enuoyaſt des Ambaſſadeurs en ce lieu la.

Le Roy partit de Piſe apres qu'il eut changé le Capitaine, & laiſſé garniſon ſuffiſante dans la Citadelle:& il feit le ſemblable és fortereſſes des autres places: & comme il eſtoit enflammé de luy meſme d'vn deſir incroyable de conqueſter la ville de Genes, & incité par les Cardinaulx de la Rouere & Fregoſe,& par Obietto de Fieſque & autres bannis leſquels luy donnoient eſperance d'vne ſoudaine mutation,il enuoya de Serezane, auec eux à icelle entrepriſe(cõtre l'auis de tout le conſeil qui n'approuuoit qu'on diminuaſt les forces de l'armée)Monſeigneur Philippe de Brexe,frere au Duc de Sauoye,auec ſix vingts lances,& cinq cents hommes de pied,qui eſtoient nouuellemẽt venus de France par mer: & il ordonna que les hommes d'armes des Vitelli, leſquels à cauſe qu'ils eſtoient demeurés derriere,ne pouuoient arriuer à temps pour ſ'vnir auec luy,les ſuiuiſſent: & que quelques autres bannis, auec les gens baillés par le Duc de Sauoye,entraſſent en la riuiere de

Ponēt:& finalemēt que l'armée de mer,reduicte à ſept Galeres,deux Galions, & deux Fuſtes,de laquelle eſtoit Capitaine le Seigneur de Miolans alaſt faire épaule à ceux de terre.

A tant l'Auantgarde conduitte par le Mareſchal de Gié,arriua à Pontreme,laquelle ville,apres auoir donné congé a trois cents hommes de pied eſtrangers qui eſtoient dedans pour la garder,ſe rendit ſoudainement par le moyen de Triuulce,auec paction, qu'ils ne ſeroient offenſés,ny en leurs perſonnes,ny en leurs biens. Mais la foy baillée par les Capitaines ne ſeruit de rien:par-ce que les Suyſſes eſtans entrés dedans impetueuſemēt, pour ſe venger de ce que quand l'armée alant à Naples paſſa en la Lunigiane, enuiron quarante des leurs pour certaine queſtion qui ſuruint d'auenture)y auoient eſté tués par ceux de Pontreme,ſaccagerent & bruſlerent la ville,apres en auoir cruellemēt tué tous les habitās.

Les Suyſſes en paſſant bruſlent Pontreme.

Auquel temps l'armée des confederés ſ'amaſſoit en diligence és entours de Parme, en nombre de deux mille cinq cents hommes d'armes,huict mille hommes de pied, & plus de deux mille cheuaulx legers,la pluſ-part Albanois & des Prouinces voiſines de la Grece,leſquels amenés en Italie par les Venitiens,retenans le meſme nom qu'ils ont en leur païs,ſont appelés Stradiots:de laquelle armée le principal nerf, eſtoient les compagnies des Venitiens,par-ce que celles du Duc de Milan(luy ayant preſque tourné toutes ſes forces à Nouare)ne faiſoient la quarte partie de toute l'armée. Aux compagnies des Venitiens,eſquelles y auoit force renommés Capitaines, commandoit ſoubs tiltre de Gouuerneur general, Franciſque de Gonzague Marquis de Mantoüe,fort ieune : mais duquel, pour-autant qu'il eſtoit eſtimé de grand cueur,& conuoiteux de gloire, l'expectation ſurmontoit l'age:& auec luy eſtoient prouiſeurs deux des principaux du Senat,Luc Piſan, & Melchior Treuiſan. Aux ſoldats Sforſeſques commandoit ſoubs le meſme tiltre de Gouuerneur,le Comte de Caiazze,duquel Ludouic ſe fioit fort,mais lequel n'eſgalant aux armes la gloire de Robert de ſainct Seuerin ſon pere, auoit pluſtoſt acquis le nom de ruzé que non pas de hardi Capitaine : & auec luy eſtoit Commiſſaire François Bernardin Viſconte,chef du party Gibelin à Milan,& partant oppoſite a Iean Iacques de Triuulce. Entre leſquels Capitaines & autres principaux de l'armée, ſe conſultant ſi on iroit loger à Fornoue,petit vilage aſſis au pied de la montagne:il fut deliberé, pour l'eſtreſſeur du lieu, & parauenture (ſelon ce qui en fut depuis diuulgué)pour donner occaſion aux ennemis de deſcendre en la plaine,qu'on ſe logeroit à l'Abbaye de la Guiaruole,diſtante trois mille de Fornoue:& ceſte deliberation fut cauſe que l'Auantgarde Frāçoiſe ſe logea à Fornoue, laquelle auoit paſſé la mōtagne beaucoup deuāt tout le reſte de l'armée,retardé pour l'empéchement de la groſſe artillerie,qu'auec grande difficulté on conduiſoit par ceſte aſpre montagne de l'Appēnin,& qui eut eſté conduitte & paſſée auec vne bien pluſgrande difficulté,ſi les Suyſſes,deſirants d'effacer l'offenſe qu'ils auoient faicte à l'honneur du Roy au ſac de Pontreme,ne ſe fuſſent auec vne treſgrande diligence & promptitude, efforcés de la faire paſſer.

Armée des cōfederés.

L'auantgarde du Roy a Fornoue.

L'auantgarde arriuée à Fornoue,le Mareſchal de Gié enuoya vn Trompette au camp des Italiens,pour demander paſſage par leur armée au nom du Roy, lequel ſans offenſer perſonne & receuant les viures à pris conuenable, vouloit paſſer pour ſ'en retourner en France:& au meſme temps il feit courir quelques vns de ſes gens pour recongnoiſtre l'ennemy & le païs, leſquels furent mis en fuitte par certains Eſtradiots, que Franciſque de Gonſague leur enuoya à l'encontre. A laquelle occaſion ſi les Italiens ſe fuſſent auancés inſques au lieu ou eſtoient les François,on creut qu'ils euſſent aiſémēt rompu l'Auantgarde,& icelle rompue,l'armée du Roy n'euſt ſceu paſſer outre:laquelle occaſion, ne leur eſtoit encores échappée le iour enſuiuant,combien-que le Mareſchal, apres auoir cōgneu le danger,euſt retiré ſes gens en plus hault lieu. Mais les Capitaines Italiens n'eurent la hardieſſe de les aler aſſaillir,tant pour l'auantage du lieu,auquel ils ſ'eſtoient retirés, que pour-ce qu'ils croyoient que l'Auantgarde fuſt plus groſſe,& parauenture plus pres le reſte de l'armée:& il eſt certain qu'encores ce iour la on n'auoit acheué d'aſſembler toutes les compagnies des Venitiens,leſquelles auoient tant arreſté à ſ'vnir toutes au logis de la Guiaruole,qu'il eſt manifeſte que ſi le Roy n'euſt tant ſeiourné par le chemin,comme ſans aucun beſoing il ſeiourna à Siene,à Piſe,& pluſieurs autres lieux,qu'il euſt paſſé outre ſans aucun empéchement & rencontre d'ennemis:lequel ſ'eſtant à la fin vni auec ſon Auantgarde,logea le iour d'apres auec toute l'armée à Fornoue.

Les Princes confederés n'auoient iamais creu, que le Roy euſt oſé paſſer l'Appennin

par

par le droict chemin auec vne ſi petitte armée,& pourtant il ſeſtoient du commencemẽt perſuadés,que laiſſans la plus part de ſes gens à Piſe,il ſen retourneroit en France par mer auec le reſte:& depuis entendans qu'il cõtinuoit touſiours ſon chemin par terre, ils auoiẽt creu,que pour ne ſapprocher de leur armée, il feroit ſon deſſeing de paſſer la montagne par la voye du Bourg de Vaudetar & du mont de Centcroix fort aſpre & difficile, pour de la ſe conduire au Tortonois,auec eſperance de rencontrer le Duc d'Orleans , és entours d'Alexandrie. Mais quand on congneut certainement,qu'il ſen venoit droit à Fornoue, l'armée Italienne(laquelle au parauant pour le courage que tant de Capitaines luy auoient donné,& pour le bruit du petit nombre des ennemis eſtoit fort bien deliberée) laiſſa vne partie de ſa vigueur,conſiderant la valeur des hommes d'armes Frãçois:la vertu des Suyſſes,auſquels ſans comparaiſon les gens de pied Italiẽs eſtoient eſtimés inferieurs:l'adreſſe de ceux qui manioient l'artillerie:&(ce qui meut beaucoup les hommes quãd ils ont pris vne contraire impreſſion)la hardieſſe ineſperée des Frãçois,leſquels encores qu'ils fuſſent ſi fort inferieurs de nombre,auſoient bien ſapprocher de ſi pres. Pour leſquelles conſiderations,les courages meſmes des Capitaines eſtans refroidis,ils auoient mis en deliberation entr'eux , que c'eſt qu'on réponderoit au Trompette enuoyé par le Mareſchal de Gié:ſemblant d'vne part fort dangereux,de mettre l'eſtat de toute l'Italie à la diſcretion de la fortune,& d'autre que ce ſeroit vne grande infamie pour toute la gendarmerie Italienne,de monſtrer qu'on n'auoit le courage de ſoppoſer à l'armée des François,laquelle ſi inferieure de nombre,auoit la hardieſſe de paſſer outre deuant leurs yeux:& les auis des Capitaines eſtans diuers en ceſte deliberation,apres pluſieurs diſputes, finalement ils arreſterent,qu'on enuoyroit à Milan auertiſſement de la demande du Roy,pour executer ce qui ſeroit la determiné par le Duc,& par les Ambaſſadeurs des confederés:leſquels ſeſtãs aſſemblés pour en cõſulter,le Duc,& l'Ambaſſadeur de Veniſe,qui eſtoiẽt les plus pres du danger,furent d'vne meſme opinion, aſçauoir,qu'on ne deuoit fermer le chemin à l'ennemy,puis qu'il ſen vouloit aler,mais pluſtoſt,ſuiuãt le commun prouerbe,luy faire vn pont d'argent:autrement qu'il y auroit danger(comme on le pouuoit monſtrer par infinis exẽples)que la neceſſité conuertie en deſeſpoir,il ne ſouuriſt le chemin auec vne grande effuſion du ſang de ceux qui peu ſagement le voudroient empécher. Mais l'Ambaſſadeur du Roy d'Eſpagne , deſirant que ſans le danger de ſes Roys,on feiſt experience de la fortune, inſiſta grandement,& preſque auec proteſtation,qu'on ne laiſſaſt paſſer le Roy, & qu'on ne perdiſt l'occaſion de rompre ceſte armée la,laquelle ſe ſauuant, les choſes d'Italie demeuroient aux meſmes,voire en pluſ-grands dangers qu'au parauant : par-ce que le Roy de France tenant Aſt & Nouare,tout le Piedmont obeïſſoit à ſes cõmandements : & ayant aux épaules le Royaume de France,Royaume ſi puiſſant & ſi riche , les Suyſſes voyſins & pres d'aler à ſa ſolde en tel nombre qu'il voudroit,& ſe trouuant accreu de reputation & de courage,ſi l'armée de la ligue tant ſuperieure à la ſienne,luy accordoit ſi lachement le paſſage,il en tourmenteroit l'Italie de pluſ-grand courage,& ſeroit preſque neceſſaire à ſes Roys de faire de nouuelles deliberations,congnoiſſant que les Italiens ou ne vouloient, ou n'auoient le cueur de combattre les François. Toutesfois la plus ſeure opinion ayant plus de force en ce conſeil,ils delibererent d'en écrire à Veniſe,ou euſt eſté de meſme auis.

Les confederés deliberent s'ils doiuẽt laiſſer paſſer le Roy ou nõ.

Mais deſia on conſultoit en vain,par-ce que les Capitaines de l'armée,apres qu'ils eurẽt écrit à Milan,conſiderants qu'il eſtoit difficile que les réponſes arriuaſſent à temps,& combien la gendarmerie Italienne demeureroit deshonorée , ſi on laiſſoit le paſſage libre aux François, renuoyerent le Trompette ſans certaine réponſe, & delibererent d'aſſaillir les ennemis & de les charger au paſſage:les prouiſeurs Venitiens eſtans du meſme auis,mais bien plus le Treuiſan que ſon compagnon. Les François marchoient auec vne grande arrogance & audace , comme ceux leſquels n'ayans iuſques à l'heure trouué aucune rencontre en Italie , ſe perſuadoient que l'armée ennemie ne leur empecheroit le paſſage , & quand bien elle le voudroit faire qu'ils la metteroient aiſément en fuitte : tant peu de conte ils tenoient des armes Italiennes. Toutesfois , quand au deſcendre la montagne , ils eurent decouuert l'armée qui eſtoit logée auec vn nombre infini de tentes & de pauillons , en lieu ſi large , que (ſelon la couſtume d'Italie) elle ſy pouuoit mettre toute en bataille : conſiderans le nombre ſi grand des ennemis , & que ſils n'euſſent eu volunté de combattre , ils ne ſe fuſſent logés ſi pres , leur grande arrogance commença à ſe reffroidir en ſorte , qu'ils euſſent receu pour vne bonne nouuelle

que les Italiens ſe fuſſent contentés de les laiſſer paſſer: & d'autant plus que le Roy ayant écrit au Duc D'orleans qu'il vint au deuant de luy, & que le troiſieſme iour de Iuillet il ſe trouuaſt auec le plus de gens qu'il pourroit à Plaiſance, depuis la réponſe, qu'il ne faudroit d'eſtre la au temps par luy ordonné, il receut vn nouuel auertiſſement du meſme Duc, que l'armée Sforſeſque a luy oppoſée (en laquelle y auoit neuf cents hommes d'armes, douze cents cheuaulx legers, & cinq mille hommes de pied) eſtoit ſi puiſſante, que ſans manifeſte peril, il ne pouuoit luy aler au deuant, attendu meſmement que c'eſtoit force de laiſſer vne partie de ſes gens pour la garde d'Aſt & de Nouare. Le Roy doncques contrainct de ſe tourner à nouueaux conſeils, commanda à Monſieur d'Argenton (qui peu de temps au parauant auoit eſté ſon Ambaſſadeur à Veniſe, ou à ſon partement il s'eſtoit offert au Piſan & au Treuiſan ia deputés prouiſeurs, de ſemploier pour diſpoſer l'eſprit du Roy à la paix) qu'il enuoyaſt vn Trompette auſdicts Prouiſeurs, & qu'il leur feiſt entendre par lettres, qu'il deſiroit de parler a eux pour le bien commun: leſquels accepterent de ſe retrouuer la matinee ſuyuante auec luy, en quelque lieu commode entre l'vne & l'autre armée. Mais le Roy, ou pource qu'en ce lieu la il auoit faulte de viures, ou pour autre occaſion, ayant changé d'auis delibera de n'attendre la, liſſue de ceſt abouchement.

Le front des logis de l'vne & de l'autre armée eſtoit diſtant peu moins de trois mille, ſeſtendant le long de la riue droitte du Fleuue de Taro, lequel eſt toutesfois pluſtoſt vn Torrent qu'vn Fleuue, & lequel ſortãt du mont de l'Appennin, apres qu'il a quelque peu couru par vne petitte valée reſerrée de deux collines, vient à deſcendre en la pleine large de la Lombardie, ou il ſe va rendre dans le Pau. Sur l'vne de ces deux collines qui eſtoit celle de la main droitte deſcendant iuſques à la riue du fleuue eſtoit logée l'armée des Confederés qui ſeſtoient cãpés par le conſeil des Capitaines pluſtoſt de ce coſté, que en la riue ſeneſtre, ou deuoit eſtre le chemin des ennemis, àfin qu'ils n'euſſent le moyen de tourner a Parme, de laquelle Cité, pour la diuerſire des factions, le Duc de Milan n'eſtoit ſans ſoupçon, accreu de ce que le Roy ſ'eſtoit faict bailler par les Florentins, pour le conduire iuſques en Aſt, Franciſque Secco, la fille duquel eſtoit mariée en la famille des Torelli, famille noble & puiſſante au territoire de Parme. Le logis des Confederés eſtoit fortiffié auec foſſés & auec rẽparts, & biẽ garni d'artillerie: à la barbe duql les Frãçois ſ'en vouſans aler en Aſt, il leur faloit de neceſſité paſſer le Taro à coſté de Fornoue & marcher ſans qu'il reſtaſt entr'eux & les Italiens rien autre choſe que le Fleuue. Toute la nuict les François demeurent en grand trauail, par la diligence des Italiens, qui faiſoient courir les Eſtradiots iuſques dãs leur cãp, lequel ſe ſoubſleuoit tout à chaque bruit, en ſorte que ſouuẽt on oioit crier alarme: à quoy aidoit bien vne ſoudaine & treſgroſſe pluie qui ſuruint meſlée de fouldres & tonnerres épouuentables, & de pluſieurs horribles éclairs, qu'ils prenoiẽt pour vn pronoſtic de quelque triſte accident, & dont ils ſe trouuoient plus eſtonnés que non pas les Italiens, non ſeulement pource que ſe voyans au milieu des montaignes & des ennemis, & en lieu ou leur baſtãt mal il ne leur reſtoit aucune eſperãce de ſe ſauuer, ils eſtoiẽt reduicts en beaucoup plus grande difficulté, & partãt l'occaſiõ ſe trouuoit iuſte d'auoir vne pluſgrãde crainte: mais encores, par ce qu'il ſembloit plus vrayſemblable, que les menaces du ciel qui n'ont acouſtumé de ſe mõſtrer ſinon pour les choſes grãdes, ſ'adreſſaſſent pluſtoſt celle part, ou ſe retrouuoit la perſonne d'vn Roy de ſi grande maieſté & puiſſance.

Iournée de Fornoue, autrement de Taro.

La matinée ſuiuante, qui fut le ſixieſme iour de Iuillet, l'armée Françoiſe cõmença des l'aube à paſſer le fleuue, & deuant marchoit la pluſpart de l'artillerie, ſuiuie de l'Auantgarde, en laquelle le Roy (croyant que cõtre elle ſe tourneroient les principales forces des ennemis) auoit mis trois cents cinquante lances Françoiſes, Iean Iaques de Triuulce auec ſa compagnie de cent lances, & trois mille Suyſſes qui eſtoient le nerf & l'eſperance d'icelle armée, & auec eux à pied Engilbert frere au Duc de Cleues, & le Bailly de Dilon qui les auoit leués: auſquels le Roy adiouſta trois cents archers & quelques arbaleſtriers à cheual de ſes gardes qu'il fiſt meƈtre à pied, & preſque tous les gens de pied qu'il auoit auec luy. Apres l'Auantgarde ſuiuoit la Bataille, au milieu de laquelle eſtoit la perſonne du Roy armé de toutes pieces, ſur vn fier courſier: & aupres de luy (pour gouuerneur auec ſon conſeil & autorité ceſte partie de l'armée) Monſeigneur de la Trimouille, Capitaine fort renõmé au Royaume de Frãce. Puis ſuiuoit l'Arrieregarde, conduitte par le Cõte de Fois: & au dernier lieu le bagage. Et toutesfois le Roy qui eut biẽ eſté contẽt de l'accord, ſolicita Mõſieur d'Argẽton d'aler negotier auec les prouiſeurs Venitiens, au meſme tẽps que le camp com-

commença à ſe mouuoir:mais eſtant ia pour ſon delogemẽt toute l'armée Venitienne en armes,& les Capitaines deliberés de combattre,la briefuete du temps, & la prochaineté des armes ne laiſſoient plus d'eſpace,ny de commodité de parler enſemble:& ia commençoient les cheuaux legers de toutes parts à ẽcarmoucher, ia l'artillerie à tirer horriblemẽt de toutes parts,& ia les Italiens ſortis de leurs logis,eſtendoient ſur la riue du fleuue leurs Eſquadrons preparés à la bataille.Pour leſquelles choſes,les François ne laiſſants de marcher,partie ſur la greue du fleuue,partie(pource qu'en ſi eſtroitte planure ils ne pouuoiẽt déployer leur ordonnance)par l'eſtendue de la Colline,& l'Auantgarde eſtant ia conduite au droit du camp des ennemis:le Marquis de Mantoüe auec vn Eſquadron de ſix cẽts hommes d'armes des plus gaillards de toute l'armée,& auec vne groſſe bãde d'Eſtradiots & d'autres cheuaux legers,& auec cinq mille hõmes de pied,paſſa le fleuue au dos de l'arrieregarde des Frãçois,ayant laiſſé ſur la riue de dela Antoine de Monfeltre baſtard de Federic iadis Duc d'Vrbain auec vn gros Eſquadron,à fin de paſſer quand on l'appelleroit pour rafraichir la premiere bataille:& ayant oultre ce ordonné,que,comme on auroit cõmencé à combattre,vne autre partie de la cauallerie legere,dõnaſt en flanc aux ennemis, & que le reſte des Eſtradiots paſſant la riuiere à Fornoue aſſailliſt le bagage des François, lequel ou par faulte de gens,ou par le Conſeil(comme le bruit en fut)de Triuulce, eſtoit demeuré ſans garde,expoſé à quiconque le vouldroit piller. D'autre part le Comte de Caiazze auec quatre cents hommes d'armes(entre leſquels eſtoit la compagnie de Dom Alphonſe d'Eſte qui eſtoit venue au camp ſans ſa perſonne,par-ce que le pere le voulut ainſi)& auec deux mille hommes de pied,paſſa le Taro,pour aſſaillir l'Auantgarde Françoiſe:ayant ſemblablement laiſſé ſur la riue de dela Annibal Bentiuole auec deux cents hommes d'armes,pour ſecourir quand il ſeroit appelé:& pour la garde des logis, demeurerent deux groſſes compagnies d'hommes d'armes,& mille hommes de pied,par-ce que les prouiſeurs Venitiens voulurent ſe reſeruer à toutes auantures vn ſecours entier.Mais le Roy voyant que(contre ce que ſes Capitaines ſ'eſtoient perſuadés)vne ſi grande force venoit charger l'Arrieregarde:il tourna les épaules à l'Auantgarde & commença à ſ'approcher de l'Arrieregarde auec la bataille,cheminant ſi diligemment auec vn Eſquadron deuant tous les autres,que quand l'aſſault commença,il ſe trouua en la pointe entre les premiers combattans. Quelques vns ont laiſſé par memoire que les gens du Marquis nõ ſans deſordre paſſerent le fleuue,pour la hauteur des riuages & pour l'empeſchement des arbres,des troncs,& broſſailles, dont communement les riuages des Torrents ſe trouuent pleins & reueſtus:& d'autres adiouſtent,que ſes gẽs de pied pour ceſte difficulté, & pource que le fleuue ſ'eſtoit enflé de la pluie de la nuict, en arriuerent plus tard à la bataille, & qu'ils ny furent pas tous,ains en demeura pluſieurs dela le fleuue. Quoy qu'il en ſoit,il eſt certain que l'aſſault du Marquis,fut fort furieux & hardi, & qu'il ne luy fut pas moins hardiement & vaillamment répondu par les François:ſe ruants & entrans les Eſquadrons de toutes parts au conflict peſle meſle,& nõ ſelon la couſtume des guerres d'Italie,qui eſtoit de combattre vn Eſquadron contre vn autre,& au lieu de celuy qui eſtoit las,& qui cõmẽçoit à ſe retirer en mettre vn tout frais,ne faiſant ſinon à la fin vn gros Eſquadron de pluſieurs Eſquadres,en ſorte que le plus ſouuẽt les faicts d'armes eſquels il mouroit touſiours treſpeu de gens,duroient preſque vn iour entier,& bien ſouuent la ſuruenue de la nuict eſtoit cauſe qu'on ſe ſeparoit,ſans la victoire certaine d'aucune des parties. Les lances rõpues,à la rẽcõtre deſquelles il tumba par terre, tãt d'vn coſté que d'autre, pluſieurs hõmes d'armes & pluſieurs cheuaux,chacun cõmẽça à mettre,auec la meſme furie, la main à la maſſe,à l'eſtoc,& autres armes courtes:les cheuaux cõbattans auec les pieds,auec les dẽts, & auec le choq,nõ moins que les hõmes.Et certainemẽt la vertu des Italiens ſe mõſtra du cõmencemẽt fort excellẽte,meſmemẽt pour la hardieſſe du Marquis,leq̃l,ſuiui d'vne vaillãte cõpagnie de ieunes gẽtilz-hõmes,& Lãceſpezzades(ceux cy ſõt de braues & éprouués ſoldats entretenus par deſſus les cõpagnies ordinaires) n'oublioit choſe aucune qui appartint à vn treſcourageux Capitaine. Les Frãçois ſouſtenoiẽt vaillãmẽt vne ſi furieuſe impetuoſité,mais ſe trouuãs fort preſſés d'vne ſi grãde multitude,ilz cõmẽçoyent deſia preſque manifeſtemẽt à branſler,non ſans le danger du Roy,à bien peu de pas pres duquel,le baſtard de Bourbon fut faict priſonnier,nõobſtãt qu'il cõbatiſt vaillãment:pour l'auẽture duquel,le Marquis eſperãt d'auoir le meſme ſuccés contre la perſonne du Roy, imprudẽmẽt conduit en lieu ſi dangereux, ſans celle garde & ordre qui conuenoit à vn ſi grand prince: il faiſoit auec pluſieurs des ſiens, vn treſgrand effort pour le pouuoir approcher.

Contre leſquels le Roy qui auoit bien peu de ſes gens entour luy,ſe deffendoit noblemẽt & d'vn grand courage, la bonté & furie de ſon cheual luy ſeruant plus que non pas le ſecours des ſiens:& ſi ne luy manquerent en vn ſi grand peril,ces conſeils,leſquels ont acouſtumé de ſe reduire en memoire par la crainte en choſes dangereuſes: par-ce que ſe voyãt preſque abandonné des ſiens,il eut recours aux aydes celeſtes,& feit veu à ſainct Denis & à ſainct Martin, reputés protecteurs particuliers du Royaume de Frãce,que ſ'il paſſoit ſauf en Piedmont auec ſon armée,il iroit,auſſi toſt qu'il ſeroit retourné dela les monts, viſiter auec treſgrands dons les Egliſes dediées a leur nom,dont l'vne eſt aupres de Paris,& l'autre en la ville de Tours:& que tous les ans auec treſ-ſolennelles feſtes & ſacrifices,il recõgnoiſtroit & celebreroit vne ſi grande grace receüe par leur moyen: leſquels veus par luy faicts,il reprit vne pluſ-grande vigueur,& commença à combattre plus courageuſement que ſes forces & complexion ne portoient. Mais ia le danger du Roy auoit tellement touché & enflammé ceux,qui eſtoient les moins éloignes,que courãts tous pour couurir auec leurs perſonnes celle du Roy,ils ſouſtinrent les Italiens:& ſa bataille qui eſtoit demeurée derriere ſuruenant au meſme temps,vn Eſquadron d'icelle heurta ſi furieuſement les ennemis par flanc,que leur impetuoſité en fut grandement arreſtée:à quoy ſ'adiouſta, que Rodolphe de Gonſagne oncle maternel du Marquis de Mantoüe, Capitaine de grande experience,ainſi qu'il encourageoit les ſiens,& mettoit ordre,la ou premierement le deſordre apparut,& alant maintenant ça maintenant la faiſoit le deuoir d'vn excellent Capitaine,en hauſant d'auenture ſa viſiere,fut blecé d'vn coup d'eſtoc au viſage par vn François,& eſtant tumbé de cheual à terre, iamais les ſiens ne luy peurent ayder en ſi grande confuſion & tumulte,& en vne ſi ſerrée multitude de furieux cheuaux: ains tumbans ſur luy d'autres hõmes & d'autres cheuaux,il mourut pluſtoſt ſuffocqué par la foule des pieds des cheuaux,que non pas par les armes des ennemis: choſe certainement indigne de luy, par-ce que & és conſeils du iour de deuant,& la matinee meſme,il auoit,contre la volunté de ſon nepueu conſeillé qu'on ſ'abſtint de combattre, iugeant que c'eſtoit vne imprudẽce de ſe mettre tant en la puiſſance de la fortune, ſans aucune neceſſité. Ainſi la bataille ſe changeant par diuers accidents,& ne ſe decouurant aucun auãtage plus pour les Italiẽs q̃ pour les Frãçois,c'eſtoit plus que iamais qu'on doutoit à qui demeureroit la victoire:tellemẽt que l'eſperãce & la crainte eſtant preſque pareille,on cõbattoit de toutes parts,auec vne ardeur incroyable,chacun eſtimãt q̃ la victoire reſidoit en ſa main droitte & en ſa force. Les Frãçois auoient les courages enflãmés,tant pour la preſence & dãger du Roy(car icelle nation de toute ancienneté ne porte pas moins de reuerence à la maieſté de ſes Roys, qu'on en faict a la diuinité) q̃ pour-ce qu'ils eſtoient en lieu,auquel ne ſe trouuoit eſperãce de ſalut que par la ſeule victoire. Les Italiens eſtoient encouragés,de la conuoitiſe du riche pillage, de l'exemple du Marquis, qui auoit commencé la meſlée auec vn heureux ſuccés,& du grand nombre de leur armée,à raiſon duquel,ils attendoient ſecours de pluſieurs des leurs:choſe que les François n'eſperoient, par-ce que leurs compagnies ou eſtoient toutes meſlées au combat ou bien attendoient à toute heure d'eſtre aſſaillies par
» les ennemis. Mais (comme chacun ſçait) la puiſſance de la fortune eſt treſ-grande en
» toutes les actions humaines, pluſ-grande és choſes militaires qu'en pas vne autre, mais ineſtimable,immenſe,& infinie és faicts d'armes,ou vn commandement mal entendu,vne ordonnance mal executée,vne temerité, vne vaine voix, voire du plus petit ſoldat,tranſporte ſouuent la victoire à ceux qui ia ſembloient veincus:& ou ſuruiẽnent à l'improuiſte innumerables accidents, leſquels il eſt impoſſible qu'vn Capitaine puiſſe preuoir, ou empécher par ſon conſeil. Doncques en vn ſi grand doubte ne faillant à ſa couſtume, elle feit ce que,ny la vertu des hommes, ny la force des armes n'auoit encores faict. Car les Eſtradiots qu'on auoit enuoyés aſſaillir le bagage,ayants commencé à le piller ſans aucune reſiſtance,& eſtans apres à faire mener & conduire qui des mulets, qui des ſommiers, & autres harnois, au dela du fleuue: non ſeulement ceſte autre partie la d'Eſtradiots qui eſtoit deſtinée pour charger les François en flanc, mais encores ceux qui eſtoient deſia entrés en la meſlée,voyants q̃ leurs cõpagnons ſ'en retournoiẽt au logis chargés de depouilles,incités de la cõuoitiſe du gain,ſe tournerẽt à piller le bagage:& ſuiuãt leur exẽple les autres gẽs de cheual & de pied ſortoiẽt par trouppes de la bataille pour faire le ſemblable. A l'occaſion dequoy,nõ ſeulemẽt le ſeçours ordonné faillant aux Italiẽs,mais encores le nõbre des combattans ſe diminuãt auec vn ſi grand deſordre,& Antoine de Monfel-

tre

tre ne ſe mouuant, à cauſe que pour la mort de Rodolphe de Gonſagne qui auoit la charge de l'appeler quand il en ſeroit temps, perſonne ne l'appeloit : les François commencerent à prendre tant de champ, que rien ne ſouſtenoit plus les Italiens (qui ia manifeſtement declinoient) que la vaillantiſe du Marquis, lequel combattant fort brauement, ſouſtenoit encores l'impetuoſité des ennemis, & faiſoit tout ſon poſſible à fin qu'ils n'euſſent le deſſus, encourageant les ſiens maintenant par ſon exemple, à ceſte heure auec voix treſardentes à vouloir pluſtoſt perdre la vie que l'honneur. Mais il n'eſtoit plus poſſible que peu reſiſtaſſent à pluſieurs: & les combattans multiplians ſur eux de toutes parts, & ia vne grande partie d'entr'eux eſtant morte, & beaucoup de blecés, meſmement de ceux de la compagnie du Marquis, ils furent tous contraints de ſe mectre en fuitte, pour repaſſer le fleuue, lequel à cauſe de l'eau qui eſtoit tumbée la nuict, & qui auec greſles & tonnerres tumba en treſgrande abondance pendãt qu'on combattoit, eſtoit creu en ſorte qu'il donna grand empeſchemẽt à ceux qui ſe trouuerẽt forcés de le repaſſer. Les Frãçois les ſuiuirent auec vne grande impetuoſité iuſques au fleuue, ne regardãs à autre choſe ſinon à tuer d'vne grande furie ceux qui fuioient, ſans en faire aucun priſonnier, & ſans ſe ſoucier des depouilles & du gaing: ains on entẽdoit par la cãpagne, les voix redoublées de qui crioit, Compagnons ſouuienne vous de Guignegate. Guignegate eſt vn vilage en Picardie pres Terouanne, ou és derniers ans du regne du Roy Loys vnzieſme, les François preſque victorieux en vne iournée qui fut entre eux & Maximilian Roy des Romains, ſ'eſtans mis en deſordre pour auoir cõmẽcé à piller, furent mis en fuitte. Mais au meſme tẽps qu'en ce coſté de l'armée on cõbattoit ſi vaillãment & ſi obſtinément: l'Auantgarde Françoiſe (contre laquelle le Comte de Caiazze mena vne partie de la cauallerie) ſe preſenta à la batail le auec vne ſi grande impetuoſité, que les Italiens eſtonnés, meſmement de ce qu'ils veirẽt qu'ils n'eſtoient ſuiuis des leurs, ſe meirent preſque d'eux meſmes en deſordre, & en ſorte que quelques vns de leurs gens eſtans deſia morts, entre leſquels furent Iean Piccinin, & Galeas de Correge, ils ſ'en retournerent auec fuitte manifeſte au gros Eſquadron. Mais le Mareſchal de Gié voyãt qu'oultre l'Eſquadrõ du Comte il y auoit ſur la riue de dela le fleuue vn autre regiment d'hommes d'armes preparés à la bataille: il ne voulut permettre aux ſiẽs qu'ils les ſuiuiſſẽt: ce qui fut depuis par pluſieurs reputé vn ſage cõſeil, & par pluſieurs autres qui cõſideroiẽt parauẽture moins la raiſon que l'euenemẽt, pluſtoſt laſche qu'auiſé: à cauſe qu'on ne doubte point que ſ'il les euſt ſuiuis, le Cõte & ſa cõpagnie tournoiẽt les épaules, quoy faiſant il euſt rẽpli de tel eſtõnemẽt tout le reſte de leurs gens qui eſtoiẽt demeuré dela le fleuue, qu'il euſt eſté preſque impoſſible de les retenir: attẽdu meſmes q̃ le Marquis de Mãtoüe, lequel ainſi que les autres fuioiẽt, repaſſa auec vne partie des ſiens au dela du fleuue, le plus ſerré & en ordõnãce qu'il peut, les trouua tellemẽt ſoubſleués, q̃ chacun penſant de ſe ſauuer auec ſes hardes, le grand chemin par lequel on va de Plaiſance à Parme, eſtoit ia plein d'hommes, de cheuaux, & de charroy, qui ſe retiroient à Parme: lequel tumulte ſ'arreſta en partie pour la preſence & autorité du Marquis de Mantoüe, lequel les raſſembla, & meiſt ordre à tout. Mais l'arreſta bien plus la venue du Comte de Petillane, lequel en vne ſi grande confuſion de l'vne & de l'autre armée, vſant de l'occaſion; ſ'enfuit au camp des Italiens, ou confortant vn chacun, & affirmant bien à certes, que les ennemis ſe trouuoient en pluſgrand deſordre & eſtonnement, il confirma & raſſeura fort leurs eſprits: voire la commune opinion d'vn chacun fut que ſans luy, à l'heure meſme, ou du moins la nuict ſuiuante, tout le camp ſe leuoit auec vne treſgrande frayeur. Les Italiens doncques ſ'eſtans retirés en leur camp, hors mis ceux leſquels (comme il auient en cas ſemblable) menés de la confuſion & du tumulte, & eſtonnés de la groſſe eau du fleuue, penſans ſe ſauuer à la fuitte, eſtoient épars en diuers lieux, dont pluſieurs rencontrés par les François repandus par la campagne, furent par eux tués: le Roy auec les ſiens tira à ſon Auantgarde qui n'auoit bougé: & la il regarda auec les Capitaines, ſi on deuoit ſoudainement paſſer le fleuue pour aſſaillir les ennemis en leur logis: & fut conſeillé par Triuulce, & par Camille Vitelli (lequel apres qu'il eut depeſché ſa compagnie pour ſuiure ceux qu'on auoit enuoyés à l'étrepriſe de Genes, eſtoit venu trouuer le Roy auec biẽ peu de cheuaux, à fin de ſe trouuer à la bataille) qu'on les aſſailliſt: & Franciſque Sécco pouſſoit à la roüe plus que tous les autres, demonſtrant que le chemin qu'on voyoit de loing, eſtoit plein d'hommes & de cheuaux, ce qui denotoit ou qu'ils ſ'enfuioient vers Parme, ou qu'ayants commẽcé à fuir, ilz ſ'en retournoient au camp. Mais vrayement la difficulté de

de paſſer le fleuue n'eſtoit pas petitte,& les compagnies qui partie auoient combattu,partie ſ'eſtoient tenues armées en la campagne,tellement laſſées & trauaillées,que par le cõſeil des Capitaines François,il fut deliberé qu'on prendroit logis. Ainſi ils ſ'alerent loger ſur la Colline au village de Medeſane,ne diſtãt gueres plus d'vn mille du lieu,ou on auoit combattu,& y furent faicts les logis, ſans departement,ou ordre aucun, & auec vne grande incommodité,par-ce qu'vne grande partie du bagage auoit eſté priſe par les ennemis.

Telle fut la bataille qui ſe feit entre les Italiens & les François ſur le fleuue de Taro, memorable de ce que elle fut la premiere depuis vn treſ-long temps,en laquelle on combattiſt en Italie auec tuerie & auec ſang:attendu qu'au parauant il mouroit bien peu d'hõmes en vn faict d'armes : mais en ceſtuy , combien-que de la partie des François à grand peine y mourut deux cents perſonnes , de celle des Italiens ſe trouuerent morts , plus de trois cents hommes d'armes,& tant d'autres qu'ils monterent iuſques au nombre de trois mille perſonnes:entre leſquels fut Rinucce de Farneſe qui auoit charge de gens de cheual ſoubs les Venitiens,& pluſieurs autres gentils-hommes de condition.Bernardin de Montone qui auoit auſſi charge de gens de cheual ſoubs les Venitiens , & qui eſtoit plus congneu pour la renommée de Braccio de Montone ſon ayeul,vn des premiers illuſtrateurs de la diſcipline militaire Italienne , que par ſa propre vertu,ou fortune , receut vn coup de Maſſe ſur l'armet,duquel coup eſtant tumbé de cheual , il demeura à terre pour mort. Et vne telle tuerie fut d'autant plus émerueillable aux Italiens,de ce que la bataille ne dura pas plus d'vne heure,& que chacun d'vne part & d'autre combattant auec ſa propre force & vertu,& auec les armes,on ne ſaida comme point de l'artillerie. Chacune des parties ſ'efforça de tirer à ſoy,& de ſ'approprier,la renommée de la victoire,& l'hõneur d'icelle iournée. Les Italiens , pour-ce que leurs logis & bagage eſtoient demeurés entiers , & que les François auoient au contraire perdu beaucoup de leur bagage,& entr'autres choſes vne partie des propres pauillons du Roy : ſe glorifians outre ce qu'ils euſſent déconfit les ennemis,ſi vne partie de leurs gens,deſtinée pour entrer en la bataille , ne ſe fut tournee au pillage,choſe que les François confeſſoient eſtre vraye. Et les Venitiens ſ'efforcerent en ſorte de ſ'atribuer la gloire d'icelle iournée,que par commandement public on en feit par toutes les terres de leur obeiſſance,& a Veniſe principalement,feus de ioye,& autres ſignes d'alegreſſe:& l'exemple public fut quelque temps apres d'auſſi grande affection ſuiui par les particuliers:par-ce qu'au Sepulchre de Melchior Treuiſan en l'Egliſe des Cordeliers , furent a ſa mort écrites ces parolles. Qu'il combattit heureuſement ſur le fleuue de Taro , auec Charles Roy de France. Et neantmoins du conſentement vniuerſel la Palme fut adiugée aux François,pour le nombre des morts ſi different pour-ce qu'ils chaſſerent les ennemis dela le fleuue , & pour-ce qu'il demeura en leur liberté de paſſer outre, qui eſtoit le different pour lequel on eſtoit venu au combat. Le Roy ſeiourna le iour ſuiuant au meſme logis,& ce iour la par le moyen du meſme Argenton,il ſe feit vn parlemẽt auec les ennemis,pour raiſon duquel trefue fut accordée iuſques à la nuict : comme auſſi pour-ce que le Roy deſiroit de paſſer ſeurement,d'autant que ſachant bien que pluſieurs de l'armée Italienne n'auoient point combattu , & voyant qu'ils arreſtoient au meſme logis,le chemin de tant de iournées par le Duché de Milan, auec les ennemis en queue , luy ſembloit dangereux:ioint qu'il ne ſçauoit d'autre coſté quelle reſolution prendre,pour le pauure conſeil,duquel(les meilleurs conſeils depriſés)il vſoit le pluſ-ſouuent en ſes deliberations:& vne telle ambiguité & incertitude eſtoit auſſi bien és eſprits des Italiẽs, leſquels, encores que du commencement ils euſſent eſté fort eſtonnés , ſ'eſtoient tellement aſſeurés,que le ſoir meſme de la iournée,il fut tenu quelque propos,(mis en auant par le Comte de Petillane qui à ce les confortoit)d'aſſaillir la nuict le camp des François,qui eſtoient logés auec vne grande incommodité,& nullement fortifiés:toutesfois,pluſieurs y contrediſans,ce conſeil fut reiecté comme trop perilleux.

L'honneur de la iournée demeure aux Frãçois.

Diſcours de l'auteur.

Il courut lors vn bruit par toute l'Italie,que les gens de Ludouic Sforſe, ſelon ſon ordõnance ſecrette,n'auoient voulu combattre,à fin que,vne ſi puiſſante armée des Venitiens eſtant ſur ſon eſtat,il n'euſt parauenture vne moindre crainte de leur victoire que de celle des Frãçois,leſquels il deſiroit demeurer ny veincueurs,ny veincus: & que pour ſa plus grande ſeurté en tout euenement , il auoit voulu conſeruer ſes forces entieres , ce qu'on aſſeuroit auoir eſté cauſe que l'armée Italienne n'auoit obtenu la victoire:laquelle opinio fut entretenue par le Marquis de Mantoüe &par les autres Capitaines des Venitiens,pour

ſe

ſe donner à eux meſmes plus de reputation,& receuë voluntiers de tous ceux qui deſiroiẽt l'augmentation de la gloire de la gendarmerie Italienne. Mais i'ay ouy autresfois fort biẽ confuter ce bruit à vn perſonnage treſgraue,& qui lors eſtoit à Milan en tel degré, qu'il auoit vne entiere congnoiſſance des affaires, lequel aſſeuroit que Ludouic ayant enuoyé toutes ſes forces au ſiege de Nouare,n'auoit tant de gens ſur le Taro, qu'ils fuſſent de grãde conſequence pour la victoire,laquelle l'armée des confederés eut obtenue, ſi ſes propres deſordres ne luy euſſent plus nuy, que non pas la faute de pluſ-grands nombre de gens,veu meſmement que pluſieurs des compagnies Venitiennes n'entrerent en la bataille. Et ſi le Comte de Caiazze enuoya contre les ennemis vne ſeule partie de ſes gens & encores aſsés froidement:il le feit parauenture pour-ce que l'Auãtgarde Frãçoiſe eſtoit ſi forte,qu'il cõgneut le grãd danger qu'il y auoit de ſe cõmettre à la fortune, & pour ce qu'ordinairement les actions courageuſes & auantureuſes,l'auoient rendu plus admirable que les ſeures. Et toutesfois,les compagnies Sforſeſques ne furent du tout inutiles: car encores qu'elles ne combatiſſent,ſi eſt-ce qu'elles retinrent l'Auantgarde Françoiſe, & furent cauſe qu'elle ne ſecourut le Roy,lequel auec la moindre & bien plus foible partie de l'armée,ſouſtenoit au treſ-grand danger de ſa perſonne tout le poix de la iournée. Et ſi ie ne me trompe,ceſte autorité n'eſt point plus confirmée de l'autorité que de la raiſon. Car, comme eſt il vray ſemblable,que,ſi ceſte intention euſt eſté en Ludouic Sforſe, il n'euſt point pluſtoſt ordonné à ſes Capitaines,de diſſuader qu'on n'empeſchaſt les François de paſſer?attendu que ſi le Roy eut obtenu la victoire, ſes compagnies ſi proches des ennemis,n'euſſent eſté non plus à ſauueté que les autres, encores qu'elles ne ſe fuſſent mélées en la bataille?& auec quel diſcours,auec quelle conſideration,auec quelle experience des choſes,ſe pouuoit il promettre,que,venant au combat,la fortune ſeroit tant pareille, que le Roy de France ne ſeroit ne veincu,ne victorieux?& ſi cela eſt ſans doute qu'on n'eut cõbattu contre l'auis des ſiens,par-ce que les compagnies des Venitiens enuoyées au Duché de Milan,ſeulement pour ſa ſeureté & pour ſon ſalut,n'euſſent contreuenu à la volunté de ſes Capitaines.

Le Roy cõtinue ſon chemin, ayant les ennemis en queue.

La matinée enſuyuante le Roy partit auec ſon armée auant iour,ſans ſon de trompettes, pour cacher ſon délogement le plus qu'il pouuoit:& pour-ce iour,il ne fut ſuiui de l'armée des confederés,qui auſſi bien quand elle l'eut voulu ſuiure en eut eſté empéchée par les eaues du fleuue,lequel eſtoit ſi fort creu la nuict d'vne nouuelle pluie,que par vne grande partie du iour on ne le ſceut paſſer: ſeulement(le ſoleil ia baiſſant) paſſa non ſans danger pour l'impetuoſité de l'eau,le Comte de Caiazze,auec deux cents cheuaux legers,auec leſquels ſuiuant la trace des François,qui aloient le droict chemin vers Plaiſance, il leur dõna(meſmement le iour d'apres)beaucoup d'empeſchements & d'incommodités: & toutesfois tous las & trauaillés qu'ils eſtoient, ils ſuiuirent leur chemin ſans aucun deſordre, par ce que les villes voyſines les fourniſſoient abondamment de viures, partie pour la crainte d'eſtre endommagées,partie au moyen de Triuulce,lequel courant deuant pour ceſt effect auec les cheuaux legers,mouuoit les hommes,maintenãt auec menaces, maintenant auec ſon autorité,grande en ceſt eſtat la enuers tous, mais treſ-grande enuers les Guelfes. Et ſi l'armée de la ligue(laquelle ſe remua le iour d'apres le partement des François,& qui eſtoit bien peu diſpoſée,meſmement les prouiſeurs Venitiẽs,à ſe remettre plus en l'arbitre de la fortune)ne les acoſta iamais de ſi pres, qu'ils en receuſſent vn bien petit deſtourbier:ains eſtans logés le ſecond iour ſur le fleuue de la Trebie vn peu par dela Plaiſance,& deux cents lances,les Suyſſes,& preſque toute l'artillerie, eſtans demeurés entre le fleuue & la cité de Plaiſance,pour la commodité des logis, la nuict le fleuue creut tant par les pluies,que nonobſtant l'extreme diligence qu'ils feirent,il fut impoſſible qu'ou les gens de pied,ou les gens de cheual paſſaſſent,ſinon apres beaucoup d'heures du iour, & auec bien grande difficulté, encores que l'eau eut commencé à diminuer: & toutesfois ils ne furent aſſaillis ny par l'armée ennemie qui en eſtoit loing, ny par le Comte de Caiazze qui eſtoit entré dans Plaiſance,pour ſoupçon qu'il ne ſy feiſt quelque remuement: lequel ſoupçõ n'eſtoit du tout ſans occaſiõ,par ce qu'on croit q̃ ſi le Roy Charles, ſuiuãt le cõſeil de Triuulce,eut faict déploier les enſeignes,&bruire le nõ de Frãciſque petit enfant fils de Iean Galeas,quelque mutation fut aiſemẽt ſuruenue en iceluy Duché:tant eſtoit agreable le nom de celuy qu'ils tenoient pour leur legitime Seigneur, & odieux celuy de l'vſurpateur,& d'importance le credit & les amitiés de Triuulce. Mais le Roy qui regar-

doit ſeulement à paſſer oultre,& ne vouloit entendre à meneé aucune,ſuiuit en diligence ſon chemin ayant vne grãde faulte de viures apres les premiers iours, & trouuãt de main en main les places mieux gardées,par-ce q̃ Ludouic Sforſe auoit diſtribué partie en Torto ne ſoubs Gaſpar de ſainct Seuerin ſurnõme le Fracaſſe,partie en Alexandrie,pluſieurs cheuaux,& douze cents Lanſquenetz qu'il auoit tirez du camp de Nouare: & ſi,apres que le Roy eut paſſé la Trebie,ſon armée fut touſiours moleſtée en la queüe par le Cõte de Caiaze,qui auoit ioint a ſes cheuaux legers cinq cents Lanſquenets qui eſtoient en garniſon dãs Plaiſance, n'ayãt ſceu obtenir qu'on luy enuoyaſt de l'armée tout le reſte des cheuaux legers,& quattre cents hommes d'armes,par-ce que les Prouiſeurs Venitiens, admonneſtes du peril encouru ſur le fleuue de Taro,ne le voulurent conſentir: mais finalement les François qui prirent lors qu'ils furent pres d'Alexandrie leur chemin plus hault vers la montagne la ou le fleuue de Tanare a moins d'eau,ſe cõduiſirent ſans perte d'hommes,ou autre dommage,en huict repoſades de camp, deuant les murailles d'Aſt, en laquelle Cité apres que le Roy fut entré,il feit loger les gens de guerre en la campagne, auec intention d'accroiſtre ſon armée, & d'arreſter en Italie, iuſques a ce qu'il euſt ſecouru Nouare: & le camp de la ligue qui l'auoit ſuiui iuſques au Tortonnois, deſeſperant de luy pouuoir plus nuire, ſ'ala ioindre aux compagnies de Ludouic Sforſe,entour ladicte Cité de Nouare,laquelle auoit deſia vne grande faulte de viures, par-ce que le Duc d'orleãs,ny les ſiens n'auoient faict aucune diligẽce de l'en pourueoir, comme(pource que le païs eſt fort fertile) ils euſſent peu faire treſabondamment: ains ſans conſiderer le danger, ſinon lors que le moyen d'y remedier fut paſſé,ſ'eſtoient mis à cõſumer ſans aucune épargne tous les viures qu'ils y trouuerent.

Le Roy en Aſt.

L entrepriſe de Genes ſucceda mal.

Preſque és meſmes iours retournerẽt vers le Roy les Cardinaux & Capitaines, leſquels auec malheureux ſuccés auoient eſté a l'entrepriſe de Genes. Car apres q̃ l'armée de mer du Roy eut pris d'arriuée la ville de Spetie,elle ſ'adreſſa à Rapalle,lequel lieu elle occupa aiſemẽt: mais il ſortit du port de Genes vne armée de mer de huict Galeres legeres, d'vne Carraque,& de deux Barques Biſcaines,laquelle meit de nuict en terre ſept cents hõmes de pied,qui prirẽt ſans difficulté le bourg de Rapalle,auec la garniſõ des Frãçois qui eſtoit dedans,& puis acoſtãt l'armée de mer Françoiſe,qui ſ'eſtoit retirée au Golfe, apres vn lõg combat,elle demeura maiſtreſſe, & prit & bruſla tous les vaiſſeaux, le Capitaine demeurant priſonnier,& le lieu par ceſte victoire plus renommé, auquel l'année precedente les Arragonnois auoient eſte deffaicts. Et ne fut ceſte auerſité reparée, par ceux qui eſtoient alés par terre,leſquels ſ'eſtans conduits par la riuiere Orientale iuſques à Valdibiſagne & aux faulſbours de Genes,& ſe trouuans trompés de l'eſperance qu'ils auoiẽt cõceüe,qu'il ſe feroit quelque tumulte dans Genes,comme ils eurent entendu la perte de l'armée de mer, ils prirent en grand haſte le chemin de la montagne,qui eſt fort aſpre & difficile,& de la ils deſcendirent au val de Pozzeuere,qui eſt de l'autre coſté de la Cité: d'ou, encores que leur trouppe fut bien fort groſſie de païſans & autres gẽs que le Duc de Sauoye auoit enuoyés en leur faueur,ils tirerent auec la meſme diligence vers le Piedmont: & il eſt certain,que ſi ceux de dedans ne ſe fuſſent retenus de ſortir,pour doubte que ceux du parti Fregoſe ne feiſſent quelque nouuellete,qu'ils les euſſent entierement rompus & mis en fuitte. Auſſi les gens de cheual de Vitelli qui eſtoient venus à Chiauere entendans le ſuccés de ceux auec leſquels ils ſ'aloiẽt vnir, & leur grand deſordre,ſ'en retournerẽt en grãd haſte,& non ſans danger,à Serezane: tellemẽt que hors mis Spetie,toutes les places de ceſte riuiere qui auoient eſté occupées par les bãnis, rappelerent incontinent les Geneuois, comme feit ſemblablemẽt en la riuiere de Ponant la cité de Vintemille, laquelle és meſmes iours auoit eſté occupée par Paul Baptiſte Fregoſe,& par quelques autres bannis.

Apres le partement du Roy, Ferdinand regarde a recouurer le Royaume.

On faiſoit en ce meſme temps auſſi bien la guerre au Royaume de Naples qu'és parties de la Lombardie,mais auec vne plus diuerſe fortune. Car Ferdinand regardoit,apres qu'il eut pris Regge, à recouurer les lieux circonuoiſins, ayant auec luy enuiron ſix mille hommes,compris ceux du païs & de Sicile qui voluntairement le ſuiuoient, & les gens de cheual & de pied Eſpagnolz deſquels eſtoit Capitaine Conſalue Ernandes de la maiſon d'Aghilar, du païs de Cordoue, homme fort vaillant, & longuemẽt exercité és guerres de Grenade: lequel au cõmencement de ſa venue en Italie,ſurnommé(par vne lactãce Eſpagnole)le grãd Capitaine,pour ſignifier auec ce tiltre la puiſsãce ſouueraine qu'il auoit ſur eux,merita,pour les belles victoires que depuis il eut,que ce ſurnom luy fuſt confirmé

& per-

& perpetuẽ du conſentement vniuerſel, en ſignifiance de grande vertu, & de grande excellence en la diſcipline militaire. A ceſte armée qui auoit ia faict ſoubſleuer vne bonne partie du païs, Monſieur d'Aubigny ſe preſenta pres Seminare, ville proche de la mer, auec les hommes d'armes François qui eſtoient demeurés pour garder la Calabre, & auec les gens de cheual & de pied, que les Seigneurs du païs qui ſuiuoient le parti du Roy de Frãce luy auoient baillés: & eſtans venus à la bataille, la vertu des ſoldats qui eſtoient d'ordonnãce & exercités, l'emporta contre l'ignorãce de gens peu experimẽtés. Car non ſeulemẽt les Italiens & Siciliens que Ferdinand auoit amaſſés à la haſte, mais auſſi les Eſpagnols eſtoient gens nouueaux, & peu experimẽtés en la guerre: & neãtmoins il fut par quelque eſpace de tẽps brauement cõbatu, par-ce que la vertu & autorité des Capitaines, qui ne failloient aucunemẽt à leur deuoir, ſouſtenoit ceux qui pour tout autre regard eſtoient inferieurs: & ſur tous autres Ferdinand ſ'y porta cõme il appartenoit à ſa vertu: mais ſon cheual ayant eſté tué ſoubs luy, il fut ſans doubte demeuré ou mort ou pris, ſi Iean de Capue Frere au Duc de Termini (lequel auoit eſté ſon page dés l'enfance & leql il auoit fort aymé en la fleur de ſon age) deſcendãt de ſon cheual, ne l'eut faict mõter deſſus, & auec exemple fort memorable de treſſinguliere foy & amour, expoſé ſa propre vie pour ſauuer celle de ſon Seigneur: attendu qu'il fut tué ſur le champ. Conſalue ſ'enfuit à trauers les montagnes à Regge, & Ferdinand à Palme, qui eſt ſur la mer pres de Seminare, ou il monta ſur ſes Galeres, & ſ'en ala à Meſſine: & par les choſes aduerſes luy creurent la volũté & le courage d'eſſaier de nouueau la fortune: auſſi, non ſeulemẽt eſtoit il biẽ auerti cõme toute la Cité de Naples le deſiroit fort, mais encores il eſtoit ſecrettemẽt appelé par pluſieurs des principaux de la nobleſſe & du peuple: & pour ceſte cauſe craignãt que le differer, & le bruit de ſa deffaicte en Calabre, ne raffroidiſt ceſte diſpoſitiõ: apres qu'il eut aſſemblé (oultre les Galeres qu'il auoit amenées d'Iſchie, & les quattre auec leſquelles ſon pere Alphoſe eſtoit parti de Naples) les vaiſſeaux ſur leſquels les Eſpagnols eſtoient paſſés en Sicile, & tout tant qu'il en peut recouurer des Cités & des Barons de Sicile: il ſortit du Port de Meſſine, ſans qu'il fuſt retardé de ce qu'il n'auoit point de gens de guerre pour les armer: cõme celuy lequel n'ayant les forces cõuenables pour vne ſi grãde entrepriſe, eſtoit contraint de ſ'aider & ſe ſeruir, non moins de la demonſtration & apparẽce que de l'effect & ſubſtance des choſes. Il partit doncques de Sicile auec ſoixante vaiſſeaux de Gabbie, & vingt autres moindres, accõpagné de Ricaienſe de Catelogne Capitaine des vaiſſeaux Eſpagnols, homme fort vaillant & experimenté és choſes Nauales: mais auec ſi peu d'hõmes de combat, qu'en la pluſpart des vaiſſeaux, il n'y auoit preſque point d'autres gẽs, que ceux qui eſtoiẽt deſtinés au ſeruice de la nauigatiõ. En ceſte maniere dõcques ſes forces eſtoiẽt petittes, mais grãdes pour luy la faueur & la volunté des peuples: tellemẽt q̃ luy eſtãt arriué en la plage de Salerne, incontinent Salerne, la coſte de Melfe, & la Caue, meirent ſes bannieres au vent. Depuis il vireuouſta deux iours au deſſus de Naples, attendant qu'il ſe feiſt quelque tumulte en la ville: mais c'eſtoit en vain, par-ce que les François qui prirẽt auſſi toſt les armes, & meirent bonnes gardes ſur les auennes, reprimerent la rebellion qui ia bouilloit: & ils euſſent remedié à tous leurs dangers, ſ'ils euſſent hardiement ſuiui le cõſeil de quelques vns d'entr'eux, leſquels coniecturans que les vaiſſeaux Arragonnois eſtoient mal fournis de combatans, conſeilloient à Monſieur de Mõtpẽſier, qu'on rempliſt les vaiſſeaux François qui eſtoient au port de ſoldats & gens de faict, & qu'on alaſt charger les ennemis. Mais au troiſieſme iour Ferdinãd deſeſperant du ſoubſleuemẽt de la cité, ſ'elargit en mer pour ſe retirer en Iſchie: d'ou il auint que les coniurés, qui conſidererent que leur coniuration eſtoit preſque decouuerte, & que par-tant la cauſe de Ferdinand eſtoit deuenue leur propre cauſe, ſ'eſtãs aſſemblés, delibererẽt de faire de neceſſité vertu: ſuiuant laquelle deliberation, ils depecherent ſecrettement vn petit batteau pour rappeler Ferdinand, & le prierent de meƈtre en terre, ou touttes, ou partie de ſes cõpagnies, à fin de dõner plus de moyen & de courage, à ceux qui ſe vouloiẽt éleuer en ſa faueur. Dõcq̃s Ferdinãd retourna de rechef au deſſus de Naples, & le iour d'apres celuy de la iournée de Foroue, il ſ'approcha du riuage, pour prẽdre terre à la Magdelaine qui eſt à vn mille pres de Naples, & ou le fleuue de Sebete entre en mer, toutefois pluſtoſt vn petit ruiſſeau q̃ nõ pas vn fleuue, lequel ſeroit incogneu, ſi les vers des Poëtes de Naples, ne luy euſſẽt dõné bruit. Monſieur de Montpenſier qui ſ'en apperceut, ne ſe monſtra moins hardy & preſt à les charger quãd il faloit craindre, qu'il ſ'eſtoit monſtré craintif le iour de deuant que la hardieſſe eſtoit neceſſaire, tellement qu'il ſortit de la cité preſque auec tous les ſoldats, pour

Ferdinand en danger.

Ferdinand mis dans Naples par les Napolitains, les François ſe retirent au Chaſteau.

empécher la deſcente a Ferdinand: ce qui fut cauſe que les Napolitains voyans vne ſi belle occaſion, & telle qu'a grand peine ils euſſent ſceu deſirer, ſe leuerent ſoudainement en armes: & comme on eut ſonné le toxin en l'Egliſe des Carmes, qui eſt voyſine des murailles de la ville, & toutes les autres euſſent apres faict le ſemblable, ils ſ'emparerent des portes, & commencerent a faire reſonner par tout le nom de Ferdinand. Ce ſoudain tumulte eſtonna tellement les François, que ne leur ſemblant ſeur de demeurer entre la cité ia rebellée & les ennemis, & eſperants moins d'y pouuoir retourner par ou ils eſtoient ſortis, ils delibererent d'eux en retourner & r'entrer dans Naples par la porte qui eſt attenante au Chaſteau neuf, pour-quoy faire il leur faloit prendre vn chemin long, montueux, & fort faſcheux, en tournoyant les murailles de la ville. Mais ce pendant Ferdinand y eſtant entré, & mis a cheual auec quelques vns des ſiens par les Napolitains, cheuauchoit par toute la ville auec incroyable alegreſſe d'vn chacun, la cõmune le receuant à grands cris, & les Dames qui eſtoient aux feneſtres ne ſe pouuants ſaouler de le couurir de fleurs & eaues odoriferãtes: voire pluſieurs des plus nobles accouroient en la ruë pour l'embraſſer, & luy oſter la ſueur du viſage, ſans qu'on laiſſaſt toutesfois pour cela les choſes neceſſaires a la deffence. Car le Marquis de Peſquaire, acompagné des ſoldats qui eſtoient entrés auec Ferdinand, & de la ieuneſſe de Naples, regardoit a barrer & fortiffier les auenues pour ſe deffendre des François, leſquels apres qu'ils ſe furent rendus ſur la place de Chaſteau neuf, feirent tout leur effort pour r entrer au cueur de la cité: mais eſtans repouſſés à coups d'Arbaleſtes & de petittes Artilleries, & ayans trouué à toutes les entrées des rues vne ſuffiſante deffence, & la nuict ſuruenant, ils ſe retirerent au Chaſteau, laiſſants bien preſque deux mille tant bons que méchants cheuaux ſur la place, par-ce qu'il n'y auoit moyen de les loger ny de les nourrir dans le Chaſteau: dans lequel ſ'enfermerent auec Monſieur de Montpenſier, Meſſire Yues d'Alegre Capitaine de reputation, & Antonel Prince de Salerne, & pluſieurs autres François & Italiens de marque; & encores que par quelques iours ils feiſſent force ecarmouches tant en la place du Chaſteau qu'à l'entour du port & tiraſſent de leur Artillerie dans la ville, ſi eſt-ce qu'eſtans touſiours repouſſés par les ennemis, ils demeurerent exclus de l'eſperance de pouuoir d'eux meſmes recouurer icelle cité.

L'exemple de Naples fut auſſi toſt ſuiui, par ceux de Capue, d'Auerſe, de la Rocque de Mondragon, & de pluſieurs autres places des enuirons, & la pluſpart du Royaume ſe tourna: mais entr'autres, ceux de Caiette ayants pris les armes, auec pluſ-grand courage que forces, pour-ce que quelques Galeres de Ferdinand ſ'eſtoient preſentées deuant le port, ils furent auec vne grande tuerie ſurmontés par les François qui y eſtoient en garniſon, leſquels a la chaude ſaccagerent toute la cité.

Armée de mer Venitienne en Pouille.

Au meſme temps l'armée de mer des Venitiens ſ'eſtant approchée de Monopoli vne des cités de la Pouille, apres auoir mis en terre les Eſtradiots & pluſieurs gens de pied, luy donna l'aſſault par mer & par terre, auquel Pierre Bembo Patron d'vne Galere Venitienne, fut tué par ceux de dedans, d'vn coup d'Artillerie: mais en fin la cité eſtant priſe par force, le Chaſteau pareillement fut rendu, pour la crainte qu'eut le Capitaine François qui eſtoit dedans: & ladicte armée de mer eut encores par compoſition la ville de Pulignane.

Mais Ferdinand eſtoit apres pour auoir Chaſteau-neuf & le Chaſteau de l'œuf: & il eſperoit que la famine les feroit rendre auſſi toſt, par-ce que il y auoit vne bien petitte prouiſion de viures a proportion du nombre des hommes qui eſtoient dedans: & ſi il regardoit continuellemẽt a occuper les lieux d'entour le Chaſteau, pour les ſerrer touſiours d'auentage: à raiſon dequoy les François qui veirent que leur armée de mer ne pouuoit ſeurement demeurer au port, laquelle eſtoit de cinq Nauires, quatre Galeres legeres, vne Galiotte, & vn Galion, ils l'auoient retirée entre la Tour de ſainct Vincent, Chaſteau de l'œuf & Puisfaucon, qu'ils tenoient: comme ils tenoient auſſi le derriere de Chaſteau-neuf ou eſtoient les iardins des Roys, tellement qu'ils ſ'eſtendoient iuſques à Capelle, & ayants fortiffié le monaſtere de la Croix, ils couroient iuſques à Piedgrotte, & ſainct Martin: Contre leſquels Ferdinand ayant pris & fortiffié l'Hyppodrome, & faict des voyes couuertes par l'Incoronate, il occupa le mont ſainct Herme, & depuis le toſtau de Puisfaucon, les François tenans le Chaſteau qui eſt aſſis tout au hault: pour empécher le ſecours duquel (car le prenant on euſt peu endommager & battre de lieu eminent l'armée de mer des ennemis) les gens de Ferdinand aſſaillirent le monaſtere de la Croix. Mais à l'approcher, vn

grand dommage leur ayant eſté faict par l'Artillerie,ils deſeſpererent de l'auoir par force, & ſe tournerent à l'auoir par intelligence,mal heureuſe à qui en fut l'auteur : par ce qu'vn More qui eſtoit dedans,ayant frauduleuſement promis au Marquis de Peſquaire , qui auoit eſté autresfois ſon maiſtre,de le mettre dedans,& pour ce faire l'ayant faict venir vne nuict ſur vne échelle de bois appuyée à la muraille du monaſtere pour parler à luy , à fin d'arreſter l'heure & la maniere d'entrer la nuict meſme , il fut par grande trahiſon & par double intelligence tué la d'vn traict d'arbaleſte qui luy paſſa la gorge. Et ne fut de petite importance pour les affaires de Ferdinand,le changement premierement de Proſper & puis de Fabrice Colonne,leſquels meſmes durant l'obligation de leur ſeruice & ſerment qu'ils auoient au Roy de France , paſſerent à ſa ſolde preſque auſſi toſt qu'il eut recouuré Naples,ſ'excuſans ſur ce qu'on ne leur auoit faict en temps deu les payements promis , & que Virginio Vrſin & le Comte de Petillane,auoient eſté (auec peu d'égard à leurs merites)fort careſsés du Roy:qui fut vne raiſon qui ſembla à pluſieurs bien foible, & inferieure à la grandeur des biens qu'ils auoient receus de luy. Mais qui ſçait ſi ce qui raiſonnablement deuoit eſtre vn frein pour les retenir,fut point le motif de leur faire faire le cõtraire? car d'autant que les biens-faicts receus eſtoient grands,d'autant fut par-auẽture plus puiſſant en eux le deſir de les conſeruer,voyants que deſia les affaires des François commençoient à ſe mal porter.

Mort du Marquis de Peſquaire.

Proſper Colonne pour Ferdinãd.

Le Chaſteau doncques reſerré en ceſte ſorte,& la mer fermée par les Nauires de Ferdinand,la faulte des viures y croiſſoit continuellement,& les aſſiegés ſe maintenoient ſeulement de l'eſperance qu'ils auoient que par la mer il leur viendroit ſecours de France, à cauſe que le Roy(auſſi toſt qu'il fut arriué en Aſt)auoit dépeſché Peron de la Baſche pour faire partir du port de Ville-franche pres Nice , vne armée de mer qui portoit deux mille tant Gaſcons que Suyſſes,& prouiſion de viures,de laquelle eſtoit Capitaine Monſieur d'Arban,homme belliqueux,mais non experimenté ſur la mer : & laquelle ſ'eſtant conduitte iuſques en l'Iſle de Poreze , comme elle eut à l'enuiron decouuert l'armée de mer de Ferdinand qui eſtoit de trente voiles & deux groſſes Naues Geneuoiſes,ſe meit incontinent en fuitte,& ſuiuie iuſques en l'Iſle d'Elbe,ſe retira ſi eſtonnée au port de Liuorne, auec la perte d'vn petit Nauire Biſcain,qu'il ne fut en la puiſſance du Capitaine d'empeſcher que la pluſ-part des gens de pied ne ſe meiſt en terre,& depuis cõtre ſa volunté alaſt à Piſe. Pour la retraicte de ceſte armée de mer , Monſieur de Mompenſier & les autres preſſés de la faute de viures,accorderent de bailler à Ferdinand le Chaſteau, ou il y auoit ia trois moys qu'on les tenoit aſſiegés,& de ſ'en aler en Prouence, ſ'ils n'eſtoient ſecourus dans trente iours,les perſonnes & bagues ſauues de tous ceux qui eſtoient dedans: & furent baillés en oſtage à Ferdinand,Yues d'Alegre, & trois autres, pour aſſeurãce de ce qui fut accordé.

Armée de mer Françoiſe en fuitte.

Mais on ne pouuoit en ſi brief temps eſperer ſecours aucun, ſinon de ceux meſmes qui eſtoient au Royaume:& pourtant Monſieur de Perſy vn des Capitaines du Roy , ayant auec ſoy les Suyſſes,& vne partie des lances Françoiſes,acompagné du Prince de Biſignan & de pluſieurs autres Barons tira droit à Naples:& Ferdinand bien auerti de ſa venue,luy enuoya à l'encontre à Eboli,le Comte de Matalone,auec vne armée la pluſ-part confuſe, compoſée de gens à qui il ſe fioit & ſiens amis:laquelle,combien qu'elle fuſt bien fort ſuperieure de nombre , ſ'eſtant rencontrée auec les ennemis , au lac de Pizzole qui eſt vn Bourg pres d'Eboli , ſe meit d'abordée en fuitte ſans cõbattre,en laquelle fuitte demeura priſonnier Venantio fils de Iules de Varane Seigneur de Camerin : mais par-ce qu'elle ne fut pourſuiuie par les Frãçois,elle ſe retira ſans grande perte à Nole & puis à Naples. Les victorieux ſuiuirent leur entrepriſe de ſecourir les Chaſteaux,& auec tant de reputation, pour la victoire acquiſe,que Ferdinãd fut ſur le point d'abãdõner encores vne fois Naples: toutesfois à la fin ayãt repris courage pour les cõforts de ceux de la ville, leſquels n'eſtoiẽt moins pouſſés de la crainte qu'ils auoient de leurs propres perſonnes,cauſée du ſouuenir de la rebellion,que de l'amitié qu'ils portoient à Ferdinand,il ſe campa à Capelle , & pour empécher que les ennemis ne ſ'approchaſſent du Chaſteau(apres q̃ vne tranchée qui regnoit depuis le mont ſainct Herme iuſques au Chaſteau de lœuf fut acheuée , laquelle on auoit autresfois commencée) il pourueut d'Artillerie & de gens de pied tous les coſtaux iuſques à Capelle,& au deſſus de Capelle:de ſorte que , encores que les François leſquels eſtoient venus par le chemin de Salerne à Nocere , paſſans par la Caue & par le

Monſieur de Perſy au ſecours des François qui s'eſtoient retirés dans les Chaſteaux de Naples.

mont Piedgrotte,ſe fuſſent conduits en Chiaie pres Naples, neantmoins toute choſe eſtant bien deffendue, & Ferdinand ſe portant vaillãmẽt,& l'Artillerie endommageãt fort les François,mais principalement celle qui eſtoit plantée ſur le coſtau de puisfaucon qui commande au Chaſteau de l'œuf,& ou iadis furent les delicateſſes,& les tant renommées ſumptuoſites de Lucullus,ils ne ſceurent paſſer plus oultre, ny ſapprocher de Capelle. Et n'ayants moyen de ſeiourner la d'auantage, par-ce que nature fauoriſant ceſte coſte la de tous autres plaiſirs & commodités,luy a denié l'eau douce,ils furent contrainctz d'eux retirer pluſtoſt qu'ils n'euſſent faict,laiſſants au deloger deux ou trois pieces d'artillerie,& & partie des viures,qu'ils auoient amenés pour auitailler les Chaſteaux,& ainſi ſ'en alerẽt vers Nole:pour ſ'oppoſer auſquels,Ferdinand(ayant laiſſé le Chaſteau aſſiegé)ſe cãpa auec ſes compagnies en la plaine de Palme pres Sarni. Mais Mõſieur de Mompẽſier,qui ſe veit a cauſe de leur partement,priué de toute eſperãce de ſecours,laiſſant trois cents hommes dans Chaſteauneuf(nombre non moins proportionné pour les viures qui eſtoient courts que pour la deffence) & garniſon dans celuy de l'œuf, monta de nuit ſur les vaiſſeaux enſemble auec les autres qui eſtoient en tout deux mille cinq cents ſoldats, & ſ'en ala à Salerne,non ſans les treſgrãdes plaintes de Ferdinãd, lequel pretendoit qu'il ne luy eſtoit point licite,pendant le terme qu'il auoit promis de ſe rendre, de partir de Chaſteauneuf auec vne telle compagnie, ſi au meſme temps il ne luy cõſignoit tant ledit Chaſteauneuf, que le Chaſteau de l'œuf:& pour ceſte cauſe il ne ſ'en falut gueres, que ſuiuant la rigueur des conuentions,il ne ſe vẽgeaſt d'vne telle iniure, & trõperie de Mõſieur de Mõpenſier, par le ſang des oſtages,pourautãt q̃ les chaſteaux ne luy furẽt baillés au terme accordé,aïs apres qu'il fut paſſé preſque d'vn moys:auq̃l tẽps ceux qui eſtoiẽt demeurés dãs Chaſteauneuf, ne pouuãts plus reſiſter à la faim, ſe rẽdirent à cõdition que les oſtages ſeroiẽt deliurez:& preſque és meſmes iours,& pour la meſme occaſion,ceux qui eſtoient dans le chaſteau de l'œuf,accorderẽt de ſe rendre le premier iour du prochain Kareſme,ſi au parauãt ilz n'eſtoient ſecourus. Preſque enuiron ce temps mourut à Meſſine Alphonſe d'Arragõ, la gloire & fortune duquel,par laquelle pendãt qu'il eſtoit Duc de Calabre ſon nom auoit eſte rendu par tout fort illuſtre, ſe conuertit en vne treſgrande infamie & infelicité lors qu'il deuint Roy de Naples. On tient qu'vn peu deuant ſa mort il auoit faict inſtance à ſon fils pour retourner a Naples,ou la haine qu'on luy auoit portée autresfois, ſ'eſtoit preſque conuertie en bienueillance:& on dict que Ferdinand pouuant plus en luy(comme eſt la couſtume des hommes)la conuoitiſe de regner que la reuerence paternelle, luy répondit, non moins moqueuſement que ſubtillement,qu'il attendiſt iuſques à tant qu'il euſt tellement aſſeuré le Royaume,qu'il ne fuſt encores vne autresfois en peine de ſ'enfuir. Et Ferdinãd a fin de ſ'entretenir en l'amitié du Roy d'Eſpagne auec vn lien plus eſtroit, prit pour femme auec diſpenſe du Pape,Ieanne ſa tante,fille de Ferdinand ſon ayeul & de Ieanne ſeur dudict Roy d'Eſpagne.

Siege de Nouare.

Or pendant que(comme nous auons monſtré) le ſiege ſe tenoit auec diuers ſuccés,entour les chaſteaux de Naples:le ſiege de Nouare ſe reduiſoit fort à l'eſtroit. Car & le Duc de Milã y auoit autour vne puiſſante armeé, & les Venitiẽs l'auoient ſecouru auec vne telle prõptitude,qu'on ne ſe ſouuient gueres d'entrepriſe, en laquelle ils ayent moins pardonné à la depenſe: en ſorte qu'en peu de tẽps ſe trouuerẽt au camp des cõfederés, trois mille hõmes d'armes,trois mille cheuaulx legers,mille cheuaulx Alemans, & cinq mille hõmes de pied Italiens. Mais ce en quoy conſiſtoit la principalle force de l'armée,eſtoient dix mil le Lanſquenets(ainſi ſ'appellent vulgairemẽt les gens de pied Alemans)fouldoyés la pluſpart par le Duc de Milan, pour les oppoſer aux Suyſſes, à cauſe que la fanterie Italienne (laquelle doncques à grãd peine euſt peu ſouſtenir autre choſe) ne pouuoit ſouſtenir leur nom,n'en ouïr parler ſans frayeur:ſi fort elle eſtoit diminuée de reputation & de hardieſſe,depuis la venue des François. Pluſieurs vaillants Capitaines les conduiſoient,le plus renommé deſquels eſtoit George Pietrepante natif d'Auſtriche, lequel eſtant peu d'ans au parauant à la ſolde de Maximilian Roy des Romains auoit auec vne grande louange pris en Picardie la ville de ſainct Omer ſur le Roy de France. Et non ſeulemẽt le Senat de Veniſe eſtoit ſoigneux d'enuoier force gens à iceluy ſiege, mais encores pour donner pluſgrãd coutage a ſes ſoldats,auoit de gouuerneur faict Capitaine general de l'armée le Marquis de Mantoüe,honorant la vaillantiſe par luy demonſtrée en la iournée de Fornoue:& auec exemple fort agreable & digne d'eternelle louange,non ſeulement auoit augmenté

la

la ſolde à ceux qui ſ'y eſtoient vaillamment portés, mais auſſi donné penſions & diuerſes recompenſes aux fils de pluſieurs morts en la bataille,& aſſigné douaires aux filles.Le ſiege de Nouare ſe continuoit auec ceſte ſi puiſſante armée:par-ce que le conſeil des confederés (leſquels de ceci, ſe rapportoient principalement à la volunté de Ludouic Sforſe) eſtoit de ne tenter la fortune de la bataille auec le Roy de Frãce,ſ'ils n'y eſtoient cõtraints, mais en ſe fortiffiant autour de Nouare és lieux opportuns, empeſcher que viures n'y entraſſent.Car ils eſperoient,que ceux de dedãs ne pourroient plus gueres tenir, parce qu'ils auoient bien peu de viures,& leur en faloit beaucoup:attendu qu'outre le peuple de la cité & les payſans qui ſ'y eſtoient retirés,le Duc D'orleans y auoit tant François que Suyſſes, plus de ſept mille hommes d'élite. Parquoy Galeas de ſainct Seuerin, ayant laiſſé la, tout penſer de prendre la ville par force, pour le grand nombre de gens de guerre qu'il y auoit dedens, ſ'eſtoit logé auec l'armée du Duc aux Mugnes, qui eſt vn lieu ſur le grãd chemin fort propre pour empeſcher les prouiſions qui euſſent peu venir de Verceil: & le Marquis de Mantoüe auec les compagnies des Venitiens,ayant à ſon arriuée pris par force quelques places des enuirons,& quelques iours apres le Chaſteau de Brione, qui eſtoit de quelque importance,auoit fourni Camarian & Bolgare,qui ſont entre Nouare & Verceil:& pour mieux empeſcher les viures, ils auoiẽt diſtribué l'armée en pluſieurs lieux entour Nouare,& fortiffié les logis d'vn chacun.

D'autre coſté le Roy de France,pour eſtre plus pres de Nouare,ſ'eſtoit trãſporté d'Aſt à Thurin:& encores qu'il alaſt ſouuent iuſques à Chiers,pour l'amour d'vne genti-femme qui y demeuroit,ſi eſt-ce q̃ pour cela on ne laiſſoit de regarder ſans intermiſſion aux proui ſions de la guerre, en ſolicitant continuellement les compagnies qui venoient de France, auec intention de mettre en campagne deux mille lances Françoiſes: & on n'eſtoit pas moins apres à ſoliciter la deſcẽtẽ de dix mille Suyſſes pour leuer leſquels on auoit enuoyé le Bailly de Dijon:& le deſſeing eſtoit qu'auſſi toſt qu'ils ſeroient arriués en l'armée,on feroit tout ce qu'il ſeroit poſſible pour ſecourir Nouare:auſſi ſans eux, les Frãçois n'eſtoient pas pour entreprendre rien de memorable,attendu que le Royaume de France en ce tẽps la treſpuiſſant de Cauallerie,& tresbien garni d'Artillerie, & d'hommes fort entendus à la conduire & manier, eſtoit treſfoible de propre fanterie:à cauſe que les armes & exercices de guerre,retenus ſeulement en la nobleſſe,l'ancienne vaillance d'icelle nation eſtoit faillie en la commune & hommes de baſſe condition,ignorans la guerre pour le long temps qu'ils n'auoient manié les armes,au lieu dequoy ils ſ'eſtoiẽt adonnés aux exercices & proffits de la paix.Car pluſieurs des Roys precedents craignans l'impetuoſité des peuples,pour l'exemple de diuerſes coniurations & rebellions auenues en iceluy Royaume,auoient regardé à les deſarmer,& diuertir des exercices militaires:& pour ceſte raiſon les Frãçois ne ſe confians plus en la vertu de leurs propres gens de pied, n'aloient point bien hardiemẽt à la guerre,ſi en leur armée il n'y auoit quelque bande de Suyſſes: laquelle nation en tout temps indomptée & hardie aux armes,auoit enuiron vingt ans au parauant fort augmenté ſa reputation,au moyen de ce qu'eſtans aſſaillis auec vne treſpuiſſante armée,par Charles Duc de Bourgongne(celuy qui pour ſa puiſſance & pour ſa fierté,eſtoit fort redoubté, tant du Royaume de France que de tous ſes voyſins)ils l'auoient en peu de moys trois fois mis en route, & à la derniere, pendant qu'il combattoit, ou bien en fuiant (car on ne ſçait pas bien comme la choſe auint)luy auoient meſmes oſté la vie. Pour leur vertu doncques, & pour-ce que les François n'auoiẽt enuie ou different aucun auec eux,ny pour leurs propres intereſts cauſe d'eux en douter,comme ils auoient des Lanſquenets, ils ne prenoient point d'autres ſoldats eſtrangers que Suyſſes,ſe ſeruans d'eux en toutes leurs guerres d'importance:& en ce temps plus voluntiers qu'és autres,d'autant qu'ils cõgnoiſſoient que c'eſtoit vne choſe difficile & pleine de dãgers, de ſecourir Nouare qui eſtoit enuirõnée d'vne ſi grande armée,& en laquelle il y auoit tant de Lanſquenets, qui guerroyent auec la meſme diſcipline que les Suyſſes.

La Cité de Verceil eſt aſſiſe au milieu d'entre Thurin & Nouare, & a eſté autresfois membre du Duché de Milan: mais elle fut donnée par Philippe Marie Viſcõte(durant les longues guerres qu'il eut auec les Venitiens & auec les Florentins) à Aymé Duc de Sauoye,pour le ſeparer d'auec eux. En ladicte Cité n'eſtoit encores entrée aucune cõpagnie de toutes les deux parties,par-ce que la Ducheſſe mere & tutrice du petit Duc de Sauoye, qui en ſon cueur eſtoit entierement Françoiſe, n'auoit voulu ſe deſcouurir pour le Roy,

qu'il ne fuſt plus puiſſant,donnant ce pendant de gracieuſes paroles,& eſperance au Duc de Milan:mais comme le Roy ia renforcé de gens,ſe fut tranſporté à Thurin Cité du meſme Duché, elle conſentit qu'il entraſt de ſes ſoldats dans Verceil: de ſorte que pour l'opportunité du lieu,le Roy en auoit pris vne plus grande eſperance de pouuoir ſecourir Nouare, lors que toutes ſes forces ſeroient arriuées: & les confederés pour ceſte raiſon commençoient a eſtre en grand doute,& tellement que pour arreſter auec vne plus meure deliberation,comme c'eſt qu'il faudroit proceder en ces difficultés,Ludouic Sforſe ſen ala trouuer l armée,& auec luy Beatrix ſa femme,laquelle luy faiſoit ordinairement compagnie,non moins es choſes d'importãce qu'en celles de plaiſir.En la preſence de laquelle, & comme le bruit en fut principalement par ſon conſeil, les Capitaines, apres pluſieurs diſputes,conclurent vnanimement. Que pour pluſ-grande ſeureté de tous, l'armée des Venitiens ſ vniroit auec celle du Duc au lieu dict les Mugnes, laiſſant garde ſuffiſante en tous les autres lieux d'entour Nouare,qui pourroient ſeruir au ſiege. Qu'on abandonneroit Bolgare,par-ce qu'eſtant a trois mille pres de Verceil, il eſtoit neceſſaire, ſi les François y venoient forts pour l'auoir,ou de le laiſſer ignominieuſement perdre,ou (contre ce qu'on auoit ia deliberé)de le ſecourir auec toute l armée. Qu'en Camarian diſtãt enuiron trois mille du lieu des Mugnes ou le camp eſtoit,on rẽforceroit la garniſon: & que tout le camp eſtant fortifié auec foſſés & auec remparts,& auec vne grande quantité d'Artillerie, on prendroit iournellement d'autres deliberations, ſelon les déportemens des ennemis. Et on n'oublia de donner le guaſt,& coupper tous les arbres preſque iuſques aux murailles de Nouare pour donner incommodite aux hommes & fourrage des cheuaux,dont il y auoit dans Nouare vne treſ grande quantité. Ces choſes deliberées, & la monſtre generalle faicte de toute l'armée,Ludouic ſen retourna à Milan,pour faire plus promptement les prouiſiõs qui de iour en iour ſeroiẽt neceſſaires:&encores pour fauoriſer auec l'autorité & auec les armes ſpirituelles les forces tẽporelles,les Venitiẽs & luy feirẽt tant q̃ le Pape enuoya vn de ſes Maſſiers au Roy Charles,luy commãder,que dans dix iours, il euſt à ſortir d'Italie auec toute ſon armeé,& dans vn autre brief terme à enuoyer ſes gens hors du Royaume de Naples:autrement que ſoubs les peines ſpirituelles dont l'Egliſe a acouſtumé de menacer,il euſt a comparoiſtre deuant luy perſonnellement à Rome:duquel remede les anciens Papes ont vſé autresfois:car,ſelon ce que nous en liſons,Adrian premier de ce nom,ne contraignit auec autres armes que celles cy,Deſiré Roy des Lõbards, qui aloit auec vne puiſſante armée troubler la ville de Rome, de ſe retirer de Terni(ou ia il eſtoit arriue)a Paue. Mais la reuerence & crainte qui pour la ſainẽteté de leur vie ſ'engendroit és eſprits des hommes,eſtant faillie:c'eſtoit choſe difficile d'eſperer de meurs & exemples ſi contraires,les meſmes effects. Doncques,le Roy,en ſe mocquant de ce commandemẽt, reſpondit,que le Pape n'ayant voulu,a ſon retour de Naples,l'attendre à Rome,ou il eſtoit alé pour luy baiſer deuotement les pieds,il ſ'émerueilloit,comme maintenant il luy faiſoit vne ſi grande inſtance d'y aler:toutesfois,que pour luy obeïr,il regardoit à ſ'ouurir le chemin,& le prioit a fin qu'il ne priſt en vain ceſte peine & incommodité, qu'il luy pleuſt de l'attendre la.

Le Pape commande au Roy de ſortir d'Italie

En ce temps le Roy feit a Thurin auec les Ambaſſadeurs des Florentins de nouuelles capitulations,non ſans grande contradiction de ceux la meſmes,qui autresfois leur auoiẽt eſté cõtraires: leſquels eurent vne pluſ-grãde occaſion d'y cõtredire,de ce que les Florentins(apres qu'ils eurent recouuré les autres Bourgades & places fortes des Collines de Piſe qu'ils auoient perdues au retour du Roy)ſ'eſtants campés à Pont de Sac, & l'ayants les ſoldats qui y eſtoient rendu,leurs vies ſauues,on auoit,contre la foy baillée,tué au ſortir preſque tous les gens de pied Gaſcons,qu'on trouua auec les Piſans,& vſé de pluſieurs cruautes contre les morts:& encores que ceſt accident fut auenu contre la volunté des Commiſſaires Florentins,leſquels auec grande difficulté en ſauuerent vne partie, mais trop biẽ à la ſuſcitation de quelques ſoldats, qui eſtans priſonniers des François, auoient eſté fort rudement traictes:ſi eſt-ce qu'en la cour du Roy cela ſe prenant par leurs aduerſaires pour vn ſigne manifeſte d'eſprit treſ-ennemy du nom de tous les François, pluſieurs difficultés en furent adiouſtées à la praticque de l'accord,lequel toutesfois fut à la fin conclud & arreſté,ayant plus de force que tout autre égard,non la memoire des promeſſes & du ſerment preſté ſolennellement,mais l'vrgente neceſſité de deniers, & de ſurtienir aux affaires du Royaume de Naples. On ſ'accorda donc en ceſte ſorte. Que ſans aucune dila-

Capitulation entre

tion,

tion,toutes les Villes & Chaſteaux qui eſtoient entre les mains du Roy, ſeroient rendus aux Florentins:à la charge toutesfois,que les Florentins ſ'obligeroiēt de bailler dans deux ans prochains(quand ainſi plairoit au Roy,& en receuant de luy ſuffiſante recompenſe) Pietreſaincte & Serezane aux Geneuois,au cas qu'ils viendroient en l'obeïſſance du Roy. Que ſoubs ceſte eſperance les Florentins payeroient preſentement les trente mille ducats de la capitulation faicte à Florence, receuant des ioyaux en gage pour ſeureté de les rauoir,au cas que pour quelconque occaſion on ne leur rendroit leurs places. Qu'apres la reſtitution d'icelles,ils preſteroient au Roy ſoubs l'obligation des Generaux du Royaume de France (tel eſt le nom de quatre officiers Royaux qui reçoiuent les reuenus de tout le Royaume)ſoixante & dix mille ducats,leſquels ils bailleroient pour luy, aux compagnies qui eſtoient au Royaume de Naples,& entr'autres vne partie aux Colonnois, au cas qu'ils ne ſe ſeroient accordés auec Ferdinand,dequoy le Roy(encores qu'il euſt ia quelque indice de l'accord de Proſper)n'eſtoit pas bien certain. Que ſ'ils n'auoient guerre en Toſcane,il enuoyroient au Royaume à l'ayde de l'armée Françoiſe,deux cents cinquante hommes.d'armes : & au cas qu'ils auroient guerre en Toſcane (mais non autre que celle de Montpulcian)ils ſeroient tenus de les y enuoyer pour acompagner iuſques au Royaume les gens des Vitelli qui eſtoient au païs de Piſe,& neantmoins ne ſeroient obligés de les y tenir d'auantage que le moys d'Octobre. Qu'aux Piſans ſeroient pardonnées toutes les fautes commiſes,& baillée certaine forme pour la reſtitution des biens qu'on leur auoit oſtés,enſemble quelque moyen & pouuoir d'exercer leurs trafficqs & marchandiſes.Que pour ſeurté de l'obſeruance de ces choſes ils bailleroient en oſtage, ſix des principaux citoyens de Florence au choix du Roy, leſquels demeureroient certain temps en ſa cour. Lequel accord conclud,& les trente mille ducats(qui furent ſoudain enuoyés pour leuer les Suyſſes)baillés ſoubs gage de ioyaux:les lettres & commãdements du Roy furẽt dépeſchés aux Capitaines des forteresſés,pour en faire immediatement & ſans aucune difficulté,la reſtitution aux Florentins.

le Roy & les Florentins.

Mais dans Nouare,encores que la vertu des ſoldats fuſt grande,& treſ-grande (pour la memoire de la rebellion)l'obſtination des Nouarois à ſe deffendre, les choſes deuenoiēt chacun iour plus dures & plus difficiles:par-ce que les viures eſtoient ia tellement diminués qu'on commençoit à auoir vne grande faulte des neceſſaires:& combien que Monſieur d'Orleans,quand il ſe veit tant à l'eſtroit,eut enuoyé dehors les bouches inutiles , ſi eſt-ce que le remede n'eſtoit tel qu'il peuſt ſuffire:ains pluſieurs des ſoldats François & des Suyſſes peu habiles pour porter ces incommodités,commençoient à deuenir malades : à raiſon dequoy,le Duc d'Orleans,qui eſtoit auſſi fort tourmenté de la fieure quarte, ſolicitoit ſouuent le Roy auec meſſages & auec lettres,de ne differer le ſecours, lequel ne pouuoit eſtre ſi toſt preſt,qu'il peuſt ſuruenir à ſon vrgente neceſſité,pour-ce qu'il ny auoit encores tant de gens aſſemblés qu'il en eſtoit de beſoing. Si eſt-ce toutesfois , que les François eſſayerent pluſieurs fois de mettre de nuict des viures dans Nouare , auec de groſſes eſcortes de gens de cheual & de pied: mais eſtans touſiours decouuerts par les ennemis, ils furent contraincts d'eux retirer,& telle-fois auec gros dommage de ceux qui les conduiſoient. Et pour du tout fermer le paſſage des viures à ceux de dedans , le Marquis de Mantoüe aſſaillit le Monaſtere de ſainct François qui eſt pres les murailles de Nouare, & l'ayant pris,il y meit garde de deux cents hommes d'armes & trois mille hommes de pied Alemans:au moyen dequoy leurs armées ſe déchargerent d'vn grand ſoin , le chemin demeurant aſſeuré par lequel on leur menoit les viures,& celuy de la porte deuers le mont de Biandrane bouché,qui eſtoit le plus aiſé pour entrer dans Nouare. D'auantage il preit le iour d'apres le Baſtion faict par les François à la pointe du Fauxbourg de ſainct Nazare,& la nuict prochaine tout le Fauxbourg,& l'autre Baſtion contigu de la porte,auquel il meit la garde,& fortiffia le Fauxbourg , ou le Comte de Petillane(que les Venitiens auoiēt pris à leur ſolde auec tiltre de Gouuerneur)fut blecé d'vne Arquebouzade pres la ceinture,& en grand danger de mort.Pour leſquels ſuccés,le Duc d'Orleans ſe deffiant de pouuoir plus deffendre les autres Fauxbourgs,qu'il auoit fortiffiés quād il ſe retira dans Nouare,apres que la nuict ſuiuante,il y eut faict mettre le feu,il reduiſit tous ſes gens à la garde ſeulement de la Cité:ſe ſouſleuant en l'extremité de la faim auec l'eſpoir du ſecours , lequel luy croiſſoit pour-autant que les Suyſſes ayants commencé à arriuer,l'armée du Roy qui paſſa le fleuue de la Steſie , eſtoit ſortie vn mille hors de Verceil pour ſe loger en la

Continuation du ſiege de Nouare.

cãpagne,& ayant mis garde dans Bolgare,attendoit le reſte des Suyſſes:& puis on croyoit qu'auſſi toſt qu'ils ſeroient arriués,on iroit ſecourir Nouare: qui eſtoit vne choſe pleine de grandes difficultés, par-ce que les compagnies Italiennes eſtoient logées en lieu auantageux & bien fortifié, & le chemin de Verceil à Nouare, eſtoit vn chemin plein d'eau, & mal-aiſé a cheuaucher,pour les larges & parfonds foſſés dont le païs eſt tout plein:& ſi entre Bolgare gardé par les François,& le logis des Italiens', y auoit Camarian que les Italiẽs meſmes gardoient:pour leſquelles difficultés ne ſe monſtroit en l'eſprit du Roy ny des autres vne grãde prõptitude:& toutesfois ſi le nombre entier des Suyſſes fut pluſtoſt arriué, ils euſſent eſſayé la fortune de la bataille, l'euenement de laquelle, ne pouuoit eſtre ſinon fort doubteux pour chacune des parties.Parquoy vn chacun congnoiſſant le danger,il n'y auoit faute d'vne continue & ſecrette menée d'accord, entre le Roy de France & le Duc de Milan,combien que ce fut auec peu d'eſperance, pour la grande deffiance qui eſtoit entr'eux,& par-ce que l'vn & l'autre pour ſe maintenir en pluſgrande reputation demonſtroit qu'il ne la deſiroit point.

Mais la fortune feit l'ouuerture d'vn autre moyen plus expedient pour vne ſi grande cõcluſion.Car en ces meſmes iours la Marquiſe de Montferrat eſtant morte, & ſe traictant de qui deueroit prendre le gouuernement d'vn petit fils qu'elle auoit laiſſé, auquel gouuernement aſpiroient le Marquis de Saluzze, & Conſtantin frere de la feu Marquiſe, l'vn des anciens Seigneurs de la Macedoine,que Mahomet Ottoman auoit occupée pluſieurs ans au parauant:le Roy deſirant le repos d'iceluy Eſtat, enuoya le Sieur d'Argenton à Caſal Ceruas , pour en ordonner ſelon le conſentement des ſubiets: ou eſtant pareillement alé pour ſe condouloir de la meſme mort , vn des Maiſtres d'hoſtel du Marquis de Mantoüe, ils entrerent eux deux en propos de la paix, & du grand bien qui en reuiendroit à chacune des parties: & la choſe ala ſi auant, que le ſieur d'Argenton ſ'eſtant auiſé d'écrire de cela meſme aux Prouiſeurs Venitiens, en repettant les choſes qu'il auoit commencé a traicter deſlors qu'on eſtoit encores ſur le Taro , & eux y preſtans les oreilles , & en communiquans auec les Capitaines du Duc de Milan , finalement tous d'vn accord,ils enuoyerent requerir le Roy,lequel eſtoit venu à Verceil,qu'il deputaſt aucuns des ſiens,a fin qu'en quelque lieu commode ils vinſent à parlementer auec ceux,leſquels ſeroient deputés de leur part.Ce que le Roy ayant cõſenti,le iour enſuiuant ſ'aſſemblerent entre Bolgare & Camariã,pour les Venitiens le Marquis de Mantoüe, & Bernard Contarin Prouiſeur de leurs Eſtradiots:pour le Duc de Milan Franciſque Bernardin Viſconte: & pour le Roy de France,le Cardinal de S. Malo,le Prince d'Orange(auquel nouuellement paſſé deça les monts, le Roy auoit baillé la charge principalle de toute l'armée) le Maréchal de Gié, Monſieur de Piennes, & Argenton:leſquels ſ'eſtans pluſieurs fois aſſemblés,& auec ce quelques vns d'entr'eux eſtãs alés par diuers iours d'vne armée en l'autre, les differents tumboient principalement ſur la Cité de Nouare : par-ce que le Roy ne faiſant difficulté en l'effect de la reſtitution , mais en la maniere,pour moins offenſer ſon honneur, inſiſtoit qu'on la meiſt au nom du Roy des Romains Seigneur direct du Duché de Milan,entre les mains d'vn des Capitaines Alemans qui eſtoient au camp des Italiens, & au contraire les confederés demandoient qu'on la laiſſaſt franchement. Et ceſtes & autres difficultés qui ſuruenoient ne ſe pouuans reſouldre ſi toſt comme en auoient beſoing ceux qui eſtoient dans Nouare,reduits à telle extremité, que ia par la faim,& par les maladies cauſées d'icelle,y eſtoient morts enuiron deux mille hommes des gens du Duc d'Orleans : treſue fut faicte pour huict iours,auec permiſſion audict Duc & au Marquis de Saluzze, d'aller en petite compagnie à Verceil, mais ſoubs promeſſe de retourner dans Nouare auec la meſme compagnie , ſi la paix ne ſe faiſoit : & pour ſeurté du Duc d'Orleans (d'autant qu'il luy faloit paſſer à trauers les ennemis) le Marquis de Mantoüe ala en vne Tour pres Bolgare,en la puiſſance du Comte de Foix. Mais les ſoldats qui eſtoient demeurés dans Nouare , ne l'euſſent laiſſé partir,ſ'il ne leur euſt baillé la foy , que dedans trois iours,ou il retourneroit,ou bien ils auroient par ſon moyen puiſſance de ſortir,& ſi le Maréchal de Gié qui eſtoit alé à Nouare pour le conduire, n'eut laiſſé vn ſien nepueu en oſtage:par-ce que non ſeulement les vlures deſquels les hõmes ont acouſtumé d'vſer eſtoient cõſumés,mais auſſi les immundes, deſquels ils ne ſ'eſtoient abſtenus en vne ſi grãde extremité. Or cõme le Duc d'Orleans fut arriué vers le Roy,la treſue fut prolõgée pour quelque peu de iours, auec condition que toutes ſes compagnies ſortiroiẽt de Nouare : qu'on

Pourparlé de paix entre le Roy , les Venitiens, & Duc de Milan.

lairroit la ville en la puiſſance du peuple, lequel feroit ſerment de ne la bailler à aucune des parties ſans le cõmun conſentement: & que trente hommes de pied, auſquels on enuoyroit iournellement viures du camp des Italiens, demeureroient au Chaſteau pour le Duc d'Orleans. Ainſi tous les ſoldats ſortirent de Nouare: & le Marquis de Mantoue, & Galeas de ſainct Seuerin, les acompagnerent iuſques à ce qu'ils furent en lieu de ſeureté: mais ils eſtoient ſi fort debilités & conſumés de la faim, qu'à peine furent ils arriués à Verceil que pluſieurs d'entr'eux y moururent, & les autres demeurerent du tout inutiles pour le ſeruice de ceſte guerre.

Vingt mil Suyſſes arriuent au camp du Roy.

En ces meſmes iours le Bailly de dIion arriua auec le reſte des Suyſſes, deſquels cõbien qu'il n'en eut pas demandé plus de dix mille, ſi eſt-ce qu'il n'auoit peu empécher qu'au bruit des deniers du Roy, il n'en deſcendiſt à la foule vn bien pluſ-grand nombre, en ſorte qu'ils montoient iuſques au nombre de vingt mille: la moytié deſquels ſe ioignit au camp qui eſtoit pres Verceil, & l'autre moytié ſ'arreſta à dix mille à coſté du camp, par-ce que lon n'eſtimoit trop ſeur qu'vne ſi grande quantité d'hommes d'vne telle nation, fuſt aſſemblée en vn meſme camp: & ſ'ils fuſſent arriués quelques iours au parauant, les pratiques de l'accord en euſſent eſté aiſément rompues: attẽdu que ſans eux il y auoit au camp du Roy, huict mille hommes de pied François, deux mille Suyſſes de ceux qui auoient eſté à Naples, & dixhuict cents lances.

Capitulation entre le Roy & Ludouic, autrement traicté de Verceil.

Mais les choſes eſtants ſi fort auancées, & Nouare ia abandonné, les pourparlers ne ſ'en diſcontinuerent, encores que le Duc d'Orleans feiſt tout ce qu'il peut au contraire, & que beaucoup d'autres fuſſent de ſon auis: & partant les deputés eſtoient tous les iours au camp des Italiens à pratiquer auec le Duc de Milan, qui y eſtoit nouuellement retourné, à fin de traiter luy meſme vne choſe de ſi grande importance, touſiours neantmoins en la preſence des Ambaſſadeurs des confederés. Finalement les deputés retournerent au Roy, remportans pour derniere concluſion de ce à quoy on ſe pouuoit accorder. Qu'entre le Roy de France & le Duc de Milan il y auroit vne paix & amytié perpetuelle, le Duc ne derogant pour cela aux autres ſiennes confederations. Que le Roy conſentiroit que la ville de Nouare fut rendue au Duc de Milan par le peuple, & le Chaſteau pareillement à luy laiſſé par les gens de pied. Que la ville de Spetié, & autres lieux occupés par chacune des parties ſeroient rendus. Qu'il ſeroit licite au Roy d'armer à Genes ſon fief, tant de vaiſſeaux qu'il voudroit, & ſe ſeruir de toutes les cõmodités d'icelle Cité, excepté & pourueu que ce ne fut en faueur des ennemis de l'eſtat d'icelle: & que pour aſſeurance de ce, les Geneuois luy bailleroient certains oſtages. Que le Duc de Milan feroit rendre au Roy les vaiſſeaux perdus à Rapale, & les douze Galeres retenues à Genes, & luy armeroit preſentement à ſes propres deſpens, deux groſſes Carraques Geneuoiſes, leſquelles enſemble auec quatre des ſiennes, il deliberoit d'enuoyer au ſecours du Royaume de Naples: & que l'année d'apres il ſeroit tenu de luy en bailler trois en la meſme maniere. Que le Duc bailleroit paſſage aux gens que le Roy enuoyroit par terre au meſme ſecours: mais qu'il ne paſ ſeroit par ſon eſtat plus de deux cents lances à la fois. Qu'au cas que le Roy retourneroit en perſonne à icelle entrepriſe, le Duc ſeroit tenu de le ſuiure auec certain nombre de gens. Que les Venitiens auroient puiſſance d'entrer dans deux moys en ceſte paix, & y entrans, ils retireroient leur armée de mer du Royaume de Naples, & ne pourroient donner aucun ſecours à Ferdinand: ce que ſ'ils n'obſeruoient & le Roy leur en vouluſt faire la guerre, le Duc ſeroit tenu de luy ayder, pour lequel ſ'acqueſteroit tout ce qui ſe prẽdroit de l'eſtat des Venitiens. Que le Duc payeroit par tout le moys de Mars prochain, cinquãte mille ducats au Duc d'Orleans, pour les dépenſes faictes à Nouare: & qu'il quitteroit le Roy de la ſomme de quatre vingt mille ducats faiſants partie des deniers qu'il auoit preſtés au Roy quand il paſſa en Italie: & les autres (mais auec plus long terme) luy ſeroient rendus par le Roy. Que Iean Iacques de Triuulce ſeroit abſouls du ban auquel il auoit eſté condamné par le Duc, & que tous ſes biens luy ſeroient rendus. Que le Baſtard de Bourbon pris en la iournée de Fornoue, & le Seigneur de Miolans qui auoit eſté pris à Rapale, enſemble tous les autres priſonniers, ſeroient deliurés. Que le Duc feroit ſortir de Piſe le Fracaſſe, qu'il y auoit enuoyé vn peu au parauant, enſemble toutes ſes compagnies & celles des Geneuois: & qu'il n'empécheroit aucunement les Florentins de recouurer ce qui leur appartenoit. Que dans vn moys il metteroit le Chaſtelet de Genes entre les mains du Duc de Ferrare, lequel appelé à ceſte fin par l'vne & par l'autre des parties

eſtoit venu au camp des Italiẽs.& que ledict Duc de Ferrare le garderoit deux ans à communs deſpens,& ſ'obligeroit par ſerment de le conſigner(meſmes durãt ledict temps)entre les mains du Roy de France,au cas que le Duc de Milan ne tiendroit ſes promeſſes: lequel auſſi toſt que la paix ſeroit conclue, bailleroit oſtages au Roy,pour aſſeurance de depositer le Chaſtelet au temps conuenu.

Ces conditions rapportées au Roy par les ſiens qui les auoient traictées,furent par luy propoſees en ſon conſeil,auquel,variants les eſprits de pluſieurs, Monſieur de la Trimoille parla en ceſte ſorte.

Conſeil de Monſieur de la Trimoille, ſur l'accord de la paix.

Si en la preſente deliberat'on,il ne ſe traictoit (magnanime Roy)ſinon d'acroiſtre par actes cheualereux la gloire de la couronne de France,ie ne ſerois parauenture ſi prompt à conforter voſtre perſonne Royale de ſ'expoſer a nouueaux dangers, encores que l'exemple de vous meſmes vous deuſt conſeiller le contraire:attendu que,n'eſtant pouſſé d'autre choſe que de la conuoitiſe de gloire,vous deliberaſtes l'année paſſée contre les conſeils & contre les prieres preſque de tout voſtre Royaume, de deſcendre en Italie pour conqueſter le Royaume de Naples: ou voſtre entrepriſe ayant eu vn ſi heureux ſuccés & auec tel auantage de voſtre renommée & honneur, c'eſt choſe manifeſte que maintenant non ſeulement cela vient en deliberation, ſi on doit reiecter l'occaſion d'acqueſter honneurs & gloire nouuelle, mais encores ſi on doit dépriſer & laiſſer perdre celle que vous aués acquiſe auec de ſi grandes dépenſes & auec de ſi grands dangers,& conuertir l'honneur acquis en vne treſgrande ignominie,& ſi vous deués eſtre celuy qui repreniés & cõdamniés les deliberatiõs faictes par vous meſme.Car voſtre Maieſté Sire, pouuoit ſans aucune perte de ſa reputation demeurer en France, & ne pouuoit ce qui preſentement ſera attribué par tout le monde a vne treſgrãde timidité & laſcheté,eſtre pour lors attribué à autre choſe, qu'a negligence, ou a l'age occupé en plaiſirs: voſtre Maieſté pouuoit auſſi toſt qu'elle arriua en Aſt, ſ'en retourner en France auec vne moindre honte, demonſtrant que les choſes de Nouare ne luy attouchoient.Mais maintenãt qu'arreſtée icy auec ſon armée, elle a publié que c'eſtoit pour deliurer Nouare du ſiege,& pour ce regard faict venir vne ſi grande nobleſſe de France & leué auec vne depenſe intollerable tant de Suyſſes: qui peut doubter que ne la deliurant, voſtre gloire & celle de tout voſtre Royaume, ne ſe conuertiſſe en vne ignominie & infamie perpetuelle?Mais il y a des raiſons plus puiſſantes (ſi dãs les magnanimes cueurs des Roys peut eſtre vn plus grand & plus ardent éguillon,que la conuoitiſe de la renommée & de la gloire)ou du moins plus neceſſaires:par-ce que noſtre retraicte en France, conſentant par accord la perte de Nouare, n'eſt & ne veult dire autre choſe que la perte de tout le Royaume de Naples, que la deſtruction de tant de Capitaines & de tant de nobleſſe Françoiſe qui eſt demeurée pour la deffence d'iceluy Royaume,ſoubs voſtre eſperance,& ſoubs la foy par vous donnée de les ſecourir incontinẽt: leſquels n'eſpereront aucun ſecours,quãd ils entenderont,que vous eſtãt trouué ſur les frontieres d'Italie auec vne telle armée, & auec de ſi grãdes forces,aurés cedé aux ennemis.Les ſuccés de la guerre(comme chacun ſçait) dependent en grande partie de la reputation,laquelle quand elle decline,decline enſemble la vertu des ſoldats,ſe diminue la foy des peuples,& viennent à defaillir les reuenus deſtinés au ſouſtien de la guerre: & au contraire, le courage croiſt aux ennemis,ceux qui doubtent viennent à ſe reſouldre & à tenir leur parti,& toutes les difficultés ſ'augmẽtent infinimẽt. Doncques pour vne ſi malheureuſe nouuelle, la vigueur venant a faillir à noſtre armée,& les forces & reputation des ennemis en deuenans plus-grandes:qui doubte que ne voyons auſſi toſt la rebellion de tout le Royaume de Naples? auſſi toſt la deffaicte de noſtre armée?& que icelle entrepriſe commencée & pourſuiuie auec vne ſi grande gloire,ne nous aura apporté autre fruict,qu'vn dommage, & infamie ineſtimable. Car qui ſe perſuade que ceſte paix ſe faict auec bonne foy, il demonſtre qu'il conſidere bien peu les conditions des choſes preſentes, il demonſtre qu'il congnoiſt bien peu la nature de ceux auec leſquels on traicte : eſtant aiſé à comprendre, que auſſi toſt que nous aurons tourné les épaules à l'Italie, pas vne des choſes qui ſe propoſent ne ſera obſeruée : & qu'au lieu de nous bailler les aides promis, on enuoyra ſecours a Ferdinand : & ces compagnies la meſmes qui ſe glorifieront de nous auoir faict laſchement fuir d'Italie, ſ'en iront a Naples,pour ſ'enrichir des depouilles des noſtres: laquelle ignominie ie porterois plus aiſément, ſi pour quelque raiſon probable on pouuoit doubter de la victoire. Mais comme peut tumber ce doubte en aucun,lequel conſiderant

la

la grandeur de noſtre armée,& l'opportunité que nous auons du païs circonuoiſin,ſe ſouuiendra que las & trauaillés de la longueur du chemin,dénués de viures,en treſpetit nombre,& au milieu de tout le païs ennemi,nous cõbatiſmes ſi brauemẽt contre vne treſgroſſe armée ſur le fleuue de Taro ? lequel fleuue courut ce iour la auec grande impetuoſité, pluſtoſt enflé du ſang des ennemis, que de ſa propre eau ? que nous ouuriſmes le chemin auec le fer,& victorieux cheuauchaſmes huict iournées par le Duché de Milan, qui nous eſtoit tout contraire? Nous auons maintenant deux fois plus de Caualerie,& bien plus de gens de pied François que nous n'auions à l'heure, & au lieu de trois mille Suyſſes, nous en auons maintenant vingt & deux mille: & combien que les ennemis ſe ſoient augmentés de gens de pied Alemans,ſi eſt-ce qu'on peut dire que c'eſt bien peu au pris de nous:& puis leur Caualerie eſt preſque celle la meſme, & leurs Capitaines ceux la meſmes, leſquels ayants eſté battus vne fois par nous auec vn ſi grand dommage, retourneront tous craintifs & eſtonnés au combat. Mais les proffits de la victoire ſont parauenture ſi petits, qu'ils doiuent eſtre depriſés de nous ? ains au contraire tels que nous deuons cercher de les obtenir auec quelque danger:par-ce qu'il n'eſt pas ſeulement queſtion de la conſeruation d'vne ſi grande gloire acquiſe,de la conſeruation du Royaume de Naples,du ſalut de tant de vos Capitaines, & d'vne ſi grande nobleſſe : mais ſera mis au milieu de la campagne l'Empire de toute l'Italie, laquelle ſi nous demeurons icy les maiſtes, ſera par tout la proye de noſtre victoire. Car quelles autres compagnies, quelles autres armées reſtent aux ennemis,au camp deſquels ſont toutes les armes,& tous les Capitaines qu'ils ont peu meƈtre enſemble?Vn foſſé que nous paſſerons,vn rempart que nous forcerons,nous mettra au ſeing(choſes ſi grandes)l'Empire & les richeſſes de toute l'Italie,& le moyen de nous venger de tant d'iniures:leſquels deux éguillons qui ont acouſtumé d'enflammer les hommes laſches & puſillanimes, ſ'ils n'incitent noſtre nation hardie & belliqueuſe,nous pourrons certainement dire que la vertu nous aura pluſtoſt defailli que la fortune, laquelle nous a dreſſé & appreſté l'occaſion, de gangner en ſi petit lieu & en ſi peu d'heures, de ſi grandes & ſi dignes recompenſes, que nous meſmes n'en euſſions ſceu deſirer, ny de plus grandes,ny de plus dignes.

Mais au contraire le Prince d'Orange parla ainſi.

Conſeil du Prince d'Orange.

Si nos affaires(Roy Treſchreſtien)n'eſtoient ſi fort preſſées du temps, ainçois en tel degré qu'elles nous donnaſſent loyſir d'acompaigner les forces de la prudence & de l'induſtrie,& ne nous contraignoient (ſi nous voulons continuer la guerre) de proceder impetueuſement, & contre tous les preceptes de l'art militaire: ie ſerois encores l'vn de ceux qui conſeillent de reiecter l'accord : par-ce qu'à la verité il y a beaucoup de raiſons qui nous confortent à ne l'accepter, ne ſe pouuant nier que ce ſeroit vne choſe fort honorable,de continuer la guerre, & fort à propos pour les affaires de Naples. Mais les termes eſquels eſt reduitte la ville & Chaſteau de Nouare, ou il n'y a pas viures pour vn ſeul iour, nous contraignent(ſi nous la voulons ſecourir)d'aſſaillir promptement les ennemis: &'ſi la laiſſans perdre,nous penſons de tranſporter la guerre en vne autre partie de l'Eſtat de Milan, la ſaiſon de l'hyuer qui ſ'approche, fort incommode pour faire la guerre en ces lieux bas & pleins d'eau, la qualité de noſtre armée qui pour la nature & multitude ſi grande de Suyſſes, nous pourroit pluſtoſt nuire qu'à nos ennemis, ſi elle n'eſt bien toſt employée, la faute treſgrande de deniers pour laquelle il eſt impoſſible de nous tenir icy longuement, nous contraignent (n'acceptant l'accord) à cercher le moyen de mettre ſoudainement vne fin à la guerre : choſe qui ne ſe peut faire autrement, qu'en allant droictement combattre les ennemis,ce que tant pour leurs conditions que pour celles du païs,eſt ſi dangereux, qu'on ne ſçauroit dire que d'y proceder en ceſte ſorte, ne ſoit vne treſgrãde temerité & imprudence : par-ce que leur camp eſt ſi fort & par nature & par artifice, ayants eu tant de temps pour le remparer & fortifier : les lieux circonuoiſins ou ils ont mis garniſon, ſi commodes pour leur deffence & ſi bien munis: le païs pour la grande quantité des foſſés & pour l'empeſchement des eaux, ſi difficile à cheuaucher : que,qui delibere de les aler droictement trouuer, & non de les acoſter de pas en pas ſe ſeruant des cõmodités & auantages,&(comme on dict)gangnant païs & logis cõmodes petit à petit,& de main en main, ne cerche autre choſe, que de ſ'auenturer auec vn treſgrãd, & preſque treſcertain danger. Car auec quel diſcours,auec quelle raiſon de guerre,auec quel exemple d'excellents Capitaines,ſe doit ainſi temerairement & impetueuſemẽt aſſaillir vne ſi groſſe armée, qui eſt

en vn logis ſi fort & ſi bien garni d'Artilleries? Il fault(ſi on y veult proceder autremẽt qu'à l'auenture)cercher a les déloger de leur fort,en ſ'emparant de quelque lieu qui leur commande,ou bien leur empéchant les viures:deſquelles choſes ie ne voy point qu'on en puiſſe eſperer aucune,ſi ce n'eſt en procedant meurement & auec longueur de temps, lequel chacun congnoiſt quel moyen nous auons d'attendre:ſans ce,que noſtre Cauallerie,n'eſt ny de ce nombre,ny de telle vigueur,que beaucoup parauenture ſe perſuadent, d'autant qu'il y en a (comme chacun ſçait)pluſieurs malades,pluſieurs auſſi qui ſ'en ſont retournés en France & auec congé & ſans congé,& la pluſpart de ceux qui reſtent fort las & ennuiés d'vne ſi longue guerre,ont plus d'enuie de ſ'en retourner, que de combattre, & le grand nombre de Suyſſes qui eſt la principalle force de noſtre armée, nous eſt parauenture auſſi nuyſant,comme ſeroit inutile le petit nombre. Car qui eſt celuy,ayant experimenté la nature & les meurs d'icelle nation, & ſachant combien il eſt difficile de les manier quãd ils ſont tant enſemble,qui voudroit aſſeurer qu'ils ne feroient quelque dangereux tumulte? les choſes meſmement(comme il eſt neceſſaire)procedants en longueur?pendant laquelle pour raiſon des payements,eſquels ils ſont inſatiables, & pour autres accidents, pourroient venir mille occaſions de les tourner & changer,& demeurerions par ce moyen incertains,ſi leur ayde nous ſeruiroit de medecine ou de poyſon. Et en vne telle incertitude, comme eſt-ce que nous pourrions rien arreſter en nos conſeils,& comme eſt-ce que nous pourrions reſouldre à quelque courageuſe & grande deliberation?Perſonne ne doute que la victoire ne fuſt plus honorable & plus ſeure,pour la deffence du Royaume de Naples, que non pas l'accord:mais en toutes les actions humaines, & principalement és guerres, il fault bien ſouuent accommoder le conſeil à la neceſſité,& ne fault pour le deſir d'obtenir la part qui eſt trop difficile & preſque impoſſible,mettre le tout en peril treſmanifeſte, & ce n'eſt moins le deuoir d'vn vaillant Capitaine de ſe monſtrer ſage en ſes actions, que courageux. L'entrepriſe de Nouare,Sire,n'a eſté principalement voſtre entrepriſe, & ne vous touche ſinon indirectement,d'autant que ne pretendés droict au Duché de Milan,& ſi n'eſtes ſorti de Naples pour vous arreſter a faire la guerre en Piedmont, mais pour retourner en France,a fin de donner ordre de recouurer argent & leuer gens pour en pouuoir plus puiſſamment ſecourir le Royaume de Naples,lequel ce pendant,auec le ſecours de l'armée de mer qui eſt partie de Nice,auec les aides & auec les deniers des Florentins, ſe maintiendra en ſorte,qu'il pourra aiſément attendre les puiſſantes prouiſions leſquelles vous ferés eſtant de retour en France. Ie ne ſuis pas de ceux qui voudroient aſſeurer que le Duc de Milan obſeruera ceſte capitulation : mais vous eſtans baillés par luy,& par les Geneuois les oſtages,& le Chaſtelet depoſité,ſelon la forme de la Capitulation, vous en aurés ce pendant quelques arres & quelque gage. Et on ne ſe deuroit pourtant beaucoup émerueiller de ce qu'il deſire la paix,car c'eſt a fin de n'eſtre touſiours le premier battu par vous:ioint que de leur nature les ligues ou pluſieurs interuiennent n'ont telle fermeté, ny telle concorde,qu'il ne ſe puiſſe eſperer,que quelcun viẽne à ſe raffroidir,ou à ſe deſvnir d'auec les autres:auquel cas,toute petitte ouuerture qu'ils nous feroient,tout petit ſouſpirail qui ſe monſtreroit nous renderoit la victoire ſeure & aiſée. Puis doncques que les affaires vont ainſi,ie vous conſeille finalement Roy treſchreſtien d'entendre à la paix, non pour-ce que cela ſoit de ſoy meſme vtile & louable,mais par-ce qu'il appartient à Princes ſages, és deliberations difficiles & facheuſes, d'aprouuer pour facile & deſirable celle qui eſt neceſſaire, ou qui eſt moins remplie de difficultés & de dangers que toutes les autres.

Le Duc d'Orleans, reprit les parolles du Prince d'Orange, voire ſi aigrement que ſe tranſportans impetueuſement l'vn & l'autre, des chaudes parolles aux iniurieuſes, Monſieur d'Orleans le dementit en la preſence de tous: & neantmoins l'inclination de la pluſ-part du conſeil & de preſque toute l'armée eſtoit,qu'on acceptaſt la paix : ayant tant de puiſſance en tous,& non moins en la perſonne du Roy qu'és autres, l'enuie de ſ'en retourner en France,qu'elle empéchoit qu'on ne congneuſt le danger du Royaume de Naples, & combien c'eſtoit choſe ignominieuſe de laiſſer ainſi perdre Nouare deuant leurs propres yeux,& de partir d'Italie auec de ſi iniques conditions, attendu l'incertitude de l'obſeruance. Laquelle deliberation fut auec telle vehemẽce fauoriſée du Prince d'Orange,que pluſieurs douterent que pour gratiffier au Roy des Romains, auquel il eſtoit treſaffectiõné,il n'euſt moins regardé au proffit du Duc de Milan qu'à celuy du Roy de France?

ce:& certainement ſon autorité eſtoit grande enuers le Roy Charles,partie pour ſon eſprit & pour ſa vaillantiſe, partie pour-ce que aiſément ſont reputés ſages par les Princes ceux qui ſe conforment le plus à leur inclination.

Concluſion de la paix.

Doncques la paix fut faicte,laquelle ne fut pluſtoſt iurée par le Duc de Milan, que le Roy qui ne penſoit à autre choſe qu'à retourner en France, ſ'en ala incontinent à Turin: eſtant encores ſolicité,de partir de Verceil,par-ce que ceſte partie la de Suyſſes qui eſtoit en ſon camp,pour ſ'aſſeurer du payement de la ſolde de trois moys entiers, comme ils diſoient que le Roy Louys vnzieme l'auoit touſiours obſerué auec eux(nonobſtant qu'on ne leur en eut rien promis & qu'ils n'euſſent ſerui tant de temps pour luy)parloient de retenir ou le Roy,ou les principaux de ſa cour:duquel danger encores qu'il ſe fuſt deliuré par ſon ſoudain partement,ſi eſt-ce qu'ayants arreſté priſonniers, le Bailly de dIion, & les autres chefs qui les auoient leués,il fut contraint à la fin de les aſſeurer,tant auec promeſſes qu'auec oſtages,de ce qu'ils demandoient. De Turin, le Roy qui deſiroit de bien eſtablir la paix faicte,enuoya au Duc de Milan le Mareſchal de Gié,le Preſident de Gannay, & Argenton,pour l'induire à parlamenter auec luy:dequoy le Duc faiſoit ſemblant d'auoir vne bonne enuie,mais qu'il ſe doutoit de quelque tromperie:&,ou pour ce ſoupçon, ou y interpoſant parauenture tout expres quelques difficultés à fin de ne donner occaſion aux confederés d'y penſer quelque choſe, ou bien pour-ce que par ambition il ne ſ'y vouloit point conduire comme inferieur au Roy de France : il propoſoit de faire l'abouchement au milieu de quelque riuiere,ſur laquelle eſtant faict vn Pont, ou auec les Barques, ou auec quelque autre matiere,il y auroit entr'eux deux vne forte barriere de bois:en laquelle forte auoient autresfois parlé enſemble les Roys de France &d'Angleterre,& autres grãds Princes d'occident. Ce qu'eſtant refuſé par le Roy,comme choſe indigne de ſa grandeur, apres qu'il eut receu de luy les oſtages,il enuoya Peron de la Baſche à Genes pour receuoir les deux Caraques qu'on luy auoit promiſes, & pour en armer à ſes propres deſpens quatre autres à fin de ſecourir les Chaſteaux de Naples, leſquels il ſçauoit bien n'auoir receu le ſecours enuoyé de Nice lequel auoit eſté empeſché d'aler iuſques à Naples, & que partant ils auoient conuenu de ſe rendre,ſi dans trente iours ils n'eſtoient ſecourus : & il faiſoit ſon deſſeing de mettre ſur leſdicts vaiſſeaux, trois mille Suyſſes, & les conioindre auec ladicte armée de mer partie de Nice qui ſ'eſtoit retirée à Liuorne, & auec quelques autres vaiſſeaux qu'on attendoit de Prouence, leſquels ſans les groſſes Naues Geneuoiſes n'euſſent eſté ſuffiſans pour iceluy ſecours, le port de Naples eſtant ia rempli d'vne groſſe armée de mer,par-ce qu'outre les vaiſſeaux que Ferdinand y auoit menés, les Venitiens y auoient enuoyé vingt Galeres & quatre Nauires. Le Roy enuoya encores Monſieur d'Argenton à Veniſe,pour ſoliciter les Venitiens d'entrer en la paix : & apres il prit le chemin de France,luy & toute ſa cour, auec ſi grande haſte & enuie d'y eſtre bien toſt, que (à grand peine pour autre choſe) il ne voulut arreſter encores en Italie quelques iours, pour attendre que les Geneuois luy euſſent baillé les oſtages promis, comme ſans doute ils euſſent faict, ſ'il ne fut ſi toſt party. Et ainſi ſur la fin du moys d'Octobre, l'an 1495. le Roy ſ'en retourna dela les monts reſemblant pluſtoſt (nonobſtant les victoires obtenues) à vn veincu,qu'à vn victorieux:& il laiſſa en Aſt (laquelle Cité il feit ſemblant d'auoir acheptée du Duc d'Orleans) pour gouuerneur Iean Iacques de Triuulce, auec cinq cents lances Françoiſes, leſquelles preſque toutes de leur propre autorité, peu de iours apres ſuiuirent le Roy, lequel pour le ſecours du Royaume de Naples ne laiſſa autre prouiſion que celle des Nauires qu'on armoit à Genes & en Prouence, & l'aſſignation des aydes & deniers promis par les Florentins.

Le Roy de retour en France.

Mal de Naples, & ſa ſource.

Apres le narré des autres choſes,il me ſemble que ie puis bien laiſſer par memoire,comme(eſtant choſe fatale que les calamités d'Italie priſſent leur ſource du paſſage des François,ou du moins leur fuſſent attribuées) lors commença la maladie que les François nõmerent le mal de Naples, & les Italiens appelerent communement le bolle, ou le mal François,par-ce qu'eſtant paruenue iuſques aux François,pendant qu'ils eſtoiẽt à Naples, elle fut,ainſi qu'ils ſ'en retournoiẽt, répãdue par eux par toute l'Italie:laquelle maladie,ou du tout nouuelle, ou incongneüe iuſques à ceſt age en noſtre hemiſphere, ſinon en ſes dernieres &plus éloignées parties,fut,meſmement par quelques années,ſi horrible,qu'elle merite qu'on en face mention comme d'vne treſgrande calamité. Car ſe decouurant ou auec de treſ-vilains boutons, leſquels ſouuẽtesfois deuenoient vlceres incurables,ou auec

de grandes douleurs és iointures & és nerfs par tout le corps,& les medecins inexperimẽtés en telle maladie,n'vſans de remedes propres,mais bien ſouuent directement contraires,& qui la rẽdoient plus faſcheuſe, elle feit mourir pluſieurs perſonnes de chacun ſexe & age : & pluſieurs en deuinrent treſdifformes, & ſubiets à tourments preſque perpetuels: voire la pluſpart de ceux qu'il ſembloit en eſtre deliurés, retournoient en peu de temps en la meſme miſere. Toutesfois apres le cours de pluſieurs années (ou l'influence celeſte appaiſée qui l'auoit produite ainſi cruelle,ou ſ'eſtants par longue experience trouués des remedes propres pour la guarir) elle deuint beaucoup moins maligne, & ſi elle ſe tranſmua d'elle meſme en diuerſes eſpeces de maladie differentes de la premiere calamité : de laquelle certainement les hommes de noſtre temps ſe pourroient iuſtement plaindre,ſi elle leur auenoit ſans leur propre faute. Mais il eſt approuué par tous ceux qui ont diligemment obſerué la proprieté de ce mal,que ou non iamais,ou bien difficilement il vient à quelcun, ſi ce n'eſt par contagion de paillardiſe. Or il eſt bien raiſonnable d'oſter ceſte ignominie du nom François par-ce qu'on a congneu depuis, qu'vne telle maladie auoit eſte tranſportée d'Eſpagne à Naples, & neantmoins qu'elle n'eſtoit propre d'icelle nation, ains y apportée de ces Iſles,leſquelles (comme en autre lieu nous le dirons plus commodement)commencerent preſque és meſmes ans, à ſe manifeſter à noſtre Hemiſphere,par la nauigation de Chreſtofle Coulom Geneuois : eſquelles Iſles toutesfois il y a par la benignité de nature, vn fort prompt remede pour ce mal : par-ce qu'en beuuant ſeulement du ſuc d'vn boys treſſingulier pour pluſieurs autres proprietés memorables,lequel croiſt en ces lieux la, les habitans en ſont treſaiſément deliurés.

FIN DV SECOND LIVRE.

LE TROISIESME LIVRE
DE L'HISTOIRE DE M. FRANCOIS GVICCIARDIN.

ARGVMENT.

Ludouic Sforſe ne garde le traicté de paix. Les Venitiens prenent la Ville de Piſe en leur protection. Le Roy delibere de retourner en Italie. Le Roy des Romains aſſiege Liuorne. Le Pape faict la guerre aux Vrſins. Le Roy meurt à Amboyſe. Frere Hieroſme Sauonarole eſt pendu à Florence.

LE PEV honorable retour du Roy de France, dela les monts, procedant toutesfois plus d'imprudence ou de deſordres que de petiteſſe de forces ou puſilanimité, dõna à cha cun vne grande eſperance, que l'Italie battue d'vne ſi griefue infortune, ſeroit bien toſt du tout deliurée de l'inſolente Seigneurie des François: à raiſon dequoy les louanges du Senat de Veniſe & du Duc de Milan reſonnoient par tout, d'autant que ayants pris les armes auec ſage & courageuſe deliberation, ils auoient empeſché qu'vne ſi belle partie du monde, ne tumbaſt en la ſeruitude des eſtrangers: & ſi, aueuglés de leurs conuoitiſes particulieres, ils n'euſſent, voire auec leur propre infamie & dommage corrompu le biẽ vniuerſel: perſonne ne doubte que l'Italie, reintegrée moyennant leurs conſeils & forces, en ſa premiere ſplẽdeur, euſt eſté pour vn long temps aſſeurée contre l'impetuoſité, de ceux de dela les monts. Mais l'ambition, laquelle ne permeit que pas vn d'eux ſe contentaſt de ſes limites, fut cauſe de remettre auſſi toſt l'Italie en nouueaux troubles, & de ce qu'ils ne ſceurent iouïr du fruict de la victoire qu'ils eurent depuis contre les François, qui eſtoient demeurés au Royaume de Naples: laquelle victoire, la negligence, & les imprudents conſeils du Roy, leur laiſſerent aiſément obtenir, le ſecours par luy arreſté lors qu'il partit d'Italie ne ſeruant de rien, par-ce que tant les preparatifs de l'armée de mer, quẽ les aides promis par les Florentins, ne ſortirent aucun effect.

Il dict en brief ce qui eſt contenu en ce liure.

Ludouic Sforſe n'eſtoit cõdeſcendu à la paix auec le Roy, d'vne foy entiere, par-ce que ſe ſouuenant (cõme eſt la nature de celuy qui offenſe) des iniures qui luy auoit faictes, il ſe perſuadoit qu'il ne ſe pourroit plus ſeurement commettre à la foy du Roy: mais le deſir de recouurer Nouare, & de deliurer ſon propre eſtat des incommodités de la guerre, l'auoiẽt induit à promettre ce qu'il n'auoit enuie de tenir & obſeruer: & on ne doubte point, qu'à la paix faicte auec ce ſemblant, n'interuint le conſentement du Senat de Veniſe, qui deſiroit de ſ'aleger ſans ſon infamie, de la depenſe demeſurée, que leur Republique ſouſtenoit entour Nouare. Et neantmoins, Ludouic, pour ne ſe departir auſſi toſt ainſi imprudemment de la capitulation, mais bien auec quelque couleur, accomplit ce qu'il ne pouuoit nier eſtre en ſa puiſſance: il bailla les oſtages: il feit deliurer les priſonniers payãt leurs rançons de ſes propres deniers: il rendit les vaiſſeaux pris à Rapale: il oſta le Fracaſſe de Piſe, lequel il ne pouuoit diſſimuler eſtre à ſa ſolde: & il cõſigna le Chaſtelet de Genes entre les mains du Duc de Ferrare, qui y ala en perſonne pour le receuoir. Mais d'autre coſté il laiſſa dans Piſe Luc Maluezze auec vn bon nombre de gens, comme ſ'il euſt eſté à la ſolde des Geneuois: il permeit que deux Carraques qu'on auoit armées à Genes pour Ferdinand alaſſent au Royaume de Naples, ſ'excuſant que pour-ce qu'il les auoit ſoudoyées deuant qu'on eut conclud la paix, ceux de Genes ne vouloiẽt conſentir qu'on les luy deniaſt:

Il commence à narrer les choſes bien au long.

Ludouic n'obſerue l'accord faict auec le Roy.

il empeſcha ſecrettement q̃ les Geneuois ne baillaſſent au Roy les oſtages:&,ce qui fut de pluſgrande conſequence , pour la perte des Chaſteaux de Naples, apres que le Roy eut fourni d'armes les quattre Nauires,& luy pourueu aux deux dont il eſtoit tenu , il feit que les Geneuois,faiſants ſemblant de craindre,empéchaſſent qu'on ne les armaſt des ſoldats du Roy,ſi premierement ils ne receuoient de luy ſuffiſante caution , qu'il ne ſe les approprieroit,ny eſſayeroit auec icelles de changer le gouuernement de Genes. Deſquelles cauillations , le Roy ſe plaignant à Ludouic par hommes expres : maintenant il répondoit, qu'il auoit promis de bailler les Nauires , mais qu'il n'auoit accordé qu'elles ſe peuſſent fournir de gendarmes François maintenant , que la Seigneurie qu'il auoit de Genes n'eſtoit abſolue, mais limitée auec telles conditions,qu'il ne les pouuoit pas contraindre de faire tout ce que bon luy ſembleroit,& meſmement en choſes qu'ils pretenderoient eſtre dangereuſes pour leur eſtat , & pour leur propre Cité. Et pour donner plus de force à ces excuſes,il feit que le Pape commendaſt aux Geneuois & à luy ſur peine des cenſures,qu'ils ne laiſſaſſent tirer de Genes par le Roy de France vaiſſeaux de pas vne ſorte:tellement que le ſecours attendu auec vn ſi grand deſir,par les François qui eſtoient au Royaume de Naples,ne leur ſeruit de rien,comme auſſi ne feirent les aydes & deniers que les Florentins auoient promis. Car depuis l'accord faict à Thurin, Guid'Antoine Veſpucci vn de leurs Ambaſſadeurs qui eſtoient interuenus à le conclure,eſtant auſſi toſt parti auec toutes les depeſches neceſſaires,comme il paſſoit ſans ſoupçon par le Duché de Milan , à cauſe que la Republique de Florence ne ſ'eſtoit declarée ennemie d'aucun:il fut retenu en Alexandrie par commiſſion du Duc,& apres qu'on luy eut oſté tous ſes papiers,conduit à Milan: ou la capitulation & promeſſes des Florentins eſtants congneues,les Venitiens & le Duc auiſerent,qu'on feroit bien de ne laiſſer perir les Piſans: leſquels , auſſi toſt que le Roy de France fut parti de Piſe,auoient par nouueaux Ambaſſadeurs,recommandé leurs affaires à Veniſe & a Milan. Et leſdicts Venitiens & Duc de Milan le delibererent ainſi du conſentemẽt du Pape & des Ambaſſadeurs des autres confederés,ſoubs pretexte d'empécher les deniers & les gens,que les Florentins rentrants dans Piſe & dans les autres places, deuoient enuoyer au Royaume de Naples:par-ce auſſi qu'eſtans conioints au Roy de France,& deuenus plus puiſſants par le recouurement d'icelle Cité & eſtans deliurés d'vn tel empeſchement,ils pourroient nuire en pluſieurs ſortes au ſalut d'Italie. Mais ce qui principalement les mouuoit , c'eſtoit leur conuoitiſe & grand deſir de ſe faire Seigneurs de Piſe:ſur laquelle proyée long temps au parauant marchandée par Ludouic , les Venitiens commençoient ſemblablement à tourner les yeux:comme ceux leſquels pour-ce que l'ancienne vnion des autres Potentats eſtoit rompue,& vne partie de ceux qui ſouloient ſ'oppoſer a eux affoiblis,embraſſoient deſia auec les penſers & auec les eſperances,la Monarchie d'Italie:à quoy il leur ſembloit bien que la Seigneurie de Piſe eſtoit treſ-commode, pour commencer auec la commodité de ſon port(lequel ils eſtimoient que les Florentins ne tenants plus Piſe ne pourroient longuement garder) à ſ'eſtendre en la mer inferieur: ioint que moyennant icelle Cité ils auroient en la Toſcane vn pied de grande importance. Toutesfois le Duc de Milan auoit eſté le plus prompt à les ſecourir,lequel,entretenãt au meſme temps les Florentins auec diuerſes pratiques,auoit ordonné, que le Fracaſſe, ſoubs couleur de ſes priuées faciendes (car il auoit des poſſeſſions en ce pais la) iroit à Piſe,& que les Geneuois y enuoyroient de nouueaux gens de pied : & les Venitiens regardoient ce pendant à conforter les Piſans auec promeſſes de leur enuoyer ſecours, à raiſon dequoy ils auoient depeſché vn Secretaire à Genes pour leuer des gens de pied,& enhorter les Geneuois de n'abandonner les Piſans : toutesfois ils eſtoient longs à enuoyer des forces à Piſe,pour l'opinion de ne ſe deuoir (pendant que la Citadelle ſeroit tenue par le Roy,& bien plus pendant qu'il ſeroit en Italie)beaucoup fonder en telles choſes.

Les Venitiens & Duc de Milan pour les Piſans.

Et d'autre coſté les Florentins auertis des nouuelles conuentions faictes par leurs Ambaſſadeurs à Thurin auec le Roy,auoient augmenté leur armée, pour pouuoir, auſſi toſt qu'arriueroient les depeſches du Roy,contraindre les Piſans à les receuoir:leſquelles pendant qu'elles ſont retardées pour l'arreſt faict de leur Ambaſſadeur, ils ſ'emparerent du Bourg de Palaye,& puis meirent le camp deuant Vicopiſan , le ſiege de laquelle place fut de nul effect,partie pour-ce que les Capitaines(ou auec mauuais conſeil,ou pour-ce qu'ils ſ'eſtimoient n'auoir des forces aſſés pour mettre le camp du coſté de deuers Piſe, meſmement les Piſans ayans faict vn Baſtion en lieu releué bien pres de la ville) ſe camperent du

Les Florentins aſſiegent Vicopiſan.

du coſté de deſoubs vers Bientine,lieu peu commode pour nuire à Vico, & auquel ſe tenants,le chemin de Piſe,& de Caſcine,demeuroit ouuert aux aſſiegés : partie pour-ce que Paul Vitelli ayant receu trois mille ducats ſ'y en ala pour le deffendre & y entra auec ſa compagnie, & celles de ſes freres, ſe diſant auoir lettres du Roy, & commandement du General de Languedoc, frere du Cardinal de ſainct Malo, lequel eſtoit demeuré malade à Pietreſaincte,de deffendre Piſe & ſes appartenances,tant qu'autrement ne luy ſeroit ordonné. Et certainement c'eſtoit vne choſe merueilleuſe,de ce que les Piſans eſtoient en vn meſme temps deffendus par les gens du Roy de France, & aydés ſemblablement par ceux du Duc de Milan,& nourris d'eſperances par les Venitiens,encores que & ce Senat la,& le Duc fuſſent en guerre ouuerte auec le Roy. Pour le ſecours doncques des compagnies des Vitelli,Vicopiſan ſe deffendit aiſément,& auec vn non petit dommage du camp des Florentins, lequel eſtoit en lieu ſi decouuert, qu'il en eſtoit grandement offenſé des Artilleries qui auoient eſté conduittes dans Vico par les Piſans : en ſorte qu'apres auoir demeuré la pluſieurs iours,il fut neceſſaire que les Capitaines des Florentins ſe leuaſſent auec leur honte. Mais eſtans depuis arriuées les depeſches du Roy,leſquelles redoublées auoient eſté ſecrettement enuoyées par diuers chemin, la ville & Chaſteaux de Liuorne & du port furent ſoudainement rendus aux Florentins,par Saillant Lieutenant de Monſieur de Beaumont,auquel le Roy les auoit baillés en garde:& Monſieur de l'Iſle commiſſaire deputé pour receuoir des Florentins la ratiffication de l'accord faict à Thurin, & faire executer la reſtitution, commença à traicter auec Entragues Capitaine de la Citadelle de Piſe,& des Chaſteaux de Pietreſaincte,& de Mutron, pour arreſter auec luy du iour & de la maniere de les conſigner. Mais Entragues induit,ou de la meſme inclination qu'eurent tous les François eſtans en la ville de Piſe,ou des ſecrettes commiſſions qu'il auoit de Monſieur de Ligny,ſoubs le nom duquel,& comme dépendant de luy,il fut lors que le Roy partit de Piſe prepoſé à ceſte garde, ou bien incité de l'amour qu'il portoit à vne petitte garce,Fille de Lucas de Lante Citoyen de Piſe(car il n'eſt croyable que ſeulement le deſir des deniers le menaſt,veu qu'il en pouuoit receuoir vne pluſ-grande quantité des Florentins) il commença à interpoſer pluſieurs difficultés : donnant maintenant aux patentes du Roy vne interpretation hors du vray ſens:à ceſte heure affirmant qu'il auoit eu du commencement vn commandement de ne les rendre ſinon en receuant de ſecrets contreſeings de Monſieur de Ligny. Sur leſquelles choſes apres qu'on eut diſputé par quelques iours,il fut neceſſaire aux Florentins de faire nouuelle inſtance au Roy lequel eſtoit encores à Verceil,qu'il pourueuſt à ce deſordre, qui ſ'eſtoit monſtré auec vne ſi grande offenſe de ſa maieſté & vtilité propre. Le Roy ſe monſtra fort faſché de la deſobeïſſance d'Entragues:& partant il commanda à Monſieur de Ligny(non ſans indignation)qu'il le contraigniſt d'obeïr : & delibera d'y enuoyer vn homme d'autorité auec ordonnance d'ainſi le faire, & auec nouuelles patentes & lettres comminatoires du Duc d'Orleans, duquel il eſtoit ſeruiteur. Mais l'obſtination de Monſieur de Ligny, & ſes faueurs,pouuants plus, que le petit conſeil du Roy, la dépeſche fut prolongée pour quelques iours,& à la fin enuoyé auec icelle, non pas vn homme d'autorité, mais le Sieur de Lancepugne ſimple gentil-homme : auec lequel ala Camille Vitelli, pour mener ſes gens au Royaume de Naples, enſemble pour y conduire vne partie des deniers que deuoient débourſer les Florentins,à l'armée deſquels, auſſi toſt qu'arriuerent les patentes du Roy, ſ'eſtoient vnis leſdicts gens de guerre des Vitelli. Or ceſte depeſche n'apporta point plus de proffit qu'auoit faict la premiere,encores que le Capitaine euſt receu deux mille ducats des Florentins pour entretenir iuſques à la reſponce du Roy, les gens de pied qui eſtoient en garniſon dans la Citadelle : & qu'à Camille euſſent eſté payés trois mille ducats, à cauſe qu'il auoit empeſché qu'autrement les lettres du Roy ne ſe preſentaſſent. Car le Capitaine de la Citadelle (auquel, comme l'on croit, Monſieur de Ligny auoit ſecrettement enuoyé par vn autre chemin des commiſſions toutes contraires) apres les auoir pluſieurs iours abuſés, & iugeant que les Florentins, pour-ce qu'il y auoit dans Piſe outre les hommes de la Ville & du païs mille hommes de pied eſtrangers, ne pourroient forcer le fauxbourg S. Marc, qui eſt conioint à la porte de Florẽce contigue de la Citadelle,à l'entrée duquel, les Piſans auoient au parauant faict de ſon conſentement vn bien grand baſtion, & ainſi qu'il pourroit venir à bout de ſon intention,ſans manifeſtemẽt ſ'oppoſer à la volunté du Roy:il manda aux Commiſſaires Flo-

Liuorne rẽdu aux Florentins par commãdement du Roy.

rentins,qu ils ſe preſentaſſent auec leur armée à la porte ſuſdicte(ce qu'ils ne pouuoiẽt faire ſ'ils ne gangnoient le fauxbourg) par-ce que ſi les Piſans ne les vouloient mettre dedans par accord, il les forceroit de l'abandonner, d'autant qu'icelle porte eſtoit tellement expoſee a l'artillerie de la Citadelle, qu'elle ne ſe pouuoit deffendre contre la volunté de qui eſtoit dedans.Et les Florentins qui preſterent l'oreille à vn tel Ambaſſade y eſtans alés auec vn grand appareil,& auec vne grande hardieſſe, & enflammée diſpoſition de tout le camp,lequel eſtoit logé a ſainct Remy lieu proche du fauxbourg:ils aſſaillirent ſi vaillamment de trois coſtés le Baſtion(de la forme, aſſiette & remparts duquel, ils auoient eſté pleinement informés par Paul Vitelli)qu'ils meirent auſſi toſt en fuitte ceux qui le deffendoient,& les pourſuiuans,entrerent peſle meſle auec eux dans le fauxbourg, par vn pont-leuis qui ioignoit au Baſtion,tuant & faiſant pluſieurs d'ẽtr'eux priſonniers:& eſt ſans doute qu'auec celle meſme impetuoſité,& ſans l'aide de la Citadelle ils euſſent au meſme tẽps conqueſté Piſe par ceſte porte la,ou eſtoiẽt ia entrés quelques vns de leurs hommes d'armes,par-ce que les Piſans mis en fuitte,ne faiſoient aucune reſiſtãce:mais le Capitaine de la Citadelle,voyant que les choſes ſuccedoient autrement qu'il n'auoit eſtimé,commença à faire tirer l'artillerie ſur les cõpagnies des Florentins: duquel ineſperé accidẽt les Cõmiſſaires & cõducteurs bien ébahis,& eſtãs ia tués &blecés pluſieurs ſoldats par l'artillerie,entre leſquels Paul Vitelli fut blecé en vne iãbe, ils feirẽt ſonner la retraicte, voyãts bien que pour l'empechement de la Citadelle il n'eſtoit poſſible de prendre Piſe ce iour la:& ils furẽt encores contraints par l'artillerie qui leur portoit vn grãd dõmage,d'abandõner peu de iours apres le fauxbourg qui eſtoit demeuré en leur puiſſance:tellemẽt qu'ils ſe retirerent vers Caſſine,attẽdãt q̃ leRoy pourueuſt autremẽt à vne ſi manifeſte deſobeiſſance des ſiẽs.

Pierre de Medicis delibere de ret urner a Florence,a la ſuſcitatiõ des c˜ſderés.

Et ce pendãt les Florẽtins ſe trouuerẽt d'autre part fort trauaillés,pour raiſon de nouuelles & dãgereuſes menées ſuſcitées principallemẽt par les potẽtats de la ligue:leſquels à fin d'empecher la cõqueſté de Piſe, & de les cõtraindre a laiſſer l'aliãce du Roy de Frãce,inciterẽt Pierre de Medicis,a ce qu'auec l'aide de Virginio Vrſin (leq̃l ſ'en eſtãt fuy du cãp des Frãçois le iour de la bataille de Taro ſeiournoit a Bracciane)il eſſayaſt de retourner à Florẽce:choſe aiſee à perſuader a l'vn & a l'autre: par-ce qu'il venoit fort à propos pour Virginio quoy qu'il deuſt auenir de ceſte entrepriſe) de raſſẽbler aux deſpẽs d'autruy ſes anciẽs ſoldats & partiſans, & de ſe remettre ſur la reputatiõ des armes: & Pierre ſelõ la couſtume des bãnis,n'auoit faute de diuerſes eſperãces,pour les amys qu'il auoit dãs Florẽce,ou il entẽdoit encores, q̃ le gouuernemẽt populaire deplaiſoit à pluſieurs des nobles: & auſſi pour beaucoup d'adherans & ſuiuãs, que(a raiſon de l'ancienne grandeur de ſa famille)il auoit par tout le domaine de Florence. On creut que ce deſſeing auoit pris ſon commẽcemẽt a Milan,par-ce que quand Virginio ſ'enfuit d'ẽtre les mains des François,il ſ'en eſtoit auſſi toſt alé viſiter le Duc:mais il fut apres conclud dedans Rome,ou en traicterent auec le Pape par pluſieurs iours, l Ambaſſadeur de Veniſe & le Cardinal Aſcagne, lequel procedoit par commiſſion de Ludouic ſon frere. Or les fondements & eſperances de ceſte entrepriſe, furent: qu'outre les compagnies que Virginio aſſembleroit de ſes anciẽs ſoldats, & auec dix mille ducats que Pierre de Medicis auoit recueillis de ſon propre, & de ſes amis, Iean Bentiuole qui eſtoit à la ſolde des Venitiens & du Duc de Milan leur feroit au meſme temps la guerre par la frontiere de Bologne:& que Katherine Sforſe, les fils de laquelle prenoiẽt la ſolde du Duc de Milan,leur donneroit quelque facherie, des Cités d'Imole & de Furli,qui cõfinent ſur les terres deſdicts Florentins:& ſi ils ſe promettoiẽt(non en vain)d'auoir a leur deuotion les Sienois enflammés de la haine inueterée cõtre les Florentins,& de l'enuie de conſeruer Montpulcian, laquelle ville ils ne ſe confioient de pouuoir deffendre d'eux meſmes:d'autant que ayans peu de moys au parauãt auec leurs propres forces,& auec les cõpagnies du Seigneur de Plombin,& de Iean Sauelle,que le Duc de Milan ſouldoyoit en cõmun auec eux, taſché de ſe faire Seigneurs du pas du marais, des Chianes, lequel marais de ce coſté eſtoit marchiſant par vn long eſpace entre les Florentins & eux,& à ceſte fin commẽcé à faire pres le pont de Valiane vn Baſtion pour battre vne Tour des Florentins,aſſiſe ſur la pointe deuers Mõtpulcian,tout le contraire eſtoit auenu : par-ce que les Florentins émeus du dãger de la perte de ce põt,qui les priuoit du moyen de moleſter Montpulcian, & bailloit entrée aux ennemis dans les territoires de Cortone & d'Aretze,& des autres lieux,qui de l'autre coſté de la Chiane appartiennent à leur Seigneurie, ils y enuoyerent vn puiſſant ſecours, qui força le Baſtion commencé par

les

les Sienois:& ſi pour ſaſſeurer entierement de ce pas,ils feirent pres le Pont, mais dela la Chiane, vn Baſtion propre pour loger beaucoup de gens : auec la commodité duquel ils couroient iuſques aux portes de Montpulcian, & ils infeſtoient ſemblablement toutes les villes que les Sienois tenoient de ce coſté la : auquel ſuccés ſ'eſtoit adiouſté, qu'vn peu apres que le Roy de France fut paſſé, ils auoient rompu pres Montpulcian les compagnies des Sienois,& faict priſonnier Iean Sauelle leur Capitaine.D'auantage,Virginio & Pierre de Medicis eſperoient, qu'ils obtiendroient lieu de retraicte, & quelques autres commodités desPeruſins:non ſeulement pour-ce que les Baillons,leſquels auec les armes & ſuitte de leurs Partiſans ſ'eſtoient preſque rendus les maiſtres d'icelle Cité, eſtoient conioints à Virginio, chacun d'eux ſuiuant le nom de la faction Guelfe, & pour-ce qu'auec Laurent pere de Pierre, & puis auec Pierre pendant qu'il eſtoit à Florence ils auoient eu vne treſeſtroitte amytié, moyennant laquelle ils furent touſiours fauoriſés d'eux, contre les mouuements de leurs ennemis: mais auſſi pour-ce qu'eſtans ſubiects à l'Egliſe (toutesfois plus en demonſtrations qu'en effects)on croyoit qu'en ce qui ne touchoit principalement leur eſtat,ils obeyroient à la volonté du Pape,ſ'y adiouſtant meſmement l'autorité des Venitiens, & du Duc de Milan. Doncques Virginio & Pierre de Medicis eſtans partis de la ville de Rome auec ces eſperances,& ſe perſuadans que les Florẽtins diuiſés entr'eux meſmes,& aſſaillis par tous leurs voyſins ſoubs le nom des confederés,pourroient à peine reſiſter: apres qu'ils eurent ſeiourné quelques iours entre Terni & Todi, & en ces enuirons, ou Virginio regardant à abaiſſer par tout la faction Gibeline tiroit gens & argẽt des Guelfes:ils meirent le camp en faueur des Peruſins deuant Gualde, ville poſſedée par la cõmunauté de Fuligni,mais vendue au parauant par le Pape,pour ſix mille ducats,aux Peruſins, qui n'eſtoient pas tant enflammés du deſir de l'auoir,que de la contention des partis, pour raiſon deſquels, toutes les villes circonuoiſines ſe trouuoient lors en de treſgrands mouuements.Car peu de iours au parauant les Oddi bannis de Perouſe,& chefs du party contraire aux Baillons,aidés par ceux de Fuligni,d'Aſceſe,& par les autres places voyſines qui ſuiuoient le parti Gibelin,eſtoiẽt entrés dãs Corciane (qui eſt vne forte place à cinq mille de Perouſe)auec trois cents cheuaux & cinq cẽts hõmes de pied:pour leq̃l accidẽt, tout le païs ſ'eſtãt ſoubſleué(car Spolette,Camerin,& les autres lieux Guelfes,eſtoient fauorables aux Baillõs) les Oddi peu de iours apres entrerẽt vne nuict d'emblée dãs Perouſe,& auec tel eſtonnemẽt des Baillons, qu'ayans ia perdu l'eſperance de ſe pouuoir deffendre,ils cõmençoient à ſe mettre en fuite. Et neantmoins les Oddi perdirent par vne inopinée & petite auenture icelle victoire que la puiſſance de leurs ennemis ne leur pouuoit plus oſter : par-ce que eſtans ia paruenus ſans empeſchement à vne des entrées de la principale place,& voulant vn d'entr'eux qui pour ceſt effect auoit porté vne congnée, rompre vne cheſne, laquelle ſuiuant la couſtume des Cités factieuſes, trauerſoit le chemin: luy qui ſe trouua ſi fort preſſé des ſiens meſmes qu'il ne pouuoit eſtendre les bras, ſe meit à crier hautement, reculés vous, reculés vous, à fin que ſ'eſlargiſſans ils luy baillaſſent le moyen de ſe mettre en beſongne:laquelle voix repetée de main en main par ceux qui le ſuiuoient & priſe des autres, comme ſi c'euſt eſté pour les inciter à fuir, fut cauſe que toute la compagnie ſans autre rencontre ou empeſchement ſe meit en fuite, pas vn ne ſachant par qui ils eſtoient chaſſés,ny pour quelle occaſion ils fuyoient. Duquel deſordre les aduerſaires prenãs courage,ſe raſſemblerẽt, & feirẽt ſi bien qu'ils tuerẽt en icelle fuitte pluſieurs d'entr'eux,& prirẽt Troile Sauelle, lequel pour la meſme affection du parti auoit eſté enuoyé au ſecours des Oddi par le Cardinal Sauelle:& ils pourſuyuirẽt les autres iuſques à Corciane,qu'ils recouurerẽt tout d'vn train & meſme impetuoſité:& ſi,ne ſe cõtentans de la mort de ceux qu'ils auoient tués en fuiant il en pendirent à Perouſe pluſieurs des autres,ſuiuant la cruauté de laq̃lle les Partiſans vſent entr'eux.Deſquels tumultes,eſtans auenus pluſieurs meurtres és places voyſines,pour-ce q̃ les Parts en tẽps doubteux ſont ſongneuſes & couſtumieres de ſe ſoubſleuer,ou pour enuie de tuer ſes ennemis, ou de peur d'eſtre par eux preuenus : les Peruſins indignés contre les Fulignans,auoient enuoyé le camp à Gualde:à laquelle place ayãts donné l'aſſaut en vain, & ſe deffiãts de la pouuoir emporter auec leurs forces,ils accepterent les aydes de Virginio, lequel ſ'offrit à eux à fin que au bruit de la guerre & du butin les ſoldats accouruſſent plus promptement. Et toutesfois, ſemons & preſſés par luy & par Pierre de Medicis d'ayder ouuertemẽt à leur entrepriſe,ou du moins de bailler quelque piece d'Artillerie,& lieu de retraicte pour leurs gens à Chaſtillon du lac

Des Oddi, & Baillons incidemment.

qui confine auec le territoire de Cortone,& commodité de viures pour l'armée : ils ne cõſentirent aucune de ces demandes,encores que le Cardinal Aſcagne feiſt au nom du Duc de Milan, vne treſ-grande inſtance des meſmes choſes,& le Pape le commendaſt par des Briefs vehements & pleins de menaces : & ce fut par-ce que depuis la priſe de Cotciane, quelque ſomme de deniers leur ayant eſté preſtée par les Florentins, leſquels auoient encores conſtitué pẽſion annuelle à Guido & à Rodolphe principaux de la maiſon des Baillons,& pris à leur ſolde Iean Paule fils de Rodolphe,ils ſ'eſtoient conioints auec eux : & auec ce ils eſtoient eſtrangés de l'amitié du Pape,d'autant qu'ils craignoient que ſa faueur n'inclinaſt du coſté de leurs aduerſaires,ou que à l'occaſion de leurs diuiſions, il n'aſpiraſt a remettre entierement icelle Cité ſoubs l'obeïſſance de l'Egliſe. Auquel temps Paul Vrſin,lequel auec ſoixante hommes d'armes,de la vieille compagnie de Virginio auoit demeuré pluſieurs iours a Montpulcian,& depuis ſ'eſtoit tranſporté au Bourg de la Pieue, faiſoit ſuiuant l'ordonnance de Pierre de Medicis)vne menée en la Cité de Cortone,auec intention de la mettre en effect,lors que ſ'approcheroient les compagnies de Virginio, le nombre & la bonté deſquelles ne correſpondoit aux premiers deſſeings. Pendant laquelle remiſe,la menée eſtant découuerte,qui ſe faiſoit par le moyen d'vn banni de baſſe condition : vne partie de leurs fondements commencerent à faillir : & d'autre coſté pluſieurs grands empeſchements à ſe monſtrer. Car les Florentins ſoigneux de pourueoir aux dangers,laiſſants au païs de Piſe trois cents hommes d'armes & deux mille hommes de pied, auoient enuoyé loger pres Cortone,deux cents hommes d'armes,& mille hõmes de pied, ſoubs la charge du Comte Rinucce de Marciane qui eſtoit à leur ſolde : & à fin que les compagnies des Sienois,ne ſe peuſſent ioindre auec Virginio,comme il ſ'eſtoit traicté entr'eux : ils auoient enuoyé a Pogge Imperial qui eſt ſur les confins du Sienois(ſoubs le gouuernement de Guidobalde de Montfeltre Duc d'Vrbain qu'ils auoient vn peu au parauant pris à leur ſolde) trois cents hommes d'armes & quinze cents hommes de pied, ſans pluſieurs des bannis de Siene qu'ils y adiouſterent, pour tenir ceſte Cité la en pluſ-grande crainte. Mais apres que Virginio eut donné pluſieurs aſſaults à Gualde ; ou Charles ſon fils Baſtard fut bleſſé d'vn coup d'Arquebouze,& qu'il eut touché l'argent que(comme lon creut)les Fulignans luy enuoyerent ſecrettement,il leua le camp,ſans aucune mention de l'intereſt des Peruſins,& ſ'ala loger aux Tauernelles,& depuis à Panicale au païs de Perouſe,faiſant nouuelle inſtance qu'ils ſe declaraſſent contre les Florentins : ce que non ſeulement ils luy denierent,mais auſſi, pour le mal contentement qu'ils auoient de Gualde, ils le contraignirent preſque auec menaces, de ſortir de deſſus leurs terres. Doncques Pierre & luy eſtans premierement alés auec quatre cents cheuaux à l'Orſaie, vilage proche de Cortone,auec eſperance qu'en icelle Cité (laquelle à fin de n'eſtre endommagée des ſoldats,n'auoit voulu receuoir au dedans les hommes d'armes des Florentins)il ſe feroit quelque tumulte:apres qu'ils veirent toute choſe coye,ils paſſerẽt les Chianes, auec trois cents hommes d'armes, & trois mille hommes de pied, mais la pluſ-part mal en ordre à cauſe qu'ils auoient eſté recueillis auec bien peu de deniers : & ils ſe reduiſirent ſur le Sienois pres Montpulcian, entre Chianciane, Torrite, & Aſinalungue, ou ils demeurerent pluſieurs iours ſans rien faire autre choſe que quelques courſes & pilleries:par-ce que les cõpagnies des Florentins,qui paſſerent les Chianes au pont de Valiane , ſ'eſtoient logées à l'oppoſite au mont de Sanſouin & autres lieux des enuirons. Ny du coſté de Bologne (comme ils eſperoient)ſe faiſoit aucun mouuement:par-ce que le Bentiuole, deliberé de n'entrer pour les intereſts d'autruy,en guerre, auec vne Republique puiſſante & voyſine (encores qu'il conſentiſt que pluſieurs demonſtrations ſe feiſſent par Iulian de Medicis, lequel venu à Bologne taſchoit de faire ſoubſleuer les amys qu'ils auoient acouſtumé d'auoir és montagnes du Bolognois) ne voulut remuer les armes : nonobſtant les perſuaſions des confederés , auſquels il feit pluſieurs excuſes & vſa de pluſieurs remiſes. Voire entre les confederés meſmes n'y auoit totalement vne meſme volunté: par-ce que il eſtoit bien agreable au Duc de Milan que les Florentins euſſent de tels trauaux, qu'ils les rendiſſent moins puiſſans pour les choſes de Piſe : mais il ne luy euſt eſté agreable que Pierre de Medicis ſi fort offenſé par luy fut retourné à Florence, encores que(pour demonſtrer que pour l'auenir il vouloit entierement dependre de ſon autorité)il luy euſt enuoyé à Milan ſon frere le Cardinal. Et quant aux Veniticns,ils ne vouloient ſeuls embraſſer ceſte guerre:& ſi le Duc & eux eſtoient apres à faire les prouiſions,

pour

pour chaſſer les François du Royaume de Naples. Parquoy faillans à Pierre & à Virginio non ſeulement les eſperances leſquelles ils ſ'eſtoient propoſées, mais encores les deniers pour entretenir leurs compagnies grandement diminuées de gens de pied & de cheual, ils ſ'en retournerent à Bagno de Rapolane au païs de Chiuſe, Cité ſubiette aux Sienois: ou peu de iours apres (Virginio eſtant tiré de ſa deſtinée) arriuerent Camille Vitelli, & Monſieur de Gemel, enuoyés par le Roy de Frãce, pour le retenir à ſa ſolde, & le mener au Royaume de Naples, ou le Roy ayant entendu la defection des Colonnois, deſiroit de ſ'en ſeruir. Et vn tel party (nonobſtant que pluſieurs des ſiens fuſſent de contraire auis, leſquels le conſeilloient de ſuiure les confederés qui l'en ſolicitoient inſtamment: ſi non de retourner au ſeruice des Arragonnois) fut par luy accepté, ou pour-ce qu'il eſperoit de pouuoir plus ayſément recouurer par ce moyen les terres & païs d'Albe & de Taillecouſſe, ou pour ce que ſe ſouuenant des choſes interuenues en la perte du Royaume, & voyant que l'autorité des Colonnois ſes aduerſaires eſtoit grande enuers Ferdinand, il ſe deffioit de pouuoir plus retourner auec luy en ſon ancienne autorité & grandeur, ou bien pour-ce qu'il y eſtoit incité (ſelon ce qu'il en aſſeuroit) du mal contentement qu'il auoit des Princes confederés, pour luy auoir failly des promeſſes à luy faictes, en faueur de Pierre de Medicis. Doncques Virginio ſe meit à la ſolde des François, & luy furent accordés tant pour luy que pour les autres de la maiſon des Vrſins, ſix cents hõmes d'armes: toutesfois auec obligation d'enuoyer (tels ſont les fruicts de ceux qui ont vne fois rendu leur foy ſuſpecte) Charles ſon fils en France, pour la ſeureté du Roy: & ayant touché deniers, il eſtoit apres à ſe preparer pour aler enſemble auec les Vitelli, au Royaume de Naples, ou & deuant la perte des Chaſteaux, & apres, on ſ'eſtoit auec diuers accidents en pluſieurs lieux continuellement remué, comme on faiſoit encores.

Virginio Vrſin à la ſolde du Roy de France.

Car apres que Ferdinand eut du commencement faict teſte en la plaine de Sarni, les François qui ſe retirerent de Piedgrotte, ſ'eſtoient campés à Nocere, quatre mille pres des ennemis, ou les forces de l'vne & de l'autre armée eſtans pareilles, ils conſumoiẽt le temps inutilement à écarmoucher, ſans qu'il ſe feiſt rien de memorable: excepté qu'enuiron ſept cents tant des gens de cheual que des gens de pied de Ferdinand, ayants eſté menés auec double intelligẽce pour entrer au Bourg de Giſone, qui eſt pres de la ville de Sainct Seuerin, ils y demeurerent preſque tous, ou morts, ou priſonniers. Mais les compagnies du Pape eſtans ſuruenues au ſecours de Ferdinand, les François deuenus inferieurs ſe retirerent de Nocere, à raiſon dequoy icelle ville enſemble auec le Chaſteau fut priſe par Ferdinand, auec vne grande tuerie de ceux qui auoient ſuiuy le party des François. En ce temps Monſieur de Mompẽſier auoit regardé à pourueoir de cheuaux & autres choſes neceſſaires pour la guerre, ceux qui eſtoient ſortis auec luy de Chaſteauneuf: & apres qu'ils furent remontés & en ordre, il ſ'ala ioindre aux autres, & puis ſ'en vint à Ariane, ville fort abondante de viures. Et d'autre coſté Ferdinand, ſe voyant moins puiſſant que les ennemis, ſ'arreſta à Montfuſcule, pour temporiſer ſans eſſayer la fortune, iuſques à tant que les confederés luy euſſent enuoyé vn pluſ-grand ſecours. Monſieur de Mompenſier prit la ville, & depuis le Chaſteau de Sainct Seuerin: & ſans doubte il eut bien faict d'auantage, ſi la faute d'argent & difficulté d'en recouurer ne l'euſt empeſché: car ne luy en eſtant enuoyé de France, ny ayant moyen d'en tirer du Royaume, on ne pouuoit payer les ſoldats: à raiſon dequoy l'armée eſtãt malcõtente, & meſmemẽt les Suyſſes, il n'eſtoit poſſible à Mõſieur de Mompenſier de pouuoir faire choſe dont l'effect fut répondant aux forces qu'il auoit. En telles actiõs ſe cõſumerẽt par l'vne & par l'autre armée, enuirõ vn trois moys: & en ce tẽps, Dom Federic, qui auoit auec luy Ceſar d'Arragõ faiſoit la guerre en Pouille, eſtãt aydé par ceux du païs, auquel faiſoient teſte, les Barons & peuples qui ſuiuoient le parti de France: & d'autre coſté Gratiã des Guerres ſe deffendoit vaillamment en l'Abruzze, contre les efforts du Cõte de Popoli, & des autres Barõs qui eſtoiẽt pour Ferdinãd: & le Preſect de Rome, leq̃l auoit du Roy la ſolde de deux cẽts hõmes d'armes, moleſtoit de ſes eſtats, les terres de Montcaſin, & le païs de là autour, ou eſtoit aucunemẽt declinée la proſperité des François, pour la longue maladie de Monſieur d'Aubigny, laquelle luy interrompit le cours de la victoire, encores que preſque toute la Calabre, & la principauté demeuraſſent en la deuotion du Roy de France. Mais Conſalue qui ramaſſa les compagnies Eſpagnoles, & ceux du païs amis des Arragonnois, leſquels pour la conqueſte de Naples ſ'eſtoient augmẽtés, y auoit pris quelq̃s places, maintenãt Vif & faiſant valoir en icelle Prouince le nom

Ferdinãd prend Nocere.

de Ferdinand, ou ſe trouuoient pour les François les meſmes difficultés qui eſtoient en l'armee a faute de deniers. Toutesfois la Cité de Coſenze ſ'eſtant rebellée contre eux, ils la recouurerent & ſaccagerent. Or en ſi grandes neceſſités & dangers, n'apparoiſſoit aucun ſecours du Royaume de France: par-ce que le Roy ſ'eſtant arreſté a Lyon, ſ'amuſoit à iouſtes, tournois, & autres plaiſirs, laiſſant la les penſers de la guerre: & combien-que il aſſeuraſt touſiours qu'il vouloit de nouueau auiſer aux affaires d'Italie, ſi eſt-ce qu'il ne monſtroit point auec les faicts qu'il en euſt aucun ſouuenir. Et neantmoins Argenton luy ayãt rapporté de Veniſe, que le Senat Venitien auoit répondu, qu'il ne pretendoit auoir inimitié auec luy, par-ce qu'il n'auoit pris les armes, ſinon apres qu'on ſ'eſtoit emparé de Nouare, & non pour autre choſe que pour la deffence du Duc de Milan leur confederé, & partant que ce luy ſembloit vne choſe ſuperflue, de confirmer de rechef l'amitié ancienne auec vne nouuelle paix, auſſi que d'autre part il luy auoit faict offrir par perſonnes tierces, d'induire Ferdinand a luy bailler preſentement quelque ſomme de deniers, & luy conſtituer cens de cinquante mille ducats par an, luy laiſſant pour ſeureté Tarente entre ſes mains iuſques a certain temps: le Roy, comme ſ'il euſt eu vn preparé & puiſſant ſecours, refuſa d'y preſter les oreilles, encores que outre les difficultés d'Italie, il ne fuſt ſans facherie es frontieres de la France: attendu que Ferdinand Roy d'Eſpagne venu en perſonne à Parpignan, auoit faict courir de ſes gens en Languedoc, ou ils auoient porté vn gros dommage, ce qu'ils continuoient de faire auec demonſtration d'vn plus grand mouuement: & d'auantage il n'y auoit gueres que le Daulphin de France, fils vnicque du Roy eſtoit mort: toutes leſquelles choſes ſ'il euſt eſté capable de ſ'arreſter a la paix ou à la guerre) le deuoient faire plus aiſément condeſcendre a quelque accord.

Les Piſans retirent leur Citadelle neufue d'entre les mains des François.

En la fin de ceſte annee ſe terminerent les affaires ſuruenues pour raiſon de la Citadelle de Piſe. Le Roy ayant entendu l'obſtination du Capitaine, y auoit finalement enuoyé (auec menaces & rigoureux commandements non ſeulement a luy, mais auſſi à tous les François qui eſtoient dans ladicte Citadelle) Gemel, & vn peu apres Bonne couſin du Capitaine, a fin que luy eſtant remonſtré par perſonne dont il ſe pourroit fier, le moyen qu'il auoit d'effacer auec l'obeiſſance les fautes commiſes, & d'autre-part le danger auquel il ſe mettroit perſeuerant en la deſobeiſſance, il en fuſt plus prompt à executer les commandements du Roy. Toutesfois luy continuant en la meſme contumace, ne tint conte de ce que luy dict Gemel, lequel arreſta la peu de iours, pour la commiſſion qu'il auoit d'aler auec Camille Vitelli trouuer Virginio: ny la venue de Bonne (lequel retarda pluſieurs iours, a cauſe que par ordonnance du Duc de Milan il fut retenu a Serezane) deſtourna le Capitaine de ſon obſtination: ains ayant rendu Bonne de ſon opinion, il feit vne conuention auec les Piſans, Luc Maluezze ſ'interpoſant entr'eux au nom du Duc, en vertu de laquelle,

1496 il conſigna aux Piſans le premier iour de l'an 1496 la Citadelle de Piſe, apres qu'il eut receu d'eux, vingt mille ducats, dont il y en auoit douze mille pour luy, & huict mille pour diſtribuer aux ſoldats qui eſtoient dedans: & fault entendre que les Piſans qui n'auoient moyen de payer vne telle ſomme de deniers, en eurent quatre mille des Venitiens, quatre mille des Geneuois & Lucquois, & quatre mille du Duc de Milan, lequel vſant au meſmes temps de ſes artifices & menées ordinaires, auſquelles toutesfois on adiouſtoit bien peu de foy, traictoit fainctement d'entrer auec les Florentins, en ferme amytié & intelligence, & eſtoit ia demeuré d'accord des conditions auec leurs Ambaſſadeurs. Or eſt il qu'il ne ſembloit aucunement vray ſemblable, que ou Monſieur de Ligny, ou Entragues, ou quelque autre euſt vſé d'vne ſi grande tranſgreſſion, ſans la volunté du Roy, attendu meſmement que la choſe eſtoit ſi fort à ſon deſauantage, par-ce que, encores qu'Entragues eut capitulé que la Cité de Piſe demeureroit en la ſubiection de la Couronne de Frãce, ſi eſt ce qu'elle demeuroit manifeſtement à la deuotion des confederés: & pour-ce que la reſtitution, n'auoit ſorti effect, les François, qui eſtoient au Royaume de Naples ſe trouuoient deçuës du ſecours fort neceſſaire de gens & d'argent promis en la capitulation de Turin. Et toutesfois les Florentins leſquels obſeruerent diligemment les progrés de toutes ces choſes (encores que du commencement ils en euſſent fort douté) demeurerent finalement en ceſte croyance, que tout ſ'eſtoit faict & paſſé contre la volunté du Roy: choſe pour ſembler incroyable à tout autre qui n'auroit congneu quelle eſtoit ſa nature, & quelles les conditions de ſon eſprit & de ſes meurs, enſemble le peu d'autorité qu'il retenoit auec ſes ſiens meſmes, & combien on ſ'enhardit cõtre vn Prince, qui eſt tumbé en mépris.

Apres

Apres que les Piſans furent entrés à la foule en la Citadelle,ils la razerent rez pied rez terre:& par-ce qu'ils ſe congnoiſſoient n'eſtre aſſés forts pour ſe deffendre d'eux meſmes, ils enuoyerent en vn meſme temps Ambaſſadeurs au Pape,au Roy des Romains,aux Venitiens,au Duc de Milan,aux Geneuois,aux Sienois & aux Lucquois, demandans ſecours à vn chacun,mais auec pluſ-grande inſtance,aux Venitiens & au Duc de Milan, auquel ils auoient eu au parauant vne franche inclination de transferer la Seigneurie d'icelle Cité:leur ſemblant qu'ils eſtoient contraints de n'auoir tant pour fin principalle la conſeruation de la liberté comme de fuyr la neceſſité de retourner en la puiſſance des Florentins: auſſi eſperoient ils en luy plus qu'en pas vn autre,pour-ce qu'il les auoit incités à la rebellion,pour raiſon du voyſinage,& par-ce que n'ayans remporté autre choſe qu'eſperances des autres confederés,ils auoient eu de luy vn prompt ſecours. Mais le Duc(encores qu'il en brulaſt du deſir)auoit eſté en doute ſ'il l'accepteroit, & ce pour crainte que les autres confederés ne luy en vouluſſent mal, au conſeil deſquels on auoit commencé à traicter des affaires de Piſe,comme d'vne commune cauſe:à raiſon dequoy il les auoit maintenãt priés de differer,à ceſte heure propoſé que la dedition ſe feiſt pluſtoſt ouuertement au nom des Sainct Seuerins,& qu'il decouuriroit qu'elle auroit eſté faicte à ſon proffit, lors qu'il verroit qu'il en ſeroit temps:&neantmoins à la fin,quand il veit que le Roy eſtoit parti d'Italie,luy ſemblant que le beſoing qu'il auoit des confederés n'eſtoit plus ſi grand, il delibera de l'accepter.

Mais ceſte inclination des Piſans,auoit commencé à ſe refroidir, pour l'eſperance grande que deſia ils auoient d'eſtre ſecourus par le Senat de Veniſe:& encores,les autres leur remonſtroient,qu'ils ſe pourroient plus aiſément conſeruer auec l'ayde de pluſieurs, que non pas ſe reduiſans au ſecours d'vn ſeul:leur eſtant par ce moyen propoſée vne pluſ-grãde eſperance de maintenir leur liberté. Leſquelles conſiderations ayans plus de force, apres qu'ils eurent obtenu la Citadelle,ils ſ'efforçoient de ſayder & munyr des faueurs & ſecours d'vn chacun:pour laquelle intention la diſpoſition des eſtats d'Italie venoit fort à propos. Car les Geneuois pour la haine qu'ils portoient aux Florentins,les Sienois & Lucquois pour la haine & pour la crainte,eſtoiẽt pour les ayder touſiours en quelque ſorte, & pour le faire plus ordonnément,ils traictoient de ſ'en accorder auec obligations determinées pour ceſt effect:& les Venitiens & le Duc de Milan,à cauſe du deſir de ſ'en faire Seigneurs,n'eſtoient pour endurer qu'ils reſournaſſent ſoubs la Seigneurie des Florentins: & leur aydoit enuers le Pape & les Ambaſſadeurs du Roy d'Eſpagne,le deſir de l'abaiſſement des Florentins,comme trop enclins aux choſes de la France. Doncques apres qu'ils eurẽt eſté gracieuſement ouys en chaque lieu,& qu'ils eurent obtenu de l'éleu Empereur le Priuilege de la confirmation de leur liberté:ils remporterent de Veniſe & de Milan,les meſmes promeſſes de les conſeruer en liberté qu'ils leurs auoient parauant faictes d'vn commun conſentement;pour les ayder à ſe deliurer des François:& le Pape,au nom & du conſentement de tous les Potentats de la ligue,les encouragea par vn Brief à cela meſmẽ,leur promettant qu'ils ſeroient puiſſamment deffendus d'vn chacun. Toutesfois le plus apparent ſecours,fut celuy des Venitiẽs,& du Duc de Milan,ceſtuy augmentant le nombre des gens que premierement il y auoit, ceux la y enuoyant vn aſſés bon nombre: ce que ſ'ils euſſent tous deux continué, les Piſans n'euſſent eſté contraints d'adherer plus à l'vn qu'à l'autre d'entr'eux, & par ce moyen la commune concorde ſe fut plus aiſément conſeruée. Mais il auint auſſi toſt que le Duc de Milan qui craignoit touſiours la dépenſe, & eſtoit enclin de nature à proceder auec beau ſemblant & artifice,n'eſtimant que pour l'heure la Seigneurie de Piſe peuſt tumber entre ſes mains,& pour ceſte cauſe commençant à fournir petittement les choſes que les Piſans luy demandoient, leur bailla occaſion d'eſtre plus enclins aux Venitiens, leſquels les ſecouroient en toutes leurs neceſſités ſans y rien épargner: & de la proceda, peu de moys apres que les François eurent laiſſé la Citadelle, que le Senat de Veniſe (en eſtant prié auec vne treſ-grande inſtance par les Piſans) delibera de prendre la Cité de Piſe en ſa protection, Ludouic Sforſe pluſtoſt les exhortant de ce faire, que demonſtrant en eſtre faſché. La choſe ſe feit ſans la communiquer aux autres confederés, encores que du commencement il les euſſent confortés d'y enuoyer gens: mais auſſi par apres ils aleguerent qu'ils n'eſtoient plus tenus de la promeſſe faicte aux Piſans de leur ayder, puiſque ſans leur conſentement,ils auoient particulierement conuenu auec les Venitiens.

Or eſt-il bien certain, que ny le deſir de conſeruer la liberté d'autruy, laquelle en leur propre pais ils ayment tant, ny l'égard du commun ſalut (comme pour l'heure & depuis auec magnifiques parolles ils le publierent) mais la ſeule conuoitiſe d'acqueſter la Seigneurie de Piſe, fut cauſe que les Venitiens feirent ceſte deliberation: au moyen de laquelle, ils ne doubtoiẽt de pouuoir en brief accõplir leur deſir, auec la volunté des Piſans meſmes, leſquels éliroiẽt volũtiers de demeurer ſoubs la Seigneurie de Veniſe, à fin d'eſtre aſſeurés pour touſiours, de n'auoir plus a retourner en la ſeruitude des Florẽtins. Et toutesfois ceſte choſe fut par pluſieurs fois lõguemẽt debatue au Senat, l'inclination preſque cõmune ſe retardãt, pour l'autorité d'aucuns des plus vieux & plus eſtimés Senateurs, leſquels y cõtrediſoiẽt fort, aſſeurans que ſ'approprier la deffence de Piſe, c'eſtoit vne choſe pleine de grãdes difficultés, pour-ce qu'icelle Cité eſtoit fort eloignée par terre de leurs confins, & beaucoup plus par mer, & qu'ils n'auoient aucun moyen d'y aler, ſinon par les logis & ports d'autruy, & en faiſant le tour de toutes les deux mers, deſquelles l'Italie eſt ceinẽte: & q̃ pour ces raiſons on ne la pourroit deffendre des cõtinuelles faſcheries des Florẽtins, ſans y faire de treſgrãdes & treſlourdes depẽſes. Qu'il eſtoit bien vray qu'vn tel acqueſt ſeroit fort propre pour la Seigneurie de Veniſe: mais qu'on deuoit premierement conſiderer les difficultés de la conſeruer, & beaucoup plus les conditions des temps preſents, enſemble ce qui pourroit auenir d'vne telle deliberation: par-ce q̃ toute l'Italie eſtãt naturellement ſoupçonneuſe de leur grandeur, vn tel accroiſſement ne pouroit eſtre ſinon extremement deplaiſant à tous, ce qui engendreroit ayſément de bien pluſ-grands & plus dangereux accidẽts que pluſieurs parauẽture ne penſoient: ceux la ſe trompans grandement, qui ſe perſuadoient que les autres Potentats ſouffriroient ſans rien entreprẽdre, qu'à leur Seigneurie redoubtee de toute l'Italie, ſ'adiouſtaſt l'opportunité ſi grande du Domaine de Piſe: leſquels, ſils n'eſtoient (comme par le paſſé) puiſſans pour l'empecher auec leurs propres forces, ils auoient d'autre part (puis qu'on auoit enſeigné à ceux de dela les monts le chemin pour paſſer en Italie) vne pluſ-grande occaſion de ſ'oppoſer à eux, en appellant les eſtrangers, auſquels c'eſt ſans doubte que promptement ils recouuroient tant pour haine, que pour crainte: eſtant vn vice commun a tous les hommes de vouloir pluſtoſt ſeruir aux eſtrangers, que ceder aux ſiens meſmes. Et comme pourroit on croire, que le Duc de Milan, acouſtumé de ſe laiſſer tant aler, maintenant à la cõuoitiſe & à l'eſperance, à c'eſt heure a la crainte, l'incitant pour le preſent, non moins le dedaing que la ialouſie de veoir ſe tranſporter és Venitiens celle proye, qu'il auoit auec tant de moyens pourchaſſée pour ſoy, ne ſeroit pluſtoſt preſt a troubler de nouueau l'Italie, que d'endurer que Piſe fut par eux occupée? Car encores que auec ſes parolles & conſeils il demonſtraſt le contraire, on pouuoit ayſément comprendre que cela n'eſtoit la verité de ſon cueur, mais des embuſches & conſeils pleins d'artifice, tendans à mauuaiſe fin: en compagnie duquel, eſtoit bien vne prudence ſouſtenir icelle Cite, ſi non pour autre choſe, du moins pour empecher que les Piſans ne ſe dõnaſſent à luy: mais en faire ſa propre cauſe, & tirer apres ſoy vne ſi grãde enuie & vne ſi grande charge, que ce n'eſtoit vn ſage conſeil. Qu'on deuoit conſiderer cõbien ſeroient contraires ces penſers, aux œuures eſquelles par tant de moys ils ſ'eſtoient ſi fort trauaillés & trauailloient continuellemẽt: par-ce que autres occaſions n'auoient meu le Senat, de prendre les armes auec ſi grandes depenſes & dangers, que le deſir de deliurer & aſſeurer des eſtrangers, tant eux que toute l'Italie. A quoy eux ayants dõné cõmencemẽt auec ſi glorieux ſucces, & neãtmoins le Roy de France eſtant à peine repaſſé dela les mõts, & ſe tenãt encores par luy auec vne puiſſante armée la pluſ-part du Royaume de Naples, quelle imprudence, quelle infamie ſeroit-ce (lors qu'il eſtoit temps de confirmer la liberté & ſeureté d'Italie) repandre les ſemẽces de nouuelles calamités? leſquelles pourroient faciliter le retour du Roy de France, ou la deſcente du Roy des Romains, qui poſſible (comme il eſtoit notoire à vn chacun) n'auoit, à raiſon de ce qu'il pretendoit contre leur eſtat, vn pluſ-grand ny plus ardent deſir que ceſtuy. Que la Republique de Veniſe n'eſtoit reduite en tels termes, qu'elle fuſt contrainte d'embraſſer les dãgereux conſeils, ou d'aler au deuant des occaſions & les prendre ſur le vert: ains, qu'en Italie pas vn autre ne pouuoit mieux attendre l'opportunité des temps & le meur des occaſions: par-ce que les deliberations precipitées, ou doubteuſes conuenoiẽt à celuy, qui auoit difficiles ou ſiniſtres conditions, ou qui pouſſé de l'ambition & deſir de rendre illuſtre ſon nom craignoit auoir faute du temps: & non à celle Republique, laquelle éleuée en ſi grande puiſſance, dignité, &

autorité

autorité,eſtoit redoubtée & enuiée de tout le reſte d'Italie: & laquelle au regard des Roys & des autres Princes preſ-que immortelle & perpetuelle (demeurant touſiours le meſme nom du Senat de Veniſe)n'auoit occaſion de ſe haſter & dreſſer deuant le temps ſes deliberations: & qu'il appartenoit mieux à la ſageſſe & grauité de ce Senat (conſiderant ſelon le propre des hõmes vrayement ſages,les dangers qui ſe cachoient ſoubs ces eſperances & conuoitiſes,& plus les fins que les commencements des choſes)de reiecter les conſeils temeraires,& de ſ'abſtenir tant en l'occaſion de Piſe,qu'és autres qui ſ'offroient, d'eſtõner & irriter les eſprits d'autruy, au moins iuſques à tant que l'Italie fuſt mieux aſſeurée des dangers & ſoupçons de ceux de dela les monts: & ſe dõner garde ſur tout de ne leur bailler occaſion d'y entrer de nouueau: par-ce que l'experience auoit demonſtré en treſ-peu de moys, que toute l'Italie quand elle n'eſtoit opprimée par les nations eſtrangeres, ſuiuoit preſ-que touſiours l'autorité du Senat de Veniſe:mais quand les Barbares eſtoient en Italie, au lieu d'eſtre ſuiui & redoubté des autres, il falloit qu'enſemble auec les autres il euſt crainte des forces eſtrangeres.Telles & ſemblables raiſons,outre l'enuie contraire du plus grãd nombre,eſtoiẽt encores ſurmontées, des perſuaſions d'Auguſtin Barbarin Duc d'icelle Cité, l'autorité duquel eſtoit deuenue ſi grande, que ſurmontant la reuerence des Ducs paſſés, elle meritoit pluſtoſt le nom de puiſſance que d'autorité:par-ce que outre ce qu'il auoit ia eſté auec heureux ſuccés, pluſieurs ans en icelle dignité, & outre beaucoup d'excellẽts dõs d'eſprit & graces qui eſtoiẽt en luy, il auoit tant gangné auec vn grand artifice,que pluſieurs Senateurs (leſquels ſ'oppoſoient voluntiers à ceux leſquels pour la renõmée d'eſtre ſages,pour la longue experience,& pour auoir obtenu les ſupremes dignités eſtoient de pluſ-grande reputation en icelle Republique) à luy conioints,ſuiuoiẽt cõmunément ſon auis, pluſtoſt à mode de Partiſans, que auec celle grauité & integrité,qui eſt requiſe en vn Senateur.Luy dõcques qui eſtoit treſconuoiteux de laiſſer auec l'accroiſſement de la Seigneurie, vne treſclaire memoire de ſon nom, & qui ne mettoit fin à l'appetit de gloire,& ne ſe contẽtoit de ce que pendant ſa principauté l'Iſle de Cypre(les Roys de la maiſon de Luſignan eſtãs faillis) auoit eſté adiouſtée à la Seigneurie de Veniſe, deſiroit fort qu'on acceptaſt toute occaſion d'accroiſtre leur eſtat. Et pour ceſte cauſe ſ'oppoſant à ceux, qui pour le regard de Piſe conſeilloiẽt le contraire, il demonſtroit auec viues parolles,combien il eſtoit vtile &commode à iceluy Senat d'acqueſter Piſe,& combiẽ luy importoit de reprimer par-ce moyen l'audace des Florentins,leſquels leur auoiẽt faict perdre en la mort de Philippe Marie Viſconte, l'occaſion de ſe faire Seigneurs du Duché de Milan,& leur auoient en fourniſſant promptement argent,plus nuy en la guerre de France,que pas vn des autres Potentats. Il remõſtroit que bien peu ſouuent ſe preſentoiẽt de ſi belles occaſions,auec quelle infamie elles ſe perdoiẽt,& cõbien apres on ſe repẽtoit de ne les auoir embraſſées. Que les cõditions d'Italie n'eſtoiẽt telles,que les autres potẽtats peuſſent d'eux meſmes ſ'y oppoſer,& encores moins à craindre,que pour ceſte ou indignation ou crainte, ils vinſent à recourir au Roy de France,par-ce que ny le Duc de Milan qui l'auoit tant offenſé,n'oſeroit iamais ſ'y fier,ny tels penſers mouuoir le Pape:& le Roy de Naples, quand biẽ il auroit recouuré ſon Royaume, ne pourroit plus ouïr parler des Frãçois: ioint que leur entrée dans Piſe (bien que facheuſe aux autres) n'eſtoit accident ſi impetueux,ny peril ſi proche,que pour iceluy, les autres Potentats ſe deuſſent precipiter aux remedes,deſquels on vſe au dernier deſeſpoir:par-ce que és lẽtes maladies,on ne ſe haſte de bailler les fortes Medecines,les hõmes eſtimans qu'ils auront du temps aſſés pour les prendre.Que ſi en ceſte foibleſſe & deſ-vnion des autres Italiẽs,ils ne tenoient conte par timidité d'vne ſi belle occaſion,on attenderoit en vain de le pouuoir faire auec plus de ſeurté, lors que les autres Potentats ſeroient retournés en leur premiere vigueur,& aſſeurés de la crainte de ceux de dela les monts.Qu'on deuoit(pour remede d'vne trop grande crainte) cõſiderer,que les mondaines actions eſtoient toutes expoſées à beaucoup de perils: mais que les hommes ſages congnoiſſoient, que touſiours ne ſe met en auant tout cela de mal qui peut auenir:par-ce que par le benefice ou de la fortune,ou de l'auẽture, pluſieurs dangers ſ'éuanouiſſent,& pluſieurs ſ'éuitẽt auec la prudẽce & auec l'induſtrie:& partant qu'on ne deuoit confondre(comme pluſieurs conſiderants bien peu la proprieté des noms & la ſubſtance des choſes l'affirmẽt)la timidité auec la prudẽce:ny reputer ſages ceux, leſquels preſuppoſans pour certains tous les perils qui ſont douteux,& partant les craignants tous, reiglẽt leurs deliberations,comme ſ'ils deuoiẽt tous auenir:ains qu'en aucune maniere ne

ſe pouuoiẽt appeller prudẽts ou ſages,ceux qui craignẽt plus de l'auenir qu'õ ne doit. Que ce tiltre & ceſte louãge cõuenoit beaucoup mieux,aux hõmes forts & courageux,d'autant q̃ cõgnoiſſans & cõſiderãts les dãgers,& pour ce regard differẽts des temeraires,qui ne les cõgnoiſſent &ne les conſiderẽt,ils diſcourent neantmoins,combien ſouuent les hommes, maintenant par auenture,a ceſte heure par vertu,ſe deliurent de beaucoup de difficultés. Eux doncques qui au deliberer,n'appellent moins en conſeil l'eſperance que la peur, & ne preſuppoſent pour certains, les euenements incertains,ne reiectent pas ainſi aiſément que les autres,les occaſions vtiles & honorables. Qu'enſuyuant ceux cy, & ſe propoſant deuant les yeux, la foibleſſe & la deſvnion des autres Italiens, la puiſſance & la fortune grande de la Republique de Veniſe,la magnanimité & glorieux exemples de leurs peres, ils accepteroient d'vn franc courage la protection des Piſans, moyennant laquelle dans peu de temps ils ſe verroient entierement Maiſtres & Seigneurs d'icelle Cité,vn ſans doute des échelons treſ-opportuns,pour monter a la Monarchie de toute l'Italie.

Piſe en la protection des Venitiens.

Doncques le Senat receut les Piſans en protection,par decret public, promettant notamment de deffendre leur liberté:laquelle deliberation ne fut du commencement conſiderée par le Duc de Milan cõme il eut biẽ eſté conuenable. Car luy par ce moyen exclus d'y pouuoir tenir de ſes gens,auoit bien agreable de ſe deliurer d'vne telle dépenſe: & ſi il n'eſtimoit hors de ſon proffit,que Piſe fuſt en vn meſme temps occaſion de grandes dépẽſes aux Venitiẽs, & aux Florentins:ſe perſuadãt outre ce,que les Piſans pour la grãdeur, & pour le voyſinage de ſon eſtat,& pour la memoire des choſes par luy faictes pour leur deliurance,luy ſeroient tellement dediés,qu'ils le prepoſeroiẽt touſiours à tous les autres.

Ludouic ſur nommé le More, s'eſtime fils de la Fortune.

Or ce qui luy augmentoit ces deſſeings & trompeuſes eſperances,c'eſtoit la perſuaſion en laquelle(ſe ſouuenant bien peu de l'inconſtance des choſes humaines) il ſe nourriſſoit de luy meſme,d'auoir quaſi ſoubs ſes pieds la Fortune, de laquelle il ſe diſoit publicquemẽt eſtre le fils,tant il eſtoit rẽpli de vaine gloire pour les heureux ſuccés de ſes affaires,& enflé de ce q̃ par ſon moyẽ & par ſon cõſeil le Roy de Frãce eſtoit paſſé en Italie,ſ'attribuãt la chaſle dõne e a Pierre de Medicis par les Florẽtins auec perte d'eſtat,la rebellion des Piſans,& la fuitte des Arragonnois ſes ennemis hors du Royaume de Naples: & que ayant puis apres changé d'auis,il auoit eſté cauſe par ſes conſeils & autorité,de la confederation de tant de Potentats contre le Roy Charles,du retour de Ferdinand au Royaume de Naples,& du partement du Roy de France hors d'Italie,auec conditions indignes d'vne telle grandeur:& finalement que iuſques au Capitaine qui auoit en garde la Citadelle de Piſe, on ſon induſtrie,ou ſon autorité auoient eu plus de pouuoir, que la volunté & les commandements de ſon propre Roy. Auec leſquelles reigles meſurant l'auenir, & iugeant la prudence & eſprit de tous les autres eſtre de beaucoup inferieure à ſa prudence & à ſon eſprit,il ſe promettoit de pouuoir touſiours adreſſer les affaires d'Italie comme il voudroit, & auec ſon induſtrie contourner vn chacun. Laquelle folle perſuaſion,ne ſe diſſimulant ny par luy ny par les ſiens,ny auec les parolles,ny auec les faicts &demonſtrations, ains luy eſtant bien agreable que chacun le creuſt & en parlaſt ainſi: Milan retentiſſoit le iour & la nuict de vaines voix,& ſe celebroit par vn chacun en vers latins & vulgaires, & auec publicques oraiſons & adulations,la ſageſſe admirable de Ludouic Sforſe,de laquelle dependoit la paix & la guerre d'Italie:exaltant ſon nom iuſques au Ciel, & le ſur nom de More,lequel luy eſtant impoſé des la ieuneſſe,pour-ce qu'il eſtoit de couleur brune, & pour l'opinion de ſon aſtuce qui ia ſe diuulgoit,il retint voluntiers,tant qu'il demeura Duc de Milan. Et ſi ne fut moindre l'autorité du More és autres Chaſteaux des Florentins, qu'elle auoit eſté en celuy de Piſe:de ſorte qu'il ſembloit,qu'en Italie,non moins les ennemis que les amys,ſe gouuernaſſent ſelon ſa volunté. Car,combien que le Roy, apres auoir entendu les grandes plaintes que luy feirent les Ambaſſadeurs des Florentins,ſe fuſt fort courroucé,& a fin que du moins leurs autres places leur fuſſent rendues, il y eut enuoyé Robert de Veſts ſon Chambelan auec nouuelles cõmiſſions,& auec lettres de Monſieur de Ligny:toutesfois,les autres faiſants auſſi peu de cõte de ſon autorité,que luy meſme en faiſoit: l'audace de Monſieur de Ligny fut ſi grande (lequel aſſeuroit à pluſieurs qu'il n'y procedoit de telle ſorte ſans la volunté du Roy)que les commandements du Roy furent bien peu eſtimés,au moyen de ſes commiſſions, iointes à la mauuaiſe volunté des Chaſtelains:tellement que le Baſtard de Bienne,Lieutenant de Monſieur de Ligny dans Serezane,apres qu'il y eut faict acheminer les compagnies & commiſſaires des Florentins,

Serezane liuré aux Geneuois.

pour

pour en receuoir la poſſeſſion, les bailla aux Geneuois, pour le pris de vingt & cinq mille ducats:& le Capitaine de Serezanelle feit apres le ſemblable pour vne certaine ſomme d'argent,dequoy fut auteur & moyen le More, lequel ayant oppoſé aux Florentins (toutesfois ſoubs le nom des Geneuois)le Fracaſſe auec cent cheuaux & quatre cents hommes de pied,empeſcha que leſdicts Florentins,leſquels au moyen des gens enuoyés pour receuoir Serezane,auoient recouuré quelque places au païs Lunigiane,ne recouuraſſent toutes les autres places qu'ils y auoient perdues:& peu apres, Entragues, ſoubs la garde duquel eſtoient encores les Chaſteaux de Pietreſaincte & de Mutron,& entre les mains duquel eſtoit ſemblablement tumbé celuy de Librafatte, retenant ceſtuy cy (lequel peu de moys apres il bailla aux Piſans) vendit les autres aux Lucquois pour vingt & ſix mille ducats,comme preciſément l'ordonna le Duc de Milan, lequel auoit premierement deſiré que les Geneuois les euſſent,mais ayant depuis changé d'auis, ayma mieux en gratifier aux Lucquois, à fin qu'ils euſſent occaſion d'ayder plus promptement les Piſans, & pour les rendre plus à ſa deuotion par ce benefice. Toutes leſquelles choſes rapportées en France,encores que le Roy ſ'en monſtraſt faſché contre Monſieur de Ligny,& feiſt bannir Entragues de tout le Royaume:ſi eſt-ce que Bonne retournant(lequel ſans ce qu'il particippa aux deniers des Piſans,auoit traicté dedans Genes la vente de Serezane)ſes iuſtificatiõs furent acceptées,& gracieuſement recueilly vn Ambaſſadeur des Piſans, enuoyé enſemble auec luy, pour faire croire & perſuader au Roy que les Piſans vouloient eſtre fideles ſubiets de la couronne de France,& pour en preſter le ſerment de fidelité, combien que vn peu apres,ſes commiſſions ne ſe trouuans pas bonnes, on luy euſt donné congé: & à Monſieur de Ligny ne fuſt impoſée autre peine,ſinon que(pour monſtrer qu'il n'auoit plus la faueur du Roy) la faculté de dormir en la chambre comme il auoit acouſtumé, luy fut oſtée,en laquelle il fut auſſi toſt remis: & Entragues demeura ſeulement en contumace, toutesfois non pas fort long temps: aydant bien à telles choſes (outre la nature du Roy & autres moyens & faueurs) la perſuaſion non faulſe, que les Florentins eſtoient neceſſités de ne ſe ſeparer de luy:par-ce que la cõuoitiſe des Venitiens & du Duc de Milan eſtant du tout manifeſte,on tenoit pour certain, que ſ'ils n'eſtoient reintegrés de Piſe, ils n'accorderoient iamais de ſe confederer auec eux pour la deffence d'Italie:à quoy ils cerchoient de les induire auec eſtonnements & menaces:ſans eſſayer neantmoins pour l'heure autre choſe contr'eux, mais leur ſuffiſant(auec les gens qu'ils auoiẽt mis dans Piſe)de tenir viſue icelle Cité,& de ne luy laiſſer perdre entierement ſon païs, par-ce que le danger du Royaume de Naples,les diuertiſſoit de tout autre ſoing. Car Virginio qui auoit amaſſé à Bagno de Rapolane, & puis au Peruſin (ou il demeura quelques iours) force ſoldats, marchoit auec les autres Vrſins vers l'Abruzze:lequel chemin tenoient pareillement auec leurs compagnies,Camille & Paul Vitelli, auſquels le Bourg de Montlion refuſant de dõner viures,fut par eux mis à ſac:dequoy les autres places de l'Egliſe par leſquelles ils deuoient paſſer,furẽt ſi fort eſtonnées,q̃ nonobſtãt les expreſſes deffences du Pape, ils furẽt par tout logés & fournis de viures. A raiſon dequoy, & beaucoup plus par-ce qu'on aſſeuroit qu'il venoit par mer,de nouuelles forces de Frãce,tellemẽt qu'il ſembloit q̃ les affaires des Frãçois fuſſent pour ſe porter merueilleuſemẽt bien au Royaume de Naples:Ferdinãd qui eſtoit ſans argẽt,& qui enueloppé de tant de difficultés,ne pouuoit ſouſtenir vn ſi grãd faix ſans vn pluſ-grãd ſecours, fut cõtraint de pẽſer pour ſa deffence,à nouueaux remedes.

Or eſt-il que les autres Potentats n'auoient du commencement compris Ferdinand en leur confederation:& encores que depuis qu'il eut recouuré Naples, les Roys d'Eſpagne euſſent faict inſtance de l'y admettre,ſi eſt-ce que les Venitiens ne ſ'y voulurent accorder, à cauſe de la perſuaſion que ſes neceſſités eſtoient vn moyen propre pour le deſſeing que ia ils faiſoient, tendant à ce qu'vne partie d'icceluy Royaume paruint en leur obeïſſance. Ferdinand doncques denué de toute autre eſperãce(car il n'attendoit pas de nouueaux ſecours d'Eſpagne,& les autres cõfederés ne ſe vouloiẽt ſubmettre à vne telle dépenſe) conuint auec le Senat de Veniſe,le Pape & les Ambaſſadeurs des Roys d'Eſpagne au nom de leurs Roys en promettans l'obſeruance pour chacune des parties. Que les Venitiens enuoyroient au Royaume de Naples à ſon ſecours,le Marquis de Mantoüe leur Capitaine, auec ſept cents hõmes d'armes,cinq cẽts cheuaux legers,& trois mille hõmes de pied,& y maintiendroiẽt l'armée de mer laquelle pour l'heure ils y auoient: à condition toutesfois qu'ils pourroiẽt reuoquer ces aydes toutes les fois qu'ils en auroient affaire pour leur pro-

Ferdinand a recours aux Venitiens.

pre deffence. Qu'ils luy preſteroient quinze mille ducats pour les neceſſités preſentes. Que,pour aſſeurance de recouurer les depenſes qu'ils feroient, Ferdinand leur conſigneroit Otrante, Brunduſe, & Trane, & conſentiroit qu'ils retinſent Monopoli & Pulignarne,qui eſtoient lors entre leurs mains:à la charge de les rendre, quand ils ſeroient rembourſés:mais qu'ils ne pourroient,ou pour raiſon de la guerre,ou bien de la garde, & fortifications,qu'ils y feroient,luy demander plus de deux cẽts mille ducats. Les ſuſdits ports, pour eſtre en la mer ſuperieur, & partant fort commodes pour Veniſe, augmẽtoient bien leur grandeur:laquelle(ny ayant plus perſonne qui ſ'y oppoſaſt,& n'eſtãs plus ouis,depuis qu'on eut accepté la protection des Piſans, les conſeils de ceux qui euſſent bien voulu, qu'aux vents qui ſe monſtroient ſi fauorables, on euſt plus lentement deployé les voyles) commençoit a ſ'eſtendre par toutes les parties d'Italie. Car outre les choſes du Royaume de Naples & de la Toſcane, ils auoient de nouueau pris à leur ſolde Aſtor Seigneur de Faenze,& accepté la protection de ſon eſtat,lequel eſtoit fort propre,pour tenir en crainte les Florentins,la Cité de Bologne,& tout le reſte de la Romagne.

A ces aydes particulieres des Venitiens, ſ'adiouſtoient d'autres aydes des confederés, par-ce que le Pape,les Venitiẽs,& le Duc de Milan, enuoyoient au ſecours de Ferdinand, quelques autres compagnies d'hommes d'armes ſoudoyées en commun: car combien que le Duc qui n'eſtoit encores ſorti du ſemblant de ne contreuenir à l'accord de Verceil (nonobſtãt que par ſon conſeil ſe dreſſaſt la pluſ-part de toutes ces choſes)ne vouluſt qu'és leuées,ou en autres apparẽces on vſaſt de ſon nom:il ſ'eſtoit neantmoins accordé de payer ſecrettement dix mille ducats par chacun moys, pour le ſecours du Royaume de Naples.

L'alée des Vrſins & des Vitelli aſſeura les choſes de l'Abruzze, leſquelles eſtoient en grand branle contre les François,attendu que Terame,& la Cité de Chiete ſ'eſtoient ia rebellees, & on doubtoit qu'Aquilée ville principalle d'icelle region ne feiſt le ſemblable: laquelle eux ayant confirmée en la deuotion des Frãçois, & ayants recouuré Terame par compoſition, & ſaccagé Iulianoue, preſque tout l'Abruzze ſuiuoit le nom des François, en ſorte que les affaires de Ferdinand commençoient manifeſtement à mal aler par tout le Royaume:par ce que preſque toute la Calabre eſtoit en la puiſſance de Monſieur d'Aubigny,encores que ſa longue maladie,pour laquelle il ſ'eſtoit arreſté dans Terace,donnaſt la commodité à Conſalue de tenir la guerre alumée en icelle prouince,auec les cõpagnies Eſpagnoles,&auec les forces d'aucuns Seigneurs du païs. D'auãtage Caiette,auec pluſieurs places circonuoyſines obeïſſoit aux François. Le prefect de Rome, auec ſa compagnie, & auec les forces de ſon eſtat,apres auoir recouuré les places de Mõtcaſin,enuahiſſoit la terre de labeur de ce coſté là: & Monſieur de Mompenſier,combien que la faute d'argẽt l'empeſchaſt grandement d'vſer de ſes forces,contraignoit Ferdinand de ſe renfermer és lieux forts, lequel eſtoit preſſé de la meſme neceſſité d'argent, & de pluſieurs autres prouiſions, mais entieremẽt fondé ſur l'eſperance du ſecours de Veniſe,lequel(à cauſe que la conuention ſ'eſtoit faicte entr'eux bien peu au parauãt) ne pouuoit eſtre ſi toſt preſt,comme il eut bien eſté de beſoing. Monſieur de Mompẽſier taſcha de ſ'emparer de Beneuent,par intelligence,mais Ferdinand qui en eut quelque doubte,y entra ſoudain auec ſes gẽs. Les François ſ'approcherent de Beneuent,& ſe logerent aut pont de Finocche, & prirent Fenezane,Apice, & pluſieurs autres villes circonuoiſines: eſquels lieux les viures leur faillants, & ſ'approchant le temps de recueillir la Douane du beſtail de la Pouille, vn des plus importans reuenus du Royaume de Naples,par-ce qu'il auoit acouſtumé de monter chacun àn, a quatre vingt mille ducats, leſquels ſe recueilloient tous en l'eſpace preſque d'vn moys: Monſieur de Mõpenſier pour priuer les ennemis de ceſte commodité,& non moins pour l'extreme beſoing de ſes gens,ſe tourna au chemin de la Pouille, vne partie de laquelle eſtoit tenue par luy,& l'autre par Ferdinand,qui vn peu apres ſe meit auſſi au meſme chemin, en intention d'empecher pluſtoſt auec quelque art ou diligence les progres des ennemis,iuſques à tant que ſes ſecours arriuaſſent,que non pas de les combattre.

Auquel tẽps ſurgit à Caiette, vne armée de mer Françoiſe, de quinze gros vaiſſeaux,& ſept moindres,ſur leſquels ſ'eſtoiẽt embarqués à Sauone,huict cents Lanſquenets tirés des terres du Duc de Gueldres, & ces Suyſſes & Gaſcons, que le Roy auoit parauant ordonné qu'on enuoyaſt ſur les groſſes Naues qui ſe deuoiẽt armer à Genes:à laq̃lle armée de mer, celle de Ferdinãd qui eſtoit au deſus de Caiette, pour empecher que viures n'y entraſſẽt (eſtãt par faute d'argẽt mal pourueüe des choſes neceſſaires) feit tellemẽt place,qu'eſtãt ſãs

aucun

aucun empechemẽt entrée au port,les gens de pied mis en terre,prirent Itri, & autres places circonuoiſines, & apres auoir faict vn grãd butin par le païs, ils eſperoiẽt d'auoir Seſſe, par le moyen de Dom Baptiſte Caracciol, qui promettoit de les mectre ſecrettement dedans. Mais Dom Federic(lequel auec les compagnies qui le ſuiuoiẽt ſ'eſtant reduit és entours de Tarente,auoit eſté depuis enuoyé par Ferdinand, au gouuernement de Naples) auerti de la menée,y ala tout auſſi toſt,& feit priſonnier l'Eueſque,& certains autres qui en eſtoient conſentans.

En la Pouille, ou eſtoit le fort de la guerre, les choſes y ſuccedoient auec vne diuerſité de fortune,& pour l'vne & pour l'autre armée,qui eſtoiẽt departies par les villes,tant pour l'aſpreté du temps, que pour-ce qu'il ne ſe trouuoit point de place ſuffiſante pour receuoir vne des armées entiere : & leſdictes armées eſtoient du tout apres auec courſes , & groſſes cheuauchées,à piller le beſtail,vſant pluſtoſt d'induſtrie & de celerité,que de vertu & force d'armes. Ferdinand ſ'eſtoit mis dans Fogge,auec vne partie de ſes gens,& auoit mis les autres partie dans Troie,& partie dans Nocere, ou entendant qu'entre S.Seuere(dans laquelle ville eſtoit logé, auec trois cents hommes d'armes Virginio Vrſin, venu pour ſ'vnir auec Monſieur de Mompenſier)& la ville de Porcine(ou eſtoit Marian Sauelle auec cent hõmes d'armes)ſ'eſtoit reduicte vne quantité preſque infinie de moutons & autre beſtail, il ſ'y en vint auec ſix cents hommes d'armes,huict cẽts cheuaux legers,& quinze cẽts hommes de pied:& arriué qu'il fut à l'aube du iour deuant S. Seuere,il ſe plãta la auec les hommes d'armes,pour reſiſter à Virginio ſ'il ſe mouuoit,& puis il feit courir les cheuaux legers leſquels ſ'eſlargiſſans & repandans par tout le païs,emmenerẽt enuiron ſoixante mille beſtes:& Marian Sauelle eſtant ſorti de Porcine pour les empécher, ils le contraignirẽt de ſe retirer,auec la perte de trẽte hommes d'armes. Le dommage & honte receüe,furent cauſe que Monſieur de Mompenſier,tous ſes gens raſſemblés,marcha vers Fogge,pour recouurer la proye & l'honneur perdu: ou luy ſuccedant mieux qu'il n'auoit eſperé, il rencontra entre Nocere & Troie,huict cẽts Lanſquenets, qui eſtoient vn peu au parauant venus par mer à la ſolde de Ferdinand.Ces Lanſquenets partis de Troie ou eſtoit leur logis,aloient à Fogge pour ſ'vnir auec Ferdinand : mais ce qu'ils en faiſoient eſtoit plus de leur teſte & propre temerité que par commandement du Roy,& contre le conſeil de Fabrice Colonne,qui eſtoit ſemblablement logé dans Troie. Or encores qu'ils veiſſent qu'ils ne ſe pouuoient ſauuer ny auec la fuitte,ny auec les armes,ſi eſt-ce qu'ils ne ſe voulurẽt rendre,ains furent tous tués en combattant , ce qui n'auint pourtant ſans tuerie du coſté des ennemis. Apres cela,Monſieur de Mompẽſier ſe preſenta en bataille deuant Fogge:mais Ferdinand ne laiſſant ſortir dehors autres que les cheuaux legers, les François ſ'alerẽt loger au boys de l'Incoronate,ou apres qu'ils eurẽt eſté deux iours auec difficulté de viures , & qu'ils eurent recouru la pluſ-part du beſtail, ils ſe preſenterent de rechef deuant Fogge, ou ayants demeuré vne nuict,ils ſ'en retournerent le iour d'apres à S.Seuere: mais ce ne fut auec toute la proye qu'ils auoient recouruë, par-ce que,comme ils ſ'en retournoiẽt,les cheuaux legers de Ferdinand leur en oſterent vne partie, tellement que , les beſtes eſtants éperdues, les vns & les autres tirerent vn treſpetit proffit des reuenus d'icelle Douane. Peu de iours apres,les François chaſſés de la faute des viures, ſ'en alerẽt à Cãpobaſſe qui eſtoit tenu par eux, duquel lieu , ils prirent par force la Coglioneſſe ou bien Grigoneſſe ville proche, ou les Suyſſes contre la volunté des Capitaines , vſerent de telle cruauté,que (encores que le païs en fut rempli d'eſtonnement)elle eſtrangea d'eux les courages de pluſieurs: & Ferdinand regardant à deffendre ſon eſtat le mieux qu'il pouuoit, en attẽdant la venue du Marquis de Mantoüe,reordonnoit ſes compagnies,moyennant ſeize mille ducats,que le Pape luy auoit enuoyés,& ce qu'il auoit peu amaſſer de luy meſme,

Cruauté des Suyſſes

Auquel temps, ſ'vnirent auec Monſieur de Mompenſier, les Suyſſes, & autres gens de pied,qui eſtoiẽt venus par mer à Gaiette:& d'autre part le Marquis de Mantoüe,qui eſtoit entré au Royaume de Naples,&venu à Capoue par la voye de S.Germain,ayãt pris en chemin,partie par force,partie par cõpoſition,pluſieurs places(toutesfois de petite importance)ſ'vnit enuiron le commencement de Iuing,auec le Roy à Nocere,ou Ceſar d'Arragon mena les compagnies qui auoiẽt eſté és entours de Tarente.Ainſi eſtans reduites en lieux voyſins preſque toutes les forces des François & de Ferdinand , les Françoiſes pluſ-fortes de gẽs de pied,& les Italiennes de Cauallerie,l'euenement des choſes ſembloit fort doubteux,ne ſe pouuant diſcerner,à laquelle des deux parties,la victoire ſeroit pour incliner.

Le Marquis de Mantoue au ſecours de Ferdinãd.

Le Roy Charles veult retourner en Italie.

Ce pendant le Roy de France traictoit des prouiſions pour ſecourir les ſiens: car apres qu'il eut entendu la perte des Chaſteaux de Naples,& que ſes gens n'eſtoient ſecourus par les Florentins,ny d'hommes ny d'argent,pour-ce qu'on ne leur auoit rendu leurs forteresſes:ſ'eueillant de la negligẽce auec laquelle il ſembloit eſtre retourné en France:il cõmença a tourner de nouueau ſon eſprit aux choſes d'Italie:&pour eſtre plus à deliure de tout ce qui l'euſt peu retenir, & pouuoir (ſe monſtrant recongnoiſſant des benefices receus en ſes dãgers recourir de rechef,auec plus de cõfiance,aux aydes celeſtes,il ala en poſte à Tours & puis a Paris, pour ſatisfaire aux veux par luy faicts à ſainct Martin, & à S. Denis le iour de la bataille de Fornoue:& eſtant deſdicts lieux retourné auec la meſme diligẽce à Lyon, il ſe réchauffoit tous les iours d'auantage en ce penſer,auquel il eſtoit de luy meſme treſenclin. Car il ſattribuoit a vne treſ-grande gloire d'auoir conqueſté vn tel Royaume, & premier de tous les Roys de France perſonnellement renouuelé en Italie apres pluſieurs ſiecles,la memoire des armes & des victoires Françoiſes: & il ſe perſuadoit que les difficultés qu'il auoit eues en ſon retour de Naples, eſtoient pluſtoſt procedées des deſordres des ſiens,que non pas de la puiſſance,ou de la vertu des Italiens, le nom deſquels n'eſtoit plus,pour le faict de la guerre,en aucune eſtime enuers les François.D'auantage l'enflammoient,les eguillons des Ambaſſadeurs des Florentins,du Cardinal de Sainct Pierre aux liens,& de Iean Iacques de Triuulce,qui eſtoit retourné à la Cour pour ceſte occaſion:en compagnie deſquels, faiſoient la meſme inſtance le Vitellozze,& Charles Vrſin, & outre ceux cy le Comte de Montoire,enuoyé au Roy pour le meſme effect, par les Barons qui tenoient le parti de France au Royaume de Naples:comme auſſi finalement vint vers luy de Caiette par mer,le Seneschal de Beaucaire, lequel demonſtroit vne grande eſperance de la victoire au cas que ſans plus differer on enuoyaſt vn ſuffiſant ſecours, & au contraire que les choſes d'iceluy Royaume eſtant abandonnées, ne ſe pouuoient ſouſtenir longuement. Plus vne partie des grands Seigneurs de France, qui ſ'eſtoient parauant monſtrés contraires aux entrepriſes d'Italie conſeilloient le ſemblable,pour l'ignominie qu'encourroit la couronne de France,de laiſſer ainſi laſchement perdre, ce qu'on auoit conqueſté,& beaucoup plus pour le dommage qu'vne ſi grande nobleſſe Françoiſe ſe perdiſt au Royaume de Naples. Et ſi tels conſeils n'eſtoient retardés, pour les mouuements qui ſe demonſtroient par les Roys d'Eſpagne,du coſté de Parpignan : par-ce que les appareils eſtans pluſ-grands en bruit qu'en effects,& les forces d'iceux Roys, plus puiſſantes pour deffendre leurs propres Royaumes que pour enuahir ceux d'autruy,on iugeoit qu'il ſuffiſoit d'auoir enuoyé a Narbonne & autres villes qui ſont aux frõtieres d'Eſpagne pluſieurs hommes d'armes, non ſans ſuffiſante & conuenable compagnie de Suyſſes. Doncques, tous les Seigneurs & perſonnes notables qui ſe trouuerent à la Cour,aſſemblés en conſeil par le Roy, il fut deliberé. Que Triuulce retourneroit en Aſt le plus diligemment qu'il pourroit, auec tiltre de Lieutenant de Roy,& quant & luy,huict cents lances,deux mille Suyſſes,& deux mille Gaſcons.Qu'vn peu apres luy,le Duc d'Orleans paſſeroit les monts, auec autres compagnies:& finalement la perſonne du Roy, auec toutes les autres prouiſions:lequel paſſant en grande puiſſance,on ne doutoit point que les eſtats du Duc de Sauoye,& du Marquis de Montferrat,& de Saluce,fort propres pour faire la guerre contre le Duché de Milan, ne fuſſent pour luy:& ſi on croyoit,qu'hors mis le Canton de Berne, lequel auoit promis au Duc de Milan,de ne ſe mouuoir contre luy tous les Cantons Suyſſes yroient à ſa ſolde auec vne treſ-grãde prõptitude. Les ſuſdictes deliberations,ſe feirent auec vn pluſ-grand conſentement,pour l'ardent deſir du Roy,lequel deuant qu'entrer au conſeil,auoit fort prié le Duc de Bourbon,qu'auec viues parolles il remonſtraſt combien il eſtoit neceſſaire de faire treſ-puiſſamment la guerre:& puis auoit au conſeil,auec la meſme affection refuté l'Amiral,lequel ſuiui de peu,auoit(non pas tant en contrediſant directement,que propoſant beaucoup de difficultés)eſſayé d'atiedir indirectement les volontés des autres:& ſi le Roy aſſeuroit publicquement, qu'il n'eſtoit en ſa puiſſance, de faire autre deliberation,par-ce que la volunté de Dieu le contraignoit,de retourner perſonnellement en Italie. Il fut arreſté au meſme conſeil, que trente Nauires(du nombre deſquelles eſtoit vne treſgroſſe Carraque dicte la Normande,& vne autre groſſe Carraque de la Religion de Rhodes)paſſeroient de la coſte de la mer Oceane, és ports de Prouence, ou ſ'armeroient trente tant Galeres que Galions,pour mettre au Royaume de Naples, auec vne ſi groſſe armée de mer,vn treſ-grand ſecours de gens,de viures,de munitions, & d'argent:

gent : & neantmoins que ſans attendre qu'elle fuſt en ordre, on enuoyeroit incontinent quelques vaiſſeaux chargés de gens & de viures. Outre toutes leſquelles choſes, il fut ordonné que Rigault Maiſtre d'Hoſtel du Roy, iroit à Milan, par-ce que le Duc (encores qu'il heuſt baillé les deux Carraques, ne permis qu'on ſarmaſt pour le Roy à Genes, & qu'il euſt ſeulemẽt rendu les vaiſſeaux pris à Rapale, mais non les douze Galeres retenues au port de Genes) ſ'eſtoit efforcé de ſexcuſer, ſur l'inobeiſſance des Geneuois, & auoit touſiours tenu auec diuerſes pratiques quelques vns de ſes gens à la ſuitte du Roy, auquel il auoit de nouueau enuoyé Antoine Marie Paluoiſin, pour aſſeurer qu'il eſtoit diſpoſé d'obſeruer le paſſé accord, & pour demander prolongation du terme de payer au Duc d'Orleans les cinquante mille ducats promis en iceluy accord. Deſquelles ruſes & artifices encores qu'il remportaſt vn bien petit fruict, à cauſe que le Roy eſtoit bien informé de ſon intention, tant par autres actions, que pour-ce que par ſes lettres & inſtructions, qui auoient eſté ſurpriſes, il eſtoit venu en lumiere, qu'il incitoit continuellement le Roy des Romains & les Roys d'Eſpagne à faire la guerre en France: ſi eſt-ce que pour l'eſperance que parauenture la crainte l'induiroit à ce dont ſa volunté eſtoit eſtrangée, il fut enchargé à Rigault, que (ſans parler de l'inobſeruance paſſée) il luy ſignifiaſt qu'il eſtoit en ſa puiſſance d'effacer la memoire des offenſes, commençant à obſeruer, rendant les Galeres, baillant les Carraques, & permettant qu'on armaſt à Genes: & qu'il adiouſtaſt à ce, comme le Roy auoit deliberé de retourner luy meſme en Italie en perſonne, & que ſon retour ſeroit auec ſon treſ-grand dommage, ſi pendant qu'on luy en offroit le moyen, il ne r'entroit en celle amytié, de laquelle le Roy ſe perſuadoit qu'il n'auoit imprudemment tenu conte; pluſtoſt pour vains ſoupçons que pour autre occaſion.

Or la renommée des appareils qui ſe faiſoient eſtant deſia paſſée en Italie, auoit grandement troublé les eſprits des confederés, & ſur tous, Ludouic Sforſe, eſtant le premier expoſé à l'impetuoſité des ennemis, ſe retrouuoit en treſ-grande perplexité, principalement quand il entendit, que depuis le partement de Rigault, le Roy auoit donné congé à tous ſes agents, auec fort rudes parolles & demonſtrations. A raiſon dequoy, penſant bien à la grandeur du peril, & que tout le fort de la guerre tumberoit ſur ſon eſtat, il eut aiſément accordé les demandes du Roy, ſi le ſoupçon ne l'eut retenu, pour la conſcience des offences qu'il luy auoit faictes, leſquelles cauſoient de tous coſtés vne telle deffiance, qu'il euſt eſté plus difficile de trouuer le moyen d'aſſeurer l'vn & l'autre, que non pas de ſaccorder des articles: car ſoſtant à la ſeureté de l'vn, ce qui ſe fut conſenti pour aſſeurer l'autre, pas vn ne vouloit remettre en la foy d'autruy, ce que l'autre refuſoit de remettre en la ſienne. Ainſi la neceſſité contraignant Ludouic de prendre le conſeil qui luy eſtoit plus faſcheux, il penſa (à fin de retarder du moins ſes dangers) de continuer auec Rigault les meſmes artiffices dont il auoit vſé iuſques à l'heure: l'aſſeurant fort & ferme, qu'il feroit obeïr les Geneuois, toutes & quantes que le Roy donneroit en la Cité d'Auignon ſuffiſante ſeureté pour la reſtitution des Nauires, & que chacune des parties prometteroit (baillant oſtages pour l'obſeruance) qu'elle n'entreprendroit rien au preiudice de l'autre: laquelle pratique continuée par pluſieurs iours, eut finalement pour pluſieurs cauillations, & difficultés qui ſinterpoſoient, le meſme effect que les autres auoient eu. Mais Ludouic ne conſumant ce temps inutilement, dépeſcha, pendant ces araiſonnemẽts, certains perſonnages au Roy des Romains, pour l'induire à paſſer en Italie auec l'ayde de luy & des Venitiens: & il enuoya Ambaſſadeurs à Veniſe, pour requerir les Venitiens, que (à fin de pourueoir au peril commun) ils euſſent à contribuer à ceſte dépenſe, & enuoyer vers Alexandrie vn ſuffiſant nombre de gens pour faire teſte aux François, ce qu'ils offrirent de faire treſ-prõptement: mais ils ne monſtrerent vne meſme facilité au paſſage du Roy des Romains, bien peu amy de leur Republique, pour le regard de ce qu'ils poſſedoient en terre ferme, appartenant à l'Empire & à la maiſon d'Autriche: & ſi ils n'eſtoiẽt contens qu'à deſpens communs paſſaſt en Italie vne armée, qui dependiſt entierement de Ludouic. Neantmoins, Ludouic continuant d'en faire inſtance, par-ce que, outre les autres raiſons qui le mouuoient, les forces ſeules des Venitiens en l'eſtat de Milan luy eſtoient ſuſpectes: le Senat craignant que luy qu'on congnoiſſoit auoir vne grande peur, ne vint ſoudainement à ſe reconcilier auec le Roy de France, bailla à la fin ſon conſentement, & enuoya pour la meſme occaſion Ambaſſadeurs au Roy des Romains. D'auantage les Venitiens & le Duc craignoient que les Florentins, auſſi toſt que le Roy auroit paſſé les monts, ne feiſſent quelque remuement

Ludouic Sforſe en grande anxieté.

en la riuiere de Genes: & pour ceſte cauſe ils recercherẽt Iean Bentiuole, à ce q̃ auec trois cẽs hommes d'armes (auec leſquels il eſtoit a la ſolde des confederés) il feiſt la guerre aux Florentins en la frontiere qui regarde le Boulonnois, luy promettant qu'ils ſeroient au meſme temps infeſtés par les Sienois: & ils luy offrirent de ſ'obliger (ſi d'auenture il prenoit la ville de Piſtoye) de la luy conſeruer: dequoy encores que le Bentiuole leur donnaſt eſperance, ſi eſt-ce qu'il en auoit l'eſprit fort reculé, & craignoit bien la venüe des François: & neãtmoins qu'il enuoya ſecrettement au Roy pour ſ'excuſer des choſes paſſées ſur la neceſſité du lieu, auquel Bologne eſt aſſiſe, & offrir vne bonne volunté de dependre de ſa Maieſté, & de ſ'abſtenir, pour le reſpect de luy, de moleſter les Florẽtins. Mais la volunté du Roy (bien que treſardente) n'eſtoit ſuffiſante pour mettre en execution les choſes déliberées; encores q̃ pour ſon honneur, & pour les dãgers du Royaume de Naples, il fuſt beſoing d'vne treſprompte expedition. Car le Cardinal de S. Malo, en la main duq̃l (outre le maniemẽt des Finãces) eſtoit la ſomme de tout le gouuernemẽt, encores qu'apertemẽt il n'y contrediſt, retardoit tellemẽt toutes les expeditions, tenãt les payemẽts neceſſaires en longueur, q̃ pas vne prouiſiõ ne ſortiſſoit effect: & on eſtimoit qu'il le faiſoit ainſi, ou pource qu'il luy ſembloit que ce fuſt vn meilleur moyen de perpetuer ſa grãdeur (ne faiſant aucune depẽſe qui n'appartint à l'vtilité preſente ou aux plaiſirs du Roy) de n'auoir occaſion de propoſer tous les iours les difficultes des affaires & la neceſſité des deniers: ou biẽ pource que (cõme pluſieurs en doubtoiẽt) corrompu de preſens & de promeſſes, il euſt ſecrette intelligẽce ou auec le Pape, ou auec le Duc de Milan. Et ſi les expres commandemẽts du Roy, telle-fois pleins de dedaing, & de parolles iniurieuſes, ne remedioient à cela: par-ce que congnoiſſant quelle eſtoit ſa nature, il luy ſatisfaiſoit auec promeſſes cõtraires aux effects. Or l'execution des choſes deſignées ayant ainſi cõmẽcé à ſe retarder par ſon moyen: il ſuruint vn accident pour lequel elles ſe troublerent encores d'auantage, & demeurerent preſ-que du tout. Car le Roy a la fin du moys de May, & lors qu'vn chacun ſ'attẽdoit qu'il partiroit bien toſt pour paſſer en Italie, delibera d'aler à Paris: diſant pour ſes raiſons, que ſuiuant la couſtume des anciẽs Roys, il vouloit premier que partir de France prẽdre congé de S. Denis auec les ceremonies acouſtumées, & pareillement de S. Martin en paſſant par Tours: & qu'ayãt arreſté de paſſer en Italie, auec vne grande prouiſion de deniers, il faloit pour ne tumber és neceſſités eſquelles il ſ'eſtoit trouué l'année precedẽte, qu'il induiſit les autres villes de Frãce à l'en accommoder, par l'exẽple de la ville de Paris, de laquelle il n'obtiendroit ce qu'il vouloit, ſ'il n'y aloit en perſonne: auſſi que ſ'approchãt de la, il feroit marcher en pluſ-grande diligẽce les hommes d'armes qui venoiẽt de la Normandie & de la Picardie: & il aſſeuroit que deuant que partir de Lyon, il depecheroit le Duc d'Orleans, & qu'il y ſeroit de retour dedans vn moys. Mais on eſtime que la plus vraye & principale cauſe fut, qu'il eſtoit amoureux d'vne Damoyſelle de chãbre de la Royne, laquelle Royne vn peu au parauãt eſtoit alée à Tours auec ſa Cour: & ne peurent les conſeils des ſiens, ny les eſtroites prieres & preſ-que larmes des Italiens, le deſtourner de ceſte deliberation: leſq̃ls luy remonſtroiẽt, combien il ſeroit dommageable, de perdre le tẽps propre pour la guerre, meſmemẽt en vne ſi grande neceſſité des ſiẽs au Royaume de Naples: & combien ſeroit pernicieuſe la renommée qui voleroit par Italie, de ce qu'il ſe ſeroit reculé, quãd il ſe deuoit approcher. Que la reputatiõ des entrepriſes ſe chãgeoit, pour chacun petit accidẽt & leger bruit: & qu'il eſtoit fort difficile de la recouurer depuis qu'elle a cõmencé à decliner, voire quãd on viẽdroit apres à faire de pluſ-grãdes choſes, que les hõmes au parauãt ne ſ'eſtoiẽt promis. Leſquelles remonſtrãces par luy depriſées, & apres qu'il eut encores ſeiourné vn moys d'auãtage à Lyon, il ſe meit en chemin pour aler à Tours, ſans auoir autrement expedié le Duc d'Orleãs, mais ſeulemẽt enuoyé Triuulce en Aſt, auec petite compagnie, non tant pour vn preparatif de la guerre, que pour confirmer en ſon amitié & deuotion, Philippe, qui eſtoit nouuellement ſuccedé au Duché de Sauoye, par la mort du petit Duc ſon nepueu. Et ſi tout ce qui ſe feit deuant ſon partement, pour pourueoir aux affaires du Royaume de Naples, ne fut autre choſe, ſinon d'ẽuoyer à Caiette ſix Nauires chargés de viures, donnant eſperãce que la groſſe armée de mer ſuiueroit auſſi toſt: & de mettre ordre par le moyen des marchands (toutesfois bien tard) que ceux de Florence feiſſent tenir quarante mille Ducats à Monſieur de Mompenſier, pour-autant que les Suyſſes & les Lanſquenets auoiẽt proteſté, que ſ'ils n'eſtoient payés deuant la fin du moys de Iuing ils paſſeroient au camp des ennemis. Le Duc d'Orleans, le Cardinal de ſainct Malo, & tout

Pourquoy la volunté du Roy ne ſortit effet.

tout le cõſeil,demeurerent à Lyon, auec commiſſion de haſter les prouiſions: auſquelles ſi le Cardinal auoit lentement procedé en la preſence du Roy, il le faiſoit encores plus en ſon abſence.

Mais les affaires de Naples, ne pouuoient plus attendre de ſi tardifs remedes, la guerre y eſtant reduitte en tels termes (pour les armées aſſemblées de chacun coſté & pour beaucoup de difficultés qui ſe decouuroient par toutes les deux parties) qu'il eſtoit neceſſaire, que, ſans plus delayer, la guerre ſe terminaſt. Entendés doncques que Ferdinand, apres qu'il eut les compagnies des Venitiens iointes auec luy, prit la ville de Chaſteau-franc, & que la ſ'vnirent encores auec luy, acompagnés de deux cents hommes d'armes, Iean Sforſe Seigneur de Peſere, & Iean de Gonſagne frere au Marquis de Mantoüe Capitaines des confederés: de ſorte qu'en tout il y auoit en ſon camp, douze cents hommes d'armes, quinze cents cheuaux legers, & quatre mille hommes de pied: & au meſme temps les François ſ'eſtoient campés à Circelle qui eſt à dix mille pres de Beneuent; deſquels Ferdinand ſ'eſtant approché de quatre mille, il meit le camp deuãt Frangette de Montfort, lequel lieu, par-ce qu'il eſtoit bien pourueu, ne fut pris du premier aſſault. Les François ſe leuerent de Circelle, pour le ſecourir, mais ils n'arriuerent à temps, par-ce que les Lanſquenets qui eſtoient dedans, ſe rendirent pour crainte du ſecond aſſault, laiſſant la place à diſcretion; laquelle occaſion congneüe des François, eut eſté cauſe de leur felicité, ſi ou par imprudẽce, ou par mauuaiſe fortune, ils ne l'euſſent laiſsé perdre: car (comme preſque vn chacun le confeſſe) il euſſent aiſément rompu ce iour l'armée ennemie, pour la pluſ-part ſi fort occupée au ſac de Frangette, qu'elle n'écoutoit les commandements des Capitaines, leſquels voyants que ia entre les François & leur logis, il n'y auoit plus rien autre choſe qu'vn Valon, ſ'efforçoient en treſ-grande diligence, de les r'alier. Monſieur de Mompenſier congneut bien vne ſi belle occaſion, Virginio Vrſin la congneut bien, l'vn deſquels commandoit, & l'autre demonſtrant la victoire certaine, prioit la larme à l'œil, qu'on ne tardaſt à paſſer le Valon, pendant que au camp des Italiens toute choſe eſtoit pleine de confuſion, & de tumulte, pendant que les ſoldats ententifs partie à piller, partie à mettre en voye les choſes pillées, n'écoutoient le commandement des Capitaines. Mais Monſieur de Perſy, vn des principaux de l'armée apres Monſieur de Mompenſier, pouſsé ou d'vne legereté de ieune homme, ou (comme pluſtoſt on le croit) d'enuie qu'il portoit à la gloire de mondict Seigneur de Mompenſier, alegant le deſauantage que ſeroit de paſſer le Valon, montant preſque ſoubs les pieds des ennemis, enſemble la forte aſſiette de leur camp; & perſuadant ouuertement aux ſoldats de ne combattre, empécha vn tant ſalutaire conſeil: & ſi croit-on que les Suyſſes & les Lanſquenets incités par luy, ſe mutinerent en demandant argent. Pour ceſte cauſe, Monſieur de Mompenſier contraint de ſe retirer, retourna à Circelle, ou ſe donnant l'aſſault le iour d'apres Camille Vitelli (pendant qu'entour les murailles il faiſoit excellemmẽt l'office de Capitaine & de ſoldat) fut frappé d'vn caillou en la teſte, dont il mourut: pour lequel accident, les François laiſſants l'expugnation de la place, ſe leuerent de la, & ſ'en alerent vers Arriane, diſpoſés neantmoins d'eſſayer le hazard de la bataille ſi l'occaſion ſ'en preſentoit: auquel conſeil eſtoit du tout contraire, le conſeil de l'armée des Arragonnois, demeurans principalement fermes (ſpecialement les prouiſeurs Venitiens) en ceſte opinion, pour-ce que congnoiſſans que les ennemis commençoient à auoir faute de viures, & qu'ils eſtoient ſans argent, & voyans que les ſecours de France procedoient en longueur, ils eſperoient que leurs meſauentures & incommodités, viendroient iournellement à croiſtre, & qu'ils ſeroient auſſi pour auoir de pluſ-grandes faſcheries és autres parties du Royaume: par-ce qu'en l'Abruzze Annibal fils naturel du Seigneur de Camerin, eſtant voluntairement alé au ſecours de Ferdinand auec quatre cents cheuaux leués à ſes propres deſpens, auoit freſchement rompu le Marquis de Bitonte, & ſi on y attendoit auec trois cents hommes d'armes, le Duc d'Vrbin, qui eſtoit nouuellement entré en la ſolde des confederés, la fortune deſquels, & conditions pluſ-grandes, ayant deliberé de ſuiure, il auoit abandonné l'aliance des Florentins, à laquelle il eſtoit obligé encores pour plus d'vn an, ſ'excuſant que pour eſtre Feudatere de l'Egliſe il ne pouuoit non obeïr aux commandements du Pape: & Gratian d'Aguerre qui ſ'eſtoit mis aux champs pour le rencontrer, fut aſſailli en la pleine de Sermone par le Comte de Celane, & par le Comte de Popoli, auec trois cents cheuaux, & trois mille hommes de pied payſans qu'il meit en fuitte. Mais auec la perte de l'occaſion de la victoire entour Frangette, en-

Quelle fut l'iſſue de la guerre de Naples.

Mort de Camille Vitelli.

ſemble auſſi la fortune des François auoit manifeſtement commencé à decliner, ſe trouuans concurrentes contr'eux en vn meſme temps preſ-que infinies difficultés: faute extreme de deniers, diſette de viures, haine des peuples, diſcorde des Capitaines, deſobeiſſance des ſoldats, & le partement de pluſieurs hors du camp, partie de neceſſité, partie de volunté. Auſſi n'auoient ils eu moyen de tirer du Royaume ſinon bien peu de deniers, ny en auoient receu de France aucune ſomme notable, attendu que les quarante mille ducats qu'on leur deuoit faire tenir, furent trop tard enuoyés à Florence: de maniere que & pour ceſte cauſe, & pour le voyſinage de pluſieurs villes ſouſtenues de l'armée ennemie, ils ne pouuoiẽt faire les prouiſions neceſſaires pour eux viure: & leur armée en eſtoit pleine de deſordre, tãt pour les courages des ſoldats alachis, que pour les Suyſſes & Lãſquenets qui tous les iours tumultuairement demandoient qu'on les payaſt: & quant à la diſcorde des Capitaines, ce qui nuiſit plus à toutes les deliberations, ce fut la continuelle cõtradiction de Monſieur de Perſi a Monſeigneur de Mompenſier. Brief la neceſſité & les deſordres furent tels, q̃ le Prince de Bilignã en fut contraint de partir auec ſes gens, pour aler à la garde de ſon propre eſtat, de peur des gẽs de Conſalue: & pluſieurs des ſoldats du païs ſ'en aloiẽt à la file de iour a autre: & ils auoient bien raiſon: car outre ce qu'ils n'auoient iamais eſté payés, les François & les Suyſſes les traictoient fort mal, tant en la diuiſion dũ butin, qu'en la diſtributiõ des viures. Pour leſquelles difficultés, & ſur tout pour la faute des viures, l'armée Frãçoiſe eſtoit cõtrainte de ſe retiret petit à petit, d'vn lieu en autre, ce qui diminuoit grandemẽt leur reputatiõ enuers les peuples: & encores q̃ les ennemis les ſuiuiſſent cõtinuellemẽt, ſi eſt-ce pourtãt qu'ils n'eſperoiẽt d'auoir moyen de cõbattre, comme Mõſieur de Mompenſier, & Virginio, le deſiroiẽt ſur toute choſe: par-ce q̃ pour n'eſtre cõtraints de cõbattre, ils ſe logeoient touſiours en lieux forts, & ou leurs cõmodités ne pouuoiẽt eſtre empeſchées: auec leſquels alant pour ſ'vnir Philippe Roſſe Capitaine des Veniciẽs auec ſa compagnie de cent hõmes d'armes, il auoit eſté rompu par les gens du Prefect de Rome. Finalement les François ſ'eſtans logés ſoubs Montcaluole & Caſalarbore, pres d'Arriane, Ferdinand qui ſ'approcha d'eux à la portée d'vn arbaleſte (mais ſe logeãt touſiours en lieu fort) les reduiſit en grãde neceſſité de viures, & les priua ſemblablemẽt de l'vſage de l'eau. A raiſon dequoy eſtãs deliberés de ſ'en aler en la Pouille, ou ils eſperoiẽt d'auoir cõmodité de viures, & craignants, pour-ce que les ennemis eſtoient ſi pres, les difficultés qui arriuent ordinairemẽt aux armées qui ſe retirent, ils ſe leuerent au cõmencement de la nuict ſans faire aucun bruit, & cheminerent bien vingt & cinq mille deuant qu'eux arreſter. Ferdinand les ſuiuit le matin, mais deſeſperant de les pouuoir attaindre, il ſe cãpa deuant Geſualde, laquelle ville ayãt autresfois ſouſtenu quatorze moys le ſiege, fut par luy priſe en vn ſeul iour, choſe qui trompa grandement les François: par-ce qu'ayants deliberé de ſe mettre dans Venouſe, ville forte d'aſſiette & treſabondãte de viures, l'opiniõ qu'ils eurent que Ferdinand ne prendroit ſi toſt Geſualde, fut cauſe qu'ils ſ'amuſerent au ſac d'Atelle qu'ils auoient priſe, & pour la perte de temps qu'ils y feirent, ils ſe trouuerent deuant que partir l'armée de Ferdinand ſur les bras, lequel pris qu'il eut Geſualde, depeſcha chemin: & combien qu'ils euſſent repouſſé quelques auantcoureurs, voyants toutesfois que pour le gros de l'armée qui ſuiuoit ils ne ſe pourroient reduire dans Venouſe qui eſtoit à huict mille pres, ils demeurerent en la ville d'Atelle, auec intention d'attendre ſi le ſecours viendroit de quelque part, eſperãs pour le voiſinage de Venouſe & pluſieurs autres places des enuirons qui ſe tenoient par eux, qu'ils en pourroiẽt receuoir la commodité des viures. Ferdinand ſe cãpa auſſi toſt deuant Atelle, ententif ſeulement (pour l'eſperance qu'il auoit d'obtenir la victoire ſans peril & ſans ſang) à leur coupper les viures: & à ceſte fin il faiſoit faire pluſieurs tranchées autour d'Atelle, & regardoit aux moyens de ſ'emparer des places voiſines, à quoy il ſ'emplovoit ſans oublier diligence, trauail, ou œuure aucune: & les difficultés des Frãçois, luy rendoient tous les iours les choſes plus faciles, par-ce que les Lanſquenets, leſquels depuis le tẽps qu'ils eſtoient partis de leurs maiſons, n'auoiẽt receu que deux moys de leurs ſoldes, voyãts eſtre paſſés tous les termes de les payer par eux en vain attendus, ſ'en alerent au camp de Ferdinand: tellement que luy ayant moyen d'endõmager d'auantage les ennemis, & de ſ'eſtẽdre d'auantage, les viures qui venoient de Venouſe & des autres places voiſines, ſe cõduiſoient plus difficilement dans Atelle, ou il n'y auoit tant de viures qu'ils peuſſent ſuffire à nourrir pluſieurs iours les François: car les grains y eſtoient en bien petite quantité, & ſi, les Arragonnois ayants ruiné vn moulin, lequel eſtoit ſur le

fleuue

fleuue qui court pres des murailles,ils auoient faute de mouture:ſans que les incommodités preſentes ſ'alegeaſſent pour l'eſperance de l'auenir, attendu que de part aucune ne ſe monſtroit vn ſeul ſigne de ſecours.

Mais la cauſe de leur entiere ruine,fut l'infortune qui ſuruint en la Calabre.Car(à l'occaſion de la maladie de Monſieur d'Aubigny, pour raiſon de laquelle pluſieurs des ſiens eſtoient alés en l'armée de Monſieur de Mompenſier)Conſalue ayant pris pluſieurs places en icelle prouince,il ſ'eſtoit finalemẽt auec les Eſpagnols,& auec force ſoldats du païs,cãpé à Caſtrouillare:ou ayant auertiſſemẽt,que le Comte de Melete & Albert de S. Seuerin, & pluſieurs autres Barons,eſtoiẽt à Laïne,auec nombre de gens preſ-que pareil au ſien,& que ſ'augmẽtans tous les iours,ils faiſoient leur deſſeing de l'aſſaillir lors qu'ils ſeroiẽt plus forts,il delibera de les preuenir, eſperãt de les prẽdre au depourueu, pour la fiance qu'ils auoiẽt en l'aſſiette de leur logis, à cauſe que le Chaſteau de Laïne eſt ſur le fleuue Sapri, qui diuiſe la Calabre de la Principauté,& le Bourg eſt de l'autre coſté du fleuue, auquel eſtans logés, ils eſtoiẽt gardés du Chaſteau,cõtre qui viendroit pour les aſſaillir par le droict chemin:& entre Laïne & Caſtrouillare eſtoient Murane, & quelques autres places du Prince de Biſignan, qui ſe tenoient par eux. Conſalue donques auec vn conſeil tout diuers partit vn peu deuant la nuict, de Caſtrouillare, acompagné de tous ſes gens,& ſortant du droict chemin, il prit le chemin large,encores que ce fut le plus long & difficile, pourautãt qu'il faloit paſſer quelques montagnes:& arriué qu'il fut pres le fleuue,il cõmanda à la fanterie, de prendre le chemin du pont qui eſt entre le Chaſteau de Laïne & le Bourg, lequel pont eſtoit negligemment gardé pour la meſme ſeureté:& luy auec la Cauallerie, ayant paſſé le fleuue à gué deux mille plus hault, arriua au Bourg deuant iour, ou ayant trouué les ennemis ſans eſcorte & ſans garde,il les rompit en vn momẽt,faiſant priſonniers vnze Barõs & preſ-que tous les ſoldats,par-ce que fuians vers le Chaſteau,ils donnoiẽt dans la fanterie, qui auoit ia occupé le paſſage du Pont. Par ceſte noble victoire,qui fut la premiere des victoires que Conſalue eut au Royaume de Naples,ſes forces furent tellemẽt augmentées, que apres auoir recouuré quelques autres places de la Calabre, il delibera de ſ'aler vnir auec ſix mille hõmes au camp de Ferdinand qui eſtoit deuant Atelle: & audict cãp eſtoient arriués peu de iours au parauant, cent hommes d'armes du Duc de Candie Capitaine des Confederés,lequel auec le reſte de ſa compagnie eſtoit demeuré en la ville de Rome.

Dequoy ſeruit Conſalue à Ferdinand.

Ainſi doncques pour la venue de Conſalue, cauſée de la ſurpriſe de ceux qui eſtoient pour les François en la Calabre: les aſſiegés ſe trouuerent fort à l'eſtroit,par-ce qu'Atelle fut enuironné de trois coſtés,ſe mectans en l'vn les cõpagnies Arragonnoiſes,en l'autre les Venitiẽnes, & au troiſieſme les Eſpagnoles,en ſorte qu'il n'y pouuoit preſ-que plus entrer de viures,meſmement les Eſtradiots des Venitiens courants par tout, leſquels prirent pluſieurs François qui en amenoient de Venouſe:& encores ceux de dedans n'auoient plus moyen d'aler au fourrage,ſi non à heure extraordinaire,& auec groſſe eſcorte. D'auantage Paul Vitelli ayant faict vne ſaillie en plain midy auec cent hommes d'armes, il fut tiré par le Marquis de Mantoüe en vne embuſche,ou il en perdit vne partie.

Or eſtans ainſi priués de toutes ces cõmodités de dehors,ils furent finalemẽt reduits en telle extremité,qu'ils ne pouuoiẽt,meſmes auec eſcortes, ſe ſeruir de l'eau du fleuue, pour abbreuuer leurs cheuaux:& dedãs ils ſe trouuoiẽt en grãde neceſſité d'eau pour leurs perſonnes:tellemẽt que veincus de tãt de maux,& abandonnés de toute eſperãce,apres auoir ſupporté le ſiege trẽte deux iours, voyants que c'eſtoit force de ſe rẽdre,ils demanderẽt vn ſaufconduit,qu'ils impetrerent,& enuoyerent à Ferdinand Monſieur de Perſi,Barthelemy d'Aluiane,& vn des Capitaines Suyſſes,pour capituler:auec lequel ils ſ'accorderẽt des cõuentions qui ſ'enſuiuẽt.Que les parties n'entreprẽdroient rien l'vne ſur l'autre,par l'eſpace de trente iours. Que pendant ce tẽps,pas vn des aſſiegés,auſquels ſeroiẽt baillés iour pour iour par les Arragonnois les viures neceſſaires,ne pourroit partir d'Atelle.Qu'il ſeroit permis à Mõſieur de Mompẽſier de ſignifier à ſon Roy le paſſé accord.Que ſ'il n'eſtoit ſecouru dãs les ſuſdits trẽte iours,il laiſſeroit Atelle,& tout ce qui eſtoit en ſa puiſſance au Royaume de Naples,enſemble toutes les artilleries qui y eſtoient.Que les ſoldats auroiẽt leurs perſonnes & bagues ſauues,auec leſqlles il ſeroit permis à vn chacũ de ſ'en aler en Frãce, ou par terre,ou par mer:& aux Vrſins & autres ſoldats Italiẽs d'eux en retourner auec leurs cõpagnies,la part ou ils vouldroiẽt hors du Royaume.Que aux Barons & autres qui auoiẽt ſuiui le parti du Roy de Frãce(au cas qu'ils retourneroiẽt dans quinze iours vers Ferdinãd)

Traicté d'Atelle.

toute peine ſeroit remiſe,& rẽdu tout ce qu'ils poſſedoiẽt quãd la guerre cõmença. Le terme paſſé, Monſieur de Mõpenſier auec tous les Frãçois,& auec force Suyſſes,& les Vrſins, furẽt conduits à chaſteau de mer de Stabbie:& la on entra en vne diſpute,à ſçauoir ſi Monſieur de Mõpenſier,cõme lieutenãt general du Roy,& ſuperieur de tous les autres,eſtoit tenu (cõme Ferdinand diſoit)de faire rẽdre tout ce qui ſe poſſedoit au Royaume de Naples, au nom du Roy de France:par-ce que Monſieur de Mompenſier pretendoit qu'il n'eſtoit tenu ſinon de ce qu'il pouuoit rendre,& que ſon autorité ne ſ'eſtendoit à commander aux Capitaines & aux Chaſtelains,qui eſtoient en la Calabre,en l'Abruzze, à Caiette, & en pluſieurs autres villes & Chaſteaux,que le Roy leur auoit baillé en garde, & non luy. Sur quoy apres qu'on eut diſputé quelques iours,ils furent conduits à Baie, Ferdinand faiſant ſemblant de les vouloir laiſſer aler:& la (ſoubs couleur que les vaiſſeaux pour les embarquer n'eſtoient encores preſts)il furent tant retenus, que répandus entre Baie & Pozzuole,ils commencerent à deuenir tellement malades,pour le mauuais air & beaucoup d'autres incommodités,que,& Monſieur de Mompenſier mourut,& du reſte de ſes gens, qui eſtoient plus de cinq mille hommes,ſe trouua telle faulte,qu'a peine cinq cents retournerent ſains & ſaufs en France. Virginio & Paul Vrſins (à la requeſte du Pape qui auoit ia deliberé d'oſter les eſtats à icelle famille)furent renfermés au Chaſteau de l'œuf, & leurs gens conduits par Iean Iordan fils de Virginio,& par Barthelemy d'Aluiane,furẽt encores ſuiuant le mandement du Pape deualiſés en l'Abruzze par le Duc d'Vrbin: & ſi Iean Iordan & l'Aluiane,leſquels au parauant ſuiuant le commandement de Ferdinand, laiſſants leurs gens en chemin,eſtoient retournés a Naples,furent empriſonnés:toutesfois l'Aluiane,ou par ſon induſtrie,ou par le ſecret commandemẽt de Ferdinand(duquel il auoit eſté fort aymé eut moyen de ſ'enfuyr.

Mort de Monſieur de Mompenſier.

Virginio Vrſin priſonnier.

Or apres que Ferdinand eut pris Atelle, il diuiſa pour le recouurement du reſte du Royaume, ſon armée en pluſieurs parts. Il enuoya deuant Caiette Federic d'Arragon, & Proſper Colonne: & en l'Abruzze, ou la ville d'Aquila eſtoit ia retournée à la deuotion des Arragonnois,Fabrice Colonne:& luy ayant pris par force la Rocque de ſainct Seuerin,& faict,pour intimider les autres,decapiter le Chaſtelain & ſon fils,ſ'ala camper deuãt Salerne,ou le Prince de Biſignan eſtant alé parler à luy,accorda pour ſoy, pour le Prince de Salerne,pour le Comte de Cappacie,& pour quelques autres Barons, auec condition que leurs eſtats leur demourroient,mais que Ferdinand pour ſa ſeureté, tiendroit les forteresſes iuſques a certain temps:lequel accord faict, ils alerent à Naples. Et en l'Abruzze ne ſe feit grande reſiſtance, par-ce que Gratian d'Aguerre, qui y eſtoit auec huict cents cheuaux,n'ayant plus moyen de ſe deffendre,ſe retira à Caiette. En Calabre,la pluſ-part de laquelle ſe tenoit par les François,retourna Conſalue: ou encores que Monſieur d'Aubigny feiſt quelque reſiſtance, neantmoins en fin reduit dans Groppoli, apres auoir perdu Manfredonie & Coſenſe,qui auoit eſté au parauant ſaccagée par les François:& ſe voyant denué de toute eſperance,il conſentit de laiſſer toute la Calabre,& il luy fut permis de ſ'en retourner par terre,en France.

Il eſt certain que pluſieurs de ces choſes auinrent par la negligence & imprudence des François: car encores que Manfredonie fuſt forte & aſſiſe en païs fertil,pour pouuoir aiſément faire vne prouiſion de viures,& que le Roy y eut laiſſé pour la garder, Gabriel de Montfaulcon qu'il eſtimoit vn vaillant hõme,ſi eſt-ce qu'apres auoir eſté quelques iours aſſiegé,il fut contraint de ſe rendre, pour la famine: & il y en eut d'autres leſquels ayans moyen d'eux deffendre,ſe rendirent,ou par crainte,ou par impatience des incommodités qu'il conuient endurer aux aſſiegés: & quelques Chaſtelains qui trouuerent les Rocques bien pourueues,auoient d'entrée vendu les viures,de ſorte que les ennemis ſe preſentans, ils eſtoient neceſſités de ſe rendre,à la premiere ſemonce. Pour leſquelles choſes,le nom François perdit au Royaume de Naples celle reputation,que la vertu de ceſtuy la luy auoit donnee,lequel tint pluſieurs ans apres la victoire de Ferdinand,le Chaſteau de l'œuf, que Iean d'Anjou luy auoit laiſſé en garde, & lequel on ne luy ſceut iamais faire rendre que par la contrainte des viures du tout conſumés.

Ainſi ne reſtant plus pour le recouurement de tout le Royaume, que Tarente & Caiette,& quelques autres places tenues par Charles de Sanguin:& le mont ſainct Ange,ou eſtoit Dom Iulian de Lorraine, lequel auec vne grãde louange,faiſoit ſentir ſa hardieſſe & ſa vaillantiſe,en tous les lieux de la autour:il auint que Ferdinand,colloqué en treſ-grande

de gloire,& en grande eſperance de pouuoir égaler la grandeur de ſes predeceſſeurs, eſtant alé à Somme, ville aſſiſe au pied du mont Veſuue,veoir la Royne ſa femme,deuint la bien fort malade,ou pour les trauaux paſsés,ou pour nouueaux deſordres:& comme on deſeſperoit ia preſque de ſa ſanté il ſe feit porter à Naples,ou il mourut peu de iours apres, deuant le bout de l'an de la mort du Roy Alphonſe ſon pere. Il laiſſa non ſeulement en tout ſon Royaume,mais auſſi par toute l'Italie,vne treſ-grande opinion de luy,tant pour la victoire acquiſe,que pour ſon noble eſprit,& pluſieurs vertus Royales,leſquelles non mediocremẽt reluiſoient en luy. Il mourut ſans enfans,& partant Dom Federic ſon oncle luy ſucceda,qui fut le cinquieſme Roy qu'on veit en iceluy Royaume en l'eſpace de trois ans. *Mort de Ferdinãd.*

Auſſi toſt que Federic eut receu l'auertiſſement de la mort de ſon nepueu, il partit de deuant Caiette qu'il tenoit aſſiegée,& ſ'en vint à Naples,ou eſtoit la vieille Royne ſa belle mere,qui luy meit entre mains Chaſteau neuf, combien que pluſieurs euſſent opinion, qu'elle le retiendroit pour ſon frere Ferdinand Roy d'Eſpagne. Et ſi en vn tel accident, ſe monſtra ſinguliere vers Federic,non ſeulement la volunté des peuples,mais auſſi des Princes de Salerne,& de Biſignan,& du Comte de Cappacie,leſquels furent les premiers qui appelerent ſon nom dans Naples,& qui luy eſtans alés au deuant le ſaluerent comme Roy au deſcendre du Nauire:beaucoup plus contents de luy que du feu Roy,pour la douceur de ſon eſprit,& pour-ce qu'ils eſtoient ia entrés en grande ſuſpition, que Ferdinand (auſſi toſt que ſes affaires ſeroient bien aſſeurées)n'euſt en l'entendement de pourſuiure ardemment tous ceux,qui en quelque ſorte ſ'eſtoient monſtrés fauteurs des François.

Mais ces deſordres auenus auec vne ſi grande ignominie,& auec vn ſi grand dommage,ne rechaufferent ia,ny l'eſprit,ny les appareils du Roy de France, lequel ne ſe pouuant deuelopper des plaiſirs,demeura quatre moys à retourner à Lyon:& cõbien que,ce temps pendant,il feiſt ſouuent inſtance à ceux qu'il y auoit laiſsés,de ſoliciter toutes les prouiſiõs tant de mer que de terre,& que ia le Duc d'Orleãs ſe fut preparé pour partir : neantmoins, pour les meſmes artifices du Cardinal de ſainct Malo, les hommes d'armes qui eſtoient bien tard payés,cheminoient lentement vers l'Italie,& l'armée de mer qui ſe deuoit aſſembler à Marſeille,ſe dreſſoit ſi laſchement,que les confederés eurent tout loyſir, d'enuoier premierement à Ville franche qui eſt vn port treſ ample pres de Nice,& puis,iuſques aux Pomegues de Marſeille,vne armée de mer,laquelle à deſpens communs ils auoient aſſemblée à Genes, pour empécher qu'il n'alaſt point de vaiſſeaux de France au Royaume de Naples:& au trop tarder cauſé principalement par le Cardinal de ſainct Malo,on doutoit que ne fuſt iointe,quelque autre cauſe plus ſecrette,entretenue auec vn grand art & diligence en l'eſprit du Roy,par ceux leſquels auec pluſieurs raiſons ſ'efforçoiẽt de le deſtourner des entrepriſes d'Italie, d'autant qu'ils eſtimoient, que pour ſon propre intereſt, luy deuſt déplaire la grandeur du Duc d'Orleans,auquel,par la victoire,le Duché de Milan fut paruenu:& encores ſans cela,on luy perſuadoit, qu'il ne ſeroit ſeur de partir de France ſi au parauant on ne faiſoit quelque accord auec les Roys d'Eſpagne,leſquels monſtrans vn deſir de ſe reconcilier,luy auoient enuoyé Ambaſſadeurs pour faire ouuerture de Trefue & autres moyens d'accord. Pluſieurs encores luy conſeilloient d'attendre que la Royne fut acouchée,par-ce qu'il ne conuenoit à ſa prudence , ny à l'amour qu'il deuoit porter à ſes peuples,d'expoſer ſa propre perſonne à tant de perils, que premierement il n'euſt vn fils & heritier d'vne ſi grande ſucceſſion : qui fut vne raiſon , que la couche de la Royne rendit plus forte : attendu que peu de iours apres mourut le fils maſle que Dieu luy auoit donné. Ainſi,partie par la negligence & pauure conſeil du Roy, partie pour les difficultés que les autres artificiellement interpoſoient,les prouiſions ſe differerent tant que la ruine de ſes gens ſ'en enſuiuit auec l'entiere perte du Royaume de Naples : & le ſemblable fut auenu de ſes amys & confederés d'Italie,ſi d'eux meſmes ils n'euſſent conſtammẽt deffendu leurs propres eſtats. *Comme le Roy meit en oubly ceux de Naples, & de ce que firent les confederés contre les Florentins à raiſon de Piſe.*

Nous auons par cy deuant dict, que pour crainte des appareils François,& plus pour le cõtentement de Ludouic Sforſe q̃ des Venitiẽs,on auoit cõmencé à traicter de faire paſſer Maximilian Ceſar en Italie:auec lequel,pendãt que la meſme crainte duroit,fut conuenu. Que les Venitiens & Ludouic luy bailleroiẽt l'eſpace de trois moys vingt mille ducats par chacũ moys,à fin d'amener auec luy,vn certain nõbre de gens de cheual &de pied.Lequel accord paſſé, Ludouic acõpagné des Ambaſſadeurs des confederés,ala à Manze qui eſt vn lieu au dela des Alpes ſur les cõfins de l'Alemagne,pour ſ'aboucher auec ſa maieſté,auquel

lieu, apres qu'ils eurẽt longuemẽt cõmuniqué, Ludouic ſ'en reuint le iour meſme à Bormi qui eſt vne place du Duche de Milan deça les Alpes, ou Maximiliã ſe trãſporta le iour ſuiuant ſoubs vmbre d'aler a la chaſſe: & apres qu'ils eurẽt arreſté en ces pourparlers de deux iours, du temps & de la maniere de paſſer en Italie, ledict Maximiliã ſ'en retourna en Alemagne, pour ſoliciter l'execution de ce qui ſ'eſtoit deliberé. Mais le bruit des appareils de France ſe raffroidiſſant en ſorte, que pour ce regard il ne ſembloit plus neceſſaire de le faire paſſer: Ludouic delibera de ſe ſeruir pour l'ambition, de ce qu'il auoit au parauant procuré pour ſa propre ſeurté. Il continua doncques de le ſoliciter, à ce qu'il deſcẽdiſt en Italie: & d'autant que les Venitiens ne vouloient eſtre concurrens en la promeſſe de trente mille ducats qu'il demãdoit, outre & par deſus les ſoixante mille qu'on luy auoit accordés: il ſ'obligea a ceſte demande. Au moyen dequoy, a la fin Maximilian paſſa en Italie, vn peu au parauant la mort de Ferdinand: de laquelle eſtant auerti, lors qu'il eſtoit ia pres de Milan: il eut quelque penſée de faire en ſorte que par ſon moyen le Royaume de Naples paruint a Iean fils vnique du Roy d'Eſpagne, ſon gẽdre. Mais pour-ce que Ludouic luy remõſtra que toute l'Italie ſe facheroit de cela, & que ainſi le faiſoit, il ſeroit cauſe de rompre l'vnion des confederés, & conſequẽment de faciliter les deſſeings du Roy de France, non ſeulemẽt il ſ'en abſtint, mais encores il fauoriſa & approuua par lettres la ſucceſſiõ de Federic. Sa deſcẽte en Italie, fut auec vn treſpetit nombre de gens: mais le bruit couroit qu'il en paſſeroit bien toſt iuſques a la quãtité qu'il auoit promis de mener auec ſoy: & arriué qu'il fut a Vigeuene, ou il ſ'arreſta: Ludouic, & le Cardinal de ſaincte croix qui luy auoit eſté enuoyé Legat par le Pape, & les Ambaſſadeurs des confederés, ſ'aſſemblerẽt auec luy en conſeil pour arreſter ce qu'il ſeroit bon de faire: & la il fut auiſé, que le meilleur eſtoit d'aler en Piedmont pour prendre la ville d'Aſt, & ſeparer du Roy de France le Duc de Sauoye, & le Marquis de Montferrat, comme mẽbres dependans de l'Empire: auſquels il ſignifia qu'ils vinſent parler a luy en quelque ville du Piedmont. Mais ſes forces eſtans à depriſer, les effects ne correſpondans a l'autorité du nom Imperial, pas vn d'eux ne conſentit d'aler vers luy, & ſi quant à l'entrepriſe d'Aſt il n'y auoit apparence, qu'elle deuſt heureſement ſucceder. Il feit ſemblablement inſtance de venir parler a luy, au Duc de Ferrare, lequel ſoubs le nom de Feudatere de l'Empire, poſſedoit les villes de Modene & de Regge, luy offrãt pour ſeureté, la foy de Ludouic ſon gendre: mais il refuſa auſſi d'y aler, alegant qu'il conuenoit ainſi le faire pour ſon honneur, par-ce qu'il tenoit encores en depoſt le Chaſtelet de Genes. Finalement Ludouic (lequel incité de ſon ancienne conuoitiſe, & du deplaiſir que Piſe, tant ſouhaitée par luy, tumbaſt auec le danger de toute l'Italie en la puiſſance des Venitiẽs, deſiroit merueilleuſement d'empecher vne telle choſe) conſeilla l'Empereur d'aler a Piſe: ſe perſuadant auec diſcours plein de tromperies, que les Florentins ne ſe trouuãs aſſés forts pour reſiſter à luy & aux forces des confederés, ſe departiroient par neceſſité, de l'aliance du Roy de France, & ne pourroient refuſer de ſ'accorder d'arbitre en la perſonne de Maximilian, a fin que (ſinon par accord du moins par voye de Iuſtice, ſe terminaſſent les differends d'entr'eux & les Piſans: & que pour ce regard Piſe ſe meiſt entre les mains dudict Maximilian, auec toutes ſes appartenances: auſquelles choſes il eſperoit par ſon autorité, de faire conſentir les Piſans. & que les Venitiens (y eſtant meſmement concurrente la volunte de tous les autres confederés) ne ſ'oppoſeroient à vne concluſion, laquelle ſe monſtroit eſtre pour vn ſi grand benefice commun, & treſ-honneſte d'elle meſme. Car Piſe eſtant d'ancienneté ville d'Empire, il ſembloit que la congnoiſſance des droicts de ceux qui y pretendoient, n'appartint à autre qu'a Ceſar: & Piſe depoſée entre les mains de Ceſar, Ludouic eſperoit qu'il l'auroit aiſément, tant par argent, que par l'autorité qu'il auoit enuers luy. Ceſt auis fut propoſé au conſeil ſoubs couleur que puiſque pour le preſent la crainte de la guerre des François ceſſoit, il faloit vſer de la venue de Ceſar pour induire les Florentins a ſ'vnir auec les autres confederés contre le Roy de France: & il pleut bien à Maximilian, qui eſtoit mal content, que ſa venue en Italie n'engendraſt aucun effect: & par-ce que ayant pour ſes deſſeings infinis, & non moins pour ſes deſordres & démeſurée prodigalité, touſiours faute d'argent, il eſperoit que Piſe ſeroit vn inſtrument pour en tirer, ou des Florentins, ou des autres, vne treſgrande quantité. Tous les confederés auſſi approuuerent vn tel auis, comme choſe fort vtile pour la ſeureté d'Italie: & n'y fut cõtrediſant l'Ambaſſadeur de Veniſe, par-ce q̃ iceluy Senat, encores qu'il ſ'apperceuſt bien à quelle fin tendoiẽt les penſers de Ludouic, ſe confioit de les rom-

Ludouic ſe veult auſſi bien ſeruir du Roy des Romains, pour ſon ambition qu'il auoit faict du Roy de frãce en ſa neceſſité.

pre

pre aiſemẽt,& eſperoit qu'au moyen de la preſence de Ceſar ſe pourroit acqueſter aux Piſans,le port de Liuorne,lequel vni à Piſe,ſembloit fruſtrer les Florentins,de toute eſperance de pouuoir iamais recouurer icelle Cité.

Menées des confederés pour gãgner les Florẽtins.

Or entendés,que les confederés auoient parauant faict pluſieurs fois inſtance aux Florentins de ſ'vnir auec eux,& qu'au temps que plus ils craignoiẽt la deſcente des François, ils leur auoiẽt donné eſperãce, qu'ils ſ'obligeroient de faire en ſorte,que Piſe retourneroit ſoubs leur Seigneurie:mais la conuoitiſe des Venitiens & de Ludouic eſtant ſuſpecte auſdicts Florentins,leſquels ne vouloient legierement ſ'eſtranger de l'amitié du Roy de France,ils n'auoient pas fort promptement preſté l'oreille à telles ouuertures:& ce qui les en auoit encores retenus,eſtoit l'eſperance de recouurer,moyennant la venue du Roy,Pietreſainte,& Serezane,leſquelles places ils ne pouuoient attendre des confederés.Mais ce qui les en deſtourna du tout,ce fut,que,meſurans pluſtoſt leurs merites,& cẽ qu'ils enduroiẽt pour le Roy,que ſa nature,ny ſes meurs,ils ſe promettoiẽt par le moyen de ſa victoire,non ſeulement la Cité de Piſe, mais preſque tout le reſte de la Toſcane: en laquelle perſuaſion ils eſtoient nourris par les parolles de Hieroſme Sauonarole, lequel en ſes ſermons continuellement prẽdiſoit pluſieurs felicités & augmentation de Seigneurie deſtinée apres beaucoup de trauaux à icelle Republique,enſemble les treſgrands maux qui auiendroient à la Cour de Rome,& à tous les autres Potentats d'Italie:& combien que ledict Sauonarole n'euſt faute de contrediſans, ſi eſt-ce neantmoins qu'vne grande foy eſtoit adiouſtée à ſes parolles,par la pluſ-part du peuple:& pluſieurs des Principaulx Citoyens,qui par bonté, qui par ambition,qui par crainte luy adheroient en ſorte, que les Florentins eſtans diſpoſés de cõtinuer en l'amitié du Roy de Frãce, on n'eſtimoit hors de raiſon que les confederés taſcheroient de les reduire par force à ce dequoy leur volunté eſtoit eſtrangée.Puis on iugeoit que l'entrepriſe ne ſeroit difficile, par-ce qu'ils eſtoient haïs de tous leurs voyſins, & ne pouuoient eſperer ſecours du Roy de Frãce, lequel ayant abãdonné le ſalut des ſiẽs meſmes,il eſtoit vray-ſemblable qu'il faudroit à celuy d'autruy : & ſi les grandes dépenſes qu'ils auoient faictes depuis trois ans,auec diminution de leurs reuenus les auoient tellement épuiſés,qu'on ne pouuoit croire qu'ils fuſſent pour ſupporter de ſi longs trauaux:attendu que ceſte année meſme ils auoient touſiours continué la guerre auec les Piſans, en laquelle les accidẽts auoient eſté diuers & memorables,plus pour l'apertiſſe des armes demonſtrée en pluſieurs vaillants actes & factiõs de guerre par chacune des parties, & pour l'obſtination auec laquelle telles choſes ſe faiſoient,que pour la grandeur des armées, ou pour la qualité des lieux autour deſquels on combattoit, à ſçauoir des Bourgades biẽ peu renommées,leſquelles n'eſtoient d'elles meſmes de grande conſequence.

Ce qui ſe feit au pais de Piſe depuis la Citadelle rendue aux Piſans.

Car(pour en parler plus au long)vn peu apres la Citadelle baillée aux Piſans,& au parauant que le ſecours des Venitiens arriuaſt à Piſe,les compagnies des Florentins ayant pris le Bourg de Buti,& puis ſ'eſtans campées à Calci,& deuant qu'elles le prinſent,ayants commencé(à fin de ſ'aſſeurer des viures) à faire vn Baſtion ſur le mont de la Doloroſe:les gens de pied qui y eſtoient pour la garde,furent par leur negligence deffaicts par les cõpagnies des Piſans:& vn peu apres, cõme Frãciſque Secco ſe fut logé auec vne groſſe trouppe de cheuaux au Bourg de Buti,à fin qu'on peuſt ſeuremẽt mener viures à Hercules Bentiuole, lequel auec la fãterie des Florẽtins eſtoit entour le petit Chaſteau du mõt de la Verrucole, ledict Secco fut aſſailly à l'improuiſte par les gẽs de pied qui ſortirẽt de Piſe,& d'autãt qu'il eſtoit en lieu mal propre pour ſ'aider de ſa cauallerie,il en perdit vne bõne partie.Pour leſquels ſuccés,ſemblãt que les affaires des Piſans ſe portaſſent mieux,voire auec eſperãce de pluſ-grande proſperité,pour-autant q̃ le ſecours des Venitiens cõmẽçoit à arriuer:Hercules Bentiuole qui logeoit au Bourg de Bientine, ayant entendu que Iean Paule Manfron Capitaine des Venitiẽs,eſtoit auec la premiere partie de leurs cõpagnies arriué à Vicopiſan qui eſt à deux mille pres de Biẽtine,feignit d'auoir peur,tellemẽt qu'à ceſte heure il ſortoit en campagne, à ceſte heure auſſi toſt q̃ les cõpagnies des Venitiẽs ſe decouuroiẽt,il ſe retiroit dans Biẽtine:mais apres qu'il veit ſon ennemi rẽpli d'audace & d'inconſideratiõ, il le tira vn iour auec vne grãde aſtuce en vne embuſche,ou il le rõpit, auec la perte de la pluſpart de ſes gẽs de pied &de cheual,luy dõnãt la chaſſe iuſques aux murailles de Vicopiſan: & neãtmoins la victoire ne fut de tous poincts heureuſe,par-ce q̃ en ſe retirãt, Franciſque Secco, leq̃l ceſte matinée la eſtoit venu ſ'vnir auec Hercules,fut tué d'vn coup d'arquebuze. Depuis ſuruinrẽt les autres cõpagnies des Venitiẽs,entre leſquelles y auoit huict cents

Eſtradiots,& auec eux Iuſtinian Moroſin Prouiſeur : à raiſon dequoy les Piſans eſtans de beaucoup ſuperieurs,Hercules Bentiuole qui congnoiſſoit fort bien le païs,ne ſe voulant mettre en danger,ny abandonner du tout la campagne,ſe logea en vn treſ fort lieu, entre le Bourg de Pontadere,& le fleuue de l'Ere,auec l'opportunité duquel lieu,il arreſta grandement l'impetuoſité des ennemis,leſquels en tout ce temps la ne prirent rien autre choſe,que le Bourg de Buti,qui ſe rendit à leur diſcretion : & ſi comme ils ſe fuſſent mis à piller tout le païs auec leurs Eſtradiots, il y en eut trois cents qui auoient couru iuſques en Valdere,qui furent rompus par les gens que Hercules enuoya apres eux. Les Florentins eſtoient encores au meſme temps infeſtés par les Sienois, leſquels, à l'occaſion des trauaux qu'ils ſouffroient au païs de Piſe,& à la ſuſcitation des confederés,enuoyerent camper deuant le Baſtion du Pont de Valiane,le Seigneur de Plombin, & Iean Sauelle : mais entendans que Rinucce de Marciane arriuoit auec du ſecours,ils ſe retirerẽt en grand haſte de deuant le Baſtion,laiſſants la vne partie de leur Artillerie:à raiſon dequoy les Florẽtins ſe voyants aſſeurés de ce coſté, feirent tourner Rinucce auec ſes gens au quartier de Piſe:de ſorte qu'eſtans les forces preſque pareilles,la guerre ſe reduiſit entour les Bourgades des Collines:mais d'autant qu'elles eſtoient à la deuotion des Piſans,les choſes procedoient pluſtoſt au deſauantage des Florentins:& il auint encores que les Piſans entrerent par intelligence dans le Bourg de Pont de Sac,ou ils deualiſerent vne compagnie d'hommes d'armes & feirent priſonnier Ludouic de Marciane : & toutesfois ils abandonnerent incontinent ledict Bourg pour crainte des compagnies Florentines qui n'eſtoient pas loing:& pour mieux ſ'impatroniſer des Collines,qui leur eſtoient de grande importance, peur les viures qui de la ſe conduiſoient à Piſe,& pour-ce qu'elles empeſchoient aux Florentins,le commerce du port de Liuorne,ils fortifferent la pluſ-part des Bourgades, entre leſquelles Soiane fut ennobly par vn cas fortuit:car le camp des Florentins, y eſtant alé auec intention de le prendre le iour meſme, & pour ceſte cauſe ayant faict gaſter tous les paſſages du fleuue de la Caſcine,& mis ſur la riue les hommes d'armes en bataille,à fin que les ennemis ne le peuſſent ſecourir:il auint que Pierre Capponi Commiſſaire des Florentins ainſi qu'il eſtoit apres à faire planter l'Artillerie,fut frappé en la teſte par vn des arquebuziers de la Ville,duquel coup il mourut ſur le champ,qui fut vne fin indigne de ſa vertu,tant pour l'ignobilité de la place,que pour la petitte importance d'vne telle entrepriſe: & pour vn tel accident le camp ſe leua,ſans eſſayer autre choſe. D'auantage leſdicts Florentins en ce temps,furent cõtraints d'enuoyer des gens en Lunigiane au ſecours du Chaſteau de la Verrucole que les Marquis de Maleſpine tenoient aſſiegé à l'ayde des Geneuois,d'ou aiſément ils les chaſſerent. Ainſi doncques les forces des Piſans furent puiſſantes par quelques moys,par-ce que outre les hommes de la Ville & du païs deuenus belliqueux par longue experience, les Venitiens & le Duc de Milan y auoient pluſieurs gens de cheual & de pied,combien que le nombre de ceux des Venitiens fut bien le plus grãd. Si auint que depuis les gens du Duc commencerent fort à diminuer à faute d'eſtre payez comme il appartenoit:& que pour ceſte cauſe les Venitiens y enuoyerẽt de nouueau cent hommes d'armes & ſix galeres auec prouiſion de viures,ſans pardonner à aucune dépenſe neceſſaire pour la ſeureté d'icelle Cité, & qui vint à propos pour gaigner & tirer à eux la bienueillance des Piſans, leſquels ſ'eſtrangoient tous les iours d'auantage en leurs eſprits de la deuotion du Duc de Milan,comme ceux qui ne ſe pouuoient contenter, & de ſa chicheté en la dépenſe ou pouruiſion des choſes neceſſaires, & de ſes variatiõs,qui eſtoiẽt telles,que maintenant il ſe monſtroit ardent en leurs affaires, à ceſte heure il y procedoit froiddement:de ſorte que commençans preſque à douter de ſa volunté,ils luy attribuoiẽt ce que Iean Bentiuole ne ſ'eſtoit mis ſur les champs pour endommager les Florentins,ſuiuant la commiſſion qu'il en auoit des confederés,meſmement pour-ce qu'ils ſçauoiẽt qu'il luy auoit failli en grande partie des payements,ou par auarice, ou par-ce que les faſcheries des Florentins luy eſtoiẽt bien agreables,mais non leur totalle oppreſſion. Au moyen deſquelles œuures il auoit deſia ietté de luy meſme,pour le regard de Piſe,des fondements contraires à ſon intention & à ſon but,pour auquel paruenir il feit tant qu'on delibera au conſeil des confederés que Maximilian Ceſar iroit à Piſe.

Mort de Pierre Cap poni.

Retournant doncques d'ou nous ſommes ſortis. Apres qu'on eut arreſté que Ceſar iroit à Piſe,furent enuoyés de ſa part deux Ambaſſadeurs à Florence,pour ſignifier, qu'à raiſon de l'entrepriſe qu'il entendoit faire auec vne grande puiſſance contre les infideles, il auoit

iugé

iugé eſtre neceſſaire de paſſer en Italie,à fin de la pacifier & aſſeurer:& que pour ceſte cauſe il recerchoit les Florentins qu'ils ſe declaraſſent enſemble auec les autres confederés pour la deffence d'Italie, & la ou ils en auroient vne autre volunté, qu'ils manifeſtaſſent leur intention. Qu'il vouloit pour la meſme occaſion, & pour-ce que cela appartenoit à l'autorité Imperiale,congnoiſtre des differents qui eſtoient entr'eux & les Piſans: & que pour ceſte cauſe il deſiroit que iuſques à tant qu'il eut entendu les raiſons des vns & des autres,ils ſurſeaſſent les armes,comme il eſtoit certain que feroient les Piſans, auſquels il auoit mandé le ſemblable:& il les aſſeuroit auec douces & humaines parolles, qu'il eſtoit preſt d'adminiſtrer Iuſtice indifferemment. A laquelle expoſition(la deliberation de Maximilian prealablement recommandée auec parolles honorables, & apres auoir monſtré la treſ-grande fiance qu'on auoit en ſa bonté) il fut répondu par les Florentins, qu'ils luy feroient particulierement entendre leur intention,par Ambaſſadeurs que ſoudainement ils luy enuoyroient.

Mais ce pendant les Venitiens pour ne laiſſer à Maximilian,ou au Duc de Milan le moyen de ſ'emparer de Piſe,y enuoyerent de nouueau du conſentement des Piſans Annibal Bentiuole,auec cent cinquante hommes d'armes,& vn peu apres d'autres Eſtradiots, & mille hommes de pied:ſignifiant au Duc,les y auoir enuoyés, pour-ce que leur Republique qui aymoit les Cités libres,vouloit ayder les Piſans au recouurement de leur païs, comme de faict,à l'ayde de ces compagnies, les Piſans acheuerent de recouurer preſque toutes les Bourgades des Collines:pour leſquels benefices,& pour la promptitude des Venitiens à accorder leurs requeſtes qui eſtoient en grand nombre,maintenant pour auoir des gens,à ceſte heure de l'argent,à ceſte heure des viures & munitions:la volunté des Piſans eſtoit deuenue ſi conforme à celle des Venitiens,q̃ celle fiance & amytié qu'ils auoiẽt acouſtumé de porter au Duc de Milan,eſtant tranſportée en eux,ils deſiroiẽt grandement qu'iceluy Senat continuaſt à les deffendre:& neantmoins ils ſolicitoient la venue de Ceſar,pour l'eſperance qu'auec les compagnies qui eſtoient dans Piſe, & auec celles qu'il ameneroit,ils pourroient aiſément auoir Liuorne.

D'autre coſté,les Florentins,leſquels outre les autres difficultés, ſe trouuoient encores en ce temps preſsés d'vne treſ-grande diſette de viures,eſtoient en grande crainte,ſe voyãs ſeuls pour reſiſter à la puiſſance de tant de Princes: par-ce qu'en Italie il n'y auoit pas vn qui leur aydaſt,& par lettres de leurs Ambaſſadeurs qui eſtoient en France,ils auoient eſté certiffiés qu'ils ne pouuoient eſperer aucun ayde du Roy,auquel ils auoient faict vne treſ-grande inſtance pour eſtre ſecourus en ſi grands dangers,du moins de quelque quantité de deniers. Pierre de Medicis ſeul,ne les moleſtoit point,par-ce que le conſeil des confederés fut,de n'vſer en ce mouuement,de ſon nom,ny de ſa faueur,ayans congneu par experience,que les Florentins,par ceſte crainte,ſ'vniſſoient d'auantage pour la conſeruation de leur liberté. Et Ludouic Sforſe, ſoubs vmbre d'eſtre ialoux de leur ſalut , & mal content de la grandeur des Venitiens,ne ceſſoit de les inciter tant qu'il pouuoit à ce qu'ils ſe remeiſſent en l'arbitrage de Ceſar,leur mettant deuant les yeux,pluſieurs dangers & eſtõnements,& leur propoſant qu'il n'y auoit autre moyen de tirer de Piſe les Venitiens,& que de la ſ'enſuyueroit incontinent leur reintegration,choſe fort neceſſaire pour le repos d'Italie,& deſirée pour ceſte occaſion par les Roys d'Eſpagne,& par tous les autres confederés:& neantmoins les Florentins,ne ſe laiſſants aler pour ces belles & trompeuſes appãrences,& ne ſ'eſtonnans pour tant de difficultés & dangers,delibererent de ne faire aucune declaration auec Ceſar,& de ne remettre leurs droicts en ſon arbitrage, que premierement ils ne fuſſent remis en la poſſeſſiõ de Piſe,par-ce qu'ils ne ſ'aſſeuroiẽt,ny de ſa volunté,ny de ſon autorité,eſtant notoire q̃ n'ayant de ſoy-meſme aucunes forces, ou deniers,il procedoit cõme bon ſembloit au Duc de Milã:& ſi on ne voyoit és Venitiẽs diſpoſitiõ ou neceſſité aucune de laiſſer Piſe. Partant ils eſtoiẽt apres auec vn franc courage, à fortiffier & pourueoir Liuorne le mieux qu'ils pouuoient,& à reduire enſemble tous leurs gens au païs de Piſe:& toutesfois à fin de ne ſe monſtrer eſtrangés de la concorde, & taſcher d'appaiſer Ceſar, ils luy enuoyerent des Ambaſſadeurs,qui le trouuerẽt à Genes,ou ia il eſtoit arriué. Leur cõmiſſiõ eſtoit(pour reſpõce de ce q̃ ſes Ambaſſadeurs auoiẽt expoſé à Florẽce)de luy remõſtrer & perſuader qu'il n'eſtoit neceſſaire de proceder à aucune declaratiõ, d'autant que pour la reuerence qu'on portoit à ſon nom, il ſe pouuoit promettre de la Republique de Florence, tout tant qu'il deſireroit: & le prier qu'il luy pleuſt de penſer, que

pour ſa treſſaincte deliberation de mectre l'Italie en paix, il n'y auoit choſe plus à propoſ, que de rendre ſoudainemẽt Piſe aux Florentins, par-ce que c'eſtoit la racine d'ou ſortoiẽt toutes leurs deliberations, deſquelles luy & les confederés ſe faſchoient: & pour-autãt que Piſe eſtoit cauſe de faire aſpirer quelques autres a l'Empire d'Italie, leſquels à ceſte fin ſ'efforçoient de la tenir en continuels trauaux: par leſquelles parolles, combien qu'il ne fuſt autremẽt exprimé, eſtoient ſignifiés les Venitiens Auſſi qu'il ne conuenoit à ſa Iuſtice, que qui auoit eſte depouillé par force, fut contre la diſpoſition des loix Imperiales, cõtraint de faire vn compromis de ſes dróicts, ſi premieremẽt il n'eſtoit reintegré en ſa poſſeſſion: conſiderant que la Republique de Florence ayant ce commencement de luy, & par ce moyen ne luy reſtãt aucune cauſe de deſirer rien que la paix auec vn chacun, feroit toutes les declarations qui luy ſembleroient conuenables, & ſe confiant entierement de ſa Iuſtice, remetteroit promptement en luy, la congnoiſſance de ſes droicts. Laquelle réponſe ne ſatisfaiſant à Ceſar, qui deſiroit qu'auant toute autre choſe ils entraſſent en la ligue ſoubs la foy de les reintegrer en la poſſeſſion de Piſe dans vn terme conuenable: ils ne ſceurent, apres auoir diſcuté pluſieurs choſes, tirer autre reſponſe de luy, ſinon que ſur le Mole de Genes, ainſi que ia il entroit en mer, il leur dict, qu'ils entenderoient ſa volunté du Legat du Pape qui eſtoit à Genes: par lequel eſtans renuoyés au Duc qui de Tortone iuſques ou il auoit acompagné Ceſar eſtoit retourné a Milan, ils ſe tranſporterẽt en icelle Cité: & comme ils euſſent ia demandé audience, il leur ſuruint des commiſſions de Florẽce (ou on auoit entendu comme il eſtoit alé de leur legation) que ſans cercher autre reſponſe, ils ſ'en retournaſſent au païs. A raiſon dequoy eſtans venus à l'heure deputée deuant le Duc, ils conuertirent la demande de la reſponſe, en luy donner à entendre, que ſ'en retournans à Florence, ils auoient bien voulu alonger leur chemin, pour luy faire deuant que ſortir de ſes terres, la reuerence, comme il appartenoit a l'amitié, que leur Republique auoit auec luy. Or fault-il entendre que le Duc preſuppoſant qu'ils luy demanderoient la reſponſe, auoit aſſemblé tous les Ambaſſadeurs des confederés, & tout ſon cõſeil, pour faire monſtre (comme ſouuent il luy auenoit) de ſon eloquence, & de ſes artifices, & pour prendre ſon plaiſir des calamites d'autruy: mais demeurant émerueillé & cõfus pour ceſte propoſition, il leur demanda, quelle reſponſe ils auoiẽt eu de Ceſar. A laquelle demande eux repliquans, que ſelon les loix de leur Republique, ils ne pouuoient communiquer, ny traiter de leurs commiſſions auec autre Prince, qu'auec celuy auquel ils eſtoiẽt deſtinés Ambaſſadeurs: il leur reſpondit tout troublé. Doncques ſi nous vous donnõs la reſponſe, pour laquelle nous ſçauons que Ceſar vous a remis a nous, ne la voudres vous ouir? Ils adiouſterent qu'il n'eſtoit deffendu d'ouir, & qu'on ne pouuoit empecher autruy de parler. Il repliqua, nous ſommes contẽs de la vous donner, mais cela ne ſe peut faire, ſi vous n'expoſés ce que luy aués dict. Et les Ambaſſadeurs repliquans, qu'ils ne le pouuoient pour les meſmes raiſons, & que cela ſeroit ſuperflu, pour-ce qu'il eſtoit neceſſaire que Ceſar eut faict entendre leur propoſition à ceux auſquels il auoit baillé charge de faire la reſponſe en ſon nom: il ne ſceut, ny auec les parolles, ny auec les geſtes diſſimuler ſon indignation, tellement qu'il licẽtia & les Ambaſſadeurs, & tous ceux qu'il auoit aſſemblés, ayant receu en luy meſme vne partie de la mocquetie qu'il auoit voulu faire à autruy.

Siege de Liuorne. Ce pendant Ceſar partit du Port de Genes auec ſix Galeres que les Venitiens auoient en la mer de Piſe, & auec pluſieurs vaiſſeaux Geneuois bien garnis d'artillerie, mais non d'hommes de combat, par-ce qu'il n'y auoit point d'autres gens de guerre que mille Lanſquenets: & il nauigua iuſques au port de Spetie, & de la il ala par terre à Piſe: ou ayãt ioinct à ſoy cinq cents cheuaux, & mille autres Lanſquenets, qui auoient faict le chemin par terre, il delibera de ſ'aler camper deuant Liuorne, auec le renfort des compagnies du Duc de Milan, & d'vne partie des Venitiẽnes. Et ſon intention eſtoit de l'aſſaillir par mer & par terre, & que les autres compagnies des Venitiens, iroient à Pont de Sac, à fin que le camp des Florentins qui n'eſtoit fort puiſſant, ne peuſt, ny moleſter les Piſans, ny donner ſecours à Liuorne. Mais il n'y auoit point d'entrepriſe qui eſtõnaſt moins les Piſans, que celle de Liuorne, ſuffiſamment pourueu de gens & d'artillerie, & ou ils attendoient de iour en iour ſecours de Prouence: par-ce que, vn peu au parauant, pour accroiſtre leurs forces auec la reputation en laquelle eſtoient pour l'heure en Italie les armes des François, ils auoient du conſentement du Roy de France, ſoudoyé Monſeigneur d'Albigeois vn de ſes Capitaines, auec cent lances, & mille hommes de pied, tant Suyſſes que Gaſcons, leſquels deuoient

uoient venir par mer à Liuorne ſur certains Nauires, que par leur ordonnance on auoit chargés de grains, pour ſuruenir à la grande diſette de viures qui eſtoit en toutes les terres de leur obeiſſance. Laquelle deliberation faite auec autres penſers, & pour autres fins, que pour ſe deffendre de Ceſar, encores qu'elle fuſt pleine de difficultés, par-ce que & Monſieur d'Albigeois auec ſa compagnie ia conduit aux Nauires, refuſa d'entrer en mer, & ſeulement ſix cents des gens de pied ſembarquerent: ſi eſt-ce qu'elle ſe trouua tant fauoriſée de la fortune, qu'on n'euſt ſceu deſirer vne prouiſion, ny plus grande, ny plus à propos: attendu que le iour meſme qu'vn Commiſſaire de Piſe enuoyé deuant par Ceſar, auec force gẽs de cheual & de pied, à fin de faire ponts & eſplanades pour l'armée qui deuoit ſuiure, ſe preſenta deuant Liuorne: les vaiſſeaux de Prouence, qui eſtoient cinq Nauires, & quelques Galions, & enſemble vne groſſe Nau de Normandie, que le Roy enuoyoit pour rafreſchir Caiette de viures & de gens, ſe decouurirent au deſus de Liuorne auec ſi bons vents, que l'armée de mer de Ceſar ne ſ'y oppoſant (car elle fut cõtrainte par le temps de ſ'élargir au deſus de la Melorie, qui eſt vn ecueil fort renommé, pour-ce que en vne bataille Nauale qui ſe feit autresfois pres d'iceluy entre les Geneuois & les Piſans, les forcés de Piſans y furent pour touſiours abaiſſées) ils entrerent au port ſans receuoir aucun dommage, excepté qu'vn Galion chargé de grains fut pris, pour eſtre écarté des autres vaiſſeaux. Ce ſecours donna vne grande hardieſſe à ceux qui eſtoient dedans Liuorne, & aſſeura grandement les eſprits des Florentins, qui prirent ceſte ſuruenue de vaiſſeaux ſi à propos, pour vn ſigne, que la ou les forces humaines leur deffailliroient, Dieu ne les abandonneroit, comme pluſieurs fois en ces iours la le Sauonarole preſchant au peuple l'auoit aſſeuré, lors qu'vn chacun eſtoit plus eſtonné. Mais pour cela le Roy des Romains ne ceſſa d'aler auec ſon camp à Liuorne, ou ayant enuoyé par terre, cinq cents hommes d'armes, mille cheuaux legers, & quatre mille hommes de pied, il ala ſur les Galeres iuſques à la bouche de l'eſtang, qui eſt entre Piſe & Liuorne, & ayant aſſigné l'oppugnation d'vne partie de la place, au Comte de Caiazze, que le Duc de Milan auoit enuoyé auec luy, il ſe preſenta deuant l'autre: & encores que le premier iour il euſt de la peine beaucoup à ſe camper pour le grand empechement que luy donnoit l'artillerie de Liuorne, ſi eſt-ce qu'apres en auoir approché ſes gens deuant iour du coſté de la fontaine, il commẽça (comme celuy qui deſiroit d'eſtre premierement maiſtre du Port) à battre auec pluſieurs Canons le Magnane, que ceux de dedans auoient fortifié: leſquels (voyants qu'on mettoit le camp de ce coſté la) auoient d'autre part ruiné le Palazzotte & la Tour qui eſt à coſté de la mer, comme choſe qui ne ſe pouuoit garder, & qui euſt eſté pour leur faire perdre la Tour neufue. Il feit auſſi au meſme temps approcher du port ſon armée de mer, pour battre la partie maritime: par-ce que les Nauires François, apres qu'ils eurent mis leurs gens en terre, & dechargé vne partie des grains, comme ils eſtoient tenus, & auoient marchandé de faire dans certain temps, ſ'en eſtoient retournés en Prouence, nonobſtant les prieres qu'on leur feit de demeurer: & la Normande pourſuiuit ſon chemin vers Caiette. La batterie qui ſe faiſoit au Magnane, pour apres aſſaillir auſſi la ville par mer, profitoit bien peu: par-ce qu'il eſtoit muni en ſorte que l'artillerie ne l'offenſoit gueres: & ceux de dedans ſortoient le pluſſouuent à l'écarmouche. Mais il eſtoit deſtiné que l'eſpetance des Florentins commencée par la faueur des vents, euſt auſſi ſon entiere perfection, par le benefice des vents. Car ſ'eſtant leuée vne forte tempeſte, elle fracaſſa en ſorte l'armée de mer, que le Nauire Grimauld Geneuois, qui auoit porté la perſonne de Ceſar, apres auoir eſté longuement combattu des vents, fut ſubmergé vis à vis de la Tour neufue de Liuorne, auec tous les hommes & artilleries qui eſtoient dedans: & auint le ſemblable à la pointe de deuers Sainct Iaques, à deux Galeres des Venitiens: & les autres vaiſſeaux diſperſés en diuers lieux, furent tellemẽt endommagés, qu'ils en deuinrent inutiles pour la preſente entrepriſe: au moyen duquel accidẽt, ceux de dedans recouurerent le Galion qui eſtoit au parauant venu en la puiſſance des ennemis. Pour raiſon d'vn tel naufrage Ceſar ſ'en retourna à Piſe, ou apres pluſieurs deliberations, vn chacun ſe defiant de pouuoir plus prendre Liuorne, on arreſta de leuer le camp de la, & de faire la guerre en vn autre coſté. Et partant Ceſar ala à Vicopiſan, & feit dreſſer vn pont ſur Arne, entre Caſcine & Vico, & vn ſur Cilecchio: mais lors qu'on attendoit qu'il deuſt paſſer, il partit à l'improuiſte, & ſ'en retourna par terre le chemin droit à Milan, ſans auoir rien faict autre choſe en Tuſcane, ſinon qu'il y eut quattre cents de ſes cheuaux

qui ſaccagerent Bolgheri, qui eſt vn Bourg preſque incongneu en la Maremme de Piſe. Il ſexcuſoit d'vn ſi ſoudain partement, ſur ce que les difficultés luy augmentoient tous les iours, tant pour-ce qu'on ne luy bailloit argent ſi ſouuent qu'il en demandoit, que pour-ce que les Prouiſeurs Venitiens ne conſentoient, que la pluſ-part de leurs gens ſortiſt de Piſe, pour le ſoupçon qui les tenoit de luy: ioint que les Venitiens ne luy auoient entieremẽt payé leur portion des ſoixante mille ducats: à raiſon dequoy, louant grandement le Duc de Milan, il ſe plaignoit merueilleuſement d'eux. Il paſſa par Pauie, & la ſe feit vne nouuelle deliberation: & encores qu'il euſt publié qu'il ſ'en vouloit retourner en Alemagne, il ſaccordoit d'arreſter en Italie tout l'hyuer, auec mille cheuaux & deux mille hommes de pied, pourueu qu'on luy payaſt tous les moys vingt & deux mille Florins de Rhein: & pendant qu'on en attendoit la réponſe de Veniſe, il ſ'en ala en Lomelline, au temps qu'on penſoit de le receuoir à Milan: luy eſtant choſe fatale (comme ce qu'il feit puis apres ſe donna mieux à congnoiſtre) de n'entrer point en icelle Cité. De Lomelline, ayant changé d'auis, il tourna à Cuſague ſix mille pres de Milan, d'ou inopinément, ſans le ſceu du Duc ny des Ambaſſadeurs qui y eſtoient, il ſ'en ala à Come: & la entendant ſur ſon diſner, que le Legat du Pape, auquel il auoit enuoyé dire qu'il ne le ſuiuiſt, eſtoit arriué: il ſe leua de table & ſ'ala embarquer auec vne ſi grande haſte, que a peine le Legat eut loiſir de luy dire quelques parolles dedans la Barque: auquel il répondit, qu'il eſtoit contraint d'aler en Alemagne, mais qu'il retourneroit auſſi toſt: & toutesfois apres que par le Lac de Come on l'eut mené à Bellaſie, ayant la entendu que les Venitiens conſentoient ce qui auoit eſté deliberé a Pauie, il bailla nouuelle eſperance de retourner à Milan: mais fort peu de iours apres, ſuiuant ſon naturel variable, il laiſſa vne partie de ſes gens de cheual & de pied, & ſ'en ala en Alemagne, ayant monſtré, auec vn treſ-petit honneur pour le nom Imperial, ſa foibleſſe à l'Italie, laquelle depuis vn long temps n'auoit veu des Empereurs armés. Et Ludouic deſeſperant pour le partemẽt de Ceſar, de pouuoir plus (ſ'il ne ſuruenoit de nouueaux accidents) tirer Piſe à ſoy, ny l'oſter de la main des Venitiens, il en feit ſortir tous ſes gens: prenant pour part de conſolation en ſon deplaiſir, que les Venitiens demeuraſſent ſeuls enueloppés en la guerre auec les Florentins: & ſe perſuadant que le long trauail des vns & des autres, luy pourroit auec le temps fournir quelque deſirée occaſion. Et pour le partemẽt des gens dudict Ludouic, les Florentins qui demeurerẽt les plus puiſſans au païs de Piſe, recouurerent toutes les Bourgades des Collines: à raiſon dequoy, les Venitiens eſtans contraints faire de nouuelles prouiſions pour empécher leurs progrés, adiouſterent tant de gens aux cõpagnies qu'ils entretenoient dans Piſe, qu'en tout, ils y auoient quatre cents hommes d'armes, ſept cents cheuaux legers, & plus de deux mille hommes de pied.

Tarente & Caiette ſe rendent à Federic nouueau Roy de Naples.

Ce pendant, au Royaume de Naples, on meit vne fin preſque à tous les reſtes de la guerre contre les François: par-ce que la ville de Tarente, preſsée de la faim, ſe rendit auec ſes Chaſteaux, aux Venitiens, qui l'auoient aſſiegée par mer: leſquels, apres qu'ils l'eurent tenue pluſieurs iours, & tellement que ia eſtoit engendré vn ſoupçon qu'ils ſe la vouloient approprier, finalemẽt la rendirent à Federic, le Pape & le Roy d'Eſpagne en faiſants grãde inſtance. Et cõme on eut entendu à Caiette que la Normãde, ayant combattu au deſus du port d'Hercules auec quelques Nauires Geneuois, qu'elle rencontra, en ſuyuant apres ſon chemin, auoit eſté tellement battue de la tẽpeſte qu'elle eſtoit ſubmergée: les François qui tenoient bon dans ladicte ville de Caiette, deuant laquelle le nouueau Roy ſ'eſtoit alé de rechef camper, encores que ſelon le bruit qui en eſtoit, il y eut des viures & munitiõs aſſés pour ſouſtenir quelques moys, iugeants toutesfois, que à la fin le Roy ne ſeroit nõ plus ſoigneux de les ſecourir, qu'il auoit eſté à ſecourir vne ſi grande nobleſſe, & tant de places qui tenoient ſon parti: ils accorderent auec Federic par le moyen de Monſieur d'Aubigny (lequel pour aucunes difficultés ſuruenues en la conſignation des forteresſes de la Calabre, n'eſtoit encores parti de Naples) de laiſſer la ville & le Chaſteau, & de ſ'en retourner par mer en France vies & bagues ſauues. A raiſon duquel accord, le Roy ſe voyant deliuré du ſoing & penſers qui le tenoient de ſecourir le Royaume de Naples, & d'autre coſté eſtant enflammé du dõmage & de l'infamie, delibera d'aſſaillir Genes: & il eſperoit beaucoup au parti de Baptiſtin Fregoſe, lequel auoit eſté autresfois Duc d'icelle Cité, enſemble en la ſuitte q̃ le Cardinal de ſainct Pierre aux liens auoit en la ville de Sauone dont il eſtoit, & en ces riuieres la: & ſi il eſtimoit q̃ l'occaſion ſ'en preſentoit, pour-ce qu'en ce tẽps, Iean Louys de Fieſque & les Adornes eſtoiẽt en diſcord, & tous les Geneuois en general mal cõtents

Deliberation du Roy d'aſſaillir Genes.

du

du Duc de Milan, à cauſe qu'il leur auoit faict preferer les Lucquois en la vente de Pietreſaincte, & q̃ ayant depuis promis de faire retourner ladicte place de Pietreſaincte en leurs mains, & vſé en cecy (à fin d'appaiſer l'indignation cõceüe contre luy) de l'autorité des Venitiens, il les auoit par pluſieurs moys nourris de vaines eſperances. Et pour crainte de ceſte deliberation du Roy, Ludouic (lequel à l'occaſion de Piſe eſtoit preſque aliené des Venitiens) fut contraint de ſ'vnir de nouueau auec eux, & d'enuoyer à Genes les gẽs de cheual & de pied Alemans, que Ceſar auoit laiſſés en Italie, auſquels, ſi ceſte neceſſité ne fut ſuruenue, on n'eut aucunement pourueu. 1497

Guerre entre le Pape & les Vrſins.

Or pendant que ces choſes ſe traittoient, le Pape (luy ſemblant qu'il auoit vne grande opportunité d'occuper les Eſtats des Vrſins, puis que les Chefs d'icelle famille eſtoient retenus à Naples) prononça au conſiſtoire, Virginio, & les autres, rebelles, & confiſqua leurs Eſtats, pour auoir, contre ſon commandement, pris la ſolde des François: & cela faict, il aſſaillit leurs terres au commẽcement de l'an mille quatre cents nonante ſept: ayant ordonné que les Colonnois feroient le ſemblable, de pluſieurs lieux, ou ils confinẽt auec les Vrſins. Ceſte entrepriſe fut grandemẽt confortée par le Cardinal Aſcagne, pour ſon anciẽne amitié auec les Colonnois, & diſſentiõ auec les Vrſins: & ſi fut cõſentie par le Duc de Milan. Mais elle deſpleut aux Venitiẽs, leſquels deſiroient de gangner icelle famille & de l'attirer à leur deuotion: & neantmoints, ne pouuãts auec aucune iuſtification empecher que le Pape ne pourſuiuiſt ſes droicts, ny eſtant vtile en tel temps de l'aliener d'eux: ils conſentirent que le Duc d'Vrbin, qui eſtoit à la ſolde commune du Pape & d'eux, ſ'alaſt vnir auec les compagnies de l'Egliſe, deſquelles le Duc de Candie, eſtoit Capitaine general, & Legat le Cardinal la Lune natif de Pauie, Cardinal dependent entierement d'Aſcagne: & le Roy Federic y enuoya encores Fabrice Colonne. Ceſte armée, apres que pluſieurs autres places ſe furent rendues, ſ'ala camper à Triuignan, laquelle ville ſ'eſtant vaillamment deffendue par quelques iours, ſe rendit à diſcretion. Mais pẽdant qu'elle ſe deffendoit, Berthelemy d'Aluiane qui eſtoit ſorti de Bracciane, meit à vau de routte à huict mille pres de Rome, quatre cents cheuaux qui conduiſoiẽt l'artillerie au camp Eccleſiaſtic: & vn autre iour, ayant couru iuſques pres la croix de Montmari, il ne ſ'en falut gueres, qu'il ne priſt le Cardinal de Valence, lequel eſtant ſorti de Rome pour chaſſer, ſe ſauua de viteſſe. Triuignan pris, le camp ala à l'Iſle, & battu qu'on eut vne partie de la Rocque auec l'artillerie, il l'obtint par accord: & finalement toute la guerre ſe reduiſit entour Bracciane, ou les Vrſins auoient mis toute l'eſperance, de leur deffence: par-ce que le lieu, qui eſtoit deſia fort au parauant, auoit eſté de nouueau bien muni & remparé, & le fauxbourg fortifié, à l'entrée duquel ils auoient faict vn baſtion, & dedans y auoit gens à ſuffiſance, ſoubs le gouuernemẽt de l'Aluiane, lequel encores ieune, mais d'vn braue eſprit, & diligence incroyable, & exercité aux armes, donnoit de ſoy celle eſperance, à laquelle és temps ſuiuants ſes actions ne furent inferieures. Et le Pape ne ceſſoit d'accroiſtre tous les iours ſon armée, en laquelle il auoit de nouueau enuoyé huict cents Laſquenets de ceux qui auoient eſté employés aux guerres de Naples. On combatit par pluſieurs iours de toutes parts, en grande contẽtion, ceux de dehors ayants plãté en pluſieurs lieux leur artillerie, & n'oublians ceux de dedans de pourueoir & remparer par tout, auec vne treſgrande diligence & aſſeurance. Et neantmoins ceux de dedans, au bout de quelque peu de iours, furent contraints d'abandonner le fauxbourg: leq̃l pris, les Eccleſiaſtiques donnerent vn furieux aſſault à la ville: mais comme bien qu'ils euſſent ia mis les enſeignes ſur les murailles, ils furẽt contraints d'eux retirer, auec vne grande perte: auquel aſſault fut blecé Antonel Sauelle. Ceux de dedans monſtrerent la meſme vertu en vn autre aſſault, repouſſant les ennemis auec plus de dommage, deſquels y en eut plus de deux cents, que de morts, que de blecés, non ſans la grande louange de l'Aluiane, auquel on bailloit principalemẽt la gloire de ceſte deffẽce: par-ce que, & dedans il eſtoit treſprompt à toutes les factions neceſſaires, & dehors auec force ſaillies, il tenoit preſque touſiours en alarme, & de iour & de nuict, l'armée des ennemis. Et il adiouſta beaucoup à ſa reputation, en ce que ayant ordonné que certains cheuaux legers fortiſſent vn iour de Ceruetre, que les Vrſins tenoient, & couruſſent iuſques au camp: luy eſtãt ſorti dehors à l'occaſion de ce tumulte, il meit en fuitte les gens de pied qui gardoiẽt l'artillerie, de laquelle il mena quelques petites pieces dedãs Bracciane: & neãtmoins eſtãs battus & trauaillés le iour & la nuict, ils commençoient à ſe maintenir principalement auec l'eſperance du ſecours, par-ce que Charles Vrſin, & le Vitellozze qui eſtoit conioint

par le lien de la faction Guelfe aux Vrſins (eſtans paſſés en Italie ſur les vaiſſeaux venus de Prouence a Liuorne,apres auoir receu argent du Roy de France, pour redreſſer leurs cõpagnies diſſipées au Royaume de Naples ſe preparoient pour les ſecourir en vn ſi grand danger:& pour ceſte cauſe,Charles eſtant alé a Soriane,regardoit à recueillir les vieux ſoldats,& les amis & partiſans des Vrſins: & le Vitellozze a Citta de Caſtello faiſoit le ſemblable de ſes ſoldats & des gens de pied du païs,leſquels cõme il eut aſſemblés,il ſ'ala ioindre auec Charles a Soriane,en compagnie de deux cents hommes d'armes, & de dixhuict cents hommes de pied des ſiens,& auec Artillerie ſur les charrettes à la mode de France. A raiſon dequoy les Capitaines Eccleſiaſtics,iugeant qu'il ſeroit dangereux (ſ'ils venoient plus auant)de ſe trouuer au milieu d'eux,& de ceux qui eſtoient dans Bracciane, & pour ne leur laiſſer auſſi en proye tout le païs de la autour,auquel ils auoiẽt ia ſaccagé quelques Bourgades,ils leuerent le camp de deuãt Bracciane, & apres auoir mis toute leur groſſe Artillerie dans l'Anguillare,ils tirerent droict la part ou eſtoient les ennemis:auec leſquels ſ'eſtans rencontres entre Soriane & Baſſan, ils combattirent enſemble furieuſement par pluſieurs heures. Mais finalement les Eccleſiaſtics, encores qu'à l'entrée de la rencontre ils euſſent pris Franciot Vrſin,furent mis en fuitte,auec la perte de leur bagage & Artillerie:& y demeurerent,tant morts que pris,plus de cinq cents hommes: & du nombre des priſonniers furent,le Duc d'Vrbin,Iean Pierre de Gonſague Comte de Nugolare, & pluſieurs autres perſonnes de condition:mais le Duc de Candie quelque peu bleſſé au viſage, & auec luy le Legat Apoſtolic,& Fabrice Colonne,ſe ſauuerẽt à la fuitte dans Roncillon. Le Vitellozze emporta par deſus tous l'honneur de ceſte victoire,par-ce que ce iour la les gens de pied de Cita de Caſtello qui auoient eſté diſciplinés & dreſſés au parauant par luy & par ſes freres, a la mode des ordonnances de ceux de dela les monts, furent ce iour la grandement aydés de ſon induſtrie:attendu que les ayant armés de Picques enuiron vne braſſe plus longues que celles dont on vſoit communement, ils eurent tant d'auantage, quand il les mena pour choquer les gens de pied des ennemis, que les offenſans ſans le pouuoir eſtre,a raiſon de la longueur de leurs Picques,ils les meirent aiſément en fuitte,& auec d'autant plus grand honneur que en la bataille contraire,il y auoit huict cents hommes de pied Alemans,de laquelle nation les gens de pied Italiens auoiẽt touſiours eu vne treſ-grande crainte depuis la deſcente du Roy Charles. Apres ceſte victoire,les victorieux commencerent à courir ſans empeſchement,tout le païs de deça le Tybre : & puis ayants paſſé vne partie de leurs gens dela le fleuue,au deſoubs du mont Rotonde,ils couroient ce chemin la,qui eſtoit demeuré ſeul ou on peuſt aler à ſeureté:pour leſquels dangers, le Pape faiſant faire nouuelle leuée de gens de guerre, appela du Royaume de Naples, Conſalue,& Proſper Colonne à ſon ſecours. Et neantmoins,peu de iours apres (les Ambaſſadeurs de Veniſe ſ'y interpoſans ſongneuſement pour faire plaiſir aux Vrſins, enſemble celuy d'Eſpagne pour crainte que de ce commencement il ne ſuruint quelque plus grand deſordre és affaires de la ligue) la paix ſe feit, auec vne treſ-prompte inclination, tant du Pape,qui hayoit naturellement la dépence,que des Vrſins,leſquels n'ayants point d'argẽt, & eſtans abandõnes d'vn chacun,congnoiſſoient que par neceſſité,à la fin il leur faudroit ceder a la puiſſance du Pape : & les articles de la dicte paix furent.Qu'il ſeroit permis aux Vrſins,de continuer iuſques a la fin du temps pour lequel ils ſ'eſtoiẽt mis à la ſolde du Roy de France,auec mention expreſſe qu'ils ne ſeroient tenus de prendre les armes contre l'Egliſe. Que toutes les places qu'ils auoient perdues en ceſte guerre leur ſeroient rendues, en payant au Pape cinquante mille Ducats : aſçauoir, trente mille auſſi toſt que Iean Iordan &Paul Vrſins ſeroient deliurés(car Virginio eſtoit mort peu de iours au parauant dans le Chaſteau de l'œuf,ou de fieure, ou comme quelques vns le creurent de poyſon) & les autres vingt mille dans huict moys:& que pour aſſeurance dudict payement l'Anguillare, & Ceruetre,ſeroient mis entre les mains des Cardinaux, Aſcagne,& ſainct Seuerin. Que les priſonniers de la iournée de Soriane ſeroient rendus, excepté le Duc d'Vrbin, pour la deliurance duquel (encores que les Ambaſſadeurs des confederés ſ'en trauaillaſſent fort) le Pape ne feit inſtance : par-ce qu'il ſçauoit que les Vrſins ne pouuoient faire les deniers qu'ils luy deuoient payer,ſinon moyennant la rançon d'iceluy Duc, pour laquelle on ſaccorda vn peu apres à quarante mille ducats : mais auec vne adiunction laquelle portoit, qu'il ne ſeroit deliuré,que premierement Paul Vitelli(lequel demeura priſonnier du Marquis de Mantoüe quand Atelle ſe rẽdit)n'eut obtenu ſa deliurãce ſans payer aucune choſe.

Depeſché

Depeſché que fut le Pape peu honorablement de la guerre des Vrſins, il feit bailler argent aux compagnies que Conſalue luy auoit amenées,& tant auec leſdictes compagnies qu'auec les ſiennes iointes enſemble,il l'enuoya pour prendre Oſtie,qui eſtoit encores tenue au nom du Cardinal de ſainct Pierre aux liens,deuant laquelle l'Artillerie ne fut pas pluſtoſt dreſſée que le Chaſtelain ſe rendit à Conſalue à diſcretion. Oſtie recouurée,Conſalue entra preſque triomphant dedans Rome,auec cent hõmes d'armes,deux cents cheuaux legers,& quinze cents hommes de pied,tous ſoldats Eſpagnols, menant deuant ſoy le Chaſtelain comme priſonnier,lequel peu apres il deliura:& luy vinrent à l'encontre pluſieurs Prelats de la maiſon du Pape & de tous les Cardinaux ſuiuis de tout le peuple & toute la cour qui y accoururent pour le grand deſir qu'ils auoient de veoir vn Capitaine, le nom duquel reſonnoit deſia treſclairement par toute l'Italie : & leſdicts Prelats le menerent au Pape ſeant au Conſiſtoire,lequel l'ayant receu auec vn treſ-grand honneur, luy donna,en témoignage de ſa vaillantiſe, la Roze que les Papes ont acouſtumé de donner tous les ans. Puis apres,ledict Conſalue ſ'en retourna pour ſ'vnir auec le Roy Federic, qui auoit aſſailli l'eſtat du Prefect de Rome,& pris toutes les places,leſquelles en la conqueſte du Royaume,oſtées au Marquis de Peſquaire,luy auoient eſté données par le Roy de Frãce,& ayant pris Sore & Arci,mais non les Chaſteaux,eſtoit campé deuant la Rocque Guillaume,pour autant qu'il auoit eu par accord l'eſtat du Comte d'Oliuet, au parauant qu'il vendiſt ſon Duché de Sore au Prefect de Rome. Et toutesfois en ces proſperités, n'y auoit faute de pluſieurs faſcheries pour Federic,non ſeulement du coſté des amis (car Conſalue tenoit vne partie de la Calabre au nom de ſes Roys)mais auſſi des ennemis recõciliés : parce que le Prince de Biſignan, ayant eſté vn ſoir fort blecé par vn certain Grec,en ſortãt du Chaſteau neuf de Naples:le Prince de Salerne eut ſi grande peur, que cela n'eut eſté fait par le commandement du Roy,en vengeance des offenſes paſſées , que tout ſoudain (ne diſſimulant la cauſe de ſon ſoupçon)il ſ'en ala de Naples à Salerne. Et encores que le Roy luy enuoyaſt en ſa puiſſance,le Grec,lequel eſtoit en priſon à fin de iuſtifier(comme la verité eſtoit)qu'il auoit donné le coup pour l'iniure à luy faicte par ledict Prince de Biſignã, en la perſonne de ſa femme:ſi eſt-ce que (comme és anciennes & grandes inimitiés il eſt bien difficile d'eſtablir vne fidele reconciliation,d'autant qu'elle eſt empéchée ou du ſoupçon ou du deſir de vengeance)ledict Prince de Salerne,ne ſe peut iamais plus diſpoſer,à ſe fier de luy:laquelle choſe donnant eſperance aux François , leſquels tenoient encores le mont ſainct Ange,& quelques autres places fortes , qu'on ſe ſoubſleueroit de nouueau au Royaume de Naples,eſtoit cauſe de les faire plus conſtamment perſeuerer à ſe deffendre.

Priſe d'Oſtie par Cõſalue.

Le Prince de Biſignã bien blecé.

En ce temps de bien pluſ-grands dangers ſe demonſtroient en la Lombardie, pour les mouuements des François,aſſeurés pour l'heure des menaces des Eſpagnols : par-ce que, ſ'eſtans faictes entr'eux pluſtoſt de legeres incurſions & demonſtrations de guerre, que nõ pas aucune choſe notable , hors mis que les François prirent en vn treſ-petit eſpace de temps & brulerent la ville de Sauſſes:ils auoient commẽcé vn pour-parlé d'accord,& pour en traicter plus aiſément,faict vne ſurſeance d'armes pour deux moys:au moyen dequoy le Roy Charles pouuant plus aiſément entendre aux affaires de Genes & de Sauone , enuoya en Aſt iuſques au nombre de mille lances & trois mille Suyſſes,& pareil nombre de Gaſcons ,& manda à Triuulce ſon Lieutenant en Italie , qu'il aydaſt Baptiſtin & le Cardinal de ſainct Pierre aux liens, faiſant ſon deſſeing , d'y enuoyer apres outre ceux cy , le Duc d'Orleans,auec vne groſſe armée , pour faire en ſon propre nom l'entrepriſe du Duché de Milan : & pour faciliter celle de Genes , il enuoya Octauian Fregoſe aux Florentins , leur dire & demander qu'ils aſſailliſſent au meſme temps , la Lunigiane , & la riuiere de Leuant , & ordonna que Paul Baptiſte Fregoſe auec ſept Galeres troublaſt celle de Ponant. Or on donna commencement à ceſte entrepriſe auec tel eſtonnement du Duc de Milan , lequel de ſoy-meſme n'eſtoit preparé à ſuffiſance , & n'auoit encores les aydes à luy promis par les Venitiens:que ſi elle eut eſté continuée comme elle deuoit, ce n'eut eſté ſans engẽdrer quelque effect d'importance,&plus aiſément au Duché de Milan,qu'a Genes. Car à Genes Iean Louys de Fieſque,& les Adornes, qui ſ'eſtoiẽt recõciliés par le moyen de Ludouic,auoient leué force gens de pied , & mis en ordre vne armée de mer,aux deſpẽs des Venitiẽs & de Ludouic,auec laquelle ſe ioignirẽt ſix Galeres enuoyées par Federic:mais le Pape retenant le nom de cõfederé plus és cõſeils & és demõſtrations, qu'és œuures,ne voulut en tels dãgers cõtribuer à aucune dépẽce,ny par mer,ny par terre.

Nouuelles entrepriſes du Roy de France cõtre les Italiens.

Les progrés de ceſte expedition furẽt que Baptiſtin & auec luy le Triuulce alerẽt à Noui, de laquelle ville Baptiſtin auoit eſté au parauant dépouillé par le Duc de Milan,& non du Chaſteau qu'il auoit touſiours gardé & tenoit encores: & pour raiſon de leur venue, le Cõte de Caiazze qui y eſtoit en garniſon auec ſoixante hõmes d'armes,deux cents cheuaux legers, & cinq cents hommes de pied, ſe defiant de la pouuoir deffendre ſe retira à Seraual.Et ceſte conqueſte de Noui, augmenta grandement la reputation des bannis:car outre ce que la ville eſt capable de beaucoup de gens,elle empeche le paſſage de Milan à Genes, & à raiſon du lieu auquel elle eſt aſſiſe,elle eſt treſpropre pour endommager le païs circonuoiſin.Depuis,Baptiſtin ſempara de quelques autres places proches de Noui: & au meſme temps, le Cardinal auec deux cents lances,& trois mille hommes de pied, ayant pris Vintemille,ſaccoſta de Sauone:mais ceux de dedans ne ſe ſouſleuants aucunement,& entendant que Iean Adorne ſapprochoit auec force gens de pied,il ſe retira dans l'Altare,qui eſt vne place du Marquis de Mõtferrat, diſtante huict mille de Sauone. Mais ce que Triuulce feit du commencement, fut de pluſ-grande importance: car pour le deſir qu'il auoit de donner l'occaſion d'alumer la guerre au Duché de Milan, encores que la commiſſion du Roy fut, d'entendre premierement aux affaires de Genes & de Sauone, il print Boſco, qui eſt vn Bourg de grande importance au païs d'Alexandrie:& ce ſoubs pretexte,que pour la ſeureté des compagnies qui eſtoiẽt alées en la riuiere de Leuant,il eſtoit neceſſaire d'empecher à celles du Duc de Milan, le moyen d'aler d'Alexandrie ſur les terres des Geneuois. Et neantmoins, pour ne contreuenir manifeſtement au cõmandement du Roy,il ne paſſa point plus outre,perdant vne treſgrãde occaſion:par-ce que tout le païs de la autour ſeſtoit bien fort ſoubſleué pour la priſe d'vne telle place, qui par crainte, qui pour le deſir de choſes nouuelles : & de ce coſte la, il n'y auoit point pour le Duc, plus de cinq cẽts hommes d'armes,& ſix mille hommes de pied:auec ce,que Galeas de Sainct Seuerin,lequel eſtoit dans Alexandrie, commençoit a ſe defier de la pouuoir deffendre ſans pluſ-grandes forces:& deſia Ludouic,lequel ne ſe monſtra moins timide en ceſte aduerſité, que naturellement il ſouloit eſtre en toutes autres, requeroit le Duc de Ferrare, qu'il moyennaſt quelque accord entre luy & le Roy de France. Mais le ſeiour de Triuulce entre Boſco & Noui, donna temps a Ludouic de ſe pourueoir, & aux Venitiens(leſquels ſe monſtrants treſprests & appareillés pour ſa deffence,auoient au parauant enuoyé à Genes quinze cents hommes de pied) d'enuoyer en Alexandrie force hommes d'armes & cheuaux legers : & finalement, leſdicts Venitiens commirent le Comte de Petillane chef de leurs gens(par-ce que le Marquis de Mantoüe ſeſtoit oſté de la ſolde des Venitiẽs) pour aler auec la pluſ-part de leurs compagnies au ſecours d'iceluy eſtat. Ainſi,les choſes commencées auec vne grande eſperance ſe raffroidiſſans, Baptiſtin n'ayant rien proffité à Genes(car la Cité ſe tint coye pour les prouiſions qui auoient eſté faictes)retourna ſvnir auec Triuulce, aſſeurant que ſes deſſeings n'auoient de rien ſerui, pour-ce que la riuiere de Leuant n'auoit eſté aſſaillie par les Florentins,leſquels n'auoiẽt iugé vn prudent conſeil d'entrer en guerre, ſi premierement les choſes de France ne ſe monſtroient plus proſperes & plus puiſſantes. Pareillement ſala ioindre auec Triuulce, le Cardinal aux liens, lequel n'auoit faict autre choſe, ſinon qu'il auoit pris quelques places du Marquis de Finale, à raiſon de ce qu'il ſeſtoit découuert pour la deffence de Sauone.Les compagnies Frãçoiſes vnies,feirent quelques courſes vers Caſtellat, place voiſine de Boſco,qui auoit eſté autresfois fortifiée par les Capitaines du Duc:mais l'armée des confederés qui ſamaſſoit en Alexandrie,ſaugmentant continuellement,& au contraire les deniers & les viures commençans à faillir aux François, & les autres Capitaines n'eſtans bien patiens pour obeir à Triuulce,ce luy fut force de laiſſer garniſon dans Noui & dans Boſco,& de ſe retirer pres la ville d'Aſt.

Ludouic prie le Duc de Ferrare de luy moyenner quel que accord enuers le Roy.

On croit que le departement qui ſe feit des compagnies en pluſieurs lieux,nuiſit à ceſte entrepriſe,comme on le voit auenir le plus ſouuẽt:& que ſi tous enſemble ils ſe fuſſent du commencement adreſſés à Genes,ils euſſent eu parauenture vn meilleur ſuccés: attendu,qu'outre l'inclination des factions, & l'indignation conceüe pour le regard de Pietre-ſaincte, vne partie des gens de cheual, & gens de pied Alemans, que le Duc de Milan y auoit enuoyés, apres auoir arreſté la quelques iours,ſ'en eſtoient à l'improuiſte retournés en Alemagne.Il peut eſtre encores,que ceux la meſmes qui auoiẽt l'année de deuant empeché la deſcente du Roy en Italie,& le ſecours du Royaume de Naples, vſans des meſmes

mes moyens,empecherent encores l'entrepriſe preſente par la difficulté des prouiſions:& d'autant plus que le bruit couroit, que le Duc de Milan,à la foule de ſes ſubiets, faiſoit de grands preſents au Duc de Bourbon, & autres qui pouuoient beaucoup enuers le Roy:laquelle infamie ne touchoit moins le Cardinal de Sainct Malo.Quoy qu'il en ſoit,il eſt certain que le Duc d'Orleans deſtiné pour paſſer en Aſt,en eſtant fort ſolicité par le Roy,feit tous les apreſts neceſſaires pour ceſte expeditiõ:mais il retarda,ou pour-ce qu'il ne ſe confioit en la maintenue des prouiſions,ou pour-ce que (comme pluſieurs l'interpretoient) il ſortoit mal voluntiers du Royaume de France, eſtant le Roy continuellement mal diſpoſé de ſa perſonne, & la ſucceſſion de la Couronne luy appartenant au cas qu'il vint à mourir ſans enfans.

Or le Roy ne luy ayant reuſci l'eſperance de la mutatiõ de Genés & de Sauone,en continua plus ſoigneuſement les pratiques commẽcées auec les Roy & Royne d'Eſpagne,leſquelles auoiẽt eſté retardées pour vne ſeule difficulté:qui eſtoit,que le Roy de France deſirant qu'il fut en ſa liberté de pourſuiure ſes entrepriſes de deça les mõts, refuſoit qu'en la Trefue qui ſe traitoit ſe cõprinſent les choſes d'Italie:& les Roys d'Eſpagne, demonſtrants qu'ils ne faiſoient difficulté de conſentir à ſa volunté, pour autre choſe que pour le regard de leur honneur,faiſoient inſtance qu'elles y fuſſent compriſes, & diſoient que l'intention cõmune eſtant de faire la Trefue,à fin que la paix ſ'en traitaſt plus aiſement,ils pourroient apres auec vne pluſ-grande honneſteté,ſe partir de la cõfederation qu'ils auoient auec les Italiens : pour laquelle choſe, apres que les Ambaſſadeurs eurent eſté pluſieusfois d'vne part à l'autre,& l'emportãs à la fin(cõme preſque touſiours) les ruzes Eſpagnoles:ils feirent Trefue pour eux,poux leurs ſubiets,& dependents,& pour ceux encores que quelcũ d'eux nommeroit:laquelle Trefue cõmençãt entr'eux le cinquieſme iour de Mars,mais entre les denommés, cinquante iours apres, dureroit iuſque à la fin du prochain moys d'Octobre. Chacun d'eux nõma ces Eſtats la & Potẽtats d'Italie qui eſtoiẽt leurs confederés & adherens:& les Roys d'Eſpagne nommerẽt d'abondant le Roy Federic & les Piſans.Ils ſ'accorderẽt apres cela d'enuoyer gẽs à Montpellier pour traiter la paix,ou ſe pourroient trouuer les Ambaſſadeurs des confederés:& en ceſte pratique, les Roys d'Eſpagne donnoiẽt eſperance de ſe cõioindre au Roy de France contre les Italiẽs,auec quelque iuſtifiée occaſion, propoſant deſlors les partis & moyẽs de diuiſer le Royaume de Naples. Laquelle Trefue, encores qu'elle fut faicte ſans la participatiõ des confederés d'Italie,fut neãtmoins agreable à tous,& ſpecialemẽt au Duc de Milan, qui deſiroit grandement que la guerre ceſſaſt en ſon quartier. Mais eſtant demeuré libre en Italie la puiſſance de ſ'offenſer,iuſques au vingt & cinquieſme iour d'Apuril:le Triuulce & Baptiſtin,& Serenõ auec eux, ſ'en retournerent auec cinq mille hõmes en la riuiere de Ponẽt,ou ils aſſaillirẽt la ville d'Albinge:laquelle encores qu'ils euſſent preſque toute priſe du premier aſſault, ils en furẽt neãtmoins chaſſés par vn bien petit nombre d'ennemis,pour ſ'eſtre mis en deſordre en y entrãt.Ils ſe ietterẽt apres dãs le Maquiſat de Finale,à fin de donner occaſiõ à l'armée Italiẽne d'y aler pour le ſecourir,eſperãts que cela ſeroit vn moyen de l'attirer à la bataille:laq̃lle choſe ne leur ſuccedant,ils ne feirẽt plus rien d'importãce,ſ'eſtant meſmemẽt augmẽtée la diſcorde des Capitaines, & les payemẽts leur faillãts tous les iours de plus en plus, pour raiſon de la Trefue:auquel tẽps,les cõfederés auoiẽt(hors mis Noui)recouuré les places perdues au parauãt,& finalemẽt ils eurẽt Noui par cõpoſition,nonobſtãt que le Cõte de Caiazze qui l'auoit aſſiegé en eut eſté repouſſé:& il ne demeura des lieux conquis autre choſe au pouuoir des Frãçois,que quelques petites villes au Marquiſat de Finale.Pendant leſquels mouuements,le Duc de Sauoye,qui fut ſolicité de toutes parts auec grandes promeſſes, & le Marquis de Montferat(le gouuernemẽt duquel auoit eſté cõfirmé par le Roy des Romains à Conſtantin de Macedoine) ne ſe declarerent, ny pour le Roy,ny pour les confederés.

Trefue entre les Roys de France & d'Eſpagne.

Ceſte année,il ne ſe feit rien d'importãce,entre les Florẽtins & les Piſans,encores que la guerre ſe cõtinuaſt touſiours:ſinõ qu'eſtãs alés les Piſans ſoubs Ieã Paule Mãfron,auec quatre cents cheuaux legers & quinze cẽts hõmes de pied,pour recouurer le Baſtion faict par eux au Pont de l'Eſtãg,lequel ils perdirẽt lors q̃ l'Empereur ſ'en ala de Liuorne:le Cõte Rinucce en ayãt eu l'auertiſſemẽt ſe meit auec vne bõne trouppe de cheuaux ſur le chemin de Liuorne pour le ſecourir, les Piſans n'eſtimans qu'ils d'euſſent eſtre aſſaillis ſinon par le chemin de Pontadere:& les ayants ioint, cõme ia ils aſſailloient le Baſtion,il les meit aiſément en fuitte,& en feit pluſieurs priſonniers.Mais les armes ſe poſerẽt auſſi entr'eux,pour

raiſon de la Treſue, encores qu'elle fut mal voluntiers acceptée par les Florentins, leſquels iugeoiẽt n'eſtre expediẽt pour leurs affaires, de donner aux Piſans loiſir de reſpirer, par-ce auſſi, que nonobſtant la Treſue, la neceſſité les contraignoit de continuer les meſmes dépences, pour doute de Pierre de Medicis, qui continuellement machinoit quelque choſe, & pour crainte des compagnies Venitiennes qui eſtoient dans Piſe.

Menées du Duc de Milan contre les Venitiẽs pour raiſon de Piſe.

Ainſi, les armes eſtans poſées par tout, ou ſur le point de l'eſtre: le Duc de Milan, cõbien qu'il euſt monſtré és prochains dangers ſon grand contentement du Senat de Veniſe pour le prompt ſecours qu'il en auoit receu, exaltant publicquement auec magnifiques parolles la vertu & la puiſſance des Venitiens, & louant la prouidence de Iean Galeaz premier Duc de Milan, qui auoit commis a la foy d'iceluy Senat l'execution de ſon teſtament: ſi eſt-ce que, ne pouuant endurer, que la proye de Piſe, leuée & ſuiuie par luy auec vne ſi grãde peine & menées, leur demeuraſt, comme manifeſtement il apparoiſſoit deuoir auenir, & pour tant, eſſayant d'obtenir auec l'induſtrie & conſeil ce qu'il ne pouuoit obtenir auec les forces: il feit que le Pape, & les Ambaſſadeurs des Roys d'Eſpagne (à tous leſquels déplaiſoit vne telle grandeur des Venitiens) propoſaſſent que, pour ne laiſſer aux François aucun fondement en Italie, & pour la reduire toute en concorde, il ſeroit neceſſaire, d'induire les Florentins à entrer en la ligue commune, leur faiſant rendre Piſe, puis qu'autrement on ne les y pouuoit induire: par-ce que eſtans ſeparés des autres ils ne ceſſoient d'inciter le Roy de France à paſſer en Italie, & au cas qu'il y paſſaſt, ils pouuoient (eſtans meſmement ſitués au milieu d'Italie) auec leurs deniers & leurs gens, faire des choſes de grande importance. Mais ceſte propoſition fut contredicte par l'Ambaſſadeur de Veniſe, comme fort pernicieuſe au commun ſalut: alegant l'inclination des Florentins enuers le Roy de France eſtre telle, que meſmes auec ce benefice, on ne ſe deuoit fier en eux, ſ'ils ne bailloient ſuffiſante ſeurté, d'obſeruer ce qu'ils prometteroient, & qu'en choſe de ſi grande importance, il n'y auoit point d'autre ſeureté, ſinon de mettre Liuorne entre les mains des confederés: & cecy fut par luy artifficiellement mis en auant pour auoir touſiours pluſgrand moyen de contredire ladicte propoſition, ſachant bien qu'ils ne conſentiroient iamais de depoſiter vne place de telle importance pour leur eſtat: & la choſe ayant depuis ſuccedé comme il penſoit, il ſy oppoſa auec telle vehemẽce, que le Pape, & l'Ambaſſadeur du Duc de Milan, n'oſans luy contredire, de peur d'eſtranger les Venitiens de leur amytié, ce pour-parlé demeura la: & ſe commença par le Pape & par les Venitiens, vn nouueau deſſeing, pour diuertir auec violence les Florentins de l'amytié des François: les mauuaiſes conditions d'icelle Cité, donnants courage à qui penſoit de les offenſer.

Deſordre en la Ville de Florence pour le gouuernement.

Car du commencement que l'autorité populaire fut fondée, on n'y auoit point meſlé ces temperaments, leſquels aſſeurans la liberté auec deubs & raiſonnables moyens, euſſent empeſché que la Republique ne ſe fut deſordonnée, par l'ignorance & licence de la multitude: tellement que les Citoyens de pluſ-grande qualité & condition, eſtans moins eſtimés qu'il ne ſembloit conuenable, & d'autre coſté leur ambition eſtant ſuſpecte au peuple, & pluſieurs interuenants le plus ſouuent és deliberations d'importance qui en eſtoient peu capables, & le ſouuerain Magiſtrat, auquel ſe rapportoit la ſomme des plus difficiles affaires, ſe changeant de deux moys en deux moys: la Republique ſe gouuernoit auec vne grande confuſion. A quoy ſ'adiouſtoit la grande autorité du Sauonarole, les auditeurs duquel eſtoient preſque entrés en vne ſecrette intelligence: & comme ainſi ſoit qu'il y euſt entr'eux pluſieurs honorables Citoyẽs, & qu'encores ils ſurpaſſaſſent de nombre ceux qui eſtoient de contraire opinion, il ſembloit que les Magiſtrats & honneurs publics, ſe diſtribuaſſent pluſtoſt à ceux qui le ſuiuoient, que non pas aux autres. Et partant, la Cité eſtant manifeſtement diuiſée: és aſſemblées & conſeils publics, vne partie ſ'attachoit à l'autre, perſonne ne faiſant conſcience (comme il en auient és Cités diuiſées) d'empeſcher le bien public, pour abaiſſer la reputation de ſes aduerſaires. Ces deſordres eſtoient d'autant plus dangereux, qu'outre les longs trauaux & grandes dépenſes ſouffertes par icelle Cité, il y auoit ceſte année la vne treſ-grãde diſette & cherté de tous viures: à raiſon dequoy on pouuoit preſumer que le peuple affamé ſeroit deſireux de choſes nouuelles.

Pierre de Medicis delibere de rechef de retourner à Florence.

Laquelle mauuaiſe diſpoſition donna eſperance à Pierre de Medicis (lequel outre ces occaſions eſtoit incité par quelques Citadins) de pouuoir aiſémẽt obtenir ce qu'il deſiroit. Et ledict Pierre, apres auoir communiqué ſon affaire au Cardinal de ſainct Seuerin ſon ancien amy & à l'Aluiane, & eſtant encores ſecrettement incité par les Venitiens, auſquels il ſem-

il ſembloit que par les trauaux des Florentins, les choſes de Piſe ſaſſeureroient : delibera de ſurprendre la ville de Florence, meſmement depuis qu'il fut auerti, qu'on auoit créé Gonfalonnier de iuſtice Bernardin de Nero, perſonnage de grande grauité & autorité, qui auoit eſté longuement amy de ſon feu pere & de luy : & qu'on auoit éleu au meſme Magiſtrat quelques autres, leſquels pour les vieilles dépendences, il croyoit eſtre enclins à ſa grandeur. Le Pape preſta ſon conſentement à vn tel deſſeing, deſirant de ſeparer les Florentins d'auec le Roy de France auec les iniures, puis qu'il auoit eſté empeſché de les en ſeparer auec les bienfaicts : & n'y fut contrediſant le Duc de Milan, auquel il ſembla qu'il ne pourroit faire vn fondement ou intelligence ſtable auec icelle Cité, à cauſe des deſordres du preſent gouuernement : combien que d'autre coſté le retour de Pierre ne luy pleuſt gueres, tant pour les torts qu'il luy auoit faicts, que pour doutte qu'il ne vint à dépendre trop de l'autorité des Venitiens. Doncques apres que Pierre eut amaſſé de luy meſme & auec l'ayde de ſes amys, le plus de deniers qu'il luy fut poſſible, & qu'il en eut receu (ainſi fut il creu) quelque petitte quantité ſoubs main, des Venitiens : il ſen ala à Siene, & apres luy l'Aluiane, auec des gens de pied & de cheual, marchant touſiours de nuict, & ſans tenir chemin, à fin que ſon alée fut treſ cachée aux Florentins. A Siene par la faueur de Iean Iacques & de Pandolfe Petrucci, principaux de ce gouuernement, & amis de ſon feu pere & de luy, il eut encores ſecrettement d'autres gens : en ſorte qu'auec ſix cents cheuaux, & quatre cents hommes de pied d'élite, deux iours apres que la trefue fut commencée, en laquelle les Sienois eſtoient compris, il ſe meit au chemin de Florence, auec eſperance qu'y arriuant ſoudainement à l'aube du iour, & comme à l'improuiſte, il y entreroit aiſément, où pour le deſordre, ou pour le tumulte lequel il eſperoit ſe deuoir leuer en ſa faueur : lequel deſſeing par auenture luy fut bien reuſci, ſi la fortune n'eut ſupplée à la negligence de ſes aduerſaires. Car comme il ſe fut au commencement de la nuict logé aux Tauernelles (qui ſont quelques petittes maiſons ſur le grand chemin) auec deliberation de cheminer la pluſ-part de la nuict : vne grande pluye qui ſuruint luy donna tel empéchement, qu'il ne ſe ſceut preſenter deuant Florence, ſinon long temps apres ſoleil leué : choſe qui donna loiſir à ceux qui faiſoient profeſſion de luy eſtre particuliers ennemis (car la cõmune & preſque tout le reſte des Citadins ne bougeoit attendant coyement quelle ſeroit l'iſſue de cecy) de prendre les armes auec leurs amis & partiſans, & de mettre ordre, que les Citadins ſuſpects fuſſent appelés & retenus au Palais public par les Magiſtrats : enſemble de ſe faire forts à la porte qui meine à Siene, ou ſe trouua ſemblablement à leur requeſte Paul Vitelli, lequel retournant de Mantoüe, eſtoit d'auenture le ſoir de deuant arriué à Florence : de ſorte que ne ſe faiſant aucune émotion en la Cité, & Pierre n'eſtant aſſés puiſſant pour forcer la porte, à laquelle il ſ'eſtoit approché d'vn traict d'arc : apres qu'il eut demeuré la l'eſpace de quatre heures, craignant qu'auec ſon danger les hommes d'armes des Florentins ne ſuruinſent, leſquels il penſoit (comme la verité eſtoit) qu'on eut mandé venir du païs de Piſe : il ſ'en retourna à Siene : d'ou l'Aluiane eſtant ſorti, & introduit dans Todi par les Guelfes, il ſaccagea preſque toutes les maiſons des Gibelins, & tua cinquante trois des principaux d'iceluy parti : ſuyuant lequel exemple, Antonel Sauelle eſtant entré dans Terni, & les Gatteſques auec la faueur des Colonnois eſtants entrés dans Viterbe, ils feirent de ſemblables maux en l'vn & en l'autre lieu, & és enuirons, contre les Guelfes : ſans que le Pape pourueſt à ſi grands deſordres de l'eſtat Eccleſiaſtic, pour-autant qu'il abhorroit la dépenſe en ſemblables cas, & par-ce que de ſon naturel ſe faſchant bien peu des calamités d'autruy, il ne ſe troubloit de ces choſes la qui offenſoient ſon honneur, mais que ſes prouffits, ou ſes plaiſirs, n'en fuſſent point empeſchés. Si eſt-ce pourtant, qu'il ne ſceut fuir les infortunes domeſtics, leſquels partroublerent ſa maiſon auec exemples Tragics, & auec vne paillardiſe & cruauté horrible, à l'endroit meſme de toute barbare natiõ. Car luy ayant deliberé des le cõmencement de ſon Pontificat, de faire tumber & approprier toute la grãdeur tẽporelle au Duc de Candie ſon fils aiſné : le Cardinal de Valẽce (lequel totalemẽt eſtrãgé de la profeſſion de preſtriſe aſpiroit à l'exercice des armes) ne pouuãt endurer q̃ ce lieu luy fut occupé par ſon frere, & d'auantage, impatiẽt de ce qu'il auoit meilleure part q̃ luy, en l'amour de Madame Lucrece leur cõmune ſœur : incité de la luxure & de l'ambition (puiſſants miniſtres de toute grãde méchãſeté) le feit tuer vne nuict qu'il cheuauchoit ſeul par la ville de Rome, & puis ſecrettement ietter dans le fleuue du Tybre. Semblablement le bruit eſtoit (ſi pourtant vne telle enormité eſt digne d'eſtre creüe) qu'en

Pierre de Medicis eſt aydé par les Sienois.

Pierre de Medicis fault à ſon entrepriſe.

Le Cardinal de Valence faict tuer ſon frere le Duc de Candie.

l'amour de Madame Lucrece eſtoient concurrents, non ſeulement les deux freres, mais auſſi le Pere meſme, lequel lors qu'il fut faict Pape, l'ayant oſtée a ſon mary, comme deuenu inferieur à ſon degré, la maria a Iean Sforſe Seigneur de Peſere: & puis ne pouuant encores comporter d'auoir le mary pour corriual, il feit la diſſolution du mariage ia conſummé, ayant au parauant deuant iuges qu'il delegua faict prouuer par faux teſmoings, & depuis confirmer par ſentence, que Iean eſtoit par nature, froid, & impuiſſant pour l'habitation. La mort du Duc de Candie affligea merueilleuſement le Pape, ardent, autant que fut iamais Pere, en l'amour de ſes enfans, & non acouſtumé à ſentir les coups de fortune, parce que il eſt manifeſte q̃ depuis ſon enfance iuſques en ceſt age, toutes choſes luy auoient heureuſement ſuccedé: & il ſ'en faſcha tellemẽt, qu'au conſiſtoire, apres qu'il eut auec vne treſ-grande commotion d'eſprit, & auec larmes griefuement deploré ſa miſere, & accuſé pluſieurs de ſes propres actiõs, & la maniere de viure qu'il auoit tenue iuſques à ce iour: il aſſeura vſant de parolles pleines d'efficace, qu'il ſe vouloit gouuerner pour l'auenir, auec autres pẽſers, & auec vne autre maniere de viure: & il deputa ſur le chãp quelques vns du nõbre des Cardinaux, pour reformer auec luy, les meurs, & l'ordre de la Cour: à quoy ſ'eſtant quelques iours employé, & ia commẽçant à ſe manifeſter l'auteur de la mort de ſon fils (laquelle du commencement on penſoit auoir eſté procurée par le Cardinal Aſcagne, ou par les Vrſins) il laiſſa la premierement ſa bonne intention, & puis ſes larmes, & retourna plus debordément que iamais, à ces penſers & œuures, eſquelles il auoit conſumé ſon age iuſques à ce iour.

L'intelligence auec Pierre de Medicis decouuerte à Florence.

Suruinrent en ce temps de nouueaux trauaux dans Florẽce, pour raiſon de l'entrepriſe de Pierre de Medicis. Car vn peu apres l'intelligence qu'il y auoit vint en lumiere, à raiſon dequoy pluſieurs nobles Citadins furent empriſonnés, & quelques autres ſ'enfuirent: & puis quand on eut legitimement verifié l'ordre de la coniuration, non ſeulement furent condamnés a la mort Nicole Ridolfi, Laurent Tornaboni, Ianot Pucci, & Iean Cambi, qui l'auoiẽt ſolicité de venir, & que Lmurẽt pour ceſt effect auoit accommodé de deniers: mais auſſi Bernardin de Nero, auquel õn n'imputoit autre choſe, ſinon qu'ayant ſceu ceſte menée, il ne l'auoit point reuelée: laquelle faute (qui de ſoy eſt puniſſable de la teſte, par les ſtatuts des Florentins, & par l'interpretation que donne la pluſ-part des Iuriſ-conſultes aux loix communes) fut trouuée pluſ-grande, de ce qu'il eſtoit Gonfalonnier lors que Pierre vint a Florence: comme ſ'il euſt eſté pluſ-grandement tenu à faire l'office pluſtoſt de perſonne publique que de priuée. Mais les parents des condamnés ayants appelé de la ſentence au grand conſeil du peuple, en vertu d'vne Loy qui ſ'eſtoit faite lors que le gouuernement populaire fut eſtabli: ceux qui auoient eſté auteurs de la condemnation, craignants que la compaſſion de l'age & de la nobleſſe, & la multitude des parents, n'adouciſſent és eſprits du peuple la ſeuerité du iugemẽt, feirẽt tant qu'ils obtinrẽt, qu'en moindre nombre de Citoyens on metteroit en deliberation, ſ'il leur faloit permettre de pourſuiure l'appellation, ou bien l'empecher: & en cela eſtant pluſ-forte l'autorité & le nombre de ceux qui diſoient que ce ſeroit vne choſe dangereuſe, & de laquelle pourroit aiſément auenir vne ſedition, & que les loix meſmes permettoient que pour euiter les tumultes, les loix peuſſent eſtre en pareil cas diſpẽſées: quelques vns de ceux qui tenoient le premier Magiſtrat, furent impetueuſemẽt & preſque par force, & auec menaces, contraints de conſentir, que nonobſtant l'interpoſé appel, l'execution ſe feiſt la nuict meſme: & ſe monſtrerẽt affection nés à cela plus que les autres, les fauteurs du Sauonarole, nõ ſans l'infamie de luy, qui ne diſſuada (meſmes à ceux qui le ſuiuoiẽt) de violer vne loy, propoſée peu d'ans au parauant par luy meſme, cõme fort ſalutaire, & preſque neceſſaire pour la cõſeruation de la liberté.

Federic eſt inueſti du Royaume par le Pape.

En ceſte meſme année, Federic Roy de Naples ayant obtenu du Pape l'inueſtiture du Royaume, & ſ'eſtant faict ſolennellement couronner, recouura par accord le Mont Sainct Ange, qui auoit eſté vaillãment deffendu par Dom Iulian de Lorraine, que le Roy de France y auoit laiſſé, & Ciuita, auec quelques autres places tenues par Charles de Sanguin: & (finie que fut la Trefue) il chaſſa du Royaume le Prefect de Rome, puis il ſe tourna à faire le ſemblable du Prince de Salerne, lequel eſtant finalemẽt aſſiegé en la Rocque de Diano, & abandonné d'vn chacun, eut permiſſion de ſ'en aler ſauf, auec ſes bagues, laiſſant ceſte partie la de ſon eſtat qu'il n'auoit encores perdue, entre les mains du Prince de Biſignã, auec condition de la bailler à Federic, auſſi toſt qu'il entenderoit qu'on l'auroit conduit à ſauueté dans Sinigale.

Sur

Sur la fin de ceſte annee(la diete qui auoit eſté tranſportée de Montpellier à Narbonne, ayant eſté premierement interrompue,pour les demandes immoderées des Roy & Royne d'Eſpagne)leſdits Roys de Frãce & d'Eſpagne retournerent à faire de nouuelles pratiques, eſquelles toutesfois ſe trouua la meſme difficulté : par-ce que le Roy de France auoit determiné, de ne conſentir plus à aucun accord auquel l'Italie ſeroit compriſe, & il ſembloit choſe griefue aux Roys d'Eſpagne de luy laiſſer le camp libre pour la ſubiuguer:& ils deſiroiẽt toutesfois de n'auoir la guerre auec luy dela les monts,pource que c'eſtoit vne guerre pleine de grande facherie pour eux,& ſans eſperance de profit. Finalement la Trefue ſe conclud entr'eux,pour durer iuſques à ce qu'elle fuſt dediĉte, & deux moys apres: & ſi n'y fut compris aucun des Potẽtats d'Italie, auſquels les Roys d'Eſpagne ſignifierẽt la Trefue, alegãs,l'auoir auſſi bien peu faire ſans le ſceu des cõfederés,cõme il auoit eſté licite au Duc de Milã de faire ſans leur ſceu,la paix de Verceil:& q̃(lors que la Ligue fut faiĉte)eux ayãts cõmencé la guerre en Frãce,& icelle cõtinuée par pluſieurs moys,ſans receuoir aucun denier de l'argẽt promis par les confederés, encores qu'ils euſſent vne iuſte occaſion de ne ſe ſoucier de ceux qui leur auoiẽt failli,ils auoiẽt neantmoins faiĉt entẽdre par pluſieurs fois, que ſi on leur vouloit payer cent cinquante mille ducats,qu'on leur deuoit pour la guerre qu'ils auoiẽt faite,ils eſtoiẽt contẽs de les accepter en cõpte de ce qu'ils feroiẽt pour l'auenir, ayants deliberé d'ẽtrer en Frãce,auec vne treſpuiſſante armée: mais q̃ les cõfederés ne voulurẽt y entẽdre,ne correſpõdre à la foy ny au benefice cõmun:& que pour ceſte cauſe, eux voyants q̃ la Ligue faite pour la liberté d'Italie,ſe tournoit en l'vſurpatiõ & oppreſſion d'icelle(attẽdu que les Venitiẽs non contents de tant de ports du Royaume de Naples qui eſtoiẽt paruenus en leur puiſſance,ſ'eſtoiẽt emparés de Piſe ſans aucun droiĉt)il leur auoit ſemblé hõneſte,puis que les autres deſordonnoiẽt les choſes cõmunes,de pourueoir aux leurs propres,auec vne Trefue,faite toutesfois en ſorte,qu'õ la pourroit pluſtoſt dire eſtre vn admõneſtement, qu'vne volũté de ſe ſeparer de la Ligue:pour-ce qu'il eſtoit touſiours en leur puiſſance de la rompre,en la dediſant,comme ils feroient,quand ils verroient vne autre intention,& d'autres prouiſions és Potentats d'Italie,pour le benefice commun. Leſdicts Roy & Royne d'Eſpagne furent empechés de iouïr entieremẽt de la douceur du rẽpos,par la mort de Ieã Prince d'Eſpagne,leur fils vnique. Mourut auſſi en ces meſmes tẽps, laiſſant de luy vn petit enfant vnique, Philippe Duc de Sauoye, lequel apres auoir eſté vn long temps en ſuſpens, ſembloit finalement ſ'eſtre mis du coſté des confederés,qui luy auoient promis de luy bailler tous les ans vingt mille ducats : & neantmoins vn chacun auoit ſi grand doubte de ſa foy, qu'eux meſmes encores ne ſe promettoiẽt pas beaucoup de luy,la ou le Roy de France viendroit à faire vne puiſſante entrepriſe.

Nouuelles pratiques entre les Roys de France & d'Eſpagne.

Mort de Philippe Duc de Sauoye.

En la fin de la meſme annee,le Duc de Ferrare,les deux ans eſtãts ia paſſés qu'il auoit receu en depoſt le Chaſtelet de Genes,rẽdit ledict Chaſtelet à Ludouic ſõ gẽdre: & il demãda premieremẽt au Roy de Frãce, q̃ ſuiuant la capitulation de Verceil,il luy rẽdiſt la moytié de la depẽſe faiĉte en la garde d'iceluy, laquelle le Roy conſentoit de payer, le Duc luy baillant le Chaſtelet,comme il diſoit eſtre tenu pour l'obſeruance du Duc de Milan: mais ledict Duc de Ferrare répõdit,qu'elle n'eſtoit verifiée,& que pour mettre le Duc de Milan en cõtumace,l'interpellatiõ eſtoit neceſſaire. Le Roy offroit de mettre l'argẽt en main tier ce,à fin q̃ deuant le payemẽt on regardaſt en Iuſtice,ſ'il ne luy deuoit pas bailler le Chaſtelet:mais l'inſtãce faite au cõtraire par les Veniriẽs & par ſon gẽdre eut plus de force enuers ledict Duc de Ferrare:& le meurẽt non ſeulemẽt les prieres & amadoüemẽts de Ludouic, leq̃l peu de iours au parauãt auoit dõné l'Archeueſché de Milã,au Cardinal Hippolite ſon fils:mais beaucoup plus le dãger qu'il y auoit pour luy de prouoquer l'inimitié de ſi puiſſãs voyſins,en tẽps auq̃l ſe diminuoit cõtinuellemẽt l'eſperãce de la deſcẽte des Frãçois. Donques ayãt rappelé de la Cour de Frãce,Ferrãd ſon fils,il rẽdit à Ludouic le Chaſtelet, apres auoir eſté par luy ſatisfait des depẽſes faites à le garder,meſmes pour la portiõ qu'il apparte noit au Roy d'en payer:à raiſon dequoy les Venitiens pour monſtrer qu'il ſ'en ſentoient à luy obligés,prirent ledict Ferrand à leur ſolde,auec cent hommes d'armes. Laquelle reſtitution peu iuſtemẽt faiĉte,combien qu'elle fuſt de grãde importance pour la reputatiõ du Roy en Italie,ſi eſt-ce qu'il ne feit aucune demonſtration de ſ'en vouloir reſentir, comme il eut bien eſté conuenable : & qui plus eſt, le Duc de Ferrare:luy ayant enuoyé vn Ambaſſadeur, pour ſ'excuſer, que à cauſe du voyſinage des Venitiens & du Duc de Milan, qui luy auoient preſque enuoyé denoncer la guerre, il auoit eſté contraint d'obeir à

Le Chaſtelet de Genes rendu au Duc de Milan.

la neceſſité, il l'ouit auec la meſme negligence, que ſi on eut traicté de choſes legeres, comme celuy, lequel, outre ce qu'il procedoit preſque à l'auenture en toutes ſes actions, continuellement ſe trauailloit & ſe donnoit peine pour la treſ-ardente inclinatiõ qui eſtoit en luy comme au parauant de paſſer en Italie, & dont il auoit de pluſ-grandes occaſions que iamais, ayant faict Trefue auec les Roys d'Eſpagne, & renouuelé l'aliance auec les Suyſſes, ioint qu'eſtoient ſuruenues pluſieurs cauſes de deſ-vnion entre les confederés. Mais il en eſtoit empeſché auec diuers moyens par la pluſ-part de ceux qui eſtoient entour luy: car il y en auoit qui luy propoſoient ſes plaiſirs: quelques vns l'encourageoient à faire l'entrepriſe, mais auec vn appareil ſi puiſſant par mer & par terre, & auec vne ſi grande prouiſion de deniers, qu'il eſtoit neceſſaire qu'vn long eſpace de tẽps ſ'y interpoſaſt: les autres ſe ſeruoiẽt de toute difficulté & occaſion: & le Cardinal de ſainct Malo n'oublioit ſon acouſtumée longueur en l'expedition des deniers: de maniere que non ſeulemẽt le temps de paſſer en Italie eſtoit plus incertain que iamais, mais encores on laiſſoit la les choſes qui eſtoient ia preſque conduittes à leur perfection. Et qu'ainſi ſoit, les Florentins (qui incitoient continuellement le Roy de paſſer) auoient conuenu auec luy, qu'ils remueroient les armes de leur coſté, auſſi toſt que la guerre ſeroit commencée par luy, & pour ceſt effect accordé que Monſieur d'Aubigny auec cent cinquante lances Françoiſes (les cent payées par le Roy & les cinquante par eux) paſſeroit par mer en Toſcane pour eſtre chef de leur armée: & le Marquis de Mantoüe, lequel lors qu'il retourna victorieux du Royaume de Naples, auoit eſté vilainement deſ-appointé de la ſolde des Venitiens, pour ſoupçon qu'il traictaſt de ſe mettre à la ſolde du Roy de France, maintenant negocioit à bon eſcient auec luy à ceſte fin: & le nouueau Duc de Sauoye ſ'eſtoit confirmé en ſon amytié: outre leſquels, le Bentiuole promettoit de ſuiure ſon autorité, paſſé qu'il ſeroit en Italie: & le Pape doutant ſ'il ſe deuoit conioindre auec luy, comme continuellement ſe traictoit, auoit arreſté, du moins, de ne ſ'y point oppoſer.

Le Roy eſt empeſché en ſon deſir de retourner en Italie.

Mais les eſprits d'vn chacun vinrent a ſe reffroidir pour la longueur & negligence de laquelle vſoit le Roy: par-ce que ny ſes gens (comme il auoit promis) paſſoient en Italie pour ſ'aſſembler en Aſt, ny il depeſchoit Monſieur d'Aubigny, ny enuoyoit argent pour payer les Vrſins & les Vitelli ſes ſoldats, choſe de grande importance pour la guerre qu'il vouloit faire. A raiſon dequoy eſtans les Vitelli pour entrer en la ſolde des Venitiens, les Florentins qui craignoient de n'auoir du temps aſsés pour en auertir le Roy, les retinrent iuſques à vn an, en commun pour le Roy & pour eux: laquelle choſe fut bien louée par luy, mais il ne ratiffia, ny pourueut au payement pour ſa part: ains il leur enuoya Gemel, pour les prier qu'ils luy preſtaſſent pour ſon entrepriſe, cent cinquante mille ducats. Finalement le Roy faiſant (comme ſouuent il luy auenoit) de ſa volunté celle d'autruy, partit preſque à l'improuiſte de Lyon, & ſ'en ala à Tours, & puis à Amboyſe, auec les acouſtumées promeſſes de retourner auſſi toſt à Lyon.

Le Duc de Milã pourſuit ſa menée contre les Venitiens.

Pour leſquelles choſes, l'eſperance faillant à tous ceux, qui en Italie ſuiuoient ſon parti, Baptiſtin Fregoſe ſe reconcilia auec le Duc de Milan: lequel prenant courage de ces ſuccés, decouuroit tous les iours d'auantage, la mauuaiſe vólunté qu'il auoit à raiſon de Piſe, contre les Venitiens: incitant le Pape & les Roys d'Eſpagne, de mettre de rechef en auant, mais auec plus d'efficace, le pour-parlé de la reſtitution d'icelle Cité. Et pour ceſte pratique, les Florentins, ainſi conſeillés par luy, enuoyerent au commencement de l'an 1498. vn Ambaſſadeur à Rome: mais auec commiſſion de proceder ſi auiſément, que le Pape & les autres peuſſent comprendre, que, au cas que Piſe leur fut rendue, ils ſ'vniroient auec les autres pour la deffence d'Italie contre les François, & que neantmoins, le Roy de France, ſi la choſe ne ſortiſſoit effect, n'euſt occaſion de ſe douter d'eux. Ce pour-parlé ſe continua pluſieurs iours à Rome, le Pape, les Ambaſſadeurs des Roys d'Eſpagne, & du Duc de Milan, & celuy du Roy de Naples, faiſants ouuertement inſtance à l'Ambaſſadeur de Veniſe, de ce qu'il eſtoit neceſſaire pour la ſeureté commune, de ſ'vnir par ce moyen les Florentins contre les François, & luy diſans que ſon Senat y deuoit conſentir enſemble auec les autres, à fin qu'oſtées les racines de tous les ſcandales, il n'y euſt plus perſonne en Italie qui euſt occaſion d'appeler ceux de dela les monts: & que ſi pour ce regard on empéchoit l'vnion de l'Italie, on bailleroit par auenture matiere aux autres, de prendre de nouueaux conſeils, deſquels, au preiudice de tous, aduiendroit quelque alteration d'importance. Mais à cela eſtoit du tout contraire la deliberation du Senat de Veniſe, lequel couurant ſa

1498.

conuoitiſe de pluſieurs couleurs,& ſapperceuant de qui principalement procedoit vne ſi grande inſtance,répondoit par le meſme Ambaſſadeur,ſe plaignant merueilleuſement,de ce que vne telle choſe ne procedoit d'égard qu'on eut au bien vniuerſel, mais d'vne mauaiſe affection que quelcun des confederés leur portoit : par-ce que eſtans les Florentins d'eſprit treſ conioints aux François,& ſe perſuadans de deuoir occuper par leur retour en Italie la pluſ-part de la Toſcane:c'eſtoit ſans doute,que les reintegrer de Piſe, ne ſuffiroit pour les diuertir de ceſte inclination:mais au contraire que c'eſtoit vne choſe treſ dangereuſe de la leur rendre,à raiſon que tant plus puiſſants ils ſeroient,d'autant plus en nuiroiēt ils à la ſeurté & au repos de l'Italie. Qu'en ceſte reſtitution il aloit de l'honneur & de la foy d'vn chacun, mais principallement de leur Republique:attendu que les confederés ayants promis tous d'vn accord aux Piſans,de les ayder à deffendre leur liberté,& depuis(pour-ce que chacun des autres mettoit mal voluntiers la main à la bource pour le bien public) laiſſé tout le faix à eux ſeuls,qui n'auoient refuſé pour ceſt effect aucune dépenſe ou trauail:ce leur ſeroit vn trop grand deſhonneur de l'abandonner,& mancquer de la foy promiſe,laquelle ſi les autres n'eſtimoient,eux qui auoient touſiours acouſtumé de la garder, ne vouloient violer en aucune ſorte. Que c'eſtoit vne choſe treſ-ennuyeuſe au Senat de Veniſe,que ſans aucun égard les autres leur imputoient ce qu'ils auoient commencé d'vn commun conſentement,& continué pour le bien d'vn chacun : & que auec vne ſi grande ingratitude,ils eſtoient lapidés pour leurs bonnes œuures. Que les dépenſes intollerables qu'ils auoient faictes en ceſte entrepriſe & en tant d'autres, & tant de trauaux & dangers par eux ſouſtenus depuis que la ligue auoit eſté faicte,ne meritoient vne telle retribution: meſmement leſdictes dépenſes & trauaux qu'ils auoient pris ayants eſté tels , qu'ils pouuoient hardiment dire que par leur moyen l'Italie auoit eſté ſauuée : par-ce que ny ſur le fleuue de Taro on n'auoit combattu auec autres armes,ny auec autres recouuré le Royaume de Naples, qu'auec les leur. Et quelle armée auoit contraint Nouare de ſe rendre ? & contraint le Roy de France de ſ'en retourner dela les monts? Quelles forces ſ'eſtoient à luy oppoſées au Piedmont,toutes les fois qu'il auoit eſſayé de retourner? Qu'on ne pouuoit nier,que telles actions ne fuſſent principalement procedées du deſir qu'ils auoient du ſalut d'Italie:attendu qu'ils n'auoient iamais eſté les premiers expoſés aux perils,ny pour leur occaſion eſtoient ſuruenus des deſordres qu'ils deuſſent emender. Car ils n'auoient point appelé le Roy de France en Italie, & ne l'auoient point acompagné quand il fut deça les monts, ny pour épargner leurs propres deniers laiſſé tumber en peril les choſes communes:ains auoit eſté ſouuēt de beſoing que le Senat de Veniſe remediaſt aux deſordres ſuruenus par la faute d'autruy au detriment d'vn chacun. Leſquelles œuures ſi elles n'eſtoient congneues,ou bien ſi elles eſtoient ſi toſt miſes en oubly:qu'ils ne vouloient pourtant(ſuiuant le peu excuſable exemple des autres)ſouiller,ny la foy,ny la dignité de leur Republique:principalement,pour-ce que auec la conſeruation de la liberté des Piſans, eſtoit coniointe la ſeureté & le bien de toute l'Italie.

Mort du Roy Charles 8.

Or pendant que ces choſes ſe traictent entre les confederés auec vne manifeſte deſunion,vn nouuel accident qui ſuruint,engendra des effects bien diuers & differents des penſers des hommes. L'accident fut, que la nuict de deuant le huictieſme iour d'Apuril le Roy Charles mourut à Amboyſe,d'vn catherre que les Medecins appellent Apoplexie, qui luy ſuruint en ſi grande abondance, pendant qu'il regardoit iouer à la paulme, qu'en peu d'heures il finit au meſme lieu ſa vie,durant laquelle il auoit auec pluſ-grande impetuoſité que vertu troublé tout le monde , & y auoit danger qu'il ne le troublaſt de nouueau : par-ce que pluſieurs croyoient,que pour l'ardent deſir qu'il auoit de retourner en Italie, à la fin il eut ou de ſa propre congnoiſſance,ou à la ſuſcitation de ceux qui portoiēt enuie au Cardinal de ſainct Malo, oſté toutes les difficultés qui luy eſtoient interpoſées : de ſorte que combien que en Italie (ſelon ſes variations) quelquef-fois il augmentaſt, quelque-fois il diminuaſt l'opinion qu'on auoit qu'il paſſeroit, il n'auenoit pourtant qu'on n'en fuſt en continuel ſoupçon : & pour ceſte cauſe le Pape , incité du deſir qu'il auoit d'exalter ſes fils, auoit ia commencé à traicter ſecrettement auec luy de quelques nouuelletés , & le bruit courut apres (vray ou faux qu'il fut) que le Duc de Milan, à fin de n'eſtre en vne continuelle crainte , auoit faict le ſemblable. Par-ce que le Roy Charles mourut ſans enfans , le Royaume de France paruint à Louys Duc d'Orleans plus proche de ſang par ligne maſculine que pas vn autre : vers le-

Louys Duc d'Orleans ſuccede à la couronne de France.

quel, comme le Roy fut mort, accourut incontinent à Blōys, ou lors eſtoit la garde du Roy, & toute la Cour, & puis l'vn apres l'autre tous les Seigneurs du Royaume, le ſaluans & recongnoiſſans pour Roy, combien qu'il y eut quelcun qui tacitement murmuraſt, que ſelon les anciennes ordonnances d'iceluy Royaume, il eſtoit inhabile de venir à la couronne, contre laquelle il auoit pris les armes en la guerre de Bretaigne.

Mort du Sauonarole.

Le iour d'apres celuy auquel le Roy Charles mourut (iour celebré entre les Chreſtiens, pour la ſolēnité des Palmes) l'autorité de Sauonarole preit fin: lequel ayāt eſté long temps au parauant accuſé enuers le Pape, qu'il preſchoit ſcandaleuſement contre les meurs du Clergé, & de la Cour de Rome, qu'il nourriſſoit en Florence des diſcordes, que ſa doctrine n'eſtoit entierement Catolique, & pour ces raiſons appelé à Rome par pluſieurs Briefs, refuſa d'y aler, alegant diuerſes excuſes: & à ceſte cauſe auoit eſté finalement l'année precedente ſeparé par le Pape, auec les cenſures, de la compagnie de l'Egliſe. Pour laquelle ſentence, apres qu'il ſe fut abſtenu de preſcher par quelques moys, il eut (ſ'il ſ'en fut plus longuement garde) aiſément obtenu l'abſolution: par-ce que le Pape qui tenoit peu de conte dudict Sauonarole, auoit procedé contre luy, pluſtoſt à la ſuſcitation & perſuaſion de ſes aduerſaires, que pour autre occaſion. Mais, luy iugeant que c'eſtoit pour ſon ſilence que ſa reputation ſe diminuoit ainſi, ou bien ſ'interrompoit la fin pour laquelle il ſe mouuoit (car il ſ'eſtoit principalement auancé par la vehemence de preſcher) depriſant les commandements du Pape, il retourna de nouueau à faire publicquement le meſme office: & affirmant que les cenſures publiées contre luy eſtoient iniuſtes & de nulle force, il ſe meit à meſdire du Pape & de toute la Cour, auec vne treſgrande vehemence. Dequoy eſtant ſortie vne grande emeute, pour-ce que ſes aduerſaires (l'autorité d'eſquels deuenoit tous les iours pluſ-grande enuers le peuple) deteſtoient ceſte inobeïſſance, reprenans que par ſa temerité l'eſprit du Pape vint à ſ'alterer, en temps principalement, auquel ſe traittant par luy auec les autres confederés de la reſtitution de Piſe, il conuenoit faire toute choſe pour le confirmer en ceſte inclination: & d'autre coſté ſes fauteurs & partiſans le deffendoient, diſans qu'on ne deuoit pour le regard des choſes humaines troubler les œuures diuins, ne conſentir que ſoubs tels pretextes, les Papes commençaſſent à ſ'entremettre es affaires de leur Republique: apres qu'on eut par pluſieurs iours perſeueré en ceſte contention, & le Pape merueilleuſement courroucé, fulminant auec de nouueaux Briefs, & auec menaces de cenſures contre toute la Cité: il luy fut finalement commandé par les Magiſtrats, qu'il deſiſtaſt de preſcher: auſquels ayant obey, pluſieurs de ſes freres neantmoins faiſoient le ſemblable en diuerſes Egliſes. Mais la diuiſion n'eſtant moindre, entre les religieux qu'entre les lais: les freres des autres ordres, ne c'eſſoient de preſcher feruentement contre luy. Et ils vinrent à la fin tellement à ſeſchauffer, qu'vn des freres adherents au Sauonarole, & vn des freres Mineurs, ſ'accorderent d'entrer dans le feu en preſence de tout le peuple, à fin que celuy du Sauonarole ſe ſauuant ou bruſlant, vn chacun demeuraſt certain, ſi ledict Sauonarole eſtoit Prophete ou impoſteur: par-ce qu'au parauant il auoit pluſieurs fois affirmé en ſes ſermons, que pour ſigne de la verité de ſes predictions, il obtiēdroit quand il en ſeroit beſoing, de Dieu, la grace de paſſer ſans leſion par le millieu d'vn feu: & neantmoins ſe faſchant de ce que on auoit traité d'en faire preſentement l'experience ſans luy en parler, il eſſaya de l'interrompre auec dexterité. Toutesfois, la choſe eſtant alée d'elle meſme trop auant, & ſolicitée par aucuns Citoyēs, qui deſiroient que la ville fut deliurée d'vne ſi grande facherie, il fut finalement neceſſaire de paſſer outre. Et partant les deux religieux acompagnés de tous leurs freres eſtans venus le iour deputé ſur la place qui eſt deuant le Palais public, ou eſtoit accouru non ſeulement tout le peule de Florēce, mais encores pluſieurs des Cités voyſines: les freres mineurs furent auertis, que le Sauonarole auoit ordōné, que ſon frere entrant dans le feu, porteroit en main le Sacrement: à laq̄lle choſe cōmençans à cōtredire, & alegās qu'on cerchoit par ce moyen, de mettre en danger l'autorité de la foy Chreſtiēne, laquelle es eſprits des ignorans declineroit fort ſi icelle hoſtie bruſloit: & le Sauonarole qui eſtoit preſent perſeuerant en ſa ſentence: il ſe leua entr'eux vne telle diſcorde quon ne proceda point à en faire l'experience. Pour laquelle choſe, il perdit tant de ſon credit, que le iour ſuiuant, eſtant d'auēture ſuruenu quelque tumulte, ſes aduerſaires prirent les armes, auſquelles eſtant iointe l'autorité du ſouuerain Magiſtrat, ils entrerēt de force dans le Monaſtere de ſainct Marc ou il ſe tenoit, duquel lieu ils le tirerent, & le menerent enſemble auec deux de ſes freres, és priſons publiques:

bliques:& en ce tumulte,les parents de ceux qui l'an paſſé auoient eſté decapités, tuerent Françiſque Valori,vn fort grand citoyen,& le plus apparent partiſan & fauteur du Sauonarole:&la choſe auint de ce que,par ſur tous les autres,ſon autorité auoit eſté cauſe,qu'on les auoit priués de la faculté de recourir au iugement du conſeil populaire. Le Sauonarole fut depuis examiné auec tourments,toutesfois non fort grands : & ſur l'examen publié vn procés,lequel(oſtant toutes les calumnies qu'on luy auoit baillées, ou d'auarice,ou de meurs deſ-honneſtes,ou d'auoir tenu des pratiques ſecrettes auec les Princes) cõtenoit, les choſes par luy predictes,auoir eſté predictes,non par reuelation diuine,mais par ſa propre opinion, fondée ſur la doctrine & obſeruation de l'écriture ſaincte : & qu'il ne ſ'eſtoit meu pour mauuaiſe fin,ou pour conuoitiſe d'acquerir par la quelque grandeur Eccleſiaſtique:mais bien,qu'il auoit deſiré,que par ſon moyen ſe conuoquaſt le Concile general,auquel ſe reformaſſent les meurs corrõpues du Clergé,& l'eſtat de l'Egliſe de Dieu tant deſuoyé ſe reduiſiſt le plus qu'il ſeroit poſſible, à la ſemblance des temps plus prochains de ceux des Apoſtres : laquelle gloire,de donner parfection à vne ſi grande & ſi ſalutaire œuure,il eut beaucoup plus eſtimé que d'obtenir le Papat:par-ce que cela ne pouuoit ſucceder,ſinon par le moyen d'vne excellente doctrine & vertu ; & d'vne ſinguliere reuerence de tous les hommes:la ou le Papat ſ'obtenoit le plus ſouuent, ou par mauuais moyens,ou par le benefice de la fortune. Sur lequel procés, confirmé par luy en preſence de pluſieurs Religieux,meſmes de ſon ordre,mais(ſi ce qu'en diuulguerent depuis ceux qui luy adheroient eſt vray)auec parolles conciſes,& qui pouuoient receuoir diuerſes interpretations: luy furent enſemble aux autres deux Religieux , oſtés auec les ceremonies inſtituées de l'Egliſe Romaine,les ordres ſacrez,par ſentence du General des Iacopins , & de l'Eueſque Romolin qui fut depuis Cardinal de Surrente,Commiſſaires deputés par le Pape : & puis apres ils furent laiſſés en la puiſſance de la Cour ſeculiere,par la ſentence de laquelle,ils furent pendus &bruſlés:ſe trouuant au ſpectacle de la degradation,& du ſupplice,non moindre multitude d'hommes,que le iour d'éſtiné à faire l'experience d'entrer au feu il en eſtoit accouru au lieu meſme pour veoir l'iſſue du miracle promis par ledict Sauonarole. Laquelle mort conſtamment endurée (mais ſans exprimer parolle aucune par laquelle on peuſt congnoiſtre ou le delict,ou l'innocence)n'eſteignit la diuerſité des iugements & des paſſions des hommes:par-ce que pluſieurs eurent opinion que c'eſtoit vn abuſeur: & pluſieurs,au contraire,creurent,que la confeſſion qui ſe publia auoit eſté fauſement forgée, ou qu'en ſa complexion fort delicate,les torments auoient eu plus de force que la verité: excuſant ceſte fragilité,auec l'exemple du Prince des Apoſtres, lequel non empriſonné, ny contraint par les torments,ou par force aucune extra ordinaire : mais aux ſimples parolles de chambrieres & de ſeruiteurs,renia qu'il fuſt diſciple de ce Maiſtre,auquel il auoit veu tant de ſaincts commandements & miracles.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

LE QVATRIESME LIVRE
DE L'HISTOIRE DE M. FRANCOIS GVICCIARDIN.

ARGVMENT.

Louys Duc d'Orleans ſuccede à la couronne de France. Il delibere de recouurer ſon Duché de Milan. Ceux de Piſe & de Florence ſe font la guerre. Ludouic Sforſe s'enfuit de Milan. Les Florentins donnent la batterie à Piſe & s'accordent auec le Roy de France. Le Pape Alexandre aſpire pour ſon fils à la Seigneurie de la Romagne. Ludouic Sforſe recouure Milan. Eſtant trahy par les Suyſſes, eſt pris & mené en France.

LA mort du Roy Charles 8. deliura l'Italie de la crainte qu'elle auoit du danger de la puiſſance des François qui la menaçoit: car on n'eſtimoit que le Roy Louys 12. nouuellement venu à la couronne deuſt au commencement de ſon regne faire la guerre deça les monts. Mais les eſprits de ceux qui regardoient à la ſuitte des choſes, ne peurent ſe deſcharger du ſoupçon qu'ils auoient que le mal qui eſtoit pour lors differé, ne deuint auec le temps plus dangereux & plus grand: vn ſi grand Empire eſtant écheu à vn Roy d'age meur, experimenté en pluſieurs guerres, reglé en ſa dépence, & ſans cõparaiſon tenant plus de ſoy que non pas ſon predeceſſeur: & auquel non ſeulement appartenoient (comme à Roy de Frãce) les meſmes droicts au Royaume de Naples, mais auſſi lequel maintenoit le Duché de Milan luy appartenir de ſon chef, par la ſucceſſion de Madame Valentine ſon ayeulle, laquelle fut mariée par Iean Galeas Viſconte ſon pere (auant que de Vicaire de l'Empire il euſt obtenu le tiltre de Duc de Milan) à Louys Duc d'Orleans frere du Roy Charles ſixieſme, eſtant adiouſtée au dot (qui fut la Cité & Pays d'Aſt & grand nombre de deniers) vne condition expreſſe, que toutesfois & quantes que la ligne maſculine dudict Galeas faudroit, Madame Valentine ſuccederoit au Duché de Milan ou bien elle morte ſes plus proches deſcendents. Laquelle conuention qui d'elle meſme ne faiſoit force, fut confirmée (ſi ce que les François en aſſeurent eſt vray) par l'autorité du Pape, vacant alors le ſiege Imperial, car les Papes de Rome pretendent l'adminiſtration de l'Empire vacant, leur appartenir: au moyen dequoy la ligne maſculine de Iean Galeas eſtant depuis faillie par la mort de Philippe Marie Viſconte, Charles duc d'Orleans fils de Madame Valentine commença à pretendre la ſucceſſion dudict Duché: auquel (comme l'ambition des Princes eſt prompte & preſte à ſ'ayder de toute couleur apparente) pretendoient au meſme temps, & l'Empereur Federic, lequel diſoit q̃ l'eſtat de Milan eſtoit retourné à l'Empire, puiſque la ligne nõmée en l'inueſtiture faicte à Iean Galeas par Vinciſlae Roy des Romains eſtoit eſtainte: & Alfonſe Roy d'Arragõ & de Naples, lequel en auoit eſté inſtitué heritier par teſtament du Duc Philippe. Mais ſe trouuans plus fortes les armes, les moyens, & l'heur de François Sforſe, lequel pour dõner quelque couleur aux armes, aleguoit que Blanche ſa femme fille vnique, mais baſtarde de Philippe, y deuoit ſucceder: Charles Duc d'Orleãs, (lequel durãt les guerres d'entre les François & Anglois, eſtant pris en la iournée d'Agincourt demeura vingt & cinq ans priſonnier en Angleterre) ne ſceut pour ſa pauurete & mauuaiſe fortune, riẽ faire de luy-meſme pour l'obtenir, ny impetrer aucũ aide du Roy Louys vnzieſme encores qu'il fut ſon proche parẽt: par-ce q̃ iceluy Roy ayãt eſté au cõmencement de ſon regne

fort

fort tourmẽté & guerroyé par les grands Seigneurs de ſon Royaume, leſquels ſoubs vmbre du biẽ public cõſpirerent cõtre luy par vn deſdaing & cõuoitiſe de leur bien & proffit particulier, eſtima touſiours que ſa grãdeur & ſeurté ſ'eſtabliroient par l'abaiſſemẽt & petiteſſe des plus puiſſans. Et pour ceſte raiſon Louys Duc d'Orleans fils de Charles, encores qu'il fuſt ſon gẽdre, ne ſceut impetrer de luy aucune faueur: & ledict Louys depuis la mort de ſõ beau-pere, ne pouuãt ſouffrir, que luy fut preferée au gouuernemẽt de Charles huictieſme qui eſtoit lors en bas age, Madame Anne Ducheſſe de Bourbõ, ſœur du Roy: apres qu'il eut troublé la France auec vn bien petit ſuccés, il ſe retira en Bretaigne encores auec vne pire iſſue. Car ſe ioignãt à ceux qui ne vouloiẽt pas q̃ Charles obtint la Bretaigne, moyennant le mariage d'Anne, heritiere, par la mort de Frãçois ſon Pere ſans fils maſles, d'iceluy Duché, voire aſpirant ſecrettemẽt au meſme mariage: il fut pris en la iournée d'entre les François & Bretõs pres Sainct Aulbin en Bretaigne, & de la eſtant mené en France il y demeura deux ans priſonnier: en ſorte que luy faillants les moyens, & (apres qu'ayant ſa grace il fut ſorti de priſon) les aides du Roy Charles, il n'eſſaya ceſte entrepriſe ſinon lors qu'à l'occaſion de ce que le Roy l'auoit laiſſé dedans Aſt, il ſ'empara de Nouare auec bien peu de proffit. Mais eſtant deuenu Roy de France, il n'eut rien tant en affection que de cõqueſter le Duché de Milan comme à luy appartenãt par ſucceſſion: lequel deſir le tenãt meſmes des ſon enfance, ſ'eſtoit merueilleuſement alumé en luy pour le ſuccés qu'il eut de Nouare, & pour-ce qu'il hayoit merueilleuſement Ludouic Sforſe à cauſe des inſolẽtes demonſtrations & manieres de faire, deſquelles il auoit vſé enuers luy, lors qu'il eſtoit en Aſt.

Le Roy Louys 12. ſ'intitule Duc de Milan.

Partãt, peu de iours apres la mort du Roy Charles, par deliberation arreſtée en ſon Conſeil, il ſ'intitula non ſeulement Roy de France, & pour le regard du Royaume de Naples, Roy de Ieruſalem, & de l'vne & l'autre Sicile, mais encores Duc de Milan: & pour donner à cognoiſtre à chacun quelle eſtoit ſon inclination aux choſes d'Italie, il eſcriuit incontinent des lettres pleines d'amitié & congratulation, au Pape, aux Venitiens, & aux Florentins, touchant ſon auenement à la Couronne, & enuoya gens expres pour bailler eſperance de nouuelles entrepriſes, donnant clairement à congnoiſtre qu'il auoit deliberé de conqueſter le Duché de Milan. Pour à quoy paruenir il ſe preſentoit vne grande opportunité, en ce que la mort du Roy Charles auoit cauſé és Italiens des inclinations bien differentes de celles qu'ils auoient eu par le paſſé. Car le Pape (lequel cognoiſſoit bien qu'il ne pourroit eſtre ſatisfaict l'Italie demeurant en paix) pouſſé de ſon propre intereſt, deſiroit que les choſes ſe troublaſſent de nouueau. Et les Venitiens eſtans hors de la crainte qu'ils auoient eu du Roy Charles pour les torts & iniures qu'ils luy auoiẽt faictes, ne monſtroiẽt qu'ils euſſent aucune deffiance du nouueau Roy, laquelle diſpoſition eſtoit pour faugmenter tous les iours d'auantage: par-ce que Ludouic Sforſe (encores qu'il congneuſt bien qu'il auroit affaire à vn plus roide & moins ployable ennemi) ſe nourriſſant de l'eſperance, comme auſſi faiſoit Federic d'Arragon, qu'il ne pourroit ſi toſt entendre aux affaires de deça les monts, n'eſtoit pour ſ'abſtenir de ſ'oppoſer aux Venitiens pour le regard de Piſe, le dedaing preſent l'empeſchant de cognoiſtre le danger auenir. Les Florentins ſeuls commençoient à ſ'eſtrãger en leur eſprit de l'amitié des François: car encores que le nouueau Roy euſt eſté au parauant leur protecteur, maintenant qu'il eſtoit paruenu à la couronne, il n'auoit auec eux aucun liẽ d'amitié, ny pour la foy baillée, ny pour benefices receus, cõme ſon predeceſſeur auoit eu par le moyen des capitulations qui ſe feirent à Florence & en Aſt, & pour-ce qu'ils auoient mieux aymé ſ'expoſer à beaucoup de faſcheries & perils, que d'abandonner ſon aliance. Et la diſcorde qui continuellement croiſſoit entre les Venitiens & le Duc de Milan eſtoit cauſe: que la crainte eſtant ceſſée, laquelle ils auoient eu des forces des confederés, & qu'eſperans d'auantage en la faueur certaine & prochaine de la Lombardie, qu'au ſecours loingtains & incertains de la France, ils auoient occaſion de tenir moins de compte d'vne telle amitié. En ceſte differente diſpoſition d'eſprits, furent ſemblablemẽt diuers les Ambaſſades. Car le Senat de Veniſe enuoya auſſi toſt au Roy vn Secretaire qu'ils auoient pres le Duc de Sauoye, & pour ietter auec ces commencements les fondements d'vne bien arreſtée aliance ſelon que de iour à autre les affaires occurrentes le demanderoient: ils eſleurent trois Ambaſſadeurs, leſquels iroient luy congratuler de ſon aduenement à la couronne, & luy remonſtrer en forme d'excuſe, que ce qu'ils auoient faict contre le Roy Charles n'eſtoit procedé d'autre choſe, que du ſoupçon qu'ils auoient pris (apres q̃ par pluſieurs ſignes il ſ'en furẽt apperceus) de ce que non contẽt du Royaume

Ambaſſadeurs enuoyés au Roy Louys.

de Naples, il regardoit encores aux moyens par leſquels il pourroit occuper toute l'Italie. Et le Pape qui auoit deliberé d'approprier à Ceſar ſon fils pour lors Cardinal, la grandeur temporelle, ſ'eſleuant à plus haults penſers, & luy enuoyant auſſi toſt Ambaſſadeurs, delibera de luy vendre les graces ſpirituelles receuant en recompenſe des poſſeſſions temporelles. Car il ſçauoit bien que le Roy auoit vne grande enuie de repudier Ieanne ſa femme qui eſtoit ſterile & contrefaicte, laquelle luy auoit eſté baillée preſque de force par Louys vnzieſme, & qu'il n'auoit moindre deſir de prendre pour femme Anne demeurée veufue, par la mort du feu Roy, non tant pour l'affection qui auoit eſté entr'eux au parauant la iournee ſainct Aulbin, que pour obtenir par le moyen de ce mariage, le Duché de Bretaigne, Duché grand & fort propre pour le Royaume de France: à quoy il ne pouuoit paruenir ſans l'autorité du Pape. Les Florentins ſemblablement ne faillirent de luy enuoyer Ambaſſadeurs, ſuiuant l'ancienne couſtume d'icelle Cité à l'endroit de la couronne de France, auſſi pour luy reduire en memoire leurs merites & les obligations du feu Roy: & pour ce faire ils en furent fort ſolicités par le Duc de Milan, à fin que par leur moyen les pratiques des Venitiens fuſſent empeſchées, lors qu'il ſe traitteroit des affaires de Piſe par l'vne & par l'autre Republique, & à fin que acquerans quelque amytié, credit, ou autorité, ils la peuſſent employer auec quelque occaſion à moyenner vn accord entre luy & le Roy de France, qui eſtoit vne choſe qu'il deſiroit grandement. Tous leſdicts Ambaſſadeurs furẽt bien receus du Roy, lequel commença auſſi toſt à traitter auec vn chacun nonobſtant que ſon intention fuſt, de ne rien mouuoir en Italie, qu'il n'euſt premierement aſſeuré le Royaume de France, par nouuelles aliances auec les Princes voyſins.

Mais c'eſtoit choſe fatale que l'embraſement de Piſe que le Duc de Milan auoit ſuſcité & nourri par vn trop grand deſir de dominer, vint finalement à bruſler ſon auteur: par-ce que tant pour ialouſie, que pour le danger de la grandeur des Venitiens qu'il voyoit eſtre imminent non ſeulement à luy, mais auſſi aux autres Potentats d'Italie, il ne pouuoit patiemmẽt endurer, que le fruict de ſes menées & trauaux fut par eux recueilly: & ayant l'occaſion de la diſpoſition des Florentins, obſtinés à ne ceſſer (pour quelconque accident) de moleſter les Piſans, & luy ſemblant que pour la mort du Sauonarole, & pour la mort de François Valori qui auoit tenu le parti qui luy eſtoit contraire, il ſe pourroit d'auantage fier d'icelle Cité qu'il n'auoit faict par le paſſé: il delibera d'aider les Florentins au recouuremẽt de Piſe auec les armes, puiſque auec les pratiques, & auec ſon autorité, & celle des autres, il n'en auoit ſceu venir a bout: ſe perſuadant vainement, ou que, deuant que le Roy de France ſceuſt rien faire, Piſe ſeroit ou par force ou par accord reduicte en la puiſſance des Florentins, ou bien que le Senat de Veniſe retenu de celle prudence qui n'auoit ſceu valoir en luy meſme, ne deſireroit iamais pour vn deſdaing ou moindre occaſion, que, au danger commun, les armes des François retournaſſent en Italie, pour en chaſſer leſquelles ils ſ'eſtoient tant trauaillés. Et ceſte imprudente deliberation fut auancée par vn deſordre qui ſuruint contre les Florentins au Pays de Piſe. Car leurs gens qui eſtoient à Pontadere ayans eu auertiſſement, que enuiron ſept cens cheuaux & mille hommes de pied ſortis de Piſe ſ'en retournoient auec vn gros butin qu'ils auoient faict en la Marẽme de Volterre, ils alerent preſque tous ſoubs la conduitte du Comte Rinucce & de Guillaume de Pazzi commiſſaire des Florentins, leur trancher chemin pour le recouurer, & les ayant rencõtrés en la valée de ſainct Real, les auoient mis en deſordre & recouuré la pluſpart du butin, quand cent cinquãte hommes d'armes les ioignirẽt, qui eſtoient partis de Piſe pour ſecourir leurs gens, auſſi toſt qu'ils eurent entendu que les Florentins ſ'eſtoient remués, leſquels les ayants trouués las & partie en deſordre pour raiſon du pillage, & encores l'autorité du Comte Rinucce ne pouuant reduire ſes hommes d'armes à faire teſte: apres que les gens de pied eurent fait quelque reſiſtance, ils ſe meirent en fuitte, demeurans morts pluſieurs gens de pied, pluſieurs des chefs priſonniers & la pluſ-part des gens de cheual, en ſorte que, non ſans difficulté, le Commiſſaire & le Comte ſe ſauuerent dans ſainct Real, imputants l'vn à l'autre (comme en eſt la couſtume en choſes aduerſes) la faute du deſordre ſuruenu. Ceſte deſconfiture affligea les Florẽtins, leſquels pour pourueoir ſoudainement à vn tel danger, à cauſe qu'ils ne pouuoient ſi toſt recouurer d'autres ſoldats, & meſmement que le Comte Rinucce qui eſtoit Gouuerneur general de leurs gens auoit perdu la reputation pour-ce que ſa compagnie auoit eſté deualiſée, delibererent de faire tourner à Piſe les Vitelli qui eſtoient au pays d'Aretze, mais ils furent contraints d'accorder

Ludouic Sforſe delibere d'ayder les Florentins cõtre les Piſans.

Route des Florentins.

à Paul

à Paul Vitelli le tiltre de Capitaine general de leur armée. Ceſte fortune les contraignit encores de demander ſecours au Duc de Milan auec vne grande inſtance,& d'autant plus que auſſi toſt apres que leurs gens furent mis en routte, ils auoient ſupplié le Roy de France que pour les mettre auec ſes forces & auec ſon autorité hors de danger,il enuoyaſt trois cents lances en Toſcane,ratifiaſt la retenue des Vitelli qui auoit eſté faicte du viuant du Roy Charles,pouruoyant pour ſa portion à leur payement,& feiſt tant que les Venitiẽs ſabſtinſent de les moleſter: deſquelles choſes, par-ce q̃ le Roy ne ſe vouloit rẽdre odieux ou ſuſpect aux Venitiẽs, ny rien remuer en Italie ſinõ lors qu'il voudroit cõmẽcer la guerre cõtre l'eſtãt de Milã,ils rapporterẽt de gracieuſes parolles,ſans aucũ effect. Mais le Duc ne ſe mõſtra froid ny pareſſeux en ce beſoing, doutãt q̃ les Venitiẽs ne priſſent à l'occaſiõ de la victoire tãt de chãp, qu'il ne fut en apres trop difficile de les repouſſer,& partãt ayant dõné à cognoiſtre aux Florẽtins,qu'il auoit vne ferme intẽtiõ de les ſecourir,il voulut premieremẽt arreſter auec eux, quelles prouiſions ſeroient neceſſaires non ſeulemẽt pour ſe deffendre,mais auſſi pour venir à bout de l'entrepriſe de Piſe: à laquelle (par-ce que pour ceſte année la on ne craignoit point que le Roy de Frãce ſe remuaſt) eſtoient tournés les yeulx de l'Italie vniuerſelle qui eſtoit lors à deliure de tout autre trouble. Car combiẽ que au Territoire de Rome les Colonnois & les Vrſins euſſent pris les armes,ſi eſt-ce que leur prudence eut auſſi toſt plus de force ny que leurs haines,ny que leurs inimitiés.

Paul Vitelli Capitaine general des Florentins.

La choſe auint, de ce que les Colonnois & les Sauelles,incités de l'occupatiõ faite par Iaques Conte,de la Tour Matthias,auoiẽt aſſailli les places de la famille des Cõtes,& d'autre part les Vrſins pour la coniunction des factions, auoient pris les armes en leur faueur, de maniere que pluſieurs Bourgades eſtans occupées par l'vne & par l'autre des parties,ils combatirent finalement enſemble auec toutes leurs forces au pied de Monticelle au païs de Tiuoli: ou apres vne longue & braue bataille,l'ardẽte paſſion des partis,les incitant non moins q̃ la gloire & le dãger de leurs eſtats,les Vrſins qui auoiẽt deux mille hõmes de pied & huict cẽts cheuaux,furent mis en fuitte,perdirent leurs enſeignes, & Charles Vrſin demeura priſonnier, & de la part des Colõnois fut blecé Antonel Sauelle Capitaine aſſés renommé,qui en mourut peu de iours apres. Depuis lequel ſuccés,le Pape monſtrant que le trouble en païs ſi proche de Rome luy eſtoit deplaiſant,ſe meſla de les accorder. Laquelle choſe pẽdant qu'elle ſe traittoit par luy non auec trop bonne foy,comme il eſtoit double: les Vrſins ayants remis ſus nouuelles forces ſ'alerent camper à Palombare,ville principalle des Sauelles, & les Colonnois (leſquels depuis la victoire auoient occupé pluſieurs places des Contes) ſe preparoient pour l'aler ſecourir. Mais l'vne & l'autre partie ſ'eſtant apperceüe,que le Pape donnant maintenant courage aux Colonnois, à ceſte heure aux Vrſins, nourriſſoit la guerre pour pouuoir finalement les opprimer,lors qu'ils ſe ſeroiẽt conſummés: ils veinrent à parlementer tous enſemble (ſans l'interpoſition d'autruy) à Tiuoli, ou le iour meſme ils conclurent l'accord, par lequel Charles Vrſin fut deliuré, les places priſes en ceſte contention rendues à vn chacun, & le different des Comtés d'Albe & de Taillecouſſe remis au Roy Federic, duquel les Colonnois eſtoient ſoldats.

Guerre entre les Colonnois & les Vrſins.

Fins du Pape en la guerre des Vrſins & Colonnois.

Ce mouuement eſtant ainſi toſt ceſſé & ne ſe faiſant la guerre en Italie autre-part qu'au païs de Piſe, encores que le Duc de Milan eut du commencement deliberé de ne ſecourir apertement les Florentins, mais trop bien leur aider ſecrettement de deniers, ſi eſt-ce qu'eſtant tous les iours d'auantage tranſporté du deſdaing & du deplaiſir,& ne ſ'abſtenant de parolles inſolentes & pleines de menaces contre les Venitiens, il arreſta de ſe declarer, ſans auoir plus d'eſgard à choſe quelconque, & partant il refuſa le paſſage à leurs gẽs qui aloient à Piſe par le chemin de Parme & de Pontreme,les mettant en la neceſſité de paſſer par le païs du Duc de Ferrare, qui eſt bien le plus long & le plus facheux: il feit que l'Empereur commanda à tous les Ambaſſadeurs qui eſtoiẽt deuers luy (excepté celuy des Roy & Royne d'Eſpagne) qu'ils euſſent à ſ'en retourner,& que peu de iours apres il les rappela tous,hors mis celuy de Veniſe:& il enuoya aux Florentins trois cents arbaleſtriers,& contribua à la leuée de trois cents hommes d'armes,partie ſoubs le Seigneur de Plombin,partie ſoubs Iean Paule Baillon,& leur preſta à pluſieurs foys plus de trois cents mille ducats, leur offrant continuellement pluſ-grand ſecours quand il en ſeroit beſoing. Il feit d'auantage inſtance au Pape,d'autant que les Florentins l'en requeroient,de leur aider en quelque ſorte,lequel demonſtrant qu'il cognoiſſoit bien que ce ſeroit choſe pernicieuſe pour l'eſtat de l'Egliſe, que les Venitiens vinſent à faire vn fondement de Piſe, promeit de leur

enuoyer cent hommes d'armes, & trois Galeres qui eſtoient à ſa ſolde ſoubs le Capitaine Villemarine, leſquelles empecheroient qu'il n'entraſt des viures dans Piſe par la mer: toutesfois apres que auec diuerſes excuſes il eut differé de les leur enuoyer, en fin il leur refuſa ouuertement, par-ce que ſe retirant tous les iours d'auãtage des autres penſers, il faiſoit ſa reſolution de ſe reſtraindre auec le Roy de France, eſperant d'obtenir par ſon moyen de non petites & vulgaires recompenſes, ains le Royaume de Naples: comme ſouuent eſt le propre des hõmes de ſe rendre facile auec la volunté & auec l'eſperance, ce q̃ auec la raiſon ils cognoiſſent eſtre difficile. Et c'eſtoit preſ-que choſe fatale que le refus d'aliãce faict par le Roy d'Arragon fuſt en luy vn commencement de choſes nouuelles: Par-ce que auparauant qu'il eut entierement arreſté de ſ'vnir auec le Roy de France, il auoit faict inſtance au Roy Federic de bailler au Cardinal de Valence (lequel auoit deliberé de quitter le chappeau à la premiere occaſion) ſa fille en mariage, auec la Principauté de Tarente en dot: ſe perſuadant que ſi ſon fils qui eſtoit d'eſprit & de cueur grand, eſtoit ſeigneur d'vn ſi important membre du Royaume de Naples, qu'il pourroit aiſément (ayant pour femme vne fille du Roy) auoir occaſion auec les forces & auec les droicts de l'Egliſe, de deſpouiller du Royaume ſon beau-pere, foible de forces, & épuiſé de deniers, & duquel eſtoient eſtrangés les eſprits de pluſieurs Barons. Laquelle choſe, combien qu'elle fuſt chaudement fauoriſée par le Duc de Milan, lequel remonſtroit à Federic auec grandes raiſons & auec parolles vehemẽtes par le moyen du Marquiſin Stampe (lequel il enuoya pour ſe regard Ambaſſadeur a Rome & à Naples) combiẽ ſeroit choſe dangereuſe pour luy, ſi le Pape forclos d'vn tel deſir, venoit ſoudainement à ſe ioindre auec le Roy de France, & luy recordoit quelle imprudence & puſillanimité ce ſeroit, quand il eſtoit entierement queſtion de ſon ſalut, de mettre en conſideration l'indignité, & ne ſçauoir ſe forcer ſoy-meſme en prepoſant la cõſeruation de l'eſtat à ſa propre volũté: neãtmoins Federic le refuſa touſiours obſtinémẽt, cõfeſſant que l'alienation du Pape eſtoit pour mettre ſon Royaume en danger, mais qu'il cognoiſſoit bien auſſi que baillant ſa fille auec la Principauté de Tarẽte au Cardinal de Valence, il ſe mettoit en danger, & partant en deux dangers qu'il aymoit mieux ſ'expoſer à celuy, lequel il pourroit plus honneſtemẽt encourir, & lequel ne procederoit de faute qu'il euſt cõmiſe. Au moyen dequoy le Pape, ſ'eſtant tourné de tout ſon eſprit a ſ'vnir auec le Roy de France, & deſirant que les Venitiẽs feiſſent le ſemblable, il ſ'abſtint, de peur de les offenſer, de fauoriſer auec les armes les Florẽtins: leſquels encouragés par le ſi prõpt ſecours du Duc de Milan, & pour la renõmée de la vaillance de Paul Vitelli, n'eſtoiẽt pas pour riẽ oublier, encores q̃ l'entrepriſe fuſt eſtimée difficile: par-ce que outre le nombre, l'experiẽce, & le courage des Citadins & gẽs du pays de Piſe, il y auoit dans Piſe de la part des Venitiẽs quattre cẽts hõmes d'armes & huict cẽts Eſtradiots, & plus de deux mille hõmes de pied, auec ce qu'ils eſtoiẽt pour y enuoyer pluſ-grandes forces, veu q̃ ceux la meſme qui du commẽcement n'auoiẽt voulu cõſentir qu'on acceptaſt la protection des Piſans, n'eſtoiẽt moins prõpts que les autres à ſouſtenir les Piſans, pour l'eſgard de l'hõneur public. La deliberation faicte par le cõmun accord de Ludouic & des Florẽtins, fut d'augmẽter tellemẽt l'armée qu'elle fuſt ſuffiſãte pour recouurer les places du païs de Piſe, & de faire tout ce qu'il ſeroit poſſible à ce q̃ tous les voiſins euſſent à ſe deſiſter de porter aide & faueur aux Piſans, ou du moins de ne moleſter plus les Florẽtins en autres endroicts, & de ne ſuiure en cela l'ordõnance des Venitiẽs. Ludouic doncques ayant au parauãt qu'il deliberaſt de ſe deſcouurir, retenu Iean Bẽtiuolle auec deux cents hõmes d'armes en cõmun pour luy & pour les Venitiens, feit tant qu'il l'obligea auec l'eſtat de Bologne à luy ſeul, & pour le cõfirmer d'auãtage, les Florẽtins prirẽt à leur ſolde Alexãdre ſon fils: & à fin q̃, ſi les Venitiẽs, leſquels auoiẽt pris en leur protectiõ le Seigneur de Faenze, venoiẽt à les enuahir du coſté de la Romagne, ils y trouuaſſent reſiſtãce, les Florẽtins prirẽt auſſi à leurs appointemẽs auec cẽt cinquante hõmes d'armes Octauiã de Riare, Seigneur d'Imole & de Furli, qui ſe gouuernoit ſelõ le bon plaiſir de Katherine Sforſe ſa mere, laq̃lle ſuiuoit ſans aucun eſgard le parti de Ludouic & des Florentins, incitée de pluſieurs occaſiõs, mais principalemẽt de ce qu'elle ſ'eſtoit ſecrettemẽt mariée à Ieã de Medicis, leq̃l, le Duc de Milã qui n'eſtoit pas contẽt du gouuernemẽt populaire, deſiroit de faire grãd à Florẽce, enſemble auec ſon frere. Ludouic auſſi procura auec les Lucquois (enuers leſq̃ls il eſtoit en treſ-grãd credit) qu'ils ne fauoriſeroiẽt plus les Piſans cõme ils auoiẽt touſiours faict, ce q̃ encores qu'ils n'obſeruaſſent du tout, ſi eſt-ce qu'ils ſ'en abſtinrẽt bien fort pour ſon regard. Il reſtoit les

Pourquoy le Pape ne voulut aider les Florentins.

Fins du Pape.

Les Florentins ſecourus par le Duc de Milan remettẽt ſus leur armée.

Geneuois

Geneuois & Sienois anciẽs ennemis des Florẽtins,leſquels auoiẽt de grandes occaſiõs de cõtrouerſe,ceux cy pour le regard de Mõtpulcian, ceux la à raiſon du païs Lunigiane:& ſi c'eſtoit vne choſe grandemẽt à craindre du coſté des Sienois, que aueuglés de la haine, ils ne vinſent(cõme ils auoiẽt autresfois faict meſmes auec leur propre dõmage)à bailler à vn chacũ la cõmodité de troubler & moleſter les Florẽtins par leurs eſtats: & encores q̃ pour raiſon des anciẽnes inimitiés il faſchaſt aux Geneuois,q̃ les Venitiẽs vinſent à ſe faire maiſtres de Piſe,toutesfois(cõme on ſe ſoucie peu en icelle Cité du bien public) ils ſouffroient aux Piſans & aux vaiſſeaux Venitiẽs le cõmerce en leurs riuieres,pour le profit que beaucoup de perſonnes priuées en tiroient,dont les Piſans receuoiẽt de treſgrandes cõmodités. Partant,du cõſeil de Ludouic,les Florẽtins enuoyerent Ambaſſadeurs à Genes & à Siene, pour traitter de mettre par ſon moyen vne fin à leurs differents.Mais les pratiques ne ſortirẽt aucun effect à l'endroict des Geneuois, par-ce qu'ils demãdoient qu'on leur quittaſt franchemẽt Serezane,ſans bailler autre recõpenſe qu'vne ſimple promeſſe de priuer les Piſans des cõmodités de leur païs:& les Florẽtins trouuoiẽt la perte ſi certaine,& au pris d'icelle le profit ſi petit & ſi incertain, qu'ils refuſerent d'achepter ſi cherement leur amitié.

Mais pendãt que telles choſes ſe traittoient en diuers lieux,l'armée des Florentins plus puiſſante de cauallerie q̃ de gens de pied, ſortit en cãpagne ſoubs le nouueau Capitaine: à raiſon dequoy,les Piſans,leſquels depuis la victoire de S. Real auoient auec les Eſtradiots couru à plaiſir tout le païs, ſe retirerent de Põt de Sac ou ils ſeſtoient dernierement cãpés, & Paul Vitelli ayãt pris Calcinaie,ſeſtãt arreſté la, attendãt renfort de gẽs de pied meit vn iour vne partie de ſes gẽs en embuche pres Caſcine ou ſ'eſtoient retirés les cõpagnies des Venitiẽs,leſquelles gouuernées par Marc Martinengue,eſtoient nõ ſeulement ſans obeiſſance,mais auſſi ſans ordre,& les ayãt aſſaillies,il tua pluſieurs Eſtradiots,& Iean Gradanic Capitaine d'hõmes d'armes,& feit priſonnier Franque chef des Eſtradiots,auec cent cheuaux.Pour ceſt accident les cõpagnies Venitiennes n'eſtimãs eſtre ſeur de demeurer dans Caſcine,ſe retirerẽt au Bourg de S.Marc,attendãt qu'il leur vint de Veniſe vn nouueau ſecours.Mais Paul Vitelli apres qu'il fut pourueu de gens de pied,ayãt faict ſemblãt auec les eſplanades de vouloir aſſaillir Caſcine,& les Piſans le croyãs ainſi,paſſa ſans qu'õ ſ'en doutaſt la riuiere d'Arne,& meit le cãp deuãt le Bourg de Buti,ayãt premieremẽt enuoyé trois mille homes de pied occuper les coſtaux voyſins, & y ayant cõduit auec vne grãde quãtité de pionniers l'artillerie par la voye de la montaigne,auec vne merueilleuſe difficulté pour l'aſpreté du chemin, il le prit par force le ſecond iour d'apres qu'il y eut planté l'artillerie. Paul choiſit ceſte entrepriſe,par-ce que iugeãt que Piſe(en laquelle y auoit vne obſtinatiõ incroyable,tãt à l'endroict du peuple que de ceux du pays qui ſ'eſtoiẽt retirés dedãs,& leſquels par vn lõg vſage eſtoient deuenus ſuffiſans pour la guerre)ne ſe pourroit prẽdre par force,y ayãt vn grand nõbre de genſdarmes Venitiẽs,& la Cité eſtãt d'elle meſme forte de murailles:il eſtima qu'il vaudroit mieux regarder à la conſumer qu'à la forcer,& faiſant la guerre en celle partie du pays qui eſt à la main droitte du fleuue d'Arne regarder à prẽdre les places de ce quartier la,& de ſe rẽdre maiſtre de ces lieux deſquels on pourroit empeſcher le ſecours qui leur viendroit par terre du païs eſtranger: & partant ayãt faict apres la priſe de Buti,vn Baſtion ſur les montaignes,qui ſont au deſus de S.Iean de la Vene,il ſ'ala camper deuant le Baſtion que les Piſans auoient faict pres Vicopiſan,y menant l'artillerie auec la meſme difficulté: & ayãt pris tout en vn meſme temps Valdecalci, & faict au deſus de Vico en vn lieu dict Pietre Doloreuſe vn autre Baſtion,pour empeſcher qu'aucun ſecours n'y entraſt,il tenoit encores aſſiegé le Chaſteau de la Verrucole. Et affin que les Piſans doubtans qu'on n'aſſaillit Librafatte & Valdeſercle fuſſent moins prõpts à ſ'eſlõgner de Piſe, le Cõte Rinucce ſeſtoit auec autres gens cãpé à Valdinieuole:& toutesfois quattre cents hõmes de pied ſortis de Piſe,rompirent les gẽs de pied qui eſtoient negligemmẽt logés en l'Egliſe S. Michel pour tenir la Verrucole aſſiegée.Mais Paul,apres qu'il eut gangné le baſtion,lequel ſe rendit à condition de pouuoir trãſporter l'artillerie à Vicopiſan,ſe cãpa deuant Vicopiſan,non du coſté auq̃l les Florentins ſe logerent lors qu'il eſtoit dedans pour le deffendre, mais deuers S.Iean de la Vene pour empeſcher qu'il ne vint ſecours de Piſe: & apres qu'il eut mis par terre auec l'artillerie vne grãde partie des murailles,ceux de dedãs deſeſperãs de pouuoir eſtre ſecourus,ſe renditẽt leurs biẽs & perſonnes ſauues,eſtãs deſtournés de perſeuerer obſtinement iuſques à la fin, de ce q̃ Paul quãd il prit Buti,auoit (pour dõner frayeur aux autres)fait coupper les mains à trois canõniers Alemãs qui eſtoiẽt

Priſe de Buti par Paul Vitelli.

Priſe de Vicopiſan.

dedans,& vie cruellemẽt de la victoire. Vicopiſan pris, il ſe preſenta auſſi toſt vne autre occaſiõ d heureux exploict,en ce q̃ les gens qui eſtoient dans Piſe iugeãs qu'il ſeroit facile de prendre a l'improuiſte le Baſtion de Pietre Doloreuſe,ils ſ'y preſenterent deuant iour auec deux cents cheuaux legers & pluſieurs gens de pied:mais y trouuans pluſ-grande reſiſtance qu'ils n'auoient eſtimé,ils y perdirent plus de temps que leur deſſeing ne requeroit, en ſorte que pendant qu'il donnoient l'aſſault,Paul ſ'eſtant decouuert ſur les montaignes de la autour,lequel auec vne partie de l'armée venoit pour le ſecourir,& eux ſe retirans vers Piſe,ils rencontrerẽt en la plaine du coſté de Calci le Vitellozze,qui eſtoit venu en ce lieu auec vne autre partie de l'armée pour les empeſcher de retourner : auec lequel pendant qu'ils combattoient Paul ſuruenant,ils ſe miſrent en fuitte,non ſans la perte de beaucoup de cheuaux,& de la pluſ-part de leurs gens de pied.

Ambaſſadeurs des Florentins a Veniſe.

Mais ce pendant,les Florentins ayants quelque vray ſemblable auertiſſement par le Duc de Ferrare & autres,que les Venitiens voudroient bien entendre à la paix, mais qu'on les y induiroit plus aiſement, ſi (comme il ſembloit bien appartenir a la dignite d'vne ſi grande Republique)on y procedoit auec les demonſtrations de traicter non auec égaux, mais auec plus grands:ils enuoyerent,pour ſonder leur intẽtion,Ambaſſadeurs à Veniſe, Guid'-Antoine Veſpucci & Bernard Rucellai,deux des plus honorables Citadins de leur Republique:choſe de laquelle ils ſ'eſtoient abſtenus iuſques en ce temps, partie pour n'offenſer l'eſprit du Roy Charles,partie d'autant que pendãt qu'ils ſe cognoiſſoient n'eſtre aſſés forts pour opprimer les Piſans,il auoient iugé leurs prieres deuoir eſtre inutiles n'eſtans acompagnées ny de reputation ny de forces:mais à ceſte heure qu'ils eſtoient les plus forts en la campagne,& que le Duc de Milan ſ'eſtoit entierement découuert contre les Venitiens,ils n'eſtoient ſans eſperance de pouuoir trouuer quelque moyen d'honneſte compoſition. Doncques les Ambaſſadeurs qui furent honorablement receus introduicts deuãt le Duc, & deuant le College,apres qu'ils eurent faict les excuſes de ce qu'on ne leur auoit au parauant enuoyé Ambaſſadeurs pour pluſieurs regards procedés de la qualité des temps, & des diuers accidents de leur Cité,ils demanderent franchement,qu'ils euſſent à ſ'abſtenir de deffendre Piſe,demonſtrants qu'ils ſe confioient d'obtenir ceſte demande,pour-autant que la Republique de Florence ne leur auoit donné occaſion de l'offenſer, & pour-ce que le Senat de Veniſe ayant touſiours eu le bruit d'eſtre treſ iuſte,ils ne voyoiẽt qu'ils ſe deuſt departir de la iuſtice,laquelle eſtant la baſe & le fondement de toutes les vertus, il eſtoit raiſonnable qu'elle fut preferée a tout autre égard. A laquelle propoſition le Duc reſpondit,qu'il eſtoit vray qu'ils n'auoient receu en ces temps aucune iniure des Florentins, auſſi que le Senat n'eſtoit entré en la deffence de Piſe par vn deſir de les offenſer, mais par-ce que les ſeuls Florentins ayants ſuiui en Italie le parti de France,l'égard de la commune vtilité auoit induit tous les Potentats de la ligue a bailler la foy aux Piſans de les ayder à deffendre leur liberté,& que ſi les autres ſ'eſtoient oubliés apres auoir donné leur foy, qu'ils ne vouloient eux contre la couſtume de leur Republique les ſuiure en vne choſe ſi indigne:mais que ſi on propoſoit quelque moyen par lequel la liberté des Piſans ſe peuſt conſeruer,qu'ils donneroient a cognoiſtre à tout le monde,que ny leur conuoitiſe particuliere ny aucun égard de leur propre proffit, eſtoit cauſe de les faire perſeuerer en la deffence de Piſe. Apres cela il fut par quelques iours diſputé du moyen par lequel on pourroit ſatisfaire à l'vne & a l'autre des parties:& ne voulans,ny les Venitiens, ny les Ambaſſadeurs des Florentins,en propoſer aucun,ils ſ'accorderent que l'Ambaſſadeur du Roy d'Eſpagne qui les confortoit a l'accord,ſ'interpoſaſt entr'eux:lequel ayant mis en auant,que les Piſans retournaſſent en la deuotion des Florentins,non comme ſubiets, mais comme recõmandes,& auec les meſmes capitulations qui auoient eſté accordées à la ville de Piſtoie, comme choſe moyenne entre la ſeruitude & la liberté:les Venitiens reſpondirent qu'ils ne recongnoiſſoiẽt aucune partie de liberté en vne Cité, en laquelle les forteresſes & l'adminiſtration de la iuſtice eſtoit en la puiſſance d'autruy : à raiſon dequoy les Ambaſſadeurs des Florentins n'eſperans de pouuoir rien obtenir,partirent de Veniſe, bien certains que les Venitiens n'abandonneroient,ſinon par neceſſité, la deffence de Piſe, ou ils enuoyoient gens continuellement:& puis ils n'auoient eu au commencement grande crainte de l'entrepriſe des Florentins,conſiderant,que pour n'auoir eſté commencée à l'entrée du Printemps,ils ne pouuoient long temps tenir la campagne,le païs de Piſe eſtant pour ſa baſſeur fort ſuiect aux eaux:& ſi ayants de nouueau pris à leur ſolde ſoubs le Duc d'Vrbin (auquel ils

Les Venitiẽs ne veulent la ſeruitude entre iſe de Piſe.

ils baillerent le tiltre de Gouuerneur)& ſoubs quelques autres Capitaines cinq cents hommes d'armes,& ayans diuerſes intelligences,ils auoient arreſté,pour deſtourner les Florẽtins d'offenſer les Piſans,de commencer la guerre en vn autre lieu : faiſants encor depuis leur deſſeing de ſ'ayder de Pierre de Medicis à la perſuaſion duquel ils ſoudoyerent auec deux cents hõmes d'armes Charles Vrſin & Berthelemy d'Aluiane. Ils ne furent auſſi ſans eſperance de pouuoir induire Iean Bentiuole à conſentir qu'on feiſt la guerre aux Florentins du coſté de Bologne:par-ce que le Duc de Milan(indigne,de ce que,en la retenue qui ſe feit d'Annibal ſon fils,les Venitiens luy auoient eſté preferés,& ſe ſouuenant pour ceſte nouuelle offence des vieilles iniures qu'il diſoit luy auoir eſté par luy faictes lors que le Duc de Calabre paſſa en la Romagne)auoit occupé certains Chaſteaux,poſſedés pour cauſe dotale par Alexandre ſon fils,leſquels eſtoient au Duché de Milan, & ne ſ'abſtenoit de l'irriter en toute occaſion:mais luy ayant finalement rendu iceux Chaſteaux à la requeſte des Florentins,le deſſeing de faire la guerre de ce coſté,fut rompu. Partant les Venitiens ſ'efforçerent de diſpoſer les Sienois à accorder qu'on feiſt la guerre par leur quartier : & leur donnoit eſperance de l'obtenir(outre l'ordinaire diſpoſition contre les Florentins) la diuiſion qui eſtoit à Siene entre les Citadins : par-ce que Pandolfe Petrucci ſ'eſtant auec ſon eſprit & aſtuce approprié vne grande autorité,Nicole Borgheſe ſon beaupere, & la famille des Belanti,auſquels ſa grandeur deplaiſoit, deſiroient que le paſſage ſ'accordaſt au Duc d'Vrbin & aux Vrſins,leſquels auec quatre cents hommes d'armes,deux mille hommes de pied,& quatre cents Eſtradiots ſ'eſtoient arreſtés par commiſſion des Venitiens, à la Fratte au païs de Perouſe:& ils alleguoient que faire Trefue auec les Florentins comme le Duc de Milan en faiſoit inſtance & comme Pandolfe le perſuadoit,n'eſtoit autre choſe que leur bailler commodité d'expedier les affaires de Piſe, leſquelles expediées ils en ſeroient d'autant plus puiſſants pour les offenſer.Qu'ils deuoient doncques(faiſant ſon profit des occaſions,comme il appartenoit à gens ſages)eſtre conſtans à ne faire auec eux autre accord que la paix,en quittant par eux le droict qu'ils pretendoient ſus Montpulcian, lequel paſſe droict ils ſçauoient bien que les Florentins n'accorderoient iamais, dont par neceſſité il ſ'enſuiuoit qu'il faloit accorder aux Venitiens ce qu'ils demandoiẽt: enuers leſquels eux ayants gangné le premier lieu de grace,ils eſperoient d'abaiſſer aiſément l'autorité de Pandolfe,lequel ſ'eſtant à la perſuaſion du Duc de Milan, rendu auteur de l'opiniõ contraire,eut bien de la peine à ſouſtenir ſon auis , par-ce que la haine que le peuple portoit naturellemẽt aux Florentins pouuoit beaucoup,&il eſtoit vray-ſemblable qu'on pourroit par ceſte crainte faire en ſorte qu'ils quitteroiẽt le droict de Montpulcian:laquelle cõuoitiſe acõpagnée de la haine,auoit plus de force que les conſiderations alleguées par Pandolfe,des trauaux qui ſ'enſuiuroient de la guerre,la tirant en leur propre païs , & des dangers qui auec le temps leur viendroient de la grãdeur des Venitiens en la Toſcane:dequoy il diſoit qu'il ne failloit cercher les exẽples d'autruy,d'autant que de freſche memoire,pour auoir l'an 1478.adheré à Ferdinãd Roy de Naples contre les Florentins,ils ſ'eſtoient trouués au danger de tumber en ſeruitude,ſi Ferdinand,par l'occupation que feit Mahumeth Ottoman au Royaume de Naples de la ville d'Otrante,n'euſt eſté contraint de rappeler la perſonne d'Alfonſe ſon fils,& ſes gens,de Siene : & que ſans cela ils pouuoient cognoiſtre par leurs hiſtoires que la meſme enuie d'offenſer les Florentins par le moyen du Comte de vertus,& le dedaing cõceu pour l'égard du meſme Montpulcian,auoit eſté cauſe que d'eux meſmes ils luy auoiẽt aſſubietti leur propre païs. Leſquelles raiſons,encores qu'elles fuſſent vrayes,n'eſtans ſuffiſantes pour reprimer leur ardeur & leurs affections,il n'eſtoit ſans danger que ſes aduerſaires ne luy ſuſcitaſſent quelque tumulte,ſans ce que les preuenãt , il feit ſoudainement venir dans Siene,des enuirons pluſieurs de ſes amis,&beſongna ſi bien que au meſme temps,les Florentins enuoyerent à Pogge Imperial trois cents hõmes d'armes& mille hõmes de pied,auec la reputation deſquelles forces ayãt rembarré la hardieſſe de ſes aduerſaires, il obtint qu'il ſe feroit vne Trefue pour cinq ans auec les Florentins:leſquels, prepoſans la crainte des dangers preſens à l'égard de la dignité , ſ'obligerent d'abbatre vne partie du pont de Valiane,& de mettre par terre le Baſtion,au moyen duquel les Sienois auoient eſté ſi fort moleſtés,accordants d'auantage que les Sienois dans certain tẽps pourroient edifier telle fortereſſe qu'ils voudroient entre le lict & canal des Chianes & la ville de Montpulcian.Pour lequel accord Pandolfe eſtant deuenu plus grand,trouua vn peu apres le moyen de faire tuer ſon beau-pere,lequel trop hardiment ſ'oppoſoit à ſes deſſeings,

Menées des Venitiens.

Pandolfe Petrucci.

Trefue entre les Sienois & Florentins.

de ſorte qu'ayant faict depeſcher vn tel enuieux & eſtonné les autres, il ſe confirmoit tous les iours d'auantage en la Tyrannie.

Les Venitiens priués par ceſt accord de l'eſperance qu'ils auoiẽt de diuertir par la voye de Siene les Florentins de l'entrepriſe de Piſe,& n'ayants ſceu obtenir des Peruſins la licẽce de mouuoir les armes par leurs terres,ils deliberererent de les moleſter par le coſté de la Romagne,eſperants de pouuoir aiſément occuper auec la faueur & vieilles dependances que Pierre de Medicis y auoit,les lieux qu'ils tenoient en l'Appennin. Eux doncques ayãts obtenu paſſage du petit Seigneur de Faẽze par le val de Lamone,auec vne partie des gens qu'ils auoient en la Romagne,auec leſquels Pierre & Iulian de Medicis ſe ioignirent, ils occuperẽt le Bourg de Maradi qui eſt aſſis ſus l'Appennin en ce coſté qui regarde la Romagne,ou il ne leur fut faict aucune reſiſtance, par-ce que Denis de Nalde homme de la meſme valée ſoldoyé auec trois cens hommes de pied par les Florentins pour le deffendre enſemble auec ceux du païs:y mena auec ſoy ſi peu de gens de pied qu'il n'euſt pas la hardieſſe de ſ'arreſter la. Au moyen dequoy ils ſe camperent deuant la Rocque de Chaſtillon qui eſt en lieu eminẽt au deſſus dudict Bourg, eſperans de l'obtenir ſinõ par autre moyen, du moins pour la faute de beaucoup de choſes qu'ils ſçauoiẽt y eſtre,& ſpecialemẽt d'eau, & l'obtenant d'auoir le chemin libre pour paſſer en Mugelle qui eſt vn païs voyſin de Florence. Mais la cõſtance du Chaſtelain ſupplea aux petites prouiſions qui eſtoient dedãs,& l'aide du Ciel au default de l'eau,par-ce que vne nuict il pleut tant que ſ'eſtãs tous les vaiſſeaux & Ciſternes rẽplies,ils ſe trouuerẽt hors de ceſte peine: & ce pendãt le Cõte Rinucce auec le Seigneur de Plõbin & quelques autres Capitaines,ſ'eſtans approchés des ennemis par le chemin de Mugelle,les cõtraignirent d'eux retirer preſ-que en fuiãt,par-ce que ſ'appuiãs ſur leur diligẽce ils ne ſ'eſtoient acheminés à ceſte entrepriſe auec grãdes forces, & ia le Comte de Caiazze enuoyé par le Duc de Milã à Cotignole auec trois cents hõmes d'armes & mille hõmes de pied,& le Fracaſſe ſoldoyé par le meſme Duc leq̃l eſtoit dans Furli auec cent hõmes d'armes,ſe preparoient pour leur venir dõner à dos:au moyen dequoy pour euiter ce danger ils ſ'alerent vnir auec le Duc d'Vrbin qui eſtoit parti du païs de Perouſe,& auec les autres compagnies des Venitiẽs, leſquelles toutes enſemble eſtoiẽt logées entre Rauenne & Furli,auec bien petite eſperãce d'heureux exploict : par-ce qu'il y auoit en la Romagne, outre les forces des Florentins, cinq cents hommes d'armes,cinq cents arbaleſtriers,& mille hommes de pied du Duché de Milan:& l'empeſchement qu'Imole & Furli leur faiſoient eſtoit de grande importance.

Pierre de Medicis contre les Florentins.

Mais ce pendant Paul Vitelli, (apres que depuis la priſe de Vicopiſan il y eut ſeiourné quelques iours attẽdant les prouiſions neceſſaires)cõtinuant en la meſme intention d'empeſcher aux Piſans la facilité du ſecours,ſ'eſtoit acheminé à l'entrepriſe de Librafatte, & pour ſ'approcher de celle partie de la ville qui eſt plus foible, & pour euiter l'ennuy qu'on euſt peu faire à ſõ armée empeſchée de l'artillerie & du chariage, il laiſſa le chemin lequel par les montagnes deſcẽd en la plaine de Piſe, & celuy lequel par la plaine de Lucques va tournoyant le pied de la montagne, & faiſant à force de Pionniers vn nouueau chemin par les montagnes, il prit en ſon chemin le iour meſme le baſtion du mont Maieur que les Piſans auoient faict ſur la ſommité de la montaigne,& puis deſcendit treſſeuremẽt en la plaine de Librafatte:ou ſ'eſtant aproché le iour d'apres & ayant aiſément mis en neceſſité de ſe rẽdre les gens de pied auſquels on auoit baillé la garde de Potito & du Vieilchaſtel, qui ſont deux tours qui ſe rencontrent l'vne apres l'autre aſſés pres de Librafatte,il dreſſa en la ſeconde tour & en autres lieux quelques pieces d'artilleries vers la ville la quelle eſtoit bien munie & gardée,par-ce qu'il y auoit deux cents hõmes de pied des Venitiens:deſquels lieux battant la muraille par hault & par bas,des le premier iour il eut eſperance de l'emporter,mais eſtant d'auenture tumbé la nuict vn pan de la muraille,les matieres haulſerẽt de quatre braſſes le rempart qu'on y auoit commencé, en ſorte que Paul ayant eſſayé en vain par trois iours d'y monter auec les échelles,commença à douter fort de l'iſſue,meſmement pour-ce que l'armée eſtoit grãdement endommagée d'vne piece d'artillerie de dedans qui tiroit par vne canonniere baſſe:mais ſon induſtrie & ſa vertu fut aidée du benefice de la fortune(ſans la faueur de laquelle ſouuent les Capitaines ſe trouuent trompés en leurs entrepriſes)par-ce que d'vn coup d'artillerie de celles du cãp,la piece qui les endõmageoit fut rompue,& tué vn des meilleurs canonniers qu'ils euſſent dans la place,& le boulet paſſa tout au trauers de la ville: duquel accidẽt ceux de dedans eſton-

Priſe de Librafatte par Paul Vitelli.

nés

nés d'autant que pour l'artillerie qui eſtoit en la ſeconde Tour ils n'oſoient ſe monſtrer ny aſſembler pour faire teſte, ils ſe rendirent le quatrieſme iour, & vn peu apres, le Chaſteau ayant attendu quelques coups de Canon feit le ſemblable. Librafatte conqueſté il regarda à faire quelques Baſtions ſur les montaignes d'autour, mais entre autres vn lequel ſeroit tres fort & capable de beaucoup de gens, au deſus de ſaincte Marie in Caſtello appelé du nom du mõt où il fut aſſis le Baſtion de la Verure, duquel on battoit & decouuroit tout le païs d'autour, & où on dict en auoir eſté anciennemẽt conſtruit vn autre par Caſtruccio Lucquois excellent Capitaine de ſon temps: à fin que gardant ceſtui-cy & Librafatte, les commodités qui pouuoient venir à Piſe par le chemin de Lucques & de Pietrefancta fuſſent empeſchées.

Les Venitiẽs regardent a ſecourir les Piſans.

Mais les Venitiens ne ceſſoient de regarder aux moyens par leſquels ils pourroient ſoulager icelle Cité, maintenant en ſecourant, à ceſte heure en deſtournant les forces des ennemis: à quoy ils eſperoient d'auantage de paruenir, pour les differents qui ſuruinrent entre le Duc de Milan & le Marquis de Mantoüe qui eſtoit entré de nouueau aux appointemens du Duc; lequel pour ne priuer du tiltre de Capitaine general de ſes compagnies Galeas de ſainct Seuerin, pluſ-grand enuers luy par faueur que par vertu, auoit promis au Marquis de luy bailler dans trois moys le tiltre de Capitaine general en commun ou auec l'Empereur, ou auec le Pape, ou auec le Roy Federic, ou auec les Florentins: ce que n'ayant executé Ludouic au terme promis, meſmement pour-ce que Galeas l'empeſchoit, & ſ'adiouſtant à cela d'autres difficultés pour raiſon des payemens, le Marquis delibera de rentrer en la ſolde des Venitiens, leſquels traittoient de l'enuoyer au ſecours de Piſe auec trois cents hommes d'armes, dequoy Ludouic ſe doutant il le declara du conſentement de Galeas Capitaine de l'Empereur & de luy. Mais le Marquis ayant deſia eſté à Veniſe, & mõſtré au Senat la treſ-grande confiance qu'il auoit d'entrer à Piſe nonobſtant l'empeſchemẽt des compagnies Florentines, eſtoit rentré en leur ſolde, & apres auoir receu partie des deniers, eſtant retourné à Mantoüe, il regardoit à ſe mettre en ordre, & ſe fut auſſi toſt mis en chemin, ſi les Venitiens euſſent vſé de la meſme diligence à l'expedier qu'ils auoient faict à le retenir, à quoy ils cõmencerent à proceder lentement, par-ce que leur ayant eſté baillée vne nouuelle eſperance, par certains anciens partiſans des Medicis, de pouuoir obtenir Bibiene, qui eſt vn Bourg au païs Caſentin, ils iugeoient que pour la difficulté de paſſer à Piſe, il ſeroit plus vtile de regarder à deſtourner, qu'à ſecourir: de laquelle longueur le Marquis ſ'eſtant faſché, il ſe remeit de nouueau à la ſolde de Ludouic auec trois cents hommes d'armes & cent cheuaux legers, & auec le tiltre de Capitaine de l'Empereur & de luy, retenant les deniers qu'il auoit receus des Venitiens ſur & tant moins des vieilles ſoldes.

L'Aluiane prend Bibiene.

La pratique de ce qui ſe traictoit auec les Venitiens, ne fut ſans le ſoupçon des Florentins, leſquels outre la generalle cognoiſſance qu'ils en pouuoient auoir, en eurẽt quelques iours au parauant vn particulier auertiſſement de Bologne. Mais les diligens & prudens conſeils ſont inutiles, quand on les execute auec negligence & imprudence. Le commiſſaire, lequel pour ſ'aſſeurer d'vn tel danger ils y enuoyerent auſſi toſt, apres qu'il eut pris ceux deſquels il ſe doutoit le plus, & qui eſtoient coulpables de la menée, ayant imprudẽment adiouſté foy à leurs parolles, il les laiſſa aler, & és autres choſes fut ſi negligent, qu'il rendit facile le deſſeing de l'Aluiane deputé pour l'execution de ce traitté. Car luy ayant enuoyé deuãt quelques gens de cheual en habit de viuandiers, ils marcherent toute nuict, & eſtans arriués à la porte à la pointe du iour, ils l'occuperent ſans difficulté, par-ce que le Commiſſaire n'y auoit mis aucune garde, ny du moins pourueu que la porte ſ'ouuriſt plus tard qu'on n'auoit acouſtumé en temps qui n'eſtoit point dangereux. Et apres ceux cy ſuruinrent à la file autres gens de cheual qui par les chemins ſe diſoient eſtre des gens des Vitelli: & puis les coniurés ſ'eſtans leués en leur faueur, ils ſe feirent auſſi toſt maiſtres de toute la ville: & le meſme iour y arriua l'Aluiane, lequel encores qu'il eut peu de gens (cõme de ſa nature il ſe ſçauoit bien touſiours ayder des occaſions, voire les preuenir auec vne diligence incroyable) ala ſoudainement aſſaillir Poppi, principal Bourg de ceſte valée la: mais y ayãt trouué reſiſtance, il regarda à occuper les lieux proches de Bibiene, petis toutesfois & de non grande importance. Le païs Caſentin, par le milieu duquel le fleuue d'Arne court, eſt païs eſtroit, ſterile, & montueux, ſitué au pied des Alpes de l'Appennin, chargées pour l'heure de neiges, par-ce que le Prin temps ne faiſoit que commencer, mais c'eſtoit vn paſſage treſ-commode pour aler vers Florence ſi l'entrepriſe de Poppi euſt

bien ſuccedé à l'Aluiane, ny moins commode pour entrer au païs d'Aretze, & en Valdarne pais qui pour eſtre pleins de groſſes villes & bons Bourgs, eſtoient de grande importance pour l'eſtat des Florentins : leſquels ne ſe monſtrans negligens en ſi grand peril, pourueurent incontinent à tous les lieux ou il en eſtoit beſoing, & par ce moyẽ rõpirent le col à vne menée qui ſe faiſoit en Aretze: & eſtimãs plus que toute autre choſe, d'empeſcher que les Venitiens n'enuoyaſſent nouuelles compagnies au païs Caſentin, ils feirẽt venir le Cõte Rinucce de celuy de Piſe, & l'enuoyerent ſoudainement, pour occuper les pas de l'Appennin, d'entre Valdibagne & la Pieue de ſainct eſtienne: & toutesfois ils ne ſceurent empeſcher que le Duc d'Vrbin, Charles Vrſin, & autres Capitaines ne paſſaſſent, leſquels ayãs en ladicte valée ſept cents hommes d'armes, & ſix mille hommes de pied, & parmi ceux cy quelque nombre de Lanſquenets, occuperent hors mis bien peu de places, tout le païs Caſentin, & de nouueau eſſaierent, mais en vain, de prendre Poppi. Au moyen dequoy les Florentins furent contraints, ſelon l'intention propre des Venitiens, de rappeler du païs de Piſe Paul Vitelli auec ſes gens, laiſſant garde ſuffiſante és places d'importance, meſmement au Baſtion de la Venture. Pour l'arriuée duquel au païs Caſentin, les Capitaines Venitiens qui ſ'eſtoient remués pour ſe camper le iour meſme entour Pratto Vecchio ſe retirerent: & le Fracaſſe ſ'eſtant ioint à luy (lequel le Duc de Milan auoit enuoyé auec cinq cents hommes d'armes & cinq cents hommes de pied en faueur des Florentins) il reduiſit auſſi toſt en de grandes difficultés, les ennemis, leſquels eſtoient reſpandus en pluſieurs lieux, pour le païs qui eſt eſtroit, & pour-ce que (affin qu'ils euſſent libre entrée & ſortie au païs Caſentin) ils eſtoient contraints de garder les pas de la Vernie, de Chiuſe, & de Montalone, lieux bien hault aſſis ſur les Alpes: au moyen dequoy, renfermés en ceſte valée en vn temps fort rude, ils ne pouuoient plus eſperer aucun auancement ny la ny en autre lieu: par-ce que le Comte Rinucce ſ'eſtoit mis dans Aretze auec deux cents hommes d'armes: & au païs Caſentin, à cauſe que l'entrepriſe de Poppi ne leur auoit du commencement ſuccedé, & que le nom de Medicis ne pouuoit plus rien, leur eſtans contraires les hommes du païs (auquel on ne ſe peut preſque ayder des cheuaux) ils auoient meſmes deuant la venue de Vitelli receu deſia pluſieurs dommages des payſans: & partant ayans entendu ſa venue & celle du Fracaſſe, ils renuoyerent dela les Alpes vne partie de leur Chariage & Artillerie, & ſe meirent & reſerrerent tous enſemble ainſi que le pouuoit cõporter la nature des lieux. Contre leſquels Paul Vitelli delibera de garder ſa couſtume, qui eſtoit (pour obtenir plus ſeuremẽt la victoire) de n'auoir eſgard ny à la longueur du temps, ny à la peine grande, ny à la deſpence, aymãt mieux proceder auec toutes les prouiſions neceſſaires, que pour vn deſir de gloire d'auoir aiſément & ſoudainement veincu, mettre l'iſſue des choſes en peril enſemble auec ſon armée. Doncques au païs Caſentin ſon conſeil fut, de ne ſ'attacher ſoudainement aux plus fortes places, mais taſcher du commencement de faire abandonner aux ennemis les plus foibles, & de fermer les pas des Alpes, enſemble les autres pas du païs, auec gardes auec Baſtions, & auec tranchées de chemins, & autres fortifications, à fin qu'ils ne peuſſent eſtre ſecourus de nouuelles forces, & qu'ils n'euſſent le moyen d'ayder d'vn lieu ceux qui eſtoient en l'autre, eſperant qu'en y procedant de ceſte ſorte, que l'occaſion ſe trouueroit d'en opprimer beaucoup, & que le plus grand nombre qui eſtoit dans Bibiene, ſe conſummeroit, (ſinon pour autre choſe) pour l'incommodité des cheuaux & faute de viures. Auec lequel conſeil ayant recouuré quelques lieux proches de Bibiene d'eux meſmes de petitte importãce, mais qui eſtoient propres pour ſon intention, auec laquelle il auoit eſtimé de demeurer en fin le maiſtre, & gaignant tous les iours païs, il deualiſa pluſieurs hommes d'armes qui eſtoient en certaines petittes places proches de Bibiene: & pour empeſcher le chemin aux cõpagnies des Venitiens qui ſ'aſſembloient dela les Alpes pour ſecourir leurs gens, il regarda à occuper tous les lieux qui ſont autour du mont de la Vernie, & à faire des tranchées à tous les pas des enuirons, de ſorte que croiſſants continuellement les difficultés aux ennemis & la diſette des viures, pluſieurs d'entr'eux ſ'en aloient à la file, leſquels preſque touſiours, pour les faſcheux paſſages, eſtoient deualiſés ou par les payſans, ou par les ſoldats. Voyla quels eſtoient les progrés des armes entre les Venitiens & les Florentins.

Retraitte des Venitiens.

Moyens d'accord.

En ce meſme temps, encores que les Ambaſſadeurs des Florentins fuſſent partis de Veniſe ſans aucune eſperance d'accord, toutesfois ſe tenoit à Ferrare vne nouuelle pratique de compoſition, propoſée par le Duc de Ferrare à la ſuſcitation des Venitiens: d'autant que

plu-

plusieurs de ceux mesmes qui estoient de plus-grande autorité en iceluy Senat, las de la guerre qui se soustenoit auec grandes despences & auec beaucoup de difficultés, & estant perdue l'esperançe de plus-grand succés au païs Casentin, desiroient de se descharger de la peine & ennuy qu'ils souffroient pour la deffence de Pise, & de trouuer quelque honneste couleur pour s'en deporter.

Ce que le Roy de Frãce faisoit pendant la guerre de Pise.

Mais pendant qu'on se remuoit ainsi en Italie pour les affaires de Pise, le nouueau Roy de France ne cessoit de se preparer à fin d'assaillir l'année d'apres le Duché de Milan: & il esperoit d'auoir les Venitiens de son costé, lesquels enflammés d'vne haine incroyable contre le Duc de Milan, negocioiẽt estroittemẽt auec luy. Mais encores negocioit plus estroittemẽt auec le Roy, le Pape, leql exclus de l'aliance de Federic, & cõtinuant au mesme desir du Royaume de Naples, s'estoit du tout tourné aux esperãces Françoises, & cerchoit d'obtenir pour le Cardinal de Valence Charlotte fille de Federic, laquelle n'estant encores mariée, se nourrissoit en la Cour de France: & pour-ce que le Roy luy en donna esperance, en la puissance duquel il sembloit qu'il fust de la marier, Le Cardinal estant vn matin entré au Consistoire, supplia son pere & les autres Cardinaux, que, attendu qu'il n'auoit iamais eu volunté de se faire Prestre, ils luy permissent de laisser la dignité & l'habit, pour suiure de la en auant l'exercice auquel sa destinée le tiroit. Et ainsi ayant pris l'habit seculier, il se preparoit pour aler aussi tost en France: & le Pape auoit ia promis au Roy de faire auec l'autorité Apostolique qu'il seroit en sa puissance de laisser sa femme: & le Roy d'autre part s'estoit obligé, de luy aider, aussi tost qu'il auroit conquesté le Duché de Milan, à reduire en l'obeissance du siege Apostolic, les villes possedées par les Vicaires de la Romagne, & de luy bailler presentement trente mille ducats soubs couleur qu'il estoit contraint d'entretenir de plus-grandes forces pour la garde de sa personne: comme si, s'vnir auec le Roy de France estoit pour inciter beaucoup de gens en Italie à cercher de luy nuire & de l'opprimer auec embusches. Pour l'execution desquelles conuentions, & le Roy commença à payer les deniers, & le Pape commeit la cause du diuorce à l'Eueſque de Sette son Nunce & aux Archeueſques de Paris & de Rouen, & en iugement la femme du Roy y contredisoit au cõmencement par ses procureurs, mais finalement n'ayant moins pour suspects ses iuges que la puissance de son aduersaire, elle vint à acquiescer, receuant pour l'ẽtretien de sa personne, le Duché de Berry auec trente mille liures de reuenu, & ainsi le diuorce confirmé par sentence des iuges, on n'attendoit plus rien autre chose pour la dispence & consummatiõ du nouueau mariage, que la venue de Cesar Borgia, qui estoit ia deuenu de Cardinal & d'Archeueſque de Valẽce soldat & Duc de Valẽtinois, par-ce que le Roy luy auoit baillé vne compagnie de cent lances, & vingt mille liures de pension, & en Tiltre de Duché, Valence Cité du Dauphiné, auec vingt mille liures de reuenu: leql s'estant embarqué à Ostie sur les Galeres que le Roy luy auoit enuoyées, arriua enuiron la fin d'icelle année à la Cour, ou il entra auec vne põpe & superbe incroyable, le Roy le receuãt tresf-honorablement, & porta auec soy vn chappeau de Cardinal pour George d'Amboise Archeueſque de Rouen, lequel ayant au parauant touſiours participé aux dãgers & à la fortune du Roy, estoit enuers luy de tresf-grande autorité. Toutesfois sa façon de proceder ne fut du commencement fort agreable, par-ce que suiuant le conseil de son pere, il nioit qu'il eust apporté auec luy la Bulle de la dispence: esperant que le desir de l'obtenir renderoit le Roy plus facile à ses desseings, que ne feroit la memoire de l'auoir receüe. Mais l'Eueſque de Sette ayant tresf-secrettement reuelé au Roy la verité, & le Roy estimant que quant à Dieu il suffisoit que la Bulle fut expediée, sans plus la demander, il consumma apertement le mariage auec sa nouuelle femme: ce qui fut cause que le Duc de Valentinois ne luy pouuant plus retenir la Bulle, & ayant sceu depuis que l'Eueſque de Sette auoit reuelé l'affaire, il le feit quelque tẽps apres secrettement mourir par poyson. Et le Roy n'estoit moins soigneux de s'accorder auec les Princes voysins: à raisõ dequoy il feit paix auec les Roys d'Espagne, lesquels ne se soucians plus des choses d'Italie, non seulement rappelerent tous les Ambassadeurs qu'ils y auoient, excepté celuy qui residoit pres le Pape, mais aussi feirẽt retourner Cõsalue en Espagne, auec touts leurs gẽs, laissant à Federic toutes les places de la Calabre qu'ils auoiẽt tenues iusques à ce iour. Il se trouuoit plus empesché à s'accorder auec le Roy des Romains, leql estoit entré en la Bourgongne à l'occasion de ce qu'on s'y estoit aucunement soubsleué, & lequel auoit esté à ceste fin aidé d'vne bonne somme de deniers par le Duc de Milan, qui se persuadoit, ou que la guerre qu'il feroit au Roy le diuertiroit de l'en-

Le Cardinal de Valence renõce au chapeau.

Le Cardinal de Valence Duc de Valentinois.

Le Roy faict paix auec tous ses Voysins

treprise d'Italie, ou que se faisant entr'eux quelque accord il y seroit cõpris comme le Roy des Romains luy auoit asseurément promis. Mais apres beaucoup de menées & de disputes, le Roy feit vne nouuelle paix auec l'Archiduc, par laquelle on luy deuoit rendre les places du pais d'Artois, laquelle chose à fin qu'elle sortist effect au proffit de son fils, le Roy des Romains consentit de faire Trefue auec luy pour plusieurs moys, sans faire mention du Duc de Milan, auquel il sembloit qu'il fust pour lors courroucé, pour-autant qu'il n'auoit tousiours satisfaict à ses demandes infinies de deniers. Outre ce, le Roy auoit confirmé la paix faicte auec le Roy d'Angleterre par son predecesseur, & reietant toutes les pratiques qui luy auoient esté proposees, de receuoir le Duc de Milan à quelque composition, lequel auec tres-grandes offres, & vsant de tres-grãdes corruptions s'efforçoit de l'induire a cela, il regardoit le moyen par lequel il se pourroit ioindre en vn mesme temps, les Venitiens, & les Florentins, & pourtant il faisoit tres-grande instance, que cessant d'offenser les Pisans, les Venitiens meissent Pise entre ses mains, & à fin que les Florẽtins s'y accordassent, il offroit secrettement de la leur rendre dans vn brief temps. Laquelle pratique se trouuant pleine de plusieurs difficultés, & y concurrants diuerses fins & interests, fut par plusieurs moys differemment traittée: par-ce que les Florentins, estant necessaire qu'en ce cas ils s'aliassent du Roy de France, & craignans pour le souuenir de ce que le Roy Charles ne leur auoit tenu promesse qu'il ne leur en auint autant en l'affaire present, ne pouuoient entr'eux conuenir en vn mesme auis: & par-ce aussi que la Cité agitée entre l'ambition des plus grãds Citadins, & la licence du gouuernement populaire, & l'estãt appuyée pour raison de la guerre de Pise du Duc de Milan, estoit en elle mesme tellement diuisée, qu'à peine pouuoit on paisiblement & d'vn accord deliberer des choses de cõsequence, mesmement quelques vns des principaux Citadins desirans la victoire du Roy de France, les autres au contraire estans affectionnés au Duc de Milan. Mais les Venitiens quand bien on se fust accordé de toutes les autres difficultés qui empeschoient l'accord, auoient deliberé de ne consentir que Pise se meist en main tierce, esperãs que pour le regard de la restitution des despences faittes pour soustenir Pise, & pour laisser la deffence d'icelle auec moins de deshonneur, ils auroient de meilleures conditions, en la pratique qui se tenoit a Ferrare, laquelle estoit chaudement solicitée par Ludouic, pour crainte que le depost de Pise se concluant en France, toutes ces deux Rep. ne s'vnissent auec le Roy, & pour l'esperance qu'il auoit que ce differend s'accordant en Italie, les Venitiens viendroient à laisser la l'enuie qu'ils auoient de luy nuire. Pour lequel regard, & la pratique qui se faisoit dans Ferrare deplaisoit au Roy de France: & le Pape, à fin de faire son proffit des trauaux d'autruy,, cherchoit indirectemẽt à l'empecher: par-ce q̃ estant en grand credit enuers le Roy pour-ce qui concernoit les affaires d'Italie, il esperoit, faisant que Pise se meist entre les mains du Roy, d'y participer en quelque sorte.

Le Roy demande Pise en depost.

Mais on consultoit au mesme temps à Venise si le Roy se deportant de la demande du depost, a laquelle ils auoient deliberé de ne cõsentir, ils se deueroient confederer auec luy pour faire la guerre au Duc de Milan, cõme le Roy auec vne tresgrãde instance les en solicitoit, offrant de cõsentir, que pour le loyer de la victoire, ils eussent la Cité de Cremone & toute la Guiaradadde. Laquelle chose combien qu'elle fust grandement desirée de tous, si est-ce qu'il sembloit à plusieurs que c'estoit vne deliberation de si grande importance, & si perilleuse pour leur estat la puissance d'vn Roy de France en Italie, que au cõseil des Pregati, qui enuers eux tient lieu de Senat, on en disputoit diuersement: lequel estant vn iour assemblé pour en faire vne derniere resolution, Antoine Grimani homme de grande autorité, parla en ceste sorte.

Les Venitiens regardẽt s'ils se doiuẽt ioindre auec le Roy.

Auis de Antoine Grimani.

Quand ie cõsidere (Senateurs tres-excellẽts) la grãdeur des benefices q̃ Ludouic Sforse a receu de nostre Rep. laquelle en ces dernieres années luy a tant de fois cõserué son estat, & au contraire la grande ingratitude dont il a vsé, & les grosses iniures qu'il nous a faittes, pour nous contraindre d'abãdonner la deffence de Pise, à laquelle il nous auoit premierement incités & encouragés: ie ne me puis persuader qu'vn chacun ne cognoisse bien qu'il est neceſſaire de faire tout ce qu'on pourra pour s'en venger. Car quelle infamie pourroit estre plus-grande, que, endurant patiemment tant d'iniures, monstrer à tout le monde que nous viẽdrions à degenerer de la magnanimité de nos maieurs? lesq̃ls toutes les foys qu'on a irrité auec offenses, voire legeres, n'õt iamais refusé de se mettre en dãger pour cõseruer la dignité du nõ Venitien? Et nõ sans raison. Par-ce q̃ les deliberatiõs des Rep. ne requierẽt

des

des regards & fins abiectes & priuées, ny q̃ toutes choſes viẽnẽt à ſe raporter au profit, ains des fins excellẽtes & magnanimes par leſq̃lles ſaugmẽte leur gloire & ſe cõſerue leur reputation: laq̃lle il n'y a rien qui face pluſtoſt perdre, que de dõner occaſion aux hõmes de penſer, qu'on n'a pas la hardieſſe ou bien le pouuoir de ſe reſentir des iniures qu'on a receues, ny d'eſtre prompt à ſen venger: choſe grandement neceſſaire, non tant pour le plaiſir de la vengeance, que pource que la penitence de qui t'a offenſé ſert de tel exemple aux autres, qu'ils n'ont apres la hardieſſe de t'irriter. De telle conſequence eſt la gloire qui ſe trouue iointe à l'vtilité, les deliberations genereuſes & magnanimes ſe monſtrants touſiours pleines de commodités & de proffit. Ainſi vne faſcherie t'en oſte beaucoup d'autres, & bien ſouuent par vne ſeule & courte peine on ſe trouue deliuré de pluſieurs & treſ-longues peines: cõbien que ſi nous conſiderons l'eſtat des affaires d'Italie, & la diſpoſition de pluſieurs Princes contre nous, & les embuſches que Ludouic Sforſe nous dreſſe continuellement, nous cognoiſtrons, que non moins la neceſſité preſente, que l'égard des autres choſes nous conduit à vne telle deliberation. Car Ludouic pouſſé de ſon ambition naturelle, & de la haine qu'il porte à ceſt excellentiſſime Senat, ne ſeſtudie & ne regarde à autre choſe, qu'à diſpoſer les eſprits de tous les Italiens contre nous, qu'à émouuoir contre nous le Roy des Romains, & la nation d'Alemagne: & qui plus eſt il commence deſia pour ce meſme effect à tenir des pratiques auec le Turc. Vous voyés bien deſia auec quelles difficultés par ſon moyen, & preſque ſans eſperance, nous ſouſtenons la deffence de Piſe, & la guerre au païs Caſentin: laquelle ſi elle ſe cõtinue, ce ne ſera ſans encourir de treſ-grands deſordres & dangers, & ſi elle ſabandonne ſans donner autre fondement à nos affaires, ce ſera auec vne ſi grande diminution de la reputation, que le courage en croiſtra merueilleuſement à qui à bonne enuie de nous opprimer: & vous ſçaués combien il eſt plus aiſé d'opprimer celuy qui a ia commencé à decliner, que celuy qui ſe maintient encores au comble de ſa reputation. Deſquelles choſes apparoiſtroient treſ-clairement les effects, & ſentiroit on auſſi toſt noſtre eſtat plein de tumulte & de bruits de guerre, ſi la crainte que Ludouic a que ne nous ioignions au Roy de France ne le tenoit en ſuſpens: laquelle toutesfois ne l'y peut long tẽps tenir. Car qui eſt celuy qui ne cognoiſſe q̃ le Roy forclos de l'eſperãce qu'il a que nous ioindrons auec luy, ou feroit autre entrepriſe dela les monts, ou bien veincu des perſuaſions & offres de Ludouic, par le moyen des corruptions & grands moyens qu'il a en ſa cour, feroit quelque accord auec luy? La neceſſité doncques de maintenir noſtre ancienne dignité & gloire, nous contreint de nous vnir auec le Roy de France, mais beaucoup plus le danger imminent & treſ-grand qui ne ſe peult fuyr ny euiter par autre moyen: enquoy la fortune ſe monſtre treſ-fauorable puis qu'elle fait qu'vn ſi grand Roy nous en prie lequel nous deueriõs nous meſmes prier, & lequel nous preſente outre ce de ſi grandes & ſi honorables recompenſes de la victoire, au moyen deſquelles ce Senat pourra ſe propoſer de treſ-grandes eſperances & employer ſes cõceptions au deſſeing de treſ-grandes choſes, meſmement la victoire ſe gaignant auec vne ſi grande facilité. Car qui eſt-ce qui doute que Ludouic ne pourra aucunement reſiſter à deux puiſſances ſi grandes & ſi voyſines? De laquelle deliberation, ſi ie ne me trompe, on ne ſe doit déporter pour crainte que le voyſinage du Roy de France lors qu'il aura conqueſté le Duché de Milan, ne nous ſoit dãgereux & formidable: par ce que celuy qui y regardera bien, cognoiſtra que pluſieurs choſes qui ſemblẽt maintenant contraires, nous ſeront alors fauorables, attendu que vn tel accroiſſement viendra à engendrer vn ſoupçon és eſprits de toute l'Italie, & à irriter le Roy des Romains & l'Alemagne, pour l'enuie & malcontentement de ce que le Roy de France aura occupé vn ſi noble membre de l'Empire, en ſorte que ceux deſquels nous craignons l'vnion auec Ludouic pour nous offenſer, deſireront lors pour leur propre intereſt de nous conſeruer, & d'eſtre conioints auec nous: & eſtant grande par tout la reputation de noſtre Seigneurie, grande la renommée de nos richeſſes, & pluſ-grande l'opinion confirmée auec tant & ſi illuſtres exẽples, de noſtre vnion & conſtance en la conſeruation de noſtre eſtat, le Roy de France n'oſera nous aſſaillir ſi non conioint auec pluſieurs, ou du moins auec le Roy des Romains. L'vnion deſquels ſemble pour pluſieurs raiſons ſi difficile, que c'eſt choſe vaine d'en prendre ou eſperance ou crainte: auec ce que la paix que maintenant il eſpere d'obtenir des Princes voyſins dela les monts, ne ſera perpetuelle, ains la ialouſie, les inimitiés, la crainte de ſa grandeur, reſueilleront tous ceux qui luy portent quelque haine ou quelque enuie. Et puis vn chacun ſçait combien les François ſont plus prompts à con-

queſter que prudents à conſeruer, combien toſt pour leur impetuoſité & inſoléce ils viennent à eſtre hays de leurs ſubiects. Doncques apres qu'ils auront gangné Milan, ils auront pluſtoſt beſoing de regarder à le conſeruer que commodité de penſer à choſes nouuelles: par-ce qu'vne nouuelle Seigneurie n'eſtant bien ordonnée ny prudemment gouuernée, empeſche pluſtoſt qu'elle ne rẽd plus puiſſant celuy qui la acquiſe. Dequoy quel exemple y a-il plus frais & plus notable, que l'exẽple de la victoire du feu Roy, contre lequel ſe conuertit en treſ-grande haine le deſir incroyable auec lequel il fut receu au Royaume de Naples? Ainſi donc, le peril qui nous peult arriuer quelque temps apres la victoire du Roy de France, n'eſt ſi certain ny tel, que pour l'euiter, nous deuions vouloir demeurer en vn danger preſent & de treſ-grande conſequẽce: & reietter pour crainte de perils à venir & incertaĩs, vne ſi riche & ſi cõmode partie du Duché de Milã, ne ſe pourroit attribuer à autre choſe qu'a vne puſilanimité & faute de cueur vituperable és hommes priués, mais bien d'auantage en vne Repub. plus puiſſante & plus glorieuſe qu'il ny eut iamais (hormis la Rep. Romaine) en partie aucune du mõde. Il n'auient pas ſouuent de ſi belles occaſions, leſquelles eſtãt trõpeuſes, c'eſt vne prudẽce & magnanimité de les prẽdre quãd elles ſe preſentent: & au contraire c'eſt choſe grandemẽt à reprendre de les perdre, & la trop curieuſe ſageſſe & trop cõſiderante de l'auenir, eſt ſouuẽt vituperable: par-ce q̃ les choſes du mõde ſont ſuiettes à tãt & ſi diuers accidẽts, q̃ rarement cela auiẽt q̃ les hõmes voire les plus ſages ont imaginé & pẽſé deuoir auenir, & celuy qui laiſſe le bien preſent pour crainte du danger auenir (ſi le dãger n'eſt bien certain & bien proche) ſe trouue ſouuẽt auoir perdu, à ſon grand deplaiſir & infamie, des occaſiõs pleines d'vtilité & de gloire, pour auoir eu peur de ces dangers qui apres ſe tournẽt en rien. Pour leſquelles raiſons mon auis ſeroit, qu'on acceptaſt la confederation cõtre le Duc de Milan, par-ce qu'elle nous met en ſeureté pour le preſent, en credit enuers tous les Potẽtats, & en poſſeſſion de treſ-grandes choſes, qu'vne autrefois nous chercherions de pouuoir obtenir auec deſpences & trauaux intollerables, tant pour leur importãce, que pour-ce qu'elles ſont l'entrée & la porte pour merueilleuſement augmenter la gloire & la Seigneurie de ceſte treſ-puiſſante Republique.

L'auteur de ceſt auis fut fort ententifuement & fauorablement ouy, & la generoſité de ſon eſprit louée de pluſieurs, enſemble ſon amour vers la patrie. Mais Melchior Treuiſan parla au contraire.

Auis de Melchior Treuiſan.

On ne ſçauroit nier (treſ-ſages Senateurs) que les iniures faites par Ludouic Sforſe à noſtre Republique, ne ſoient treſgrandes, & qu'elles n'offenſent grandement noſtre dignité: toutesfois d'autant qu'elles ſont plus grandes, & d'autant que plus elles nous touchent, d'autãt plus eſt le propre deuoir de la prudence de moderer ſon iuſte courroux, auec la maturité du iugemẽt & auec la conſideration du bien & de l'intereſt public. Par-ce que commander à ſoy-meſme, & veincre ſes propres paſſions eſt d'autant plus louable, que moins ſouuent il auiẽt de le faire, & que plus iuſtes ſe trouuent les occaſions pour leſq̃lles le courroux ſ'eſt alumé, ou autre humaine affectiõ. Il appartient doncques à ce Senat, lequel à l'endroit de toutes natiõs a le bruit d'eſtre treſſage, & qui dernieremẽt feit profeſſion d'auoir deliuré l'Italie des Frãçois, de ſe propoſer deuãt les yeux l'infamie qu'il encourra, ſi maintenãt il eſt l'occaſion de les y faire retourner, & beaucoup plus le danger qui auſſi toſt nous menacera ſi le Duché de Milan viẽt en la puiſſance du Roy de France: lequel dãger celuy qui ne le peut conſiderer de ſoymeſme, reduiſe en ſa memoire q̃lle crainte nous donna la conqueſte q̃ le Roy Charles feit de Naples, duq̃l ne nous teiſmes point aſſeurés, ſinon lors que nous cõiuraſmes cõtre luy preſque auec tous les Princes Chreſtiẽs. Et toutesfois q̃lle cõparaiſon y a-il d'vn dãger à l'autre? Car ce Roy la, preſque denué de toutes les vertus Royales, eſtoit Prince quaſi ridicule, & le Royaume de Naples ſi fort reculé de la France, tenoit ſes forces diuiſées en ſorte, qu'elles affoibliſſoiẽt preſque plus qu'elles n'augmẽtoient ſa puiſſance, & tel cõqueſt luy rẽdoit, pour la crainte de leurs eſtats, ſi fort voyſins du Royaume de Naples, le Pape & les Roys d'Eſpagne treſennemis, deſquels on ſçait que l'vn a pour le preſent diuerſes intẽtions, & que les autres ennuyés des choſes d'Italie, ne ſont pour ſ'y entremeſler ſans vne treſ-grande neceſſité: mais ce nouueau Roy eſt pour ſa propre vertu plus à craindre qu'a depriſer, & l'eſtat de Milã eſt ſi cõtigu du Royaume de Frãce, q̃ pour la commodite de le ſecourir on ne pourra eſperer de l'en chaſſer ſinõ en faiſãt remuer tout le mõde: & partãt nous eſtãs voyſins d'vne ſi grãde puiſſance, ſerõs en tẽps de paix en treſgrande deſpẽce & ſoupçõ, & en tẽps de guerre, tellemẽt expoſés à tous dãgers, q̃ nous aurons tou-

tes

tes les peines du monde à nous deffendre. Et certainemẽt ie n'ay peu ouyr ſans m'eſtonner celuy qui a parlé deuãt moy, lequel d'vn coſté ne craignoit rien d'vn Roy de Frãce deuenu Seigneur du Duché de Milã, & d'autre coſté ſe mõſtroit auoir vne ſi grãde peur de Ludouic Sforſe, Prince, à nous beaucoup inferieur de puiſſance, & leq̃l auec la timidité & l'auarice a touſiours mis en treſgrãd danger toutes ſes entrepriſes. Il auoit peur du ſecours q̃ les autres luy feroiẽt, cõme ſ'il eſtoit aiſé en ſi grãde diuerſité d'eſprits & de volũtés & en ſi grãde varieté de cõditions, de faire vne telle vniõ, ou cõme ſi l'vnion entiere d'vne grãde puiſſance n'eſtoit bien plus à craindre, q̃ la puiſſance de pluſieurs, laquelle cõme elle a diuerſes fins & mouuemẽts, auſſi a elle des actiõs diuerſes & diſcordãtes. Il ſe cõfioit q̃ en ceux leſquels par haine & pour pluſieurs raiſons deſirẽt noſtre abaiſſemẽt, ſe trouueroit la prudẽce de vaincre les deſdaings & les conuoitiſes que nous ne trouuõs pas en nous meſmes pour retenir ces ambitieux pẽſers. D'auantage ie ne ſçay pourquoy nous deuons promettre que la ialouſie, & les occaſions du deſdaing anciẽnes & nouuelles contre le Roy de France (le Duché de Milan ſ'acqueſtant par luy) pourront plus, à l'endroit du Roy des Romains & de la nation d'Alemagne, que la haine inueterée qu'ils nous portẽt, pour raiſon de tant de villes q̃ nous tenons appartenantes à la maiſon d'Autriche & à l'Empire. Et ſi ie ne ſçay pourquoy le Roy des Romains ſe ioindra plus voluntiers auec nous contre le Roy de France, que non pas auec luy cõtre nous: ains l'vnion des barbares ennemis eternels du nom Italien me ſemble plus vray-ſemblable & plus propre pour faire vne proye: par-ce que eſtant vni auec luy, il pourra pluſtoſt eſperer d'eſtre victorieux de nous que nõ pas de luy ſ'il ſ'vniſſoit auec nous. Et ſans cela, ſes actions durant la ligue paſſée & lors qu'il vint en Italie furent telles, que ie ne voy point pour quelle raiſon nous deuions tant deſirer de l'auoir conioint auec nous. Il n'y a perſonne qui nie q̃ Ludouic ne nous aye grandemẽt iniuriés, mais ce n'eſt ſagemẽt faict de mettre pour vn deſir de vengeance les choſes propres en ſi grand peril, & ce n'eſt honte d'attendre les accidents & les occaſions de ſe venger qu'vne Republique peut bien attẽdre: ains eſt fort vituperable de ſe laiſſer tranſporter deuant le temps au deſdaing: & en choſes d'eſtat, c'eſt vne grande infamie, quand l'imprudence eſt acompagnée du dommage. Perſonne ne dira que nous aurons eſté pouſſés pour telles raiſons à faire entrepriſe ſi temeraire, mais vn chacun iugera que l'enuie d'auoir Cremone nous y aura tirés: ce qui fera demander à chacun que ſera deuenue l'ancienne ſageſſe & grauité de ce Senat: & chacun ſ'eſmerueillera de ce que nous ſerõs tumbés en ceſte meſme temerité, d'auoir conduit le Roy de France en Italie, en laquelle nous eſmerueillions tant comme Ludouic Sforſe eſtoit encouru. L'acqueſt eſt grand & treſ-commode pour beaucoup de choſes: mais on doit regarder ſi ce n'eſt point vne pluſ-grande perte d'auoir vn Roy de France Seigneur de l'eſtat de Milan: on doit conſiderer quand c'eſt que noſtre puiſſance & reputation eſt pluſ-grande en Italie, ou ſi c'eſt quand nous y ſommes les plus apparents, ou quand il ſe trouue en Italie vn ſi grand Prince, & de ſi pres noſtre voyſin. Nous auons eu autresfois des diſcordes & amitiés auec Ludouic, comme il peult auenir tous les iours entre luy & nous, & la difficulté de Piſe n'eſt telle qu'il ne ſ'y puiſſe trouuer q̃lque remede, & ſi elle ne merite pourtãt que nous mettiõs en ſi grãd dãger & precipice. Mais les Frãçois eſtans nos voyſins, nous ſerons tous les iours en diſcord, par-ce que les occaſions ſ'en trouueront touſiours en la diuerſité des eſprits des Barbares & des Italiẽs, en l'orgueil des Frãçois, en la haine auec laquelle les Princes pourſuiuent touſiours les Republiques, & en l'Ambition que les plus puiſſants ont d'opprimer touſiours les plus foibles: & pour ce regard non ſeulement l'acqueſt de Cremone ne m'inuite point, mais auſſi m'eſtonne, pour l'occaſion d'autant pluſ-grande que le Roy de Frãce en aura de nous offenſer, lequel ſera d'autãt plus incité des Milannois, que moins ils pourrõt ſouffrir que Cremone ſoit démẽbré d'iceluy Duché: & la meſme occaſion irritera la nation d'Alemagne & le Roy des Romains, par-ce que Cremone & la Guiaradadde ſont auſſi bien membres de la iuriſdiction de l'Empire. Du moins noſtre ambition ne ſeroit tant blaſmée, & ne cercherions auec nouuelles cõqueſtes de nous faire tous les iours de nouueaux ennemis & de nous rendre plus ſuſpects à vn chacun. A raiſon dequoy il fauldra à la fin ou que nous ſoyons les maiſtres de tous, ou que nous ſoyons battus de tous: & lequel eſt pluſtoſt pour auenir, il eſt aiſé de le conſiderer, à celuy qui ne prend plaiſir à ſe tromper ſoymeſme. La ſageſſe & maturité de ce Senat eſt congneüe & preſchée par toute l'Italie, & par tout le monde: ne veuilliés doncques la ſouiller par vne ſi temeraire & ſi dangereuſe deliberation: car,

Se laiſſer tranſporter du courroux contre ſon propre proffit, c'eſt legereté, & plus eſtimer les perils que les treſ-grands dangers c'eſt imprudence. Leſquelles deux choſes eſtans contraires a la ſageſſe & grauité de ce Senat, ie ne puis ſinon me perſuader, que la cõcluſion qui ſe feta, ſera moderée & auiſée, ſelon voſtre couſtume.

Ceſt auis n'eut tant de force encores qu'il fuſt ſouſtenu de ſi puiſſantes raiſons, & de l'autorité de pluſieurs qui eſtoient des principaux & des plus ſages du Senat, que l'auis cõtraire ne l'emportaſt, tant pour la haine que pour le deſir de dominer, qui ſont choſes qui conduiſent aiſément les hommes a vne dangereuſe deliberation. Car la haine qu'vn chacun auoit conceüe contre Ludouic Sforſe eſtoit deſmeſurée, & n'eſtoit moindre le deſir d'adiouſter à la Seigneurie de Veniſe la Cité de Cremone auec tout le païs d'alentour, & auec toute la Guaradadde: accroiſſement qu'on eſtimoit beaucoup, par-ce que du moins on en tiroit tous les ans cent mille ducats de reuenu, mais encores plus pour ſon opportunité: attendu que embraſſants auec ceſt accroiſſement preſque toute la riuiere de l'Oglie ils eſtendoient leurs limites iuſques au Pau, & ils les amplifioient de beaucoup, le long de la riuiere de l'Adde, & ſ'approchant de quinze mille de la Cité de Milan, & de quelque peu d'auantage des Cités de Plaiſance & de Parme, il leur ſembloit qu'on leur ouuroit preſque le chemin pour occuper tout le Duché de Milan, toutes les fois que vn Roy de France auroit, ou de nouueaux penſers, ou de grands empeſchements dela les monts: ce qu'ils eſperoient deuoir auenir dans peu de temps, pour la nature du François qui eſt plus propre à cõqueſter qu'a cõſeruer, & pour-ce que leur Republique eſt perpetuelle, la ou au Royaume de France il auient ſouuent par la mort des Roys que les deſſeings & gouuernements ſe changent: ils conſideroient auſſi la difficulté que les François auroient à ſ'entretenir en l'amitié & bien veillance de leurs ſubiets pour la diuerſité du ſang, & pour la difference des meurs Frãçoiſes d'auec les Italiẽnes. Partant icelle ſentence confirmée par les ſuffrages du pluſ-grand nombre, ils manderent aux Ambaſſadeurs qu'ils auoient pres le Roy qu'ils concluſſent la confederation a la charge des offres qu'on leur faiſoit, toutes les fois qu'en icelle on ne parleroit point des affaires de Piſe.

Ceſte exception troubla grandement le Roy, d'autant qu'il eſperoit moyennant le depoſt, d'vnir auec ſoy les Venitiens & les Florentins, & ſachant que les Venitiens eſtoient enclins a ſe retirer par accord de la deffence de Piſe, il luy ſembloit conuenable, qu'ils le vinſſent à faire pluſtoſt en ſorte qu'il en fuſt plus aiſé à venir à bout de l'eſtat de Milan, puis que c'eſtoit vne choſe qui deuoit redunder au benefice commun: que pour auoir quelque peu de meilleures conditions en l'accord, eſtre cauſe que les Florentins demeuraſſent cõioints auec Ludouic Sforſe: par le moyen duquel le Roy ſachant bien que la pratique ſe tenoit a Ferrare, il n'auoit pas vn petit doute, qu'il n'euſt auec luy ne les Venitiens, ny les Florentins, ſ'il pouuoit tant faire qu'on en vint à vne bonne concluſion. Doncques luy ſemblant que la deliberation laquelle le laiſſeroit en doute de l'vne & de l'autre Republique, ſeroit vne deliberation bien peu auiſée, & eſtant courroucé pour la deffiance qu'on ſe monſtroit auoir de luy, il ſ'inclina à faire pluſtoſt la paix qui continuement ſe traictoit auec le Roy des Romains, auec condition qu'il ſeroit permis à l'vn de faire la guerre à Ludouic Sforſe, & a l'autre de la faire contre les Venitiens. Il feit donc reſpondre par les deputés qui traictoient en ſon nom auec les Ambaſſadeurs de Veniſe, qu'il ne vouloit conuenir auec eux, ſi enſemble on ne donnoit perfection au depoſt de Piſe, duquel on auoit traitté au parauant: & luy meſme dict aux Ambaſſadeurs des Florentins, qu'ils ſe tinſent aſſeurés qu'il n'accorderoit iamais autrement auec les Venitiens. Mais le Duc de Valentinois & les agents pour le Pape, & le Cardinal de ſainct Pierre aux liens, Iean Iaques Triuulce, & tous les Italiens qui pour leur propre intereſt l'incitoient à la guerre, ne le laiſſerent demeurer ferme en ce propos: leſquels auec pluſieurs & grandes raiſons luy perſuadoient, que entendu la puiſſance des Venitiens, & la commodité qu'ils auoient de nuire au Duc de Milan, il ne ſe pourroit trouuer vn plus pernicieux conſeil que de ſe priuer de leur ayde & ſecours, pour crainte de ne perdre celuy des Florẽtins, leſquels pour leurs trauaux, & pour-ce qu'ils eſtoient loing du Duché de Milan, ne luy pouuoient beaucoup proffiter: & que cela ſeroit aiſément cauſe que Ludouic Sforſe ſe deportant de fauoriſer les Florentins pour ſe reconcilier auec les Venitiens (choſe qui auoit eſté la ſource de toutes les diſcordes d'entre luy & les Venitiens) ſe reuniroit auec eux: dequoy quelles difficultés & empeſchements luy pourroient arriuer ſ'il n'y auoit autre choſe pourquoy on ſ'en peuſt apperceuoir,

ceuoir,du moins l'experience du paſſé le donnoit à cognoiſtre:par ce que, encores qu'en la ligue qui fut faicte contre le Roy Charles le nom de tant de Roys euſt eſté concurrent, toutesfois les ſeules forces des Venitiens & de Ludouic luy auoient oſté Nouarre & touſiours deffendu contre luy le Duché de Milan. Ils luy remonſtroient que c'eſtoit vn dangereux & trompeux conſeil de faire vn fondement ſur l'vnion auec Maximilian, auquel on auoit veu iuſques à ce iour faire de pluſ-grandes entrepriſes que n'eſtoient les moyens & la prudence de les colorer: & que ſi elles ſortiſſoient vn plus heureux ſuccés que par le paſſé,on deuoit conſiderer combien viendroit mal à propos l'augmentation d'vn ſi grand & perpetuel ennemy de la couronne de France. Auec leſquelles raiſons ils émeurent tellement le Roy,que ayant changé d'auis,il conſentit,ſans plus parler de Piſe, la concluſion de la confederation auec les Venitiẽs,en laquelle il fut accordé, qu'au meſme temps qu'il aſſailleroit auec vne puiſſante armée le Duché de Milan,eux d'autre coſté feroient le ſemblable de leur frontiere,& que luy ayant gaigné tout le reſte du Duché, Cremonne auec toute la Guiaradadde ſ'acqueſteroit pour les Venitiens,excepté quarante braſſes par tout le long de la riuiere d'Adde: & que apres qu'il auroit conqueſté le Duché de Milan, les Venitiens ſeroient tenus de le deffendre par certain temps & auec certain nõbre de gens de cheual & de pied,& d'autre part le Roy ſeroit tenu de faire le ſemblable de Cremonne, & de ce qu'ils poſſedoient en Lombardie,iuſques aux marais de Veniſe. Laquelle conuẽtion fut ſi ſecrettement contractée que Ludouic ne ſceut ſçauoir par pluſieurs moys, ſ'ils n'auoient point faict eutr'eux confederation ſeulement pour leur deffence comme on l'auoit du commencement publié en la cour de France & à Veniſe,ou bien ſ'il y auoit quelque article qui le touchaſt & ou on parlaſt de luy faire la guerre:& le Pape meſme qui ſ'eſtoit ſi fort cõioint auec le Roy,ne peut,ſinõ bien tard,en auoir vne certaine cognoiſſance.

Concluſion de la ligue entre le Roy & les Venitiens.

La ligue eſtant faitte auec les Venitiens,le Roy ſans plus parler de Piſe,propoſa aux Florentins des conditions bien differentes des premieres: pour laquelle occaſion & pour les faſcheries que les Venitiens leur faiſoient, ils eſtoient d'auantage contraints de ſ'appuier du Duc de Milan,moyennant l'ayde duquel, leurs affaires continuellement proſperoient au païs Caſentin,ou les ennemis ſouuent endommagés par les ſoldats & par les payſans, & ayants faute de viures meſmement pour leurs cheuaux,ſ'eſtoient reſerrés dans Bibiene, & dans quelques autres petites places,ſans intermettre toutesfois la diligence de tenir les pas de l'Appennin pour auoir le chemin du ſecours ouuert,& le moyen, lors qu'ils en ſeroient contraints,d'abandonner auec moins de dommage le païs Caſentin: à raiſon dequoy Charles Vrſin ſ'eſtoit arreſté auec ſes hommes d'armes & auec cent hõmes de pied, à la garde du pas de Montalone, & plus bas l'Aluiane gardoit celuy de la Vernie. Mais d'autre coſté Paul Vitelli procedant meurement ſelon ſa couſtume, apres qu'il les eut reduicts tant à l'eſtroit,ſ'efforçoit de les contraindre de ſortir du pas de Montalone, auec intention de mettre apres ceux qui gardoient le pas de la Vernie en neceſſité de faire le ſemblable,à fin que les compagnies des Venitiens reſerrées toutes dans Bibiene, & enuironnées de tous coſtés des ennemis & des montagnes,ou en fuſſent plus aiſément veincues, ou veinſent à ſe conſummer d'elles meſmes:veu meſmement qu'elles eſtoient bien diminuées par-ce que outre ceux qui auoient eſté deualiſés maintenant ça maintenant la,il ſ'en eſtoit alé pour l'incommodité des viures & logis mal ſeurs,à pluſieurs fois, plus de quinze cents cheuaux & grand nombre de gens de pied, leſquels aſſaillis au paſſer des Alpes par les payſans auoient la pluſ-part receu vn grand dommage. A la fin ces difficultés contraignirent Charles Vrſin d'abandonner auec ſes gens le pas de Montalone, non ſans le danger d'eſtre mis en routte,par-ce que vn chacun cognoiſſant qu'il ne pouuoit plus demeurer la,pluſieurs des ſoldats Florentins & des gens du pays qui eſpioient ceſte occaſion, les aſſaillirent en chemin:mais eux ayants deſia pris l'auantage des pas, encores qu'ils perdiſſent vne partie de leur bagage,ſe deffendirent,auec le grand dommage de ceux qui les ſuiuoient en deſordre. L'exemple de Charles Vrſin,fut pour les meſmes difficultés, ſuiuy de ceux qui eſtoient à la Vernie,& à Chiuſe,leſquels ayants abandonné ces pas la, ſe retirerẽt à Bibiene,ou ſ'enfermerent le Duc d'Vrbin,l'Aluiane,Aſtor Baillon, Pierre Marcel Prouiſeur Venitien & Iulian de Medicis,qui ſ'eſtoient reſerué pour la garde d'icelle place,qu'ils tenoient ſeule au païs Caſentin,ſoixante cheuaux,& ſept cents hommes de pied, & ne ſe ſouſtenoient d'autre choſe que de l'eſperance du ſecours que les Venitiens preparoient, iugeans que quant à la conſeruation de l'honneur, & beaucoup plus pour auoir meilleures

conditions en l'accord, il importoit beaucoup de n'abandonner entierement l'entrepriſe du païs Caſentin: & pour ceſte cauſe le Comte de Petillane aſſembloit à Rauenne en gran de diligence les gens deſtinés pour la ſecourir, eſtant ſolicité par les frequentes plaintes du Comte d'Vrbin & des autres, leſquels luy ſignifiant que les viures commençoient à leur faillir, proteſtoient auoir telle neceſſité de viures, qu'autremẽt ils ſeroient contraints pour eux ſauuer d'accorder auec les ennemis: & au contraire, le Duc de Milan, & les Capitaines qui eſtoient au païs Caſentin deſiroient fort de preuenir le ſecours par l'expugnation de Bibiene, & a ceſte fin demandoient qu'on enuoyaſt quattre mille hommes de pied pour ioindre a ceux qui eſtoient au camp. Mais beaucoup de difficultés empeſchoient leur deſir, par-ce que en ce païs la froit & montueux, le temps qui eſtoit fort rude empeſchoit grandement les actions militaires, & les Florentins n'eſtoient fort prompts à telle prouiſion, partie pour eſtre merueilleuſement las & ennuiés des grandes & longues deſpences par eux faictes & qu'ils faiſoiẽt tous les iours, partie pour-ce qu'en la Cité, qui d'autre part n'eſtoit fort paiſible, ſ'eſtoit découuerte vne nouuelle diſſention, quelques vns des Citadins fauoriſans Paul Vitelli, & les autres deſirans d'éleuer le Comte Rinucce, ancien & fidele Capitaine d'icelle Republique, & qui auoit à Florence des parens d'autorité: lequel eſtant deſcheu pour l'infortune qu'il eut a Sainct Real de l'eſperance du premier lieu, malvoluntiers enduroit de le veoir transferé à Paul Vitelli, & ſe trouuant auec ſa compagnie au païs Caſentin, ne ſe monſtroit prompt aux entrepriſes deſquelles pourroit venir vn accroiſſement de reputation à celuy qu'il eut deſiré d'abaiſſer. Auſſi ces difficultés deuenoient pluſ-grandes pour le naturel de Paul qui vouloit eſtre payé deuant le temps, qui ne pouuoit compatir auec les Commiſſaires Florentins, & lequel ſouuent en la deliberation & expedition des affaires, ſ'attribuoit plus d'autorité qu'il ne ſembloit raiſonnable, & auoit lors ſans le ſceu des Commiſſaires accordé au Duc d'Vrbin qui eſtoit malade, ſaufconduit pour pouuoir ſeurement ſortir du païs Caſentin: ſoubs la fiance duquel ſaufconduit, Iulian de Medicis ſ'en eſtoit encores alé auec luy au grand deplaiſir des Florentins, qui ſe perſuadoient, que ſi on euſt faict difficulté de laiſſer partir le Duc, le deſir d'aler recouurer ſa ſanté en ſon eſtat, l'eut contraint d'accorder de faire ſortir les gens qui eſtoient dans Bibiene: & ſemblablement ſe plaignoient de ce que telle choſe auoit eſté loyſible à Iulian qui ſ'eſtoit monſtré rebelle au parauant, & qui depuis eſtoit venu auec les armes, contre la patrie. Ces choſes empeſchoient qu'on ne creuſt à Florence aux Conſeils, & qu'on n'accordaſt les demandes de Paul, mais beaucoup plus en eſtoit cauſe que la guerre ne ſe continuoit auec ſa grãde reputation enuers le peuple, d'autant que quelques choſes d'importance ſ'eſtoient faictes plus par les payſans que par les ſoldats, & que, pour l'opinion grande qu'ils auoient de ſa vaillantiſe, ils ſ'eſtoient promis bien pluſtoſt la victoire des ennemis, attribuans (comme eſt la nature des peuples) au non vouloir ce qui ſe deuoit pluſtoſt attribuer au non pouuoir, pour l'aſpreté du temps & faute de choſes neceſſaires. Au moyen dequoy, le renfort des quattre mille hommes de pied tardant trop à venir, le Comte de Petillane eut du temps aſſes pour venir au Bourg d'Elci appartenant au Duc d'Vrbin, & proche des limites des Florentins, ou eſtoient au parauant Charles Vrſin & Pierre de Medicis, & ou ſ'aſſembloient toutes les compagnies pour paſſer l'Appennin, leſquelles ſ'ordonnoient (comme plus propres pour le païs rude & diſeteux) plus fortes de gens de pied que de gens de cheual, ceux cy eſtans encor preſque tous armés à la legere. Ce fut le dernier effort que les Venitiens feirent au païs Caſentin, pour lequel rompre, Paul Vitelli ayant laiſſé autour de Bibiene quelque forme de ſiege, & garde ſuffiſante aux pas & endroincts les plus neceſſaires, ſ'en ala auec le reſte de ſes gens à la Pieue de S. Eſtienne ville des Florentins ſituée au pied des Alpes pour ſ'oppoſer aux ennemis au deſcendre d'icelles. Mais le Comte de Petillane ayant deuant luy les Alpes chargées de neige, & au pied des Alpes vn ſi grand empeſchement, & les paſſages eſtroits, leſquels ſont bien faſcheux à paſſer meſmement par beau temps: n'oſa iamais eſſayer de paſſer, encores que auec grandes plaintes il y fuſt incité par le Senat Venitien, plus vehement, ſelon qu'il diſoit, à le mordre & picquer qu'à le pourueoir: & nonobſtant qu'on luy euſt propoſé des deſſeings pour retirer Paul de la ou il eſtoit, & que ia en Valdibagne on euſt aucunement moleſté les places des Florentins, toutesfois pour cela il ne ſe remua aucunement.

Dernier effort des Venitiens au païs Caſentin.

Le Duc de Milã eſtõ-

Mais d'autant qu'on faiſoit la guerre plus froiddement, d'autant plus ſe réchauffoient

les

les pratiques de l'accord qui eſtoit deſiré de l'vne & de l'autre partie pour diuers regards, mais non moins deſiré & ſolicité du Duc de Milan : lequel eſtonné pour raiſon de la ligue faitte entre le Roy de France & les Venitiens, eſperoit que l'accord ſe faiſant, les Venitiens deſireroient moins le paſſage des François, & ſe perſuadoit encores, que du moins (ſe contentans pour ce regard tant de ſon bon vouloir que de ſes œuures) ils ſ'appaiſeroient aucunement. Pour ceſte cauſe leur voulant ſeruir d'vn moyen enuers Hercules d'Eſte ſon beau-pere, il contraignoit les Florentins à condeſcendre aucunement au deſir des Venitiens, non tant auec l'autorité (car eux ſ'eſtans apperceus de ſon intention commençoient à le tenir pour ſuſpect) qu'auec leur donner à entẽdre, que ſi l'accord ne ſe faiſoit, il ſeroit contraint, pour la crainte qu'il auoit du Roy de France, de leur oſter & de les defauoriſer ſinon de toute, du moins d'vne partie de ſes gens. La choſe ſe traitta par pluſieurs moys à Ferrare, & ſ'y interpoſans pluſieurs difficultés, Hercules fut requis par les Venitiens, que pour rendre l'expedition plus aiſée, il vint en perſonne à Veniſe, dequoy il faiſoit quelque difficulté, mais beaucoup plus les Florentins, par-ce qu'ils ſçauoient que les Venitiens deſiroient qu'il ſe feiſt vn Compromis en la perſonne du Duc de Ferrare, dequoy ils eſtoient fort reculés: mais l'inſtance de Ludouic Sforſe fut ſi grande que finalement il delibera d'y aler, & les Florentins d'y enuoyer auec luy Iean Baptiſte Rodolfe & Paul Antoine Soderin, deux des principaux & des plus prudents Citoyẽs de leur Republiq̃. La premiere choſe qui fut diſputée à Veniſe, ce fut, à ſçauoir ſi Hercules comme arbitre mettroit vne fin au differẽt, ou bien ſi comme amy commun, il regarderoit à les mettre d'accord, ſ'interpoſant entre les parties, comme iuſques à l'heure on y auoit procedé à Ferrare, & il ne tint à gueres qu'on ne ſ'accordaſt des principaux & plus importans articles. Les Florentins deſiroient bien qu'on en feiſt comme on auoit commencé, cognoiſſant que Hercules en ce qui pourroit dependre de ſon arbitrage tiendroit plus de compte de la grandeur des Venitiens que d'eux: & que ſ'il luy falloit prononcer la ſentence à Veniſe, qu'il en ſeroit d'autant plus contraint de reſpecter d'auantage les Venitiens: & que meſmes quand il n'en vouldroit rien faire q̃ le Duc de Milan l'induiroit à cela, pour-ce qu'il deſiroit grãdement que les Venitiens cogneuſſent qu'il leur auoit ſerui en ceſt affaire. Et combien que pluſieurs difficultés euſſent eſté preſque reſoluës à Ferrare: toutesfois, & en leur derniere perfection, & en pluſieurs particularités, la puiſſance de l'arbitre n'eſtoit pas petite, ſans ce que le compromis ſe faiſant il ſeroit en ſa puiſſance de ſe departir de ce qui auoit eſté premierement traitté. D'autre coſté les Venitiens auoient deliberé ſi le compromis ne ſe faiſoit, de ne paſſer outre, non tant pour-ce qu'ils ſe promettoient plus de l'arbitre que ne faiſoient les Florentins, que pour-ce que il ſe trouuoient entre eux meſmes en grandes difficultés pour le regard de la matiere dont il eſtoit queſtion: car encores qu'ils fuſſent tous las & ennuyés des treſlourdes deſpences qui ſe faiſoient auec bien petitte eſperance de proffit & qu'ils deſiraſſent l'accord, ſi eſt-ce q̃ principalement les plus ieunes & les plus impetueux du Senat ne le vouloient cõſentir ſi la liberté ne ſe cõſeruoit entierement aux Piſans, & ſi du moins ceſte partie la du païs ne leur demeuroit qu'ils poſſedoient lors qu'ils furent pris en protection: pour laquelle opinion ils aleguoiẽt pluſieurs raiſons, mais principallement ceſte cy, que ayants lors promis par decret public aux Piſans de les conſeruer en liberté, on ne leur pouuoit faillir ſans tacher grandement l'honneur & la ſplendeur de leur Republique: & quelques autres, ſe rendans moins difficiles és autres choſes, eſtoiẽt im moderés en la quãtité des deſpences leſquelles ils demandoiẽt leur eſtre rembourcées par les Florentins en abandõnant Piſe. Mais l'auis de preſque tous les Senateurs les plus ſages & de pluſ-grande autorité eſtoit au contraire: leſquels las des grandes deſpences, deſeſperoiẽt entieremẽt de la deffence de Bibiene, & de pouuoir plus ſans vn treſ-grãd trauail ſouſtenir ceux de Piſe, pour les difficultés qu'il y auoiẽt trouuées, tant en les voulant ſecourir que diuertir les forces des ennemis, par-ce que les Florẽtins leur auoient faict pluſ-grand empeſchement qu'ils ne ſ'eſtoient perſuadés du commẽcement: & d'auantage ils conſideroient que combien que l'entrepriſe contre le Duc de Milan fuſt iugée deuoir eſtre facile: neantmoins le Roy de France n'eſtant pacifié auec le Roy des Romains, & ſubiet à diuers empeſchemẽts qui luy pouuoiẽt ſuruenir dela les mõts, il pourroit eſtre par pluſieurs auantures retardé de mouuoir la guerre, & quãd biẽ il la feroit, q̃ en matiere de guerre pluſieurs inopinées difficultés & dangers pouuoiẽt arriuer de iour a autre: mais ſur tout, eſtõnés des grands appareils qu'on diſoit q̃ Baiazet Ottomã faiſoit tant par mer q̃ par terre pour les aſ-

né pour rai ſon de la ligue, ſolicite l'accord d'entre les Venitiens & les Florentins.

ſaillir du coſté de la Grece,leur reſolutiõ eſtoit, puis q̃ il ne ſe pouuoit autremẽt faire,qu'il eſtoit neceſſaire de pluſtoſt cõſentir q̃ l'honneſteté cedaſt en quelque partie à l'vtilité,que pour garder obſtinément la foy donnée, perſeuerer en ſi grãdes faſcheries:& par ce qu'ils eſtoient certains qu'a grand peine conſentiroit on en leurs cõſeils ces concluſions,auſquelles ils auoient bien congneu des le commencement qu'il faudroit condeſcendre,ils auoiẽt (lors qu'on commença a traicter à Ferrare) ſagemẽt procuré,que par le conſeil des Pregati fut baillee treſ-ample autorité pour les affaires de Piſe & pour l'accord qui ſe traictoit auec les Florentins,aux Dieci,qui eſt vn conſeil beaucoup moindre de nombre auquel ſont appelés ceux qui ſont de pluſ-grande grauité & autorité,qui eſtoient la pluſ-part de ceux la meſme qui deſiroient l'accord:mais maintenant la pratique ſe faiſant à Veniſe,& ne ſe confians de pouuoir diſpoſer le conſeil des Pregati à conſentir aux articles qui auoient eſté traictés a Ferrare,& cognoiſſants que ſi tant ſeulement le conſeil des Dieci les conſentoit, ce ſeroit vne choſe dont on pourroit grandement charger ceux qui ſ'y ſeroient trouués,ils inſiſtoient que le compromis ſe feiſt,eſperants que du iugement qui en ſortiroit les hõmes ſ'en prendroient pluſtoſt à l'arbitre qu'a eux,& que plus aiſément cela ſe ratiffieroit qui auroit eſté ia ſententié,que ce qui auroit eſté conſenti auec la partie, traittant par voye d'accord. Doncques apres que telles choſes eurent eſté debattues par quelques iours (le Duc de Milan menaçant les Florentins qui refuſoient de compromettre, de faire incontinent partir de Toſcane toutes ſes compagnies)il ſe feit vn libre & abſolu compromis pour huict iours en la perſonne d'Hercules Duc de Ferrare,lequel apres auoir bien tout conſideré & tout diſcuté,prononça le ſixieſme iour d'Apuril. Que dans huict iours prochains les Venitiens & les Florentins ceſſeroient d'offencer l'vn l'autre,& que le iour de la prochaine feſte de ſainct Marc,toutes les compagnies aydes & ſecours de chacune des parties,ſ'en retourneroient en leurs païs,& que les Venitiens le iour meſme feroient ſortir de Piſe & des entours toutes les compagnies qu'ils y auoient,& abandonneroient Bibiene & tous les autres lieux pris ſur les Florentins,leſquels pardonneroient à ceux de Bibiene les fautes cõmiſes:& que pour la reparation des deſpenſes faictes, leſquelles les Venitiens aſſeuroient monter a huict cents mille ducats, les Florentins ſeroient obligés de leur payer iuſques à douze ans,quinze mille ducats par an. Que toutes les fautes commiſes ſeroient pardonnées aux Piſans,auſquels il ſeroit permis d'exercer par mer & par terre toutes ſortes de meſtiers & marchandiſes,& en la garde deſquels demeureroient les fortereſſes de Piſe & des lieux qui le iour de la ſentence ſeroient tenus par eux:mais à la charge que ſi on y mettoit garde de Piſans ou d'autres,que ce ne ſeroiẽt point perſonnes ſuſpectes aux Florentins, & qu'elles ſeroient payées du reuenu que les Florentins tireroient de Piſe, n'augmentant ny le nombre des hommes ny la deſpence acouſtumée de ſ'y faire deuant la rebellion. Se ruineroient ſi bon ſembloit aux Piſans,toutes les fortereſſes du propre païs de Piſe qui auoiẽt eſté recouurées par les Florentins pendant que les Venitiens les tenoient en leur protection. Que dans Piſe les premieres inſtances des cauſes ciuiles ſeroient iugées par vn Podeſtat eſtranger eſleu par les Piſans,de lieu non ſuſpect aux Florentins,& que le Capitaine eſleu par les Florentins ne congnoiſtroit ſinon des cauſes d'appel,& ne pourroit proceder en aucun cas criminel ou il ſeroit queſtion de ſang, de banniſſement, ou de confiſcation, ſans le cõſeil d'vn aſſeſſeur choiſi par Hercules ou par ſes ſucceſſeurs,&de cinq docteurs en droict que les Piſans luy nommeroient.Que les biens meubles & immeubles occupés tant d'vne part que d'autre,ſe renderoient à ceux à qui ils appartenoient, ſans reſtitution toutesfois des fruicts pour lequel regard chacun demeuroit abſouls: laiſſant en toutes autres choſes iouyr plainement les Florentins de leurs droicts dans Piſe & en ſon territoire, & deffendant aux Piſans,que tant pour l'égard des fortereſſes que pour toutes autres choſes, il ne machinaſſent rien contre la Republique de Florence. La ſentence publiée à Veniſe, on entendit par toute la Cité de grandes plaintes meſmes de la nobleſſe contre le Duc de Ferrare & contre les principaux qui auoient manié ceſte pratique, la pluſ-part blaſmant qu'on vint à faillir de foy aux Piſans auec vne ſi grande infamie de la Republique, & ſe plaignãt de ce qu'on n'auoit eu autre cõſideration des deſpences faictes en la guerre, choſe qui enflammoit grandement les Ambaſſadeurs des Piſans: leſquels ayants eſté deuant la ſentence donnée,artificillement entretenus par les Venitiens,en eſperance, que indubitablement ils demeureroient en pleine liberté,& que non ſeulement le reſte du païs leur ſeroit adiugé,mais auſſi parauenture le port de Liuorne,ſe reſentoient d'autant plus, que les

effects

effects ſe trouuoient plus contraires à ce qu'ils ſ'eſtoient perſuadés. Ils commençerent donc à ſe plaindre, de ce que les promeſſes de la cõſeruation de leur liberté qui leur auoiẽt eſté tant de fois faictes par iceluy Senat, ſoubs l'aſſeurance de la foy duquel ils auoient depriſé l'amitié de tous les autres Potentats, & pluſieurs fois refuſé de bien meilleures conditions offertes par les Florentins, eſtoient ſi indignement violées, n'eſtant encores pourueu à leur ſeureté ſinon auec vaines apparences. Car comme pourroient ils eſtre aſſeurés, que les Florentins, remettant leurs Magiſtrats dedãs Piſe, & leurs Marchants & ſuiets y retournans, pour trafficquer: & d'autre coſté leurs payſans qui auoient ſerui de principal membre en la deffence d'icelle Cité, ſortans pour aler en leurs maiſons & labourages, ils ne ſ'empareroient par quelque fraude de l'entiere ſeigneurie de leur ville? veu meſmement qu'ils auoient la garde des portes? Et quelle ſeureté pourroit-ce eſtre, d'auoir en main les forteresſes, ſi ceux qui les garderoient deuoient eſtre payés par les Florentins, & n'eſtoit licite en vn ſi grand doute d'y tenir pluſ-grande garde que celle qui auoit acouſtumé d'y eſtre en temps paiſibles & aſſeurés? Que le pardon des offenſes commiſes eſtoit ſemblablement vne choſe vaine, puis que les Florentins auoiẽt le moyen de les deſtruire par voye de droict & par iugements: par-ce que les marchandiſes & autres biens meubles qui leur auoiẽt eſté oſtés du temps de la rebellion, montoient à telle valeur, que non ſeulement ils en occuperoient leurs ſubſtances, mais auſſi leurs perſonnes meſmes ne ſeroient aſſeurées de la priſon. Mais pour faire ceſſer ces plaintes, les principaux du Senat feirent, que le iour ſuiuant (encores que le terme du compromis fuſt expiré) Hercules, lequel ayant entẽdu l'indignation de preſque toute la Cité craignoit pour luy meſme, adiouſtaſt à la ſentence donnée: vne declaration, ſans que les Ambaſſadeurs Florentins en ſceuſſent rien: que ſoubs le nom des forteresſes ſ'entenderoient les portes de la ville de Piſe, & des autres places qui auoient forteresſes, pour la garde deſquelles & pour les ſalaires du Podeſtat & de l'Aſſeſſeur, ſeroit aſſignée aux Piſans certaine partie des reuenus de Piſe: & que les lieux non ſuſpects deſquels eſtoit faict mention en la ſentence & dont ſe pouuoient tirer les ſoldats, ſeroient l'eſtat de l'Egliſe, de Mantoüe, de Ferrare, & de Bologne, n'y comprenant toutesfois les ſoldats d'autruy: & que quand à la reſtitution des biens meubles on n'en parleroit iamais. Qu'il ſeroit en la puiſſance des Piſans de nommer l'Aſſeſſeur natif de tout lieu nõ ſuſpect: que le Capitaine ne procederoit en aucune cauſe criminelle, combien que treſ-petitte, ſans l'Aſſeſſeur: q̃ les Piſans ſeroiẽt bien traittés des Florentins, ſelon qu'auoient acouſtumé d'eſtre les autres nobles Cités d'Italie: & qu'on ne leur pourroit mettre ny impoſer de nouuelles charges. Ceſte declaration ne fut ſolicitée pour deſir que les Venitiẽs euſſent qu'elle fut obſeruée, mais pour refroiddir l'ardeur des Ambaſſadeurs de Piſe, & pour ſe iuſtifier au cõſeil des Pregati, que ſi la liberté des Piſans n'auoit eſté obtenue, du moins il auoit eſté ſi bien pourueu à leur ſeureté, & commodité, qu'ils ne pourroient dire qu'on les eut baillés en proye ou abandonnés: auquel conſeil, apres pluſieurs diſputes, la conſideration des conditions des temps, les difficultés de maintenir Piſe, & ſur tout la crainte des armes du Turc ayants plus de force, il fut deliberé, qu'on ne ratiffiroit la ſentence auec vn expres cõſentement, mais que ce qui eſtoit de pluſ-grande importance ſe metteroit à execution, faiſant ceſſer dans huict iours les offenſes, & oſtant leurs gens de Toſcane au temps determiné auec intention de ne ſ'en plus meſler: voire pluſieurs des Senateurs commençoient à deſirer que pluſtoſt les Florẽtins recouuraſſent Piſe qu'elle vint en la puiſſance du Duc de Milan. Et à Florence, apres qu'on eut entendu la teneur de la ſentence donnée, les hommes ne ſ'en eſmeurent moins en leurs eſprits, ſe trouuants foulés en ce qu'il leur faloit rembourcer d'vne partie des deſpences ceux qui les auoient iniuſtemẽt moleſtés, & beaucoup plus pour-ce qu'il leur ſembloit qu'ils n'obtenoient rien autre choſe que le nud & ſimple nom de Seigneurs, puis que les forteresſes deuoient eſtre gardées par les Piſans, & que l'adminiſtration de la iuſtice criminelle, vn des membres principaux pour la conſeruation des eſtats ne ſe pourroit faire ſans leurs Magiſtrats. Toutesfois les meſmes proteſtations du Duc de Milan qui les auoient induits à compromettre les contraignants de la ratiffier, & eſperants qu'ils pourroient dans peu de temps auec l'induſtrie & humanité enuers les Piſans remettre les choſes en meilleure forme, ils ratiffierent notamment la ſentence dõnée, mais non les aditions & declarations qui n'eſtoient encores venues à leur cognoiſſance. L'indignation & le doute des Piſans furent pluſ-grands, leſquels merueilleuſement eſmeus contre le nom Venitien, & ſe doutans de pluſ-grande tromperie, auſſi toſt qu'ils eurent en-

tendu ce qui eſtoit porté par la ſentence,oſterent leurs gens de la garde des fortereſſes de Piſe & des portes,& ne voulurent plus qu'ils logeaſſent en la Cité,& demeurerent par pluſieurs iours en grand doute,ſ ils accepteroient les conditions de la ſentence ou non:d'vne part la crainte les faiſants ployer par-ce qu'ils ſe voyoient abandonnés d'vn chacun:&d'autre la haine contre les Florẽtins les tenant fermes,mais beaucoup plus le deſeſpoir auquel ils eſtoient de pouuoir obtenir pardon,pour la grãdeur des offences commiſes, & pour ce qu'ils leur auoient eſté cauſe d'infinies deſpenſes & dommages,& les auoient pluſieurs fois mis en danger de perdre leur propre liberté. Auquel doute,encores que le Duc de Milan les conſeillaſt de ceder,leur offrant qu'il feroit tant enuers les Florentins que les conditiõs de la ſentence leur ſeroient plus auantageuſes:toutesfois pour eſſayer ſi ſon ancienne cõuoitiſe ne le tenoit plus,& eſtans deliberés en ce cas de ſe donner du tout à luy, ils luy enuoyerent des Ambaſſadeurs,& finalement apres pluſieurs agitations & penſers, ils arreſterent d'eſſaver pluſtoſt toute extremité, que de retourner ſoubs la puiſſance des Florentins, à quoy ils furent ſecrettement incités par les Geneuois,par les Lucquois, & par Pandolfe Petrucci. Et les Florentins ne furent ſans doute que le Duc de Milan,(encores que la verité fut autre)ne les eut encouragés à cela meſme,tant peu on attend de ſincerité & de fidelles actions de celuy,lequel les hommes ont pris en opinion d'eſtre double & cauteleux.

Les Piſans ne voulans tenir l'accord ſont aſſiegés par les Florentins.

Mais les Florentins eſtans hors d'eſperance de pouuoir obtenir Piſe par accord, eſtimerent auoir vne grande occaſion de veincre & forcer icelle Cité,& partant ayants faict retourner Paul Vitelli au pais de Piſe,ils ſolicitoient en grande diligence les prouiſions par luy demandées:leſquelles pendant qu'on preparoit,les dangers de Ludouic Sforſe croiſſoient continuellement,par-ce que ſon interpoſition en l'accord n'auoit aucunement appaiſé les eſprits des Venitiens,leſquels pour haine & pour l'eſperance du proffit, eſtoient entiers au deſir qu'ils auoient de ſa ruine:& Maximilian n'eſtoit ſi prompt à faire la guerre au Roy de France,cõme il eſtoit ſoigneux de demãder ſouuent de l'argent à Ludouic: ains contre les promeſſes qu'il luy auoit faictes pluſieurs fois, il prolongea la Trefue pour tout le moys d'Aouſt prochain,luy oſtant en vn meſme temps l'eſperance qu'il auoit que ſon ſecours luy ſeruiroit plus que ne luy euſt faict la diuerſion:& ſi Maximilian ſ'eſtant vni auec la ligue de Sueue commença la guerre aux Suyſſes,declarés rebelles de l'Empire pour pluſieurs differents qui eſtoient entr'eux,laquelle continuée de toutes parts auec vne grande impetuoſité ſe faiſoit auec diuers accidents & pluſieurs deffaictes tant d'vne part que d'autre:en ſorte que Ludouic eſtoit certain qu'il ne pourroit plus, lors qu'il en ſeroit beſoing, obtenir ſecours de luy,ſi premierement ceſte guerre ne prenoit fin ou par la victoire, ou par accord. Et toutefois Maximilian luy promettant qu'il ne conuiendroit iamais auec le Roy de France n'auec les Suyſſes ſans l'y comprendre, il eſtoit contraint,pour touſiours l'entretenir de luy bailler ſouuent de nouueaux deniers.Laquelle occaſion eſtant cogneüe du Roy de France, & combien importoit d'auoir les Venitiens & le Pape pour luy, il ne tenoit conte des perſuaſions de pluſieurs qui luy conſeilloiẽt,pour-ce qu'il eſtoit nouueau Roy & qu'il n'auoit pas beaucoup d'argent, qu'il differaſt la guerre iuſques à l'année d'apres,& il eſperoit qu'il obtiendroit la victoire dans peu de moys,& partant qu'il ne luy ſeroit beſoing de grande quantité de deniers,au moyen dequoy il ſe preparoit apertement, fourniſſant ſoubs main,quelque ſomme de deniers aux Suyſſes,pour touſiours tenir Maximiliã en affaires.Et pour ceſte cauſe le Duc de Milan,lequel voyoit clairemẽt q̃ la guerre ſ'approchoit,ſ'efforçoit auec vn merueilleux ſoing & diligence de ne demeurer ſeul en ſi grãds dãgers,par-ce q̃ il ſe deffioit entieremẽt de pouuoir plus trouuer moyen d'accord,ou de reconciliation auec les Venitiens,& ſi il ne trouuoit que les Roys d'Eſpagne, leſquels il auoit inſtãment requis,ſe ſouciaſſent aucunement de ſon ſalut. Doncques ſondant en vn meſme tẽps les voluntés de tous les autres,il enuoya Galeas Viſconte à Maximilian & aux Suyſſes pour moyenner entr'eux quelque accord : & ſachant que ſelon ce que le Pape deſiroit,le mariage de Charlotte auec Ceſar Borgia ſon fils ne luy pouuoit reuſcir, par-ce que la ieune fille ou meüe de l'amour & de l'autorité paternelle,ou bien eſtãt ſecrettemẽt perſuadée par le Roy de France,lequel toutesfois demonſtroit qu'il y faiſoit tout ce qu'il pouuoit,refuſoit obſtinement de le vouloir pour mary,ſi enſemble il ne ſe mettoit vne fin aux affaires de Federic ſon pere,lequel offroit au Roy de Frãce tribut annuel & amples cõditions.Ludouic eut eſperance de l'aliener & eſtranger de la faueur qu'il portoit aux affaires de dela les monts,& luy feit treſ-grãde inſtance pour le tirer en cõfederation auec luy,

Le Roy ſe declare cõtre le Duc de Milan.

Le Duc de Milan a recours a vn chacun & n'eſt ſecouru de pas vn.

en la-

en laquelle il promettoit que outre le Roy Federic les Florentins entreroiēt, luy offrant q̄ tant luy que les cōfederés luy preſteroiēt tout ſecours cōtre les Vicaires de l'Egliſe, & dōneroient vne grāde quantité de deniers pour achepter quelque eſtat honorable pour ſon fils. Leſquelles offres, encore que d'entrée Alexandre y preſtaſt ſimulément l'oreille ſe trouuerēt auſſi toſt eſtre vaines. Car luy eſperāt qu'il receueroit de l'accointāce & ſocieté du Roy de France de bien pluſ-grādes recōpenſes, q̄ celles qu'il euſt peu obtenir ſi l'Italie ne ſe rēpliſſoit de nouueau des armées de dela les monts : il conſentit que ſon fils deſia exclus du mariage de Charlotte, priſt vne des filles de Monſeigneur d'Albret, lequel pour eſtre du ſang Royal, & pour la grandeur de ſes eſtats, eſtoit vn des plus grands Seigneurs de tout le Royaume de France. Et Ludouic lequel eſtoit tous les iours plus certiffié de la mauuaiſe volunté des Venitiēs, ne ceſſa d'inciter ſecrettement contr'eux auec hommes expres (concurrant à cela meſme le Roy Federic) le Prince des Turcs, lequel faiſoit ia de luy meſme de treſ-grands appareils: pour l'eſperance qu'il auoit qu'eſtās aſſaillis par le Turc, ils ne molesteroient l'eſtat de Milan. Et eſtant bien auerti des preparatifs que les Florētins faiſoient pour auoir Piſe, il ſ'efforça, en leur offrāt tout ſecours, de les obliger à ſa deffēce, auec trois cents hommes d'armes & deux mille hommes de pied, apres qu'ils auroiēt recouuré Piſe: & d'autre part le Roy de France leur demandoit qu'ils luy promiſſent de l'accommoder de cinq cents hommes d'armes pour vn an, ſ'obligeant, auſſi toſt qu'il auroit acquis le Duché de Milan, de les aider vn an durant auec mille lances en leurs entrepriſes, & promettāt de ne faire aucun accord auec Ludouic, ſi au meſme temps ils n'eſtoient reintegrés de Piſe & des autres places: auſſi que le Pape & les Venitiens prometteroiēt de les deffendre, ſi deuāt la conqueſte de Milan quelcun leur vouloit faire de la faſcherie. Pour leſquelles demandes contraires, les Florentins ne ſe pouuoient reſoudre, tant par la difficulté de la matiere, que pour la diuiſion des eſprits. Car Ludouic ne requerāt leur aide, ſinon au cas qu'ils euſſent recouuré Piſe, ſon ſecours eſtoit choſe bien plus preſente & plus certaine, que ce que le Roy de France promettoit lequel on n'eſtimoit pouuoir beaucoup aider aux affaires de Piſe, d'autāt qu'ils auoient deliberé pour-ce qu'elle eſtoit abandonnée d'vn chacun de l'auoir ceſt eſté la: & outre ce pluſieurs eſtoient meus du ſouuenir, que les Venitiens ſ'eſtoiēt confederés auec le Roy de France cōtre Ludouic pour-ce qu'il les auoit aidés en leurs perils: mais les mouuoit bien d'auantage la crainte, que par vn deſpit de ce qu'on ne luy auroit accordé ſes demandes, il ne les empeſchaſt de prendre Piſe, choſe qu'il pouuoit faire aiſément. Et au contraire ſe iugeant qu'il ne pourroit reſiſter au Roy de France & aux Venitiens, ſembloit eſtre vne dangereuſe deliberation de ſe rendre ennemy vn Roy, duquel on ne ſçauoit ſi les armes courroient point dās peu de moys par toute l'Italie: & la memoire des plaiſirs receus par Ludouic en la guerre cōtre les Venitiēs, deſquels on diſoit veritablement que ſes dangers auoient pris leur ſource, eſtoit aiſément effacée du ſouuenir que la rebellion de Piſe eſtoit premieremēt auenue par ſon moyen, que luy deſirant de ſ'en faire ſeigneur il les auoit ſouſtenus, & par pluſieurs moys faict ſouſtenir par autruy, ayāt faict en ce temps la pluſieurs autres torts & iniures aux Florentins : en ſorte que les offences auoient eſté pluſ-grandes que les faueurs, auſquelles il n'eſtoit encores cōdeſcendu, ſinon pour-ce qu'il ne pouuoit endurer, q̄ les Venitiēs luy oſtaſſent ce q̄ auec l'eſperance & auec l'ambition il auoit ia eſtimé luy deuoir apartenir: & puis ſe declarant pour Ludouic, le Roy pourroit auſſi bien par le moyen du Pape & des Venitiens ſes confederés leur empeſcher le recouurement de Piſe. Doncques, en fin ils delibererent de ne ſe mouuoir ny en faueur du Roy de France ny du Duc de Milan, & ce pendant de pourſuiure l'entrepriſe de Piſe, pour laquelle ils eſtimoient que leurs forces ſuffiſoient: & neantmoins pour ne donner occaſion à Ludouic de l'empēcher, vſant enuers luy de ſes ruzes meſmes, le tenir le plus en eſperance qu'on pourroit. Et par-tant, apres auoir pluſieurs iours differé la réſponce, ils luy enuoyerent vn Secretaire public pour luy faire entendre, que l'intention de la Republique eſtoit quant à l'effect conforme a la ſienne, mais qu'il y auoit quelque difference en la maniere: par-ce qu'ils auoient arreſté auſſi toſt qu'on auroit recouré Piſe de ne luy faillir du ſecours qu'il auoit demandé, mais qu'ils cognoiſſoiēt bien que ce leur ſeroit vne choſe pernicieuſe d'en faire auec luy vne expreſſe conuention, par-ce qu'és Citēs libres telles choſes ne ſe pouuants expedier ſans le conſentement de pluſieurs elles ne ſe pouuoient tenir ſecrettes, & ſe manifeſtans, donneroient occaſion au Roy de France de faire que le Pape & les Venitiens ſecouruſſent les Piſans, dont il auiendroit que leur pro-

meſſe leur nuiroit, & luy ſeroit inutile, par-ce q̃ Piſe ne ſe prenant ny ils luy ſeroient obligés, ny ils luy pourroient aider. Pour ces raiſons, qu'ils eſtimoient que la foy ſuffiroit qui ſe donnoit de parolles auec le conſentement des principaux Citadins, de l'autorité deſquels toutes les deliberations publicques dependoient, & qu'ils ne refuſoient pour autre occaſion de conuenir auec luy par eſcript: luy offrant finalement pour mieux monſtrer quelle eſtoit leur volunté & intention, que ſ'il ſçauoit quelque autre moyen, en euitant vn ſi grãd dommage, par lequel on pourroit ſatisfaire à ſon deſir, qu'ils ſeroient preſts à l'executer. Par laquelle reſponce ſubtile & pleine d'artifice, & par-ce auſſi qu'ils n'acceptoient les offres de ſon ſecours, Ludouic congneut bien qu'il ne pourroit auoir vne certaine eſperance de leurs gens, ſ'apperceuãt que de touttes parts les eſperances luy manquoyent: par-ce que le ſecours que le Roy des Romains continuellement luy promettoit eſtoit fort incertain, tant pour ſon naturel variable, que pour l'empechemẽt de la guerre auec les Suyſſes: & ſi bien Federic luy promettoit de luy enuoyer quattre cents hommes d'armes & mille cinq cents hommes de pied ſoubs la charge de Proſper Colonne, il ne doubtoit tant de ſa volunté (car la deffence du Duché de Milan tournoit à ſon proffit) que de ſon impuiſſance & longuerie: & Hercules ſon beau-pere par luy requis d'aide & ſecours, luy auoit (luy reprochant preſque l'ancien tort qu'on luy feit du Poleſine de Rouigue lequel par ſon moyen demeura aux Venitiens) reſpondu, qu'il luy deplaiſoit grandement de ce qu'il eſtoit empeſché de luy aider, par-ce que les terres des Venitiens eſtans ſi proches des portes de Ferrare, il eſtoit contraint de ſoigner de la ſeureté meſme de ſon eſtat.

Ludouic ſe fortifie cõtre le Roy.

Ludouic doncques ainſi denué de touttes eſperances eſtrangeres, regardoit ſoigneuſement à fortifier Anon, Nouare, & Alexãdrie de la Paille, villes expoſées aux premiers mouuements du Roy de France: & ſa deliberation eſtoit d'oppoſer à l'impetuoſité des François Galeas de Sainct Seuerin auec la pluſpart de ſes forces, & d'oppoſer le reſte aux Venitiens ſoubs la charge du Marquis de Mantoüe, nonobſtant que vn peu apres ou par imprudence, ou par auarice, ou bien pour-ce qu'on ne peut reſiſter aux cõſeils de Dieu, il vint à l'eſtranger de luy: par-ce que ayant vainement commencé à ſe perſuader, que les Venitiens (auſquels Baiazet Ottoman auoit ouuert la guerre tant par mer que par terre, auec vn merueilleux appareil) eſtans contraints de deffendre leurs choſes propres cõtre vn ſi puiſſant ennemi, ne viendroient a le moleſter, & deſirant de ſatisfaire à Galeas de Sainct Seuerin, lequel ne pouuoit endurer que le Marquis euſt tiltre plus honorable que luy, il commẽça a luy faire des difficultés, refuſant de luy paver quelque reſte des vieilles ſoldes, & luy demandant des ſerments & cautions non acouſtumées, pour l'aſſeurance de ſa foy: & nõobſtãt q̃, depuis, voyant que les Venitiens enuoyoient gens cõtinuellemẽt au païs de Breſſe pour eſtre preſts à faire la guerre au meſme tẽps que les François la cõmẽceroient, il cherchaſt par le moyen du Duc de Ferrare ſon beau-pere de le ſe recõcilier, les difficultés ne peurent ſe reſoudre ſi toſt, que les dangers n'arriuaſſent encores pluſtoſt, leſquels ſe monſtroient tous les iours plus grands. Car le Duc de Sauoye ſ'eſtãt de nouueau ioinct au Roy, il paſſoit continuellement gens par le Piedmõt, qui ſe logeoiẽt és entours d'Aſt & les eſperances du Duc diminuoient touſiours, par-ce que le Roy Federic ou par impuiſſance, ou par negligẽce eſtoit long à enuoyer les aides promis: & quelque peu d'eſperãce qui luy reſtoit, que les Florentins quand ils auroient pris Piſe, luy enuoyroiẽt au ſecours Paul Vitelli, de la vertu duquel toute l'Italie tenoit vn treſ-grand compte, luy fut interrompue par la diligence du Roy de France, lequel auec parolles rudes & preſque pleines de menaces deſquelles il vſa à l'endroict de leurs Ambaſſadeurs, feit tant que la Republique luy promeit ſecrettement par eſcript de n'aider aucunemẽt le Duc de Milan, ce qu'ils feirent ſans receuoir en recompenſe aucune promeſſe de luy. Par-tant Ludouic ayant l'aiſſé le Comte de Caiazze du coſté des Venitiens auec vne petite compagnie & qui n'eſtoit pour faire grande reſiſtance, il enuoya Galeas de Sainct Seuerin de la le fleuue du Pau auec mille ſix cents hommes d'armes, mille-cinq cents cheuaux legers, dix mille hõmes de pied Italiens, & cinq cents hommes de pied Alemans, mais plus auec intention de regarder à deffendre ſes places, que de reſiſter en la campagne: par-ce qu'il iugeoit qu'il luy ſeroit plus profitable de tenir les choſes en lõgueur pour pluſieurs raiſons, mais principalement pour-ce que de iour en iour il attendoit la concluſion de l'accord qui ſe traittoit en ſon nom par le Viſconte entre Maximilian & les Ligues des Suyſſes: lequel ſe faiſant, on luy promettoit de puiſſants ſecours, mais autrement non ſeulement il n'en pouuoit eſperer, ains encor luy

eſtoit

eſtoit fort difficile de pouuoir tirer de gens de pied de ce quartier là, par-ce que pour les grãds troubles qu'il y auoit, ceux du païs eſtoiẽt preſ-que tous empeſchés en icelle guerre.

Il ne ſe feit tant d'vne part que d'autre aucun exploict de guerre, hors mis quelques legeres courſes, ſinon lors que les compagnies de Monſeigneur Louys de Ligny, d'Eberad d'Aubigny, & de Iean Iacques de Triuulce eurent paſſé les monts: par-ce qu'encor que le Roy vint à Lyon & le bruit couruſt qu'il paſſeroit en Italie quand il en ſeroit temps, ſi eſt-ce qu'il vouloit que la cõduicte ſ'en feiſt par ſes Capitaines. Mais lors que l'armée des François fut entierement aſſemblée, laquelle eſtoit de mille ſix cents lances, cinq mille Suyſſes, quattre mille Gaſcons, & quatre mille d'autres endroits de la France: les Capitaines meirent le trezieme iour d'Aouſt le camp deuant la Rocque d'Arazze, qui eſt aſſiſe ſur la riue du fleuue Tanare, laquelle encores qu'il y eut cinq cents hommes de pied, fut par eux priſe en treſpeu de temps, l'impetuoſité de l'artillerie en eſtant cauſe, mais non moins la laſchetté de ceux qui eſtoient dedans. La Rocque d'Arazze priſe, ils alerent mettre le camp deuant Anon, qui eſt vne petite ville qu'on trouue ſur le grand chemin d'Aſt & d'Alexandrie ſur la riue du Tanare à l'oppoſite d'Arazze, laquelle bien forte d'aſſiette, le Duc de Milan auoit encores grandement fortifié, quelques moys au parauant. Et combien que Galeas de Sainct Seuerin qui ſ'eſtoit logé en campagne pres d'Alexandrie, entendant la perte d'Arazze, eut deliberé d'y enuoyer d'autres & meilleurs gens de pied, pour-ce que les ſept cents qu'on y auoit premierement mis eſtoient nouueaux leués & non duicts à la guerre, ſi eſt-ce qu'il ne le ſceut mettre en execution: par-ce que les François pour empeſcher qu'il n'y alaſt ſecours, auoient mis gens dans Filizzane, qui eſt entre Alexandrie & Anon, du conſentement du Marquis de Montferrat Seigneur du lieu. Partant, ceux qui eſtoient dans Anon ne ſe monſtrants par experience meilleurs qu'on ſ'attendoit, apres que les François eurent premierement battu le fauxbourg & puis la ville par quattre endroits, ils la preirent en deux iours, & puis forçerent le Chaſteau, tuant tous les gens de pied qui ſ'y eſtoient retirés: duquel ſuccés plus ſoudain qu'on n'auoit eſtimé Galeas de Sainct Seuerin bien fort eſtonné, ſe retira auec tous ſes gens dans Alexandrie, ſ'excuſant de ſa crainte ſur ce qu'il diſoit que ſes gens de pied ne valoient rien & que les peuples ſe monſtroient peu feables à Ludouic. Dequoy les François d'autant plus encouragés, veinrent ſe loger à quattre mille pres d'Alexandrie, & au meſme temps preirent Valence ou il y auoit force ſoldats & artillerie, & cé par le moyen de Donat Raffagnin Milanois, Capitaine du Chaſteau, corrompu par les promeſſes de Triuulce: lequel les ayant mis dans la ville par le Chaſteau, tous les Soldats qui y eſtoient furent pris ou tués, & entre autres Octauian frere Baſtard de S. Seuerin fut pris priſonnier: & eſt à noter q̃ ce meſme Capitaine vingt ans au parauant faiſant ſa foy à Madame Bõne & au petit Duc Iean Galeas liura à Ludouic Sforſe vne des portes de Tortone le iour meſme qu'il meit les François dans Valence. Depuis les François courants par le païs comme vn fouldre, Baſignane, Voguere, Chaſteauneuf, & Pont Corone, ſe rendirẽt à eux ſans difficulté, & la ville & Chaſteau de Tortone feit apres le ſemblable, de laquelle Antoine Marie Paluoiſin qui y eſtoit en garniſon, ſe retira de la le Pau ſans attendre aucun aſſault. L'auertiſſement deſquelles choſes eſtant venu à Milan, Ludouic Sforſe voyant qu'il eſtoit reduit en telles anguſties, & que ſon eſtat falloit ſi impetueuſement ruiner, eſtant perdu, comme il en auient és aduerſités ſi ſoudaines, nõ moins de courage que de conſeil, eut recours à ces remedes, auſquels les hommes ayants acouſtumé de recourir quand les choſes ſont tellement affligées qu'elles en ſont preſ-que reduittes au derniet deſeſpoir, monſtrent pluſtoſt à vn chacun la grandeur du danger auquel ils ſont, qu'ils n'en reçoiuent proffit. Il feit doncques enrouller tous les hommes de la ville de Milan qui pouuoient porter armes: & le peuple aſſemblé, lequel le hayoit grandement pour pluſieurs exactions qu'il auoit faittes, il le quitta & dechargea d'vne partie des tailles & autres impoſitions qu'il deuoit, adiouſtant auec parolles treſ-ardentes, que ſ'il leur ſembloit qu'il les euſt quelq̃fois trop greués, qui ne l'attribuaſſent à ſa nature, ny à deſir qu'il euſt oncques eu d'amaſſer vn threſor, mais aux temps, & aux dangers d'Italie, premierement pour la grandeur des Venitiens, & puis pour la deſcente du Roy Charles: leſquels l'auoient contraint d'ainſi le faire pour pouuoir tenir en paix & en ſeureté ſon eſtat, & pouuoir reſiſter à qui euſt voulu l'aſſaillir: ayant touſiours iugé qu'il ne pourroit faire pluſ-grand plaiſir à la patrie & à ſes peuples, que de mettre ordre qu'ils ne fuſſent tra-

Armée du Roy.

Priſe de pluſieurs places du Duché de Milan.

Ludouic faict enrouler tous ceux de Milan qui peuuent porter armes, & taſche à ſe reconcilier le peuple.

uaillés de guerres. Que les fruicts qu'on en auoit recueillis auoient clairement monstré le proffit inestimable d'vn tel conseil, veu que ils auoiēt par plusieurs années vescu soubs luy en tres-grande paix & tranquilité, au moyen dequoy icelle Cité s'estoit merueilleusement augmentée de magnificence de richesses & de splendeur, dequoy faisoient clairemēt foy les edifices, les pompes, & tant d'enrichissements, & la multiplication presque infinie des arts & des habitans: esquelles choses la ville & Duché de Milan, non seulement ne cedoiēt point, mais estoient encores superieurs à toute autre ville & region d'Italie. Qu'ils eussent a se souuenir qu'il les auoit gouuernés sans aucune cruauté, & auec quelque douceur & benignité il auoit tousiours escouté vn chacun, & que seul entre tous les Princes de son temps, il auoit, sans pardōner à peine ou trauail aucun de sa personne, és iours deputés aux audiences publiques, tousiours faict indifferemment à vn chacun vne bonne & briefue iustice. Qu'ils eussent a se souuenir des merites & gracieusetés de son Pere, lequel les auoit plustost gouuernés comme enfants que comme suiets, & se proposer deuant les yeux combien leur seroit dure & fascheuse a porter la superbe & insolente seigneurie des François, lesquels pour le voysinage du Royaume de France, s'ils venoient à s'emparer de l'estat de Milan, en feroient (comme ils auoient faict autre-fois de toute la Lombardie) leur demeure arrestée & perpetuelle, & en chasseroient les anciens habitans. Que pour ces raisons il les prioit qu'ayants en horreur les meurs barbares & inhumaines, ils se deliberassent de deffendre tous ensemble la patrie & leur propre salut: & ne doutassent que s'ils se maintenoient pour vn peu de temps contre les premiers dangers, qu'il seroit aisé de resister, parce que les François estoient de leur naturel plus impetueux à assaillir, que constans à perseuerer, & par-ce que luy arriueroit aussi tost vn puissant secours de la part du Roy des Romains, lequel estant ia d'accord auec les Suysses, se preparoit pour le secourir en personne, & qu'outre ce les gens que le Roy de Naples luy enuoyoit auec la personne de Prosper Colonne estoient en chemin. D'auantage qu'il croyoit que le Marquis de Mantoüe (resolues toutes les difficultés qu'ils auoiēt ensemble) estoit ia auec trois cents hōmes d'armes entré au Cremonnois: ausquelles choses s'adiouſtant la promptitude & la foy de son peuple, il se renderoit tres-asseuré des ennemis, voire quand outre leur armée toute la puissance de France seroit coniointe ensemble. Ces parolles qui furent ouyes auec plus-grāde attention que proffit, luy seruirent aussi pou que les armes opposées aux François, pour la crainte desquelles, estimant moins le danger imminent du costé des Venitiens qui auoient commencé la guerre en la Guiaradadde & pris la ville de Caraуage & autres places proches de la riuiere d'Adde, il rappela le Comte de Caiazze auec la plus-part des gens qu'il auoit enuoyés pour la deffence de ce quartier la, & le feit aler à Pauie à fin de s'vnir auec Galeas pour la deffence d'Alexandrie. Mais sa ruine s'auançoit desia de tous costés, par-ce que le Comte de Caiazze s'estoit vn peu au parauant secrettement accordé auec le Roy de France, le dedaing de ce que Galeas son frere moindre d'age & moins exercité aux armes luy estoit prepose en la superintēdance de l'armée, & en tous les hōneurs & faueurs, ayant plus de force en luy, que la memoire des biens innumerables que luy & ses freres auoient receu de Ludouic. Aucuns asseurent que quelque moys au parauant, Ludouic en fut aserti, & qu'ayant vn peu songé la dessus, finalement il respondit en souspirant, à qui luy en auoit donné l'auertissement, qu'il ne se pouuoit persuader vne si grande ingratitude: que si toutesfois la chose estoit vraye, qu'il ne trouuoit moyen d'y pourueoir, ne en qui il se deust plus fier, puis que ses plus familiers & ceux ausquels il auoit faict plus de bien le trahissoient: affirmant toutesfois qu'il n'estimoit vne moindre ou moins pernicieuse calamité de se priuer par vn vain soupçon du seruice des personnes fidelles, que pour croyre trop de leger s'asseurer en la foy de ceux desquels on auoit cause de se douter. Mais ce pendant que le Comte de Caiazze faict vn Pont sur le Pau pour s'vnir auec son frere, & artificiellement il en tient l'execution en longueur, pendant que le Pont faict il differe de passer, y ayant ia deux iours que l'armée Françoise estoit és entours d'Alexandrie, laquelle on canonnoit: Galeas auec lequel il y auoit mille deux cents hommes d'armes, mille deux cents cheuaux legers, & trois mille hommes de pied, la nuict du troisiesme iour, sans se descouurir à pas vn des Capitaines, excepté à Luc Maluezze, s'enfuit secrettement d'Alexādrie auec vne partie des cheuaux legers, donnant à cognoistre à tout le monde auec son tres-grand vitupere, mais non auec moindre infamie de la prudence de Ludouic, combien grande difference il y a entre manier vn Courſier & courre en iouſtes & en tournois auec groſſes lances (eſ-

Le Comte de Caiazze laisse le Duc de Milan.

quels

quels exercices il deuançoit tout autre Italien)& eſtre Capitaine d'vne armée: & combien les Princes ſe trompent auec leur grand dommage, leſquels quand ils choiſiſſent les perſonnes auſquelles ils veulent bailler la charge des grands affaires,ont plus d'égard à la faueur & au credit de ceux qu'ils éliſent qu'à leur vertu. Si toſt qu'on ſceut par Alexandrie que Galeas ſ'en eſtoit alé,ceux qui eſtoient demeurés commençerent en grand tumulte qui à fuir qui à ſe cacher : à l'occaſion dequoy l'armée Françoiſe y eſtant entrée au poinct du iour,non ſeulement deualiſa tous les ſoldats qui y eſtoient,mais auec la licence militaire ſaccagea toute la Cité. Il courut vn bruit que Galeas auoit receu lettres eſcrites auec le nom & le ſeing de Ludouic Sforſe,qui luy commandoit,que pour quelque mouuement qui eſtoit ſuruenu à Milan,il ſ'y retiraſt incontinent auec tous ſes gens, & quelques autres eurent depuis opinion,qu'elles auoient eſté fauſement faictes & forgées, par le Comte de Caiazze,pour faciliter par ce moyen la victoire des François:leſquelles lettres Galeas ſouloit depuis monſtrer pour ſa iuſtification,comme ſi il luy euſt eſté enchargé par icelles d'abandonner temerairement ſon armée, & non de l'amener ſaine & ſauue la ou il cognoiſtroit qu'il le pourroit faire. Mais cecy n'eſt point ſi certain, cõme eſt ce que chacun tient pour certain,que ſi en Galeas ſe fut trouué quelque conſeil de Capitaine, ou courage de vaillant homme,qu'il euſt peu aiſément deffendre Alexandrie & preſque tout ce qui eſt dela le Pau,auec les gens qu'il auoit,& que parauenture il euſt eu quelque heureux ſuccés: par-ce que vne partie de l'armée Françoiſe ayant peu de iours au parauant paſſé le fleuue de la Bornie,& pour les pluyes qui ſuruinrent ſe trouuant renfermée entre les riuieres de la Bornie & du Tanare,Galeas n'eut le cueur de les aſſaillir,encore qu'on luy euſt ſignifié, que quelques vns de ſes cheuaux legers ſortis d'Alexandrie par le Pont qui eſt ſur le Tanare lequel conioint le Fauxbourg à la Cité,eſtants alés vers eux,auoient preſque mis en fuitte,le premier bataillon.

Auertiſſement aux Princes.

Priſe d'Alexandrie.

La perte d'Alexandrie eſtonna tout le reſte du Duché de Milan,oppreſsé à toute heure de nouuelles calamités,d'autant que les François ayants paſſé le Pau, eſtoient alés mettre le camp deuant Mortare,à raiſon dequoy ceux de Pauie ſ'eſtoient accordés auec eux, & les compagnies Venitiennes ayants pris la Rocque de Carauage,& paſsé la riuiere d'Adde ſus vn Pont faict de Barques,auoient couru iuſques à Lodi, & ia preſque toutes les autres places ſe ſouſleuoient. Et à Milan meſme il n'y auoit moindre confuſion ou crainte qu'és autres lieux,par-ce que toute la Cité ſ'eſtant ſouſleuée auoit pris les armes, voire auec ſi peu de reuerence vers ſon Seigneur, que Antoine de Landriane ſon Threſorier general venant du Chaſteau ou il eſtoit alé parler à luy,fut tué en plein midy comme il paſſoit par la grand rue,ou pour inimitiés particulieres,ou bien de l'ordonnance de qui deſiroit choſes nouuelles. Pour lequel inconuenient Ludouic eſtant entré en vne grande crainte de ſa perſonne,& priué de toute eſperance de pouuoir reſiſter,delibera, laiſſant le Chaſteau de Milan en bonne garde,de ſ'en aler auec ſes fils en Alemagne pour euiter le danger preſent,& pour ſoliciter(cõme il diſoit)Maximilian de venir à ſon ayde &ſecours,lequel auoit ia conclud ou bien tenoit cõme pour arreſtée la paix auec les Suyſſes. Laquelle deliberation faicte,il feit auſſi toſt partir ſes enfans,acompagnés du Cardinal Aſcagne (lequel peu de iours au parauant eſtoit venu de Rome pour ſecourir tant qu'il pourroit les affaires de ſon frere)& du Cardinal de ſainct Seuerin, & enuoya enſemble auec eux ſon Threſor fort diminué de ce qu'il auoit acouſtumé d'eſtre : car il eſt notoire que huict ans au parauant,Ludouic,pour donner à cognoiſtre ſa puiſſance, l'ayant monſtré aux Ambaſſadeurs & à pluſieurs autres,il ſ'eſtoit trouué qu'il montoit tant en deniers que vaſes d'or & d'argent,ſans les ioyaux qui eſtoient en grand nõbre,à vn milion & demy de ducats : mais en ce temps ſelon l'opinion des hommes il ne montoit à gueres plus de deux cent mille. Ses fils eſtans partis,il deputa(nonobſtant que tous les ſiens l'en deſtournaſſent) pour la garde du Chaſteau,Bernardin de Corte natif de Pauie qu'il auoit nourri d'ancienneté, & lequel pour lors en eſtoit le Capitaine,prepoſant la foy de ceſtui-cy à celle de ſon frere Aſcagne, qui ſ'eſtoit offert à luy d'en prendre la charge,& y laiſſa trois mille hommes de pied ſoubs Capitaines deſquels il ſe fioit, auec prouiſion de viures, de munitions,& de deniers ſuffiſante pour le deffendre par pluſieurs moys : & ayant reſolu touchant les affaires de Genes de ſ'en fier à Auguſtin Adorne pour lors gouuerneur & à Iean ſon frere, auquel eſtoit iointe par mariage vne des ſœurs des Sainct Seuerins, il leur enuoya les contreſeings du Chaſtelet. Aux Barromei Gentils-hõmes de Milan, il rendit Anguiare,

Ludouic abandonne Milan.

Arone,& autres terres ſur le lac maieur qu'il leur auoit oſtées. Et à Iſabelle d'Arragõ veufue du Duc Iean Galeas, il dõna à raiſon de ſon douaire, le Duché de Bari & la principauté de Roſſane, pour trente mille ducats, encores qu'elle ne luy euſt voulu bailler le fils de Iean Galeas, lequel il deſiroit enuoyer auec ſes enfans en Alemagne. Et apres que ayant mis ordre à ces choſes il euſt arreſté tant qu'il luy ſembla le pouuoir ſeurement faire, la ville ſe gouuernant deſia d'elle meſme, il partit les yeux pleins de larmes le ſecõd iour de Septembre pour aler en Alemagne, acompagné du Cardinal d'Eſte & de Galeas de Sainct Seuerin, & pour ſa ſeurté par les chemins, de Luc Maluezze, auec bon nõbre d'hommes d'armes & de gens de pied. Et à peine eſtoit il ſorti du Chaſteau que le Comte de Caiazze ſ'efforçant de couurir auec quelque couleur ſa deſloyauté, luy vint à l'encontre & luy dict. Que puis qu'il abãdonnoit ſon eſtat, qu'il ſ'eſtimoit eſtre quitte du ſerment de guerre qu'il luy auoit preſté, & pouuoir de la en auant prẽdre tel parti que bon luy ſembleroit: & à l'inſtant luy decouurit le nom & les enſeignes de gend'arme du Roy de France, à la ſolde duquel il paſſa auec la meſme compagnie qu'il auoit amaſſée & entretenue des deniers de Ludouic: lequel, de Come, ou il laiſſa le Chaſteau en la puiſſance du peuple, ſ'en ala par le lac iuſques à Bellaſie, & depuis, ſ'eſtant mis à terre, paſſa par Bormi, & par ces lieux la, ou autresfois du temps qu'il eſtoit en grande gloire & felicité, il auoit receu Maximilian, lors que il paſſa en Italie pluſtoſt comme Capitaine de luy & des Venitiens : que comme Roy des Romains. Il fut ſuiui entre Come & Bormi des compagnies Françoiſes & de la compagnie du Comte de Caiazze, deſquels lieux (apres qu'il eut laiſſé garniſon dans le Chaſteau de Tyrã qui fut peu de iours apres occupé par les Griſons) il preit ſon chemin vers Spruch ou il entendoit eſtre la perſonne de l'Empereur. Apres que Ludouic fut parti, les Milannois ayãts auſſi toſt enuoyé Ambaſſadeurs aux Capitaines Frãçois qui ſ'eſtoient deſia aprochés auec l'armée à ſix mille pres de la Cité, conſentirent de les receuoir voluntiers, reſeruant les Capitulations a la venue du Roy, duquel, pouſſés ſeulement de l'eſgard de leur propre proffit, ils eſperoient de grandes graces & exemptions : & toutes les autres places du Duché de Milan ſeirent incontinent le ſemblable. La Cité de Cremonne, qui eſtoit enuironnée des cõpagnies des Venitiẽs (la ſeigneurie deſquels elle abhorroit) voulut auſſi faire le ſemblable, mais le Roy ne voulãt rompre la Capitulation, faicte auec les Venitiẽs, elle fut contrainte de ſe rendre à eux. Genes feit comme les autres, le peuple, les Adornes, & Iean Loys de Fieſque, ſe battans à qui la bailleroit au Roy. Et afin qu'on ne congneuſt ſeulement vne ſi ſoudaine & ſi grande ruine contre Ludouic, lequel perdit en huict iours vn ſi noble & ſi puiſſant eſtat, mais auſſi tous les exemples d'ingratitude : le Capitaine du Chaſteau de Milan, qu'il auoit choiſi pour le plus loyal de tous les ſiens, ſans attẽdre vn ſeul coup d'artillerie, ny autre forme d'aſſault, liura au Roy de France, le douzieſme iour d'apres qu'il ſ'en fut alé, le Chaſteau qu'õ eſtimoit imprenable, receuãt en recõpenſe d'vne ſi grande deſloyauté, vne grãde quantité de deniers, compagnie de cent lances, penſion perpetuelle, & pluſieurs autres graces & priuileges : mais auec telle infamie, & telle haine, meſmes à l'endroit des François, qu'eſtãt reiecté, & fuy d'vn chacun, cõme vne dangereuſe & abominable beſte, & mocqué par tout ou il arriuoit, auec parolles pleines d'opprobre, tourmẽté de la honte & de la cõſcience (treſpuiſſant & treſcertain fleau de qui faict mal) il mourut de regret peu de iours apres. Les Capitaines qui eſtoient demeurés auec luy au Chaſteau furent participans de telle infamie, mais par ſus tous les autres, Philippin de Fieſque, lequel nourri & eſleué par le Duc, & y eſtant laiſsé par luy, comme fort fidele, au lieu d'encourager le Chaſtelain à tenir bon (eſtant aueuglé des grandes promeſſes qu'on luy faiſoit) luy perſuada le contraire, enſemble traicta de la redition, auec Antoine Marie Paluoiſin, lequel y interuenoit au nom du Roy. Mais le Roy qui receut à Lyon les nouuelles d'vne ſi grande victoire, ſuccedée bien pluſtoſt qu'il n'eſperoit, paſſa incõtinẽt en grãde diligence à Milan: ou eſtant receu à treſgrande ioye, il accorda l'exemption de pluſieurs daces (le peuple toutesfois demeſuré en ſes deſirs, ne demeurãt fort content pour l'opiniõ conceue, qu'il en ſeroit du tout exempt) & feit de grans dons des reuenus à pluſieurs gentishommes de Milan, donnant entre autres choſes Vigeuene à Iean Iaques de Triuulce, en recongnoiſſance de ſes merites.

La ville de Milan ſe rend aux Frãcois.

Le Roy vient a Milã

Mais au meſme temps que par le Roy de France les armes ſe remuoient contre le Duc de Milan, Paul Vitelli, ayant aſſemblé les compagnies, & les prouiſions des Florẽtins: pour pouuoir apres plus aiſément emporter Piſe, meit le camp deuãt la ville de Caſcine, laquelle encor

Priſe de Caſcine & autres pla

le encor qu'elle fuſt bien & ſuffiſammẽt pourueuë de defenſeurs & d'autres choſes neceſſaires, & ſemblablement munie de foſsés & de remparts, fut priſe depuis qu'on eut planté l'artillerie, en vingtſix heures: par-ce que ceux de la place, commẽçans à craindre pour le grand abbatis que l'artillerie auoit faict des murailles qui ne valoyent gueres: les ſoldats eſtrangers qui eſtoient dedans, les preuenants, ſe rendirent, & compoſerent ſeulemẽt de la ſauueté de leurs perſonnes & biens propres, laiſſans & les commiſſaires & les ſoldats Piſans entierement en l'arbitre des victorieux. Depuis, la Tour edifiée pour la garde de l'emboucheure du fleuue d'Arne, & le baſtion de l'eſtang, abandonné des Piſans ſe rẽdirent à la ſemonce d'vn ſeul Trompette, en ſorte que les Piſans ne tenoient plus autre choſe dans tout le païs, q̃ le chaſteau de la Verrucole & la petitte Tour d'Aſcagne, qui ne furẽt moleſtez des ennemis, pour l'incommodité qu'il y auoit (les voulant aſſaillir) à paſſer le fleuue d'Arne, & par-ce qu'eſtans proches de Piſe, elles pouuoient eſtre aiſément ſecourues, & auſſi que l'entrepriſe ne requeroit qu'on y perdiſt temps. Ainſi doncques il ne reſtoit plus rien à auoir que Piſe, qui eſtoit vne entrepriſe que n'eſtimoient ceux qui diſcouroiẽt prudemment autre que difficile, tant pour la fortereſſe de la ville, que pour le nombre, vertu, & obſtination des hommes qui eſtoient dedans. Car encores que dans Piſe il n'y euſt autre ſoldats eſtrangers, que Gurlin de Rauenne & bien peu d'autres, leſquels venus à la ſolde des Venitiens, y eſtoient voluntairement demeurés apres que leurs gens furent partis: ſi eſt ce qu'il y auoit vn grand nombre de Citadins & payſans, qui n'eſtoient à depriſer, attendu q̃ par l'experience continuelle de cinq ans ils eſtoient preſque tous deuenus propres pour la guerre, voire auec vn propos & volunté ſi obſtinée de ne plus retourner ſous la puiſſance des Florentins, qu'ils euſſent reputé moindre toute autre treſgrande aduerſité: & encores qu'il n'y euſt point de foſſés deuant les murailles de la Cité, ſi eſt-ce qu'elles eſtoient fort groſſes, & de pierre d'ancienne ſtructure, tellement liée pour la proprieté des chaux & ciments qui ſe font en ce païs la, que pour leur ſolidité reſiſtant d'auãtage à l'artillerie que ne font cõmunement les autres murailles, elles donnoient, deuant que eſtre miſes par terre, vn grand eſpace de temps à ceux qui eſtoient dedans, pour ſe reparer. Et toutesfois les Florentins delibererẽt de l'aſſaillir, incités à cela meſme par Paul Vitelli, & par Rinucce de Marciane, leſquels donnoient vne grande eſperance de la prendre dans quinze iours. Et partãt ayants mis enſemble dix mille hommes de pied, & force gens de cheual, & faict ainſi q̃ les Capitaines le demandoient de grandes prouiſiõs: Paul y meit le camp le dernier iour de Iuillet, non pas comme pluſieurs luy cõſeilloient, & comme les Florentins en faiſoient inſtance, de ce coſté la de l'Arne, lequel empeſchoit le ſecours qui euſt peu venir de Lucques: mais de l'autre coſté du fleuue, vis à vis du Baſtion & Tour de Stampace: ou pour-ce qu'il luy ſembloit que prenant ceſte fortereſſe il viendroit aiſemẽt à bout de la ville, ou pour pluſ-grãde cõmodité des viures qu'õ amenoit des Bourgades des Collines, ou biẽ pour la cognoiſſance qu'il eut q̃ les Piſans qui n'euſſent iamais creu qu'on ſe fuſt campé de ce coſté, n'y auoient commencé aucun rempart, comme ils auoient faict en l'autre. *Siege de Piſe.*

On ſe meit à battre le Baſtion de Stampace, & vne grande partie de la muraille, tant à main droitte qu'à gauche, auec vingt pieces de groſſe artillerie, ſçauoir depuis S. Antoine, iuſques à Stampace, & de la iuſques à la porte de la mer, qui eſt aſſiſe ſur le riuage d'Arne: & au contraire, les Piſans ne ceſſans de trauailler iour & nuict, & enſemble auec eux, leurs femmes non moins obſtinées & courageuſes q̃ les hõmes, feirẽt en treſpeu de iours à l'oppoſite de la muraille qu'on battoit, vn rampart de bonne hauteur & largeur, & vn foſſé fort profond, ne ſ'eſtõnãts de ce q̃ pluſieurs eſtoiẽt blecez & tuez par l'artillerie, ou du propre coup, ou de la reuerberatiõ: laquelle peſte endommageoit ſemblablemẽt les ſoldats du camp, tellement battus de l'artillerie de dedans, meſmement d'vn paſſe volant, qui eſtoit ſus la Tour de S. Marc, qu'ils eſtoient contrains par tout le cãp ou de remuer terre pour ſe couurir, ou de loger dans les foſſes. Pluſieurs iours ſe paſſerent en ceſte ſorte, & encore qu'on euſt mis p terre vne grãde eſpace de muraille depuis S. Antoine iuſqu'à Stampace, & qu'on euſt reduict icelle fortereſſe en tels termes q̃ le Capitaine eſperoit de la pouuoir obtenir ſans grande difficulté, toutesfois pour rẽdre la victoire plus aiſée, on cõtinuoit de battre depuis Stãpace iuſques à la porte de la mer, ſe faiſants ce pẽdant force écarmouches entre la muraille qu'on battoit & le rempart, ſi fort reculé des murailles, que Stampace demeuroit entierement hors du rempart: en vne deſquelles écarmouches le Comte Rinucce fut blecé d'vn coup d'Arquebouzade. Le Capitaine auoit deliberé auſſi

toſt qu'on auroit occupé Stampace d'y mettre l'Artillerie enſemble ſur la muraille qu'on auoit battue, au moyen dequoy ſ'offenſant par flanc tout le coſté que les Piſans deffendoient, il eſperoit preſque la victoire certaine, faiſant au meſme temps tumber vers le rempart (a fin que le foſſé ſe rempliſſant l'entrée en fut plus aiſée aux ſoldats) vne partie de la muraille qui eſtoit entre Stampace & le rempart, laquelle ayant eſté ſappée, ne ſe ſouſtenoit plus qu'auec des potteaux de boys. D'autre coſté les Piſans leſquels ſe gouuernoient en la deffence ſuiuant le conſeil de Gurlin, auoient faict vers ſainct Antoine quelques Caſemattes dans le foſſé, pour empeſcher, que ſi d'auenture les ennemis y deſcendoient, il ne fut par eux rempli, & auoient departi ſur les remparts deuers Sainct Antoine force Artillerie, & logé leur fanterie au pied du rempart, à fin que les choſes ſe reduiſants à l'eſtroit, ils ſ'oppoſaſſent auec leurs propres perſonnes aux ennemis. Finalement Paul Vitelli, le dixieſme iour d'apres qu'il ſe fut campé, ne voulant plus differer à prendre Stampace, il luy feit donner l'aſſault au point du iour: & nonobſtant que les ſoldats fuſſent offenſés par l'Artillerie de la vieille Citadelle, il le prit pluſtoſt & plus aiſément qu'il n'auoit eſtimé, & auec tel eſtonnement des Piſans, qu'abandonnans les remparts, ils ſe mettoient par toute la Cité en fuitte, meſmes pluſieurs, entre leſquels eſtoit Pierre Iambecourte noble Citadin, auec quarante Arbaleſtriers à Cheual dont il auoit la charge, ſ'enfuirent de Piſe, & pluſieurs autres euſſent faict le ſemblable, ſans ce que les Magiſtrats feirent reſiſtance aux portes, & en ſorte qu'il eſt certain que ſi les autres euſſent ſuiuy leur fortune, ils emportoient la ville ceſte matinée la, auec vne treſgrande gloire du Capitaine, auquel euſt eſté treſ-heureux ce iour qui fut le commencement de ſes calamités: par-ce que luy ne cognoiſſant (comme il ſ'en excuſoit) l'occaſion qui ſe preſenta ſans y penſer, & n'ayant deliberé de donner l'aſſault auec tout le camp, ny autre part qu'a icelle Tour, il n'enuoya pas ſeulement ſes gens pour aſſaillir le rempart ou ils n'euſſent trouué aucune reſiſtance, mais feit retourner la pluſ-part de ſes gens de pied, leſquels entendans que la forteresſe de Stampace eſtoit gaignée, deſirans de piller la ville, accouroiēt à la foule pour y entrer: & ce pendant les Piſans (le bruit courant par toute la Cité que les ennemis ne ſuiuoient la victoire) incités des plaintes & cris pitoyables des Dames qui les encourageoient de choiſir pluſtoſt la mort que la cōſeruation de la vie ſoubs le ioug des Florentins, commençerent à retourner à la garde des remparts: auſquels Gurlin eſtant retourné, & conſiderant que d'vn Rauelin de Stampace qui eſtoit deuers la ville, il y auoit vn chemin qui aloit à la porte de la mer, laquelle ils auoient au parauant rempli de terre & de boys, & fortifiée du coſté du camp, mais non du coſté qui regardoit Stampace, il le feit auſſi toſt remparer & remplir de ce coſté, & ayant faict faire vn Terrain, il empeſchoit l'entrée par ceſt endroit auec les Artilleries qui tiroiēt en flanc. Stampace gaigné, Paul y feit monter quelques petits fauconneaux & paſſeuolants qui tiroient par toute la ville de Piſe, mais n'offenſoient les remparts, leſquels cōbien qu'ils fuſſent endommagés de l'Artillerie qui eſtoit plantée par bas, ſi eſt-ce que les Piſans ne les abandonnoient point: & au meſme temps on battoit la Caſematte deuers ſainct Antoine, & la porte de la mer, & les deffences: & Paul Vitelli ne ceſſoit encores de ſ'efforcer de remplir le foſſe auec des faſcines pour en prendre plus aiſément le rempart. Contre leſquelles choſes les Piſans (à l'ayde deſquels on auoit enuoyé la nuict ſuiuante trois cents hommes de pied de Lucques) accreus de courage, iettoient des feus artificiels dans le foſſé, & ſ'eſtudians merueilleuſement de contraindre ceux du camp d'abandonner la Tour de Stampace, ils y tournerent vn tresgros paſſeuolant dict le Bufole, apres quelques coups duquel, ils obtinrent qu'on oſtaſt l'Artillerie qu'on auoit plantée tout au hault: contre lequel encores que Paul tournaſt quelques paſſeuolants par leſquels ſa gueule fut rompue, ne laiſſant toutesfois pour cela de tirer, il meit au bout de quelques iours la Tour en tel point, que à la fin Paul fut contraint d'en faire oſter l'Artillerie & de l'abandonner. Pour cela le Capitaine ne ſe trouua fruſtré de l'eſperance de pouuoir finalement obtenir la victoire, laquelle voulant auoir (ſelon ſa couſtume) le plus ſeurement & auec le moindre dommage de l'armée qu'il ſeroit poſſible, encores que en pluſieurs lieux il y eut plus de cinq cents braſſes de murailles par terre, il eſtoit continuellemēt apres à croiſtre la batterie, à ſ'efforcer de rēplir les foſſés de terre, & à fortiffier la Tour de Stampace pour y planter de nouueau l'Artillerie, & pour pouuoir battre en flanc les grands remparts que les Piſans auoient faict, ſ'efforçant auec tout ſon ſçauoir & induſtrie de gaigner touſiours quelque cōmodité pour en donner plus ſeurement l'aſſault general & ordonné: lequel (combien qu'il euſt mis les

Dames de Piſe.

choſes

choſes en tel eſtat que toutes les fois qu'il l'euſt voulu donner il en euſt peu grandement eſperer la victoire)il differoit voluntiers,à fin que le dommage de l'armée en fut moindre, & l'aſſeurance pluſ-grande de l'obtenir:nonobſtant que les commiſſaires des Florentins, auſquels toute petitte remiſe eſtoit treſ ennuieuſe,réchauffés encores par lettres & meſſages continuels de Florence,ne ceſſaſſent de l'inciter que en ſe haſtant il preuint les empeſchements qui pourroient arriuer à toute heure. Lequel conſeil de Paul, (qui eſtoit parauenture plus prudent & plus ſelon la diſcipline militaire) eut la fortune contraire, en ce que le païs de Piſe,qui eſt plein d'eſtangs & de marais qui ſont entre la marine proche & la Cité,eſtant en ceſte ſaiſon la de l'année ſubiet aux vents peſtilẽtieux,&principalement à l'endroit ou le camp eſtoit logé,en deux iours vne infinité de maladies ſuruinrẽt à l'armée, pour leſquelles,lors q̃ Paul voulut donner l'aſſault qui fut le vingtquatrieſme iour d'Aouſt, il ſ'apperceut que tant de gens eſtoient deuenus inutiles,que ceux qui eſtoient ſains ne ſuffiſoient pour le donner.Lequel deſordre combien que les Florentins & luy qui eſtoit malade comme les autres taſchaſſent de reparer en ſoudoyant nouueaux gens de pied,neantmoins l'influence eſtoit ſi forte,que tous les iours la diminution ſe trouuoit bien plusgrande que le ſupplément,& pour ceſte cauſe deſeſperant en fin de pouuoir obtenir la victoire, & craignant quelque dommage,il delibera de leuer le camp , les Florentins y cõtrediſants fort,leſquels deſiroient que mettant ſuffiſante garniſon dans la forteresſe de Stampace il arreſtaſt auec l'armée és entours de Piſe:dequoy luy ne tenant cõpte,pour-ce que la Tour de Stampace qui auoit eſté preſque toute briſée premierement de ſes Artilleries & puis de celles des Piſans ne ſe pouuoit deffendre,l'ayant abandonnée, il reduiſit le quatrieſme de Septembre toute ſon armée au chemin de la marine , & ſe deffiant de pouuoir mener par terre les Artilleries à Caſcine pour ce que les chemins eſtoient noyés d'eau,il les embarqua à la bouche d'Arne pour les mener à Liuorne. Mais la fortune ſe monſtrant contraire en toutes choſes,il y en eut vne partie qui ala en fond,qui fut vn peu apres retirée par les Piſans,leſquels reprirent au meſme temps la Tour qui eſt pour la garde de l'emboucheure: à raiſon deſquels accidents,la mauuaiſe opinion que le peuple Florentin auoit deſia cõceüe de Paul ſ'augmenta tant,que peu de iours apres eſtant appelé à Caſcine par les Commiſſaires ſoubs vmbre de ce qu'il faloit regarder en quels lieux on diſtribueroit les cõpagnies, il fut par eux,du commandement du ſouuerain Magiſtrat de la ville,faict priſonnier,& de la enuoyé à Florence,ou la nuict meſme qu'il y arriua ayant eſté vifuement examiné auec tourments,il fut le iour d'apres par commandement du meſme Magiſtrat decapité , & ne ſ'en falut gueres que ſon frere ne couruſt auec luy la meſme fortune , lequel les Commiſſaires enuoyerent prẽdre au meſme inſtant. Mais le Vitelloze ainſi malade comme il eſtoit de maladie qu'il auoit priſe és entours de Piſe,pendant que faiſant ſemblant de vouloir obeïr il ſort du lict pendant qu'il mect quelque temps à ſe veſtir, eſtant monté ſur vn cheual à l'ayde de quelcun des ſiens qui y acoururent,il ſ'enfuit à Piſe, ou il fut receu auec vne treſ-grande ioye par les Piſans. Les principaux poincts pour leſquels on condemna Paul Vitelli,furent,que de ſa volunté eſtoit procedé que Piſe n'auoit eſté priſe , ayant eu moyen de la prendre le iour qu'on força la Rocque de Stampace. Que pour la meſme raiſon il auoit tant differé de donner l'aſſault. Qu'il auoit pluſieurs fois ouy les hommes qui eſtoient venus à luy de Piſe:ny iamais communiqué leurs Ambaſſades aux commiſſaires. Qu'il auoit leué le camp contre le commandement public,& abandonné Stampace. Qu'il auoit inuité quelcun des autres Capitaines à occuper auec luy Caſcine , Vicopiſan , & les Artilleries,pour pouuoir,és payements & autres conditions,manier les Florentins comme bon luy euſt ſemblé. Qu'au païs Caſentin il auoit eu des intelligences ſecrettes auec les Medicis,& au meſme temps traicté & preſque conclud auec les Venitiens de les ſeruir, auſſi toſt qu'il ſeroit à bout du temps pour lequel il ſ'eſtoit mis à la ſolde des Florentins qui eſtoit preſque expiré:& que cela ne ſ'eſtoit faict,pour-ce que les Venitiens eſtans d'accord auec les Florentins ne ſ'en voulurent ſeruir. Que pour ceſte occaſion il auoit donné ſaufcõduit au Duc d'Vrbin & à Iulian de Medicis.Sur leſquelles choſes luy eſtant examiné,il ne confeſſa particulierement rien qui le chargeaſt,& toutesfois il ne fut d'auantage examiné,parce que pour crainte que le Roy de France qui eſtoit ia venu à Milan ne demandaſt ſa deliurance on ſe haſta de le faire mourir : ny pas vn de ſes ſeruiteurs qui apres ſa mort furent examinés tout à loiſir,ne cõfeſſa autre choſe,ſinon qu'il eſtoit fort mal contẽt des Florẽtins pour-ce qu'ils auoiẽt faict le Cõte Rinucce cõcurrẽt auec luy en autorité:pour la difficulté

La peſte au camp des Florentins.

Paul leue le ſiege.

Les Florentins font mourir Paul Vitelli.

qu'ils auoient faicte en l'expedition des prouiſions qu'il demandoit, & quelquefois en ſes particulieres affaires: & pour-ce qu'on parloit ordinairement à Florence à ſon deſauantage. Au moyen dequoy, encore que quelques vns demeuraſſent en ceſte opinion qu'il ne ſ'eſtoit loyalement porté en ſa charge, cõme ſ'il eut pretẽdu de ſe faire Seigneur de Piſe, & d'occuper quelque autre partie du domaine de Florence, ou il nourriſſoit pluſieurs intelligences & amitiez: toutesfois la pluſ-part fut d'opinion contraire, laq̃lle ſe perſuadoit qu'il auoit grandemẽt deſiré de prẽdre Piſe, pour raiſon de la gloire qui luy en fut reuenue, laquelle eſt le principal but de tout grand Capitaine.

Le Roy eſtant à Milan, compoſe auec la pluſ-part des Seigneurs d'Italie.

Mais le Roy eſtant arriué a Milan, tous les Potentats d'Italie, hors mis le Roy Federic, veinrent vers luy, partie en perſonne, partie par Ambaſſadeurs, qui pour luy cõgratuler de la victoire, qui pour ſe iuſtifier de ce qu'on le chargeoit d'auoir eſté plus enclin a Ludouic Sforſe qu'a luy, qui pour aſſeurer a l'auenir le ſien propre. Le Roy les receut tous gracieuſement, & cõpoſa auec eux tous, mais diuerſement, ſelon la diuerſité des conditions, & ſelon la grandeur du proffit qu'il en pouuoit tirer. Il prit le Marquis de Mantouë en ſa protection, auquel il donna vne compagnie de cent lãces, auec l'ordre de ſainct Michel, & honorable penſion. Il prit ſemblablement en ſa protection le Duc de Ferrare (luy & le Marquis furẽt en perſonne par deuers luy) lequel n'y fut receu ſans bource deſlier, & ſans grande difficulté, par-ce que depuis qu'il eut baillé le Chaſtelet de Genes à Ludouic, on l'auoit touſiours eſtimé d'eſprit contraire aux François. Il accepta outre ceux cy, mais receuant argent de luy, Iean Bentiuolle, qui luy auoit enuoyé Annibal ſon fils. Mais les Florentins cõpoſerent auec luy, auec pluſ-grande deſpẽce & difficulté, auſquels (leurs merites eſtãs oubliés, & ce que pour ſuiure l'amitié Françoiſe ils auoient par ſi long temps enduré du viuãt du feu Roy) preſque toute la Cour eſtoit cõtraire: & ces raiſons la ne ſe prenoiẽt en payement, leſquelles pour n'irriter Ludouic Sforſe contr'eux, touchant les affaires de Piſe, les auoient contraints de demeurer neutres: par-ce que l'affectiõ & l'impreſſion que les François prirẽt, lors que le Roy Charles donna la liberté aux Piſans, eſtoit encores en leurs eſtomacs, & les gens de guerre auoient opinion pour le bruit qui en couroit par tout que c'eſtoiẽt vaillants gẽs & adroits aux armes, ce qui augmẽtoit l'affectiõ qu'ils leur portoiẽt. Outre ce, l'autorité de Iean Iaques de Triuulce nuiſoit grãdemẽt aux Florẽtins, lequel aſpirant à la Seigneurie de Piſe, fauoriſoit la cauſe des Piſans, qui deſiroient de receuoir pour Seigneur luy & tout autre qui les euſt peu deffendre contre les Florentins: leſquels eſtoiẽt blaſmés, meſmement par toute la Cour, de la mort de Paul Vitelli, comme ſi ils euſſent fait decapiter ſans occaſion vn ſi vaillant Capitaine, & auquel la courõne de France eſtoit tenue, pour-ce que ſon frere auoit eſté tué, & luy fait priſonnier, pendant qu'ils eſtoient au Royaume de Naples à la ſolde du Roy Charles. Mais en fin ayant plus de force à l'endroit du Roy, ſon propre proffit que les choſes vaines, cõpoſition fut faicte, par laquelle le Roy les receuant en ſa protection ſ'obligea de les deffendre cõtre vn chacũ auec ſix cens lãces, & quattre mille hõmes de pied: & reciproquemẽt les Florentins ſ'obligerẽt à la deffẽce de ſes eſtats d'Italie, auec quatre cens hõmes d'armes, & trois mille hõmes de pied. Que le Roy ſeroit tenu de les aider a leur requeſte d'icelles lances, & ſi beſoin eſtoit d'artillerie, pour le recouuremẽt de Piſe, & des places occupées par les Sienois & Lucquois, mais nõ de celles que tenoient les Geneuois: & que ces cõpagnies ne luy eſtant au parauant demãdées il ſeroit tenu quãd il enuoyroit armée a l'entrepriſe de Naples, de la tourner toute ou partie à ceſte expedition: & q̃ quand ils auroient recouuré Piſe, & non autremẽt, ils ſeroient tenus de luy bailler pour la conqueſte de Naples cinq cens hommes d'armes, & cinquãte mille ducats, pour en payer cinq mille Suyſſes pour trois moys: auſſi qu'ils luy rẽdroient trẽteſix mille ducats que Ludouic Sforſe leur auoit preſtez, en rabatant ſelon la declaration qu'en feroit Iean Iaques de Triuulce ce qu'ils auroient payé ou deſpendu pour luy. Qu'ils prẽdroient pour Capitaine general de leurs gens le Prefect de Rome, frere du Cardinal de S. Pierre aux liens, à l'inſtance duquel cela fut demãdé. L'ambition du Pape ne dormoit pas en ſi belle occaſion, lequel faiſant inſtance qu'on luy tint promeſſe, le Roy bailla au Duc de Valentinois, qui eſtoit venu de France auec luy, trois cens lances, deſquelles Yues d'Alegre auoit la charge, & leſquelles eſtoient payées des deniers du Roy, & quattre mille Suyſſes, ſoubs la charge du Bailly de Dijon, mais ceux cy aux deſpens du Pape: & ces compaignies eſtoient pour l'aider en la guerre qu'il vouloit faire aux Vicaires de la

Roma-

Romagne.

Les Villes de la Romagne tourmentées comme les autres qui ſont ſubiectes à l'Egliſe de diuers accidẽts, ſ'eſtoient ia par pluſieurs ans gouuernées quant à l'effect preſque comme ſeparées du domaine Eccleſiaſtic: par-ce que quelques vns des Vicaires ne payoient les cens qu'ils deuoient, en recongnoiſſance de ſuperiorité, les autres les payoient auec difficulté, & bien ſouuent hors temps, mais tous indifferemment, ſans la licence des Papes ſe mectoient à la ſolde des autres Princes, & ſans l'exception de n'eſtre tenus de les ſeruir contre l'Egliſe, voire receuant obligation d'eux, de les deffendre, meſmes contre l'autorité & les armes des Papes: deſquels Princes ils eſtoient bien receus, pour ſe pouuoir preualoir de leurs armes & de l'opportunité de leurs eſtats, & non moins pour empeſcher que la puiſſance des Papes ne ſ'augmentaſt. Or en ce temps les Venitiens poſſedoient en la Romagne les Cités de Rauẽne & de Ceruie, deſquelles ils auoient pluſieurs ans au parauant deſpouillé ceux de la famille de Polente, qui eſtoient premieremẽt deue nus de Citadins priués de Rauẽne, Tyrãs de leur païs, & puis Vicaires. Faenze, Furli, Imole, & Rimini, eſtoient en la puiſſance de Vicaires particuliers. Ceſene qui auoit eſté longuement poſſedée par la famille des Malateſte, Dominic, dernier Vicaire d'icelle Cité eſtant mort ſans enfans quelques années au parauant, eſtoit retournée à l'Egliſe. Partant le Pape pretendant qu'icelles Cités eſtoient pour pluſieurs cauſes deuolues au ſiege Apoſtolic, & qu'il les vouloit remectre en leur ancienne iuriſdiction, mais vrayement auec intention de les approprier à Ceſar ſon fils, auoit conuenu auec le Roy de France, que, quand il auroit conqueſté le Duché de Milan, il l'aideroit au recouurement ſeulement de celles qui eſtoient poſſedées par les Vicaires, y comprenant la Cité de Peſere, de laquelle eſtoit Vicaire Iean Sforſe, autresfois ſon gendre: car la grandeur des Venitiens ne permettoit, que ces penſers ſ'eſtendiſſent contr'eux qui ne ſ'eſtendoient pour l'heure à ces petites villes, leſquelles contigues au fleuue du Pau eſtoient tenues par le Duc de Ferrare. Donques le Duc de Valentinois obtenu qu'il eut du Roy leſdictes compagnies, & ioint à icelles les compagnies de l'Egliſe, eſtant entré en Romagne, il eut incontinent la Cité d'Imole par accord, és derniers iours de l'an mille quatre cens nonante neuf: auquel an l'Italie affligée de tant de mouuements, auoit ſemblablement ſenti les armes des Turcs.

L'eſtat auquel eſtoit la Romagne du tẽps du Duc de Valẽtinois

Le Duc de Valẽtinois à l'aide des Francois prẽt Imole

Car Baiazet Ottoman ayant aſſailly auec vne puiſſante armée de mer, les lieux que les Venitiens tenoient en la Grece, enuoya par terre ſix mille cheuaux pour piller le païs de Friul, leſquels ayants trouué le païs ſans garde, & ne ſe doubtant de tel inconuenient, le coururent pillans & bruſlans tout iuſques à Liuence, & apres auoir faict vne quantité innumerable de priſonniers, lors que ſ'en retournans ils furent arriués pres le Fleuue de Tagliamente, ils ſe reſeruerent (à fin de cheminer plus à leur aiſe) ceux qu'ils eſtimerent pouuoir mener auec eux, & tuerent cruellement tous les autres. Et les choſes n'alans gueres mieux en la Grece, Antoine Grimani, Capitaine general de l'armée que les Venitiens auoient oppoſée à l'armée du Turc, eſtant accuſé d'auoir laiſsé paſſer l'occaſion de veincre les ennemis qui ſortoient du port de Sapience, & vne autre fois à la bouche du Golfe de Lepante, apres qu'on eut mis vn autre en ſa place, il fut cité à Veniſe, & la cognoiſſance baillée au Conſeil des Pregati, ou vn tel affaire ſe traicta par pluſieurs moys auec vne grande attente de l'iſſue, ſon autorité & ſa grandeur le deffendant d'vne part, & d'autre les accuſateurs le pourſuiuans, auec pluſieurs arguments & teſmoignages. Finalement ſemblant qu'il fuſt pour le gaigner, ou pour ſon autorité, ou pour le grand nombre de ſes parens, ou pour-ce qu'en ce conſeil, auquel pluſieurs hõmes ſages interuiennent on n'auroit tant dégard aux bruits de ville, & aux calumnies qui n'eſtoient pas bien prouuées, comme on deſireroit d'entendre meurement la verité du faict: la congnoiſſance de ceſte cauſe fut tranſmiſe au iugement du grand Conſeil, par le Magiſtrat des Aduocats du commun, ou les faueurs ceſſants, ou bien la legereté de la multitude ayant plus de force que la maturité des Senateurs, il fut en fin, non toutesfois deuant l'année d'apres, relegué en exil perpetuel en l'Iſle d'Oſſere. Telles & ſi grandes choſes ſe feirent l'an 1499.

Deſcẽte du Turc. 1499.

Mais l'an 1500. il ne ſe feit ny moins de choſes ny moins memorables: & ſi il fut encores remarquable pour la planiere remiſſiõ du Iubilé, lequel ayãt eſté inſtitué du cõmencemẽt

Iubilé. 1500.

par les Papes, pour eſtre celebré ſelon l'exemple du vieil Teſtament de cent ans en cent ans, non pour plaiſir & magnificence comme les Romains faiſoient des ieux Seculaires, mais pour le ſalut des ames, par-ce qu'en iceluy, ſelon la deuotieuſe croyance du peuple Chreſtien, ſ'aboliſſent entierement tous les delicts de ceux qui recognoiſſants auec vraye repentance leurs fautes commiſes, viſitent les Egliſes de Rome qui ſont dediées aux Princes des Apoſtres, il fut depuis ordonné qu'il ſe celebreroit de cinquante ans en cinquante ans, & en fin reduit à vingt & cinq: & toutesfois pour la memoire de ſa premiere origine la centieſme année eſt celebrée auec bien plus grande affluence de peuple que les autres.

Priſe de Furli par le Duc de Valentinois.

Au commencement de ceſt an, le Duc de Valentinois obtint ſans reſiſtance la Cité de Furli, par-ce que la Dame du lieu ayant enuoyé ſes enfans & ſes meubles plus precieux à Florence, & abandonné ce qu'elle ne pouuoit deffendre, auoit deliberé de deffendre ſeulement la Citadelle & Rocque de Furli pourueues ſuffiſammẽt d hommes & d'Artilleries. Elle doncques qui eſtoit hardie & qui auoit vn courage viril, eſtant entrée dedans, regardoit auec ſa grande gloire à la deffendre. Mais le Duc de Valentinois, apres auoir en vain eſſayé de la diſpoſer a ſe rendre, commença a battre la muraille de la Citadelle auec vn grand nombre d'Artilleries, leſquelles meirent par terre vne grande eſpace de mur auec lequel la terre du rempart qui eſtoit derriere ſ'eſtant éboulée remplit en grande partie la profondeur du foſſé, & rendit a ſes gens l'entrée bien aiſee: au moyen dequoy ceux de dedans perdus de courage, l'ayants abandonnée, regarderent à ſe retirer dans la Rocque, ou Madame ſe retira apres auoir premierement faict tout deuoir de ſe deffendre. Mais ſ'eſtant faict en y entrant vn tumulte & confuſion pour raiſon de la crainte, & les ſoldats du Duc Valentinois ſuruenants, preſque tous ſes ſoldats furent taillés en pieces, & eux eſtants entrés auec ceſte meſme furie dedans la Rocque, ils la prirent, & tuerent tous ceux qui y eſtoient pour la deffendre, hors mis quelques vns des principaux qui ſ'eſtoient retirés auec la Dame en vne Tour, leſquels furent faicts priſonniers auec elle: & le Duc de Valentinois ayant plus d'égard à ſa vaillantiſe qu'à ſon ſexe, l'enuoya priſonniere à Rome, ou elle fut gardée dans le Chaſteau ſainct Ange, d'ou toutesfois elle ſortit vn peu apres à la requeſte d'Yue d'Alegre.

Le Roy ayant mis ordre au Duché de Milan retourne en France

Apres que le Duc de Valentinois eut obtenu Imole & Furli, il ſ'achemina vers les autres villes, mais de nouueaux accidents qui ſuruinrent ineſperémẽt empeſcherẽt ſon expedition. Car apres que le Roy, eut donné aux choſes qu'il auoit acquiſes l'ordre qui luy ſembla plus commode, ayant laiſſé forces ſuffiſantes, & prolongé (meſmes le Duché de Milan y eſtant compris & tout ce qu'il tenoit en Italie) auec le Roy des Romains, la Trefue, iuſques au moys de May prochain, il ſ'en retourna en France, ou il mena le petit fils de Iean Galeas que la mere-loy auoit imprudemment baillé, lequel il dedia à la vie monaſtique, & laiſſa Iean Iaques de Triuulce Gouuerneur general du Duché de Milan, auquel il ſe fioit fort tant pour ſa vaillantiſe & ſes merites, que pour la grande inimitié qu'il portoit à Ludouic Sforſe. Mais les peuples d'iceluy eſtat ne garderent au Roy la fidelité: partie, par-ce que les manieres & meurs des François deplaiſoient à pluſieurs, partie par-ce qu'ils n'auoient trouué au Roy ceſte liberalité, ny obtenu de luy l'exemption de toutes les daces, comme la multitude ſ'eſtoit imprudemment perſuadée: & importoit beaucoup & eſtoit treſ-ennuyeux à toute la faction Gibeline qui eſtoit trespuiſſante en la ville de Milan & és autres places, que Iean Iaques de Triuulce chef de la faction Guelfe fuſt prepoſé au gouuernement. Laquelle mauuaiſe diſpoſition eſtoit merueilleuſemẽt par luy augmẽtée, qui de ſon naturel factieux, & d'vn eſprit haultain & remuant, fauoriſoit auec l'autorité du Magiſtrat beaucoup plus qu'il n'eſtoit conuenable ceux de ſon parti: & outre ce eſtrãgea grandemẽt de luy les eſprits de la commune, en ce que en plein marché il tua de ſa propre main quelques Bouchers qui ſuiuants la temerité d'autres du populaire refuſants de payer les daces deſquelles ils n'eſtoient exempts, ſ'oppoſoient auec les armes aux miniſtres deputés pour recueillir les reuenus. Pour leſquelles raiſons la pluſpart de la nobleſſe & du peuple qui eſt de ſoymeſme cupide de choſes nouuelles, deſiroit le retour de Ludouic, & ia imploroit ſon nom auec parolles & voix entendues. Or eſt il que Ceſar (auquel il ſe preſenta auec ſon frere Aſcagne) l'auoit veu & receu auec vne grande humanité, & monſtré vn bon courage, & treſ-grand deplaiſir de leurs calamités: à quoy ſ'adiouſta la promeſſe cõtinuelle de leur ayder en perſonne auec vne puiſſante armée au recouurement de leur eſtat, pour-ce qu'il eſtoit entierement d'accord auec les Suyſſes. Mais ces eſperances, à raiſon de ſon naturel

turel variable, & pour-ce qu'il confondoit l'vne auec l'autre ſes mal fondées conceptions, tous les iours ſe monſtroient eſtre plus vaines: ioint que eſtant continuellement preſsé de ſes acouſtumées neceſſités, il ne ceſſoit de leur demander argent à tous propos. Partant Ludouic & Aſcagne n'eſperans plus de luy aucun ſecours, & eſtans continuellemẽt ſolicités par pluſieurs Gentils-hommes de Milan, ſe reſolurent de faire d'eux meſmes l'entrepriſe,& ſouldoyerent huict mille Suyſſes, & cinq cens hommes d'armes, Bourguignons. Dequoy Triuulce ſe doutant,enuoya auſſi toſt vers le Senat de Veniſe,à fin q̃ leurs gens marchaſſent le long de la riuiere d'Adde,& ſignifia à Yue d'Alegre, qu'il eſtoit neceſſaire que laiſſant le Duc de Valentinois,il retournaſt en treſ-grand' diligence à Milan,auec les gẽdarmes François & auec les Suyſſes, & pour reprimer la premiere impetuoſité des ennemis,il enuoya vne partie de ſes gens à Come, le ſoupçon qu'il auoit du peuple de Milan,ne luy permettãt d'y tourner toutes ſes forces. Mais le ſoing & celerité des freres Sforceſques,ſurmonta toute la diligence des autres,par-ce que n'attendans tous les gens qu'ils auoient ſoudoyés,mais ayants donné ordre qu'ils les ſuiuiſſent de main en main,ils paſſerent les montaignes en grande diligẽce, & eſtans montés ſur les Barques, qui eſtoient au lac de Come, ils ſ'approcherent d'icelle ville,laquelle (les François ſ'eſtans retirés, pour la cognoiſſance qu'ils eurent de la diſpoſition des Comois) les receut auſſi toſt. La perte de Come entendue à Milan feit tellement ſouſleuer le peuple,& preſque tous les principaux de la faction Gibeline,qu'ils commencerent auſſi toſt à tumultuer, en ſorte que Triuulce ne voyant aucun remede aux affaires du Roy, ſe retira ſoudain dans le Chaſteau,& la nuict ſuiuante il ſ'en alla à Nouarre,enſemble auec les hommes d'armes qui ſ'eſtoiẽt retirés dans le parc qui attouche au Chaſteau, les peuples (comme ils ſe retiroient) les ſuiuans à la foule iuſques au fleuue du Theſin:& ayant laiſſé quattre cens lãces dans Nouarre,il ſe meit auec le reſte dãs Mortare, pẽſant tãt luy que les autres Capitaines plus à recouurer le Duché lors que nouueau ſecours viendroit de France,que non pas à le deffendre. Apres que les Frãçois ſ'en furent allés, le Cardinal Aſcagne entra premierement à Milan, & puis Ludouic,l'ayant recouuré auſſi aiſément qu'il l'auoit perdu, hors mis le chaſteau, & ſe monſtrant à ſon retour pluſ-grande l'affection & la ioye du peuple Milanois, qu'elle ne ſ'eſtoit monſtrée lors qu'il ſ'en alla. Laquelle diſpoſition ſe trouuant pareillemẽt és autres peuples,les Cités de Pauie & de Parme appellerent auſſi toſt Ludouic,& Lodi & Plaiſance euſſent faict le ſemblable,ſi les compagnies des Venitiens,qui ſ'eſtoient au parauant acheminés vers la riuiere d'Adde,n'y fuſſent auſſi toſt entrées. Alexãdrie & preſque toutes les places de dela le Pau,eſtans plus reculées de Milan,& plus proches d'Aſt, qui eſtoit au Roy,ne ſe ſouſleuerent aucunement,deliberant d'auiſer à ce qu'elles auroiẽt à faire, ſelon le train que les choſes prendroient. Ludouic ayant recouuré Milan ſoudoya auſſi toſt vn grand nombre de gens de pied Italiens, & tant qu'il peut d'hommes d'armes: ſolicitant auec prieres, auec offres, & auec diuerſes eſperances, tous ceux deſquels il pouuoit eſperer ſecours en vne ſi grande neceſsité. Partant il ſignifia à l'Empereur, par Galeas de ſainct Seuerin ſon heureux commencement, le ſuppliant qu'il luy enuoyaſt gens & artillerie. Et deſirant de n'auoir le Senat de Veniſe ennemy, il ordonna que le Cardinal Aſcagne enuoyeroit auſsi toſt à Veniſe l'Eueſque de Cremonne, pour luy offrir la prõpte volunté de ſon frere à accepter telles cõditions qu'il luy plairoit demãder: mais ce fut en vain, par-ce que le Senat delibera de ne ſe departir de la confederation qu'il auoit auec le Roy. Les Geneuois auſsi, encores qu'ils en fuſſent inſtamment priés par Ludouic, refuſerent de retourner en ſon obeiſſance: & les Florentins ne voulurent ouïr ſa requeſte,touchant la reſtitution des deniers qu'il leur auoit preſtés. Seulement le Marquis de Mantouë luy enuoya ſon frere auec certaine quantité d'hommes d'armes, & y veinrent les Seigneurs de la Mirandole, de Carpi, & de Correge, & les Sienois luy enuoyerent vne petite ſomme de deniers,ſecours preſque deſpriſables en ſi grãds dãgers, comme auſsi eſtoit de petite importance le ſecours de Philippe Roſſe & des Verminesques: les peres deſquels encores qu'ils euſſent eſté par luy dépouillés de leur anciẽ domaine,ſçauoir les Roſſes de ſainct Second de Torchiare, & de pluſieurs autres Bourgades du Parmeſan,& ceux de Verme de la cité de Bobie & d'autres lieux adiacents qui ſont en la montaigne de Plaiſance:toutesfois Philippe laiſſant ſans prẽdre congé la ſolde des Venitiẽs,y ala pour recouurer ſes terres,& les ayãt obtenues ſe ioignit à l'armée de Ludouic, ceux de Verme faiſants le ſemblable,les vns & les autres pour rẽtrer en grace moy-

Ludouic Sforce recouure Come.

Les François abandonnent Milan.

ennant ceſte occaſion. Mais Ludouic apres auoir aſſemblé mille cinq cens hõmes d'armes outre les gens de cheual Bourguignons, & adiouſté aux Suyſſes, beaucoup de gens de pied Italiens, laiſſa le Cardinal Aſcagne deuant le Chaſteau, & paſſa le Theſin, & apres qu'il eut obtenu par accord la ville & Chaſteau de Vigeuene, il meit le ſiege deuant Nouare, choiſiſſant pluſtoſt ceſte entrepriſe que l'expugnation de Mortare, ou pour-ce que les François ſeſtoient grandement fortiffiés à Mortare, ou pour-ce qu'il eſtimoit Nouare qui eſt vne ville renommée & abondante de toutes choſes importer plus pour la reputation & pour le ſommaire de la guerre, ou que la recouurant la faute des viures contraindroit les François qui eſtoient dans Mortare, de l'abandonner, ou bien pour empécher qu'Yue d'Alegre ne ſe meiſt dans Nouare, lequel eſtoit de retour de la Romagne. Car luy ayant (ainſi cõme il aloit auec le Duc de Valentinois a l'entrepriſe de Peſere) receu les auertiſſements de Triuulce, il partit ſoudainement auec toute la caualerie & auec les Suyſſes, & entendant pres de Parme la rebellion de Milan, ſuiuant en diligence ſon chemin, il accorda aux Parmeſans & aux Plaiſantins de non les offenſer pourueu qu'ils ne l'engardaſſent de paſſer, & comme il approchoit de Tortone, incité par les Guelfes d'icelle Cité qui bruſloient du deſir de ſe venger des Gibelins, leſquels eſtans retournés a la deuotion de Ludouic les auoiẽt chaſſés, y eſtant entré il la ſaccagea toute, les Guelfes ſe plaignants & reclamants en vain ſa foy, en ce que ceux qui eſtoient treſfideles ſeruiteurs du Roy n'eſtoient autrement traictés que ſes deſloyaux ennemis. De Tortone il ala en Alexandrie ou il ſarreſta d'autant que les Suyſſes qui eſtoient venus auec luy, ou pour n'eſtre point payés, ou pour autre raiſon, ſ'en alerent en l'armée du Duc de Milan, lequel ſe trouuant plus fort que les ennemis, ſe haſtoit tant qu'il pouuoit de battre Nouare pour l'auoir deuant que les François qui attendoient ſecours du Roy, fuſſent puiſſants aſſés pour ſ'oppoſer à luy en la campagne, choſe qui luy reuſcit heureuſement: par-ce que les François qui eſtoient dans Nouare, ayants perdu l'eſperãce de ſe pouuoir deffẽdre accorderẽt de luy bailler la ville, apres auoir receu la foy de luy de ſ'en pouuoir ſeuremẽt aler auec tous leurs biens, laquelle il leur garda entierement, & les feit accompagner iuſques à Verceil, encores que d'autant que la deffaicte de ces compagnies eſtoit de grande importance pour la victoire, il fuſt incité par pluſieurs de la rompre, leſquels aleguoient, que ſ'il eſtoit licite ſuiuant l'autorité & les exemples des hommes grands de violer ſa foy, pour conqueſter vne Seigneurie, qu'il deuoit eſtre licite d'auantage, de la rompre & violer pour la conſeruer. La ville de Nouare acquiſe il regarda comme il pourroit auoir le Chaſteau, mais on croit que ſ'il ſ'en fut alé vers Mortare, que les compagnies Françoiſes, d'autant que Triuulce & Monſieur de Ligny n'eſtoient gueres bien d'accord, ſe fuſſent retirées dela le Pau.

Ludouic prent Vigeuene.

Ludouic prent Nouare.

Mais ce pendant que Ludouic regardoit ſoigneuſement à ces choſes, la diligence & le ſoing du Roy n'eſtoit moindre, lequel, comme il eut cogneu la rebellion de Milan, plein de courroux & de deplaiſir, depeſcha auſſi toſt Monſieur de la Trimoille en Italie auec ſix cents Lances, enuoya leuer vne grande quantité de Suyſſes, & à fin qu'on pourueut à tout plus diligemment, députa le Cardinal d'Amboyſe ſon Lieutenant deça les monts, & le feit auſſi toſt paſſer en Aſt: en ſorte que ces choſes eſtant expediées auec vne merueilleuſe celerité, ſe trouuerent enſemble en Italie au commencement du moys d'Apuril mille cinq cents lances, dix mille hommes de pied Suyſſes, & ſix mille des ſubiets du Roy, ſoubs la charge de Meſſieurs de la Trimoille, Triuulce, & Ligny. Leſquelles compagnies ſeſtans aſſemblées à Mortare ſ'approcherent de Nouare, ſe cõfians non moins en la trahiſon qu'en leurs forces: pour-ce que les Capitaines Suyſſes qui eſtoient auec Ludouic, encores qu'en l'expugnation de Nouare ils ſe fuſſent monſtrés loyaux & vaillants, ſ'eſtoient accordés ſecrettement auec eux par le moyen des Capitaines Suyſſes qui eſtoient en l'armée Françoiſe. Dequoy Ludouic commençant à ſe douter par quelques coniectures, ſolicitoit fort que quattre cents cheuaux & huict mille hommes de pied qu'on leuoit à Milan, ſe ioigniſſent auec luy. A Nouare, les Suyſſes eſtans incités par les Capitaines, commençerent à tumultuer, prenants leur occaſion ſur ce que ils ne receuoient argẽt au iour qu'on leur auoit promis. Mais le Duc y accourãt, & vſant de treſ-gracieuſes parolles & prieres qui engendroiẽt vne grande compaſſion, & leur donnant outre ce toute ſa vaiſſelle d'argent, feit tant qu'ils attenderoient que les deniers fuſſent venus de Milan. Mais leurs Capitaines craignans que ſi les gens qui ſe leuoiẽt à Milan ſ'vniſſoient auec le Duc, leur trahiſon ne peuſt ſortir effect, feirent que l'armée Françoiſe ſeſtant miſe en armes, ſ'approcha des murailles de Nouare

Ludouic eſt trahi par les Suyſſes.

l'enuiron-

ſ'enuironnant en grande partie,& qu'on enuoya quelques cheuaux entre la Cité & le fleuue du Theſin,pour oſter au Duc & aux autres le moyen de ſ'enfuir vers Milan : lequel ſe doutãt d'heure en heure d'auantage de ſon mal,voulut ſortir de Nouare auec l'armée pour combattre les ennemis,ayant ia enuoyé dehors les cheuaux legers & les Bourguignons pour commencer la bataille : en quoy il luy fut apertement contredit par les Capitaines Suyſſes,leſquels alegueret qu'ils ne vouloient venir aux mains auec leurs parents & propres freres,& auec les autres de leur nation,ſans le congé de leurs Seigneurs,puis ſe meſlãs vn peu apres auec les autres,comme ſ'ils euſſent eſté d'vne meſme armée, dirent qu'il vouloient ſoudainement partir pour ſ'en aler en leurs maiſons. Et le Duc ne pouuant, ny auec prieres,ny auec larmes,ny auec infinies promeſſes, aucunement ployer leur Barbare déloyauté,ſe recommanda grandement à eux,à ce que du moins ils le menaſſent en lieu de ſeureté.Mais par ce qu'ils auoiẽt accordé auec les Capitaines François de ſ'en aler & de ne le mener point auec eux,ne luy ayãts voulu accorder ſa demãde,ils cõſentirẽt qu'il ſe meſlaſt parmi eux prenant l'abillement de l'vn de leurs gens de pied,à fin,ſ'il n'eſtoit recogneu, de ſe ſauuer à l'ayde de la fortune. Laquelle condition de luy acceptée par vne derniere neceſſité,ne fut ſuffiſante pour ſon ſalut:par-ce que eux cheminans en ordonnance par le milieu de l'armée Françoiſe, il fut recogneu par la diligente inquiſition de ceux qu'on auoit prepoſés à ceſte charge,ou bien enſeigné par les Suyſſes meſmes, pendant que meſlé en vn Squadron,il cheminoit à pied,veſtu & armé ainſi qu'vn Suyſſe,au moyen dequoy il fut auſſi toſt arreſté priſonnier:ſpectacle ſi miſerable, que les larmes en vinrent aux yeux de pluſieurs,voire des ennemis. Auſſi Galeas de ſainct Seuerin,le Fracaſſe,& Antoine Marie ſes freres,furent faicts priſonniers,leſquels ſ'eſtoient pareillement meſlés en meſme habit parmy les Suyſſes. Le Duc eſtant pris & l'armée diſſipée,ſans qu'il ſe trouuaſt plus aucun empeſchement, & toute choſe eſtant pleine de fuitte & d'effroy, le Cardinal Aſcagne lequel auoit ia faict acheminer vers le camp les gens qu'on auoit leués à Milan, eſtant auerti d'vn tel inconuenient ſortir auſſi toſt de Milan pour ſe mettre en lieu de ſeureté,pluſieurs de la nobleſſe Gibeline le ſuiuants,leſquels ſ'eſtans trop decouuerts pour Ludouic, deſeſperoient de pouuoir obtenir pardon des François. Mais eſtant deſtiné que en la calamité des deux freres la trahiſon ſe meſlaſt auec la mauuaiſe fortune,comme il ſe fut arreſté la nuict d'apres pour ſe raffrechir & repoſer quelque peu à Riuolte au païs Plaiſantin, qui eſt vn Bourg qui appartenoit lors à Conrard de Lande gentil homme de la ville de Plaiſance,qui luy eſtoit allié & amy ancien:ledict Conrard changeant de volunté auec la fortune,enuoya ſoudainement querir à Plaiſance Charles Vrſin & Sonzin Benzon qui eſtoiẽt à la ſolde des Venitiens, auſquels il liura ledict Aſcagne , & enſemble Hermes Sforſe qui eſtoit frere du feu Duc Iean Galeas,& vne partie des Gentils hommes qui eſtoient venus auec luy:car les autres qui furent plus ſages n'y ayant voulu arreſter la nuict , paſſerent outre. Aſcagne fut auſſi toſt mené priſonnier à Veniſe:mais le Roy iugeãt combiẽ il eſtoit neceſſaire pour la ſeureté du Duché de Milan de l'auoir en ſa puiſſance,manda auſſi toſt à Veniſe,qu'on le luy baillaſt vſant meſmes de proteſtations & de menaçes pour la difficulté qu'on en faiſoit, & diſant qu'il luy appartenoit,par-ce qu'il auoit eſté pris en païs de ſon obeïſſance. Laquelle requeſte encores qu'elle ſemblaſt fort aigre,& treſ indigne du nom Venitien,toutesfois pour euiter la furie de ſes armes,elle fut accordée, & enſemble baillés tous les Milannois qui furent pris auec luy:& outre ce Baptiſte Viſconte & autres nobles Milannois qui ſ'eſtoient retirés pour la ſuſdicte occaſion és villes de la Guiaradadde, & auoient obtenu ſaufconduit pour y pouuoir demeurer à ſeureté auec expreſſe mention des François,furent mis entre les mains du Roy pour la meſme crainte des armes des Frãçois: tãt eut plus de force en ce tẽps à l'ẽdroit du Senat de Veniſe la peur des armes des Frãçois, q̃ l'égard de la dignité de leur Republique. Mais la Cité de Milan abandonnée de toute eſperance enuoya auſſi toſt Ambaſſadeurs au Cardinal d'Amboiſe pour requerir pardon, lequel les receut en grace,& pardõna la rebelliõ au nom du Roy,mais à la charge de payer trois cents mille ducats,deſquels le Roy leur remeit depuis la pluſ-grãd partie:&ſemblablemẽt le Cardinal pardõna aux autres villes qui ſ'eſtoiẽt rebellées,leſquelles il taxa ſelon leur qualité & pouuoir à certaine ſomme de deniers. Ainſi l'entrepriſe eſtãt heureuſemẽt ſuccedée,& les cõpagnies licẽtiées,les gens de pied des quattre Cantons Suyſſes qui ſont plus proches que les autres de la ville de Belinzone qui eſt aſſiſe dãs les mõtagnes retournãs en leurs maiſons la prirẽt d'emblée,laquelle place le Roy euſt biẽ peu retirer d'eux du cõmen-

Le Cardinal Aſcagne s'enfuit.

Le Cardinal Aſcagne liuré au Roy par les Venitiens.

Belinzone.

cemẽt auec vne petitte ſomme de deniers: mais cõme il perdoit ſouuẽt par ſon naturel les occaſions de grãdes choſes,pour eſpargner vne petitte ſõme de deniers,refuſant de ce faire, les temps & accidents veinrent tels apres, que pluſieurs fois il l'euſt voluntiers retiré d'eux, en leur en baillant vne bien grande quantité, pour-ce que c'eſt vn pas fort propre pour empeſcher la deſcente des Suyſſes au Duché de Milan. Ludouic Sforſe fut mené à Lyon ou le Roy eſtoit,& cõme il fut entré en la ville,en plein midy,vne infinie multitude de peuple accourut pour veoir vn Prince,lequel vn peu au parauãt de telle grãdeur & maieſté,& pour ſa felicité enuié de pluſieurs, eſtoit tumbé en vne ſi grande miſere: & n'ayãt ſceu impetrer d'eſtre introduit deuant le Roy,cõme grandement il le deſiroit, deux iours apres il fut mené en la Tour de Loches,en laquelle il demeura enuiron dix ans priſonnier & iuſques à la fin de ſa vie, eſtans renfermés en vne eſtroitte priſon,les penſers & l'ambition de celuy qu'a peine les termes de toute l'Italie pouuoient comprendre: Prince certainement treſexcellent pour ſon eloquence & induſtrie, & pour pluſieurs ornements d'eſprit & de nature, & digne d'obtenir le nom de doux & de clement, ſi l'infamie de la mort de ſon nepueu n'euſt ſouillé ceſte louãge: mais d'autre coſté d'eſprit vain,&plein de pẽſers turbulents & ambitieux, ne tenant conte de ſes promeſſes & de ſa foy, & preſumant tant de ſoymeſme,que receuant vn grand deſplaiſir,lors qu'on louoit la prudence & le conſeil des autres, il ſe perſuadoit de pouuoir auec ſon art & induſtrie tourner les conceptions d'vn chacun ou bon luy euſt ſemblé. Le Cardinal Aſcagne le ſuiuit vn peu apres, lequel eſtant plus humainement & honorablement receu, & gratieuſemẽt viſité par le Cardinal d'Amboyſe, fut enuoyé en priſon plus honorable, par-ce qu'il fut mis en la groſſe Tour de Bourges, ou le meſme Roy qui luy enuoyoit auoit eſté deux ans priſonnier: tant eſt variable & miſerable le ſort humain,& tant incertain a vn chacun quelle doibt eſtre ſa condion au temps auenir.

Ludouic et Aſcagne ſont menés en France.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

LE CINQVIESME LIVRE
DE L'HISTOIRE DE M. FRANCOIS GVICCIARDIN.

ARGVMENT.

La guerre de Piſe ſe continue. Le Duc de Valentinois pourſuit ſon entrepriſe de la Romagne. Les Roys de France & d'Eſpagne par complot faict, aſſaillent le Royaume de Naples, l'occupent & le diuiſent entr'eux, & puis ſe font la guerre. Le Duc de Valentinois fait mourir les Vrſins. Les Suyſſes deſcendent au Duché de Milan. Les Eſpagnols demeurent victorieux des Francois à Cirignole & prennent Naples.

L'Entiete & heureuſe conqueſte du Duché de Milan, augmẽta en ſorte l'ambition & la hardieſſe du Roy de Frãce, qu'il eut aiſément l'Eſté meſme aſſailli le Royaume de Naples, ſi la crainte qu'il auoit de la deſcente des Alemans ne l'eut retenu. Car encores que l'année de deuant il euſt obtenu la Trefue de Maximilian Ceſar, en laquelle le Duché de Milã eſtoit compris : neantmoins Maximilian cõſiderant mieux combien la maieſté de l'Empire ſe diminueroit par l'alienation d'vn tel fief, & meſmement le deshonneur qui luy reuenoit d'en auoir laiſsé deſpouiller Ludouic Sforſe, qui ſ'eſtoit comme mis en ſa protection, & du tout appuyé ſur les eſperances par luy baillées, & duquel il auoit receu vne grãde quantité de deniers : il ne voulut plus ouïr les Ambaſſadeurs du Roy de France, ny ceux des Venitiens, comme vſurpateurs de ce qui appartenoit à l'Empire : & finalement eſtant d'auantage enflammé pour la miſerable calamité des deux freres, iointe au ſouuenir des anciẽnes ialouſies, & des iniures faictes en diuers temps à luy & à ſes predeceſſeurs par les Roys de France, & par les Venitiens, il tenoit ſouuent des diettes pour inciter les Electeurs & les autres Princes Alemans à ſe reſentir auec les armes d'vne ſi grande iniure, faicte non moins qu'à luy, à la nation Germanique, de laquelle la dignité Imperiale eſtoit propre : & meſmes il remonſtroit le danger qu'il y auoit que le Roy de France preſumant tous les iours d'auantage pour vne ſi grande patience des Princes de l'Empire, & enorgueilly pour vne ſi grande faueur de fortune, ne regardaſt à faire en ſorte, que la couronne Imperialle retournaſt aux Roys de France, comme elle y auoit eſté autrefois : à quoy le Pape conſentiroit aiſément, partie par neceſſité, ne pouuant reſiſter à ſa puiſſance, partie pour le deſir qu'il auoit de la grandeur de ſon fils.

La conqueſte de Milã eſt cauſe q̃ l'empereur ſe declare cõtre le roy & les Venitiens.

Cecy fut cauſe que le Roy ignorant quelle fin ces menées pourroient prendre, differa en autre temps l'execution des penſers de la guerre de Naples : au moyen dequoy, ſes gens n'eſtans empeſchés en autre entrepriſe, il fut content de bailler aux Florentins les compagnies qu'ils demandoient, pour le recouurement de Piſe & de Pietreſainte, toutesfois apres pluſieurs doubtes & difficultés : par-ce que les Piſans, & enſemble auec eux les Geneuois, les Sienois, & les Lucquois, faiſoient vne grande inſtance au contraire, offrans de bailler preſentement au Roy cent mille eſcus, au cas que Piſe, Pietreſainte, & Montpulciã, demeureroient à deliure de l'ennuy que les Florẽtins leur pourroient faire, & adiouſtans qu'ils luy payeroient à touſiours cinquãte mille ducats par chacũ an, ſi les Piſans obtenoiẽt par ſon moyẽ les forteresſes du port de Liuorne & tout le païs de Piſe,

Secours des Francois pour les Florentins cõtre les Piſans.

à quoy il ſembloit que l'eſprit du Roy fut fort enclin pour la conuoitiſe des deniers. Toutesfois(comme il faiſoit d'ordinaire des choſes d'importance)il remeit ceſte deliberation au Cardinal d'Amboiſe qui eſtoit à Milan:enuers lequel intercedoient pour les Piſans outre les deſuſdicts,Iean Iaques de Triuulce,& Iean Louys de Fieſque, qui deſiroient tous deux de ſe faire Seigneurs de Piſe,& offroient de payer au Roy,à fin qu'il l'accordaſt, vne bonne ſomme de deniers,& auſſi luy remonſtroient qu'il eſtoit de beſoing pour ſa ſeureté, puis qu'il en auoit l'occaſion, de tenir foibles les Florentins, & autres potentats d'Italie. Mais l'égard de la foy du Roy,& des merites tous frais des Florentins,leſquels auoient eſté prompts a ayder le Roy au recouurement du Duché de Milan, conuertiſſant à ſa requeſte en payement de deniers les gens qu'ils eſtoient tenus de bailler en tel cas, eurent plus de force a l'endroit du Cardinal. Partant il fut arreſté qu'on bailleroit aux Florentins pour le recouurement de Piſe,auec promeſſe du Cardinal qu'en paſſant on leur feroit rendre Pietreſainte & Mutron, ſix cents lances payées par le Roy,& cinq mille Suyſſes ſoubs le Bailly de dIon a leurs propres deſpens,auec certain nombre de Gaſcons,enſemble toute l'Artillerie & munitions qui ſeroient neceſſaires pour icelle entrepriſe : & ſi contre la volunté du Roy & la leur ils eurent(ſuiuant la couſtume d'icelle nation)deux mille Suyſſes d'auantage:de toutes leſquelles compagnies Monſieur de Beaumont eut la charge à cauſe que les Florentins,leſquels auoiẽt grande fiance en luy,pour-ce qu'il auoit eſté prompt à leur rendre Liuorne,le demanderent ſans conſiderer que l'autorité,& la ſcience des choſes militaires,eſt neceſſaire en vn chef d'armée,auſſi bien que la foy:nonobſtant que le Roy auec vn plus ſain &meilleur conſeil euſt deliberé de leur bailler Monſieur d'Alegre,Capitaine fort experimenté en la guerre,& auquel pour-ce qu'il eſtoit de ſang plus noble, & de plus grãde reputation,l'armée eut plus voluntiers & plus promptement obey.Mais les faſcheries & difficultés qui accompagnoient le ſecours des François commençerent auſſi toſt à ſe deſcouurir : par-ce que le payement des gens de pied ayant cõmencé à courir le premier iour de May,ils demeurerent tout ce moys la en Lombardie pour faire ſeruice au Roy , lequel deſiroit au moyen de ce paſſage de tirer deniers du Marquis de Mantoüe,& des Seigneurs de Carpi,& de Correge,& de la Mirandole,pour punition de ce qu'ils auoient aydé Ludouic Sforſe:en ſorte que les Florentins eſtans entrés en ſoupçon,de ce qu'ils tardoient tant, & leur ſemblant encores qu'on donnoit trop de temps aux Piſans d'eux fortiffier & pourueoir,ils furent ſur le point d'abandonner l'entrepriſe: & neantmoins laiſſants mal voluntiers vne telle occaſion,ils fournirent la ſeconde paye les ſolicitant de paſſer outre. Finalement les Seigneurs de Carpi,de la Mirandole,& de Correge, pour leſquels le Duc de Ferrare interceda,ayans compoſe a vingt mille ducats,& l'armée ne pouuant perdre temps a forcer le Marquis de Mantoüe,lequel d'vn coſté ſe fortiffioit,& d'autre diſoit qu'il n'auoit moyen de bailler deniers,& ayant enuoyé Ambaſſadeurs au Roy le ſupplioit de luy pardonner,elle ſ'ala camper à Montchiarucole qui eſt vn Bourg du parmeſan, appartenãt aux Torelli,leſquels auoient aydé Ludouic Sforſe:& ce ne fut tant pour deſir qu'elle eut de les punir que pour menacer Iean Bentiuolle en ſ'approchant de Bologne,pour-ce qu'il auoit fauoriſe Ludouic auſſi bien que les autres,lequel à fin d'euiter le danger accorda de payer quarante mille ducats,& le Roy le prit de nouueau en ſa protection enſemble auec la Cite de Bologne,mais auec expreſſe limitation de ne preiudicier aux droicts que l'Egliſe y auoit. Bologne ayant accordé,& Montchiarucole eſtant pris par force , l'armée retourna arriere pour paſſer l'Appennin par le chemin de Pontréme, & eſtant entrée au païs Lunigiane,(ſuiuant plus ſes appetis & proffis que l'honneſteté)elle oſta à l'inſtance des Fregoſes le Bourg de Maſſa & autres terres à Aubry Maleſpine qui eſtoient en la protection des Florentins:& comme ils eurent paſsé plus outre, les Lucquois (combien que la commune y contrediſant,ils en fuſſent entr'eux meſmes en bien grand eſtrif) conſignerent Pietreſainte à Monſieur de Beaumont au nom du Roy,lequel ayãt laiſsé garniſon dans le Chaſteau, n'oſta leurs officiers de la ville,par-ce que le Cardinal d'Amboiſe qui ne tint en cecy cõte des promeſſes faictes aux Florẽtins,ayant receu certaine quãtité de deniers des Lucquois, les auoit acceptés ſoubs la protection du Roy,auec conuention que le Roy tiendroit Pietreſainte en depoſt iuſques à tant qu'il euſt declaré à qui de droict il appartenoit. Mais en ce temps,les Piſans obſtinés à ſe deffendre,auoient eu par le moyen de Vitelloze(auec lequel ils eſtoient treſconioints pour-ce qu'il eſtoit pareillement ennemy des Florentins) certains ingenieurs pour dreſſer leurs fortiffications,auſquelles les hommes & les femmes

Bologne en la protection du Roy.

Garniſon Françoiſe dans Pietreſainte.

tra-

trauailloient en grande affluence:& neantmoins n'oublians d'entretenir les François auec leurs artiffices acouſtumés,ils auoient du conſentement de tout le peuple ſubmis leur ville au Roy,dequoy ils enuoyerent inſtruments autentics non ſeulement a Monſieur de Beaumont,mais auſſi à Philippes de Rauaſtin gouuerneur pour le Roy à Genes,lequel temerairement l'accepta au nom du Roy : & Monſieur de Beaumont ayant enuoyé vn Herault à Piſe pour demander la ville,ils feirent reſponce qu'ils ne deſiroient rien tant que de viure ſoubs l'obeïſſance du Roy,& partant qu'ils eſtoient treſpreſts & appareillés de ſe donner à luy,pourueu qu'il leur promeiſt qu'il ne les mettroit point ſoubs la puiſſance des Florentins,ſ'efforçans auec les larmes des Dames & auec tout autre moyen de perſuader au Herault qu'ils eſtoient treſ affectionnés à la couronne de Frances, laquelle les auoit mis en liberté. Mais Monſieur de Beaumont n'ayant voulu rien accorder aux Ambaſſadeurs de Piſe qui luy auoient eſté enuoyés auec la meſme offre,ſe campa deuant la ville, le penultime iour de Iuing entre la porte des Plages & la porte Calceſane , iuſtement vis à vis du quartier qu'on appelle Barbagianni:& l'ayant battue la nuict meſme auec vne grande impetuoſité & continué la batterie iuſques à la pluſpart du iour ſuiuant,l'Artillerie qui eſtoit bonne,meit bien par terre vn ſoixante braſſes de muraille,& auſſi toſt qu'elle eut ceſſé de tirer,les gens de pied & de cheual meſlés enſemble accoururent ſans aucun ordre ou diſcipline pour donner l'aſſault,& ſans auoir auiſé en quelle ſorte ils pourroient paſſer vn parfond foſsé que les Piſans auoient faict entre le mur qu'on auoit battu & le rempart qui eſtoit au dedans:tellement que quand ils l'eurent découuert,eſtonnés de ſa largeur & profondeur,ils conſummerent tout le reſte du iour pluſtoſt comme ſpectateurs de la difficulté que comme aſſaillans. Depuis lequel iour l'eſperance d'auoir Piſe ala touſiours en diminuant:partie pour-ce que les François auoient perdu la hardieſſe, tant pour la qualité des rempars que pour l'obſtination de ceux de la ville : partie pour-ce que par les moyens & artifices dont ils vſerent comme de couſtume,l'ancienne inclination des François enuers eux,ſ'eſtoit reueillée:en ſorte que les François commençans à parler & hanter familierement auec ceux de dedans,qui continuoient la meſme offre de ſe bailler au Roy pourueu qu'ils ne retournaſſent plus ſoubs le ioug des Florentins,& pluſieurs encores, entrans ſeurement dans Piſe, & en ſortans comme de place amye , ils deffendoient par tout le camp meſmes deuant les Capitaines la cauſe des Piſans,& ſi il y en auoit pluſieurs qui leur donnoient courage de ſe deffendre:à quoy outre les François , ils furent auſſi encouragés par François Triuulce Lieutenant de la compagnie de Iean Iaques,& par Galeas Paluoiſin,qui eſtoit auec ſa compagnie au camp des François. A l'occaſion deſquels deſordres, auec la permiſſion de ceux de dehors,Tarlatin qui eſtoit de la ville de Caſtello,entra dans Piſe du coſté de deuers la mer auec quelques vieux ſoldats,que le Vitellozze enuoyoit au ſecours des Piſans:homme pour l'heure incogneu,mais lequel eſtant depuis faict par eux Capitaine,perſeuera iuſques à la fin en la deffence d'icelle Cité auec ſon grand honneur. A ceſte commune inclination tant des gens de pied que des gens de cheual ſ'adiouſterent pluſieurs deſordres,par-ce que eux deſirans qu'on leuaſt le ſiege , ils commençerent à ſaccager les viures qu'on menoit au camp : deſquels deſordres (l'autorité du Capitaine n'eſtant ſuffiſante pour y pourueoir)multiplierẽt tant de iour à autre,que finalemẽt les gens de pied Gaſcons ſ'en alerent tumultuairement de l'armée,l'exemple deſquels fut ſuiui de tous les autres:& au partir il auint à quelques gens de pied Suyſſes qui eſtoient venus de Rome ſuiuant l'ordonnance du Roy,d'arreſter priſonnier Luc d'Albiſſe Commiſſaire Florentin:leſquels diſoiẽt,qu'ayans eſté autresfois dans Liuorne au ſeruice des Florẽtins on ne les auoit point payés. Les Suyſſes & les autres gens de pied ſ'en alerent auſſi toſt: mais les hommes d'armes ſ'arreſterent aupres de Piſe,ou ayants bien peu ſeiourné,ſans attendre que le Roy leur mandaſt ſa volunté,ils ſ'en retournerent en Lombardie,laiſſants les affaires des Florẽtins en grand deſordre,d'autant qu'ils auoient donné congé à tous leurs gens de pied,pour pouuoir fournir au payemẽt des Suyſſes. Laquelle occaſion eſtãt cogneüe des Piſans,ils ſalerent cãper deuant Librafatte,qu'ils prirent aiſemẽt,non moins par l'imprudẽce des ennemis,q̃ par leurs propres forces:par-ce que durant l'aſſault,tous les gens de pied qui eſtoient dedans accourãs la ou on cõbattoit,quelques vns de ceux de dehors y entrerẽt auec les eſchelles,par le plus hault endroit du Chaſteau,lequel n'eſtoit point gardé,dequoy les gẽs de pied eſtonnés,ſe rendirẽt:& apres cela ſeſtans auſſi toſt cãpés deuant le Baſtiõ de la Venture,pendant qu'ils y donnoient l'aſſault,les gens de pied ſe rendirent ou par laſcheté,ou par

Siege de Piſe.

Priſe de Librafatte par les Piſans.

trahiſon du Capitaine ſainct Brãdane Cõneſtable des Florẽtins, Lucquois de natiõ, qui y eſtoit en garniſon: & la conqueſte de tels lieux fut fort proffitable aux Piſans, par-ce qu'ils ſ'en trouuerent de beaucoup eſlargis du coſté de deuers Lucques, & bien plus en leur liberté. Vn tel ſuccés des choſes de Piſe troubla merueilleuſement l'eſprit du Roy, lequel cognoiſſoit combien cela diminueroit de la reputation en laquelle eſtoit ſon armée, & portoit impatiẽment qu'vne ſeule cité deffendue ſeulemẽt par ſes habitans & en laquelle il n'y auoit pas vn ſeul Capitaine de nom, euſt reſiſté aux armes des François, leſquelles auoient couru par toute l'Italie, auec vn ſi grand eſtonnemẽt d'vn chacun: &, comme les hõmes font ſouuent en choſes qui leur ſont faſcheuſes, ſe trompant ſoymeſme, il taſchoit a ſe perſuader que ce qui auoit eſté cauſe qu'on n'auoit pris la ville de Piſe, eſtoit, q̃ les Florentins n'auoient deuement pourueu aux viures, aux Pionniers, & munitions, comme les ſiens luy aſſeuroient pour leur décharge, & que pluſtoſt toute autre choſe auoit failli à l'armée que la vertu: ſe plaignant outre-ce de ce que les Florentins ayans tãt fait par leur importunité qu'il auoit enuoyé ſes gens pluſtoſt ſous Monſieur de Beaumont, que ſous Mõſieur d'Alegre, cela auoit eſté cauſe de pluſieurs deſordres. Et d'autrepart deſirant de recouurer la reputation, il enuoya à Florence Monſieur de Corcou ſon Chambelan, nõ tãt pour ſ'informer ſi les choſes que les Capitaines luy auoient rapportées eſtoiẽt vrayes, que pour dire aux Florentins, que ne perdans l'eſperance d'auoir pour l'auenir vn meilleur ſuccés, ils conſentiſſent que ſes hommes d'armes retournaſſent loger au païs de Piſe, pour tenir l'yuer ſuiuant icelle cité en crainte continuelle, en intention de l'aſſieger ſus le renouueau auec vne armée plus raiſonnable & mieux pourueuë de Capitaines & d'obeïſſans ſoldats: laquelle offre fut refuſée des Florẽtins, par-ce qu'ils deſeſperoient d'vne meilleure iſſue à l'aide des armes Françoiſes, ce qui rendit encores pires leurs conditions: Car le bruit courant par tout que le Roy les auoit laiſſés, les Geneuois, les Sienois, & les Lucquois commencerent a ſuruenir ouuertement aux Piſans, de gens & d'argẽt, & quiconque deſiroit les offenſer, a prendre courage. Et a Florence meſme les diuiſions croiſſoient entre les Citadins, en ſorte qu'is n'eſtoient pas ſeulement ſuffiſans pour recouurer les choſes perdues, mais auſſi ne pouruoioyent aucunement aux deſordres qui eſtoient en leur domaine. Car les armes ſ'eſtans priſes dans Piſtoye par les parts Panciatique & Cancelliere, entre leſquelles ſe feirent tant en la ville qu'aux champs, de grands bruſlements & tueries, preſque en maniere de guerre ordonnée, & auec les aides des eſtrangers: ils n'y mettoient aucun ordre, non ſans la grande ignominie de leur Republique.

Le Roy ſe faſche pour raiſon de Piſe.

Les Florentins refuſẽt les offres du Roy.

En ce temps Ceſar Borgia faiſoit bien ſes beſongnes, car combien que le Roy fut mal content du Pape, par-ce qu'il ne l'auoit aidé à recouurer le Duché de Milan, & que pour ceſte raiſon il eut differé, de luy enuoyer gens à la pourſuitte de l'entrepriſe cõmencée contre les Vicaires de la Romagne: neantmoins le deſir qu'il auoit de ſ'entretenir en ſon amitié, luy feit changer d'auis, pour la crainte qu'il auoit de la deſcente des Alemãs, ne ſe trouuant aucun moyen d'accord auec l'Empereur: mais beaucoup plus l'autorité du Cardinal d'Amboyſe pour l'enuie d'obtenir la Legation du Royaume de France. Donques le Pape promeit au Roy de l'aider auec les gens & auec la perſonne de ſon fils, toutes les fois qu'il vouldroit enuoyer à l'entrepriſe du Royaume de Naples, & de bailler au Cardinal d'Amboiſe la Legation du Royaume de France, pour dixhuit moys, ce qui fut eſtimé vne grande choſe, tant pour-ce qu'elle eſtoit nouuelle, que pour-ce que (encores que la Bretaigne n'y fut compriſe) elle diminuoit beaucoup des faciendes & proffits de la Cour de Rome. Et d'autre part le Roy luy enuoya ſoubs la cõduitte de Monſieur d'Alegre, trois cens lances, & deux mille hommes de pied, ſignifiant à vn chacũ, que ſi ame ſ'oppoſoit à l'entrepriſe du Pape, il ſ'en reſentiroit comme d'vne iniure faicte à ſa propre perſonne. Auec laquelle reputation ioincte à ſes propres forces, qui eſtoient ſix cents hõmes d'armes, & ſix mille hõmes de pied, le Duc de Valẽtinois eſtãt entré en la Romagne prit ſans aucune reſiſtãce les Cités de Peſere & de Rimini, les Seigneurs deſquelles ſ'enfuirẽt: & depuis ſe tourna vers Faenſe, qui n'eſtoit deffendue d'autres q̃ du peuple meſme. Car non ſeulemẽt Iean Bentiuolle, oncle maternel d'Aſtor petit enfant, ſe contenoit, tant de peur d'irriter les armes du Pape & de ſon fils, que pour le cõmandement qu'il en auoit du Roy, les Florentins & Duc de Ferrare, faiſants le ſemblable pour les meſmes occaſions: mais encor les Venitiẽs, leſq̃ls eſtoient tenus de le deffendre, luy ſignifierent (pour la requeſte q̃ le Roy leur en feit) qu'ils auoient renõcé à la protection de luy, ce qu'ils auoiẽt ſemblablemẽt faict au parauãt pour

Accord entre le Roy de Frãce et le Pape.

Priſe de Peſere & de Rimini par le Duc de Valẽtinois

la

la meſme occaſion à Pandolfe Malateſte,Seigneur de Rimini:& qui plus eſt,pour donner mieux à cognoiſtre qu'ils fauoriſoient le Pape,ils feirent en ce meſme tẽps le Duc de Valẽtinois,Gentilhõme de leur ville,qui eſt vne choſe qu'icelle Rep.a accouſtumé de faire, en recognoiſſance des benefices receus,ou bien pour ſigne d'eſtroitte amitié. Le Duc de Valentinois auoit pris à ſa ſolde Denis de Nalde qui eſtoit de Briſiquelle, hõme bien ſuiui au Val de Lamone,par le moyen duquel il prit ſans difficulté la ville de Briſiquelle &preſque toute la valée,& ayãt pris la vieille Citadelle, il eut la neufue p accord fait auec le Chaſtelain:& ſi il eut eſperance d'entrer au Chaſteau de Faenſe au moyen d'vne menée q̃ le meſme Denis faiſoit auec le Chaſtelain qui eſtoit de la meſme valée,& qui auoit longuement gouuerné l'eſtat d'Aſtor:mais la menée eſtãt découuerte, il fut conſtitué priſonnier par les Fauẽtins,leſquels ne ſe monſtrans aucunement eſtonnés de ce qu'ils eſtoient abandonnés d'vn chacũ,ny pour la perte de la Valée qui eſtoit de grande importance,auoient deliberé d'encourir tout danger,pour ſe conſeruer en la ſubiection de la famille des Manfredi, à la- *Siege de*
quelle il y auoit treſlong tẽps qu'ils obeïſſoient, & partant auoient bien ſoigneuſement re- *Faenſe.*
gardé à fortifier leur ville.De laquelle diſpoſition le Duc de Valẽtinois ne les pouuant deſtourner,ny auec promeſſes,ny auec menaces, il ſe cãpa pres des murailles de la Cité, entre les riuieres de Lamone & de Marſane,&feit braquer l'artillerie du coſté qui eſt deuers Furli,lequel,encores qu'il ſoit enuironné de murailles,eſt communement appelé le Fauxbourg,ou les Fauentins auoient faict vn fort Baſtion : & l'ayant battu à ſuffiſance meſmemẽt le portereau qui eſt entre le fauxbourg & la ville , le cinquieme iour il donna l'aſſaut duquel ceux de dedans ſe deffendans vaillammẽt,il feit ſonner la retraicte par-ce q̃ ſes gẽs (entre leſquels Honoré Sauelle demeura mort)eſtoient fort endõmagés. Et ſi ils ne demeurerent en repos les autres iours,tant pour-ce qu'ils eſtoient cõtinuellement battus de l'artillerie de dedãs,que pour-ce q̃ ceux de la ville,nonobſtant qu'ils euſſent bien peu de ſoldats eſtrãgers ſortoient ſouuent à l'écarmouche auec vne grãde furie:mais ſur toutes choſes encor q̃ le moys de Nouembre ne fut fini,le temps qui eſtoit bien plus rude qu'il n'auoit acouſtumé d'eſtre en ceſte ſaiſon luy nuyſoit grandement,pour les grãdes neiges qui tumboient,& froids intollerables,leſquels empeſchoiẽt preſque du tout les trauaux de la guerre,& le loger à découuert,ioinct que les Fauentins deuãt que le camp ſ'approchaſt de leurs murailles, auoient bruſlé toutes les maiſons, & couppé tous les arbres proches de la cité . Deſquelles difficultés le Duc de Valentinois ſe trouuant preſsé, leua le camp le dixieſme iour,& diſtribua ſes compagnies pour yuerner és places voiſines,eſtant merueilleuſemẽt faſché,par-ce qu'ayant outre les forces Françoiſes,vne armée floriſſante de Capitaines & ſoldats Italiens,en laquelle eſtoiẽt Iean Paule,& Iule Vrſins,le Vitellozze,& Iean Paule Baillon,auec pluſieurs hõmes d'eſlite,& ſ'eſtant promis auec ſes cõceptions démeſurées que ny les mers ny les montagnes ne luy pourroyent reſiſter, il ne pouuoit endurer que la renommée de ſes premiers exploits fut obſcurcie par vn peuple qui auoit veſcu en longue paix,& qui en ce temps n'auoit autre chef qu'vn petit enfant, iurant à bon eſcient, meſmes auec pluſieurs ſouſpirs,qu'auſſi toſt q̃ la ſaiſon le permetteroit, il retourneroit à la meſme entrepriſe,auec vn courage d'hõme deliberé d'en rapporter la victoire ou la mort.

Auquel tẽps Alexandre ſon Pere,à fin q̃ toutes ſes actions ſe rapportaſſent à vne meſme fin(ayant ceſte meſme année,auec vne treſgrãde infamie,creé douze Cardinaux,nõ pas de ceux qui mieux le meritoient , mais de ceux qui luy offroient vn pluſgrãd pris) pour n'oublier rien des moyens de tirer argẽt,enuoya & ſema par toute l'Italie, & par les Prouinces eſtrãgeres,le Iubilé,qui fut celebré à Rome en grande affluẽce de peuple, meſmement de *Iubilé.*
ceux de dela les monts, donnant puiſſance de l'obtenir à tous ceux qui ne pouuans aler à Rome bailleroiẽt quelque quãtité de deniers:leſquels, enſemble auec tous les autres qu'il pouuoit tirer,en quelque ſorte q̃ ſe fut,tant des treſors ſpirituels q̃ du domaine tẽporel de l'Egliſe,il enuoyoit au Duc de Valentinois,lequel ſ'eſtant arreſté à Furli,preparoit les choſes neceſſaires pour aſſieger Faenſe,les Fauentins ne regardans moins ſoigneuſemẽt à fortifier leur ville. Ces choſes ſe feirẽt l'an 1500.Mais des choſes de bien plus grãde importãce ſ'ordõnoiẽt par le Roy de Frãce pour l'an 1501.pour leſq̃lles, à fin d'eſtre plus à deliure, il auoit cõtinuellemẽt cerché les moyẽs de faire vn accord auec le Roy des Romains:en vertu duq̃l,obtenãt l'inueſtiture du Duché de Milan,il luy fut p̃mis d'aſſaillir le Royaume de Naples:& il vſa à ces fins du moyen de l'Archiduc ſon fils,lequel ſe monſtroit enclin à la paix, a cauſe q̃ ſes peuples, de peur q̃ le cõmerce des marchãdiſes ne ceſſaſt, n'oyoient volũtiers

parler de la guerre contre les François, & par-ce auſſi q̃ le Roy qui n'auoit point d'enfans maſles offroit de dõner en mariage Madame Claude ſa fille à Charles fils de l'Archiduc, & le Duché de Milã pour dot, lors qu'ils pourroiẽt cõſummer le mariage: car l'vn & l'autre n'auoiẽt point encor trois ans. Par l'interceſſion duq̃l (pluſieurs difficultés qui ſe trouuoiẽt en la pratique de la paix ne ſe pouuans ſi toſt reſoudre) il obtint au commencement de l'an 1501. de Maximilian Trefue pour pluſieurs moys, luy baillant pour l'obtenir certaine quãtité de deniers, en laquelle Trefue ne ſe feit aucune mention du Roy de Naples, encores que Maximilian ayant receu de luy quarante mille ducats, & obligation, la neceſſité auenant, de quinze mille ducats par moys, luy euſt promis de ne faire aucun accord ſans l'y comprendre, & de faire la guerre au Duché de Milan, quand beſoing ſeroit de deſtourner les armes du Roy de France. Doncques le Roy demeurant aſſeuré que les Alemans ne ſe remueroient, & eſperant d'obtenir dans peu de temps la paix & l'inueſtiture du Duché de Milan par le moyen du meſme Archiduc, tourna tous ſes penſers à l'entrepriſe du Royaume de Naples: à laquelle craignant que les Roys d'Eſpagne ne ſ'oppoſaſſent, & doutãt que les Venitiens ne ſe ioigniſſent auec eux pour crainte de ſa grandeur, & parauenture le Pape, il remeit ſus les pratiques qui auoient eſté commencées du temps du Roy Charles pour la diuiſion d'iceluy Royaume, auquel ſemblablement Ferdinand Roy d'Eſpagne pretendoit auoir droict. Car combien que Alfonſe Roy d'Arragon l'euſt conqueſté auec droicts ſeparés de la couronne d'Arragon, & partant en euſt diſpoſé en la perſonne de Ferdinand ſon fils baſtard comme de ſon propre: toutesfois Iean ſon frere, qui luy ſucceda au Royaume d'Arragon, & Ferdinand fils de Iean, auoient touſiours tacitement querelé que legitimement il appartenoit à la couronne d'Arragon, pour ce qu'Alfonſe l'auoit acquis auec les armes & auec les deniers d'iceluy Royaume. Laquelle querelle Ferdinand auoit couuerte auec vne aſtuce & patience Eſpagnole, n'oubliant non ſeulement rien du deuoir de parent a l'endroit de Ferdinand Roy de Naples, & à l'endroit des autres, mais auſſi les augmentant auec les liens de nouuelle affinité: par-ce que il bailla pour femme à Ferdinãd ſa ſœur Ieanne, & conſentit apres que Ieanne fille d'elle ſe mariaſt au ieune Ferdinand: & toutesfois il ne ſceut ſi bien faire que les Roys de Naples ne ſ'apperceuſſent long temps au parauant de ſa conuoitiſe. Doncques le Roy de France & Ferdinand concurrens en meſme inclination, l'vn pour oſter les obſtacles & les difficultés, l'autre pour gaigner vne partie de ce que longuement il auoit deſiré, puiſque ne ſe preſentoit aucune occaſion d'obtenir le tout: ils ſ'accorderent d'aſſaillir en vn meſme temps le Royaume de Naples, lequel ſe diuiſeroit entr'eux en ceſte ſorte. Que le Roy de France auroit la Cité de Naples auec toute la terre de labeur, & la Prouince de l'Abruzze, & Ferdinand les Prouinces de Pouille & Calabre: & q̃ chacun conqueſteroit de ſoy meſme ſa part, l'autre n'eſtant obligé de l'aider, mais ſeulement de non l'empeſcher. Mais ſur tout ils conuinrent que ceſt accord ſeroit tenu tres ſecret, iuſques à tant que l'armée que le Roy de France enuoyroit à icelle entrepriſe fut arriuée à Rome: auquel temps, les Ambaſſadeurs de tous deux alleguãs que ceſte conuention ſ'eſtoit faicte pour le bien de la chreſtienté & pour aſſaillir les Infideles, requerroient enſemble au Pape qu'il luy pleuſt d'accorder l'inueſtiture ſelon la diuiſion qui auoit eſté faicte entr'eux, receuant en foy & hommage Ferdinand ſoubs tiltre de Duc de Pouille & de Calabre, & le Roy de France ſoubs le tiltre non plus de Sicile mais de Roy de Hieruſalem, & de Naples: lequel tiltre de Roy de Hieruſalem, eſtant vne fois paruenu à l'Empereur Federic ſecond, qui fut Roy de Naples, de par ſa femme qui eſtoit fille de Iean Roy de Hieruſalem de nom mais non d'effect, fut touſiours gardé par les Roys ſuiuants, encores que en vn meſme temps les Roys de Cypre qui eſtoient de la maiſon de Luſignan leſquels y pretendoient ſemblablement droict, le ſe fuſſent approprié auec vne auſſi grande conuoitiſe: tant les Princes ſont deſireux d'embraſſer les couleurs de pouuoir auec honneſte couuerture (cõbien que le plus ſouuent contre tout droict & raiſon) tourmẽter & enuahir les eſtats qui ſont en la poſſeſſion d'autruy. Laquelle capitulatiõ faitte entre les deux Roys, le Roy de France commença auſſi toſt apertement à preparer ſon armée.

Trefue entre le Roy de Frãce et le Roy des Romains.

1501

Les Roys de France & d'Eſpagne diuiſẽt entr'eux le Royaume de Naples.

Second ſiege de Faẽſe.

Mais pendant qu'elle ſe preparoit, le Duc de Valentinois lequel ſ'eſtoit és premiers iours de l'an approché de nuict du Fauxbourg de Faenſe auec vne grande quantité d'eſchelles, & y ayant comme on croit intelligence, auoit en vain eſſayé de l'occuper: n'ayant plus d'eſperance en la trahiſon, prit peu de iours apres Ruſſi, & les autres places de ce païs la, & finalement il y retourna auec le camp au commencement du Printemps, & ſe campa deuers

le Chaſteau,& ayant faict battre la muraille par ce coſté,il feit donner l'aſſault peſle meſle par les François & Eſpagnols qui eſtoient à ſa ſolde,leſquels ſ'eſtans preſentés en deſordre, ſe retirerent ſans rien faire. Mais trois iours apres il en feit donner vn autre auec les forces de tout le cãp, duquel la premiere charge appartenoit au Vitellozze & aux Vrſins, leſquels ayants choiſi la fleur de leurs ſoldats l'aſſaillirent,auec vne grande hardieſſe &auec vn grãd ordre,donnants ſi auant que telle-fois ils eurent eſperance d'obtenir la victoire. Mais ceux de dedans ne ſe porterent moins vaillamment leſquels ſe trancherent & fortiffierent tellement,que les aſſaillants ayants trouué vn grand foſſé deuant eux,&eſtans battus en flanc auec force Artillerie,furent contraints d'eux retirer,Ferdinand de Farneſe y demeurant mort & pluſieurs hommes de condition,ſans les blecés qui furẽt en grand nombre.Et toutesfois les Fauentins ayants receu vn grand dommage en ceſt aſſault, commençerent tellement à conſiderer comme eſtans abandonnés d'vn chacun ils ne pourroient long temps tenir contre vne ſi grande armée,& auec quel dommage & mauuaiſes cõditions ils ſe verroient ou pris par force, ou contreints par derniere neceſſité de ſe mettre en la puiſſance du victorieux,que vne ſi grande ardeur eſtant raffroidie,& la peur ſ'eſtant miſe en ſa place, ils ſe rendirent peu de iours apres au Duc de Valentinois les biens & perſonnes ſauues, & à la charge auſſi qu'Aſtor leur Seigneur demeureroit en ſa liberté,& qu'il luy ſeroit loyſible d'aler ou bon luy ſembleroit,iouïſſant entierement du reuenu de ſes propres poſſeſſions. Leſquelles choſes le Duc de Valentinois obſerua fidelement à l'endroit des hommes de Faenſe,mais Aſtor qui eſtoit ieune de dixhuict ans & d'excellente beauté (l'age & l'innocence cedans à la déloyauté & cruauté du victorieux) fut ſoubs vmbre qu'il demeureroit en ſa cour,par luy retenu auec ſemblans & demonſtrations honorables.Mais peu de temps apres l'ayant mené à Rome,apres que quelcun(ainſi comme l'on dict)en eut pris ſon plaiſir &ſaoulé ſa luxure,on le feit ſecrettemẽt mourir enſemble auec vn ſien frere baſtard.

Mort d'Aſtor Seigneur de Faenſe.

Le Duc de Valentinois ayant gaigné Faenſe,tira vers Bologne,faiſant ſon deſſeing non ſeulement d'occuper icelle Cité,mais auſſi de moleſter les Florẽtins leſquels eſtoient bien au bas,ſ'eſtans adiouſtées au premier courroux du Roy de France,encor d'autres occaſiõs: attendu que eſtans las des grandes deſpences qu'ils auoient faictes,& que continuellemẽt ils eſtoient contraints de faire pour la guerre qu'ils auoient auec les Piſans,& pour le ſoupçon des forces du Pape & du Duc de Valentinois,ils ne payoient au Roy,combien qu'il en feit vne grande inſtance, le reſte des deniers qui leur auoient eſté preſtés par le Duc de Milan,ne ceux qu'il pretendoit luy eſtre deubs pour raiſon des Suyſſes qu'il auoit enuoyés contre Piſe:d'autant que les Florentins ayans faict refus de leur payer(ſelon qu'ils auoient accordé au Cardinal d'Amboiſe) vne paye pour eux en retourner en leur païs, pour-ce qu'ils partirent beaucoup au parauant que le terme du ſeruice qu'ils deuoient pour la ſolde receüe fut expiré,le Roy pour entretenir touſiours icelle natiõ en ſon amitié les auoit payés de ſes propres deniers,leſquels il leur demandoit auec rudes paroles, ne receuant l'excuſe de leur impuiſſance,qui eſtoit rendue plus grande par les diſcordes ciuiles qui prirẽt leur ſource des deſordres qui eſtoient au gouuernemẽt populaire,auquel perſonne n'ayant vn ſoing entier des affaires,& pluſieurs des principaux Citadins eſtans ſuſpects ou cõme amis des Medicis,ou comme deſirans vne autre forme de gouuernement,les choſes ſe gouuernoient plus auec confuſion qu'auec conſeil:au moyen dequoy ne pouruoyans aucunemẽt aux demandes du Roy,ains laiſſants paſſer ſans aucun effect les delays qu'il leur auoit accordés,ils l'auoient grandement irrité,& ſi il leur demandoit d'auantage qu'ils ſe preparaſſent de luy bailler les deniers & aydes promis pour l'entrepriſe de Naples:& diſoit que encores que ils ne les deuſſent ſelon les conuentions qu'ils auoient faictes enſemble, ſinon lors qu'ils auroient recouuré Piſe,que toutesfois quant à luy ils la deuoient tenir pour recouurée,puis qu'il eſtoit auenu par leur faute qu'ils ne l'auoient obtenüe:& de cecy eſtoit cauſe,ou le deſir des deniers,leſquels de ſon naturel il aymoit fort,ou le malcontentement de ce que ils ne les auoient baillés au bout du temps qu'il leur auoit ottroyé,ou bien l'opinion qu'il auoit q̃ pour les deſordres de leur gouuernemẽt,& pour le grand nõbre d'amis q̃ les Medicis auoiẽt à Florence,il n'en pourroit faire aucun fondement en l'occurrence des affaires.Et pour les amener auec l'aſpreté & rudeſſe à ce à quoy ſon autorité ne les pouuoit conduire,il vſoit publicquement de faſcheux termes à l'Ambaſſadeur qu'ils auoient pres de ſa perſonne, aſſeurant qu'il n'eſtoit plus tenu à leur protection, pour autant que eux ayants failli d'accomplir la capitulation faicte à Milan, en ce qu'ils ne luy auoient payé

Les Florentins en grand trauail.

au temps promis les deniers accordés en icelle, il n'eſtoit plus tenu de l'obſeruer: à raiſon dequoy, Iulian de Medicis eſtãt alé en ſa cour, à la ſuſcitation du Pape, pour le ſupplier en ſon nom, & au nom de ſes freres d'eſtre remis en leur païs, luy promettant vne treſgrande quantité de deniers, il l'auoit voluntiers ouy, traictant continuellement auec luy des moyens de leur retour. Et d'autre coſté, le Duc de Valentinois prenant courage de cecy, incité par le Vitellozze, & par les Vrſins qui eſtoient a ſa ſolde, & qui eſtoiẽt grãds ennemys des Florentins, ceſtuy la, pour la mort de ſon frere, & ceux cy pour la conionction auec les Medicis: auoit pour ceſte cauſe enuoyé au parauant au ſecours des Piſans, Liuerot de Ferme auec cent cheuaux legers, & depuis la conqueſte de Faenſe deliberé de les moleſter, encores que ſon Pere & luy n'euſſent receu d'eux aucunes offẽces, mais pluſtoſt des plaiſirs & commodités, veu qu'a leur requeſte ils auoient renoncé a la protection des eſtats de ceux de Riare, a laquelle ils eſtoient obligés, & cõſenti qu'on menaſt continuellement viures de leurs terres en ſon camp. Eſtant donc parti de la Romagne en ceſte deliberation, & eſtant ia declaré par le Pape (depuis la cõqueſte de Faenſe) auec l'approbation du Conſiſtoire, Duc de la Romagne, & en ayant obtenu l'inueſtiture, il entra auec ſon armée au territoire de Bologne, auec vne treſgrãde eſperãce de l'occuper. Mais le iour meſme qu'il logea au Bourg ſainct Pierre, qui eſt aſſis preſque ſur les confins d'entre Imole & Bologne, il receut commandement du Roy de France de ne paſſer outre pour ſ'emparer de Bologne, ny pour en chaſſer Iean Bẽtiuole, d'autant qu'il auoit pris, tant la cité q̃ luy en ſa protection: & que l'exception expreſſe qu'il auoit faicte de non preiudicier aux droicts de l'Egliſe, ſe deuoit entẽdre de ces droicts & preéminences deſquelles l'Egliſe iouyſſoit lors, par ce que ſ'entendant ſans diſtinction, & non ſelon que les parolles ſonnoient, comme le Pape pretendoit, c'euſt eſté vne choſe vaine, & de nul moment pour les Bolonnois & pour les Bentiuoles de les receuoir en ſa protection. Partant le Duc de Valentinois laiſſant pour l'heure, auec vne treſgrande plainte du Pape & de luy, l'eſperance qu'il auoit conceue, fent vne cõuention auec le Bentiuole, par le moyen de Paul Vrſin, en laquelle il fut dict, que paſſage & viures luy ſeroient accordés par le Bolõnois: qu'il luy payeroit tous les ans neuf mille ducats: qu'il le ſeruiroit de certain nombre d'hommes d'armes & de gens de pied, pour aler en Toſcane, & luy laiſſeroit Caſtelbologne, place entre Imole & Faenſe, qui eſt de la iuriſdiction de Bologne, laquelle il donna à Paul Vrſin. Lequel accord faict, le Bentiuole, ou pour ſoupçon qu'il euſt pris de ſoymeſme, ou pource que (comme le bruit en fut) le Duc de Valentinois, pour le rendre plus odieux en icelle cité, luy euſt reuelé q̃ ceux de la famille des Mariſcotti, qui eſtoit vne famille puiſſante en appuis & en partiſans, & qui pour ceſte raiſon & pour ſon inſolence luy eſtoit fort ſuſpecte, l'auoit prié de ſ'approcher de Bologne, il feit tuer preſque tous ceux de ceſte famille la, qui eſtoient dans Bologne, vſant pour miniſtres de ceſte cruauté, enſemblé auec Hermes ſon fils, de pluſieurs nobles ieunes hommes, à fin que pour la memoire d'auoir ſouillé leurs mains dans le ſang des Mariſcotti, ils fuſſent (eſtans deuenus ennemis d'icelle famille) contreints de deſirer la conſeruation de ſon eſtat.

Le Duc de Valẽtinois ſur le Bolonnois, ou il accorde auec Iean Bentiuole.

Le Bẽtiuole fait tuer les Mariſcotti.

Les Compagnies Françoiſes ne ſuiuirent plus outre le Duc de Valentinois, par-ce que elles demeurerent pour ſ'vnir auec l'armée du Roy, laquelle eſtoit de mille lances, & de dix mille hommes de pied, & ſ'acheminoit ſoubs Monſieur d'Aubigny à l'entrepriſe de Naples. Mais le Duc de Valentinois prit ſon chemin par le Bolonnois vers les terres des Florentins, auec ſept cents hommes d'armes, & cinq mille hommes de pied d'élite: & d'abondant auec cent hommes d'armes, & deux mille hommes de pied, que le Bentiuole luy bailla, ſoubs la charge de ſon fils le Protenotaire. Et ayant enuoyé demander aux Florentins paſſage & viures ſur leurs terres, il paſſa outre ſans attendre la reſponce, entretenant de gracieuſes parolles les Ambaſſadeurs que les Florẽtins luy auoient enuoyés, iuſques à ce qu'il eut paſsé l'Appennin. Mais comme il fut arriué à Barberine (la gracieuſeté tournée en rudeſſe) il leur demanda qu'ils feiſſent confederation auec luy, qu'ils le priſſent à leur ſolde, auec tel nombre d'hõmes d'armes & auec telles conditions qu'il cõuenoit au degré qu'il tenoit, & q̃ changeant le preſent gouuernemẽt ils euſſent à en eſtablir vn autre duq̃l il ſe peuſt cõfier d'auantage: & ce qui luy dõnoit la hardieſſe de demãder telles choſes, n'eſtoit tant ſa puiſſance (car il n'auoit grande armée ny artilleries pour battre villes) que les mauuaiſes conditions des Florentins, qui auoient bien peu d'hommes d'armes, ny autres gens de pied q̃ ceux de leur païs q̃ iournellemẽt ils cõmandoiẽt, & la crainte, ſoupçon, & deſ-

Le Duc de Valẽtinois ſur le Florentin

deſunion grande qui eſtoit à Florence pour-ce qu'il auoit en ſon armée le Vitellozze & les Vrſins,& pour-ce que ſuiuant ſon ordonnance,Pierre de Medicis ſ'eſtoit arreſté à Loiane au Bolonnois: ioint que le peuple eſtoit plein de ialouſie pour l'opinion qu'il auoit q̃ les plus puiſſans Citadins euſſent procuré ſa venue,à fin d'ordõner vn gouuernement à leur appetit. Toutesfois le Duc de Valentinois ne deſiroit de remettre Pierre de Medicis, par-ce qu'il n'eſtimoit la grandeur des Vrſins & du Vitellozze eſtre propre pour ſon entrepriſe,auec leſquels il ſçauoit bien que Pierre euſt eſté treſ-conioint eſtant de retour en la patrie.Et outre ce i'ay entendu de gens dignes de foy,qu'il auoit fiché en ſon eſprit le ſouuenir d'vn ancien mal contentement qu'il eut de luy,lors que eſtant Archeueſque de Pampelune,& ſon pere n'eſtant encores Pape,il eſtudioit en droict Canon és eſcoles de Piſe: par-ce que ſ'eſtant lors tranſporté à Florence pour luy parler touchant quelque crime cõmis par vn ſien familier,apres qu'il eut en vain attendu par pluſieurs heures a fin de pouuoir parler à luy qui eſtoit occupé en ſes affaires ou plaiſirs,il ſ'en eſtoit retourné à Piſe ſans luy auoir ſceu parler,ſ'eſtimant depriſé & grandement iniurié.Et toutesfois pour complaire aux Vitelli & aux Vrſins,il en faiſoit autre ſemblant,mais beaucoup plus pour accroiſtre l'eſtonnement & la deſunion des Florentins,moyennant laquelle il eſperoit, ou d'obtenir d'eux de meilleures conditions, ou bien de pouuoir auoir l'occaſion d'occuper quelque place d'importance en leur domaine. Mais ia ſ'apperceuant que le Roy de France n'eſtoit content de ce qu'il eſtoit ainſi entré dans leur païs, comme il fut arriué à Campi qui eſt à ſix mille pres de Florence,il conuint auec eux en ceſte ſorte. Qu'entre la Republique de Florence & luy il y auroit vne confederation pour la deffence de leurs eſtats,auec prohibition & deffences d'ayder les rebelles tant d'vne part que d'autre,& nommeement au Duc de Valentinois d'ayder les Piſans. Que les Florentins pardonneroient à quiconques fut toutes les fautes commiſes par ſa venüe,& ne ſ'oppoſeroient à luy pour la deffence du Seigneur de Plombin, lequel eſtoit en leur protection. Qu'ils le retiendroient pour trois ans à leurs appointemens auec trois cents hommes d'armes, & auec ſolde de trente ſix mille ducats par chacun an,& qu'il ſeroit tenu de les leur enuoyer toutes les fois qu'ils en auroiẽt affaire ou pour leur propre deffence,ou pour l'offence d'autruy. Lequel accord paſsé,il ſ'en ala à Signa,faiſant petittes iournées,demeurant quelques iours en chaque logis,& endommageant fort le païs par feu & par pilleries,non autrement que ſ'il euſt eſté vn ennemy découuert. Il demandoit encores (ſelon qu'on la acouſtumé és payements d'hommes d'armes)la quatrieſme partie des deniers qui ſe deuoient en vn an, & qu'on l'accommodaſt d'Artillerie pour l'entrepriſe de Plombin. L'vne deſquelles demandes les Florentins luy refuſerent tout à plat pour-ce qu'ils n'y eſtoient obligés,& l'autre ils la differoient d'autant qu'ils n'auoient deliberé d'obſeruer ce qu'on leur auoit faict promettre par force:& ſuiuãt les auertiſſements receus de l'Ambaſſadeur qu'ils auoient pres le Roy de France, ils eſperoient d'eſtre deliurés d'vn tel ennuy par ſon autorité. Laquelle eſperance ne fut vaine, par-ce que il auoit bien eſté agreable au Roy que le Duc de Valentinois les menaçaſt,mais non qu'il les aſſailliſt:tant pour-ce que le changement du preſent gouuernement lũy euſt eſté treſ-ennuieux,que encores qu'il euſt deſiré vne autre forme de gouuernement, il luy euſt grandement deſpleu qu'il euſt eſté introduit auec autres forces ou auec autre autorité que la ſienne:& partant comme il fut auerti que le Valentinois eſtoit entré ſur les terres des Florentins,il luy commãda qu'il en ſortiſt auſſi toſt,& à Monſieur d'Aubigny qui eſtoit deſia en Lombardie auec l'armée,que au cas qu'il ne voudroit obeïr,il y alaſt auec toutes ſes forces pour l'en faire partir. A raiſon dequoy le Duc de Valentinois,ſans auoir eſté payé d'vn quartier,& ſans Artillerie, prit ſon chemin vers Plombin, & ordonna que les Piſans leſquels par le moyen du Vitellozze qu'il auoit enuoyé à Piſe pour luy amener de l'Artillerie,ſ'eſtoient campés aux Ripomarences Bourg des Florentins,euſſent à leuer le ſiege.

Capitulation entre le Duc de Valẽtinois & les Florentins.

Le Duc de Valẽtinois apres auoir pris quelques places ſur le Seigneur de plõbin,s'en retourne à Rome pour ſe ioindre à l'armée du Roy.

Eſtant entré au territoire de Plombin,il prit Sugerette,Scarline, & les Iſles d'Elbe, & de Pianoſe,& ayant laiſsé par tout garniſon ſuffiſante tant pour la deffence des lieux occupés, que pour continuellement moleſter ceux de Plombin,il ſ'en retourna auec le reſte de ſes gens en la ville de Rome,pour ſuiure l'armée du Roy qui aloit à l'entrepriſe de Naples: de laquelle vne partie conduitte par Monſieur d'Aubigny eſtoit entrée en Toſcane par le chemin de Caſtrocare,& l'autre ſuiuoit par le païs Lunigiane:& toute l'armée vnie enſemble contenoit mille lances,quattre mille Suyſſes,& ſix mille autres tant gens de pied François que Gaſcons, auſquels eſtoit iointe à leur maniere acouſtumée vne grande quantité

d'Artillerie. & fut vne choſe notable, que celle partie qui venoit par la Lunigiane paſſa amiablement par la cité de Piſe, auec vne treſgrande reſiouiſſance, tant des François que des Piſans. Et au meſme temps l'armée de mer partoit de Prouence pour la meſme entrepriſe, ſous la conduicte de Mõſeigneur de Rauaſtain, gouuerneur de Genes, en laquelle y auoit trois Carraques Geneuoiſes, & ſeize autres nauires, enſemble pluſieurs autres petits vaiſſeaux chargés de force gens de pied. Cõtre leſquels mouuemẽts, le Roy Federic (ignorant que les armes Eſpagnoles fuſſent ſous vmbre d'amytié preparées cõtre luy) ſolicitoit Conſalue Ferrand (lequel ſ'eſtoit arreſté en la Sicile, auec l'armée du Roy d'Eſpagne, faiſant ſemblãt de le vouloir ſecourir) de venir à Caiete, apres luy auoir mis entre mains quelques places de la Calabre, qu'il luy demãda, pour rendre plus aiſée la cõqueſte qu'il deuoit faire de ſa part, mais ſous couleur q̃ c'eſtoit pour la ſeureté de ſes gẽs. Et Federic eſperoit q̃ Cõſalue ioint auec ſon armée (laquelle il faiſoit ſon conte deuoir eſtre de ſept cens hõmes d'armes, ſix cens cheuaux legers, & ſix mille hommes de pied, partie d'hommes par luy ſoldoyés, partie de ceux que les Colonnois leuoiẽt a Marine) il auroit forces ſuffiſantes pour reſiſter aux François, ſans eſtre contraint de ſe renfermer és villes, nonobſtant qu'il fuſt fruſtré de l'eſperãce des aides du Prince des Turcs, auquel il auoit demãdé ſecours auec vne treſgrãde inſtãce, luy remõſtrãt qu'il deuoit craindre de la victoire du preſent Roy, le meſme, voire vn pluſgrand danger qu'il n'auoit faict de celle du feu Roy. Et pour obuier aux trahiſons, le Prince de Biſignan & le Comte de Melete eſtãts enuers luy accuſés d'auoir ſecrette intelligẽce auec le Comte de Caiazze, qui eſtoit en l'armée des Frãçois, il les auoit faict mettre en priſon. Auec leſquelles eſperances, ayant toutesfois premieremẽt enuoyé Ferdinãd ſon fils aiſné qui eſtoit fort ieune, à Tarente, plus pour ſa ſeureté ſi les choſes ſuccedoient mal, que pour la deffence d'icelle cité, il ſe campa auec ſon armée à S. Germain: ou attendant le ſecours de Conſalue, & les gens que les Colonnois luy amenoient, il eſperoit d'auoir vn plus heureux ſuccés en la deffence de l'entrée du Royaume que Ferdinãd ſon nepueu n'auoit eu lors que le Roy Charles y vint.

Ce que feit le Roy de Naples pour reſiſter aux Francois.

Auquel eſtat des affaires, certainement l'Italie eſtoit toute rẽplie d'vne anxieté & doute incroyable: vn chacun iugeant, que ceſte entrepriſe ſeroit vn cõmencement de treſgrãdes calamités: par-ce q̃ les preparatifs du Roy de France ne ſembloient ſi puiſſants, qu'il peuſſent aiſément ſurmonter les forces vnies de Federic & de Conſalue, & ſi on iugeoit que les eſprits de ſi puiſſants Roys commençants à ſ'irriter, l'vne & l'autre des parties continueroit la guerre auec pluſgrandes forces, ce qui cauſeroit aiſément de grands & dangereux mouuemens par toute l'Italie, pour les diuerſes inclinations des autres Potẽtats. Mais auſſi toſt que l'armée Françoiſe fut arriuée à Rome, on congneut la vanité de ces diſcours: par-ce que les Ambaſſadeurs François & Eſpagnols eſtants entrés enſemble au conſiſtoire notifierent au Pape & aux Cardinaux la ligue & la diuiſion faicte entre leurs Roys, pour pouuoir entendre (comme ils diſoient) à l'expedition contre les ennemis de la religion Chreſtienne, & ils en demãderent l'inueſtiture, ſelon la teneur de la cõuention qu'ils auoient faicte, laquelle leur fut auſſi toſt accordée par le Pape: & partãt ne ſe doutant plus quelle deuoit eſtre la fin de ceſte guerre, & la crainte des hõmes eſtant conuertie en grãde admiration, vn chacun deſiroit fort la prudẽce du Roy de France, qui auoit pluſtoſt voulu que la moytié d'iceluy Royaume tumbaſt entre les mains du Roy d'Eſpagne, mectant en Italie (ou il eſtoit au parauãt le ſeul arbitre de toutes choſes) vn Roy ſon corriual, auq̃l tous ceux qui ſeroiẽt mal cõtens de luy pourroiẽt recourir, & qui d'auantage eſtoit treſcõioint, au Roy des Romains par liens fort eſtroits, que cõporter q̃ le Roy Federic demeuraſt Seigneur du tout, recognoiſſant le tenir de luy, & luy en payant tribut, comme par diuers moyẽs, il auoit cherché de l'obtenir. Mais l'vniuerſelle cõception d'vn chacun ne deſiroit moins l'integrité & la foy de Ferdinãd: tous les hõmes ſ'eſmerueillãs, cõme par vne cupidité d'obtenir vne partie du Royaume il auoit coniuré cõtre vn Roy de ſon ſang, lequel pour pouuoir plus aiſémẽt ruiner, il auoit touſiours entretenu de fauſes promeſſes de luy aider, obſcurciſſant la ſplẽdeur du tiltre de Roy Catoliq̃, lequel tiltre luy & la Royne Elizabet auoiẽt quelques années au parauãt obtenu du Pape, & celle gloire, auec laquelle leur nom ſ'eſtoit eſleué iuſques au ciel, d'auoir nõ moins pour le zele de la religion q̃ pour leur ꝓpre intereſt, chaſſé les Mores du Royaume de Grenade. Auſq̃lles calũnies données à l'vn & à l'autre Roy, on ne reſpõdoit rien autre choſe pour le Roy de Frãce, ſinõ que la puiſsãce des Frãçois eſtoit ſuffiſante pour remedier à tous ces deſordres quãd il ſeroit temps: mais pour

Tiltre de Catoliq̃e.

Ferdi-

Ferdinand,on diſoit,que cõbien que Federic luy euſt dõné vne iuſte occaſion de ſe mouuoir contre luy,pour auoir cogneu que long tẽps au parauant il auoit ſecrettemẽt pratiqué auec le Roy de France en ſon preiudice,neantmoins cela ne l'auoit incité,mais la conſideration que le Roy ayant deliberé de faire,en quelque ſorte que ce fut l'entrepriſe du Royaume de Naples,il eſtoit cõtraint,ou de le deffendre,ou de l'abandonner:& qu'en prenant la deffence,il donnoit cõmencement à vne ſi grande combuſtion,qu'elle ne pouuoit eſtre autre que treſpernicieuſe à la Rep.Chreſtiẽne,meſmemẽt les armes des Turcs ſe trouuãts ſi puiſſantes cõtre les Venitiẽs,tant par mer que par terre:l'abandõnãt,il cognoiſſoit,que ſon Royaume de Sicile demeuroit en grand danger,& que ſans cela,c'eſtoit choſe qui retournoit à ſon grand dõmage, que le Roy de France occupaſt le Royaume de Naples, lequel de droict luy appartenoit, & luy pouuoit encores échoir par nouueaux droits la ou la ligne de Federic faudroit:partant qu'en ces difficultés il auoit choiſi la voye de la diuiſiõ,auec eſperãce que pour les mauuais gouuernemẽts des François,leur part meſme luy pourroit paruenir dans peu de tẽps: & qu'en ce cas,ſelon que l'égard de l'vtilité publique le cõſeilleroit,à laquelle il auoit touſiours plus regardé qu'à ſon propre proffit,où il le retiẽdroit pour ſoy,ou le rẽdroit à Federic,mais pluſtoſt à ſes enfans,par-ce qu'il ne nioit point qu'il auoit preſque ſon nom en horreur,pourtant qu'il ſçauoit,que meſmes deuant que le Roy de France priſt le Duché de Milan,il auoit traitté auec les Turcs.

La nouuelle de la cõcorde d'iceux Roys eſtonna en ſorte Federic,qu'encores que Conſalue mõſtrant qu'il deſpriſoit ce qui auoit eſté publié à Rome,luy promeiſt auec la meſme efficace d'aler à ſon ſecours,il en laiſſa ſes premieres deliberatiõs, & ſe retira de ſainct Germain vers Cappue,ou il attendoit les gens qui ſuiuant ſon ordonnance auoient eſté leués par les Colonnois:leſquels,ayants laiſſé garniſon dans Amelie & Rocque du Pape, abandonnerent tout le reſte qu'ils tenoient au territoire Romain, par-ce que le Pape, du conſentement du Roy de France,auoit pris les armes,pour occuper leurs eſtats. Eſquelles difficultés Conſalue,comme il eut entendu que l'armée Françoiſe auoit paſſé Rome,ayant finalement découuert ſes commiſſions, & enuoyé à Naples ſix Galeres pour emmener les deux vieilles Roynes,l'vne ſœur,l'autre niepce de ſon Roy : Proſper Colonne eſtoit d'auis que Federic retint ces Galeres , & que toutes ſes forces iointes enſemble il ſ'oppoſaſt en la campagne,aux ennemis : par-ce que en eſſayant la fortune,il y auroit quelque eſperance de la victoire, les iſſues des batailles eſtants bien plus incertaines, que de toutes les autres actions des hommes : & qu'autrement il eſtoit treſcertain qu'il n'auoit aucun moyen de reſiſter à deux treſpuiſſants Roys, leſquels l'aſſailloient par diuers endroits du Royaume : Toutesfois Federic, iugeant qu'encores ce conſeil eſtoit de treſpetitte eſperance, delibera d'entendre à la garde des villes.Partant,ſainct Germain & autres lieux circõuoiſins,ſ'eſtans ia rebellés,meſmes deuant qu'Aubigny ſortiſt de Rome,il delibera de faire la premiere deffence en la ville de Capue,en laquelle auec trois cents hõmes d'armes, quelques cheuaux legers, & trois mille hommes de pied,il meit Fabrice Colonne, & auec luy Rinucce de Marciane,qu'il auoit nouuellement pris à ſa ſolde : il laiſſa Proſper Colonne, pour la garde de Naples:& luy auec le reſte de ſes gẽs ſe meit dans Auerſe. Mais Monſieur d'Aubigny eſtãt party de Rome,feit bruſler en paſſant outre,Marine,Caui,& certaines autres places des Colõnois,eſtant courroucé de ce que Fabrice auoit faict tuer dãs Rome les meſſagers d'aucuns Barons du Royaume tenans le parti François,qui y eſtoient alés pour cõuenir auec luy.Il prit apres ſon chemin à Mõtfortin,ou il penſoit q̃ Iules Colonne deuſt faire reſiſtance:mais l'ayant abãdonné auec bien peu d'honneur,Monſieur d'Aubigny qui paſſa outre occupa toutes les places qui ſont és entours du chemin de Capoue,iuſques au Vulturne,lequel ne ſe pouuãt guayer pres de Capoue,il ala auec l'armée le paſſer plus haut vers la montagne: dequoy Federic eſtant auerti,ſe retira dans Naples, abandõnant Auerſe, laquelle cité enſemble auec Nole & pluſieurs autres lieux ſe donna aux François, les forces deſquels ſe reduiſirent toutes és entours de Capoue,ou ils ſe camperent, partie deça,partie dela le fleuue,du coſté de deſus,ou le fleuue cõmence à paſſer pres de la ville: & l'ayant fort battue de toutes parts,ils donnerent vn furieux aſſaut, lequel encores qu'il ne leur reuſciſt bien, ains ils ſe retiraſſent des murailles auec vn grand dommage ; toutesfois n'ayant eſté ſans le grand danger de ceux de dedans, les eſprits des Capitaines & des ſoldats commencerent à incliner à l'accord,voyants meſmement que le peuple de la cité ſe ſoubſleuoit fort, enſemble ceux du plat païs, leſquels ſ'y eſtoient retirés en grand nom-

Monſieur d'Aubigny alãt à Naples endõmage l'eſtat des Colonnois.

Priſe de Capouepar les François.

bre. Mais Fabrice Colonne, le huictieſme iour d'apres que le camp fut aſſis, ayant commencé a parlementer de deſſus vn Baſtion auec le Comte de Caiaze: la mauuaiſe garde de ceux de dedans (comme ſouuent il en auient lors qu'on eſt ſur le point d'accorder) donna occaſion aux ennemis d'y entrer: leſquels pour le deſir du pillage, & en vengeance du dommage receu au premier aſſault, la ſaccagerent toute, faiſans vne grande boucherie, & retenants priſonniers ceux qui reſterent de leur cruauté: & ils ne ſe monſtrerent point plus pitoyables a l'endroit des Dames de toute ſorte & qualité, voire des religieuſes, leſquelles furent la miſerable proye de la luxure & de l'auarice des victorieux, & pluſieurs deſquelles furent depuis vendues a Rome pour petit pris: & le bruit eſt que à Capoue quelques vnes craignans moins la mort que la perte de l'honneur, ſe ietterent qui dans les puys qui dans la riuiere. On dict d'auantage outre les autres méchancetés dignes de perpetuelle infamie, que pluſieurs d'entr'elles qui auoient euité la premiere furie ſ'eſtans retirés en vne Tour, le Duc de Valentinois, lequel ſuiuoit l'armée auec tiltre de Lieutenant de Roy non auec autres gens qu'auec les Gentils hõmes de ſa maiſon & auec ſa garde, les voulut veoir toutes, & les ayant diligemment conſiderées, en retint quarante des plus belles. Fabrice Colonne, Dom Hugues de Cardonne, & tous les autres Capitaines & hommes de condition demeurerent priſonniers, entre leſquels Rinucce de Marciane, lequel le iour qu'on donna l'aſſault auoit eſté blecé d'vn traict d'Arbaleſte, eſtant entre les mains des gens du Duc de Valentinois, ne veſcut que deux iours, non ſans le ſoupçon qu'on euſt procuré ſa mort. Auec la perte de Capoue fut tironcquée toute eſperance de pouuoir plus deffendre aucune choſe. Caiette ſe rendit auſſi toſt: & Monſieur d'Aubigny eſtant venu auec l'armée

Capitulation entre Federic & les François.

à Auerſe, Federic, abandonnant la Cité de Naples, laquelle ſ'accorda promptement auec condition de payer ſoixante mille ducats aux victorieux, ſe retira dans Chaſteau neuf, & peu de iours apres cõuint auec Monſieur d'Aubigny, de conſigner dans ſix iours toutes les villes & forteresſes qu'il tenoit de la part laquelle ſelon la diuiſion qui en auoit eſté faicte appartenoit au Roy de France, retenant ſeulement l'Iſle d'Iſchie pour ſix moys, pendãt lequel tẽps il luy ſeroit licite d'aler ou bon luy ſembleroit, excepté par le Royaume de Naples: & d'enuoyer cent hommes d'armes a Tarente. Qu'il pourroit tirer de Chaſteau neuf & du Chaſteau de l'œuf tout ce que bon luy ſembleroit, hors mis l'Artillerie du Roy Charles qui y eſtoit demeurée. Qu'on pardonneroit à vn chacun toutes les fautes commiſes depuis la conqueſte faicte par le Roy Charles du Royaume de Naples, & que les Cardinaux Colonne & d'Arragon iouyroient des reuenus eccleſiaſtics qu'ils auoient au Royaume. Mais en la Rocque d'Iſchie on veit vrayemẽt toutes les infelicités de la lignée du vieil Ferdinand enſemble amoncelées (qui eſtoit vne choſe pitoyable à veoir) par-ce que outre Federic qui eſtoit nouuellement depouillé d'vn ſi noble Royaume, & qui eſtoit encores plus faſché de l'auenture & condition de tant de petis enfans, meſmes de ſon fils aiſné qui eſtoit renfermé dans Tarente, que de la ſienne propre, Beatrix ſa ſœur eſtoit en icelle Rocque: laquelle apres que depuis la mort de Mathias ſon mary treſrenõmé Roy de Hungrie, elle eut receu promeſſe de mariage de Lancelot Roy de Boeme pour l'induire à l'aider en la conqueſte d'iceluy Royaume, auoit eſté par luy repudiée auec vne grande ingratitude apres qu'il eut obtenu ce qu'il demandoit, attendu qu'il ſe maria apres à vn autre par diſpence du Pape Alexandre. Iſabelle autresfois Ducheſſe de Milan y eſtoit encores, non moins malheureuſe que les autres, d'autant qu'elle auoit eſté preſque en vn meſme temps priuée de ſon mary, de l'eſtat, & de ſon fils vnique.

Race malheureuſe de Ferdinand Roy de Naples.

Cas notable.

Ie ne dois parauenture oublier en ceſt endroit vne treſ-grande choſe, & d'autant plus rare que en ces temps l'amour des enfans eſt rare enuers leurs peres, qui eſt telle. Vn des fils de Gilbert de Mompẽſier eſtant alé à Pozzuole pour veoir le Sepulchre de ſon pere, ſe ſaiſit tellement que apres auoir reſpandu vne infinité de larmes, il tumba mort ſur le Sepulchre meſme.

Federic en France.

Or Federic eſtant reſolu pour la grande haine qu'il portoit au Roy d'Eſpagne de recourir pluſtoſt entre les bras du Roy de France, il luy enuoya demander ſaufconduit, & l'ayant obtenu, laiſſa tous ſes ſiens en la Rocque d'Iſchie, ou demeurerent auſſi Proſper, & Fabrice Colonne, lequel ayant payé ſa rançon auoit eſté deliuré par les François: & l'Iſle demeurãt comme elle auoit eſté au parauant, ſoubs le gouuernement du Marquis du Guaſt, & de la Conteſſe de Francauille, apres qu'il eut enuoyé vne partie de ſes gens pour la deffence de Tarente, il ſ'en ala en France, auec cinq Galeres legeres, qui fut vn conſeil mal pris: par-

ce que s'il euſt eſté en lieu de liberté, veu les guerres qui furent depuis entre les deux Roys, il euſt parauenture eu pluſieurs occaſions de retourner en ſon Royaume : mais éliſant la vie la plus tranquille,& parauenture eſperant que ce ſeroit la meilleure voye, il accepta le parti que le Roy luy feit, lequel luy donna à fin qu'il demeuraſt en France, le Duché d'Anjou auec ſi bonne penſion qu'elle montoit tous les ans à trente mille ducats,& il commanda à ceux auſquels il auoit laiſsé le gouuernement d'Iſchie, qu'ils la baillaſſent au Roy de France, leſquels refuſants d'y obeïr la retinrent longuement, ſoubs le pretexte toutesfois de Federic.

Conſalue eſtoit au meſme temps paſsé en Calabre, ou, combien que preſque tous ceux du païs deſiraſſent pluſtoſt les François pour Seigneurs, toutesfois n'y ayant perſonne pour les deffendre, toutes les villes le receurent voluntairement, excepté Manfredonie,& Tarente: mais apres qu'il eut eu par ſiege Manfredonie & le Chaſteau, il ſe logea auec ſon armée és entours de Tarente, ou ſe monſtroit la pluſ-grande difficulté:& neantmoins il l'eut en fin par accord, par-ce que le Comte de Potenſe, en la garde duquel le petit Duc de Calabre auoit eſté baillé par le pere,& frere Leonard de Naples, cheualier de Rhode, gouuerneur de Tarente, ne voyans aucune eſperance de ſe pouuoir plus deffendre: accorderẽt de luy bailler la Cité & le Chaſteau, ſi dans quattre moys ils n'eſtoient ſecourus, apres auoir receu de luy ſerment ſolennel ſur la ſaincte hoſtie, qu'il laiſſeroit le Duc de Calabre en ſa liberté, lequel auoit vn ſecret commandement de ſon pere, de le venir trouuer en France, lors qu'on ne pourroit plus reſiſter à la fortune. Mais ny la crainte de Dieu, ny l'égard de ſa renommée, eurent plus de force, que l'intereſt de l'eſtat. Car Conſalue iugeant que ce ſeroit vne choſe de grande importance pour le temps auenir, ſi ſa perſonne n'eſtoit en la puiſſance du Roy d'Eſpagne: ne tenant conte de ſon ſerment, il ne luy laiſſa le moyen de partir, mais le pluſtoſt qu'il peut, l'enuoya en Eſpagne bien acompagné, ou le Roy, duquel il fut gracieuſemẽt receu, le tint pres de luy auec vne demonſtration de grande familiarité & honneurs preſque Royaux.

Le fils aiſné de Federic en Eſpagne.

En ces meſmes temps les affaires du Pape procedoient auec la proſperité acouſtumée, par-ce qu'il auoit treſ aiſement acquis tout l'eſtat que les Colonnois & Sauelles tenoiẽt és entours de Rome, duquel il donna vne partie aux Vrſins:& le Duc de Valentinois continuant ſon entrepriſe contre Plombin, y enuoya le Vitellozze & Iean Paule Baillon auec nouuelles compagnies: pour la venue deſquels, Iaques d'Appian qui en eſtoit ſeigneur laiſſant garniſon dans le Chaſteau & dans la ville, ſ'en ala par mer en France, pour veoir ſ'il pourroit obtenir du Roy (lequel long temps au parauant l'auoit receu en ſa protection) que pour l'égard de ſon honneur propre, il ne le laiſſaſt perir: à quoy le Roy, ſans couurir ſon infamie d'aucun artiffice reſpondit fort ouuertement, qu'il auoit promis au Pape de ne ſ'oppoſer à luy,& qu'il ne ſ'y pourroit oppoſer ſans ſe faire vn grand tort. Mais ce pendant par le moyen de Pandolfe Petrucci la ville ſe rendit au Duc de Valentinois,& le Chaſteau peu de iours apres feit le ſemblable. Outre ce le Pape bailla ſa fille Lucrece (qui auoit eſté ia eſpouſée à trois autres maris,& qui eſtoit pour lors veufue par la mort de Giſmond Prince de Biſelle fils baſtard d'Alfonſe Roy de Naples, que le Duc de Valentinois auoit tué) à Alfonſe fils aiſné d'Hercules d'Eſte, auec dot de cent mille ducats en argent content, & auec pluſieurs dons de grande valeur. Auquel mariage indigne de la famille d'Eſte qui a acouſtumé de ſ'alier de nobles & grandes maiſons, Hercules & Alfonſe cõſentirent, par-ce que le Roy de France deſirant de ſatisfaire au Pape en toutes choſes en feit vne extreme inſtance:& ils y furent encores pouſsés du deſir qu'ils auoient de ſ'aſſeurer par ce moyen (ſi toutesfois contre vne ſi grande déloyauté aucune ſeureté eſtoit ſuffiſante) des armes & de l'ambition du Duc de Valentinois: lequel pouuant beaucoup pour les deniers & autorité du ſiege Apoſtolic, enſemble pour la faueur que le Roy de France luy portoit, eſtoit ia formidable à vne grande partie d'Italie, vn chacun cognoiſſant que ſes conuoitiſes n'auoient terme ou frein aucun.

Lucrece Borgia.

En ces meſmes temps, le Roy de France continuoit fort ſoigneuſement de traicter la paix auec Maximilian Ceſar, non ſeulement pour l'eſperance qu'il auoit d'euiter par ce moyen les dépẽſes & ſoupçons & d'obtenir de luy l'inueſtiture du Duché de Milan, ce qu'il deſiroit grãdement: mais auſſi pour auoir le moyen d'offenſer les Venitiens, eſtant incité de ce qu'il cognoiſſoit bien, que ſes proſperités leur eſtoient treſ ennuyeuſes, & de l'opinion qu'il auoit, qu'ils ſ'eſtoient ſecrettement eſtudiés de rompre la paix d'entre Ceſar & luy.

Le Roy en propos de faire la guerre aux Venitiens.

Mais l'incitoit d'auantage le deſir qu'il auoit (tant de luy meſme que pour les perſuaſions des Milannois de recouurer Cremonne & la Guiaradadde, choſes que luy meſme leur auoit vn peu au parauãt accordées : & Breſſe, Bergame, & Creme, qui auoiẽt eſté autresfois du Duché de Milã, & depuis occupées par les Venitiẽs, és guerres qu'ils eurẽt auec Philippe Marie Viſcõte. Et pour traicter ces choſes de plus pres, & pour faire les prouiſiõs neceſſaires pour l'entrepriſe de Naples, il auoit enuoyé long temps au parauant a Milan le Cardinal d'Amboiſe, la langue & autorité duquel, eſtoit la propre langue & autorité du Roy, & lequel y eſtoit demeuré pluſieurs moys, n'ayant encores peu pour les ordinaires variations du Roy des Romains, arreſter auec luy aucune choſe.

En ce temps les Florentins traicterent par le moyen du Cardinal, d'eſtre receus de nouueau en la protection du Roy, mais ſans aucun effect, par-ce que le Roy leur propoſoit des conditions fort difficiles, & meſmes ſe monſtroit auoir l'eſprit du tout eſtrangé d'eux : & pretendant qu'il n'eſtoit plus obligé aux conuentions faictes à Milan, il feit conſigner aux Lucquois, qui auoient eſté pris de nouueau en protection, Pietreſainte, & Mutron, cõme eſtans des anciennes appartenances d'icelle cité : mais en receuant d'eux cõme Seigneur de Genes vingt & quattre mille ducats, par-ce que les Lucquois poſſeſſeurs anciennemẽt de Pietreſainte, l'auoient à cauſe de quelques neceſſitez engagé pour pareille ſomme aux Geneuois, deſquels elle eſtoit depuis paruenue aux Florẽtins par force d'armes. D'auãtage le Cardinal traitta auec les Sienois, auec les Lucquois, & auec les Piſans, de les vnir tous enſemble pour remettre les Medicis dãs Florẽce, faiſant ſon deſſeing que le Roy obtiendroit d'vn chacun d'eux vne bõne ſomme de deniers : leſquelles praticques alerẽt ſi auant qu'ils furent ſur le point d'accorder, & neantmoins elles ne ſortirent effect, pour-ce qu'ils n'eſtoient tous deliberés de païer la quantité des deniers qu'il demandoit.

Finalement le Cardinal eut vne plus certaine eſperãce de la part du Roy des Romains, & partant il ala à Trente pour conuenir auec luy, ou ils traicterent de pluſieurs choſes cõcernantes l'arreſt du mariage de Madame Claude, fille du Roy de France, & de Charles, fils aiſné de l'Archiduc, auec la conceſſion a l'vn & à l'autre d'entr'eux, de l'inueſtiture du Duché de Milan. Ils traicterent auſſi de faire la guerre aux Venitiens, pour recouurer ce que chacun d'eux pretendoit qu'ils leur auoient occupé, & de conuoquer vn Concile general pour reformer l'Egliſe, non ſeulement comme ils diſoient, en ſes mẽbres, mais auſſi en ſon chef : & à cecy le Roy des Romains faiſoit ſemblant de conſentir, pour donner eſperance au Cardinal d'Amboiſe de pouuoir obtenir le Papat, auquel il aſpiroit biẽ fort, ſon Roy en ayant vne auſſi grande enuie que luy, pour l'intereſt de ſa propre grãdeur. S'accordoit auſſi de la part du Roy de France que quelque confederation & aliance qu'il eut faicte, elle ſ'entenderoit auec la clauſe, ſauf les droits de l'Empire, au moyen de laquelle il luy ſeroit permis de ſe faire recongnoiſtre tant par ceux qui ſeroient maintenant nommés par le Roy, que de ceux qu'il auoit au parauant pris en ſa protection. Il reſtoit ſeulement la principalle difficulté de l'inueſtiture, par-ce q̃ Ceſar refuſoit de l'accorder aux fils maſles, la ou le Roy en auroit quelques vns : & il y auoit quelque difficulté ſur la reſtitution des bannis du Duché de Milan, laquelle inſtamment demandée par Ceſar, le Roy ne vouloit conſentir, pour-ce qu'il y en auoit beaucoup, & des perſonnages de ſuitte & d'autorité : combien que contreint de ſes prieres il ne refuſaſt de deliurer le Cardinal Aſcagne, & donnaſt eſperance de faire le ſemblable de Ludouic Sforſe, en luy aſsignant penſion de vingt mille ducats par an, moyennant leſquels il viueroit honneſtement au Royaume de France. Sur leſquelles difficultés, n'eſtans entieremẽt tumbés d'accord, mais auec eſperance qu'on pourroit introduire quelque forme conuenable, & partant la Trefue eſtant prolongée de nouueau, le Cardinal ſ'en retourna en France, tenant preſque pour certain que les choſes deſquelles ils auoient traicté deuroient bien toſt auoir leur perfection. Laquelle opinion ſaugmenta, par-ce que vn peu apres l'Archiduc deuant aler en Eſpagne pour receuoir des peuples en ſa perſonne, & de Ieanne ſa femme fille ainée d'iceux Roys, le ſerment de fidelité, comme deſtinés à la ſucceſſion : apres auoir faict le chemin par terre auec ſa femme, conuint à Bloys auec le Roy de France, lequel l'ayant receu à treſgrand hõneur, ils demeurerent enſemble d'accord du mariage de leurs enfans.

Mort d'Auguſtin Barbarin, Duc de Veniſe.

En ceſte meſme année mourut Auguſtin Barbarin, Duc de Veniſe, lequel exerça fort heureuſement ſa principauté, & auec telle autorité, qu'il ſembloit qu'en pluſieurs choſes il euſt outrepaſſé le degré de ſes predeceſſeurs. Partant la puiſſance de ſes ſucceſſeurs eſtãt

limitée

limitée par nouuelles loix. Lienard Loredan fut éleu en ſon lieu, la Republique ne ſentant aucun changement és choſes publicques, ny pour la mort du Prince, ny pour l'eſlection d'vn nouueau : tant eſtoit excellente la forme de ſon gouuernement.

Auſſi ceſte meſme année, les Florentins & les Piſans, contre la couſtume des années precedentes, ne feirent pas grand choſe les vns contre les autres : par-ce que les Florentins n'eſtans plus ſoubs la protection du Roy de France, & eſtans en continuel ſoupçon du Pape & du Duc de Valentinois, auoient plus entendu à conſeruer le leur, qu'à les offenſer: & les Piſans qui n'auoient d'eux meſmes la puiſſance pour les tourmenter, ne le pouuoiẽt faire auec l'aide d'autruy, par-ce que perſonne ne ſe remuoit, ſinõ pour les ſouſtenir, lors qu'ils eſtoient en danger d'eſtre ruinés. Mais l'an mille cinq cẽs deux, ils retournerent à leurs mouuements accouſtumés, par-ce que les Florentins preſque au cõmencement de l'année conuinrent de nouueau auec le Roy de France, apres eſtre venu à bout de toutes les difficultés plus par le benefice de la fortune, que par la benignité du Roy, ou autres occaſions : attendu que le Roy des Romains (depuis que le Cardinal d'Amboiſe l'eut laiſſé) eſtant entré en nouueaux deſſeings, & refuſant au Roy l'inueſtiture du Duché de Milan, meſmes pour ſes filles mariées, auoit enuoyé Ambaſſadeurs en Italie Hermes Sforſe, que le Roy auoit deliuré de priſon, à la requeſte de la Royne des Romains, ſœur dudict Sforſe, & le Preuoſt de Breſſine, à fin de traicter auec le Pape, & auec les autres Potentats de ſon paſſage, pour prendre la Couronne de l'Empire : leſquels ayants ſeiourné quelques iours à Florence, auoient obtenu promeſſe d'icelle cité, de luy aider de cent hommes d'armes, & de trente mille ducats, lors qu'il ſeroit entré en Italie : & partant le Roy qui craignoit que les Florentins deſeſperans de ſon amitié ne ſe tournaſſent du coſté de Maximilian, ſe deportant des demandes immoderées qu'il leur auoit faictes, ſe reduiſit à faire accord auec eux ſoubs des conditions plus tollerables, la ſomme deſquelles fut. Que le Roy les receuant en ſa protection, ſeroit tenu pour trois ans prochains, de les deffendre auec les armes, à ſes propres dépens, cõtre vn chacun, qui ou directement ou indirectement les moleſteroit en l'eſtat & domaine que lors ils poſſedoient. Que les Florentins luy payeroient dans leſdicts trois ans, ſix vingt mille ducats, ſçauoir tous les ans vne troiſieme partie. Que toutes autres Capitulations faictes entr'eux, & obligations dependentes d'icelles, ſeroient nulles. Qu'il ſeroit permis aux Florentins de proceder auec les armes contre les Piſans, & cõtre tous autres occupateurs de leurs terres.

1502.

Capitulation entre le Roy de France & les Florentins.

Pour laquelle Confederation les Florentins ayans repris cueur, delibererent de donner le guaſt aux grains & bleds du païs de Piſe, pour auec le temps & auec la faim reduire la ville de Piſe en leur obeïſſance, puiſque ils auoient ſi malheureuſement eſſayé de les auoir par ſiege. Ce conſeil auoit eſté la premiere année de leur rebellion propoſé par ẽlque ſage Citadin, lequel perſuadoit qu'on regardaſt auec ces moyens plus certains (combien que plus longs) à affliger & conſummer les Piſans, auec moindre dépence & dãger: par-ce que pour les conditions d'Italie fort troublée, gardant leur finances, ils ſ'en pourroiẽt aider en pluſieurs occaſions, mais que ſ'ils cerchoient de les forcer, ce ſeroit vne difficile entrepriſe, pour-ce qu'icelle Cité eſtoit forte de murailles, & pleine d'habitans obſtinés à la deffendre, & par-ce auſſi que toutes les fois qu'elle ſeroit en danger d'eſtre perdue, tous ceux qui deſiroient qu'elle ſe conſeruaſt qui eſtoient en grand nombre, luy bailleroient ſecours, en ſorte que les dépences ſeroient grandes, & l'eſperance petitte, voire auec vn danger euident de ſe ſuſciter de nouueaux trauaux: lequel conſeil ayant eſté du commencement reietté comme dommageable, apres le cours de pluſieurs années fut congneu proffitable, mais en temps qu'on auoit ia faict de treſgrandes dépences, & ſouſtenu beaucoup de dangers, pour demeurer victorieux. Apres qu'ils eurent donné le guaſt, eſperans que pour l'égard de la protection du Roy perſonne ne ſe mouueroit, ils meirent le ſiege deuant Vicopiſan, par-ce que peu de iours au parauant les Piſans le leur auoient oſté par trahiſon de quelques ſoldats qui eſtoient dedans, & le Capitaine du Chaſteau, ſans attendre le ſecours qui fut arriué dans peu d'heures, le leur auoit rendu auec vne treſgrande laſcheté : & ils ne faiſoient point de doute de l'emporter, ſachans bien qu'il n'y auoit pas dedans des viures pour quinze iours, & ſi ils ſe confioient d'empécher qu'il n'y en entraſt, pour-autant que ayants faict des baſtions ſur les montagnes & en pluſieurs lieux, ils auoient occupé tous les paſſages: & au meſme temps ayans eu auertiſſement, que le Fracaſſe lequel pauure & ſans ſolde eſtoit ſur le Mantuan, aloit auec bien peu de cheuaux pour entrer dans Piſe, au

Les Florentins au païs de Piſe.

nom & auec lettres(toutesfois preſque cõme mendiant)de Maximilian, ils meirent ordre qu'il fuſt aſſailli en paſſant ſur les terres de Barge, ou encores qu'il eut gangné en fuiant vne Egliſe de la aupres qui eſtoit ſur les terres du Duc de Ferrare, il fut fait priſonnier par ceux qui le ſuiuoient. Ces choſes ſe faiſoient en Toſcane, ſans qu'on ſapperceuſt encores de ce qui en deuoit auenir contre l'expectation d'vn chacun.

Occaſiõ de grãde guerre entre les Roys de France & d'Eſpagne au Royaume de Naples.

Mais de pluſ-grands & bien plus dangereux mouuements, & deſquels eſtoient pour auenir des effects de treſ-grande importance, commençerent à ſe découurir au Royaume de Naples, par les diſcordes qui des l'année paſsée ſuruinrent entre les Capitaines François & Eſpagnols. leſquelles prirent leur ſource, de ce que en la diuiſion faicte entre les deux Roys, la terre de labeur, & l'Abruzze, ayant eſté adiugée à l'vn, & à l'autre, la Pouille & la Calabre, les confins & les limites des Prouinces ne furent bien exprimés: au moyen dequoy chacun commença à pretendre que celle partie qu'on appelle le Capitanat, luy appartenoit: à laquelle contention donna vne grande occaſion le changement qui auoit eſté faict par Alfonſe d'Arragon Roy de Naples premier de ce nom, de la denomination ancienne des Prouinces: lequel regardant à faciliter les exactions des reuenus, diuiſa tout le Royaume en ſix Prouinces principalles, à ſçauoir en la terre de labeur, la Principauté, la Baſilicate, la Calabre, la Pouille, & l'Abruzze, deſquelles la Pouille eſtoit diuiſée en trois parts, ſçauoir en la terre d'Otrante, de Bari, & Capitanat, lequel Capitanat eſtant contigu de l'Abruzze, & diuiſé du reſte de la Pouille par le fleuue de Lofante autrefois dict Aufide, les François (leſquels ne ſarreſtans à la moderne denomination, auoient eu en la diuiſion égard à l'ancienne) pretendoient, ou que le Capitanat n'eſtoit compris ſoubs pas vne des quattre Prouinces diuiſées, ou qu'il eſtoit pluſtoſt partie de l'Abruzze que de la Pouille: & l'importance du païs ne les menoit tant, que pour-ce que ne poſſedans le Capitanat, ils n'auoient part aucune au reuenu qu'on tiroit de la Douane du Beſtial, vn des plus importans reuenus du Royaume de Naples, & pour-ce que l'Abruzze & la terre de labeur eſtans denuées de froments qui viennent au Capitanat, ces Prouinces en pouuoient eſtre en temps ſteriles aiſément reduictes en treſ-grande extremité, toutes les fois que les Eſpagnols deffenderoient qu'on n'en tiraſt de la Pouille & de la Sicile. Mais on aleguoit au cõtraire que le Capitanat ne pouuoit appartenir aux François, par-ce que l'Abruzze qui eſt terminée és lieux haults, ne ſeſtend iuſques és plaines: & par-ce que en cas de different des noms & des limites des Prouinces, on regarde touſiours à l'vſage preſent. Sur leſquels differents, ils auoient bien eſté contents l'année de deuant de diuiſer également le reuenu de la Douane: mais l'année d'apres non contens de ſemblable diuiſion, chacun en auoit pris le plus qu'il auoit peu: a quoy ſeſtoient encores depuis adiouſtées de nouuelles contentions, nourries iuſques à l'heure plus (comme le bruit en eſtoit) par la volunté des Capitaines que du conſentement de leurs Roys: par-ce que les Eſpagnols pretendoient que la Principauté, & la Baſilicate eſtoient encloſes en la Calabre, laquelle ſe diuiſe en deux parts, Calabre citerieure, & Calabre vlterieure, ſçauoir l'vne haulte & l'autre baſſe, & que le Val de Beneuent que les François tenoient, eſtoit partie de la Pouille, & partant ils enuoyerent des officiers pour tenir la iuſtice à Tripalde, qui eſt à deux mille pres d'Aueline ou, demeuroient les officiers des François: leſquels commẽcements de manifeſte diſſention, eſtans faſcheux aux principaux Barons du Royaume, ils ſinterpoſerẽt entre Conſalue Ernandes, & Louys d'Armignac Duc de Nemours Viceroy du Roy de France, & eſtans venus par leur moyen, Louys a Melfe, & Conſalue à Atelle, ville du Prince de Melfe, apres les pratiques de quelque moys (durant leſquelles les deux Capitaines parlerent encores enſemble) ne ſe trouuãt entr'eux aucune forme d'accord, ils conuinrent d'attendre ce qu'il plairoit à leurs Roys d'en arreſter, & que ce pendant on n'innoueroit aucune choſe. Mais le Viceroy François enorgueilly de ce qu'il eſtoit ſuperieur de forces, ayant peu de iours apres faict vne autre declaration, proteſta de faire la guerre à Conſalue, la ou il ne laiſſeroit ſoudainement le Capitanat, & auſſi toſt apres il feit courir ſes gens à Tripalde, de laquelle inuaſion, qui fut faicte le dixneufieſme iour du moys de Iuing, la guerre prit ſon commencement, en laquelle les François touſiours perſeuerans, ils ſe meirent ſans aucun égard à occuper de force au Capitanat & és autres quartiers, les villes que les Eſpagnols tenoient. Leſquelles choſes nõ ſeulemẽt ne furent rabillées par le Roy, ains eſtant bien auerti que le Roy d'Eſpagne auoit deliberé de ne luy ceder le Capitanat, il ſe tourna de tout point à la guerre, & enuoya par mer deux mille Suyſſes de renfort à ſes gens, & ſi feit retenir à ſa ſolde les Princes de Salerne

Commẽcement des guerres de Naples, ſoubs le Roy Louys 12.

ne & de Biſignan,& quelqués autres des principaux Barons. Outre ce le Roy vint à Lyon, à fin de pouuoir,en ſ'approchant faire plus commodement les prouiſions neceſſaires pour la conqueſte de tout le Royaume, auquel,non contẽt des lieux qui eſtoient en different, il aſpiroit manifeſtement, auec intention de paſſer en Italie ſi beſoing en eſtoit:ce qu'il fut contraint de faire promptement,pour les nouueaux tumultes qui ſuruinrent en la Toſcane,auſquels le Vitellozze donna commencement,du conſentement & ſceu de Iean Paule Baillon,& des Vrſins, & principalement par le conſeil & autorité de Pandolfe Petrucci: leſquels deſiroient tous que Pierre de Medicis retournaſt en l'eſtat de Florence.

Rebellion d'Aretze contre les Florentins en faueur des Medicis.

La choſe auint,de ce que Guillaume de Pazzi,commiſſaire pour les Florẽtins en Aretze, eſtant aduerti que quelques vns des Citadins auoient conuenu auec le Vitellozze, de faire rebeller icelle Cité contre les Florentins,luy,ne croyant que l'eſprit d'vn chacun fut corrompu,& ſe perſuadant que l'autorité du nom public ſuppléeroit au default des forces(ſans regarder à faire vne ſuffiſante prouiſion pour opprimer les coniurés & ceux qui luy euſſent voulu reſiſter,comme il pouuoit faire en peu de temps) il feit ſoudainement empriſonner deux des conſentans,à raiſon dequoy les autres coniurés ayants faict ſouſleuer le peuple,la pluſpart duquel n'aymoit gueres les Florentins, les deux priſonniers furent recoux en ce tumulte,& le commiſſaire arreſté priſonnier,enſemble les autres officiers: & toute la ville retentiſſant du nom de la liberté ſe declara manifeſtement rebelle, la ſeule Citadelle demeurant en la deuotion des Florentins,dans laquelle au commencement du tumulte Coſme Eueſque d'icelle Cité fils du Cõmiſſaire ſ'eſtoit retiré:& apres cela les Aretins enuoyerẽt ſoudainemẽt querir le Vitellozze,qui ne fut cõtent de ce que la choſe eſtoit auenue deuant le temps par luy arreſté auec les coniurés,par-ce qu'il n'auoit encores mis ordre aux prouiſions qu'il entendoit faire pour reſiſter aux compagnies des Florentins, ſi, comme il eſtoit vray ſemblable,elles fuſſent venues pour entrer dans Aretze par la Citadelle:pour laquelle crainte,combien que de Citta de Caſtello il ſe fuſt auſſi toſt tranſporté en Aretze en compagnie de ſes hommes d'armes,& de force gens de pied commandés, & Iean Paule Baillon luy en enuoyaſt de Perouſe,& Pandolfe Petrucci luy fourniſt ſecrettemẽt quelque ſomme de deniers:toutesfois,y laiſſant ces compagnies,&ayant donné ordre qu'elles regardaſſent ſoigneuſemẽt à renfermer ceux de la Citadelle,à fin que d'icelle on ne peuſt entrer en la Cité,il ſ'en retourna à Citta de Caſtello,diſant qu'il reuiendroit auſſi toſt auec de pluſgrandes forces. Mais à Florence,ceux auſquels il appartenoit de pourueoir à ceſt incõuenient,ne conſidererent aſsés du commencement de quelle importance il eſtoit:par-ce que les principaux Citadins,auec le conſeil deſquels on auoit acouſtumé de deliberer des choſes d'importance,ayans conſeillé,que les compagnies qui eſtoient campées deuant Vicopiſan en tel nombre que ſ'acheminans en diligence elles n'euſſent trouué grande reſiſtance,tournaſſent vers Aretze,pluſieurs qui tenoient les grands Magiſtrats & qui eſtoiẽt ignares crians que cela eſtoit vne petitte choſe,& à laquelle on pourroit remedier auec les forces des autres ſubiets voyſins d'icelle Cité, & que ceux la qui auoient l'eſprit eſtrangé du preſent gouuernement faiſoient le danger beaucoup plus grand,pour le deſir qu'ils auoiẽt qu'on ne priſt Vicopiſan, à fin qu'on ne peuſt ceſte année la entendre au recouuremẽt de Piſe:ils differerent tant d'y enuoyer gens,que le Vitellozze prenant courage de leur longuerie eſtant accreu de forces,retourna dans Aretze,ou alerent encor apres luy auec autres compagnies Iean Paule Baillon,& Fabio fils de Paul Vrſin,le Cardinal,& Pierre de Medicis,& ayans eu munitions de Siene pour l'Artillerie,ils commẽcerent à battre la Citadelle, en laquelle,ſelon la couſtume de pluſieurs qui ſont plus ſoigneux d'edifier nouuelles forteresſes,que diligens à conſeruer celles qui ſont edifiées,il y auoit faute de viures & de toutes autres choſes neceſſaires pour la deffendre, & outre ce ils la ſerrerent auec foſsés & leuées du coſté de dehors pour empeſcher que ſecours n'y entraſt: en ſorte que toutes choſes neceſſaires faillans à ceux de dedans, & ſachans que les gens des Florentins conduits par Hercules Bentiuole, arriués finalement à Quarate, qui eſt vn Bourg proche d'Aretze, n'oſoient paſſer outre, deſeſperans d'eſtre ſecourus, ſe rendirent par neceſſité,le quatorzieſme iour d'apres celuy de la rebellion, eſtant accordé, que le reſte demeurant en liberté, l'Eueſque auec huict autres que les Aretins choiſiroient, demeureroient priſonniers pour les échanger à quelques vns de leurs Citoyens qui auoient eſté faicts priſonniers à Florence. Les Aretins abatirent populairement la Citadelle, & les compagnies Florentines craignans que le Vitellozze & Iean Paule qui eſtoient ia bien

plus puiſſants qu'eux, ne les veinſent aſſaillir, ſe retirerent à Monteuarche, laiſſant en la puiſſance des ennemis, de prendre toutes les places de la autour. On creut que ceſte entrepriſe fut faicte ſans que le Pape & le Duc de Valentinois y participaſſent, leſquels n'euſſent eſté contens que Pierre de Medicis fut retourné à Florence, pour ce qu'il eſtoit treſconioint au Vitellozze & aux Vrſins, qu'ils auoient deſia ſecrettement deliberé d'opprimer: & toutesfois leur ayants touſiours baillé eſperance du contraire, ils conſentirent que le Vitellozze, Iean Paule, & Fabio qui eſtoient à leur ſolde, pourſuiuiſſent ceſte entrepriſe, & meſmes ils ne diſſimulerent point qu'ils auoient receu vn grand plaiſir de la rebellion d'Aretze, pour l'eſperance, que de l'ennuy qu'on feroit aux Florentins, il pourroit aiſément auenir, ou qu'ils acquerroient quelque partie de leur domaine, ou qu'ils les contraindroient, pour leur propre proffit, à quelque dure condition. Mais les Florentins ne pouuoiẽt aiſément croire qu'ils n'en euſſent eſté les auteurs, & partant en eſtãs d'autant plus eſtonnés, & ſe confians bien peu és remedes qu'ils y euſſent peu donner d'eux meſmes, par ce qu'ils auoient (pour la mauuaiſe diſpoſition de la Cité) vn bien petit nombre d'hommes d'armes à leur ſolde, & ne leur eſtãt poſſible de ſ'en pourueoir ſi toſt, comme il euſt bien eſté neceſſaire en vn danger ſi preſent, ils eurent incontinent, & treſdiligẽment leur recours au Roy de France: luy remonſtrants non ſeulement ce qui appartenoit à ſon honneur pour ſ'eſtre ſi freſchement obligé à leur deffence, mais auſſi le danger eminent au Duché de Milan, ſi le Pape & le Duc de Valentinois, à la ſuſcitation deſquels on ne deuoit douter que ce remuëment ne ſe fuſt faict, reduiſoient en leur puiſſance la Toſcane. Qu'ils eſtoient puiſſans en armes, & auoient vne armée compoſée d'excellens Capitaines, & de ſoldats d'eſlite, & que ia on congnoiſſoit clairement, que ny la Romagne ny la Toſcane ne ſuffiroient a leur ambition infinie, ains qu'ils ſ'eſtoient propoſés des fins amples & demeſurées: & que, puis qu'ils auoient offenſé l'honneur du Roy aſſaillant ceux qui eſtoient en ſa protection, la neceſsité maintenant les contraignoit de ne penſer moins à leur propre ſeurté, qu'a luy oſter le moyen de ſe pouuoir venger d'vne ſi grande iniure.

Les Florẽtins ont recours au Roy.

Ces raiſons eſmeurent grandement le Roy, lequel deſia au parauant auoit commencé à ſ'ennuier de l'inſolence & ambition du Pape & de ſon fils: & conſiderant que la guerre eſtoit commencée au Royaume de Naples entre luy & le Roy d'Eſpagne, les traictés d'accord auec Maximilian rompus, & qu'il ne ſe pouuoit pour pluſieurs raiſons fier aux Venitiens, il commença à doubter que l'enuahiſſement de la Toſcane ſ'eſtant faict par le ſecret conſeil des autres, ne luy tournaſt à quelque grande conſequence: en laquelle opinion le confirmerent grandement les lettres de Charles d'Amboiſe ſeigneur de Chaumõt nepueu du Cardinal & lieutenant du Roy, en tout le Duché de Milan, lequel eſtant entré en ſoupçon pour ceſte nouueauté, l'incitoit de pourueoir ſoigneuſement à ſon propre danger. Partant ayant deliberé de faire paſſer ſes gens en Italie le plus toſt qu'il ſeroit poſſible, & de ſecourir promptement les Florentins, il bailla la charge au meſme ſeigneur de Chaumont d'enuoyer ſoudainement quattre cens lances à leur ſecours, & enuoya auſsi toſt en poſte Normandie ſon Heraut, pour commander non ſeulement au Vitellozze, à Iean Paule, à Pandolfe & aux Vrſins, mais ſemblablement au Duc de Valentinois, qu'ils deſiſtaſſent d'offenſer les Florentins, dequoy il feit luy meſme vne grãde inſtance à l'Ambaſſadeur du Pape, & menaça auec parolles fort iniurieuſes Iulian de Medicis, & les agẽts de Pandolfe & du Vitellozze qui eſtoient en ſa Cour.

Le Duc de Valẽtinois prẽd le Duché d'Vrbin.

Mais en ce temps le Duc de Valentinois, lequel depuis l'accident d'Aretze eſtoit ſorti de Rome auec ſon armée, faiſant ſemblant de vouloir prendre Camerin, ou il auoit premierement enuoyé le Duc de Grauine & Liuerot de Ferme auec vne partie de ſes gens, pour donner le guaſt, & le tenir aſsiegé, mais en verité pour acqueſter & ſurprendre auec ce ſemblant le Duché d'Vrbin: apres qu'il eut aſſemblé ſon armée ſur les confins de Perouſe, il demanda à Guidobalde Duc d'Vrbin gens & artillerie, ce qui luy fut aiſément accordé, pour ce que ce n'eſtoit choſe trop ſeure de refuſer vn Prince, lequel auoit ſes forces ſi proches, & par ce auſsi qu'ayant au parauant cõpoſé auec le Pape touchant quelque different qu'ils auoient pour raiſon de cens, il n'auoit occaſion de craindre: & l'ayant par ce moyen rendu moins ſuffiſant pour ſe deffendre, eſtant ſoudainement parti de Nocere, & cheminant en ſi grande diligence qu'il ne donna pas loiſir à ſes gens de repaiſtre, il alla le iour meſme à Cagli qui eſt vne ville du Duché d'Vrbin, laquelle venue ſi ſoudaine & contre gens qui eſtoient depourueus, eſtonna tant vn chacun, que le Duc & François Marie

de la

de la Rouere Prefect de Rome ſon nepueu, ayans eu à grād peine loiſir d'eux ſauuer, ſ'enfuirent, en ſorte que, hors mis la Rocque de ſainct Leon & de Mauiole, le Duc de Valentinois obtint en peu d'heure tout ceſt eſtat, au grand deplaiſir & crainte de Pandolfe Petrucci, du Vitellozze, & des Vrſins, leſquels commençoient clairement à cōgnoiſtre leur propre danger par le mal d'autruy. Le Duché d'Vrbin conqueſté, le Duc de Valentinois eut diuers penſers, à ceſte heure de mettre vne fin à l'entrepriſe de Camerin, maintenant d'aſſaillir appertement les Florentins, à quoy il ſe fut tourné de tout poinct, ſi le commandement qu'on luy auoit deſia faict de par le Roy, ne l'euſt retenu, enſemble la congnoiſſance certaine qu'il auoit, que nonobſtant la peine que le Pape euſt priſe de l'en deſtourner, il enuoyoit ſes hommes d'armes en faueur des Florentins, eſtant du tout deliberé de les deffendre : & ce qui plus le mouuoit, eſtoit qu'il entendoit que le Roy venoit en perſonne en Italie. Luy eſtant en ce doute, il ſ'arreſta dans Vrbin pour regarder à ce qu'il auroit à faire, & comme les choſes ſuccederoient : & au meſme temps le Pape & luy traittoient de diuerſes choſes auec les Florentins, eſperans de les faire condeſcendre aucunement à ce qu'ils deſiroient: & d'autre coſté il permettoit que pluſieurs de ſes ſoldats allaſſent continuellement au camp du Vitellozze, lequel ayant mis enſemble huict cens cheuaux & trois mille hommes de pied, & à fin que les choſes ſe feiſſent auec pluſgrande reputation appelāt ſon armée, armée Eccleſiaſtique, auoit, depuis que la Citadelle d'Aretze ſe fut rendue, occupé le mont ſainct Souin, Chaſtillon d'Aretze, & la Cité de Cortone, auec toutes les autres villes & bourgs de Valdichiane, deſquelles pas vne n'attendit qu'on l'aſſailliſt, pour-ce qu'elles ne voyoient point que le ſecours des Florentins fuſt preſt, & pour-ce que eſtant lors le temps de cueillir les grains, ils ne vouloient perdre leurs reuenus, diſans que pour cela ils n'eſtoient rebelles aux Florentins, puiſque Pierre de Medicis eſtoit en l'armée, pour la reſtitution duquel on diſoit que ceſte entrepriſe ſ'eſtoit faicte. Et c'eſt ſans doute, que ſi apres la priſe de Cortone, le Vitellozze fut ſoudain entré au païs Caſentin, qu'il euſt eſté en ſa puiſſance d'aller iuſques aux murailles de Florence, attendu que les compagnies des François ny eſtoiēt encor arriuées, & la pluſpart des cōpagnies de gens de pied des Florentins eſtoient diſſipées, par-ce que eſtans preſque toutes les villes perduës, elles ſ'en eſtoiēt retournées en leurs maiſons. Mais le deſir qu'il auoit d'acqueſter pour ſoy le Bourg de ſainct ſepulchre qui eſt vne place proche de Citta de Caſtello, empeſcha le meilleur conſeil, nonobſtant que pour couurir ſa conuoitiſe, il alleguaſt qu'il n'eſtoit point ſeur de laiſſer derriere ſes eſpaules aucune place ennemie. Partant il tourna vers Anguiare, laquelle place (qui eut ſeule ceſte conſtance d'attendre qu'on euſt braqué l'artillerie) n'ayant aucun moyen de ſe deffendre, ſe rendit à diſcretion auec quelques ſoldats qui eſtoient dedans, ſans rien excepter. Anguiare pris il eut auſſi toſt par accord le Bourg ſainct Sepulchre, & puis apres il retourna vers le Caſentin, & eſtant arriué au vilage de Raſſine, il enuoya ſommer la ville de Poppi forte d'aſſiete, dedans laquelle y auoit bien peu de ſoldats. Mais la reputation des armes des François ſupplia au deffaut de leurs forces, par-ce que deux cens lances eſtans ia arriuées pres de Florence ſous le Capitaine Imbault, & n'ayās la hardieſſe pour-ce qu'elles n'auoient point de gens de pied, d'accoſter les ennemis, elles eſtoient alées à ſainct Iean en Val d'Arne, auec intention, qu'en ce lieu la toutes les compagnies ſ'aſſembleroient: ce qu'eſtant ſceu par le Vitellozze, craignant que ſon abſence ne vint mal à propos pour ceux d'Aretze, il ſe retira en grande diligence de la Vernie en la Coline de Ciciliane à deux mille pres de Quarate, & depuis ſ'eſtant approché de trois mille pour monſtrer qu'il ne craignoit l'ennemy, & pour aſſeurer Rondine & autres lieux des enuirons, il ſe logea en lieu fort à coſté de Rondine, ayant laiſſé ālques gens de pied pour la garde de Ciuitele & de Gargonſe, qui eſtoient les portes par ou les compagnies des Florentins pouuoient entrer dans le païs : leſquelles (eſtans encores arriuées deux cens autres lances ſous le Capitaine la Hire) ſ'aſſembloient entre Monteuarche & Laterine, en intention auſſitoſt qu'ils auroiēt mis enſemble trois mille hommes de pied, de ſ'aler loger pres le Vitellozze ſur quelque Coline eminente : ce que luy ne voulant attendre, par-ce qu'il n'euſt ſceu demeurer la, ny ſ'en leuer ſans vn treſgrād danger, il ſe retira pres des murailles d'Aretze. Mais les François eſtans ſortis en campagne auec toute l'armée, & ſ'eſtans logés vis à vis de Quarate, il ſe retira dans Aretze, & combiē qu'il euſt touſiours dict qu'il vouloit faire vne deffence memorable en icelle cité, ſi eſt-ce que ſuruenans nouueaux accidens, il fut contraint de ſe tourner à nouueaux penſers:

par-ce que Iean Paule Baillon ſ'eſtoit retiré dans Perouſe auec ſes gens, craignant pour raiſon de ce qui eſtoit auenu au Duc d'Vrbin qu'on ne ſ'adreſſaſt auſſi bien a luy : à raiſon duquel exemple & non moins pour-ce qui auint en Camerin, le Vitellozze, Pandolfe Petrucci, & les Vrſins ſe trouuoient fort confus en leurs eſprits. Car pendant que le Duc de Valentinois traittoit d'accord auec Iules de Varane Seigneur de Camerin, il prit icelle Cité par ſubtil moyen, & Iules eſtant venu en ſa puiſſance auec deux de ſes fils, il les feit eſtrangler auec la meſme inhumanité de laquelle il vſoit cõtre les autres. Mais ce qui eſtonnoit plus le Vitellozze eſtoit, que le Roy de France deſia arriué en Aſt, enuoyoit Louys de la Trimouille en Toſcane auec deux cents lances, & auec force Artillerie, lequel arriué à Parme, attendoit la trois mille Suyſſes que le Roy enuoyoit, pour le recouurement d'Aretze, aux dépens des Florentins: par-ce que eſtant fort eſmeu contre le Pape, il auoit en l'entendement de dépouiller le Duc de Valentinois de la Romagne, & des autres eſtats par luy occupés, & pour ceſt effect il auoit mandé tous ceux qui ou craignoient ſa puiſſance, ou bien auoient eſté par luy offenſés, & il aſſeuroit qu'il y vouloit aler en perſonne, diſant publiquement auec vne grande affection, que c'eſtoit vne entrepriſe ſi pitoyable & ſi ſaincte, que celle contre les Turs ne le pourroit eſtre d'auantage : & il faiſoit encores au meſme temps ſon deſſeing de chaſſer de Siene Pandolfe Petrucci, pour autant qu'il auoit enuoyé argent à Ludouic Sforſe lors qu'il retourna à Milan, & faict touſiours depuis ouuerte profeſſion d'eſtre Imperialiſte. Mais le Pape & le Duc de Valentinois cognoiſſans qu'ils ne pourroient reſiſter à vne ſi grande tempeſte ſ'aydoient de leurs ruſes & acouſtumés artifices, ſ'excuſans ſur ce que le mouuement d'Aretze, auoit eſté faict par le Vitellozze ſans leur ſceu, & que leur autorité n'auoit eſté ſuffiſante pour l'en retirer, ny pour faire que les Vrſins & Iean Paule Baillon encores qu'ils fuſsent a leur ſolde, pouſsés de leurs propres intereſts, ſ'abſtinſent de luy ayder: & ſi pour appaiſer d'auãtage l'eſprit du Roy, le Duc de Valentinois enuoya dire au Vitellozze, que ſ'il ne laiſſoit Aretze & les autres places des Florentins, qu'il l'yroit trouuer auec tous ſes gens. Pour leſquelles choſes le Vitellozze eſtõné, & craignant, que (cõme il en auient preſque touſiours) les plus forts ſ'eſtans reconciliés, le courroux du Roy ne ſe tournaſt contre luy qui eſtoit moindre de forces, il appela dans Aretze le Capitaine Imbault, (les Florentins toutesfois y contrediſans, leſquels vouloient que les villes perdues leur fuſſent librement rendues ſur le champ) lequel cõuint que le Vitellozze partant incontinent auec tous ſes gens, conſigneroit Aretze & toutes les autres places aux Capitaines François pour les tenir au nom du Roy, iuſques à tant que le Cardinal Vrſin qui ſ'en aloit trouuer le Roy, euſt parlé à luy : & que ce pendant il n'entreroit dans Aretze autres gens qu'vn des Capitaines François auec quarante cheuaux, pour la ſeurté duquel & non moins pour l'obſeruance des choſes promiſes, il bailleroit à Imbault deux de ſes nepueux en oſtage. Mais l'accord faict il ſ'en ala auſſi toſt auec tous ſes gens & Artillerie qui eſtoient dans Aretze, laiſſant aux François l'entiere poſſeſſion de toutes les autres places, leſquelles furẽt incontinent rendues aux Florentins par commiſſion du Roy: ſe trouuant veritable ce que, pendãt qu'on traictoit d'accord, Imbault reſpõdit en ſe mocquant, aux plainctes qu'ils faiſoient, qu'il ne ſçauoit en quoy conſiſtoit le tant celebré eſprit des Florentins, veu qu'ils ne cognoiſſoient que pour ſ'aſſeurer au pluſtoſt de la victoire ſans difficulté & ſans dépence, & pour euiter le danger des deſordres, leſquels pour la nature des François euſſent peu ſuruenir à faute de viures ou pour autres occaſions, ils deuoient deſirer qu'Aretze en quelque ſorte que ce fut tumbaſt entre les mains du Roy, lequel ne ſeroit tenu d'auoir égard, ſinon tant que bon luy ſembleroit, aux promeſſes faictes par ſes Capitaines au Vitellozze: & ainſi les Florentins eſtans deliurés auec vne grande facilité, mais non ſans vne grande dépence, d'vn ſi grand & inopiné aſſault, ils ſ'auiſerent de reordonner le gouuernement de leur Republique, pour la confuſion & pour les deſordres duquel, l'experience auoit donné clairement a cognoiſtre, meſmes à la commune, qu'vn ſi grand danger leur eſtoit arriué, par-ce que pour la frequente mutation des Magiſtrats & pour le nom de peu qui eſtoit ſuſpect au peuple, il n'y auoit pas vn ny des perſonnes publiques ny des priuées qui euſt vn perpetuel ſoing des affaires. Mais d'autant q̃ preſque toute la Cité auoit en horreur la Tyrãnie, & que l'autorité des plus gens de bien eſtoit fort ſuſpecte à la multitude, & il n'eſtoit poſſible d'ordonner auec la commune deliberation vne forme parfaitte de gouuernement, les hõmes incapables ne ſe pouuãs cõuenir ſeulemẽt auec les raiſons: on delibera d'introduire pour l'heure vne ſeule choſe nouuelle, à ſçauoir, que le Gonfalonnier de Iuſtice, chef de la Seigneurie,

Le Duc de Valẽtinois prent Camerin.

Deſordre en Florence pour raiſon du gouuernement.

gneurie, & qui ſe creoit enſemble auec icelle pour le temps de deux moys, ſ'éliroit à l'auenir pour toute ſa vie, à fin que continuellement il veillaſt & ſoignaſt des affaires publicques, en ſorte que par negligence elles ne vinſent plus à tumber en de ſi grands dangers: & on eſpera que auec l'autorité que la qualité de ſa perſonne luy donneroit & pour-ce qu'il demeureroit perpetuellement en vne ſi grande dignité, il ſ'acqueſteroit vne telle foy enuers le peuple, qu'il pourroit aiſément auec le temps reſtablir les autres parties du gouuernement, & que mettant les Citadins de pluſgrande condition en quelque honneſte degré, il conſtitueroit vn moyen entre ſoy meſme & la commune, par lequel l'ignorance & la licence populaire ſe temperant, & ſe rembarrant celuy qui luy ſuccederoit en icelle dignité ſ'il ſe vouloit trop eſleuer, il eſtabliroit vn prudent & honorable gouuernement, auec pluſieurs circonſtances qui ſeroient pour tenir icelle Cité en paix. Apres laquelle deliberation fut éleu Gonfalonnier par le grand conſeil auec vne affluence & cõſentement de preſque tous les citoyens, Pierre Soderin lequel eſtoit d'age meur, aſſés riche, & de noble lignée, ayant le bruit d'eſtre entier, & continent, & d'auoir touſiours eu vn grand ſoing des choſes publiques: & ſi il eſtoit ſans enfans, ce qui fut bien conſideré, comme luy eſtant l'occaſion de penſer à pluſgrandes choſes.

Pierre Soderin Gonfalonnier à vie.

Mais pour retourner aux communes affaires: auſſi toſt que le Roy de France fut arriué en Aſt, tous les Princes & toutes les cités libres d'Italie (ſelon leur couſtume) accoururent vers luy, qui en perſonne, qui par Ambaſſadeurs, entre leſquels furent le Duc de Ferrare & le Marquis de Mantoüe, combien qu'on ne ſe fiaſt en ceſtuy-ci & qu'il ne fuſt agreable, & Baptiſtin Vrſin Cardinal, lequel y ala contre la volonté du Pape pour iuſtifier les ſiens & le Vitellozze touchant le faict d'Aretze, & pour inciter le Roy contre le Pape & le Duc de Valentinois, contre leſquels (attendu l'ardeur au parauant demonſtrée par le Roy) toute l'Italie attendoit auec vn grand deſir que les armes des François ſe tournaſſent. Mais l'experience demonſtre eſtre treſvray, que ce que pluſieurs deſirent ſuccede rarement: par ce que les effects des humaines actions dependans ordinairement de la volonté de peu, & l'intention & les fins de ceux-cy eſtans preſque touſiours autres que l'intention & fins de pluſieurs, à grand peine les choſes peuuent ſucceder autrement que ſelon l'intention de ceux qui les dreſſent. Ainſi en auint-il en ceſt endroit, par-ce que les intereſts & fins particulieres, induiſirent le Roy à faire des deliberations contraires au deſir vniuerſel: & ce qui meut le Roy, ne fut tant la diligence du Pape, lequel ne ceſſoit, luy enuoyant ſouuent hommes expres, de regarder comme il le pourroit appaiſer, que le conſeil du Cardinal d'Amboiſe, qui deſiroit comme il auoit touſiours faict, de conſeruer l'amitié d'entre le Pape & le Roy, l'induiſant parauenture à cecy outre le bien & vtilité du Roy, en partie ſon proffit particulier: par ce que le Pape luy prolongea la legation du Royaume de France pour dixhuict moys, & par ce que regardant ſongneuſement à ſe faire des fondemens pour monter à la Papauté, il vouloit pouuoir obtenir de luy la promotion de ſes parens & dependens, au Cardinalat: auec ce qu'il iugeoit que d'auoir la renommée d'eſtre amateur & protecteur de l'eſtat eccleſiaſtic, eſtoit vne choſe qui luy pourroit beaucoup ſeruir à ſon intention. Et ſi les conditions des temps preſens venoient fort à propos pour tirer plus aiſément le Roy en ceſt auis, attendu que & il eſtoit en ſoupçon de l'Empereur, lequel ne ſe pouuant appaiſer ny tenir à recoy, auoit de nouueau enuoyé à Trente pluſieurs gens de cheual, & certain nombre de gens de pied, & faiſoit de grandes offres au Pape, à fin qu'il luy aidaſt à paſſer en Italie pour prendre la couronne imperialle: & toute entrepriſe de l'Empereur tumboit en pluſgrande conſideration, par ce que le Roy ſçauoit bien que les Venitiens n'eſtoient contens que le Duché de Milan & le Royaume de Naples fuſſent entre ſes mains. A cecy ſ'adiouſtoit le different qu'il auoit auec quattre Quantons de Suyſſes, leſquels luy demandoient qu'il leur cedaſt les droicts qu'il auoit à Bellinzone, & qu'outre ce il leur donnaſt le Val Voltoline, Schafouſe, & autres choſes immoderées, le menaçant qu'autrement ils ſ'accorderoient auec Maximilian: leſquelles difficultés ſe trouuoient d'autant plus grandes qu'il eſtoit pour lors hors de toute eſperance d'accord auec le Roy d'Eſpagne. Car combien que le Roy de France luy euſt propoſé qu'on remeiſt Federic au Royaume, & à ceſte occaſion il l'euſt mené auec ſoy en Italie, & qu'on euſt encores traicté de faire treſue pour certain temps, chacun retenant ce qu'il poſſedoit: ſi eſt-ce qu'en l'vne & en l'autre praticque il ſe trouua tant de difficultés, que le Roy de France auec vn grand malcontentement licentia de ſa cour les Ambaſſadeurs Eſpagnols

Le Roy en Aſt.

Pour lesquelles occasions, le Pape luy ayant dernierement enuoyé Troccies son Chambrier auquel il se fioit fort,& tant luy que le Duc de Valentinois luy promettants de luy aider de tout leur pouuoir en la guerre de Naples, il delibera de continuer en l'amitié du Pape: & partant comme Troccies fut retourné à Rome, le Duc de Valentinois, suiuant la responce qu'il luy feit,ayant secrettement pris la poste,alla trouuer le Roy qui estoit arriué à Milan,duquel,contre ce qu'on en pensoit & au grand desplaisir d'vn chacun, il fut receu auec honneurs & caresses merueilleusement grandes. A raison dequoy n'estant plus necessaire au Roy de tenir ses gens en la Toscane,il les contremanda pour venir en Lombardie, ayant au parauant receu en sa protection les Sienois & Pandolfe Petrucci,à la charge qu'ils luy payeroient partie presentement,partie dans certain temps,quarante mille ducats. En apres les mouuements de Maximilian vinrent aussi tost à se reffroidir: en sorte que le Roy n'auoit plus à penser sinon aux choses de Naples,lesquelles sembloient luy auoir heureusement succedé iusques à lors, y ayant encores pour l'auenir esperance de plus-grande prosperité. Car le Roy,aussi tost qu'il arriua en Italie,y enuoya de nouueau par mer deux mille Suysses,& plus de deux mille Gascons,lesquels vnis auec le Viceroy qui auoit desia,excepté Manfredonie & sainct Ange,occupé tout le Capitanat, se camperent deuant Canose que Pierre de Nauare gardoit auec six cents Espagnols:lequel apres que par plusieurs iours il se fut vaillamment deffendu,Consalue luy ayant enchargé,de peur que ses gens ne fussent perdus,qu'il n'attendist l'extremité des dangers, rendit la ville aux François, les personnes & bagues sauues:à raison dequoy les Espagnols ne tenans plus aucune place, ny en la Pouille,ny en Calabre,ny au Capitanat,excepté les susdictes,& Barlette,Andrie,Galipoli, Tarente, Cosenze, Quierace,Seminare,& quelque peu d'autres places maritimes, & se trouuants beaucoup inferieurs de gens,Consalue se retira auec l'armée dans Barlette, sans argent,auec bien peu de viures,& auec vne grande faute de munitions combien que pour ce regard il fust aucunement alegé par le tacite consentement du Senat de Venise, lequel n'empescha qu'il feist achepter à Venise force Salpestre:dequoy le Roy de France se plaignant,ils respondoient que cela s'estoit faict sans leur sceu par quelques Marchands particuliers,& que a Venise,qui estoit vne Cité libre,on n'auoit iamais deffendu à aucun d'exercer sa negociation & faict de marchandise. Canose pris,les Capitaines François(lesquels aleguoient que pour plusieurs occasions,mais principalement pour la faute d'eau on ne se pouuoit camper auec toute l'armée és entours de Barlette,toutesfois comme plusieurs l'asseurent contre l'auis & les protestations de Monsieur d'Aubigny)delibererent qu'vne partie de leurs gens lesquels on disoit estre en nombre de mille deux cents lances & dix mille hommes de pied tant Italiens qu'Vltramontains,demeureroit pour tenir vne forme de siege és entours de Barlette,& que l'autre regarderoit à recouurer le reste du Royaume: qui fut vne deliberation,comme plusieurs ont creu, laquelle iointe à la nõchalance des François nuisit grandement à leur entreprise. Depuis laquelle deliberation,le Viceroy s'empara de toute la Pouille,hors mis Tarente,Otrante,& Galipoli:après lequel succés il retourna au siege de Barlette,& au mesme temps Monsieur d'Aubigny estant entré en la Calabre auec l'autre partie de l'armée,prit & saccagea la Cité de Cosenze,la Rocque demeurant en la puissance des Espagnols, & depuis tous les Espagnols qui estoient en icelle Prouince, s'estans vnis auec d'autres compagnies qui estoient venues de Sicile,furent par luy rompus en vne rencõtre. Ces prosperités estans toutes suruenues ou bien sur le point de succeder pendãt que le Roy estoit en Italie,non seulement le rendirent negligent en la continue des prouisions necessaires,continuant lesquelles il eut aisément chassé les ennemis de tout le Royaume: mais aussi luy osterent tout doute de s'en retourner en France, & ce d'autant plus qu'il esperoit d'obtenir (comme peu apres il l'obtint) vne longue Trefue du Roy des Romains.

Le Duc de Valẽtinois vers le Roy.

Consalue se retire dans Barlette.

Mais en son partement d'Italie on commẽça à cognoistre,auec la grand merueille d'vn chacun,ce qu'il auoit traitté auec le Duc de Valentinois,lequel(sa iustification admise touchant le faict d'Aretze)non seulement il auoit receu en grace: mais aussi ayant receu promesse & serment du Pape & de luy,de l'ayder en la guerre du Royaume de Naples quand besoing en seroit,il luy auoit promis d'autre costé de luy bailler trois cẽtes lances pour l'ayder a acquester Bologne au nom de l'Eglise, & à opprimer Iean Paule Baillon & le Vitellozze,estant incité à fauoriser si immoderément la grandeur du Pape, ou pour la peu sage opinion qu'il auoit de le se rendre entier & vray amy par si grands benefices, qui seroit vn

Le Duc de Valẽtinois en la grace du Roy de France cõme deuant.

moyen

moyen par lequel pas vn ne ſeroit ſi oſé ne ſi hardi, que de rien entreprendre en Italie contre luy, ou bien pour-ce qu'il ne ſaſſeuroit tant en ſon amytié qu'il craignoit ſon inimitié: & ſadiouſtoit à cecy le dedaing particulier qu'il auoit contre Iean Paule, le Vitellozze, & les Vrſins, pour autant qu'ils n'auoient tenu conte des commandements qu'il leur auoit faict d'eux deporter de plus offenſer les Florentins, & le Vitellozze ſpecialement auoit refuſé de rendre les Artilleries qu'il auoit priſes dans Aretze, & outre ce, ayant demãdé ſauf-conduit pour aler ſeuremẽt deuers luy, & iceluy obtenu, il auoit depuis refuſé d'y aler: Et ſi le Roy eſtimoit que ce ne ſeroit vne choſe inutile pour ſes affaires que les Capitaines Italiens fuſſent oppreſsés, ſans ce que, ou par l'aſtuce du Pape & du Duc de Valentinois, ou par les perſuaſions de quelques autres, il auoit commencé à craindre, que ceux cy meſmes & les Vrſins ne vinſent finalement à tenir le parti des Roys d'Eſpagne, & entrer en leur ſolde. Doncques le Duc de Valentinois ayant eu ſon congé du Roy en Aſt, ſen retourna en la Romagne, nonobſtant que le Roy euſt au parauant donné quelque eſperance à ceux qui le craignoient que pour la ſeurté commune il le meneroit en France quant & luy. Le retour duquel toucha non ſeulement les eſprits de ceux contre leſquels ſadreſſoit ſa premiere impetuoſité, mais auſſi de pluſieurs autres, par-ce que la meſme crainte tenoit Pandolfe Petrucci & les Vrſins qui eſtoient conioints preſque en vne meſme cauſe auec le Vitellozze & Iean Paule Baillon: & le Duc de Ferrare auoit plus de peur, tant de ſon infidelité & ambition que de celle de ſon pere, qu'il n'auoit d'aſſeurance pour le parentage: & les Florentins encores qu'ils euſſent recouuré leurs places par la faueur du Roy eſtoient en grande crainte, ſe trouuants mal pourueus d'hommes d'armes, par-ce que le Roy ne ſe fiant entierement du Marquis de Mantoüe, pour l'intelligence qu'il auoit euë auec l'Empereur lors qu'il auoit peur de ſes armes, nonobſtant qu'à Milan il l'euſt receu en grace, n'auoit voulu conſentir qu'ils le priſſent pour leur Capitaine general, ioinct qu'ils cognoiſſoient par pluſieurs ſignes que le Pape & le Duc de Valentinois continuoient en la meſme volunté qu'ils auoient eu contr'eux, & ſpecialement par-ce que pour les tenir en continuel ſoupçon, ils recueilloient és places voiſines tous les bannis d'Aretze & des autres villes. Et la crainte de tous ceux cy ſaugmentoit, quand ils venoient à cõſiderer combien tels ennemis eſtoient puiſſants d'armes, de deniers, & d'autorité, combien en toutes choſes ils auoiẽt eu la fortune fauorable, & que quelques grands acqueſts qu'ils euſſent faicts, leur conuoitiſe n'en eſtoit aucunement raſſaſiée ny moderée, ains comme quand on baille continuellement nouuelle nourriture au feu, elle eſtoit deuenue immoderée & infinie. D'auantage on craignoit que eux cognoiſſants le reſpect que le Roy leur portoit, ils ne prinſent la hardieſſe d'eſſayer toute choſe meſmes contre ſa volunté: & le Pere & le fils diſoient deſia ouuertement qu'il ſe repentoient du trop grang égard & doute qu'ils auoient eu touchant Aretze, aſſeurans que le Roy, ſuiuant le naturel des François, pour les grands moyẽs qu'ils auoient en ſa cour, endureroit touſiours les choſes qu'ils feroient, encores qu'elles luy fuſſent deplaiſantes. Et ceux qui craignoient ne ſaſſeuroient aucunemẽt ſur ce que le Roy les auoit pris en ſa protection, par-ce que de freſche memoire il auoit permis que nonobſtant icelle le Seigneur de Plombin fuſt dépouillé, & ne ſeſtoit reſenti de ce qu'on en auoit faict autant au Duc d'Vrbin, lequel il auoit pris en ſa protection lors qu'il enuoya l'armée au Royaume de Naples, à cauſe qu'il bailla cinquãte hommes d'armes pour ſon ſeruice. Mais l'exemple de Iean Bentiuole eſtoit plus preſent & pour leur donner vne plus grande crainte, car combien que le Roy és prochaines années eut commandé au Valentinois de ne moleſter ceux de Bologne, aleguant que les obligations qu'il auoit auec le Pape ne ſentendoient ſinon pour la préeminẽce & autorité que l'Egliſe y auoit au temps de la Confederation qui ſe feit entr'eux: neantmoins le Bentiuole en ce tẽps la luy demãdant ſecours pour les grãds preparatifs qui ſe faiſoient cõtre luy, changeant l'interpretation des parolles ſelon la diuerſité de ſes fins, & faiſant des gloſes ſur les capitulations paſsées pluſtoſt comme Iuriſconſulte que comme Roy: il reſpondoit que la protection par laquelle il ſeſtoit obligé à le deffendre, n'empeſchoit l'entrepriſe du Pape ſinon pour ſa perſonne & biẽs particuliers: par-ce que encores q̃ les parolles fuſſent generales, il eſtoit ſpecifié qu'elles ſentẽdoiẽt ſans preiudicier aux droicts de l'Egliſe, à laquelle, perſonne ne nioit que la Cité de Bologne n'appartint: & par-ce auſſi que en la Confederation qu'il auoit faicte auec le Pape qui eſtoit la premiere de toutes celles qu'il auoit faictes en Italie, il ſeſtoit obligé que quelque conuẽtion qu'il feroit auec les autres, elle ſentenderoit ſans preiudicier aux droicts de l'E-

La crainte qu'auoient les Princes d'Italie du Duc de Valentinois.

gliſe. En laquelle deliberation il perſeuera en ſorte ſans aucune honte, que le Cardinal d'Amboiſe luy perſuadant d'ainſi le faire, contre l'auis de tous les autres de ſon conſeil, il enuoya à Bologne vn homme expres pour ſignifier, qu'icelle cité appartenant à l'Egliſe, il ne pouuoit & ne vouloit faillir à fauoriſer l'entrepriſe du Pape, & qu'en vertu de ſa protection il ſeroit permis aux Bentiuolles de demeurer comme perſonnes priuées à Bologne, & de iouïr de leurs biens. Et non ſeulement vne ſi grande proſperité du Duc de Valentinois eſtoit ſuſpecte à ceux-cy, mais elle commençoit auſſi à l'eſtre aux Venitiens meſmes, indignés encores de ce que peu de moys au parauant, monſtrant qu'il ne faiſoit grād conte de l'autorité d'iceluy Senat, il auoit faict rauir la femme de Iean Baptiſte Caraciolle Capitaine general de leurs gens de pied, laquelle partie d'Vrbin pour aller trouuer ſon mary, paſſoit par la Romagne. Partant pour donner occaſion au Roy de procedér plus moderémēt en ſa faueur, demonſtrans que ce qui les menoit eſtoit l'amitié qu'ils luy portoient & la ialouſie de ſon honneur, ils luy recorderent par leurs Ambaſſadeurs auec parolles dignes de la grauité d'vne ſi grande Republique: qu'il deuoit cōſiderer quelle charge ce luy eſtoit de fauoriſer ſi grandement le Valentinois, & combien peu il conuenoit à la ſplendeur de la maiſon de France, & au ſurnom ſi glorieux de Roy treſchreſtien, de fauoriſer vn tel Tyran, qui ruinoit les peuples & les Prouinces, & auoit vne ſi grāde ſoif du ſang humain, ſeruant d'exemple à tout le monde d'horrible cruauté & deſloyauté, & par lequel, comme par vn larron public auoient eſté ſi cruellement tués ſous la foy, tant de gentils-hommes & Seigneurs, & qui ne ſ'abſtenant meſmes du ſang de ſes freres & proches aliés, à ceſte heure auec le fer, à ceſte heure auec la poyſon, auoit exercé ſa cruauté ſur ceux qui eſtoient de tel age, que meſmes la barbare cruauté des Turcs en euſt eu pitié. Auſquelles parolles le Roy (l'interceſſion des Venitiens le rendant parauenture d'autant plus ferme en ſon opinion) reſpondoit qu'il ne vouloit ny ne deuoit empeſchér que le Pape ne diſpoſaſt ſelon ſa volonté des places qui appartenoient à l'egliſe: en ſorte que les autres ſ'abſtenās pour ſon égard de ſ'oppoſer aux armes du Duc de Valentinois, ceux qui eſtoient ia pres du danger delibererēt de pouruoir à eux meſmes. Partant les Vrſins, le Vitellozze, Iean Paule Baillon, & Liuerot de Ferme, encores que comme ſoldats du Duc de Valentinois (lequel faiſoit ſemblant d'en vouloir ſeulement à Bologne) ils euſſent de nouueau receu argent de luy, retirerent chacun leurs compagnies en lieux ſeurs, en intention de ſ'vnir enſemble pour la deffence commune: à quoy la perte du Chaſteau de S. Leo, les feit haſter, lequel retourna en la puiſſance de Guidobalde Duc d'Vrbin, par le moyen d'vn du païs à qui on auoit baillé la garde de certaine muraille: apres lequel commencement luy eſtant rappelé par tous les peuples d'iceluy eſtat, & venu par mer de Veniſe (ou il ſ'eſtoit retiré) à Sinigale, il recouura auſſi toſt tout le Duché hors mis les forteresſes. Donques le Cardinal Vrſin, lequel depuis que le Roy fut parti, craignāt de retourner à Rome, eſtoit demeuré à Montrotonde, Paul Vrſin, le Vitellozze, Iean Paule Baillō, & Liuerot de Ferme, & pour Iean Bentiuolle Hermes ſon fils, & au nom des Sienois, Antoine de Venafre duquel Pandolfe Petrucci ſe fioit grandement, ſ'aſſemblerent à la Maiſon qui eſt vn Bourg au païs de Perouſe, ou apres auoir diſcouru de leurs dangers ſi euidens & de l'opportunité qu'ils auoient pour la rebellion de l'eſtat d'Vrbin, & pour-ce que le Duc de Valentinois, lequel ils auoient abandonné, n'auoit plus gueres de gens: ils firent vne confederation pour la deffence commune, pour l'offence du Valentinois, & pour le ſecours du Duc d'Vrbin, ſ'obligeās de mettre entr'eux tous en campagne ſept cens hommes d'armes & neuf mille hommes de pied, auec paction que le Bentiuole feroit la guerre au territoire d'Imole, & les autres auec pluſgrandes forces iroient vers Rimini & vers Peſere. En laquelle confederation eux regardans fort à n'irriter l'eſprit du Roy de France, & eſperans que parauenture il ne ſeroit marry que le Valentinois fut moleſté par les armes d'autruy, ils firent expreſſe mention comme ils entendoient & vouloient eſtre obligés à ſe mouuoir promptemēt en propres perſonnes & auec leurs gens à ſa requeſte, contre vn chacun: & pour ceſte meſme occaſion ils n'admirent les Colonnois en ceſte vnion, encores qu'ils fuſſent fort grands ennemis du Pape lequel les auoit touſiours tourmentés. Outre ce ils voulurent auoir la faueur des Venitiens & des Florentins, offrans à ceux-cy de leur faire rendre Piſe, laquelle ils diſoient eſtre en la deuotion de Pandolfe Petrucci, pour l'aurorité qu'il auoit à l'endroit des Piſans. Mais les Venitiens demeurerent en ſuſpens, pour-ce qu'ils vouloient voir quelle ſeroit la premiere inclination du Roy de France: & les

Le Duc d'Vrbin re couure ſon eſtat.

Confederation contre le Valentinois.

les Florentins auſſi pour la meſme occaſion, & pour-ce que tenans l'vne & l'autre partie pour ennemie, ils craignoient la victoire d'vn chacun. Ceſt inopiné accident ſuruint au Duc de Valentinois en temps auquel eſtant du tout apres à occuper les eſtats d'autruy, il n'attendoit & ne penſoit rien moins qu'on deuſt aſſaillir ſes eſtats : mais luy ne perdant pour la grandeur du peril, ny le courage, ny le conſeil, & ſe fiant grandement, comme il diſoit, en ſa bonne fortune, il regarda auec vne grãde prudence & induſtrie aux remedes opportũs: & principalement par-ce qu'il ſe trouuoit preſque deſarmé, il enuoya auſſi toſt demander inſtamment ſecours au Roy de France, luy remonſtrant combien en toute auenture, il ſe pourroit mieux preualoir du Pape & de luy, que de ſes ennemis, & combien peu il ſe pourroit aſſeurer du Vitellozze, & de Pandolfe qui eſtoit le principal chef & cõſeiller de tous les autres, & qui auoit par le paſſé aidé le Duc de Milan contre luy, & touſiours depuis eu intelligence auec le Roy des Romains : & neantmoins il regardoit ſoigneuſement à ſe pourueoir de nouuelles compagnies, ſon pert & luy n'oublians ce pendant leurs embuches, & tromperies : par-ce que le Pape maintenant excuſant les choſes toutes notoires, maintenant niant celles deſquelles on pouuoit douter, regardoit treſſongneuſement à appaiſer le courage du Cardinal Vrſin par le moyen de Iules ſon frere: & le Duc de Valentinois auec beaux ſemblans & belles promeſſes ſ'eſtudioit d'appaiſer & aſſeurer maintenant l'vn, à ceſte heure l'autre d'entr'eux, tant pour les rendre plus negligens à faire leurs prouiſions, comme pour eſperance que ces conſeils & pratiques ſeparées, viendroient à engendrer entr'eux quelque ſoupçon & deſvnion, eſtant deliberé de ne partir d'Imole qu'il n'euſt vne puiſſante armée, mais de la garder auec les autres places de la Romagne, ſans donner ſecours au Duché d'Vrbin. A raiſon dequoy il commanda à Dom Hugues de Cardone, & à Dom Michel, qui eſtoient pour luy en ces confins la, auec cent hommes d'armes, deux cens cheuaux legers, & cinq cens hommes de pied, qu'ils ſe retiraſſent à Rimini, ce qu'ils ne firent pour l'occaſion qui ſe preſenta à eux de recouurer & ſaccager la Pergole & Foſſambrone, ou ils furent introduicts par les Chaſtelains des forterefſes. Mais on congneut par effect, combien ils euſſent mieux faict de ſuiure la deliberation du Duc, par-ce que alans vers Cagli, ils rencontrerent pres de Foſſambrone Paul & le Duc de Grauine qui eſtoient tous deux de la famille des Vrſins, auec leſquels y auoit ſix cens hommes de pied du Vitellozze, & eſtans venus aux mains, les gens du Duc de Valentinois furent rompus: demeurans pluſieurs morts, & pluſieurs priſonniers, & du nombre des mors, fut, Berthelemy de Capranique, Capitaine de ſeptante hommes d'armes, & des priſonniers, Dom Hugues de Cardone. Dom Michel ſ'enfuit à Fano, d'ou par commandement du Duc de Valentinois il ſe retira à Peſere, laiſſant Fano, comme place plus fidele, en la puiſſance du peuple, par-ce qu'il n'auoit tant de forces qu'elles peuſſent ſuffire à les deffendre toutes deux. Et en ces meſmes iours les compagnies des Bolonnois qui eſtoient logées au Bourg ſainct Pierre, coururent à Doccie lieu proche d'Imole : & certainement les affaires du Valentinois ſe reduiſoient en grand peril, ſi les Confederés euſſent eſté plus prompts à l'offenſer. Mais ce pendant que, pour-ce que le nombre des gens arreſté en la diete n'eſtoit encores preſt, ou bien pour-ce que les pratiques d'accord les tenoient en ſuſpens, ils ſ'attendoient les vns aux autres : l'occaſion qui ſ'eſtoit du commencement monſtrée fauorable, commença à ſe paſſer, par-ce que le Roy de France auoit mandé à Monſieur de Chaumont qu'il enuoyaſt quattre cens lances au Duc de Valentinois, & ſ'ingeniaſt par tous moyens de remettre ſes affaires en reputation : ce qu'eſtãt ſceu par les confederés qui ſe trouuerent fort confus & eſtonnés, chacun d'eux commẽça à penſer à ſes propres affaires. Partant le Cardinal Vrſin continuoit les pratiques cõmencées auec le Pape: & Antoine de Venafre, enuoyé par Pandolfe Petrucci, ala à Imole pour traicter auec le Valentinois: auec leql Iean Bentiuole traittoit ſemblablement, ayant enuoyé au meſme tẽps Charles d'Ingrati Ambaſſadeur au Pape, & faict rendre les choſes qu'on auoit pillées à Doccie: leſquelles pratiques eſtans auec vn grand artifice nourries & adreſſées par le Duc de Valentinois, & iugeant que Paul Vrſin ſeroit vn bon moyẽ pour y diſpoſer les autres, il feit ſemblant qu'il ſe fioit fort en luy, & luy manda qu'il vint à Imole: pour la ſeurté duql, le Cardinal Borgia ala és terres des Vrſins. Le Duc de Valentinois vſa à l'endroit de Paul de treſ-gracieuſes parolles, ne ſe lamentant point ſi fort de luy & des autres, leſquels l'ayãt iuſques à ce iour ſerui auec vne tant grande fidelité, ſ'eſtoient bien legerement eſtrãgés de luy pour quelques vains ſoupçons, q de ſon imprudence propre, n'ayãt

Le Duc de Valẽtinois demande ſecours au Roy.

Artifices du Valentinois pour tromper les Vrſins.

ſceu proceder en ſorte auec eux qu'ils n'euſſent cauſe d'y entrer: mais qu'il eſperoit q̃ ceſte cõtentiõ qui eſtoit ſuruenue ſans aucune occaſion, au lieu d'inimitié engẽdreroit entre luy & eux vne perpetuelle & indiſſoluble amitié, d'autant q̃ & ils ſe deuoient deſia bien apperceuoir qu'ils ne le pouuoient opprimer, puis que le Roy de France eſtoit ſi bien deliberé de ſouſtenir ſa grandeur, & luy d'autre coſté voyant plus clair pour l'experience d'vn tel mouuement, confeſſoit franchement qu'il cognoiſſoit que toute ſa felicité & reputation eſtoit procedée de leurs conſeils & de leur vaillantiſe: partant deſirant ſur tout de retourner en l'ancienne foy auec eux, qu'il eſtoit preſt de les aſſeurer en telle ſorte qu'ils voudroient, & de les faire iuges (pourueu qu'on euſt quelque égard de ſa dignité) des differents qui eſtoiẽt entre luy & les Bolonnois. A telles parolles qui appartenoient à tous, il adiouſta la demonſtration d'auoir vne treſ-grande confiance à Paul, le rempliſſant d'eſperances & de promeſſes particulieres, & auec vn ſi grand artifice, qu'il luy perſuada aiſément tout ce qu'il luy diſoit: auſſi pouuoit il naturellement beaucoup par ſon parler, & par la promptitude de ſon eſprit. Leſquelles choſes pendant qu'elles ſe traittoient, le peuple de Camerin rappela Iean Marie de Varane fils du feu Seigneur de Camerin qui eſtoit en Aquilée : & le Vitellozze auec la grande plainte du Valentinois & de Paul Vrſin, prit la Rocque de Foſſambrone : & le Chaſteau d'Vrbin eſtant ſemblablemẽt perdu, & puis les forteresſes de Cagli & d'Agobbie, il ne luy demeuroit plus rien en ceſt eſtat la que ſaincte Agathe, outre ce qu'il auoit perdu tout le païs de Fano. Et toutesfois Paul continuant la praticque commencée, apres que il euſt eſté par pluſieurs fois d'Imole à Bologne pour donner quelque forme aux affaires des Bentiuoles qui eſtoient ſes parents (car ſa fille eſtoit mariée à Hermes fils de Iean) il conuint auec le Valentinois en ceſte ſorte, mais auec condition, ſi la conuention eſtoit approuuée par le Cardinal Vrſin, ſelon l'auis duquel tous les autres ſe gouuernoient. Que les haines conceuës ſeroient effacées, & la memoire de toutes les iniures paſsées. Que les anciennes payes ſeroient confirmées aux cõfederés, auec obligation d'aler comme ſoldats du Duc de Valentinois au recouuremẽt du Duché d'Vrbin, & des autres eſtats qui ſ'eſtoiẽt rebellés: mais que pour leur ſeurté ils ne ſeroient tenus de le ſeruir en perſonne, ſinon vn à la fois, ny le Cardinal Vrſin de demeurer en la cour de Rome : & que des choſes de Bologne il ſe feroit vn compromis en la perſonne du Duc de Valentinois, du Cardinal Vrſin, & de Pandolfe Petrucci. Auec laquelle concluſion Paul Vrſin (qui ſ'aſſeuroit tous les iours d'auantage de la bonne intention du Valentinois) ſ'en eſtant alé trouuer les autres pour les induire à ratifier: le Bentiuole, ne luy ſemblant ny ſeur, ny honorable, ny raiſonnable, que ſes affaires demeuraſſent en l'arbitre d'autruy, ayant enuoyé ſon fils le Protenotaire à Imole, & receu oſtages du Duc de Valentinois, feit accord auec le Pape, & auec luy, auquel ils condeſcendirent plus aiſément, pour-ce qu'ils comprenoient que le Roy de France venãt mieux à conſiderer, ou l'infamie que ce luy ſeroit, ou combien luy importeroit que la Cité de Bologne fuſt en leur puiſſance, ſ'eſtant pour ceſte raiſon deporté de ſa premiere deliberation n'eſtoit plus pour endurer qu'ils l'obtinſent. Les conditiõs furent. Qu'il y auroit vne confederation perpetuelle entre le Duc de Valentinois d'vne part, & les Bentiuoles enſemble auec la communauté de Bologne d'autre. Que le Duc de Valentinois auroit des Bolõnois appoinctement de cent hommes d'armes pour huict ans, qui ſe conuertiroit en payement de douze mille ducats par an. Que les Bolõnois ſeroient obligés de le ſeruir de cent hommes d'armes, & de cent Arbaleſtriers à cheual, mais ſeulemẽt pour l'année prochaine. Que le Roy de France & les Florentins prometteroient l'obſeruance pour l'vne & pour l'autre des parties. Que pour plus grande aſſeurance de la paix, la ſœur de l'Eueſque de Lune qui eſtoit nepueu du Pape, ſeroit mariée au fils de Annibal Bentiuole.

Capitulation entre les Vrſins, & le Duc de Valentinois.

Mais pourtant le Duc de Valentinois ne ceſſoit de ſoliciter la venue des cõpagnies Françoiſes, & de trois mille Suyſſes qu'il auoit pris à ſa ſolde, ſoubs vmbre de les vouloir employer non plus contre les Confederés, mais pour le recouurement du Duché d'Vrbin, & de Camerin, pour autant que les cõfederés auoient deſia reſolu de ratifier le paſsé accord: le Cardinal Vrſin qui eſtoit à l'Hoſpitalet au païs de Siene, ayant eſté tiré en ceſte opinion par les perſuaſions de Paul, & grandement incité par Pandolfe Petrucci: à quoy (toutesfois apres vne longue contradiction) cõſentirent pareillement le Vitellozze, & Iean Paule Baillon, leſquels auoient la foy du Valentinois pour fort ſuſpecte. Apres la ratificatiõ deſquels le Pape ayant ſemblablement ratifié: le Duc d'Vrbin, combien que le peuple lequel luy promettoit de mourir pour ſa cõſeruation, le priaſt de ne ſ'en aler point, neantmoins ayant

Le Duc d'Vrbin s'enfuit à Veniſe.

plus

plus de crainte des armes ennemies que de fiance és voix populaires,ſ'en retournant à Veniſe,ceda à l'impetuoſité des ennemis,apres auoir premierement faict ruiner toutes les forteresſes d'iceluy eſtat,excepté celles de ſainct Leo,& de Maiuole : & les peuples,(Antoine de Sanſouin lequel fut depuis Cardinal y eſtant alé par commiſſion du Duc de Valétinois auec puiſſance de leur pardonner)accorderent de retourner ſoubs ſon obeïſſance:& la Cité de Camerin feit auſſi le ſemblable,par-ce que ſon ſeigneur ſ'enfuit au Royaume de Naples,eſtant eſtonné de ce que le Vitellozze & les autres ayants mandé leurs gens qui eſtoiẽt au païs de Fano,ſe-preparoient pour aler contre luy comme ſoldats du Valentinois. Auquel temps le Pape enuoya le camp à Palombare que les Sauelles auoient recouuré enſemble auec Senzane & autres places qui leur appartenoient,& ce à l'occaſion des armes priſes par les confederés. Mais le Duc de Valentinois voulant mettre en execution ſes penſers plus ſecrets,ala d'Imole à Ceſene,ou il ne fut pluſtoſt arriué,que les hommes d'armes François qui eſtoient venus peu de iours au parauant,rappelés par Monſieur de Chaumont,partirẽt incontinent: non par commiſſion du Roy,mais ou(comme on diſoit)pour vne indignation particuliere qui ſuruint entre luy & le Valentinois,ou bien à ſa requeſte,à fin d'eſtre moins formidable à ceux leſquels il déſiroit grandement d'aſſeurer. A Ceſene il regarda à redreſſer ſes compagnies qui eſtoient plus groſſes que le bruit n'en couroit, par-ce que expreſſément il auoit faict bien peu de groſſes leuées de gens,mais bien ſoldoyé,& ſoldoyoit continuellement force Lancepezzades, & gentils-hommes particuliers. Au meſme temps le Vitellozze & les Vrſins eſtans alés par ſon commandement ſe camper deuant Sinigalle, prirent la ville & le Chaſteau,d'ou la veufue du Prefect,ſœur du Duc d'Vrbin,ſ'enfuit eſtãt abandonnée d'vn chacun,nonobſtant que ſon fils pupille fuſt ſoubs la protection du Roy de France,lequel ſ'excuſoit ſur ce qu'elle auoit adheré à la ligue faicte à Maiſons. Sinigale pris le Duc de Valentinois ala à Fano,ou apres qu'il eut arreſté quelques iours pour mettre toutes ſes compagnies enſemble,il feit entendre au Vitellozze & aux Vrſins , que le iour ſuiuant il voulut aler loger à Sinigale, & partant qu'ils feiſſent loger dehors au large les ſoldats qui eſtoient auec eux dans la ville,ce qui fut auſſi toſt executé , les gens de pied ſe logeans és Fauxbourgs de la ville,& les hommes d'armes eſtans diſtribués par le païs. Le Duc de Valentinois vint à Sinigale le iour qui auoit eſté arreſté : au deuant duquel alerent Paul Vrſin,le Duc de Grauine,le Vitellozze,& Liuerot de Ferme,leſquels eſtans par luy recueillis auec treſ-grandes careſſes,l'acompagnerent iuſques à la porte de la ville,deuant laquelle toutes les compagnies du Valentinois ſ'eſtoient arreſtées en ordonnance : auquel endroict,eux voulans prendre congé de luy pour ſe retirer en leurs logis qui eſtoient hors la ville,& eſtans ia entrés en ſoupçon,pour veoir la compagnie pluſ-grande qu'ils n'eſtimoiẽt, ils furent priés d'entrer dedans pour-ce qu'il auoit beſoing de leur communiquer quelque choſe:ce que eux ne luy pouuants refuſer,encores qu'ils commençaſſent preſque à deuiner le mal qui leur deuoit auenir,ils le ſuiuirent iuſques en ſon logis,& ſ'eſtans retirés auec luy dans vne chambre,apres qu'il leur eut tenu quelque petit propos,(car il les laiſſa incontinent ſoubs vmbre de vouloir chãger d'habillements)ils furent faicts tous quattre priſonniers par gens qui ſuruinrent en la chambre,& au meſme temps on enuoya deualiſer leurs ſoldats. Et le iour ſuiuant qui fut le dernier iour de Decembre à fin que l'an mil cinq cents deux ſe terminaſt auec ceſte Tragedie,retenant les autres priſonniers, il feit eſtrãgler dans vne chambre le Vitellozze & Liuerot de Ferme,deſquels l'vn n'auoit peu fuir la deſtinée de ſa maiſon,à ſçauoir de mourir de mort violente,cõme tous ſes autres freres eſtoient morts, en temps auquel ils auoiẽt deſia és armes vne grande experience & reputation,ce qui leur auint l'vn apres l'autre ſelon l'ordre de leurs ages,Iean ayant eſté tué d'vn coup d'Artillerie au camp que le Pape Innocent enuoya contre la Cité d'Oſime,Camille eſtant à la ſolde des François d'vn coup de pierre entour Circelle,& Paul decapité à Florence. Mais quand à Liuerot,perſonne ne peut nier qu'il n'euſt vne fin digne de ſes meſchancetés , eſtant bien raiſonnable que celuy mouruſt par trahiſon qui vn peu au parauant auoit dedans Ferme treſ cruellement tué en trahiſon pour ſe faire grand en icelle Cité Iean Frangiane ſon oncle,auec pluſieurs des principaux Citadins de la ville qu'il auoit priés de venir banqueter chés luy.

Le Vitellozze & les Vrſins priſonniers du Valentinois.

Mort du Vitellozze & de Liuerot de Ferme.

Ceſte année la il n'auint rien autre choſe de memorable, excepté que Ludouic & Federic qui eſtoient de la famille des Piques, Comtes de la Mirandole,ayans eſté au parauãt chaſſés par Iean Franciſque leur frere, & pretendans (encores qu'il fuſt plus agé qu'eux)

qu'ils y auoient meſmes droicts que luy, moyennant les gens que le Duc de Ferrare leur bailla, d'vne des ſœurs baſtardes duquel ils eſtoient nés, & pareillement de ceux que leur bailla Iean Iacques de Triuulce beau pere de Ludouic, ils en chaſſerent leur frere par force: choſe qui n'eſt tant digne de memoire d'elle meſme, que pour-ce que quelque temps apres, les querelles de ſes freres, engendrerent des effects de quelque conſequence.

1503. S'enſuit l'an mil cinq cens trois, bien plus plein que pas vn des precedés de choſes memorables & treſgrans accidens qui auinrẽt en iceluy: auſquels la deſloyauté & impieté du Prince de la religion Chreſtienne donna commencement, ignorant ce qui deuoit auenir ceſte annee meſme, tãt à ſa perſonne qu'à ſes affaires. Car le Duc de Valentinois ayant (cõme ils l'auoient arreſté entr'eux) ſignifié en grande diligence au Pape, combien ſes embuches luy auoient heureuſement ſuccedé à Sinigale: le Pape qui tint l'aduertiſſement treſſecret, & regarda à faire en ſorte que le vent n'en peuſt venir aux autres, il appela auſſi toſt ſous vmbre d'autres faciendes, au Palais du Vatican, le Cardinal Vrſin, lequel ſe fiant en l'accord qui ſe ſtoit faict, & en la foy de celuy que tout le monde ſçauoit bien n'auoir iamais gardé ſa foy, & tiré plus de ſa deſtinée que de la raiſon, eſtoit peu de iours au parauãt allé à Rome: & eſtant arriué au Palais il fut ſoudainement arreſté priſonnier: & au meſme temps furent pris en leurs maiſons, Renault Vrſin Archeueſque de Florence, le Protenotaire Vrſin, l'Abé d'Aluiane frere de Berthelemy, & Iaques de ſaincte Croix gentil-homme Romain, qui eſtoit vn des principaux d'icelle faction: leſquels apres qu'on eut menés au Chaſteau ſainct Ange, le Pape enuoya ſon fils le Prince de Squillace, pour prendre la poſſeſſion des terres de Paul & des autres, & auec luy le Protenotaire, & Iaques de ſaincte Croix à fin qu'ils les feiſſent conſigner, leſquels furent depuis remis ſous la meſme garde: & puis le Pape ſe gaudiſſant auec vne ſubtilité eſpagnole de ce que ſon fils auoit faict, diſoit, que Paul Vrſin & les autres ayans eſté les premiers qui luy auoient faulſé la foy (parce que ils ſ'eſtoient obligés d'aler à luy vn à la fois, & ils y eſtoyent allés tous enſemble) qu'il ne luy auoit eſté moins licite de la leur rompre. Le Cardinal demeura enuiron vint iours priſonnier, le Pape alegant qu'il auoit faict empriſonner vn ſi ancien Cardinal, & de tel age & autorité, pour pluſieurs raiſons, & finalement le bruit eſtant ſemé qu'il eſtoit malade, il mourut dans le Palais ou il fut empoiſonné comme on le creut treſaſſeuremẽt: & le Pape pour oſter l'opinion qu'on en auoit, encores qu'il euſt accouſtumé de ne ſe ſoucier de l'infamie, voulut qu'on le portaſt de iour & découuert à ſa ſepulture, eſtant accompagné de ceux de ſa maiſon, & de tous les Cardinaulx: & quant aux autres priſonniers, ils furent vn peu apres deliurés, en baillant caution de ſe repreſenter.

Le Cardinal Vrſin priſonnier.

Mort du Cardinal Vrſin.

Mais le Duc de Valentinois ne voulant auoir eſté meſchant ſans recompenſe, partit auſſi toſt de Sinigale, & ſ'addreſſa à la ville de Caſtello, & trouuant que ceux qui y reſtoiẽt de la famille des Vitelli (leſquels apres qu'ils eurent entendu la mort du Vitellozze ſ'en eſtoient fuis) auoient abãdonné icelle Cité, il continua ſon chemin vers Perouſe, d'ou Iean Paule ſ'en fuit, lequel deſtiné à plus tardif, mais à plus grand ſupplice, eſtant retenu du ſoupçon auoit eſté plus auiſé que les autres, quant à aller à Sinigale. Il laiſſa l'vne & l'autre Cité ſous le nom de l'Egliſe, ayãt remis dans Perouſe Charles Baillon, les Oddi, & tous les autres ennemis de Iean Paule. Et voulant auec vne ſi grande occaſion eſſaier de ſe faire ſeigneur de Siene, eſtant ſuiui de quelques bannis d'icelle Cité, il alla auec l'armée (en laquelle eſtoient de nouueau arriués les aides promis par le Bentiuole) au Bourg de la Pieue, ou entendant que le Cardinal Vrſin eſtoit priſonnier, il feit eſtrangler le Duc de Grauine & Paul Vrſins, & enuoya Ambaſſadeurs à Siene pour dire à ceux de la ville qu'ils euſſent à chaſſer Pandolfe Petrucci, comme ſon ennemy & perturbateur du repos de la Toſcane, promettant, que quand ils l'auroient chaſſé, il ſ'en retourneroit auſſi toſt à Rome auec ſon armée, ſans endommager autrement leur frontiere. Et d'autre coſté le Pape & luy bruſlans du deſir qu'ils auoiẽt, que tout ainſi que Pandolfe auoit eſté compagnon des autres en la vie, que pareillement il le fuſt en la mort: ils ſ'ingenioient de l'endormir auec les meſmes moyens auec leſquels ils auoient endormy tous les autres, luy eſcriuant des briefs & des lettres fort humaines, & luy enuoyant par meſſagers expres des Ambaſſades pleines d'affection & de douceur. Mais le ſoupçon auquel le peuple de Siene eſtoit entré que leur intention ne fuſt d'occuper icelle Cité, rendoit leur deſſeing contre Pandolfe plus difficile par-ce que pluſieurs des Citadins qui ſe malcontentoient le plus ſouuent du gouuernement de Pandolfe, aimoient mieux temporiſer ſous la Tyrannie d'vn Citadin,

Le Valentinois taſche à ſ'emparer de Siene.

Mort de Paul Vrſin.

que

que tumber en ſeruitude eſtrangere, en ſorte que du commencement il n'eut aucune reſponce par laquelle il peuſt eſperer que Pandolfe ſortiroit : & toutesfois le Valentinois continuant auec le meſme ſemblant de ne vouloir rien autre choſe que cela, il gaignoit touſiours païs,& eſtoit ia arriué à Pienſe, & Chiuſe, & autres places voiſines de Siene qui ſe rendirent à luy par accord. A raiſon dequoy la crainte croiſſant dans Siene, & non ſeulement le peuple, mais auſſi quelques vns des principaux commençans à dire & ſemer, qu'il n'eſtoit raiſonnable que pour maintenir la puiſſance d'vn Citoyen, toute la Cité ſe meiſt en vn ſi grand danger:Pandolfe delibera de faire auec la bonne grace d'vn chacun, ce qu'il craignoit qu'à la fin il ne fuſt contraint de faire auec la haine vniuerſelle, & auec ſon plus grand danger & dommage. Partant on ſignifia de ſon conſentement au Valentinois au nom public qu'on eſtoit content de faire ce qu'il demandoit, pourueu qu'il partiſt auec tous ſes gens hors de deſſus leurs terres. Laquelle reſolution encores que le Pape & luy ſe fuſſent propoſés vn pluſ-grand deſſeing,fut acceptée, pour-ce qu'ils cognoiſſoient bien que ce ſeroit choſe difficile de prendre Siene, qui eſt vne groſſe ville & forte d'aſſiette,en laquelle eſtoient Iean Paule Baillon, & pluſieurs ſoldats, & ou le peuple, quand il euſt eſté aſſeuré que le Valentinois euſt eu vne autre fin,ſe fuſt vni pour luy reſiſter.S'adiouſtoit à cecy,qu'il ſembloit au Pape eſtre neceſſaire pour ſa propre ſeurté, que ſon fils ramenaſt l'armée en la ville de Rome, où il n'eſtoit ſans ſoupçon de quelque mouuemẽt, par-ce que Iules & quelques autres des Vrſins ſ'eſtoient reduicts dans Petillane, & Fabio, & Organtin Vrſins eſtoient dans Ceruetre auec pluſieurs cheuaux, & Mutio Colonne venu du Royaume de Naples,eſtoit entré dans Palombare pour ſecourir les Sauelles, leſquels ſ'eſtoient nouuellement apparentés des Vrſins, & ſ'entendoient auec eux. Mais ce qui faiſoit plus perdre à l'vn & à l'autre l'eſperance d'occuper Siene, eſtoit que deſia on ſe apperceuoit(encores que du commencement on l'euſt veu en grand doute)que ceſte entrepriſe deplaiſoit au Roy de France : car nonobſtant qu'il euſt deſiré que le Vitellozze & les autres confederés fuſſent battus, ſi eſt-ce qu'il luy ſembloit bien que leur totale ruine ioincte à la conqſte de ſi grands Eſtats,rendoiẽt le Pape & le Duc de Valẽtinois trop puiſſans : & la Cité de Siene & Pandolfe eſtans ſous ſa protection, & non des appartenances de l'Egliſe, mais de l'Empire,il luy ſembloit que fort raiſonnablement il ſe pouuoit oppoſer à vn tel conqueſt. Ils eurent auſſi eſperance que le délogement de Pandolfe, cauſeroit quelque confuſion au gouuernemẽt d'icelle Cité,& que par ce moyen auec le temps l'occaſion ſe pourroit preſenter de donner quelque couleur à leur deſſeing.Donques Pandolfe partit de Siene,mais y ayant laiſſé la meſme garde,& la meſme autorité à ſes amis & dependens,en ſorte qu'il n'apparoiſſoit point qu'il y euſt rien changé du gouuernement. Et le Valentinois prit ſon chemin vers Rome pour aller deſtruire les Vrſins, leſquels enſemble auec les Sauelles,auoient pris le pont de Lamentane & couroient tout le païs.Mais ils ſe retinrẽt pour l'arriuée du Valentinois,lequel aſſaillit auſſi toſt l'eſtat de Iean Iordan ſans aucun égard de ce qu'il ne ſ'eſtoit point declaré cõtre luy, qu'il auoit l'ordre de S.Michel, qu'il eſtoit en la protectiõ du Roy de Frãce, & pour l'heure au Royaume de Naples à ſon ſeruice : dequoy le Pape ſe voulant iuſtifier enuers le Roy,alleguoit qu'il n'auoit eſté meu d'enuie qu'il euſt de le deſpouiller de ſon eſtat,mais par-ce que y ayáns de ſi grandes iniures & offences entre luy & la famille des Vrſins, qu'il ne pouuoit l'auoir ſeurement ſon voiſin de ſi pres:& partant qu'il eſtoit content de luy donner en recompẽſe la Principauté de Squillacę & autres terres de meſme valeur & reuenu. Et toutesfois le Roy ne prenant ces raiſons en payement, ſe reſentit grandement d'vne telle inuaſion, non tant pour-ce que légard qu'il auoit à ſa protection euſt plus de force en luy que de couſtume,q̃ pour ce que ſes affaires ne luy ſuccedans heureuſement au Royaume de Naples cõme elles auoiẽt faict par le paſſé,il cõmençoit à auoir pour ſuſpecte la hardieſſe & l'inſolẽce du Pape & du Duc de Valentinois, reduiſant en ſa memoire comme l'année paſſée ils auoient aſſailli la Toſcane,& ce q̃ ils auoiẽt depuis eſſayé contre Siene,nonobſtant la protection qu'il en auoit priſe:& conſiderant que tãt plus ils auoient obtenu de luy & tant plus pour l'aueniril obtiẽdroient,leur cupidité en eſtoit d'autãt deuenue & eſtoit pour deuenir touſiours pluſgrande,il enuoya commander au Valentinois auec vne aſpre Ambaſſade,qu'il deſiſtaſt de moleſter l'eſtat de Iean Iordan, lequel eſtoit venu à Bracciane par chemins incongneus, non ſans grand danger. Et luy ſemblant outre ce qu'il eſtoit neceſſaire de ſ'aſſeurer qu'il ne ſe feroit quelque remuement en la Toſcane, meſmement pour-ce qu'il entendoit qu'il

Le Roy de Frãce mal content du Duc de Valentinois.

y auoit à Siene quelque cõmencement de diſcorde ciuile: il ſe meit, du conſeil des Florentins, à traitter q̃ Pandolfe Petrucci, lequel ſ'eſtoit retiré à Piſe, retournaſt à Siene, & que entre les Florẽtins, les Sienois, & Bolõnois ſe feiſt vne vnion pour la deffence cõmune, Montpulcian ſe rendant aux Florentins, pour oſter toute occaſion de diſſention: & que chacun d'eux ſelon ſa puiſſance ſe pourueuſt d'hommes d'armes pour la deffence commune, à fin d'oſter au Pape & au Duc de Valentinois le moyen de ſ'eſtendre d'auantage en la Toſcane.

Ce pendant le Duc de Valentinois auec vne partie de ſes gens auoit pris Vicouare, ou il y auoit ſix cents hommes de pied pour Iean Iordan, mais ayant receu le commãdement du Roy, il laiſſa au grand deplaiſir tant du Pape que de luy, l'entrepriſe de Bracciane, & ſ'ala camper deuant Ceri, ou auec Iean Vrſin ſeigneur du lieu eſtoit Ranſe ſon fils, & Iules, & Franciot qui eſtoient de la meſme famille: & au meſme temps ſon pere procedoit par voye de Iuſtice contre toute la maiſon des Vrſins, excepté Iean Iordan, & le Comte de Petillane, auquel les Venitiens ne vouloiẽt endurer qu'on feiſt de la faſcherie. Ceri eſt vne ville treſancienne, & bien fort celebre pour ſa forte aſſiette, par-ce qu'elle eſt aſſiſe ſur vne motte ou bien pluſtoſt ſur vn petit Roc qui eſt tout d'vne ſeule pierre, ou les Romains, apres qu'ils eurent eſté rompus par les François pres le fleuue d'Alie, maintenant dict Caminate, deſeſperans de pouuoir deffendre Rome, enuoyerent pour ceſte raiſon les vierges Veſtales, & les plus ſecrets & plus venerables, ſimulachres des Dieux, auec pluſieurs autres choſes ſacrées & religieuſes, comme en vn lieu treſſeur: & pour la meſme raiſon és temps ſuiuants elle ne fut violée de la furie des Barbares, lors que ſur le declin de l'Empire Romain ils rauagerent toute l'Italie auec vne merueilleuſe impetuoſité: au moyen dequoy tant pour ſa fortereſſe que pour-ce que il y auoit dedans vne vaillante compagnie, l'entrepriſe ſe trouuoit difficile pour le Valentinois, lequel à fin de l'auoir n'oublioit diligence ny induſtrie aucune, ſe ſeruant outre pluſieurs machines belliques, de harpageons, & de diuers inſtruments de boys, pour ſurmonter la haulteur des murailles. Mais pendant qu'il eſtoit la, François de Nardi enuoyé à Siene par le Roy de France, ſignifia que l'intention du Roy eſtoit que Pandolfe retournaſt, duquel il auoit receu au parauant promeſſe de perſeuerer en ſa deuotion, & de luy enuoyer pour ſa ſeureté ſon fils aiſné en France, de luy payer ce qu'il luy pouuoit deuoir de reſte des quarante mille ducats qui auoient eſté accordés, & rendre Montpulcian aux Florentins. Ce que eſtant entendu à Siene, il ne luy fut faict grand empeſchement à ſon retour, ſ'adiouſtant à la reputation du nom du Roy de France, la faueur manifeſte des Florẽtins, & la diſpoſition de ceux de la ville qui eſtoient ſes amis, leſquels ayants pris les armes la nuict de deuant le iour qu'il deuoit arriuer, feirent tenir coys tous ceux qui eſtoient de contraire opinion. Et cela auint au grand deplaiſir du Pape, les affaires duquel prenoient autremẽt vn heureux cours, par-ce que Palombare & les autres places des Sauelles, ſ'eſtoiẽt rendues à luy, & ceux qui eſtoient dans Ceri eſtants tourmentés en pluſieurs ſortes tant de iour que de nuict, apres pluſieurs aſſaults finalement ſe rendirent, auec paction, que le Pape payeroit vne certaine ſomme de deniers à Iean qui eſtoit ſeigneur de la place, & qu'on laiſſeroit aler à ſauueté tant luy que tous les autres dans Petillane, ce qui fut ſincerement obſerué contre la couſtume du Pape & contre l'attente d'vn chacun.

Deſcriptiõ de Ceri.

Les affaires des François qui eſtoient au Royaume de Naples ne procedoient pas auec vne telle felicité, pluſieurs difficultés leurs eſtans ſuruenues des le commencement de l'année. Car le Comte de Melete ſ'eſtant campé à Villeneufue auec les gens du Prince de Salerne & de Biſignan, Dom Hugues de Cardone paſſa de Meſſine en Calabre auec huict cents hommes de pied Eſpagnols (leſquels ayants eſté à la ſolde du Valentinois il auoit amenés de Rome) & auec cent cheuaux, & huict cents autres hommes de pied tant Calabrois que Siciliens, & eſtant arriué à Seminare, il marcha vers Villeneufue pour la ſecourir: ce que eſtant entendu par le Comte de Melete, il ſe leua de deuant Villeneufue, & luy ala au deuant. Les Eſpagnols cheminoient par vne plaine eſtroitte & reſerrée entre la montaigne & vn ruiſſeau ou il n'y a gueres d'eau, mais qui ſe conioint au chemin auec vne leuée: & les François qui eſtoient en plus grand nombre cheminoient droict à eux au deſoubs du ruiſſeau, deſirans de les tirer en lieu large: mais voyants qu'ils marchoiẽt ſerrés & en ferme ordonnance, & craignans que ſ'ils ne leur tranchoient chemin, ils ne ſe conduiſiſſent à ſauueté dans Villeneufue, ils paſſerẽt au dela du ruiſſeau pour les aſſaillir, ou la vertu des gens de pied Eſpagnols exercités en la guerre le gaignant, & le deſauantage de la leuée nuiſant fort aux François, ils furent rompus. Et vn peu apres arriuerent par mer d'Eſpagne à Meſſine,

La fortune des François commẽce à decliner au Royaume de Naples.

ne,deux cents hommes d'armes,deux cents Genetaires,& deux mille hommes de pied,cõduits par Manuelle de Benauide,auec lequel Antoine de Leue passa lors en Italie, lequel estant depuis de simple soldat qu'il estoit,mõté par tous les degrés militaires,iusques à estre Capitaine general,gaigna en Italie plusieurs belles victoires. Ces compagnies estants passées de Messine à Regge en Calabre(que les Espagnols,Monsieur d'Aubigny estant lors en l'autre partie de la Calabre,laquelle il tenoit presque toute,auoient pris au parauant) alerẽt loger à Losarne,qui est à cinq mille de Calimere:en laquelle place Ambricourt estoit entré deux iours au parauant auec trente lances, & le Comte de Melete auec mille hommes de pied,& s'estans presentés la matinée suiuante des le point du iour, deuãt les murailles de la ville en laquelle il n'y auoit point de portes,mais seulement des barrieres,ils la prirent au second assault,combien que ceux de dedans se deffendissent vaillammẽt. Le Capitaine Esprit y demeura mort,& Ambricourt pris:mais le Comte de Melete qui s'enfuit dãs la Rocque fut sauué,par-ce que les victorieux se retirerent aussi tost à Villeneufue,pour la crainte qu'ils eurent de Monsieur d'Aubigny lequel s'approchoit auec trois cents lances,trois mille hommes de pied estrangers,& deux mille du païs. Apres lequel accidẽt Monsieur d'Aubigny s'estant logé pres d'eux dans Polliſtrine,& les viures leurs faillants,ils partirẽt secrettement vne nuict pour aler à Quierace:mais estants suiuis par les gens de Monsieur d'Aubigny iusques à la montée d'vne fascheuse montagne,ils perdirent soixante hommes d'armes & beaucoup de gens de pied,& des François y mourut , pour s'estre mis trop auant, Grugni qu'ils estimoient beaucoup , & lequel conduisoit la compagnie qui auoit esté au Comte de Caiazze qui mourut de sa mort naturelle vn peu apres la prise de Capoue. Au mesme temps, nouuelles compagnies suruinrent par mer d'Espagne en Sicile, sçauoir deux cents hommes d'armes , deux cents cheuaux legers , & deux mille hommes de pied , desquelles estoit Capitaine Porto Carrera , lequel estant mort à Regge ou il estoit passé auec ses gens, la charge demeura à Dom Ferrand d'Andriade son Lieutenant : pour l'arriuée desquels les Espagnols qui s'estoient retirés à Quierace ayans repris cueur,retournerent à Villeneufue ou ils se fortifferent en la partie de la ville, contigue du Chasteau tenu par eux, qui est à l'entrée d'vne valée , à laquelle est conioinct tout le reste de la ville,& ce fut pour la crainte qu'ils auoient & non en vain de la venue de Monsieur d'Aubigny. Car luy estant aussi tost venu de Polestrine se logea en ceste part qui n'estoit point occupée par les Espagnols,chacun se fortifiant & mettant les barrieres de son costé:mais Monsieur d'Aubigny entendãt depuis que les Espagnols qui estoient descendus à Regge s'approchoient pour s'vnir auec les autres,il se retira à Losarne , & les ennemis suiuants la commodité des viures se meirent tous ensemble dans Seminare.Pendant qu'en la Calabre les choses aloient de telle sorte,le Viceroy François estant retourné vers Barlette, s'estoit logé à Matere & auoit distribué ses compagnies en plusieurs lieux des enuirons, regardant à empescher qu'il n'y entrast des viures,& esperant que pour la peste & cherté qui estoit dans Barlette les Espagnols ny pourroient plus demeurer,ny se reduire dans Trani ou estoient les mesmes difficultés.Mais en telles incõmodités & dangers, estoit merueilleuse leur perseuerance,confirmée par la vertu & diligence de Consalue, lequel donnant à ceste heure esperance de la prompte arriuée de deux mille hommes de pied Alemans, pour leuer lesquels il auoit enuoyé Octauian Colonne en Alemagne,maintenant d'autre secours, & à ceste heure faisant courir le bruit qu'il se vouloit retirer par mer à Tarente,les entretenoit ainsi,mais beaucoup plus auec l'exemple,supportant luy-mesme alegrement toutes les peines,& la grande disette des viures & de toutes les choses necessaires.

La guerre estant reduicte en tel estat, ceux qui iusques à ce iour auoient esté inferieurs, cõmencerent par la negligẽce & insolens portemens des François, à estre superieurs. Car les hommes de Castellanet place proche de Barlette,estans desesperés pour les dommages & iniures que cinquante hommes d'armes François qui y estoient logés leur faisoient,ayãs pris les armes d'vn commun accord,les deualiserent:& peu de iours apres Consalue auerti q̃ Monsieur de la Palisse,lequel auec cent lances & trois cents hõmes de pied, logeoit en la ville de Rubos,distãte de Barlette de douze mille,ne se tenoit nullemẽt sur ses gardes, estãt sorti vne nuict de Barlette & estãt alé à Rubos,& ayant auec vne grande diligence bracqué l'Artillerie,laquelle il auoit aisémẽt menée auec luy par-ce q̃ le chemin est plain: il l'assaillit auec vne telle impetuosité,que les Frãçois,lesquels eussent plustost attẽdu toute autre chose,estõnés d'vn si soudain & inesperé assault,apres vne foible resistãce,se rendirẽt,Monsieur

Monſieur de la Paliſſe priſonnier.

de la Paliſſe demeurãt priſonnier auec les autres,& le iour meſme Conſalue ſ'en retourna à Barlette,ſans dãger de receuoir en ſe retirãt aucũ dõmage de Mõſieur de Nemours, lequel peu de iours au parauãt eſtoit venu à Canoſe:par-ce q̃ ſes cõpagnies eſtãs logées en diuers lieux pour tenir Barlette aſſiegé de pluſieurs coſtés &parauẽture pour leur plus grande cõmodité,ne pouuoiẽt eſtre à temps pour ſ'aſſembler:& ſ'adiouſta à cecy que cinquãte lances Françoiſes enuoyées pour prẽdre certains deniers qu'on menoit de Trani à Barlette,furent deffaictes par ceux que Conſalue auoit enuoiés pour la ſeurté des deniers.Il auint encores apres toutes ces choſes vn autre accident qui diminua grandement la hardieſſe des François, & qui fut le propre ouurage de la vertu, ne ſe pouuant attribuer à la malignité de la fortune.Car vn Trompette eſtant alé à Barlette,pour traicter de la rançon de quelques ſoldats qui auoient eſté pris à Rubos, certaines parolles furent dictes contre les François,par aucuns hommes d'armes Italiens, leſquelles eſtans rapportées par le Trompette au camp des François, & la reſponce enuoyée aux Italiens, émeurent tant toutes les deux parties, que pour ſouſtenir l'honneur de leur propre nation, ils ſ'accorderent, que treize hommes d'armes Françoys & treize hommes d'armes Italiens combateroiẽt enſemble en camp ſeur à outrance,iuſques à ce que les vns ou les autres fuſſent les maiſtres, & que le lieu du combat ſeroit aſſigné en vne campagne entre Barlette, Andrie, & Quadrate, où ils ſe trouueroient acompagnés de certain nombre de gens. Et neantmoins pour ſ'aſſeurer des embuſches,chacun des Capitaines auec la pluſpart de l'armée accompagna les ſiens iuſques à mi chemin, les confortant à ce que ayans eſté choiſis de toute l'armée, ils correſpondiſſent auec le courage & auec les œuures, à l'expectation qu'on auoit d'eux, qui eſtoit telle, que entre leurs mains & en leur vaillantiſe on auoit mis du commun conſentement de tous, l'honneur de ſi nobles nations. Le Vice-roy François remonſtroit aux ſiens, que ceux-cy eſtoient les meſmes Italiens, leſquels n'ayãs la hardieſſe d'attendre les François leur auoiẽt touſiours quitté le chemin ſans iamais faire experience de leur vertu, toutes les fois qu'ils auoient couru depuis les Alpes iuſques à la derniere pointe d'Italie:& qu'ils n'eſtoiẽt maintenãt pouſſés ny de nouuelle generoſité de cœur,ny de nouuelle vigueur:mais que ſe trouuans à la ſolde des Eſpagnols & eſtans ſuiects à leurs commandemens, ils n'auoient peu contredire à la volonté de ceux, leſquels ayans accouſtumé de combattre nõ auec la vertu mais auec embuſches & fineſſes, ſe rendoient volonriers otieus ſpectateurs des dangers d'autruy:& que comme les Italiens ſeroient entrés en camp,& verroient deuant eux les armes & la furie de ceux leſquels les auoient touſiours battus, retournans à leur crainte accouſtumée,ou ils n'auroient la hardieſſe de combattre, ou combattant timidement,ſeroiẽt aiſément leur proye, le fondement faict ſur les parolles& vaines braueries des Eſpagnols n'eſtant targe ſuffiſante contre le fer des victorieux. D'autre coſté Conſalue enflammoit les Italiens auec éguillons nõ moins poignants, leur reduiſant en memoire les anciens hõneurs d'icelle nation,& la gloire de leurs armes,auec leſquelles ils auoient iadis dõpté tout le monde.Qu'il eſtoit maintenant en la puiſſance du peu qu'ils eſtoient non inferieurs à la vertu de leurs maieurs,de donner à cognoiſtre à vn chacun, que ſi l'Italie qui auoit veincu tout le monde,auoit eſté depuis quelques années en ça, courue par les armées eſtrangeres, qu'autre choſe n'en auoit eſté cauſe que l'Imprudence de ſes Princes,leſquels par ambition diſcordants entr'eux meſmes,auoient appelé les armées eſtrangeres, à fin de ſe ruiner l'vn l'autre. Que les François n'auoient iamais obtenu en Italie aucune victoire par leur vraye & propre force ou vertu,mais à l'aide du conſeil ou des armes des Italiens,où pour-ce que on auoit cedé à leurs artilleries auec l'eſtonnement deſquelles(d'autant q̃ c'eſtoit vne choſe nouuelle en Italie)& non pour la crainte de leurs armes, on les auoit laiſſés paſſer. Qu'ils auoient maintenãt l'occaſion de combattre auec le fer & auec la vertu de leurs propres perſonnes,en la preſence des principales nations de la Chreſtiẽté,& d'vne ſi grãde nobleſſe des leurs meſmes,qui ſe deuoiẽt trouuer à vn ſi glorieux ſpectacle,leſquels tãt d'vne part q̃ d'autre auoient vn deſir extreme de leur victoire.Qu'ils ſe ſouuinſent qu'ils auoient eſté tous éleués par les plus fameux Capitaines d'Italie,& nourris continuellement aux armes,& que chacun d'eux auoit faict en pluſieurs lieux,vne honorable experiẽce de ſa vertu.Et partant, qu'ou l'honneur de remettre le nom Italien en celle gloire,en laquelle il auoit eſté nõ ſeulement du temps de leurs maieurs, mais auſſi qu'eux meſmes l'auoient veu, leur eſtoit deſtiné:ou qu'vn ſi grand honneur ne ſe gangnant par leurs mains, on deuoit d'eſeſperer que l'Italie peuſt demeurer en autre degré, que d'ignominieuſe & perpetuelle ſeruitude. Et les

Combat de 13. Italiens contre 13. Françoys.

autres

autres Capitaines & particuliers ſoldats de l'vne & l'autre armée ne bailloiẽt moins de courage,à vn chacun d'entr'eux, les enflammants à ſe mõſtrer tels qu'ils eſtoient, à fin d'exalter auec leur propre vertu la ſplendeur & la gloire de leur nation. Auec leſquelles perſuaſiõs & cõforts,eſtans conduicts au cãp,chacun d'eux plein de courage & d'ardeur, & l'vne des parties ſ'eſtant miſe en vn coſté de la paliſſade vis à vis du lieu,ou l'autre partie ſ'eſtoit arreſtée: cõme le ſigne fut donné,ils coururent furieuſemẽt pour ſe rencontrer auec les lances, auql rẽcontre ne ſ'eſtant monſtré aucun auantage,ils meirent auec vn grãd courage & impetuoſité la main aux autres armes,chacũ monſtrant excellemment ce qu'il ſçauoit faire,&ſe cõfeſſant tacitemẽt par tous ceux qui les regardoient, que de toutes les armées on n'euſt ſceu choiſir de plus vaillãs & plus dignes ſoldats,pour faire vne ſi glorieuſe eſpreuue. Mais cõme on eut ia cõbattu par vne aſſés bonne eſpace,& que la terre fut couuerte de pluſieurs pieces de leurs harnois & de la grande quantité de ſang qui leur couloit de toutes pars, ſans qu'on peuſt encores ſ'apparceuoir qui auroit du meilleur: eſtans regardés auec vn treſ-grand ſilence par ceux qui eſtoient preſents & preſque en non moindre anxieté & trauail d'eſprit que ſi ils euſſent eux meſmes eſté les combattans: il auint que Guillaume d'Aulbemont vn des Italiens, fut abbatu de deſus ſon cheual par vn François, lequel comme il luy couroit ſus furieuſement pour le tuer,François Salamone accourant au danger de ſon compagnõ, tua d'vn merueilleux coup le François,lequel eſtant ententif à depeſcher Aulbemont, ne ſe donnoit garde de luy:& depuis enſemble auec Aulbemont qui ſ'eſtoit releué, & auec Miale qui eſtoit par terre bien blecé,ayants pris en main leurs eſpieux qu'ils auoient portés à ceſte fin,ils tuerent pluſieurs cheuaux de leurs ennemis, au moyen dequoy les François qui commençerẽt à auoir du pire,furent tous faicts priſonniers qui d'vn qui d'vn autre des Italiens,leſquels recueillis de leurs gens auec vne treſ-grande ioye & rencõtrans apres Con ſalue qui les attendoit à mi-chemin,furent recueillis de luy auec careſſes & honneurs incroyables,& vn chacun les remerciant comme ceux qui auoient remis l'Italie en ſa premiere gloire & honneur,ils entrerent dans Barlette,comme triomphans,leurs priſonniers eſtans menés deuant eux, l'air reſonnant du ſon des Trõpettes & des Taboutins, du bruit de l'Artillerie,& du battement de mains & cris militaires: dignes que chacun Italien face tout ce qui ſera en luy à ce qu'il ſoit memoire d'eux à l'auenir,moyennant l'inſtrument des lettres. Ce furent donc,Hector Fieramoſque Capouan,Iean Cappocio,Iean Bracalone, & Hector Iuuenal Romains,Mar Carellario de Naples,Marian de Sarni,Romanello de Furli,Ludouic Aminale de Terni,Franciſque Salamone,& Guillaume Aulbemont Siciliens, Miale de Troie,& le Capitaine Riccio,& Fanfulle Parmeſains,tous nourris aux armes, ou ſoubs les Roys d'Arragon,ou ſoubs les Colonnois. Et il eſt incroyable combien vne telle victoire oſta le cueur à l'armée Françoiſe & l'accreut l'Eſpagnole,chacun prenant ceſte experience de peu pour vn preſage de l'entiere iſſue toute la guerre.

Deſcente des Suyſſes au Duché de Milan.

En ce meſme temps le Roy de France eſtoit moleſté en la Lombardie par les Suyſſes, la choſe ſ'eſtant commencée non par toute la nation,mais par les trois Cantons qui auoient occupé Belinzone,leſquels voulans l'induire à conſentir qu'icelle place leur demeuraſt en propre,aſſaillirent Luzarne & la Murate,qui eſt vn mur de grande eſtendue ſur le Lac maieur pres de Luzarne,lequel empeſche qu'on ne puiſſe deſcendre de ces montagnes là en la plaine,ſinon par vne porte qui eſt ſeule en iceluy mur. Et encores qu'ils ne le peuſſent emporter du commencement pour la deffence que faiſoit la garniſon Françoiſe, & que Monſieur de Chaumont lequel eſtoit auec huict cents lances à Vareſe & à Galere eſperaſt qu'on la pourroit deffendre: ſi eſt-ce que le nombre des Suyſſes ſ'eſtant depuis augmenté, leſquels furẽt ſecourus des Griſons:&apres pluſieurs aſſaults dõnés en vain,vne partie d'entr'eux eſtant montée ſus vne roide montagne qui commãde à la muraille,ils contraignirẽt ceux qui gardoient la porte de l'abandõner,& ayants pris apres le Bourg de Luzarne,mais non le Chaſteau,ils ſ'augmentoient tous les iours,par ce que les autres neuf Cantons,combien que du commencement ils euſſent offert gens au Roy pour l'aliance qu'ils auoient auec luy,commençerent depuis à donner ſecours aux trois autres Cantons,aleguans, qu'ils n'oſoient faillir de ſecourir leurs compagnõs, & qu'ils y eſtoient obligés par les ligues anciennes qui eſtoient entr'eux, leſquelles precedoient les obligations qu'ils auoient auec tous les autres. Et pendant qu'ils ſont bien deſia vn quinze mille autour du Chaſteau, les François ne le pouuants ſecourir pour l'eſtroiſſeur des paſſages,& pour les bonnes gardes qu'ils y faiſoient,ils ſe meirent à piller le païs d'autour:& indignés de ce que le Chaſtelain

de Muſocque,place qui appartenoit à Iean Iaques de Triuulce,refuſoit de leur preſter de l'Artillerie pour battre le Chaſteau de Luzarne,ils ſaccagerẽt la ville deMuſocque,ſans moleſter ceux du Chaſteau,pour-ce qu'il eſtoit inexpugnable.D'autre coſté les François qui n'eſtimoient peu ce mouuement,ayans aſſemblé toutes les forces qu'ilsauoient en la Lombardie,& ayants obtenu ſecours de Bologne,de Ferrare,& de Mantoüe,requirent les Venitiens des gens qu'ils leur deuoient fournir pour la deffence de l'eſtat de Milan, leſquels leur furent auſſi toſt promis,mais, on meit tant à les enuoyer, qu'ils ne ſeruirent de rien. Monſieur de Chaumont qui auoit bien pourueu les Chaſteaux qui eſtoient és mõtaignes, tenoit ſes gens en la plaine,eſperant que les Suyſſes, leſquels n'ayans ne cheuaux n'artillerie,n'oſoient deſcẽdre en lieux decouuerts, ſ'ennuiroient pour la difficulté des viures, & pour-ce qu'ils eſtoient ſans argent, & ſans eſperance de faire choſe qui fut d'importance. Auquel eſtat les Suyſſes ayans demeuré par pluſieurs iours,& la faute des viures ſ'augmentant(car les Françoys ayans armé pluſieurs vaiſſeaux, auoient mis en fond force Barcques qui menoient des viures aux Suyſſes,& empeſchoient qu'ils n'en peuſſent auoir par le lac) & commençans à ſe deſvnir entr'eux par-ce que l'entrepriſe n'appartenoit ſinon aux Cantons qui poſſedoient Belinzon,& les Capitaines eſtans outre ce corrompus par les deniers des François, ils furent en fin contens d'eux retirer, rendant hors mis Muſocque (comme choſe n'appartenante au Roy) toutes les places par eux priſes en ceſte expedition apres auoir eu vne promeſſe du Roy qu'il ne moleſteroit point ceux de Belinzon iuſques à certain temps. Et les François eſtoient ſi fort eſtrangés de l'inimitié des Suyſſes,qu'ils ne ſe vergõgnoient point,non ſeulement en ce temps qu'ils auoient la guerre auec le Roy d'Eſpagne, qu'ils craignoient le Roy des Romains, & qu'ils auoient les Venitiens pour ſuſpects, mais auſſi en tout autre temps, d'acheter l'amitié d'icelle nation, luy payant des penſions annuelles en public & en priué,& de faire des accords auec eux ſous conditions indignes: eſtãs meus outre le peu d'aſſeurance qu'ils auoient en leurs propres gens de pied,de ce qu'ils cognoiſſoient,qu'on faict à ſon grand deſauantage la guerre à celuy qui n'a que perdre.

Le Roy eſtant ainſi deliuré de la guerre des Suyſſes, n'auoit au meſme temps moindre eſperance de ſe deliurer de la guerre qui eſtoit au Royaume de Naples : par-ce que apres pluſieurs moyens de paix mis en auant ſans aucun proffit, Philippe Archiduc d'Autriche & Prince de Flandre ſ'en voulant retourner d'Eſpagne en Flandre, delibera de ſ'en retourner par terre,nonobſtant les prieres de ſes beau pere & belle mere,deſquels il obtint ample pouuoir & libre commiſſion de faire la paix auec le Roy de France,qu'il auoit fort ſolicitée pendant qu'il eſtoit en Eſpagne : mais il eſtoit accompagné de deux Ambaſſadeurs qu'ils enuoyoient de leur part, ſans communiquer auec leſquels & ſans leur conſeil il ne vouloit rien ny traicter ny conclure. Il eſt incroyable auec quelle magnificence & honneur il fut, par commandement du Roy, receu par tout le Royaume de France, non ſeulement pour l'enuie qu'il auoit de le ſe rendre fauorable en la praticque de la paix, mais auſſi à fin de ſe rendre amy pour touſiours ce ieune Prince,lequel eſtoit pour deuenir fort puiſſant,eſtant le plus proche pour ſucceder en l'Empire Romain, & és Royaumes d'Eſpagne auec toutes leurs appartenances. Tous ceux auſſi qui pouuoient beaucoup enuers luy,furent recueillis auec la meſme liberalité & receurent de beaux preſens. Auſquelles demonſtrations fut correſpõdante la magnanimité Royale de Philippe:par-ce que le Roy,outre la foy baillée qu'il pourroit ſeurement paſſer par le Royaume de France, ayant enuoyé en Flandre des plus grands ſeigneurs du Royaume pour ſa ſeureté,à fin d'eux y tenir iuſques à tant qu'il fut paſſé:Philippe, auſſi toſt qu'il fut entré en France, pour monſtrer qu'il ſe fioit entierement en ſa foy,ordonna que les oſtages fuſſent deliurés.Et ces tant grandes demonſtrations d'amitié ne furẽt accompagnées(tant qu'il fut en eux)de moindres effects.Car ſ'eſtans aſſemblés à Bloys,apres que par quelques iours ils eurent bien tout diſcuté, ils cõclurent la Paix en ceſte ſorte. Que le Royaume de Naples ſe poſſederoit ſelon la premiere diuiſion:mais qu'on laiſſeroit en depoſt à Philippe les Prouinces, pour le different deſquelles on eſtoit venu aux armes:& que dés à preſent Charles ſon fils, & Madame Claude fille du Roy, entre leſquels l'ouuerture de mariage commẽcée autresfois ſeroit confirmée, ſ'intituleroient Roys de Naples,& Ducs de Pouille & de Calabre. Que la partie qui appartenoit au Roy d'Eſpagne ſeroit de la en auant gouuernée par l'Archiduc, & celle du Roy de France par celuy q̃ le Roy deputeroit:mais que l'vne & l'autre ſe tiẽdroit ſous le nom des deux enfans: auſquels, lors qu'ils conſummeroient le mariage, le Roy bailleroit ſa part pour le dot de ſa fille.

Philippe, Archiduc d'Autriche en Frãce.

Paix entre les Roys de France & d'Eſpagne.

fille. Laquelle paix fut ſolennellement publiée en la grande Egliſe de Bloys, & confirmée par ſerments du Roy & de Philippe comme Procureur des Roy & Royne d'Eſpagne ſes beau pere & belle mere: paix certainement de treſgrãde cõſequence, ſi elle euſt ſorti effect. Car non ſeulement les armes ſe poſoient entre ſi puiſſants Roys, mais encores la Paix ſ'en fut apres enſuiuie entre le Roy des Romains, & le Roy de France: ce qui eut engendré de nouueaux deſſeings contre les Venitiens: & le Pape ſuſpect à vn chacun, & duquel tout le mõde auoit vne treſmauuaiſe opinion, n'euſt eſté ſans crainte de Conciles, & d'autres entre priſes qui euſſent peu diminuer de ſon autorité. Mais le Roy & l'Archiduc ayans auſſi toſt enuoyé au Royaume de Naples denoncer la Paix faicte, & commãder aux Capitaines, que attendans la ratificatiõ du Roy d'Eſpagne, & poſſedans comme ils poſſedoient, ils n'euſſent à ſ'offenſer aucunement l'vn l'autre: le Capitaine François ſ'offrit d'obeir à ſon Roy, mais l'Eſpagnol (ou pour l'eſperance qu'il auoit de la victoire, ou pour-ce qu'il ne ſe vouloit cõtenter de l'autorité ſeule de Philippe) reſpondit ne pouuoir ceſſer de faire la guerre, qu'il n'euſt receu le meſme commandement de ſes Roys: à continuer laquelle il eſtoit plus encouragé de ce que le Roy de France eſperant premierement és pratiques & puis en la cõcluſion de la paix, & preſuppoſant pour certain ce qui eſtoit encores incertain, auoit non ſeulement refroidy les autres prouiſions, mais auſſi faict retarder ceux qui ſe deuoient ſuiuant ſon ordonnance embarquer à Genes, pour aler à icelle entrepriſe ſous Monſieur de Perſi, à ſçauoir trois mille hommes de pied, & trois cens lances: & au contraire eſtoient arriués à Barlette les deux mille hommes de pied Alemans, leſquels ayans eſté leués auec la faueur du Roy des Romains, & ſ'eſtans embarqués à Trieſte, eſtoient auec la grãde plainte du Roy de France ſeuremẽt paſſés par le Golfe de Veniſe. Et partant le Duc de Nemours, ne ſe pouuant promettre la ſurſeance des armes, & affoibli pour les dommages receus vn peu au parauant (à fin d'eſtre aſſés puiſſant, ſi l'occaſion ſe preſentoit, ou la neceſſité le contraignoit de combattre auec les ennemis) manda toutes les compagnies Françoiſes qui auoient eſté diſtribuées en pluſieurs lieux, & tous les aides des Seigneurs du Royaume: hors mis les compagnies & Seigneurs qui faiſoient la guerre ſous Monſieur d'Aubigny, en la Calabre: mais en les voulant aſſembler, la fortune luy fut contraire. Car le Duc d'Atri & Loys d'Ars, vn des Capitaines François qui auoient leurs compagnies reſpandues ſur les terres d'Otrante, ayans deliberé d'aler enſemble pour ſ'vnir auec le Viceroy, pour-autant qu'ils ſ'apperceuoient que Pierre de Nauarre auec pluſieurs gens de pied Eſpagnols eſtoit en lieu d'ou il leur pouuoit nuire ſ'ils aloient ſeparés: il auint que Loys d'Ars, ayant veu ſon opportunité de paſſer ſeurement, partit ſans ſe ſoucier du danger du Duc d'Atri, lequel, demeuré ſeul, ſe meit auſſi en chemin auec ſa compagnie, pour l'aduertiſſement qu'il eut que Pierre de Nauarre eſtoit allé vers Matere pour ſ'vnir auec Conſalue. Mais les conſeils des hommes n'eſtoient ſuffiſans pour reſiſter à la fortune, par-ce que ceux de Rutiliane, qui eſt vne ville au païs de Bari, leſquels en ces meſmes iours ſ'eſtoient reuoltés contre les François, ayans appelé Pierre de Nauarre, & luy ſ'eſtant pour ceſte raiſon deſtourné de ſon chemin de Matere vers Rutiliane, il rencontra le Duc d'Atri, lequel eſtonné de ceſt accident, commença à douter de ce qu'il deuoit faire, mais en fin pour-ce que la retraicte n'eſtoit pas vn brin ſeure, & ſe confiant ſur ce que combien qu'il euſt moins de gens de pied, il auoit plus de cheuaux, & eſtimant que les gens de pied Eſpagnols eſtoient las, pour-ce qu'ils auoient faict la nuict vn grand chemin, il attacqua la bataille, en laquelle ſ'eſtant vaillamment combattu de toutes pars, ſes gens furent finalemẽt rompus, Iean Antoine ſon Oncle demeurant mort & luy priſonnier. Et comme ſouuent il auient qu'vne fortune ne va ſans l'autre, quattre Galeres Françoiſes deſquelles Preian Prouençal Cheualier de Rhodes, eſtoit Capitaine, ſurgirent au port d'Otrante auec la licence du Magiſtrat Venitien, lequel promeit qu'il n'endureroit qu'elles fuſſent moleſtées par l'armée de mer d'Eſpagne, laquelle ſous le Capitaine Villemarine voltigeoit és lieux circonuoiſins. Mais eſtant vn peu apres entrée au port meſme, Preian inferieur de forces craignant d'eſtre enueloppé (à fin q̃ du moins ſon dommage ne tournaſt au proffit des ennemis) ayant deliuré les galiots, & mis en fond les Galeres, ſe ſauua par terre auec ſes gens.

Conſalue nonobſtant la Paix cõtinue de faire la guerre.

Deffaicte & priſe du Duc d'Atri.

Le Roy de France auoit enchargé à ſes Capitaines, que ils euſſent ſeulemẽt à ſe tenir ſur leurs gardes ſans cercher les ennemis, par ce qu'ils auroient auſſi toſt ou la cõfirmation de la paix, ou vn grand ſecours. Mais il eſtoit bien difficile, les armées eſtans puiſſantes & pres l'vne de l'autre, de reffrener l'ardeur des François, & de faire qu'ils euſſent ceſte patience

que de tirer la guerre en longueur : ains il eſtoit deſtiné que ſans plus differer le total des affaires ſe decidaſt, dequoy le commencement auint en la Calabre. Car apres que les Eſpagnols ſe furent vnis à Seminare, Monſieur d'Aubigny ayant aſſemblé toutes ſes cõpagnies, & celles des Seigneurs qui tenoient le parti de France, meit ſes gens de pied dans la ville de Gioie qui eſt trois mille pres de Seminare, & la Cauallerie à Loſarne, trois mille loing de Gioie: & ſ'eſtant fortifié auec quattre pieces d'Artillerie en la riue du fleuue, ſus lequel Gioie eſt aſſiſe, il ſe tenoit preſt & appareillé pour ſ'oppoſer aux ennemis, ſ'ils vouloient eſſayer de paſſer le fleuue. Mais le deſſeing des Eſpagnols eſtant autre qu'il n'eſtimoit, le iour qu'ils delibererent de paſſer, ils feirent marcher l'auantgarde le droict chemin à la riuiere: & Manuelle de Benauide qui la conduiſoit eſtant ſur le riuage commença à parler auec Monſieur d'Aubigny qui auoit mené toute ſon armée ſur la riue oppoſite: & au meſme tẽps l'arrieregarde Eſpagnole ſuiuie de la bataille prit vn autre chemin pour paſſer le fleuue vn mille & demy au deſus de Gioie: dequoy Monſieur d'Aubigny ſ'apperceuant, ala en grande haſte & ſans Artillerie, pour les ioindre deuant qu'ils euſſent tous paſsé. Mais ils eſtoient deſia tous paſsés, & ordõnés (toutesfois ſans Artillerie) en ferme & ſerrée bataille: au moyen dequoy ils marcherent au deuant des François, leſquels ſe haſtans, & (comme quelques vns le diſent) ayants vn bien plus petit nombre de gens de pied, aloient ſans tenir aucun ordre: en ſorte qu'ils furent auſſi toſt rompus, deuãt que l'Auantgarde Eſpagnole paſſaſt le fleuue: auquel conflict Ambricourt demeura priſonnier auec quelques autres Capitaines Frãçois, & le Duc de Somme auec pluſieurs Barons du Royaume: & encores que Monſieur d'Aubigny ſe fuſt retiré dans la Rocque d'Angitole, ſi eſt-ce que n'ayant moyen de ſortir, il fut contreint de ſe rendre priſonnier, eſtant rompu & pris en ces lieux meſmes, ou peu d'années au parauant, il auoit auec vne ſi grande gloire ſurmonté & rompu le Roy Ferdinãd & Conſalue: tant eſt peu conſtante la proſperité de la fortune. Et rien ne nuiſit à Monſieur d'Aubigny (qui fut vn des plus excellents Capitaines que le Roy Charles euſt mené en Italie, & de franc & noble eſprit) que la trop grande ardeur qui le menoit, pour l'eſperance qu'il auoit de la victoire : choſe qui nuiſit grandement en la Pouille au Viceroy, lequel fut parauenture tranſporté d'auantage pour les nouuelles qu'il receut de ce qui eſtoit auenu en la Calabre. Car Conſalue ignorant la victoire de ſes gens, & ne pouuant plus tant pour la faim que pour la peſte, demeurer dans Barlette, en ſortit, y laiſſant vne bien petitte garniſon, & prit ſon chemin à Cirignole qui eſt vne ville à dix mille de la, & preſque en Triangle entre Canoſe ou eſtoit le Viceroy, & Barlette. Le Viceroy auoit au parauant propoſé au conſeil, ſ'il faloit cercher ou fuir l'occaſion d'vne bataille : & pluſieurs des Capitaines auoient eſté d'auis, que (les Eſpagnols eſtans accreus de gens, & les ſiens diminués & intimidés, pour les deſordres auenus premierement à Rubos & à Caſtellanet, & puis en la terre d'Otrante, & dernieremẽt en la Calabre) il ne faloit rien hazarder, mais ſe retirant dãs Melfe, ou en quelque autre groſſe ville & bien garnie des choſes neceſſaires, attendre la ou vn nouueau ſecours de France, ou la confirmation de la paix : laquelle façon de temporiſer auſſi bien eſtoit il tenu de ſuiure pour le commandement qu'il en auoit nouuellement receu du Roy. Mais il y en eut beaucoup qui furent de cõtraire opinion auſquels il ſembloit que ce ſeroit vne choſe dangereuſe d'attendre que l'armée victorieuſe de la Calabre ſ'vniſt auec Conſalue, ou bien ſe trouuaſt à quelque entrepriſe d'importãce, ne trouuant perſonne qui luy reſiſtaſt. Ils remonſtroient quel fruict eſtoit auenu à l'armée de Monſieur de Mompenſier, d'auoir pluſtoſt choiſi de ſe retirer dans les villes que de combattre: & que les exẽples paſſés les admonneſtoient de ce qu'ils pouuoient eſperer des ſecours longs & incertains de la France. Et ſi (les choſes eſtans douteuſes) ny Conſalue auoit voulu conſentir de ſe deporter de la guerre, ny le Roy d'Eſpagne accepter la paix, qu'ils ſeroient, pour le moins faire à ceſte heure, qu'ils eſtoient en ſi grande eſperance de la victoire. Que leur armée n'eſtoit inferieure de forces ou de vertu à celle des ennemis, & que les deſordres qui eſtoient auenus par negligence ne ſe deuoient comparer à l'experience qui ſe feroit en pleine cãpagne auec le fer & auec la vaillantiſe des courages, & non auec l'aſtuce ou auec les tromperies: & que c'eſtoit vn plus ſeur & plus honorable parti de faire auec les eſperances du moins vne egale experience de la fortune, que la fuiant & ſe laiſſant petit à petit conſummer, accorder aux ennemis la victoire ſans ſang, & ſans danger : & que quand à ce que le Roy leur auoit enioint, que cela ſe deuoit pluſtoſt prendre comme vn auertiſſement que comme vn commandement, lequel Monſieur d'Aubigny euſt bien faict, ſ'il euſt ſuiui: mais

Defaitte & priſe de Monſieur d'Aubigny.

l'eſtat

l'eſtat de la guerre eſtant changé par vn tel deſordre, qu'il eſtoit neceſſaire que ſemblablement les deliberations ſe changeaſſent. Ceſte derniere opinion le gaigna, & partant cõme ils furent aduertis par leurs eſpions, que les compagnies Eſpagnoles ou toutes ou partie eſtoient ſorties de Barlette: Monſieur de Nemours prit ſemblablement le chemin vers Cirignole, qui eſtoit vn chemin fort incommode pour l'vne & pour l'autre armée, pour-ce qu'il ne ſe trouuoit comme point d'eaux au païs, l'Eſté eſtant bien toſt arriué & le chaûlt bien plus grand qu'il n'a accouſtumé d'eſtre au commencement de May. On dict que ce iour la il en mourut pluſieurs de ſoif par les chemins tant d'vne part que d'autre, & les François ne ſçauoient, ſi ce qui ſ'eſtoit mis aux champs eſtoit le tout ou partie de l'armée Eſpagnole, parce que Fabrice Colonne auec les cheuaux legers leur en oſtoit la cognoiſſance, & les Lances droittes des hommes d'armes & les teſtes des Fenoils qui en ce païs la ſont fort haults, leur en oſtoient la veuë. Les Eſpagnols arriuerent les premiers à Cirignole que les François gardoient, & ſe logeans entre certaines vignes, ils élargirent du conſeil de Proſper Colonne vn foſſé qui eſtoit à l'entrée de leurs logis. Les François ſuruinrent comme ils faiſoient leurs logis, & la nuict eſtant proche, ils furent en doute ſ'ils attacqueroient ſoudainement la bataille, ou ſ'ils la differeroient au iour ſuiuant. Yues d'Alegre & le Prince de Melfe conſeilloient qu'on attendiſt au iour ſuiuant, auquel ils eſperoient que les Eſpagnols ſeroiẽt contraints à faute de viures d'eux remuer, & eſtoient de ceſt auis, tant pour-ce que la nuict approchoit, que pour le deſauantage de les aſſaillir en leur propre logis, meſmement ignorant la diſpoſition d'iceluy. Mais Monſieur de Nemours depriſant par vne impetuoſité le plus ſalutaire conſeil: les Eſpagnols furent aſſaillis auec vne grande furie, tant des François que des Suyſſes: & le feu ſ'eſtant pris aux pouldres des Eſpagnols ou d'auenture ou par autre moyen, Conſalue embraſſant l'Augure auec vn franc courage, ſ'écria. La victoire eſt noſtre. Dieu nous l'anonce treſ manifeſtement, nous donnant à cognoiſtre que nous n'auons plus que faire de nous ſeruir d'Artillerie. On parle diuerſement de ceſte bataille. Les François publierent que leurs gens auoient en la premiere rencontre rompu les gens de pied Eſpagnols, & que eſtans arriués à l'Artillerie, ils l'auoiẽt gangnée, & mis le feu aux pouldres: mais que la nuict ſuruenue, les hommes d'armes auoient par meſgarde donné dans leurs gens de pied meſmes, pour lequel deſordre les Eſpagnols ſe reuinrent. Mais les autres publierent que pour la difficulté de paſſer le foſſé, les François commençans à ſ'enuelopper eux meſmes, ſe meirent en fuitte non moins par leur propre deſordre, que par la vertu de leurs ennemis, ſe trouuans principalement eſtonnés pour la mort de Monſieur de Nemours, lequel eſtant entré des premiers furieuſement au combat & encourageant les ſiens de paſſer le foſſé, fut tué d'vn coup d'Arquebouze. Les autres diſent plus particulierement que Monſieur de Nemours deſeſperant de pouuoir paſſer le foſſé, & voulant tourner ſes gẽs vers le flanc du camp pour eſſayer d'entrer par ce coſté la, feit crier, qu'on ſe reculaſt: laquelle voix à qui n'en ſçauoit l'occaſion donnoit ſigne de fuir: & que pour la mort de luy qui eſtoit au premier Eſquadron, laquelle ſuruint au meſme temps, toute l'armée ſe tourna en fuitte manifeſte. Quelques vns deſchargent le Viceroy d'auoir combattu contre le conſeil des autres, & en donnent le blaſme à Yues d'Alegre, lequel, combien que le Viceroy, n'euſt enuie de combattre ce iour la, le reprenant de timidité, l'induiſit à faire le contraire. La bataille dura bien fort peu, & encores que les Eſpagnols paſſants le foſſé, ſe meiſſent à ſuiure les Frãçois, ſi eſt-ce que pour-ce qu'il eſtoit deſia noire nuict, il n'y en eut gueres de pris, & bien peu de tués, meſmement des gens de cheual, deſquels Monſieur de Châdiou fut l'un. Le reſte auec la perte du chariage & de l'Artillerie ſe ſauua à la fuitte, les Capitaines & ſoldats ſe reſpãdans en pluſieurs endroicts. On dict que Conſalue apres que les ennemis furent chaſsés, ne voyant point Proſper Colonne, le demandoit inſtammẽt, doutant qu'il n'euſt eſté tué en la bataille: & que Fabrice le voulant taxer de couardiſe, luy reſpondit en riant, qu'on ne deuoit point craindre que Proſper ſe fut mis en lieu dãgereux. Ceſte victoire ſe gaigna le huictieſme iour d'apres que Monſieur d'Aubigny fut deffaict, & l'vne & l'autre le Vendredy, iour que les Eſpagnols ont obſerué leur eſtre heureux. Les François ſ'eſtans r'aſſemblés apres la fuitte, feirent pluſieurs deſſeings, maintenant de ſ'vnir auec le reſte de l'armée en quelque lieu commode pour oſter le moyen aux victorieux d'aler à Naples, à ceſte heure de ſ'arreſter à la deffence de Naples: & toutesfois (cõme la crainte deuient tous les iours plus grande en l'aduerſité, & les difficultés à qui a eſté veincu) pas

Defaitte & mort de Mõſieur de Nemours.

vn de ces partis ne ſe meit à execution: parce-que & ils n'auoient vn grand moyen de pouuoir arreſter és autres lieux, & quant à Naples, ils iugeoient qu'ils ne la pourroient deffendre pour la diſette des viures, pour pourueoir à laquelle, les François auoient au parauant faict achepter à Rome vne grande quantité de bleds, qu'ils ne ſceurent tranſporter pour l'empeſchement qu'en feit le peuple de Rome, ou pour-ce qu'ils vouloient auoir touſiours leur ville bien garnie, ou pour la ſecrette perſuaſion du Pape, comme pluſieurs le creurent. Partant Monſieur d'Alegre, le Prince de Salerne, & pluſieurs autres Barons ſe retirerẽt entre Caiette & Tracette, ou ſe raſſembla ſous leur nom la pluſpart du reſte de l'armée. Conſalue apres auoir obtenu vne ſi belle victoire ſuiuant ſa bonne fortune, prit ſon chemin auec l'armée vers la ville de Naples, & paſsãt par Melfe il offrit au Prince de luy laiſſer ſon eſtat, la ou il voudroit eſtre à la deuotion des Eſpagnols: lequel prenant pluſtoſt le parti d'en pouuoir ſortir auec ſa femme & auec ſes enfans, ſ'ala ioindre à Loys d'Ars, qui eſtoit dans Venouſe: & Conſalue ayant Melfe, ſuiuit ſon chemin droict à Naples, & comme il eut commencé à ſ'en approcher, les François qui eſtoient dedans ſe retirerent dans Chaſteauneuf, & les Napolitains abandonnés, receurent Conſalue le quatorzieſme iour de May, comme ſemblablement feirent au meſme temps Auerſe & Capoue.

Prince de Melfe.

Conſalue dedans Naples.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

LE SIXIESME LIVRE
DE L'HISTOIRE DE M. FRANCOIS GVICCIARDIN.

ARGVMENT.

Le Roy de France faict ſes apreſts pour paſſer en Italie. Pape Alexandre ſixieſme eſt empoiſonné. Son ſucceſſeur Pape Pie troiſieſme meurt au bout de vingt & ſix iours. Iules deuxieſme eſt crée Pape. Le Duc de Valentinois eſt arreſté priſonnier. Les Francois ſont deffaicts au Garillan. Les Florentins faillent à prendre la Cité de Piſe. Paix eſt arreſtée entre le Roy de France & le Roy d'Eſpagne.

APres que le Roy de France eut entẽdu les nouuelles d'vne ſi grande perte en temps qu'il eſperoit plus la paix, qu'il ne pẽſoit à la guerre : il ſ'eſmeut grandement pour la perte d'vn ſi beau Royaume, pour la ruine de ſes armées eſquelles y auoit vne ſi grande nobleſſe & tant de vaillans hommes, pour le danger auquel demeuroit tout le reſte de ce qu'il tenoit en Italie, & non moins pour-ce qu'il eſtimoit vn treſgrand deshonneur d'eſtre veincu par les Roys d'Eſpagne, leſquels eſtoient indubitablement moins puiſſans que luy: & ſe courrouçant grandement de ce qu'il auoit eſté trompé ſous l'eſperance de la Paix, il delibera de regarder auec toutes ſes forces aux moyens de recouurer l'honneur & le Royaume perdu, & de ſe venger auec les armes d'vne ſi grand iniure. Mais deuant que paſſer outre, il ſe plaignit fort à l'Archiduc lequel n'eſtoit encores parti de Bloys, luy demandant qu'il euſt à y pourueoir comme il appartenoit, ſ'il auoit quelque enuie de conſeruer ſa foy & ſon hõneur. A raiſon dequoy luy qui n'en eſtoit aucunement coulpable, recerchoit inſtamment ſes beau-peres d'y donner ordre, ſe plaignant merueilleuſement de ce que ces choſes eſtoient ainſi ſuccedées auec ſa grande infamie, au veu & ſceu de tout le monde. Or eſt il ainſi qu'ils auoient auec pluſieurs excuſes differé d'enuoyer deuant la victoire la ratiffication de la paix, aleguants maintenãt qu'ils ne ſe trouuoient tous deux en vn meſme lieu ſelon qu'il eſtoit neceſſaire, pour-ce qu'ils deuoient faire enſemble les dépeſches, maintenant qu'ils eſtoiẽt detenus de pluſieurs autres affaires: cõme ceux qui eſtoient mal contens de la Paix, ou pour-ce que leur gendre auoit outrepaſſé leurs cõmiſſions, ou pour-ce que apres qu'il fut parti d'Eſpagne ils eſtoient entrés en vne meilleure eſperance de l'iſſue de la guerre, ou bien pour leur auoir ſemblé fort eſtrange qu'il ſe fuſt approprié leur part du Royaume, meſmes luy n'ayant aucune aſſeurance (veu l'age tendre des accordés) que le mariage de ſon fils deuſt ſortir effect : & toutesfois ne refuſans mais donnans touſiours eſperance de ratiffier, & differans, ils ſ'eſtoient reſerués le plus de temps qu'ils auoient peu à fin de prendre auis ſelon l'euenement des choſes. Mais apres qu'ils eurent entendu comme leurs gens eſtoient demeurés victorieux, encores qu'ils euſſent deliberé de ne tenir conte de la Paix qui auoit eſté faicte, ils differoient neantmoins de declarer leur intention à l'Archiduc, à fin que tenants par ce moyen le Roy de France en ſuſpens, il en fut d'autant plus long à faire de nouueaux appreſts pour ſecourir Caiette, & les autres places qui luy reſtoient : mais eſtans finalement contraints par leur gendre, lequel auoit deliberé qu'autrement il ne partiroit de Bloys, ils y enuoyerent de nouueaux Ambaſſadeurs, leſquels apres le traicté de quelques iours, donnerent finalemẽt à cognoiſtre que ce n'eſtoit l'intention de leurs Roys

Le Roy ſe plaint à l'Archiduc.

Les Roy & Royne d'Eſpagne ne veulent ratiffier la Paix.

de ratiffier celle paix,laquelle n'auoit eſté faicte en ſorte qu'on la ſceuſt dire ou honorable ou ſeure pour eux:& qui plus eſt,eux eſtans venus en controuerſe auec l'Archiduc, ils luy diſoient,que ſes beauperes ſ'émerueilloient bien fort de ce que és conditions de la paix, il auoit outrepaſſé leur volunté, car encores que pour ſon honneur ſa commiſſion euſt eſté libre & treſ ample, qu'il deuoit toutesfois auoir regardé aux inſtructions qu'on luy auoit baillées,leſquelles eſtoient limitées. A quoy Philippes reſpondoit que les inſtructions n'auoient eſté moins libres que la commiſſion,ains que ſes beaupere & belle mere luy auoiẽt dict & aſſeuré lors qu'il partit,qu'ils deſiroient & vouloient la paix par ſon moyen,& qu'ils luy auoient iuré ſur les ſainctes Euangiles & ſur l'Image de Ieſus Chriſt crucifié, qu'ils obſerueroient tout ce qu'il en arreſteroit:& toutesfois qu'il n'auoit voulu vſer d'vn ſi entier & ſi ample pouuoir,ſinon en ayant communiqué & par l'auis des deux perſonnages qu'ils auoient enuoyés auec luy.D'auantage les Ambaſſadeurs vſans du meſme artifice propoſerẽt nouueaux moyens d'accord,donnans à entendre que leurs Roys auoient enuie de rendre le Royaume au Roy Federic.Mais ſe cognoiſſant que telles choſes eſtoient non ſeulement vaines,ains encor pleines de tromperie,par-ce que elles tendoient à eſtranger du Roy de France l'eſprit de Philippes lequel regardoit à auoir iceluy Royaume pour ſon fils: le Roy meſme en publicque audience leur feit reſponce,qu'il ne vouloit aucunemẽt traicter auec eux,ſi premierement ils ne ratiffioient la paix qui auoit eſté faicte, & monſtroient que les deſordres qui ſ'en eſtoient enſuiuis leur deplaiſoient: adiouſtant que ce luy ſembloit vne choſe non ſeulement merueilleuſe,mais auſſi deteſtable & abominable,qu'iceux Roys qui ſe gloriffioient tant d'auoir acquis le tiltre de Catoliques, teinſent ſi peu de conte de leur propre honneur,de la foy baillée,du ſerment,& de la religion,& n'euſſent aucun reſpect à l'Archiduc Prince ſi grand,ſi noble,& ſi vertueux,leur fils & heritier.Auec laquelle reſpõce les ayant faict le iour meſme ſortir de ſa cour,il ſ'employa de tout ſon eſprit aux appreſts de la guerre,deſſeignant de les faire pluſ grands & par mer & par terre,qu'ils n'auoient eſté faicts depuis vn long temps,par aucun des Roys de France.

Deliberatiõ du Roy.

Il delibera doncques d'enuoyer deux puiſſantes armées au Royaume de Naples l'vne par mer & l'autre par terre,& à fin que ce pendant Caiette & les Chaſteaux de Naples ne ſe perdiſſent,de les ſecourir en diligence par mer tant de nouueaux gens de guerre que de toutes autres choſes neceſſaires:& pour empécher qu'il n'y alaſt aucun ſecours d'Eſpagne (ce qui auoit eſté cauſe de touts les deſordres)d'aſſaillir par terre le Royaume d'Eſpagne auec deux armées,en enuoyant l'vne au païs de Roſſillon qui eſt ioignant la mer Mediterranée,l'autre vers Fontarabie,& autres lieux circonuoiſins aſſis ſus la mer Oceane, & de enuahir au meſme temps auec vne armée de mer la coſte de Catelogne & de Valence.

Priſe des Chaſteaux de Naples par les Eſpagnols.

Mais pendant qu'on ſe preparoit treſ-ſongneuſement à telles expeditions,Conſalue regardant comme il pourroit auoir les Chaſteaux de Naples,planta l'Artillerie contre Chaſteauneuf au pied du mont de Sainct Martin,d'ou d'vn lieu releué on battoit le mur de la Citadelle,laquelle ſituée deuers ladicte montagne,eſtoit fermée d'anciennes murailles,les fondements deſquelles eſtoient preſque ſus terre. Et au meſme temps Pierre de Nauarre faiſoit auſſi vne mine pour ruiner les murailles de la Citadelle,& ſemblablemẽt on battoit les murailles du Chaſteauneuf,de la Tour de ſainct Vincent,laquelle Conſalue auoit priſe peu de iours au parauant. Chaſteauneuf eſtoit lors d'autre façon, qu'il n'eſt auiourdhuy: par ce que maintenant la Citadelle eſtant oſtée,vn nouueau circuit de murailles commence là ou eſtoient les murailles d'icelle, lequel ſ'eſtend par la place du Chaſteau iuſques à la mer:& lequel circuit qui fut commencé par Federic & par luy haulſé iuſques au cordon, eſtant conſtruit d'vne forte muraille & bien fondée,eſt treſ-difficile à miner, pour-ce qu'il y a des contremines par tout,& pour-ce que l'eau y eſt preſque à fleur de terre.Et c'eſtoit le deſſeing de Conſalue,lors qu'il auroit pris la Citadelle ſ'approchant de l'eſcarpe du mur du Chaſteau,de ſ'efforcer de le ruiner auec nouuelles mines:mais par la temerité, ou par la mauuaiſe fortune des François vne pluſ-grande occaſion ſe preſenta à luy. Car apres que Pierre de Nauarre euſt faict mettre le feu à la mine qu'il auoit parfaitte, l'impetuoſité de la pouldre ouurit le mur de la Citadelle,& au meſme temps les gens de pied Eſpagnols qui eſtoient en bataille attendant cecy,entrerent dedãs de pluſieurs coſtés,partie par ou le mur eſtoit rompu,partie montant auec les échelles par pluſieurs endroicts. Et d'autre coſté les François ſortis du Chaſteau pour ne les laiſſer arreſter dans la Citadelle,leur alerent au deuant: leſquels ayans eſté en peu de temps ſurmontés par les Eſpagnols,comme ils ſe retiroient

roient vers le rauelin,les Eſpagnols entrerent dedans peſle meſle auec eux,& donnans de la meſme boutée iuſques au chemin de la porte, ou n'eſtoit encores le Tourrion neuf que Conſalue feit faire depuis,ils augmenterent tant la crainte des François ia alachis,que en moins d'vne demie heure,perdus entierement de courage,ils rendirent le Chaſteau, auec les biens(dont ſe trouua vne grande quantité qu'on y auoit retirée) & leurs perſonnes à diſcretion, le Comte de Montoire y demeurãt priſonnier & pluſieurs autres Seigneurs: laquelle conqueſte ſe trouua d'autant plus à propos,par-ce que le iour ſuiuant il arriua de Genes pour le ſecourir vne armée de mer de ſix groſſes Nauires,&de pluſieurs autres vaiſſeaux chargés de viures,d'armes & de munitions,auec deux mille hõmes de pied,à l'approcher de laquelle,l'armée de mer Eſpagnole qui eſtoit au port de Naples,ſe retira en Iſchie, ou l'armée de mer Françoiſe la ſuiuit apres qu'elle eut entendu la perte de Chaſteauneuf: mais l'armée de mer Eſpagnole ayant mis en fonds au deuant d'elle quelques Barques,à fin qu'on ne la contraignit de combattre,apres qu'ils ſe furent tirés quelques coups d'Artillerie,l'vne ala à Caiette,&l'autre ſ'eſtant r'aſſeurée pour le partement d'icelle,ſe retira au Mole de Naples.

Apres la priſe de Chaſteauneuf, Conſalue regardant aux moyens par leſquels il pourroit auoir tout le reſte du Royaume, ſans attendre l'armée qui eſtoit en Calabre (laquelle regardoit à conqueſter le val d'Ariane,pour ſ'oſter tous les empeſchemens de paſſer outre) il enuoya Proſper Colonne en l'Abruzze : & laiſſant Pierre de Nauarre deuant le Chaſteau de l'œuf, il prit ſon chemin auec le reſte de l'armée vers Caiette, en la priſe de laquelle conſiſtoit le ſommaire de la guerre, par-ce que l'eſperance & le deſeſpoir des François dependoient entierement de la garde ou de la perte d'icelle Cité qui eſt maritime & tresforte,& qui a vn ſi grand port & ſi commode pour les armées qu'on enuoye de Genes &de Prouence. Et toutesfois les Françoys ne tenoient ſeulement Caiette, mais outre les lieux des enuirons qui eſtoient en leur puiſſance,ils tenoient en l'Abruzze,Aquilée,la Roc que d'Euandre,& pluſieurs autres places : & le Seigneur Loys d'Ars ayant ramaſſé force gens de cheual & de pied ,& ſ'eſtant fortifié auec le Prince de Melfe dans Venouſe, endommageoit le païs d'autour : & Roſſane, Matalone, & pluſieurs autres places fortes qui appartenoẽit aux Barons du parti Angeuin,ſe maintenoient conſtamment en la deuotion du Roy de France. *Conſalue aſſiege Caiette.*

Ce temps pendant Pierre de Nauarre faiſoit certaines Barques couuertes, auec leſquelles ſ'approchant plus ſeurement du mur du Chaſteau de L'œuf, il feit vne mine du coſté qui regarde Puisfaucon,ſans que ceux de dedans ſ'en apperceuſſent,à laquelle le feu eſtant mis,feit faulter en l'air auec vne grande impetuoſité vne partie du mur enſemble auec les hommes qui eſtoient deſus:dequoy les autres ſe trouuants eſtonnés, le Chaſteau fut auſſi toſt pris,auec vne ſi grande reputation de Pierre de Nauarre, & auec vn ſi grand eſtonnement des hommes, que (comme les nouuelles inuentions de ruiner vne forte place ſont plus épouuentables,pour-ce qu'on n'a encores auiſé aux moyens de ſ'en deffendre) on croyoit que ny murailles ny fortereſſes ne pourroient plus reſiſter à ſes mines. Et certainement c'eſtoit vne choſe qui eſtoit bien horrible de dire qu'auec la force de la pouldre à Canon miſe dans la Caue,ou pour mieux dire dans la mine,on vint à mettre par terre les plus grãdes & plus fortes murailles.De ceſte maniere de prẽdre places les Geneuois vſerent les premiers en Italie,auec leſquels(ainſi que quelques vns l'aſſeurent)Pierre de Nauarre exerçoit l'art de la guerre comme vn ſimple homme de pied,lors que l'an 1487. ils ſe camperent deuant la Rocque de Serezanelle qui eſtoit tenue par les Florentins,ou auec vne mine faicte de ceſte façon ils ouurirent vne partie de la muraille : mais pour cela ils ne prirent la Rocque,d'autant que la mine n'auoit pas tant penetré deſoubs les fondements de la muraille comme il en eſtoit de beſoing, ce qui fut cauſe que pour l'heure l'exemple de telle choſe ne fut ſuiui.

Mais Conſalue ſ'approchant de Caiette, Monſieur d'Alegre qui auoit diſtribué quattre cents lances & quattre mille hommes de pied, de ceux qui ſ'eſtoient ſauués de la bataille, entre Caiette, Fondi,Itri, Tracette,& Rocque Guillaume, les retira tous dans Caiette, ou entrerent auec luy les Princes de Salerne & de Biſignan, le Duc de Tracette, & pluſieurs barons du Royaume qui ſ'eſtoient au parauant ioincts auec luy:apres la retraicte deſquels, Conſalue ſ'empara de toutes leſdictes places,& de la Rocque de ſaint Germain, & puis ſe logea au Fauxbourg de Caiette ; & apres auoir bracqué l'artillerie,il battit auec

vne grande impetuosité le costé de deuers le port & de la montagne qu'on appelle communement le Mont Roland, lequel est conioinct & commande à la Cité, & lequel, ayant esté depuis par luy fermé de muraille, les François auoient lors fortifié de rempars & bastions de terre, & ayant essayé en vain auec deux assauts non ordonnés, d'y entrer, il s'abstint finalement de donner l'assaut general & ordonné, le iour qu'il auoit arresté de le donner: estimant qu'il seroit difficile de l'auoir, tant pour le nombre & pour la vaillãce de ceux qui estoient dedans, que pour-ce qu'il consideroit que quand bien son armée entreroit de force en la montagne, elle en seroit reduicte en plus grand peril, pour-ce qu'elle eust esté exposée à l'artillerie plantée au Monastere & autres lieux releués qui estoient sur la montagne. Il ne laissoit neantmoins de battre auec l'artillerie, & molester la ville qui estoit semblablement serrée & assiegée du costé de la mer, par-ce que il y auoit deuant le port dix-huict Galeres Espagnoles, desquelles estoit Capitaine Dom Raymond de Cardone. Mais peu de iours apres il arriua vne armée de mer de six grosses Carraques Genenoises, six autres Nauires, & sept Galeres, auec force viures & gens de pied, sus laquelle estoit le Marquis de Saluzze, lequel à cause de la mort de Monsieur de Nemours, le Roy de France enuoyoit pour nouueau Viceroy. Car le Roy desiroit fort de conseruer Caiette, à raison de quoy il y enuoya à peu de iours pres l'vn de l'autre, partie sur ces vaisseaux, partie sur d'autres, mille hommes de pied Corsegues, & trois mille Gascons: en sorte que pour la venue d'vne telle armée de mer, celle d'Espagne fut contrainte de se retirer à Naples, & Consalue desesperant d'y pouuoir plus aucunement proffiter, reduisit ses gens dans Mole de Caiette & dans Castellone, d'ou il tenoit Caiette comme assiegée d'vn siege plus large, apres auoir perdu beaucoup de ses gens, partie aux escarmouches, partie en se retirant, entre lesquels Dom Hugues de Cardone fut tué par l'artilletie de dedans. Mais au mesme temps toutes les autres affaires du Royaume luy succedoient heureusement, par-ce que Prosper Colonne auoit de nouueau pris la Rocque d'Euandre, & Aquilée, & reduit toutes les autres places de l'Abruzze à la deuotion Espagnole, & presque toute la Calabre prestoit la mesme obeissance, pour l'accord que le Comte de Cappacie auoit dernierement faict auec eux, & n'y restoit autre chose que Rossane & saincte Seuerine, ou le Prince de Rossane estoit assiegé.

Les Florentins au pais de Pise.

Auquel temps les autres endroicts d'Italie n'estoient entierement vuides de soupçons & de trauaux: par-ce que les Florentins desia deuant que les François eussent du pire au Royaume, craignans les forces & les embusches du Pape & du Duc de Valentinois auoient outre les autres prouisions de guerre pris à leur solde pour la conduicte de leurs gẽs (toutesfois sans aucun tiltre) le Bailly de Caen, Capitaine bien estimé au faict de la guerre, auec cinquante lances Françoises, pour l'opinion qu'ils auoient que d'autant qu'il estoit suiect du Roy de France, & qu'il menoit du consentement du Roy les cinquante lances desquelles il estoit Capitaine, ceux desquels ils se doutoient, regarderoient d'auantage à ce qu'ils feroient, & qu'outre ce le Roy en seroit plus prompt à leur aider en tout besoing: & comme il fut arriué, ayans assemblé toutes leurs compagnies, ils coupperent pour la seconde fois les bleds des Pisans, non toutesfois par tout le païs, par-ce que d'entrer au Val de Sercle n'estoit sans danger, icelle valée estant située entre des montagnes & des eaux & au milieu d'entre Lucques & Pise. Apres qu'on eut donné le guast, le camp alla à Vicopisan, lequel fut pris sans difficulté, par-ce que le Bailly de Caen menaçant cent hommes de pied François qui estoient dedans qu'ils seroient punis comme ennemis du Roy, & leur promettant la solde d'vn moys, feit tant qu'ils en sortirent, ce qui fut cause que ceux de Vicopisan furent contraincts de se rendre à discretion. Vicopisan pris, la Verrucole, ou il y auoit bien peu de gens, fut aussi tost enuironnée, à fin que d'autres gens n'y entrassent: & depuis l'artillerie y ayant esté menée auec vne grãde difficulté par les montagnes de la autour qui sont fort fascheuses, ceux de dedans apres qu'ils eurent attendu quelques coups d'artillerie se rendirent leurs biens & personnes sauues. La situation de la Verrucole qui est vne petitte forteresse qui fut faicte sus vne haute montagne durant les longues guerres qui se feirent au païs de Pise, est de grande importance: par-ce qu'estant à cinq mille pres de Pise, elle n'est pas seulement commode pour endommager le païs d'autour, voire iusques aux portes d'icelle Cité, mais aussi pour decouurir toutes les compagnies qui en sortent soient de pied soient de cheual: laquelle Paul Vitelli & plusieurs autres auoient en vain essayé d'auoir en ceste guerre. Mais la confiance que les Pisans auoient eue que Vicopisan se deffenderoit,

Prise de Vicopisan & de la Verrucole.

sans

ſans la priſe duquel les Florentins ne ſe pouuoient camper deuant la Verrucole, auoit eſté cauſe de ce qu'ils ne l'auoient ſuffiſamment pourueuë. La perte de la Verrucole eſtonna fort les Piſans, & toutesfois encores qu'ils receuſſent de ſi grands dommages, & qu'ils euſſent bien fort peu de ſoldats eſtrangers, faute de deniers & diſette de viures, ils ne ſe pouuoient ployer à retourner en l'obeiſſance des Florentins, principalement pour le deſeſpoir auquel ils eſtoient de pouuoir obtenir pardon, pour la conſcience des grands dommages qu'ils leur auoient faicts. Laquelle diſpoſition il eſtoit de beſoing que ceux qui au gouuernement eſtoient de pluſgrande autorité entretinſent auec vne treſgrande diligence & dexterité; par-ce que ceux du plat païs ſans leſquels ils n'eſtoient ſuffiſans pour ſe deffendre, perdoient mal volontiers leur recolte. Regardans doncques à les nourrir de diuerſes eſperãces, enſemble ceux du commun peuple qui viuoient plus des meſtiers de la paix que de la guerre: ils leurs monſtroient des lettres feinctes, & les amuſoient par d'autres inuentiõs, en meſlant les choſes vrayes auec les faulſes, & ſ'il ſuruenoit quelque choſe en Italie, ſe ſeruans de cela, ils donnoient à entendre, que, maintenant vn tel Prince, à ceſte heure vn autre, viendroit pour les ſecourir. Si eſt-ce qu'en telle extremité ils n'eſtoient ſans quelque aide & ſecours des Geneuois & des Lucquois ennemis anciens des Florentins, & ſemblablement de Pandolfe Petrucci, bien peu ſe ſouuenant des benefices receus. Mais, ce qui eſtoit de pluſgrande importance, ils eſtoient auſſi nourris en cachette de quelque ſecours, mais de bien pluſgrandes eſperances, par le Duc de Valentinois, lequel ayant longuement deſiré de ſe faire ſeigneur d'icelle Cité, qui luy fut offerte par les Piſans meſmes, mais ſ'en eſtant abſtenu de peur d'irriter le Roy de France: maintenant bien plus hardy pour l'infortune des François au Royaume de Naples, traictoit du conſentement de ſon pere, auec les Ambaſſadeurs des Piſans, leſquels auoient eſté enuoyés à Rome pour ce regard, d'en accepter la ſeigneurie, faiſant ſon deſſeing d'occuper par ce moyen toute la Toſcane: dequoy encores que les Florentins & Sienois fuſſent entrés en vn treſgrand ſoupçon, toutesfois le bien vniuerſel eſtant empeſché par leurs particularités, on ne procedoit à l'vnion propoſée par le Roy de France entre les Florentins, les Bolonnois, & les Sienois, par-ce que les Florentins refuſoient de l'accorder ſi on ne leur rendoit Montpulcian ſuiuant ce qui en auoit eſté traitté & promis du commencement, & Pandolfe Petrucci qui n'en auoit point d'enuie, combien qu'il en feiſt autre ſemblãt, alleguoit, que le faiſant rendre, il émouueroit tant la haine du peuple de Siene contre luy, qu'il ſeroit contraint de quitter la ville encores vne autre fois, & partant que c'eſtoit plus le bien commun de differer quelque peu pour le pouuoir faire quand il ſ'en preſenteroit vne meilleure occaſion, que le rendant preſentement donner les moyens au Duc de Valentinois d'occuper Siene, & ainſi ne deniant rien, mais tenant les choſes en longueur, il ſ'eſtudioit de faire que les Florentins ſe contentaſſent de l'eſperance au lieu de l'effect: leſquelles excuſes par eux reiettées, furent, par le moyen de François de Narni lequel ſ'eſtoit arreſté à Siene par commandement du Roy, acceptées & creuës en la Cour de France.

Artifices des Piſans pour ſe maintenir contre les Florẽtins.

Mais ce n'eſtoit l'intention du Pape & du Valentinois de mettre la main à ces entrepriſes, ſinon tant que les progrés de l'armée que le Roy preparoit, leur en bailleroient le courage, & ſelon qu'ils delibereroient d'adherer pluſtoſt à vn Roy qu'à l'autre: ſur quoy ils eſtoient detenus en ce tẽps la, de diuers penſers, differans le plus qu'ils pouuoient de declarer leur intention, laquelle n'inclinoit du coſté du Roy de France, ſinon tant que la crainte eſtoit pour les y contraindre: par-ce que l'experience paſſée des choſes de Bologne & de la Toſcane, les priuoit de l'eſperance de faire auec ſa faueur de pluſgrãds acqueſts: & pour ceſte raiſon ils auoient commencé deuant la victoire des Eſpagnols à ſ'eſtranger de luy tous les iours de plus en plus auec la volonté: & apres la victoire eſtans deuenus treſ-audacieux, ils ne reſpectoient plus comme de couſtume ny ſa volonté ny ſon autorité. Et encores qu'ils euſſent ſoudain apres les deffaictes des François aſſeuré qu'ils vouloient ſuiure le parti de France, & faict demonſtration de ſoudoyer gens pour enuoyer au Royaume de Naples: neantmoins tirés de la conuoitiſe de nouuelles conqueſtes, & ne pouuans leuer les yeux ny retirer l'eſprit de deſſus la Toſcane, le Roy les requerant qu'ils euſſent à ſe declarer apertement pour luy, le Pape reſpondoit auec vne telle ambiguité que luy & ſon fils en deuenoient tous les iours plus ſuſpects: la ſimulation & diſſimulation deſquels eſtoit ſi notoire en la Cour de Rome, qu'on diſoit en commun prouerbe, que le Pape ne faiſoit iamais ce qu'il diſoit, & le Duc de Valentinois ne diſoit iamais ce qu'il faiſoit. Et puis la con-

Deſſeings du Pape & du Duc de Valentinois.

tention en laquelle ils estoient auec Iean Iordan, n'estoit encores finie: car combien que le Valentinois craignant le courroux du Roy, se fut, lors qu'il en receut le commandement, abstenu de luy faire ennuy: toutesfois le Pape demonstrant que cela luy déplaisoit grandement, n'auoit cessé de faire instãce au Roy que ou il luy permist d'acquester auec les armes tous les estats de Iean Iordan, ou bien il le contraignist d'en receuoir recompense: donnant à entendre que ce qui le mouuoit, n'estoit point l'ambition, mais vne tres-iuste crainte de son voysinage, par-ce que s'estant trouué parmi les Papiers du Cardinal Vrsin vn blanc Signé de la main propre de Iean Iordan, c'estoit vn argument que en ce qui auoit esté traicté à Maisons, il auoit eu vne mesme volunté & intelligence contre luy que les autres Vrsins. En laquelle chose le Roy regardant plus à l'vtilité qu'à l'honnesteté auoit procedé diuersement selon la diuersité des temps, se monstrant maintenant fauorable à Iean Iordan comme au parauant, & à ceste heure enclin de satisfaire en quelque sorte au Pape: & pour ceste cause Iean Iordan ayant refusé de deposer Bracciane entre les mains de l'Ambassadeur François qui residoit à Rome, le Roy demanda qu'on se rapportast à luy de ce different, à la charge que Iean Iordan se transporteroit en France dans deux moys, & que les choses demeureroient au mesme estat iusques à tant qu'il en eust determiné: à quoy Iean Iordan consentit par necessité, pour l'esperance qu'il eut que pour les merites tant de son pere que de luy, il seroit entierement deliuré d'vne telle fascherie: & le Pape, plus par crainte qu'autrement, par-ce que le Roy demanda vne telle chose au temps que l'Archiduc contracta la paix au nom des Roys d'Espagne. Mais la condition des choses estant changée pour la victoire des Espagnols, & voyant que le Roy de France auoit affaire de luy, il demãdoit tous les estats de Iean Iordan, offrant la recompense qui seroit declarée par le Roy: lequel auoit pour la mesme occasion induit Iean Iordan à y consentir, & à promettre qu'il bailleroit son fils pour l'asseurance de l'execution de ce qu'il en ordonneroit: ce que le Roy feit mal volontiers: par-ce que son intention estoit de ne bailler ces estats au Pape, si au mesme temps il ne se conioignoit ouuertement auec luy en la guerre de Naples. Mais ceux de Petillane ou le fils de Iean Iordan estoit, ayans refusé de le bailler à Monsieur de Trans Ambassadeur du Roy, lequel estoit alé au Port Hercules pour le receuoir, Iean Iordan luy mesme qui estoit de retour, ala trouuer l'Ambassadeur audict port, pour luy offrir sa propre personne: lequel l'ayant peu sagement accepté, le feit mettre sus vn Nauire: mais aussi tost que le Roy le sceut, il commanda qu'il fust deliuré.

Apreſtes du Roy de France cõtre les Roys d'Eſpagne.

Ce pendant on hastoit tant qu'on pouuoit les prouisions ordõnées par le Roy pour estre employées & deça & dela les monts: car Monseigneur d'Albret & le Mareschal de Gié estoient alés en Guyenne auec quattre cents lances & cinq mille hõmes de pied tant Suysses que Gascons pour faire la guerre du costé de Fontarabie: & pour la mouuoir au Comté de Rossillon, le Mareschal de Rieux Breton estoit alé en Languedoc auec huict cents lances, & huict mille hommes de pied, partie Suysses, partie François: & au mesme temps l'armée de mer se remuoit pour endommager la coste de Catelogne & du Royaume de Valence: & le Roy auoit encores depesché pour l'Italie, auec tiltre de Capitaine general de son armée, Monseigneur de la Trimouille (auquel lors du consentement vniuersel on bailloit au Royaume de France le premier lieu quant au faict de la guerre) & enuoyé le Bailly de dIion pour faire partir huict mille Suysses: & les hommes d'armes & autres gens de pied se hastoient de cheminer, encores que l'armée ne fut si puissante qu'on auoit du commencement deliberé: & le Roy le vouloit ainsi non pour impuissance ou pour desir d'espargne, mais pour l'enuie qu'il auoit que (comme on l'estimoit fort vtile) ils en fussent plustost au Royaume de Naples, & en partie par-ce que Monsieur d'Alegre auertissant le Roy de l'estat des affaires, luy auoit asseuré que le reste de son armée estoit plus fort qu'il n'estoit de faict, & les villes & Barons qui estoient encores à sa deuotion plus fermes, & aussi pour-ce qu'il auoit demandé secours en Italie à tous ceux qui adheroiẽt au Roy: au moyen dequoy les Florentins luy ottroyerent le Bailly de Caen, auec les cinquante lances payées de leurs deniers, & cent cinquante autres hommes d'armes: & le Duc de Ferrare, les Bolonnois, & Marquis de Mantoüe, lequel pour-ce que le Roy l'auoit mandé l'aloit trouuer en personne, fournirent chacun cent hommes d'armes, & les Sienois cent autres: lesquelles compagnies iointes à huict cents lances & cinq mille Gascons que Monsieur de la Trimouille menoit en Italie & aux huict mille Suysses qu'on attendoit, & à ceux qui estoient dans Caiette, faisoient le nombre de mille huict cents lances tant Françoises qu'Italiennes,

liennes, & plus de dixhuict mille hommes de pied : outre leſquels preparatifs qu'on faiſoit par terre, l'armée de mer eſtoit partie qui eſtoit fort puiſſante: de maniere qu'vn chacun confeſſoit qu'il n'eſtoit point memoire qu'aucun des Roys de France (contant les forces preparées par mer & par terre, tant deça que dela les monts) euſt iamais faict de ſi grans & ſi puiſſans preparatifs. Mais on n'eſtimoit point qu'il fuſt ſeur, de faire paſſer Rome à l'armée du Roy, ſi premierement le Roy n'eſtoit bien aſſeuré du Pape & du Duc de Valentinois, par-ce qu'il auoit vne iuſte occaſion de ſe douter d'eux, pour pluſieurs raiſons, & pour pluſieurs indices, & par-ce que par lettres du Duc de Valentinois à Conſalue qui auoient eſté ſurpriſes, long temps au parauant, on auoit compris qu'ils auoient traitté entre eux, que ſi Conſalue prenoit Caiette, auquel cas il ſeroit aſſeuré des choſes du Royaume, il paſſeroit outre auec ſon armée, & le Valentinois ſ'empareroit de Piſe, & que Conſalue & luy vnis aſſailliroient la Toſcane : & partant le Roy ſon armée eſtant deſia paſſée en Lombardie, faiſoit vne treſgrande inſtance à ce qu'ils euſſent à declarer leur intention pour la derniere fois. Leſquels encores qu'ils preſtaſſent l'oreille & traictaſſent auec vn chacun, toutesfois iugeans que le temps eſtoit commode pour faire traffique des trauaux d'autruy, ils auoient plus d'enuie de ſe conioindre aux Eſpagnols : mais ils eſtoient retenus du danger manifeſte que l'armée Françoiſe ne commençaſt à aſſaillir leurs eſtats, auquel cas ils viendroient à ſentir dommage & faſcherie, d'ou ils eſperoient obtenir des loyers & grandeurs : & en vn tel doute ils permettoient que chacune des parties leuaſt appertement des gens de pied dedans Rome, differans le plus qu'ils pouuoient à ſe declarer. Mais en eſtans finalement fort preſſés par le Roy, ils offroient que le Duc de Valentinois ſe ioindroit à ſon armée auec cinq cens hommes d'armes & deux mille hommes de pied, le Roy conſentant non ſeulement la iouiſſance des terres de Iean Iordan, mais auſſi la conqueſte de Siene: & toutesfois quād ils eſtoient ſur le point de conclurre, ils varioiēt, introduiſants de nouuelles difficultés, comme ceux qui pour pouuoir (ſelon leur couſtume) prendre conſeil des euenements des choſes, n'auoient enuie de ſe declarer. Partant vne autre pratique fut miſe en auant, par laquelle le Pape propoſant qu'il ne vouloit ſe declarer pour aucune des parties, à fin de ſe conſeruer Pere commun, conſentoit de bailler paſſage à l'armée Françoiſe par les terres de l'Egliſe, & promettoit de ne moleſter ny les Florētins, ny les Sienois, ny les Bolonnois, durant la guerre au Royaume de Naples. Leſquelles conditions euſſent eſté finalement acceptées par le Roy, à fin de faire paſſer ſans pluſgrande remiſe ſon armée au Royaume de Naples, encores qu'il congneuſt qu'vn tel parti n'eſtoit ny honorable, ny ſeur pour luy, ny pour ceux qui dependoient de luy en Italie, attendu qu'il n'auoit aucune aſſeurance, que le Pape & le Duc de Valentinois ne viendroient à ſe declarer contre luy, ſi quelque deſaſtre luy auenoit au Royaume, & ioinct qu'il y auoit danger que auſſi toſt que ſes gens ſeroient ſortis du territoire de Rome, ils ne ſe meiſſent ſans aucun eſgard de leur foy, à aſſaillir la Toſcane, la quelle pour ſa deſvnion & pour les gens qu'elle auoit baillés au Roy, demeuroit foible & preſque deſarmée: eſtant vray-ſemblable qu'il viendroit à eſſayer ou ceſte entrepriſe-cy ou bien vne autre, puis qu'ils en auoient ſi ſoigneuſement cerché les occaſions, & penſé de tirer vn merueilleux proffit d'icelles:

Traicté entre le Pape & le Roy de France.

Mais voicy, ainſi qu'ils eſtoient au comble de leurs pluſgrandes eſperances (comme les penſées des hommes ſont vaines & trompeuſes) que le Pape lequel eſtoit allé ſoupper en vne vigne pres du Vatican pour prendre le plaiſir de la freſcheur, eſt ſoudainement porté pour mort au Palais Pontifical, & auſſi toſt apres ſon fils encores eſt porté pour mort : & le iour ſuiuant qui fut le dixhuictieſme iour d'Aouſt le Pape eſt porté mort (comme en eſt la couſtume) en l'Egliſe ſainct Pierre, noir, enflé, & treſdifforme, ſignes treſmanifeſtes de poyſon : mais le Valentinois pour la vigueur de l'age, & pour-ce qu'il vſa à l'inſtant de fortes medecines & bons cōtrepoyſons, eut la vie ſauue, demeurant toutesfois opprimé d'vne longue & grieue maladie. On creut aſſeurément qu'vn tel accident eſtoit procedé de poyſon, & on raconte ſelon le bruit le plus commun, que la choſe auint en ceſte ſorte : à ſçauoir, que le Valentinois lequel deuoit eſtre preſent au ſouper meſme, auoit deliberé d'empoiſonner Adrian Cardinal de Cornete, en la vigne duquel ils deuoient ſoupper : car il eſt treſcertain que ſon pere & luy eſtoient couſtumiers d'vſer de poyſon non ſeulement pour ſe venger de leurs ennemis, ou bien pour ſ'aſſeurer des ſoupçons, mais auſſi pour la meſchante conuoitiſe de dépouiller les perſonnes riches de leurs propres biens, fuſſent Cardinaux ou autres Courtiſans, encores qu'ils ne leur euſſent iamais faict aucun tort, comme il

Mort du Pape Alexandre. 6.

en auint au Cardinal ſainct Ange lequel eſtoit fort riche: & qui plus eſt ils en empoiſonnerent de leurs treſ-grands amis & treſ-conioints, & de ceux qui leur auoient eſté tresbons & treſ-loyaux ſeruiteurs, comme furent les Cardinaux de Capoue, & de Modene. Le Valentinois doncques enuoya deuant certains Flaccons de vin infecté de poyſon, leſquels il feit bailler à vn ſeruiteur qui ne ſçauoit rien de l'affaire, auec mandement que perſonne n'y touchaſt, & d'auanture le Pape ſurtint deuant l'heure du ſoupper, lequel preſsé de la ſoif & de la chaleur immoderée qu'il faiſoit, demanda à boire: mais pour-ce que on n'auoit encores apporté ſon ſoupper du Palais, celuy à qui on auoit baillé le vin en garde (lequel eſtimoit qu'on luy euſt baillé à ſerrer comme vn vin fort excellent) bailla à boire au Pape de ce vin la que le Duc de Valentinois auoit enuoyé: lequel arriuant pendant que ſon pere buuoit, ſe meit ſemblablemẽt à boire du meſme vin. Toute la ville de Rome accourut auec vne grande alegreſſe à ſainct Pierre, autour du corps mort d'Alexandre, les yeux de pas vn ne ſe pouuants raſſaſier de veoir mort & eſtaint vn ſerpẽt, lequel auec ſon immoderée ambition & peſtifere déloyauté, & auec tous les exemples d'horrible cruauté, de luxure monſtrueuſe, & d'auarice non entendüe, vendant ſans diſtinction les choſes ſainctes & les prophanes, auoit infecté tout le mondé: & neantmoins auoit eſté acompagné d'vne treſrare & preſque perpetuelle proſperité des ſon ieune age iuſques à la fin de ſa vie, deſirant touſiours de treſ-grandes choſes, & obtenant le plus ſouuent ce qu'il deſiroit: qui eſt vn exemple qui peut beaucoup pour confondre l'arrogãce de ceux leſquels preſumans de cognoiſtre & veoir parfaittement auec la foibleſſe des yeux humains, la profundité des iugements diuins, aſſeurẽt, que ce qui auient ou de bien ou de mal, aux hommes, procede ou de leurs merites ou de leurs demerites, comme ſi on ne voyoit tous les iours pluſieurs gens de bien eſtre iniuſtement tourmẽtés, & pluſieurs méchans eſtre cõtre ce qu'ils meritent en hõneur & à leur aiſe, & comme ſi l'interpretant autrement on derogeoit à la iuſtice & à la puiſſance de Dieu, la grandeur de laquelle n'eſtant contenue dans aucuns briefs & preſents termes, ſçait treſ bien & largemẽt recognoiſtre en autre temps & lieu, auec loyers & ſupplices eternels, les iuſtes d'auec les iniuſtes.

Plaintes du Valẽtinois malade.

Mais le Valentinois eſtant griefuement malade dans le Palais, retira tous ſes gens pres de luy, & ayant touſiours penſé au parauant de faire apres la mort de ſon Pere, partie auec la crainte de ſes armes, partie auec la faueur des Cardinaux Eſpagnols qui eſtoient vnze, élire vn Pape à ſon plaiſir: il ſe trouuoit pour le preſent plus empeſché qu'il n'auoit penſé, tant en ceci, qu'en tous ſes autres deſſeings, à cauſe de ſa maladie qui eſtoit treſ dangereuſe. A raiſon dequoy il ſe complaignoit grandement de ce que ayant autrefois ſouuent penſé à tous les accidents qui luy pourroient arriuer par la mort de ſon pere, & à tous les remedes dont on euſt peu ſ'auiſer, iamais ne luy eſtoit tumbé en l'entendement, qu'il pourroit auenir qu'au meſme temps il ſeroit detenu d'vne ſi dangereuſe maladie. Partant luy eſtant neceſſaire d'accommoder ſes conſeils, non aux deſſeings qu'il auoit faict au parauant, mais à la neceſſité preſente: luy ſemblant qu'il ne pourroit ſouſtenir en vn meſme temps l'inimitié des Colonnois & des Vrſins, & craignant qu'ils ne ſ'vniſſent enſemble contre luy, il ſe reſolut de ſe fier pluſtoſt en ceux leſquels il auoit ſeulemẽt offenſés en leurs biens, que de ceux qu'il auoit offenſés en biens & en perſonnes: à raiſon dequoy il ſe reconcilia promptement aux Colonnois & auec ceux de la Valle qui ſuiuoient la meſme faction, & les inuitant de retourner en leurs propres eſtats, il leur rendit leurs Chaſteaux que Alexandre auec vne grande dépence auoit fortiffiés & augmentés. Mais cela nẽ ſuffiſoit ny pour ſa ſeurté ny pour tenir la ville de Rome en paix, en laquelle toute choſe eſtoit pleine de ſoupçons & de tumultes, à raiſon de ce que Proſper Colonne y eſtoit entré, & toute la part Colonnoiſe auoit pris les armes, & Fabio Vrſin lequel eſtoit venu és maiſons de ſa famille à Montlordan, auoit auec vne grãde multitude des partiſans Vrſins bruſlé quelques boutiques & maiſons de marchãds & courtiſans Eſpagnols, à laquelle nation preſque vn chacun en vouloit, pour la memoire des inſolences qu'ils auoient faictes pendant qu'Alexandre eſtoit Pape: & Fabio ayant ſoif du ſang du Valentinois, aſſembloit force ſoldats eſtrangers, & ſolicitoit Berthelemy d'Aluiane, lequel eſtoit lors à la ſolde des Venitiens de venir pour ſe venger enſemble auec tous ceux de leur maiſon, de tant de torts qu'on leur auoit faicts. Le Fauxbourg & les prés eſtoient pleins des gens du Valentinois, & les Cardinaux iugeants qu'ils ne ſe pourroient ſeurement aſſembler au Palais Pontifical, ſ'aſſembloient au conuent de l'Egliſe de la Minerue, auquel lieu, contre la couſtume ancienne, on commença, mais plus

Le Valentinois ſe reconcilie auec les Colonnois.

Les Vrſins ſe veulent venger du Valẽtinois.

tard

tard qu'on ne ſouloit,à faire les obſeques & funerailles d'Alexandre. On craignoit fort que Conſalue ne vint à Rome, principalement pour-ce que Proſper Colonne auoit laiſſé à Marine vn certain nombre de ſoldats Eſpagnols, & par-ce que pour la reconciliation du Valentinois auec les Colonnois,on auoit creu,qu'il euſt accordé de ſuiure le parti Eſpagnol.Mais on craignoit beaucoup plus que l'armée Françoiſe n'y vint,laquelle auoit marché lentement iuſques à ce iour, par-ce que és conſeils publics des Suyſſes,leſquels eſtoiẽt eſtonnés pour la mauuaiſe fortune des Frãçois au Royaume de Naples,on auoit fort douté auant que d'accorder que le Roy peuſt faire leuée de leurs gens,& tous les Capitaines & gens de pied éleus pour y aler,auoient refuſé de ce faire pour la meſme occaſion,ce qui fut cauſe qu'ils ne furent ſi toſt preſts,& qu'ils demeurerent long temps par les chemins. Mais pour la mort du Pape,l'armée(qui eſtoit gouuernée par le Marquis de Mantoüe auec tiltre de Lieutenant de Roy,& par le Bailly de Caen,& par Monſieur de Sandricourt qui auoiẽt, hors mis le nom,autant de puiſſance que luy, & ce pour autant que Monſieur de la Trimouille eſtoit demeuré malade à Parme)ſ'eſtoit tranſportée,ſans attendre les Suyſſes, ſur le territoire de Siene,auec intention d'aler à Rome,pour-ce que le Roy l'auoit ainſi mandé,comme auſſi il auoit mandé que l'armée de mer qui eſtoit à Caiette alaſt à Oſtie, à fin d'empeſcher que Conſalue(comme le bruit eſtoit)n'alaſt à Rome auec ſon armée,pour cõtraindre les Cardinaux d'élire vn Pape à ſa deuotion.Elle arreſta toutesfois quelques iours entre Boncouuẽt & Viterbe,par-ce que les marchands ayans faict difficulté pour les troubles qui eſtoient à Rome d'accepter les lettres de change qu'on leur auoit enuoyées de Frãce,les Suyſſes qui eſtoient arriués au Sienois,refuſoient de paſſer outre ſ'ils n'eſtoient premierement payées.Auquel temps n'eſtoient moindres les tumultes au territoire de Rome, & en pluſieurs autres lieux de l'eſtat de l'Egliſe & du Valentinois, par-ce que les Vrſins, & tous les Barons Romains, ſe remettoient dans leurs eſtats. Les Vitelli eſtoient retournés à Citta de Caſtello,& Iean Paule Baillon,ſoubs l'eſperance de quelque intelligence,auoit aſſailli Perouſe,& encores qu'eſtant mis en fuitte par ſes ennemis,il euſt eſté contraint de ſ'en aler,toutesfois y eſtant retourné de nouueau auec force gens,& ſecours manifeſte des Florentins,apres auoir donné vn braue & vif aſſault,il entra dedans, non ſans quelque tuerie des ennemis & de ſes gens.La ville de Plombin auoit auſſi pris les armes, & combien que les Sienois ſ'efforçaſſent de l'occuper,le vieil Seigneur y retourna moyennant la faueur des Florentins. Le Duc d'Vrbin,les Seigneurs de Peſere,de Camerin,& de Sinigale faiſoient le ſemblable en leurs eſtats. Seulement la Romagne(combien qu'elle ne fuſt ſans ſoupçon des Venitiens leſquels aſſembloient force gens à Rauenne)demeuroit paiſible & encline à la deuotion du Valentinois,ayant congneu par experiẽce combien il eſtoit plus tollerable & meilleur pour le païs d'eſtre à vn ſeul & puiſſant Seigneur,que d'auoir en chaque ville des Seigneurs particuliers,qui ne pouuoiẽt ny pour leur foibleſſe les deffendre,ny pour leur pauureté leur faire du bien,ains pluſtoſt leur reuenu ne ſe trouuant ſuffiſant pour les entretenir,eſtoient contraints de les opprimer. Ils conſideroient auſſi que pour l'autorité & grãdeur du Valentinois & pour la bonne iuſtice qu'il leur faiſoit,le païs n'eſtoit plus tourmenté des tumultes de tant de partis comme au parauant il ſouloit continuellement eſtre auec ordinaires boucheries des hommes:au moyen dequoy il auoit gaigné l'amitié des peuples,& ſemblablement par les bien faicts à pluſieurs, attendu qu'il entretenoit & bailloit ſolde à ceux qui auoient eſté nourris aux armes,diſtribuoit les offices tant de ſes villes que de celles qui appartenoient à l'Egliſe aux gens doctes,&faiſoit ce qu'il pouuoit pour les gens d'Egliſe enuers ſon pere,quãd il eſtoit queſtion de benefices & dignités Eccleſiaſtiques:ce qui eſtoit cauſe que ny l'exemple de tous les autres qui ſe rebelloient, ny la memoire des Seigneurs anciens ne les pouuoit aliener du Valentinois:lequel encores qu'il fuſt oppreſſé de tant de difficultés,toutesfois & les François & les Eſpagnols faiſoient vne grande inſtance auec pluſieurs promeſſes & offres pour l'auoir de leur coſté : par-ce que outre ce qu'ils ſe vouloiẽt preualoir de ſes gẽs, ils eſperoiẽt de gaigner par ce moyen les voix des Cardinaux Eſpagnols pour la future election.Mais luy cõbien que pour la recõciliation faicte auec les Colõnois on euſt pluſtoſt creu qu'il ſe declareroit pour les Eſpagnols,toutesfois autre choſe ne l'ayant induit à icelle,ſinõ la crainte qu'il auoit qu'ils ne ſ'vniſſent auec les Vrſins, & lors (ainſi qu'il aſſeuroit) declaré qu'il ne vouloit eſtre tenu de choſe aucune qui ſeroit contre les François,il delibera de ſuiure le parti du Roy de France, par-ce que & dans la ville de Rome, de laquelle l'armée du Roy ſ'approchoit, & en ſes autres eſtats, il pouuoit plus &

Suyſſes.

L'armée du Roy ſur le Sienois.

Suyſſes.

Tumultes cõtre le Valentinois.

Le Valentinois pour le Roy de France.

luy nuire,& l'aider,que non pas les Eſpagnols. Partant le premier iour de Septembre il feit vne conuention auec le Cardinal de ſainct Seuerin & auec Monſieur de Trans Ambaſſadeur,qui ſtipulerent pour le Roy: par laquelle il promeit de l'aider de ſes gens en l'entrepriſe de Naples, & en toute autre entrepriſe contre vn chacun, excepté contre l'Egliſe: & d'autre part leſdicts agents pour le Roy, obligerent le Roy à la protection tant de ſa perſonne que de tous les eſtats qu'il poſſedoit, & de l'aider au recouurement de ceux qu'il auoit perdus. Outre ce le Valentinois donna eſperance qu'il feroit que la pluſpart des Cardinaux Eſpagnols bailleroiẽt leurs voix au Cardinal d'Amboyſe, lequel eſtant plein d'vne treſgrande eſperance de pouuoir obtenir le Papat auec l'autorité, auec les deniers, & auec les armes de ſon Roy, eſtoit ſoudainement parti de France apres la mort du Pape pour venir à Rome, menant auec ſoy outre le Cardinal d'Arragon,le Cardinal Aſcagne, lequel eſtant ſorti deux ans au parauant de la Tour de Bourges, auoit eſte depuis honorablement entretenu en la Cour,& par luy fort careſſé,pour l'eſperance qu'il auoit que auenant que le Pape mouruſt,ſon ancienne reputation luy pourroit beaucoup aider,& les amitiés & grandes dependẽces qu'il ſouloit auoir en la Cour de Rome, qui eſtoiẽt de biẽ petits fondemẽs: par-ce que ny le Valentinois pouuoit entierement diſpoſer des Cardinaux Eſpagnols, plus entẽtifs(cõme eſt la couſtume des hõmes)à leur propre proffit qu'à recongnoiſtre les benefices que ſon pere & luy leur auoient faicts, & par-ce que pluſieurs d'entr'eux ayans égard à n'offenſer l'eſprit de leurs Roys, ne ſe fuſſent tant oubliés que d'élire pour Pape vn Cardinal François: ny Aſcagne, quand il euſt eu quelque pouuoir, euſt peu conſentir que le Cardinal d'Amboiſe vint à obtenir le Papat, au perpetuel abaiſſement & retranchement de toute l'eſperance qui reſtoit tant à luy qu'à ceux de ſa maiſon.

Le Cardinal d'Amboyſe aſpire à la Papauté.

On ne ſ'eſtoit encores mis apres l'élection du nouueau Pape:nõ ſeulemẽt pour-ce qu'on auoit cõmencé à celebrer pluſtard que de couſtume,les obſeques du treſpaſſé,deuant la fin deſquelles (qui durent par neuf iours) les Cardinaux ſuiuant la couſtume ancienne,n'entrent point au Conclaue:mais auſſi pour ce que, à fin d'oſter les occaſions & dangers d'vn ſciſme en vne ſi grande confuſion d'affaires, & ſi importante diuiſion des Princes, les Cardinaux qui eſtoient preſents auoient accordé, qu'on donneroit temps aux Cardinaux abſens pour venir:leſquels arriués, neantmoins le College eſtoit tenu en ſuſpens du ſoupçon qu'il auoit que l'élection ne fuſt libre, tant pour les gens du Valentinois, que pour-ce que l'armée Françoiſe qui ſ'eſtoit finalement reduicte entre Nepi & l'Iſle,& qui vouloit ſ'eſtendre iuſques à Rome, refuſoit de paſſer le fleuue du Tybre, ſi au parauant on ne faiſoit vn nouueau Pape, ou pour crainte que la partie contraire ne forçaſt le College de l'élire à ſa poſte,ou bien pour-ce que le Cardinal d'Amboyſe le voulut ainſi, pour ſa ſeurté & pour eſperance d'en eſtre plus fauoriſé. Leſquelles choſes apres pluſieurs contentions (le College refuſant d'entrer autrement au Conclaue)ſe reſolurent & preirent forme:par-ce que le Cardinal d'Amboyſe bailla ſa foy à tout le college,que l'armée Françoiſe ne paſſeroit point Nepi & l'Iſle,& le Valentinois conſentit de ſ'en aller à Nepi & puis à Ciuita Caſtellane,ayant enuoyé au camp des François deux cens hommes d'armes & trois cẽs cheuaux legers, ſous Ludouic de la Mirandole,& Alexandre de Triuulce: & le College ordonnant pluſieurs gens de pied pour la garde de Rome, bailla la puiſſance à trois Prelats, leſquels ils auoient prepoſés à la garde du Conclaue, de l'ouurir ſ'ils ſentoient quelque tumulte, à fin qu'eſtant en la liberté de tous les Cardinaux d'aller ou bon leur ſembleroit, chacun perdiſt l'eſperance de les forcer. Finalement les Cardinaux entrerent au Conclaue trente huict en nombre,ou la deſvnion laquelle és autres temps ſouloit tenir les choſes en longueur, fut cauſe que ſe depeſchants ils créerent dans peu de iours vn nouueau Pape. Car ne ſe pouuans accorder de la perſonne qu'ils deuoient élire, tant pour leurs autres conuoitiſes,, que principalement pour la contention qui eſtoit entre les Cardinaux dependens du Roy de France, & les Cardinaux Eſpagnols, ou dependens des Roys d'Eſpagne: mais bien eſtonnés du danger auquel ils eſtoient, toutes choſes ſe trouuans dans Rome ſi pleines de ſoupçons & de tumultes,& de la conſideration des accidẽts qui en temps ſi faſcheux pouuoient arriuer pour la vacance du Siege: ils éleurent Pape(du conſentement meſmes du Cardinal d'Amboyſe,auquel tous les iours failloit l'eſperance de pouuoir eſtre éleu) François Piccolomini Cardinal de Siene, lequel pour-ce qu'il eſtoit vieil & pour l'heure malade,vn chacun preſuppoſoit deuoir bien toſt finir ſes iours,Cardinal certainement d'entiere renommée & pour ſes autres conditions non indigne d'vn tel degré, lequel pour renou-

François Piccolomini crée Pape.

ueler la memoire de Pie ſecond ſon oncle qui l'auoit faict Cardinal, prit le nom de Pie troiſieſme.

Le Pape eſtant crée, l'armée Françoiſe n'eut plus d'occaſion de ſeiourner: & pour ceſte cauſe prenant le chemin qu'on auoit arreſté au parauant, elle paſſa ſoudainement le fleuue du Tybre: & toutesfois ny pour la creation du Pape, ny pour le delogement de l'armée, les tumultes de Rome ne ſ'appaiſoient point, par-ce que d'autant qu'on y attendoit l'Aluiane & Iean Paule Baillon, leſquels vnis enſemble leuoient gens ſur le Peruſin, le Valentinois qui eſtoit encores fort malade, craignant leur venue, eſtoit retourné à Rome auec cent cinquante hommes d'armes, autant de cheuaux legers, & huit cens hommes de pied, ayant obtenu ſaufconduit du Pape, lequel eſpera qu'il en pourroit plus aiſément mettre vne fin à telles choſes par quelque compoſition. Mais le Duc de Valentinois, & les Vrſins, qui eſtoient enflammés de la treſiuſte ſoif de ſon ſang, eſtans entre meſmes murailles, & nouuelles compagnies arriuants continuellement: les Vrſins (encores qu'ils euſſent demandé contre luy au Pape & au College des Cardinaux vne prompte & brieue iuſtice) auoient principalement deliberé de ſe venger auec les armes, du moins auſſi toſt que Iean Paule Baillon, & l'Aluiane ſeroiẽt arriués: à raiſon de quoy il y auoit touſiours quelque debat entre ceux de la ville & du fauxbourg ou le Valentinois logeoit. Laquelle contention ne troubla ſeulement le peuple de Rome & la Cour, mais comme on le croit, nuiſit fort aux affaires des François: par-ce que les Vrſins ſe preparans pour aller (lors qu'ils ſeroient expediés de l'affaire du Valentinois) à la ſolde ou du Roy de France ou du Roy d'Eſpagne, & ſe iugeant que leurs armes ne deuoient eſtre de pettite conſequence pour la victoire, ils eſtoient inuités auec amples conditions par chacune des parties. Mais eſtans naturellement plus adonnés au parti François, le Cardinal d'Amboyſe retint au nom du Roy Iules Vrſin, lequel contracta pour tous ceux de ſa famille, hors mis l'Aluiane, auquel on reſerua lieu auec honorables conditions: mais par ſon arriuée tout fut gaſté. Car combien que du commencement il fuſt preſque d'accord auec le meſme Cardinal, toutesfois ſ'eſtant preſque en vn moment reſtreint auec l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, & ſe faiſant fort de tous ceux de ſa famille, excepté Iean Iordan, il ſe meit à la ſolde des Roys d'Eſpagne, auec cinq cens hommes d'armes, & auec prouiſion de ſoixante mille ducats par chacun an: à laquelle deliberation il fut principalement induit (comme luy meſme l'aſſeuroit franchement) du dépit de ce que le Cardinal d'Amboyſe enflammé plus que iamais du deſir d'eſtre Pape, fauoriſoit le Valentinois, pour l'eſperance qu'il auoit d'obtenir par ſon moyen la pluſpart des voix des Cardinaux Eſpagnols: combien que le Cardinal ſe deſchargeant de la coulpe que on luy en donnoit en l'imputant à autruy, donnaſt à congnoiſtre qu'il ſe perſuadoit que les Venitiens en auoient eſté auteurs, leſquels pour le deſir que le Roy de France n'obtint le Royaume de Naples, non ſeulement à ceſte fin auoient conſenti qu'il laiſſaſt leur ſolde, luy promettant (ainſi qu'on diſoit) de luy reſeruer le meſme lieu: mais auſſi à fin que le commencement des payements fut plus preſt, auoient preſté à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne quinze mille ducats: ce que encores qu'il ne fuſt du tout certain, du moins on ne pouuoit nier que l'Ambaſſadeur de Veniſe ne ſe fut manifeſtement entremeſlé de ceſte pratique. Il y en auoit qui aſſeuroient que les conditions & offres pluſgrandes des Eſpagnols en auoient eſté cauſe, par-ce qu'ils ſ'obligerent de bailler eſtats au Royaume tant à luy qu'à tous ceux de ſa maiſon, & reuenus eccleſiaſtics à ſon frere, & (ce qu'il eſtimoit beaucoup) de luy aider quand la guerre ſeroit finie, de deux mille hommes de pied Eſpagnols, en l'entrepriſe laquelle il auoit deliberé de faire contre les Florentins en faueur de Pierre de Medicis. On creut que Iean Paule Baillon qui eſtoit venu à Rome enſemble auec l'Aluiane, & lequel ſuiuant ſon exemple traittoit en vn meſme temps auec les François & auec les Eſpagnols, le ſuiueroit auſſi en la meſme deliberation: mais le Cardinal d'Amboyſe eſtonné de ce que les Vrſins auoient laiſſé le Roy, ce qui rendoit douteuſes les eſperances preſque certaines des François, le retint auſſi toſt, au ſeruice du Roy, auec cent cinquante hommes d'armes: luy accordant tout ce qu'il demandoit, toutesfois ce fut ſous le nom des Florentins, pource que Iean Paule le voulut ainſi, à fin d'eſtre plus aſſeuré de receuoir aux termes les payements, leſquels ſe deuoient rabbatre ſur la ſomme qu'ils deuoient au Roy par vertu de leurs conuentions. Et toutesfois Iean Paule eſtant retourné à Perouſe pour mettre ſes gens en ordre, & apres qu'il eut receu quatorze mille ducats, ſe gouuernant plus ſelon le ſuccés des choſes communes, & ſelon ſes paſſions & intereſts, que ſelon ce qui con-

Les Vrſins contre le Valẽtinois

uient à l'heure & à la foy des ſoldats, & differant auec pluſieurs excuſes d'aler en l'armée Françoiſe, il ne voulut partir de Perouſe: choſe que le Cardinal d'Amboyſe eſtima eſtre procedée, de ce que Iean Paule imitant la foy peu entiere des Capitaines d'Italie de ces temps la, auoit, des l'heure qu'il fut retenu, promis à Berthelemy d'Aluiane & aux Eſpagnols d'ainſi le faire. Apres que les Vrſins furent entrés en la ſolde des Eſpagnols, la paix ſe feit entr'eux & les Colonnois, qui fut arreſtée à l'heure meſme au logis de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, auquel, & à l'Ambaſſadeur de Veniſe, ils ſe rapporterent de tous leurs differents: pour l'vnion deſquels le Valentinois intimidé, ayant arreſté de ſen aler de Rome, & ia ſe preparant pour aler à Bracciane, par-ce que Iean Iordan auoit baillé ſa foy au Cardinal d'Amboyſe de l'y mener ſeurement: Iean Paule & les Vrſins deliberés de l'aſſaillir, n'ayants peu entrer au Fauxbourg par le Pont du Chaſteau ſainct Ange, ſortirent de Rome, & ſ'eſtans conduits (en faiſant vn long circuit) à la porte du Torrone, laquelle eſtoit fermée, ils la bruſlerent, & entrés dedans, ils commençerẽt à combattre auec quelque gens de cheual du Valentinois, au ſecours duquel combien que pluſieus ſoldats François accouruſſent leſquels n'eſtoient encores partis de Rome: neantmoins les forces des ennemis eſtans pluſ grandes, & grande leur impetuoſité, & ſes gens (le nombre deſquels eſtoit au parauant bien fort diminué) faiſants ſigne de l'abãdõner, il fut cõtreint enſemble auec le Prince de Squillace, & quelques Cardinaux Eſpagnols, de ſe ſauuer dans le Palais du Vatican, d'ou il ſe retira auſſi toſt dans le Chaſteau ſainct Ange, ayant du conſentement du Pape receu la foy du Capitaine du Chaſteau (lequel eſtoit ceſtuy la meſme qui y eſtoit du temps du feu Pape) de l'en laiſſer ſortir quand bon luy ſembleroit, & tous ſes gens ſ'en fuirent qui deça qui dela. Le Bailly de Caen fut quelque peu blecé en ce tumulte, & le Cardinal d'Amboyſe eut ce iour la belle peur. La matiere des ſcandales eſtant oſtée par ceſt accident, les tumultes auſſi ſ'appaiſerent dans la ville de Rome, en ſorte qu'on commença tout en paix à beſongner à l'élection d'vn nouueau Pape: par-ce que Pie, ne trompant point l'eſperance que les Cardinaux auoient conceuë lors qu'ils le créerent eſtoit, le vingt ſixieſme iour d'apres ſon élection, paſſé en vne meilleure vie.

Paix entre les Colonnois & les Vrſins.

Le Duc de Valẽtinois aſſailli par les Vrſins, s'enfuit dãs le chaſteau ſainct Ange.

Mort du Pape Pie 3.

Apres la mort du Pape Pie, les Cardinaux ayants differé par quelques iours d'entrer au Conclaue (car ils voulurent que les Vrſins fortiſſent au parauant de Rome, ou ils eſtoient demeurés pour faire le nombre des gens qu'ils deuoient mener en l'armée Eſpagnole) on arreſta l'élection hors du Conclaue: par-ce que le Cardinal de ſainct Pierre aux liens, puiſſant d'amis, de reputation, & de richeſſes, auoit tiré à luy les voix, de tant de Cardinaux, que (ceux qui eſtoient d'auis contraire n'ayans la hardieſſe de ſ'y oppoſer) entrant dans le Conclaue ia Pape certain & arreſté, il fut auec vn exemple tout nouueau à la memoire des hõmes, ſans qu'autrement le Conclaue ſe fermaſt, éleu Pape la nuict meſme, qui eſtoit la nuict du dernier iour d'Octobre: lequel, ou regardant à ſon premier nom de Iulian, ou comme le bruit en fut pour ſignifier la grandeur de ſes conceptions, ou bien pour ne ceder à Alexandre, meſmes en excellence de nom, prit le nom de Iules, entre tous les Papes paſsés, ſecond de ce nom. Vn chacun certainement ſ'émerueilla fort, de ce qu'on auoit éleu Pape, d'vn ſi grand conſentement vn Cardinal lequel il eſtoit treſ notoire eſtre d'vn naturel fort faſcheux & terrible, & lequel ne pouuoit iamais durer à repos, & qui auoit conſummé ſon age en continuels trauaux, offenſé pluſieurs par neceſſité, & exercé haines & inimitiés contre beaucoup de grans perſonnages. Mais auſſi d'autre coſté, les cauſes apparurent clairement, pour leſquelles ſurmontant toutes difficultés, il fut éleué à vn ſi grãd degré. Car pource qu'il auoit eſté longuement fort puiſſant Cardinal, & pour ſa magnificence auec laquelle il auoit touſiours ſur-paſsé tous les autres, & pour la treſ-rare grandeur de ſon eſprit, non ſeulement il ſ'eſtoit gangné beaucoup d'amis, mais il auoit auſſi acquis de longue main vne grande autorité en la cour de Rome, ayant le bruit d'eſtre le principal deffenſeur de la dignité & liberté Eccleſiaſtique: mais ce qui ſeruit plus à ſon auancemẽt ce furẽt les promeſſes immoderées & infinies qu'il feit aux Cardinaux, aux Princes, & aux Barõs, & à tous ceux qui luy pouuoient ſeruir en vn tel affaire, de tout tant qu'ils luy ſceurent demander: & outre ce, il eut le moyen de diſtribuer des deniers, & pluſieurs benefices & dignités Eccleſiaſtiques, tant de ceux qu'il auoit, que de ceux d'autruy, par-ce que au bruit de ſa liberalité, pluſieurs accouroient voluntairement, pour luy offrir, qu'il vſaſt ainſi comme bon luy ſembleroit de leurs deniers, de leur nom, de leurs offices & benefices: & perſonne ne conſidera que ſes promeſſes eſtoient beaucoup plus grãdes, que non pas ce qu'eſtant deuenu Pape,

Le Cardinal ſainct Pierre aux liẽs eſt eleu Pape.

il

il pourroit ou deueroit obſeruer,par-ce qu'il auoit de ſi long temps obtenu le nom d'entier & veritable, qu'Alexandre ſixieſme,ſon tant grand ennemy,mediſant de luy en toutes autres choſes,le confeſſoit eſtre tel:laquelle louange (luy qui ſçauoit bien que perſonne ne trompe plus aiſément autruy que celuy qui a acouſtumé & a le bruit de iamais ne le tromper)ne ſe ſoucia de ſouiller,pour deuenir Pape. Le Cardinal d'Amboyſe conſentit à ceſte élection,par-ce que deſeſperant de pouuoir obtenir le Papat pour ſoy,il eſpera, que comme il auoit eſté amy du Roy,iuſques à l'heure il le ſeroit encores pour l'auenir. Auſſi le Cardinal Aſcagne y conſentit,lequel ſ'eſtoit premierement reconcilié auec luy, mettant ſoubs le pied la memoire des anciennes contentions qui auoient eſté entr'eux, lors que deuant qu'Alexandre fut Pape,ils ſuiuoient la Cour de Rome eſtans tous deux Cardinaux:car cognoiſſant mieux ſon naturel que non pas le Cardinal d'Amboyſe, il eſpera qu'eſtant deuenu Pape,il auroit la meſme inquietude,ou bien pluſ-grãde,qu'il n'auoit eu en moindre fortune,& telles conceptions qu'elles luy pourroient ouurir le chemin pour recouurer le Duché de Milan. Semblablement les Cardinaux Eſpagnols,encores que du commencement ils n'en euſſent aucune enuie,y conſentirent:par-ce que voyans qu'il y auoit vne telle concurrance des autres,& partant craignants de n'eſtre pas ſuffiſants pour empécher ſon élection,ils iugerent que ce ſeroit le plus ſeur de l'appaiſer en ſ'y accordant,que de l'irriter en refuſant, ſe confians aucunement és grandes promeſſes qu'il leur feit,& induits par les perſuaſions & prieres du Valentinois, lequel ſe voyoit reduit en telle calamité,qu'il eſtoit contraint de ſuiure tout dangereux conſeil,eſtant non moins abuſé que les autres des eſperances qu'il luy donnoit: par-ce qu'il luy promeit de faire le mariage de ſa fille & de François Marie de la Rouere Prefect de Rome ſon nepueu,de le confirmer Capitaine des armées de l'Egliſe,& ce qui eſtoit de pluſ-grande importance,de l'aider au recouurement des villes de la Romagne,leſquelles preſque toutes hors mis les Chaſteaux ſ'eſtoient eſtrangées de ſon obeïſſance:les affaires de laquelle Prouince,pleine de pluſieurs nouueautés & mutations, tourmentoiẽt de diuers penſers l'eſprit du Pape,pour la cognoiſſance que il auoit que pour l'heure il ne la pourroit tirer à ſa deuotion,& pour-ce qu'il enduroit mal enuis que la grandeur des Venitiens ſ'y augmentaſt.

Promeſſes du Cardinal aux liens au Valentinois.

Car comme on eut entendu en Romagne que le Valentinois ſ'en eſtoit fuy dans le Chaſteau ſainct Ange,& que les gens qu'il auoit auec luy eſtoient diſſipés,les Cités qui l'auoiẽt au parauant conſtamment attendu,ayants perdu l'eſperance commençerent à prendre diuers partis. Ceſene eſtoit retournée en l'ancienne deuotion de l'Egliſe. Imole, le Capitaine du Chaſteau ayant eſté tué par le moyen de quelques vns des principaux Citadins, eſtoit en doute,les vns deſirans de retourner ſoubs l'obeïſſance de l'Egliſe, & les autres ſoubs les Riares leurs premiers Seigneurs. La Cité de Furli,qui auoit eſté longuement poſſedée par les Ordelaffi au parauant que par permiſſion du Pape Sixte elle paruint aux Riares, auoit rappelé Antoine de la meſme famille,lequel ayant premierement eſſayé d'y entrer auec la faueur des Venitiens,mais apres craignant qu'ils ne ſe ſeruiſſent de ſon nom à fin de la retenir pour eux,ayant recours aux Florentins, y eſtoit retourné, par leur moyen. A Peſere Iean Sforſe y eſtoit retourné. A Rimini Pandolfe Malateſte:l'vn & l'autre appelés par le peuple. Mais Denis de Nalde ancien ſoldat du Valentinois,requis par le Chaſtelain de Rimini y ala à ſon ſecours:à raiſon dequoy Pandolfe ſ'en eſtant fuy,la Cité retourna ſoubs l'obeïſſance du Valentinois. Faenze ſeule auoit perſeueré plus longuement en ſa deuotion:mais à la fin eſtant priuée de l'eſperance de ſon retour,retournant aux reliques des Manfredi ſes anciens Seigneurs,elle appela Aſtor qui eſtoit vn ieune gentil homme d'icelle famille,mais Baſtard:car il n'y en auoit point de legitimes. Mais les Venitiens aſpirants au domaine de toute la Romagne,auoient ſoudain apres la mort d'Alexandre enuoyé à Rauenne pluſieurs ſoldats,auec leſquels ils aſſaillirent vne nuict à l'improuiſte,& auec vne grande impetuoſité la Cité de Ceſene,le peuple de laquelle ſe deffendant vaillamment, eux qui y eſtoient alés ſans Artillerie,& qui eſperoient plus en la ſurpriſe qu'en leurs forces, ſe retirerent au païs de Rauenne,regardans ſoigneuſement à tout ce qui leur pourroit donner quelque occaſiõ de ſ'eſtendre en icelle Prouince, laquelle ſe preſenta auſſi toſt à eux pour le diſcord qui eſtoit entre Denis de Nalde,& les Fauẽtins. Car eſtãt treſ facheux à Denis, que les Fauentins retournaſſent ſoubs les Manfredi deſquels il ſ'eſtoit rebellé lors que le Valentinois aſſaillit icelle Cité, il appela les Venitiens,& leur bailla les Chaſteaux du Val de Lamone qu'il auoit en garde:& les Venitiens vn peu apres meirent trois cens hommes de pied dans

Ce qui auint de la fuitte du Valẽtinois.

Les Venitiens aſpirent à la Seigneurie de la Romagne.

le Chaſteau de Faenze, leſquels y furent introduicts par le Chaſtellain, qu'ils auoient corrompu à beaux deniers. Ils occuperent ſemblablement au meſme temps le Bourg de Forlimpople,& pluſieurs autres Bourgs de la Romagne, & enuoyerent vne partie de leurs gẽs pour prendre la Cité de Fane, mais le peuple tint bon & ſe defendit conſtamment pour l'Egliſe. Ils furent encores introduicts dans Rimini du conſentement du peuple, ayants premierement conuenu auec Pandolfe Malateſte de luy bailler en recompence la ville de Citadelle qui eſt au territoire de Padoue,penſion annuelle,& compagnie d'hommes d'armes pour touſiours:& depuis ils ſe tournerent en grande diligence aſſieger Faenze, par-ce que les Fauentins ne ſ'eſtonnans pour la perte du Chaſteau lequel eſtant aſſis en lieu bas, & ayant eſté auſſi toſt ſeparé de la Cité auec vn parfond foſſé,ne leur pouuoit grandement nuire,reſiſtoient virilement,pour l'affection qu'ils portoient aux Manfredi,& pour-ce que ils eſtoient fort courroucés de ce que ceux du Val de Lamone auoiẽt promis aux autres le domaine de Faenze. Mais n'eſtans ſuffiſans pour ſe deffendre d'eux meſmes, par-ce que les Venitiens ſous le Prouiſeur Chreſtofle More auoient approché leur armée & artillerie de la ville,& occupé toutes les places d'importance du païs, ils demandoient ſecours au nouueau Pape Iules,auquel vne telle audace eſtoit treſennuieuſe:mais luy eſtant nouueau en iceluy ſiege, & ſans forces, & ſans deniers, & ſans eſperance d'eſtre aidé par les Roys de France & d'Eſpagne,tant pour-ce qu'ils eſtoiẽt empeſchés de penſers bien plus importans, que pour-ce qu'il refuſoit de ſe ioindre à pas vn d'eux:il n'auoit moyen d'y pourueoir ſinõ auec l'autorité du nom Pontifical:de laquelle pour veoir quel conte les Venitiens feroient; enſemble quel égard ils auroient à l'amitié qu'il auoit par vn lõg temps portée à icelle Republique:il enuoya l'Eueſque de Tiuoli à Veniſe,pour ſe plaindre, de ce que Faenze eſtant Cité de l'Egliſe, ils ne ſ'abſtenoient point de faire ce deshonneur à vn Pape, lequel deuant que monter à ce degré auoit eſté touſiours treſgrand amy de leur Republique: & duquel monté à ceſte heure à pluſgrande fortune, ils pouuoient eſperer de treſabondants fruicts de ſon ancienne amitié & bien-vueillance. Il eſt croyable qu'il n'y eut faute au Senat de ceux-la meſmes,qui auoient autresfois diſſuadé qu'on ne ſ'embrouillaſt des choſes de Piſe; qu'on ne receut en gage les ports du Royaume de Naples, & qu'on ne partageaſt auec le Roy de France le Duché de Milan, leſquels conſideraſſent ce qui pourroit auenir, de ſe rendre tous les iours plus odieux & ſuſpects à pluſieurs, & d'adiouſter aux autres inimitiés, celle du Pape:mais les conſeils ambitieux ayants eſté fauoriſés de ſi heureux ſuccés, & partãt toutes les voyles déployées au vent ſi heureux de la fortune, les paroles de ceux qui cõſeilloient le contraire,ne furent ouyes:à raiſon dequoy il fut preſque du commun conſentement répondu à l'Ambaſſadeur du Pape. Que la Seigneurie de Veniſe auoit touſiours grandement deſiré que le Cardinal de ſainct Pierre aux liens vint à eſtre Pape,pour la treſlongue amitié confirmée par bons offices & benefices innumerables donnés & receus par chacune des parties: & qu'il ne faloit douter qu'ils n'euſſent maintenant bien plus de reſpect à luy qui eſtoit deuenu Pape, qu'ils n'auoient touſiours eu quand il eſtoit Cardinal. Mais qu'ils ne congnoiſſent point en quoy ils offenſoient ſa dignité, embraſſant l'occaſion laquelle ſ'eſtoit offerte à eux d'auoir Faenze: par-ce qu'icelle Cité non ſeulement n'eſtoit point poſſedée par l'Egliſe, mais l'Egliſe meſme ſ'eſtoit volontairement dépouillée de tous ſes droicts, en ayant en plein Conſiſtoire, ſi pleinement transferé le domaine au Duc de Valentinois. Qu'il ſe ſouuint que meſmes deuant vn tel ottroy, les Papes (de memoire d'homme) n'auoiẽt iamais poſſedé Faenze,ains de temps en temps l'auoient baillée à nouueaux Vicaires,ſans recognoiſſance d'autre ſuperiorité que du Cens,lequel ils offroient de payer promptement, la ou ils en ſeroient tenus. Que les Fauentins ne deſiroient d'eſtre ſuiects de l'Egliſe,ains que abhorrans vne telle choſe, ils auoient reueré le nom du Duc de Valentinois iuſques à l'extremité:& que n'ayans plus aucune eſperance de luy,ils ſ'eſtoient precipités d'appeler les baſtards de la famille des Manfredi. Finalement qu'ils le ſuppliioient,qu'eſtant Pape il vouluſt conſeruer enuers la Seigneurie de Veniſe la meſme amitié qu'il auoit touſiours monſtré luy porter lors qu'il eſtoit Cardinal. Apres que le Pape fut certifié de la volonté des Venitiens, il eut enuoyé le Duc de Valentinois en la Romagne, lequel il auoit recueilli auec vn grand honneur auſſi toſt qu'il fut Pape,& en ſigne de bien-vueillance logé au Palais Pontifical: ſans ce qu'il craignoit que ſon alée laquelle du commencement euſt eſté agreable à tous les peuples, ne fut à ceſte heure fort odieuſe, veu que ils ſ'eſtoient deſia tous rebellés contre luy. Or il ne reſtoit plus à ceux de Faenze que d'a-

Le Pape ſe plaint des Venitiens.

Reſponce des Venitiens au nouueau Pape.

uoir

uoir recours aux Florentins, leſquels, mal contens qu'vne Cité ſi fort voyſine vint en la puiſſance des Venitiens, y auoient enuoyé du commencemẽt deux cens hõmes de pied, les entretenants de l'eſperance qu'il y enuoyroient d'autres gents, à fin de leur donner courage de ſouſtenir iuſques à ce que le Pape eut loiſir de les ſecourir: mais voyants que le Pape n'eſtoit diſpoſé de prendre les armes, & que l'autorité du Roy de France lequel auoit du commencement mandé aux Venitiens qu'ils n'euſſent à moleſter les eſtats du Duc de Valentinois, n'eſtoit ſuffiſante pour les en retirer, & ne voulans entrer ſeuls en guerre auec ſi puiſſants ennemis, ils ſ'abſtinrent de leur enuoyer pluſgrand ſecours: à raiſon dequoy les Fauentins eſtans hors de toute eſperance, & l'armée Venitienne (laquelle logeoit à l'Egliſe de l'obſeruance) ayant ia commencé à battre auec l'artillerie les murailles de la Cité, émeus encores de ce qu'on auoit decouuert quelque intelligence & pris quelques vns qui auoiẽt coniuré de mettre les Venitiens dans la ville, ils leur baillerent la Cité, apres que les Venitiens eurent accordé de donner à Aſtor certaine penſion, toutesfois bien petitte, pour luy aider à viure. Apres la priſe de Faenze, les Venitiens ſe fuſſent aiſément emparés d'Imole & Furli: mais pour n'irriter d'auantage le Pape lequel ſe reſentoit merueilleuſement, ils enuoyerent leurs gens en garniſon, & delibererent pour l'heure de ne paſſer outre, ayants occupé en la Romagne outre Faenze & Rimini auec leurs païs, Monteſiore, ſainct Archange, Verrucque, Gattere, Sauignane, Meldole port du païs de Ceſene: & au territoire d'Imole Toſſignane, Solaruole, & Montbataille. Le Valentinois tenoit ſeulement en la Romagne les Chaſteaux de Furli, de Ceſene, de Forlimpople, & de Bertinoire, leſquels (encores qu'il deſiraſt fort d'aler en la Romagne à fin qu'ils ne fuſſent occupés des Venitiens) il euſt aiſément conſenti de bailler en garde au Pape, auec obligation de les r'auoir de luy lors qu'ils ſeroient aſſeurés: n'euſt eſté que le Pape, ſon ancienne ſincerité n'eſtant encor ſurmontée de l'enuie de dominer, le refuſa, diſant qu'il ne vouloit accepter volontairement les occaſions qui le pourroient inuiter à luy mancquer de la foy. Finalement pour ſ'oppoſer aucunement aux progrés des Venitiens, deſquels il ſe faſchoit fort pour le dãger de l'eſtat Eccleſiaſtic, par-ce auſſi qu'il deſiroit que le Valentinois partiſt de Rome, il conuint auec le Valentinois (ſ'interpoſant en ceſte conuention non ſeulement ſon nom mais auſſi le nom du College des Cardinaux) qu'il ſ'en iroit par mer à Spetie, & de la par terre à Ferrare, & puis à Imole, ou ſe renderoient cent hommes d'armes & cinquante cheuaux legers, leſquels ſuiuoient encores ſes bannieres. Auec laquelle reſolution le Valentinois ſ'en eſtant allé à Oſtie pour ſ'embarquer, le Pape ſe repentit de n'auoir accepté les Chaſteaux, & ayant maintenant bõne enuie, comme que ce fut, de les auoir, & de les retenir pour ſoy: il luy enuoya les Cardinaux de Volterre & de Surrente pour luy perſuader, que pour empeſcher qu'icelles places ne tumbaſſent entre les mains des Venitiens, il fut content de les bailler à garder au Pape, ſous la meſme promeſſe qui auoit eſté traictée dans Rome. Mais le Valentinois refuſant de le faire, le Pape en eſtant indigné, le feit arreſter és Galeres ſur leſquelles il eſtoit deſia monté, & puis honneſtement mener à Magliane, duquel lieu (toute la Cour & toute la ville de Rome ſe reſiouiſſant pour l'arreſt faict de ſa perſonne) il fut mené au Vatican, ou il fut honoré & careſſé, nonobſtant qu'il euſt de bonnes gardes: par-ce que le Pape craignant que les Chaſtellains deſeſperans de ſon ſalut ne vendiſſent les Chaſteaux aux Venitiens, regardoit à auoir doucement de luy les contreſeings, & en l'amadouant. Ainſi la puiſſance du Valentinois laquelle eſtoit preſque creuë ſoudainement non moins par le moyen de ſa cruauté & de ſes tromperies, que des armes & puiſſance de l'Egliſe, prit fin auec vne plus ſoudaine ruine: & il experimenta en luy meſme partie de ces tromperies, auec leſquelles ſon Pere & luy auoient tourmẽté vne infinité de perſonnes. Et ſes gens n'eurent pas vne meilleure fortune, leſquels eſtans alés au païs de Perouſe auec aſperance qu'ils obtiendroient ſaufconduit des Florentins & autres (les compagnies des Baillons, des Vitelli, & des Sienois ſe decouurans à leurs eſpaules) furent contrains de ſe retirer pour eux ſauuer ſur les terres des Florentins, ou ſ'eſtans reſpandus entre Chaſtillon & Cortone, & reduits à quattre cens cheuaux & bien peu de gens de pied, ils furent deualiſés ſuiuant l'ordonnance des Florentins, & Dom Michel leur conducteur arreſté priſonnier, lequel ils baillerent depuis au Pape, qui leur demanda auec vne treſgrande inſtance, pour la haine qu'il portoit à tous les ſeruiteurs du Pape Alexandre, & pour ce qu'il auoit eſté tres-fidele miniſtre & executeur de toutes les mechancetés du Valentinois, combien que peu apres il le deliuraſt, ſuiuant ſon naturel qui eſtoit

Priſe de Faenze par les Venitiens.

Le Valentinois arreſté par le Pape.

d'eſtre doux à l'endroit de ceux leſquels il auoit puiſſance de traitter cruellement. En ce temps le Cardinal d'Amboyſe partit de Rome pour ſ'en retourner en France, ayant obtenu du Pape, plus pour-ce qu'il ne luy oſa refuſer, que de bonne volunté, la confirmation de la legation d'iceluy Royaume: mais le Cardinal Aſcagne ne le ſuiuit nonobſtant que lors qu'il partit de France, il eut promis & iuré au Roy qu'il retourneroit, duquel ſerment il ſ'eſtoit faict au parauant ſecrettement abſouldre par le Pape. Et toutesfois l'exẽple de ce que le Cardinal Aſcagne ſ'eſtoit mocqué de ſa credulité, ne rendit le Cardinal d'Amboyſe plus auiſé en ce qui touchoit Pandolfe Petrucci, lequel l'ayant receu à Siene auec vn treſ-grand honneur, & ſ'eſtant inſinué en ſa bonne grace auec vne grande ruze & conſeils pleins d'artifices, & auec promeſſes de faire rendre Montpulcian aux Florentins, feit tant que le Cardinal de retour en France (outre ce qu'il aſſeuroit qu'il n'auoit trouué en Italie homme plus ſage que Pandolfe) moyenna que le Roy permiſt à Borgueſe ſon fils, qui auoit eſté enuoyé en ſa Cour pour aſſeurance des promeſſes paternelles, de ſ'en retourner à Siene. Telles furent les mutations qui auinrent en Italie pour la mort du Pape.

Le Cardinal d'Amboyſe legat en France.

Mais en ces meſmes temps, les entrepriſes commencées dela les monts par le Roy de France auec vne ſi grande eſperance, eſtoient reduittes en beaucoup de difficultés: par-ce que l'armée enuoyée en la frontiere de Gaſcogne, à faute de deniers & par le mauuais gouuernement de ceux qui en auoient la charge, ſ'eſtoit auſſi toſt rompue: & les Galeres qui auoient couru auec bien petit proffit, les mers d'Eſpagne ſ'eſtoient retirées au port de Marſeille, & l'armée qui eſtoit alée vers Parpignan de laquelle le Roy ſe promettoit beaucoup, eſtant bien pourueuë de toutes choſes neceſſaires ſ'eſtoit campée deuãt Saulſes qui eſt vne forte place proche de Narbonne aſſiſe au pied des monts Pyrenées au païs de Roſſillon, laquelle eſtant bien deffendue faiſoit vne grande reſiſtance, & encores qu'elle fut vaillãment aſſaillie par les François, qui feirent tout deuoir de la battre auec l'Artillerie, & de la ruiner par mines, toutesfois ils ne ſceurent iamais l'auoir: ainçois vne treſ-grande armée de tous les Royaumes d'Eſpagne ſ'eſtant aſſemblée à Parpignan ou la perſonne meſme du Roy ſ'eſtoit tranſportée à fin de la ſecourir, & ſ'eſtans vnies à ceſte armée (pour le délogement des François) les compagnies qu'on auoit enuoyées deffendre la frontiere de Fontarabie, & toutes ces forces iointes enſemble marchants pour aſſaillir l'armée Françoiſe: les Capitaines qui cogneurent bien qu'il n'y faiſoit plus bon, ſe retirerent auec le camp vers Narbonne, apres qu'ils eurent eſté deuant Saulſes enuiron quarante iours: & les Eſpagnols entrerẽt ſur les terres du Roy de Frãce, ou apres qu'ils eurent pris quelques places de petitte importãce, d'autant que les Frãçois ſ'eſtoient mis dans Narbõne, ils ſe retirerent auſſi toſt ſur leurs terres par commandement de leur Roy: lequel ayant obtenu le vray but de celuy qui eſt aſſailli, entretenoit mal voluntiers la guerre dela les monts, attendu que ſes Royaumes qui eſtoient treſ-puiſſans pour ſe deffendre d'vn Roy de France, eſtoient trop foibles pour l'offenſer. Et vn peu apres, le Roy Federic ſ'y interpoſant, ils feirẽt Trefue enſemble pour cinq moys, pour le regard ſeulement de ce qui touchoit les affaires de dela les monts: par-ce que Federic (le Roy d'Eſpagne luy ayant donné à entendre qu'il conſentiroit que le Royaume de Naples, luy fut rendu) eſperãt que le Roy de France, accorderoit le ſemblable, lequel en eſtoit fort prié par la Royne, meüe de compaſſion, auoit introduit entr'eux les pratiques de la paix: pour raiſon deſquelles, pendant que la guerre eſtoit alumée en Italie, les Ambaſſadeurs du Roy d'Eſpagne alerent en France, ſe gouuernans auec vn tel artifice, que Federic ſe perſuadoit, que la difficulté de ſa reſtitution, à laquelle les Barons du parti Angeuin contrediſoient iuſques au bout, ſeroit principalement du coſté du Roy de France.

Exploicts des armées Françoiſes dela les monts.

Trefue entre les Roys de France & d'Eſpagne.

Doncques toutes les guerres des deux Roys eſtans reduittes au Royaume de Naples, les yeux & les penſers d'vn chacun eſtoient tournés celle part: par-ce que les François partis de Rome, ayants paſsé par les terres du Valmõtone, & des Colonnois, ou on ſ'accorda voluntiers de leur bailler viures, cheminoient par la campagne de l'Egliſe vers ſainct Germain, ou Conſalue, ayant mis garniſon dans le Chaſteau de Secque, & dans Mont Caſſin, ſ'eſtoit campé, non pas en intention d'eſſayer la fortune, mais d'empécher qu'ils ne paſſaſſent plus outre, ce q̃ pour la fortereſſe du lieu il eſperoit de faire aiſément. Les François eſtans arriués à Pontecorue, & à Cepperane, le Marquis de Saluſſe auec ceux qui eſtoient dans Caiette ſe ioignit à eux, ayant au parauant recouuré le Duché de Tracette & le païs de Fondi iuſques au fleuue de Garillan, à l'occaſion du delogement de Conſalue. La premiere choſe que feit l'armée Françoiſe fut de taſcher à auoir le Chaſteau de Secque, d'ou, apres qu'ils eurent en vain

Que feit l'armée Françoiſe au Royaume de Naples.

vain donné vn aſſault ils ſe leuerent, mais eſtans pour cela tellement deuenus en mépris, qu'on affirmoit publicquement en l'armée Eſpagnole, que ce iour la le Royaume de Naples auoit eſté aſſeuré contre les François, leſquels ſe deffians pour ceſte raiſon de chaſſer les ennemis du pas de ſainct Germain, delibererent de ſe tourner au chemin de la marine: & partant apres qu'ils eurent arreſté deux iours dans Aquin qui auoit eſté pris par eux, & laiſsé ſept cents hommes de pied dans Chaſteau Guillaume, retournãs arriere à Pontecorue, ils alerent par la voye de Fondi loger à la Tour qui eſt aſſiſe ſur le pas du fleuue de Garillan, auquel lieu on dict la Cité de Minturne auoir eſté anciennement edifiée: logis non ſeulement commode pour ietter le Pont & paſſer la riuiere comme eſtoit leur intention, mais auſſi treſ commode pour y faire ſeiour la ou ils en euſſent eſté contraints: par-ce qu'ils auoient Caiette & leur armée de mer aux épaules, Tracette, Itri, Fondi, & tout le païs iuſques au fleuue de Garillan à leur deuotion. On eſtimoit que l'armée Françoiſe paſſant le fleuue, c'eſtoit vne choſe de grande conſequence pour la victoire, par-ce que Conſalue eſtant ſi fort inferieur de forces qu'il ne ſ'oſoit preſenter en pleine campagne, les François pouuoient aler ſans empéchement iuſques aux murailles de Naples, deſquelles ſemblablement leur armée de mer ſe fut approchée, qui n'auoit aucun empéchement: & pour ceſte cauſe Conſalue ſortant de ſainct Germain, eſtoit venu de l'autre part du Garillan pour empécher auec toutes ſes forces que les François ne paſſaſſent, ſe confiant de le pouuoir faire pour le deſauantage & difficulté que les armées ont à paſſer les riuieres qui ne ſe peuuent gayer, quand les ennemis ſ'y oppoſent. Mais, comme ſouuent il auient, ce que premieremẽt on reputoit plus difficile reuſcit plus facilement, & au contraire plus difficilement ce qu'on eſtimoit deuoir eſtre plus facile. Car les François, encores que les Eſpagnols ſ'efforçaſſent de l'empécher, apres qu'ils eurent ietté le Pont, gaignerent le pas du fleuue à force d'Artillerie, plantée partie ſur la riue ou ils eſtoient logés, laquelle eſtoit vn petit plus haulte que la riue oppoſite, partie ſur les Barques qu'on auoit faict venir de l'armée de mer & amenées à mont l'eau. Mais comme ils euſſent le iour d'apres commencé à paſſer, les Eſpagnols ſoppoſerent à eux, & aſſaillant d'vn grand courage ceux qui eſtoient ia paſsés, ils les repouſſerent iuſques au milieu du Pont, & les euſſent ſuiuis plus outre, ſi pour la furie de l'Artillerie ils n'euſſent eſté contraints de ſe retirer. En ceſt aſſault mourut du coſté des François le Lieutenant du Bailly de dIion, & du coſté des Eſpagnols, Fabio fils de Paul Vrſin, ieune homme entre les ſoldats Italiens de grande eſperance. On dict que ſi les François lors qu'ils commençerent à paſſer, ſe fuſſent hardiment auancés, qu'ils fuſſent demeurés ce iour la les maiſtres: mais pendant qu'ils procedent lentement, & auec demonſtration de timidité, non ſeulement ils perdirent l'occaſion de la victoire de ce iour, mais ils en amoindrirent en grande partie l'eſperance de l'auenir: par-ce que depuis ce iour la, toutes choſes leur ſucceederent bien peu heureuſement, & il y auoit deſia entre les Capitaines pluſtoſt confuſion que concorde, & ſelon la couſtume des ſoldats François enuers les Capitaines Italiens, bien peu d'obeïſſance au Marquis de Mantoüe Lieutenant pour le Roy: en ſorte que luy ou pour ceſte occaſion, ou pour-ce que vrayement il eſtoit malade cõme il diſoit, ou bien pour-ce que (tant pour l'experience de ce qui ſ'eſtoit premierement faict au Chaſteau de Secque, que depuis quand on eſſaya de paſſer le Pont) il euſt perdu l'eſperance de la victoire: il ſ'en ala de l'armée, laiſſant au Roy de France, vne opinion de luy, d'eſtre plus loyal que courageux, ou propre pour gouuerner vne armée. Apres que le Marquis de Mantoüe ſ'en fut alé, les Capitaines François, deſquels les Principaux eſtoient le Marquis de Saluſſe, le Bailly de Caen, & Monſieur de Sandricourt, ayants premierement faict à la teſte du Pont dela le fleuue vn rempart auec les charettes, feirent vn Baſtion qui eſtoit capable de pluſieurs hommes, au moyen duquel ils ne pouuoient plus eſtre aſſaillis des ennemis quand ils paſſoient le Pont. Mais ils eſtoiẽt empéchés de paſſer outre par d'autres difficultés qui leur eſtoient ſuruenues en partie par leur faulte, en partie par la vertu & patience des ennemis, partie auſſi par mauuaiſe fortune. Car Conſalue qui regardoit plus à les empécher auec l'occaſion de l'yuer, & de la ſituation du païs, que auec les forces: ſ'eſtoit campé à Cinture qui eſt vn Hameau en lieu aſsés eminent & reculé du fleuue vn peu plus d'vn mil, autour duquel les gens de pied & de cheual ſe trouuoient logés auec vne grande incommodité, par-ce qu'eſtans en lieu ſolitaire & ou il y a bien fort peu de maiſons & Cabannes de païſans & de Paſteurs, ils logeoient preſque tous à decouuert, & la terre, tant pour la baſſeur d'icelle plaine, que pour le temps qui

Ce qui aduint aux François voulãs paſſer le Garillan.

eſtoit fort pluuieux, eſtoit pleine d'eau & de fange: & partant les ſoldats qui n'auoient moyen de loger en plus haut lieu, ſ'efforçoient auec vne grande quantité de faſcines de plãcher & couurir la terre du lieu ou ils eſtoient. Pour leſquelles difficultés, enſemble pour ce que l'armée eſtoit mal payée, & pour-ce que les François auoient entierement gangné le pas du fleuue, quelques Capitaines furent d'auis qu'on ſe retiraſt à Capoue, à fin que leurs gens euſſent moins à ſouffrir, & à fin de ſ'oſter du danger auquel ils ſ'eſtimoient eſtre continuellement, eſtans inferieurs de nombre aux ennemis. Mais ce conſeil fut magnanimement reietté de Conſalue auec ces paroles memorables. Qu'il deſiroit pluſtoſt d'eſtre preſentement enſeueli vn pied plus auant dans terre, qu'en reculant quelques braſſes alonger ſa vie de cent ans: & ainſi reſiſtant aux difficultés auec vne grande conſtance, & ſ'eſtant fortifié auec vn parfond foſſé, & auec deux baſtions qu'il feit faire au front du logis de l'armée il ſe maintenoit à l'oppoſite des François: leſquels encores qu'ils euſſent faict vn baſtion, ne ſe remuoient aucunement, par-ce que le païs eſtant entierement innundé par les pluies & par les eaux du fleuue (ce lieu eſt appelé par Tite liue pour le voyſinage de Seſſe, Aquæ Sinueſſanæ, & poſſible que ſe ſont les Paluds de Minturne, eſquels Caius Marius ſe cacha, fuiant deuant Sylla) ils ne pouuoient paſſer outre, ſinon par vn chemin eſtroit qui eſtoit tout effondré & plein d'vn parfond bourbier: ioinct qu'il y auoit danger qu'ils ne fuſſent aſſaillis en flanc par les gens de pied Eſpagnols armés à la legere, qui logeoient fort pres de ce chemin, & d'auenture ceſt yuer la le temps ſe trouuoit treſfroid & aſpre, neigeant & pleuuant preſque continuellement, beaucoup plus qu'il n'auoit accouſtumé de faire en iceluy païs: ce qui faiſoit ſembler que la fortune & le ciel euſſent coniuré contre les François, leſquels arreſtans la, non ſeulement conſumoient le temps inutilement, mais receuoient par le ſeiour (à raiſon de leur naturel) preſque vn pareil dommage que les corps humains reçoiuent d'vn poyſon qui beſongne lentement. Car encores qu'ils fuſſent logés auec moins d'incommodités que n'eſtoient les Eſpagnols, & ce au moyen des reliques d'vn Theatre ancien, & de pluſieurs taudis qu'ils auoient faict le long d'icelles, & des maiſons & hoſtelleries voyſines qui en couuroient vne partie, & pour-ce que les enuirõs de la Tour vn peu plus haults que la plaine de Seſſe eſtoiẽt moins offenſés des eaux, ioint que la pluſpart de la Cauallerie ſ'eſtoit logée dans Tracette & autres places voiſines: neantmoins les corps des François & des Suyſſes, ne reſiſtans naturellement aux longs trauaux & aux incõmodités, comme font les corps des Eſpagnols, leur impetuoſité & ardeur ſe rafroidiſſoit continuellement, & l'auarice des Commiſſaires des viures, & des Treſoriers qui auoient la charge de payer les ſoldats augmentoit fort telles difficultés, par-ce qu'iceux regardans ſeulement à faire leur propre proffit, & n'oublians aucune eſpece de tromperie, laiſſoient diminuer le nombre des ſoldats, & ne fourniſſoient le camp de viures comme il appartenoit: à raiſon dequoy pluſieurs maladies ſuruenoient en l'armée, & le nombre des ſoldats nonobſtant que quand aux payements il fuſt preſque ſemblable, eſtoit beaucoup moindre quant à l'effect, & outre ce quelque partie des compagnies Italiennes ſ'en alla d'elle meſme: leſquels deſordres la diſcorde des Capitaines rendoit plus grands, pour raiſon de laquelle l'armée ne ſe gouuernoit ny auec l'ordre ny auec l'obeiſſance qu'il conuenoit. Ainſi les François eſtans empeſchés de l'aſpreté de l'yuer, ſeiournoient otieuſement ſur le riuage du Garillã, ne ſe faiſant autre choſe ny par les ennemis ny par eux, que q̃lques eſcarmouches qui n'eſtoient pas de grande importance, eſquelles il ſembloit que les Eſpagnols fuſſent preſque touſiours les maiſtres. Et il auint encores en ces meſmes iours, que les gens de pied laiſſés par les François en garniſon dans Chaſteau Guillaume, ne pouuans endurer les faſcheries & algarades que les compagnies qui gardoient le Chaſteau de Secque & les places d'autour leur faiſoient continuellement, & pourtant ſ'en retournans en l'armée, furent rompus en chemin par icelles. Or les choſes ayants deſia eſté par pluſieurs iours en tel eſtat, Berthelemy d'Aluiane & quelques autres des Vrſins arriuerent auec leurs compagnies en l'armée Eſpagnole: pour la venue deſquels, Conſalue ſe ſentant tellement renforci qu'il ſe voyoit auoir en ſon armée neuf cens hommes d'armes, mille cheuaux legers, & neuf mille hommes de pied Eſpagnols, commença à penſer qu'il ne deuoit plus regarder à ſe deffendre, mais à offenſer ſes ennemis, à quoy il ſe trouuoit d'autant plus encouragé qu'il eſtoit bien auerti que les François plus forts de Cauallerie, mais non de gens de pied, ſ'eſtoient tellement répandus par les places voyſines que leurs logis ne tenoient gueres moins de dix mille de païs, en ſorte que pres la

Berthelemy d'Aluiane au ſecours de Conſalue.

Tour

Tour du Garillan y auoit ſeulement le Marquis de Saluſſe Viceroy, & les autres principaux Capitaines, auec la moindre partie de l'armée, laquelle diminuoit continuellement nonobſtant qu'on y euſt enuoyé force viures, par-ce que les maladies ſ'augmentoient tous les iours, deſquelles pluſieurs eſtoient morts & entr'autres le Bailli de Caen. Pour ceſte cauſe ayant deliberé d'eſſayer de paſſer ſecrettement la riuiere (quoy faiſant il ne doutoit de la victoire) il bailla la charge à l'Aluiane (lequel comme quelques vns dient fut auteur de ce conſeil) de faire ſecrettement vn Pont: par l'ordonnance duquel, ayant eſté acheué ſans que les ennemis en ſceuſſent rien vn Pont de Barques dans vn hameau pres de Seſſe, cõme il l'eut faict mener de nuict au Garillan, & iecter au pas de Suie quattre mille au deſus du Pont des François, ou ils ne faiſoient aucune garde: auſſi toſt que le Pont fut ietté (qui fut la nuict du vingt ſeptieſme iour de Decẽbre) toute l'armée paſſa & enſemble la perſonne de Conſalue, qui ſe logea la nuict meſme en la ville de Suie proche du fleuue, laquelle fut occupée par ceux qui paſſerent les premiers: & la matinée ſuiuante qui eſtoit vn Vendredy (iour heureux pour les Eſpagnols) Conſalue ayant ordonné que l'arriere-garde logée entre le Chaſteau de Mondragon & Carinole, quattre mille au deſoubs du Pont des François, iroit aſſaillir leur Pont, il ſe meit auec l'auant-garde conduitte par l'Aluiane, & auec la bataille qui eſtoit paſsée quant & luy, à ſuiure les François: leſquels ayans eu la nuict meſme auertiſſement que les Eſpagnols auoient ietté le Pont, & commençoient à paſſer, furent ſaiſis d'vne treſ-grande crainte, & ſ'émeurent encores plus de ceſte hardieſſe & accident inopiné, pour la deliberation qu'ils auoient faicte de ne rien eſſayer que le temps ne fut plus gracieux, & pour l'opinion que les ennemis ſeroient detenus d'vne meſme negligence & pareſſe. Et partant combien que le Viceroy vers lequel pluſieurs eſtoient venus de Tracette & des lieux d'entour, pluſtoſt pouſsé de la crainte (comme il auient en ſi ſoudaines auentures) que par conſeil ou meure deliberation, eut, à fin de leur empécher le paſſage enuoyé Monſieur d'Alegre auec quelques gens de pied & de cheual vers Suie, toutesfois ſapperceuant que c'eſtoit bien tard, & la crainte eſtant plus forte en chaque diſcours & cõſideration: ils ſe leuerent ſoudainement & en grand haſte ſus la minuict de la Tour de Garillan, laiſſants la pluſ-part de leurs munitions, & neuf groſſes pieces d'Artillerie, enſemble les blecés, & vne grande multitude de malades, & ſe meirent au chemin de Caiette où ils entendoient ſe retirer. Mais Conſalue ſachant comme ils ſ'eſtoient leués, les ſuiuit auec ſon armée, & enuoya deuant Proſper Colonne auec les cheuaux legers, à fin qu'eſtans moleſtés par eux, ils fuſſent contreints de cheminer plus lentement, & comme ils les eurent attaints au droict de Scandi, on commença à écarmoucher, les François ne laiſſants pour cela de cheminer: leſquels toutesfois ſ'arreſtoient ſouuent, à fin de ne ſe mettre en deſordre aux Ponts & forts paſſages, d'ou, apres auoir ſouſtenu quelque eſpace, ils ſe retiroient touſiours, non ſans receuoir quelque dommage: & l'ordre qu'ils tenoient eſtoit que l'Artillerie marchoit deuant, les gens de pied apres, & puis les gens de cheual, deſquels, ceux qui eſtoient les derniers combattoient continuellement auec les ennemis. Ainſi les François ſ'eſtans auancés apres quelques pauſes & legeres écarmouches, iuſques au Pont qui eſt deuant Mole de Caiette, la neceſſité contraignit le Viceroy, de faire arreſter en ce pas la vne partie de ſes hommes d'armes, pour donner loiſir aux Artilleries de paſſer deuant, leſquelles ne pouuans marcher ſi toſt que les compagnies commençoient deſia à ſe méler auec elles. Partant vne groſſe écarmouche ſ'eſtant attacquée en ce lieu, l'arriere-garde Eſpagnole ſuruint vn peu apres, laquelle ayant paſsé le fleuue ſans aucune reſiſtance auec les Barques meſmes du Pont qui auoit eſté rompu par les François, cheminoit vers Caiette par le droict chemin, Conſalue eſtant touſiours alé par la coſte auec le reſte de l'armée. On combatit furieuſement au Pont de Mole par quelque eſpace de temps, les François ſe maintenans (toutesfois en grande crainte) principalement par l'auantage du lieu: & les Eſpagnols, leſquels ſ'eſtimoient deſia eſtre en poſſeſſion de la victoire, les aſſaillants auec vne grande impetuoſité. Finalement, les François qui ne pouuoient plus reſiſter, & qui craignoient qu'vne partie des compagnies laquelle Conſalue auoit enuoyé par la coſte pour ceſt effect, ne leur tranchaſt chemin, commençerent à ſe retirer en deſordre, & eſtans continuellement ſuiuis par les ennemis, comme ils furent arriués à la teſte de deux chemins, deſquels l'vn meine à Itri & l'autre à Caiette, ils ſe meirent manifeſtement à fuyr, y en demeurant pluſieurs morts, & entre ceux cy Benardin Adorne Lieutenant de cinquante lances, & pluſieurs priſonniers, & l'artillerie laiſſée auec tous les cheuaux deſtinés au ſeruice d'icelle: &

Les François ſe retirent à Caiette, mais non tous.

quant aux autres qui fuirent vers Caiette,ils furent victorieuſement ſuiuis iuſques aux portes d'icelle cité. Et au meſme temps Fabrice Colonne, enuoyé par Conſalue (apres qu'il eut paſſé le Fleuue auec cinq cens cheuaux & mille hommes de pied,pres de Pontecorue & des Fraces)eſtant fauoriſé de la pluſpart des Bourgades & gens du païs,deualiſa les compagnies de Ludouic de la Mirandole,& d'Alexandre de Triuulce. Outre ce il y en eut beaucoup de ceux,leſquels,logés à Fondi, à Itri, & autres lieux des enuirons, apres qu'ils eurent entendu que les Eſpagnols auoient ietté le Pont, n'eſtoient alés trouuer l'armée à la Tour du Garillan,mais pour ſe ſauuer ſ'eſtoient répandus en diuers lieux,qui furent pris & deualiſés par le païs.Pierre de Medicis qui ſuiuoit le camp des François & quelques autres gentils-hommes eurẽt vne bien pluſgrande infortune:car cõme ils fuſſent,lors que l'armée ſe leua d'aupres le Garillan, montés ſur vne Barque auec quattre pieces d'artillerie pour aller à Caiette, leur barque alla en fonds,tant pour-ce qu'ils eſtoiẽt trop chargés que pour-ce qu'ils eurent les vents contraires à la bouche du Fleuue : tellement qu'ils furent tous noyés. La nuict d'apres Conſalue auec l'armée logea à Caſtellone & à Mole, & ſ'eſtant le iour ſuiuant approché de Caiette, en laquelle outre les Capitaines François les Princes de Salerne & de Biſignan ſ'eſtoient retirés, il occupa auſſi toſt le Fauxboutg & le mont que les François auoient abandonné : leſquels encores qu'il y eut dans Caiette aſſés gens pour la deffendre & viures à ſuffiſance, & le lieu fort commode pour eſtre ſecouru des armées de mer, toutesfois ayans perdu le courage, & n'eſtans diſpoſés d'endurer l'ennuy de l'attente des ſecours incertains,il ſe tournerent auſſi toſt à parlementer : & partant le Bailly de Dijon, & S. Colombe, & Theodore de Triuulce eſtans alés trouuer Conſalue & traitter auec luy du cõſentement des autres,ils accorderent le premier iour de l'an mille cinq cens quattre de bailler Caiette & le Chaſteau à Conſalue,auec puiſſance de pouuoir ſortir leurs bagues ſauues hors du Royaume de Naples tant par mer que par terre, & que Monſieur d'Aubigny & les autres priſonniers ſeroient deliurés tant d'vne part que d'autre. Mais cecy ne fut ſi clairement capitulé que Conſalue n'euſt occaſion de diſputer, que par vertu de telle conuention,les Barons du Royaume de Naples, ne ſ'entendoient deliurés. Voyla la chaſſe qui fut donnée à l'armée Françoiſe pres le Fleuue du Garrillan, ſur la riue duquel elle auoit eſté campée enuiron cinquante iours, laquelle leur auint non moins par leurs propres deſordres que par la vertu des ennemis, & laquelle eſt bien digne de memoire, d'autant que l'entiere perte d'vn ſi puiſſant & ſi noble Royaume ſ'en enſuiuit & la confirmation de l'Empire des Eſpagnols:& encores plus digne de memoire,par-ce que les François y eſtans entrés beaucoup plus forts que les ennemis, & auec vne grande abondance de toutes prouiſions terreſtres & maritimes neceſſaires à la guerre, ils furent veincus auec vne telle facilité & ſans ſang & danger aucũ des victorieux, & par-ce que, encores qu'il en mourut bien peu par le fer des ennemis, le nombre de ceux qui ſe ſauuerent d'vne ſi grande armée fut fort petit : attendu que quant aux gens de pied qui échapperent par la fuitte, & ceux auſſi qui partirent de la ville de Caiette apres l'accord faict,il en mourut vne partie par les chemins tant de froid que de maladie,& ceux d'entr'eux qui peurẽt gaigner Rome, y arriuerent la pluſpart nuds & malotrus,à raiſon dequoy il en mourut pluſieurs par les hoſpitaux,par les places,& par les rues, tant pour la froideur de la nuict que pour la faim : &, quelle qu'en fut la cauſe, oú la deſtinée contraire aux François & non moins contraire à la nobleſſe qu'à ceux de baſſe condition,ou les maladies qui leur auinrent par les incommodités ſouffertes és entours du Garillan,pluſieurs de ceux qui apres l'accord partans de Caiette (ou ils laiſſerent la pluſpart de leurs cheuaux) ſe meirent ſur mer, moururent en chemin,ou bien auſſi toſt qu'ils furent arriués en France, entre leſquels fut le Marquis de Saluſſe,Sandricourt, & le Bailly des Montagnes, & pluſieurs autres treſnobles gentils-hommes. Mais outre ce qu'on pouuoit attribuer à la diſcorde & aux mauuais gouuernemens des Capitaines François, & à l'aſpreté du temps, & à ce que les François & Suyſſes ne ſont pas pour porter comme les Eſpagnols, auec le courage l'ennuy d'vne longueur, ny auec le corps les incommodités & trauaux:on conſidera que principalement deux choſes auoient empeſché que le Roy de France ne demeuraſt victorieux. L'vne,le long ſeiour que l'armée feit ſur le territoire de Rome pour la mort du Pape,ce qui fut cauſe que l'yuer arriua & que les Vrſins furent praticqués par Conſalue au parauant qu'elle entraſt au Royaume : la ou ſi elle fuſt entrée pendant que le temps eſtoit encores doulx, Conſalue qui eſtoit lors bien inferieur de forces,ny fauoriſé de la rigueur du temps, euſt eſté contraint d'abandonner la

Priſe de Caiette par Conſalue.

1504.

plus

plus grande part du Royaume,& de ſe retirer en quelques lieux forts. L'autre,l'auarice des Cõmiſſaires & Treſoriers,leſquels deſrobans le Roy és payements des ſoldats,& ne mettãs tel ordre aux viures qu'ils deuoient pour en mieux faire leurs beſongnes, furent vne des principalles cauſes de la diminution d'icelle armée,veu que le Roy auoit tellement pourueu à toutes choſes neceſſaires, qu'il eſt certain qu'au temps que les François furent rompus,il y auoit ſuiuant ſon ordonnance pour eux dedans Rome vne grande quantité de deniers & vn grand appareil de viures : & nonobſtant que à la fin apres pluſieurs plaintes des Capitaines & de toute l'armée on euſt abondamment pourueu aux viures,toutesfois ils en auoient eu vne telle diſette du commencement, que ce deſordre ioint aux autres incommodités, fut cauſe d'vne infinité de maladies, de ce que pluſieurs ſ'en alerent, & de ce que pluſieurs ſe repandirent és lieux des enuirons, deſquelles choſes finalement proceda la ruine de l'armée. Car comme pour le ſouſtien du corps, ce n'eſt pas aſſés qu'on ſoit bien de la teſte, mais il eſt auſſi neceſſaire que les autres membres facent leur office : ainſi il ne ſuffit que le Prince face ſon deuoir,ſi la diligence & vertu qui doibt eſtre en ſes miniſtres ne le ſeconde.

L'année meſme que ſi grandes choſes auinrent en Italie, la Paix ſe feit entre Baiazet Ottoman & les Venitiens,laquelle chacune des parties embraſſa de grande affection : par-ce que Baiazet qui eſtoit d'vn eſprit doux (en cela fort diſſemblable à ſon pere) & adonné aux lettres,& à l'eſtude des ſaintes Eſcritures de ſa religion, auoit de ſon naturel l'eſprit fort eſtrangé des armes : à raiſon dequoy encores qu'il euſt commencé la guerre auec de treſgrands appareils tant par mer que par terre, & occupé en la Morée les deux premieres années, Naupante maintenant dicte Lepante, Modone, Corone, & Iunque, il ne l'auoit depuis continuée de ſi grande affection, eſtant parauenture incité outre le deſir du repos, du ſoupçon que ou leurs propres dangers ou l'amour de la religion n'incitaſſent contre luy les Princes Chreſtiens : par-ce que & le Pape Alexandre auoit enuoyé quelques Galiotes au ſecours des Venitiens , & , enſemble auec eux il auoit tant faict, moyennant deniers que Lancelot Roy de Boheme & d'Vngrie ſ'eſtoit ſouſleué pour faire la guerre en la frontiere des Turcs,& les Roys de France & d'Eſpagne auoient enuoyé chacun d'eux(mais non en meſme temps) leur armée de mer pour ioindre à celle des Venitiens. Mais la Paix fut encores plus volontiers & d'vn plus grand deſir acceptée par les Venitiens, par-ce que à raiſon de la guerre(au grand detriment public & priué)le traffic de marchandiſe q̃ leurs gens faiſoient en pluſieurs parties du leuant ſe diſcontinuoit,& par-ce auſſi que la Cité de Veniſe qui a accouſtumé de tirer tous les ans des terres du Turc vne treſgrande quantité de blé, ſe trouuoit en grãde neceſſité pour eſtre priuée de telles cõmodités : mais beaucoup plus par-ce qu'ayans accouſtumé d'accroiſtre leur ſeigneurie és guerres qu'ils ont auec les autres Princes,ils ne redoutoient rien tant que la puiſſance des Ottomans, deſquels ils auoient touſiours eſté battus,toutes les fois qu'ils auoient eu guerre enſemble. Car & Amurath ayeul de Baiazet auoit occupé la ville de Teſſalonique,maintenant Salonic,qui eſtoit du domaine Venitien, & puis Mahumet ſon pere leur ayant continuellement faict la guerre l'eſpace de ſeize ans,leur oſta l'Iſle de Negrepont, vne grande partie du Peloponeſſe maintenant dicte la Morée, Scutari, & pluſieurs autres villes en la Macedone & en Albanie : en ſorte que tant pour-ce qu'ils ſouſtenoient la guerre contre les Turcs auec treſgrandes difficultés & dépenſes demeſurées & ſans eſperãce d'en pouuoir obtenir quelque proffit, qué pour-ce que ils en craignoient d'autant plus d'eſtre aſſaillis au meſme temps par les autres Princes Chreſtiens,ils deſiroient touſiours fort d'auoir la Paix auec eux. Il fut permis à Baiazet par les conditions de l'accord de retenir tout ce qu'il auoit occupé,& les Venitiens ſe reſeruans l'Iſle de Cefalonie, anciennement dicte Leucade, furent contraints de luy ceder l'Iſle de Nerite,maintenant nommée ſaincte Maure.Mais la guerre des Turcs ne donna tãt de faſcherie aux Venitiens, qu'ils receurent d'ennuy & de dommage de ce que le Roy de Portugal leur auoit deſtourné, & ſ'eſtoit approprié le traffic des Epiceries, que leurs marchands & vaiſſeaux amenans d'Alexandrie (treſnoble Cité d'Egypte) à Veniſe,debitoient auec vn merueilleux proffit par toutes les Prouinces de la Chreſtienté:laquelle choſe eſtãt vne des plus memorables qui depuis pluſieurs ſiecles ença ſoit aduenue en tout le monde, & ayãt, pour le dommage que la Cité de Veniſe en receut, quelque affinité auec les choſes d'Italie,ce n'eſt entierement hors de propos d'en parler vn peu au long.

Paix entre le Turc & les Venitiens.

Diſcours ſur les Nauigations des Eſpagnols.

Ceux leſquels contemplans auec l'eſprit & conſiderations merueilleuſes le mouuement

& la diſpoſition du Ciel,en ont baillé la cognoiſſance à leurs ſucceſſeurs, ont figuré vne ligne courante par la rondeur du ciel, d'Occident en Orient, diſtante egalement en toutes ſes parties,du Pole Septemtrional,& du Pole Meridional,dicte par eux ligne Equinoctiale, par-ce que quand le ſoleil eſt ſoubs elle,le iour & la nuict ſont égaux: & ils ont diuiſé auec l'imagination la longueur d'icelle ligne, en trois cents ſoixante parties qu'ils ont appelées degrés,ainſi comme l'autre circuit du ciel,par les Poles eſt ſemblablement de trois cents ſoixante degrés. Apres la reigle baillée par ceux cy,les Coſmographes meſurans & diuiſans la terre,ont figuré en la terre vne ligne Equinoctiale qui tumbe perpendiculairemẽt ſoubs la ligne celeſte figurée par les Aſtrologues,diuiſant ſemblablement icelle & le circuit de la terre auec vne ligne tumbante perpendiculairement ſoubs les Poles en largeur de trois cents ſoixante degrés, en ſorte que de noſtre Pole, au Pole meridional, ils mettent la diſtance de cent octante degrés,& de chacun des Poles à la ligne Equinoctiale nonante degrés.Ces choſes furent dictes en general par les Coſmographes. Mais quant à ce qui touche la particuliere deſcription de la terre habitable, apres qu'ils eurent donné à cognoiſtre celle partie de la terre,qui eſt ſoubs noſtre Emiſphere,ils eurẽt vne perſuaſion, que celle partie de la terre qui eſt ſoubs la Zone torride que les Aſtrologues figurent au ciel,& en laquelle eſt contenue la ligne Equinoctiale,eſtoit,comme plus proche du Soleil, inhabitable pour ſa chaleur,&que de noſtre Emiſphere on ne pouuoit aler aux terres qui ſont ſoubs la Zone torride, ny à celles,qui au dela d'icelle,ſont vers le Pole meridional,leſquelles Ptolomée(par la confeſſion de tous Prince des Coſmographes)appeloit terres & mers incongneues:à raiſon dequoy & luy & les autres preſuppoſoient que celuy qui de noſtre Emiſphere voudroit paſſer au Sein Arabic, ou au Sein Perſique,ou à ces parties de l'Indie que les hommes cogneurent premierement par les victoires d'Alexandre le grand, ſeroit contraint d'y aler par terre,ou bien cõme il ſ'en ſeroit approché par la mer Mediterranée tant qu'il auroit peu faire le reſte du chemin par terre. Or la nauigation des Portugalois a donné à cognoiſtre de noſtre temps,que telles opinions & ſuppoſitions eſtoient faulſes,par-ce que les Marchands pouſsés du deſir de gangner ayans commencé il y a ia pluſieurs ans à coſtoyer l'Affrique & ſ'eſtans cõduicts petit à petit iuſques aux Iſles du Cap vert,que les anciens nommoient ſelon l'opinion de pluſieurs les Eſperides,qui ſont diſtantes de quatorze degrés de l'Equinoxe tirant vers le Pol Artic, & ſ'enhardiſſans tous les iours d'auantage, eſtans depuis venus,en faiſant vn long circuit vers le Midy, au Cap de bonne eſperance qui eſt vn Promontoire de l'Affrique plus diſtant que pas vn autre de la ligne Equinoctiale, par-ce qu'il en eſt diſtant de trente huict degrés,& de la tirans vers l'Orient, ils ont nauigué par l'Occean iuſques au Sein Arabic,& au Sein Perſique,eſquels lieux les Marchands d'Alexandrie ſouloiẽt achepter les épiceries,qui croiſſent la en partie, mais qui la pluſ-part y ſont amenées des Iſles Moluques,& autres partie de l'Indie, & apres ſont conduittes par terre par vn chemin long & plein d'incommodités & auec grandes dépenſes en Alexandrie,ou on les vendoit aux Marchands Venitiens,leſquels les amenans à Veniſe,en fourniſſoient toute la Chreſtienté,dont il leur retournoit de treſ-grands proffits:par-ce que ayãs ſeuls les épiceries entre mains,ils y mettoient tel pris qu'ils vouloient,& portoient en Alexandrie pluſieurs marchandiſes ſur les vaiſſeaux dans leſquels ils les amenoient, les meſmes vaiſſeaux pareillement ſur leſquels ils portoient l'épicerie en France, en Flandres, en Angleterre,& autres lieux,retournans chargés d'autres marchandiſes : lequel traffic augmentoit encores de beaucoup le reuenu de la Republique pour les gabelles & paſſages. Mais les Portugalois alans par mer de l'Isbone Ville Capitale de Portugal en ces parties reculées,& ſe rendans amis en la mer Indique des Roys de Calicut & des autres terres voyſines,& penetrants de main en main encores plus auant,& edifiants auec le temps des fortereſſes és lieux commodes,& ſe rendants quelques Cités du païs amies, & reduiſants les autres auec les armes en leur obeïſſance, ils ſe ſont approprié le commerce des épiceries que les marchands d'Alexandrie ſouloient auoir au parauant,& apres qu'ils les ont fait cõduire par mer en Portugal,ils les enuoyent auſſi par mer aux lieux meſmes,auſquels les Venitiens premierement les enuoyoient.Et certainement ceſte nauigation eſt merueilleuſe, attẽdu qu'on faict bien en icelle vn huict mille lieues Françoiſes par mers du tout incongneues ſoubs autre eſtoiles,ſoubs autre Ciel,& auec autres inſtruments : par-ce que la ligne Equinoctiale eſtant paſsée,la Tramontane ne ſert plus de guide & on demeure priué de l'vſage de la pierre d'Aymant, & par-ce qu'on ne peut aborder en vn ſi long chemin,

ſinon

ſinon en terres incogneues,differentes en langue,en religion,& en meurs, & du tout Barbares,& treſ ennemies des eſtrangers:& toutesfois nonobſtant tant de difficultés,ils ſe ſont rendu auec le temps ceſte nauigation ſi familiere, que la ou au parauant ils conſumoient bien vn dix moys de temps pour y aler, maintenant ils l'acheuent communement auec beaucoup moins de dangers en ſix moys. Mais eſt encores bien plus merueilleuſe la nauigation des Eſpagnols qui fut commencée l'an mille quattre cents quattre vingt dix par Chreſtofle Coulom Geneuois: lequel ayant pluſieurs fois nauigué par la mer Oceane, & faiſant coniecture par l'obſeruation de certains vents de ce qui depuis veritablement luy ſucceda,apres qu'il eut impetré quelques vaiſſeaux des Roys d'Eſpagne,nauigant vers l'Occident,découurit au bout de trente trois iours,és dernieres extremités de noſtre Emiſphere,quelques Iſles deſquelles perſonne n'auoit eu cognoiſſance au parauant:heureuſes pour la ſituation du Ciel,pour la fertilité de la terre,& par-ce que(hors mis certains peuples qui ſe nourriſſent de chairs humaines)preſque tous les habitans,treſ ſimples en meurs, & contents de ce que la benignité de nature leur produit, ne ſont tourmentés ny d'auarice, ny d'ambition:mais tres mal heureuſes en ce que les hommes n'ayants ny certaine religion, ny cognoiſſance des lettres,ny d'aucun meſtier,& ſans armes, ſans l'art de la guerre, ſans ſcience,ſans experience d'aucune choſe,ſont preſque non autrement que doux & gracieux animaux,& la proye treſ aiſée de qui les veult aſſaillir. Au moyen dequoy les Eſpagnols eſtans attirés de la facilité de ſ'emparer de ces Iſles la,& du proffit qui leur en pourroit reuenir,par-ce qu'on trouue en icelles force veines d'Or,pluſieurs d'entr'eux commençerent à y habiter comme en leur propre païs: & Chreſtofle Coulom paſſant plus outre & apres luy Aymery Veſpucci Florentin,& ſucceſſiuement pluſieurs autres,ont découuert d'autres Iſles,& grands païs de terre ferme,& ont trouué en quelques vnes(combien que en la pluſpart tout le contraire)tant és baſtimens publics & priués, que en la forme d'habits & conuerſation,meurs & honneſteté ciuile,mais ſans cognoiſſance des armes,en ſorte qu'ils peuuent aiſément eſtre la proye d'autruy:& toutesfois l'eſtendue de ces nouueaux païs eſtre ſi grande qu'elle ſurmonte de beaucoup la partie habitable premierement venue à noſtre cognoiſſance:eſquels les Eſpagnols ſ'eſtendans auec nouuelles gens,& auec nouuelles nauigations,& à ceſte heure tirans Or & Argent des veines qui ſont en pluſieurs lieux, & des ſables des riuieres,à ceſte heure en acheptant à vil pris des habitans, ou bien dérobant ce qu'ils auoient deſia aſſemblé,ils en ont porté en Eſpagne vne infinie quantité, pluſieurs y nauigans à par eux, & à leurs propres dépens,toutesfois auec la licence du Roy d'Eſpagne, & luy baillant la cinquieſme partie de tout ce qu'ils tirent de la,ou paruient autrement entre leurs mains:voire,la hardieſſe des Eſpagnols eſt alée ſi auant,que quelques Nauires ſ'eſtans auancés de cinquante trois degrés vers le Pole Antartic,touſiours le long de la coſte de terre ferme,& depuis entrés en vne mer eſtroitte : nauigant de la vers Orient, par vne mer treſ-large,& apres retournans par la nauigation que font les Portugalois,ils ont(cõme il apparoiſt treſ clairemẽt)circuy toute la terre. Ce qui me fait dire que & les Portugalois,& les Eſpagnols,& principalement Coulom inuenteur de ceſte plus merueilleuſe,&plus dangereuſe nauigation,ſont dignes que leur ſçauoir,leur induſtrie,leur hardieſſe,leur vigilance,& leurs peines,ſoient eternellemẽt celebrées:d'autant que par icelles ceux de noſtre ſiecle ont eu la cognoiſſance de choſes ſi grandes & ſi fort incongneues. Mais elles le meriteroient encores d'auantage,ſi à prẽdre tant de peines,&à ſi fort ſe hazarder,les eut induits, non la ſoif immoderée de l'Or,& des richeſſes,mais le deſir,ou d'en donner à eux meſmes & aux autres la cognoiſſance,ou d'augmenter la foy Chreſtienne:ce qui eſt toutesfois depuis en quelque partie conſequemmẽt auenu,par-ce que les habitans ont eſté en pluſieurs lieux conuertis à noſtre religion. On a cogneu par ces nauigations que les anciens ſe trompoient en beaucoup de choſes touchant la cognoiſſance de la terre: qu'on paſſoit outre la ligne Equinoctiale: qu'on habitoit ſoubs la Zone Torride: comme auſſi contre leur opinion,on a cogneu par la nauigation des autres, que les Zones proches des Poles eſtoient habitées, ſoubs leſquelles il aſſeuroient (ayants égard à la ſituation du Ciel ſi fort reculé du cours du Soleil) qu'on ne pouuoit habiter pour le trop grand froid. Et ſi on a cogneu ce que quelques anciens croyoient & les autres reprenoient, que ſoubs nos pieds il y a d'autres habitans,qui ont eſté par eux nommés Antipodes.

Chreſtofle Coulom.

Mais retournant au propos de noſtre narration & aux choſes qui auinrent, l'an mille cinq cens quattre apres que Caiette fut rendu aux Eſpagnols:les nouuelles de la chaſſe qui

Plaintes des Frãçois.

fut donnée aux François pres du Garillan & de tant de desordres qui s'en ensuiuirent remplirent de pleurs & de plaintes presque tout le Royaume de France, pour la multitude des morts, & specialement pour la perte d'vne si grande noblesse: tellement que toute la Cour auec les habits & auec plusieurs autres signes se monstroit pleine de tristesse & d'affliction, & on entendoit par tout le Royaume les voix des hõmes & des femmes qui maudissoiẽt le iour auquel l'infortunée conuoitise d'acqueſter estats en Italie entra premierement au cœur de leurs Roys non cõtens de tant de païs qu'ils possedoiẽt. Mais sur tous, le Roy estoit tourmẽté en son esprit, pour se veoir hors d'esperãce de pouuoir plus recouurer vn si noble Royaume, & pour vne si grãde diminution de sa reputation & autorité. Il se souuenoit des magnifiques paroles lesquelles il auoit dictes tant de fois contre le Roy d'Espagne, & combien il s'estoit vainemẽt promis des appareils faicts pour l'assaillir de tous costés: & ce qui le faisoit plus couroucer & plaindre, estoit la cõsideration en laquelle il entroit que ayant faict de si grands preparatifs auec vne extreme diligence & sans y rien espargner, & ayant la guerre auec ennemis trespauures & diseteux de toutes choses, il auoit esté par l'auarice, & par les larrecins de ses gens si ignominieusement surmonté. Et partant s'écriant iusques au ciel, il proteſtoit auec grands serments, que puis qu'il estoit serui auec vne si grande negligence & déloyauté des siens mesmes, qu'il ne bailleroit iamais la charge d'aucune guerre à ses Capitaines, ny se reposeroit iamais sur eux, ains qu'il se trouueroit en personne à toutes les entrepriſes. Mais ce qui le tourmentoit plus que tout, estoit la cognoissance qu'il auoit de combien ses forces estoient affoiblies, pour la perte d'vne telle armée, & pour la mort de tant de Capitaines, & d'vne si grande noblesse: en sorte que si Maximilian eust faict quelque remuëment au Duché de Milan, ou si l'armée Espagnole sortant du Royaume de Naples, fut passée plus outre, il se deffioit fort de pouuoir deffendre iceluy estat, mesmement Ascagne Sforse se ioignant à l'vn d'entr'eux, lequel tous les peuples desiroient ardemment. Or quant au Roy des Romains, personne ne s'émerueilla de ce qu'il ne se reueilloit en si grãde opportunité pour-ce que c'estoit son ordinaire de delayer & laisser passer le plus souuent les temps & les occasions: mais vn chacun se persuadoit le contraire de Consalue, à raison dequoy ceux qui tenoient le parti François en Italie craignoient merueilleusement que pousſé de l'esperance que ny deniers ny occasions defaudroient à son armée victorieuse, il ne poursuiuist tout d'vn train sa victoire pour subuertir l'estat de Milan, & changer en chemin les choses de la Toscane: ce que s'il eust faict, on croioit fermement, que le Roy de France épuisé de deniers & abattu de courage, eust sans faire aucune resistance cedé à vne telle tempeste, mesmement les siens n'ayans aucune enuie de passer en Italie; & ceux qui retournerent de Caiette ayants en passant les monts, dechiré les commandemens du Roy qui leur furent presentés à Genes: & on voyoit clairement que le Roy sans penser aucunement aux armes, estoit du tout apres à faire Paix auec Maximilian, & n'estoit moins ententif à cõtinuer les praticques auec les Roys d'Espagne, pour raison desquelles, qui ne furent intermises au plus fort de la guerre, les Ambassadeurs Espagnols auoient touſiours esté & estoient encores en sa Cour. Mais Consalue lequel cy apres nous appellerõs le plus souuent le grand Capitaine, depuis qu'il se fut confirmé auec si glorieuses victoires le surnom qui luy auoit esté dõné par iactance Espagnole, ne se voulut seruir d'vne si grande occasion: ou pour-ce que se trouuant du tout sans deniers & redeuable à son armée de plusieurs payes, il luy estoit impossible de pouuoir faire marcher ses gens auec l'esperance ou du proffit ou des payements, longs à venir, attendu qu'ils faisoient vne grande instance qu'on les payast & qu'on les meist en garnison, ou pour-ce qu'il luy faloit en cela proceder selon la volonté de ses Roys, ou bien pour-ce qu'il ne luy sembloit estre bien seur d'emmener son armée hors du Royaume de Naples, si premierement il n'en chassoit du tout les ennemis: par-ce que Loys d'Ars vn des Capitaines François lequel depuis la iournée de Cirignole, s'estoit mis dans Venouse auec tel reste de François qu'il n'estoit à depriser, & lequel pendant que les armées estoient sur les riuages du Garillan auoit occupé Troye & sainct Seuere, tenoit sousleuée toute la Pouille: & quelques vns des Barons Angeuins qui s'estoient retirés sur leurs estats se deffendoient, suiuants ouuertement le parti du Roy de France: & s'adiousta à tout cecy, qu'vn peu apres la victoire, le grand Capitaine tumba malade d'vne maladie dangereuse, à raison dequoy ne pouuant aller personnellement en aucune expedition, il enuoya l'Aluiane auec vne partie de ses gens faire la guerre à Loys d'Ars.

Consalue acquiert le titre de grand Capitaine.

Pour laquelle sienne deliberation ou neceſſité de ne suiure pour l'heure la victoire hors

du

du Royaume de Naples le reſte d'Italie demeuroit plus toſt en ſoupçon qu'en trauail. Car les Venitiens ſelon leur couſtume demeuroient en doute attendant quelle ſeroit l'iſſue de telles choſes: & les Florentins ſ'eſtimoient beaucoup gaigner, ſi au temps qu'entierement ils deſeſperoient d'eſtre ſecourus par le Roy de France, ils n'eſtoient aſſaillis par le grand Capitaine: & le Pape remettant en autre temps ſes penſers treſamples, ſ'eſtudioit à faire en ſorte que le Duc de Valentinois, lequel n'auoit plus autre choſe en la Romagne, que les Chaſteaux de Furli, de Ceſene, & de Bertinoire (car Antoine d'Ordelaffi auoit peu de iours au parauant obtenu celuy de Forlimpople du Chaſtelain par preſens & corruptions) ſ'accordaſt de les luy laiſſer. Le Valentinois conſentit de bailler au Pape les contreſeings de celuy de Ceſene, auec leſquels Dom Pierre d'Ouiede Eſpagnol y eſtant allé pour le receuoir au nom du Pape, le Chaſtelain diſant que ce luy ſeroit vn deshonneur d'obeir à ſon ſeigneur pendant qu'il eſtoit priſonnier, & que celuy qui auoit preſumé de luy faire telle requeſte meritoit d'eſtre puny, l'auoit faict pendre: à raiſon dequoy le Pape deſeſperãt de le pouuoir obtenir ſans la deliurance du Valentinois, il conuint auec luy (de laquelle conuention il y eut Bulle expediée au Conſiſtoire pour plus grande ſeureté) qu'il ſeroit mis en la Rocque d'Oſtie ſous la puiſſance abſoluë de Benardin Caruagial Eſpagnol Cardinal de ſaincte Croix, lequel le laiſſeroit aller toutes les fois qu'il auroit rendu au Pape les Chaſteaux de Ceſene, & de Bertinoire, & qu'il auroit conſigné au Pape les contreſeings de la Rocque de Furli, & donné en la ville de Rome Banquiers répondans de quinze mille ducats, d'autant que le Chaſtelain promettoit de la rendre lors qu'il auroit receu les contreſeings & ladicte ſomme, pour rembourſement des dépenſes leſquelles il affirmoit auoir faictes. Mais l'intention du Pape eſtoit autre, lequel encores qu'il ne vouluſt rompre apertement la foy baillée, auoit en l'entendement de tenir ſa deliurance en longueur, ou pour crainte que luy eſtant deliuré, il ne feiſt que le Chaſtelain de Furli refuſaſt de luy bailler la Rocque, ou pour la memoire des iniures receuës de ſon pere & de luy, ou bien pour la haine que raiſonnablement chacun luy portoit: & le Valentinois eſtant entré en ſoupçon, que le Pape ne luy tiendroit la foy, requeroit ſecrettement le grand Capitaine de luy bailler ſaufconduit pour pouuoir ſeurement aller à Naples, enſemble de luy enuoyer deux Galeres pour l'enleuer d'Oſtie. Leſquelles choſes eſtans accordées par Conſalue, le Cardinal de ſaincte Croix qui eſtoit tenu de meſme ſoupçon que le Valentinois, auſſi toſt qu'il fut auerti qu'outre la ſeureté baillée dedans Rome de quinze mille ducats, les Chaſtelains de Ceſene & de Bertinoire auoient conſigné les Chaſteaux, il luy permeit ſans le ſceu du Pape de ſ'en aller: & le Valentinois n'attendant les Galeres que le grand Capitaine luy deuoit enuoyer, ſ'en alla ſecrettement par terre à Nettune, d'ou il alla ſus vne petitte Barque au Chaſteau de Mondragon, & de la par terre à Naples, ou Conſalue le receut auec vn bon viſage & grand honneur. A Naples, communiquant ſouuent en ſecret auec Conſalue, il le pria de luy bailler la commodité de pouuoir aller à Piſe, luy aſſeurant que ſ'il mettoit vne fois le pied en icelle Cité, il en reuiendroit vn treſgrand bien & proffit aux affaires de ſes Roys: & Conſalue monſtrant qu'il le trouuoit bon, & luy offrant les Galeres pour le porter & luy permettant de leuer des gens de pied au Royaume leſquels il deliberoit de mener auec luy, l'entretint en ceſte eſperance iuſques à tant qu'il euſt reſponce de ſes Roys conforme à ce qu'il auoit deliberé de faire, cõſultant tous les iours auec luy des affaires de Piſe & de la Toſcane, & l'Aluiane ſoffrant d'aſſaillir au meſme temps les Florentins, pour le deſir qu'il auoit de la reſtitution des Medicis dans Florence. Mais les Galeres eſtants ia preparées, & les gens de pied, pour partir le iour ſuiuant, le Valentinois (apres qu'il eut longuement parlé le ſoir auec Conſalue, & pris congé de luy auec la demonſtration d'vn grand amour, ayant eſté embraſſé au partir, enſuiuant le beau ſemblant duquel on diſoit que le vieil Ferdinand d'Arragon auoit autresfois vſé à l'endroit de Iacques Piccinin) fut par ſon commandement auſſi toſt qu'il ſortit de la chambre retenu au Chaſteau: & on enuoya à l'heure meſme en ſon logis oſter le ſaufconduit qui luy auoit eſté baillé deuant que partir d'Oſtie. Conſalue ſ'excuſa d'vne telle choſe ſur ce que ſes Roys luy ayants mandé qu'on le retint priſonnier, leur commandement auoit plus de force que ſon ſaufconduit, pource que la ſeureté qui ſe bailloit de la propre autorité d'vn ſeruiteur ne valoit rien ſi la volonté de ſon Seigneur n'eſtoit de meſme: adiouſtant outre ce, que c'eſtoit vne choſe neceſſaire de le tenir, par-ce que non content de tant de meſchancetés qu'il auoit faictes par le paſsé, il ſ'eſtudioit de changer pour l'auenir les eſtats d'autruy, il machinoit de nou-

Le Valentinois eſchappe des mains du Pape Iules & ſe retire à Naples, d'ou Conſalue l'enuoye priſonnier en Eſpagne.

uelles choſes, ſemoit des ſcandales, & vouloit mettre le feu par toute l'Italie: & peu apres il l'enuoya ſus vne Galere legere priſonnier en Eſpagne, ne luy laiſſant de tous ſes gens qu'vn page pour le ſeruir, & la il fut empriſonné dans la Rocque de Medine de Campe. En ces meſmes iours Trefue ſe feit par mer & par terre tant en Italie que dela les monts entre les Roys de France & d'Eſpagne, à laquelle (fort deſirée par le Roy de France) les Roys d'Eſpagne conſentirent voluntiers, pour-ce qu'ils iugerent qu'il valoit mieux confirmer par ce moyen auec plus grande ſeureté & repos, ce qu'ils auoient conqueſté, que par nouuelles guerres, leſquelles eſtans pleines de facheries, & de dépenſes, viennent à auoir bien ſouuent des iſſues toutes autres que l'on n'eſpere. Les conditions furent, que chacun retiendroit ce qu'il poſſedoit. Qu'il ſeroit permis aux ſubiets de chacune des parties de trafficquer par tous leurs Royaumes & eſtats de leur obeïſſance excepté au Royaume de Naples, auec laquelle exception le grand Capitaine obtint indirectement ce qui luy eſtoit deffendu directement. Car és frontieres des lieux que tenoient les François, qui eſtoient ſeulement, Roſſane en Calabre, Oire en la terre d'Otrante, & en Pouille Venouſe, Conuerſan, & Chaſteau du mont, Conſalue meit gens pour empécher que pas vn des ſoldats, ou des hommes de ces villes la ne conuerſaſt en lieu aucun poſſedé par les Eſpagnols: ce qui les reduiſit auſſi toſt en telle neceſſité, que Louys d'Ars & les autres ſoldats & Barons de ces places la, ſ'en alerent, voyants que les habitans ne pouuants endurer tant d'incommodités, deliberoient de ſe rendre aux Eſpagnols. Et toutesfois le Royaume de Naples, encores que les ennemis en fuſſent du tout chaſsés, ne iouyſſoit des fruits de la paix: par-ce que les ſoldats Eſpagnols, auſquels on deuoit deſia les payements de plus d'vn an, non contens de ce que le grãd Capitaine, à fin qu'ils peuſſent viure & ſ'entretenir iuſques à tant qu'on eut pourueu aux deniers, les auoit logés en diuers lieux, ou ils viuoient aux dépens du peuple, comme bon leur ſembloit, & vſoient d'vne grande indiſcretion, ce que les ſoldats appellent loger & viure à diſcretion (rompus tous les freins d'obeïſſance) eſtoient, au treſ-grand déplaiſir du grand Capitaine entrés dans Capoue & dans Chaſteau de mer, d'ou ils ne vouloiẽt ſortir, ſi on ne leur payoit ce qui leur eſtoit deu du paſsé, à quoy, par-ce qu'il eſtoit queſtion d'vne grande ſomme de deniers, ne ſe pouuant aiſément pourueoir, ſans fouler exceſſiuement le Royaume, les conditions des hommes ſe trouuoient miſerables, à raiſon de ce que la medecine n'eſtoit moins grieue que la maladie qu'on vouloit guarir, choſes d'autant plus ennuyeuſes, que plus elles eſtoient nouuelles, & hors de touts exemples paſsés. Car nonobſtant que depuis les temps anciens, eſquels la diſcipline militaire ſ'exerçoit ſeueremẽt, les ſoldats ayent touſiours eſté pleins de licence, & ennuieux aux peuples, ſi eſt ce que les choſes n'eſtans encor entierement deſordonnées, ils viuoient la pluſ-part de leur ſolde, & leur licence n'eſtoit du tout intollerable. Mais les Eſpagnols commencerent les premiers en Italie à viure totalement de la ſubſtance des peuples, l'impuiſſance de leurs Roys leur donnant occaſion & parauenture neceſſité d'ainſi le faire pour eſtre mal payés: duquel commencement les deſordres venants à croiſtre d'auantage, (car l'imitation du mal ſurmonte touſiours l'exemple, comme au cõtraire l'imitation du bien eſt touſiours moindre) & les meſmes Eſpagnols, & non moins les Italiens, ſoit qu'ils ſoient payés ou non payés, ont commencé depuis à faire tellement le ſemblable & à viure en ſorte, que au grand deshonneur de la diſcipline militaire d'auiourd'huy, les biens des amis ne ſont point plus aſſeurés de la méchanceté des ſoldats que ceux des ennemis.

Trefue entre les Roys de France & d'Eſpagne.

La Trefue faicte entre les Roys de France & d'Eſpagne, auec vne opinion que la paix ſ'en enſuiueroit vn peu apres, & en partie la priſe du Valentinois, meirent la Romagne du tout en repos. Car Imole eſtoit venue au parauant par la volunté des principaux d'icelle Cité en la puiſſance du Pape, & non ſans le conſentement du Cardinal de ſainct George, lequel le Pape entretenoit d'vne vaine eſperance qu'il la renderoit à ſes nepueux: & eſtant en ces iours pour la mort d'Antoine d'Ordelaffi, entré dans Furli, Louys ſon frere Baſtard: icelle Cité fut tumbée entre les mains des Venitiens, auſquels Louys l'offroit cognoiſſant qu'il n'eſtoit aſsés puiſſant pour la tenir: ſans ce que les conditions des temps les deſtournerent & feirent craindre de l'accepter, de peur d'irriter d'auantage le Pape, lequel, perſonne ne s'y oppoſant, obtint la ville dont Louys ſ'enfuit, & obtint pareillement, apres qu'il eut payé quinze mille ducats, la Citadelle, que le Chaſtelain fidele au Valentinois, ne voulut iamais bailler, ſans eſtre au parauant aſſeuré de ſon empriſonnement par hommes qu'il enuoya exprés à Naples.

La Romagne en paix

Ainſi

Ainſi les armes ceſſantes en toutes les autres parties d'Italie, les Florentins ne ceſſerent pourtant de faire au commencement de l'eſté, la guerre aux Piſans ſelon leur couſtume: car ayants pris de nouueau à leur ſolde Ian Paule Baillon,& autres Capitaines d'hommes d'armes Colonnois & Sauelles,& ayants aſſemblé plus grandes forces que de couſtume,ils les enuoyerent pour donner le guaſt aux recoltes des Piſans, y procedans de plus grand courage,par-ce qu'ils ne ſe doutoient point que les Eſpagnols les deuſſent empécher:non ſeulement pour-ce que les Roys d'Eſpagne n'auoient point nommé les Piſans en la Treſue en laquelle il auoit eſté licite à vn chacun des Roys de nommer ſes amis& adherents, mais auſſi pour-ce que le grand Capitaine apres la victoire obtenue contre les Frãçois, encores qu'il euſt du commencement donné de grandes eſperances aux Piſans,auoit tenu de doux & gracieux termes aux Florentins,eſperant qu'il pourroit parauenture auec ces artifices les ſeparer du Roy de France:& encores que depuis il ſe trouuaſt exclus de ceſte eſperãce,toutesfois,ne voulant les irriter,pour ne leur bailler occaſion d'eux precipiter d'auantage à faire tout ce qui plairoit au Roy,il eſtoit,par le moyẽ de Proſper Colõne,preſque entré(toutesfois non autrement qu'auec ſimples parolles)en ſecrette intelligence auec eux,que ſ'il auenoit que le Roy de France aſſaillíſt de nouueau le Royaume de Naples ils ne luy ayderoiẽt aucunement,& d'aultrepart auſſi qu'il n'ayderoit aux Piſans,ſinon au cas que les Florẽtins enuoyroient armée auec Artillerie pour prendre icelle Cité,laquelle il deſiroit qu'ils ne recouuraſſent pendant qu'ils ſuiuoient l'amitié du Roy de France. L'armée des Florentins ſe meit à donner le guaſt non ſeulement en ces parties du païs de Piſe eſquelles elle l'auoit donné par le paſsé,mais encores à ſainct Roſſore & en Barbericine, & apres au Val de Sercle & au Val d'Oſole lieux contigus de Piſe,eſquels quand leur armée eſtoit moins puiſſante,ils n'auoient ſceu aler ſans danger.Et cela faict ils ſe camperent deuant Librafatte ou il y auoit bien petitte garniſon qui fut dans peu de iours contrainte de ſe rendre à diſcretion. Et on ne doute point que ceſte annee la les Piſans euſſent eſté contraints par la famine, de receuoir le ioug des Florentins,ſans ce qu'ils furent aydés & ſouſtenus de leurs voyſins, & principalement des Geneuois,& des Lucquois(car Pandolfe Petrucci treſ-prompt à inciter les autres,& treſ-large en promeſſes de cõtribuer à la dépenſe, eſtoit fort long és effects) auec les deniers deſquels,Renier de la Saſſette ſoldat du grand Capitaine & quelques autres conducteurs auſquels il fut permis,menerent par mer deux cents cheuaux à Piſe,& les Geneuois y enuoyerent vn commiſſaire auec mille hommes de pied : outre leſquelles prouiſiõs,le Bardelle de Porto Venere,Corſaire renommé ſus la mer Tyrrhene, & lequel payé par les ſuſ-nommés auoit tiltre de Capitaine des Piſans, mettoit continuellement des viures dans Piſe auec vn Galion & autres Brigantins:à raiſon dequoy les Florentins iugeants qu'il eſtoit neceſſaire qu'outre les facheries qu'on leur faiſoit par terre, on leur empéchaſt l'vſage de la mer,ils ſouldoyerent trois Galeres legeres du Roy Federic qui eſtoient en Prouence,auec leſquelles ainſi cõme Dom Dimas Ricaienſe leur Capitaine ſ'approcha de Liuorne,le Bardelle ſe retira, nonobſtant que par fois, ſe ſeruant de l'occaſion des vents, il menaſt quelque Barque chargée de viures,à la Bouche d'Arne,d'ou elles entroiẽt aiſément dans la ville de Piſe:laquelle ſe trouuoit au meſme temps fort trauaillée par terre.Car apres que l'armée Florentine eut pris Librafatte,ſ'eſtant diuiſée en pluſieurs parts,elle regardoit à empécher qu'on ne cultiuaſt les terres pour l'année d'apres,& que viures n'y entraſſent par le chemin de Lucques & de la mer:& outre ce elle donna ſur la fin de l'eſté le guaſt au mils & autres ſemblables grains,dont le païs produit vne grande quantité. Et les Florentins ne ſe laſſants de ſi grandes dépenſes, & n'eſtimans impoſſible choſe aucune qui leur donnaſt eſperance de paruenir à la fin deſirée : ils ſ'auiſerent d'offenſer les Piſans, d'vne nouuelle façon, en eſſayant de faire paſſer le fleuue d'Arne qui court par la ville de Piſe, de la Tour de Fagiane qui eſt à cinq mille pres de Piſe, dans l'eſtang qui eſt entre Piſe & Liuorne,par vn nouueau Canal:quoy faiſant,on n'eut plus ſceu rien amener de la mer en la ville de Piſe,par le fleuue d'Arne,& les eaux du Ciel pour-ce que le païs eſt fort bas ne ſe pouuans cõduire en la mer,la Cité fut demeurée preſque comme au milieu d'vn marais, & pour la difficulté de paſſer l'Arne,les Piſans n'euſſent couru de la en auant par les Colines, empéchãt le cõmerce de Liuorne à Florence,& ſi ils euſſent eſté cõtraints de fortiffier celle partie de Piſe par laquelle le fleuue entroit & ſortoit,de peur qu'elle ne fuſt demeurée ouuerte aux courſes des ennemis. Mais ceſte entrepriſe qui fut commencée auec vne treſgrande eſperance & pourſuiuie encores auec vne bien plus grande dépenſe, ſe trouua vai-

Les Florentins contre les Piſans.

ne: par-ce que, comme il auient le plus ſouuent que ſemblables entrepriſes, nonobſtant qu'auec les meſures on les touche preſque au doigt, ſe cognoiſſent eſtre trompeuſes par l'experience laquelle eſt la preuue certaine de la difference qu'il y a de deuiſer vne choſe ou de la faire: outre pluſieurs difficultés qu'on n'auoit point au parauant conſiderées cauſées par le cours du fleuue lequel quand on le vouloit reſerrer ſ'abaiſſoit de luy meſme rongeant ſon Canal, le fond de l'eſtang ou on le vouloit faire entrer, contre ce que pluſieurs ingenieurs & gens entendus à l'eau auoient promis, ſe trouua eſtre plus hault que le Canal d'Arne. Et outre ce en vn ſi ardent deſir d'obtenir Piſe, la fortune ſe monſtra encores contraire aux Florentins, en ce que les Galeres qu'ils auoient ſoudoyées eſtans alées à Villefranche pour prendre vn Nauire des Piſans chargé de grains, ſe trouuerent en ſ'en retournant tellement tourmentées des vents pres de Rapalle, qu'elles furent contraintes de donner en terre, le Capitaine à grand peine ſe ſauuant auec ceux qui les guidoient. Or les Florentins ſe voulans ſeruir de tous moyens, apres qu'ils eurent eſſaié d'amener les Piſans à la raiſon auec les armes & eſtonnements, ils ſ'auiſerent de les auoir par douceur & gracieuſeté, en faiſant vne nouuelle Loy, par laquelle il eſtoit dict. Que tout Citoyen ou autre du païs de Piſe qui iroit dans certain temps ſe tenir ſur ſes terres ou maiſons, obtiendroit pardon de toutes les choſes commiſes, auec la reſtitution de ſes biens. Mais nonobſtant tel expedient il y en eut bien peu de ceux qui auoient le cœur bon, qui vouluſſent ſortir de Piſe, & ceux cy neantmoins permirent à ceux qui eſtoient preſque inutiles de ſ'en aller: ce qui fut cauſe que la cherté des viures qui les preſſoit ne fut ſi grande, & de ce qu'ils receurent par apres quelque commodité des reuenus des autres, qui ſecrettement les en aidoiẽt. La neceſſité des Piſans ſe trouua par ce moyen aucunement diminuée; mais non pas tant qu'ils ne ſe trouuaſſent fort preſſés tant de leur grande pauureté que de la cherté: & neantmoins ayants toutes choſes moins en horreur que le nom des Florentins, nonobſtant que les eſprits de ceux du plat païs veinſſent quelques fois à vaciller, ils deliberoient d'endurer toute extremité pluſtoſt que de ſe rendre. Partant ils offrirent de ſe donner aux Geneuois, auec leſquels ils auoient tant de fois combattu pour la ſeigneurie & pour leur ſalut, & par leſquels leur puiſſance auoit eſté anciennement affligée & abaiſſée: de laquelle ouuerture les Lucquois & Pandolfe Petrucci furent cauſe, pour le deſir qu'ils auoient à fin d'euiter les continuelles dépenſes & facheries, d'obliger les Geneuois à la deffence de Piſe, offrant meſmement à fin que plus aiſément ils ſ'y accordaſſent de porter quelque partie de la dépenſe par l'eſpace de trois ans. Sur quoy eux deliberans d'accepter l'offre, nonobſtant que pluſieurs fuſſent d'opinion contraire, & entre autres Iean Loys de Fieſque, ils feirent inſtance au Roy de France, ſans le conſentement duquel ils ne pouuoient faire vne telle deliberation, qu'il leur permiſt: luy remonſtrant combien il ſeroit dangereux que les Piſans exclus de ceſte preſque ſeule eſperance, veinſſent à ſe donner aux Roys d'Eſpagne: d'ou il auiendroit à ſon treſgrand preiudice, que & Genes ſeroit en continuel trauail & danger, & preſque toute la Toſcane ſeroit contrainte de ſuiure le parti Eſpagnol. Leſquelles raiſons encores que du commencement elles émeuſſent tant le Roy qu'il fut preſque ſur le point d'accorder leurs demandes: toutesfois ſon conſeil ayant depuis cõſideré, que les Geneuois cõmençans à ſ'embrouiller d'eux meſmes de guerres, & à ſe cõfederer auec les autres Potentats pour vn deſir de ſ'accroiſtre, cela ſeroit cauſe, que venans apres à penſer à pluſgrandes choſes ils ſe voudroient mettre en abſoluë liberté: il leur refuſa expreſſément d'accepter la ſeigneurie de Piſe, & toutesfois il ne leur deffendit de continuer à les aider & ſecourir, nonobſtant que les Florentins luy en feiſſent de grandes plaintes.

Les Piſans offrẽt leur ville aux Geneuois.

Pourparler de Paix entre les Roys de France & d'Eſpagne.

En ce meſme temps on traittoit fort de la Paix entre les Roys de France & d'Eſpagne, leſquels propoſoient ſimulément, de rendre le Royaume de Naples au Roy Federic, ou au Duc de Calabre ſon fils, auſquels le Roy de France cederoit ce qu'il y pretendoit, le mariage ſe faiſant du Duc & de la Royne veufue, niepce d'iceluy Roy, qui auoit eſté autresfois femme du ieune Ferdinand d'Arragon Roy de Naples: & eſtoit ſans doute que le Roy de France auoit l'eſprit ſi fort eſtrãgé & ſe ſoucioit ſi peu des affaires du Royaume de Naples, que pour ſon regard il euſt accepté toute ſorte de Paix. Mais il ſe trouuoit au parti qu'on propoſoit deux difficultés qui le retenoient. L'vne & la plus legere, la honte que ce luy ſeroit d'abandonner les Barons qui pour auoit tenu ſon parti eſtoient priués de leurs eſtats, auſquels on propoſoit des conditions dures & faſcheuſes. L'autre, & qui le mouuoit d'auantage, le doute auquel il eſtoit, que ſi les Roys d'Eſpagne, ayants vne autre intention

pro-

propoſoient,ſuiuant leurs ruzes accouſtumées,ceſte reſtitution pour quelque fin, que luy y conſentant la choſe ne vint à ſortir effect,& que ce pendant l'Archiduc ne vint à ſ'eſtranger de luy,lequel deſirant d'auoir le Royaume de Naples pour ſon fils,faiſoit inſtance, que on continuaſt & qu'on meiſt en auant la Paix qu'il auoit autrefois faicte. Partant il répondoit generalement qu'il deſiroit la Paix, mais qu'il ne pouuoit honneſtement quitter à vn Arragonnois les droicts qu'il auoit en iceluy Royaume:& d'autre part il continuoit les pratiques anciennes auec le Roy des Romains & auec l'Archiduc, & comme il fut preſque certain qu'elles ſortiroient effect, & à fin qu'elles ne fuſſent interrompues & empeſchées par la praticque incertaine des Roys d'Eſpagne (donnant à cognoiſtre pour ſon plus grand honneur que l'intereſt des Barons principalement le mouuoit) il feit venir deuant luy les Ambaſſadeurs Eſpagnols,& eſtant aſſis dans le ſiege Royal,toute la Cour preſente,auec les ceremonies ſolennelles & deſquelles on n'a pas accouſtumé de ſouuent vſer, il ſe plaignit de ce que leurs Roys monſtroient auec les paroles qu'ils deſiroient la Paix, de laquelle leur intention eſtoit fort éloignée,& partant pour-ce que ce n'eſtoit choſe digne d'vn Roy de conſumer le temps en vaines praticques, qu'il valoit mieux qu'il ſ'en allaſſent du Royaume de France. Et apres qu'ils furent partis, les Ambaſſadeurs de Maximilian & de l'Archiduc veinrent pour donner parfection à ce qu'on auoit traitté,en quoy (à cauſe qu'on ſe propoſoit de pluſgrandes fins) interuint l'Eueſque de Siſteron Nunce ordinaire du Pape en icelle Cour,& le Marquis de Finale que le Pape enuoya expreſſement pour ceſt affaire, laquelle ayant eſté autresfois ſouuent deliberée,pour le proffit qui ſe monſtroit fort grand à tous ces Princes,fut finalement arreſtée en ceſte ſorte.Que le mariage de Madame Claude fille du Roy de France auec Charles fils aiſné de l'Archiduc duquel on auoit traitté au parauant ſortiroit effect: & que pour pluſgrande confirmation d'iceluy, ſ'adiouſteroit au ſerment & à la ſubſcription du Roy de France, la ſubſcription de François Comte d'Angouleſme,lequel,le Roy mourant ſans enfans maſles,eſtoit le plus proche de la Couronne, enſemble de pluſieurs des Principaux du Royaume. Que toutes les inueſtitures de l'eſtat de Milan accordées iuſques à ce iour eſtans annulées & caſſées pour iuſtes & honneſtes occaſions, Maximilian en accorderoit l'inueſtiture au Roy de France pour luy & pour ſes enfans maſles la ou il en auroit,& que ſ'il n'auoit enfant maſle, elle ſeroit en faueur de mariage accordée à Madame Claude & à Charles, & la ou Charles mourroit deuant le mariage conſummé, elle ſeroit accordée à Madame Claude & au ſecond fils de l'Archiduc au cas qu'elle ſe mariroit à luy. Que entre le Pape, le Roy des Romains, le Roy de France, & l'Archiduc, ſ'entenderoit eſtre faicte vne confederation pour la deffence commune, & pour l'offence des Venitiens deſquels ils ſe deliberoient tous de retirer ce qu'ils leur auoiẽt occupé. Que le Roy des Romains paſſeroit en perſonne en Italie contre les Venitiens, & puis pourroit paſſer à Rome pour prendre la Couronne Imperiale. Que le Roy de France, auſſi toſt que les priuileges en ſeroient expediés, luy payeroit pour l'inueſtiture ſoixante mille Florins de Rhein, & ſoixante mille autres dans ſix moys, & chacun an le iour de la natiuité de noſtre Seigneur vne paire d'eſperons d'or. Qu'on laiſſeroit lieu aux Roys d'Eſpagne d'y entrer dans quattre moys : mais il ne fut point declaré ſi au cas qu'ils n'y entreroient il ſeroit permis au Roy de France d'aſſaillir le Royaume de Naples. Que le Roy de France ne bailleroit plus aucun aide & ſecours au Comte Palatin, lequel incité par luy, & entretenu de l'eſperance de ſes ſecours, eſtoit en vne grande guerre auec le Roy des Romains:& que les Venitiens en ſeroient exclus nonobſtant que le Roy eut touſiours preſté volontiers l'oreille à leurs Ambaſſadeurs, & que le Cardinal d'Amboyſe pour les oſter de doute leur eut continuellement promis auec paroles aſſeurées & auec ſermẽts, que iamais le Roy ne contreuiendroit à la confederation qu'il auoit auec eux. Ces choſes eſtoient contenues és lettres qui furent ſolennellement paſſées : outre leſquelles on traitta que Maximilian & le Roy parleroient enſemble en quelque lieu qu'on arreſteroit vne autre fois:& le Roy promeit lors qu'il deliureroit Ludouic Sforſe de priſon, & luy bailleroit honneſte moyen de viure au Royaume de France : le ſalut duquel le Roy des Romains auoit honte de ne procurer, par-ce qu'il ſçauoit bien que les promeſſes qu'il luy auoit faictes & l'eſperance qu'il auoit euë vainement en luy,auoient eſté cauſe d'accelerer ſa ruine : à raiſon de quoy,& lors que le Cardinal d'Amboyſe l'alla trouuer à Trente, il feit tant qu'on ne le tiendroit plus ſi eſtroittement qu'on auoit faict, & maintenant il faiſoit inſtance qu'il demeuraſt librement en la Cour du Roy, ou en tel quartier de la France que le

Confederation entre le Pape,le Roy des Romains & le Roy de France cõtre les Venitiens.

Ludouic Sforſe.

Roy voudroit. Le Roy promeit encores à ſon inſtance, que les bannis dū Duchē de Milan retourneroient, ſur quoy il y auoit eu pluſieurs difficultés en la pratique de Trente. Laquelle capitulation eſtant ſi fort à l'auantage de l'Archiduc & de Maximilian, on croyoit que nonobſtant ſes variations ordinaires elle tiendroit, le Pape y eſtant compris, & eſtant agreable au Roy de France, non tant pour enuie qu'il euſt lors de faire nouuelle entrepriſe, que pour le deſir qu'il auoit d'obtenir l'inueſtiture du Duché de Milan, & de ſ'aſſeurer qu'il ne ſeroit moleſté ny par Ceſar, ny par ſon fils.

Mort du Roy Federic.

Le Roy Federic mourut preſque en ces meſmes iours eſtant du tout priué de l'eſperance de pouuoir plus recouurer par accord le Royaume de Naples, combien que il ſe fut au parauant (comme eſt le naturel d'vn chacun de ſe laiſſer tromper au deſir) perſuadé, que les Roys d'Eſpagne en auoient meilleure deuotion, que non pas le Roy de France: ne conſiderant que c'eſt en ce temps vne choſe vaine d'eſperer vne ſi magnanime reſtitution d'vn tel Royaume, les exemples ſ'en trouuans ſi rares meſmes és temps anciens, qui eſtoient bien plus diſpoſés aux actes vertueux & genereux, que ne ſont les temps preſens: & ne penſant que c'eſtoit vne choſe hors de toute vray-ſemblance que celuy qui auoit vſé de tant de trōperies pour en occuper la moytié, vouluſt maintenant qu'il auoit gangné le tout, ſ'en priuer & deſ-emparer: ioinct qu'au maniement des affaires il ſ'eſtoit peu apperceuoir que l'vn n'en faiſoit pas moins de difficulté que l'autre, ains qu'on deuoit pluſtoſt deſeſperer que celuy qui tenoit vint à le rendre, que non pas celuy qui n'y poſſedoit rien à y conſentir.

Mort d'Elizabeth Royne d'Eſpagne.

En la fin de ceſte meſme année, Elizabeth Royne d'Eſpagne ala de vie à trépas, qui fut vne Dame de meurs treſ-honneſtes, & qui gangna à l'endroit de ſes ſuiets vn treſ-grand nom de magnanimité, & de prudence: à laquelle proprement appartenoit le Royaume de Caſtille qui eſt bien la pluſ-grande & plus puiſſante partie de l'Eſpagne, auquel elle ſucceda par la mort de Henry ſon frere, mais non ſans ſang, & ſans guerre. Car combien que on euſt creu par vn long temps que Henry eſtoit naturellement impuiſſant pour engendrer, & que pour ceſte raiſon la Beltramiſe ne pouuoit eſtre ſa fille, laquelle ſa femme luy auoit faicte, & laquelle auoit eſté nourrie par luy pluſieurs ans pour telle, & que pour ceſte occaſiō Elizabeth du viuant de Henry eut eſté recogneuë pour Princeſſe de Caſtille qui eſt le tiltre du plus proche pour ſucceder: neantmoins pluſieurs Seigneurs de Caſtille ſ'éleuants apres ſa mort en faueur de la Beltramiſe, & le Roy de Portugal ſon allié la ſecourant auec les armes, les parties eſtans finalement venues à la bataille, la cauſe d'Elizabeth fut par l'iſſue de la iournée approuuée pour la plus iuſte, Ferdinād d'Arragon ſon mary conduiſant l'armée, lequel eſtoit pareillement venu de la maiſon des Roys de Caſtille, & conioint à Elizabeth au tiers degré de conſanguinité, & lequel eſtant depuis ſuccedé par la mort de Iean ſon Pere au Royaume d'Arragon, ils prirent le tiltre de Roy & Royne d'Eſpagne: par-ce que le Royaume de Valence eſtant vni à celuy d'Arragon, & le païs de Catelogne, ils eſtoiēt Seigneurs de toute la Prouince d'Eſpagne laquelle eſt contenue entre les monts Pyrenées, la mer Oceane, & la mer Mediterranée: & ſoubs lequel tiltre, pour auoir eſté anciennement occupée par pluſieurs Roys Mores, le tiltre de pluſieurs Royaumes eſt compris, cōme chacun d'eux en faiſoit vn tiltre à part ſoy: excepté toutesfois le Royaume de Grenade, lequel eſtant lors poſſedé par les Mores fut depuis par eux glorieuſement reduit ſoubs l'Empire de Caſtille, & le petit Royaume de Portugal, & celuy de Nauare beaucoup moindre, qui auoient des Roys particuliers. Mais le Royaume d'Arragon, auec la Sicile, la Sardaigne, & autres Iſles, appartenants à Ferdinand de ſon propre, eſtoient gouuernés par luy ſeul, ne ſ'y meſlant le nom ou autorité de la Royne, qui eſtoit autrement qu'on ne faiſoit en Caſtille: par-ce que iceluy Royaume appartenant de droict ſucceſſif à Elizabeth, & eſtant dotal à Ferdinand, ſ'adminiſtroit ſoubs le nom commun tant en demonſtrations qu'en effects, ne ſ'executant rien qui n'euſt eſté deliberé, ordonné, & ſubſcript de tous deux. Le tiltre de Roy d'Eſpagne eſtoit commun, les Ambaſſadeurs ſe depéchoient en commun, les armées ſ'ordonnoient en commun, & les guerres ſ'adminiſtroient en commun, & l'vn ne ſ'approprioit rien plus que l'autre en autorité & gouuernement du Royaume. Mais par la mort d'Elizabeth, ſans enfans maſles, la ſucceſſion de Caſtille, par les loix d'iceluy Royaume (leſquelles regardants plus à la proximité qu'au ſexe n'excluent les femmes) appartenoit à Ieanne fille commune de Ferdinand & d'elle, femme de l'Archiduc, par-ce que la fille ainée qui auoit eſté mariée à Emanuel Roy de Portugal, & vn petit fils nay d'elle, eſtoient morts long temps au parauant: à raiſon dequoy l'adminiſtration du Royaume

me dotal le mariage finy n'appartenant plus à Ferdinand, il deuoit retourner en ſon petit Royaume d'Arragon, petit à comparaiſon du Royaume de Caſtille pour l'eſtroiſſeur du païs & petiteſſe des reuenus, & par-ce que les Roys d'Arragon n'ayans abſoluë autorité Royale en toutes choſes, ſont en pluſieurs ſuiects aux conſtitutions & aux couſtumes d'icelles Prouinces, leſquelles limitent fort la puiſſance des Roys. Mais Elizabeth eſtant proche de la mort, ordonna par ſon Teſtament que Ferdinand pendant qu'il viueroit ſeroit gouuerneur de Caſtille, tant pour-ce que elle deſiroit qu'il fuſt conſerué en ſa premiere grandeur pour la bonne amitié en laquelle elle auoit touſiours veſcu auec luy, que (ainſi comme elle diſoit) pour-ce qu'elle cognoiſſoit bien que c'eſtoit le proffit de ſes peuples de continuer ſous le ſage gouuernement de Ferdinand, & non moins le proffit de ſon gendre & de ſa fille, leſquels, puis qu'à la fin ils deuoient pareillement ſucceder à Ferdinand, deuoient eſtimer vn grand bien pour eux, que iuſques à tant que Philippe nay & nourri en Flandre ou les choſes ſe gouuernoient diuerſement, eut attaint vn plus grand age & pris vne pluſgrande cognoiſſance, des loix, des couſtumes, de la nature, & des meurs d'Eſpagne, tous leurs Royaumes leur fuſſent conſerués ſous vn Pacifique & bien ordonné gouuernement, les païs de Caſtille & d'Arragon ſe maintenans ce pendant comme vn meſme corps. Apres la mort de la Royne, nouueaux accidents ſuruinrent en Eſpagne: mais les affaires d'Italie comme nous dirons cy apres, ſ'en trouuerẽt mieux diſpoſées à vne nouuelle Paix.

Teſtament d'Elizabeth.

L'an 1505 les choſes continuoient au meſme repos qu'elles auoient eſté l'année au parauant, & tel, que ſi les accidents qui ſuruinrent pour le regard des Florentins & des Piſans, ne l'euſſent quelque peu troublé, les mouuements des armes pour ceſte année euſſent entierement ceſsé, vne partie des Potentats eſtant deſireuſe de la paix, & ceux qui eſtoiẽt plus enclins à la guerre retenus pour pluſieurs raiſons. Car il ſuffiſoit au Roy d'Eſpagne (lequel continuoit encores le meſme tiltre & lequel eſtoit detenu des penſers qui luy ſuruenoient pour la mort de la Royne) de garder le Royaume de Naples moyennant la Trefue qui auoit eſté faicte: & le Roy de France eſtoit entré en vn grand ſoupçon de ce que Ceſar ſuiuant en cecy comme és autres choſes ſon naturel, n'auoit point ratifié la Paix: & le Pape deſireux de choſes nouuelles n'oſoit ny ne pouuoit ſe mouuoir ſans eſtre acompagné des armes de quelque puiſſant Prince: & les Venitiens n'eſtimoient vne petitte grace, ſi, en ſi grandes choſes qui auoient eſté traittées contre eux, & en ſi mauuaiſe diſpoſition du Pape, ils n'eſtoient moleſtés par les autres: & pour appaiſer le Pape, ils auoient offert pluſieurs moys au parauant de luy laiſſer Rimini, & tout ce qu'ils auoient occupé en la Romagne depuis la mort du Pape Alexandre, à fin qu'il conſentiſt qu'ils retinſẽt Faenze auec ſon territoire: & ce pour la crainte qu'ils auoient du Roy de France, & par-ce que Ceſar à la requeſte du Pape auoit enuoyé vn Ambaſſadeur à Veniſe leur dire qu'ils euſſent à faire reſtitution des terres de l'Egliſe. Mais le Pape leur ayant faict reſponce ſuiuant la conſtance de ſon eſprit, & ſon naturel libre à exprimer ſes conceptions, qu'il ne conſentiroit la retenue ſeulement d'vne petitte Tour, & qu'il eſperoit de recouurer deuant ſa mort Rauenne & Ceruie, leſquelles Cités ils ne poſſedoient moins iniuſtement qu'ils poſſedoient Faenze, on ne paſſa lors plus outre. Mais au commencement de ceſte année, la crainte eſtant deuenue plus grande, ils offrirent par le moyen du Duc d'Vrbin amy commun, de rendre tout ce qu'ils auoient occupé qui ne ſeroit des appartenances de Faenze & de Rimini, ſi le Pape qui n'auoit voulu admettre leurs Ambaſſadeurs pour preſter l'obeiſſance, vouloit maintenant conſentir de les admettre. A laquelle demande encores que le Pape ſe monſtraſt aucunement difficile, luy ſemblant qu'il feroit en cela tort à ſa dignité, & qu'il n'eſtoit conuenable de l'accorder, veu les grandes querelles & menaces qu'il leur auoit faictes: toutesfois eſtant contraint pour l'ennuy qu'enduroient ceux de Furli, d'Imole, & de Ceſene, leſquels priués de la plus part de leur païs ſouffroient de grandes incommodités, & ne voyant autre moyen d'y pouuoir bien toſt remedier, d'autant que les affaires d'entre Ceſar & le Roy de France procedoient auec vne ſi grande longueur: finalement il conſentit à ce qui en effects eſtoit vn gaing ſans perte, puis qu'il ne deuoit ny auec les paroles ny auec les eſcripts ſ'obliger à aucune choſe. Donques, apres que les villes furent rendues, huict Ambaſſadeurs des principaux du Senat éleus deſlors qu'il fut crée Pape (qui a eſté la plus grande compagnie d'Ambaſſadeurs qu'icelle Republique enuoya iamais à aucun Pape ſ'il n'auoit eſté Venitien) allerent vers luy: leſquels apres qu'ils eurent preſté l'obeiſſance auec les

1505.

Diſpoſitiõ des Princes.

Offre des Venitiens au Pape Iules. 2.

Ambaſſadeurs enuoyés au Pape par les Venitiens.

ceremonies accouſtumées, ne rapporterent pourtant à Veniſe aucun ſigne par lequel on peuſt eſtimer le Pape eſtre deuenu plus doux & plus traittable. En ce temps le Roy de France qui deſiroit de mettre vne fin à ce qui auoit eſté traitté, enuoya le Cardinal d'Amboyſe à Haguenau ville de la baſſe Alemagne, en laquelle Ceſar & l'Archiduc l'attendoiẽt, qui l'auoient nouuellement priſe ſur le Comte Palatin. Le Cardinal arriué, ſe publierent & iurerent ſolennellement les conuentions qui auoient eſté faictes, & le Cardinal paya la moytié des deniers promis pour l'inueſtiture, deſquels il deuoit receuoir l'autre moytié auſſi toſt qu'il ſeroit paſsé en Italie: & toutesfois, & à l'heure il donnoit bien à cognoiſtre, & vn petit apres il declara, qu'il n'y pouuoit paſſer l'année preſente pour les empéchements qu'il auoit en Alemagne: à raiſon dequoy on auoit d'autant moins de ſoupçon de la guerre, parce que le Roy de France n'eſtoit deliberé d'eſſayer rien de nouueau ſans luy.

Les Florẽtins võpus par Tarlatin Capitaine des Piſans.

Seulement, la guerre preſque continuelle d'entre les Florentins, & les Piſans, demeuroit alumée en Italie: laquelle procedant lentement, & ne ſe pourſuiuant ſinon quand les occaſions ſ'en preſentoient à l'vne & à l'autre des parties, leſquelles n'auoient autrement pas vne arreſtée entrepriſe: il auint que Luc Sauelle ſortit de Caſcine, ou les Florentins faiſoient le ſiege de la guerre, & auec luy quelques autres Capitaines & Conneſtables des Florentins, auec quattre cents cheuaux & pluſieurs gens de pied, pour mener des viures dans Librafatte, & pour emmener par meſme moyen quelque beſtail des Piſans, qui eſtoit au dela du fleuue de Sercle, ſur le païs des Lucquois, non tant pour le pillage, que pour le deſir qu'ils auoient d'atirer les Piſans au combat, ſe confians de les rompre ſur ce qu'ils eſtoient les plus forts en la campagne: & comme ils euſſent mis les viures dans Librafatte, & faict la proye deſignée, ils ſ'en retournoient apres tout doucement par le meſme chemin, à fin de donner du temps aſsés aux Piſans, pour les venir aſſaillir. Tarlatin chef de la guerre, eſtant auerti comme on emmenoit le beſtail ſortit auſſi toſt de Piſe, ſeulement (par-ce qu'il ſe faloit haſter) auec quinze hommes d'armes, quarante cheuaux legers, & ſoixante hommes de pied, & dõna ordre que les autres le ſuiuiſſent: & ayant cognoiſſance que quelques gens de cheual des Florentins, eſtoient courus iuſques à ſainct Iaques pres de Piſe, il les ala trouuer: leſquels ſe retirans pour ſ'vnir auec les autres qui ſ'eſtoient arreſtés au Pont à Cappelle, qui eſt ſur le fleuue de l'Oſole, à trois mille pres de Piſe, ou ils attendoient le beſtail pris, & les mulets, auec leſquels ils auoient auitaillé Librafatte, qui venoient derriere, & qui eſtoient tous dela le Pont, lequel les premiers gens de pied, auoiẽt occupé, & muny les leuées & foſſés: Tarlatin les ſuiuit iuſques au pres du Pont, ſans ſ'eſtre aucunement apperceu que toutes les compagnies des Florentins ſ'eſtoient arreſtées en ce lieu, ſinon lors qu'il en fut ſi pres qu'il ne ſ'en pouuoit retourner ſans vn manifeſte danger. Partant il delibera d'aſſaillir le Pont, & remonſtra à ſes gens que ce à quoy la neceſſité les contraignoit n'eſtoit ſans vne grande eſperance de pouuoir veincre, par-ce que en vn lieu eſtroit, ou peu de gens pouuoient combattre, le nombre des ennemis qui eſtoit pluſ-grand ne leur pouuoit nuire: en ſorte que quand ils ne pourroient paſſer le Pont, il ſe deffendroient aiſément iuſques à tant que le peuple de Piſe, lequel il auoit enuoyé auertir arriuaſt pour les ſecourir: & la ou ils paſſeroient le Pont, la victoire leur ſeroit aiſée, par-ce que le chemin de dela le Pont, qui court entre le Pont & la montagne, eſtant eſtroit, la multitude des ennemis empéchée des ſommiers, & des beſtes qu'elle auoit enleuées, ſe metteroit aiſément en deſordre d'elle meſme, pour ſ'eſtre reduitte en lieu mal à propos, & pour combattre, & pour fuir. Les faicts furent ſelon les parolles. Car luy tout le premier, donnant furieuſemẽt des éperons à ſon cheual, aſſaillit le Pont: mais eſtant contraint de ſe retirer, vn autre feit le ſemblable, & apres vn tiers, duquel le cheual ayant eſté blecé, le Capitaine retourna auec vne grande impetuoſité pour le ſecourir, & paſſa auec la force des armes, & auec la furie de ſon cheual, dela le Pont, les gens de pied qui le deffendoient luy faiſants place, & puis quattre autres de ſes gens de cheual feirent le ſemblable: leſquels tous pendant qu'ils combattoient dela le Pont auec les gens de pied des ennemis en vn pré eſtroit, quelques gens de pied des Piſans paſſerent le fleuue l'eau iuſques aux épaules, & d'autre part les gens de cheual paſſants ſans empéchement par le Pont qui eſtoit deſia abandonné, & ceux qui venoient de Piſe répandus & ſans ordre commençans à arriuer, & les ſoldats des Florentins eſtans reduits en lieu eſtroit, & confus entr'eux meſmes, & remplis de treſ-grande lacheté, & les hommes d'armes encores plus que les gens de pied, n'ayans Capitaine d'autorité qui les retint ou reordonnaſt, ils ſe meirent manifeſtement à fuir: tellement que ceux qui eſtoient bien plus puiſ-

ſans

ſans de forces & qui cheminoient en ordonnance de guerre laiſſerent la victoire à ceux, qui eſtoient venus en petit nombre,& à la débandée,auec intention pluſtoſt de ſeulement ſe preſenter que de combattre,pluſieurs Capitaines de gens de pied,& autres gens de ſorte demeurans morts,pris,& blecés:& ceux qui ſ'enfuirẽt furent la pluſ-part deualiſés par ceux du plat païs de Lucques.Ceſte deffaicte des Florentins meit vn grand deſordre à leurs affaires du païs de Piſe,par-ce que bien peu de gens de cheual eſtans demeurés dans Caſcine, ils ne ſceurent empécher que les Piſans enorgueillis pour la victoire, ne couruſſent & pillaſſent tout le païs:& ce qui fut de pluſ grande importance,Pandolfe Petrucci eſtant entré pour ceſt accident en eſperance qu'oñ pourroit aiſément empécher que les Florentins ne donnaſſent ceſt eſté la le guaſt aux Piſans,leſquels ſe deffendants auec les difficultés acouſtumées,eſtoient,toutesfois bien petittement,aidés des Geneuois,& des Lucquois(car les Sienois leur aidoient pluſtoſt de conſeil,que de deniers,ou de viures)il feit tant, que Iean Paule Baillon duquel les Florentins ſe fioient grandement,par ce qu'ils auoient eſté la cauſe principalle de ſon retour dans Perouſe, refuſa durant le temps de ſon ſeruice de continuer à leur ſolde, alegant,que Marc Antoine & Mutio Colonne,& Luc & Iaques Sauelles,leſquels tous enſemble auoient vn plus grand nombre de gens que luy,eſtans à la meſme ſolde,il n'y pouuoit demeurer ſans danger pour la diuerſité des factions : & deſirant qu'ils euſſent moins de temps à eux pourueoir,il demeura tant qu'il peut, à découurir entierement ce qu'il auoit en penſée,& à fin qu'on adiouſtaſt plus de foy à ſon excuſe, il promeit aux Florentins,de ne prendre les armes contr'eux : dequoy les voulant rendre plus aſſeurés,il laiſſa comme pour gage Malateſte ſon fils qui eſtoit fort ieune, à leur ſolde,auec quinze hommes d'armes,& pour ne demeurer du tout ſans appoinctement, il ſe meit à la ſolde des Sienois auec ſeptante hommes d'armes : mais pour-ce que les Sienois ne pouuoient ſupporter vne ſi grande dépenſe,les Lucquois qui eſtoient participans de ce conſeil, prirent à leur ſolde auec ſeptante hommes d'armes, Troile Sauelle, qui eſtoit au parauant à la ſolde de Sienois.

Pour la ſi ſoudaine & ineſperée departie de Iean Paule,& pour le dõmage receu à Pont à Capelle, les Florentins ſe trouuans aſsés mal acompagnés, ne donnerent ceſte année le guaſt aux terres des Piſans : & qui plus eſt ils ſe voyoient contrains de penſer comme ils pourroient remedier à plus grans dangers.Car l'ancienne humeur & affection ſ'eſtant reueillée en Iean Paule,& en Pandolfe,ils traittoient ſecrettement auec le Cardinal de Medicis de troubler l'eſtat des Florẽtins,faiſants leur principal fondemẽt de Berthelemy d'Aluiane, lequel ſe monſtrant diſcordant auec le grand Capitaine, eſtoit venu en la ville de Rome,ou il attiroit à luy pluſieurs ſoldats auec diuerſes eſperances,& promeſſes:& on craignoit que ces conſeils ne penetraſſent iuſques au Cardinal Aſcagne, auec deliberation(ſi les choſes ſuccedoient heureuſement en la Toſcane)d'aſſaillir le Duché de Milan, auec les forces vnies des Florentins,& des autres qui eſtoient conſentans à ce mouuement, pour l'eſperance qu'ils auoient que l'aſſaillant il ſ'y feroit aiſément quelque mutation , attendu qu'il y auoit bien peu de genſ-darmes François,que pluſieurs de la nobleſſe eſtoiẽt dehors, les peuples enclins au nom Sforſeſque, & le Roy de France, auquel eſtoit ſuruenue vne grande maladie,en ſi grande extremité,que par pluſieurs heures on auoit entierement deſeſperé de ſon ſalut,& encores qu'il ſe fuſt depuis aucunement reuenu on le trouuoit ſi mal qu'on n'eſtimoit pas qu'il fut pour viure : & ceux qui regardoient plus auant, doutoient qu'Aſcagne(auec lequel en ce temps conuerſoit ſouuẽt à Rome,l'Ambaſſadeur de Veniſe) n'euſt vne ſecrette intelligence,non ſeulement auec le grand Capitaine, mais encores auec les Venitiens, leſquels euſſent eſté plus prompts que par le paſsé & plus hardis à offenſer les François : par-ce que le Roy de France qui eſtoit de nouueau entré en ſoupçon & defiance du Roy des Romains & de ſon fils,conſiderant apres la mort de la Royne d'Eſpagne, quelle ſeroit la grandeur de l'Archiduc,laiſſant ouuertement leur amytié,aidoit contre l'Archiduc le Duc de Gueldres qui eſtoit ſon treſ-aigre ennemy,& inclinoit à faire particuliere intelligence auec le Roy d'Eſpagne.

Mort du Cardinal Aſcagne.

Mais,comme les penſers des hommes ſont trompeurs,& fraiſles leurs eſperances, pendant que telles choſes ſe traittoient,le Roy de Frãce,de la vie duquel on auoit preſque deſeſperé, aloit continuellement recouurant ſa ſanté,& le Cardinal Aſcagne mourut ſoudainement de peſte à Rome : par la mort duquel le danger de l'eſtat de Milan eſtant ceſsé, toutesfois pour cela les deſſeings de moleſter les Florentins, ne furent du tout rompus : à

raiſon deſquels Pandolfe Petrucci, Iean Paule Baillon, & Berthelemy d'Aluiane, conuinrent enſemble au Bourg de Pregai qui eſt ſur les confins du Peruſin & du Sienois, non plus auec l'eſperance d'eſtre aſſés puiſſans pour remettre les Medicis dans Florence, mais à fin que l'Aluiane entrant dans Piſe auec la volonté des Piſans, enuahiſt pour la ſeurté d'icelle Cité la frontiere des Florentins, auec intention de paſſer outre ſelon que l'occaſion ſ'en preſenteroit. Leſquels preparatifs commençans à venir en lumiere, les Florentins craignoient fort de la volonté du grand Capitaine, par-ce qu'ils ſçauoient bien que le temps pour lequel l'Aluiane ſ'eſtoit mis à la ſolde du Roy d'Eſpagne duroit iuſques au moys de Nouembre prochain, & par-ce auſſi qu'ils ne pouuoient croire que Pandolfe Petrucci ſe meiſt à faire de nouuelles entrepriſes ſans ſon conſentement, attendu que ledit Pandolfe n'ayant iamais voulu payer au Roy de France les deniers qu'il luy auoit promis, & l'ayant ſouuent abuſé, dependoit entierement du Roy d'Eſpagne: & le ſoupçon des Florentins ſe augmenta encores de ce que (craignant le Seigneur de Plombin qui eſtoit ſous la protection du Roy d'Eſpagne d'eſtre aſſailly par les Geneuois) Conſalue auoit enuoyé à Plombin pour ſa ſeurté, mille hommes de pied, ſous la charge de Nugne de Campe, & au canal de Plombin trois Nauires, deux Galeres, & quelques autres vaiſſeaux: leſquelles forces, cõduittes en lieu ſi proche des Florentins leur bailloient occaſion de craindre qu'elles ne veinſent à ſ'vnir auec l'Aluiane, cõme luy meſme aſſeuroit luy auoir eſté promis. Mais la verité eſtoit que le Roy d'Eſpagne apres la Trefue faicte auec le Roy de France, ayãt enchargé pour diminuer la dépence, que la compagnie de l'Aluiane comme celles des autres qui auoient eſté limitées fut reduicte à cent lances: luy en eſtãt indigné non ſeulement refuſoit de ſ'obliger auec nouueau ſerment, mais auſſi ſouſtenoit qu'il eſtoit quitte du premier, d'autant que on ne l'auoit payé des ſoldes paſſées, & que le grand Capitaine n'auoit voulu tenir ſa promeſſe de luy bailler apres la conqueſte de Naples, deux mille hommes de pied, pour ſ'en ſeruir cõtre les Florentins en faueur des Medicis: & l'eſprit de l'Aluiane eſtoit naturellement deſireux de choſes nouuelles & impatient du repos.

l'Aluiane contre les Florentins

Les Florentins pour ſe deffendre d'vn tel aſſaut eurẽt recours au Roy de France, lequel eſtoit obligé par les Capitulations de la protection, de les deffendre auec quattre cens lances, & le requirent de leur en enuoyer deux cens: lequel eſtant plus touché de la conuoitiſe des deniers que des prieres ou de la compaſſion de ſes anciens confederés, reſpondit qu'il ne leur bailleroit aucun ſecours, ſ'ils ne luy contoient au parauant trente mille ducats qui luy eſtoient deubs par l'obligation de la protection: & nonobſtant que les Florentins, alegants qu'ils eſtoient chargés & aggraués d'vne infinité de dépenſes neceſſaires pour leur deffence, le priaſſent d'attendre quelque peu, il perſeuera neantmoins obſtinément en ce meſme propos: en ſorte que celuy lequel ils ſoupçonnoient & lequel ils auoient offencé, aida plus à leur ſalut que celuy duquel ils ſ'aſſeuroient & auquel ils auoient faict plaiſir. Car le grand Capitaine deſirant que le repos d'Italie ne ſe troublaſt, ou pour n'interrompre les pratiques de la Paix commencées de nouueau entre les deux Roys, ou pour-ce qu'il auoit deſia quelque penſer de ſ'approprier le Royaume de Naples à l'occaſion de la mort de la Royne, & des ſemences de la diſcorde future d'entre le beau-pere & le gendre, non ſeulement il faiſoit toute diligence pour induire l'Aluiane à reprendre la ſolde, lequel eſtoit allé à Petillane pour le commandement que le Pape luy auoit faict de donner congé à ſes compagnies, ou bien de ſortir des terres de l'Egliſe, mais luy auoit commandé comme à vn vaſſal & ſoldat de ſon Roy, de ne paſſer plus outre, ſur peine de priuation des eſtats qu'il auoit au Royaume de Naples, leſquels valoient ſept mille ducats de reuenu: & ſignifié aux Piſans qu'il auoit vn peu au parauant ſecrettement receus en la protectiõ de ſon Roy, & au ſeigneur de Plombin, qu'ils n'euſſent à le receuoir: & faict dire & offrir aux Florentins qu'il eſtoit content qu'ils ſe ſeruiſſent de ſes gens de pied qui eſtoient dans Plombin, auſquels il enioignoit d'obeir à Marc Antoine Colonne leur Capitaine. Il manda ſemblablement à Pandolfe Petrucci qu'il n'euſt à ſouſtenir l'Aluiane, & deffendit à Loys fils du Comte de Petillane, à François Vrſin, & à Iean de Ceri qui eſtoient à ſa ſolde, de le ſuiure. Et neantmoins l'Aluiane auec lequel eſtoiẽt Iean Loys Vitelli, Iean Conrad Vrſin, trois cens hõmes d'armes, & cinq cens hommes de pied auanturiers, paſſant touſiours outre (combien que lẽtement) & les Sienois le fourniſſant de viures, eſtoit venu par la Maremme de Siene en la plaine de Scarline, qui eſt vne ville ſuiette à Plombin, à vne petitte iournée pres de la frontiere des Florentins, ou vn homme enuoyé expres par le grand Capitaine le vint trouuer,

Conſalue aide les Florentins

pour

pour luy commander de rechef qu'il n'alaſt à Piſe & n'offenſaſt les Florentins, auquel il répondit qu'il eſtoit en ſa liberté de faire ce qui luy plairoit, à raiſon que le grand Capitaine ne luy auoit tenu promeſſe,& puis ſ'ala loger pres de Campille,ville des Florentins, ou il ſe feit vne legere écarmouche entre luy & les gens des Florentins qui ſ'aſſembloient à Bibone. Il vint apres au territoire de la Cornie entre les confins des Florentins & de Sugeret, mais auec deſſeings & eſperances fort incertaines, ſe preſentans à luy d'heure à autre de pluſgrandes difficultés : par-ce que & il ne luy venoit plus de viures de Plombin, & Iean Paule Baillon & les Vitelli,leſquels ſe gouuernoient voluntiers ſelon le train que prenoient les affaires ne luy enuoyoient point de gens de pied, cõme ils luy auoient promis. Il voyoit que Pandolfe Petrucci ſe retenoit de le fauoriſer comme au parauant:& il n'eſtoit pas bien aſſeuré,ſi les Piſans (pour crainte de deſobeir au grand Capitaine)le voudroient receuoir. Pour leſquelles raiſons, & par-ce que continuellement on traittoit de le reprendre, & ce auec vne plus grande eſperance,par-ce que il ne refuſoit plus de ſe contenter des cent lances,il ſe retira à Vignale(qui eſt vne ville apartenante au ſeigneur de Plombin)faiſant courir le bruit qu'il attendoit la qu'on en eut enuoyé de Naples la derniere reſolution. Mais ce temps pendant les Piſans, ayants conſenti de le receuoir dans Piſe, il ſortit de Vignale ou il auoit ſeiourné dix iours, & par vn matin dix & ſeptieſme iour d'Aouſt il ſe découurit auec l'armée en bataille aux Caldanes vn mille au deſſous de Campille, en intention de combattre la auec l'armée des Florentins,laquelle y eſtoit alée loger le iour de deuant:mais il eſtoit auenu que leur armée ayant eſté auertie de ſon delogemẽt par les épies venues du Camp de l'Aluiane, ſ'eſtoit retirée la nuict meſme pres les murailles de Campille, ou l'Aluiane congnoiſſant qu'il ne les pouuoit aſſaillir ſans ſon grand deſauantage, il ſe tourna au chemin de Piſe, par la voye de la Tour ſainct Vincent, qui eſt à cinq mille de Campille : & d'autre part les compagnies des Florentins gouuernées par Hercules Bentiuole, lequel (comme il congnoiſſoit bien le païs)ne deſiroit autre choſe que de le combattre en ce lieu la,pour raiſon de l'opportunité de ſon aſſiette, prirent le chemin qui va de Campille à la meſme Tour de ſainct Vincent. Hercules departit les cheuaux legers en deux bandes, l'vne deſquelles ſuiuoit l'armée de l'Aluiane, luy donnant continuellement ſur la queuë, & l'autre alloit deuant pour rencontrer les ennemis,tenant le meſme chemin par lequel l'armée Florentine venoit apres:& ceux-cy eſtans arriués à la Tour deuant les gens de l'Aluiane, & ayants attacqué l'écarmouche auec ceux qui venoient les premiers deſquels ils furent aiſément repouſſés,ſe retirerent vers leur armée qui eſtoit ia à vn demy mil pres,ou ayants rapporté que la plus part des ennemis auoit deſia paſſé la Tour, Hercules Bentiuole cheminant lentement arriua iuſtement à leur queuë pres des ruines de la Tour de ſainct Vincent, ou leurs hommes d'armes & gens de pied auoient faict teſte : & comme il fut en plein paſſage,il les vint charger & aſſaillir vaillamment par flanc auec la moitié de l'armée, & apres qu'il eut combattu par vn aſſés bon eſpace, il les feit ployer : auquel premier aſſaut leur fanterie fut tellement rompue,& chaſſée iuſques vers la mer, qu'elle ne feit iamais depuis teſte. Mais la Cauallerie qui ſ'eſtoit retirée vn traict d'arc ou dela du foſſé de ſainct Vincent tirant vers Bibbone, ſ'eſtant raliée feit de rechef teſte,& ſe tenant bien ſerrée aſſaillit d'vne grande impetuoſité les compagnies des Florentins & les repouſſa furieuſemẽt iuſques au foſſé:à raiſon dequoy Hercules Bentiuole feit marcher le reſte de ſes gens,& ſe reduiſant la de toutes parts tout le nerf de l'armée,on combatit furieuſement par vn grand eſpace de tẽps,la victoire n'inclinant encores aucune part,& l'Aluiane (lequel faiſant office non moins de ſoldat que de Capitaine,auoit eu deux coups d'eſtoc en la face)ſ'efforçant de chaſſer les ennemis de ce pas la,d'autãt que ſi cela luy euſt ſuccedé il fut demeuré victorieux. Mais Hercules,qui auoit aſſeuré pluſieurs iours au parauant,que ſi la bataille ſe donnoit en ce lieu la il obtiendroit la victoire par induſtrie & ſans dãger,feit planter ſus le bort du foſſé de la Tour, ſix Faulconneaux qu'il menoit auec luy, auec leſquels ayãt cõmencé à battre les ennemis,& voyant que pour l'impetuoſité de l'Artillerie ils venoient deſia à ſ'entr'ouurir & à ſe mettre en deſordre:pratiquãt ceſte occaſion ſur laquelle il ſ'eſtoit touſiours promis la victoire,il les inueſtit d'vne grande impetuoſité par pluſieurs endroits auec toutes les forces de l'armée,ſçauoir auec les cheuaux legers par le chemin de la marine,auec les hommes d'armes par le grand chemin,& auec les gens de pied,du coſté d'au deſus, par le boys:auec laquelle impetuoſité il les rompit & meit aiſément en fuitte, l'Aluiane ſe ſauuant à toute peine,auec biẽ fort peu de cheuaux courriers,auec leſquels il ſ'enfuit à Mont-

rotonde au païs de Siene, & le reſte de ſes gens fut preſque tout pris & deualiſé entre la Tour ſainct Vincent & le fleuue de la Cecine,& toutes les enſeignes perdues : & ceux qui ſe ſauuerent furent treſ-peu de gens de cheual. Le mouuement de Berthelemy d'Aluiane eut vne telle fin, lequel eut plus d'apparence & ſe monſtra pluſ-grand, pour ſes pratiques faictes de longue main,& pour ſon braue parler plein de furie & de menaces,que pour ſes forces,ou autre fondement ſtable qu'euſt ſon entrepriſe. Hercules Bentiuole & Antoine Iacomin commiſſaire de camp,ayants pris courage pour ceſte victoire, remonſtroient aux Florentins par lettres vehementes & par pluſieurs meſſages,qu'il ſeroit bon que l'armée victorieuſe ſ'approchaſt des murailles de Piſe, ſoignant au parauant en la pluſ-grande diligence qu'on pourroit des choſes neceſſaires pour la prendre:& ce d'autant qu'ils eſperoiẽt que pour-ce que les Piſans ſe trouuoient en de grandes difficultés,& fruſtrés de l'eſperance du ſecours de l'Aluiane,ioint qu'il ſemble que toute choſe doiue ceder à la reputation des victorieux,qu'ils l'auroient aiſément,ce qu'ils eſperoient d'auãtage pour l'intelligẽce qu'ils auoient auec quelques vns de la ville de Piſe.Mais à Florence le magiſtrat de Dieci(magiſtrat prepoſé aux affaires de la guerre)demandant à ces Citadins la auec leſquels on auoit acouſtumé de conſulter des affaires d'importance,ce qui eſtoit de faire:vne telle deliberation fut vnanimement reprouuée de tous:par-ce qu'ils preſuppoſoient qu'és Piſans ſe trouueroit l'acouſtumée opiniaſtreté,& qu'eſtans par vn ſi long temps experimentés & duits à la guerre, le nom & la reputation de la victoire qu'ils auoient eue contre d'autres,ne ſeroient ſuffiſans pour les veincre,veu que leurs forces n'en eſtoient aucunement diminuées, ains qu'il faudroit comme en tout autre temps les veincre auec la viue force laquelle les hommes de guerre craignent ſeulement: auſſi que cela ſe monſtroit plein de grandes difficultes,à raiſon de ce que la Cité de Piſe enuironnée autant bien qu'autre ville d'Italie de bõnes & treſ-ſolides murailles,& bien remparée & fortifiée,& auec ce deffendue de vaillants & obſtinés hommes,ne ſe pouuoit forcer ſi non auec vne groſſe & puiſſante armée , & en ayant des ſoldats non inferieurs aux Piſans de vertu & de vaillance,ce qui ne ſeroit encores ſuffiſant pour l'emporter d'aſſault ou auec vn court ſiege:tellement qu'il ſeroit neceſſaire de demeurer és entours par pluſieurs iours pour ſeurement ſ'en approcher, en cerchant les auantages,& preſque pluſtoſt les laſſants & ennuyants que les forçants. Que la ſaiſon en laquelle ils eſtoient repugnoit à ces choſes, d'autant qu'on ne pouuoit mettre ſoudainement enſemble autres gens de pied que gens ramaſsés & leués à la haſte, ny ſ'en approcher en intention d'y faire long ſeiour, pour l'inclemence de l'air corrompu des vents de la mer,leſquels deuenants peſtiferés par les vapeurs des eſtangs & des marais,eſtoiẽt pernicieux aux armées,comme on peut veoir lors que Paul Vitelli ſ'y campa : & par-ce que le païs de Piſe,commẽce des le moys de Septembre à eſtre ſubiet aux pluyes,deſquelles pour ſa baſſeur il eſt tellement innundé, qu'en ce temps à grand peine peut on arreſter és entours.Que en vne telle obſtination vniuerſelle on ne pouuoit faire fondement en traictés ou intelligences particulieres:par-ce que telles choſes eſtans le pluſ-ſouuent fainctes & ſimulées,ou bien entrepriſes & maniées par perſonnes qui n'auoient le moyen d'executer ce qu'ils promettoient,elles ne pouuoiẽt reuſcir.D'auantage,encores qu'on n'euſt baillé la foy publique au grand Capitaine,Proſper Colõne neantmoins,auoit(bien que comme de luy-meſme)preſque auec leur tacite conſentement donné à entendre & promis que pour ceſte année là on ne s'approcheroit auec l'artillerie des murailles de Piſe:& partãt qu'ils deuoiẽt tenir pour certain, que tant pour ce dedaing que pour les promeſſes qu'il auoit faictes pluſieurs fois aux Piſans,&pour-ce que ce ſuccés des Florẽtins n'eſtoit vtile pour ſes affaires,il ſ'oppoſeroit à ceſte entrepriſe:choſe qui luy eſtoit aiſée à faire,par-ce qu'il pouuoit mettre en peu d'heures dans Piſe les gens de pied Eſpagnols qui eſtoient à Plõbin,comme il auoit ſouuent aſſeuré qu'il feroit quand on la voudroit aſſieger.Qu'il valoit mieux vſer de l'occaſion de la victoire en endroit,ou encores que le proffit fut moindre,les choſes ſe trouuoyẽt ſans comparaiſon plus faciles, toutesfois non ſans vn notable proffit.Qu'il n'y auoit pas vn qui ſe fuſt plus oppoſé & continuellement ſ'oppoſaſt à leurs deſſeings, pas vn qui euſt plus empeſché le recouuremẽt de Piſe,ny procuré d'auantage de changer le preſent gouuernement,que Pandolfe Petrucci.Qu'il auoit incité le Duc de Valentinois d'entrer en armes ſur leurs terres.Qu'il auoit eſté le principal autheur & guide de l'entrepriſe du Vitellozze, & de la rebellion d'Aretze.Que par ſon cõſeil & moyen les Geneuois &les Lucquois s'eſtoiẽt ioints auec l'eſtat de Siene pour ſouſtenir les Piſans.Que c'eſtoit luy qui auoit induit Conſalue

Les Florẽtins regardent s'ils doiuent aſſieger Piſe.

ſalue à prendre la protection de Plombin, & à ſ'entremettre des affaires de Piſe, & à ſ'ingerer és choſes de la Toſcane. Bref que nul autre auoit eſté auteur & fauteur de ce mouuement de l'Aluiane. Que c'eſtoit contre luy que l'armée ſe deuoit tourner, piller & courir tout le païs de Siene, ou elle ne trouueroit aucune reſiſtãce. Que moyennant la reputation de leurs armes, il pourroit auenir quelque mouuement contre luy en la Cité, en laquelle il auoit pluſieurs ennemis: & du moins que n'eſtoit pour mancquer l'occaſiõ d'occuper quelque place d'importance en iceluy païs, laquelle ils tiendroient comme en contre-change, & comme vn gage pour r'auoir Montpulcian: y ayant eſperance de faire auec ce reſentement, ce qu'on n'auoit ſceu faire auec les bien faits & plaiſirs, que Pandolfe pour l'auenir ne ſeroit ſi prompt à les offenſer. Qu'on deuoit apres en la meſme maniere courir le païs des Lucquois, d'autãt q̃ c'eſtoit choſe pernicieuſe de ſi fort les reſpecter. Que par ce moyen il y auoit eſperance de tirer quelque honneur & proffit de la victoire acquiſe: la ou ſi on aloit aſſieger Piſe, il n'en pourroit reuenir autre choſe que dépenſe, & deshonneur. Ces raiſons qui furent aleguées d'vn commun accord, ne raffroidirent pourtant le deſir qu'auoit le peuple (qui ſe laiſſe couſtumieremẽt gouuerner pluſtoſt par la volunté que par la raiſon) qu'on meiſt le camp deuant Piſe, ioint qu'il eſtoit aueuglé d'vne opinion qu'il auoit priſe de long temps, que le recouurement de Piſe, n'eſtoit agreable à pluſieurs des principaux Citadins pour quelques fins ambitieuſes : & Pierre Soderin Gonfalonnier qui n'auoit moins d'enuie que les autres du ſiege de Piſe, ayant conuoqué le grand conſeil du peuple, auquel on n'auoit acouſtumé de rapporter telles deliberations, demanda ſ'ils eſtoient d'auis qu'on ſ'alaſt cãper deuant Piſe, à quoy preſque vn chacun ayant répondu qu'on y alaſt, la prudẽce ſe trouuant ſurmõtée de la temerité, il fut neceſſaire que l'autorité de la meilleure partie cedaſt à la volunté de la pluſ-grande. Partant on regarda à faire les apreſts auec vne diligence & celerité incroyable pour le deſir qu'on auoit de preuenir non moins le ſecours du grand Capitaine, que les dangers des temps pluuieux: en ſorte que le ſixiéme iour de Septembre, l'armée ſ'approcha des murailles de Piſe auec ſix cents hommes d'armes, ſept mille hommes de pied, ſeize Canons, & pluſieurs autres pieces d'Artillerie, & le cãp fut aſſis entre ſaincte Croix & ſainct Michel, au lieu meſme ou les François ſ'eſtoient autresfois campés: & comme les Artilleries euſſent eſté treſ-ſoudainement plantées de nuict, ils batirent le iour ſuiuant d'vne grande impetuoſité, tout ce qui eſt entre la porte de Calci & le Tourion de ſainct François, où les murailles font en dedans vn angle: & comme ils euſſent depuis le ſoleil leué qu'ils commencerent à faire tirer l'Artillerie, iuſques à vint & vne heure mis par terre plus de trente braſſes de muraille, il ſe feit la ou elle eſtoit ruinée vne groſſe écarmouche, mais auec bien peu de proffit, pour-ce qu'il ny auoit vne ſi grande eſpace de mur par terre qu'il eut bien eſté neceſſaire en vne ville ou les hommes ſ'eſtoient preſentés à la deffence, auec l'acouſtumée hardieſſe & vaillantiſe. Partant la matinée d'apres, à fin d'auoir vne plus grande ouuerture de mur, on commença vne autre batterie en lieu vn peu reculé, celle partie de la muraille qui auoit eſté autresfois battue par les Frãçois demeurant entre l'vne & l'autre batterie, & apres qu'on eut tant ietté du mur par terre qu'il ſembla que c'eſtoit aſsés, Hercules voulut faire auancer les gens de pied qui eſtoient en bataille, pour donner vn rude aſſault tant à l'vne qu'à l'autre partie du mur ruiné, ou les Piſans trauaillans ſelon leur acouſtumée façon, auec non moindre courage des femmes que des hommes, auoiẽt durant la batterie tiré vn rempart auec vn foſsé au deuãt: mais il n'y auoit és gens de pied Italiens qui auoient eſté leués à la haſte tant de courage ny telle vaillantiſe qu'elle fut ſuffiſante pour forcer vne telle deffence. A raiſon dequoy ceſte enſeigne la de gẽs de pied à laquelle par le ſort ietté entr'eux le premier aſſault appartenoit cõmençant à refuſer par lacheté de ſe preſenter à la muraille, ny l'autorité ny les prieres du Capitaine & du cõmiſſaire Florẽtin, ny l'égard de l'hõneur propre & de l'hõneur cõmun de la gẽdarmerie Italiẽne, furẽt ſuffiſants de les y pouuoir faire aller: l'exẽple d'eſquels eſtãt ſuiui de ceux qui ſe deuoiẽt preſenter apres eux, les compagnies ſe retirerent en leur logis, n'ayants faict autre choſe ſinon que (en rendant les gens de pied Italiens infames par toute l'Europe) corrompu & ſouillé l'heur de la victoire obtenue contre l'Aluiane, & aneanti la reputation du Capitaine & du commiſſaire qui eſtoit treſgrande à l'endroit des Florentins, ſi contens de la gloire acquiſe, ils euſſent ſceu moderer leur propre fortune. Comme il ſe furent retirés au logis, la deliberatiõ de leuer le camp ne fut miſe en doute, principalemẽt pour-ce que le iour meſme ſix cens hommes de pied Eſpagnols de ceux qui eſtoient à Plombin, eſtoient entrés

dans Piſe ſuiuant le commandement du grand Capitaine : tellement que le iour ſuiuant l'armée Florentine ſe retira à Caſcine auec vn treſgrand deshonneur, & peu de iours apres il y eut encores mille cinq cens hommes de pied Eſpagnols qui entrerẽt dans Piſe, leſquels par-ce qu'on n'auoit plus que faire d'eux, apres qu'ils eurent à la ſuſcitation des Piſans en vain donné vn aſſault à la ville de Bientine, continuerent leur nauigation en Eſpagne, ou le grand Capitaine les enuoyoit, pour-ce que la paix eſtoit deſia faicte entre le Roy de France & Ferdinand Roy d'Eſpagne, à laquelle, toutes les difficultés eſtants oſtées qui l'auoient empeſchée au parauant ſçauoir l'égard de l'honneur du Roy de France & la crainte de ſe rendre l'Archiduc ennemi, la mort de la Royne d'Eſpagne auoit donné perfection : par-ce que & le Roy de France auquel vne telle grandeur de l'Archiduc eſtoit treſennuieuſe deſiroit de luy rompre ſes deſſeings, & le Roy d'Eſpagne eſtant auerti que l'Archiduc depriſant le Teſtament de ſa belle mere, auoit deliberé de luy oſter le gouuernemeut du Royaume de Caſtille, eſtoit contraint de ſe faire vn appuy de nouuelles aliances.

Paix entre le Roy de France & le Roy d'Eſpagne.

Pour ceſte cauſe, le mariage fut arreſté entre luy & Madame Germaine de Foix fille d'vne ſœur du Roy de France, auec condition que le Roy luy bailleroit en dot la part du Royaume de Naples qui luy appartenoit, le Roy d'Eſpagne ſ'obligeant de luy payer dans dix ans ſept cens mille ducats pour la reſtitution des dépenſes faictes, & de douer ſa nouuelle femme de trois cens mille ducats: lequel mariage eſtant accompagné de la paix, il fut accordé que les Barons Angeuins & tous ceux qui auoient ſuiui le parti François, ſeroient remis ſans aucun payement en leur liberté, païs, eſtats, dignités, & biens au meſme degré qu'on trouueroit qu'ils eſtoient le iour que la guerre commença entre les François & Eſpagnols, qu'on declara auoir eſté le iour que les François coururent à Tripalde. Que toutes les confiſcations faictes par le Roy d'Eſpagne, & par le Roy Federic, ſ'entenderoient caſſées & annulées. Que le Prince de Roſſane, les Marquis de Bitonte & de Geſualde, Alfonſe & Honoré de ſainct Seuerin, & tous les autres Barons qui eſtoient priſonniers des Eſpagnols au Royaume de Naples, ſeroient deliurés. Que le Roy de France ne ſ'intituleroit plus Roy de Ieruſalem & de Naples. Que les hommages & recognoiſſances des Barons ſe feroient ſelon les conuentions ſuſdictes, & que en la meſme maniere on demanderoit l'inueſtiture au Pape. Que la Royne Germaine mourant en mariage ſans enfans, ſa partie dotale ſ'entẽderoit acquiſe pour Ferdinand, mais ſ'il mouroit le premier, elle retourneroit à la couronne de France. Que le Roy Ferdinand ſeroit tenu d'aider Gaſton Comte de Foix frere de ſa nouuelle femme, en la conqueſte du Royaume de Nauarre qu'il pretendoit luy appartenir, & lequel eſtoit poſſedé auec tiltre Royal par Katherine de Foix, & par Iean ſon mary fils de Monſieur d'Albret. Que le Roy de France contreindroit la femme veufue du Roy Federic auec ſes deux enfans qui eſtoient par deuers luy d'aler en Eſpagne ou on luy aſſigneroit honneſte moyen de viure : & la ou elle n'y voudroit aller que le Roy luy commanderoit de ſortir du Royaume, ſans donner plus ny à elle ny à ſes enfans penſion ou autre moyen d'eux entretenir. Que pas vne des parties n'entreprendroit rien contre ceux que chacun d'eux nommeroit : & ils nommerent touts deux en Italie le Pape, & le Roy de France nomma les Florentins. Que pour corroboration de la paix, ſ'entendroit eſtre entre les deux Roys vne perpetuelle confederation pour la deffence de leurs eſtats, à laquelle le Roy ſeroit tenu auec mille lances & ſix mille hommes de pied, & Ferdinand auec trois cens lances, deux mille Gennetaires, & ſix mille hommes de pied. Apres que la Paix fut faicte, de laquelle le Roy d'Angleterre promeit l'obſeruance pour chacune des parties, les Barons Angeuins qui eſtoient en France ayants pris congé du Roy (lequel comme il eſtoit tenant, vſa en leur endroit lors qu'ils voulurent partir d'vne bien petitte recongnoiſſance de leurs ſeruices paſſés) ſ'en allerent preſque tous auec la Royne Germaine en Eſpagne : & Iſabelle veufue de Federic ayant eu ſon congé ſ'en alla à Ferrare, pour-ce que elle refuſa de mettre ſes enfans en la puiſſance du Roy Catholique. En laquelle ville de Ferrare (Hercules d'Eſte eſtant mort vn peu au parauant, & Alfonſe ſon fils luy ayant ſuccedé au Duché) il ſe feit ſus la fin de l'année, vn acte eſtrange & Tragicque, ſemblable à ceux des anciens Thebains, mais pour occaſions plus legeres: ſi toutesfois la debordée impetuoſité de l'amour eſt moindre que l'ardente ambition de regner. La choſe eſt telle.

Cas eſtrange.

Le Cardinal Hypolite d'Eſte aymant ardemment vne ieune fille ſa parente, laquelle ne eſtoit moins amoureuſe de Dom Iules frere Baſtard du Cardinal, & confeſſant elle meſme au Cardinal, que ſur toutes choſes ce qui la rendoit ſi fort amoureuſe, c'eſtoit la beauté des

yeux

yeux de Dom Iules: le Cardinal plein de furie, ayant epié le temps auquel Iules sortiroit de la ville pour chasser, l'enuironna en la campagne, & l'ayant faict descendre de cheual, il luy feit tirer les yeux hors de la teste par quelques siens estaffiers, pour-ce qu'ils estoient compagnons de son amour: & il eut bien le cœur d'estre present à vne telle meschanceté: ce qui fut depuis cause de tresgrands scandales entre les freres. Telle fut la fin, de l'an mille cinq cens cinq.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

LE SEPTIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE M. FRANCOIS GVICCIARDIN.

ARGVMENT.

On faict plusieurs traittés. Pape Iules deuxiesme prend la Seigneurie de Bologne. Les Geneuois se rebellent contre le Roy de France. Le Roy d'Arragon s'abbouche auec le Roy de France. La diette se tient à Constance. Le Roy des Romains demande passage aux Venitiens pour aller prendre la Couronne à Rome, enuahit leurs terres, & puis faict Trefue auec eux.

CES choses estoient aduenues l'an mille cinq cens cinq, lequel, encores qu'il eust laissé l'esperance (puis que les guerres suruenues à l'occasion du Royaume de Naples estoient estaintes) que la Paix d'Italie continueroit: si est-ce que d'autre-part des semences non petittes de nouuelles guerres & embrassements à venir commençoient à se monstrer. Car Philippe qui s'intituloit desia Roy de Castille, & qui n'estoit point content qu'vn tel Royaume fut gouuerné par son beaupere, estant incité par plusieurs Barons, se preparoit pour passer en Espagne, contre sa volonté, pretendant, cõme la verité estoit, que la feue Royne n'auoit peu ordonner du gouuernement du Royaume, estant à bout de sa vie: & le Roy des Romains prenant courage pour la grandeur de son fils, traittoit de passer en Italie: & le Roy de France, combien que l'année precedente il se fut malcontenté du Pape, à cause qu'il auoit conferé les benefices vacants par la mort du Cardinal Ascagne & autres au Duché de Milan, sans luy en rien communiquer, & par-ce que ayant creé plusieurs Cardinaux, il auoit refusé de créer Cardinaux ensemble auec les autres l'Euesque d'Achx, nepueu du Cardinal de Amboyse, & l'Euesque de Bayeux nepueu de Monsieur de la Trimouille, comme il l'en auoit requis auec vne grande instance, à raison dequoy il auoit faict sequestrer les fruits des benefices que le Cardinal de sainct Pierre aux liens & autres prelats agreables au Pape possedoient en l'estat de Milan: toutesfois luy ayant d'autre costé commencé à auoir crainte de Cesar & de son fils, & portant desirant l'amitié du Pape, apres qu'il eut faict les sequestres, il luy enuoya au commencement de ceste année l'Euesque de Sisteron Nunce Apostolic, pour luy proposer plusieurs desseings & faire plusieurs offres contre les Venitiens, auquels il sçauoit bien que le Pape continuoit de porter vne mauuaise volunté & tres-grã-

Sources de nouuelles guerres.

de haine, pour le desir qu'il auoit de recouurer les villes de la Romagne, encores que iusques à ce iour il eust procedé en toutes choses si doucement & si paisiblement, qu'il auoit donné à vn chacun grandement à s'esmerueiller, de ce que celuy lequel quand il estoit Cardinal, auoit esté touiours plein d'amples & demesurés pensers, & lequel au temps des Papes Siste, & Innocent, & puis d'Alexandre, auoit esté plusieurs fois l'instrument de troubler l'Italie, se monstroit maintenant qu'il estoit deuenu Pape (car le Papat bien souuent s'administre auec ambition & auec pensers turbulents) plus remis & abaissé de courage que ne portoit l'ambitieuse profession qu'il auoit touiours faicte du contraire, & ne mettoit pas seulement en lumiere aucun signe de se vouloir ressentir des iniures, & d'estre semblable à soymesme. Mais l'intention de Iules estoit bien autre, lequel ayant deliberé de surmonter la premiere opinion qu'on auoit prise de luy, & de faire plus qu'on n'attendoit, s'estoit mis & estoit encores apres contre la coustume de sa pristine magnanimité, à amasser soigneusement vne tres-grande somme de deniers, à fin que à la volunté qu'il auoit d'allumer la guerre fut ioint le moyen & la puissance de la soustenir: & trouuãt en ce temps qu'il auoit desia vne assés bonne somme de deniers, il commençoit à découurir ses pensers qui tendoiẽt à tres-grandes choses. Partant l'Euesque de Sisteron recueilli & ouy auec vne fort grande ioye, auoit esté depéché & renuoyé en diligence, pour traitter entr'eux d'vne nouuelle amitié & reunion: à laquelle pour mieux disposer le Roy & le Cardinal d'Amboyse, il promeit par vn brief que porta le mesme Sisteron, la dignité de Cardinal aux Euesques d'Achx, & de Baieux. Et neantmoins en vne si grãde ardeur il entroit quelques fois en plusieurs scrupules & difficultés, par-ce que, ou pour quelque haine secrette qu'il auoit cõceüe contre le Roy au temps que fuiant les embusches du Pape Alexandre il se retira en France, ou pour-ce qu'il luy deplaisoit grandement d'estre presque contraint pour la puissance & instance du Roy de France, de laisser au Cardinal d'Amboyse la legation du Royaume de Frãce, ou bien pour le soupçon qu'il auoit que le mesme Cardinal, les deportemẽts duquel tendoient manifestemẽt au Papat, n'ayant la patience d'attendre sa mort, cerchast de l'obtenir par voyes extraordinaires, il n'estoit du tout deliberé de se conioindre auec le Roy de France: sans la conionction duquel, il congnoissoit estre impossible, que pour l'heure aucune chose de consequence, luy succedast. Pour ces raisons, il auoit d'autre costé enuoyé à Pise Baltasar Blasque, Geneuois, Capitaine de ses Galeres pour armer deux Galeres legeres que le Pape Alexandre y auoit fait faire: & on estimoit que c'estoit à fin d'estre plus prest à deliurer Genes de la Seigneurie des François, au cas que le Roy de France qui estoit encores fort tourmenté des restes de sa maladie, viendroit à mourir.

1506. *Le Roy Philippe va en Espagne*

Doncques les affaires estants en cest estat & si fort en suspens, le premier mouuement de l'an 1506 commença par l'embarquement du Roy Philippe pour passer de Flandre en Espagne auec vne grande armée de mer. Et pour faciliter son alée (car il craignoit que son beaupere à l'ayde du Roy de France ne l'empéchast) se gouuernant auec les ruzes Espagnoles, il auoit conuenu auec luy, qu'il luy laisseroit le maniement & gouuernement de la plus part des affaires, qu'ils prendroient en commun le tiltre de Roy d'Espagne comme on l'auoit acoustumé du temps de la Royne, & que les reuenus se diuiseroient d'vne certaine façon: pour raison duquel accord son beau-pere, encores qu'il ne fut bien asseuré de l'obseruance, luy auoit enuoyé en Flandre plusieurs Nauires pour l'ayder en son voyage. Ainsi, s'estant embarqué auec sa femme, & auec Ferdinand son second fils, il prit la routte d'Espagne auec bons vents, lesquels s'estans au bout de deux iours tournés en vents fort contraires, apres que ses vaisseaux eurent couru vne tres-grande fortune & longuement resisté à la fureur de la mer, ils furent iettés en diuerses costes d'Angleterre & de Bretagne, & luy auec deux ou trois vaisseaux fut auec vn tres-grand danger transporté en Angleterre au port d'Anton: dequoy Henry septiesme Roy de ceste Isle la qui estoit à Londres estant auerti, luy enuoya soudainement plusieurs Seigneurs pour le receuoir auec vn tres-grand honneur, & le prier de venir à Londres, ce que Philippe qui se trouuoit presque seul & sans Nauires ne luy pouuoit honnement refuser. Il demeura auec luy iusques à ce que tous ses vaisseaux fussent raliés & radoubés, & ce pendant ils feirent entr'eux de nouuelles capitulations: & neantmoins Philippe traicté en toutes autres choses comme Roy, fut en vne seule traicté comme prisonnier, par-ce qu'il luy falut consentir de deliurer à Henry, & de luy mettre entre mains le Duc de Suffolch qu'il tenoit prisonnier dans le Chasteau de Namur, & lequel le Roy Henry desiroit grandemẽt d'auoir en sa puissance pour-ce qu'il pretẽdoit le Royaume

me d'Angleterre luy appartenir: ſi eſt-ce qu'il luy bailla la foy qu'il ne le feroit point mourir, au moyen dequoy il fut gardé en priſon tant que Henry veſcut, & depuis decapité par le commandement de ſon fils. Le Roy Philippe paſſa apres, auec vne plus heureuſe nauigation, en Eſpagne: ou, preſque tous les Seigneurs accouransvers luy, ſon beau pere qui n'eſtoit puiſſant de luy-meſme pour luy reſiſter, & lequel iugeant que les promeſſes Françoiſes n'eſtoient vn ſeur fondement, n'auoit iamais penſé à autre choſe qu'à l'accord, ſe trouuant abandonné preſque d'vn chacun, & n'ayant peu veoir ſon gendre ſinon auec vne grãde peine & difficulté, fut contraint d'accorder les conditions leſquelles luy furent propoſées ſans auoir égard au premier accord faict entr'eux: & toutesfois on ne proceda en cecy rigoureuſement pour la bonne nature de Philippe, & beaucoup plus pour la perſuaſion de ceux qui ſ'eſtoient monſtrés treſ-grands ennemis de Ferdinand : par-ce que eſtans en vn doute continuel, que par ſa prudence & autorité, il ne vint à ſe faire croire mieux que deuant & à gouuerner ſon gendre, ils ſolicitoient ſon partement de Caſtille tant qu'ils pouuoient. Il fut accordé, que Ferdinand quitteroit le gouuernement que ſa femme luy auoit laiſſé par Teſtament enſemble tout ce qu'il pouuoit pretendre pour ce regard, & qu'il partiroit incontinent de Caſtille, promettãt de ne plus y retourner. Que Ferdinand iouyroit du Royaume de Naples, comme de ſon propre, nonobſtãt que il n'y euſt faute de qui meiſt en auãt, qu'il appartenoit à Philippe, pour-ce qu'il auoit eſté conqueſté auec les armes & auec la puiſſance du Royaume de Caſtille, qui eſtoit la meſme raiſon (& parauenture plus iuſte) pour laquelle Ferdinãd auoit acouſtumé de pretendre le meſme Royaume luy appartenir, aleguãt qu'il auoit eſté cõqueſté par les armes & forces de celuy d'Arragon. Les tributs des Iſles de l'Indie luy furent reſerués ſa vie durãt, & les trois grands maiſtriſes de ſainct Iaques, d'Alcantara, & Calatraue: & ſi fut dict qu'il prendroit tous les ans vingt & cinq mille ducats ſus les reuenus du Royaume de Caſtille. Ces choſes accordées, Ferdinand, lequel nous nõmerõs cy apres ou Roy Catholique ou Roy d'Arragõ, ſ'en ala auſſi toſt en Arragon, auec intentiõ d'aler par mer à Naples le pluſtoſt qu'il pourroit, nõ tant pour deſir qu'il euſt de veoir iceluy Royaume & de le reordonner, que pour en oſter le grand Capitaine, duquel, depuis la mort de la Royne, il eſtoit pluſieurs fois entré en ſoupçon, qu'il penſoit à tranſporter en luy-meſme iceluy Royaume, ou bien qu'il eſtoit plus enclin à le bailler à Philippe qu'à luy: & d'autant qu'il luy auoit pluſieurs fois en vain mandé qu'il reuint en Eſpagne dont il ſ'eſtoit excuſé donnant à entendre qu'il eſtoit retardé pour pluſieurs empeſchements, il craignoit que ſi il n'y aloit en perſonne qu'il n'euſt bien de la peine de luy oſter le gouuernement, nonobſtant que depuis l'accord paſsé, le Roy Philippe luy euſt faict entendre, qu'il auoit pour l'auenir à obeïr entierement au Roy d'Arragon.

Capitulations entre Ferdinand & Philippe ſon gendre.

En ce temps le Roy de France qui commençoit à ſe bien porter, eſtoit detenu de diuers ou bien pluſtoſt contraires penſers: car & il vouloit mal aux Venitiens pour le dedaing qu'il conceut contr'eux au temps de la guerre de Naples, pour l'enuie qu'il auoit de recouurer ce qui eſtoit des anciennes appartenances du Duché de Milan, & pour l'opinion que par diuers accidents leur puiſſance luy pourroit nuire quelquefois, ce qui l'auoit entre autres choſes induit à ſe confederer auec le Roy des Romains & auec Philippe ſon fils: & d'autre part la deſcente du Roy des Romains en Italie ne luy eſtoit fort agreable, lequel il ſçauoit ſe preparer pour y paſſer auec grandes forces, choſe qu'il craignoit plus que iamais, pour la puiſſance qui ſ'en adiouſteroit au Roy Philippe ſucceſſeur d'vne telle grandeur, meſmement ayant quelque doute que lors qu'il fut en Angleterre il n'euſt faict auec iceluy Roy de nouuelles & eſtroittes aliances, & par-ce auſſi qu'vne des principalles occaſiõs pour raiſon deſquelles il ſ'eſtoit confederé auec eux, eſtoit ceſsée par la paix faicte auec le Roy Catholique, pour raiſon de laquelle il auoit laiſsé la les penſers du Royaume de Naples. Or pendant qu'il eſtoit en vne telle varieté & incertitude d'eſprit, les Ambaſſadeurs de l'Empereur Maximilian vinrent vers luy pour luy ſignifier ſa deliberation de paſſer en Italie, & pour le requerir qu'il eut à mettre ordre aux cinq cents lances qu'il auoit promis de fournir en ſa faueur, enſemble d'accomplir ce qu'il auoit promis touchant la reſtitution des Bannis de l'eſtat de Milã: & pour le prier outre ce de luy auãcer le payemẽt des deniers qui luy ſeroient deubs dans peu de moys. Auſquelles demandes, encores que le Roy de France n'euſt enuie de conſentir, ſi eſt-ce qu'il feit ſemblant du contraire, toutesfois ſeulement pour le regard de celles qui ne requeroient lors que les parolles, faiſant entendre qu'il deſi-

Penſers du Roy de Frãce.

Ambaſſadeurs de Maximilian au Roy de France.

roit fort que les choſes conuenues ſe meiſſent à execution, & offrant promptement d'acomplir à temps tout ce dont il eſtoit tenu, mais il refuſa auec pluſieurs excuſes d'auancer les deniers. D'autre part l'Empereur ſaſſeurant auſſi peu de la volonté du Roy de France que le Roy faiſoit de la ſienne & deſirant ardemment de paſſer à Rome, principalement pour prendre la couronne Imperiale, à fin de faire élire apres ſon fils Roy des Romains, regardoit au meſme temps par quels autres moyens il pourroit paruenir à ſes attaintes. Partant & il faiſoit inſtance aux Suyſſes de ſvnir auec luy, leſquels apres pluſieurs diſputes faictes entr'eux, arreſterent d'obſeruer l'aliance qui duroit encores pour deux ans auec le Roy de France: & il auoit demandé aux Venitiens paſſage par leurs terres, auſquels eſtant treſennuieux de luy accorder le paſſage auec vne ſi puiſſante armée, les offres du Roy de Frãce qui les incitoit à l'empeſcher enſemble auec luy, donnerent courage de reſpondre en termes generaux. Et ia le Roy ſe monſtrant ouuertement eſtrangé de la confederation faicte auec luy & auec Philippe, bailla en mariage Madame Claude ſa fille à François Monſieur d'Angouleſme, lequel deuoit ſucceder à la couronne apres ſa mort ſans fils maſles, faiſant toutesfois ſemblant de le faire par les prieres de ſes ſuiects, & ayant premierement ordonné pour ceſt effect, que tous les parlements & toutes les principales villes de ſon Royaume luy enuoyaſſent Ambaſſadeurs pour l'en ſupplier, comme de choſe treſvtile au Royaume, puis que l'eſperance d'auoir des enfans maſles luy manquoit tous les iours d'auantage: ce qu'il ſignifia auſſi toſt au Roy Philippe par Ambaſſadeurs expres, ſexcuſant ſur ce qu'il n'auoit peu reſiſter à vn ſi grand deſir de tout le Royaume & de tous ſes peuples. Outre ce il enuoya gens au ſecours du Duc de Gueldres, pour detourner Maximilian de paſſer en Italie, lequel auoit ia de luy meſme delaiſſé ces penſers la: par-ce que comme il eut entendu que Lancelot Roy de Hungrie eſtoit fort malade, il ſapprocha des confins d'iceluy Royaume, ſuiuant l'ancien deſir paternel & le ſien de ſen faire ſeigneur pour le droict qu'il y pretendoit. Car Lancelot autrement Ladiſlae, Roy de Hũgrie & de Boeſme, fils d'Albert, qui fut frere de l'Empereur Federic, eſtant mort ſans fils pluſieurs années au parauant, les peuples de Hungrie qui pretendoient que leur Roy mourant ſans enfans la ſucceſſion des plus proches n'auoit lieu, mais que l'élection du nouueau Roy leur appartenoit, auoyent éleu pour leur Roy, ayants égard aux vertus de ſon pere, Matthias, celuy qui depuis auec la treſgrãde gloire d'vn ſi petit Royaume, moleſta ſi ſouuent le treſpuiſſant Empire des Turcs: lequel pour euiter au commencement de ſon regne la guerre auec Federic, conuint auec luy de ne prendre point femme, à fin qu'apres ſa mort le Royaume paruint à Federic ou à ſes enfans, ce que encores qu'il n'obſeruaſt, ſi eſt-ce qu'il mourut ſans enfans: mais pourtant Federic n'eut l'accompliſſement de ſon deſir, par-ce que, les Hungres éleurent de nouueau pour leur Roy Lancelot Roy de Pologne, à l'occaſion dequoy, ſeſtans recommencées contr'eux de nouuelles guerres par Federic & Maximilian, ils ſeſtoient finalement accordés (& de cecy les Barons du Royaume auoient preſté ſerment ſolennel) que toutes les fois que Lancelot mourroit ſans enfans ils receuroient Maximilian pour leur Roy. Luy doncques qui aſpiroit à ceſte ſucceſſion, apres qu'il fut auerti de la maladie de Lancelot, il ſapprocha des confins de Hungrie, laiſſant la pour l'heure ſes penſers d'Italie.

Mariage de Madame Claude & de Frãcois d'Angouleſme.

Royaume de Hungrie.

Le Pape veult r'auoir Bologne.

Pendant que ces choſes ſe traittent entre les Princes de dela les monts auec vne ſi grande diuerſité: le Pape congnoiſſant bien que ſans les aides du Roy de France il ne pourroit nuire aux Venitiens, & ne pouuant plus endurer que les années de ſon Pontificat ſe paſſaſſent & conſummaſſent inutilement & ſans honneur, pria le Roy de France de l'aider à remettre en l'obeiſſance de l'Egliſe les Cités de Bologne & de Perouſe, leſquelles appartenantes de toute ancienneté au ſiege apoſtolic, eſtoient tirannisées l'vne par Iean Paule Baillon, & l'autre par Iean Bentiuole, les predeceſſeurs deſquels ſeſtants faicts de priués Citadins, chefs d'vn parti, durant les diſcordes ciuiles, apres auoir chaſſé ou tué leurs aduerſaires, en eſtoient deuenus ſeigneurs abſolus: & rien autre choſe ne les auoit empeſchés de prendre le tiltre de Princes legitimes, que légard qu'ils auoient aux Papes, leſquels en l'vne & en l'autre Cité, retenoient quelque peu d'auantage que le ſimple nom de ſeigneurie, par-ce qu'ils prenoient certaine partie des reuenus toutesfois bien petite, & y tenoient des Gouuerneurs au nom de l'Egliſe, leſquels ſeruoient pluſtoſt d'vmbre & de quelque apparence que d'autre choſe, par-ce que la puiſſance & la deliberation de toutes les choſes d'importance, eſtoient en la main des autres. Mais la ville de Perouſe,

ou

ou pour-ce qu'elle estoit bien pres de Rome, ou pour autres occasions s'estoit plus long temps entretenue en l'obeïssance de l'Eglise, que Bologne: car la Cité de Bologne auoit és aduersités des Papes souuentesfois changé, à ceste heure se gouuernant en liberté, à ceste heure estant tirannisée par ses Citadins, à ceste heure obeïssante aux Princes estrangers, à ceste heure reduitte en l'absoluë subiection des Papes, & finalement retournant au temps du Pape Nicolas cinquiesme, soubs l'obeïssance de l'Eglise, mais auec certaines limitations, & telle communion d'autorité entre le Pape & eux, que auec le temps le nom & les demõstrations demeurans aux Papes, l'effect & la substance des choses estoit paruenue en la puissance des Bentiuoles: desquels celuy qui gouuernoit pour le present, qui estoit Iean Bentiuole, ayant petit à petit tiré toute chose à luy, & abaissé ces familles la des plus puissantes, qui auoient esté contraires à ses maieurs & à luy, au fondement & establissement de la Tyrannie, & estant encores bien grief pour les insolences & dépenses intollerables que faisoient quattre fils qu'il auoit, & pour ceste cause deuenu odieux presque à vn chacun: se maintenoit (laissant vn bien petit lieu à la douceur & à la clemẽce) plus auec la cruauté & auec les armes qu'auec la douceur & benignité. Ce qui incitoit le Pape à telle entrepriſe, estoit principalement le desir de gloire, pour raison de laquelle (soubs vmbre toutesfois de pieté, & zele de religion) il auoit deliberé de regaigner & faire rẽdre au siege Apostolic, tout ce que, en quelque sorte que ce fut, on diroit luy auoir esté vsurpé: & il estoit plus particulierement incité à recouurer Bologne par vne nouuelle haine qu'il auoit pris contre Iean Bentiuole, par-ce que du temps qu'il n'osoit demeurer à Rome, comme il se fut arresté à Cento, ville de son Eueſché de Bologne, il luy falut s'enfuir soudainement de nuict, pour-ce qu'il eut auertissement, vray ou faux qu'il fut, qu'il auoit ordonné à l'instance du Pape Alexandre, qu'on l'arrestast prisonnier. Or la requeste du Pape fut fort agreable au Roy, auquel il sembla que c'estoit vne occasion de se conseruer en son amitié: car sachant bien que son aliance auec les Venitiens luy estoit fort facheuse, il cõmençoit non petittemẽt à craindre qu'il ne vint soudainement à se tourner: & il n'estoit desia sans soupçon qu'il n'eust participé à certaine menée que Octauian Fregose auoit faicte pour le priuer de la Seigneurie de Genes: & outre ce il estimoit le Bentiuole (encores qu'il fust soubs sa protection) plus enclin à Cesar qu'à luy: à quoy s'adiouſtoit le dedaing qu'il auoit contre Iean Paule Baillon, pour-ce qu'il auoit refusé (receu qu'il eut les quatorze mille ducats) de s'aller vnir auec son armée qui estoit sur le fleuue du Garillan: & le desir d'offenser Pandolfe Petrucci moyennant l'occasiõ d'enuoyer gens en Toscane, & ce pour-ce qu'il ne luy auoit payé les deniers promis, & qu'il auoit entierement suiui la fortune des Espagnols. Il offrit doncques promptement au Pape de luy ayder: & le Pape d'autre costé luy bailla les briefs du Cardinalat en faueur des Eueſques d'Achx & de Baieux, & puissance de disposer des benefices du Duché de Milan, comme François Sforse l'auoit euë autresfois. Lesquelles pratiques ayãs esté conclues & arrestées par le moyen de l'Eueſque de Sisteron nouuellemẽt pourueu de l'Archeuéché d'Aix, lequel pour ce regard ala plusieurs fois de l'vn à l'autre d'entr'eux, si est-ce que l'execution n'en fut si prompte: pour-ce que le Pape ayant differé par quelque moys à faire l'entrepriſe, il auint que Maximilian, lequel ayant commencé la guerre au Roy de Hungrie auoit retardé ses pensers d'Italie, feit vne nouuelle paix auec luy, renouuelant l'accord touchant la succession, & retourna en Austriche, faisant des signes & apreſts qui donnoient à cognoistre qu'il vouloit passer en Italie: à quoy desirant que les Venitiens ne luy fussent cõtraires, il enuoya quattre Ambassadeurs à Veniſe signifier qu'il auoit deliberé d'aler à Rome, pour prendre la couronne Imperiale, leur demandant qu'ils euſſent à accorder le passage à luy & à son armée, & s'offrant preſt de les asseurer qu'il passeroit par leurs terres sans les molester aucunement, voire qu'il desiroit de s'vnir auec icelle Republique, dequoy le moyen se pouuoit aisément trouuer non seulement auec la seurté, mais aussi auec l'augmentation & exaltation de l'vne & l'autre des parties: voulant tacitement inferer que ce seroit le proffit cõmun de se conioindre ensemble contre le Roy de France. A quoy (apres qu'ils eurent longuement consulté) ils feirent vne tresgracieuse réponse: donnant à entendre combien le Senat Venitien desiroit de se conformer à sa volunté & de luy satisfaire en toutes choses qui se pourroient sans leur grand preiudice, lequel en ce cas ne pouuoit estre ny plus grand ny plus euident: attendu que l'Italie desesperée pour tant de calamités qu'elle auoit supportées, se sousleuoit fort au bruit de sa descente auec vne puissante armée, & estoit deliberé de prendre les armes pour ne laisser ouurir le chemin à nouueaux

Ambassadeurs du Roy des Romains à Veniſe.

Répõse des Venitiens.

trauaux, & que le Roy de France eſtoit pour faire le ſemblable pour l'aſſeurance de l'eſtat de Milan. Que par ce moyen ſa venue en Italie auec vne armée n'eſtoit autre choſe que dõner occaſion aux Italiens de prendre les armes pour luy reſiſter puiſſammẽt,& auec leur treſgrand danger, par-ce que ſ'ils conſentoient le paſſage, toute l'Italie & pareillement le Roy de France leur en voudroient non autrement qu'à ceux qui auroient poſtpoſé le bien commun à leurs propres intereſts. Que c'eſtoit vne choſe bien plus ſeure pour tous & en fin plus honorable pour luy, venant à vn acte pacifique & agreable à vn chacun, de paſſer deſarmé en Italie, ou la maieſté Imperiale ſe monſtrant non moins douce & gracieuſe que puiſſante, auroit vne treſgrande faueur d'vn chacun : & qu'il ſeroit auec vne treſgrande gloire conſeruateur de la tranquillité d'Italie, y alant pour ſe faire couronner en la ſorte que ſon pere y eſtoit allé deuant luy & pluſieurs autres de ſes predeceſſeurs : auquel cas le Senat Venitien vſeroit enuers luy de toutes les demonſtrations & offices que luy meſme pourroit deſirer. Ces preparatifs d'armes, & ces choſes qui ſe traittoient par Ceſar, furent cauſe que le Pape qui auoit arreſté de faire l'entrepriſe de Bologne, & qui enuoya ſemondre le Roy de ſa promeſſe: fut amiablement conſeillé par le Roy (pour ce qu'il luy ſembloit n'eſtre temps de faire vne telle entrepriſe) de la differer en autre temps, auquel pour ceſt accident toute l'Italie ne viendroit à ſ'émouuoir : ioinct qu'il craignoit que cela n'irritaſt contre luy les Venitiens, leſquels luy auoient ſignifié, qu'ils auoient deliberé de prendre les armes pour la deffence de Bologne, ſi le Pape ne leur faiſoit premierement ceſſion des droicts de Faenze qui appartenoiẽt à l'Egliſe. Mais le Pape qui eſtoit de ſon naturel impatiẽt & ſoudain, regarda tous les moyens par leſquels nonobſtant toutes difficultés & empeſchemẽs, il pourroit venir à bout de ſon deſir, & ce d'vne impetueuſe maniere: par-ce que cõme il euſt appelé les Cardinaux au Conſiſtoire, & monſtré qu'il eſtoit iuſtemẽt touché du deſir de deliurer des mains des Tyrans les Cités de Bologne & de Perouſe, mẽbres ſi nobles & ſi importans du ſiege Apoſtolic, il leur ſignifia qu'il y vouloit aller en perſonne : les aſſeurant que outre ſes propres forces, il ſeroit aidé par le Roy de France par les Florentins, & par pluſieurs autres Potentats d'Italie, & que Dieu qui eſt iuſte n'abandonneroit ceux qui aideroient ſon Egliſe. Laquelle choſe ſignifiée en France, il ſembla ſi ridicule au Roy que le Pape vint à ſe promettre le ſecours de ſes gens, ſans en eſtre autrement certifié : que ſ'en riant à la table & voulant taxer ſon yurongnerie notoire à vn chacun, il dict qu'il faloit bien que le Pape eut trop beu le ſoir de deuant, & qu'il ſe fut trop échauffé à boire: ne ſ'apperceuant encores, que ceſte impetueuſe deliberation le contraignoit, ou de venir en controuerſe manifeſte auec luy, ou de luy bailler ſes gens contre ſa propre volonté. Mais le Pape ſans attendre autre reſolution ſortit auec cinq cens hommes d'armes hors de la ville de Rome, & comme il eut enuoyé Antoine du Mont ſignifier ſa venue aux Bolonnois, & leur commander qu'ils ſe preparaſſent de le receuoir, & de loger par le païs cinq cens lances Françoiſes, il ſ'auançoit lentement, pour-ce qu'il auoit deliberé de ne paſſer Perouſe, qu'il ne fuſt premierement aſſeuré ſi les compagnies Françoiſes viendroient à ſon ſecours : & Iean Paule Baillon craignant ſa venue, par le conſeil du Duc d'Vrbin & autres ſes amis, & ſous leur aſſeurance, alla rencontrer le Pape à Oruiete, qui le receut en grace apres qu'il ſe fut entierement remis à ſa diſcretion, & qu'il eut promis de le ſuiure en perſonne auec cent cinquante hommes d'armes, enſemble de luy laiſſer entre mains les forteresſes de Perouſe & du Peruſin, & la garde de la Cité, baillant pour l'obſeruance ſes deux fils en Oſtage au Duc d'Vrbin. Ceſte compoſition faicte, le Pape entra ſans aucunes forces dans Perouſe, en ſorte qu'il eſtoit en la puiſſance de Iean Paule de le faire priſonnier auec toute la Cour, ſ'il euſt ſceu faire raiſonner par tout le monde en vne choſe ſi grande, celle deſloyauté, laquelle auoit deſia diffamé ſon nom en choſes moindres. Le Pape eſtant à Perouſe ouit le Cardinal de Narbonne qui eſtoit venu vers luy de la part du Roy de France pour le perſuader de differer l'entrepriſe en vn autre temps, enſemble pour faire les excuſes de ce que le Roy encores qu'il deſiraſt de luy enuoyer gens, ne pouuoit, attendu les grands ſoupçons qu'il auoit de Ceſar, deſarmer le Duché de Milan : pour raiſon de laquelle Ambaſſade le Pape ſ'eſtant merueilleuſement émeu, & ne monſtrant toutesfois pour cela qu'il euſt volonté de changer d'auis, commença à ſoudoyer de nouueaux gens de pied, & à augmẽter toutes les prouiſions : & toutesfois pluſieurs creurent que attendu les difficultés qui ſe monſtroient, & ſon naturel de ſ'appaiſer aſſés toſt quand on luy cedoit, que ſi le Bentiuole qui auoit offert par ſes Ambaſſadeurs de luy enuoyer tous ſes quattre fils, ſe fut diſpoſé d'y aller en perſonne

Le Pape ſe prepare pour l'entrepriſe de Bologne.

ſonne comme auoit faict Iean Paule, qu'il euſt trouué quelque forme tollerable pour ſes affaires. Mais pendant qu'il ne ſe peut reſouldre de luy meſme, ou comme quelques vns dient, pendant qu'il eſt tenu en ſuſpens pour la contradiction de ſa femme, il fut auerti, que le Roy de France auoit commandé à Monſieur de Chaumont, d'aller aider & ſecourir le Pape en perſonne auec cinq cents lances. Car encores que le Roy (le Cardinal d'Amboyſe eſtant pour lors abſent de la Cour) euſt eu quelque inclination de ne les point enuoyer: toutesfois le contraire luy eſtant depuis perſuadé par le Cardinal d'Amboyſe, & conſiderant cõbien le Pape ſe trouueroit offenſé s'il luy refuſoit, ce que non ſeulement il luy auoit promis du commencement, mais auſſi incité à en vouloir vſer, il changea d'auis: à quoy il fut encores plus facilement induit, pour autant que les demonſtrations de Maximilian auoient ia commencé à ſe refroiddir ſelon ſa couſtume, & le Pape pour ſatisfaire aucunement au Roy, auoit eſté content de luy promettre (toutesfois non par eſcrit mais auec ſimples parolles) qu'il ne moleſteroit point les Venitiens pour raiſon des villes de la Romagne. Et neantmoins le Pape ne voulãt ſabſtenir de monſtrer qu'il en auoit vn deſir fiché en ſon eſprit, allant de Perouſe à Ceſene il preit la voye de la montagne, par-ce que s'il fut allé par la plaine, il euſt eſté contraint de paſſer ſur les terres de Rimini que les Venitiens occupoient. Le Pape eſtant à Ceſene admonneſta le Bentiuole de partir de Bologne ſous treſgrieſues cenſures & peines ſpirituelles & temporelles, les eſtendant à quiconque adhereroit ou conuerſeroit auec luy: auquel lieu ayant eu aduertiſſemẽt que Monſieur de Chaumont eſtoit en chemin auec ſix cens lances & trois mille hommes de pied, leſquels ſe payoient des deniers de l'Egliſe: rempli de pluſgrand courage, il continua ſon chemin ſans differer: & ſe deſtournãt des terres de Faenze pour la meſme occaſion pour laquelle il ſ'eſtoit deſtourné de Rimini, il preit le chemin de la montagne nonobſtant qu'il fut fort faſcheux & incommode: & paſſant par les villes que les Florentins poſſedoient au dela de l'Appennin, il alla à Imole ou ſon armée ſ'amaſſoit, en laquelle outre pluſieurs gens de pied qu'il auoit leués, il y auoit quattre cens hommes d'armes à ſa ſoulde, Iean Paule Baillon auec cent cinquante, cent ſous Marc Antoine Colonne que les Florentins luy auoient preſtés, cent que le Duc de Ferrare luy auoit preſtés, pluſieurs Eſtradiots qu'il auoit leués au Royaume de Naples, & deux cens cheuaux legers que le Marquis de Mantouë deputé Lieutenant de l'armée luy auoit amenés. D'autre coſté à Bologne les Bentiuoles n'auoient ceſſé de faire pluſieurs preparatifs, eſperans que ſi ils n'eſtoient deffendus, pour le moins ils ne ſeroient offenſés par les François: par-ce que le Roy ayant eſté ſemond de leur aider ſuiuant les obligations de la protection, auoit répondu qu'il ne ſe pouuoit oppoſer auec les armes à l'entrepriſe du Pape, mais qu'il ne bailleroit ny gens ny aide contr'eux, à raiſon dequoy ils ſe confioient de pouuoir aiſément reſiſter à l'armée Eccleſiaſtique. Mais toute eſperãce leur faillit pour la venue de Monſieur de Chaumont, lequel, encores qu'en chemin il euſt faict diuerſes réponſes à leurs gens, toutesfois, le iour qu'il arriua à Chaſteaufranc ſur le Bolonnois (qui fut le meſme iour que le Marquis de Mantouë auec les gens du Pape ſ'empara du Bourg ſainct Pierre) il enuoya ſignifier à Iean Bentiuole, que le Roy ne voulant faillir à ce qu'il eſtoit tenu par les Capitulations de la protection, entendoit de luy conſeruer ſes biens, & de faire, que laiſſant le gouuernement de la Cité à l'Egliſe, il pourroit ſeurement (iouïſſant de ſon propre) demeurer auec ſes fils à Bologne, pourueu que dans trois iours il euſt obei entierement aux commandemens du Pape: à raiſon dequoy le Bentiuole & ſes fils, qui auoient au parauant auec treſgrandes menaces publié par tout qu'ils ſe vouloient deffendre, decheus entierement de courage, & ne ſe ſouuenants de la reprimande qu'ils auoient donnée à Pierre de Medicis, pour-ce que ſans effuſion de ſang il ſ'en eſtoit fuy de Florence: feirent réponce, qu'ils ſe vouloient remettre en ſon arbitrage, le ſuppliant d'eſtre moyen que au moins ils obtinſent des conditions tollerables. Partant luy qui eſtoit deſia venu au Pont de Rene qui eſt à trois mille pres de Bologne, ſ'interpoſant auec le Pape, il feit tant qu'il fut accordé qu'il ſeroit licite à Iean Bentiuole & à ſes fils, & à Geneure Sforſe ſa femme, de ſortir ſeurement de Bologne, & de demeurer en tel lieu du Duché de Milan qu'ils voudroient. Qu'il leur ſeroit permis de vendre ou d'emmener de Bologne tous leurs meubles, & qu'ils ne ſeroient moleſtés és biens immeubles, qu'ils poſſedoient auec iuſte tiltre. Leſquelles choſes arreſtées, ils partirent ſoudainement de Bologne, ayants obtenu de Monſieur de Chaumont, auquel ils dõnerent douze mille ducats, vn treſ-ample ſaufconduit, auec promeſſe par eſcrit de faire obſeruer

Le Pape excommunie les Bẽtiuoles.

Les Bentiuoles hors de Bologne.

tout tant qui eſtoit contenu en la protection du Roy, & qu'ils pourroient ſeurement demeurer au Duché de Milan. Les Bentiuoles eſtans partis, le peuple de Bologne enuoya ſoudainement Ambaſſadeurs au Pape pour luy bailler l'entiere Seigneurie de leur Cité, & pour demander ſeulement l'abſolution des Cenſures, & que les François n'entraſſent dans Bologne, leſquels endurans mal volontiers aucune reigle, s'eſtans approchés des murailles feirent force pour y entrer: mais le peuple leur ayant faict reſiſtãce, ils ſe logerent pres les murailles entre les portes de ſainct Felix & de Sarragoſſe, ſur le Canal lequel tiré du fleuue de Rene paſſe par Bologne, & de la meine les Barques au chemin de Ferrare, ignorans qu'il eſtoit en la puiſſance des Bolonnois en abaiſſant, en l'endroit ou l'eau du Canal entre dans la Cité, vne bonde & écluſe de fer, d'innunder tout le païs d'autour: ce que ayants faict, le Canal regorgeant d'eau, innunda le lieu bas ou logeoient les François, leſquels laiſſants leur Artillerie dans la fange, & force bagage, ſe retirerent en grand tumulte & deſordre au Pont de Rene, ou ils demeurerent iuſques à l'entrée du Pape dans Bologne: lequel en treſ-grande pompe & auec toutes les ceremonies Pontificales y entra fort ſolennellement le iour dedié à ſainct Martin. Voyla comme vint en la puiſſance de l'Egliſe auec le treſ-grãd heur des Bolonnois, la Cité de Bologne, laquelle eſt à bon droict nombrée entre les plus belles & illuſtres Cités d'Italie, tant pour-ce qu'elle eſt bien peuplée, que pour la fertilité de ſon terroir, & opportunité d'aſſiete: en laquelle encores que le Pape conſtituant de nouueaux Magiſtrats à l'exemple des anciens, laiſſaſt en pluſieurs choſes des ſignes & apparences de liberté, toutesfois quant à l'effect il la ſubmit du tout à l'obeiſſance de l'Egliſe: ſe monſtrant treſ-liberal en ce que accordant pluſieurs exemptions, il s'efforça (comme pareillement il feit en toutes les autres Cités) de faire que le peuple aymaſt la Seigneurie de l'Egliſe. Il donna à Monſieur de Chaumont, qui ſ'en retourna incontinent au Duché de Milan, huict mille ducats, & dix mille pour ſes gens, & luy confirma auec Bulle la promeſſe qu'il luy auoit faicte au parauant de promouuoir au Cardinalat l'Eueſque d'Albi, ſon frere: & toutesfois (ſ'eſtant tourné de tout ſon entendement à regarder comme il pourroit nuire aux Venitiens) pour laiſſer de plus grands éguillõs au Roy & au Cardinal d'Amboyſe de luy aider & ſuruenir, il ne voulut, ſuiuant l'inſtãce qu'on luy en faiſoit & les briefs qu'il en auoit baillés, publier lors Cardinaux les Eueſques d'Achx & de Baieux.

Entrée du Pape dans Bologne.

Ferdinand va au Royaume de Naples.

En ce temps le Roy d'Arragon paſſa par mer en Italie, & deuant qu'il ſ'embarquaſt à Barcelonne, il vint vers luy vn gentil-homme de la part du grand Capitaine, lequel ſ'offroit preſt & preparé de le receuoir & de luy preſter l'obeiſſance: & le Roy luy confirma nõ ſeulement le Duché ſainct Ange que le Roy Federic luy auoit donné, mais encores tous les autres biens qu'il poſſedoit au Royaume de Naples, qui montoient à plus de vingt mille ducats de reuenu, & ſi il eut la cõfirmation de l'office de grãd Conneſtable du meſme Royaume, & vne promeſſe de la grãd maiſtriſe de ſainct Iaques, écritte de la propre main du Roy. Ainſi donc que le Roy d'Arragon ſ'eſtant embarqué à Barcelonne auec vne plus grande eſpérance, & eſtant honorablement receu enſemble auec ſa femme, par tous les ports de Prouence ſuiuant le commandement du Roy de France, il fut auec le meſme honneur receu au Port de Gennes, ou le grand Capitaine l'attendoit, lequel luy eſtoit allé au deuant non ſans admiration de pluſieurs: par-ce que non ſeulement les ſimples perſonnes, mais le Pape meſme auoit opinion, que pour ſon inobeiſſance paſſée, & pour les ſoupçons que le Roy (poſſible non ſans cauſe) auoit eus de luy, il paſſeroit en Eſpagne, craignãt de ſe trouuer deuant luy. Apres que le Roy d'Arragon fut parti de Gennes, par-ce qu'il ne vouloit ſ'eſloigner de la terre auec les Galeres legeres, & que le vent eſtoit cõtraire, il demeura pluſieurs iours à Portofino: ou pendant qu'il ſeiournoit il luy vint auertiſſement, que le Roy Philippe ſon gendre, iuuenc d'ans & de corps treſ-robuſte & treſ-ſain, eſtoit paſſé en l'autre vie, dans la ville de Burgos, d'vne fieure qui luy dura bien peu de iours, & qui luy auint en la fleur de ſon age, & lors qu'il eſtoit conſtitué en vne ſi grande felicité, comme bien ſotuent ſe monſtre merueilleuſe la varieté de la fortune: & toutesfois le Roy (duquel on croyoit que pour le deſir de prendre le gouuernement de Caſtille, il tourneroit auſſi tóſt les proües vers Barcelone) continuant ſon premier chemin, entra au port de Gaiette le meſme iour que le Pape alant à Bologne eſtoit entré dans Imole: & de la conduit à Naples, il fut receu en icelle Cité (qui auoit accouſtumé de veoir des Roys Arragonnois) auec vne treſ-grande magnificence & honneur, & encor auec vn bien plus grand deſir & expectation d'vn chacun, à cauſe de l'opinion qu'on auoit, que ſoubs vn ſi glorieux Roy, pour beaucoup de victoires qu'il

Mort du Roy Philippe.

auoit

auoit eues tant contre les Infideles que contre les Chreſtiens, & ſi venerable pour ſa prudence, & duquel la treſ-claire renommée reſonnoit par tout pour-ce qu'il auoit auec vne ſinguliere iuſtice & tranquilité gouuerné ſes Royaumes, le Royaume de Naples viendroit à ſe reſtaurer de tant d'ennuis & oppreſſions, & reduire en eſtat paiſible & heureux, auec la reſtitution des ports que les Venitiens y tenoient au grand deplaiſir de tout le Royaume. Il vint auſſi toſt à Naples des Ambaſſadeurs de toutes les parts d'Italie, non ſeulement pour ſe congratuler & honorer vn ſi grand Prince, mais auſſi pour pluſieurs pratiques & occaſions, vn chacun ſe perſuadant qu'auec ſon autorité & prudence, il viendroit à donner vne forme aux affaires, & à eſtre le contrepoix de pluſieurs choſes : par-ce que & le Pape encores qu'il fuſt mal content de luy de ce qu'il n'auoit point enuoyé d'Ambaſſadeurs pour preſter l'obeïſſance comme on l'a acouſtumé, regardoit à l'inciter contre les Venitiens ; penſant, que pour le deſir de recouurer les ports de la Pouille il ſouhaitaſt leur abaiſſement : & les Venitiens au contraire ſ'eſtudioient de ſe conſeruer en ſon amitié : & les Florentins & les autres peuples de la Toſcane, traictoient diuerſement auec luy pour le regard de Piſe, qui eſtoit ceſte année la moins moleſtée que de couſtume par les armes des Florentins, attendu qu'ils n'auoient empeſché leurs recoltes, ou pour-ce qu'ils eſtoient las des dépenſes, ou pour-ce que l'experience des années paſsées leur faiſoit eſtimer que cela eſtoit vne choſe vaine, ſachans meſmement que les Geneuois & les Lucquois auoient enſemble accordé de ſouſtenir vn an durant icelle Cité, auec certaine & determinée dépenſe, à quoy Pandolfe Petrucci les auoit incités au parauant, offrant que les Sienois feroient le ſemblable : nonobſtant que d'autre coſté, comme il eſtoit double, il obtint des Florentins en leur manifeſtant ce qui ſe traictoit, & à fin qu'il ſe ſeparaſt des autres, que la Treſue qui duroit encores entre les Florentins, & les Sienois, ſeroit prolongée pour trois ans, mais auecques vne conuention expreſſe, qu'il ne ſeroit licite ny aux Sienois ny à Pandolfe d'ayder aucunement les Piſans : auec laquelle excuſe ſ'abſtenant de faire des depenſes pour eux, il ne ceſſoit de les conſeiller & fauoriſer tant qu'il pouuoit en toute autre choſe.

Suitte de l'hiſtoire de Iules d'Eſte.

L'année meſme il auint de la Tragedie qui auoit eſté commencée deuant Ferrare, vn nouueau & grand accident : par-ce que Ferdinand frere du Duc Alfonſe & de Iules, auquel le Cardinal auoit faict tirer les yeux, mais leſquels par la prompte & diligente cure des Medecins luy furent remis ſans perte de la veuë, conſpira enſemble auec ledict Iules la mort du Duc, & Ferdinand qui eſtoit le ſecond apres le Duc eſtoit meu & incité à ce faire de la conuoitiſe d'occuper iceluy eſtat, & Iules pour-ce qu'il luy ſembloit qu'Alfonſe ne ſ'eſtoit reſenti du tort qu'on luy auoit faict, & par-ce qu'il eſtoit hors d'eſperance de ſe pouuoir autrement venger du Cardinal, deſquels conſeils & entrepriſe eſtoit participant le Comte Albertin Boſcher gentil-homme de Modene : & comme ils euſſent gaigné & corrompu quelques gens de baſſe condition qui eſtoient continuellement pres d'Alfonſe pour luy donner plaiſir, ils eurent pluſieurs fois vn treſ-grand moyen de le tuer : mais eſtans retenus d'vne timidité fatale, ils laiſſerent touſiours paſſer l'occaſion, en ſorte que (comme il en auient preſque touſiours quand l'execution des coniurations eſt differée) la choſe eſtant venue en lumiere, Ferdinand & les autres complices furent empriſonnés, & Iules, qui, la choſe eſtant decouuerte, ſ'en eſtoit fuy à Mantoüe vers ſa ſœur, fut par l'ordonnance du Marquis enuoyé priſonnier à Alfonſe, apres qu'il eut receu promeſſe de luy qu'il ne le feroit point mourir, & vn peu apres le Comte Albertin fut écartelé auec les autres qui eſtoiẽt coulpables, & les deux freres condamnés à demeurer perpetuellement priſonniers dans le Chaſteau-neuf de Ferrare.

Mort du Duc de Valẽtinois

Ie ne doibs auſſi me taire en ceſt endroict de l'audace & induſtrie du Valentinois, lequel, en ces meſmes temps, ſ'eſtant ſubtilement deualé auec vne corde de la Rocque de Medine de Campe, ſ'enfuit au Royaume de Nauarre vers le Roy Iean frere de ſa femme, ou (à fin que nous ne parlions plus doreſenauant de luy) apres qu'il eut demeuré quelques années en bas eſtat (car le Roy de France lequel luy auoit au parauant confiſqué le Duché de Valence & oſté la penſion de vingt mille francs qu'il luy bailloit en ſupplément du reuenu, ne luy voulut permettre d'aller en France, pour ne faire choſe qui faſchaſt le Roy d'Arragon) il fut finalement, eſtant allé auec les gens du Roy de Nauarre au camp à Viane qui eſt vne menue place d'iceluy Royaume, tué d'vn coup de zagaye, combattant contre les ennemis qui eſtoient ſortis d'vne embuſcade.

Sur la fin de ceſte année, à fin que celle d'apres ne commençaſt ſans matiere de nou-

Rebellion des Geneuois.

uelles guerres, les Geneuois ſe rebellerent contre le Roy de France, n'eſtans d'autre part incités que d'eux meſmes, & la choſe ne prenant ſon fondement de deſir qu'ils euſſent de ſe rebeller, mais des diſcordes ciuiles, qui tranſporterent les hommes plus outre, que n'auoient eſté leurs premieres deliberations. La Cité de Genes, Cité vrayement edifiée en lieu pour commander à la mer, ſi vne ſi grande opportunité n'eſtoit empeſchée par le peſtifere venin des diſcordes ciuiles, n'eſt point comme pluſieurs autres villes d'Italie ſubiecte à vne ſeule diuiſion, mais diuiſée en pluſieurs parties: par-ce que les reliques des anciennes contentions des Guelfes & Gibelins y ſont encores: & la diſcorde d'entre les Gentilshommes & populaires par laquelle autrefois en Italie & ſpecialement en la Toſcane pluſieurs Cités ont eſté deſtruictes, y eſt regnante. Car ceux du peuple ne voulants ſupporter l'orgueil de la nobleſſe, briderent leur puiſſance, auec pluſieurs treſſeueres & treſrigoreuſes Loix, & entre autres les ayants laiſſé participer aucunement à tous les autres magiſtrats & honneurs, ils les exclurent particulierement de la dignité de Duc, lequel ſupréme magiſtrat ſe bailloit à la vie de tout autre qui eſtoit éleu, encores que pour l'inconſtance d'icelle Cité il ne fut permis parauenture à perſonne, ou à bien fort peu, de continuer en vn ſi grand honneur iuſques à la mort. Mais la diuiſion qui eſt entre les Adornes & les Fregoſes n'eſt moins grande, leſquels eſtants deuenus de baſſe condition, Cappellaci (les Geneuois appellent ainſi ceux qui ſont montés en vne grande puiſſance) contendent enſemble de la dignité de Duc, laquelle a eſté pluſieurs ans preſque touſiours continuée en l'vne ou en l'autre des familles. Car les Gentilshommes Guelfes & Gibelins ne pouuants y paruenir pour l'empeſchement des Loix, regardoient à la faire tumber à ceux du peuple qui eſtoient de leur faction meſme: & les Gibelins fauoriſants les Adornes & les Guelfes les Fregoſes, ces deux familles ſe ſont faictes auec le temps plus illuſtres & plus puiſſantes que celles deſquelles elles ſuiuoient au parauant le nom & l'autorité: & toutes ſes diuiſions ſe confondent, en ſorte que bien ſouuent ceux qui ſont d'vn meſme parti contre le parti oppoſite, ſont encores entr'eux meſmes diuiſés en diuers partis, & au contraire conioints en vn parti auec ceux qui ſuiuent vn autre parti. Or ceſte année vn debat commença à ſe alumer entre les populaires & Gentilshommes, lequel ayant pris ſon commencement de l'inſolence de quelques nobles, & trouuant la pluſpart des eſprits de l'vne & de l'autre partie mal diſpoſés, ſe conuertit auſſi toſt de contentions priuées en diſcordes publiques, bien aiſées à ſ'engendrer és Cités fort abondantes de richeſſes, comme Genes eſtoit lors: leſquelles alerent ſi auant, que le peuple émeu ayant pris tumultuairement les armes, & tué vn de la famille d'Oria, & blecé quelques autres Gentilshommes, obtint plus auec la force qu'auec la libre volonté des Citadins, qu'on ordonnaſt le iour d'apres és conſeils publics, eſquels ſe trouuerent bien peu de la nobleſſe, que des offices leſquels au parauant ſe diuiſoient également entre les nobles & populaires, on en bailleroit pour l'auenir deux parts au peuple, vne ſeule demeurant à la nobleſſe: à laquelle deliberation, Roccabertin qui auoit la charge de la Cité au lieu de Philippes de Rauaſtain Gouuerneur pour le Roy lors abſent, conſentit, pour crainte qu'il ne ſe feit de pluſgrands ſcandales. Et toutesfois les populaires ne ſ'appaiſants pour cela, peu de iours apres ſuſciterent vn nouueau tumulte, & ſaccagerent les maiſons des nobles: à raiſon dequoy la pluſpart de la nobleſſe ne ſe trouuant plus aſſeurée au païs, en ſortit dehors. Le Gouuerneur eſtant auerti de telles mutations, retourna auſſi toſt de France à Genes auec cent cinquante cheuaux, & ſept cens hommes de pied: mais il ne peut ny auec l'autorité, ny auec les perſuaſions, ny auec les forces, reduire aucunement les choſes en meilleur eſtat: ains luy eſtant bien ſouuent de beſoing de ſ'accommoder à la volonté du peuple, il commanda que quelques autres gens qui venoient apres luy ſ'en retournaſſent. Pour leſquels commencements la commune deuenant tous les iours plus inſolente, & (comme il auient ordinairement és Cités ſeditieuſes) le gouuernement contre la volonté de pluſieurs honneſtes gens du peuple, eſtant preſque entierement tumbé au pouuoir de la lie du populaſſe, qui ſ'eſtoit baillé & creé pour chef de ſa fureur vn nouueau magiſtrat de huict hommes populaires auec vne grande authorité, leſquels, à fin qu'ils fuſſent encores d'auantage incités par leur nom, furent nommés Tribuns du peuple: ils occuperent auec les armes la ville de Spetie & quelques autres villes de la riuiere de Leuant, deſquelles Iean Loys de Fieſque eſtoit Gouuerneur pour le Roy. Or eſt-il que Iean Loys ſe plaignit au Roy, de ſes inſolences au nom de toute la nobleſſe & pour ſon propre intereſt, luy demonſtrant le danger manifeſte de perdre

dre la Seigneurie de Genes, puiſque la commune auoit eſté ſi temeraire & ſ'eſtoit tranſportée iuſques la, que, outre tant d'autres maux, elle auoit bien eu la hardieſſe, procedant directement contre l'autorité du Roy, d'occuper les villes de la riuiere. Qu'on pourroit aiſément, vſant auec celerité des remedes conuenables reprimer vne ſi grande fureur, pendant qu'ils n'eſtoient encores fauoriſés ou ſouſtenus d'aucun : mais que ſi on tardoit à y pourueoir que le mal prendroit tous les iours de pluſgrandes racines, par-ce que l'importance de Genes par terre & par mer eſtoit telle, qu'elle inuiteroit aiſément quelque Prince à nourrir vn tel embraſement, ſi pernicieux pour ſon eſtat, & la commune venant à congnoiſtre que ce qui auoit eſté parauenture du commencement ſedition ſeroit deuenu rebellion, ſ'accoſteroit de quiconque luy donneroit eſperance de la deffendre. Mais d'autre part les Ambaſſadeurs enuoyés au Roy par le peuple de Genes, taſchoient à le iuſtifier & à faire trouuer ſa cauſe bonne : demonſtrants que rien autre choſe n'auoit incité le peuple que l'orgueil des Gentilshommes, leſquels non contens des honneurs qui conuiennent à la nobleſſe vouloient eſtre honorés & redoutés comme Seigneurs. Que le peuple auoit longuement ſouffert leurs inſolences, mais qu'ayants eſté finalement iniuriés non ſeulement en leurs biens, mais auſſi en leurs propres perſonnes, qu'il ne leur auoit eſté poſſible de ſe plus contenir : & neantmoints qu'ils n'auoient procedé ſinon à ces choſes la ſans leſquelles leur liberté ne pouuoit eſtre aſſeurée : attendu que les nobles participans par egale partie és offices, on ne pouuoit par le moyen des magiſtrats & des iugements reſiſter à leur Tyrannie : & Iean Loys tenant les villes des riuieres, ſans le commerce deſquelles Genes eſtoit cõme aſſiegée, en quelle ſorte le populaire y pourroit-il ſeurement trafficquer & cõuerſer? Que le peuple auoit touſiours eſté treſdeuot & tresfidele à la maieſté Royale, & que les mutatiõs de Genes eſtoient en tout temps pluſtoſt procedées des Gentilshommes que du peuple. Qu'ils ſupplioient le Roy, qu'il leur pardonnaſt les delicts que durant l'ardeur des contentions quelques particuliers auoient commis contre la volonté vniuerſelle, & confirmaſt la loy faicte ſur la diſtribution des offices, & permeiſt que les villes des riuieres fuſſent gouuernées auec le nom public. Que par ce moyen les Gentishommes iouiſſants honorablement de leur degré & dignités, le populaire iouiroit de la liberté & ſeureté conuenable, laquelle ne pouuoit preiudicier à aucun : & qu'eſtans reduicts par ſon autorité en vne telle tranquillité, ils adoreroient perpetuellement, la clemence, la bonté, & la iuſtice du Roy. Le Roy ſ'eſtoit fort faſché de ces tumultes, ou pour-ce que la licence de la commune luy eſtoit ſuſpecte, ou pour l'inclination que les François ont communémẽt au nom de Gentilhomme : tellement qu'il euſt eſté diſpoſé à punir les auteurs de telles inſolences, & à reduire toutes choſes en leur premier & ancien degré, ſans la crainte qu'il auoit, que ſ'il vſoit d'aſpres remedes, les Geneuois n'euſſent recours à Ceſar, duquel le fils n'eſtoit encores mort. Pour ceſte cauſe doncques ayant deliberé de proceder humainement, il leur pardonnoit toutes les fautes commiſes, & confirmoit la nouuelle loy des offices, pourueu qu'ils remeiſſent entre ſes mains les villes de la riuiere qu'ils auoient occupées : & pour mieux y diſpoſer le peuple, il enuoya à Genes Michel Riccio docteur & banni de Naples, pour leur remonſtrer & perſuader, qu'ils euſſent pluſtoſt à vſer de l'occaſion de ſa benignité, que (adiouſtant à leurs fautes & contumace) le mettre en neceſſité de proceder contre eux auec la ſeuerité. Mais la prudence ſuffocquée de la temerité n'ayant part aucune en leurs eſprits aueuglés de conuoitiſes immoderées, le peuple & les Tribuns (encores que les Magiſtrats legitimes fuſſent de contraire opinion) non ſeulement ne voulurent rendre les places qu'ils auoient occupées, n'acceptans la bõté & douceur du Roy, mais procedans cõtinuellemẽt de pis en pis, delibererẽt d'aſſaillir le Bourg de Monaco que Lucian Grimault poſſedoit, ou pour la haine cõmune cõtre tous les gentils-hõmes Geneuois, ou pour-ce qu'il eſt de grande importãce pour la ville de Genes, eſtant ſitué ſur la mer en lieu fort cõmode : ou pour quelques haines particulieres, attendu q̃ celuy qui a ce lieu la en ſa puiſſance, eſtãt inuité de l'aſſiete treſ-commode pour ceſt effect, ſ'abſtient difficilement de faire quelque proye ſus mer : ou bien pour-ce que (ainſi qu'ils diſoient) il appartenoit iuridicquement à la Republique. Et partant le Gouuerneur en vain y contrediſant, ils enuoyerẽt pluſieurs gens tãt par mer que par terre pour l'aſſieger : à raiſon dequoy Philippe de Rauaſtain cognoiſſant qu'il demeuroit la inutilement, & pour les accidents qui pouuoient ſuruenir non ſans danger, ſ'en ala, & laiſſa en ſon lieu Roccabertin : & le Roy deſeſperãt que les choſes ſe peuſſent reduire en vne meilleure forme, & iugeant que ſ'il conſentoit qu'elles demeuraſſent ainſi,

ſe pourroit eſtre au preiudice de ſa dignité & ſeurté, & que s'il permettoit que les choſes alaſſent plus auant le danger en ſeroit pluſ-grand: il cõmença ouuertemẽt à ſe preparer tant par mer que par terre pour reduire les Geneuois en ſon obeïſſance. Laquelle deliberation fut cauſe, que les choſes qui ſe traictoiẽt entre le Pape & luy contre les Venitiẽs, furent rõpues: leſquelles eſtoiẽt fort deſirées par le Roy qui ſe trouuoit à deliure par la mort du Roy Philippe, du ſoupçõ pris des preparatifs de Maximilian: mais beaucoup plus deſirées par le Pape qui leur en vouloit merueilleuſement, à raiſon des villes de la Romagne qu'ils occupoient, & par-ce qu'ils conferoient les Eueſchés vacants en leur Seigneurie ſans aucun reſpect du ſiege Apoſtolic, & s'entremettoient de pluſieurs choſes appartenantes à la iuriſdiction Eccleſiaſtique: à raiſon dequoy eſtant du tout enclin à l'amitié du Roy (outre ce que ſuiuant les treſ-inſtantes requeſtes faictes au parauant il auoit publié Cardinaux, les Eueſques de Baieux & d'Achx,) il auoit ſolicité le Roy de paſſer en Italie & de parler enſemble, ce que le Roy auoit conſenti de faire. Mais le Pape entendant depuis comme le Roy auoit deliberé de prendre les armes en faueur des Gentils-hommes contre le peuple de Genes, il en receut vn treſ-grand ennuy, par-ce que d'ancienneté ſe monſtrant contraire aux gentils-hommes, il auoit touſiours fauoriſé le peuple: & il feit inſtance au Roy, qu'il ſe contentaſt, ſans changer l'eſtat populaire, d'auoir icelle Cité en ſon obeïſſance, & luy perſuada tant qu'il peut de ſ'abſtenir des armes, en aleguant pluſieurs raiſons, & principalement qu'il y auoit danger, que par ce moyen ſe ſuſcitant quelque grand mouuement en Italie, la guerre qu'ils auoient deſignée contre les Venitiens, ne fut empeſchée. A quoy ſe voyant que le Roy ne vouloit conſentir, le Pape, ou tranſporté du courroux & de la douleur, ou bien pour-ce que l'ancien ſoupçon de la cupidité du Cardinal d'Amboyſe ſ'eſtoit en luy renouuelé ou de luy meſme ou par le ſubtil artifice d'autruy, ce qui le faiſoit craindre qu'il ne fuſt retenu par le Roy la ou ils ſe trouueroient en vn meſme lieu, & parauenture tant pour l'vne
1507. que pour l'autre occaſion, il publia à l'improuiſte au commencement de l'an mille cinq cents ſept, contre l'expectation d'vn chacun, qu'il ſ'en vouloit retourner à Rome, non pour autre raiſon, ſinon que l'air de Bologne eſtoit contraire à ſa ſanté, & que ſes reuenus diminuoient fort pour ſon abſence de Rome. Ceſte deliberation donna aſsés à émerueiller à vn chacun & ſpecialement au Roy, de ce que ſans aucune occaſion il laiſſoit imparfaittes les pratiques qu'il auoit ſi fort deſirées, & il interrompoit le colloque que luy-meſme auoit demandé: & ſ'en eſtant fort troublé, il feit tout ce qu'il peut pour le retirer de ce nouueau penſer & luy faire changer d'opinion. Mais la peine qu'il en prenoit luy eſtoit plus nuiſante que vaine, par-ce que le Pape entrant en vn pluſ-grand ſoupçon pour l'inſtance qu'il luy faiſoit, ſe confirmoit d'autant plus en ſa deliberation, en laquelle demeurant obſtiné, il partit de Bologne ſur la fin de Feburier, ne pouuant diſſimuler le dedaing qu'il auoit conceu contre le Roy. Deuant que partir d'icelle Cité, il aſſeit la premiere pierre du Chaſteau qu'on y faiſoit ſuiuant ſon commandement auec mal-heureux augures pres la porte de Galere qui meine à Ferrare, au lieu meſme ou Philippe Marie Viſconte Duc de Milan, en auoit autre fois edifié vn auſſi mal-heureuſement: & ſon nouueau courroux contre le Roy de France, ayant aucunement adouci ſa haine ancienne contre les Venitiens, & ne ſe voulant deſtourner du droict chemin, il delibera de paſſer par la Cité de Faenze, nouueaux debats ſuruenants d'heure à autre entre le Roy de France & luy, pour l'inſtance qu'il auoit faicte que les Bentiuoles fuſſent chaſsés du Duché de Milan, nonobſtant que de ſon conſentement il leur euſt eſté permis d'y demeurer, & pour-ce qu'il n'auoit voulu rendre au Protenotaire fils de Iean, la poſſeſſion de ſes benefices qui luy auoit eſté promiſe par ſon meſme accord & conſentement: ſi ſouuent pouuoit plus en luy la contention de ſon eſprit, que la raiſon. Laquelle diſpoſition le Roy ne ſ'eſſaioit d'appaiſer auec quelque art ou diligence, mais eſtant courroucé pour vne ſi grande variation, & entré en ſoupçon, que, comme la verité eſtoit, il ne donnaſt ſecrettement courage au peuple de Genes, il ne ſ'abſtenoit de le menacer ouuertement, & de luy obiecter auec parolles iniurieuſes, qu'il eſtoit venu de bas lieu: par-ce qu'vn chacun ſçauoit bien que le Pape eſtoit nay de bien petit lieu, & comme il auoit eſté par pluſieurs ans nourri en treſuil eſtat. Et encores, d'autant plus cõfirmé en ſon premier propos des affaires de Genes, il preparoit ſon armée en grande diligence pour y aler en perſonne, ayant par l'experience de ce qui luy eſtoit auenu au Royaume de Naples, apris & cogneu, quelle difference il y auoit d'adminiſtrer la guerre en propre perſonne, ou d'en bailler la charge à ſes Capitaines. Tels preparatifs n'eſtonnoient les Geneuois ententifs

tifs à prendre Monaco, à l'entour duquel ils auoient pluſieurs vaiſſeaux,& ſix mille hommes de gens ramaſsés de la commune & païs de Genes, ſoubs la charge de Tarlatin Capitaine des Piſans,lequel enſemble auec Pierre Iambecourte, & quelques ſoldats auoit eſté par eux enuoyé en faueur des Geneuois:& à Genes comme ils perſeueraſſent en leurs premieres fautes,y en adiouſtans touſiours quelque nouuelle, le Capitaine du Chaſtelet qui iuſques à l'heure ne ſ'eſtoit aucunement bougé,& n'auoit eſté moleſté par le peuple, feit à l'improuiſte(ou par commandement du Roy, ou pour deſir de piller)pluſieurs du peuple priſonniers,& commença à moleſter le port & la Cité auec les Artilleries: à raiſon dequoy Roccabertin craignant pour ſa perſonne meſme,ſ'en ala,& les gens de pied François qui eſtoient pour la garde du Palais public,ſe retirerent dans le Chaſtelet. Vn peu apres, le ſiege qui auoit eſté pluſieurs moys entour Monaco prit fin,au moyen de ce que ceux qui eſtoiẽt campés deuant,entendans que Yues d'Alegre & pluſieurs des gentils-hommes ſ'approchoient pour le ſecourir auec trois mille hommes de pied qu'ils auoient ſoudoyés & auec d'autres gens que le Duc de Sauoye auoit enuoyés,n'ayants eu la hardieſſe de les attendre ſe leuerent de la:& ia le bruit couroit que l'armée deſtinée par le Roy paſſoit continuellement en Lombardie:à raiſon dequoy la fureur de ceux la ſ'alumant,leſquels deuoiẽt eſtre auteurs de meilleurs conſeils,la commune qui iuſques à ce iour auoit diſſimulé auec les parolles la rebellion que de faict elle exerçoit,& qui reclamoit le nom du Roy de France, & n'auoit oſté ſes armoiries des lieux publics,crea Duc de Genes Paul de Noue tinturier de ſoye,homme de la plus baſſe condition,ſe declarans en cecy treſ-manifeſtement rebelles, d'autant que à la creation du Duc eſtoit iointe vne declaration,que la Cité de Genes ne ſeroit ſubiette à aucun Prince.Leſquelles choſes incitans le Roy à pluſ-grand courroux,& les nobles luy ayants faict ſçauoir qu'au lieu de ſes armoiries ils auoient mis celles de Ceſar,il augmenta les prouiſions qu'il auoit ordonnées au parauant, eſtant encores plus incité de ce que Ceſar à la perſuaſion des Geneuois,& poſſible ſecrettement du Pape, luy auoit remonſtré qu'il ne deuoit moleſter Genes comme ville d'Empire,offrãt de faire en ſorte que le peuple ſe rangeroit & reduiroit à ce qui ſeroit iuſte & raiſonnable.Le Duc & les Tribuns furent quelque peu nourris en leur audace,par les proſperes ſuccés qu'ils eurent en la coſte de Leuant. Car Ieroſme fils de Iean Louys de Fieſque ayant recouuré Rapalle auec deux mille hommes de pied,& quelques cheuaux: comme il aloit de nuict pour prendre Rocque, rencontra les gens qui y venoient de Genes au ſecours, & ſans venir aux mains auec eux,il ſe meit deſordonnémẽt en fuitte: dequoy Orlandin nepueu de Iean Louys qui eſtoit deſcendu à Recque auec vne autre trouppe de gens,oyant le vent,ſe meit ſemblablement en fuitte:& par-ce moyen le Duc & les Tribuns eſtans deuenus plus inſolents aſſiegerent Caſtellat,qui eſt vn ancien Chaſteau que les anciens Seigneurs de Milan baſtirent ès montagnes d'au deſus Genes,lors qu'ils eſtoient Seigneurs d'icelle Cité,à fin que,quand il en ſeroit de beſoing, les compagnies qu'ils enuoiroient de Lombardie peuſſent ſ'approcher de Genes & ſecourir le Chaſtelet,& y ayant en iceluy bien petitte garniſon ils l'occuperent aiſément:par-ce que ce peu de François qui y eſtoit,ſe rendit ſoubs la foy qu'ils auroient la vie & leurs bagues ſauues,laquelle fut incontinent violée, ceux qui auoient faict vn tel excés ſ'en gloriffians, en ſigne dequoy ils retournerent à Genes,auec les mains ſanglantes,& auec vne grande alegreſſe:& au meſme temps ils cõmencerent à battre auec les Artilleries le Chaſtelet, & l'Egliſe de ſainct François qui eſt tout ioignant. Mais le Roy eſtoit ia paſsé en Italie,& l'armée ſ'amaſſoit continuellement pour aſſaillir Genes ſans differer:& toutesfois les Geneuois eſtans abandonnés de tout ſecours (car le Roy Catholique encores qu'il deſiraſt leur conſeruation ne ſe vouloit ſeparer du Roy de France,ains l'auoit accommodé de quattre Galeres legeres,& le Pape n'oſoit autrement monſtrer ſon intention que en les incitant ſecrettement & nourriſſant d'eſperances, & ils auoient ſeulement trois cents hommes de pied eſtrangers,pas vn Capitaine experimenté en la guerre,& faute de munitions)perſiſtoient en leur obſtination,ſe confians pour l'eſtroiſſeur des paſſages & pour la difficulté & aſpreté du païs, de pouuoir aiſément empécher, que les ennemis ne ſ'approchaſſent de Genes : pour laquelle vaine eſperance ils dépriſoient les admonneſtemens de pluſieurs,& ſpecialement du Cardinal de Finale,lequel ſuiuant le Roy, les incitoit auec pluſieurs meſſages &lettres,à ſe remettre en la volunté du Roy,leur donnant eſperance d'obtenir aiſément pardon,& tollerables cõditions. Mais l'armée cheminant deſia par la voye du Bourg de Fornare & de Serualle, la vanité des deſſeings des Geneuois cõmença

à ſe monſtrer, leſquels n'eſtoient digerés ny meſurés par les hommes eſtendus en la guerre, mais auec les clameurs & auec la vaine iactance de la vile & ignorante multitude. Partant les courages des hommes ne correſpondans en ce peril preſent, à ce qu'ils ſ'eſtoiẽt promis, lors qu'ils eſtoient ſans crainte: ſix cens hommes de pied d'entr'eux, qui eſtoient à la garde des premiers deſtroicts eſtans accoſtés des François, ſ'enfuirent laſchement, ce qui fut cauſe que tous les autres qui gardoient les paſſages, perdus de courage, ſe retirerent à Genes les laiſſants ouuerts aux François, l'armée deſquels ayant ia paſſé ſans aucun empeſchemẽt le ſommet des mõtagnes, eſtoit deſcendue au val de Pozzeuere qui eſt à ſept mille pres de Genes, auec la treſgrãde merueille des Geneuois de ce que contre ce qu'ils ſ'eſtoiẽt imprudẽment perſuadés, ils auoient la hardieſſe de loger en icelle valée qui eſtoit enuironnée de treſapres montagnes, & au milieu de tout le païs ennemy. Auquel temps l'armée de mer du Roy qui eſtoit de huict Galeres legeres, huict Galions, & pluſieurs Fuſtes & Brigantins, apres ſ'eſtre preſentée deuant Genes, eſtoit paſſée vers Portouenere & Spetie, ſuiuant l'armée de mer Geneuoiſe qui eſtoit de ſept Galeres & ſix Barques, laquelle n'ayant la hardieſſe de ſ'arreſter au port de Genes ſ'eſtoit retirée en ces lieux la. Du Val de Pozzeuere l'armée alla au Bourg de Riuarole qui eſt à deux mille pres de Genes, & pres de l'Egliſe de ſainct Pierre de l'Arene qui eſt ioignant la mer: & combien que ainſi qu'ils cheminoient ils rencontraſſent en pluſieurs paſſages les gens de pied des Geneuois, toutesfois eux tous ne ſe monſtrans point plus vertueux qu'auoient faict les autres, ſe retirerent, & le iour meſme arriua en l'armée la perſonne du Roy, lequel logea en l'Abbaye du Boſchet à l'oppoſite du Bourg de Riuarole, eſtant accompagné de la plus part de la nobleſſe de France, d'infinis Gentilshommes du Duché de Milan, & du Marquis de Mantouë, lequel le Roy auoit peu de iours au parauant declaré Chef de l'ordre de ſainct Michel, & luy auoit donné l'eſtendard, lequel depuis la mort du Roy Loys vnzieſme n'auoit eſté donné à perſonne. Il y auoit en l'armée huict cens lances, car le Roy ayant eſgard à l'aſpreté du païs auoit laiſſé les autres en Lombardie, mille huict cens cheuaux legers, ſix mille Suyſſes, & ſix mille hommes de pied d'autres nations. Or il faut entendre que les Geneuois (à fin de ne laiſſer ce chemin la libre, lequel par les montagnes meine à Caſtellat, & puis à Genes, qui eſt vn chemin plus court que celuy de ſainct Pierre de l'Arene, contigu de la mer) auoient edifié vn baſtion au haut de la montagne qu'on appelle la montagne du Promontoire, entre le Bourg de Riuarole & ſainct Pierre de l'Arene, duquel baſtion on alloit à Caſtellat par le dos du coſtau. L'armée doncques qui eſtoit logée à Riuarole ſ'addreſſa le iour meſme à ce baſtiõ: & d'autre part huict mille hõmes de pied ſortirent de Genes qui eſtoient guidés par Iaques Corſe Lieutenant de Tarlatin: car Tarlatin & les ſoldats des Piſans qui ſ'eſtoiẽt mis dãs Vintemille quãd le camp ſe leua de Monaco, n'auoiẽt peu lors qu'ils furẽt rappelés par les Geneuois, leſquels leur enuoyerent le Nauire de Demetre Iuſtinian pour les conduire, retourner à Genes, ny par terre pour l'empeſchement des François, ny par mer pour les vẽts qui eſtoient contraires. Mais les François ia commençans à monter, decouurirent les gens de pied Geneuois, leſquels eſtãs montés ſur la montagne par la colline qui menoit au baſtion, & depuis en eſtans deſcendus la pluſpart, auoient faict teſte de deſſus vne butte qui eſt à mi-chemin de la montagne: contre leſquels Monſieur de Chaumont enuoya pluſieurs Gentilshommes & bon nombre de gens de pied. Les Geneuois, tant pour-ce qu'ils eſtoient en pluſgrand nombre que pour l'auantage du lieu, ſe deffendoient vaillamment, & auec vn grand dommage des François, leſquels depriſans les ennemis pour-ce que c'eſtoiẽt la plus part artiſans & gens ramaſſés, y alloient gaillardement les aſſaillir, ſans conſiderer la fortereſſe du lieu: & ia Monſieur de la Paliſſe auoit eſté blecé en la gorge, toutesfois nõ pas grandement, quand Monſieur de Chaumõt les voulant chaſſer de la, feit monter en haut deux canons, leſquels les battans en flanc, les contraignirent d'eux retirer vers la montagne, ſur laquelle l'autre partie de leurs gens eſtoit demeurée: ou les François les ſuiuants bien ſerrés & en ordre, ceux qui eſtoient pour la garde du baſtion (encores que pour ſon aſſiette & pour la fortification qu'on y auoit faicte ils peuſſent ſeurement attendre le canon) craignans que entr'eux & ceux qui eſtoient ſur la montagne ne ſ'auançaſt & ſe coulaſt quelque partie des François, ils l'abandonnerent auec vne grande infamie: au moyen dequoy ceux qui de la butte auoient commencé à ſe retirer vers le baſtion, voyãts qu'on leur tranchoit chemin, ſ'en retournerent à Genes par des baricaues & roiddes precipices, laiſſants le chemin ordinaire: & en ſe retirant ils perdirent enuiron vn trois cens des

leurs.

leurs. Pour lequel ſuccés ſe rempliſſant d'vne crainte incroyable toute la Cité, laquelle dependant de la volonté du menu peuple, n'eſtoit regie ny auec conſeil militaire, ny auec prudence ciuile, ils enuoyerent deux Ambaſſadeurs en l'armée, pour traitter de ſe rendre auec capitulations conuenables: leſquels n'ayans ſceu parler au Roy, furẽt ouïs par le Cardinal d'Amboyſe, qui leur feit reſponce, que le Roy auoit deliberé de ne les point accepter, ſ'ils ne ſe mettoient ſans autre paction tant eux que tous leurs biẽs entierement à ſa diſcretion. Mais ce pendant qu'ils traittoient auec luy, vne partie du peuple qui ne vouloit ouïr parler d'accord, eſtant ſortie à la foule de Genes, ſe découurit auec pluſieurs gens de pied ſur les coſtaux & ſur la colline qui vient de Caſtelat: & ils ſ'approcherent à vn quart de mille du baſtion penſant le recouurer, & ayants eſcarmouché l'eſpace de trois heures auec les François qui eſtoient ſortis au deuant d'eux, ils ſe retirerent dans Caſtelat ſans l'auantage d'aucune des parties. Et ce pendant le Roy craignant vn plus grand mouuement, demeura touſiours armé & à cheual auec force gẽs, en la plaine entre le fleuue de Pozzeuere & le lieu ou l'armée eſtoit logée: & toutesfois la nuict d'apres les Geneuois eſtãs au deſeſpoir, & le bruit courant que les principaux du peuple auoient ſecrettement compoſé auec le Roy des l'heure qu'il arriua en Aſt, & la commune ſe plaignant de ce qu'elle eſtoit trompée, le Duc auec pluſieurs de ceux qui n'eſperoient aucun pardon pour les choſes commiſes, & auec ce qu'il y auoit de Piſans, partit pour aller à Piſe: & le matin au point du iour, les meſmes Ambaſſadeurs retournés au camp, cõſentirent de bailler la ville à la diſcretiõ du Roy, ſans auoir ſouſtenu la guerre plus de huict iours, auec vn treſgrand exemple de l'ignorance & confuſion des peuples, leſquels ſe fondans ſur de trompeuſes eſperances & vains deſſeings, furieux quand le danger eſt loing, perdus auſſi toſt de courage quãd le peril eſt proche, ne ſont aucunement reglés ny moderés. L'accord faict, le Roy auec l'armée ſ'approcha de Genes, & les gens de pied furent logés és faulx-bourgs, leſquels on eut toutes les peines du monde à retenir, meſmement les Suyſſes, qu'ils n'entraſſent dans la ville pour la ſaccager. Apres cela Monſieur de Chaumont entra dans Genes auec la pluſpart des autres compagnies, ayant premierement mis garniſon dans Caſtelat: & les Geneuois luy baillerent toutes les armes tant publiques que priuées leſquelles furent miſes dans le Chaſtelet, auec trois pieces d'artillerie, que les Piſans auoient amenées auec eux, & qui furent depuis enuoyées à Milan. Et le iour d'apres qui fut le vingt neufieſme d'Apuril, la perſonne du Roy entra dans Genes auec toutes les compagnies d'hommes d'armes & archers de ſa garde: & comme il ſe fut mis à pied ſous vn poille eſtant armé tout à blanc auec vne eſpée d'armes en main: les Antians acompagnés de pluſieurs des plus honorables Citadins, luy vinrent au deuant, leſquels ſ'eſtans ietrés à ſes pieds la larme à l'œil, vn d'entr'eux apres qu'on euſt faict quelque peu de ſilence, parla au nom de tous en ceſte ſorte.

Nous pourrions bien aſſeurer Roy Treſ-chreſtien, & treſ-clement, qu'encores que du commencement des contentions auec nos Gentilshommes, preſque la plus part du peuple ſ'y ſoit trouuée, que toutesfois les choſes qui ont eſté inſolemment faictes, & beaucoup plus la contumace & inobeiſſance à vos commandements, eſt ſeulement prouenue de la lie du plus bas peuple, la temerité duquel, ny nous, ny les autres Citadins & marchans & honneſtes artiſans, ne peuſmes iamais retenir: & partant que quelque peine qu'on viendroit à impoſer, ou à la ville ou à nous, qu'elle affligeroit les innocens, ſans aucun dommage des auteurs & participans de ſi grands delicts, leſquels denués de tous biens, & vagabonds, ne ſont entre nous au reng des hommes, il y a tant à dire de Citadins, & ſi ne tiennent ceſte mal-heureuſe Cité pour leur païs. Mais noſtre intention eſt, laiſſant la toutes ces excuſes, de n'auoir recours à autre choſe qu'à la magnanimité & à la miſericorde d'vn ſi grand Roy, ſe fier grandement en icelle, & la ſupplier treshumblement, que tout ainſi qu'elle a pardonné aux Milannois leurs fautes beaucoup plus grandes, il luy plaiſe ſemblablemẽt tourner ſes yeux pitoyables ſur les Geneuois, leſquels peu de moys au parauãt treſheureux, ſont maintenant l'exemple de toutes miſeres. Souuienne-vous Sire auec quelle gloire de voſtre nom voſtre clemence fut lors celebrée par tout le monde, & combien il eſt plus honorable de la cõfirmer vſant de ſemblable douceur & pieté, q̃ de l'obſcurcir en vſant de cruauté. Souuienne-vous que voſtre ſurnom de Treſchreſtien prend ſa ſource de Chriſt qui a rachepté l'humain genre, & q̃ partant ſuiuant ſon exẽple vous deués ſur toutes choſes vſer de clemence & de miſericorde qui proprement luy appartient. Les fautes commiſes ſoyẽt tant grandes qu'on voudra, ſoient ineſtimables, ſi eſt-ce qu'elles ne ſeront pluſ-grãdes

que voſtre pieté & bonté. Vous eſtes noſtre Roy qui repreſentés entre nous ce grãd Dieu auec voſtre dignité & puiſſance: car qu'eſt-ce que les Roys ſont autre choſe à l'endroit de leurs ſubiets que dieux? & pour ce regard il vous appartient d'autant plus de le repreſenter auſſi auec la ſemblance de la volunté & des œuures, deſquelles il n'y a pas vne plus glorieuſe, pas vne plus agreable, & pas vne qui rende ſon nom plus admirable, que la miſericorde. Ces parolles furent ſuiuies des hautes voix d'vn chacun criãt miſericorde: mais le Roy paſſa outre ſans donner aucune réponſe, nonobſtant qu'il leur commandaſt qu'ils ſe leuaſſent de terre, & laiſſant ſon eſpée qu'il tenoit nue en ſa main, il mõſtraſt quelque ſigne d'eſprit pluſtoſt enclin à la douceur & benignité. Apres cela il arriua à la grande Egliſe, ou vn nombre preſque innumerable de femmes & de petis enfans de tout ſexe, ſe ietta à ſes pieds, leſquels tous veſtus de blanc ſupplioient auecques treſ-grans cris & plaintes miſerables, ſa clemence & miſericorde. Le Roy voyant cela fut, ainſi comme l'on dict, grandement émeu, & encores qu'il euſt deliberé de priuer Genes de tout gouuernemẽt & autorité, & de confiſquer les reuenus qui ſoubs le nom de ſainct George appartenoiẽt à pluſieurs perſonnes priuées, & les dépouillans de toute image de liberté, les reduire en pareille ſubiection que ſont les villes du Duché de Milan: toutesfois peu de iours apres, conſiderãt que par ce moyen non ſeulement pluſieurs innocents ſeroient punis, mais auſſi que les eſprits de toute la Nobleſſe viendroient à ſ'eſtranger, & qu'il eſtoit plus aiſé de la ſigneurier auec quelque douceur qu'entierement auec le deſeſpoir, il confirma le gouuernement ancien & le laiſſa en la ſorte qu'il eſtoit deuant ces dernieres ſeditions: mais pour ne ſ'eloigner entierement de la ſeuerité, il condemna la communauté en cent mille ducats pour la peine du delict, & vn peu apres à deux cents mille autres qu'ils deuoient payer dans certains temps pour le rembourſer des dépenſes qu'il auoit faictes, & pour edifier vne Citadelle au lieu ou eſt la Tour de Codifa qui eſt vn peu reculée de Genes, & qui eſt aſſiſe ſus la mer au deſus du Fauxbourg qui meine au Val de Pozzeuere & à ſainct Pierre en Arene, laquelle Citadelle pource qu'elle peut offenſer tout le port & partie de la Cité eſt à bon droict appelée la Bride. Il voulut encor qu'ils paiaſſent vne plus grande garde que de couſtume, & tinſent touſiours au port trois Galeres armées ſoubs ſon obeïſſance, & fortifiaſſent le Chaſtelet & Caſtellat. Il caſſa toutes les conuentions qui auoient eſté faictes au parauant entre luy & icelle Cité, leur ottroyant de rechref preſque toutes les meſmes choſes, mais en forme de priuilege & non point de conuention, à fin qu'il fuſt touſiours en ſa puiſſance de les en priuer. Il feit oſter de leurs monnoyes les marques anciennes, & ordonna que pour l'auenir elle ſeroit frappée de ſon coing, en ſigne d'abſoluë ſuperiorité: auſquelles choſes ſ'adiouſta la mort de Demetre Iuſtinian qui fut decapité, lequel manifeſta en l'examen qu'on luy feit, toutes les pratiques & toutes les eſperances que le Pape leur auoit données: & peu de moys apres fut ſemblablement decapité Paul de Noue dernierement Duc, lequel nauigant de Piſe à Rome, ſe trouuant trompé par vn Corſegue qui auoit eſté ſon ſoldat, fut vendu aux François.

Apres que le Roy eut faict toutes ces choſes, & receu ſolennellement des Geneuois le ſerment de fidelité, & pardonné à tous, excepté à ſoixante, qu'il remeit à la diſpoſition de la iuſtice, il ſ'en alla à Milan, ayant auſſi toſt qu'il fut venu à bout des Geneuois, donné congé à l'armée, auec laquelle (tous les autres eſtans mal pourueus) il luy euſt eſté aiſé, continuãt le cours de la victoire, d'opprimer en Italie qui bon luy euſt ſemblé: mais il luy donna ainſi toſt congé, pour certifier & aſſeurer le Pape, le Roy des Romains, & les Venitiens (leſquels eſtoient en vn treſ-grand ſoupçon) que ſa venue en Italie n'auoit eſté pour autre choſe que pour recouurer Genes.

Mais rien ne pouuoit appaiſer le Pape, lequel prenant toutes choſes en la pire part, ſe plaignoit de nouueau non mediocrement du Roy, comme ſi c'euſt eſté par ſon moyen que Annibal Bentiuole auec ſix cents hommes de pied amaſſés au Duché de Milã, auoit eſſayé en ces iours la d'entrer dans Bologne, & aſſeuroit que ſi cela luy euſt ſuccedé, le Roy ſe fut declaré d'auãtage cõtre l'eſtat Eccleſiaſtic: de laquelle choſe luy eſtãt indigné, encores qu'il euſt au parauãt auec vne treſ-grande difficulté publié Cardinaux les Eueſques d'Achx & de Baieux, il refuſoit de publier Cardinal l'Eueſque d'Albi, ſe plaignant de ce que Monſieur de Chaumont ſon frere auoit permis que les Bẽtiuoles demeuraſſent au Duché de Milan. Mais ce qui eſtoit de pluſgrande conſequence, le Pape non moins tranſporté de la haine que du ſoupçon, auoit, lors que le Roy publia qu'il vouloit auec les armes reduire les Ge-

neuois en ſon obeiſſance, ſignifié par ſes Nunces & par vn brief au Roy des Romains & aux Electeurs de l'Empire, que le Roy de France ſe preparoit pour paſſer en Italie auec vne treſpuiſſante armée, ſous l'vmbre de vouloir rembarrer les tumultes de Genes leſquels il pouuoit appaiſer auec ſon autorité, mais en verité pour opprimer l'eſtat de l'Egliſe & vſurper la dignité de l'Empire: & les Venitiẽs luy ſignifioiẽt encores le ſemblable pour la crainte que pareillement ils auoient de la venuë du Roy de France en Italie auec vne ſi grande armée. Leſquelles choſes entenduës par Maximilian, de ſa nature treſdeſireux de choſes nouuelles, & qui eſtoit en ces iours la retourné de Flandres ou il eſſaya en vain de prendre le gouuernement de ſon petit fils, il auoit conuoqué en la ville de Conſtanſe les Princes d'Alemagne & les villes franches (villes franches ſont appelées ces Cités la leſquelles recognoiſſans par certains cens & payemens determinés l'autorité de l'Empire, ſe gouuernẽt d'elles meſmes en toutes autres choſes, regardants non à amplifier leur territoire mais à cõſeruer leur liberté) ou ſe trouuerent les Barons, Princes, & peuples de toute l'Alemagne, poſſible plus promptement & en plus grand nombre que depuis vn bien long temps ils ne ſe trouuerent en diette aucune: attendu que tous les Electeurs, & tous les Princes Eccleſiaſtics & ſeculiers d'Alemagne, y vinrent en perſonne, hors mis ceux qui eſtoient retenus de quelque iuſte empeſchement, pour leſquels vinrent toutesfois ou leurs fils ou leurs freres ou autres treſproches perſonnes qui les repreſentoient: & ſemblablemẽt toutes les villes franches y enuoyerent Ambaſſadeurs: leſquels comme ils furent tous aſſemblés, Ceſar fẽit lire le brief du Pape & pluſieurs lettres par leſquelles on luy auoit ſignifié le ſemblable de diuers lieux: & il eſtoit exprimé en quelques vnes, q̃ l'intention du Roy de France eſtoit de mettre le Cardinal d'Amboiſe au ſiege Pontifical, & de receuoir de luy la courõne Imperiale: pour leſquels auertiſſements, les eſprits d'vn chacun ſe monſtrans fort indignés, Ceſar, apres que le bruit fut ceſſé, leur parla en ceſte maniere. Vous voyés maintenant bien treſnobles Electeurs & Princes, & illuſtres Ambaſſadeurs, quels effects a produit la patience que nous auõs euë par le paſſé, quel fruict a engendré le peu de cõte qu'on a tenu de mes plaintes en tant de Diettes, & voyés maintenant que le Roy de France lequel n'oſoit au parauãt ſinon auec grandes occaſions & couleurs apparentes rien attenter contre ce qui appartient au ſacré Empire, ſe prepare à ceſte heure apertement non pour deffendre nos rebelles comme il a faict autresfois, non pour occuper en quelque lieu ce que raiſonnablement appartient à l'Empire, mais pour dépouiller l'Alemagne de la dignité Imperiale qui luy a eſté acquiſe & conſeruée auec vne ſi grande vertu & peine de nos maieurs. Il eſt incité à ſi grande audace, non pour-ce qu'il penſe que nos forces ſoient diminuées & les ſiennes augmentées, ny pour-ce qu'il ignore de combien l'Alemagne eſt ſans comparaiſon plus puiſſante que la France: mais de l'eſperance qu'il a priſe par l'experience des choſes paſſées, que nous ſerons ſemblables à nous meſmes, que nos diſſentions & pareſſe pourront plus en noſtre endroit que les éguillons de la gloire, voire que ceux de noſtre propre ſalut: que pour les meſmes cauſes pour leſquelles nous auons auec vne ſi grande honte enduré, qu'il occupe le Duché de Milan, que par luy ſoyent nourries les diſcordes entre nous, & que par luy ſoient deffendus les rebelles de l'Empire, nous viendrons ſemblablement à endurer que la dignité de l'Empire nous ſoit par luy rauie, & l'ornement & la ſplendeur de ceſte nation tranſportée en France. Combien ſeroit-ce choſe moins ignominieuſe pour noſtre nom, & combien eſt-ce que mon eſprit ſe faſcheroit moins, ſ'il eſtoit notoire à tout le mõde, que la puiſſance d'Alemagne fuſt inferieure à celle de France? Car le dommage me tourmenteroit moins que l'infamie, par-ce que du moins ne ſeroit attribué à noſtre lacheté ou imprudence ce qui procederoit ou de la condition des temps ou de la malignité de la fortune. Et quel plus grand mal-heur y a il! quelle plus grande miſere! qu'eſtre reduicts en tels termes, que nous deuions ſouhaiter d'eſtre moins puiſſants, & que nous deuions volontiers eſlire vn grand dommage pour euiter, puis qu'autrement ne ſe peut, l'infamie & vitupere eternel de noſtre nom? encores que la magnanimité d'vn chacun de vous, tant de fois experimentée en choſes particulieres, encores que la hardieſſe propre & principale de ceſte nation, encores que la memoire de la vertu ancienne & des triomphes de nos peres (la terreur autresfois & l'épouuentement de toutes les autres nations) me donnẽt preſque eſperance, ains preſque vne aſſeurance, que en choſe de ſi grande conſequence, vos eſprits belliqueux & inuincibles viendront à ſe reueiller? Il n'eſt pas icy queſtion de l'alienation du Duché de Milan, ny de la rebellion des Suyſſes, eſquelles choſes ſi importantes on n'a

Le Pape & les Venitiens incitent le Roy des Romains à faire la guerre au Roy de Frãce.

Remonſtrãces de Maximilian en la Diette de Conſtanſe.

pas tenu grand compte de mon autorité, pour l'affinité que i'auois auec Ludouic Sforſe,& pour les particuliers intereſts de la maiſon d'Autriche. Mais maintenãt quelle excuſe eſt-ce qu'on pourroit pretendre, quelle couuerture pourroit on donner à noſtre ignominie? Ce qui ſe traicte à ceſte heure, eſt, ſçauoir ſi les Alemans qui ſont en poſſeſſion de l'Empire Romain, non par le moyen de la fortune mais par leur vertu, leſquels ont autresfois dompté preſque tout le monde auec leurs armes,& le nom deſquels eſt encores pour le preſent fort redouté par tous les Princes Chreſtiens, ſe doiuent laiſſer lachement dépouiller d'vne ſi grande dignité, doiuent eſtre l'exemple d'infamie,& de la premiere & plus glorieuſe deuenir, la derniere,& la plus moquée & depriſée nation de tout le monde. Or ſi ces raiſons, ces intereſts, ces dedaings, ne vous émeuuent, qui eſt-ce qui iamais vous émouuera? Qui eſt-ce qui reueillera en vous les ſemences de la vaillantiſe & generoſité de vos maieurs, ſi ces choſes ne les reueillent? auec quelle douleur eſt-ce qu'au temps auenir vos enfans & vos deſcendans ſe ſouuiendront de vos noms, ſi vous ne leur conſerués le nom Aleman en telle grandeur & autorité, que vos peres vous l'ont conſerué? Mais laiſſons à part les conforts & les perſuaſions, par-ce qu'il n'eſt bien ſeant à moy que vous aués colloqué en vne ſi grande dignité,& qui vous doibs propoſer les faicts & les exemples, de ſ'eſtendre ſi fort en paroles. I'ay deliberé de paſſer en Italie pour receuoir la couronne Imperiale, qui eſt vne ſolennité, comme vous ſçauez, plus pleine de ceremonie que de ſubſtance, par-ce que l'autorité & la dignité Imperiale dependent entieremẽt de voſtre élection : mais cecy ſeruira comme d'vn vmbre, car c'eſt principalement pour rompre le col aux méchans deſſeings des François,& pour les chaſſer du Duché de Milan, puis que ne pouuons autrement nous aſſeurer de leur inſolence. Ie ſuis certain que pas vn de vous ne fera difficulté de m'aider & acompagner ainſi qu'on a acouſtumé de faire les Empereurs lors qu'ils ſe vont faire couronner, en ſorte que vous ioignants à mes forces, ie ne doute point de paſſer victorieux par tout,& que la pluſ-part de l'Italie ne me vienne au deuant ſuppliante, qui pour confirmer ſes Priuileges, qui pour implorer noſtre iuſtice cõtre les oppreſſions qui luy ſont faictes, qui pour appaiſer auec vne deuote ſubmiſſion l'ire du victorieux. Le Roy de France cedera au ſeul bruit de nos armes, les François ayans deuant les yeux la memoire, de ce que eſtant ieune & preſque enfant ie rompis par vraye vaillance & magnanimité l'armée du Roy Louys vnzieſme, pres Guignegaſte, depuis lequel temps eux refuſans de faire experience de mes armes, les Roys de France n'ont iamais combatu auec moy, ſinon par embuſches & tromperies. Mais conſiderés auec la generoſité,& magnanimité propre des Alemans, ſ'il conuient bien à voſtre renommée & hõneur, en vn ſi grand peril commun, de ſe reſentir ſi pareſſeuſement,& de ne faire en cas ſi extraordinaire des prouiſions extraordinaires. La gloire & la grandeur de noſtre nom, de laquelle a eſté touſiours le propre de deffendre la dignité des Papes de Rome,& l'autorité du ſiege Apoſtolic, qui ſont maintenant meſchamment violés par le Roy de France, auec la meſme ambition & impieté, ne demãde elle pas que par commun decret de toute la Germanie, on preigne treſ-puiſſamment les armes pour ceſt effect? Ceſt intereſt eſt entieremẽt voſtre, puiſque ie me ſuis aſsés acquité de mon deuoir en vous ayant promptement conuoqués, pour vous manifeſter le danger commun,& que ie vous ay incités auec l'exemple de ma deliberation. La force du courage ne me manquera pour m'expoſer à tout danger, ny la diſpoſition de ma perſonne acouſtumée de longue main à endurer toute peine & trauail: & ſi mon conſeil au faict de la guerre veu mon age & longue experience, n'eſt tel que en ceſte entrepriſe vous puiſſiés auoir faute d'vn chef digne de tous les honneurs. Mais de tant pluſ-grande autorité que vous ornerés voſtre Roy, de tant pluſ-grande puiſſance & armée que vous l'enuironnerés, d'autant plus aiſément, auec voſtre grande gloire, ſe deffendera la liberté de l'Egliſe Romaine noſtre commune mere : & ſ'exaltera iuſques au Ciel, enſemble auec la gloire du nom Alemand, la dignité imperiale, grandeur & ſplendeur commune à vous tous, & commune à ceſte treſ-puiſſante & treſhardie nation.

Ceſte oraiſon émeut merueilleuſement les eſprits de tous les aſſiſtans, qui auoient honte de ce que és autres dietes ſes plaintes n'auoient eſté ouyes,& il eſtoit facile d'enflammer les eſprits qui eſtoient deſia indignés. Doncques vn chacun ayant vne treſ-grande ardeur & enuie de n'endurer, que la maieſté de l'Empire fut par ſa negligence tranſportée és autres nations : no commença auec vne grande vnion à traicter des articles neceſſaires, chacun diſant qu'on deuoit preparer vne treſ-puiſſante armée, & qui fuſt ſuffiſante (voire

quand

quand tous les Italiens s'y oppoſeroient auec le Roy de France) pour renouueler & recouurer en Italie les anciens droicts de l'Empire, qui auoient eſté vſurpés ou par l'impuiſſance ou par la coulpe des Empereurs paſsés: & que la gloire du nom Alemand le requeroit ainſi, & l'aſſemblée de tant de Princes & de toutes villes franches: & qu'il eſtoit vne fois neceſſaire de monſtrer à tout le monde, que ſi les voluntés dés Alemans n'auoiẽt eſté vnies par pluſieurs ans, que ce n'eſtoit pour tant à dire que l'Alemagne n'euſt la meſme puiſſance & la meſme magnanimité, laquelle auoit faict craindre leurs anceſtres par tout le monde, au moyen dequoy, & en general leur eſtoit auenue vne treſ-grãde gloire auec la dignité Imperiale, & en particulier pluſieurs nobles perſonnes auoiẽt acquis des Seigneuries & grãdeurs: & combien y auoit il d'illuſtres maiſons qui auoient vn long temps regné en Italie és eſtats acquis par leur vertu? Leſquelles choſes commencerent à ſe traicter auec vne ſi grande ardeur, qu'il eſt manifeſte que depuis vn fort long temps on n'auoit commencé diete, de laquelle on attendiſt de pluſ-grands mouuements: les hõmes ſe perſuadans vniuerſellement, qu'outre les autres raiſons, les Electeurs & les autres Princes ſe monſtreroient encores plus prompts, pour l'eſperance qu'ils auoient (veu le tendre age des enfans du Roy Philippe) que la dignité imperiale qui auoit eſté ſucceſſiuement continuée en Albert, Federic, & Maximilian, tous trois de la maiſon d'Autriche, viendroit finalemẽt à paſſer en vne autre famille.

Ces choſes doncques eſtans paruenues aux oreilles du Roy de France, l'auoient induit, pour oſter l'occaſion d'vn tel ſoupçon, à rompre ſon armée incontinẽt apres la priſe de Genes: & luy meſme euſt auſſi toſt repaſsé les monts, s'il n'euſt eſté retenu du deſir qu'il auoit de parler au Roy d'Arragon, lequel ſe preparoit pour retourner en Eſpagne, du tout enten-tif à reprendre le gouuernement de Caſtille, par-ce que Ianne ſa fille eſtoit inhabile pour vne telle adminiſtration, non tant pour l'imbecilité du ſexe, que pour-ce que, au moyen de certaine melancolie qui la prit apres la mort de ſon mary, elle eſtoit deuenue alienée de ſon entendement: & auſſi par-ce que les enfans communs du Roy Philippe & d'elle eſtoiẽt inhabiles pour l'age, l'ainé deſquels n'auoit point encores dix ans. D'auantage il eſtoit incité de ce que pluſieurs le deſiroient & l'appeloient à ce gouuernement, pour la memoire de ce qu'ils auoient eſté iuſtement gouuernés, & que ces Royaumes auoient fleuri ſoubs luy par vne longue paix: & les diſſentions qui eſtoient ia cõmencées entre les grans Seigneurs, & les ſignes treſ-manifeſtes de troubles auenir qui apparoiſſoient de pluſieurs parts augmentoient ce deſir: mais il n'eſtoit moins deſiré de ſa fille, laquelle tranſportée de ſon eſprit en toute autre choſe, fut touſiours conſtante en ce qu'elle deſiroit le retour de ſon pere, refuſant obſtinément contre les perſuaſions & importunités de pluſieurs, de ſoubſcrire ſon nom de ſa propre main en aucune expedition, ſans laquelle ſubſcription, ſelon la couſtume d'iceux Royaumes, les affaires occurrents n'auoiẽt leur perfection. Le Roy d'Arragon pour ces raiſons partit de Naples, ou il ne demeura que ſept moys, & ne ſatisfeit à l'expectation treſ-grande qu'on auoit euë de luy, non ſeulement pour la brieueté du temps, & pour-ce qu'il eſt difficile de correſpondre aux conceptions des hommes, qui ne ſont le plus ſouuent conſiderées comme il fault, ny meſurées auec deuës proportiõs: mais auſſi pour-ce que pluſieurs difficultés & empeſchemens, s'oppoſerent à luy, à raiſon deſquels, il ne feit choſe aucune digne de louange ou de memoire pour le bien vniuerſel de l'Italie, ny aucun proffit ou benefice au Royaume de Naples. Car le deſir de retourner auſſi toſt au gouuernement de Caſtille (fondement principal de ſa grandeur) ne le laiſſa penſer aux affaires d'Italie, ains le contraignit de faire tout ce qu'il pourroit, pour ſe conſeruer en l'amitié du Roy des Romains, & du Roy de France, à fin que l'vn ſoubs vmbre d'eſtre ayeul des petits fils du Roy deffunct, & l'autre auec ſa puiſſance voyſine, & en donnant courage de ſ'y oppoſer, à qui auoit l'eſprit eſtrangé de luy, ne l'empeſchaſſent d'y retourner: & l'obligation dont il eſtoit tenu par le traicté de la paix faicte auec le Roy de France, de rendre les eſtats qui auoient eſté oſtés aux Barons Angeuins, & qui auoient eſté diſtribués ou par conuention ou par recompenſe à ceux qui auoient ſuiui ſon parti, l'empeſcha de reordonner & gratifier le Royaume de Naples. Car ne voulant eſtranger de luy ſes bons ſeruiteurs, il eſtoit contraint de recompenſer les Angeuins, ou auec eſtats de pareil reuenu qu'il luy faloit achepter des autres, ou auec deniers: à quoy ſes facultés ne pouuants fournir, c'eſtoit force non ſeulemẽt de faire valoir en quelque ſorte que ce fut ſes reuenus, & de refuſer de faire ſelon la couſtume des nouueaux Roys, grace ou exemption aucune, ou d'exercer aucune ſorte de liberalité, mais auſſi, auec la plainte incroyable d'vn chacun, de fouler ſes peuples,

Le Roy d'Arragon part du Royaume de Naples, & Conſalue auec luy.

leſquels auoient attendu d'eſtre déchargés de tant de maux. Et ſi les plaintes que faiſoient les Barons tant d'vn parti que d'autre, n'eſtoient moindres : par-ce que à ceux qui poſſedoient, outre ce qu'ils laiſſoient mal volontiers leurs eſtats, on feit par neceſſité d'écharſes & limitées recompenſes : & à l'endroit des autres ſe reſtraignoit tant qu'on pouuoit le benefice de la reſtitution en toutes choſes eſquelles ſuruenoit quelque different, par-ce que tant moins on rendoit à ceux-cy, tant moindre en eſtoit la recompenſe des autres. Le grãd Capitaine partit auec luy laiſſant de ſoy vne bien-vueillance & renommée incroyable : & outre les louanges des autres temps, ſa liberalité eſtoit fort celebrée, laquelle ſ'eſtoit monſtrée à faire deuant que partir, de treſgrands dons, pour raiſon deſquels (n'ayant le moyen de les faire autrement) il vendit vne bonne partie de ſes propres eſtats, ne voulant qu'vn tel honneur luy manquaſt. Mais le Roy de Naples ne partit fort content du Pape, par-ce que luy ayant demandé l'inueſtiture du Royaume, le Pape refuſa de la luy bailler, ſinon auec le Cens, à la charge duquel elle auoit eſté baillée aux anciens Roys: & le Roy faiſoit inſtance qu'on luy fiſt la meſme diminution qui auoit eſté faicte à Ferdinand ſon couſin, & à ſes fils & nepueux, demandant l'inueſtiture de tout le Royaume en ſon propre nom comme ſucceſſeur du vieil Alfonſe, en laquelle façon lors qu'il eſtoit à Naples, il auoit receu l'hommage & les ſerments, encores que és capitulations de la paix faicte auec le Roy de France il euſt eſté diſpoſé que quand à la terre de labeur & l'Abruzze, le nom de la Royne ſeroit enſemble recongneu. On creut que le refus que le Pape feit de l'inueſtiture, fut cauſe que Ferdinand ne voulut parlamẽter auec le Pape, lequel ayant eſté au meſme temps pluſieurs iours en la Rocque d'Oſtie, on diſoit y auoir eſté pour l'attendre au paſſage. Quelle que ſoit la verité de cecy, le Roy d'Arragon prit la route de Sauone, ou il eſtoit conuenu qu'il ſ'aboucheroit auec le Roy de France, lequel pour ceſte raiſon arreſté en Italie, y eſtoit venu de Milan, auſſi toſt qu'il eut entendu comme il eſtoit parti de Naples.

Abouchement des Roys de France & d'Arragõ

En ceſte veuë & rencontre les demonſtrations furent ouuertes de toutes parts & pleines de grande confiance, & telles qu'il n'eſt point memoire qu'elles ayent iamais eſté ſemblables en aucun autre abouchement : par-ce que les autres Princes entre leſquels y auoit ou des enuies, ou des picques anciennes, ſe trouuoient enſemble auec tel ordre, que l'vn ne ſe mettoit point en la puiſſance de l'autre, mais en ceſtuy toute choſe y alloit autrement. Car comme les vaiſſeaux Arragonnois ſe fuſſent approchés du port de Sauone, le Roy de France lequel auſſi toſt qu'ils apparurent eſtoit deſcendu ſur le Mole du Port, paſſa par vn pont de boys faict expres, ſus la Pouppe de la galere du Roy d'Arragon, auec bien peu de Gentilshommes & ſans aucune garde : ou eſtant recueilly auec vne ioye incroyable par le Roy & par la Royne ſa niepce, apres qu'ils y eurent arreſté, ſe tenans des propos facetieux par quelque eſpace de temps : ils ſortirent de la Galere par le pont meſme, & entrerent à pied en la Cité, ayants bien de la peine à paſſer par le milieu d'vne infinie multitude d'hommes & de femmes, qui y eſtoit venue des villes circonuoiſines. La Royne auoit ſon mary à la main droitte, & ſon oncle à l'autre, eſtãt fort parée de pierres precieuſes & autres ſumptueux abillements. Le Cardinal d'Amboyſe & le grand Capitaine marchoient apres les deux Roys. Et puis ſuiuoiẽt les ieunes Dames & Gentilshommes de la Cour de la Royne, toutes treſſuperbement parées : & deuant & derriere eſtoient les Cours des deux Roys auec vne magnificence & pompe incroyable de treſſumptueux abillements & d'autres treſriches ornements. Auec laquelle compagnie le Roy & la Royne d'Arragon furent cõduicts par le Roy de France au Chaſteau qui auoit eſté marqué pour leur logis, lequel ſort en mer : & la moitié de la ville qui eſt attenante à iceluy fut aſſignée à leur train : & le Roy de France logeoit és maiſons de l'Eueſché qui ſont vis à vis du Chaſteau : ſpectacle certainement memorable de veoir enſemble deux des plus puiſſants Roys de toute la Chreſtienté, qui auoient eſté vn peu au parauant ſi grands ennemis, non ſeulement reconciliés & conioints par parentage, mais ayants laiſſé tout ſigne de haine & de memoire des offenſes paſſées, commettre chacun en l'arbitre de l'autre ſa vie propre, auec non moindre confiance que ſ'ils auoient touſiours eſté freres treſcordiaux : ce qui faiſoit diſputer à ceux qui eſtoient preſents, lequel des deux Roys auoit monſtré vne plus grande confiance : & pluſieurs faiſoient plus de cas de celle du Roy de France, qui ſ'eſtoit le premier mis en la puiſſance d'autruy, n'eſtant aſſeuré par autre lien que par celuy de la foy, & diſoient que l'autre auoit vne pluſgrande occaſion d'auoir honte de ce que la foy luy aubit eſté au parauant gardée, & le ſoupçon eſtoit plus vray-ſemblable que Ferdinand deſiraſt de ſaſſeurer de luy

pour

pour mieux ſ'eſtablir au Royaume de Naples. Mais pluſieurs autres eſtimoient d'auantage la confiance de Ferdinand, lequel, non par vn temps tresbrief comme le Roy de France, mais par l'eſpace de pluſieurs iours ſ'eſtoit mis en ſa puiſſance: par-ce que l'ayant dépouillé d'vn tel Royaume auec vn ſi grand dommage des ſiens, & auec vne ſi grande ignominie de ſon nom, il auoit à craindre que la haine ne fuſt grande & le deſir de la vengeance: & & par-ce que il y auoit à douter d'auantage, ou eſtoit plus grand le proffit de la deſloyauté. Car de faire le Roy de France priſonnier, Ferdinand n'en rapportoit pas grand proffit, attendu que le Royaume de France eſt en ſorte ordõné par ſes Loix & couſtumes, que pour cela il n'euſt eſté grandement diminué de forces & d'autorité: mais Ferdinand arreſté priſonnier, c'eſtoit ſans doute, que pour-ce qu'il auoit des heritiers qui eſtoiẽt en bien bas aage, pour-ce que le Royaume de Naples luy eſtoit vn nouueau Royaume, & pour-ce que ſes autres Royaumes & celuy de Caſtille ſe fuſſent par diuers accidents embrouillés d'eux-meſmes, que le Roy de France n'euſt de long temps receu aucun empeſchement de la puiſſance & des armes d'Eſpagne. Mais moindre matiere de deuiſer n'eſtoit baillée par le grãd Capitaine, ſur lequel les yeux d'vn chacun n'eſtoient moins tournés, pour la renommée de ſa vaillantiſe, & pour la memoire de tant de victoires, laquelle faiſoit que les François encores qu'ils euſſent eſté ſi ſouuent par luy veincus, & qui ſouloient auoir ſon nom en tres grande haine & horreur, ne ſe pouuoient ſaouler de le contempler & honorer, & de racconter à ceux leſquels n'auoient point eſté au Royaume de Naples, qui la celerité preſque incroyable & l'aſtuce auec laquelle en Calabre il aſſaillit à l'improuiſte les Barons logés à Laïne, qui la conſtance de ſon eſprit & la patience qu'il eut de ſouffrir tant de difficultés & incommodités, lors qu'au milieu de la peſte & de la faim, il eſtoit aſſiegé dans Barlette, qui ſa diligence & efficace à retenir les eſprits des hommes, auec laquelle il entretint vn ſi long temps les ſoldats ſans deniers: combien vaillamment il auoit combatu à Cirignole: & auec quelle vaillantiſe & grandeur de courage, ſi inferieur de forces, auec vne armée non payée, & entre infinies difficultés, il arreſta de ne ſ'eſloigner du fleuue du Garillan, auec quelle induſtrie militaire, & auec quels ſtratagemes il obtint icelle victoire: combien il auoit touſiours eſté vigilant & au guet pour faire ſon proffit du deſordre des ennemis: & ce qui faiſoit encores plus émerueiller les hommes, eſtoit, l'excellente maieſté de ſa preſence, la magnificẽce de ſes paroles & geſtes, & ſa façon de faire pleine de grauité entremeſlée & aſſaiſonnée d'vne grande grace & douceur: mais ſur tous le Roy de France, qui auoit voulu que il ſouppaſt en la meſme table en laquelle ſoupperent enſemble Ferdinand, la Royne & luy, & qui luy auoit faict faire le commandement de ſ'y ſeoir par Ferdinand, eſtoit cõme tranſporté à le regarder & deuiſer auec luy: en ſorte que au iugement d'vn chacun, ce iour la ne fut moins glorieux pour le grãd Capitaine, que celuy auquel il entra auec toute ſon armée victorieux & comme triomfant dans la ville de Naples. Mais ce fut le dernier des iours glorieux du grand Capitaine, par-ce que depuis il ne ſortit point du Royaume d'Eſpagne, & il n'eut plus le moyẽ d'exercer ſa vertu, ny en guerre, ny en choſes memorables de paix. Les deux Roys furent trois iours enſemble, durant lequel temps ils tinrent entr'eux quelques propos qui furent treſlongs & treſſecrets, eſquels ne fut admis le Cardinal de ſaincte Praſſide Legat du Pape, ny honoré, ſinon generalement: mais par-ce qu'on en peut lors comprendre, & par ce qui ſ'en manifeſta depuis ils promeirent l'vn à l'autre de ſe conſeruer enſemble en vne perpetuelle amitié & intelligence, & que Ferdinand tacheroit d'accorder enſemble Maximilian & le Roy de France, à fin qu'eſtans tous vnis, ils vinſent apres à ſe declarer contre les Venitiens: & pour monſtrer qu'ils n'eſtoient moins ſoigneux des choſes communes que des leurs propres, ils meirent en auant la reformation de l'eſtat de l'egliſe, & de conuoquer à ceſte fin vn Cõcile, en quoy Ferdinand ne procedoit fort ſincerement, mais regardoit à nourrir en ceſte eſperance le Cardinal d'Amboiſe, qui deſiroit grandement d'eſtre Pape: par lequel moyen il le gaigna en ſorte, que (poſſible auec non petit dommage des affaires de ſon Roy) il ſapperceut bien tard & auec pluſieurs ſignes qui demonſtroient le contraire, combien en iceluy Prince les parolles eſtoient differentes des œuures, & combien de cachettes il y auoit eu en ſes conſeils. Ils parlerent encores enſemble de la cauſe des Piſans, de laquelle les Florentins tout le long de la meſme année auoient traitté tant auec l'vn qu'auec l'autre. Car lors que le Roy de France ſe preparoit contre les Geneuois, n'eſtant cõtent de ce que les Piſans fauoriſoient les Geneuois, & luy ſemblant que cela viendroit à propos pour ſes affaires, ſi les Florentins recouuroiẽt icelle Cité,

Intelligẽce entre les Roys de France & d'Arragõ contre les Venitiens.

Eſtat des affaires de Piſe.

il leur auoit donné eſperance, que quand il auroit obtenu Genes il y enuoyroit ſon armée, en laquelle, comme auſſi en toute la cour, la bienueillance qu'on auoit anciennement portée aux Piſans, eſtoit pour la meſme occaſion conuertie en haine. Mais eſtant venu à bout de Genes il changea d'auis pour les raiſons qui luy feirent donner congé à ſon armée, & pour n'offenſer l'eſprit du Roy d'Arragon, qui luy aſſeuroit qu'il diſpoſeroit en ſorte les Piſans qu'ils retourneroiẽt voluntiers ſoubs la domination des Florentins, au moyen dequoy le Roy de France eſperoit de tirer des Florentins vne grande quantité de deniers. Le Roy d'Arragon (combien que pour diuerſes occaſions) tendoit à cela meſme auquel euſt bien eſté plus agreable que les Florentins ne recouuraſſent Piſe: mais cognoiſſant qu'elle ne ſe pouuoit plus garder ſans vne grande dépenſe & difficulté, & craignant qu'ils ne vinſent à l'obtenir par le moyen du Roy de France, il auoit eſperé, lors qu'il eſtoit à Naples, de pouuoir induire par ſon autorité les Piſans à retourner auec honneſtes cõditions ſoubs la puiſſance des Florentins, leſquels luy promettoient, la choſe ſuccedant, de ſe confederer auec luy & de luy donner dans certains temps cent mille ducats: mais n'ayant trouué és Piſans celle correſpondance & deuotion qu'il auoit au parauant eſtimé, pour empécher que la recognoiſſance & proffit n'en demeuraſt ſeulement au Roy de France, il auoit apertement dict aux Ambaſſadeurs des Florentins, que en quelque ſorte qu'ils eſſaieroient de recouurer Piſe ſans ſon aide, il ſ'oppoſeroit manifeſtement à eux: & au Roy de France, pour le deſtourner du penſer qu'il auoit d'eſſaier la voye des armes, il monſtroit maintenant qu'il eſperoit de les amener à quelque compoſition, & maintenant il diſoit que les Piſans eſtoient ſoubs ſa protection, nonobſtant que cela fut faux. Car il eſtoit bien vray que les Piſans l'en auoiẽt pluſieurs fois ſolicité, iuſques à luy offrir de luy bailler la Seigneurie abſoluë de leur ville: mais luy leur donnant touſiours eſperance de les receuoir, & faiſant encores faire plus amplement le ſemblable au grand Capitaine, ne l'auoit iamais accepté. Mais ceſte matiere eſtant plus particulieremẽt diſcutée dans Sauone, ils conclurent qu'il ſeroit bon que les Piſans retournaſſent ſoubs les Florentins, pourueu que chacun d'eux ſe ſentiſt du proffit: ce qui fut cauſe que les Florentins, de peur d'offenſer l'eſprit du Roy d'Arragon ſ'abſtinrent de donner ceſte année la le guaſt à la recolte des Piſans, qui eſtoit toutesfois vne choſe en laquelle ils auoient vne grande eſperance, par-ce que la ville de Piſe eſtoit fort épuiſée de viures, & ſi foible de forces, que les compagnies des Florentins couroient tout le païs iuſques à leurs portes, & ceux du plat païs qui eſtoient plus puiſſants dans Piſe en nombre d'hommes que les Citadins, ſe faſchans fort de perdre le fruict de leur trauail de toute l'année, commençoient à laiſſer la beaucoup de leur acouſtumée obſtination: & ſi les Piſans n'eſtoient plus ſecourus de leurs voyſins comme au parauant, par-ce que les Geneuois battus de tant de calamités n'auoient plus les meſmes penſers, Pandolfe Petrucci refuſoit la dépenſe, & les Lucquois, encores qu'ils les aydaſſent touſiours ſecrettement de quelque choſe, ne pouuoient ſouſtenir ſeuls vne ſi grande dépenſe. Les deux Roys partirent de Sauone le quatrieſme iour auec les meſmes demonſtrations de concorde & d'amitié, & l'vn tira par mer à Barcelone, & l'autre ſ'en retourna par terre en France, laiſſants les autres affaires d'Italie au meſme degré, mais auec vn pluſ-grãd malcõtentemẽt du Pape, lequel prenant de nouueau ſon occaſion ſur le mouuement faict par Annibal Bentiuole, auoit par le Cardinal de ſaincte Praſſide faict inſtance au Roy à Sauone, qu'il luy feiſt liurer priſonniers Iean Bentiuole & Alexandre ſon fils, leſquels eſtoiẽt au Duché de Milan: alegant, que, puis qu'ils auoient cõtreuenu à l'accord faict dans Bologne par le moyen de Mõſieur de Chaumont, le Roy n'eſtoit plus tenu de leur garder la foy, & luy offrant au cas qu'il l'accorderoit, d'enuoyer le chapeau à l'Eueſque d'Albi. Le Roy diſoit qu'il n'eſtoit rien apparu de leur faute, laquelle pour-ce qu'il eſtoit diſpoſé de punir, il auoit faict retenir par pluſieurs iours Iean Bentiuole dans le Chaſteau de Milan, mais d'autãt qu'on ne voyoit par aucun indice en quoy ils euſſent failli, qu'il ne luy vouloit manquer de la foy à laquelle il pretendoit d'eſtre obligé: & toutesfois que pour agréer au Pape, il eſtoit diſpoſé d'endurer qu'il procedaſt contr'eux auec les Cenſures & auec les peines, comme contre les rebelles de l'Egliſe, tout ainſi qu'il ne ſ'eſtoit point plaint que dans Bologne à la chaude de ce mouuemẽt leur palais auoit eſté deſtruit iuſques aux fondements.

Ce temps pendant ſe continuoit la Diete de Conſtanſe auec la meſme expectation des hommes qu'on l'auoit commencée, laquelle expectation Ceſar nourriſſoit auec diuers artifices & auec magnifiques parolles, publiant qu'il paſſeroit en Italie tellement acompagné,

que

que de bien pluſ-grandes forces que celles du Roy de France & des Italiens vnies enſemble, ne luy pourroient reſiſter. Et pour donner plus de poix & d'autorité à ſa cauſe, demonſtrant qu'il auoit la protection de l'Egliſe fichée en l'entendement; il audit ſignifié par ſes lettres au Pape & au college des Cardinaux, qu'il auoit déclaré le Roy de France rebelle & ennemi du ſacré Empire, pour-ce qu'il eſtoit venu en Italie pour transferer en la perſonne du Cardinal d'Amboyſe la dignité Pontificale, & en luy l'Imperiale, & pour reduire toute l'Italie en vne grande ſubiection. Qu'il ſe preparoit pour venir à Rome à fin de prendre la couronne, & pour eſtablir la ſeurté & liberté commune: & que pour ſa dignité imperiale, eſtant protecteur de l'Egliſe, & pour ſa propre pieté treſ-deſireux d'exalter le ſiege Apoſtolic, il ne luy auoit eſté conuenable d'attendre qu'il en fut requis ou prié, d'autant qu'il ſçauoit bien que le Pape pour crainte de tant de maux ſ'en eſtoit fuy de Bologne; & que la meſme crainte empéchoit que tant luy que le College ne feiſſent entendre leurs dangers, & enuoyaſſent demander qu'on les ſecouruſt. Doncques les choſes qui ſe traictoiẽt en Alemagne eſtans par diuers auertiſſements ſignifiées en Italie, & le bruit qui en couroit ſur-paſſant la verité, & les treſgrans preparatifs que le Roy de France faiſoit, eſtans cauſe qu'on adiouſtoit d'auãtage de foy à ce qu'on en diſoit plus publiquemẽt, d'autant qu'on croyoit qu'il ne craignoit ſans occaſion, émeurẽt grandemẽt les eſprits d'vn chacun, qui pour la conuoitiſe de choſes nouuelles, qui pour eſperance, qui pour crainte: en ſorte que le Pape enuoya Legat vers Maximilian, le Cardinal de ſaincte Croix, & les Venitiens; & les Florentins, &, hors mis le Marquis de Mantoüe, tous ceux qui en Italie dependoient d'eux meſmes, luy enuoyerent homme expres, ou ſoubs le nom d'Ambaſſadeurs, ou ſoubs autre nom.

Maximilian faict ſcauoir au Pape ſon intention.

Ces choſes tourmentoient fort l'Eſprit du Roy de France, qui eſtoit incertain de la volunté des Venitiens, & treſ-incertain de celle du Pape, tant pour pluſieurs raiſons du paſsé, que ſpecialemẽt pour-ce qu'il auoit éleu à ceſte legation le Cardinal de ſaincte Croix, qui eſtoit de toute ancienneté treſ-deſireux de la grandeur de Maximilian. Mais quant à la volunté du Pape, il y auoit certainement tant à dire qu'elle fut manifeſte aux autres, qu'elle n'eſtoit pas notoire à luy-meſme: par-ce que comme il auoit l'eſprit plein de mal contentement, & de ſoupçons du Roy de France, telle fois, pour ſ'en deliurer, il deſiroit la venue de Ceſar: telle fois la memoire des anciens differents d'entre les Papes & les Empereurs l'eſtonnoit, conſiderant que les meſmes cauſes duroient encores: en laquelle ambiguité, il differoit de ſe reſouldre, voulant premierement entendre ce qui ſe delibereroit en la Diete: & partant procedant en termes generaux, il auoit enchargé au Legat, d'inciter Ceſar en ſon nom, de paſſer en Italie ſans armée, en luy offrant de pluſ-grands honneurs que iamais n'auoient eſté faicts par aucun Pape au couronnement des Empereurs. Mais vn peu apres, l'expectation qu'on auoit des deliberations de la diete commença à diminuer: car comme on euſt entendu en Alemagne que le Roy de France auoit auſſi toſt apres la victoire de Genes licentié ſon armée, & qu'il ſ'en eſtoit apres retourné dela les mõts le pluſtoſt qu'il auoit peu, l'ardeur des Princes & des peuples ſe raffroidit grandemẽt, la crainte eſtant ceſſée qu'il vint à vſurper le Papat & l'Empire: & les intereſts publics ne tumboient ſi fort en conſideration, que (comme il en auient le pluſſouuent) ils ne fuſſent ſurmontés des intereſts priués, par-ce que, outre les autres raiſons, il y auoit vn deſir ancien en toute l'Alemagne, que la grandeur des Empereurs ne deuint telle que les autres fuſſent contraints de luy obeïr. Et le Roy de France n'auoit failli d'aucune diligence en ſa cauſe, par-ce que il enuoya à Conſtãſe des hommes exprés, leſquels ne ſe monſtrans en public, mais procedans treſ-ſecrettement, ſ'efforçoient auec la faueur cachée des Princes qui eſtoient ſes amis, d'appaiſer les eſprits des autres, purgeant les infamies qu'on luy auoit données, par la remonſtrance & euidence des effects, puiſ-que comme il eut reduit Genes à ſon obeiſſance, il auoit ainſi ſoudainemẽt licentié ſon armée, & que luy meſme, encores qu'il fut demeuré en Italie ſans armes, eſtoit retourné dela les monts le pluſtoſt qu'il auoit peu: & ils affirmoiẽt, que non ſeulemẽt il ſ'eſtoit touſiours abſtenu auec les œuures d'offenſer l'Empire Romain, mais qu'en toute confederation, conuention ou obligation, il auoit touſiours mis & excepté qu'il ne vouloit eſtre tenu à choſe aucune qui fut contre les droicts du ſacré Empire: & toutesfois ils ne ſe fioient tant en ces iuſtifications, qu'ils ne regardaſſent en grande diligence & de main fort liberale à adoucir la ferocité des armes Alemandes, auec la puiſſance de l'or, duquel icelle nation eſt treſ cõuoiteuſe. Finalemẽt la Diete ſe termina le vintgtieſme iour d'Aouſt, en laquelle il fut arreſté apres pluſieurs diſputes, Qu'on bailleroit à Ceſar pour le ſuiure en Italie,

Ce qui fut arreſté en la Diete de Conſtanſe.

huict mille cheuaux,& vingt &deux mille hõmes de pied payés pour ſix moys,& pour la dépenſe de l'Artillerie & autres dépenſes extraordinaires, ſix vingts mille Florins de Rhein pour tout le temps qu'il y ſeroit:& il fut ordõné que les cõpagnies ſe trouueroient en campagne pres Conſtanſe,le iour de la prochaine feſte de ſainct Gal qui eſt enuirõ la my Octobre: & on diuulga lors qu'ils euſſent parauenture accordé de luy bailler des gens & deniers d'auantage,ſi Maximilian euſt conſenti,que l'entrepriſe (toutesfois ſoubs ſon gouuernement & cõſeil)ſe feiſt entierement au nom de l'Empire, & ſemblablement l'élection des Capitaines & leuée de gens de l'ordonnance de l'Empire, & encores, que la diſtribution des lieux qu'on conqueſteroit ſe feiſt ſuiuant ce qui en auoit eſté determiné en la diette. Mais Maximilian ne voulant autre compagnon, ny autre nom que le ſien,ny (combien que ſe fut ſous le nom de l'Empire) que les loyers de la victoire appartinſent à autres qu'aux ſiens, & ſe contentant plus de l'aide & ſecours qu'on luy bailloit en ceſte ſorte, que d'vn plus grand qu'on luy euſt bien baillé en autre maniere, on ne feit point d'autre deliberation: laquelle encores qu'elle ne correſpõdiſt à l'expectation que les hommes auoient conceuë au parauant, toutesfois ne ceſſoit pour cela la crainte qu'on auoit en Italie de ſa deſcente. Car on conſideroit que les gens que ſes ſuiects luy bailleroient,& qu'il pouuoit faire de luy meſme, eſtants ioints à ceux qui auoient eſté arreſtés en la diette, il auroit vne fort puiſſante armée,& toute de gens hardis & experimentés à la guerre,laquelle ſeroit accompagnée d'vne infinité d'artilleries, choſe d'autant plus à craindre, que Maximilian eſtoit pour la diſpoſition de ſa nature, & pour ſon long exercice és armes, treſentendu en la diſcipline militaire, & pouuoit porter auec le trauail du corps & auec la ſolicitude de l'eſprit,toute entrepriſe quelque grande qu'elle fut,ce qui le faiſoit plus eſtimer qu'aucun autre Empereur qui euſt eſté cent ans au parauant luy. S'aiouſtoit à cecy qu'il traittoit continuellement de prendre à ſa ſolde dix mille Suyſſes,à quoy encores que le Bailly de Dijon & autres enuoyés par le Roy de France ſ'oppoſaſſent auecques vne grande inſtãce és diettes d'icelle nation, reduiſants en memoire l'aliance qui auoit eſté par tant d'années continuée auec les Roys de France, & confirmée vn peu au parauant auec ce meſme Roy, enſemble le proffit que leurs gens en receuoient, & d'autre coſté l'inimitié ancienne auec la maiſon d'Autriche & la grande guerre qu'ils auoient euë auec Maximilian, & combien la grandeur de l'Empire leur eſtoit pernicieuſe: toutesfois ils ſe monſtroient auoir vne grande enuie de ſatisfaire aux demandes de Ceſar, ou du moins de ne prendre les armes contre luy,par-ce qu'ils regardoient (ainſi l'eſtimoit-on) à n'offenſer le nom commun de l'Alemagne, lequel ſembloit eſtre ioint à ce mouuement: à raiſon dequoy pluſieurs doubtoient que le Roy de France,la ou il ſeroit abandonné des Suyſſes, ou que les Venitiens ne ſe ioindroient auec luy, n'eſtant pourueu de gens de pied ſuffiſans pour reſiſter à ceux des ennemis,& eſperant que la fureur des Alemans qui entreroient en l'Italie comme vn Torrent, viendroit auſſi toſt à ſe paſſer & diſſoudre par faute de deniers,feroit retirer ſes gens dans les villes:& on voioit deſia qu'en treſgrande diligence ſe fortifioient les faulx-bourgs de Milan,& les autres places d'iceluy Duché de pluſgrande importance. Pour leſquels remuements & appareils, les Venitiens ne ſe trouuoient en moindre perplexité d'eſprit que les autres: & d'autant que leur deliberation eſtoit de treſgrande conſequence, la peine & diligence qu'vn chacun prenoit pour les auoir de ſon coſté, eſtoit treſgrande. Car Ceſar leur auoit dés le commencement enuoyé trois Ambaſſadeurs de grande autorité,pour faire inſtance,qu'ils euſſent à luy bailler paſſage par leurs terres,& qui plus eſt non content de ceſte demande,il les inuitoit à faire auec luy vne plus eſtroitte aliance en laquelle il ſeroit accordé qu'ils participeroient aux loyers de la victoire,leur remonſtrant au contraire qu'il eſtoit en ſa puiſſance de ſ'accorder à leur preiudice auec le Roy de France aux meſmes cõditions qui tant de fois luy auoient eſté propoſées en diuers temps. D'autre coſté le Roy de France par ſes Ambaſſadeurs & par l'Ambaſſadeur de Veniſe qui reſidoit pres de luy, ne ceſſoit de faire tout ce qu'il pouuoit pour les induire à ſ'oppoſer auec les armes à la venue de Ceſar, comme pernicieuſe à l'vn & à l'autre, offrant pour cela meſme toutes ſes forces, & de demeurer perpetuellement leur confederé. Mais en ce temps le Senat n'eſtoit content que le repos d'Italie ſe troublaſt,& l'eſperance qui luy eſtoit propoſée d'accroiſſement de Seigneurie ne l'incitoit à deſirer nouueaux tumultes:car il auoit congneu par experience que la conqueſte de Cremone, n'eſtoit vn contrepoix pareil aux ſoupçons & dangers, eſquels ils auoient continuellement eſté, depuis qu'ils auoient eu le Roy de France de ſi

Suyſſes.

Penſers du Senat de Veniſe touchant le paſſage de l'Empereur.

pres

pres leur voisin. Ils se fussent voluntiers resolus d'estre neutres: mais estans pressés & infestés par l'Empereur, il faloit de necessité ou qu'ils luy refusassent ou qu'ils luy accordassent le passage. Luy refusant ils craignoient d'estre molestés les premiers: l'accordant ils offensoient le Roy de France, par-ce qu'en la confederation qui estoit entr'eux il estoit expressément deffendu d'accorder passage aux ennemis l'vn de l'autre: & ils congnoissoient que commençans à l'offenser se feroit vne imprudence, apres que Maximilian seroit passé, de regarder otieusement l'issue de la guerre, & attendre la victoire de ceux, l'vn desquels seroit tresennemy du nom Venitien, & l'autre n'ayant receu autre plaisir sinon qu'on l'auroit laissé passer, ne seroit fort leur amy. Pour lesquelles raisons, chacun des Senateurs asseuroit qu'il estoit necessaire, d'adherer ouuertement à l'vne des parties; mais à laquelle se deuoit estre, les auis en chose de si grande importance se trouuoient fort dissemblables: & apres qu'ils eurent differé tant qu'ils pouuoient à en faire vne deliberation, n'ayants plus moyen de soustenir l'instance que tous les iours on leur en faisoit, & s'estans finalement reduicts d'en faire au conseil des Pregati vne derniere conclusion, Nicolas Foscarin parla en ceste sorte.

Auis de Nicolas Foscarin.

S'il estoit en nostre puissance (tresexcellens Senateurs) de faire vne deliberation moyennant laquelle, vint à se conseruer és mouuements & affaires qui maintenant s'appresten, la paix & tranquilité de nostre Republique: ie suis tresceretain qu'il n'y auroit entre nous aucune diuersité d'auis, & que pas vne esperance qu'on proposeroit ne nous feroit incliner à vne guerre de si grande despense & danger, qu'il semble que doiue estre la guerre presente. Mais d'autant que, pour ces causes la qui ces iours cy ont esté si souuent aleguées entre nous, on ne peut esperer de se conseruer en ce repos, ie me persuade que la principale raison sur laquelle nous deuons fonder nostre deliberation est d'arrester vne fois en nous mesmes, si nous deuons croire qu'entre le Roy de France & le Roy des Romains, desesperé qu'il sera de nostre amitié, se puisse engendrer vne vnion, ou bien si l'inimitié qui est entr'eux est si puissante & si ferme qu'elle puisse empescher qu'ils ne viennent à se conioindre: car si nous estions bien asseurés d'vn tel danger, i'approuuerois sans doute qu'on ne se departist de l'amitié du Roy de France, par-ce que nos forces estants iointes d'vne bonne foy auec les siennes pour la deffense cõmune, nous deffenderions aisément nostre estat, & par-ce aussi qu'il seroit plus honorable de cõtinuer la confederation que nous auons auec luy que de la laisser sans euidente occasion, & nous entrerions auec plus de louange & faueur de tout le monde en vne guerre qu'on diroit estre pour la conseruation d'Italie, & qui en auroit le tiltre, que non pas si nous ioignions auec ces armes qu'on congnoist manifestement se prendre pour faire de tresgrands troubles: mais quand on voudroit presupposer le danger de ceste vnion, ie croy qu'il n'y auroit personne qui voulust nier, qu'il ne fust besoing de la preuenir: par-ce qu'il seroit sans comparaison plus vtile de s'vnir auec l'Empereur contre le Roy de France, que d'attendre que l'vn & l'autre s'vnist contre nous. Mais lequel des deux est pour auenir, il est difficile d'en iuger certainement, par-ce que c'est chose qui depend non seulement de la volonté d'autruy, mais encores de plusieurs accidents & de plusieurs occasions, qui laissent à peine ceste deliberation au pouuoir de qui la doibt faire. Toutesfois par-ce qu'on en peut tirer & entendre auec les coniectures, & par-ce que l'experience du passé enseigne de l'auenir, il me semble que c'est vne chose fort dangereuse, & de laquelle on doibt auoir vne tresgrande crainte. Car de la part du Roy des Romains il n'est pas vray-semblable qu'il y doiue auoir de grands empeschements, veu l'ardent desir qu'il a de passer en Italie, ce qu'il ne peut faire aisément s'il ne se conioint ou auec le Roy de France ou auec nous: & combien que il desire plus nostre aliance, qui peut douter que nous le refusant, il ne se conioigne par necessité auec le Roy de France? ne luy demeurant autre moyen pour paruenir à ses desseings? De la part du Roy de France il semble qu'il y ait de plusgrandes difficultés pour ceste vnion: mais toutesfois selon mon iugemẽt elles ne sont pas telles que nous en puissions promettre aucune seurté: par-ce que le soupçon & l'ambitiõ qui sont de trespuissants éguillons, & lesquels chacũ à par soy ont accoustumé d'estre cause de bien plusgrãds mouuements, le peuuent induire à vne telle deliberatiõ. Il note bien l'instance que Cesar faict de nostre vnion, & (combien que fausemẽt) mesurant nostre intẽtion & desir, il peut de luy mesme douter, q̃ le soupçon que nous auõs de n'estre preuenus de luy, nous induit à le preuenir: sachant mesmemẽt que nous sommes bien auertis de ce qu'ils ont par si long temps traicté ensemble contre nous. Il peut encores

craindre que l'ambitiõ ne nous incite,par-ce que il ne doutera qu'on ne nous offre de treſ-grãds partis:& quel moyen eſt ſuffiſant pour l'aſſeurer d'vne telle crainte?veu qu'il n'y a rien qui naturellemẽt engẽdre plus de ſoupçõ que les affaires d'eſtat?Et outre le ſoupçon il peut eſtre pouſsé de l'ambition,pour le deſir que nous ſçauons qu'il a de la Cité de Cremone, à quoy il ſera d'auantage enflammé par les perſuaſions des Milannois,& non moins de l'enuie d'occuper tout l'eſtat ancien des Viſcontes,duquel il ſe pretend heritier auſſi bien que du Duché de Milan,& à cela il ne peut eſperer de paruenir ſ'il ne ſ'vnit auecques le Roy des Romains:par-ce que noſtre Republique eſt puiſſante d'elle meſme,& le Roy de France nous aſſaillant ſeul,il ſeroit touſiours en noſtre puiſſance de nous conioindre auec Maximilian:leſquels penſers peuuent eſtre,ains ont eſté touſiours en luy. Et de cecy faict foy treſ-manifeſte que iamais il n'a oſé eſſayer de nous opprimer ſans ceſte vnion, laquelle eſtant le vray chemin qui le peut conduire à la fin qu'il deſire, pourquoy ne deuons nous croire que finalement il ſ'y doiue diſpoſer?Et nous ne ſommes aſſeurés de ceſte crainte en conſiderant,que ce luy ſeroit vne deliberation inutile,pour acqueſter deux ou trois Cités, de mettre en Italie le Roy des Romains ſon ennemy naturel,& duquel il ſeroit touſiours à la fin moleſté & guerroyé,& auec lequel il n'auroit iamais d'amitié ſinon incertaine,laquelle il luy ſeroit de beſoing pour ceſte raiſon d'achepter & entretenir auec vne infinité de deniers:par-ce que ſ'il craint que nous ne venions à nous ioindre auec le Roy des Romains,il luy ſemblera qu'en nous preuenant il ne ſe mettera pas en danger mais qu'il ſaſſeurera: & meſmes quand bien il ne craindroit ceſte vnion,il iugera parauenture luy eſtre neceſſaire de ſe confederer auec luy, pour ſe deliurer des trauaux & dangers qu'il pourroit auoir de luy,ou auec l'ayde de l'Alemagne,ou par autres aliances & occaſions. Et encores que de plus grands dangers luy pourroient arriuer ſi le Roy des Romains commençoit vne fois à prendre pied en Italie,ſi eſt-ce que c'eſt le commun naturel des hommes,de craindre premierement les plus proches dangers,& d'eſtimer plus qu'il n'appartient les choſes preſentes,& de tenir moins de cõpte qu'on ne doit de celles qui ſont loingtaines & à venir,pour autãt qu'en icelles on peut eſperer pluſieurs remedes,tant de la part du temps que des accidents.Et puis quãd ce ne ſeroit le proffit du Roy de Frãce de faire ceſte vnion,nous ne ſommes pourtãt aſſeurés qu'il ne la doiue faire.Ne ſçauons nous pas cõbien maintenãt la peur, à ceſte heure la conuoitiſe aueuglent les hommes ? Ne cognoiſſons nous pas la nature des François,legers à faire vne nouuelle entrepriſe,& qui n'ont iamais l'eſperãce moindre que le deſir?Ne cognoiſſons nous pas les perſuaſions & offres , ſuffiſantes à enflammer tout eſprit paiſible,auec leſquelles le Roy de France eſt incité contre nous par les Milannois, par le Pape,par les Florentins,par le Duc de Ferrare , & par le Marquis de Mantoüe? Tous les hommes ne ſont pas ſages,ains il y en a bien peu de ſages , & celuy qui veult pronoſtiquer quelles ſeront les deliberations d'autruy,il doit,ſ'il ne ſe veult tromper,conſiderer non tant ce que vray ſemblablement feroit vn ſage,que quel eſt l'eſprit & la nature de celuy qui doit faire la deliberation. Celuy doncques qui voudra iuger de ce que le Roy de France fera,ne prendra tant garde à ce qui eſt du deuoir de la prudence,comme à ce que les François ſont ſans repos & legers,& acouſtumés à proceder ſouuent plus auec impetuoſité qu'auec conſeil:il conſiderera quelles ſont les natures des grands Princes,leſquelles ne ſont ſemblables aux noſtres,& ne reſiſtent ſi aiſément à leurs appetis comme font les hommes priués , parce que,d'autant qu'ils ont acouſtumé d'eſtre adorés en leurs Royaumes,& écoutés,& obeïs au clein de l'œil,ils ne ſont ſeulement haultains & inſolents , mais ne peuuent endurer de non obtenir ce qui leur ſemble iuſte:& cela leur ſemble iuſte qu'ils deſirent, ſe perſuadans de pouuoir aplanir auec vne parolle tous les empéchements , & ſurmonter la nature des choſes:voire ils eſtiment vne honte de ſe retirer de leurs inclinations,pour les difficultés,& meſurent communément les grandes choſes auec ces regles , auec leſquelles ils ont acouſtumé de proceder és moindres,ſe conſeillans non auec la prudence & auec la raiſon,mais auec la volunté & arrogance:deſquels vices communs à tous les Princes , il n'y a perſonne qui ſceuſt dire que les François ne participent.N'auons nous pas veu fraiſchement l'exẽple du Royaume de Naples?comme le Roy de France induit d'ambition, & d'inconſideration conſentit que le Roy d'Eſpagne euſt la moytié d'iceluy pour auoir l'autre, ſans penſer combien il affoibliſſoit ſa puiſſance au parauant vnique entre tous les Italiens , en mettant vn autre Roy en Italie , égual à luy de puiſſance & d'autorité? Mais pourquoy procedons nous par coniectures és choſes deſquelles nous auons vne certitude? Ce que le Cardinal d'Am-

d'Amboyſe traicta à Trente auec Maximilian meſme, touchant la diuiſion de voſtre eſtat n'eſt-il pas treſ-notoire? Ne ſçait on pas bien que la meſme, pratique fut apres concluë entr'eux en la ville de Bloys? & que le meſme Cardinal qui ala pour ceſte raiſon en Alemagne, en rapporta la ratification & le ſerment de Ceſar? Ie confeſſe bien que ces accords ne ſortirent point effect pour quelques difficultés qui ſuruinrent, mais qui nous aſſeurera, puiſque leur principale intention a touſiours eſté celle la meſme, qu'il ne ſe puiſſe trouuer quelque moyen aux difficultés, qui ont empéché leur deſir commun? Parquoy conſiderés diligemment, treſ-dignes Senateurs, les perils imminents, charge, & infamie, qui à l'endroit de tout le monde obſcurciront le treſ-cler nom de la prudence de ce Senat, ſi, meſurãs mal la condition des affaires preſentes, nous permettons, qu'vn autre nous face peur & nous viennne à offenſer de ces armes, qui nous ſont offertes pour noſtre ſeurté & augmentation d'eſtat: & veuilliés, pour le bien de voſtre païs, conſiderer, quelle difference il y a de mouuoir la guerre à autruy, ou d'attendre qu'on vienne à vous la mouuoir; de traicter de diuiſer l'eſtat d'autruy, ou d'attendre que le voſtre le ſoit, d'eſtre acompagnés contre vn ſeul, ou de demeurer ſeuls contre pluſieurs. Car ſi ces deux Roys ſ'vniſſent enſemble contre nous, il ſeront ſuiuis du Pape pour raiſon des villes de la Romagne, du Roy d'Arragon à cauſe des ports du Royaume de Naples, & de toute l'Italie, en laquelle les vns voudront recouurer, & les autres ſaſſeurer. Tout le monde ſçait ce que le Roy de France a traicté par tant d'années contre nous auec Ceſar: partant ſi nous armons contre celuy qui nous a voulu tromper, perſonne ne dira que pour cela nous ayons mãqué de la foy, & perſonne ne ſ'en émerueillera, mais vn chacun dira que nous aurons faict prudemment, & auec noſtre grande louange, ceſtui-la ſe trouuera en danger qu'vn chacun ſçait auoir frauduleuſement cerché de nous y mettre. Mais au contraire André Gritti perſonnage de grande valeur parla ainſi.

Auis d'André Gritti.

S'il eſtoit bien ſeant & conuenable en vne meſme matiere de rendre touſiours ſon auis au buſſole des voix douteuſes: ie vous confeſſe, treſilluſtres Senateurs, que ie ne renderois point la mienne en vn autre buſſole, par-ce qu'en la matiere preſente il y a de toutes parts tant de raiſons, que ie me confonds le pluſſouuent. Toutesfois d'autant qu'il eſt neceſſaire de ſe reſouldre, & que cela ne ſe peut faire auec fondements ou preſuppoſitions certaines, il eſt de beſoing, apres auoir peſé les raiſons qui contrediſent l'vne à l'autre de ſuiure celles qui ſont plus vray-ſemblables, & qui ont de plus puiſſantes coniectures: leſquelles quand i'examine, ie ne puis aucunement comprendre, & on ne me ſçauroit perſuader que le Roy de France, ou pour ſoupçon de n'eſtre preuenu de nous, ou pour deſir de ces villes qui iadis appartenoient au Duché de Milan, ſ'accorde auec le Roy des Romains pour le faire paſſer en Italie contre nous. Car les dangers & dommages qui luy en enſuiuroient, ſont ſans doute pluſ-grands & plus manifeſtes, que n'eſt le danger que nous vniſſions auec Ceſar, ou que ne ſont les loyers qu'il pourroit eſperer de ceſte deliberation: attendu qu'outre les autres inimitiés & iniures treſ-grandes qui ſont entr'eux, il y a la concurrence de la dignité & des eſtats, qui ont acouſtumé d'engendrer vne haine entre ceux la meſme qui ſont treſgrands amis. Tellement que ſi le Roy de France appelle le Roy des Romains en Italie, cela ne voudra dire autre choſe ſinon que au lieu d'vne Republique pacifique & qui a touſiours eſté en amitié auec luy & ſans aucun different, il voudra & aimera mieux pour voyſin vn Roy remuant, iniurié, & qui a mille cauſes de debattre auec luy, tant pour raiſon de l'autorité & de l'eſtat que pour le regard de la vengeãce. Et perſonne ne me die, que pour-ce que le Roy des Romains eſt pauure, deſordonné, & mal fortuné, le Roy de France ne craindra ſon voyſinage: attendu que pour la memoire des anciennes factions & inclinations d'Italie, leſquelles ſont encores alumées en pluſieurs lieux, & ſpecialement au Duché de Milan, iamais vn Empereur de Rome n'aura vn ſi petit nid en Italie, que ce ne ſoit au grand danger des autres, & principalement ceſtuy, l'eſtat duquel eſt attenant de l'Italie, lequel eſt eſtimé Prince de grãd cueur, & de grande ſcience & experiẽce au faict de la guerre, & lequel peut auoir auec luy les enfans de Ludouic Sforſe qui eſt vn treſ-grand moyen de faire ſouſleuer les eſprits de pluſieurs: ſans ce que en toute guerre qu'il viendroit à auoir auec le Roy de France, il peut eſperer d'auoir le Roy Catholique ioint auec luy, ſinon pour autre choſe, du moins pour-ce que tous deux ont de meſmes heritiers. Le Roy de France ſçait bien, combien l'Alemagne eſt puiſſante, & combien il ſera plus aiſé de l'vnir toute ou partie, quand le chemin ſera ouuert en Italie, & que l'eſperance du butin ſe preſentera. Et n'auons nous pas veu combien il a touſiours eu de crainte de

la deſcente des Alemans, & du Roy des Romains tant pauure & deſordonné qu'il ſoit? leql ſ'il eſtoit en Italie, il ſeroit certain qu'il ne pourroit auoir auec luy autre choſe, qu'vne guerre perilleuſe, ou paix treſmal aſſeurée & de treſgrãde deſpence. Il peut eſtre qu'il deſire de recouurer Cremonne, & parauenture les autres villes: mais il n'eſt pas vray-ſemblable, qu'il vienne à ſ'expoſer à vn bien grand danger, pour acqueſter vne choſe qui eſt beaucoup moindre, & il eſt plus croyable qu'il doiue proceder en ce cas pluſtoſt auec prudẽce qu'auec temerité, veu meſmement que ſi nous conſiderõs les fautes leſquelles on dict que ce Roy a faictes, nous congnoiſtrons qu'elles ne ſont procedées d'autre choſe, que du trop grand deſir de faire ſeurement ſes entrepriſes. Car quelle autre choſe l'induiſit à partager le Royaume de Naples? quelle autre à nous accorder Cremonne, ſinon ſe vouloir rendre plus facile la victoire de telles guerres? Doncques il eſt plus croyable que, encores à ceſte heure, il ſuiura pluſtoſt les ſages conſeils, & ſa couſtume, que les conſeils ſoudains & precipités, veu meſmement que pour cela il ne demeura du tout priué de l'eſperance de pouuoir en autre temps auec plus de ſeurté & meilleure occaſiõ paruenir à ſes attaintes, qui eſt vne choſe que les hommes ont accouſtumé de ſe promettre aiſément: pour autant quẽ celuy erre moins qui ſe promet vn changement és affaires de ce monde, que celuy qui ſe perſuade qu'elles ſont fermes & ſtables. Et ce qu'on dict qu'ils ont quelque fois traitté entre eux ne m'eſtonne point, par-ce que c'eſt la couſtume des Princes de noſtre temps, de ſ'entretenir artificiellement l'vn l'autre auec vaines eſperances & feintes pratiques: leſquelles puiſque en tant d'années elles n'ont ſorti effect, il faut confeſſer, ou que ſ'ont eſté autant de beaux ſemblants, ou bien qu'elles ont eu en ſoy quelque difficulté, qui ne ſe puiſſe reſouldre, pour-ce que la nature des affaires repugne à oſter la deffiance qui eſt entr'eux, ſans lequel fondement il ne peuuent venir à ceſte coniunction. Ie ne crains donques que pour la conuoitiſe de nos villes, le Roy de France vienne à ſe precipiter en vne ſi imprudẽte deliberation: &, à mon iugement, il ſi precipitera encores moins pour ſoupçon qu'il aye de nous: par-ce que outre la grande cognoiſſance & experience qu'il a de l'intention de nous autres, qui n'auons eu faute d'éguillons & d'occaſions pour laiſſer ſon aliance, les meſmes raiſons qui nous aſſeurent de luy, l'aſſeurent ſemblablement de nous. Car rien ne nous ſeroit plus pernicieux, que ſi le Roy des Romains auoit quelque eſtat en Italie: tant pour l'autorité de l'Empire duquel nous deuons touſiours craindre l'accroiſſement, que pour le regard de la maiſon d'Autriche qui pretend droit en pluſieurs de nos villes, & pour le voyſinage de l'Alemagne, les innundations de laquelle ſont trop dangereuſes pour noſtre Seigneurie: & puis nous auons le bruit par tout de laiſſer meurir nos deliberations & de faillir pluſtoſt à eſtre trop tardifs, que trop ſoudains. Ie ne nie point que ces choſes ne puiſſent auenir autrement que les hommes ne penſent, & partant que qui pourroit aiſément ſ'en aſſeurer, ſe ſeroit vne choſe louable: mais cela ne ſe pouuant faire ſans entrer en de treſgrands dangers & difficultés, il faut conſiderer que bien ſouuent les craintes vaines ſont auſſi fort nuiſantes, comme eſt nuiſante la trop grande confiance. Par-ce que ſi nous confederons auec le Roy des Romains contre le Roy de France, il faut que la guerre ſe commence & ſe ſouſtienne auec nos deniers, auec leſquels ils nous faudra pareillement fournir à toutes ſes prodigalités & deſordres, car autrement, ou il ſ'accordera auec les ennemis, ou il ſe retirera en Alemagne, nous laiſſant tout le faix & le danger ſur les eſpaules: il nous faudra ſouſtenir la guerre contre vn treſpuiſſant Roy de France, Duc de Milan, Seigneur de Genes, qui a vne grande quantité de vaillans hommes d'armes, & lequel eſt auſſi bien pourueu d'artillerie que Prince qui ſoit, & au bruit des deniers duquel, il accourra vne infinité de gens de pied de toutes nations. Comme ſe peut-il donques eſperer qu'vne telle entrepriſe doiue aiſément auoir vn heureux ſuccés, veu qu'on peut craindre encores non ſans raiſon, que tous ceux d'Italie qui pretendent ou que nous occupons le leur, ou qui craignẽt noſtre grandeur, ne ſ'vniſſent contre nous? & le Pape ſur tous autres, auquel, outre les dédaings qu'il a auec nous, iamais la puiſſance de l'Empereur en Italie ne ſera aggreable, pour l'inimitié naturelle qui eſt entre l'Egliſe & l'Empire, pour raiſon de laquelle les Papes ne craignẽt moins les Empereurs és choſes temporelles, qu'ils font les Turcs és ſpirituelles. Et ceſte cõiunction nous ſeroit poſſible plus dangereuſe, que ne ſeroit celle qu'on craint d'entre le Roy de France & l'Empereur: par-ce que la ou pluſieurs Princes qui pretẽdent d'eſtre pareils, ſ'accompagnent, les ſoupçons & contentions viennent aiſément à naiſtre entre eux, d'ou bien ſouuent il auient que les entrepriſes qui ont eſté commencées auec vne

treſgrande

treſgrande reputation, tumbent en pluſieurs difficultés, & finalement ſe tournent en rien. Et il ne fault mettre en derniere conſideration, que encores que le Roy de France aye tenu quelques pratiques contraires à l'aliance que nous auons auec luy, on n'a point veu d'effects pour leſquels on puiſſe dire qu'il nous aye mancqué: & partant de prendre la guerre contre luy ce ne ſeroit ſans encourir la notte d'auoir ſouillé noſtre foy, de laquelle ce Senat doit faire ſon principal fondement, tant pour l'honneur que pour l'vtilité des affaires & manigances que tous les iours nous auons auec les autres Princes: & il ne nous eſt vtile d'augmenter continuellement l'opinion, que nous cerchons d'opprimer touſiours tous nos voyſins, & que nous aſpirons à la Monarchie d'Italie. Que pleuſt à Dieu que par le paſsé nous euſſions procedé en cecy plus conſiderément: car preſque tous les ſoupçõs que nous auons pour le preſent, procedẽt de les auoir par le paſsé trop offenſés: & on ne croira que la crainte nous tire à faire vne nouuelle guerre contre le Roy de France noſtre confederé, mais la conuoitiſe de gangner (en nous conioignant auec le Roy des Romains) ſur luy vne partie du Duché de Milan, comme nous gangnaſmes ſur Ludouic Sforſe, eſtants conioints auec luy: auquel temps, ſi nous fuſſions gouuernés plus moderément, & n'euſſions trop craint les vains ſoupçons, les choſes d'Italie ne ſeroient preſentement ſi fort agitées, & nous qui nous ſerions conſerués auec la renommée d'vne pluſ-grande modeſtie & grauité, nous ne ſeriõs maintenant contraints d'entrer en guerre auec ce Prince cy, ou auec ceſtuy la, plus puiſſant que nous: en laquelle neceſſité puis que nous ſommes tumbés, ie croy que ſera plus ſagement faict de ne partir de la confederation que nous auons auec le Roy de France, que eſtans pouſsés d'vne vaine crainte, ou d'eſperance de proffits incertains & dommageables, d'embraſſer vne guerre, laquelle, tous ſeuls, ne ſerions aſsés puiſſants pour ſouſtenir, & les compagnons que nous aurions, nous ſeroient à la fin à pluſ-grande charge que proffit.

Deliberation des Venitiens.

Les auis du Senat furent diuers en vne ſi grande varieté de raiſons: mais à la fin fut plus forte la memoire de l'inclination laquelle ils ſçauoient que le Roy des Romains auoit touſiours euë, de recouurer lors qu'il en auroit l'occaſion, ces Villes la tenues par eux, qu'il pretendoit appartenir à l'Empire, ou bien à la maiſon d'Autriche. Doncques leur deliberation fut de luy accorder le paſſage, venant ſans armée, & de luy refuſer ſ'il venoit auec armes: & ils ſ'efforcerent de perſuader tant qu'ils peurent, en la réponſe qu'ils feirent à ſes Ambaſſadeurs, qu'icelle concluſion auoit eſté faicte pluſtoſt par neceſſité, pour la confederation qu'ils auoient auec le Roy de France, & conditions des temps preſents, que pour volunté qu'ils euſſent de luy déplaire en aucune choſe: adiouſtans, qu'ils eſtoient contraints par la meſme confederation, de l'ayder en la deffenſe du Duché de Milan, auec le nõbre de gens exprimé en icelle: mais qu'en cecy ils procederoient auecques vne grande modeſtie, ſans outrepaſſer aucunement leurs obligations, &, qu'excepté ce qu'ils ſeroient contraints de faire en ceſte ſorte pour la deffenſe du Duché de Milan, ils ne ſ'oppoſeroient à pas vn autre ſien auancement, comme ceux, qui eſtoient pour ne luy manquer iamais (en ce qui ſeroit en leur puiſſance) de ces deuoirs & reuerence qu'il conuenoit au Senat Venitien de porter, à vn ſi grand Prince, auec lequel il n'auoient iamais eu autre choſe qu'amitié & aliance. Et ſi pour cela ils ne feirent auec le Roy de France de nouuelles confederations & obligations, deſirants de ſe méler le moins qu'ils pourroient en la guerre qui ſeroit entr'eux, & eſperants que parauenture Maximilian pour ne ſ'accroiſtre les difficultés, laiſſant leur frontiere en paix, tourneroit ſes armes ou contre la Bourgogne, ou contre le Duché de Milan. Mais d'autres difficultés commencerent à arriuer à Ceſar, qui ſe trouuoit hors de l'eſperance, d'auoir les Venitiens ioints auec luy, leſquelles, encores qu'il ſingeniaſt de ſurmonter auec la grandeur de ſes conceptions, aiſées à ſe promettre touſiours de pluſ-grandes eſperãces qu'empeſchements, retardoient neantmoins grandemẽt les effects de ſes deſſeings: parce que & de luy-meſme il n'auoit aſsés d'argent pour pouuoir ſoudoyer les Suyſſes, & faire tant d'autres dépenſes neceſſaires pour vne ſi grande entrepriſe, & l'argẽt duquel en la diete on auoit promis de l'aider n'eſtoit tel qu'il peuſt fournir à vne moindre partie du gouffre de la guerre: & ce fondement la ſur lequel des le commencement il auoit beaucoup eſperé, que les communautés & Seigneurs d'Italie, viendroient pour la crainte de ſon nom & de ſa venue à compoſer auec luy & luy ſouuenir de deniers, ſe rendoit tous les iours moindre: car encores que du commencement pluſieurs en euſſent eu quelque deuotion, toutesfois les concluſions de la diete de Conſtanſe n'ayants répondu à l'expectation que l'entrepriſe deuſt eſtre pluſtoſt de tout l'Empire & preſque de toute l'Alemagne que la ſienne propre,

& comme ainſi fut qu'on veiſt bien les grands preparatifs du Roy de France, & la nouuelle declaration des Venitiens, chacun demeuroit en doute, & n'oſoit, luy aydant de ce dont il auoit plus de beſoin, offenſer ſi grandement le Roy de France: & ſi les demandes de Maximilian n'auoient eſté telles au temps que plus on le craignoit, qu'auec leur facilité elles euſſent induit les hommes à luy ſuuenir: car ſelon ſes conditions il demandoit beaucoup à vn chacun, & à Alfonſe Duc de Ferrare lequel il pretendoit deuoir à Blanche ſa femme le dot de ſa ſœur Anne qui eſtoit morte pluſieurs ans au parauant en mariage auec Alfonſe, il faiſoit des demandes fort exceſſiues, & aux Florentins d'intollerables, auſquels le Cardinal de Brexe, qui manioit ſes affaires à Rome & qui auoit le pouuoir de compoſer auecques eux, demanda cinq cents mille ducats: laquelle demãde immoderée fut cauſe qu'ils ſe reſolurent de temporiſer auec luy, iuſques à tant qu'ils veiſſent mieux quel train ſes affaires prẽdroient, & toutesfois (regardãt à ne l'offenſer) de ſ'excuſer enuers le Roy de France qui leur demandoit gens, luy donnans à entendre qu'ils n'en pouuoient bailler pour-ce qu'ils eſtoient empeſchés au Guaſt qui ſe donnoit ceſte année la aux Piſans auec vn grand appareil, & pour-ce que les Geneuois & autres voyſins ayants commencé à les aider de nouueau, ils eſtoient contraints de ſe tenir continuellement preparés contr'eux. Partant l'Empereur ne ſe pouuant ſeruir comme il penſoit des deniers des Italiens, car il eut ſeulement ſix mille ducats des Sienois, il feit inſtance au Pape que du moins il luy permeiſt de prendre cent mille ducats, leſquels auoient eſté au parauant leués en Alemagne ſous vmbre de la guerre contre les Turcs, & eſtoient pour ceſt effect gardes en icelle Prouince, & ne ſe pouuoient conuertir en autre vſage ſans la licence du ſiege Apoſtolic: & il luy offrit, que ſi bien il ne luy pouuoit ſatisfaire à ſa demande de ne paſſer en Italie auec armée, que neantmoins, apres qu'il auroit remis au Duché de Milan les fils de Ludouic Sforſe (la protection deſquels il mettoit en auant pour ſe rendre les peuples d'iceluy eſtat plus fauorables, & par meſme moyen ſon paſſage plus aiſé & moins odieux) qu'il iroit à Rome ſans armes pour receuoir la Couronne Imperiale, laiſſant tous ſes gens au Duché de Milan. Mais le Pape lequel ne ſe decouuroit point plus affectionné à vn parti qu'à l'autre, luy refuſa encores ceſte demande & luy remonſtra qu'en tel eſtat des affaires, il ne pouuoit ſans ſon grand danger prouoquer les armes du Roy de France contre luy: & toutesfois Maximilian entre tant de difficultés, comme il eſtoit ſoigneux, confiant, & prompt à executer toutes choſes de luy meſme auec vne peine incroyable, n'oublioit rien de ce qui pouuoit conſeruer le bruit de ſa deſcente, faiſant marcher l'artillerie en pluſieurs lieux vers la frontiere d'Italie, ſolicitant la pratique d'auoir les douze mille Suyſſes leſquels luy demandoient pluſieurs choſes, & propoſoient pluſieurs exceptions, & ne luy donnoient encores certaine reſolution, & ſolicitant les gens qu'on luy auoit promis, & ſe tranſportans tous les iours en perſonne d'vn lieu à autre pour diuerſes expeditions: en ſorte que les hommes ſe trouuants fort confus, les iugements eſtoient diuers par toute l'Italie, autant qu'ils furent iamais en choſe aucune: car les vns auoient pluſgrande opinion de ceſte entrepriſe que iamais, & les autres eſtimoient que ce ſeroit vne choſe qui iroit pluſtoſt en diminuant qu'en augmentãt: laquelle incertitude eſtoit accreuë par luy, qui eſtant de ſon naturel treſſecret, ne communiquoit iamais ſes penſées à autruy, & à fin qu'elles fuſſent moins notoires en Italie, auoit ordonné que le Legat du Pape & autres Italiens, ne ſuiuiſſent ſa perſonne, mais ſe tinſent à part & en certain lieu hors de la Cour.

Preparatifs de Ceſar.

Le iour eſtoit deſia venu de la feſte de ſainct Gal, auquel terme les compagnies Alemãdes ſe deuoient aſſembler: que toutesfois il n'en eſtoit arriué à Conſtanſe qu'vne bien petite partie: & on ne voyoit preſque point d'autres preparatifs de ſa part, que de faire remuer l'artillerie, & de regarder ſoigneuſement à tous les moyens par leſquels il pourroit recouurer deniers: tellement que eſtant incertain auec quelles forces, & en quel tẽps, & de quelle part il pourroit venir: ſi ce ne ſeroit point au Friul qu'il entreroit, ou par Trente au Veronois, ainſi que les autres croyoient que venant par la Sauoye ou par Come, il aſſailliroit le Duché de Milan, pour-ce qu'il y auoit pluſieurs bannis d'iceluy eſtat auecques luy, & comme encores d'autres n'eſtoient ſans doute qu'il ne feiſt quelque mouuement du coſté de la Bourgongne: ceux qui ſe doutoient de luy, faiſoient de puiſſantes prouiſions en diuers lieux. Le Roy de France pour ceſte raiſon auoit enuoyé au Duché de Milan vn grãd nombre de gens de cheual & de pied, & outre les autres preparatifs ſoudoyé pour la deffenſe d'iceluy eſtat, deux mille cinq cents hommes de pied Eſpagnols auec la permiſſion

du

du Roy Catholique, auquel Cesar se plaignit grandement d'vne telle chose: & au mesme temps Monsieur de Chaumont se doutant de la foy des Borromeans, auoit occupé à l'improuiste Arone, qui est vn Chasteau appartenant à icelle famille, sus le Lac maieur: & en Bourgongne le Roy auoit enuoyé cinq cens lances sous Monsieur de la Trimouille Gouuerneur d'icelle Prouince: & pour distraire en plusieurs parts les pensers & les forces de Cesar, il aidoit & fauorisoit continuellement le Duc de Gueldres, lequel molestoit le païs de Charles petit fils de l'Empereur. Outre ce il auoit enuoyé à Verone Iean Iacques de Triuulce auec quattre cens lances Françoises & quattre mille hommes de pied, au secours des Venitiens: lesquels auoient enuoyé vers Rouere le Comte de Petillane auec quattre cents hommes d'armes & force gens de pied, à fin d'arrester la & de s'opposer aux mouuements qui se feroient de deuers Trente: & au Friul huict cents hommes d'armes sous Berthelemy d'Aluiane, qui estoit rentré long temps au parauant en leurs appointements. Mais le premier danger se monstra du costé duquel on ne se doutoit point, par-ce que Paul Baptiste Iustinian & Fregosin bannis de Genes, menerent à Casuole ville appartenante à Ludouic de Gonsague feudatere de l'Empire, mille hommes de pied Alemans, lesquels passerent à l'improuiste & en tresgrande diligence par des montagnes & lieux tresdifficiles de l'obeissance des Venitiens, auec intention d'aller vers Genes apres qu'ils auroient passé le Fleuue du Pau par la montagne de Parme. Mais Monsieur de Chaumont qui s'en douta, enuoya soudainement à Parme plusieurs cheuaux & gens de pied pour les empescher: ce qui feit tellement perdre l'esperance aux Alemans de pouuoir plus rien faire contre Genes, qu'ils s'en retournerent en Alemagne par le mesme chemin, mais non auec la mesme diligence & danger, par-ce que les Venitiens pour le bien commun, consentirent tacitement qu'ils s'en retournassent. Il y auoit au mesme temps plusieurs bannis de Genes en la ville de Bologne, & pourtant le Roy entra en vn grand soupçon que ceste chose auoit esté traittée du consentement du Pape, de la volunté duquel plusieurs autres choses le mettoiẽt en doute: par-ce que le Cardinal de saincte Croix incitoit Cesar de passer, toutesfois plus de son propre mouuement & inclination que pour autre occasion: & les Bannis de Furli estans d'auenture sortis de Faenze, lesquels essaierent vne nuict d'entrer dans Furli, le Pape se plaignoit & disoit que c'estoit vne chose deliberée entre le Roy de France & les Venitiens. S'adiousstoit à cecy, qu'vn certain Moyne qui estoit prisonnier à Mantouë auoit confessé qu'il auoit traitté auec les Bentiuoles d'empoisonner le Pape, & que de la part de Mõsieur de Chaumont on l'auoit solicité de faire tout ce qu'il auoit promis aux Bentiuoles: à raison dequoy le Pape ayant faict mettre l'examen en forme authentique, il l'enuoya au Roy par Achilles de Grassi Bolonnois, Euesque de Pesere, qui fut depuis Cardinal, pour faire instance qu'on en sceust la verité, & que ceux qui estoient coulpables d'vne si grande méchãceté fussent punis, dequoy Alexandre Bentiuole estant soupçonné plus que les autres, le Roy le feit adiourner pour venir respondre en France à ce dont on le chargeoit. Auec ces actions & incertitudes se finit l'an mille cinq cens sept.

Premiers mouuemẽs du Roy des Romains.

Mais au commencement de l'an mille cinq cens huict les remuants esprits des Bolonnois ne se pouuans tenir en repos, Annibal & Hermes Bentiuoles, qui auoient intelligence auec certains ieunes hommes de la famille des Peppoli, & autres nobles ieunes hommes, s'approcherent à l'improuiste de Bolongne, lequel mouuement ne fut sans danger, par-ce que les coniurés auoient desia à fin de les mettre dedans occupé la porte de sainct Mammole. Mais le peuple ayant pris les armes en faueur de l'estat Ecclesiastic, les ieunes hommes se trouuans estonnés abandonnerent la porte, & les Bentiuoles se retirerent: & ceste inuasion appaisa plustost qu'elle n'enflamma l'esprit du Pape contre le Roy de France, par-ce que le Roy monstra qu'elle luy desplaisoit fort, & commanda à Monsieur de Chaumõt, que toutes les fois qu'il en seroit de besoing il secourust Bolongne & ce qui en despendoit, & ne permist que les Bentiuoles fussent doresenauant receus en pas vne partie du Duché de Milan, desquels Iean estoit en ces iours la mort de desplaisir, d'autant qu'il n'auoit accoustumé au parauant qu'il fust chassé de Bolongne de sentir les grands coups de fortune, & qu'il auoit esté vn des plus heureux de tous les Tyrans d'Italie, seruant par vn long temps d'exemple d'heureuse fortune. Car en l'espace de quarãte ans, durant lesquels il commãda cõme il voulut à Bologne (auquel temps il y a tant à dire qu'il eust quelque autre fortune, q̃ iamais il ne sentit seulemẽt la mort d'aucun des siens) il auoit tousiours eu pour luy & pour ses enfans des appointemẽs, des pensions, & tresgrands hõneurs, de tous les Princes d'Italie,

1508.

Les Bentiuoles faillent à leur entrepriſe.

Mort de Iean Bentiuole.

& eſtoit touſiours ſorti treſ-aiſement de tous grands & dangereux affaires : duquel heur il ſembloit qu'il fuſt principalement debteur à la fortune, outre l'aſſiette treſ-commode d'icelle Cité, par-ce que ſelon le commun iugement, la louenge ne luy en eſtoit deuë ny pour ſon eſprit, ny pour ſa prudence, ny pour-ce qu'il fuſt fort vaillant de ſa perſonne.

Le Roy des Romains demande paſſage aux Venitiens, & faict publier à Trẽte ſa deliberation.

Au commencement de la meſme année, Ceſar, ne voulant differer le mouuement des armes, enuoya vn Herauld à Veronne, ſignifier qu'il vouloit paſſer en Italie pour prendre la couronne Imperiale, & demãder logis pour quattre mille cheuaux: à quoy les gouuerneurs de Veronne, qui en conſulterent premierement à Veniſe, luy feirent réponſe, que ſ'il ne vouloit paſſer pour autre occaſion que pour ſe vouloir faire couronner, qu'ils luy feroient tous les honneurs dont ils ſe pourroient auiſer, mais que les effects ſe trouuoient contraires à ce qu'il propoſoit, puis qu'il auoit amené ſur leurs marches vne ſi grande quantité de gendarmes & d'Artillerie. Partant Maximilian qui eſtoit venu à Trente, pour donner commencement à la guerre, feit faire le troiſieſme iour de Feburier vne proceſſion ſolennelle, ou il ala en perſonne ayant deuant luy les Heraulds de l'Empire & l'épée Imperiale nue, & à la fin d'icelle Matthieu Langue ſon ſecretaire qui fut depuis Eueſque de Gurce eſtant monté ſur vn hault ſiege, publia au nom de Ceſar la deliberation de paſſer hoſtilement en Italie, le nommant non plus Roy des Romains, mais éleu Empereur, comme ont acouſtumé de ſe nommer les Roys des Romains quand ils viennent pour prendre la couronne, & ayant le iour meſme deffendu que pas vn ne ſortiſt de Trente, apres qu'il eut faict faire vne grande quantité de pains, & de defenſes & gabions de boys, & enuoyé par le fleuue de l'Adice pluſieurs lintres & radeaux chargés de prouiſions, il ſortit de Trente la nuict d'apres vn peu deuant iour, auec mille cinq cents cheuaux & quattre mille hõmes de pied, non de ces gens la qui luy auoient eſté accordés à la Diete, mais de ceux de ſa cour propre & de ſes eſtats, prenant le chemin qui par ces montaignes la meine à Vincenſe: & au meſme temps le Marquis de Brandebourg ſortit vers Rouere auecques cinq cents cheuaux & deux mille hommes de pied des païs meſmes, lequel retourna le iour d'apres n'ayant rien faict autre choſe, ſinon qu'il ſe preſenta deuant Rouere, & demãda en vain qu'on le logeaſt dans la ville. Mais l'éleu Empereur eſtant arriué en la montagne de Siague, le pied de laquelle ſ'approche à douze mille pres de Vincenſe, apres qu'il eut pris les terres des ſept cõmunes qui ſont des peuples leſquels ainſi nommés demeurent en la ſommité de la montagne auec pluſieurs exemptions & Priuileges des Venitiens, & qu'il euſt faict remplir pluſieurs tranchées, qu'ils auoient faictes pour eux deffendre & empécher le chemin, il y feit mener quelques pieces d'Artillerie, d'ou, ainſi comme on attendoit de plus heureux ſuccés, le quatrieſme iour d'apres qu'il eſtoit parti de Trente, il retourna ſoudainement à Bolſane qui eſt vne ville plus reculée des confins d'Italie que Trente: & vn chacun fut merueilleuſement eſtonné d'vne ſi grande inconſideration ou bien inconſtance. Vn tel & ſi foible commencement reueilla les eſprits des Venitiens, & partant comme ils euſſent ia ſoudoyé pluſieurs gens de pied, ils appelerent à Rouere les compagnies Françoiſes qui eſtoiẽt à Veronne auec Triuulce, & commençans à faire de pluſ-grands preparatifs, ils incitoiẽt le Roy de France à faire le ſemblable, lequel venant vers l'Italie, enuoyoit deuant cinq mille Suyſſes payés par luy, & trois mille que les Venitiens payoient, par-ce qu'icelle nation, d'autant que Maximilian ne leur auoit peu bailler argent, ſ'eſtoit ſans aucun égard finalement miſe à la ſolde du Roy: & toutesfois les Suyſſes depuis qu'ils furent partis & payés ne voulurent aler ſur les terres des Venitiens, & diſoient pour leurs raiſons, qu'ils ne vouloient ſeruir contre Ceſar en autre choſe, que pour la deffence de l'eſtat de Milan.

Inconſtance de Maximilian Ceſar.

Suyſſes.

Ceſar prẽd Cadore au Friul.

Vn plus grand mouuement, mais bien plus mal heureux, & deſtiné pour donner commencement à de bien pluſ-grandes choſes fut ſuſcité au Friul, ou, de l'ordonnance de Ceſar quattre cents cheuaux & cinq mille hommes de pied paſſerent par la voye des montaignes, qui eſtoient tous gens commandés en ſon païs de Tirol, leſquels comme ils furent entrés en la valée de Cadore, prirent le Bourg & le Chaſteau, ou il y auoit bien petitte garniſon, enſemble le Magiſtrat des Venitiens qui eſtoit dedans: laquelle choſe entendüe à Veniſe, il commanderent à l'Aluiane & à George Cornare Prouiſeur qui eſtoient ſur le Vincẽtin, qu'ils alaſſent auſſi toſt au ſecours d'iceluy païs, & pour endommager encores les ennemis de ce coſté la, ils enuoyerent vers Trente quattre Galeres legeres & quelques autres vaiſſeaux. Et au meſme temps Maximilian qui eſtoit alé de Bolſane à Brunech, ſ'eſtant tourné au chemin du Friul pour la cõmodité des paſſages & du païs qui eſt plus large, auec

ſix mille hommes de pied commandés en ce quartier la,il courut par certaines valées plus de quarante mille dans le païs des Venitiens, & apres qu'il eut pris la valée de Cadore laquelle meine vers Treuiſe & laiſsé derriere le Bourg de Boſtaure qui iadis appartenoit aux Patriarches d'Aquilée, il prit le Bourg de ſainct Martin,le Bourg de la Pieue,& la valée qui eſtoit gardée par les Comtes de Sauorgne,& autres places voyſines.Et apres qu'il eut ainſi couru païs, faiſant en cela le tour pluſtoſt d'vn petit Capitaine que d'vn Roy, & qu'il euſt commandé aux ſuſdictes compagnies de tirer au Treuiſan,il ſ'en retourna ſur la fin de Feburier à Iſpruch,pour mettre en gage des ioyaux,& faire par autres moyens prouiſion de deniers,deſquels eſtant pluſtoſt diſſipateur que depenſier, aucune quantité n'eſtoit ſuffiſante pour ſuruenir à ſes affaires. Mais pour-ce qu'il entendit en chemin que les Suyſſes auoiẽt pris la ſolde du Roy de France,eſtant indigné contr'eux il ala à Vlme Cité de Suaue pour induire la ligue de Suaue à luy aider, comme elle auoit autresfois faict en la guerre contre les Suyſſes. Il feit encores inſtance aux électeurs, que les aides qu'on luy auoit promis en la diette de Conſtanſe luy fuſſent cõtinués pour ſix autres moys:& au meſme temps les gens de ſes eſtats qui eſtoient demeurés à Trẽte en nombre de neuf mille hommes tant de pied que de cheual,eurent en trois iours à diſcretiõ,apres l'auoir battu d'Artillerie,Chaſteau Baioque qui eſt vis à vis de Rouere à la bonne main ſur le droit chemin qui meine de Trente en Italie, & entre lequel & Rouere qui eſt à la main gauche paſse le fleuue de l'Adice.

l'Aluiane enuoyépour ſecourir le Friul, deffaict les Alemans.

Mais l'Aluiane partit en grande diligence pour ſecourir le Friul,& paſſant les montagnes chargées de neiges,il fut en deux iours pres de Cadore,ou attendant les gens de pied qui ne pouuoient arriuer ſi toſt que luy, il occupa vn paſſage qui n'eſtoit point gardé par les Alemans,par lequel on entre dans la valée de Cadore.Pour la venue de l'Aluiane les hommes du païs qui eſtoient affectionnés à la Seigneurie de Veniſe ayants repris cueur, occuperent les autres paſſages de la valée par ou les Alemans ſe pouuoient retirer: leſquels ſe voyants enfermés & qu'il n'y auoit autre eſperance de ſalut qu'en leurs armes, & iugeans que l'Aluiane ſe renforciroit tous les iours,l'alerent trouuer d'vne grande furie:& luy ne refuſant le combat,il ſe cõmença entre les vns &les autres vne treſ-cruelle bataille,en laquelle les Alemans qui combattoient d'vne grande furie plus pour deſir de mourir glorieuſement que pour eſperance d'eux ſauuer,& qui ſ'eſtoient mis en vn gros bataillon leurs femmes au milieu,ſe deffendirent vaillamment par quelques heures: mais ne pouuants finalement reſiſter au nombre & à la vertu des ennemis, ils furent du tout veincus, y en demeurant plus de mille morts ſus la place, & les autres priſonniers. Apres laquelle victoire l'Aluiane prit le Chaſteau de Cadore, qu'il aſſailliſt de deux coſtés, & ou Charles Malateſte vn des anciẽs ſeigneurs de Rimini mourut d'vn coup de caillou qui luy fut iecté d'vne Tour:& ſuiuant l'occaſion de la victoire il prit Portonauone, & puis Cremonſe qui eſt ſituée ſus vn hault coſtau,laquelle priſe il ſ'ala camper deuant Goritie qui eſt au pied des Alpes Iuliennes,forte d'aſſiette, & bien munie, & qui a vn Chaſteau de difficile auenue: & comme il euſt premierement pris le pont de Goritie, & puis planté les Artilleries deuant la ville, il l'eut le quatriéme iour par compoſition,pour-ce qu'il y auoit faute d'armes,d'eau, & de viures: & la ville priſe,le Chaſtelain & les gens qui eſtoient dans le Chaſteau le rendirent apres qu'on leur eut baillé quattre mille ducats, & les Venitiens y feirent auſſi toſt pluſieurs fortifications à fin de ſeruir de deffenſe & de bride pour retenir les Turcs & les mettre en crainte de paſſer le fleuue de Liſonſe, attendu que auec l'opportunité d'iceluy lieu on leur pouuoit aiſément empécher la retraicte. Goritie priſe l'Aluiane ſ'ala camper deuant Trieſte, laquelle Cité eſtoit au meſme temps moleſtée par mer, & ils la prirent aiſément, non ſans le déplaiſir du Roy de France, lequel deconſeilloit de ſi fort irriter le Roy des Romains:mais pour eſtre ſus le Golfe de Veniſe & par ce moyen fort propre pour leurs commerces, eux enflés de la proſperité de la fortune, delibererent de ſuiure le cours de la victoire. Partant apres qu'ils eurent pris Trieſte & le Chaſteau, ils prirent Portonon, & puis Fiume qui eſt vne ville d'Eſclauonie qui regarde Ancone, laquelle ils brulerent, par-ce que ſ'eſtoit la retraitte des Nauires qui vouloient paſſer par la mer Adriatique ſans payer les daces qu'ils auoient miſes ſus: & apres cela paſſans les Alpes, ils prirent Poſſonie qui eſt ſus les marches de l'Vngrie.Ces choſes ſe faiſoient au Friul.

Mais du coſte de deuers Trente l'armée Alemande qui eſtoit venue à Calliane (ville renommée pour les dommages des Venitiẽs, par-ce que pres d'icelle vn peu plus de vingt

ans au parauant Robert de ſainct Seuerin treſfameux Capitaine de leur armée y auoit eſté deffaict & tué) aſſaillit trois mille hommes de pied des Venitiens, qui ſous laques Corſe, Denis de Nalde,& Vitelli de la Cité de Caſtello,eſtoient à la garde du mont Brettonic,leſquels encores qu'ils ſe fuſſent aſſés bien fortifiés, ſ'enfuirent ſoudainement en la prochaine montaigne : & les Alemans ſe moquans, & à bon droit de la lacheté des gens de pied Italiens, bruſlerent pluſieurs petittes maiſons, & apres auoir abbatu les deffenſes qu'ils auoient faictes en la montagne,retournerent à Calliane:duquel ſuccés l'Eueſque de Trente inuité alla auec deux mille hommes de pied commandés, & partie des gens qui eſtoient à Calliane aſſieger Riue de Trente, qui eſt vn gros Bourg aſſis ſus le Lac de Garde, ou Triuulce auoit deſia enuoyé vne ſuffiſante garniſon. Et apres qu'il eut battu par deux iours l'Egliſe de ſainct François, & ce pendant faict quelques courſes és vilages qui ſont a l'entour de Lodrone:deux mille Griſons qui eſtoient au camp des Alemans, ſ'eſtans mutinés pour vn different de petitte importance qui ſuruint és payements, pillerent les viures du Camp:à raiſon dequoy toute choſe eſtant en deſordre,& preſque tous les Griſons ſ'en eſtãs allés,le reſte de l'armée qui eſtoit ſept mille hommes,fut contraint de ſe retirer, ce qui fut cauſe que les compagnies Venitiennes ſe meirent à courir par les prochains vilages : mais ainſi que trois mille hommes de pied des leurs, alloient pour bruſler certains vilages du Comté d'Agreſte,ils furent mis en fuite par les païſans,& enuiron vn trois cents tués.

Pour la retraitte des Alemans qui eſtoient deuant Riue, preſque toutes les bandes ſe eſtans ſeparées,& les gens de cheual qui eſtoient enuiron vn douze cents ſ'eſtans retirés de leur logis de Calliane,dedans Trẽte:les compagnies des Venitiens,la matinée de Paſques, aſſaillirent la Pietre,qui eſt vn lieu à ſix mille pres de Trente : mais ceux qui eſtoient dedãs Trente ſortans au ſecours,ils ſe retirerent,& depuis ils aſſaillirent la Rocque de Creſte,qui eſt vn pas d'importance,laquelle ſe rendit deuant que le ſecours qui venoit de Trente y arriuaſt:ce qui fut cauſe que les Alemans leſquels auoient raſſemblé & reordonné leurs gens de pied,retournerẽt auec mille cheuaux & ſix mille hommes de pied au logis de Calliane, diſtant d'vn traict d'arbaleſte de la Pietre : & deux cents cheuaux du Duc de Vvittemberg ſ'en eſtãs allés d'auec eux, les Venitiens auec quattre mille cheuaux & ſeize mille hommes de pied,ſe vinrent camper deuant Pietre, & y planterent ſeize pieces d'artillerie. La Pietre eſt vn Chaſteau ſitué au pied d'vne mõtagne, à la main droite de qui va de Rouere à Trente, & d'iceluy ſort vne aſſés forte muraille laquelle dure bien vn traict d'arbaleſte, & ſ'eſtẽd iuſques au Fleuue de l'Adice, & au milieu d'icelle y a vne porte, de laquelle celuy qui n'eſt point le maiſtre, peut difficilement nuire à la Pietre. Les deux armées eſtoient à vn mille pres l'vne de l'autre,& toutes deux auoient au deuant d'elles le Chaſteau & la muraille, & d'vn des coſtés le Fleuue de l'Adice & de l'autre les montagnes, & chacune aux eſpaules des lieux de ſeure retraitte : & par-ce que les Alemans auoient le Chaſteau & la muraille en leur puiſſance, ils pouuoient quand bon leur euſt ſemblé forcer l'armée Venitienne de combattre,ce que les Venitiens ne pouuoient pas faire : mais pour-ce qu'ils eſtoiẽt en plus petit nombre ils n'oſoient rien auenturer, ains regardoient ſeulement à empeſcher que les ennemis ne preiſſent le Chaſteau qui eſtoit continuellemẽt battu par leur artillerie. Or cõme les Alemans ſe fuſſent vn iour apperceus que l'artillerie n'eſtoit gueres bien gardeé, eſtans furieuſement ſortis pour l'aſſaillir & ayants tourné en fuitte les gens de pied qui la gardoient,ils en tirerent auec vne grande hardieſſe deux pieces vers leurs logis, ce qui feit perdre cœur aux Venitiens : leſquels iugeans encores que c'eſtoit autant de temps perdu que de vouloir auoir Pietre ou pluſieurs des leurs eſtoiẽt demeurés, ſe retirerent à Rouere, & les Alemans à Trente, dont peu de iours apres la plus part ſe desbanda : & les gens de la Diette,deſquels pour-ce que les vns vinrent toſt,& les autres tard, il n'y eut iamais quattre mille enſemble (car preſque tous ceux qui ſ'aſſemblerent à Trente & à Cadore eſtoient des enuirons) ſ'en retournoiẽt en leurs maiſons leurs ſix moys finis, comme faiſoient ſemblablement la plus part des gens de pied qui auoient eſté commandés:& Maximilian meſme qui eſtoit empeſché à aller d'vn lieu à autre pour diuerſes praticques & prouiſions, n'auoit iamais eſté preſent à ces choſes,ains pour-ce que la Diette d'Vlme fut remiſe en temps plus commode,confus en luy meſme & plein d'affaires & de honte ſ'en eſtoit allé vers Cologne,ſans qu'on ſceuſt par pluſieurs iours ou il eſtoit:& ne pouuant reſiſter auec ſes forces à ceſte impetuoſité, ayãt perdu tout ce qu'il tenoit au païs de Friul,& les autres places voyſines,il ſe trouua abandonné d'vn chacun,& en grand danger de perdre Trente,ſi les compagnies

Deſcriptiõ de Pietre qui eſt pres de Trente.

pagnies Françoises eussent voulu se ioindre à l'armée Venitienne. Mais Triuulce par le commandement du Roy qui auoit arresté en luy mesme de plustost l'appaiser que de l'irriter, ne voulut passer plus outre, qu'il estoit necessaire pour la deffense des Venitiens.

Trefue entre Maximilian & les Venitiens.

Maximilian se voyant abandonné d'vn chacun, & desirant de se mettre par quelque moyen hors de danger, auoit dés que ses gens furent deffaicts à Cadore, enuoyé Prelucque vn de ses Gentilshommes à Venise demander trois moys de Trefue, dont le Senat n'auoit tenu cõte, qui n'estoit disposé de faire Trefue pour moins d'vn an, ny de l'accorder si le Roy de France n'y estoit compris. Mais ses dangers croissants pour la prise de Trieste, & toutes choses alants en empirant, l'Euesque de Trente comme de luy mesme inuita les Venitiens à la Trefue, proposant que par ce moyen on pourroit esperer la paix. A quoy les Venitiens feirent responce, que puisque la praticque ne s'en proposoit plus à eux seuls, mais en sorte que le Roy de France y pourroit interuenir, qu'il ne tiendroit à eux. Et depuis ce commẽcement se trouuerent pour en communiquer ensemble, l'Euesque de Trente, & Serentane secretaire de Maximilian, & pour le Roy de France, Triuulce, & Charles Geoffroy President du Parlement de Milan, que Monsieur de Chaumont enuoya expres pour ceste praticque, & pour les Venitiens Zacharie Contarin Ambassadeur particulierement destiné pour cest affaire. Ils conuenoient aisément és autres conditions: par-ce que quãd au temps ils estoient d'accord qu'elle durast pour trois ans, & que chacun possedast comme il possedoit de present, auec puissance d'edifier & de fortifier les lieux occupés : mais la difficulté estoit que les François vouloient qu'il se feist vne Trefue generale en laquelle seroient cõpris les confederés que chacun auoit hors d'Italie, & specialement le Duc de Gueldres, surquoy les agents de Maximilian estoient fort obstinés, pour-ce que Maximilian auoit deliberé de ruiner iceluy Duc, & disoient que la guerre s'estoit entierement faicte en Italie, & partant qu'on ne deuoit & qu'il n'estoit point necessaire de parler de rien autre chose, sinon de ce qui touchoit l'Italie : & en cela, les Venitiens faisoient tout ce qu'ils pouuoient à fin qu'il fust satisfaict au desir du Roy de France, mais n'esperans plus d'y pouuoir faire condescendre les Alemans, ils estoient bien contens d'accepter la Trefue ainsi qu'ils l'auoient consentie, principalement pour le desir qu'ils auoiẽt de se deliurer d'vne telle guerre, qui se reduisoit toute sur leur estat, & encores de confirmer en leur obeissance, moyennant la Trefue de trois ans, les villes qu'ils auoient conquestées en ce mouuement : & ils s'excusoient à l'endroit des François auec vne raison qui estoit tresvraye, en ce qu'ils disoiẽt que l'vn ny l'autre d'entr'eux n'estãs tenus sinon pour la deffense des choses d'Italie, & leur confederation estant fondée la dessus, ils n'auoient que faire de penser à celles de dela les monts, lesquelles s'ils n'estoient tenus de deffendre auec les armes, ils n'estoient aussi tenus de penser à les asseurer auec la Trefue. Sur lequel differẽt Triuulce ayant escrit en France, & les Venitiens à Venise, la responce du Senat vint, que si les choses ne se pouuoient faire autremẽt ils conclussent la Trefue seulement pour l'Italie, reseruant lieu & temps au Roy de France pour y entrer : à quoy encores que ny Triuulce ny le President ne voulussent consentir, & se plaignissent fort de ce qu'on ne vouloit attendre seulement la responce du Roy, & le President protestast que l'entreprise commune ne se deuoit finir sinon communément, & du peu d'esgard qu'on auoit à l'amitié & aliance, toutesfois pour cela les Venitiens ne laisserent de la conclurre auec Maximilian, le contract se faisant simplement en leurs propres noms ; & estant accordé que de la part de Maximilian se nommeroient & seroient pour compris & nommés, le Pape, les Roys Catholique, d'Angleterre, & de Hungrie, & tous les Princes & suiects du sacré Empire en quelconque lieu, & tous les confederés de Maximilian & des susdicts Roys & estats de l'Empire, lesquels seroient nommés dans trois moys : & de la part des Venitiens, le Roy de France, le Roy Catholique, & tous les amis & confederés des Venitiens, du Roy de France & du Roy Catholique en Italie seulement, lesquels ils nommeroient pareillement dans trois moys. La Trefue fut accordée le vingtiesme iour d'Auril, & presque aussi tost ratifiée par l'Empereur & par les Venitiens, & par ce moyen la guerre cessa auec l'esperance de plusieurs, que l'Italie iouïroit par quelque temps de ce repos.

Le Roy se plaint des Florentins.

Apres que les armes furent posées moyennant la Trefue, le Roy de France auquel il sembloit que les Florentins se fussent plustost declarés pour Cesar que pour luy, si les affaires de Cesar eussent eu vn plus heureux commencement, & lequel cognoissoit que cela ne procedoit d'autre chose que du desir qu'ils auoient de recouurer Pise en quelque sorte que ce

fut,& du mal contentement de ce que ſans regarder qu'ils auoient touſiours eſté à ſa deuotion,& aux ſeruices qu'ils luy auoiēt faicts,non ſeulement il ne les auoit point fauoriſés ny auec l'autorité,ny auec les armes,mais auſſi enduré que les Piſans fuſſent ſecourus par les Geneuois qui eſtoient ſes ſubiets:il delibera de regarder que auec quelque hōneſte moyen ils obtinſent ce qu'ils deſiroient:mais d'autant qu'il vouloit ſuiuant ſes premiers deſſeings, le faire auec ſon propre proffit,& qu'il eſperoit que la crainte ſeroit vn meilleur moyen que l'eſperance pour tirer d'eux vne pluſ-grande ſomme, il enuoya Michel Riccio pour faire la plainte de ce qu'ils auoient enuoyé hōmes exprés à fin d'accorder auec Ceſar ſon ennemy, & de ce qu'ils auoiēt ſoubs couleur de dōner le guaſt aux Piſans, aſſemblé vne puiſſante armée ſans auoir égard aux cōditions des tēps & à ſes ſoupçons & dangers, & qu'ils n'auoient voulu en vn ſi grand mouuemēt qui ſe preparoit declarer iamais entieremēt leur intentiō, en quoy ils luy auoient bien dōné occaſion de douter à quelle fin tendoiēt ces preparatifs: & encores de ce que les ayāt priés de l'aider auec leurs gens en ſi grands dangers ils auoient refuſé de le faire,cōtre toute l'expectatiō qu'il en auoit. Et neātmoins que pour l'amitié par luy touſiours portée à leur Republique, & pour la memoire des choſes qu'ils auoient faictes par le paſsé pour ſon ſeruice,qu'il eſtoit treſ-preſt de leur pardōner toutes ces nouuelles iniures,pourueu que à fin d'oſter les occaſiōs pour leſquelles ſ'euſt peu troubler le repos d'Italie,ils ne moleſtaſſent plus pour l'auenir les Piſans,ſans ſon conſentement. Auſquelles plaintes les Florētins feirent réponſe,que la neceſſité les auoit induits à enuoyer vers Ceſar, non point en intention de conuenir auec luy contre le Roy, mais à fin(la ou il paſſeroit en Italie)d'aſſeurer leur eſtat,lequel le Roy en la capitulation faicte auec eux,ne ſ'eſtoit voulu obliger de deffendre contre Ceſar, dont faiſoit foy, vne clauſe expreſſe qui portoit ſauf les droicts de l'Empire : & toutesfois qu'ils n'eſtoient entrés auec luy en aucune conuention. Qu'il ne ſe pouuoit raiſonnablement plaindre de l'armée enuoyée contre les Piſans, parce que l'armée n'ayant eſté plus grande que de couſtume, ny aſſemblée pour autre effect que pour empeſcher,comme pluſieurs autresfois,la recolte des Piſans ,perſonne n'auoit eu aucune cauſe raiſonnable de ſe douter d'eux. Que pour vne telle choſe,& pour le ſecours q̄ les Geneuois & autres voyſins bailloient lors aux Piſans , il ne leur auoit eſté poſſible d'enuoyer leurs gens au Roy,à quoy encores qu'ils ne fuſſent obligés,que toutesfois pour la deuotion qu'ils luy auoiēt touſiours portée,ils n'euſſent laiſsé de le faire,voire quand on ne les en eut requis & recerchés. Qu'ils ſ'émerueilloient grandement de ce que le Roy deſiroit que les Piſans ne fuſſent moleſtés,leſquels il n'auoit aucune raiſon d'eſtimer ou d'aimer au pris des Florentins,ſ'il auoit quelque ſouuenir de ce qu'ils auoient faict contre luy en la rebellion de Genes:& que le Roy ne pouuoit iuſtement leur deffendre qu'ils ne moleſtaſſent les Piſans,par-ce qu'il eſtoit ainſi porté en la confederation qu'ils auoient faicte auec luy.

Ouuerture pour faire retourner Piſe ſoubs l'obeyſſance des Florentins.

Cecy fut cauſe qu'on commença par apres à traitter de faire retourner Piſe ſoubs l'obeïſſance des Florentins:à quoy il ſembloit deuoir ſuffire,ſi on donnoit ordre que les Geneuois & Lucquois ne la ſecouruſſent,en vne telle extremité de viures & de forces,que les Piſans n'oſoient plus ſortir de leur ville,ſ'y adiouſtant principalement pour la perte de la recolte,l'ennuy & découragement de ceux du plat païs,leſquels eſtoient en plus grand nombre que les Citadins:en ſorte qu'on croyoit qu'ils ne ſe pourroient maintenir , ſ'ils n'euſſent receu des Geneuois & Lucquois quelques deniers,moyennant leſquels ceux qui gouuernoient,tenoient dans Piſe aucuns ſoldats eſtrangers,& diſtribuant les autres aux ieunes hōmes tant de la ville que du plat païs,auecques les armes de ceux cy eſtonnoient ceux la qui deſiroient de ſ'accorder auec les Florentins,& par ce moyen tenoient la ville paiſible. A ceſte pratique commencée par le Roy treſ-chreſtien ſ'adiouſta l'autorité du Roy Catholique pour la ialouſie que ſans luy vne telle choſe ne ſortiſt effect. Partant auſſi toſt qu'il eut entendu comme Michel Riccio eſtoit alé à Florence,il y enuoya vn Ambaſſadeur, lequel alant premierement à Piſe,incita & encouragea les Piſans,au nom de ſon Roy à tenir bon: nō pour autre choſe,ſinō à fin que demeurās plus obſtinés à ne ceder aux Florētins,ils peuſſent eſtre vendus auec vn pluſ-grand pris. Et vn peu apres ces pourparlers du conſentemēt des deux Roys furent tranſportés en la cour du Roy de France,ou ſans aucun égard de la protection tant de fois promiſe,le Roy Catholique ſolicitoit fort vn tel affaire,pour-ce qu'il cognoiſſoit que ſi elle n'eſtoit deffendue,elle tumberoit neceſſairement en la puiſſance des Florentins,& pour-ce qu'il ne vouloit lors ſ'embrouiller de nouueaux affaires , & ſpecialement contre la volunté du Roy de France. Car combien que auſſi toſt qu'il fut retourné

Roy Catholique.

en

en Eſpagne,il eut repris le gouuernement de Caſtille, toutesfois il n'y eſtoit encores bien confirmé,pour les diuerſes voluntés des Seigneurs,& par-ce que le Roy des Romains n'y auoit preſté le conſentement au nom de ſon petit fils. Mais apres qu'on euſt longuement traicté en Frãce de l'affaire des Piſans:finalement pour pluſieurs difficultés qui ſuruinrent, & pour-ce que chacun des deux Roys ſe vouloit approprier le pris de la vente, ne ſe trouuant aucun moyen d'accord,la pratique demeura la ſans aucune concluſion.

FIN DV SEPTIESME LIVRE.

LE HVICTIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE M. FRANCOIS GVICCIARDIN.

ARGVMENT.

Preſque tous les Princes Chreſtiens ſe liguent dans Cambray contre les Venitiens, leſquels deffaicts par le Roy de France,rendent les villes de l'Egliſe, & ſe ſubmettent au Roy des Romains. Piſe retourne ſoubs l'obeyſſance des Florentins. Les Venitiens recouurent la ville de Padouë, qui eſt bien toſt apres aſſiegée par Ceſar:puis font la guerre au Duc de Ferrare. Le Pape leur baille l'abſolution des cenſures.

LES maladies d'Italie n'eſtoient telles, ny ſes forces ſi peu affoiblies qu'elles ſe peuſſent guerir auec legeres medecines: ains comme ſouuẽt il auient és corps remplis d'humeurs corrompus,que le remede duquel on vſe pour pourueoir à l'inconuenient d'vne partie en engendre de plus pernicieux & de plus dangereux:ainſi,la Trefue faicte entre le Roy des Romains & les Venitiens,engendra aux Italiens en lieu du repos & tranquilité que pluſieurs en auoient eſperé, des calamités innumerables,& de pluſ-grandes & plus cruelles guerres que celles qui ſ'eſtoiẽt paſsées. Car cõbien que il y eut eu en Italie ia par quatorze ans tant de guerres & tant de mutations: toutesfois les choſes ſ'eſtans ſouuent terminées ſans effuſion de ſang,& les deffaictes ayans pluſtoſt eſté entre les eſtrangers meſmes, les peuples auoient moins ſouffert que les Princes. Mais la porte ſ'ouurant pour l'auenir à nouuelles diſcordes: ſ'en enſuiuirent par toute l'Italie & contre les Italiens meſmes de treſ-cruels accidents, infinis meurtres,ſacs,& deſtructions de pluſieurs villes & Cités, vne licence militaire non moins pernicieuſe aux amis qu'aux ennemis,la Religion violée,& les choſes ſainctes foulées aux pieds,auec moins de reuerence & de reſpect,que les profanes.

La Trefue entre Ceſar & les Venitiens cauſe de grãds maux.

La cauſe de tant de maux,qui la voudra conſiderer generallement,fut,comme preſque touſiours,l'ambition & la conuoitiſe des Princes:mais ſi on la veut conſiderer particulierement,ils preirent leur ſource de la temerité & de la trop inſolẽte façon de proceder des Venitiens, pour raiſon de laquelle ces difficultés ceſſerent qui iuſques alors auoient tenu en ſuſpens, & empéché Ceſar & le Roy de France de ſ'accorder enſemble contr'eux:l'vn deſquels qui eſtoit grandement irrité,ils meirent au deſeſpoir:& au meſme temps ils émeurent

l'autre à vne grande indignation, ou du moins luy donnerent moyen de decouurir ſous vne apparente couleur ce qu'il auoit longuement deſiré. Car Ceſar eſtant incité pour vne ſi grande ignominie & dommage receu, en ce qu'il auoit au lieu d'acqueſter les eſtats d'autruy, perdu vne partie des ſiens hereditaires, n'eſtoit pour rien laiſſer & oublier des moyens auec leſquels il pourroit repater vne ſi grande infamie & dommage: laquelle diſpoſition les Venitiens imprudemment accreurent de nouueau depuis la Trefue faicte: par-ce que ne ſ'abſtenans de l'irriter non moins auec vaines demonſtrations qu'auec les effects, ils receurent dans Veniſe l'Aluiane auec vne treſgrãde pompe, & preſque comme triomfant. Et le Roy de France, encores qu'il euſt du commencement donné quelque eſperance de ratiffier la Trefue qui auoit eſté faicte, mõſtrant apres le malcontẽtement qu'il en receuoit, ſe plaignoit de ce que les Venitiens auoient preſumé de le nommer & de l'y comprendre comme adherent, & de ce que ayans pourueu à leur propre repos, ils l'auoient laiſſé és ſoucis & facheries de la guerre.

Ces diſpoſitions d'eſprit de l'vn & de l'autre commencerẽt auſſi toſt à ſe manifeſter. Car Ceſar ne ſe confiant en ſes propres forces, & n'eſperant plus que les Princes ou peuples d'Alemagne vouluſſent ſe reſentir des iniures à luy faictes, monſtra qu'il auoit enuie de ſe vnir auec le Roy de France contre les Venitiens, comme ſeul remede de recouurer l'hõneur & les eſtats perdus: & le Roy, le nouueau deſdain luy ayant renouuelé la memoire des offenſes qu'il ſe perſuadoit auoir receues d'eux en la guerre de Naples, & eſtant encores incité du deſir ancien de retirer de leurs mains Cremone & autres villes longuement poſſedées par les Ducs de Milan, auoit vne meſme inclination. Partant ils commencerent à traitter entr'eux (à fin de pouuoir en oſtant l'empeſchement des choſes moindres entendre enſemble aux plus grandes) d'appaiſer les differents d'entre l'Archiduc & le Duc de Gueldres, le ſalut duquel le Roy de France eſtimoit beaucoup, pour l'ancienne aliance, & commodités qu'il en auoit receues. Et au meſme temps le Pape incitoit ſemblablement le Roy contre les Venitiens, par-ce que outre les anciennes cauſes, il eſtoit enflammé contr'eux d'vne nouuelle haine pour l'opinion, que par leur moyẽ les bannis de Furli leſquels ſe retiroient à Faenze, euſſent eſſayé d'entrer en icelle Cité, & par-ce qu'ils auoient receu ſur leurs terres les Bentiuoles chaſſés par le Roy du Duché de Milan: à quoy ſ'adiouſtoit qu'en pluſieurs choſes ils auoient eu biẽ peu d'eſgard à l'autorité de la Cour de Rome, & freſchemẽt en ceſte-cy, qui troubla grandement l'eſprit du Pape. Le Pape auoit conferé l'Eueſché de Vincenſe vacant par la mort du Cardinal de ſainct Pierre aux liens ſon nepueu, à Sixte ſemblablement ſon nepueu, ſubrogé par luy en la dignité de Cardinal & és meſmes benefices: mais le Senat de Veniſe ne tint conte de ceſte collation & eſleut vn Gentilhomme Venitien, lequel, par-ce que le Pape ne le voulut confirmer, oſoit bien temerairement ſe nommer, Eueſque de Vincenſe, eſleu par l'excellentiſſime conſeil des Pregai. Or le Pape eſtant pour ceſte raiſon fort animé, enuoya premieremẽt au Roy Maxime ſecretaire du Cardinal de Narbonne, & puis le meſme Cardinal, lequel eſtant nouuellement ſuccedé par la mort du Cardinal d'Achx en ſon Eueſché, ſ'appelloit le Cardinal d'Achx: & eux ayans eſté bien receus par le Roy & volõtiers ouys, ils remporterent pluſieurs moyens & partis de mettre en executiõ ce qu'il deſiroit, & ſans l'Empereur, & en ſ'vniſſant auec luy. Mais le Pape eſtoit plus prõpt à ſe plaindre qu'à rien determiner, par-ce que d'vn coſté l'ardẽt deſir qu'il auoit qu'on preiſt les armes cõtre les Venitiẽs combattoit en ſon eſprit, & d'autre il eſtoit retenu de la crainte d'eſtre contraint de deſpendre trop de la grandeur d'autruy, mais beaucoup plus de l'anciẽne ialouſie qu'il auoit priſe dú Cardinal d'Amboyſe, pour raiſon de laquelle ce luy eſtoit choſe treſennuieuſe que les puiſſantes armées du Roy paſſaſſent en Italie: & les affaires de pluſgrãde importance eſtoient aucunemẽt troublés, de ce que le Pape auoit vn peu au parauant conferé ſans le ſceu du Roy, les Eueſchés d'Aſt & de Plaiſance, & de ce que le Roy refuſoit que le nouueau Cardinal de ſainct Pierre aux liens auquel par la mort de l'autre l'Abbaye de Cleruault (qui eſt vn treſriche benefice & pres de Milan) auoit eſté conferée, en priſt la poſſeſſion.

Aſſẽblée de Cãbray

Mais encores que le Pape ne ſe peut reſouldre en ces difficultés, ſi eſt-ce que finalement Ceſar & le Roy de France delibererent de traitter enſemble treſſecrettement contre les Venitiens, & pour ce faire, & pour donner perfection aux choſes qui ſe traitteroiẽt, ſe trouuerent enſemble en la ville de Cambray de la part de Ceſar Madame Marguerite ſa fille Gouuernante de Flandres & des autres eſtats qui eſtoiẽt auenus au Roy Philippe du coſté

maternel,

maternel, ſuiuie & aſſiſtée pour le regard de ce traitté de Matthieu Lang ſecretaire fort agreable à Ceſar: & de la part du Roy de France le Cardinal d'Amboyſe: leſquels faiſoient courir le bruit, que l'aſſemblée eſtoit pour traitter de la paix entre l'Archiduc & le Duc de Gueldres, entre leſquels ils auoient faict Trefue pour quarante iours, regardans à ce que la vraye occaſion n'en fuſt congneuë par les Venitiens, à l'Ambaſſadeur deſquels le Cardinal aſſeuroit auec treſgrands ſerments, que le Roy vouloit perſeuerer en la confederation qu'il auoit auec eux: & l'Ambaſſadeur du Roy d'Arragon ſuiuit le Cardinal, luy pluſtoſt non contrediſant que le permettant: par-ce que encores qu'iceluy Roy euſt eſté le premier moteur de ces traittés d'entre l'Empereur & le Roy de France, ils auoiẽt eſté depuis continués ſans luy, pour-ce que l'vn & l'autre d'entr'eux ſe perſuadoit que la proſperité du Roy de France luy ſeroit treſennuieuſe, & ſuſpect, pour le regard du gouuernement de Caſtille tout accroiſſement de Ceſar, & que partant ſes penſers ne ſeroient en ceſte choſe conformes aux parolles.

A Cambray, les choſes furent arreſtées en treſpeu de iours, ſans en rien communiquer à l'Ambaſſadeur du Roy Catholique, ſinon apres la concluſion faicte, laquelle le iour d'apres qui eſtoit le dixieſme iour de Decẽbre fut ſolennellement confirmée en la grande Egliſe, auec le ſerment de Madame Marguerite, du Cardinal d'Amboyſe, & de l'Ambaſſadeur de Eſpagne: & rien autre choſe ne fut publié, ſinon qu'il y auoit entre le Pape & chacun de ces Princes vne paix & confederation perpetuelle. Mais és articles plus ſecrets eſtoient cõtenues des choſes de fort grande importance, leſquelles pleines d'ambition, & contraires aux conuentions que Ceſar & le Roy de France auoient auec les Venitiens, ſe couuroient (comme ſi la diuerſité des paroles deuoit ſuffire à tranſmuer les effects) auec vn preambule plein d'vne grande pieté & affection enuers la religion: lequel portoit que pour le deſir commun de commencer la guerre contre les ennemis du nom de Chriſt, & les empeſchements que les Venitiens y auoient mis en occupant ambitieuſement les terres de l'Egliſe, leſquels ils vouloiẽt oſter à fin de proceder d'vn plus grãd accord à vne ſi ſaincte & neceſſaire expeditiõ: & par les perſuaſions & conſeils du Pape: le Cardinal d'Amboyſe cõme ſon procureur & de ſon mandemẽt, & cõme procureur & du mandemẽt du Roy de France: & Madame Marguerite cõme procuratrice & du mandement du Roy des Romains, & cõme Gouuernante de l'Archiduc, & des eſtats de Flandre: & l'Ambaſſadeur du Roy d'Arragon cõme procureur & du mandemẽt de ſon Roy, ſ'eſtoient accordés de faire la guerre aux Venitiens, chacun pour recouurer les choſes qu'ils leur auoient occupées: qui eſtoient pour le regard du Pape, Faenze, Rimini, Rauenne & Ceruie: pour le regard du Roy des Romains, Padouë, Vincenſe, & Veronne, qui luy appartenoient au nom de l'Empire, & les places du Friul & du païs Treuiſan qui appartenoiẽt à la maiſon d'Autriche: & pour le regard du Roy de France, Cremonne & la Guiaradadde, Brexe, Bergame, & Creme: & pour le regard du Roy d'Arragon les villes & ports qui auoiẽt eſté engagés par Ferdinãd Roy de Naples. Que le Roy treſchreſtien ſeroit tenu d'aller à la guerre en perſonne, & de luy donner cõmencement le premier iour du prochain moys d'Auril, auquel temps ſemblablement le Pape & le Roy Catholique la commenceroiẽt. Que, à fin que le Roy des Romains euſt iuſte cauſe de n'obſeruer la Trefue qui ſ'eſtoit faicte, le Pape luy demanderoit ſecours comme au protecteur de l'Egliſe, & qu'apres icelle demande, le Roy des Romains luy enuoyroit au moins vn Capitaine, & ſeroit tenu quarante iours apres que le Roy de France auroit commẽcé la guerre, d'aſſaillir en perſonne l'eſtat des Venitiẽs. Que quicõque d'entr'eux auroit recouuré ce qui luy appartenoit, ſeroit tenu d'aider les autres, iuſques à ce qu'ils euſſent entierement recouuré. Qu'ils ſeroient tous obligés à la deffence l'vn de l'autre, la ou les Venitiens leur voudroient faire de la faſcherie pour le regard des villes recouurées: & que auec les Venitiens pas vn d'entre eux ne pourroit conuenir, ſans le conſentement commun. Que le Duc de Ferrare & le Marquis de Mantouë & quiconque pretendoit que les Venitiens luy occupoient quelque place, pourroient eſtre nommés dans trois moys. Eſtants nommés qu'ils iouïroient de tous les benefices de la confederation comme les principaux & chefs d'icelle, & qu'ils pourroient recouurer d'eux meſmes les choſes perdues. Que le Pape admonneſteroit ſoubs peines & Cenſures treſ-grandes, les Venitiens, de rendre ce qu'ils occupoient de l'Egliſe. Qu'il ſeroit iuge du different qui eſtoit entre Blanche marie femme du Roy des Romains & le Duc de Ferrare, pour raiſon de la ſucceſſiõ & heredité d'Anne ſœur d'elle, & autre fois femme dudict Duc. Que Ceſar inueſtiroit le Roy de France,

Ce qui fut arreſté à Cambray.

pour luy, pour François d'Angouleſme, & leurs deſcendents maſles, du Duché de Milan: & que pour l'inueſtiture, le Roy luy payeroit cent mille ducats. Que Ceſar & l'Archiduc ne feroient durant la guerre & ſix moys apres, aucune noualité contre le Roy Catholique, pour raiſon du gouuernement & des tiltres des Royaumes de Caſtille. Que le Pape exhorteroit le Roy de Vngrie d'entrer en la preſente cõfederation. Qu'vn chacun nõmeroit dans quattre moys ſes confederés & adherents ſans pouuoir nommer les Venitiens, ny les ſubiets ou feudateres d'aucun des confederés: & que chacun des principaux contractans, ratifieroit ces choſes dans ſoixante iours prochains. A la concorde vniuerſelle, s'adiouſta la particuliere d'entre l'Archiduc & le Duc de Gueldres, en laquelle il fut accordé, que les villes qui auoient eſté priſes en la preſente guerre ſur l'Archiduc ſe renderoient, mais non ſemblablement celles qui auoient eſté priſes ſur le Duc.

La nouuelle confederation eſtant ainſi concluë & arreſtée (toutesfois ce qui touchoit les Venitiens ſe tenant le plus ſecret qu'on pouuoit) le Cardinal d'Amboyſe partit le iour enſuiuant de Cambray, l'Eueſque de Paris, & Albert Pie Comte de Carpi, ayants eſté premierement enuoyés au Roy des Romains pour receuoir de luy la ratification au nom du Roy de France: lequel ſans differer ratiffia & confirma le tout auec ſerment, & auec les meſmes ſolennités auec leſquelles la publication s'eſtoit faicte en l'Egliſe de Cambray. Il eſt certain que ceſte cõfederation (nonobſtant que l'eſcrit qui en fut faict portaſt que le mandemẽt du Pape & du Roy d'Arragon y eſtoit interuenu) fut faicte ſans leur mandement ou conſentement: par-ce que Ceſar & le Roy treſ-chreſtien ſe perſuadoient qu'il y conſentiroient, partie pour leur propre proffit, partie pour-ce que, veu la condition des choſes preſentes, ny l'vn ny l'autre d'entr'eux n'oſeroit contreuenir à leur autorité, & meſmement le Roy d'Arragon: auquel, encores que ceſte capitulation fut ennuieuſe, par-ce que craignant que la grandeur du Roy de France ne s'augmentaſt trop, il prepoſoit la ſeurté de tout le Royaume de Naples, au recouurement d'vne partie qui eſtoit tenue par les Venitiens, ſi eſt-ce que monſtrant artificiellement auec la promptitude le contraire de ce qu'il auoit en l'eſprit, il la ratiffia incontinent auec les meſmes ſolennités. Mais quant au Pape il en feit vn plus grand doute, combattant en luy d'vne part ſelon ſa couſtume, le deſir de recouurer les villes de la Romagne, & le dedaing contre les Venitiens, & d'autre la crainte du Roy de France: ſans ce qu'il iugeoit que c'eſtoit vne choſe dangereuſe pour luy que la puiſſance de Ceſar commençaſt à s'eſtendre en Italie: & pour ceſte cauſe luy ſemblant que ce ſeroit plus ſon proffit d'obtenir par accord vne partie de ce qu'il deſiroit, que non pas le tout par le moyen de la guerre: il taſcha d'induire les Venitiens à luy rendre Rimini & Faenſe, leur remonſtrãt, que les dangers qui les menaçoient pour l'vnion de tant de Princes, ſeroiẽt beaucoup plus grands, s'il eſtoit concurrent auec eux en la confederation, par-ce que il ne pourroit refuſer de les pourſuiure auec les armes ſpirituelles & temporelles: mais que rendãt les villes qu'ils auoient occupées & priſes ſur l'Egliſe depuis qu'il eſtoit Pape, & par-ce moyen luy recouurant enſemble l'honneur auec les villes, il auroit vne iuſte occaſion de ne ratiffier ce qui auoit eſté faict en ſon nom, mais ſans ſon conſentement: & que l'autorité Pontificale en eſtant hors, ceſte cõfederation viendroit aiſément à rien, laquelle d'elle meſme auoit eu pluſieurs difficultés: & qu'il ne deuoient douter qu'il en feroit tout ſon pouuoir auec ſon autorité & induſtrie, à fin que la puiſſance des eſtrangers ne s'augmentaſt d'auantage en Italie, de laquelle le danger n'eſtoit moindre pour le ſiege Apoſtolic que pour eux. Sur laquelle demande le Senat s'aſſemblant par pluſieurs fois, les vns iugeoient que ce ſeroit vne choſe de grande importance de ſeparer le Pape d'auec Ceſar & le Roy de France, & les autres eſtimoient que c'eſtoit vne choſe indigne, & non ſuffiſante pour deſtourner la guerre. Finalement l'opinion de ceux qui ſouſtenoient le meilleur auis l'euſt emporté, ſi Dominique Treuiſan, Senateur de grande autorité, & vn des Procureurs du treſ-riche temple de ſainct Marc (qui eſt l'honneur apres celuy de Duc, le plus eſtimé en la Republique de Veniſe) s'eſtant leué en pieds, n'euſt conſeillé le contraire: lequel auec pluſieurs raiſons & parolles de grande efficace, s'efforça de perſuader, que c'eſtoit vne choſe fort contraire à la dignité & vtilité d'icelle treſ-illuſtre & treſ-grande Republique, de rendre les villes que le Pape demandoit: pour la coniunction ou ſeparation duquel d'auec les autres confederés, les dangers s'augmenteroient ou alegeroiẽt bien peu. Car combien que, à fin que leur cauſe ſemblaſt moins deshonneſte ils euſſent en leur traitté & accord vſé du nom du Pape, ſi eſt-ce qu'en effect ils eſtoient conuenus ſans luy:

Remonſtrance du Pape aux Venitiens.

Deliberation des Venitiens.

en

en ſorte que pour cela ils ne deuiendroient ny plus longs ny plus froids en l'execution des choſes deliberées. Qu'au contraire, les armes du Pape n'eſtoient de telle importance & valeur qu'on deuſt achepter auec vn ſi grand pris le poſer d'icelles: attendu que quand ils ſeroient au meſme temps aſſaillis par les autres, ils pourroient aiſément deffendre ces cités la auec bien petitte garniſon, leſquelles les compagnies de l'Egliſe, ſelon le commun prouerbe le deshonneur de la gendarmerie, n'eſtoient ſuffiſantes de prendre d'elles meſmes, ny pour importer aucunement au ſommaire de la guerre: & que és mouuemẽts & en l'ardeur des armes temporelles on ne regardoit à la reuerence ny aux menaces des armes ſpirituelles, leſquelles ils ne deuoient point craindre, ny eſtimer leur pouuoir plus nuire en ceſte guerre, qu'elles auoient faict en pluſieurs autres, & ſpecialemẽt en la guerre contre Ferrare, en laquelle elles ne ſceurent empeſcher, qu'ils n'obtinſent vne paix honorable pour eux & vituperable pour le reſte d'Italie, laquelle toute d'vn accord, & au temps qu'elle floriſſoit plus de richeſſes, d'armes, & de vertu, ſ'eſtoit vnie entierement contr'eux: & raiſonnablement, par-ce qu'il n'eſtoit vray-ſemblable que ce grand Dieu vouluſt, que les effects de ſa ſeuerité & de ſa miſericorde, de ſon ire & de ſa paix, fuſſent en la puiſſance d'vn homme treſambitieux & treſorgueilleux, ſuiect au vin & à pluſieurs autres deshonneſtes voluptés, qui viẽdroit à en vſer ſelon qu'il ſeroit pouſſé de ſes cõuoitiſes, & non ſelon la cõſideration de la iuſtice, ou du bien public de la Chreſtienté. Et puis qu'il ne voyoit point pourquoy on deuſt eſperer vne pluſgrande conſtance de foy en ce Pontificat que és autres, ny quelle aſſeurance on peuſt auoir, que le Pape ayant obtenu Faenze & Rimini, ne viendroit à ſ'vnir auec les autres pour recouurer Rauenne & Ceruie, ains qu'il n'auroit point plus d'eſgard à la foy baillée que les autres Papes l'auoient accouſtumé, leſquels pour donner couleur de iuſtice à tout ce qu'ils feroient, ont ordonné entre leurs autres loix, que l'Egliſe nonobſtant tout contract, toute promeſſe, & tout benefice receu, puiſſe retracter & directement contreuenir aux obligations que ſes Prelats meſmes ont ſolennellement faictes. Que la confederation auoit eſté faicte entre Maximilian & le Roy de France d'vne grande ardeur, mais que les voluntés & intentions des autres confederés n'eſtoiẽt ſemblables: par-ce que le Roy Catholique y adheroit mal voluntiers, & quand au Pape ſe monſtroient en luy les ſignes de ſes accouſtumés doutes & ſoupçons. Partant qu'on ne deuoit craindre d'auantage de la ligue de Cambray, que de ce que les meſmes Maximilian & Roy Loys auoient auec la meſme ardeur traitté autre fois à Trente, & depuis à Bloys: par-ce que pluſieurs difficultés leſquelles pour leur nature il eſtoit preſque impoſſible de demeſler, repugnoient à l'execution des choſes determinées. Que pour ceſte raiſon le principal eſtude & diligence d'iceluy Senat, ſe deuoit tourner à regarder aux moyens par leſquels on pourroit ſeparer Ceſar d'vne telle conionction: choſe qu'on pouuoit aiſément eſperer pour ſa nature & neceſſités, & pour ſa haine ancienne contre les François: & que luy en eſtant ſeparé on ne deuoit rien craindre de la guerre, par-ce que le Roy de France abandonné de luy, n'oſeroit non plus les aſſaillir qu'il auoit faict par le paſſé. Qu'on deuoit en toutes les choſes publiques diligemment conſiderer les commencements, par-ce qu'il n'eſtoit puis apres en la puiſſance des hommes de ſ'en departir ſans vn treſgrand deshonneur, & danger des deliberations ia faictes, & eſquelles on auoit long temps perſeueré. Que leurs peres & eux ſucceſſiuement auoiẽt en toutes les occaſions regardé à augmenter leur Seigneurie, auec vne deſcouuerte profeſſion d'aſpirer touſiours à choſes pluſgrandes, ce qui les auoit rendus odieux à tous, partie pour crainte, partie pour regret & faſcherie de ce qu'ils leur auoiẽt pris: & combien que on ſe fuſt apperceu long temps au parauãt qu'vne telle haine pourroit engendrer quelque grande alteration, qu'ils ne ſ'eſtoient pourtant lors abſtenus d'embraſſer les occaſions qui ſ'offroiẽt à eux, & que ce n'eſtoit maintenant le remede aux dangers preſens de commencer à laiſſer vne partie de ce qu'ils poſſedoient, attendu que cela n'appaiſeroit, ains alumeroit l'eſprit de ceux qui les hayoient, leſquels prendroiẽt courage de leur timidité. Par-ce qu'eſtant vne maxime ia par pluſieurs ans receuë en Italie, que les Venitiẽs ne laiſſent iamais ce qui leur eſt vne fois tumbé entre mains, qui ne congnoiſtroit, que de faire à ceſte heure ſi laſchement le contraire, procederoit d'vn dernier deſeſpoir de ſe pouuoir deffendre des perils eminents? Que quand on commençoit à ceder & laiſſer quelque choſe voire bien petitte, la reputation & la ſplendeur ancienne des Republiques commençoit à decliner, & cela faict, que les dangers ſ'augmentoient grandement, & qu'il en eſtoit ſans comparaiſon plus difficile de conſeruer meſmes contre les moindres dangers ce qui

demeuroit à qui a commencé à decliner,que non pas à celuy lequel s'efforçant de garder sa dignité & son degré,se tourne promptement(sans faire aucun signe de vouloir ceder) contre celuy qui cerche de l'opprimer. Et qu'il estoit necessaire ou de depriser courageusement les premieres demandes, ou les accordant, de penser qu'il en faudroit bien accorder plusieurs autres,desquelles,dans peu de temps,auiendroit l'entiere éuersion de leur Seigneurie,& par consequent, la perte de la propre liberté?Que leur Republique auoit & du temps de leurs peres,& de leurs temps mesmes,soustenu plusieurs grandes guerres cõtre les Princes Chrestiens,desquelles ils auoient remporté vne tres-glorieuse issue, pour-ce qu'ils s'estoient tousiours monstrés constans & genereux. Qu'on deuoit és difficultés presentes,encores que possible elles semblassent plus-grãdes,esperer le mesme succés,par-ce que & leur puissance & leur autorité estoit plus-grande,& és guerres qui se faisoient en commun par plusieurs Princes contre vn seul,l'estonnement souloit estre plus-grand que les effects:pour-autant que les premieres impetuosités se raffroidissoient incontinẽt,& puis tost apres commençant à s'engendrer vne diuersité d'auis,la foy venoit à branler. Que le Senat deuoit esperer qu'outre les autres prouisions & remedes que d'eux mesmes ils y feroient,Dieu,tres-iuste iuge n'abandonneroit vne Republique née & nourrie en perpetuelle liberté,& qui estoit l'ornement & la splendeur de toute l'Europe : & ne laisseroit fouler à l'ambition des Princes(soubs faulse couleur de preparer la guerre contre les infideles)celle Cité, laquelle auec vne si grande pieté & si grande religion, auoit esté par tant d'années la deffense & le bouleuert de toute la Republique Chrestienne.

Le Pape ratiffie le traicté de Cambray.

Les paroles de Dominique Treuisan émeurent en sorte les esprits de la plus-part, que (ainsi que quelque année au parauant cela estoit souuentes fois auenu en iceluy Senat cõme si c'eust esté chose fatale)contre l'auis de plusieurs Senateurs de grande prudence & autorité,le pire conseil fut suiui. Partant le Pape qui auoit differé de ratiffier,iusques au dernier iour assigné à la ratification, ratiffia,mais auec expresse declaratiõ,qu'il ne vouloit faire aucun acte d'ennemy contre les Venitiens,sinon lors que le Roy de France auroit commencé la guerre.

Suitte des guerres de Pise.

Auec ces semences de grandes guerres se finit l'an mille cinq cents huict, auquel temps les affaires des Pisans estoient reduittes, & se reduisoient tous les iours plus à l'estroit. Car outre ce que les Florentins auoient l'esté precedẽt couppé leurs bleds,& outre ce que leurs gendarmes couroient continuellement des villes circonuoysines iusques aux portes de Pise,ils auoient, pour empécher que viures n'y entrassent par mer,pris à leur solde,auec quelques vaisseaux le fils du Bardelle de Portouenere:au moyen dequoy les Pisans,qui estoient comme assiegés par terre,& par mer,& ne pouuoient pour leur pauureté recouurer,ny vaisseaux,ny soldats estrangers, & auoient bien peu de secours de leurs voysins, se trouuoient presque hors de toute esperance de pouuoir plus soustenir:desquelles choses meus les Geneuois,& Lucquois,delibererent d'essayer de faire entrer dans Pise,vne grande quantité de grains,lesquels chargés sus vn grand nombre de Barques,& acompagnés de deux Nauires Geneuoises,& deux Galions,auoient esté conduits à Spetie,& depuis à Vioregge, à fin que de la suiuant l'ordonnance des Pisans,il fussent auec quatorze brigantins, & plusieurs barques,menés à Pise. Mais les Florentins s'y voulant opposer,pour-autãt que c'estoit vne chose en laquelle consistoit l'espoir ou le desespoir d'obtenir Pise ceste année la, ils adiousterẽt aux vaisseaux qu'ils auoient,vn Nauire Anglois qui d'auenture se trouua au port de Liuorne, & quelques fustes & brigantins:& pour ayder tant qu'on pourroit auec les preparatifs de terre l'armée de mer,ils enuoierent toute la cauallerie,& grand nombre de gens de pied qui furent soudainement leués par le païs,en tous ces endroits,par lesquels lesvaisseaux des ennemis pouuoient ou par la Bouche d'Arne,ou par celle du fleuue mort entrant dans Arne,se conduire dans Pise. Les ennemis arriuerent à la Bouche d'Arne, & les vaisseaux des Florentins estans entre l'emboucheure & le fleuue mort, & les gens de terre ayants occupé tous les lieux commodes,& assis leur Artillerie tant deça que dela sur le riuage du fleuue par ou ils deuoient passer,eux iugeants qu'ils ne pourroient passer outre se retirerent en la riuiere de Genes,auec la perte de trois brigantins chargés de fourment.Au moyen duquel succés la victoire se monstrant presque certaine par faute de viures:les Florẽtins à fin d'empécher plus aisément que viures n'y entrassent par le fleuue,feirent vn pont de boys sur Arne qu'ils fortiffierent de bastions tant en l'vne qu'en l'autre riue : & au mesme temps pour les priuer du secours de leurs voysins,ils conuinrent auec les Lucquois.Car comme ils eussent

ſent au parauant,pour reprimer leur audace, enuoyé ſaccager auec partie des gens qui eſtoient dans Caſcine,le port de Vioregge, & les magazins ou il y auoit pluſieurs draps de ſoye des marchands de Lucques: les Lucquois intimidés,enuoyerent des Ambaſſadeurs à Florence,ou il fut finalement accordé.Que entre l'vne & l'autre Republique il y auroit vne confederation deffenſiue pour trois ans, les Lucquois eſtans nommément exclus de pouuoir plus ayder en ſorte aucune aux Piſans:laquelle confederation, la ou les Florentins recouureroient Piſe dans vn an,ſ'entenderoit prolongée pour autre douze ans:& que durant ceſte confederation, les Florentins (ſans preiudice toutesfois de leurs droits) ne moleſteroient les Lucquois en la poſſeſſion de Pietreſainte & de Mutron.

Mais ce qui fut de pluſ-grand moment pour faciliter la conqueſte de Piſe,ce fut la capitulation faicte par eux auec les Roys treſ-chreſtien & Catholique, laquelle, traictée par pluſieurs moys,auoit eu pluſieurs difficultés:craignants les Florentins pour l'experience du paſsé, que cela ne fut vn moyen pour tirer d'eux vne grande quantité de deniers, & toutesfois que les choſes de Piſe ne demeuraſſent au meſme degré:& d'autrepart le Roy de France,interpretant qu'ils differoient artificiellement pour eſperance que les Piſans(l'extremité deſquels eſtoit treſ-notoire à vn chacun) viendroient d'eux meſmes à ceder. Et le Roy qui ne vouloit que en ſorte aucune ils la recouuraſſent ſans le recognoiſtre de luy par argent, commanda au Bardelle ſon ſubiet qu'il laiſſaſt leur ſolde, & à Monſieur de Chaumont qu'il enuoyaſt de Milan ſix cents lances au ſecours des Piſans: à raiſon dequoy, tous doutes & difficultés ceſſantes, ils conuinrent en ceſte maniere. Que les Roys de France & d'Arragon ne donneroient aucun ayde & ſupport aux Piſans, & feroient que des lieux de leur ſubiection & obeiſſance,& pareillement de ceux de leurs confederés & autres qui eſtoient ſoubs leur protection,viures n'iroient à Piſe,ny ſecours de deniers, ny de gens, ny d'aucune autre choſe. Que les Florentins payeroient dans certain temps à chacun d'eux, ſi dans vn an prochain ils recouuroient Piſe, cinquante mille ducats: & qu'en ce cas ſ'entenderoit eſtre faicte ligue entr'eux pour trois ans du iour qu'ils auroient recouuré Piſe, pour le regard de laquelle ligue, les Florentins ſeroient tenus & obligés de deffendre auec trois cents hommes d'armes les eſtats qu'ils tenoient en Italie, receuans pareillement pour leur propre deffenſe de chacun d'eux, pour le moins trois cents hommes d'armes. A ceſte capitulation faicte en commun, il fut neceſſaire aux Florentins d'aiouſter, ſans le ſceu du Roy Catholique, de nouuelles obligations,de payer au Roy de France, és temps, & ſoubs les conditions meſmes,cinquante autres mille ducats,outre ce qu'il leur fut de beſoing de promettre vingt & cinq mille ducats aux miniſtres des deux Roys,leſquels la pluſpart ſe deuoit diſtribuer ſelon la volunté du Cardinal d'Amboyſe. Leſquelles conuentions encores qu'elles fuſſent auec la treſ-grande dépenſe des Florentins,donnerent neantmoins à l'endroit de tous les hommes vne pluſ-grande infamie à iceux Roys: l'vn deſquels voulut bien pour argent abandonner celle Cité, que pluſieurs fois il auoit aſſeuré eſtre en ſa protection,& laquelle,comme depuis on cogneut, ſ'eſtant voluntairement donnée à luy, le grand Capitaine auoit acceptée en ſon nom: & l'autre ne ſe ſouuenant des promeſſes qu'il auoit faictes pluſieurs fois aux Florentins,ou il vendit pour vn pris deshonneſte la iuſte liberté des Piſans,ou bien,il contraignit les Florentins d'achepter de luy la puiſſance de pouuoir iuſtement recouurer ce qui leur appartenoit:tant peut auiourd'huy cõmunément,plus la force de l'or,que l'égard de l'honneſteté.

Conuentiõ entre les Roys de France & d'Eſpagne, & les Florentins.

Mais les affaires des Piſans,ſur leſquelles autrefois toute l'Italie ſouloit tourner les yeux eſtoient en ce temps de petite conſideration, d'autant que les eſprits des hommes dependoient de l'expectation de pluſgrandes choſes. Car apres que la ligue de Cambray fut ratiffiée par tous les confederés, le Roy de France commença à faire de treſgrands preparatifs,& nonobſtant que il n'vſaſt encores des proteſtations & menaces de guerre, toutesfois la choſe ne ſe pouuant plus diſſimuler,le Cardinal d'Amboyſe,preſent tout le cõſeil,ſe plaignit auec parolles treſ-vehementes à l'Ambaſſadeur de Veniſe,de ce que le Senat dépriſant l'aliance & l'amitié du Roy,faiſoit fortiffier l'Abbaye de Cerrete au territoire de Creme,en laquelle y auoit eu anciẽnement vn Chaſteau qui fut raſé par les Capitulatiõs de la paix qui ſe feit l'an mille quattre cens cinquante quattre, entre les Venitiens & François Sforſe qui eſtoit nouueau Duc de Milan,auec paction, que les Venitiens n'y pourroient iamais faire fortereſſe: aux Capitulations de laquelle paix, l'aliance & accord qui eſtoit entr'eux & le Roy, ſe rapportoit en cecy & en pluſieurs autres choſes. Et ia le Roy eſtant peu de iours

Le Roy de France ſe prepare cõtre les Venitiens.

apres venu à Lyon, ſes compagnies marchoient vers les monts, & ſix mille Suyſſes par luy ſoudoyés ſe preparoient pour deſcendre au meſme temps en Italie : & ſ'aidant des forces d'autruy auſſi biẽ que des ſiennes propres, il auoit obtenu des Geneuois quatre Carraques, & des Florentins cinquante mille ducats, pour ſa part de ce qu'ils deuoient bailler apres la conqueſte de Piſe : & de ceux du Duché de Milan qui deſiroient la reunion des villes que les Venitiens occupoiẽt, cent mille ducats, ſans ce que pluſieurs Gentilshõmes & feudateres d'iceluy eſtat ſe pouruoioient de cheuaux & d'armes, à fin de ſuiure la perſonne du Roy en la guerre, eſtans bien acompagnés.

D'autre coſté les Venitiens ſe preparoient d'vn treſgrand courage pour receuoir & ſouſtenir vne telle guerre, ſ'efforçans auec deniers, auec l'autorité, & auec tout le nerf de leur Seigneurie, de faire des prouiſions dignes d'vne ſi grande Republique : & d'autant plus diligemment, qu'il ſembloit fort vray-ſemblable, que ſ'ils ſouſtenoient la premiere impetuoſité, l'vnion mal compoſée de ces Princes, viendroit aiſément à ſe refroidir, ou diſouldre. Eſquelles choſes, auec la grande gloire d'iceluy Senat, ſe monſtroit en ceux qui auoient au parauant en vain conſeillé qu'on vſaſt modeſtement de la bonne fortune, la meſme ardeur qui tenoit ceux la, qui auoient eſté auteurs du contraire: par-ce que prepoſans le ſalut public à l'ambition priuée, ils ne cerchoient l'accroiſſement de leur autorité, en reprochant aux autres leurs pernicieux conſeils, ny en ſ'oppoſant aux remedes qui ſe faiſoient aux perils qui eſtoient ſuruenus par leur imprudence. Et toutesfois cõſiderans que preſque toute la Chreſtienté ſ'armoit contr'eux, ils ſ'employerent de tout leur entendement à rompre vne ſi grande vnion, ſe repentans deſia d'auoir dépriſé l'occaſion de ſeparer le Pape d'auec les autres, meſmement pour l'eſperance qu'ils auoient euë qu'il ne ſe remueroit ſ'ils luy rendoiẽt ſeulement Faenze. Partant ils renouuelerent auec luy les premiers pourparlers, & ils enuoyerent vers Ceſar & vers le Roy Catholique: car quant au Roy de France ils ne voulurent rien eſſayer de ce coſté la, ou pour haine, ou pour-ce qu'ils deſeſperoient de pouuoir riẽ faire auec luy. Mais & le Pape ne pouuoit plus accepter ce qu'il auoit deſiré au parauãt, & le Roy Catholique, encores qu'il n'euſt parauẽture faute de volunté, n'auoit le moyen de deſtourner les autres, & Ceſar plein de haine demeſurée cõtre le nõ Venitien, non ſeulemẽt n'accorda, mais ne voulut entẽdre leurs offres: car il ne voulut veoir Iean Pierre de l'Eſtoille leur ſecretaire qu'ils luy auoiẽt enuoyé auec commiſſions treſamples. Tous leurs penſers donques eſtans tournés à ſe deffendre auec les armes, ils ſoudoioient de toutes parts vne grãde quantité de gens de cheual & de pied, & armoiẽt pluſieurs vaiſſeaux pour garder les riuages de la Romagne & les villes de la Pouille, & pour en mettre au lac de Guarde, & au fleuue du Pau, & autres lieux par leſquels ils craignoiẽt d'eſtre moleſtés du Duc de Ferrare, & du Marquis de Mantouë. Mais outre les menaces des hõmes, pluſieurs auẽtures, ou fatales, ou fortuites, les troubloient, & eſtonnoient. Vne Barque que le Senat auoit enuoyée pour porter deniers à Rauenne fut ſubmergée auec dix mille ducats: le Chaſteau de Breſſe fut attaint de la fouldre : & le lieu ou eſtoient les Chartres de la Repub. nommé l'Archiue tumba entieremẽt auec vne ſubite ruine. Mais ce qui les remplit de bien pluſgrãd effroy, ce fut qu'en ces iours & à l'heure meſme que le grand cõſeil eſtoit aſſemblé, le feu ſe preit ou d'auenture ou par la ſecrette meſchanceté de quelcun, en leur Arſenal, au lieu ou eſtoit le ſalpeſtre : & encores qu'vne infinité d'hommes y accouruſt pour l'eſteindre, ſi eſt-ce que pour la force du vent, & pour la matiere propre à le nourrir & augmenter, il bruſla douze corps de Galeres & vne treſgrande quantité de munitions. Et ſ'adiouſta à leurs difficultés, que ayants ſoudoyé Iules & Ranſe Vrſins, & Troille Sauelle, auec cinq cens hommes d'armes & trois mille hommes de pied, le Pape auec treſrigoreux commandement qu'il leur feit comme à Feudateres & ſuiects de l'Egliſe, les contraignit de ne pattir de la ville de Rome: & les inuita à retenir quinze mille ducats receus pour leur ſolde, promettant de les cõpenſer & rabbattre ſur ce que les Venitiens deuoient au ſiege Apoſtolic, pour les fruicts qu'ils auoient receus des villes de la Romagne. Les Venitiens regardoient principalement à eux preparer & fortiffier de ce coſté la par ou le Roy de France pouuoit venir, des armes duquel ils ſ'attendoient bien d'eſtre pluſtoſt & plus puiſſamment aſſaillis: par-ce que du coſté du Roy d'Arragon encores qu'il euſt faict de grandes promeſſes aux autres confederés, apparoiſſent ſeulement des bruits & demonſtrations ſelon ſa couſtume & ne ſe faiſoit pas choſe qui fuſt de grande conſequence : & Ceſar eſtoit allé en Flandre, à fin que les peuples ſuiects à ſon petit fils, luy ſuruinſent voluntairemẽt de deniers, ce qui faiſoit croire qu'il

Les Venitiens regardẽt à eux.

Le feu en l'Arſenal de Veniſe.

qu'il ne commenceroit la guerre ſi toſt qu'il auoit promis: & puis ils penſoient que le Pape eſperant plus en la victoire des autres qu'en ſes propres armes, ſe regleroit ſelon le progrés des confederés. On ne doutoit point que le Roy de France viendroit à aſſaillir premierement la Guiaradadde, paſſant le fleuue d'Adde pres de Caſciane: & pourtant l'armée Venitienne ſ'amaſſoit à Pontuique ſur le fleuue de l'Oglie, de laquelle le Comte de Petillane eſtoit Capitaine general, & Gouuerneur Berthelemy d'Aluiane, & Prouiſeurs en icelle au nom du Senat, George Cornare, & André Gritti, illuſtres Gentilshommes & fort honorés, tant pour leurs qualités ordinaires, que pour la gloire acquiſe l'année paſſée, l'vn pour eſtre retourné victorieux du Friul, & l'autre pour auoir chaſſé les Alemãs de Rouere. Entre leſquels ſe conſultant en quelle ſorte la guerre ſe meneroit, les auis eſtoiẽt diuers non ſeulement entr'eux, mais auſſi entre le Capitaine & le Gouuerneur: par-ce que l'Aluiane qui eſtoit d'vn eſprit bouillant, & qui eſtoit enorgueilly pour les heureux ſuccés de l'année precedente, & prompt à ſuiure les occaſions, & qui vſoit d'vne grande celerité tant à deliberer qu'à executer, conſeilloit, que pour faire pluſtoſt le ſiege de la guerre au païs des ennemis que d'attẽdre qu'il fuſt transferé au leur, on aſſailliſt le Duché de Milan deuant que le Roy de France paſſaſt en Italie. Mais le Comte de Petillane ou la vigueur de ſon eſprit (comme diſoit l'Aluiane) eſtant raffroidie par la vieilleſſe, ou bien conſiderant pour ſa longue experience auec vne plus grande prudence les dangers, & qui ne vouloit ouïr parler de tenter la fortune ſans vne treſgrande eſperance, conſeilloit, que dépriſant la perte des villes de la Guiaradadde leſquelles n'importoient pour le ſommaire de la guerre, l'armée ſe campaſt pres la ville de l'Orci, comme auoient faict autresfois és guerres d'entre les Venitiens & les Milannois, François Carmignole, & puis Iaques Piccinin, treſfameux Capitaines de leur temps: que c'eſtoit vn treſfort logis, pour eſtre entre les fleuues de l'Oglie & de Serie, & treſcommode pour ſecourir toutes les villes du domaine Venitien: par-ce que ſi les Frãçois les alloient aſſaillir en vn tel logis, ils pouuoient pour la fortereſſe de ſon aſſiette, en eſperer preſque vne certaine victoire: & ſ'ils ſ'aloient camper à Cremonne ou à Creme, ou à Bergame, ou à Breſſe, ils pourroient pour la deffenſe d'icelles ſ'approcher auec l'armée & mettre en lieu ſeur, & auec vn ſi grand nombre de cheuaux legers & eſtradiots qu'ils auoiẽt leur rompre les viures & autres commodités, ce qui leur empeſcheroit de prendre pas vne place d'importance: & par ce moyen ſans ſe mettre en la puiſſance de la fortune, que la Seigneurie de Veniſe ſe pourroit aiſément deffendre, contre vn ſi puiſſant & impetueux aſſaut du Roy de France. De ces conſeils l'vn & l'autre ne fut approuué par le Senat, celuy de l'Aluiane comme trop audacieux, celuy du Capitaine general comme trop timide & ne conſiderant la nature des dangers preſents. Car le Senat euſt bien voulu, ſelon l'ancienne couſtume d'icelle Republique, qu'on euſt procedé ſeurement & auenturé le moins qu'on euſt peu: mais il conſideroit d'autre coſté, que ſi au temps que preſque toutes leurs forces ſeroient empeſchées & engagées à reſiſter au Roy de France, Ceſar venoit à aſſaillir puiſſamment leur eſtat, auec quelles armes, auec quels Capitaines, auec quelles forces ſeroit qu'ils luy pourroient reſiſter: pour lequel regard ceſte voye la qui d'elle meſme ſembloit plus certaine & plus ſeure, demeuroit la plus incertaine & la plus dãgereuſe. A ceſte cauſe, comme il ſe fait en auis contraires, celuy du milieu eſtant ſuiui, il fut deliberé que l'armée ſ'accoſteroit du fleuue d'Adde, pour ne laiſſer la Guiaradadde en proye aux ennemis, mais auec aduertiſſements & commandements exprés du Senat, de ne venir aux mains auec les ennemis, ſans vne grande eſperance ou vrgente neceſſité.

La deliberation du Roy de France eſtoit bien autre, lequel deſiroit fort de trouuer les ennemis pour leur liurer la bataille, & lequel accompagné du Duc de Lorraine & de toute la nobleſſe de France, auſſi toſt qu'il eut paſſé les monts, enuoya Montioye ſon Herault dénoncer la guerre au Senat de Veniſe, luy enchargeant, à fin qu'on l'en peut dire d'autant pluſtoſt ſignifiée, de faire en paſſant par Cremonne le ſemblable aux Magiſtrats Venitiens. Et combiẽ que toute ſon armée n'eſtant encores aſſemblée, il euſt deliberé qu'on ne feroit rien qu'il ne fuſt arriué en perſonne à Caſciane: toutesfois ou pour ſatisfaire au Pape, qui ſe plaignoit que le temps arreſté en la capitulation eſtoit paſſé, ou à fin que le temps commẽçaſt à courir contre Ceſar qui eſtoit tenu de mouuoir la guerre quarante iours apres que le Roy l'auroit commẽcée, il changea ſa premiere deliberation, & commanda à Monſieur de Chaumont, de faire ouuerture de la guerre: auquel tẽps les cõpagnies des Venitiẽs, pour-ce qu'elles ne ſe trouuoiẽt encores toutes aſſemblées, n'eſtoient encores parties de Põtuique.

1509. *Commencement de la guerre.*

Le premier mouuement d'vne ſi grande guerre ſe feit le quinzieſme iour d'Apuril, auquel iour Monſieur de Chaumõt paſſa à gué le fleuue d'Adde pres de Caſciane, & feit paſſer par batteaux ſix mille hommes de pied, & l'artillerie apres: & puis ſ'addreſſa à la ville de Treui qui eſt à trois mille de Caſciane, en laquelle eſtoit Iuſtinian Moroſin, Prouiſeur des Eſtradiots des Venitiens, & auec luy Vitelli de citta de Caſtello, & Vincent de Nalde, qui faiſoient le departement des gens de pied qu'on deuoit diſtribuer és villes voyſine: leſquels croyants que les François qui ſ'eſtoient répandus en pluſieurs lieux par la campagne, n'eſtoient gens ordonnés pour aſſaillir la ville, mais pour courir le païs, feirẽt ſortir d'eux cents hommes de pied & quelques eſtradiots, auec leſquels vne partie des gens de pied François ſ'eſtans attacques, les ſuiuirent écarmouchant, iuſques au rauelin de la porte, & vn peu apres les autres ſuruenants, & l'Artillerie eſtant preſentée, comme on eut ia commencé à battre les deffenſes auec quelques faulconneaux, ou la lacheté des chefs eſtonnés de ceſte ſi ſoudaine & non attendue impetuoſité, ou la mutinerie de ceux de la ville, les contraignit d'eux rendre entierement à la diſcretion de Monſieur de Chaumont: & par-ce moyen demeurerent priſonniers Iuſtinian Prouiſeur, Vitelli, & Vincẽt, & pluſieurs autres, & auec eux cent cheuaux legers, & enuiron mille hommes de pied preſque tous du Valdelamone, & ſeulement deux cents Eſtradiots ſe ſauuerent à la fuitte: quoy faict, Monſieur de Chaumõt auquel ſe rendirent quelques places voyſines, repaſſa auec tous ſes gens le fleuue d'Adde. Le meſme iour le Marquis de Mantoüe auquel le Roy auoit baillé compagnie de cent lances courut à Caſalmaieur, qui ſans aucune reſiſtance luy fut baillé par ceux de la ville, enſemble auec Louys Bone magiſtrat des Venitiens. Pareillement le iour meſme Rocabertin auec cent cinquante lances & trois mille hommes de pied qui paſſerent ſur vn Pont de Barques qui fut faict ou l'Adde entre dans le Pau, courut ſur le Cremonnois, comme pareillement feirent en vn autre endroit du païs meſme, ceux qui eſtoient en garniſon dans Lodi qui ietterent vn Pont ſur l'Adde: & ſi tous les païſans de la montagne de Brianſe coururent iuſques à Bergame. Lequel aſſault faict en vn meſme iour par cinq endroits, ſans que les ennemis ſe monſtraſſent en aucun lieu, eut plus de bruit que d'effect, par-ce que Monſieur de Chaumont ſ'en retourna auſſi toſt à Milan, pour y attendre la venue du Roy qui deſia approchoit: & le Marquis de Mantoüe lequel apres la priſe de Caſalmaieur auoit en vain eſſayé d'auoir Aſole, entendant que l'Aluiane eſtoit paſsé auec vne grande compagnie deça le fleuue de l'Oglie à Pont Molare, abandonna Caſalmaieur.

Bulle du Pape cõtre les Venitiens.

Vn tel commencement ayant eſté donné à la guerre, le Pape publia en forme de monitoire vne horrible Bulle, en laquelle eſtoient narrées toutes les vſurpations que les Venitiẽs auoient faictes des villes appartenantes au ſiege Apoſtolic, & l'autorité qu'ils ſ'eſtoient attribuée au preiudice de la liberté Eccleſiaſtique & de la iuriſdiction des Papes, de conferer les Euéchez & pluſieurs autres benefices vacants, de traicter és cours ſeculieres les cauſes ſpirituelles, & autres appartenantes au iugement de l'Egliſe, enſemble toutes les inobeïſſances paſsées. Outre leſquelles choſes il eſtoit narré, que peu de iours au parauant pour troubler au preiudice du meſme ſiege l'eſtat de Bologne, ils auoient appelé à Faenſe les Bentiuoles, qui eſtoient rebelles à l'Egliſe, & ſuiets tant eux que ceux qui les retireroiẽt à de treſ-grandes cenſures: & il les admonneſtoit de rendre dans vingt & quattre iours prochains, les villes de l'Egliſe qu'ils occupoient, & tous les fruits receus depuis le temps qu'ils les auoient tenues, ſoubs peine, en cas d'inobeïſſance, d'encourir les Cenſures & interdicts, non ſeulement à la Cité de Veniſe, mais à toutes les villes de leur obeïſſance, & à celles encores leſquelles n'eſtans ſuiettes de leur Seigneurie receueroient aucun des Venitiens, les declarants attaints de crime de leſe maieſté, & deffiés comme ennemis perpetuels de tous les Chreſtiens, auſquels il bailloit la puiſſance de prendre leurs biens par tout, & de faire eſclaues leurs perſonnes. Contre laquelle Bulle fut peu de iours apres apporté en la ville de Rome, par hommes incongneus, vn eſcrit au nom du Prince & des magiſtrats de Veniſe, auquel apres vne longue & treſ-aigre narration contre le Pape & contre le Roy de France, eſtoit inſerée l'appellation du monitoire au futur Concile, & au default de la iuſtice humaine aux pieds de Ieſus Chriſt treſ-iuſte iuge & ſouuerain Prince d'vn chacun.

Auquel temps les deffis temporels ſaiouſtans au monitoire ſpirituel, le Herauld Montioye arriua à Veniſe, lequel introduit deuant le Duc & le College, leur proteſta & denonça au nom du Roy de France, la guerre ia cõmencée, les chargeant d'en auoir baillé pluſieurs occaſions plus apparentes que vrayes ou iuſtes. A la propoſition duquel, le Duc apres qu'il

eut

eut quelque peu conſulté, reſpondit en bien peu de parolles. Que puis que le Roy de France auoit deliberé de leur faire la guerre au temps qu'ils eſperoient plus de luy pour l'aliance laquelle ils n'auoient iamais violée, & pour ne rompre laquelle ils ſ'eſtoient rendus Ceſar ennemy, qu'ils regarderoient à eux deffendre, eſperants qu'ils le pourroient faire auec leurs forces, acompagnées de la iuſtice de leur cauſe. Ceſte réponſe ſembla plus ſelon la dignité de la Republique, que ſi on ſe fut eſtendu en iuſtifications & vaines plaintes, contre qui l'auoit deſia aſſaillie auec les armes.

Mais apres que l'armée Venitienne ſe fut amaſsée à Pontuique, en laquelle eſtoient deux mille hommes d'armes, trois mille cheuaux legers & Eſtradiots, quinze mille hommes de pied choiſis par toute l'Italie, & vrayement la fleur des gens de guerre Italiens, non moins pour la vertu des gens de pied que pour l'experience & valeur des Capitaines, & quinze mille autres hommes de pied d'élite, de l'ordõnance de leurs païs, acompagnés d'vne grande quantité d'Artillerie: elle vint à Fontenelle qui eſt vne ville à ſix mille pres de Lodi, & ſiege fort commode pour ſecourir Cremonne, Creme, Caraiage, & Bergame: ou iugeant qu'elle auoit occaſion pour la retraitte de Monſieur de Chaumont au dela d'Adde, de recouurer Treui, meſmement l'armée du Roy n'eſtant encores aſſemblée, elle ſe meit aux champs ſuiuant la deliberation du Senat; mais contre le conſeil (ſelon que luy meſme l'aſſeuroit depuis) de l'Aluiane, lequel diſoit que c'eſtoient des deliberations preſque repugnãtes, de deffendre qu'on ne combatiſt contre l'armée ennemie, & d'autre coſté ſ'en approcher ſi fort, attendu qu'il ne ſeroit parauenture en leur puiſſance de ſe retirer: & quand bien ils le pourroient faire, que ce ſeroit auec vne telle diminution de la reputation, que la choſe nuiroit trop au ſommaire de toute la guerre, & que pour-ce regard & tant pour ſon propre honneur que pour l'honneur commun de la gendarmerie Italienne, il éliroit pluſtoſt de mourir, que de conſentir à vne ſi grande ignominie. L'armée prit premierement Riuolte, ou les François n'auoient laiſsé aucune garniſon, & apres qu'elle y eut mis cinquãte cheuaux & trois cents hommes de pied, elle ſ'approcha de Treui qui eſt vne ville aſsés pres de la riuiere d'Adde & ſituée en lieu quelque peu éminent, & en laquelle Monſieur de Chaumont auoit laiſsé cinquante lances & mille hommes de pied, ſoubs le Capitaine Imbault, Frontaille Gaſcon, & le Cheualier blanc. L'artillerie fut plantée du coſté de deuers Caſciane ou la muraille eſtoit plus foible, & faiſant vne grande execution, ceux qui eſtoient dedans ſe rendirent le iour ſuiuant, les ſoldats ſaufs, mais ſans armes, & les Capitaines demeurants priſonniers, & la ville entierement à la diſcretion du victorieux, laquelle fut auſſi toſt ſaccagée, auec vn pluſ-grand dommage des victorieux que des veincus: par-ce que comme le Roy de France eut entendu que le camp ennemy eſtoit deuant Treui, luy ſemblant que ſi ceſte place ſe perdoit preſque à ſa veuë cela diminueroit beaucoup de ſa reputatiõ, il partit auſſi toſt de Milan pour la ſecourir, & eſtant arriué le iour d'apres que Treui fut pris (qui fut le neufieſme iour de May) ſur le fleuue pres Caſciane, ou on auoit au parauãt pour l'opportunité de Caſciane faict ſans aucun empéchement trois Ponts de Barques, il paſſa auec toute l'armée, ſans que les ennemis feiſſent aucune contenance de luy vouloir reſiſter, vn chacun ſ'émerueillant comme ils perdoient otieuſement vne ſi belle occaſion d'aſſaillir la premiere partie de ſes gens qui eſtoit paſsée, & Triuulce ſ'écriant lors qu'il veit paſſer l'armée ſans empéchement. Auiourd'huy, au Roy treſchreſtien, auons nous gaigné la victoire. Et toutesfois il eſt manifeſte que les Capitaines Venitiens cogneurent bien l'occaſion & en voulurent vſer: mais il ne fut iamais en leur puiſſance, ny auec l'autorité, ny auec les prieres, ny auec les menaces, de faire ſortir de Treui les ſoldats occupés au ſac & à la proye, & en vn tel deſordre, n'y ayant moyen d'y pourueoir autrement, l'Aluiane pour les contraindre de ſortir, feit mettre le feu en la ville. Mais ce remede fut ſi tardif, que ia les François auec vne grande ioye eſtoient entierement paſsés, ſe mocquants de la lacheté & du pauure conſeil des ennemis.

Armée venitienne.

Le Roy ſe logea auec ſon armée à vn peu plus d'vn mille pres du camp des Venitiens, qui eſtoit en lieu aucunement releué, & tant pour ſon aſſiete que pour les remparts qu'on y auoit faicts, fort en ſorte, qu'on ne pouuoit les y aler aſſaillir ſans manifeſte danger. Or cõme on conſultoit en quelle maniere on deuoit proceder, pluſieurs de ceux qui eſtoient du conſeil du Roy leſquels ſe perſuadoient qu'on entenderoit auſſi toſt la deſcente de Ceſar, eſtoient d'auis qu'on procedaſt lentement, par-ce que és faicts d'armes les conditions de celuy qui attend d'eſtre aſſailli eſtants meilleures que de celuy qui cerche d'aſſaillir autruy,

Le Roy veult attirer les Venitiens à la bataille.

la neceſſité cõtraindroit les Capitaines Venitiens à cercher de donner la iournée, voyants qu'ils n'auroient le moyen de pouuoir deffendre leur Seigneurie en tant de lieux. Mais le Roy eſtoit de contraire opinion, qui ne demandoit autre choſe que de combattre en lieu la ſituation duquel ne fut par deſus la vertu des combatãs, eſtant meu, ou pour la crainte qu'il auoit que les mouuements de Ceſar ne fuſſent bien tardifs, ou pour-ce que ſe trouuant en perſonne auec toutes les forces de ſon Royaume, non ſeulement il auoit vne grande eſperance de la victoire, mais iugeoit que ſeroit ſon grand deshonneur ſi de luy meſme & ſans l'ayde d'autruy il ne mettoit vne fin à la guerre: & au contraire que ce luy ſeroit vne choſe fort glorieuſe, ſi par ſa puiſſance & vertu, les autres confederés venoiẽt à obtenir non moins que luy les loyers de la victoire. D'autre coſté le Senat & les Capitaines Venitiens ne precipitans leurs conſeils pour crainte qu'ils euſſent de Ceſar, auoient deliberé de ne ſe mettre en lieux egaux à eux & aux ennemis, mais ſe mettans touſiours en lieux forts, de fuir en vn meſme temps la neceſſité de combattre, & empeſcher que les François ne feiſſent aucune choſe d'importance.

Auec ces deliberations l'vne & l'autre armée ne bougerent & ſe tinrent campées l'vne deuant l'autre tout vn iour: & combien que il ſe feiſt ſouuent des eſcarmouches entre les cheuaux legers, & que les François faiſants auancer leur artillerie, cherchaſſent l'occaſion de combattre, toutesfois il ne ſe feit point de pluſgrand mouuemẽt. Le iour d'apres le Roy ſe remua vers Riuolte, pour eſſayer ſi l'enuie de conſeruer ceſte place la ne feroit point mouuoir les Italiens: leſquels ne bougeants, à fin du moins d'obtenir vne tacite confeſſion qu'ils n'auoient la hardieſſe de venir à la bataille, il demeura par quattre grandes heures deuant leur logis auec toute l'armée rangée en bataille, ſans qu'ils feiſſent autre choſe que de ſe tourner & monſtrer au front des François en bonne ordonnance ſans abandonner leur fort: auquel temps l'artillerie eſtant conduicte par vne partie des ſoldats du Roy aux murailles de Riuolte, elle fut priſe de force en peu d'heures: & le Roy y logea le ſoir meſme auec toute ſon armée, lequel ſe donnoit en ſon eſprit tout plein de peine pour la façon de proceder des ennemis, le conſeil deſquels il louoit d'autant plus, que plus il luy deſplaiſoit. Mais pour taſcher de les amener par neceſſité, à ce dont ils auoient la volunté eſtrangée, apres qu'il eut demeuré vn iour à Riuolte, & qu'il y euſt faict mettre le feu deuãt que partir, il remua ſon camp pour allér loger à Vaile, ou à Pandin la nuict prochaine, pour l'eſperãce qu'il auoit que de chacũ de ces lieux il pourroit aiſément empeſcher les viures qui venoiẽt aux ennemis de Cremonne & de Creme, & par ce moyen les mettre en neceſſité d'abandonner leur logis, auquel ils auoient demeuré iuſques à ceſte heure la. Les Capitaines Venitiens voioient bien quels eſtoient les penſers du Roy, & ne doutoient qu'il ſeroit neceſſaire de ſe mettre en lieu fort & pres des ennemis, pour continuer de les tenir és meſmes difficultés & empeſchements: mais le Comte de Petillane conſeilloit qu'on attendiſt à ſe mouuoir au iour ſuiuant: & toutesfois l'Aluiane feit vne ſi grande inſtance du contraire, alleguant qu'il eſtoit neceſſaire de les preuenir, que finalement il fut deliberé que ſoudainement on ſe remueroit. Il y auoit deux chemins pour aller aux lieux ſuſdicts: l'vn plus bas proche du fleuue de l'Adde, mais plus long & lequel alloit en tournoyãt: l'autre plus reculé du fleuue, mais plus court, lequel menoit droit, & (comme l'on dict) ceſtuy-cy faiſoit la corde, & l'autre faiſoit l'arc. L'armée du Roy alloit par le bas en laquelle on diſoit qu'il y auoit plus de deux mille lances, ſix mille hommes de pied Suyſſes & douze mille tant Gaſcons qu'Italiens, & ſi eſtoit bien pourueuë d'artillerie, & d'vne grande quantité de pionniers. L'armée Venitienne marchoit par le haut, & à main droitte vers l'ennemy, en laquelle on diſoit qu'il y auoit deux mille hommes d'armes, plus de vingt mille hommes de pied, & vn grand nombre de cheuaux legers partie Italiens, partie tirés de la Grece par les Venitiens, leſquels couroient deuant, mais ne ſ'elargiſſoient & reſpandoient tant qu'ils ont accouſtumé: par-ce que les buiſſons & arbriſſeaux deſquels entre l'vne & lautre armée le païs eſtoit plein, les empeſchoient, comme ſemblablement ils empeſchoient l'vne & l'autre armée de ſ'entreueoir. Or eux allans en ceſte ſorte, & l'armée Venitienne ſ'auançant touſiours, ſ'approcherent fort en vn meſme temps, l'auantgarde Françoiſe qui eſtoit gouuernée par Charles d'Amboyſe & par Iean Iaques de Triuulce, en laquelle eſtoient cinq cens lances & les gens de pied Suyſſes, & l'arrieregarde des Venitiens qui eſtoit conduitte par Berthelemy d'Aluiane, en laquelle y auoit huict cens hommes d'armes, & preſque toute la fleur des gens de pied de leur armée, mais qui ne marchoit pas en fort bonne ordonnance,

nance,l'Aluiane ne penſant pas qu'on deuſt combattre ce iour la. Mais comme il ſe veit ſi pres des ennemis, ſon accouſtumée ardeur ſ'eſtant en luy reueillée,ou bien ſe voyãt reduit en tel lieu qu'il eſtoit contraint de combattre,il ſignifia auſſi toſt au Comte de Petillane qui alloit deuant auec l'autre partie de l'armée,ſa neceſſité ou bien deliberation,luy demandãt ſecours : à quoy le Comte feit reſponſe, qu'il marchaſt touſiours & qu'il euitaſt le combat, par-ce que les raiſons de la guerre le demandoient ainſi, & par-ce que telle eſtoit la deliberation du Senat Venitien. Mais ce pendant l'Aluiane ayant mis ſes gens de pied auec ſix pieces d'artillerie ſus vne petitte leuée qui auoit eſté faicte pour retenir l'impetuoſité d'vn torrent, lequel eſtant lors preſque ſans eau paſſoit entre l'vne & l'autre armée : aſſaillit les ennemis auec telle vigueur & auec telle fureur qu'il les contraignit de ployer, à quoy luy aida bien que la premiere charge fut faicte en certaines vignes, ou, à raiſon des ſeps & ſerment de la vigne, les gens de Cheual François ne ſe pouuoient pas bien aider ny manier. Mais la bataille de l'armée Françoiſe en laquelle eſtoit la perſonne du Roy ſ'eſtant auancée pour vn tel danger, les deux premiers Eſquadrons ſe ſerrerẽt pour charger les gens de l'Aluiane,lequel pour vn ſi heureux commencement eſtant entré en vne grande eſperance de la victoire,courant maintenant ça, maintenant la, encourageoit & incitoit ſes ſoldats auec voix ardentes. On combattoit de toutes parts fort furieuſement, les François ayans repris force & courage,pour le ſecours des leurs, & la bataille eſtant reduitte en lieu deſcouuert, ou les cheuaux dont ils eſtoient bien plusforts,ſe pouuoient manier tout à l'aiſe : & puis la preſence du Roy les enflammoit, lequel ſans auoir plus d'eſgard à ſa perſonne que ſ'il euſt eſté vn ſimple ſoldat, ſ'expoſoit au danger de l'artillerie,& ne ceſſoit,la ou il voyoit qu'il en eſtoit beſoing,de commander,d'encourager, de menacer. Et d'autre coſté les gens de pied Italiens qui eſtoient pleins de hardieſſe pour les premiers ſuccés combattoient fort brauement & vigoreuſement, l'Aluiane n'oubliant rien de ce qui appartenoit à vn excellent ſoldat & Capitaine. Finalement apres qu'on eut combattu fort vaillamment enuiron l'eſpace de trois heures, les compagnies Venitiennes qui receuoient en lieu deſcouuert vn grand dommage des cheuaux des ennemis, & outre ce qui ne pouuoient tenir pied ferme, pour vne grande pluye qui ſuruint pendant qu'on combattoit laquelle rendit la terre fort gliſſante, & ſur tout qui ne furent ſecourues des leurs, commencerent à combattre auec vn treſgrand deſauantage,& toutesfois ils reſiſtoient auec vne treſgrande vertu, & comme ils ſe veirent hors d'eſperance de pouuoir veincre ils feirent en ſorte, plus pour en remporter gloire que pour eux ſauuer, que la victoire des François fut ſanguinolente & douteuſe par quelque eſpace de temps. Mais finalement apres qu'ils eurent pluſtoſt perdu les forces que le courage,ſans monſtrer les eſpaules aux ennemis, ils demeurerẽt preſque tous morts en ce lieu la,entre leſquels fut fort eſtimé & regretté le Capitaine Pierre vn des Marquis du mõt de ſaincte Marie de Toſcane, Capitaine qui ſ'eſtoit fort exercité à mener gens de pied és guerres de Piſe, lors qu'il eſtoit à la ſolde des Florentins, & qui pour l'heure eſtoit vn des Colonnels de la fanterie Venitienne:& pour vne ſi grãde reſiſtance que feit vne ſeule partie de l'armée, pluſieurs eurent vne ferme opinion, que ſi toute l'armée des Venitiens fuſt entrée en bataille, qu'elle euſt obtenu la victoire. Mais le Comte de Petillane auec lequel eſtoit la plus grãde partie de l'armée ſ'abſtint du faict d'armes, ou par-ce que cõme il diſoit, ſ'eſtãt tourné pour entrer en la bataille, vn Eſquadron qui fuioit deſia l'eſtoit venu heurter, ou bien (comme le bruit en fut) par-ce que n'ayant eſperance de pouuoir veincre,& marri de ce que l'Aluiane auoit contre ſon commandement pris la hardieſſe de combattre, il eſtima vn meilleur & plus ſeur conſeil,que ceſte partie de l'armée ſe ſauuaſt, que le tout vint à ſe perdre par la temerité d'autruy. Il mourut biẽ peu d'hommes d'armes en ceſte bataille, mais la tuerie fut grande des gens de pied des Venitiens, deſquels quelques vns aſſeurent qu'il y en eut huict mille de tués : & les autres dient que le nombre des morts tant d'vne part que d'autre ne paſſa point en tout ſix mille hommes. Berthelemy d'Aluiane y demeura priſonnier, lequel eſtant bleſſé en l'œil & ayant le viſage tout enſanglanté & meurdry, fut mené au pauillon du Roy:& furent priſes vingt pieces de groſſe artillerie, & le demeurant de l'armée qui ne fut pourſuiui ſe ſauua. Telle fut la fameuſe iournée de la Guiaradadde, ou comme les autres l'appellent de Vaile, qui fut faicte le quatorzieſme iour de May : en memoire de laquelle le Roy feit edifier au lieu ou on auoit combattu, vne chapelle qu'il honora du nom de ſaincte Marie de la victoire.

Deffaicte des Venitiens.

Priſe de l'Aluiane.

Apres que le Roy eut obtenu vne ſi grande victoire,ne voulant laiſſer perdre ou corrom-

Prise de plusieurs villes.

pre par negligence, l'occasion qui auoit esté gaignée auec la vertu & fortune: il ala le iour suiuant à Caranagge, & la ville s'estant aussi tost rendue à composition, il battit auec l'Artillerie le Chasteau lequel dans les vingt & quattre heures se rendit à discretion. La Cité de Bergame se rendit le iour d'apres, sans attendre la venue de l'armée: & apres que le Roy y eut laissé cinquante lances & mille hommes de pied pour battre le Chasteau, il s'adressa à Bresse, ou deuant qu'il arriuast, le chasteau de Bergame, apres auoir esté canonné l'espace d'vn iour, se rendit à condition que Marin George & les autres Magistrats des Venitiens seroient prisonniers, par-ce que le Roy non tant pour haine que pour l'esperance de tirer vne grande quantité de deniers, auoit deliberé de n'accepter, quand les villes se renderoient, composition aucune, par laquelle les gentils-hommes Venitiens seroient sauués. Or est il qu'en ceux de Bresse n'estoit plus ceste ancienne disposition auec laquelle ils auoient du temps de leurs ayeulx, soustenu pendant les guerres de Philippe Marie Visconte vn long & tresfacheux siege, pour se conseruer soubs la Seigneurie de Venise: mais estans enclins à se rendre aux François, partie pour crainte de leurs armes, partie à la persuasion du Comte Iean Franciſque de Gambare, chef de la faction Gibeline: le iour d'apres la deffaicte, ils s'estoient saisis des portes de la ville, s'opposans apertement à George Cornare, lequel y estant alé en tresgrande diligẽce y vouloit mettre des gens: & encores depuis l'armée Venitienne s'estant approchée de la Cité (laquelle estoit bien fort diminuée de nombre, non tant pour le dommage receu en la bataille, que, pour-ce que, comme souuent il auient en cas semblable, plusieurs s'en estoient voluntairement alés) ils ne tinrent conte de l'autorité & des prieres d'André Gritti qui entra dans Bresse pour leur persuader qu'ils la receussent pour leur deffence. Partant l'armée ne s'estimant estre seurement en ce lieu la, s'en ala vers Pesquiere, & la Cité de Bresse, les Gambaresques en estans auteurs, se rendit au Roy de France, & le Chasteau deux iours apres feit le semblable, à la charge que tous ceux qui estoient dedans sortiroient à sauueté excepté les gentils-hommes Venitiens.

Mais lors que les nouuelles d'vne si grande calamité furent entendues en la ville de Venise, on ne sçauroit imaginer, il y a tant à dire qu'on le puisse écrire, combien fut grande la douleur & crainte vniuerselle, & combien furent confus & estonnés les esprits de tous, qui n'auoient acoustumé de sentir de telles aduersités, ains souloient remporter presque tousiours la victoire en toutes les autres guerres: & ils se representoient deuant les yeux la perte de leur Seigneurie, & le danger de la derniere ruine de leur patrie au lieu d'vne si grande gloire & puissance, au moyen de laquelle peu de moys au parauant ils ne se promettoient pas moins que l'Empire de toute l'Italie: ce qui estoit cause que de tous les endroits de la Cité, on accouroit auec tresgrãds cris & miserables plaintes au palais public, auquel les Senateurs consultans ce qui estoit de faire en vn si grand accident, apres y auoir bien regardé, le conseil demeuroit surmonté du desespoir: si foibles & incertains estoient les remedes, si petittes & presque nulles les esperances de salut: considerans qu'ils n'auoient autres Capitaines, ny autres gens pour eux deffendre, que ceux qui estoiẽt demeurés de la deffaitte, denués de forces & de courage: & que les peuples subiets à leur Seigneurie, estoient enclins à se rebeller, ou bien estranges de rien souffrir & se mettre en danger pour eux. Que le Roy de France qui auoit vne tresputssante armée & insolente pour la victoire, estoit deliberé de suiure le cours de son heureuse fortune, au nom seulement duquel vn chacun estoit pour ceder: & si à luy seul ils n'auoient peu resister, que seroit-ce lors que Cesar arriueroit lequel on entendoit s'approcher fort & se hatter de venir, estant inuité d'vne si grande occasion? Que de toutes parts se monstroient de grans dangers & occasions de desespoir, auec bien peu d'apperceuance d'aucune esperance. Et quelle seurté y auoit-il, qu'en leur propre pais plein d'vne multitude innumerable, ne se susciteroit, partie pour le desir de piller, partie pour la haine contre les gentils-hommes, quelque dangereux tumulte? Dessa, ce qui est le comble de la crainte, ils estimoient tresscertaines toutes les mauuaises fortunes qu'ils imaginoient leur pouuoir auenir. Et toutesfois reprenants courage le mieux qu'ils pouuoient en vne si grande crainte, ils delibererent de faire vne extreme diligẽce de se reconcilier en quelque sorte que ce fut auec le Pape, auec Cesar, & auec le Roy Catholique, sans pẽser aucunement à appaiser l'esprit du Roy de France, pour-ce qu'ils ne se defioient moins de la haine qu'il leur portoit, qu'ils craignoient ses armes: & neantmoins ne laissants pour cela de penser à eux deffendre, ils regardoient à se pourueoir de deniers & mettoient ordre à soudoyer de nouuelles compagnies, & pour la crainte qu'ils auoient de l'armée de mer

qu'on

qu'on diſoit ſe preparer à Genes, ils penſoient d'accroiſtre iuſques à cinquante Galleres leur armée de mer, de laquelle eſtoit Capitaine Ange Treuiſan. Mais la celerité du Roy de France, preuenoit tous leurs conſeils, auquel depuis la conqueſte de Breſſe, ſ'eſtoit rendue la Cité de Cremonne, le Chaſteau ſe tenant encores par les Venitiens: lequel nonobſtant qu'il fuſt treſ-fort eut ſuiui l'exemple des autres, meſmement celuy de Piſqueton ayant és iours meſmes faict le ſemblable, ſi le Roy eut conſenti qu'vn chacun en ſortiſt à ſauueté. Mais par-ce qu'il y auoit dedans pluſieurs gentils-hommes Venitiens, & entre autres Zacharie Contarin qui eſtoit vn grand riche homme, il ne les voulut receuoir ſinon à condition que ceux cy viendroient en ſa puiſſance: & partant il y enuoya gens pour le tenir aſſiegé. Et les compagnies des Venitiens qui diminuoient continuellemẽt, ſ'eſtant campées au champ de Mars pres de Veronne, pour autant que les Veronnois ne les auoiẽt voulu receuoir en leur ville, le Roy ala deuant Peſquiere pour auoir le Chaſteau, car la ville ſ'eſtoit ia rendue: & cõme on euſt commencé à le battre auec l'Artillerie, les gens de pied Suyſſes & Gaſcons y entrerent auec vne grande impetuoſité par de petittes ouuertures & ruines de muraille, & tuerent enuiron vn quattre cents hommes de pied qui eſtoient dedans, & prirent priſonnier le Capitaine du Chaſteau qui eſtoit ſemblablement Capitaine de la ville, & gentil-hõme Venitien, lequel fut par commandement du Roy pendu auec ſon fils aux carneaux du Chaſteau meſme: & le Roy fut induit à vne telle cruauté, à fin que ceux qui eſtoient dans le Chaſteau de Cremonne eſtonnés de ce ſupplice, ne ſe deffendiſſent obſtinémẽt, & iuſques à l'extremité. Ainſi en l'eſpace de quinze iours apres la victoire, le Roy de France auoit conquis, hors mis le Chaſteau de Cremonne, tout ce qui luy appartenoit ſuiuant la diuiſion qui auoit eſté faicte à Cambray: qui fut vne conqueſte fort commode pour le Duché de Milan, & laquelle augmentoit le reuenu du Roy de plus de deux cents mille ducats par an.

Les gens du Pape en la Romagne.

Auquel temps, les armes du Roy des Romains ne ſe faiſans encores ſentir en pas vn lieu, le Pape auoit aſſailly les villes de la Romagne auec quattre cents hommes d'armes, quattre cents cheuaux legers, & huict mille hommes de pied, & auec l'artillerie du Duc de Ferrare lequel il auoit eſleu Gonfalonnier de l'Egliſe, qui eſt vn tiltre, ſelon l'vſage de nos temps, plus de dignité que d'autorité: & auoit baillé la charge de ceſte armée à Franciſque de chaſteau de Rie Cardinal de Pauie lequel auoit le tiltre de Legat Apoſtolic, & à François Marie de la Rouere fils de feu Iean ſon frere, lequel adopté pour fils par Guidobalde Duc d'Vrbin ſon oncle maternel, l'adoption ayant eſté confirmée au conſiſtoire par l'autorité du Pape, auoit l'année de deuant ſuccedé en iceluy Duché, le Duc d'Vrbin mort ſans autres enfans. Ils coururent auec ceſte armée de Ceſene vers Ceruie, & puis ils vinrent entre Imole & Faenſe, & prirent la ville de Solarole: & apres qu'ils eurent eſté quelques iours à la Baſtide qui eſt à trois mille pres de Faenſe, ils alerent à Breſiquelle, qui eſt la principalle ville du Valdelamone, ou Iean Paule Manfron eſtoit entré auec huict cents hõmes de pied & quelques cheuaux, leſquels eſtans ſortis pour combattre, on tira en vne embuché, ou ils furent ſi viuement chargés & pourſuiuis par Iean Paule Baillon & Ludouic de la Mirandole Capitaines de l'armée Eccleſiaſtique, que comme ils ſe vouloient ſauuer dans la ville, ils y entrerent peſle meſle auec eux, & auec telle impetuoſité, que Manfron tumbant de ſon cheual eut à grand peine le loiſir de ſe retirer au Chaſteau, deuant lequel l'Artillerie ayant eſté menée, la munition qui eſtoit dedans fut brulée du premier coup, duquel incõueniẽt ceux qui deffendoient la place bien eſtonnés, ſe rendirent entierement à la diſcretion des victorieux. Apres que toute la valée fut priſe, l'armée deſcendit en la plaine & prit Granarole, & toutes les autres villes du païs de Faenſe, puis elle ſ'ala cãper deuant Ruſſi, qui eſt vn Bourg ſitué entre Faenſe & Rauenne, mais non fort aiſé à prendre, par-ce que outre ce qu'il eſt enuirõné de larges & parfonds foſsés, il y auoit ſix cents hommes de pied eſtrangers, & ce qui rẽdoit encores la priſe plus difficile, eſtoit qu'il n'y auoit en l'armée Eccleſiaſtique, ny ce cõſeil, ny celle cõcorde qui eut bien eſté neceſſaire, encores qu'elle abõdaſt de forces, attendu que trois mille hommes de pied Suyſſes ſoudoyés par le Pape, y eſtoiẽt arriués de nouueau. Et pour ceſte cauſe encores que les Venitiens ne fuſſent puiſſants en la Romagne, les choſes ne ſ'auançoient pas fort de ce coſté là: mais Iean le Grec Capitaine d'Eſtradiots eſtant ſorti de Rauenne auec ſa compagnie, fut rompu & pris priſonnier par Iean Vitelli vn des Capitaines Eccleſiaſtics, & finalement apres qu'ils eurent eſté dix iours deuãt Ruſſi, ils l'eurent par accord: & la victoire du Roy eſtant auenue au meſme temps, la Cité de Faenze, laquelle pour-ce qu'il y auoit bien peu de ſoldats Venitiens, eſtoit au pouuoir d'elle meſ-

me,accorda de recognoiſtre le Pape pour ſon Seigneur,ſi elle n'eſtoit ſecourue dãs quinze iours:& la conuention faicte, cinq cens hommes de pied des Venitiens eſtans ſortis de Faenze ſous la foy du Legat,furent deualiſés par commiſſion du Duc d'Vrbin. La Cité de Rauenne feit le ſemblable auſſi toſt que l'armée ſen approcha. Ainſi, plus pour la reputation de la victoire du Roy de France que par ſes propres armes, le Pape conqueſta en peu de temps, les villes de la Romagne qu'il auoit tant deſirées, en laquelle les Venitiens ne tenoient plus autre choſe que le chaſteau de Rauenne, cõtre leſquels depuis que leur armée euſt eſté deffaicte, ſe deſcouuroient tous les iours de nouueaux ennemis. Car le Duc de Ferrare, lequel iuſques à ce iour ne ſeſtoit voulu declarer, chaſſa auſſi toſt de Ferrare le Viſdomino,Magiſtrat que les Venitiens y tenoient ſuiuant les anciennes conuẽtions pour rendre le droict à leurs ſuiects, & ayant pris les armes,recouura ſans aucun empeſchement le Poleſine de Rouigue, & meit en fonds auec l'artillerie, le Nauigage des Venitiens qui eſtoit ſur le fleuue de l'Adice : & au Marquis de Mantouë ſe rendirent les villes d'Aſole & Lunate,que les Venitiens auoient priſes, en la guerre qu'ils eurent contre Philippe Marie Viſconte,ſur Iean François de Gonſague ſon Biſayeul.En Iſtrie Creſtofle Frangipan occupa Piſinie & Diuinie:& le Duc de Brunſnic qui entra par cõmandement de Ceſar au Friul auec deux mille hommes commãdés,preit Feltre & Bellone, à la venue duquel & au bruit de la victoire des François, Trieſte, & les autres villes la cõqueſte deſquelles auoit eſté aux Venitiens la ſource & origine de tant de maux, retournerent ſous l'obeiſſance de Ceſar. Semblablement les Comtes de Lodron occuperent quelques chaſteaux & bourgades qui eſtoient aupres d'eux : & l'Eueſque de Trente, Riue de Trente & Agreſte. Mais depuis la iournée de Vaile, rien n'auoit tant eſtonné les Venitiens, que la priſe du chaſteau de Peſquiere, deuant lequel ils ſeſtoient perſuadés que l'impetuoſité des victorieux viendroit à ſarreſter, veu ſa fortereſſe.

Priſe de Faenze & de Rauẽne.

Le Duc de Ferrare recouure le Poleſine & le Marquis de Mantoue Aſole.

Repriſe de Trieſte.

Les Venitiens doncques eſtonnés de tant de maux,& craignants merueilleuſement que le Roy ne paſſaſt outre,& les choſes eſtants tellement deſeſperées que la crainte qui les tenoit ne leur donnoit loiſir de regarder à eux & ſe bien conſeiller, & leurs compagnies qui ſeſtoient retirées dans Meſtre, eſquelles il n'y auoit obeïſſance ny ordre aucun eſtans reduictes à bien petit nombre : ils delibererent (& parauenture trop toſt) de quicter la Seigneurie de terre ferme à fin de n'auoir plus tant d'ennemis, & nõ moins pour oſter au Roy de France l'occaſion de ſapprocher de Veniſe. Car ils n'eſtoient ſans ſoupçon,qu'en icelle Cité il ne ſe feiſt quelque tumulte ou par le peuple, ou par la multitude innumerable d'eſtrangers qui y habite : ceux-cy pour le deſir de piller : & ceux-la pour ne vouloir endurer puis qu'ils eſtoiẽt Citoyens nés par longue ſucceſſiõ en vne meſme Cité, voire pluſieurs du meſme ſang & des meſmes familles, de ſe veoir priuer des honneurs, & en toutes choſes preſque ſuiects aux Gentilshommes. Et pour vn ſi grand deſeſpoir & perte de courage, ceſte raiſon fut encores alleguée au Senat,que ſi voluntairement ils quittoient la Seigneurie pour fuir les dangers preſents, que la bonne fortune retournant, ils la recouureroient plus aiſément:par-ce que les peuples qui auroient eſté voluntairement ſeparés d'eux ne reſiſteroient ſi fort pour ne retourner ſous l'obeïſſance de leurs anciens Seigneurs,comme ils feroient ſ'ils en eſtoient partis auec manifeſte rebellion. Pour leſquelles raiſons la generoſité Venitienne venant à ſe dementir,enſemble la ſplendeur d'vne ſi glorieuſe Republique: ils furent contens de ſe retenir ſeulement les eaux ſalées,& ils enuoyerent des mandemens aux Magiſtrats & officiers qui eſtoient dans Padouë, dans Veronne, & autres villes deſtinées à Maximilian,leſquels portoient qu'ils euſſent à en partir auſſi toſt,les laiſſant au pouuoir des peuples. Et outre ce à fin d'obtenir dudict Maximilian la paix en quelque ſorte & condition que ce fuſt, ils luy enuoyerent en grande diligence Antoine Iuſtinian Ambaſſadeur,lequel admis deuant luy en publique audience, parla fort pitoyablement & auec vne treſgrande ſubmiſſion,mais en vain, par-ce que Ceſar refuſoit de faire aucune conuention ſans le Roy de France. Il ne me ſemble hors de noſtre propos, à fin qu'on congnoiſſe mieux combien la Republique de Veniſe, eſtoit abaiſſée de courage:laquelle depuis deux cẽts ans & plus,n'auoit point ſenti d'aduerſité pareille à ceſte-cy:d'inſerer la propre oraiſon qu'il eut deuant Ceſar,traduiſant ſeulement les parolles latines en langage vulgaire, dont la teneur ſenſuit.

Deliberation des Venitiens.

Il eſt manifeſte & certain que les anciens Philoſophes & les premiers hõmes de la Gentilité,ne ſabuſoient point lors qu'ils aſſeuroient,que celle la eſtoit la vraye, la ferme, l'eternelle,

nelle,& immortelle gloire, laquelle ſ'acqueſtoit en ſe ſurmontant ſoy-meſme, qu'ils ont exaltée par ſus tous les Royaumes,trophées,& triomphes. Pour raiſon de ceſte vertu, Scipion ſi fort renommé à cauſe de tant de victoires,a eſté plus eſtimé,que pour l'Affrique ſurmontée & Cartage domptée. N'a pas ceſte meſme vertu immortaliſé Alexandre le grand? lors que Darius veincu par luy en vne treſ-grande bataille, pria les dieux immortels qu'il leur pleuſt de garder ſon Royaume,mais ſi autrement ils en auoient diſpoſé, qu'il ne demãdoit autre ſucceſſeur,que ce tant doux & gracieux ennemy victorieux? Ceſar Dictateur duquel vous portés le nom,& la fortune duquel vous retenés, auſſi bien que ſa liberalité, ſa magnificence,& ſes autres vertus,ne merita-il pas d'eſtre mis au nombre des dieux,pour-ce qu'il quittoit,qu'il remettoit,& pardõnoit? Finalement,le Senat & le peuple Romain dompteur de tout le monde,l'Empire duquel ſe trouue en la terre en toy ſeul,comme ſa maieſté & ſa grandeur ſ'y repreſente,ne rendit-il pas plus de peuples & de Prouinces ſuiettes à luy, auec la clemence,auec l'équité,& douceur,qu'auec les armes & auec la guerre? Leſquelles choſes puis qu'elles ſont ainſi,on ne nombrera entre vos dernieres louanges,ſi voſtre maieſté qui a en ſa main la victoire acquiſe des Venitiens,ſe ſouuenant de la fragilité humaine, en ſçait vſer moderément,& ſi elle encline pluſtoſt aux eſtudes de la paix, qu'aux euenements douteux de la guerre. Car,combien ſont inconſtantes les choſes humaines,& combien incertaines les auentures,combien douteux,muable, trompeur, & plein de dangers l'eſtat des mortels,il n'eſt point de beſoing de le monſtrer auec les exemples eſtrangers, ou anciẽs. La Republique de Veniſe le monſtre & enſeigne aſsés,& plus qu'à ſuffiſance:laquelle n'aguieres floriſſante,reſplendiſſante,illuſtre,& puiſſante,en ſorte que ſon nom & ſa renommée n'eſtoit ſeulement celebrée & contenue dans les limites de l'Europe, mais auec vne grande pompe & magnificence couroit par l'Affrique & par l'Aſie,& reſonnoit en ſorte qu'on en faiſoit cas iuſques aux derniers bouts du mõde: ceſte la diſ-ie par la perte d'vne ſeule bataille, voire legere,priuée de la renommée de ſes faicts,dépouillée de richeſſes,déchirée,foulée,& ruinée,& diſetteuſe de toute choſe,& meſmement de conſeil,eſt décheute & tumbée en ſorte,que l'Image de toute ſon ancienne vertu eſt enuieillie & paſsée, & l'ardeur de ſes armes,entierement reffroidie. Mais ſans doute les François ſe trompent, ils ſe trompent ſ'ils attribuent ces choſes à leur vertu,attendu que les Venitiens trauaillés par le paſsé de pluſ-grandes incommodités,battus & conſummés de treſ-grands dangers & ruines,ne perdirent iamais courage,& lors principallement,que auec vn grand danger ils feirent la guerre par pluſieurs ans au treſ-cruel Tyran des Turcs, ains touſiours de veincus ils ſont deuenus victorieux:& ils euſſent encores à ceſte heure eſperé le ſemblable,ſans ce que le bruit du nom terrible de voſtre maieſté,& la viue & inuincible vertu de vos gens, a tellement abbatu le courage d'vn chacun,qu'il ne nous eſt demeuré eſperance aucune, ie ne dy pas de veincre,mais de reſiſter:& partant iettant les armes bas,nous auons mis noſtre eſperance en la clemence ineffable,ou bien pluſtoſt diuine pieté,de voſtre maieſté, laquelle ne nous deffions de deuoir trouuer au deſeſpoir de nos affaires. Donques,tant de la part du Prince,& du Senat,que du peuple de Veniſe,nous vous prions,ſupplions,& coniurons,que voſtre maieſté digne regarder des yeux de ſa miſericorde nos afflictions, & les medecinet auec remedes ſalutaires. Nous embraſſerons toutes les conditions de paix qu'il vous plaira nous donner,& les iugerons toutes iuſtes,honneſtes,& equitables. Mais poſſible ſommes nous dignes que nous nous taxions & mettions de nous meſmes à la raiſon. Nous conſentons qu'à vous vray & legitime Seigneur, toutes ces choſes la ſoient rendues, & vous retournent,que nos maieurs ont oſté au ſacré Empire & au Duché d'Autriche. Et ſi nous adiouſtons à ces choſes,comme y eſtant mieux ſeant,& à fin qu'elles en ſoient plus voluntiers receuës de vous,tout ce que nous poſſedons en terre ferme,renõçans aux droicts que nous y auons en quelque ſorte qu'ils ayent eſté acquis. Outre ce nous payerons tous les ans à voſtre maieſté,& à vos legitimes ſucceſſeurs en l'Empire,cinquante mille ducats à touſiours. Nous vous obeyrons voluntiers en tous vos commandements, decrets, loix, & iuſſions. Deffendés nous ie vous prie de l'inſolence de ceux qui eſtoient naguieres nos compagnõs d'armes,leſquels nous eſprouuons maintenant treſcruels ennemis, & qui n'appetent & ne deſirent rien tant que la ruine du nom Venitien:& eſtans conſerués par voſtre clemence, nous vous appellerons Pere & Fondateur de noſtre Cité, nous écrirons en nos annales & raconterons continuellement à nos fils vos grands merites:& ne ſera vn petit accroiſſemẽt de vos louanges,de dire que vous eſtes le premier,au pieds duquel la Republique Venitiẽ-

Oraiſon d'Antoine Iuſtinian à Ceſar.

ne ſuppliante ſe proſterne en terre deuãt lequel elle baiſſe le col, lequel elle honore, reuere & reſpecte, cõme vn Dieu celeſte. Si ce treſgrãd Dieu euſt ſi bien inſpiré nos maieurs, qu'ils ne ſe fuſſent point efforcés d'attaindre aux choſes d'autruy, ia noſtre Republique pleine de ſplendeur deuanceroit de beaucoup toutes les autres Cités de l'Europe, au lieu qu'auiourdhuy, toute couuerte & mangée de craſſe, d'ordure, & de corruption, diforme d'ignominie & de vitupere, pleine de deriſion & de contumelie, elle a diſſipé & perdu en vn moment, l'honneur de toutes les victoires acquiſes. Mais pour retourner finalement à mon premier propos, il eſt en voſtre puiſſance, remettant & pardonnant aux Venitiens, qui ſont voſtres, d'acquerir vn tel nom & honneur, que pas vn en aucun temps n'en a acqueſté iamais par victoire de pluſgrand n'y de plus illuſtre, lequel nulle vieilleſſe, nulle plus longue antiquité, nul laps de temps & cours d'années effacera de l'eſprit des mortels : mais tous les ſiecles vous appelleront, preſcheront, & confeſſeront, le plus clement, & le plus glorieux Prince de tous les autres : & nous vos Venitiens, attribuerons à voſtre vertu, à voſtre heur, & clemẽce, tout ce que nous viurons, que nous reſpirerons, & aurons d'accointance & de commerce auec les hommes.

Les Venitiens encores ſuiuant la meſme deliberation enuoyerent en la Pouille rendre les ports au Roy d'Arragon, lequel ſachant bien ſans depenſe & ſans danger iouïr du fruict des peines d'autruy, auoit enuoyé d'Eſpagne vne treſpetitte armée de mer, laquelle auoit occupé quelques places des appartenances d'icelles Cités & ports de mer. Ils enuoyerent ſemblablement en la Romagne vn ſecretaire public, auec commiſſion de bailler au Pape ce qu'ils y tenoiẽt encores, au cas que Iean Paule Manfron & les autres priſonniers ſeroiẽt deliurés, & qu'il leur ſeroit permis d'en tirer l'artillerie, & que les gens qui eſtoient dans le chaſteau de Rauenne ſortiroient à ſauueté : leſquelles conditions pẽdant que le Pape, pour ne deſplaire aux confederés, faiſoit difficulté d'accepter, le chaſteau de Rauenne ſe rendit, par-ce que les ſoldats de dedans le baillerent d'eux meſmes, nonobſtant que le ſecretaire des Venitiens qui y eſtoit entré le vouluſt empeſcher, à cauſe que ceux qui traittoient pour eux à Rome, donnoient eſperance qu'à la fin le Pape conſentiroit aux conditions moyennant leſquelles ils auoient offert la reſtitution. Mais le Pape ſe plaignoit grandement de ce qu'on auoit monſtré vne pluſgrande cõtumace en ſon endroit qu'on n'auoit faict à l'endroit de Ceſar ny du Roy d'Arragon : & partant lors que les Cardinaux Venitiens Grimani & Cornare luy demanderent l'abſolution du monitoire au nom du Senat, comme deuë pour-ce qu'ils auoient offert la reſtitution dans le terme des vingt & quattre iours, il feit reſponce qu'ils n'auoient obey, pour-ce qu'ils ne l'auoient ſimplemẽt offerte, mais auec conditions limitées, & par-ce que ils auoient eſté admonneſtés de rendre outre les villes, les fruicts qu'ils auoient perceus, & tous les biens qu'ils poſſedoyent appartenans aux Egliſes, ou aux perſonnes Eccleſiaſtiques.

Diuerſes opiniõs touchant la cheutte des Venitiens.

En telle ſorte ſe precipitoient auec treſgrande & preſque eſmerueillable impetuoſité les choſes de la Republique de Veniſe, calamité ſ'adiouſtant continuellement ſur calamité, & toute eſperance qu'ils ſe propoſoient leur faillant, & ne ſe monſtrant aucun ſigne, pour lequel, du moins ils peuſſent eſperer, apres la perte d'vne ſi grande Seigneurie, la conſeruatiõ de leur propre liberté. Vne ſi grande ruine touchoit diuerſement les eſprits des Italiens, pluſieurs deſquels en receuoient vn grand plaiſir, pour la memoire de ce que les Venitiens procedans auec vne treſgrande ambition, ſans aucun eſgard de la iuſtice & de l'obſeruance de la foy, & occupans tout ce dont l'occaſion ſe preſentoit, auoient ouuertement cerché de faſſuiettir l'Italie : leſquelles choſes rendoient vniuerſellement leur nom fort odieux, odieux encores pour le bruit qui couroit par tout de l'orgueil & hautaineté naturelle à icelle nation. D'autre part pluſieurs qui conſideroient plus ſainement l'eſtat preſent, & combien c'eſtoit choſe l'aide & calamiteuſe pour toute l'Italie, d'eſtre reduicte entierement ſous la ſeruitude des eſtrangers, ſentoient en eux vn grand deſplaiſir, de ce que vne telle Cité, ſiege ſi ancien de liberté, & la ſplendeur par tout le monde du nom Italien, tumboit en telle extremité, qu'il n'y auoit plus riẽ qui ſceuſt plus retenir la furie de ceux de dela les mõts : & de ce que vn tel membre venoit à mourir, lequel plus que pas vn autre conſeruoit la cõmune gloire & renommée. Mais ſur tous autres vne ſi grande cheute & declinaiſon commença à eſtre treſennuieuſe au Pape, lequel redoutoit la puiſſance de Ceſar & du Roy de France, & deſiroit de les deſtourner des penſers de l'opprimer, en les embrouillant d'affaires : à raiſon dequoy il delibera, toutesfois ſecrettement, d'empeſcher tant qu'il pourroit que les

maux d'icelle Republique n'alaſſent plus auant, & il accepta les lettres qui luy auoient eſté eſcrites au nom du Duc de Veniſe, par leſquelles il le prioit auec vne treſgrande ſubmiſſiõ, qu'il daignaſt receuoir les ſix Ambaſſadeurs qu'on luy enuoyoit des principaux du Senat, pour le ſupplier treshumblemẽt de leur pardõner & de les abſouldre : & les lettres leuës & la demande propoſée au conſiſtoire, apres qu'il eut dict que c'eſtoit l'ancienne couſtume de l'Egliſe de ne ſe monſtrer dure à ceux qui eſtans repentans des fautes commiſes, demãdoient pardon, il conſentit de les admettre, les Ambaſſadeurs de l'Empereur & du Roy de France l'empeſchants tant qu'ils pouuoient, & luy reduiſants en memoire que par la ligue de Cambray, il eſtoit expreſſément obligé, de les pourſuiure auec les armes temporelles & ſpirituelles, iuſques à tant que chacun des confederés euſt recouuré ce qui luy appartenoit: auſquels il feit reſponſe, qu'il auoit conſenti de les admettre auec intention de ne leur bailler l'abſolution, ſi premierement Ceſar (lequel ſeul n'auoit tout recouuré) n'obtenoit les choſes qui luy appartenoient. Cecy donna quelque commencement d'eſperance & de ſeurté aux Venitiens: mais ce qui les aſſeura bien plus de leur derniere peur, ce fut la delibération du Roy de France, d'obſeruer entierement & d'vne bonne foy, la capitulation qu'il auoit faicte auec Ceſar, & puis qu'il auoit conqueſté tout ce qui luy appartenoit, de ne paſſer plus outre auec ſon armée ny franchir ſes limites. Partant encores qu'il fuſt en ſa puiſſance apres qu'il eut pris Peſquiere, d'accepter non ſeulement Veronne, laquelle Cité luy enuoya Ambaſſadeurs pour ſe donner à luy, mais auſſi d'occuper Padouë ſans aucun empeſchement, enſemble les autres villes abandõnées par les Venitiens: il voulut neantmoins que les Ambaſſadeurs des Veronnois, preſentaſſent les clefs de la ville aux Ambaſſadeurs de Ceſar qui eſtoient en ſon armée, & pour ceſte raiſon il ſ'arreſta auec tous ſes gens à Peſquiere, qu'il retint pour ſoy, eſtant inuité de la commodité du lieu, nonobſtant qu'elle appartint au Marquis de Mantouë (car enſemble auec Aſole & Lunate elle luy auoit eſté occupée par les Venitiẽs) lequel n'oſa la refuſer au Roy, qui luy laiſſoit les reuenus de la ville, & luy promettoit de le recompenſer. Le Roy auoit eu auſſi par accord en ces meſmes iours le chaſteau de Cremonne, à telle condition que tous les ſoldats ſ'en iroient vies & bagues ſauues, excepté ceux qui eſtoient ſes ſuiects, & que les Gentilshommes Venitiens, auſquels il bailla la foy qu'il leur ſauueroit la vie, demeureroient ſes priſonniers. Vincenſe, & Padouë ſuiuirent l'exemple de Veronne, & pareillement les autres villes excepté la Cité de Treuiſe, laquelle eſtant ia abãdonnée des Magiſtrats & des compagnies des Venitiẽs, eut faict le ſemblable, ſi Ceſar y eut enuoyé quelque peu de forces, ou du moins quelque perſonnage d'autorité : mais Leonard de Dreſſine banni de Vincenſe y eſtant allé ſans forces & ſans armes, & ſans aucune maieſté d'Empire, pour la receuoir, cõme il auoit receu Padouë en la meſme ſorte, & eſtant ia entré & admis, les bannis d'icelle Cité qui y auoient eſté nouuellement remis par les Venitiens, & qui pour ce benefice eſtoient amateurs de leur nom, commencerẽt à tumultuer, apres leſquels, le peuple qui eſtoit affectiõné à la Seigneurie de Veniſe ſe ſouſleuãt, & vn nommé Marc Cordonnier ſ'en faiſant le chef, lequel auec grands cris & affluence de la commune, porta en la principalle place la baniere des Venitiens, ils commencerent tous d'vne voix à crier ſainct Marc, aſſeurans qu'ils ne vouloient recognoiſtre ny autre Empire ny autre Seigneur: à quoy vn Ambaſſadeur du Roy de Hungrie aida bien, lequel allant à Veniſe & paſſant par Treuiſe, ſ'eſtant d'auenture rencontré en ce tumulte, perſuada au peuple de ne ſe rebeller. Partant apres qu'ils eurent chaſſé Dreſſine, & mis en la Cité ſept cens hommes de pied Venitiens : vn peu apres, l'armée qui ſ'eſtoit augmentée des gens de pied qui eſtoient venus d'Eſclauonie, & de ceux qui eſtoiẽt retournés de la Romagne, & de laquelle le deſſeing eſtoit de ſe camper en quelque lieu fort entre Marguere & Meſtre, entra dans Treuiſe, qu'ils fortifierent en grande diligence, les gens de cheual faiſants des courſes par tout le païs d'autour, & y faiſants arriuer de tous coſtés le plus de viures qu'ils pouuoiẽt, tant pour le beſoing d'icelle Cité, comme pour l'vſage de la Cité de Veniſe, en laquelle on en aſſembloit auſſi vne treſgrande quantité de toutes parts. La principale cauſe de cet accident, & de rendre l'eſperance aux Venitiens qu'ils pourroient retenir quelque partie de leur Seigneurie, enſemble de pluſieurs grandes auentures qui ſ'en enſuiuirent, fut la negligence & le deſordonné gouuernement de Ceſar, duquel en vn ſi grand cours de victoire on n'auoit rien entendu autre choſe que le nom, encores que au moyẽ des armes Françoiſes & pour la crainte d'icelles, tant de villes luy euſſent eſté rẽdues, leſquelles il luy eſtoit treſ-aiſé de garder. Mais depuis la cõſe-

Commencemẽt d'eſperance pour les Venitiens.

Ceux de Treuiſe tiennent bon pour les Venitiens.

Faute de Maximilian.

deration faicte à Cãbray, il ſ'eſtoit arreſté quelques iours en Flandre pour auoir voluntairement & par emprunt deniers des peuples, pour luy ſuruenir en la guerre, leſquels il n'eut pas ſi toſt que ſelon ſa couſtume il les dépendit inutilement, & encores que eſtant parti de Malines en armes & auec toute la pompe & ceremonies imperiales, & puis ſ'eſtant approché de l'Italie, il euſt publié qu'il vouloit commencer la guerre au terme qui luy eſtoit prefix en la capitulation: toutesfois eſtant oppreſsé de ſes acouſtumées difficultés & confuſions, il ne ſ'auançoit point d'auantage, encores que le Pape l'en ſolicitaſt fort, pour la crainte qu'il auoit des armes Françoiſes, & qu'il luy euſt enuoyé, pour le pouuoir mieux faire, cinquante mille ducats par Conſtantin de Macedoine, & au parauant accordé les cent mille ducats qui auoient eſté leués quelques années au parauant en Alemagne, & qui eſtoient gardés pour faire la guerre aux infideles. Il auoit outre ce receu du Roy de France cent mille ducats pour raiſon de l'inueſtiture du Duché de Milan, & les nouuelles de la bataille de Vaile luy ſuruinrent, comme il approchoit d'Iſpruch: & encores qu'il euſt enuoyé auſſi toſt le Duc de Brunſuic pour recouurer le Friul, toutesfois il ne ſe mouuoit (comme en vne telle occaſion il eut bien eſté conuenable) par faute de deniers, ceux qu'il auoit tirés & receus de tant de lieux n'ayans peu ſuffire à ſes prodigalités. Finalement il arriua à Trente, d'ou il écriuit au Roy vnes lettres par leſquelles il le remercia de ce que par ſon moyen il auoit recouuré ſes terres, & on aſſeuroit, que pour donner mieux à cognoiſtre la bõne volunté qu'il portoit au Roy, & à fin que la memoire des offenſes paſsées ſe perdiſt du tout, qu'il auoit faict bruler vn liure qu'on gardoit à Spire, auquel eſtoient eſcrites toutes les iniures que les Roys de France auoient faictes par le paſsé à l'Empire & à la nation d'Alemagne. Le Cardinal d'Amboyſe le vint trouuer à Trente le trezieſme iour de Iuing pour traicter des affaires communes, lequel recueilli auec vn treſ-grand honneur, luy promeit de la part du Roy ſecours de cinquante lances: & apres qu'ils eurent concordément expedié les autres affaires, il fut arreſté que Ceſar & le Roy parleroient enſemble en pleine campagne pres la ville de Garde ſur les marches des païs de l'vn & de l'autre. Pour ceſte raiſon le Roy de France, ſe meit en chemin à fin d'y eſtre au iour arreſté, & Ceſar pour la meſme occaſion vint à Riue de Trente: mais apres qu'il y eut eſté ſeulement deux heures, il retourna auſſi toſt à Trente, ſignifiant au meſme temps au Roy de France, que à raiſon de nouueaux accidents qui eſtoient ſuruenus au Friul, il eſtoit contraint de partir, & qu'il le prioit d'arreſter à Cremonne, par-ce qu'il retourneroit auſſi toſt pour donner perfection au parlement deliberé. Laquelle varieté (ſi toutesfois il eſt poſſible en vn Prince ſi inconſtant d'en trouuer la verité) pluſieurs attribuoient à ce que (comme il croyoit de leger) aucuns luy auoiẽt ſoufflé quelque choſe en l'oreille qui l'auoit faict entrer en ſoupçon: & les autres interpretoient que pour-ce qu'il auoit vne bien petitte cour & bien peu de gens auec luy, qu'il luy auoit ſemblé qu'il ne ſe pourroit preſenter auec telle dignité & reputation, qu'on en peuſt faire parangon à la pompe & à la grandeur du Roy de France. Mais le Roy qui deſiroit de rompre ſon armée pour ſe deliurer d'vne ſi grande dépenſe, & non moins de ſ'en retourner au pluſtoſt en France, ſans ſ'arreſter à ce que Ceſar luy auoit mandé, prit le chemin de Milan, encores que Mathieu Langue qui eſtoit deuenu Eueſque de Gurce, & lequel Maximilian luy auoit enuoyé pour ceſt effect, le ſuiuant iuſques à Cremonne, le priaſt bien fort d'attendre, luy promettant que ſans faute aucune il retourneroit. Le delogement de la perſonne & de l'armée du Roy treſ-chreſtien des confins de Ceſar, diminua beaucoup de la reputation en laquelle eſtoient ſes affaires: & neantmoins encores qu'il euſt tant de gens auec luy, qu'il pouuoit aiſément pourueoir Padouë & les autres villes, il n'y enuoya aucune garniſon, ou pour l'inconſtance de ſa nature, ou pour-ce qu'il vouloit au parauant faire d'autres entrepriſes, ou bien pour-ce qu'il luy ſembloit plus honorable deſcẽdant en Italie d'auoir auec luy vne fort grande armée: & qui plus eſt, comme ſi les premieres choſes euſſent eu leur deuë perfection, il propoſoit, qu'enſemble auec les forces vnies de tous les confederés on aſſailliſt la Cité de Veniſe, qui eſtoit vne choſe que le Roy de France entendoit voluntiers, mais ennuieuſe au Pape, & à laquelle le Roy d'Arragon contrediſoit ouuertement.

Dernier effort des Florentins contre les Piſans.

En ce temps les Florentins meirent la derniere main à la guerre contre les Piſans. Car apres qu'ils eurent empéché que le ſecours des grains n'entraſt dans Piſe, ils ſoudoyerent de nouuelles compagnies, à fin d'empeſcher auec toute leur induſtrie & pouuoir que viures n'y entraſſent ny par eau ny par terre: ce qui ne ſe faiſoit ſans difficulté, pour le voyſinage du païs des Luccquois, leſquels, quand ils le pouuoient ſecrettement faire, obſeruoient

auec

auec vne mauuaiſe foy l'accord qu'ils auoient nouuellement faict auec les Florentins. Si eſt-ce que la faute des viures croiſſoit dans Piſe de iour en iour, laquelle ceux du plat païs ne voulãs plus endurer, ces chefs la des Citadins en la main deſquels eſtoient les deliberations publiques, & qui eſtoient ſuiuis de la pluſ part de la ieuneſſe de Piſe, pour endormir ceux du plat païs auec les artifices acouſtumés, ils introduiſirent, beſongnans par le moyen du Seigneur de Plombin, vne pratique d'accord auec les Florentins, en laquelle ils conſumerent artificiellement pluſieurs iours, & pour laquelle Nicolas Machiauel ſecretaire des Florentins ala à Plombin, comme auſſi furent pluſieurs Ambaſſadeurs des Piſans, éleus tant des Citadins que de ceux du plat païs. Mais il eſtoit fort difficile d'enclorre Piſe, pour ce qu'elle a la campagne large & pleine de foſsés & de marais, & on ne pouuoit pas aiſément empécher que viures n'y entraſſent, meſmement de nuict, attendu la diligence que ceux du païs de Lucques faiſoient de les en fournir, & la hardieſſe des Piſans, leſquels ſ'expoſoient à toute peine & danger pour en auoir. Or pour ſurmonter ces difficultés, les Capitaines des Florentins determinerent de partir leur armée en trois, & ils en meirent vne partie à Meſſane hors de la porte des plages, la ſeconde à ſainct Pierre de Rene & à ſainct Iaques à l'oppoſite de la porte de Lucques, la tierce pres le treſ-ancien temple de ſainct Pierre d'Ingrade, qui eſt entre Piſe & l'emboucheure d'Arne, & en chacun camp bien fortiffié, ils meirent mille hommes de pied auec vn bon nombre de gens de cheual: & pour mieux empécher qu'on ne paſſaſt du coſté des mõtagnes par le chemin du val d'Oſole qui va au mont ſainct Iulian, on feit vers le grand Hoſpital vn Baſtion capable de deux cents cinquante hommes de pied. Par ce moyen les Piſans auoient tous les iours vne plus grande faute de viures, leſquels cerchans d'auoir par tromperie ce qu'ils deſeſperoient deſia de pouuoir obtenir par force, ordonnerent que Alfonſe de Mutole ieune homme Piſan de baſſe condition, lequel ayant eſté vn peu au parauant pris par les ſoldats des Florentins, auoit receu de treſ-grands plaiſirs de celuy duquel il eſtoit le priſonnier, offriroit d'eſtre moyen de leur faire prendre d'emblée la porte qui va à Lucques, faiſants leur deſſeing, qu'au meſme temps que le camp qui eſtoit à ſainct Iaques iroit de nuict pour ſ'en emparer, non ſeulement quand vne partie ſeroit entrée, de l'opprimer, mais auſſi d'aſſaillir vn des autres camps des Florentins, leſquels ſelon ce qui auoit eſté arreſté deuoient ſ'approcher plus pres de la Cité. Mais par-ce qu'ils ne ſ'en approcherent pas temerairement ny en deſordre, les Piſans ne gaignerent rien autre choſe par ceſte menée, ſinon qu'ils en tuerent quelques vns, qui au ſigne qu'on leur auoit baillé, eſtoient venus à la premiere porte, penſans entrer dans la ville, entre leſquels mourut Canaie de Pratouecchio, (ainſi ſe nommoit celuy duquel Alfonſe de Mutole auoit eſté priſonnier, & ſoubs l'aſſeurance duquel on auoit entendu à la menée) & y mourut encores d'vn coup d'Artillerie Paul de Parane Capitaine d'vne compagnie de cheuaux legers des Florentins. Ceſte eſperance eſtant faillie, & n'entrant plus dans Piſe ſinon vne treſ-petitte quantité de grains & encores bien ſecrettement & auec vn grand danger de ceux qui les conduiſoient, & les Florentins n'endurãs que les bouches inutiles ſortiſſent de Piſe (car ils faiſoient pluſieurs maux à ceux qui en ſortoient) les choſes neceſſaires pour la vie humaine ſ'acheptoient merueilleuſement cher, & deſia pluſieurs mouroient à faute de viures, par-ce qu'il n'y en auoit tant qu'ils peuſſent ſuffire à tous. Et toutesfois telles neceſſités eſtoient ſurmontées par l'obſtination de ces Citoyens qui eſtoiẽt les chefs du gouuernemẽt, leſquels eſtans diſpoſés de veoir pluſtoſt la derniere extermination de leur patrie, que de ceder à vne ſi horrible neceſſité, differoient de iour à autre de parlamenter, & entretenoiẽt tant qu'ils pouuoient la commune, maintenant d'vne eſperance, à ceſte heure d'vne autre, & ſur tout de ce que puis qu'on attendoit la venue de Ceſar en Italie, les Florentins ſeroient contraints de ſe reculer de leurs murailles. Mais vne partie de ceux du plat païs, & meſmement ceux leſquels auoient eſté à Plombin, ou ils ſ'eſtoient apperceus de leur intention, ſe ſoubſleuants, les contraignirent d'introduire de nouuelles pratiques auec les Florẽtins: leſquelles ſe traictans auec Alaman Saluiat cõmiſſaire de ceſte partie de l'armée qui logeoit à ſainct Pierre d'Ingrade, apres pluſieurs diſputes (les ſuſdicts chefs faiſants continuellement tout ce qu'il eſtoit poſſible pour l'empécher) furent arreſtées & conclues. L'accord fut faict auec conditions fort fauorables pour les Piſans, attendu que non ſeulement toutes les fautes publiques & priuées leur furent pardonnées, mais encores accordées pluſieurs exemptions, & ſi furent abſouls de la reſtitution des biens meubles qu'ils auoient rauis aux Florentins lors qu'ils ſe rebellerent: tant grande eſtoit l'enuie que les Florentins auoient d'en

eſtre maiſtres,& ſi grande la crainte,que de la part de Maximilian qui auoit en la ligue de Cambray nommé les Piſans (nonobſtant que le Roy de France n'eut accepté la nomination) ou bien d'autre part, il ne ſuruint quelque empéchement ineſperé. Et encores qu'ils fuſſent certains que les Piſans ſeroient contraints dans treſ-peu de iours de ceder à la faim, ils aimerent mieux ſ'en aſſeurer auec conditions iniques, que pour l'obtenir ſans conuention,mettre aucune partie de la certitude en la puiſſance de la fortune. Lequel accord, cõbien que on l'euſt commencé à traicter au camp,fut depuis traicté & conclud à Florẽce par les Ambaſſadeurs des Piſans:& en cecy la foy des Florentins fut digne de memoire,leſquels (encores que pleins d'vne ſi grande haine & ſi fort aigris pour tant d'iniures)ne furẽt moins conſtans à obſeruer les choſes promiſes,que faciles & clements à les accorder.

Piſe ſe rẽd aux Florẽtins.

Il eſt certain que le Roy des Romains receut vn grand deplaiſir de ce que les Piſans ſe eſtoient rendus:par-ce que il ſ'eſtoit perſuadé,ou que le domaine d'icelle Cité luy pourroit ſeruir à pluſieurs occaſions, ou que l'accordant aux Florentins il en obtiendroit d'eux vne grande quantité de deniers, à faute deſquels il laiſſoit perdre & paſſer de treſgrandes & tresbelles occaſions,qui ſ'offroient à luy ſans ſa peine & induſtrie. Deſquelles pẽdant qu'il ſe ſert ſi mal, qu'il n'y auoit à Vincenſe ny à Padouë preſque pas vn ſoldat pour luy, & que refroidiſſant auec ſa longuerie l'ardeur des habitans des villes, il ſe tranſporte ſouuent & ſoudain auec bien peu de gẽs tantoſt en vn lieu tantoſt en l'autre: les Venitiens ne laiſſerẽt paſſer l'opportunité qui ſ'offrit à eux de recouurer Padouë, à quoy ils furent induicts pour pluſieurs raiſons. Car la retenue de Treuiſe leur feit cognoiſtre combien ce leur auoit eſté choſe inutile d'auoir auec vn conſeil ſi fort precipité, ſi toſt deſeſperé de la Seigneurie de terre ferme, & la longueur des appareils de Maximilian eſtoit cauſe qu'ils le craignoient moins de iour à autre : & outre ce ils n'eſtoient pas petitement incités, de ce que voulans faire arriuer à Veniſe le reuenu des terres que pluſieurs particuliers de la ville de Veniſe, tenoient au païs de Padouë,ceux de Padouë l'auoient empeſché. En ſorte que le deſdaing des particuliers eſtant ioint à l'vtilité publique,& eſtants inuités de ce qu'ils ſçauoient bien que Padouë eſtoit mal pourueuë de gens,& que pour les inſolences deſquelles les Gentilshommes de Padouë vſoient à l'endroit du peuple, pluſieurs ſe ſouuenants de la douceur & moderation du gouuernement Venitien,commençoient à deſirer la premiere Seigneurie: ils delibererent qu'on eſſayeroit de la recouurer. Et de ce faire leur en bailloit vne grande occaſion que la pluſpart de ceux du plat païs de Padouë eſtoient encores à leur deuotion. Il fut doncques arreſté que André Gritti vn des Prouiſeurs, laiſſant l'armée derriere, en laquelle y auoit quattre cents hommes d'armes, plus de deux mille tant Eſtradiots que cheuaux legers,& cinq mille hommes de pied,iroit à Nouale ſur le Padouan,& prenãt en chemin vne partie des gens de pied, leſquels accompagnés de pluſieurs du païs auoient eſté enuoyés au vilage de Mirane, tireroit vers Padouë, pour aſſaillir la porte de Codalungue: & qu'au meſme temps, deux mille païſans auec trois cents hommes de pied & quelques gens de cheual,pour eſtõner d'auantage ceux de dedans, viendroiẽt à aſſaillir le portereau qui eſt en la partie de la Cité oppoſite : & que pour mieux couurir ceſte entrepriſe, Chreſtofle More l'autre Prouiſeur feroit ſemblant de ſ'aller camper deuant la ville de Citadelle. Ce deſſeing bien ordonné eut encores vne plus heureuſe iſſue,par-ce que les gens de pied arriués de grand iour trouuerent la porte de Codalungue demy ouuerte, à cauſe que vn peu au parauãt quelques païſans eſtoient d'auenture entrés dedans par icelle auec des chariots chargés de foin: en ſorte que l'ayans occupée ſans aucune difficulté, & ayans attendu ſans faire bruit, la venue des autres compagnies qui eſtoient prés, ils n'entrerent pas ſeulement dedans, mais auſſi ſe conduiſirent preſque ſur la place, au parauant qu'en icelle Cité qui a vn treſgrand circuit & qui n'eſt pas fort habitée, on en eut ſenti le bruit. Le Cheualier de la Volpe marchoit le premier auec les cheuaux legers,enſemble Zitole de Perouſe, & Lactance de Bergame, auec vne partie des gens de pied. Mais le bruit en eſtant venu à la Citadelle, le Dreſſine qui eſtoit gouuerneur de Padouë au nom de Maximilian, ſortit en la place auec trois cents hommes de pied Alemans, qu'il y auoit ſeulement pour la garder:& Brunaut de Serege feit le ſemblable auec cinquante cheuaux, lequel ſ'attendoit en ſouſtenant l'impetuoſité des ennemis,que ces Gentilshommes la de Padouë qui aymoient la Seigneurie des Alemans,prendroient les armes en leur faueur. Mais ceſte & toute autre eſperance eſtoit vaine, par-ce qu'en la Cité qui ſe trouuoit ſurpriſe & oppreſſée d'vn ſi ſoudain tumulte, & en laquelle il y auoit deſia force gens qui eſtoient entrés, pas vn ne bougeoit:

Les Venitiens deliberent de recouurer Padoue.

geoit: en ſorte qu'eſtans abandonnés d'vn chacun, ils furent preſque auſſi toſt, auec la perte de pluſieurs de leurs gens, contraints d'eux retirer en la Rocque & en la Citadelle, leſquelles eſtans mal munies, il leur fut beſoing de rendre quelques heures apres à diſcretion. Par ce moyen les gens des Venitiens ſ'eſtans faicts Seigneurs du tout, ils regarderent à appaiſer le tumulte & à ſauuer la Cité, la plus part de laquelle par l'imprudence & inſolence des autres leur eſtoit deuenue affectionnée: auſſi n'y eut il que les maiſons des Iuifs, & quelques autres des Padouans qui ſ'eſtoient declarés au parauant ennemis du nom Venitien, qui receurent du dommage. Le iour que Padouë fut recouurée (iour dedié à ſaincte Marine) eſt celebré ſolennellemẽt à Veniſe ſuiuant le decret public, comme iour treſheureux, & commencemẽt de la reſtauration de leur Seigneurie. Au bruit de ceſte victoire, tout le païs de autour ſ'émeut grandement, & il y auoit treſgrand danger que Vincenſe ne feit d'elle meſme le ſemblable, ſi Conſtantin de Macedoine, qui eſtoit d'auenture là aupres, n'y fuſt entré auec quelque peu de gens. Apres que les Venitiens eurent recouuré Padouë, ils ſe feirent auſſi toſt maiſtres de tout le païs, par-ce que la commune des villes & les païſans les fauoriſoient. Ils recouurerent auſſi par meſme moyen la ville & chaſteaux de Legnague, qui eſt vne ville fort à propos pour troubler & endommager les païs de Veronne, de Padouë & de Vincenſe. Outre ce ils eſſayerẽt de prendre la Tour Marquiſane qui eſt à huict mille de Padouë, & qui eſt vn pas fort propre pour entrer dans le Paleſine de Rouigue, & endommager le païs de Mantouë: mais ils ne la ſceurẽt auoir, par-ce que le Cardinal d'Eſte la ſecourut incontinent.

Les Venitiens recouurent Padoue le iour ſaincte Marine.

La priſe de Padouë, n'empeſcha (comme pluſieurs l'auoient eſtimé) que le Roy ne ſ'en retournaſt dela les monts, lequel comme il eſtoit ſur ſon delogemẽt, feit en la ville de Biagraſſe de nouuelles conuentions auec le Legat du Pape, par leſquelles le Pape & le Roy ſe obligeoient à la protection l'vn de l'autre, & accordoient que chacun d'eux pourroit conuenir auec tout autre Prince, pourueu que ce ne fuſt au preiudice de la preſente confederation. Le Roy promeit de ne tenir en ſa protection ny accepter en icelle pour l'auenir, aucun ſuiect ou feudatere, ou dependant tant mediatement qu'immediatement, de l'Egliſe, caſſant & annulant expreſſément tout tant qu'il auoit accordé de protections iuſques à ce iour: qui fut vne promeſſe peu conuenante à l'honneur d'vn ſi grand Roy, par-ce que vn peu deuant le Duc de Ferrare l'eſtant venu trouuer, & encores qu'il ſe fut au parauãt courroucé de ce que ſans ſon ſceu il auoit accepté la Gonfalonnerie de l'Egliſe, ſ'eſtant reconcilié auec luy, il l'auoit pris en ſa protection moyennant trente mille ducats. D'auantage il fut accordé que le Pape diſpoſeroit ainſi que bon luy ſembleroit des Eueſchés qui lors vacquoient en toutes les terres de l'obeïſſance du Roy, mais que ceux qui vacqueroient dans certain temps, ſe confereroient ſuiuant la nomination que le Roy en feroit, auquel pour ſatisfaire d'auantage, le Pape enuoya par le meſme Cardinal de Pauie les Bulles du Cardinalat à l'Eueſque d'Albi, promettant de luy bailler le Chapeau auſſi toſt qu'il viendroit à Rome. Ceſte conuention faicte, le Roy ſans differer partit d'Italie, remportant en France vne treſgrande gloire, pour vne ſi grande victoire & ſi ſoudainemẽt acquiſe contre les Venitiens: & toutesfois (comme il auient qu'és choſes qu'on obtient apres les auoir bien deſirées, les hommes ne trouuẽt preſque iamais ny le plaiſir ny le contentement qu'ils ſ'eſtoiẽt au parauant propoſés) il n'en rapporta ny vn plus grand repos d'eſprit, ny vne pluſgrande aſſeurãce pour ſes affaires: ains on voyoit la matiere preparée à pluſgrands dangers & changements, & vne incertitude pluſgrande en ſon eſprit touchant les deliberations qu'il luy faloit faire, pour raiſon des accidents qui eſtoient ſuruenus de nouueau. Car ſi les choſes ſuccedoient heureuſemẽt au Roy des Romains, il craignoit beaucoup plus de luy que premierement il n'auoit faict des Venitiens. Si la grandeur des Venitiens commençoit à ſe redreſſer, il eſtoit contraint de demeurer en continuels ſoupçons & en continuelles dépenſes pour cõſeruer les choſes qu'il leur auoit oſtées: & nõ cela ſeulemẽt, mais auſſi il luy eſtoit de beſoing d'aider Maximilian de gẽs & d'argent, par-ce que l'abandonnant il deuoit craindre qu'il ne vint à ſ'vnir auec les Venitiẽs cõtre luy, & craindre encores que le Roy Catholique ne vint à eſtre de la partie, & parauenture le Pape. Et puis les aides & ſecours mediocres ne ſuffiſoient pour l'entretenir en l'amitié de Ceſar, mais il eſtoit de beſoing qu'ils fuſſent tels, qu'il en vint à obtenir la victoire cõtre les Venitiens. S'il luy bailloit vn puiſſant ſecours, outre ce qu'il y alloit vne grande deſpenſe & dommage, il ſe remettoit aux meſmes dãgers de la grandeur de Ceſar. Le Roy conſiderant ces difficultés, auoit eſté du commencement en

Conuentions que le Roy feit auec le Legat du Pape deuant que ſ'en retourner en France.

doute touchãt la mutatiõ de Padouë, ſçauoir ſi elle luy deuoit eſtre agreable ou ennuïeuſe: combien que depuis balançant la ſeureté que la priuation de la Seigneurie de terre ferme aux Venitiens luy pouuoit apporter,auec les facheries & dangers qu'il craignoit d'encourir pour la grandeur de Ceſar,& auec l'eſperance qu'il auoit d'obtenir de luy par le moyen de ſes neceſſités,auec argent,la Cité de Veronne, laquelle il deſiroit grandement, comme propre pour empécher les mouuements du coſté de l'Alemagne : il reputoit finalemẽt plus vtile & plus ſeur pour luy,que les choſes demeuraſſent en tel eſtat,que (y ayant apparence d'vne longue guerre entre Ceſar & les Venitiens)l'vne & l'autre partie ennuiée des depenſes continuelles,en deuint plus foible. Et il fut bien plus cõfirmé en ceſte opinion lors qu'il eut conuenu auec le Pape,par-ce qu'il eſpera d'auoir auec luy vne confederation & amitié bien aſſeurée & arreſtée. Il laiſſa neantmoins ſur les limites du Veronnois Monſieur de la Paliſſe,auec ſept cents lances,pour faire ce qui plairoit à Ceſar,tant pour la conſeruation des choſes acquiſes,que pour obtenir ce que les Venitiens poſſedoient encores:& pour-ce qu'ils ſe meirent dans Vincenſe ſuiuant le commandement de Ceſar, la Cité de Veronne fut aſſeurée,laquelle eſtoit en vn grand danger & ſoupçon,pour le petit nombre de gens de guerre qu'il y auoit dedans,& par ce moyen l'armée Venitienne qui ſ'eſtoit campée deuant Citadelle,ſe retira.

Il ſuruint encores vne autre bonne auenture aux Venitiens deuant le partemẽt du Roy. La choſe eſt telle. Leurs gens de cheual qui eſtoient dans Legnague, couroient ſans ceſſe par tout le païs iuſques aux portes de Veronne,& faiſoient de treſ-grands dommages, auſquels ceux qui eſtoient en garniſon dans Veronne ne pouuoient reſiſter,pour-ce qu'ils n'eſtoient pas plus de deux cents cheuaux & ſept cents hommes de pied. A raiſon dequoy l'Eueſque de Trente que Ceſar en auoit faict gouuerneur,delibera d'y mettre le camp,& pour ce faire appela le Marquis de Mantoue,lequel,attendant les preparatifs qui ſe faiſoient,ſ'eſtoit logé auec la compagnie que le Roy de France luy auoit baillée,à l'Iſle de l'Eſcale, qui eſt vn grand hameau ſur le Veronnois,qui n'eſt fermé de murailles ny autrement fortifié. Pendant qu'il eſtoit la ſans ſe douter de rien , il ſeruit d'vn notable exemple à tous les Capitaines,combien en tout lieu & en tout temps ils doiuent eſtre vigilans , & mettre tel ordre à leurs affaires qu'ils ſe puiſſent confier en leurs propres forces,ſans ſ'aſſeurer ſur ce que les ennemis ſont loing,ou ſur-ce qu'ils ſont foibles. Car comme le Marquis eut conuenu auec quelques Eſtradiots de l'armée Venitienne,qu'ils le viendroient trouuer en ce lieu la,pour le ſuiure & paſſer à ſa ſolde,leſquels du commencement qu'il leur en auoit faict parler l'auoient manifeſté à leurs Capitaines:& comme les Capitaines euſſent à ceſte occaſion ordonné qu'on l'iroit aſſaillir au depourueu: Luc Maluezze auec deux cents cheuaux legers, & Zitole de Perouſe auec huict cents hommes de pied,qui eſtoient ſecrettement venus de Padoüe à Legnague , ſ'eſtans vnis aux compagnies qui eſtoient dans Legnague & à mille cinq cens hommes du païs,& enuoyans deuant quelques gens de cheual qui crioient ſouuent Turco(c'eſtoit le ſur nom du Marquis) pour faire croire que c'eſtoient les Eſtradiots qu'on attendoit : ils ſe conduiſirent au point du iour ſans qu'aucun ſ'en doutaſt,à l'Iſle de l'Eſcale la matinée meſme qui auoit eſté arreſtée,& y eſtans entrés ſans reſiſtance , ils trouuerent tous les ſoldats ſans aucune garde,& ceux qui ſeruoient & ſuiuoient le Marquis,endormis:au moyen dequoy ils les deualiſerent,& prirent priſonnier entre autres, Monſieur de Boyſi lieutenant du Marquis,lequel eſtoit nepueu du Cardinal d'Amboyſe , & le Marquis entendant le bruit,ſe ietta preſque nud par vne feneſtre,& ſ'ala cacher en vne piece de ſeigle: mais il fut accuſé aux ennemis par vn payſan du lieu meſme,lequel prepoſant le profit des Venitiens au ſien propre,ſuiuant en cela le deſir commun de ceux du païs,& faiſant ſemblant de vouloir ſauuer le Marquis pour les treſ-grandes offres qu'il luy faiſoit,feit tout le contraire:& de la le Marquis mené à Padoüe,& puis à Veniſe , fut mis priſonnier dans la petitte Tour du palais public,au treſ-grand plaiſir & merueilleuſe alegreſſe d'vn chacun.

Le Marquis de Mãtoue priſonnier des Venitiens.

Ceſar n'auoit aucunement empéché iuſques à l'heure & n'empéchoit les progrés des Venitiens , pour-ce qu'il n'auoit encores eu enſemble forces ſuffiſantes pour ſe mettre en campagne:& ayant eſté par pluſieurs iours empéché & detenu en la montagne de Vincenſe,ou les païſans affectionnés au nom Venitien,ſe confians en la difficulté des lieux,ſ'eſtoict manifeſtement rebellés contre luy: deſcendant apres en la plaine(Padoüe eſtoit deſ-ia' repriſe par les Venitiens)il ſe veit aſſaillir par vn nombre infini de païſans,qui l'attendoient en vn fort paſſage,ou il fut en danger. Mais apres qu'il les eut chaſsés,il vint à l'Eſcale ſur le Vincentin,

centin,ou l'armée Venitienne auoit recouuré vne grande partie du païs de Vincenſe,& pris Seraualle,qui eſt vn paſſage d'importance, auquel lieu elle auoit vſé d'vne grande cruauté contre les Alemans:& Maximilian,le recouurãt peu de iours apres,vſa de la meſme cruauté contre les gens de pied Italiens,& contre les hommes du païs. Ainſi ſes forces n'eſtans pas encores fort grãdes,il ſ'occupoit en de petittes entrepriſes,maintenant aſſiegeant ce Bourg cy,maintenant ceſtuy la,auec bien peu d'honneur & de reputation pour le nom Imperial: & propoſoit au meſme temps aux confederés,(comme touſiours ſes conceptions eſtoient pluſ-grandes que les forces & les occaſions)l'vnion de toutes leurs forces pour occuper la Cité de Veniſe, ſe ſeruant outre les preparatifs de terre, des armées de mer des Roys de France & d'Arragon,& des Galleres du Pape, qui eſtoient lors toutes conioinctes & aſſemblées.A laquelle choſe,dont on n'auoit rien traicté en la confederation de Cambray,le Roy de France eut conſenti, ſi les conditions euſſent eſté telles que la conqueſte fut retournée au proffit commun.Mais c'eſtoit vne choſe fachenſe au Pape,& à laquelle & lors,& en autre temps qu'on en traicta plus amplement,fut touſiours contredit par le Roy Catholique, qui la deteſtoit(par-ce qu'elle luy ſembloit tourner au proffit du Roy de France)ſoubs couleur que c'eſtoit vne choſe treſ-iniuſte & treſ-deshonneſte.

Mais pendant que les païs de Padouë,de Vincenſe,& de Veronne, ſont ainſi tourmentés par les armes Alemandes & Italiennes,le païs de Friul eſtoit encores plus miſerablemẽt dechiré,& celuy que les Venitiens tenoient en Iſtrie:par-ce que le Prince de Hanau eſtant entré ſuiuant le mandement de Ceſar,au Friul auec dix mille hommes commandés: apres qu'il eut en vain eſſayé de prendre Montfaulcon,auoit pris de force la ville & Chaſteau de Cadore auec vne grande boucherie de ceux qui la deffendoient:& d'autre coſté quelques cheuaux legers & gens de pied des Venitiens ſuiuis de pluſieurs du païs, prirent par force la ville de Valdiſere,& par accord Bellone ou il n'y auoit point de garniſon d'Alemans: & outre ce le Duc de Brunſuic que l'Empereur y auoit ſemblablement enuoyé, n'ayant ſceu obtenir Vdine principalle ville du Friul,ſ'eſtoit alé camper à Ciuital d'Autriche,ville ſituée en vn hault lieu ſur le fleuue Natiſone, ou Federic Contarin eſtoit en garniſon auec bien peu de gens,mais lequel ſe confioit és forces du peuple qui eſtoit bien deliberé de ſe deffendre:au ſecours duquel venant auec huict cents cheuaux & cinq cents hommes de pied Iean Paule Gradenic Prouiſeur du Friul,il fut mis en fuitte par les compagnies Alemandes: & toutesfois,encores qu'ils euſſent battu Ciuital auec l'Artillerie,ils ne la peurent prendre, ny auec le furieux aſſault qu'ils luy donnerent,ny auec le bruit d'auoir rompu ceux qui venoient pour la ſecourir. Et en Iſtrie Chreſtofle Frangipan deffeit pres le Bourg de Verme les officiers des Venitiens qui eſtoient ſuiuis des gens du païs,à l'occaſion duquel heureux ſuccés,il feit par tout le païs de treſ-grands dõmages & bruleries,& ſempara de Chaſteauneuf,& de la ville de Raſpruch. Pour ceſte cauſe, les Venitiens y enuoyerent Ange Treuiſan Capitaine de leur armée de mer,auec ſeize Galleres,lequel ayant pris d'arriuée la ville de Fiume,ſe meit en effort d'occuper la Cité de Trieſte: mais la choſe ne luy ſuccedant, il recouura par force Raſpruch,& puis il ſe retira auec les Galleres vers Veniſe, le Friul & l'Iſtrie demeurans en vn piteux eſtat: par-ce que les Venitiens ſy trouuans maintenant les plus puiſſans,& à ceſte heure les Alemans, ces villes la que l'vn auoit priſes & ſaccagées au parauant, l'autre les recouuroit & ſaccageoit puis apres, ceſte meſme choſe auenant pluſieurs foys:en ſorte que les biens & la vie des perſonnes eſtans continuellement en proye, tout le païs ſe conſummoit & deſtruiſoit horriblement.

Pendant tels accidents des armes temporelles,on diſputoit à Rome ſur les armes ſpirituelles,ou dés deuant qu'on eut repris Padoüe,ſix Ambaſſadeurs du Senat de Veniſe eſtoiẽt entrés en habit & maniere miſerable: car eux qui auoient acouſtumé d'y entrer auec vne treſ-grande pompe & magnificence,& toute la cour leur alant au deuant: non ſeulement n'auoient eſté ny honorés ny acompagnés,mais y eſtans entrés de nuict, par-ce que le Pape le voulut ainſi,& n'ayants ſceu veoir ſa face,ils aloient negocier en la maiſon du Cardinal de Naples,auec luy,& auec les autres Cardinaux & Prelats deputés: les Ambaſſadeurs de Ceſar, & des Roys treſ-chreſtien & Catholique,empéchans tant qu'ils pouuoient qu'ils n'obtinſent l'abſolution des cenſures, & au contraire l'Eueſque de Londres que Henry huictieſme(lequel par la mort de ſon pere Henry ſeptieſme eſtoit peu de moys au parauant ſuccedé au Royaume d'Angleterre)y auoit enuoyé principallement pour ceſte raiſon,faiſant ouuertement tout ce qu'il pouuoit pour eux.

Le Roy des Romains ſe prepare pour r'auoir Padoue.

Mais l'expectation de bien pluſgrãdes choſes occupoit en ce temps les eſprits d'vn chacun: par-ce que Ceſar amaſſant toutes les forces qu'il pouuoit de luy meſme, & celles dont pluſieurs luy aidoient, ſe preparoit pour aller aſſieger Padouë auec vne treſpuiſſante armée: & d'autre coſté le Senat de Veniſe iugeant ſon ſalut conſiſter totalement en la deffenſe d'icelle Cité, regardoit en treſgrande diligence aux prouiſions neceſſaires pour la deffendre, y eſtant deſia entrée (hors mis les compagnies deputées pour la garde de Treuiſe) leur armée, auec toutes les forces qu'ils peurent recouurer de toutes parts, & ſy conduiſant vn nombre infini de toutes ſortes d'artilleries, & de toutes ſortes de viures ſuffiſants pour la nourrir pluſieurs moys, & vne multitude innumerable de païſans & de guaſtadours, moyennant leſquels, outre ce qu'ils meirent ordre auec force leuées, grande quantité de boys, & barres de fer, qu'on ne les peuſt priuer de l'eau qu'on faict venir à Padouë d'aupres de la ville de Limini, ils auoient faict & faiſoient continuellement aux murailles de la Cité de merueilleuſes fortifications. Et encores que les prouiſions & munitiõs fuſſent telles qu'on n'en pouuoit preſque deſirer de pluſgrandes, toutesfois en choſe de ſi grande importance la ſolicitude & peine que le Senat ſe donnoit eſtoit incroyable. Car les Senateurs ne ceſſoient ne iour ne nuict, de penſer, de ramenteuoir, & de propoſer les choſes qu'ils croyoiẽt eſtre vtiles ou neceſſaires, deſquelles comme on traictoit continuellement au Senat, Leonard Loredan leur Duc, homme venerable pour l'age & pour la dignité d'vn tel degré auquel il auoit deſia eſté aſſis par pluſieurs ans, ſ'eſtant leué en pieds, parla en ceſte maniere.

Oraiſon de Leonard Loredan.

Si, comme il eſt treſmanifeſte à vn chacun (treſexcellents Senateurs) non ſeulement toute l'eſperance de pouuoir iamais recouurer noſtre Seigneurie, conſiſte en la conſeruation de la Cité de Padouë, mais auſſi celle de nous pouuoir maintenir en noſtre liberté: & au contraire ſi de la perte de Padouë ſ'en enſuit, comme il eſt treſcertain, la derniere deſolation de ce païs, il faut neceſſairement confeſſer, que les prouiſiõs & preparatifs que nous auons faicts iuſques à ceſte heure, encores qu'ils ſoient merueilleuſement grands, ne ſont ſuffiſants ny pour ce qui appartient à la ſeureté d'icelle Cité, ny pour ce qui appartient à la dignité de noſtre Republique. Car il ne ſuffit en vne choſe ſi dangereuſe & de ſi grande importance, d'y mettre tel ordre qu'on puiſſe auoir vne treſgrande eſperance de la deffenſe de Padouë: ains il y faut tellement pourueoir, en y employant toutes nos forces, & toute la diligence & induſtrie poſſible aux hommes, qu'on puiſſe aſſeurer de la deffendre cõtre tous les accidents que la mauuaiſe fortune pourroit engendrer, laquelle eſt puiſſante en toutes les choſes du monde, mais ſur toutes autres en celles de la guerre. Et ce n'eſt vne deliberation digne de l'ancienne renommée & gloire du nom Venitien, de commettre entierement le ſalut public, & l'honneur, & la vie propre tant de nos femmes que de nos enfans, à la vertu d'hommes eſtrangers & de ſoldats mercenaires: ains nous deuons y courir voluntairement & à la foule pour la deffendre auec nos eſtomacs & auec nos bras. Car ſi nous ne gardons bien à ceſte heure icelle Cité, il ne nous demeure plus aucun lieu ou nous puiſſions trauailler pour nous meſmes, ny demõſtrer noſtre vertu, ou dependre nos richeſſes pour noſtre ſalut. Doncques pendant que le temps d'aider & ſuruenir à noſtre patrie n'eſt encores paſſé, nous ne deuons laiſſer derriere peine ou effort aucun, ny attendre que nous demeurions en proye de qui deſire ſaccager nos biens, & de boire treſcruellement noſtre ſang. La conſeruation de la patrie ne comprẽd ſeulement le bien public, mais auec le ſalut de la Republique, on traitre enſemble du bien & ſalut d'vn chacun particulier qui eſt tellement ioint auec icelle, que l'vn ne peut conſiſter ſans l'autre. Car la Republique tumbant & entrant en ſeruage, qui ne ſçait que les ſubſtances, l'hõneur, & la vie des priués, demeurent la proye, de l'auarice, de la luxure, & de la cruauté des ennemis? Mais quand il ne ſeroit queſtion d'autre choſe en la deffenſe de la Republique que de la conſeruation de la patrie, neſt-ce pas vne choſe digne de ſes genereux Citoyens, pleine de gloire & de ſplẽdeur en ce monde, & meritoire enuers Dieu? Car c'eſt l'opinion, meſmes des Gẽtils, qu'il y a vn lieu particulier determiné au ciel, duquel ceux-la doiuent iouïr heureuſemẽt & à perpetuité, qui auront aidé, conſerué & augmenté leur patrie. Et quel païs y eut-il iamais qui meritaſt mieux d'eſtre aidé & conſerué par ſes enfans, que ceſtuy? lequel obtient & a obtenu par pluſieurs ſiecles la principauté & premier lieu entre toutes les Cités du monde, & duquel ſes citoyens reçoiuent de treſgrandes & innumerables commodités, vtilités, & hõneurs? admirable, ſi on conſidere ou les dons qu'il a receus de nature, ou les choſes qui demonſtrẽt la grandeur preſque perpetuelle de ſon heureuſe fortune, ou celles par leſquelles

ſa

ſa vertu apparoiſt,& la nobleſſe des eſprits de ſes habitans. Car ſon aſſiete faict eſtonner les hommes,veu qu'elle eſt vnicque au monde entre les eaux ſalées, & qu'elle a toutes ſes parties tellement conioinctes qu'en vn meſme temps on y iouït de la commodité de l'eau & du plaiſir de la terre : aſſeurée contre les aſſauts de terre,car elle n'eſt en terre ferme, & contre ceux de la mer,par-ce qu'elle n'eſt en pleine & parfonde mer.Et combien ſont émerueillables les edifices publics & priués, baſtis auec vne deſpenſe & magnificence incroyable, & pleins de treſpolis marbres eſtrãgers & pierres ſingulieres qu'on a faict venir en ceſte Cité de toutes les parties du monde ? & combien ſont excellentes les peintures, les ſtatues, les ſculptures, les ouurages & enrichiſſements de Moſaique, & tant de tresbelles colomnes, & autres choſes ſemblables? Mais quelle Cité ſe trouue pour le preſent ou il y ait vne pluſgrande affluence de toutes nations eſtrangeres qui viennent partie pour demeurer ſeurement en ce libre & preſque diuin païs, partie pour y exercer leurs commerces?ce qui faict que Veniſe eſt pleine de toutes ſortes de marchandiſes & faciendes, d'ou croiſſent continuellemẽt les richeſſes de nos Citadins, & d'ou la Republique tire vn tel reuenu de ce qui eſt ſeulement contenu dans le circuit de ceſte Cité, que pluſieurs Roys n'en reçoiuent vn tel de leurs Royaumes entiers. Ie laiſſe paſſer la grande affluence de gens doctes en toutes ſciences & facultés, & la qualité des eſprits, & la vertu des hommes, de laquelle iointe auec les autres conditiõs, eſt ſortie la gloire des choſes qui par ceſte Republique & par nos hommes ont eſté faictes pluſgrandes,que(depuis les Romains en ça)n'ont faictes Republique ou païs aucun. Ie ne veux dire auſſi combien c'eſt choſe merueilleuſe de veoir vne ſi grande abondance de toutes choſes en vne Cité en laquelle rien ne croiſt,& qui eſt ſi treſpleine d'habitans. Du commencement noſtre ville eſtoit reſerrée, & fuſmes contrains de nous retirer en ces petits eſcueils ſteriles & denués de toutes choſes : & toutesfois la vertu des noſtres ſ'eſtant premierement eſtendue és mers plus prochaines, & és villes circonuoiſines,& depuis ſ'eſtant augmẽtée auec heureux ſuccés, du coſté des mers & prouinces plus reculées, voire ayant couru iuſques és dernieres parties du Leuant, acquit par mer & par terre vn ſi grand Empire & le tint ſi longuement & augmenta en ſorte ſa puiſſance,qu'ayãt eſté vn treſlong temps redoutable à toutes les autres villes d'Italie, il a eſté neceſſaire que les fraudes & forces de tous les Princes Chreſtiẽs ſe ſoient bandées & vnies enſemble pour l'abaiſſer & deprimer: choſes certainemẽt auenues auec l'aide & faueur de ce grand Dieu, pourautant que la iuſtice qu'on exerce indifferemment en ceſte Cité, eſt celebrée par tout le monde : pour le ſeul bruit de laquelle,pluſieurs peuples ſe ſont voluntairement ſubmis à noſtre Seigneurie.Et puis,y a-il Cité,y a-il Empire,à qui noſtre païs cede en matiere de religion & de pieté enuers ce treſgrãd Dieu? En quel lieu eſt-ce qu'il y a plus de Monaſteres, plus de Temples pleins de treſriches & treſprecieux ornements,de tant de vaſes dignes de admiration, & autres appareils dediés au ſeruice diuin ? ou il y ait tant d'Hoſpitaux & lieux pitoyables,eſquels auec vne incroyable deſpenſe & incroyable vtilité des pauures,ſ'exercẽt continuellement les œuures de charité!Et certainement pour toutes ces choſes noſtre païs eſt à bon droit prepoſé à tous les autres:mais outre ceſtes-cy,il y en a vne par laquelle ſeule il ſurpaſſe toutes les louãges & la gloire de ſoy-meſme. Noſtre païs a eu en vn meſme tẽps ſon origine & ſa liberté,& iamais on ne veit naiſtre ne mourir à Veniſe vn Citadin, qu'il ne veint ſus terre & qu'il ne mouruſt libre, & ſi iamais ſa liberté n'a eſté troublée : laquelle ſi grande felicité eſt principalement prouenue de la concorde ciuile, tellement confirmée & enracinée és eſprits des hommes, qu'au meſme temps qu'ils entrent en noſtre Senat & en nos conſeils,ils ſe deſpouillent de leurs diſcordes & contentions priuées. De cecy la forme du gouuernement eſt cauſe, lequel eſt temperé de toutes les meilleures ſortes de quelconque eſpece d'adminiſtration publique, & tellement compoſé & en guiſe d'armonie proportionné & accordant entieremẽt a ſoy-meſme,qu'il a deſia duré & ſ'eſt maintenu inuiolable & immaculé par tant de ſiecles, ſans ſedition ciuile, ſans armes, & ſans effuſion de ſang entre ſes citoyens:ce qui eſt l'vnique louange de noſtre Republique, & de laquelle ny Rome,ny Cartage,ny Athenes,ny Lacedemone, ny pas vne autre de ces Republiques qui ont eſté plus renommées & eſtimées enuers les anciens, ne ſe ſçauroient vanter : voire on voit deuers nous en effect vne telle ſorte de Republique que ceux qui ont faict la pluſgrande profeſſion de ſageſſe ciuile, ne ſceurent iamais ny en imaginer, ny en deſcrire vne telle.Donques les enfans & Citoyẽs d'vn ſi glorieux païs qui a eſté par pluſieurs ans le rempart de la foy,& la ſplendeur de la Republique Chreſtienne, luy manqueront ils ſ'oubliant

de leur deuoir? Et qui ſera-ce qui refuſera de mettre tant ſa vie q̃ celle de ſes enfans en danger, pour le ſalut d'iceluy ? lequel eſtant cõtenu en la deffenſe de Padouë, qui ſera celuy qui refuſera d'y aler en perſonne pour la deffendre? Et quand biẽ nous ſerions treſ-certains que les forces qui y ſont ſeroient ſuffiſantes pour la deffendre, n'appartient-il pas à noſtre honneur, n'appartient-il pas à la ſplendeur du nom Venitien, qu'on ſache par tout le mõde, que nous meſmes y ſommes courus treſ-promptemẽt pour la deffendre & cõſeruer? La deſtinée de ceſte Cité a voulu qu'vne ſi grande Seigneurie ſoit en peu de iours tumbée d'entre nos mains, en quoy nous ne deuons nous plaindre tant de la malignité de la fortune (pour-ce que telles auentures ſont communes à toutes les Republiques, & à tous les Royaumes) cõme nous auons occaſion de nous plaindre, de ce que faillans à noſtre conſtance qui a eſté iuſques à ce iour inuincible, & de ce que ſans nous ſouuenir des genereux, & glorieux exẽples de nos maieurs, nous auons cedé auec vn trop ſoudain deſeſpoir aux puiſſants coups de la fortune, & n'auons repreſenté à nos enfans celle vertu, que nos peres nous auoient repreſentée. Maintenant l'occaſion nous retourne de recouurer ceſt ornement qui n'eſt point encores perdu ſi nous voulons monſtrer hommes, ains ſeulemẽt egaré en partie. Car ſi nous alons contre la mauuaiſe fortune, & nous offrons voluntiers & de nous meſmes aux dangers, nous effacerons l'infamie que nous auons receüe : & lors qu'on verra que noſtre ancienne generoſité & vertu ne ſera point perdue, on attribuera pluſtoſt le deſordre paſsé à vne certaine fatale tempeſte, à laquelle ny le conſeil ny la conſtance des hommes ne peut reſiſter, qu'on ne nous en baillera la coulpe & deshonneur. Et pour ceſte cauſe ſ'il eſtoit licite que nous alaſſions tous enſemble à Padoüe, & ſi nous pouuions pour quelques iours abandonner ceſte Cité, ſans le preiudice de ſa deffenſe & d'autres treſ-vrgentes affaires publiques, moy-meſme le premier ſans attendre voſtre deliberation i'en prendrois le chemin, ne voyant point en quoy ie peuſſe mieux employer ces derniers iours de ma vieilleſſe que de participer auec la preſence & auec les yeux à vne ſi belle victoire, ou bien (mon eſprit a horreur de le dire) de ne demeurer apres la ruine de la patrie, ains de mourir enſemble auec les autres. Mais par-ce que ny Veniſe ne peut ny ne doit eſtre abandonnée des conſeils publics, eſquels ne conſiſte moins la deffence de Padoüe en conſeillant, pouruoyant, & ordõnant, que és armes de ceux qui y ſont, & la trouppe inutile des vieillarts ſeruiroit pluſtoſt à icelle Cité de charge que de ſecours, & auſſi par-ce qu'il ne conuient pour choſe qui puiſſe auenir, de dépouiller Veniſe de toute la ieuneſſe : pour ces raiſons ie conſeille & enhorte, que ayant égard à toutes ces choſes, on éliſe deux cents gentils-hommes des principaux de noſtre ieuneſſe, vn chacun deſquels aille à Padoüe auec telle quantité d'amis & de ſeruiteurs que ſes richeſſes pourront porter, à fin d'y demeurer tant qu'il ſera neceſſaire pour la deffenſe d'icelle Cité. Deux miens fils auec grandes compagnies ſeront les premiers à executer, ce que moy leur pere & voſtre Prince, i'ay propoſé & mis le premier en auant: les perſonnes deſquels en vn ſi grand danger i'offre treſ voluntiers à la patrie. Ainſi on rendera la Cité de Padoüe bien plus aſſeurée: ainſi les ſoldats mercenaires qui y ſont en voyant noſtre ieuneſſe prompte à aler à la garde & à ſe trouuer en tous actes qui concernent le faict de la guerre, en receueront vne alegreſſe ineſtimable & en prendront bien plus de courage, pour l'aſſeurance que nos fils eſtans ioints auec eux, ils n'auront faute de viures & munitions, ny de pas vn autre renfort. La ieuneſſe & les autres qui n'iront point, ſeront d'autant plus enflammés par ceſt exemple, à ſ'expoſer toutes les fois qu'il en ſera de beſoing, à toutes les peines & à tous les dangers. Faictes entre vous autres Senateurs (les parolles & les faicts deſquels ſont en exemple & en veuë de toute la Cité) faictes diſ-ie à l'enui chacun de vous qui en aués moyen ſuffiſant, enrouller vos fils en ce nombre, à fin qu'ils ſoient participans d'vne ſi grande gloire. Car de la procedera non ſeulement la deffenſe ſeure & certaine de Padoüe, mais ſ'acqueſtera la renommée enuers toutes les nations, que nous meſmes ſommes ceux qui auec le danger de la propre vie deffendons la liberté & le ſalut du plus digne & du plus noble païs qui ſoit en tout le monde.

Les gentils hõmes Venitiens au ſecours de Padoüe.

On preſta fort ententifuement l'oreille au conſeil du Prince, lequel fut aprouué, & mis auſſi toſt en execution: à raiſon dequoy la fleur des nobles ieunes hommes Venitiens, amaſſa le plus d'amis & gens de ſa cognoiſſance propres aux armes qu'elle peut, & ala à Padoüe, eſtant accompagnée iuſques dans les Barques de tous les autres gentils-hommes & d'vne multitude infinie de peuple, vn chacun celebrant auec grandes louanges, & auec vœux & deſirs pleins de pieté & d'affection, vne ſi grãde prõptitude à ſecourir la patrie. Ils furent re-

ceus

cens à Padoüe auec nō moindre ioye & feſte d'vn chacun, les Capitaines & ſoldats exaltans iuſques au ciel, ces ieunes nobles perſonnes leſquelles non experimentées & duittes aux trauaux & dangers de la guerre, prepoſoient l'amour de la patrie à leur propre vie, en ſorte que ſ'encourageans l'vn l'autre, ils attendoient treſioyeuſement la venue de Ceſar : lequel regardant à aſſembler & recueillir les gens qui luy venoient de pluſieurs parts, eſtoit venu au Pont de Brente qui eſt à trois mille de Padoüe, & ayant pris par force Limini, & empeſché le cours de l'eau, attendoit l'artillerie qui venoit d'Alemagne, laquelle eſtoit effroyable tant pour la quantité que pour la qualité, & de laquelle vne partie eſtant arriuée à Vincēſe, & Philippe Roſſe & Federic Gonſague de Boſſole eſtans allés auec deux cents cheuaux legers pour luy faire eſcorte, ils furent aſſaillis par cinq cens cheuaux legers, leſquels, guidés par les païſans qui durant la guerre ſeruirent beaucoup aux Venitiens, eſtoient ſortis de Padoüe, & ils furent deffaicts à cinq mille pres de Vincenſe, ou Philippe demeura priſonnier, & Federic, à la faueur de la nuict ſe ſauua à grand peine à pied & en chemiſe. Du pont de Brente Maximilian feit eſlargir & eſtendre ſes compagnies enuiron vn douze mille tirant vers le Poleſine de Rouigue, pour ſ'ouurir mieux la commodité des viures, & preit d'aſſaut & ſaccagea le Bourg d'Eſte, puis ſ'alla camper à Monſelice, ou la ville qui eſt en aſſiete plate eſtant abandonnée, il preit le ſecond iour le chaſteau qui eſt aſſis ſus la cime d'vn haut rocher. Il eut apres par accord Montagnane, & puis retournant vers Padoüe, il ſe campa au pont de Baſſanelle pres de Padoüe, ou il eſſaya en vain de deſtourner la Brente qui de la ſe conduit à Padoüe : auquel lieu toute l'artillerie & munitions qu'il attendoit eſtans arriuées, & toutes les compagnies qui eſtoient diſtribuées en divers lieux ſ'eſtans rendues, il ſ'approcha de la ville auec toute ſon armée, & ayant mis quatre mille hommes de pied au faux-bourg qu'on appelle de ſaincte Croix, ſa deliberation eſtoit de l'aſſaillir de ce coſté la. Mais eſtant depuis certiffié que c'eſtoit vn des endroicts de la ville le plus fort d'aſſiete & de murailles, & qu'on auoit le mieux fortifié, & par-ce auſſi qu'il receuoit en ce lieu la vn grand dommage de l'artillerie : il delibera de ſe remuer & tranſporter auec toute ſon armée à la porte qu'on appelle le Portereau, qui regarde Veniſe, à cauſe qu'on luy auoit raporté qu'en ceſt endroit la ville eſtoit plus foible, & pour empeſcher les ſecours qui par terre ou par eau viendroient de Veniſe à Padoüe. Mais par-ce que pour l'empeſchement des marais & de certaines eaux qui innondoient le païs il n'y pouuoit aller ſinon en faiſant vn grand circuit, il vint au pont de Bouolente qui eſt à ſept mille de Padoüe, ou il y a des paſturages ſitués ſur le fleuue de Baquillon vers la marine, entre Padoüe & Veniſe. En ce lieu pour-ce qu'il eſt enuironné d'eaux & en la plus ſeure partie du Padouan, ſ'eſtoient retirés trois mille païſans auec vn treſgrand nombre de beſtail: leſquels forcés par les gens de pied Eſpagnols & Italiens qui eſtoient en l'auantgarde, furent preſque tous tués ou pris, ſans que on regardaſt deux iours apres à autre choſe, qu'à courir tout le païs iuſques à la mer & emmener vne infinie quantité de beſtail qui eſtoit en ce quartier la: auſſi il y eut pluſieurs Barques qui furent priſes en la Brente leſquelles chargées de viures alloient à Padoüe : & finalement le quinzieſme iour du moys de Septembre, apres qu'il eut conſūmé tant de temps inutilement, & donné loiſir aux ennemis de la fortifier & remplir de viures, il ſ'approcha des murailles de Padoüe à coſté de la porte du Portereau. L'Italie n'auoit iamais veu ny en ceſt age ny parauenture vn bien long temps deuant, vn ſiege qui fut de pluſgrande expectation, ny auquel les hommes preiſſent garde de plus pres, que ceſtuy : tāt pour la nobleſſe de la Cité que pour l'importance qu'il y auoit en la perte ou deffenſe d'icelle. Car Padoüe treſnoble & treſancienne Cité, & renommée pour l'excellence des eſtudes, cinte de trois ordres de murailles, & par laquelle paſſent les fleuues de Brēte & de Baquillon, & qui a parauentūre vn auſſi grand circuit qūe pas vne des autres Cités d'Italie, eſt ſituée en vn païs treſfertil & ou l'air eſt fort ſain & temperé: & encores qu'il y euſt lors plus de deux cens ans qu'elle eſtoit ſous la Seigneurie des Venitiens qui en deſpouillerent ceux de la famille de Carrare, ſi eſt-ce qu'on y voyoit & voit on encores les ſuperbes & grands edifices, & pluſieurs ſignes d'antiquité, memorables, leſquels donnent à cognoiſtre ſa premiere grandeur & ſplendeur. Et de la conqueſte ou deffenſe d'vne ſi grande Cité, dependoit non ſeulemēt la confirmation ou diminution de l'Empire des Alemans en Italie, mais auſſi l'eſtat meſme de la Cité de Veniſe. Car Padoüe ſe deffendant, la Republique de Veniſe pleine de treſgrādes richeſſes, & vnie en elle meſme auec vne grande promptitude d'eſprits, ny ſubiette aux variations auſquelles ſont ſubiettes les choſes des Princes, pouuoit aiſément eſperer de re-

Deſcriptiō de Padoue.

couurer dans peu de tẽps vne grande partie de ſa Seigneurie, & d'autãt plus que la pluſpart de ſes ſubiets qui auoient deſiré les mutations, ny ayans trouué des effects correſpondans à leurs penſers, & congnoiſſants par comparaiſon combien le gouuernement moderé des Venitiens eſtoit different de celuy des Alemans reculé des meurs & façons Italiennes, & grandement deſordonné par les confuſions & dommages de la guerre, ils commençoient à tourner les yeux vers leur ancienne ſeigneurie : mais au contraire Padoüe ſe prenant, les Venitiens perdoient entierement l'eſperance de remettre ſus la ſplendeur de leur Republique, voire il y auoit grand danger que la Cité meſme de Veniſe dépouillée d'vne ſi grande Seigneurie & denuée de pluſieurs richeſſes par la diminution des reuenus publics, & par la perte de tant de biens que les perſonnes priuées poſſedoient en terre ferme, ou ne ſe peut deffendre contre les armes des Princes confederés, ou du moins ne deuint auec le temps, nõ moins la proye des Turcs, deſquels ils ſont voyſins en tant d'endroits & auec leſquels ils ont touſiours eu ou guerre ou paix infidele & mal ſtable, que des Princes Chreſtiens. Mais vn chacun n'eſtoit en moindre doute & ambiguité, par-ce que les treſ-puiſſants appareils qui ſe monſtroient de chaque coſté, tenoient merueilleuſement en ſuſpens les communs iugemẽts, qui eſtoient treſ-incertains leſquels auroiẽt vn plus heureux ſuccés, ou les aſſaillãs ou les deffendans. Car en l'armée de Ceſar, outre les ſept cents lances du Roy de France que Monſieur de la Palice gouuernoit, il y auoit deux cents hommes d'armes que le Pape luy auoit enuoyés de renfort, d'eux cents autres que le Duc de Ferrare luy auoit enuoyés ſoubs la charge du Cardinal d'Eſte, nonobſtant que les differents qui eſtoient entr'eux ne fuſſent encores appaiſés, & ſix cents hommes d'armes Italiens ſoubs diuers Capitaines qu'il auoit pris à ſa ſolde. Et il n'eſtoit moins fort de gens de pied que de cheual, par-ce qu'il auoit dixhuict mille Alemans, ſix mille Eſpagnols, ſix mille auanturiers de diuerſes nations, & deux mille Italiens qui luy auoient eſté menés & payés par le Cardinal d'Eſte au meſme nom. Suiuoit vn merueilleux attirail de toutes ſortes d'Artillerie & vne grande quantité de munitions, deſquelles le Roy de France luy en auoit enuoyé vne partie. Et combien que le pluſſouuent ſes propres ſoldats ne fuſſent point payés, toutesfois à raiſon de la grandeur & autorité d'vn tel chef, & de l'eſperãce de piller & ſaccager Padoüe, & d'auoir apres à leur deuotion tout ce que les Venitiens poſſedoient encores, ils ne l'abandonnoient point pour cela, ains tous les iours leur nombre ſ'augmentoit, principalement pour-ce qu'vn chacun ſçauoit que luy qui eſtoit de ſon naturel treſ-liberal & plein d'humanité à l'endroit de ſes ſoldats, leur failloit de payement non par auarice & volunté, mais par impuiſſance. Voyla comme eſtoit puiſſante l'armée de Ceſar, laquelle n'eſtoit entierement compoſée de ſes forces, mais auſſi d'eſtrangeres & auxiliaires. Mais pour le regard de ce qui touchoit la deffenſe de Padoüe, l'armée que les Venitiens auoiẽt en icelle Cité, n'eſtoit moins puiſſante: par-ce qu'il y auoit ſix cents hommes d'armes, mille cinq cents cheuaux legers, mille cinq cents Eſtradiots, ſoubs fameux & experimentés Capitaines, ſçauoir le Comte de Petillane qui eſtoit le chef de tous, Bernardin de Montone, Antoine de Pie, Luc Maluezze, Iean le Grec, & pluſieurs autres moindres Capitaines. Il y auoit outre la cauallerie, douze mille hommes de pied des plus aguerris & meilleurs de toute l'Italie, ſoubs la charge de Denis de Nalde, de Zitole de Perouſe, de Lactance de Bergame, de Saccocio de Spolete & pluſieurs autres Coneſtables: dix mille hommes de pied tant Eſclauons, Grecs, qu'Albanois, qu'ils auoient tirés de leurs Galleres, deſquels encores qu'il y en eut pluſieurs qui ne ſeruiſſent de gueres, ſi eſt-ce qu'il y en auoit quelques vns qui duiſoient bien & qui eſtoient pour faire ſeruice. Outre ce il y auoit la ieuneſſe Venitienne & ceux qui l'auoient acompagnée, laquelle encores qu'elle fut plus eſtimée pour ſa nobleſſe & pieté enuers la patrie, toutesfois pour-ce que elle ſ'offroit promptement aux dangers, & pour l'exemple qu'elle donnoit aux autres elle ſeruoit de beaucoup. Il y auoit d'auantage & outre ces compagnies, vne grande abondance de toutes les autres prouiſions neceſſaires, vn grãd nombre d'Artillerie, vne merueilleuſe quantité de toutes ſortes de viures, ceux du plat païs n'ayans eſté moins ſoigneux d'en y mener pour la ſeurté, que les officiers Venitiens à mettre ordre & commander qu'il y en entraſt continuellement : & il y auoit auſſi vne multitude preſque innumerable de païſans leſquels leués auec certain pris trauailloient ſans ceſſe : tellement qu'icelle Cité treſ-forte pour la vertu & pour vn ſi grand nombre de deffenſeurs, auoit eſté merueilleuſement rem-parée & fortifiée en ce circuit de murailles qui enuironne toute la Cité: car on auoit faict preſque remplir tout le foſsé de l'eau qui court entour les murailles de Padoüe, & faict à

Armée de Ceſar.

Padoüe fortifiée.

toutes

toutes les portes de la ville & autres lieux opportuns plusieurs Bastions par le dehors, mais qui touchoient aux murailles & ausquels on entroit par dedans la ville, & desquels pleins d'Artillerie on battoit ceux qui estoient entrés dans le fossé. Et toutesfois, à fin qu'il ne peust auenir de danger à la ville par la prise des Bastions, ils auoient faict à tous vne caue en la partie de desoubs, & ils y auoient mis plusieurs barils de poudre, pour les deffaire & ietter en l'air, lors qu'ils ne les pourroient plus deffendre. Et ne se confians entierement en la grosseur & bonté du mur ancien, encores qu'ils l'eussent diligemment reueu au parauant, & reparé la ou il en estoit de besoing, & faict abbatre tous les carneaux: ils auoient faict par dedans tout à l'entour de la Cité vne palissade & fortification de pieux, d'arbres, & autres pieces de boys distantes du mur de tant qu'il estoit épais, & auoient rempli en tres-grande diligence iusques à la haulteur du mur tout l'espace qui estoit entre deux, de bonne terre & bien conroyée. Lequel œuure merueilleux & de peine inestimable, & auquel s'employerent vne infinité d'hommes, ne satisfaisant encores entierement à celuy qui estoit proposé à la deffense d'icelle Cité, ils auoient apres le mur ainsi renforci & redoublé faict vn parfond fossé & large de seize brasses, lequel s'estresissant par le fond, & ayant par tout des casemattes & petis tourions pleins d'Artillerie, sembloit impossible à prendre: & telles fortifications auoient à l'exemple des Bastions vne caue desoubs, & estoient faictes en sorte qu'on les pouuoit aisément ruiner auec la force du feu. Et toutesfois pour estre encores d'auentage preparés à toute chose, ils leuerent derriere le fossé vn rempart de la mesme ou de plus grande largeur qui s'estendoit tout autant que le circuit de la ville, hors mis quelques lieux ausquels on cognoissoit qu'il estoit impossible de planter l'Artillerie: & au deuant du rempart ils feirent vn parapect de sept brasses, qui empéchoit que ceux qui estoient à la deffense du rempart, ne peussent estre endommagés de l'Artillerie des ennemis. Et à fin que les courages des soldats & des hommes de la ville fussent promptement correspondants à tels preparatifs & fortifications: apres que le Comte de Petillane les eut faict assembler en la place de sainct Antoine, & qu'il les eut encourages auec graues & vertueuses parolles leur mettant deuant les yeux leur salut & honneur, il s'obligea luy mesme & feit obliger par serment solennel, tous les Capitaines, toute l'armée & ceux de la ville qu'ils s'employroient fidellement en la deffense d'icelle iusques à la mort. Donques l'armée de Cesar s'estant approchée des murailles de Padoüe auec vn tel, & contre vn tel appareil, elle s'estendoit depuis la porte du Portereau iusques à la porte d'Ognisanti qui va à Treuise, & depuis s'élargit iusques à la porte de Codalungue qui va à Citadelle, en sorte qu'elle tenoit bien trois mille de longueur. Maximilian se logea au monastere de saincte Heleine qui est à vn quart de mille pres des murailles de la Cité, ou il estoit presque au milieu des gens de pied Alemans: & apres qu'il eut baillé & departi à vn chacun sa charge selon la diuersité des logis & des nations, il commença à faire planter les Artilleries, dont on ne sceut venir à bout (encores que luy qui estoit d'vn esprit inuincible & de corps endurci à la peine, courant par tout tant de iour que de nuict, & se trouuant en personne à toutes les choses, fut apres & soignast merueilleusement la depesche & acheuement de ceste cy) qu'auec vne longueur de temps & grande difficulté, tant pour la quantité qu'il y en auoit & la demesurée & presque épouentable grandeur de quelques vnes, que pour-ce que tout le camp & mesmement les lieux ou on les vouloit planter, estoit fort tourmenté & endommagé de l'Artillerie de dedans. L'artillerie estoit presque toute plantée, & le iour mesme les François & gens de pied Alemans, donnerent de ce costé la duquel Monsieur de la Palisse auoit la charge vn assault à vn Rauelin de la porte, mais plus pour essayer & veoir leur cõtenance que pour combattre à bon escient & auec ordonnance: & pour ceste cause voyants qu'il estoit vaillamment deffendu, ils se retirerent aussi tost en leurs logis. Le iour d'apres l'Artillerie tira furieusement & sans cesse, la plus-part de laquelle pour sa grosseur & pour la grande quantité de poudre qu'on luy donnoit passant outre les remparts ruinoit les maisons qui estoient pres de la muraille, & ia en plusieurs endroits il y auoit vn grand espace de mur par terre, & le Bastion qu'on auoit faict à la porte d'Ognisanti estoit abbatu res de terre, que pourtant ceux de dedans qui endommageoient toute l'armée à force de tirer, ne monstroient aucun signe de peur: & les Estradiots qui s'estoient courageusement logés aux Fauxbourgs, & qui auoient refusé d'eux retirer dans la ville, & les cheuaux legers courans continuellement par tout, maintenant assailloient les ennemis iusques en leur logis tantost par deuant tantost par derriere, maintenant assailloient ceux qui faisoient escorte aux four-

Siege de Padoüe.

rageurs & viuandiers, maintenant courans & pillans tout le païs, gaſtoient tous les chemins excepté celuy qui va de Padouë au mont d'Aban. Et toutesfois il y auoit au camp vne grãde abondance de viures deſquels on trouuoit par tout les maiſons & les campagnes bien garnies, par-ce que ny la crainte des païſans, ny la ſoigneuſe diligence des Venitiens, ny les dommages infinis que les ſoldats feirent tant d'vne part que d'autre, ne ſçeurẽt ruiner & eſpuiſer la grande abõdance de ce tresbeau & tresfertile païs. D'auantage en ces iours la Luc Maluezze ſortit auec force gẽs de cheual, de Padouë: pour y cõduire quarante mille ducats qu'on y enuoyoit de Veniſe, & encores que les ennemis à ſon retour luy euſſent donné ſus la queuë, ſi eſt-ce qu'il les y mena à ſauueté, ſans autre perte de ſes gens q̃ de quelque hõme d'armes. Le neufieſme iour, l'artillerie auoit ſi biẽ beſongné qu'il ne ſembloit plus neceſſaire de la faire tirer d'auantage: & partant le iour ſuiuant toute l'armée ſe meit en bataille pour ſ'approcher des murailles: mais ſ'eſtãs apperceus que la nuict meſme ceux de dedans auoiẽt rehauſſé l'eau du foſſé qui auoit eſté au parauant abaiſſée, & Ceſar ne voulant enuoyer ſes gens à vn manifeſte danger, chacun retourna en ſon logis. L'eau ſ'abaiſſa de rechef, & le iour d'apres, on donna, mais auec bien petit ſuccés, vn aſſaut au baſtion qui eſtoit faict à la pointe de la porte de Codalungue: à raiſon dequoy Ceſar ayant deliberé de faire tout ce qu'il pourroit pour le forcer, il y feit tourner l'artillerie qui eſtoit plantée du coſté des Frãçois leſquels logeoient entre les portes d'Ogniſanti & de Codalungue, auec laquelle en ayant ruiné vne partie, il y feit donner l'aſſaut deux iours apres, par les gens de pied Alemãs & Eſpagnols accompagnés de quelques hommes d'armes à pied, leſquels combattans furieuſement monterent ſus le baſtion, & y planterent deux enſeignes. Mais la forteresſe du foſſé eſtoit telle, & la vertu des deffenſeurs telle (entre leſquels Zitole de Perouſe combattant brauement & auec vn grand honneur fut fort blecé) telle l'abondance d'inſtruments pour ſe deffendre, non ſeulement d'artillerie mais auſſi de pierres & de feus artificiels, que ils furent contraints d'en deſcendre à la foule, pluſieurs d'entr'eux y demeurans morts & blecés: au moyen dequoy l'armée qui ſ'eſtoit deſia preparée pour donner l'aſſaut à la muraille auſſi toſt que le baſtion ſeroit pris, comme ils l'eſtimoient, ſe retira & deſarma ſans auoir eſſayé autre choſe. Maximilian par ceſte experience perdit entierement l'eſperance de la victoire, & partant ayant deliberé de ſ'en aller, apres qu'il eut faict mettre l'artillerie en lieu ſeur, il ſe retira auec toute l'armée en la ville de Limini qui eſt vers Treuiſe, le dix & ſeptieſme iour d'apres qu'il ſ'eſtoit campé deuant Padouë, & puis il alla en pluſieurs traittes & repoſades à Vincenſe, ou apres qu'il eut pris du peuple Vincentin le ſerment de fidelité, & donné congé preſque à toute ſon armée, il tira à Verone, eſtãt fort deſpriſé de ce que ſes deliberations ne luy auoient ſuccedé, mais encores plus pour-ce qu'elles eſtoient merueilleuſement blaſmées & en ſon armée & par toute l'Italie: & non moins les executions des choſes deliberées. Car on ne doutoit point que, & ce qu'il n'auoit point pris Treuiſe, & ce qu'il auoit perdu Padouë, ne fut procedé de ſa faute, & ſemblablemẽt que ſon arriuée trop tardifue deuant Padouë en auoit rendu la priſe difficile, par-ce que de la eſtoit auenu que les Venitiens auoiẽt eu temps pour ſe pourueoir de ſoldats, pour emplir Padouë de viures, & faire de telles reparations & fortifications merueilleuſes. Et luy meſme ne nyoit pas que cela auoit eſté cauſe de ce que la cité ſ'eſtoit deffendue: mais oſtant la faute de ſa varieté & de ſes deſordres & la reiettant ſur autruy, il ſe plaignoit du Pape & du Roy de France, de ce que l'vn auoit permis aux Ambaſſadeurs Venitiens d'aller à Rome, & l'autre auoit trop tardé à enuoyer le ſecours de ſes gens, ce qui auoit donné occaſion à vn chacun de croire que ils ſ'eſtoient alienés de luy, & pareillement donné courage aux vilageois des montagnes de Vincenſe de ſe rebeller, pour dompter leſquels apres qu'il eut conſumé pluſieurs iours, il auoit depuis trouué pour la meſme occaſion, les meſmes difficultés en la plaine: auſſi que pour ſ'ouurir & ſ'aſſeurer les viures, & ſe deliurer de beaucoup d'incõmodités, il auoit eſté contraint de prendre toutes les villes du païs. Que non ſeulement la venue trop tardifue des François luy auoit nuy en cecy: mais que ſ'ils fuſſent venus à temps la rebellion de Padouë ne fut auenue: & que tant pour cela, que pour-ce que le Roy de France & le Roy de Arragon auoient donné congé à leur armée de mer, les Venitiens, deliurés de toute autre crainte, auoient eu moyen de mieux pourueoir & fortiffier Padouë: & il ſe plaignoit encores de ce que ſes difficultés eſtoient bien agreables au Roy d'Arragon, comme moyẽs pour l'induire plus aiſément à conſentir que l'adminiſtration & gouuernement du Royaume de Caſtille luy demeuraſt. Leſquelles plaintes ne melioroient ſes cõditions, & ne luy augmen-

Maximilian ſe leue de deuant Padoue.

toient

toient l'autorité perdue, pour n'auoir ſceu vſer de ſi rares occaſions : ains le Roy de France eſtoit bien aiſe de ce qu'on auoit cõceu par tout vne telle opinion de luy, & le Pape ne ſ'en ſoucyoit pas beaucoup, lequel de ſon naturel ſoupçonneux & deffiant, & conſiderant qu'il auoit touſiours faute d'argent, & qu'il eſtoit importun à en demander, ne voyoit voluntiers croiſtre ſon nom en Italie. A Veronne il receut le ſerment de fidelité, & en icelle Cité les Ambaſſadeurs Florẽtins, deſquels Pierre Guicciardin mon Pere eſtoit l'vn, conuinrẽt auec luy au nom de la Republique (qui fut, outre les autres raiſons, induitte à cela par les perſuaſions du Roy de France) de luy payer dans vn brief temps quarante mille ducats: moyẽnant laquelle promeſſe, ils obtinrent de luy priuileges en forme treſample, de la confirmation tant de la liberté de Florence, comme de la Seigneurie & iuriſdictiõ des villes & eſtats qu'ils tenoient, auec quictance de tout ce qu'ils luy pouuoient deuoir du temps paſſé. Et Ceſar ayant deliberé de ſ'en retourner en Alemagne pour mettre ordre (ainſi qu'il diſoit) à la guerre qu'il entendoit faire au Printemps, manda à Monſieur de Chaumont qu'il le vint trouuer pour traitter auec luy des affaires preſents : & quand il fut venu vers luy au vilage d'Arſe qui eſt ſur le Veronnois, il luy remonſtra le danger qu'il y auoit que les Venitiens ne veinſent à recouurer Citadelle & Baſſan, places de grande importance, qu'eux qui eſtoient enorgueillis à raiſon de la deffenſe de Padouë, ſe preparoiẽt pour aſſaillir, auſſi qu'il y auoit danger que le ſemblable n'auint apres de Monſelice, de Mõtagnane, & d'Eſte. Qu'il eſtoit neceſſaire de penſer non ſeulement à la conſeruation de ces places, mais auſſi de regarder aux moyens par leſquels on pourroit recouurer Legnague : & que par-ce qu'il n'eſtoit luy ſeul aſſés puiſsãt pour faire les prouiſiõs neceſſaires pour tels effects, il eſtoit de beſoing que le Roy luy aidaſt: les places duquel les ſiennes n'eſtant ſouſtenues, tumboient en manifeſte danger. Aux quelles demandes Monſieur de Chaumont qui ne pouuoit luy en bailler certaine reſolution, feit reſponſe qu'il en auertiroit le Roy, & qu'il eſperoit que la reſponſe ſeroit conforme à ſon deſir. Apres ce parlement, Ceſar laiſſant le Marquis de Brandebourg pour la garde de Veronne, ſ'en alla à Chiuſe: & vn peu apres Mõſieur de la Paliſſe, lequel eſtoit demeuré auec cinq cents lances ſur le Veronnois, alleguant les difficultés des logis & beaucoup d'incommodités, apres qu'il eut obtenu congé de luy preſque par importunité, ſe retira en la frontiere du Duché de Milan: par-ce que l'intention du Roy eſtoit, ſi ſes gens deuoient demeurer en garniſon ſans rien faire, qu'ils ſe tinſent ſur ſon eſtat, mais qu'ils retournaſſent ſeruir Maximilian pour faire telle entrepriſe qu'il luy plairoit, & ſpecialement celle de Legnague, laquelle deſirée & ſollicitée grandement par luy, fut tant differée pour ſes accouſtumées difficultés, que les pluyes ſuruinrent fort grandes à cauſe de la ſaiſon, tellemẽt qu'il n'eſtoit plus poſſible de camper en ce païs la, lequel pour ſa baſſeur eſt fort ſuiect aux eaux : & partant Ceſar reduit en ces difficultés deſiroit de faire Trefue pour quelques moys auec les Venitiens. Mais eux prenans courage de ſes deſordres, & voyans que les Confederés luy aidoient froidement, iugerent que ce ne ſeroit leur proffit de faire ſurſeance d'armes.

Pierre Guicciardin.

Finalement Ceſar ſ'en retourna à Trente, laiſſant ce qu'il tenoit en grand danger, & toute l'Italie en grand doute: par-ce que vne nouuelle contẽtion eſtoit ſuruenue entre le Pape & le Roy de France, le commencement de laquelle encores qu'il ſemblaſt proceder de legeres occaſions, on craignoit toutesfois qu'il ne vint de quelques ſecrettes menées & cauſes de pluſgrande importance, que celle qui ſe monſtroit, qui eſtoit, que vn Euéché eſtant vacqué en Prouẽce par la mort de ſon Eueſque qui mourut en la cour de Rome, le Pape l'auoit conferé contre la volunté du Roy de France, lequel pretendoit que cela eſtoit cõtraire à la capitulatiõ qui auoit eſté faicte entr'eux par le moyen du Cardinal de Pauie, en laquelle encores que l'eſcrit ne portaſt nommémẽt, que le meſme ſ'obſerueroit és Eueſchés qui vaqueroiẽt en la Cour de Rome, qu'en ceux qui vacquoient és autres lieux, toutesfois que le Cardinal luy auoit ainſi promis de bouche, ce que le Cardinal ne confeſſoit eſtre vray, parauenture plus de crainte que pour autre occaſion: & le Roy affirmant le contraire, le Pape diſoit qu'il ne ſçauoit ce qui auoit eſté tacitement traitté, mais qu'en la ratiffication il auoit ſeulemẽt regardé à ce qui luy eſtoit apparu par eſcrit, en laquelle il auoit faict nommémẽt inſerér tout le contenu de la capitulation, chapitre pour chapitre, & que le cas, quand les Eueſques meurent en la Cour de Rome, n'y eſtant compris, qu'il n'eſtoit pas tenu d'auantage. Et partant le mal-contentement croiſſant, le Roy (qui depriſa contre ſa couſtume, le cõſeil du Cardinal d'Amboyſe qui luy auoit touſiours conſeillé d'eſtre d'accord auec le Pape)

Maximilian ſ'en retourne en Alemagne.

Different ſuruenu entre le Pape & le Roy de France.

feit ſequeſtrer les fruicts de tous les benefices, que tous les gens d'Egliſe reſidans en la Cour de Rome tenoient au Duché de Milan : & d'autre coſté le Pape refuſoit de bailler le chapeau à l'Eueſque d'Albi, lequel ſuiuant la promeſſe faicte au Roy, eſtoit allé à Rome pour le receuoir : & encores que le Pape veincu par les prieres de pluſieurs diſpoſaſt à la fin de l'Eueſché de Prouence ſelon la volunté du Roy, & conuint de nouueau auec luy de la maniere qu'on procederoit és benefices qui pour l'auenir vacqueroient en cour de Rome, & que pour ce regard d'vn coſté les ſequeſtres euſſent ceſſé, & d'autre on eut accordé le chappeau à l'Eueſque d'Albi : toutesfois ces choſes ne ſuffiſoient à adoucir l'eſprit du Pape qui eſtoit fort irrité pour beaucoup de raiſons, mais ſpecialement parce que ayant des le commencement qu'il fut Pape, mal voluntiers accordé la legation du Royaume de France au Cardinal d'Amboyſe comme dommageable à la cour de Rome & portant preiudice à ſon autorité, il luy eſtoit treſ ennuieux d'eſtre contraint pour n'irriter tant l'eſprit du Roy de France, de la luy continuer, & par-ce que ſe perſuadant qu'iceluy Cardinal tendoit auec tous ſes penſers & moyens au Pontificat, il craignoit & ſe doutoit, de tout auancement & mouuement des François. Telles eſtoient les cauſes apparentes de ſon mal contentement: mais par-ce qu'on peut cognoiſtre depuis de ſes penſers, il ſe propoſoit de bien pluſ-grandes fins, & deſiroit treſ-ardemment ou pour conuoitiſe de gloire, ou pour quelque haine ſecrette contre le Roy de France, ou pour deſir de la liberté des Geneuois, que le Roy perdiſt ce qu'il poſſedoit en Italie, & il ne ceſſoit de ſe plaindre de luy & du Cardinal d'Amboyſe ſans aucun égard, mais en ſorte qu'il ſembloit que ſon mal-contentement procedaſt principalement de la crainte. Et toutesfois (comme il eſtoit d'vne nature inuincible & bruſque, & comme il acompagnoit le pluſ-ſouuent la diſpoſition de ſon eſprit de demonſtrations exterieures) encores qu'il ſe fut propoſé en l'entendement vne fin de ſi grande conſequence & ſi difficile à obtenir : ſe confiant ſeulement en luy meſme, & en la reuerence & autorité qu'il cognoiſſoit que le ſiege Apoſtolic auoit à l'endroit des Princes, il ne vouloit entrer en aliance, ny dependre de quelcun: ains monſtrãt auec les parolles & auec les œuures qu'il tenoit bien peu de conte d'vn chacun, ny il ſe ioignoit auec Maximilian, ny il entroit en ſecrette intelligence áuec le Roy Catholique, mais ſ'eſtrangeãt d'vn chacun, il inclinoit ſeulement du coſté des Veuitiens, ſe confirmant tous les iours d'auentage en la volunté de les abſouldre, par-ce qu'il iugeoit que de ne les laiſſer perir c'eſtoit vne choſe fort à propos pour le ſalut d'Italie, & pour ſa ſeureté & grandeur. Mais à cela les Ambaſſadeurs de Maximiliã & du Roy de France repugnoient grandement, & fut cõcurrent auec eux en public à cela meſme l'Ambaſſadeur du Roy d'Arragon, combien que craignant pour raiſon du Royaume de Naples la grandeur du Roy de France, & ne ſe confiant en Ceſar pour le peu d'arreſt qu'il y auoit en luy, il ſolicitaſt treſ-ſecrettement le Pape du contraire. Les Ambaſſadeurs aleguoient qu'il n'eſtoit raiſonnable que le Pape feiſt vn ſi grand benefice à ceux leſquels il eſtoit tenu de pourſuiure auec les armes : attendu que par la cõfederation faicte à Cambray, chacun des confederés eſtoit tenu d'aider l'autre, iuſques à tant qu'il euſt entierement recouuré les choſes qui eſtoient nommées de ſa part. Doncques puis que Ceſar n'auoit point cõqueſté Treuiſe, que pas vn d'eux n'eſtoit encores quitte d'vne telle obligation: ioint qu'on pouuoit iuſtement refuſer l'abſolution, par-ce que ils n'auoient rendu à l'Egliſe les villes de la Romagne, ny voluntairement, ny dans le temps determiné en la monition, voire ils n'auoient encores à ceſte heure entierement obey, par-ce que ils auoient eſté admonneſtés, outre les villes, d'en rendre les fruits, ce qu'ils n'auoiẽt acompli. Mais à cela le Pape répondoit, que puis qu'ils ſ'eſtoient tournés à penitẽce, & qu'ils auoient demandé l'abſolution en grande humilité, que ce n'eſtoit le deuoir du Vicaire de Chriſt de les pourſuiure plus auec les armes ſpirituelles au preiudice du ſalut de tãt d'ames, meſmement apres auoir obtenu d'eux les villes, & par ce moyen l'occaſion pour laquelle ils auoient eſté ſubiets aux Cenſures eſtant ceſſée : & que quant à la reſtitution des fruits, c'eſtoit vne choſe acceſſoire, & inſerée plus pour aggrauer l'inobedience que pour autre raiſon, & qu'il n'eſtoit raiſonnable que cela leur fut de telle importance. Que c'eſtoit vne autre choſe de les pourſuiure auec les armes tẽporelles, auſquelles, pour autãt qu'il auoit deliberé de perſeuerer en la ligue de Cambray, il ſ'offroit preſt d'eſtre concurrent auec les autres, combien que vn chacun des confederés ſ'en peuſt iuſtement deporter, par-ce que ſi Ceſar n'auoit eu Treuiſe, cela eſtoit auenu par ſa faute, ayant refuſé les premieres offres que les Venitiens luy feirent par leur Ambaſſadeur Antoine Iuſtinian, de luy laiſſer tout ce qu'ils

Debat touchant l'abſolution des Venitiens.

qu'ils poſſedoient en terre ferme,& depuis l'offre qu'ils luy auoient pluſieurs fois faicte, de luy bailler ſuffiſante recompenſe en échange de Treuiſe. Et ainſi, ne ſe retenant pour l'empéchement des Ambaſſadeurs,ſeulement la generoſité de ſon eſprit le retardoit,par laquelle il ſe faiſoit,que,encores qu'il eſtimaſt l'abſolution des Venitiens luy eſtre vtile, & fort à propos pour venir à ſes attaintes,il auoit deliberé de ne la bailler,ſinon auec vn grand égard de la dignité du ſiege Apoſtolic,& en ſorte que ce qui eſtoit depẽdant de l'Egliſe, fut entierement deliuré de leurs oppreſſions: ce qui eſtoit cauſe que les Venitiens ne voulants ceder & conſentir deux conditions qu'il leur auoit propoſées outre pluſieurs autres, il differoit de les abſouldre. L'vne des conditions, eſtoit,qu'ils laiſſaſſent libre la nauigation de la mer Adriatique aux ſuiets de l'Egliſe, laquelle ils empéchoient à tous ceux qui ne leur payoient certain tribut pour le regard de ce qu'ils y menoient: l'autre qu'ils ne tinſent plus à Ferrare, Cité dependente de l'Egliſe,le magiſtrat de Viſdomino. Les Venitiens aleguoient que les Ferrarois auoient conſenti cecy, le Pape Clement ſixieſme ne l'empéchant, lequel en ce temps la reſidoit auec ſa cour en la Cité d'Auignon: & que le Pape Alexandre quatrieſme, leur auoit baillé la ſuperiorité & garde du Golfe,auec priuileges treſ-amples,eſtant meu de ce que auec les armes,& auec leur vertu,& auec pluſieurs depenſes, ils l'auoient deffendu contre les Sarrazins & Corſaires, & rendu ceſte nauigation la, ſeure,aux Chreſtiens. Auſquelles choſes ſe replicquoit de la part du Pape,que les Ferrarois n'auoient peu,au preiudice de la ſuperiorité Eccleſiaſtique,conſentir,que les autres tinſent vn magiſtrat ou exercice de iuriſdiction dans Ferrare: & que les Ferrarois ne l'auoient voluntairement conſenti,ains forcés d'vne longue & facheuſe guerre,& apres auoir imploré en vain l'aide du Pape, les cenſures duquel les Venitiens mépriſoient,ce qui les auoit contraints d'accepter la paix auec telles conditions qu'il auoit bon ſemblé à qui pouuoit plus contr'eux auec les armes qu'auec la raiſon. Et que quant à ce qu'ils diſoient que le Pape Alexandre leur auoit accordé,qu'il n'en apparoiſſoit rien ny par hiſtoires ny par écritures,& qu'on n'y pouuoit adiouſter aucune foy,ſi ce n'eſtoit par le témoignage des Venitiens,lequel eſtoit ſuſpect en leur propre cauſe & de ſi grande conſequence: & quand bien il en apparoiſtroit quelque choſe, qu'il eſtoit plus vray ſemblable,que luy,qu'ils diſoient auoir accordé telles choſes dans Veniſe,l'auoit faict par menaces ou par crainte, que vn Pape Romain auquel ſur tous autres appartient la deffenſe de la iuſtice & le recours des oppreſsés,eut accordé vne choſe ſi imperieuſe & au detriment de tout le monde.

L'Armée des Venitiẽs à Vincenſe.

En tel eſtat d'affaires,diuerſité d'intentions des Princes, petitte puiſſance & reputation de Ceſar,les Venitiens enuoyerent leur armée, en laquelle André Gritti eſtoit prouiſeur,à Vincenſe, ou ils ſçauoiẽt que le peuple deſiroit de retourner ſoubs leur Seigneurie: & comme elle ſ'en fut approchée à l'entrée de la nuict,apres qu'elle eut battu auec l'Artillerie, le Fauxbourg de la Poſterle,elle le gaigna. Et toutesfois encores qu'il y eut dans la Cité bien peu de ſoldats,les Venitiens ne ſ'aſſeuroient pas fort de l'emporter: mais ceux de la ville,incités(comme le bruit en courut)par le Fracaſſe,apres qu'ils leurs eurent enuoyé ſus la minuict des Ambaſſadeurs, les meirent dedans; & le Prince de Hanau & le Fracaſſe ſe retirerent au Chaſteau. Et on creut aſſeurément que ſi l'armée Venitienne, obtenu qu'elle eut Vincenſe,ſe fut approchée de Veronne ſans differer, que Veronne eut faict le ſemblable: mais les Capitaines ne furent d'auis qu'on partiſt de Vincenſe que le Chaſteau ne fuſt pris, lequel ils eurent à leur deuotion au quatrieſme iour, par-ce que le Prince de Hanau & le Fracaſſe,qui ne ſe ſentoient aſsés forts,l'abandonnerent. Ce temps pẽdant nouuelles compagnies de Ceſar entrerent dans Veronne,& trois cents lances du Roy de France ſoubs la charge de Monſieur d'Aubigny,en ſorte que y ayant vn cinq cents lances,& cinq mille hõmes de pied tant Eſpagnols qu'Alemans, il n'eſtoit plus aiſé de la prendre. Puis apres l'armée Venitiẽne ſ'approcha de Verõne,& eſtoit diuiſée en deux parts,en chacune deſquelles y auoit trois cents hõmes d'armes,cinq cents cheuaux legers, & trois mille hõmes de pied. Elle eſperoit qu'auſſi toſt qu'elle ſe ſeroit approchée, il ſe feroit quelque mouuement en la Cité: mais pour-ce qu'elle ne ſe preſenta deuãt les murailles toute en vn meſme temps,ceux qui eſtoiẽt dans la ville eſtãs alés au deuãt de la premiere partie qui venoit de dela le fleuue de l'Adice & eſtoit ia entrée au Fauxbourg,ils la cõtraignirẽt de ſe retirer: & Luc Maluezze ſuruenant vn peu apres de l'autre coſté du fleuue auec l'autre partie,ſe retira ſemblablemẽt: & toutes deux iointes enſemble ſe camperent au vilage de ſainct Martin qui eſt à cinq mille de Veronne: ou ayants entendu que deux mille hommes de pied Alemans ſortis de Ba-

ſciane eſtoient alés pour piller entour Citadelle,tournans celle part, ils les enfermerent en vne valée qui ſe nomme Fidate:mais les Alemans ſecourus par ceux de Baſciane, en ſortirent de force,toutesfois non ſans dommage pour les paſſages eſtroits, & ayans abandonné Baſciane,les Venitiens l'occuperent.De Baſciane vne partie de l'armée ala à Feltre & Ciuital, & apres auoir recouuré ces places, elle ſe preſenta deuant la Rocque de l'Eſcale qui fut priſe apres qu'on y eut bracqué l'artillerie:& au meſme temps Antoine & Hieroſme de Sauorgniane Gentilshommes qui ſuiuoiẽt au Friul le parti Venitien, preirent Chaſteau-neuf qui eſt ſus vne roidde mõtagne au milieu de la patrie (ainſi appelle lon ceſte partie du Friul qui eſt au dela du fleuue de Taillement)ſans qu'on entendiſt rien autre choſe de Ceſar (lequel eſmeu de la priſe de Vincẽſe eſtoit auſſi toſt venu à la Pietre) q̃ vaines rumeurs, & que ſouuent il ſe tranſportoit d'vn lieu en l'autre en grande diligence,mais ſans aucun effect.

L'armée des Venitiens ſur le Ferrarois.

Depuis l'armée des Venitiens tira vers Monſelice & Montagnane, pour recouurer le Poleſine de Rouigue,& pour entrer ſur le Ferrarois enſemble auec leur nauigage,lequel le Senat (deſpriſant le conſeil des plus ſages Senateurs qui iugeoient que c'eſtoit vne choſe temeraire de ſembrouiller de nouuelles entrepriſes)auoit deliberé d'enuoyer plein de grãdes forces par le fleuue du Pau, contre le Duc de Ferrare. Ils furent meus de faire vne telle choſe, non tant pour le proffit des affaires preſents, que pour la haine incroyable qu'ils auoient conceuë contre luy : leur ſemblant que quant à ce qu'il auoit faict pour ſe deliurer du ioug du Viſdomino & pour recouurer le Poleſine, que iuſtement ils ne ſen deuoient plaindre:mais qu'ils ne deuoient point endurer,que non content de ce qu'il pretendoit luy appartenir de droict, il veint à retenir ce qui ne luy appartenoit aucunement, par-ce qu'il auoit lors que Ceſar leua le ſiege de deuant Padouë, receu de luy en fief le Bourg d'Eſte (d'ou ſont ſortis & ont pris leur ſur-nom ceux de la maiſon d'Eſte)& par engagement pour aſſeurance des deniers qu'il luy auoit preſtés, le Bourg de Montagnane, auſquels lieux il ne pretendoit droict aucun. S'adiouſtoit le ſouuenir de ce que ſes gens en recouurant le Poleſine,pouſſés d'vne haine extreme contre le nom Venitien, auoiẽt faict vn merueilleux dommage & vſé d'vne grãde cruauté à l'endroit des Gentilshommes,iuſques à ruiner leurs maiſons & y mettre le feu. Partant il fut arreſté que leur flotte & armée d'eau guidée par Ange Treuiſan, en laquelle y auoit dix & ſept Galeres legeres, auec vn treſgrand nombre d'autres moindres vaiſſeaux, & qui eſtoit bien pourueuë de gens de guerre, iroit vers Ferrare : laquelle flotte eſtant entrée dans le Pau, par la bouche des Fornaces, & ayant bruſlé Corbole & quelques autres vilages prochains du Pau, alla pillãt tout le païs iuſques au Lac de Scure,duquel lieu les cheuaux legers qui luy faiſoient eſcorte par terre,coururẽt iuſques à Ficherole, qui eſt pluſtoſt vne maiſon de plaiſir qu'vn chaſteau, laquelle eſt fort renommée, pour-ce que Robert de ſainct Seuerin y fut long temps deuant, en la guerre que les Venitiens eurent contre Hercules pere d'Alfonſe, en laquelle il eſtoit leur Capitaine. La venue de ceſte armée, & le bruit que l'armée de terre la deuoit ſuiure, eſtonna fort le Duc de Ferrare,lequel ſe trouuant auec bien fort peu de ſoldats,& le peuple de Ferrare,ou pour le nombre ou pour l'ignorance de la guerre ne ſuffiſant pour ſoppoſer à vn tel danger, n'auoit autre moyen de ſe deffendre, iuſques à tant que les ſecours qu'il attendoit du Pape & du Roy de France luy ſuruinſent, que d'empeſcher auec force coups d'artillerie plantée ſur la riue du Pau,que les ennemis ne paſſaſſent plus outre:à raiſon dequoy le Treuiſan, apres qu'il eut en vain eſſayé de paſſer, congnoiſſant qu'il ne pourroit rien auancer ſans eſtre ſecouru par terre, ſe meit à l'Ancre au milieu du fleuue du Pau derriere vne petitte Iſle, qui eſt vis à vis de Pulicelle (ce lieu eſt à vnze mille de Ferrare) & fort propre pour tourmenter Ferrare & luy nuire grandement : & ſon intention eſtoit d'attendre la l'armée à laquelle tout le Poleſine ſ'eſtoit rendu ſans difficulté, apres qu'elle eut premierement recouuré Montagnane par compoſition, ſuiuant laquelle les Magiſtrats Ferrarois leur furent baillés priſonniers enſemble les Capitaines de gens de pied qui eſtoient dedans. Or en attendant l'armée,à fin que la flotte demeuraſt plus ſeurement la ou elle eſtoit,le Treuiſan commença à faire en toute diligence deux baſtions ſur la riue du Pau, l'vn du coſté de Ferrare, l'autre ſur la riue oppoſite, dreſſant ſemblablemẽt vn pont ſur les vaiſſeaux à fin de pouuoir ſecourir le baſtion qui ſe faiſoit du coſté de Ferrare : l'acheuement duquel le Duc voulant empeſcher, mais auec vn conſeil parauenture plus courageux que prudent, apres qu'il eut aſſemblé le plus des ieunes gens de la ville qu'il peut & de ſoldats qui venoient continuellement à ſa ſolde,il les enuoya tout ſoudain aſſaillir le baſtion : mais ceux qui eſtoiẽt au baſtion

ſtion eſtans ſecourus de leurs gens qui ſortirent des vaiſſeaux, ils commencerẽt à ſe mettre en fuitte, & encores que le Duc ſuruenant auec force cheuaux feit reprendre cœur à ſes gens la pluſpart non duicts à la guerre, & les remeit en ordre, toutesfois l'impetuoſité des ennemis fut telle, pour leſquels la ſeureté du lieu combattoit qui eſtoit garni de force petittes pieces d'artillerie, que finalement il fut contraint de ſe retirer, pluſieurs des ſiens demeurans ou morts ou pris, & non tant de la multitude inexperte & ignoble, que des plus braues ſoldats, & de la nobleſſe Ferraroiſe: entre leſquels fut Hercules Cantelme ieune hõme de grande eſperance, les deuanciers duquel auoient autres fois tenu au Royaume de Naples, le Duché de Sore, lequel ainſi que quelques ſoldats Eſclauons emmenoiẽt priſonnier dans vne Galere, eſtant ſuruenu vn debat entr'eux de qui il ſeroit priſonnier, il y en eut vn lequel auec vn nouuel exemple de barbare cruauté, luy trencha miſerablement la teſte. Pour leſquelles choſes, ſemblant à vn chacun qu'il y auoit du danger pour la ville de Ferrare, Monſieur de Chaumont y enuoya le Seigneur de Chaſtillon au ſecours, auec cent cinquante lances Françoiſes, & le Pape eſtant courroucé de ce que les Venitiens l'auoient aſſaillie ſans aucun eſgard de la ſuperiorité que l'Egliſe y a, ordonna que les deux cẽts hommes d'armes qu'il auoit enuoyés à Ceſar, ſe tourneroient à la deffenſe de Ferrare. Mais ces prouiſions euſſent eſté parauenture bien tardifues, ſi les Venitiens n'euſſent eſté contraints, de penſer à la deffenſe de leur propre eſtat. Comme nous auons par cy deuant dict le Roy de Frãce n'auoit eſté marry des difficultés de Maximilian: partie pour la crainte qu'il eut touſiours de ſa proſperité: partie par-ce que bruſlant du deſir de ſe faire Seigneur de Veronne, il eſperoit que pour ſes neceſſités il l'auroit finalement de luy ou par achapt ou par engagement: mais d'autre coſté il luy deſplaiſoit que la grandeur des Venitiens ſe remeiſt ſus, laquelle luy tourneroit à faſcherie & danger continuel pour ſon eſtat de Milan. Partant Ceſar n'ayant ſuffiſamment pourueu à Veronne à faute de deniers, le Roy de France fut contraint de ſoigner & faire tant en y enuoyant nouuelles compagnies, outre celles d'hommes d'armes qui y eſtoiẽt deſia entrées, qu'icelle Cité ne retournaſt en leur puiſſance: à quoy Monſieur de Chaumont donna commencement, lequel apres la perte de Vincenſe eſtãt venu ſur les marches du Veronnois, retint à la ſolde du Roy de Frãce deux mille hommes de pied Eſpagnols qui eſtoient dans Veronne, leſquels commençoient à tumultuer à faute de payement, & y enuoya pour pluſgrande ſeureté d'autres gẽs de pied, ſuiuant en cela l'auis de Triuulce, lequel reſpondit à Monſieur de Chaumont qui craignoit que le Roy ne fut mal cõtent d'vne telle deſpenſe, que ce ſeroit moindre mal & qu'il valoit mieux que le Roy luy imputaſt d'auoir deſpenſé de l'argent, que d'auoir perdu ou mis en danger ſon eſtat. Outre ce il preſta à Ceſar huict mille ducats pour payer les ſoldats qui eſtoient dans Veronne, mais receuant en gage pour la reſtitution d'iceux & des autres qui à l'auenir ſe bailleroient pour ſes affaires, la ville de Valegge, laquelle le Roy eſtimoit beaucoup pour la ſeureté de Breſſe, d'autant que elle eſt à ſix mille de Breſſe, & que c'eſt vn paſſage du fleuue de Mincie, voire tel, que qui poſſede Valegge & Peſquiere, il eſt maiſtre du fleuue de Mincie. La venue de Monſieur de Chaumont qui fut ſuiui de la pluſpart des lances qui eſtoient au Duché de Milan, les gens qu'il auoit mis dans Veronne, & le bruit qui couroit qu'il ſe preparoit pour aller aſſieger Vincenſe furent cauſe que l'armée des Venitiens, apres auoir laiſſé pour la deffenſe du Poleſine & pour ſuruenir à leur flotte, quattre cens cheuaux legers & quattre cents hommes de pied, ſe retira de deſſus le Ferrarois, & qu'elle ſe diuiſa & meit dãs Legnague, Soaue, & Vincenſe: & pour le deſir qu'ils auoient d'aſſeurer Vincenſe, & de faire en ſorte que le païs d'autour ne fut endommagé par ceux qui eſtoient dans Veronne, ils le fortifierent auec vn memorable foſſé large & plein d'eau, lequel eſtoit enuirõné d'vn rempart ou il y auoit pluſieurs baſtions. Il cõmençoit depuis le pied de la mõtagne qui eſt au deſſus de Soaue, & regnant enuiron vn cinq mille par la plaine qui meine de Roüigue à Montfort, il finiſſoit à l'endroit de certains marais qui attouchent le fleuue de l'Adice. Ils fortiffierent auſſi Soaue & Legnague, & par ce moyen ſe tenans ſur leurs gardes, ils aſſeurerent tout le païs, principalement l'yuer. Pour la departie des compagnies Venitiennes le danger de Ferrare ne fut plus ſi grand, & toutesfois il ne fut du tout oſté: parce que encores que la crainte qu'elle auoit d'eſtre forcée fut ceſſé, toutesfois le ſoupçon n'eſtoit ceſſé que pour les grãds dõmages le peuple ne vint à s'extenuer trop, ou à ſe reduire & tumber au dernier deſeſpoir. Car les gens de la flotte & ceux qui l'accompagnoient couroient tous les iours iuſques aux portes de la ville: & d'autres vaiſſeaux des Venitiens

Monſieur. de Chaumõt à Vincenſe.

qui auoient aſſailli par vn autre coſté l'eſtat du Duc de Ferrare, auoient pris Comache. En ce temps arriuerent les gens du Pape & du Roy de France, & partant le Duc lequel ayant eſté au parauant admonneſté par le dommage receu en l'aſſaut du Baſtion, ſ'eſtoit campé en vn fort lieu pres de Ferrare, commença à faire force cheuauchées & courſes, pour attirer les ennemis à la bataille, leſquels eſperants que leur armée retourneroit, refuſoient de combattre au parauant : & il auint vn iour que le Cardinal d'Eſte ayant couru iuſques aupres du Baſtion, ainſi qu'il ſ'en retournoit on tira d'vn des vaiſſeaux des ennemis vn coup d'Artillerie qui emporta la teſte au Comte Ludouic de la Mirandole, vn des Capitaines de l'Egliſe, ſans qu'en vne ſi grande multitude il y eut aucun blecé, ny de ceſtuy, ny d'autre coup. Finalement la cognoiſſance du païs & de la nature & opportunité du fleuue, rendit facile ce qui du commencement auoit ſemblé difficile & dangereux: car le Duc & le Cardinal eſperãts de pouuoir deffaire la flotte auec l'Artillerie ſ'il y auoit moyen de la pouuoir deſcendre ſeurement ſur la riue du fleuue, le Cardinal retourna aſſaillir le Baſtion auec vne partie des compagnies, & comme il eut rembarré les ennemis qui eſtoient ſortis à l'écarmouche & tué quelques vns d'entr'eux, il occupa & fortiffia la partie prochaine de la leuée, en ſorte que ſans que les ennemis en ſceuſſent rien, il mena au commencement de la nuict l'Artillerie ſur le riuage oppoſite à l'ennemy, & il la dreſſa & arengea auec vn grand ſilẽce, puis cõmença à tirer ſur les ennemis d'vne terrible impetuoſité. Les vaiſſeaux ſe voulurent ſauuer à la fuitte, mais par-ce qu'il y auoit vne longue trainée, & ſuitte de fort groſſes Artilleries leſquelles maniées par hommes entendus tiroient bien loing, ils changeoient pluſtoſt de lieu dangereux qu'il ne fuyoient le danger, meſmement la perſonne du Duc ſuruenant & ſ'y employant, lequel ſcauoit fort bien & comme il faloit forger l'Artillerie & comme il la faloit manier. Et au moyen de tant de coups d'Artillerie, encores que les ennemis ne ceſſaſſent de tirer de leur coſté, mais en vain, par-ce que ceux qui eſtoient ſus le riuage eſtoient couuerts de la leuée, leurs vaiſſeaux ſe conſumoient auec diuerſes & horribles auentures. Les vns qui ne ſe pouuoient plus gouuerner & maintenir contre les coups, ſe rendoient: les autres le feu ſe prenant par les coups d'Artillerie bruloient miſerablement auec les hommes qui eſtoient dedans : les autres pour ne venir entre les mains des ennemis ſe ſubmergeoient : & le Capitaine montant preſque du commencement de l'aſſault ſur vn Eſquif ſe ſauua à la fuitte, & ſa Galere fuyant bien par l'eſpace d'vn trois mille, & tirant, & ſe defendant continuellement, & pouruoyant aux coups qu'elle receuoit, ala en fond apres auoir eſté toute percée. Finalement, toute choſe eſtant pleine de ſang, de feu, & de morts, quinze Galeres vinrent en la puiſſance du Duc, quelques gros Nauires, pluſieurs fuſtes, Barbottes, & autres petits vaiſſeaux preſque ſans nombre. Il mourut bien enuiron deux mille hommes tant de coups d'Artillerie, que du feu, ou de l'eau. Il y eut ſoixante bannieres qui furent priſes, mais non l'eſtendart principal qui ſe ſauua auec le Capitaine. Pluſieurs gaignerent la terre, dont les vns furent recueillis par les cheuaux legers des Venitiens, qui par ce moyen ſe ſauuerent, & les autres pourſuiuis par les ennemis furent pris, & autres en fuiant receurent pluſieurs dommages par les païſans. Les vaiſſeaux pris, furent menés à Ferrare, ou en memoire d'vne telle victoire, ils furent gardés par pluſieurs ans, & iuſques à tant que le Duc Alfonſe deſirant de gratiffier aux Venitiens, les leur bailla. La flotte eſtant deffaicte, le Duc Alfonſe enuoya auſſi toſt trois cents cheuaux & cinq cents hommes de pied, pour faire le ſemblable de celle qui auoit pris Comache, leſquels recouurerent Lorete que les Venitiens auoient fortiffié, & comme on creut, euſſent deffaict la flotte, ſi cognoiſſant le danger elle ne ſe fut retirée aux Bobes. Le ſiege de Ferrare qui dura enuiron vn moys prit vne telle fin, l'euenement & iſſue duquel (qui eſt ordinairement la vraye touche par laquelle on peut iuger d'vne choſe) manifeſta combien le conſeil de peu eſtoit pluſſage, qui conſeilloiẽt que laiſſant toute autre entrepriſe, & reſeruant les deniers pour les employer en autre endroit qui ſeroit plus à propos, on regardaſt ſeulement à la cõſeruation de Padoüe & de Treuiſe, & autres places recouurées : que de ceux qui plus en nombre mais inferieurs en prudence, pouſſés de la haine & du deſdaing, eſtoient aiſés à ſembrouiller de telles entrepriſes, leſquelles temerairement commencées, furent finalement cauſe de treſ-grandes depenſes auec vne grande ignominie & dommage de la Republique.

Mais du coſté de Padoüe les choſes ſuccedoient pluſtoſt heureuſement aux Venitiens que autrement. Car Ceſar ſe trouuant ſur le Vincentin auec quattre mille hommes de pied: vne partie, non fort grande, des compagnies Venitiennes, auec l'aide des vilageois de ce

quar-

quartier la,prit,preſque deuant ſes yeux,le pas de l'Eſcale,& puis Cogole,& Baſciane, qui eſt vn lieu d'importance & propre pour empécher la deſcente des Alemans en Italie: & luy ſe plaignant que pour le partement de Monſieur de la Paliſſe pluſieurs deſordres eſtoient auenus,il ſ'en ala à Bolſane à fin de ſe trouuer à la Diete qui ſelon ſon ordonnance ſe deuoit tenir à Iſpruch:ſuiuant lequel exemple Monſieur de Chaumont laiſſa la les penſers & enuie grande qu'il auoit eu de faire l'entrepriſe de Vincenſe & de Legnague, conſideré encores que ces lieux eſtoient bien munis, & la ſaiſon du temps fort contraire, & il ſe retira à Milan,laiſſant bonne garniſon dans Breſſe,Peſquiere,& Valegge:& dans Veronne (pour la deffenſe d'icelle Cité,laquelle Ceſar eſtoit impuiſſant de deffendre de luy-meſme) ſix cents lances & quattre mille hõmes de pied, leſquels ſeparés des ſoldats de Ceſar, logeoient au Faux-bourg de ſainct Zene,& pour leur plus grande ſeurté auoiẽt encores en leur puiſſance la Citadelle.

Deſcriptiõ de Verõne.

La Cité de Veronne noble & ancienne Cité eſt diuiſée par le fleuue de l'Adice, qui eſt vn treſ-gros fleuue & parfond,lequel vient des montagnes d'Alemagne,& comme il eſt deſcendu en la plaine,va tordant à main gauche, & raze le pied des montagnes, puis entre dans Veronne,&quand il en eſt ſorti,ſe reculant des montagnes il ſ'élargit en vne belle plaine & fort fertile.La partie de Veronne qui eſt ſituée en la coſte & quelque peu en la plaine eſt au dela de l'Adice vers l'Alemagne: l'autre qui eſt au deça de l'Adice & toute en belle plaine regarde Mantoüe.Sur la mõtagne pres la porte ſainct George eſt aſſis le Chaſteau de ſainct Pierre,& à deux traicts d'arbaleſte de la tirant contremont eſt celuy de ſainct Felix, qui eſt ſur la cime du coſtau,& l'vn & l'autre ſont bien plus forts d'aſſiette que de murailles: & toutesfois ſi on les perdoit,par-ce qu'ils ſont bien plus hault que la Cité,& qu'ils y commandent, Veronne ſeroit en grand danger. Ces Chaſteaux eſtoient gardés par les Lanſquenets.Mais en l'autre partie qui eſt ſeparée de ceſte cy par le fleuue,il y a le vieil Chaſteau qui eſt deuers Peſquaire,lequel eſt aſſis preſque au milieu de la Cité & trauerſe le fleuue auec vn Pont:& a trois traicts d'arbaleſte de la tirant vers Vincenſe eſt la Citadelle, & entre l'vn & l'autre,les murailles de la ville ſe ioignent par dehors en forme d'vn demy cercle: mais par dedans il y a vn mur qui va de l'vn à l'autre lequel eſt au milieu de deux treſ-grands foſsés,& l'eſpace d'entre l'vn & l'autre mur eſt appelé le Fauxbourg de ſainct Zene, lequel enſemble auec la garde de la Citadelle, fut aſſigné pour le logis des François. Or pendant que les armes eſtoient la comme en repos, Maximilian traittoit continuellement de faire Trefue auec les Venitiens,le Pape ſ'y interpoſant fort par le moyen d'Achilles de Graſſi Eueſque de Peſere ſon Nunce:& à ceſte fin,ſes Ambaſſadeurs alerent à l'Hoſpitalet qui eſt au deſus de l'Eſcale,& parlerent auec Iean Cornare & Louys Moſenigue, Ambaſſadeurs des Venitiens. Mais pour les exceſſiues demandes de Ceſar,ceſte pratique ne ſortit effect au grand deplaiſir du Pape,qui deſiroit que les Venitiens fuſſent deliurés de toute facherie, auec leſquels il auoit tant faict,à fin qu'il n'eut mattiere de debattre,qu'ils deuoient rendre au Duc de Ferrare la ville de Comache laquelle ils auoient brulée au parauant, & ſi ils luy auoient promis de ne plus moleſter l'eſtat du Duc de Ferrare lequel il fauoriſoit & ſouſtenoit grandement, pour l'opinion qu'il ſeroit recognoiſſant du bien qu'il obtenoit par ſon moyen & eſtoit pour obtenir, & auſſi pour l'eſperance qu'il viendroit à dependre plus de luy que du Roy de France: contre lequel eſtant continuellement apres pour ſe faire des fondements de treſ-grande importance, il auoit ſecrettement enuoyé vn homme au Roy d'Angleterre,& commencé à pratiquer les Suyſſes qui commençoient lors à venir en quelque different auec le Roy de France:& comme pour ceſte raiſon l'Eueſque de Sion(les Latins l'appellent Sedunenſis)ennemy du Roy, & qui par ce moyen pretendoit d'eſtre Cardinal,fut venu vers luy,il le receut à grand ioye.

Suyſſes.

l'Empereur & le Roy Catholique d'accord pour raiſon du gouuernement de Caſtille.

Sur la fin de ceſte année,le Roy des Romains & le Roy Catholique ſ'accorderent, leſquels eſtoient en diſcord pour raiſon du gouuernement des Royaumes de Caſtille. La choſe fut longuement traictée en la cour du Roy de France, & encores qu'il y eut de bien grandes difficultés, ſi eſt-ce que elle fut par le moyen & imprudent conſeil du Cardinal d'Amboyſe, conduitte à perfection, lequel ne conſidera combien ceſte vnion venoit mal à propos pour les affaires de ſon Roy. Mais poſſible qu'il luy ſembla que ſ'il pouuoit ſi bien beſongner,qu'ils fuſſent d'accord, que cela luy ſeruiroit beaucoup pour eſtre Pape. Il feit doncques tant par ſa diligẽce & autorité,qu'il induiſit Maximilian à conſentir,que le Roy Catholique,au cas qu'il ne viẽdroit à auoir des enfans maſles,ſeroit gouuerneur de ces

Royaumes la, iuſques à tant que Charles leur petit fils fuſt paruenu à l'age de vingt & cinq ans, lequel ne prendroit le tiltre de Roy ſa mere viuante qui auoit le tiltre de Royne, par-ce qu'en Caſtille les maſles n'excluent les femelles. Que le Roy Catholique payeroit à Ceſar cinquante mille ducats : luy ayderoit ſuiuant le traitté de Cambray, iuſques à tant qu'il eut conquis & recouuré ce qui luy appartenoit : & outre ce payeroit à Charles quarante mille ducats par chacun an. Par laquelle conuention le Roy d'Arragon eſtant confirmé Gouuerneur du Royaume de Caſtille, & ayant moyẽ de ſe faire croire par Ceſar, puis qu'ils eſtoiẽt hors de different & qu'ils auoient tous deux de meſmes intereſts pour le regard de leur petit fils : il en peut plus hardiement regarder aux moyens d'empeſcher la grandeur du Roy de France, laquelle luy eſtoit touſiours ſuſpecte pour le regard du Royaume de Naples. En ces meſmes iours le Pape entra en ſoupçon que le Protenotaire Bentiuole qui eſtoit à Cremonne traittoit de retourner ſecrettemẽt dans Bologne, à raiſon dequoy il feit retenir par quelques iours Iulian de Medicis au Palais de Bologne: & attribuant toute choſe à la mauuaiſe volunté du Roy de France, il donnoit à congnoiſtre la crainte qu'il auoit qu'il ne paſſaſt en Italie pour la ſubiuguer, & pour faire eſlire Pape par force le Cardinal d'Amboyſe. Et neantmoins au meſme temps il parloit ſans aucun eſgard au deſauãtage de Ceſar, comme de perſonne incapable d'vne telle dignité, & qui par ſon incapacité auoit mis le nom de l'Empire en grand meſpris. En la fin de ceſte année mourut le Comte de Petillane Capitaine general des Venitiens, homme fort vieil & de longue experience en l'art militaire, & auquel les Venitiens ſe fioient grandement, & ne craignoient qu'il meit temerairement leur Seigneurie en danger.

Mort du Comte de Petillane.

1510. L'année d'apres, qui fut l'an mil cinq cens dix, continuerent les meſmes doutes & ſoupçons, au commencement de laquelle les armes ſe remuoient froiddement de toutes parts, & conformémẽt ſelon la ſaiſon. Car l'armée Venitienne qui eſtoit logée à ſainct Boniface ſur le Veronnois tenoit preſque Veronne comme aſſiegée : d'ou Charles Baillon, Federic de Boſſole, & Sacromore Viſconte, eſtans ſortis à l'eſcorte, ils furent aſſaillis par les Eſtradiots qui les deffirent, & preirent Charles, & Sacromore, car Federic ſe ſauua par le moyen des François qui ſortirent de Veronne à leur ſecours: & vn peu apres ils deffirent vne autre compagnie de gens de cheual François entre leſquels Monſieur de Cleſi fut pris: & d'autre coſté deux cents lances Françoiſes eſtans ſorties de Veronne auec trois mille hommes de pied, preirent d'aſſaut vn baſtion vers Soaue, lequel eſtoit gardé par ſix cents hommes de pied, & au retour ils deffirẽt vne grande multitude de vilageois. Mais pẽdant que la guerre ſe faiſoit ainſi froiddement, les eſprits des Princes eſtoient en vne grande peine & ſoucy, & principalement celuy de Ceſar, lequel ne congnoiſſant comme il pourroit remporter la victoire de la guerre contre les Venitiens, & tranſportant (comme eſtoit ſa couſtume) ſes affaires de Diette en Diette, auoit faict ſignifier la Diette à Ausbourg & eſtant irrité contre le Pape, pour-ce que les Electeurs de l'Empire pouſſés de ſon authorité faiſoient inſtance q̃ on traittaſt en la Diette, de la Paix auec les Venitiẽs, premier que des prouiſions de la guerre, il auoit faict partir d'Ausbourg l'Eueſque de Peſere ſon Nunce : & conſiderant que les deliberations des Diettes eſtoient incertaines, longues, & fort difficiles, voire que la fin de l'vne engendroit le commencement de l'autre : & que le Roy de France ſ'excuſoit tous les iours des demandes & entrepriſes qui luy eſtoient propoſées, aleguant maintenant l'aſpreté de la ſaiſon, maintenant demandant certaine aſſignation de la deſpenſe qu'il luy conuiendroit faire, & à ceſte heure luy remonſtrant que par le traitté de Cambray il n'eſtoit tenu luy ſeul de luy aider, mais auſſi le Pape & le Roy d'Arragon, auec leſquels il eſtoit raiſonnable qu'on procedaſt communément ainſi que la confederation & obligation eſtoient communes : pour ces raiſons il preit vne reſolution, qu'il n'y auoit point de remede plus prompt à ſes affaires, que d'induire le Roy de France à embraſſer l'entrepriſe de prẽdre Padouë, Vincenſe, & Treuiſe, auec ſes propres forces & en receuant ſuffiſante recompenſe. Pluſieurs qui eſtoient du conſeil du Roy approuuoient ceſte demande, leſquels conſideroient que iuſques à ce que les Venitiens fuſſent entieremẽt chaſſés de terre ferme, le Roy ſeroit touſiours en continuelles deſpenſes & dangers, & pour ceſte raiſon luy conſeilloient de ſ'en deliurer tout d'vn beau coup, & en faiſant vne fois vne bonne deſpenſe: & le Roy ne ſe monſtroit entierement eſtrangé d'vn tel conſeil, eſtant pouſſé de la meſme raiſon, & partant inclinoit de paſſer en perſonne en Italie, auec vne puiſſante armée, laquelle il appeloit puiſſante toutes les foys qu'il y auoit en icelle plus de mille ſix cents lãces, & ſes penſionnaires,

Ceſar deſeſpere de pouuoir vaincre les Venitiens.

ſionnaires,& gentils-hommes:& neantmoins eſtant diſtant pour d'autres raiſons en vn cõtraire auis,il demeuroit,en grand doute d'eſprit,plus confus encores que de couſtume,parce que le Cardinal d'Amboyſe hõme de grande autorité & de grand cueur,opprimé d'vne longue & griefue maladie,ne vacquoit plus à ſes affaires, leſquelles ſouloient totalement ſ'expedier par ſon conſeil. Le Roy,outre ce que de ſon naturel il n'aymoit gueres la depenſe, eſtoit retenu du deſir qu'il auoit de Veronne : pour à quoy paruenir ce luy ſembloit vn meilleur moyen que le Roy des Romains demeuraſt embrouillé de guerres continuelles, auquel il auoit tout à point preſté de nouueau dixhuict mille ducats pour payer les Lanſquenets qui eſtoient en garniſon en icelle Cité,leſquels il n'auoit moyen de payer,& ſ'eſtoit obligé de luy en preſter iuſques à la ſomme de cinquãte mille,auec cõdition que non ſeulemẽt il tiẽdroit la Citadelle pour ſeureté de les r'auoir,mais auſſi que le vieil Chaſteau luy ſeroit cõſigné, enſemble la plus prochaine porte de la ville,pour auoir libre entrée & iſſue:& que les deniers ne luy eſtans rendus dans vn an,la ville de Valegge luy demeureroit en perpetuel gouuernement,auec puiſſance de fortiffier tant ladicte villẽ que la Citadelle aux dépens de Ceſar. Le Roy eſtoit en perplexité d'eſprit pour ces regards,mais beaucoup plus le retenoit la crainte que l'eſprit du Pape ne vint à ſ'alterer du tout ſ'il menoit ou enuoyoit vne nouuelle armée en Italie.Car le Pape plain de ſoupçon, & mal content encores qu'il vint à ſ'emparer de Veronne,outre ce qu'il perſeueroit en la volunté d'abſouldre les Venitiẽs, faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour ſe conioindre les Suyſſes: à raiſon dequoy il auoit rẽuoyé au païs l'Eueſque de Sion auec argent pour leur diſtribuer, & auec vne promeſſe pour luy du chappeau,& il cerchoit en treſ-grande diligence le moyen par lequel il pourroit eſtranger le Roy d'Angleterre de l'amitié du Roy de France : en laquelle encores que ſon pere luy euſt remõſtré à l'article de la mort qu'il ſe deuoit entretenir pour ſon biẽ & ſeureté,& pour raiſon de laquelle on luy payoit tous les ans cinquante mille ducats: toutesfois eſtant pouſſé de l'ardeur de ieuneſſe & des grands deniers que ſon pere luy auoit laiſsés, il ſembloit qu'il n'euſt moins en cõſideration les conſeils de ceux leſquels pour le deſir de choſes nouuelles & pour la treſ-grande haine que les Anglois portent ordinairemẽt aux François, luy perſuadoient la guerre,que la prudence & exẽple de ſon pere,lequel ne diſcordant auec les François(cõbien qu'il fuſt faict Roy d'vn nouueau Royaume & plein de treſ-grands troubles)auoit auec vne treſ-grande obeïſſance & auec vn treſ-grand repos,gouuerné,&iouy de ſon Royaume. Toutes leſquelles choſes tourmentans fort l'eſprit du Roy de France, qui pour mieux ſuruenir aux affaires d'Italie,ſ'eſtoit tranſporté à Lyon:il craignoit que ſon paſſage en Italie,que le Pape deteſtoit apertement, ne ſuſcitaſt quelques nouuelletés par ſon moyen:& puis il voyoit que le Roy d'Arragon l'en deſtournoit,mais demonſtrant qu'il luy diſſuadoit comme ſon amy & comme amateur du commun repos:en ſorte qu'en tels doutes qui le preſſoient de toutes parts,il n'eut point de plus certain ny plus preſent cõſeil, que de taſcher auec vn grand ſoing & diligence à appaiſer l'eſprit du Pape, tellement que du moins il ſe peut aſſeurer qu'il ne luy ſeroit point contraire & ennemy.Et pour ceſte choſe il ſembloit que l'occaſion le fauoriſaſt grandemẽt,par-ce que on croyoit que la mort du Cardinal d'Amboyſe,lequel eſtoit ſi malade que rien plus,ſeroit cauſe de luy oſter ce ſoupçon la,dont vn chacun eſtimoit que ſes mal contentements eſtoient principalement procedés. Et par-ce que le Roy eſtoit biẽ auerti que le Cardinal d'Auchx nepueu du Cardinal d'Amboyſe,& autres qui manioient ſes affaires en Cour de Rome,auoient temerairement, & de parolles & de faict,plus regardé à aigrir & irriter,que à adoucir & appaiſer l'eſprit du Pape, comme il eut bien eſté neceſſaire:il ne voulut plus ſe ſeruir d'eux,& enuoya en poſte à Rome,Albert Pie,Comte de Carpi,perſonnage de grand eſprit & dexterité,auquel furent baillées treſ-amples commiſſions,non ſeulement de luy offrir en tout accident & la ou il vouldroit les forces & autorité du Roy,en ſ'accommodant le plus qu'il pourroit à ſa volunté & nature,mais outre ce de luy communiquer ſincerement l'eſtat de toutes les choſes qui ſe traittoient,& les requeſtes que Ceſar luy faiſoit,& finalement de remettre en ſa volunté le paſſer ou non paſſer en Italie,d'ayder à l'Empereur plus lentement, ou plus promptement. Il luy fut auſſi enchargé qu'il diſſuadaſt l'abſolution des Venitiens, mais lors qu'il arriua,elle eſtoit deſia arreſtée & promiſe par le Pape:à cauſe que les Venitiẽs,apres pluſieurs diſputes qui furent entre les deputés par le Pape & leurs Ambaſſadeurs & qui durerent pluſieurs moys, conſentirent aux conditions ſur leſquelles la difficulté ſe faiſoit, d'autant qu'ils ne voyoient point d'autre remede pour leur ſalut, que d'eſtre ioints auec luy. Les conditions

Le Roy enuoye au Pape le Comte de Carpi.

auec leſquelles ſe deuoit bailler l'abſolution, furent leues au conſiſtoire le vingt quattrieſme iour de Feurier en preſence des Ambaſſadeurs Venitiens, qui les confirmerẽt par eſcrit ſuiuant le mandement autentique de leur Republique : leſquelles furent telles. Qu'ils ne confereroient ou bailleroient en ſorte quelconque, les Benefices ou dignités Eccleſiaſtiques : & qu'ils ne feroient reſiſtance ou difficulté aux prouiſions qui en viendroient de la cour de Rome. Qu'ils n'empeſcheroient qu'en la ſuſdicte cour ne fuſſent pourſuiuies les cauſes beneficiales, & autres appartenantes à la iuriſdiction Eccleſiaſtique. Qu'ils ne chargeroient les biens de l'Egliſe, & lieux exempts de leur Seigneurie temporelle, de decimes ou aucune autre ſorte de charges. Qu'ils renonceroient à l'interpoſée appellation du monitoire : & à tous les droicts acquis ſur les terres de l'Egliſe en quelque ſorte que ce fuſt, & ſpecialement aux droicts pour raiſon deſquels ils pretendoient pouuoir tenir le Magiſtrat de Viſdomino dans Ferrare. Que les ſuiects de l'Egliſe & leurs vaiſſeaux pourroient librement nauiguer par leur Golfe, & auec ſi ample faculté, que les marchandiſes meſmes des autres nations, portées ſur leurs vaiſſeaux ne pourroient eſtre moleſtées, ny contraintes de payer aucune gabelle. Qu'ils ne pourroient en aucune ſorte ſ'entremettre de Ferrare, ou des villes d'iceluy eſtat qui eſtoient dépendantes de l'Egliſe. Que toutes les conuentions qu'ils auoient faictes au preiudice de l'Egliſe, auec aucun des ſuiects ou vaſſaux d'icelles, ſeroient caſſées & annulées. Qu'il ne receueroient aucun Duc, Baron, ou autre ſuiect ou vaſſal de l'Egliſe, qui ſeroit rebelle ou ennemy du ſiege Apoſtolic. Qu'ils ſeroient tenus de rendre tous les deniers qu'ils auoient exigés des reuenus de l'Egliſe : & de reparer tous les dommages ſoufferts par icelle. Leſquelles obligations auec les promeſſes & ſuffiſantes renunciations receues au conſiſtoire, les Ambaſſadeurs Venitiens le iour qui fut arreſté, ſuiuant les exemples anciens, ſ'en vinrent ſous le portail de la grãde Egliſe de ſainct Pierre, ou ſ'eſtans iettés à terre deuant les pieds du Pape, lequel pres les portes de Bronſe eſtoit aſſis en ſon ſiege Pontifical & aſſiſté de tous les Cardinaux & grand nombre de Prelats, ils luy demanderent pardon en toute humilité, recongnoiſſants leur contumace & fautes commiſes : & apres cela on leut ſelon la couſtume de l'Egliſe quelques oraiſons : & les Ceremonies accouſtumées ſolennellement faictes, le Pape les receuant en grace, leur bailla l'abſolution, & leur enioignit pour penitence, d'aller viſiter les ſept Egliſes. Apres qu'ils furent abſouls ils entrerent dans l'Egliſe ſainct Pierre, ou ils furent introduicts par le grand Penitencier, & apres qu'ils eurent ouy la meſſe qui leur auoit eſté au parauant deniée, ils furent honorablemẽt & non plus comme excommuniés & interdicts, mais comme bons Chreſtiens & deuots fils du ſiege Apoſtolic, accompagnés iuſques en leurs maiſons, par pluſieurs Prelats & autres de la Cour : & vn peu apres ils ſ'en retournerent à Veniſe, laiſſants à Rome Hieroſme Donat, homme treſdocte, & qui eſtoit de leur nombre, lequel pour ſes vertus & pour la dexterité de ſon eſprit, deuenant treſagreable au Pape, ſeruit de beaucoup à ſa patrie és choſes qu'il conuint depuis traitter auec luy.

FIN DV HVICTIESME LIVRE.

LE NEVFVIESME LIVRE
DE L'HISTOIRE DE M. FRANCOIS GVICCIARDIN.

ARGVMENT.

Pape Iules deuxieſme, ſe tourne contre les Francois. Le Roy des Romains & le Roy de France ſe liguent enſemble contre les Venitiens, leſquels aſſiegent Veronne. Le Pape prend la Mirandole, & faict la guerre au Duc de Ferrare. Les Bentiuoles retournent à Bolongne. Le Concile ſe publie à Piſe contre le Pape.

MAXIMILIAN ſe troubla & faſcha grandement de l'abſolution que le Pape donna aux Venitiens, auec vne ſi entiere & reſolue volunté, d'autant que cela le touchoit principalemẽt: mais le Roy de France ne ſ'en faſcha guieres moins, par-ce que il deſiroit pour ſon propre proffit, que la grandeur des Venitiens ne ſe remeit ſus: & toutesfois il ne ſapperceuoit & ne pouuoit entierement découurir quelles eſtoient les intẽtions & dernieres fins du Pape, mais ſe nourriſſant de vaines eſperances, és difficultés & affaires qu'on luy preparoit, il ſe perſuadoit que le Pape ſe mouuoit pour la crainte & ſoupçõ de ſon vnion auec Maximilian, & que temporiſant auec luy, & ne luy donnant cauſe de pluſgrande crainte, il ſe contenteroit de l'abſolution qu'il auoit donnée & ne paſſeroit point outre. Mais le Pape ſe confirmant d'auantage de iour à autre en ſes deliberations, permeit (nonobſtant les remonſtrances & empeſchements des Ambaſſadeurs des confederés) aux Feudateres & ſuiects de l'Egliſe de ſe mettre à la ſolde des Venitiens, leſquels preirent à leur ſolde Iean Paule Baillon auec tiltre de Gouuerneur de leurs compagnies qui eſtoient demeurées ſans Capitaine general par la mort du Comte de Petillane, & preirent auſſi Iean Loys & Iean Vitelli fils de feus Iean & Camille, & feirent Ranſe de Cere Colonnel de leurs gens de pied: & comme il euſt en ce faiſant pris apertement les Venitiens en ſa protection, il taſchoit de les accorder auec Ceſar, eſperant par-ce moyen de non ſeulement le ſeparer du Roy de France, mais de faire tant qu'il ſ'vniroit auec luy & auec les Venitiẽs pour luy faire la guerre: & à fin que cela luy ſuccedaſt plus aiſément par les neceſſités de Ceſar, il interpoſoit ſon authorité à l'endroit des Electeurs de l'Empire & villes franches, à fin qu'en la Diette d'Auguſte on ne luy accordaſt point de ſubuention. Mais tant plus qu'il manioit vne telle choſe, d'autant plus ſe trouuoit-elle dure & difficile, par-ce que Ceſar ne vouloit ouïr parler d'accord ſi Veronne ne luy demeuroit, & les Venitiens (eſquels le Pape auoit eſperé deuoir eſtre vne pluſgrande facilité) ſe promettãs de pouuoir deffendre Padouë en tout euenement, & que tenant icelle Cité le temps leur ameneroit pluſieurs occaſions, demandoiẽt obſtinément qu'on leur rendiſt Veronne, & offroient de payer en recompenſe vne treſgrande ſomme de deniers. Le Pape ne ceſſoit encores d'inciter ſecrettement le Roy d'Angleterre à faire la guerre au Roy de France, & de luy reduire en memoire les anciẽnes inimitiés d'iceux Royaumes, luy demonſtrant l'occaſion qui ſe preſentoit d'vn treſheureux ſuccés: par-ce que ſ'il prenoit les armes cõtre le Roy, pluſieurs autres auſquels ſa puiſſance eſtoit ſuſpecte ou odieuſe, les prendroiẽt: & il l'incitoit auſſi & dõnoit courage d'embraſſer auec celle deuotion qui auoit eſté propre des Roys d'Angleterre, la gloire qui ſ'offroit à luy d'eſtre protecteur & cõſeruateur du ſiege Apoſtolic, lequel eſtoit autremẽt en treſmanifeſte

Pape Iules 2. ſe départ de la ligue, & fauoriſe les Venitiens.

Menées du Pape cõtre le Roy de France.

danger,par l'ambition du Roy de France:& ſi le Roy d'Arragon faiſoit le ſemblable, toutefois fort ſecrettement.Mais,ce qui eſtoit de pluſ-grande importance,le Pape continuant auec les Suyſſes les pratiques commẽcées par le moyen de l'Eueſque de Syon,l'autorité duquel eſtoit grande en icelle nation, & lequel ne ceſſoit auec vne grande efficace de faire harengues pour ceſt effect és conſeils & aſſemblées, & de preſcher és Egliſes : auoit finalement obtenu que les Suyſſes,receuãs tous les ans mille florins de Rhein pour chaque Canton,ſeroiẽt obligés à ſa protection & de l'eſtat de l'Egliſe, auec permiſſion au Pape(pour ſe deffendre de qui luy vouldroit faire facherie)de leuer certain nõbre de gens de pied : & ce qui luy feit plus aiſément obtenir vne telle choſe, ce fut la diſcorde qui cõmençoit à naiſtre entr'eux & le Roy de France. Car les Suyſſes enorgueillis pour l'eſtime qu'vn chacun faiſoit d'eux, & preſumans que toutes les victoires que le Roy preſent & le Roy Charles ſon predeceſſeur auoient obtenues en Italie,eſtoient principalemẽt procedées de leur vertu & de la crainte de leurs armes,& partant qu'ils meritoient beaucoup de la couronne de France,ils auoient demandé,le Roy les ſolicitant de renouueler l'aliance qui ſen aloit finie,qu'il leur augmentaſt leurs penſions leſquelles eſtoient de ſoixante mille francs par an, & auoiẽt eſté commencées du temps du Roy Louys vnzieſme,& cõtinuées iuſques en ce temps, ſans les penſions qui ſe donnoient ſecrettement à pluſieurs perſonnes priuées. Mais par-ce qu'ils le demandoient auec vne audace & preſumption,le Roy eſtant indigné de leur inſolence, & de ce que des païſans & montagnars (telles eſtoient ſes parolles) le vouloient mettre ſi imperieuſement à la taille : il commença, plus ſelon la dignité Royale que ſelon l'vtilité preſente, à les rebutter auec parolles hautaines, & preſque monſtrer qu'il ne tenoit conte d'eux:ce qu'il faiſoit plus hardiment,par-ce que au meſme temps par le moyen de George de Sopreſſan,les Valeſiens,ſubiets de Sion,leſquels ſe gouuernent en ſept communes qu'ils appellent courts,corrompus par donatifs & promeſſes de penſions, en public & en priué ſ'eſtoient confederés auec luy,& obligés de donner paſſage à ſes gens & de le refuſer à ſes ennemis,& d'aler à ſa ſolde auec tel nombre de gens de pied que leurs forces pouuoiẽt porter:& en la meſme ſorte ſ'eſtoient confederés auec luy,les Seigneurs des trois ligues, qu'on appelle les Griſons. Et combien que vne partie des Valeſiens n'euſt encores ratifié,le Roy eſperoit de les induire à la ratification par les meſmes moyens,tellement qu'il ſe perſuadoit que l'amitié des Suyſſes ne luy eſtoit plus ſi neceſſaire,ayant deliberé,outre les gens de pied que les Valeſiens & Griſons luy fourniroient, de ſe ſeruir és guerres de gens de pied Alemands:& ſi il craignoit bien peu leurs mouuements,par-ce qu'il ne croyoit qu'ils peuſſent aſſaillir le Duché de Milan,ſi non par la voye de Bellinſone,& autres paſſages fort eſtroits, par leſquels ſ'ils venoient en grande trouppe,ils pouuoient eſtre aiſément reduits en neceſſité de viures par bien peu de gens,& ſ'ils venoient en petitte trouppe, il fauldroit ſemblablement bien peu de gens pour les faire retirer. Ainſi par-ce qu'il eſtoit obſtiné à ne leur augmenter leurs penſions,il ne pouuoit obtenir és conſeils des Suyſſes que l'aliance ſe renouuelaſt auec luy,encores que pluſieurs d'entr'eux la conſeillaſſent leſquels en receuoient particulierement vne treſ-grande vtilité : & pour la meſme cauſe ils en conſentirent plus aiſément la confederation qui leur fut demandée par le Pape. Pour laquelle nouuelle confederation ſemblant au Pape qu'il auoit faict vn grand fondement pour ce qu'il auoit en penſée, & outre ce procedant naturellement en toutes choſes comme ſuperieur d'vn chacun,& comme ſi tous eſtoient neceſſités de receuoir les loix de luy,il ſemoit des commencements de nouueau ſcandale auec le Duc de Ferrare,ou eſtant vrayemẽt pouſsé de la cauſe qui vint en diſpute entr'eux,ou bien en haine de ce que apres auoir receu de luy tant de benefices & honneurs,il dependoit plus du Roy de France que de luy. Quelle qu'en ſoit la cauſe, cerchant le commencement de quereler, il commanda imperieuſement à Alfonſe Duc de Ferrare qu'il deſiſtaſt de faire beſongner au ſel à Comache,par-ce qu'il n'eſtoit raiſonnable que ce qui ne luy auoit eſté licite lors que les Venitiens tenoient Ceruie, luy fuſt à ceſte heure que le ſiege Apoſtolic la poſſedoit, auquel appartenoit la directe Seigneurie de Ferrare & de Comache:ioint que c'eſtoit vne choſe de grand proffit,par-ce que des ſalines de Ceruie,lors qu'on ne beſongnoit point à Comache,on diſtribuoit le ſel en pluſieurs villes voyſines. Mais le Duc Alfonſe qui ſe fioit plus en la coniunction qu'il auoit auec le Roy de France & en ſa protection,qu'il ne craignoit les forces du Pape, & qui ſe plaignoit de ce qu'on le vouloit contraindre de ne recueillir le fruit qui luy venoit en ſa propre maiſon auec bien peu de trauail,& achepter d'autruy pour l'vſance de ſes peuples cela dont il

Suyſſes.

Different entre le Pape & le Duc de Ferrare.

pouuoit

pouuoit remplir les païs eſtrangers, & diſoit qu'on ne deuoit tirer en exemple ce que les Venitiens luy auoient faict conſentir non auec la iuſtice mais auec les armes, ne vouloit obeïr à ce commandement : à raiſon dequoy le Pape luy enuoya proteſter ſoubs grandes peines & cenſures qu'il deſiſtaſt. Tels eſtoiẽt les penſers & actions du Pape ententif de tout ſon eſprit à ſouſtenir & ſoubſleuer les Venitiens.

Ligue de Ceſar & du Roy de France cõtre les Venitiens.

Mais d'autre coſté Ceſar & le Roy de France, qui deſiroient autant leur abaiſſement, & eſtoient mal contens des demonſtrations que le Pape faiſoit pour eux, & partant eſtoient entrés en plus eſtroitte aliance l'vn auec l'autre, conuinrent & arreſterent d'aſſaillir ceſt eſté la les Venitiens auec grandes forces: & que pour ce faire le Roy de France enuoyroit d'vne part Monſieur de Chaumont auec vne puiſſante armée à laquelle ſ'vniroiẽt les lanſquenets qui eſtoient dans Veronne, & d'autre part, Ceſar entreroit au Friul auec les gens qu'il eſperoit obtenir de l'Empire en la Diete d'Auxbourg, & quand il l'auroit pris, il procederoit à autres entrepriſes, ſelon que le temps & l'occaſion le demanderoient : & ils feirent inſtance au Pape de ſe ioindre auec eux ſuiuant l'obligation de la ligue de Cambray. Mais luy à qui vne telle choſe deplaiſoit grandement, répondit qu'il n'eſtoit plus obligé à celle confederation qui auoit deſia eu ſa perfection, puis qu'il auoit eſté en la puiſſance de Ceſar d'auoir premierement Treuiſe, & puis recompenſe en deniers. Ceſar demanda pareillement ſecours au Roy Catholique en vertu des meſmes obligations de Cambray, & des conuentions particulierement faictes auec luy, lors qu'il luy conſentit le gouuernement de Caſtille, mais ce fut auec prieres de luy ayder pluſtoſt de deniers que de gens: à quoy, le Roy d'Arragon qui ne ſe vouloit dégarnir de ce dont il auoit plus affaire, feit réponſe qu'il luy enuoyroit quattre cents lances, qui eſtoit vn renfort peu proffitable pour Ceſar, par-ce qu'en l'armée Françoiſe & en la ſienne il y auoit des gens de cheual abondamment. Auquel temps la Cité de Verõne eſtant fort tourmentée des ſoldats qui la gardoient, par-ce qu'ils n'eſtoiẽt point payés, les compagnies des Venitiens ſecrettement appelées par quelques Capitaines, ſortirent de ſainct Boniface & ſaprocherent de nuict de la Cité pour écheler le Chaſteau ſainct Pierre, & comme elles furent entrées par la porte ſainct George, pendant qu'elles demeuroient la pour aſſembler leurs échelles par-ce que ſeparées elles ne montoient à la hauteur de la muraille, ou ceux qui gardoient le Chaſteau ſainct Felix les ayants ſentis, ou leur eſtant auis qu'ils entendoient quelque bruit, ils eurent peur & ſe retirerent laiſſant la leurs échelles, à raiſon dequoy l'armée ſ'en retourna à ſainct Boniface, & à Veronne la coniuration eſtant venue en lumiere pluſieurs furent punis.

En ce temps le Pape eut quelque inclination de ſe reunir auec le Roy de France non de bonne volunté mais de crainte, par-ce que Maximilian luy demandoit auec brauade qu'il luy preſtaſt deux cents mille ducats, le menaçant qu'autrement il ſ'vniroit auec le Roy de France contre luy, & par-ce que le bruit eſtoit qu'en la Diete d'Auxbourg on arreſteroit de luy bailler vn grand ſecours, & que la paix auoit eſté faicte de nouueau entre les Roys de France & d'Angleterre, laquelle auoit eſté publiée auec vne grande ſolennité: à raiſon dequoy il commença à traicter eſtroittement auec Albert de Carpi, lequel il auoit iuſques à ce iour entretenu de parolles & d'eſperances generalles. Mais il ne demeura gueres en ce propos: par-ce que la Diete d'Auxbourg, ſans les forces de laquelle on ne deuoit faire cas des menaces de Ceſar, ne correſpondant à l'expectation, ne luy determina autre ſecours que de trois cents mille Florins de Rhein, ſur laquelle aſſignation il auoit ia faict pluſieurs dépenſes : & le Roy d'Angleterre luy ſignifia, qu'il auoit inſeré vn article en la paix, qui portoit, qu'elle ſ'entenderoit nulle, toutes les fois que le Roy de France offenſeroit l'eſtat de l'Egliſe. Pour raiſon deſquelles choſes luy ayant repris cueur & eſtant retourné à ſes premiers penſers, il cõmença à ſe plaindre de nouueau du Duc de Ferrare : par-ce qu'iceluy Duc, depuis qu'il fut permis aux ſuiets de l'Egliſe de nauiguer franchement par le Golfe de Veniſe, auoit mis de nouueaux impoſts ſur les biẽs qu'on menoit à Veniſe par le fleuue du Pau, leſquels le Pape diſoit q̃ le Vaſſal ne pouuoit mettre ſelon la diſpoſition des loix ſans la licẽce du Seigneur de Fief, & que cela preiudicioit grãdement aux Bolõnois qui eſtoiẽt ſes ſubiets, & pourtãt il faiſoit inſtãce qu'ils fuſſent oſtés, le menaçant autremẽt de luy faire la guerre: & pour luy faire pluſgrãde crainte, il feit paſſer ſes cõpagnies d'hommes d'armes au païs de Bologne & en la Romagne. Ces choſes troubloient fort l'eſprit du Roy, par-ce que d'vn coſté il luy eſtoit treſfacheux de prendre inimitié auec le Pape, & d'autre coſté il eſtoit fort touché de l'infamie que ce luy euſt eſté d'abandonner le Duc de Ferrare, pour ſobliger à la

Le Pape menace le Duc de Ferrare, lequel ſe tient fort du Roy.

protection duquel il auoit receu trente mille ducats : & non moins le mouuoit l'eſgard de ſon propre proffit, par-ce que le Duc Alfonce dependant entierement de luy & augmentant d'autant plus en ſa deuotion que plus il ſe voyoit pourſuiui par le Pape, il eſtimoit que c'eſtoit ſon intereſt de le conſeruer : & pour ceſte cauſe il ſ'interpoſoit enuers le Pape, à fin qu'il ſe feiſt quelque accord entr'eux. Mais il ſembloit iuſte au Pape que le Roy ſe retiraſt de ceſte protection, aleguant qu'il l'auoit priſe contre les Capitulations de Cambray, par leſquelles (faictes ſous couleur de rendre ce qu'on auoit occupé à l'Egliſe) il eſtoit deffendu qu'aucun des confederés ne preiſt la protection des nommés par l'autre, & que quant à luy il auoit nommé le Duc de Ferrare : & d'abondant qu'il eſtoit deffendu que pas vn ne ſe meſlaſt des choſes appartenantes à l'Egliſe. Que le ſemblable fut confirmé en la confederation faicte particulierement entr'eux à Biagraſſe, en laquelle il eſtoit expreſſémẽt porté, que le Roy ne tiendroit en ſa protection aucun des eſtats dependents de l'Egliſe, & n'en prendroit pour l'auenir, & declareroit nulles toutes les protectiõs qu'il auoit acceptées par le paſſé. Auſquelles choſes encores qu'on feiſt reſpõſe de la part du Roy, que par la meſme conuction il eſtoit porté, que le Roy confereroit les Eueſchés de deça les monts à qui bon luy ſembleroit ce qu'il auoit violé au premier vacant, comme ſemblablement il auoit contreuenu en faueur des Venitiens, aux capitulations faictes à Cambray, & que par ce moyen il eſtoit licite au Roy de ne luy garder les choſes promiſes: toutesfois pour ne venir aux armes auec le Pape pour raiſon du Duc de Ferrare, il propoſoit des cõditions par leſquelles, ne contreuenant entierement ne directement à ſon honneur, le Pape pourroit demeurer en grande partie ſatisfaict des intereſts que l'Egliſe & luy pretendoient contre le Duc Alfonſe : & outre ce il eſtoit contẽt de ſ'obliger, ſuiuant la requeſte que le Pape luy en faiſoit, que les compagnies Françoiſes, ne paſſeroient point le fleuue du Pau, ſi non (par-ce qu'il y eſtoit tenu) pour la protection des Florentins, & pour moleſter Pandolfe Petrucci & Iean Paule Baillon, ſous vmbre de deniers promis par l'vn & retenus par l'autre.

Monſieur de Chaumont cõtre les Venitiens.

Pendant que telles choſes ſe demenoient, Monſieur de Chaumont auec mille cinq cens lances & auec dix mille hommes de pied de pluſieurs natiõs, entre leſquels il y auoit quelques Suyſſes qui auoient eſté particulierement leués & non par permiſſion des Cantons, eſtant ſuiui d'vne grande quantité d'artillerie, de trois mille Guaſtadours, & ponts preparés pour paſſer les fleuues, & le Duc de Ferrare ſ'eſtant ioint à luy auec deux cents hommes d'armes, cinq cents cheuaux legers & deux mille hommes de pied : auoit pris ſans aucun empeſchement le Poleſine de Rouigue par-ce que les Venitiẽs l'abandonnerẽt, & la Tour Marquiſane priſe, qui eſt aſſiſe ſur le riuage de l'Adice deuers Padouë, il vint à Caſtelbalde, & eut à la premiere ſemonce les villes de Montagnane, & Eſte, dont l'vne appartenoit à Alfonſe d'Eſte par donation de Maximilian, qui luy auoit baillé l'autre en engagement. Apres qu'Alfonſe eut recouuré ces lieux la, il renuoya la pluſpart de ſes gens ſous pretexte de certaines Galeres des Venitiens qui venoient ſur le Pau. Le Prince de Hanau Lieutenant de Maximilian ſortit pareillement de Veronne auec trois cents lances Françoiſes, deux cents hommes d'armes, & trois mille hommes de pied Alemãs, & ſe ioignit auec Mõſieur de Chaumont le ſuiuant touſiours à vn logis pres. Ils laiſſerẽt derriere eux Monſelice, qui eſtoit tenu par les Venitiens, & marcherẽt vers le païs de Vincenſe, ou Lonigue & tout le païs ſe rendit ſans contradiction, par-ce que l'armée Venitienne qu'on diſoit eſtre de ſix cents hommes d'armes, quattre mille tant cheuaux legers qu'Eſtradiots, & huict mille hommes de pied, ſous Iean Paule Baillon Gouuerneur, & André Gritti Prouiſeur, eſtant au parauant partie de Soaue, & eſtant allée touſiours en ſe retirant en lieux ſeurs ſelon que les ennemis ſ'auançoient, finalement apres auoir mis ſuffiſante garniſon dans Treuiſe, & mille hommes de pied dãs Meſtre, ſ'eſtoit retirée aux Brentelles qui eſt vn lieu à trois mille de Padouë, & vn logis fort ſeur, par-ce que le païs eſt plein de leuées, & le lieu enuironné des eaux de trois fleuues, Brente, Brentelle, & Baquillon. Or les Vincentins pour raiſon de l'armée qui ſ'eſtoit retirée, ſe trouuans du tout abandõnés & impuiſſants pour ſe deffendre d'eux meſmes, & cognoiſſants qu'il ne leur reſtoit aucune eſperãce ſi ce n'eſtoit en la miſericorde du victorieux, laquelle ils ſe confioient de pouuoir plus aiſément obtenir par le moyen de Monſieur de Chaumont : ils luy enuoyerent demander vn ſaufconduit pour enuoyer Ambaſſadeurs à luy & au Prince de Hanau, & apres qu'ils l'eurent obtenu, ils ſe preſenterent en habit pitoyable, & pleins de triſteſſe & d'eſtonnement, deuant l'vn & l'autre d'entr'eux qui eſtoient au pont de Barberane à dix mille de Vincenſe, ou preſents tous

Le Prince de Hanau ſe ioint auec Monſieur de Chaumõt.

Les Venitiens ſe retirent.

Les Vincẽtins enuoyent Ambaſſadeurs à Mõſieur de Chaumont.

les

les Capitaines & principaux des armées, celuy qui estoit le chef de l'Ambassade, parla, ainsi que lon dict, en ceste sorte.

Si vn chacun cognoissoit bien, ce que la Cité de Vincense, autresfois enuiée de plusieurs Cités voysines pour ses richesses & felicités, a souffert, depuis que plus par l'erreur & par la folie de ses habitans, & parauenture plus par vne certaine fatale disposition que pour autre occasion, elle retourna soubs la seigneurie des Venitiens, & les dommages infinis & intollerables qu'elle a receus: nous croyons certainement (inuincibles Capitaines) qu'en vos cœurs seroit plus grãde la pitié de nos miseres, que le desdaing & la haine pour la memoire de la rebellion, si rebellion merite d'estre appellée l'erreur de celle nuict, en laquelle nostre peuple estant estonné, de ce que l'armée ennemie auoit pris par force le fauxbourg de la Posterle, non pour se rebeller, ny pour fuir la douce Seigneurie de Cesar, mais pour se deliurer du sac & des derniers maux des Cités, feit sortir ses Ambassadeurs à fin d'accorder auec les ennemis : à quoy faire nos hommes non accoustumés aux armes ny aux dangers de la guerre, furent sur tout incités de l'autorité du Fracasse, lequel Capitaine experimenté en tant de guerres, & appointé de Cesar, ou par fraude ou par crainte (ce qui ne nous appartient de rechercher) nous conseilla de pouruoir moyẽnant l'accord, au salut de nos femmes, de nos enfans, & de nostre patrie affligée. En sorte qu'on congnoist que nulle malignité, mais seulement la crainte augmentée par l'autorité d'vn tel Capitaine, fut cause, non qu'on delibera, mais plustost qu'en bien petit espace de temps, en si grand tumulte, en vn tel bruit d'armes & tonnerres d'artilleries que nous n'auions accoustumé d'ouïr, on se precipita de se rendre aux Venitiens, la felicité desquels & la puissance n'estoit point telle que nous deussions y estre inuités pour ce regard. Or vn chacun sçait fort bien quelle differẽce il y a entre les fautes qui procedent de la crainte & de l'erreur, & les pechés qui prouiennẽt de la fraude & de la mauuaise intention. Mais quand bien ce n'auroit point esté peur mais volunté de se rebeller, & que cela se seroit faict du conseil & consentement vniuersel, & nõ en si grande confusion, mais plustost du mouuement & par la hardiesse de peu ausquels les autres n'auroient contredict, & que les pechés de ceste malheureuse Cité seroient du tout inexcusables : nos calamités ont esté telles depuis ce temps la, qu'on pourroit vrayement dire, que la penitence a esté sans comparaison plus grande que le peché. Car au dedans des murailles par la garnison des soldats qu'on nous bailla, nous auons esté miserablement dépouillés de tous nos biens : & qui ne sçait ce que nous auons souffert dehors par la guerre continuelle? Et que nous reste-il plus d'entier en ce miserable païs? Toutes les maisons de nos possessions sont bruslées, tous les arbres couppés, tout le bestial perdu. C'est desia la deuxiesme année qu'il nous a fallu faire l'Aoust deuant le temps, que les semences ont esté empeschées en grande partie, que nous sommes sans reuenu & sans fruicts, & sans esperance que ce païs qui est tout destruit, puisse iamais se releuer. Nous sommes reduicts en si grandes angusties, & en si grande misere, que apres auoir consumé pour soustenir nostre vie, pour fournir aux despenses infinies que par necessité nous auons faictes, tout ce qui nous restoit de plus caché, nous ne scauons plus dequoy nous nourrirons tant nous que nos familles pour l'auenir. Quiconque soit qui est d'esprit plus ennemi & plus cruel (mais qu'il aye autrefois veu nostre païs) qu'il le vienne veoir à ceste heure. Nous sommes certains qu'il ne se pourra garder de pleurer, lors qu'il considerera que celle Cité, laquelle (encores qu'elle aye bien petit circuit) souloit estre tresplaine de peuple, tressuperbe en pompes, illustre pour tant de magnifiques & riches maisons, la retraitte ordinaire de tous estrangers, celle Cité ou on ne s'employoit à autre chose qu'a banquets, iousles, & plaisirs, est maintenant presque vuide d'habitans: que les femmes & les hommes y sont vestus tresparurement, qu'il n'y a plus aucune maison ouuerte, qu'il n'y a plus aucun qui se puisse promettre d'auoir le moyen de nourrir luy & sa famille vn moys entier, & qu'au lieu de magnificence, de festes, & de plaisirs, on n'y voit & entend on plus autre chose que miseres, doleances publiques de tous les hommes, plaintes, & cris piroyables de toutes les femmes en chaque rue & quartier de la ville. Et ces choses seroient encores plus grandes, si nous ne considerions que de vostre volunté, Prince de Hanau treſglorieux, despend ou la derniere desolation de nostre patrie tresaffligée, ou l'esperance de pouuoir sous l'vmbre de Cesar, sous le gouuernement de vostre sagesse & clemence, nous ne disons pas respirer ou nous releuer, par-ce que cela est impossible, mais consumant la vie en toute extremité, fuir du moins vne derniere destruction : ce que nous esperons par-ce que vostre douceur &

humanité nous eſt congneuë, par-ce qu'il eſt vray-ſemblable que vous voudrés imiter & enſuiure Ceſar, des exemples de la clemence & douceur duquel toute l'Europe eſt pleine. Toutes nos ſubſtances ſont conſummées, toutes nos eſperances ſont finies, il ne nous reſte plus autre choſe que nos vies & perſonnes contre leſquelles ſi on veult vſer de cruauté quel proffit en reuiendra à Ceſar? quelle louange à vous? Nous vous ſupplions auec prieres treſ-humbles, leſquelles vous imagineres eſtre meſlées des plaintes miſerables de tout ſexe, de tout age, & de tout ordre qui eſt en noſtre Cité, qu'il vous plaiſe que la mal fortunée Vincẽſe ſoit en exẽple à tous autres de la douceur de l'Empire Aleman: qu'il vous plaiſe d'enſuiure la clemence & magnanimité de vos maieurs, leſquels ſe trouuants victorieux en Italie conſeruerent les Cités qui ſ'eſtoient vnies & bandées, pluſieurs d'entr'eux les choiſiſſant pour leur propre demeure, d'ou auec la grande gloire du ſang Aleman, ſont deſcendues tant d'illuſtres maiſons en Italie, les vnes de Gonſague, autres de Carrare, & autres de l'Eſcale qui furent iadis nos Seigneurs. Vincenſe ſerue en vn meſme temps d'exemple, que les Venitiẽs aydés & ſouſtenus par nous és moindres dangers, l'ont és plus grands eſquels ils eſtoient tenus de la deffendre lachement & vituperablement abandonnée: & que les Alemans qui auoient quelque raiſon de l'offenſer l'ont franchement & glorieuſement conſeruée. Vous inuincible Seigneur de Chaumont prenés nous en voſtre protection, ſouuienne vous de l'exemple de voſtre Roy, duquel la clemence fut plus grande vers les Milannois & vers les Geneuois, qui ſans cauſe ou neceſſité aucune ſ'eſtoient voluntairement rebellés, que ne fut leur faute: leſquels depuis qu'il leur pardonna, eſtans regangnés par ſi grands benefices luy ont touſiours eſté treſ-deuoſts & treſ-fideles. O Prince de Hanau ſi la conſeruation de Vincenſe ne tourne au proffit de Ceſar, du moins elle luy ſera à gloire, demeurant comme vn exemple de ſa benignité. Eſtant deſtruitte elle ne luy pourra de rien ſeruir, & la ſeuerité de laquelle il vſera contre nous, ſera facheuſe à toute l'Italie. La clemence rendra enuers vn chacun le nom de Ceſar plus agreable, & comme és œuures militaires, & en ce qui touche la conduitte d'vne armée on le congnoiſt reſembler à l'ancien Ceſar, ainſi la clemence ſera ſemblablement recogneuë en luy, par laquelle le nom de Ceſar fut plus exalté iuſques au ciel & faict diuin, & ſa memoire plus perpetuée enuers la poſterité, que par les armes. Vincenſe illuſtre & ancienne Cité, & qui a eſté autres fois pleine d'vne ſi grande nobleſſe, eſt entre vos mains: elle attend de vous ſa conſeruation ou ſa deſtruction, ſa vie ou ſa mort. Ayés pitié de tant de perſonnes innocentes, de tant de femmes mal fortunées, & petits enfans, leſquels en celle calamiteuſe nuict & pleine de folie & d'erreur ne ſe meſlerent d'aucune choſe, & leſquels maintenant auec plaintes & pleurs miſerables attendent voſtre deliberation. Mettés hors ceſte voix tant deſirée de miſericorde & clemence, au moyen de laquelle noſtre treſ-malheureux païs venant à reuiure, vous appelera touſiours ſon pere & conſeruateur.

Vne telle & ſi pitoyable oraiſon, ny la compaſſion d'vne ſi mal fortunée Cité, ne peut adoucir l'eſprit du Prince de Hanau, en ſorte que plein d'vne Barbare inſolence & cruauté Alemande, ne ſe pouuant tant commander que les parolles fuſſent moins cruelles que les faicts, il leur feit vne treſ-mal gratieuſe & inhumaine reponſe, laquelle ſuiuãt ſon commandement fut prononcée par vn Docteur qui eſtoit ſon Auditeur: & eſtoit de telle ſubſtance.

Ne croyés pas rebelles Vincentins que vos belles parolles ſoient ſuffiſantes pour effacer la memoire des fautes que vous aués commiſes au grand mépris du nom de Ceſar: ſans aucun égard de la dignité duquel, & de la benignité auec laquelle vous fuſtes par luy receus, aués, du commun conſeil & conſentement de toute la Cité, appelé & receu dedans la ville l'armée Venitienne, laquelle ayant auec vne treſ-grande difficulté forcé le Fauxbourg, ſe deffioit de la pouuoir prendre, & commençoit deſia à ſ'en aler. Vous l'aués appelée contre la volunté du Prince qui repreſentoit la perſonne de Ceſar: vous aués contraint ce Prince la de ſe retirer au Chaſteau, & pleins de rage & de venin aués ſaccagé les Artilleries & munitions de Ceſar: vous aués dechiré ſes pauillons deployés par luy en tant de guerres & triumphants pour tant de victoires. Les ſoldats Venitiens n'ont pas faict ces choſes, mais le peuple de Vincenſe, decouurant ſa ſoif demeſeurée du ſang Aleman: & il n'a pas tenu à voſtre deloyauté que l'armée Venitienne ne priſt Veronne, ce qu'elle eut faict ſi cognoiſſant l'occaſion elle euſt ſuiui la victoire: & cela n'eſt auenu par le cõſeil ou perſuaſion du Fracaſſe, lequel circõuenu de vos faulſes calõnies, a clairement monſtré ſon innocẽce. C'a eſté par voſtre malignité: ç'a eſté par la haine que ſans cauſe vous portés au nom Alemand. Vos pechés

ſont

ſont inexcuſables & ſi grands qu'ils ne meritent pardon. La clemence de laquelle on vſeroit en voſtre endroit ſeroit non ſeulement treſ-dommageable mais auſſi vituperable, par-ce qu'on cognoiſt clairement que vous feriés pis en toute occaſion: & ce n'ont eſté vos erreurs mais vos mechancetés: ny les dommages que vous aués receus ont eſté pour penitence des delicts, mais par-ce que vous aués voulu opiniaſtrement perſeuerer en la rebellion: & maintenant qu'abandonnés des Venitiens vous n'aués aucun moyen de vous deffendre, vous implorés la pieté & la miſericorde de Ceſar que vous aués trahy. Le Prince auoit deliberé ſuiuant l'intention & commiſſion de Ceſar, de ne vous point ouïr: & toutesfois il ne la peu refuſer, par-ce que telle a eſté la volunté de Monſieur de Chaumont: mais non pourtant la ſentẽce ſe changera, laquelle depuis le iour devoſtre rebellion a touſiours eſté fichée en l'entendement de Ceſar. Le Prince ne vous veult autrement qu'à diſcretion, des biens, de la vie, & de l'honneur. Et n'eſperes qu'il face cela pour auoir moyen de mieux monſtrer ſa clemence, mais pour pouuoir mieux vous faire ſeruir d'exemple à tout le monde de la peine qui conuient à ceux qui ſi méchamment & mal heureuſement ont mancqué à leur Prince de leur propre foy.

Les Vincentins eſtonnés pour vne ſi cruelle réponſe, apres que par quelque eſpace de temps ils eurẽt eſté immobiles, & comme gens priués de tous ſentiments: commẽcerent de nouueau auec larmes & auec voix lamentables, à ſe recõmander à la miſericorde du victorieux. Mais eſtãs rebuttés par le meſme docteur, qui les reprit & tança auec parolles plus inhumaines & plus barbares que les premieres, ils ne ſçauoient ny que répondre, ny que penſer, ſi n'eut eſté Monſieur de Chaumont qui les encouragea d'obeïr à la neceſſité, & en ſe remettant entierement à la volunté du Prince, de cercher à appaiſer ſon courroux: & leur remonſtra que la douceur & humanité de Ceſar eſtoit treſ-grande, & qu'il n'eſtoit croyable qu'vn Prince de noble ſang & excellent Capitaine, deuſt faire choſe indigne de ſa nobleſſe & de ſa vertu, & qu'ils ne deuoient eſtre eſtonnés de la rude reponſe qu'on leur auoit faicte, ains qu'on deuoit deſirer que les eſprits nobles & genereux vinſent à ſe trãſporter auec les parolles, par-ce que bien ſouuent iettans dehors par ce moyen vne partie de leur courroux, la rigueur de leurs faicts ſ'en adouciſſoit. Il ſ'offrit de faire ce qu'il pourroit pour appaiſer le Prince, pourueu qu'ils le preuinſent en ſe remettans totalement à ſa diſcretion. Les Vincentins ſuiuant ſon conſeil & la neceſſité, ſe proſternans en terre remeirent abſolument & eux & leur Cité en la puiſſance du victorieux. Et lors Monſieur de Chaumont prenant la parole pour eux, remonſtra au Prince, que en les puniſſant il deuoit auoir plus d'égard à la grandeur & à la renommée de Ceſar qu'à leur delict, & qu'il ne deuoit propoſer vn tel exẽple aux autres qui eſtoient tumbés ou qui eſtoient pour tumber en ſemblables faultes, que deſeſperans de pouuoir obtenir miſericorde, ils en vinſent à ſ'obſtiner iuſques au bout. Que la clemẽce auoit touſiours donné aux Princes, bien vueillance & reputation: mais la cruauté, quand il n'en eſtoit point de beſoing, touſiours faict le contraire, & n'auoit oſté, comme pluſieurs imprudemment le croyoient, les obſtacles & difficultés, ains les auoit augmentées & rendues plus grandes. Pour l'autorité duquel & prieres de pluſieurs autres iointes aux miſerables doleances des Vincentins, finalement le Prince de Hanau fut content de leur promettre que leurs perſonnes ſeroient ſauues, la diſpoſition de tous leurs biens demeurant entierement à ſa diſcretion & volunté, butin plus grand en opiniõ qu'en effect, par-ce que la Cité eſtoit demeurée preſque vuide de perſonnes & de biens: leſquels ainſi que les Alemãs cerchoient auec vne furie, entendans que pluſieurs de la ville & du païs ſ'eſtoient retirés auec leurs biens en deux cauernes qui ſont en vne certaine montaigne pres de Vincenſe, leſquelles on appelle la Grotte de Maſane, ou pour la fortereſſe du lieu & difficulté d'y entrer, ils penſoient eſtre ſeurement: les Alemans y eſtans alés pour les piller apres qu'ils eurent eſſayé en vain de forcer ceux qui eſtoient dans la grande cauerne & non ſans quelque dommage, ils alerent à la moindre, & voyants qu'ils ne la pouuoient autremẽt auoir, apres qu'ils eurent faict de grands feus ils l'eurent finalement auec la force de la fumée, ou le bruit eſt qu'il mourut plus de mille perſonnes.

Les Vincẽtins ſe rẽdent à diſcretion.

Vincenſe priſe, la difficulté ſe monſtroit pluſ-grande és autres choſes qu'on n'auoit eſtimé du commencement: par-ce que non ſeulement Maximilian ne ſe mouuoit contre les Venitiens comme il auoit promis, mais les cõpagnies qu'il auoit en Italie diminuoient continuellement à faute de deniers, en ſorte que Monſieur de Chaumont eſtoit contraint de ſ'arreſter à la garde de Vincenſe, il y a tant à dire qu'il peuſt faire quelque autre entrepri-

ſe. Et toutesfois il delibera de faler camper deuant Legnague,par-ce que ſi ceſte ville la ne ſe prenoit,tout ce qui auoit eſté faict iuſques à ce iour ne ſeruoit de rien. Le fleuue de l'Adice paſſe par la ville de Legnague,& la moindre partie d'icelle qu'ils appellent le Port,eſt vers Montagnane, ou les Venitiens ne ſe confians tant en la forteresſe de la ville & en la vertu des deffenſeurs,qu'à l'empeſchement des eaux, auoient taillé le fleuue en vn endroit: & en l'autre riue ou eſt la pluſgrande partie de la ville,ils l'auoient taillé en deux endroicts: en ſorte que la riuiere venãt à couler par ſes tranchées la, & à ſe reſpandre & faire pluſieurs branches és plus bas lieux, auoit tellemẽt couuert le païs d'autour que pour auoir eſté noyé des eaux par pluſieurs moys il eſtoit preſque deuenu vn marais. Or eſt-il que la temerité & le deſordre des compagnies Venitiennes rendirent en partie ces difficultés moindres. Car Monſieur de Chaumont venant auec l'armée loger à Minerbe qui eſt à trois mille de Legnague,& ayant enuoyé deuãt quelques vns de ſes gens de cheual & de pied:comme ils vouloient paſſer la derniere branche d'eau qui eſtoit à demy mille de Legnague, ils rencõtrerent les gens de pied qui auoient la garde de Porto, leſquels eſtoient ſortis pour leur empeſcher le paſſage : mais les gens de pied Gaſcons & Eſpagnols ſe mettans hardiment dans l'eau iuſques à l'eſtomac, vindrent à les repouſſer & puis ſuiure d'vne telle impetuoſité qu'ils entrerent peſle meſle enſemble auec eux dans Porto,bien peu de ces gens de pied la ſ'eſtans ſauués,par-ce que quelques vns furent tués en combattant,& la pluſpart des autres qui taſchoient de ſe retirer dans Legnague ſ'eſtoit noyée en paſſant l'Adice. Pour vn tel ſuccés Monſieur de Chaumont changeant ſon deſſeing de loger à Minerbe, alla le ſoir meſme loger dans Porto, & apres qu'il y eut faict amener deſſous l'eau la groſſe artillerie, que le fond de terre ſouſtenoit, il feit la nuict meſme remplir & boucher par les Gaſtadours la tranchée du fleuue:& cognoiſſant que du coſté de Porto Legnague eſtoit inexpugnable pour la largeur du fleuue, ſi gros qu'à grand peine pouuoit on battre de ce coſté la, combiẽ que entre Legnague & Porto pour eſtre ſerré dãs les leuées, il ne ſoit ſi large qu'au deſſous: il commanda qu'on dreſſaſt vn pont pour paſſer l'artillerie & la pluſpart de l'armée de l'autre coſté. Mais trouuant que les Barques qu'il auoit faict amener, n'eſtoient pareilles à la largeur du fleuue,il ſe cãpa pres le fleuue à l'oppoſite de Legnague, & feit paſſer ſur les Barques le Capitaine Molard au dela de l'Adice auec quattre mille hommes de pied Gaſcons & ſix pieces d'artillerie:lequel eſtant paſſé on commẽça de l'vn & de l'autre coſté du fleuue à battre le baſtion qui eſtoit ſus la leuée à la pointe de la ville, du coſté d'au deſſus : & vne partie en eſtant ia abbatue, encores que ceux de dedans feiſſent tout deuoir de remparer, la nuict ſuiuante le Prouiſeur Venitien ayant plus de crainte de l'offenſe des ennemis, que d'eſperance en la deffenſe des ſiens, ſe retira à l'improuiſte dans le chaſteau auec quelques Gentilshommes Venitiens. Leur retraitte eſtant entendue lors qu'il fut iour,le Capitaine des gens de pied qui eſtoit au baſtion, ſe rendit à Molard les biens & perſonnes ſauues, & toutesfois quand il fut ſorti, il fut deualiſé luy & ſes gens de pied par ceux du camp. Le baſtion pris, la ville fut ſaccagée par le Capitaine Molard, & les gens de pied qui eſtoient à la garde d'vn baſtion qu'on auoit faict à l'autre pointe de la ville, ſ'enfuirent par les marais, & laiſſerent leurs armes en entrant dans l'eau : & ainſi Legnague par la laſcheté de ceux qui eſtoient dedans fut plus toſt & plus aiſément conquis qu'on n'auoit eſtimé. Le chaſteau ne feit pas pluſgrande reſiſtance que la ville : car les deffenſes ayants eſté le iour ſuiuant abbatues par l'artillerie, & comme on eut commencé à ſapper vn coſté d'vn Tourion en intention de luy donner apres le feu,ceux de dedans ſe rendirent, à condition, que les Gentilshommes Venitiens demeurans en la puiſſance de Monſieur de Chaumont, les ſoldats ſ'en iroient vn baſton blanc au poing. La fortune en ceſte victoire entremeſla l'alegreſſe de Monſieur de Chaumont de ſon amer fiel, par-ce qu'il eut en ce lieu aduertiſſement de la mort du Cardinal d'Amboyſe ſon oncle, par l'autorité grande duquel enuers le Roy de France,luy qui auoit eſté eſleué à de treſgrandes richeſſes & honneurs, eſperoit continuellement encores de pluſgrandes choſes. Dans Legnague,pour-ce que les Alemans n'auoiẽt aſſés gens pour y mettre, Monſieur de Chaumõt laiſſa en garniſon cent lances & mille hõde pied:& depuis ayant donné congé aux gens de pied Griſons & Valeſiens, il ſe preparoit pour retourner auec le reſte de l'armée au Duché de Milan, ſuiuant le commandement du Roy qui ne vouloit plus faire vne ſi grande deſpenſe: de laquelle,pour-ce que les prouiſiõs de la part de Ceſar ne correſpondoient aux deliberations qui auoient eſté faictes, il ne reuenoit aucun effect d'importance. Toutesfois le Roy luy commanda depuis,qu'il arreſtaſt

Priſe de Legnague par Monſieur de Chaumõt.

encores

encores pour tout le moys de Iuin, par-ce que Ceſar venu à Iſpruch plein de difficultés ſelon ſa couſtume, & toutesfois plein de deſſeings & d'eſperances, faiſoit inſtance qu'il ne partiſt, promettant d'heure en heure qu'il paſſeroit en Italie. Auquel temps les Alemans deſirans de recouurer Maroſtique, Citadelle, Baſciane, & autres places des enuirons pour rendre la deſcente plus aiſée à Ceſar de ce coſté la: Monſieur de Chaumont ſe campa auec l'armée à Lungare ſur le fleuue de Baquillon, à fin d'empeſcher que les compagnies Venitiennes n'entraſſent dans Vincenſe ou il y auoit bien petitte garniſon, & qu'elles ne ſ'oppoſaſſent aux Alemans. Mais entendant la que les compagnies Venitiennes ſ'eſtoiēt retirées à Padouë, les Alemans ſe ioignans de nouueau auec luy, ils allerent aux Torricelles ſur le grand chemin qui va de Vincenſe à Padouë, & de la laiſſans Padouë à main droitte ils allerent à Citadelle auec vne non petitte incommodité de viures, empeſchés par les cheuaux legers qui eſtoient dans Padouë, & beaucoup plus par ceux qui eſtoient à Monſelice. Citadelle ſe rendit ſans contredit, & puis Marotiſte, Baſciane, & autres places des enuirons abandonnées par les Venitiens feirent le ſemblable. Partant les choſes expediées de ce coſté la, les armées retournerent aux Torricelles, & laiſſants Padouë à main droitte, & tournās à la gauche vers la montagne, elles ſe camperent deſſus la Brente pres de la mōtagne, à dix mille de Vincenſe: & elles allerent en ce lieu, par-ce que les Alemans deſiroient d'occuper l'Eſcale, paſſage fort commode pour les compagnies qui deuoient venir d'Alemagne, & qui ſeul de toutes les places qui eſtoient depuis Treuiſe iuſques à Vincenſe eſtoit demeuré entre les mains des Venitiens. Duquel logis le Prince de Hanau eſtant parti auec les Alemans & auec cent lances Françoiſes, preit le chemin de l'Eſcale qui eſtoit à vingt & cinq mille de la: mais il ne ſceut paſſer outre, par-ce que les vilageois pleins d'incroyable affectiō enuers les Venitiens, & telle qu'eſtans faicts priſonniers, ils aimoient mieux mourir que de les renier ou mal dire d'eux, auoient occupé pluſieurs paſſages en la montagne: & apres qu'il eut obtenu par compoſition Chaſteauneuf qui eſt auſſi vn paſſage de la montagne, il ſ'en retourna au logis de la Brente, ayant enuoyé par vn autre chemin pluſieurs gens de pied vers l'Eſcale, leſquels ſuiuant ſon ordonnance, laiſſerent le chemin de Baſciane pour euiter Couole qui eſt vn fort pas en ces mōtagnes la, & prenans le tour plus bas par le chemin de Feltre, ils trouuerent bien peu de gens dans Feltre, qu'ils ſaccagerent & bruſlerent, puis allerent au pas de l'Eſcale, lequel enſemble auec celuy de Couole ils trouuerent abandonné d'vn chacun. Et ſi en ce temps les ruines n'eſtoient moindres au païs de Friul: par-ce qu'eſtant aſſailly maintenant par les Venitiens, à ceſte heure par les Alemans, maintenant deffendu, à ceſte heure pillé par les Gentilshommes du païs, & maintenant ceux-cy ſ'auançans & ceux la ſe retirans, ſelon les occaſions: on ne voyoit par tout autre choſe que gens morts, & lieux ſaccagés & bruſlés: & il auenoit bien ſouuēt que le lieu meſme qui auoit eſté premierement ſaccagé par vne partie, eſtoit puis apres ſaccagé & bruſlé par l'autre: & hors mis quelques places fortes, tout le reſte du païs eſtoit expoſé à ceſte miſerable deſtruction. Mais d'autant qu'en cela il ne ſe feit rien de memorable, ce ſeroit choſe ſuperflue de raconter particulierement, & ennuieuſe, d'entendre de ſi variables reuolutions, leſquelles n'engendroiēt aucun effect qui importaſt au ſommaire de la guerre. Or approchant le temps que l'armée Françoiſe ſ'en deuoit aller, il ſe feit de nouueau vne conuention entre Ceſar & le Roy de France, que ſon armée demeureroit encores pour tout le moys ſuiuant, mais que les deſpenſes extraordinaires, ſçauoir celles qui courent par deſſus le payement des compagnies, leſquelles le Roy auoit frayées iuſques à l'heure, ſe payeroient pour l'auenir par Ceſar, & ſemblablement les gens de pied pour ledict moys: mais par-ce que Ceſar n'auoit point d'argent qu'on compteroit à combien monteroient ces deſpenſes, & le Roy luy preſteroit (contant icelles) iuſques à cinquante mille ducats: & que ſi Ceſar ne les luy rendoit dans vn an prochain, enſemble les autres cinquante mille qui luy auoiēt eſté preſtés au parauant, le Roy tiendroit Veronne entre ſes mains auec tout ſon territoire, iuſques à ce qu'il en fuſt rembourſé. Monſieur de Chaumont ayant receu cōmandement du Roy d'arreſter, tourna ſon eſprit à prendre Monſelice: & partant auſſi toſt que quattre cents lances Eſpagnoles guidées par le Duc de Termini, furent arriuées, leſquelles enuoyées par le Roy Catholique au ſecours de Maximilian, auoient ſelon leurs façons accouſtumées cheminé fort lentemēt: les armées apres auoir paſſé le fleuue de la Brente, & puis au vilage de la Purle le fleuue de Baquillon à cinq mille pres de Padouë, arriuerent à Monſelice, non ſans auoir eu vne grande diſette de viures & fourrages, pour les courſes des gens de cheual qui eſtoient

Monſieur de Chaumōt ſe cāpe à Lungare.

Payſans affectiōnés aux Venitiens.

Conuentiō entre Ceſar & le Roy de France.

dans Padouë & dans Monſelice, leſquels outre ce preirẽt Sonzin Benzone de Creme, Capitaine pour le Roy de France, lequel auec biẽ peu de cheuaux alloit faire la reueuë des eſcortes,& lequel,par-ce qu'il auoit eſté auteur de la rebellion de Creme, André Gritti, ayant plus d'eſgard à ce qu'il eſtoit ſuiet des Venitiens, q̃ ſoldat des ennemis, feit pendre incõtinent. En la ville de Mõſelice qui eſt aſſiſe en la plaine,il ſe leue cõme vn mont de pierre(à raiſon dequoy elle eſt nommée Monſelice)qui eſt biẽ fort hault, en la ſommité duquel il y a vn Chaſteau,& au dos d'iceluy mont qui va touſiours en eſtreſiſſant il y a trois enceintes de murailles,& la plus baſſe embraſſe tant d'eſpace,qu'il faudroit bien deux mille hommes de pied pour la deffendre contre vne iuſte armée. Les ennemis abandonnerent ſoudainement la ville en laquelle les François ſ'eſtans logés,planterent l'Artillerie contre la premiere enceinte,laquelle apres qu'ils eurent bien battue & de pluſieurs coſtés, les gens de pied Gaſcons & Eſpagnols commencerent à ſ'approcher de la muraille en deſordre eſſayans de mõter dedans par pluſieurs endroits. Il y auoit ſept cens hommes de pied pour la garder, leſquels penſans que ce fut vn aſſault ordonné,& n'eſtans ſuffiſans pour pouuoir reſiſter ſi on les eut aſſaillis par pluſieurs endroits, commencerent à ſe retirer apres ſ'eſtre aucunement deffendus,comme(ainſi qu'on le croit)ils l'auoient au parauant deliberé entr'eux : mais il le feirent auec vn tel deſordre,que les ennemis qui auoient ia commencé d'entrer, les écarmouchans & ſuiuans par la coſte, entrerent peſle meſle auec eux és autres deux enceintes & puis iuſques au Chaſteau, ou la pluſpart d'entr'eux ayant eſté tués,les autres qui ſ'eſtoient retirés au Donion ſe voulans rendre les perſonnes ſauues, ne furent acceptés par les Alemans,leſquels finalement meirent le feu au Donion,en ſorte que de ſept cents hommes de pied & cinq Conneſtables deſquels Martin du Bourg de ſainct Sepulchre de Toſcane eſtoit le principal,ſ'en ſauua bien fort peu,vn chacun ayant moins de compaſſion de leur calamité,pour raiſon de la laſcheté qu'ils auoient monſtrée. Et la cruauté des Alemans ne ſe monſtra moindre contre les edifices & murailles,car pour-ce qu'ils n'auoient gens pour la garder non ſeulement ils ruinerent la fortereſſe de Monſelice mais ils brulerent la ville: depuis lequel iour ces armées ne feirent plus rien d'importance, excepté qu'il y eut quattre cents lances Françoiſes qui coururent iuſques aux portes de Padoue. En ce temps le Duc de Ferrare partit du camp & Monſieur de Chaſtillon auec luy, que Monſieur de Chaumont enuoyoit auec deux cents cinquante lances pour la garde de Ferrare,ou on eſtoit en vn grand ſoupçon,pour-ce que les compagnies du Pape n'eſtoient pas loing de la : & toutesfois les Alemans incitoient Monſieur de Chaumont ſuiuant ce qui auoit eſté au parauant traitté entr'eux d'aler camper deuant Treuiſe, & luy donnoient à entendre que les choſes qui auoient eſté faictes auec vne ſi grande depenſe,eſtoient de petitte importance, ſi on ne prenoit Treuiſe:car quant à Padoue,il n'y auoit aucune eſperance de la pouuoir auoir. Mais au contraire Monſieur de Chaumont repliquoit que Ceſar n'eſtoit paſsé contre les Venitiens auec ces forces la qu'il auoit promiſes, & que ceux qui ſ'eſtoient ioints auec luy eſtoient reduicts à vn bien petit nombre: que dans Treuiſe ou les Venitiens auoient faict de treſ-grandes fortiffications il y auoit force ſoldats:qu'on ne trouuoit plus de viures par le païs,& qu'il eſtoit fort difficile d'en mener au camp de lieux loingtains,pour les faſcheries continuelles des cheuaux legers & des Eſtradiots des Venitiens,leſquels eſtans auertis par la diligence des vilageois de chacun leur petit mouuement,& eſtans en ſi grand nombre, ſe mõſtroient touſiours en tout lieu ou ils leur pouuoient porter dommage. Ces diſputes ceſſerent pour vn nouueau commandement qui vint de France à Monſieur de Chaumont, que laiſſant quattre cents lances & mille cinq cents hommes de pied Eſpagnols payés par le Roy en la compagnie des Alemans,outre ceux qui eſtoient en garniſon dans Legnagne, il retournaſt ſoudainement au Duché de Milan auec ſon armée : par-ce que deſia pluſieurs faſcheries & dangers commençoient à ſe decouurir par le moyen du Pape : à raiſon dequoy Monſieur de Chaumont laiſſant le gouuernement de ces compagnies à Monſieur de Perſi, ſuiuit le commandemẽt du Roy,& les Alemans ſe deffians de pouuoir plus faire choſe qui fut d'importance ſe meirent dans Lonigue.

Priſe de Monſelice.

Monſieur de Chaumont s'en retourne à Milan.

Deliberation du Pape de chaſſer les Frãçois d'Italie.

Le Pape auoit propoſé en ſon eſprit & arreſté obſtinement en ſa penſée, non ſeulement de reintegrer l'Egliſe de pluſieurs eſtats leſquels il pretendoit luy appartenir, mais outre ce de chaſſer le Roy de France de tout ce qu'il poſſedoit en Italie : & ce qui le mouuoit eſtoit, ou vne ſecrette & ancienne inimitié qu'il auoit contre luy, ou le ſoupçon qui l'auoit tenu ſi long temps,lequel ſ'eſtoit conuerti en vne haine treſ-grãde,ou bien la conuoitiſe de gloire,

d'auoir

d'auoir deliuré(cõme il diſoit depuis)l'Italie des Barbares. A ces fins il auoit abſouls les Venitiens des cẽſures:à ces fins il eſtoit entré en intelligence & eſtroitte aliance auec les Suyſſes,faiſant ſemblãt de proceder à telles choſes plus pour ſa ſeureté que pour deſir d'offenſer autruy:à ces fins n'ayãt peu retirer le Duc de Ferrare de la deuotiõ du Roy de Frãce, il auoit determiné de faire tout ce qu'il pourroit pour occuper iceluy Duché,donnant à entendre qu'il ſe mouuoit ſeulement pour le different des gabelles & ſalines. Et toutesfois pour ne manifeſter entierement ſes penſers iuſques à ce qu'il fuſt mieux preparé il traittoit continuellement auec Albert Pie de ſ'accorder auec le Roy de France, lequel ſe perſuadant que tout ſon malcontentement venoit de ce qu'il auoit pris le Duc de Ferrare en ſa protection, & deſirant merueilleuſement d'euiter ſon inimitié,conſentoit de faire auec luy de nouuelles conuentions,ſe remettant aux capitulations de Cambray,eſquelles il eſtoit exprimé que pas vn des confederés ne ſe pourroit ingerer des choſes appartenantes à l'Egliſe, & y inſerant telles parolles & telles clauſes, qu'il ſeroit licite au Pape de proceder contre le Duc de Ferrare quant à ce qui touchoit la particularité des ſalines & des gabelles; auſquelles fins ſeulement le Roy eſtimoit que les penſers du Pape ſe raportaſſent : interpretant en ſorte la protection qu'il auoit priſe du Duc de Ferrare, qu'il en ſembloit qu'il peuſt preſque liciteſment conuenir auec le Pape en ceſte maniere. Mais tant plus que le Roy approchoit des demandes du Pape, d'autant plus le Pape ſe reculoit & eſtrangeoit de luy, ſans eſtre aucunemẽt ployé pour les nouuelles de la mort du Cardinal d'Amboyſe : car à ceux qui l'incitoient à la paix & prenoient leur argument ſur ce que ſes ſoupçons eſtoient finis, il reſpondoit que le meſme Roy viuoit,& partant que le meſme ſoupçon duroit,aleguant pour confirmatiõ de ſon dire, que l'accord faict par le Cardinal de Pauie,auoit eſté violé par le Roy de ſa propre deliberation & cõtre la volunté & conſeil du Cardinal d'Amboyſe:voire ceux qui conſidererẽt de plus pres les progres du Pape &ſa façon de proceder trouuerent que le courage luy en eſtoit augmẽté & les eſperãces,& non ſans occaſiõ. Car les qualités du Roy eſtants telles qu'il auoit plus de beſoing d'eſtre gouuerné qu'il n'eſtoit propre au gouuernement, c'eſt ſans doute qu'il eſtoit de beaucoup affoibli par la mort du Cardinal d'Amboyſe, attendu qu'outre ſa longue experiẽce,il pouuoit & valoit beaucoup, & auoit telle autorité enuers le Roy, que le Roy ſuiuoit preſque touſiours ſon conſeil, ce qui faiſoit que ſe confiant en ſa grandeur,il prenoit ſouuent la hardieſſe de donner de luy meſme vne forme & reſolution aux affaires: choſe qui ne ſe pouuoit trouuer en ceux qui luy auoient ſuccedé au gouuernement, leſquels n'oſoient parler au Roy d'affaires qu'ils penſoient luy deuoir deſplaire, tant ſ'en faut qu'ils les peuſſent deliberer : ioint qu'il n'adiouſtoit la meſme foy à leurs conſeils,& qu'eſtãs pluſieurs perſonnes, & ſe reſpectans l'vn l'autre, & ne ſe fians encores en leur nouuelle autorité,ils procedoient plus lentement & plus froiddement que l'importance des affaires preſents ne requeroit, & qu'il n'eſtoit neceſſaire contre l'ardeur & impetuoſité du Pape : lequel n'acceptant pas vn des partis propoſés par le Roy, luy demanda finalement tout à plat, qu'il renonçaſt non auec condition ou limitation,mais ſimplement & abſolument à la protection qu'il auoit priſe du Duc de Ferrare. Et le Roy tachant à luy perſuader qu'vne telle renonciation luy cauſeroit vne trop grande infamie, il reſpondit à la fin que puis que le Roy refuſoit de renoncer ſimplement,qu'il ne vouloit cõuenir auec luy, ny auſſi luy eſtre cõtraire, & qu'il ne ſ'obligeroit à perſonne & regarderoit à maintenir l'eſtat de l'Egliſe en paix, ſe plaignãt plus q̃ iamais du Duc de Ferrare:lequel,ſes amis luy cõſeillans qu'il ceſſaſt de faire le ſel,auoit fait repoſe qu'il ne pouuoit ſuiure ce cõſeil à fin de ne preiudicier aux droicts de l'Empire, auq̃l la directe Seigneurie de Comache appartenoit.Mais outre ce pluſieurs entrerent en quelque doute & opinion,laquelle ſaugmẽta auec le tẽps,que Albert Pie Ambaſſadeur du Roy de France, ne procedãt ſinceremẽt en ſa legatiõ,incitoit le Pape contre le Duc de Ferrare,pour l'ardẽt deſir qu'il auoit (auquel il perſeuera iuſques à la mort) qu'Alfonſe fuſt deſpouillé du Duché de Ferrare: par-ce que Hercules pere d'Alfonſe ayãt eu quelques années au parauant de Gilbert Pie la moytié du domaine de Carpi,luy baillant en recõpenſe le bourg de Saſſuole auec quelques autres terres,Albert craignoit (cõme ſouuent il eſt de beſoing que le voyſin moins puiſſant cede à la cupidité du plus puiſſant)qu'il ne luy faluſt à la fin bailler l'autre moytié, laq̃lle luy appartenoit. Mais q̃lle qu'en ſoit la verité, le Pape mõſtrant des ſignes de perſonne implacable cõtre Alfonſe, & ayãt deſia en l'entendemẽt de luy faire la guerre, ſe preparoit pour proceder cõtre luy auec les cenſures, regardãt à en iuſtifier les fondemens,& ſpecialemẽt ayant trou-

Cardinal d'Amboyſe.

Deſſeings du Pape.

uē,ainſi qu'il diſoit, parmi les eſcrits de la chambre Apoſtolique, l'inueſtiture faicte par les Papes à la maiſon d'Eſte,de la ville de Comache. Tels eſtoient les manifeſtes deportemens du Pape,mais ſecrettement il traittoit de commencer de bien pluſgrands mouuements,luy ſemblant qu'il auoit donné vn bon fondement à ſes affaires d'auoir pris amitié auec les Suyſſes, & d'auoir à ſa deuotion les Venitiens qui eſtoient ſur leurs pieds:ioint qu'il voyoit que le Roy d'Arragon auoit vne meſme fin que luy,ou du moins n'eſtoit ſincerement conioint auec le Roy de France:que les forces & autorité de Ceſar eſtoiēt foibles en ſorte qu'il n'auoit occaſion de le craindre:& qu'il n'eſtoit ſans eſperance de faire remuer le Roy d'Angleterre. Mais ſur tout ce qui l'euſt deu appaiſer luy augmentoit le courage, ſçauoir la cognoiſſance qu'il auoit que le Roy de France ne voulant ouïr parler de faire la guerre contre l'Egliſe,deſiroit grandement la paix : en ſorte qu'il luy ſembloit qu'il ſeroit touſiours en ſa puiſſance,de faire la paix auec luy, voire apres qu'il auroit pris les armes contre luy. Pour raiſon deſquelles choſes deuenant tous les iours plus inſolent, & redoublant ouuertement les plaintes & menaces contre le Roy de France & cōtre le Duc de Ferrare:il refuſa le iour de la feſte ſainct Pierre, auquel iour ſelon l'ancienne couſtume on offre les cens qui ſont deubs au ſiege Apoſtolic,d'accepter le cens du Duc de Ferrare,diſant que le paſſedroit d'Alexandre ſixieſme qui en mariant ſa fille l'auoit de quattre mille ducats reduit à cent, ne ſ'eſtoit peu faire au preiudice d'iceluy ſiege:& le iour meſme(il n'auoit au parauant voulu dōner congé au Cardinal d'Achx & aux autres Cardinaux François de ſ'en retourner en France)entendant que le Cardinal d'Achx eſtoit ſorti auec les filets & auec les chiens en la cāpagne:il eut vn vain ſoupçon qu'il ne ſ'en vouluſt ſecrettement aler, à raiſon dequoy il enuoya à grand haſte pour le prendre,& le retint priſonnier au Chaſteau ſainct Ange.

Ainſi,ſe decouurant deſia en manifeſte contention auec le Roy de France,& ſe voyant pour ceſte cauſe d'autant plus contraint de faire de pluſ-grands fondements, il accorda au Roy Catholique l'inueſtiture du Royaume de Naples, à la charge du meſme cens auec lequel les Roys d'Arragon l'auoient obtenue,combien qu'il eut au parauant refuſé de la bailler autrement qu'auec cens de quarante mille ducats,auec lequel les Roys François l'auoiēt obtenue.Et le Pape ſuiuit en cela non tant l'obligation laquelle ſelon la couſtume des anciennes inueſtitures iceluy Roy luy feit,de tenir chacun an trois cents hōmes d'armes pour la deffenſe de l'eſtat de l'Egliſe,toutes les fois qu'il en ſeroit requis:que l'enuie qu'il auoit de ſe rendre amy,& l'eſperance que ces aides pourroient,auenant l'occaſion,eſtre cauſe, de le conduire en vne ouuerte inimitié auec le Roy de France : de laquelle il y auoit deſia des ſemences & commencements,en ce que le Roy Catholique eſtant entré en ſoupçon de la grandeur du Roy de France,& en Ialouſie de ſon ambition, pour autant que non content des bornes de la ligue de Cambray,il cerchoit de tirer la Cité de Veronne en ſon obeïſſance,& outre ce pouſsé des picques anciennes, deſiroit grandement, qu'il trouuaſt quelque empéchemēt en ſes affaires,& partant ne ceſſoit de cōſeiller la paix entre Ceſar & les Venitiens,laquelle eſtoit fort deſirée par le Pape:& encores qu'il procedaſt fort ſecrettement en telles choſes,il n'eſtoit poſſible que ſes penſers ſe couuriſſent entierement: à raiſon dequoy ſon armée de mer eſtant ſurgie en Sicile,laquelle il enuoyoit pour aſſaillir l'Iſle des Gerbes (qui eſt celle que les Latins appellent la grande Syrte)le Roy eſtoit entré en ſoupçon, & les eſprits des hommes qui cognoiſſoient bien ſon aſtuce,en pluſieurs doutes.

Mais les faſcheries commencerent à venir au Roy de France de la part dont moins il ſe doutoit, & en temps auquel il ne luy ſembloit que quelque mouuemēt d'armes peuſt eſtre preparé contre luy. Car le Pape beſongnant fort ſecrettement, traittoit qu'en vn meſme tēps Genes fut aſſaillie par terre &par mer:que douze mille Suyſſes deſcendiſſent au Duché de Milan:que les Venitiens aſſemblants toutes leurs forces,ſe meiſſent en campagne pour recouurer les villes tenues par Ceſar:& que ſon armée entraſt ſur le Ferrarois, auec intention de la faire apres paſſer au Duché de Milan,ſi les choſes commençoient à ſucceder heureuſement aux Suyſſes:& il eſperoit que Genes eſtant aſſaillie au depourueu il ſ'y feroit aiſément quelque mutation,par-ce qu'il y en auoit beaucoup qui n'aymoient pas la Seigneurie des François,& par-ce que le parti Fregoſe viendroit à ſe ſouleuer y alant ſoubs vmbre de vouloir faire Duc Octauian, le pere & l'oncle duquel auoient eſté en la meſme dignité:que les François eſtonnés pour le mouuement de Genes & aſſaillis par les Suyſſes,rapelleroient au Duché de Milan toutes les compagnies qu'ils auoient pres de Ceſar & du Duc de Ferrare,ce qui ſeroit cauſe que les Venitiens recouureroient aiſément Veronne, & puis donneroient

roient dans le Duché de Milan: que ſes compagnies feroient le ſemblable apres qu'elles auroient (comme il eſperoit) aiſément gangné Ferrare abandonnée des François: tellemẽt que l'eſtat de Milan ne ſe pourroit deffendre contre tant d'ennemis, & d'vne ſi ſoudaine guerre. Il commença en vn meſme temps la guerre contre Ferrare & cõtre Genes, car encores que le Duc de Ferrare (contre lequel il procedoit, pour accelerer l'execution, comme contre vn notoire delinquant) luy offriſt de luy bailler les ſels faicts à Comache, & de ſobliger que pour l'auenir on n'y en feroit plus: neantmoins apres auoir donné congé à ſes Ambaſſadeurs, il feit marcher ſes gens contre luy, leſquels auec la ſemonce ſeulement d'vn Trompette obtinrent (Alfonſe ne les deffendant) Cente, & la Pieue: leſquels Bourgs, appartenans premierement à l'Eueſché de Bologne, le Pape Alexandre en mariant ſa fille, auoit annexés au Duché de Ferrare, recompenſant l'Eueſché d'autres reuenus. Contre Genes, furent enuoyées vnze Galeres des Venitiens, deſquelles Grille Contarin eſtoit Capitaine, & vne de celles du Pape, ſur leſquelles eſtoient Octauian Fregoſe, Hieronime Dore, & pluſieurs autres bannis: & au meſme temps par terre, Marc Antoine Colonne, auec cent hommes d'armes & ſept cents hommes de pied: lequel ayant laiſsé la ſolde des Florẽtins & retenu par le Pape, ſ'eſtoit arreſté au territoire de Lucques ſoubs vmbre de dreſſer ſa compagnie, & faiſoit courir le bruit qu'il deuoit apres aler à Bologne: & encores que Monſieur de Chaumont entraſt en quelque ſoupçon de Genes pour raiſon de ſon ſeiour, toutesfois ne ſachant point que l'armée de mer deuoit venir, & le Pape ayant faict finement diuulguer que les preparatifs que les Suyſſes faiſoient deſia pour ſe mouuoir, & le ſeiourner de Marc Antoine, eſtoiẽt pour aſſaillir Ferrare à l'improuiſte: Monſieur de Chaumont n'auoit faict autre prouiſion à Genes, que d'y enuoyer quelque peu de gens de pied. Marc Antoine auec ſes gens ala iuſques au val de Biſagne vn mille pres des murailles de Genes, encores qu'il n'euſt eſté receu comme le Pape ſ'eſtoit perſuadé, ny dans Serezane, ny en la ville de Spetie: & au meſme temps l'armée de mer qui auoit occupé Seſtri & Chiauere, eſtoit venue de Rapalle à la bouche du fleuue Entelle, qui entre dans la mer pres le port de Genes: en laquelle Cité, au premier bruit que les ennemis approchoient, le fils de Iean Louys de Fieſque eſtoit entré pour le Roy de France auec huict cents hõmes du païs, & auec non moindre nombre vn nepueu du Cardinal de Finale, ce qui aſſeura la ville, & empécha qu'il ne ſ'y feiſt aucun mouuemẽt: au moyen dequoy le Pape & les bannis eſtans fruſtrés de leur principale eſperance, & y arriuant ſans ceſſe force gens de Lombardie & de la riuiere de Ponant, & Prelan eſtant entré au port auec ſix groſſes Galeres, il ſembla que ſi on arreſtoit plus la, que ce ſeroit ſans fruit & non ſans danger: en ſorte que & l'armée de mer, & Colonne par terre retournerent à Rapalle, & en retournant ils eſſayerent de prendre Portofino, ou mourut Franciſque Bolani, Patron d'vne Galere des Venitiens. Et puis leur armée de mer partãt de la pour ſe retirer à Ciuitauecche, Marc Antoine Colonne ne ſ'aſſeurant de ſen pouuoir aler à ſauueté par terre, pour autant que tout le païs ſ'eſtoit ſoubſleué en grande ardeur ſelon la couſtumé des vilageois contre les ſoldats lors qu'ils ſe retirent auec defaueur, il monta ſur les Galeres auec ſoixante cheuaux des meilleurs, & renuoya les autres par terre à Spetie, leſquels furent la pluſ-part deualiſés tant ſur le Geneuois, que ſur le Lucquois, & marches des Florentins. Vn tel aſſault ſe feit auec bien peu d'hõneur pour Grille, & Octauian, par-ce que de crainte ils ſ'abſtinrent d'inueſtir les vaiſſeaux de Prelan, qui eſtoit inferieur, & lequel on creut que deuant qu'il entraſt au port, ils euſſent aſſailli auec vn grand auantage. Apres qu'ils ſ'en furent alés, Prelan ſortit du port auec ſept Galeres & quattre Nauires, & ſe meit à ſuiure l'armée de mer Venitienne, laquelle plus forte de Galeres eſtoit plus foible en nombre de Nauires. L'vne & l'autre donna iuſques en l'Iſle d'Elbe, la Venitienne au port Lũgone, & la Françoiſe au port Ferrat, & puis l'armée de mer Françoiſe apres qu'elle eut coſtoyé l'ennemie iuſques au mont d'Argentare, ſ'en retourna à Genes. En ce temps les gens du Pape eſtoient entrés en Romagne ſoubs le Duc d'Vrbin contre le Duc de Ferrare, ou, ayants pris la ville de Lugo, Bagnacaual, & tout ce que le Duc tenoit deça le Pau, ils tenoient le Chaſteau de Lugo aſſiegé: & pendant qu'ils eſtoient la ſans ſe diligenter, & en aſsés mauuais ordre, l'auertiſſement leur ſuruenãt que le Duc de Ferrare auec les compagnies Françoiſes & auec cent cinquante hommes d'armes des ſiens & pluſieurs cheuaux legers venoit pour le ſecourir, ils leuerent ſoudainement le ſiege, & laiſſants trois pieces d'Artillerie en proye à l'ennemy, ils ſe retirerent à Imole, & Alfonſe ſe ſeruant de l'occaſion recouura tout ce qu'on luy auoit pris en Romagne. Mais le camp Eccleſiaſtic ſ'eſtant engroſſi & remis ſus, reprit

Armées du Pape cõtre Ferrare & contre Genes.

aiſément les meſmes places, & vn peu apres le Chaſteau de Lugo, apres l'auoir battu pluſieurs iours, lequel pris, il ſe preſenta à eux vne occaſion de pluſ-grand ſuccés. Car n'y ayant aucune garniſon dans Modene, par-ce que le Duc empéché en la deffenſe des autres choſes ou le danger eſtoit plus proche, n'y auoit ſceu pourueoir de luy meſme, ny obtenir de Monſieur de Chaumont qu'il y enuoyaſt deux cents lances, le Cardinal de Pauie paſſant auec l'armée à Chaſteaufranc obtint incontinẽt par accord icelle Cité, en laquelle Gerard & François Marie Rangons Gentilshommes Modenois l'auoient inuité d'aller, leſquels auoient vne telle autorité qu'ils en pouuoient (meſmement Gerard) diſpoſer ainſi que bon leur ſembloit: & comme on croit ils furent plus pouſſés d'ambition & du deſir de choſes nouuelles que d'autre occaſion. Modene perdue, le Duc craignant que Regge ne feiſt le ſemblable, y meit gens incontinent: & Monſieur de Chaumont faiſant apres le dommage receu, ce qui eut plus proffité du commencement, y enuoya deux cents lances, encores qu'il fuſt deſia empeſché pour le mouuement des Suyſſes.

Deſcente des Suyſſes au Duché de Milan.

La confederation d'entre le Roy de France & les Suyſſes eſtoit finie pluſieurs moys au parauant, le Roy ayant perſeueré en ſon propos de ne leur accroiſtre leurs penſions: toutesfois contre le conſeil de tous les ſiens, leſquels luy remonſtroient qu'il deuoit conſiderer de quelle importance ſeroit, de ſe rendre ces armes la ennemies, auec leſquelles il auoit au parauant eſtonné vn chacun. Et partant eux qui ſ'eſtoient ſouſleués pour l'autorité & promeſſes du Pape, incités par l'Eueſque de Sion, mais enflãmés ſur tout de ce que le Roy les auoit eſconduits de leurs demandes, ils auoient auec vn grand conſentement de la commune en vne iournée tenue à Lucerne deliberé de ſe mouuoir contre luy. Mais Monſieur de Chaumont preuoyant ce mouuement, auoit mis bonne garde aux paſſages de deuers Come, oſté du Lac toutes les Barques, retiré les viures és places fortes, & oſté les ferrements des moulins. Et eſtant incertain ſi les Suyſſes vouldroient deſcendre au Duché de Milan, ou paſſant le mõt ſainct Bernard entrer au Piedmont par le val d'Auguſte pour aller à Sauone, auec intention d'endommager Genes, ou d'aller de la, paſſant l'Appennin, contre le Duc de Ferrare: il auoit induit le Duc de Sauoye à leur refuſer le paſſage, & pour les pouuoir empeſcher, enuoyé de ſon conſentement cinq cens lances à Yurée, ne ceſſant toutesfois ce pendant de faire tout ce qu'il eſtoit poſſible pour corrompre auec preſens & auec promeſſes les Seigneurs & ſuperieurs d'icelle nation pour les diuertir de ce mouuement. Mais c'eſtoit en vain, tant grande eſtoit la haine & tant ils eſtoient animés (meſmement la commune) contre le Roy de France: en ſorte qu'eſtimans que c'eſtoit preſque leur propre cauſe, nonobſtant les difficultés que le Pape auoit de leur enuoyer argent, par-ce que les Foucres marchands d'Alemagne qui luy auoient promis de les payer, l'auoient depuis refuſé de crainte d'offenſer Ceſar, ſix mille d'entr'eux ſoudoyés par le Pape vinrent à ſe mouuoir au commencement du moys de Septembre, entre leſquels y auoit quattre cents cheuaux moytié aquebutiers, deux mille cinq cents hommes de pied auec aquebutes, & cinquãte auec arqueboufes, ſans artillerie, ſans prouiſion ny de ponts, ny de vaiſſeaux: leſquels ſ'eſtãs tournés au chemin de Bellinſone & ayants pris le pont de Treſe que ſix cens hõmes de pied François abandonnerent qui y eſtoient en garniſon, ſe camperent à Vareſe, pour attendre ainſi qu'ils le publioiẽt, l'Eueſque de Sion auec nouuelles compagnies. Ceſte choſe troubloit grandement les François, & pour la crainte ordinaire qu'ils auoiẽt des Suyſſes, & plus particulieremẽt par-ce que lors il y auoit vn bien petit nombre d'hommes d'armes à Milan, vne partie ayãt eſté diſtribuée pour la garde de Breſſe, Legnague, Valegge, & Peſquiere, & trois cents lances eſtans allées au ſecours du Duc de Ferrare, & cinq cents ſ'eſtans iointes auec l'armée Alemande contre les Venitiens. Et toutesfois Monſieur de Chaumõt aſſemblant ſes forces, vint auec cinq cents lances & quattre mille hommes de pied en la pleine de Chaſtillon qui eſt à deux mille de Vareſe, ayant enuoyé au mont de Brianſe Iean Iacques Triuulce, à fin que non tant auec les gens qu'il menoit auec luy qui eſtoient en petit nombre, qu'auec la faueur des hõmes du païs il ſ'efforçaſt d'empeſcher que les Suyſſes ne preiſſent ce chemin: leſquels auſſi toſt qu'ils arriuerent à Vareſe, enuoyerent demander paſſage à Monſieur de Chaumont, diſans qu'ils vouloient aller au ſeruice de l'Egliſe: à raiſon dequoy on doutoit qu'ils ne vouluſſent paſſer à Ferrare: ou par le Duché de Milan, par lequel chemin outre l'empeſchement des compagnies Françoiſes ils euſſent eu la difficulté de paſſer les fleuues du Pau & de l'Oglie: ou en prenant la main gauche & tournoiãt par les collines au deſſous de Come, & apres au deſſous de Lecque, & paſſant la le fleuue

d'Ade,

d'Ade,qui y eſt eſtroit & non fort roide,d'ou ils ſe fuſſent conduicts par les collines du païs de Bergame & de Breſſe,au fleuue de l'Oglie, lequel paſſé ils euſſent deſcẽdu ou par le païs de Breſſe ou par la Guiaradde ſur le Mantouan qui eſt vn païs large & ou il n'y auoit places ny forces qui les euſſent ſceu empeſcher. En tout euenement l'intention de Monſieur de Chaumont eſtoit, encores qu'ils vinſent à deſcendre en la plaine(ſi grande eſtoit la reputation de la hardieſſe & de l'ordonnance d'icelle nation)de ne les aſſaillir,mais auec ſes gens de cheual & de pied vnis enſemble & auec force artillerie de campagne de les coſtoyer pour leur trẽcher les viures,& les empeſcher le plus qu'on pourroit, ſans eſſayer la fortune, de paſſer les fleuues : & ce pendant par-ce que les lieux d'aupres de Vareſe eſtoient bien pourueus de gens de cheual & de pied, ils leur donnoient ſouuent de faulſes alarmes & les tenoient en alaine toute la nuict. A Vareſe, ou les Suyſſes auoient deſia vne grande faute de viures,quattre autres mille Suyſſes ſe ioignirent encores auec eux, & le quatrieſme iour d'apres leur venue ils marcherent tous vers Chaſtillon, & ſe tournerent à main gauche par les Collines, cheminans touſiours ſerrés & en ordonnance, & ſans ſe haſter. Ils eſtoient en chacune file quatre vingts ou cent,& aux dernieres files eſtoiẽt tous les aquebutiers & arquebuſiers,& marchãs en ceſte ſorte, ils ſe deffendoient vaillammẽt de l'armée Françoiſe, laquelle les coſtoyoit touſiours & eſcarmouchoit deuãt & derriere : voire bien ſouuẽt cent ou cent cinquante Suyſſes ſortoient de leur Eſquadron pour aller eſcarmoucher,ſauãçans, ſ'arreſtãs,& ſe retirans,ſans qu'on veit auenir en leur ordonnance le moindre deſordre. En ceſte ſorte ils arriuerẽt le premier iour au paſſage du pont de Vedan qui eſtoit gardé par le Capitaine Molard auec les gens de pied Gaſcons, d'ou l'ayans faict retirer à coups d'aquebute,ils ſe logerent la nuict à Appiane diſtant huict mille de Vareſe,& Monſieur de Chaumont ſe meit dans Aſſaron qui eſt vn gros vilage vers le mont de Brianſe à ſix mille d'Appiane. Le iour ſuiuant ils tirerent par les Collines vers Cantu,Monſieur de Chaumont les coſtoyant touſiours auec deux cents lances, par-ce que pour l'aſpreté des lieux l'artillerie eſtoit demeurée plus bas auec les gens de pied qui la gardoient:& toutesfois à mi-chemin, ou pour les faſcheries (comme Monſieur de Chaumont ſ'en glorifioit) que les François leur auoient faictes ce iour la,ou pour-ce que tel eſtoit leur deſſeing,laiſſants le chemin de Cantu, & tournans d'auantage à main gauche, il ſ'en allerẽt retirans par les hauts lieux vers Come,en vn fauxbourg de laquelle Cité,& és vilages voyſins ils logerent pour ceſte nuict. Du fauxbourg de Come, ils feirent vn autre logis à Chiaſſe trois mille plus auant, tenants les François en doute, ſçauoir ſi par la valée de Lungare ils ſ'en retourneroiẽt à Bellinſone, ou bien ſ'ils tireroient vers le fleuue d'Ade, ou, encores qu'ils n'euſſent point de pont, pluſieurs eſtimoient qu'ils ſ'efforceroiẽt de paſſer le fleuue tous en vn meſme temps ſur des radeaux : mais les mettant le iour d'apres hors de ce doute, il ſ'en allerent loger au pont de Treſe,& de la ils ſe retirerent par trouppes en leurs maiſons, eſtans deſia reduits en la derniere extremité de pain & treſgrande faute d'argent. On creut que ceſte retraitte ſi ſoudaine ſe feit par faute d'argẽt, pour la difficulté de paſſer les fleuues, & beaucoup plus pour la neceſſité des viures. Ainſi les François ſe deliurerent pour ce coup d'vn dãger qu'ils n'eſtimoient pas petit,encores que le Roy faiſant ſes choſes pluſgrandes qu'elles n'eſtoient en verité, affirmaſt qu'il eſtoit en doute ſ'il ne ſeroit point proffitable pour ſes affaires de les laiſſer paſſer, & quelle choſe renderoit le Pape plus foible,ou d'eſtre ſans armes, ou d'auoir des armes qui vinſent à l'offenſer, comme feroient les Suyſſes; leſquels auec tant de forces & auec tant de deniers il auoit eu toutes les peines du monde à manier.

Le danger des François eut bien eſté pluſgrand ſi on les eut en vn meſme temps aſſaillis par pluſieurs endroicts ſuiuant les deſſeings du Pape: mais comme l'aſſaut de Gênes fut premier que le mouuement des Suyſſes, ainſi l'armée des Venitiens ne ſauãça ſi toſt qu'on auoit arreſté,encores qu'elle en euſt eu vne grande commodité & occaſion,par-ce que les compagnies des Alemans demeurées dans Vincenſe auec leſquelles eſtoient les gens de pied Eſpagnols & les cinq cents lances Françoiſes, eſtans fort diminuées depuis le partement de Monſieur de Chaumont, l'armée Venitiẽne ſortant de Padoüe recouura ſans trauail Eſte,Monſelice,Montagnane,Maroſtique,& Baſciane:& paſſant outre,& les Alemans ſe retirans touſiours la volte de Veronne,elle entra dans Vincenſe,qu'ils auoient abandonnée,& ainſi ayant recouuré,hors mis Legnague,tout ce que auec vne ſi grande deſpenſe & trauail des François ils auoient perdu en tout l'eſté,ils vinrent à faire Martin qui eſt à cinq mille de Veronne, en laquelle Cité les ennemis ſe retirerẽt, la retraitte deſquels ne fut ſans

Les Venitiens,apres le partemẽt Mõſieur de Chaumont recouurent la pluſpart de leurs villes.

danger:mais (comme les Venitiens aſſeuroient) Luc Maluezze, lequel eſtoit lors Gouuerneur de leurs gens par-ce que Iean Paule Baillon auoit laiſſé leur ſolde, ne ſe monſtra pas aſsés hardy. Car les Venitiens eſtans venus au vilage de la Tour:les ennemis,laiſſants force viures en leur logis,ſe meirent au chemin de Veronne,toute l'armée Venitienne les ſuiuant & les cheuaux legers les endommageant continuellement: & toutesfois les François ſouſtenans vaillammẽt l'arriere garde principalement auec l'Artillerie,ils paſſerẽt le fleuue Arpan,& ſe conduiſirent ſans danger à Ville neufue,les Venitiens logeans à demy mille pres d'eux:& le iour d'apres les Venitiens ne les ſuiuants ſoigneuſement,par-ce qu'ils diſoiẽt que leurs gens de pied ne pourroient ſuiure ceux de cheual,ils ſe retirerent à ſauueté dans Veronne. De ſainct Martin,apres qu'ils y eurent eſté quelques iours,ſ'eſtans approchés de Veronne,non ſans eſtre blaſmés de l'inutile ſeiour qu'ils auoient faict,ils commẽcerent à battre auec les Artilleries(qu'ils planterent ſur la montagne oppoſite)le Chaſteau ſainct Felix, & la prochaine muraille:& poſſible qu'ils choiſirent ce lieu,par-ce qu'il eſt difficile d'y remparer,& par-ce que les cheuaux ne ſ'y peuuent manier ſinon fort incommodement.

Veronne aſsiegée par les Venitiens.

Il y auoit en l'armée Venitienne huict cents hommes d'armes,trois mille cheuaux legers la pluſ-part Eſtradiots,& dix mille hommes de pied, ſans vne treſ-grande quantité de vilageois:& dans Veronne il y auoit trois cents lances Eſpagnoles,cent tant Alemandes qu'Italiennes,& plus de quattre cents lances Françoiſes,cinq cents hommes de pied payés par le Roy,& quattre mille Alemans,non plus ſoubs le Prince de Hanau qui eſtoit mort quelques iours au parauant. Le peuple de Veronne mal affectionné aux Alemans auoit les armes en main,qui eſtoit vne choſe en laquelle les Venitiens auoient beaucoup eſperé, la cauallerie legiere deſquels paſſant au meſme temps l'Adice à gué au deſoubs de Verõne, couroit tout le païs. L'artillerie des Venitiens battoit la muraille d'vne grande impetuoſité,encores que l'Artillerie plantée dedans par les François, & couuerte auec ſes deffenſes, portaſt vn treſgrand dommage à ceux de dehors qui n'eſtoient remparés: d'vn coup de laquelle les feſſes ayants eſté emportées à Lactãce de Bergame vn des plus eſtimés Colõnels des gens de pied Venitiens, il en mourut peu de iours apres. Finalement l'Artillerie de dehors ayant faict vn merueilleux exploict,& ruiné vne grande partie de la muraille iuſques au commencement de l'Eſcarpe,&rompu toutes les canonnieres,en ſorte que l'Artillerie de dedans ne pouuoit plus de rien ſeruir,les Alemans n'eſtoient ſans crainte de perdre le Chaſteau encores qu'il fuſt bien remparé: à la perte duquel à fin que celle de la Cité ne fut iointe, ils deliberoient en cas de neceſſité de ſe retirer à certains remparts qu'ils auoient faicts en lieu proche,pour battre ſoudainement auec leurs canons leſquels ils y auoiẽt deſia tous plantés,la face de dedans du Chaſteau,eſperans de l'ouurir en ſorte que les ennemis n'y pourroiẽt arreſter. Mais la vertu de ceux qui eſtoient dans Veronne eſtoit de beaucoup ſuperieure,par-ce qu'en l'armée Venitienne il n'y auoit point d'autres gens de pied qu'Italiens,leſquels eſtans ordinairement payés tous les quarante iours,demeuroient en ce ſeruice, plus pour-ce qu'ils trouuoient és autres lieux bien petit appointement,que pour autres occaſions: auſſi la fanterie Italienne non acouſtumée à l'ordonnance de dela les monts,ny ferme en la cãpagne, eſtoit en ce temps la preſque touſiours reiettée de ceux qui auoient moyen d'eux ſeruir de gens de pied eſtrangers,principalement de gens de pied Suyſſes,d'Alemans,& d'Eſpagnols. Partant la ville eſtant deffendue auec vne pluſ-grande vertu qu'elle n'eſtoit aſſaillie, vne nuict ſortirent enuiron vn mille huict cents hommes de pied, enſemble quelque gens de cheual François pour aſſaillir l'Artillerie, & les gens de pied qui la gardoient eſtans aiſément tournés en fuitte,ils en encloüerent deux pieces,ſ'efforçans de les mener dans la ville: & le bruit ſ'eſtant ia leué par tout le camp, le Zitole de Perouſe vint au ſecours auec pluſieurs gens de pied,lequel combattant vaillamment finit ſa vie auec vne grande gloire. Mais Denis de Nalde arriuant auec la pluſ-part de l'armée,ceux de dedans furent contraints de laiſſer l'Artillerie & d'eux retirer,toutesfois auec vne grande louange,veu que du commencement ils rompirent les gens de pied qui gardoient l'Artillerie,& puis tuerent vne partie de ceux qui vinrent les premiers au ſecours,& finalement ſe retirerent preſque tous à ſauueté. A la fin les Capitaines Venitiens perdus de courage pour ceſt accident, ne voyans point que le peuple feiſt aucun mouuement,&iugeans outre ce qu'il eſtoit non ſeulement inutile mais dangereux d'arreſter la,par-ce que leur logis eſtoit mal ſeur, attendu que leurs gens de pied eſtoient logés en la montagne,& les gens de cheual en la valée aſsés loing des gens de pied:ils delibererent de ſe retirer en leur vieil logis de ſainct Martin, dequoy faict ils ſe haſte-

Les Venitiens ſe retirẽt de demant Verõne.

haſterent,pour l'auertiſſement qu'ils eurent que Monſieur de Chaumont, les Suyſſes s'eſtãs ia retirés,entendant le danger de Veronne,y venoit pour la ſecourir.Lors que le camp ſe leua les fourrageurs de Veronne acompagnés d'vne groſſe eſcorte entrerent en la valée Poliente coniointe à la montagne de ſainct Felix:mais pluſieurs cheuaux legers des Venitiens eſtans venus au ſecours,leſquels ſe ſaiſirent de l'entrée de la valée,tous ceux qui eſtoiẽt ſortis de Veronne furent ou tués ou pris priſonniers. De ſainct Martin,pour raiſon du bruit de la venue de Monſieur de Chaumont,l'armée Venitienne ſe retira à ſainct Boniface: auquel temps les gens qui eſtoient en garniſon dans Treuiſe prirent par compoſition la ville d'Aſole qui eſt pres le fleuue Muſone, ou il y auoit huict cents hommes de pied Alemans : & puis le Chaſteau. Et au Friul on procedoit auec les meſmes variations & auec les cruautés acouſtumées,non plus guerroyant auec les ennemis, mais ſe regardant de toutes parts à la derniere deſtruction des edifices & du païs:leſquels maux conſumoient pareillemẽt l'Iſtrie.

Le Marquis de Mãtoue ſort de priſon.

En ce temps il auint que le Marquis de Mantoue fut deliuré de priſon d'vne fort notable maniere,qui fut traictée par le Pape,meu d'affection qu'il luy portoit au parauant,& du deſſeing de ſ'aider de luy,& de ſe ſeruir de la commodité de ſon eſtat, en la guerre contre le Roy de France:& on creut par toute l'Italie qu'il auoit eſté cauſe de ſa deliurance. Si eſt-ce que i'ay entendu autre fois d'auteur digne de Foy,& par la main duquel paſſoit lors tout le gouuernement de l'eſtat de Mantoue,que l'occaſion en auoit eſté bien autre,par-ce que, ſe doutant que les Venitiens(comme la verité eſtoit)pour la haine qu'ils luy portoiẽt,ou pour le ſoupçon,ne le vouluſſent tenir perpetuellement priſonnier,apres qu'on eut envain eſſayé pluſieurs remedes,il fut determiné au conſeil de Mantoue, qu'on auroit recours à Baiazet Prince des Turcs,l'amitié duquel le Marquis auoit par pluſieurs ans entretenue, en luy enuoyant ſouuent des meſſages & diuers preſents : lequel entendant ſa calamité, manda au Baillif des marchands Venitiens qui traffiquoient à Pere en Conſtantinople qu'il vint vers luy,& luy dit qu'il faloit qu'il luy promiſt que le Marquis ſeroit deliuré,& le Baillif refuſant de promettre ce qui n'eſtoit en ſa puiſſance,& offrant d'en eſcrire à Veniſe ou il ne doubtoit qu'il ſe feroit vne deliberation conforme à ſon deſir : Baiazet luy repliquant ſuperbement que c'eſtoit ſa volunté qu'il le promiſt abſolument,il fut contraint de le promettre, ce que eſtant ſignifié à Veniſe par le Baillif, le Senat conſiderant que ce n'eſtoit le temps auquel il faloit irriter vn ſi puiſſant Prince,determina de le deliurer : mais pour cacher ſon deſ-honneur,& remporter quelque fruit de ſa deliberation,il preſta l'oreille au deſir du Pape, par le moyen duquel eſtant conclu(toutesfois ſecrettement)que pour aſſeurer les Venitiens que le Marquis ne ſe mouueroit contr'eux, ſon fils aiſné ſeroit mis entre les mains du Pape : le Marquis fut conduit à Bologne,& apres qu'il eut la conſigné ſon fils aux agents du Pape, ſe voyant en liberté,il ſ'en ala à Mantoue,ſ'excuſant enuers Ceſar & au Roy de France, de ce que à cauſe de la neceſſité de reordonner ſon eſtat il n'aloit en leurs armées pour leur y faire ſeruice, comme Feudatere de l'vn & ſoldat de l'autre (car le Roy de France l'auoit touſiours tenu au rang de ſes appointés & penſionnaires)combien que en verité ſon intention fuſt de demeurer neutre.

Deliberation du Pape d'aſſaillir Genes.

Les choſes mal heureuſement eſſayées n'auoient aucunement diminué les eſperances du Pape,lequel ſe promettant plus que iamais la mutation de l'eſtat de Genes, delibera de l'aſſaillir de nouueau. A raiſon dequoy les Venitiens, leſquels ſuiuoient plus par neceſſité qu'ils n'approuuoient ces impetueux mouuements,ayants augmẽté leur armée de mer qui eſtoit à Ciuitauecche de quattre gros Nauires,& apres que le Pape y euſt adiouſté vne ſienne Galeaſſe auec quelques autres vaiſſeaux , ſe perſuadant que ſon nom induiroit plus aiſément les Geneuois à ſe rebeller,il beneit publiquement auec les ſolennités pontificales ſa banniere:vn chacun ſ'émerueillant comme maintenant que ſes penſers eſtoient decouuerts,& qu'il y auoit force ſoldats dans Genes,& vne puiſſante armée de mer au port, il eſperoit de pouuoir obtenir ce qu'il n'auoit obtenu lors que le port eſtoit deſarmé ; qu'il y auoit bien petitte garniſon dans la Cité,& qu'on ne ſe doutoit aucunement de luy. Aux armées de mer leſquelles eſtoient ſuiuies des meſmes bannis, & d'auentage de l'Eueſque de Genes fils d'Obietto de Fieſque , ſe deuoient ioindre des forces terreſtres. Car Federic Archeueſque de Salerne frere d'Octauian Fregoſe leuoit auec les deniers du Pape des gens de cheual & de pied : & Iean de Saſſatelle , & Renier de la Saſſete ſes Capitaines, auoient eu commandement de ſe tenir preſts auec leurs compagnies à Bagno de la Porrette , pour pouuoir quand il en ſeroit de beſoing ſ'approcher de Genes. Mais en

icelle Cité on auoit faict de puiſſantes prouiſions tant par mer que par terre : & partant au bruit que l'armée de mer des ennemis approchoit,en laquelle y auoit quinze Galeres legeres,trois groſſes Galeres, vne Galeaſſe,& trois Nauires Biſcains, l'armée de mer Françoiſe ſortãt du port de Genes auec vingt & deux Galeres legeres luy ala au deuãt à Portouenere: & la diuerſité des vaiſſeaux luy ſeruoit de ſeureté,par-ce que eſtant inferieure aux ennemis vnis enſemble, mais ſuperieure ou du moins pareille de force quant aux Galeres elle pouuoit touſiours auec ſa viſteſſe en ſ'eſcartant ſe ſauuer des Nauires. Les armées de mer ſ'approcherent l'vne de l'autre au deſſus de Portouenere à la portée de l'artillerie, & apres que elles eurent tiré l'vne contre l'autre quelque eſpace de temps,celle du Pape alla à Seſtri qui eſt en la coſte de Leuant,& de la elle ſe preſenta deuant le Port de Genes,Iean Fregoſe entrant iuſques dans le Port auec vn Brigantin. Mais la ville eſtant gardée en ſorte que qui eſtoit de faction contraire ne ſe pouuoit ſouſleuer, & l'artillerie de la Tour de Codifa tirãt ſans ceſſe,elle fut contrainte de ſe retirer. Depuis elle alla à Portouenere,& ayant eſté pluſieurs heures deuant ſans y pouuoir rien faire, deſeſperans du ſuccés de toute l'entrepriſe, ils ſ'en retournerent à Ciuitauecche, d'ou les vaiſſeaux des Venitiens eſtants partis du conſentement du Pape pour ſ'en retourner en leurs mers, ils furent aſſaillis au Far de Meſſine d'vne treſgrande tempeſte, en ſorte que il y eut cinq Galeres perdues, & les autres furent portées iuſques en la coſte de Barbarie qui ſe rendirent finalement fort briſées és Ports des Venitiens. Les forces qui ſe deuoient preſenter par terre ne furent concurrentes en ceſt aſſaut, par-ce que les compagnies qui ſe leuoient au païs Lunigiane,iugeans, pour le bruit qui couroit des prouiſions que les François auoiẽt faictes, que ce ſeroit vne choſe dangereuſe d'entrer en la coſte de Leuant,ne bougerent:& celles qui eſtoient à Bagno de la Porrette,ſ'excuſans que les Florentins ne les auoient voulu laiſſer paſſer,ne paſſerent point outre, mais entrans en la montagne de Modene qui obeiſſoit encores au Duc de Ferrare, ils aſſaillirent la ville de Fanane, laquelle encores qu'ils ne peuſſent obtenir du commencement, toutesfois à la fin par-ce que tous ceux de la montagne n'eſperoient aucun ſecours du Duc,elle ſe rendit à eux.

Ainſi iuſques à ce iour rien n'eſtoit reuſci au Pape, de tout ce qu'il auoit eſſayé contre le Roy de France : par-ce que ny il ſe feit aucune mutation à Genes comme il ſ'eſtoit aſſeurément promis, ny les Venitiens apres auoir en vain eſſayé de prendre Veronne n'eſperoiẽt plus aucun auancement de ce coſté la, ny les Suyſſes,qui auoient pluſtoſt monſtré que remué les armes eſtoient paſſés outre, & quant à Ferrare ou les François auoient enuoyé vn prompt ſecours,il n'y auoit apparence (meſmement la ſaiſon de l'Hyuer ſuruenant) qu'il y euſt aucun danger : ſeulement il auoit pris d'emblée Modene qui n'eſtoit pas recompenſe digne de tant de mouuements. Et toutesfois il ſembloit qu'il auint du Pape trompé de tant *Pap. Iules,* d'eſperances,ce que les Poëtes ont laiſſé par eſcrit d'Anteus:que toutes les fois que dompté des forces d'Hercules il donnoit à terre, autant de fois ſ'en monſtroient en luy pluſgrands la force & le courage. Le meſme eſtoit du Pape en ſon aduerſité:car quãd il ſembloit plus abaiſſé & plus foulé, c'eſtoit lors qu'il ſe releuoit auec vn eſprit plus conſtant & plus obſtiné, & ſe promettoit de l'auenir plus que iamais : & neantmoints il n'auoit preſque autres fondements que de luy meſme, & ce qu'il preſuppoſoit (comme publiquemẽt il le diſoit) que encores qu'il fuſt denué de vaillãtes & loyales armes, n'ayant autres amis certains que les Venitiens, neantmoins pour-ce que ſes entrepriſes ne venoient point d'intereſts particuliers mais d'vn ſeul & franc deſir de la liberté d'Italie, qu'auec l'aide de Dieu, il en auroit vne heureuſe iſſue. Auſſi ne pouuoit il beaucoup eſperer des Venitiens pour-autant qu'ils eſtoient epuiſés de deniers,& opprimés de pluſieurs difficultés & anguſties:& le Roy Catholique,le conſeilloit pluſtoſt ſecrettemẽt,qu'il ne luy aidoit ouuertement, par-ce que ſelon ſon aſtuce,il ſ'entretenoit d'autre coſté auec Maximilian & auec le Roy de France:& encores qu'il luy feiſt pluſieurs promeſſes, ſi eſt-ce qu'il les tenoit en ſuſpens auec pluſieurs conditions & remiſes. Et quant à la diligence & peine qu'il auoit priſe pour ſeparer Ceſar d'auec le Roy de France,& l'induire à concorde auec les Venitiens, elle ſe monſtroit tous les iours plus inutile:par-ce que Ceſar, lors que le Pape enuoya ſon armée contre le Duc de Ferrare,y auoit enuoyé vn Heraut luy dire qu'il ne le moleſtaſt point : & Conſtantin de Macedoine eſtant allé au nom du Pape pour traitter d'acord entre luy & les Venitiens, il auoit refuſé de l'ouir, & donnant à cognoiſtre qu'il ſe vouloit plus fort vnir auec le Roy de France,il deliberoit de luy enuoyer l'Eueſque de Gurce pour traicter & conuenir de toutes

leurs

leurs affaires. Et ſi les Electeurs de l'Empire encores qu'ils fuſſent enclins au nom du Pape & à la deuotion du ſiege Apoſtolic, ne vouloient ouïr parler de la deſpenſe & regardoient ſeulement aux affaires d'Alemagne, en ſorte qu'ils n'eſtoient pas pour luy ſeruir de grand choſe en ces trauaux: & il ſembloit qu'il ne peuſt gueres eſperer d'auãtage du Roy d'Angleterre, combien qu'il fuſt ieune & deſireus de choſes nouuelles, & qu'il feiſt profeſſion d'aymer la grandeur de l'Egliſe, & qu'il euſt ouy ſes Ambaſſadeurs non ſans quelque inclinatiõ d'eſprit: par-ce que eſtant ſi fort reculé de l'Italie tant par mer que par terre, il ne pouuoit luy ſeul abaiſſer le Roy de France, ioint qu'il auoit ratiffié la paix faicte auec luy, & par vne ſolennelle Ambaſſade qu'il luy enuoya à ceſte fin, receu ſa ratiffication. Certainement tout autre qui euſt eu de ſi foibles fondemens, & de ſi grands empeſchements, eut abaiſſé ſon courage, veu meſmement qu'il auoit moyen d'obtenir la paix du Roy de France auec telles conditions, qu'à peine vn victorieux en euſt deu deſirer de pluſgrandes. Car le Roy cõſentoit d'abandonner la protection du Duc de Ferrare, ſi non directement pour ſon honneur, du moins indirectement, la remettant en iuſtice, mais entre les mains de iuges qui euſſent prononcé ſelon la volunté du Pape: lequel comme il fut certain qu'il pourroit obtenir vne telle choſe, adiouſta qu'il vouloit outre ce, que le Roy laiſſaſt Genes en ſa liberté, procedant en ces choſes auec vne telle obſtination, que pas vn, voire de ſes plus familiers ne luy auſoit parler au contraire: & encores l'Ambaſſadeur des Florentins l'ayant voulu eſprouuer ſuiuant le mandement du Roy, il ſe faſcha fort: & vn homme du Duc de Sauoye eſtant venu vers luy pour autres faciendes, & luy offrant que ſon Prince, quant il luy plairoit, ſ'entremetteroit de faire la paix, il entra en telle colere, que ſ'eſcriant qu'il auoit eſté enuoyé pour eſpie, & non pour negocier, il le feit la deſſus empriſonner & examiner auec tourments: & finalement deuenant tous les iours plus braue en telles difficultés, & ſans prendre garde aux empeſchements ny aux dangers, eſtant reſolu de faire tout ce qu'il pourroit pour prendre Ferrare & laiſſer pour l'heure tous autres penſers, il delibera d'aller en perſonne à Bologne, à fin de haſter les choſes par ſa preſence, & dõner plus d'autorité à ſes affaires, & croiſtre le courage des Capitaines qui eſtoit inferieur à ſon impetuoſité: aſſeurant que pour prendre Ferrare ſes forces luy ſuffiſoient & celles des Venitiens: leſquels craignans qu'à la fin perdant l'eſperance de bon ſuccés, il ne ſ'accordaſt auec le Roy de France, ſ'efforçoient de luy perſuader le ſemblable.

Diſpoſitiõ du Roy cõtre le Pape.

D'autre coſté le Roy de France eſtant ia certain par tant d'experiences de l'intention & affection du Pape contre luy, & cognoiſſant qu'il eſtoit neceſſaire de pourueoir qu'il ne ſuruint d'autres dangers à ſon eſtat, delibera de deffendre le Duc de Ferrare, & ſe confirmant le plus qu'il pourroit en amitié auec le Roy des Romains, pourſuiure de ſon conſentement le Pape auec les armes ſpirituelles, & ce pendant ſouſtenir les choſes iuſques au Printẽps, qu'il paſſeroit en perſonne en Italie auec vne puiſſante armée, pour faire la guerre aux Venitiens, ou au Pape, ſelon que l'eſtat des affaires le demãderoit. Propoſant doncques au Roy des Romains non ſeulement de ſe mouuoir ainſi que par le paſſé contre les Venitiens, mais encores de luy aider (ſelon qu'il ſçauoit qu'eſtoit ſon ancien deſir) à occuper Rome, & tout l'eſtat de l'Egliſe, comme appartenant de droit à l'Empire, & pareillement toute l'Italie, hors mis le Duché de Milan, Genes, l'eſtat des Florentins, & du Duc de Ferrare: il le rendit aiſément de ſon opinion: & ſpecialement que auec leur autorité & des nations de France & d'Alemagne on conuoquaſt vn Concile vniuerſel, y ayant eſperance que la nation Eſpagnole & le Roy d'Arragon qui n'auroit la hardieſſe d'aller contre leur volunté, ſeroient concurrans en cela: à quoy ſ'adiouſtoit vn autre treſgrand fondement que pluſieurs Cardinaux d'Italie & de dela les monts d'eſprit ambitieux & remuant, promettoiẽt de ſ'en faire ouuertemẽt les auteurs. Le Roy pour ordonner de ces choſes attendoit auec vn grãd deſir la venue de l'Eueſque de Gurce que Ceſar auoit arreſté de luy enuoyer. Mais ce pendant pour donner cõmencement à l'Inſtitution du Concile, & oſter preſentement au Pape l'obeiſſance de ſon Royaume, il auoit faict conuoquer tous les Prelats de France, pour ſ'aſſembler à la mi-Septembre en la ville d'Orleans. Telles eſtoient les deliberatiõs & les preparatifs du Roy de France, non approuués du tout par ceux de ſon cõſeil & de ſa Cour, leſquels conſiderans combien ſeroit choſe inutile de donner loyſir à l'ennemy, l'incitoient à ne differer le mouuement des armes iuſques au temps nouueau: & ſi leur conſeil euſt eſté ſuiui, on euſt ſoudainement mis le Pape en telle neceſſité & ſi fort troublé ſes affaires, qu'il ne luy euſt eſté aiſé, comme il fut depuis, d'eſmouuoir tant de Princes contre luy. Mais le

Roy perſeuera en ſon opinion, ou par auarice qui le maiſtriſoit, ou pour crainte que ſ'il faiſoit luy ſeul la guerre au Pape les autres Princes ne vinſent à ſe reſentir, ou parauenture pour-ce qu'il auoit telle choſe en horreur, comme contraire au ſurnom de treſchreſtien, & à la profeſſion de deffendre l'Egliſe, que ſes predeceſſeurs auoient touſiours faicte par le paſſé.

Armée du Pape & des Venitiens ſur le Ferrarois.

Le Pape entra dans Bologne ſur la fin du moys de Septembre, en deliberation d'aſſaillir Ferrare tant par eau que par terre, auec toutes ſes forces & des Venitiens. Partant les Venitiens à ſa requeſte enuoyerent deux flottes armées contre Ferrare, leſquelles entrerent au fleuue du Pau, l'vne par les Fornaces, l'autre par le port de Primare, & ſe meirent à faire de grands dommages par le Ferrarois, comme auſſi faiſoient au meſme temps les gens du Pape, qui couroient & pilloient tout le païs, mais ſans ſ'approcher de Ferrare, en laquelle Cité outre les gens du Duc, il y auoit deux cents cinquante lances Françoiſes. Car encores que les Eccleſiaſtics fuſſent payés pour huict cents hommes d'armes, ſix cents cheuaux legers, & ſix mille hommes de pied: toutesfois, outre ce que c'eſtoient la pluſ-part gens ramaſsés, le nombre (comme les Papes ſont communément mal ſeruis en la guerre) eſtoit beaucoup moindre. Et ſ'adiouſtoit à cecy que Monſieur de Chaumont ayant enuoyé depuis la perte de Modene, deux cents cinquante lances & deux mille hommes de pied entre Regge & Rubiere: Marc Antoine Colonne & Iean Vitelli eſtoient partis de l'armée ſuiuant le commandement du Pape, auec deux cents hommes d'armes & trois cents hõmes de pied, pour ſe mettre dans Modene. A raiſon dequoy le Pape faiſoit inſtance, que de l'armée Venitienne, laquelle (pour-ce que les forces de Ceſar eſtoient fort diminuées à Veronne & par tout) auoit ſans difficulté recouuré preſque tout le Friul, il en paſſaſt vne partie ſur le Ferrarois, ou ils auoient de nouueau recouuré le Poleſine de Rouigue, abandonné pour raiſon des affaires que le Duc auoit entour Ferrare. Et ſi le Pape attendoit trois cents lances Eſpagnoles, leſquelles par luy demandées ſuiuant l'obligation de l'inueſtiture, le Roy d'Arragon luy enuoyoit ſoubs Fabrice Colonne: & il faiſoit ſon deſſeing lors qu'elles ſeroiẽt arriuées en ſon armée, d'aſſaillir Ferrare de ſon coſté, les Venitiens faiſants le ſemblable du leur: ſe perſuadant que le peuple de Ferrare, auſſi toſt que l'armée ſ'approcheroit des murailles prenderoit les armes contre le Duc, nonobſtant que ſes Capitaines luy remonſtraſſent la garniſon de dedans eſtre telle, qu'il eſtoit aiſé de deffendre la Cité contre les ennemis, & de contenir le peuple, quand bien il auroit enuie de tumultuer: & partant auec vn ſoing incroyable il ſoudoyoit en pluſieurs lieux vne grande quantité de gens de pied. Mais les compagnies des Venitiens demeuroient plus à venir que le Pape n'euſt bien voulu, par-ce que ayants amené par le Pau ſur le Mantouan pluſieurs barques pour dreſſer vn Pont, le Duc de Ferrare les aſſaillant au depourueu auec les compagnies Françoiſes, les leur oſta: & outre ce prit dans certains canaux du Poleſine, pluſieurs Barques & autres vaiſſeaux enſemble auec le prouiſeur Venitien: auquel temps, vne intelligence ſ'eſtant decouuerte que les Venitiens auoient dans Breſſe, pour la faire rebeller contre le Roy de France, le Comte Iean Marie de Martinengue y fut decapité. Mais les compagnies Eſpagnoles demeuroient encores bien plus à venir, leſquelles eſtants arriuées ſur les confins du Royaume de Naples, refuſoient, ſuiuant le commandement de leur Roy, de paſſer le fleuue de Tronte, ſi premierement on ne bailloit à ſon Ambaſſadeur, la bulle de l'inueſtiture qui auoit eſté accordée, laquelle le Pape, ne vouloit bailler ſinon lors qu'ils ſeroient arriués à Bologne, pour le doute qu'apres qu'il l'auroit baillée, les gens qu'on luy auoit promis ne vinſent point: & toutesfois ny pour choſe que les Capitaines luy ſceuſſent remonſtrer, ny pour ces difficultés, ſon eſperance de pouuoir emporter Ferrare ſeulement auec ſes gens, ne luy diminuoit aucunement, ains il regardoit d'vne merueilleuſe vigueur & affection à toutes les expeditions de la guerre, nonobſtant qu'au meſme temps vne groſſe maladie luy fut ſuruenue, laquelle (ſe gouuernant contre le conſeil des Medecins) il depriſoit non moins que les autres choſes, ſe promettant la victoire d'icelle, auſſi bien que de la guerre, par-ce qu'il aſſeuroit que c'eſtoit la volunté de Dieu, que l'Italie fuſt remiſe en liberté par ſon moyen. Il moyenna ſemblablement que le Marquis de Mantoue, lequel il auoit appelé à Bologne & lequel il auoit honoré du tiltre de Gonfalonnier de l'Egliſe, ſe meiſt aux appointements des Venitiens, auec tiltre de Capitaine general, le Pape y participant pour cent hommes d'armes & douze cents hommes de pied, mais à la charge que la choſe ſeroit tenue ſecrette, ainſi que le Marquis l'auoit demandé, ſoubs vmbre qu'il eſtoit neceſſaire qu'au parauant il pourueuſt & meiſt ordre à ſon païs,

à fin

à fin que les François luy peuſſent moins nuire: mais en verité par-ce que prenãt ceſte charge non de bõne volunté, mais par neceſſité des promeſſes qu'il auoit faictes, il cerchoit d'en differer l'execution, pour ſ'en pouuoir deliurer auec quelque occaſion qui ſuruiendroit.

La grande enuie que le Pape auoit d'offenſer autruy, ſe conuertit en neceſſité de deffendre ſes choſes propres, laquelle eut eſté encores bien plus prompte & plus grande, ſi noueaux accidents n'euſſent contraint Monſieur de Chaumont de differer ſes deliberations. Car apres que l'armée Venitienne ſe fut leuée de deuant Verõne: Monſieur de Chaumont qui eſtoit venu à Peſquiere pour aler au ſecours d'icelle Cité, delibera de ſe tourner ſoudainement auec l'armée au recouurement de Modene, auquel quartier, ſes gens qui eſtoient à Rubiere auoient pris d'aſſault la ville de Forminge: ce que ſ'il euſt faict, on croit qu'il l'eut aiſément obtenue, par-ce qu'il y auoit dedans bien peu de forces, la ville non fortiffiée, & tous ceux de dedans n'aymoient la ſeigneurie de l'Egliſe. Mais il auint, luy ſe voulant mouuoir, que les gens de pied Alemans qui eſtoient dans Veronne vinrent à tumultuer pour-ce qu'ils eſtoient mal payés de Ceſar: à raiſon dequoy Monſieur de Chaumont, à fin qu'icelle Cité ne demeuraſt abandonnée, fut contraint de ſurſeoir iuſques à ce qu'il les eut appaiſés & raſſeurés, & pour ce faire il bailla neuf mille ducats pour leur ſolde preſente, & leur promeit de les payer encor le moys ſuiuant. Il n'eut pas pluſtoſt remedié à ce deſordre qu'il ne ſuruint vn autre accident, par-ce que les compagnies Venitiennes ſ'eſtans retirées vers Padoue, & eſtant auis à la Grotte gouuerneur de Legnague que l'occaſion ſe preſentoit de ſaccager la ville de Montagnane, il y feit marcher tous ſes hõmes d'armes, & quattre cents hommes de pied: deſquels pendant que ceux de la ville qui craignoient vn ſac ſe deffendoient, pluſieurs cheuaux legers des Venitiens ſuruinrent, & les trouuants en deſordre, ils les rompirent aiſément auec vn grand dommage, par-ce que le moyen de fuir leur auoit eſté oſté par les ennemis qui auoient abbatu vn Pont: pour laquelle auenture Legnague eſtant preſque denué de gens, c'eſt ſans doute, que ſi les compagnies des Venitiens ſ'y fuſſent auſſi toſt adreſsées qu'elles l'euſſent pris, laquelle opportunité ſe paſſa incontinent, par-ce que Monſieur de Chaumont entendant ce qui eſtoit auenu, y enuoya en grande diligence d'autres compagnies. Mais ces empéchements furent cauſe qu'il perdit l'occaſion de recouurer Modene, en laquelle pendant ce temps eſtoient entrés pluſieurs gens de pied, & pluſieurs fortiffications auoient eſté ſoigneuſement faictes: & toutesfois pour ſa venue à Rubiere, le Pape fut contraint d'enuoyer à Modene l'armée qui eſtoit deſtinée contre Ferrare: & la toutes ſes forces ſ'eſtans aſſemblées ſoubs le Duc d'Vrbin Capitaine general, & le Cardinal de Pauie ſon Legat, & ſoubs Iean Paule Baillon, Marc Antoine Colonne, & Iean Vitelli, Capitaines d'autorité, il faiſoit inſtance qu'on donnaſt la bataille aux ennemis, qui eſtoit vne choſe que les Capitaines deteſtoient fort, pour autant que les forces des François eſtoient ſans doubte pluſ-grandes & de nombre & de vertu, attendu que la fanterie Eccleſiaſtique auoit eſté leuée à la haſte, & en l'armée il n'y auoit telle obeïſſance ny tel ordre qu'il appartenoit, & entre le Duc d'Vrbin & le Cardinal de Pauie vne diſcorde manifeſte, laquelle ala ſi auant, que le Duc l'acuſant d'infidelité enuers le Pape, le mena comme priſonnier à Bologne, ou de ſa propre autorité, ou bien par commandement du Pape: mais toutes les calumnies purgées par ſa preſence, il demeura enuers luy en pluſ-grand degré & autorité qu'au parauant. Pendant que ces deux armées ſont vis à vis l'vne de l'autre, Monſieur de Chaumont logeant auec ſa cauallerie à Rubiere, les gens de pied à Marſaglie, & les Eccleſiaſtics à Modene au Fauxbourg de deuers Rubiere, & qu'il ſe faict entr'eux pluſieurs courſes & écarmouches: le Duc de Ferrare, lequel auoit au parauant recouuré ſans reſiſtance le Poleſine de Rouigue, auec le Sieur de Chaſtillon & auec les lances Françoiſes, repric ſans empéchement Finale, & depuis entrant en la ville de Cente (que le Pape auoit priſe au parauant) par le Chaſteau qui tenoit pour luy, il la ſaccagea & bruſla, & ſe preparoit pour ſaler ioindre à Monſieur de Chaumont, pour crainte dequoy les compagnies de l'Egliſe ſe retirerent dans Modene, ayants mis vne partie de leurs gens de pied au Fauxbourg qui regarde la montagne. Mais à peine le Duc ſ'eſtoit remué qu'il fut cõtraint d'arreſter pour deffendre le ſien propre, par-ce que les gens des Venitiens en nombre de trois cents hommes d'armes, pluſieurs cheuaux legers, & quattre mille hommes de pied, pour gangner le paſſage du Pau, & puis ſ'vnir auec les gens du Pape, ſ'eſtoient campés deuant Ficqueroles, qui eſt vn petit & foible Bourg, ſur le Pau, mais fort celebre, pour le long tẽps que Robert de ſainct Seuerin fut deuãt en la guerre que les Venitiẽs eurẽt auec Hercules Duc de Ferrare & pour

la deffenſe de Federic Duc d'Vrbin, Capitaines de ce temps la treſ-renõmés. Les Venitiens l'eurẽt par cõpoſition, & depuis prirent la ville de Stellate qui eſt ſur la riue oppoſite, & ayãs à cõmandement le paſſage du Pau, il ne reſtoit plus pour paſſer que de ietter le Pont, ce que Alfonſe qui apres la perte de Stellate eſtoit venu auec ſon armée à Bondin, empéchoit auec l'Artillerie plãtée ſur vne pointe de laquelle on battoit aiſémẽt ce lieu la, & outre ce couroit tout le fleuue du Pau auec deux Galeres, leſquelles ſe retirerent incontinent, par-ce que la flotte Venitiẽne qui n'auoit peu du cõmencement entrer dans le Pau pour-ce que les bouches du fleuue eſtoient gardées par ordonnance du Duc, y entra, eſtant venue par l'Adice contre l'eau, en ſorte que le païs de Ferrare eſtoit grandement endommagé de deux flottes des Venitiens. Mais cela ceſſa incontinent, par-ce que le Duc ſortant de Ferrare aſſaillit celle qui eſtoit entrée par Primare & venue à Adria, auec deux Galeres, deux Fuſtes, & pluſieurs petittes Barques: laquelle apres qu'il eut aiſément deffaicte il veint trouuer ceſte-cy, qui n'eſtant compoſée ſinõ de Fuſtes & autres petits vaiſſeaux, eſtoit entrée par les Fornaces, & venue à Puliſelle: & comme elle voulut entrer dãs l'Adice par vn ruiſſeau voyſin, elle fut empeſchée d'y entrer par la baſſeur de l'eau: au moyẽ dequoy eſtant aſſaillie & battue de l'artillerie des ennemis, ceux qui eſtoient dedans ne la pouuans deffendre, l'abandonnerent, regardans à eux ſauuer, & l'artillerie.

En ces mouuements des armes temporelles, les armes ſpirituelles commençoient à ſe ſentir de toutes parts: par-ce que le Pape auoit publiquemẽt excommunié Alfonſe d'Eſte, & tous ceux qui eſtoient venus ou venoient à ſon ſecours, & nommément Monſieur de Chaumont, & tous les principaux de l'armée Françoiſe: & en Frãce l'aſſemblée des Prelats qui auoit eſté tranſportée d'Orleans à Tours, auoit (toutesfois plus pour ne ſ'oppoſer à la volunté du Roy qui ſe trouua pluſieurs fois en leur aſſemblée que de leur propre volunté ou iugement) conſenti à pluſieurs articles propoſés contre le Pape, auec vne ſeule modification, que deuant que de ſe retirer de ſon obeiſſance, on luy enuoyroit des Ambaſſadeurs, pour l'aduertir des articles qui auoient eſté arreſtés par le Clergé de France, & l'admonneſter que pour l'auenir il eut à les obſeruer, & que la ou par apres il y contreuiendroit, il ſeroit cité au Concile, auquel on feroit inſtance auec les autres Princes que toutes les natiõs de la Chreſtienté euſſent à ſe trouuer: & outre ce on accorda au Roy de faire vne grãde impoſition de deniers ſur les Egliſes de France, & vn peu apres en vne autre ſeſſion qui fut tenue le vingt & ſeptieſme iour de Septembre, ils publierent le Concile à Lyon pour le cõmencement du moys de Mars prochain, & ce iour l'Eueſque de Gurce entra dans Tours; ou il fut receu auec vn ſi rare & exceſſif hõneur, qu'il apparut aſſés, combien ſa venue auoit eſté longuement deſirée & attendue. D'auantage la diuiſion des Cardinaux commençoit deſia à ſe decouurir contre le Pape: par-ce que les Cardinaux de ſaincte Croix & de Conſenſe Eſpagnols, & les Cardinaux de Bayeux & de ſainct Malo François, & le Cardinal Federic de ſainct Seuerin, laiſſants le Pape qui alla à Bologne par le chemin de la Romagne, & lequel viſita en chemin le Temple de noſtre Dame de Lorette qui eſt fort renommé pour vne infinité de miracles, ils preirent auec ſon congé leur chemin par la Toſcane. Mais apres qu'ils furent arriués à Florence & qu'ils eurent obtenu ſaufconduit des Florentins, non pour aucun temps determiné, mais pour iuſques à ce qu'ils le reuoqueroiẽt, & quinze iours apres que la reuocation leur ſeroit ſignifiée, ils dilayoient auec pluſieurs excuſes de paſſer outre: & le Pape eſtant entré en ſoupçon pour-ce qu'ils arreſtoient tant, apres pluſieurs inſtãces qu'il leur fit d'aller ã Bologne, il eſcriuit vn brief au Cardinal de ſainct Malo & à celuy de Bayeux, & au Cardinal de ſainct Seuerin que ſous peine de ſon indignation ils ſ'en vinſent à la Cour, & procedant plus doucement auec le Cardinal de Coſenſe & auec le Cardinal de ſaincte Croix, Cardinal illuſtre pour ſa nobleſſe, pour ſon ſcauoir, pour ſes mœurs, & pour les Ambaſſades qu'ils auoit exercés au nom du ſiege Apoſtolic, il les incita par vn brief à faire le ſemblable: leſquels diſpoſés de ne luy obeir, apres qu'ils eurẽt en vain eſſayé que les Florentins baillaſſent non ſeulement à eux, mais à tous les Cardinaux qui y voudroient venir vn aſſeuré ſaufconduit pour vn long temps, ils ſ'en allerent par le chemin de Lunigiane à Milan.

Ce pendant Monſieur de Chaumont regardant à recouurer Carpi, qui auoit eſté pris au parauant par les compagnies de l'Egliſe, y enuoya Albert Pie, & Monſieur de la Paliſſe auec quattre cents lances & quattre mille hommes de pied: & Albert Pie eſtant allé deuant auec vn Trompette & bien peu de cheuaux, la ville qui l'aymoit fort, entendant ſa venue com-

mença

mença à tumultuer, pour crainte dequoy les Eccleſiaſtics qui y eſtoient en garniſon en nõbre de quarante cheuaux legers & cinq cents hommes de pied, ſ'en allerẽt prenans le chemin de Modene: mais eſtans ſuiuis des François qui eſtoient ſuruenus vn peu apres, ils furent mis en fuitte au pré de la Courtille qui eſt quaſi à mi-chemin d'entre Carpi & Modene: & les gens de cheual ſe ſauuerẽt, mais la pluſpart de leurs gens de pied furent perdus. Or Monſieur de Chaumont eſtimoit qu'il valoit mieux aſſaillir les ennemis deuant que les lances Eſpagnoles arriuaſſent, pour faire auancer leſquelles, le Pape auoit mis entre les mains du Cardinal Regine la bulle de l'inueſtiture, & deuant que les compagnies Venitiennes ſe ioigniſſent auec eux, leſquelles ayants faict certains remparts contre l'Artillerie d'Alfonſe, eſperoient d'auoir bien toſt ietté leur Pont: partant il ſ'approcha de Modene, ou apres qu'on eut long temps écarmouché d'vne part & d'autre, les Eccleſiaſtics qui ſe cognoiſſoient les plus foibles, ne voulurent iamais ſortir hors auec toutes leurs forces. Ceſte eſperance perdue, il delibera de mettre à execution ce à quoy pluſieurs & meſmement les Bentiuoles l'incitoient auec diuerſes offres, ſçauoir de ne conſumer le temps inutilement autour de ſi petittes choſes, deſquelles la difficulté eſtoit beaucoup pluſ-grande que l'vtilité, mais d'aſſaillir à l'improuiſte le ſiege de la guerre, & le principal chef, duquel procedoiẽt tant de facheries & dangers. Qu'il en auoit vne fort bonne occaſion, par-ce que dans Bologne ſe trouuoient bien peu de ſoldats eſtrangers, & parmy le peuple pluſieurs qui fauoriſoient les Bentiuoles, la pluſ-part des autres eſtant pluſtoſt encline à attendre l'iſſue des choſes qu'à prendre les armes pour ſ'expoſer aux dangers & en rapporter de nouuelles inimitiés. Que ſi on ne l'eſſayoit maintenãt & l'occaſion preſente ſe paſſoit on l'eſſayeroit apres en vain: par-ce que ſuruenant les compagnies, ou des Venitiens, ou des Eſpagnols, leſquelles on attendoit, qu'on ne pourroit eſperer, voire quãd on y iroit auec vne treſ-puiſſante armée, ce que maintenant il eſtoit treſ-aiſé d'obtenir auec des forces beaucoup moindres.

Le Pape eſt aſſiegé dãs Bologne par Monſieur de Chaumont.

Doncques toute l'armée aſſemblée, laquelle les Bentiuoles ſuiuoient auec quelques cheuaux & auec mille hommes de pied payés par eux, prenant ſon chemin entre la montagne & le grand chemin, aſſaillit Spilinberte qui eſt vn Bourg des Comtes Rangons, auquel eſtoient quattre cents hommes de pied que le Pape y auoit enuoyés, mais apres qu'on l'eut quelque peu battu, elle l'eut le iour meſme à compoſition: & Chaſteaufranc ſ'eſtant rendu le iour d'apres, elle logea à Creſpolane qui eſt vn Bourg à dix mille de Bologne, en intention de ſe preſenter le iour d'apres deuant les portes d'icelle Cité, en laquelle, ſa venue eſtãt diuulguée, & que les Bentiuoles eſtoient en icelle, toute choſe eſtoit pleine de confuſion & de tumulte, & la nobleſſe & le peuple ſe ſoubſleuoient grandement, vne partie craignant & l'autre deſirant le retour des Bentiuoles. Mais bien vne pluſ-grande confuſion & crainte occupoit les eſprits des Prelats & des courtiſans, non acouſtumés aux dangers de la guerre, mais à l'oiſiueté & aux delicateſſes de Rome. Les Cardinaux treſ-fachés acouroient vers le Pape, ſe plaignants de ce qu'il auoit mis luy, le ſiege Apoſtolic, & eux, en ſi grand peril: & l'importunans auec vne grande inſtance, ou qu'il feit des prouiſions ſuffiſantes pour ſe deffendre (ce que en vne ſi grande brieueté de temps il eſtimoient impoſſible) ou qu'il eſſayaſt d'appaiſer les choſes & faire quelque cõpoſition auec les moins facheuſes conditions qu'on pourroit, à quoy on eſtimoit que les ennemis voudroient bien entendre, ou bien qu'il partiſt de Bologne enſemble auec eux, & conſideraſt du moins ſi ſon danger propre ne le touchoit, de quelle importance ſeroit pour le ſiege Apoſtolic & pour toute la religion Chreſtienne, ſ'il auenoit quelque inconuenient de ſa perſonne. Tous ſes plus familiers & plus agreables miniſtres & ſeruiteurs le prioient de cela meſme. Luy ſeul en vne ſi grande confuſion & en vn tel deſordre de toutes choſes, incertain de la foy du peuple, & mal content de ce que les Venitiens demeuroient tant, reſiſtoit obſtinément à ces facheries, & la maladie qui affoibliſſoit ſon corps iointe à toutes ces choſes ne pouuoit encores ployer la force de ſon eſprit. Il auoit du commencement faict venir Marc Antoine Colonne auec vne partie des ſoldats qui eſtoient dans Modene, & mandé Ieroſme Donat Ambaſſadeur des Venitiens, auquel il ſ'eſtoit plaint auec treſ-ardentes exclamations, de ce que pour la longue demeure des aydes qu'on luy auoit tant de fois promis, ſa perſonne & ſon eſtat ſe trouuoiẽt en tel danger, non ſeulement auec vne ingratitude abominable enuers luy qui auoit commencé la guerre principalement pour les ſauuer, & qui auec grandes depenſes & dangers, & ſe rendant l'Empire & le Roy de France ennemis, auoit eſté cauſe de la conſeruation de leur liberté iuſques auiourd'huy, mais outre ce auec vne imprudence incroyable pour le re-

gard d'eux meſmes: car apres qu'il ſeroit veincu ou qu'il ſeroit contraint de ceder à quelque compoſition, en quelle eſperance de ſalut, en quel degré demeureroit leur Republique: & il proteſta finalement auec treſ-ardentes parolles, qu'il ſ'accorderoit auec les François, ſi le iour d'apres ſe paſſoit ſans qu'il entraſt dans Bologne ſecours de leurs gens qui eſtoient à Stellate, ayans pour la difficulté de dreſſer vn pont, paſſé le Pau ſur pluſieurs Barques & autres vaiſſeaux. Il feit auſſi aſſembler le Gouuernement & Colleges de Bologne, & les encouragea & incita auec graues parolles, que ſe ſouuenants des maux de la Tyrannie paſſée, & combien les Tyrans ſeroient plus pernicieux & dangereux ſ'ils retournoient apres auoir eſté chaſſés, ils vouluſſẽt conſeruer la Seigneurie de l'Egliſe, en laquelle ils auoient trouué vne ſi grande douceur: & pour les rẽdre plus prompts, outre les paſſe-droits qu'il leur auoit faicts au parauant, il leur bailla exemption de la moytié de tous les impoſts eſtans ſur les viures qui entroient dans Bologne pour l'vſage de l'homme, auec promeſſe de leur faire par apres du bien d'auantage: & il feit notiffier ces choſes par cry public, par lequel il inuitoit le peuple à prendre les armes pour la deffenſe de l'eſtat Eccleſiaſtic, mais ſans fruict, par-ce que pas vn ne bougeoit, & pas vn ne faiſoit ſigne aucun en ſa faueur. Cognoiſſant donques finalement en quel danger il eſtoit, veincu de l'importunité & plaintes de tant de gens, & outre ce, les Ambaſſadeurs de Ceſar, du Roy Catholique, & du Roy d'Angleterre, luy en faiſants vne grande inſtance, à la requeſte des Cardinaux, il cõſentit qu'on enuoyaſt demander à Monſieur de Chaumont, qu'il permiſt à Iean François Pique, Comte de la Mirandole, de pouuoir aller ſeurement vers luy au nom du Pape, & peu d'heures apres il y enuoya luy meſme vn de ſes Chambriers le prier qu'il luy enuoyaſt Albert de Carpi, ignorant qu'il n'eſtoit plus en l'armée: & au meſme temps àfin qu'en toute auẽture les choſes les plus precieuſes du Pontificat ſe ſauuaſſent, il enuoya Laurent Pucci ſon Dataire auec le Regne (ils appellent ainſi la Mittre principale) qui eſtoit plein de pierres precieuſes, pour eſtre gardé au renommé Monaſtere des emmurées de Florẽce. Monſieur de Chaumõt pour les requeſtes qu'on luy faiſoit, eſpera que le Pape voudroit entẽdre à la paix, laquelle il deſiroit fort par-ce qu'il ſçauoit que l'intẽtion du Roy eſtoit telle, & pour ne troubler ceſte diſpoſition il retint le iour ſuiuãt l'armée au meſme logis, cõbien qu'il permiſt que les Bentiuoles auec pluſieurs gens de cheual de leurs amis & ſuiuants, couruſſent iuſques au pres des murailles de Bologne, enuiron vn cent cinquante lances Françoiſes marchants apres d'aſſés loing: pour la venue deſquels, encores que Hermes le plus ieune mais le plus hardi des freres ſe preſentaſt à coſté de la porte, il ne ſe feit dedans aucun mouuement. Monſieur de Chaumont ouït gracieuſement Iean Franciſque de la Mirãdole, & le renuoya le iour meſme à Bologne pour ſignifier au Pape les conditions auec leſquelles il eſtoit content de cõuenir. Que le Pape abſouldroit Alfonſe d'Eſte des cenſures, & tous ceux qui pour quelcõque occaſion ſ'eſtoient entremis de ſa deffenſe, ou de l'offenſe de l'eſtat Eccleſiaſtic. Que ſemblablement il deliureroit les Bentiuoles des cenſures, & des peines & amendes, leur rendant les biens qui manifeſtement leur appartenoient: & que des autres qu'ils poſſedoient deuant leur exil on en cognoiſtroit en iugement: & qu'il leur ſeroit permis de demeurer en tel lieu qu'il leur plairoit, mais qu'ils n'approcheroient d'octante mille de Bologne. Que pour le regard des Venitiens ne ſe feroit rien contre ce qui auoit eſté arreſté en la confederatiõ de Cambray. Qu'entre le Pape & Alfonſe d'Eſte il y auroit ſurſeance d'armes du moins pour ſix moys, chacun retenant ce qu'il poſſedoit: pendant lequel tẽps, leurs differens ſe decideroient par iuges qui ſeroiẽt deputés d'vn cõmun accord, reſeruant à Ceſar la cognoiſſance des choſes de Modene, laquelle Cité ſe depoſeroit incontinẽt entre ſes mains. Que Cotignuole ſeroit rẽdue au Roy treſchreſtien. Que le Cardinal d'Achx ſeroit deliuré. Qu'on pardonneroit aux Cardinaux abſents. Et que les collatiõs des Benefices par toutes les terres du Roy de France, ſe feroient ſuiuant ſa nomination. Auec laquelle reſpõſe la Mirandole ſ'en eſtant retourné, mais non ſans eſperance que Monſieur de Chaumont ne perſiſteroit rigoreuſement en toutes ces conditions: le Pape contre ſa couſtume oyoit patiemment le rapport, & enſemble les prieres des Cardinaux, qui d'vne affection incroyable le ſupplioient, que ſi on n'en pouuoit obtenir de meilleures, il acceptaſt la compoſition en ceſte maniere. Mais d'autre coſté il ſe plaignoit de ce qu'on luy propoſoit des conditiõs trop exorbitantes, & meſlant en chaque propos de grandes doleances contre les Venitiẽs, & monſtrant qu'il eſtoit en doute, il conſumoit le iour ſans exprimer quelle eſtoit ſa deliberation: mais l'eſperance luy reuint de ce que à la fin du iour Chappin Vitelli entra dans

Bologne

Bologne auec ſix cents cheuaux legers des Venitiens, & vn eſquadre de Turcs qui eſtoict à leur ſolde,lequel eſtãt parti la nuict de Stellate,eſtoit venu galopãt tout le long du chemin, pour-ce que le Gouuerneur Venitien luy auoit enchargé de venir en grande diligence. La matinée d'apres Monſieur de Chaumont ſe logea auec toute ſon armée au pont de Rene qui eſt à trois mille de Bologne,ou les Secretaires des Ambaſſadeus du Roy des Romains, des Roys d'Arragon & d'Angleterre,l'allerent auſſi toſt trouuer,& vn peu apres les meſmes Ambaſſadeurs:leſquels ce iour la & auec eux Albert Pie qui eſtoit venu de Carpi, retournerent pluſieurs fois au Pape & à Monſieur de Chaumont. Mais la diſpoſition tant de l'vn que de l'autre eſtoit grandement changée:par-ce que Monſieur de Chaumont l'eſperance luy faillant, pour l'experience du iour de deuant, de pouuoir faire ſoufleuer le peuple de Bologne par le moyen des Bentiuoles, & commençant à auoir faute de viures, laquelle eſtoit pour deuenir continuellement plus grande,ſe defioit de la victoire:& le Pape prenãt courage, de ce que le peuple ſe decouurant en faueur de l'Egliſe, auoit finalement pris les armes le iour meſme,& pour-ce que on attendoit dans Bologne deuãt la nuict,outre deux cents autres Eſtradiots des Venitiens, Fabrice Colonne auec deux cents cheuaux legers,& vne partie des hommes d'armes Eſpagnols, non ſeulement cognoiſſoit qu'il eſtoit deliuré de danger, mais eſtant retourné en ſon hautaineté & brauerie accouſtumée,menaçoit les ennemis de les aſſaillir auſſi toſt que les compagnies Eſpagnoles ſeroient arriuées, qui n'eſtoient pas loing : laquelle confiance luy feit touſiours reſpondre ce iour la, qu'il n'y auoit nul moyen d'accord, ſi le Roy de France ne ſ'obligeoit d'abandonner entierement la deffenſe de Ferrare. Le iour d'apres on propoſa de nouuelles conditions,pour raiſon deſquelles les meſmes Ambaſſadeurs retournerent vers Monſieur de Chaumõt, mais tout demeura la pour pluſieurs difficultés : en ſorte que Monſieur de Chaumont deſeſperant de pouuoir plus rien proffiter ou auec les armes ou par traittés de paix,auec ce qu'il eſtoit difficile de demeurer la, à cauſe des viures qui diminuoient, & du temps qui commençoit à eſtre facheux par-ce que l'yuer approchoit, ſ'en retourna le iour meſme à Chaſteau-franc,& le iour d'apres à Rubiere,demonſtrant que ce qu'il en faiſoit eſtoit par les prieres des Ambaſſadeurs,& pour donner temps au Pape de penſer aux choſes qui auoient eſté propoſées, & à luy meſme d'entendre la volunté du Roy.En ce temps pluſieurs accuſerent la deliberatiõ de Monſieur de Chaumont d'imprudence, & l'execution de negligence:comme ſi n'ayant forces ſuffiſantes pour prendre Bologne(attendu qu'en ſon armée il n'y auoit point plus de trois mille hommes de pied) c'euſt eſté vn conſeil mal digeré de ſe mouuoir à la perſuaſion de bannis, les eſperances deſquels meſurées plus auec le deſir qu'auec les raiſons, ſe trouuent preſque touſiours trompeuſes & tres-vaines, & que du moins ſ'il auoit enuie d'eſſaier ceſte entrepriſe,qu'il deuoit reſtaurer & cõpenſer auec la diligẽce la foibleſſe de ſes forces: mais qu'au cõtraire il auoit corrõpu l'opportunité par ſon trop tarder, par-ce que depuis la commodité qu'il eut de partir de Peſquiere,il auoit inutilemẽt perdu trois ou quatre iours, ce pendant que conſiderant l'impuiſſance de ſon armée, il eſtoit en doute ſ'il eſſayeroit quelque choſe de luy meſme, ou ſ'il attenderoit les gens du Duc de Ferrare & le Sieur de Chaſtillon auec les lances Françoiſes. Que parauenture cela ſe pourroit defendre : mais comme pourroit-on iamais excuſer, que Chaſteau-franc pris il ne ſ'eſtoit ſoudainement approché des portes de Bologne,& n'auoit donné loiſir de reſpirer à vne Cité ou pas vn ſecours n'eſtoit encores entré, le peuple en ſuſpens, & comme il auient en choſes ſoudaines en treſgrande crainte & confuſion, moyen ſingulier ſi aucun y en auoit, pour luy faire obtenir ou victoire, ou honneſte compoſition? Mais parauenture que bien ſouuent l'autorité de ceux qui repreinent les choſes qui ont mal ſuccedé ſeroit moindre ſi au meſme tẽps on pouuoit ſcauoir ce qui fut auenu ſi on y eut autrement procedé.

Mõſieur de Chaumont ſe retire de deuãt Bologne.

Apres le partement de Monſieur de Chaumont le Pape enflammé outre meſure contre le Roy, commença à ſe plaindre à tous les Princes Chreſtiens, de ce que le Roy de France vſant iniuſtement & contre la verité des faicts, du tiltre & nom de treſchreſtien, & depriſant outre ce la confederation qui auoit eſté ſi ſolennellemẽt faicte à Cambray, meu d'ambition d'occuper l'Italie,& de la meſchante ſoif qu'il auoit du ſang du Pape de Rome,auoit enuoyé ſon armée pour l'aſſieger auec tout le college des Cardinaux, & auec tous les Prelats, dans Bologne : & retournant de plus grand courage aux penſers de la guerre, il refuſa aux Ambaſſadeurs leſquels ſuiuãt le pourparlé commencé par Monſieur de Chaumõt luy mettoient en auant les moyens de la paix,de les plus ouïr, ſi premierement Ferrare ne luy

Le Pape ſe plaint du Roy de France.

eſtoit baillée : & encores que pour les peines ſupportées en vn ſi grand accident, & auec le corps,& auec l'eſprit, ſa maladie fut fort empirée, il commença de nouueau à ſoudoyer gẽs & à inciter les Venitiens (leſquels finalement auoient ietté le Pont entre Ficqueroles & Stellate)qu'il enuoyaſſent ſoubs le Marquis de Mantoue vne partie de leurs gens à Modene pour ſe ioindre aux ſiens & qu'ils moleſtaſſent Ferrare auec l'autre partie, les aſſeurant que dans peu de iours il auroit Regge, Rubiere,& Ferrare. Les compagnies des Venitiens auoient differé de paſſer le fleuue pour le danger auquel elles ſe fuſſent miſes,ſi(comme on ſe doutoit)la mort du Pape fut ſuruenue : mais eſtans finalement contraints de ceder à ſes voluntés,laiſſant les autres compagnies ſur les riuages de dela le Pau, ils enuoyerent vers Modene cinq cents hommes d'armes,mille ſix cents cheuaux legers, & cinq mille hommes de pied,mais ſans le Marquis de Mantoue, lequel ſ'eſtant arreſté à Sermidi pour ſoudoyer des gens de cheual & de pied,à fin(comme il diſoit)d'aler apres en l'armée,combien que les Venitiens fuſſent deſia entrés en ſoupçon de ce qu'il demeuroit tant,ſ'en ala à ſainct Felix qui eſt vne bourgade du Modenois, ou ayant eu auertiſſement que les François qui eſtoient dans Veronne,eſtoient entrés au païs de Mantoue pour le piller,aleguant la neceſſité de deffendre ſon eſtat,il ſ'en retourna auec le congé du Pape à Mantoue, mais auec la grande plainte des Venitiens:par-ce que,encores qu'il euſt promis de retourner auſſi toſt, eſtans entrés en ſoupçon de ſa foy,il croyoient,comme ſemblablement il fut creu preſque par toute l'Italie,que Monſieur de Chaumont pour luy bailler excuſe de n'aler en l'armée, auoit de ſon conſentement faict courir les ſoldats François ſur le Mantuan,lequel ſoupçon fut augmenté,de ce que il écriuit de Mantoue au Pape qu'il ne pouuoit partir pour vne maladie qui luy eſtoit ſuruenue. Apres que les compagnies du Pape,des Venitiens, & lances Eſpagnoles,ſe furent vnies és entours de Modene,ſi elles euſſent incontinent marché, on tient pour certain que Monſieur de Chaumont,lequel à ſon delogement de deuant Bologne,pour diminuer la depenſe,auoit caſsé les gens de pied Italiens, eut abandonné la Cité de Regge,retenant la Citadelle:mais prenant courage pour leur longueur,il commença de nouueau à ſoudoyer des gens de pied,deliberant de penſer ſeulement à la garde de Saſſuole,Rubiere,Regge,& Parme. Mais pendant qu'icelle armée ſeiourne és entours de Modene ſans ſçauoir encores ſ'il luy faudra paſſer outre,ou tourner contre Ferrare, quelques Eſquadres des compagnies de l'Egliſe qui coururent vers Regge eſtans miſes en fuitte par les François,perdirent cent cheuaux, & le Comte de Matelique fut faict priſonnier. Auquel temps le Duc de Ferrare enſemble le Sieur de Chaſtillon auec les compagnies Françoiſes, ſe camperent ſur le fleuue du Pau,entre l'Hoſpitalet & Bondin à l'oppoſite des compagnies des Venitiens qui eſtoient dela le Pau:le nauigage deſquels qui ſe vouloit retirer pour l'aſpreté du temps & pour-ce que de Veniſe on le pouruoyoit aſsés mal,eſtant aſſailli par pluſieurs Barques de Ferrare,leſquelles auec l'Artillerie meirent huict vaiſſeaux en fonds,ſe retira à grande peine par Chaſteauneuf du Pau en la foſse qui va dans le Tanare & dans l'Adice,& puis elle ſe ſepara. Apres cela le Pape commanda que l'armée(laquelle, par-ce que le Marquis de Mantoue n'eſtoit venu,Fabrice Colõne gouuernoit)laiſſant le Duc d'Vrbin pour la garde de Modene,alaſt droit à Ferrare:donnant aux Capitaines qui vnanimement blaſmoient ce conſeil,vne eſperance preſque certaine que le peuple tumultueroit. Mais le iour meſme qu'ils partirent,ils reuinrent tout court ſuiuant ſon commandement,ſans qu'on ſceut ſçauoir qui auoit meu le Pape de changer ſi toſt d'auis : & laiſſant la les premiers deſſeings,l'armée ſ'ala camper deuant la ville de Saſſuole,ou Monſieur de Chaumõt auoit enuoyé cinq cents hommes de pied Gaſcons, laquelle ayant eſté battue par deux iours au grand contentement & plaiſir du Pape,qui entendoit de la meſme chambre le ſon de l'Artillerie qui eſtoit autour de Saſſuole,de laquelle il auoit peu de iours au parauant entendu auec ſon grand deplaiſir le ſon de celle des ennemis qui eſtoient entour Spilimberte,ils luy donnerent l'aſſault,lequel auec bien peu de trauail leur ſucceda heureuſement, par-ce que les gens de pied qui eſtoient dedans ſe meirent en deſordre : & puis l'Artillerie eſtant auſſi toſt preſentée deuant le Chaſteau ou ils ſ'eſtoiẽt retirés,comme on eut commencé à le battre,ils ſe rendirent preſque auſſi toſt ſans aucune cõpoſition,auec la meſme infamie & infelicité de Iean de Caſale qui eſtoit leur Capitaine, qu'il auoit encouru & ſenti lors que le Duc de Valentinois prit la Rocque de Furli:c'eſtoit vn perſonnage de fort vil & bas lieu, mais pour-ce qu'en la fleur de ſon age il auoit eſté agreable à Ludouic Sforſe, il eſtoit paruenu à quelque honorable degré. Saſſuole pris,l'armée eut apres Forminge:&le Pape voulant

lant qu'elle alaſt prendre Montecchio qui eſt vne forte place & d'importance ſituée entre le grand chemin & la montagne,ſur les confins de Parme & de Regge, & qui eſtoit tenue par le Duc de Ferrare,& toutesfois partie du territoire de Parme:Fabrice Colonne le refuſa,diſant que ſon Roy luy auoit deffendu de moleſter ce qui eſtoit ſoubs la iuriſdiction de l'Empire.Monſieur de Chaumont ne pouruoyoit à ces deſordres,lequel ayant laiſsé Monſieur d'Aubigny dans Regge auec cinq cents lances, & auec deux mille hommes de pied Gaſcons ſoubs le Capitaine Molard,ſ'eſtoit mis dans Parme à raiſon de ce que le Roy luy auoit mandé qu'il ſ'abſtint de la depenſe. Car le Roy perſeuerant en ſon propos de temporiſer iuſques au Printemps,ne pouruoyoit lors aucunement aux affaires de deça les monts:au moyen dequoy ſa reputation declinant en Italie,&le courage en croiſſant tous les iours aux ennemis,le Pape impatient de ce que ſes gens ne ſ'auançoient autrement, & n'admettant les excuſes que ſes Capitaines prenoient ſur la ſaiſon & autres difficultés,apres qu'il les eut tous appelés à Bologne,il leur meit en auant qu'il faloit ſ'aler camper deuãt Ferrare, ce qui fut ſeulement approuué par les Ambaſſadeurs Venitiens,ou pour ne le courroucer en luy contrediſant,ou pour-ce que leurs ſoldats retourneroiẽt plus pres de leur frontiere,& blaſmé de tous les autres, mais en vain, par-ce qu'il ne conſultoit plus, ains il commandoit. Il fut doncques deliberé que l'armée iroit à Ferrare:mais auec vne adiunctiõ que pour empecher les François de la ſecourir,on eſſayeroit d'auoir la Mirandole ſi on ne voyoit que ce fut vne choſe fort difficile, laquelle ville enſemble celle de la Concorde,ſeigneuriée par les fils du Comte Ludouic Pique,& par Françoiſe leur mere & Tutrice,ſe conſeruoit ſoubs la deuotion du Roy de France,ſuiuant l'autorité de Iean Iaques de Triuulce pere naturel de Françoiſe,par le moyen duquel ſes petits fils en auoient obtenu l'inueſtiture de Ceſar. Le Pape les auoit receus long temps au parauant en ſa protection, comme il apparoiſſoit par vn brief: mais il ſ'excuſoit que les conditions des temps preſents le contraignoient de taſcher à faire en ſorte que ces villes la ne fuſſent tenues par perſonnes ſuſpectes,offrant, ſi on les luy vouloit bailler voluntairement de les rendre auſſi toſt qu'il auroit conqueſté Ferrare. On eut deſlors quelque doubte(lequel depuis ſ'augmenta beaucoup plus)que le Cardinal de Pauie,qu'on ſoupçonnoit deſia de ſecrette intelligence auec le Roy de France,auoit eſté artifficiellement auteur de ce conſeil,pour empécher par l'entrepriſe de la Mirandole, qu'on ne ſ'alaſt camper deuant Ferrare, laquelle Cité n'eſtoit lors trop bien fortifiée & n'auoit aſsés gens pour la deffendre,ioint que les François ſe trouuoient las tant de corps que d'eſprit pour les peines & trauaux paſsés,le Duc impuiſſant,& le Roy degouſté d'y faire de pluſ-grandes prouiſions.

Mais pendant que le Pape regardoit auec vne ſi grande ardeur à l'expedition de la guerre,le Roy de France qui eſtoit plus apres les pratiques que apres les armes,continuoit auec l'Eueſque de Gurce le traicté des choſes qui auoient eſté commencées, leſquelles ſ'eſtans monſtrées du commencement fort faciles,procederent en pluſ-grande longueur, à cauſe que les réponſes de Ceſar mettoient beaucoup à venir,& par-ce que pour le doute auquel on eſtoit du Roy d'Arragon(lequel,outre ſes autres actions,auoit nouuellement r'appelé au Royaume de Naples ſes compagnies qui eſtoient dans Veronne, ſoubs vmbre que deuers Otrante l'armée de mer du Turc ſ'eſtoit decouuerte)Ceſar & le Roy de France iugerẽt qu'il eſtoit neceſſaire de ſ'acertainer de ſon intention,tant pour le regard de la continuation de la ligue de Cambray,comme de ce qu'il faudroit faire auec le Pape,ſ'il perſeueroit en l'amitié des Venitiens, & en la conuoitiſe d'acqueſter immediatement à l'Egliſe le domaine de Ferrare. Auſquelles demandes apres l'eſpace de quelques iours le Roy Catholique répondit,prenant en meſme temps l'occaſion de ſe purger de pluſieurs choſes, pour raiſon deſquelles Ceſar & le Roy de France ſe plaignoient de luy. Qu'il auoit baillé les trois cents lances au Pape ſuiuant l'obligation de l'inueſtiture, & à fin de deffendre ſeulement l'eſtat de l'Egliſe,& recouurer les choſes qui eſtoient l'ancien fief d'icelle. Qu'il auoit rappelé ſes genſdarmes de Veronne,par-ce que le terme eſtoit paſsé, pour lequel il les auoit promis à Ceſar:& toutesfois qu'il ne les eut rappelés n'euſt eſté la crainte du Turc. Que à Bologne ſon Ambaſſadeur ſ'eſtoit interpoſé auec Monſieur de Chaumont à l'accord enſemble auec les autres Ambaſſadeurs,non pour donner temps aux ſecours du Pape,mais pour oſtervn ſi grand feu de la Chreſtienté,ſachant meſmement que la guerre auec l'Egliſe eſtoit treſ-ennuieuſe au Roy. Qu'il auoit touſiours eu vn meſme propos d'accomplir ce qui auoit eſté traitté à Cambray, & qu'il le vouloit faire d'auentage pour l'auenir, aydant Ceſar de cinq

cents lãces & deux mille hommes de pied cõtre les Venitiens. Que ce n'eſtoit point ſon intention de ſe lier à nouuelles obligatiõs, ny de ſe reſtraindre à nouuelles capitulations: parce qu'il n'en voyoit aucune cauſe vrgente, & par-ce que deſirant de ſe conſeruer libre, pour pouuoir faire la guerre contre les infideles d'Affrique, il ne vouloit accroiſtre les dangers & calamités de la Chreſtienté qui auoit beſoing de repos. Que le Concile & la reformation de l'Egliſe luy plairoit bien quand il ſeroit vniuerſel, & que les temps n'y repugneroient, & que d'vne telle diſpoſition il n'en vouloit point de meilleur teſmoing que le Roy de France, pour les propos qu'ils en auoient tenu enſemble à Sauonne: mais que les temps eſtoient fort contraires, veu que la paix & la concorde entre les Chreſtiens eſtoit le fondement des Conciles, & qu'on ne ſe pouuoit accorder d'aucune choſe au benefice cõmun, ſans l'vnion des voluntés: & que ce n'eſtoit choſe digne de louange de commencer le Concile en temps & en ſorte qu'il ſemblaſt qu'on luy vouluſt donner commencemẽt plus par deſdaing & par vengeance, que pour zele ou de l'honneur de Dieu, ou de l'eſtat ſalutaire de la Republique Chreſtienne. Il diſoit d'auantage ſeparément aux Ambaſſadeurs de Ceſar, que ce luy ſembloit vne choſe facheuſe de luy aider à conſeruer ſes villes, veu qu'il les bailloit apres au Roy de France pour argent, denotant expreſſement Veronne. Donques l'intẽtion du Roy Catholique entendue par ceſte reſponſe: l'Eueſque de Gurce d'vne part au nom de Ceſar, & le Roy de France d'autre ne ſongerẽt plus à faire vne nouuelle cõfederation, reſeruãt le pouuoir au Pape d'y entrer dans deux moys prochains, & au Roy Catholique, & au Roy de Hũgrie dans quattre. Le Roy ſ'obligea de payer à Ceſar (fondemẽt neceſſaire pour les conuentions qui ſe faiſoiẽt auec luy) partie preſentemẽt partie dans certains temps, cent mille ducats. Ceſar promeit qu'il paſſeroit au Printẽps en Italie, auec trois mille cheuaux & dix mille hõmes de pied, contre les Venitiens: auq̃l cas le Roy ſeroit obligé de luy enuoyer à ſes propres deſpẽs, douze cents lances & huict mille hommes de pied, auec ſuffiſante prouiſion d'artillerie, & par mer deux Galeres legeres & quattre baſtardes. Qu'ils obſerueroient la Ligue faicte à Cambray, & que ſous leur nom commun, on en demanderoit l'obſeruance au Pape & au Roy Catholique: & ſi le Pape en faiſoit difficulté pour le regard de Ferrare, que le Roy ſeroit tenu de ſe contenter de ce qui ſeroit de raiſon, mais la ou il ne voudroit cõſentir à leur requeſte, qu'on pourſuiueroit le Cõcile, pour lequel Ceſar feroit aſſembler les Prelats d'Alemagne, comme le Roy de France auoit faict des ſiens, à fin de paſſer outre, ſelon qu'ils auiſeroient par apres. Les conuentions publiées, l'Eueſque de Gurce fort honoré & apres auoir receu pluſieurs beaux & treſgrãds preſens ſ'en retourna vers ſon Prince: & le Roy, auec lequel les cinq Cardinaux qui preſtoient la main au Concile, auoient nagueres conuenu, que ny luy ſans leur conſentement, ny eux ſans ſon conſentement ne ſ'accorderoiẽt auec le Pape, demonſtrant auec les paroles qu'il auoit vne grande enuie de paſſer en perſonne en Italie auec telle puiſſance que ſes affaires en fuſſent pour vn long temps aſſeurées, & à fin qu'au parauant elles ne vinſent à decliner, il manda à Monſieur de Chaumont, qu'il ſecouruſt le Duc de Ferrare: ce qui fut cauſe qu'il adiouſta huict cents Lanſquenets aux deux cents lances, qu'il auoit au parauant enuoyées au Duc ſous la charge du Sieur de Chaſtillon.

Conuẽtiõs entre Maximilian, & le Roy de France.

D'autre coſté l'armée du Pape, apres qu'on eut faict aſſés lentement les prouiſions neceſſaires, laiſſant Marc Antoine Colonne pour la garde de Modene auec cent hommes d'armes, quattre cents cheuaux legers & deux mille cinq cens hommes de pied, ſ'alla camper deuant la Concorde, qu'elle preit par force le meſme iour que l'artillerie y fut plantée, & puis ayant eu le Chaſteau par compoſition, elle ſ'approcha de la Mirandole. La fin du moys de Decembre cõmençoit deſia à approcher, & d'auenture ceſte année la ſaiſon eſtoit encores beaucoup plus rude qu'ordinairemẽt elle n'a accouſtumé d'eſtre: à raiſon dequoy, & pour-ce que la ville eſtoit forte, & auſſi qu'on croyoit que les François ne laiſſeroient perdre vn lieu ſi commode, les Capitaines principalement ſe deffioient de l'auoir: & neantmoins le Pape ſe promettoit ſi aſſeurément la victoire de toute la guerre, que enuoyant, pour la diſcorde qui eſtoit entre le Duc d'Vrbin & le Cardinal de Pauie, le Cardinal de Sinigale nouueau Legat en l'armée, il luy enchargea en preſence de pluſieurs, que ſur tout quand l'armée entreroit dans Ferrare, qu'on conſeruaſt le plus qu'on pourroit icelle Cité. Le quatrieſme iour d'apres que l'armée ſe fut approchée de la Mirandole, l'artillerie commença à tirer contre: toutesfois auec grande peine & incommodité tant pour le regard de la ſaiſon que des viures leſquels venoient bien eſcharſement du Modenois, par-ce que cin-

Siege de la Mirãdole.

quante

quante lances Françoises ayans esté mises dans Guastalle, autant dans Correge, & dans Carpi deux cents cinquante, & les François ayans par tout rompu les ponts & occupé les passages par lesquels il en pouuoit venir du Mantuan, cela estoit cause qu'il leur estoit impossible d'en auoir d'autre part. Mais la disette commença aussi tost à n'estre du tout si grãde par-ce que ceux qui estoiẽt dans Carpi, vn faux bruit estant paruenu à eux, que l'armée ennemie les venoit assaillir, & se trouuans estonnés pour-ce qu'ils n'y auoient point d'artillerie, deslogerent de la.

En la fin de ceste année, la personne du Pape encourut quelque infamie, comme s'il eust esté consentant & fauteur de ce que par le moyen du Cardinal de Medicis on traittoit auec Marc Antoine Colonne, & quelques ieunes gens de Florence, de faire tuer Pierre Soderin Gonfalonnier, par le moyen duquel on disoit que les Florentins suiuoient le parti de France: & ce pour-autant que le Pape ayant faict tout ce qu'il luy auoit esté possible pour gaigner & tirer de son costé icelle Republique il n'en auoit iamais sceu venir à bout, ains quelque peu au parauant, à la requeste du Roy de France, ils s'estoient desdicts de la Trefue auec les Sienois, dont le Pape se fascha merueilleusement, encores qu'ils eussent refusé de prendre les armes sinon six moys apres le iour du desdict, comme le Roy le desiroit pour tenir le peuple en crainte. Et outre ce ils auoient enuoyé au Roy deux cens hommes d'armes, pour la garde du Duché de Milan, qui fut vne chose que le Roy leur demanda par vertu de leur confederation, non tant pour l'importance d'vn tel secours, comme pour desir de les rẽdre ennemis du Pape. En tel estat d'affaires se termina l'an mille cinq cents dix.

Mais le commencement de la nouuelle année fut rendu fort memorable par vne chose non attendue, & telle qu'on n'a point ouy dire que par le passé la pareille se soit faicte. Car semblant au Pape qu'on n'vsoit pas de telle diligence qu'il estoit necessaire pour auoir la Mirandole, & qu'on alloit trop froidement en besongne: & luy, attribuant partie à l'ignorance, partie à la desloyauté des Capitaines, & specialemẽt de son nepueu, ce qui procedoit en grande partie de plusieurs difficultés: il delibera de faire auancer les choses par sa presence, prepasant l'impetuosité & l'ardeur de son esprit, à tous autres esgards, & ne se retenant pour considerer combiẽ seroit chose indigne de la maiesté d'vn tel degré, qu'vn Pape de Rome allast en personne és armées contre les villes des Chrestiens; & combien seroit chose dangereuse, ne tenant conte de la renommée & du iugement qu'vn chacun feroit de luy, de donner vne apparente couleur & presque iustification à ceux, qui sous vmbre principalement que son Gouuernement estoit pernicieux à l'Eglise, & ses fautes scandaleuses, & incorrigibles, estoient apres à assembler le Concile & à susciter les Princes contre luy. Telles paroles resonnoient par toute la Cour: chacun s'en esmerueilloit: chacun le blasmoit grandement: & les Ambassadeurs des Venitiens non moins que les autres. Les Cardinaux le supplioiẽt auec vne tresgrande instance de n'y point aller, mais toutes leurs prieres estoient vaines, & leurs persuasions de nul effect. Il partit de Bologne le second iour de Ianuier, accompagné de trois Cardinaux, & comme il fut arriué au camp, il se logea en vne petitte case d'vn vilageois, qui estoit exposée aux coups de l'artillerie des ennemis, par-ce qu'elle n'estoit pas plus loing des murailles de la Mirandole qu'vne arbaleste commune peult tirer à deux fois. La se trauaillant, & exercitant non moins son corps que son esprit & autorité, il cheuauchoit presque continuellement par le camp, maintenant ça maintenãt la, & estoit apres à faire acheuer de planter l'artillerie, de laquelle iusques à ce iour on n'auoit planté que la moindre partie, pour l'empeschement que le temps rude & les neiges presque continuelles donnoient à toutes les œuures militaires, & par-ce qu'on ne pouuoit faire quelque diligence qu'on en prist que les Pionniers & Guastadours ne s'enfuissent, lesquels, outre la rigueur du temps, estoient fort offensés par l'artillerie de ceux de dedans: & pour ceste raison estant necessaire de faire és lieux ou on vouloit plãter l'artillerie, de nouueaux remparts, & de faire venir au camp de nouueaux Pionniers, le Pape pendant qu'on mettoit ordre à telles choses, alla, pour ne se sentir ce pẽdant des incommodités de l'armée, à la Concorde: auquel lieu Monsieur de Chaumont luy enuoya Albert Pie, pour mettre en auant plusieurs partis & moyẽs d'accord, lesquels, encores que pour ce regard il se feit plusieurs allées & venues tant d'vn costé q̃ d'autre, ne sortirent aucũ effect, ou pour son accoustumée dureté & opiniastreté, ou par-ce que Albert, duql on se doubtoit tous les iours d'auentage, ne negocioit pas auec telle sincerité qu'il cõuenoit. Le Pape n'arresta gueres à la Cõcorde, la mesme impatiẽce le faisant aussi tost retourner en l'armée, & la mesme ardeur,

1511.

Le Pape en personne deuant la Mirãdole.

laquelle ne fut aucunement reffroidie pour la groſſe neige qui tumba inceſſamment du Ciel pendant qu'il eſtoit ſur les champs, ny pour le froid qui eſtoit ſi grand qu'à peine les ſoldats le pouuoient endurer. Il ſe logea en vne petitte Egliſe proche de ſon Artillerie, & plus pres des murailles que n'eſtoit ſon premier logis,& rien tant de ce qui auoit eſté faict que de ce qui ſe faiſoit ne le contentant, il ſe plaignoit auec treſ-impetueuſes parolles de tous les Capitaines,excepté de Marc Antoine Colonne,lequel il auoit de nouueau faict venir de Modene,& il n'aloit moins impetueuſement par l'armée,maintenant ſ'écriant à ceux cy,maintenant encourageant ceux la,& faiſant auec les parolles & auec les faicts l'office de Capitaine, & il promettoit que ſi les ſoldats ſe mettoient en leur deuoir & ſe monſtroient galans hommes,qu'il ne prẽdroit la Mirandole à aucune compoſition,mais lairroit en leur puiſſance de la ſaccager.Et certainement c'eſtoit vne choſe notable & aux yeux des hommes fort nouuelle, que le Roy de France prince ſeculier, d'age encores floriſſant,& alors de bõne diſpoſition,nourri de ſa ieuneſſe aux armes,ſe repoſant pour le preſent en ſa chambre,adminiſtraſt par Capitaines vne guerre qui ſe faiſoit principalement cõtre luy: & veoit d'autre coſté le grãd Pontife,vicaire de Chriſt en terre,vieil & malade,& nourri en ſes aiſes & plaiſirs,eſtre alé en perſonne,en vne guerre ſuſcitée par luy contre les Princes Chreſtiẽs, au camp,deuant vne petitte place & peu renommée, ou ſe ſoubſmettant comme Capitaine d'armées,aux peines & aux dangers,il ne retenoit de Pape rien autre choſe que l'habit & le nom. Pour ſa diligence extreme, pour ſes plaintes,pour ſes promeſſes & menaces, toutes choſes ſ'auançoient d'auantage qu'elles n'euſſent autrement faict: & neantmoins y repugnant pluſieurs difficultés,elles procedoient lentemẽt,pour le petit nombre de Pionniers, pour-ce qu'en l'armée il n'y auoit pas beaucoup d'Artillerie,& que celle des Venitiens n'eſtoit gueres groſſe,& pour-ce que à cauſe de l'humidité du temps la poudre faiſoit à toute peine ſon office acouſtumé. Ceux de dedans ſe deffendoient brauement, leſquels auoient pour gouuerneur Alexandre Triuulce auec quattre cents hommes de pied eſtrangers, & ſouſtenoient plus vertueuſement les dangers,pour l'eſperance du ſecours promis par Monſieur de Chaumont,lequel ayant eu commandement du Roy de ne laiſſer prendre au Pape ceſte villa la,auoit mandé les gens de pied Eſpagnols qui eſtoient dans Veronne,& ramaſſant ſes gens de toutes parts,& ſoudoyant continuellement des gens de pied, & le Duc de Ferrare faiſant faire le ſemblable, promettoit d'aſſaillir les ennemis en leur camp, deuant que le vingtieſme iour de Ianuier paſſaſt. Mais pluſieurs choſes rendoient ce conſeil difficile & dangereux: le peu de temps qu'il y auoit pour faire tant de prouiſions, l'eſpace donné aux ennemis de fortiffier leur logis,la peine de conduire en vne ſi froide ſaiſon,par treſmẽchans chemins,& par plus grandes neiges qu'on n'auoit veu de long temps, l'Artillerie, les munitions,& les viures. Et puis celuy qui deuoit diminuer les difficultés en recompenſant auec la diligence le temps perdu, les augmenta : par-ce que Monſieur de Chaumont prit ſoudainement la poſte pour aler à Milan,aſſeurant qu'il y aloit pour faire en diligence prouiſion de deniers,& autres choſes neceſſaires. Mais eſtant diuulgué & creu que c'eſtoit pour l'amour d'vne gentifemme Milannoiſe : ſon alée (encores qu'il retournaſt auſſi toſt) raffroidit grandement les courages des ſoldats, & les eſperances de ceux qui defendoient la Mirandole. A raiſon dequoy pluſieurs diſoient aſsés clair que parauenture ne nuiſoit moins que la negligence ou la laſcheté de Monſieur de Chaumont, ſa haine contre Iean Iacques de Triuulce:& que pour ceſte cauſe,prepoſant(comme ſouuent il ſe faict)ſa propre paſſion au proffit du Roy, il luy eſtoit bien agreable que les petits fils de Triuulce fuſſent priués de la Mirandole.D'autre coſté le Pape ne pardonnoit à choſe aucune pour obtenir la victoire,eſtant entré en pluſ-grande furie, pour autant que d'vn coup de Canon tiré par ceux de dedans,deux hommes auoiẽt eſté tués en ſa cuiſine: pour lequel danger ayant laiſſé ce logis la,& depuis pource qu'il ne ſe pouuoit temperer y eſtant retourné le iour d'apres, il auoit eſté contraint par nouueaux dangers de ſe reduire au logis du Cardinal Regine, ou ceux de dedans, ſachans d'auenture qu'il ſ'eſtoit tranſporté la,dreſſerent vne groſſe piece, non ſans le danger de ſa vie.Finalement ceux de la ville apres auoir entierement perdu l'eſperance d'eſtre ſecourus, l'Artillerie des ennemis ayant faict vn grand exploit, & outre ce l'eau des foſsés eſtant ſi profondement gelée qu'elle portoit les ſoldats,craignãs de ne pouuoir reſiſter au premier aſſault qui ſe deuoit donner dans deux iours, enuoyerent le iour meſme auquel Monſieur de Chaumont leur auoit promis de les ſecourir,Ambaſſadeurs au Pape,pour ſe rendre perſonnes & bagues ſauues : & encores que le Pape feiſt réponſe du com-

Priſe de la Mirandole.

commencemẽt qu'il ne ſe vouloit obliger à ſauuer la vie des ſoldats, toutesfois à la fin veincu par les prieres de tous les ſiens, il l'accepta auec les conditions propoſées, excepté qu'Alexandre Triuulce auec quelques autres Capitaines de gens de pied demeureroient ſes priſonniers, & que la ville pour ſe rachepter du ſac qui auoit eſté promis aux ſoldats, payeroit certaine quantité de deniers : & toutesfois ſemblant aux ſoldats que ce qui leur auoit eſté promis leur eſtoit deu, le Pape eut bien de la peine à empécher qu'ils ne la ſacéageaſſent, lequel ſ'eſtant faict tirer ſur les murailles par-ce que les portes eſtoient terraſsées, deſcendit par icelles en la ville. Le Chaſteau ſe rendit pareillement en permettant à la Comteſſe de ſ'en aler auec tous ſes biens. Le Pape rendit la Mirandole au Comte Iean Franciſque, & luy ceda les droicts des fils du Comte Ludouic, comme par ſoy acquis en iuſte guerre, receuãt de luy obligation, & pour ſeureté de l'obſeruance la perſonne de ſon fils, de luy payer dans certain temps pour la reſtitution des depenſes faictes, vingt mille ducats: & il y laiſſa (à fin que quand l'armée ſeroit partie les François ne ſ'en emparaſſent) cinq cents hõmes de pied Eſpagnols, & trois cents Italiens. De la Mirandole il ala à Sermidi qui eſt vn Bourg ſur le Mantuan aſſis pres le fleuue du Pau, plein d'vne treſ-grande eſperance d'emporter auſſi toſt Ferrare: à raiſon dequoy, le iout meſme qu'il obtint la Mirandole, il auoit fort reſolument répondu à Albert Pie, qu'il ne vouloit plus preſter l'oreille à aucun pourparler de paix, ſi deuant que traicter des autres conditions de la paix, on ne luy bailloit Ferrare.

Nouuelle deliberatiõ des Frãçois ſuiuant le mandemẽt du Roy.

Mais ſes penſers ſe changerent pour la nouuelle deliberation des François. Car le Roy conſiderant combien la perte de la Mirandole auoit diminué de ſa reputation, & deſeſperant que l'eſprit du Pape ſe ſceut plus reduire voluntairement à conſeils paiſibles, il commanda à Monſieur de Chaumont que non ſeulemẽt on regardaſt à deffendre Ferrare, mais outre ce qu'on ne ſ'abſtint, ſ'en preſentant vne commode occaſion, d'offenſer l'eſtat de l'Egliſe. A raiſon dequoy Monſieur de Chaumont faiſant venir gẽs de toutes pars, le Pape par le cõſeil des Capitaines ſe retira à Bologne, & y ayant eſté bien peu de iours, ou pour crainte, ou pour ſoliciter (comme il diſoit) de plus pres l'expugnation de la Baſtide de Geniuole, contre laquelle il deliberoit d'enuoyer quelques ſoldats qu'il auoit en Romagne, il vint à Lugo, & ſ'en ala finalement à Rauẽne, poſſible ne luy ſemblant qu'vne ſi petitte expedition fut digne de ſa preſence. Les compagnies Venitiennes, qui pour le voyſinage des ennemis ne pouuoient bonnement entendre au ſiege de Ferrare, ſ'eſtoient arreſtées à Bondin, & les Eccleſiaſtiques & Eſpagnoles entre Cente & Finale : leſquelles encores que le terme de trois moys fuſt paſsé, ſurſeoient à la requeſte du Pape. D'autre coſté Monſieur de Chaumont, apres auoir aſſemblé ſon armée qui eſtoit ſuperieure à celle des ennemis de gens de pied, & encores ſuperieure pour la vertu des gens de cheual, mais inferieure de nombre, conſultoit ce qui eſtoit de faire. Les Capitaines François mettoient en auant que les compagnies du Duc de Ferrare vnies auec l'armée on alaſt droict trouuer les ennemis, leſquels encores qu'ils fuſſent logés en lieux forts, il y auoit eſperance qu'auec la force des armes & auec l'impetuoſité de l'Artillerie on contraindroit aiſément de ſe retirer, & que cela ſuccedant, non ſeulement Ferrare demeuroit deliurée de tout danger, mais on recouuroit entierement la reputation qui auoit eſté perdue iuſques à ce iour : & ils aleguoient pour la meſme opinion, que l'armée paſſant par le Mantuan, on oſteroit les excuſes au Marquis & les empéchements pour leſquels il aſſeuroit qu'il eſtoit retenu de prendre les armes comme feudatere de Ceſar & ſoldat du Roy, & que c'eſtoit vne choſe fort vtile pour la ſeureté de Ferrare qu'il vint à ſe declarer, & laquelle nuiroit fort aux ennemis en ceſte guerre, pour les commodités des viures, des Ponts, & des paſſages des riuieres, qui en ſeroient oſtés aux armées des Venitiens, & par-ce que le Marquis rappelleroit incontinẽt les ſoldats qu'il auoit au camp de l'Egliſe. Mais Triuulce qui eſtoit retourné de France és meſmes iours que la Mirandole fut perdue, conſeilloit le contraire: remonſtrant le danger qu'il y auroit de cercher d'aſſaillir l'armée ennemie en ſon fort, & combien ſeroit choſe pernicieuſe de ſe ſoubſmettre à la neceſſité de proceder iour pour iour ſelon le progrés des ennemis. Que c'eſtoit bien vne choſe plus proffitable & plus ſeure de tourner vers Modene ou vers Bologne, parce que ſi les ennemis ſe remuoient pour la crainte de perdre quelqu'vne de ces villes la, on obtiẽdroit la fin qu'on cerchoit de deliurer Ferrare de la guerre, & ſ'ils ne ſe mouuoient, on pourroit aiſément emporter l'vne ou l'autre des villes: ce que ſuccedãt, vne plus grande neceſſité les attireroit à deffendre le leur propre, & poſſible quand ils ſortiroient d'vne ſi forte aſſiete, que l'occaſion ſe preſenteroit d'obtenir quelque belle victoire. Tel eſtoit l'a-

Le Pape ſe retire à Rauenne.

Conſeil des Capitaines à Monſieur de Chaumont.

uis de Triuulce. Neantmoins pour l'inclination de Monſieur de Chaumont & des autres Capitaines François à diminuer de ſon autorité, l'autre opinion fut ſuiuie, Alfonſe d'Eſte principalement en faiſant tout ſon pouuoir, pour l'eſperance que les ennemis ſeroient contraints de ſe retirer de deſſus ſon eſtat, lequel affligé & conſumé, il diſoit eſtre impoſſible qu'il ſouſtint plus longuement vn ſi grand faix: par-ce qu'il craignoit ſi les François ſ'eſloignoient, que les ennemis n'entraſſent au Poleſine de Ferrare, choſe qui eut tellement augmenté la maladie d'icelle Cité, priuée de tout l'eſprit qui luy demeuroit, qu'il n'y eut plus eu de remede. Donques l'armée Françoiſe alla par le chemin de Lucere & de Gonſague loger à Raſſuole & à la Moie, ou elle ſeiourna trois iours pour le mauuais temps, reiettant le conſeil de qui propoſoit qu'on aſſailliſt la Mirandole, par-ce qu'il eſtoit impoſſible de ſe loger en la campagne, ioint que quand le Pape partit, les fauxbourgs en auoient eſté bruſlés & toutes les maiſons d'autour. Semblablement elle ne trouua bon d'aſſaillir la Concorde diſtante de cinq mille : & c'eſtoit, à fin de ne perdre temps en choſe de petitte importance. Partant elle vint à Quiſtelle, & paſſant le fleuue de la Secchie ſur vn pont de Barques elle ſe logea le iour d'apres à Rouere ſur le fleuue du Pau: ce qui fut cauſe que André Gritti lequel ayant au parauant recouuré le Poleſine de Rouigue, & laiſſé vne partie des ſoldats Venitiẽs à Montagnane ſous Benardin de Montone pour reſiſter aux cõpagnies qui gardoient Veronne, ſ'eſtoit auec trois cents hommes d'armes, mille cheuaux legers & mille hõmes de pied approché du fleuue du Pau, pour ſ'aller vnir auec l'armée de l'Egliſe, ſe retira à Montagnane, ayant au parauant ſaccagé la ville de Guaſtalle. De Rouere les François allerent à Sermidi, & ſe reſpandirent (en bon ordre toutesfois) par les vilages d'autour : & comme ils furent logés, Monſieur de Chaumont auec quelques Capitaines, mais ſans Triuulce, alla en la ville de Stellate, ou Alfonſe d'Eſte l'attẽdoit, pour deliberer en quelle maniere on procederoit contre les ennemis, leſquels ſ'eſtoient tous reduicts & logés à Finale. Et il fut deliberé que les compagnies d'Alfonſe ſ'vniroient auec les Françoiſes entour Bondin, & puis ſiroient toutes loger dans certains vilages qui ſont à trois mille de Finale, pour proceder apres ſelon la nature des lieux, & ſelon ce que feroient les ennemis. Mais comme Mõſieur de Chaumõt fut retourné à Sermidi, on luy dict qu'il eſtoit fort difficile d'aller en ce logis la, à raiſon que pour l'empeſchement des eaux dont le païs eſtoit plein és entours de Finale, on n'y pouuoit aller ſinon par le grand chemin & par les leuées du Canal, lequel les ennemis auoient tranché en pluſieurs lieux, & muni de gardes pour empeſcher qu'on ne paſſaſt, choſe qui ſembloit deuoir eſtre fort difficile, meſmement le temps faſcheux & contraire ioint à tant d'empeſchements. A raiſon dequoy Monſieur de Chaumont entrant en vn grand doute, Alfonſe qui auoit pres de luy quelques ingenieurs & gens cognoiſſans le païs, luy donnant à entendre la ſituation & diſpoſition des lieux, ſ'efforçoit de luy perſuader le contraire, l'aſſeurant qu'auec la force de l'artillerie, ceux qui gardoient les paſſages qui auoient eſté tranchés, ſeroient contraints de les abandonner, & par ce moyen qu'il ſeroit fort aiſé de faire des ponts pour paſſer, ou il ſeroit neceſſaire. Leſquelles choſes eſtans rapportées par Monſieur de Chaumont & debattues au conſeil, l'auis de Alfonſe auoit eſté approuué, auquel Triuulce pluſtoſt n'eſtoit point contraire que conſentant : & parauenture que ſa taciturnité eſmeut d'auentage vn chacun que n'euſt faict ſon contredict. Car ſe conſiderant de plus pres, que les difficultés ſe monſtroient plus grandes, & que ce Capitaine la qui eſtoit ancien & de ſi longue experience, auoit touſiours reprouué vne telle allée, & que ſ'il en auenoit quelque inconuenient, que le Roy ſ'en prendroit à ceux qui en auroient eſté les auteurs contre ſon opinion : Mõſieur de Chaumont ayãt faict vn autre iour raſſembler le conſeil pour cela meſme, pria grandemẽt Triuulce, que nõ auec ſilence cõme il auoit faict le iour de deuant, mais apertemẽt il declaraſt ſon opinion: & luy incité pour ceſte inſtãce, & beaucoup plus pour-ce qu'vne telle deliberation eſtoit de grãde importance, vn chacun eſtant fort attentif pour l'ouïr, il parla en ceſte ſorte.

Conſeil de Triuulce. Ie me teus hier, pour autant que i'ay pluſieurs fois cogneu par experience qu'on tenoit bien peu de conte de mon conſeil, lequel ſi on euſt ſuiui du commencement, nous ne ſerions à ceſte heure icy, & n'aurions perdu en vain tant de iours qui ſe pouuoient employer auec plus de proffit: & ie continuerois maintenant en la meſme opinion de me taire ſi ie ne eſtois eſperonné de l'importance de la choſe, attendu que nous ſommes en termes de vouloir mettre ſous le point treſincertain d'vn dé, ceſte armée, l'eſtat du Duc de Ferrare, & le Duché de Milan, qui eſt vne couche trop grande ſans retenir rien en la main. D'auen-

tage

tage ce qui m'inuite de parler, c'eſt qu'il m'eſt auis que ie comprens, que Mõſieur de Chaumont deſire, que ie ſois celuy qui conſeille le premier, ce que deſia il commence à diſcourir & trouuer bon par la raiſon: choſe qui ne m'eſt pas nouuelle, par-ce que i'ay cogneu autres fois, mes conſeils eſtre moins depriſés, quand il eſt queſtion de retracter quelque choſe parauenture non trop meurement deliberée, que quand on faict les premieres deliberations. Nous traittons d'aller combattre les ennemis: & i'ay touſiours veu que les grands Capitaines ont tenu pour vn ferme fondement (ce que i'ay auſſi cogneu par experience) que iamais on ne doibt tenter la fortune d'vne bataille, ſi on n'y eſt inuité par vn grand auantage, ou contraint par vne vrgente neceſſité : & puis c'eſt ſelon le droit de la guerre, qu'il appartient aux ennemis qui ſont les aggreſſeurs & qui ſe ſont mis aux champs pour conqueſter Ferrare, de cercher à nous aſſaillir, il y a tant à dire qu'à nous, auſquels il ſuffit de ſe deffendre, appartienne de nous efforcer de ce faire, cõtre toutes les reigles de la diſcipline militaire. Mais voyons quel eſt l'auantage ou la neceſſité qui nous induit. Il me ſemble, &, ſi ie ne me trompe du tout, c'eſt vne choſe fort euidente, que nous ne pouuons faire ce que le Duc de Ferrare propoſe, ſinon auec noſtre treſgrand deſauentage: par-ce que nous ne pouuons aller en ce logis la, que par vne leuée & par vn eſtroit & treſ-mechãt chemin, ou toutes nos forces ne ſe ſcauroient deſployer, & ou quand à eux ils peuuent auec bien petites forces reſiſter à vn bien plus grand nombre. Il faudra que nous cheminions par la leuée vn cheual apres l'autre, & que nous menions les artilleries, bagages, chariots, & ponts par l'eſtroit de la leuée : & qui ne ſcait qu'en vn eſtroit & meſchant chemin, chaque artillerie, chaque chariot qui ſ'embourbera, arreſtera du moins vne groſſe heure toute vne armée? & qu'eſtans empeſtrés de tant d'incommodités, tout contraire accident nous pourra aiſément mettre en deſordre? Les ennemis ſont logés à couuert, pourueus de viures & de fourrages: nous logeriõs preſque tous à decouuert, & ſeroit de beſoing qu'on portaſt apres nous les fourrages, & ne pourrions ſinon auec vne bien grande peine mener la moytié de ce qu'il nous faudroit. Nous ne deuons pas nous rapporter à ce que diſent les ingenieurs & les vilageois qui cognoiſſent le païs : par-ce que les guerres ſe font auec les armes des ſoldats, & auec le conſeil des Capitaines: elles ſe font en combattant ſur la campagne, & nõ auec les proiets que gens ignorans de la guerre, nous baillẽt en papier, ou nous deſpeignẽt auec le doigt, ou auec vne baguette ſur le pouſſier. Quant à moy ie ne preſuppoſe point que les ennemis ſoient ſi foibles, ny leurs choſes en tel deſordre, ny qu'ils ayẽt ſceu en ſe logeant & fortiffiant ſi peu ſe preualoir de l'opportunité des eaux & aſſiettes, que ie me puiſſe promettre, qu'auſſi toſt que nous ſerions arriués au logis ou on faict eſtat d'aller, quand biẽ nous y tranſporterions aiſément, qu'il doiue eſtre en noſtre puiſſance de les aſſaillir. Pluſieurs difficultés nous pourront contraindre d'y ſurſeoir deux ou trois iours, & ſi non autre choſe, les neiges & les pluyes venants en vne ſi mauuaiſe & ſi rompue ſaiſon viendront à nous retenir: & puis comment ſerions nous de viures & de fourrages, ſ'il auenoit qu'il nous falut arreſter là! Et quand bien il ſeroit en noſtre puiſſance de les aſſaillir, qui eſt celuy qui ſe puiſſe promettre ſi aiſément la victoire? Qui eſt celuy qui ne conſidere combien il eſt dangereux d'aller trouuer les ennemis en lieu fort, & d'auoir en vn meſme temps à combattre contre eux, & contre les incommodités de l'aſſiete du païs? Si nous ne les contraignons d'eux en aller auſſi toſt d'vn tel logis, nous ſerons contraints de nous retirer: & combiẽ cela ſe fera il difficilemẽt, en païs qui nous eſt tout cõtraire, & ou toute petitte defaueur deuiendroit treſgrande? Ie voy encores moins la neceſſité de mettre tout l'eſtat du Roy en vn tel danger & precipice, par-ce que nous ſommes principalement remués, non pour autre choſe que pour ſecourir la Cité de Ferrare, de laquelle ſi nous y mettions plus de gens en garniſon, nous pourrions eſtre treſaſſeurés, voire quand nous romprions noſtre armée. Et ſi on dict qu'elle eſt tant conſumée, que les ennemis luy demeurans à dos, il eſt impoſſible qu'en peu de temps elle ne tumbe d'elle meſme : n'auons nous pas le moyen de les diuertir, qui eſt en la guerre vn treſpuiſſant remede, auec lequel ſans mettre vn cheual en dãger, nous les contraindrons de ſ'eſloigner & reculer de Ferrare? I'ay touſiours conſeillé, & conſeille plus que iamais, que nous tournions ou vers Modene ou vers Bologne prenants le chemin large, & laiſſants Ferrare bien pourueuë pour-ce peu de iours qu'il ſera ſeulemẽt neceſſaire. Or il me ſemble que ce ſera maintenãt le meilleur d'aller à Modene, à quoy le Cardinal d'Eſte nous incite, qui eſt vn perſonnage tel que chacun cognoiſt, & lequel nous aſſeure qu'il y a des intelligences qui eſt vn moyen de l'auoir aiſément : car conqueſtant

vn lieu de ſi grande importance, les ennemis ſeront contraints d'eux retirer ſoudainement vers Bologne. Et quand bien on ne prendroit Modene, ſi eſt-ce que la crainte que les ennemis auront tant d'icelle que de l'eſtat de Bologne, les contraindra à faire le ſemblable, comme indubitablement il y a pluſieurs iours qu'ils euſſent faict, ſi du commencement on eut ſuiuy ceſt auis.

Ils cogneurent tous par les grandes raiſons de ce ſage Capitaine, lors que les difficultés eſtoient preſentes, ce que il auoit cogneu quand elles eſtoient encores lointaines. Partant ſon auis approuué d'vn chacun, Monſieur de Chaumont laiſſa au Duc de Ferrare pour ſa ſeureté, vn plus grand nombre de gens, & tira par le meſme chemin vers Carpi, n'ayant encores ſceu obtenir que le Marquis ſe declaraſt, qui eſtoit vne des principales raiſons que ceux la alleguoient qui auoient conſeillé le contraire de l'opinion de Triuulce: car le Marquis deſirant de ſe conſeruer & monſtrer neutre pendant ces troubles, lors que le temps ſ'approchoit auquel il auoit donné eſperance de ſe declarer, il prioit auec pluſieurs excuſes, qu'il luy fut permis de differer encores pour quelques iours, remonſtrant au Pape le danger euident de l'armée Françoiſe qui le menaçoit, & ſupliant Monſieur de Chaumont de ne luy interrõpre l'eſperance qu'il auoit que le Pape luy renderoit ſon fils dans vn treſ-brief eſpace de temps. Mais encores le deſſeing de prendre Modene ne proceda pas heureuſement, l'aſtuce & les ſecrets conſeils du Roy d'Arragon, y faiſans vn pluſ-grand empéchement que non pas les armes du Pape.

Ceſar ſ'eſtoit monſtré malcontent de ce que le Pape auoit occupé Modene, Cité eſtimée de tout temps de la iuriſdiction de l'Empire, & que ceux d'Eſte auoient tenue par vn long temps auec priuileges & inueſtiture des Empereurs: & encores qu'auec pluſieurs plaintes il eut faict inſtance qu'on la luy baillaſt, le Pape qui auoit vne autre opinion ou pretenſion, touchant les droicts d'icelle Cité, l'auoit refuſé du commencement, & principalement pendant qu'il eſpera qu'il pourroit aiſément prendre Ferrare. Mais les armes des François ſe decouurans puis apres manifeſtement en faueur de ceux d'Eſte, & ne pouuant deffendre Modene ſans faire vne bien grande depenſe: il auoit commencé à gouſter le conſeil du Roy d'Arragon, lequel le conforta que pour euiter tant de facheries, & appaiſer l'eſprit de Ceſar & taſcher de faire naiſtre quelque alteration entre luy & le Roy de France, il la luy conſentiſt, attendu meſmement que quand il deſireroit de la r'auoir en vn autre temps plus commode, il luy ſeroit touſiours aiſé, baillant à Ceſar vne mediocre quantité de deniers. Lequel arraiſonnement auoit eſté prolongé par pluſieurs iours à cauſe que ſelon la diuerſité des eſperances, la deliberation du Pape ſe changeoit: mais il auoit touſiours tenu à vne difficulté, qui eſtoit, que Ceſar refuſoit de la receuoir, ſi en l'inſtrument de la conſignation, il n'eſtoit clairement exprimé qu'icelle Cité appartenoit à l'Empire, ce que le Pape ne vouloit conſentir. Mais apres la priſe qu'il feit de la Mirandole, voyant que Monſieur de Chaumont eſtoit le plus fort en la campagne, & que les meſmes difficultés & depenſes pour la deffenſe de Modene luy retournoient, il laiſſa la diſpute des parolles, & conſentit qu'il fut couché par eſcrit, que Modene ſe rendoit à Ceſar de la iuriſdiction duquel elle eſtoit: & comme Vitfruch Ambaſſadeur de Ceſar pres le Pape en eut receu la poſſeſſion, ſe perſuadant qu'il y pourroit ſeuremẽt demeurer pour l'autorité de Ceſar, il licentia Marc Antoine Colonne, & les gens auec leſquels il l'auoit au parauant gardée au nom de l'Egliſe, & ſignifia à Monſieur de Chaumont que Modene n'appartenoit plus au Pape, mais qu'elle eſtoit iuſtement retournée ſoubs la Seigneurie de Ceſar. Monſieur de Chaumont ne creut point que cela fuſt vray, & partant il incitoit le Cardinal d'Eſte à mettre en execution le traitté & intelligence qu'il ſe diſoit auoir en icelle Cité: ſuiuant l'ordõnance duquel les ſoldats François que Monſieur de Chaumont auoit laiſsés en garniſon dans Rubiere, ſ'eſtans vne nuict approchés le plus coyement qu'ils peurent à vn mille pres de Modene, ſe retirerent la nuict meſme à Rubiere, pourautant que l'ordre que ceux de dedans y auoient donné ne fut correſpondant, ou pour quelque difficulté qui ſuruint, ou par-ce que les François eſtoient partis trop toſt. Ils ſortirent encores vne autre fois de Rubiere pour ſ'approcher de Modene, mais ils furẽt empechés par la groſſeur & furie des eaux de paſſer le fleuue de la Secchie qui court deuãt Rubiere. Deſquelles choſes Vitfruch eſtãt entré en ſoupçõ, & ayant faict empriſonner quelques Modenois qu'on chargeoit de ſ'entẽdre auec le Cardinal d'Eſte, il impetra du Pape que Marc Antoine Colõne y retournaſt auec la meſme garniſon: ce qui n'eut retenu Monſieur de Chaumont qui eſtoit deſia venu à Carpi de ſ'aler cãper deuant, ſi la qualité

Le Pape baille Modene à Ceſar, de peur qu'elle ne tũbe entre les mains des François.

du

du temps ne l'eut empêché de mener l'Artillerie par le chemin d'entre Ruole & Carpi qui n'eſt pas plus long de dix mille, mais eſt bien le pire de tous les chemins de la Lombardie, leſquels l'Yuer noyés des eaux & pleins de fange, ſont treſ mauuais. Outre ce Monſieur de Chaumõt eſtoit tous les iours rẽdu plus certain, que Modene auoit eſté vrayemẽt baillée à Ceſar: à raiſon dequoy il cõuint auec Vitfruch, de n'offenſer Modene ny ſon païs, receuant d'autre coſté promeſſe de luy, qu'és mouuemẽts d'entre le Pape & le Roy treſchreſtiẽ, il ne fauoriſeroit ny l'vne ny l'autre partie. Peu de iours apres il ſuruint vne grãde maladie à Mõſieur de Chaumont, lequel porté à Correge, finit au bout de quinze iours le dernier iour de ſa vie, ayant deuãt que mourir, fort deuotement donné à cognoiſtre qu'il ſe repẽtoit grandemẽt des offenſes par luy faictes à l'Egliſe, & ſupplié le Pape par inſtrumẽt public qu'il luy en baillaſt l'abſolution, laquelle ottroyée cõme il viuoit encores, ne peut à cauſe de la mort qui luy ſuruint, venir à ſa cognoiſſance: ce fut vn Capitaine qui de ſon viuant eut vne grande autorité en Italie, au moyen du treſgrand credit du Cardinal d'Amboyſe, & par-ce qu'il gouuernoit preſque abſolument le Duché de Milan & toutes les armées du Roy: mais qui de valeur eſtoit inferieur à vn ſi grand faix, à raiſon de ce qu'eſtant conſtitué en tel degré il ne ſcauoit de luy meſme l'art de la guerre, ny adiouſtoit foy à ceux qui le ſçauoient: tellement qu'apres la mort de ſon oncle, ſon inſuffiſance n'eſtant plus ſouſtenue de la faueur, il eſtoit en ſes derniers iours preſque venu en meſpris à l'endroit des ſoldats, auſquels, à fin qu'ils ne feiſſent quelque rapport au Roy à ſon deſauantage, il permettoit vne treſgrande licence: en ſorte que Triuulce Capitaine nourri en l'ancienne diſcipline, aſſeuroit ſouuent auec ſerment, qu'il n'iroit iamais plus és armées Françoiſes, ſi le Roy meſme n'y eſtoit, ou bien ſ'il n'y tenoit le premier lieu. Toutesfois le Roy auoit deliberé au parauãt de luy bailler pour ſucceſſeur Monſieur de Longue-ville, qui eſtoit du ſang Royal, mais baſtard, & lequel n'auoit tant de credit & n'eſtoit tant eſtimé pour ſa vertu, comme pour ſa nobleſſe & pour ſes richeſſes. Par la mort de monſieur de Chaumõt, Iean Iaques de Triuulce demeura Gouuerneur de l'armée, par-ce qu'il eſtoit vn des quattre Mareſchaux de France, auſquels le Chef de l'armée mort le gouuernement en appartient par les ſtatuts de France, iuſques à tant que le Roy y aye autremẽt pourueu: mais Iean Iaques ne ſachant ſi on luy continueroit le gouuernement ou non, n'oſoit rien eſſayer de conſequence. Toutesfois il retourna auec l'armée à Sermidi, pour aller au ſecours de la Baſtide de Geniuole, deuant laquelle le Pape auoit enuoyé ſes gens qui eſtoient en la Romagne, & procuré ſemblablement qu'au meſme temps la flotte des Venitiens ſ'en approchaſt, leſquels y vinrent auec treze Galeres legeres & pluſieurs autres moindres vaiſſeaux. Mais il ne luy fut point neceſſaire de paſſer outre. Car pendant que les compagnies terreſtres ſont la autour, auec bien peu d'obeiſſance & d'ordre: voycy ſuruenir à l'improuiſte le Duc de Ferrare, & le Sieur de Chaſtillõ auec les ſoldats François, leſquels ſortis de Ferrare auec vn plus grand nombre de gens que n'auoient les ennemis, les gens de pied par le Pau aual la riuiere, & les Capitaines auec les gens de cheual le long du riuage: arriués qu'ils furent au fleuue de Santerne, & apres qu'ils eurent dreſſé le pont qu'ils auoient amené auec eux, chargerent & couurirent en vn moment les ennemis, leſquels trouués en deſordre, & ſans qu'autres feiſſent teſte que trois cẽts hommes de pied Eſpagnols qui auoient la garde de l'artillerie ſe meirent en fuitte, perdans leurs enſeignes & artilleries, & Guido Vaine, Brunaut de Furli, & Meleagre ſon frere conducteurs de gens de cheual ſe ſauuans à grande peine: à raiſon dequoy la flotte Venitienne ſe retirant de la pour fuir le danger, preit le largue & ſe retira en la riuiere du Pau.

Mort de Mõſieur de Chaumõt.

Ieã Iaques Triuulce Mareſchal de France.

Les affaires de la guerre ſe demenoient ainſi diuerſement, ſans qu'on veit encores aucun indice de pouuoir à plus pres iuger quelle en deueroit eſtre l'iſſue. Mais les penſers des Princes n'eſtoient moins diuers, ny moins incertains, meſmement ceux de Ceſar, lequel contre toute expectation delibera d'enuoyer l'Eueſque de Gurce à Mantouë pour traitter de la paix.

Ceſar veut entendre à la paix cõtre ce qu'il auoit traitté auec le Roy de France.

Nous auons dict par cy deuant que par le moyen de l'Eueſque de Gurce, il auoit eſté arreſté entre Ceſar & le Roy de France, de faire au Printemps puiſſamment la guerre contre les Venitiens: & ſi le Pape ne conſentoit l'obſeruation de la ligue de Cambray de conuoquer le Cõcile, auquel Ceſar fort enclin, auoit depuis le retour de l'Eueſque de Gurce, mãdé les Prelats de ſes eſtats patrimoniaux, à fin de traitter en quelle maniere, & en quel lieu on celebreroit le Concile. Mais comme il eſtoit naturellement variable & incõſtant, & ennemy du nom François, il auoit depuis preſté l'aureille au Roy d'Arragon, lequel conſide-

rant que l'vnion de Ceſar & du Roy de France,& l'abaiſſement des Venitiens,par leurs armes communes, & pareillement la ruine du Pape par le moyen du Concile, ſeroient cauſe d'vn trop grand accroiſſemẽt de la grandeur du Roy de Frãce,ſ'eſtoit efforcé de luy perſuader,que la paix vniuerſelle luy viendroit plus à propos, pourueu qu'auec icelle il obtint ou le tout ou la pluſ-part de ce que les Venitiens luy occupoient : luy conſeillant d'enuoyer pour ceſt effect à Mantoue quelque notable perſonnage auec ample pouuoir,& de ſoigner que le Roy de France feiſt le ſemblable, & promettant que pareillement il y enuoiroit, & que par-ce moyen le Pape ne pourroit refuſer de faire le meſme,ny finalement aler contre la volunté de tant de Princes:de la deliberation duquel,dependant la deliberation des Venitiens(car pour ne demeurer ſeuls,ils eſtoient contraints de ſuiure ſon autorité)qu'on pouuoit vray-ſemblablement eſperer,que Ceſar ſans difficulté,ſans armes,ſans accroiſtre la reputation ou la puiſſance du Roy de France,obtiendroit auec vne treſ-grande louange ſon eſtat,enſemble auec la paix vniuerſelle : & quand bien cela n'en ſuccederoit qui raiſonnablement en deuoit ſucceder, que pourtant il ne demourroit priué du moyen de mouuoir la guerre au temps arreſté,& auec les meſmes commodités:ains que luy eſtant chef de tous les Princes Chreſtiens & protecteur de l'Egliſe, ſes iuſtifications ſ'en augmenteroient de beaucoup, & que d'vn tel conſeil viendroit l'exaltation de ſa gloire, par-ce qu'vn chacun congnoiſtroit clairement, qu'il auroit principalement deſiré la paix, & l'vnion des Chreſtiens,mais que l'obſtination & mauuais conſeils des autres l'auroient contraint de faire la guerre. Les raiſons amenées par le Roy Catholique furent bien priſes par Ceſar, lequel au meſme temps écriuit au Pape & au Roy de France. Au Pape,qu'il auoit deliberé d'enuoyer l'Eueſque de Gurce en Italie, par-ce que(comme il appartenoit à Prince religieux & pour la dignité Imperiale protecteur de l'Egliſe & chef de tous les Princes Chreſtiens)il auoit arreſté,de procurer tant qu'il pourroit la tranquilité du ſiege Apoſtolic,& la paix de la Chreſtienté,& de le ſemondre(comme il appartenoit au vray vicaire de Chriſt) qu'il euſt à proceder auec la meſme intention, & à faire ce qui eſtoit du deuoir de Pape, à fin qu'il ne fut contraint de penſer aux remedes neceſſaires pour le repos des Chreſtiens. Qu'il n'approuuoit ce qu'il traictoit de priuer les Cardinaux abſents de la dignité de Cardinal, par-ce que ne ſ'eſtants abſentés pour mauuaiſe fin,ny pour haine qu'ils euſſent contre luy, ils ne meritoient vne telle peine,& que cela ne ſe pouuoit faire par le Pape ſeul.Qu'il luy vouloit bien remõſtrer outre ce,que c'eſtoit vne choſe fort indigne & inutile de créer en ſi grands troubles de nouueaux Cardinaux,veu meſmement qu'il luy eſtoit deffendu par les capitulatiõs que les Cardinaux feirent auec luy au temps qu'il fut éleu Pape:& qu'il le prioit de reſeruer vne telle choſe en temps plus tranquille,auquel il n'auroit ou neceſſité ou cauſe de promouuoir à vne ſi grande dignité,ſi non perſonnes treſ-approuuées pour leur prudence, doctrine,& bonne vie. Au Roy de France il écriuit, que ſachant l'inclination qu'il auoit touſiours euë à vne honneſte & ſeure paix, il auoit deliberé d'enuoier à Mantoue l'Eueſque de Gurce,pour traicter la paix vniuerſelle,à laquelle il croyoit,auec fondemẽts non legers, que le Pape,l'autorité duquel les Venitiẽs eſtoient contraints de ſuiure,ſeroit enclin, & que les Ambaſſadeurs du Roy d'Arragon prometteroient le ſemblable. Que partant il le prioit qu'il y enuoyaſt pareillemẽt ſes Ambaſſadeurs auec ample pouuoir. Que comme ils ſeroiẽt tous aſſemblés,l'Eueſque de Gurce prieroit le Pape de faire le ſemblable:& la ou il le refuſeroit,qu'il luy denonceroit le concile au nom de tous, & ordonneroit que pour proceder auec vne pluſ-grande iuſtification, & que pour mettre vne fin à tous differents, l'Eueſque de Gurce entenderoit les raiſons d'vn chacun: mais qu'en tout euenement il tint pour certain que il ne feroit iamais pas vn accord auec les Venitiens,ſi au meſme temps il ne ſe faiſoit vne fin des differents qu'il auoit auec le Pape.La choſe pleut bien au Pape,nõ pour enuie qu'il eut de paix & d'accord,mais par-ce que ſe perſuadant qu'il pourroit diſpoſer le Senat Venitien à compoſer auec Ceſar,il eſperoit que Ceſar deliuré par ce moyen de la neceſſité de demeurer vni auec le Roy de France, ſe ſepareroit de luy, ce qui pourroit aiſément eſtre cauſe de la confederation de pluſieurs Princes contre le Roy. Mais le Roy de France ſe facha fort d'vne telle & non attendue deliberation,par-ce que n'en eſperant point la paix vniuerſelle,il iugeoit que le moindre mal qui en pourroit auenir,ce ſeroit vne longueur de l'execution des choſes qu'il auoit arreſtées auec Ceſar:& il craignoit que le Pape promettant à Ceſar de luy aider à conquerir le Duché de Milan,& à l'Eueſque de Gurce la dignité de Cardinal,& autres graces Eccleſiaſtiques,il ne le ſeparaſt d'auec luy:ou du moins eſtant

moyen

moyen que la compoſition auec les Venitiens ſe vint à faire auec l'auentage de Ceſar, il ne le meiſt en neceſſité d'accepter la paix, auec conditions treſ-deshonneſtes. Et ce qui luy augmentoit le ſoupçon eſtoit que Ceſar ſ'eſtoit de nouueau confederé auec les Suyſſes, toutesfois ſeulement pour deffenſe. Puis il ſe perſuadoit que le Roy Catholique auoit eſté auteur de ce nouueau conſeil, de l'intention duquel il ſe doutoit grandement pour pluſieurs raiſons. Il ſçauoit que ſon Ambaſſadeur vers Ceſar ſ'eſtoit trauaillé & trauailloit apertemẽt pour l'accord d'entre Ceſar & les Venitiens. Il croyoit qu'il donnoit ſecrettement courage au Pape, en l'armée duquel ſes gens auoient eſté bien plus longuement qu'il n'eſtoit tenu par les capitulations de l'inueſtiture du Royaume de Naples. Il ſçauoit que pour empécher ſes actions il ſ'oppoſoit vifuement à la conuocation du Concile, & ſoubs couleur d'honneſteté, il blaſmoit apertement, que l'Italie brulante de guerres, & auec la main armée, on traictaſt de faire vne choſe, laquelle ſans la concorde de tous les Princes, ne pouuoit rien engendrer que des fruicts pleins de venin : & ſi il eſtoit bien auerti qu'il preparoit vne fort puiſſante armée de mer, & encores qu'il feiſt courir le bruit & publiaſt qu'il vouloit luy meſme paſſer en Afrique, qu'on ne pouuoit pourtant ſçauoir ſi elle ne ſe preparoit point pour autres fins. Ce qui le faiſoit plus fort entrer en ſoupçon eſtoient ſes treſ-douces parolles, auec leſquelles il prioit preſque fraternellement le Roy, qu'il feiſt la paix auec le Pape, quittant meſmes, quand autrement faire ne ſe pourroit, quelque choſe de ſes droicts, pour ne ſe demonſtrer perſecuteur de l'Egliſe, contre l'ancienne pieté de la maiſon de France, & pour ne le deſtourner luy meſme de la guerre qu'il auoit deliberé de faire contre les Mores d'Affrique pour l'exaltation du nom de Chriſt, troublãt en vn meſme temps toute la Chreſtienté : & il adiouſtoit que ç'auoit touſiours eſté la couſtume des Princes Chreſtiens, quãd ils preparoient les armes contre les infideles, de demander en cauſe ſi ſaincte & pitoyable ſecours aux autres, mais que quant à luy il luy ſuffiſoit de n'eſtre point empéché, & qu'il ne le requeroit d'autre aide, ſinon qu'il conſentiſt que l'Italie demeuraſt en paix. Leſquelles parolles encores qu'elles fuſſent portées au Roy par ſon Ambaſſadeur, & dictes fort dextrement par luy meſme à l'Ambaſſadeur du Roy reſidant aupres de luy, & auec vne grande demonſtration d'amitié : il ſembloit pourtant qu'elles continſent vne tacite proteſtation de prendre les armes en faueur du Pape, ce qui ne ſembloit au Roy vray-ſemblable qu'il oſaſt faire, ſans eſperance de pouuoir induire Ceſar à cela meſme. Ces choſes tourmentoient grandement l'eſprit du Roy, & le rempliſſoient de ſoupçon, que de traicter la paix par le moyen de l'Eueſque de Gurce, ne fut vne choſe ou vaine ou pernicieuſe pour luy : neantmoins pour n'irriter Ceſar, il ſe reſolut d'enuoyer à Mantoue l'Eueſque de Paris, qui eſtoit vn Prelat de grande autorité, & docte en la ſcience des loix.

En ce meſme temps le Roy ſignifia à Iean Iaques de Triuulce, lequel ſ'eſtant arreſté à Sermidi auoit pour pluſgrande commodité des logis & des viures diſtribué l'armée en pluſieurs places circonuoiſines, que c'eſtoit ſa volũté que la guerre fut par luy adminiſtrée, auec limitation qu'attendant la venue de l'Eueſque de Gurce, il n'aſſailliſt l'eſtat Eccleſiaſtic, à quoy repugnoit encores l'aſpreté du temps inuſitée, pour raiſon de laquelle combien que le moys de Mars fut commencé, il eſtoit impoſſible de loger à découuert. Partant Triuulce, pour-ce qu'il n'auoit occaſion d'eſſaier autre choſe, & qu'il eſtoit en lieux ſi fort proches, delibera de regarder comme il pourroit offenſer l'armée ennemie, de laquelle, qui ſ'eſtoit miſe au large lors que Monſieur de Chaumont retourna de Sermidi à Carpi, preſque toute la fanterie logeoit à Bondin, & la caualerie à Finale, & par les villes voyſines. Receu doncques qu'il eut la commiſſion du Roy, il ala le iour ſuiuant à Stellate, & l'autre iour vn peu plus auant, ou il meit à couuert l'armée par les vilages circonuoiſins, & feit faire vn Pont auec les Barques ſur le fleuue du Pau, entre Stellate & Ficqueroles, ayant ordonné que le Duc de Ferrare en feiſt vn autre vn mille au deſoubs au lieu qui ſe dict la pointe, ſur ceſte brãche la du Pau qui va à Ferrare, & que auec l'Artillerie il ſ'en vint à l'Hoſpitalet qui eſt vn lieu du Poleſine de Ferrare, vis à vis de Bondin. Ce pẽdant Triuulce fut auerti par ſes eſpiõs, que pluſieurs cheuaux legers de celle partie de l'armée des Venitiens qui eſtoit dela le Pau, deuoiẽt la nuict prochaine venir pres la Mirãdole pour y dreſſer certaine embuche : partant il y enuoya ſecrettemẽt pluſieurs gens de cheual, leſquels arriués à Belair qui eſt vne maiſon platte au païs de la Mirandole, y trouuerent dedãs Leonard Napolitain Capitaine des cheuaux legers Venitiẽs, & homme fort eſtimé en leur armée, lequel ne ſe doutãt que les ennemis y deuſſent venir, eſtoit deſcendu là auec cinquante cheuaux & y en attendoit pluſieurs

autres qui le deuoient ſuiure, mais eſtant pris au deſpourueu, & ſe voulant deffendre, il fut tué auec pluſieurs des ſiens. Alfonſe d'Eſte vint à l'Hoſpitalet comme il auoit eſté arreſté, & la nuict d'apres il commẽça à tirer auec l'artillerie contre Bondin : & au meſme temps Triuulce enuoya Gaſton Monſeigneur de Foix, fils d'vne ſœur du Roy, qui eſtoit encores bien ieune & venu l'année de deuant en l'armée, courir auec cent hommes d'armes, quattre cẽts cheuaux legers, & cinq cents hommes de pied, iuſques aux barrieres du logis des ennemis, lequel meit en fuitte cinq cẽts hommes de pied deſtinés pour la garde de ce front la : à raiſon dequoy tous les autres laiſſants Bondin ſous bonne garde, ſe retirerẽt au dela du Canal en lieu fort. Mais pas vne des choſes ne ſucceda à Triuulce comme il auoit eſtimé, par-ce que l'artillerie plantée contre Bondin, le Pau eſtant entre-deux, faiſoit bien peu d'exploict pour la diſtance du lieu, & beaucoup plus par-ce que le fleuue eſtant creu, & la leuée tranchée par ceux de Bondin, il innunda tellement le païs, qu'on ne pouuoit plus aller du front du logis des François à Bondin ſinon auec les Barques : de maniere que le Capitaine deſeſperant de pouuoir plus aller par ce chemin la au logis des ennemis, appela de Veronne deux mille Lanſquenets, & ordonna qu'on ſoudoiaſt trois mille Griſons, à fin de ſ'approcher d'eux par la voye de ſainct Felix, au cas que la paix ne ſe feroit par le moyen de l'Eueſque de Gurce : la venue duquel auoit eſté quelque peu plus tardifue, par-ce que à Sale ſus le Lac de Garde, il auoit en vain pluſieurs iours attendu la reſponſe du Pape, lequel il auoit requis par lettres d'enuoyer Ambaſſadeurs pour traitter. Finalement il vint à Mantouë accompagné de Dom Pietre d'Vrée lequel reſidoit ordinairement pres Ceſar pour le Roy de Arragon : & peu de iours apres, l'Eueſque de Paris y arriua, ſe perſuadant le Roy de France (lequel pour eſtre plus pres des pratiques de la paix, & pour mieux entendre aux prouiſiõs de la guerre eſtoit venu à Lyon) que le Pape ſemblablemẽt y enuoyroit. Mais le Pape faiſoit inſtãce que l'Eueſque de Gurce allaſt vers luy : non tant pour-ce qu'il luy ſemblaſt que cela eſtoit plus ſelon la dignité Põtificale, que pour-ce qu'il eſperoit qu'en luy faiſant tout plein d'honneur, & en le gangnant par pluſieurs promeſſes, iointes à l'efficace & autorité de ſa preſence, il l'induiroit & renderoit conforme à ſa volunté, treſeſloignée plus que iamais de toute paix & accord : ce que pour luy perſuader plus aiſément, il ſolicita Hieroſme Vich qui eſtoit de Valence & Ambaſſadeur du Roy Catholique pres de luy, d'aller vers l'Eueſque de Gurce. L'Eueſque de Gurce ne refuſoit pas d'aller vers le Pape : mais il diſoit qu'on le requeroit de faire premierement ce qu'il conuenoit faire apres, aſſeurant que plus aiſément les difficultés ſe demeſleroient, ſi on traittoit premieremẽt à Mantouë, en intention d'aller puis apres vers le Pape, auec les choſes biẽ digerées & preſque arreſtées : & qu'il eſtoit tenu d'ainſi le faire non moins par neceſſité que pour le regard de la facilité. Car comme luy ſeroit-il biẽ ſeant de laiſſer ſeul l'Eueſque de Paris que le Roy de France auoit enuoyé à Mãtouë, ſuiuant l'inſtance de Ceſar ? auec quelle eſperance pourroit-il traitter des affaires de ſon Roy ? Comme ſeroit-il bien ſeant de le requerir qu'il allaſt enſemble auec luy vers le Pape ? veu que ny ſuiuant la Commiſſion, ny ſelon la dignité du Roy, il ne pouuoit aller en maiſon d'ennemy, que premierement leurs differents ne fuſſent accordés, ou ſur le point de l'eſtre. Au contraire les deux Ambaſſadeurs Arragonnois, remonſtroient que toute l'eſperance de la paix dépendoit de compoſer premierement les affaires de Ferrare, par-ce que cela faict, ne demeurant plus aucune cauſe au Pape de ſouſtenir les Venitiens, ils ſeroient contraints de ceder à la paix, auec telles loix que Ceſar meſme voudroit. Que le Pape pretendoit que le ſiege Apoſtolic auoit de treſgrands & treſpuiſſants droits ſur la Cité de Ferrare, & qu'il eſtimoit outre ce qu'Alfonſe d'Eſte auoit vſé d'vne grande ingratitude enuers luy, & qu'il luy auoit faict pluſieurs iniures. Que pour adoucir ſon eſprit qui eſtoit fort indigné, il eſtoit plus conuenant & plus à propos, que le vaſſal vint à implorer la clemence de ſon ſuperieur, que non pas qu'il vint à debattre de ſa iuſtice. Que pour ceſte raiſon il eſtoit non ſeulement honneſte mais preſque neceſſaire de ſe tranſporter vers luy : quoy faiſant, ils ne doutoient qu'il ſappaiſeroit & diminueroit beaucoup de ſa rigueur. Qu'ils n'eſtimoient eſtre vtile, que celle diligence, induſtrie, & autorité, qui ſe deuoit employer à diſpoſer le Pape à la paix, ſe conſumaſt à luy perſuader d'enuoyer quelcun. Et ils adiouſtoient auec tresbelles parolles, que les choſes ne ſe pouuoient diſputer, ny les differents ſe vuider, ſi toutes les parties ne ſe trouuoient : & que dans Mantouë il y en auoit tant ſeulement vne, par-ce que Ceſar, le Roy treſchreſtien, & le Roy Catholique, eſtoient en telle vnion de Ligues, de parentages, & d'amitié, qu'on les deuoit reputer comme

Gaſton de Foix.

me freres: & que les intereſts de chacun d'eux eſtoient communs de tous. Finalement l'Eueſque de Gurce ſy accorda, en intention que l'Eueſque de Paris attenderoit à Parme ce qui auiendroit de ſon voyage. En ce temps le Pape pour choſe qui ſe traittaſt appartenante à la paix, n'auoit laiſſé les penſers de la guerre: car il taſchoit de nouueau prendre la Baſtide de Geniuole, ayant donné la charge de ceſte entrepriſe à Iean Vitelli. Mais à cauſe des petits payements, le nombre des gẽs de pied eſtant beaucoup moindre qu'il n'auoit deſigné, & tout le païs d'entour eſtant inundé tant pour les grandes pluyes, que pour-ce que ceux qui eſtoient dans la Baſtide auoient rompu les leuées du Pau, il ne ſy faiſoit aucun auancement: & puis Alfonſe d'Eſte eſtoit le plus fort par eau, lequel ayant auec vne armée de Galeres & de Brigantins aſſailli pres ſainct Albert la flotte des Venitiens, icelle eſtonnée de ce que pendant qu'ils combattoient, ſe deſcouurit vne autre armée de moindres vaiſſeaux qui venoit de Comache, elle ſe retira au Port de Rauenne, auec la perte de deux Fuſtes, trois Barbottes, & plus de quarante petits vaiſſeaux: à raiſon dequoy le Pape fruſtré de l'eſperance de pouuoir prendre la Baſtide, enuoya ces compagnies la au camp qui logeoit à Finale, fort diminué de gens de pied, pour-ce qu'on leur bailloit vne treſpetitte ſoude. Le Pape crea au meſme temps huict Cardinaux, partie pour ſe concilier les eſprits des Princes, partie pour ſarmer contre les menaces du Concile: & ceux qu'il crea Cardinaux, eſtoient Prelats doctes & experimentés, & qui auoient vne grande autorité en Cour de Rome, & deſquels il ſaſſeuroit fort. De ce nombre furent l'Arceueſque d'Yort (les latins l'appellẽt Eboracenſis) Ambaſſadeur du Roy d'Angleterre, & l'Eueſque de Sion, ceſtuy comme vn homme d'importance pour faire mouuoir les Suyſſes, & l'autre pour-ce qu'il en fut prié par ſon Roy, lequel il auoit deſia vne grande eſperance de faire remuer contre les François. Et pour donner à l'Eueſque de Gurce vne arre preſque certaine de la meſme dignité, & le ſe rendre auec ceſte eſperance plus facile, il ſe reſerua auec le conſentement du Conſiſtoire, la faculté d'en nommer vn autre, qu'il penſoit en ſon eſprit. Mais apres qu'il eut entendu que l'Eueſque de Gurce auoit conſenti de venir vers luy, il delibera de luy faire vn treſgrãd honneur: & luy ſemblant qu'on ne luy en pourroit faire vn plus grãd que ſi le Pape meſme alloit au deuant de luy, & pour le pouuoir mieux honorer, le receuoit en vne magnifique Cité, il alla de Rauenne à Bologne, ou trois iours apres entra l'Eueſque de Gurce, lequel fut receu auec vn ſi grand honneur, que preſque aucun Roy n'euſt eſté receu auec vn plus grand: & l'Eueſque de ſa part ne demonſtra vne moindre Pompe & magnificence, par-ce que venant en Italie auec tiltre de Lieutenant de Ceſar, il auoit auec luy vne treſgrande compagnie de Seigneurs, & de Gentilshommes, tous auec leurs trains & ſuittes, veſtus & accouſtrés fort brauement. L'Ambaſſadeur que le Senat de Veniſe tenoit pres le Pape, luy alla au deuant à la porte de la ville, faiſant des ſignes de treſgrande ſubmiſſion: mais luy auec vne ſuperbe merueilleuſe tant en ſon geſte qu'en ſes paroles, ſe courrouça & monſtra mal content, de ce que celuy qui repreſentoit les ennemis de Ceſar, auoit eu la hardieſſe de ſe preſenter deuant ſa face. Auec ceſte pompe il alla iuſques au Conſiſtoire public, ou le Pape l'attendoit auec tous les Cardinaux: & la il propoſa en brieues mais treſſuperbes paroles, que Ceſar l'auoit enuoyé en Italie, pour le deſir d'obtenir ce qui luy appartenoit, plus toſt par la voye de la paix que de la guerre: mais que la paix ne pouuoit auoir lieu, ſi les Venitiens ne luy rendoient tout ce qui luy appartenoit, en quelque ſorte que ce fuſt. Apres l'audience publique, il tint au Pape en priué les meſmes propos, & auec la meſme fierté: leſquels propos & demonſtrations il accompagna le iour ſuiuant de faicts non moins ſuperbes. Car le Pape ayant de ſon conſentement deputé trois Cardinaux pour traitter auec luy, aſſauoir le Cardinal ſainct George, le Cardinal Regine, & celuy de Medicis, leſquels l'attendoient à l'heure accordée pour ſaſſembler: il enuoya (comme ſi c'euſt eſté choſe indigne de luy de traitter auec autres qu'auec le Pape) trois de ſes Gentilshõmes pour traitter auec eux, ſexcuſant qu'il eſtoit empeſché en autres faciendes: laquelle indignité le Pape aualoit tout doucement auec pluſieurs autres, la haine incroyable qu'il portoit aux François ſurmontant ſa nature. Mais en l'accord d'entre Ceſar & les Venitiens duquel on commẽça à traitter premierement, il y auoit pluſieurs difficultés. Car combien que le Cardinal de Gurce, lequel d'entrée auoit demandé toutes les villes, conſentiſt à la fin que Padouë & Treuiſe leur demeuraſſent, auec tous leurs païs & appartenances, il vouloit toutesfois qu'ils baillaſſent en recompenſe à Ceſar vne treſgrande quantité de deniers, qu'ils les recongneuſſent en fief de luy, & qu'ils luy cedaſſent le droict des autres villes: leſquel-

Huict Cardinaux crées par le Pape.

L'eueſque de Gurce vers le Pape.

les choſes on ne vouloit accorder au Senat de Veniſe, ou chacun concluoit vnanimement, qu'il valoit mieux pour la Republique, puis qu'ils auoient tellement fortifié Padoue & Treuiſe qu'ils ne craignoient point de les perdre, de cõſeruer & garder ſes deniers, par-ce que ſi iamais ceſte tempeſte paſſoit, il ſe pourroit preſenter quelque occaſion de recouurer aiſément tout le reſte de leur Seigneurie. D'autre coſté le Pape bruſloit du deſir qu'ils conuinſent & ſ'accordaſſent auec Ceſar, eſperant que cela ſeroit cauſe de l'eſtranger du Roy de France : & pour ceſte raiſon il les preſſoit partie auec prieres partie auec menaces d'accepter les conditions qu'on leur propoſoit. Mais ſon autorité n'eſtoit plus ſi grande enuers eux, non ſeulement pour-ce qu'ils cognoiſſoient d'ou procedoit vne ſi grande enuie, mais encores par-ce que ſachans combien leur compagnie luy ſeroit neceſſaire, au cas qu'il ne ſe reconcilieroit auec le Roy de France, ils tenoient pour certain que iamais il ne les abandõneroit. Toutesfois apres qu'on eut diſputé par pluſieurs iours, l'Eueſque de Gurce remettant quelque peu des dures conditions qu'il propoſoit, & les Venitiens cedans plus à la treſ ardente inſtance du Pape qu'ils n'auoient deliberé, & encores les Ambaſſadeurs du Roy d'Arragon ſ'y interpoſans, leſquels interuenoient en toutes les pratiques : il ſembloit que finalement ils viendroient à ſ'accorder, payants les Venitiens, pour pouuoir retenir du conſentement de Ceſar Padoue & Treuiſe, vne certaine grande ſomme de deniers, mais dans bien longs termes. Reſtoit le moyen de reconcilier le Pape & le Roy de France, entre leſquels autre different n'apparoiſſoit que pour les choſes du Duc de Ferrare : & l'Eueſque de Gurce pour y mettre vne fin (car ſans cela Ceſar auoit deliberé de ne rien arreſter) a la parler au Pape, vers lequel il eſtoit alé bien rarement, ſe perſuadant, pour les eſperances que le Cardinal de Pauie & les Ambaſſadeurs du Roy Catholique luy auoiẽt données, que cela ſe feroit aiſément : & pour-ce que d'autre coſté il ſçauoit, que le Roy de France ayant moins d'égard à la dignité qu'au repos, eſtoit diſpoſé de conſentir beaucoup de choſes qui ne preiudicioient pas petittement au Duc de Ferrare. Mais le Pape l'interrompãt auſſi toſt commença au contraire à l'exhorter, que ſ'accordant auec les Venitiens, il laiſſaſt la les choſes de Ferrare, ſe plaignant de ce que Ceſar ne cognoiſſoit pas l'occaſion treſ-preſte, de ſe venger auec les forces & deniers d'autruy, de tant d'iniures à luy faictes par les François, & de ce qu'il attendoit qu'on le priaſt d'vne choſe, dont raiſonnablement il deuoit ſupplier les autres auec vne treſ-grande inſtance. Auſquelles choſes apres que l'Eueſque de Gurce eut repliqué auec pluſieurs raiſons, voyant qu'il ne le pouuoit deſtourner de ſon opinion, il luy ſignifia qu'il ſ'en vouloit aler ſans donner autrement perfection à la paix auec les Venitiens : & apres que ſelon la couſtume il luy eut baiſé les pieds, il ſ'en ala le iour meſme (qui fut le quinzieſme de ſon arriuée à Bologne) à Modene, le Pape l'ayant en vain enuoyé rappeler, auſſi toſt qu'il fut ſorti de la Cité. De Modene il preit ſon chemin vers Milan, ſe plaignant en pluſieurs choſes du Pape, & ſpecialement de ce que pendant que pour ſa venue en Italie il y auoit vne preſque ſurceance d'armes, il auoit ſecrettement enuoyé l'Eueſque de Vintemille fils de feu Paul Cardinal Fregoſe, pour troubler l'eſtat de Genes : de l'alée duquel les François eſtans auertis, ils le feirent, ainſi incogneu & deguiſé comme il y aloit, prendre au païs de Montferrat, & de la mener à Milan, ou il manifeſta entierement la cauſe de ſon alée, & toute l'entrepriſe. Lors que l'Eueſque de Gurce partit de Bologne, il requeit les Ambaſſadeurs Arragonnois (leſquels ſ'eſtans par-ce qui apparoiſſoit fort trauaillés pour la paix vniuerſelle monſtroient qu'ils eſtoient marris de l'opiniaſtreté du Pape) qu'ils feiſſent retourner au Royaume de Naples les trois cents lances Eſpagnoles : ce qu'ils conſentirent promptement. A raiſon dequoy vn chacun ſ'émerueilloit d'autant plus, de ce que au meſme temps qu'on traittoit de Concile, & qu'on croyoit que les armes des François & Alemans, acompagnées de la preſence de leurs Princes, deuoient eſtre fort puiſſantes en Italie, le Pape outre l'inimitié du Roy de France, eſtrangeoit de luy Ceſar, & ſe priuoit du ſecours du Roy Catholique. Quelques vns doutoient qu'en cecy (comme en pluſieurs autres choſes) les conſeils du Roy d'Arragon, ne fuſſent differents des demonſtrations, & que ſes Ambaſſadeurs n'euſſent autrement beſongné en public, & autrement en ſecret auec le Pape : par-ce que ayant prouoqué le Roy de France par nouuelles offenſes, & par icelles refreſchi la memoire des anciennes, il ſembloit qu'il deuſt craindre, que la paix de tous les autres ne vint à eſtre cauſe de treſ-grands dangers contre luy, les Venitiens demeurans affoiblis d'eſtat, de deniers, & de reputation, Ceſar non gueres puiſſant en Italie, variable & inconſtant, & prodigue plus que iamais. Autres diſcourans plus ſubtilement interpretoient qu'il

Traitté de paix vniuerſelle rõpu par le Pape.

pourroit

pourroit parauenture eſtre que le Pape, quelque proteſtation que le Roy Catholique feiſt de l'abandonner, & encores qu'il rapelaſt ſes gens, ſe confioit, que ledict Roy Catholique conſiderant combien ſon abaiſſement nuiroit à luy-meſme, le ſouſtiendroit & deffenderoit touſiours aux plus grands beſoings.

Les eſperances de la paix troublées par le partement de l'Eueſque de Gurce, nonobſtant que le Pape luy euſt enuoyé quattre iours apres l'Eueſque de Morauie Ambaſſadeur du Roy d'Eſcoce pres de luy, pour traitter de la paix auec le Roy de Frãce: les cauſes qui auoiẽt retardé Iean Iaques de Triuulce, ceſſerent: lequel bruſloit d'honneſte ambitiõ, de faire quelque œuure digne de ſa vertu & de ſa gloire ancienne, & moyennant laquelle le Roy peuſt cognoiſtre combien auec ſon grand dommage le gouuernement des guerres (qui eſt vne choſe en toutes les humaines actions, la plus laborieuſe & la plus difficile, & qui demande vne pluſ-grande prudence & experience) ſe baille non à Capitaines routiers, mais à ieunes gens inexperimentés, & de la vertu deſquels autre choſe ne rend témoignage que la faueur. Doncques continuant és premieres deliberations, encores que les gens de pied Griſons ne fuſſent arriués (car le general de Normandie duquel dependoient les expeditions eſperant que la paix ſe feroit, & regardant à ſe rendre plus agreable au Roy par l'épargne auoit differé d'enuoyer gens pour les ſoudoyer) il meit au commencement du moys de May, auec mille deux cents lances & ſept mille hommes de pied, le camp deuant la Concorde, laquelle il eut le iour meſme, pourautant que comme les hommes de la ville, eſtonnés de ce que l'Artillerie auoit ia commencé à tirer, luy euſſent enuoyé Ambaſſadeurs pour ſe rendre, & pour ceſte raiſon euſſent eſté moins ſoigneux de faire la garde, les gens de pied de l'armée entrans dedans la ſaccagerent. La Concorde priſe (à fin de ne donner occaſion à ſes enuieux de le calumnier & dire qu'il regardoit plus à ſon propre proffit qu'à celuy du Roy) il laiſſa la Mirãdole derriere & tira vers Bonport vilage aſſis ſur le fleuue de Panare, pour ſ'approcher ſi fort des ennemis, qu'en leur empéchant les viures, il les contraigniſt de deloger, ou de combattre hors de leur fort. Comme il fut entré au païs de Modene, & logé au vilage de Caueſſe, entendant que Iean Paule Manfron eſtoit auec trois cents cheuaux legers des Venitiens à Maſſa pres Finale, il y enuoya Gaſton de Foix auec trois cents hommes de pied & cinq cents cheuaux, contre leſquels Iean Paule qui en entendit le vent, ſe meit en bataille ſur vn Pont: mais la vertu de ſes gens ne répondant à ſon hardieſſe & courage, il fut abandonné des ſiens & demeura priſonnier auec bien peu de compagnons. Apres cela l'armée ſ'approcha de Bonport, & l'intention de Triuulce eſtoit de ietter vn Pont la ou le Canal qui eſt tiré d'au deſus de Modene du fleuue de Panare, entre dans le fleuue: mais deſia l'armée ennemie, pour luy empécher le paſſage du fleuue, ſ'eſtoit venue loger en lieu ſi proche, qu'ils ſoffenſoient auec l'Artillerie, d'vn coup de laquelle le Capitaine Perault Eſpagnol ſoldat de l'armée Eccleſiaſtique, fut tué, comme il ſe pourmenoit le long de la leuée du fleuue. En ce lieu la le riuage eſt fort hault, & partant il eſtoit aiſé aux ennemis de l'empécher: à raiſon dequoy Triuulce, prenant vn nouueau conſeil, ietta ſon Pont plus hault, vn mille ſeulement au deſus du Canal. Le Canal paſsé il tira vers Modene cheminant le long de la leuée du Panare, & cerchant vn lieu ou il peuſt plus aiſémẽt ietter ſon Pont: mais par-ce qu'il voyoit touſiours deuant luy des gens de cheual & de pied des ennemis, leſquels eſtoient logés pres de Chaſteaufranc ſur le chemin de la Romagne, mais en vn logis enuironné de leuées & d'eaux, il entra ſur le meſme chemin au Pont de Foſſalte qui eſt à deux mille pres de Modene, & puis tournant à main droitte vers la montagne, il paſſa ſans empéchement le Panare à gué, lequel en ce lieu la a ſon Canal & lict fort large & ſans riuage: & le Panare paſsé il ſe logea en vn lieu qu'on nomme la Greue de Panare à trois mille de l'armée Eccleſiaſtique. Le iour d'apres il chemina vers Plumacce, eſtant acommodé de viures par les Modenois du cõſentemẽt de Vitfruch: & le meſme iour l'armée Eccleſiaſtique qui ne ſ'auſoit preſenter en pleine campagne, iugeant qu'il eſtoit neceſſaire de ſ'approcher de Bologne, à fin qu'en icelle Cité il ne ſe feiſt point de mouuemẽt, attẽdu que les Bentiuoles ſuiuoient l'armée Françoiſe, elle ſ'ala loger au Pont de Caſalecque trois mille au deſus de Bologne, au lieu meſme auquel du temps de nos anceſtres Iean Galeas Viſcõte treſ-puiſſant Duc de Milan, bien plus fort que ſes ennemis, obtint cõtre les Florentins, Boulonnois, & autres confederés, vne treſ-grande victoire, qui eſt vn logis fort ſeur, aſſis entre le fleuue de Rene & le Canal, & qui a la mõtagne aux épaules, & par lequel on empeſche que Bolo-

Priſe de la Concorde par Triuulce.

gne ne ſoit priuée de la commodité du Canal, lequel venant du fleuue paſſe par icelle Cité.

Priſe de Chaſteau-franc.

Le iour ſuiuant Chaſteau-franc ſe rendit à Triuulce, lequel apres qu'il ſe fut arreſté trois iours au logis de Plumace pour les pluyes, & pour ſe pourueoir de viures, dont ils n'auoient pas grande quantité, il ſe vint loger ſur le grand chemin entre Samoggie & Chaſteau-frãc: auquel lieu il doubta de ce qu'il deuoit faire, pour pluſieurs difficultés qui ſe repreſentoiẽt à luy en toute deliberation. Car il cognoiſſoit bien que de rien ne luy ſeruiroit aſſaillir Bologne, ſi dedans le peuple ne tumultuoit: & ſ'en approchant ſous eſperance d'émotiõ populaire, il craignoit d'eſtre contraint de ſe retirer incontinent, comme auoit faict Monſieur de Chaumont auec diminution de ſa reputation. Il cognoiſſoit que ce ſeroit vne choſe plus imprudente & dangereuſe, d'aller combattre les ennemis qui eſtoiẽt campés en lieu ſi fort & auãtageux: & quant à ſ'approcher de Bologne du coſté d'au deſſous, qu'il n'y auoit autre eſperãce, ſinõ que poſſible les ennemis ſe remueroiẽt pour crainte qu'il n'aſſaillíſt la Romagne, dont ſe pourroit preſenter l'occaſion ou à luy de combattre ou aux Bolonnois de faire quelq̃ tumulte. Toutesfois à la fin, apres qu'il eut arreſté d'eſſaier ſi l'vniuerſelle diſpoſition de la Cité, ou les intelligences particulieres des Bentiuoles, luy pourroient point ſeruir de quelque choſe, il mena loger l'armée (l'auantgarde de laquelle eſtoit guidée par Theodore de Triuulce, la bataille par luy, & l'arrieregarde par Gaſton de Foix) au pont de Laïne, qui eſt vn lieu ſur le grand chemin à cinq mille de Bologne, renommé pour la memoire de l'abouchement de Lepide, Marc Antoine, & Octauian, leſquels (comme l'aſſeurent les Hiſtoriens) ſous le nom de Triumuirat, eſtablirent en ce lieu, la tyrannie de Rome, & celle proſcription qui ne ſera iamais aſſés blaſmée & deteſtée. En ce temps le Pape n'eſtoit plus à Bologne, lequel depuis que l'Eueſque de Gurce fut parti, maintenant l'audace, maintenant la crainte ſe monſtrant en luy ſuperieure, comme il eut entendu que Triuulce ſ'eſtoit remué (encores que les lances Eſpagnoles n'y fuſſent plus) ſ'en eſtoit allé de Bologne pour trouuer l'armée, à fin, par ſa preſence, d'induire les Capitaines à combattre auec les ennemis, à quoy il ne les auoit peu diſpoſer, ny par lettres ny par Ambaſſades. Il partit en intentiõ de loger le premier iour à Cẽte, mais il fut cõtraint de loger en la ville de la Pieue: par-ce q̃ mille hõmes de pied des ſiẽs qui eſtoiẽt entrés dans Cente, n'en vouloient partir, ſi premieremẽt on ne les payoit: dequoy eſtãt parauẽture courroucé, ou bien cõſiderant de plus pres le dãger, il chãgea d'auis, & ſ'en retourna le iour ſuiuãt à Bologne, ou la crainte luy creut tellemẽt pour-ce q̃ Triuulce ſ'approchoit, q̃ ayant deliberé de ſ'en aller à Rauenne, il mãda le Magiſtrat des Quarãte, & leur remonſtra que par le benefice du ſiege Apoſtolic, & par ſon moyẽ & trauail ils eſtoiẽt ſortis du ioug d'vne tresfacheuſe tyrannie, & qu'ils auoiẽt obtenu liberté auec pluſieurs exemptiõs, & receu de luy en public & en priué de treſgrãdes graces, cõme ils eſtoiẽt pour en obtenir tous les iours d'auantage: au moyẽ dequoy au lieu qu'ils ſe voyoiẽt opprimés au parauãt d'vne dure ſeruitude, & vilipẽdés & foulés par les Tyrans, ſans qu'on feiſt cas d'eux és autres lieux d'Italie, maintenãt ils eſtoiẽt éleués en hõneurs & richeſſes, & leur Cité pleine de toutes ſortes de meſtiers & marchãdiſes, & quelq̃s vns d'entr'eux paruenus à de treſgrandes dignités: en ſorte qu'ils eſtoient priſés & eſtimés par tout, libres d'eux-meſmes, Seigneurs entieremẽt de Bologne & de tout ſon païs, par-ce que les Magiſtrats & honneurs eſtoient entre leurs mains, & les reuenus publics ſe diſtribuoient en leur cité ſans q̃ l'Egliſe euſt preſque autre choſe que le nõ, laquelle y tenoit ſeulemẽt pour ſigne de ſuperiorité vn Legat ou Gouuerneur, qui ſans eux ne pouuoit deliberer d'aucune choſe d'importance, & de celles toutesfois qui eſtoient remiſes en ſon arbitre, ſ'en rapportoit ordinairement à leurs auis & voluntés. Que ſi pour ces benefices & heureux eſtat, ils auoient quelque enuie de deffendre leur propre liberté, ils ſeroient non autremẽt ſecourus & deffendus de luy qu'en cas pareil Rome ſeroit ſecourue & deffendue. Que l'importance des affaires occurrents le contraignoit d'aller à Rauenne, mais que pour cela il n'oublioit & ne oublíroit à mettre ordre à la ſeureté & ſalut de Bologne. Que pour ce regard il auoit ordonné que les compagnies des Venitiens qui eſtoient dela le Pau auec André Gritti & à ceſte fin iettoiẽt le pont à Sermidi, vinſent pour ſ'vnir auec ſon armée. Que ces prouiſions eſtoient treſſuffiſantes pour les deffendre: mais qu'il ne ſe pouuoit contenter ny demeurer ſatisfaict & en repos, ſi encores il ne les deliuroit de la faſcherie de la guerre: & partant que pour mettre les François en neceſſité de ſe tourner à deffendre leurs choſes propres, il y auoit deſia dix mille Suyſſes tous preſts & preparés pour deſcẽdre au Duché de Milã, pour haſter leſquels, il auoit enuoyé vingt mille ducats à Veniſe, & les Venitiens en auoient ordonné

Remonſtrãces du Pape aux Bolonnois.

donné vingt mille autres. Et neantmoins, ſ'ils aimoient mieux retourner ſous la ſeruitude des Bentiuoles, que de iouïr de la douceur de la liberté Eccleſiaſtique, qu'il les prioit de luy en declarer franchement leur intention, pour autant qu'elle ſeroit ſuiuie par luy: mais qu'il leur vouloit bien dire que ſ'ils auoient quelque enuie d'eux deffendre, & d'en faire vne reſolution, que le temps eſtoit venu treſcommode pour monſtrer leur generoſité, & pour rẽdre à iamais tenus à eux le ſiege Apoſtolic, luy, & tous les Papes qui viendroiẽt par apres. A laquelle propoſition faicte ſelon ſa couſtume d'vne pluſgrande viuacité qu'eloquẽce, apres qu'ils eurent conſulté entr'eux meſmes, le Prieur du gouuernement reſpondit au nom de tous auec vne grandeur de paroles Bolonnoiſe, magnifiant leur foy, la recognoiſſance des benefices receus, & la deuotion infinie vers ſon nom. Qu'ils cognoiſſoient l'heureux eſtat auquel ils eſtoient, & combien depuis que les Tyrans auoient eſté chaſſés leurs richeſſes ſ'eſtoient augmentées, enſemble la ſplendeur de leur Cité: & que la ou au parauant ils auoient leurs vies & biens ſuiets à la mercy d'autruy, maintenant aſſeurés d'vn chacun ils viuoient paix & aiſe, participans du gouuernement, participans des reuenus: & qu'il n'y auoit pas vn d'entr'eux qui n'euſt particulieremẽt receu de luy beaucoup de graces & honneurs. Qu'ils voyoient renouuelée en leur Cité la dignité du Cardinalat: & voyoiẽt beaucoup de leurs Citadins pourueus de pluſieurs Prelatures & principaux offices de la Cour de Rome. Pour leſquelles graces innumerables & treſſinguliers benefices, ils eſtoient diſpoſés de cõſumer au parauant tous leurs biens, de mettre au parauant en danger l'honneur & le ſalut de leurs femmes & de leurs enfans, de perdre au parauant leur propre vie, que de partir de ſa deuotion & de celle du ſiege Apoſtolic. Donques qu'il ſ'en allaſt ioyeux & heureux, ſans crainte ou ſcrupule aucun des choſes de Bologne, par-ce que il entenderoit pluſtoſt que tout le canal auroit couru plein du ſang du peuple Bolonnois, qu'icelle Cité eut reclamé vn autre nom ou obei à vn autre Seigneur qu'au Pape Iules. Ces paroles dõnerent au Pape vne pluſgrande eſperance qu'il ne conuenoit, lequel y laiſſant le Cardinal de Pauie, ſ'en ala à Rauenne, non par le droict chemin, encores qu'il fuſt accompagné des lances Eſpagnoles qui ſ'en retournoient au Royaume de Naples, mais prenant, pour crainte du Duc de Ferrare, le chemin de Furli, qui eſt le plus long. Apres que Triuulce fut venu au pont de Laïne, la Cité de Bologne commença fort à ſe ſouſleuer, & les eſprits des hommes à ſe remplir de diuers penſers: par-ce que pluſieurs accouſtumés à la licẽce de la Tyrannie, & d'eſtre nourris & entretenus des biens & deniers d'autruy, & qui auoient en haine l'eſtat Eccleſiaſtic, deſiroient treſ-ardemment le retour des Bentiuoles: les autres pour les dommages receus & qu'ils craignoient de receuoir, voyant ſur leurs poſſeſſions & ſi pres de la maiſon, deux telles armées, & reduicts pour ceſte raiſon en vn grand deſeſpoir, deſiroient toute choſe par laquelle ils pourroient eſtre deliurés de ces maux: les autres, craignans, que moyennant quelque tumulte qui ſuruiendroit en la Cité, ou pour les heureux ſuccés des François (la memoire de l'impetuoſité deſquels lors qu'ils vinrent la premiere fois à Bologne ſous Mõſieur de Chaumont eſtoit encores deuant leurs yeux) la Cité ne vint à eſtre ſaccagée, prepoſoient l'aſſeurance de ſortir d'vn tel danger, à quelconque gouuernement ou ſeigneurie qu'ils euſſent peu auoir: & bien peu qui ſ'eſtoient au parauant monſtrés ennemis des Bentiuoles, fauoriſoient, mais preſque plus de volunté que de faict, la Seigneurie de l'Egliſe. En ſorte que tout le peuple ayãt pris les armes, qui pour deſir de choſes nouuelles, qui pour ſa ſeureté & ſalut, toute choſe eſtoit pleine de crainte & d'eſtonnement: & le Cardinal de Pauie Legat de Bologne n'auoit courage ou conſeil ſuffiſant pour vn tel danger: ioint que ne ayant en icelle Cité ſi grande & ſi peuplée, plus de deux cents cheuaux legers & mille hommes de pied, & eſtant plus que iamais en diſcord auec le Duc d'Vrbin, qui eſtoit auec l'armée à Caſalecque, il auoit d'auenture ou par deſtinee, ſoudoyé quinze Capitaines du nombre des Cytoyens, auſquels enſemble auec leurs compagnies & auec le peuple, il auoit baillé la charge de garder la ville, la pluſ-part deſquels (luy n'ayant eu aucun eſgard à les eſlire) eſtoit grandement affectionnée aux Bentiuoles, & entr'autres Laurent Arioſte, lequel ayant eſté au parauant empriſonné & torturé à Rome pour ſoupçon d'auoir coniuré auec les Bentiuoles, auoit eſté depuis longuement gardé au Chaſteau ſainct Ange. Or apres qu'ils ſe veirent les armes en main, ils commencerent à ſaſſembler & faire des conuenticules ſecrets, & ſemer par la ville des nouuelles ſcandaleuſes: en ſorte que le Légat commença à ſ'apperceuoir bien tard de ſon imprudence, & pour euiter le danger auquel il ſ'eſtoit mis de luy-meſme, feignant que le Duc d'Vrbin & les autres Capitaines le

Reſponſe des Bolonnois.

Les Bolõnois eſtonnés pour l'arriuée de Triuulce.

demandoient ainſi, il voulut qu'ils alaſſent trouuer l'armée auec leurs compagnies. Mais eux faiſants réponſe qu'ils ne vouloient abandonner la garde de la ville, il eſſaya de mettre dedans le Capitaine Ramaſſote auec mille hõmes de pied, ce que le peuple ne voulut ſouffrir: au moyen dequoy le Cardinal treſ-perdu de courage, & ſe ſouuenant que le peuple hayoit fort ſon gouuernement, & qu'il auoit pluſieurs ennemis en la nobleſſe, par-ce que non fort long temps au parauant, il auoit faict (toutesfois comme il diſoit ſuiuant le commandement du Pape) en y procedant de puiſſance Royale, decapiter trois honorables Citadins: apres qu'il fut ſorti du Palais à la deſrobée par vne ſecrette iſſue en habit incogneu, il ſe retira en la Citadelle, & ſi precipitément qu'il ſ'oublia d'y faire porter ſes ioyaux & deniers, leſquels il enuoya querir ſoudainement, & comme il les eut receus il ſ'en ala par la porte de Secours vers Imole, acõpagné auec cent cheuaux, de Guido Vaine qui auoit épouſé ſa ſeur, & qui eſtoit Capitaine des gens de cheual deputés pour ſa garde: & vn peu apres luy, Octauian Fregoſe ſortit de la Citadelle ſans autre compagnie que d'vne guide. La fuitte du Legat entendue on commença à crier par toute la Cité le nom du peuple auec treſgrand tumulte & emotion: laquelle occaſion Laurent Arioſte ne voulant perdre, enſemble François Rinucci qui eſtoit auſſi vn des quinze Capitaines & affectionné aux Bentiuoles, ſuiuis de pluſieurs de la meſme faction, ils coururent aux Portes qu'on appelle de ſainct Felix & des Lames les plus commodes pour le camp des François, qu'ils rompirent auec des congnies & haches, & ſ'en eſtans emparés, ils enuoyerent tout ſoudain appeler les Bentiuoles: leſquels, ayants eu de Triuulce pluſieurs gens de cheual François, pour euiter le droit chemin du Pont de Rene qui eſtoit gardé par Raphael de Paſſi vn des Capitaines de l'Egliſe, paſſerent le fleuue plus bas, & ſ'eſtans approchés de la Porte des Lames furent incontinẽt mis dedans. A la rebellion de Bologne ſ'adiouſta la fuitte de l'armée: car à trois heures de nuict, le Duc d'Vrbin (les gens duquel ſ'eſtendoient depuis le Pont de Caſalecque iuſques à la porte dicte de Saragoſſe) ayant, comme on le croit, entẽdu la fuitte du Legat & le mouuement du peuple, ſ'en ala à grand haſte (laiſſant la pluſ-part des Tentes & Pauillons tous dreſsés) auec toute l'armée, excepté ceux leſquels deputés pour la garde du camp, eſtoient du coſté du fleuue vers les François, & leſquels il n'auertit point de ſon delogemẽt. Mais les Bentiuoles qui eſtoient deſia dedans, entendans cõme il ſ'en aloit, en auertirent incontinẽt Triuulce, & enuoyerent hors de la ville vne partie du peuple pour les endommager: par leſquels, & par les païſans qui deſcendoient deſia de toutes parts auec grands bruits & cris demeſeurés, leur camp qui paſſoit le long des murailles eſtant aſſailli, l'artillerie leur fut oſtée, & les munitions, auec vne grande quantité de bagage: combien que les Frãçois qui ſuruinrent oſterent au peuple & aux payſans la pluſ-part des choſes qu'ils auoient gangnées, & ia Theodore de Triuulce eſtoit arriué au Pont de Rene auec l'Auãtgarde, ou Raphael de Paſſi combattant vaillamment, feit teſte par quelque eſpace de temps, mais ne pouuant finalement reſiſter à vn ſi grand nombre, demeura priſonnier, ayant, comme vn chacun cõfeſſoit, par ſa reſiſtance donné vne grande commodité aux ſoldats de l'Egliſe d'eux ſauuer. Mais les compagnies Venitiennes & auec elles Ramaſſote qui logeoit ſur le mont plus eminent de ſainct Luc, n'ayans, ſinon bien tard, cognoiſſance de la fuitte du Duc d'Vrbin, prirent pour ſe ſauuer le chemin des montagnes, par lequel, encores qu'ils receuſſent vn grand dõmage, ils ſe conduiſirent en Romagne. En ceſte victoire gangnée ſans combattre, furent priſes quinze pieces de groſſe Artillerie, & pluſieurs autres moindres, tant du Pape que des Venitiens: quelques hommes d'armes de l'Egliſe deualiſés, mais des Venitiens plus de cent cinquante, & preſque tous les gens de pied tant de l'vne que de l'autre armée diſſipés: & priſonniers Vrſin de Mugnane, Iules Manfron, & pluſieurs autres Capitaines de moindre condition. Dans Bologne il n'y eut perſonne tué, & ne fut faicte violence aucune à pas vn ny de la nobleſſe ny du peuple: ſeulement furent faicts priſonniers, l'Eueſque de Cluſe, enſemble pluſieurs autres Prelats, Secretaires, & officiers, qui aſſiſtoient au Cardinal, & qui eſtoiẽt demeurés au Palais ou ſe tenoit le Legat, pour-ce qu'il leur auoit celé à tous ſon partement. La nuict meſme & le iour ſuiuant, le peuple ſe ietta ſur vne ſtatue de Bronze du Pape, la trainant par la place en grande moquerie & deriſion, ou pour-ce que les ſatellites des Bentiuoles en auoient eſté auteurs, ou bien pour-ce que le peuple faſché & ennuyé des trauaux & dommages de la guerre (comme il eſt de ſon naturel ingrat & deſireux de choſes nouuelles) auoit en haine le nom & la memoire de qui auoit eſté cauſe de la liberté, & de la felicité de leur patrie. Le iour d'apres qui fut le vingt & deuxieſme de May, Triuulce arreſta

Le Cardinal de Pauie s'enfuit de Bologne.

Les Bentiuoles retournent à Bologne.

L'armée Eccleſiaſtique en fuitte.

au

au meſme logis,& l'autre iour laiſſant Bologne derriere luy,il ala ſur le fleuue de l'Idice, & puis il ſ'arreſta au Bourg ſainct Pierre qui eſt vne frontiere du territoire Boulonnois, pour attendre deuant que paſſer outre, quelle ſeroit l'intention du Roy de France, ou de marcher plus auant contre l'eſtat du Pape,ou bien ſe contentant d'auoir aſſeuré Ferrare,& oſté la Cité de Bologne à l'Egliſe,qu'elle auoit acquiſe par ſon moyen,d'arreſter la le cours de ſa victoire. A raiſon dequoy Iean de Saſſatelle Capitaine du Pape, & qui ayant chaſsé d'Imole la partie Gibeline,commandoit preſque à icelle Cité comme chef des Guelfes, luy ayant ſecrettemẽt offert de luy bailler Imole,il ne le voulut accepter iuſques à la réponſe du Roy. Il reſtoit la Citadelle de Bologne, en laquelle eſtoit l'Eueſque Vitelli, Citadelle ample & forte,mais pourueuë ſelon la couſtume des fortereſſes de l'Egliſe, par-ce qu'il y auoit bien peu de gens de pied,bien peu de viures,& preſque point de munition:en laquelle pendant qu'on la tenoit aſſiegée,Vitfruch, apres auoir entendu ce qui eſtoit ſuccedé de Bologne, eſtoit venu de Modene la nuict,pour perſuader à l'Eueſque auec grandes promeſſes qu'il la baillaſt à Ceſar. Mais l'Eueſque ayant arreſté le cinquieſme iour auec les Boulonnois que les biens & perſonnes de ceux qui y eſtoient ſeroient ſauues, & receu obligation que dans certain temps on luy payeroit trois mille ducats,il la leur bailla:& ils ne l'eurent pas pluſtoſt qu'ils accoururent ſoudainement à la foulé pour la ruiner,les Bentiuoles les incitans à cela meſme, non tant pour gaigner la bonne grace des Citadins, comme pour crainte que le Roy de France ne la vouluſt retenir, pourautant que deſia quelques Capitaines auoient eſté d'auis qu'on la demandaſt: ce que Triuulce toutesfois, iugeant que ſeroit vne choſe cõtre l'vtilité du Roy,ſi on croyoit, qu'il euſt enuie de ſe faire Seigneur de Bologne,n'auoit voulu conſentir. Le Duc de Ferrare à l'occaſion de ceſte victoire recouura outre Cente & la Pieue,Cotignuole,Lugo,& les autres villes de la Romagne:& au meſme temps il chaſſa Albert Pie de Carpi,lequel le poſſedoit en commun auec luy.

Le Pape bien faché.

Le Pape,comme il eſtoit bien raiſonnable,receut vn grand ennuy de la perte de Bologne,& non ſeulement il ſe tourmentoit de ce que la principale & plus importante Cité de tout l'eſtat Eccleſiaſtic apres Rome n'eſtoit plus à luy,& de ce que il ſe voyoit priué de celle gloire qu'il auoit acquiſe en la conquerant, laquelle eſtoit grande enuers les hommes, & principalement en ſa conception: mais encores pour crainte que l'armée victorieuſe ne pourſuiuiſt ſa victoire. A laquelle cognoiſſant qu'il ne luy ſeroit poſſible de reſiſter, & deſirant d'oſter les occaſions qui la pourroient inuiter de paſſer plus outre: il ſollicitoit que les reliques des ſoldats Venitiens deſia rappeleés par le Senat ſ'embarquaſſent au Port de Ceſene,& pour la meſme cauſe il manda qu'on luy rendiſt les vingt mille ducats, leſquels enuoyés au parauant à Veniſe pour faire mouuoir les Suyſſes,eſtoient encores en icelle Cité. D'auantage il ordonna que le Cardinal de Nantes Breton de nation,inuiteroit comme de luy-meſme Triuulce à la paix,demonſtrant que le temps eſtoit à ceſte heure propre pour la traitter:lequel luy feit réponſe qu'il ne conuenoit proceder auec ceſte generalité,mais qu'il eſtoit neceſſaire de venir expreſſement à la particularité. Que le Roy quand il deſiroit la paix en auoit propoſé les conditions,& que c'eſtoit à ceſte heure au Pape à faire le ſemblable,puis que tel eſtoit l'eſtat des affaires,qu'à luy appartenoit de la deſirer. Le Pape procedoit en ceſte ſorte, plus pour euiter le danger preſent,que pour deſir qu'il euſt vrayement de la paix, combattans enſemble en ſon eſtomach la peur, l'opiniaſtreté, la haine, & le dedaing: & au meſme temps ſuruint vn autre accident qui luy feit redoubler ſa douleur. Pluſieurs accuſoient enuers luy le Cardinal de Pauie,les vns d'infidelité, les autres de timidité,autres d'imprudence:lequel comme il fut venu à Rauenne,pour ſe purger ſoymeſme,enuoya auſſi toſt qu'il fut arriué,ſignifier ſa venue au Pape,& luy demander heure d'audience. Dequoy le Pape,qui l'aymoit grandement,eſtant fort réiouy,luy feit réponſe qu'il ſ'en vint diſner auec luy. Mais comme il y aloit eſtant acompagné de Guido Vaine, & de la garde de ſes gens de cheual: le Duc d'Vrbin pour l'ancienne inimitié qu'il luy portoit, & eſtant enflammé du dedaing, de ce que (comme il diſoit) la rebellion de Bologne eſtoit auenue par ſa faute, & au moyen d'icelle la fuitte de l'armée, il l'ala trouuer auec petitte compagnie, & eſtant entré parmy les cheuaux de ſa garde, qui pour reuerence luy faiſoient place, il tua le Cardinal de ſa propre main auec vn Poignard, lequel eſtoit parauenture digne pour le degré qu'il tenoit de n'eſtre point violé & outragé, mais treſdigne pour ſes vices enormes & infinis, de tout cruel ſupplice. Le Pape auquel paruint incontinent le bruit de la mort du Cardinal de Pauie, commença auec cris iuſques au ciel,

Le Duc d'Vrbin tue le Cardinal de Pauie.

& plaintes miserables, à se lamenter, estant touché & esmeu outre mesure, pour la perte d'un Cardinal qui luy estoit si cher, & beaucoup plus de ce qu'vne telle dignité auoit esté violée presque deuant ses yeux, & par son propre nepueu, auec exemple inusité: chose d'autant plus facheuse à luy, que plus il faisoit profession de cõseruer & exalter l'autorité Ecclesiastique. Laquelle douleur luy ne pouuant porter, ny temperer sa fureur, il partit le iour mesme de Rauenne pour s'en retourner à Rome: & à grand peine estoit-il arriué à Rimini (à fin qu'en vn mesme temps l'enuironnassent de toutes parts infinies & tresgrandes calamités) qu'il eut aduertissement, que dans Modene, dans Bologne, & en plusieurs autres Cités, on auoit attaché plusieurs placarts és lieux publics, par lesquels on luy signifioit la conuocation du Concile, & on le citoit à fin d'y aller en personne.

Car combien que l'Eueſque de Gurce, apres qu'il fut parti de Modene, eut cheminé quelques iours lentement, attendant la reſponſe de l'Ambaſſadeur du Roy d'Eſcoce, qui eſtoit retourné de luy à Bologne, pour raiſon des choſes que le Pape meſme luy auoit propoſées: luy eſtant neantmoins venu auec reſponſes fort incertaines, il enuoya ſoudain trois Procureurs au nom de Ceſar à Milan, leſquels ſ'eſtans ioints auec les Cardinaux & auec les Procureurs du Roy de France, publierent le Concile pour le premier iour du moys de Septembre prochain, en la Cité de Piſe. Les Cardinaux choiſirent Piſe, comme lieu fort commode (à cauſe de la mer qui eſt aupres) pour pluſieurs qui ſe deuoient trouuer au Concile, & ſeur, pour la confiance que le Roy de France auoit aux Florẽtins, & par-ce que pluſieurs autres lieux qui en euſſent bien eſté capables, eſtoient incommodes ou à eux ſuſpects, & que le Pape les pouuoit refuſer auec vne iuſte couleur. Car il n'euſt eſté honneſte de l'aſſembler en France, ou en autre lieu de l'obeiſſance du Roy: & Conſtance vne des villes franches d'Alemagne, propoſée par Ceſar (combien que illuſtre pour la memoire de ce fameux Concile, auquel trois qui ſe diſoient Papes eſtans depoſſedés, le ſciſme fut extirpé lequel ſ'eſtoit continué par quarante ans en l'Egliſe) ſembloit fort incommode: & Thurin encores ſuſpect à l'vne & à l'autre des parties, pour le voiſinage des Suyſſes & des eſtats de la France. Bologne deuãt qu'elle fuſt hors de l'obeiſſance de l'Egliſe n'eſtoit ſeure pour les Cardinaux, & depuis le ſemblable en eſtoit auenu pour le regard du Pape. D'auentage en l'Election de la ville de Piſe, l'heur de l'Augure fut ſuiui en quelque partie, pour la memoire de deux Conciles qui y auoient eſté heureuſement celebrés: l'vn quand preſque tous les Cardinaux, qui abandonnerent Gregoire douzieſme, & Benoiſt trezieſme qui debattoient enſemble du Papat, celebrans le Concile en icelle Cité, eſleurent Pape Alexandre cinquieſme: & l'autre, qui fut long temps deuant celebré au meſme lieu enuiron l'an mille cent trente ſix, par Innocent ſecond, quand Pierre de Leon Antipape Romain fut condamné, lequel ſe faiſant appeler Anaclete ſecond, auoit auec vn tel ſciſme, fort trauaillé non ſeulement Innocent, mais auſſi toute la Chreſtienté. Les Florentins auoient au parauant accordé Piſe au Roy de France, lequel les en auoit requis, leur donnant à entendre que Ceſar n'eſtoit moins auteur de la conuocation du Concile que luy, & que le Roy d'Arragon y conſentoit: en quoy ils meritent d'eſtre loués, parauenture plus de leur ſilence, que de leur prudence ou conſtance. Car, ou n'ayans la hardieſſe de refuſer au Roy ce qui leur eſtoit ennuieux, ou ne conſiderans combien de difficultés & de dangers leur pouuoit engendrer vn Concile, qui ſe celebroit contre la volunté du Pape, ils tinrent ceſte deliberation ſi ſecrette, qui ſe feit en vne aſſemblée & conſeil de plus de cent cinquante Citadins, que les Cardinaux, auſquels le Roy de France en donnoit eſperance, ne furent iamais aſſeurés, s'ils l'auoient accordé, & le Pape n'en eut aucune cognoiſſance. Les Cardinaux pretendoient que le Concile ſe pouuoit iuridicquement cõuoquer par eux, ſans l'autorité du Pape, pour la neceſſité euidente que (comme ils diſoient) l'Egliſe auoit d'eſtre reformée, non ſeulement en ſes membres, mais auſſi en ſon Chef, entendans la perſonne du Pape: lequel (ainſi qu'ils aſſeuroient) endurci en Simonie, & en mœurs infames & damnables, ny ydoine pour gouuerner le Papat, & auteur de tant de guerres, eſtoit notoiremẽt incorrigible, au ſcandale vniuerſel de toute la Chreſtiẽté, pour le ſalut de laquelle nulle autre medecine n'eſtoit ſuffiſante q̃ la conuocation du Cõcile: dequoy puiſque le Pape ne ſe ſoucioit, que legitimemẽt la puiſſance de le pouuoir conuoquer leur eſtoit deuolue, principalemẽt ſ'y adiouſtant l'autorité de l'éleu Empereur, & le conſentemẽt du Roy treſ-chreſtien auec la cõcurrẽce du clergé de l'Alemagne & de la France. Ils adiouſtoient, q̃ d'vſer ſouuẽt de ceſte medecine, eſtoit vne choſe non ſeulement vtile, mais neceſſaire pour le corps treſ-

Publicatiõ du Concile à Piſe.

malade

malade de l'Egliſe,à fin d'extirper les vieilles erreurs,&pourueoir à ceux qui nouuellement pulluloient:pour declarer & interpreter les doutes, qui ſuruenoient de iour en iour,& pour corriger les choſes,qui du commencement bien ordonnées,ſe demonſtroiẽt telle fois pernicieuſes par l'experience.Que pour ces raiſons les peres anciẽs au Concile de Conſtanſe auoient ſalutairement ſtatué & ordonné,que touſiours pour l'auenir,le Concile ſe celebreroit & tiendroit de dix ans en dix ans. Car quel autre frein que ceſtuy les Papes auoient ils, pour ne ſortir du droict chemin?Et comme pourroit on autremẽt, veu la fragilité ſi grande des hommes,& tant d'alechements qui nous incitent à mal durant noſtre vie, demeurer à ſeureté,ſi celuy qui auoit toute licence,eſtoit bien certain qu'il ne luy faudroit iamais rendre compte de luy meſme? D'autre coſté pluſieurs debattoient ces raiſons,leſquels adherẽs plus à la doctrine des Theologiens que des Canoniſtes,aſſeuroient que l'autorité de cõuoquer les Conciles,reſidoit ſeulement en la perſonne du Pape,voire quand il ſeroit entaché de tous vices, pourueu qu'il ne fuſt ſoupçonné d'hereſie : & que l'interpretant autrement,il ſeroit en la puiſſance de peu(choſe qui ne ſe deuoit aucunement conſentir) ou pour ambition, ou pour haines particulieres, palliant leur mauuaiſe intention auec faulſes couleurs, d'alterer & changer tous les iours le paiſible eſtat de l'Egliſe. Que toutes les medecines eſtoient ſalutaires,mais que ſi elles n'eſtoient données auec deues proportions & en temps conuenable, que c'eſtoit pluſtoſt poyſon que medecine:& partant, condemnans ceux qui auoient vne autre opinion,ils appeloient ceſte aſſemblée non pas Concile,mais matiere de la diuiſion de l'vnité du ſiege Apoſtolic, commencement de ſciſme en l'Egliſe de Dieu, & diabolique Conciliabule.

FIN DV NEVFVIESME LIVRE.

LE DIXIESME LIVRE

DE L'HISTOIRE DE M. FRANCOIS GVICCIARDIN.

ARGVMENT.

Apres la priſe de Bologne, l'armée du Roy retourne au Duché de Milan. Le Concile qui ſe deuoit tenir à Piſe contre le Pape, eſt tranſporté à Milan, ou pluſieurs mouuements aduiennent. L'armée du Pape aſſiege Bologne. Les Francois prennent Breſſe. La iournée ſe donne à Rauenne. Le Pape publie le Concile à Rome: & puis les affaires des François commencent à ſe mal porter.

LA plus part de la Chreſtienté, mais principalement l'Italie vniuerſelle, attendoit en treſgrand doute d'eſprit, ce que le Roy de France delibereroit de faire, apres auoir obtenu la victoire. Car vn chacun cognoiſſoit clairement qu'il eſtoit en ſa puiſſance de ſ'emparer de Rome & de tout l'eſtat Eccleſiaſtic, par-ce que les compagnies du Pape, eſtoiẽt preſque toutes eſcartées & diſſipées, & beaucoup plus celles des Venitiens, & par-ce qu'il n'y auoit point en Italie d'autres armes, qui peuſſent retenir l'impetuoſité du victorieux: & ſembloit que le Pape deffendu ſeulement de la maieſté du Pontificat, fuſt demeuré pour tout autre regard, à la diſcretion de la fortune. Et neantmoins le Roy de France, ou la reuerence qu'il portoit à la religion l'empeſchant, ou bien craignant d'eſmouuoir tous les Princes contre luy, ſ'il paſſoit outre: apres qu'il eut deliberé de n'vſer de l'occaſion de la victoire, il commẽda à Iean Iacques de Triuulce (auec conſeil parauenture plus religieux & pitoyable qu'vtile) que laiſſant Bologne en la puiſſance des Bentiuoles, & ſ'il auoit occupé quelque autre choſe de l'Egliſe, le rendant, il ſ'en retournaſt auſſi toſt au Duché de Milan auec l'armée. Il adiouſta à faicts ſi doux & gracieux, de tres-humaines paroles & demonſtrations. Car il deffendit qu'on ne feiſt en ſon Royaume aucũ ſigne de publique alegreſſe: & proteſta pluſieurs fois en la preſence de pluſieurs, qu'encores qu'il n'euſt failly ny contre le ſiege Apoſtolic, ny cõtre le Pape, ny faict choſe aucune ſinon prouoqué & contraint, toutesfois que pour la reuerẽce d'iceluy ſiege, il ſe vouloit humilier, & luy demãder pardon: ſe perſuadant que le Pape cognoiſſant par experience la difficulté de ſes conceptions & deſſeings, & aſſeuré du ſoupçon qu'il auoit eu de luy ſans occaſion, viendroit à deſirer la paix, de tout ſon courage, le traitté de laquelle n'auoit eſté iamais entierement delaiſſé, attendu que le Pape dés deuant qu'il partiſt de Bologne, auoit pour ceſte occaſion enuoyé au Roy, l'Ambaſſadeur du Roy d'Eſcoſſe, continuant de traitter ce que par le meſme Eueſque on auoit commencé à traitter auec l'Eueſque de Gurce. D'auentage les Bentiuoles qui ſuiuoient l'autorité du Roy, ſignifierent au Pape, qu'ils ne vouloient eſtre contumax ou rebelles à l'Egliſe, mais perſeuerer en celle ſubiection, en laquelle leur pere auoit continué par tant d'années: en ſigne dequoy ayans remis l'Eueſque de Cluſe en liberté, ils l'auoient (ſuiuant l'vſance ancienne) logé dans le Palais, comme Lieutenant Apoſtolic. Triuulce donques partit auec l'armée, & ſ'approcha de la Mirandole pour la recouurer, nonobſtant que pour les prieres de Iean François Pique, Vitfruch y fuſt entré, ſous vmbre de la tenir au nom de Ceſar, & euſt proteſté & mandé à Triuulce, qu'eſtant de la iuriſdiction de l'Empire, il ſ'abſtint de riẽ entreprendre: mais cognoiſſant finalement que la vaine autorité n'eſtoit ſuffiſante, il ſ'en alla, apres auoir receu de luy certaines promeſſes, plus apparentes pour l'honneur de Ceſar qu'elles n'eſtoient en effect, & Iean François feit le ſemblable, impetré qu'il eut ſaufcõduit

L'armée Francoiſe retourne au Duché de Milan.

pour

pour l'auoir & pour les perſonnes : & Triuulce n'ayãt autre expedition à faire,enuoya cinq cents lances,& mille trois cents Lanſquenets,ſous le Capitaine Iacob,à la garde de Veronne:& ſe reſeruant deux mille cinq cents Gaſcons ſous les Capitaines Molard & Maugiron, leſquels,auec les compagnies d'hõmes d'armes,il diſtribua par les villes du Duché de Milã, il donna congé à tous les autres gens de pied. Mais au deſir & à l'eſperance du Roy, ne correſpondoit la diſpoſition du Pape, lequel reprenant courage, pour l'armée rappellée, & le rẽdant tous les iours plus dur & difficile ce qui vray-ſemblablement le deuoit amolir, veu meſmement qu'à Rimini ou il eſtoit encores, il ſe trouuoit tourmenté de la Podagre: au milieu de tant d'anguſties, propoſoit pluſtoſt cõme victorieux que veincu,par le moyen du meſme Eſcoſſois. Que le Duc de Ferrare luy payaſt pour l'auenir le cens qu'il auoit accouſtumé de payer, deuant la diminution qui luy en auoit eſté faicte par le Pape Alexandre. Que l'Egliſe tint vn Viſdomino dans Ferrare, comme les Venitiens tenoient au parauant : & qu'on luy cedaſt Lugo & les autres villes qu'Alfonſe d'Eſte poſſedoit en la Romagne. Leſquelles conditions encores qu'elles ſemblaſſent au Roy fort grieues, toutesfois il auoit vn ſi grand deſir de la paix auec le Pape, qu'il feit reſpondre, qu'il eſtoit content de conſentir à preſque toutes ces demandes pourueu que le conſentement de Ceſar y interuint.Mais le Pape retourné à Rome,auoit changé de volunté,les perſuaſions du Roy d'Arragon (outre ce qu'il en prenoit de luy meſme) luy en donnants la hardieſſe. Car le Roy d'Arragon qui eſtoit entré pour la victoire du Roy de France en pluſ-grand ſoupçon,auoit ſoudainement laiſſé la tous les grands preparatifs qu'il auoit faicts, pour paſſer luy-meſme en Afrique, ou il auoit vne guerre continuelle auec les Mores : & en ayant rappelé Pierre de Nauarre auec trois mille hõmes de pied Eſpagnols, il l'enuoya au Royaume de Naples, à fin d'aſſeurer en vn meſme temps le ſien propre, & de donner courage au Pape de ſ'eſtrãger d'autant plus de l'accord. Il feit donques reſponſe qu'il ne vouloit point de paix, ſi les Venitiens ne ſ'accordoient enſemble auec Ceſar : ſi Alfonſe d'Eſte,outre les premieres demandes, ne luy rendoit les deſpenſes faictes en la guerre:& ſi le Roy ne ſ'obligeoit de ne le point empeſcher au recouurement de Bologne,laquelle Cité, comme rebelle à l'Egliſe, il auoit deſia ſubmiſe à l'interdict Eccleſiaſtic,& pour donner le guaſt aux bleds de leur païs, enuoyé en la Romagne Marc Antoine Colonne, & Ramaſſote, leſquels toutesfois à grand peine entrés ſur le Bolonnois furent aiſément chaſſés par le peuple. Et neantmoins le Pape veincu des prieres des Cardinaux, auoit lors qu'il retourna à Rome,conſenti la deliurance du Cardinal d'Achx, lequel auoit eſté iuſques à ce iour gardé dans le Chaſteau ſainct Ange:mais ce fut à la charge qu'il ne ſortiroit du Palais du Vatican,tant & ſi longuement que tous les Prelats & officiers qui auoient eſté pris dans Bologne ne ſeroient deliurés:& que par apres il ne pourroit partir de Rome, ſous peine de quarante mille ducats, pour laquelle il bailleroit ſuffiſante caution: & toutesfois il luy permit vn peu apres de ſ'en retourner en France,à la charge de ne ſe trouuer au Concile,ſous la meſme peine.

Diſpoſitiõ du Pape.

La reſpõſe du Pape eſmeut d'autãt plus l'eſprit du Roy,que plus il ſ'eſtoit perſuadé,qu'il conſentiroit aux conditions que luy meſme auoit propoſées : à raiſon dequoy deliberant d'empeſcher qu'il ne recouuraſt Bologne, il y enuoya quattre cents lances, & peu de iours apres il preit en ſa protection icelle Cité & les Bentiuoles,ſans receuoir d'eux aucune obligation,de luy bailler ou gẽs,ou argent.Et cognoiſſant que l'aliance de Ceſar luy eſtoit plus neceſſaire que iamais, au lieu qu'il auoit au parauant quelque inclination de ne luy point bailler les gens qu'il luy auoit promis en la capitulation faicte auec l'Eueſque de Gurce, ſ'il ne paſſoit en perſonne en Italie, par-ce qu'il auoit conuenu de les bailler ſous ceſte condition:il commanda que du Duché de Milan le nombre de gens qui auoit eſté accordé, y allaſt,ſous le gouuernemẽt de Monſieur de la Paliſſe, par-ce que le Mareſchal Triuulce,que Ceſar auoit demandé, refuſoit d'y aller.

Le Roy prend les Bolonnois en ſa protection pource que le Pape ne veut entẽdre à la paix.

Ceſar eſtoit venu à Iſpruch,ayant d'vn coſté vne grande enuie de faire la guerre aux Venitiens, & d'autre ſe trouuant aſſailly de diuers penſers. Car conſiderant que tout ce qu'il feroit ne ſeruiroit pas de grand choſe ſ'il ne prenoit Padouë,& que pour ce faire il faloit de ſi grandes forces & de ſi grands appareils, qu'il eſtoit preſque impoſſible de les trouuer & amaſſer : maintenant il ſe laiſſoit mener au deſir de ſ'accorder auec les Venitiens,à quoy le Roy Catholique l'incitoit fort:maintenant tranſporté de ſes vaines conceptions, il penſoit d'aller à Rome en perſonne auec ſon armée,pour occuper (ſuiuant ſon ancien deſir) tout l'eſtat de l'Egliſe,ſe promettant d'y mener,outre les compagnies Françoiſes, vne puiſſante

Maximilian en doute.

armée d'Alemans. Mais,pour ſon impuiſſance & pour ſes deſordres, les executions ne correſpondoient aux imaginations, tellement qu'il conſumoit le temps ſans mettre en effect aucune entrepriſe, à ceſte heure promettant de iour en iour de venir en perſonne,à ceſte heure d'enuoyer gens:& pourtant ſembloit fort faſcheux au Roy d'auoir à ſouſtenir ſeul vn tel faix:laquelle raiſon conforme à ſon naturel qui eſtoit tenant,pouuoit bien ſouuent plus en luy,que ce que pluſieurs luy remonſtroient au contraire, que ſi Ceſar n'eſtoit puiſſamment ſecouru de luy, finalement il ſe ioindroit auec ſes ennemis, & que de la auiendroit, outre ce que par neceſſité il luy faudroit faire vne pluſ-grande dépenſe,que ſes eſtats d'Italie tumberoient en treſ-grands dangers.En ces doutes & difficultés,les tumultes des armes temporelles ſe refroidiſſoient:mais ceux des armes ſpirituelles aloient ſe réchauffant, tant de la part des Cardinaux auteurs du Concile,comme de la part du Pape, lequel eſtoit du tout apres à opprimer vn tel mal deuant qu'il ſe feiſt pluſ-grand.

Le Pape faict ouuerture d'vn nouueau Cõcilepour rompre celuy de Piſe.

Comme nous auons dict cy deſus,le Concile auoit eſté indict & ſignifié, auec l'autorité du Roy des Romains & du Roy de France, & les Cardinaux de ſaincte Croix, de ſainct Malo,de Baieux,& de Coſenſe y interuinrent, & le Cardinal de ſainct Seuerin y conſentit manifeſtemẽt,& ſucceſſiuement les Procureurs tant de l'vn que de l'autre Roy ſe trouuerẽt és conſeils & deliberations qui ſ'y faiſoient:mais les cinq Cardinaux auteurs de ceſte peſte, auoient adiouſté à l'intimation,à fin d'y donner vne pluſ-grande autorité,le nom des autres Cardinaux,deſquels le Cardinal d'Albret Cardinal François,n'oſa deſobeir aux commandements de ſon Roy,cõbien qu'il y conſentiſt mal uoluntiers:& quant aux autres qui furẽt par eux nommés, le Cardinal Adrian & le Cardinal de Finale, aſſeuroient ouuertement, que telle choſe n'auoit eſté faicte auec leur mandement,ny de leur conſentement. Plus de ſix Cardinaux doncques ne ſe manifeſtans en ceſte choſe, le Pape, eſperant de les pouuoir faire voluntairement deſiſter d'vne telle folie, traictoit continuellement auec eux offrant de leur pardonner les choſes qu'ils auoient commiſes,& auec telle ſeureté qu'ils n'auroient que craindre qu'on leur en feiſt de la faſcherie:à quoy les Cardinaux pretoient ſimulément l'oreille. Mais le Pape ne ſ'abſtenoit pour cela des remedes plus puiſſants : ains ſuiuant le conſeil qui (ainſi que lon dict)luy fut propoſé par Antoine du Mont de ſainct Sanſouin,vn des Cardinaux qu'il auoit dernieremẽt crées à Rauenne,ſe voulant purger de negligence,il ordonna & aſſigna le Concile vniuerſel,pour le premier iour du moys de May prochain en la ville de Rome dans l'Egliſe de ſainct Iean de Latran: par laquelle conuocation,il pretendoit que le Concile conuoqué par ſes aduerſaires eſtoit rompu,& qu'en celuy qu'il auoit faict ſignifier,eſtoit iuridicquement tranſportée la puiſſance & autorité de tous, nonobſtant que les Cardinaux alegaſſent,que combien que cela euſt eſté vray du cõmencement,toutesfois puis qu'ils l'auoient preuenu,que le Concile qui auoit eſté conuoqué & aſſigné par eux,deuoit auoir lieu.Le Concile publié,& le Pape ſe confiant deſia plus de ſon droict,& deſeſperant de ſe pouuoir reconcilier le Cardinal de ſaincte Croix,lequel par ambition d'eſtre Pape auoit eſté en grande partie auteur de ce remuement,& pareillement celuy de ſainct Malo,& celuy de Coſenſe (car quant aux autres il n'auoit encores perdu l'eſperance de les reduire ſoubs ſon obeïſſance)il publia contre ces trois vn monitoire, ſoubs peine de priuation de la dignité de Cardinal,& de tous leurs benefices Eccleſiaſtics,ſi dans ſoixante & cinq iours ils ne ſe preſentoient deuant luy : & pour les y diſpoſer d'auentage, le College des Cardinaux leur enuoya vn Auditeur de la Rote,les inuiter & prier que laiſſant la leurs priuées contẽtions,ils retournaſſent en l'vnion de l'Egliſe,offrant de leur faire bailler toute telle ſeureté qu'ils deſireroient.

Le Pape apres pour faire rẽdre Montpulcian aux Florentins & pourquoy.

Le Pape en ce meſme temps,ou pour-ce qu'il eſtoit en doute & irreſolu en ſon eſprit, ou bien pouſsé d'autre cauſe, entendoit continuellement à la pratique de la paix auec le Roy de France,laquelle traittoient pres de luy les Ambaſſadeurs du Roy,& pres du Roy le meſme Ambaſſadeur du Roy d'Eſcoſſe,& l'Eueſque de Tiuoli Nunce Apoſtolic:& d'autre coſté il traittoit de faire auec le Roy d'Arragon & auec les Venitiens vne nouuelle confederation contre les François. Le Pape regardoit auſſi en ce temps à faire rendre Montpulcian aux Florentins,non pour bien qu'il leur vouluſt, mais de crainte que la Trefue qu'ils auoient auec les Sienois eſtant expirée,ils n'appelaſſent en Toſcane les compagnies Françoiſes,à fin d'eſtre plus puiſſants pour recouurer icelle ville : & encores qu'il fuſt faſcheux au Pape que les Florentins vinſent à recouurer Montpulcian,& que pour les en empécher, il eut deſia enuoyé à Siene Iean Vitelli ſoudoyé auec cent hommes d'armes par les Sienois

& par luy,& Guido Vaine auec cent cheuaux legers:toutesfois conſiderant mieux depuis, que tant plus que la difficulté ſe monſtreroit grande, d'autant plus les Florentins ſeroient incités de les appeler, il delibera, à fin que le Roy n'euſt occaſion d'enuoyer gens en lieu voyſin de Rome,de pourueoir d'vne maniere contraire,à ce danger: à quoy cõſentoit Pandolfe Petrucci,que les Florentins nourriſſoient artificiellement en ce meſme ſoupçon. La choſe ſe traitta par pluſieurs iours,par-ce que(comme les choſes petittes bien ſouuent n'ont moins de difficultés ny moins difficiles à demeſler que les grandes)Pandolfe pour n'encourir la haine du peuple de Siene,vouloit qu'on procedaſt en ſorte, qu'il ſemblaſt qu'il n'y auoit point d'autre remede pour ſaſſeurer de la guerre,& pour ne ſaliener l'eſprit du Pape: & outre ce le Pape & luy vouloient,qu'au meſme temps il ſe feiſt entre les Florentins & les Sienois vne confederation,pour la deffenſe de leurs eſtats,& ils craignoient d'autre coſté, que ceux de Montpulcian ſ'apperceuans de ce qui ſe traittoit,en ſe rendants d'eux meſmes ne les preuinſent,gaignant par ce moyen la bonne grace des Florentins,leſquels ayants obtenu leur intention,ſeroient apres refuſants de faire la cõfederation. Pour ceſte cauſe Iean Vitelli fut enuoyé loger dans Montpulcian,& le Pape y enuoya Iaques Simonnet Auditeur de la Rote,lequel quelques années apres fut faict Cardinal,à fin que par ſon moyẽ les choſes de Montpulcian ſe peuſſent acommoder : tant que finalement, il ſe feit en vn meſme temps vne confederation pour vingt & cinq ans,entre les Florentins & Sienois, & Montpulcian,Simonnet ſ'y interpoſant pour le pardon, & confirmation des exemptions & priuileges anciens,retourna entre les mains des Florentins.

Le Roy des Romains & les Venitiens ſ'eſtoient par quelques moys portés plus paiſiblement les vns enuers les autres que de couſtume : par-ce que les Alemans qui n'auoient pas beaucoup de gens,& auoient faute d'argent,ne penſoient pas faire petitte choſe, ſ'ils conſeruoient Veronne:& l'armée des Venitiens n'eſtant aſsés puiſſante pour prendre icelle Cité,ſ'eſtoit logée entre Soaue & Lonigue,d'ou vne nuict ils brulerent tant deça que dela l'Adice,vne grande partie de la recolte des Veronnois, combien que aſſaillis ainſi comme ils ſe retiroient,ils y feirent perte de trois cents hommes de pied. Mais au bruit que Monſieur de la Paliſſe ſ'approchoit de Veronne, auec douze cents lances & huict mille hommes de pied,leur armée ſe retira entre Vincenſe & Legnague en lieu fort,& qui eſtoit preſque cõme vne Iſle,pour raiſon de certaines eaux, & quelques tranchées qu'ils y auoient faictes, auquel logis elle n'arreſta beaucoup de iours:par-ce que Monſieur de la Paliſſe eſtant arriué auec vne partie de ſes gens à Veronne,& ſans les attendre toutes eſtant ſorti incõtinent en campagne enſemble auec les Alemans, elle ſe retira preſque comme en fuiant à Lonigue,& depuis auec la meſme crainte,abandonnant Vincenſe & toutes les autres villes, & le Poleſine de Rouigue,qui eſtoit à ceſte heure la proye des Venitiẽs,à ceſte heure du Duc de Ferrare,elle ſe meit dans Padoue & dans Treuiſe:pour la deffenſe deſquelles Cités,pluſieurs ieunes hommes de la nobleſſe Venitienne y veinrent de Veniſe, comme ils auoient faict au parauant. L'armée Françoiſe & Alemande ſaccagea Lonigue: & Vincẽſe,qui eſtoit deuenue la proye miſerable de ceux qui eſtoient les plus forts en la campagne, ſe rendit à eux. Mais tout effort & toute conqueſte eſtoit de petitte conſequence pour le ſommaire de la guerre, pendant que les Venitiens tenoient Padoue & Treuiſe : attendu qu'auec l'opportunité d'icelles Cités,auſſi toſt que le ſecours de France ſe departoit d'auec les Alemans, ils recouuroient ſans difficulté les choſes perdues. A raiſon dequoy apres ces progres & auancements l'armée ſ'arreſta pluſieurs iours au Pont de Barberane,attendant ou l'arriuée, ou la reſolution de Ceſar,lequel venu entre Trente &Rouere,ententif en vn meſme temps à chaſſer aux Beſtes ſauuages ſelon ſa couſtume, & à enuoyer des gens de pied en l'armée, promettoit de venir à Montagnane, & propoſoit de faire à ceſte heure l'entrepriſe de Padoue,à ceſte heure celle de Treuiſe,& à ceſte heure d'aler prẽdre Rome. Mais il ſe mõſtroit variable en toutes pour ſon peu d'arreſt,& y trouuoit des difficultés pour ſon extreme pauureté, & non moins en l'entrepriſe de Rome qu'és autres, pour-ce que d'y aler auec telles forces de François,ce luy ſembloit vne choſe qui ſeroit fort cõtre ſa ſeureté & dignité,& le danger qu'icelle armée ſ'abſentant,les Venitiẽs ne vinſent à aſſaillir Verõne,le contraignoit d'y laiſſer vne puiſſante garniſon:&puis le Roy de Frãce faiſoit difficulté d'éloigner ſes gens du Duché de Milan par vn ſi grand eſpace de païs, pour la treſ-petitte eſperance qui luy reſtoit de l'accord auec les Suyſſes, leſquels outre ce qu'ils ſe monſtroient enclins aux deſirs du Pape, diſoient apertement à l'Ambaſſadeur du Roy de France, que ceux de leur nation

Inconſtãce de Maximiliã pour raiſon de laquelle le Roy s'en retourne à Bloys.

eſtoient tres-fachés de la ruine des Venitiens,pour la conuenance que les Republiques ont enſemble. Finalement les conceptions & grands diſcours de Ceſar, vindrent ſelon ſa couſtume ancienne, à ſe reſoudre en effects indignes de ſa reputation:par-ce que ayant accreu l'armée de trois cents hommes d'armes Alemans, & ouy d'autre coſté les Ambaſſadeurs Venitiens, auec leſquels il traittoit continuellement, & faict venir Monſieur de la Paliſſe premierement à Lungare pres Vincenſe & puis à ſaincte Croix, il le ſolicita d'aller prendre Chaſteauneuf qui eſt vn pas au deſſous de l'Eſcale tirant au Friul, à vingt mille pres de Feltre,pour luy rendre la deſcente plus facile de ce coſté la. Partant Mõſieur de la Paliſſe alla à Montbellone qui eſt à dix mille de Treuiſe, d'ou ayant enuoyé cinq cẽts cheuaux & deux mille hommes de pied, pour ouurir le pas de Chaſteauneuf, apres qu'ils l'eurent ouuert,ils ſ'en allerent à l'Eſcale.Auquel temps les cheuaux legers des Venitiẽs, leſquels couroiẽt par tout le païs ſans aucun empeſchement, deffeirẽt pres Maroſtique enuiron ſept cents hommes de pied & pluſieurs gens de cheual François & Italiens,qui pour pouuoir paſſer ſeurement la ou eſtoit l'armée, alloient de Veronne à Soaue, pour ſ'vnir auec trois cents lances Françoiſes, leſquelles eſtans venues apres Mõſieur de la Paliſſe, attendoiẽt en ce lieu la ſon commandement.Et combien que les choſes ſuccedaſſent d'entrée heureuſement aux Frãçois & Alemans, & que le Comte Guido Rangon conducteur des Venitiens euſt eſté pris: toutesfois pluſieurs païſans deſcendans en faueur des Venitiens,ils demeurerẽt victorieux, enuiron vn quattre cents hommes de pied François demeurants morts & leurs Capitaines Maugiron & Richemare priſonniers. Mais deſia, les choſes qui auoient eſté ordonnées & deliberées ſe rafroidiſſoient continuellement, par-ce que & le Roy de France voyant que les preparatifs de Ceſar ne reſpondoient à ſes offres & promeſſes, ſe reculant d'Italie, ſ'en retourna du Daulphiné,ou il auoit ſeiourné pluſieurs iours, à Bloys:& Ceſar qui ſ'eſtoit retiré à Trente en deliberatiõ de n'aller plus en l'armée, au lieu d'occuper tout ce que les Venitiens tenoient en terre ferme, ou bien Rome auec tout l'eſtat Eccleſiaſtic, propoſoit que les Alemans entraſſent au Friul & ſur le Treuiſan, non tant pour tourmenter les Venitiens comme pour contraindre les villes du païs à luy bailler argent pour ſe rachepter du ſac & pillage:& que les François,à fin que ſes gens ne fuſſent empeſchés, paſſaſſent outre, mettãt deux cents lances dans Veronne ou la Peſte eſtoit fort grande:par-ce que des ſiens(voulãt aſſaillir le Friul) autres n'y pouuoient demeurer que ceux qui eſtoient deputés pour la garde des Chaſteaux. Monſieur de la Paliſſe conſentit à toutes ces choſes,& Monſieur d'Aubigny Capitaine des trois cents lances qui eſtoient à Soaue ſ'eſtant ioinct auec luy, il ſe campa ſur le fleuue de la Piaue. Outre ce les Alemans laiſſerent, pour pluſ-grande ſeureté de Veronne, deux cents cheuaux dans Soaue, leſquels ſe tenants la auec vne treſ-grande negligence, & ſans aucunes eſcoutes ou gardes, furent vne nuict preſque tous tués ou pris, par quattre cents cheuaux legers & quattre cents hommes de pied des Venitiens. Toute ceſte année on ſ'eſtoit diuerſement remué cõme de couſtume au Friul,en Iſtrie,& és quartiers de Trieſte & de Fiume, par terre, & par mer auec de petits vaiſſeaux, ces malheureux païs eſtans pillés maintenant par l'vne à ceſte heure par l'autre des parties. Enapres l'armée Alemande entra au Friul,& ſ'eſtant preſentée deuant Vdine, lieu principal d'icelle Prouince, & ou reſident les Magiſtrats des Venitiens : leſdicts Magiſtrats ſ'enfuirent bien lachemẽt,à raiſon dequoy la ville ſe rendit auſſi toſt : & puis par vn meſme cours de victoire,tout le Friul feit le ſemblable,chaque ville baillant argẽt ſelon ſa puiſſance. Reſtoit ſeulement Gradiſque qui eſt aſſiſe ſur le fleuue Liſonce ou eſtoit Loys Moſſeñigue Prouiſeur du Friul auec trois cents cheuaux & pluſieurs hommes de pied:laquelle battue d'artillerie, apres qu'elle ſe fut deffendue du premier aſſaut, ſe rẽdit pour l'inſtance des ſoldats, le Prouiſeur demeurant priſonnier. Du Friul, les Alemans retournerent ſ'vnir auec Monſieur de la Paliſſe,logé à cinq mille pres de Treuiſe, de laquelle Cité ils ſ'approcherent tous enſemble,par-ce que Ceſar faiſoit vne grande inſtance,qu'on eſſayaſt de la prendre: mais l'ayant trouuée bien fortifiée de tous coſtés,& ayants faute de Pionniers & de munitiõs,& d'autres prouiſions neceſſaires, & pour ceſte cauſe l'eſperance de la pouuoir prendre, entierement perdue,ils ſe retirerent. Vn peu apres Monſieur de la Paliſſe ſuiuant le commandement du Roy partit pour ſ'en retourner au Duché de Milan,par-ce que la crainte de nouuelles confederations, & des mouuements des Suyſſes,croiſſoit continuellement. Il eut touſiours en ſe retirant les Eſtradiots des Venitiens aux eſpaules, leſquels eſperoient de l'endommager du moins au paſſage des fleuues de la Brente & de l'Adice:& neantmoins il paſſa ſeuremẽt par

Le Friul repris par les Alemans.

par tout, apres qu'il eut deuant que paſſer la Brente, deualiſé deux cents cheuaux des Venitiens qui ſ'eſtoient logés hors de Padouë,& pris Pierre de Lungare,qui les conduiſoit. Sa departie laiſſa les Alemans fort confus, par-ce que n'ayãts ſceu obtenir que trois cents autres lances Françoiſes demeuraſſent pour la garde de Veronne, ils furent contraints de ſy retirer,laiſſant en proye aux ennemis, tout ce qu'ils auoient gaigné ceſt eſté la. Partant les compagnies des Venitiens, deſquelles Iean Paule Baillon eſtoit Gouuerneur pour la mort de Luc Maluezze,recouurerent incontinent Vincenſe:& puis eſtants entrées au Friul,elles raſerent Cremonſe, & recouurerent tout le païs, hors mis Gradiſque qu'elles ne ſceurẽt prendre,combiẽ que peu de iours apres,certains gens de pied commandés & leués au païs de Tirol preiſſent Cadore, leſquels ſaccagerent pareillement Bellone. *Les Venitiens recouurent le Friul.*

En ceſte ſorte auec legers & peu durables effects,ſe terminerẽt l'Eſté preſent,les mouuemẽts des armes,ſans vtilité,mais non ſans l'ignominie du nom de Ceſar, & accroiſſemẽt de la reputatiõ des Venitiẽs, leſquels ia par l'eſpace de deux ans, aſſaillis par les armées de Ceſar & du Roy de France,venoient finalement à retenir leurs meſmes forces, & leur meſme Seigneurie:leſquelles choſes,encores qu'elles tendiſſent directemẽt cõtre Ceſar, nuiſoient beaucoup plus au Roy de France. Car ce pendant que ou craignant parauenture trop la proſperité & augmentation de Ceſar,ou que ſe conſeillant auec faux fondemẽts, & ne cognoiſſant les dangers ia prochains,ou que la prudence ſuffoquée de l'auarice, il ne donne à Ceſar tel ſecours qu'il en puiſſe obtenir la victoire deſirée:il luy bailla occaſion & preſque neceſſité de preſter l'oreille à ceux qui ne ceſſoient de luy perſuader qu'il ſe ſeparaſt d'auec luy,conſeruãt en vn meſme temps les Venitiẽs en tel eſtat,qu'ils peuſſent auec pluſ-grãdes forces ſ'vnir à ceux qui deſiroient d'abaiſſer ſa puiſſance : en ſorte qu'on commençoit ia à ſapperceuoir qu'en l'eſprit de Ceſar nouueaux penſers venoient à ſengẽdrer, ſpecialement pour le regard du Concile, & qu'il eſtoit fort refroiddi, meſmement depuis la publication du Concile de Latran:attendu qu'il n'y enuoyoit, ſelon les promeſſes qu'il en auoit faictes pluſieurs fois,aucuns Prelats Alemans au nõ de la Germanie, ny Procureurs pour y aſſiſter en ſon nom, & qu'il ne ſe mouuoit pour l'exemple du Roy de France, lequel auoit ordonné qu'au nom commun de l'Egliſe Gallicane vingt & quattre Eueſques iroiẽt à Piſe, & que tous les autres Prelats de ſon Royaume y iroient en perſonne,ou bien y enuoiroient leurs Procureurs. Et toutesfois,ou pour excuſer ceſte dilation, ou pour-ce que vrayement ſon deſir eſtoit tel, il commença en ce temps à faire inſtance, que pour pluſ-grande commodité des Prelats de la Germanie, & pour-ce qu'il aſſeuroit qu'il ſ'y vouloit trouuer en perſonne,que le Concile qui auoit eſté indict à Piſe, ſe transferaſt à Mantouë, ou à Veronne,ou à Trente : laquelle demande facheuſe à tous les autres pour pluſieurs cauſes, eſtoit ſeulemẽt agreable au Cardinal de ſaincte Croix, lequel bruſlant de la cupidité de mõter au Papat, à laquelle fin il auoit ſemé ces diſcordes, eſperoit qu'auec la faueur de Ceſar (en la bien-vueillance duquel enuers luy il ſe confioit fort) il y pourroit aiſément paruenir. Toutesfois, la cauſe du Concile demeurant fort affoiblie & preſque manque ſans l'autorité de Ceſar,ils luy enuoyerent du conſentement commun,le Cardinal de ſainct Seuerin, pour le ſupplier,qu'il feiſt partir les Prelats & Procureurs qu'il auoit tant de fois promis,& luy obliger la foy,qu'auſſi toſt qu'ils auroient donné commencement au Concile à Piſe, ils le tranſporteroient au lieu meſme qu'il arreſteroit, & luy remonſtrer que ſ'ils le faiſoient au paraũant, ce ſeroit vne choſe fort preiudiciable à la cauſe commune:& ſpecialemẽt par-ce que c'eſtoit vne choſe de grãde importãce,de preuenir celuy qui auoit eſté ſignifié par le Pape, Galeaz frere du Cardinal de ſainct Seuerin, lequel auec vne felicité diſſemblable à l'infelicité de Ludouic Sforſe ſon premier Seigneur, le Roy auoit honoré de l'office de grand Eſcuier, alla auec luy pour faire la meſme inſtance de la part du Roy. Mais le Roy l'enuoya principalemẽt àfin de confirmer auec pluſieurs offres & nouueaux partis, l'eſprit de Ceſar, pour l'inconſtance duquel il eſtoit en vn treſ-grand doute & ſoupçon, encores qu'au meſme tẽps il ne fuſt ſans eſperance de conclure la paix auec le Pape: laquelle traittée à Rome par le Cardinal de Nantes,& par le Cardinal de Strigonie, & en Frãce par l'Eueſque Eſcoſſois & par l'Eueſque de Tyuoli,eſtoit reduitte en tels termes, que preſque toutes les conditions accordées,le Pape auoit enuoyé à l'Eueſque de Tyuoli le pouuoir de luy donner perfection : toutesfois certaines limitations eſtoient inſerées au mandement, qui donnoient vne grande occaſion de penſer,que ſa volunté ne fut autre que ſonnoient les paroles, meſmement pour-ce qu'on ſcauoit bien, qu'au meſme temps il traittoit auec pluſieurs Poten-

tats de choſes à ceſte-cy toutes contraires.

Le Pape tenu pour mort.

En vn tel doute, il ne ſ'en falut gueres qu'vn accident qui ſuruint au Pape, ne rompiſt toutes les pratiques & commencements des maux qui ſ'appreſtoient: car luy eſtant tumbé malade le dix & ſeptieſme iour d'Aouſt, il luy prit le quatriéme iour de ſa maladie, vn tel euanouiſſement, que par quelques heures ceux qui eſtoient autour de luy, eſtimerent qu'il fuſt outre: au moyen dequoy le bruit courãt par tout qu'il eſtoit mort, pluſieurs Cardinaux abſents ſe meirent en chemin pour venir à Rome, & entre autres ceux qui auoient conuoqué le Concile. Et à Rome on ne ſe ſoubſleua moins qu'on a acouſtumé de faire en la mort des Papes, ains ſ'apparurent des ſemences de bien pluſ-grands tumultes: par-ce que Pompée Colonne Eueſque de Reate, & Antoine Sauelle, ieunes gens ſeditieux de la nobleſſe Romaine, ayants appelé le peuple de Rome au Campidoille, eſſaierent auec parolles ſeditieuſes de l'inciter & encourager de ſe mettre en liberté. Mais ainſi qu'ils ſ'efforçoient auec vne treſ-grande ambition, d'émouuoir le peuple de Rome à vne publique rebellion, le Pape ſe reuint d'vn accident ſi dangereux, lequel ſ'eſtant aucunement appaiſé, & toutesfois la crainte ſe trouuant encores pluſ-grande que l'eſperance de ſa vie, il donna le iour ſuiuant, en preſence des Cardinaux qui eſtoient aſſemblés en forme de Conſiſtoire, l'abſolution à ſon nepueu, de l'homicide qu'il auoit commis en la perſonne du Cardinal de Pauie: non par la voye de iuſtice comme il auoit eſté auiſé au parauant, à quoy la briefueté du temps repugnoit, mais par grace & indulgence Apoſtolique, cõme à vn penitẽt: & au meſme Conſiſtoire il ſollicita que l'élection de ſon ſucceſſeur ſe feiſt canoniquement. Et voulant empécher que les autres ne montaſſent à vn ſi grand degré, par ce moyen auec lequel il y eſtoit monté, il feit publier vne Bulle pleine d'horribles peines contre ceux leſquels taſcheroient d'eſtre éleus Papes ou par argent ou par autre recompenſe, declarant nulle l'élection qui ſe feroit par ſimonie, & donnãt vne entrée & moyen fort aiſé à quelconque Cardinal de l'impugner: laquelle conſtitution il auoit prononcée deſlors qu'il eſtoit dans Bologne, eſtãt en ce temps la indigné contre quelques Cardinaux, leſquels procuroient apertement d'obtenir la promeſſe des autres Cardinaux pour paruenir au Pontificat apres ſa mort. Depuis il commença manifeſtement à ſe mieux porter, ou pour ſa treſforte complexion, ou bien pour-ce qu'il eſtoit deſtiné & reſerué pour eſtre l'auteur & l'occaſiõ principale de plus longues & pluſ-grandes calamités. Car on ne pouuoit attribuer ſa ſanté ny à la vertu, ny aux remedes des Medecins, auſquels il n'obeïſſoit aucunement, mangeant en la pluſ-grande ardeur de ſa maladie, des pommes creues & choſes contraires à leurs commandements.

Le Pape eſtant hors du danger de mort, pourſuit ſon entrepriſe de chaſſer les François d'Italie.

Auſſi toſt que le Pape fut hors du danger de mort, il retourna à ſes acouſtumés trauaux & penſers, continuant de traitter en vn meſme temps la paix auec le Roy de France, & vne confederation auec le Roy d'Arragon & auec le Senat de Veniſe contre les François: & combien que ſa volunté fuſt plus encline à la guerre qu'à la paix, ſi eſt-ce que aucunefois il eſtoit pour pluſieurs raiſons tiré tantoſt en ceſte opinion, tantoſt en l'autre. Ce qui le rendoit enclin à la guerre, outre ſa haine inueterée contre les François & ce qu'il ne pouuoit obtenir en la paix toutes les conditiõs qu'il deſiroit, c'eſtoient les perſuaſions du Roy d'Arragon, lequel craignoit plus que iamais, que le Roy de France apres qu'il auroit faict paix auec le Pape, n'aſſaillíſt le Royaume de Naples, à la premiere occaſion. Et à fin que ſes conſeils euſſent vne pluſ-grande autorité, il auoit, outre l'armée de mer qui eſtoit au parauant paſsée ſoubs Pierre de Nauarre d'Affrique en Italie, enuoyé nouuellement d'Eſpagne vne autre armée de mer, en laquelle on diſoit qu'il y auoit cinq cents hommes d'armes, ſix cents Genetaires, & trois mille hommes de pied: leſquelles forces iointes aux autres, n'eſtoient de petitte conſideration, tant pour le nombre que pour la valeur des hommes. Et toutesfois le meſme Roy procedant auec ſes ruſes acouſtumées, demonſtroit qu'il deſiroit d'auantage la guerre contre les Mores, & que ſon bien & proffit particulier ne le deſtournoit d'icelle, ains ſeulement la deuotion qu'il auoit touſiours portée au ſiege Apoſtolic: mais que ne pouuant ſeul entretenir ſes ſoldats, il eſtoit neceſſaire que le Pape & le Senat de Veniſe, luy ſuruinſent: & à fin qu'ils y condeſcendiſſent plus aiſément, ſes gens qui eſtoient tous deſcẽdus en l'Iſle de Capri prochaine de Naples, demonſtroient qu'ils ſ'appreſtoient pour paſſer en Affrique. Mais ſes demandes immoderées eſtonnoient le Pape, & ſes ruſes ne luy plaiſoient gueres, & il entroit en ſoupçon, pour-ce qu'il ſçauoit bien qu'iceluy Roy ne ceſſoit de donner au Roy de France, des eſperances toutes contraires. Il ſçauoit que les Venitiens ne ſe deſtourneroient de ſa volunté: mais auſſi ſçauoit-il bien, que pour raiſon d'vne ſi grande

guerre

guerre que celle en laquelle ils eſtoient,ils n'auoient plus le moyen de fournir à la depenſe ainſi que par le paſsé,& que le Senat de ſoy-meſme deſiroit pluſtoſt de regarder pour l'heure à deffendre le ſien propre,qu'à prendre vne nouuelle guerre,laquelle ne ſe pourroit ſouſtenir ſans de treſ-grãdes & preſque intollerables depenſes.Il eſperoit que les Suyſſes pour l'inclination plus commune de ceux du païs,ſe declareroiẽt contre le Roy de France:mais pour-ce qu'il n'en eſtoit certain,il ne luy ſembloit qu'il ſe deuſt expoſer à ſi grands dangers pour ceſte incertaine eſperance,luy eſtant notoire qu'ils n'auoient encores reietté & ceſsé les pratiques auec le Roy de France,& que pluſieurs des Principaux, auſquels il reuenoit vn treſ-grand proffit de l'amitié Françoiſe,faiſoient tout ce qu'ils pouuoient, à fin que en la iournée qui ſe deuoit bien toſt tenir,l'aliance ſe renouuelaſt auec le Roy. *Eſperances du Pape.* Quant à la volunté & intẽtion de Ceſar,encores qu'il fuſt fort incité par le Roy Catholique,& naturellemẽt treſ-ennemy du nom François,il en auoit vne moindre eſperance que crainte, ſachant les grandes offres qui luy eſtoient faictes de nouueau,tant contre les Venitiẽs que contre luy, & que le Roy de France auoit la puiſſance de les mettre en plus hault point & perfection, que ne ſeroient celles que tout autre luy pourroit faire, & que quand Ceſar ſ'vniroit auec iceluy Roy,le Concile ſeroit fort à craindre pour raiſon de ſon autorité : & ſes armes conioinctes de bonne foy,auec les forces & auec les deniers du Roy de France,& auec l'opportunité des eſtats de tous deux,le Pape ne pouuoit auoir aucune eſperance de la victoire laquelle il eſtoit fort difficile d'obtenir contre le Roy de France ſeul. Ce qui luy ſoubſleuoit plus le courage, c'eſtoit l'eſperance que le Roy d'Angleterre viendroit à faire la guerre au Roy de France,pour les conſeils & perſuaſions du Roy Catholique ſon beau-pere, & pour l'autorité du ſiege Apoſtolic,qui eſtoit lors grande en l'Iſle d'Angleterre,& au nom duquel il auoit auec treſ-ardẽtes prieres imploré ſon ſecours cõtre le Roy de France, cõme contre vn vſurpateur & oppreſſeur de l'Egliſe. Mais iceluy Roy eſtoit bien pouſsé d'auantage, de la haine naturelle tant de luy que des peuples d'Angleterre,contre les François,& y aydoit bien ſa ieuneſſe & grande abondance de deniers que ſon pere luy auoit laiſsés,leſquels,perſonnes dignes de croire diſoient monter à vne quantité preſque ineſtimable : & ces choſes enflammoient l'eſprit de ce nouueau & ieune Roy,& qui n'auoit iamais veu en ſa maiſon autre fortune qu'heureuſe, comme auſſi faiſoit le deſir de renouueler la gloire de ſes predeceſſeurs,leſquels ſ'intitulans Roys de France, & ayants en diuers temps tourmenté auec grandes guerres iceluy Royaume, non ſeulement auoient tenu par vn long temps la Guienne & la Normandie,riches & puiſſantes prouinces,& pris en vne bataille qui fut dõnée pres de Poitiers le Roy Iean auec deux de ſes enfans,& pluſieurs grãds Seigneurs: mais auſſi occupé enſemble auec la pluſ-part du Royaume la ville de Paris, capitale de toute la France,& auec vn tel ſuccés & eſtonnement, que on croit aſſeurément, que ſi Henry cinquieſme qui eſtoit lors Roy d'Angleterre, ne fut paſsé en la fleur de ſon age & durant le cours de ſes victoires, en l'autre vie, par maladie qui luy ſuruint, il eût conqueſté tout le Royaume de France:la memoire deſquelles victoires le nouueau Roy repaſſant en ſon eſprit,ſ'émouuoit merueilleuſement,encores que ſon pere en mourant luy euſt expreſſemẽt remonſtré,que ſur toute choſe il ſe deuoit entretenir en paix auec le Roy de France, comme ſeul moyen aux Roys d'Angleterre,de regner & ſeurement & heureuſement. Or on ne doubtoit point que la guerre des Anglois contre le Roy de France (principalement luy eſtant en vn meſme temps aſſailli par autres endroits) ne fuſt de treſ-grande conſequence: pourautant que ce faiſant on donnoit iuſques dans les entrailles de ſon Royaume, & pour la memoire des choſes paſsées les Frãçois redoutoient merueilleuſement le nom d'Angleterre.Et neantmoins le Pape pour l'incertitude de la foy des barbares, & pour-ce que ces païs la eſtoient ſi fort reculés, ne pouuoit ſeurement aſſeoir & faire repoſer ſes conſeils ſur ceſte faueur.Telles eſtoient les eſperances du Pape & ainſi conditionnées.

D'autre coſté le Roy de France qui abhorroit la guerre auec l'Egliſe, deſiroit la paix, moyennant laquelle,outre ce qu'il ſe retiroit de l'inimitié du Pape,il ſe deliuroit des importunes demandes, & des neceſſités de ſeruir à Ceſar : & il ne faiſoit difficulté de rompre le Concile de Piſe,qu'il auoit introduit ſeulement pour faire condeſcendre le Pape à la paix moyennant ceſte crainte:pourueu qu'on pardonnaſt aux Cardinaux & autres,qui y auoiẽt ou conſenti, ou adheré. Mais au contraire la demande de la reſtitution de Bologne le tenoit en ſuſpens,laquelle Cité à raiſon de ſon aſſiete eſtoit treſ-commode pour le moleſter: par-ce qu'il craignoit que la paix ne fut ſincerement acceptée par le Pape,ny auec vn eſprit *Penſers du Roy.*

diſpoſé de l'obſeruer ſi les occaſions luy retournoient, mais pour ſe deliurer preſentement du danger du Concile & des armes. Il eſperoit toutesfois de cõfirmer l'eſprit de Ceſar auec la grandeur de ſes offres, & par-ce qu'il tráittoit encores auec luy des occurrences communes cõme confederé, & entre autres choſes il l'incitoit à ne cõſentir que Bologne Cité de ſi grãde importance, retournaſt en la puiſſance du Pape. Et quãt aux Roys d'Arragõ & d'Angleterre, il ne ſ'en deffioit entieremẽt, nõobſtant la maniere de proceder de l'vn deſia preſque manifeſte, & le bruit qui couroit de l'intention de l'autre, & encores que leurs Ambaſſadeurs enſemblement l'euſſent incité, premieremẽt auec modeſtes paroles & ſous vmbre d'vn deuoir d'amitié, & puis preſſé, de faire, que les Cardinaux & Prelats de ſon Royaume ſe trouuaſſent au Concile de Latran, & de permettre & accorder, que l'Egliſe fut reintegrée de ſa Cité de Bologne : par-ce que l'Anglois faiſant ſemblant d'autre coſté de vouloir perſeuerer en la cõfederation qu'il auoit auec luy, & pluſieurs des ſiens l'aſſeurant de cela meſme, il croyoit qu'il n'attenteroit rien contre luy : & les ruſes & beaux ſemblants de l'Arragonnois eſtoiẽt tels, que le Roy adiouſtant moindre foy aux faicts qu'aux paroles, auec leſquelles il aſſeuroit qu'il ne prendroit iamais les armes contre luy, il ſe laiſſoit aucunement perſuader, qu'iceluy Roy ne ſe ioindroit ainſi manifeſtement auec les armes à ſes ennemis, comme il y eſtoit conioint par conſeils & deliberations ſecrettes. Et il ſe trompoit ſi fort en telles opinions, que luy eſtant donnée eſperance par ceux qui tenoient ſon parti en Suyſſe, qu'il ſe pourroit reconcilier icelle nation, ſ'il conſentoit à la demande d'augmenter les penſions, il le refuſa de nouueau treſ-obſtinément, allegant qu'il ne vouloit qu'on le meiſt à la taille, & qui plus eſt vſant d'aſpres remedes, ou les doux & gracieux eſtoient neceſſaires, il deffendit qu'on ne leur laiſſaſt tirer du Duché de Milan aucuns viures, deſquels eux ayants vne treſgrande diſette pour la ſterilité de leur païs, il eſperoit qu'en fin ils viendroient à ſe ployer, & accorder le renouuellement de l'alliance ſelon les anciennes conditions.

Ouuerture du Concile à Piſe.

Ce pendant ſuruint le premier iour de Septembre qui auoit eſté determiné pour donner commencement au Concile de Piſe, auquel iour les Procureurs des Cardinaux venus à Piſe, celebrerẽt en leur nom les actes appartenans à l'ouuerture d'iceluy: à raiſon dequoy, le Pape eſtant merueilleuſement courroucé contre les Florentins, de ce qu'ils auoient conſenti que le Conciliabule (car il l'appelloit touſiours ainſi) ſe commençaſt ſur leur eſtat, il declara que les Cités de Florence & de Piſe eſtoient ſuiettes à l'Interdict Eccleſiaſtic, ſuiuãt & par vertu de la Bulle du Concile qu'il auoit faict ſignifier: en laquelle eſtoit contenu que quiconque fauoriſeroit le Conciliabule de Piſe, ſeroit excommunié, & interdict, & ſuiet à toutes les peines ſeueremẽt ordonnées par les loix, contre les ſchiſmatiques & heretiques. Et menaçãt de les aſſaillir auec les armes, il eſleut le Cardinal de Medicis Legat de Perouſe: & peu de iours apres, le Cardinal Regine eſtãt mort qui eſtoit Legat de Bologne, il le meit en ſa place à fin que celuy qui enuioit leur eſtat, ſe trouuant pres de leurs marches auec vne telle autorité, ils entraſſent entr'eux-meſmes en ſoupçon & confuſion: & il auoit eſperance qu'vne telle choſe pourroit aiſément ſucceder pour l'eſtat auquel eſtoit lors icelle Cité. Car outre ce que quelques vns deſiroient le retour des Medicis, les diſcordes & diuiſions (ancienne maladie d'icelle Cité) regnoient entre les autres Citadins de la pluſ-grande apparence, leſquelles eſtoient en ce temps cauſées de la grandeur & autorité du Gonfalonnier, laquelle quelques vns par ambition & enuie ne pouuoient ſouffrir, & les autres eſtoient mal-contens de ce que luy ſ'attribuant parauenture plus en la deliberation des choſes, qu'il ne conuenoit à ſon degré, il n'en laiſſoit ceſte part la aux autres que leurs conditions meritoient : & ſe plaignoient qu'au gouuernement de la Cité, ordonné & contenu dans deux extremités, ſcauoir le chef public & le conſeil populaire, il y auoit faute contre la vraye inſtitution des Republiques d'vn Senat deuëment ordonné, par lequel (outre ce qu'il ſeroit comme vn temperament entre l'vne & l'autre extremité) les principaux & mieux quálifiés Citadins, obtiendroient en la Republique vn degré plus honorable, & diſoient que le Gõfalonnier qui auoit eſté principalement choiſi pour mettre ordre à cela, faiſoit le contraire, ou par ambition, ou pour vn vain ſoupçon. Mais ce qu'ils deſiroient, encores qu'il fuſt raiſonnable, & non toutesfois de telle importance, qu'il deuſt tourner leurs eſprits aux diuiſions, par-ce que meſmes ſans cela ils obtenoient vn honneſte lieu, & finalemẽt on ne diſpoſoit ny ordonnoit on ſans eux des choſes publiques : fut la ſource & cauſe principale de treſ-grands maux qui auinrent apres à icelle Cité. La diuiſion d'entre les Citadins eſtant fondée la deſſus, & ſemblant aux enuieux du Gonfalonnier, que luy & le Cardinal de Volterre

Pierre Soderin Gonfalonnier à vie.

terre ſon frere, eſtoient à la deuotion du Roy de France, & qu'ils ſe confioient en ſon amitié: ils ſ'oppoſoient tant qu'ils pouuoient aux deliberations qui ſe deuoient faire en faueur d'iceluy Roy, & deſiroient que le Pape l'emportaſt. De la eſtoit encores procedé, que le nom de ceux de Medicis, commençoit à eſtre moins odieux en icelle Cité: pour-autant que ces grands Citadins la qui ne deſiroient pas leur retour, n'eſtoient plus concurrents (pour raiſon de l'enuie qu'ils portoient au Gonfalonnier) à les pourſuiure, ny à empeſcher, comme on auoit faict autresfois, la conuerſation des autres Citadins auec eux: ains démõſtrants, à fin d'abaiſſer le Gonfalonnier, qu'ils n'eſtoient eſtrangés de leur amitié, ils faiſoiẽt preſque vmbre aux autres pour deſirer leur grandeur. Et de la auenoit que non ſeulement ceux qui vrayement eſtoient leurs amis (leſquels ne pouuoient pas beaucoup) entroient en eſperance de choſes nouuelles, mais encores pluſieurs nobles ieunes hommes, incités, ou de leur trop grandes dépenſes, ou des deſdaings particuliers, ou de la conuoitiſe de ſurpaſſer les autres en dignité, deſiroient la mutation de l'eſtat par le moyen de leur retour, ioint que le Cardinal de Medicis, auoit auec vne grande aſtuce nourri & augmenté par pluſieurs ans ceſte diſpoſition. Car depuis la mort de ſon frere Pierre, le nom duquel eſtoit craint & hay, faiſant ſemblant de ne ſe vouloir entre-mettre des choſes de Florence, ny d'aſpirer à l'ancienne grandeur des ſiens, il auoit touſiours auec treſ-grãdes careſſes, receu tous les Florentins qui alloient à Rome, & ſ'eſtoit promptement employé pour les affaires de tous, & non moins de ceux qui ſ'eſtoiẽt découuerts cõtre ſon frere, q̃ des autres, remettãt toute la coulpe ſur ſon frere, cõme ſi la haine & les offenſes fuſſẽt terminées enſemble auec ſa mort. En laq̃lle maniere de proceder luy ayant continué par pluſieurs ans, & icelle accõpagnée du bruit qu'il auoit en la Cour de Rome, d'eſtre de ſa nature liberal, affable, & gracieux à vn chacũ, il eſtoit deuenu à Florẽce agreable à pluſieurs: & partant le Pape qui deſiroit d'alterer ce gouuernemẽt la, ne le prepoſa pas imprudemmẽt à icelle legation. Les Florentins appelerẽt de l'Interdict, & à fin de faillir moins aux termes, ils ne diſoient pas le Cõcile de Piſe, mais ſeulemẽt le ſacré Concile de l'Egliſe vniuerſelle: &, cõme ſi par l'appellation l'effect de l'Interdict euſt eſté ſuſpẽdu, les preſtres des quattre Egliſes principales, furẽt cõtraints par cõmandemẽt du ſupreſme Magiſtrat, de celebrer publiquemẽt l'office diuin: au moyẽ dequoy la diuiſion des Citadins ſe deſcouuroit d'auantage, eſtant en l'arbitre d'vn chacun d'obſeruer ou deſpriſer l'interdict. Et pour ceſte raiſon les Ambaſſadeurs du Roy d'Arragõ & du Roy d'Angleterre, feirent vne nouuelle inſtãce au Roy de Frãce, luy offrant la paix auec le Pape la ou il voudroit faire que Bologne ſe rẽdiſt à l'Egliſe, & que les Cardinaux ſe trouuaſſent au Cõcile de Latran, auſquels ils offroiẽt que le Pape leur pardõneroit. Mais le regard de Bologne le retenant d'y conſentir, il feit reſponſe, qu'il ne deffendoit pas vne Cité contumace & rebelle à l'Egliſe, ſous la ſeigneurie & obeiſſance de laquelle elle ſe gouuernoit, comme elle auoit faict pluſieurs ans deuant le Pontificat de Iules, lequel n'y deueroit demander vne pluſ-grande autorité, que celle auec laquelle ſes predeceſſeurs l'auoient tenue: auſſi, que le Concile de Piſe auoit eſté introduict auec vn treſ-honneſte & treſ-ſainct propos, de reformer les deſordres notoires & intollerables, qui eſtoient en l'Egliſe: à laquelle ſe rendroit aiſément ſon ancienne ſplendeur ſans danger de ſciſme ou de diuiſion, ſi le Pape comme il eſtoit iuſte & conuenable, accordoit de ſe trouuer en iceluy Concile: adiouſtant que ſon inquietude, & eſprit enflammé & adonné aux guerres & aux ſcandales l'auoit contraint de ſ'obliger à la protection de Bologne, & partant que pour ſon honneur il ne vouloit moins faillir à la deffendre, qu'il feroit à deffendre ſa ville de Paris.

Cardinal de Medicis qui fut depuis Pape Leon. x.

Le Pape donques laiſſant la tous les penſers de la paix pour ſes haines & conuoitiſes anciennes, pour ſon deſir de Bologne, & crainte du Concile, & finalement pour ſoupçon, ſ'il differoit plus de deliberer, d'eſtre abandonné d'vn chacun, à cauſe que deſia les ſoldats Eſpagnols, demonſtrants qu'ils vouloient paſſer en Affrique, commençoient à ſ'embarquer à Capri: il delibera de faire la cõfederation traittée auec le Roy Catholique & auec le Senat de Veniſe, laquelle fut ſolennellement publiée le cinquieſme iour d'Octobre, en l'Egliſe ſaincte Marie de populo, preſent le Pape & tous les Cardinaux. Elle portoit, qu'ils ſe confederoient principalement pour conſeruer l'vnion de l'Egliſe, & pour extirper (à fin de la deffendre du ſciſme eminent) le Conciliabule de Piſe, & pour recouurer la Cité de Bologne qui appartenoit immediatement au ſiege Apoſtolic, enſemble toutes les autres villes & lieux qui mediatement ou immediatement luy appartenoient, ſoubs lequel ſens Ferrare eſtoit compris: & que contre ceux qui ſ'oppoſeroient à aucune de ces choſes, ou qui taſ-

Le Pape Iules faict Ligue auec les Veniciens & auec le Roy Catolique.

cheroient de les empécher(ces paroles ſignifioient le Roy de France)on procederoit à les chaſſer entierement d'Italie auec vne puiſſante armée,en laquelle le Pape tiendroit quattre cents hommes d'armes, cinq cens cheuaux legers,& ſix mille hommes de pied,le Senat de Veniſe tiendroit,huict cents hommes d'armes,mille cheuaux legers, & huict mille hõmes de pied,& le Roy d'Arragon, douze cents hommes d'armes, mille cheuaux legers, & dix mille hommes de pied, pour leſquels entretenir le Pape payeroit durant la guerre, vingt mille ducats tous les moys,& les Venitiens en payeroient autre tant, fourniſſant preſentement la ſolde de deux moys, dans leſquels ils ſeroient tenus de venir en la Romagne, ou bien la ou les confederés ſe trouueroient. Que le Roy d'Arragon armeroit douze Galeres, & les Venitiens en armeroient quatorze,leſquels feroiẽt au meſme temps la guerre au Roy de France,en la Lombardie. Que Dom Raymond de Cardone,qui eſtoit de Cateloigne, & lors Viceroy au Royaume de Naples,ſeroit Capitaine general de l'armée. Que ſi on cõqueſtoit quelques villes en la Lombardie, qui auroient eſté aux Venitiens, qu'en cela on obſerueroit la declaration du Pape,lequel incontinent en vn écrit à part,declara qu'on les rendroit aux Venitiens. La puiſſance fut reſeruée à Ceſar d'entrer en la confederation, & ſemblablement au Roy d'Angleterre,à ceſtuy la,auec vne incertaine eſperance de le pouuoir finalement ſeparer d'auec le Roy de France,à ceſtuy,de l'expres conſentemẽt du Cardinal d'Yort qui ſ'eſtoit touſiours trouué és traictés de la ligue:laquelle comme elle fut cõtractée & arreſtée,Hierome Donat Ambaſſadeur Venitiẽ ala de vie à treſpas, lequel pour ſa prudence & dexterité fort agreable au Pape,auoit pour ceſte cauſe durãt ſa Legation, faict de grands ſeruices à ſa patrie.

Hierome Donat.

L'opinion qu'on auoit de la ligue.

Ceſte confederation faicte par le Pape, ſoubs nom de deliurer l'Italie des Barbares, donna lieu és eſprits des hommes à diuerſes interpretations,ſelon la diuerſité de leurs iugements & paſſions. Car pluſieurs épris de la gentilleſſe & magnificence du tiltre, exaltoient auec grandes louanges vne ſi haulte entrepriſe iuſques au ciel, & diſoient que c'eſtoit vne choſe vrayement digne de la maieſté Pontificale,& que la grandeur de l'eſprit de Iules n'en euſt ſceu choiſir vne plus genereuſe, ny moins pleine de prudence que de magnanimité, faiſant par ſon induſtrie mouuoir les Barbares contre les Barbares: en ſorte que le ſang des eſtrangers ſe répandant plus contre les François que celuy des Italiens, non ſeulement le ſang Italien ſ'épargneroit,mais encores apres qu'vne des parties auroit eſté chaſsée,il ſeroit fort aiſé de chaſſer auec les armes Italiennes,l'autre qui ſeroit ia affoiblie & eneruée. Les autres qui conſideroient parauenture plus auant la ſubſtance des choſes,ne ſe laiſſans éblouir les yeux d'vn tiltre magnifique,craignoient que les guerres qui ſe commençoient auec intention de deliurer l'Italie des Barbares, ne vinſent à nuire d'auantage aux eſprits vitaux d'iceluy corps,que n'auoient faict celles qui auoient eſté commencées auec vne manifeſte profeſſion & treſ-certaine intention de la ſubiuguer:& diſoient que c'eſtoit vne choſe plus temeraire que prudente,d'eſperer que les armes Italiennes priuées de vertu, de diſcipline, de reputation,de Capitaines d'autorité,les voluntés meſmes de ſes Princes n'eſtans conformes,ſeroiẽt ſuffiſantes à chaſſer d'Italie le victorieux,auquel quand tous les autres remedes mancqueroient,iamais le moyen ne failliroit de ſe reunir auec les veincus, à la ruine commune de tous les Italiens:& qu'on deuoit bien pluſtoſt craindre, que ces nouueaux mouuements ne fuſſent vne occaſion de faire piller l'Italie par nouuelles natiõs, qu'eſperer que pour l'vnion du Pape & des Venitiens,on viẽdroit à dompter les François & les Eſpagnols. Que l'Italie deuroit deſirer, que la diſcorde & conſeils mal digerés de ſes Princes,n'euſſent ouuert le chemin aux armées eſtrangeres pour y entrer : mais puis que par ſon infelicité, deux de ſes plus nobles membres auoient eſté occupés par le Roy de France & par le Roy d'Eſpagne,qu'on deuoit eſtimer vne moindre calamité,qu'ils y demeuraſſent tous deux,iuſques à tant que la bonté diuine ou la benignité de la fortune,euſt preſenté de pluſ-grandes & mieux fondées occaſions:pourautant qu'vn Roy faiſant contrepoix à l'autre,la liberté de ceux la ſe deffendoit qui n'eſtoiẽt encores entrés en ſeruage: que non pas qu'ils vinſent entr'eux meſmes aux armes:au moyen deſquelles pendant que la guerre dureroit, les parties encores entieres ſe dechireroient par pillages, par feux, par ſang, & autres miſerables accidents: & finalemẽt que celuy d'eux qui demeureroit victorieux l'affligeroit toute auec vne plus dure & facheuſe ſeruitude. Mais les eſprits du Pape,qui auoit vne autre opiniõ,eſtants deuenus pluſ-grãds & plus ardẽts, pour la nouuelle cõfederation: auſſi toſt q̃ le terme prefix au monitoire faict au parauãt aux Cardinaux auteurs du Cõcile,fut paſſé, il cõuoqua le

Le Pape priue les Cardinaux rebelles du Chapeau

Conſiſtoire

Conſiſtoire public auec vne grande ſolennité, & ſeant en habit Pontifical en la ſale qu'on appelle la ſale des Roys, il declara q̃ les Cardinaux de Saincte Croix, de S. Malo, de Coſenſe, & de Baieux, eſtoient deſcheus de la dignité de Cardinal, & auoiẽt encouru toutes les peines, auſquelles ſont ſuiets les heretiques & ſciſmatiques. Outre ce il publia vn monitoire de la meſme forme contre le Cardinal de ſainct Seuerin, lequel il n'auoit point moleſté iuſques à ce iour: & procedant auec la meſme ardeur aux penſers des armes, il ſolicitoit continuellement la venue des Eſpagnols, ayant en l'entendement de faire deuant toute autre choſe, la guerre aux Florentins, pour induire en la deuotion des confederés icelle Republique remettant au gouuernement ceux de Medicis: & non moins pour ſaouler la haine demeſurée qu'il portoit à Pierre Soderin Gonfalonnier, comme ſi c'euſt eſté pour ſon autorité, que les Florentins ne ſ'eſtoient iamais voulu ſeparer du Roy de Frãce, & que depuis ils auoient conſenti que le Concile ſe tint & celebraſt dedans Piſe. De laquelle deliberation pluſieurs indices penetrans iuſques à Florẽce, & ſe faiſant force preparatifs pour pouuoir ſouſtenir la guerre, il fut propoſé entre autres choſes, qu'il eſtoit biẽ raiſonnable qu'en la guerre que l'Egliſe vouloit faire iniuſtement, on reſiſtaſt auec le reuenu des biens de l'Egliſe: & partant qu'il faloit contraindre les Eccleſiaſtiques de bailler vne treſ-grande quantité de deniers, mais auec condition, qu'on les metteroit en lieu ſeur, & qu'on ne les deſpẽſeroit ſinon au cas de la guerre, & que la crainte qu'on en auoit ceſſant, on les rendroit à ceux qui les auroient baillés: à quoy pluſieurs Citadins contrediſoient, les vns pour crainte d'encourir les Cenſures, & peines impoſées par les loix canoniques, contre les violateurs de la liberté de l'Egliſe, mais la pluſ-part d'entr'eux, pour contredire aux choſes propoſées par le Gonfalonnier, de l'autorité duquel il eſtoit manifeſte que ce conſeil procedoit principalement. Or la nouuelle loy ſur cecy ordonnée eſtant ia deliberée és cõſeils plus eſtroits par la diligence du Gonfalonnier & inclination de pluſieurs autres, & n'eſtant plus beſoin d'autre choſe que de l'approbation du grand conſeil, lequel auoit eſté conuoqué pour ceſt effect, le Gonfalonnier parla pour la loy, en ceſte maniere.

Deliberatiõ des Florẽtins pour crainte du Pape.

Il n'y a perſonne (treſ-excellents Citadins) qui puiſſe raiſonnablement douter quelle a touſiours eſté l'intention du Pape contre voſtre liberté: non ſeulement pour-ce que nous en voyõs preſentement en ce qu'il nous a ſi precipitément ſubmis à l'interdict, ſans ouïr vos iuſtificatiõs qui ſont treſ-vrayes & en treſ-grand nombre, & ſans auoir eſgard à l'eſperance qu'on luy donnoit de faire en ſorte que dans peu de iours le Concile ne ſe tiendroit plus à Piſe: mais beaucoup plus pour le regard des actions qu'il a continuées durant tout le temps de ſon Pontificat: deſquelles à fin d'en raconter brieuement vne partie (car de les reduire toutes en memoire ce ſeroit vne choſe fort longue) qui eſt celuy qui ne ſache qu'en la guerre contre les Piſans, iamais on ne peut obtenir de luy (que nous en ſuppliaſmes par pluſieurs fois) aucune faueur, ny ouuerte, ny cachée, encores que la iuſtice de la cauſe le meritaſt, & ce fut vne choſe qui appartint à la ſeureté de l'eſtat de l'Egliſe, & repos de toute l'Italie, d'eſtaindre vn tel feu qui non pas beaucoup d'années au parauant, auoit eſté cauſe de treſ-grands troubles? & comme au contraire (choſe que deſlors nous ſoupçonnaſmes, & dõt fuſmes touſiours plus certains apres noſtre victoire) toutes les fois que ceux de Piſe recouroient à luy, il leur preſtoit voluntiers l'oreille, & les nourriſſoit en leur obſtination auec diuerſes eſperances: qui n'eſtoit pas vne nouuelle inclinatiõ en luy, mais cõmencée dés qu'il fut Cardinal. Car comme il eſt notoire à vn chacun d'entre vous, apres que les François eurẽt leué leur camp de deuant Piſe, il feit tout ce qu'il peut enuers le Roy de Frãce & le Cardinal d'Amboyſe, à fin que, nous exclus, les Piſans fuſſent receus en protection. Eſtant deuenu Pape il n'accorda iamais à noſtre Republique pas vne de ces graces deſquelles le ſiege Apoſtolic a accouſtumé d'eſtre ſouuent liberal: par-ce qu'en tant de difficultés & noſtres neceſſités, il ne cõſentit iamais que nous puiſſions vne ſeule fois nous aider des reuenus de l'Egliſe, comme Alexandre ſixieſme l'auoit cõſenti par pluſieurs fois, encores qu'il fuſt treſ-grand ennemy de ceſte Republique: mais demonſtrant vne meſme volunté és choſes moindres qu'il auoit faict és grandes, il nous refuſa encores de tirer argent du Clergé, pour pouuoir entretenir les Docteurs & eſtudes publics, nonobſtant que la ſomme fuſt petitte, & qu'elle euſt eſté continuée auec la licence de tant de Papes, laquelle ſe conuertiſſoit en choſe pitoyable, aſſauoir l'inſtruction de la ieuneſſe & auancemẽt des lettres. D'auantage ce qui fut traitté dãs Rome par Berthelemy d'Alũſane auec le Cardinal Aſcagne, ne fut traitté ſans ſon conſentement, dequoy lors apparurent pluſieurs indices, &

Oraiſon de Pierre Soderin tendant à fin de ſe ſeruir des biens Eccleſiaſtics cõtre le Pape.

les effects ſ'en fuſſent monſtrés auſſi toſt, ſi les autres qui y interuinrẽt leſquels auoient plus de puiſſance,ne ſe fuſſent retirés pour la mort inopinée du Cardinal : & toutesfois les premiers fondements eſtants faillis,il ne voulut iamais conſentir à nos iuſtes prieres,d'empeſcher que l'Aluiane ne feiſt aſſemblée ou entretint ſoldats au territoire de Rome : trop bien il deffendit aux Colonnois & aux Sauelles ; par le moyen deſquels nous euſſions auec petitte depenſe detourné nos dangers,d'aſſaillir les terres de ceux qui ſe preparoiẽt pour nous offenſer. Pour le regard de Siene, deffendant touſiours Pandolfe Petrucci contre nous, il nous contraignit auec menaces de prolonger la Trefue: & depuis il ne ſe meſla pour autre choſe de nous faire recouurer Montpulcian,pour la deffenſe duquel il auoit enuoyé gens à Siene,ſinon pour crainte que l'armée du Roy de France,ne fuſt par nous appelée en la Toſcane. Au contraire nous ne l'auions iamais offenſé,mais touſiours procedé en toutes choſes auec l'égard & reuerence qu'il fault auoir à l'Egliſe,& particulierement gratifié en toutes les demandes qui ont eſté en noſtre puiſſance, iuſques à luy auoir accordé ſans y eſtre aucunement obligés,voire contre noſtre propre vtilité, nos gendarmes pour luy ayder en l'entrepriſe de Bologne. Mais pas vn office ou obeïſſance n'a ſceu ſuffire pour appaiſer ſon eſprit & courage,duquel encores que nous ayons pluſieurs autres ſignes, le plus grand & plus apparent eſt celuy,lequel,pour ne ſembler tranſporté du dedaing & par-ce que ie ſçay qu'vn chacun ſ'en ſouuient,ie veux taiſiblement paſſer:d'auoir preſté l'oreille (à fin de parler modeſtement)à ceux qui luy offrirent de me faire mourir,non pour haine qu'il euſt cõtre moy (car ie ne luy auois iamais faict tort,& quand il eſtoit Cardinal il m'auoit touſiours honorablement recueilli) mais pour l'ardent deſir qu'il a de vous priuer de voſtre liberté. Car luy ayant touſiours eſſayé de faire que ceſte Republique adheraſt à ſes immoderées & iniuſtes voluntés,& fuſt participante de ſes depenſes & dangers,& n'eſperant que d'imprudentes & precipitées deliberatiõs peuſſent ſortir de la moderation & maturité de vos conſeils,il a dreſſé ſon but à taſcher d'introduire en ceſte Cité vne Tyrannie,qui depẽde de luy, & qui ne ſe conſeille & gouuerne ſelon voſtre proffit,mais ſelon l'impetuoſité de ſes cupidités,auec leſquelles(eſtant tiré de fins demeſeurées)il ne penſe à autre choſe qu'à ſemer & faire ſortir vne guerre de l'autre, & à nourrir continuellement le feu en la Chreſtienté. Et qui eſt celuy qui puiſſe douter qu'à ceſte heure qu'on voit de ſi puiſſantes armes iointes auec luy,qu'il eſt Seigneur de la Romagne, & que les Sienois luy obeïſſent, ce qui luy eſt vne ouuerture pour penetrer iuſques dans nos entrailles, que ſon intention ne ſoit de nous aſſaillir?& qu'il ne ſoit pour taſcher ouuertement d'obtenir auec viues forces, ce qu'il a ia ſecrettement eſſayé d'obtenir par embuſches & aguets, & ce apres quoy il a ſi longuement & ſi ardemment bramé,voire d'autant plus qu'il nous a veu mal preparés pour nous deffendre? Mais quand pas vne autre choſe ne le donneroit à cognoiſtre,ſes penſers ne ſont il pas aſsés decouuerts en ce qu'il a deputé freſchement Legat de Bologne,le Cardinal de Medicis,en intention de le prepoſer à l'armée ? Cardinal qui n'auoit iamais receu charge honorable ou autre bien fait de luy,& auquel il ne monſtra iamais qu'il ſe fiaſt aucunement?Cela ſignifie-il autre choſe,ſinon que dõnant autorité,approchant de vos marches,voire mettant preſque ſus voſtre col,auec vne telle dignité & reputation,& auec les armes, celuy qui aſpire à eſtre voſtre Tyran, qu'il a enuie d'inciter & encourager les Citadins (ſi quelques vns y en a ſi depraués)à aymer mieux la Tyrannie que la liberté,& faire ſoubſleuer vos ſubiets à ceſte fin? Pour leſquelles choſes,ceſte honorable compagnie,& pluſieurs autres bons & ſages Citadins ont iugé qu'il eſtoit neceſſaire, que pour deffendre ceſte liberté on feiſt les meſmes prouiſiõs qu'on feroit ſi la guerre eſtoit certaine. Et encores qu'il ſoit vray-ſemblable,que le Roy de France,du moins pour ſon propre intereſt nous aydera puiſſamment: nous ne deuons pour ceſte eſperance laiſſer les remedes qui ſont en noſtre puiſſance, ny oublier que pluſieurs empéchements peuuent aiſément ſuruenir qui nous pourroient aucunement priuer de ſon ſecours. Nous ne croyons point qu'aucun veuille ſouſtenir que ce conſeil n'eſt pas ſalutaire & neceſſaire,& qui le voudroit faire,il pourroit eſtre, qu'il ſeroit pouſsé d'autre choſe que du zele du bien commun. Mais il y en a bien quelques vns qui aleguent,que nous eſtans incertains ſi le Pape a intention de nous faire la guerre, c'eſt vne inutile deliberation,offenſant ſon autorité,& chargeãt les biẽs Eccleſiaſtiques, de luy donner vne iuſte occaſion de ſe courroucer, & le prouoquer à nous faire la guerre preſque par neceſſité : comme ſi par tant & de ſi euidents ſignes & arguments, on ne comprenoit manifeſtement quelle eſt ſon intention, ou comme ſ'il appartenoit à ſages gouuerneurs de

Republique de differer à ſe preparer iuſques apres le commencement de l'aſſault, & de vouloir premierement receuoir de ſon ennemy le coup mortel, que ſe couurir des armes neceſſaires pour ſe deffendre. Les autres dient que pour n'adiouſter le courroux de Dieu à l'ire du Pape, nous deuons pourueoir à noſtre ſalut par vn autre moyen, par-ce que ceſte neceſſité ne ſe treuue en nous, ſans laquelle il eſt touſiours deffendu par les loix canoniques aux ſeculiers ſoubs treſ-grandes peines, d'impoſer aucune charge aux biens ou perſonnes Eccleſiaſtiques. Ceſte raiſon a eſté auſſi bien conſiderée par nous & par les autres qui ont conſeillé que ceſte loy ſe publie. Mais (comme vous ſçaués) les reuenus publics n'eſtans ſuffiſants pour fournir aux depenſes qu'il faudra faire, & vos bourſes ayants eſté ſi longuement & ſi grandement épuiſées, & eſtant manifeſte qu'en la guerre il faudra de nouueau mettre à toutes heures la main à la bourſe: qui eſt celuy qui ne voye qu'il eſt fort raiſonnable & neceſſaire, que les deſpenſes qui ſe feront pour nous deffendre de la guerre commencée par les perſonnes Eccleſiaſtiques, ſoient ſouſtenues aucunement auec les deniers des perſonnes Eccleſiaſtiques? ce qui a eſté pluſieurs autres fois pratiqué en noſtre Cité, & beaucoup plus par tous les autres Princes & Republiques: mais iamais, n'icy, n'autrepart, auec vne pluſ-grande moderation & égard, veu que ce n'eſt pour les employer en autre choſe, ains qu'on les doit mettre en lieu ſeur, pour les rendre aux religieux meſmes, la ou il ſe trouuera que nous n'aurons eu occaſion de craindre. Si donques le Pape ne nous faict la guerre, nous ne depenſerons les deniers des Eccleſiaſtiques, & quand à l'effect ils ne ſe trouueront aucunement foulés: & ſ'il vient à la mouuoir, qui ſe pourra plaindre, ſi en toutes les ſortes à nous poſſibles nous nous deffendons d'vne guerre tant iniuſte? Quelle cauſe eſt-ce que ceſte Republique luy donne, qui par neceſſité & non par volunté, comme il ſçait fort bien, a ſouffert que le Concile ſe conuoquaſt à Piſe, pour laquelle on puiſſe dire que nous l'ayons prouoqué ou irrité? ſi ce n'eſt qu'on veuille dire que ceſtuy la prouoque ou irrite, qui ne tend le col ou preſente l'eſtomac, à celuy qui le veult aſſaillir: combien q̃ celuy ne le prouoque ou irrite qui ſe prepare pour ſe deffendre, & ſe mect en ordre, pour reſiſter à ſon iniuſte violence. Trop bien le prouoquerions & irriterions nous, ſi nous n'y voulions pouruoir: par-ce que pour l'eſperance de la facilité de l'entrepriſe ſon impetuoſité en deuiendroit pluſ-grande, enſemble l'ardeur & enuie qu'il a de deſtruire voſtre liberté iuſques aux fondements. Et la crainte d'offenſer Dieu ne vous retienne: car le danger eſt ſi grand & ſi euident, & noſtre beſoing & neceſſité telle, ne ſe pouuant traitter de choſe qui nous puiſſe d'auentage preiudicier: qu'il eſt permis non ſeulement de ſ'ayder & ſeruir de celle partie de ces reuenus qui ne ſe conuertit point en vſages pitoyables, mais auſſi ſeroit licite de mettre la main aux choſes ſacrées: par-ce que ſelon la loy de nature, la deffenſe eſt commune à tous hommes & approuuée de Dieu, & du conſentement de toutes les nations née enſemble auec le monde, laquelle durera autant que le monde, & à laquelle ne peuuent deroger ny les loix ciuiles ny les Canoniques, fondées ſur les voluntés des hommes, leſquelles pour eſtre couchées & écrittes en papier, ne peuuent deroger à vne loy qui n'a pas eſté faicte par les hommes, mais a eſté par la nature meſme écrite, inſculpée & engrauée, dans les cueurs & eſprits de tout le genre humain. Et ſi nous ne deuons attendre que nous ſoyons reduicts en extréme neceſſité, par-ce que quand nous ſerions en tel eſtat, & enuironnés & preſque opprimés des ennemis, nous aurions bien tard recours aux remedes, & le venin ayant penetré iuſques aux os, les contrepoyſons ſeroient bien tardifs. Mais outre ce comme peut on nier qu'il n'en ſoit vn grand beſoing pour les perſonnes priuées, veu que à cauſe des charges qui ſ'impoſent, la pluſ-part ſont contraints de retrancher de ces depenſes la, ſans leſquelles ils ne peuuent viure ſinon auec vne treſ-grande incommodité & diminuant beaucoup des choſes neceſſaires à leur degré? C'eſt la neceſſité conſiderée par ceux qui ont faict les loix, leſquelles ne veulent qu'on attende que vos Citadins ſoient reduits au danger de la faim, & en tels termes qu'ils ne puiſſent plus ſuſtenter ny eux ny leurs familles. Et d'autre-part, auec ceſte impoſition on ne donne aucune incommodité aux Eccleſiaſtiques, ains ils ſe diſ-commodent ſeulement de celle partie de leurs reuenus, laquelle, ou ils garderoient inutilement en leurs coffres, ou ils conſumeroient en depenſes ſuperflues, ou poſsible pluſieurs d'entr'eux (ceſte parolle me ſoit pardonnée) dépenderoient en plaiſirs deraiſonnables & deshonneſtes. C'eſt vn arreſt commun de tous les ſages, que la liberté des villes & Republiques, plaiſt grandement à Dieu, par-ce qu'en icelles plus qu'en autre ſorte de gouuernement, ſe con-

ſerue le bien commun, la Iuſtice ſadminiſtre mieux ſans aucune acception de perſonnes, les eſprits des Citadins ſadonnent & ſenflamment d'auentage aux œuures vertueuſes & honorables,& on a plus d'eſgard,& porte lon plus de reuerence à la religion. Et toutesfois vous croyés qu'il doiue deſplaire à Dieu que pour deffendre vne choſe ſi precieuſe, pour laquelle celuy qui reſpand ſon propre ſang,eſt grandement loué,vous ſeruiez & prealiez d'vne petitte partie des fruicts & reuenus des choſes temporelles: leſquelles encores qu'elles ſoient dediées aux Egliſes, y ſont pourtant toutes paruenues d'auſmonnes, de donations,& de lais faicts par nos maieurs : & leſquelles ne ſemployront moins pour la conſeruation & ſalut des Egliſes, ſuiettes & expoſées en temps de guerre non autrement que les choſes ſeculieres, à la cruauté & auarice des ſoldats, & auſquelles on n'aura point plus d'eſgard en vne guerre faicte par le Pape, qu'on auroit en vne guerre qui ſe feroit par les plus grands Tyrans,ou par les Turcs. Donques Citadins aidés,ce pendant que le pouués,à voſtre patrie:deffendés voſtre liberté: & vous perſuadés que ne ſcauriés faire choſe aucune plus agreable ny plus plaiſante à ce grand Dieu : & que pour deſchaſſer la guerre de vos
» maiſons,de vos poſſeſſions,de vos Temples & Monaſteres,il n'y a point de meilleur reme-
» de, que de faire congnoiſtre à celuy qui penſe de vous nuire, que vous eſtes deliberés de n'oublier choſe aucune qui puiſſe ſeruir à voſtre deffenſe.

Apres qu'on eut ouy le Gonfalonnier,la loy propoſée fut ſans aucune difficulté approuuée par le grand conſeil : pour raiſon dequoy combiẽ que le courroux & malcontentemẽt du Pape ſaugmentaſt grandement,& qu'il fuſt d'autant plus incité de diſpoſer les confederés,à commencer la guerre aux Florentins:toutesfois les perſuaſions de Pandolfe Petrucci deſtournerẽt de ceſte opinion,tant luy, que ceux qui traittoient en Italie pour le Roy d'Arragon. Car Pandolfe conſeillant qu'on aſſaillíſt Bologne,blaſmoit fort l'entrepriſe de faire la guerre en la Toſcane,& aleguoit que Bologne impuiſſante pour ſe deffendre d'elle meſme,ſeroit ſeulement deffendue des forces du Roy de France: mais que pour les Florentins reſiſtoient & leur puiſſance meſme, & pour ſon propre proffit celle du meſme Roy, non moins que pour Bologne. Que les Florentins, encores qu'ils euſſent quelque inclination d'eſprit vers le Roy de France, eſtoient neantmoins prudents & ialoux de la conſeruation de leur eſtat,& que pendant ſi grands mouuements ils n'auoient à ſon inſtance offenſé aucun auec les armes:& ne luy auoient ſerui d'autre choſe,ſinon qu'ils l'auoient accommodé pour la deffenſe de l'eſtat de Lombardie, de deux cents hommes d'armes, ſuiuant les obligations de la capitulation faicte en commun auec le Roy Catholique & auec luy. Qu'on ne pouuoit faire choſe plus agreable ny plus profitable au Roy de France,que de contraindre les Florentins de ſe departir de la neutralité,& de conioindre leur cauſe auec la ſienne. Que ce ſeroit vne grande imprudence, veu que le Roy les auoit en vain pourſuiuis auec pluſieurs prieres & promeſſes de ſe declarer pour luy, ſi ſes ennemis eſtoient cauſe de luy faire obtenir ce, dont il n'auoit ſceu venir à bout par ſon autorité. Qu'vn chacun comprenoit par pluſieurs ſignes,mais quãt à luy qu'il en auoit vne treſ-certaine cognoiſſance,qu'il eſtoit treſ-ennuieux aux Florentins,que le Cõcile ſe celebraſt dans Piſe,& qu'ils ne l'auoiẽt conſenti pour autre choſe,que pour n'auoir oſé contredire aux demandes du Roy de France,faictes incontinẽt apres la rebellion de Bologne, & lors qu'on ne voyoit pas vnes armes qui luy fuſſent oppoſées en Italie, & que c'eſtoit choſe certaine que l'autorité de Ceſar eſtoit concurrente au Concile, & qu'on croyoit qu'encores le conſentement du Roy Catholique y eſtoit ioint. Que ſemblablement il ſcauoit, que les Florentins n'eſtoient pour ſouffrir que les ſoldats François arreſtaſſent ſur leurs terres : & que c'eſtoit vne choſe fort dangereuſe de les menacer ou irriter,la ou au contraire ce ſeroit vne choſe treſ-vtile de les traitter auec douceur, & auec demonſtration d'admettre leurs excuſes:par-ce que y procedant de ceſte ſorte,on obtiendroit d'eux auec le temps ou auec quelque occaſion, ce qu'on ne pouuoit lors eſperer,ou du moins,ne les contraignant de faire par crainte de nouuelles deliberations, on les endormiroit en ſorte, qu'ils ne nuiroient en temps dangereux, & la victoire ſobtenant, il ſeroit en la puiſſance des confederés, de donner celle forme au gouuernement des Florentins,qu'ils iugeroient plus expediente. Ce qui diminuoit en cecy de l'autorité de Pandolfe,eſtoit la cognoiſſance qu'on auoit qu'il deſiroit pour ſon proffit particulier, qu'vne guerre de telle conſequence ne ſe commençaſt en la Toſcane, au moyen de laquelle tout le païs ſeroit également deſtruict ou par les armées des amis, ou par celles des ennemis:mais ſes raiſons ſemblerent ſi pregnantes,qu'aiſément on delibera de n'aſſail-

Conſeil de Pandolfe Petrucci. au Pape.

lir

lir les Florentins : lequel conſeil fut trouué meilleur, pour la contention qui peu de iours apres commença entre les Florentins, & les Cardinaux.

Contentiõ entre les Florentins & les Cardinaux rebelles.

Comme nous auons dict cy deſſus, les Cardinaux ne ſe trouuerent aux premiers actes du Concile, pour-ce qu'ils ſ'eſtoient arreſtés au Bourg de ſainct Donin, ou pour attendre les Prelats qui venoiẽt de France, ou ceux que Ceſar auoit promis d'enuoyer, ou biẽ pour autres occaſions:& eſtãs partis de la par diuers chemins,le bruit courut, que les deux Cardinaux Eſpagnols,qui auoient pris le chemin de Bologne,ſe reconcilieroient auec le Pape, & qu'on ſcauoit bien qu'ils traittoiẽt continuellement auec l'Ambaſſadeur du Roy d'Arragon qui demeuroit pres le Pape : & par-ce qu'ils auoient demandé & obtenu des Florentins la foy publique de pouuoir ſeurement arreſter dans Florence, vne telle opinion ſ'augmentoit. Mais comme ils furent arriués au païs de Mugelle, ils tournerent tout court vers Lucques, pour ſe ioindre auec les autres ; ou pour-ce que vrayement leur intention auoit touſiours eſté telle, ou pour-ce qu'à l'endroit du Cardinal de ſaincte Croix ſon ancienne ambition eut finalement plus de pouuoir que la nouuelle crainte, ou pour-ce que ayants receu auertiſſement en ce lieu la comme on les auoit priués du Chapeau, ils deſeſperent de pouuoir plus tumber d'accord auec le Pape. Au meſme temps les trois Cardinaux Frãçois, de ſainct Malo, d'Albret, & de Baieux, paſſoient l'Appennin par le chemin de Pontreſme, & auec eux les Prelats de France, apres leſquels venoient de Lombardie ſuiuant leur requeſte, trois cents lances Françoiſes, ſous le gouuernemẽt d'Odet de Foix Seigneur de Lautrech deputé par les Cardinaux garde du Concile, ou pour-ce qu'ils iugeoient eſtre dangereux de demeurer dans Piſe ſans vne telle garde, ou à fin que le Concile accompagné des armes du Roy de France, ſe continuaſt auec plus d'autorité,ou vrayement,comme ils diſoient, à fin d'auoir puiſſance de rembarrer quiconque auſeroit contreuenir ou n'obeir à leurs decrets. Mais comme les Florentins eurent entendu ceſte deliberation, laquelle leur auoit eſté celée, iuſques à ce que les compagnies commencerent à ſe mouuoir, ils delibererent de ne receuoir en vne Cité de ſi grande importance, vn tel nombre de ſoldats,conſiderant la mauuaiſe diſpoſition des Piſans, & ſe ſouuenant que la rebellion paſſée eſtoit auenue le Roy Charles huictieſme preſent & le permettant, & de l'inclination que les ſoldats François auoient eu à la ville de Piſe : ioint qu'ils craignoient outre ce,qu'il n'y ſuruint quelque dangereux accident par l'inſolence des gens-d'armes, & beaucoup plus que ſi les armes du Roy de France entroient dans Piſe,il n'en auint (& parauenture ſelon le ſecret deſir du Roy) que la Toſcane ſeruiſt de ſiege pour la guerre. Partant ils ſignifierẽt au meſme temps au Roy, qu'il eſtoit difficile de loger tant de gens pour l'eſtroiſſeur & ſterilité du païs, qui à grand peine pouuoit fournir à la nourriture de ceux qui venoiẽt de toutes parts au Concile:& que ce n'eſtoit choſe neceſſaire, par-ce que Piſe eſtoit tellement regie & gardée par eux, que les Cardinaux pouuoient y demeurer treſſeurement ſans dãger d'eſtre aſſaillis par les eſtrangers,ou empeſchés par ceux de dedãs: & au Cardinal de ſainct Malo, ſelon la volunté duquel les François ſe gouuernoient en ces choſes, qu'ils auoient deliberé de n'admettre les ſoldats dans Piſe : lequel demonſtrant par parolles qu'il y conſentoit,mettoit ordre d'autre coſté, que les compagnies ſauançaſſent ſeparément, & ſans faire ſemblant de rien, ſe perſuadant que quand elles ſeroient pres de Piſe, elles y entreroient ou par force ou par fineſſe, ou pour-ce que les Florentins n'oſeroient faire vne telle iniure au Roy, que de les empeſcher. Mais le Roy ayant clairement reſpondu qu'il eſtoit content qu'ils n'y allaſſent point, les Florentins enuoyerent Franciſque Vettori au Cardinal de ſainct Malo auec vne Ambaſſade pareille à ſon orgueil, pour le certiffier que ſi les Cardinaux entroient ſur leurs terres auec les armes, non ſeulement ils ne les admetteroiẽt point dans Piſe,mais ils les pourſuiuroient comme ennemis,& feroient le ſemblable, ſi les hommes d'armes paſſoient l'Appennin deuers la Toſcane,par-ce qu'ils preſumeroiẽt qu'ils ne paſſeroient pour autre choſe,que pour apres entrer ſecrettement dans Piſe,ou par quelque autre tromperie. Ceſte propoſition fut cauſe & eſmeut en ſorte le Cardinal, qu'il fut arreſté que les compagnies retourneroient dela l'Appennin, les Florentins luy accordans qu'outre les perſonnes de Meſſieurs de Lautrech & de Chaſtillõ, il pourroit tenir auec luy cent cinquante archers. Tous les Cardinaux ſe trouuerẽt à Lucques, laquelle Cité le Pape pour ceſte cauſe declara eſtre tumbée en interdict:& y laiſſans malade le Cardinal de Coſenſe, lequel peu de iours apres y veit ſon dernier iour, les autres quattre allerẽt à Piſe, ou ils furẽt receus par les Magiſtrats auec vn aſſés maigre viſage, & la commune ne leur feit

de grandes reuerences, pour-ce que leur venue eſtoit treſ-ennuieuſe aux Florentins, & la cauſe du Concile n'eſtoit bien receuë ny approuuée aucunement par les peuples Chreſtiens. Car encores que le tiltre de reformer l'Egliſe fut treſ-hõneſte & de treſ-grãde vtilité, voire non moins neceſſaire que agreable à toute la Chreſtiété: toutesfois vn chacun voyoit bien que les auteurs d'iceluy eſtoient pouſsés de fins ambitieuſes, & enuelopés de la conuoitiſe des choſes tẽporelles, & que ſoubs vmbre du bien vniuerſel, ils debattoient de leurs intereſts particuliers, & que quiconque d'eux viendroit à eſtre Pape il n'auroit moins de beſoing d'eſtre reformé, qu'auoient ceux leſquels on parloit de reformer: auſſi qu'outre l'ambition des Prebſtres, les debats des Princes & queſtions d'eſtats, auoiẽt ſuſcité & nourriſſoient le Concile. Que cela auoit meu le Roy de France de le procurer, le Roy des Romains de le conſentir, & le Roy d'Arragon de le deſirer. Se comprenant donques clairement qu'auec la cauſe du Concile, la cauſe des armes & Empires eſtoit principalement cõiointe: les peuples auoient en horreur que ſoubs les pitoyables vmbres des choſes ſpirituelles (inſtruments des guerres & des ſcandales) on ſoignaſt des choſes temporelles. Partant non ſeulement à l'entrée des Cardinaux dans Piſe, la haine & le mépris commun ſe monſtrerent manifeſtement, mais encores plus manifeſtement és actes conciliaires: par-ce que ayants cõuoqué le Clergé, pour ſe trouuer en l'Egliſe Cathedrale à la premiere ſeſſion, pas vn Religieux ne ſ'y voulut trouuer, & les Prebſtres meſmes d'icelle Egliſe, eux voulans ſelon la couſtume des Conciles celebrer la Meſſe par laquelle on implore la lumiere du ſainct Eſprit, refuſerent de prẽſter leurs ornements: & venants apres à faire choſe plus audacieuſe, ils fermerent les portes de leur Egliſe, & ne les y voulurent laiſſer entrer. Deſquelles choſes les Cardinaux ſ'eſtans pleints à Florence, il fut commandé qu'on ne leur refuſaſt ny les Egliſes, ny les inſtruments ordonnés pour celebrer l'office diuin, mais que le Clergé ne fut contraint de ſ'y trouuer. Ces deliberations preſque repugnantes à elles meſmes, procedantes de la diuiſion des Citadins, & au moyen deſquelles d'vn coſté le Concile eſtoit receu en leurs terres, & d'autre on le depriſoit & n'en tenoit on compte, offenſoient en vn meſme temps le Pape, & deplaiſoient au Roy de France: & pour ceſte raiſon les Cardinaux iugeans qu'il y auroit danger de demeurer dans Piſe ſans armes, & cognoiſſans que l'autorité du Concile ſe diminuoit en vne Cité, qui n'obeiſſoit à leurs decrets, eſtoient ſur les termes de partir, auſſi toſt qu'ils auroient acheminé & adreſsé les affaires du Concile: mais vn accident qui ſuruint les contraignit de ſe haſter, lequel encores qu'il fuſt fortuit, prit toutesfois ſon fondemẽt de la mauuaiſe diſpoſition des hommes. Car vn ſoldat François ayant faict en lieu public quelque inſolence à vne paillarde, & ceux qui eſtoient autour ayants commencé à ſ'écrier, pluſieurs tant ſoldats François que de la ſuitte des Cardinaux & autres Prelats accoururent auec les armes la ou eſtoit le bruit, & pareillement d'autre coſté pluſieurs du peuple de Piſe & des ſoldats Florentins y accoururent, & ceux cy commẽçans à crier France, & les autres Marſoque qui eſt le ſigne de la Republique de Florence, il ſe commẽça entr'eux vn furieux combat: mais les Capitaines François, & les Capitaines Florentins y accourans, le tumulte fut finalement appaiſé, pluſieurs des deux parties y ayants deſia eſté blecés, & entre autres Monſieur de Chaſtillon, qui y eſtoit du commencement couru ſans armes pour obuier au ſcandale, & ſemblablement Monſieur de Lautrech qui y eſtoit accouru pour la meſme occaſion, combien que l'vn & l'autre ne fuſſent fort blecés. Ceſt accident eſtonna grandement les Cardinaux qui eſtoient d'auenture à l'heure meſme aſſemblés en l'Egliſe de ſainct Michel qui eſt la aupres: en ſorte qu'ils feirent le iour d'apres la ſeconde ſeſſion, en laquelle ils ordonnerent que le Concile ſe tranſporteroit à Milan, & puis ils ſ'en alerent en treſ-grande diligence deuant le quinzieſme iour de leur arriuée, dequoy les Florentins & Piſans furent treſ-aiſes, & non moins les Prelats qui ſuiuoient le Concile, auſquels il fachoit fort d'eſtre venus en vn lieu, lequel pour les mauuais logis & pour pluſieurs autres incommodités cauſées des longues guerres paſsées, n'eſtoit propre pour viure delicatement & graſſement comme les prebſtres & les François l'ont acouſtumé: mais beaucoup plus par-ce que eſtans venus par commandement du Roy contre leur propre volunté, ils deſiroient changement de lieu, & tout autre accident, pour difficulter, prolonger, ou diſſouldre le Concile.

L'opinion qu'on auoit du Concile de Piſe.

Accident pour raiſon duquel les Cardinaux partirẽt de Piſe.

Le Concile de Piſe tranſporté à Milan.

Mais les Cardinaux, le mépris & la haine des peuples les ſuiuants par tout, trouuerent à Milan les meſmes ou pluſ-grandes difficultés. Car le Clergé de Milan, ſ'abſtint incontinent de luy-meſme de celebrer le ſeruice diuin, comme ſi en icelle Cité fuſſent entrés, non des

Cardinaux

Cardinaux de l'Egliſe Romaine, qui ont acouſtumée d'eſtre honorés & preſque adorés par tout, mais des perſonnes profanes & execrables : & la commune quand ils ſe monſtroient en public les maudiſſoit, & ſe mocquoit apertement d'eux, tant par paroles que par geſtes, & ſur tous autres du Cardinal de ſaincte Croix qu'on eſtimoit auteur d'vne telle choſe, & ſus lequel chacun iettoit d'auentage les yeux, pour-ce que en la derniere ſeſſion de Piſe, on l'auoit éleu Preſident du Concile. On entendoit par les rues le peuple qui murmuroit, & diſoit, que les Conciles auoient acouſtumé d'apporter benedictions, paix, & cõcorde : mais que ceſtuy leur amenoit des maledictions, guerres, & diſcordes. Que les autres Conciles ſaſſembloient pour reunir l'Egliſe, qui eſtoit deſvnie : mais que ceſtuy eſtoit aſſemblé pour la deſvnir, lors qu'elle eſtoit vnie. Que la contagion d'vne telle peſte, touchoit tous ceux qui les receuoient, qui leur obeyſſoient, qui les fauoriſoient, & qui en quelque ſorte conuerſoient auec eux, ou bien les écoutoient ou regardoient : & qu'on ne pouuoit attendre autre choſe de leur venue, que ſang, faim, & peſte, & finalement perdition tant des corps que des ames. Gaſton de Foix, qui peu de moys au parauant le partement de Monſieur de Longueuille, auoit eſté prepoſé au Duché de Milah & à l'armée, retint & rembarra telles parolles tendantes ia preſque à tumulte & ſedition manifeſte : car il contraignit le Clergé par ſon autorité & treſ-griefs & exprés commandements de faire l'office diuin comme de couſtume, & le peuple de parler pour l'auenir plus modeſtement.

Pour ces difficultés les commencements du Concile ſe continuoient bien peu heureuſement. Mais ce qui troubloit plus les eſperances des Cardinaux, eſtoit, que Ceſar differant de iour en iour, n'enuoyoit ny Prelats, ny Procureurs, encores que, outre tant de promeſſes qu'il auoit faictes au parauant, il euſt aſſeuré au Cardinal de ſainct Seuerin, comme il faiſoit continuellemẽt au Roy de France, qu'il les y enuoyroit : ains au meſme temps, alegant pour ſon excuſe, & poſſible quelques autres luy ayants conſeillé & faict trouuer bon, que ce ne ſeroit vne choſe ſelon ſa dignité d'enuoyer au Concile de Piſe, les Prelats de ſes propres eſtats, ſi le ſemblable ne ſe faiſoit au nom de toute la Germanie, il auoit conuoqué les Prelats d'Alemagne à Ausbourg, pour deliberer comme c'eſt qu'on deueroit enſemble proceder pour le regard du Concile : affirmant toutesfois aux François, que par ce moyen il feroit que tous y enuoyroient. Il tourmentoit encores l'eſprit du Roy auec ſa diuerſe façon de proceder : par-ce que outre ce qu'il feſtoit monſtré froid pour le regard du Concile, il preſtoit ouuertement l'oreille à la paix auec les Venitiens, qui ſe traittoit par le Pape & par le Roy d'Arragon auec pluſieurs offres. & d'autre coſté ſe plaignant du Roy Catholique de ce qu'il n'auoit eu honte de contreuenir ſi apertement à la ligue de Cambray, & de ce que en ceſte nouuelle pluſtoſt trahiſon que confederation, il l'auoit nommé comme acceſſoire : il propoſoit à Galeas de ſainct Seuerin d'aler à Rome en perſonne, comme ennemy du Pape, mais le Roy luy fourniſſant vne grande partie de ſon armée, & vne treſ-grande quantité de deniers. Et toutesfois il ne faiſoit ouuerture de ces choſes auec telle aſſeurance, qu'on ne peuſt douter (meſmement luy ſatisfaiſant à toutes ces demandes) de ce que finalement il delibereroit. Ainſi doncques les acouſtumés ſoupçons combattoiẽt en l'eſtomac du Roy, que ſ'il abandonnoit Ceſar il ſ'vniroit auec ſes ennemis, ſ'il le vouloit ſouſtenir, ſon aliance ſ'acheptoit auec vn pris demeſeuré, & dont on ne ſçauoit quel fruit pourroit reuenir, ſe cognoiſſant par l'experience du paſsé, que bien ſouuent ſes propres deſordres luy nuiſoient plus que les forces ne luy aydoient : & ſi le Roy ne ſçauoit & ne pouuoit arreſter en ſoy-meſme, lequel luy nuiroit plus en cecy, ou les heureux ſuccés de Ceſar, ou les contraires. Et puis le Roy Catholique l'entretenoit tant qu'il pouuoit en vn tel doute, luy donnant eſperãce (à fin de le faire proceder plus lentemẽt aux prouiſions de la guèrre) que les armes ne ſe remueroiẽt : & le Roy d'Angleterre faiſoit le ſemblable & pour les meſmes cauſes, lequel auoit fait réponſe à l'Ambaſſadeur du Roy de Frãce, qu'il n'eſtoit vray, qu'il euſt conſenti à la ligue qui auoit eſté faicte à Rome, & qu'il eſtoit deliberé de garder l'aliãce qu'il auoit auec le Roy : & au meſme tẽps l'Eueſque de Tiuoli propoſoit la paix au nom du Pape, pourueu que le Roy ne fauoriſaſt plus le Cõcile, & ſe deportaſt de la protectiõ de Bologne, offrãt de bailler aſſeurance que le Pape ne feroit plus de nouuelles entrepriſes contre luy. La paix deplaiſoit moins au Roy, meſmes auec iniques conditions, que non pas ſe ſoubſmettre aux dangers de la guerre & aux depẽſes, leſquelles ſe monſtroiẽt preſque infinies, ayãt à reſiſter aux ennemis & ſurtenir à Ceſar : neantmoins le deſdaing le mouuoit d'eſtre preſque forcé par le Roy d'Arragon de faire la paix pour la crainte des armes, auec ce que c'eſtoit choſe

Le Roy de France en ſoupçon de Maximilian.

fort difficile de s'asseurer que le Pape obseruerоit la paix, apres qu'il auroit recouuré Bologne, & qu'il seroit deliuré de la crainte du Concile : & puis il doutoit que quand il seroit prest de consentir aux conditions propосées, le Pape ne vint à s'en retirer comme il auoit faict autresfois : au moyen dequoy sa dignité offensée & sa reputation diminuée, Cesar s'estimeroit iniurié de ce que le laissant en guerre auec les Venitiens, il auroit voulu luy seul conclure la paix. Partant il respondit precisément à l'Euesque de Tiuoli, qu'il ne vouloit consentir que Bologne fust autrement sous l'Eglise, qu'elle auoit accoustumé d'y estre anciennement : & au mesme temps, pour faire vn arrest & ferme deliberation auec Cesar qui estoit à Brunech, ville assés pres de Trente: il luy enuoya auec offres tres-amples, & en tres-grande diligence André de Burgo Cremonnois, Ambassadeur de Cesar pres de luy: auquel temps quelques vns de ses suiets du païs de Tyrol, occuperent Batisten qui est vne tres-forte place à l'entrée du val de Caldore.

Le Roy deliberât d'enuoyer ses gens en la Romagne, les Suysses viennent à se mouuoir.

Estans les pratiques de la paix entierement rompues, les premiers pensers du Roy furent, que comme Monsieur de la Palisse (laissant dans Verône trois mille hommes de pied pour appaiser Cesar qui n'estoit content de son partement) auroit conduit le reste des compagnies au Duché de Milan, on feroit nouuelle leuée de gens de pied, & toute l'armée rassemblée on iroit assaillir la Romagne, esperant de l'occuper ou toute ou en partie, deuant que les Espagnols s'en fussent approchés : & puis qu'on marcheroit plus outre selon les occasions, ou bien on soustiendroit la guerre sur les terres d'autruy, iusques au Printemps, auquel le Roy passant en personne en Italie auec toutes les forces de son Royaume, esperoit de venir entierement à bout de ses ennemis. Mais comme il faisoit vn tel dessein, ses deliberations procedans plus lentement que parauenture les occasions ne demandoient, pour raison de son naturel estrangé de la despense, qui le retiroit de faire plusieurs prouisions & specialement de soudoyer de nouueaux soldats: le soupçon luy suruint du mouuement des Suysses, de laquelle nation par-ce que nous auons faict par cy par la mention en plusieurs lieux, il semble fort à propos & presque necessaire, d'en traitter particulierement.

Quels gens sont les Suysses.

Les Suysses, qui sont ceux-la mesmes que les anciens appelloient Heluetiens, habitent és plus hautes montagnes de Iura, dictes de sainct Claude, de saincte Brigide, & sainct Godar, & ce sont gens naturellement hardis, rustiques, & pour la sterilité du païs, plustost pastres que laboureurs. Ils ont esté autresfois en la subiection des Ducs d'Autriche, desquels ils se rebellerent il y a ia bonne piece. Ils se gouuernẽt par eux mesmes, sans faire aucun signe de recognoissance, ny aux Empereurs, ny a autres Princes. Ils sont diuisés en treize communes qu'ils appellent Cantons, chacun, desquels se gouuerne auec Magistrats, loix, & ordonnances propres. Ils tiennent leur conseil tous les ans, ou plus souuent, selon ce qu'il en est de besoing, & là ils traittent des choses vniuerselles, s'assemblans en vn lieu, lequel est maintenant cestuy, tantost vn autre ainsi qu'il plaist aux deputés par chaque Canton. Ils appellent selon l'vsance d'Alemagne, telles assemblées, iournées : esquelles on delibere sur la guerre, sur la paix, sur les confederations, sur les demandes de qui faict instance qu'on luy accorde des soldats par decret public, ou qu'il soit permis aux voluntaires d'y aller, & sur les choses qui appartiennent à l'interest commun. Quand par decret public ils accordent de bailler des soldats, les mesmes Cantons eslisent entr'eux vn Capitaine general d'eux tous, auquel on baille la Baniere auec l'enseigne, & le nom public. Leur vnion, & la gloire de leurs armes, encores qu'ils soient fort lourds, sauuages, & inciuils, les a faict grandement renommer: à cause qu'auec icelles, point leur hardiesse naturelle, & discipline des ordonnances, non seulement ils ont touiours vaillammẽt deffendu leur païs, mais se sont encores employés hors de leur païs, & exercités à la guerre, auec vne tres-grande louange : laquelle eust esté sans comparaison beaucoup plus grande, si c'eust esté pour leur propre seigneurie, & non aux appointements & pour l'accroissement de la seigneurie d'autruy, & s'ils se fussent proposé deuant les yeux, vne fin plus genereuse que le desir d'auoir de l'argent, de l'amour duquel s'estans laissé corrompre, ils ont perdu l'occasion d'estre craints & redoutés de toute l'Italie. Car ne sortans du païs sinon comme soldats mercenaires, ils n'ont point remporté de fruict public de leurs victoires, & se sont accoustumés pour la cõuoitise du gaing à estre és armées auec de lourdes pẽsions, & nouuelles demandes de payes presque intollerables, & outre ce ils se sont monstrés au conuerser & obeir à qui les paye, fort fascheux, & difficiles. En leurs maisons les principaux ne s'abstiennẽt de receuoir dons & pensiõs des Princes, pour fauoriser & suiure leur parti és iournées : à raison dequoy les choses publiques se rapportans à

l'vtilité priuée, & ſeſtans rendus venaux & corruptibles, les diſcordes petit à petit ſe ſont miſes entr'eux meſmes: & à ceſte occaſion, ce qui ſ'approuuoit és iournées par la pluſ-part des Cantons, commençant à n'eſtre ſuiui de tous, ils ſont finalement, bien peu d'années deuant ce temps, venus entr'eux en manifeſtes guerres, auec vne grande diminution de l'autorité qu'ils auoient par tout. Plus bas que ceux-cy il y a quelques villes & villages qui ſont habités par les peuples qu'on appelle Valeſiens, pour-ce qu'ils habitent és valées, leſquels *Valeſiens.* ſont bien inferieurs de nombre, d'autorité publique, & de vaillance, par-ce qu'au iugement d'vn chacun, ils ne ſont ſi hardis que les Suyſſes. Il y a encores plus bas que ces deux vne autre generation d'hommes qu'on appelle Griſons, qui ſe gouuernent par trois Cantons, & *Griſons.* partãt ſont dicts les Seigneurs des trois ligues. La ville principale de leur païs ſe nõme Coire: ils ſont ſouuẽt aſſociés & cõfederés auec les Suyſſes, & võt enſemble auec eux à la guerre, & ſe gouuernent preſque auec les meſmes mœurs & ordonnances, & ſont prepoſés pour le faict des armes aux Valeſiens, mais ils ne ſont à paragonner aux Suyſſes, ny de nombre, ny de vertu. Les Suyſſes doncques qui n'eſtoient encores tant degenerés ny tant corrompus, cõme depuis ils ont eſté, incités par le Pape, ſe preparoiẽt pour deſcendre au Duché de Milan, diſſimulants que ce mouuement procedaſt de l'vniuerſité des Cantons, & faiſans courir le bruit que le Canton de Suitz & celuy de Fribourg, en eſtoiẽt auteurs: le premier par-ce qu'il ſe plaignoit de ce qu'vn ſien courrier paſſant par le Duché de Milan auoit eſté tué des ſoldats François: l'autre par-ce qu'il pretendoit qu'on luy auoit faict quelques autres torts particuliers. Les conſeils deſquels & generalement de toute la nation, encores qu'ils fuſſent au parauant venus iuſques aux oreilles du Roy, ne l'auoient pourtant incité de ſ'accorder auec eux, comme les ſiens continuellement luy conſeilloient, & comme les amis qu'il auoit entr'eux luy donnoient eſperance de le pouuoir obtenir: & le retenoit ſon accouſtumée difficulté d'accroiſtre leurs anciennes penſions de vingt mille francs, qui ſont quelque peu plus ou moins de dix mille ducats: en ſorte qu'il refuſa pour vn bien petit pris celle amitié, que depuis il eut bien voulu achepter auec vn treſor infini, ſe perſuadant qu'ils ne viendroient à ſe mouuoir, & que quand ils le feroient, ils ne luy pourroiẽt pas beaucoup nuire, par-ce qu'ayants accouſtumé de faire la guerre à pied, ils n'auoiẽt point de cheuaux, ny artillerie: ioinct qu'en ceſte ſaiſon (le moys de Nouembre eſtoit ia commencé) les riuieres eſtoient groſſes, & ils auoient faute de ponts & de vaiſſeaux, & les viures du Duché de Milan auoient eſté ſerrés és fortereſſes par commandement de Gaſton de Foix, & les villes voyſines eſtoient bien gardées, & les hommes d'armes leur pourroiẽt faire teſte en la plaine: tellement que pour ces empeſchements, il leur ſeroit neceſſaire d'eux en retourner biẽ toſt, la ou ils viendroient à ſe mouuoir. Si eſt-ce que les Suyſſes ne ſ'eſtonnans pour ces difficultés, auoient commencé à deſcendre à Vareſe, auquel lieu ils ſ'augmentoiẽt continuellement, ayants auec eux ſept pieces d'artillerie de campagne, & pluſieurs groſſes arquebuzes portées par des cheuaux, & ſi ils n'eſtoient ſans quelque prouiſion de viures: & leur venue ſe monſtroit d'autant plus dangereuſe, que (les ſoldats François eſtãts deuenus plus debordés que de couſtume) les peuples commençoiẽt à ſ'ennuier fort de leur Seigneurie: par-ce auſſi que le Roy retenu d'auarice, n'auoit conſenti qu'on feiſt prouiſion de gens de pied, & les hommes d'armes qui lors ſe trouuoient en Italie, qui eſtoient ſelon le vray nombre, mille trois cents lances, & les deux cents Gentilshommes, ne ſe pouuoient tous oppoſer aux Suyſſes, à cauſe qu'vne partie eſtoit allée à la garde de Veronne & de Breſſe, & que Monſieur de Foix auoit freſchemẽt enuoyé deux cents lances à Bologne, pour raiſon de la venue du Cardinal de Medicis & de Marc Antoine Colõne à Faẽſe, ou encores qu'ils n'euſſent point de gens de pied ſoudoyés, toutesfois pour les diuiſions qui eſtoient en la Cité de Bologne, & par-ce qu'en ces iours la, le Chaſtelain de la Rocque de Saſſillon qui eſt vn Bourg de la montagne de Bologne, l'auoit voluntairement baillé au Legat, il auoit ſemblé neceſſaire d'y enuoyer ceſte garniſon. De Vareſe, les Suyſſes enuoyerent deffier par vn Trompette, le Lieutenant du Roy, lequel ayant auec luy bien peu d'hommes d'armes (car il n'auoit eu aſſés temps pour les aſſembler) & non pas plus de deux mille hommes de pied, & n'ayant encores arreſté de peur de deſplaire au Roy d'en leuer de nouueaux, eſtoit venu à Aſſaron qui eſt vne place à treize mille pres de Milan, non en intentiõ de combattre, mais de les coſtoyer pour leur empeſcher les viures, en laquelle choſe ſeulemẽt l'eſperance luy reſtoit de les retenir & arreſter, veu qu'il n'y auoit entre Vareſe & Milan ny fleuues difficiles à paſſer, ny aucune place de deffenſe. De Vareſe, les Suyſſes vinrent à

Les Suyſſes enuoyent deffier Mõſieur de Foix, Lieutenãt pour le Roy au Duché de Milan.

Galere ou ils ſe trouuerent deſia en nombre de dix milles hommes : & Monſieur de Fois que ſuiuoit Iean Iaques de Triuulce,ſe meit dans Legnane qui eſt à quattre mille de Galere : à raiſon dequoy les Milannois eſtans entrés en crainte ſoudoyoient des gens de pied à leurs propres depens,pour la garde de leur ville, & Theodore de Triuulce faiſoit fortiffier les Baſtions,&,comme ſi l'armée euſt deu ſe retirer dans Milan,faire les Eſplanades par dedans entour les remparts qui enuironnent les Fauxbourgs, pour pouuoir aiſément manier les cheuaux. Neantmoins Monſieur de Fois auec lequel il y auoit cinq cents lances, & les deux cents gentils-hommes du Roy,ſe preſenta deuant Galere auec force Artillerie: & cõme ils furent apperceus, les Suyſſes ſortirent en Bataille qui toutesfois ſe retirerẽt auſſi toſt dans la ville,par-ce qu'ils ne vouloient combattre en lieu découuert,ſ'ils n'eſtoient en pluſ-grand nombre. Sur ces entrefaites leur nombre croiſſoit continuellement,pour raiſon duquel eſtans deliberés de ne plus refuſer le combat,ils vinrent à Buſti,ou il y auoit garniſon de cent lances,qui ſe ſauuerent à toute peine, perdants leur bagage, & partie de leurs cheuaux. Finalement les François qui ſe retiroient touſiours à meſure que les Suyſſes ſauançoient,ſe retirerent & logerent dans les Fauxbourgs de Milan:mais on n'eſtoit pas bien aſſeuré ſ'ils ſe voudroient arreſter à les deffendre,par-ce qu'ils diſoient d'vn, & donnoient à cognoiſtre d'autre, fourniſſant ſoigneuſement de viures le Chaſteau. Depuis les Suyſſes ſ'approcherent à deux mille pres des Fauxbourgs : mais la crainte qu'on auoit euë d'eux, commençoit fort à diminuer, par-ce que les compagnies d'hommes d'armes qu'on auoit rappelées,arriuoiẽt continuellemẽt à Milan,& ſemblablemẽt pluſieurs gens de pied qu'on enrouloit,& on attendoit d'heure à autre le Capitaine Molard auec les gens de pied Gaſcons,& le Capitaine Iacob auec les Lanſquenets,qu'on faiſoit venir l'vn de Verõne & l'autre de Carpi: & en ce temps furent ſurpriſes les lettres que les Suyſſes écriuoient à leurs Seigneurs,par leſquelles ils leur mandoient,que les François ne leur donnoiẽt pas grand empéchement,& qu'ils ſ'émerueilloiẽt de ce qu'ils n'auoiẽt receu aucunes nouuelles du Pape, ny entẽdu ce que l'armée Venitiẽne faiſoit,& toutesfois qu'ils marchoient & ſ'auançoient touſiours ſelon ce qui auoit eſté arreſté.Ils eſtoient lors ſeize mille en nombre,& ſe tournerent vers Moncie qu'ils n'eſſayerent de prendre,mais ſe tenants plus vers le fleuue d'Adde, ils donnerent crainte aux François,qu'ils ne vouluſſent eſſaier de le paſſer:à raiſon dequoy ils dreſſerent vn Pont à Caſſan pour leur empécher le paſſage,auec l'opportunité de la ville & du Pont. Ce pendant vn Capitaine Suyſſe,apres auoir impetré ſaufconduit,vint à Milan, lequel demanda la ſolde d'vn moys pour tous les gens de pied,qui offroient de ſ'en retourner en leur païs:mais eſtant parti ſans rien faire,pour-ce qu'on luy offroit beaucoup moins qu'il ne demandoit,il retourna le iour ſuiuant auec pluſ-grandes demãdes,&encores qu'on luy feiſt de pluſ-grandes offres que le iour de deuant, toutesfois eſtant retourné vers ſes gens,il renuoya auſſi toſt apres vn Trompette pour ſignifier qu'ils ne vouloient plus d'accord:& le iour ſuiuant contre l'attente d'vn chacun,ils ſe retirerent vers Come, & ſ'en retournerẽt en leur païs, laiſſants à deuiner,ſ'ils eſtoient deſcendus pour aſſaillir le Duché de Milan,ou bien pour paſſer en vn autre lieu,& pour quelle cauſe,n'eſtans encores cõtraints par aucune euidente neceſſité, ils ſ'en eſtoient retournés , & ſ'ils auoient arreſté d'ainſi le faire,pourquoy ils n'auoient accepté l'argent qu'on leur offroit, attendu meſmement qu'ils en auoient demandé. Quoy qu'il en ſoit,il eſt certain que pendant qu'ils ſe retiroient,deux Courriers ſuruinrent de la part du Pape & des Venitiẽs, & que ſ'ils fuſſent pluſtoſt arriués, les Suyſſes ne ſ'en fuſſent retournés : & on ne doute que ſi au meſme temps qu'ils entrerẽt au Duché de Milan, les Eſpagnols euſſent eſté pres de Bologne, les affaires des François qui ne pouuoient reſiſter en tant d'endroits,fuſſent incontinent tumbées en manifeſte ruine & perdition.

Les Suyſſes pres de Milan.

Les Suyſſes ſe retirent.

Le Roy gouſtant & congnoiſſant par experience le danger,qu'il n'auoit preueu au parauant auec la raiſon, manda à Monſieur de Fois deuant qu'il fuſt auerti de leur retraitte, qu'on n'épargnaſt l'argent pour faire accord auec eux : & ne doutant plus qu'il ſeroit puiſſamment aſſailli,meſmes quand on auroit compoſé auec les Suyſſes, il commãda à tous les gendarmes qu'il auoit en France(hors mis deux cents lances qu'il reſerua pour la Picardie) de paſſer les monts,& outre ce y enuoya vn nouueau renfort de gens de pied Gaſcons, & commanda à Monſieur de Fois,de remplir l'armée de gens de pied Italiens & Lanſquenets. Il demanda auſſi auec vne grande inſtance aux Florentins(le ſecours deſquels eſtoit de grãde importance par-ce que la guerre ſe deuoit faire aſsés pres d'eux,&pour l'opportunité de troubler

Le Roy demande ſecours aux Florentins.

troubler de leur frontiere l'eſtat Eccleſiaſtic,& empéchier les viures, & autres commodités à l'armée des ennemis la ou elle ſapprocheroit de Bologne) qu'ils euſſent à ſe declarer & faire enſemble la guerre auec luy de toutes leurs forces,par-ce que la neceſſité preſente requeroit autre choſe qu'vn petit ou limité ſecours,ou qu'ils ſe continſent dans les termes des confederations:& qu'ils ne pouuoient iamais auoir vne pluſ-grande & plus belle occaſion de l'obliger à eux,ny faire iamais vn plus ſingulier plaiſir,& duquel ſes ſucceſſeurs vinſent à ſe ſouuenir d'auentage pour touſiours,ſans ce que,ſ'ils y regardoient bien, le deffendant & ſecourant,ils deffendoient & ſouſtenoient leur propre cauſe : par-ce qu'ils pouuoient eſtre certains combien grande eſtoit la haine du Pape contr'eux, & combien grande l'enuie du Roy Catholique de dreſſer & fonder en icelle Cité vn eſtat dependant entierement de luy. Mais à Florence les opinions eſtoient diuerſes,car pluſieurs aueuglés de la douceur de l'eſpargne preſente,ne conſideroient ce que le temps auenir pourroit amener:& à l'endroit des autres pouuoit plus la memoire de ce que la foy & les œuures d'icelle Republique,n'auoient eſté iamais recogneues ny par le Roy ny par Charles huictieſme ſon predeceſſeur; & de ce qu'il leur auoit vendu auec vn grand pris la promeſſe de ne leur empécher le recouurement de Piſe,& diſoient que pour ces exemples ils ne ſe pouuoient fier en ſes promeſſes ny aſſeurer de ſes offres,& que pour plaiſir qu'ils luy feroient il n'en trouueroiét en luy aucune recognoiſſance:& partant que c'eſtoit vne grande temerité de ſe deliberer d'entrer en vne guerre, laquelle ſuccedant mal, ils participeroient à tous les maux plus que de raiſon & qu'ils ne deuroient porter pour leur part,& ſuccedant heureuſement,ils ne ſeroiét aucunement participans des biens,voire pour vne treſ-petitte part & portion.Mais ceux la eſtoient bien de pluſ-grande importance,qui ou pour haine,ou pour ambition, ou pour le deſir d'vne autre forme de gouuernement, ſ'oppoſoient au Gonfalonnier, magnifiant les raiſons ſuſdictes & en amenant de nouuelles,& ſpecialemét qu'eſtans neutres,ils n'encourroient la haine d'aucune des parties, & ne donneroient à aucun des deux Roys iuſte cauſe de ſe plaindre : par-ce que ils n'eſtoient tenus à l'endroit du Roy de France d'autre choſe que de luy ayder de trois cents hommes d'armes pour la deffenſe de ſes propres eſtats,dont ils l'auoient deſia accommodé : & le Roy d'Arragon n'en pourroit eſtre marry lequel eſtimeroit vn grand gaing ſ'ils ne ſ'entremettoient autrement de ceſte guerre : auſſi que ceux eſtoient touſiours plus loués & eſtimés qui gardoient leur foy, & que pour ceſt exemple il eſpereroit que quand il ſe trouueroit en affaires,on luy tiendroit pareillemét ce qu'on auoit promis en la Capitulation faicte en commun auec le Roy de France & auec luy. Que procedant de ceſte ſorte,ſi la paix ſe faiſoit entre les Princes,la Cité ſeroit nommée & conſeruée de tous deux,& ſi l'vn obtenoit la victoire,ne ſ'eſtimant offenſé,& n'ayant cauſe de leur porter vne haine particuliere, il ſeroit aiſé d'achepter ſon amitié auec les meſmes deniers, & poſſible auec vne moindre quantité,que n'euſt eſté celle qu'on eut depenſée en la guerre,qui eſtoit vn expedient & moyen auec lequel, plus qu'auec les armes, leurs deuanciers auoient pluſieurs fois ſauué leur liberté:la ou ſi on procedoit autremét qu'ils ſouſtiendroiét pour autruy durant la guerre,& ſans aucune neceſſité,de treſ-grandes depenſes,& la partie ennemie obtenant la victoire,la liberté & le ſalut de la patrie,demeureroiét en vn treſ-manifeſte danger. L'auis du Gonfalonnier eſtoit contraire aux opinions de ceux cy, lequel iugeoit qu'il valoit mieux que la Republique priſt les armes pour le Roy de France,& pour ceſte raiſon auoit au parauant fauoriſé le Concile,& baillé au Pape matiere de ſe meſcontenter, à fin que la Cité prouoquée par luy,ou commençant à entrer en ſoupçon, fut preſque contrainte de faire ceſte deliberation: & en ce temps il remonſtroit que ce ne pouuoit eſtre vn conſeil autre que treſ-pernicieux,de demeurer oyſeux en attendant l'euenement de la guerre, laquelle ſe faiſoit ſi pres d'eux,& entre Princes ſi puiſſants par deſſus eux:par-ce que és guerres d'autruy la neutralité eſt lors vne choſe louable, & par laquelle on euite beaucoup de faſchéries & de depéſes,quand les forces ne ſont ſi foibles,qu'on doiue craindre la victoire de chacune des parties,attendu que lors elle nous apporte vne ſeurté,& bien ſouuent pour leurs longues guerres le moyen d'accroiſtre voſtre eſtat. Il remonſtroit auſſi que ce n'eſtoit vn ſeur fondement de n'auoir offenſé perſonne, & de n'auoir baillé vne iuſte occaſion de ſe plaindre : par-ce que treſ-rarement & poſſible iamais l'inſolence du victorieux vient à ſe brider & retenir par la iuſtice ou autres diſcrettes cõſiderations,& que pour ces raiſons les grands Princes ne ſ'eſtiment moins iniuriés, quand on leur a refuſé ce

Soderin pour le Roy.

qu'ils deſirent, ains qu'ils en veulent à vn chacun qui ne ſuit leur volunté, & qui ne met enſemble ſa fortune auec la leur. Que c'eſtoit vne folie de croire que le Roy de France ne ſe tiendroit offenſé, quand il ſe verroit abandonné en ſi grands perils, quand il verroit que les effects ne correſpondroient à la fiance qu'il auoit aux Florentins, à ce qu'indubitablement il ſe promettoit d'eux, & à ce qu'eux meſmes luy auoyent tant de fois dict & aſſeuré. Que c'eſtoit encores plus grande folie de croire que le Pape & le Roy d'Arragon demeurans victorieux, n'vſeroient immoderément de la victoire contre icelle Republique, veu la haine inſatiable de l'vn, & l'enuie de tous deux d'y eſtablir vn gouuernement à leur poſte, pour l'opinion que la Cité demeurant en ſa liberté ſera touſiours plus encline aux François qu'à eux : & que l'enuie qu'ils en auoient ſe pouuoit aiſément veoir, en ce que le Pape, le Roy Catholique l'approuuant, auoit deſtiné le Cardinal de Medicis Legat en l'armée. Donques de demeurer neutre, eſtoit tout autant que de vouloir deuenir la proye de chacun victorieux: la ou ſe ioignant à l'vn d'entr'eux, du moins par ſa victoire, on ſeroit aſſeuré & conſeruë, loyer & recompenſe bien à conſiderer veu le danger auquel eſtoient reduictes leurs affaires : & la paix ſe faiſant on en auroit de meilleures conditions. Or à laquelle des parties on ſe deueroit pluſtoſt ioindre, eſtre choſe ſuperflue d'en diſputer : par-ce que il eſtoit ſans doute qu'on deuoit pluſtoſt ſuiure l'ancienne amitié, & par le moyen de laquelle, ſi la Republique n'auoit eſté remunerée & recompenſée, du moins elle auoit eſté pluſieurs fois deffendue & conſeruée, que non pas de nouuelles amitiés qui ſeroient touſiours infideles, & touſiours ſuſpectes. Le Gonfalonnier leur tenoit en vain de tels propos & ceux qui empeſchoient le plus que ſon auis ne fuſt ſuiui, eſtoient ceux auſquels il faſchoit, que le Roy de France vint à cognoiſtre que ce auroit eſté par ſon moyen que les Florentins ſe ſeroient ioints auec luy. Eſquelles contentions, vne partie interrompant l'auis de l'autre, on ne pouuoit arreſter ſi on ſe declareroit, ou bien ſi on demeureroit entieremẽt neutre, en ſorte que bien ſouuent les conſeils ſe trouuoient incertains, & les deliberations repugnantes à elles meſmes, ſans en remporter grace ou merite enuers aucun : & qui plus eſt procedant auec ces incertitudes, ils enuoyerent (au grand deſplaiſir du Roy de France) Ambaſſadeur au Roy d'Arragon François Guicciardin Docteur és loix, celuy qui a eſcrit la preſente hiſtoire, lequel eſtoit encores ſi ieune, que pour ſon age il eſtoit ſelon les loix du païs inhabile de pouuoir exercer aucun Magiſtrat: & neantmoins ils ne luy donnerent de telles commiſſions, que les confederés vinſent à en laiſſer aucunement leur mauuaiſe volunté.

Les Florentis enuoiẽt Francois Guicciardin vers le Roy d'Arragon.

Mais vn peu apres que les Suyſſes ſ'en furent retournés en leurs maiſons, les ſoldats Eſpagnols & Papaux commencerent à entrer en la Romagne, pour la venue deſquels, toutes les villes que le Duc de Ferrare tenoit deça le Pau, excepté la Baſtide de la Foſſe & gué de Geniuole, ſe rendirent à la ſemonce d'vn ſimple Trompette. Mais par-ce que toutes les cõpagnies n'eſtoient encores arriuées en la Romagne, ny pareillement les artilleries, attendant leſquelles le Viceroy ſ'eſtoit arreſté à Imole: il fut auiſé, à fin de ne conſumer ce temps la inutilement, que Pierre de Nauarre Capitaine general des gens de pied Eſpagnols, iroit aſſieger la Baſtide: lequel ayant commencé à la battre auec trois pieces d'artillerie, & trouuant qu'il eſtoit plus difficile de la prendre qu'il n'auoit eſtimé, pourautant qu'elle eſtoit bien munie, & vaillamment deffendue par cent cinquante hommes de pied qui eſtoient dedans, il feit faire deux ponts de boys, pour donner pluſgrande commodité aux ſoldats de paſſer les foſſés qui eſtoient pleins d'eau, leſquels ponts acheués le troiſieſme iour qu'il ſ'eſtoit preſenté deuant la Baſtide, qui fut le dernier iour de l'an mille cinq cents vnze, il y dõna vn furieux aſſaut, & tel que apres qu'on eut longuement & brauement combattu, les gẽs de pied qui gaignerent la muraille auec les eſchelles finalement la preirent, tuans preſque tous les gens de pied, & Veſtitelle leur Capitaine. Pierre de Nauarre laiſſa deux cents hommes de pied dans la Baſtide, contre l'opinion de Iean Vitelli, qui aſſeuroit qu'elle eſtoit tellemẽt endommagée de l'artillerie, qu'on ne la pourroit deffendre, ſans y faire de nouuelles fortifications : mais à grand peine eſtoit-il retourné pour ſ'vnir auec le Viceroy, que le Duc de Ferrare, y eſtant allé auec neuf groſſes pieces d'artillerie, l'aſſaillit d'vne telle furie, qu'vne ſi petitte place ouuerte & ruinée en pluſieurs endroicts, il y entra par force le iour meſme, ou furent tués partie en combattant partie pour venger la mort des ſiens, le Capitaine auec tous les gens de pied, & luy attaint d'vn coup de pierre en la teſte, lequel toutesfois ne luy feit aucun mal, pour la deffenſe de ſa ſalade.

1512.

Ce

Ce pendant toutes les compagnies Eccleſiaſtiques & Eſpagnoles ſ'eſtoient aſſemblées à Imole, puiſſantes en nombre, en braues ſoldats, & vaillans Capitaines : car (ainſi qu'on diſoit) le Roy d'Arragon y auoit mille hommes d'armes, huict cents Genetaires, & huict mille hommes de pied Eſpagnols, & outre la perſonne du Viceroy, pluſieurs Barons du Royaume de Naples, deſquels le plus cogneu par la renommée & par l'experiẽce des armes, eſtoit Fabrice Colonne, qui auoit tiltre de Gouuerneur general, par-ce que Proſper Colonne n'eſtant content d'eſtre ſubiet en la guerre aux commandements du Viceroy, auoit refuſé d'y aler. De la part du Pape il y auoit huict cents hommes d'armes, huict cents cheuaux legers, & huict mille hommes de pied Italiens, ſoubs Marc Antoine Colonne, Iean Vitelli, Malateſte Baillon fils de Iean Paule, Raphael de Pazzi, & autres conducteurs & Capitaines, tous ſubiets à l'obeïſſance du Cardinal de Medicis Legat : mais ils n'auoient point de Capitaine general, par-ce que le Duc de Termini que le Pape auoit choiſi, comme celuy duquel le Roy d'Arragon ſe fioit, venant en l'armée, eſtoit mort à Ciuita Caſtellane : & le Duc d'Vrbin qui auoit acouſtumé de tenir vn tel lieu ne venoit point, ou pour-ce qu'il auoit ainſi pleu au Pape, ou pour-ce qu'il n'eſtimoit que ce fuſt choſe digne de luy, d'obeïr, meſmemẽt ſur les terres de l'Egliſe, au Viceroy, Capitaine general de toute l'armée des confederés.

L'entrepriſe de Bologne, faicte par le Pape & le Roy d'Arragõ.

Auec ces compagnies abondamment pourueues d'Artillerie, laquelle eſtoit preſque toute venue du Royaume de Naples on delibera de mettre le camp deuant Bologne : non pas qu'on ne cogneuſt bien que l'entrepriſe eſtoit fort difficile, veu que les François la pouuoient aiſément ſecourir, mais par-ce que il ne ſe preſentoit pas vne autre entrepriſe, qui n'euſt de pluſ-grandes difficultés & empeſchements, & de demeurer auec vne ſi grande armée ſans rien faire, euſt eſté vn trop manifeſte argument de couardiſe : & puis le Pape en faiſoit vne telle inſtance, que quiconque eut mis en conſideration les difficultés, il luy eut baillé vne occaſion de croire, & cauſe de ſe plaindre, que les artifices & tromperies des Eſpagnols commençoient deſia à apparoiſtre. Partant le Viceroy feit marcher ſon armée & ſe campa entre le fleuue de l'Idice & Bologne, ou ayant mis ordre aux choſes neceſſaires pour aſſieger icelle Cité, & deſtourné les Canaux qui vont à Bologne des fleuues de Rene & de Sauane, il ſ'approcha apres des murailles, logeant & eſtendant la pluſ-part de l'armée, entre la montagne, & le chemin qui va de Bologne en la Romagne, pour la commodité des viures qui venoient de ce coſté la : & Fabrice Colonne auec l'Auantgarde qui eſtoit de ſept cents hommes d'armes, cinq cents cheuaux legers, & ſix mille hommes de pied, ſ'ala loger entre le Pont de Rene qui eſt ſur le grãd chemin de la Romagne qui meine en Lombardie & la porte ſainct Felix, qui eſt ſur le meſme chemin, & ce à fin d'empeſcher plus aiſement, qu'il n'y entraſt ſecours de François : & pour auoir les montaignes en leur puiſſance ils meirent vne partie de leurs gens au Monaſtere de ſainct Michel du boys qui eſt fort pres de la Cité, mais aſſis en lieu eminent & qui luy commande : & ils ſ'emparerent ſemblablement de l'Egliſe plus haute qu'on appelle ſaincte Marie du Mont. Dans Bologne, outre le peuple qui portoit armes poſſible plus par acouſtumance que par nature, & quelques gens de cheual & de pied ſoudoyés par les Bentiuoles : Monſieur de Fois y auoit enuoyé deux mille Lanſquenets, & deux cents lances, ſoubs Odet de Fois, & Yues d'Alegre, illuſtres Capitaines, ceſtuy pour la longue experience de la guerre, & l'autre pour la nobleſſe de ſa maiſon, & pour-ce qu'on voyoit en luy de grands ſignes de vertu & de hardieſſe, & auec eux eſtoient les Capitaines la Faiete, & Vincent ſurnommé le grand diable : & neantmoins ils ſ'aſſeuroient plus ſur le ſecours que Monſieur de Fois leur auoit promis que ſur leurs propres forces, attendu le grand circuit de la Cité, & l'incommodité qu'il y auoit du coſté de la montaigne, auſſi qu'il n'y auoit point d'autres fortifications que celles que à raiſon du danger preſent on auoit faictes à la haſte, & les Bentiuoles ſe deffioient de pluſieurs de la nobleſſe & du peuple : & puis on auoit experimenté de nouueau entour la Baſtide de Geniuole que la vertu des gens de pied Eſpagnols répondoit à la louange qu'on leur a donnée de tout temps, d'eſtre fort propres pour aſſieger villes à raiſon de leur grande agilité & dexterité. Toutesfois ils commencerent grandement à eux aſſeurer, quand ils veirent que les ennemis ne ſ'auançoient gueres, leſquels furent neuf iours entour les murailles ſans rien eſſayer & faire aucune choſe, excepté qu'ils commencerent auec deux facres & deux couleurines plãtées au Monaſtere ſainct Michel, à tirer en la Cité à coup perdu pour offenſer les hommes & les maiſons : mais il ſ'en abſtinrent auſſi toſt cognoiſſants par experience qu'on n'endõmageoit gueres les ennemis en ceſte ſorte, & qu'on ne faiſoit autre choſe que

conſumer inutilement les munitions. Ce qui les tint ſi long temps ſans rien faire, ce fut l'auertiſſement qu'ils eurent le iour qu'ils ſe camperent, que Mõſieur de Foix qui eſtoit venu à Finale, aſſembloit gens de toutes parts, & le bruit qui couroit, lequel ſembloit bien vrayſemblable, que pour la conſideration de combien cela nuiroit aux affaires du Roy & diminueroit de ſa reputation, ſ'il laiſſoit perdre vne Cité ſi commode, il ſ'expoſeroit à tout danger pour la conſeruer : ce qui leur faiſoit auiſer & regarder non ſeulement de quel coſté ils la pourroient plus aiſément & auec plus d'eſperãce aſſieger, & y dreſſer leur artillerie, mais encores comme c'eſt qu'on pourroit empeſcher que le ſecours des Frãçois n'y entraſt. Partant il fut arreſté en la premiere deliberation, que Fabrice Colonne, pourueu premieremẽt de viures, paſſant de l'autre coſté de la ville, logeroit ſur le coſtau ſitué au deſſous de ſaincte Marie du Mont, duquel lieu il pourroit aiſément empeſcher ceux qui viendroient pour entrer dans Bologne, & ne ſeroit ſi fort eſloigné du reſte de l'armée, que quelque danger luy ſuruenant il ne peuſt eſtre ſecouru à temps: & qu'au meſme temps on commẽceroit du coſté ou ils ſ'eſtoient campés, ou bien aſſés pres de la, à battre la ville. Et ceux qui eſtoient auteurs de ce conſeil, alleguoient, que la conſeruation de tout ce que les François tenoient en Italie, dependant de la conſeruation de l'armée, Monſieur de Foix ne ſe hazarderoit de faire choſe en l'execution de laquelle, on le pourroit contraindre de combattre : qu'auſſi il ne luy tumberoit en l'entendement, meſmes quand il cognoiſtroit qu'il le pourroit ſeurement faire, de ſ'enfermer auec toute ſon armée dans Bologne, & ce faiſant ſe priuer du moyen de ſecourir (en cas de neceſſité) l'eſtat de Milan, lequel n'eſtoit encores entieremẽt aſſeuré du mouuement des Suyſſes, & ou on auoit encores vn bien pluſ-grãd doute d'eſtre aſſailli par l'armée Venitienne, laquelle venue ſur les marches du Veronnois, ſembloit menacer la ville de Breſſe. Mais le iour d'apres, preſque tous ceux qui auoient approuué ceſt auis furent d'opinion contraire, conſiderans que ce n'eſtoit pas choſe certaine, que l'armée Françoiſe ne viendroit point, & que ſi elle venoit, l'auãtgarde ſeule ne ſeroit ſuffiſante pour luy reſiſter, & qu'on ne pouuoit louer ceſte deliberation, appuyée ſur vn tel fondemẽt, qu'il eſtoit en la puiſſance des ennemis de l'immuer ou changer. A ceſte cauſe l'auis de Pierre de Nauarre fut approuué par le Viceroy auquel ſeul il communiqua ſon opinion, qui eſtoit que faiſant prouiſion de viures pour cinq iours, & laiſſant ſeulement garde en l'Egliſe de ſainct Michel, toute l'armée paſſaſt de l'autre coſté de la Cité, d'ou on pourroit empeſcher que l'armée ennemie n'y entraſt, & la ville n'eſtant fortifiée de ce coſté (car ils n'auoient iamais craint d'y deuoir eſtre aſſaillis) indubitablement on la prendroit dans cinq iours. Mais auſſi toſt que ceſte deliberation fut cogneuë par les autres, il n'y eut perſonne qui ne reprouuaſt ouuertement d'aller loger auec l'armée en lieu qui eſtoit entierement deſnué des viures, qu'on amenoit de la Romagne, qui eſtoit le ſeul moyen de la nourrir, de ſorte qu'indubitablement il faudroit qu'elle vint à ſe diſſoudre & deſtruire, ſi dans cinq iours elle n'emportoit Bologne : & qui eſt celuy (diſoit Fabrice Colonne) qui ſe puiſſe aſſeurément promettre vne telle choſe dans vn ſi brief terme? & comme doit on ſous vne eſperance qui eſt treſ-trompeuſe de ſa nature, & ſuiette à pluſieurs accidents, ſe mettre en vn ſi grand dãger? & qui ne voit que les heures meſurées venants à nous faillir, & ayants Bologne de frõt ou il y a vn grand peuple & pluſieurs ſoldats, & aux eſpaules les François & le païs ennemy, nous ne pourrions nous retirer auec nos gens affamés, deſordonnés, & intimidés, ſans noſtre perte & certaine deffaitte? Quelques autres propoſoient que mettant en l'auantgarde vn pluſ-grand nombre de gẽs de pied, elle ſe campaſt au dela de Bologne, preſque au pied de la montagne, entre la porte de Sarragoſſe & de ſainct Felix, ſe fortiffiant auec tranchées & autres deffenſes, & qu'on batiſt la ville de ce coſté la, duquel elle n'eſtoit pas ſeulement treſ-foible de murailles & de remparts, mais encores mettant quelque pieces d'artillerie deſſus la montagne, on endommageroit par flanc, durant l'aſſaut, ceux de dedans qui viendroient à la breche: lequel conſeil eſtoit ſemblablement reietté comme non ſuffiſant pour empeſcher la venue des François, & comme dangereux, par-ce que ſi on venoit à l'aſſaillir, l'armée (encores que les montagnes fuſſent en ſa puiſſance) ne pourroit venir à ſon ſecours en moindre eſpace que de trois heures. Eſquelles ambiguités eſtant bien plus aiſé de reprouuer (& à bon droict) les conſeils propoſés par autruy, que de propoſer & faire ouuerture d'autres qui meritaſſent d'eſtre approuués: finalement les Capitaines furent d'auis qu'on aſſailliſt la ville de ce coſté la, auquel l'armée ſ'eſtoit logée, & entre autres choſes en fut cauſe, l'opinion qu'ils eurent que Monſieur de Foix ne viendroit point, puis qu'il de-

meuroit

meuroit tant. Partant,& ils commencerent à faire Eſplanades pour approcher l'artillerie des murailles, & l'auantgarde fut rappelée pour loger enſemble auec les autres. Mais vn peu apres pluſieurs auertiſſements eſtants venus,que les compagnies Françoiſes ſ'augmentoient continuellement à Finale, & partant le premier ſoupçon de leur venue retournant, on veit de rechef vne diuerſité d'opinions:car vn chacun eſtant bien d'accord que ſi Monſieur de Foix ſ'approchoit, on deuoit regarder à l'aſſaillir deuant qu'il entraſt dãs Bologne, pluſieurs remonſtroiẽt qu'en ce cas l'artillerie qu'on auoit plantée deuãt les murailles,qu'il faudroit retirer, donneroit pluſieurs difficultés & empeſchements à l'armée, choſe en tels termes & affaires ſi preſſés fort dangereuſe & pernicieuſe : les autres remonſtroient que c'eſtoit vne choſe nõ moins vituperable que dommageable de demeurer par tant de iours ſans rien faire és entours des murailles de Bologne,confirmant en vn meſme temps le courage de ceux qui eſtoient dedans,& donnant loiſir de la ſecourir à ceux qui eſtoiẽt dehors: partant qu'il ne falloit plus differer de planter l'artillerie, mais en lieu d'ou on la pourroit aiſément retirer,faiſant pour ſ'aller oppoſer aux François les Eſplanades ſi larges que les artilleries & l'armée ſe peuſſent mouuoir enſemble. Le Legat approuuoit fort l'opinion de ceux qui conſeilloient qu'on commençaſt à battre la ville, pour le deſplaiſir qu'il receuoit d'vne telle longuerie, & non ſans ſoupçõ que ce ne fuſt vne choſe faicte à poſte & par l'ordonnance du Roy d'Arragon,ſuiuant l'artifice,& façon de proceder des Eſpagnols : & il ſe plaignoit de ce que ſi d'arriuée on eut commencé à battre la ville ils en fuſſent parauenture à ceſte heure les maiſtres. Qu'on ne deuoit plus adiouſter faute ſur faute, ny demeurer comme ennemis entour vne ville & neantmoins mõſtrer qu'on n'auoit la hardieſſe de l'aſſaillir. Que le Pape luy enuoyoit tous les iours des courriers & meſſages, mais qu'il ne ſcauoit plus que reſpondre ny aleguer,& qu'il ne pouuoit plus le nourrir & entretenir de promeſſes & vaines eſperances. Deſquelles parolles eſmeu le Viceroy, ſe plaignit grandement,de ce que luy qui n'eſtoit nourri aux armes & és exercices de la guerre, vouloit eſtre cauſe (en ſolicitant ſi fort) de deliberations precipitées. Qu'en ces conſeils on traittoit de l'intereſt de tout le monde, & qu'on n'y pouuoit ſi meurement proceder, qu'il ne fuſt encores beſoing d'y regarder de plus pres. Que c'eſtoit la couſtume des Papes & des Republiques d'entrer volũtiers en guerre,& puis apres auſſi toſt que la deſpenſe venoit à croiſtre & les facheries à ſ'augmenter,de deſirer trop toſt d'y mettre vne fin. Qu'il laiſſaſt deliberer aux Capitaines qui auoiẽt la meſme intention que luy, & d'auãtage auoient l'experiẽce de la guerre. Finalement Pierre de Nauarre auquel le Viceroy ſe rapportoit en grande partie, diſoit qu'en vne deliberation de ſi grande conſequence , on ne deuoit auoir eſgard à deux ou trois iours , & partant qu'on deuoit continuer d'auiſer aux prouiſions neceſſaires , tant pour le ſiege de Bologne,que pour la iournée auec les ennemis, pour puis apres ſe gouuerner ſelon les progrés des François. Deux iours paſſerent ſans qu'il apparuſt aucune lumiere de la meilleure reſolution,par-ce que Monſieur de Foix qui Cente, la Pieue, & pluſieurs Bourgs du Bolonnois ſ'eſtoient rendus, ſeiournoit encores à Finale, regardant à raſſembler ſes gens , leſquels tant pour-ce qu'ils auoient eſté diſtribués en pluſieurs lieux , que pour-ce que les gens de pied qu'il auoit ſoudoyés eſtoient longs à venir, ne ſe pouuoient amaſſer ſi ſoudainement. Ainſi donques n'apparoiſſant plus aucune cauſe de differer,finalement les artilleries furent dreſſées contre la muraille, enuiron trente braſſes pres de la porte de ſainct Eſtienne par laquelle on va à Florence, la ou le mur ſe tournant vers la porte dicte de Chaſtillon qui regarde la Montagne , faict vn angle:& au meſme temps Pierre de Nauarre eſtoit apres à faire vne mine,tirant plus vers la porte du chemin de Chaſtillon, à l'endroit du mur ou il y auoit par dedans vne petitte chapelle dicte de Baracane,à fin que l'aſſaut ſe donnant au meſme temps, il leur fuſt plus difficile de reſiſter eſtans diuiſés , que non pas ſ'ils auoient,vnis & conioints,vn ſeul lieu à deffendre: & outre ce n'abandonnans leurs penſers de ſ'oppoſer aux François , ils voulurent que l'auantgarde retournaſt au logis auquel elle eſtoit au parauant. L'artillerie meit bien par terre en vingt & quattre heures vn cẽt braſſes de muraille, & la Tour de la porte fut battue de telle ſorte, q̃ ne ſe pouuant plus deffendre,elle fut abandõnée,tellement qu'on pouuoit cõmodément donner l'aſſaut de ce coſté la:mais on attendoit que la mine fuſt acheuée,cõbien qu'il ne ſ'en faluſt gueres par la temerité des ſoldats,q̃ le iour meſme on n'allaſt à l'aſſaut en deſordre. Car quelques gẽs de pied Eſpagnols eſtans mõtés par vne eſchelle en vn trou qui auoit eſté faict en la Tour,deſcendirẽt par la en vne petitte maiſon qui par dedãs attenoit aux murailles,en laquelle il n'y

auoit aucune garde, ce que ayant eſté veu par les autres gens de pied, ils y aloient preſque tous à la foule, ſi les Capitaines qui accoururent au bruit, ne les euſſent retenus. Mais apres que ceux de dedans qui dreſſerent vn Canon deuers la maiſon, en eurent tué vne partie, les autres ſ'enfuirent du lieu ou inconſiderément ils eſtoient entrés: & pendant qu'on trauailloit à la mine, on eſtoit apres en l'armée à faire des Ponts de boys, & à remplir les foſsés de faſcines, pour pouuoir marchant preſque comme en plain chemin, approcher les gens de pied de la muraille qui auoit eſté abbatue, & mener iuſques ſus la ruine quelque piece d'Artillerie, à fin que ceux de dedans quand on viendroit à l'aſſault, ne peuſſent durer & ſ'arreſter à la deffenſe. Mais les Capitaines François voyants ces preparatifs, & entendans que le peuple commençoit deſia à ſe laiſſer gaigner par la crainte, enuoyerent auſſi toſt demander ſecours à Mõſieur de Fois, lequel y enuoya le iour meſme mille hommes de pied, & le iour d'apres quattre vingts lances: laquelle choſe feit aſſeurémẽt croire aux ennemis, qu'il auoit deliberé de ne paſſer outre, par-ce qu'il ne ſembloit vray-ſemblable, que, ſi ſon intention eſtoit autre, il vouluſt ſeparer d'auec ſoy vne partie de ſes compagnies: & vrayement ſon intention eſtoit telle, par-ce que il eſtimoit que ce ſecours ſeroit ſuffiſant pour deffendre Bologne, & il ne vouloit, ſans neceſſité, eſſaier la fortune de la bataille. Finalement la mine eſtant acheuée, & l'armée ſe tenant en bataille à fin d'aler incontinent à l'aſſault, pour lequel donner auec plus de forces on auoit rappelé l'auantgarde, Pierre de Nauarre feit mettre le feu à la mine, laquelle auec vn treſ-grand bruit & impetuoſité, ietta tellement en hault le mur & la chapelle, qu'en ceſte eſpace la ceux de dehors veirent apertement le dedans de la Cité & les ſoldats qui ſ'eſtoient preparés pour la deffendre: mais deſcendant ſoudainement en bas, le mur entier retourna au lieu meſme, d'ou la violence du feu l'auoit chaſsé, & ſe reioignit en telle ſorte qu'on eut dict que iamais il n'auoit bougé de la: tellement que eſtant impoſſible que les ſoldats alaſſent à l'aſſault par ce coſté, les Capitaines iugerent qu'on ne le deuoit donner ſeulement à l'autre. Les Bolonnois feirent de ceſte auenture vn miracle, & diſoient qu'il eſtoit impoſſible ſans l'ayde diuine que le mur euſt ſceu tumber & ſe reioindre ſi à point & ſi iuſtement, ſur les meſmes fondements: & pour ceſte cauſe la chapelle fut depuis augmentée, & frequentée du peuple en grande deuotion. Vn tel ſuccés (comme ſi il n'y euſt plus eu que craindre quant à Bologne) fut cauſe que Monſieur de Fois voulut aler à Breſſe, pour l'auertiſſement qu'on luy auoit donné, que l'armée Venitienne tiroit de ce coſté la, ioint qu'il craignoit qu'il n'en vint faute, par-ce que à cauſe du danger de Bologne, il y auoit laiſsé bien petitte garniſon, & ſi ſe doutoit de quelques ſecrettes intelligences. Toutesfois les prieres des Capitaines qui eſtoient dans Bologne leſquels à ceſte heure luy remonſtroient que ſ'il ſ'en aloit, les dangers ſe trouueroient pluſ-grands qu'au parauãt, & à ceſte heure luy donnoiẽt eſperance de deffaire le camp des ennemis ſ'il y venoit, luy feirẽt changer propos. Partant, encores qu'au conſeil preſque tous les Capitaines y euſſent contredict, il ſortit aſsés tard de Final, & la matinée ſuiuante n'eſtant point plus de deux heures de iour il tira vers Bologne auec toute l'armée en bataille, combattant contre les neiges & vents treſ-apres, & y entra par la porte de ſainct Felix, ayant auec luy mille trois cents lances, ſix mille Lanſquenets, leſquels il auoit tous mis en l'auantgarde, & huict mille tant Frãçois qu'Italiens. Monſieur de Fois entré dans Bologne, meit en termes d'aſſaillir la matinée ſuiuante le camp des ennemis, les ſoldats ſortans par trois portes, & le peuple par la voye de la montaigne. Il les eut trouués qu'ils ne ſe doutoient aucunement de ſa venue, de laquelle il eſt certain que leurs Capitaines n'eurent aucune cognoiſſance ny ce iour la, ny la pluſ-part de l'autre: mais Yues d'Alegre cõſeilla qu'on laiſſaſt encores repoſer vn iour les compagnies qui eſtoient laſses du mauuais chemin qu'elles auoient faict, car il ne penſoit (comme pas vn autre ne l'eut eſtimé) qu'il fut poſſible qu'vne ſi grande armée fut entrée de iour & par le chemin de Rome, ſans leur ſceu, en vne Cité deuant laquelle ils ſ'eſtoient campés. Laquelle ignorance les tenoit encores le iour d'apres, ſi d'auenture vn Eſtradiot Grec n'eut eſté pris, qui eſtoit ſorti à l'écarmouche enſemble auec quelques autres gens de cheual, auquel ayants demandé que c'eſt qu'on faiſoit dans Bologne, il répondit qu'ils n'en pourroient pas ſçauoir grand choſe de luy, par-ce que il y eſtoit arriué le iour de deuant auec l'armée Françoiſe: ſur leſquelles parolles eſtant diligemment interrogé auec vne grande merueille des Capitaines, & eſtant trouué conſtant en ſes reponſes, y adiouſtãs foy, ils delibererent de leuer le camp, & iugerent qu'il y auroit danger d'arreſter la, tant pour la rude ſaiſon qui tourmẽtoit fort les ſoldats, que pour le voyſinage de la Cité, en laquelle vne

Mõſieur de Fois dans Bologne.

telle

telle armée estoit entrée. Doncques la nuict suiuãte qui estoit le dix & neufuiesme du iour qu'ils s'estoient campés, apres qu'ils eurent faict retirer l'Artillerie le plus coyement qu'ils peurẽt, leur armée se meit de grande heure au chemin vers Imole, marchãt par les Esplanades par lesquelles elle estoit venue, au milieu desquelles estoit le grand chemin & l'Artillerie: & ayants mis en l'arrieregarde la fleur de leur armée, ils s'en alerent & éloignerent seurement, par-ce qu'il ne sortit autres gens de Bologne que quelques gens de cheual François, lesquels ayants saccagé vne partie des munitions & des viures, & partant commencé à se mettre en desordre, furent (non sans dommage) repoussés iusques dans Bologne par Malateste Baillon, lequel aloit en la derniere partie de l'armée.

L'armée du Pape se retire de deuant Bologne.

Le camp leué: Monsieur de Fois, qui laissa trois cents lances & quattre mille hommes de pied dans Bologne, partit aussi tost pour aler en tres-grande diligence au secours du Chasteau de Bresse, par-ce que la Cité auoit esté, le iour de deuãt celuy auquel il entra dans Bologne, prise par les Venitiens. Car André Gritti incité par le Comte Louys Auogaro gentil homme Bressan, & par les hommes presque de tout le païs, & de l'esperance que dedans il se feroit pour luy quelque mouuemẽt, ayant, par cõmandement du Senat, auec trois cents hõmes d'armes, mille trois cents cheuaux legers, & trois mille hõmes de pied, passé le fleuue de l'Adice à Albere qui est vn lieu pres de Legnague, & puis apres passé à gué celuy de Mincie au Moulin de la volte entre Goite & Valegge, & estant successiuemẽt venu à Montchiare, s'estoit campé la nuit à Castagnet qui est vn vilage à cinq mille de Bresse, d'ou il feit soudainement courir les cheuaux legers iusques aux portes: & au mesme temps le nom de sainct Marc resonnant par tout, le Comte Louys s'approcha de la porte auec huict cents hommes des valées Eutropienne & Sabine, lesquelles il auoit faict sousleuer, & enuoya son fils de l'autre costé de la Cité iusques aux portes auec d'autres gens de pied. Mais André Gritti ne receuant les auertissements qu'il attẽdoit de ceux de dedans, & ne luy estant faict aucun des signes conuenus, ains entendant que la ville estoit soigneusement gardée par tout, iugea qu'il ne deuoit passer outre: & en ce mouuement Auogaro le fils assailli par ceux de dedans, fut pris prisonnier. André Gritti se retira pres Montagnane d'ou il estoit premierement parti, & laissa garde suffisante au Pont qu'il auoit faict sur l'Adice: mais peu de iours apres estant de rechef appelé, il repassa l'Adice auec deux Canons & quattre Faulcõneaux, & se campa à Castagnet, le Comte Louys s'estant au mesme temps approché à vn mille de Bresse auec vn tres-grand nombre de gens des susdictes valées: & encores qu'on ne s'apperceust aucunement de la faueur de ceux de dedans, Gritti voyant qu'il y auoit vne plus-grande affluẽce de peuple que l'autre foys, delibera, d'essaier de l'auoir par force. S'estant doncques approché auec tous les paysans, il commẽça à faire donner l'assault par trois endroits, lequel ayant esté malheureusement donné à la porte de la Tour, succeda heureusement à la porte des Piles, ou l'Auogaro combattoit, & à la porte de la Garzule, ou les soldats guidés par Baltazar de Scipion, entrerent (ainsi que quelques vns dient) par la grille de fer par laquelle le fleuue qui a vn mesme nom que la porte, entre dans la Cité: & ce, nonobstant la resistance des François, lesquels voyants que les ennemis entroient dans la Cité, & que les Bressans se mouuoient en leur faueur, lesquels s'estoient au parauant tenus coys, pour la deffense qu'on leur auoit faict de prendre les armes, se retirerent au Chasteau ensemble auec Monsieur du Lude leur Gouuerneur, perdans leurs cheuaux & bagage: auquel tumulte celle partie de la ville qu'on appelle la Citadelle qui est separée du reste de la Cité en laquelle se tenoient presque tous Gibelins, fut saccagée, hors mis les maisons des Guelfes. Apres la conqueste de Bresse, Bergame se rendit aussi tost, hors mis les deux Chasteaux, dont l'vn est au milieu de la Cité & l'autre à vn demy mille pres, ce qui auint par le moyen d'aucuns Citadins: & Orciuecche, Orcinoue, Pontuique, & plusieurs autres places des enuirons, feirẽt le semblable: & possible qu'on eut faict vn plus grand progrés, ou du moins la victoire eut esté plus asseurée, si à Venise (ou la ioye fut incroyable) on eust eu vn aussi grand soing d'enuoyer soldats & Artillerie, cõme il en estoit de besoing pour auoir le Chasteau qui n'eut pas faict grãde resistance, qu'on eut à créer & y enuoier des Magistrats pour gouuerner les places qu'on auoit recouurées. Or vne telle negligence fut d'autant plus dõmageable, que plus-grande fut la diligence & la celerité de Monsieur de Foix, lequel ayant passé le fleuue du Pau à Stellate (duquel lieu il enuoya cent cinquante lances pour la garde de Ferrare & cinq cents hõmes de pied François) passa aussi tost le fleuue de Mincie au põt du Moulin, ayant presque au mesme temps qu'il passoit, enuoyé demander passage au Mar-

Mõsieur de Fois part de Bologne, pour secourir le Chasteau de Bresse, prise par les Venitiens.

quis de Mantouë, ou pour ne luy donner loyſir de ſe conſeiller luy faiſant vne ſi ſoudaine demande, ou à fin que les compagnies Venitiennes en fuſſent tant plus tard auertíes de ſa venue. De la il ſ'en alla le iour d'apres loger à Nogere ſur le Veronnois, & l'autre iour à Pontpeſere,& à Treuille, trois mille pres de l'Eſcalle: ou ayant auertiſſemẽt que Iean Paule Baillon, lequel auoit faict eſcorte à quelques gens & artilleries des Venitiẽs allées à Breſſe, eſtoit venu de Chaſteau-franc auec trois cents hommes d'armes, quattre cents cheuaux legers, & douze cents hommes de pied, pour ſe loger à l'Iſle de l'Eſcalle, il y courut auſſi toſt pour l'aſſaillir auec trois cents lances & ſept cẽts archers, le reſte de l'armée allant apres parce qu'il ne pouuoit marcher ſi diligemment: mais trouuant qu'il y auoit deſia biẽ vne heure qu'il en eſtoit parti, il ſe meit à le ſuiure, ſans ſ'arreſter. Iean Paule Baillon auoit ſceu que Bernardin de Montone en la garde duquel eſtoit le põt faict à Albere, ſentant que les Frãçois approchoient, l'auoit rompu, pour crainte de n'eſtre par eux enfermé & par les Lanſqueners qui eſtoient dans Veronne, ou Ceſar alegé de la garde du Friul (car hors mis Gradiſque tout eſtoit retourné en la puiſſance des Venitiens) auoit vn peu au parauant enuoyé trois mille hommes de pied, qu'il auoit au Friul. Pour ceſte cauſe Iean Paule Baillon ſe fut mis dans Breſſe, ſi on ne luy eut monſtré qu'vn peu au deſſoubs de Veronne le fleuue ſe pouuoit paſſer à gué: mais ainſi qu'il alloit pour le paſſer, il decouurit d'aſſés loing Mõſieur de Foix, duquel pour-ce que la diligence incroyable auoit deuancé la renommée, il penſa que ce ne pouuoit eſtre autre choſe, qu'vne partie des ſoldats qui eſtoient dans Veronne: & partant rangeant les ſiens en bataille, il l'attẽdit d'vn grand courage à la Tour de Magnanine qui eſt pres de l'Adice, & bien peu diſtante de la Tour de l'Eſcale. Les deux parties ſe rencontrerent fort rudement auec les lances, & puis on combattit vaillamment auec les autres armes par plus d'vne heure: mais la condition des Marcquets empiroit continuellement, par-ce qu'il ſuruenoit touſiours de nouueaux ſoldats de l'armée qui eſtoit demeurée derriere: & toutesfois encores que choqués & heurtés bien lourdemẽt on les meiſt en deſordre, ils ſe ralierent pluſieurs fois. Finalement ne pouuans plus reſiſter au plus grand nombre, eſtans rompus ils ſe meirent en fuitte, & furent ſuiuis des ennemis (la nuict ia commẽçant) iuſques au fleuue que Iean Paule paſſa à ſauueté, mais pluſieurs des ſiens ſe noyerent. Il y eut que de pris que de morts enuiron nonante hommes d'armes des Venitiens, entre leſquels ſe trouuérent priſonniers Guido Rangon, & Baltazar Signorello de Perouſe: les gens de pied furent diſſipés, & deux fauconneaux perdus qui eſtoit tout ce qu'ils auoient, ſans qu'il y demouraſt gueres de gens de la part des François. Le iour d'apres ils rencontrerent Meleagre de Furli auec quelques cheuaux legers des Venitiens, leſquels furent aiſément mis en fuitte, Meleagre demeurant priſonnier: & ne perdans vne ſeule heure de temps, le neufieſme iour d'apres qu'ils eſtoient partis de Bologne, Monſieur de Foix ſe logea auec l'auantgarde dans le fauxbourg de Breſſe, à deux traicts d'arbaleſte loing de la porte de la Tourlongue, & le reſte de l'armée plus derriere le long du chemin qui meine à Peſquiere. Auſſi toſt qu'il fut logé, & ſans ſe donner à luy-meſme aucun loyſir de reſpirer, il enuoya vne partie des gens de pied aſſaillir le Monaſtere de ſainct Fridiane, qui eſt à my chemin du mõt au deſſoubs duquel il ſ'eſtoit logé, & lequel mont eſtoit gardé par pluſieurs vilageois du Valdetropie: & leſdicts gens de pied montés par pluſieurs endroicts, & fauoriſés d'vne grande pluye qui ſuruint, laquelle empeſcha que l'artillerie qui eſtoit au monaſtere ne peuſt tirer, les rompirent & en tuerent vne partie. Le iour d'apres Mõſieur de Foix enuoya vn Trompette à ceux de la ville, pour les ſemondre de ſe rendre les biens & perſonnes ſauues, hors mis des Venitiens: & luy ayant eſté audacieuſement reſpondu en preſence d'André Gritti, il feit tourner ſon armée de l'autre coſté de la ville pour eſtre pres du chaſteau, & ſe logea au fauxboug de la porte qu'on appelle de ſainct Iean: & la matinée d'apres, ainſi que le iour commençoit à poindre, ayant choiſi de toute l'armée plus de quattre cents hommes d'armes tous armés à blanc, & ſix mille hommes de pied partie Gaſcõs partie Lanſquenets, il ſe meit à pied auec eux tous, & montant du coſté de deuers la porte des Piles, il entra ſans reſiſtance, dans la premiere enceinte du chaſteau, ou les faiſant quelque peu repoſer & refreſchir, il les encouragea auec brieues paroles de monter hardiment en celle treſ-riche & treſ-opulente Cité, ou la gloire & la proye ſeroit ſans comparaiſon beaucoup plus grande, que la peine & le danger, ayants à combattre auec des ſoldats Venitiens, manifeſtement inferieurs à eux de nombre & de vertu: par-ce que quant à la multitude du peuple inexperimentée à la guerre, & qui penſoit pluſtoſt de fuir que de ſe deffendre,

Mõſieur de Foix allãt au ſecours du Chaſteau de Breſſe, deffaict Iean Paule Baillon.

Mõſieur de Foix deuãt Breſſe.

dre,il n'en faloit faire conte, ains on pouuoit eſperer que par leur lacheté ſe mettãs en deſordre,ils ſeroient cauſe que tous les autres ſe deſordonneroient: & il les ſupplia finalemẽt, que les ayant choiſis pour les plus vaillants d'vne armée ſi floriſſante, ils ne veinſent à faire honte à eux meſmes,& à ſon iugement,& qu'ils conſideraſſent, quelle infamie & deshonneur ce leur ſeroit, ſi eux qui faiſoient profeſſion d'entrer és Cités ennemies, nonobſtant l'empeſchement des ſoldats, de l'artillerie,des murailles, & des remparts, ne venoient preſentement à bout de leur deſir, ayants vne ſi belle entrée, & non autre empeſchement que des hommes ſeuls. Leur ayant dict telles paroles,il commença(les gens de pied marchants deuant les hommes d'armes)à ſortir du chaſteau,à la ſortie duquel il trouua quelques gens de pied qui auec l'artillerie aſſayerent de l'empeſcher de paſſer outre: mais les ayant faict aiſemẽt retirer, il deſcendit furieuſemẽt par la coſte ſur la place du Palais du Capitaine dict Burlette,ou les compagnies Venitiennes vnies enſemble & bien ſerrées l'attendoient auec vne grande hardieſſe: & la eſtans venus aux mains, la rencontre fut fort furieuſe & eſpouentable par vn long temps, l'vne des parties combattant pour ſon propre ſalut, & l'autre non ſeulement pour la gloire, mais auſſi pour l'enuie de ſaccager vne Cité pleine de tant de richeſſes, & les Capitaines ne ſy portoient pas moins furieuſement que les ſimples ſoldats, entre leſquels la vertu & hardieſſe de Monſieur de Foix ſe monſtroit fort illuſtre. Finalement les ſoldats Venitiens furent chaſſés de la place,apres auoir faict vne merueilleuſe deffenſe:& puis les victorieux qui ſe diuiſerent en deux bandes entrerẽt les vns par la Cité, les autres par la Citadelle, auſquels preſque en chaque carrefour & en chaque quartier les ſoldats & le peuple faiſoient vne grande reſiſtance:mais les François demeurans touſiours victorieux, forcerent & chaſſerent par tout de deuant eux leurs ennemis, & ne ſe meirent point à piller, ſinon lors qu'ils ſe veirent entierement les maiſtres de la ville, cõme le Capitaine leur auoit cõmandé deuant que deſcendre, ce qu'ils obſeruerẽt ſi bien que ſi quelcun faiſoit autrement, il eſtoit incontinent tué par les autres. En ces rencontres il mourut de la part des François beaucoup de gens de pied, & aſſés bon nombre d'hommes d'armes:mais des ennemis il y mourut bien huict mille hommes, partie du peuple partie des ſoldats Venitiens,qui eſtoient cinq cents hommes d'armes,huict cents cheuaux legers,& huict mille hommes de pied,& entre autres Federic Cõtarin Prouiſeur des Eſtradiots, lequel en combattant fut tué ſur la place d'vn coup d'arquebouze. Tous les autres furent pris, excepté deux cents Eſtradiots qui ſenfuirent par vne poterne qui eſt pres la porte de ſainct Nazare:mais auec non gueres meilleure fortune, parce qu'eſtans rencõtrés en ceſt endroict par les François qui eſtoient demeurés hors la ville,ils furent preſque tous tués ou pris par eux, qui entrerent apres cela en la ville ſans peine par la meſme porte, & ſe meirent à piller auſſi bien que les autres, iouiſſant des trauaux & dangers d'autruy. André Gritti & Antoine Iuſtinian que le Senat auoit enuoyé pour Podeſtat en icelle Cité y demeurerent priſonniers, & pareillemẽt Iean Paule Manfron,& ſon fils,le cheualier de la Volpe, Baltazar de Scipiõ, vn des fils d'Antoine de Pij, le Comte Loys Auogaro, & vn autre ſien fils, & Dominic Buſecchio Capitaine des Eſtradiots. Par commandement de Monſieur de Foix on ſauua l'hõneur aux religieuſes,mais leurs biens & ceux qui ſeſtoient retirés en leurs conuents furent la proye des Capitaines. Le Comte Loys fut decapité en la place publique, Monſieur de Foix preſent qui en voulut contenter ſes yeux. Ses deux fils,encores que la choſe fuſt differée pour l'heure, ſouffrirent vn peu apres la meſme peine. Ainſi par les mains des François deſquels les Breſſans ſe glorifioient & diſoient eſtre deſcendus, tumba en telle extremité icelle Cité non inferieure de nobleſſe & de dignité à pas vne autre de la Lombardie, mais qui de richeſſes,excepté Milã, ſurpaſſoit toutes les autres:& ladicte ville (les choſes ſacrées & les prophanes eſtans en proye, & non moins la vie & l'honneur des perſonnes que les biens)fut ſept iours entiers expoſée à l'auarice, à la luxure, & à la cruauté des ſoldats. Pour ces choſes le nom de Monſieur de Foix ſe rendit fort celebre par toute la chreſtienté, auec vne grãde gloire de luy, qui par ſa hardieſſe & diligence, auoit en l'eſpace de quinze iours, contraint l'armée Eccleſiaſtique & Eſpagnole de deſloger de deuant Bologne, deffaict en la campagne Iean Paule Baillon auec partie des compagnies Venitiennes, & recouuré Breſſe auec vne telle boucherie de ſoldats & de peuple: en ſorte qu'on aſſeuroit & ſe confirmoit par le iugement d'vn chacun, que depuis vn long temps l'Italie n'auoit rien veu de ſemblable quant à ce qui touchoit le faict de la guerre.

Breſſe reprinſe & ſaccagée.

Apres que Breſſe fut recouurée, enſemble les autres places perdues, deſquelles Berga-

Breſſe reprise, Monsieur de Fois va trouuer l'armée des confederés.

mé qui ſ'eſtoit rebellée à l'ayde de bien peu de ceux de la ville, auoit deuant que Monſieur de Fois entraſt dans Breſſe rappelé les François d'vn commun conſentement: & apres que Monſieur de Fois eut donné vne forme aux affaires & faict repoſer & reordonner l'armée qui eſtoit laſſe de ſi longs & ſi grands trauaux,& qui ſ'eſtoit deſordõnée partie pour la conſeruation partie pour la diſtribution du butin: il delibera ſuiuant le commandement qu'il en auoit receu du Roy, d'aler trouuer l'armée des confederés, laquelle apres ſon partement de deuant les murailles de Bologne, ſ'eſtoit arreſtée ſur le Boulonnois: à quoy le Roy fut contraint pour pluſieurs treſ vrgents accidents, qui le mettoient en neceſſité de prendre de nouueaux conſeils pour le bien & ſalut de ſes affaires. Le Roy voyoit deſia manifeſtemẽt qu'il auroit la guerre auec le Roy d'Angleterre, encores que iceluy Roy l'euſt au parauant auec parolles ouuertes aſſeuré du contraire,& depuis tenu en ſuſpens auec parolles doubteuſes: car les faicts qui eſtoient tous contraires ne ſe pouuoient plus couurir, par-ce qu'il vint auertiſſement de Rome, que finalement il auoit approuué & ratiffié par écrit la ligue. Et puis le Roy ſçauoit qu'en Angleterre on faiſoit vn grand preparatif d'hommes & de vaiſſeaux, & en Eſpagne de Nauires pour paſſer en Angleterre, & que tous les peuples eſtoient animés & deliberés de faire la guerre au Royaume de France: à quoy ayda bien l'arriuée de la Galeaſſe du Pape, chargée de vins grecs, de fourmages, & autres prouiſions, leſquelles dõnées de ſa part au Roy d'Angleterre,& à pluſieurs Seigneurs & Prelats eſtoiẽt receues de tous auec vne feſte merueilleuſe: & tout le peuple, lequel bien ſouuent ne ſe laiſſe moins mener & émouuoir par vaines & petittes que par graues & grandes choſes, accouroit pour veoir la Galeaſſe,& y prenoit vn treſ-grand plaiſir, ſe gloriffiant qu'on n'auoit iamais veu en icelle Iſle aucun vaiſſeau aux bannieres du Pape. Finalement l'Eueſque de Morauie qui auoit tant traitté entre le Pape & le Roy de France, pouſsé, ou de ſa conſciẽce, ou du deſir qu'il auoit d'eſtre Cardinal, en vne aſſemblée qui ſe feit de tous les eſtats de l'Iſle remonſtra fort fauorablement & donna à entẽdre auec ample teſmoignage, quelle eſtoit la iuſtice de la cauſe du Pape:& la il fut deliberé qu'on enuoyroit les Prelats au Cõcile de Latran au nom du Royaume: & puis (les Ambaſſadeurs du Pape en faiſants inſtance) le Roy commanda à l'Ambaſſadeur du Roy de France, qu'il ſ'en alaſt, pour-ce qu'il n'eſtoit bien ſeant de veoir pres d'vn Roy & en vn Royaume treſ-deuoſt à l'Egliſe, celuy qui repreſentoit vn Roy, qui ſi manifeſtement pourſuiuoit le ſiege Apoſtolic: & ia on commẽçoit à decouurir qu'il auoit eſté ſecrettement arreſté que le Roy d'Angleterre auec ſon armée de mer moleſteroit la coſte de Normandie & de Bretagne, & qu'il enuoyroit huict mille hommes de pied en Eſpagne, pour mouuoir la guerre au Duché de Guienne enſemble auec les armes du Roy d'Arragon, lequel ſoupçon affligeoit merueilleuſement le Roy de France: pourautant que à raiſon de la memoire des guerres paſsées, ſes peuples craignoient fort les Angloys, & pour la cognoiſſance qu'il auoit que le danger ſe trouueroit d'autant plus grand, quand les armes Eſpagnoles ſeroient iointes auec les leur, principalement, par-ce que hors mis deux cents lances, il auoit enuoyé en Italie toutes ſes compagnies d'hommes d'armes, leſquelles ſ'il rappeloit ou toutes ou en partie, le Duché de Milan, que tant il aymoit, demeuroit en vn manifeſte danger: & ſi bien pour ne demeurer tant depourueu il augmentoit l'ancienne ordonnance de huict cents lances, quelle confiance toutesfois & quelle aſſeurance pouuoit-il auoir en ſi grãds dangers, à telles perſonnes neufues & inexperimentées? S'adiouſtoit à cecy le ſoupçon qui luy croiſſoit tous les iours d'auẽtage de l'alienation de Ceſar: car encores que André de Burgos qu'il auoit depeſché auec vne ſi grãde expectatiõ & qui eſtoit de retour, luy euſt rapporté que Ceſar eſtoit diſpoſé de perſeuerer en la confederation, il luy propoſoit neantmoins de bien dures conditions, y entremeſlant pluſieurs plaintes: attendu qu'il demandoit que le Roy l'aſſeuraſt de luy recouurer ce qui luy appartenoit ſuiuant les capitulations de Cambray, affirmant qu'il ne ſe pouuoit plus fier és ſimples promeſſes, par-ce qu'il auoit, & du commencement & depuis touſiours cogneu, que c'eſtoit choſe facheuſe au Roy qu'il conqueſtaſt Padoue,&que pour le conſumer & tenir en continuels trauaux il auoit voluntiers deſpendu deux cents mille ducats tous les ans, ſachant qu'à luy la depenſe de cinquante mille eſtoit beaucoup plus. Qu'il auoit refuſé l'année paſsée de luy bailler la perſonne de Triuulce par-ce qu'il eſtoit Capitaine qui auoit & le vouloir & l'experience pour mettre auſſi toſt vne fin à la guerre. Il demandoit que la ſeconde fille du Roy qui n'auoit pas deux ans fuſt promiſe à ſon petit fils luy baillant en dot la Bourgongne, & que la fille fuſt miſe preſentemẽt entre ſes mains:

Le Roy de France fort ſoucié.

auſſi

auſſi qu'on ſe rapportaſt à luy des differents de Ferrare, de Bologne, & du Concile, empéchant que l'armée Françoiſe n'alaſt vers Rome, & proteſtãt qu'il n'eſtoit pour endurer que le Roy accreuſt aucunement ſon eſtat en Italie. Leſquelles treſ-grieues & d'elles meſmes preſque intollerables conditions, eſtoient rendues plus griefues par la cognoiſſance qu'il auoit, que la ou il luy accorderoit tant de choſes il ne ſeroit pourtant aſſeuré qu'il ne viendroit point à varier, ou ſelon les occaſions, ou ſelon ſa couſtume : ains l'iniquité des conditions propoſées ſeruoit d'vn argument preſque certain qu'eſtant ia deliberé de ſ'aliener du Roy de France, il cerchoit l'occaſion de le mettre à effect auec quelque couleur : veu principalement que non ſeulement és parolles mais auſſi és œuures ſe découuroient pluſieurs ſignes d'vne mauuaiſe volunté. Car les Procureurs que tant de fois il auoit promis d'enuoyer au Concile de Piſe n'eſtoient venus auec Burgos, & qui plus eſt les Prelats aſſemblés à Auxbourg, auoient finalement répondu, auec vn decret public, que le Concile de Piſe eſtoit ſciſmatique & deteſtable, auec ceſte moderation toutesfois qu'ils eſtoient preſts de changer leur ſentence ſi on leur monſtroit le contraire par plus pregnantes & plus fortes raiſons. Et neantmoins le Roy au temps qu'il luy euſt eſté plus de beſoing d'vnir ſes forces, eſtoit cõtraint de tenir à la requeſte de Ceſar dans Veronne deux cents lances, & trois mille hommes de pied, & mille à la garde de Legnague. D'auẽtage la crainte des Suyſſes tourmentoit fort l'eſprit du Roy. Car encores qu'il euſt obtenu d'enuoyer à leurs iournées le Bailly d'Amiens, auquel il auoit donné de treſ-amples commiſſions, eſtant reſolu auec vn prudent conſeil (ſi ces deliberations la ſe peuuent appeler prudentes leſquelles ſe font quãd l'opportunité de ſ'en pouuoir ayder eſt ia paſsée) de n'eſpargner l'argent pour les reduire en ſon amitié : ſi eſt-ce que la haine treſ-ardente des communes eſtant plus-forte, & les perſuaſions du Cardinal de Sion l'emportant contre l'autorité de ceux qui auoient empéché de diete en diete qu'il ne ſe feiſt point de deliberation contre luy : on ſapperceuoit qu'ils inclinoient à accorder ſix mille hommes de pied à la ſolde des confederés, qui les demandoient pour les oppoſer aux ordonnés & fermes Eſquadrons des Lanſquenets. Outre ce le Roy ſe trouuoit entierement priué des eſperances d'accord, encores que (meſmes durant l'ardeur de la guerre) le Cardinal de Nantes & le Cardinal de Strigonie treſ-puiſſant Prelat du Royaume de Hungrie, n'euſſent laiſsé de le traitter : par-ce que le Pape auoit dernierement répondu, que, ſ'ils vouloient eſtre mieux écoutés qu'au parauant, il feiſſent tant que le Conciliabule de Piſe fuſt annulé, & qu'on rendiſt à l'Egliſe ſes Cités, Bologne & Ferrare : & ne monſtrant vne moindre rudeſſe és faicts, il auoit nouuellement priué de leurs dignités, pluſieurs des Prelats François qui eſtoient interuenus au Concile, & Philippe Dece vn des plus excellents Iuriſconſultes de ce temps la, pour-ce qu'il auoit écrit & diſputé pour la iuſtice de leur cauſe, & pour-ce qu'il ſuiuoit les Cardinaux, à fin de dreſſer les choſes ou il ſeroit queſtion de points de droit. Et ſi le Roy n'auoit és difficultés & dangers qui ſe monſtroient à luy de toutes parts, pas vn pied ferme ou certain, en aucune partie d'Italie : pour autant que les eſtats de Ferrare & de Boulongne, luy ſeruoient comme par le paſsé pluſtoſt de facherie & de depenſe que d'autre choſe : & quant aux Florentins, auſquels il faiſoit vne nouuelle inſtance de faire la guerre en la Romagne enſemble auec luy, il n'en pouuoit tirer autre choſe que réponſes generalles : ains il auoit quelque ſoupçon d'eux, pour raiſon de l'Ambaſſadeur du Viceroy de Naples qui faiſoit ſa reſidence ordinaire à Florence, & beaucoup plus pour-ce qu'ils auoient enuoyé l'Ambaſſadeur au Roy Catholique, & qu'ils ne luy communicquoient plus de leurs affaires, comme ils auoient acouſtumé : mais encores d'auentage, par-ce que les ayants recerchés de prolonger la ligue qui finiſſoit dans peu de moys, ſans qu'ils demandaſſent argent ou autres grandes obligations, ils vſoient de remiſe, à fin de pouuoir lors prendre le parti qui leur ſembleroit le meilleur. Et le Pape pour augmenter ceſte diſpoſition, & de peur que ſa trop grande rigueur ne les induiſit à ſuiure auec les armes la fortune du Roy de France, leur bailla abſolution des Cenſures, ſans que la Republique le demandaſt, & enuoya Nunce à Florence auec humaines & gracieuſes conditions Iean Goſſadin Boulonnois vn des Cleres de la chambre Apoſtolique, ſ'efforçant de leur oſter le ſoupçon qu'ils auoient eu de luy. Le Roy doncques ſe voyant ſeul contre tant, ou ennemis declarés, ou qui eſtoient pour ſe declarer, & ne cognoiſſant aucun moyen de reſiſter, ſinon fort difficilement, ſi tant de facheries luy ſuruenoient en vn meſme temps : il commanda à Monſieur de Foix d'aler en la pluſ-grande diligence qu'il pourroit, contre l'armée des confederés, deſquels, pour-ce qu'on les eſtimoit

les plus foibles, il ſe promettoit la victoire,& que demeurãt victorieux, il aſſailleroit Rome & le Pape ſans aucũ eſgard,ce que luy ſuccedant,il auoit opinion qu'il demeureroit deliuré de tels & ſi grands dãgers, & il vouloit que ceſte entrepriſe à fin que l'enuie ſ'en diminuaſt, & ſes iuſtifications ſ'en augmentaſſent, ſe feiſt au nom du Concile de Piſe, lequel deputeroit vn Legat qui iroit en l'armée,& receueroit audict nom les villes qui ſe conqueſteroiẽt.

Ainſi donques Monſieur de Foix eſtant parti de Breſſe vint à Finale, ou apres que pour faire vn amas des viures qu'on amenoit de la Lombardie,& pour recueillir toutes les compagnies que le Roy auoit en Italie (hors mis celles qui par neceſſité demeuroient pour la garde des villes) & que pour raiſon des grandes pluyes qui ſuruintrent,il eut ſeiourné quelques iours, il alla à ſainct George qui eſt ſur le Bolonnois : auquel lieu le vinrent trouuer trois mille hommes de pied Gaſcons,mille auãturiers, & mille Picards qu'on luy enuoyoit de nouueau,tous gens deſlite,& dont les François faiſoient cas:en ſorte qu'en tout,ſelon le vray nombre, il auoit auec luy, cinq mille Lanſquenets, cinq mille Gaſcons, & huict mille partie Italiens partie François, auec mille ſix cents lances, y comprenant les deux cents Gentilshommes. Le Duc de Ferrare ſe deuoit ioindre à ceſte armée auec cent hommes d'armes, deux cents cheuaux legers, & vn grand attirail de bonnes artilleries : par-ce que Monſieur de Foix auoit laiſſé la ſienne à Finale pour les mauuais chemins. Le Cardinal de ſainct Seuerin deputé Legat de Bologne par le Cõcile, & qui eſtoit vn braue & hardi Cardinal, & plus enclin & adonné aux armes qu'aux exercices & penſers religieux ſe deuoit ſemblablement trouuer en l'armée & ſ'eſtoit mis en chemin. Or apres que Monſieur de Foix eut donné vn tel ordre à ſes affaires,il alla cercher les ennemis,bruſlant du deſir de les combattre, tant pour les commandements du Roy qui de ce faire l'incitoit tous les iours d'auantage, que pour la hardieſſe & gentilleſſe de ſon eſprit & vn naturel deſir de gloire, allumé en luy d'auantage, à raiſon de l'heureux ſuccés qu'il auoit eu és choſes qui ſ'eſtoient paſſées:& toutesfois il n'eſtoit pas ſi fort trãſporté de ceſte ardeur,que ſon intention fuſt de les aſſaillir temerairement, ains ſ'approchant de leurs logis, d'eſſayer ſi voluntairement ils ne voudroient point venir à la bataille, en lieu ou la qualité de l'aſſiette, ne renderoit point ſa condition moindre,ou bien vrayement de les contraindre de combattre,en leur empeſchant les viures. Mais l'intention des ennemis eſtoit bien autre,en l'armée deſquels (apres que la compagnie du Duc d'Vrbin ſ'en fut allée ſous vmbre de quelque different)il y auoit (ainſi qu'on diſoit)mille quattre cens hommes d'armes,mille cheuaux legers, & ſept mille hommes de pied Eſpagnols,& trois mille Italiens ſoudoyés de nouueau:car ayans opinion auec ce qu'ils eſtoient inferieurs de nombre, que la caualerie Françoiſe eſtoit plus adroitte & plus vaillante que la leur, il ne leur ſembloit choſe ſeure de combattre en lieu eſgal, du moins deuant que les ſix mille Suyſſes fuſſent arriués, leſquels ayants eſté nouuellement accordés par les Cantons, on traittoit à Veniſe, ou le Cardinal de Sion & douze Ambaſſadeurs d'icelle nation eſtoient allés pour ce regard, de ſoudoyer aux deſpens communs du Pape & des Venitiens. S'adiouſtoit à cecy la volunté du Roy d'Arragon, qui auoit commandé par lettres & par hommes expres qu'on ſ'abſtint de combattre, tãt qu'on pourroit. Car il eſperoit principalement en ce que le Roy de France craignoit ſur tout,ſcauoir que ſi on differoit iuſques à tant que la guerre ſe commençaſt en France par le Roy d'Angleterre & par luy, le Roy ſeroit contraint de rappeller dela les monts ou toutes,ou la pluſ-part de ſes compagnies,& que par ce moyen il viendroit à bout de la guerre d'Italie & demeureroit victorieux, ſans effuſion de ſang & ſans danger : pour laquelle raiſon, n'euſt eſté les grandes plaintes & inſtance que le Pape en feit, il eut deffendu au Viceroy d'aſſieger Bologne. Doncques le Viceroy de Naples & les autres Capitaines auoient deliberé de ſe loger touſiours pres de l'armée Françoiſe, à fin que les villes de la Romagne ne luy demeuraſſent en proye, & le chemin ouuert pour aller à Rome : mais de ſe mettre touſiours en lieux ſi forts, ou pour leur aſſiette, ou pour auoir quelque groſſe ville aux eſpaules, que les François ne les pourroient aſſaillir ſans leur grand deſauantage : & partant de ne tenir conte ny faire difficulté d'eux retirer, toutes les fois qu'il en ſeroit de beſoing, iugeans, comme ceux qui entendoient la guerre, qu'ils ne deuoient regarder aux apparences & bruits qui couroient, mais principalement à obtenir la victoire, laquelle eſtoit ſuiuie de la reputation,de la gloire, & louange des hommes : ſuiuant laquelle deliberation,le iour que l'armée ſe logea à Chaſteauguelfe,& à Medicine,eux qui eſtoient logés pres deſdicts lieux, ſe retirerent aux murailles d'Imole. Les François le iour ſuiuant paſſerent à vn mille & demy

Armée de Monſieur de Foix.

Armée des cõfederés.

Intentiõ de l'armée des cõfederés.

my pres d'Imole, les ennemis tenants bonne ordonnance au lieu ou ils ſ'eſtoient campés: mais ils ne les voulurent aſſaillir auec vn ſi grand deſauantage, ains paſſerent outre, & l'auantgarde ſe logea au bourg de Bubane qui eſt à quattre mille d'Imole, & l'autre partie de l'armée à Mordane, & à Bagnare, villes vn peu plus d'vn mille voyſines l'vne de l'autre, choiſiſſants leur logis au deſſous du grand chemin, pour la commodité des viures, qu'on amenoit ſeurement par le fleuue du Pau: par-ce que Lugo, Bagnacaual, & les villes de la autour abandonnées des Eſpagnols, eſtoient retournées en la deuotion du Duc de Ferrare, comme Monſieur de Foix entra ſur le Boulonnois. Le iour d'apres les Eſpagnols laiſſants ſuffiſante garniſon dans la Rocque d'Imole, & ſoixante hõmes d'armes en la ville ſous Iean Saſſatelle, allerent à Caſtel Boulonnois, & ſe logerent ſur le grand chemin, ſ'eſtendans vers la montagne: & le iour meſme les François preirent par force le Bourg de Solarole, & Cotignole & Granarole ſe rendirent à eux, ou ils demeurerent le iour ſuiuant, & les ennemis ſe logerent en vn lieu qu'on appelle le Champ des mouches. En tels petits changements & lieux ſi proches, les deux armées marchoient touſiours en bonne ordonnance, l'artillerie deuant, & la face tournée vers les ennemis, comme ſi à toute heure la bataille ſe deuoit commencer: & toutesfois elles y procedoient toutes deux auec vn treſ-grand eſgard, l'vne, pour ne ſe laiſſer contraindre à venir aux mains ſinon en lieu ou l'auantage de l'aſſiette, recompenſeroit le deſauantage du nombre & des forces: l'autre pour mettre les ennemis en neceſſité de combattre, mais en ſorte qu'en vn meſme temps les armes & le lieu ne leur fuſſent contraires. Monſieur de Foix receut en ce lieu la nouueau mandement du Roy qu'il ſe haſtaſt de donner la bataille, pourautant que les meſmes cauſes & raiſons ſ'augmẽtoient qui l'auoient induict à luy en faire le premier commandement. Car ayants les Venitiens (combien qu'ils fuſſent affoiblis pour raiſon de ce qui leur eſtoit auenu à Breſſe, & preſſés premierement par prieres, & puis par proteſtations & menaces du Pape & du Roy d'Arragon) obſtinément refuſé de faire la paix auec Ceſar ſi on ne conſentoit qu'ils retinſent Vincenſe: finalement ſ'eſtoit faicte entr'eux Trefue pour huict moys deuant le Pape, auec paction que chacun retiendroit ce qu'il poſſedoit & qu'ils payeroient à Ceſar cinquãte mille florins de Rhein: tellement que le Roy ne doutoit plus qu'il ne ſe fuſt ſeparé d'auec luy: & au meſme temps on l'auoit certiffié qu'il auroit la guerre dela les monts. Car Hieroſme Cabauille Ambaſſadeur du Roy d'Arragon pres de luy, apres qu'il luy eut faict inſtance d'eſtre ouy en plein conſeil, luy auoit ſignifié, comme il auoit receu commandemẽt de ſon Roy de ſ'en aller, & exhorté en ſon nom qu'il deſiſtaſt de fauoriſer contre l'Egliſe les Tyrans de Bologne, & de troubler pour vne ſi iniuſte cauſe vne paix de ſi grande importance, & ſi proffitable à la Republique Chreſtienne, offrant, ſ'il craignoit de receuoir quelque dommage pour la reſtitution de Bologne, de l'aſſeurer en toutes les manieres que luy meſme deſireroit, & adiouſtant en fin qu'il ne pouuoit faillir à la deffenſe de l'Egliſe, ſelon le deuoir de chaque Prince Chreſtien. Partant Monſieur de Foix qui eſtoit ia biẽ certain qu'il ne viendroit à bout de ſon intention, en coſtoyant ainſi les ennemis, par-ce que pour la commodité qu'ils auoient des villes de la Romagne, on ne leur pouuoit aiſément rompre les viures, ny les forcer de faire la iournée ſans vn grand deſauantage, eſtant encores induit de ce que és lieux ou il eſtoit, ſon armée auoit faute de viures, il delibera auec le cõſeil de ſes Capitaines de ſ'aller camper deuant Rauenne: eſperant que les ennemis, pour ne diminuer tant de leur reputation, ne voudroient laiſſer perdre deuant leurs yeux vne telle Cité, & que par ce moyen l'occaſion ſe preſenteroit de les combattre en lieu eſgal. Et pour empeſcher que l'armée ennemie ſ'en doutant ne ſ'approchaſt de Rauenne, il ſe meit entre Cotignole & Granarole, ſept mille loing d'eux, ou il arreſta quattre iours, attendant de Ferrare douze Canons, & douze autres moindres pieces d'artillerie. Les ennemis ſe douterẽt d'vne telle deliberation, & pour ceſte cauſe enuoyerent à Rauenne Marc Antoine Colõne, lequel deuant que d'y aller, feit promettre au Legat, au Viceroy, à Fabrice, à Pierre de Nauarre, & à tous les autres Capitaines, qui tous obligerent leur foy, par-ce qu'autremẽt il n'en vouloit rien faire, que ſi les François ſ'y campoiẽt, ils l'iroient ſecourir auec toute l'armée: & y allerent auec luy ſoixante hommes d'armes de ſa compagnie, Pierre de Caſtre auec cent cheuaux legers, & Salezart, & Parades auec ſix cents hõmes de pied Eſpagnols: & quant au reſte de l'armée, il ſe logea pres des murailles de Faenſe, le long de la porte par laquelle on va à Rauenne: & pendant qu'ils eſtoient la ils feirent vne groſſe eſcarmouche auec les ennemis. En ce temps Monſieur de Foix enuoya cent lances & mille cinq cents hommes de

Monſieur de Foix va à Rauenne en intentiõ d'y attirer les ennemis.

pied pour prendre le Bourg de Ruſſi qui eſtoit gardé par ceux du lieu meſme, leſquels encores que du cõmencemẽt, ſuiuant la façon de faire de la commune, ils ſe mõſtraſſent fort hardis & aſſeurés, toutesfois la crainte ſuccedant preſque auſſi toſt au lieu de la hardieſſe, ils cõmencerent le iour meſme à traitter de ſe rẽdre : pẽdant leſquels arraiſonnemẽts les Frãçois qui les veirẽt plus remis & moins ſur leurs gardes, entrerent dedans impetueuſemẽt, & ſaccagerẽt la place, en laquelle ils tuerẽt plus de deux cẽts hõmes, & feirẽt les autres priſonniers. De Ruſſi Monſieur de Fois ſ'approcha de Rauenne, & le iour d'apres ſe logea pres les murailles, entre les deux riuieres au milieu deſquelles la ville eſt ſituée. Le fleuue de Rõque dict par les anciẽs Vitis & le fleuue de Montone (celebré & remarqué, de ce q̃, apres le Pau, il eſt le premier des fleuues ayãs leur ſource au coſté gauche de l'Appẽnin, qui entre en mer de ſon propre cours) deſcendẽt des mõs Appennins, & la ou ils prenẽt leur ſource ils font la ſeparation de la Romagne d'auec la Toſcane. Ces fleuues courent en telle ſorte qu'ils enferment la Cité de Furli: & le Montone qui eſt à main gauche touche preſque à ſes murailles, & le Ronque qui eſt à la droitte, en paſſe à deux mille pres, & puis ils viennent à ſe reſtraindre & reſerrer pres de Rauenne auec ſi peu d'eſpace, que l'vn d'vne part & l'autre de l'autre paſſent ioignant ſes murailles : au deſoubs deſquelles leurs eaux venants à ſe meſler, ils entrent puis apres en la mer qui eſt à trois mille de la, mais qui autresfois (cõme on dict) battoit les murailles de la ville. Monſieur de Fois tenoit l'eſpace qui eſt entre l'vn & l'autre de ces fleuues, ayant le front de ſon camp vers la porte Adriane qui eſt preſque attenante au Riuage du Montone. Le iour d'apres qu'il ſ'y fut campé, il feit planter l'Artillerie, partie contre la Tour dicte Roncone qui eſt ſituée entre la Porte Adriane & le Ronque, partie au dela du Montone, ou vne partie de l'armée eſtoit paſsée par vn Pont qu'il auoit faict faire ſur le fleuue: & il haſtoit tant qu'il pouuoit la batterie, pour pouuoir venir à l'aſſault, deuant que les ennemis (leſquels il ſçauoit bien ſ'eſtre remués) vinſent à l'accoſter, & non moins pour la treſ-grande difficulté ou il ſe voyoit de recouurer viures, attendu que les cõpagnies Venitiennes qui eſtoient à Fiqueroles auec pluſieurs vaiſſeaux armés empéchoiẽt ceux qu'on amenoit de la Lombardie, & ayants mis en fond certaines Barques à la bouche du Canal qui entre dans le Pau à douze mille de Rauenne, & paſse à deux mille pres, ils empecheient l'entrée à ceux qui venoiẽt de Ferrare ſur les vaiſſeaux Ferrarois, leſquels il eſtoit ſemblablement difficile & dangereux de mener par charroy. Outre ce il y auoit vne grande incommodité & danger pour les fourrageurs, par ce que il faloit ſ'éloigner ſept ou huict mille du camp. Pour ces raiſons Monſieur de Fois delibera de donner l'aſſault le iour meſme, encores qu'il cogneuſt bien qu'il eſtoit fort difficile d'y entrer: par-ce que du mur battu, il n'y auoit pas plus de trente braſſes par terre qui n'eſtoient toutesfois entierement ruinées, & dont eſtoient encores demeurées debout enuiron vn trois braſſes de hault, en ſorte qu'on n'y pouuoit entrer ſinon auec les échelles : leſquelles difficultés pour ſurmonter auec la vertu & ordonnance, & pour encourager ſes gens par vne enuie entr'eux meſmes, il partit en trois Eſquadrons diſtincts & ſeparés l'vn de l'autre, les gens de pied Alemãs, Italiens, & François: & apres qu'il eut choiſi de chacune compagnie d'hommes d'armes dix des plus vaillans, il leur enchargea qu'eſtans couuerts des meſmes armes auec leſquelles ils combattoient à cheual ils marchaſſent deuant les gens de pied, leſquels ſ'eſtans approchés du mur donnerent vn tres-furieux aſſault, ceux de dedans ſe deffendans vaillamment, auec la grande louange de Marc Antoine Colonne, lequel ne pardonnant ny à peine ny à peril, ſecouroit maintenant cy maintenant la, ſelon qu'il voyoit qu'il en eſtoit plus de beſoing. Finalement les François perdans l'eſperance de pouuoir forcer la ville, & voyants qu'ils eſtoiẽt fort endommagés d'vne Couleurine qu'on auoit plantée ſur vn Baſtion, apres auoir combattu par l'eſpace de trois heures, ſe retirerent en leurs logis, auec la perte de trois cents hommes de pied & de quelques hommes d'armes, & bien autant de blecés, & entre autres Monſieur de Chaſtillon, & le Capitaine de l'Artillerie, Spineuſe, leſquels, blecés de l'Artillerie de dedans, moururent peu de iours apres. Federic de Boſſole fut auſſi blecé, mais non pas fort. Apres cela le iour ſuiuant les penſers de cõbattre à la muraille, ſe tournerẽt à combattre en cãpagne les ennemis, leſquels ainſi que l'armée Frãçoiſe ſe remua, voulãts garder la foy promiſe à Marc Antoine, eſtoiẽt entrés dans Furli qui eſt entre les meſmes fleuues, & depuis ayants paſsé le fleuue de Ronque quelques milles plus bas, venoiẽt vers Rauẽne: auquel tẽps les Citadins de la ville eſtonnés pour l'aſſault du iour precedent, enuoyerent, ſans le ſceu de Marc Antoine vn d'entr'eux pour traitter de ſe rendre, lequel pendant qu'il va & retourne

Aſſiette de Rauenne.

Les confederés au ſecours de Rauenne.

retourné auec les réponſes, voicy l'armée ennemie qui vient à ſe découurir, laquelle cheminoit le long du fleuue, & cõme les François l'eurẽt apperceuë ils ſe leuerent auſſi toſt en armes auec vn grand bruit, & ſe rangerent tous ſoubs leurs enſeignes. Ils retirerent en grand haſte leur Artillerie de deuãt les murailles & puis la tournerent vers les ennemis, Monſieur de Fois conſultant ce pendant auec les autres Capitaines, ſçauoir ſ'il ſeroit bon de paſſer le fleuue à l'heure meſme pour empeſcher qu'il n'entraſſent dans Rauẽne, ce que ou ils neuſſent deliberé de faire, ou du moins leur eſtoit impoſſible auec l'ordre conuenable, & auec la diligence neceſſaire: la ou ce iour la il eſtoit aiſé à l'armée des confederés d'entrer dans Rauenne par le boys de la Pinete qui eſt entre la mer & la Cité, ce qui eut contraint les Frãçois d'eux retirer honteuſement, & ſortir de la Romagne veu la faute des viures: mais eux, ou ne congnoiſſans l'occaſion, & craignants que ainſi qu'ils cheminеroient on ne les vint forcer de combattre en pleine campagne, ou iugeans que par la mõſtre de leur armée, Rauenne eſtoit ſuffiſamment ſecouruë, pourautant que Mõſieur de Foix n'auſeroit y enuoyer à l'aſſaut: ils ſe camperent, contre l'expectation de tout le monde, à trois mille pres de Rauenne au lieu qu'on appelle le Moulinacce, & comme ils furent logés, ils ſe meirent apres tout le reſte du iour & la nuict ſuiuante à faire deuant leur logis vn foſſé ſi large & ſi parfond que la brieueté du temps pouuoit porter. Pendant lequel temps les Capitaines François conſultoient enſemble, non ſans vne diuerſité d'auis. Car on iugeoit fort dangereux, ayant deuant ſoy vne ſi petitte ouuerture de mur & les ennemis aux eſpaules, de donner nouuel aſſaut à ceux de Rauenne: & inutile de demeurer la ſans eſperance de pouuoir plus rien faire, voire impoſſible pour la cherté des viures: & que ſe retirant on rendroit aux Eſpagnols vne pluſ-grande reputation qu'on n'auoit gangné le iour de deuant pour ſ'eſtre auancé: & puis que c'eſtoit vne choſe treſ-dangereuſe & contre les deliberations touſiours faictes, de les aller aſſaillir en leur logis; lequel on penſoit bien qu'ils auoient fortiffié, & que de tous les dangers on deuoit fuir celuy duquel pouuoit auenir de pluſ-grands maux, & que deſordre ou mal aucun ne ſe pouuoit comparer à celuy d'eſtre deffaicts. Eſquelles difficultés, il fut finalement deliberé, Monſieur de Foix priſant ceſte deliberation comme la plus glorieuſe & la plus ſeure, qu'on iroit aſſaillir les ennemis auſſi toſt qu'il ſeroit iour: ſuiuant laquelle deliberation, le pont fut dreſſé la nuict ſur le Ronque, & les leuées des riuages eſplanadées de toutes parts, pour faciliter le chemin: & le matin à l'aube du iour, qui fut l'vnzieſme iour d'Auril iour treſſolennel pour la memoire de la treſſaincte reſurrectiõ, Les gens de pied Lanſquenets paſſerent par ſus le pont, mais preſque tous ceux de l'auantgarde & de la bataille paſſerent le fleuue à gué, & l'arrieregarde guidée par Yues d'Alegre en laquelle y auoit quattre cents lances, demeura ſur la riue du fleuue du coſté de Rauẽne, pour pouuoir ſecourir l'armée au beſoing, & faire teſte ſi les ſoldats ou le peuple ſortoient de Rauenne, & à la garde du pont qui auoit eſté au parauant ietté ſur le Montone, fut laiſſé le Capitaine Paris Eſcoſſois auec mille hommes de pied. Cela faict les Frãçois ſe preparerent à la bataille auec vn tel ordre. L'auantgarde, auec l'artillerie au deuant, guidée par le Duc de Ferrare, auec ſept cents lãces & auec les Lanſquenets, fut miſe ſur la riue du fleuue qui leur eſtoit à main droitte, les gens de pied eſtans à la gauche de la cauallerie. A coſté de l'auantgarde & en flanc furent mis les gens de pied de la bataille qui eſtoient huict mille hommes partie Gaſcons, partie Picards, & apres en ſ'eſlargiſſant & eſlongnant touſiours tãt plus de la riue du fleuue, eſtoit le dernier Eſquadron des gens de pied Italiens guidés par Federic de Boſſole, auquel il n'y auoit pas plus de cinq mille hommes de pied: car encores que Monſieur de Foix paſſant deuant Bologne, eut pris auec luy ceux qui y eſtoient en garniſon, ſi eſt-ce que pluſieurs ſ'en eſtoient fuis pour raiſon des petits payemẽts: & à coſté de ceſt Eſquadron eſtoient tous les Archers & cheuaux legers, qui paſſoient le nombre de trois mille. Apres tous ces Eſquadrons, leſquels ne ſ'eſtendans en droitte ligne, mais ſe ployans, faiſoient quaſi la forme d'vne demye Lune, & ſur la riue du fleuue, eſtoient les ſix cents lances de la bataille guidées par Monſieur de la Paliſſe, & enſemble par le Cardinal de ſainct Seuerin Legat du Cõcile, lequel treſ-grand de corps, & encores de pluſ-grãd courage, & couuert de pied en cap d'armes treſluiſantes, faiſoit beaucoup pluſtoſt l'office de Capitaine, que de Cardinal ou de Legat. Monſieur de Foix ne ſe reſerua lieu ou charge aucune particuliere, mais ayant choiſi trente des plus vaillants Gentilshommes de toute l'armée, il voulut eſtre libre, pour pourueoir & ſecourir par tout, & la ſplendeur & beauté de ſes armés, & ſa caſaque le faiſoit aiſément recognoiſtre par ſus tous les autres: lequel

Mõſieur de Foix delibere d'attacquer les ennemis.

Ordonnãce des Frãçois en la iournée de Rauenne.

monſtrant vne chere treſ-gaye, & auec les yeux pleins de vigueur, & preſque brillants & eſtincellants de ioye, apres que l'armée fut ordonnée, monta ſur la leuée du fleuue & parla (ainſi que l'on dict) auec vne faconde plus que militaire pour reueiller & enflammer les eſprits d'vn chacun, en ceſte maniere.

Soldats mes amys, voicy que la fortune nous preſente auiourdhuy (ce que nous auons tant deſiré) de pouuoir combattre nos ennemis en camp ouuert, la fortune diſie qui c'eſt mõſtrée à nous fauorable en tant de victoires, nous baille à plein ſouhait, l'occaſion de gaigner à noſtre grãde gloire la plus belle & plus magnifique victoire, que iamais, de memoire d'homme, pas vne autre armée remporta. Car non ſeulement Rauenne, non ſeulemẽt toutes les villes de la Romagne demeurerõt expoſées à voſtre diſcretion, mais ſeront la moindre partie des loyers de voſtre vaillantiſe: attendu que ne demeurant plus pas vn en Italie qui ſe puiſſe oppoſer à vos armes, nous courrons ſans aucune reſiſtance iuſques à Rome, ou les richeſſes demeſeurées de ceſte meſchante cour, tirées par tant de ſiecles des entrailles des Chreſtiens, ſeront par nous ſaccagées: tant de treſ-ſuperbes ornements, tant d'argent, tant d'or, tant de pierres precieuſes, & tant de treſ-riches priſonniers, que tout le mõde portera enuie à voſtre condition. De Rome auec la meſme facilité nous courrõs iuſques à Naples, nous vengeans de tant d'iniures qu'on nous a faictes: laquelle felicité ie ne voy que choſe aucune puiſſe empecher, quand ie conſidere voſtre vertu, voſtre fortune, & les honorables victoires que vous aués gaignées en peu de iours, quand ie regarde vos contenances, & quand il me ſouuient qu'il y en a bien fort peu d'entre vous, qui n'aye deuant mes yeux auec quelque acte notable dõné témoignage de ſa valeur. Nos ennemis ſont les meſmes Eſpagnols qui pour noſtre arriuée ſ'enfuirent honteuſement la nuict de deuant Bologne, ſont ceux la meſmes qui depuis peu de iours ſe ſauuerent de nous non autrement que fuiants aux murailles d'Imole & de Faenſe, & puis en lieux montueux & difficiles. Iamais ceſte nation ne combattit au Royaume de Naples cõtre nos armées en belle plaine & bien decouuerte, mais touſiours auec auantage, ou de remparts, ou de riuieres, ou de foſsés, ne ſ'appuiant iamais ſur ſa vertu, mais ſur les tromperies & embuches. Et toutesfois ceux cy ne ſont ces Eſpagnols nourris & enuieillis és guerres de Naples, mais gens nouueaux & inexperimentés, & qui ne combattirent iamais contre autres armes que cõtre les arcs & les fleſches, & les lances épointées des Mores, & qui neantmoins furent deffaicts l'année paſsée auec vne ſi grãde infamie, par ceſte gent la foible de corps, ſans cueur, & deſarmée, & ignorante entierement de l'art de la guerre, en l'Iſle des Gerbes, d'ou ce meſme Pierre de Nauarre, Capitaine duquel ils font tant de cas, ſ'enfuiant, ſeruit d'vn memorable exemple à tout le monde, de la difference qu'il y a entre faire tumber les murailles auec l'impetuoſité de la poudre & par le moyen des caues ſecrettes & ſouterraines, & cõbattre auec vne vraye animoſité & force de courage. Ils ſont maintenant renfermés d'vn foſsé que la peur leur a faict faire ceſte nuict en grand haſte, tenans leurs gens de pied couuerts de la leuée, & ils ſe fient en leurs chariots armés, comme ſi la bataille ſe deuoit faire auec ces inſtruments pueriles, & non auec la vertu du courage, & auec la force des eſtomacs & des bras: mais croyés moy, qu'auec l'Artillerie nous les chaſſerons bien de leurs cauernes, & les ferons bien venir en belle plaine & campagne decouuerte, ou on verra de combien mieux vault l'impetuoſité des François, la hardieſſe des Alemands, & la generoſité des Italiens, que l'aſtuce & la tromperie des Eſpagnols. Il n'y a rien qui puiſſe diminuer noſtre gloire, ſi ce n'eſt que nous ſommes ſuperieurs de nombre & preſque deux fois autant qu'eux, & toutesfois d'vſer de ceſt auantage (puiſque la fortune nous en a baillé le moyen) ne ſera attribué à lacheté, mais à leur imprudẽce & temerité, d'autant que leur courage & vertu ne les faict icy trouuer, mais l'autorité de Fabrice Colonne, pour les promeſſes inconſiderément faictes à Marc Antoine, ou bien pluſtoſt la iuſtice diuine, pour chaſtier auec peines treſ-iuſtes l'orgueil & les vices enormes de ce faux Pape Iules, & tant de tromperies & trahiſons par leſquelles ce deloyal Roy d'Arragon nous a tourmentés, abuſant de la bonté de noſtre Roy. Mais pourquoy eſt-ce que ie m'eſtens ſi fort en parolles? pourquoy eſt-ce qu'vſant de remonſtrances ſuperflues à l'endroit de ſoldats de ſi grande vertu, ie differe & retarde d'autãt la victoire, que i'employe de temps à parler auec vous? Auancés vous doncques hardiement ſelon l'ordre qui vous a eſté baillé, eſtans certains que ce iour donnera à mon Roy la Seigneurie, & à vous les richeſſes de toute l'Italie. Quant à moy qui ſuis voſtre Capitaine ie ſeray touſiours & en tous lieux auec vous, & expoſeray, comme de couſtume, ma vie à tout danger:

m'eſti-

m'eſtimant plus heureux que ne fut iamais Capitaine puis que moyennant la victoire de ceſte iournée, mes ſoldats deuiendront plus glorieux, & ſe feront plus riches, que ne furent iamais ſoldats ou armée aucune depuis trois cents ans ença.

Apres ces parolles, l'air retentiſſant de ſons de trompettes & de Tabourins, & des cris pleins d'alegreſſe de toute l'armée, ils commencerent à marcher vers le logis des ennemis diſtant du lieu ou ils auoient paſsé le fleuue, moins de deux mille: leſquels en ſe logeant ſeſtans eſtendus le long de la riue du fleuue, qui leur eſtoit à main gauche, auoient faict au deuant d'eux vn foſsé ſi parfond que la brieueté du temps leur permeit, lequel tournoiant à main droitte enuironnoit tout le lieu ou ils ſeſtoient logés, hors mis qu'ils auoient laiſsé à l'entrée du foſsé, à fin que les gens de cheual peuſſent ſortir à l'écarmouche, vne ouuerture de vingt braſses: & en ce logis auſſi toſt qu'ils veirent que les François commençoient à paſſer le fleuue, ils ſeſtoient rangés en bataille en ceſte ſorte. L'auantgarde de huict cents hommes d'armes guidée par Fabrice Colonne, fut miſe le long de la riue du fleuue, & ioignant icelle à main droitte vn Eſquadron de ſix mille hommes de pied. Apres l'Auantgarde touſiours le long du fleuue, eſtoit la bataille de ſix cents lances, & à coſté vn Eſquadron de quattre mille hommes de pied: le tout conduit par le Viceroy, qui eſtoit acompagné du Marquis de la Palude. Le Cardinal de Medicis, qui naturellement ne voyoit gueres clair, & eſtoit fort doux en ſa maniere de faire, venoit en la bataille en habit de paix, ſe monſtrant tant en demõſtrations qu'en effects, fort diſſemblable au Cardinal de ſainct Seuerin. Apres la bataille & pareillemẽt le long de la riue du fleuue ſuiuoit l'arrieregarde de quattre cents hommes d'armes, conduitte par Caruagial Capitaine Eſpagnol, auec l'Eſquadron à coſté de quattre mille hommes de pied, & auec les cheuaux legers deſquels eſtoit Capitaine general Ferrand d'Aualo Marquis de Peſquiere encores fort ieune, mais de treſ-rare expectation, & leſquels eſtoient à main droitte aux épaules des gens de pied pour ſecourir ceux qui branleroient. L'artillerie eſtoit miſe à la teſte des hommes d'armes: & Pierre de Nauarre lequel auec cinq cents hommes de pied choiſis ne ſeſtoit obligé à aucun lieu, auoit mis ſur le foſsé au deuant des gens de pied, trente chariots, qui reſembloient à ceux des anciens garnis de faux, leſdicts chariots chargés de menue Artillerie, auec vn fort long épieu ſur icelles pour ſouſtenir plus aiſément l'aſſault des François: & en ceſte ordonnance ils ſe tenoient fermes au dedans de l'enclos du foſsé, attendans que l'armée ennemie vint pour les aſſaillir: laquelle deliberation comme finalement elle ne leur vint à proffit, ainſi des le commencement ſe monſtra fort pernicieuſe. Car Fabrice Colonne auoit conſeillé qu'on chargeaſt les ennemis quand ils commenceroient à paſſer le fleuue, iugeant que ce ſeroit vn pluſ-grand auantage de cõbattre contre vne ſeule partie, que n'eſtoit pas celuy que leur donnoit vn petit foſsé qu'ils auoient faict au deuant d'eux: mais Pierre de Nauarre y contrediſant, les conſeils duquel eſtoient receus par le Viceroy comme Oracles, il fut bien peu ſagement deliberé qu'on les laiſſeroit paſſer. Partant les François ſeſtans auancés, & eſtans ia à deux cents braſses pres du foſsé: comme ils veirent les ennemis ne bouger & ne vouloir ſortir de leur logis, ils ſarreſterent pour ne leur donner l'auantage qu'ils cerchoiẽt d'auoir: & en ceſte ſorte l'vne & l'autre armée demeura immobile par eſpace de plus de deux heures, ſe tirans ce pendant de toutes parts vne infinité de coups d'Artillerie, deſquels les gens de pied François eſtoient fort endommagés, pour-ce que Pierre de Nauarre auoit planté l'Artillerie en lieu qui les offenſoit grandemẽt. Mais le Duc de Ferrare retirant derriere l'armée vne partie de l'Artillerie, la mena en grande diligẽce à la pointe des Frãçois au propre lieu ou les Archers auoiẽt eſté mis, laquelle pointe pour-ce que l'armée auoit la forme d'vn croiſſant eſtoit preſque aux épaules des ennemis, leſquels on cõmença à battre de la furieuſement par flanc, & auec vn treſ-grand dõmage, principallemẽt de la caualerie, parce que les gens de pied Eſpagnols que le Nauarrois auoit retirés en lieu bas à coſté de la leuée du fleuue, & leſquels ſuiuant ſon cõmandement ſeſtoiẽt iettés & couchés par terre, ne pouuoient eſtre blecés. Fabrice crioit hautement & importunoit le Viceroy par meſſages redoublés, que ſans attẽdre qu'ils fuſſent cõſumés à coups d'Artillerie on fortiſt à la bataille: mais le Nauarrois y cõtrediſoit, pouſsé d'vne mauuaiſe ambition. Car luy preſuppoſant que par la vertu des gens de pied Eſpagnols (voire quãd tous les autres periroiẽt) il demeureroit victorieux, il eſtimoit que ſa gloire augmentoit d'autãt, q̃ plus croiſſoit le danger de l'armée. Mais l'artillerie auoit deſia faict vn tel eſchec d'hõmes d'armes & de cheuaux legers, qu'ils ne pouuoient plus ſouſtenir, & on voyoit auec vn miſerable ſpectacle entre-meſlé de cris

Ordõnance des confederés.

Ferrand d'Aualo.

Obſtinatiõ de Pierre de Nauarre.

horribles, maintenant les vns tumber morts par terre auec leurs cheuaux, maintenãt voler par l'air pluſieurs teſtes & bras ſeparés du reſte du corps: à raiſon dequoy Fabrice ſ'écriant, Mourrons-nous icy tous par l'obſtinatiõ & malignité d'vn Marrane? Ceſte armée ſera-elle deſtruitte ſans que nous facions mourir vn ſeul de nos ennemis? ou ſont tant de victoires que nous auons gaignées contre les François? Faut-il que l'honneur d'Eſpagne & d'Italie ſe perde à l'appetit d'vn Nauarrois? il feit ſortir ſa compagnie dela le foſſé, ſans attendre ou licence ou commandement du Viceroy, & luy eſtant ſuiui de toute la cauallerie, Pierre de Nauarre fut contraint de donner le ſigne à ſes gens de pied, leſquels ſ'eſtans releués auec vne grande furie, ſ'attacherẽt aux gens de pied Lanſquenets qui ſ'eſtoient deſia approchés d'eux. Par ce moyen toutes les Eſquadres eſtans meſlées, il ſe cõmença vne treſgrande bataille, & ſans doute vne des pluſ-grandes, que l'Italie euſt veu de long temps: par-ce que & la iournée de Taro, n'auoit gueres eſté autre choſe que vne gaillarde rẽcontre de lances, & les faicts d'armes du Royaume de Naples, furẽt pluſtoſt deſordres ou temerités que batailles, & en la Guiaradadde ſeulement la moindre partie des Venitiens auoit combattu: mais icy ou vn chacun eſtoit meſlé en la bataille laquelle ſe faiſoit en plaine campagne, ſans empeſchement d'eaux ou de remparts, les deux armées combattoient d'vn merueilleux courage & obſtination, eſtants deliberées de veincre ou de mourir, & elles eſtoient nou ſeulement enflammées du danger, de la gloire, & de l'eſperance, mais encores de la haine de nation contre nation: & ce fut vn ſpectacle memorable, que à la rencontre des Lanſquenets auec les Eſpagnols deux Capitaines fort eſtimés qui ſ'eſtoiẽt mis au deuant des Eſquadrons, dont l'vn ſe nommoit Iacques Empſer, Lanſquenet, & lautre Zamude, Eſpagnol, cõbattirent preſque comme par deffy, ou le Lanſquenet ayant eſté tué, l'Eſpagnol demeura victorieux. La cauallerie de la ligue qui ordinairement n'eſtoit pareille à celle des François, & qui ce iour la auoit eſté fort endommagée par l'artillerie, ce qui l'auoit encores rendue inferieure: apres qu'elle eut ſouſtenu par quelque eſpace de temps l'impetuoſité des ennemis plus auec le courage qu'auec les forces, & encores Yues d'Alegre que Monſieur de la Paliſſe auoit faict appeler venãt auec l'arrieregarde la charger en flanc, & auec mille hommes de pied qui auoient eſté laiſſés au Montone, & Fabrice Colonne qui combattoit vaillamment eſtant ia pris par les ſoldats du Duc de Ferrare: ne pouuãt plus reſiſter, elle tourna les eſpaules, à quoy aida bien l'exemple des Capitaines, par-ce que le Viceroy & Caruagial ſans faire la derniere eſpreuue de la vertu de leurs gens ſe meirent en fuitte, emmenãs auec eux le troiſieſme Eſquadron preſque entier, auec leſquels ſ'enfuit Antoine de Léue, homme lors de petitte condition, mais qui depuis ſ'eſtant exercité par pluſieurs ans en tous les degrés de la guerre, deuint vn treſilluſtre Capitaine. Tous les cheuaux legers pareillement eſtoient ia deffaicts & le Marquis de Peſquiere leur Capitaine pris tout couuert de ſang & de playes: & auſſi pris le Marquis de la Palude lequel auoit mené auec vn grãd deſordre le ſecõd Eſquadron à la bataille par vn champ plein de foſſés & de buiſſons: & la place eſtoit toute couuerte de cheuaux & d'hommes morts: & neantmoins la fanterie Eſpagnole abãdonnée de la cauallerie, combattoit auec vne hardieſſe & aſſeurance incroyable. Car combien que du commencemẽt & de la premiere rencontre auec les Lanſquenets, elle eut eſté aucunement ébranlée pour la ferme ordonnance des picques: toutesfois ſ'eſtant depuis approchée à la longueur des eſpées, & pluſieurs des Eſpagnols couuerts de leurs Eſcuds ſ'eſtans fourrés auec les poignards entre les iambes des Lanſquenets, ils eſtoient auec vne grande tuerie preſque paruenus iuſques au milieu de leur Eſquadron: pres deſquels, les gẽs de pied Gaſcons, ayants occupé le chemin d'entre le fleuue & la leuée, auoient aſſailly les gens de pied Italiens, leſquels encores qu'ils euſſent beaucoup ſouffert par les artilleries, toutesfois les repouſſoient auec vne grande louange, ſi auec vne compagnie de gens de cheual Yues d'Alegre ne fut entré parmy eux, auec vne pluſ-grãde vertu que fortune: par-ce que Monſieur de Viuarais ſon fils ayant eſté preſque auſſi toſt tué deuant ſes yeux, luy ne voulãt ſuruiure apres vne ſi grãde douleur, ſe ietta auec ſon cheual en la foule la plus eſpeſſe des ennemis, ou il fut tué (apres en auoir faict mourir vn grand nombre) combattant cõme il appartenoit à vn vaillant Capitaine. Les gens de pied Italiens ployoient, ne pouuants plus reſiſter à vne ſi grande multitude: mais vne partie des gens de pied Eſpagnols accourue à leur ſecours, les ſouſtint & leur feit tenir bon: & ſi les gens de pied Lanſquenets oppriméſ par l'autre partie des Eſpagnols à peine pouuoient plus reſiſter. Mais toute la cauallerie ſ'en eſtant deſia fuie, Monſieur de Foix ſe tourna pour les charger auec vne grande

Iournée de Rauenne.

Antoine de Léue.

Mort d'Yues d'Alegre.

multitude

multitude de cheuaux : à raiſon dequoy les Eſpagnols pluſtoſt ſe retirans que chaſſés de la bataille, & ſans aucunement ſe mettre en deſordre, ayans gangné le chemin qui eſt entre le fleuue & la leuée, commencerent à ſ'eſloigner ſans ſ'auancer plus que le pas, auec le frõt de leur bataillon bien ſerré, pour la force duquel ils repouſſoiẽt les François : auquel temps Pierre de Nauarre qui deſiroit pluſtoſt de mourir que de ſe ſauuer, & partant ne ſ'en voulut aller de la bataille, demeura priſonnier. Or Monſieur de Foix ne pouuant endurer que la fanterie Eſpagnole, ſ'en allaſt preſque comme victorieuſe & en ſi bonne ordonnance, & cognoiſſant que la victoire n'eſtoit parfaicte, ſi ceux-cy n'eſtoient deffaicts auſſi bien que les autres: il alla furieuſement les aſſaillir auec vne Eſquadre de cheuaux, chargeant ſur les derniers, deſquels eſtant auſſi toſt enuironné & ietté de cheual, ou comme quelques vns dient, ſon cheual eſtant tumbé deſſus luy pendant qu'il combattoit, il fut tué d'vn coup de picque qu'on luy donna dans le flanc : & ſi, comme on croit, celuy doit deſirer de mourir, qui eſt au comble de ſa pluſ-grande proſperité, il mourut heureuſement, mourant apres auoir gangné, vne ſi glorieuſe victoire. Il mourut fort ieune, & auec vne ſinguliere renommée par tout le monde, ayant en moins de trois moys, & Capitaine preſque premier que Soldat, auec vne incroyable celerité & hardieſſe obtenu tant de victoires. Monſieur de Lautrech demeura aupres de luy comme mort eſtant blecé en vingt endroicts, lequel fut depuis mené à Ferrare, & par la diligente cure des Medecins eut la vie ſauue. Monſieur de Foix mort, les Eſpagnols ſ'en allerent ſans receuoir depuis aucun deſtourbier ou faſcherie, le reſte de l'armée eſtant ia diſſipé & mis en fuitte, le Bagage pris, Enſeignes, & artilleries, enſemble le Legat du Pape, lequel des mains des Eſtradiots eſtant venu en la puiſſance de Federic de Boſſole, fut par luy preſenté au Legat du Concile. Pareillement furent pris Fabrice Colonne, Pierre de Nauarre, le Marquis de la Palude, celuy de Bitonte, le Marquis de Peſquiere, & pluſieurs autres Seigneurs & Barons, & honorables Gentilshommes tãt Eſpagnols que du Royaume de Naples. Quant au nombre des morts, dont és batailles il n'y a rien plus incertain, le commun bruit eſt, que tant de l'vne que de l'autre armée, du moins, il y mourut dix mille hommes, vn tiers de François, & les deux tiers des ennemis : les autres dient beaucoup plus : mais ſans doute preſque tous les plus vaillants & tous les plus braues y demeurerent, du nombre deſquels de la part des Eccleſiaſtiques fut Raphael de Paſſi Capitaine fort renommé : & de blecés vne infinité. Mais pour ce regard le dommage des victorieux fut beaucoup pluſgrand, à cauſe de la mort de Mõſieur de Foix, d'Yues d'Alegre, & pluſieurs hõmes de la nobleſſe Françoiſe : cõme auſſi du Capitaine Iacob & pluſieurs autres vaillants Capitaines des gẽs de pied Alemãs, à la vertu deſquels (mais auec vn grãd pris de leur ſang) on attribuoit la victoire en grande partie : & pour raiſon encores de pluſieurs Capitaines des Gaſcõs & des Picards qui y demeurerẽt auec le Capitaine Molard, leſquelles nations perdirent ce iour toute leur gloire enuers les François: mais ce qui ſurpaſſa tout autre dommage, ce fut la mort de Monſieur de Foix, auec lequel faillit entierement le nerf & la hardieſſe d'icelle armée. Des veincus qui ſe ſauuerent de la bataille, la pluſ-part ſ'enfuit & tira vers Ceſene, d'ou ils fuioient encores plus auant : & le Viceroy ne ſ'arreſta aucunement qu'il ne fut au païs d'Ancone, ou il arriua auec bien fort peu de gens de cheual. Pluſieurs furent tués & deualiſés en fuiant par-ce que les païſans accouroient de tous coſtés aux chemins : & le Duc d'Vrbin (lequel pour-ce qu'il auoit enuoyé pluſieurs iours au parauant Baltazar de Caſtillon vers le Roy de France, & pour-ce qu'il tenoit des gens aupres Monſieur de Foix, on croyoit qu'il auoit ſecrettement conuenu contre ſon oncle) non ſeulement ſuſcita les gens du païs contre ceux qui fuioient, mais enuoya des ſoldats au territoire de Peſere pour faire le ſemblable. Il y eut ſeulement ceux leſquels ſ'enfuirent par les terres des Florentins, qui paſſerent ſans receuoir aucũ dommage, ſuiuant le commandement des officiers & puis de la Republique.

Mort de Monſieur de Foix.

Le nombre des morts.

L'armée victorieuſe retournée en ſon logis, ceux de Rauenne y enuoyerent incontinẽt pour eux rendre. Mais, ce pendant qu'ils faiſoient les conuentions, ou bien que les ayant faictes, il ordonnoient des viures pour les enuoyer au camp, eux gardans negligemment les murailles, les gens de pied Alemans & Gaſcons, entrerent en la ville par la breſche que Monſieur de Foix y auoit faict faire, & la ſaccagerent treſ-cruellement, le deſpit du dommage qu'ils auoient receu en la iournée, adiouſté à la haine naturelle contre les Italiens, les enflammant & rendans plus cruels. Le quatriéme iour d'apres, Marc Antoine Colõne laiſſa la Citadelle en laquelle il ſ'eſtoit retiré, & en ſortit perſonnes & bagues ſauues: mais auec

Sac de Rauenne.

promeſſe tant de luy que des autres Capitaines,de ne prendre plus les armes, ny contre le Roy de France,ny contre le Concile de Piſe,iuſques à la prochaine feſte de la Magdelaine: & quelques iours apres l'Eueſque Vitelli,auquel auec cent cinquante hommes de pied, on auoit baillé la Rocque à garder, conſentit de la bailler aux meſmes conditions. Les Cités d'Imole,de Furli,de Ceſene,& de Rimini, & toutes les Rocques de la Romagne, excepté celles de Furli & d'Imole, ſuiuirent la fortune de la victoire, leſquelles furent toutes receues par le Legat au nom du Concile de Piſe. Mais l'armée Françoiſe, pour raiſon de la mort de Monſieur de Foix & pour vn ſi grand dommage receu, ſe trouuant eſtonnée, & comme ſtupide, demeuroit quattre mille pres de Rauenne, ſans rien faire: & le Legat & Monſieur de la Paliſſe auſquels eſtoit paruenu le gouuernement (car Alfonſe d'Eſte ſ'en eſtoit ia retourné à Ferrare) eſtans incertains quelle ſeroit la volunté du Roy, attendoient ſon mandement, & n'auoient encores à l'endroit des ſoldats tant d'autorité qu'elle fut ſuffiſante à faire mouuoir l'armée, qui eſtoit empéchée à diuiſer & enuoyer en lieux ſeurs les choſes ſaccagées, & tant affoiblie de forces & de courage, pour vne victoire ſi ſanglante, qu'elle ſembloit pluſtoſt veincue que victorieuſe. A raiſon dequoy tous les ſoldats auec plaintes & pleurs appeloient le nom de Monſieur de Foix,lequel ſans ſ'empécher ou eſtõner de choſe aucune, ils euſſent ſuiui par tout. Et on ne doubroit qu'eſtant tiré de l'Impetuoſité de ſa hardieſſe,& des promeſſes qu'on diſoit le Roy luy auoir faictes, que le Royaume de Naples ſ'acqueſteroit pour luy,il eut auſſi toſt apres la victoire,auec ſon acouſtumée diligence couru iuſques à Rome:& que le Pape & les autres n'ayans pas vne autre eſperance d'eux ſauuer, ſe fuſſent incontinent mis en fuitte.

Toute la Cour eſtonnée à Rome pour les nouuelles de la Bataille, les Cardinaux conſeillent le Pape d'entendre à la Paix.

Les nouuelles de la iournée vinrent à Rome le trezieſme iour d'Apuril,leſquelles furẽt portées par Octauian Fregoſe qui y ala en poſte de Foſſambrun,mais elles ne furent entendues ſans vne treſ-grande peur & tumulte de toute la cour: & pourtant les Cardinaux accourans incontinent vers le Pape, le preſſoient auec treſ-grandes prieres, qu'acceptant la paix,laquelle ils ne ſe deffioient de pouuoir obtenir du Roy de France auec honneſtes cõditions,il ſe diſpoſaſt à deliurer deſormais le ſiege Apoſtolic & ſa perſonne de tant de perils: & diſoient qu'il auoit pris aſsés de peine pour l'exaltation de l'Egliſe & pour la liberté d'Italie,& acquis vne grande gloire de ſon intention: & qu'en vne ſi ſainte entrepriſe la volunté de Dieu luy eſtant contraire,comme on auoit cogneu par tant de ſignes, de ſy vouloir oppoſer, ne ſeroit autre choſe que mettre toute l'Egliſe en derniere ruine. Qu'à Dieu appartenoit pluſtoſt le ſoing de ſon épouſe,qu'à luy. Partant qu'il ſ'en remeiſt à ſa volunté: & embraſſant la paix ſuiuant le commandement de l'Euangile, qu'il retiraſt ſa vieilleſſe & l'eſtat de l'Egliſe,de tant de trauaux: & encores toute ſa cour, qui ne crioit & ne demandoit autre choſe que la paix. Qu'il eſtoit à croire que ia les victorieux ſ'eſtoient mis en chemin pour venir à Rome auec leſquels ſon nepueu ſe ſeroit conioint: & ſe ioindroient pareillement Robert Vrſin,Pompée Colonne, Antoine Sauelle, Pierre Margane, & Rance Mancin (on ſçauoit bien que ceux cy qui auoient receu deniers du Roy de France,ſe preparoient meſmes deuant la iournée pour endommager Rome) auſquels dangers quel autre remede y auoit-il que celuy de la paix? D'autre coſté les Ambaſſadeurs du Roy d'Arragon & du Senat de Veniſe,faiſoient vne treſ-grãde inſtance au contraire,ſ'efforçans de luy perſuader que les choſes n'eſtoient ſi fort affligées,ny reduittes en telle extremité, ny l'armée ſi fort diſſipée,qu'on ne peuſt en treſ-brief temps & ſans grande depenſe la reordonner. Qu'on ſçauoit bien que le Viceroy ſ'eſtoit ſauué auec la pluſ-part des gens de cheual, & que la fanterie Eſpagnole vnie enſemble ſ'eſtoit retirée de la bataille en ordonnance: & que ſi elle ſ'eſtoit ſauuée(comme il eſtoit vray-ſemblable)toute autre perte eſtoit de petitte conſequence. Qu'on ne deuoit craindre que les François peuſſent venir ſi toſt vers Rome qu'on n'euſt du temps aſsés pour ſe pourueoir:par-ce qu'il eſtoit neceſſaire que la mort du Capitaine fuſt ſuiuie de pluſieurs deſordres & dommages: & par-ce encores qu'ils ſeroient tenus en ſuſpens de la crainte des Suyſſes,leſquels on ne deuoit plus douter qu'ils ſe declareroient pour la ligue & deſcendroient en Lombardie. Auſſi qu'on ne pouuoit eſperer d'obtenir la paix du Roy de Frãce,ſinon auec treſ iniuſtes conditions & pleines d'infamie: & qu'il faudroit encores receuoir les loix de l'orgueil de Bernardin Caruagial & de l'inſolence de Federic de ſainct Seuerin. Partant que toute autre choſe valoit mieux, que de ſe mettre ſoubs vmbre de paix,en vne treſ-facheuſe & treſ-infidele ſeruitude,auec vne ſi grãde indignité & infamie: par-ce que ces ſciſmatiques la ne ceſſeroient iamais de pourſuiure

Le Roy d'Arragon perſuade le Pape de cõtinuer la guerre.

ſa di-

ſa dignité & ſa vie. Que ce ſeroit bien vn moindre mal, quand on ne pourroit autrement, d'abandonner Rome,& de ſe retirer & reduire auec toute la Cour,ou au Royaume de Naples ou à Veniſe,la ou il demeureroit auec la meſme ſeurté & honneur, & auec la meſme grandeur: par-ce que auec la perte de Rome le Pontificat ne ſe perdoit, annexé touſiours, en quelque lieu que ce ſoit, à la perſonne du Pape. Brief que ſ'il retenoit ſon acouſtumée conſtance & magnanimité: Dieu qui eſt ſcrutateur des cueurs des hommes, ne faudroit à luy ayder en ſon treſ-ſaint propos,& n'abandõneroit la nacelle de ſainct Pierre,qui a acouſtumé d'eſtre tourmentée des vndes de la mer,mais non iamais ſubmergée:& que les Princes Chreſtiens pouſsés du zele de la religion,& de la crainte de la trop grande puiſſance du Roy de France épouſeroient ſa querelle & le deffendroiẽt auec toutes leurs forces,& auec leurs propres perſonnes. Le Pape oyoit telles choſes en treſ-grand doubte & ambiguité,& en ſorte qu'on pouuoit aiſément comprendre,que d'vn coſté combattoient en luy,la haine & le dedaing,& ſon obſtination non acouſtumée à ſe laiſſer veincre ou ployer, & d'autre, le danger & la crainte:& on comprenoit encores par les réponſes qu'il faiſoit aux Ambaſſadeurs,que ce ne luy eſtoit choſe ſi facheuſe d'abandonner Rome,comme de ne pouuoir aler en lieu aucun,ou il ne fut en la puiſſance d'autruy. Partant il répondoit aux Cardinaux qu'il vouloit la paix,conſentant qu'on ſolicitaſt les Florẽtins de ſ'interpoſer à ceſte fin auec le Roy de France:& toutesfois il ne répondoit auec telle reſolution,ny ſi clairement qu'on peuſt eſtre bien aſſeuré de ſon intention. Il auoit faict venir de Ciuitauecche Baſcia Geneuois,Capitaine de ſes Galeres,ce qui faiſoit dire qu'il penſoit de ſ'en aler de Rome: & vn peu apres il luy auoit donné congé. Il parloit de ſoudoyer ces Barons la de Rome,qui n'eſtoient en la coniuration auec les autres.Il oyoit voluntiers les conforts des deux Ambaſſadeurs:mais en ſorte que le plus ſouuent il leur répondoit auec parolles contumelieuſes & pleines de dedaing. Auquel tẽps ſuruint Iules de Medicis Cheualier de Rhodes qui fut depuis Pape,lequel le Cardinal de Medicis,auec le congé du Cardinal de ſainct Seuerin, enuoyoit de l'armée, ſoubs vmbre de ſe recommander à luy en vne ſi grande calamité, mais en effect pour luy rapporter l'eſtat auquel les choſes eſtoient:duquel le Pape ayant pleinement & bien au long entendu,combien les François eſtoient affoiblis,de combien de Capitaines ils eſtoient denués,& combien ils auoient perdu de vaillants hommes: combien il y en auoit de blecés qui pour pluſieurs iours ſeroient inutiles, combien il y auoit de cheuaux gaſtés,& comme vne partie de l'armée eſtoit répandue en pluſieurs lieux,pour raiſon du ſac de Rauenne: les Capitaines en doute & incertains de la volunté du Roy, & non gueres bien d'accord entr'eux, par-ce que Monſieur de la Paliſſe,refuſoit d'endurer l'inſolence du Cardinal de ſainct Seuerin, qui vouloit faire l'office de Legat & de Capitaine: qu'on murmuroit ſecrettement quelque choſe de la venue des Suyſſes, & qu'on ne voyoit aucun ſigne que l'armée ſe deuſt ſi toſt mouuoir:le Pape ſe trouuant fort reconforté pour telles choſes qu'il luy rapporta, l'ayant introduit au Conſiſtoire, il les luy feit reciter aux Cardinaux comme il les luy auoit dictes: à quoy ſ'adiouſta que le Duc d'Vrbin(quoy que ce fuſt qui vint à le mouuoir)changeant de conſeil, luy enuoya offrir deux cents hommes d'armes,& quattre mille hommes de pied. Les Cardinaux neantmoins perſeueroient de l'inciter à la paix,de laquelle combien que auec les parolles il ne ſe monſtraſt eſtrangé, il auoit neantmoins reſolu de ne la point accepter,ſi non pour vn dernier remede: voire que quand bien pour le mal preſent ne ſe demonſtreroit point de Medecine preſente,il choiſiroit pluſtoſt de ſ'en aler de Rome,pourueu qu'il ne fuſt du tout ſans eſperance que ſa cauſe ſeroit ſouſtenue par les armes des Princes, & principalement que les Suyſſes viendroient à ſe mouuoir:leſquels ſe monſtrants enclins à ſes deſirs,auoient pluſieurs iours au parauant deffendu aux Ambaſſadeurs du Roy de France de ſe trouuer au lieu auquel les deputés de tous les Cantons ſ'aſſembloient,pour determiner ſur les demandes du Pape.

Réponſe du Pape.

Iules de Medicis raſſeure le Pape.

Reſolution du Pape de ſ'en aler pluſtoſt de Rome que faire la paix.

En tel eſtat d'affaires il apparut quelque eſperance de paix par-ce que deuant la iournée de Rauenne,le Roy de France,émeu de tant de dangers qui luy eſtoient imminents de toutes parts, & indigné de l'inconſtance de Ceſar & des dures loix qu'il luy propoſoit, & partant reſolu finalement de ceder pluſtoſt en pluſieurs choſes à la volunté du Pape : auoit ſecrettement enuoyé Fabrice Carrette frere du Cardinal de Finale,aux Cardinaux de Nantes & de Strigonie,qui n'auoient iamais du tout abandonné les pourparlers de paix,à fin de propoſer au Pape qu'il eſtoit content qu'on luy rendiſt Bologne,qu'Alfonſe d'Eſte luy baillaſt Lugo,& toutes les autres villes qu'il tenoit en la Romagne,qu'il ſ'obligeaſt de luy payer

le cens ancien & de ne faire plus de ſel ſur ſes terres, accordant encores l'extinction du Cõcile: & il ne demandoit rien autre choſe au Pape que la paix auec luy, & qu'Alfonſe d'Eſte fut abſoubs des cenſures, & reintegré en ſes anciens droicts & priuileges. Que aux Bentiuoles, leſquels demeureroient en exil, leurs biens propres fuſſent reſerués, & les dignités reſtituées aux Cardinaux & aux Prelats qui auoient adheré au Concile. Leſquelles conditions, combien que les deux Cardinaux craigniſſent que le Roy ne les vouluſt plus conſentir pour raiſon de la victoire qui eſtoit depuis ſuccedée, ſi eſt-ce qu'ils n'eurent la hardieſſe de les propoſer en autre maniere: & le Pape les voyant ſi honorables pour luy, & ne voulant encores manifeſter ce qu'il auoit ſecrettemẽt deliberé en luy meſme, ne iugea que le Roy les pourroit refuſer, ains parauenture qu'il eſtoit plus vtile d'arreſter auec ces pourparlers, l'armée du Roy, à fin d'auoir plus de loiſir de veoir que feroiẽt ceux, eſquels il auoit mis tout le reſte de ſes eſperances. Doncques, tous les Cardinaux faiſants inſtance de cela meſme, il ſousſigna ces articles le neufieſme iour d'apres la iournée de Rauenne, promettãt ſa foy aux Cardinaux de les accepter, ſi le Roy les cõfirmoit: & il manda par lettres au Cardinal de Finale qui demeuroit en France, mais qui ſ'eſtoit abſenté de la Cour de peur d'offenſer le Pape, & à l'Eueſque de Tiuoli, lequel tenoit en Auignon le lieu du Legat, qu'ils ſe tranſportaſſent vers le Roy pour traicter de ces choſes: mais il ne leur expedia mandement ny puiſſance de les conclure.

Iuſques icy les affaires du Pape allerent mal, iuſques à ce iour ſ'eſtendit le comble de ſes calamités & de ſes dangers: mais depuis ce iour, les eſperances commencerent, à ſe mõſtrer cõtinuellemẽt pluſ-grandes, & la roue de fortune à ſe tourner, ſans aucũ arreſt, à ſa grãdeur.

Le Pape en grãde eſperance pour le partemẽt de Mõſieur de la Paliſſe hors de la Romagne.

Ce qui donna commencement à vne ſi grande mutation, ce fut le ſoudain partement de Mõſieur de la Paliſſe hors de la Romagne: lequel eſtant rappelé par le general de Normandie, pour la crainte de la venue des Suyſſes qui ſ'augmẽtoit, tira auec ſon armée vers le Duché de Milan, laiſſant en la Romagne ſous le Legat du Concile, trois cents lances, trois cẽts cheuaux legers, & ſix mille hommes de pied, auec huict pieces de groſſe artillerie: & la crainte qu'on auoit des Suyſſes eſtoit rẽdue pluſ-grãde, de ce que le meſme general, pẽſant ſe rendre plus agreable au Roy, auoit contre ce que demandoient les affaires preſentes, auſſi toſt apres la iournée, donné imprudemment congé aux gens de pied Italiens, & à vne partie des François. Le partement de Mõſieur de la Paliſſe deliura le Pape de ceſte crainte la qui plus le preſſoit, le confirma en ſon opiniaſtreté, & luy aida grandement à aſſeurer les affaires de Rome, pour raiſon deſquelles il auoit ſoudoyé quelques Barons Romains auec trois cents hommes d'armes, & traittoit de faire Capitaine general Proſper Colonne, pour-autant que les courages de ceux qui deſiroient choſes nouuelles eſtans alachis, Pompée Colonne qui ſe preparoit à Mont-fortin, conſentit (Proſper ſ'y interpoſant) de depoſer Mont-fortin entre les mains de Marc Antoine Colonne, pour la ſeureté du Pape, retenant vilainement les deniers qu'il auoit receus du Roy de France: ſuiuant lequel exemple Robert Vrſin qui eſtoit au parauant venu de Petillane ſur les terres des Colonnois pour mouuoir les armes, retenant pareillemẽt les deniers qu'il auoit receus du Roy, ſ'accorda vn peu apres par le moyen de Iules Vrſin, receuant du Pape en recompenſe de ſa deſloyauté, l'Archeueſché de Regge en Calabre. Il y eut ſeulement Pierre de Margane qui eut honte de retenir les deniers qu'il auoit touchés, & ce auec vn cõſeil plus honorable & plus heureux, par-ce que non fort long temps apres, luy eſtant pris en la guerre par le ſucceſſeur du Roy preſent, on luy eut faict payer (comme il eut bien merité) la peine de ſa fraude.

Ouuerture faicte par le Pape du Concile de Latran.

Or l'Eſprit du Pape eſtant fort confirmé pour raiſon de ces choſes, & n'ayant plus que craindre tant des ennemis eſtrangers que des domeſtiques, il donna le troiſieſme iour de May, auec vne treſ-grande ſolennité, commencemẽt au Concile en l'Egliſe de ſainct Iean de Latran, eſtant ia certain que non ſeulemẽt la pluſ-part de l'Italie y accourroit, mais auſſi l'Eſpagne, l'Angleterre, & la Hungrie: auquel commencement il ſe trouua en perſonne en habit Pontifical, accompagné du college des Cardinaux, & d'vne grande multitude d'Eueſques, ou la meſſe du ſainct Eſprit (outre pluſieurs autres prieres) eſtant celebrée ſelon la couſtume ancienne, & les peres exortés auec vne oraiſon publique à entendre de tout leur cœur au bien public, & à la dignité de la religion chreſtienne: il fut declaré, pour faire fondement aux autres choſes qui par apres ſe deuoient ordonner, que le Concile congregé eſtoit vray, legitime, & ſainct Concile, & qu'en iceluy indubitablement reſidoit, toute l'autorité & puiſſance de l'Egliſe vniuerſelle: qui furent certainement des ceremonies treſ-

belles

belles & treſſainctes,& pour penetrer iuſques és entrailles des cœurs des hommes,ſi on eut creu que les penſers euſſent eſté tels & les intentions des auteurs de ces choſes, quelles eſtoient leurs paroles. En telle ſorte ſe gouuerna le Pape apres la bataille de Rauenne.

Mais le Roy de France, encores que incontinent apres la mort de Monſieur de Foix qu'il aimoit fort laquelle troubla aucunement la ioye de la victoire, il eut commandé que le Legat & Monſieur de la Paliſſe menaſſent l'armée à Rome le pluſtoſt qu'ils pourroient: neantmoins ſa premiere ardeur eſtant rafroidie, il commença à retourner de tout ſon eſprit au deſir de la paix,luy eſtant bien auis qu'vne trop grande tempeſte & de trop d'endroicts luy ſuruenoit en ſes affaires. Car encores que Ceſar continuaſt de luy promettre qu'il vouloit demeurer ioint auec luy, aſſeurant que la Trefue faicte auec les Venitiens en ſon nom, auoit eſté faicte ſans ſon conſentement, & qu'il ne la ratiffieroit : ſi eſt-ce qu'il ſembloit bien au Roy(outre la crainte de l'inconſtance de Ceſar & l'incertitude ſi ſes choſes n'eſtoient point dictes ſimulément) que pour les conditions qu'il demandoit il auroit vn compagnon qui luy ſeroit à grand charge en temps de guerre,& dommageable pour la paix, par-ce qu'il croyoit que ſon interpoſition le contraindroit de conſentir à des conditions plus indignes. Outre ce il ne doutoit plus que les Suyſſes ſe ioindroient à ceux de la ligue:& ſi il eſtoit certain qu'il auroit la guerre auec le Roy d'Angleterre,par-ce que iceluy Roy luy auoit enuoyé vn Herauld luy ſignifier qu'il pretẽdoit eſtre finies toutes les cõfederations & conuentions d'entr'eux, pour-autant qu'en toutes eſtoit compriſe l'exception,pour veu qu'il ne feiſt point la guerre, ny contre l'Egliſe,ny contre le Roy Catholique ſon beau pere. Partant le Roy entendant auec vn grand plaiſir,qu'on auoit ſolicité les Florentins de moyenner la paix:il enuoya ſoudainement à Florence le Preſident de Grenoble auec treſ-ample commiſſion, à fin de traitter les choſes de plus pres,& à fin que (ſ'il eſtoit ainſi expedient) il peuſt aller à Rome:& depuis cognoiſſant par la ſubſcription des articles l'inclination du Pape plus prompte comme il ſembloit, il inclina de ſa part entierement à la paix, combien que, craignant que pour la departie de l'armée il ne retournaſt à ſon opiniaſtreté,il eut mandé à Monſieur de la Paliſſe qui eſtoit deſia à Parme, qu'il retournaſt incontinent en la Romagne auec vne partie des compagnies,& qu'il feiſt courir le bruit que c'eſtoit pour paſſer outre. Ce luy ſembloit bien vne faſcheuſe choſe de bailler Bologne, non tant pour l'inſtance qui luy eſtoit faicte au contraire de la part de Ceſar, que pour la crainte qu'il auoit que meſmes quand la paix ſeroit faicte le Pape ne continuaſt en ſa mauuaiſe volunté contre luy:& partant que ce luy eſtoit choſe dommageable de ſe priuer de la ville de Bologne, laquelle eſtoit comme le baſtion & bouleuert du Duché de Milan. Et outre ce,le Cardinal de Finale, & l'Eueſque de Tyuoli eſtans venus ſans mandement expres de conclure, il prenoit cela pour vn ſigne apparent, que c'auoit eſté ſimulément qu'il auoit preſté ſon conſentement, & pour les anguſties & dangers dont il ſe voyoit enuironné. Toutesfois, finalement il delibera d'accepter leſdicts articles auec quelques limitatiõs, mais non pas telles, que la ſubſtance des choſes en vint à eſtre troublée & alterée : & le ſecretaire de l'Eueſque de Tyuoli alla à Rome auec ceſte reſponſe, demandant au nom du Roy que le Pape enuoyaſt mandement audict Eueſque & au Cardinal pour conclure, ou qu'il appelaſt par deuers luy le Preſident de Grenoble qui eſtoit à Florence, lequel auoit treſ-ample pouuoir de faire le ſemblable : mais les eſperances augmentoient tous les iours au Pape,& par conſequent, ſ'il auoit eu quelque inclination à la paix elle diminuoit.

Le Roy de France en eſperance de paix.

Or entendés, que la commiſſion du Roy d'Angleterre eſtoit arriuée, par laquelle (expediée des le moys de Nouembre) il donnoit puiſſance au Cardinal d'Yort d'entrer en la Ligue,lequel auoit tant demeuré à venir pour le grãd tour de mer,par-ce qu'il auoit eſté au parauãt en Eſpagne:& Ceſar, apres de biẽ lõgs doutes,auoit nouuellemẽt ratiffié la Trefue faicte auec les Venitiens, eſtant ſur tout incité à ce faire, pour les eſperances que le Roy Catholique & le Roy d'Angleterre luy bailloient du Duché de Milan & de la Bourgongne. Semblablement ce qui aida bien à confirmer le Pape,ce furent les treſ-grandes eſperances que le Roy d'Arragon luy bailloit : lequel ayant eu la premiere cognoiſſance de la deffaicte par les lettres du Roy de France eſcrites à la Royne, par leſquelles il luy mandoit que Gaſton de Foix ſon frere eſtoit mort auec vne treſ-grande gloire, en vne victoire qu'il auoit euë contre ſes ennemis,& depuis plus particulieremẽt par les auertiſſements des ſiens meſmes,qui pour les empeſchements de la mer luy vinrent pluſ-tard : & pour-ce qu'il luy ſembloit que le Royaume de Naples en demeuroit en vn grand peril : auoit deliberé d'en-

uoyer en Italie le grand Capitaine,auec renfort de nouuelles gens, auquel remede il auoit recours pour-ce qu'il n'en auoit gueres d'autres: car encores qu'exterieurement il honoraſt le grand Capitaine,ſi eſt-ce que pour raiſon de ce qui ſ'eſtoit paſsé au Royaume de Naples, il luy eſtoit peu agreable,& ſuſpect pour ſa grandeur & autorité. Le Pape doncques confirmé pour tant de choſes : quand le Secretaire de l'Eueſque de Tiuoli arriua auec les articles deſquels on auoit traitté,lequel luy donnoit encores eſperance,que les limitations adiouſtées par le Roy pour moderer l'infamie que ce luy eſtoit d'abandonner la protection de Bologne,ſe reduiroient à ſa volunté:il delibera du tout de ne les accepter:mais faiſant ſemblant du cõtraire pour l'égard de ſa ſubſcriptiõ & de la foy qu'il auoit baillée au College des Cardinaux,comme quelques fois il faiſoit contre le bruit qu'il auoit d'eſtre veritable: il feit lire les articles au Conſiſtoire,& demanda l'auis des Cardinaux:& la deſus le Cardinal Arborenſe Eſpagnol,& le Cardinal d'Yort(comme ils l'auoient au parauant ſecrettement arreſté auec luy)l'vn parlant au nom du Roy d'Arragon, & l'autre au nom du Roy d'Angleterre, luy conſeillerent & l'inciterent de perſeuerer en ſa conſtance, & de n'abandonner point la cauſe de l'Egliſe,qu'il auoit embraſsée auec vn ſi grand honneur, veu meſmement que toutes les neceſſités qui l'auoiẽt induit à preſter l'oreille à ces pourparlers eſtoient ceſſées,& qu'on voyoit manifeſtement,que Dieu(lequel pour quelque fin à nous incogneuë auoit permis que ſa nacelle fut agitée des flots de la mer) ne vouloit qu'elle periſt : & qu'il n'eſtoit raiſonnable qu'il feiſt la paix ſeulement pour luy, & qu'il la traictaſt ſans la participation des autres confederés puis qu'elle deuoit eſtre commune : l'auertiſſant finalement qu'il preiſt bien garde quel preiudice ce pourroit eſtre au ſiege Apoſtolic & à luy de ſ'eſtrãger des vrais & fideles amis,pour adherer aux ennemis reconciliés. Deſquels cõſeils le Pape ſe monſtrant émeu,refuſa ouuertement la paix:& peu de iours apres procedãt auec ſon impetuoſité,il prononça au Conſiſtoire vn monitoire au Roy de France, qu'il euſt à relaſcher ſoubs les peines ordõnées par les ſacrés Canons,le Cardinal de Medicis : & toutesfois il conſentit qu'on ſurſeaſt à le publier,par-ce que le College des Cardinaux le priant de differer le plus qu'il pourroit d'vſer de remedes rigoreux,ſ'offrit de faire cela meſme, auec lettres écrites au nom de tous,par leſquelles ils le conforteroient & ſupplieroient que comme Prince treſ-chreſtien il le deliuraſt.

Le Pape refuſe la paix.

On auoit mené le Cardinal de Medicis à Milan, ou il eſtoit honneſtement gardé : & toutesfois encores qu'il fuſt en la puiſſance d'autruy, l'autorité du ſiege Apoſtolic reluiſoit en luy,& la reuerence de la religion : & au meſme temps ſe voyoit vn mépris du Concile de Piſe,la cauſe duquel non ſeulement les autres abandonnoient auec la deuotion & auec la foy,mais encores ceux qui l'auoient acompagnée & fauoriſée auec les armes:par-ce que le Pape luy ayãt enuoyé la puiſſance d'abſoudre des Cenſures les ſoldats qui prometteroiẽt de ne prendre plus les armes contre l'Egliſe,& d'accorder la ſepulture Eccleſiaſtique à tous les morts,pour leſquels on la demanderoit,l'affluẽce eſtoit incroyable,& la deuotion merueilleuſe de ceux qui venoient à demander & promettre telles choſes,ſans que les miniſtres du Roy y fuſſent contrediſans, mais auec vne treſ-grãde indignation des Cardinaux qui voyoient deuant leurs yeux & au lieu meſme ou eſtoit le ſiege du Concile, les ſubiets & ſoldats du Roy,contre ſon honneur & proffit & ſur ſes terres, ſans tenir aucun conte de l'autorité du Concile,adherer à l'Egliſe Romaine,recognoiſſant en treſ-grande reuerence comme Legat Apoſtolic, le Cardinal de Medicis qui eſtoit priſonnier. Or pour raiſon de la Trefue ratifiée par Ceſar , encores que les agens qu'il auoit dans Veronne maintinſent qu'il n'en eſtoit rien,le Roy de France rappela vne partie des gens qu'il auoit en garniſon dans icelle Cité , comme n'y ſeruans plus de rien,& par-ce que ayant rappelé dela les monts les deux cents gentils-hommes,les archers de ſa garde,& deux cents autres lances, pour raiſon des menaces du Roy d'Angleterre,il cognoiſſoit par le ſoupçon qu'il auoit des Suyſſes & qui luy augmentoit,qu'il auroit beſoing de pluſ-grandes forces au Duché de Milan. Et pour la meſme cauſe il auoit preſsé les Florentins de luy enuoyer en Lombardie trois cents hommes d'armes,comme,pour la deffenſe de ſes eſtats d'Italie, ils eſtoient tenus ſuiuant les conuentions de la confederation qui eſtoit entr'eux:laquelle pour-ce qu'elle finiſſoit dans deux moys,il les contraignit(la reputation de la victoire eſtãt encores freſche)à ſe confederer de nouueau auec luy pour cinq ans,ſ'obligeant de deffendre leur eſtat auec ſix cents lances,& les Florentins luy promettans de leur coſté,quattre cents hommes d'armes pour la deffenſe de tout ce qu'il poſſedoit en Italie : combien que pour fuir toute

occaſion

occaſion de ſe meſler en guerre auec le Pape,ils excepterent en l'obligation generalle de la deffenſe,la ville de Cotignole,comme ſi l'Egliſe y pouuoit pretendre droit.

Mais deſia ſuruenoient appertement de treſ-grands dangers aux affaires du Roy,par-ce que les Suyſſes auoient finalement deliberé d'enuoyer ſix mille hommes de pied à la ſolde du Pape,qui les auoit demandés ſoubs vmbre de les vouloir employer contre Ferrare:ceux qui ſouſtenoient le party du Roy de France n'ayants ſceu obtenir autre choſe,que de retarder la deliberation iuſques à ce iour : contre leſquels la commune ſ'écrioit furieuſement és iournées pour la haine merueilleuſe qu'elle portoit au nom du Roy de France, affirmant que le Roy ne ſ'eſtoit contenté de l'ingratitude d'auoir refuſé d'accroiſtre de bien peu les penſions à ceux,par la vertu & par le ſang deſquels il auoit acquis vne ſi grande reputation & vn ſi grand eſtat,mais qu'outre ce il les auoit auec parolles treſ-contumelieuſes depriſés comme vilains : comme ſi tous les hommes n'auoient eu du commencement vne meſme ſource,& vne meſme façon de venir ſur terre, & comme ſi quelcun eſtoit noble & grand de preſent duquel les deuãciers n'euſſent eſté pauures,incogneus,& de bas lieu.Qu'il auoit commencé à ſoudoyer les gens de pied Lanſquenets, pour monſtrer qu'il ſe paſſeroit bien d'eux en la guerre,ſe perſuadant qu'eſtans priués de ſa ſolde, ils ſe laiſſeroient ocieuſement mourir de faim en leurs montagnes. Partant qu'on deuoit monſtrer à tout le monde combien il ſ'eſtoit trompé en ſes penſers & fauſes perſuaſions : que l'ingratitude eſtoit nuiſante à luy ſeul : & que rien ne pouuoit retenir & empécher les gens de guerre de monſtrer leur valeur : & que finalement l'or & l'argent ſeruoient à qui auoit le fer & les armes : & qu'il eſtoit neceſſaire de faire entendre vne fois à tout le monde,combien ceſtuy la imprudemment diſcouroit, qui prepoſoit les gens de pied Lanſquenets à la nation des Suyſſes. Ceſte affection & ardeur les tranſportoit tellement,que épouſans la cauſe du Pape comme ſi c'euſt eſté la leur propre,ils partirent de leurs maiſons ayants ſeulement receu vn Florin de Rhein pour teſte,la ou au parauant ils ne marchoient pour le ſeruice du Roy ſi on ne leur promettoit pluſieurs payes , & ſi on ne faiſoit force preſens à leurs Capitaines. Ils ſ'aſſembloient à Coire ville principalle des Griſons , leſquels confederés auec le Roy de France, duquel ils receuoient penſions ordinaires,auoient enuoyé ſ'excuſer,que par les anciennes aliances qu'ils auoient auec les plus haults Cantons des Suyſſes,ils ne leur pouuoient refuſer d'enuoyer auec eux certain nombre de gens de pied. Ce mouuement troubloit fort les eſprits des François deſquels les forces eſtoient grandement diminuées. Car apres que le General de Normandie eut caſsé les gens de pied Italiens,ils n'auoient pas plus de dix mille hommes de pied,& les compagnies d'hommes d'armes que le Roy auoit rappelées eſtãs paſsées dela les monts,il ne leur reſtoit plus en Italie que mille trois cents lances , dont les trois cents eſtoient à Parme : & toutesfois le General de Normandie faiſant plus l'office de Treſorier que d'homme de guerre,ne vouloit conſentir qu'on ſoudoyaſt de nouueaux gens de pied,ſans commiſſion du Roy. Mais ils auoient faict retourner à Milan les compagnies qui deuoient paſſer en Romagne ſoubs Monſieur de la Paliſſe leſquelles eſtoiẽt ia arriuées à Finale , & ordonné que le Cardinal de ſainct Seuerin feroit le ſemblable auec celles qui eſtoient en la Romagne : pour le partement deſquelles, Rimini & Ceſene auec leurs Rocques,& enſemble Rauenne,retournerẽt ſans difficulté en l'obeïſſance du Pape: & les François ne voulants degarnir le Duché de Milan , Bologne,pour la deffenſe de laquelle ils auoient receu tant de facheries , demeuroit en grand danger eſtant preſque comme abandonnée. Apres que les Suyſſes ſe furẽt aſſemblés à Coire ils alerẽt dela à Trente, par-ceque Ceſar leur permeit de paſſer ſur ſes terres , lequel ſ'eſtudiant de cacher au Roy de France le plus qu'il pourroit ce qu'il auoit ia deliberé , affirmoit qu'il ne leur pouuoit empécher le paſſage pour la cõfederation qu'il auoit auec eux.De Trẽte ils alerẽt ſur le Verõnois ou l'armée des Venitiẽs les attendoit,leſquels enſemble auec le Pape cõtribuoient à leur ſolde: & encores qu'il n'y euſt aſsés argẽt pour les payer,par-ce qu'ils eſtoiẽt bien plus que le nõbre de ſix mille qu'on auoit demandé,ſi eſt-ce que la haine que la cõmune portoit au Roy de Frãce,eſtoit ſi grande,que,cõtre leur couſtume,ils enduroient patiẽment toutes difficultés.

Mouuemẽt des Suyſſes pour le Pape cõtre les François.

Chemin des Suyſſes.

D'autre coſté Monſieur de la Paliſſe qui eſtoit premierement venu auec l'armée à Pontoille à fin de leur empeſcher le paſſage,par-ce qu'il auoit opinion qu'ils deſcenderoient en Italie de ce coſté la,voyant depuis que leur intention eſtoit autre , ſ'eſtoit campé à Chaſtillon de l'Eſtriuiere,qui eſt vne place à ſix mille prés de Peſquiere,eſtant incertain , ſ'ils iroiẽt comme on diſoit vers Ferrare,ou bien ſ'ils aſſailleroient le Duché de Milan:& poſſible que

Vne ſurpriſe de lettres nuict grandemẽt aux Francoys.

ceſte incertitude auança les maux qui ſuruinrent. Car on ne doute point qu'ils euſſent ſuiui leur chemin vers Ferrare, ſi vne lettre qui de mauuaiſe auenture tumba entre les mains des Eſtradiots des Venitiens, ne leur euſt faict changer de conſeil, par laquelle Monſieur de la Paliſſe, mandoit au General de Normandie qui eſtoit demeuré à Milan, l'eſtat auquel eſtoient les affaires, & luy donnoit à entendre qu'il ſeroit fort difficile de leur reſiſter ſ'ils ſe tournoient deuers le Duché de Milan : ſuiuant laquelle lettre, le Cardinal de Sion qui eſtoit venu de Veniſe, & les Capitaines, apres auoir enſemble conſulté, delibererent, auec la raiſon, de laquelle on ne ſe trouue gueres trompé, de ſe tourner à icelle entrepriſe qu'ils comprenoient par les lettres eſtre plus faſcheuſe aux ennemis. Partant ils allerent de Veronne à Ville-franche, ou ils ſe ioignirent à l'armée Venitienne, en laquelle (ſous le gouuernement de Iean Paule Baillon) il y auoit quatre cẽts hommes d'armes, huict cents cheuaux legers, & ſix mille hommes de pied, auec pluſieurs pieces d'artillerie tant de batterie que de campagne. Cecy fut cauſe que Monſieur de la Paliſſe abandonnant Valegge parce que le lieu n'eſtoit deffenſable, ſe retira à Gambare, en intention de ſe camper à Pontuique. Il n'auoit pas plus de ſix ou ſept mille hommes de pied auec luy, pour-autant que les autres auoient eſté diſtribués entre Breſſe, Peſquiere, & Legnague, & non pas plus de mille lãces. Car encores qu'il eut deliberé de rappeler les trois cents qui eſtoiẽt à Parme, le dãger treſ-apparẽt de Bologne, l'auoit cõtraint, apres vne treſ-grande inſtãce des Bẽtiuoles, d'ordonner qu'elles ſe meiſſent dans icelle Cité, qui eſtoit preſque demeurée ſans garniſon. Or ſ'apperceuants bien tard en ce lieu du danger ou ils eſtoient, & de la vanité des eſperances auec leſquelles on les auoit trompés, & ſe plaignãs & deteſtãs ſur toutes choſes l'auarice & les mauuais conſeils du General de Normãdie, ils le contraignirẽt de conſentir que Federic de Boſſole & certains autres Capitaines Italiens, leueroiẽt le plus diligemment qu'ils pourroient, ſix mille hommes de pied : qui eſtoit vn remede duquel on ne ſe pouuoit ſeruir, du moins, ſinon apres l'eſpace de dix iours. Et puis outre le petit nombre de ſoldats, la diſcorde qui eſtoit entre les Capitaines, affoibliſſoit fort l'armée Françoiſe : car les autres Capitaitaines obeiſſoient mal voluntiers à Monſieur de la Paliſſe, & la gendarmerie laſſe de tant de peines & ſi longs trauaux, aimoit mieux que le Duché de Milan ſe perdiſt pour ſ'en retourner en France, que le deffendre auec vn ſi grand deſ-auantage & danger. Apres que Monſieur de la Paliſſe ſ'en fut allé de Valegge, les Venitiens y entrerẽt & les Suyſſes, & puis apres auoir paſſé le Mincie ils ſe logerent ſur le Mantuan, ou le Marquis, ſ'excuſant ſur ſon impuiſſance, accordoit le paſſage à vn chacun. En ces difficultés la deliberation des Capitaines fut qu'on abandonneroit entierement la campagne, & qu'on regarderoit à deffendre les places de pluſ-grande importance, eſperans (& non ſans cauſe) qu'en temporiſant, vn ſi grand nombre de Suyſſes viendroit à ſe rompre & deffaire : par-ce que le Pape non moins froid à la deſpenſe que chaut à la guerre, ſe deffiant encores de pouuoir fournir aux payements d'vn ſi grand nombre, eſtoit fort long à leur enuoyer argent. Les François donques meirent dans Breſſe deux mille hommes de pied, cent cinquante lances, & cent hommes d'armes des Florentins : & dans Creme cinquante lances & mille hommes de pied : dãs Bergame mille hommes de pied & cent hommes d'armes des Florentins. Le reſte de l'armée, qui eſtoit de ſix cents lances, deux mille hõmes de pied Frãçois, & quattre mille Lanſqueners, ſe retira à Pontuique qui eſt en forte aſſiette, & fort à propos pour ſecourir Milan, Cremonne, Breſſe, & Bergame, & la ils eſperoient de pouuoir aiſément ſouſtenir les ennemis. Mais le iour d'apres arriuerent lettres & commandemens de Ceſar aux gens de pied Alemans, à ce qu'ils euſſent à laiſſer incontinent la ſolde du Roy de France : leſquels pour-ce qu'ils eſtoient tous du païs de Tirol, & qu'ils ne vouloient eſtre contumax & deſobeiſſans à leur propre Seigneur, partirent le iour meſme. Pour leur departie, Monſieur de la Paliſſe & les autres Capitaines perdirent toute eſperance, de pouuoir plus deffendre le Duché de Milan : tellement que de Pontuique, ils ſe retirerẽt incontinent & en grãd haſte à Piſqueton : à raiſon dequoy les Cremonnois du tout abandonnés, ſe rendirent à l'armée de confederés qui ia ſ'approchoit, & ils ſ'obligerent de payer quarãte mille ducats aux Suyſſes : & apres qu'on eut diſputé au nom de qui on la receueroit, & que les Venitiens eurent faict vne grande inſtance qu'on la leur rendiſt, elle fut finalement receuë (les François pourtant tenans encores le chaſteau) au nom de la ligue, & de Maximilian fils de Ludouic Sforſe, pour lequel le Pape, & les Suyſſes pretendoient que le Duché de Milan ſe conqueſteroit. Es meſmes iours la Cité de Bergame eſtoit venue en la puiſſance des confederés,

Les Lanſqueners ſe võt de l'armée Francoiſe.

Cremonne ſe rẽd aux cõfederés.

pour-

pour-autant que Monſieur de la Paliſſe ayant rappelé les compagnies qui y eſtoient pour les ioindre à l'armée : quelques bannis qui y entrerent auſſi toſt qu'elles furent parties, trouuerent moyen de la faire reuolter. De Piſqueton Monſieur de la Paliſſe paſſa le fleuue d'Adde : & en ce lieu les trois cents lances deſtinées pour la deffenſe de Bologne ſ'unirent auec luy, leſquelles il auoit rappelées, pour la grandeur du peril : & il eſperoit de pouuoir la, empécher le paſſage du fleuue aux ennemis, ſi les gens de pied qu'on auoit deliberé de leuer fuſſent ſuruenus : mais c'eſtoit en vain qu'il penſoit à telles choſes, parce que il n'y auoit point d'argent pour ſoudoyer les gens de pied, & le General de Normandie qui n'auoit point de fond (le credit eſtant entierement perdu en ſi grands dangers) n'en pouuoit trouuer à rente, comme il ſouloit en obligeant le domaine du Roy. Partant apres qu'il eut demeuré la quattre iours, auſſi toſt que les ennemis ſ'approcherent du fleuue trois mille au deſoubs de Piſqueton, il ſe retira à ſainct Ange pour aler le iour ſuiuant à Pauie: à raiſon dequoy, n'y ayant aucune eſperance de pouuoir deffendre le Duché de Milan, & ia le païs ſe ſoubſleuant fort & tumultuant, Iean Iaques de Triuulce, le General de Normandie, Antoine Marie Paluoiſin, Galeas Viſconte, & pluſieurs autres gentils-hommes, & tous les officiers & ſeruiteurs du Roy, partirent de Milan, pour eux ſauuer au Piedmont : & quelques iours au parauant les Cardinaux qui ne craignoient pas moins le peuple que les ennemis ſ'en eſtoient fuis, encores que (plus hardis és decrets qu'és autres œuures) ils euſſent preſque au meſme temps, ſuſpendu le Pape de toute l'adminiſtration ſpirituelle & temporelle de l'Egliſe, qui eſtoit comme vn preambule pour le priuer du lieu qu'il tenoit. Ces tumultes aiderent bien à ſauuer le Cardinal de Medicis que le ciel reſeruoit à vn treſ-grand heur: car ainſi qu'on le menoit en France, & que la matinée il entroit dans la Barque au paſſage du Pau qui eſt vis à vis de Baſſignane que les anciens appeloiēt Auguſta Bacienorum, quelques payſans du vilage qu'on appelle la Pieue de Caire ayants commēcé à bruire, deſques Renault de Lalle eſtoit chef, & auec lequel quelques familiers du Cardinal qui y auoit logé la nuict, eſtoient conuenus, il fut oſté d'entre les mains des François qui le gardoient, leſquels eſtonnés, & craignants tout accident, oyans le bruit, entendirent pluſtoſt à fuir qu'à reſiſter. Mais Monſieur de la Paliſſe entré dans Pauie deliberoit de ſ'y arreſter, & partant mandoit à Triuulce & au General de Normandie qu'ils ſ'y en vinſent: ſurquoy Triuulce luy remonſtra de l'auis du General & autres principaux, la vanité de ſon conſeil, & qu'il n'eſtoit poſſible d'arreſter vne ſi grande ruine, veu qu'il n'y auoit point de gens de pied en l'armée : que la briefueté du temps ne permettoit d'en ſoudoier de nouueau, & qu'on n'en pouuoit plus tirer, ſinon de lieux fort reculés, & auec vne treſ-grāde difficulté: & quād ces empéchements ne ſeroient, qu'il n'y auoit point d'argent pour les payer, que la reputation eſtoit entierement perdue, les amis pleins d'eſtonnement, & les peuples pleins d'vne haine incroyable, pour la licence dont les ſoldats auoient immoderément vſé ia par l'eſpace d'vn ſi long temps. Apres que Triuulce eut remonſtré telles choſes, il ala faire ietter vn Pont la ou le fleuue reculé de Valence tirant vers Aſt, eſt plus eſtroit, & ce à fin de donner la commodité aux compagnies de pouuoir paſſer le Pau. Mais ia l'armée des confederés, (à laquelle, apres que les François ſe furent retirés d'Adde, la Cité de Lodi ſ'eſtoit rendue auec la Rocque) delogeant de ſainct Ange ſ'eſtoit approchée de Pauie, ou les Capitaines des Venitiens commencerent d'arriuée à battre le Chaſteau, & vne partie des Suyſſes à paſſer auec les Barques, le fleuue qui eſt cōioint à la Cité. Or les François craignants qu'on ne leur empéchaſt de paſſer le Pont de pierre qui eſt ſur le fleuue du Teſin, par lequel ſeul ils ſe pouuoient ſauuer, ils gaignerent le Pont pour pouuoir ſortir de Pauie : mais deuant que l'arrieregarde fut ſortie, en laquelle pour ſouſtenir les gens de cheual, quelques gens de pied Lanſquenets qui n'eſtoient partis auec les autres, auoiēt eſté mis tous les derniers, les Suyſſes ſortans deuers la porte neufue & du Chaſteau qui eſtoit ia abandonné alerent combattant auec eux tout le long de Pauie & du Pont, les gens de pied Lanſquenets ſe deffendans vaillāment par ſus tous les autres: mais paſſant au Pont de Graualone qui eſtoit de boys, les planches ſ'eſtans rompues pour la charge des cheuaux, tous les François & Lanſquenets qui n'eſtoient encores paſsés furent tués en la place ou pris priſonniers. La ville de Pauie ſ'obligea de payer vne grande quantité de deniers, & Milan auoit ia faict le ſemblable compoſant pour vne pluſ-grande ſomme, & toutes les autres villes, hors mis Breſſe & Creme, y accouroient à l'enui pour faire le ſemblable. On entendoit crier par tout le païs le nom de l'Empire, & l'eſtat ſe receuoit & gouuernoit au nom de la ſaincte ligue (ainſi l'ap-

Les François ſ'en vont du Duché de Milan.

Le Cardinal de Medicis ſe ſauue des mains des François.

peloit vn chacun) & toutes les affaires ſe diſpoſoient par l'autorité du Cardinal de Sion, deputé Legat du Pape: mais les deniers & tout ce à quoy les villes eſtoient taxées ſe bailloit aux Suyſſes, & tout ce qu'il y auoit de proffit & de gaing eſtoit pour eux, ce qui fut cauſe qu'vne infinité d'autres (apres que la iournée de Zurich fut finie en laquelle on ſ'eſtoit aſſemblé pour ceſt effect) deſcendirent en la Lombardie & vinrent pour ſ'vnir auec les autres. En vne telle mutation, les Cités de Plaiſance & de Parme ſe donnerent voluntairement au Pape, lequel pretendoit qu'elles luy appartenoient comme membres de l'Exarçat de Rauenne. Les Suyſſes ſ'emparerent de Lucarne, & les Griſons du Valuoltoline & Chiauenne, lieux qui leur ſont fort commodes. Et Ianus Fregoſe Capitaine en l'armée des Venitiens, eſtant allé à Genes auec les gens de cheual & de pied qu'il obtint d'eux, fut cauſe, que le Gouuerneur François ſ'enfuiant, icelle Cité ſe reuolta, & il en fut creé Duc, laquelle dignité ſon pere auoit euë autres fois. Auec la meſme impetuoſité de la fortune, toutes les villes & chaſteaux de la Romagne retournerent au Pape: & le Duc d'Vrbin ſ'approchant de Bologne auec les compagnies Eccleſiaſtiques, les Bentiuoles priués de toute eſperance, l'abandonnerent, leſquels le Pape pourſuiuant treſ-aprement, excommunia tous les lieux ou on les receueroit pour l'auenir, & il ne demonſtroit vne moindre haine contre la Cité, eſtant fort courroucé de ce que oubliant tant de biens qu'il luy auoit faict, elle ſ'eſtoit reuoltée auec vne telle ingratitude, qu'elle auoit faict mille vilenies à ſa ſtatue, & dict mille meſchancetés de luy: & pour ceſte raiſon il ne leur conſentit plus de créer de nouueaux Magiſtrats, & ne leur feit aucune part du gouuernement de la ville: exigeant, par le moyen de rudes & rigoureux officiers, force deniers de pluſieurs Citadins, comme partiſans des Bentiuoles: pour leſquelles choſes le bruit courut vray ou faux, que, ſi ſes penſers n'euſſent eſté interrompus par la mort, il auoit eu fantaſie de deſtruire icelle Cité, & d'en tranſporter les habitans à Cente.

Parme & Plaiſance ſe donnent au Pape.

Genes ſe reuolte.

Bologne retourne en l'obeiſſãce du Pape.

FIN DV DIXIESME LIVRE.

L'VNZIESME LIVRE
DE L'HISTOIRE DE M. FRANCOIS GVICCIARDIN.

ARGVMENT.

Le Duc de Ferrare ſe trouue en vne grande peine. Les Medicis retournent à Florence. Le Roy des Romains ſ'alie auec le Pape. Maximilian Sforſe eſt mis en poſſeſſion du Duché de Milan. Le Roy de France faict ſes appreſts pour recouurer Milan. Pape Iules ſe meurt. Leon dixieſme eſt creé Pape. Les Francois ſont deffaicts pres de Nonarre: & les Venitiens pres de Vincenſe.

L'ANCIENNE cõuoitiſe de la Cité de Ferrare, qui auoit eſté la premiere matiere d'vn ſi grand embraſement, tenoit encores le Pape, apres que contre toute eſperance il eut obtenu en ſes plus grãdes aduerſités & dangers la victoire de ſes ennemis, & recouuré & amplifié le domaine de l'Egliſe. Mais combien qu'il deſiraſt treſ-ardemment de tourner les armes contre Ferrare, neantmoins la voye de la paix luy ſemblant plus aiſée que celle de la guerre, ou bien eſperant plus és artifices & ſecrettes menées qu'és œuures deſcouuertes: il preſta premierement l'oreille au Marquis de Mantouë qui le ſupplioit d'accorder à Alfonſe d'Eſte qu'il allaſt à Rome luy demander pardon, à fin qu'il le receuſt en ſa grace auec quelque honneſte condition: & puis à l'Ambaſſadeur du Roy d'Arragon, qui prioit pour luy comme pour le parẽt de ſon Roy (car Alfonſe eſtoit né d'vne fille du vieil Ferdinand Roy de Naples) & par-ce qu'il eſtoit plus à propos pour les affaires de ſon Roy, de ſe l'obliger auec vn ſi grand benefice, que de permettre que ceſt eſtat la ſ'adiouſtaſt encores à la grandeur de l'Egliſe. Les Colonnois ſemblablement qui eſtoient deuenus treſ-grãds amis d'Alfonſe y faiſoient tout ce qu'ils pouuoient, pour-autant que apres la iournée de Rauenne, le Roy de France ayant demandé à Alfonſe, Fabrice Colonne qui eſtoit ſon priſonnier: il auoit premierement en le refuſant, & puis en interpoſant pluſieurs excuſes, tant differé à le luy bailler, que pour la mutation qui auint, il fut en ſa puiſſance, de luy rendre treſ-gratieuſement ſa liberté, & ſans aucune charge ou rançon. Alfonſe doncques alla à Rome apres qu'il eut obtenu ſaufconduit du Pape, & apres que pour ſa pluſ-grande ſeureté la foy luy fut baillée par l'Ambaſſadeur du Roy d'Arragon au nom de ſon Roy, qu'il iroit & retourneroit ſeurement: ce qui ſe feit auec le conſentemẽt du Pape. Arriué qu'il fut à Rome, le Pape l'admit au Conſiſtoire, les cenſures ſuſpendues: & la il luy demanda humblement pardon, & le ſupplia auec la meſme ſubmiſſion, qu'il luy pleuſt de le reintegrer & receuoir en ſa grace & du ſiege Apoſtolic, offrant de faire touſiours pour l'auenir les œuures & deuoirs qu'il appartenoit de faire, à vn treſ-fidele Feudatere & Vaſſal de l'Egliſe. Le Pape l'ouït auec vn aſſés bon viſage, & deputa ſix Cardinaux pour traitter auec luy des conditions de l'accord: leſquels, apres la diſpute de pluſieurs iours, luy declarerent, que le Pape n'entendoit & ne vouloit priuer aucunement l'Egliſe, de la Cité de Ferrare puis qu'elle luy eſtoit legitimement retournée: mais qu'en recompenſe on luy bailleroit la Cité d'Aſt, laquelle receuë en la puiſſance de la ligue pour le partement des François, le Pape pretendant que tout ce qui eſtoit deça le Pau appartenoit à l'Egliſe, y auoit enuoyé l'Eueſque de Agrigente (mais en vain) pour en prendre poſſeſſion. Laquelle choſe Alfonſe refuſant cõſtamment, il commẽça pour ceſte demande toute contraire aux eſperances qu'on luy auoit

Alfonſe Duc de Ferrare, va à Rome demander pardon au Pape.

baillées, & non moins pour ce qui eſtoit de nouueau ſuccedé à Regge, à craindre que le Pape ne l'entretint artificiellement dedans Rome, pour aſſaillir Ferrare au meſme temps.

Le Pape auoit inuité ceux de Regge (leſquels en vne ſi grande confuſion des choſes craignoient grandement) de ſe rendre à l'Egliſe ſuiuant l'exemple de ceux de Parme & de Plaiſance: & ſi pour donner plus de force à ſes conſeils & perſuaſions, il auoit ordonné que le Duc d'Vrbin alaſt ſur le Modenois auec ſes compagnies. Pareillemẽt Vitfruch qui eſtoit alé à Regge, eſſayoit vne meſme choſe au proffit de Ceſar: & le Cardinal d'Eſte, lequel en l'abſence de ſon frere auoit la charge de ſon eſtat, cognoiſſant qu'icelle Cité ne ſe pouuoit conſeruer, & iugeant qu'il y auroit moins de danger, qu'elle tumbaſt entre les mains de Ceſar, lequel ne pretendoit rien à Ferrare, & és affaires duquel on pouuoit eſperer vn pluſ-grand changement, incitoit ceux de Regge à recognoiſtre pluſtoſt l'Empire. Mais eux répondans qu'ils vouloiẽt ſuiure l'exemple du Duc qui eſtoit alé vers le Pape & non vers Ceſar, receurent dans leur ville les compagnies de l'Egliſe, leſquelles trouuerent encores le moyen de ſ'emparer de la Citadelle, nõobſtant que Vitfruch y eut ia mis quelques gens de pied. Finalement la Garfagnane ſe rendit au Duc d'Vrbin, lequel eſtant depuis retourné à Bologne, donna congé à tous les gens de pied: pour autant que les confederés ſe faſchans fort de ce que le Pape auoit occupé Parme & Plaiſance, le Cardinal de Sion feit entendre au Duc qu'il n'eſtoit point neceſſaire qu'il paſſaſt plus auant, puis qu'on auoit obtenu la victoire contre les communs ennemis.

Le Duc de Ferrare en danger de demeurer priſonnier à Rome.

Mais le Duc de Ferrare entré en vn grand ſoupçon pour les dures conditions que le Pape luy propoſoit & pour la priſe de Regge, demanda au Pape par le moyen de l'Ambaſſadeur Eſpagnol, & de Fabrice Colonne qui n'auoſt touſiours bougé de Rome auec luy, le congé de ſ'en pouuoir retourner à Ferrare. Laquelle demande le Pape monſtrant qu'il n'auoit enuie d'accorder, & ſouſtenant que le ſaufconduit par luy baillé pour le different d'auec l'Egliſe, ne pouuoit empécher qu'il ne feiſt iuſtice à ſes creanciers particuliers, pluſieurs deſquels luy demandoient inſtamment qu'il leur adminiſtraſt iuſtice: l'Ambaſſadeur, & Fabrice, luy répondirent franchement, qu'il ne ſe perſuadaſt que la foy deuſt eſtre rompue au Duc & à eux, & la matinée ſuiuante à fin de preuenir le Pape ſ'il euſt voulu faire quelque choſe d'auentage, Fabrice monté à cheual ala vers le Portereau de ſainct Iean de Latran, le Duc & Marc Antoine Colonne le ſuiuants d'vn peu loing, & trouuant que le Portereau eſtoit gardé de plus de gens qu'il n'auoit acouſtumé d'eſtre, leſquels le vouloient empécher de paſſer, luy qui eſtoit pluſ-fort qu'eux ayant attendu le Duc ſur la Porte, il le cõduiſit ſeurement à Marine, en recompenſe (comme la pluſ-part le croyoit) du benefice de la liberté qu'il auoit receuë de luy: car perſonne ne doute que ſi le Pape n'euſt eſté empéché par les Colonnois, qu'il l'euſt retenu priſonnier, tellement que le chemin luy eſtant empéché par terre, il ſ'en retourna vn peu apres par mer à Ferrare.

Le Pape faict deualiſer les cõpagnies des Florentins.

D'auentage pendant que ces choſes ſe faiſoient, le Pape qui eſtoit enflammé comme au parauant de la haine contre la liberté des Florentins, auoit beſongné en ſorte auec le Cardinal de Sion que les compagnies qu'ils auoient baillées au Roy, furent deualiſées: deſquelles, celles qui eſtoient deſoubs Luc Sauelle en nombre de ſix vingts hommes d'armes & ſoixante cheuaux legers (car Franciſque Torelle eſtoit demeuré auec les autres à la garde de Breſſe) auoient, deuant que l'armée Françoiſe paſſaſt le Pau, obtenu ſaufconduit du Cardinal de Sion, & la foy de Iean Paule Baillon, & de preſque tous les Capitaines Venitiens, de ſ'en pouuoir retourner en Toſcane: mais, comme ils ſe furent logés pres de Cremonne ſuiuant la reigle qu'ils auoient receuë d'eux, les Soldats Venitiens les deualiſerent auec le conſentement du Cardinal de Sion, lequel, à fin que la choſe ſe feiſt plus ſeurement, y enuoya, ainſi que quelques vns dient, deux mille hommes de pied, pour autant que les compagnies de Triuulce & du grand Eſcuier, eſtoiẽt logées auec eux, leſquelles pour eſtre preſque toutes de ſoldats Italiens, auoient pareillement obtenu ſaufconduit de paſſer. Auſſi toſt qu'elles furent deualiſées l'Eueſque de Sion enuoya demãder à Chreſtofle More, & à Paul Capelle Prouiſeurs du Senat, la proye qui auoit eſté faicte comme appartenante aux Suyſſes: mais eux ne l'ayans voulu bailler, & venãs le iour d'apres au camp des Suyſſes pour parler au Cardinal de Sion, ils furent menés preſque comme priſonniers à Iaques Staffler leur Capitaine, & par luy au Cardinal, lequel les contraignit de payer ſix mille ducats en recompenſe du butin qu'ils auoient faict, ne luy ſemblant conuenable que ſa deloyauté tournaſt au proffit d'autruy: ſuiuant laquelle il demanda encores au Marquis de Monferrat qu'il luy

baillaſt priſonnier Nicolas Capponi Ambaſſadeur des Florentins, lequel ſeſtant retiré à Caſal Ceruas, auoit obtenu de luy ſaufconduit. Ce pendant le Senat qui deſiroit de recouurer Breſſe & Creme, eſtoit apres le Cardinal de Sion, à ce que leurs compagnies ſen retournaſſent, leſquelles le Cardinal entretenoit ſoubs vmbre d'aler enſemble auec les Suyſſes au Piedmont cõtre le Duc de Sauoye, & le Marquis de Saluſſes, qui auoiẽt ſuiuy le party du Roy de France. Mais ceſte raiſon eſtant depuis ceſsée pour-ce que le nombre des Suyſſes ſeſtoit merueilleuſement augmenté, & par-ce que on ſçauoit bien que les ſoldats François paſſoiẽt dela les monts, il n'accordoit & ne refuſoit auſſi qu'il ſen alaſſent, ce qu'on eſtimoit proceder de l'inſtance que Ceſar en euſt faicte, à fin qu'ils ne recouuraſſent ces villes la. Finalement les Suyſſes eſtans en Alexandrie, les Venitiens partirent de Boſco à l'improuiſte, & paſſerent le Pau ſans aucun empéchement à la Caue ſur le Cremonnois, ce que le Cardinal, qui les eut bien empéchés, diſſimula comme on le creut à la requeſte du Pape. Apres qu'ils eurent paſsé le Pau, les vns alerent contre Breſſe, & les autres contre Creme, qui eſtoient gardées pour le Roy de France: & les François qui eſtoient dans Breſſe les ayants aſſaillis au vilage de Paterne, furent contraints d'eux retirer dedans la ville auec la perte de plus de trois cents hommes.

Les Venitiens repaſſent le Pau pour recouurer Creme & Breſſe.

Les Suyſſes demeurés ſeuls au Duché de Milan & au Piedmont, regardoient à tirer argent & tailler tout le païs eſtans entierement aſſeurés des François. Car encores que le Roy de France, pour la grande affection qu'il auoit au Duché de Milan, ſe diſpoſaſt mal voluntiers à abandonner entierement les choſes d'Italie: toutesfois la neceſſité le contraignit de croire le conſeil de ceux, qui luy remonſtroiẽt, que differant tels penſers en vn autre temps, il deuoit regarder pour ceſt Eſté la à deffendre le Royaume de France: attendu que le Roy d'Angleterre, ſuiuant les cõuentions faictes auec le Roy Catholique, auoit enuoyé par mer ſix mille hommes de pied Anglois à Fontarabie, qui eſt vne ville du Royaume d'Eſpagne, aſſiſe ſur la mer Oceane, & ce à fin que ſe ioignants aux compagnies dudict Roy Catholique, ils aſſailliſſent le Duché de Guyenne: & outre ce il commençoit à enuahir & courir auec vne armée de mer, les coſtes de Normandie & de Bretagne auec vn grand eſtonnement des peuples. Et puis le Roy n'auoit aucune eſperance de pouuoir plus retirer Ceſar en ſon amitié, pourautant que il entendoit par l'Eueſque de Marſeille, dernierement ſon Ambaſſadeur pres de luy, qu'il auoit l'eſprit fort eſtrangé: & qu'il ne l'auoit entretenu de pluſieurs eſperances, ny pour autre regard traitté auec luy de tant de choſes auec vn beau ſemblant, que pour auoir l'occaſion de l'opprimer quand il n'y ſongeroit pas, ou du moins de luy dõner quelque coup preſque mortel, comme il ſe gloriffioit d'auoir faict, lors qu'il rappela les Lanſquenets.

L'Italie doncques eſtant pour ceſte année la aſſeurée des armes du Roy de France, les compagnies duquel tenoient encores Breſſe, Creme, & Legnague, le Chaſtelet & la Lanterne de Genes, le Chaſteau de Milan, celuy de Cremonne, & quelques autres forterecſſes d'iceluy eſtat: on voyoit entre les Confederés des ſignes de different & de deſvnion, pour la diuerſité de leurs voluntés & de leurs fins. Car les Venitiens deſiroiẽt de recouurer Breſſe & Creme qui leur eſtoient deuës par les capitulations, & pour-ce qu'ils auoient tant ſupporté les dangers & facheries de la guerre: ce que ſemblablement le Pape deſiroit pour eux. Ceſar d'autre coſté (de la volunté duquel le Roy d'Arragon finalement ne ſe pouuoit ſeparer) penſoit de ſe les approprier, & outre ce de dépouiller les Venitiens, de tout ce qui luy auoit eſté adiugé par la ligue de Cambray: & ſi Ceſar & le Roy d'Arragon traittoient, mais fort ſecrettement, de faire tumber le Duché de Milan à vn de leurs petits fils cõmuns: tout au contraire du Pape & des Suyſſes, leſquels faiſoient ouuertement tout ce qu'ils pouuoient, à fin que, ſuiuant ce qu'on auoit touſiours traitté & deliberé du commencement, Maximilian fils de Ludouic Sforſe fuſt remis au degré que tenoit ſon pere, apres la ruine duquel il ſeſtoit touſiours tenu en Alemagne. Ce qui mouuoit le Pape eſtoit la peur qu'il auoit que l'Italie ne tumbaſt entieremẽt en la ſeruitude des Alemans & Eſpagnols: & ce qui mouuoit les Suyſſes, eſtoit qu'ils deſiroiẽt pour leur proffit qu'iceluy eſtat ne fuſt en la puiſſance de ſi grands Princes, mais d'vn qui ne ſe peuſt maintenir ſans leur ayde & ſecours. Laquelle choſe depẽdant preſque entieremẽt d'eux en la puiſſance deſquels eſtoit iceluy eſtat, & pour la crainte de leurs armes: le Pape à fin de les cõfirmer en ceſte volunté, & d'auoir en tout beſoing ce frein preſt, auec lequel il pourroit moderer l'ambition de Ceſar, & du Roy Catholique, faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour gaigner leur amitié: & pour ceſte raiſon, ou-

Les places que les Frãçois tenoiẽt encores au Duché de Milã, apres que leur armées'en fut retournée dela les monts.

Diuerſes fins des cõfederés.

tre le grād cas qu'il faiſoit publicquemēt de la natiō Suyſſe, voire iuſques à l'extoller iuſques au ciel, magnifiāt les œuures qu'ils auoiēt faictes pour le ſalut du ſiege Apoſtolic, il leur auoit pour les honorer, donné les bannieres de l'Egliſe, auec le tiltre fort glorieux, de propugnateurs & deffenſeurs de la liberté Eccleſiaſtique. Outre ces diuerſités le Viceroy auoit remis ſus les cōpagnies Eſpagnoles, leſquelles apres la deffaicte ſ'eſtoient toutes retirées auec luy au Royaume de Naples: & ſe mouuant pour paſſer auec elles en la Lōbardie, le Pape & les Venitiēs refuſoiēt de recōmencer le payemēt de quarante mille ducats par moys, qui auoit ceſſé depuis la deffaicte: & diſoiēt que puiſque l'armée Frāçoiſe eſtoit paſſée dela les monts, ils n'eſtoient plus ſuiets à icelle obligation, laquelle deuoit ceſſer ſuiuant les capitulations de la confederation, toutes les fois que les François ſeroient chaſſés d'Italie: à quoy ſe repliquoit de la part du Roy d'Arragon, qu'on ne pouuoit dire que le Roy fuſt chaſſé d'Italie, pendant que Breſſe, Creme, & tant de fortes places ſeroient en ſa puiſſance. Le Roy d'Arragon ſe plaignoit auſſi enſemble auec Ceſar de ce que le Pape ſ'approprioit les proffits de la victoire commune, & vſurpoit ce qui manifeſtement appartenoit à autruy, ſ'eſtant emparé, ſous vmbre de quelques raiſons controuuées, ou bien ſi vieilles qu'elles n'auoiēt plus de force, de Parme & Plaiſance, Cités que les Seigneurs de Milan auoient tenues par vn ſi long temps, comme Feudateres de l'Empire. La diuerſité ſemblablemēt ſe monſtroit pour le regard de ce qui touchoit le Duc de Ferrare. Car le Pape bruloit de ſa conuoitiſe accouſtumée, & d'autre coſté le Roy d'Arragon qui deſiroit le ſauuer, ſ'eſtoit encores courroucé de ce qu'on auoit eſſaié de le retenir à Rome, contre la foy baillée: à raiſon dequoy le Pape differoit de tourmenter Ferrare, attendant parauenture l'iſſue des pluſ-grandes & importantes affaires, deſquelles Ceſar ne voulant qu'on feiſt vne reſolution ſans luy, enuoyoit en Italie l'Eueſque de Gurce, qu'il auoit deſtiné pour y aller deſlors qu'apres la iournée de Rauenne, on traittoit de la paix entre le Pape & le Roy de France. Il l'enuoyoit lors pour la crainte qu'il auoit qu'ils ne conueinſent entr'eux ſans auoir eſgard à ſes intereſts: mais les choſes ſ'eſtans depuis changées il continua en la deliberation de l'enuoyer. Semblablement tumboient en conſideration les affaires des Florentins, leſquels pleins de ſoupçon, commençoient à ſentir les fruicts de la neutralité de laquelle ils auoient imprudemment vſé, & à cognoiſtre qu'il ne ſuffiſoit de ſe faire fort de la iuſtice de ſa cauſe, quand il y auoit faute de prudence. Car en la guerre preſente ils n'auoient point offenſé les confederés, ny preſté aucun ſecours au Roy de France, ſi non tant qu'ils eſtoient tenus pour la deffenſe du Duché de Milan, ſuiuant la confederation qu'ils auoient faicte cōmunément auec le Roy Catholique & auec luy: ils n'auoient point permis que ſur leurs terres on feiſt de la faſcherie aux ſoldats Eſpagnols qui ſ'en eſtoient fuis de la bataille de Rauenne, dequoy le Roy d'Arragon luy meſme auoit remercié l'Ambaſſadeur de Florence, ains ils auoient entierement ſatisfaict à toutes ſes demandes, par-ce que apres que le Concile fut parti de Piſe, & ſes agents en Italie, & le Roy meſme auoit offert à l'Ambaſſadeur de ſ'obliger à deffendre leur Republique contre vn chacun, pourueu qu'ils luy promiſſent qu'ils ne deffenderoient point Bologne, qu'ils ne prendroient point les armes contre l'Egliſe, & qu'ils ne fauoriſeroiēt le Conciliabule de Piſe: mais eux empeſchés par les diſcordes ciuiles, d'eſlire la meilleure partie, ils ne ſe meirent du coſté du Roy de France ny des autres, & obſeruants la neutralité de iour à autre, & auec conſeils douteux & interrompus, ſans deliberer iamais vniement ny declarer qu'ils la vouloient obſeruer, ils offenſerent grandement l'eſprit du Roy de France, lequel du commencement ſe promettoit beaucoup d'eux, ils n'appaiſerēt point la haine du Pape, & ils laiſſerent ſans en auoir aucune recompenſe iouïr au Roy d'Arragon du fruict de leur neutralité: pour laquelle obtenir il eut treſ-voluntiers conuenu auec eux. Le Pape donques incité de la haine contre le Gonfalonnier, & du deſir ancien de tous les Papes d'auoir autorité en icelle Republique, faiſoit inſtance qu'on eſſaiaſt de remettre la famille des Medicis en ſa premiere grandeur: à quoy le Roy d'Arragon (encores qu'il vſaſt auec l'Ambaſſadeur de Florence de paroles contraires aux faicts) inclinoit pareillement, mais non pas auec vne ſi grande ardeur, pour crainte & ſoupçon qu'en tout mouuement ils ne vinſent, par l'autorité du Gonfalonnier à fauoriſer le Roy de France: & qui plus eſt on ſe deffioit que quand meſmes le Gonfalonnier ſeroit oſté, la Republique libremēt gouuernée, n'euſt la meſme affection, pour les nouuelles & anciennes dependences. Mais la deliberation de ceſte choſe ſe reſeruoit enſemble auec les autres à la venue de l'Eueſque de Gurce, auec lequel on auoit arreſté que le Viceroy & ceux qui eſtoient pour les autres confederés

federés conuiendroient à Mantouë. Or ce pendant qu'il venoit, le Pape enuoya à Florence ſon Dataire Laurent Pucci, Florentin (c'eſt celuy lequel ayant depuis eſté eſleu Cardinal ſe nommoit le Cardinal de quattre ſaincts) pour les ſoliciter enſemble auec l'Ambaſſadeur que le Viceroy y tenoit, qu'ils adheraſſent à la ligue, contribuant à la deſpenſe contre les François. Telle eſtoit la couleur de ſon allée, mais en verité il l'enuoyoit pour ſonder les voluntés des Citadins: & ceſte demande la fut traittée par pluſieurs iours ſans aucune concluſion, les Florentins offrans bien de payer aux confederés vne certaine quantité de deniers, mais reſpondans ambiguement ſur la demande d'entrer en la ligue & de ſe declarer contre le Roy: de laquelle ambiguité eſtoit cauſe en partie l'opinion qu'ils auoiẽt (comme la verité eſtoit) que ces choſes ne ſe propoſaſſent artifficiellement, mais beaucoup plus la reſponſe que l'Eueſque de Gurce auoit faicte à Trente à leur Ambaſſadeur, qu'ils luy auoient enuoyé au deuant: par-ce que, monſtrant qu'il ne tenoit conte de ce qu'on luy rameteuoit que Ceſar par la capitulation faicte à Vincenſe, ſignée de ſa propre main, eſtoit tenu de les deffendre, il aſſeuroit que le Pape auoit deliberé de leur faire de la faſcherie, & que payant à Ceſar quarante mille ducats, il les deliureroit de ce danger: & adiouſtoit que la confederation d'entre Ceſar & le Roy de France duroit encores, & partant qu'il leur cõſeilloit de n'entrer point en la ligue ſi premieremẽt Ceſar n'y entroit. Les Florentins n'euſſent eſté eſtrangés de racheter auec deniers leur repos, mais ils craignoiẽt que le ſeul nom de Ceſar (encores que l'Eueſque de Gurce les aſſeuraſt que ſa volunté ſeroit ſuiuie par les Eſpagnols) ne fuſt ſuffiſant pour oſter & faire ceſſer la mauuaiſe intention des autres: ce qui les tenoit en doute, & empeſchoit qu'auec vn conſeil bien digeré ils ne vinſent à bailler les vnguents à qui pouuoit aider à leur infirmité. Vne telle choſe eſtoit parauenture prudemment conſiderée: mais c'eſtoit vne choſe qui partoit biẽ ou d'imprudence, ou des meſmes contentions, ou de ſe confier plus qu'on ne deuoit en l'ordonnance de ſes propres gẽs de pied, de ne ſe pourueoir de ſoldats aguerris, leſquels euſſent ſerui à ſe deffendre plus aiſément d'vn ſoudain aſſaut ou du moins à faciliter les conuentiõs qu'ils euſſent faictes auec les confederés à meilleures conditions, pour la cognoiſſance qu'ils euſſent eu que c'eſtoit choſe difficile de les forcer. Pendant que telles choſes ſe traittoient, le Viceroy eſtoit ia entré auec les gens de pied Eſpagnols ſur le Bolonnois: auquel lieu luy n'ayant le moyen de paier les deniers qu'il auoit promis aux gens de pied, ils coururent auec vn tel tumulte à ſon logis, menaçants de le tuer, qu'à peine eut il loiſir de ſe deſrober, & de ſ'enfuir vers Modene. Vne partie des gens de pied, tourna vers le païs des Florentins, les autres ne changerent point de logis, mais ſe tinrent la, ſans loy, ſans ordre, ſans commandement: & puis trois ou quattre iours apres ayants eſté appaiſés, auec vne partie des deniers qu'on leur auoit promis, & le Viceroy & tous les gens de pied eſtans retournés en l'armée, promeirent de l'attendre au lieu meſme, iuſques à tant qu'il fuſt retourné de Mãtouë, ou l'Eueſque de Gurce eſtoit ia arriué: auquel ainſi qu'il paſſoit par le Veronnois, les François qui eſtoient en garniſon dans Legnague, apres auoir refuſé pluſieurs offres des Venitiens, auoient donné ceſte ville la qu'ils ne pouuoient plus tenir: & ce (comme on le croit) ſuiuant le commandement que Monſieur de la Paliſſe en auoit faict au parauant, tant à eux, cõme à tous ceux qui gardoient les autres villes, à fin de nourrir la diſcorde d'entre Ceſar & les Venitiens: & toutesfois la choſe ſucceda malheureuſement pour les ſoldats, leſques furent deualiſés (ſans auoir aucun eſgard au ſaufconduit obtenu de l'Eueſque de Gurce) par l'armée Venitienne qui eſtoit és entours de Breſſe, ou elle ſ'eſtoit campée au retour de Boſco, & apres auoir recouuré Bergame ſans aucune peine: mais elle ne battoit la ville, pour-ce que (ainſi qu'on diſoit) le Cardinal de Sion leur auoit deffendu.

Les François baillẽt Legnague au Roy des Romains.

Il fut determiné en l'aſſemblée de Mantouë, que Maximilian Sforſe qui eſtoit fort deſiré par le peuple viendroit au Duché de Milan: choſe que Ceſar & le Roy d'Arragon accorderent, pour la grande inſtance & entiere volunté du Pape & des Suyſſes: & fut dict que l'Eueſque de Gurce arreſteroit du temps & de la maniere, auec le Pape, vers lequel il deuoit aller, pour conclurre l'alliance d'entre Ceſar & luy, & pour traitter de la paix auec les Venitiens, & par le moyen de l'aliance commune, confirmer l'Italie en l'aſſeurance qu'elle auoit, que le Roy de France ne la tourmenteroit plus. On traitta auſſi en la meſme aſſemblée d'aſſaillir les Florentins, Iulian de Medicis en faiſant inſtance tant en ſon nom qu'au nom du Cardinal, & propoſant que la mutation de ceſt eſtat la ſeroit aiſée: pour les diuiſiõs des Citadins: pour-ce que pluſieurs deſiroient leur retour: pour-ce que ils y auoient (ſelon

Ce qui fut traitté à Mantoue par les cõfederés.

qu'il aſſeuroit) ſecrette intelligence auec quelques nobles & puiſſantes perſonnes: & pour-ce que vne partie des hommes d'armes Florentins eſtant en la Lombardie,& vne autre partie renfermée dans Breſſe,ils n'auoient forces ſuffiſantes pour eux deffendre contre vn aſſault ſi ſoudain.Il monſtroit (outre les deniers qu'il offroit) le fruict qui viendroit de les remettre en leur premiere dignité. Car la puiſſance d'icelle Cité eſtant oſtée d'entre les mains d'vn qui dependoit entierement du Roy de France, elle paruiendroit és mains de perſonnes,leſquelles offenſées & iniuriées d'iceluy Roy,ne recognoiſtroient autre dependence ou aliance que celle des cõfederés. Bernard de Bibiene qui fut depuis Cardinal faiſoit vne grande inſtãce de cela meſme au nom du Pape qui l'auoit enuoyé à Mantoue pour ceſte occaſion: & ledict Bernard & ſes freres auoient eſté nourris des leur ieune age en la maiſon des Medicis. Iean Vettorio Soderin iuriſconſulte frere du Gonfalõnier eſtoit Ambaſſadeur des Florẽtins pres l'Eueſque de Gurce, auquel,choſe aucune ne fut dicte ou demandée,ny par le Viceroy,ny au nom de la ligue:toutesfois l'Eueſque de Gurce luy remõſtra le danger, & qu'ils deuoient accorder auec Ceſar, ſelon les demandes faictes au parauant,offrant que Ceſar & le Roy d'Arragon les receuroient en protection. Mais l'Ambaſſadeur qui n'auoit point de puiſſance pour conuenir, ne pouuoit rien d'auentage que faire ſçauoir telles choſes à la Republique, & attendre les reponſes, & ſi il ne faiſoit de luy meſme,ny par autruy aucune inſtance au Viceroy,ny diligence d'empécher les choſes que les Medicis propoſoient. Et neantmoins la choſe n'eſtoit d'elle meſme ſans pluſieurs difficultés,par-ce que le Viceroy n'auoit vne ſi puiſſante armée, qu'il deuſt faire preuue de ſes forces ſans neceſſité: & l'Eueſque de Gurce pour empécher que les Venitiens ne recouuraſſent Breſſe ou feiſſent de pluſ-grands progrés & auancements, deſiroit que les Eſpagnols paſſaſſent en Lombardie le pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible. Partant on creut que ſi les Florentins,ſans auoir égard à leur auantage & à l'épargne, comme les perils imminents le requeroient, euſſent conſenti de bailler à Ceſar les deniers qu'on leur demandoit, & aydé de quelque ſomme le Viceroy,qui en auoit vne treſ-grande neceſſité, qu'ils euſſent aiſément euité & deſtourné ceſte tempeſte:& que l'Eueſque de Gurce & le Viceroy euſſent parauenture conuenu plus voluntiers auec la Republique,de laquelle ils eſtoient certains de receuoir les choſes promiſes, que auec les Medicis,leſquels ne leur pouuoient bailler aucune choſe,ſ'ils ne retournoient premierement à Florence auec les armes. Mais la cauſe d'icelle Cité eſtant preſque du tout abandonnée ou par la negligence ou par la malignité des hommes,il fut deliberé que l'armée Eſpagnole,auec laquelle iroiẽt le Cardinal & Iulian de Medicis,tourneroit vers Florence,& que le Cardinal lequel le Pape en ceſte expedition auoit declaré Legat de la Toſcane,mãderoit les ſoldats de l'Egliſe & ceux des villes voyſines qui luy ſembleroient plus à propos.

Les Medicis retournent à Florence.

Les choſes deſquelles on deuoit traitter à Mantoue expediées,le Viceroy qui retourna au Boulonnois,feit incontinent marcher ſes compagnies contre les Florentins,leſquels eurent bien peu de temps pour pourueoir aux choſes neceſſaires, à cauſe qu'ils ne furent au parauant auertis de ce qu'on auoit deliberé à Mantoue. Le Cardinal ſe ioignit au Viceroy comme il approchoit de la frontiere,& il auoit faict venir de Bologne deux Canons par-ce que les Eſpagnols n'auoient point de pieces de batterie,& Franciot Vrſin & les Vitelli Capitaines de l'Egliſe l'eſtoient venus trouuer,mais ſans leurs compagnies, par-ce que le Duc d'Vrbin l'auoit deffendu tant à eux qu'aux autres ſoldats de l'Egliſe:lequel, encores que Iulian de Medicis eut eſté nourri quelque année en ſa cour,& qu'il eut faict touſiours profeſſion de deſirer la grandeur des Medicis, auoit refuſé(quelle qu'en fut l'occaſion) de les accommoder d'Artillerie,& d'aucun ſecours tant de ſes ſoldats que de ſes ſubiets,nonobſtant que le Pape eut commãdé le contraire auec briefs treſ-amples,tant à luy,qu'aux villes voyſines ſubiettes de l'Egliſe. Auſſi toſt que le Viceroy fut entré ſur les terres des Florentins,vn Ambaſſadeur vint vers luy,enuoyé de la part de la Republique, lequel remonſtrant le reſpect qu'on auoit touſiours eu au Roy d'Arragon, quelles auoient eſté leurs actions en la derniere guerre,& ce qu'iceluy Roy pouuoit eſperer d'vne telle Cité la receuãt en ſon amitié,le pria que deuant que paſſer outre, il donnaſt à entendre que c'eſtoit qu'il demandoit aux Florentins: par-ce que en demandes raiſonnables & qui ſeroient en leur puiſſance, ils luy ſatisferoient voluntiers. A quoy le Viceroy répondit,que ſa venue n'auoit eſté ſeulemẽt deliberée par le Roy Catholique, mais par tous les confederés pour la commune ſeureté d'Italie,attendu que pendant que le Gonfalonnier demeureroit en celle adminiſtration,on

ne

ne ſe pourroit aſſeurer, qu'ils ne ſuiuroient le Roy de France en toute occaſion. Partant qu'il demãdoit au nom de tous que le Gonfalonnier fuſt priué du Magiſtrat,& qu'on dreſſaſt vne forme de gouuernement,non ſuſpecte aux confederés: ce qui ne pouuoit eſtre ſi le Cardinal & Iulian de Medicis n'eſtoient reſtitués en la patrie. Que ſ'ils conſentoient ces choſes, on ſ'accorderoit aiſément des autres. Qu'il en feiſt doncques ſon rapport ou ſignifiaſt autrement à Florence ſon intention : & toutesfois qu'il ne vouloit arreſter iuſques à ce que la reponſe fut venue.

A Florence, apres qu'on eut entendu la venue des Eſpagnols, on veit vn chacun fort eſtonné, pour l'opinion qu'ils auoient que les forces du Pape les viẽdroient aſſaillir par vn autre coſté,& pour la crainte de la diuiſion des Citadins, & de l'inclination de pluſieurs à choſes nouuelles. Ils auoient bien peu d'hõmes d'armes,& n'auoient point de gens de pied ſinon leués à la haſte, ou bien tirés de leurs ordonnãces,la pluſ-part deſquels n'eſtoient experimentés à la guerre : & ſi ils n'auoient aucun excellent Capitaine, ſur la vertu ou autorité duquel ils ſe peuſſent repoſer,& les autres conducteurs eſtoient tels que iamais de memoire d'homme ils n'en auoient eu à leur ſolde qui fuſſent de moindre expectation. Toutesfois ſe pouruoyants ſoigneuſement tant qu'ils pouuoient en vne telle briéueté de temps, ils raſſembloient leurs genſdarmes diſtribués en pluſieurs lieux, ſoudoyoient des gens de pied,mais tels qu'ils pouuoient recouurer,choiſiſſant les meilleures bandes de toutes les ordonnances,& retiroient à Florence toutes leurs principalles forces, pour la ſeureté de leur Cité,& pour pourueoir de la aux lieux ou les ennemis ſe tourneroient : & n'oublians d'eſſayer (toutesfois bien tard)la voye de l'accord,outre ce qui ſe traittoit continuellemẽt auec le Viceroy par leur ambaſſadeur,ils écriuirent au Cardinal de Volterre qui eſtoit à Gradoli pres de Rome, que ſe tranſportant vers le Pape, il tachaſt auec offres, auec prieres, & par tout autre moyen de l'appaiſer : lequel endurci, répondoit, toutesfois auec faicts contraires aux parolles,que telle entrepriſe ne venoit pas de luy ; & qu'elle ſe faiſoit ſans ſes gens: mais que pour n'irriter contre luy la ligue,il auoit eſté contraint de la conſentir, & d'endurer que le Cardinal de Medicis preiſt de l'Artillerie à Bologne : qu'il ne l'auoit ſceu empécher deuant qu'elle ſe commẽçaſt,& qu'il la pouuoit encores moins deſtourner,puis qu'elle eſtoit ia commencée. A tant le Viceroy qui auoit paſsé les montagnes à Barberine, qui eſt vne ville à quinze mille de Florence,enuoya ſignifier par vn de ſes gens aux Florentins, que ce n'eſtoit l'intẽtion de la ligue, d'alterer ny la Seigneurie ny la liberté de la Cité,pourueu que pour la ſeurté d'Italie on depoſaſt le Gonfalonnier de ſon eſtat : qu'il deſiroit que les Medicis peuſſent iouyr de leur patrie,non comme chefs du gouuernement, mais comme perſonnes priuées,ſubiets aux loix & aux Magiſtrats,& ſemblables en toutes choſes aux autres Citadins : laquelle propoſition cogneuë par toute la Cité,les opinions des hommes eſtoient diuerſes,comme ſont diuers les iugements,les paſſions,& la crainte. Quelques vns blaſmoient que pour le regard d'vn ſeul on vint à expoſer l'vniuerſalité des Citadins,& toute la Seigneurie, à vn ſi grand danger : attendu qu'en le dépoſant, on ne perdoit ny le conſeil populaire,ny la liberté publique, laquelle il ne ſeroit difficile de conſeruer, quand les Medicis depouillés de reputation & de pouuoir,voudroient exceder le degré priué.Qu'on deuoit conſiderer en quelle ſorte la Cité pourroit reſiſter à l'autorité & aux forces d'vne ſi grãde ligue : que ſeule elle ne pouuoit:que toute l'Italie luy eſtoit ennemie: & qu'elle auoit perdu entierement l'eſperance d'eſtre ſecourue des François, leſquels ayants laſchement abandonné l'Italie ſe trouuoient aſsés empéchés à deffendre leur Royaume,& cognoiſſans leur foibleſſe auoient répondu aux demandes des Florentins, qu'ils eſtoient contens,qu'ils feiſſent accord auec la ligue. Les autres au contraire diſoient que c'eſtoit vne choſe ridicule de croire qu'vn ſi grand mouuement ſe feiſt ſeulement pour la haine du Gonfalonnier,ou à fin que les Medicis peuſſent demeurer à Florence comme ſimples Citadins. Que l'intention des confederés eſtoit autre, leſquels pour auoir la Cité vnie à leurs voluntés,& en pouuoir tirer vne grande quantité de deniers, n'auoient autre fin que de mettre les Medicis en la Tyrannie:mais qu'ils deguiſoient leur intention auec des demãdes qui n'eſtoiẽt pas ſi aigres,leſquelles cõtenoient neãtmoins le meſme effect. Car qu'eſtoit-ce autre choſe d'oſter du Palais en ce temps auec les menaces & auec l'eſtonnement des armes le Gonfalonnier, que de vouloir laiſſer vn trouppeau éperdu & ſans Paſteur ? quelle autre choſe de vouloir faire entrer les Medicis à Florence en vn ſi grand tumulte, ſinon hauſer l'eſtendart que ceux la ſuiuroient qui ne penſoient à autre choſe, qu'à eſtaindre le nom, la memoire,

& la forme du grand cõſeil: lequel ne pouuoit eſtre caſsé & annulé que la liberté ne le fuſt? Et comme pourroit-on empeſcher que les Medicis, accompagnés au dehors de l'armée Eſpagnole, & ſuiuis au dedans des ambitieux & ſeditieux, ne peuſſent opprimer la liberté, dés le iour meſme qu'ils entreroient à Florence? Qu'on deuoit conſiderer ce que l'ouuerture de telles choſes pourroit engendrer, & ce qui pouuoit auenir de commencer à ceder aux demandes iniuſtes & pernicieuſes: & qu'on ne deuoit ſi fort craindre les dãgers qu'on vint à en oublier le ſalut d'vn chacun, & combien ſeroit choſe aigre & faſcheuſe de viure en ſeruitude à qui eſtoit nay & nourri en liberté. Qu'ils ſe ſouuinſent auec quelle generoſité ils ſ'eſtoient oppoſés pour la conſeruation de la liberté au Roy de France Charles huictieſme, lors qu'il eſtoit dans Florence auec vne ſi puiſſante armée: & conſideraſſent combien il eſtoit plus aiſé de reſiſter à vne ſi petitte cõpagnie, qui ſe trouuoit ſans argẽt, & ſans prouiſion de viures, & qui n'auoit pas grãde artillerie, n'aucune commodité (ſ'ils ſe deffendoient de leur premiere impetuoſité) de ſouſtenir la guerre, & laquelle contrainte d'arreſter bien peu en la Toſcane, & pouſſée de l'eſperance que les bannis luy auoient baillée d'emporter Florence du premier aſſaut, quand elle verroit qu'on commenceroit à luy reſiſter vigoureuſement, inclineroit auſſi toſt à l'accord qui ſe feroit auec treſ-honneſtes conditions. Ces choſes ſe diſoient és carrefours & par les places entre les Citadins. Mais le Gonfalonnier qui vouloit que la reſponſe qui ſe deuoit donner par le Magiſtrat à celuy que le Viceroy auoit enuoyé, ſe deliberaſt par le peuple meſme, conuoqua le grand Conſeil, & comme les Citadins furent aſſemblés, il parla à eux en ceſte maniere.

Ouuerture faicte par Pierre Soderin au grand conſeil à Florence.

Si ie croyois que la demande du Viceroy, me touchaſt ſeulement, & qu'il ne fuſt queſtion que de mon intereſt, i'euſſe deſia faict de moy-meſme la deliberation conforme à mon intẽtion, laquelle ayant touſiours eſté d'expoſer la vie pour voſtre bien, ce m'euſt eſté vne choſe bien plus aiſée de me reſoudre à renoncer (pour vous deliurer des dommages & dangers de la guerre) au Magiſtrat que vous m'aues donné, ayant principalemẽt depuis tant d'années que ie ſuis aſſis en ce degré, vſé & laſſé mon corps & mon eſprit auec vne infinité de peines & faſcheries. Mais pour-ce qu'il peut eſtre qu'en ceſte demãde il ſe traitte de quelque choſe d'auantage que de mon intereſt: il a ſemblé à ces miens honorables compagnons & à moy, qu'on ne deuoit deliberer ſans le conſentement public de ce qui touche ſi fort vn chacun, & qu'vne choſe ſi graue & ſi vniuerſelle, ne ſe deuoit conſulter auec ce nõbre la ordinaire des Citadins, auec leſquels on a accouſtumé de traitter les autres choſes: mais auec vous qui eſtes les ſouuerains de ceſte Cité, & auſquels ſeuls appartient vne deliberation de ſi grande conſequence. Ie ne vous veux point inciter d'incliner plus d'vne part que d'autre, ie remets tout à voſtre conſeil & iugement: ce que vous delibererés, ſera accepté & loué par moy, qui vous offre non ſeulement le Magiſtrat qui eſt voſtre, mais la perſonne & la vie propre: & ie m'attribuerois à vn grãd heur, ſi ie voyois & pouuois croire que cela fuſt le moyen de voſtre ſalut. Examinés de quelle importance la demande du Viceroy peut eſtre pour voſtre liberté: ſur quoy ie prie Dieu de vous illuminer, & de faire que vos eſprits ſe puiſſent reſoudre à la meilleure part. Si les Medicis eſtoient diſpoſés de demeurer en ceſte Cité comme priués Citadins, & vouloient obeïr aux iugements des Magiſtrats & de vos loix, ce ſeroit vne choſe louable de les laiſſer retourner & de les receuoir, à fin que la patrie commune vint à ſ'vnir en vn corps commun: mais ſi leur intention eſt autre, auiſés à voſtre danger, & ne vous ſemble choſe faſcheuſe de ſouſtenir les deſpenſes & difficultés, pour conſeruer voſtre liberté, laquelle, combien elle eſt precieuſe, vous cognoiſtriés mieux, mais ſans fruit, lors (i'ay horreur de le dire) que vous en ſeriés priués. Et que perſonne ne ſe perſuade que le gouuernement des Medicis doiue eſtre ceſtuy-la meſme qui eſtoit deuant qu'ils fuſſent chaſſés, veu que la forme & les fondements des affaires ſont changés. Car lors eux nourris entre nous preſque à mode de priués Citadins, treſ-riches en biens ſelon le degré qu'ils tenoient, & non offenſés d'aucun, faiſoient leur fondement de la bienvueillance des Citadins, conſultoient des affaires publicques auec les principaux, & ſ'eſtudioient auec le manteau de la ciuilité, de couurir pluſtoſt que decouurir leur grãdeur: mais maintenant qu'ils ſe ſont tenus tant d'années hors de Florence, qu'ils ont apris les mœurs & façons de faire eſtrangeres, que pour ce regard ils ſont peu entendus és choſes ciuiles, memoratifs de leur exil & des rudeſſes qu'on leur a tenues, treſ-pauures de biens, & offenſés par tant de familles, & teſmoins à eux meſmes que la pluſ-part de nous, voire preſque toute la Cité a en horreur la Tyrannie: ils ne ſe fieroient en aucun Citadin, & forcés de la

pauureté

pauureté & du ſoupçon, ils attribueroient à eux meſmes toutes choſes, remettant ſus non la biẽ-vueuillance & l'amour, mais la force & les armes, en telle ſorte que dans bien peu de temps, ceſte Cité deuiendroit ſemblable à Bologne, comme elle eſtoit du temps des Bentiuoles, à Siene, & à Perouſe. I'ay bien voulu dire cecy, à ceux qui font cas du temps & du gouuernement de Laurent de Medicis, lequel (encores que les conditions en ce temps la fuſſent dures, & que le gouuernement fuſt vne Tyrannie toutesfois la plus douce de beaucoup d'autres) ſeroit à comparaiſon de ceſtuy vn age d'or. Il appartient maintenant à vous de deliberer ſagement: à moy, ou de renoncer conſtamment & gayement à ce Magiſtrat, ou d'entendre franchement, quand autrement vous en delibereries, à la conſeruation & à la deffenſe de voſtre liberté.

On ne doutoit point de ce qui ſe delibereroit au conſeil, pour l'inclination que preſque tout le peuple auoit de maintenir le gouuernement populaire. Partant il fut deliberé d'vn merueilleux accord, qu'on conſentiroit au retour des Medicis comme de perſonnes priuées, mais qu'on refuſeroit de depoſer le Gonfalonnier du Magiſtrat, & que ſi les ennemis ſe monſtroient obſtinés en cela, qu'on regarderoit à deffendre la liberté & le païs commũ, en y employant les biens & la vie. Donques tous leurs penſers tournés à la guerre, ayants faict prouiſion de deniers, ils enuoyoiẽt gens en la ville de Prato qui eſt à dix mille de Florence, laquelle on croyoit deuoir eſtre la premiere aſſaillie par le Viceroy: lequel apres qu'il eut recueilly ſon armée à Barberine, enſemble l'artillerie, qu'on paſſa auec vne grãde peine pour le rude chemin de l'Appennin, & pour-ce que à faute de deniers il n'y auoit aſſés de Pionniers & inſtruments neceſſaires à la conduicte, ſe meit au chemin de Prato comme on l'auoit eſtimé: ou eſtant arriué à la pointe du iour, il feit battre le iour meſme auec des faucõneaux enuiron l'eſpace d'vne heure la porte de Mercatale, la ou il ne proffita gueres pour-ce qu'elle eſtoit bien remparée par dedans. Les Florentins auoient mis dans Prato enuiron deux mille hommes de pied, la pluſ-part de leurs ordonnances, & les autres leués à la haſte de tous arts & vils meſtiers: & en vn tel nombre, il ſ'en trouuoit bien peu d'experimentés & duicts à la guerre. Ils y auoient auſſi mis auec cent hommes d'armes Luc Sauelle ancien Capitaine, mais qui ny pour ſon age, ny pour ſon experience eſtoit paruenu à aucun degré de ſcience militaire: & les hommes d'armes eſtoient ceux-la meſmes qu'on auoit vn peu au parauãt deualiſés en la Lombardie. S'adiouſtoit à cela que pour la briéueté du temps, & pour l'ignorãce de qui auoit eu la charge de le pourueoir, il y auoit dedans bien peu d'artillerie, & à demy de munitions, & de toutes autres choſes neceſſaires pour le deffendre. Auec le Viceroy, il y auoit deux cents hommes d'armes, & cinq mille hommes de pied Eſpagnols, & deux canons tant ſeulement, qui eſtoit vne armée petitte en nombre & autres appareils, mais grande quant à la valeur: par-ce que les gens de pied eſtoient tous de ceux-la meſmes qui auec vne ſi grãde louange ſ'eſtoient ſauués de la iournée de Rauenne, leſquels, comme gens de guerre, ſe confians fort en leur vertu, deſpriſoiẽt grandement l'ignorance de leurs aduerſaires. Mais eſtans venus ſans auoir mis ordre aux viures, & n'en trouuans pas beaucoup par le païs, par-ce que, encores qu'à peine la recolte fut finie, on les auoit retirés és places fortes, ils commencerent incontinent à en auoir faute: dequoy le Viceroy ſe trouuant eſtonné, inclinoit à l'accord qui ſe traittoit continuellement, que les Florentins conſentant que les Medicis retourneroient eſgaux aux autres Citadins, & ne ſe parlant plus de la depoſition du Gonfalonnier, payeroient au Viceroy à fin qu'il ſ'en allaſt de deſſus leurs terres, vne certaine quantité de deniers, laquelle on eſtimoit ne paſſer trente mille ducats: & pour ceſte raiſon le Viceroy auoit accordé ſaufcõduit aux Ambaſſadeurs eſleus pour ceſte expedition, & il ſe fut abſtenu iuſques à leur venue de plus aſſaillir Prato, ſi ceux de dedans l'euſſent accõmodé de viures. Il n'y a rien qui ſ'enfuie pluſtoſt que l'occaſion: il n'y a rien plus dangereux que de iuger de l'intention & profeſſiõ d'autruy: & rien plus dõmageable qu'vn ſoupçon immoderé. Tous les principaux Citadins deſiroient l'accord, accouſtumés ſuiuant les exemples paſſés de leurs maieurs à deffendre ſouuent leur liberté contre le fer, auecques l'or. Partant ils faiſoient inſtance, que les Ambaſſadeurs eſleus partiſſent incontinent, auſquels on enchargeoit entre autres choſes qu'ils feiſſent bailler viures à l'armée Eſpagnole par ceux de Prato, à fin que le Viceroy attendiſt en patiẽce ſi l'accord qui ſe traittoit ſortiroit effect. Mais le Gonfalonnier ſe perſuadant cõtre ſa timidité naturelle, que les ennemis deſeſperans de pouuoir rien faire ſ'en iroiẽt d'eux meſmes, ou ayant crainte des Medicis cõme que ce fuſt qu'ils retournaſſent à Florence, ou

Priſe de Prato par les Eſpagnols.

la deſtinée le pouſſant à eſtre cauſe de ſa propre ruine,& des calamités de ſa patrie,tenãt artificiellement en longueur la deſpeſche des Ambaſſadeurs, il beſongna en ſorte qu'ils ne partirẽt point le iour auquel ils deuoiẽt partir ſuiuant la deliberation qui auoit eſté faicte: à raiſon dequoy le Viceroy qui ſe voyoit preſsé de la faute des viures,& qui eſtoit incertain ſi les Ambaſſadeurs viẽdroient, delogeãt la nuict de la porte de Mercatale & ſe cãpant deuãt celle qu'on nomme du Serail par laquelle on va vers la montagne,il cõmença à battre auec deux Canõs la prochaine muraille, & il choiſit ceſt endroit la par-ce qu'il y auoit vn hault mõſeau de terre qui eſtoit ioint à la muraille, par leq̃l on pouuoit aiſément monter à la bréche du mur d'au deſus qu'on battoit: laquelle facilité du coſté de dehors,eſtant tournée en difficulté du coſté de dedãs, par-ce q̃ la bréche qui ſe faiſoit au deſus de l'amas de terre demeuroit par dedẽs fort diſtante de terre,vn des deux Canõs ſe rompit aux premiers coups, & l'autre auec lequel ſeul on cõtinuoit la batterie auoit à force de tirer tant perdu de ſa vigueur,que ſes coups venoient fort lentement à la muraille, & n'auançoient de gueres. Finalement apres qu'ils eurent par l'eſpace de pluſieurs heures faict vne ouuerture d'vn peu plus de douze braſses,quelques gens de pied Eſpagnols montés ſur la Terraſſe commencerent à aler à la breſche,& d'icelle au hault de la muraille,ou ils tuerẽt deux des gens de pied qui la gardoient,pour la mort deſquels les autres commençants à ſe retirer,les gens de pied Eſpagnols y montoient deſia auec les échelles:& combien que dedans il y eut pres du mur vn Eſquadron de gens de pied auec les Arquebouſes & auec les Picques,ordonné pour ne laiſſer arreſter aucun des ennemis ſur la muraille,& pour accabler le premier qui temerairement faulteroit dedans,ou y deſcendroit autrement: toutesfois comme ils commencerent à veoir les ennemis ſur la muraille,ſ'eſtans mis d'eux meſmes en fuitte,ils en abandonnerent la deffenſe:tellement que les Eſpagnols eſtonnés de veoir vne ſi grande lacheté & ſi peu d'experience en des gens de guerre,entrerent par pluſieurs endroits ſans aucun empéchemẽt,& commencerent à courir par la ville,ou on ne voyoit rien autre choſe que cris, fuitte,violence, ſac,ſang, & meurtres,ſans que les gens de pied Florentins feiſſent aucune reſiſtance,leſquels iettans leurs armes en terre,ſe rendoient aux victorieux: de l'auarice,luxure,& cruauté deſquels,choſe aucune ne fut échappée, ſi le Cardinal de Medicis ayant mis gardes à la grande Egliſe,n'eut ſauué l'honneur des femmes,leſquelles ſi eſtoient preſque toutes retirées. Il y eut plus de deux mille hommes qui moururent non pas en combattant car pas vn ne combattit,mais en fuiant ou criant mercy,& tous les autres furẽt priſonniers,enſemble le Commiſſaire Florẽtin.Perdu que fut Prato, ceux de Piſtoye,ne ſe departans en autre choſe de la Seigneurie des Florentins,accorderent de bailler viures au Viceroy,receuant promeſſe de luy qu'on ne leur feroit point de facherie. Mais à Florence cõme on eut entendu la fortune,pour raiſon de laquelle les Ambaſſadeurs qui aloient trouuer le Viceroy,& qui eſtoient ia à mi-chemin ſ'en retournerẽt: on veit vne treſ-grande alteration és eſprits d'vn chacun. Le Gonfalonnier ſe repẽtant de la vanité de ſon conſeil,eſtõné,& ayant preſque du tout perdu ſa reputation & autorité,pluſtoſt gouuerné que Gouuerneur, & irreſolu,ſe laiſſoit aler à la volunté des autres, ſans pourueoir à choſe aucune, ny pour la conſeruation de ſoy meſme,ny pour le ſalut commun. Les autres qui deſiroient la mutation du gouuernement,ſ'enhardiſſans,blaſmoient publicquement les choſes preſentes: mais la pluſ-part des Citadins qui n'eſtoient acouſtumés aux armes,& qui ſe mettoient deuant les yeux l'exemple miſerable de Prato, cõbien qu'ils aymaſſent le gouuernemẽt populaire,demeuroit,pour la crainte,expoſée en proye à qui l'euſt voulu opprimer. Pour raiſon deſquelles choſes Paul Vettori & Antoine Franciſque d'Albizi,deux nobles ieunes hõmes,ſeditieux,& deſireux de choſes nouuelles,eſtans deuenus plus audacieux,leſquels pluſieurs moys au parauant auoient ſecrettement coniuré auec quelques autres en faueur des Medicis,& pour conuenir auec eux de la maniere de les remettre,auoient eſté ſecrettemẽt parlamenter auec Iulian de Medicis en vn vilage du territoire Florẽtin,proche de celuy de Siene, ſe reſolurent de faire experience de tirer par force le Gonfalonnier du Palais public:& apres auoir communiqué leur conſeil à Berthelemy Valori ieune homme de ſemblables conditions,& embrouillé(pour ſa trop grande depenſe)de pluſieurs debtes,comme eſtoit ſemblablement Paul: la matinée du ſecond iour d'apres la perte de Prato, qui fut le dernier iour d'Aouſt,eſtans entrés auec petitte compagnie au Palais,ou,par ce que le Gonfalonnier laiſſoit aler toutes choſes à l'auenture,ils ne trouuerent aucune garde ny reſiſtance,ils monterent à ſa chambre,& le menacerẽt de luy oſter la vie ſ'il ne ſ'en aloit du Palais,

luy

luy promettans en ce cas leur foy de le ſauuer. A quoy luy obeïſſant,& toute la Cité ſeſtãt ſoubſleuée à ce tumulte,& deſia pluſieurs ſe découurans à luy contraires, & pas vn en ſa faueur: apres que(comme les autres l'auoient ordonné)il eut faict incontinent aſſembler les Magiſtrats,qui ſelon les loix auoient vne treſ-ample autorité ſur les Gonfalonniers, ils demanderẽt qu'ils le priuaſſent legitimemẽt du Magiſtrat,ou bien autremẽt qu'ils les tueroiẽt. Pour laquelle crainte, l'ayants depoſé contre leur propre volunté, ils le menerent à ſauueté en la maiſon de Paule, d'ou la nuict d'apres eſtant bien acompagné, il fut conduit ſur les terres des Sienois,& de la faiſant ſemblant d'aler à Rome auec ſaufcõduit obtenu du Pape ayant ſecrettement pris le chemin d'Ancone, il paſſa par mer à Raugie, par-ce que par le moyen de ſon frere le Cardinal, il auoit eſté auerti, que le Pape pour le deſpouiller de l'argent qu'il auoit,qu'on diſoit eſtre en grande quantité, luy romproit la foy. Le Gonfalõnier oſté du Magiſtrat,la Cité enuoya incontinẽt Ambaſſadeurs au Viceroy, auec lequel on cõpoſa aiſément,par le moyen du Cardinal de Medicis:pour-autãt que le Cardinal ſe contẽta que pour le regard de ſon intereſt on ne feiſt mẽtion d'autre choſe que de la reſtitution des ſiens,& de tous ceux qui l'auoiẽt ſuiui,comme de priués Citadins:auec puiſſance de racheter dans certain tẽps, les biens qui auoiẽt eſté alienés par le Fiſque,mais rẽdant l'argent qui auoit eſté débourſé,& les melioratiõs faictes par ceux,auſquels ils auoient eſté tranſportés: & quant aux choſes cõmunes,les Florentins entrerent en la ligue.Ils ſ'obligerent(ſuiuãt ce que les Medicis auoient promis à Mantouë à l'Eueſque de Gurce en recompẽſe de leur retour)de payer au Roy des Romains quarãte mille ducats:& au Viceroy vingt mille,& quattre vintg mille pour l'armée,la moytié contãt,& le reſte dãs deux moys:mais que le premier payement receu elle ſ'en iroit auſſi toſt de deſſus les terres des Florentins, laiſſant tout ce qui auoit eſté occupé. Outre ce ils feirent ligue auec le Roy d'Arragon,auec obligation reciproque de certain nombre d'hommes d'armes, pour la deffenſe de leurs eſtats, & que les Florentins tiendroient à leur ſolde deux cents hommes d'armes des ſuiets d'iceluy Roy, & encores qu'il ne fuſt dict ſous qui, il ſ'entendoit ſous le Marquis de la Palude, auquel le Cardinal auoit promis, ou du moins donné eſperance de le faire Capitaine General des gens de guerre Florentins. Le Gonfalonnier chaſſé, & les dangers de la guerre oſtés par l'accord, les Citadins ſe meirent apres à corriger le gouuernement en ces choſes, eſquelles la premiere forme auoit eſté iugée inutile: mais auec vne intention vniuerſelle,excepté de bien fort peu qui eſtoient ieunes ou qui ne tumboient preſque point en conſideration, de conſeruer la liberté & le conſeil populaire. Partant ils determinerent auec nouuelles loix, que le Gonfalonnier ne ſ'éliroit plus à perpetuité,mais ſeulement pour vn an: & qu'au cõſeil des quattre vingts, qui changeoit de ſix moys en ſix moys, & auec l'autorité duquel les choſes les plus graues ſe deliberoient, à fin que touſiours les Citadins de plus grande qualité y interuinſent,ſeroient adiouſtés à iamais, tous ceux qui auoient adminiſtré ou dedans ou dehors les premiers Magiſtrats & honneurs: dedans ceux qui auoient eſté ou Gonfalonniers de Iuſtice,ou des dix de la Balie,qui eſt vn Magiſtrat en icelle Republique de grãde autorité: dehors tous ceux qui eſleus par le conſeil des quattre vingts, auoient eſté ou Ambaſſadeurs vers les Princes, ou Commiſſaires generaux en la guerre: les ordonnances du gouuernement demeurans fermes & ſtables en toutes autres choſes.

Apres que ces choſes furent arreſtées, on eſleut Gonfalonnier pour la premiere année Iean Baptiſte Rodolfe, noble Citadin, & qu'on reputoit fort prudent, le peuple regardant (comme il ſe faict en temps turbulents)non tant à ceux qui par les menées populaires leur eſtoient plus agreables, comme à vn,qui auec l'autorité grande qu'il auoit en la Cité, principalement enuers la Nobleſſe,& auec ſa propre vertu, pourroit rendre ferme & ſtable l'eſtat branlant de la Republique. Mais les choſes eſtoient deſia trop deſuoyées, & la liberté publique auoit de trop puiſſants ennemis,és entrailles du païs vne armée ſuſpecte,& dedãs la ville les plus audacieux de la ieuneſſe,deſireux de l'opprimer,à la volunté deſquels eſtoit conforme celle du Cardinal de Medicis, encores qu'auec les paroles il feiſt ſemblant du contraire. Car luy qui du commencement n'euſt eſtimé la reſtitution des ſiens comme priués Citadins digne recompenſe de tant de peines, conſideroit d'auantage pour le preſent que encores cela ne dureroit, par-ce que enſemble auec ſon nom ils ſeroient grandement haïs d'vn chacun,pour le ſoupçon qui continuellement tiendroit les autres Citadins, qu'ils ne vinſent à dreſſer embuches à leur liberté:& beaucoup plus pour le deſdaing de ce qu'ils auoient mené l'armée Eſpagnole contre leur patrie,& eſté cauſe du treſ-cruel ſac de Prato,

& de ce que pour crainte des armes, la Cité auoit eſté contrainte de receuoir de ſi indignes & iniques conditions. Ceux qui auoient au parauant coniuré auec luy l'incitoient à cela meſme, & quelques autres qui en la Republique bien ordonnée ne tenoient point de lieu honorable. Mais le conſentement du Viceroy eſtoit neceſſaire, lequel attendant le premier payement que pour les conditions de la Cité on ne pouuoit pas ſi toſt trouuer, ſeiournoit encores dans Prato, & n'auoit (quelle qu'en fut la cauſe) aucune enuie qu'il ſe feiſt vn nouueau changement en la Cité de Florence. Toutesfois le Cardinal luy remonſtrant (lequel prioit le Marquis de la Palude & André Caraffe Comte de ſaincte Seuerine Capitaines en l'armée de faire le ſemblable) que le nom Eſpagnol ne pouuoit plus eſtre ſinon treſ-odieux, à vne Cité à laquelle ils auoient porté tant de dommage, & que en toute occaſion ils adhereroient touſiours aux ennemis du Roy Catholique, voire qu'il y auoit danger, que quand l'armée ſ'en iroit, ils ne vinſent à rappeler le Gonfalonnier, qu'ils auoient chaſsé par contrainte, eſtant encores meu de ce qu'on demeuroit tant à luy bailler les deniers promis, leſquels ſ'ils euſſent eſté pluſtoſt pres, ceux de Florence euſſent faict vn plus grand fondement pour vn Gouuernement libre: il conſentit au deſir du Cardinal, lequel ayant compoſé & arreſté des affaires auec luy, vint auſſi toſt à Florence en ſes maiſons, ou pluſieurs Capitaines & ſoldats Italiens entrerent partie auec luy, partie ſeparément, les Magiſtrats n'ayants la hardieſſe d'empécher qu'ils n'y entraſſent, pour crainte des Eſpagnols qui eſtoient la aupres. Depuis vn conſeil de pluſieurs Citadins ſ'eſtãt aſſemblé le iour ſuiuant au Palais public, pour les affaires occurrẽts, auquel eſtoit preſent Iulian de Medicis: les ſoldats aſſaillirent la porte du Palais, au depourueu & puis montans par l'eſcalier, ils ſe feirent maiſtres du Palais, & pillerent la vaiſſelle d'argent qui ſ'y gardoit pour l'vſage de la Seigneurie: laquelle enſemble auec le Gonfalonnier, contrainte de ceder à la volunté de qui pouuoit plus auec les armes, que ne pouuoient les Magiſtrats auec la reuerence & autorité deſarmée, conuoqua incontinent (Iulian de Medicis le propoſant ainſi) ſur la place du Palais auec le ſon de la groſſe cloche, le peuple à parlement: ou ceux qui y alerent, eſtãs enuironnés des armes des ſoldats, & des ieunes hommes de la Cité qui auoient pris les armes pour les Medicis, ils conſentirent qu'enuiron à cinquante Citadins, nommés ſelon la volunté du Cardinal, fuſt donnée la meſme autorité ſur les choſes publiques, que tout le peuple auoit, laquelle puiſſance les Florentins appellent l'ample Balie, par le decret deſquels, le gouuernement eſtant reduit à celle forme qui ſouloit eſtre deuant l'an mille quattre cents nonante quattre, & garniſon eſtablie dans le Palais, les Medicis reprindrent celle meſme grandeur que leur pere ſouloit auoir, mais ils ſe gouuernoient plus imperieuſement & auec puiſſance plus abſoluë qu'il ne faiſoit pas.

En telle ſorte fut opprimée auec les armes la liberté des Florentins, conduitte à ce degré principalement par les diſcordes de ſes Citadins: auquel on croit qu'elle ne fut paruenue ſi (ie ne parle point de la neutralité qu'ils garderent imprudemment & de ce que le Gonfalonnier laiſſa trop croiſtre le courage aux ennemis du gouuernement populaire) on ne ſe fuſt porté ſi negligemment en la deffenſe de la cauſe du bien public, voire és derniers temps. Car le Roy d'Arragon n'auoit eu du commencement vn ſi grand deſir de renuerſer la liberté, comme de deſtourner la Cité de l'aliance du Roy de France, & d'en tirer quelque quantité de deniers pour payer l'armée: tellement que auſſi toſt que les François abandonnerent le Duché de Milan, il manda au Viceroy, que quand, ou les affaires occurrents le tireroient à autre entrepriſe, ou que pour autre cauſe il cognoiſtroit que la reſtitutiõ des Medicis ſeroit difficile, prenant la deliberation ſelon les conditions des temps, il conuint ou non auec la Cité, ainſi que bon luy ſembleroit & plus à propos pour ſes affaires. Son commandement auoit eſté tel du commẽcement: mais depuis ſ'eſtant courroucé contre le Pape, pour-ce qu'il auoit voulu faire à Rome à Alfonſe d'Eſte, & eſtant entré en ſoupçon, pour les menaces qu'il faiſoit publiquement contre les Barbares, il donna clairement à entendre au meſme Ambaſſadeur de Florence qui au commẽcement de la guerre eſtoit alé vers luy (comme auſſi il l'enchargea au Viceroy) qu'on ne ſ'efforceroit d'alterer le gouuernement: ou pour-ce qu'il iugeoit que ce luy ſeroit vne plus ſeure choſe de conſeruer le Gonfalonnier qui eſtoit ennemy du Pape, ou pour-ce qu'il craignoit que le Cardinal de Medicis reſtitué, ne vint à dependre pluſtoſt du Pape que de luy: mais ceſte derniere deliberation ne vint à la cognoiſſance du Viceroy, ſinon le iour d'apres que la Republique fut reduitte en la puiſſance du Cardinal.

On cognoiſt par ce diſcours que ſi les Florentins apres que les François furent chaſsés, euſſent regardé à aſſeurer leurs affaires moyennant quelque accord,ou bien ſe fuſſent fortifiés d'armes & de ſoldats experimentés,que le Viceroy ne fut alé contr'eux,ou que trouuant de l'empéchement, il euſt aiſément compoſé à l'argent. Mais la deſtinée ne vouloit qu'ils feiſſent telles choſes,combien que outre ce qu'on pouuoit cõprendre par les diſcours humains ils euſſent eſté admoneſtés par le Ciel des perils qui leur eſtoient imminents: car vn peu au parauant la foudre qui tumba ſur la porte qui meine de Florence à Prato,emporta d'vn ancien écu de marbre les lys d'or qui eſt l'enſeigne des Roys de France: & encores vne autre-fois la foudre qui tumba ſur le feſte du Palais, & qui entra dans la chambre du Gonfalonnier,ne toucha autre choſe qu'vn grand Boſſole d'argent auquel ſe mettoient les Balottes quand elles venoient à eſtre égales pour la creation du grand Magiſtrat: & puis eſtant deſcenduë tout en bas elle frappa en ſorte vne grande pierre laquelle eſtant au pied de l'eſcalier, portoit tout le faix du baſtiment, que en eſtant ſortie ſans eſtre aucunement endommagée, il ſembloit que gens entendus l'euſſent tirée de la auec vne treſ-grande dexterité & cognoiſſance d'Architecture.

Priſe du Chaſtelet de Genes par les Geneuois.

En ces meſmes temps, ou vn peu au parauant, les Geneuois ſ'eſtans mis à battre le Chaſtelet de Genes auec l'Artillerie que le Pape leur auoit preſtée,le Chaſtelain qui en receut dix mille ducats,le bailla aux Geneuois,& ce pourautant qu'vne armée de mer qu'on auoit enuoyée de Prouẽce pour la deffence de Genes deuãt que le Roy ſceuſt la rebellion, n'ayãt eu la hardieſſe de ſe mettre en terre,ſ'en eſtoit retournée,tellemẽt qu'il n'auoit aucune eſperance d'eſtre ſecouru. Mais la Lanterne tenoit encores pour le Roy, en laquelle quelques vaiſſeaux François auoient mis le iour meſme des viures, & autres choſes neceſſaires.

Breſſe rendue au Viceroy par les Frãçois.

Les affaires de Florence expediées,& les deniers promis,receus, le Viceroy remua ſon armée pour aler à Breſſe, entour laquelle Cité l'armée Venitienne, ayant appaiſé la volunté des Suyſſes,ſ'eſtoit campée & logée à la porte ſainct Iean,& faiſoit battre en vn meſme tẽps la ville & le Chaſteau auec l'Artillerie plantée ſur la montaigne oppoſite: & ſi auoit eſperãce d'eſtre miſe dedans par la porte des Piles au moyen d'vne intelligence,qui ne leur ſeruit de rien pour-ce qu'elle fut découuerte. Mais cõme l'armée Eſpagnole fut arriuée au Bourg de Gaire qui eſt aupres de Breſſe,Monſieur d'Aubigny Capitaine des François qui eſtoient dedans, penſa de la bailler enſemble auec le Chaſteau au Viceroy auec telle compoſition que tous les ſoldats qui y eſtoient en ſortiroient perſonnes & bagues ſauues, toutesfois les enſeignes ployées,& les armes contre bas,& y laiſſant l'Artillerie:& on croit que Monſieur d'Aubigny prepoſa le Viceroy aux Venitiens, pour le commandement qu'il auoit receu du Roy au parauant,de la bailler pluſtoſt aux Eſpagnols ou à Ceſar, non pour haine qu'il leur portaſt, mais pour fournir matiere de contention, auec Ceſar & auec le Roy d'Arragon. Les François qui gardoient Legnague auoient ſuiui le meſme conſeil, au parauant que les Eſpagnols paſſaſſent en Lombardie: car ne tenans conte de pluſieurs offres des Venitiens, ils l'auoient baillé à l'Eueſque de Gurce, auquel ſe rendit ſemblablemẽt Peſquiere,au meſme temps que le Viceroy entra dans Breſſe, en la poſſeſſion de laquelle le meſme Eueſque demandoit eſtre mis,mais il pleut pour l'heure au Viceroy de la retenir lors pour la ligue, au nom de laquelle il l'auoit receuë. Il en auint autremẽt de Creme entour laquelle Ranze de Cere eſtoit,auec vne partie des ſoldats Venitiens: par-ce que quattre mille Suyſſes que Octauian Sforſe Eueſque de Lode & gouuerneur de Milan enuoyoit pour la conqueſter au nom du futur Duc Maximilian Sforſe ſ'en eſtans approchés,Benedict Cribario corrompu par preſens & par promeſſe d'eſtre crée Gentil homme Venitien, la liura aux Venitiens, du conſentement de Monſieur de Duraz qui gardoit le Chaſteau, lequel ne ſe confioit de ſon ſalut à la foy des Suyſſes.

Creme renduë aux Venitiens.

L'Eueſque de Gurce à Rome.

En apres l'Eueſque de Gurce ala à Rome,lequel le Pape deſirãt extremement de ſe recõcilier, en forçant ſa nature,feit receuoir par toutes ſes terres auec toutes ſortes d'honneurs, le defrayant par les chemins, enſemble tous ceux qui le ſuiuoient, auſquels on faiſoit vne grande chere. Toutes les villes le receuoient auec hõneurs exceſſifs, voire inuſités,les chemins ſe trouuans pleins de ceux qui luy aloient au deuant,& eſtant viſité en pluſieurs lieux par nouuelles Ambaſſades de Prelats & perſonnes honorables que le Pape luy enuoyoit:& il euſt bien voulu que le College des Cardinaux fuſt alé à la porte de Rome pour le receuoir,mais le College le refuſant comme choſe non ſeulement nouuelle,ains pleine de grãde indignité, le Cardinal Aginenſe & celuy de Strigonie, alerent vn demy mille hors de

la porte iuſques aux prés,pour le receuoir au nom du Pape,& ils le menerent iuſques à l'Egliſe de ſaincte Marie de Popolo,luy eſtant au milieu d'eux comme Lieutenant de Ceſar. De la, apres que les deux Cardinaux l'eurent laiſsé,eſtant accompagné d'vne multitude innumerable,il ala trouuer le Pape,lequel eſtant auec l'habit ſolennel en ſon ſiege Pontifical, l'attendoit au Conſiſtoire public,auquel il auoit peu de iours au parauant fort honorablement receu les douze Ambaſſadeurs des Suyſſes, que tous les Cantons luy auoiẽt enuoyés, pour luy preſter publiquement l'obeïſſance, & luy offrir qu'icelle nation vouloit à iamais deffendre l'eſtat de l'Egliſe,& pour le remercier de ce qu'il leur auoit donné auec vn ſi grãd hõneur l'eſpée,le chapeau,l'armet,& la banniere,auec le Tiltre de deffenſeurs de la liberté Eccleſiaſtique. Le Cardinal de Gurce arriué on commença à traitter de l'eſtabliſſemẽt des communes affaires, dont le fondement conſiſtoit à oſter les differens & contentions particulieres,à fin que l'Italie demeuraſt ordonnée en ſorte qu'auec vn courage & conſeil vni, elle peuſt reſiſter au Roy de France : & ce qui eſtoit en cecy le plus difficile,eſtoit la compoſition tant de fois traittée d'entre Ceſar & les Venitiens. Car l'Eueſque de Gurce conſentoit bien que Padouë, Treuiſe, Breſſe, Bergame, Creme, demeuraſſent aux Venitiens: pourueu qu'ils rendiſſent Vincenſe à Ceſar, qu'ils renonçaſſent aux droicts de ces villes la que Ceſar retenoit,& qu'ils luy payaſſent preſentement deux cents mille Florins de Rhein, & trente mille à touſiours par chacun an, en forme de cens. Il faſchoit aux Venitiens de ſe recognoiſtre Cenſiers pour ces villes la, leſquelles ils auoient poſſedées par tant d'années comme à eux appartenans : & non moins de bailler argent,encores que le Pape leur offriſt de leur en preſter vne partie:mais ce qui les fachoit d'auantage c'eſtoit la reſtitutiõ de Vincenſe, car ils diſoient que cela eſtoit ſeparer le corps de leur eſtat, & les priuer de la commodité de paſſer du chef & membres principaux, aux autres membres, & partant que la poſſeſſion de Breſſe,Bergame,& Creme leur demeuroit mal ſeure:& ſi pour le refuſer plus honneſtement,ils diſoient, qu'ils auoient donné la foy aux Vincẽtins la derniere fois qu'ils ſe rendirent à eux, de ne les ſeparer iamais d'auec eux. D'autres conditions ſe traictoient entre le Pape & les Ambaſſadeurs du Roy d'Arragon,propoſées en partie plus en reuanche & pour recompenſe des plaintes d'autruy que pour eſperance de les obtenir. Car le Pape demandoit, qu'iceluy Roy comme il eſtoit porté par la confederation, luy aidaſt à conqueſter Ferrare : il demandoit qu'il laiſſaſt la protection de Fabrice & Marc Antoine Colonne, contre leſquels il auoit commencé à proceder auec les armes ſpirituelles, pour-ce qu'ils auoient forcé la porte de Latran,& receu Alfonſe d'Eſte qui ſ'eſtoit rebellé cõtre luy, dans les villes,deſquelles la ſeigneurie directe appartenoit à l'Egliſe. Il demandoit qu'il renonçaſt aux protections qu'il auoit priſes en la Toſcane,des Florentins, des Sienois,& des Lucquois & de Plombin,comme faictes en diminution des droicts de l'Empire,& comme generalement ſuſpectes à l'Italie, & particulierement à l'Egliſe:par-ce que il n'eſtoit proffitable aux autres Potentats qu'il euſt tant d'aliances en Italie, & eſtoit treſ-dangereux pour l'Egliſe qu'vne Prouince qui attouchoit au domaine d'icelle depẽdiſt de ſon autorité. Auſquelles choſes les Ambaſſadeurs Eſpagnols repliquoient qu'ils ne refuſoient de luy aider contre Ferrare pourueu que ſuiuant les obligations de la meſme confederation, il payaſt les deniers deus à l'armée pour le tẽps paſſé & il y pourueuſt pour l'auenir. Que ce n'eſtoit choſe louable de proceder contre Fabrice,& Marc Antoine Colonne,à cauſe que tãt pour leurs depẽdences que pour-ce qu'ils eſtoiẽt Capitaines d'autorité, ſi on les pourſuiuoit,ce ſeroit matiere de nouuelle guerre: que le Roy Catholique ne pouuoit les abandonner ſans preiudicier grandement à ſon honneur propre,& que les choſes qui auoient eſté faictes au ſeruice du Pape & le ſien en la guerre contre le Roy de France,tant par l'vn que par l'autre d'entr'eux, ne meritoient vne telle recompenſe. Quand à la plainte qu'il faiſoit des protections de la Toſcane qu'elle ne procedoit de bon & iuſte zele qu'il euſt, mais à fin que Siene,Lucques,& Plombin, demeuraſſent la proye de ſa conuoitiſe, condeſcendants neantmoins à ſe rapporter de telles choſes à l'arbitre de Ceſar. Tous les confederés eſtoient bien d'accord, que Maximilian Sforze entraſt au Duché de Milan, Ceſar toutesfois ne conſentant de l'en inueſtir,ou de luy bailler le nom de Duc, ou aucun Tiltre iuridicque. Mais la plainte de l'Eueſque de Gurce,& des Eſpagnols ſe remettoit ſus, touchant l'occupation de Parme & de Plaiſance au preiudice des droicts de l'Empire, au trop grand accroiſſement des Papes, & affoibliſſemẽt du Duché de Milan,lequel il euſt eſté de beſoing de rẽdre plus puiſſant, pour-ce que il luy faudroit touſiours ſouſtenir les premiers mouuements des Frãçois.

Traittés du Pape & de l'Eueſque de Gurce pour la paix cõmune.

çois. Qu'es capitulations de la ligue le Pape n'auoit parlé d'autre choſe que de Bologne & de Ferrare. Que maintenant il vſurpoit ce qui depuis vn fort long temps ença n'auoit iamais eſté poſſedé par l'Egliſe Romaine, & dont on n'auoit certaine cognoiſſance qu'elle euſt iamais iouy, meſmes és temps les plus anciens: & ce ſous vmbre de droicts deſquels ne apparoiſſoit aucune memoire autentique, ne ſe monſtrant par luy des donations des Empereurs autre choſe qu'vn ſimple eſcrit qui pouuoit auoir eſté feint & forgé à l'arbitre d'vn chacun: & que toutesfois le Pape, comme en vne choſe manifeſte & notoire, à l'occaſion des tumultes de Lombardie, ſ'en eſtoit faict la raiſon de luy meſme. Ces diſputes ne ſe pouuoient aiſément reſouldre. Mais ce qui troubloit plus toutes choſes eſtoit le different d'entre Ceſar & les Venitiens, pour raiſon duquel le Pape faiſoit tout ce qu'il pouuoit, maintenant les incitant, maintenant les priant, à ceſte heure les menaçant, pour le deſir qui le tenoit comme au parauant de la conſeruation des Venitiens pour le bien public d'Italie, & par-ce qu'il eſperoit de pouuoir par leur moyen & ſecours prendre Ferrare ſans les armes Eſpagnoles. Les Ambaſſadeurs du Roy d'Arragon y faiſoient tout ce qu'ils pouuoiẽt, pour la crainte qu'au danger commun on ne dõnaſt cauſe aux Venitiens, de tourner leur eſprit à ſe re-vnir auec le Roy de France: mais ils eſtoiẽt contraints de proceder auiſémẽt pour ne prouoquer Ceſar à faire aliãce auec les Frãçois, de laquelle leur Roy l'auoit ſeparé auec vne ſi grande peine, & par-ce que pour d'autres raiſons il ne ſe vouloit departir de ſon amitié. Les Ambaſſadeurs des Suyſſes y faiſoient pareillement tout ce qu'ils pouuoient, par-ce que eſtans obligés de deffendre les Venitiens qui auoient conuenu de leur bailler pour ce regard vingt & cinq mille ducats par chacun an, ils deſiroient de ne venir point en neceſſité, ou de n'obſeruer leurs promeſſes ou de ſ'oppoſer à Ceſar la ou il les voudroit aſſaillir. Finalement, l'Eueſque de Gurce ne ſe pouuant deſtourner de la demande qu'il faiſoit que les Venitiens rendiſſent Vincenſe à Ceſar, ny les Venitiens diſpoſer à la bailler, leſquels eſtoiẽt encores diſcordants quant à la quantité des deniers: le Pape, qui deſiroit ſur tout pour eſtaindre le nom & l'autorité du Conciliabule de Piſe que Ceſar approuuaſt le Concile de Latran, proteſta à leurs Ambaſſadeurs, qu'il ſeroit contraint de pourſuiure icelle Republique, auec les armes ſpirituelles & temporelles: laquelle proteſtation ne les mouuant, il vint à ſe confederer ſeulement auec Ceſar, par-ce que l'Ambaſſadeur Eſpagnol refuſa d'y interuenir, ou pour-ce qu'il n'en auoit commiſſiõ de ſon Roy, ou pour-ce qu'iceluy Roy, encores qu'il euſt arreſté en ſon eſprit d'aider à Ceſar, cerchoit de pouuoir nourrir les Venitiens auec quelque eſperance. Il eſtoit narré au proeſme de la confederation, qui fut apres ſolennellemẽt publiée en l'Egliſe de ſaincte Marie de Populo. Que ayans les Venitiens obſtinémẽt refuſé la paix, & le Pape pour la neceſſité de la Repub. chreſtiẽne proteſté de les vouloir abandonner, Ceſar entroit, & acceptoit la ligue faicte l'an mil cinq cens vnze, entre le Pape, le Roy d'Arragon, & les Venitiens, ſelon que lors la faculté luy en fut reſeruée: & promettoit d'adherer au Cõcile de Latran, annulant la cõmiſſion, & reuoquant toutes les procurations & actes faicts en faueur du Conciliabule de Piſe: & ſ'obligeoit de n'aider pas vn des ſuiects ou ennemis de l'Egliſe, & ſpecialemẽt Alfonſe d'Eſte & les Bentiuoles, occupateurs de Ferrare & de Bologne, & de faire partir les gens de pied Alemans qui eſtoient à la ſoude d'Alfonſe, & Federic de Boſſole ſon Feudatere. D'autre coſté le Pape promettoit de aider Ceſar contre les Venitiens, auec les armes temporelles & ſpirituelles, iuſques à tant qu'il euſt recouuré tout ce qui eſtoit contenu en la ligue de Cambray. Il eſtoit declaré que les Venitiens eſtoient du tout exclus de la ligue, & de la Trefue faicte auec Ceſar, pour-ce qu'en pluſieurs manieres ils auoient contreuenu tant à l'vne qu'à l'autre: & qu'ils eſtoient ennemis du Pape, de Ceſar, & du Roy Catholique, auquel ils reſeruoient lieu d'entrer en la confederation dans certain temps, & ſous certaines conditions. Que le Pape ne pourroit faire aucune conuention auec eux, ſans le conſentement de Ceſar, ou que Ceſar n'euſt premierement recouuré ce qui luy appartenoit, comme il auoit eſté dict au parauant. Que ny le Pape, ny Ceſar, ne pourroient ſans le conſentement l'vn de l'autre conuenir auec aucun Prince Chreſtien. Que durant la guerre contre les Venitiens, le Pape ne feroit aucun deplaiſir ou faſcherie à Fabrice & Marc Antoine Colonne, luy eſtant reſerué de pouuoir proceder contre Pompée & Iules, & quelques autres qui auoient eſté déclarés rebelles. Que encores qu'on luy ſouffriſt de poſſeder Parme, Regge, & Plaiſance, toutesfois que par ceſte capitulation on n'entendoit preiudicier aux droicts de l'Empire. La confederation publiée, l'Eueſque de Gurce en la prochaine ſeſſion du Concile de Latran, adhe-

Cõfederation entre le Pape & le Roy des Romains.

ra au Concile au nom de Cesar, & comme son Lieutenant general en Italie, annulant la commission, actes faicts, & procurations : & en presence de tout le Concile il testifia, que iamais Cesar n'auoit consenti au Conciliabule de Pise, desauouant tous ceux qui auoient vsé de son nom. Cela faict, l'Eueſque de Gurce partit de Rome, pour estre present, quand Maximilian Sforse, qui estoit venu par commission de Cesar, à Veronne, prendroit la possession du Duché de Milan: la venue duquel le Cardinal de Sion attendoit mal enuis ensemble les Ambassadeurs de toute la nation Suysse qui estoient à Milan, par-ce qu'ils vouloient qu'és demonstrations & en la solennité des actes qui se deuoient faire, il apparust (suiuant la verité & les effects) que les Suysses estoient ceux qui auoient chassé les François d'iceluy estat, & ceux par la vertu & moyen desquels Maximilian Sforse le receuoit. Et neãtmois le Viceroy obtint plus par menées & par son industrie que par son autorité qu'on attenderoit l'Eueſque de Gurce : lequel apres qu'il eut ratiffié à Florence au nom de Cesar la confederation faicte dans Prato, & receu certaine somme de deniers des Lucquois qu'il prit en sa protection, arriua finalement à Cremonne, auquel lieu Maximilian Sforse & le Viceroy l'attendoient: & de là ils alerent tous ensemble à Milan pour entrer, le iour deputé, en icelle Cité, auec les solennités & honneurs acoustumés à nouueaux Princes: auquel acte encores qu'il y eust vne grãde dispute entre le Cardinal de Syon & le Viceroy, lequel d'entr'eux luy bailleroit les Clefs à l'entrée de la porte en signe de la possession qui se bailloit, finalement toutesfois le Viceroy luy cedant, le Cardinal meit les Clefs entre les mains de Maximilian Sforse au nom public des Suysses, & feit ce iour là, qui fut vn des derniers iours de Decembre, tous les actes qui donnoiẽt à cognoistre que Maximilian Sforse receuoit la possession d'eux : lequel fut receu auec vne incroyable alegresse de tous les peuples, pour le tres-ardent desir d'auoir vn Prince propre & particulier, & par-ce qu'ils esperoient qu'il seroit semblable à son ayeul, ou à son pere, la memoire de l'vn desquels estoit tres-claire en iceluy estat pour ses excellentes vertus, & en l'autre l'ennuy qu'ils auoient receu de la Seigneurie des estrangers auoit conuerti la haine en bienueuillãce: lesquelles festes & reiouyssances n'estoient encores finies, que le Chasteau de Nouarre fut recouuré: par-ce que ceux de dedans se rendirent. La confederation faicte à Rome n'auoit du tout rompu l'esperance de l'accord entre Cesar & les Venitiens, par-ce que le Pape auoit soudainement enuoyé à Venise Iaques Staffilée son Nunce, auec lequel estoiẽt alés trois Ambassadeurs des Suysses pour leur persuader de faire accord : & d'autre part le Senat à fin de se cõseruer en la bienueuillãce du Pape, & ne donner cause à Cesar de les assaillir auec les armes, auoit mandé à ses Ambassadeurs qu'ils adherassent au Concile de Latran, & commandé aux gens de guerre, aussi tost que la confederation fut faicte, qu'ils se retirassent sur le Padouan : & partant le Viceroy ne voulant troubler l'esperance de la paix, auoit tourné son armée vers Milan. Toutesfois les mesmes difficultés se continuans de la restitution de Vincense & de l'argent que Cesar demandoit, toutes ces choses ne seruoient de rien : ce qui estoit cause que le Pape n'assailloit point le Duc de Ferrare, lequel (accord se faisant entre Cesar & les Venitiens) il estimoit pouuoir veincre auec ses forces & aydes desdicts Venitiens, & seulement auec le bruit que les Espagnols approcheroient quand besoing en seroit: car autrement il auoit resolu de differer iusques au Printemps, pour-ce que on estimoit chose difficile de prendre en temps d'Yuer la ville de Ferrare, forte d'assiete pour le regard de la riuiere, & laquelle Alfonse auoit grandement fortiffiée, & fortiffioit continuellement.

Entrée de Maximilian Sforse à Milan.

Possible qu'il semblera à quelques vns si ie fay mention de ce qui se feit en France l'année mesme, que ie sortiray hors de mon propos qui a esté de ne parler point des choses auenues hors d'Italie: mais pour-ce que ces choses là dependent de cestes cy, & pour-ce que aux succés de l'vne, les deliberations & succés de l'autre estoient souuentesfois coniointes, ie suis contraint de ne les laisser du tout soubs l'oubly de silence.

Les Anglois à Fontarabie cõtre le Roy de France.

Des le commencement du moys de May six mille hommes de pied Anglois estoient passés sur les vaisseaux d'Angleterre & d'Espagne à Fontarabie, qui est vne ville frontiere du Royaume d'Espagne du costé de la Frãce, assise sur la mer Oceane: & c'estoit pour assaillir ensemblément auec les forces d'Espagne (suiuant les conuentions faictes entre le beau-pere & le gendre) le Duché de Guyenne, qui est vne partie de la Prouince d'Aquitaine selon les anciens noms & diuisions d'icelle: contre lequel mouuement, le Roy de France, qui n'estoit encores asseuré du costé de la Picardie, preparoit l'ordonnance nouuelle de huict cents lances qu'il auoit faictes, & soudoyoit plusieurs gens de pied des plus basses parties

d'Ale-

d'Alemagne non ſubiettes à l'Empereur: & cognoiſſant de quelle importance eſtoit pour la deffence du Duché de Guyenne, le Royaume de Nauarre, qui eſtoit propre & dotal de Katherine de Foix, & lequel Iean fils de Mõſeigneur d'Albret qui eſtoit ſon mary poſſedoit enſemble auec elle: il auoit appelé à la Cour le pere dudict Iean, & ſongneuſement regardé à le ſe rendre amy & conioindre, à quoy luy ſeruit bien la mort de Gaſton de Foix, à l'inſtigation duquel qui pretendoit iceluy Royaume ne tumber en quenoille, & par conſequent luy appartenir comme au plus prochain maſle de la maiſon de Foix, le Roy de France auoit pourſuiuy ledict Iean. D'autre coſté le Roy Catholique qui auoit tourné ſes yeux ſur iceluy Royaume, demandoit au Roy de Nauarre, qu'il ſe tint neutre entre le Roy de France & luy, & qu'il accordaſt paſſage par le Royaume à ſes gens qui deuoient entrer en France, & que pour l'aſſeurance de ces choſes, il luy meiſt entre mains quelques places fortes auec promeſſe de les rendre auſſi toſt que la guerre ſeroit finie. Mais le Roy de Nauarre qui cognoiſſoit bien ou tendoiẽt ces demandes (car l'ancien deſir des Roys d'Eſpagne de ſ'emparer du Royaume de Nauarre eſtoit tout notoire) choiſiſſoit pluſtoſt de ſ'expoſer à vn peril incertain que d'accepter vne perte certaine, eſperant que ne luy faudroit le ſecours promis par le Roy de France, pour les affaires duquel il venoit fort à propos que la guerre ſe feiſt au Royaume de Nauarre: & au meſme temps, ou pour donner plus de loyſir à ceux qui eſtoient deſtinés pour venir à ſon ſecours, ou pour ſe deliurer ſ'il pouuoit de ces demãdes, il traittoit auec le Roy d'Arragon, lequel ſelon ſa couſtume procedoit en ces choſes auec vn grand artifice. Mais l'induſtrie & la vigilance du Roy d'Arragon ne nuiſit pas plus au Roy de Nauarre, que la nonchalance du Roy de France, lequel ayant pris courage de ce que les Anglois qui eſtoient paſsés à Fontarabie, n'auoient ia par pluſieurs iours faict choſe aucune, & ſe confiant que le Roy de Nauarre pourroit pour quelque temps ſe deffendre auec ſes propres forces, demeura beaucoup à luy enuoyer ſecours: à raiſon dequoy le Roy d'Arragon, lequel auoit finement nourri & entretenu les eſperances du Nauarrois, y ayant tourné en grande diligence les cõpagnies appreſtées pour ſ'vnir auec les Anglois, le Roy de Nauarre qui n'eſtoit preparé, deſeſperant de pouuoir reſiſter, ſ'enfuit en Bear dela les mõts Pirenés, & le Royaume de Nauarre abandõné (hors mis quelques places fortes qui tenoient encores pour le Roy qui ſ'en eſtoit fuy) vint ſans aucune deſpenſe & ſans difficulté, & plus pour la crainte & reputation des Anglois qui eſtoient pres que pour ſes propres forces, en la puiſſance du Roy d'Arragon: lequel ne pouuant affirmer qu'il le poſſedaſt legitimement auec vn autre tiltre, diſoit qu'il ſ'en eſtoit iuridicquement emparé par l'autorité du ſiege Apoſtolic. Car le Pape, n'eſtant ſatisfait pour les heureux ſuccés d'Italie, auoit vn peu au parauant publié vne Bulle contre le Roy de France, en laquelle ne le nommant plus Treſ-chreſtien, mais illuſtriſſime, il ſubmettoit tant luy que quiconque luy adhereroit, à toutes les peines des heretiques & ſciſmatiques, permettant à vn chacun d'occuper leurs ſubſtances, eſtats, & appartenances: & auec la meſme rigueur, indigné de ce que les Cardinaux & autres Prelats qui ſ'en eſtoient fuis de Milan, auoient eſté receus en la ville de Lyon, il auoit commandé ſoubs peine de treſ-griefues Cenſures, que la Foire acouſtumée de ſe tenir à Lyon quattre fois tous les ans, auec vne grande affluence de Marchands, ſe celebraſt pour l'auenir en la Cité de Geneue, d'ou le Roy Loys vnzieſme l'auoit oſtée autresfois, pour le bien de ſon Royaume: & finalement il auoit ſubmis tout le Royaume de France à l'interdict Eccleſiaſtic. Mais apres que le Roy d'Arragon eut conqueſté le Royaume de Nauarre, lequel encores qu'il ſoit petit & de petit reuenu, eſt neantmoins à cauſe de ſa ſituation fort commode pour l'Eſpagne & l'aſſeure grandement: arreſta en luy-meſme de ne paſſer point outre, n'eſtimant que ce fuſt vne choſe qui luy vint bien à propos, de faire la guerre au Roy de France dela les monts. Pour ceſte cauſe, & du commencement que les Anglois arriuerent, il auoit eſté long à preparer ſes forces, & apres la conqueſte de Nauarre, les Anglois le ſolicitans de faire ioindre ſes gens auec eux pour ſ'aler tous enſemble camper deuant Bayonne, qui eſt vne Cité voyſine de Fontarabie preſque aſſiſe ſur la mer Oceane: il leur propoſoit d'autres entrepriſes en lieux reculés de la mer, aleguant que Bayonne eſtoit tellement fortifiée, & tellement pourueuë de ſoldars, qu'on ne pouuoit auoir aucune eſperance de la prendre. Auſquelles choſes les Anglois contrediſans, leſquels ne faiſoient cas de toute autre conqueſte au Duché de Guienne ſans Bayonne: apres qu'on eut conſummé vn long temps en ces diſputes, les Anglois qui ſe facherent & penſerent bien qu'on les trompoit, ſ'embarquans

Le Roy d'Arragon ſ'empare du Royaume de Nauarre.

ſans commiſſion ou licence de leur Prince, ſ'en retournerent en Angleterre. A raiſon dequoy le Roy de France demeurant aſſeuré de ce coſté la, & ne craignant plus des Anglois qui l'auoient aſſailli par mer, pour-ce que finalement il deuint ſi puiſſant auec ſes armées de mer, qu'il eſtoit maiſtre de toute la mer depuis la coſte d'Eſpagne iuſques aux coſtes d'Angleterre: il delibera d'eſſaier ſ'il pourroit recouurer le Royaume de Nauarre, à quoy il eſtoit encouragé outre le partement des Anglois, de ce que pour les ſuccés contraires d'Italie, toutes ſes compagnies eſtoient retournées en France. Au temps que le Roy d'Arragon donnoit eſperance aux Anglois de faire la guerre, il auoit enuoyé, à fin de ſ'emparer de tout le Royaume de Nauarre, quelques compagnies à ſainct Iean Pied de porc, qui eſt la derniere place d'iceluy Royaume aſſiſe au pied des monts Pirenés, du coſté de deuers la France: & depuis les forces Françoiſes commençans à ſ'augmenter la autour il y auoit enuoyé auec toute l'armée Federic Duc d'Albe, Capitaine general de la guerre. Mais l'armée Françoiſe eſtant finalement deuenue beaucoup plus puiſſante, en laquelle eſtoit venu Mõſieur le Daulphin, Charles Duc de Bourbon, & Monſieur de Longue-ville, Seigneurs principaux de toute la France: le Duc d'Albe ſ'eſtant campé en lieu fort entre la pleine & la montagne, eſtima qu'il feroit beaucoup ſ'il empeſchoit que les François n'entraſſent au Royaume de Nauarre, leſquels ne le pouuants forcer ou chaſſer de ce lieu la pour la fortereſſe de ſon aſſiette, delibererent que le Roy de Nauarre auec ſept mille hommes de pied de ſon païs, & auec luy Monſieur de la Paliſſe en cõpagnie de trois cents lances, ſe remuãts de Sauueterre (proche de ſainct Iean Pied de porc) ou toute l'armée logeoit, paſſeroient les monts Pirenés par le chemin du Val de Ronceaux, & ſ'approchans de Pampelune Ville capitale du Royaume de Nauarre, en laquelle les peuples prenants courage, de ce que les François eſtoient pres, commençoient deſia à ſe ſouſleuer pour le deſir qu'ils auoient de leur Roy, ils occuperoiẽt le pas de Ronceuaux, par lequel ſeul on menoit aux compagnies Eſpagnoles, les viures, dont pour la ſterilité du païs ils auoient faute au lieu ou ils eſtoient. L'effect fut, que le Roy de Nauarre & Monſieur de la Paliſſe, apres auoir premierement gangné vn pas qui eſt ſur la ſommité des monts Pirenés, preirent d'aſſaut le Bourget qui eſt vne ville aſſiſe au pied deſdicts monts, dans laquelle eſtoit Baldes Capitaine de la garde du Roy d'Arragon, auec pluſieurs gens de pied: & ſi ils ſe fuſſent haſtés comme ils deuoiẽt de ſ'emparer du pas de Rõceuaux, la faim ſeule euſt eſté ſuffiſante pour combattre & veincre l'armée Eſpagnole, de toutes parts enuironnée des ennemis, & de païs faſcheux outre meſure. Mais la celerité du Duc d'Albe les preuint, lequel ayant laiſſé mille hommes de pied auec toute l'artillerie dans ſainct Iean Pied de porc, paſſa à Pampelune par le pas de Ronceuaux deuant qu'ils y arriuaſſent: à raiſon dequoy ſe trouuans trompés de leur eſperance, le Roy de Nauarre & Monſieur de la Paliſſe, auquel le Dauphin auoit enuoyé de nouueau quattre cents lances & ſept mille Lanſquenets, ſ'approcherẽt de Pampelune auec quattre pieces d'artillerie, qu'ils auoient menées à bien grande peine & difficulté pour l'aſpreté des montagnes, & apres y auoir faict donner l'aſſaut, voyants qu'ils ne la pouuoient emporter, & tant pour la ſaiſon du temps qui eſtoit le moys de Decembre, que pour la faute des viures cauſée de la ſterilité du païs, ils repaſſerent les monts Pirenés, ſur leſquels ils furent contraints de laiſſer leur artillerie, pour la difficulté des paſſages, & l'empeſchement que les gens du païs leur donnoient: & au meſme temps Monſieur de Lautrech qui eſtoit entré en Biſcaye auec trois cents lances & trois mille hommes de pied pillant & bruſlant tout le païs, apres qu'il eut en vain aſſailly la ville de ſainct Sebaſtian, repaſſa les monts, & retourna en l'armée, laquelle, la crainte & l'eſperance eſtant ceſſée de toutes parts, ſe rompit, tout le Royaume de Nauarre demeurant libre & pacifique au Roy d'Arragon. Auquel temps, eſtant venu en lumiere que Ferdinand fils de feu Federic Roy de Naples, qui ſe diſoit Duc de Calabre, ayant ſecrettement conuenu auec le Roy de France, traittoit de ſ'enfuir en l'armée Françoiſe, nõ fort loingtaine de la ville de Logrogne ou pour l'heure eſtoit le Roy d'Arragon: il fut par luy enuoyé au Chaſteau de Sciatiue, auquel les Roys d'Arragõ auoient accouſtumé d'enuoyer priſonnieres les perſonnes illuſtres ou pour raiſon de leur nobleſſe ou pour raiſon de leur vertu: & pour la meſme cauſe Philippes Coppole Napolitain fut eſcartelé, lequel eſtoit ſecrettement allé vers le Roy de France pour ces choſes: la fortune changeant tellement l'eſtat des humains, qu'il fut eſcartelé au ſeruice de celuy, duquel l'ayeul paternel auoit faict decapiter le Comte de Sarni ſon pere. Ceſte coniuration deſcouuerte fut de quelque conſequence pour les affaires d'Italie: car comme ainſi ſoit

qu'elle

qu'elle eut pris ſa ſource d'vn certain Cordelier que le Duc de Ferrare auoit ſecrettement enuoyé à Ferdinand, le Roy Catholique qui ſe monſtroit deſia auoir quelque inclination & volunté de ſatisfaire au Pape, preit ſi fort à cœur vne telle choſe, qu'il commanda au Viceroy, & à ſon Ambaſſadeur pres le Pape, que quand bon luy ſembleroit, ils tournaſſent ſon armée contre Ferrare, ne luy demandant autres deniers, que ceux qui ſeroient neceſſaires pour l'entretenir. Telles choſes ſe feirent ceſte année la, en Italie, en France, & en Eſpagne.

S'enſuit l'an mil cinq cents treize, non moins plein de choſes memorables que le precedent, au commencement duquel les armes ceſſans de toutes parts (par-ce que ny les Venitiens moleſtoient autruy, ny pas vn ſe mouuoit contr'eux) le Viceroy ſ'alla camper auec trois mille hommes de pied deuant la Rocque de Treſſe, laquelle luy fut rendue à condition que ceux qui eſtoient dedans ſ'en iroient bagues ſauues. Mais vn chacun ſe donnoit peine en ſon eſprit pour le regard des choſes auenir, cognoiſſant que le Roy de France deliuré des armes eſtrangeres, & encouragé de ce qu'il auoit leué force gẽs de pied Lanſquenets, & accreu & augmenté le nombre de ſes hommes d'armes, n'auoit rien tant à cœur que le recouurement du Duché de Milan: laquelle diſpoſition encores qu'elle fuſt en luy treſ-ardente & qu'il deſiraſt grandement de haſter la guerre pendant que les Chaſteaux de Milan & de Cremonne ſe tenoient encores par ſes gens: toutesfois conſiderant cõbien d'empeſchement luy faiſoit l'oppoſition de tant d'ennemis, & n'eſtant encores bien aſſeuré du Roy d'Angleterre, qu'il ne luy feiſt puiſſamment la guerre l'eſté prochain: il deliberoit de ne rien mouuoir, ſ'il ne ſeparoit quelcun des confederés de l'aliance commune, ou ſ'il ne ſe rendoit amis les Venitiens: deſquelles choſes, pluſieurs eſperances ſ'eſtoient à luy preſentées des l'année paſſée, que quelcune luy pourroit ſucceder. Car lors que l'Eueſque de Gurce ſ'en alloit de Rome à Milan, il ouït gracieuſement ſur le chemin vn des amis & familiers du Cardinal de ſainct Seuerin qui luy eſtoit enuoyé de la part de la Royne de France, & depuis il auoit ſecrettement enuoyé vn de ſes gens en France, pour faire l'ouuerture: que le Roy ſ'obligeaſt d'aider à Ceſar contre les Venitiens: que le mariage ſe feiſt de la ſeconde fille du Roy auec Charles petit fils de Ceſar, à laquelle on bailleroit en Dot le Duché de Milan: que le Roy cedaſt outre ce à ſa fille & à ſon futur Gendre les droicts qu'il pretendoit auoir au Royaume de Naples: & à fin que tant ſeulement les ſimples paroles & promeſſes ne ſeruiſſent de ſeureté à Ceſar, que la fille ſe meiſt preſentemẽt entre ſes mains, & quand le Roy auroit recouuré le Duché de Milan, que Cremonne & la Guiaradadde fuſſent tenues par Ceſar. Le Roy eſperoit ſemblablement qu'il ſe pourroit conioindre les Venitiens, leſquels furent grandement indignés lors que le Viceroy occupa Breſſe, & beaucoup plus pour les choſes qui ſ'accorderent depuis à Rome entre Ceſar & le Pape. Partant deſlors le Roy auoit faict venir tres-ſecrettement en ſa Cour André Gritti, lequel ayant eſté pris dans Breſſe demeuroit encores priſonnier en France: & operé que Iean Iaques de Triuulce, auquel les Venitiens ſe confioient grandement, enuoyroit vn ſien ſecretaire à Veniſe ſous vmbre d'autres faciendes. Se preſentoit à luy ſemblablement quelque eſperance de ſe pouuoir accorder auec le Roy d'Arragon, lequel (ſuiuant ſa couſtume de traitter ſouuent ſes affaires par le moyen de perſonnes religieuſes) auoit ſecrettement enuoyé en France deux Cordeliers, à fin que ſe demonſtrants touchés du zele du bien public, ils commençaſſent à traitter auec la Royne quelque choſe touchant la paix où vniuerſelle ou particuliere entre les deux Roys: dont toutesfois il n'y auoit pas grande eſperance, le Roy ſachant bien qu'il voudroit retenir le Royaume de Nauarre, & luy eſtant vne choſe faſcheuſe & pleine de grande indignité d'abandonner iceluy Roy, lequel pour rentrer en ſon amitié, & ſous l'eſperance de ſon ſecours, eſtoit tumbé en vne telle calamité. Mais rien ne touchoit tant l'eſprit du Roy de France que le deſir de ſe recõcilier les Suyſſes, cognoiſſant que de la depẽdoit la victoire treſ-certaine, pour l'autorité treſ-grande que lors icelle natiõ auoit, pour la crainte de leurs armes, & par-ce qu'il ſembloit qu'ils euſſent commencé à ſe gouuerner, non plus cõme ſoldats mercenaires, ny cõme paſtres, mais auec vn ſoing & vigilance, cõme de Republique bien ordonnée, & de gens nourris en l'adminiſtratiõ des eſtats & maniemẽt d'affaires, ſans permettre qu'il ſe feiſt aucun mouuemẽt, ſinon ſelon leur bon plaiſir & auis: à raiſon dequoy les Ambaſſadeurs de tous les Princes Chreſtiens ſe trouuoiẽt en Suyſſe: le Pape & preſque tous les Potentats leur payoient des penſions annuelles pour eſtre receus en leur cõfederation, & pouuoir leuer pour leur propre deffenſe quãd beſoing

1513.

Le Roy de France delibere de recouurer le Duché de Milan.

Suyſſes.

en ſeroit des ſoldats d'icelle nation : deſquelles choſes eux enorgueillis, & ſe ſouuenãs que auec leurs armes le Roy Charles huictieſme auoit premierement éuerti l'heureux eſtat d'Italie, & puis que le Roy Louys ſon ſucceſſeur auoit au moyen d'icelles conqueſté le Duché de Milan, recouuré Genes, & deffaict les Venitiens, ils ſe portoient à l'endroit d'vn chacun imperieuſement & inſolemment. Et toutesfois le Roy de France outre les perſuaſions de pluſieurs particuliers d'icelle nation & l'opinion qu'ils viendroiẽt à ſe mouuoir par de treſgrandes offres de deniers, eſperoit de les pouuoir gangner, pour-ce que ceux qui gouuernoiẽt Milan ayants accordé auec les Ambaſſadeurs des Suyſſes au nõ de Maximiliã Sforſe, qu'il leur donneroit cent cinquante mille ducats, auſſi toſt qu'il auroit receu la poſſeſſion du Duché de Milan & des Chaſteaux, & quarante mille ducats tous les ans par l'eſpace de vingt & cinq ans, le prenant ſoubs leur protection, & ſ'obligeant de bailler de leurs gens de pied à ſa ſolde, neantmoins les Cantons ne l'auoient iamais voulu ratiffier. Partant au commencement de la preſente année, encores que au parauãt il eut en vain eſſayé que les Ambaſſadeurs leſquels il entendoit enuoyer pour traitter de ces choſes fuſſent ouïs: il conſentit de leur bailler quittement & franchement, les Chaſteaux du Val de Lugan, & de Lugarne, à fin d'obtenir par ce pris audience en leurs iournées : auec telle & ſi grande indignité les grands Princes cerchoiẽt lors l'amitié d'icelle nation. Doncques ſuiuant la commiſſion du Roy, Monſieur de la Trimouille vint à Lucerne, auquel lieu la iournée auoit eſté ſignifiée pour l'ouïr, & combien qu'on le receuſt auec bon viſage, ſi eſt-ce qu'il cogneut auſſi toſt qu'il ne feroit rien, pour le regard du Duché de Milan : par-ce que peu de iours au parauant ſix des Cantons auoient ratiffié & ſéelé les capitulations faictes auec Maximilian Sforſe, trois auoient deliberé de les ratiffier, & quant aux autres trois ils n'en eſtoient pas bien reſolus : à raiſon dequoy ne parlant plus de Milan, il propoſoit que du moins ils aydaſſent le Roy à recouurer Genes & Aſt, qui n'eſtoient point compris en la capitulation faicte auec Maximilian : pour fauoriſer leſquelles demandes Triuulce feit inſtance de ſe pouuoir trouuer à la iournée ſoubs vmbre de traitter de ſes affaires particulieres, & luy fut accordé ſaufconduit, mais auec condition qu'il ne traitteroit de choſe aucune appartenante au Roy de France, & meſmes comme il fut arriué à Lucerne, commandement luy fut faict de ne parler auec Monſieur de la Trimouille ny en public ny en priué. Finalement du cõmun conſentement les capitulations faictes auec le Duc de Milan furent ratiffiées par tous les Cantons, toutes les demandes du Roy de France deniées, & adiouſté qu'on ne luy accorderoit de ſoudoyer des gens de pied d'icelle nation, pour ſ'en ſeruir ny en l'Italie, ny hors d'Italie : à raiſon dequoy le Roy ſe voyãt exclus par les Suyſſes, cognoiſſoit qu'il eſtoit neceſſaire de ſe reconcilier ou auec Ceſar ou auec les Venitiens, leſquels au meſme temps traittoient encores auec Ceſar, pourautant que le ſoupçon de leur reconciliation auec le Roy de France croiſſant és eſprits des confederés, l'Eueſque de Gurce conſentoit qu'ils retinſent Vincenſe. Mais les meſmes raiſons qui donnoient crainte aux ennemis encourageans le Senat : ils ne vouloient plus faire la paix, ſi on ne leur rendoit Veronne, recompẽſant Ceſar auec vne grande ſomme de deniers: en laquelle demande ſe trouuant de la difficulté: les Venitiens d'autant plus enclins à l'amitié Françoiſe, conuinrent auec le Secretaire de Triuulce, de ſe confederer auec le Roy, ſuiuant les capitulations faictes entr'eux au parauant, par leſquelles Cremonne & la Guiaradadde leur deuoient demeurer : mais le ſecretaire feit expreſſement coucher en la capitulation que la choſe ne tiendroit & ne ſeroit valable, ſi dans certain temps le Roy ne l'approuuoit, au conſeil duquel les diſputes eſtoient grandes, lequel eſtoit plus à deſirer, ou la reconciliation auec Ceſar, ou la confederation auec les Venitiens. Robertet ſecretaire de grande autorité, Triuulce, & preſque tous les principaux du conſeil approuuoient plus la confederation auec les Venitiens, alegans ce que la preſente experience auoit donné à cognoiſtre de l'inconſtance de Ceſar, auec vn ſi grand dommage, la haine qu'il portoit au Roy, & le deſir de ſe vanger, & ce que on auoit entendu de quelques vns dignes de foy qui diſoient luy auoir ouy dire quelque foys en ce temps, qu'il auoit fiché en ſon entendement le ſouuenir de dix & ſept iniures receues des François, & que le moyen luy eſtant arriué de ſe vanger de toutes, qu'il n'en vouloit perdre l'occaſion, & que ces choſes ne ſe traittoient par luy pour autre effect, ſinon ou pour auoir par le moyen d'vne reconciliation pleine de fraude, vne plus grande commodité de nuire, ou du moins pour interrompre ce qu'il ſçauoit bien qu'on traittoit auec les Venitiens, ou pour raffroidir les preparatifs de la guerre : & qu'on ne pouuoit excuſer ny eſtimer digne

de

de compaſſion celuy qui ayant vne fois eſté trompé de quelcun, retournoit peu ſagement à ſe fier en luy. Le Cardinal de ſainct Seuerin (lequel comme diſoient ſes aduerſaires eſtoit plus pouſsé de l'enuie de contrarier à Triuulce que d'autre occaſion ; pour-ce qu'il auoit touſiours enſemble auec ſes freres tenu le parti Gibelin dans Milan) repliquoit au contraire, que rien ne pouuoit eſtre plus proffitable au Roy, que en ſe ioignant auec Ceſar, rompre l'vnion des ennemis, meſmement la confederation ſe faiſant par tel moyen, qu'on pouuoit eſperer qu'elle deuroit durer : eſtant le propre des Princes, de prepoſer touſiours en leurs deliberations, l'vtilité à la bienueuillance, à la haine, & autres affections. Et quel plus grand bien pourroit lon faire à Ceſar, que de luy ayder preſentement contre les Venitiens? auec eſperance que ſon petit fils viendra à ſucceder au Duché de Milan? Que Ceſar eſtant ſeparé des autres, le Roy Catholique ne ſe voudroit oppoſer à ſon autorité, tant pour l'intereſt de ſon petit fils, que pour autres regards. Auſſi, que rien ne pouuoit plus eſtonner le Pape que ceſte confederation, & au contraire que la confederation auec les Venitiens eſtoit pleine d'indignité, puis qu'il leur faloit accorder Cremonne & la Guiaradadde, membres ſi propres au Duché de Milan, pour recouurer leſquels, le Roy auoit émeu tout le monde : & toutesfois que ſi l'vnion des autres ne ſe diuiſoit, la confederation auec les Venitiens ne ſuffiroit pour obtenir la victoire. Finalement ceſte opinion l'emportoit pour l'autorité de la Royne qui deſiroit fort la grandeur de ſa fille, pourueu qu'on peuſt obtenir que iuſques à la conſummation du mariage elle demeureroit aupres d'elle, qui obligeroit ſa foy, de la tenir au nom de Ceſar comme épouſe deſtinée pour ſon petit fils, & de la bailler à ſon mari auſſi toſt que l'age la renderoit habile pour le mariage : mais le Roy eſtant depuis certiffié que Ceſar ne voudroit conuenir auec ceſte limitation, ains pluſtoſt que ces choſes eſtoient par luy artifficiellement propoſées, pour luy donner cauſe de proceder plus lentement en ſes autres penſers, il ſe retira de ceſte pratique, & renuoya querir Monſieur d'Aſparrot frere de Monſieur de Lautrech, qui eſtoit ia parti de la Cour pour aler trouuer l'Eueſque de Gurce auec ceſte commiſſion. D'autre coſté la crainte de l'vnion d'entre le Roy & les Venitiens croiſſant tous les iours, le Roy d'Arragon conſeilloit à Ceſar de rendre Verõne, & de tranſporter la guerre en la Bourgongne, moyennant les deniers qu'il receueroit des Venitiens, & auec l'armée Eſpagnole. L'Eueſque de Gurce eſtoit du meſme auis, lequel eſperant de mouuoir Ceſar par ſa preſence, retourna en Alemagne, eſtant ſuiui non ſeulement de Dom Pierre d'Vrée qui eſtoit venu auec luy, mais encores de Iean Baptiſte Spinelle Comte de Carriate, Ambaſſadeur du meſme Roy d'Arragon pres les Venitiens : & il induiſit premierement le Senat (à fin que nouuelles difficultés n'interrõpiſſent les choſes qui ſe traittoient) de faire Trefue auec Ceſar pour tout le moys de Mars: & ſi leſdicts Ambaſſadeurs leur baillerent la foy, que Ceſar renderoit Veronne, la ou on luy voudroit promettre dans certains temps deux cents cinquante mille ducats, & cinquante mille tous les ans.

Deſſeings du Pape Iules 2. & ſa mort.

En tel remuement d'affaires, & en ſi faſcheux temps, le Pape deuint malade, lequel eſtoit plein de pluſ-grandes voluntés & conceptions, que parauenture il n'auoit eſté en aucun temps au parauant: car apres qu'il eut obtenu ce qu'il deſiroit, ſes deſſeings ne ſe diminuerent aucunement ains ſ'augmenterent touſiours. Il auoit deliberé d'enuoyer au commencement du Printemps à l'entrepriſe de Ferrare qu'il deſiroit tant, & il auoit opinion qu'elle ne pourroit reſiſter, pourautant qu'elle eſtoit denuée de tout ſecours, & que l'armée Eſpagnole ſe deuoit ioindre auec ſes compagnies. Il auoit ſecrettement achepté de Ceſar pour le pris de trente mille ducats la Cité de Siene au proffit du Duc d'Vrbin, auquel (hors mis Peſere) il ne voulut iamais rien bailler de l'eſtat Eccleſiaſtic, à fin de ſe conſeruer entiere la gloire d'auoir ſimplement & ſeulement penſé à l'exaltation de l'Egliſe. Il ſ'accordoit de preſter à Ceſar quarante mille Ducats receuant Modene en gage. Il menaçoit les Lucquois, qui au fort des affaires du Duc de Ferrare ſ'eſtoient emparés de la Garfagnane, faiſant inſtance qu'ils la luy baillaſſent. Il en vouloit au Cardinal de Medicis pour-ce qu'il luy ſembloit qu'il adheroit plus au Roy Catholique qu'à luy : & pour-ce qu'il cognoiſſoit qu'il ne pourroit diſpoſer de la Cité de Florence comme il auoit eſtimé, il auoit deſia de nouueaux deſſeings & de nouuelles pratiques pour alterer l'eſtat de Florence. Il eſtoit mal content du Cardinal de Sion, auquel pour-ce qu'il ſ'eſtoit approprié au Duché de Milan pour plus de trente mille ducats de reuenu annuel des eſtats & biens de diuerſes perſonnes, il auoit oſté le nom de Legat, & enioint de venir à Rome. Il auoit (à fin que le Duc d'Vrbin fuſt plus aſſeuré de Sienne par l'intelligence des voyſins) pris de nouueau à

ſa ſolde Charles Baillon pour chaſſer de Perouſe Iean Paule qui eſtoit treſ-conioint par affinité auec les fils de Pandolfe Petrucci, ſucceſſeurs de la grandeur paternelle. Il vouloit eſtablir nouueau Duc dãs Genes Octauian Fregoſe, depoſant Ianus d'icelle dignité, à quoy les autres Fregoſes conſentoient, par-ce que pour le degré que ſes deuanciers y auoient tenu, il ſembloit qu'il luy appartint mieux. Il penſoit continuellement comme il pourroit, ou faire ſortir d'Italie l'armée Eſpagnole, ou la deffaire à l'aide des Suyſſes, leſquels ſeuls il magnifioit & cheriſſoit: & ce à fin q̃ le Royaume de Naples par luy occupé, l'Italie demeuraſt libre des Barbares, leſquelles paroles ſortoiẽt ſouuẽt de ſa bouche: & à ceſte fin il auoit empeſché que les Suyſſes ne ſe confederaſſent auec le Roy Catholique. Et toutesfois (cõme ſ'il euſt eſté en ſa puiſſance de battre tout le monde en vn meſme temps) continuant en ſon accouſtumée ardeur contre le Roy de France, encores qu'il euſt ouy vn meſſage de la Royne, il incitoit à la guerre le Roy d'Angleterre, auquel il auoit ordonné que par decret du Concile de Latran, le nom de Roy treſ-chreſtien ſe trãſporteroit & dont il y auoit deſia vne Bulle eſcrite, en laquelle eſtoit ſemblablement contenue la priuation de la dignité & du Tiltre de Roy de France, baillant iceluy Royaume à quiconque l'occuperoit. En tels & ſi grands penſers, & parauenture encores en autres plus ſecrets & pluſ-grands (car toute conception tant grande & démeſurée qu'on voudra n'eſtoit point incroyable en ce terrible eſprit) apres la maladie de pluſieurs iours, la mort le vint ſaiſir, de laquelle ſe ſentãt preuenu, il feit conuoquer le Conſiſtoire, auquel il ne ſe pouuoit trouuer en perſonne à raiſon de ſa maladie, & par lequel il feit confirmer la Bulle qu'il auoit publieé au parauant contre ceux qui par ſymonie monteroient au Papat, & declarer que l'election de ſon ſucceſſeur appartenoit au college des Cardinaux, & non au Concile, & que les Cardinaux ſciſmatiques n'y pourroient interuenir, auſquels il dict qu'il pardonnoit les iniures qu'ils luy auoient faictes, & qu'il prioit Dieu leur pardonner celles qu'ils auoient faictes à ſon Egliſe. Apres cela il ſupplia le college des Cardinaux, que pour l'amour de luy, ils accordaſſent au Duc d'Vrbin ſon nepueu la Cité de Peſere en Vicariat, & en conſideration de ce que principalement par le moyen d'iceluy Duc, elle auoit eſté recouurée à l'Egliſe apres la mort de Iean Sforſe. Il ne monſtra en pas vne autre choſe aucune priuée ou particuliere affection: ains Madame Felice ſa fille le ſuppliant inſtamment (laquelle l'en faiſoit auſſi prier par pluſieurs autres) qu'il creaſt Cardinal Guido de Mõt-falcon, pour-ce qu'ils eſtoiẽt nés d'vne meſme mere, il reſpondit clairement qu'il n'eſtoit digne d'vn tel degré: & retenãt en toutes choſes ſon accouſtumée conſtance & ſeuerité, & le meſme iugement & vigueur d'eſprit qu'il auoit deuant ſa maladie, apres qu'il eut deuotement receu les ſacrements de l'Egliſe, la nuict de deuant le vingt & vnieſme iour de Feburier, il acheua le cours des peines preſentes, enuiron le point du iour. Ce fut vn Prince de courage & conſtance ineſtimable, mais impetueux & de conceptions démeſurées, pour raiſon deſquelles la reuerence qu'on porte à l'Egliſe, la diſcorde des Princes, & la condition des temps empeſcha plus qu'il ne ſe ruinaſt & precipitaſt que ſa moderation ou ſa prudence: digne certainement de grande gloire ſ'il euſt eſté Prince ſeculier, ou ſi ce ſoing la & intention qu'il eut d'exalter auec l'art de la guerre l'Egliſe en grandeur temporelle, il l'eut eu à l'exalter auec l'art de la paix, en choſes ſpirituelles. Et toutesfois il fut par ſus tous ſes predeceſſeurs fort regretté & eſtimé par ceux, leſquels (les vrais vocables des choſes eſtans perdus & confuſe la diſtinction de les peſer droictement) iugent que c'eſt plus le deuoir des Papes, d'accroiſtre auec les armes & auec le ſang des Chreſtiens la Seigneurie du ſiege Apoſtolic, que de ſe trauailler (par bon exemple de vie & en corrigeant & medecinant les mœurs corrompus) pour le ſalut de ces ames la, pour lequel ils ſe glorifient que Ieſus Chriſt les à conſtitués ſes Vicaires en terre.

Le Pape mort, le Viceroy de Naples qui eſtoit allé auec les ſoldats Eſpagnols vers Plaiſance, contraignit icelle Cité de retourner, comme elle auoit accouſtumé, ſous la ſeigneurie des Ducs de Milan: & ceux de Parme en feirent autant pour la meſme crainte des ſoldats Eſpagnols. D'autre coſté le Duc de Ferrare, apres auoir ſoudainement recouuré les villes de la Romagne, ſ'approcha de Regge: mais voyant que dedans rien ne ſe remuoit, il n'eut la hardieſſe d'y arreſter, par-ce que l'armée Eſpagnole ſ'eſtoit reſpandue pour loger entre Plaiſance & Regge. Il ne ſe feit pas vn autre mouuement en l'eſtat de l'Egliſe, & ſi Rome ou le college des Cardinaux ne ſentirent aucunes de ces difficultés, qu'ils auoiẽt ſenti en la mort des deux derniers Papes: à raiſon dequoy les obſeques & funerailles faictes & paracheuées

cheuées à la mode acouſtumée, vingt & quattre Cardinaux entrerent pacifiquement au Conclaue, ayans premierement accordé, que le fils du Marquis de Mantoue, que le Pape Iules tenoit pres de luy pour oſtage, ſeroit quitte de la foy baillée, & ſ'en pourroit retourner vers ſon pere. La premiere choſe de laquelle on traitta au Conclaue, ce fut de moderer auec articles fort eſtroits l'autorité du futur Pape, de laquelle, comme ils diſoient, le deffunct auoit immoderément vſé: & toutesfois non long temps apres (comme des hommes les vns n'ont la hardieſſe de ſ'oppoſer à vn Prince & grand Seigneur, & les autres deſirent d'entrer en ſa grace) ils les annulerent d'eux meſmes preſque tous. Le ſeptieſme iour ils éleurent Pape d'vn commun conſentement & ſans aucun diſcord Iean Cardinal de Medicis, lequel prit le nom de Leon dixieſme, & n'auoit que trente ſept ans, qui fut vne choſe merueilleuſe & cõtre la couſtume, & dont les ieunes Cardinaux furent principallement cauſe par leur induſtrie, par-ce que long temps au parauant ils ſ'eſtoient ſecrettement accordés enſemble, de créer le premier Pape de leur nombre. Preſque toute la chreſtienté receut vn treſ-grand plaiſir de ceſte élection, vn chacun generalement ſe perſuadant, qu'il ſeroit vn rare & excellent Pape, tant pour la claire memoire de la valeur de ſon pere, & pour la renommée de ſa liberalité & benignité qui reſonnoit par tout, que pour l'eſtime de ſa chaſteté & meurs irreprehenſibles, iointe à l'eſperance qu'on auoit que à l'exemple de ſon pere il ſeroit amateur des hommes de lettres & de tous gentils eſprits: à quoy adiouſtoit beaucoup l'élection qui auoit eſté faicte de ſa perſonne ſincerement, & ſans ſymonie ou ſoupçon d'autre tache: & ſi il ſembloit deſia que Dieu commençaſt à approuuer ce Pontificat, parce que le quatriéme iour d'apres l'election, les Cardinaux de ſaincte Croix & de ſainct Seuerin veinrent en ſa puiſſance, leſquels comme ils eurent entendu la mort du Pape Iules, ſ'en aloient par mer à Rome, acompagnés de l'Ambaſſadeur du Roy de France: mais comme ils eurent entendu au port de Liuorne ou ils eſtoient ſurgis, que le Cardinal de Medicis auoit eſté éleu Pape, ſe confians en ſa benignité, & ſpecialement le Cardinal de ſainct Seuerin en la grande & eſtroitte amitié qu'il auoit euë auec luy & auec ſon frere, apres qu'ils eurent impetré ſaufconduit du Capitaine de Liuorne, lequel ne ſ'eſtendoit outre les termes de ſa iuriſdiction, ils deſcendirent en terre, & puis ſans prendre autre ſeureté, ils alerent voluntairemẽt à Piſe, en laquelle Cité honorablement recueillis, & puis conduits à Florence, ils eſtoient ſi honneſtement gardés, qu'ils n'auoient moyen de partir, ſuiuant le deſir du Pape, lequel y enuoyant l'Eueſque d'Oruiette, leur conſeilla auec parolles fort gracieuſes, que pour leur ſeurté, & encores pour la paix de l'Egliſe ils ſeiournaſſent à Florence, iuſques à tant qu'il fuſt determiné de la ſorte en laquelle ils deueroient venir à Rome, & que ayans eſté iuridicquement priués & la priuation confirmée au Concile de Latran, ils n'alaſſent plus en habit de Cardinaux, à fin que faiſans ſigne de ſ'humilier, ils luy donnaſſent plus d'occaſion & de moyen de reduire leurs affaires à bon port, comme il auoit deliberé de faire. Le premier acte du nouueau Pape, fut ſon couronnement qui ſe feit ſelon l'vſance des predeceſſeurs en l'Egliſe de Sainct Iean de Latran, auec vne ſi grande pompe tant de ceux de ſa maiſon & de ſa cour, comme de tous les Prelats & pluſieurs qui ſ'y trouuerent, enſemble du peuple Romain, que chacun confeſſa que Rome depuis les inundations des Barbares, n'en auoit iamais veu de plus magnifique ny de plus ſuperbe que ceſtuy: en laquelle ſolennité le Gonfalon de l'Egliſe, fut porté par Alfonſe d'Eſte, lequel ayant obtenu la ſuſpenſion des Cenſures, eſtoit alé à Rome auec vne grande eſperance, pour la douceur du Pape, de pouuoir compoſer auec luy de ſes affaires. Celuy de la Religion de Rhodes fut porté par Iules de Medicis qui eſtoit monté ſus vn gros Courſier armé de toutes pieces, & qui eſtoit enclin de ſa volunté à la profeſſion des armes, mais tiré par la deſtinée à la vie Eccleſiaſtique, en laquelle il deuoit ſeruir d'vn merueilleux exemple de la varieté de fortune: & ce qui rendit ce iour plus memorable, & plus admirable, ce fut la conſideration que celuy qui prenoit maintenant auec vne ſi rare pompe & ſplendeur, les enſeignes d'vne ſi grande dignité, auoit eſté l'année de deuant au meſme iour faict miſerablemẽt priſonnier. Ceſte magnificence confirma à l'endroit de la commune l'expectation qu'on auoit de luy, chacun ſe promettant que Rome ſeroit heureuſe ſoubs vn Pape orné d'vne ſi grande liberalité & ſplẽdeur, par-ce qu'il eſtoit certain que ce iour la il auoit deſpendu cent mille ducats: mais les hommes prudents deſirerent en luy vne pluſ-grande grauité & moderation, leſquels iugeoient, & que vne telle pompe ne conuenoit aux Papes, & que la condition des tẽps preſents ne demandoit qu'on diſſipaſt inutilement les deniers amaſſés par ſon predeceſſeur.

Creation du Pape Leon.x.

Couronnement du Pape.

Diſpoſitiõ des Princes à la guerre.

Or eſt-il ainſi que ny le changement de Pape, ny autres accidents n'eſtoient ſuffiſans pour eſtablir & aſſeurer le repos d'Italie, ains on voyoit deſia clairement que les choſes tẽdoient plus à la guerre qu'à la paix : car Ceſar (qui ne vouloit ouïr aucunement parler de rendre Veronne, luy ſemblant qu'il demeureroit priué du moyen d'entrer aiſément en Italie) encores que la Trefue euſt eſté prolongée pour tout le moys d'Auril, ne tint conte des conditions de l'accord qui auoit eſté traitté à Milan, & ſe faſchant de l'inſtance que luy faiſoient les Ambaſſadeurs du Roy Catholique, il dict au Comte de Carriate, que pour l'inclination qu'il ſe monſtroit auoir aux Venitiens, il conuenoit qu'on l'appelaſt pluſtoſt Ambaſſadeur Venitien qu'Eſpagnol. Mais ce qui augmenta bien d'auantage ceſte diſpoſition, ce fut la Trefue qui ſe feit pour vn an entre les Roys treſ-chreſtien & Catholique, ſeulemẽt pour ce qui touchoit les affaires de dela les mõts: par laquelle ſe donnoit au Roy de France (deliuré des ſoupçons de deuers l'Eſpagne) vne treſ-grande facilité de renoueler la guerre au Duché de Milan.

Trefue entre le Roy de France & le Roy Catolique.

Le Roy Catolique abhorroit touſiours d'auoir la guerre dela les monts auec les François, par-ce que n'eſtãt puiſſant en deniers, & partant cõtraint de ſaider des forces des Seigneurs & des peuples d'Eſpagne, il n'auoit pas les ſecours prompts, ou bien il falloit qu'en temps de guerre, il ſe tint auec eux, preſque comme en ſubiection : mais en ce temps principalement il eſtoit confirmé en ſon ancien conſeil, pour-autant qu'auec le repos, il ſaſſeuroit d'auantage du Royaume de Nauarre, nouuellement par luy conquis, & encores plus par-ce que depuis la mort de la Royne Yſabelle, n'eſtant plus Roy mais Gouuerneur de Caſtille, il n'auoit és temps turbulents vne ſi grande ny ſi ferme autorité, & il en auoit veu freſchement l'experience en la deffenſe du Royaume de Nauarre, de laquelle encores qu'il euſt eu vne heureuſe fin, il n'eſtoit pourtant auenu que pour le trop tarder des ſecours, il ne ſe fut veu reduit en pluſieurs dangers, auſquels ne voulant plus retourner, ne ſachant encores la mort du Pape, il accorda la Trefue, laquelle toutesfois ne fut publiée deuant qu'il euſt receu les nouuelles de l'election du nouueau Pape: & il alleguoit pour ſe iuſtifier de ceſte ineſperée deliberation, que le Pape & les Venitiens ſ'eſtoiẽt portés en ſon endroit tout au contraire de la ligue, par-ce que depuis la iournée de Rauenne, ils ne luy auoient iamais voulu payer les quarante mille ducats, cõme ils eſtoient tenus pendant que le Roy de France poſſedoit quelque choſe en Italie. Que luy ſeul auoit penſé au bien commun des confederés, & qu'il ne ſ'eſtoit attribué les loyers de la victoire commune. Qu'il ne poſſedoit en Italie vne ſeule petitte Tour plus que ce qu'il y poſſedoit deuant la guerre : mais que le Pape auoit penſé à ſon bien particulier, & faict ſon propre des choſes communes, occupé Parme, Plaiſance, & Regge, & qu'il ne penſoit à autre choſe qu'à occuper Ferrare, laquelle ſienne conuoitiſe, auoit empeſché le recouurement des Chaſteaux du Duché de Milan, & de la Lanterne de Genes. Que quant à luy il auoit interpoſé toute ſa diligence & autorité pour l'accord d'entre Ceſar & les Venitiens, mais que le Pape pour ſes propres intereſts ſ'eſtoit precipité à les exclurre de la ligue: en quoy il diſoit que ſes Ambaſſadeurs ſ'eſtoient portés imprudemment, leſquels n'ayants conſenti (par-ce qu'ils ſcauoient que ſon intention eſtoit telle) qu'il fuſt nommé en teſte de la confederatiõ, ils l'auoient laiſſé nommer en ceſt article la, auquel chacun nommoit les confederés deſquels les Venitiens n'eſtoient point : auſſi qu'en ces menées & pratiques, les Venitiens n'auoient reſpondu à l'opinion qu'on auoit de leur prudence, ayants tenu tant de conte de Vincenſe, que pour crainte de la perdre, ils n'auoient voulu ſe deliurer des trauaux de la guerre. Qu'il luy eſtoit impoſſible de nourrir l'armée qu'il auoit en Italie, ſans les payements promis, & encores moins poſſible de ſouſtenir la guerre entiere ſur les liſieres de ſes Royaumes, comme il cognoiſſoit bien que tous les autres le deſiroient & procuroiẽt. Que le Pape ne pouuoit deſia diſſimuler ſon deſir & intention de luy oſter le Royaume de Naples : & toutesfois que ces iniures ne le mouuoient à penſer d'abandonner l'Egliſe, & les autres eſtats d'Italie, la ou il ſe trouueroit en eux vne correſpondance conuenable, comme il eſperoit qu'au moyen de ceſte Trefue & eſmeus d'icelle ils ſeroient plus prompts à cõuenir auec luy pour la deffenſe commune. Il feit inſerer en l'inſtrument de la Trefue le nom de Ceſar, & du Roy d'Angleterre, encores qu'il n'en euſt rien communiqué auec eux : & ce fut vne choſe ridicule qu'és meſmes iours qu'elle ſe publioit ſolennellement par toute l'Eſpagne, vn Heraut vint luy ſignifier de la part du Roy d'Angleterre, les treſ-puiſſants appareils & equipage de guerre qu'il faiſoit pour aſſaillir la France, & le ſoliciter que il feiſt ſemblablemẽt la guerre

au

au Roy du coſté de l'Eſpagne,ſuiuant ce qu'il auoit promis.

La Trefue faicte en ceſte ſorte, eſtonna grandement en Italie les eſprits de ceux, auſquels deſplaiſoit la Seigneurie des François,vn chacun tenant preſque pour certain, que le Roy de France ne tarderoit à enuoyer vne armée deça les monts:& que pour l'obſtination de Ceſar aux conditions de la paix, les Venitiens viendroient à ſ'vnir auec luy, auſquels il ſembloit fort difficile de pouuoir reſiſter:par-ce que l'armée Eſpagnole n'auoit plus moyen de ſ'entretenir, encores qu'elle euſt tiré par fois quelque ſomme de deniers de l'eſtat de Milan,affligé de deſpenſes infinies. Quant au nouueau Pape on ne pouuoit comprendre quelle eſtoit ſon intention. Il ſembloit qu'il deſiraſt ſecrettement que la puiſſance du Roy de Frãce fuſt bornée des Alpes:& toutesfois eſtant nouueau venu au Papat, & non moins cõfus que les autres,pour raiſon de la Trefue faicte par le Roy Catholique en temps qu'on croyoit qu'il deuſt appliquer ſes penſers à la guerre, il eſtoit en vn grand doute d'eſprit: & ſi il eſtoit indigné de ce que demandant auec vne grande inſtance, que Parme & Plaiſance fuſſent rendues à l'Egliſe, on eſtoit prompt à luy en donner eſperance, mais l'execution procedoit lentement, tous les autres deſirans de les conſeruer au Duché de Milan, & parauenture eſperans,que le deſir de les recouurer,l'induiroit à la deffenſe d'iceluy eſtat. Les Suyſſes ſembloient eſtre vne plus certaine & plus puiſſante deffenſe & ſecours: mais pour la conſideration que les deniers qui ſelon les conuentions eſtoient neceſſaires pour les faire mouuoir, ne ſe pouuoient payer ny par Maximilian Sforſe ny par les autres, on craignoit qu'au pluſ-grand beſoing,ils ne refuſaſſent de deſcendre en l'eſtat de Milan.

D'autre coſté le Roy de France,apres qu'il eut faict la Trefue,delibera d'enuoyer armée en Italie,les raiſons cy deſſus dictes luy donnans eſperance de la victoire: auſquelles ſ'adiouſtoit qu'il ſcauoit bien que les peuples de l'eſtat de Milan, tourmentés de tant de tailles & rapines des Suyſſes,& des logis & payements faicts aux Eſpagnols, deſiroient ardemmẽt de retourner ſous ſon obeïſſance, ayans cogneu par le rude traittement que les autres leur auoient faict, qu'en comparaiſon, la Seigneurie des François eſtoit deſirable: & meſmes particulierement pluſieurs Gentilshommes par meſſages expres, qu'ils enuoyoient les vns au Roy, les autres à Triuulce, que le Roy auoit enuoyé à Lyon à fin qu'il traittaſt de plus pres auec les Milannois, remonſtroient qu'on ne deuoit differer d'enuoyer l'armée, auec promeſſe de prendre les armes & de ſe declarer,auſſi toſt qu'elle auroit paſſé les monts:& ſi il n'y auoit faute des perſuaſions continuelles, tant de Triuulce que des autres bannis, leſquels ſelon la couſtume de qui eſt hors de ſon païs, propoſoient que l'entrepriſe ſeroit fort aiſée,meſmement ſe conioignants les Venitiens auec luy. Ce qui contraignoit le Roy de ſe haſter,eſtoit la confiance qu'il auoit de preuenir auec la fin de ce mouuement,le commencement de la guerre que le Roy d'Angleterre luy vouloit faire, laquelle il ne pouuoit commẽcer, ſinon apres le cours de quelques moys:par-ce qu'iceluy Royaume ayant eſté ia par pluſieurs années en paix, ſe trouuoit deſpourueu d'armes, d'artillerie,& preſque de toutes les choſes neceſſaires à la guerre,& auoit faute de cheuaux de faction,à raiſon de ce que les Anglois ne cognoiſſent autre militie que celle de pied: & leurs gens de pied n'eſtans experimentés, le Roy d'Angleterre eſtoit contraint, d'autant qu'il vouloit paſſer en France auec vne treſ-grande puiſſance,de ſoudoyer vn grand nombre de gens de pied Alemans:choſes qui ne ſe pouuoient expedier ſans vne longueur de temps. Contraignoit ſemblablement le Roy de ſe haſter, la crainte que les Chaſteaux ne ſe perdiſſent à faute de viures, & ſpecialement la Lanterne de Genes,laquelle peu de iours au parauant, auoit failly à refreſchir de viures vn Nauire enuoyé pour ceſt effect, lequel, d'Albingue, iuſques ou il auoit eſté acompagné par trois Nauires & par vn Galion, eſtant entré en haute mer auec bon vent, auoit par la force d'iceluy paſſé par le milieu des vaiſſeaux Geneuois, & ſ'eſtant approché du Chaſteau de la Lanterne & ſurgi à lancre, auoit ietté le chable à ceux du Chaſteau, & commençoit deſia à deſcharger les viures & munitions qu'il auoit portées, quand André Dore,lequel fut depuis ſi heureux & ſi renommé ſus mer, eſtant entré non ſans grand danger auec vne groſſe Naue, de laquelle il eſtoit Patron, entre le Chaſteau de la Lanterne & le Nauire François,apres auoir couppé le chable ietté à ceux du chaſteau & les chables des ancres,combattant vaillamment,& en combattant ayant eſté blecé au viſage,preit & gangna le Nauire. Eſtant doncques le Roy deliberé de ne differer à commẽcer la guerre, pour raiſon dequoy & pour eſtre preſt à toute occaſion, il auoit deſia enuoyé pluſieurs lances en la Bourgongne & au Daulphiné, il voulut entendre diligemment aux choſes ia traittées

Angleterre.

Cõfederation entre le Roy de France & les Venitiens.

par pluſieurs moys auec les Venitiens, leſquelles auoient eſté aucunement differées & remiſes tant par l'vne que par l'autre des parties, par-ce que maintenant l'eſperance de la paix auec Ceſar, maintenant la grande inſtance que les Venitiens faiſoient de Cremonne & de la Guiaradadde, auoient tenu le Roy en ſuſpens, & au Senat les opinions ſ'eſtoiẽt trouuées diuerſes, par-ce que pluſieurs de grande autorité en icelle Republique, propoſoient l'accord auec Ceſar, remonſtrans qu'il ſeroit plus proffitable de ſe décharger pour le preſent de ſi grandes depenſes, & ſe deliurer des dangers, pour pouuoir plus promptement embraſſer les occaſions qui ſ'offriroiẽt, que non pas leur Republique eſtant ſi trauaillée & appetiſsées les ſubſtances des perſonnes priuées, de ſ'embrouiller de nouuelles guerres en compagnie du Roy de France, de l'amitié duquel combien elle eſtoit fidele & ſeure, ils auoient vne ſi freſche experience. Toutesfois ſemblant à la pluſ-part que rarement pourroit ſe preſenter vne telle occaſion de recouurer leur ancien eſtat, & que la concorde auec Ceſar, luy retenant Veronne, ne les deliureroit des facheries & dangers, ils reſolurent (laiſſant la le penſer de Cremonne & de la Guiaradadde) de faire la confederation auec le Roy de France, laquelle fut conclue en la cour du Roy, par André Gritti, qui tenoit deſia pluſtoſt le lieu d'Ambaſſadeur que de priſonnier, & en laquelle, apres auoir obtenu que Berthelemy d'Aluiane & André Gritti ſeroient deliurés, les Venitiens ſ'obligerẽt d'ayder le Roy auec huict cents hommes d'armes, mille cinq cents cheuaux legers, & dix mille hommes de pied, cõtre tous ceux qui le voudroient empécher au recouurement d'Aſt, de Genes, & du Duché de Milan: & le Roy ſ'obligea de leur ayder, iuſques à tant qu'ils euſſent recouuré tout ce qu'ils poſſedoient en la Lombardie & en la Marque Treuiſane deuant la ligue de Cambray. Auſſi toſt que la cõfederatiõ fut arreſtée, Iean Iaques de Triuulce & Berthelemy d'Aluiane alerent à Suſe: l'vn, pour aler puis apres à Veniſe par le plus ſeur chemin: & l'autre pour y aſſembler l'armée deſtinée pour la guerre, laquelle eſtoit de mille cinq cents Lances, huict cents cheuaux legers, & quinze mille hõmes de pied, dont les huict mille eſtoient Lanſquenets & les autres François, tous ſoubs le gouuernement de Monſieur de la Trimouille, que le Roy auoit deputé ſon Lieutenant, à fin que les choſes ſe feiſſent auec plus de reputation.

En ce meſme temps, le Roy faiſoit vne grande inſtance au Pape de ne l'empécher au recouurement du Duché de Milan, luy offrant non ſeulement qu'apres la victoire il ne paſſeroit point outre, mais auſſi qu'il feroit touſiours la paix ainſi que bon luy ſembleroit: auſquelles choſes encores que le Pape preſtaſt benignement l'oreille, & que à fin qu'on adiouſtaſt plus de foy à ſes parolles il ſe ſeruiſt pour traitter auec le Roy, de l'ayde & du moyen de Iulian ſon frere; toutesfois pluſieurs choſes le rendoient ſuſpect au Roy: la memoire des choſes faictes deuant ſon Pontificat: comme depuis qu'il fut Pape il luy auoit enuoyé Cintie ſon familier, auec lettres & treſ-humaines commiſſions, mais tant generalles, qu'elles monſtroient qu'il n'auoit l'eſprit enclin de ſon coſté: & ce qu'il auoit conſenti que Proſper Colonne fuſt éleu Capitaine general du Duché de Milan, choſe que le Pape Iules auoit touſiours empéchée, pour la haine qu'il portoit aux Colonnois. Le faiſoit entrer en pluſgrand doute, ce que le Pape auoit ſignifié au Roy d'Angleterre, qu'il vouloit continuer en la confederation faicte auec Ceſar, auec le Roy Catholique, & auec luy: & puis il auoit écrit aux communautés des Suyſſes preſque les exhortant à la deffenſe d'Italie, & il ne diſſimuloit qu'il vouloit continuer auec eux la confederation faicte par le Pape Iules, par laquelle ils ſ'eſtoient obligés à la deffenſe de l'eſtat Eccleſiaſtic, en receuãt de luy vingt mille ducats tous les ans. C'eſtoit encores vn ſigne de ſa volunté & intention, qu'il n'auoit receu en grace le Duc de Ferrare, mais differé auec pluſieurs excuſes de luy rendre Regge, iuſques à ce que ſon frere le Cardinal vint à Rome, lequel pour fuir les perſecutions du Pape Iules, & l'inſtance que le Roy de France luy faiſoit d'aller au Concile de Piſe, ſ'en eſtoit alé à ſon Eueſché d'Agrie, au païs de Hungrie. Mais ce qui faiſoit plus que pas vne de ces choſes entrer le Roy en ſoupçon du Pape, eſtoit qu'il auoit (treſ-ſecrettement toutesfois) conſeillé le Senat de Veniſe de ſ'accorder auec Ceſar, choſe toute contraire à l'intention du Roy: lequel auoit encores interpreté en mauuaiſe part, que le Pape, demõſtrant ne ſe mouuoir pour autre choſe que pour ſ'acquitter de ſon deuoir, luy auoit eſcript vn brief par lequel il l'exhortoit de ne prendre les armes, & de monſtrer qu'il auoit pluſtoſt enuie de finir la guerre auec vne honneſte compoſition, ce que le Roy n'eut de ſoy blaſmé, ſi pour le meſme deſir de la paix, il eut remonſtré au Roy d'Angleterre qu'il ne deuoit faire la guerre au

Roy

Roy de France. Et certainement le ſoupçon que le Roy auoit n'eſtoit ſans cauſe, par-ce que le Pape deſiroit grandement, que les François n'euſſent plus de ſiege en Italie, ou pour-ce que cela luy ſembloit plus vtile pour la ſeureté commune, ou pour la grandeur de l'Egliſe, ou pour-ce que il auoit fiché en ſon eſprit le ſouuenir du dommage receu de la Couronne de France, à laquelle encores que ſon pere, & ſes autres predeceſſeurs euſſent eſté treſ-affectionnés, & qu'ils en euſſent en diuers accidents remporté de grands proffits & honneurs, toutesfois c'eſtoit bien vne choſe plus freſche, q̃ ſes freres & luy auoient eſté chaſsés de Florence par la venue du Roy Charles, & que le Roy preſent, fauoriſant le gouuernement populaire, ou les auoit touſiours dépriſés, ou ſi quelque fois il ſ'eſtoit monſtré enclin à eux, il l'auoit faict pour en vſer comme d'inſtruments pour tirer les Florentins par ce ſoupçon, à conuentions plus auantageuſes pour luy meſme, ſans ſe ſoucier aucunement d'eux: à quoy parauenture pouuoit bien ſeruir le dedaing de ce qu'il auoit eſté mené priſonnier à Milan apres la iournée de Rauẽne, & que le Roy auoit cõmandé qu'on le menaſt en France. Mais quelle que fuſt la diſpoſition du Pape, ou pour ces cauſes ou pour d'autres, ſi eſt-ce qu'il procedoit auiſément, & diſſimuloit tant qu'il pouuoit ſon intention, pour-ce qu'il voyoit qu'il n'auoit de ſi puiſſants fondements pour reſiſter comme il euſt bien deſiré, & il oyoit touſiours auec grande affection les demandes & les inſtances qu'on luy faiſoit contre le Roy: car les Suyſſes treſ-enclins à ſe mouuoir pour deffendre le Duché de Milan, offroient de ce faire auec vn beaucoup pluſ-grand nombre, pourueu qu'on leur enuoyaſt quelque quantité de deniers, laquelle, pour l'impuiſſance des autres, ne ſe pouuoit eſperer, d'autre que du Pape. Quant au Viceroy, ſes conſeils eſtoient incertains, & ſes parolles diuerſes & cachées, par-ce que maintenant il offroit au Pape de ſ'oppoſer aux François, luy pareillement entrant ouuertement en cauſe, & enuoyant ſes gens pour ſ'vnir auec luy, & payant pour trois moys vn bon nombre de gens de pied: & à fin qu'on luy adiouſtaſt pluſtoſt foy, il auoit faict venir ſes ſoldats des villes de Parme & de Regge, & ſ'eſtoit campé auec ſon armée ſur le fleuue de la Trebie, laiſſant encores quelques vns de ſes ſoldats à la garde de Tortone & d'Alexandrie, leſquels n'auoient bougé de la. Vne autre fois il aſſeuroit qu'il auoit receu commandement de ſon Roy (au meſme temps qu'il luy ſignifia auoir faict la Trefue) de remener l'armée au Royaume de Naples. Hieroſme Vich Ambaſſadeur pres le Pape parloit autrement, lequel toutesfois ſe trouuoit à luy conforme en cecy, que ſon Roy promettoit, le Pape prenant la deffenſe de Milan, de commencer la guerre en France, ſans auoir aucun égard à la Trefue qui auoit eſté faicte, comme il diſoit qu'il le pouuoit faire ſans violer la foy baillée. Partant pluſieurs creurent que le Roy Catholique craignant que pour la Trefue qu'il auoit faicte pas vn ne vint à ſ'oppoſer au Roy de France, auoit commandé au Viceroy, que la ou il verroit que perſonne ne procederoit chaudement à la deffence du Duché de Milan, qu'il ne cerchaſt de prouoquer le Roy de France par nouuelles iniures, & qu'il remenaſt ſon armée à Naples: pour laquelle cauſe auſſi il demonſtroit au Roy qu'il eſtoit content d'entendre à la paix, & offroit meſmes d'y induire Ceſar & le Roy d'Angleterre: & pour l'adoucir d'auantage la ou il euſt recouuré le Duché de Milan, il luy faiſoit vne promeſſe preſque certaine que ſon armée ne luy feroit aucun empéchement. Le Viceroy doncques qui auoit deliberé de ſ'en aler, rappela les ſoldats qui eſtoient ſoubs le Marquis de Peſquaire dans Alexandrie & dans Tortone, faiſant ſçauoir au meſme temps (comme le bruit en fut) ſa deliberation à Triuulce, à fin que le Roy de France luy ſceuſt gré de ſon partement: il ne meit toutesfois ſi toſt en execution vne telle deliberation, pour-ce que les Suyſſes treſ-ardents à la deffenſe du Duché de Milan, auoient enuoyé cinq mille hommes de pied par decret public, & donnoient eſperance d'en enuoyer vn beaucoup pluſ-grand nombre: ains demonſtrant le contraire, il enuoya Proſper Colõne pour traitter auec les Suyſſes du lieu auquel ils ſ'aſſembleroient contre les François, ou pour-ce qu'il auoit eu auertiſſement, que la Trefue auoit eſté treſ-ennuieuſe à Ceſar, ou pour-ce qu'il auoit receu nouuelles commiſſions de ſon Roy, qu'il ſuiuiſt la volunté du Pape, lequel, le peu d'eſperance combattant en luy d'vn coſté, & d'autre ſa propre inclination, perſeueroit encores és meſmes perplexités: & neantmoins eſtans venus les Suyſſes ſur le Tortonnois, ou Proſper leur auoit faict entendre que le Viceroy viendroit pour ſ'vnir, interpoſant pluſieurs excuſes, il les ſolicita de venir ſur la Trebie pour ſ'vnir auec luy: par laquelle demande eux comprenans la diuerſité qu'il y auoit entre ſa volunté & ſes paroles, reſpondirent brauement, que le Viceroy ne demandoit vne telle choſe pour aller monſtrer le front aux

Deſir du Pape Leon de chaſſer les Frãçois d'Italie.

ennemis, mais pour tourner les eſpaules auec pluſ-grande ſeureté, & que les Suyſſes ne ſe ſoucioient aucunement, ſ'il craignoit de combattre auec les François, & ne leur importoit ſ'il alloit, ſ'il demeuroit, ou ſ'il ſ'enfuioit, par-ce qu'ils eſtoient ſuffiſans pour deffendre le Duché de Milan contre vn chacun.

Les François au Duché de Milan.

Mais deſia tout le païs ſe ſouſleuoit, & le Comte de Muſſocque fils de Iean Iaques, perſonne ne l'empeſchant eſtoit entré dans Aſt, & puis dans Alexandrie, & les François partis de Suſe ſ'auançoient en diligence. Le Duc de Milan qui eſtoit venu trop tard pour entrer dans Alexandrie ſe ioignit aux Suyſſes pres Tortone, ou leur ayant eſté clairement ſignifié par le Viceroy qu'il auoit deliberé de ſ'en aller, ils tirerent à Nouarre. Les Milannois au bruit du partement du Viceroy, enuoyerẽt Ambaſſadeurs à Nouarre pour ſ'excuſer enuers leur Duc, ſi n'ayants qui les deffendiſt ils ſ'accordoient auec les François à fin d'euiter l'extreme calamité, lequel demonſtra qu'il acceptoit voluntiers leur excuſe, & meſmes leur recõmanda de ſoigneuſement & charitablement penſer à ſauuer le païs commun: à laquelle occaſion Sacromore Viſconte qui auoit eſté deputé pour aſſieger le Chaſteau de Milan, ſ'eſtant tourné du coſté des François, meit des viures dedans. Le Viceroy donques partit de la Trebie auec toute l'armée qui eſtoit de douze cents hommes d'armes & huict mille hommes de pied, pour ſ'en retourner au Royaume de Naples, comme ſi les affaires de la Lombardie euſſent eſté deſeſperées, & il euſt pour ceſte raiſon ſeulement penſé à la ſauuer: mais le iour meſme ayant receu en chemin entre Plaiſance & Florenzole des lettres de Rome, il feit incontinẽt retourner les enſeignes, & ſ'en reuint au meſme logis dont il eſtoit parti. La cauſe fut, que le Pape, auquel preſque és meſmes iours on auoit rendu Plaiſance & Parme, ayant deliberé d'eſſaier, ſi le Duché de Milan ſe pourroit point deffendre par le moyen des Suyſſes, donna treſ-ſecrettemẽt à Hieroſme Moron Ambaſſadeur du Duc pres de luy, quarante deux mille ducats pour enuoyer aux Suyſſes, mais à la charge q̃ ſi la choſe venoit à la cognoiſſance des autres, il feroit entendre qu'il y en auoit vingt mille qui eſtoient pour conte des penſions, & vingt & deux mille pour-ce que les trois Cantons pretendoient leur eſtre deu par ſon predeceſſeur, lequel auoit touſiours refuſé de les payer. Pour le retour du Viceroy ſur la Trebie & pour le bruit de la venue de nouueaux Suyſſes, les Milannois ſe repentans de ce qu'ils ſ'eſtoient ſi toſt remués, donnoient eſperance à Maximilian Sforſe, de retourner ſous ſa Seigneurie toutes les fois que les Suyſſes & l'armée Eſpagnole ſ'vniroient en la campagne: & pour les nourrir en ces eſperances, le Viceroy, auec lequel eſtoit Proſper Colonne, dreſſoit vn Pont ſur le Pau, promettant continuellement de paſſer, mais ne le mettant en effect, par-ce que penſant principalemẽt à ſauuer ſon armée, il deliberoit de proceder ſelon que les choſes ſuccederoient, luy ſemblant fort dangereux d'auoir les Frãçois en front & l'armée Venitienne aux eſpaules, laquelle auoit deſia pris la Cité de Cremonne, & ayant ietté le pont à la Caue ſur le Pau, n'eſtoit pas loing de luy. Berthelemy d'Aluiane eſtoit allé de Suſe à Veniſe en faiſant vn grand circuit, ou apres qu'il eut en plein conſeil ſans aucune contradiction reietté ſur le Comte de Petillane la coulpe de la deffaicte de la Guiaradadde, il parla fort magnifiquement de la preſente guerre, puis fut eſleu par le Senat pour Capitaine general, auec les meſmes conditions auec leſquelles le Comte de Petillane auoit obtenu ce degré, & d'auenture le iour meſme auquel quattre ans au parauant il eſtoit tumbé en la puiſſance des ennemis: tant ſouuent la fortune ſe rit de l'ignorance que les mortels ont de ce qui leur doibt auenir. Auſſi toſt qu'il fut eſleu il ſ'en alla en l'armée qui ſ'aſſembloit à ſainct Boniface ſur le Veronnois: & Theodore de Triuulce eſtoit auec luy comme Lieutenant du Roy de France, auec lequel il ſ'approcha en grande diligence des portes de Veronne, le iour meſme que l'armée Françoiſe partit de Suſe, & ce pour-autant qu'en icelle Cité quelques vns auoient coniuré pour le receuoir dedans: mais le iour d'apres cinq cents Lanſquenets entrerent dans Veronne par le fleuue de l'Adice, & la menée decouuerte, l'Aluiane ayant perdu l'eſperance de la pouuoir obtenir, delibera contre l'autorité du Prouiſeur Venitien, d'aller vers le fleuue du Pau, pour empeſcher les Eſpagnols, ou ſelon que les choſes ſe porteroient pour ſ'vnir auec les François: & il ne ſignifia ceſte deliberation au Senat, ſinon apres qu'il ſe fut eſloigné de Verõne d'vn logis, par-ce qu'encores qu'il alleguaſt que tout dependoit entieremẽt de ce qui ſuccederoit du Duché de Milan, & qu'en iceluy les affaires des François ſe portans mal, ce ſeroit vne choſe vaine & non durable, que ce qui ſ'eſſaieroit ou obtiendroit en vn autre lieu, & partant qu'on deuoit tant qu'il eſtoit poſſible, aider la & preſter la main à ce que le Roy

Le Pape enuoye argent aux Suyſſes.

Berthelemy d'Aluiane Capitaine general des Venitiens.

de

de France demeuraſt victorieux, ſi eſt-ce qu'il craignoit, & non ſans cauſe, que le Senat n'y contrediſt, non tant pour le deſir qu'il auoit qu'on regardaſt premierement à recouurer Veronne & Breſſe, que pour-ce que quelques vns des autres Capitaines n'approuuoient qu'on paſſaſt le fleuue de Mincie, ſi premieremẽt on n'auoit vne plus particuliere cognoiſſance des progrés des François, demonſtrans, ſ'il ſuruenoit quelque inconuenient, combiẽ il ſeroit difficile de ſe retirer à ſauueté, ayants à paſſer par le Veronnois & Mantouan, païs qui eſtoient en la ſubiection ou deuotion de Ceſar. Valegge, & la ville de Peſquiere ayants peur des menaces de l'Aluiane ſe rendirent à luy, dequoy le Chaſtelain ſe trouuant eſtonné luy bailla la Rocque, ayant receu vne bien petitte quantité de deniers tant pour luy que pour quelques Lanſquenets qui y eſtoiẽt dedans. Es meſmes iours, quelques vns des Principaux de la montagne entrerent dans Breſſe en faueur des Venitiens auec force Païſans: & toutesfois l'Aluiane encores qu'il en fuſt prié par les Ambaſſadeurs Breſſans qui le trouuerẽt à Gambare, & que le Prouiſeur Venitien en feiſt inſtance, ne voulut cõſentir d'y aller pour y demeurer ſeulemẽt vn iour, à fin de recouurer le Chaſteau qui eſtoit gardé au nom du Viceroy, tant grande eſtoit ſon ardeur de pourſuiure ſans aucune intermiſſion ſa premiere deliberation: auec laquelle celerité eſtant venu aux portes de Cremonne il trouua qu'au meſme temps Galeaz Paluoiſin appelé par quelques vns de Cremonne, y entroit en faueur du Roy de France, mais ne voulant qu'vn autre euſt part à la gloire de l'auoir recouurée, il rompit & meit en proye ſes gens, & eſtant entré dedans, il deualiſa Ceſar Fieramoſque qui y eſtoit demeuré en garniſon auec trois cents cheuaux & cinq cents hommes de pied du Duc de Milan: & il ne luy faloit perdre temps pour recouurer le Chaſteau, parce qu'il auoit eſté touſiours tenu par le Roy de France, & pourueu de viures vn peu au parauant par Ranſe de Cere: lequel ainſi qu'il retournoit à Creme ou on l'auoit mis Gouuerneur, ayant rencontré à Serzane deux cents cheuaux d'Alexandre Sforſe les auoit rompus. De la l'Aluiane ſ'eſtant campé à la Caue ſur le Pau auec le pont ordõné pour paſſer, il n'empeſcha que ſes ſoldats n'endommageaſſent aucunefois les terres du Pape. Il alla apres à Piſqueton, ayants deſia pour la mutation de Cremonne, Soncin, Lodi, & autres places des enuirons leué les bannieres des François. Mais au parauant, auſſi toſt qu'il eut recouuré Cremonne, il auoit enuoyé Ranſe de Cere à Breſſe, auec vne partie des compagnies à fin d'aſſeurer icelle Cité & de recouurer le Chaſteau, & beaucoup plus pour empeſcher les heureux ſuccés des Alemans: par-ce que preſque auſſi toſt qu'il ſe fut retiré de deuant Veronne, Rocandolph Capitaine de Lanſquenets & auec luy Federic Gonſague de Boſſole, ſortans de Veronne auec ſix cents cheuaux & deux mille hommes de pied, eſtoient allés à ſainct Boniface, où l'Aluiane auoit laiſſé ſous Sigiſmond Cauallo & Iean Fortin, trois cents cheuaux legers & ſix cents hommes de pied, leſquels reſpandus par le païs ſans aucune diſcipline militaire, ſentans la venue des ennemis, ſ'en eſtoient fuis à Colorgne, ou les Lanſquenets les ſuiuants entrerẽt par force dans la ville, & les ayãts tous faicts priſonniers, la ſaccagerent & bruſlerent. Ils en feirent apres autant à Soaue, & rompirent le põt qui auoit eſté faict par les Venitiens ſur l'Adice: & ils euſſent auec la meſme impetuoſité occupé Vincenſe, ſi vn treſ-grand nombre de Païſans ne ſe fuſt ſoudainement mis dedans: & ce qui faiſoit plus craindre tels progrés, eſtoit le bruit qui couroit, qu'il venoit à Veronne de nouueaux gens de pied du païs de Tyrol.

Priſe de Peſquiere & autres places par l'Aluiane.

En ce temps l'armée de mer du Roy de France qui eſtoit de neuf Galleres legeres & quelques autres vaiſſeaux, ſ'approcha de Genes par mer, & Antonel & Hieronime freres, qui eſtoient de la maiſon des Adornes ſ'en approcherent par terre auec la faueur de ceux des Riuieres qui tenoient leur parti, & auec d'autres ſoldats qui auoient eſté leués des deniers du Roy: ce qu'ils feirent auec vne treſ-grande occaſion, pour la diſcorde qui eſtoit ſuruenue vn peu au parauant entre les Fieſques & le Duc de Genes, auec lequel ils ſ'eſtoiẽt premierement vnis contre les Adornes: & la choſe auint de ce que ou pour quelque querelle qui ſuruint d'auenture ou pour ſoupçon, Hieronime fils de Iean Loys de Fieſque, ſortãt du Palais public, auoit eſté tué par Ludouic & par Fregoſin freres du Duc: pour laquelle iniure Othobon & Sinibauld ſes freres, ſ'eſtans retirés en leurs Chaſteaux, & vn peu apres ayants conuenu auec le Roy de France & conſpiré auec les Adornes, ſ'approcherent de Genes par vn autre coſté, auec quattre mille hõmes de pied. Le Duc n'eſtoit puiſſant aſſés pour reſiſter de luy meſme aux Fieſques & Adornés ioints enſemble, & ſi pour la diligẽce de ſes aduerſaires, le ſecours qu'il auoit demandé au Viceroy, ne pouuoit arriuer à temps:

Genes à la deuotion du Roy de France.

& ce qui le meit entierement au bas, ce fut que mille hommes de pied des ſiens qui ſeſtoient ſaiſis des montagnes voyſines de la ville, ne pouuans reſiſter au pluſ-grand nombre furent deffaicts: tellement que le Duc enſemble auec Fregoſin ayant à grand peine eu le loyſir de ſauuer ſa propre vie, ſ'enfuit par mer, laiſſant Ludouic ſon autre frere à la garde du Chaſtelet: & les victorieux entrerent dans Genes, ou les freres Fieſques, tranſportés de l'impetuoſité de la vengeance, feirent tuer & puis cruellement attacher à la queuë d'vn cheual, & traîner par toute la ville Zacharie frere du Duc, lequel auoit eſté pris en la rencontre faicte ſur les montaignes, & ſ'eſtoit trouué enſemble auec les autres, à la mort de leur frere. Ainſi Genes eſtant reduitte à la deuotion du Roy de France, Antonel Adorne en fut faict Gouuerneur au nom du Roy, & l'armée de mer Françoiſe, fournit la Lanterne de gens & de viures, & apres auoir ſaccagé Spetie, elle ſ'arreſta à Portouenere. Il ne reſtoit plus que Nouarre & Come que le Roy n'euſt entierement recouuré les eſtats qu'il auoit perdus l'année de deuant, car ces deux Cités ſeules ſe tenoient encores au nom de Maximilian Sforſe en tout le Duché de Milan.

Mais la gloire de ceſte guerre eſtoit deſtinée auec vne grande infamie de tous les autres, non aux François, non aux gens de pied Alemans, non aux armes Eſpagnoles, non aux Venitiennes, mais ſeulement aux Suyſſes, contre leſquels l'armée Françoiſe (apres auoir laiſſé ſuffiſante garniſon dans Alexandric, à fin d'aſſeurer ce qui eſtoit dela le Pau) ſ'approcha de Nouarre, brauant pour ſi heureux ſuccés, pour la confeſſion meſme des ennemis qui ſeſtoient renfermés entre les murailles, & pour la crainte manifeſte des Eſpagnols. Outre ce, ſe repreſentoit à la memoire des hommes preſque comme vne image & ſemblance du paſſé: que ceſte cy eſtoit la meſme Nouarre, en laquelle Ludouic Sforſe pere du preſent Duc auoit eſté faict priſonnier: que au camp des François eſtoiẽt les meſmes Capitaines, Monſieur de la Trimouille, & Iean Iaques de Triuulce: & que quelques vnes des meſmes enſeignes & des meſmes Capitaines de ces Cantons la qui auoient lors vendu le pere acompagnoient le fils en la guerre: à raiſon dequoy Monſieur de la Trimouille auoit ſuperbement eſcript au Roy, qu'il luy renderoit priſonnier le fils au meſme lieu, auquel il luy auoit baillé priſonnier le pere. Les François battirent impetueuſement auec l'Artillerie les murailles de Nouarre, mais en lieu par lequel il eſtoit fort difficile & dangereux de deſcendre dedans, & les Suyſſes ſe monſtroient auoir ſi peu de crainte d'eux, qu'ils ne ſouffrirent iamais qu'on fermaſt la porte de la ville qui regardoit le camp. Apres que l'Artillerie eut mis par terre vn ſuffiſant eſpace de muraille, ceux de dehors vinrent furieuſement à l'aſſault, duquel ceux de dedans ſe deffendirent vaillamment, & tellement que les François retournés en leurs logis, entendans que le iour meſme de nouueaux Suyſſes eſtoient entrés dans Nouarre, & ayants eu aduertiſſement qu'on y attendoit Altoſaſz Capitaine fort renommé auec vn beaucoup pluſ-grand nombre, deſeſpererent de la pouuoir prendre, & le iour ſuiuant ſe reculerent de Nouarre de deux mille, eſperants deſormais d'obtenir la victoire, plus par les deſordres, & faute de deniers aux ennemis, que par l'impetuoſité des armes. Mais interrompit ces eſperances la hardieſſe & treſ-ardent eſprit de Motin, vn des Capitaines Suyſſes: lequel ayant appelé toutes les bandes ſur la place de Nouarre, les encouragea auec parolles treſ-vehementes, que ſans attendre le ſecours d'Altoſaſz, qui deuoit venir le iour d'apres, ils alaſſent aſſaillir les ennemis en leur logis, & n'enduraſſent que la gloire & la victoire qu'ils ſe pouuoiẽt approprier, deuint commune, ou bien pluſtoſt fuſt entierement attribuée à autruy: attendu que comme les choſes ſuiuantes tirent à ſoy les precedentes, & l'accroiſſement couure la partie augmentée, on attribueroit toute la louange non à eux, mais à ceux qui ſuruiendroiẽt. D'autant que la choſe (ce diſoit Motin) ſemble plus difficile & plus dangereuſe, d'autãt ſ'en trouuera l'iſſue plus aiſée & plus ſeure: par-ce que d'autant que les accidents ſont moins preueus & non attendus, d'autant plus eſtonnent ils & effrayent les perſonnes. Les François ſe douteroient à ceſte heure pluſtoſt de toute autre choſe que d'eſtre par nous aſſaillis, & la ou ils ſe ſont logés ſeulement du iourd'huy, ils ne peuuent eſtre logés ſinon en deſordre, & ſans eſtre aucunement tranchés & fortiffiés. Les François ne ſouloiẽt auoir la hardieſſe de combattre ſ'ils n'auoient auec eux de nos gens de pied: & ſi depuis quelques années ença, ils ont eu la hardieſſe de combattre ſans nous, ce n'a iamais eſté contre nous. Combien doncques ſe trouueront ils eſtonnés quand ils ſe verront furieuſement aſſaillis, & au dépourueu, par ceux la vertu & hardieſſe deſquels, les ſouloit encourager & aſſeurer? Et ne vous eſtonnés pour leurs cheuaux ny pour leur Artillerie, veu que nous auõs

Nouarre aſſiegée par les Françoiſ.

Parolles du Capitaine Motin aux Suyſſes.

autre-

autrefois experimenté, combien eux meſmes ſe confient en ces choſes contre nous. Gaſton de Foix qui eſtoit vn ſi braue Capitaine, encores qu'il euſt auec luy tant de lances, & tant de Canons, ne nous laiſſa il pas touſiours paſſer par la plaine, quand nous deſcendiſmes (deux ans y a) iuſques aux portes de Milan, ſans que nous fuſſions autrement armés que de picques? Ils ont maintenant auec eux des Lanſquenets, mais c'eſt ce qui m'incite & ce qui m'enflamme, veu que nous auons en vn meſme temps l'occaſion de monſtrer à celuy qui auec vne ſi grande auarice & auec vne ſi grande ingratitude a dépriſé nos trauaux, & noſtre ſang, que iamais il ne feit ny pour ſoy ny pour ſon Royaume vne pire deliberation: & de monſtrer à ceux qui penſent que l'employ & le ſeruice de leurs perſonnes eſt ſuffiſant pour nous faire mourir de faim, que les Lanſquenets ne ſont pareils aux Suyſſes, & encores qu'ils ayent vne meſme langue & ordonnance que nous, que neantmoins ils n'ont pas la meſme vertu, ny la meſme hardieſſe. Toute la peine ſera de gaigner l'Artillerie: mais ceci l'alegera, qu'elle n'eſt point en lieu fortiffié, que nous viẽdrons à l'aſſaillir au depourueu, & à la faueur des tenebres de la nuict: & l'aſſaillant impetueuſemẽt ne nous pourra nuire que par vn bien petit eſpace de temps, lequel ſera encores interrõpu du tumulte, du deſordre, & de la ſoudaine cõfuſion. Quant aux autres choſes elles nous ſerõt fort aiſées, par-ce que les gens de cheual n'auront la hardieſſe de venir heurter nos picques, & beaucoup moins la vile trouppe des gens de pied François & Gaſcons entrera en la meſlée auec nous: en ſorte que prenants vne telle deliberation, nous dõnerons à cognoiſtre non moins noſtre prudence que noſtre hardieſſe. Noſtre nation eſt ſi renommée, que la gloire de noſtre nom ne ſe peut plus conſeruer, ſinon eſſayant quelque choſe qui ſoit hors de l'expectation & vſage commun de tous les hommes: & puis que nous ſommes entour Nouarre, le lieu nous admonneſte que nous ne pouuons en autre maniere eſtaindre l'ancienne infamie que nous encouruſmes lors que nous eſtions en la meſme Nouarre à la ſolde de Ludouic Sforſe. Alons doncques auec l'aide de ce grand Dieu, perſecuteur des ſciſmatiques, des excommuniés, & des ennemis de ſon nom: alons à vne victoire (ſi nous ſçauons mõſtrer que nous ſommes hommes) ſeure & facile, de laquelle, d'autant qu'il ſemble que le danger ſoit pluſ grãd, d'autant en ſera voſtre nom pluſ-grand & plus glorieux, & d'autant que les ennemis ſont en pluſ-grand nombre que nous, d'autant plus leurs depouilles nous enrichiront.

Aux parolles de Motin, toutes les bandes commencerent à ietter vn grand cry, chacun approuuant ſon dire auec le bras éleué: & puis, en leur promettant la victoire certaine, il leur commanda qu'ils ſ'alaſſent repoſer, & ſoigner de leurs perſonnes, pour entrer és Eſquadrons, lors que le Tabourin ſonneroit.

Iamais la nation Suyſſe ne feit vne plus braue, ny plus hardie deliberation, eſtans peu contre pluſieurs, & ſans cheuaux, & ſans Artillerie contre vne armée treſ-bien pourueuë & treſ-puiſſante de telles choſes: ioint qu'ils n'eſtoient pouſsés d'aucune neceſſité, par-ce que Nouarre eſtoit deliurée de danger, & ils attendoient le iour d'apres vn bon renfort de ſoldats. Ils choiſirent voluntiers d'eſſaier pluſtoſt ceſte voye en laquelle la ſeureté eſtoit moindre, mais l'eſperance de la gloire pluſ-grande, que non pas celle en laquelle pour la ſeureté pluſ-grande, leur pouuoit reuenir vne moindre gloire. Doncques apres la minuict ils ſortirent auec vne treſ-grande impetuoſité, de Nouarre, le ſixieſme iour de Iuing, & ils pouuoient eſtre enuiron vn dix mille hommes leſquels furent diſtribués & ordonnés en telle ſorte, qu'il y en auoit ſept mille pour aſſaillir l'Artillerie, autour de laquelle les Lanſquenets eſtoient logés, & le reſte ſe deuoit planter auec les picques haultes vis à vis des hommes d'armes. Les Frãçois pour la briefueté du temps & pour-ce qu'ils ne ſe doutoient d'vn tel accident, ou bien ne l'attendoient ſi toſt, n'auoient point fortiffié leurs logis: & au premier tumulte & auertiſſement que les ſentinelles leur feirent de la venue des ennemis, l'auenture ſi ſoudaine, & les tenebres de la nuict leur cauſerent vne bien grande crainte & confuſion: toutesfois & les hommes d'armes ſ'aſſemblerent promptement & ſe preſenterent en bataille, & les Lanſquenets, leſquels furent ſuiuis des autres gens de pied, ſe meirent ſoudainement en leur ordre. Deſia l'Artillerie tiroit auec vn treſ-grand bruit contre les Suyſſes qui venoient pour l'aſſaillir, & les endommageoit fort, ioncheant la place de pluſieurs d'entr'eux, ce qu'on cognoiſſoit plus par les cris & hurlements des hommes, que par le benefice des yeux, l'vſage deſquels eſtoit encores empéché de la nuict: & neantmoins d'vne hardieſſe merueilleuſe, ne ſe ſoucians de la mort preſente, ny ſeſtonnans pour ceux qui tumboient à leurs coſtés, ny rompans pour cela leur ordonnance,

Les François deffaicts par les Suyſſes.

ils cheminoient au plus grand pas contre l'artillerie : à laquelle eſtans paruenus, eux & les Lanſquenets ſe rencontrerent & chargerent d'vne merueilleuſe furie ; combattants auec vne treſgrande rage l'vn contre l'autre,& beaucoup plus pour la haine, & pour le deſir de la gloire. Vous euſſiés veu (car le Soleil commençoit deſia à ſe monſtrer) maintenant ployer ceux-cy,à ceſte heure ceux-la, ſouuent ceux-la ſembler ſuperieurs qu'au parauant on eſtimoit inferieurs, d'vn meſme coſté & en vn meſme temps,les vns ployer, les vns ſ'auancer,les autres difficilement reſiſter, & les autres impetueuſement courir ſus aux ennemis:toute choſe pleine de toutes parts,de morts,de naurés,& de ſang:les Capitaines à ceſte heure faire treſ-vaillamment l'office de ſoldats, en chargeant les ennemis,& ſe deffendans eux meſmes & les leurs:à ceſte heure faire treſ-prudemment l'office de Capitaines,encourageant,pouruoyant,ſecourant,ordonnant,& commandant. De l'autre coſté,la ou eſtoient les hommes d'armes on ſe tenoit quoy & ſans rien faire ; par-ce que l'autorité, les perſuaſions,les commandements, les prieres, les exclamations & les menaces de Monſieur de la Trimouille & de Triuulce, ne pouuans rien à l'endroit des hommes d'armes qui eſtoient intimidés, ils n'eurent iamais la hardieſſe d'inueſtir les ennemis qu'ils auoient deuant eux, & il ſuffiſoit aux Suyſſes de les pouuoir arreſter & tenir ſur cul, à fin qu'ils ne ſecouruſſent leurs gens de pied. Finalement en vne ſi grande hardieſſe & vaillance de ceux qui combattoient,la vertu des Suyſſes l'emporta,leſquels ayants victorieuſement gangné l'artillerie, la tournerent contre les ennemis, qu'ils meirent en fuitte tant par le moyen d'icelle que de leur valeur. A la fuitte des gens de pied fut conioincte celle des hommes d'armes,leſquels ne monſtrerent aucune vertu,ny feirent choſe aucune digne de louange. Il y eut ſeulemẽt Meſſire Robert de la Marche,lequel pouſſé d'vne ardeur & affection paternelle entra dans les Suyſſes auec vn Eſquadron de gens de cheual, pour ſauuer Florange & Iamais ſes fils Capitaines de gens de pied Alemans,leſquels eſtoient par terre fort blecés, & il combattit d'vne telle furie, que les Suyſſes meſmes ſ'émerueillerent grandement de ce qu'il les retira vifs hors d'vn tel danger. La bataille dura enuiron deux heures auec vn treſ-grand dommage de chacune des parties. Il y mourut enuiron quinze cents Suyſſes, du nombre deſquels fut le Capitaine Motin auteur d'vn ſi glorieux conſeil, lequel combattant furieuſement, fut attaint en la gorge d'vn coup de Picque. Le nombre fut bien pluſ-grand du coſté des ennemis,& quelques vns dient qu'il y en demeura dix mille, mais la pluſ-part des Lãſquenets mourut en combattant,& quãt aux gens de pied François & Gaſcons, la pluſ-part fut tuée en fuiant. Preſque toute la caualerie ſe ſauua,les Suyſſes ne la pouuants ſuiure, leſquels ſ'ils euſſent eu des gens de cheual la rompoient aiſément,tant elle ſe retiroit en grãde frayeur. Tout le bagage demeura en proye aux victorieux, auec vingt & deux pieces de groſſe artillerie,& tous les cheuaux deputés pour l'vſage d'icelle. Les victorieux retournerent le iour meſme dans Nouarre preſque triomphants, & auec vne telle renommée par tout le monde,que pluſieurs auoient la hardieſſe(conſideré la magnanimité de leur entrepriſe,le meſpris treſ-euident de la mort,la hardieſſe qu'ils monſtrerent au combat,& l'heureux ſuccés d'iceluy) de prepoſer ceſt acte, preſque à toutes les choſes memorables, que nous liſons auoir eſté faictes par les Grecs & par les Romains. Les François ſ'enfuirent au Piedmont, d'ou (Triuulce perdant temps de crier apres eux) ils paſſerent auſſi toſt dela les monts.

Robert de la Marche

La victoire obtenue, Milan & les autres places qui ſ'eſtoient declarées pour les Frãçois enuoyerent demander pardon, lequel leur fut accordé à la charge qu'elles ſ'obligeroient de payer vne grande quantité de deniers : les Milannois deux cents mille ducats,& les autres chacune ſelon leur puiſſance,pour bailler le tout aux Suyſſes, auſquels ſe deuoit iuſtement non moins le proffit que la gloire de la victoire acquiſe auec leur vertu & auec leur ſang,& leſquels pour en tirer tout le fruit qu'ils pouuoient,entrerent puis apres au Marquiſat de Montferrat & au Piedmont, pour-ce qu'on chargeoit ces païs la d'auoir receu l'armée Françoiſe:& la,partie en pillant, partie en rançonnãt le pauure peuple(ſans toutesfois rien attenter ſur la vie & ſur l'honneur des perſonnes) il gaignerent beaucoup. Et ſi les Eſpagnols ne furent du tout priués des proffits de la victoire, par-ce que Ianus dernierement chaſſé de Gênes & Octauian Fregoſes (chacun deſquels appetoit d'eſtre Duc) ſ'eſtans retirés vers le Viceroy apres la bataille, le Viceroy prepoſant Octauian, pour lequel le Pape faiſoit tout ce qu'il pouuoit à cauſe de leur ancienne amitié, & receuë de luy la promeſſe de payer cinquante mille ducats lors qu'il ſeroit entré dans Genes, il luy bailla trois mille

hommes

hommes de pied ſous le Marquis de Peſquiere,& quant à luy il alla auec le reſte de l'armée à Chieſteggio demonſtrant qu'il paſſeroit outre,ſ'il en eſtoit beſoing.Mais comme le Marquis & Octauian ſ'approcherent de Genes, les freres Adornes cognoiſſans qu'ils ne pourroient reſiſter, ſ'en allerent, & Octauian entré dedans fut creé Duc d'icelle Cité, laquelle en vn meſme an, veit les François, Ianus Fregoſe, les Adornes, & Octauian prepoſés à ſon gouuernement.

l'Aluiane ſe retire pour la deffaitte des Francois.

Mais Berthelemy d'Aluiane apres auoir entẽdu la deffaitte de l'armée du Roy de France,craignant qu'il ne fuſt auſſi toſt ſuiui par les Eſpagnols, ſe retira ſans differer à Pontuicque,laiſſant en chemin,pour ne perdre temps, quelques pieces d'artillerie qui ne pouuoiẽt ſi toſt marcher. De Pontuicque,apres qu'il eut laiſſé Ranſe de Cere dans Creme, & abandonné Breſſe, pour-autãt que c'eſtoit choſe inutile de diminuer l'armée en laquelle eſtoiẽt demeurés ſix cents hommes d'armes,mille cheuaux legers, & cinq mille hommes de pied, procedant auec la meſme celerité, & auec vne ſi grande crainte & défaueur du païs, que la moindre compagnie qui les euſt ſuiuis, ils ſe fuſſent rompus d'eux meſmes:il ſ'en alla à la Tõbe pres l'Adice, ne ſ'eſtant iamais repoſé en aucun lieu,ſinõ d'autant que la neceſſité de rafreſchir les hommes & les cheuaux l'en contraignoit. La crainte ceſſée par-ce que perſonne ne le ſuiuoit, il ſ'arreſta à la Tombe : & la il meit ordre à faire mener à Padouë & à Treuiſe,la pluſ-grande quantité de viures qu'il peut tirer du Veronnois:& au meſme temps il enuoya Iean Paule Baillon à Legnague auec ſoixante hommes d'armes & douze cents hommes de pied : lequel eſtant incontinent receu par ceux de la ville ou il n'y auoit aucune garniſon, dõna l'aſſaut à la Rocque laquelle eſtoit gardée par cent cinquante hõmes de pied, partie Eſpagnols,partie Lanſquenets,apres qu'il l'eut premieremẽt battue auec l'artillerie,du coſté qui regarde la place:auquel aſſaut ie ne ſcay qui eut plus de force ou la vertu, ou la fortune,par-ce que pendant qu'on cõbattoit,le feu ſ'eſtant d'auenture pris aux munitions au moyẽ de quelques inſtrumẽts de feus artifficiels iettés par ceux de dehors,vne partie de la Rocque fut bruſlée: & en ce tumulte les gens de pied qui donnoiẽt l'aſſaut eſtants entrés dedãs,partie par la breſche partie auec les eſchelles,le Capitaine Eſpagnol pris, tuerent,ou feirẽt priſonniers tous ceux qui eſtoient dedans. Legnague pris,l'Aluiane feit dreſſer vn põt ſur l'Adice, & puis quelques Veronnois luy ayãts donné eſperance qu'ils ſe mutineroiẽt contre les Alemãs, il ſ'en alla lóger au vilage de ſainct Iean qui eſt à quattre mille de Verõne, d'ou ſ'eſtãt la matinée ſuiuãte approché de la porte qu'õ appele de ſainct Maxime, il plãta ſes artilleries auec vne treſ-grãde furie contre la Tour de la porte & le mur cõioint à icelle, regardant ſi ce pendant il ne ſe feroit point quelque tumulte dans la ville:& apres qu'il y eut par terre enuirõ vn quarãte braſſes de muraille, ſans la Tour,laquelle tũba en ſorte qu'elle ſeruoit d'vn tres-fort rempart pour la porte, il y feit donner vn furieux aſſaut.Mais il y auoit dans Veronne trois cents cheuaux,& trois mille Lanſquenets ſous Rocandolph Capitaine fort eſtimé,leſquels ſe deffendoient vaillamment, auec ce que la breſche eſtoit fort haute du coſté de la ville ce qui rendoit la deſcente malaiſée, & les Veronnois ne ſe mouuoient aucunement, ſelon les eſperances qu'ils en auoient baillées:tellemẽt que l'Aluiane voyant la difficulté de la prendre, retira ſes gens de pied de deuant les murailles,& il auoit ia commencé à retirer l'artillerie, quant changeant d'auis en vn moment, & comme on croit pour quelque meſſage qu'il receut de ceux de dedans, il feit retourner ſes gens de pied à la muraille,& renoueler l'aſſaut auec vne pluſ-grande furie que deuant. Mais il trouua de meſmes difficultés qu'au parauãt,& ceux qui l'auoient appelé auſſi tiedes & remis, en ſorte que deſeſperant du tout de la victoire, plus de deux cents hommes des ſiens ayants eſté tués à l'aſſaut, entre leſquels fut Thomaſin Fabre de Rauenne Conneſtable de gens de pied, il feit retirer l'artillerie en treſ-grande diligence, & retourna le iour meſme au logis duquel il eſtoit parti le matin, n'ayant eſté ce iour la aucunement eſtimé ny pour ſon conſeil, ny pour l'iſſue d'iceluy, mais trop bien ſa grande celerité fort louée par toute l'Italie, de ce que en vn ſeul iour il auoit faict, ce qu'à peine les autres Capitaines ont accouſtumé de faire en trois ou quattre iours. Apres cela il donna le guaſt au païs, eſſayant ſi auec ceſte crainte, il pourroit contraindre les Veronnois de venir à quelque accord.

l'Aluiane ſur le Veronnois.

Mais l'armée Eſpagnole ſ'auançoit deſia, par-ce que le Viceroy apres qu'il eut entendu la perte de Legnague(rien ne le retenoit,puis que les affaires de Genes auoient heureuſement ſuccedé)craignant que pour la mauuaiſe diſpoſition de ceux de la ville, Veronne

n'ouurist les portes aux Venitiẽs, delibera de secourir sans differer, les choses de Cesar. Partant apres qu'il eut passé sans difficulté le fleuue du Pau à la Stradelle, & que les Cités de Bergame & de Bresse se furent rendués à luy sans aucune difficulté, & semblablement la ville de Pesquiere, il se campa deuant le Chasteau qui estoit gardé par deux cents cinquante hommes de pied: lequel, combien que selon l'opinion commune il eust peu encores tenir quelques iours, vint par force en sa puissance, le Prouiseur Venitien demeurant prisonnier & les gens de pied qui ne furent tués à l'assault.

L'Aluiane se retire dans Padoue.

Pour-ce que les Espagnols approchoient, l'Aluiane se retira à Albere au dela de l'Adice, & rappela pour remplir son armée le plus qu'il pourroit, non seulement quelques gens de pied qui estoient au Polesine de Rouigue, mais ceux encores qu'il auoit laissés dans Legnague: & vn peu apres les Lansquenets s'estans ioints à sainct Martin auec le Viceroy, & luy alant apres auoir recouuré Legnague, à Montagnane, les Venitiens, qui ne tenoiẽt plus en ce quartier que Padoue & Treuise, ne regardans à autre chose qu'à la conseruation de ces Cités la, ordonnerent que l'armée se distribueroit en icelles, & que Iean Paule Baillon, auec lequel estoient Malateste de Sogliane, & le cheualier de la Volpe, se metteroit dans Treuise, auec deux cents hommes d'armes, trois cents cheuaux legers, & deux mille hommes de pied, & l'Aluiane dans Padoue auec le reste de l'armée: lequel regardant à la fortifier en reparant les Bastions, & donnant perfection à plusieurs œuures imperfaittes, faisoit outre ce (à fin que les ennemis ne s'en peussent approcher si non auec vn grand danger & difficulté, & auec vne tresgrãde quantité de Guastadours) raser toutes les maisons, & couper tous les arbres trois mille autour de Padoue. 106

Le Pape veult appaiser le Roy.

Mais pendant que le faict des armes procedoit en telle sorte, le Pape se trauailloit auec vne tresgrande industrie, pour extirper la diuision de l'Eglise, introduitte par le Concile de Pise: laquelle chose dependant entierement de la volunté du Roy de France, il tachoit de l'appaiser par plusieurs moyens, asseurant que ce qui s'estoit diuulgué qu'il auoit enuoyé argent aux Suysses, estoit vn faux bruit, & demonstrant qu'il ne desiroit rien autre chose que la paix vniuerselle & d'estre pere commun de tous les Princes Chrestiens. Que sur tout il estoit marry de ce que sa dissention auec l'Eglise, le priuoit du moyen de luy mõstrer combien naturellement il estoit enclin à son amytié: attendu que pour l'honneur du siege Apostolic, & de sa propre personne, il estoit contraint de proceder separément auec luy, iusques à ce que estant retourné en l'obeïssance de l'Eglise Romaine, il luy fust licite de le receuoir comme Roy treschrestien, & de l'embrasser comme fils aisné de l'Eglise. Le Roy pour son propre interest desiroit l'vnion de son Royaume auec l'Eglise, laquelle estoit instamment demandée par tous ses peuples & par toute sa cour, & à laquelle il estoit fort incité par la Royne: & il cognoissoit outre ce que iamais il ne pourroit esperer aucune aliance auec le Pape és choses temporelles, si premierement ils ne tumboient d'accord des differends spirituels. Pour ceste cause ou adioustant foy, ou faisant semblant d'adiouster foy à ses parolles, il luy enuoya Ambassadeur, pour traitter de ces choses, l'Eueſque de Marseille: à la venue duquel, le Pape par decret du Concile, feit rendre aux Eueſques Frãçois & autres Prelats (contre lesquels son predecesseur auoit rigoreusement procedé par voye de monitoire comme contre scismatiques) la puissance de se pouuoir purger de leur contumace, tant que le moys de Nouembre dureroit: & la matinée mesme en laquelle la chose fut ainsi determinée, on feit lecture au Concile d'vn écrit qui estoit soubscrit de la main de Bernardin Caruagial, & de Federic de sainct Seuerin, auquel ne se nommants point Cardinaux, ils approuuoient toutes les choses faictes au Concile de Latran, promettoiẽt d'adherer à iceluy, & d'obeïr au Pape: en quoy consequemment ils se confessoient legitimement priués du Cardinalat: laquelle priuation faicte par le Pape Iules auoit esté de son viuant confirmée par le mesme Concile. On auoit traitté au parauant de les remettre, mais differé depuis pour l'empéchement des Ambassadeurs de Cesar & du Roy d'Arragon, ensemble des Cardinaux de Sion, & d'Yort, lesquels disoient que c'estoit vne chose indigne de la maiesté du siege Apostolic, & d'vn tresmauuais exemple, de pardonner aux auteurs d'vn si grand scandale, & d'vn delict si pernicieux, & plein d'vne si grande abomination, & rememoroient comme le Pape Iules s'estoit touſiours constamment maintenu contre eux iusques au dernier point de sa vie, & non pour autre chose que pour le bien public. Mais le Pape inclinoit du costé moins rigoreux, iugeant qu'il seroit plus aisé d'estaindre du tout le nom du Concile de Pise auec la clemence qu'auec la rigueur: ioint qu'il ne vouloit irriter l'esprit

ſprit du Roy de France lequel prioit inſtamment pour eux: & la haine particuliere ne le retenoit, pour-autant que l'iniure n'auoit eſté faicte à luy, ains deuant ſon Pontificat, luy & ſes freres auoient eſté treſ-grands amis de Federic: pour leſquelles raiſons, de ſon propre mouuement il auoit faict lire deuant les peres du Concile l'eſcrit de leur humiliation, & puis ordonné iour à leur reſtitution, laquelle ſe feit en ceſte maniere. Bernardin & Federic entrerent ſecrettement dans Rome de nuict, ſans l'habit & enſeignes de Cardinaux, & la matinée ſuiuante ſe deuans preſenter deuant le Pape reſident au Conſiſtoire, & accompagné de tous les Cardinaux hors mis le Suyſſe & l'Anglois, qui refuſerent de ſ'y trouuer: ils paſſerent premierement, veſtus comme ſimples Preſtres, & auec les bonnets noirs, par tous les lieux publics du Palais du Vatican, ou ils auoient couché: vne treſ-grande multitude accourant pour les veoir, & vn chacun aſſeurant qu'vne telle amende honorable, deuoit eſtre vn cruel tourment pour l'orgueil demeſuré de Bernardin, & non moindre arrogance de Federic. Admis au Conſiſtoire, ils demanderent pardon au Pape & aux Cardinaux les genoux en terre, & auec autres ſignes de treſ-grande humilité, approuuans toutes les choſes faictes par le Pape Iules, & nommément leur priuation, & l'election du nouueau Pape, comme faicte canoniquement, & reprouuans le Conciliabule de Piſe, comme ſciſmatique & deteſtable. Apres qu'on eut ſolennellement enregiſtré ceſte cõfeſſion, & qu'elle eut eſté ſouſcripte de leurs mains, ils ſe leuerent en pieds, & apres auoir faict la reuerence, ils embraſſerent tous les Cardinaux, leſquels ne bougerent de leurs ſieges: & puis apres veſtus en habit de Cardinaux, ils furent receus à eux ſeoir en l'ordre meſme, auquel ils auoiẽt accouſtumé de ſe ſeoir, deuant leur priuation. Ils recouurerent ſeulement par ceſt acte la dignité de Cardinal, & non les benefices & autres reuenus qu'ils ſouloient tenir, par-ce que long temps au parauant, ils auoient eſté baillés à d'autres, comme vacans. En ceſt acte le Pape ſatisfeit au Roy de France, ſinon du tout, du moins en partie: mais il ne luy ſatisfaiſoit és autres choſes, par-ce que il taſchoit tant qu'il pouuoit, d'accorder Ceſar & les Venitiens: ce qui luy ſembloit aiſé à faire & obtenir pour les accidents qui eſtoient ſuruenus. Car on croyoit que Ceſar inuité des occaſions de dela les monts, inclineroit & ſeroit content de ſe deſcharger d'vn tel faix, pour pouuoir plus aiſément entendre au recouuremẽt de la Bourgõgne pour ſon petit fils: & on eſperoit beaucoup plus que les Venitiens le deſireroiẽt, tant pour-ce qu'ils eſtoient eſtonnés de la deffaicte des François, que pour-ce qu'ils ſçauoient que le Roy de France (pluſieurs dangers eſtants imminents à ſon Royaume) ne pouuoit plus pour l'année preſente penſer aux affaires d'Italie: & puis ils voyoiẽt l'armée Eſpagnole pres d'eux, à laquelle ſe deuoient vnir les compagnies qui eſtoient dans Veronne: ils eſtoiẽt eſpuiſés de deniers, mal pourueus de ſoldats & meſmement de gens de pied, & il leur faloit reſiſter tous ſeuls, ſans qu'il leur apparuſt aucune ſcintille de lumiere & ſecours prochain: & toutesfois le Senat reſpondoit treſ-conſtamment, qu'il ne vouloit entendre à aucun accord, ſi on ne leur rendoit Vincenſe & Veronne.

Humilité de deux Cardinaux.

Ceſar demanda en ce temps au Pape, qu'il luy baillaſt deux cents hommes d'armes cõtre les Venitiens: laquelle demande encores qu'elle luy fuſt treſ-ennuieuſe, pour la crainte qu'il auoit que le Roy de France ne ſ'en faſchaſt, & pour-ce qu'il luy ſembloit que c'eſtoit vne choſe mal à propos pour Ceſar & pour luy, de deuenir ſuſpect aux Venitiens, pour vne choſe de ſi petitte importance: Ceſar toutesfois perſeuerant obſtinément en ſa demande, il luy enuoya ſous Troile Sauelle, Achille Torelle, & Mutio Colonne le nombre qu'il demandoit, par-ce qu'il ne vouloit (en le refuſant) monſtrer ſigne de ne vouloir perſeuerer en la confederation, contractée auec le feu Pape, & pour-ce qu'il luy ſembloit n'eſtre retenu d'aucune obligation qu'il euſt aux Venitiens: leſquels outre ce que leur armée ſ'eſtoit preſque hoſtilement portée ſur le Parmeſan & le Plaiſantin lors que l'Aluiane eſtoit pres de Cremonne, n'auoient point eſleu d'Ambaſſadeurs pour luy preſter l'obeïſſance ſelon la couſtume anciẽne, ſi non depuis que les François veincus ſ'en retournerent delà les mõts. Ceſte deliberation eſtonna les Venitiens, non tant pour l'importance de tel ſecours, que pour crainte que de ce commencemẽt le Pape ne paſſaſt outre, & ils preirent cela pour vn ſigne qu'il ne viendroit iamais à ſe ſeparer de leurs ennemis: & toutesfois ils ne changerent point leurs premiers conſeils, ains ayants deliberé de faire teſte tant qu'ils pourroient à la fortune, ils manderent au Prouiſeur de la mer qui eſtoit à Corfu, que aſſemblant le plus de vaiſſeaux qu'il pourroit, il aſſailliſt les lieux maritimes de la Pouille: combien que vn peu apres conſiderants mieux de quelle importance ſeroit de prouocquer ſi fort le Roy d'Arra-

Le Pape ſ'accorde d'enuoyer gens à Ceſar.

gon,ils reuocquerent ceſte deliberation,comme plus courageuſe que prudente, tant pour raiſon de la puiſſance d'iceluy Roy,que pour auoir touſiours demonſtré qu'il conſeilloit la paix à Ceſar.

Le Viceroy ſeiournoit à Montagnane, n'ayant encores rien arreſté de ce qu'il deuoit faire,pour autant que les conceptions des Lanſquenets eſtoient diuerſes, & les entrepriſes qui reſtoient ſeulement à faire ou de Padoue ou de Treuiſe fort difficiles, & les forces de beaucoup inferieures aux difficultés:attendu que en toute l'armée il n'y auoit pas plus de mille hommes d'armes,pas beaucoup de cheuaux legers,& dix mille hommes de pied,tant Eſpagnols que Lanſquenets : & puis on attendoit la venue de l'Eueſque de Gurce,de la volunté duquel finalement tout dependoit. Auquel temps vn Commiſſaire Eſpagnol eſtant dans Bergame, qui recueilloit la taille de vingt & cinq mille Ducats, impoſée à icelle Cité lors qu'elle ſe rendit au Viceroy, Ranſe de Cere y enuoya de Creme vne partie de ſes ſoldats,leſquels y eſtans entrés de nuict à l'ayde de quelques vns de la ville, prirent le Commiſſaire auec ce qu'il auoit leué de deniers,& puis ſ'en retournerent à Creme.

On voyoit en ces meſmes iours vn preparatif de nouueau trouble en l'eſtat de Genes, eſtans conformes à cecy les voluntés du Duc de Milan & des Suyſſes,auſquels Antonel & Hieronime Adornes eurent recours, remonſtrans au Duc la dependence que leurs peres auoient euë auec Ludouic ſon pere, que à l'aide des Adornes il auoit recouuré & tenu en paix par pluſieurs ans la Seigneurie de Genes,de laquelle il auoit eſté frauduleuſement depouillé par les Ducs Fregoſes,& que les Adornes auoient participé de la mauuaiſe fortune des Sforſeſques, par-ce que au meſme temps que Ludouic perdit le Duché de Milan, les Adornes furent chaſsés de Genes : partant qu'il eſtoit conuenable que ſemblablement ils participaſſent à la bonne,puis que la meſme affection & la meſme foy duroit : & qu'on ne leur deuoit imputer,ſi n'ayants eſté ouys en pas vn lieu,& abandonnés de toute eſperance, il ſ'eſtoient non pas de leur bon gré,mais par neceſſité retirés vers iceluy Roy, duquel ils auoient eſté chaſsés au parauant:que d'autre coſté ils ſe deuoit ſouuenir de la haine ancienne des Fregoſes,combien d'iniures & combien de tromperies auoient eſté faictes à ſon pere par Baptiſte & le Cardinal Fregoſes,qui furent Ducs de Genes l'vn apres l'autre,& conſiderer comme il luy ſeroit poſſible de ſe fier d'Octauian Fregoſe, lequel,outre la haine ancienne,refuſoit d'auoir vn ſuperieur en icelle Cité. Aux Suyſſes,ils propoſerent le proffit, la ſeureté, & l'honneur qui leur en reuiendroit. Que ſi par leur moyen ils eſtoient remis en leur patrie,ils payeroient vne ſomme de deniers ſemblable à celle qu'Octauian Fregoſe auoit payée aux Eſpagnols.Que par leur vertu le Duché de Milan auoit eſté conſerué,& que la deffenſe & protection leur en appartenoit:& que par tant ils deuoient conſiderer, combien ſeroit choſe contraire à la ſeureté d'iceluy eſtat,que Genes Cité voyſine & de ſi grande importance, obeiſt à vn Duc dependant entierement du Roy d'Arragon, & que c'eſtoit vne choſe fort indigne de leur nom & de leur gloire,d'auoir permis que Genes(le fruit de la victoire de Nouarre)fut tumbée au proffit des Eſpagnols,leſquels pendant que les Suyſſes aloient auec vne ſi grande hardieſſe ſ'expoſer aux boulets que l'Artillerie des François foudroyoit, pendant que,pour mieux dire,ils couroient au deuant de la mort, eſtoient ſans rien faire & à leur aiſe ſur la Trebie,attẽdans comme d'vne guette,l'iſſue de la bataille,pour vituperablement fuir ou frauduleuſement derober les loyers de la victoire acquiſe auec le ſang d'autruy. Eux doncques enflammés de ces raiſons, le Duc faiſoit deſia mouuoir ſes compagnies, & les Suyſſes quattre mille hommes de pied : mais les menaces du Viceroy contre le Duc,& l'autorité du Pape, lequel auoit grandement pris à cueur les affaires d'Octauian,furent cauſe qu'ils laiſſerent tout la.

Ce pendant le Viceroy eſtoit alé à Bataille, qui eſt vn lieu à ſept mille de Padoue, ou Caruagial cheuauchant inconſiderément auec peu de cheuaux pour regarder l'aſſiette du païs, fut pris par Mercure Capitaine des cheuaux legiers des Venitiens. Auquel temps l'Eueſque de Gurce eſtant arriué en l'armée,ſe cõſultoit de ce qu'on deuoit faire: & l'Eueſque de Gurce mettoit en auant d'aſſieger Padoue, & diſoit qu'il eſperoit tant en la vertu des Lanſquenets & des Eſpagnols contre les Italiens, que finalement ils viendroient à ſurmonter toutes difficultés.Que c'eſtoit choſe vn peu moins laborieuſe de prendre Treuiſe, mais que le loyer de la victoire eſtoit bien different:par-ce que d'obtenir ſeulemẽt Treuiſe n'importoit pas beaucoup pour le ſommaire de la guerre,mais par la priſe de Padoue, on aſſeuroit entieremẽt les villes de l'obeïſſance de Ceſar,des facheries & des dangers de la guerre,

&

& on priuoit les Venitiens de toute eſperance, de pouuoir iamais recouurer les choſes perdues. Le Viceroy & preſque tous les autres Capitaines eſtoient de contraire opinion, iugeants pluſtoſt impoſſible que difficile de forcer Padoue, pour les fortifications preſque incroyables, pour-ce qu'elle eſtoit treſ-bien munie d'Artillerie, & de toutes choſes neceſſaires pour ſa deffenſe, & treſ-abondamment fournie de ſoldats, & pour-ce que pluſieurs ieunes hommes de la nobleſſe de Veniſe y eſtoient venus, comme ils auoient faict aux autres fois. Ils diſoient que le circuit de Padoue eſtoit treſ-grand, & que partant, tant pour ce regard, que pour la multitude des deffenſeurs & autres difficultés, il faudroit l'enuironner & aſſieger auec deux armées: dont ils eſtoient ſi loing, qu'ils n'en auoient pas vne ſeule qui fuſt ſuffiſante, le nombre de leurs ſoldats n'eſtãt pas grand, deſquels les Lanſquenets, qui mal voluntiers attendent apres leurs payements, ne ſe monſtroient pas fort prompts: qu'ils n'auoient abondance de munitions, & qu'ils auoient faute de Pionniers, qui eſtoit vne choſe fort neceſſaire pour vne ſi difficile entrepriſe. Mais il fut finalement neceſſaire que les raiſons amenées par le Viceroy & par les autres cedaſſent à la volunté de l'Eueſque de Gurce, ſuiuant laquelle l'armée ſapprochant de Padoue, ſala loger à Baſſanelle ſur la riue droitte du Canal à vn mille & demy de Padoue, auquel lieu eſtant fort endommagée de quelques doubles Canons qu'on auoit plantés ſur vn Baſtion de la ville, elle paſſa le Canal, & ſe logea vn peu plus loing de la ville, d'ou ayant enuoyé des gens de pied à l'Egliſe de ſainct Antoine qui eſt à vn demy mille pres de Padoue, ils commencerẽt pour ſapprocher auec moins de danger, à faire des Tranchées pres la porte ſainct Antoine: mais l'œuure eſtoit treſ-grãd, & la faute des Pionniers extreme, en païs duquel tous les habitans ſen eſtoient fuis. Partant la beſongne ne ſauançoit gueres & non ſans danger, par-ce que les ſoldats faiſants à l'improuiſte force ſaillies tant de iour que de nuict, portoient vn grand dommage à ceux qui y trauailloient: & puis ſadiouſtoit la faute des viures, à raiſon de ce qu'vne petitte partie de la ville eſtant ſeulement enuironnée par les ennemis, les Eſtradiots qui auoient la commodité de ſortir par les autres endroits de la ville, courants librement par tout le païs, empéchoient tout ce qu'on amenoit au camp, qui eſtoit encores empéché par certaines Barques armées que les Venitiens auoient miſes pour ceſt effect ſur le fleuue de l'Adice, par-ce que les hommes qu'elles portoient, ne ceſſoient de courir toute la campagne, ſe monſtrans maintenant en vn endroit maintenant en l'autre. Pour leſquelles difficultés, l'eſtat des choſes propoſé de nouueau au Conſeil par le Viceroy, chacun iugea apertement, que ce ſeroit vne moindre infamie de corriger la deliberation imprudemment faicte, en leuant le camp, que perſeuerant en ſon erreur eſtre cauſe de quelque grand dommage qui en pourroit auenir, lequel ſeroit acompagné d'vne pluſ-grande honte: laquelle opinion rapportée à l'Eueſque de Gurce par le Viceroy en preſence de pluſieurs Capitaines, pour autant qu'il auoit refuſé de ſe trouuer au Conſeil, il feit réponſe, que pour-ce que la diſcipline militaire n'eſtoit ſa profeſſion, il n'auoit honte de confeſſer qu'il n'entendoit rien és choſes de la guerre, & que ſ'il auoit conſeillé qu'on ſalaſt camper deuant Padoue que cela n'eſtoit auenu pour auoir creu à ſoy meſme en ceſte deliberation, mais pour auoir creu & ſuiui l'autorité du Viceroy, lequel & par lettres & par meſſages exprés, l'auoit conſeillé à l'Empereur & donné vne grande eſperance de la pouuoir obtenir. Finalement les difficultés ne ceſſants ny pour leurs plaintes ny pour leurs diſputes, ains le deſeſpoir de pouuoir prendre Padoue, croiſſant à toute heure, le camp ſe leua, apres qu'il eut eſté dixhuict iours deuant les murailles de Padoue, & ayant au deloger & puis en chemin les cheuaux legers ſur les eſpaules, il ſe retira à Vincenſe qui eſtoit lors vuide d'habitans, & qui eſtoit la proye du maiſtre de la campagne. Ce pendant les gens du Duc de Milan, pour ayder auſquels le Viceroy auoit enuoyé Antoine de Leue auec mille hommes de pied, prirent Pontuicque ou il y auoit deux cents hommes de pied en garniſon pour les Venitiens, leſquels ne ſeſtans eſtonnés ny pour l'Artillerie, ny pour les mines, apres auoir vaillamment ſouſtenu l'aſſault, furent, au bout d'vn moys, contraints de ſe rendre à faute de viures: & enuiron ce meſme temps, Ranſe de Cere eſtant ſorti de Creme, deffeit Syluie Sauelle, lequel aloit auec ſa compagnie & auec quattre cents hommes de pied Eſpagnols, à Bergame, ou le Duc de Milan l'enuoyoit: & vn peu apres vn Commiſſaire Eſpagnol eſtant retourné à Bergame pour recueillir des deniers, Ranſe y enuoya trois cents cheuaux & cinq cents hommes de pied, leſquels prirent enſemble le Commiſſaire & la Rocque en laquelle il ſeſtoit ſauué auec les deniers receus, & en laquelle y auoit bien peu de gens de guerre: à raiſon de-

Padoue aſſiegée par le Viceroy.

Priſe de pontuicque par le Duc de Milan.

quoy ſoixante hommes d'armes,trois cents cheuaux legers, & ſept cents hommes de pied, & deux mille hommes du mont de Brianſe ſortirent de Milan ſous la charge de Syluie Sauelle & de Ceſar Fieramoſque, pour recouurer Bergame : leſquels ayants rencontré en leur chemin, cinq cents cheuaux legers,& trois cẽts hommes de pied que Ranſe enuoyoit à Bergame, les meirent aiſément en fuitte : tellement que les autres qui auoient au parauant occupé Bergame, l'abandonnerent, laiſſant ſeulement garniſon en la Rocque qui eſt aſſiſe hors de la Cité, ſur la montagne qu'on nomme la Chapelle.

Le Viceroy ne pouuant prẽdre Padoue,ſe met à piller tout le païs iuſques à Veniſe.

Le Viceroy & l'Eueſque de Gurce ſeiournerent quelques iours à Vincenſe, & enuoyerent vne partie des Eſpagnols ſous Proſper Colonne pour ſaccager Baſciane & Maroſtique,non pour aucun delict, mais à fin qu'auec les ſubſtances de ces mal-heureux peuples l'armée allaſt ſ'entreteñant au mieux qu'il ſeroit poſſible, à laquelle les payements failloiẽt, par-ce que Ceſar ſe trouuoit touſiours preſſé de ſes difficultés accouſtumées, le Roy d'Arragon ne pouuoit ſeul ſouſtenir vn ſi grand faix,& le Duché de Milan exceſſiuement foulé par les Suyſſes,ne pouuoit rien bailler aux autres. L'armée ſe tenoit à Vincenſe auec vne treſ-grãde incommodité, pour les facheries continuelles des cheuaux legers, leſquels courants le iour & la nuict tout le païs,empeſchoient qu'on n'y menaſt des viures, ſi ce n'eſtoit auec vne groſſe eſcorte, laquelle par-ce qu'ils auoient bien fort peu de cheuaux legers, il eſtoit neceſſaire qu'ils feiſſent d'hommes d'armes : & partant pour eſtre hors de ce tourment,l'Eueſque de Gurce ſ'en alla à Veronne auec les gens de pied Alemans, bien mal cõtent du Viceroy,lequel le ſuiuant à plus petittes iournées, ſe meit dans Albere ſur l'Adice, ou il arreſta quelques iours,pour donner la commodité aux Veronnois de faire vendange, & ſemailles, ne ceſſans pourtant les faſcheries des cheuaux legers, leſquels oſterent aux Alemans pres des portes de Veronne, les bœufs qui menoient l'artillerie. Le Viceroy auoit penſé au parauant, de mettre l'armée en garniſon au païs Breſſan & Bergamaſque, & au meſme temps de moleſter Creme,que les Venitiens tenoient ſeule au dela du fleuue de Mincie:& ceſte choſe eſtant diuulguée, auoit aſſeuré les païs des enuirons, en ſorte que le Padouan eſtoit plein d'habitans & de biens,ce qui fut cauſe que le Viceroy qui n'auoit autre moyen de nourrir ſon armée que de proyes, changeant de conſeil, & appelant les Alemans,alla à Montagnane & à Eſte, & de la au vilage de Bouolente, ou apres auoir emmené vne treſ-grande quantité de beſtial, les ſoldats meirẽt le feu & bruſlerẽt pluſieurs belles maiſons qui eſtoient la autour. De Bouolente, le deſir de piller les inuitant, & prenants courage de ce que les gens de pied des Venitiens, eſtoient diſtribués à la garde de Padouë & de Treuiſe,le Viceroy delibera de ſ'approcher de Veniſe,toutesfois contre l'opinion de Proſper Colonne lequel diſoit que c'eſtoit vne choſe temeraire & dãgereuſe.Partant apres qu'ils eurent paſſé le fleuue de Bacquillon,& ſaccagé Pieue de Sacco qui eſt vn gros bourg bien peuplé & abondant de toutes choſes,ils allerent à Meſtre, & de la à Marguere qui eſt ſur les eaues ſalées,d'ou,à fin de rendre la memoire de ceſte expedition plus illuſtre, ils feirent tirer vers Veniſe dix pieces de groſſe artillerie, les boulets deſquelles donnerent iuſques au monaſtere de ſainct Second, & au meſme temps ils pilloient & gaſtoient tout le païs, duquel tous les habitans ſ'en eſtoient fuis, faiſants treſ-iniquement la guerre contre les murailles : par-ce que,non contens de la proye treſ-grande de beſtial & de tous autres meubles, ils bruſlerent treſ-cruellement Meſtre, Marguere, & Liſſafuſine,enſemble toutes les autres villes & vilages du païs,& outre ce toutes les maiſons qui auoient quelque beauté ou apparence extraordinaire : eſquelles choſes l'impieté des ſoldats du Pape & des autres Italiens ne ſe monſtroit moindre, ains d'autant pluſ-grande qu'il eſtoit plus vituperable en eux qu'és Barbares, d'vſer de cruauté contre la magnificence & ornements de la commune patrie. Mais ceux de Veniſe apperceuants de dedans leur ville,de iour la fumée & la nuict le feu par tout le païs, & entendans dans leurs maiſons & logis propres le ſon de l'artillerie des ennemis, laquelle n'eſtoit dreſſée pour autre choſe que pour accroiſtre leur ignominie:eſtoient touchés en leurs eſprits d'vne treſ-grande indignation & douleur:ſemblant à vn chacun dur & faſcheux outre meſure,vn tel changement de fortune, qu'au lieu d'vne ſi grande gloire & de tant de victoires obtenues en Italie par le paſſé tant par terre que par mer, ils veiſſent à ceſte heure vne petitte armée, en comparaiſon de leur ancienne force & puiſſance, faire ſi hardiement, & contumelieuſement vne telle brauade au nom d'vne ſi glorieuſe Republique.Pour leſquelles indignités le Senat ſe ſentant forcé en ſa deliberation de ne rien hazarder quelque grande eſperance qui ſe preſentaſt, en laquelle il

Le Senat contre ce qu'il auoit deliberé,accorde que l'Aluiane empeſche le retour aux ennemis.

auoit

auoit obſtinément perſeueré iuſques à ce iour: conſentit (ſuiuant en cela les perſuaſions pleines d'efficace de Berthelemy d'Aluiane) qu'aſſemblant tous les ſoldats, & faiſant mouuoir tous les vilageois tant de la plaine que des montagnes, on eſſayaſt d'empeſcher le retour aux ennemis: choſe que l'Aluiane mõſtroit fort aiſée, par-ce que eux temerairement entrés ſi auant, & qui ſ'eſtoient mis au milieu de Veniſe, de Treuiſe, & de Padouë, ne pouuoient, eſtans principalement chargés d'vn ſi grand butin, ſe retirer ſans vn treſ-grand dãger, pour l'incommodité des viures, & pour l'empeſchement des fleuues, & des paſſages difficiles: & ia les Eſpagnols entendans le mouuement qui ſe faiſoit & ſ'auançans de cheminer eſtoient paruenus à Citadelle, laquelle n'ayants ſceu auoir, pour-ce que pluſieurs ſoldats y eſtoient entrés, ils ſe logerent vn peu au deſſous pres la Brente, pour paſſer au vilage de Conticelle, auquel lieu la Brente ſe pouuoit paſſer à gué. Mais ils n'oſerẽt pour l'empeſchement de l'Aluiane, lequel ſ'eſtoit mis de l'autre coſté auec ſes compagnies rangées en bataille, & auec l'artillerie eſtendue ſur la riue du fleuue, pouruoyant ſoigneuſement nõ ſeulement à ce lieu la, mais encores à pluſieurs autres, auſquels ſi on ne leur euſt faict reſiſtance, ils euſſent paſſé bien aiſément. Si auint que le Viceroy continuant és demonſtratiõs de vouloir paſſer du coſté d'au deſſous, auquel l'Aluiane auoit tourné toutes ſes forces, paſſa la nuict d'apres ſans aucun empeſchement au paſſage qu'on appele la Croix neufue trois mille au deſſus de Citadelle, & de la il preit ſon chemin en grande diligence vers Vincenſe: mais l'Aluiane qui le vouloit empeſcher au paſſage du fleuue de Bacquillon, le preuint. Deux cents cinquante hommes d'armes, & deux mille hommes de pied ſortis de Treuiſe ſous Iean Paule Baillon & André Gritti, ſ'vnirent auec l'Aluiane pres Vincenſe, & le conſeil des Capitaines Venitiens eſtoit, de ne combattre à bannieres deſployées en lieu deſcouuert auec les ennemis, leſquels venoient vers Vincenſe, mais gardant les forts paſſages & les lieux commodes, de leur empeſcher le chemin de quelque coſté qu'ils tourneroient. Ils auoient enuoyé pour ceſt effect Iean Paule Manfron à Montecchio auec quattre mille hommes commandés: & à Barberane pour leur empeſcher le chemin des mõtagnes, cinq cents cheuaux auec pluſieurs autres gens du païs: & ſi ils auoient faict occuper par les vilageois tous les paſſages qui menoient en Alemagne, & les fortiffier auec tranchées, auec pierres, & auec arbres mis au trauers des chemins. L'Aluiane laiſſa Theodore de Triuulce pour la garde de Vincenſe auec ſuffiſante garniſon: & luy auec le reſte de l'armée ſe campa à Olme, qui eſt vn lieu à deux mille de Vincenſe ſur le chemin qui va à Veronne: lequel paſſage auec vn autre de la aupres, eſtoit tellement empeſché des tranchées, des foſſés, & de l'artillerie miſe ſur les auenues, qu'il eſtoit preſque impoſſible d'y paſſer. Le chemin de deuers Veronne ainſi empeſché, il eſtoit pareillement difficile aux Eſpagnols qui cheminoient le long des Montagnes de ſ'eſlargir par le païs mareſcageux & plein d'eaux: & encores difficile de prendre la voye de la montagne eſtroitte & occupée par pluſieurs perſonnes armées: en ſorte qu'enuironnés preſque de toutes parts des ennemis, au front, aux eſpaules, & par flanc, & continuellement ſuiuis d'vne grande multitude de cheuaux legers, ils ne pouuoient faire deliberation qui ne fuſt difficile & fort dangereuſe. Apres qu'on eut eſcarmouché par quelque eſpace de temps, ils ſe logerent à l'entrée de la nuict, à vn demy mille pres du lieu ou les Venitiens ſ'eſtoient logés, & la les Capitaines ayants la nuict conſulté entr'eux, de ce qui eſtoit de faire entre tant de difficultés & dangers: ils eſleurent pour le moins perilleux de tourner les enſeignes vers l'Alemagne, à fin de ſ'en retourner à Veronne par le chemin de Trente, combiẽ que pour la longueur du chemin & pour la petite garniſon qu'ils y auoient laiſſée, ils preſuppoſaſſent preſque comme vne choſe certaine, que les Venitiens y entreroient au parauant. Ainſi doncques ils marcherent au point du iour vers Baſſan tournant les eſpaules aux ennemis, dequoy il n'y en a rien plus eſpouuentable ny plus pernicieux aux armées: & encores qu'ils cheminaſſent en ordonnance, ſi eſt-ce que c'eſtoit auec ſi peu d'eſperance d'eux ſauuer, qu'ils eſtimoient que la perte de tout leur bagage & cheuaux moins neceſſaires, ſeroit le moindre mal qui leur pourroit auenir. L'Aluiane ne ſ'apperceut ſi toſt de leur deſlogement ſans ſon de Trompettes & de Tabourins, par-ce que vn brouillas fort eſpaix qu'il faiſoit ceſte matinée la, luy empeſchoit la veuë: mais auſſi toſt qu'il ſ'en fut apperceu, il les ſuiuit auec toute l'armée, en laq̃lle on diſoit auoir mille hõmes d'armes, mille Eſtradiots & ſix mille hõmes de pied, les Eſtradiots les endommageans touſiours de toutes parts, & vn nõbre infini de païſans leſquels deſcẽdans des mõtagnes, leur tiroiẽt force arquebouzades: en ſorte qu'auec le danger, la difficulté de chemi-

ner ſaugmentoit touſiours, pour la multitude des chariots, & pour la grande quantité de Butin,& par-ce qu'ils aloient par chemins eſtroits & pleins de foſsés,leſquels ils n'auoient eu la commodité d'élargir auec les Eſplanades. Toutesfois combien qu'ils ſe haſtaſſent d'aler,ils ne laiſſoient de marcher en bon ordre, ce qui procedoit tant de la vertu des ſoldats, que de la ſoigneuſe diligence des Capitaines:& neantmoins apres qu'ils eurent faict enuiron vn deux mille de tel chemin auec vne ſi grande peine & facherie, il leur ſembloit bien qu'il ſeroit fort difficile,de pouuoir long temps continuer en ceſte ſorte. Mais les ennemis, par leur temerité, n'eurent la patience d'attendre qu'vne ſi belle occaſion vint à ſe meurir laquelle eſtoit ia preſque arriuée à ſa perfection : car l'Aluiane, ſelon ſon ordinaire, ne ſe pouuant retenir ſoy-meſme,aſſaillit non pas en deſordre,mais auec l'armée ordonnée pour combattre,& auec l'Artillerie,l'arrieregarde des ennemis qui eſtoit guidée par Proſper Colonne. On tient pour le plus certain, que l'Aluiane eſtant long à les aſſaillir, Loredan vn des Prouiſeurs le picqua auec parolles vehementes,de ce qu'il ne donnoit dedans, & de ce qu'il permettoit que les ennemis qui eſtoient ia rompus ſe ſauuaſſent, leſquelles parolles ayants eſté cauſe de faire precipiter vn ſi hardi Capitaine,il donna furieuſement le ſigne de la bataille. Les autres aſſeurent que Proſper Colonne fut cauſe du faict d'armes, ſuiuant le conſeil duquel le Viceroy ayma mieux experimenter la fortune incertaine du combat,que ſuiure autrement la treſ-petitte eſperance de ſe ſauuer : & ils adiouſtent que ayant faict ſigne de vouloir retourner vers Vincenſe, l'Aluiane auoit faict mettre és Fauxbourgs de Vincenſe Iean Paule Baillon auec les compagnies qui eſtoient venues de Treuiſe, & luy auec le reſte de l'armée, ſ'eſtoit campé à Creatie, deux mille pres de Vincenſe, auquel lieu y a vn petit coſtau,d'ou il ſe pouuoit commodément ſeruir de l'Artillerie contre les ennemis, au pied duquel ſe trouue vne valée capable d'vne armée rangée en bataille,mais en laquelle on ne pouuoit arriuer que par vn ſeul chemin eſtroit qui eſt le long des coſtaux, & preſque enuironné de marets : & que Proſper cognoiſſant que ce lieu eſtoit plus incommode aux ennemis, conſeilla qu'on les aſſailliſt en ceſt endroit. Comme que ce ſoit, Proſper cõmençant vertueuſement à combattre, & ayant enuoyé appeler le Viceroy qui conduiſoit la bataille, & les gens de pied Eſpagnols par le commandement du Marquis de Peſquaire ſe mouuants au meſme temps d'vn coſté,& les Lanſquenets de l'autre, les ſoldats Venitiens qui furent chargés d'vne treſ-grande impetuoſité, ſe meirent preſque auſſi toſt à fuir : par-ce que les gens de pied qui ne ſceurent ſouſtenir la furie de l'aſſault, iettans leurs picques par terre ſ'enfuirent honteuſement. Les gens de pied de la Romagne, deſquels Babou de Nalde de Briſiquelle eſtoit Colonnel,furent les premiers qui ſeruirent aux autres d'vn ſi infame,& ſi laſche exemple. Le reſte de l'armée feit auſſi mal ſon deuoir,perſonne preſque ne combattant ou monſtrant le viſage aux ennemis,& la vertu meſme de l'Aluiane ſe trouua tant éperdue pour vne fuitte ſi ſoudaine,qu'il laiſſa,ſans combattre, la victoire aux ennemis, auſquels l'Artillerie demeura auec tout le Bagage. Les gens de pied ſ'écarterent en diuers lieux,& quant aux hommes d'armes vne partie ſ'enfuit vers la montagne, & l'autre ſe ſauua dans Padoue, & dans Treuiſe, ou l'Aluiane & Gritti ſemblablement ſe retirerent. François Calſone, Antoine Pie ancien Capitaine auec Conſtans ſon fils,Meleagre de Furli, & Louys de Parme,furent tués,& Paul de ſainct Ange ne fut gueres mieux traitté,lequel ſe ſauua tout couuert de playes. De priſonniers il y eut Iean Paule Baillon, & Iules fils de Iean Paule Manfron, Malateſte de Sogliane, & pluſieurs autres Capitaines & perſonnes honorables, & le Prouiſeur Loredan, mais auec vne pire fortune, par-ce que deux ſoldats eſtriuans duquel d'entr'eux il demeureroit priſonnier, il y en eut vn qui le tua inhumainement. En tout, tant de morts que de pris,il y demeura enuiron quattre cents hommes d'armes & quattre mille hommes de pied,par-ce que pluſieurs furent empéchés de fuir à cauſe des marais: & ce qui feit en la fuitte vn pluſ-grand dommage, ce fut que Theodore de Triuulce, ferma les portes de Vincenſe, & n'y voulut receuoir perſonne, de peur que les veincus & les victorieux n'y entraſſent peſle-meſle : en ſorte que pluſieurs ſ'efforçans de paſſer outre, ſe noyerent dans le fleuue prochain, & entr'autres Hermes Bentiuole & Sacromore Viſconte.

Deffaicte de l'armée Venitiẽne.

Telle fut la deffaicte que receurent les Venitiens le ſeptieſme iour d'Octobre pres Vincenſe,memorable pour l'exemple qu'elle donna aux Capitaines, de ne ſe fier és faicts d'armes aux gens de pied Italiens, non experimentés aux batailles rangées, & par-ce que preſque en vn moment la victoire paruint à ceux qui auoient vne treſ-petitte eſperance d'eux

ſauuer. Vne telle deffaicte eut mis en danger ou Treuiſe ou Padouë, combien que auec les reſtes de l'armée l'Aluiane ſe fuſt retiré en ceſte-cy, & Gritti en ceſte-la, ſi la ſaiſon de l'année en laquelle les pluyes commençoient à venir n'euſt eſté contraire, & les villes ſi bien fortifiées qu'elles eſtoient, & ſi les Capitaines n'euſſent eu de la peine à diſpoſer à nouuelles entrepriſes les ſoldats qui n'eſtoient point payés: & puis encores que les Venitiens fuſſent affligés de tant de maux, & eſtonnés d'accident ſi contraire à leurs eſperances, ſi eſt-ce qu'ils ne laiſſoient de pourueoir tant qu'ils pouuoient à icelles Cités, eſquelles, outre les autres prouiſions, ils enuoyerent pluſieurs ieunes perſonnes de la nobleſſe, comme ils auoiẽt acouſtumé de faire és pluſ-grands dangers.

Apres vne telle iournée, les choſes ſe reduiſirent des armes, aux penſers de la paix, qui ſe traittoit pres le Pape: vers lequel l'Eueſque de Gurce eſtoit alé, à fin principalement de luy preſter l'obeïſſance au nom de Ceſar & de l'Archiduc, le ſuiuant François Sforſe Duc de Bari pour faire le ſemblable au nom de Maximilian Sforſe ſon frere: & combien que l'Eueſque de Gurce repreſentaſt la perſonne de Ceſar en Italie comme il auoit faict autrefois, neantmoins ayant laiſsé la ſa pompe & magnificence acouſtumée, il eſtoit entré modeſtement dans Rome, & il ne voulut porter en chemin le Chappeau de Cardinal, que le Pape luy auoit enuoyé iuſques à Poggibonſe. A la venue du Cardinal de Gurce, fut faict vn compromis par luy & par les Ambaſſadeurs Venitiens, en la perſonne du Pape, de tous les differents qui eſtoiẽt entre Ceſar & leur Republique: mais c'eſtoit vn compromis pluſtoſt en nom & en apparence, qu'en effect & en ſubſtance, pour-autant que pas vn pour l'importance de la cauſe, ne voulut compromettre en l'arbitre ſuſpect, ſinon apres qu'ils eurent receu ſeparément & ſecrettemẽt promeſſe de luy, qu'il ne bailleroit ſon arbitrage, ſans leur conſentement. Le cõpromis faict, le Pape declara par vn brief qu'il y auroit ſurſeances d'armes entre les deux parties, ce qui (encores qu'alegrement accepté par les deux parties) fut mal obſerué par le Viceroy: par-ce que eſtant venu entre Montagnane & Eſte, ſans qu'il euſt faict autre choſe depuis la victoire que piller & courir par tout, & ayant enuoyé vne partie des ſoldats au Poleſine de Rouigue, il faiſoit en tous ces lieux pluſieurs dommages, maintenant ſ'excuſant qu'ils eſtoient des terres de Ceſar, à ceſte heure diſant qu'il attendoit des nouuelles du Cardinal de Gurce: & ſi la fin du compromis ne fut pas plus heureuſe qu'auoit eſté le milieu & le commencement, à raiſon des difficultés qui ſe trouuerent en traittant des affaires. Car Ceſar ne conſentoit l'accord, ſinon retenant vne partie des villes, & receuant pour les autres vne treſ-grande quantité de deniers: & au contraire les Venitiẽs demandoient toutes les villes & offroient vne petitte ſomme de deniers: & on croyoit que le Roy Catholique, diſſuadoit ſecrettement l'accord combien que ouuertement il demonſtraſt le deſirer comme il auoit faict au parauant, & ſi on diſoit que pour le rendre plus difficile, il auoit au meſme temps laiſsé Breſſe entre les mains de Ceſar, laquelle le Viceroy ne luy auoit iamais voulu bailler iuſques à ce iour, affirmant qu'il la retenoit pour le rendre plus enclin à la paix. Les cauſes ſ'en coniecturoient diuerſement, ou pour-ce qu'ayant ſi fort offenſé les Venitiens, il iugeoit qu'il ne pourroit plus auoir auec eux vne vraye amytié, ou pour-ce qu'il cognoiſſoit que ſa reputation & grandeur en Italie, dependoit de maintenir viue l'armée, laquelle, par faute de deniers, il ne pouuoit nourrir, ſinon en foulant & rançonnant les peuples amys, & courant & pillant le païs des ennemis. Le Pape doncques laiſſa la choſe imparfaitte: & vn peu apres les Alemans par le moyen des Bannis occuperent d'emblée Maran, qui eſt vne ville maritime au Friul, & puis prirent Montfaulcon: & combien que les Venitiens qui deſiroient de recouurer Maran qui eſt à ſoixante mille pres de Veniſe, l'aſſailliſſent par mer & par terre, toutesfois leur fortune eſtant ſemblable en tous lieux, ils furent endommagés de tous les deux coſtés. Seulement en ce temps Ranſe de Cere ſouſtenoit aucunement le nom de leurs armes auec vne treſ-grande louange: lequel, encores qu'il y euſt vne grande peſte & diſette dedans Creme ou il eſtoit en garniſon, & qu'eſtans les compagnies Eſpagnoles & Mylannoiſes diſtribuées és villes d'autour à cauſe de la ſaiſon, on la peuſt dire preſque comme aſſiegée, ayant aſſailli au depourueu Calcinaie qui eſt vne ville du païs de Bergame, deualiſa Ceſar Fieramoſque auec quarante hommes d'armes & deux cents cheuaux legers de la compagnie de Proſper Colonne: & peu de iours apres eſtant entré de nuict dans Quinſane, il prit le Lieutenant du Comte de ſaincte Seuerine, & y deualiſa cinquante hommes d'armes, & dans Treui, dix hommes d'armes de ceux de Proſper.

L'Empereur & les Venitiens, ſe rapportent au Pape de leurs differents.

En ce meſme temps on ſe portoit paiſiblement és autres endroits d'Italie hors mis que les Adornes & les Fieſques, auec trois mille hommes du païs, & parauẽture auec la faueur ſecrette du Duc de Milan, apres qu'ils eurent pris Spetie & autres lieux de la riuiere de Leuant, ſ'approcherent des murailles de Genes : mais les choſes leur ſuccedant malheureuſement, ils en partirent preſque comme deffaicts, ayants perdu vne partie des gens qu'ils y auoient menés, & quelques pieces d'artillerie. Il y eut auſſi quelques commencements de nouueaux ſcandales qui apparurent en la Toſcane, par-ce que les Florentins commencerent à moleſter les Lucquois, ſe confians que pour crainte du Pape, ils racheteroient la paix en leur rendant Pietreſaincte & Mutron, & ils alleguoient qu'il n'eſtoit conuenable qu'ils iouïſſent du benefice de celle confederation, laquelle ils auoiẽt violée en baillant ſecrettemẽt ſecours aux Piſans: dequoy les Lucquois ſe plaignãts au Pape & au Roy Catholique en la protection duquel ils eſtoiẽt, & voyants qu'il ne leur en reuenoit aucũ remede, ils furẽt finalement contens à fin d'euiter de pluſ-grãds maux, de faire vn compromis en la perſonne du Pape, lequel ayant ſemblable puiſſance des Florentins, prononça que les Lucquois, leſquels auoient au parauant rendu au Duc de Ferrare la Garfagnane, laiſſeroient les places de Pietreſaincte & Mutron aux Florentins, & qu'il y auroit entr'eux vne paix & confederation perpetuelle.

Les Florẽtins contre les Lucquois.

Sur la fin de ceſte année, les Chaſteaux de Milan & de Cremonne, leſquels pour-ce que les viures commençoient à leur faillir, auoient accordé de ſe rendre, ſ'ils n'eſtoient ſecourus dans certain temps, vinrent en la puiſſance du Duc de Milan : & il n'y auoit plus rien que le Roy tint en Italie, ſinon la Lanterne de Genes, laquelle, en la fin de la meſme année, les Geneuois eſſayerent de ietter par terre auec les mines, ſ'approchant d'icelle auec vn Baq long de trente braſſes & large de vingt, dans lequel on pouuoit mettre trois cents hommes, & lequel eſtoit tout entouré & garni de balles de laine, à fin de pouuoir reſiſter aux coups de l'artillerie : qui eſtoit vne choſe d'vn grand artifice & inuention, mais laquelle (comme ſouuent il en auient de telles machines) eſtant eſſayée, ne ſeruit de rien.

La Lanterne de Genes tenue ſeule par le Roy entoute l'Italie.

FIN DE L'VNZIESME LIVRE.

LE DOVZIESME LIVRE
DE L'HISTOIRE DE M. FRANCOIS GVICCIARDIN.

ARGVMENT.

Le Roy d'Angleterre faict la guerre au Roy de France. Les Venitiens recouurent le Friul. Le Pape prononce la paix entr'eux & le Roy des Romains, comme arbitre. Le Roy Louys douziesme se meurt. Francois premier vient à la Couronne, & descend en Italie pour conquester Milan.

EN la mesme année il auint aux quartiers de dela les monts de tresdangereuses guerres, lesquelles seront racontées par moy pour la mesme cause, & auec la mesme brieueté auec laquelle ie les ay touchées au narré de l'année precedente.

Deliberatiõ du Roy d'Angleterre de faire la guerre au Roy de France.

La source de ces mouuements, fut la deliberation que feit le Roy d'Angleterre d'assaillir ceste Esté la le Royaume de France tant par mer que par terre, auec de tresgrandes forces: de laquelle entreprise pour se rendre la victoire plus aisée, il auoit conuenu auec Cesar de luy bailler six vingts mille ducats, à fin qu'il entrast au mesme temps en la Bourgongne auec trois mille cheuaux, & huict mille hommes de pied, partie Suysses, partie Alemans. Il promeit encores aux Suysses vne certaine quantité de deniers, à fin qu'ils feissent le semblable conioints auec Cesar, lequel consentoit qu'ils retinsent en gage vne partie de la Bourgongne, iusques à tant qu'il les eust entierement payés de leurs soldes. Outre ce le Roy d'Angleterre se persuadoit que le Roy Catholique son beau-pere, adherant à la confederation de Cesar & de luy, comme il auoit tousiours asseuré de vouloir faire, ouuriroit au mesme temps la guerre de son costé: à raison dequoy la nouuelle de la Trefue faicte par iceluy Roy auec le Roy de France (encores que pour cela l'enuie de faire la guerre ne se raffroidist) fut si mal receuë non seulement par luy, mais par tous les peuples d'Angleterre, qu'il est manifeste que si son autorité n'y eut repugné, que l'Ambassadeur d'Espagne eust esté impetueusemẽt tué par la commune. S'adiousteit à ces choses l'opportunité de l'estat de l'Archiduc, non tant pour-ce qu'il n'empeschoit point que ses suiects prinsent la solde contre les François, que pour-ce qu'il promettoit de permettre qu'on menast viures de ses païs, en l'armée Angloise.

Pourueoyãces du Roy de France contre le Roy d'Angleterre.

Contre ces grands appareils & tresdangereuses menaces, le Roy de France n'oublioit pourueoyance aucune: par-ce qu'il preparoit par mer vne puissante armée de mer pour opposer à celle qu'on ordonnoit en Angleterre, & par terre, il assembloit gens de toutes parts, s'efforçant sur tout d'auoir le plus de Lansquenets qu'il pourroit: & il auoit faict au parauãt instance aux Suysses, que puis qu'ils ne le vouloient aider és guerres d'Italie, du moins ils luy accordassent des gens de pied pour la deffense de la Couronne de France: mais eux qui estoient entierement apres à asseurer le Duché de Milan, feirent response qu'ils ne luy en bailleroient, s'il ne retournoit en l'vnion de l'Eglise, s'il ne laissoit le Chasteau de Milan qui ne s'estoit encores rendu, & si faisant cession des droits d'iceluy estat il ne promettoit de ne molester plus, ny Milan, ny Genes. Le Roy auoit semblablement, pour intimider le Roy d'Angleterre & le faire penser à ses propres affaires, appelé en France le Duc de Suffolch, comme competitteur & pretendant à la Couronne d'Angleterre: en despit dequoy le Roy d'Angleterre feit decapiter son frere, qui iusques à l'heure auoit esté gardé prisonnier en Angleterre, depuis le temps que Philippes Roy de Castille nauigant en Espagne, le donna au feu Roy son pere. Et si ne mancquoit au Roy de France l'esperance de paix auec le Roy

Catholique : par-ce que comme le Roy Catholique eut entẽdu, la ligue faicte entre le Roy de France & les Venitiens, ſe deffiant de la deffenſe du Duché de Milan, il auoit enuoyé vn de ſes Secrettaires en France, pour propoſer de nouueaux partis : & on croioit que pour la conſideration que la grandeur de Ceſar & de l'Archiduc luy pourroit alterer le gouuernement de Caſtille, il n'eſtoit fort content de l'abaiſſement du Royaume de France. Outre ce le Roy ſuſcita Iaques Roy d'Eſcoſſe ſon ancien confederé, à fin qu'il commençaſt la guerre au Royaume d'Angleterre : lequel eſtant beaucoup plus ému de ſon propre intereſt, par-ce que les aduerſités de la France eſtoient dangereuſes pour ſon Royaume, ſe preparoit en grande diligence, n'ayant demandé autre choſe au Roy que cinquante mille francs pour auoir des viures & munitions. Le Roy de France neantmoins fut long à faire ces prouiſions, pour raiſon de ce qu'il auoit tourné ſes penſers à l'entrepriſe de Milan, pour ſa negligence acouſtumée, & pour-ce qu'il ſe faiſoit fort de la Trefue faicte auec le Roy Catholique. Et quant au Roy d'Angleterre, il conſuma pluſieurs moys en tels appareils, par-ce que ſes ſubiets ayants eſté par pluſieurs années ſans guerre, & les manieres de guerroyer eſtans fort changées, & les arcs inutiles, enſemble les armeures deſquelles on vſoit au parauant : il eſtoit contraint, de faire vne treſ-grande prouiſion d'armes, d'Artillerie, & de munitions, de leuer (comme ſoldats experimentés) pluſieurs Lanſquenets, & par neceſſité pluſieurs cheuaux, par-ce que l'ancienne couſtume des Anglois eſtoit de combattre à pied.

Pour ces cauſes les Anglois ne paſſerent pas pluſtoſt la mer qu'au moys de Iuillet : & apres qu'ils eurent eſté pluſieurs iours en la campagne pres de Bologne, ils ſ'alerent camper deuant Terouanne qui eſt vne ville aſſiſe ſur les marches de la Picardie & au quartier de ces peuples que les Latins appellent Morini. La perſonne du Roy d'Angleterre paſſa vn peu apres, lequel auoit en toute ſon armée cinq mille cheuaux de combat, & plus de quarante mille hommes de pied.

Terouanne aſſiegée par les Anglois.

Apres que les Anglois qui eſtoient en tel nombre ſe furent campés, & que ſelon leur ancienne couſtume ils eurent enuironné leurs logis de foſsés & de chariots, & qu'ils l'eurent remparé de boys, & garny tout autour d'Artillerie, en ſorte qu'ils ſembloit qu'ils fuſſent en vne ville cloſe : ils ſe meirent à battre la ville de Terouanne en pluſieurs endroits, & à faire pluſieurs mines : mais ne reſpondans auec leur vertu à ſi grands appareils, ny à la renommée de leur hardieſſe, ils ne luy donnoient point l'aſſault. Il y auoit dans Terouanne bien munie d'Artillerie, deux cents cinquante lances, & deux mille hommes de pied, qui eſtoit vne petitte garniſon, mais non ſans eſperance de ſecours : par-ce que le Roy de France qui regardoit ſoigneuſemẽt à amaſſer ſon armée laquelle deuoit eſtre de deux mille cinq cents lances, dix mille Lanſquenets conduits par le Duc de Gueldres, & dix mille hommes de pied de ſon Royaume, eſtoit venu à Amiens, à fin d'eſtre plus pres pour donner ſecours aux aſſiegés, leſquels, ne craignans rien que la faute de viures, par-ce que hors mis le pain elle n'en auoit pas eſté pourueuë à ſuffiſanſe, moleſtoient de iour & de nuict l'armée ennemie auec l'Artillerie, de laquelle le grand chambelan du Roy d'Angleterre fut tué, & vne iambe emportée à Talbot Capitaine de Calais. Le danger de Terouanne preſſoit le Roy, mais pour-ce que ſuiuant la negligence Françoiſe, il auoit bien tard cõmencé à mettre ordre à ſes affaires, & pour la difficulté de recouurer des Lanſquenets, toute ſon armée n'eſtoit encores aſſemblée : & ſi il auoit deliberé quoy qu'il auint de ne venir à la iournée auec les ennemis, pour-ce que perdãt la bataille, tout le Royaume de France euſt eſté en vn treſmanifeſte danger, & pour-ce que il eſperoit en l'Yuer lequel en ces païs froids eſtoit ia preſque prochain. Mais comme l'armée fut aſſemblée, le Roy demeurãt dans Amiens, l'enuoya à Aire pres de Terouanne, ſoubs la charge de Monſieur de Longueuille, autrement dict le Marquis de Rotelin, Prince du ſang Royal, Capitaine des cent gentils-hommes, & ſoubs la charge de Monſieur de la Paliſſe : auec cõmiſſion, que fuiants toute occaſion d'entrer en faict d'armes, ils regardaſſent à pourueoir les villes de la autour, leſquelles iuſques à l'heure auoient eſté mal pourueues par la meſme negligence, &, ſ'ils pouuoient, à mettre ſecours de gens & de viures dans Terouanne : qui eſtoit vne choſe difficile, d'elle meſme, mais deuenue plus difficile, pour le peu d'accord qu'il y auoit entre les Capitaines, chacun deſquels ſ'attribuoit l'entier gouuernement, l'vn pour ſa nobleſſe, & l'autre pour la longue experience de la guerre. Toutesfois ceux qui eſtoient dans Terouanne demandans qu'on les ſecouruſt de gens, il y eut mille cinq cents lances qui ſ'approcherẽt de Terouanne par le coſté qui eſtoit le plus reculé des Anglois, & l'Artillerie de dedans battit en ſorte trois mille

Anglois

Anglois qui auoient eſté mis à certains paſſages pour les empécher, que le reſte de l'armée n'y pouuant mettre ordre pour raiſon de certaines leuées trauerſantes, & foſsés faicts par ceux de dedans, le Capitaine Frontailles ſ'approcha de la porte, & meit dans Terouanne quattre vingts hommes d'armes, ſans cheuaux, comme ils auoient demandé, & puis ſe retira auec tout le reſte de ſes gens ſans receuoir aucun dommage, & il y eut bien par meſme moyen mis des viures, ſ'il en eut mené auec luy: pour laquelle experience les Capitaines François prenants courage, ſ'en approcherent vne autre iour, auec vne grande quantité de viures, pour les y mettre par le meſme chemin. Mais les Anglois qui ſ'en douterent, & qui auoient faict vne nouuelle fortiffication de ce coſté la, ne les laiſſerent approcher, & d'autre coſté enuoyerent leurs gens de cheual, & quinze mille hommes de pied Alemans pour leur trancher chemin: de ſorte qu'ainſi qu'ils ſ'en retournoient ſans aucun ſoupçon ſ'eſtans ia mis ſur leurs petits cheuaux pour eſtre plus à leur aiſe, auſſi toſt qu'ils furent aſſaillis, ils ſe meirent en fuitte ſans faire aucune reſiſtance, & en ce deſordre les François perdirent trois cents hommes d'armes, auec leſquels furent pris le Marquis de Rotelin, les Capitaines Bayard, & la Faiette, & pluſieurs autres gens de nom, & Mõſieur de la Paliſſe encores auoit eſté faict priſonnier, mais d'auenture il ſe ſauua: & on croit que ſi les Anglois euſſent ſceu ſuiure leur fortune, que ce iour la ils ſ'ouuroient le chemin pour prendre le Royaume de France, par-ce que derriere eſtoit demeurée vne groſſe bande de Lanſquenets qui auoit ſuiui les hommes d'armes, laquelle ſ'ils euſſent deffaicte, c'euſt eſté auec vn ſi grand dommage de l'armée Françoiſe, qu'il eſt certain que le Roy quand il en receut les premieres nouuelles croyant que ceux cy euſſent eſté pareillement rompus, entra en tel deſeſpoir, ſe plaignant merueilleuſement, qu'il penſoit deſia de ſ'enfuir en Bretagne. Mais les Anglois apres qu'ils eurent donné la chaſſe aux gens de cheual regardans à conqueſter Terouanne, menerent les enſeignes & les priſonniers deuant les murailles: à raiſon dequoy les ſoldats qui eſtoient dans Terouanne deſeſperans d'eſtre ſecourus, & les Lanſquenets ne voulants endurer ſans eſperance la derniere extremité des viures, accorderent de ſortir de Terouanne, les cheuaux & les perſonnes des ſoldats ſauues, ſi dans deux iours ils n'eſtoient ſecourus: & on ne doute que ce qu'ils tinrent bon par l'eſpace de cinquante iours, fût vne choſe qui proffita grandement au Royaume de France. Vn peu au parauant Maximilian Ceſar eſtoit venu en perſonne en l'armée Angloiſe, recognoiſſant & remarquant ces lieux, eſquels (maintenant diſſemblable à ſoy-meſme) il auoit en ſa ieuneſſe deffaict auec vne ſi grande gloire, l'armée du Roy de France Louys vnzieſme: & pendant qu'il y fut elle ſe gouuerna ſelon ſon auis.

Deffaicte des François pres Terouanne autrement iournée des Eſperons.

Or eſt-il que le Roy de France ne ſe trouuoit ſeulement trauaillé par les Anglois, mais encores, & auec vn pluſ-grand danger, par les Suyſſes, les communes deſquels deſirans treſ-ardemment, que le Roy de France renonçaſt aux droits qu'il pretendoit au Duché de Milan, & d'autant qu'il n'en faiſoit rien luy portans vne haine merueilleuſe, auoient faict bruſler force maiſons de pluſieurs perſonnes priuées de Lucerne qu'on ſoupçonnoit fauoriſer immoderément les affaires du Roy de France: & procedant continuellement contre les hõmes notés de ſemblable ſoupçon, elles auoient faict iurer à tous les principaux qu'ils metteroient les penſions en commun, & puis, apres qu'elles eurent pris les armes par decret public, elles eſtoient entrées preſque à la foule en Bourgongne, en nombre de vingt mille hommes de pied, & auec mille cheuaux & Artillerie que Ceſar leur bailla, lequel, ou ſelon ſon inconſtance, ou pour ſoupçon qu'il auoit d'eux, refuſa d'y aler en perſonne, combien qu'il l'eut promis tant au Roy d'Angleterre qu'à eux. Elles ſ'alerent camper deuant Dion ville Capitale de la Bourgongne, en laquelle eſtoit Monſieur de la Trimouille, auec mille lances & ſix mille hommes de pied, & pour doute qu'elles auoiẽt de leurs Capitaines, qui commençoient deſia à traitter auec les François, elles preſtent l'Artillerie & ſe meirent à battre la ville, de la deffenſe de laquelle Monſieur de la Trimouille doutant fort, eut recours aux derniers remedes, & accorda ſoudainement auec eux ſans attendre aucune commiſſion du Roy, que le Roy ſeroit tenu de renoncer aux droicts qu'il auoit ſur le Duché de Milan, & de leur payer ſix cents mille eſcus dans certain tẽps: pour l'obſeruance deſquelles choſes il bailla quattre oſtages, perſonnes honnorables & de grande condition: & les Suyſſes ne ſ'obligerẽt à autre choſe que de ſ'en retourner en leurs maiſons, en ſorte qu'ils n'eſtoient tenus de demeurer pour l'auenir amys du Roy de France, ains ils pouuoient retourner pour enuahir ſon Royaume quand ils voudroient. Les oſtages receus ils partirent

Mouuemẽt des Suyſſes contre la France.

Dlion aſſiegé par les Suyſſes.

Accord faict auec les Suyſſes.

incontinent,& ils aleguoient pour excuſe d'auoir conuenu ſans le Roy d'Angleterre,qu'ils n'auoient receu en temps deu, les deniers qu'il leur auoit promis. Vn chacun eſtima qu'vn tel accord fut cauſe de ſauuer le Royaume de France, par-ce que Dijon pris, il eſtoit en la puiſſance des Suyſſes, de courir ſans aucune reſiſtance iuſques aux portes de Paris, & il eſtoit vray-ſemblable que le Roy d'Angleterre paſſant la Riuiere de Somme, ſe fut mis en campagne pour ſ'vnir auec eux, ce que les François ne pouuoient empeſcher, par-ce que n'ayants en ce temps plus de ſix mille Lanſquenets,& le Duc de Gueldres n'eſtant encores arriué, ils ſe trouuoient contraints d'eux reſerrer dans les villes. Et toutes-fois le Roy ſe faſcha tres-fort d'vne telle choſe & ſe plaignit merueilleuſement de Monſieur de la Trimouille,pour la quantité des deniers qu'il auoit promis,& beaucoup plus pour-ce qu'il l'auoit obligé à la ceſſion de ſes droicts, comme choſe de trop grãd preiudice & trop indigne de ſa grandeur,& de la gloire de la Couronne de France. Pour ceſte cauſe,encores qu'il y euſt eu vn treſ-grand danger, ſi les Suyſſes indignés fuſſent retournés de nouueau pour l'aſſaillir : ſe cõfiant neantmoins en ce que l'Yuer approchoit & en la difficulté qu'il y auoit qu'ils ſe raſſemblaſſent ſi toſt, & ayãt encores arreſté d'encourir pluſtoſt toute fortune, que de ſe priuer des droicts d'iceluy Duché qu'il aymoit exceſſiuement, il delibera de ne point ratiffier : trop bien, il commença à leur faire propoſer de nouueaux partis, auſquels eux ne voulans aucunement entendre, ils menaçoient, ſi la ratiffication ne venoit dans certain temps, de trancher les teſtes aux Oſtages.

Terouanne priſe à laquelle l'Archiduc pretendoit pour ſes droicts anciens, & laquelle le Roy d'Angleterre diſoit eſtre ſienne pour l'auoir gangnée en iuſte guerre : Ceſar & luy furent d'auis à fin d'eſtaindre les ſemences de la diſcorde d'en ietter les murailles par terre, nonobſtant qu'il leur euſt eſté deffendu par les capitulations faictes auec ceux de Terouãne. Incontinent apres Ceſar ſ'en alla de l'armée, aſſeurant,par-ce qu'il en auoit veu que les Anglois,n'entendoient pas beaucoup au faict de la guerre,& qu'ils eſtoient temeraires. De Terouanne le Roy d'Angleterre ſ'alla cãper deuant Tournay, tres-forte & bien riche ville, & d'ancienneté tres-affectionnée à la Couronne de France, mais enuironnée du païs de l'Archiduc, & laquelle pour ceſte cauſe il eſtoit impoſſible aux François de ſecourir, pendant qu'ils n'eſtoient pas les maiſtres de la campagne. Mais le Roy de France fut treſ-aiſe de ceſte deliberation, pour la crainte qu'il auoit qu'ils n'alaſſent donner dans les parties de ſon Royaume de pluſ-grande importance,ce qui le mettoit en vne treſ-grande peine. Car encores qu'il euſt ia aſſemblé vne puiſſante armée, en laquelle outre les cinq cents lances qu'il auoit miſes en garniſon dans ſainct Quentin, ſe trouuoient deux mille lances, huict cents cheuaux legers Albanois, dix mille Lanſquenets, mille Suyſſes, & huict mille hommes de pied de ſon Royaume: ſi eſt-ce que l'armée Angloiſe eſtoit beaucoup plus puiſſante, en laquelle,y arriuant tous les iours de nouueaux ſoldats,le commun bruit eſtoit, qu'il y auoit quattre vingts mille combattans. Partant le Roy qui n'auoit pas grande eſperance de pouuoir deffendre Bologne & le reſte du païs qui eſt au dela de la Riuiere de Somme, ou il craignoit que les Anglois ne tournaſſent, penſoit de deffendre Abeuille & Amiens & les autres villes qui ſont ſur la Riuiere de Somme, & d'empeſcher qu'ils ne paſſaſſent la Riuiere,& de temporiſer en ceſte ſorte, iuſques à ce que la ſaiſon froidde ſuruint, ou que le Roy d'Eſcoſſe (en quoy il eſperoit beaucoup) vint à faire quelque choſe qui les diuertiſt, ſon armée cheminant ce pendant le long de la Somme, pour ne laiſſer gangner le paſſage aux ennemis. On creut que de la deliberation des Anglois(indigne certainement de gens de guerre,& d'vne ſi grande armée)les perſuaſions de Ceſar auoient eſté cauſe,pour l'eſperance,que ſi la ville de Tournay ſe prenoit,elle pourroit, ou à l'heure,ou auec le temps, venir en la puiſſance de ſon petit fils, auquel on pretendoit qu'elle appartenoit : ou bien que ce fut la crainte d'auoir faute de viures ſ'ils euſſent eſté en vn autre lieu, ou que les autres places auſquelles ils euſſent peu aller, ne fuſſent ſecourues par les ennemis. La ville de Tournay qui n'eſtoit pourueuë de compagnies eſtrangeres & qui deſeſperoit d'eſtre ſecourue, eſtant battue de l'artillerie par pluſieurs endroicts,apres auoir quelque peu ſouſtenu ſe rendit, perſonnes & bagues ſauues : mais payant cent mille Ducats pour ſe racheter du pillage. Et la fortune des François ne ſe monſtroit plus gracieuſe és autres endroicts: par-ce que le Roy d'Eſcoſſe venu aux mains auec l'armée Angloiſe ſur le fleuue de Tuede, ou la Royne Catherine d'Angleterre ſe trouua en perſonne, fut veincu auec vne treſ-grande tuerie,attendu qu'il y mourut plus de douze mille Eſcoſſois auec luy,& vn ſien fils naturel

Les Anglois deuãt Tournay.

Priſe de Tournay par les Anglois.

rel qui eſtoit Archeueſque de ſainct André, & pluſieurs autres Prelats & nobles d'iceluy Royaume. Apres leſquelles victoires, la fin du moys d'Octobre eſtant ia arriuée, le Roy d'Angleterre laiſſant grande garniſon dans Tournay, donna congé aux gens de cheual & gens de pied Alemans, puis ſe meit en chemin pour retourner en Angleterre, n'ayant remporté autre fruit d'vne guerre faicte auec ſi grands appareils & auec vne dépenſe ineſtimable, que la ville de Tournay: car quant à Terouanne les murs de laquelle eſtoient par terre, elle demeuroit en la puiſſance du Roy de France. Ce qui fut cauſe de faire paſſer la mer au Roy d'Angleterre, ce fut que la guerre ne ſe pouuant plus faire en ces païs la qui ſont fort froids, c'eſtoit vne choſe inutile d'y demeurer auec vne ſi grande dépenſe: & outre ce il penſoit d'ordonner le gouuernement du nouueau Roy d'Eſcoſſe qui eſtoit pupille, & fils d'vne ſienne ſeur: ou le Duc d'Albanie eſtoit encores alé, qui eſtoit du ſang meſme d'iceluy Roy.

Le Roy de Angleterre ſ'en retourne.

Apres que le Roy d'Angleterre ſ'en fut alé, le Roy donna congé à toute ſon armée excepté les Lanſquenets: & ce pour autant qu'il ſe voyoit deliuré du ſoing des dangers preſents, mais non de la crainte d'y rencheoir l'année d'apres auec de pluſ-grandes difficultés. Car quand le Roy d'Angleterre ſortit de France il vſa de pluſieurs menaces, aſſeurant qu'il y retourneroit l'Eſté prochain: & qui plus eſt pour n'eſtre plus ſi long à commencer la guerre, il faiſoit deſia de nouueaux preparatifs. Et puis le Roy ſçauoit bien que Ceſar auoit vne meſme intention de luy nuire: & il craignoit que le Roy Catholique, lequel auec diuers ſubterfuges ſ'eſtoit excuſé de la Trefue faicte, à fin de ne les aliener entierement de ſoy, ne priſt les armes enſemble auec eux: dequoy il auoit de grands indices: par-ce que on auoit ſurpris vne lettre, en laquelle le Roy Catholique, écriuant à ſon Ambaſſadeur reſident pres Ceſar, & demonſtrant vne intention toute contraire aux parolles, auec leſquelles il demonſtroit vn ardent deſir de faire la guerre aux Infideles, & d'aler en perſonne au recouuremẽt de Hieruſalem, propoſoit que cõmunemẽt on regardaſt comme on pourroit faire paruenir le Duché de Milan à Ferdinand leur petit fils commun, frere puiſné de l'Archiduc: & remonſtroit que cela faict tout le reſte d'Italie ſeroit contraint de leur obeïr, & qu'il ſeroit aiſé à Ceſar, meſmement auec ſon ſecours, de ſe faire Pape, comme il auoit touſiours deſiré depuis la mort de ſa femme, à quoy eſtant paruenu, il renonceroit au proffit de l'Archiduc à la Couronne Imperialle: & ſa concluſion eſtoit toutesfois, que choſes ſi grãdes ne ſe pouuoient conduire à perfection, ſinon auec le temps, & auec les occaſions. Outre ce le Roy de France ne doutoit point de la volunté des Suyſſes, leſquels il ne pouuoit aucunement appaiſer, encores qu'il leur feiſt de treſ-belles offres: & ils eſtoient irrités de nouueau, pour-autant que les Oſtages à eux baillés par Monſieur de la Trimouille, craignants que pour l'inobſeruãce du Roy on ne leur trãcheaſt les teſtes, ſ'en eſtoiẽt ſecrettemẽt fuis en Alemagne: tellemẽt que ce n'eſtoit ſans cauſe qu'il auoit peur, que, à l'occaſiõ de tant d'autres ſiens trauaux, ils ne vinſent à aſſaillir preſentement ou du moins l'année d'apres, la Bourgongne ou le Daulphiné. Ces difficultés furent aucunement cauſe de le faire tumber d'accord auec le Pape pour le regard des choſes ſpirituelles: duquel accord, l'article principal eſtoit l'extirpation totalle du Concile de Piſe, traictée par pluſieurs moys auec grandes difficultés, ſpecialement pour le regard des choſes faictes ou auec l'autorité d'iceluy Concile, ou contre l'autorité du Pape, leſquelles il ſembloit treſ-indigne du ſiege Apoſtolic d'approuuer, & de les retracter, on ne doutoit point qu'il n'en auint vne treſ-grande confuſion: tellement qu'on auoit deputé trois Cardinaux pour regarder aux moyens par leſquels on pourroit pourueoir à vn tel deſordre. Cauſoit auſſi quelque difficulté, ce qu'il ſembloit n'eſtre conuenable, d'accorder au Roy l'abſolution des Cenſures, ſ'il ne la demandoit: à quoy le Roy ne ſe vouloit accorder, à fin que ſa perſonne & la Couronne de France, ne fuſſent notés de ſciſme. Finalement le Roy las de ces trauerſes, & tourmenté de la volunté de tous les peuples de ſon Royaume, qui deſiroient treſ-ardemment de ſe reunir auec l'Egliſe Romaine, eſtant outre ce grandement émeu pour l'inſtance de la Royne laquelle n'auoit iamais pris plaiſir à tous ces differents: delibera de ceder à la volunté du Pape, & non ſans quelque eſperance, qu'vn tel different ceſſé, le Pape, ſelon qu'artificiellement il luy propoſoit en auoir bonne intention, viendroit aucunement à le ſouſtenir, nonobſtant qu'vne nouuelle plainte ſe fut adiouſtée aux anciennes, en ce que le Pape auoit par vn Brief commandé au Roy d'Eſcoſſe qu'il ne feiſt aucune facherie à celuy d'Angleterre. Partant en la huictieſme ſeſſion du Concile de Latran qui fut és derniers iours de l'an, les agens du Roy de

France en ſon nom & produiſans ſon mandement, renoncerent au Conciliabule de Piſe, & adhererent au Concile de Latran, auec promeſſe que ſix Prelats de ceux qui ſeſtoient trouués en celuy de Piſe, iroient à Rome faire le ſemblable au nom de toute l'Egliſe Gallicane, & qu'encores d'autres Prelats viendroient diſputer ſur la Pragmatique, auec intention de ſ'en remettre à la declaration du Concile, duquel, en la meſme ſeſſion ils obtinrent treſ-planiere abſolution de toutes les choſes commiſes contre l'Egliſe Romaine. Ces choſes ſe feirent l'an mil cinq cens treze, en Italie, en France, & en Angleterre.

1514. Au commencement de l'année ſuiuante, Anne Royne de France alla de vie à treſpas n'ayant à peine gouſté la ioye de l'vnion tant deſirée auec l'Egliſe. C'eſtoit vne fort vertueuſe & Catholique Royne, & qui pour ceſte cauſe fut grandement regrettée de tout le Royaume, & de ſes peuples de Bretagne. Or apres que le Royaume de France fut reduict à l'obeïſſance de l'Egliſe & par ce moyen le nom & l'autorité du Concile de Piſe deſia du tout eſtainte: quelques vns de ceux qui auoïent eu crainte de la grandeur du Roy de France, commencerent à ſ'eſmouuoir & à craindre que ſa puiſſance ne fut trop miſe au bas: & ſpecialement le Pape, lequel encores qu'il perſeueraſt au meſme deſir que le Duché de Milan ne fuſt par luy recouuré: craignant toutesfois que le Roy eſtonné de ſi grands dangers, & ſe propoſant deuant les yeux les choſes de l'année paſſée, ne ſe precipitaſt (comme continuellement auec la volunté de Ceſar traittoit le Roy Catholique) de ſ'accorder auec Ceſar, en faiſant le mariage de ſa fille auec vn des petits fils d'iceux Roys, & luy baillant en Dot le Duché de Milan: il commença à perſuader aux Suyſſes, que par trop grande haine contre le Roy de France, ils ne le meiſſent en neceſſité de faire vne deliberation qui ne leur ſeroit moins dommageable qu'à luy, meſmement puis qu'ils ſçauoient bien la mauuaiſe volunté que Ceſar & le Roy Catholique leur portoient, leſquels ſ'ils obtenoient le Duché de Milan en faiſant accord auec le Roy de France, ce ſeroit au dãger non moins de leur liberté & autorité, que de la liberté de l'Egliſe & de toute l'Italie. Qu'ils deuoient perſiſter en leur propos de ne laiſſer recouurer au Roy de France le Duché de Milan, mais auſſi regarder, que (comme ſouuẽt il en auient és actions humaines) pour fuir trop vne extremité, ils ne tumbaſſent pareillement en l'autre extremité parauenture plus dommageable & plus dangereuſe, & que pour ſ'aſſeurer plus qu'il n'eſtoit de beſoing qu'iceluy eſtat ne retournaſt au Roy de France, ils ne vinſent à eſtre cauſe de le faire tumber entre les mains des autres, auec vn autant pluſ-grand danger & dommage de tous, que moins ſe trouueroit qui leur pourroit reſiſter, qu'il n'eſtoit auenu quand il falut reſiſter à la grãdeur du Roy de France. Que la Republique des Suyſſes ayant exalté ſon nom iuſques au ciel és arts de la guerre auec de ſi excellents faicts & treſ-nobles victoires, deuoit regarder à le rendre nõ moins illuſtre auec les arts de la paix, preuoyant de preſent les dangers auenir, & y remediant auec la prudence & auec le conſeil, & ne laiſſant precipiter les choſes en lieu, d'ou on ne les pourroit apres retirer & remettre ſus, ſinon auec la hardieſſe & vertu des armes: parce que comme l'experience le teſmoignoit à toute heure, il auenoit ſouuent en guerre, que la valeur des hommes eſtoit ſuffocquée par la trop grande puiſſance de fortune. Que c'eſtoit bien vn meilleur conſeil de moderer en quelque partie l'accord de Dijon, meſmemẽt le Roy leur offrant de pluſ-grands payements, & promeſſe de faire Trefue, pour trois ans auec l'eſtat de Milan, pourueu qu'on ne le cõtraigniſt de faire ceſſion de ſes droicts, laquelle ceſſion eſtant de pluſ-grande conſequence en apparence qu'en effect (car quand l'opportunité retourneroit au Roy de le recouurer, ce qu'il auroit quitté ne luy feroit autre empeſchement que ce que luy meſme voudroit) les choſes ne ſe deuoient pour ceſte difficulté, reduire en vn ſi grand danger. D'autre coſté il incitoit le Roy de France auec pluſieurs grãdes raiſons, de vouloir pluſtoſt, comme vn moindre mal, ratiffier l'accord faict à Dijon, que non pas retourner au danger d'auoir l'Eſté prochain tant d'ennemis en ſon Royaume. Que c'eſtoit le deuoir d'vn ſage Prince pour euiter vn plus grãd mal, d'embraſſer pour vtile & pour bõne l'élection du moindre mal: & qu'on ne deuoit pour ſe deliurer d'vn dãger & d'vn deſordre, encourir vn autre de pluſ-grande importance, & de pluſ-grãde infamie. Car quel hõneur luy ſeroit-ce d'accorder le Duché de Milã auec vne ſi manifeſte note de laſcheté à ſes ennemis naturels, & qui l'auoiẽt pourſuiui auec tant de trõperies? Quel repos, quelle ſeureté, en diminuãt ſi fort ſa reputatiõ, d'auoir accreu la puiſſance de ceux, qui ne penſoiẽt à autre choſe que d'aneãtir le Royaume de Frãce? ioint que luy meſme ſçauoit biẽ, qu'il ne ſe pourroit aſſeurer de pas vne promeſſe, pas vne foy ou ſerment qu'ils luy feroient, comme

La Royne Anne ſe meurt.

Perſuaſiõs du Pape aux Suyſſes & au Roy de France.

il

il l'auoit cogneu auec ſon grand dommage par l'experience du paſſé. Que vrayment c'eſtoit vne choſe dure de renoncer à ſes droicts, mais de moindre infamie par-ce qu'vn petit eſcrit ne rendoit ſes ennemis plus puiſſants : & d'auantage que puiſque elle auoit eſté promiſe ſans ſon conſentement, on ne pourroit dire que ſa deliberation euſt eſté telle du commencement, mais qu'on l'excuſeroit d'auantage en l'executant, & preſque comme s'il eſtoit contraint pour la promeſſe faicte par les ſiens, de garder aucunemẽt ſa foy: auſſi qu'vn chacun ſçauoit bien de quel danger vn tel accord auoit lors deliuré le Royaume de France. Qu'il approuuoit bien que par autres moyens & partis il cerchaſt d'induire les Suyſſes à ſon intention : & que quant à luy, il deſiroit pour la ſeureté de ſon Royaume, qu'en quelque ſorte que ce fuſt il ſe feiſt vn accord entre luy & eux, & qu'il n'oublieroit rien de tous bons offices, à fin que les Suyſſes ſe conformaſſent en cela à ſa volunté: mais la ou ils voudroient eſtre obſtinés, qu'il l'exhortoit paternellement de ployer, & d'obeïr aux temps & à la neceſſité, tant pour tous autres regards, que pour ne luy leuer l'excuſe de ſe departir de l'alliãce qu'il auoit auec ſes ennemis. Le Roy cognoiſſoit bien que ces raiſons eſtoient vrayes, combien qu'il ſe plaigniſt que le Pape auoit tacitement meſlé des menaces auec les perſuaſions, & il ſe confeſſoit eſtre contraint de faire quelque deliberation qui luy diminuaſt le nombre de ſes ennemis : mais il auoit arreſté en luy meſme de ſ'expoſer pluſtoſt à tous dangers, que de renoncer aux droicts du Duché de Milan, eſtant incité à cela meſme par ſon conſeil & par tous ceux de ſa Cour, auſquels encores qu'il fuſt tres-facheux de faire plus la guerre en Italie, toutes-fois eu eſgard à la dignité de la Couronne de France, eſtoit bien plus faſcheux, que le Roy fuſt ainſi ignominieuſement contraint de renoncer à ſes droicts. On voyoit vne meſme obſtination és iournées des Suyſſes: auſquels encores que le Roy offriſt de payer preſentement quattre cents mille eſcus, & puis huict cents mille en diuers temps, & que le Cardinal de Syon & pluſieurs des principaux, conſiderans le dãger imminent, ſi le Roy de France ſe ioignoit auec Ceſar & auec le Roy Catholique, inclinaſſent à acceprer ces conditions: toutesfois la commune treſ-ennemie du nom de France, & qui enorgueillie pour tant de victoires, ſe confioit de deffendre le Duché de Milan contre tous les Princes vnis enſemble, & enuers laquelle l'autorité du Cardinal de Syon eſtoit deſia fort diminuée, & les autres Chefs ſuſpects, à cauſe des penſions qu'ils ſouloient receuoir du Roy de France, inſiſtoit tres-obſtinément pour la ratiffication de l'accord de Dijon: & qui plus eſt, pouſſée d'vne grande temerité, traittoit d'entrer de nouueau en la Bourgongne, ce que le Cardinal de Syon & les autres Chefs empeſchoient non pas auec manifeſte autorité, mais indirectemẽt & auec pluſieurs artifices, remettans de iournée en iournée ceſte deliberation. Partant le Roy de France n'eſtant ny offenſé ny aſſeuré d'eux, ne ceſſoit de continuer auec le Roy Catholique la praticque du mariage, en laquelle (comme autresfois) la principale difficulté eſtoit, ſi la fille deuoit demeurer en la puiſſance de ſon Beaupere iuſques au temps qu'elle ſeroit habile à la conſummation du mariage : par-ce que le Pere la retenant, il ſembloit à Ceſar qu'il ne ſe pourroit aucunement aſſeurer de l'effect : & le Roy entretenoit voluntiers les difficultés qui ſuruenoient en cela, de tant qu'il voyoit qu'il y auoit quelque eſperance que le bruit de ceſte menée (laquelle ſoigneuſement il diuulgoit) pourroit adoucir à ſon proffit les eſprits des autres, à raiſon de l'intereſt qu'ils y auoient. Le Roy Catholique luy enuoya Quintaine ſon Secrettaire, lequel pour les meſmes cauſes il luy auoit enuoyé l'année de deuant, & lequel eſtant depuis allé de ſon conſentement vers Ceſar, retourna de nouueau vers le Roy de France : au retour duquel, à fin que les difficultés de la paix ſe peuſſent reſouldre auec pluſ-grande cõmodité, le Roy & Quintaine au nom du Roy Catholique, prolongerent pour vn autre an, la Trefue qui auoit eſté faicte l'année paſſée, & ce aux meſmes conditions, auſquelles il fut fort ſecrettement adiouſté, que durant la Trefue le Roy de France ne pourroit moleſter l'eſtat de Milan, & en ceſt article Genes ny Aſt n'eſtoient point compris : laquelle condition que le Roy tenoit cachée tant qu'il pouuoit, le Roy Catholique feit publier & ſolennellement crier par toute l'Eſpagne, ce qui rendoit les hommes incertains laquelle eſtoit la plus vraye ou la negation de l'vn ou l'affirmation de l'autre. Fut en la meſme conuention reſerué temps de trois moys à Ceſar & au Roy d'Angleterre pour y entrer : & Quintaine aſſeuroit qu'ils y entreroient tous deux. Si eſt-ce que quant au Roy d'Angleterre il n'y en auoit aucune apparence, & en cela il ſe trompoit fort : mais quant à Ceſar, le Roy d'Arragon, qui eſtoit touſiours reſolu à ne vouloir la guerre du coſté d'Eſpagne, luy auoit perſuadé, qu'il n'y

Suyſſes.

Continuation de la Trefue entre le Roy de France, & le Roy Catolique.

auoit point de meilleur moyen pour paruenir au mariage qui ſe traittoit. Ceſte prolongation de la Trefue augmenta au Pape le ſoupçon, qu'entre ces trois Princes ne fuſt faicte, ou qu'ils ne fuſſent ſur le point de faire vne concluſion de pluſ-grandes choſes au dommage de l'Italie: & toutesfois ne ſe departant pour cela de ſes premieres deliberations, que ce ſeroit vne choſe fort pernicieuſe pour la commune liberté, que le Duché de Milan paruint en la puiſſance de Ceſar & du Roy Catholique, & dangereuſe encores qu'il fuſt recouuré par le Roy de France, y luy eſtoit fort difficile de proceder & balancer les choſes en ſorte, que les moyens qui aydoient à l'vne de ſes intentions, ne nuiſiſſent à l'autre, attendu que l'vn des dangers venoit de l'abaiſſement & de la crainte, & l'autre de la grandeur & de la ſeureté du Roy de France. Partant pour deliurer le Roy de la neceſſité de l'accorder auec eux, il continuoit de remonſtrer aux Suyſſes, auſquels la Trefue qui auoit eſté faicte eſtoit ſuſpecte, qu'ils deuoient compoſer auec luy: & à fin de rendre au Roy en tout éuenement la deſcente en Italie plus difficile, il prenoit plus de peine que iamais pour accorder Ceſar & le Senat Venitien, lequel iugeant que de faire Trefue, ce ſeroit aſſeurer les choſes de Ceſar és villes qui luy reſtoient, eſtoit reſolu auec vne conſtance d'eſprit, ou de faire paix, ou de continuer la guerre, ne ſe deportant d'vne ſi genereuſe reſolution pour accident ou deſaſtre aucun. Car outre tant de mal-heureux ſuccés auenus en la guerre, & le deſeſpoir que pour ceſte année la le Roy de France n'enuoyroit point d'armée en Italie: ayants encores contr'eux ou l'ire du ciel, ou les accidents fortuis qui dependent de la puiſſance de la fortune, vn treſ-grand feu ſ'eſtoit pris à Veniſe au commencement de l'an, lequel commencé de nuict au Pont de Realte, & pouſsé des vents Septentrionaux, ſans que diligence aucune ou trauail des hommes y peuſt remedier, auoit couru par vn treſ-long eſpace, & bruſlé la plus habitée & la plus riche partie d'icelle Cité.

Feu dans Veniſe.

Pour-ce que le Pape monſtroit qu'il auoit enuie de les accorder, il ſe feit de nouueau entre Ceſar & eux vn compromis en ſa perſonne, lequel eſtoit auec ample puiſſance & non limitée, & ſi n'eſtoit reſtraint à temps aucun, auec vne ſecrette promeſſe toutesfois ſignée de ſa main, de ne rien prononcer ſinon du conſentement d'vn chacun: & apres que le compromis fut faict, il commanda par vn brief à l'vne & à l'autre des parties, de ſurſeoir les armes, laquelle ſurſeance fut bien peu obſeruée par les Eſpagnols & Alemans, d'autant que celle partie des Eſpagnols qui eſtoient en garniſon au Poleſine & dans Eſte pilla tout le païs d'autour, & le Viceroy enuoya gens à Vincenſe pour eſtre trouué en poſſeſſion lors que la Sentence ſe donneroit. Outre ce le Capitaine Frangipan feit pluſieurs dommages au Friul, & les Venitiens ne ſe tenans ſur leur gardes, les Lanſquenets auec l'intelligence de quelques bannis, prirent Maran qui eſt vne ville du Friul pres d'Aquilée, & aſſiſe ſur la mer: à raiſon dequoy les Venitiens y enuoyerent par terre Baltazar de Scipion, auec vn certain nombre de gens, & Hieroſme Sauorgnane auec pluſieurs autres gens du païs, leſquels apres qu'ils ſ'y furent campés, tenans encores la ville à l'eſtroit auec l'armée de mer, cinq cents cheuaux Alemans, & deux mille hommes de pied vinrent au ſecours d'icelle: pour la venue deſquels, ceux encores qui eſtoient dans la ville ſortans pour aſſaillir les compagnies des Venitiens, elles furent miſes à vau de route auec vne grande tuerie & perte de l'Artillerie, & ſi auec quelques Nauires on leur oſta vne Gallere, & pluſieurs autres vaiſſeaux: apres laquelle victoire les Alemans prirent Monfaulcon par force. Peu de iours apres, quattre cents cheuaux & douze cents Lanſquenets qui auoiẽt eſté à Vincenſe vinrẽt de renfort à ceux de Maran, leſquels conioints auec les autres gens de pied & gens de cheual nouuellement venus au Friul, couroient tout le païs: à raiſon dequoy Malateſte de Sogliane Gouuerneur du païs auec ſix cents cheuaux & deux mille hommes de pied, & Hieroſme Sauorgnane auec deux mille hommes du païs, qui ſ'eſtoient reduits à Vdine, voyans qu'ils ne pourroient reſiſter, paſſerent dela le fleuue de Liuenſe, baillans ſecours la ou ils pouuoient. Mais les Alemans ſ'eſtans diuiſés, vne partie prit Feltre & ſe meit à courir tout le païs d'autour: & il auint que les Venitiens qui auoient occupé tous les paſſages, aſſaillirent quelques vns de ceux cy à Baſſan, ou ils ne ſe tenoient ſur leurs gardes, & combien qu'ils fuſſent en moindre nombre, ils les meirent en fuitte, & tuerẽt trois cents hommes de pied de cinq cents qu'ils eſtoient, & preirent pluſieurs ſoldats & deux Capitaines. L'autre partie des Alemans ſ'eſtoit alé camper à Oſof, qui eſt ſitué ſur la cime d'vne aſpre montagne, & apres qu'elle eut battu le Chaſteau auec l'Artillerie, & donné pluſieurs aſſaults en vain, elle eſpera de l'auoir par ſiege, pour l'aſſeurance que dedans il y auoit faute d'eau: mais le be-

Il ſemble que cecy ne ſoit en partie que vne reditte de ce qui eſt en la fin de l'vnzieſme Liure la ou il parle de l'Eueſque de Gurce & de Maran.

neſſice du ciel y ayant pourueu, par-ce qu'il tumba en ces iours là de fort groſſes pluyes, ils recommencerent de nouueau à luy donner l'aſſault, mais en vain, tellement que deſeſperans de l'auoir & par aſſault, & par ſiege, ils ſe leuerent de la. Ces choſes eſtoient treſ-ennuieuſes au Pape, mais ce qui le faſchoit encores d'auantage, eſtoit, qu'il ne pouuoit trouuer aucun moyen d'accord qui contentaſt l'vne & l'autre des parties: par-ce que à cauſe de la frequẽte variation des choſes, les eſperances ſe changeans ſelon les ſuccés d'icelles, il eſtoit auenu que quand Ceſar auoit conſenti de laiſſer Vincenſe ſe retenant Veronne, les Venitiens auoient refuſé s'ils n'eſtoient reintegrés de Veronne, & maintenant que les Venitiens ſi fort battus, ſe contentoient de Vincenſe ſeule, Ceſar non content de Veronne, vouloit encores Vincenſe. Deſquelles difficultés le Pape las, & preſuppoſant que ſa declaration ne ſeroit acceptée, mais pour monſtrer qu'il ne tenoit à luy qu'ils ne fuſſent d'accord, il prononça la paix entr'eux, auec la clauſe, que les armes ſe poſeroient incontinent de toutes parts: ſe reſeruant la puiſſance de declarer dans vn an les conditions de la paix, en laquelle, & en la poſition des armes le Roy Catholique ſeroit compris. Que Ceſar depoſeroit Vincenſe entre ſes mains, & tout tant que luy & les Eſpagnols poſſedoient au Padouan & au Treuiſan: & que les Venitiens feroient le ſemblable de Creme: & que pour le regard des autres choſes, chacun iuſques à la declaration poſſederoit comme il poſſedoit. Que chacun ratiffieroit ſa ſentence dans vn moys, & ſe ratiffiant, les Venitiens payeroient lors à Ceſar vingt & cinq mille ducats, & vingt & cinq mille autres dans trois moys prochains: & que ſi vn chacun ne ratiffioit, la ſentence s'entenderoit eſtre nulle. Laquelle maniere de iuger non acouſtumée, fut ſuiuie par luy, pour ne déplaire à aucune des parties: & par-ce que il n'y auoit perſonne qui eut puiſſance de ratiffier au nom du Roy Catholique, cõbien que ſon Ambaſſadeur aſſeuraſt qu'il s'y accorderoit, il reſerua tant de temps à vn chacun pour ratiffier, que la commiſſion & autorité de ce faire peuſt venir: mais les Venitiens eſtans reſolus de ne point ratiffier (car ils euſſent deſiré que en vn meſme temps les conditions de la paix euſſent eſté prononcées) le iugement ne ſortit effect.

Sentẽce du pape ſur les differents d'entre Ceſar & les Venitiens.

En ce temps les affaires des Venitiens ſe portoient aſsés bien pour le regard de la deffenſe de Creme, laquelle eſtoit tourmentée par dedans, de la peſte & de la cherté, & par dehors du ſiege des ennemis: car Proſper Colonne eſtoit venu d'vn coſté à Efenengue, auec deux cents hommes d'armes, deux cents cinquante cheuaux legers, & deux mille hõmes de pied: & d'autre coſté Syluie Sauelle à Vmbriane, auec ſa compagnie de gens de cheual, & deux mille hommes de pied: diſtant l'vn & l'autre lieu deux mille de Creme, d'ou il ſortoit ſouuent des gens pour écarmoucher les ennemis: leſquels pendant qu'ils ſont en leur logis de Vmbriane ſans ſe douter de rien, Ranze de Cere ſortit vne nuict auec vne partie des gens qui eſtoient dans Creme, & aſſaillant leur logis, les meit en fuitte, & tua pluſieurs de leurs gens de pied, à raiſon dequoy Proſper ſe retira auec ſa compagnie: & peu de iours apres, l'occaſion s'eſtant preſentée à Ranze de pouuoir paſſer à gué le fleuue de l'Ade pour-ce que l'eau eſtoit fort baſſe, comme il fut paſsé à Chaſtillon de Lodigiane, il deualiſa cinquante hommes d'armes qui y eſtoient logés, remportant tant de louanges, de ces ſi heureux & induſtrieux exploicts, que du conſentement vniuerſel, on le tenoit deſia au nõbre des principaux Capitaines de toute l'Italie. Depuis les Venitiens delibererent de recouurer le Friul, à raiſon dequoy ils y enuoyerent l'Aluiane auec deux cents hommes d'armes, quattre cents cheuaux legers, & ſept cents hommes de pied: lequel alant le grand chemin de Portonon ou eſtoit vne partie des Alemans, ſes cheuaux legers qui couroient deuant, rencontrerent hors de la ville le Capitaine Riſſan Aleman auec deux cents hommes d'armes & trois cents cheuaux legers, & eſtans venus auec luy aux mains, ils eſtoiẽt repouſſés: mais l'Aluiane ſuruenant auec le reſte de ſes gens, il ſe cõmença vn furieux combat, l'iſſue duquel fut douteux, iuſques à ce que le Capitaine Riſſan blecé au viſage, fut pris par Malateſte de Sogliane. Les gens de Riſſan eſtants rõpus ſe retirerent dans Portonon, mais craignants de ne le pouuoir deffendre, ils s'enfuirẽt de la, & la ville abandonnée fut miſe à ſac, auec la mort de pluſieurs hõmes du païs. Depuis l'Aluiane prit le chemin d'Oſof, que Frangipan auoit aſſiegé de nouueau auec l'autre partie des Alemans, leſquels entẽdans que l'Aluiane approchoit, ſe leuerent de la, mais les cheuaux legers les eſtants venus charger ſur la queuë, ils perdirent leur bagage & Artillerie. Pour leſquels ſuccés preſque tout le païs eſtant retourné en l'obeiſſance des Venitiẽs, l'Aluiane apres qu'il eut en vain eſſayé d'auoir Goritie, ſ'en retourna à Padoue auec ſes cõpagnies, ayant (ainſi que luy meſme l'écriuit à Rome) que

Deliberation des Venitiẽs de recouurer le Friul.

pris que tuë, deux cents hõmes d'armes, deux cents cheuaux legers, & deux mille hõmes de pied. Mais pour ſa departie le nõbre des Alemans ſ'eſtant augmenté, ils preirẽt de nouueau Cromonie & Monfaulcon, & contraignirent les Venitiens de leuer le ſiege de deuant Maran, ou peu de iours au parauant, le Capitaine Frangipan auoit eſté pris en vne embuſche, & mené à Veniſe : car les Venitiens ſentans que le ſecours arriuoit, ſe leuerent de la en deſordre & comme deffaicts, & vn peu apres leurs Eſtradiots ayants eſté mis en fuitte, Iean Vetturi leur Prouiſeur fut pris auec cent cheuaux : & tels changements & variations auenoient ſouuent au Friul, pour le voiſinage des Alemans, qui ne ſe ſeruoient en ce quartier la d'autres gens que de commandés, & leſquels apres qu'ils auoient couru & pillé, auſſi toſt qu'ils ſentoient la venue des compagnies Venitiennes (auec leſquelles pluſieurs du païs ſe ioignoient) ſe retiroient incontinent en leurs maiſons, & puis retournoient quant l'occaſion ſe preſentoit. Les Venitiens y enuoyerẽt de nouuelles compagnies: à raiſon dequoy le Viceroy ordonna qu'Alarcon vn des Capitaines de ces Eſpagnols qui eſtoient logés entre Eſte, Montagnane, & Cologne, allaſt au Friul auec deux cents hommes d'armes, cent cheuaux legers, & cinq cents hommes de pied: mais par-ce qu'il entendit en chemin, qu'on auoit faict Trefue au païs à cauſe des vendanges, il ſ'en retourna en ſon premier logis.

Eſperãces du Roy de France.

Ainſi doncques les guerres d'Italie procedans lentement, les praticques de paix & de accord ne ſe diſcontinuoient: par-ce que le Roy n'eſtant du tout priué d'eſperance, que les Suyſſes cõſentiroient de receuoir recompenſe de deniers au lieu de la ceſſion de ſes droits, il les en ſolicitoit auec vne grande inſtance. Mais la commune ſ'en mõſtroit ſi fort eſtrangée, qu'apres qu'elle eut contraint auec menaçes le Gouuerneur de Geneue (lors que les Oſtages ſ'enfuirent) de leur bailler priſonnier le Preſident de Grenoble, que le Roy auoit enuoyé en icelle Cité pour traitter auec eux: elle l'examina auec pluſieurs tourments, pour ſcauoir ſi pas vn de leur nation receuoit plus de penſions, ou bien auoit ſecrette intelligẽce auec le Roy de France: & aucune humanité ou iuſtification ne ſe trouua ſuffiſante pour retenir leur barbare cruauté. Et ſi le Roy de France n'eſtoit ſans ſoupçon, que le Pape (lequel pour la diuerſité de ſes fins & intentions eſtoit contraint de nauiguer auec vn treſ-grand eſgard, entre tant d'Eſcueils) ne procuraſt ſecrettement que les Suyſſes ne conuinſent ſans luy auec le Roy : non pour les inciter à faire la guerre, dequoy il les detournoit tant qu'il pouuoit: mais à fin qu'ils demeuraſſent fermes en l'accord de Dijon, ou bien de crainte que auec ce commencement ils ne vinſent à ſe ſeparer de luy. Partant le Roy le menaçoit qu'il ſe haſteroit de ſ'accorder auec les autres, pour-ce qu'il ne vouloit plus eſtre ſeul expoſé à la batterie de tout le monde, ioint qu'il eſtoit encores las des deſpenſes exceſſiues & des inſolences des ſoldats: par-ce que ayant faict venir en France vingt mille Lanſquenets, qu'il ne ſceut tous auoir, ſinon lors que le Roy d'Angleterre eſtoit deuant Tournay, il ne les voulut rẽuoyer, ains les retint en France, à fin de les auoir à temps, ſi de rechef il en eſtoit beſoing, mais ils faiſoient infinis dommages par le païs : & le Roy ſe plaignoit de ce que le Pape ne le vouloit en Italie, & que les autres Princes ne le vouloient en France.

En telles difficultés, & en ſi grande confuſion d'affaires, ce qui commença à ouurir au Roy la voye à la ſeureté & à l'eſperance de retourner en ſa premiere puiſſance & reputation, ce fut le malcontentement incroyable que le Roy d'Angleterre receut de la Trefue que ſon beaupere auoit renouuelée, contre ce que pluſieurs fois il luy auoit promis, de ne faire plus aucune conuention auec le Roy de France, ſans ſon conſentement: car ſ'en plaignant publiquement, & aſſeurant que c'eſtoit deſia pour la troiſieſme fois que ſon beaupere l'auoit trompé, il ſ'eſtrangeoit tous les iours d'auantage des penſers de renouueler la guerre contre les François : laquelle choſe paruenue à la cognoiſſance du Pape, il commẽça à inciter le Cardinal d'Yort, qu'il perſuadaſt à ſon Roy, que ſe contentant de la gloire qu'il auoit gangnée, & ſe ſouuenant quelle cõreſpondance de foy il auoit trouué en Ceſar, au Roy Catholique, & és Suyſſes, il ne trauaillaſt plus le Royaume de France auec les armes : ce qu'il feit ou pour la crainte qu'il auoit que le Roy de France, au cas que le Roy de Angleterre le moleſteroit, ne vint à faire la paix & parentage auec Ceſar & le Roy Catholique, comme continuellement il menaçoit, ou pour-ce que penſant qu'en quelque ſorte que ce fuſt la paix ſe feroit entr'eux, il deſiroit, en ſ'y interpoſant, d'acquerir quelque gré enuers le Roy de France, de ce qu'il n'eſtoit en ſa puiſſance d'empeſcher. Il eſt certain qu'eſtãt remonſtré au Pape, que le Roy de France prendroit les armes contre le Duché de Milan apres qu'il ſeroit aſſeuré du coſté d'Angleterre: la reſpõſe fut qu'il cognoiſſoit bien ce danger,

ger ; mais auſſi que d'autre coſté on deuoit conſiderer celuy que la deſvnion d'iceux Roys engendreroit, & qu'en matiere de ſi grande importance il eſtoit fort difficile de pouuoir balancer les choſes ſi parfaittement, & de trouuer vn conſeil qui fuſt entierement net de ces dangers. Qu'en tout euenement les Suyſſes deffendroient le Duché de Milan: & qu'il eſtoit neceſſaire en deliberatiõs ſi incertaines & ſi difficiles, d'en remettre vne partie à l'arbitre de l'auenture & de la fortune. Quoy que ce ſoit, ou pour l'autorité du Pape, ou pour l'inclination propre des parties, il ſe commença auſſi toſt vne praticque d'accord entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre, les pourparlers de laquelle commencés par le Pape auec l'Eueſque d'Yort, furent auſſi toſt tranſportés en Angleterre, ou pour ceſte cauſe, le Roy enuoya le General de Normandie, mais ſous couleur de traitter de la deliurance du Marquis de Rothelin: à l'arriuée duquel fut publiée vne ſurſeance d'armes par terre ſeulement entre l'vn & l'autre Roy, pour le temps que le General ſeroit en l'Iſle. L'inclination du Roy d'Angleterre à la paix ſ'augmentoit par nouuelles iniures: car Ceſar qui luy auoit promis de ne ratiffier ſans luy la Trefue faicte par le Roy Catholique, enuoya neantmoins au Roy Catholique l'inſtrument de la ratiffication, tellement que par vne lettre qu'il eſcriuit au Roy de France, il ratiffia au nom de Ceſar, & retint l'inſtrument pour pouuoir mieux vſer de ſes beaux ſemblants & artiffices. La praticque commencée entre les deux Roys, le Pape qui deſiroit d'auoir la grace de chacun d'eux, enuoya en poſte au Roy de France l'Eueſque de Tricare pour luy offrir toute ſon autorité & moyen: lequel paſſa en Angleterre du conſentement dudict Roy, pour le meſme effect. Il ſe trouua du commencement en ceſte praticque pluſieurs difficultés, par-ce que le Roy d'Angleterre demandoit Bologne de Picardie au Roy, & vne grande quantité de deniers. Mais finalement les differents tumbans ſur la ville de Tournay, par-ce que le Roy d'Angleterre la vouloit retenir, & du coſté du Roy de France on en faiſoit quelque difficulté: le Roy d'Angleterre enuoya l'Eueſque de Tricare en poſte au Roy de France, auquel ſans notiffier en quoy particulierement conſiſtoit la difficulté, il enchargea de remonſtrer au Roy de ſa part, que pour l'eſgard d'vn ſi grand bien, il ne feiſt tant de ſubtilles difficultés. Sur quoy le Roy de France qui ne vouloit faire tort à ſa Couronne & malcontenter ſes peuples, pour-ce que Tournay eſtoit vne noble ville & fort loyale à la Couronne de France, propoſa la choſe au cõſeil, auquel ſe trouuerent tous les principaux de la Cour, qui luy conſeillerent vnanimement d'embraſſer la paix, meſmes auec ceſte condition: nonobſtant qu'en ce temps le Roy Catholique faiſant tout ce qu'il pouuoit pour la rompre, propoſaſt au Roy de France pluſieurs partis, & ſpecialement de luy preſter toute faueur en la cõqueſte du Duché de Milan. Doncques, comme la reſponſe fut arriuée en Angleterre, que le Roy eſtoit content des choſes de Tournay: la paix fut conclue & arreſtée au commencement du moys d'Aouſt entre les deux Roys pour le temps de leurs vies, & vn an apres leur mort, à la charge que Tournay demeureroit au Roy d'Angleterre, auquel le Roy de France payeroit ſix cents mille eſcus, qui ſe diſtribueroient en ſorte, que le Roy de France luy feroit tenir cent mille francs par chacun an, iuſques en fin de payement. Qu'ils ſeroient tenus de deffendre les eſtats l'vn de l'autre auec dix mille hommes de pied, ſi la guerre ſe faiſoit par terre, mais ſeulement auec ſix mille ſi elle ſe faiſoit par mer. Que le Roy de France ſeroit obligé de ſeruir le Roy d'Angleterre en tous ſes affaires de douze cẽts lances, & le Roy d'Angleterre de le ſeruir de dix mille hõmes de pied, mais en ce cas, aux deſpẽs de qui en auroit affaire. L'vn & l'autre d'entr'eux nõmerent, le Roy d'Eſcoſſe, l'Archiduc, & l'Empire: mais Ceſar & le Roy Catholique ne furent point nommés. Les Suyſſes auſſi furẽt nõmés: mais auec condition, que quiconque deffenderoit contre le Roy de France, l'eſtat de Milan, Genes, ou Aſt, ſeroit exclus de la nomination. Ceſte paix, qui ſe feit auec vne treſ-grande promptitude, fut confirmée par le mariage de la ſœur du Roy d'Angleterre auec le Roy de France, ſous condition qu'il recognoiſtroit auoir receu quattre cents mille eſcus pour ſon Dot. Les fianſailles ſ'en feirent en Angleterre, auſquelles le Roy ne voulut pour la haine grande qu'il portoit au Roy Catholique, que ſon Ambaſſadeur ſe trouuaſt: & à grand peine ceſte paix eſtoit conclue & arreſtée, que l'inſtrument de la ratiffication que Ceſar auoit faicte de la Trefue, & ſon mandement enſemble celuy du Roy Catholique pour la concluſion du mariage qui ſe traittoit entre Ferdinand d'Autriche & la ſeconde fille du Roy qui n'auoit pas encores quattre ans, arriua en la Cour de Frãce. Mais ceſte praticque demeura la du tout pour raiſon de la paix qui eſtoit arreſtée: & le Roy encores pour ſatisfaire au Roy d'Angleterre, voulut que le Duc de Suf-

Traitté de paix, entre le Roy de France & d'Angleterre.

Le Roy eſpouſe Madame Marie ſœur du Roy d'Angleterre.

folch Capitaine general des Lanſquenets qui eſtoient à ſa ſolde, partiſt du Royaume de France: lequel toutesfois en partit bien content pour l'honneur & le bon traittement que le Roy luy feit.

Actions du Pape.

Encores en ce temps le Pape auoit faict de nouuelles aliances, par-ce que, plein d'artiffices & de ſimulations, il vouloit d'vn coſté que le Roy de France ne recouuraſt le Duché de Milan, & d'autre entretenir le Roy & les autres Princes tant qu'il pourroit, auec diuers moyens. Partant il auoit propoſé au Roy par le Cardinal de ſainct Seuerin qui manioit ſes affaires en la cour de Rome, que puiſque les temps ne ſouffroient qu'il ſe feiſt entr'eux vne pluſ-grande & plus decouuerte aliance, que du moins il ſe feiſt vn commencement & vn fondement, ſur lequel on peuſt eſperer qu'vne autrefois ſe viendroit à faire vne treſ-eſtroitte intelligẽce: & à ces fins il auoit enuoyé la minute des articles. A laquelle pratique le Roy de France, encores qu'il demonſtraſt qu'elle luy eſtoit bien agreable, n'ayant faict ſi ſoudainement réponſe (car il fut bien quinze iours à ſe reſoudre, ou pour autres empéchemẽts, ou pour-ce qu'il attendoit quelque réponſe d'vn autre lieu, à fin de ſe gouuerner ſelon le train des affaires) le Pape feit vne nouuelle Capitulation pour vn an auec Ceſar & auec le Roy Catholique, en laquelle toutesfois rien autre choſe n'eſtoit contenu que la deffenſe des eſtats communs: par-ce que le Roy Catholique eſtoit entré au parauant non ſans cauſe en ſoupçon qu'il aſpiroit au Royaume de Naples pour Iulian ſon frere, ſur quoy il auoit deſia eu quelque pratique auec les Venitiens. Or la nouuelle confederation eſtoit à peine conclue & arreſtée, que la réponſe du Roy de France arriua, par laquelle il approuuoit tout ce que le Pape auoit propoſé, y adiouſtant ſeulement, que puis qu'il ſe deuoit obliger à la protection des Florẽtins, de Iulian ſon frere, & de Laurent de Medicis ſon nepueu, lequel le Pape auoit prepoſé à l'adminiſtratiõ des affaires de Florẽce, qu'il vouloit auſſi que reciprocquement ils ſ'obligeaſſent à ſa deffenſe. Laquelle réponſe receuë, le Pape ſ'excuſa de ce qu'il ſ'eſtoit reſtraint auec Ceſar & auec le Roy Catholique, ſur ce que voyant qu'il differoit tant de répondre à vne demande ſi raiſonnable, il n'auoit ſceu faire qu'il n'entraſt en quelque doute: & toutesfois que la confederation eſtoit pour vn brief temps, & qu'elle ne contenoit rien qui luy peuſt preiudicier, ou empécher la perfection de la pratique commencée entr'eux: leſquelles iuſtifications acceptées par le Roy, ils arreſterent enſemble la conuention, non par inſtrument autentic, à fin de la tenir plus ſecrette, mais par vn écrit ſigné de la main de chacun d'eux.

La paix d'entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre, plus ſoudainement & aiſémẽt faicte que chacun n'auoit penſé (car on n'auoit iamais creu qu'vne ſi grãde inimitié ſe pourroit ſi toſt conuertir en amitié, & en aliance) ne fut parauenture agreable au Pape: lequel, auſſi bien que les autres, ſ'eſtoit perſuadé, qu'il ſe feroit pluſtoſt entr'eux Trefue que paix, ou bien que ſi la paix ſe faiſoit, que ſe feroit auec de plus dures conditions pour le Roy de France, ou du moins auec obligation, qu'il n'aſſailleroit point le Duché de Milan, pour quelque temps. Mais elle depleut merueilleuſement à Ceſar & au Roy Catholique, lequel (comme il n'y a mal aucun és choſes humaines, qui n'aye quelque bien conioint auec ſoy) aſſeuroit toutesfois qu'il en receuoit en ſon eſprit deux contentemens: l'vn, de ce que l'Archiduc ſon petit fils eſtant hors d'eſperance de bailler ſa ſœur pour femme au Roy de France, & entrant en deffiance du Roy d'Angleterre, ſeroit contraint de ne faire rien ſans ſon conſeil & autorité: l'autre, que le Roy de France pouuant aiſément auoir des Fils, la ſucceſſion de Monſieur d'Angouleſme eſtoit miſe en doute, auquel il portoit vne treſ-grande haine, pour-ce qu'il deſiroit fort de remettre le Roy de Nauarre en ſon eſtat. Les Suyſſes ſeuls aſſeuroient qu'ils eſtoient tous réiouïs d'vn tel accord, combien qu'ils retinſent contre le Roy de France la meſme haine que par le paſsé: & c'eſtoit pour-autant qu'on eſtimoit que le Roy ſe trouuant à deliure, feroit la guerre au Duché de Milan, & que par ce moyen l'occaſion retournoit, de monſtrer à tout le monde leur vertu & leur foy. Et certainement pas vn ne doutoit, que le Roy de France eſtant preſque du tout hors de crainte d'auoir la guerre dela les monts, ſeroit touché de ſon deſir acouſtumé de recouurer le Duché de Milan: mais on n'eſtoit pas aſſeuré ſ'il prendroit incontinent les armes, ou ſ'il differeroit iuſques à l'année d'apres, par-ce que la facilité ſ'en monſtroit bien, mais on ne voyoit aucun ſigne de preparatifs. En laquelle incertitude, le Pape, encores que ce luy fuſt vne choſe treſ-ennuieuſe que le Roy recouuraſt ceſt eſtat la, l'incita neantmoins de ne differer, & de ne corrompre les occaſions preſentes: luy donnant à entendre que toutes choſes eſtoient mal

prepa-

preparées pour reſiſter,par-ce que l'armée Eſpagnole eſtoit diminuée & non payée,les peuples de l'eſtat de Milan fort pauures & reduits au dernier deſeſpoir ; & qu'il n'y auoit perſonne qui peut bailler deniers pour faire mouuoir les Suyſſes: leſquelles perſuaſions auoiẽt vne pluſ-grande force & autorité,par-ce que vn peu au parauant que la paix ſe feiſt auec le Roy d'Angleterre,le Pape demõſtrant qu'il deſiroit que le Roy recouuraſt Genes,luy auoit donné quelque eſperance d'induire Octauian Fregoſe à conuenir auec luy.

C'eſt ſans doute que le Pape en cecy ne procedoit point ſincerement, & on creut que ce qui le mouuoit,eſtoit que voyant chacun eſtre mal pourueu, & doutant que le Roy de France ne feiſt,meſmes ſans ſon cõſeil,ceſte expedition,attendu qu'il auoit ſes hõmes d'armes tous preſts,& force Lãſquenets,il vouloit par-ce moyen preuenir & gangner ſon amitié:ou bien(en quoy il procedoit auec vne pluſ-grãde ruze)la cognoiſſance qu'il auoit que ce que l'Empereur & le Roy Catholique aſſeuroient n'eſtre loyſible au Roy de France d'aſſaillir le Duché de Milan,eſtoit vray,encores que le Roy de France le deniaſt, & ſouſtint qu'il ne luy eſtoit deffendu de prendre les armes contre l'eſtat de Milan durant la Trefue: à raiſon dequoy ſe perſuadant que le Roy ne vouldroit faire l'entrepriſe,il luy ſembloit qu'il luy monſtreroit vne bonne diſpoſition de ſa volunté, & que cela luy ſeruiroit d'excuſe, ſi vne autre fois il eſtoit par luy requis de ſecours: & la choſe ſucceda comme il l'auoit eſtimé. Car le Roy ayant deliberé ou pour la ſuſdicte cauſe,ou pour-ce qu'il auoit faute de deniers, ou pour-ce que l'Yuer approchoit,de ne mouuoir les armes iuſques au Printemps, & demonſtrant qu'il ſe fioit qu'encores en ce temps,la faueur du Pape ne luy faudroit : il luy feit réponſe alleguant pluſieurs excuſes de ce qu'il differoit ; mais taiſant celle de la Trefue qui duroit encores,laquelle eſtoit parauenture la principale. Toutesfois il auoit enuie d'eſſaier ſ'il pourroit r'auoir Genes,ou du moins de ſecourir la Lanterne,laquelle auoit eſté l'année meſme ſuiuant ſon ordonnance, refraiſchie par pluſieurs fois de quelque quantité de viures par certains petis vaiſſeaux,leſquels feignans de vouloir entrer au port de Genes, ſ'en eſtoient approchés à la deſrobée:mais l'extremité des viures eſtoit telle ; qu'icelle forteresſe ne pouuant plus attendre apres le ſecours , ceux de dedans furent contraints de ſe rendre aux Geneuois,leſquels la raſerent iuſques aux fondements , dont le Roy receut vn grand déplaiſir. La perte de la Lanterne oſta entierement au Roy le penſer de faire pour l'heure la guerre à ceux de Genes : mais il ſe tourna du tout aux preparatifs pour aſſaillir l'année ſuiuante le Duché de Milan, eſperant encores,que le Pape ; pour la bonne intention qu'il ſe diſoit auoir,& pour la bonne diſpoſition monſtrée és praticques d'auec le Roy d'Angleterre & d'auec les Suyſſes,& pour-ce auſſi qu'il l'auoit incité à faire l'entrepriſe,ſe metteroit de ſon coſté & le fauoriſeroit,attendu meſmement qu'il luy faiſoit de grandes offres,& que particulierement il luy promettoit de luy aydet à conqueſter le Royaume de Naples , ou pour l'Egliſe, ou pour Iulian ſon frere. Si ſuruinrent de nouuelles choſes , pour leſquelles il commença à entrer en quelque deffiance de luy. Le Pape n'auoit iamais voulu mettre vne fin aux affaires que le Duc de Ferrare auoit auec luy,encores que du commencement qu'il fut faict Pape, il luy en euſt baillé dans Rome vne treſ-grande eſperance, & promis de luy rendre Regge, lors que ſon frere le Cardinal ſeroit reuenu d'Vngrie: mais luy de retour, il ala touſiours differant auec pluſieurs excuſes. Il luy confirma toutesfois les meſmes promeſſes,non ſeulement auec les parolles mais auſſi auec vn brief,& auec cela il cõſentit qu'il priſt les reuenus de Regge,comme de choſe qui deuoit incontinent retourner ſoubs ſa Seigneurie. Or eſt-il que l'intention du Pape eſtoit bien autre,pour l'inclination & enuie qu'il auoit d'occuper Ferrare:à quoy il eſtoit fort incité par Albert de Carpi Ambaſſadeur de Ceſar & treſ-grand ennemy du Duc: comme auſſi par pluſieurs autres qui luy mettoient à ceſte heure deuant les yeux la gloire de Iules laquelle ſeroit eternelle pour-ce qu'il auoit augmenté ſi grandement la Seigneurie de l'Egliſe:maintenant luy propoſoient l'occaſion de donner vn eſtat honorable à Iulian ſon frere ,lequel ſ'attendant à trop grandes choſes ,, & ſe nourriſſant d'eſperances immoderées , auoit voluntairement conſenti , que Laurent ſon nepueu retint à Florence l'autorité de la maiſon des Medicis. Le Pape doncques entré en tels penſers , obtint de Ceſar qui auoit touſiours faute d'argent , qu'il luy baillaſt en gage la Cité de Modene pour quarante mille ducats , ſuiuant ce qui en auoit eſté traitté auec luy , vn peu au parauant la mort de Iules : faiſant ſon compte d'vnir icelle Cité auec Regge , Parme , & Plaiſance , & de les bailler en Vicariat ou en gouuernement perpetuel à Iulian , & d'y adiouſter Ferrare , ſi iamais l'occaſion ſe preſen-

La Lanterne priſe & raſée par les Geneuois.

toit de l'auoir. Vn tel engagement meit le Roy de France en grand ſoupçon, pour-ce que ce luy ſembloit vn ſigne d'eſtroitte alliance auec Ceſar, & il n'eſtoit content de ce que le Pape luy auoit baillé argent : dequoy toutesfois le Pape ſ'excuſoit, diſant que Ceſar luy auoit baillé Modene pour aſſeurãce de deniers qu'il auoit receus de luy auparauant: & ce qui accreut le ſoupçon du Roy ce fut que le Prince des Turcs ayant obtenu vne grande victoire contre le Sophi Roy de Perſe, le Pape, comme pour choſe dangereuſe aux Chreſtiens, eſcriuit lettres à tous les Princes, par leſquelles il leur remonſtroit, qu'ils deuoient poſer les armes entr'eux, pour reſiſter, ou aſſaillir les ennemis de la foy. Mais ce qui luy deſcouurit preſque du tout ſon intention, ce fut que le Pape enuoya ſous le meſme pretexte à Veniſe, Pierre Bembe ſon Secretaire, qui fut depuis Cardinal, pour diſpoſer iceluy Senat à l'accord auec Ceſar, auquel ſe trouuants de meſmes difficultés que par le paſſé, les Venitiens ne le voulurent accepter, ains manifeſterent au Roy de France l'occaſion de ſa venue : à raiſon dequoy, le Roy (luy deplaiſant de ce que en temps qu'il eſtoit ſi pres de mouuoir les armes, le Pape cerchoit de le priuer du ſecours de ſes confederés) renouuela auec le Roy Catholique les praticques paſſées, ou à fin que le Pape fuſt touché de ceſte crainte, ou bien, ſ'il ne ſ'en ſoucioit, pour en faire vne concluſion : tant il eſtoit ſur toutes choſes, ardent au recouurement du Duché de Milan.

Mouuemẽs contre les Venitiens & des Venitiens.

En ce meſme temps il n'y auoit point eu en Italie d'autres mouuements que cõtre les Venitiens, cõtre leſquels on voulut meſmes vſer de tres-ſecrettes embuſches & aguets: parce que (ſi ce que les Venitiens en ont laiſſé par eſcrit eſt vray) quelques gens de pied Eſpagnols eſtans entrés dans Padouë, faiſants ſemblant qu'ils ſ'en eſtoient fuis du camp des ennemis, cerchoient de tuer l'Aluiane, par commiſſion de leurs Capitaines, leſquels eſperoient, en ſ'approchant incontinent de Padouë qui ſeroit toute troublée & deſordonnée pour la mort d'vn tel Capitaine, de la pouuoir prendre aiſément : tant ſont déuoyées les manieres de guerroyer du iourdhuy, de la vertu des anciens, leſquels il y a tant à dire qu'ils euſſent voulu ſuborner quelcun pour faire vne telle meſchanceté, qu'au contraire, ſi quelque choſe de ſemblable fuſt venu à leur cognoiſſance, ils le decouuroient à l'ennemy, lequel ils ſe confioient de pouuoir veincre auec leur vertu. Mais la coniuration découuerte les Magiſtrats feirent mourir tels paillards de la mort qu'ils meritoient. Les compagnies Eſpagnoles bien diminuées de nombre ſe logerent entre Montagnane, Cologne, & Eſte: & les Venitiens pour les contraindre d'eux en retourner au Royaume de Naples, ordonnerent vne armée de mer, de laquelle ils feirent Capitaine general André Gritti, qu'ils vouloient enuoyer aſſaillir la Pouille : mais pour pluſieurs difficultés finalement tout demeura là. Les Eſpagnols vinrent depuis à la Tour pres Vincenſe, à la perſuaſion des Alemans qui eſtoient dans Veronne, & pour donner enſemble auec eux le guaſt aux bleds des Padouãs: mais apres que les Eſpagnols eurent en vain attendu en ce lieu par pluſieurs iours, pour-ce qu'ils eſtoient reduicts à vn bien petit nombre, & qu'ils ne pouuoient accomplir les promeſſes ſous leſquelles ils les auoient appelés: ils laiſſerent là le deſſeing de donner le guaſt, & apres qu'ils eurent obtenu des Alemans quinze cents hommes de pied, ils allerent auec ſept cents hommes d'armes, ſept cents cheuaux legers, & trois mille cinq cents hommes de pied Eſpagnols ſe camper deuant Citadelle, en laquelle ville y auoit trois cents cheuaux legers: ou eſtans arriués à deux heures de iour, apres qu'ils eurent cheminé toute la nuict en diligence, ils la battirent incontinent auec l'artillerie, & ils l'emporterent le iour meſme du ſecond aſſault, & preirent tous les gens de cheual qui y eſtoient, puis ſ'en retournerent en leur premier logis, à trois mille pres de Vincenſe, ſans que l'Aluiane ſe remuaſt aucunement: lequel pour-ce qu'il auoit receu commandement du Senat de ne combattre, ſ'eſtoit logé ſur la Brente auec ſept cẽts hommes d'armes, mille cheuaux legers, & ſept mille hommes de pied, en vn fort lieu, duquel il trauailloit continuellemẽt les ennemis auec ſes cheuaux legers. Toutesfois vn peu apres pour mettre ſon armée en lieu plus ſeur, il ſe retira à Barſillon preſque deuant les portes de Padouë. Mais tout le païs eſtãt gaſté & eſpuiſé pour les courſes & pillages qui ſe faiſoient par l'vne & par l'autre armée, les Eſpagnols ayants faute de viures ſe retirerent aux premiers logis dont ils eſtoient partis, & abandonnerent la Cité de Vincenſe & la Rocque de Brendole qui en eſt à ſept mille: & ils ne ſe nourriſſoient d'autres ſubſides ou payements, que des tailles qu'ils mettoient ſur Veronne, Breſſe, Bergame, & autres lieux des enuirons. Les Eſpagnols retirés, l'Aluiane ſe meit auec l'armée entre Bataille & Padouë, en vn tresfort logis, & là entendant qu'il y auoit dans Eſte vne petitte

& negligente garniſon, il y enuoya de nuict quattre cents cheuaux & mille hommes de pied: leſquels y eſtants entrés deuant qu'eſtre ſentis, preirent quattre vingts cheuaux legers du Capitaine Coruere qui ſe ſauua dans le Chaſteau, puis ſe retirerent en l'armée. Mais ayants les Venitiens enuoyé des gens frais en l'armée, l'Aluiane ſ'approchant de Mõtagnane, preſenta la bataille au Viceroy, lequel, pour-ce qu'il eſtoit beaucoup inferieur de forces, la refuſa, & ſe retira au Poleſine de Rouigue: en ſorte que l'Aluiane n'ayant plus aucun empeſchement au dela de l'Adice, couroit tous les iours iuſques aux portes de Veronne: ce qui fut cauſe que le Viceroy touché du danger d'icelle Cité, laiſſant trois cents hommes d'armes & mille hommes de pied au Poleſine, ſe meit dedans auec tout le reſte de l'armée. De bien pluſ-grandes difficultés ſe monſtroient du coſté de Creme qui eſtoit preſque aſſiegée par les compagnies du Duc de Milan logées és villes & villages d'autour: par-ce que dedans y auoit vne grande diſette, vne peſte merueilleuſe, des ſoldats qui depuis pluſieurs moys n'auoyent point eſté payés, faute de munitions, & autres prouiſions qu'on auoit pluſieurs fois demandées: à raiſon dequoy Ranſe ſe deffiant de pouuoir plus ſouſtenir, auoit preſque proteſté aux Venitiens. Et toutesfois la meſme fortune luy monſtrant encores bon viſage, il aſſaillit Syluie Sauelle, qui auoit deux cents hommes d'armes, cent cheuaux-legers, & mille cinq cents hommes de pied, & l'ayant ioint & chargé au deſpourueu il le rompit incontinẽt, tellement que Syluie ſ'enfuit dans Lode auec cinquante hommes d'armes. Apres cela les Venitiens renuitaillerent Creme pour la ſeconde fois, & le Comte Nicolas Scot y meit quinze cents hommes de pied: à raiſon dequoy les forces & le courage de Ranſe eſtans accreus, il entra peu de iours apres en la Cité de Bergame ou ceux de la ville l'auoient appelé, & les Eſpagnols ſ'enfuirent en la chapelle, & au meſme temps Mercure & Malateſte Baillon, preirent trois cents cheuaux qui eſtoient logés dehors: mais peu de iours apres, ainſi que Nicolas Scot alloit auec cinq cents hommes de pied Italiens de Bergame à Creme, il fut rencontré de deux cents Suyſſes, leſquels le deffeirent & preirent priſonnier, puis le menerent au Duc de Milan, qui le feit decapiter. La perte de Bergame reueilla le Viceroy & Proſper Colonne, leſquels ſ'y allerent camper auec cinq mille hommes de pied ioints aux compagnies Eſpagnoles, & à celles du Duc de Milan, & ils braquerent l'artillerie contre la porte de ſaincte Katherine, laquelle ayant fort bien beſongné, Ranſe qui eſtoit dedans, & qui voyoit n'eſtre poſſible de tenir, laiſſant la ville à diſcretion, accorda de ſ'en pouuoir aller tous les ſoldats & bagues ſauues, mais ſans ſon de Trompette & auec les enſeignes baſſes: & ceux de Bergame furent par le Viceroy, mulctés de quattre vingts mille ducats. Mais pendant que ces choſes auinrent à Creme & à Bergame, vne autre acte bien plus celebre & plein de grande induſtrie & celerité ſe feit par l'Aluiane en la ville de Rouigue, en laquelle y auoit plus de deux cents hommes d'armes Eſpagnols, qui penſoient eſtre bien aſſeurés pour-ce que le fleuue de l'Adice eſtoit entr'eux & les compagnies Venitiennes. L'Aluiane lors qu'on ne ſe doutoit de luy, ietta le Pont pres la ville de l'Anguillare, & paſſa la riuiere en grande diligence, auec vne compagnie ſans bagage & bien deliberée: & comme il fut arriué à la ville, de la porte de laquelle ſ'eſtoient ſaiſis cent hommes de pied abillés en païſans qu'il auoit enuoyés deuant ſous l'occaſion de ce que ce iour meſme le marché ſ'y tenoit: eſtant entré dedans il feit priſonniers tous les hommes d'armes qu'il y trouua. A cauſe de ceſte auenture, les autres Eſpagnols qui eſtoient logés au Poleſine, ſe retirerent en l'Abbaye comme au plus fort lieu du païs, & puis apres auoir abãdonné tout le Poleſine, & Legnague meſme, ils ſe ſauuerent vers Ferrare. Rouigue pris l'Aluiane alla auec l'armée à Oppian pres Legnague, ou il feit encores venir par la Riuiere quelques barques armées: puis il alla à Villacere pres de Veronne, & ſon deſſeing eſtoit, ſi de ce lieu la il ne pouuoit prendre Veronne, en laquelle y auoit deux mille hommes de pied Eſpagnols, & mille Lanſquenets, de la tourmenter tout le long de l'Yuer. Mais eſtant auerti que trois cents hommes d'armes, cinq cents cheuaux legers, & ſix mille hommes de pied des ennemis, alloiẽt vers Legnague, il ſortit de la, pour la crainte qu'il eut qu'ils ne luy empeſchaſſent les viures, ou bien qu'ils ne le contraigniſſent de combattre: & il les coſtoya allans vers l'Adice qu'ils paſſerent à Alberet auec vne grande difficulté de viures, pour l'empeſchement que leur donnoient les cheuaux legers & les barques armées: & entendant en ce lieu la, comme l'armée Eſpagnole Bergame recouuré ſ'en retournoit vers Veronne, il delibera de ne l'attendre pas, & pour ceſte cauſe il enuoya les compagnies d'hõmmes d'armes par terre à Padouë, & quant à luy il ſ'y en alla de nuict par le fleuue de l'Adice

auec la fanterie, le bagage, & l'Artillerie, pour euiter les pluyes & fanges qui eſtoient grandes, & non ſans crainte d'eſtre aſſailli par les ennemis, leſquels furent empéchés des eaux qui eſtoient trop haultes: & apres qu'il fut deſcendu en terre, il ſe retira auec ſa celerité acouſtumée dans Padoue, ou deux iours au parauant les hommes d'armes eſtoient entrés. Depuis il diſtribua ſon armée entre Padoue & Treuiſe: & le Viceroy & Proſper Colonne, apres qu'ils eurent enuoyé leurs gens, au Poleſine de Rouigue en garniſon, ſ'en alerent à Iſpruch, pour deliberer auec Ceſar, ſur les affaires qui ſe preſentoient. Ceſte meſme année le païs du Friul demeura en repos plus que de couſtume, pour la priſe du Capitaine Frangipan qui eſtoit celuy qui le troubloit plus que pas vn autre: & partant les Venitiens cognoiſſans combien leur importoit de le retenir, auoient refuſé de le rendre pour Iean Paule Baillon, lequel, par-ce qu'on auoit traitté au parauant de l'échanger à Caruaial, auoit obtenu congé des Eſpagnols d'aler à Rome, apres qu'il eut baillé la foy qu'il retourneroit priſonnier, ſi la permutation ne ſe pouuoit accorder: mais à cauſe que pendant qu'on la traittoit, il auint que Caruaial mourut, Iean Paule aſſeurant que par vn tel accident il demeuroit en liberté, ne voulut plus retourner en la puiſſance de celuy qui l'auoit faict priſonnier. Auſſi aux meſmes iours, qui eſtoit enuiron la fin de l'an, les Adornes & les Fieſques, eſtans entrés de nuict, & comme on croyoit auec la faueur ſecrette du Duc de Milan, dans Genes, & venus par intelligence, iuſques ſur la place du Palais, en furent chaſsés par Octauian Fregoſe, lequel eſtant alé au deuant d'eux iuſques au dela des barrieres, auec les gens de pied de ſa garde, combattit vaillamment ſur tous autres, & les tourna en fuitte, ſans auoir eſté autrement bleſſé qu'vn petit en la main: & Sinibalde de Fieſque, Hieronime Adorne, & Iean Camille de Naples demeurerent ſes priſonniers.

Preſent faict au Pape de deux Elephans.

Outre ce que nous auons dict cy deſſus, me ſemble vne choſe digne de memoire, que ceſte année meſme Rome veit des Elephants, animal qu'on n'auoit iamais parauenture veu en Italie, depuis les triomphes & ieus publics des Romains: car Emanuel Roy de Portugal enuoyant au Pape vne treſ-honnorable Ambaſſade pour luy preſter l'obeïſſance, luy enuoya enſemble tout plein de beaux preſents, entre leſquels eſtoient deux Elephants, que ſes Nauires luy auoient amenés par mer de l'Indie, l'entrée deſquels dedans Rome fut celebrée auec vne treſ-grande affluence de peuple.

Mais en ces meſmes temps le Roy de France qui auoit autre choſe en l'eſprit, que les Pompes, & ſpectacles, ſolicitoit toutes les prouiſions de la guerre, & deſirant d'eſtre certain de la volunté du Pape (bien deliberé toutesfois quelle quelle fuſt de pourſuiure l'entrepriſe deſtinée) il le pria qu'il ſe vouluſt declarer en ſa faueur, & luy confirma les offres qu'il luy auoit faictes au parauant, & aſſeura que ſ'il ſe voyoit forclos de ſon amitié, il accepteroit de Ceſar & du Roy Catholique, les conditions qu'il auoit ia refuſées: il luy mettoit deuant les yeux la puiſſance de ſon Royaume, la confederation, & les ſecours promis par les Venitiens: comme lors les forces de Ceſar & du Roy Catholique eſtoient petittes en Italie, & comme l'vn & l'autre eſtoient treſ-neceſſiteux d'argent, n'ayants le moyen de payer leurs propres ſoldats, il y a tant à dire de faire mouuoir les Suyſſes, leſquels ne deſcẽderoient de leurs montagnes, ſi on ne les payoit. Que tous les peuples de Milan ne deſiroient autre choſe, depuis qu'ils auoient éprouué le rude ioug des autres, que de retourner ſoubs la Seigneurie des François: & que la victoire ne deuoit eſtre cauſe au Pape de le faire bander contre luy, par-ce que la grandeur des Roys de France en Italie, & la ſienne propre, auoit eſté en tout temps proffitable au ſiege Apoſtolic, & par-ce que contens touſiours des choſes qui de droict leur appartenoient, ils n'auoient iamais penſé à occuper le reſte d'Italie, comme on l'auoit cogneu par tant d'experiences. Que l'intention de Ceſar & du Roy Catholique eſtoit bien autre, leſquels n'auoient iamais penſé à autre choſe qu'à occuper l'Empire de toute l'Italie, ou par armes, ou par aliances, ou par embuſches: & de mettre en ſeruitude, non moins que les autres, le ſiege Apoſtolic, & les Papes de Rome, comme tout le monde ſçauoit eſtre le treſ-ancien deſir de Ceſar. Qu'il pourueuſt doncques en vn meſme temps à la ſeureté de l'Egliſe, à la liberté commune d'Italie, & à la grandeur de ſa famille de Medicis, & vſaſt de l'occaſion, qui ne ſe preſenteroit iamais ny en vn autre temps, ny auec vne autre aliance que la ſienne. Il n'y auoit faute au contraire de la part de Ceſar & du Roy d'Arragon de perſuaſions pleines d'efficace, à ce qu'il ſ'vniſt auec eux pour la deffenſe d'Italie: & ils luy remonſtroient que ſi conioints enſemble, ils auoient bien peu chaſſer le Roy de France du Duché de Milan, ils eſtoient bien plus ſuffiſans

fisans pour le deffendre contre luy : aussi qu'il se deuoit souuenir du tort qu'il auoit faict au Roy l'année passée, en ce qu'il enuoya argẽt aux Suysses, lors que l'armée Françoise passa en Italie ; & considerer que si le Roy obtenoit la victoire, il voudroit en vn mesme temps se venger contre tous des iniures receuës, & s'asseurer des dangers & des soupçons auenir. Mais le Pape estoit bien plus esmeu de l'autorité & des offres des Suysses, lesquels perseuerans en leur premiere ardeur, offroient, en receuant six mille florins de Rhein par moys, d'occuper & deffendre auec six mille hommes de pied, les passages du Mont Senis, du Mont geneure, & de Finale : & la ou on leur voudroit bailler quarante mille florins de Rhein par moys, d'assaillir la Bourgõgne auec vingt mille hommes de pied. Le Pape pour telles agitations douteux en soy-mesme (car la crainte le retiroit de la où sa volunté le pousſoit) differoit tant qu'il pouuoit de declarer son intention, donnant à vn chacun des réponses & paroles generalles. Mais se voyant ia presque importuné par le Roy de France, finalement il luy feit réponse, qu'il n'y auoit personne qui sceust mieux que luy combiẽ il estoit enclin à ses affaires, par-ce qu'il sçauoit bien de quelle affection il l'auoit incité de passer en Italie en temps qu'il pouuoit obtenir la victoire sans danger & sans effusion de sang : que ses persuasions, pour n'auoir tenu la chose secrette comme plusieurs fois il luy auoit mandé, estoient paruenues à la cognoissance des autres, au detriment de tous deux, attendu que quant à luy il s'estoit veu en danger d'estre assailly par les autres, & les difficultés en estoient deuenues plus-grandes pour l'entreprise du Roy, pour autant que les autres auoient mis tel ordre à leurs affaires, qu'il ne pouuoit plus veincre sans vn tres-grand danger, & sans l'effusion de beaucoup de sang : & que la puissance du Prince des Turcs s'estant nouuellement augmentée auec vn si grand succés, il n'estoit n'y conforme à sa nature, ny conuenant à l'office d'vn Pape, fauoriser, ou conseiller les Princes Chrestiens de faire guerre entr'eux mesmes, & qu'il ne pouuoit rien autre chose que luy conseiller de surseoir en attendant quelque facilité & meilleure occasion, & que quand elle apparoistroit, il recognoistroit en luy la mesme disposition à sa gloire & à sa grandeur qu'il auoit peu cognoistre les moys passés : laquelle réponse (encores qu'il n'exprimast autrement sa conception) si elle fust venue à la cognoissance du Roy, elle l'eut non seulement priué de l'esperance de l'auoir fauorable, mais elle l'eut presque certifié que le Pape, seroit cõioint & bandé contre luy, tãt auec les conseils qu'auec les armes. Ces choses se feirent l'an mil cinq cents quatorze. 1515.

Mort du Roy Loys xii.

Mais la mort qui est coustumiere de trancher souuent és plus-grandes esperances les vains conseils des hommes, fut cause de ce que la guerre ia imminente ne se commença pas si tost : car ainsi que le Roy de France prenoit trop ardemment son plaisir de la beauté excellente de sa nouuelle femme qui estoit ieune de dix-huict ans, sans se souuenir de son age & de la foiblesse de sa complexion, il fut empoigné d'vne fieure, outre laquelle vn flux luy suruenant, il partit presque tout soudain de la vie presente, & rendit le premier iour de l'an mil cinq cents quinze, memorable par sa mort. Ce fut vn Roy iuste, & fort aymé de ses peuples, mais lequel ny deuant qu'il fust Roy, ny estant Roy, n'eut iamais, ny la mauuaise, ny la bonne fortune constante & stable : attendu que de petit Duc d'Orleans qu'il estoit, estant tres-heureusement paruenu à la Couronne par la mort du Roy Charles plus ieune que luy, & de deux de ses fils, il conquesta auec vne tres-grande facilité le Duché de Milan, & puis le Royaume de Naples, presque toute l'Italie se gouuernant par plusieurs ans selon son bon plaisir. Il recouura auec vne grande prosperité Genes qui s'estoit rebellée : & veinquit tres-glorieusement les Venitiens, se trouuant en personne à ces deux victoires. Mais d'autre part, luy estant encores ieune, il fut contraint par le Roy Loys vnziesme, de prẽdre pour femme sa fille qui estoit sterile & contrefaicte, sans gangner pour cela la bien-vueillance ny le support de son Beaupere : apres la mort duquel, pour la grandeur de Madame de Bourbon, il ne sceut auoir le gouuernement du nouueau Roy qui estoit pupille, & fut presque contraint de se retirer en Bretaigne : & depuis estant pris en la iournée sainct Aubin, il demeura deux ans en prison. On adiouste à ces choses, le siege & la faim de Nouare, tant de deffaictes qu'il eut au Royaume de Naples, la perte de l'estat de Milan, de Genes, & de toutes les villes qu'il auoit ostées aux Venitiens : & encores la guerre qu'il eut en Frãce contre de tres-puissants ennemis, auquel tẽps, il veit son Royaume reduit en tres-grands dangers. Toutes-fois lors qu'il mourut il sembloit que la bonne fortune luy retournast, pour auoir deffendu son Royaume, & pour auoir faict paix & aliance auec le Roy d'Angleterre, auec lequel il estoit en tres-grande amitié : ce qui luy donnoit vne grande esperan-

ce de recouurer le Duché de Milan.

Aduenement du grand Roy Francois à la Couronne.

Au Roy Louys douziesme succeda François Monseigneur d'Angoulesme, qui estoit le plus prochain masle du sang Royal & de la ligne mesme des Ducs d'Orleans: lequel fut preferé en la succession du Royaume aux filles du feu Roy, suiuant la disposition de la Loy Salique, loy tres-ancienne du Royaume de France, par laquelle, pendant qu'il y a des masles de la mesme ligne, les femmes sont exclues de la dignité Royale.

Tout le monde auoit vne si grande opinion & esperance, de ses vertus, de sa magnanimité, de son entendement & esprit genereux, que chacun confessoit, qu'il y auoit tres-long temps qu'aucun n'estoit paruenu à la Couronne auec vne plus-grande expectation: & si le rẽdoit fort agreable la fleur de son age qui estoit de vingt & deux ans, son excellente beauté, sa tres-grande liberalité, & la grande humanité de laquelle il vsoit enuers vn chacun, iointe à la pleine cognoissance qu'il auoit de plusieurs choses: mais sur tout il plaisoit fort à la noblesse, à laquelle il monstroit vne tres-grande faueur. Il prit ensemble auec le tiltre de Roy de France, le tiltre de Duc de Milan, comme à luy appartenant, non seulement par les anciens droicts des Ducs d'Orleans, mais encores comme compris en l'inuestiture qui s'en feit par Cesar suiuant le traitté de Cambray: & puis il auoit vne mesme enuie de le recouurer qu'auoit eu son predecesseur: à quoy non seulement luy, mais aussi tous les ieunes gentils-hommes de France, estoient incités par la gloire de Gaston de Foix, & par la memoire de tant de victoires que les prochains Roys auoient obtenues en Italie: combien que pour n'inuiter deuant le temps les autres à se preparer pour luy resister, il le dissimulast suiuant le conseil des siens, regardant ce pendant (comme il se faict és nouueaux regnes) à pratiquer l'amitié des autres Princes, les Ambassadeurs de plusieurs desquels vinrent incontinent vers luy; qu'il receut tous auec vn bon visage, mais plus que tous les autres ceux du Roy d'Angleterre, lequel (l'iniure qu'il auoit receuë du Roy Catholique estant encores fresche) desiroit de continuer auec luy, l'amitié commencée auec le Roy Louys. Il vint aussi au mesme temps vne Ambassade de la part de l'Archiduc de laquelle Monseigneur de Nansau estoit le chef, & en laquelle pour le regard du Comté de Flandres duquel les Roys de France sont souuerains, on veit des demonstratiõs de grande soubmission, en recognoissance de superiorité. L'vne & l'autre Ambassade eut vne prompte & heureuse expedition: par-ce que quant au Roy d'Angleterre, la confederation faicte entre luy & le feu Roy fut confirmée aux mesmes conditions, tant que dureroit la vie de chacun d'eux, qui reseruerent au Roy d'Escosse le temps de trois ans pour y entrer: & quant à l'Archiduc plusieurs differents cesserent, lesquels beaucoup de gens estimoient deuoir empécher la paix. Mais l'Archiduc lequel n'estant plus en bas age auoit nouuellement pris le gouuernemẽt de ses estats, fut incité à la faire pour beaucoup de causes: à sçauoir pour l'instance des peuples de Flandre qui ne vouloient point auoir de guerre auec le Royaume de France: pour le desir qu'il auoit de s'asseurer des empéchements qui luy pouuoient estre dõnés par les François en la succession du Royaume d'Espagne la mort de son ayeul auenant: & pour-ce qu'il luy sembloit dangereux de demeurer sans aucun lien d'amitié au milieu du Roy de France & du Roy d'Angleterre conioints ensemble. Et d'autre costé le Roy desiroit grandement, d'oster toutes les occasions qui l'eussent peu cõtraindre de se gouuerner auec l'autorité & conseil de son ayeul paternel ou maternel. Il se feit doncques entr'eux dans la ville de Paris paix & confederation perpetuelle, reseruant la faculté à Cesar & au Roy Catholique (sans l'autorité desquels l'Archiduc conuenoit) d'y entrer dans trois moys. Il fut promis que le mariage se feroit de l'Archiduc & de Madame Renée fille du Roy Louys, dont on auoit traitté par tant de foys: & que le Roy bailleroit en mariage à Madame Renée six cents mille escus, & le Duché de Berry à perpetuité tant pour ses enfans que pour elle, laquelle lors d'age fort tendre, luy seroit consignée aussi tost qu'elle paruiendroit à l'age de neuf ans: à la charge toutesfois qu'elle renonceroit à tous les droits de l'heredité paternelle & maternelle, & nommément à ceux qui luy pouuoient appartenir au Duché de Milan & de Bretagne. Que le Roy seroit tenu d'aider l'Archiduc de gens & de Nauires, pour aler au Royaume d'Espagne apres la mort du Roy Catholique. A la requeste du Roy, le Duc de Gueldres fut nommé, & quelques vns asseurent, qu'outre les choses susdictes il fut accordé que au nom de l'vn & de l'autre d'entr'eux, Ambassadeurs iroient dans trois moys vers le Roy d'Arragon, pour luy dire & demander qu'il feist recognoistre l'Archiduc pour Prince des Royaumes d'Espagne (tel est le tiltre de celuy à qui la succession en appartient)

Le Roy prent le tiltre de Duc de Milan.

Diuerses Ambassades au Roy.

Paix entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre.

Paix entre le Roy de France & l'Archiduc auec traitté de mariage.

tient) qu'il rendiſt le Royaume de Nauarre, & qu'il ſ'abſtint de deffendre le Duché de Milan. Et on ne doute point que chacun de ces deux Princes, faiſant ceſte confederation, penſa plus à la preſente commodité qui ſe monſtroit, qu'à l'obſeruance d'icelle au temps auenir. Car quel fondement pouuoit on faire ſur le mariage qui ſe promettoit, veu que Madame Renée n'auoit encores attaint l'age de quattre ans? Et comme pouuoit il plaire au Roy de France que Madame Renée deuint femme de l'Archiduc, laquelle (ſa ſœur aiſnée eſtant femme du Roy) auoit ſon action preparée ſur le Duché de Bretagne? par-ce que les Bretons deſirans d'auoir quelque fois vn Duc particulier, lors qu'Anne leur Ducheſſe ſe maria pour la ſeconde fois, conuinrent qu'iceluy Duché appartiendroit au puiſné des enfans & deſcendents d'elle, ſi l'aiſné paruenoit à la couronne de France. Le Roy de France traittoit ſemblablement auec le Roy Catholique, de prolonger la Trefue faicte auec le feu Roy, mais la condition hors, de ne moleſter le Duché de Milan durant la Trefue, & il eſperoit que puis apres il cõuiendroit aiſémẽt auec Ceſar: à raiſon dequoy il tenoit en ſuſpẽs les Venitiens, qui offroient de renouueler la ligue faicte auec ſon predeceſſeur, voulant qu'il fut en ſa liberté ſ'accorder auec Ceſar contr'eux. Mais le Roy Catholique, encores que le deſir de n'auoir la guerre en la frontiere d'Eſpagne le tint comme au parauant, conſiderant combien grand ſoupçon la prolongation de la Trefue donneroit aux Suyſſes, & que cela (ne ſadiouſtant plus de foy à ſes parolles, ny ſe preſtant l'oreille à ſes conſeils) ſeroit cauſe que le Pape qui auoit eſté en doute iuſques à ce iour, ſe tourneroit à l'amitié Françoiſe, refuſa finalement de prolonger la Trefue, ſinon aux meſmes conditions, auec leſquelles il l'auoit renouuelée auec le feu Roy: tellement que le Roy exclus de ceſte eſperance, & ne ſattendant plus de pouuoir conuenir auec Ceſar contre la volunté & les conſeils d'iceluy Roy, confirma auec le Senat de Veniſe, la ligue, en la forme meſme qu'elle auoit eſté faicte auec ſon predeceſſeur. Il reſtoit le Pape & les Suyſſes. Quant à ceux cy il leur demanda qu'ils adreſſent ſes Ambaſſadeurs, mais eux ſe monſtrans auſſi rudes & mal gracieux qu'ils auoient faict par le paſsé refuſerent de leur bailler ſaufconduit. Quant au Pape, de la volunté duquel les Florentins dépendoient entierement, il ne luy demanda rien autre choſe, ſinon qu'il ſe conſeruaſt libre de toute obligation, à fin que lors que le train des affaires, le conſeilleroit de ſe reſouldre, il fuſt en ſa puiſſance d'élire la meilleure partie: luy mettant deuant les yeux, que iamais il ne trouueroit ny pour luy ny pour ceux de ſa maiſon en autre que luy, vne pluſ-grande amytié, ou foy plus entiere, ny à meilleures & pluſ-grandes conditions.

Apres que le Roy eut ietté de tels fondements pour ſes affaires, il commença à faire ſoigneuſement vne treſ-grande prouiſion de deniers, & à accroiſtre l'ordonnance de ſes hommes d'armes iuſques au nombre de quattre mille, publiant qu'il faiſoit ces choſes, non pour penſers qu'il euſt de faire la guerre à quelcun pour ceſte année là, mais pour faire teſte aux Suyſſes, leſquels le menaçoient d'aſſaillir la Bourgongne ou le Daulphiné, au cas qu'il ne voudroit accõplir les conuẽtions faictes à Dlion au nom du feu Roy. Pluſieurs adiouſtoiẽt foy à vn tel ſemblant, pour l'exemple des prochains Roys, leſquels ne ſ'eſtoient iamais voulu embrouiller de nouuelles guerres la premiere année de leur regne: mais le ſemblable ne ſ'imprimoit pas és eſprits de Ceſar & du Roy d'Arragon, auſquels la ieuneſſe du Roy eſtoit ſuſpecte, & la facilité qu'il auoit (contre l'ordinaire des autres Roys) de ſe preualoir de toutes les forces du Royaume de France, ou il eſtoit ſi fort aymé & eſtimé d'vn chacun: & puis il ſçauoient bien les grans preparatifs que le Roy Louys auoit laiſsés, pour raiſon deſquels (puis qu'il eſtoit aſſeuré du Roy d'Angleterre) il ne ſembloit pas qu'il deliberaſt de nouueau de faire la guerre, mais pluſtoſt qu'il continuaſt la deliberation qui en eſtoit ia faicte. Partant pour n'eſtre pris au depourueu, ils eſtoient apres pour ſe confederer auec le Pape & auec les Suyſſes: mais le Pape vſant à l'endroit de chacune des parties de parolles douces & gracieuſes, & ſ'eſtudiant de les entretenir toutes auec diuerſes eſperances, differoit encores de faire aucune certaine declaration. Quant aux Suyſſes, leur premiere ardeur ne ſe continuoit pas ſeulement, mais auſſi ſ'augmentoit touſiours, par-ce que les cauſes qui auoient cõmencé des douleurs publiques, pour la creuë des penſiõs qui leur auoit eſté refuſée, pour ce que le Roy Louys auoit pris à ſa ſolde les Lanſquenets, pour les parolles iniurieuſes & pleines de meſpris deſquelles il auoit vſé contre leur nation, eſtans augmentées des douleurs, deplaiſirs, & cupidités priuées, à cauſe de l'enuie que la commune portoit à pluſieurs particuliers, leſquels receuoient dons & penſions du Roy de France, & par-ce que ceux là qui

plus ardemment ſ'eſtoient oppoſés aux principaux de ceux qui ſuiuoient l'amitié Françoiſe, que lors vulgairement on appeloit Galliſans, eſtans par ce moyen montés auec la faueur de la commune, en reputation & grandeur, craignoient que leur autorité ne ſe diminuaſt, ſi de nouueau la Republique ſe ralioit auec les François: en ſorte que les affaires ne ſe conſultans & diſputans auec le zele public, mais auec l'ambition & diſſentions ciuiles, & ceux cy ayants plus de credit que les Galliſans, ils obtenoient qu'on refuſaſt les treſ-grandes ou bien pluſtoſt demeſeurées offres du Roy de France.

Ligue contre le Roy.

En telle diſpoſition d'eſprits & d'affaires, les Ambaſſadeurs de Ceſar, du Roy d'Arragõ, & du Duc de Milan, ſ'eſtans aſſemblés chés les Suyſſes, contracterent auec eux au nom de leurs Princes, vne confederation pour la deffence d'Italie, reſeruant lieu au Pape pour y entrer iuſques au dimanche du prochain Kareſme qu'on appelle Letare: en laquelle fut arreſté, que pour contraindre le Roy de France de renoncer aux droicts du Duché de Milan, les Suyſſes receuants trente mille ducats par chacun moys des autres confederés, aſſailliroient ou la Bourgongne ou le Daulphiné, & que le Roy Catholique feroit auec vne puiſſante armée la guerre au Royaume de France, du coſté ou de Parpignan ou de Fontarabie,

Preparatifs du Roy contre le Due de Milan.

à fin que le Roy contraint de deffendre ſon propre Royaume, ne peuſt, quant il l'auroit autrement deliberé, moleſter le Duché de Milan. La deliberation du Roy fut tenue couuerte iuſques au moys de Iuing: mais finalement pour la grandeur & ſolicitude des appareils, il n'eſtoit plus poſſible de diſſimuler vn ſi grand mouuement, par-ce que les prouiſions de deniers eſtoient immoderées, il ſoudoyoit vn treſ-grand nombre de Lanſquenets, il faiſoit mener force artillerie vers Lyon; & il auoit dernierement enuoyé en Guyenne pour ſoudoyer & tirer dix mille hommes de pied des marches de Nauarre;

Pierre de Nauarre.

Pierre de Nauarre, lequel eſtoit nouuellement entré à ſa ſolde, par-ce que le Roy d'Arragon malcontent de luy pour raiſon de ce qu'õ luy attribuoit en grãde partie le malheureux ſuccés de la iournée de Rauenne, n'ayant iamais voulu payer ſa rançon qui eſtoit de vingt mille ducats, & laquelle le feu Roy auoit dõnée au Marquis de Rothelin, pour le recompẽſer en quelque partie des cent mille eſcus de rançon qu'il auoit payés en Angleterre: le nouueau Roy deliberant de ſe ſeruir de luy, auoit lors qu'il vint à la Couronne payé ſa rançon, & depuis l'auoit pris à ſa ſolde, apres que ledict Pierre de Nauarre pour ſauuer ſon hõneur ſe fut enuoyé excuſer au Roy d'Arragon, de ce que eſtant abandonné de luy, il cedoit à la neceſſité, renonçant l'eſtat qu'il luy auoit donné au Royaume de Naples. Doncques eſtant notoire à vn chacun, que tels preparatifs ſe faiſoient pour guerroyer le Duché de Milan, & que le Roy deliberoit d'y aller en perſonne: le Roy commença à demander ouuertement au Pape qu'il ſ'vniſt auec luy, vſant à ceſte fin (outre pluſieurs autres inſtruments & perſuaſions) du moyen de Iulian ſon frere, lequel auoit nouuellement pris pour femme, Phileberte ſœur de Charles Duc de Sauoye, & tante maternelle du Roy, luy aſſignant ſon Douaire ſur cẽt mille eſcus que le Pape luy bailla, ce qui luy auoit donné eſperance que le Pape, attendu l'eſtroitte alliance qu'il auoit priſe auec luy, ſeroit enclin à ſon amitié: & d'autant plus que luy ayant au parauant traitté auec le Roy Catholique du mariage de Iulian auec vne ſienne parẽte qui eſtoit de la maiſon de Cardon: il ſembloit qu'il euſt prepoſé ceſte aliance à l'autre plus pour ſon eſgard, que pour autre raiſon. Et ſi il ne doutoit que Iulian pouſſeroit voluntiers à la roue, pour deſir d'acquerir par ce moyen quelque eſtat auec lequel il peuſt fournir aux depenſes conuenables à vn ſi grand mariage, & pour mieux eſtablir le gouuernement perpetuel que le Pape luy auoit nouuellement baillé des Cités de Modene, Regge, Parme, & Plaiſance: lequel n'eſtant ſouſtenu de la faueur de puiſſants Princes, il auoit bien peu d'eſperance qu'il luy peuſt demeurer apres la mort de ſon frere. Mais le Roy commença auſſi toſt à deſcheoir de ſon eſperance, par-ce que le Pape auoit accordé au Roy d'Arragon, les Croiſades du Royaume d'Eſpagne pour deux ans, deſquelles on eſtimoit qu'il tireroit plus d'vn million de ducats, & par-ce qu'il oyoit auec vne grande inclination Albert de Carpi & Hieroſme Vich Ambaſſadeurs de Ceſar & du Roy Catholique, qui eſtoient preſque touſiours auec luy, & leſquels il ſembloit bien que le Pape feiſt participans de tous ſes conſeils.

Guillaume Budé Ambaſſadeur vers le Pape.

Et toutesfois le Pape tenoit le Roy en ſuſpens, donnant de bonnes paroles, & demonſtrant vne bonne intention à ceux qui intercedoient pour le Roy, mais ſans aucune reſolution: comme celuy qui deſiroit ſur toutes autres choſes, que le Duché de Milan ne fuſt plus poſſedé par Princes eſtrangers. Partant le Roy qui vouloit eſtre certain de ſon intention, luy enuoya de nouueaux Ambaſſadeurs, entre leſquels fut Guillaume Budé Pariſien, homme

és

és lettres humaines tant Grecques que Latines, de grande & parauenture d'vnique erudition entre tous les hommes de noſtre temps : & ſi il luy enuoya encores apres, Antoine Marie Paluoiſin qui eſtoit fort agreable au Pape. Mais tout cela eſtoit peine perduc, par-ce que deſia deuant ſa venue, il auoit dés le moys de Iuillet tres-ſecrettement conuenu auec les autres, pour la deffenſe de l'eſtat de Milan: toutesfois voulant que ceſte deliberation fut tenue tres-ſecrette, iuſques à tant que la neceſſité des affaires le contraigniſt de ſe declarer, & deſirant outre ce de la publier auec quelque excuſe : maintenant il demandoit que le Roy conſentiſt que l'Egliſe retint Parme & Plaiſance : maintenant il faiſoit d'autres demãdes: à fin que quelqu'vne des choſes qu'il demandoit luy eſtant refuſée, il ſemblaſt que la neceſſité plus que la volunté, l'euſt induit à ſ'vnir auec les ennemis du Roy: & à ceſte heure ſe deffiant de n'eſtre eſconduit de quelqu'vne de ces choſes que du tout il ne pouuoit propoſer ſans quelque couleur honneſte, il faiſoit diuerſes reſponſes, ambigues, & irreſolues. Mais il y en auoit d'autres qui vſoient auſſi en ſon endroict des meſmes ruzes & artifices: car Octauian Fregoſe Duc de Genes craignant pour les treſ-grands appareils du Roy de France, & ayant d'autre coſté la victoire des confederés ſuſpecte, pour l'inclination du Duc de Milã & des Suyſſes à ſes aduerſaires, auoit faict vne tres-ſecrette cõuention auec le Roy de France par le moyen du Duc de Bourbon, & touſiours tres-fermement aſſeuré le contraire au Pape & pendant qu'elle ſe traittoit & apres qu'elle fut arreſtée : & pour-ce que Octauian eſtoit des anciens amis du Pape & de Iulian ſon frere, & qu'ils luy auoient fauoriſé lors qu'il ſe feit Duc de Genes, le Pape y adiouſta telle foy, que le Duc de Milan eſtant entré en ſoupçon pour le bruit qui en couroit, & deliberé de l'aſſaillir auec quattre mille Suyſſes, qui eſtoient ia arriués à Nouare, enſemble auec les Adornes & auec les Fieſques, le Pape fut cauſe qu'on ne paſſa pas plus outre. Octauian Fregoſe conuint en ceſte ſorte. Que la ville & Seigneurie de Genes ſe rendroit au Roy enſemble auec le Chaſtelet. Qu'Octauian n'auroit plus le nom de Duc, mais prendroit le tiltre de Gouuerneur perpetuel de Genes pour le Roy, auec puiſſance de bailler les offices de Genes. Que le Roy luy bailleroit cent hommes d'armes, l'ordre ſainct Michel, & penſion annuelle ſa vie durant. Que le Roy ne referoit la fortereſſe de Codifa fort odieuſe aux Geneuois, & accorderoit à icelle Cité, toutes les capitulations & priuileges qui auoient eſté annulés & bruſlés par le Roy Loys. Qu'il donneroit vne certaine quantité de reuenus Eccleſiaſtics à Federic Archeueſque de Salerne frere d'Octauian, & à luy, quelques places en la Prouence, ſ'il auenoit iamais qu'il fuſt chaſſé de Genes. Quand ces choſes furent diuulguées il ne fut pas difficile à Octauian de iuſtifier ſa deliberation, par-ce que chacun ſçauoit, que c'eſtoit, à bon droict qu'il craignoit le Duc de Milan & les Suyſſes : & ce qu'en cela on trouua ſeulement mauuais, ce fut qu'il auoit tant de fois nié la verité au Pape duquel il auoit receu de tant de bienfaicts : & qu'il n'auoit gardé la promeſſe faicte, de ne conuenir ſans ſon conſentement. Et toutesfois en vne longue lettre que depuis il luy eſcriuit pour ſa iuſtification, où il ramenoit ſoigneuſement toutes les cauſes qui l'auoient meu, & toutes les excuſes auec leſquelles il pouuoit deffendre enuers luy ſon honneur & ce qu'il auoit faict, & luy remonſtroit que ce n'auoit eſté au meſpris du reſpect & deuotion qu'il luy deuoit, comme à celuy qui eſtoit Pape & ſon bienfaicteur : ſa concluſion eſtoit qu'il luy ſeroit plus difficile de ſe iuſtifier, ſ'il eſcriuoit à perſonnes priuées, ou à quelque Prince qui meſuraſt les affaires d'eſtat, ſelon les regards priués : mais qu'eſcriuant à vn Prince autant ſage qu'autre qui fuſt en ce temps la, & qui pour ſa ſageſſe cognoiſſoit qu'il ne pouuoit autrement ſauuer ſon eſtat, que c'eſtoit vne choſe ſuperflue de ſ'excuſer enuers celuy qui cognoiſſoit & ſcauoit ce qui eſtoit licite aux Princes, ou du moins qu'ils auoient accouſtumé de faire, non ſeulement quand ils eſtoient reduicts en vne telle neceſſité, mais encores pour rendre meilleures ou accroiſtre les conditions de leur eſtat.

Octauian Fregoſe Duc de Genes ſ'accorde auec le Roy de France.

Mais deſia les choſes venoient des parolles & des conſeils aux faicts & aux executions. Le Roy qui eſtoit venu à Lyon accompagné de toute la nobleſſe de Frãce, & des Ducs de Lorraine, & de Gueldres, faiſoit marcher vers l'Italie ſon armée, qui eſtoit la pluſ-grande & la plus floriſſante, qu'on n'auoit veu de long temps : & il eſtoit aſſeuré de n'auoir aucun deſtourbier dela les monts, par-ce que le Roy d'Arragon, lequel pour la crainte qu'il eut premierement que ſi grands preparatifs ne ſe tournaſſent contre luy, auoit armé ſa frontiere, & vni à perpetuité le Royaume de Nauarre à celuy de Caſtille, à fin que ſes peuples fuſſent plus prompts à le deffendre : auſſi toſt qu'il entendit que certainement la guerre ſe fe-

roit en Italie, donna congé à toutes les compagnies qu'il auoit amaſſées, ne tenant point plus de conte de la promeſſe faicte l'année meſmes aux confederés de mouuoir la guerre en France, qu'il auoit tenu de celles qu'il leur auoit faictes les années precedentes.

Au bruit de la deſcente du Roy de France, le Viceroy de Naples, lequel ayant eſté par pluſieurs moys comme en Trefue auec les Venitiens, eſtoit venu au païs Vincentin, pour ſ'approcher des ennemis qui ſ'eſtoient campés en vn treſ-fort logis voyſin des Ormes pres Vincenſe, remena ſon armée à Veronne, pour aler (comme il diſoit) au ſecours du Duc de Milan: & le Pape enuoyoit en la Lombardie ſes compagnies d'hommes d'armes, & celles des Florentins ſoubs le gouuernement de ſon frere éleu Capitaine de l'Egliſe, pour ſecourir ſemblablement iceluy eſtat, comme quelques iours au parauant il l'auoit arreſté auec les autres confederés: combien que perſeuerant en ſes beaux ſemblants acouſtumés, il feiſt acroire qu'il les enuoyoit ſeulement pour la garde de Plaiſance, de Parme, & de Regge, & il euſt tellement procedé auec les Ambaſſadeurs du Roy de France, que le Roy ſe perſuadant certainement qu'il tumberoit d'accord auec luy, auoit depeſché de Lyon à ſes Ambaſſadeurs vne commiſſion & pouuoir de conclurre, en conſentant que l'Egliſe retint Plaiſance & Parme, iuſques à tant qu'elle receut de luy vne telle recompenſe, que le Pape meſmo ſ'en contentaſt. Mais pour les cauſes qui ſe monſtreront cy apres, tous ces remedes ne ſeruoient de rien: car il eſtoit deſtiné que la deffenſe ou la perte du Duché de Milan ſe feroit tant ſeulement auec le danger & aux deſpens du ſang des Suyſſes, leſquels ſans eſtre retardés, d'aucune negligence, ou petitte quantité de deniers, deſcendoient continuellement au Duché de Milan, en ſorte qu'ils y eſtoient deſia arriués plus de vingt mille, dix mille deſquels ſ'eſtoient approchés des montagnes ſuiuant le conſeil par eux pris de garder contre les François les paſſages eſtroits de ces valées leſquelles eſtans au pied des Alpes qui diuiſent l'Italie de la France, viennent à ſ'ouurir & decharger és plaines de la Lombardie.

Les Suyſſes veulẽt empécher les paſſages aux François.

Ce conſeil des Suyſſes troubla grandement l'eſprit du Roy, qui ſe promettoit au parauant la victoire certaine pour la grandeur de ſes forces, telles, qu'il y auoit en ſon armée, deux mille cinq cents lances, vingt & deux mille Lanſquenets cõduits par le Duc de Gueldres, dix mille Baſques (ainſi ſ'appeloient les ſoldats à pied de Pierre de Nauarre) huict mille Frãçois, & trois mille guaſtadours qui eſtoiẽt payés au pris des autres gens de pied. Le Roy conſideroit auec ſes Capitaines, qu'il eſtoit impoſſible, attendu la valeur des Suyſſes, de les chaſſer de tels paſſages forts & eſtroits, ſinon auec vn nombre beaucoup pluſ-grãd: duquel toutesfois on ne ſe pourroit ſeruir en tels d'eſtroits, & ſeroit bien difficile de pouuoir faire en peu de temps quelque choſe de conſequence, & encores plus difficile de demeurer longuement en vn païs ſi ſterile auec vne ſi grande armée, encores qu'il vint continuellement vers les monts vne treſ-grande quantité de viures. Eſquelles difficultés, quelques vns qui eſtoient d'auis de les deſtourner pluſtoſt que de les attacquer, propoſoient qu'on enuoyaſt huict cents lances par la Prouence, & Pierre de Nauarre par mer auec dix mille Baſques leſquels ſ'vniroient enſemble à Sauonne. Les autres diſoient qu'on perderoit trop de temps à faire vn ſi grand tour, que cela affoibliroit l'armée, & augmenteroit trop la reputation des ennemis, par-ce qu'on donneroit à cognoiſtre qu'on n'auoit la hardieſſe de ſe rencontrer auec eux. Doncques il fut deliberé, que ne ſe reculant fort d'iceluy chemin, on regarderoit à paſſer par quelque autre endroit, qui ne ſeroit gardé par les ennemis, du moins non pas ſi ſoigneuſement: & que Emard de Prye auec quattre cents lances & cinq mille hommes de pied prendroit le chemin de Genes, non pour eſperãce de les diuertir, mais pour guerroyer Alexandrie & les autres villes de dela le Pau.

Deliberatiõ du Roy.

Il y a deux chemins és Alpes par leſquels on va ordinairement de Lyon en Italie: celuy du Montſenis (ceſte mõtagne eſt de la iuriſdiction du Duc de Sauoye) qui eſt le plus court, le plus droit, & communément le plus frequenté: & celuy du Mont Geneure (ceſte montagne eſt de la iuriſdiction du Daulphiné) qui eſt le plus long & va tordant à Grenoble. L'vn & l'autre meine à Suze ou la plaine commence à ſ'élargir: mais les armées Françoiſes ſouloient touſiours paſſer par celuy du Mont Geneure, encores qu'il ſoit quelque peu plus long, à cauſe qu'il eſt plus aiſé à paſſer, & plus commode pour mener l'Artillerie. Or les Suyſſes qui eſtoient ententifs à la garde de ces deux paſſages & des autres auenues de la aupres, ſ'eſtoient logés à Suze: pour autant que les paſſages qui ſont plus bas en tirant vers la mer, ſe trouuoiẽt ſi droits & ſi eſtroits, qu'eſtant fort difficile d'y paſſer les cheuaux d'vne ſi grande armée, il ſembloit impoſſible qu'on y ſceuſt mener l'Artillerie. D'autre coſté Triuulce,

uulce, auquel le Roy auoit donné ceſte charge, ſuiui d'vne treſ-grande multitude de Pionniers, & ayant pres de ſoy des hommes induſtrieux & experimentés à mener l'Artillerie, leſquels il enuoyoit pour veoir les lieux qui ſe preſentoient: aloit cerchant par ces lieux la ſ'il pourroit point aiſément paſſer ſans trouuer l'empéchement des Suyſſes: à raiſon dequoy l'armée qui eſtoit la pluſpart répandue entre Grenoble & Brianſon, marchoit lentement, en attendant ce qui ſe delibereroit, à quoy elle eſtoit encores cõtrainte par la neceſſité d'attendre les prouiſions des viures.

Le Roy d'Angleterre mande au Roy qu'il ne doit paſſer en Italie.

En ce temps vn gentil-homme enuoyé par le Roy d'Angleterre vint trouuer le Roy qui eſtoit ia parti de Lyon, & luy remonſtrer de la part de ſon Roy qu'il ne deuoit point paſſer en Italie, de peur de troubler la paix de la Chreſtienté. La ſource d'vn tel changement fut, qu'iceluy Roy ſ'eſtant faſché de ce que le Roy de France auoit faict aliance auec l'Archiduc, & luy ſemblant que ſes affaires viendroient à prendre vn cours trop heureux: il auoit depuis commencé à preſter l'oreille aux Ambaſſadeurs du Roy Catholique, qui ne ceſſoient de luy donner à entendre, combien la grandeur du Roy de France luy ſeroit pernicieuſe, lequel tant pour la haine naturelle, que pour-ce qu'il auoit faict ſes premiers exploicts de guerre contre luy, ne luy pourroit eſtre autre que treſ-grand ennemi. Mais ce qui plus le mouuoit, c'eſtoit la ialouſie & l'enuie qu'il portoit à ſa gloire, laquelle il luy ſembloit qu'elle ſ'accroiſtroit beaucoup, ſ'il remportoit la victoire de l'eſtat de Milan. Il penſoit en luy meſme, que encores qu'il euſt trouué ſon Royaume en repos, & treſ-riche pour la longue paix en laquelle il auoit eſté, & auec cela vn ſi grand threſor que ſon Pere luy auoit amaſsé, il n'auoit eu neantmoins la hardieſſe, ſinon depuis quelques années, d'aſſaillir le Royaume de France, ſeul, & enuironné de tant d'ennemis, & rompu de tant de trauaux. Que maintenant le Roy de France quelque peu plus ieune qu'il n'eſtoit pas lors qu'il paruint à la couronne, encores qu'il euſt trouué ſon Royaume laſsé & épuiſé par tant de guerres, auoit la hardieſſe és premiers moys de ſon Regne, d'aler à vne entrepriſe, pour laquelle tant de Princes ſ'eſtoient declarés contre luy. Que quant à luy auec tous ſes grands appareils, & tant d'occaſions, il n'auoit remporté pas vn autre proffit en Angleterre que la Cité de Tournay, auec depenſe toutesfois intollerable & infinie: mais que le Roy de Frãce retourneroit treſ-glorieux en ſon Royaume, par la conqueſte d'vn ſi beau Duché duquel on pouuoit croire qu'il demeureroit victorieux: & ſ'ouuriroit encores le chemin, & poſſible deuãt que ſortir d'Italie prẽdroit l'occaſion d'aſſaillir le Royaume de Naples. Tels éguillons & pointures venoient aiſément à reueiller en ſon eſtomac l'ancienne haine: mais parce qu'il ne pouuoit encores donner empéchement au Roy auec les armes, dequoy parauẽture il cerchoit quelque couleur & occaſion, il luy enuoya faire ce meſſage: pour lequel le Roy ne retardant ſon chemin, paſſa de Lyon au Daulphiné, ou ſe trouuerent és meſmes iours, les Lanſquenets qu'autrement on appeloit les bandes noires, qui eſtoient conduits par Meſſire Robert de la Marche, & tous bas Alemans dont on faiſoit grand cas pour leur hardieſſe, & pour la foy & loyauté qu'ils auoient touſiours demonſtrée és armées Françoiſes.

Auquel temps Iean Iaques de Triuulce feit entendre au Roy, qu'on pouuoit mener l'Artillerie dela les monts entre les Alpes maritimes & les Coctiennes, deſcendant vers le Marquizat de Saluſſe: & que combien que il y euſt vne merueilleuſe difficulté, toutesfois qu'à force d'hommes & d'inſtruments, on en viendroit finalement à bout: & d'autant qu'il n'y auoit de ce coſté la ny ſur la ſommité des montagnes ny à l'entrée des deſcentes aucune garde, qu'il vaudroit mieux eſſaier de ſurmonter l'aſpreté des montagnes, & les precipices des valées, qui eſtoit vne choſe qui ſe faiſoit auec la peine mais non auec le danger des hõmes, que d'eſſaier de faire abandonner les paſſages aux Suyſſes, qui eſtoient ſi fort redoutés, & obſtinés ou à veincre ou à mourir: veu meſmemẽt qu'on ne pouuoit arreſter la pluſieurs iours, ſi on trouuoit de la reſiſtance, par ce que puiſſance aucune ou appareil ne ſeroit ſuffiſant, pour conduire par lieux ſi apres & ſi ſteriles, aſsés viures pour fournir vne ſi grande compagnie: lequel conſeil eſtant pris & ſuiui, l'Artillerie qui ſ'eſtoit arreſtée en lieu commode pour tourner de toutes parts, commença incontinent à marcher de ce coſté la. Triuulce auoit mandé au Roy que la difficulté de paſſer l'Artillerie ſeroit treſ-grande, mais quand on vint à en faire l'experience elle ſe trouua encores pluſ-grande: par-ce que il eſtoit premierement neceſſaire de monter ſur de treſ-hautes & treſ-apres montagnes, ce qui ſe faiſoit auec vne treſ-grande difficulté, à raiſon de ce qu'on ne trouuoit aucun ſen-

La peine qu'on eut à paſſer l'Artillerie.

tier,& telle fois aſſés de largeur pour l'artillerie,ne fut que de main en main les pionniers y aydoient,deſquels y auoit vne grande quantité qui marchoit deuant,& eſtoit apres,maintenant à eſlargir les paſſages eſtroits, à ceſte heure à eſplanader les buttes qui empeſchoiẽt. De la ſommité des montagnes on deſcendoit par des precipices fort droicts & qui ſeulement à regarder faiſoient peur aux perſonnes, és valées treſ-profondes du fleuue de l'Argentiere : par leſquels precipices ne la pouuans ſouſtenir, ny les cheuaux qui tiroient l'artillerie dont y auoit vn treſ-grand nombre, ny les eſpaules des pionniers qui l'accompagnoient, il eſtoit ſouuent neceſſaire de la demonter, & l'attachant à de treſ-gros chables la deſcendre auec les mains des gens de pied,leſquels en ſi grandes difficultés, prenoient vne peine merueilleuſe, & ne refuſoient aucun trauail. Encores la peine ne ceſſoit-elle pour auoir paſſé les premieres montagnes & les premieres valées,par-ce qu'il ſ'en preſentoit encores d'autres, qu'il faloit paſſer auec les meſmes difficultés. Finalement au bout de cinq iours l'artillerie fut deſcendue deça les monts,és lieux découuerts du Marquizat de Saluſſe: mais auec tant de difficultés qu'il eſt treſ-certain, que ſ'ils euſſent trouué quelque reſiſtance, ou ſi les mõtagnes euſſent eſté couuertes de neige comme elles ont accouſtumé d'eſtre la pluſ-part de l'année,que c'euſt eſté en vain qu'ils euſſent pris vne telle peine. Mais ce qui les deliura de l'empeſchement des hommes:ce fut que perſonne n'ayant iamais eſtimé que on peuſt mener l'artillerie par de ſi aſpres & faſcheuſes montagnes,les Suyſſes logés à Suze, eſtoient ententifs à garder les lieux par leſquels il faut que celuy paſſe qui deſcend le mont Senis ou le mont Geneure,ou les montagnes proches d'iceux : & la ſaiſon de l'an (car c'eſtoit enuiron le dixieſme iour d'Aouſt) leur auoit oſté l'empeſchement des neiges qui eſtoiẽt deſia fondues. Paſſoient en ces meſmes iours les hommes d'armes & gens de pied, non ſans beaucoup de difficultés,les vns par le meſme chemin,les autres par le paſſage que on appele de la Dragonniere,les autres par les hautes cymes de la Roche Perrot & de Cuni, qui ſont des paſſages plus bas vers la Prouence:par leſquels Monſieur de la Paliſſe eſtãt paſſé, l'occaſion ſe preſenta à luy de faire vn acte memorable. Car partant de Singlare auec quattre cornettes de cheuaux legers, apres qu'il eut longuement cheuauché & en grande diligence auec des gens du païs qui le guidoient, il arriua ſans qu'on ſ'en douraſt à Villefranche qui eſt vne ville à ſept mille de Saluſſe,& de laquelle on parle d'auantage que la qualité de la ville ne requiert,par-ce que le tant renommé fleuue du Pau prend ſa ſource pres d'icelle. Proſper Colonne y eſtoit logé auec ſa compagnie ſans rien craindre, pour la longue diſtance des ennemis, eſquels il ne craignoit celle diligence & celerité, de laquelle luy qui eſtoit de ſon naturel fort lent,n'auoit accouſtumé d'vſer, & quelques vns dient que le iour meſme il vouloit partir,pour ſ'vnir auec les Suyſſes. Mais quoy que ce ſoit il eſt certain qu'il eſtoit à table & qu'il diſnoit, lors que les gens de Monſieur de la Paliſſe arriuerẽt, qui ne furent ſentis d'aucun, ſinon quand ils furent pres de la maiſon:pour-autãt que ceux de la ville, auec leſquels Monſieur de la Paliſſe ententif à vne ſi grande proye, ſ'eſtoit premierement ſecrettement accordé, ſ'eſtoient le plus coyement qu'ils auoient peu, ſaiſis des eſcoutes & ſentinelles. Ainſi Proſper Colonne Capitaine ſi renommé, & lequel tant pour ſon autorité, que pour le credit qu'il auoit au Duché de Milan, eſtoit de grande conſequence pour ceſte guerre, demeura priſonnier le quinzieſme iour d'Aouſt tout autrement qu'il n'appartenoit à ſon ancienne gloire. Pierre Margane Romain fut pris enſemble auec luy & vne partie de ſa compagnie, & les autres au premier bruit ſ'ecarterent & ſ'enfuirent en diuers lieux.

Les Italiẽs eſtonnés pour la priſe de Proſper Colõne.

La deſcente & paſſage des François, & la priſe de Proſper Colonne changea les conſeils d'vn chacun, & l'eſtat entier de toutes les affaires, cauſant de nouuelles diſpoſitions és eſprits du Pape, du Viceroy de Naples, & des Suyſſes. Car le Pape qui ſ'eſtoit conſtammẽt perſuadé que le Roy de France ne pourroit paſſer les monts pour l'empeſchemẽt des Suyſſes, & qui ſe confioit grandement en la vertu de Proſper Colonne, eſtant fort perdu de courage,commanda de proceder lentement à Laurent ſon nepueu, Capitaine general des Florentins, auquel il auoit baillé la charge de mener l'armée en Lombardie, pour raiſon que Iulian ſon frere au moyen d'vne longue fieure qui luy ſuruint eſtoit demeuré à Florence:& ledict Laurent qui eſtoit venu à Modene trois iours apres l'auenture de Proſper, prenant l'occaſiõ de recouurer la Rocque de Rubiere,qui auoit eſté occupée par Guido Rangon, pour laquelle il luy paya finalement deux mille ducats, conſuma pluſieurs iours au païs de Modene & de Regge. D'auantage le Pape ayant recours à ſes artiffices accouſtumés,

Ruzes du Pape.

més,dépeſcha tres-ſecrettement Cintie ſon familier vers le Roy de France, pour ſ'excuſer des choſes qui ſ'eſtoient paſſées iuſques à ce iour, & commencer par le moyen du Duc de Sauoye à traitter de conuenir auec luy, à fin que par ce commencement il luy fuſt plus aiſé de paſſer outre,ſi la deffenſe du Duché de Milan ſuccedoit malheureuſement.Mais le Cardinal de Bibbiene & quelques autres qui eſtoiẽt plus pouſſés de leurs paſſions priuées, que des intereſts de leur Prince, l'induiſirent à prendre vn conſeil bien plus precipité. Car luy remonſtrants qu'il y auoit dãger, que pour la renommée des heureux ſuccés des François, & à la perſuaſion & poſſible à l'aide du Roy, le Duc de Ferrare ne vint à ſe mouuoir pour recouurer Modene & Regge,& les Bentiuoles pour retourner dans Bologne,& qu'en tant d'autres trauaux,il ſeroit difficile de combattre contre vn ſi grand nombre d'ennemis:mais que c'eſtoit vn trop meilleur, & ſans doute vn plus prudent conſeil de les gangner & preuenir auec quelque bienfaict, & en tout euenement de ſe les rendre fideles amis : ils luy perſuaderent qu'il remeiſt les Bentiuoles dans Bologne, & qu'il rendiſt Modene & Regge au Duc de Ferrare:ce qu'il eut incontinent executé, ſi Iules de Medicis Cardinal & Legat de Bologne, lequel le Pape y auoit enuoyé à fin qu'en ſi grands accidẽts il ſouſtint les choſes de ce coſté la, & fuſt comme moderateur & cõſeil de la ieuneſſe de Laurent, n'euſt eſté de contraire opinion:lequel touché du deſplaiſir de l'infamie qui fut reuenue au Pape d'vn conſeil plein de ſi grande laſcheté, & qui certainement ſe fut trouuée pluſ-grande que n'auoit eſté la gloire de Iules pour auoir acquis à l'Egliſe vne ſi grande Seigneurie, eſtant encores pouſſé de la douleur de rendre infame & vituperable la memoire de ſa Legation, à laquelle à grand peine arriué, il eut remis Bologne Cité principale de tout l'eſtat Eccleſiaſtic,en la puiſſance des anciens Tyrans,laiſſant en proye vne ſi grande nobleſſe,laquelle en faueur du ſiege Apoſtolic, ſ'eſtoit apertement declarée contr'eux : & partant ayant enuoyé hommes expres au Pape, le ramena auec la raiſon & auec les prieres à vn conſeil plus honorable & plus ſain. Encores que Iules fuſt baſtard, ſi eſt-ce qu'il auoit eſté faict Cardinal par Leon és premiers moys de ſon Pontificat, ſuiuant l'exemple d'Alexandre ſixieſme en l'effect,mais non en la maniere. Car Alexandre lors qu'il crea Cardinal Ceſar Borgia ſon fils,feit prouuer par teſmoings, qui depoſerent la verité, que ſa mere au temps qu'elle l'engendra auoit vn mary, inferant par la que ſelon la preſumption des loix on deuoit iuger que le fils eſtoit pluſtoſt né du mary que de l'adultere:mais quãd à Iules,les teſmoings preposerent la grace des hommes à la verité, par-ce qu'il fut prouué que la mere de laquelle il auoit eſté engendré lors qu'elle eſtoit fille & non mariée, deuant que de receuoir és embraſſements ſon pere Iulian,auoit eu de luy vn ſecret conſentement d'eſtre ſa femme.

Iules de Medicis qui fut depuis Pape Clement ſeptieſme.

Ces nouueaux accidents furẽt ſemblablement cauſe que le Viceroy ſe porta tout autrement qu'il n'euſt faict: car luy qui n'eſtoit encores parti de Veronne pour les difficultés, de faire marcher les ſoldats ſans deniers, & pour-ce qu'il attendoit de nouuelles compagnies promiſes par Ceſar qui eſtoit venu à Iſpruch, à fin de laiſſer ſuffiſante garniſon dans Veronne & dans Breſſe, comme il en eſtoit de beſoing : commença auec ceſtes & autres excuſes à differer pour veoir ce que puis apres auiendroit au Duché de Milan.

Les Suyſſes pareillement ſémeurent de telles choſes, leſquels ſe retirerent à Pignerol auſſi toſt apres le paſſage des François:& combien qu'entendans depuis que le Roy qui auoit paſſé les monts aſſembloit ſes gens à Thurin ils fuſſent allés à Chiuas & ils l'euſſent pris, & ſaccagé pour-ce qu'on refuſa de leur bailler viures, & depuis faict le ſemblable à Verceil preſque deuant les yeux du Roy qui eſtoit à Thurin : toutesfois ſ'eſtans finalement reduicts à Nouare, & ceux qui n'eſtoient pas ſi fort eſtrangés de l'amitié des François, prenants courage & ſe deſcouurants d'auantage pour les aduerſités, ils commencerent à traiter de conuenir auec le Roy de France.

En ce temps celle partie des François qui venoit par le chemin de Genes, auec leſquels quattre mille hõmes de pied payés des Geneuois ſ'eſtoient ioints par le moyen d'Octauian Fregoſe, eſtant premierement entrée dans la ville de Caſtellat, & puis dans Alexandrie & dans Tortone,eſquelles Cités il n'y auoit pas vn ſoldat, ſ'empara de tout le païs qui eſt deça le Pau : & le Roy qui eſtoit venu à Verceil, & qui entendit premierement en ce lieu que le Pape ſ'eſtoit declaré contre luy,par-ce que le Duc de Sauoye luy ſignifia en ſon nom:encores qu'il ſ'en faſchaſt extremement, toutesfois (le conſeil n'eſtant troublé & empeſché du dedaing) à fin de ne l'irriter,il feit commander par cry public,tant en ſon armée, qu'aux compagnies qui auoient pris Alexandrie,qu'aucun ne fuſt ſi hardy,de moleſter ou enuahir

Priſe d'Alexandrie & de Tortone par les Francois.

aucunement les terres de l'Egliſe. Depuis le Roy ſeiourna pluſieurs iours à Verceil, attendant l'iſſue de ce qui ſe traittoit auec les Suyſſes, leſquels ſans laiſſer les traittés, ſe monſtroiēt d'autre coſté pleins de varieté & de confuſion. Car à Nouare la ou ils eſtoient, ils commencerent à tumultuer, à l'occaſion de ce que les deniers que le Roy d'Arragon eſtoit tenu de leur bailler n'eſtoient encores venus, & ſi ils oſterent de force aux Commiſſaires du Pape les deniers qu'il leur enuoyoit, & auec la meſme fureur ils partirent de Nouare en intention de ſ'en retourner en leur païs, qui eſtoit vne choſe que pluſieurs d'entr'eux deſiroient, leſquels ayans ia eſté trois moys en Italie, & eſtans chargés de deniers & de butin, vouloient conduire à ſauueté en leurs maiſons, les richeſſes qu'ils auoient gangnées. Mais à grand peine eſtoient ils partis de Nouare, que les deniers que le Roy d'Arragon deuoit pour ſa part arriuerent: deſquels encores que du commencement ils ſe fuſſent ſaiſis, toutesfois conſiderants combien de ſi precipitées deliberations eſtoient ignominieuſes, & eſtans aucunement retournés à eux meſmes, ils rendirent tant ceux cy que ceux la pour les receuoir ſelon l'ordre acouſtumé, par les mains des Commiſſaires. Depuis ils ſ'en alerent à Galere, attendant vingt mille autres gens de pied, qu'on diſoit deuoir arriuer de nouueau, & trois mille alerent auec le Cardinal de Sion pour ſ'arreſter à la garde de Pauie: à raiſon dequoy, le Roy (l'eſperance de l'accord ſe diminuant par telles variations) partit de Verceil pour aler vers Milan, & laiſſa dans Verceil auec le Duc de Sauoye, Monſieur le Baſtard ſon frere, Monſieur de Lautrech, & le General de Milan, pour continuer les pourparlers cōmencés auec les Suyſſes: & d'autant que depuis que les Suyſſes furent partis de Nouare il auoit obtenu la ville, il laiſſa le Chaſteau aſſiegé, lequel eſtant battu de l'Artillerie, ſe rendit dans peu de iours, les vies & bagues ſauues de ceux qui le gardoient. Puis apres le Roy, auquel Pauie ſe rendit, paſſa le Theſin, & le iour meſme Iean Iaques Triuulce courut auec vne partie de ſa cōpagnie à ſainct Chreſtofle pres de Milan, & puis iuſques au Fauxbourg de la porte du Theſin, pour l'eſperance qu'il auoit que ceux de la ville le receueroient, leſquels mal contens des pilleries & rançonnements des Suyſſes, deſiroiēt de retourner ſoubs la Seigneurie des François, & pour-ce auſſi qu'il n'y auoit point de ſoldats. Mais le peuple de Milan auoit vne grande crainte des Suyſſes, & la memoire eſtoit freſche de ce qu'ils auoient ſouffert l'année paſſée lors qu'ils ſe ſoubſleuerent en faueur du Roy pour-ce que les Suyſſes ſ'eſtoient retirés à Nouare. Eux doncques reſolus, nonobſtant qu'ils deſiraſſent la victoire pour le Roy, d'attendre l'iſſue des choſes: manderent à Triuulce qu'ils le prioient de ne paſſer outre, & le iour ſuiuant ils enuoyerent Ambaſſadeurs au Roy qui eſtoit à Bufalore, pour le ſupplier, que ſe contentant de la diſpoſition du peuple Milannois treſ-affectionné à ſa couronne & treſ-preſt de luy bailler viures, il ne leur demandaſt vne declaration plus manifeſte, laquelle ne luy ſeruiroit de rien pour le ſommaire de la guerre, non plus qu'elle auoit aydé & ſerui l'année de deuant à ſon predeceſſeur, ce qui leur fut cauſe de treſ-grands dommages. Qu'il marchaſt à la bonne heure & vint à bout de ſes ennemis, & ſ'aſſeuraſt que la ville de Milan ſeroit treſ-prompte à luy faire entrée, lors qu'il ſeroit maiſtre de la campagne: à quoy le Roy qui les receut auec bon viſage, nonobſtant que du commencement il ſe fuſt fort faſché de ce qu'ils n'auoient receu Triuulce, répondit qu'il eſtoit content de complaire à leurs demandes.

Priſe de Nouare & de Pauie.

De Bufalore le Roy ala auec l'armée à Biagraſſe, ou pendant qu'il eſtoit, le Duc de Sauoye apres auoir ouy vingt Ambaſſadeurs des Suyſſes qui luy furent enuoyés à Verceil, & eſtant depuis alé à Galere acompagné du Baſtard & autres deputés de par le Roy, contracta la paix au nom du Roy auec les Suyſſes, à telles conditions. Qu'il y auroit entre le Roy de France & la nation des Suyſſes vne paix perpetuelle, durant la vie du Roy, & dix ans apres ſa mort. Que les Suyſſes & les Griſons renderoiēt les valées appartenantes au Duché de Milan, qu'ils auoient occupées: & qu'ils déchargeroient & quitteroient iceluy eſtat, de l'obligation de payer par chacun an la penſion de quarante mille ducats. Que le Roy bailleroit à Maximilian Sforſe le Duché de Nemours, auec penſion annuelle de douze mille francs, compagnie de cinquante lances, & femme du ſang Royal. Qu'il rendroit aux Suyſſes la penſion annuelle de quarante mille francs: & payeroit la ſolde de trois moys à tous les Suyſſes qui lors eſtoient en Lombardie, ou en chemin pour y venir. Qu'il payeroit aux Cantons (auec la commodité des temps) les ſix cents mille eſcus promis en l'accord de Dion, & trois cents mille pour la reſtitution des valées. Qu'il tiendroit continuellement à ſa ſolde quattre mille d'entr'eux. Ils nommerent d'vn commun conſentement le Pape au cas qu'il

Accord entre le Roy & les Suyſſes rompu, par la deſcente de nouueaux Suyſſes.

qu'il renderoit Parme & Plaiſance,l'Empereur,le Duc de Sauoye,& le Marquis de Montferrat : ſans faire aucune mention du Roy Catholique,ne des Venitiens,ne de pas vn autre Italien. Mais vn tel accord fut preſque en vn meſme iour conclu & rompu, pour la venue de nouueaux Suyſſes,leſquels fiers & hardis pour les victoires paſsées, eſperoient de remporter de la guerre de non moindres richeſſes, qu'eſtoient celles deſquelles ils voyoient leurs compagnons chargés,& pour ceſte cauſe ne vouloient aucunement ouïr parler de la paix,& pour l'empécher,refuſoient de rendre les valées : en ſorte que les premiers Suyſſes ne les pouuants retirer de ceſte ardeur, ils tirerent en nombre de trente cinq mille à Monſe, pour ſe loger és Fauxbourgs de Milan, Albert Peter treſ-renommé Capitaine ſ'en eſtant alé d'auec eux auec pluſieurs enſeignes, par le chemin de Come, lequel chemin le Roy auoit tout expres laiſsé libre & ouuert.

Ainſi doncques la paix n'ayant point eſté preſque pluſtoſt faicte que rompue,les choſes retournerent és meſmes difficultés & doutes, voire beaucoup pluſ-grands, pour les nouuelles forces & nouuelles armées qui ſ'eſtoient approchées du Duché de Milan. Car le Viceroy,apres auoir laiſsé Marc Antoine Colõne à la garde de Veronne, auec cent hommes d'armes,ſix cents cheuaux legers, & deux mille Lanſquenets, & douze cents Lanſquenets dans Breſſe, ſ'eſtoit finalement venu loger ſur le Pau,pres de Plaiſance, en compagnie de ſept cents hommes d'armes, ſix cents cheuaux legers, & ſix mille hommes de pied, auec Pont preparé pour paſſer le fleuue : & pour ne luy donner occaſion de ſe plaindre,Laurent de Medicis qui auoit induſtrieuſement ſeiourné pluſieurs iours à Parme auec l'armée, en laquelle y auoit ſept cents hommes d'armes, huict cents cheuaux legers, & quattre mille hommes de pied,ſ'en vint à Plaiſance : lequel auoit au parauant enuoyé quattre cents cheuaux legers aux Suyſſes pendant qu'ils traittoient d'accord, pour ſ'en ſeruir à recueillir les viures, ce qu'il feit à leur requeſte, & leſquels quattre cents cheuaux legers eſtoient ſoubs la charge de Muce Colonne, & Ludouic Comte de Petillane, Capitaines l'vn de l'Egliſe, l'autre des Florentins, qu'il n'enuoya tant pour deſir d'ayder la cauſe commune, comme pour ne donner occaſion aux Suyſſes de ne comprendre le Pape en la paix, ſ'ils ſ'accordoient auec le Roy de France. D'autre coſté Berthelemy d'Aluiane, lequel auoit mandé au Roy qu'il donneroit tellement des affaires à l'armée Eſpagnole qu'elle n'auroit moyen de luy nuire, auſſi toſt qu'il entendit que le Viceroy eſtoit parti de Veronne, ſ'en ala du Poleſine de Rouigue & paſſa l'Adice, & cheminant touſiours le long du Pau, auec neuf cents hommes d'armes, quatorze cents cheuaux legers, & neuf mille hommes de pied,& auec ſuffiſante prouiſion d'Artillerie, il eſtoit venu en treſ-grande diligence pres des murailles de Cremonne: de laquelle diligence, dont les Capitaines de noſtre temps n'auoient acouſtumé d'vſer, l'Aluiane meſme ſe gloriffiant, la ſouloit accomparer à celle de Claude Neron,lors que pour faire teſte à Aſdrubal,il mena la plus expeditiue partie de ſon armée ſur le fleuue de Metaure. *Celerité de l'Aluiane.*

Ainſi l'eſtat de la guerre eſtoit non ſeulement diuers,mais auſſi confus & fort enueloppé.D'vn coſté eſtoient pres de Milan,le Roy de France auec vne armée equippée & fournie de toutes choſes, lequel eſtoit venu à Marignan pour donner à l'Aluiane la facilité de ſ'vnir auec luy, & pour empeſcher les compagnies Eccleſiaſtiques & Eſpagnoles de ce faire auec les ennemis : & d'autre,trente cinq mille Suyſſes,qui eſtoit vne fanterie pleine de hardieſſe, & qui iuſques à ce iour n'auoit ſceu eſtre veincue par les François. Le Viceroy eſtoit le long du Pau pres Plaiſance, & ſur le propre chemin qui meine à Lode, auec Pont preparé pour paſſer le Pau, à fin de ſe ioindre aux Suyſſes : & Laurent de Medicis ſ'eſtoit mis dans Plaiſance, auec les compagnies du Pape & des Florentins, pour ſe ioindre au Viceroy,aux meſmes fins : & l'Aluiane vigilant & hardy Capitaine eſtoit auec l'armée Venitienne au Cremonnois,preſque ſur la riue du Pau,pour ayder au Roy de France, ou en ſe ioignant auec luy,ou en deſtournant les compagnies Eccleſiaſtiques & Eſpagnoles. La Cité de Lode qui eſt au milieu de Milan & de Plaiſance & également diſtante de l'vne & de l'autre demeuroit abandonnée d'vn chacun. Elle auoit eſté ſaccagée au parauant par Ranſe de Cere qui y eſtoit entré comme ſoldat des Venitiens, & lequel pour les differents qui ſuruinrent entre luy & l'Aluiane, auoit au parauant auec proteſtations & preſque auec menaces obtenu ſon congé du Senat, & ſ'eſtoit mis à la ſolde du Pape auec deux cents hommes d'armes & deux cents cheuaux legers. Mais ſes ſoldats ne le pouuans ſi toſt ſuiure, à cauſe que les Venitiens empeſchoient pluſieurs d'entr'eux de partir de Padouë ou ils

eſtoient logés, il ſ'en eſtoit allé de Lode, pour remplir le nombre de la compagnie, auec laquelle il auoit eſté retenu. Et le Cardinal de Syon lequel eſtonné des praticques que les ſiẽs tenoient auec le Roy de France, & du doute auquel eſtoit la Cité de Milan, ſ'en eſtoit fuy à Plaiſance auec mille Suyſſes, & auec partie des compagnies du Duc de Milan, & depuis eſtoit allé à Cremonne pour ſoliciter le Viceroy de ſ'auancer: ſ'eſtant mis ſur le chemin de Milan deuant que ce coſté la fuſt occupé par l'armée Françoiſe, laiſſa quelques vns des ſiẽs non pas en grand nombre, à la garde de Lode, leſquels comme ils entendirent que le Roy de France eſtoit venu à Marignan, l'abandonnerent de crainte. Mais pendant que le Viceroy demeure ſur le fleuue du Pau, & deuant que Laurent de Medicis arriuaſt à Plaiſance, Cintie que le Pape enuoyoit au Roy de France, fut pris par les ſoldats du Viceroy, lequel luy ayãt trouué des briefs & lettres de creance, encores qu'il le laiſſaſt auſſi toſt paſſer pour la reuerence de celuy qui l'enuoyoit, ſi eſt-ce qu'il entra en vn grand doute que l'eſperance qu'on luy dõnoit que l'armée Eccleſiaſtique eſtant iointe auec luy paſſeroit le fleuue du Pau, ne fuſt vaine: & d'autant plus qu'és meſmes iours il fut decouuert que Laurent de Medicis auoit ſecrettemẽt enuoyé vn de ſes gens vers le Roy, ce qu'il feit ou de ſon propre cõſeil, ou par commandement du Pape, pour ſ'excuſer de ce qu'il menoit l'armée contre luy, eſtant contraint de la neceſſité d'obeïr au Pape: mais qu'en ce qu'il pourroit, ſans irriter ſon oncle, & ſans ſouiller ſon honneur, il ſ'efforceroit de le contenter & de luy ſatisfaire, ſelon qu'il en auoit touſiours eu le deſir, & auoit plus que iamais.

Le Viceroy, & Laurẽt de Medicis regardẽt ſ'ils paſſerõt le Pau, pour ſ'vnir auec les Suyſſes.

Or comme Laurent fut arriué à Plaiſance, il ſe commença le iour meſme entre le Viceroy & luy & ceux qui ſe trouuerent auec eux au conſeil, vne diſpute, aſſauoir, ſ'ils deuoient paſſer le Pau tous enſemble pour ſe ioindre aux Suyſſes: & chacun amenoit diuerſes raiſons. Ceux qui eſtoient d'auis qu'on paſſaſt, diſoient qu'il n'y auoit raiſon aucune qui diſſuadaſt qu'on ne ſe meiſt dans Lode, la ou quand ils ſeroient, ils empeſcheroient l'Aluiane de ſ'vnir auec l'armée Françoiſe, & quant à eux ils auroient moyen de ſ'vnir auec les Suyſſes, ou allant vers Milan pour les trouuer, ou les Suyſſes venants vers eux: & ſi les François ſe mettoient, comme on diſoit qu'ils vouloient faire, ou eſtoient deſia ſur le chemin d'entre Lode & Milan, que les François auroiẽt aux eſpaules leurs armées iointes enſemble, ce qui les metteroit en peine & en danger: & qu'encores parauẽture ne ſeroit-il difficile de trouuer le moyen de ſe ioindre auec les Suyſſes combien qu'il conuiendroit faire vn pluſ-grãd tour. Que ceſte deliberation eſtoit fort vtile, voire neceſſaire pour l'entrepriſe, & pour leuer aux Suyſſes toutes occaſions de nouuelles praticques d'accord, & accroiſtre leurs forces de ce dont ils auoient beſoing contre vne ſi groſſe armée, & ſpecialement de cheuaux. Qu'outre ce, la foy & l'honneur tant du Pape que du Roy Catholique le demandoient ainſi, veu que par les capitulations ils ſ'eſtoient obligés de ſecourir l'eſtat de Milan, & que tant de fois ils l'auoient promis aux Suyſſes, leſquels ſe trouuants trompés, d'amis deuiendroient leurs treſ-grands ennemis. Qu'il en eſtoit de beſoing pour l'intereſt de leurs propres eſtats, par-ce que les Suyſſes perdans la iournée, ou faiſans accord auec le Roy de France, il n'y auroit plus de forces en Italie qui le peuſſent empeſcher qu'il ne couruſt par tout l'eſtat Eccleſiaſtic iuſques à Rome. Au contraire ſ'amenoient pluſieurs raiſons, & principalement ceſte cy: qu'il n'eſtoit croyable, qu'à ceſte heure la, le Roy n'eut enuoyé gens à Lode, & que ſi on le trouuoit ainſi, il ſeroit neceſſaire de ſe retirer auec honte, & parauenture non ſans danger, attendu qu'ils pourroient auoir en vn meſme temps les François & les Venitiens en teſte, ou en flanc: & qu'on ne pourroit repaſſer le pont ſans vne longueur ou confuſion. Qu'on ne deueroit reietter vn tel danger ſi le pris & la recompenſe ſ'en trouuoit fort grande, leſquels poſſible ils ne pourroient refuſer. Mais quand bien ils entreroiẽt dans Lode qui eſtoit abandonné, quel proffit en reuiẽdroit à leur entrepriſe? comme pourroient ils faire leur deſſeing ou de ſ'aller vnir auec les Suyſſes, ou que les Suyſſes ſe viendroient vnir auec eux, y ayant vne ſi puiſſante armée entre Milan & Lode? Et puis que ce n'eſtoit parauenture vn ſeur conſeil de mettre entre les mains de gens ſi temeraires, & ſans raiſon, toutes les forces du Pape & du Roy Catholique: veu que la pluſ-part d'entr'eux auoient faict paix auec le Roy de France, & n'eſtoient d'accord auec leurs compagnons. Finalement il fut deliberé, qu'au premier iour toutes les deux armées paſſeroient le Pau ſans aucun bagage, & qu'on laiſſeroit bonne garniſon dans Parme & Plaiſance, pour crainte de l'armée Venitienne, les cheuaux legers de laquelle auoiẽt en ces iours couru & pillé par le païs. Mais pas vne des parties ne meit ſincerement en effect ceſte conuention, pourautant

que

que chacun penſoit en faiſant ſemblant de vouloir paſſer, de reietter la faute ſur autruy ſans ſe mettre ſoy-meſme en danger. Car le Viceroy qui eſtoit entré en ſoupçon pour l'alée de Cintie, & qui ſçauoit bien auec quel artiffice le Pape procedoit en ſes affaires, ſe perſuadoit ſa volunté eſtre, que Laurent ne paſſaſt point outre : & Laurent conſiderant combien mal voluntiers le Viceroy mettoit ſon armée en la puiſſance de la fortune, faiſoit d'autruy ce meſme iugemẽt que les autres faiſoient de luy. Apres le midy les compagnies Eſpagnoles commencerent à paſſer le pont, & celles de l'Egliſe les deuoient auſſi toſt ſuiure: toutesfois à cauſe de la nuict qui ſuruint elles differerent par neceſſité iuſques à la matinée ſuiuante, & non ſeulement elles ne paſſerent point, mais encores le Viceroy retourna auec l'armée au deça du fleuue, pour le rapport que luy feirent quattre cents cheuaux legers, leſquels ayants eſté enuoyés tant de l'vne que de l'autre armée, pour ſçauoir que faiſoient les ennemis, luy rapporterent que cent lances Françoiſes eſtoient le iour de deuant entrées dans Lode: en ſorte que le Viceroy & Laurent eſtans retournés en leurs premiers logis, l'Aluiane ala auec ſon armée à Lode.

En ce meſme temps le Roy ſ'ala loger de Marignan à ſainct Donat, & les Suyſſes ſe retirerent à Milan, vne partie deſquels ne voulant ouïr parler de guerre, ny l'autre de paix, il ſe faiſoit ſouuent entr'eux des conſeils & tumultes. Mais comme ils ſe fuſſent vn iour tous aſ- *Parolles du Cardinal de Syon aux Suyſſes.*
ſemblés, le Cardinal de Syon commença auec parolles treſ-pleines d'affection & de vehemence, à les inciter que ſans plus differer, ils ſortiſſent dehors le iour meſme pour aſſaillir le Roy de France, & qu'ils ne ſe meiſſent tant deuant les yeux le nombre des cheuaux & de l'Artillerie des ennemis, que cela leur feiſt perdre le ſouuenir de la hardieſſe des Suyſſes & des victoires qu'ils auoient eues contre les François. Doncques (diſoit le Cardinal) noſtre nation a elle ſouſtenu tant de peines, ſ'eſt elle expoſée à tant de dangers, a elle répandu tant de ſang, pour laiſſer (en vn ſeul iour) vne ſi grande gloire acquiſe, & vn ſi grand nom, aux ennemis qui ont eſté par nous veincus? ne ſont pas ceux cy les meſmes François qui eſtans accompagnés de nous, ont obtenu tant de victoires? & abandonnés de nous ont eſté touſiours veincus d'vn chacun? Ne ſont-ce pas ceux la meſmes qui l'année paſsée furent deffaicts auec vne ſi grãde gloire à Nouare par vne petitte compagnie des noſtres? Ne ſont-ce pas ceux leſquels eſtonnés de noſtre vertu, & confus pour leur grande lacheté, ont exalté iuſques au Ciel le nom des Suyſſes? illuſtre lors que nous eſtions conioints auec eux, mais qui eſt deuenu bien plus illuſtre depuis que nous ſommes ſeparés d'eux? Ceux qui furent à Nouare, n'auoient ne cheuaux n'Artillerie, & toutesfois ſans ſe ſoucier de l'eſperance du prochain ſecours, croyans à Motin (l'ornement & ſplendeur des Suyſſes) ils alerent vaillamment aſſaillir les François iuſques en leur logis, & ſe ſaiſiſſant impetueuſement de l'Artillerie ils les deffeirent, & tuerent enſemble tant de Lanſquenets, qu'ils y vſerent leurs armes & laſſerent leurs bras: & vous croyrés que maintenant ils ayent la hardieſſe d'attendre quarante mille Suyſſes, qui eſt vne compagnie & armée ſi vaillante & ſi puiſſante, qu'elle eſt ſuffiſante pour combattre en campagne tout le reſte du monde vni enſemble? Croyés moy qu'ils fuiront au ſeul bruit de voſtre venue, & que ce qu'ils ſe ſont approchés de Milan, n'eſt pas pour confiance qu'ils ayent de leur vertu, mais ſeulement pour l'eſperãce qu'ils ont en vos diuiſions. La perſonne & preſence du Roy ne les retiendra pas, pour autant que de peur de mettre en danger ou ſa vie ou ſon eſtat, il ſera le premier qui regardera à ſe ſauuer, & qui ſeruira d'exemple aux autres pour faire le ſemblable. Si auec ceſte armée, c'eſt à dire auec les forces de tout le païs de Suyſſe, vous n'aués la hardieſſe de les aſsaillir: auec quelles forces eſt-ce que l'eſperance vous demeurera de leur pouuoir reſiſter? A quelle fin ſommes nous deſcendus en Lombardie? pourquoy venus à Milan, ſi nous voulions auoir peur de la rencontre des ennemis? Que ſeroient deuenues les magnifiques parolles, & les furieuſes menaces deſquelles nous auons vſé par toute ceſte année, quand nous vantions de deſcendre en la Bourgongne, & nous reiouïſſions de l'accord du Roy d'Angleterre, & de l'inclination du Pape à ſe confederer auec le Roy de France, eſtimans que noſtre gloire ſ'augmenteroit de tant plus qu'ils ſeroient vnis contre l'eſtat de Milan? Il valoit mieux n'auoir point ces années paſsées de ſi honorables victoires, n'auoir point chaſsé les François d'Italie, & ſ'eſtre contenté des termes de noſtre ancienne renommée, ſi puis apres tous enſemble, trompant l'attente de tous les hommes, nous deuions proceder ſi lachement. Tout le monde auiourd'huy fera iugement, ſi noſtre vertu fut cauſe de la victoire de Nouare, ou ſi ce fut la fortune. Si nous nous monſtrons auoir peur des ennemis, vn chacun l'attribuera

à l'auenture ou à la temerité: mais si nous vsons de la mesme hardiesse, vn chacun confessera que telle chose sera venue de nostre vertu, & ayants (comme sans doute nous aurons) le mesme succés, nous serons non seulement crains & redoutés de ceux qui sont auiourdhuy, mais encores admirés & recommandés de ceux qui viendront cy apres, par le iugement & louanges desquels, le nom des Suysses sera preferé à celuy des Romains, par-ce qu'on ne lit point d'eux qu'ils ayẽt iamais vsé d'vne telle hardiesse, ny obtenu aucune victoire auec vne si grande valeur, ny que iamais sans necessité ils ayẽt voulu combattre leurs ennemis auec vn si grand desauantage: mais de nous, on lira la bataille donnée pres Nouare, ou auec peu de gens, sans artillerie & sans cheuaux, nous meismes en fuitte vne si puissante armée ordonnée & fournie de toutes choses, & conduitte par deux renommés Capitaines, l'vn sans doute le premier de toute la France, & l'autre le premier de toute l'Italie. On lira la iournée faicte à sainct Donat, auec les mesmes difficultés de nostre part, contre la personne d'vn Roy de France, & contre tant de Lansquenets, lesquels d'autant qu'ils sont en plus grand nombre, d'autant plus saouleront ils nostre haine, & nous donneront d'autant plus grand moyen, d'estaindre à iamais le nom de leurs armes & ordonnance, & de tant plus s'abstiendront de se vouloir temerairement comparer aux Suysses en ce qui touche le faict de la guerre. Ce n'est pas chose certaine, mais plus tost qui semble impossible pour plusieurs difficultés, que nous deuions estre secourus par le Viceroy & par les compagnies de l'Eglise: doncques à quel propos les attenderons nous? Et puis leur venue n'est point necessaire, ains l'empeschement nous en doibt estre agreable, par-ce que la gloire sera toute nostre, & nostres tant de despouilles & tãt de richesses qui sont en l'armée ennemie. Il y a tant à dire que le Capitaine Motin vouluſt communiquer sa gloire aux estrangers, qu'il n'en voulut pas faire les nostres mesmes participans: & nous serons si lasches & tiendrons si peu de cõte de la renommée de nostre hardiesse, que, quand bien ils pourroiẽt se ioindre auec nous, nous les voudrions attendre pour communiquer vne si grande louange & vn si grand hõneur à des estrangers? La renommée des Suysses ne demande, ny l'estat des affaires ne requiert, que nous differions plus, ou qu'il se face plus de conseils: il est necessaire de sortir en la campagne, & d'assaillir presentement les ennemis. Les couards qui pensent de ne se presenter aux dangers mais de les fuir & euiter se doiuent conseiller, & non pas vne nation hardie & belliqueuse comme la nostre, à laquelle il appartient de se presenter à l'ennemy aussi tost qu'elle l'a veu & descouuert. Doncques auecques l'aide de Dieu qui par vne iuste haine poursuit l'orgueil des François, prenés vos picques auec le courage accoustumé & faictes sonner vos tabourins: allons sans plus perdre temps & sans differer vne seule heure employer nos armes iusques au bout, & assouuir nostre haine du sang de ceux, qui par leur orgueil veulent tourmenter tout le monde, mais par leur lascheté demeurent touſiours la proye d'vn chacun.

Iournée de Marignã. Les Suysses incités & encouragés par telles paroles, preirent aussi tost furieusemẽt leurs armes, & comme ils furent sortis hors la porte de Rome, ils se meirent en ordonnance & encores qu'il ne restast plus gueres de iour, ils s'acheminerent auec leurs Esquadrons vers l'armée Françoise, auec vne telle allegresse, & tels cris, que qui en ignoroit la cause, eust certainemẽt pensé, qu'ils eussent obtenu quelque tres-grãde victoire. Les Capitaines incitoiẽt les soldats à cheminer: les soldats leur ramenteuoient qu'à quelque heure que ce fust qu'ils approcheroient le logis des ennemis, qu'ils donnassent incontinent le signe de la bataille, par-ce qu'ils vouloiẽt couurir les champs de corps morts, & ce iour la estaindre le nom des Lansquenets, & de ceux principalement qui prognostiquants leur mort, portoient les enseignes noires. Or comme ils se furent approchés auec ceste furie, du lieu ou estoient les François: encores qu'il ne restast plus que deux heures de ce iour la: ils commencerent la bataille, assaillant auec vne grande impetuosité l'artillerie, & les fortifficatiõs des ennemis: & à grand peine estoient ils arriués, qu'auec ceste impetuosité ils auoient rompu & renuersé les premiers qu'ils rencontrerent, & gangné vne partie de l'artillerie. Mais la caualerie auec vne grãde partie de l'armée, & le Roy mesme qui estoit enuirõné d'vne vaillãte troupe de Gentilshommes, leur allants alencontre: vne si grande furie fut aucunemẽt rembarrée, & se commença vne tres-cruelle bataille, laquelle, auec diuers euenements & auec vn tres-grand danger des hommes d'armes François qui brãslerent, se cõtinua iusques à quatre heures de nuict, estans ia demeurés morts quelques Capitaines François & le Roy mesme frappé de plusieurs coups de picque: & lors, l'vne & l'autre des parties si lasse qu'elle ne

pouuoit plus tenir les armes en main,ſe ſepara & retira de la meſlée ſans ſon de trompettes & ſans le cõmandement des Capitaines,& les Suyſſes ſe logerent au lieu meſme,attendans le prochain ſoleil,ſans ſe plus offenſer les vns les autres,comme ſi entr'eux il y eut vne tacite Trefue.Mais le premier aſsaut des Suyſſes(auſquels le Cardinal feit mener des viures de Milan pendant qu'ils repoſoient) ayant eſté ſi heureux, qu'il y eut gens qui coururent dire par toute l'Italie que les Suyſſes auoient mis en fuitte l'armée des ennemis, le Roy ne conſuma pas inutilement le reſte de la nuict : car cognoiſſant la grandeur du peril,il regarda à faire retirer & arrenger l'artillerie en lieux commodes , & à reordonner les bataillons des Laſqueners & des Gaſcons, & ralier la caualerie. Le iour arriua, au commencement duquel, les Suyſſes qui ne deſpriſoient ſeulement l'armée Françoiſe, mais auſſi qui n'euſsent faict conte de tous les gens de guerre Italiens vnis enſemble,aſsaillirent auec la meſme impetuoſité & fort temerairement les ennemis:leſquels les ayants vaillammẽt recueillis,mais auec plus de prudence & meilleur ordre,les Suyſſes ſe trouuoient battus partie de l'artillerie partie des arbaleſtes des Gaſcons,& auec cela aſsaillis & chargés par les gens de cheual, en ſorte qu'ils eſtoient battus de front & par les flancs : & puis à ſoleil leuant l'Aluiane arriua, lequel le Roy ayant mandé la nuict, ſ'eſtoit auſſi toſt mis en chemin auec les cheuaux legers & auec vne partie plus expeditiue de l'armée. Il arriua lors que le combat eſtoit plus ſerré & plus furieux,& que les choſes eſtoient reduittes en plus grand trauail & danger : & le reſte de l'armée ſuruenant à la file, il donna d'vne grande impetuoſité à dos aux Suyſſes, leſquels encores qu'ils combattiſſent touſiours auec vne grande hardieſſe & valeur,voyans toutesfois qu'on leur reſiſtoit ſi brauement, & que l'armée Venitienne arriuoit, deſeſpererent de la victoire , tellement que le ſoleil ayant ia eſté par pluſieurs heures ſur la terre , ils ſonnerent la retraitte , & chargeans ſur leurs eſpaules l'artillerie qu'ils auoient menée auec eux,ils deſtournerent leurs Eſquadrons , tenans touſiours leur accouſtumée ordonnance, & cheminans au petit pas vers Milan, auec vn tel eſtonnement des François, que de toute l'armée il ny eut pas vn des gens de pied ny des gens de cheual qui euſt la hardieſſe de les ſuiure. Il y eut ſeulement deux compagnies des leurs leſquelles ſ'en eſtans fuies dans vne meſtairie furent bruſlées dedans par les cheuaux legers des Venitiens. Le reſte de l'armée ſ'en retourna à Milan ſans rompre ſon ordonnance, monſtrant encores en contenance & en viſage la meſme aſſeurance & hardieſſe : & quelques vns dient qu'ils enfouirent quinze pieces de groſſe artillerie gangnées à la premiere rẽcontre: & que ce fut pour-ce qu'ils n'auoient la commodité de les emmener.

Tous les hommes d'vn commun conſentement aſſeuroient , que depuis vn treſ-long temps on n'auoit point veu en Italie vne bataille plus furieuſe & plus eſpouuentable:pourautant que pour l'impetuoſité auec laquelle les Suyſſes commencerẽt l'aſſaut, & puis pour les erreurs de la nuict,l'ordre de toute l'armée eſtant confus, & le combat tellement meſlé, qu'on ne pouuoit entendre aucun commandemẽt ny veoir aucun ſigne,toute choſe eſtoit entierement expoſée à la fortune. Le Roy meſme qui fut pluſieurs fois en danger, pouuoit bien recognoiſtre qu'il auoit eſté plus ſauué par ſa propre vertu & par auenture, qu'à l'aide des ſiens, deſquels il fut pluſieurs fois abandonné pour la confuſion de la bataille , & pour les tenebres de la nuict:en ſorte que Triuulce (Capitaine qui auoit tant veu de choſes) aſſeuroit que ceſte bataille auoit eſté faicte non par des hommes mais par des Geans , & que dixhuict batailles auſquelles il ſ'eſtoit trouué , auoient eſté à comparaiſon de ceſte-cy, batailles de petits enfans:& ſi on ne doute que ſans l'artillerie la victoire demeuroit aux Suyſſes,leſquels eſtans entrés de la premiere charge & impetuoſité au dedans des fortifications des François , & leur ayants oſté la pluſ-part de l'artillerie , auoient touſiours gangné du champ. Et ſi l'arriuée de l'Aluiane ſeruit de beaucoup, lequel ſuruenãt en temps que la bataille eſtoit encores douteuſe,donna courage aux François,& eſtonna les Suyſſes,pour l'opinion que toute l'armée Venitienne eſtoit auec luy. Quant au nombre des morts , ſi iamais il fut incertain en bataille , comme il en auient preſque touſiours, il fut treſ-incertain en ceſte-cy,les hommes en parlans diuerſement, qui par paſſion,qui par erreur. Quelques vns aſſeuroient qu'il y eſtoit mort plus de quatorze mille Suyſſes , les autres diſoient plus de dix mille , & ceux qui en parloient plus moderément huict mille: & ſi il n'y eut faute de qui les voulut reduire à trois mille , tous gens de petitte eſtoffe & de bas lieu. Mais de la part des François en la bataille qui fut donnée la nuict y demeurerent , François frere au Duc de Bourbon,Mõſieur d'Imbercourt,le Prince de Tallemont fils de Mõſieur de la Tri-

mouille, Monſieur de Boyſi nepueu du feu Cardinal d'Amboyſe, le Comte de Sancerre, Chaſtelarth de Sauoye, Buſſi d'Amboyſe, & Mouy portenſeigne des gentils-hommes du Roy, toutes perſonnes illuſtres pour leur nobleſſe & grandeur d'eſtats, ou pour les lieux honorables qu'ils tenoient en l'armée: & quant au nombre de leurs morts dont on parle diuerſement pour les meſmes cauſes, quelques vns tiennent qu'il en mourut ſix mille, les autres qu'il n'y en eut pas plus de trois mille, entre leſquels moururent quelques Capitaines de Lanſquenets.

Apres que les Suyſſes ſe furent retirés à Milan, ils tumberent en treſ-grand diſcord, pource que les vns vouloient qu'on ſ'accordaſt auec le Roy de France, & les autres qu'on ſ'arreſtaſt à la deffenſe de Milan: & ces Capitaines la qui auoient au parauant traitté d'accord, cerchans quelque cauſe moins deshonneſte pour ſ'en partir, demanderent argent à Maximilian Sforſe, lequel ils ſçauoient bien n'auoir moyen de leur en bailler: & depuis tous les gens de pied, à la perſuaſion de Roſt Capitaine general, partirent le iour ſuiuant pour ſ'en retourner en leur païs par le chemin de Come, donnans eſperance au Duc qu'ils retourneroient auſſi toſt pour ſecourir le Chaſteau, auquel demeuroiēt quinze cents Suyſſes, & cinq cents Italiens. Auec ceſte eſperance, Maximilian Sforſe accompagné de Iean de Gonſague & de Hieroſme Moron & de quelques autres gentils-hommes Milannois, ſ'enferma dans le Chaſteau, apres auoir conſenti, toutesfois non ſans difficulté, que ſon frere François Duc de Bari ſ'en iroit en Alemagne: & le Cardinal de Syon ſ'en ala vers Ceſar pour ſoliciter le ſecours, apres qu'il eut baillé la foy de retourner en brief: & la Cité de Milan abandonnée ſe donna au Roy de France, laquelle accorda de luy payer vne treſ-grande quantité de deniers: mais le Roy n'y voulut entrer pendant que le Chaſteau ſe tenoit par les ennemis, comme ſi c'eſtoit vne choſe indigne d'vn Roy, d'entrer en vne ville qui n'eſt entierement en ſa puiſſance. Le Roy, au lieu auquel il auoit gangné la bataille, feit ſolennellement chanter meſſe par trois iours. La premiere pour remercier Dieu de la victoire, l'autre pour le prier pour le ſalut des morts en la bataille, & la tierce pour la paix, & il feit edifier vne chapelle au lieu meſme, en perpetuelle memoire. Toutes les villes & Chaſteaux du Duché de Milan ſuiuirent la fortune de la victoire, hors mis le Chaſteau de Cremonne & celuy de Milan, pour lequel aſſieger Pierre de Nauarre ayant eſté enuoyé, aſſeuroit de l'emporter en moins d'vn moys, non ſans la merueille d'vn chacun, pour-autant que le Chaſteau eſtoit treſ-fort, abondant de toutes choſes neceſſaires pour ſe deffendre & pour tenir, & pour-ce qu'il y auoit dedans plus de deux mille hommes de guerre.

Apres que le Viceroy eut receu les nouuelles de la victoire des François, il arreſta bien peu de iours au lieu meſme ou il ſ'eſtoit logé, & plus par neceſſité que par volunté, à raiſon de ce qu'il ne pouuoit pas aiſément remuer ſon armée à faute de deniers. Mais en ayant finalement receu vne certaine quantité, & empruñté ſix mille ducats de Laurent de Medicis, il ſe retira à Pont de Nure en intention de ſ'en aler au Royaume de Naples. Car combien que le Pape, entendant ce qui eſtoit auenu, eut du commencement repreſenté aux hommes la conſtance de ſon predeceſſeur, les Ambaſſadeurs des Confederés luy conſeillans de faire teſte à la fortune, & de ſ'efforcer de tenir les Suyſſes en bonne diſpoſition, & la ou ils ſe voudroient tourner, de prendre en leur lieu des Lanſquenets: toutesfois il luy ſembloit que les prouiſions & remedes ne pourroient eſtre que tardifs pour ſes perils, & qu'il ſeroit le premier battu, pour autant qu'encores que la reuerence de l'Egliſe feiſt que le Roy vint à ſ'abſtenir de moleſter l'eſtat Eccleſiaſtic, ſi eſt-ce qu'il ne pouuoit croire qu'elle fut ſuffiſante, pour le retenir d'aſſaillir Parme & Plaiſance, comme membres dependents du Duché de Milan, & de moleſter l'eſtat de Florence, qui eſtoit vne choſe ou tout égard ceſſoit, & pour raiſon de laquelle il ſ'eſtimeroit autant offenſé, que ſi on aſſailloit l'eſtat Eccleſiaſtic. Et certainement ce n'eſtoit ſans cauſe qu'il en auoit peur, par-ce que le Roy auoit ia ordonné qu'on feiſt vn Pont ſur le Pau pres de Pauie, pour enuoyer prendre Parme & Plaiſance, & puis apres la priſe d'icelles Cités, ſi le Pape refuſoit ſon amitié, pour enuoyer par le chemin de Pontreſme eſaier ſi on pourroit chaſſer les Medicis de la ville de Florēce.

Conuentiō entre le Pape & le Roy de France.

Mais deſia ſuiuant ſa commiſſion, le Duc de Sauoye & l'Eueſque de Tricare ſon Nunce, traittoient auec le Roy: lequel, craignant qu'il ne ſe feiſt de nouuelles aliances contre luy, & enclin à la reuerence du ſiege Apoſtolic, pour l'eſtonnement qui eſtoit en tout le Royaume de Frāce à cauſe des perſecutions receues du Pape Iules, deſiroit fort de ſ'accorder auec luy. Partant fut auſſi toſt conclue vne Confederation entr'eux pour la deffenſe

des

des eſtats d'Italie,en laquelle il eſtoit particulieremẽt exprimé,que le Roy prendroit la protection de la perſonne du Pape & de l'eſtat de l'Egliſe,de Iulian & de Laurent de Medicis, & de l'eſtat de Florence. Que le Roy donneroit vn eſtat en France,& penſion à Iulian,penſion à Laurent & compagnie de cinquante lances. Qu'il conſentiroit que le Pape donnaſt paſsage au Viceroy par l'eſtat de l'Egliſe, pour ſen retourner auec l'armée au Royaume de Naples. Que le Pape ſeroit tenu de faire ſortir de Verõne les gens qu'il y auoit,enſemble de contremander les compagnies enuoyées au ſecours de Ceſar contre les Venitiens. Qu'il renderoit au Roy de France les Cités de Parme & de Plaiſance,en recompenſe dequoy le Roy accorderoit,que le Duché de Milan ſeroit de la en auãt tenu de ſe fournir de ſel à Ceruie,en quoy on trouuoit que l'Egliſe auroit vn grand proffit,& qui eſtoit vne choſe dont le Pape auoit ia traitté & conuenu auec le Duc de Milan en la confederation qu'il feit auec luy. Qu'il ſe ſeroit vn compromis en la perſonne du Duc de Sauoye, pour iuger ſi les Florentins auoient contreuenu à la Confederation par eux faicte auec le Roy Louys, & qu'y ayans contreuenu, il declareroit la peine qu'ils meritoient: ce que le Roy diſoit demander plus pour ſon honneur que pour autre cauſe. La concluſion faicte l'Eueſque de Tricare ala incontinent en poſte à Rome,pour perſuader au Pape la ratiffication: & Laurent, à fin que le Viceroy euſt cauſe de partir pluſtoſt,retira à Parme & Regge,les compagnies qui eſtoient dans Plaiſance,& quant à luy il ſen ala trouuer le Roy,pour gangner ſa bonne grace,& luy perſuader, ſuiuant les admonneſtemens de ſon oncle pleins d'artiffice,qu'en tout éuenement il vouloit dependre de luy. On eut bien de la peine à induire le Pape à la ratiffication,par-ce qu'il ſe faſchoit fort de perdre Parme & Plaiſance,& il eut voluntiers attendu, pour veoir premierement ce que les Suyſſes delibereroient,leſquels ayans conuoqué la iournée à Surich, Canton principal de tous les Suyſſes,& treſ-ennemy des François,traictoient de ſecourir le Chaſteau de Milan, nonobſtant qu'ils euſſent abandonné les valées, & les villes de Bellinzone & de Lugarne, mais non les Chaſteaux,deſquels le Roy neantmoins obtint celuy de Lugarne en payant ſix mille eſcus au Capitaine: mais les Griſons n'abandonnerent point Chiauenne. Finalement, l'Eueſque de Tricare luy remonſtrant le danger qu'il y auoit,que le Roy n'aſſailliſt incontinent Parme & Plaiſance,& enuoyaſt gens en la Toſcane,& luy faiſant grand cas du dommage que les Suyſſes auoiẽt receu en la iournée de Marignan:le Pape fut content de ratiffier,toutesfois auec moderation, qu'il ne ſeroit tenu ne luy ne ſes agents de cõſigner Parme & Plaiſance,mais de les laiſſer vuides de ſes gens & officiers, & de permettre que le Roy les priſt. Que le Pape ne ſeroit tenu de leuer ſes gens de Veronne,pour ne faire ceſte iniure à Ceſar: ce que toutesfois il promettoit de faire auſſi toſt que quelque commode occaſion ſen preſenteroit, & que les Florentins ſeroient abſouls de la pretendue contrauention à la ligue. L'accord portoit encores que le Roy ne prendroit la protection d'aulcun Feudatere ou ſubiet de l'eſtat de l'Egliſe,& que nõ ſeulement il n'empécheroit le Pape,comme leur ſuperieur,de proceder contr'eux & de les chaſtier,mais auſſi qu'il ſobligeroit de luy ayder à ce faire, lors qu'il en ſeroit requis. D'auantage,il fut traitté que le Pape & le Roy parleroient enſemble en quelque lieu commode,qui fut vne choſe que le Roy propoſa, mais qui eſtoit deſirée tant par l'vn que par l'autre d'entr'eux:du Roy pour mieux eſtablir ceſte amitié la & pour aſſeurer les eſtats des amis qu'il auoit en Italie,& pour-ce qu'il eſperoit auec ſa preſence,& en offrant de gros eſtats au frere du Pape & au nepueu,d'obtenir,qu'il pourroit auec ſon cõſentemẽt,aſſaillir le Royaume de Naples,qui eſtoit vne choſe qu'il deſiroit treſ-ardemment: du Pape, pour auec ceſt office & auec ſa maniere de faire treſ-propre pour gangner l'amitié d'vn chacun, entretenir le Roy,pendant qu'il eſtoit en ſi grande proſperité: nonobſtant que pluſieurs n'approuaſſent vne telle deliberation,comme indigne de la maieſté Pontificale,& comme ſil conuenoit que le Roy voulãt ſabboucher auec luy, l'alaſt trouuer à Rome. Mais le Pape aſſeuroit qu'il y condeſcendoit,pour le deſir d'induire le Roy à ne moleſter le Royaume de Naples, durant la vie du Roy Catholique, laquelle vn chacun eſtimoit ne deuoir plus gueres durer, pour-ce qu'il y auoit ia plus d'vn an qu'il ſe trouuoit bien mal diſpoſé.

Pierre de Nauarre deuant le Chaſteau de Milan.

Ce pendant Pierre de Nauarre eſtoit apres pour auoir le Chaſteau de Milan, & ſeſtant emparé d'vne Caſematte du foſsé du Chaſteau laquelle regardoit en flanc la Porte de Come,& puis approché du foſsé & de la muraille du Chaſteau auec des harpageons & taudis de boys,il ſe meit à faire vne mine dans ledict foſsé: & quand il eut abbatu les deffenſes il en commença encores pluſieurs autres, & ſappa en vn flanc du Chaſteau vn grand

pan de muraille, qu'il feit eſtayer pour le faire tumber au meſme temps qu'on metteroit le feu aux mines. Leſquelles choſes encores que ſelon le iugement de pluſieurs ne fuſſent ſuffiſantes pour gangner le Chaſteau, ſinon auec vne grande longueur & difficulté, & que ia on eut certaine cognoiſſance, que les Suyſſes ſuiuant ce qui auoit eſté arreſté en la Diete de Surich, ſe preparoient pour le ſecourir: toutesfois vne pratique ſ'eſtant commẽcée entre Iean de Gonſague Capitaine du Duc de Milan qui eſtoit dans le Chaſteau & le Duc de Bourbon ſon parent, & depuis Hieroſme Moron & deux Capitaines Suyſſes qui eſtoiẽt auſſi dans le Chaſteau y interuenants, elle fut conclue le quatrieſme iour d'Octobre auec la grande merueille d'vn chacun: & il ny eut faute de qui chargeaſt grandement Hieroſme Moron, de ce que ou par trop grande crainte ou auec bien petitte foy, il auoit perſuadé vn tel accord au Duc, par ſon autorité qui eſtoit treſ-grande enuers luy, dequoy il ſ'excuſoit ſur ce qu'il diſoit eſtre ſuruenu vn different, entre les gens de pied Suyſſes & les Italiens.

Accord entre le Roy & Maximiliã Sforſe.

L'accord portoit, que Maximilian Sforſe conſigneroit auſſi toſt au Roy de France les Chaſteaux de Milan & de Cremonne. Qu'il luy cederoit tous les droicts qu'il auoit en iceluy eſtat, & receueroit du Roy vne certaine ſomme de deniers pour payer ſes debtes, & qu'il iroit en France, ou le Roy luy donneroit par chacun an penſion de trente mille ducats, ou bien le feroit faire Cardinal auec pareil reuenu. Que le Roy pardonneroit à Galeaz Viſconte & à certains autres Gentilshommes du Duché de Milan qui auoiẽt faict tout ce que ils auoient peu pour Maximilian. Qu'il donneroit ſix mille eſcus aux Suyſſes qui eſtoient dans le Chaſteau. Qu'il confirmeroit à Iean de Gonſague les biens que par donation du Duc il tenoit en l'eſtat de Milan, & luy donneroit certaine penſion. Qu'il cõfirmeroit ſemblablement à Moron, tant les biens qui luy appartenoient de ſon chef, que ceux que le Duc luy auoit dõnés, enſemble les offices qu'il auoit, & le feroit Maiſtre des requeſtes de la Cour de France. Lequel accord faict, Maximilian autrement dict le More ſuiuãt le nom du Pere, ſortit du Chaſteau & ſ'en alla en France, diſant qu'il eſtoit ſorti de la ſeruitude des Suyſſes, des mal traittements de Ceſar, & des tromperies des Eſpagnols: & toutesfois vn chacun louoit plus la fortune de ce qu'elle l'auoit ainſi toſt depoſé d'vn tel degré, que non pas de ce qu'elle auoit au parauant exalté vn homme, lequel pour ſon incapacité, penſers extrauagants, & mœurs treſ-ordes & tres-ſales, eſtoit indigne de toute grandeur.

Mais deuant que le Chaſteau de Milan fuſt rendu, quattre Ambaſſadeurs des principaux & des plus honorables du Senat de Veniſe, vinrent trouuer le Roy, aſçauoir Antoine Grimani, Dominic Treuiſan, George Cornare, & André Gritti, pour luy congratuler de la victoire, & le prier que comme il eſtoit tenu par les capitulations de la cõfederation, il leur aidaſt à recouurer leurs villes, qui eſtoit vne choſe ou ils n'auoiẽt autre empeſchement que des forces de Ceſar, & de ces compagnies leſquelles eſtoient dans Veronne, pour le Pape, ſous la charge de Marc Antoine Colonne: car le Viceroy apres qu'il ſ'en fut allé de ſus le Plaiſantin, & qu'il eut quelque peu ſeiourné ſur le Modenois, attendant ſi le Pape ratifficroit l'accord faict auec le Roy de France, comme il eut entendu la ratiffication, ſ'en eſtoit incontinent retourné à Naples par la Romagne. Le Roy ordonna promptement que le Baſtard de Sauoye, & Theodore de Triuulce leur aideroient auec ſix cents lances, & ſept mille Lanſquenets: leſquels pendant qu'ils differẽt de partir, ou pour attendre ce qui auiẽdroit du Chaſteau de Milan, ou pour-ce que le Roy vouloit enuoyer les meſmes compagnies deuant celuy de Cremonne: l'Aluiane (auquel les Venitiens n'auoient voulu conſentir qu'il allaſt apres le Viceroy, pour-ce qu'ils deſiroient de recouurer Breſſe & Veronne ſ'il eſtoit poſſible ſans le ſecours d'autruy) tira auec l'armée vers Breſſe. Mais par-ce que mille Lanſquenets eſtoient entrés de nouueau en icelle Cité, l'Aluiane (Bergame ſ'eſtant rendue aux Venitiens pluſieurs iours au parauant) prenoit la reſolution d'aller premierement aſſieger Veronne, pour-ce qu'elle eſtoit moins fortiffiée, pour-ce qu'il y auoit vne pluſ-grande cõmodité de viures, & pour-ce que Veronne priſe, Breſſe qui demeuroit ſeule & en aſſiette ou elle ne pouuoit pas eſtre aiſément ſecourue par les Alemans, ſeroit facile à prendre. Mais il differoit de donner commencement à ſon entrepriſe pour crainte que le Viceroy & les compagnies du Pape qui eſtoient aux païs de Regge & de Modene, ne paſſaſſent le Pau à Oſtie pour ſecourir Veronne: duquel ſoupçon apres qu'il fut deliuré par le partement du Viceroy, y luy vint vn empeſchement de maladie de laquelle il mourut au commencement d'Octobre à Guede au païs de Breſſe, n'ayant encores ſoixante ans, dont les Venitiens receurent vn grand deſplaiſir, mais bien plus les ſoldats, leſquels ne ſe pouuãs

Mort de l'Aluiane.

saouler de se souuenir de luy; tinrent vingt & cinq iours durant son corps en l'armée, le cõduisans, quand il falloit marcher, auec vne tres-grande pompe: & comme on le vouloit conduire à Venise, Theodore Triuulce ne souffrit, que pour pouuoir passer par le Veronnois, on demandast saufconduit à Marc Antoine Colonne comme plusieurs conseilloient de le faire, disant, qu'il n'estoit conuenable, que celuy qui en sa vie n'auoit iamais eu peur des ennemis, estant mort feist signe de les craindre. Il fut enterré à Venise par decret public & auec vn tres-grand honneur en l'Eglise de sainct Estienne; ou on veoit encores auiourdhuy son Sepulchre: & André Nauaier Gentilhomme Venitien ieune homme fort eloquent, feit l'Oraison funebre. Ce fut vn Capitaine (comme chacun le confessoit) fort hardy & de grand cœur, & diligent executeur des choses deliberées; mais qui plusieurs fois, ou par sa mauuaise fortune, ou comme plusieurs disoient, pour estre fort soudain & precipité en conseil, fut surmonté par ses ennemis, voire parauenture, quand il estoit principal chef d'armée n'auoit iamais obtenu aucune victoire. Pour raison de la mort de l'Aluiane, le Roy en estant requis par les Venitiens leur bailla pour gouuerner leur armée, Triuulce qu'ils desiroient fort tant pour son experience que pour sa reputation en la discipline militaire: & pour-ce que pour l'inclination commune de la faction Guelfe, il y auoit tousiours eu amitié & bien-ueuillance entre luy & icelle Republique. Pendant qu'il alloit trouuer l'armée, les compagnies des Venitiens preirent Pesquiere: mais vn peu deuant elles deffeirent quelques gens de cheual, & trois cents hommes de pied Espagnols qui l'aloiẽt secourir: & puis elles recouurerent Asole & Lone que le Marquis de Mantoue auoit abandonnées. Triuulce arriué, on assiegea Bresse à l'instance du Senat, combien que il semblast fort difficile de la prendre sans l'armée Françoise, pourautant que la ville estoit forte, & qu'il y auoit dedans deux mille hõmes de pied tant Lãsquenets qu'Espagnols, & qu'vn grand nõbre de Guelfes auoit esté cõtraint d'en partir, aussi que l'Yuer approchoit, & le tẽps se mõstroit fort exposé à la pluye. Et l'euenemẽt de la chose ne trõpa point le iugemẽt qu'en auoit faict le Capitaine. Car cõme on eut cõmencé à battre les murailles auec l'artillerie plantée sur le bord du fossé, du costé par ou sort le petit fleuue Garzette, ceux de dedãs qui faisoiẽt force saillies, en feirẽt entr'autres vne auec mille cinq cẽts tant Lansquenets qu'Espagnols pour assaillir la garde de l'artillerie, qui estoit de cent hommes d'armes, & six mille hõmes de pied, & la battans encores auec la scoppetterie qui estoit à ceste fin arrangée sur les murailles de la ville, ils la tournerẽt aisément toute en fuitte, nonobstant que Iean Paule Manfron auec trente hõmes d'armes soustint aucunement leur impetuosité. Ils tuerent enuirõ deux cents hommes de pied, bruslerent les pouldres, & menerent dans Bresse dix pieces d'artillerie: pour raison duquel desordre, il sembla à Triuulce qu'il seroit bõ de se reculer & loger plus au large attendãt la venue des Frãçois, & il se retira à Coccaie qui est à dix mille de Bresse, les Venitiẽs regardãs ce pendant à faire prouisiõ de nouuelle artillerie & de munitions. Les François venus, on retourna assieger icelle Cité, qu'on commença à battre en deux diuers lieux, du costé de la porte de Piles vers le Chasteau, & du costé de la porte sainct Iean. Les François se logerent en l'vn des costés, auquel (apres qu'on eut donné congé aux Lansquenets pour-ce qu'ils refusoient d'aller contre les villes de l'obeïssance de Cesar) Pierre de Nauarre estoit arriué auec cinq mille hommes de pied Gascons & François: & en lautre costé Triuulce estoit logé auec les soldats Venitiẽs, auquel demeura presque toute la superintendence des affaires, à raison de ce que le Bastard de Sauoye se trouuant mal, s'en estoit allé de l'armée. Apres qu'on eut battu la muraille, on n'alla pas à l'assaut, pourautant que ceux de dedans auoient faict plusieurs remparts, & auoient tres-songneusement & vertueusement pourueu à tout ce qui estoit necessaire pour la deffense: mais Pierre de Nauarre ayant recours à son remede accoustumé, commença à miner, & à sapper les murailles. Auquel temps Marc Antoine Colonne sorti de Veronne auec six cents cheuaux & cinq cents hommes de pied, rencontra en la campagne Iean Paule Manfron, & Marc Antoine Bue, lesquels auec quattre cents hommes d'armes & quattre cents cheuaux legers, on auoit mis en garnison dans Valegge, & il les deffeit, & en ce rencõtre Iules fils de Iean Paule, son cheual estant tumbé mort sous luy pendant qu'il combattoit, fut pris, & son pere s'enfuit à Goite. Depuis Marc Antoine occupa Legnague, ou il y eut quelques Gentilshommes Venitiens qui furent pris. Finalement la prise de Bresse se monstrant tous les iours plus difficile, pour-ce que les mines ordonnées par Pierre de Nauarre, ne respondoient aux esperances qu'il en auoit données, & s'entendant que huict mille hom-

Triuulce deuãt Bresse pour les Venitiens.

mes de pied venoient d'Alemagne, lesquels, les Capitaines qui estoient és entours de Bresse, ne se confioient de pouuoir empescher: les Venitiens furent contens pour couurir aucunement l'ignominie de leur retraitte, de conuenir auec ceux qui estoient dans Bresse, que s'ils n'estoient secourus dans trente iours, ils abandonneroient la Cité, de laquelle ils sortiroient (ainsi le promettoient les Venitiens) les enseignes déployées, auec l'Artillerie, & auec tout ce qui leur appartenoit: laquelle promesse (pour l'asseurance qu'on auoit du secours) vn chacun cognoissoit qu'elle ne seruiroit de rien. Mais ce n'estoit chose inutile à ceux de Bresse de se deliurer ce pendant des facheries. Depuis les Venitiens meirent huict mille hommes de pied dans Bre, qui est vn Bourg subiet aux Comtes de Lodron: mais aussi tost que ceux cy sentirent que les Lansquenets, ausquels le Chasteau d'Anse s'estoit rendu, s'auançoient, il se retirerent lachement en l'armée. Les Capitaines mesmes ne monstrerent point qu'ils eussent plus de cueur, car craignans d'estre assaillis en vn mesme temps par ceux cy, & par ceux qui estoient dans Bresse, & par Marc Antoine Colonne auec les soldats qui estoient dans Veronne, ils se retirerent à Guede, ou au parauant, estans ia certains de ceste accident, ils auoient enuoyé leur plus-grosse Artillerie, & presque tout le Bagage: & les Lansquenets qui entrerent dans Veronne sans aucun empéchement, apres qu'ils l'eurent pourueuë de viures, & renforcé la garnison, se retirerent en Alemagne.

Ce pendant le Pape & le Roy auoient arresté qu'ils conuiendroient ensemble à Bologne, & le Roy accepta ce lieu plustost que Florence, pour ne s'esloigner tant du Duché de Milan, & principalement pour-ce que le Duc de Sauoye traittoit continuellement l'accord d'entre luy & les Suysses, & par-ce que (selon qu'il disoit) il seroit contraint, passant en Toscane, de mener auec luy force soldats, à fin de n'entrer dans Florẽce auec vne moindre pompe, que le Roy Charles y estoit entré par le passé: pour ordonner de laquelle pompe il eut conuenu differer pour quelques iours: chose facheuse au Roy, tant pour autres regards, que pour-ce que il en seroit contraint de retenir plus long temps toute l'armée, de laquelle encores que la depense fust tresgrande, il n'auoit deliberé iusques à ce iour, ny ne faisoit son conte de renuoyer partie aucune, pendant qu'il seroit en Italie. Le Pape doncques entra dans Bologne le huictiesme iour de Decembre, & deux iours apres le Roy y entra, pour lequel receuoir, le Cardinal de Fiesque & celuy de Medicis, Legats Apostolics, estoient alés sur les confins du païs de Regge. Le Roy entra sans compagnie de gensdarmes, & non auec fort grand cour, & estant introduit, selon la coustume, au consistoire public deuant le Pape, luy mesme (le grand Chancelier parlant en son nom) luy offrit l'obeïssance, laquelle il ne luy auoit encores prestée. Depuis ils furent trois iours logés ensemble au mesme Palais, monstrants l'vn à l'autre de tresgrands signes de bienueuillance & d'amitié: auquel temps outre ce qu'ils confirmerent auec les parolles & auec les promesses les obligations passées, ils traitterent ensemble de plusieurs choses touchant le Royaume de Naples, lequel le Roy n'estant lors prest d'assaillir, se contenta de la grande esperance & asseurance que le Pape luy donna de luy estre fauorable en ceste entreprise, toutes les fois que la mort du Roy d'Arragon auiendroit, laquelle au iugement d'vn chacun estoit proche, ou bien que la confederation qu'il auoit auec luy seroit finie, laquelle duroit encores seize moys. Le Roy encores le pria de rendre Modene & Regge au Duc de Ferrare, & le Pape luy promeit de ce faire, le Duc luy payant quarante mille ducats qu'il auoit baillés à Cesar pour Modene, & outre ce vne certaine quantité de deniers, pour les despenses qu'il auoit faictes en l'vne & en l'autre Cité. Le Roy interceda aussi pour François Marie Duc d'Vrbin, lequel estant soudoyé par l'Eglise auec deux cents hommes d'armes, & deuant aler auec Iulian de Medicis en l'armée: quand depuis on en bailla la charge à Laurent à cause de la maladie de Iulian, non seulement auoit refusé d'y aler, aleguant qu'il ne vouloit accorder à Laurent ce que contre sa dignité il auoit cõsenti pour la longue amitié qu'il auoit auec Iulian, d'aler comme simple Capitaine & subiet à l'autorité d'autruy en l'armée de l'Eglise, en laquelle il auoit esté tant de fois Capitaine general, & superieur de tous: mais aussi auoit rappelé les gens de sa solde ainsi qu'ils estoient en chemin, nonobstant la promesse de les enuoyer: par-ce que il auoit desia secrettement conuenu, ou traittoit de conuenir auec le Roy de France, & depuis la victoire du Roy il n'auoit cessé par hommes expres de l'inciter de tout son pouuoir contre le Pape: lequel se souuenant de ces iniures, & pensant desia de faire tumber en sa maison iceluy Duché, refusa au Roy sa demande, luy remonstrant auec tresdoulces parolles de quelle consequence seroit pour les affaires l'Eglise, de

Abouchement du Pape Leon & du Roy François dans Bologne, & ce qui fut accordé entr'eux.

donner

donner à ſes ſubiets la hardieſſe de ſe rebeller, par vn ſi pernicieux exemple. Le Roy prit ces raiſons en payement & ſ'accõmoda à la volunté du Pape, encores que pour ſon hõneur il euſt bien voulu ſauuer celuy qui eſtoit tumbé en danger pour luy auoir adheré: à quoy l'incitoient pluſieurs de ſon conſeil & de ſa cour, qui luy remonſtroient, combien ç'auoit eſté vne imprudente deliberation au feu Roy, d'auoir permis que le Duc de Valentinois peuſt opprimer les petis Seigneurs d'Italie, ce qui l'auoit faict monter en vne telle grandeur, que ſi ſon pere Alexandre eut plus longuement veſcu, il eut ſans doute grandement nuy aux affaires de France. Le Pape promeit au Roy de luy bailler la puiſſance de leuer pour vne armée la dixieſme partie du reuenu des Egliſes du Royaume de France. D'auantage il fut accordé que le Roy auroit la nomination des benefices laquelle appartenoit au parauant aux Colleges & aux chapitres des Egliſes, choſe qui vint fort à propos pour les Roys de France, leſquels ont par-ce moyen la puiſſance de diſtribuer tant & de ſi riches benefices à qui bon leur ſemble: & d'autre coſté que les Annates des Egliſes de France, ſe payeroient pour l'auenir au Pape, ſelon la vraye valeur, & non ſelon les taxes anciennes, leſquelles eſtoient beaucoup moindres, en quoy le Pape ſe trouua trompé: car lors que les deputés Commiſſaires au Royaume de France vouloient proceder contre ceux qui celoiẽt la vraye valeur, ils ne pouuoient trouuer de témoings, ny faire executer contre les impetrãs, en ſorte qu'on continua à faire les depeſches ſelon les taxes anciennes. Le Roy promeit encores de ne prendre en ſa protection pas vne des Cités de la Toſcane: & toutesfois vn peu apres y luy feit inſtance de conſentir qu'il preiſt les Lucquois en ſa protection leſquels luy offroient vingt & cinq mille ducats, diſant qu'il y eſtoit tenu par l'obligation de ſon predeceſſeur: mais le Pape ne le voulut conſentir, trop bien luy promeit qu'il ne les moleſteroit aucunement. Outre ces choſes ils delibererent d'enuoyer frere Giles, General des Auguſtins, qui eſtoit excellent en predications, à Ceſar au nom du Pape, pour le diſpoſer à accorder Breſſe & Veronne aux Venitiens, prenant recompenſe en deniers. Leſquelles choſes expediées mais non couchées par écrit, excepté ce qui touchoit la nomination des benefices, & le payement des Annates ſelon la vraye valeur: le Pape en faueur du Roy, prononça Cardinal Adrian de Boyſi, frere du grand Maiſtre de France, qui tenoit le premier lieu aupres du Roy pour le regard du gouuernement. Finalement le Roy ſortit fort contẽt d'auec le Pape, & en grande eſperance que le Pape luy ſeroit amy, lequel en faiſoit toutes les demonſtrations qu'il eſtoit poſſible, mais en dedans eſtoit autrement touché: par-ce que ce luy eſtoit vne choſe facheuſe auſſi bien qu'au parauant, que le Duché de Milan fut poſſedé par le Roy, & treſ-facheuſe d'auoir laſché Parme & Plaiſance, & pareillement facheuſe de rendre au Duc de Ferrare Modene & Regge: combien que vn peu apres cecy ne ſe feit point, pour autant que le Pape ayant receu dans Florence (ou apres qu'il fut parti de Bologne il demeura enuiron vn moys) les promeſſes des deniers qui ſe deuoient payer auſſi toſt qu'il ſeroit entré en poſſeſſion, & les écrits eſtans ordonnés d'vn commun conſentement des actes qui ſe deuoient paſſer entr'eux, le Pape, non pas en deniant, mais interpoſant pluſieurs excuſes & delays, & touſiours promettant, refuſa d'y donner parfection.

Le Roy de retour à Milan, licentia incontinent l'armée, hors mis ſept cens lances, ſix mille Lanſquenets, & quattre mille François de ceux qu'ils appellent Auenturiers, qu'il laiſſa pour la garde d'iceluy eſtat: & quant à luy il ſ'en retourna en France en grande diligence és premiers iours de l'an mil cinq cens ſeize, & il laiſſa ſon Lieutenant Charles Duc de Bourbon, luy ſemblant bien qu'il auoit aſſeuré ſes affaires d'Italie, pour l'aliance contractée auec le Pape, & par-ce qu'en ces meſmes iours il ſ'eſtoit accordé auec les Suyſſes, leſquels, combien que le Roy d'Angleterre les incitaſt de prẽdre de nouueau les armes contre le Roy, renouuelerent auec luy l'aliance, par laquelle ils ſ'obligerent de luy bailler touſiours, & en Italie & hors d'Italie, pour deffenſe & pour offenſe, contre vn chacun, à ſa ſolde, tel nombre de gens de pied qu'il demanderoit, auec le nom & les enſeignes publiques, excepté pour l'offenſe du Pape, de l'Empire, & de l'Empereur: & d'autre coſté le Roy leur confirma de nouueau les penſions anciennes, promeit de leur païer dans certains temps, les ſix cents mille ducats accordés à Dlion, & trois cents mille, ſ'ils luy rendoient les villes & les valées appartenantes au Duché de Milan: ce que les cinq Cantons qui les poſſedoient refuſans de faire, enſemble de ratiffier l'accord, le Roy cõmença à payer aux huict autres la part & portion des deniers qui leur appartenoient: leſquels l'accepterẽt: mais auec condition expreſſe qu'ils ne ſeroient tenus d'aler à ſa ſolde contre ceux des cinq Cantons.

1516. *Le Roy s'en retourne en France.*

Renouuellement d'aliance entre le Roy & les Suyſſes.

Au commencement de la meſme annee, l'Eueſque Petrucci ancien ſeruiteur du Pape, ayant à l'ayde du Pape & des Florentins, chaſsé de Siene Borgueſe fils de Pandolfe Petrucci, ſon couſin, en la main duquel eſtoit le gouuernement, ſ'attribua la meſme autorité: & ce qu'en feit le Pape, eſtoit à fin qu'icelle Cité aſſiſe entre l'eſtat de l'Egliſe & des Florentins fuſt gouuernée par vn homme à ſa deuotion; & beaucoup plus parauenture pour-ce qu'il eſperoit quand l'occaſion ſ'en preſenteroit, de la pouuoir faire tumber entre les mains de ſon frere ou de ſon nepueu, du conſentement de l'Eueſque meſme.

Menées cõtre le Roy.

La guerre demeura allumée en Italie entre Ceſar & les Venitiens, qui deſiroient de recouurer à l'aide du Roy de France Breſſe & Veronne: & pour le regard des autres, les choſes ſembloient aſſes paiſibles. Mais auſſi toſt commencerent à apparoiſtre des principes de nouueaux mouuements qui ſe ſuſcitoient par le Roy d'Arragon, lequel ayant crainte du Royaume de Naples, pour la grandeur du Roy de France, traittoit auec Ceſar & auec le Roy d'Angleterre, de luy recommencer la guerre: ce que non ſeulement n'auoit eſté difficile de perſuader à Ceſar, deſireux touſiours de choſes nouuelles, & qui de luy meſme ne pouuoit aiſément conſeruer les villes oſtées aux Venitiens: mais encores ſ'accordoit par le Roy d'Angleterre, la memoire de ce que ſon Beaupere ne luy auoit tenu promeſſe, pouuãt moins en luy, que la ialouſie & la haine preſente contre le Roy de France: ioint qu'il auoit enuie que le Roy d'Eſcoſſe pupille, fuſt gouuerné par gens qu'il luy bailleroit ou bien dépendents de luy.

Mort du Roy Catholique.

On eut eſſayé ces choſes & auec plus de conſeil, & auec plus de forces, ſi pendant que elles ſe traittoient, la mort du Roy d'Arragon ne fut auenue, lequel apres auoir eſté tourmenté d'vne longue indiſpoſition, mourut en vn meſchiant vilage nõmé Madrigalege ainſi qui'il alloit à Seuille auec ſa Cour. Ce fut vn Roy treſ-excellẽt en conſeil & en vertu, & auquel, ſ'il eut conſtãment gardé ce qu'il promettoit, on n'euſt ſceu aiſément trouuer que reprẽdre: car pour le regard de ce qu'on le calumnioit qu'il eſtoit tenãt en la deſpenſe, on cõgneut aiſément à ſa mort que c'eſtoit vne choſe faulſe, attendu que, combien qu'il euſt regné quarante deux ans, il ne laiſſa aucun amas de deniers. Mais il auient preſque touſiours par le iugement corrompu des hommes, que la prodigalité eſt plus louée en vn Roy combien que la rapacité & foule des ſubiects ſoit iointe à icelle, que l'Eſpargne & la parſimonie, à laquelle eſt iointe l'abſtinence des biens d'autruy. A la rare vertu d'iceluy Roy, fut iointe vne treſ-rare felicité perpetuelle par tout le cours de ſa vie, ſi tu oſte la mort de ſon fils vnique: car les accidents de ſes femmes & de ſon gendre, furent cauſe qu'il conſerua ſa grandeur iuſques à la mort, & la neceſſité de partir de Caſtille apres la mort de ſa femme, fut pluſtoſt vn ieu qu'vn coup de fortune. En toutes les autres choſes il fut tres-heureux. Eſtant ſecond fils de Iean Roy d'Arragon, il vint à la Couronne par la mort de ſon frere aiſné. Il fut Roy de Caſtille de par ſa femme Iſabelle. Il demeura victorieux de ceux qui pretendoient au meſme Royaume, & les en chaſſa. Il recouura puis apres le Royaume de Grenade, que les ennemis de noſtre foy auoient tenu preſque huict cents ans. Il adiouſta à ſon Empire, le Royaume de Naples, celuy de Nauarre, Oran, & pluſieurs autres lieux d'importance de la coſte d'Affrique: touſiours maiſtre, & preſque dompteur de tous ſes ennemis. Il couurit preſque toutes ſes conuoitiſes de l'honneſte zele de la religion, & d'vne ſaincte affection vers le bien commun, en quoy la fortune apparut manifeſtement coniointe auec l'induſtrie. Enuiron vn moys au parauant ſa mort, le grand Capitaine mourut, abſent de la Cour, & malcontent de luy: & toutesfois le Roy voulut, en memoire de ſa vertu, que tant en ſa Cour, que par tout le Royaume, on luy feiſt des honneurs, qu'on n'a accouſtumé de faire en Eſpagne à aucun, ſi ce n'eſt en la mort du Roy: ce que feirent & approuuerent tous ſes peuples, leſquels au nom du grand Capitaine portoient vne treſ-grande reuerẽce, pour ſa treſ-grande liberalité, pour l'opinion de ſa prudence, & pour-ce qu'en la ſcience militaire il auoit ſurmonté tous les Capitaines de ſon temps.

,,

Mort du grand Capitaine.

Le Roy en deliberatiõ d'aſſaillir le Royaume de Naples.

La mort du Roy Catholique enflamma l'eſprit du Roy à l'entrepriſe de Naples, à laquelle il penſoit d'enuoyer incontinent le Duc de Bourbon, auec huict cents lances, & dix mille hommes de pied: ſe perſuadant, pour-ce que le Royaume ſ'eſtoit ſouſleué apres la mort du Roy, qu'il eſtoit mal ordonné pour ſe deffendre, & que l'Archiduc n'y pourroit eſtre à temps pour le ſecourir, qu'aiſément il le conqueſteroit: & il ne doutoit de la faueur du Pape, pour les eſperances qu'il luy auoit données lors qu'ils ſe veirent à Bologne, pour l'aliance contractée auec luy, & non moins pour ſon propre intereſt, comme ſi l'exceſſiue

grandeur

grandeur de l'Archiduc heritier de tant de Royaumes par la mort du Roy Catholique, & futur ſucceſſeur de Ceſar, luy deuoit eſtre ennuieuſe. Il eſperoit outre ce que l'Archiduc ne luy donneroit pas grand empeſchement, cognoiſſant que ſon inimitié luy pourroit beaucoup nuire pour le regard des Royaumes d'Eſpagne, & ſpecialement de celuy d'Arragon, auquel quelques vns de la famille meſme euſſent aſpiré, s'ils euſſent eu auſſi biẽ la puiſſance comme ils y auoient droict. Car combien que du viuant du feu Roy, & d'Yſabelle ſa femme, on euſt interpreté en aſſemblée de tout le Royaume, que les conſtitutions anciennes d'iceluy Royaume qui n'admettoient les femmes à la ſucceſſion de la Couronne, ne preiudicioiẽt aux maſles ſortis d'elles, quand en la ligne maſculine, on ne trouuoit freres, oncles, ou nepueus du Roy mort, ou autre qui luy fuſt plus prochain, que celuy qui venoit du coſté des femmes, ou du moins en pareil degré, & que pour ceſte raiſon on eut declaré q̃ apres la mort de Ferdinãd la ſucceſſiõ appartenoit à l'Archiduc Charles, amenant pour exẽple, que apres la mort de Martin Roy d'Arragõ qui mourut ſans fils maſles, par ſentẽce des Iuges deputés à cela par tout le Royaume, Ferdinãd ayeul de ce Ferdinand, combien qu'il fuſt ſorti de femmes, auoit eſté preferé au Conte d'Vrgelle, & autres cõioints à Martin par ligne maſculine, mais en degré plus reculé que Ferdinãd: toutesfois les peuples s'eſtoiẽt touſiours ſecrettemẽt plaints iuſques à l'heure, qu'en ceſte interpretation & declaratiõ, la puiſſance de Ferdinãd & d'Yſabelle auoit eu plus de force que la iuſtice: pour-ce q̃ ſembloit à pluſieurs n'eſtre vne iuſte interpretatiõ, que les femmes excluſes, ceux qui viennent d'elles puiſſent eſtre admis, & qu'en la ſentence dõnée au proffit du vieil Ferdinãd, la crainte de ſes armes auoit eu plus de force que la raiſon. Leſquelles choſes eſtans notoires au Roy de Frãce, & notoire encores, que les peuples de la prouince d'Arragon, de Valẽce, & du Conté de Cathelogne (tous ceux cy ſont cõpris, ſous le Royaume d'Arragon) euſſent bien voulu auoir vn Roy propre: il eſperoit que l'Archiduc, pour ne mettre en dãger vne ſi grãde ſucceſſion, & tant d'eſtats, ne ſe monſtreroit finalement eſtrangé de luy laiſſer le Royaume auec quelque honneſte compoſition. Auquel temps à fin de ſe preualoir des bienfaicts, auſſi biẽ que des forces, il voulut que Proſper Colonne, lequel conſentoit de payer pour ſa deliurance trente cinq mille ducats, fuſt deliuré en payant ſeulement la moytié: ce qui feit croire à pluſieurs, que Proſper luy auoit ſecrettement promis de ne prendre les armes contre luy, & parauenture de luy aider en la guerre de Naples, mais auec quelque limitation, ou reſerue de ſon honneur.

Le Roy ſe trouue empeſché.

Le Roy eſtant en tels penſers, & ia deliberant de ne differer à mouuoir les armes, fut contraint pour nouueaux accidents, de tourner l'eſprit à ſa propre deffenſe: par-ce que Ceſar ayant receu ſix vingts mille ducats, ſelon ce qui au parauant s'eſtoit commencé à traitter auec le Roy d'Arragon, ſe preparoit (comme il auoit conuenu auec iceluy Roy) pour aſſaillir le Duché de Milan, lors qu'il auroit ſecouru Veronne & Breſſe. Car l'armée des Venitiens (à laquelle commandoit Theodore de Triuulce qui en fut faict Gouuerneur, pourautant que Triuulce ſ'en eſtoit retourné à Milan) s'eſtant logée à ſix mille pres de Breſſe, leurs Eſtradiots couroient tout le païs: leſquels eſtans vn iour aſſaillis par ceux de dedans, & chacune des parties accourant au ſecours des ſiens, ils les repouſſerẽt & tournerent battans dedans Breſſe apres qu'ils eurent bien eu de la peine & bien combattu pour auoir le deſſus, & ils tuerent pluſieurs d'entr'eux, & ſi preirent le frere du Gouuerneur de la Cité. Peu de iours apres Monſieur de Lautrech principal Capitaine de l'armée Françoiſe, & Theodore de Triuulce, qui entendirent que trois mille Lanſquenets venoiẽt à Breſſe pour accompagner les deniers qu'on y menoit pour payer les ſoldats, enuoyerent Ianus Fregoſe, & Iean Conrard Vrſin, auec quelques compagnies tant de l'vne que de l'autre armée, au Chaſteau d'Anfe, pour les empeſcher de paſſer: leſquels en tuerent enuiron huict cents, & les autres ſe ſauuerent auec l'argent dans Lodron. Depuis les Venitiens enuoyerent deux mille cinq cents hommes de pied au Valdeſable pour fortifier le Chaſteau d'Anfe, leſquels bruſlerent Lodron & Aſtore. Le danger qu'il y auoit que ceux de Breſſe qui eſtoiẽt ſi fort trauaillés & ſi à l'eſtroit ne ſe rendiſſent, contraignit Ceſar de ſauancer, lequel vint par Trente à Veronne, auec cinq mille Cheuaux, quinze mille Suyſſes qui luy auoiẽt eſté baillés par les cinq Cantons, & dix mille hommes de pied, tant Eſpagnols que Lanſquenets: à raiſon dequoy l'armée Françoiſe & Venitienne, apres auoir laiſſé bonne garniſon dans Vincenſe & Padouë, ſ'en alla à Peſquiere, aſſeurant qu'elle vouloit empeſcher Ceſar de paſſer le fleuue de Mince. Mais (comme ſouuent il en auient) l'execution ne fut correſpon-

Ceſar deſcend en la Lõbardie contre les Frãcois & Venitiens.

dante au conſeil: par-cè que comme ils ſentirent que les ennemis ſ'approchoient, ils n'eurent la hardieſſe d'executer en la campagne ce qu'ils auoient bien auſé conſeiller ſoubs les pauillons, ains, l'Oglie paſsé, ils ſe retirerent à Cremonne, perdans la reputation, laquelle croiſſoit à l'ennemy enſemble auec la hardieſſe. Ceſar ou par vn méchant conſeil ou bien pouſsé de ſa mauuaiſe fortune, ſe campa deuant Aſole, qui eſtoit gardé par cent hommes d'armes & quattre cents hommes de pied des Venitiẽs, ou il conſuma ſans propos pluſieurs iours, & on croit certainement que le loiſir que par ce moyen il donna aux ennemis d'eux pourueoir, luy oſta la victoire. Eſtant parti de deuant Aſole, il paſſa le fleuue de l'Oglie à Orcinoue, & les ennemis laiſſants dans Cremonne trois cents lances & trois mille hommes de pied, ſe retirerent au dela du fleuue de l'Adde, en deliberation de luy empécher le paſſage: pour la retraitte deſquels tout le païs qui eſt entre l'Oglie & le Pau, & l'Adde, fut à la deuotion de Ceſar, excepté Cremonne & Creme, l'vne gardée par les François & l'autre par les Venitiens. Le Cardinal de Syon & pluſieurs bannis du Duché de Milan ſuiuoient Ceſar, comme auſſi faiſoit Marc Antoine Colonne aux deſpens du Pape auec deux cents hommes d'armes: ce qui donnoit vne pluſ-grande crainte aux François, la pluſ-part de l'eſperance deſquels eſtoit reduitte la, ſi dix mille Suyſſes, qui auoient eſté payés pour trois moys, ne tardoient plus gueres à venir. Apres que Ceſar eut paſsé l'Oglie, il ſ'approcha du fleuue d'Adde, pour le paſſer à Piſqueton: & trouuant qu'il eſtoit difficile de le paſſer en ceſt endroit, il vint à Riuolte, les Frãçois eſtans à Caſciane au dela du fleuue, leſquels, pour autant que les Suyſſes n'eſtoient venus, & qu'il eſtoit aiſé de paſſer l'Adde à gué en pluſieurs lieux, ſe retirerent le iour d'apres à Milan, non ſans l'infamie de Monſieur de Lautrech qui auoit publié & écrit au Roy, qu'il empécheroit bien Ceſar de paſſer ce fleuue la: lequel l'ayant paſsé ſans aucun empéchement, la Cité de Lode, ſe rendit incontinent à luy: & comme il fut à quelques milles pres de Milan, il enuoya vn Herault pour ſommer ceux de la ville, menaçant les Milannois, que ſi dans trois iours ils n'en chaſſoient l'armée Françoiſe, qu'il leur feroit pis, que n'auoit faict Federic Barberouſſe ſon predeceſſeur, lequel non content d'auoir ruiné & bruſlé Milan, y feit ſemer du ſel, pour memoire de ſon courroux & de leur rebellion. Mais entre les François qui ſ'eſtoient retirés auec vn treſ-grand eſtonnement à Milan, les conſeils auoient eſté diuers: aucuns eſtans d'auis qu'on abandonnaſt Milan, pour-ce qu'ils n'eſtimoient qu'on fut pour reſiſter aux ennemis, & qu'ils ne pouuoient croire que les Suyſſes deuſſent venir, encores qu'on ſceuſt deſia bien qu'ils eſtoient en chemin, & pour-ce qu'on entendoit que les Cantons, ou auoient ia commandé ou eſtoient ſur le point de commander que les Suyſſes partiſſent du ſeruice tant de l'vn que de l'autre, & eſtimoit on vray ſemblable que ceux qui eſtoient encores en chemin, ſeroient plus prompts à obeïr, que ceux qui ia eſtoient auec les ennemis. Les autres n'eſtoient d'auis qu'on ſ'en alaſt, & le reprouuoient comme vne choſe pleine d'infamie, & ayants meilleure eſperance de la venue des Suyſſes, & de pouuoir deffendre Milan, conſeilloient de ſ'arreſter à la deffenſe de la ville, & que pour ce faire il faloit retenir tous les gens de pied dans Milan, & huict cents lances, & diſtribuer les autres, enſemble celles des Venitiens, & tous les cheuaux legers és places voyſines, pour les garder, & pour empécher les viures aux ennemis. Toutesfois le premier conſeil eut eſté ſuiui, ſi Andre Gritti, & André Treuiſan Prouiſeurs Venitiens, ne l'euſſent fort diſſuadé, leſquels obtinrent auec leur autorité (car ils ne ſceurent rien obtenir d'auantage) qu'on ne ſe haſta tant de deliberer du partement: en ſorte qu'ainſi qu'on ſ'en vouloit aler, il ſuruint de certaines nouuelles, que le iour ſuiuant Albert Peter ſe trouueroit dans Milan, auec dix mille tant Suyſſes que Griſons. Pour ceſte raiſon le courage leur reuint, & toutesfois ils ne ſe confioiẽt point de pouuoir deffendre les Fauxbourgs, qu'ils bruſlerent du cõſeil des Prouiſeurs Venitiens: leſquels le cõſeillerent ainſi, ou pour-ce qu'ils iugeoiẽt que cela eſtoit neceſſaire pour la deffenſe de la ville, ou pour-ce qu'auec ceſte occaſion, ils voulurent ſatisfaire à la haine anciẽne qui eſt entre les Milãnois & les Venitiens. Ils chaſſerẽt encores de la Cité, ou retinrent ſoubs honneſte garde, pluſieurs des principaux de la faction Gibeline, cõme enclins au nom de l'Empire par affectiõ de parti, & pour-ce qu'en l'armée il y en auoit pluſieurs de la meſme factiõ. Ce pendant Ceſar ſe logea auec l'armée à Lãbre, qui eſt à deux mille de Milan, ou il ne fut pas pluſtoſt, que les Suyſſes arriuerent à Milan, leſquels ſe monſtrants prompts pour la deffence d'icelle Cité, refuſoient de vouloir combattre auec les autres Suyſſes. Leur venue rendit les eſprits aux François, mais elle donna bien vne pluſ-grãde frayeur à Ceſar, lequel

Ceſar ſomme Milan.

conſiderant la haine ancienne d'icelle nation contre la maiſon d'Autriche,& ſe ſouuenant de ce qui eſtoit auenu à Ludouic Sforſe, pour auoir des Suyſſes en ſon armée, & en l'armée des François ſes ennemis, commẽça à craindre qu'ils ne luy iouaſſent le meſme tour: luy ſemblant plus vray-ſemblable qu'ils viendroient à le tromper & à luy donner la trouſſe pour la difficulté qu'il auoit de les payer, que non pas aux François, auſquels l'argent ne faudroit tant pour les payer que pour les corrompre. Et ce qui l'en mettoit en vn pluſ-grãd doute, eſtoit que Iaques Stafflier Capitaine general des Suyſſes, luy auoit demandé la paye auec vne grande arrogance, laquelle, outre pluſieurs autres difficultés, ſe differoit, à cauſe que les deniers qu'on luy enuoyoit d'Alemagne, auoient eſté retenus par les gẽs de pied Eſpagnols qui eſtoient dans Breſſe, pour le payement de ce qui leur eſtoit deu. Ceſar donques merueilleuſement eſmeu de la crainte de ce danger, feit auſſi toſt partir ſon armée, ſe retirant vers le fleuue d'Adde: & on ne doute que ſi trois iours au parauant, il ſe fut approché de Milan, durant lequel temps il ſ'amuſa deuant Aſole, les François qui eſtoient en biẽ pluſ-grãd doute & incertitude de la venue des Suyſſes, ſ'en fuſſent retournés delà les mõts: & encores d'auantage on ne doute, que (ſ'il ne ſe fuſt ſi toſt leué) ou les François ne ſe confians entierement des Suyſſes, pour le reſpect qu'ils ſe monſtroient auoir à ceux qui eſtoient auec Ceſar, euſſent ſuiui leur premier conſeil, ou que les Suyſſes meſmes prenants leur excuſe ſur le cõmandemẽt de leurs ſuperieurs qui eſtoit ia expedié, euſſent abandõné les François. Ceſar paſſa le fleuue d'Adde ſans eſtre ſuiui des Suyſſes leſquels demeurerent à Lode, proteſtans qu'ils ſ'en iroient ſ'ils n'eſtoient payés dans quattre iours: mais Ceſar qui ſ'eſtoit arreſté ſur le terriroire de Bergame, leur bailloit continuellement eſperance qu'ils ſeroient payés, par ce qu'il ſe diſoit attendre de nouueaux deniers qu'on luy enuoyoit de Angleterre, menaçant de retourner à Milan, ce qui tenoit en vn treſ-grand doute les François, qui eſtoient plus incertains que iamais de la foy des Suyſſes, par-ce que outre ce qu'ils auoient tout expres demeuré beaucoup à venir, & touſiours dict qu'ils ne vouloient point combattre contre les Suyſſes de l'armée ennemie, il leur eſtoit venu vn commandement des Cantons qu'ils laiſſaſſent la ſoude des François: à raiſon dequoy, il y en auoit bien deſia deux mille qui ſ'en eſtoient allés, & on craignoit que les autres ne feiſſent le ſemblable, cõbien que les Cantons d'autre coſté aſſeuraſſent au Roy, qu'ils auoient ſecrettement commandé le contraire à leurs gens de pied. Finalement Ceſar, lequel auoit tiré de la ville de Bergame ſeize mille ducats, & eſtoit allé vers Creme ſous eſperance d'vne intelligence, eſtant retourné ſur le Bergamois ſans auoir rien faict delibera de ſ'en aller à Trente. Partant apres qu'il eut ſignifié aux Capitaines de l'armée ſa deliberation, & aſſeuré que ce qu'il en faiſoit eſtoit pour mettre ordre aux deniers qu'il vouloit leuer de nouueau, auec leſquels & auec ceux du Roy d'Angleterre qui eſtoient en chemin, il retourneroit incontinent, il les exhorta d'attendre ſon retour: & eux ayants ſaccagé Lode & pris ſans artillerie le Chaſteau, & ſaccagé la ville de ſainct Ange, ſe retirerent en la Guiaradadde à faute de viures. Apres le partement de Ceſar, il y eut quelque eſperance que les Suyſſes, auec leſquels toute l'armée ſ'vnit à Romans, paſſeroient de nouueau le fleuue d'Adde, & ce pour-autant que le Marquis de Brandebourg eſtoit venu au camp, & le Cardinal de Syon à Bergame, auec trente mille ducats que le Roy d'Angleterre auoit enuoyés: pour crainte dequoy, le Duc de Bourbon, que preſque tous les Suyſſes & les ſoldats Venitiens auoient laiſſé, ſ'en eſtoit venu ſur la riue dela le fleuue. Mais les penſers des ennemis ſe tournerẽt auſſi toſt en fumée, par-ce que les Suyſſes, les deniers n'eſtãs ſuffiſans pour les payer de ce qui leur eſtoit deu, ſ'en retournerent en leur païs, par la valée de Voltoline: & pour la meſme cauſe trois mille hõmes de pied, partie Eſpagnols, partie Alemãs, ſe vinrent rẽdre au camp des Frãçois & des Venitiens, lequel ayant paſſé le fleuue d'Adde, n'auoit ceſſé de trauailler les ennemis par pluſieurs iours auec diuerſes courſes, & de les eſcarmoucher auec diuers accidents: les François ayans maintenãt du pire, leſquels en vne groſſe eſcarmouche qui ſe feit pres Bergame, perdirent enuiron deux cents hommes d'armes: à ceſte heure les ennemis entre leſquels en vne ſemblable charge, Ceſar Fieramoſque fut pris. Le reſte de l'armée ſ'approcha de Breſſe, apres auoir receu vn ducat pour hõme: mais pour la faſcherie que luy donnoient les cheuaux legers, Marc Antoine Colonne entra dans Veronne auec les Lanſquenets & auec quelques gens de pied Eſpagnols, & tous les autres ſe ſeparerent.

Ceſar ſ'en retourne pour crainte des Suyſſes.

Le ſoupçon que le Roy de France eut du Pape.

Telle fut la fin du mouuement de Ceſar, auquel le Roy eut vn grand ſoupçon du Pape, pour autant que l'ayant requis, que, ſuiuant l'obligation de la ligue faicte entr'eux, il en-

uoyaſt cinq cents hommes d'armes à la deffenſe de l'eſtat de Milan, ou du moins les approchaſt de ſes confins, & qu'il luy payaſt trois mille Suyſſes, ſuiuant ce que le Roy diſoit qu'il l'auoit offert à Antoine Marie Paluoiſin : le Pape, répondant froiddement au payement des Suyſſes, & ſ'excuſant ſur ce que ſes gens eſtoient mal en ordre, promettoit de luy enuoyer les compagnies des Florentins, leſquelles auec aucuns de ſes ſoldats, ſ'acheminerent fort lentement vers Bologne, & vers Regge. Ce qui luy feit ſoupçonner d'auantage, qu'il eſtoit conſentant & participant de la venue de Ceſar, ce fut qu'il auoit créé Legat vers luy (auſſi toſt qu'il entendit comme il eſtoit entré en Italie) Bernard de Bibiene Cardinal de ſaincte Marie in Portico, qui auoit acouſtumé d'eſtriuer touſiours aupres du Pape contre les François, & d'empécher qu'ils ne feiſſent ſes affaires: & beaucoup plus pour-ce qu'il auoit permis, que Marc Antoine Colonne ſuiuiſt auec ſes compagnies, l'armée de Ceſar. Or la verité eſt, que au Pape fut faſcheuſe pour ſon propre intereſt, la venue de Ceſar auec ſi grandes forces, craignant qui ſ'il demeuroit victorieux, il n'eſſaiaſt d'opprimer toute l'Italie, ſuiuant ſon ancienne inclination : mais pour crainte, & par-ce que ceſte façon de proceder eſtoit conforme à ſa nature, il cachoit ſes penſers, & ſ'eſtudioit de ſe rendre odieux le moins qu'il pourroit à chacune des parties. Ceci fut cauſe qu'il oſa bien rappeler Marc Antoine, & qu'il n'oſa enuoyer au Roy le ſecours qu'il deuoit: qu'il crea vn Legat vers Ceſar, & d'autre coſté, que Ceſar eſtant ia parti de Milan, le Legat faiſant ſemblant d'eſtre malade, ſ'arreſta à Rubiere, pour veoir, deuant que paſſer outre, ce qui auiendroit d'vn tel mouuement : & depuis pour adoucir l'eſprit du Roy, il voulut que Laurent ſon nepueu, demonſtrant le meſme ſemblant de vouloir dépendre du Roy qu'il auoit faict lors qu'il le fut trouuer à Milan, luy feit donner argent par les Florentins pour payer l'eſpace d'vn moys trois mille Suyſſes: leſquels deniers encores que le Roy acceptaſt, il diſoit neantmoins (monſtrant qu'il cognoiſſoit bien les artiffices du Pape) que puiſque il luy eſtoit touſiours contraire en la guerre, & que l'aliance faicte auec luy, ne luy auoit de rien ſerui en temps dangereux, qu'il vouloit de nouueau en faire vne autre, par laquelle il ne ſeroit obligé ſinon en la paix, & en temps de ſeurté.

Les Venitiens recouurẽt Breſſe.

L'armée de Ceſar rompue, les Venitiens, ſans attendre les François, ſ'approcherent vne nuict de Breſſe à l'improuiſte pour l'écheler, ſe cõfians ſur ce qu'il y auoit bien peu de gens, attẽdu qu'il n'y eſtoit point demeuré plus de ſix cents hommes de pied Eſpagnols, & quatre cents cheuaux : mais leurs échelles n'eſtans aſſés longues, & ceux de dedans ſe deffendans vaillamment, ils ne la ſceurent prendre. Depuis l'armée Françoiſe arriua ſoubs la charge d'Odet de Foix, que le Roy auoit nouuellement faict ſon Lieutenant en la place de Monſieur de Bourbon, qui de ſon propre gré & mouuement auoit remis ledict gouuernement entre les mains du Roy. Ces armées aſſaillirent Breſſe auec l'Artillerie par quattre endroits, à fin que les aſſiegés ne peuſſent reſiſter en tant de lieux, leſquels ſe maintinrent pendant qu'ils eurent eſperance, que ſept mille hommes de pied du païs de Tyrol, qui par le commandement de Ceſar eſtoient venus à Montagne, paſſeroient plus outre : mais la choſe n'ayant ſceu ſortir effect, pour l'empéchement que les Venitiens y meirent au Chaſteau d'Anfe & aux autres paſſages, & ceux de dedans ne voulans attendre l'aſſault lequel (vn grand pan de muraille eſtant deſia par terre) ſe deuoit donner le iour d'apres, les ſoldats conuinrent de ſortir de la ville & du Chaſteau, ſeulement leurs bagues ſauues, ſi dans vn iour ils n'eſtoient ſecourus.

Le Pape s'empare du Duché d'Vrbin, & le baille à Laurent de Medicis ſon nepueu.

En ces meſmes temps, le Pape qui ſe preparoit pour oſter auec les armes le Duché d'Vrbin à François Marie de la Rouere, cõmença à proceder contre luy auec les cenſures, & feit publier vn monitoire, auquel eſtoit racõté, que luy eſtãt à la ſolde de l'Egliſe, il luy auoit refuſé les gens pour leſquels il auoit receu la ſolde, & ſ'eſtoit ſecrettement accordé auec les ennemis: qu'il auoit long temps au parauant tué le Cardinal de Pauie, dont il auoit eſté abſouls par grace & non par iuſtice, enſemble pluſieurs autres meurtres par luy cõmis. Qu'il auoit enuoyé en la pluſ-grande ardeur de la guerre entre le Pape Iules, duquel il eſtoit nepueu, ſubiet, & Capitaine, Baltaſar de Caſtillon pour entrer à la ſolde du Roy. Qu'il auoit au meſme temps refuſé le paſſage à quelque compagnies qui aloient pour ſ'vnir auec l'armée de l'Egliſe, & pourſuiui en l'eſtat qu'il poſſedoit cõme feudatere du ſiege Apoſtolic, les ſoldats du meſme ſiege qui ſ'enfuirent de la iournée de Rauenne. Pluſieurs moys au parauant le Pape auoit penſé de luy faire la guerre, à quoy il eſtoit pouſsé outre les iniures toutes fraiſches, du dedaing, de ce qu'il refuſa tant à ſon frere qu'à luy, de leur ayder à retourner

à Flo-

à Florence : mais le retenoit aucunement la honte qu'il auoit de pourſuiure le nepueu de celuy, par le moyen duquel l'Egliſe eſtoit montée à vne telle grandeur, & beaucoup plus les prieres de Iulian ſon frere, lequel au temps de leur exil, ayant demeuré pluſieurs années en la cour d'Vrbin, pres le Duc Guido, & luy mort, pres le Duc preſent, ne pouuoit endurer, qu'il fuſt priué par eux meſmes d'iceluy Duché, auquel il auoit eſté entretenu & honoré. Mais Iulian de Medicis eſtant mort à Florence apres vne longue maladie, & le mouuement de Ceſar ſ'eſtant tourné en fumée : le Pape à la perſuaſion de Laurent ſon nepueu & d'Alfonſine ſa mere, qui deſiroient de ſ'approprier iceluy eſtat, delibera de ne plus differer, aleguant pour excuſe de ſon ingratitude (laquelle pluſieurs luy reprochoient & mettoient deuant les yeux) non ſeulement les offenſes receues de luy, & les peines qu'encouroit ſelon la diſpoſition des loix, vn vaſſal contumax contre ſon Seigneur, & vn ſoldat lequel ſ'eſtant obligé, & ayant receu deniers, refuſoit ſes gens à qui les luy auoit payés : mais beaucoup plus que ce luy eſtoit vne choſe dangereuſe, d'endurer és entrailles de ſon eſtat celuy, lequel ayant ia commencé à l'offenſer ſans aucun égard de la foy & de l'honneur, il pouuoit eſtre certain, que d'autant qu'vne pluſ-grande occaſion ſ'en preſenteroit de tant plus il ſeroit prompt à faire le ſemblable pour l'auenir. Le progrés de ceſte guerre fut, que ainſi que Laurent ſe monſtra ſur la frontiere d'iceluy Duché, auec l'armée qui eſtoit compoſée des ſoldats & des ſubiets de l'Egliſe, & des Florentins, la Cité d'Vrbin & les autres villes d'iceluy eſtat ſe donnerent voluntairemẽt au Pape, le Duc, lequel ſ'eſtoit retiré à Peſere, conſentant qu'elles ſe ſauuaſſent puis qu'il ne les pouuoit deffendre. Peſere feit le ſemblable l'armée ennemie ſ'en eſtant approchée, pour autant que encores qu'il y euſt trois mille hommes de pied, la Cité bien fortifiée, & la mer à commandement, François Marie apres auoir laiſsé dans le Chaſteau, Tranquille de Mandolfe duquel il ſe fioit fort, ſ'en eſtoit alé à Mantoue, où il auoit enuoyé au parauãt ſa femme & ſon fils : & il ſ'en ala à Mantoue ou pour-ce qu'il ne ſaſſeuroit pas des ſoldats, la pluſ-part deſquels n'eſtoient point payés, ou (comme pluſieurs le diſoient) pour l'impatience d'eſtre abſent de ſa femme, excuſant la crainte auec l'amour. Ainſi le Duché d'Vrbin enſemble auec Peſere, & auec Sinigale vint en quattre iours en l'obeïſſance de l'Egliſe, excepté les Chaſteaux de Sinigale, de Peſere, & de Sainct Leon, & celuy de Maiuole. Mais le Chaſteau de Sinigale ſe rendit preſque auſſi toſt : & celuy de Peſere (encores qu'il fuſt treſ-fort) apres auoir eſté deux iours battu de l'Artillerie, accorda de ſe rendre ſi dans vingt iours il n'eſtoit ſecouru, auec condition que ce pendant on ne rempareroit, & on ne feroit pas vne autre fortiffication, ce que ayant eſté mal obſerué, fut cauſe que Tranquille, qui n'auoit eu aucun ſecours dans le terme arreſté, refuſa de le bailler, & commença de nouueau à tirer & faire ſaillies ſur ceux de dehors : ce qui rendit ſa condition plus dure : attendu qu'apres la priſe de la ville, Laurent ſ'en eſtant retourné à Florence, les Capitaines qui reſterent en l'armée auoient faict des tranchées entour le Chaſteau, & mis en mer certains vaiſſeaux pour empécher qu'il n'y entraſt ſecours. Doncques le terme expiré, on commença incontinent à le battre, mais le iour meſme les ſoldats qui eſtoient dedans, ſe mutinerent contre Tranquille, & pour ſe ſauuer, ils le liurerent aux Capitaines qui le condamnerent à eſtre pendu pour ſa contrauention. Peu de iours apres le Chaſteau de Maiuole ſe rendit, qui eſt vn lieu neceſſaire pour aſſieger ſainct Leon, par-ce qu'il en eſt à vn mille pres, & ſitué tout à l'oppoſité. On meit deux mille hommes és entours de ſainct Leon à fin de le tenir aſſiegé, à cauſe que pour ſa treſ-forte ſituation il n'y auoit aucune eſperance de le pouuoir obtenir, ſinon par la derniere neceſſité de la faim : & neantmoins trois moys apres, il fut pris d'emblée par l'inuention d'vn maiſtre Charpentier, lequel eſtant monté de nuict par vne treſlongue échelle ſur vn pendant qui eſtoit eſtimé le plus difficile d'icelle montagne, apres qu'il eut faict oſter l'échelle, & qu'il eut demeuré la toute la nuict, commẽça auſſi toſt que le iour apparut à monter auec certains ferremens, tant qu'il ſe conduiſit iuſques au ſommet de la montagne, d'ou deſcendant apres, & auec les inſtruments de fer facilitant quelques vns des lieux plus difficiles, la nuict ſuiuante il ſ'en retourna au logis par la meſme échelle : & apres qu'il eut mõſtré comme on y pouuoit mõter, la nuict qui fut deputée il y retourna par la meſme échelle, le ſuiuants cent cinquãte hõmes de pied d'élitte, auec leſquels ſ'eſtant arreſté ſur ledict pẽdant, auſſi toſt que l'aube du iour cõmença à apparoiſtre (car il eſtoit impoſſible de mõter la nuict plus hault) ils cõmencerẽt à monter l'vn apres l'autre par ces lieux treſ eſtroits, & enuiron trente d'entr'eux eſtoiẽt ia montés ſur la ſommité de la montagne auec vn Tabourin &

auec ſix enſeignes,& ſ'eſtans cachés en terre attẽdoient leurs cõpagnons qui mõtoiẽt,quãd vne guette partãt de ſon lieu(le iour eſtoit grand) les apperceut ainſi couchés par terre. La guette ſ'écria incõtinent : mais eux ſe voyãts découuerts, ſans attendre autrement leurs cõpagnons, feirent ſigne à ceux du camp ſuiuãt ce qui auoit eſté arreſté,leſquels ſelon l'ordre qui leur fut baillé,aſſaillirent incontinent la montagne par pluſieurs endroicts, auec force eſchelles, à fin de deſtourner ceux de dedans : leſquels, chacun courant aux lieux ordonnés, quand ils veirent deſia dedans ſix enſeignes qui couroient par le plein de la montagne,& auoient tué quelcun des leurs, bien eſtonnés, ſe renfermerent dans le Chaſteau qui eſtoit taillé dans la montagne, ſur laquelle quelques autres eſtans ia montés apres les premiers,ouurirent la porte par laquelle on entroit ſur la montagne,pour mettre hors de peine ceux qui n'eſtoient encores montés : & ainſi la montagne priſe, ceux qui eſtoient dans le Chaſteau, le rendirent le ſecond iour, encores qu'il fuſt bien pourueu de toutes choſes. Vn tel eſtat conquis, lequel enſemble auec Peſere & Sinigale, membres ſeparés du Duché d'Vrbin,ne valoit pas plus de vingt & cinq mille ducats de reuenu : Leon ſuiuant le proces commencé, en priua par ſentence François Marie, & puis en inueſtit au Conſiſtoire Laurent ſon nepueu, adiouſtant (à fin que la choſe fuſt plus valable) à la Bulle qu'il expedia d'vn tel acte, la ſubſcription de la propre main de tous les Cardinaulx, auec leſquels Dominic Grimani Eueſque d'Vrbin,& grand amy du Duc, ne voulut eſtre concurrent : à raiſon dequoy craignant l'indignation du Pape, au bout de quelques iours il ſ'en alla de Rome,& n'y retourna iamais ſinon apres ſa mort.

Le Roy n'eſt cõtent du Pape.

Le Roy fut mal content de l'oppreſſion du Duc d'Vrbin lequel il voyoit deſpouillé de ſon eſtat pour auoir conuenu auec luy:mais il eſtoit encores plus mal content de pluſieurs autres choſes que faiſoit le Pape. Car, Proſper Colonne ſ'eſtant arreſté à Baſſete ville des Paluoiſins lors qu'il ſ'en retournoit de France & depuis venu à Modene pour crainte qu'il auoit des François,ou ſemblablement Hieroſme Moron ſ'eſtoit retiré qui ſe doutoit d'eux, par-ce que contre les promeſſes à luy faictes, ils luy auoient commandé qu'il allaſt en Frãce:on traitta continuellement pendant que Proſper demeura à Modene & puis à Bologne de ſ'emparer ſecrettement par le moyen d'aucuns bannis de quelque place d'importance du Duché de Milan : eſtant concurrent à la meſme praticque, Muce Colonne, auquel le Pape,conſentant de ces choſes, auoit accordé logis pour ſa compagnie, ſur le Modenois. D'auantage le Pape auoit incité le Roy Catholique (ainſi ſe nommoit l'Archiduc depuis la mort de ſon ayeul maternel)à ne faire de nouuelles conuentions auec le Roy de France:& à l'endroit des Suyſſes,Ennie Eueſque de Verule Nunce Apoſtolic, lequel fut depuis faict Cardinal eſtant preſque ſur le bord de ſa foſſe, outre pluſieurs autres offices deſplaiſans au Roy, incitoit les cinq Cantons à ſuiure l'amitié de Ceſar : tellement que pour-ce qu'il ſe traittoit au meſme temps,entre Ceſar(lequel ſ'eſtant arreſté entre Trente & Iſpruch eſtonnoit plus les François auec les demonſtrations qu'auec les effects) le Roy d'Angleterre, & les Suyſſes,d'aſſaillir de nouueau le Duché de Milan: le Roy craignoit que ces choſes ne ſe traittaſſent auec la volunté du Pape, la mauuaiſe affection duquel apparoiſſoit encores en autre choſe:par-ce que auec pluſieurs exceptiõs il faiſoit difficulté de luy accorder la decime des benefices du Royaume de France,qu'il luy auoit promiſe à Bologne : & toutesfois (ſi grande eſt la maieſté du Pontificat) le Roy ſ'efforçoit de l'appaiſer auec pluſieurs offices, en ſorte, qu'encores qu'il eut deliberé apres le partemẽt de Ceſar,de moleſter la Mirãdole, Carpi,& Correge, comme villes Imperiales, à fin d'en tirer quelques deniers, il ſ'en abſtint pour les plaintes que le Pape en faiſoit lequel auoit au parauant receu en ſa protection les Seigneurs de ces villes la : & les Mores d'Affrique courans & eſcumans la mer inferieure auec pluſieurs vaiſſeaux, il luy offrit de luy enuoyer pour la ſeureté de ces plages la, pluſieurs vaiſſeaux que Pierre de Nauarre armoit à Marſeille de ſon conſentemẽt, pour aſſaillir tout ſeul, en eſperance de bien faire ſes beſongnes, les riuages de la Barbarie, auec ſix mille hommes de pied. Et neantmoins le Pape perſeuerant en ſon opinion,combien qu'en partie il deniaſt, en partie il excuſaſt telles choſes, ne conſentit iamais ſeulement à la demande qu'il luy auoit faicte auec vne grande inſtance, d'oſter l'Eueſque de Verule du païs de Suyſſe, & il ne voulut iamais faire ſortir Muce Colonne de ſur le Modenois, ou il feignoit qu'il ſ'eſtoit logé de ſa propre autorité, ſinon lors que Proſper parti de Bologne, & tout ce qu'on auoit traitté demeurant la, il n'eſtoit plus de beſoing qu'il y arreſtaſt. Mais le deſloger luy fut malencontreux, par-ce que vn peu apres eſtant entré vne nuict d'emblée

Mort de Muce Colonne.

dedans

dedans la ville de Ferme, auec les forces des Colonnois, & auec quelques gens de pied Eſpagnols, pendant qu'il eſtoit apres à ſaccager icelle Cité, il receut la nuict meſme quelque coup dont il mourut peu de iours apres.

En tel eſtat d'affaires, le Senat de Veniſe faiſant inſtance pour le recouurement de Veronne, Monſieur de Lautrech qui auoit en ſon armée ſix mille Lanſquenets, que les Venitiens accorderent de payer pour ceſte entrepriſe, ſ'en vint ſur l'Adice à fin de le paſſer à Vſolingue, & ſe camper enſemble auec l'armée Venitiēne à Veronne. Mais depuis le bruit croiſſant de la venue des Suyſſes, & le ſoupçon de ce que Proſper Colonne ſ'eſtoit arreſté à Modene, ſaugmentant, pour-ce que le Cardinal de ſaincte Marie in Portico ſ'eſtoit arreſté en la meſme Cité, il ſe retira, non ſans la plainte des Venitiens, à Peſquiere, & diſtribua ſes gens deça & dela le fleuue de Mincie: auquel lieu, encores que les ſoupçons deſſuſdicts fuſſent ceſſés, & que de Veronne plus de deux mille hommes de pied tant Eſpagnols que Lanſquenets fuſſent paſſés à la ſolde des Venitiens, & continuellement en paſſaſt, il arreſta plus d'vn moys, attendant (ainſi qu'il diſoit) argent de France, & que les Venitiens feiſſent de pluſ-grandes proviſions de deniers, d'artillerie, & de munitions: mais la cauſe la plus vraye eſtoit, qu'il attēdoit quelle ſeroit l'iſſue de ce qui ſe traittoit entre ſon Roy & le Roy Catholique. Car le Roy de France cognoiſſant combien ſon amitié eſtoit neceſſaire au Roy Catholique pour oſter les difficultés de ſon paſſage en Eſpagne, & ſaſſeurer de l'obeïſſance des Royaumes, non content de ce qui auoit eſté au parauant accordé à Paris, regardoit à luy impoſer de plus dures conditions, & d'auoir paix par ſon moyen auec Ceſar, ce qui ne ſe pouuoit faire ſans rendre Veronne aux Venitiens: & le Roy d'Eſpagne par le conſeil de Monſieur de Cheures auec l'autorité duquel, luy qui eſtoit en l'age de quinze ans, ſe gouuernoit entierement, ne refuſoit d'accommoder ſes deliberations au temps & à la neceſſité: à raiſon dequoy, de la part du Roy de France, ſe trouuoient à Noyon l'Eueſque de Paris, le Grand maiſtre de France, & le Preſident du Parlement de Paris: & de la part du Roy Catholique le meſme Monſieur de Cheures, & le grand Chancelier de Ceſar: & Mōſieur de Lautrech attendant quelle en ſeroit l'iſſue, les armes (comme eſt la couſtume de guerroyer de noſtre temps) ſemploioiēt continuellement contre les pauures païſans. Car Monſieur de Lautrech ayant faict dreſſer vn pont au village de Monzarban, eſtoit apres à coupper les bleds du païs de Veronne, & à faire courir par tout ſes cheuaux legers, & ayant enuoyé vne partie de ſon armée loger ſur le Mantuan, il deſtruiſoit ce païs la auec vn treſgrand dommage, pour ſe deliurer de laquelle faſcherie, le Marquis de Mantouë fut cōtent de luy payer douze mille eſcus: & les ſoldats de Veronne qui couroient tous les iours ſur le Vincentin & ſur le Padouan, ſaccagerent la miſerable Cité de Vincenſe. Depuis Monſieur de Lautrech, incité pour les grandes plaintes des Venitiens, paſſa l'Adice, ſur vn pont qu'il feit dreſſer à Vſolingue, & apres qu'il eut faict vn treſ-grand butin par le païs (car on n'euſt iamais penſé que l'armée euſt deu paſſer de ce coſté la) il ſ'approcha de Verōne pour l'aſſieger, & il ſempara ce pendant à l'aide de ceux du païs de la Chiuſe, pour rendre le paſſage plus difficile au ſecours qui viendroit d'Alemagne. Mais le iour meſme qu'il ſ'approcha de Veronne, les Lanſquenets ou de leur propre mouuement, ou eſtans ſecrettement ſubornés par Ceſar (encores qu'il y eut ia trois moys qu'ils fuſſent entretenus de l'argent des Venitiens) proteſterent qu'ils ne vouloient ſe trouuer au ſiege d'vne ville poſſedée par Ceſar, ou le Roy de France n'auoit aucun principal intereſt: à raiſon dequoy, Monſieur de Lautrech repaſſant l'Adice ſeſloigna d'vn mille des murailles de Veronne: & l'armée Venitienne, en laquelle y auoit cinq cents hommes d'armes, cinq cents cheuaux legers, & quattre mille hommes de pied, ne luy ſemblant ſeur de demeurer au dela du fleuue ſalla vnir auec luy.

Les Venitiens ſont apres pour recouurer Veronne.

Auquel temps les deputés des deux Roys, conuinrent le quinzieſme iour d'Aouſt en la ville de Noyon, en ceſte ſorte. Qu'il y auroit paix perpetuelle entre le Roy de France & le Roy d'Eſpagne, & confederation pour la deffenſe de leur eſtats contre vn chacun. Que le Roy de France bailleroit ſa fille qui n'auoit qu'vn an, en mariage au Roy Catholique, & luy donneroit pour Dot les droits qu'il pretendoit luy appartenir au Royaume de Naples, ſuiuāt le partage qui en auoit eſté faict iadis entre leurs predeceſſeurs: mais à la charge que iuſques à tant qu'elle ſeroit en age d'eſtre mariée, le Roy Catholique payeroit au Roy de France cent mille eſcus tous les ans pour aider à ſa deſpenſe. Que ſi elle mouroit au parauant le Mariage, & le Roy en auoit vne autre, qu'il la bailleroit au Roy Catholique auec les

Paix entre le Roy de France & d'Eſpagne, autrement le traitté de Noyon.

meſmes cõditions,& la ou il n'y en auroit point d'autre,qu'il auroit Madame Renée,qui luy auoit eſté promiſe en la capitulatiõ faicte à Paris:& au cas que quelcune d'entre elles mourroit en mariage ſans enfans, q̃ ceſte partie la du Royaume de Naples retourneroit au Roy de Frãce.Que le Roy Catholique rẽderoit le Royaume de Nauarre à ſon ancien Roy,dans certain temps,& la ou il ne le feroit,qu'il ſeroit licite au Roy de France de luy aider à le recouurer:mais(ſelon ce que les Eſpagnols en aſſeuroient depuis) la ou premieremẽt iceluy Roy luy auroit faict apparoiſtre de ſes droits. Que Ceſar pourroit entrer en la paix dans le terme de deux moys,mais que quand bien il y entreroit qu'il ſeroit licite au Roy de France d'aider les Venitiens au recouurement de Veronne:laquelle Cité ſi Ceſar mettoit entre les mains du Roy Catholique,auec puiſſance de la bailler franchement au Roy de France dans ſix ſepmaines,pour en diſpoſer comme bon luy ſembleroit: qu'il luy payeroit cent mille eſcus, & les Venitiens luy en bailleroient cent mille autres,dont vne partie ſe bailleroit quand la conſignation ſe feroit, & l'autre dans ſix moys, auſſi qu'il demourroit quitte d'enuiron trois cents mille eſcus qu'il auoit receus du Roy Louys pendant qu'ils eſtoient confederés: & qu'en tel cas il y auroit Trefue pour dixhuict moys entre Ceſar & les Venitiens, & qu'à Ceſar demeureroient Riue de Trente & Rouere,auec tout ce qu'il poſſedoit lors au Friul,& que les Venitiens continueroient de tenir les places que lors ils tenoient de Ceſar,iuſques à tant que le Roy de France & le Roy d'Eſpagne, euſſent mis fin aux differents qu'ils auoient entr'eux pour leurs confins & limites. L'vne & l'autre des parties nommerent le Pape.

Monſieur de Lautrech ſe cãpe deuant Veronne à la requeſte des Venitiens.

Pour l'accord faict à Noyon,les Venitiens ne ceſſerent d'inciter Monſieur de Lautrech à mettre le ſiege deuant Veronne, par-ce qu'ils eſtoient incertains ſi Ceſar accepteroit la paix,& par-ce que pour la quantité de deniers qu'il leur euſt falu payer, ils deſiroient de la recouurer pluſtoſt auec les armes. Mais la voye de la concorde eſtoit plus agreable au Roy de France que non pas celle de la force, pour le deſir qu'il auoit de la paix auec Ceſar: & neantmoins Monſieur de Lautrech qui n'auoit plus aucune excuſe,par-ce que les Venitiẽs, auoient leué force ſoldats, & faict toutes les prouiſions par luy demandées, & par-ce que les Lanſquenets ne refuſoient plus d'y aler enſemble auec les autres: conſentit à leur volunté.Doncques les armées paſſerent ſeparément le fleuue de l'Adice,l'vne par vn Pont qui fut dreſſé au deſus de la Cité,l'autre par vn Pont dreſſé au deſoubs: & vne partie de l'Artillerie de l'armée Françoiſe qui ſ'eſtoit campée à la Tombe, fut plantée deuant la porte de ſaincte Luce, & l'autre auec les Lanſquenets à la porte de ſainct Maxime, pour battre puis apres toutes enſemble, la ou le mur d'entre la Citadelle & la Cité,ſe vient à ioindre auec le mur de la ville, & ce à fin que pouuans en vn meſme temps entrer en la Citadelle & en la Cité, ceux de dedans fuſſent contrains de ſe diuiſer en deux parties pour le regard du mur du milieu. L'armée Venitienne paſſa au deſoubs de Veronne au cahmp de Mars,& ſe logea à ſainct Michel entre le fleuue & le Canal, pour leuer les deffenſes en ce lieu, & battre la Porte à l'Eueſque, qui eſtoit vn des endroits des plus foibles & moins munis. Les deux premiers iours les deffenſes qui eſtoient aſsés fortes & qui battoient en flanc, furent abbatues par l'Artillerie, mais auec pluſ-grande difficulté du coſté des Venitiens qui eurent bien de la peine à abbatre celles de trois Baſtions: leſquelles leuées, chacune des parties commença à battre la muraille auec dixhuict pieces de groſſe Artillerie & quinze moyennes pieces de batterie,& au troiſieſme iour chacune des armées auoit bien mis par terre vn vingt braſſés de muraille,& on continuoit de battre pour faire l'entrée beaucoup plus large. Et toutesfois les Venitiens, du coſté deſquels la muraille eſtoit plus foible, encores qu'ils euſſent abbatu preſque tous les Baſtions & remparts, n'auoient point entierement leué les deffenſes de dedans qui donnoient par flanc, par-ce qu'elles eſtoient ſi baſſes & preſque dans le foſſé, que ou leur Artillerie paſſoit par deſus,ou deuant qu'y arriuer elle donnoit dans terre. Encores au meſme temps on ſappoit la muraille, & combien qu'on l'eut eſtayée,ſi eſt-ce qu'elle tumba deuant le temps arreſté par les Capitaines. Il y auoit dans Veronne, huict cents cheuaux, cinq mille Lanſquenets,& quinze cents Eſpagnols,ſoubs le gouuernement de Marc Antoine Colonne qui n'eſtoit plus à la ſolde du Pape mais de Ceſar: leſquels regardans ſoigneuſement à remparer,& pouruoyants,& deffendants vaillamment par tout ou il eſtoit neceſſaire, demonſtroient vne grande hardieſſe, auec la grande louange de Marc Antoine,lequel ayant eſté blecé en vne épaule d'vn coup d'Arquebouze, toutesfois non pas grandement, ne ceſſoit de ſe preſenter à chaque heure tant du iour que de la nuict

à toutes

à toutes les peines & dangers. Ia l'Artillerie plantée par les François en quattre lieux ou eſtoient les Tours entre la Porte de la Citadelle & la Porte de ſaincte Luce, auoit faict vn tel abbatis, que chaque breſche eſtoit capable pour receuoir les ſoldats en ordonnance, & ſi l'Artillerie des Venitiens n'auoit gueres moins auancé: & toutesfois Monſieur de Lautrech demandoit de nouuelle Artillerie pour faire la breſche pluſ-grãde, embraſſant promptement (contre la volunté des Venitiens qui eſtoient apres luy pour faire donner l'aſſault) toute occaſion qui ſoffroit de differer: pour-ce que venans en l'armée par la plaine de Veronne huict cents barils de poudre ſur les chariots, enſemble pluſieurs autres munitions, il eſtoit auenu que l'enuie de ceux qui conduiſoient les Beufs auoient d'entrer l'vn deuant l'autre, les feit haſter en ſorte, que par le mouuement & preſſis des roues il ſe feit du feu, qui bruſla la poudre enſemble auec les chariots & les Beufs. Mais vne autre difficulté ſadiouſtoit aux aſſiegés, par-ce que en la Cité qui auoit eſté ia tourmentée par tant de moys des ennemis qui ſen eſtoient touſiours tenus pres, les viures commençoient à faillir, & ſi ils n'en pouuoient auoir ſinon en bien petitte quantité, & à cachettes, par le chemin des montagnes.

Les choſes de Veronne eſtans en tels termes, ſuruinrent neuf mille Lanſquenets enuoyés par Ceſar pour ſecourir icelle Cité, leſquels arriués à la Chiuſe, l'eurent par accord, & ſemparerent du Chaſteau de Coruare, qui eſt vn pas ſur le mont proche de l'Adice tirant vers Trente qui fut occupé pluſieurs fois par l'vne & par l'autre des parties, en la guerre d'entre Ceſar & les Venitiens.

Monſieur de Lautrech ſe leue de deuãt Veronne.

Pour-ce que les Lanſquenets eſtoient pres, Monſieur de Lautrech, ou craignant ou bien faiſant ſemblant de craindre, leua le camp contre la volunté des Venitiens, & ſe retira à Ville-franche, & auec luy vne partie des compagnies Venitiennes: les autres ſoubs Iean Paule Manfron ſe retirerent à Boſete au dela de l'Adice par ſus vn Pont preparé: en ſorte que les Venitiens deſeſperans de pouuoir prendre Veronne, enuoyerent toute leur groſſe Artillerie à Breſſe: & ainſi les Lanſquenets qui ne furent aucunement empeſchés ſe logerent à la Tombe, ou l'armée Françoiſe eſtoit logée au parauant, & il y en eut vne partie qui entra en la Cité & l'autre demeura dehors laquelle ſen retourna apres que Veronne fut auitaillé. Il demeura pour la garde de Veronne vn ſept a huict mille Lanſquenets, par-ce que la pluſ-part des Eſpagnols qui ne ſe pouuoit accorder auec eux, eſtoit paſsée au camp des Venitiens ſoubs le Colonnel Maldonat: & au iugement d'vn chacun vn tel ſecours n'euſt de gueres ſerui, à raiſon de ce qu'ils ne menerent point auec eux d'autres deniers que vingt mille Florins de Rhein, que le Roy d'Angleterre auoit enuoyés, & pendant qu'ils y demeurerent ils conſumerent tant de viures, qu'ils égualerent preſque la quantité de ceux qu'ils y auoient menés.

Les compagnies ſeſtans retirées à Ville franche, d'ou elles gaſtoient & conſumoient le Veronnois & le Mantouan, les Venitiens furent contraints, à fin que les François, qui ne vouloient arreſter pour commandement qu'on leur feiſt de par le Roy, ne ſen alaſſent en leurs garniſons, de mettre ordre que la Cité de Breſſe les fourniſt entierement des viures neceſſaires, qui eſtoit vne depenſe qui montoit à plus de mille eſcus par iour.

Finalement les choſes commencerent a ſe tourner manifeſtemẽt à la paix, par-ce qu'on entendit que Ceſar (encores qu'il euſt au parauant ſolicité inſtamment ſon petit fils de ne conuenir auec le Roy de France) prepoſant a la fin la conuoitiſe des deniers à la haine qu'il portoit naturellement aux François, & a ſes anciens penſers de ſe faire maiſtre & Seigneur de l'Italie, auoit accepté & ratiffié la paix, & deliberé de rendre Veronne ſelon la forme d'icelles conuentions: d'ou ſenſuiuit vne autre choſe au bien & proffit du Roy de Frãce, que tous les Cantons Suyſſes, voyans que les armes ſe depoſoient entre Ceſar & le Roy, ſaccorderent de conuenir auec luy, comme les Griſons auoient faict au parauant, en quoy Galeas Viſconte feit tout ce qu'il peut, lequel eſtant banni & declaré contumax par le Roy, obtint de luy par ce moyen, qu'il retourneroit en ſa Patrie & ſeroit remis en tous ſes biens, & en receut auec le temps pluſieurs graces & honneurs. La conuention fut, que le Roy payeroit aux Suyſſes dans le terme de trois mo's trois cents cinquãte mille ducats, & dela en auant penſion annuelle & perpetuelle. Que les Suyſſes ſeroient tenus, toutes les fois qu'il le demanderoit, de luy bailler a ſa ſoulde par decret public vn certain nombre de gens de pied, en quoy toutesfois il fut diuerſement procedé: par-ce que les huict Cantons ſobligerent de les luy bailler quand meſmes il ſeroit entrepriſe pour offenſer les eſtats d'autruy, & les

Conuẽtion entre le Roy & les Suyſſes.

cinq Cantons non autrement que pour la deffenſe de ſes propres eſtats. Qu'il ſeroit en la puiſſance des Suyſſes de rendre au Roy de France les Chaſteaux de Lugan & de Lugarne, qui ſont de treſ-forts paſſages & de grande importance pour la ſeureté du Duché de Milan : & la ou ils en voudroient faire reſtitution que le Roy leur payeroit trois cents mille ducats : leſquels Chaſteaux ils meirent par terre auſſi toſt que la conuention fut faicte. Ces choſes ſe feirent en Italie l'an mil cinq cents ſeize.

Mais és premiers iours de l'année ſuiuante, l'Eueſque de Trente qui eſtoit venu à Veronne, offrit à Monſieur de Lautrech, auquel il parla entre Villefranche & Veronne, de conſigner icelle Cité au Roy de France dans le terme de ſix moys, ſuiuant le contenu de la capitulation, & il ſe la diſoit tenir au nom du Roy d'Eſpagne : mais il reſtoit vne difficulté, ſçauoir ſi le terme commençoit du iour de la ratification de Ceſar, ou bien du iour qu'on auoit recogneu Veronne eſtre tenue par le Roy Catholique, & ſur cela on diſputa quelques iours : toutesfois pour-ce que les gens de pied qui eſtoient dans Veronne ſe mutinoient & demandoient de l'argent, l'Eueſque de Trente fut contraint de haſter l'affaire. Prenant donques le commencement du iour qu'il auoit eu la commiſſion de Ceſar, il ſ'accorda de conſigner Veronne le quinzieſme iour de Ianuier, auquel apres auoir receu des Venitiens les premiers cinquante mille ducats, & quinze mille que ſelon la conuention ils deuoient payer aux gens de pied qui eſtoient dans Veronne, & promeſſe de Monſieur de Lautrech de faire mener à Trente l'artillerie qui eſtoit dans Veronne, il meit icelle Cité entre les mains de Monſieur de Lautrech, qui la receut au nom du Roy de France : & à l'inſtant Monſieur de Lautrech au nom du meſme Roy, la bailla au Senat de Veniſe, & pour ledict Senat à André Gritti Prouiſeur, au grand contentement de la nobleſſe & de tout le peuple de Veniſe, qui ſe reſiouirent fort, de ce que ils auoient eu vne ſi heureuſe fin, d'vne ſi longue & ſi dangereuſe guerre, combien que apres infinies deſpenſes & trauaux : car ſelon ce qu'en aſſeurent quelques vns qui ont eſcrit les choſes faictes par eux, ils dependirent en toute la guerre qui ſe feit depuis la Ligue de Cambray, cinq millions de ducats, deſquels ils en tirerent cinq cents mille de la vente des offices. Mais ceux de Veronne ne ſ'en reiouiſſoient moins, enſemble toutes les autres Cités & peuples ſubiects à leur Republique : pour l'eſperance qu'au moyen de la paix, ils ſeroient deliurés de tant de tourments & de tant de maux qu'ils auoiẽt par vn ſi long temps miſerablement ſupportés, maintenant de l'vne, à ceſte heure de l'autre des parties.

Les Venitiẽs recouurent Veronne.

FIN DV DOVZIESME LIVRE.

LE TREZIEME LIVRE
DE L'HISTOIRE DE M. FRANCOIS GVICCIARDIN.

ARGVMENT.

Le Duc d'Vrbin faict l'entrepriſe de retirer ſon eſtat d'entre les mains du Pape Leon. Le Roy de France ſe ligue auec le Pape. La coniuration du Cardinal Petrucci contre le Pape eſt découuerte. Charles Roy d'Eſpagne eſt éleu Empereur. Martin Luther eſcrit contre le Pape. Le Pape faict mourir Iean Paule Baillon.

IL SEMBLOIT que les armes poſées entre Ceſar & les Venitiens,& oſtées au Roy de France les occaſions de faire la guerre à Ceſar ou au Roy Catholique, que l'Italie tourmentée & rompue de tant de maux, viendroit à ſe repoſer pour quelque année:par-ce que,& les Suyſſes (puiſſant inſtrument pour qui euſt deſiré de troubler les choſes) ſembloient eſtre retournés en leur premiere & ancienne amitié auec le Roy de France, ſans auoir pourtant l'eſprit eſtrangé des autres Princes : & en l'accord faict à Noyon ſe monſtroit vne telle eſperance,que pour eſtablir vne pluſ-grande aliance entre les deux Roys, on traittoit de les faire parlementer enſemble à Cambray,ou à ceſte fin eſtoient allés deuant Monſieur de Cheures, le grand Maiſtre de France,& Robertet: & ſi ne ſe mõſtroit vne moindre promptitude de la part de Ceſar,lequel outre ce qu'il auoit rendu Veronne, enuoya au Roy de France deux Ambaſſadeurs,pour confirmer & iurer la paix.Ce n'eſtoit doncques ſans iuſte cauſe qu'on iugeoit, que la concorde & la paix entre ſi puiſſants Princes,viendroit à eſtaindre toutes les ſemences des diſcordes & des guerres d'Italie:& neantmoins, ou pour l'infelicité de noſtre deſtinée, ou pour-ce que l'Italie diuiſée en tant de Princes & tant d'eſtats, il eſtoit preſque impoſſible,à cauſe des diuerſes voluntés & intereſts de ceux qui l'auoient en main, qu'elle ne fuſt expoſée à continuels trauaux:voicy que les armes à peine poſées entre Ceſar & les Venitiens,voire la Cité de Veronne n'eſtant encores conſignée, des commencemẽts de nouueaux tumultes ſe deſcouurirent, dont Françoiſmarie de la Rouere fut cauſe,lequel auoit praticqué & faict ſouſleuer les gens de pied Eſpagnols qui auoient eſté & dans Veronne & deuant Veronne,à fin qu'ils le ſuiuiſſent au recouurement de ſes eſtats, dont il auoit eſté chaſſé par le Pape l'eſté meſme:ce qu'il leur fut treſ-aiſément perſuadé,par-ce que à ſoldats eſtrangers,accouſtumés durãt les guerres de ſaccager villes,& de piller & courir païs,il n'y a rien plus faſcheux que la paix à laquelle ils voyoient toutes les affaires d'Italie diſpoſées.

Commencements de nouueaux troubles.

Doncques enuiron cinq mille hommes de pied Eſpagnols delibererẽt de le ſuiure, deſquels Maldonat,homme de la meſme natiõ & exercité en pluſieurs guerres, eſtoit le Principal.A ceux-cy ſe ioignirent enuiron huict cents cheuaux legers ſous Federic de Boſſole, Gaioſe Eſpagnol,Succhar Bourguignon,André Bue, & Conſtantin Boccal Albanois, tous Capitaines experimentés & non à deſpriſer pour le faict des armes : entre leſquels celuy qui auoit plus de reputatiõ pour la nobleſſe de ſa maiſon, & pour les degrés & charges que deſſon ieune age il auoit eues en la guerre,eſtoit Federic de Gonſague,Seigneur de Boſſole, lequel fut vn des plus grands inſtruments pour perſuader ceſte aſſemblée, le mouuans non ſeulement le deſir d'accroiſtre par nouuelles guerres ſa renommée, en l'exercice des armes, & la grande amitié qu'il tenoit auec Françoiſmarie, mais encores la haine qu'il portoit à Laurent de Medicis:à cauſe que lors que fut tranſportée en Laurent la charge de tou-

tes les armes de l'Egliſe & des Florentins pour la maladie de Iulian ſon oncle, il luy auoit refuſé la Capitainerie generalle des gens de pied, que Iulian luy auoit accordée au parauant. Or ceſte armée, plus à eſtimer pour la vertu que pour le nombre, ou pour moyens qu'elle euſt de pouuoir ſouſtenir la guerre (car ils n'auoient ne deniers, n'artillerie, ne munitions, ny hors mis leurs cheuaux & leurs armes, pas vne de tant de prouiſions qui ont accouſtumé de ſuiure les armées) partit pour aller en l'eſtat d'Vrbin, le iour meſme que la Cité de Veronne fut baillée aux Venitiens: dequoy le Pape aduerti ſe trouua grandement troublé. Car il conſideroit la qualité de l'armée, qui eſtoit à craindre, pour la haine des Capitaines, & pour la vertu & reputation des gens de pied Eſpagnols: il ſçauoit l'inclination qu'auoient les peuples d'iceluy Duché à Françoiſmarie pour auoir eſté longuement ſoubs le doux gouuernement de la maiſon de Monfeltre, l'affection de laquelle ils auoient tranſportée en luy, nourri en iceluy eſtat, & né d'vne ſœur du Duc Guido. D'auantage ce qui fachoit merueilleuſement le Pape, eſtoit qu'il luy faloit faire la guerre à vne armée, laquelle ſans pouuoir perdre aucune choſe, ſe mouuoit ſeulement pour le deſir du pillage: pour la douceur duquel il craignoit que pluſieurs ſoldats leſquels au moyen de la paix faicte eſtoient demeurés ſans auoir rien gangné, ne ſe ioigniſſent auec eux. Mais ce qui ſur tout luy tourmentoit l'eſprit, c'eſtoit le ſoupçon que le Roy de France ne fuſt participant à ce mouuement: par-ce que outre ce qu'il ſçauoit le Roy n'auoit eſté content de la guerre faicte contre Françoiſmarie, il eſtoit touché en ſa conſcience de pluſieurs cauſes qu'il luy auoit données d'eſtre mal content de luy: pour n'auoir obſerué lors que Ceſar deſcendit en Lombardie, la confederation faicte apres la conqueſte de Milan: pour luy auoir, apres qu'il fut retourné à Rome, enuoyé vne Bulle touchant la collation des benefices du Royaume de France & du Duché de Milan, differente de la conuention faicte dans Bologne qui pour la briefueté du temps n'auoit eſté ſoubſignée, laquelle Bulle le Roy indigné ne voulut accepter: pour les choſes ſecrettement contre luy traictées auec les autres Princes & auec les Suyſſes: pour-ce qu'vn peu au parauant pouſſé du deſir de directement empécher le recouurement de Verõne, il auoit permis que les gens de pied Eſpagnols qui venoient de Naples pour la ſecourir, paſſaſſent ſeparément par l'eſtat de l'Egliſe, ſ'excuſant qu'il ne leur vouloit bailler occaſion de paſſer vnis, par-ce qu'il n'eſtoit ſuffiſant pour les empécher: & pour-ce qu'il ne luy auoit ſuiuant les promeſſes faictes accordé la decime, ſinon ſoubs conditions enueloppées, ny rendu les villes au Duc de Ferrare: toutes treſ-iuſtes cauſes de ſe douter de la volunté du Roy, auec ce qu'il luy ſembloit en veoir de certains indices, en ce que ce ſoubſleuement ayant eſté ordonné és entours de Veronne, il eſtoit impoſſible qu'il ne fuſt venu pluſieurs iours au parauant à la cognoiſſance de Monſieur de Lautrech, & puis qu'il ſ'en eſtoit teu, on pouuoit preſumer de ſon conſentemẽt: à quoy ſ'adiouſtoit que Federic de Boſſole auoit eſté iuſques à ce iour à la ſolde du Roy, & on ne ſçauoit ſi cela eſtoit vray que Monſieur de Lautrech aleguoit pour ſon excuſe, que ſon temps de ſolde eſtoit fini. D'auantage le Pape eſtoit en doute de la volunté des Venitiens, pour l'opinion qu'il auoit que leurs Prouiſeurs ſe fuſſent meſlés de ceſte vnion: car le Senat eſtoit fort mal content de luy tant pour le regard des choſes paſsées, que pour ſa grandeur, qui eſtoit telle qu'ayant ſuccedé à vne ſi grande puiſſance & reputation du Pontificat, il diſpoſoit de l'eſtat des Florentins, ſelon ſon bon plaiſir. Ces choſes eſtonnoient le Pape, & ſi la confiance ou aliance qu'il auoit auec les autres Princes, ne luy donnoit aucune eſperance, par-ce que outre ce qu'ils ſ'eſtoient de nouueau pacifiés, ou confederés auec le Roy de Frãce, pas vn d'entr'eux n'auoit eu agreable ſa façon de proceder auec ſecrets conſeils & artifices, eſquels encores qu'il euſt incliné de leur coſté, toutesfois reculant à ſe decouurir & mettant lentement en effect ſes intentions & promeſſes, il auoit bien petittement ſatisfait à vn chacun: & qui plus eſt, ſe doutant ſouuentesfois d'eux tous, il auoit enuoyé vn peu au parauant au Roy Catholique frere Nicole qui eſtoit Aleman & Secretaire du Cardinal de Medicis, pour le diuertir de l'abbouchement qui ſe traittoit auec le Roy de France, craignãt qu'il ne ſe feiſt entr'eux vne pluſ-grande aliance à ſon preiudice. Le Pape eſtant ſi fort en ſuſpẽs, luy & Laurẽt ſon nepueu, ne ceſſoiẽt d'enuoyer gens en la Romagne, leſquels eſtoiẽt en partie leués de nouueau, en partie tirés des Bataillons de l'ordonnãce Florentine: à fin que ſ'vniſſans à Ranſe de Cere & au Vitelli, qui eſtoient à Rauenne auec leurs compagnies d'hommes d'armes ils empéchaſſent les ennemis de paſſer. Mais les ennemis qui auoient ia paſsé le Pau à Oſtie, preuenans auec leur celerité les appareils des autres, eſtoient par le chemin de Cente & de Butrie, apres auoir trauerſé le païs de Bologne, entrés ſur les terres

du

du Duc de Ferrare : & de la, ſaccagé qu'ils eurent Granarole qui eſt vn Bourg ſur le Fauentin, ils ſ'approcherent de Faenſe, pour experimẽter, ſi pour l'amour d'vn ieune gentil-homme de la maiſon des Manfroys, qui eſtoit en icelle armée, il ne ſ'y feroit point quelque mutation. Mais les Fauentins ne ſe mouuants aucunement, ils paſſerent outre, ſans eſſaier ſ'ils pourroient auoir pas vne autre des villes de la Romagne, par-ce qu'il y auoit par tout garniſon, ou d'hommes d'armes, ou de gens de pied, & pour mieux ſ'aſſeurer de Rimini, Ranſe & Vitelli y eſtoient alés par mer. Laurent vint à Ceſene pour aſſembler la ſes compagnies & à Rimini: mais pour autant que les ennemis eſtoient ia paſsés, il ne ceſſoit ce pendant de leuer gens en pluſieurs lieux, & il en eut plus qu'il n'en demandoit. Car deux mille cinq cents Lanſquenets ayants pris congé de Mõſieur de Lautrech, pour ſ'en retourner en leurs maiſons, & pareillement plus de quattre mille Gaſcons, Iean de Poppi Secretaire de Laurent, & qui auoit eſté pluſieurs moys pour luy pres Monſieur de Lautrech, ou ſ'eſtant vainement perſuadé, que ceſte fanterie ſuiueroit Françoiſmarie, ſi elle n'eſtoit ſoudoyée par autruy, ou bien croyant legerement qu'auec ces forces on obtiendroit incontinent la victoire, les retint de ſa propre autorité, vſant de celle de Monſieur de Lautrech à l'endroit dès Capitaines, & il les feit incontinent tourner vers Bologne: en ſorte que le Pape & Laurent, leſquels ſe faſcherent fort d'vne telle choſe pour le ſoupçon qu'ils auoient du Roy, ne les ſceurent refuſer, craignants (puis qu'ils eſtoient venus ſi auant) qu'ils ne ſ'alaſſent ioindre à leurs ennemis. Ce pendant Françoiſmarie ſ'auançoit touſiours, & quãd il fut entré au Duché d'Vrbin, on le receut par tout à grande ioye, ſans qu'il trouuaſt és villes pas vn ſoldat: par-ce que Laurent qui n'auoit eu loyſir de pourueoir à tant de lieux, auoit ſeulemẽt penſé de deffendre la Cité d'Vrbin, ſiege & chef principal d'iceluy Duché: & partant il y auoit enuoyé (ſuiuant le conſeil de Vitelli) deux mille hommes de pied de Citta de Caſtello, & au lieu de Vitelli qui refuſa d'y aler, Iaques Roſſette de Citta de Caſtello, lequel, nonobſtant que pluſieurs luy conſeillaſſent à cauſe que le peuple d'Vrbin eſtoit fort ſuſpect, de chaſſer de la ville tous ceux qui eſtoient habiles pour porter armes, n'en voulut rien faire. Ainſi doncques Françoiſmarie ſans perdre temps autre part, tira droit à Vrbin, ou il ne ſceut rien faire pour la premiere approche: mais à la ſeconde, Iaques Roſſette accorda de luy bailler la ville, pouſsé ou de deloyauté, comme pluſieurs eſtimerent, ou de crainte, par-ce que le peuple ſ'eſtoit ſoubſleué: car il n'auoit point cauſe de craindre les ſeules forces des ennemis, qui n'auoient n'artillerie n'autres appareils ſeruans à la priſe des villes. Les ſoldats ſelon les conuentions ſortirent les vies & bagues ſauues: & l'Eueſque Vitelli qui gouuernoit iceluy eſtat au nom du nouueau Duc, & ſoubs lequel il ſembloit que iamais rien n'euſt heureuſement ſuccedé, demeura priſonnier. Tout le Duché ſuiuit l'exemple d'Vrbin, hors mis ſainct Leon, qui pour eſtre bien muny & pour ſa forte aſſiete eſtoit aiſé à deffendre, meſmes auec vne bien petitte garniſon. La Cité d'Agobbio qui du commencement ſ'eſtoit declarée pour Françoiſmarie, & puis ſe repentant, eſtoit retournée en l'obeiſſance de Laurent, voyant de ſi heureux ſuccés, feit comme les autres. Peſere, Sinigale, Gradare, & Mondaine, villes ſeparées du Duché demeuroient en la puiſſance de Laurent.

Vrbin retourne en l'obeïſſance de ſon Duc.

Apres que Françoiſmarie eut recouuré Vrbin, il penſa de ſ'emparer de quelque place aſſiſe ſur la mer; & par-ce que pluſieurs ſoldats eſtoient entrés dans Peſere & dans Sinigale, faiſant ſemblant de vouloir aler à Peſere, il ſe remua vers Fane qui de tout temps auoit eſté plus aiſée à prendre, & de laquelle Cité on ſe doutoit le moins, pour-ce qu'elle n'auoit iamais eſté ſoubs ſon obeïſſance. Mais Ranſe de Cere qui eſtoit à Peſere cognoiſſant ſon intention, y enuoya incontinent Troile Sauelle auec cent hommes d'armes & ſix cents hõmes de pied. Les ennemis ſ'en approcherẽt auec cinq pieces d'Artillerie non pas fort groſſes qu'ils auoient trouuées dans Vrbin, & ayans encores faute de poudre, ils ne meirent point par terre plus de vingt braſſes de muraille, ce qu'ils ne feirent ſans difficulté: & toutesfois ils donnerent l'aſſault auquel ils perdirent bien cent cinquante hommes. Mais ne ſ'eſtonnans de cela, ils l'aſſaillirent de nouueau le iour d'apres & feirent ſi vaillamment, que la breſche fut preſque abandonnée: & indubitablement ils y entroient ſans la vertu de Fabian de Galleſe Lieutenant de Troile, lequel eſtant demeuré ſur la muraille auec bien peu d'hommes d'armes, feit vne merueilleuſe deffenſe, & les ſouſtint. Le iour d'apres ils euſſent encores donné vn autre aſſault, mais entendans, que cinq cents hommes venus de Peſere, y eſtoient entrés de nuict par mer, ils leuerent le ſiege, & ſ'alerent loger au Bourg & Chaſteau du mont Baroc qui eſt ſur vne bien haulte montagne, & en treſ-forte aſſiete, & dont

Fane aſſiegé par le Duc.

la deſcente eſt aiſée vers Foſſambrun & Vrbin, mais treſ-difficile & treſ-aſpre vers Peſere: & demeurans en ce lieu, pour-ce que lors il ne ſe preſentoit pas vne commode occaſion, ils gardoient le Duché d'Vrbin, qui leur demeuroit aux eſpaules. D'autre coſté les Lanſquenets & Gaſcons eſtans venus à Rimini, trouuet Laurent de Medicis, qui auoit encores ſoudoyé force gens de pied Italiens & mille cinq cents autres Lanſquenets, de ceux qui auoient eſté à la deffenſe de Veronne, & aſſemblé preſque toute la caualerie du Pape & des Florentins: Laurent (lequel pour le peu d'experience qu'il auoit de la guerre ſe gouuernoit ſelon le conſeil des Capitaines) ſ'en alla auec les hommes d'armes à Peſere, & enuoya loger les gens de pied ſur les montagnes oppoſites aux ennemis. La Cité de Peſere eſt ſituée à l'entrée d'vne petitte valée qui vient de vers Vrbin, de laquelle ſortant le fleuue que les habitans appellent Porto, par-ce que pour ſa profondeur les Barques entrent iuſques en ce lieu la, ledict fleuue ſ'approche de la Cité du coſté de vers Rimini. Le Chaſteau eſt deuers la mer, & entre le fleuue & la Cité il y a pluſieurs Magazins que Ranſe pour la ſeureté de la ville auoit faict ruiner. Vne grande partie de la Cité eſt enuironnée de montagnes de toutes parts, leſquelles ne ſ'eſtendent pas iuſques à la mer, mais entre elles & la mer, il reſte quelque eſpace de plaine, laquelle du coſté de deuers Fane, a enuiron quelque deux mille de large, & ſur la Coline on voit deux monts releués vis à vis l'vn de l'autre: celuy qui eſt deuers la mer ſ'appelle Candelare, & celuy qui eſt deuers Vrbin Nugolare, & en la ſommité de chacũ d'eux, il y a vn Bourg & Chaſteau du meſme nõ. Donques les gens de pied Italiens ſe logerẽt au Chaſteau de Candelare, & les Lanſquenets & Gaſcons en celuy de Nugolare, qui eſtoit le plus pres des ennemis: & cela ne ſe faiſoit en intention de les cõbattre autremẽt qu'auec petittes eſcarmouches pour les empeſcher de courir païs, ou d'eux reſouldre à quelque entrepriſe. Car le conſeil du Pape eſtoit, ſ'il ne ſe preſentoit vne preſque certaine eſperance de la victoire de n'arreſter de la iournée auec les ennemis, par-ce qu'il cognoiſſoit le danger qu'il y auroit de combattre auec de vaillants ſoldats, qui ſ'auentureroient aiſément pour l'inegualité du loyer de la victoire, & que ſ'ils demeuroient victorieux tout l'eſtat de l'Egliſe & des Florentins ſeroit en manifeſte danger. Qu'il eſtoit bien plus ſeur de temporiſer regardant à ſe deffendre, meſmement pour l'apparence qu'il y auoit, qu'à faute de deniers & de viures, en vn païs ſi pauure & ſi ſterile, les ennemis viendroient à ſe deſordonner: & non moins par-ce que ſon armée deuenoit meilleure, tant pour l'experience que pour-ce que de moys en moys elle ſ'empliſſoit de plus braues ſoldats: ioint qu'il eſperoit que ſes affaires ſe porteroiẽt mieux de iour à autre: attendu qu'au commencement de ce mouuement, luy qui regardoit à ſe ſeruir encores de l'autorité Pontificale, auoit demandé inſtamment ſecours à tous les Princes, & ſ'eſtoit plaint à leurs Ambaſſadeurs qui eſtoient à Rome, & par Briefs Apoſtolics & par meſſages aux Princes meſmes, mais non à tous en vne meſme ſorte. Car ſignifiant à Ceſar & au Roy d'Eſpagne, la conſpiration faicte par Françoiſmarie de la Rouere, & par les gens de pied Eſpagnols, au camp du Roy de France, & à la veuë de ſon Lieutenant: il meit és Briefs qui leur enuoya de telles clauſes, qu'on pouuoit aiſément comprendre, qu'il auoit vne grande opinion que telles choſes ſ'eſtoient faictes au ſceu du Roy: mais à l'endroit du Roy Treſchreſtien demonſtrant qu'il auoit quelque ſoupçon de Monſieur de Lautrech, il ne ſe plaignit de rien d'auãtage. La choſe fut diuerſemẽt priſe par les Princes deſuſdicts, par-ce que Ceſar & ſon petit fils, entenditẽt fort ioyeuſemẽt que le Pape recogneuſt ceſte iniure du Roy de France: ioint q̃ Ceſar qui pour la haine ancienne & pour ſon incõſtance ſ'alienoit deſia du Roy de Frãce, ſ'eſtoit cõfederé de nouueau auec le Roy d'Angleterre, & ayant parlé à ſon petit fils aupres d'Anuers, il luy auoit cõſeillé de ne ſ'aboucher auec le Roy de France, cõme finalemẽt il ne ſ'en feit riẽ du cõſentemẽt de l'vn & de l'autre Roy: & la confederation que le Roy Catholique auoit faicte auec le Roy, n'eſtoit ſuffiſante pour effacer la ialouſie, & le ſoupçõ. Ils offrirẽt donc prõptement au Pape de luy aider, & cõmanderẽt à tous leurs ſuiects de ſe departir de la guerre qui ſe faiſoit contre le Pape: & le Roy Catholique enuoya le Cõte de Potenſe au Royaume de Naples, à fin que faiſant reueuë de ſes hommes d'armes, il menaſt quattre cents lances à ſon ſecours: & pour plus ample teſmoignage de ſa volunté, il deſpouilla Frãçoiſmarie du Duché de Sore comme inobeiſſant, lequel Duché qui eſt ſur les confins de la terre de Labeur, auoit eſté acheté par ſon pere. Mais les trauaulx du Pape furẽt bien agreables au Roy de France pour autre raiſon, comme de Prince qui auoit l'eſprit eſtrãgé de luy: & pour ceſte cauſe du commencement, ſuiuant ſon exemple, il delibera de l'entretenir de

Deſcriptiõ de la Cité de Peſere.

Le Pape demande ſecours.

vaines

vaines eſperances, & luy feit reſponſe qu'il en auoit receu vn grand ennuy, luy promettant de faire en ſorte que Monſieur de Lautrech ſuruiendroit à ſes affaires : & toutesfois il adiouſtoit que le Pape auoit eſté luy meſme cauſe de ce que maintenant il ſouffroit, par-ce que les Eſpagnols n'auroient pris tant de hardieſſe ſi leur nombre ne ſe fuſt accreu & augmenté de ceux, qui auec ſon congé eſtoiẽt paſsés de Naples à Veronne. Du cõmencement l'intentiõ du Roy fut telle: mais depuis cõſiderant que le Pape abandõné de luy, ſe precipiteroit ſans aucun frein, en l'amitié du Roy Catholique, il delibera de l'ayder & fauoriſer, & tirer en vn meſme temps quelque fruit de ſa neceſſité : à raiſon dequoy lors que le Pape luy demãda ſecours, il ordonna que de Milan y alaſſent trois cents lances, & enſemble propoſa qu'il ſe deuoit faire entr'eux vne nouuelle confederation, pour autant que celle qui auoit eſté faicte à Bologne n'eſtoit plus d'aucune conſideration, puis qu'elle auoit eſté violée par le Pape en beaucoup de manieres. Il adiouſtoit pluſieurs plaintes aux offres qu'il luy faiſoit : car à ceſte heure il ſe plaignoit de ce que le Pape le chargeoit enuers les autres Princes: à ceſte heure que pour luy faire iniure, & choſe agreable au Cardinal de Syon, il auoit excommunié George Sopreſſan, lequel faiſoit pour luy à l'endroit des Suyſſes. D'auantage la Regente mere du Roy, & qui auoit vne grande autorité enuers luy, reprenoit ſans aucun égard l'impieté du Pape, en ce que non content d'auoir chaſsé vn Prince de ſon propre eſtat, il l'auoit encores depuis ſubmis aux Cenſures, & refuſé de donner le douaire & les aliments à la Ducheſſe veufue, & à la ieune Ducheſſe ſa femme, en ſorte qu'elles n'auoient aucun moyen de ſ'entretenir : leſquelles parolles alans iuſques aux oreilles du Pape, luy augmentoient le ſoupçon. Mais le Pape qui en telles difficultes deſiroit le ſecours du Roy non pour l'effect, mais pour le nom & la reputation, ne pouuant diſſimuler ſon ſoupçon feit arreſter les trois cents lances qui partirent de Milan, ſur le Modenois & Bolonnois, par pluſieurs iours : & puis Laurent les feit mettre dans Rimini, par-ce que icelle Cité eſtant loing des ennemis, ils auoient, en demeurant la, moins de moyen de luy nuire. Et ſi le Pape ne pouuoit ſortir hors de ces ſoupçons, encores que preſque en ce meſme temps on eut faict dedans Rome vne concluſion de confederation entre luy & le Roy de France : pour autant que deuant que la ratiffier, le Roy feit de nouuelles difficultés pour leſquelles la choſe demeura pluſieurs iours en ſuſpens : mais finalement le Pape cedant à pluſieurs choſes, le Roy ratiffia. Par la confederation, le Pape & le Roy eſtoient reciprocquemẽt obligés à la deffence de leurs eſtats, auec vn certain nombre de gens & de douze mille ducats par chacun moys. La meſme obligation eſtoit entre le Roy de France, & les Florentins, auec leſquels ſe conioignoit l'autorité de Laurent de Medicis & ſe comprenoit le Duché d'Vrbin: mais auec vn moindre nombre de gens, & de ſix mille ducats par chacun moys. Le Roy eſtoit tenu d'ayder le Pape quand il voudroit proceder contre les ſubiets & feudateres de l'Egliſe. Le Pape accordoit au Roy la nomination des Beneficès, & la Decime, ſelon les promeſſes faictes à Bologne, à la charge que les deniers ſe metteroient en main tierce, pour les employer contre le Turc. La Decime eſtoit accordée ſoubs ceſte honneſte couleur, mais on donnoit ſecrettement eſperance au Roy, qu'apres la conſignation de toute la quantité, la condition appoſée eſtant miſe hors par vn autre Brief, il les conuertiroit en ſon vſage ainſi que bon luy ſembleroit. Le Pape promeit au Roy ſeparément par vn Brief, qu'il ne luy demanderoit iamais aucun ayde ou ſecours contre le Duc de Ferrare, & qui plus eſt il conſentit que le Roy le priſt en ſa protection. Il fut longuement debattu ſur la reſtitution de Regge, de Modene, & de Rubiere que le Roy demandoit auec vne treſ-grande inſtance ſuiuant la promeſſe que le Pape luy en auoit faicte à Bologne, & que le Pape ne refuſoit, mais reſeruoit en vn autre temps, alleguant que ce ſeroit vne choſe fort indigne de luy, & preſque vne confeſſion d'extreme neceſſité de les rendre lors qu'il eſtoit opprimé de la guerre: toutesfois le Roy faiſoit inſtance qu'elles fuſſent rendues preſentement. A la fin le Pape faiſant vne grande demonſtration qu'il ſ'alieneroit entierement du Roy, ſ'il le vouloit plus contraindre : le Roy qui auoit le Roy d'Angleterre ennemi, & eſtoit en ſoupçon de Ceſar, du Roy d'Eſpagne, & des Suyſſes, accepta que le Pape par vn Brief qui luy ſeroit mis entre mains, prometteroit de rendre au Duc de Ferrare, Modene, Regge, & Rubiere, dans ſept moys prochains: l'intention du Pape eſtant, ſi le danger auquel il eſtoit ceſſoit au parauant, de ne faire point plus de compte du Brief, que de ce qu'il auoit promis dans Bologne: car quant au Roy puis qu'il ne pouuoit rien obtenir de luy d'auantage, ſans ſe mettre au danger d'encourir iuſques au bout ſon indigna-

Confederation entre le Pape & le Roy de France.

Intention du Pape.

tion,il ſe contenta,luy ſemblant qu'il ſuffiroit aucunement,qu'il apparuſt par écrit de ſa foy & promeſſe.

Mais pendant que ces choſes ſe traittoient, l'armée de Laurent eſtant de beaucoup augmentée, par-ce que outre pluſieurs Italiens ſoudoyés de nouueau, le Pape auoit ſoudoyé à Rome mille hommes de pied Eſpagnols, & mille Lanſquenets, il ſembloit que le temps fuſt deſia meur pour eſſaier de ſe deliurer d'vne telle guerre : dequoy, pour la forteresſe du lieu ou logeoient les ennemis, là ſeule eſperance eſtoit,les contraindre de deſloger, à faute de viures : & à ceſte cauſe, Camille Vrſin fut enuoyé auec ſept cents cheuaux legers, pour courir tout ce païs la qu'on appelle le Vicariat,d'ou leur venoiēt la pluſ-part des viures. En ce temps vn trompette vint à Peſere de l'armée ennemie, lequel demanda ſaufconduit à Laurent, à fin que le Capitaine Suares Eſpagnol que Françoiſmarie auoit en ſa compagnie, peuſt venir vers luy, ce que Laurent accorda aiſément croyant que ce fuſt vn Capitaine auec lequel il auoit ſecrette intelligence : mais il vint vn autre Capitaine du meſme nom,& auec luy Orace de Ferme Secrettaire de Françoiſmarie,& apres qu'il eut demandé publique audience, il meit en auant ſuiuant ce que Françoiſmarie luy auoit donné charge de dire, que les differents qui eſtoient entr'eux ſe pouuants decider par le combat de leurs perſonnes, ou auec vn nombre de gens determiné auec chacū d'eux, qu'il vaudroit mieux choiſir vn de ces moyens,que perſeuerer en celle voye, par laquelle on deſtruiſoit les peuples contre toute pieté,au preiudice de quiconque en deueroit eſtre Seigneur:& que pour ceſte cauſe Françoiſmarie luy offroit de ces expediens celuy qui luy plairoit le plus. Apres qu'il eut parlé il voulut lire l'eſcrit qu'il auoit en main, mais il luy fut deffendu. Laurent répondit ſuiuant le conſeil de ſes Capitaines, que voluntiers il acceptoit ceſte ouuerture, pourueu que Françoiſmarie laiſſaſt premierement ce qu'il auoit occupé de force : apres leſquelles paroles,à la ſuſcitation de Ranſe de Cere, il les feit empriſonner tous deux, par-ce que Ranſe ſouſtenoit qu'ils meritoient d'eſtre punis, pour auoir faict vn acte trop inſolent. Mais les autres Capitaines luy remonſtrans qu'il faiſoit contre ſa foy,il laiſſa aller Suares & retint ſeulement Orace,excuſant l'infamie de la foy rompue,auec faulſes cauillatiōs, comme ſ'il euſt eſté neceſſaire de nommer expreſſément au ſaufconduit Orace qui eſtoit pour le lieu de ſa naiſſance ſuiect de l'Egliſe,& Secretaire de l'ennemi:mais il le faiſoit pour entendre de luy les ſecrets de Françoiſmarie, & entre autres choſes, ſuiuant le conſeil ou autorité de qui c'eſtoit qu'il auoit commencé la guerre : ſur quoy ayant eſté examiné auec tourments,il fut diuulgué ſa confeſſion ſ'eſtre trouuée telle, qu'elle auoit augmēté le ſoupçon conceu du Roy de France. Mais le deſir de Laurent d'empeſcher aux Eſpagnols les viures du Vicariat,auoit beſoing de pluſ-grādes forces,par-ce que les cheuaux legers auec leurs courſes,ne faiſoient pas choſe de grande importance,& ia ſon armée eſtoit telle,qu'il pouuoit hardiemēt faire teſte aux ennemis. Car outre mille hommes d'armes & mille cheuaux legers, il auoit aſſemblé quinze mille hommes de pied de diuerſes nations, entre leſquels il y auoit plus de deux mille Eſpagnols ſoudoyés à Rome : qui eſtoit vne fanterie d'élite & toute exercitée aux armes : attēdu que la guerre ne ſe faiſant en pas vn autre lieu d'Italie,les Capitaines eurent encores la commodité de changer de main en main les gens de pied Italiens qu'ils auoient leués à la haſte, à d'autres meilleurs, en ſorte que ceux qu'ils auoient, eſtoient la fleur des gens de pied de toute l'Italie. Il delibera donques d'aller loger à Sorbolungue qui eſt vn Bourg au païs de Fane à cinq mille de Foſſombrone, duquel lieu il eſtoit aiſé d'empeſcher les ennemis de tirer des viures du Vicariat. La Cité de Foſſombrone eſt aſſiſe ſur le fleuue de Metre,qui eſt vn fleuue renommé, pour la victoire des Romains contre Aſdrubal Cartaginois,lequel fleuue ayant couru iuſques en ce lieu par vn canal reſerré entre les montagnes:apres qu'il a paſſé Foſſombrone cōmence à courir par vne petitte valée plus large, laquelle ſ'eſlargit d'autant plus, que plus elle approche de la mer, qui eſt quinze mille par dela Foſſombrone, & en laquelle entre le Metre pres Fane, mais du coſté de deuers Sinigale. A main droitte ſelon le cours du fleuue, eſt le païs qu'on appelle le Vicariat,qui eſt tout plein de collines fertiles & de Bourgades, & lequel ſ'eſtēd par vn long eſpace vers la marine:& à la main gauche du fleuue on y trouue auſſi des collines, mais paſſant outre, on treuue de hautes & aſpres montagnes, & quant à la plaine qui ſ'eſtend vers Fane, elle a plus de trois mille de large. Or lors que Laurent delibera d'aller loger à Sorbolungue, craignant que les ennemis ſ'apperceuās de ce qu'il remuoit ſon camp, ne le preuinſent, il enuoya le matin deuant iour,Iean de Medicis,Iean Baptiſte de Stabbie,

Francoiſmarie de la Rouere deffie Laurēt de Medicis.

Situation de Foſſombrone.

&

& Brunault de Furli, auec quattre cents cheuaux, pour ſemparer de Sorbolungue, & ordonna aux gens de pied qui eſtoient à Candelare & Nugolare, que trauerſants les montagnes, ils allaſſent vers le Metre, pour ſunir auec les autres : & luy auec le reſte de l'armée, ayant laiſſé Guido Rangon à la garde de Peſere auec cent cinquante hommes d'armes, au leuer du ſoleil, preit ſon chemin de Peſere vers Fane le long du riuage de la mer, & puis tournant vers Foſſombrone, ou la valée commence, il arriua à midy ſur le fleuue, en vn lieu qu'on appelle le Moulin de Madame. Tous les gens de cheual & gens de pied Italiens paſſerent le fleuue à gué: mais les Gaſcons & Lanſquenets furent ſi longs à paſſer par le pōt qui leur fut preparé à ceſte fin, que l'armée ne pouuāt arriuer le iour meſme à Sorbolūgue, ſelō la deliberatiō qui en auoit eſté faicte, il fut neceſſaire qu'ils ſe logeaſſent à ſainct George, Orciane, & Mondaine, qui ſont Bourgades diſtantes de demy mille l'vn de l'autre. Mais ce qui auoit eſté enchargé aux cheuaux legers, ne ſe feit auec vne meilleure fortune: attēdu qu'ainſi qu'on cheminoit, ſemblant à Iean de Medicis (auquel en ce premier eſſay de guerre, ſe monſtroient des ſignes de la vertu & hardieſſe qui deuoit eſtre en luy) qu'on ſe tordoit & que par erreur on prenoit le plus long, il laiſſa les autres qui depriſerent ſon conſeil, & entra dans Sorbolungue long temps deuant que la nuict arriuaſt : & les autres deux Capitaines apres auoir faict vn long circuit, eſtans trompés ainſi qu'ils diſoiēt par leur Guide, retournerent finalement en l'armée : & Iean de Medicis qui auoit ſeulement auec luy ſa cōpagnie, ne peut arreſter la nuict dans Sorbolungue, par-ce que la matinée meſme Françoiſmarie ſe doutant du deſlogement des ennemis, & imaginant ou ils tiroient, ſ'eſtoit en treſ-grande diligence mis aux champs auec toute l'armée : lequel ne receuant aucun empeſchement du paſſage du fleuue (car ils le paſſerent à Foſſombrone ou il y a vn pont de pierre) arriua deuant la nuict à Sorbolungue, & à cauſe de leur venue, Iean cognoiſſant qu'il n'eſtoit aſſés puiſſant pour reſiſter, ſe retira vers Orciane, & fut ſuiui par les gens de cheual des ennemis, qui preirent pluſieurs de ſes gens. Eſtant à Orciane il alla trouuer Laurent en ſon logis, & luy dict en grand colere, que ou la negligence, ou la laſcheté de Brunault & de Iean Baptiſte de Stabbie, qui eſtoient preſents, luy auoit oſté ce iour la victoire de la guerre. Ceſte fut la premiere, mais non pas la ſeule occaſion d'heureux ſuccés, que l'armée de Laurent perdit : car, & depuis il en perdit de bien pluſ-grandes, & continuellement de plus dangereux deſordres ſ'en enſuiuirent, la mauuaiſe fortune ſe trouuant accompagnée de meſchants conſeils. Les Bourgs d'Orciane & de Sorbolungue ſitués en lieu eminent ſont diſtants l'vn de l'autre, vn peu plus de deux mille: au milieu, ou ſont toutes collines & montagnettes, y a vn Bourg qui ſ'appelle Barti, ou vne partie des gens de Françoiſmarie ſ'eſtoient logés, & en ce voiſinage des armées, on employa tout le iour ſuiuant en eſcarmouches. Les conſeils eſtoient diuers entre les Capitaines de l'armée de Laurent: car aucuns (& principalement ceux de l'auis deſquels la deliberation ne dependoit pas) conſeilloient qu'on allaſt aſſaillir les ennemis, leur ſemblant parauenture, ſans mettre ny eux ny autruy en danger, qu'en propoſant vainement des conſeils hardis, ils acqueſteroiēt le nom de courageux : mais Ranſe & Vitelli, l'auis deſquels eſtoit touſiours ſuiui par Laurent, diſſuaderent ce conſeil, pour-autant que les ennemis eſtoient logés en vn fort lieu, & auoient le Bourg derriere eux ou on ne pouuoit aller ſinō par vn faſcheux chemin : & ſi ils ne trouuoient bon qu'on arreſtaſt en ces lieux la, comme choſe inutile, & moyennant laquelle ils n'obtiendroient l'effect pour lequel ils ſ'eſtoiēt remués de Peſere: par-ce que Sorbolūgue eſtant en la puiſſance de Frāçoiſmarie, il eſtoit fort difficile d'empeſcher les viures du Vicariat. Pour ces raiſons toute autre deliberation reiettée, ils obtenoient par neceſſité qu'on ſ'en deuoit retourner : & à fin que leur retraitte ne reſemblaſt à vne fuitte, ils propoſoient non pas que l'armée retournaſt en ſon premier logis, mais qu'on ſ'allaſt emparer de Montebaroccio, & des lieux dont les ennemis eſtoient partis, deſquels on pouuoit tirer vers Vrbin. Auec ceſte deliberation la matinée ſuiuante l'armée partit au point du iour: mais on croyoit que ce n'eſtoit pas vne retraitte, ains vne fuitte, de laquelle opinion diuulguée par tout le camp, il auint que deux hōmes d'armes paſſerent du coſté de Françoiſmarie, & luy rapporterent que les ennemis pleins d'eſtonnement ſe leuoient preſque en fuiāt: à raiſon dequoy ſemblāt à Françoiſmarie qu'il auoit la victoire preſque certaine, il feit marcher incontinēt ſon armée par le chemin d'atrauers les montagnes, eſperant de les rencontrer lors qu'ils ſeroiēt deſcendus en la plaine, cōme il croyoit qu'ils prendroiēt le plus court chemin & le plus aiſé, lequel ſ'ils euſſent pris, ny l'vne ny l'autre des parties n'euſt ſceu fuir

Ieā de Medicis pere du Duc de Florence qui eſt à preſent.

Françoiſmariefault a rencõtrer l'ennemi.

le combat. Mais la fortune voulut que pour ſauuer vn Canon qui eſtoit demeuré derriere le iour de deuant, par-ce que vne des roues de la charrette ſ'eſtoit rompue, l'armée de Laurent alaſt repaſſer le Metre au meſme Moulin de Madame, qui eſt vn lieu quattre mille plus bas, que celuy auquel le chemin plus aiſé & plus court le conduiſoit : comme ſouuent és guerres des euenements & effects de treſ-grande conſequence ſont empéchés & ſe changent pour de bien petittes cauſes & legers accidents. Tous les gens de cheual & de pied de Laurent paſſerent à gué, mais ils furent fort longs à paſſer, & ceux qui eſtoient paſsés, ſe tournoient incontinent en ordonnance par la plaine, tirant vers Foſſombrone. La fanterie eſtoit ia paſsée, & ainſi que les hommes d'armes & cheuaux legers qui cheminoient en la derniere partie du camp, vouloient paſſer, les cheuaux legers des ennemis qui eſtoient en grand nombre & des plus braues, commencerent à les écarmoucher, en laquelle écarmouche fut pris Conſtantin fils de Iean Paule Baillon, voire auſſi bien ſon nepueu que ſon fils, attendu qu'il eſtoit né de luy & d'vne ſienne ſœur : à raiſon dequoy Iean Paule lequel eſtoit venu peu de iours au parauant en l'armée & menoit l'auantgarde, regardant à faire tout effort pour le recouurer, demeura tant que d'auantgarde il deuint arrieregarde, Laurent qui menoit la Bataille entrant au premier lieu, & Troile Sauelle qui menoit l'arrieregarde en celuy de la Bataille, par-ce que Ranſe & Vitelli aloient deuant auec les gens de pied. Mais Françoiſmarie & ſes Capitaines voyants, que les ennemis à meſure qu'ils paſſoient la riuiere, tournoient vers Foſſombrone, ſ'apperceurent qu'ils ne ſ'eſtoient point remués pour fuir, mais pour ſ'emparer de Montebaroccio: & pour ceſte cauſe la premiere ardeur de combattre ceſſant, laquelle eſtoit fondée ſur la crainte imaginée des ennemis, ils laiſſerent leur bagage & coururent incontinent en grande diligence & ſans aucun ordre, & auec les enſeignes ſur les épaules pour ſ'emparer d'vn fort pas du fleuue lequel pas ſ'appelle les Tauernelles, ou la nature a faict vne fondriere pleine de precipices & qui tient tout le trauers d'vne plaine place iuſques à la montagne, & ou on ne peut paſſer ſinon par vn certain pas qui eſt faict pour le chemin, auquel ſi leurs gens, leſquels ainſi qu'ils paſſoient ſe tournoient de ce coſté la, fuſſent paruenus, les Eſpagnols ſe reduiſoient en vn treſmanifeſte danger. Et combien que Ludouic fils de Oliuerot de Ferme, lequel eſtoit arriué le iour meſme en l'armée de Laurent auec mille hommes de pied, & vn Sergent Eſpagnol qui cognoiſſoient le païs, en auertiſſent Laurent & ſes Capitaines, ſi eſt-ce que cela ne prouffita de rien. Car encores que les Lanſquenets & Gaſcons ſe monſtraſſent treſprompts à combattre, & que le ſemblable ſe criaſt par tout le camp, & Laurent le vouluſt bien : toutesfois Ranſe de Cere & Vitelli, luy conſeillerent de n'aler point au deuant des ennemis, mais de ſe retirer en vn coſtau de la aupres, duquel, ſans ſ'expoſer à aucun danger, ils porteroiẽt vn grand dommage aux ennemis auec les cheuaux legers, lors qu'ils voudroient paſſer le fleuue. Ainſi laiſſant ce fort pas, Ranſe tourna vers la montagne, & auſſi toſt que les Eſpagnols ſ'en furent emparés, ils commencerent à ſaluer auec les Arqueboüzes, les Lanſquenets qui eſtoient les plus pres d'eux, & à ſignifier auec cris pleins d'alegreſſe, qu'ils cognoiſſoient que d'vn danger manifeſte, ils ſ'eſtoient mis preſque du tout à ſaueté. En ceſte ſorte ou par imprudence, ou par lacheté (ſi la malignité n'en fut participante) Laurent perdit ce iour, au iugemẽt d'vn chacun, l'occaſiõ de la victoire. La nuict l'armée ſe logea en vn Bourg de la aupres nommé Saltare: mais l'armée de Françoiſmarie continuant ſon chemin en treſ-grande diligẽce & bien auant dans la nuict, arriua au logis de Montebaroccio, & preuint deux mille hommes de pied que Laurent y enuoyoit pour l'occuper, lequel ſ'ala le iour d'apres loger deux mille au deſus de Saltare, vers la montagne, en vn lieu qui regarde Montebaroccio, mais qui eſt plus bas, & du coſté de la mer. Les deux armées, qui eſtoient à vn mille pres l'vne de l'autre, ſ'arreſterent en ces lieux, mais auec vne plus grande incommodité pour celle de Laurent, laquelle auoit ſouuent faute de viures, par-ce que les viures ſe portans de Peſere à Fane par la mer, il eſtoit de beſoing lors que les vents eſtoient contraires, de les mener par terre, à quoy les cheuaux legers de Françoiſmarie dõnoient vn grand empéchement, par-ce que eſtants auertis par les païſans de chaque petit mouuement des ennemis, ils couroient continuellement par tout. En ce temps Françoiſmarie enuoya vn Trompette pour monſtrer aux Gaſcons certaines lettres qui auoient eſté trouuées parmi les écrits des Secretaires de Laurent, leſquels le iour qu'il partit du Bourg de Saltare luy auoiẽt eſté oſtés auec vne partie de ſon Bagage par les gens de cheual des ennemis : par leſquelles lettres on cognoiſſoit que le Pape ſe fachant des ſourdes payes des

Laurẽt pert l'occaſion de la victoire.

Gaſcons,

Gaſcons, auſquels il faloit immoderément augmenter la ſolde par chacun moys, deſiroit qu'on feiſt tout ce qu'il ſeroit poſſible, pour les induire à eux en retourner dela les monts. Et pour ceſte occaſion il y eut le iour meſme danger de quelque tumulte, ſans leur Capitaine Carbon qui eſtoit Gaſcon,& Laurent de Medicis, qui les perſuaderent ſi bien que c'eſtoient lettres feintes & tromperie des ennemis, qu'ils les retindrent & appaiſerent. Toutesfois le ſoupçon de ceſte choſe,la difficulté des viures, & le lieu auquel ils eſtoient logés, ou ſans comparaiſon le danger ſe monſtroit pluſ-grand de perdre, que l'eſperance de conqueſter,furent cauſe (encores qu'il ſemblaſt bien n'eſtre ſans honte de ſe reculer ſi ſouuent des ennemis)qu'on delibera de partir de la, & d'entrer au Vicariat par le coſté qui eſt le plus pres de la mer,& d'aler iuſques à tant qu'on ſe fut approché de Foſſombrone. Ceſte deliberation fut approuuée par tout le camp, mais non ſans la grande infamie de Ranſe & de Vitelli,par-ce que les ſoldats diſoient tout hault, que ſi du commencement ils euſſent deliberé cela meſme, qu'ils euſſent mis les ennemis en grande difficulté de viures, & Laurent meſme,les reprenoit plus que les autres, ſe plaignant, que ou pour tenir la guerre en longueur pour leur proffit particulier, ou pour empécher qu'il ne ſe feiſt renõmer par les armes(craignans parauenture de ſa grandeur, de ſemblables effects à ceux que la grandeur du Valentinois auoit engendré contre leurs maiſons) ils auoient mis en tant de difficultés & en tant de dangers,vne ſi puiſſante armée,& ſi ſuperieure de nombre & de forces, à celle des ennemis. L'armée doncques ſ'ala cãper deuant ſainct Conſtans qui eſt vn Bourg du Vicariat, les habitans duquel encores qu'ils parlaſſent de ſe rendre, par-ce que on battoit deſia les murailles auec l'Artillerie,ſi eſt-ce que ſe cognoiſſant la facilité de le forcer, il fut permis aux Gaſcons ſeuls de l'aſſaillir,retirant tous les autres ſoldats de la muraille pour le deſir qu'on auoit d'appaiſer les cueurs gonflés deſdicts Gaſcons, par le ſaccagement de ce lieu la,dont ils eurent tout le proffit. Sainct Conſtans pris, le camp marchant deux mille plus auant,ala le iour meſme à Mondolfe qui eſt le plus fort Bourg & le meilleur du Vicariat, ſitué ſur vne colline en lieu eminent,enuironné de foſsés & murailles non à depriſer, auſquelles l'aſſiette du lieu ſert de rempart,& ou il y auoit deux cents Eſpagnols en garniſon. La nuict meſme on planta l'Artillerie du coſté de deuers midy: mais ou par la negligence, ou par l'inconſideration de Ranſe de Cere, lequel eut ceſte charge, elles furent plantées en lieu découuert & ſans rempars,en ſorte que deuant que le Soleil euſt dõné vne heure ſur la terre, huict Canonniers furent tués par l'Artillerie de dedans,auec force Pionniers,& blecé Antoine de ſaincte Croix Capitaine de l'Artillerie: à raiſon dequoy Laurent fort émeu en ſon eſprit(nonobſtant que tous les Capitaines luy conſeillaſſent qu'il ne vouluſt luy meſme executer auec vn ſi grand danger ce dont il pouuoit bailler la charge à autruy)ala en perſonne pour faire remparer & gabionner l'Artillerie. Or apres qu'il y eut trauaillé iuſques au midy, & bien pourueu à tout, il ſe retira arriere de la pour ſ'aler repoſer ſoubs certains arbres, penſant eſtre bien couuert de la ſommité de la montagne: mais en chemin la hauteur de la colline venant à luy faillir, il decouurit en flanc la Rocque qui eſt ſituée du coſté d'Occident,& ne l'eut pas pluſtoſt découuerte, qu'il veit mettre le feu à vne Arquebouze,pour euiter le coup de laquelle ſe iettãt la face cõtre bas, deuãt qu'il touchaſt la terre, le coup,qui autremẽt luy eut dõné dans le corps,le frappa en la ſommité de la teſte, offenſant l'os, & paſſant le long de la ſuture en tirant vers la nucque. Laurent blecé, les Capitaines qui ſ'apperceurent qu'encores qu'on euſt battu le mur,la terre eſtoit trop haulte derriere,cõmencerẽt à faire vne mine,auec laquelle eſtãs entrés ſoubs vn Tourriõ qui attenoit à la muraille qu'on auoit battue, ils luy donnerent le feu au cinquieſme iour, lequel ayant ietté par terre ſur le midy le Tourrion auec vne grande impetuoſité,& vn grand pan de muraille conioint à iceluy, on commença incontinent à aler à l'aſſault, mais auec bien peu d'ordre & comme à l'auenture:duquel il n'auint autre fruict, que celuy qui a acouſtumé de venir d'aſſaults mal ordonnés. Toutesfois la nuict eſtant arriuée, les ſoldats qui n'eſperoient aucun ſecours, à cauſe que Françoiſmarie ou pour ne perdre l'aſſiete du lieu, ou pour autre occaſion, n'auoit bougé du logis de Montebaroccio, ſe rendirent leurs perſonnes & bagues ſauues, laiſſant vilainement en proye les hommes de la ville.Pource que Laurent eſtoit blecé & en grand danger de ſa vie, le Pape enuoya Legat en l'armée, le Cardinal de ſaincte Marie in Portico, lequel, la fortune ſ'eſtant deſia iointe aux mauuais gouuernements, commença auec malheureux augures à exercer ſa legation. Car le iour d'apres qu'il fut arriué en l'armée,vne querelle eſtant ſuruenue d'auenture, en-

Laurent de Medicis deuant Mondolfe.

Laurent de Medicis blecé.

Deſordre en l'armée du Pape.

tre vn homme de pied Italien & vn Lanſquenet, & ceux qui en eſtoient les plus pres y accourans,& chacun criant le nom de ſa nation, le tumulte ſ'augmenta & ſ'eſleua en ſorte par tout le camp,que ſans ſçauoir d'ou vne telle choſe pouuoit venir, ny pour quelle cauſe: tous les gens de pied ſe retiroient tumultuairement au logis de ceux qui eſtoient des leurs, pour ſ'armer, & ceux qui en ſe retirant rencontroient les gens de pied d'vne autre langue eſtoient la pluſ-part tués par eux: & ce qui fut cauſe d'vn pluſ-grand deſordre, les gens de pied Italiens eſtans allés en ordonnance vers le lieu auquel le tumulte eſtoit commencé, leurs logis furent ſaccagés par les gens de pied Gaſcons. Les principaux Capitaines de l'armée y accoururent,leſquels eſtoient lors au conſeil pour remedier à vn tel deſordre: mais voyants que le tumulte eſtoit grand & dangereux,chacun abandonna les penſers des choſes communes pour ſon intereſt particulier,& ſe retira en ſon logis, & meit incontinent en ordre ſes gendarmes,penſant ſeulement de les ſauuer, pourquoy faire il ſ'eſloignerent enuiron vn mille du camp auec leurs compagnies. Il y eut ſeulement le Legat Bibiene,lequel vſant de la conſtance & promptitude qui appartenoit à ſon office & à ſon honneur, & ſe mettant pluſieurs fois pour la groſſe emotion qu'il y auoit, en grand danger de ſa vie, n'abandonna point la cauſe commune,ains feit tant non ſans beaucoup de difficultés & par le moyen de pluſieurs Capitaines de gens de pied,que finalement le tumulte ceſſa, pendãt lequel auoient eſté tués plus de cent Lanſquenets en pluſieurs lieux du camp, & plus de vingt Italiens, auec quelque Eſpagnol. Ceſt accident fut cauſe qu'on delibera de ne faire pour l'heure aucune entrepriſe, mais de tenir l'armée ſeparée: car on craignoit que ſi l'armée demeuroit enſemble,que les gens de pied irrités pour les offenſes receues, ne vinſent à combattre l'vn contre l'autre en toute petitte occaſion. Partant les compagnies d'hommes d'armes de l'Egliſe & des Florentins, furent logées en la Cité de Peſere, enſemble les gens de pied Italiens: car quant aux lances Françoiſes n'auoient bougé de Rimini, à raiſon que les difficultés d'entre le Pape & le Roy n'eſtoient encores reſolues. Les gens de pied Gaſcons ſe logerent en la plaine à vn demy mille pres d'icelle Cité:& les autres gẽs de pied furent diſtribués ſur le mont de l'Imperiale, qui eſt vn mont au deſſus de Peſere, du coſté de vers Rimini, ſur lequel y a vn Palais que les deuanciers des Malateſtes ont faict ediffier; & ils furent logés auec tel ordre que les Eſpagnols eſtoient logés ſur la ſommité de la montagne les Lanſquenets plus bas, ſelon la deſcente de la montagne, & les Corſegues au pied de la montagne. Ils demeurerent ainſi vingt & trois iours, ſans qu'il ſe feiſt ce pendant autre choſe, que quelques eſcarmouches de cheuaux legers. Car Françoiſmarie ne bougeoit pour l'enuie de conſeruer ce qu'il auoit gangné, & par-ce qu'il eſtoit ſans eſperance de pouuoir rompre en la campagne vne ſi groſſe armée, ou de prendre quelque place ſi pres des ennemis. Mais finalement le vingt & quatrieſme iour, eſtant parti la nuict de Montebarroccio, il arriua à l'aube du iour ſur la ſommité de la montagne, ou les Eſpagnols eſtoient logés,auec leſquels,ou tous ou partie,on creut,par-ce que le ſuccés d'vne telle choſe en donna à cognoiſtre,qu'il auoit vne ſecrette intelligence. Auſſi toſt qu'il fut venu la, ſes Eſpagnols commencerent à crier aux autres, que ſ'ils vouloient ſe ſauuer qu'ils les ſuiuiſſent,à laquelle voix la pluſ-part meit ſur ſa teſte vn petit rameau de fueilles vertes comme ils auoient entr'eux,& les ſuiuit: & les Capitaines ſeuls ſe retirerent à Peſere auec enuiron huict cents hommes de pied. Les Eſpagnols ainſi vnis allerent au logis des Lanſquenets,leſquels ne ſe donnoient aucunement garde de ce coſté la,pour la ſeureté que leur donnoit le voiſinage des gens de pied Eſpagnols, & les trouuans qu'ils ne ſe doutoient de rien, ils en tuerent & bleccerent plus de ſix cents, & les autres fuirent vers le logis des Corſegues,& ſe retirerent enſemble auec eux vers Peſere. Les Gaſcons ſ'apperceuans du tumulte,ſe meirent en ordonnance, & ne voulurent iamais ſe mouuoir du lieu ou ils eſtoient. Les Lanſquenets tués & la pluſ-part des gens de pied Eſpagnols tirés de ſon coſté,Françoiſmarie ſe campa entre Vrbin & Peſere,plein d'vne grande eſperance, que les Gaſcons & Lanſquenets leſquels leués en vn meſme temps du camp de Monſieur de Lautrech,auoient touſiours logé & marché enſemble, viendroient à ſ'vnir auec luy. Il y auoit entre les Gaſcons le Capitaine l'Ambre qui portoit enuie au Capitaine Carbõ, lequel Ambre eſtoit ieune,de plus noble ſang, & parent de Monſieur de Lautrech, & auoit enuers eux vne pluſ-grande autorité. Ceſtuy auoit traitté ſecrettement par pluſieurs iours,de paſſer auec ces gens de pied,du coſté de Françoiſmarie: & luy en donnoit l'occaſion,que non contens de ce qu'on leur auoit immoderément augmenté leurs ſoldes,ils demandoient de

nouueau

nouueau auec vne grande insolence, de bien plus-grands payemẽts, ce que les ministres du Pape ne vouloient passer, & par-ce qu'il y eut de l'estrif, le Capitaine Carbon, & le Capitaine des lances Françoises qui estoit venu de Rimini à Pesere pour ceste occasion, feirent tout ce qu'ils peurent pour les accorder. Mais cinq ou six iours apres celuy de l'auenture des Espagnols & Lansquenets au mont de l'Imperiale, Françoismarie se descouurit auec toute l'armée bien pres d'eux, vne partie desquels se meit en bataille sous la conduicte du Capitaine l'Ambre, auec six sacres, laquelle estant suiuie des Lasquenets s'vnit auec luy, nonobstant les prieres & paroles tres-affectiõnées de Carbon, pour les retenir: auec lequel demeurerent sept Capitaines & mille trois cents hommes de pied, mais tous les autres ensemble auec les Lansquenets l'abandonnerẽt: & (comme en la guerre vn desordre en ameine touſiours vn autre) les gens de pied Italiens voyants la necessité qu'on auoit d'eux, commencerent la matinée suiuante à tumultuer, en sorte que pour les appaiser, il fut de besoing de leur accorder és payements, des demandes immoderées, attendu que les Capitaines ne se monstroient moins éhontés, ny moins auaricieux que les gens de pied. Et certainement c'estoit vne chose merueilleuse, de veoir en l'armée de Françoismarie, en laquelle les soldats n'estoient point payés, vne si grande concorde, obeïssance, & vnion, ce qui ne procedoit pas tant de la vertu & autorité du Capitaine (comme l'on dict d'Annibal de Cartage auec vne grande louange) que de l'ardeur & obstination des soldats: & de veoir au cõtraire en l'armée de l'Egliſe (ou il n'y auoit point faute de payements excessifs en temps deu) tant de confusions & desordres, & vn si grand desir aux gens de pied de passer du costé des ennemis: ce qui donne à cognoistre que bien souuent les armées ne sont tant maintenues en concorde & obeïssance par les deniers, que pour autres causes. Le Legat & ceux qui estoient du conseil se trouuerent estonnés pour ces grands accidents, & apres qu'ils eurent longuement regardé ce qui estoit de faire pour remedier à vne telle affliction: ne se monstrants plus prudẽts ny plus auisés pour pourueoir aux desordres, qu'ils auoient esté à mettre ordre qu'ils n'auinsent: poussés encores de leurs interests & cupidités particulieres: ils conclurent de conseiller au Pape de rendre Bologne aux Bentiuoles, premier que les Bentiuoles prenants courage de ce que ses affaires se portoient mal, ou bien incités par autruy, vinsent à faire quelque mouuement, auquel combien on seroit empesché de resister, les difficultés qu'ils auoient à soustenir la guerre en vn seul lieu, le monstroient assés. Partant apres qu'ils eurent faict coucher par escrit l'auis commun, à fin de donner plus d'autorité à vn tel conseil, ou bien, en tout euenement pour la iustification d'eux tous, & que le Legat l'eut soussigné, & l'Archeuesque Vrsin, l'vn desquels estoit conioint d'ancienne amitié aux Bentiuoles, & l'autre de parentage, & que pareillement tous les Capitaines l'eurent soussigné: ils l'enuoyerent au Pape par le Comte Robert Boschet, Gentilhomme Modenois. Le Pape non seulement depriſa vn tel auis, mais aussi se plaignit grandement de ce que ses ministres, & ceux qui auoient receu de luy tant de bienfaicts, ou pouuoient esperer d'en receuoir à toute heure, luy mettoient en auant auec si peu de foy & si peu d'amitié, des conseils non moins pernicieux que les maux qui luy estoient faicts par les ennemis: & il se formaliſoit principalement contre l'Archeuesque Vrsin pour-ce que parauenture entre tous il auoit esté le principal auteur d'vn tel conseil, & possible que cela fut cause de luy faire perdre le chapeau que chacun luy auoit promis à la premiere promotion. Or Françoismarie voyant ses forces si fort augmentées, & celles de ses ennemis diminuées, esleua son esprit à plus-grands pensers, estant encores poussé de la necessité, attendu qu'il y auoit trois moys que les gens de pied venus auec luy n'auoient presque rien receu de leurs soldes, & il n'auoit aucun moyen de bailler argent à ceux qui estoient nouuellement venus, & si son Duché estoit tellement épuisé, que les soldats n'auoient point seulemẽt moyen de piller, mais encores y trouuoient à grand peine pour eux viure. Mais en l'election de l'entrepriſe il luy falut suiure la volunté des autres; par-ce que quant à luy il desiroit auant qu'essayer autre chose d'assaillir de nouueau Fano ou quelque autre place maritime à fin d'asseurer son estat: & toutesfois pour l'inclination des soldats desireux du butin & du pillage, il delibera de tourner pluſtost en Toscane, ou les soldats esperoient faire de tres-grands profits pour l'abondance qu'il y auoit de toutes choses en ce païs là, qui ne se doutoit de rien, & qui estoit assés mal pourueu pour la guerre. Outre ce il estoit poussé de l'esperãce qu'il se feroit quelque changement dans Perouse & dans Siene, par le moyen de Charles Baillon & de Borgueſe Petrucci, ce qui estoit pour bien ayder à ses affaires, & pour augmenter beaucoup les

La pluſpart des gẽs de pied du Pape, paſſent du coſté du Duc d'Vrbin.

Deliberation de l'armée du Pape.

Coniuratiõ de Maldonat cõtre le Duc d'Vrbin.

Parolles du Duc d'Vrbin aux Eſpagnols.

faſcheries & dãgers du Pape,& de ſon nepueu. Donques le iour d'apres celuy auquel il recueillit les Gaſcõs,il feit marcher ſon armée vers Perouſe:mais cõme il fut en la plaine d'Agobbio,il delibera de manifeſter ſon ſoupçon, ou bien pluſtoſt la preſque certaine ſcience qu'il auoit de la déloyauté du Colõnel Maldonat,& de quelqs autres cõioints en la meſme cauſe auec luy. La choſe auint & fut ſceuë en ceſte ſorte. Lors q̃ l'armée paſſa par la Romagne, Suares vn des Capitaines Eſpagnols demeura derriere,faiſant ſemblãt d'eſtre malade, & ſe laiſſa à ſon eſcient prendre priſonnier,& comme on l'eut mené à Ceſene vers Laurent, il luy dict de la part de Maldonat,& de deux autres Capitaines Eſpagnols, que ce qu'ils ſ'eſtoient conioints à Frãçoiſmarie,n'auoit eſté pour autre choſe,q̃ pour auoir occaſiõ de faire quelque notable ſeruice au Pape & à luy, puis qu'il n'auoit eſté en leur puiſſance d'empécher que ce mouuement ne ſe feiſt: & il luy promeit en leur nom qu'auſſi toſt qu'ils auroiẽt l'opportunité de le faire, ils le mettroient à execution. Or Françoiſmarie qui ne ſçauoit rien de cecy, commença à entrer en ſoupçon pour quelques parolles qui furent aſsés inconſiderément dictes par Ranſe de Cere à vn Tabourin des Eſpagnols:car il luy demanda comme en ſe gaudiſſant. Quant ſera-ce que ces Eſpagnols nous voudront bailler priſonnier voſtre Duc? leſquelles parolles entrées bien auant en l'eſprit de Françoiſmarie, luy donnerẽt occaſion d'obſeruer diligẽment, ſi en l'armée quelqu'vn ne feroit point de faulſbon. Mais finalement il comprit par les papiers qui furent pris auec le bagage de Laurent, que Maldonat eſtoit auteur de quelque embuche: laquelle choſe ayant eſté par luy diſſimulée iuſques à ce iour & luy ſemblant qu'il ne la deuoit plus diſſimuler,il feit appeler tous les Eſpagnols à parlement,& ſ'eſtant mis au milieu d'eux en lieu releué, il commença à les remercier auec parolles pleines d'efficace de ce que ils auoient faict pour luy auec vne ſi grande promptitude: & à confeſſer qu'il ne ſe trouuoit point és hiſtoires anciennes & modernes qu'aucun Prince ou Capitaine fut tant tenu à gens de guerre comme il ſe cognoiſſoit eſtre à eux,attendu que combien qu'il ſe trouuaſt ſans argent & ſans moyen de les pouuoir recompenſer(car quand il auroit recouuré tout ſon eſtat encores ſeroit il vn petit Seigneur)& qu'il ne leur euſt faict iamais aucun benefice,& ne fuſt de leur nation,ou cogneu par eux pour auoir eſté à la guerre en leurs camps, ils ſ'eſtoient ſi promptement diſpoſés à le ſuiure,contre vn Prince de telle grandeur & reputation,ſans eſtre tirés de l'eſperance du butin, par-ce qu'ils ſçauoient bien qu'on les menoit en vn pauure païs & ſterile: leſquelles œuures il n'auoit moyen de recognoiſtre ſinon auec vne bonne volunté & entiere affectiõ: & il adiouſta qu'il eſtoit infiniment ioyeux, de ce qu'ils auoient gangné non ſeulement par toute l'Italie,mais par toutes les Prouinces de l'Europe vne treſ-excellente & merueilleuſe renommée,& de ce que chacun d'eux auoit éleué iuſques au Ciel ſa foy & vertu ſinguliere, par-ce que ſans deniers, ſans Artillerie,& ſans aucune des prouiſions neceſſaires à la guerre & en bien petit nombre, ils auoient tant de fois faict tourner les eſpaules à vne armée treſ-abondante de deniers & de toutes autres choſes, & en laquelle eſtoient tant de belliqueuſes nations, meſmement contre la puiſſance d'vn treſ-grand Pape & de l'eſtat des Florentins,auſquels eſtoit iointe l'autorité & le nom du Roy de France & du Roy d'Eſpagne, & ſans eux ſoucier des commandements de leurs propres Seigneurs, à fin de ſe maintenir en la foy & renommée de gens de guerre. Que tout ainſi que ces choſes(pour la gloire de leur nom) luy donnoient vn plaiſir incroyable, qu'auſſi au contraire toutes les autres qui pouuoient obſcurcir vne telle ſplendeur, luy auoient donné, & luy donnoient vne fachérie incroyable. Que mal volontiers & non autrement que auec vne douleur ineſtimable il pouuoit eſtre induit à leur manifeſter des choſes dont quelcun d'entr'eux peuſt eſtre offenſé,à chacun deſquels il auoit ia deliberé d'eſtre particulieremẽt ſeruiteur, tant que la vie luy dureroit: & toutesfois (à fin que par ſon taire le deſordre commencé ne deuint pluſgrand, & à fin que la malice de quelques vns n'eſteignit vne ſi grande gloire acquiſe par icelle armée, eſtant outre ce raiſonnable que l'honneur de tous euſt plus de force en ſon endroit,que l'égard de quelques vns) qu'il leur vouloit bien manifeſter qu'il y auoit en l'armée quatre perſonnes,qui trahiſoient la gloire & le ſalut de tous. Que quant au ſien il n'en faiſoit mention ny ſ'en vouloit plaindre, par-ce que il eſtoit tourmenté de tant d'accidents, & ſans qu'il y eut de ſa faute,ſi cruellement pourſuiui de la fortune,que quelque-fois il deſiroit pluſtoſt la mort que la vie:mais que ny les obligations qu'il auoit auec eux ny le grãd amour que meritoirement il leur portoit, ne pouuoit ſouffrir qu'il ne leur manifeſtaſt que le Colonnel Maldonat lequel deuoit eſtre le plus ſoigneux du ſalut & de la gloire de tous,

le

le Capitaine Suares, celuy qui pour ourdir & tramer vne ſi grande méchanceté faiſant ſemblant d'eſtre malade ſe laiſſa prendre en la Romagne par les ennemis, & deux autres Capitaines, auoient auec meſchans & mal-heureux conſeils promis de les trahir & mettre entre les mains de Laurent de Medicis, leſquels conſeils auoient eſté decouuerts par ſa diligence, par laquelle ſ'en eſtant rendu aſſeuré, il n'auoit au parauant voulu manifeſter vne ſi grande faulte : mais luy ſemblant qu'il ne deuoit plus laiſſer tant luy que tous les autres expoſés à vn tel danger, qu'il leur auoit bien voulu decouurir, ce que long temps au parauant eſtoit venu à ſa cognoiſſance. Que ces choſes apparoiſſoient par lettres autenticques, trouuées parmy les Papiers de Laurent qui furent ſurpris. Qu'il y en auoit pluſieurs indices & apparentes coniectures, leſquelles toutes il leur vouloit propoſer, à fin qu'ils fuſſent iuges d'vn ſi grand crime, & apres auoir ouy les choſes propoſées, & ce que les accuſés diroient pour leur deffenſe, il ſe peuſſent reſouldre à celle deliberation, qui leur ſembleroit plus conforme à la iuſtice, à la gloire, & à l'vtilité de l'armée. Acheué qu'il eut de parler, il feit lire & expoſer les indices : & ces choſes treſ-ententifuement ouyes par vn chacun, ce fut ſans doute en vne choſe ſi claire, que par le iugement commun, Maldonat, Suares, & les autres deux Capitaines, furent (ſans les ouïr autrement) condamnés à la mort, & la ſentence auſſi toſt executée en les faiſant paſſer par les picques. Apres que par ce moyen, ils eurent (ainſi qu'ils diſoient) purgé toute la malignité qui eſtoit en l'armée, ils ſuiuirent leur chemin vers Perouſe, ou Iean Paule Baillon eſtoit ia entré, lequel eſtoit parti de Peſere auſſi toſt qu'il eut entendu leur deſſeing, & ſe preparoit pour ſe deffendre, & pour ce faire auoit armé ſes amis, & mis dedans force gens du païs & des enuirons, & le Legat luy auoit enuoyé au ſecours Camille Vrſin ſon gendre Capitaine des Florentins auec ſa compagnie d'hommes d'armes, & auec deux cents cinquante cheuaux legers, auec leſquelles forces on croyoit qu'il pourroit ſouſtenir l'impetuoſité des ennemis, ſ'eſtants principalement faicts beaucoup d'appareils pour rompre leurs progrés. Car Vitelli ſ'eſtoit mis auec ſa compagnie d'hommes d'armes dans Città de Caſtello, & Monſieur de Chiſé auec les Lances Françoiſes, leſquelles n'eſtoient plus ſuſpectes, pourautant que la Confederation eſtoit arreſtée entre le Pape & le Roy de France : & Laurent de Medicis, lequel guari de ſa bleceure eſtoit nouuellement venu d'Ancone à Peſere, eſtoit alé en poſte à Florence, pour faire de la les prouiſions neceſſaires pour la conſeruation d'iceluy eſtat & des Cités voyſines : & ſi on auoit deliberé, à fin de contraindre Françoiſmarie de laiſſer la l'entrepriſe de Toſcane que le Legat entreroit auec le reſte de l'armée au Duché d'Vrbin, pour la garde duquel il n'eſtoit point demeuré dautres gens que ceux des villes. Françoiſmarie ſ'approcha de Perouſe, non ſans eſperance de quelque intelligence : & de faict ainſi que Iean Paule cheuauchoit par la Cité, il fut aſſailli au milieu de la rue par vn homme de la ville, lequel ayant failli à le frapper, fut incontinent tué par ceux qui accompagnoient Iean Paule, qui en ce tumulte feit tuer quelques autres de ceux qui luy eſtoient ſuſpects, & apres qu'ils ſe veit deliuré de telles embuches & aguets, il luy ſembla qu'il eſtoit hors de tout danger, par-ce que les ennemis qui auoient ia eſté pluſieurs iours és entours de Perouſe n'auoient moyen de la forcer. Et toutesfois, lors que le Pape attendoit moins vne telle choſe, il accorda aux ennemis, de paier dix mille ducats, de leur bailler viures pour quattre iours, & de ne prendre les armes en ceſte guerre contre Françoiſmarie, à la charge qu'ils ſortiroient incontinent de deſus le Peruſin : & il diſoit pour ſon excuſe & iuſtification, que le peuple de Perouſe, auquel il n'auoit le moyen de reſiſter, ne vouloit plus ſouffrir les dõmages qui ſe faiſoient par le païs. Le Pape ſe faſcha fort de cecy & le prit en treſ-mauuaiſe part: car par cela il fut confirmé en l'opinion qu'il auoit priſe de luy des le commencement de la guerre, lors qu'il ala fort lentement en l'armée auec le ſecours promis, que pour autant que la puiſſance de Laurent luy eſtoit ſuſpecte, il deſiroit que Françoiſmarie demeuraſt Duc d'Vrbin : à quoy ſ'adiouſtoit que pendant qu'il fut au camp pres de Laurent, il ſ'eſtoit monſtré malcontent, de ce que l'autorité de Ranſe, & de Vitelli eſtoit beaucoup pluſ-grande que la ſienne : la memoire deſquelles choſes, fut és temps ſuiuants parauenture cauſe en grande partie de ſes calamités. Apres que Françoiſmarie eut conuenu auec les Peruſins, il tourna vers Città de Caſtello, ou il feit quelque courſe en intention d'entrer par le coſté du Bourg de ſainct Sepulchre ſur le domaine Florentin: mais le danger de ſon propre eſtat, fut cauſe qu'il prit vne autre deliberatiõ. Car le Legat Bibiene qui auoit faict vne nouuelle leuée de pluſieurs Italiens, ſuiuant la deliberation faicte à Peſere, ſ'eſtoit alé cãper

Le Colonnel Maldonat paſſé par les picques.

auec le reſte de l'armée deuant Foſſombrone, laquelle Cité apres auoir eſté battue de l'Artillerie, fut priſe & ſaccagée au troiſieſme iour. Depuis le camp ſen alla deuant la Pergole ou le ſecond iour le Comte de Potenſe arriua, auec quattre cents lances Eſpagnoles, que le Roy d'Eſpagne enuoyoit au ſecours du Pape. Il n'y auoit pas vn ſoldat dans la Pergole, mais ſeulemẽt vn Capitaine Eſpagnol, & pluſieurs gens du païs, leſquels pour la peur qu'ils eurent, commencerent à traitter de ſe rendre. Mais pendant que cela ſe traittoit, le Capitaine qui eſtoit ſur la muraille fut bleſſé au viſage, ce qui fut cauſe que les ſoldats ſans aucũ ordre & ſans commandement des Capitaines allererent à la muraille, & preirent la ville par force. De la Pergole le deſſeing eſtoit de ſaller camper deuant Cagli: mais eſtant venu auertiſſement que Françoiſmarie, à cauſe de la perte de Foſſombrone, retournoit en grande diligence en iceluy eſtat, ils delibererent de ſe retirer: tellement que la nuict meſme que le Legat en eut l'aduertiſſement, ils ſen allerent de la Pergole à Montlion, ou ainſi qu'ils commençoiẽt à faire leur logis pour y demeurer toute la nuict, ils receurent nouuel aduertiſſement que les ennemis eſtoient plus pres qu'on ne penſoit, & qu'il y auoit mille cheuaux qui alloient deuant, leſquels portoient chacun vn homme de pied en croupe, à fin que les contraignants de cheminer plus lentement, l'armée eut du temps aſſés pour les attaindre: ce qui fut cauſe qu'ils allerent ſept mille pardela en vn lieu dict Boſco, d'ou ils partirent la matinée ſuiuante auant iour, en ſorte qu'ils arriuerent le ſoir à Fane, ayants ia preſque les cheuaux des ennemis à la queuë, qui eſtoient venus en ſi grande diligence, que ſ'ils euſſent faict leur retraitte ſeulement quattre heures plus tard, à grande peine euſſent ils euité la neceſſité de combattre.

L'armée du Pape ſe retire.

Mais en ce temps ne procedoient pas plus heureuſement és autres actions, qu'és trauaux de la guerre, les choſes du Pape: à la vie duquel Alfonſe Cardinal de Siene dreſſoit embuſches, eſtant indigné de ce que le Pape, ſans ſe ſouuenir des peines & dangers auſquels Pandolfe Petrucci ſon pere ſ'eſtoit mis autresfois, à fin que tant luy que ſes freres fuſſent remis en l'eſtat de Florence, enſemble de ce qu'il auoit faict auec les autres ieunes Cardinaux à fin qu'il fuſt eſleu & eſleué au Pontificat, auoit en recompenſe de tant de benefices faict chaſſer de Siene ſon frere Borgueſe & luy: en ſorte qu'eſtant meſmes priué des biens paternels, il ne pouuoit ſe maintenir magnifiquement en ſon degré de Cardinal, cõme il auoit accouſtumé: à raiſon dequoy bruſlant de haine, & preſque reduict au deſeſpoir, il eſtoit tumbé en la penſée de luy qui eſtoit ieune, de donner au Pape quelque coup mortel de ſa propre main. Mais le danger le retenãt & la difficulté de la choſe, plus que l'exemple ou le ſcandale commun pour toute la Chreſtienté, ſi vn Cardinal eut tué vn Pape de ſa propre main: il auoit tourné tous ſes penſers à luy oſter la vie auec du poyſon, par le moyen de Baptiſte de Vercelli fameux Chirurgien, & fort ſon priué & familier. Ce conſeil (ſi vne ſi meſchante fureur merite d'eſtre ainſi nommée) deuoit eſtre en ceſte ſorte mis à executiõ. Le Pape auoit au deſſous des feſſes vne vieille fiſtule, pour raiſon de laq̃lle il ſe ſeruoit continuellement de Chirurgiens: & par-ce qu'il ne ſe preſentoit point d'autre occaſion, on deuoit faire fort grand cas au Pape de ce Chirurgien, & recommander tellement ſon ſçauoir & experience, que pour la bonne opinion qu'il en prendroit, il vint à le mander pour eſtre penſé par luy. Mais l'impatience d'Alfonſe rendit fort difficile l'eſperãce de ceſte choſe, laquelle pendant qu'elle ſe traitte auec longueur, Alfonſe qui ne ſe pouuoit contenir de ſe plaindre fort ouuertement de l'ingratitude du Pape, commença à entrer tous les iours d'auantage en ſa male grace, & à venir en ſoupçon qu'il ne machinaſt quelque choſe contre l'eſtat, tellement qu'en fin il fut contraint de partir de Rome pour ſa propre ſeureté, ou il laiſſa toutesfois Antoine Nine ſon Secretaire, auquel il reſcriuoit ſouuent. Finalement il auint qu'il y eut des lettres ſurpriſes, par leſquelles le Pape cogneut, qu'il ſe faiſoit quelque menée contre ſa vie: & pourtant ſous couleur de vouloir pourueoir aux affaires d'Alfonſe il l'appella à Rome luy baillant vn ſaufconduit, & il iura de ſa propre bouche ſa foy à l'Ambaſſadeur du Roy d'Eſpagne, qu'il ne le violeroit point. Sous ceſte aſſeurance (encores qu'il fuſt coulpable d'vne ſi grande meſchanceté) il ſ'alla imprudemment preſenter deuant le Pape, qui le retint en ſa chambre meſme, enſemble le Cardinal Bandinello de Sauli Geneuois, par-ce qu'il eſtoit ſi grand amy & ſi familier d'Alfonſe qu'il eſtimoit que la choſe ne ſe traittoit point ſans qu'il en fut conſentant, nonobſtant qu'il luy eut bien aidé à eſtre Pape: & puis il les enuoya priſonniers au Chaſteau ſainct Ange, & ordonna tout ſoudain qua Baptiſte de Vercelli, lequel lors medicamentoit à Florence, fuſt retenu priſonnier, &

Cõiuratiõ du Cardinal de Siene cõtre le Pape Leõ.

qu'on

qu'on le luy enuoyaſt incontinent à Rome. L'Ambaſſadeur du Roy d'Eſpagne ſefforça auec treſ-ardentes plaintes & proteſtations de faire deliurer Alfonſe, mettant en auant que la foy qui luy auoit eſté baillée comme à Ambaſſadeur d'iceluy Roy, n'eſtoit autre que la foy donnée au Roy meſme: mais le Pape reſpondoit, que iamais vn delict contre la vie du Pape, ne ſ'entend aſſeuré par aucun ſaufconduit, quelque ample qu'il ſoit, & plein de clauſes pregnantes & ſpeciales, ſ'il n'eſt nommément ſpecifié. Qu'il y auoit vne meſme prerogatiue lors qu'il eſtoit queſtion d'empoyſonnement, qui eſtoit vne choſe que les loix diuines & humaines & le commun ſentiment de tous les hommes auoient ſi fort en horreur, qu'il eſtoit de beſoing de le ſpecialement & indiuiduement exprimer. Le Pape bailla la charge de les examiner au Procureur Fiſcal Mario Peruſque Romain, par lequel apres que ils eurent eſté rigoreuſement examinés, ils confeſſerent le delict machiné par Alfonſe au ſceu de Bandinelle, laquelle confeſſion fut confirmée par le Chirurgien Baptiſte, & par Pocointeſta de Bagnacauallo, lequel auoit eſté longuement Capitaine de la garde aſſiſe en la place de Siene, ſous Pandolfe pere d'Alfonſe & ſous Borgueſe ſon frere, & il fut publiquement eſcartelé enſemble auec le Chirurgien. Depuis ceſte confeſſion Raphaël Riare Cardinal de ſainct George, & Chambelan du ſiege Apoſtolic fut retenu au premier Conſiſtoire & mené au Chaſteau ſainct Ange, lequel pour ſes richeſſes, pour la magnificence de ſa Cour, & pour le long temps qu'il auoit eſté en icelle dignité, eſtoit ſans doute le premier Cardinal du College, & lequel confeſſa qu'vne telle choſe ne luy auoit point eſté communiquée, mais que le Cardinal de Siene ſe plaignant & menaçant le Pape, luy auoit pluſieurs fois dict des paroles, par leſquelles il pouuoit bien comprendre, qu'il auoit intention de l'offenſer en ſa perſonne, ſi l'occaſion ſ'en preſentoit. Depuis le Pape en vn autre Conſiſtoire, auquel les Cardinaux non accouſtumés à eſtre forcés, eſtoient tous ébahis en leur eſprit & bien eſtonnés, ſe plaignit de ce que ainſi cruellement & meſchamment ceux-la auoient dreſſé embuſches à ſa vie, leſquels conſtitués en vne ſi grande dignité, & membres principaux du ſiege Apoſtolic, eſtoient ſur tous les autres obligés à le deffendre, déplorant grandement ſon infortune, & de ce que il ne luy auoit de rien ſerui, d'auoir faict & de faire continuellement tant de biens & graces à vn chacun, voire ſi grandement qu'il en eſtoit blaſmé de pluſieurs: & il adiouſta qu'il y auoit encores pluſieurs Cardinaux qui eſtoient entachés de ce peché, leſquels ſi deuant que le Conſiſtoire ſe departiſt, confeſſoient voluntairemẽt leur faute, il eſtoit preſt d'vſer de douceur & de leur pardonner: mais ſ'ils attendoient que le Conſiſtoire fut licentié, qu'il vſeroit de la rigueur & de la iuſtice contre les participans d'vne ſi grande mechanceté. A cauſe de telles paroles, Adrian Cardinal de Cornete & François Soderin Cardinal de Volterre ſ'eſtans agenouillés deuant le ſiege du Pape, declarerẽt que le Cardinal de Siene leur auoit tenu de ſemblables paroles, qu'il auoit faict au Cardinal ſainct George. Les examẽts faicts & publiés au Cõſiſtoire, Alfonſe & Bandinelle par ſentẽce donnée au Conſiſtoire public, furẽt priués de la dignité de Cardinal, degradés, & baillés à la Cour ſeculiere. Alfonſe la nuict prochaine fut ſecrettement eſtranglé en priſon, & la peine de Bandinelle eſchangée par la grace du Pape, à priſon perpetuelle, de laquelle vn peu apres il fut non ſeulement entieremẽt deliuré, mais encores moyennãt quelque ſomme de deniers remis par le Pape en la dignité de Cardinal, combien qu'il euſt vne plus iuſte occaſion de luy mal vouloir, à cauſe que ayant touſiours eſté par luy beneficié, & touſiours receu auec bon viſage, il ne ſ'eſtoit eſtrangé de luy pour autre choſe, que pour la grande amitié qu'il auoit auec Alfonſe, & pour le malcontentement de ce que le Cardinal de Medicis luy auoit eſté prepoſé en la demande de certains benefices: & neãtmoins il n'y eut faute d'interpretes (poſſible malins) qui iugerent que deuant que ſortir de priſon, le Pape l'auoit faict empoiſonner de celle ſorte de venin, laq̃lle ne faiſant pas incontinent mourir, conſume auec le temps la vie de celuy qui la pris. Quant au Cardinal de ſainct George le Pape proceda plus doucement contre luy, ayant eſgard à ſon age & autorité, & à la longue amitié qui auoit eſté entr'eux au parauãt qu'il fuſt Pape: par-ce auſſi que l'offenſe eſtoit moindre, nonobſtant que les loix faictes & interpretées par les Princes pour la ſeureté de leurs eſtats, veuillent qu'en cas de leſe maieſté, ceſtuy-la ſoit puni de la teſte non ſeulement qui machine, mais qui ſçait, ou faict ſigne de conſentir cõtre l'eſtat, & beaucoup plus quãd il eſt queſtion de la vie du Prince. Pour ces cauſes donques, combienque, à fin de retenir l'autorité de la rigueur, il euſt eſté par la ſentence meſme priué du Cardinalat, il y fut preſque auſſi toſt remis par grace, en ſ'obligeant de payer vne treſ-grande quantité de deniers:

hors mis toutesfois la voix actiue & passiue, à laquelle il fut reintegré deuant que l'an se passast. On ne feit aucune fascherie aux Cardinaux Adrian, & Volterre, excepté qu'ils baillerẽt sous main quelque deniers: mais par-ce que l'vn & l'autre ne se cõfioient de pouuoir seuremẽt demeurer à Rome, ny auec telle dignité qu'il cõuenoit, Volterre s'en ala auec le congé du Pape à Fondi, ou il demeura iusques à la mort du Pape soubs l'vmbre de Prosper Colõne, & Adrian partit secrettement de Rome; & quoy qu'il auint de luy, il ne fut iamais depuis (qu'on aye sceu) trouué ou veu en aucun lieu. Vn si estrange cas contraignit le Pape de penser à la creation de nouueaux Cardinaux, car il cogneut que presque tout le College, auoit l'esprit fort estrangé de luy, tant pour le supplice de ceux cy, que pour autres causes: & il y proceda si immoderément, qu'il prononça au consistoire en vne mesme matinée (le college y consentant par crainte & non de volunté) trente & vn Cardinaux: en l'abondance duquel nombre, il eut moyen de satisfaire à plusieurs fins, & de choisir des hommes de toutes qualités. Car il pourueut d'vne si grande dignité deux des enfans de ses sœurs, & quelques vns de ceux qui auoient esté à son seruice & deuant qu'il fust Pape & depuis, & lesquels agreoient tant au Cardinal de Medicis qu'à luy pour diuerses raisons, mais n'estoient pour tout autre regard, capables d'icelle dignité. Il satisfeit en la creation de plusieurs, aux grands Princes, les creant à leur instance: & si il en feit plusieurs par argent, pour-ce qu'il s'en trouuoit épuisé, & en tresgrande necessité. Il y en eut quelques vns illustres pour l'opinion de leur doctrine, & trois Generaux (celuy est entr'eux le supresme degré) des ordres de sainct Augustin, de sainct Dominique & de sainct François: & (ce qui fut vne chose tres-rare en vne mesme promotion) deux de la famille des Triúulces: & le Pape fut meu pour le regard de l'vn, de ce qu'il estoit son chambrier & du desir qu'il auoit de satisfaire à Iean Iaques; & quant à l'autre, ce fut pour la renommée de son sçauoir, aidée de quelque somme de deniers. Mais ce qui fournit plus à vn chacun dequoy s'emerueiller, ce fut la creation de Franciot Vrsin, & de Pompée Colonne, & de cinq autres Romains des principalles familles, qui suiuoient ou ceste, ou celle faction, laquelle se feit par vn conseil contraire aux deliberations de son predecesseur, & lequel conseil fut reputé imprudent, & eut vne bien peu heureuse issue pour les siens. Car la grandeur des Barons de Rome estant tousiours l'abaissement & fleau des Papes: Iules second, apres que les anciens Cardinaux d'icelles familles furent faillis, lesquels Alexandre sixiesme auoit rudemẽt poursuiuis pour les dépouiller de leurs propres estats, n'auoit iamais voulu remettre quelcun d'entr'eux en icelle dignité: mais Leon feit immoderément le contraire, sans que pourtant on sceust dire, qu'il eust esté tiré des merites des personnes: par-ce que Franciot de Gendarme fut faict Cardinal, & à Pompée deuoit nuire la memoire de ce que à l'occasion de la maladie du Pape Iules, il auoit cerché, encores qu'il fust Euesque, de faire tumultuer le peuple Romain cõtre l'Empire des Prebstres, à raison dequoy le Pape Iules le priua de la dignité Episcopale.

Le Pape faict en vn iour trente & vn Cardinaux.

Ce pendant Françoisimarie (qui pour la retraitte ou bien plustost fuitte des ennemis ne sceut venir aux mains auec eux, & lequel auoit vne puissante armée à cause des soldats qui y accouroient de toutes parts, au bruit qu'il estoit le maistre de la campagne pour l'esperance qu'ils auoient de bien faire leurs besongnes) entra en la Marque, ou Fabriane & plusieurs autres villes composerent auec luy, & rachepterent à beaux deniers, le danger du sac & pillage de leur païs. Il y en eut quelques autres qui furent saccagées, entre lesquelles fut la Cité de Iesi, ou on entra pendant qu'on traittoit d'accord, & depuis l'armée s'approcha d'Ancone, pour la deffence de laquelle Cité le Legat auoit enuoyé gens: & elle se tint és entours d'icelle par plusieurs iours, à son grand dommage, à cause de la perte du temps, qui ne fut employé à combattre mais à traitter de composition auec les Anconitains, lesquels finalement pour n'estre priués de la moisson qui estoit ia preste, payerẽt huict mille ducats, sans autrement sortir de l'obeissance de l'Eglise. Depuis l'armée assaillit bien peu heureusement la Cité d'Osime. Finalement elle se campa deuant la ville de Corinalde, ou il y auoit deux cents hommes de pied estrangers, par lesquels & par ceux de la ville, elle fut si franchement & si bien deffendue, que apres que l'armée eut esté vingt & deux iours deuant, à la fin desesperant de la prise elle se leua de la auec vne grande diminution de la crainte qu'on auoit d'icelle armée: par-ce qu'elle n'auoit pris aucune de ces villes qui auoient refusé de venir à composition: & toutesfois, vne telle chose ne proceda pas de l'ignorance des Capitaines, ny de la paresse & lascheté des soldats, mais de ce qu'ils n'auoient comme point d'Artillerie, & que c'estoient petittes pieces & presque

Le Duc d'Vrbin deuãt Ancone.

sans

ſans munition. Si eſt-ce qu'il fut neceſſaire aux villes leſquelles n'auoient voulu ceder, de donner à cognoiſtre d'elles meſmes leur conſtance & leur valeur: par-ce que les Capitaines de l'armée Eccleſiaſtique, deſquels le Comte de Potenſe eſtoit le chef, encores qu'ils euſſent enuoyé courir & piller païs iuſques aupres des murailles d'Vrbin, & que Monſieur de Chiſé, lequel eſtoit retourné de Città de Caſtello en Romagne, fut depuis entré au païs de Monfeltre, & eut pris de force Secchiane & quelques autres petittes villes, auoient deliberé de ne ſecourir aucune place, ny de ſe mouuoir, ſi la neceſſité d'eux retirer ne les en contraignoit: car ils penſoient bien que ſi lors qu'ils eſtoient ſuperieurs de forces leurs affaires s'eſtoient ſi mal portées, que maintenant eſtant de beaucoup inferieurs de fanterie, ils n'auroient pas ſeulement la hardieſſe de ſouſtenir la renommée des ennemis qui s'approcheroiēt: & les confirmoit en ceſte deliberation (laquelle fut faicte ſelon l'intention du Pape) l'eſperance de la venue de ſix mille Suyſſes, que le Pape auoit enuoyé ſoudoyer, ſuiuant le conſeil du Roy de France. Car apres que le Roy de France ſe fut confederé auec le Pape, il commença à deſirer qu'il demeuraſt victorieux, & ſi au meſme temps le ſoupçon qu'au parauant il auoit eu de luy, le tenoit encores. Ce qui l'entretenoit en vn tel ſoupçon, c'eſtoit les rapports que luy faiſoient Galeaz Viſconte, & Marc Antoine Colonne, l'vn deſquels de banni qu'il eſtoit, auoit eſté remis en ſon païs, & l'autre eſtoit entré à la ſolde du Roy auec honorables cōditions, pour-ce qu'il ne luy ſembloit point que Ceſar recogneuſt comme il deuoit les ſeruices, qu'il luy auoit faicts. Ils luy auoient rapporté que le Pape auoit faict auec Ceſar & auec les Suyſſes tout ce qu'il auoit peu, pour les bander cōtre luy: & ce qui mouuoit plus le Roy, c'eſtoit que le Pape auoit ſecrettement faict vne nouuelle confederation auec Ceſar, auec le Roy d'Eſpagne, & auec le Roy d'Angleterre, laquelle luy troubloit grandement l'eſprit, encores qu'il luy euſt eſté licite de la faire, pour-ce que c'eſtoit ſeulement pour deffenſe qu'elle auoit eſté faicte. Ce qui luy faiſoit deſirer que le Pape fuſt deliuré de la guerre, eſtoit la crainte que ſi le Pape ne trouuoit en luy vn prompt ſecours, il ne feiſt vne pluſ-grande aliance auec les Princes ſuſdicts: & d'auantage la proſperité d'icelle armée, le nerf & la principale force de laquelle conſiſtoit en Eſpagnols & Lanſquenets commençoit à le faſcher & luy cauſer quelque crainte. Donques outre ce qu'il auoit conſeillé au Pape de ſarmer de gens de pied Suyſſes, il luy offrit de luy enuoyer de nouueau trois cents Lances ſous Meſſire Thomas de Foix Seigneur de l'Eſcud, frere de Monſieur de Lautrech; & il diſoit qu'outre la reputation & valeur d'vn tel perſonnage, il luy ſeruiroit beaucoup pour faire partir de l'armée de Françoiſmarie les gens de pied Gaſcons, à l'endroit deſquels ces freres de Foix nés en Gaſcongne de treſ-noble ſang auoient vne grande autorité. Le Pape auoit accepté ceſte offre, mais non ſans eſtre fort en ſuſpens, pour le doute qui le tenoit comme au parauant de la volunté du Roy, de laquelle, la fuitte des gens de pied Gaſcons luy auoit augmenté le ſoupçon, pour la crainte qu'il eut que cela ne fuſt ſecrettement procedé de Monſieur de Lautrech: & certainemēt celuy qui obſerua en ce temps les actions & progrés des Princes, peut aiſément cognoiſtre, que nul benefice, nulle aliance, eſt ſuffiſante pour oſter des eſtomacs des Princes, la deffiance qu'ils ont l'vn de l'autre. Car le ſoupçon n'eſtoit point ſeulement reciproque entre le Roy de France & le Pape: mais le Roy d'Eſpagne entendant qu'on parloit de la venue des Suyſſes & de Meſſire Thomas de Foix, n'eſtoit ſans crainte que le Pape & le Roy ioints enſemble ne euſſent en penſée de le deſpouiller du Royaume de Naples: & on creut que ces choſes ſeruirēt bien au Pape, par-ce que chacun d'eux pour ne luy dōner cauſe ou pretexte de ſa-lieuer de ſoy, regardoit a le confirmer & à ſ'en aſſeurer par benefices & ſecours. Or apres que Françoiſmarie ſ'en fut allé de deuāt Corinalde il retourna au Duché d'Vrbin, à fin que faiſant eſpaule à ſes peuples, ils peuſſent faire la recolte: & la, deſirant grandement, comme il auoit touſiours deſiré, d'auoir Peſere, ou eſtoit le Comte de Potēſe auec ſes compagnies, il ſ'en approcha auec l'armée, & meit ſus mer quelques vaiſſeaux pour empeſcher les viures. Mais d'autre coſté on prepara à Rimini ſeize vaiſſeaux, tant Barques, Brigantins, que Squiraces, leſquels apres qu'ils furent armés, en allant à Peſere pour la ſeureté de certaines Barques qui y menoient des viures, ſe rencontrerēt auec ceux de Françoiſmarie, auec leſquels eſtans venus aux mains, apres auoir mis le principal vaiſſeau en fonds, ils preirent tous les autres: à raiſon dequoy Françoiſmarie deſeſperant de pouuoir prendre Peſere, partit de la. Ce pendant Monſieur de l'Eſcud ſauançoit auec les trois cents lances: mais les Suyſſes eſtoient longs à venir, par-ce que les Cantons refuſoient de les bailler ſi premierement le

Le Roy en ſoupcon du Pape.

Monſieur de l'Eſcud au ſecours du Pape.

Pape ne les payoit de leurs vieilles pẽsions: dequoy ne pouuãs eſtre deſtournés, & le Pape à cauſe des grandes deſpenſes n'ayant moyen de leur ſatisfaire, aprés que ſes vrgents & miniſtres eurent conſumé pluſieurs iours en vne telle inſtance, ils ſoudoyerẽt ſans le decret public particulierement par cy par la deux mille hommes de pied d'icelle nation, & quattre mille autres tant Lanſquenets que Griſons: leſquels finalement arriués à Rimini, comme ils ſe furent logés és Fauxbourgs leſquels diuiſés par le fleuue du reſte de la Cité, ſont enuironnés de murailles, Françoiſmarie entra de nuict ſoubs les arches du Pont excellent & de marbre, qui conioint les Fauxbourgs auec la Cité, mais il ne ſceut paſſer le fleuue qui eſtoit groſſi & enflé du regorgement de la mer. Il y eut vn fort combat entre ſes gens & les gens de pied du Pape logés és Fauxbourgs, & en iceluy mourut Gaſpar Capitaine de la garde du Pape qui les auoit conduits: mais le dommage des ennemis fut pluſ-grand, par-ce que Balaſtiquin & la Vigne Capitaines Eſpagnols y demeurerent, & Federic de Boſſole fut bleſſé, & Françoiſmarie receut vn coup d'hacquebutte en la cuiraſſe. Depuis il tourna ſon armée vers la Toſcane, eſtant plus mené de la neceſſité que de l'eſperance, par-ce qu'il n'y auoit moyen de nourrir vne ſi grande armée en vn eſtat ſi fort épuiſé & conſumé. En Toſcane, apres qu'il eut demeuré quelques iours, entre la Parroiſſe de ſainct Eſtiẽne, le Bourg de ſainct Sepulchre, & Anguiare, villes des Florentins, & qu'il eut pris Montdoille qui eſt vn lieu foible & de petitte importance, il feit donner vn treſlong aſſault à Anguiare, ville forte, plus pour la foy & vertu des hommes, que pour la forteresſe des murailles, ou pour autre munition: mais voyant qu'on ne la pouuoit emporter, il ſe reduiſit aux deſoubs de l'Appennin, entre Borgo, & Città de Caſtello, ou ayant faict venir quattre pieces d'Artillerie de Mercatelle, il ſe logea moins d'vn demy mille pres de Borgo, ſur le chemin par lequel on va à Vrbin, ſans ſçauoir bonnement qu'il deuoit faire, par-ce que les ennemis eſtoient paſsés apres luy en Toſcane, pluſieurs des ſoldats Italiens entrés dans Borgo, & le Vitelli logé dans Città de Caſtello auec l'autre partie, & les gens de pied Lanſquenets, Corſegues, Griſons & Suyſſes, eſtoient entrés és autres places voyſines: & ſi Laurent de Medicis (combien que plus tard) eſtoit venu de Florence à Borgo. Françoiſmarie fut pluſieurs iours entour Borgo ſans rien faire, & il commença luy-meſme à cognoiſtre que ſes affaires n'auroient point vne ioyeuſe iſſue, pour-autant qu'en ſon armée il y auoit vne grande incommodité de viures, nulle eſperance qui ſe preſentaſt de pouuoir aucunement bien faire ſes beſongnes, & ſes gens qui par neceſſité ſ'entretenoient de proyes & de pillages, non moins eſtonnoient les amis que les ennemis: & quant aux gens de pied qui l'auoient ſuiui ils ne receuoient point de paye, & ſi eſtoient ſans eſperance de pouuoir plus piller & de faire aucun proffit, par-ce qu'ils n'auoient point de munitions & Artillerie de qualibre pour forcer les villes: & ayans faute de viures, & voyants que les ennemis eſtoient accreus de forces & de reputation, puis que tant de Princes ſ'eſtoient decouuerts en leur faueur, ils commençoient à ſ'ennuier de la longueur de la guerre, n'eſperans plus d'icelle vne heureuſe iſſue ny en combattant promptement, ny ſe ſeruant de la longueur du temps. D'autre coſté le ſemblable auenoit au Pape, épuiſé de deniers, & qui n'eſtoit de luy-meſme aſsés puiſſant pour faire les prouiſions neceſſaires en ſon camp, & qui doutoit encores autant que iamais de la foy des Roys, & ſpecialement du Roy de France, lequel eſtoit long à luy enuoyer les deniers qu'il luy deuoit par la capitulation: par-ce auſſi que Monſieur de l'Eſcud, lequel ſ'eſtoit arreſté en la Romagne ſuiuant la volunté du Pape, auoit refuſé d'enuoyer vne partie de ſes gens en Toſcane, aleguant qu'il ne les vouloit diuiſer. Pour ces raiſons, & deuãt que les armées paſſaſſent l'Appennin, & beaucoup plus quãd les choſes furẽt reduittes en tel eſtat, il y auoit eu pluſieurs pourparlers d'accord entre le Legat & Françoiſmarie auec ſes Capitaines, Mõſieur de l'Eſcud ſ'y interpoſant, & Don Hugues de Moncade Viceroy de Sicile, que le Roy Catholique auoit enuoyé pour ceſt effect: mais rien ne ſ'eſtoit peu faire iuſques à ce iour, pour les dures conditions que Françoiſmarie propoſoit. Finalement les gens de pied Eſpagnols, induits des difficultés qui ſe monſtroient, & de l'inſtance de Don Hugues, lequel ſ'eſtoit tranſporté par deuers eux, & qui leur auoit donné à entendre que la volunté du Roy d'Eſpagne eſtoit preciſément telle, & accompagné ſon autorité de menaces, ils inclinerent à l'accord: lequel, Françoiſmarie preſtant ſon conſentement, combien que mal voluntiers, & l'Eueſque d'Auelline enuoyé par le Legat y interuenant pour le Pape, & du conſentement encores des gens de pied Gaſcons, par l'interpoſition de Monſieur de l'Eſcud, ſe traittoit en ceſte ſorte. Que le Pape payeroit aux gens

Le Duc d'Vrbin fault à prẽdre Anguiare.

Pourparlé d'accord entre le Pape & le Duc d'Vrbin.

de pied

de pied Eſpagnols quarante cinq mille ducats, qui leur eſtoient deubs, ainſi qu'ils diſoient, pour la ſolde de quattre moys, & ſoixante mille ducats aux Gaſcons, & aux Lanſquenets vnis auec eux. Qu'ils ſortiroient tous dans huict iours, de l'eſtat de l'Egliſe, des Florentins, & d'Vrbin: Que Françoiſmarie abandonneroit dans le meſme terme, tout ce qu'il poſſedoit: & puis qu'on le laiſſeroit ſeurement aler à Mantoue, & qu'il y pourroit mener l'Artillerie auec tous ſes meubles, & nommeément celle renommée librairie faicte auec vne ſi grande depenſe & diligence par Federic ſon ayeul maternel, qui fut treſ-renommé entre tous les Capitaines de ſon temps: mais renommé & recommandé encores, outre pluſieurs autres excellentes vertus, pour-ce qu'il aymoit & fauoriſoit les lettres & lettrés. Que le Pape l'abſouldroit des Cenſures, & pardonneroit à tous les ſubiets de l'eſtat d'Vrbin, & à quiconque luy auroit eſté contraire en ceſte guerre. Pendant que la ſubſtance de ces choſes ſe couche plus amplement par écrit, Françoiſmarie vouloit que certaines parolles y fuſſent inſerées, par leſquelles ſ'inferoit que les Eſpagnols eſtoient ceux qui promettoient de laiſſer au Pape l'eſtat d'Vrbin: laquelle choſe eux refuſans comme contraire à leur honneur, ils vinrent enſemble en contention à raiſon dequoy Françoiſmarie craignant qu'ils ne le vẽdiſſent au Pape, ſ'en ala à l'improuiſte aux Parroiſſes de Seſtine, auec vne partie des cheuaux legers, auec les gens de pied Italiens, Gaſcons, & Lanſquenets, & auec quattre pieces d'Artillerie. Les Eſpagnols, apres qu'on eut donné parfection à l'accord, & qu'ils eurent receu les deniers promis, ſ'en alerent au Royaume de Naples, & ils eſtoient lors qu'ils partirent, vn peu plus ou moins de ſix cents cheuaux, & quattre mille hommes de pied. Les autres gens de pied feirent le ſemblable, apres qu'ils eurent receu le loyer de leur deloyauté. Il y eut ſeulement les Italiens auſquels choſe aucune ne fut donnée ny promiſe: & Françoiſmarie (du ſalut duquel il ſembloit que Monſieur de l'Eſcud euſt vn ſoing particulier) apres quil ſe veit abandonné d'vn chacun, en adherant à l'accord qui auoit eſté traitté au parauant, ſ'en ala par la Romagne & par le Boulonnois à Mantoue, acompagné de Federic de Boſſole, de cent cheuaux & ſix cents hommes de pied.

En ceſte maniere prit fin la guerre de l'eſtat d'Vrbin, laquelle dura huict moys entiers, auec vne grande depenſe & ignominie des victorieux: par-ce que de la part du Pape il y fut deſpendu huict cent mille ducats, la pluſ-part deſquels, pour la puiſſance qu'il auoit en icelle Cité, furent payés par la Republique de Florence: & les Capitaines qui auoient la ſuperintendance des affaires, furent par vn chacun reputés treſ-laches, de gouuernement fort deſordonné, & (par quelques vns) de mauuaiſe intention: & en fut cauſe que du commencement de la guerre, Laurent eſtant bien le plus fort & les ennemis plus foibles, ils ne ſceurent iamais ny en monſtrant leur vaillance ny auec leur induſtrie ou prouidence ſe ſeruir d'aucune occaſion: dont ſ'enſuiuit, par-ce qu'ils perdirent leur reputation, la confuſion & la deſobeïſſance de l'armée: à quoy ſ'adiouſta puis apres la faute qu'il y eut au camp de pluſieurs prouiſions: & que finalement la fortune ayant voulu prendre ſon plaiſir de leurs erreurs, par le moyen d'icelle, les deſordres multiplierent tant, que la guerre vint à ſe faire en lieu, que le Pape (auquel lors ſe decouurirent les embuſches qu'on dreſſoit à ſa vie) trauaillé és terres de l'Egliſe, & ayant quelque fois crainte, & non petitte, de l'eſtat de Florence, fut contraint de demander ſecours à vn chacun auec prieres, & auec nouuelles obligations: & toutesfois ne ſceut auec tout cela, ſe deliurer de tant d'ennemis, ſinon en payant du ſien propre les compagnies de l'armée ennemie, dont les vnes auoient eſté cauſe de la guerre, & les autres qui ſ'eſtoient miſes à ſa ſolde, apres luy auoir faict mille extorſions, ſ'eſtoient vilainement reuoltées contre luy. En ceſte meſme année, & preſque à la fin d'icelle, le Roy d'Eſpagne ala, auec vne heureuſe nauigation, prendre la poſſeſſion de ſes Royaumes, apres qu'il eut obtenu du Roy de France (entre l'vn & l'autre deſquels, en paliant la diſpoſition interieure, il y auoit des demonſtrations fort amiables) delay de ſix moys, touchant le payement des premiers cent mille eſcus qu'il eſtoit tenu de luy bailler, ſuiuant le dernier accord faict entr'eux: & les Venitiens renouuellerent pour deux ans, la ligue deffenſiue qu'ils auoient auec le Roy de France, auec lequel eſtans treſ-conioints, ils tenoient bien peu de conte de l'amitié de tous les autres, & tant, qu'ils n'auoient encores enuoyé preſter l'obeïſſance au Pape, lequel fut fort blaſmé de ce qu'il auoit enuoyé Legat à Veniſe Altobelle Eueſque de Pole, comme choſe indigne de ſa maieſté.

Enſuit l'an mil cinq cents dixhuict, auquel l'Italie (ce qui n'eſtoit point auenu y auoit ia long temps) ne ſentit aucun voire treſ-petit mouuement de guerre, ains ſe monſtroit vne 1518.

meſme diſpoſition entre tous les Princes Chreſtiens, entre leſquels (le Pape en eſtant auteur) ſe traittoit (toutesfois pluſtoſt en apparence qu'à bon eſcient) de l'expedition vniuerſelle de toute la Chreſtienté contre Selim Prince des Turcs, lequel auoit l'année de deuant tellement amplifié ſa grandeur, que conſideré ſa puiſſance, & non moins ſon enuie de dominer, ſa vertu, & hardieſſe, on pouuoit douter à bon droict, ſi les Chreſtiens ne le preuenoiēt, qu'il ne vint dans peu de temps à tourner contr'eux ſes armes victorieuſes: Car Selim ayāt cogneu au parauāt, que Baiazet ſon Pere, deſia fort vieil, pēſoit d'eſtablir Achomat ſon frere aiſné en la ſucceſſion de l'Empire, il le contraignit par armes & en corrompant les Ianiſſaires & ſoldats de ſa garde, de luy renoncer la Seigneurie: & ſi vn chacun creut qu'il le feit meſchamment mourir par poyſon, à fin de ſaſſeurer entierement de luy. Depuis ayant veincu en vne rencontre ſon frere Achomat, il le feit mourir publiquement: & feit apres le ſemblable de Corcut ſon plus ieune frere: & non content d'auoir faict tuer ſelon la couſtume des Ottomans les fils & arrierefils & quiconque deſcendoit de ceſte tige la, on tient (tant il eſtoit d'eſprit rebours & implacable) que telle fois il pēſa de faire mourir Soliman, ſon filz vnique. Apres tels commencements entrant d'vne guerre en l'autre, il veinquit les Aduliens qui ſont peuples de montagne, & fort hardis: puis il paſſa en Perſe contre le Sophi, & eſtant venu auec luy à la bataille, il le deffeit, & preit la Cité de Tauris ſiege d'iceluy Empire, auec la pluſ-part de la Perſe: laquelle il fut contraint d'abandonner, non par la vertu des ennemis, qui ſe deffians de pouuoir ſouſtenir ſon armée, ſ'eſtoient retirés és lieux montueux & deſerts, mais par-ce que ceſte année la ayāt eſté fort ſterile, les viures luy māquoient. Apres vne telle expedition il ſ'en retourna en Conſtantinople ou il feit punir pluſieurs ſoldats qui auoient eſté cauſe de ſedition, & apres que par leſpace de quelque moys il eut reſtauré ſon armée, faiſant ſemblant de la vouloir remener en Perſe, il tourna ſes armes contre le Soudan Roy de Surie & d'Aegypte: Prince non ſeulemēt fort reueré, & eſtimé de tout temps par ceux d'icelle religion, mais auſſi treſ-puiſſant, tant pour l'eſtendue de ſa Seigneurie & pour ſes treſ-grands reuenus, que pour l'aguerriſſement & diſcipline militaire des Mammelus, leſquels par leurs armes auoient poſſedé iceluy Empire auec vne grande reputation, l'eſpace de trois cents ans. Car en vn tel Empire qui eſtoit gouuerné par Soudans, leſquels montoient à ce ſupreſme degré non par ſucceſſion, mais par election, on ne bailloit point le gouuernement des prouinces & des armées, ſinon à gens deſquels la vertu eſtoit manifeſte & qui auoient paſſé par tous les degrés militaires: & leur principale force eſtoit, non point de ſoldats mercenaires & eſtrangers, mais d'hommes choiſis, leſquels ayants eſté enleués petits garſons des Prouinces voyſines, & nourris par pluſieurs ans fort écharſement, & endurcis à la peine & au trauail, on faiſoit continuellement exerciter aux armes, à picquer cheuaux, & en tous autres exercices appartenants à la diſcipline militaire, & puis eſtoient enroulés en l'ordre des Mammelus: & leur ſuccedoiēt de main en main en iceluy ordre, nō point les fils des Mammelus qui decedoiēt, mais d'autres, leſquels ayants eſté pris de leur ieune age pour eſclaues, y paruenoient auec la meſme diſcipline & moyens que leurs predeceſſeurs y eſtoient paruenus de main en main. Ceux-cy qui en tout n'eſtoient pas plus de ſeize ou dixhuict mille tenoient en vne treſ-eſtroitte ſubiection tous les peuples d'Aegypte & de Surie, auſquels ils deffendoient d'auoir aucunes armes, ny de monter à cheual: & eſtans hōmes de telle vertu & hardieſſe & qui faiſoient la guerre de eux meſmes (car d'entr'eux & par eux ſ'eliſoient les Soudans, & les honneurs, les proffits, & l'adminiſtration de ce treſ-opulent & treſ-riche Empire leur appartenoit) non ſeulement ils auoient dompté pluſieurs nations voyſines, battu les Arabes, mais auſſi faict pluſieurs guerres contre les Turcs, deſquels ils eſtoient pluſieurs fois demeurés victorieux, & rarement ou poſſible iamais veincus par eux. Donques Selim alla contre ces gens cy auec ſon armée, & les deffeit par pluſieurs fois en la campagne, tellement que le Soudan y demeura, & ſi il preit encores en vne bataille le Soudan qui ſucceda à l'autre, lequel il feit publiquement & ignominieuſement mourir: tellement qu'apres auoir faict vne grande boucherie de Mammelus & telle que leur nom en fut preſque du tout eſtaint, & apres auoir pris le Caire qui eſt vne Cité fort peuplée, en laquelle les Soudans faiſoient leur reſidence, il ſ'empara en peu de temps de toute la Surie & de tout l'Aegypte, en ſorte qu'ayant ſi ſoudainement & ſi grandement accreu ſon Empire, preſque doublé ſes reuenus, oſté l'empeſchemēt de gens ſi puiſſants & ſi fort eſtimés qui enuioient ſa Seigneurie, ce n'eſtoit ſans cauſe que tous les Princes Chreſtiens le redoutoient. Et puis ce qui raiſonnablement leur augmen-

Croiſade contre Selim.

Quelles gēs eſtoiēt les Mammelus.

toit

toit vne telle crainte,eſtoit qu'à vne telle puiſſance & valeur ſe trouuoit ioint vn ardent deſir de dominer, & de rendre par victoires ſon nom treſ-glorieux à la poſterité, pour raiſon duquel,en liſant ſouuent(cõme le bruit en eſtoit)les faicts d'Alexandre le Grãd,& de Iules Ceſar, il ſe tourmentoit merueilleuſement en ſon eſprit de ce que les choſes par luy faictes ne ſe pouuoient aucunement accomparer à leurs victoires & triumphes: & reordonnant continuellement ſes armées & diſcipline militaire, & baſtiſſant de nouueau vn treſ-grand nombre de vaiſſeaux,& faiſant de nouuelles prouiſions neceſſaires pour la guerre,on craignoit qu'il ne penſaſt d'aſſaillir (lors qu'il ſeroit preſt) Rhodes,Bouleuert de la Chreſtienté és parties de Leuant,ou bien (comme quelques vns diſoient) le Royaume de Hungrie, iadis redouté des Turcs pour la hardieſſe des habitans, mais affoibli en ce temps pour eſtre en main d'vn Roy Pupille gouuerné par Prelats & par Barons du Royaume diſcordans entr'eux-meſmes. Les autres aſſeuroient ſes penſers eſtre tous tournés vers l'Italie, comme ſi à l'aſſaillir l'eut encouragé la diſcorde des Princes,iointe à la cognoiſſance combiẽ les longues guerres l'auoient rompue & deſſirée, & la memoire de Mahommet ſon ayeul l'y eut incité,lequel auec vne puiſſance beaucoup moindre, & auec vne petitte armée de mer enuoyée au Royaume de Naples,auoit (comme on ne ſ'en doutoit point) pris d'aſſaut la Cité d'Otrante,& ſ'eſtoit ouuert, ſans la mort qui luy ſuruint,vne porte,& eſtabli vn ſiege,pour tourmenter continuellement les Italiens. Or donques le Pape enſemble auec toute la Cour de Rome eſtonné d'vn tel ſuccés,& demonſtrant,à fin de pourueoir à vn ſi grand dãger,qu'il vouloit premierement implorer le ſecours diuin, feit faire par Rome de treſ-deuotes proceſſions, eſquelles il alla pieds nuds: & puis ſe tournant à penſer & à traitter des ſecours humains, il eſcriuit des briefs à tous les Princes Chreſtiens, & les admonneſta du grand danger,les priant que laiſſant la leurs diſcordes & contentions, ils vouluſſent promptement regarder à la deffenſe de la religion,& du ſalut commun, lequel eſtoit continuellement expoſé à de treſ-grands dangers,ſi de courages & forces vnies on ne tranſportoit la guerre en la Turquie,& on n'aſſailloit l'ennemi en ſa propre maiſon.Sur quoy les auis bien conſiderés de pluſieurs perſonnes entendues au faict de la guerre, & d'autres cognoiſſans le païs,& la diſpoſition tant des Prouinces que des forces & armes du Turc:on reſolut qu'il eſtoit neceſſaire de faire vne treſ-groſſe prouiſion de deniers, moyennant la contribution voluntaire des Princes,& vn impos qui ſe feroit generallement ſur toute la Chreſtienté. Que l'Empereur accompagné de la caualerie des Hungres & des Polonnois, nations belliqueuſes & exercitées en guerres cõtinuelles cõtre les Turcs,& auec vne armée de gẽs de cheual & gens de pied Alemãs telle qu'il conuiendroit pour vne ſi grãde entrepriſe,nauigueroit par le Danube en la Boſſine(qu'on nommoit anciennement Miſie)pour aller de la en Trace,& ſ'approcher de Cõſtantinople,ſiege de l'Empire des Ottomans. Que le Roy de France auec toutes les forces de ſon Royaume,des Venitiens, & autres Seigneurs d'Italie accompagné des gens de pied Suyſſes, paſſeroit du port de Brunduſe, en Albanie (qui eſt vn paſſage aiſé & fort court) pour aſſaillir la Grece pleine d'habitans Chreſtiens, & tant pour ce regard que pour la rude Seigneurie des Turcs, treſ-diſpoſée à ſe rebeller. Que les Roys d'Eſpagne, de Portugal, & d'Angleterre aſſemblãs leurs armées de mer à Cartagene & és ports voyſins, ſ'addreſſeroient auec deux cents vaiſſeaux pleins de gens de pied Eſpagnols & d'autres ſoldats au deſtroit de Galipoli, pour aſſaillir Conſtantinople, apres qu'ils auroiẽt pris les Dardanes,autrement les Chaſteaux aſſis à l'Emboucheure du deſtroit. Que le Pape meſmes tiendroit ce chemin, partant d'Ancone auec cent groſſes Galeres. Auec leſquels appareils,eſtant couuerte la mer & la terre,& aſſailli par tant d'endroicts l'eſtat des Turcs,leſquels font leur principal fondement de ſe deffendre en la campagne, il ſembloit (ſ'y adioignant principalemẽt le ſecours diuin) qu'on pouuoit eſperer d'vne ſi ſaincte guerre,vne iſſue & fin treſ-heureuſe. Le Pape pour traitter ces choſes,ou du moins à fin qu'il ne luy fuſt imputé d'auoir failli à ſon deuoir, apres qu'il eut ſondé les voluntés des Princes Chreſtiens,publia au Conſiſtoire des Trefues vniuerſelles pour cinq ans,entre tous les Potẽtats Chreſtiens,ſous peines de treſ-grandes cenſures à qui y contreuiẽdroit.Et à fin qu'elles fuſſent acceptées, & traittées les choſes qui appartenoient à vne ſi grande entrepriſe, deſquelles il conſultoit encores continuellement auec les Ambaſſadeurs des Princes: il deſtina Legats le Cardinal de ſainct Sixte à Ceſar, celuy de ſaincte Marie in Portico au Roy de France, le Cardinal Giles au Roy d'Eſpagne, & le Cardinal Laurent Campegge au Roy d'Angleterre, tous Cardinaux d'autorité, ou pour leur experience & dex-

terité à manier affaires, ou pour l'opinion de leur doctrine, ou pour estre fort familiers & grands amys du Pape. Or combien que ces choses eussent esté commencées auec vne grande expectation, & encores que la Trefue vniuerselle eust esté acceptée de tous, & que tous ils se fussent monstrés auec vne grande ostentation & magnificence de parolles (si les autres y estoient concurrents) prests & appareillés auec toutes leurs forces, pour vne si iuste cause : toutesfois vn chacun estimant le danger incertain & fort loingtain, & appartenant plus aux estats de l'vn que de l'autre, & estant chose fort difficile & qui requeroit vn bien long temps d'introduire vne telle affection & vnion si vniuerselle : les interests & commodités priuées l'emportoient : tellement, que ces pratiques non seulement ne furent conduittes iusques la qu'on en peust prendre quelque esperance, mais aussi ne se traitterent sinon legierement & presque par ceremonie : ioint que c'est le naturel des hommes, que les choses qui du cõmencement se sont à eux representées fort épouuentables, aillent de iour à autre diminuant & s'effaçant en leur endroit de telle sorte, que sans la suruenue de nouueaux accidents qui leur refreschissent la crainte, ils s'en rendent au bout de quelque peu de temps presque asseurés. Laquelle negligence des choses publiques & affection immoderée aux particulieres, fut d'autant plus confirmée par la mort de Selim qui auint vn peu apres : lequel pour la longueur de sa maladie ayant suspendu les appareils de la guerre, finalement consumé par icelle, passa en l'autre vie, laissant vn si grand Empire à Soliman son fils, ieune d'age, mais reputé d'esprit plus doux, & de courage (combien que les effects ayent depuis donné à cognoistre le contraire) non enflammé à la guerre.

Laurent de Medicis se marie en France.

En ce temps se demonstroit vne tres-grande coniunction entre le Pape & le Roy de France. Car le Roy bailla pour femme à Laurent son nepueu Madelaigne née du noble sang de la maison de Bologne, auec reuenu de dix mille escus qui luy fut en partie donné par le Roy, & en partie estoit de son patrimoine : & le Roy ayant eu vn fils masle, requit le Pape qu'il le feist tenir au Bapteſme en son nom. Pour raison dequoy Laurent qui se preparoit pour aler épouser sa nouuelle femme, se hastant de partir, ala en poste en la cour de France, ou il fut fort caressé & honoré par le Roy, auquel demonstrant qu'il se donnoit entierement à luy, & promettant de suiure sa fortune en toute auenture, il gaigna fort sa bonne grace. Il porta au Roy vn Bref du Pape, par lequel il luy permettoit de pouuoir vser comme bon luy semblerõit, des deniers recueillis des decimes & de la Croisade, iusques à tant qu'il les faudroit employer contre le Turc, auec promesse en ce cas de les rendre quãd il en seroit de besoing, & toutesfois que de ces deniers il y auroit cinquante mille escus qui tourneroient au proffit de Laurent : & le Roy qui iusques à ce iour auoit dissimulé ce que le Pape ne mettoit à execution la promesse qu'il luy auoit faicte par vn Bref de rendre Modene, & Regge, au Duc de Ferrare, encores que le terme en fut passé il y auoit sept moys, cognoissant qu'il ne pourroit faire au Pape vne chose plus ennuieuse que de luy faire instance d'icelle restitution, & tenant (comme souuent il auient) plus de compte des grands que des moindres, il remeit entre les mains de Laurent le Bref de la promesse. Presque en ce mesme temps, les Venitiens, par le moyen du Roy de France, prolongerent pour cinq ans la Trefue qu'ils auoient auec Cesar, à la charge que chacune des cinq années, ils luy payeroiẽt vingt mille escus : & si il estoit expressément porté en icelle que par chacun an ils payeroient aux bannis de leurs villes qui auoient suiui Cesar, la quarte partie du reuenu des biens qu'ils tenoient au paranant, qui estoit estimée cinq mille ducats, & parauenture que s'ils eussent donné à Cesar vne plus-grande somme de deniers qu'il eust esté induit à faire la paix : mais la Trefue estoit bien plus agreable au Roy, à fin que les Venitiẽs n'estans du tout asseurés, eussent vne plus-grande cause de tenir chere son amitié, & à fin que Cesar n'euſt moyen d'innouer quelque chose, moyennant les deniers qu'ils luy eussent baillés. D'auantage, les choses tendantes de toutes parts à la Concorde, les differents qui estoient entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre se composerent, & les choses furent confirmées pour plus-grande seureté par nouuelle aliance : par ce que le Roy d'Angleterre promeit de bailler sa fille vnique (à laquelle, à cause qu'il n'auoit point d'autres enfans, on esperoit que la succession du Royaume appartiendroit) au Daulphin fils aisné du Roy de France, auec quattre cents mille ducats en Dot : l'vn & l'autre desquels estoient d'age si tendre, qu'infinis accidents pouuoient suruenir, deuant que par l'habilité de l'age le mariage se peust cõsummer. Il fut faict vne ligue deffensiue entr'eux, & y furent nommés pour principaux, Cesar, & le Roy d'Espagne, au cas qu'ils ratifieroient dans certain temps : & le Roy d'Angle-

d'Angleterre ſ'obligea de rendre Tournay pour laquelle garder il faiſoit vne bien grande depenſe, en receuant preſentement du Roy pour les depenſes qu'il y auoit faictes, deux cents ſoixante mille ducats, trois cents mille qu'il confeſſeroit auoir receus pour le dot de ſa belle fille, & trois cents mille autres qu'il payeroit dans le temps de douze ans, & encores auec promeſſe de rendre Tournay ſi la paix & aliance ne ſortiſſoit effect. Pour laquelle ligue & aliance, Ambaſſadeurs eſtans alés d'vne part & d'autre pour en receuoir les ratiffications & ſerments: tels actes furent expediés en l'vne & en l'autre Cour auec vne treſ-grande ſolennité & ceremonie, & ſi il fut arreſté que les deux Roys parleroient enſemble entre Calais & Bologne: & vn peu apres Tournay fut rendu. En ce meſme temps, la fille du Roy de France eſtant morte, laquelle eſtoit deſtinée pour eſtre femme du Roy d'Eſpagne, la paix fut reconfirmée entr'eux, enſemble la premiere capitulation, auec promeſſe de la ſeconde fille: & l'vn & l'autre Prince pour vne telle aliance feirent de grandes demonſtrations exterieures de bienueuillance & d'amitié. Le Roy d'Eſpagne, qui luy auoit ia faict payer dans Lyon les cent mille ducats, porta publiquement l'ordre de ſainct Michel le iour de la feſte dudict ſainct: & le Roy de France, le iour dedié à ſainct André, porta publiquement l'ordre de la Toiſon.

Ainſi, les affaires d'Italie & de dela les monts eſtans en repos, il y auoit ſeulement Iean Iaques de Triuulce qui eſtoit en peine, ſans que ny ſon age reduict preſque à la derniere vieilleſſe, ny ſa vertu qu'il auoit tant de fois experimentée au ſeruice de la maiſon de France, luy aydaſſent aucunement: par-ce que (ſon ambition & impatience en eſtants parauenture cauſe en partie) eſtant combattu par les ſubtiles humeurs de ſes enuieux & pourſuiui en pluſieurs choſes par Monſieur de Lautrech, le Roy auoit eſté mis en ſoupçon de luy, que pour l'intereſt de la faction Guelfe, & pour raiſon de ce qu'il auoit faict par le paſſé pour ſ'entretenir en la grace des Venitiens, des compagnies deſquels Theodore de Triuulce eſtoit Gouuerneur, & qui auoient nouuellement pris à leur ſolde René qui eſtoit de la meſme famille, tant luy que ceux de ſa maiſon ne fuſſent trop agreables aux Venitiens: à raiſon dequoy le Roy, apres que par la mort de François Bernardin Viſconte, Galeas Viſconte fut demeuré chef de la faction Gibeline, à fin de l'oppoſer à Triuulce auec vne pluſ-grande autorité, il luy auoit donné l'ordre de ſainct Michel, & conſtitué penſion: & ſi tant luy que Monſieur de Lautrech le mettoient en reputation, toutes les fois que l'occaſion ſ'en preſentoit. Telles choſes ne ſe paſſoient ſans diminuer de l'autorité de Triuulce qui eſtoit mal patient pour le diſſimuler, & qui ſe plaignant ordinairement en eſtoit tous les iours, d'autant plus hay & ſoupçonné: & ce qui donna vne pluſ-grande occaſion à Monſieur de Lautrech & aux autres qui le calumnioient enuers le Roy, ce fut qu'il ſe feit combourgeois des Suyſſes, cõme ſ'il euſt voulu par leur moyen eſtre ſupporté contre le Roy & parauenture aſpirer à pluſ-grandes choſes. Deſquelles calumnies, eſtant tout vieil & caſſé qu'il ſe trouuoit, alé en France pour ſe iuſtifier: non ſeulement Monſieur de Lautrech, ſuiuant le commandement du Roy (apres qu'il fut parti) retint à Vigeuene ſoubs honneſte garde ſa femme & ſon petit fils, né du Comte de Muſocque ſon fils vnique qui eſtoit ia decedé, mais encores il ne fut receu du Roy, ny auec le bon viſage ny auec l'honneur acouſtumé: ains le reprenant de ce qu'il ſ'eſtoit faict Suyſſe, il luy dict, que rien autre choſe ne le retenoit de le faire punir comme il meritoit, que la renommée qui couroit par tout, mais plus que veritablement il n'y en auoit, des ſeruices qu'il auoit faicts à la couronne de France: & ſi il fut contrainct de renoncer à la Bourgeoiſie. Peu de iours apres eſtant demeuré malade à Chartres à la ſuitte de la Cour, il paſſa en l'autre ſiecle. Ce fut vn homme au iugement d'vn chacun, & comme pluſieurs experiences le confirmerent, de grande valeur en la diſcipline militaire, & expoſé par toute ſa vie à l'inconſtance de la fortune, qui maintenant le careſſoit auec heureux, maintenant le tourmentoit auec mal-heureux ſuccés, & auquel conuenoit fort bien, ce qui par ſon commandement fut écrit ſur ſon Sepulchre. Icy repoſe Iean Iaques de Triuulce, qui iamais au parauant ne ſ'eſtoit repoſé.

Mort de Iean Iaques de Triuulce.

En ceſte meſme année Ceſar qui deſiroit d'eſtablir la ſucceſſion de l'Empire Romain apres ſa mort en l'vn de ſes petits fils, traittoit auec les Electeurs pour en faire élire vn, Roy des Romains, qui eſt vne telle dignité que celuy qui l'a obtenue, ſuccede immediatement à l'Empire apres la mort de l'Empereur ſans autre élection ou confirmation: & par-ce que on ne peult paruenir à vne telle élection iuſques à tant que celuy qui a eſté éleu à l'Empire aye obtenu la Couronne Imperiale, il faiſoit inſtance au Pape, que, auec vn nouuel exem-

ple, il le feiſt couronner en Alemagne, par la main d'aucuns Cardinaux deputés Legats Apoſtolics pour ceſt acte. Et cõbien que Ceſar euſt premierement deſiré, que ceſte dignité fuſt conferée à Ferdinand ſon petit fils, par-ce qu'il luy ſembloit raiſonnable, puis que tant d'eſtats eſtoient eſcheus au frere aiſné & vne ſi grãde puiſſance, que l'autre vint à ſ'entretenir auec ce degré: & il iugeaſt que pour maintenir plus illuſtre ſa maiſon, & pour toutes les mauuaiſes fortunes qui pourroient arriuer à l'aiſné, il vaudroit mieux qu'il y euſt deux perſonnes grandes qu'vne ſeule: toutesfois incité au contraire par pluſieurs des ſiens, & par le Cardinal de Syon, & par tous ceux qui craignoient & hayoient la puiſſance de France, le premier conſeil reietté, il tourna ſon eſprit à faire en ſorte que le Roy d'Eſpagne fuſt admis en vne telle dignité, à cauſe que ceux cy luy remonſtroiẽt, qu'il ſeroit plus proffitable pour la grãdeur de la maiſon d'Autriche, d'aſſembler toute la puiſſance en vn ſeul, que la diuiſant en pluſieurs parts, les rendre moins puiſſants pour obtenir l'iſſue de leurs deſſeings. Que les fondements de la grandeur de Charles eſtoient tels & ſi grands que la dignité Imperiale ſ'y adiouſtant, on pouuoit eſperer, qu'il viendroit à reduire toute l'Italie, & vne grãde partie de la Chreſtienté, en vne Monarchie, qui eſtoit vne choſe non ſeulement appartenante à la grandeur de ſes deſcendants, mais encores au repos des ſubiects, & pour le regard des infideles, au benefice de toute la Republique Chreſtienne: & que c'eſtoit ſon office & ſon deuoir, de penſer à l'augmentation & exaltation de la dignité Imperiale qui auoit eſté par tant d'années en ſa perſonne & en ſa maiſon d'Autriche, & laquelle auoit eſté iuſques à ce iour pour ſon impuiſſance & de ſes predeceſſeurs, pluſ-grande en tiltre & en nom qu'en ſubſtance & en effects. Qu'on ne pouuoit eſperer qu'vne telle dignité vint à ſe ſouſleuer ou retourner en ſon ancienne ſplendeur, ſinon en la tranſportant en la perſonne de Charles, & l'adiouſtant à ſa puiſſance: & que puis qu'vne telle occaſion luy en eſtoit preſentée par l'ordre de nature & par la fortune, qu'il ne la deuoit empeſcher, ains l'accroiſtre & augmẽter. Qu'on voyoit par les exemples des anciens Empereurs, Ceſar Auguſte & pluſieurs de ſes ſucceſſeurs à faute de fils ou autres deſcendants de la meſme ligne, auoir cerché par le moyen de l'adoption des ſucceſſeurs fort reculés de leur aliance, voire qui ne leur attouchoient aucunement, pour la ialouſie qu'ils auoient, que la dignité qui auoit reſidé en leurs perſonnes, ne vint à ſ'eſtaindre ou diminuer: & que l'exemple eſtoit frais du Roy Catholique, lequel aymant comme ſon fils, Ferdinand qui auoit eſté continuellement nourri pres de luy, & n'ayant iamais veu Charles, ains l'ayãt eſprouué en ſon dernier age, peu obeiſſant à ſes commandements, toutesfois ſans auoir compaſſion de la pauureté de celuy qu'il aymoit comme ſon fils, ne luy auoit faict part aucune de tant d'eſtats qu'il tenoit, ny de ceux meſmes deſquels il pouuoit diſpoſer comme par luy acquis, ains auoit tout laiſſé à celuy, qu'il ne cognoiſſoit preſque ſinon pour vn eſtranger. Qu'il ſe ſouuint comme le meſme Roy l'auoit touſiours incité à acqueſter des eſtats nouueaux pour Ferdinand, mais de laiſſer la dignité Imperiale à Charles: & qu'il ſ'eſtoit veu que pour l'accroiſſement de la grandeur de ſon ſucceſſeur, il auoit, poſſible auec vn conſeil reprouué de pluſieurs & parauenture iniuſte, mais non pouſſé d'autre cauſe, deſpouillé du Royaume d'Arragon, ſa maiſon propre ſi noble & ſi illuſtre, & conſenti contre le deſir commun de la pluſ-part des hommes, que le nom de la maiſon vint à ſe perdre & eſtaindre. A ceſte inſtance de Ceſar, le Roy de France ſ'oppoſoit auec toute l'induſtrie & moyens à luy poſſibles, pour le deſplaiſir qu'il receuoit que à tant de Royaumes & d'eſtats tenus par le Roy d'Eſpagne, ſ'adiouſtaſt encores la dignité Imperiale, laquelle reprenant vigueur pour vne ſi grande puiſſance, viendroit à ſe faire craindre & redouter d'vn chacun. Il taſchoit à faire ſecrettement en ſorte enuers les Electeurs qu'vne telle choſe ne ſortiſt effect. Il faiſoit inſtance au Pape qu'il ne conſentiſt, auec vn exemple tout nouueau, d'enuoyer la Couronne à Maximilian: & ſi il auoit enuoyé Ambaſſadeurs aux Venitiens à fin qu'ils l'empeſchaſſent auec luy, admonneſtant tant le Pape qu'eux, des dangers qui leur arriueroient d'vne telle grandeur. Toutesfois, les Electeurs eſtoient deſia pour la pluſ-part tirés en l'auis de Ceſar, & ia preſque aſſeurés des deniers que le Roy d'Eſpagne leur promettoit pour ceſte électiõ, lequel pour ce regard auoit enuoyé deux cents mille ducats en Alemagne: & ſi ils ne pouuoient honneſtement ny parauenture ſans danger de ſcandale, eu eſgard aux exemples paſſés, luy refuſer vne telle demande: & puis on ne croyoit que le Pape (encores qu'il luy fuſt tres-facheus) vouluſt refuſer d'accorder que Ceſar receuſt en Alemagne par les mains des Legats Apoſtolics, la Couronne Imperiale en ſon nom, attendu que de ſ'aller faire couronner à Rome, encores

que

que cela ſe feiſt auec vne pluſ-grande autorité du ſiege Apoſtolic, c'eſtoit vne choſe pour tout autre regard, pluſtoſt ceremonieuſe que ſubſtantiele. Auec ces penſers & auec ces actiõs ſe paſſa l'an mil cinq cents dixhuict, les Electeurs n'ayants encores faict la deliberatiõ, laquelle fut rẽdue plus doubteuſe & plus difficile, pour la mort de Ceſar qui ſuruint és premiers iours de l'an mil cinq cẽts dixneuf. Il mourut à Linz qui eſt vne ville ſur les marches d'Autriche, ententif comme touſiours à chaſſer aux beſtes ſauuages & accompagné de la meſme fortune auec laquelle il auoit preſque touſiours veſcu, & laquelle luy ayant eſté treſ-benigne en luy offrant de treſ-grandes occaſions, ie ne ſçay ſi elle luy fut point pareillement contraire en ne les luy laiſſant obtenir, ou bien ſi de ce qu'elle luy portoit iuſques en ſa propre maiſon, le priuoit ſon inconſtance, & ſes conceptions mal digerées & differentes ſouuent du iugement des autres hommes, iointes encores à vne démeſurée prodigalité & diſſipation de deniers: choſes qui luy interrompirent toutes occaſions & ſuccés: car autrement ce fut vn Prince treſ-entendu au faict de la guerre, diligent, ſecret, treſ-laborieux, clement, bening, & plein de pluſieurs excellents dons & ornements. Maximilian mort, le Roy de France & le Roy d'Eſpagne cõmencerent à aſpirer manifeſtement à l'Empire, & encores qu'vne telle brigue fuſt de grande importance, & entre deux ſi puiſſants Princes, ſi eſt-ce que la choſe ſe paſſa entr'eux fort modeſtement, ſans vſer ny de paroles iniurieuſes, ny de menaçes d'armes, mais vn chacun taſchant par ſon autorité & moyens de tirer de ſon coſté les Electeurs: & meſmes le Roy de France parla fort louablement aux Ambaſſadeurs du Roy d'Eſpagne touchant ceſte election, auſquels il dict, que c'eſtoit vne choſe bien ſeante & conuenable, que chacun d'eux cerchaſt par honneſtes moyens à ſe rẽdre plus illuſtre par la ſplendeur d'vne telle dignité, laquelle en diuers temps auoit eſté és maiſons de leurs predeceſſeurs, & que pour cela pas vn d'eux, ne ſe deuoit eſtimer iniurié, ny leur bienueuillance & amitié ſe diminuer, ains qu'ils deuoient ſuiure l'exemple qu'on voit quelque fois en deux ieunes amans, leſquels encores qu'ils aiment vne meſme Dame, & qu'vn chacun d'eux ſ'efforce par tout moyen & induſtrie de l'obtenir, pour cela ne viennent entr'eux en contention. Il ſembloit au Roy d'Eſpagne qu'à bon droict l'Empire luy appartenoit, pour-ce qu'il auoit eſté continué par vn long temps en la maiſon d'Autriche, & que ce n'eſtoit la couſtume des Electeurs d'en priuer les deſcendents du treſpaſſé, ſans euidente cauſe de leur inhabilité, ioint qu'il n'y auoit aucun en Alemagne de ſi grande autorité ou puiſſance, qu'il deuſt eſtre competiteur auec luy en ceſte election: & ſi ne luy ſembloit iuſte ou vray-ſemblable, que les Electeurs vouluſſent tranſporter en vn Prince eſtranger vne ſi grande dignité cõtinuée ia par pluſieurs ſiecles en la nation d'Alemagne: & ores que quelcun d'entr'eux corrumpu par deniers ou pour quelque autre cauſe viendroit à eſtre de diuerſe intention, il eſperoit, & de l'eſtonner auec les armes preparées en temps opportun, & que les autres Electeurs ſ'oppoſeroient à luy, & du moins que tous les autres Princes & autres villes franches d'Alemagne n'endureroient vne ſi grãde infamie & ignominie vniuerſelle, ſe traittant meſmement de la tranſporter en la perſonne d'vn Roy de France qui ne ſeroit autre choſe qu'accroiſtre la puiſſance d'vn Roy ennemy de leur natiõ, & d'ou on ſe pouuoit aſſeurer qu'icelle dignité ne retourneroit iamais plus en Alemagne. Il eſtimoit donques qu'il luy ſeroit aiſé d'obtenir la parfection de ce qui auoit eſté traitté auec ſon ayeul, lequel auoit ia conuenu des recompenſes & donatifs, auec chacun des Electeurs. D'autre coſté le deſir que le Roy de France en auoit n'eſtoit moindre ny moindre ſon eſperance, fondée principalement ſur ce qu'il croyoit qu'aiſément il gangneroit auec vne treſ-grande ſomme de deniers, les voix des Electeurs, dont il y auoit quelques vns ſes anciens amys & penſionnaires, leſquels luy monſtrans combiẽ vne telle choſe ſeroit aiſée, l'incitoiẽt à en faire l'entrepriſe: & (cõme les hommes ſont prompts à ſe perſuader ce qu'ils deſirent) il nourriſſoit ceſte eſperance auec raiſons pluſtoſt apparentes que vrayes. Car il ſçauoit qu'ordinairemẽt c'eſtoit vne choſe facheuſe aux Princes d'Alemagne que les Empereurs fuſſent ſi puiſſants, pour le ſoupçon qu'ils ne vouluſſent ou du tout ou en partie faire recognoiſtre les iuriſdictions & autorités Imperiales occupées par pluſieurs, & partant il ſe perſuadoit qu'ils ne conſentiroient aucunement à l'election du Roy d'Eſpagne, ſe ſouſmettans d'eux meſmes à vn plus puiſſant Empereur qu'aucun n'auoit eſté depuis les anciẽs Empereurs: choſe qui ne ſe trouuoit du tout ſemblable en luy, par-ce que n'ayant eſtats ny anciennes aliances en Alemagne, ils ne pouuoient auoir vn tel ſoupçon de ſa grandeur, pour laquelle raiſon ſemblablement il eſtimoit que quant aux villes franches non ſeule-

1519.

L'Empereur Maximilian mort, le Roy de France & le Roy de Eſpagne aſpirent à L'Empire.

ment l'eſgard de la gloire de la nation viendroit à ne le point emporter, mais auſſi à eſtre oublié ſuiuant ce que les eſguillons du propre intereſt, peuuent d'ordinaire plus ſans comparaiſon à l'endroit des hommes, que l'eſgard du bien commun. Il ſçauoit bien que il eſtoit treſ-enuieux à pluſieurs illuſtres maiſons d'Alemagne, qui ſe pretendoient capables d'vne telle dignité, que l'Empire fuſt ſi long temps continué en vne meſme maiſon, & que ce qui maintenant deuoit eſtre baillé à l'vne, maintenant à l'autre, vint à ſe perpetuer preſque par ſucceſſion en vne meſme ligne, & qu'on pouuoit appeler ſucceſſion ceſte élection laquelle n'oſoit laiſſer les plus prochains deſcendents des deffuncts Empereurs. Que en ceſte ſorte l'Empire eſtoit paſsé d'Albert d'Autriche à Federic ſon frere, de Federic en Maximilian ſon fils, & que maintenant on traittoit de le tranſporter de Maximilian en la perſonne de Charles ſon petit fils. Leſquelles humeurs & indignations des Princes d'Alemagne, luy donnoient eſperance, que les diſcordes & ialouſies d'entr'eux meſmes pourroient ayder à ſa cauſe, auenant ſouuent és contentions que qui ſe voyoit exclus ou bien celuy qu'il fauoriſe, ſe precipite, laiſſant la tous autres égards, à faire pluſtoſt pour vn tiers que de ceder à qui ſ'eſt oppoſé à ſon intention. D'auantage le Roy de France eſpera en la faueur du Pape, tant pour l'amitié & aliance qu'il luy ſembloit auoir ia priſe auec luy, comme pour-ce qu'il ne croyoit qu'il luy peuſt plaire, que Charles Prince de ſi grande puiſſance, & lequel voyſin au moyen du Royaume de Naples de l'eſtat de l'Egliſe, auoit pour l'adherence des Barons Gibelins le paſſage ouuert iuſques aux portes de Rome, obtint encores la Couronne Imperiale: & en cela il ne conſideroit que ceſte raiſon treſ-vraye contre Charles, combattoit encores contre luy, par ce que l'Empire eſtant conioint à ſa perſonne, le Pape & tout autre ne le deuoit moins craindre que Charles, attendu que ſi l'vn d'eux poſſedoit parauenture plus de Royaumes & plus d'eſtats, l'autre ne deuoit eſtre moins eſtimé, par-ce que ſa puiſſance n'eſtoit eſparſe & ſeparée en pluſieurs lieux, mais ſon Royaume tout amaſsé & vni enſemble, auec vne obeïſſance merueilleuſe de ſes peuples, & plein de treſ-grandes richeſſes: toutesfois ne cognoiſſant en ſoy, ce que facilemẽt il conſideroit en autruy, il eut recours au Pape, le ſuppliant qu'il le vouluſt fauoriſer, par-ce que il ſe pourroit faire fort de luy & de ſes Royaumes, comme de ſon propre fils. La cauſe de ceſte election preſſoit merueilleuſement le Pape, auquel eſtoit treſ-faſcheux pour la ſeureté du ſiege Apoſtolic & du reſte d'Italie que l'vn ou l'autre des deux Roys, fuſt éleu Empereur: & ſon autorité n'eſtant telle à l'endroit des electeurs, qu'il deuſt eſperer de ſe pouuoir beaucoup ſeruir d'icelle, il iugea qu'il eſtoit neceſſaire de ſe porter ſagement & d'vſer d'induſtrie en vne choſe de ſi grande conſequence. Il ſe perſuadoit que le Roy de France trompé par quelcun des electeurs n'auroit aucune part en ceſte election, & que les corruptions meſmes à l'endroit des hommes venaux n'auroient tant de force qu'elles vinſent à eſtre ſuffiſantes pour tranſporter l'Empire de la nation d'Alemagne au Roy de Frãce. Il luy ſembloit qu'il ſeroit fort aiſé au Roy d'Eſpagne, pour-ce qu'il eſtoit de la meſme nation, pour les pratiques commencées par Maximilian, & pour pluſieurs autres regards, d'obtenir ſon intention, ſ'il ne luy faiſoit vn fort grand empéchement, lequel il iugeoit qu'il ne luy pourroit donner en autre ſorte, ſinon en faiſant tant que le Roy de France deliberaſt de tourner en la perſonne de l'vn des electeurs les meſmes faueurs & deniers qu'il vſoit pour ſe faire élire: mais il eſtimoit choſe impoſſible d'induire le Roy à cela, pendant qu'il eſtoit encores tenu de l'ardeur de vaines eſperances. Or il eſperoit que tant plus ardemment & auec plus d'eſperance, il ſ'engouffreroit en ceſte pratique, d'autant plus aiſément lors qu'il ſ'apperceueroit qu'il ne viendroit à bout de ſes deſſeings, ſe trouuant ia decouuert & irrité, & au fort de l'affaire, il viẽdroit auſſi toſt à fauoriſer l'élection d'vn tiers, auec non moindre affection qu'il auoit fauoriſé celle de luy-meſme: & qu'il pourroit en tel temps, apres qu'il auroit donné vne creance certaine au Roy de luy eſtre fauorable & d'auoir eu vn meſme deſir que luy, faire receuoir & ouïr ſon autorité & conſeil. Auſſi que pareillement il pourroit auenir en fauoriſant fort du commencement les affaires du Roy de France, que l'autre Roy voyant la difficulté qu'il auroit d'obtenir ſon deſir, & craignant que le Roy de France, n'y euſt quelque part, ſe precipiteroit ſemblablement en vn tiers: à raiſon dequoy non ſeulement il donna à cognoiſtre au Roy de France qu'il auoit vn grand deſir qu'il fuſt éleué à l'Empire, mais il luy conſeilla auec pluſieurs raiſons, de proceder vifuement en ceſte entrepriſe, & il luy promeit treſ-amplement de le fauoriſer auec toute l'autorité du Põtificat: & luy ſemblant qu'il ne luy pourroit mieux imprimer que ſon intention eſtoit telle,

que

que d'vſer pour ce regard d'vn inſtrument, lequel le Roy de France iugeroit dependre plus de luy que des autres, il deſtina incontinent ſon Nunce en Alemagne Robert Vrſin Arceueſque de Regge duquel le Roy ſe fioit fort, auec commiſſion que & ſeparément & enſemble auec les agens qui y eſtoiēt pour le Roy, il euſt à faire pour luy tout ce qu'il pourroit à l'endroit des electeurs, l'auertiſſant toutesfois, de proceder plus ou moins moderément, ſelon qu'il trouueroit en Alemagne les electeurs diſpoſés & les affaires acheminées. Leſquelles actions prudemment diſcourues par le Pape, & couuertes auec vne grande ſimulation, euſſent eu de beſoing, qu'il y euſt eu vne pluſ-grande prudence tant au Roy qu'en ſes miniſtres qui eſtoient en Alemagne, & és miniſtres du Pape vne pluſ-grande foy & grauité.

Pierre de Nauarre contre les Mores.

Mais pendant que ces choſes ſe traittent auec les pratiques & auec les armes, le Roy de France ordonna que Pierre de Nauarre ſe metteroit ſus mer, auec vne armée de vingt Galleres & d'autres vaiſſeaux & auec quattre mille hommes de pied ſoudoyés, à fin de rembarrer les fuſtes des Mores, leſquels ayans ia par pluſieurs années couru nos mers ſans aucun empéchement, les écumoient ceſte année la meſme plus que iamais, & à fin auſſi (ſi le Pape le trouuoit bon) d'aſſaillir les Mores d'Affrique: mais principalement, à fin que le Pape qui ſ'eſtoit decouuert entieremēt pour luy en la cauſe de l'Empire, n'euſt cauſe de craindre les forces du Roy Catholique, lequel plus par crainte qu'il auoit d'eſtre offenſé, que pour deſir qu'il euſt d'offenſer autruy, preparoit ſoigneuſement vne armée de mer, pour l'enuoyer à la garde du Royaume de Naples. Et toutesfois en ces deffiances & ſoupçons, l'vn & l'autre des Roys continuans à ſe monſtrer vn beau ſemblant d'amitié, ſe trouuerent de leur part à Montpellier le Grand Maiſtre de France, & Monſeigneur de Cheures, en chacun deſquels conſiſtoit preſque tout le conſeil & intention de leurs Roys: & c'eſtoit à fin de confirmer le mariage de la ſeconde fille de France auec le Roy d'Eſpagne, & beaucoup plus pour reſouldre les affaires du Royaume de Nauarre, la reſtitution duquel promiſe à l'ancien Roy en l'accord faict à Noyon, combien que fort ſolicitée par le Roy de France, auoit eſté differée iuſques à ce iour par le Roy d'Eſpagne, auec diuerſes excuſes. Mais la mort du Grand maiſtre qui auint deuant qu'ils parlaſſent enſemble, fut cauſe que tout demeura la.

Mort de Laurent de Medicis.

En ce temps mourut Laurent de Medicis, lequel auoit eſté preſque touſiours malade depuis ſon retour de France, ou il auoit conſummé ſon mariage auec malheureux augures, par-ce que peu de iours au parauant ſa femme apres ſa couche eſtoit alée de vie à treſpas, comme ſi elle luy euſt voulu preparer le chemin. Pour la mort de Laurent, le Pape qui deſiroit de tenir conioincte pendant qu'il viueroit la puiſſance des Florentins auec celle de l'Egliſe, ne tenant conte des conſeils de quelques vns, qui luy conſeilloient, que puiſque (hors mis luy) il ne reſtoit plus aucun des deſcēdents legitimes par ligne maſculine de Coſme de Medicis fundateur d'icelle grandeur, il rendiſt la liberté à ſa Patrie, il prepoſa le Cardinal de Medicis à l'adminiſtration d'iceluy eſtat, ou pour deſir de perpetuer le nom de ſa maiſon, ou pour la haine cauſée par ſon exil, cōtre le nom de la Republique: & penſant que difficilement le Duché d'Vrbin, à cauſe de l'amour que les peuples portoient à leur ancien Duc, ſe pourroit tenir ſoubs le nom de la fille vnique qui eſtoit reſtée de Laurent, laquelle eſtoit cōpriſe en l'inueſtiture paternelle, il le rendit enſemble auec Peſere & Sinigale au ſiege Apoſtolic: & luy ſemblāt que cela ne ſeroit ſuffiſant pour reprimer l'ardēte affection des peuples, il feit mettre par terre les murailles de la Cité d'Vrbin, & des autres lieux principaux d'iceluy Duché, excepté d'Agobbio, laquelle Cité, pour-ce que, à cauſe de la ialouſie qu'elle portoit à la Cité d'Vrbin, elle n'eſtoit ſi fort encline à Françoiſmarie, il fauoriſa, & meit en reputation, la conſtituant comme chef d'iceluy Duché, lequel pour affoiblir d'autant plus, il donna aux Florētins en payement des deniers deſpendus pour luy en la guerre d'Vrbin, deſquels il auoit au parauant cōſtitué la chambre Apoſtolique redeuable auſdicts Florentins, la fortereſſe de ſainct Leo auec tout le Montfeltre, & les Parroiſſes de Seſtine, qui ſouloient eſtre du territoire de Ceſene: les Florentins ne ſe contentans gueres d'vne telle ſatisfaction: leſquels toutesfois ne ſe pouuoient oppoſer à ſa volunté.

Or nous fault il retourner à la brigue de l'Empire, qui tenoit toute la Chreſtienté en ſuſpens, & laquelle ſe pourſuiuoit par l'vn & par l'autre Roy plus chaudement que iamais. Le Roy de France ſe trompoit tous les iours d'auantage, eſtant induit des grandes promeſſes du Marquis de Brandebourg vn des electeurs, qui auoit receu de luy de treſ-grandes of-

fres de deniers & parauenture quelque ſomme d'auance, & ſ'eſtoit non ſeulement obligé auec ſecrettes Capitulations de luy bailler ſa voix, mais auſſi luy auoit promis que ſon frere l'Arceueſque de Mayence, vn des trois Prelats Electeurs, feroit le ſemblable. Le Roy pareillement ſe promettoit beaucoup d'vne autre partie des Electeurs, & eſperoit, au cas que les voix fuſſent pareilles, en la voix du Roy de Boheme, par la voix duquel le different ſe decide, les ſix Electeurs diſcordants, dont il y en a trois qui ſont Prelats & trois Princes. Partant il enuoya à l'Admiral qui eſtoit allé au parauant pour ces choſes en Alemagne, vne treſ-grande quantité de deniers, pour bailler aux Electeurs: & entendant que pluſieurs des villes franches enſemble auec le Duc de Vvittemberg, menaçoient ceux qui voudroient tranſporter l'Empire és eſtrangers, & qu'ils leuoient force gens, il faiſoit vne prouiſion d'autres deniers, pour ſ'oppoſer auec les armes à qui voudroit empeſcher que les Electeurs ne l'eleuſſent. Mais l'inclination des peuples d'Alemagne eſtoit grande, à ce que la dignité Imperiale ne ſ'oſtaſt d'icelle nation, voire iuſques aux Suyſſes, leſquels meus de l'amour de la patrie commune Germanique, auoiẽt ſupplié le Pape, qu'il ne fauoriſaſt en ceſte electiõ aucun qui ne fuſt de langue Alemande: lequel perſeuera toutesfois à fauoriſer le Roy de France, pour l'eſperance qu'il auoit que ſe demonſtrant ſi affectiõné, le Roy viẽdroit à ouïr auec vne pluſ-grande foy, ſes conſeils, auec leſquels il ſ'efforça à la fin de luy perſuader, que laiſſant la l'eſperance d'eſtre eſleu, il tachaſt auec celle meſme inſtance de faire eſlire quelque autre des Princes d'Alemagne: qui fut vn conſeil qui ne ſeruit de rien, par-ce que l'Admiral & Robert Vrſin, trompés des promeſſes de ceux qui pour tirer argent des François, leur bailloient de treſ-certaines intentions, & paſſionnés, l'vn pour eſtre d'eſprit François & ſeruiteur du Roy, & l'autre legier de ſa nature & deſireux d'acquerir ſa grace, le cõfirmoiẽt tous les iours d'auantage auec vains aduertiſſements en l'eſperance qu'il auoit de l'emporter. Auec ces praticques, ceux auſquels, non pas par plus ancienne couſtume ou bien fondée raiſon, mais par permiſſion & priuilege du Pape Gregoire cinquieſme Alemand de nation, appartient la puiſſance d'eſlire l'Empereur de Rome, ſ'eſtans ſelon l'vſance ancienne tranſportés à Francfort ville de la baſſe Alemagne: pendant qu'ils conſument le temps en pluſieurs diſputes pour proceder à l'election en temps deu, ſelon leurs ordonnãces: voicy vne armée miſe aux champs de la part du Roy d'Eſpagne (qui fut plus prompt à amaſſer gens auec deniers qu'à les bailler aux Electeurs) laquelle ſ'eſtant approchée de Francfort ſous vmbre d'empeſcher qu'on ne feiſt force à l'election, accreut le courage des Electeurs qui fauoriſoient ſa cauſe, & rendit de leur auis ceux qui branſloient, & eſtonna le Marquis de Brandebourg qui inclinoit du coſté du Roy de France, tellement que luy deſeſperant de la concurrence des autres Electeurs, & voulant fuir la haine & l'infamie à l'endroit de toute la nation, il n'eut la hardieſſe de decouurir ſon intention: en ſorte que venãt à l'acte de l'election, Charles d'Autriche Roy d'Eſpagne, fut eſleu Empereur le vingt & huictieſme iour de Iuing par les voix concordantes de quatre Electeurs, aſçauoir de l'Archeueſque de Mayence, celuy de Cologne, le Comte Palatin, & le Duc de Saxe, mais l'Archeueſque de Treues eſleut le Marquis de Brandebourg lequel fut encores concurrent en l'election de luy-meſme: & on ne doute que ſi par l'équalité des voix, l'élection fut paruenue à la gratification du ſeptieſme Electeur, que le ſemblable fut auenu, par-ce que Loys Roy de Boheme, lequel eſtoit encores Roy de Hungrie, auoit promis ſa voix à Charles.

Election de l'Empereur Charles le quint

Ceſte election abaiſſa merueilleuſement le cœur du Roy de France, & de ceux qui en Italie dependoient de luy, & d'autre coſté encouragea ceux qui auoient des eſperances & penſers contraires, voyants coniointe vne ſi grande puiſſance en vn ſeul Prince, ieune, & auquel on diſoit eſtre promis par beaucoup de predictions, vn treſ-grand Empire, & vn heur merueilleux: & encores qu'il ne fuſt ſi abondant en deniers qu'eſtoit le Roy de Frãce, toutesfois on eſtimoit vne choſe de treſ-grãde importãce de pouuoir remplir ſes armées de gẽs de pied Alemans & Eſpagnols fort eſtimés & vaillants, qui eſtoit vne choſe qui auenoit au contraire du Roy de France: car luy qui n'auoit en ſon Royaume des gens de pied pour oppoſer à ceux-cy, ne pouuoit faire puiſſamment la guerre, ſinon en tirant auec vne treſ-grande deſpenſe, & quelque fois auec vne treſ-grande difficulté, des gens de pied des païs eſtrangers, ce qui le contraignoit d'entretenir auec vne grande deſpenſe & diligence les Suyſſes, & d'endurer d'eux pluſieurs iniures, ſans toutesfois eſtre iamais entierement aſſeuré, ny de leur conſtance, ny de leur foy: & ſi on ne douroit qu'entre ces deux ieunes Princes, & entre leſquels il y auoit pluſieurs cauſes de ialouſie & de debat, auiendroit finalemẽt

Suyſſes.

Occaſions d'inimitié entre le Roy de France & l'Empereur.

vne

vne treſ-grande guerre. Car le Roy de France deſiroit grandemẽt de recouurer le Royaume de Naples pretendant qu'il y auoit iuſte tiltre : & ſi prenoit fort à cœur la reintegration du Roy Iean au Royaume de Nauarre, de laquelle il cognoiſſoit maintenant qu'on luy auoit donné de vaines eſperances. L'Empereur ſe faſchoit de payer les cent mille ducats promis en l'accord de Noyon : & il luy ſembloit que le Roy dépriſant l'accord au parauant faict à Paris, & vſant immoderément de l'occaſion, en ce qu'il luy eſtoit neceſſaire de paſſer en Eſpagne, l'auoit preſque forcé de faire vn nouuel accord. La cauſe du Duc de Gueldres eſtoit touſiours freſche entr'eux, laquelle ſeule (pour-ce que le Roy de France l'auoit pris en ſa protection, & que ceux de Flandre le reputoient treſennemy) pouuoit eſtre ſuffiſante de les inciter aux armes. Mais ſur tout le Duché de Bourgongne cauſoit en l'eſprit du nouueau Empereur de grands époinçonnements. Ce Duché occupé par Louys vnzieſme à l'occaſion de la mort de Charles Duc de Bourgongne, ayeul maternel du Pere de l'Empereur, auoit touſiours tourmenté l'eſprit de ſes ſucceſſeurs. Auſſi il n'y auoit faute d'éguillons, ou cauſes de debat du coſté du Duché de Milan, duquel le Roy preſent n'auoit depuis la mort du Roy Loys douzieſme obtenu ny demandé l'inueſtiture: & ſi on pretẽdoit aux droits qui luy eſtoiẽt acquis par l'inueſtiture qui en auoit eſté faicte à ſon predeceſſeur, pluſieurs exceptiõs tant de nõ value que de perte d'iceux droicts, qui eſtoit vne choſe ſuffiſante pour ſuſciter guerre entr'eux. Toutesfois ny le tẽps ny l'opportunité conſentoient, que pour l'heure ils feiſſent aucun mouuemẽt. Car, outre ce qu'il eſtoit neceſſaire à Ceſar de repaſſer premieremẽt en Alemagne, pour prendre à Aix la couronne de l'Empire, cõme l'ont acouſtumé ceux qui ſont éleus : chacun d'eux eſtoit ſi puiſſant, que la difficulté de ſ'offenſer l'vn l'autre, empéchoit qu'ils ne ſ'aſſailliſſent, que premierement ils n'euſſent parfaittement entendu, l'intention & diſpoſition des autres Princes, & ſpecialement (ſ'il faloit faire guerre en Italie) celle du Pape, laquelle couuerte & recachée de beaux ſemblants & d'artifices, n'eſtoit cogneuë d'aucun, & parauenture telle fois nõn reſolue en luy-meſme; combien que il eut diſpenſé Charles d'accepter l'election qui auoit eſté faicte de ſa perſonne, contre la teneur de l'inueſtiture du Royaume de Naples, en laquelle, faicte ſelon la forme des anciennes inueſtitures, vne telle choſe luy eſtoit expreſsément deffendue : mais ce ne fut tant de bonne volunté, que pour-ce qu'il n'auoit point d'occaſion de luy refuſer, ſans l'offenſer grandement.

Entrepriſe du Pape ſur Ferrare.

L'Italie doncques pour ſes cauſes ſe conſeruoit en paix, combien que à la fin de ceſte meſme année, le Pape eſſayaſt d'occuper la Cité de Ferrare, non auec armes manifeſtes, mais par embuches. Car encores qu'on euſt creu, que pour la mort de Laurent de Medicis ſon nepueu (y ayant deſia pluſtoſt faute d'hommes en ſa maiſon que d'eſtats) il euſt laiſſé la le penſer d'occuper Ferrare, à laquelle il auoit au parauant touſiours aſpiré : ſi eſt-ce qu'eſtant éguillonné ou de la haine conceuë contre iceluy Duc, ou du deſir de ſ'egaler, ou du moins d'approcher le plus qu'il pourroit de la gloire de Iules, il n'auoit, pour la mort de ſon frere ny de ſon nepueu, remis aucune partie d'vne telle ardeur : dont on peut aiſément comprendre que l'ambition des Prebſtres, ne prent point de pluſ-grande nourriture que d'elle meſme. Or la qualité du temps, & la ſituation, & fortereſſe d'icelle Cité, qu'Alfonſe auoit en treſ-grande diligence treſ-bien remparée ne comportant qu'on penſaſt de la prendre auec forces decouuertes, attendu meſmes qu'il y auoit vne quantité preſque infinie de treſ-belles Artilleries & munitions, & que le Duc faiſant valoir le plus qu'il pouuoit ſes reuenus, limitant toutes les depenſes, adiouſtant nouuelles Daces & Gabelles, & prenãt tout exprés plaiſir à ſe monſtrer en pluſieurs choſes pluſtoſt marchant que Prince, auoit aſſemblé (comme on le croit) vne treſ-grande quantité de deniers: il ne reſtoit au Pape ſi les conditions des temps ne changeoient, autre eſperance de l'obtenir, qu'auec ſecrettes embuches & traittés. Deſquels comme il eut en vain faict l'eſſay par le paſsé, auec Nicolas d'Eſte, & pluſieurs autres : & Alfonſe pour n'auoir cognoiſſance qu'il fuſt plus apres telles pratiques, ſe tint preſque aſſeuré non de ſa volunté mais des embuches : il ſembla au Pape (pour les partis qu'on luy propoſoit, & pour-ce qu'Alfonſe opprimé d'vne longue maladie eſtoit reduit en tels termes qu'on deſeſperoit preſque de ſa ſanté, & que le Cardinal ſon frere, à fin de ne demeurer en la cour de Rome auec diſgrace eſtoit en Hungrie) que le temps ſe preſentoit d'executer quelque deſſeing, mis en auant par aucuns bannis de Ferrare, & par leur moyen, par Alexandre Fregoſe Eueſque de Vintemille lequel ſe tenoit lors à Bologne, par-ce que aſpirant à eſtre Duc comme auoit eſté ſon Pere le Cardinal, il eſtoit ſuſpect à

Octauian Fregoſe. Ledict Eueſque ayant eſté peu heureux és traittés & menées qu'il faiſoit pour rentrer en ſon propre païs, ſe promettoit vn plus heureux ſuccés en celles qu'il feroit pour autruy, en païs eſtranger. Doncques, apres que il eut ſecrettement receu du Pape, dix mille ducats, il ſoudoya (ſoubs vmbre de vouloir rentrer dans Genes auec les armes) partie au païs de Rome, partie en celuy de Lunigiane, deux mille hommes de pied: au bruit de laquelle aſſemblée, Octauian Fregoſe, ſ'eſtant, pour crainte de luy, armé par mer & par terre, luy (comme ſi, pour eſtre ſes deſſeings decouuerts, il fuſt decheu de ſon eſperance de pouuoir pour l'heure tourner l'eſtat de Genes) ayant faict entendre à Federic de Boſſole (auec l'aide duquel la Concorde ſe maintenoit en grande partie contre le Comte Iean François de la Mirandole) qu'il le pourroit ſeruir de ſes gens iuſques à la fin de leur paye, laquelle duroit encores pres d'vn moys: paſſé qu'il eut l'Appennin il deſcendit au païs de Correge, prenant lentement le chemin de la Concorde. Le fondemẽt d'vn tel traitté eſtoit de paſſer le Pau, pour lequel effect quelques ſeruiteurs d'Albert de Carpi, conſentant de la menée, auoient, ſous vmbre d'eſtre marchãds de grains, loué pluſieurs Barques, qui eſtoiẽt à la bouche du fleuue de Secchie (ceux du païs appellent ainſi ce lieu ou les eaux de la Secchie entrent dans le Pau) auec leſquelles paſſant le Pau, l'Eueſque faiſoit ſon deſſeing de ſ'accoſter ſoudainement de Ferrare, ou ayant eſté peu de moys au parauant, auoit bien pris garde à vn endroict de la ville ſur le Pau, ou ſe trouuoient par terre plus de quarãte braſſes de mur, qui eſtoit vne ouuerture par laquelle il eſtoit bien aiſé d'entrer: & laquelle toutesfois, le mur eſtant tumbé depuis nagueres, on n'auoit ſi toſt remparée, à cauſe que le voyſinage du fleuue & la crainte qui eſtoit hors, auoient nourri la negligence, de qui ſouloit ſoigneuſement pourueoir à tels deſordres. Mais comme on eut ſenti par le païs, que l'Eueſque de Vintemille auoit paſſé l'Appennin auec ſes gens, le Marquis de Mantouë, non pour aucun ſoupçon particulier, mais ſuiuant ſon ancienne couſtume d'oſter le moyen aux compagnies eſtrangeres de paſſer les fleuues, retira à Mantouë toutes les Barques qui eſtoient en la bouche de Secchie: en ſorte que l'Eueſque ne ſe pouuãt ſeruir des Barques qu'il auoit louées, & n'ayant cõmodité d'en recouurer d'autres ſi toſt qu'il en eſtoit de beſoing, pource principalement que les Gouuerneurs de l'Egliſe voiſins de la n'eſtoient aduertis de ceſte pratique, & n'auoient commiſſion (quand bien ils l'euſſent ſceu) de ſ'en entremettre, pendant qu'il cerche auec les gens d'Albert quelque remede, & qu'il ſeiourne és entours de Correge, ou il parla aſſés inconſiderément à pluſieurs, & deſcouurit à quelques vns toutes les particularités de ſon deſſeing: le Marquis de Mantouë qui en fut aduerti, feit ſçauoir l'entrepriſe par vn de ſes gens au duc de Ferrare, lequel ſ'en doutoit ſi peu, qu'à grand peine y voulut il adiouſter foy. Toutesfois l'endroit du mur qu'il trouua ruiné le mouuant plus que toute autre choſe, il commença à leuer gens: & monſtrant qu'il n'auoit aucun ſoupçon du Pape (toutesfois contre ce qu'il en penſoit) il luy feit entendre les embuſches qui luy eſtoient dreſſées par l'Eueſque de Vintemille, & le ſupplia qu'il luy pleuſt mãder aux Gouuerneurs de la autour, que, ſi beſoing eſtoit, ils luy preſtaſſent tout aide & ſecours, laquelle choſe fut promptement executée par le Pape auec des briefs & lettres de faueur, toutesfois enuoyant ſecrettement au meſme temps autre commiſſion. Le bruit des appareils qui ſe faiſoient à Ferrare, ioint à la difficulté de paſſer le Pau, oſta à l'Eueſque toute eſperance: à
85 raiſon dequoy eſtant allé auec ſes gens vers la Concorde, pendant qu'il traitte auec ceux qui eſtoient dedans (leſquels eſtoient ia entrés en ſoupçon de luy) d'aſſaillir la Mirandole, il ſe preſenta vne nuict tout ſoudain deuant les murailles de la Concorde, à laquelle il feit donner l'aſſaut, pour donner occaſion aux hommes de croire, qu'il eſtoit venu en ces lieux la, non pour aller à Ferrare, mais pour ſ'emparer de la Concorde. Vn tel aſſaut ne ſeruit de rien, apres lequel les gens de pied ſe departirent auec ſon congé. Il laiſſa pluſieurs en opinion, & Alfonſe meſme, que ſi le moyen de paſſer le Pau ne luy euſt eſté oſté, que par l'endroit du mur ruiné, il euſt obtenu Ferrare, ou il n'y auoit pas vne compagnie, ou on ne ſe doutoit de rien, & ou le Duc eſtoit extremement malade, & le peuple ſi mal contẽt de luy, qu'il y en euſt eu bien peu en vn tel accident non preueu, qui euſſent pris les armes, ou qui ſe fuſſent oppoſés au danger.

1520. *Martin Luther contre le Pape.* Enſuit l'an mil cinq cents vingt, auquel (la paix d'Italie ſe continuant pour les meſmes occaſions, pour leſquelles elle auoit eſté conſeruée l'année de deuant) les nouuelles doctrines commencerent fort à ſ'augmenter, premierement contre l'autorité de l'Egliſe Romaine, & puis contre l'autorité de la religion Chreſtienne. Ce peſtilent venin, preit ſa ſource en

Alemagne

Alemagne au pais de Saxe, par les predications de Martin Luther, religieux de l'ordre de ſainct Auguſtin, qui du commencement renouuela pour la pluſ-part les anciennes erreurs des Bohemiens, leſquelles reprouuées par le Concile vniuerſel de l'Egliſe celebré à Conſtance, par l'autorité duquel Iean Hus & Hieroſme de Prague, deux des principaux Chefs d'icelles hereſies furent bruſlés, aupiéns eſté par vn long temps reſerrées dans les limites de Boheme. Ce qui fut cauſe de les ſuſciter nouuellement en Alemagne, ce fut l'autorité du ſiege Apoſtolic de laquelle le Pape Leon vſa trop licentieuſement, lequel ſuiuant pour le regard des graces que la Cour de Rome baille ſur les choſes ſpirituelles & beneficiales, le conſeil de Laurent Pucci Cardinal du tiltre des quattre ſaincts, auoit reſpandu par tout le monde, ſans diſtinction des temps ny des lieux, de treſ-amples indulgences, non ſeulemẽt pour pouuoir aider auec icelles à ceux qui ſont encor en la vie preſente, mais auſſi pour deliurer les ames des treſpaſſés, des peines de Purgatoire: & par-ce qu'il eſtoit notoire que telles indulgences ſe bailloient ſeulement pour tirer argent des hommes, qui eſtoit impudemment demandé par des Commiſſaires deputés pour ceſte exaction, la pluſ-part deſquels auoit acheté des officiers du Pape la puiſſance de ce faire & d'exercer leſdictes indulgences, il auoit encouru en pluſieurs lieux vne grande indignation & cauſé de grands ſcãdales, & ſpecialement en Alemagne, ou on voyoit pluſieurs de ſes miniſtres vendre pour vn petit pris, ou iouer en la tauerne, la puiſſance de deliurer les ames des treſpaſſés de Purgatoire. Et accreut vne telle indignation, que le Pape (lequel pour la facilité de ſa nature exerçoit en pluſieurs choſes l'office Pontifical auec bien peu de maieſté) donna à ſa ſœur Magdelaine, le proffit & l'exaction des indulgences de pluſieurs quartiers d'Alemagne, laquelle feit deputer Commiſſaire l'Eueſque Arembauld miniſtre digne d'vne telle commiſſion, qu'il exerçoit auec vne grande auarice & extortion: & pour-ce qu'on ſçauoit par toute l'Alemagne que les deniers qu'il tiroit n'alloient point au Pape ou à la chambre Apoſtolique, qui en euſſent parauẽture deſpendu quelque partie en bon vſage, mais eſtoient deſtinés pour ſatisfaire à l'auarice d'vne femme; non ſeulement l'exaction eſtoit deteſtable & les miniſtres d'icelle, mais le nom encores & l'autorité de qui accordoit ſi inconſiderémẽt, telles choſes. Luther preit ceſte occaſion, & commença à dépriſér telles indulgences, & à taxer en icelles l'autorité du Pape, & vn grand nombre d'auditeurs accourãt pour ouïr vne choſe ſi bien receuë des oreilles du peuple, il commença à nier & à debattre tous les iours plus apertement l'autorité du Pape. De ces commencements parauenture honneſtes, ou du moins excuſables en quelque partie, pour la iuſte occaſion qui luy en eſtoit donnée, l'ambition & vent populaire le tranſportant, & la faueur du Duc de Saxe, il ne ſe porta pas ſeulement trop immoderément contre la puiſſance des Papes, & contre l'autorité de l'Egliſe Romaine, mais ſe laiſſant encores tranſporter des erreurs des Bohemiens, il commença auec le temps, à oſter les Images des Egliſes, à deſpouiller les lieux Eccleſiaſtiques de biens, à permettre le mariage aux moines & moineſſes profeſſes, confirmant ſon opinion non ſeulement auec l'autorité & auec les arguments, mais auſſi auec l'exemple de luy meſme: à nier que la puiſſance du Pape ſeſtẽdiſt hors de l'Eueſché de Rome, & à dire que tout autre Eueſque auoit autant de puiſſance en ſon Dioceſe, que le Pape auoit en celuy de Rome: à dépriſer toutes les choſes determinées és Cõciles, toutes les choſes eſcriptes par ceux qu'on appele Docteurs de l'Egliſe, tous les Canons & Decrets des Papes, ſe reduiſant ſeulement au vieil Teſtament, au liure des Euangiles, aux Actes des Apoſtres, & à tout cé qui ſe comprend ſous le nom du nouueau Teſtament, & aux Epiſtres de ſainct Paul, mais en donnant à tous ces eſcrits vn nouueau ſens & des interpretations douteuſes & deſquelles on n'auoit iamais ouy parler. Or la folie de Luther & de ceux qui luy adheroient ne ſe arreſta pas ſeulement là, mais eſtant ſuiuie (ainſi le peut on dire) preſque de toute l'Alemagne, & ſe tranſportant tous les iours en erreurs plus deteſtables & plus pernicieuſes, elle vint iuſques à toucher les Sacrements de l'Egliſe, à depriſer les ieuſnes, les penitences, & les confeſſions: & depuis quelques vns de ſes ſectateurs, mais qui luy eſtoient aucunement deuenus contraires, vinrent à dire des choſes peſtiferes & diaboliques de l'Euchariſtie. Leſquelles choſes ayants toutes pour fondement la reprobation de l'autorité des Conciles & des ſaincts Docteurs, ont donné entrée à toute nouuelle & peruerſe inuention & interpretation, & ſ'eſtãs amplifiées en pluſieurs lieux meſmes hors de l'Alemagne, pour-ce qu'elles contiennent vne telle doctrine que deliurant les hommes de pluſieurs commandements mis ſus pour le ſalut vniuerſel par les Conciles vniuerſels de l'Egliſe, par les De-

crets des Papes, par l'autorité des Canons, & ſaines interpretations des ſaincts Docteurs, elles ramenent les hommes à vne maniere de viure preſque libre, & telle que bon ſemble. Le Pape ſ'efforçoit du commencement d'eſtaindre ceſte peſtifere doctrine: n'vſant toutesfois des remedes & medecines propres & conuenables pour guarir vne ſi grande maladie. Car il cita à Rome Martin Luther, il luy feit deffenſe de preſcher, & puis pour ſon inobeïſſance il le ſubmeit aux cenſures Eccleſiaſtiques: mais il ne ſ'abſtint de pluſieurs choſes de mauuais exemple & leſquelles repriſes & blaſmées raiſonnablement par Luther, eſtoient treſ ennuieuſes à vn chacun: tellement que ce qu'il proceda contre luy auec les armes Eccleſiaſtiques, fut vne choſe qui ne diminua, ains augmenta à l'endroit des peuples la reputation de Martin, comme ſi telles perſecutions euſſent pris leur ſource de l'innocence de ſa vie & de la ſaine doctrine pluſtoſt que d'autre occaſion. Le Pape enuoya pluſieurs religieux en Alemagne pour prêcher contre luy, & ſi il eſcriuit pluſieurs Briefs aux Princes & aux Prelats: mais ny cecy, ny pluſieurs autres moyens dont il vſoit pour le reprimer ne luy ſeruants de rien, à cauſe de l'inclination des peuples, & pour la grande faueur que le Duc de Saxe luy portoit ſur ſes terres, ceſte cauſe commançoit à ſembler en Cour de Rome tous les iours de pluſ-grande importance, & à augmenter la crainte qu'il n'en arriuaſt vn treſgrand dommage, à la grandeur des Papes, aux proffits de la Cour Romaine, & à l'vnion de la Religion Chreſtienne: à l'occaſion dequoy ceſte année la ſe faiſoient pluſieurs Conſiſtoires à Rome, & pluſieurs conſultations en la chambre du Pape, entre les Cardinaux & Theologiens deputés, pour trouuer remede à vn tel mal qui croiſſoit continuellement. Et encores qu'il n'y euſt faute, de qui reduiſiſt en memoire, que la perſecution qui luy auoit eſté faicte iuſques à ce iour, puis qu'elle n'eſtoit acompagnée de la correction en eux meſmes de choſes damnables, luy auoit augmenté la reputation & la bienueuillance des peuples, & que c'euſt eſté vn moindre mal de diſſimuler qu'on ne ſ'apperceuoit d'vne telle folie, qui parauẽture ſe diſſoudroit d'elle meſme, que ſoufflant le feu de l'alumer & de la rendre pluſ-grande: ſi eſt-ce (comme le naturel des hommes eſt de proceder voluntiers auec remedes chauds & vehements) que non ſeulement les perſecutions furent augmentées contre luy, & contre ſes ſectateurs, communément appelés Lutheriens, mais encores vn merueilleux monitoire deliberé cõtre le Duc de Saxe, par lequel eſtant aigri, il deuint plus vehement protecteur de ſa cauſe: laquelle par l'eſpace de pluſieurs ans ala multipliant en ſorte, qu'il y a eu grand danger, que preſque tout le reſte de la Chreſtienté ne vint à ſ'infecter d'vne telle contagion: & il n'y a rien qui aye tant retenu ſon cours, que la cognoiſſance qu'on a priſe que les ſectateurs d'vne telle doctrine, n'eſtoiẽt moins ennemis de la puiſſance des Princes temporels, que de l'autorité des Papes de Rome, ce qui a faict que pluſieurs Princes ont pour leur propre intereſt ſoigneuſement & auec vne ſeuerité, empéché que ceſte contagion n'entraſt en leurs Royaumes: & au contraire, il n'y a rien qui aye tant entretenu l'obſtination en telles erreurs (leſquelles ont eſté quelque fois ſur le point de ſe confondre & de tumber pour-ce que les chefs de ces hereſies venoiẽt à ſe tranſporter merueilleuſement, & pour la diuerſité & meſmes contrarieté d'opinions entr'eux meſmes) que la licentieuſe liberté, que les peuples en ont acquiſe en leur façon de viure, & l'auarice des grans, qui ne ſe veulent veoir dépouiller des biens qu'ils ont occupés ſur les Egliſes.

Il n'auint rien ceſte année qui ſoit digne de memoire, hors mis que Iean Paule Baillon & Gentil de la meſme famille eſtans à Perouſe, pour different qui ſuruint entr'eux, ou bien pour-ce que Iean Paule ne ſe contentant de ce qu'il auoit plus de part, & plus d'autorité au gouuernement, ſe vouloit attribuer le tout, Iean Paule chaſſa Gentil de Perouſe, dequoy le Pape ſe faſcha, & le feit citer pour comparoiſtre perſonnellement à Rome: mais luy craignant d'y aler, y enuoya Malateſte ſon fils pour ſe iuſtifier, & pour offrir qu'il eſtoit preſt d'obeïr à tous ſes commandements. Toutesfois le Pape faiſant inſtance qu'il y alaſt, apres que par pluſieurs iours il euſt eſté en vne grande perplexité, finalement il ſe reſolut d'y aler, partie ſe confiant aux anciens ſeruices que de tout temps il auoit faicts à ſa maiſon, partie à la perſuaſion de Camille Vrſin ſon gendre, & d'autres ſes amys leſquels vſans de leur autorité, & ſe ſeruans de tous les moyens qu'ils peurent enuers le Pape, ou ils obtinrent foy & aſſeurance expreſſe de luy toutesfois non couchée par écrit, ou du moins le Pape auec vne grande aſtuce, vſa enuers eux de telles parolles, & leur feit tel ſemblant, qu'eux ſe confians en cela, luy donnerent courage de comparoiſtre, en luy baillant à entendre que ſeulement il le pouuoit faire. Mais comme il fut arriué à Rome il trouua que le Pape ſoubs

vmbre

vmbre de ſe recréer comme il auoit acouſtumé de faire, eſtoit alé peu de iours au parauant au Chaſteau ſainct Ange, ou Iean Paule alant la matinée ſuiuante pour ſe preſenter à luy, il fut deuant qu'il arriuaſt deuant luy empriſonné par le Capitaine du Chaſteau, & depuis par iuges deputés rigoreuſement examiné, auſquels il confeſſa qu'il auoit commis pluſieurs grands delicts, tant pour la conſeruation de la Tyrannie, que pour ſes plaiſirs enormes, & autres ſiens intereſts particuliers: à raiſon dequoy apres qu'il eut eſté plus de deux moys priſonnier, il fut decapité ſelon l'ordonnance de la iuſtice: & (comme on creut) le Pape fut meu de ce faire pour-ce qu'il auoit cogneu en la guerre d'Vrbin par pluſieurs ſignes, que Iean Paule auoit l'eſprit eſtrangé de luy, qu'il auoit tenu des pratiques auec Françoiſmarie, & qu'il ne pourroit en tout accident qui luy ſuruiendroit l'aſſeurer de luy, & conſequemment (pendant qu'il ſeroit à Perouſe) faire fondement d'iceluy eſtat: lequel pour reordonner comme bon luy ſembleroit (car les fils de Iean Paule ſ'enfuirent auſſi toſt qu'ils entendirẽt qu'on auoit retenu leur pere) il bailla ceſte legatiõ à Syluie Cardinal de Cortone, ſon ſeruiteur, & ſa nourriture anciẽne. Il remeit Gentil dans Perouſe, auquel il donna les biens qui auoient eſté poſſedés par Iean Paule, & ſ'appuiant ſur vn fondement & ſubiet fort foible, il conuertit en luy toute la grandeur & reputation. Semblablemẽt ceſte meſme année, le Pape, qui attribuoit plus à la fortune ou à faute de prudence que non pas à autre choſe, l'occaſion que l'Eueſque de Vintemille auoit perdue, commença à mettre en auant de nouuelles embuches contre le Duc de Ferrare, par le moyen de Hubert de Gambare Protenotaire Apoſtolic, auquel Rodolphe Capitaine de quelques gens de pied Lanſqueners que Alfonſe tenoit pour ſa garde, auoit promis de luy bailler à ſon plaiſir l'entrée de la porte du Chaſteau Tialte, ou les gens qu'on deuoit enuoyer de Bologne & de Modene pouuants paruenir ſans paſſer le Pau, ſinon par le Pont de Boys qui eſt deuant icelle porte, il fut ordonné à Guido Rangon & au Gouuerneur de Modene, que apres auoir aſſemblé certain nombre de gens ſoubs vne autre couleur, ils iroient ſ'emparer par ſurpriſe d'icelle porte, pour la deffendre iuſques à tant que les autres qui viẽdroient de Bologne & de Modene fuſſent arriués, leſquels y deuoiẽt venir preſque à la foule. Mais ainſi que le iour eſtoit ia pris pour l'aſſaillir, il fut decouuert que Rodolfe auquel ſuiuant l'ordonnance du Pape enuiron d'eux mille ducats furent baillés par Hubert de Gambare, auoit des le commencement communiqué toute l'affaire à Alfonſe, lequel apres qu'il fut bien informé & aſſeuré de l'intention du Pape & de ſes deſſeings, ne voulant que les choſes alaſſent plus auant, feit en ſorte que la tromperie de Rodolphe fut cogneuë d'vn chacun.

Le Pape faict mourir Iean Paule Baillon.

Le Pape pour la ſeconde fois fault à prẽdre Ferrare.

En ceſte meſme année Ceſar paſſa par mer d'Eſpagne en Flandre, & en paſſant il deſcendit en Angleterre, non par neceſſité comme auoit faict ſon pere, mais voluntairement pour parler au Roy d'Angleterre, auec lequel il demeura bien d'accord. De Flandre il ala en Alemagne, ou il receut au moys D'octobre à Aix (qui eſt vne noble Cité & renommée pour l'ancienne reſidence & pour le Sepulchre de Charlemagne) auec vne treſ-grande affluence la premiere courõne, qui eſt (ainſi que l'on dict) celle la meſme, auec laquelle Charlemagne fut couronné: & elle luy fut baillée ſelon la couſtume ancienne, par l'autorité des Princes de la Germanie. Mais vne telle felicité eſtoit troublée des nouueaux accidents ſuruenus en Eſpagne, par-ce que les peuples de ces Royaumes la auoiẽt eſté marris de ſa promotion à l'Empire, au moyen de la cognoiſſance qu'ils eurent, que, auec vne treſ-grande incommodité & dommage de tous, il ſeroit, pour diuerſes cauſes, contraint, d'eſtre la pluſpart du temps hors d'Eſpagne: toutesfois ce qui principalement les feit ainſi mouuoir, eſtoit la grande haine qu'ils auoient conceuë cõtre l'auarice de ceux qui le gouuernoient, meſmement contre Monſieur de Cheures, lequel ſe monſtrant inſatiable, ſ'eſtoit aſſemblé par tous moyens vne treſ-grande ſomme de deniers: comme auſſi auoient faict les autres Flamens, vendant à beaux deniers aux eſtrãgers, les offices qu'on auoit acouſtumé de bailler aux Eſpagnols, & faiſant venales toutes les graces, Priuileges, & expeditions, qu'on demandoit à la cour: en ſorte que tous les peuples animés contre le nom des Flamens, ceux du Val d'Olit auoient commencé à tumultuer lors que Ceſar partit: & à peine eſtoit il ſorti d'Eſpagne, que tous les peuples ſe ſoubſleuerent, non pas contre le Roy (ainſi qu'ils diſoient) mais contre ſes méchans Gouuerneurs, & apres qu'ils eurent enſemble communiqué leurs conſeils, ils ne voulurent plus obeïr aux officiers du Roy, ains ils meirent ſus vne forme de gouuernemẽt, dreſſé par le cõſeil vniuerſel des peuples qu'ils appeloient, la Santa Giunta: ainſi appellent ils le conſeil vniuerſel des peuples. Or les Capitaines & officiers du

Ceſar en Angleterre.

Ceſar à Aix en Alemagne ou il prent la premiere courõne.

Soubſleuement des peuples d'Eſpagne.

Roy ayans pris les armes cõtr'eux,& les choſes reduittes en guerre manifeſte, les deſordres ſe trouuoient ſi fort multipliés, que Ceſar y retenoit vne treſ-petitte autorité: ce qui eſtoit cauſe que & en Italie & hors d'Italie, l'eſperance croiſſoit à ceux, qui deſiroient qu'vne telle grandeur fut diminuée. Toutesfois ſon armée de mer auoit gangné contre les Mores l'Iſle des Gerbes,& en Alemagne la reputation du Roy de France auoit eſté aucunement abaiſſée. Car le Roy (pour nourrir les troubles d'Alemagne) fauoriſant en icelle Prouince le Duc de Vvittemberg qui eſtoit diſcordant auec la Ligue de Suaue, ſes peuples ſ'en reſentans le chaſſerent par force de ſon eſtat,& apres qu'ils l'eurent acquis, ils le vendirent à l'Empereur qui deſiroit d'abaiſſer les partiſans du Roy de France,& l'Empereur ſ'obligea de les deffendre contre quiconque leur voudroit faire de la faſcherie: tellement que le Duc ſe trouuant deſtruict ſous l'eſperance des ſecours François, fut contraint de recourir à la clemence de l'Empereur, & de receuoir de luy telles loix qu'il luy voulut bailler, ſans eſtre pour cela remis en la poſſeſſion de ſon Duché.

L'Iſle des Gerbes en l'obeiſſance de l'Empereur Charles V.

En la fin de ceſte meſme année, enuiron trois mille hommes de pied Eſpagnols, qui auoient eſté pluſieurs moys en la Sicile, ne voulans retourner en Eſpagne, ſuiuant le commandement qu'ils en auoient eu de l'Empereur, & ne tenans conte de l'autorité des Capitaines, paſſerent à Regge en Calabre, & de la ils tirerent (faiſant par tout de grands maux) vers l'eſtat de l'Egliſe,& meirent le Pape (en l'eſprit duquel eſtoit fichée la memoire des accidents d'Vrbin) en vne grande crainte, que ou ſuſcités par d'autres Princes, ou ſe ioignants auec le Duc Françoiſmarie, & auec les fils de Iean Paule Baillon, & auec les autres ennemis de l'Egliſe, ils ne vinſent à eſtre cauſe de quelque embraſement, meſmement pour-ce qu'ils refuſoient les offres qui leur eſtoient faictes par le Viceroy de Naples & par luy, d'en ſoudoyer vne partie, & de bailler de l'argent aux autres: pour leſquelles offres prenants plus de courage ils marchoient vers le fleuue de Tronte, non par le païs eſtroit du Capitanat, mais par le chemin large de la Pouille: & d'autres gens de pied ſe ioignants continuellement à eux, enſemble quelques cheuaux, ils ſe faiſoient tous les iours craindre d'auantage. Toutesfois vn tel mouuement preit fin plus aiſément & pluſtoſt que les hommes n'euſſent penſé: car comme ils eurent paſſé le Tronte pour entrer en la Marque d'Ancone en laquelle le Pape auoit enuoyé force gens, & qu'ils ſe furent campés deuant Ripatranſone, ils furent contraints d'eux retirer pour la grande perte qu'ils feirent de leurs gens, en vn furieux aſſaut qu'ils donnerent à ceux de Ripatranſone: ce qui leur oſta tant de cœur & de reputation, qu'ils accepterent treſ-voluntiers des miniſtres de l'Empereur, des conditions beaucoup moindres que celles dõt ils n'auoient tenu conte au parauant.

FIN DV TREZIESME LIVRE.

LE QVATORZIEME LIVRE
DE L'HISTOIRE DE M. FRANCOIS GVICCIARDIN.

ARGVMENT.

Le Pape Leon eſt cauſe que la paix ne dure pas en Italie. Il ſe ligue auec l'Empereur contre le Roy de France. Le Roy de France pert le Duché de Milan. Le Pape Leon ſe meurt. Adrian ſixieſme eſt creé Pape. Francois Sforſe rentre au Duché de Milan. La guerre ſe faict en Toſcane par Ranſe de Cere.

AV commencement de l'an mil cinq cents vingt & vn ce petit mouuemẽt fut appaiſé, duquel on auoit eu plus de peur, pour la freſche memoire des gens de pied Eſpagnols qui aſſaillirẽt l'eſtat d'Vrbin, que pour cauſes vray-ſemblables de craindre qui apparuſſent. Mais peu de moys apres, l'Italie commença à ſe troubler, par guerres beaucoup plus longues, plus grandes, & plus dangereuſes, que les paſſées : l'ambition de deux treſpuiſsãts Roys, pleins entr'eux de ialouſie, de haine, & de ſoupçon, les incitant à deſployer & exercer toute leur puiſſance & tous leurs deſdaings en Italie, laquelle ayant eſté vn trois ans en paix, toutesfois douteuſe & pleine de ſoupçon, il ſembloit que le ciel, ſa propre deſtinée, & la fortune, portaſſent enuie à ſon repos, ou bien craigniſſent que ſe repoſant plus longuement ; elle ne retournaſt en ſon ancienne felicité. 1521.

Tels nouueaux mouuements commencerent par ceux, leſquels combien qu'ils ſoyent tenus plus que les autres de procurer la conſeruation de la paix, la troublent neantmoins plus ſouuent que les autres, & alument auec toute leur induſtrie & autorité, le feu, lequel, quand autre remede ne ſuffiroit, ils deueroient ſefforſer d'eſtaindre auec leur propre ſang.

Car combien que les mauuaiſes inclinations entre Ceſar & le Roy de France augmentaſſent continuellement, ſi eſt-ce qu'il n'y auoit point de cauſe pour laquelle ils fuſſent fort preſſés de faire la preſente guerre, & ſi ils ne ſurmontoient tant l'vn l'autre en Italie de puiſſance, ou d'aucune autre commodité, que ſans ſe fortiffier des Princes Italiens ils euſſent aſſés de moyen pour ſ'offenſer : par-ce que le Roy de France ayant les Venitiens conioints auec luy pour la deffenſe de l'eſtat de Milan, & les Suyſſes n'eſtants plus ſi prompts à faire les guerres en leur propre nom, mais diſpoſés ſeulement de ſeruir comme ſoldats quiconque les payeroit, n'auoit cauſe de craindre aucun mouuemẽt de Ceſar, ny du coſté du Royaume de Naples, ny du coſté de l'Alemagne : & quant à luy il n'auoit moyen d'offenſer Ceſar au Royaume de Naples, ſi le Pape n'eſtoit concurrent en vne telle entrepriſe ; lequel chacun d'entr'eux cerchoit de ſe rendre amy par pluſieurs offres & moyens : en ſorte qu'on croyoit, que ſi le Pape perſeuerant à tenir le milieu d'entr'eux deux, eſtoit vigilant & ſongneux, de temperer auec l'autorité Pontificale, & auec la foy que la neutralité luy donneroit, les deſdaings qui eſtoient entr'eux, & d'empeſcher & reprimer les conſeils turbulents, que la paix viendroit à ſe conſeruer. Et on ne voyoit point de cauſe, pour laquelle il fut cõtrainct de deſirer ou de ſuſciter la guerre, par-ce que, & il auoit au parauãt malheureuſemẽt remué les armes, & ces deux Princes eſtants ſi grands, il deuoit auoir vne eguale crainte de la victoire de chacun d'eux, cognoiſſant clairement, que celuy qui demeureroit ſuperieur, ne ſeroit aucunement empeſché ou retenu de ſ'aſſuiectir toute l'Italie. Le Pape poſſedoit

paiſiblement,& auec vne treſ-grande obeïſſance, le treſ-ample eſtat de l'Egliſe, & Rome: & toute la cour floriſſoit merueilleuſement ſoubs luy & iouïſſoit d'vn grand heur & felicité. Il auoit pleine autorité ſur l'eſtat de Florence, qui eſtoit en ces temps la vn puiſſant eſtat & fort riche:& ſi de ſon naturel il eſtoit adonné à l'oiſiueté & aux plaiſirs,& lors par trop de licence & grandeur luy fachoit fort quand on luy venoit parler d'affaires, & employoit tout le iour à ouïr la muſicque,à veoir farcer,& bouffonner, en ſorte qu'eſtant enclin à ſes plaiſirs trop plus qu'il ne conuenoit & qu'il n'eſtoit honneſte, il ſembloit qu'il d'euſt eſtre entierement eſtrangé de la guerre. D'auantage luy qui eſtoit plein de grande magnificence & ſplendeur,& telle que ores qu'il fuſt deſcendu par vne longue ſucceſſion de treſ-grãds Roys,elle euſt eſté émerueillable:non ſeulement auoit tant par ſa demeſeurée depenſe,que en donnant ſans diſtinction, diſſipé auec vne prodigalité ineſtimable le threſor aſſemblé par Iules: mais auſſi, ayant des expeditions de la cour & de pluſieurs ſortes de nouueaux offices inuentés pour faire argent,tiré vne infinie quantité de deniers,il les auoit deſpendus ſi exceſſiuement,qu'il eſtoit continuellement contraint de penſer aux moyens par leſquels il pourroit entretenir telles exceſſiues depenſes, leſquelles non ſeulement il continuoit, mais pluſtoſt il augmentoit. Il n'eſtoit pouſsé d'aucuns éguillons, de faire grands quelques vns des ſiens: & encores que le deſir de recouurer Parme & Plaiſance le tourmentaſt, & l'enuie qu'il auoit d'acqueſter Ferrare: neantmoins, ne ſembloient cauſes ſuffiſantes pour l'induire à renuerſer ce deſus deſoubs, l'eſtat paiſible du monde, mais pluſtoſt à temporiſer, & attendre l'opportunité & les occaſions.

Mais ce qu'on dict eſt bien vray,que les hommes n'ont point de pluſ-grand ennemi que » la trop grande proſperité,par-ce qu'elle les rend impatiens d'eux meſmes, pleins de licence,hardis à mal faire, & cupides de troubler leur propre bien par choſes nouuelles. Leon conſtitué en vn tel eſtat,eſtimant que ce luy eſtoit vne grande infamie d'auoir perdu Parme & Plaiſance acquiſes par Iules auec vne ſi grande gloire, ou bien ne pouuant contenir l'ardente enuie qu'il auoit d'acqueſter Ferrare, ou luy ſemblant que ſ'il mouroit ſans auoir faict quelque grande choſe, que la memoire de ſon Pontificat en demeureroit deshonorée, ou craignant(comme il diſoit)que les deux Roys,chacun d'eux eſtant exclus de l'eſperance de l'auoir de leur coſté,& pour ceſte raiſon peu habiles pour ſoffencer l'vn l'autre, ne vinſent finalement à faire entr'eux quelque aliance qui fuſt au deſ-auantage & abaiſſement de l'Egliſe & de tout le reſte d'Italie, ou eſperant(comme i'ay depuis ouïr dire au Cardinal de Medicis qui ſçauoit tout ſon ſecret)que les François chaſsés de Genes & du Duché de Milan,il en pourroit plus aiſément chaſſer Ceſar du Royaume de Naples, & ſ'approprier la gloire de la liberté d'Italie, à laquelle ſon predeceſſeur auoit manifeſtemẽt aſpiré:qui eſtoit vne choſe à laquelle d'autant qu'il ne pouuoit paruenir auec ſes propres forces, il eſperoit en adouciſſant aucunement l'eſprit du Roy de France, par l'election de quelque Cardinal dont il auroit enuie,& en ſe monſtrant prompt à luy gratifier en autres choſes,de l'induire à luy preſter ayde & ſecours contre Ceſar, comme ſi le Roy deuoit prendre pour recõfort qu'il en auint autant à Ceſar qu'à luy:laquelle que ce fuſt de ces cauſes qui le meuſt,ou vne, ou plus,ou toutes enſemble,il tourna tous ſes penſers à la guerre, & à ſ'vnir auec l'vn de ces deux Princes,à fin,eſtant conioint auec luy,de mouuoir en l'Italie les armes contre l'autre. Pour à quoy ſe trouuer preſt, & pour n'eſtre ce pendant opprimé de quelcun, durant qu'il traittoit auec vn chacun,mais plus eſtroittement auec le Roy de France,il enuoya en Suyſſe Antoine Pucci Eueſque de Piſtoie,qui fut depuis Cardinal,pour ſoudoyer, & conduire en l'eſtat de l'Egliſe,ſix mille Suyſſes, leſquels luy ayans eſté accordés ſans difficulté par les Cantons à cauſe de la confederation que depuis la guerre d'Vrbin il auoit renouuelée auec eux,& pareillement le paſſage accordé par l'eſtat de Milan,furent conduits ſur les terres de l'Egliſe,ou il les entretint par pluſieurs moys tãt en la Romagne qu'en la Marque:& vn chacun eſtant incertain,à quel propos, il faiſoit vne telle depenſe ſans les employer, veu qu'il n'y auoit aucun mouuement en Italie: quant à luy il aſſeuroit qu'il les auoit appelés pour pouuoir viure en ſeureté, ſachant bien que les rebelles à l'Egliſe faiſoient quelque entrepriſe contre luy: laquelle cauſe ne ſe trouuant vray-ſemblable, vn chacun en parloit & en diſcouroit diuerſement. Les vns croyoient qu'il ſ'eſtoit armé pour crainte du Roy de France,les autres pour quelque deſſeing d'occuper Ferrare,& aucuns qu'il vouloit chaſſer Ceſar du Royaume de Naples. Mais il ſe traittoit ſecrettement entre luy & le Roy, d'aſſaillir le Royaume de Naples auec leurs armes iointes enſemble, auec condition que Caiette, & tout

Le Pape Leon cauſe de la guerre.

tout ce qui eſt contenu entre le fleuue Garillan & les confins de l'eſtat Eccleſiaſtic, ſ'acqueſteroit pour l'Egliſe, & le reſte du Royaume appartiendroit au ſecond fils de France, lequel pour-ce qu'il eſtoit en bas age, ſeroit, iuſques à tant qu'il fuſt maieur, gouuerné enſemble auec le Royaume, par vn Legat Apoſtolic qui reſideroit à Naples. D'auantage il eſtoit porté par la capitulation que le Roy luy ayderoit contre les ſubiets & Feudateres du ſiege Apoſtolic, qui eſtoit vne condition appoſée pour l'aſſeurance de ce que l'Egliſe tenoit, mais non moins appartenante à l'enuie que le Pape auoit d'acqueſter Ferrare.

Priſe de Fontarabie par les François, & ce qui en auint.

En ce temps & fort à propos pour tels deſſeings, le Roy de France inuité de l'occaſion des tumultes d'Eſpagne, & (comme depuis en ſe plaignant il l'aſſeuroit) à la perſuaſion du Pape, enuoya vne armée au Royaume de Nauarre, ſoubs Monſieur d'Aſparrot frere de Monſieur de Lautrech, à fin de recouurer iceluy Royaume à ſon ancien Roy, & au meſme temps il manda à Robert de la Marche & au Duc de Gueldres, qu'ils commençaſſent à endommager les confins de la Flandre. Les ſeditions d'Eſpagne furent cauſe que Monſieur d'Aſparrot conqueſta aiſément le Royaume de Nauarre deſtitué de tout ſecours, & auquel la memoire du premier Roy n'eſtoit encores eſtainte: & apres que auec l'artillerie il eut pris le Chaſteau de Pampelune, il entra en la frontiere du Royaume de Cateloghe & prit Fontarabie, & courut iuſques à Logrogne. Il auint d'vne telle choſe (comme ſouuent il en auiēt és choſes humaines) que ce que les hommes eſtimoient deuoir nuire à Ceſar luy ſeruit grādement: par-ce que les choſes d'Eſpagne trauaillées iuſques à ce iour de diuerſes auentures, eſtoient reduittes en treſ-grands troubles, ſ'eſtans bandés d'vn coſté le populaire & menues gens, & d'autre, ayans pris les armes pour faire ſeruice à Ceſar, pluſieurs Seigneurs, leſquels pour l'intereſt des eſtats craignoient la licence populaire, laquelle eſtoit venue iuſques à manifeſte rebellion, & telle que pour le deſir d'auoir vn chef d'autorité, ils auoient tiré de la Rocque de Sciatiue le Duc de Calabre, lequel refuſa de prendre les armes contre Ceſar, & ne voulut ſortir de la priſon. Mais quand les Eſpagnols veirent que le Roy de France aſſailloit leur propre païs, ils furent tellement touchés en leurs eſprits, encores qu'ils euſſent enduré la perte du Royaume de Nauarre ſans deplaiſir, nonobſtant qu'il fut deuenu mēbre de leurs Royaumes par l'vnion qu'en feit le Roy Catholique: que partie pour ceſte cauſe, partie pour quelque heureux ſuccés, qu'auoit eu l'armée de Ceſar, tout le Royaume d'Eſpagne, en laiſſant la plus aiſément les contentions & haines domeſtiques, retourna en l'obeiſſance de ſon Roy.

Apres la conqueſte ſi aiſée du Royaume de Nauarre, il ſuruint au Roy (ſ'il euſt ſceu vſer de l'occaſion) encores vn pluſ-grand ſuccés. Car les Suyſſes, aupres deſquels eſtoient ſes Ambaſſadeurs & ceux de Ceſar, chacun d'eux ſ'efforçant de les tirer de ſon coſté, refuſerent contre l'opinion de pluſieurs & contre l'eſperance qu'ils luy en auoient donnée, l'amitié de Ceſar, & embraſſerent l'aliance du Roy de France, ſ'obligeans de luy bailler à ſa ſolde tant de gens de pied qu'il vouldroit, & pour quelque entrepriſe que ce ſeroit, & de n'en bailler à pas vn autre contre luy.

Il reſtoit l'execution de la capitulation faicte à Rome entre le Pape & luy, de laquelle la ratification luy ayant eſté demandée, il commença à demeurer en ſuſpens, pour-ce que pluſieurs luy remonſtroient qu'il n'y auroit point d'aſſeurance au Pape qui eſtoit double, & qui depuis qu'il eſtoit deuenu Pape, auoit touſiours demonſtré qu'il n'aimoit gueres les François. Qu'on deuoit craindre qu'il n'y eut de la tromperie, par-ce qu'il n'eſtoit vray-ſemblable que le Pape deſiraſt que le Royaume de Naples vint en ſa puiſſance ou en celle de ſes fils, d'autant que les Frāçois tenans le Royaume de Naples auec le Duché de Milan, le Pape en ſeroit moins aſſeuré, & ſa puiſſance luy ſeroit trop redoutable. Que pour certain vne ſi grande bienueuillance & amitié qui ſ'eſtoit ſi toſt monſtrée, n'eſtoit ſans miſtere, & qu'il deuoit bien ſe donner de garde d'eſtre trompé, & que penſant conqueſter le Royaume de Naples, il ne vint à perdre l'eſtat de Milan: par-ce que enuoyant ſon armée à Naples, il ſeroit en la puiſſance du Pape qui auoit ſix mille Suyſſes (ſ'entendant auec les Capitaines de Ceſar) de la deffaire: & l'armée deffaicte, quelle deffenſe demeureroit pour le Duché de Milan? Et qu'on ne ſe deuoit émerueiller, ſi le Pape qui auoit eſſayé auec les forces de luy oſter iceluy Duché, deſeſperant de le pouuoir autrement obtenir, cerchoit de l'en priuer auec les tromperies. Ces raiſons émeurent en ſorte le Roy, que eſtant en doubte ſ'il deuoit ratiffier, & parauenture attendant la reponſe de quelques autres pratiques, il n'enuoyoit aucune depeſche à Rome, laiſſant ſes Ambaſſadeurs & le Pape en ſuſpens. Mais le Pape, ou

pour-ce que à la verité, ſe gouuernant auec les ſemblants acouſtumés, il auoit l'eſprit eſtrangé du Roy, ou pour-ce que cõme il veit tous les termes de repõdre paſsés il cõmença à ſoupçonner ce qui en eſtoit, & à craindre que le Roy ne decouuriſt à Ceſar ſes pratiques, & par ce moyen qu'il ne ſe vint à faire quelque aliance entr'eux à ſon preiudice, pouſsé encores de l'ardent deſir qu'il auoit de recouurer Parme & Plaiſance, & de faire quelque choſe memorable, & outre ce indigné de l'inſolence de Monſieur de Lautrech & de l'Eueſque de Tarbe ſon miniſtre, leſquels ne tenoient conte en l'eſtat de Milan de ſes commandements, & n'admettans aucunes prouiſions Eccleſiaſtiques, le dépriſoient auec tres-ſuperbes & tres-inſolentes paroles, il delibera de ſalier contre le Roy de France, auec Ceſar, lequel, irrité de la guerre de Nauarre, & incité par pluſieurs bannis de Milan, & éguillonné par quelques vns de ſon conſeil, qui deſiroient d'abaiſſer la grandeur de Monſieur de Cheures, qui auoit touſiours diſſuadé de ſe ſeparer d'auec le Roy de France, reſolut de ſe confederer auec le Pape contre le Roy: à quoy faire on croit que ce qu'il le feit haſter, ce fut l'eſperance qu'il pourroit aiſément auec l'autorité du Pape & la ſienne, amoindrir ou deſtourner l'aliance faicte auec les Suyſſes, deuant qu'elle fuſt confirmée par preſents, & qu'on leur euſt gratifié. D'auantage ce qui donna vne pluſ-grande confiance au Pape, ce fut que Ceſar qui auoit ouy Martin Luther en la Diette de Vvormes, ou il eſtoit venu ſous ſaufcõduit: apres l'auoir faict examiner par pluſieurs Theologiens, qui rapporterent que ſa doctrine eſtoit erronée, & pernicieuſe pour la Chreſtienté, l'auoit banni pour gratifier au Pape: ce qui eſtonna tant Martin, que ſi les paroles iniurieuſes & pleines de menaçes qui luy furent dictes par le Cardinal de ſainct Xiſte, Legat Apoſtolic, ne l'euſſent conduict au dernier deſeſpoir, on creut qu'il euſt eſté aiſé en luy donnant quelque dignité, ou quelque honneſte moyen de viure, de le faire departir de ſes erreurs. Mais quoy qu'il ſoit de cecy, il ſe feit entre le Pape & Ceſar, ſans le ſceu de Monſieur de Cheures (lequel iuſques alors auoit eu enuers luy vne treſ-grande autorité, & lequel mourut tout à point preſque és meſmes iours) vne confederation pour la deffenſe commune, meſmes de la maiſon des Medicis, & des Florentins: & il eſtoit adiouſté qu'on feroit la guerre en l'eſtat de Milan és temps & en la maniere qu'ils auiſeroient enſemble, & que ſi on le conqueſtoit, Parme & Plaiſance demeureroient à l'Egliſe, qui les tiendroit aux meſmes droicts auec leſquels elle les auoit tenues au parauant. Que François Sforze qui auoit eſté dechaſſé de Milan, & ſe tenoit à Trẽte, ſeroit mis en poſſeſſion d'iceluy eſtat, comme y ayant droict par l'inueſtiture paternelle, & par la renunciation de ſon frere, & que les confederés ſeroient obligés de le maintenir & deffendre. Que le Duché de Milan n'vſeroit d'autres ſels que de ceux de Cenie. Qu'il ſeroit non ſeulement permis au Pape de proceder cõtre ſes ſuiects & Feudateres, mais auſſi que Ceſar ſeroit obligé, apres qu'on auroit conqueſté l'eſtat de Milan, de luy aider contre eux & nommément au recouurement de Ferrare. Le cens du Royaume de Naples fut augmenté: & ſi on promeit au Cardinal de Medicis vne penſion de dix mille ducats ſur l'Archeueſché de Tolede qui eſtoit vacqué nouuellement, & vn eſtat au Royaume de Naples de dix mille ducats de reuenu, pour Alexandre de Medicis fils baſtard de Laurent, nagueres Duc d'Vrbin.

Martin Luther.

Confederation entre le Pape & l'Empereur cõtre le Roy de France.

Pour la declaration & éclarciſſement de ces choſes, il me ſemble neceſſaire de raconter en brief, quels eſtoient en ce temps la, les droicts que Ceſar pretendoit l'Empire auoir ſur le Duché de Milan. Les Imperialiſtes aſſeuroient que les anciens droicts des Ducs de Orleans n'eſtoient d'aucune conſideration, pour-ce que ce qui auoit eſté accordé de la ſucceſſion de Madame Valentine, n'auoit eſté confirmé auec l'autorité Imperiale: & que pour le preſent iceluy Duché appartenoit immediatement à l'Empire, à cauſe que l'inueſtiture faicte à Ludouic Sforze pour luy & pour ſes fils, auoit eſté reuocquée par Maximilian ayeul de Charles, auec tant & de ſi amples clauſes, que la reuocatiõ auoit eu iuridiquement effect, au preiudice principalement des fils, leſquels ne l'ayants iamais poſſedé, y auoient droict en eſperance & non en effect. Partant que l'inueſtiture auoit eſté valable laquelle fut faicte au Roy Loys, pour luy & pour ſa fille Claude, au cas qu'elle ſeroit mariée à Charles, & auec condition que le mariage ne ſe faiſant point ſans qu'il y eut de la faute de Charles, elle ſeroit nulle, & que le Duché de Milan paſſeroit directement à Charles, lequel en tel cas en fut inueſti, en la preſence de ſon pere Philippe. Qu'il enſuiuoit de cela que la ſeconde inueſtiture faicte au meſme Roy Loys, pour luy, pour la meſme Claude, & pour François Monſieur d'Angouleſme n'auoit rien valu, comme faicte au preiudice de Charles

Les droicts de l'Empire ſur l'eſtat de Milan.

ſes pupille,& qui eſtoit ſous la Tutelle de Maximilian : en ſorte que le Roy qui eſtoit à preſent n'en pouuoit faire aucun fondement. Qu'encores pouuoit il moins alleguer iceluy Duché luy appartenir par nouueaux droicts,pourautãt qu'il y auoit tant à dire qu'il en euſt obtenu l'inueſtiture de l'Empereur, qu'il ne l'auoit pas demandée, & qu'il eſtoit manifeſte que la ceſſion à luy faicte par Maximilian,lors qu'il luy rendit le Chaſteau de Milan,ne luy pouuoit aider : pourautant que le fief aliené de propre autorité, retumbe incontinent au Seigneur ſuperieur:& par-ce que Maximilian Sforſe, encores qu'il euſt eſté admis du conſentement de l'Empereur, & qu'il fuſt mort en tel eſtat, n'ayant iamais receu l'inueſtiture, ne pouuoit tranſporter en autruy,les droicts qui ne luy appartenoient pas.

Donques la confederation faicte (mais tres-ſecrettement) entre le Pape & Ceſar,contre le Roy de France:ils auiſerent enſemble, deuant que venir manifeſtement aux armes, de proceder par embuſches, & d'aſſaillir en vn meſme temps, par le moyen des bannis, le Duché de Milan & Genes,auec ſoudaine inuaſion. Suiuant cela il fut deliberé que les Galeres de Ceſar qui eſtoient à Naples, & celles du Pape, ſe preſenteroient à l'improuiſte au port de Genes, armées de deux mille hommes de pied Eſpagnols, qui auroient auec eux Hieroſme Adorne, pour l'autorité & ſuitte duquel ceux des riuieres partiſans des Adornes venants ſemblablement à ſe mouuoir, ils eſperoient qu'icelle Cité viendroit à tumultuer. D'autre coſté, François Sforſe & Hieroſme Moron qui eſtoit chés luy à Trente auec pluſieurs des principaux des bannis,auoient traitté,que les compagnies Françoiſes, qui eſtoient dans Parme,dans Plaiſance,& dans Cremonne,ſeroient aſſaillies au deſpourueu,& que le meſme ſe feroit de Milan, & que Manfroy Paluoiſin & le Matto de Brinzi chef de parti en ces mõtagnes la,ameneroient des Lanſquenets par le Lac de Come, & aſſailliroiẽt icelle Cité, ou ils aſſeuroient auoir ſecrette intelligence:& que ſi telles choſes ſuccedoient bien,ou quelcune des plus importantes,les bannis de Milan qui eſtoient pluſieurs Gentilshommes,leſquels ſe deuoient ſecrettement tranſporter à Regge (ou Hieroſme Moron ſe trouueroit le iour arreſté) ſe mouueroient pour entrer en iceluy eſtat, faiſant en la plus grande diligence qu'il ſeroit poſſible, trois mille hommes de pied:pour lequel effect le Pape enuoya à François Guicciardin Gouuerneur ia par pluſieurs ans de Modene & de Regge,dix mille ducats,auec commiſſion qu'il les baillaſt à Moron pour faire ſecrettement des gens de pied qui fuſſent preſts au ſuccés de ces choſes, auſquelles le Guicciardin preſteroit faueur,mais ſecrettement, & en telle maniere, que le Roy de France ne peuſt ou ſe plaindre des actions de ſes miniſtres,ou faire vne mauuaiſe interpretation du Pape.

Menées contre le Roy.

Francois Guicciardin qui a eſcrit la preſente hyſtoire.

Mais pas vne de telles choſes ne vint à proffit. L'armée de mer qui alla à Genes,laquelle eſtoit de ſept Galeres, quattre Bringantins, & quelques Nauires, ſe preſenta en vain deuant le port, par-ce que le Duc Fregoſe ſe doutant de leur venue, auoit bien pourueu la ville, en ſorte que voyants que rien ne ſe remuoit, ils ſe retirerent en la riuiere de Leuant: & pour le regard de la Lombardie,ce qui ſe traittoit,& que Hieroſme Moron deuoit venir à Regge,eſtant en la bouche de pluſieurs bannis,Federic de Boſſole qui en ouït le vent alla à Milan pour le faire ſçauoir à Monſieur de l'Eſcud,qui tenoit le lieu de ſon frere lequel vn peu au parauant eſtoit allé en France. Pour raiſon duquel auertiſſement il aſſembla les cõpagnies d'hommes d'armes qui eſtoient logées en diuers lieux,& apres auoir ordonné que Federic,y meneroit mille hommes de pied de ſes terres, il alla ſoudainement auec quattre cents lances à Parme, & en chemin il fut d'heure à autre rendu plus certain de ce que Federic luy auoit rapporté,par-ce que les bannis ne ſuiuants l'ordre baillé d'eux aſſembler ſecrettement,eſtoient ouuertement allés à Regge, demandans en tous lieux des hommes & donnans manifeſtement à cognoiſtre,qu'ils vouloient incontinent eſſayer quelque choſe de nouueau:en laquelle façon de proceder Hieroſme Moron qui vint apres eux,continua, pouſſé parauenture de ce que tant plus on ſe decouuriroit, d'autant plus il ſ'engendreroit d'inimitié entre le Pape & le Roy de France.

La vanité de telles machinations & entrepriſes ſe monſtroit deſia treſ-manifeſtement à vn chacun:& neantmoins Monſieur de l'Eſcud arriué à Parme,delibera la matinée ſuiuante,iour ſolennel pour la natiuité de ſainct Iean Baptiſte, de ſe preſenter aux portes de Regge,eſperant qu'il pourroit auoir l'occaſion de prendre tous ou partie des bannis,ou pẽdant qu'eux ſentans ſa venue ſ'enfuiroient de la ville, ou bien pour-ce que n'y ayant point de ſoldats de dehors, le Gouuerneur(perſonnage de profeſſion eſtrangée de la guerre) eſtonné,les luy bailleroit priſonniers, ou poſſible eſperant pour raiſon de la crainte qu'auroient

ceux de la ville, d'auoir quelque occaſion d'y entrer. Le Gouuerneur ſe doura aucunemẽt de cecy, & combien que, par-ce que l'aſſaut de Genes n'eſtoit encores venu à ſa cognoiſſance, il n'eſtimaſt vray-ſemblable, que Monſieur de l'Eſcud, donnant preſque vn commẽcement à la guerre ſans le cõmandement de ſon Roy, vouluſt entrer auec les armes ſur les terres du Pape: toutesfois conſiderant quelles ſont le pluſſouuent les impetuoſités des François, pour n'eſtre du tout dépourueu, il manda incontinẽt à Guido Rangon, qui eſtoit ſur le Modenois, qu'il ſ'en vint la nuict meſme à Regge, & ordõna, que celle partie des gens de pied que Moron auoit leués qui eſtoit logée plus prés de la, ſ'y en vint pareillement. Que le peuple de la ville, lequel il ſçauoit bien n'aymer gueres les François, ſe rendroit au ſon de la groſſe cloche, à la garde des portes, ou chacun ſçauoit ce qu'il auoit à faire. Monſieur de l'Eſcud arriua la matinée ſuiuante auec qnattre cents Lances: & Federic de Boſſole qui eſtoit quelque mille loing, venoit apres auec mille hommes de pied. Quant Monſieur de l'Eſcud fut pres de la ville, il enuoya Monſieur de Bonneual vn de ſes Capitaines au Gouuerneur, luy dire qu'il voudroit bien parler à luy: & il fut accordé que Monſieur de l'Eſcud viendroit à vne Poterne qui entre ſur le Rauelin de la porte qui meine à Parme, & que le Gouuerneur viendroit au lieu meſme, & ſ'aſſeureroient chacun d'eux ſur la foy l'vn de l'autre. Ainſi Monſieur de l'Eſcud venu deuant & ayant mis pied à terre, ſ'approcha de ceſte porte la auec pluſieurs Gentil-hommes, de laquelle le Gouuerneur eſtant ſorti, ils cõmencerent à parler enſemble. L'vn ſe plaignoit de ce que cõtre les capitulations de la confederation on receuoit & on ſupportoit és villes de l'Egliſe, les Bannis qui ſ'eſtoient aſſemblés pour troubler l'eſtat du Roy: & l'autre de ce que il eſtoit entré à l'improuiſte auec armée ſur les terres de l'Egliſe. Mais comme ils eſtoient en ces termes, quelques vns du peuple, contre ce qui auoit eſté ordonné, ayans ouuert vne des portes pour faire entrer vn chariot chargé de Farines: Monſieur de Bonneual qui eſtoit vis à vis de la porte (car les gens de Monſieur de l'Eſcud qui ſ'eſtoient repandus entour les murailles en enuironnoient vne partie) ſ'auança auec quelques hommes d'armes, pour entrer dedans: mais il fut repouſſé & la porte ſerrée auec vn grand bruit, lequel eſtant venu iuſques au lieu ou Monſieur de l'Eſcud & le Gouuerneur parloiẽt enſemble, fut cauſe que ceux de la ville, & quelques vns des Bannis, deſquels les murailles du Rauelin eſtoient pleines, dechargeans leurs arquebuzes ſur ceux qui eſtoient pres de Monſieur de l'Eſcud, bleçerent grandement Alexandre de Triuulce, & tellement qu'il en mourut deux iours apres, encores qu'il n'euſt merité qu'vne telle calamité luy auint, par-ce qu'il auoit diſſuadé l'entrepriſe de Regge. Les autres ſ'enfuirent, & autre choſe ne ſauua Monſieur de l'Eſcud, que la crainte qu'eut celuy qui le vouloit tirer, de ne frapper le Gouuerneur. Monſieur de l'Eſcud ſe trouua bien eſtonné, & cõmença à ſe plaindre qu'on luy auoit rompu la foy, & ne ſachant quelle reſolution prendre ou de demeurer ou de fuir, le Gouuerneur le prit par la main, & luy conſeillant de le ſuiure ſur ſa foy, le mena ſur le Rauelin, ſans qu'il fut acompagné de pas vn autre de ſes gens, que de Monſieur de la Motte gentil-homme Frãçois: & ce fut vne choſe merueilleuſe que tous les hõmes d'armes entendãs que Mõſieur de l'Eſcud eſtoit entré dedãs, pour l'opiniõ qu'ils eurent qu'on l'auoit arreſté priſonnier, ſe meirẽt en fuitte auec vne telle crainte, que pluſieurs d'entr'eux ietterent leurs lances par les chemins, & il y en eut bien fort peu qui attendirent Monſieur de l'Eſcud, lequel apres vn long parlement & apres auoir eſté certifie que le deſordre eſtoit venu de ſes gens, fut licentié par le Gouuerneur, qui ne le voulut retenir, à cauſe de la foy baillée, & des commiſſions qu'il auoit euës du Pape, de ne faire aucune demonſtration contre le Roy: auſſi pour cela l'effect de la rebellion de l'eſtat de Milan ne ſen fuſt enſuiui, comme lors pluſieurs eſtimerent. Car combien que les compagnies d'hommes d'armes ſe fuſſent miſes à fuir, toutesfois n'eſtans ſuiuies d'aucun, par-ce qu'il y auoit bien peu de cheuaux dans Regge, & ayans rencontré ſur les limites & cõfins du païs de Regge, Federic de Boſſole, qui ſ'auançoit auec mille hommes de pied, ils ſ'arreſterent & reordonnerent: & la crainte commencée à Parme & à Milan pour les premiers auertiſſements qui vinrent que Monſieur de l'Eſcud eſtoit priſonnier & les hommes d'armes rompus, n'eut cõtinué quand on eut entendu que les compagnies d'hommes d'armes eſtoient entieres, veu meſmemẽt qu'il n'y auoit point la aupres d'armée, ny de forces, pour pouuoir faire quelque mouuement, & que pluſieurs autres Capitaines d'hommes d'armes y eſtoient demeurés. Apres que Monſieur de l'Eſcud eut raſſemblé ſes gens de cheual & de pied, il ſe retira à Coriague qui eſt vn vilage au païs de Regge à ſix mille pres de Regge, & quelques iours apres

Monſieur de l'Eſcud deuãt Regge.

il ſe

il se retira au dela de Lenze sur le Parmesan, & enuoya à Rome la Motte pour remonstrer au Pape ce qui l'auoit meu d'aler à Regge, & pour faire instance que suiuant les Capitulations qui estoient entre le Roy de France & luy, il chassast hors de l'estat de l'Eglise, ceux qui s'estoient rebellés contre le Roy.

La fouldre tumbe sur le Chasteau de Milan.

Or en ces mesmes iours il auint vne chose à Milan qui estonna fort les François, comme si le ciel les eust voulu admonnester auec signes manifestes de leurs futures calamités. Car, le iour solennel pour la memoire de la mort du Prince des Apostres, le Soleil estãt ia couché & le ciel serain, il tumba par l'air comme vn feu deuant la porte du Chasteau, ou on auoit mené plusieurs barils de pouldre à Canon tirés du Chasteau, pour les enuoyer en certaines places fortes, & le feu s'estant pris aux pouldres auec vn grand bruit, il y eut vne fort belle Tour de marbre bastie sur la porte & au haut de laquelle estoit l'Horloge, qui fut ruinée de fond en comble, & non seulement la Tour, mais les murailles & les chambres du Chasteau, & autres edifices contigus à la Tour: & au mesme temps tout le Chasteau & toute la Cité de Milan tremblerent d'vne telle ruine & si grande tempeste, qu'elle faisoit voler les grosses pierres ça & la par l'air, dont beaucoup de personnes estoient blecées, & plusieurs ecachées & enseuelies sous les ruines, desquelles la place du Chasteau estoit couuerte d'vne telle façon que chacun s'en estonnoit merueilleusement, & mesmement quand on vit des pierres de demesurée grandeur que la tempeste auoit iettées loing plus de cinq cents pas. La chose auint à l'heure propre que les hommes pour se recréer & prendre le fraiz se pourmenoient par la place, tellement qu'il y eut plus de cent cinquante hommes de pied du Chasteau qui furent tués, & le Capitaine de la Rocquette, & celuy du Chasteau & les autres, si fort estonnés & perdus de cœur & de conseil, & vne si grande espace de mur ruinée, que si le peuple eust voulu prendre les armes, il luy eust esté fort aisé ceste nuict là d'occuper le Chasteau.

Mais apres que le Pape eut esté auerti, comme Monsieur de l'Escud estoit venu iusques aux portes de Regge, il se seruit de cela pour iustifier ses actions, & s'en plaignit grandemẽt au Consistoire des Cardinaux, & taisant la confederation qui auoit esté ia au parauant secrettemẽt faicte auec Cesar, & ce qui auoit esté ordonné que les Galeres de l'vn & de l'autre assailliroient Genes, il remonstra, que puisque Monsieur de l'Escud s'estoit mis en effort de prendre Regge, qu'il faloit bien dire, que le Roy ne vouloit gueres de bien au siege Apostolic, & partãt que pour la deffense d'iceluy, il estoit cõtraint de se cõioindre auec Cesar, auquel on n'auoit iamais rien cogneu qui ne fust digne d'vn Prince Chrestien, tant en toutes ses autres œuures, qu'en ce qu'il s'estoit dernierement monstré à Vvormes si ardent zelateur & protecteur de la religion. Ainsi faisant semblant de contracter à ceste heure la confederation auec Don Iean Emanuel Ambassadeur de Cesar, laquelle auoit esté contractée au parauant: Prosper Colonne, auquel on auoit arresté de bailler la charge de l'entreprise, fut incontinent appelé à Rome à fin d'auiser auec luy, & en quelle maniere & auec quelles forces, on feroit ouuertement la guerre, puisque les embusches & soudains assauts n'auoient point heureusement succedé: comme de faict le traitté de Come n'auoit point plus heureusement succedé que l'entreprise de Genes. Car Manfroy Paluoysin & le Matto de Brinzi s'estans approchés de nuict auec huict cents hommes de pied tant Italiens que Lansquenets, des murailles de Come, sous esperance qu'Antoine Rusque citoyen d'icelle Cité, romperoit tant du mur voysin de la maison ou il se tenoit, qu'ils auroiẽt moyen d'entrer en la ville, ou, par-ce qu'il y auoit bien peu de François, ils pensoiẽt qu'on ne leur pourroit resister, & apres qu'ils eurent attendu vn grand espace: le Gouuerneur de la ville assemblant tous les François & quelques vns de ceux de la ville qu'il tenoit pour les plus fideles (lesquels estoient toutesfois en moindre nombre que ceux de dehors) les vint charger cõtre ce qu'ils eussent pensé, & il les tourna si aisément en fuitte, que plusieurs eurent opinion qu'il auoit corrompu le Capitaine des Lansquenets, auec argent & auec promesses. Sur le Lac trois Barques furent mises en fonds, & sept prises. Il y eut plusieurs des ennemis qui furent pris, & entr'autres Manfroy & le Matto qui fuioient par le chemin des montagnes: &, laissant aller tous les Lansquenets, les autres furent menés à Milan, ou Manfroy & le Matto furent publiquement escartelés, lesquels confesserent premierement que Berthelemy Ferreri Milannois homme d'autorité, estoit consentant des pratiques de Moron, à raison dequoy il fut empriſonné ensemble auec son fils, & puis condamné au mesme supplice, pource qu'il n'auoit pas reuelé que Moron l'auoit incité par secrettes Ambassades, de traitter

de nouuelletés ; & faire des menées contre le Roy. Auquel temps, le Pape cognoissant de quelle opportunité estoit l'estat de Mantoue pour les guerres de la Lombardie, prit à sa solde Federic Marquis de Mantoue auec deux cents hõmes d'armes, & deux cents cheuaux legers, & luy bailla le tiltre de Capitaine General de l'Eglise, & deuant qu'entrer en la solde du Pape, le Marquis renonça à l'ordre de sainct Michel, & renuoya le collier & enseigne que le Roy donne, à celuy qu'il reçoit en vn tel ordre.

Le Marquis de Mãtoue pour le Pape.

Il fut deliberé à Rome par le Pape & par l'Ambassadeur de Cesar, touchant l'ordre & maniere de proceder en ceste guerre, suiuant le conseil de Prosper Colonne. Que par la frontiere de l'Eglise on assailleroit le plustost qu'on pourroit, l'estat de Milan, auec les compagnies d'hommes d'armes du Pape & des Florentins, lesquelles, y comprenant la compagnie du Marquis de Mantoue, montoient au nombre vray de six cents hommes d'armes, ausquels se ioindroient toutes les compagnies d'hommes d'armes de Cesar qui estoient au Royaume de Naples en presque pareil nombre que celles de dessus. Qu'on leueroit six mille hommes de pied Italiens. Que les deux mille hommes de pied Espagnols qui se trouuoient auec l'Adorne en la riuiere de Genes, viendroient en l'armée qui se deuoit vnir & assembler entre le païs de Modene & de Regge. Que le Marquis de Pesquiere en ameneroit deux mille autres du Royaume de Naples. Qu'on leueroit aux despens communs du Pape & de Cesar, quattre mille Lansquenets, & deux mille Grisons. Qu'on y adiousteroit encores les deux mille Suysses qui estoient voluntairement demeurés a la solde du Pape: car les autres s'ennuians de ce qu'ils estoient si long temps sans rien faire, & pour-ce que le temps de la cueillette approchoit s'en estoient retournés en leurs maisons, au parauant que Monsieur de l'Escud vint à Regge, & le Pape ne les sceut iamais retenir, apres qu'il eut despendu inutilement autour d'eux, cent cinquante mille ducats. Outre ces prouisions il fut deliberé, qu'auec l'autorité du Pape & de Cesar on feroit instance aux Cantons Suysses de bailler six mille hommes de pied, comme ils estoient tenus par les conuentions que le Pape auoit faictes auec eux, & de refuser d'en bailler au Roy de France : sur quoy le Pape alleguoit, que la confederation qu'il auoit auec eux precedoit celle qu'ils auoient contractée auec le Roy de France. Que si on obtenoit ces demandes, on assailleroit le Duché de Milan du costé de deuers Come, auquel quartier on esperoit qu'aisément il se feroit quelque soubsleuement, pour la multitude grande des Bannis de plusieurs tres-honorables familles, & par-ce que la reuerence & affection que les peuples souloient porter au nom du Roy Louys, estoit conuertie en vne haine qui n'estoit pas petitte : attendu que les hommes d'armes ordinaires pour la garde d'iceluy estat, ayans esté mal payés pour le mauuais ordre que le Roy mettoit à ses affaires, auquel partie par necessité partie par volunté il auoit conuenu faire de lourdes depenses, viuoient auec vne grande licence: les Gouuerneurs qui deuenoient plus osés & plus hardis pour la negligence du Roy, ne faisoient point telle iustice qu'ils auoient acoustumé de faire du temps du feu Roy, lequel tres-affectionné au Duché de Milan, auoit touſiours eu vn soing particulier, des interests de ceux dudict Duché : &, ce qui leur pesoit, ils estoient contraints, comme la coustume en est en France, de loger continuellement en leurs maisons, les officiers & soldats François, & encores que ce ne fust à leurs despens, toutesfois pour-ce que c'estoit vne chose perpetuelle, elle leur estoit tres-incõmode & fort ennuieuse : & combiẽ que il leur faluſt endurer vne telle chose mesmes du temps du feu Roy, lequel s'excusant auec l'exemple de la ville de Paris, n'en voulut iamais exempter les Milannois, toutesfois pour-ce qu'vne telle incommodité se trouuoit acompagnée des maux que nous auons dicts, elle leur sembloit pour le present plus ennuieuse: & s'adiouſtoit à cecy la nature des peuples desireux de choses nouuelles, & l'inclination si ardente que les hommes ont à se deliurer des facheries presentes, qu'ils ne considerent pas ce qui par apres en auiendra.

Ce qui fut deliberé touchant la guerre contre les Frãçois.

La renommée de la guerre deliberée par le Pape & par Cesar auec si puissants appareils, estant paruenue aux oreilles du Roy de France, le contraignit de regarder à deffendre le Duché de Milan auec de non moins puissantes prouisions: & pour y commẽcer, il fut auisé que Monsieur de Lautrech, qui estoit allé à la Cour pour quelques affaires particulieres, retourneroit incontinent à Milan. Or combien que Monsieur de Lautrech se dourant de la varieté & de la negligence du Roy, & de ceux qui gouuernoient, refusast de partir, si premierement on ne luy bailloit comptãt trois cents mille ducats, lesquels il asseuroit luy estre neceſſaires pour la deffense d'iceluy estat: toutesfois veincu de la grande instance du Roy

Monsieur de Lautrech de retour à Milan.

& de

& de la mere, & trope des promeſſes & ſerments que tant eux que ceux qui auoiẽt la charge des finãces, luy feirẽt, qu'il n'arriueroit pas pluſtoſt à Milan, que les deniers qu'il demandoit, il y retourna en treſ-grande diligence, & meit ſoigneuſement ordre aux choſes neceſſaires pour la deffenſe : pour laquelle il auoit arreſté auec le Roy. Que à la gendarmerie du Roy qui lors eſtoit en Lombardie, ſe ioindroient les ſix cents hõmes d'armes & les ſix mille hommes de pied dont les Venitiens eſtoient tenus de luy aider, & leſquels ils offroient promptement, faiſans ia marcher leurs hommes d'armes par le Veronnois, & par le Breſſan. Qu'on ſoudoiroit dix mille Suyſſes, tenant pour certain qu'en vertu de la nouuelle confederation, ils ne ſeroient point refuſés. Qu'on feroit paſſer en Italie ſix mille Auenturiers: & qu'on adiouſteroit à tout cela quelque nombre de gens de pied Italiens. Auec leſquelles forces ils eſperoient, qu'on pourroit ſans grand danger eſſayer la fortune d'vne iournée, ou bien ſi elles n'eſtoient ſuffiſantes pour ce faire, que du moins en garniſſant ſuffiſamment les places, & en temporiſant ſur les deffenſes, on feroit que les ennemis viendroient à ſe laſſer & ennuier, l'vn deſquels pour ſa prodigalité naturelle, & pour les depẽſes faictes en la guerre d'Vrbin, eſtoit épuiſé de deniers, & quant à l'autre il n'en tiroit vne ſi grande quantité de ſes Royaumes qu'on creuſt qu'il peuſt longuement fournir à la depenſe d'vne telle guerre. D'auantage ils penſoient qu'Alfonſe d'Eſte, deſeſperant de ſon propre eſtat, ſi le Pape obtenoit la victoire, ou ſe remueroit pour recouurer ce qu'il auoit perdu, ou du moins ayant les armes preſtes tiendroit le Pape en tel ſoupçon, qu'il ſeroit contraint de laiſſer pluſieurs ſoldats à la garde des villes voyſines de ſes confins & limites.

Tels eſtoient les conſeils & preparatifs de chacune des parties, ſans que pour cela le Roy laiſſaſt de faire tout ce qu'il pouuoit (mais en vain) pour appaiſer le Pape.

Proſper Colonne pour le Pape.

En ce temps Proſper Colonne eſtoit à Bologne : d'ou ſans attendre les compagnies qui deuoient venir du Royaume de Naples, ny les Lanſquenets: apres qu'il eut aſſemblé les autres ſoldats, & laiſsé ſuffiſante garniſon dans Modene, Regge, Bologne, Rauenne, & Imole, pour crainte du Duc de Ferrare, il ſ'en vint loger ſur le fleuue de Lenſe qui eſt à cinq mille pres de Parme, plein d'vne grande eſperance que les François n'auroient point de gens de pied Suyſſes, & que tant pour cela que pour la malueuillance des peuples, ils penſeroient pluſtoſt d'abandonner que de deffendre le Duché de Milan : mais il en auint autrement. Car les Cantons, encores que le Cardinal de Sion & les Ambaſſadeurs du Pape & de Ceſar feiſſent vne treſ-grande inſtance au contraire, delibererent de bailler gens au Roy, ſelon qu'ils eſtoient tenus par les dernieres conuentions : & pendant qu'ils ſe preparoient, George Sopreſſan eſtoit venu à Milã auec quattre mille hommes de pied Valeſiens: à raiſon dequoy, Monſieur de Lautrech voulant deffendre Parme, y auoit enuoyé Monſieur de l'Eſcud ſon frere auec quattre ceñts lances, & cinq mille hommes de pied Italiens, deſquels Federic de Boſſole eſtoit Capitaine. Outre ce on entendoit que les Venitiens aſſembloiẽt leurs gens à Pontuicque, pour les enuoyer au ſecours du Roy de France, & que le Duc de Ferrare leuoit des gens de pied. Partant Proſper cognoiſſant qu'il auoit beſoing de pluſgrandes forces demeura ſept iours en ce logis la, durant lequel temps, quattre cents lances Eſpagnoles conduittes par Antoine de Leue leſquelles venoient du Royaumes de Naples ſe ioignirent à l'armée, enſemble le Marquis de Mantoue auec vne partie de ſes gens, ſans que toutesfois pour la venue du Marquis Capitaine General de toutes les compagnies de l'Egliſe, l'autorité de Proſper Colonne ſ'alteraſt, en la perſonne duquel, ſuiuant la volunté du Pape & de Ceſar, reſidoit le gouuernement de toute l'armée, toutesfois ſans aucun tiltre, pour-autant que François Guicciardin auoit la puiſſance ſupreme de commander à toutes les compagnies de l'Egliſe, & nommément au Marquis de Mantoue, en tiltre de Cõmiſſaire General de l'armée, qu'il exerçoit auec vne treſ-grande autorité, & autre que les Commiſſaires n'ont acouſtumé. Depuis Proſper mena l'armée à ſainct Lazare à vn mille pres de Parme ſur le chemin qui va à Regge, en deliberation de ne paſſer point outre, que le Marquis de Peſquaire ne fuſt venu, lequel on attendoit du Royaume de Naples auec trois cents lances & deux mille hommes de pied Eſpagnols : & que les gens de pied Lanſquenets ne fuſſent venus. Auquel temps on ne faiſoit autre facherie aux Parmeſans, ſinon qu'on ſ'ingenioit en deſtournant les eaux, & rompant les moulins, de leur oſter le moyen de moudre. Mais vn chacun regardoit quant c'eſt que les Lanſquenets viẽdroient, & pour leur empeſcher le paſſage, les Venitiens à l'inſtance des François enuoyoient vne partie de leurs gens ſur le Veronnois, par-ce que eſtans arriués à Iſpruch, ils vouloient rece-

François Guicciardin Commiſſaire General de l'armée.

uoir à Trente la ſolde du premier moys,& demandoiēt qu'on leur enuoyaſt au deuāt quelque nombre de gens de cheual,à fin que quand ils auroiēt deſcendu le Montbalde,ils peuſſent plus ſeurement paſſer outre auec leurs compagnies: & ſuiuant cela Proſper Colonne auoit enuoyé deux cents cheuaux legers à Mantoue , à fin que ſe ioignans auec deux mille hommes de pied commandés par le païs de Mantoue, ils ſ'auançaſſent enſemble auec l'artillerie du Marquis, leq̄l à fin d'agréer au Pape & à Ceſar procedoit en toutes choſes comme ſi c'euſt eſté ſon propre faict, & non comme celuy qui eſtoit à leur ſolde. Mais il eſtoit bien plus difficile de payer la ſolde auſdicts Lanſquenets à Trente: d'autant que le Pape ne payoit pas ſeulement ſa part mais auſſi celle de Ceſar,& on ne pouuoit faire paſſer l'argent ſur les terres des Venitiens,ſinon auec grand danger. Depuis les Lanſquenets entendans l'empeſchement que les Venitiens leur vouloient donner, demanderent de pluſgrandes forces, varians meſmes au temps de paſſer la montagne,& au chemin : combienque le Marquis de Peſquaire qui eſtoit arriué ſur le Modenois, & auquel on auoit enuoyé du camp cent hommes d'armes & trois cents hommes de pied Eſpagnols tournaſt ſur le Mantouan.Finalement les Lanſquenets impatients d'attendre le temps qu'ils auoiēt dict & ſignifié, feirēt entendre de nouueau qu'ils vouloiēt anticiper de cinq iours, aſſeurāts qu'ils n'attenderoiēt pas les gens de cheual plus d'vn iour au pied de Mōtbalde,& que ſ'ils ne venoiēt ils ſ'en retourneroient: auquel tēps le Marquis de Peſquiere n'y pouuant eſtre,on fut cōtraint d'y enuoyer du camp en grāde diligence Guido Rangon & Loys de Gonſague,ce qui toutesfois ne ſeruit de rien,par-ce que cōme Proſper l'auoit touſiours aſſeuré,les Venitiens ne pouuoiēt empeſcher le paſſage à ſix mille hommes de pied qu'ils eſtoiēt tant Lanſquenets qne Griſons,leſquels euſſent ſouſtenu leurs gēs de cheual,& quant aux gēs de pied Italiēs,ils n'euſſent eu la hardieſſe de ſ'oppoſer à eux:pour laquelle raiſon,& pour-ce que le Senat qui abhorroit que la guerre ſe feiſt ſur ſon propre eſtat,auoit voulu ſatiſfaire aux Frāçois plus auec les demonſtrations qu'auec les effects,les compagnies des Venitiens, le iour de deuant que les Lanſquenets deuoient paſſer, ſe retirerent vers Veronne,tellement que les Lāſquenets paſſerent à Valegge ſans aucun empeſchement, & le iour d'apres ſur le Mātouan : & auſſi toſt que le Marquis de Peſquaire fut arriué au camp , l'armée qui auoit eſté treize iours à ſainct Lazare , ſ'alla le iour ſuiuant loger à ſainct Martin, auec laquelle ſe ioignirent le iour meſme les gens de pied Lanſquenets & Griſons.

Les Capitaines de l'armée de la ligue ayans aſſēblé leurs gēs, regardent ce qu'ils ont à faire.

Les forces deſtinées reduittes toutes enſemble,on cōmença à conſulter de ce qui eſtoit de faire. Les vns conſeilloient d'aſſieger Parme, à cauſe que c'eſtoit la premiere ville de la frōtiere,& laquelle il n'eſtoit ſeur de laiſſer derriere pour l'armée qui ſ'auāceroit, eu eſgard aux incommodités des viures & de faire conduire les deniers & autres prouiſions qui ſeroient neceſſaires , ny proffitable pour les villes qui demeureroient entre Parme & Bologne. Ils diſoient que les gens de pied qui eſtoient dans Parme n'eſtoient pas de grande valeur,pour-ce qu'ils auoient eſté la pluſpart leués à la haſte,& que d'iceux il y en auoit touſiours quelcun qui ſ'enfuioit au camp,tant pour la difficulté des payements que pour la faute de farine : que le circuit de la ville eſtoit grand,& le peuple mal diſpoſé, lequel, encores qu'il fuſt abaiſſé de courage , prendroit cœur lors qu'il ſentiroit l'armée pres des murailles, en ſorte que battant la Cité par pluſieurs endroicts, à grand peine les François pourroient reſiſter aux ennemis de dehors,& ſe donner garde en vn meſme temps de ceux de dedans. Les autres alleguoient que la Cité eſtoit bien fortiffiée,qu'il y auoit des gens à ſuffiſance, & quant aux gens de pied qui ſ'en eſtoient fuis que ſ'eſtoient gens laſches & inutiles,mais que les bons hommes & experimentés à la guerre y eſtoient demeurés, enſemble force gens d'armes François tous bien deliberés de ſe deffendre vaillamment: & qu'autrement Monſieur de l'Eſcud , Federic de Boſſole , & tant d'autres Capitaines ne ſ'y ſeroient enfermés. Qu'on ſçauoit bien , pour eſtre les manieres de faire la guerre & de tenir & deffendre vne place changées en brief eſpace de temps,combien la priſe des villes eſtoit deuenue difficile:& qu'on deuoit diligemment regarder en quel degré demeureroit la reputation de l'armée,ſi on ne venoit à bout de la premiere entrepriſe. Qu'vn chacun preſuppoſoit eſtre neceſſaire de planter deuant Parme l'artillerie en deux diuers lieux, mais ou eſtoient au camp les artilleries & autres prouiſions à ſuffiſance? Qu'on ne les y pouuoit mener ſinon apres l'eſpace de quelques iours , qui ſeroit vne remiſe (outre ce qu'on auoit ia conſumé trop de temps) pendant laquelle les compagnies des Venitiēs & la pluſ-part des Suyſſes ſe ioindroient à Monſieur de Lautrech , qu'on attendoit de iour à autre à Cremonne. Que

deſia

desia vne partie des Suysses estoit venue, & les auanturiers François approchoient fort. Et que seroit ce si l'armée engagée deuant Parme, Monsieur de Lautrech venoit se camper en quelque lieu voysin? duquel, sans qu'on le peust forcer de cõbattre, il viendroit à tourmẽter les escortes des fourrageurs, & à donner empeschement aux viures que iournellement on amenoit de Regge, lesquels receuoient desia de ceux qui estoient dans Parme vne continuelle fascherie? Que ce seroit vn meilleur conseil, en faisant prouision de viures pour quelques iours, de laisser Parme derriere, & d'aller surprendre Plaisance, en laquelle Cité de bien plus grand circuit, estoient peu de soldats en garnison, & si n'y auoit point de fortifications ou artillerie, & le peuple de la mesme disposition que celuy de Parme, plus habile à se resentir, pourautant qu'il n'estoit si affligé & perdu de courage & qu'il y auoit dedans si peu de gens. Que pour ces raisons on ne deuoit douter, que s'en approchant, on ne la preist incontinent. D'auantage Prosper Colonne bien de cest auis, asseuroit sçauoir vn lieu par lequel il seroit impossible d'empescher qu'il n'y entrast, qui estoit celuy la mesme par ou François Sforze, lors Capitaine du peuple Milannois, estoit victorieusement entré, contre les Venitiens qui l'auoient occupé apres la mort de Philippe marie Visconte. Qu'il y auoit vne tres-grande abondance de viures dans Plaisance, & que c'estoit vne place si à propos pour assaillir Milan, que les François seroient contraints d'y retirer presque toutes leurs forces, en sorte que les Cités voysines de Parme ne demeureroient en danger. Qui plus est Prosper se faisoit fort que passant le Pau seulement auec les cheuaux legers, & allãt en diligence à Milan, icelle Cité entendant son nom, viendroit à tumultuer: & telle auoit esté son opinion deuant qu'il partist de Bologne, pour raison de laquelle, pensant qu'on ne se deuoit arrester à prendre aucune place, il n'auoit voulu vne abondante prouision d'artillerie n'y de munitions.

En telle varieté d'auis il fut fort secrettement arresté par ceux qui auoient autorité de deliberer, qu'aussi tost qu'on auroit faict suffisante prouision de pain & de farines pour nourir l'armée du moins par quattre iours, cinq cents hommes d'armes, vne partie des cheuaux legers, les gens de pied Espagnols, & quinze cents hommes de pied Italiens, marcheroient en grande diligence vers Plaisance, & qu'apres eux le reste de l'armée marcheroit, lequel pour-ce qu'il deuoit mener l'artillerie, les viures, & tant d'autres empeschemẽts, ne pouuoit s'auancer sinon lentement: & on tenoit pour certain, qu'aussi tost que les premiers y seroient arriués, la Cité se declareroit pour l'Eglise, & quand cela n'auiẽdroit, qu'ils seroient cause qu'il n'y entreroit point de secours, en sorte que le reste de l'armée arriuant, indubitablement on l'emporteroit. Mais il auint que le iour precedent celuy auquel l'armée se deuoit mouuoir, quelques cheuaux des François qui passerent le Pau, donnerent iusques à Bussette, ce qui feit courir vn bruit que toute l'armée Françoise auoit passé le Pau: & pourautant qu'vne telle chose venoit à interrompre la deliberation qui auoit esté faicte, le partement des compagnies fut retardé iusques à ce qu'on en sceust la verité, pour s'enquerir de laquelle, on y enuoya Iean de Medicis Capitaine des cheuaux legers du Pape auec quattre cents cheuaux. Mais ce qui principalement troubla vne telle deliberation, ce fut l'ambition & different qui suruint entre Prosper & le Marquis de Pesquaire, lesquels au parauant mesmes ne se pouuoient gueres bien accorder. Prosper proposoit qu'il vouloit mener la premiere partie de l'armée, & le Marquis d'autre costé alleguoit qu'il n'estoit raisonnable, que les gens de pied Espagnols desquels il estoit Capitaine general, allassent à aucune expedition sans luy: pour laquelle ialousie des Capitaines, dangereuse (comme souuent il auient) pour les affaires des Princes, encores qu'on eust sceu quelques heures apres, que ceste compagnie la de François s'en estoit retournée dela le Pau, & que Monsieur de Lautrech ne se remuoit point, la premiere deliberation ne fut suiuie, ains pour la diuersité des auis, & pour le tardif naturel de Prosper, les choses procedoient en plus-grande longueur, si le Commissaire Apostolic n'eut poussé à la roue, & remonstré auec paroles pleines d'efficace, combien le Pape se fascheroit (& iustement) de ce qu'on procedoit si lentement, & qu'on ne pouuoit plus aucunement s'excuser enuers luy de ce qu'on auoit tant delayé iusques à ce iour, premierement en attendant les Espagnols & puis les Lansquenets: lesquelles paroles à grand peine dictes, on delibera plustost tumultuairemẽt qu'auec vn meur conseil, qu'on metteroit le camp deuant Parme, asseurans ceux la mesmes qui le iour de deuant auoient affirmé le contraire, qu'on en deuoit esperer la victoire, cõtinuans principalemẽt plusieurs gẽs de pied à sortir de Parme, par faute de deniers & de pain. Mais il falut sur-

ſeoir encores q̃lques iours,pour faire venir de Bologne deux autres Canons,& faire prouiſion de pluſieurs choſes neceſſaires à qui aſſaut les villes auec l'artillerie, leſquelles comme nous auõs dict cy deſus,Proſper auoit au parauant refuſées:laquelle,ou negligẽce,ou mutation de cõſeil,porta vn treſ-grand dõmage à l'entrepriſe,par-ce que Monſieur de Lautrech en eut d'autant plus de tẽps pour aſſembler les gens qu'il attendoit de France,des Venitiẽs, & des Suyſſes:tant eſt l'office de ſages Capitaines(penſant combien ſouuent és guerres il eſt neceſſaire de changer les deliberations ſelon la varieté des accidents) d'accommoder du commencemẽt tant qu'on peut les prouiſions à tous les accidents, & à tous les conſeils.Ce tẽps pendant l'armée demeurãt ocieuſement,il ne ſe faiſoit és entours de Parme autre choſe que de bien legeres écarmouches.Finalement le trezieſme iour d'apres qu'on ſe fut logé à ſainct Martin, l'armée paſſant au dela la riuiere de Parme, ſe logea ſur le chemin de Rome, és Fauxbourgs de la porte qui va à Plaiſance qu'on appelle de Saincte Croix, leſquels Monſieur de l'Eſcud,ſe doutant de leur venue auoit faict bruſler le iour de deuant.

Siege de Parme.

La ville de Parme eſt diuiſée par vn fleuue qui porte ſon nom,l'eau duquel n'eſt ſi groſſe qu'elle ne ſe puiſſe bien paſſer à gué, hors mis és temps fort pluuieux : & la moindre partie de la ville habitée des gens de plus baſſe condition , & qui eſt enuiron la troiſieſme partie du tour,dicte par les habitans le Codipont,eſt du coſté de deuers Plaiſance.Les Capitaines choiſirent ce lieu pour empécher plus aiſément qu'il n'entraſt ſecours dans Parme,& beaucoup plus par-ce que de ce coſté la muraille eſtoit foible,& ſituée en ſorte, qu'elle ne pouuoit battre en flanc. Le Marquis,lequel le iour de deuant eſtoit alé auec quelques Capitaines recognoiſtre la place, auoit rapporté que le iour meſme on pourroit donner commencemẽt à la batterie: mais ayant eſté neceſſaire pour leuer les deffenſes d'abbatre premierement vne Tour qui eſtoit ſur la porte & dont la muraille eſtoit forte & bien cimentée,tout le iour ſe conſuma la deuant,tellement qu'vne groſſe Couleurine en fut rompue. La nuict ſuiuante on planta l'Artillerie contre la muraille à main gauche de la porte à ceux qui entrent, & le deſſeing eſtoit de faire le ſemblable à main droitte laiſſant la porte au milieu: par-ce que l'Artillerie ne ſe pouuant mettre en deux lieux ſeparés, à cauſe qu'on n'auoit point amené au camp plus de ſix Canons & deux groſſes Couleurines, il ſembloit que en contraignant ceux de dedans de ſ'eſtendre à la deffence par vn long eſpace, il en reuiendroit vn meſme effect : mais cela ne fut mis à execution , pour-ce qu'il y auoit de ce coſté la ſur le heurt du foſſé qui enuirõne les murailles,vne leuée ſi haulte que ſi premieremẽt on ne l'eſplanadoit ou bien on l'entr'ouuroit(ce qui ne ſe pouuoit faire en ſi peu de temps)elle empéchoit l'Artillerie de battre la muraille.Le mur pour eſtre vieil & fort foible ne reſiſtoit pas à l'Artillerie laquelle ayant ia faict deux aſsés grandes ouuertures, les Capitaines parloient de donner l'aſſault le iour meſme,toutesfois ſans vne ferme reſolution: mais le Marquis,lequel auec les gens de pied Eſpagnols auoit toute la charge de la batterie, ayant enuoyé certains gens de pied pour ſe preſenter à la bréche, à fin de veoir ſ'il eſtoit poſſible, quelles fortiffications il y auoit par dedans,comme ils furent ſur la muraille ils commencerent à crier à haute voix , que l'armée ſ'approchaſt pour y entrer,tellement que les gens de pied Eſpagnols & Italiens,coururent à la foule & ſans aucun ordre à la muraille: de laquelle ſ'eſtans approchés,& commençans ia à monter à la breſche,ſur laquelle Hieroſme Guicciardin Capitaine de gens de pied fut tué,les Capitaines qui y accoururent au bruit, conſiderans que d'vn tel aſſault ou bien pluſtoſt tumulte foible & deſordonné, il ne pourroit venir aucun fruit,les feirent retirer : & vn tel accident ou reffroidit le penſer ou bien ſeruit d'excuſe de ce que ce iour la on ne donna l'aſſault ordonnément. Le iour d'apres on continua de battre le mur qui eſtoit demeuré entier au milieu des deux ouuertures, & vn flanc qui auoit eſté faict par dedans ſur la Tour de la porte : mais vn bruit courant par l'armée, que pour raiſon des grands remparts que les François auoient faicts, il ſeroit fort difficile de l'emporter auec vn ſimple aſſault,les Capitaines enuoyerent deux hommes de pied de chacune langue pour recognoiſtre la batterie, leſquels ou pour la crainte qu'ils eurent , ou pour leur petitte diligence, ou parauenture(comme quelques vns l'eſtimerent)ſubornés des autres , rapporterent qu'il reſtoit du mur qu'on auoit battu , iuſques à la terre,plus de cinq braſſes de hault,& que ceux de dedans auoient faict vn parfond foſſé , & telles autres fortiffications , qu'il fut arreſté qu'on feroit des mines ioignant le mur qui eſtoit abbatu & qu'on ſapperoit la muraille d'aupres,à fin de rẽplir de ces ruines,le foſſé,qu'on diſoit auoir eſté faict par dedans,& de rendre l'entrée plus aiſée, & que lors que telles œuures ſeroient

con-

conduittes à parfection, & qu'on auroit adiouſté à l'Artillerie qui eſtoit en l'armée, deux Canons qui venoient de Mantoue, on feroit vne autre batterie là où le mur en tournant faict vn angle apres qu'il ſ'eſt eſtendu en droitte ligne par vn long eſpace, du coſté droit de la porte, duquel endroit, mettant bas la muraille, on pouuoit battre en flanc ceux de dedans. Ainſi doncques on commença à faire vne tranchée du coſté qui auoit eſté battu, & peu de iours apres vne autre, à fin de ietter le mur par terre auec les mines: mais telles œuures procedoient lentemẽt tant pour-ce que toutes les prouiſions neceſſaires pour telles choſes n'eſtoient encores au camp, à cauſe que Proſper auoit eu diuers penſers, que pour-ceque la terre ou on cauoit eſtoit difficile à ouurir & fort dure.

Ce pendant que telles choſes ſe faiſoient, en intention de n'aſſaillir la ville qu'elles ne fuſſent acheuées, Monſieur de Lautrech (lequel auoit tant tardé à ſe mouuoir, pour la longuerie de ceux qui venoient en l'armée) voyant que la pluſ-part des gens de guerre eſtoit venue, ſ'auança de cinq mille, touſiours le long du fleuue, ayant auec luy cinq cents lances, enuiron ſept mille Suyſſes, quattre mille hommes de pied que Monſieur de ſainct Valier auoit le iour meſme amenés de France, & quattre cents hommes d'armes, & quattre mille hommes de pied, ſoubs Theodore de Triuulce Gouuerneur des Venitiens, & André Gritti Prouiſeur: & ſuiuoient ceſte armée le Duc d'Vrbin, & Marc Antoine Colonne: ceſtuyci, comme ſoldat du Roy, mais ſans tiltre & ſans compagnie: l'autre ſuiuant la commune eſperance des Bannis. Il attendoit encores ſix mille Suyſſes que les Cantons luy auoient accordés, leſquels eſtoient en chemin, mais ſuiuant leur couſtume marchoiẽt lentement, & auec beaucoup de difficultés: leſquels iointz auec luy il n'eut point refuſé pour ſecourir Parme d'eſſaier la fortune de la bataille: & pour ceſte cauſe les ſolicitant & attendant, il ſeiournoit en chemin ſans ſ'eloigner des riuages du Pau: mais craignant que ce pendant ſon frere ne compoſaſt auec les ennemis, il luy auoit mandé que ce qui le faiſoit tant tarder, c'eſtoit qu'il attendoit vn pluſ grand nombre de Suyſſes leſquels eſtoient pres, & ſans leſquels ceux qui eſtoient auec luy faiſoient difficulté de paſſer le Pau: toutesfois qu'il ſ'approcheroit de Parme, & leur en feroit ſigne auec pluſieurs coups d'Artillerie, & que le iour ſuiuant, il accoſteroit les ennemis de plus pres, pour les combattre, & les enuoiroit écarmoucher par quelques vns de ſes gens de cheual, à fin qu'encores il euſt moyen de ſortir pour ſe ioindre auec eux, qui eſtoit vne choſe dont Monſieur de l'Eſcud le ſolicitoit, aſſeurant qu'on ne pouuoit plus tenir que deux ou trois iours en ceſte partie la de la ville, & puis dela le fleuue deux autres iours, pour-ce que la ville eſtoit grande & foible, qu'il ne luy reſtoit plus que deux mille hommes de pied, à cauſe que pluſieurs ſ'en eſtoient alés, & que les hommes d'armes dont il n'y auoit plus que trois cents qui portoient tout le faix, ne pourroient reſiſter, ſi on aſſailloit la ville par pluſieurs endroits. Puis apres il vint le iour qu'il auoit promis d'accoſter les ennemis, au Bourg de Zibelle qui eſt pres de Parme d'enuiron vingt mil, & de la il enuoya quattre cents cheuaux courir iuſques aupres le logis des ennemis, leſquels ayants conduit leurs mines iuſques à la muraille, & depuis les ayants tournées, & repliſsées au lieu où ſe deuoit mettre le feu, le Comte Guido Rangon auec les gens de pied Italiens deſquels il eſtoit Capitaine general, commença à planter l'Artillerie de l'autre coſté de la muraille: mais les François qui ſentirent le bruit qui ſe faiſoit en les maniant, abandonnans deux heures deuant le Codipont, ſe retirerent en ordonnance & ſans bruit auec leur Artillerie au dela du fleuue: laquelle choſe cogneuë par ceux de dehors ainſi que le iour commençoit à poindre, ils entrerent au Codipont la matinée meſme, partie par la breſche, partie auec les échelles, & furent receus à grande ioye par les Parmeſans qui deſiroient grandement de retourner ſoubs la Seigneurie de l'Egliſe: mais la ioye des Parmeſans ſe conuertit auſſi toſt en pleurs, par-ce que leurs maiſons furent ſaccagées non autrement que ſ'ils euſſent eſté ennemis: & on ne doute que ſi quelques iours au parauant on eut planté l'Artillerie au lieu meſme, que les François euſſent en la meſme maniere abandonné le Codipont. Apres cela on ſe meit à ouurir & rompre les portes, qu'on auoit terraſsées, par leſquelles l'Artillerie eſtant conduitte iuſques ſur le bort du fleuue, on commença à battre le mur lequel deffend l'autre riue du fleuue: mais il eſtoit deſia ſi tard qu'on cognoiſſoit bien qu'on ne pourroit pas faire grand choſe pour ce iour la. Ce meſme iour Monſieur de Lautrech ſe vint loger ſur le fleuue de Taro qui eſt à ſept mille de Parme, & les vns diſoient qu'il eſtoit venu pour combattre, les autres ſe perſuadoient que c'eſtoit à fin que ſon frere, ſi on ne pouuoit plus tenir, ſortant vne belle nuict de Parme

auec tous ſes gens fuſt par luy recueilli, ou bien (pour-ce qu'il vouloit traitter auec les ennemis) à fin qu'il peuſt ſortir de Parme à ſauueté auec tous ſes gens, & ſans aucune obligation, ſuiuant ce que quelques iours au parauant, Federic de Boſſole, lequel comme il aloit entour les remparts, reçeut vn coup d'arquebouze en l'eſpaule, auoit commencé à traitter par le moyen du Marquis : mais le pourparlé n'eſtoit alé ſi auant, qu'on peuſt faire vne certaine coniecture de la volunté de Monſieur de l'Eſcud. La verité eſt par-ce que depuis on en a peu cognoiſtre, que Monſieur de Lautrech n'auoit point deliberé de combattre ſi les Suyſſes ne venoient: pourautant qu'encores qu'il fuſt quelque peu ſuperieur de nombre & de bonté d'hommes d'armes, & plus puiſſant d'artillerie, l'armée ennemie eſtoit plus forte de gens de pied, deſquels celuy qui en ſupputoit le vray nombre, trouuoit neuf mille tant Lanſquenets qu'Eſpagnols, deux mille Suyſſes, & plus de quattre mille Italiens. Mais qu'vn chacun conſidere de combien de petits accidents és guerres dependẽt les choſes de treſ-grande conſequẽce. Il auint tout à point, que la nuict d'apres le iour que l'armée entra au Codipont, auertiſſements ſuruinrent de Modene & de Bologne, que Alfonſe d'Eſte ſorti de Ferrare auec cent hommes d'armes, deux cents cheuaux legers, & deux mille hommes de pied, entre leſquels il y en auoit mille tãt Corſegues qu'Italiens que Monſieur de Lautrech luy auoit enuoyés, & auec douze pieces d'artillerie, auoit ſurpris le Bourg de Finale & celuy de ſainct Felix, & qu'on craignoit qu'il ne paſſaſt outre: ce qui troubla grandement les eſprits des Capitaines, encores que long temps, au parauant ſachants bien l'inſtance que les François luy en faiſoient, on euſt eu crainte de ce mouuement: & toutesfois on n'euſt faict à Modene vne telle prouiſion qu'en tel cas elle fuſt ſuffiſante pour la ſeureté d'icelle Cité, par-ce que Proſper ayant touſiours eſté iuſques au bout de contraire opinion ne voulut cõſentir qu'on priſt des gens en l'armée pour enuoyer à Modene, ou pource qu'il adiouſtoit foy aux paroles du Duc qui eſtoit ſon treſ-grand amy, & auec lequel, meſmes de l'ordonnance du Pape, il ſ'eſtoit interpoſé pour traitter quelque accord, ou biẽ pour-ce que mal voluntiers il diminuoit le nombre de ſes gens en temps qu'on craignoit que les ennemis n'approchaſſent, eſtant principalemẽt de tel naturel qu'il vouloit faire ſes choſes ſeuremẽt, ce qui faiſoit qu'il deſiroit d'auoir touſiours gẽs plus qu'il ne luy en faloit, ou pour quelques autres fins & conſiderations ſecrettes pour leſquelles vne telle occaſion ne luy deſplaiſoit pas. Mais apres qu'on en eut entendu la nuict les nouuelles, les Capitaines qui ſ'aſſemblerent incontinent delibererẽt, que Guido Rangon partiroit à l'heure meſme pour aller à Modene auec deux cents cheuaux legers, & huict cents hommes de pied, leſquels eſtans adiouſtés à ſix cents hommes de pied qu'on y auoit laiſſés au parauant, il ſembloit que ce ſeroit vne plus que ſuffiſante garniſon contre les forces d'Alfonſe. Or cõme on eut mis ordre à vne telle choſe, il reſtoit encores pluſieurs heures iuſques au iour: & par-ce que quelque peu au parauant l'auertiſſement eſtoit venu, que le ſoir de deuant Mõſieur de Lautrech ſ'eſtoit logé ſur le Taro (lequel auertiſſement eſtoit vray & faux en partie, car on auoit raporté que les Suyſſes ſ'eſtoient ioints auec luy, & ſi on ne ſçauoit pas que ceux qui eſtoient lors en l'armée, forcés par luy auec infinies prieres, ne luy auoient voulu promettre ſinon de venir iuſques ſur le Taro) les Capitaines combien qu'ils ne ſe fuſſent aſſemblés pour cela, voyants, à raiſon de ce qu'il n'eſtoit encores iour, qu'ils n'auoient point d'occaſion ou neceſſité de ſ'employer ſeparément en autres faciendes, ſe meirent à diſcourir entr'eux par forme de paſſe-temps, & non par voye de conſeil, en quel eſtat ſeroient les affaires puis que Monſieur de Lautrech approchoit: & en vn tel deuis il ſembloit que les paroles de Proſper, du Marquis de Peſquaire, & de Vitelli, tũbaſſent la. Qu'il ſeroit difficile de prendre Parme, ſi on ne faiſoit encores vne batterie de l'autre coſté de la Cité : par-ce que quand on auroit abattu le mur de dela l'eau, qu'on auoit commencé à battre le iour de deuant, il ſe trouueroit vne grande difficulté à monter du bas du fleuue iuſques ſur la riue ; & qu'on ne pouuoit faire l'eſſay d'vne telle choſe ſans vn grand danger, par-ce que les artilleries & arquebouzes diſtribuées ſur les trois ponts qui ſont ſur iceluy fleuue, & és maiſons de la autour batteroient en flanc ceux qui y voudroiẽt monter. Ils diſcouroiẽt que le voyſinage de Monſieur de Lautrech qui ſ'approcheroit & ſe logeroit en quelque lieu deuers le Pau, quand bien il ne voudroit tenter la fortune, ſeroit cauſe que l'aſſaut ne ſe donneroit ſans grand danger: & qu'on deuoit conſiderer que pour raiſon du ſac de la partie de Parme qu'on auoit priſe, il y auoit pluſieurs gens de pied qui ſ'en eſtoient allés auec leur butin, & que les autres eſtoient plus ententifs à ſauuer les choſes qu'ils auoient pillées qu'à combat-

tre, & qu'on ne pouuoit ſeiourner la ſans beaucoup de difficultés & incommodités, & encores ſans danger, pourautãt qu'il ſeroit neceſſaire d'enuoyer tous les iours dehors de treſgroſſes eſcortes; non ſeulemẽt pour la ſeureté des fourrageurs mais auſſi des deniers & des viures, qui iournellement venoient en faiſant vn treſlong circuit entour les murailles de Parme, & lors que telles eſcortes ſeroiẽt aux champs, il pourroit auenir, que le reſte du cãp auroit en vn meſme temps à combattre les François qui eſtoient dehors & ceux qui eſtoiẽt dedans. Ils diſcouroient encores, que ſi le Duc de Ferrare ſe renforçoit de gens, il ſeroit neceſſaire de leuer du camp de pluſ-grandes forces pour la ſeureté de Modene & de Reggo: & qu'en courant le païs auec les gens qu'il auoit, il pourroit empeſcher les viures, & qu'en ce cas il ſeroit neceſſaire de leuer le camp: mais parauenture que les choſes ſe reduiſans ſi fort à l'eſtroict, cela ne ſe pourroit faire ſans danger: leſquelles raiſons, qui monſtroient vne inclination à leuer le ſiege, ne ſe diſoient pourtant en ſorte qu'aucun peuſt deſcouurir, quẽ tel eſtoit leur conſeil & intention. Finalement apres qu'ils eurent ainſi parlé vn bien long eſpace, le Marquis de Peſquaire, luy ſemblant qu'il auoit deſia bien compris l'intention des autres, ſe preit à dire. Ie voy bien qu'en nous tous il y a vn meſme auis: mais chacun penſant ſeulement de ſoy-meſme, ſe taiſt attendant qu'vn autre ſ'en face auteur. Or quant à moy ie n'auray point vn tel eſgard. Il me ſemble que nous ſommes és entours de Parme auec danger, & ſans eſperance de faire aucun fruict, & partant que pour euiter vn pluſ-grand mal nous en deuons partir. Proſper adiouſta, le Marquis à dict ce que iauois deliberé de dire ſ'il n'euſt anticipé. Le Vitelli confirma le ſemblable. Mais Antoine de Leue, approuuant bien qu'on ne demeuraſt plus la, propoſoit qu'on deuoit regarder ſ'il ne valoit point mieux aller aſſaillir Monſieur de Lautrech: mais on reſpondoit à cela, que bien difficilement pourroit on contraindre les ennemis de combattre, & que de ſeiourner la c'eſtoit vne choſe impoſſible, par-ce que les difficultés qui tumboient en conſideration ſi on demeuroit és entours de Parme, deuiendroient la beaucoup pluſ-grandes, & qu'il pourroit aiſément auenir, que les deux mille Suyſſes ne les voudroient ſuiure, par-ce que outre ce que pluſieurs iours au parauant ils auoient receu commandement des Cantons de partir de la ſolde du Pape, il n'eſtoit vray-ſemblable qu'ils vouluſſent ſe diſpoſer à combattre contre vne armée, en laquelle y auoit tant de gens de pied de la meſme nation: & qu'on ne pouuoit nier que pour raiſon du ſac faict le iour de deuant il ne fuſt plus difficile de mouuoir la fanterie qui eſtoit deſordonnée. Donques vn tel conſeil depriſé il ſembloit que les auis de tous les Capitaines tumbaſſent la qu'on ſe deuoit leuer de deuãt Parme: mais Proſper Colonne & le Marquis de Peſquaire qui ſe retirerent à quartier, apres qu'ils eurent longuement parlé enſemble, demanderent au Commiſſaire, ce qu'il croyoit que le Pape diroit ſ'ils ſe leuoient de la, & le Commiſſaire diſant au Marquis. Quoy? ne ſçaurions nous prendre auiourdhuy Parme, comme vous me l'aſſeuries hier au ſoir? le Marquis reſpondit en ſon langage Eſpagnol, ny auiourdhuy, ny demain, ny apres demain. Lors le Commiſſaire repliqua que c'eſtoit ſans doute, que le Pape ſe facheroit fort d'vne telle choſe, pourautant qu'elle le prueroit entierement de l'eſperance de la victoire: mais que le point de ceſte deliberation, conſiſtoit en la verité ou fauſeté des preſuppoſitiõs par eux faictes, par-ce que ſi le ſurſeoir eſtoit vne choſe dangereuſe & ſans eſperance, on ne pouuoit douter que ce ſeroit vne imprudence de demeurer la, mais ſ'il en eſtoit autrement, ce ſeroit vn treſ-grand deſordre que d'en partir: partant qu'ils conſideraſſent meurement l'eſtat de l'armée & l'importance des choſes, contrepeſants lequel eſtoit le pluſ-grand ou le danger ou l'eſperance. Auſquelles paroles Proſper & le Marquis repliquans, que toutes les raiſons de la guerre conſeilloiẽt qu'on ſe retiraſt, le Cõmiſſaire n'ayant la hardieſſe de ſ'oppoſer à Capitaines de ſi grande autorité, on delibera que le iour meſme le camp ſe leueroit, & qu'incontinẽt on mettroit ordre que l'artillerie fuſt retirée de deuãt la muraille: laquelle choſe publiée par le cãp fut blaſmée cõme trop timide, par tous ceux qui ne ſ'eſtoient trouués au cõſeil: en ſorte que le Cõmiſſaire & Moron ioints enſemble, ſ'efforcerẽt de retirer Proſper de ceſte deliberation: lequel ne ſe monſtrant eſtrangé de la conſulter de nouueau, ains ſe diſant (auec paroles fort louables, & d'autant plus q̃ ſont grãds & plus ſages ceux qui les diſent) eſtre de telle nature, qu'il n'auoit point hõte de chãger de conſeil, quãd on luy mõſtroit de meilleures raiſons, il feit de nouueau appeler ceux-là meſmes qui ſ'eſtoiẽt trouués à la deliberation: mais le Marquis de Peſquaire qui eſtoit empeſché à retirer l'artillerie, & ne vouloit ouïr parler de changer la premiere cõcluſion, refuſa d'y venir, en ſorte que la choſe demeurant pluſtoſt cõfuſe que reſo-

lue,on pourſuiuit l'executiõ de ce qui auoit eſté determiné au parauãt. Ainſi le iour meſme, qui fut le douzieſme du iour qu'õ ſ'eſtoit campé, on ſ'en retourna au logis de ſainct Lazare, & au partir il ne ſ'en falut gueres qu'il n'y euſt vn treſ-grand deſordre,par-ce que les gens de pied Lanſquenets demandans touchant leurs payements de ſi deshonneſtes conditions, qu'on ne les pouuoit accorder, refuſoient de ſuiure l'armée ; & les vieux Capitaines caſsés qui y contrediſoient,ils auoient crée pour Capitaine vn d'entr'eux auteur de ceſte ſedition, & on craignoit qu'ils n'accordaſſent auec les François:toutesfois finalement l'armée eſtant ia partie,& vn chacun deſeſperant qu'ils vinſent à changer de volunté, ils la ſuiuirent : en laquelle confuſion, l'armée eſtant remplie de frayeur pour vn ſi ſoudain delogement, & pour le tumulte des Lanſquenets, c'eſt ſans doute que ſi Monſieur de Lautrech fut ſuruenu,il la mettoit treſ-aiſément en fuitte. Ceſte deliberation affligea merueilleuſement le Pape, qui attendoit de iour à autre qu'on luy vint dire que ſes gens eſtoient dans Parme, & il luy ſembloit que contre toutte raiſon il eſtoit decheu de ſon eſperance, & qu'il eſtoit entré en vne mer treſ-profonde & ſubiection d'vne treſ-grande charge, par-ce que hors mis les hommes d'armes & gens de pied Eſpagnols,il ſupportoit generalement toute la depenſe de la guerre : & qui pis eſt il n'eſtoit ſans doute de la foy des Capitaines Imperiaux,comme auſſi eſtoient pluſieurs autres, qui ſe perſuadoient que ce qu'on auoit retiré le camp deuant Parme, n'eſtoit procedé de crainte mais d'artifice, comme ſ'ils euſſent eu ſoupçon que apres que le Pape auroit recouuré Parme & Plaiſance, rien autre choſe ne luy appartenant plus en l'eſtat de Milan, il ne vint à ſe reffroidir & laiſſer la les penſers de la guerre, ſans vouloir plus ſouſtenir vne ſi grande depenſe & trauail pour les intereſts d'autruy : & de ceci faiſoit foy, la longueur dont ils auoient vſé à mettre le camp deuant Parme, & la cognoiſſance de ce qu'ils l'auoient mis en lieu mal à propos, puiſque la moindre partie de la ville eſtant priſe, il faloit regarder à prendre l'autre auec les meſmes difficultés : & puis ils ſ'eſtoient portés au ſiege lentement & touſiours en delayant,comme ſi expreſſement ils euſſent voulu donner temps au ſecours des François, & dernierement eſtans ia en poſſeſſion d'vne partie de la ville,ils l'auoient lachement abandõnée au ſeul bruit que Monſieur de Lautrech approchoit,lequel toutesfois n'eſtoit le plus fort. Il y en auoit quelques autres qui eſtimoient, qu'il pourroit eſtre qu'vne telle choſe fut procedée(ſans le ſceu de Proſper) de l'artifice du Marquis du Peſquaire, qui detractoit tant qu'il pouuoit & portoit enuie à la gloire de Proſper:toutesfois poſſible que ceux la eurent vne plus ſaine opinion qui creurent qu'on y auoit procedé ſincerement, & qu'ils n'auoient eſté meus & pouſsés d'autre choſe que de la crainte de ce que Monſieur de Lautrech ſ'eſtoit approché,& de ce que les premiers auertiſſements par leſquels on leur donna à entendre que ſes forces eſtoiẽt beaucoup pluſ-grandes, les tromperent grandement.Il eſt certain que ſ'en émerueillerent plus que les autres, les Capitaines François, qui eſtoient reduicts en bien petitte eſperance de pouuoir deffendre Parme, à cauſe que les Suyſſes, ſe reglants plus ſelon leur nature, que ſelon la neceſſité de ceux qui les payoient, demeuroient beaucoup à venir : ce qui faiſoit que pluſieurs d'entr'eux n'attribuans point à la crainte vn tel delogement, interpretoient pluſtoſt,que Proſper, comme ſage & treſ-auiſé Capitaine, cognoiſſant en quel deſordre le ſac des Cités met les armées, & combien il ſeroit difficile d'empécher que les ſoldats ne ſaccageaſſent Parme,auoit iugé que ce ſeroit vne choſe fort dangereuſe de la prendre, les ennemis eſtans ſi pres. Quoy que ce ſoit, apres que Monſieur de Lautrech eut mis dans Parme de nouuelles compagnies, il ſe campa à Fontanelle, & trois iours apres il enuoya vne partie de l'armée prendre Roccabianque qui eſt vn Bourg du Parmeſan pres du Pau, & apres qu'on l'eut battu auec l'Artillerie,Rolland Paluoiſin Seigneur du lieu rendit ledict Bourg & le Chaſteau, luy eſtant permis de ſ'en aler. Depuis l'armée ſe repãdit entre ſainct Second & le Taro, pour ſe gouuerner ſelon les progres des ennemis : & elle ſe trouuoit bien deliberée tant pour la deffenſe de Parme,que pour-ce que les nouueaux Suyſſes qu'on attendoit eſtoient arriués à Cremone:ce qui fut cauſe, encores que Monſieur de Lautrech leur euſt commandé de ne bouger de la, que ne ſemblant à l'armée ennemie, eſtre ſeurement à ſainct Lazare, elle ſe retira ſur le fleuue de Lenſe, du coſté de deuers Regge, en intention de ſ'eloigner encores plus ſi les François ſ'auançoient : voire les Capitaines, ſans les attendre autrement,euſſent faict vne pluſ-grande retraitte,ſi les plaintes du Pape,& des agents de Ceſar,& le blaſme qu'ils voyoient qu'on leur en donnoit par toute l'armée,ne les eut retenus. Les armées ſe maintinrent en ceſte ſorte par pluſieurs iours, Monſieur de Lautrech

trech faiſant toutesfois ſouuent courir ſes gens de cheual & ceux qui eſtoient dans Parme iuſques à Regge par la voye de la montagne, auec vn grand empéchement des viures qu'on menoit de Regge aux ennemis, & auec bien peu de louange pour Proſpér, lequel ne faiſoit pas voluntiers courir ſes cheuaux legers & pouruoyoit lentement meſmes aux choſes ou il pouuoit aiſement remedier.

Les affaires de Ceſar auoient vne meſme fortune dela les monts, par-ce que eſtant entré du coſté de la Flandre, en l'eſtat du Roy de France, auec vne puiſſante armée & ayant aſſiegé Maiſieres auec vne grande eſperance de l'emporter, il trouua qu'elle ne ſe pourroit pas prendre aiſément, & vn puiſſant ſecours du Roy de France y arriuant, il ſe retira auec vn grand danger que ſes gens ne fuſſent deffaicts.

Mais en Italie les penſers de la guerre n'eſtoient aucunemẽt retardés ou remis pour les malheureux ſuccés: car les ennemis des François ſans plus pẽſer à prendre Parme ou quelque autre ville deliberoient d'entrer plus auant dans le Duché de Milan, adiouſtant à l'armée tant de gens de pied Italiens qu'en tout ils fuſſent ſix mille, qu'on leuoit continuellement: & ce qui leur faiſoit plus hardiment prendre vne telle deliberation, eſtoit l'eſperance qu'il deſcenderoit de nouueau douze mille Suyſſes à la ſolde du Pape, leſquels, encores que du commencement le Cardinal de Syon qui és Diettes ſolicitoit ouuertement contre les François, Ennie Eueſque de Verule Nunce Apoſtolic, & les Ambaſſadeurs de Ceſar euſſent refuſés, pour-ce qu'on ne les vouloit bailler que pour la deffenſe de l'eſtat de l'Egliſe, & auec expres commandement de ne marcher pour offenſer l'eſtat du Roy de France: toutesfois pour-ce qu'il ne les pouuoient autrement auoir, finalement ils les auoiẽt acceptés, meſmes auec ceſte condition, eſperants que quand ils ſeroient deſcendus en Italie on les pourroit induire à ſuiure l'armée contre le Duché de Milan, au moyen de leur auarice & inconſtance, & des corruptions, & artifices dont on vſeroit à l'endroit des Capitaines. Et en telle deliberation de paſſer outre, on ne doutoit pas fort du quartier auquel on deueroit tirer: par-ce que de continuer la guerre deça le fleuue du Pau on voyoit manifeſtemẽt que ce ne ſeroit ſans de treſ-grandes difficultés, attendu que c'eſtoit vne choſe deſeſperée de prendre Parme: & ſi on vouloit laiſſer derriere icelle Cité, il faloit aler combattre les ennemis, qui eſtoit vne choſe euidemment pernicieuſe, par-ce que ils eſtoiẽt logés en lieu auantageux & bien fortifié d'Artillerie: de demeurer entre Parme & eux ou de paſſer outre ſans combattre, c'eſtoit vne choſe qui ne ſe pouuoit faire, par-ce qu'eſtans entre les villes poſſedées par eux, & l'armée, les viures leur faudroient dans peu de iours, à raiſon qu'on n'en pourroit auoir du païs ennemi, ny en faire venir de loing: toutes leſquelles difficultés ſ'enſuiuoient, en tranſportant la guerre dela le Pau, par-ce qu'en ce païs la naturellement abondant de toutes choſes, & qui n'auoit ſenti les dommages de la guerre, ils ſ'aſſeuroient de trouuer viures à ſuffiſance, & de n'auoir aucun empéchement iuſques au fleuue de l'Adde, d'autant que laiſſant Cremonne à main gauche & ſ'approchant de l'Oglie on ne trouuoit point de places qui fuſſent pour reſiſter, & ils ſe perſuadoient que le Senat de Veniſe ne voudroit, pour les intereſts d'autruy, expoſer ſes gens à la fortune d'vne bataille. Ils croyoient auſſi, que les François n'auroiẽt la hardieſſe de ſ'oppoſer, ſinon au paſſage du fleuue d'Adde: & qui plus eſt l'eſperance de pluſieurs eſtoit que l'armée ſ'approchãt de la frontiere des Venitiens, eux pour aſſeurer le leur propre, rappelleroient la pluſ-part des gens qu'ils auoiẽt baillés au Roy: & outre toutes ces choſes (ce qu'on eſtimoit beaucoup) le paſſer dela le Pau, venoit fort à propos pour ſ'vnir auec les Suyſſes. Mais pendant qu'on prepare pluſieurs choſes neceſſaires pour ceſte nouuelle deliberation, Artillerie, munitiõs, Pionniers, Ponts, & viures: pendant qu'en la Toſcane & en la Romagne on ſoudoye des gens de pied Italiens: le Comte Guido Rangon par commandement du Pape, auec vne partie des gens de pied qui eſtoient ia ſoudoyés, & auec ceux qu'il auoit auec luy, ala contre la montagne de Modene, laquelle montagne ny pendant que Modene eſtoit ſoubs Ceſar, ny depuis qu'elle auoit eſté ſoubs la Seigneurie de l'Egliſe, n'auoit recogneu autre Seigneur que le Duc de Ferrare. Mais ceux du païs qui entendirent comme on les venoit trouuer, & qu'au meſme temps ſe mouuoient pluſieurs gens de pied commandés par la Toſcane, ſe declarerent pour l'Egliſe, ſans attendre qu'on les aſſaillit. Au meſme tẽps, Boniface Eueſque d'Alexãdrie fils de feu Françoisbernardin Viſconte ſ'enfuit de Milan, par-ce que quelques choſes qu'il traittoit cõtre les Frãçois vinrẽt en lumiere: cõme auſſi fut découuerte vne menée qui ſe faiſoit dans Cremõne, par Nicolas Varole, vn des principaux bãnis d'icelle Cité,

Les Capitaines du Pape & de l'Empereur deliberent de paſſer outre.

à raiſon dequoy il y eut quelques Cremõnois leſquels en eſtoiẽt conſentans qui furent executés: & ie ne ſçaurois dire laquelle en ce temps fut pluſ-grande, ou la mauuaiſe fortune ou la temerité & imprudẽce des bannis du Duché de Milan, vn treſ grand nõbre deſquels ſuiuoit l'armée; par-ce que non ſeulemẽt tout ce qu'ils eſſayoiẽt leur ſuccedoit malheureuſemẽt, mais auſſi, entẽtifs à piller tout le païs, ils eſtoiẽt cauſe, qu'il ne venoit tant de viures en l'armée qu'il en eſtoit de beſoing, ſans recõpenſer ces maux (i'excepte touſiours Morõ) par aucune diligence ou intelligence d'eſpies: mais, qui eſt bien d'auantage, Proſper les ayant enuoyés long temps au parauant vers Plaiſance, apres qu'ils eurent faict de grands dommages aux amis & aux ennemis, ils vinrent tellemẽt en contention entr'eux meſmes pour raiſon du butin, que Pierre Scot Plaiſantin vn des principaux d'entr'eux, fut tué par Hector Viſconte & quelques autres. En ce meſme temps Proſper eſſaya de bruſler les Barques du pont des François retirées pres de Cremonne auec bien petitte garde, & ce à fin d'en auoir d'autant plus de temps pour entrer en païs, pendant que Monſieur de Lautrech raſſembloit les Barques neceſſaires pour refaire le pont: mais la longueur du chemin fut cauſe que Iean de Medicis, qu'on enuoya pour ceſt effect auec deux cents cheuaux legers & trois cents hommes de pied Eſpagnols, n'y ſceut arriuer ſinon apres que la nuict fut paſſée: tellement que les mariniers qui entendirent le bruit que feirent les païſans, retirerent les Barques au milieu du Pau; au moyen dequoy les ennemis qui ſe planterent ſur la riue ne les ſceurent offenſer. Finalement toutes les choſes neceſſaires pour paſſer le Pau eſtans preparées, l'armée alla à Breſſelle ou on auoit dreſſé vn pont de Barques: mais deuant que paſſer, pour-ce que aux deſſeings d'offenſer autruy eſtoit iointe la neceſſité de pẽſer à ſe deffendre ſoy-meſme, on enuoya à la garde des villes de l'Egliſe qui demeuroient derriere, Vitello Vitelli, auec cent cinquante hommes d'armes, autant de cheuaux legers, & deux mille hõmes de pied de l'ordonnance des Florentins, & ſemblablement l'Eueſque de Piſtoie y alla auec les d eux mille Suyſſes, pour-ce qu'il ne ſembloit point ſeur de les mener cõtre les Frãçois, auec leſquels y auoit tant de gens de pied de la meſme nation, baillés par decret & auec les enſeignes publiques: & d'autant plus qu'ils n'eſtoient pas aſſeurés de ce que les nouueaux Suyſſes deliberoient, leſquels s'eſtans aſſemblés à Coire, on attendoit tous les iours de certaines nouuelles qu'ils ſe fuſſent mis aux champs. Il fut enchargé à l'Eueſque & au Vitelli, non ſeulement de deffendre Modene & les autres villes de l'Egliſe ſi aucun s'y adreſſoit, mais auſſi d'aſſaillir le Duc de Ferrare, lequel s'attribuant la gloire d'auoir deliuré Parme, occupé Finale, & ſainct Felix, ne paſſoit point outre: à cauſe que le Pape (la haine duquel s'eſtoit augmentée pour ceſte ſurpriſe) procedoit auec les cenſures & monitoires Eccleſiaſtics contre luy pour le priuer du Duché de Ferrare.

L'armée de la ligue paſſe le Pau.

L'armée paſſa le Pau le premier iour d'Octobre, & ſ'alla loger à Caſalmaior, ayant conſumé à paſſer, non ſeulement tout le iour, mais auſſi vne grande partie de la nuict, pour la multitude ineſtimable de ceux qui ſuiuoiẽt le camp, & du bagage: & en cela les Capitaines ſe trouuerent trompés, leſquels s'eſtoient perſuadés que tout ſeroit paſſé à midy, tellement que pour la laſſitude des derniers, & pour les tenebres de la nuict, vne partie de l'artillerie, pluſieurs munitions, & force ſoldats ſ'arreſterent & demeurerent la nuict reſpandus entre le Pau & Caſalmaior, au danger d'eſtre la proye de tout petit nombre d'ennemis qui les fuſt venu aſſaillir: voire on ne doute point que ſi Monſieur de Lautrech (lequel apres qu'il eut recueilly tous les Suyſſes, ſ'en vint loger à Colorgne le iour meſme que les ennemis ſe logerent à Breſſelle) eut le iour qu'ils paſſerent, paſſé par ſon pont à Caſalmaior, qui n'eſt qu'à trois mille de Colorgne, ou bien eut ſur le midy aſſailly celle partie de l'armée qui n'eſtoit encores paſſée (car entre Breſſelle & Colorgne il n'y a que ſix mille) qu'il euſt eu le moyen de bien faire ſes beſongnes. Mais vne infinité d'occaſions ſe perdent és guerres, à cauſe que les Capitaines n'ont pas touſiours cognoiſſance des deſordres & difficultés des ennemis. La nuict meſme le Cardinal de Medicis que le Pape enuoyoit Legat en l'armée arriua à Caſalmaior: car encores que le Pape eut ia treſ-ſecrettement commencé à preſter l'oreille à l'Ambaſſadeur du Roy de France, ſi eſt-ce que pour la crainte qu'il auoit que les ſuccés contraires, & le faix de la guerre qui eſtoit preſque entierement demeuré ſur luy, ne donnaſſent occaſion à Ceſar ou à ſes miniſtres, de douter que pour ſortir de tant de difficultés & dangers, il ne vint à tourner ſon eſprit à nouueaux penſers, il iugea que rien ne les pourroit tant aſſeurer, & par conſequent les induire de proceder plus ardẽment à la guerre, que de leur enuoyer le Cardinal de Medicis, qui eſtoit ſon plus proche parent, & ſans

Le Cardinal de Medicis Legat en l'armée.

l'auis

l'auis duquel, encores qu'il ſe tint preſque touſiours à Florence, il ne faiſoit rien de conſequence, en ſorte qu'il portoit auec luy la meſme autorité que le Pape meſme eut portée: & puis c'eſtoit vne choſe qui aidoit bien à ſouſtenir la reputatiõ de l'entrepriſe qui eſtoit declinée, & il eſtoit vray-ſemblable que les Capitaines delibereroient des affaires auec vne pluſ-grãde vnion, pour la preſence d'vn ſi grand perſonnage, à quoy il eſtoit de beſoing de pourueoir, par-ce que tous les iours Proſper Colonne & le Marquis de Peſquaire entroiẽt d'auantage en picque, laquelle outre pluſieurs autres cauſſes s'eſtoit augmentée, de ce que le Marquis, apres que le camp ſe fut leué de deuant Parme, voulant reietter ſur autruy l'infamie d'vne telle deliberation, auoit ſignifié à Rome, que la choſe s'eſtoit ainſi deliberée ſans ſon conſeil & ſans ſon ſceu. L'armée ſe repoſa vn iour à Caſalmaior, & puis elle paſſa par le Cremonnois pour ſ'approcher du fleuue de l'Oglie, auquel elle paruint en quattre repoſades de camp, ſans que ce pendant il auint rien de conſequence, ſinon que l'armée eſtant logée en vne ferme qu'on appelle la Cotte de Frati, il y eut vne treſ-groſſe noiſe entre les gens de pied Eſpagnols & Italiens, en laquelle les Eſpagnols, plus pour ſcauoir vſer de l'opportunité de l'occaſion que par viſue force, tuerent pluſieurs Italiens: toutesfois par l'autorité & diligence des Capitaines la choſe ſ'appaiſa incontinent: & le iour de deuant Iean de Medicis qui courut ſur les ennemis (leſquels eſtoient paſsés le Pau plus hault vers Cremonne le iour meſme que les autres ſ'eſtoient arreſtés à Caſalmaior) rompit les Eſtradiots des Venitiens guidés par Mercure, auec leſquels eſtoient quelques gens de cheual François, qui prirent priſonnier Dom Louys Caietan fils du Duc de Tracette, l'eſtat duquel ſe tenoit toutesfois par Proſper Colonne. Mais quand on vint pour ſe loger ſur le fleuue de l'Oglie, la fortune regardant de bon œil les affaires du Pape & de Ceſar, entrerompit le mal heureux conſeil des Capitaines, leſquels auoient deliberé, que de la Court aux Moynes on ſ'iroit loger en la ville de Bordelane, qui eſt à huict mille de la ſur le meſme fleuue de l'Oglie: car n'ayant eſté poſſible d'y pouuoir mener l'Artillerie à cauſe du mauuais chemin, il fut neceſſaire d'arreſter en la ville de Rebecca qui en eſt à mi-chemin, & laquelle eſt ſeulement ſeparée par le fleuue de l'Oglie de Pontuicque ville des Venitiens: auquel lieu, ainſi qu'on ſe logeoit, on eut auertiſſement, comme Monſieur de Lautrech ſuiui des compagnies des Venitiens, & qui auoit laiſſé tout le bagage à Cremõne, eſtoit venu le iour meſme à ſainct Martin qui eſt à cinq mille de la, en deliberation, ſi les ennemis paſſoient outre, de les rencontrer le iour d'apres en la campagne. Ceci troubla merueilleuſement l'eſprit du Cardinal de Medicis & des Capitaines, par-ce que le Senat Venitien lors qu'il enuoya ſes gens en l'armée de Monſieur de Lautrech, ayant ſignifié ceſte deliberation au Pape auec telles parolles, qu'il ſembloit qu'il vint à ſe mouuoir, non pour deſir de la victoire du Roy de France, mais pour-ce qu'il n'auoit point de iuſte cauſe de non obſeruer la confederation: ils ſ'eſtoient au parauant perſuadés, & la venue du Cardinal auoit confirmé ceſte opinion, que André Gritti euſt ſecret commandement, de ne permettre à ces compagnies de combattre: laquelle preſuppoſition ſe monſtrant faulſe il eſtoit neceſſaire de laiſſer la les premiers conſeils, par-ce qu'vn chacun confeſſoit que l'armée ennemie eſtoit ſuperieure de forces, en laquelle outre la Cauallerie qui eſtoit fort puiſſante, & ſept mille hommes de pied tant François qu'Italiens, il y auoit dix mille Suyſſes. Mais en l'armée du Pape & de Ceſar le nombre des Lanſquenets eſtoit tant diminué, & en quelque partie celuy des Eſpagnols, qu'à grand peine montoient ils au nombre de ſept mille, & des ſix mille Italiens, pour-ce qu'ils auoient eſté la pluſ-part leués de nouueau, le nombre venoit pluſtoſt en conſideration que la vertu. Doncques Proſper & les autres delibererent d'attendre en ce lieu la venue des Suyſſes, leſquels pour-ce qu'ils eſtoient ia en chemin, & pour-ce que le Cardinal de Sion qui les menoit auoit mandé qu'ils n'arreſteroient en aucun lieu, on eſperoit ne deuoir plus demeurer que trois ou quattre iours: & partant la matinée ſuiuante, apres que les Capitaines eurent diligemmẽt conſideré la ſituation du lieu, ils reduiſirent en meilleure forme le logis qui auoit eſté faict preſque tumultuairement le ſoir de deuant, ſans regarder à ce qu'on les pouuoit grandement offenſer auec l'Artillerie de la ville de Pontuicque qui eſtoit à l'oppoſite: par-ce que le Cardinal de Medicis, ſuiuant les premieres impreſſions, tenoit pour certain que les Venitiens qui n'eſtoient obligés au Roy de France à autre choſe qu'à luy bailler gens pour la deffenſe du Duché de Milan, ne conſentiroient iamais que de leurs places on feit de la facherie à l'armée de l'Egliſe & de Ceſar. Il y auoit vne choſe qui ſe monſtroit contraire à la deliberation d'attendre les Suyſ-

Deliberation des Eccleſiaſtiques & Imperiaux

ſes à Rebecca, aſçauoir la difficulté des viures, par-ce que ceux qu'on menoit auec l'armée n'eſtoient pas pour la nourrir ſinon bien peu de iours, & pour crainte des dommages qui ſe faiſoient principalement par les bannis de Milan, & la fuitte qui eſtoit par tout le païs, il en venoit vne treſ-petitte quantité, laquelle diminuoit d'heure à autre. Pour ceſte raiſon le Commiſſaire Guicciardin auoit remonſtré, puis qu'on ne pouuoit demeurer la par faute de viures, & que pour pluſieurs cauſes les Suyſſes pourroient tarder à venir, qu'il ſeroit parauenture meilleur, ſans ſeiourner la, de ſe retirer cinq ou ſix mille plus arriere ſur le meſme fleuue és confins du Mantouan, ou ayant aux eſpaules le païs amy, il n'auroient faute de viures: & poſſible que ce qui preſentement ſe pouuoit ſeurement faire, lors que les ennemis approcheroient, ne ſe pourroit faire ſans vn grand danger. Ce conſeil n'euſt déplu interieurement aux Capitaines: mais l'infamie ſi recente de la retraitte de deuant Parme, retenoit vn chacun de parler librement: les mouuans ſemblablement, l'eſperance que les Suyſſes ne demeureroient plus gueres, leſquels pouuoient deſcendre en cinq ou ſix iours de Coire au territoire de Bergame, d'ou il n'y auoit pas grand païs à paſſer iuſques en l'armée. Ainſi donques eſtant arreſté qu'on les attenderoit à Rebecca, la munition des farines amenée auec l'armée, ſe diſtribuoit par meſure à toutes les compagnies, & par-ce qu'il n'y auoit point au camp de fours portatifs, & les maiſons eſquelles y en auoit, eſtoient occupées par les ſoldats, chacun cuiſoit luy-meſme ſur la braiſe, la part qui luy eſtoit baillée: laquelle incõmodité iointe à ce qu'on diſtribuoit bien peu de farine, fut cauſe que pluſieurs gens de pied Italiens, encores qu'il y eut abondance de vin & de chair, ſ'enfuioient ſecrettement. Mais le troiſieſme iour, Monſieur de Lautrech, lequel ſ'eſtoit arreſté à Bordellane feit paſſer ſur le midy vne partie de l'artillerie au dela l'Oglie, & l'enuoya à Pontuicque, du conſentement du Prouiſeur Venitien, combien qu'il feiſt ſemblant du contraire: & dela le iour meſme, encores qu'il fut preſque nuict, on commença à tirer au logis des ennemis: les Capitaines deſquels cognoiſſants le danger treſ-manifeſte, encores qu'ils euſſent bien peu ſe tranſporter en lieu ou les couuroient quelques collines, neantmoins eſtonnés de la faute des viures & leur croiſſant la crainte que les Suyſſes ne demeuraſſent beaucoup, feirent partir l'armée la matinée ſuiuante des le point du iour, ſans bruit, & ſans ſon de trompettes & de Tabourins, le bagage deuant les compagnies, leſquelles marchoient en bonne ordonnance & appareillées pour combattre: & ils ſ'allerẽt loger à Gabbionete, à cinq mille de la ſur les confins du Mantouan: confeſſans tous qu'ils ſ'eſtoient ſauués d'vn grand danger, partie par le benefice de la fortune, partie par l'imprudence des ennemis, par-ce qu'il eſt certain que ſi le iour deſtiné pour aller à Bordellane, ils ne ſe fuſſent arreſtés à Rebecca, qu'il ne leur demeuroit aucune ou vne treſ-petitte eſperance de ſalut, par-ce que les meſmes ou bien pluſ-grandes neceſſités les euſſent contraints d'eux retirer: & la retraitte eſtãt plus longue, & les ennemis plus pres, le danger eſtoit treſ-euident. Semblablement il eſt certain que Monſieur de Lautrech obtenoit indubitablement la victoire, ſi le iour meſme qu'il enuoya l'artillerie à Pontuicque, il ſe fut allé loger pres des ennemis, comme pluſieurs luy conſeillerent, & entr'autres les Capitaines Suyſſes: car pour raiſon de ſon voyſinage ils n'euſſent eu aucun moyen d'eux retirer à ſauueté, veu meſmement qu'ils ne pouuoient ſe mettre en bataille ordonnée pour l'empeſchement qu'ils euſſent receu de l'artillerie de Põtuicque, ny demeurer en ce lieu la plus de trois ou quattre iours, pour raiſon de la faim. Mais pendant que ſuiuant ſon naturel il depriſe le conſeil de tous les autres, donnant premierement à cognoiſtre aux ennemis le danger que leur preſentant, il fut cauſe qu'ils preuinrent ſes menaçes, auec la ſoudaine departie. Ce ne fut doncques ſans raiſon que les Capitaines des Suyſſes, apres qu'ils eurent regardé l'aſſiette du lieu (car Monſieur de Lautrech qui ſ'eſtoit remué pour accoſter les ennemis, trouuant qu'ils eſtoiẽt partis ſ'alla loger à Rebecca) luy dirent, qu'ils meritoient d'auoir la paye qu'on donne aux ſoldats qui ont gangné la bataille, par-ce qu'il n'auoit pas tenu à eux qu'il n'euſt obtenu la victoire. A Gabbionette l'armée de la ligue fortiffia excellemmẽt ſon logis, & demeura la pluſieurs iours. Mais pour-ce qu'il ſembloit que la venue des Suyſſes ſ'alongiſt continuellemẽt, & pour la crainte du voyſinage des François, qui eſtoient beaucoup plus puiſsants & faiſoient demonſtration de les vouloir aſſaillir, apres auoir paſsé l'Oglie, elle ſ'alla loger au Bourg d'Oſtiane qui appartenoit à Ludouic de Boſsole, en intention de ne partir de la iuſques à ce que les Suyſſes fuſsent venus: laquelle deliberation faicte auec prudence, fut encores accompagnée de la fortune, à cauſe que l'armée au logis de Gabbionnette qui eſtoit en fort baſſe aſſiette, eut

Faute de Mõſieur de Lautrech.

receu

receu vn grand dommage des groſſes pluyes qui ſuruinrent auſſi toſt qu'ils furent deſlogés.

Mais pendant que ainſi ocieuſemẽt ſurſoient l'vne des armées à Oſtiane, & l'autre à Rebecca: l'Eueſque de Piſtoie & Vitelli, vnis enſemble les Suyſſes & gens de pied Italiens, aſſaillirent les compagnies du Duc de Ferrare qui eſtoient logées à Finale: & encores qu'ils fuſſent en lieu fort de nature, & grandement fortifié par art, toutesfois les Suyſſes ſe preſentans treſ-hardiement au danger, les rompirent & meirent en fuitte, & en tuerent pluſieurs, entre leſquels le Cheualier Cauriane fut tué en combattant, auec vne telle crainte du Duc de Ferrare qui eſtoit à Bondene, qu'abandonnant incontinent ce Bourg la il ſenfuit à Ferrare, & à fin que les ennemis ne le ſuiuiſſent, il retira en auſſi grande diligence, les Barques ſur leſquelles il auoit ietté le pont au lieu meſme. Ce pendant les Suyſſes eſtoient deſcendus au territoire de Bergame, & neantmoins pleins de deſauis & de difficultés, ils retardoient de paſſer outre, ayans expreſsément refuſé de ſe tourner à aſſaillir le Duché de Milan, comme le Cardinal de Syon, & les agens du Pape & de Ceſar le demandoient auec inſtance: & ſi ils faiſoient difficulté de ſ'aller vnir auec l'armée qui les attendoit à Oſtiane, comme preparée pour marcher contre le Roy de France, offrans d'aller en tel lieu que bon ſembleroit au Pape, ſur l'eſtat de l'Egliſe, pour la deffenſe duquel ils auoient pris la ſolde: & neantmoins ils conſentoient (comme ſouuent ils interpretent barbarement les choſes) de marcher pour aſſaillir Parme & Plaiſance, comme Cités appartenantes manifeſtement à l'Egliſe, ou du moins ſur leſquelles le Roy de France n'auoit point de certain droict. Ils demandoient encores que deuant qu'ils vinſent à ſe mouuoir, on leur enuoyaſt de l'armée trois cents cheuaux legers, à fin de pouuoir auec leur aide recueillir les viures par le païs, ou ils paſſeroient. Finalement les cheuaux arriués, leſquels à l'improuiſte paſſerent en grãde diligence par le territoire des Venitiens: ils marcherent pour aller en lieu proché de l'armée, à fin de pouuoir plus commodément conſulter & reſoudre ce qui eſtoit de faire: & en chemin ils donnerent la chaſſe à quelques compagnies Françoiſes & Venitiẽnes, leſquelles ſ'eſtoient logées à Pond'oille ou bien au lac d'Eupile, pour leur empeſcher le paſſage. Comme ils ſe furent approchés de l'armée, on commença à leur faire inſtance, pour les diſpoſer à ſ'vnir contre les François, à raiſon dequoy pluſieurs meſſages & Ambaſſades alloient vers eux & retournoient, & l'Archeueſque de Capouë y alla au nom du Cardinal de Medicis. Finalement ceux du Canton de Surich, leſquels comme ils ont vne pluſ-grande autorité, auſſi font ils profeſſion de ſe gouuerner auec vne pluſ-grande grauité, le refuſerẽt conſtammẽt: & les autres apres pluſieurs doutes, ne refuſerent expreſſemẽt, ny accepterent la demãde qui leur fut faicte, par-ce qu'ils ne refuſoiẽt de ſuiure l'armée, mais ſans declarer ſ'ils entreroient apres elle au Duché de Milan: en ſorte que par le conſeil du Cardinal de Syon & de leurs Capitaines, la volunté deſquels auoit eſté gangnée auec pluſieurs promeſſes, on delibera de paſſer outre, pour l'eſperance qu'on auoit, puis qu'ils ne refuſoient de ſuiure, qu'on les meneroit aiſément en tout lieu ou l'armée iroit. Ainſi ceux de Surich qui eſtoient quattre mille ſ'eſtans tournés vers Regge: l'armée, apres qu'elle eut ſeiourné enuiron vn moys entre Gabionnette & Oſtiane, ſe ioignit auec le autres Suyſſes à Gambare: marchans au milieu d'icelle les deux Legats de Syon & Medicis, auec les croſſes d'argent, enuironnées (tant auiourdhuy on abuſe de la reuerence de la religion) d'vne infinité d'armes, d'artillerie, de blaſphemateurs, homicides, & larrons. Ils allerent en trois repoſades de camp par les terres des Venitiens à Orciuecche qui eſt vn Bourg de leur obeïſsance, ſ'excuſans enuers le Senat que c'eſtoit vn paſsage neceſſaire, & qu'on ne le faiſoit pour deſir de les offenſer: en la meſme ſorte qu'ils ſ'eſtoient excuſés, qu'André Gritti leur Prouiſeur auoit eſté contraint de conſentir à Mõſieur de Lautrech, qu'il enuoyaſt de l'artillerie à Pontuicque. A Orciuecche arriuerent des courriers enuoyés par les Seigneurs des ligues, pour cõmander aux Suyſses qu'ils partiſsent de l'armée: & ils feirent ſemblable commandement par d'autres courriers, à ceux qui eſtoient au camp des François, diſans eſtre vne choſe indigne de leur nom, que leurs gens de pied fuſsent auec les enſeignes publiques en deux armées ennemies. Mais de tels commandements les effects furẽt diuers: par-ce que les courriers qui alloient au camp de la ligue furent induſtrieuſement retenus en chemin, en ſorte qu'ils ne vinrent iuſques à ceux qui eſtoient auec le Cardinal de Syon: mais les Suyſſes qui eſtoient auec les François partirent preſque tous ſans dire à Dieu, & ce qui les meut ce ne furent pas tant (ainſi le creut on) les commandements qu'ils receurent, ny la longueur de la guerre, de laquelle ils ont accouſtumé d'eſtre impatiens par ſus tous autres, comme le

Les Suyſſes leués par le Pape ne veulent marcher contre le Roy.

Les Suyſſes ſ'en vont de l'armée Francoiſe.

peu de moyen que Monſieur de Lautrech auoit de les payer, lequel ne receuoit point d'argent de France, & auquel ne pouuoient ſuffire les deniers que rigoreuſement il exigeoit du Duché de Milan.

On doit bien icy conſiderer, combien la malignité & l'imprudence des miniſtres faict de tort aux Princes, qui ou par negligence ne ſemployent aux affaires, ou par incapacité, ne diſcernent d'eux-meſmes les bons conſeils d'auec les méchans: par-ce que ayants eſté ordonnés trois cents mille eſcus pour enuoyer à Monſieur de Lautrech, ſuiuant la promeſſe qui luy en auoit eſté faicte: la Regente mere du Roy, qui deſiroit tellemẽt que ſa grãdeur ne creuſt, qu'elle en oublioit l'vtilité de ſon propre fils, feit tant que les Generaux ſans le ſceu du Roy conuertirẽt ceſte ſomme de deniers en autre vſage: ce qui fut cauſe que Monſieur de Lautrech, confus en luy-meſme & plein de treſ-grande facherie, puis que pour la departie des Suyſſes le ſuccés des affaires, lequel au parauant il ſe promettoit heureux, eſtoit deuenu fort douteux: laiſſant garniſon dans Cremõne & Piſqueron, ſe reduiſit auec le reſte de l'armée à Caſſan, eſperant d'empécher les ennemis de paſſer l'Adde, tant pour les autres difficultés que les armées ont à paſſer les fleuues lors que ſur la riue oppoſite il y a de la reſiſtance, comme pour-ce que en ce lieu la, le riuage de deuers Milan eſt ſi fort releué que pluſ-grande eſt l'offenſe qu'on y faict aux ennemis auec l'Artillerie, que celle qu'on y reçoit.

D'autre coſté les Legats Apoſtolics, & les Capitaines partis d'Orciuecche, apres auoir paſsé de nouueau le fleuue de l'Oglie, eſtoient venus à Riuolte en trois repoſades de camp, ſans plus ſentir l'incommodité des viures, par-ce que les villes de la Guiaradadde abandõnées des François, les en fourniſſoient à ſuffiſance.

Auquel lieu, les armées eſtãs apres, l'vne à gangner, l'autre à empécher le paſſage du fleuue, Proſper & les autres Capitaines ſe preparoient pour ietter le Pont entre Riuolte & Caſſan, qui eſtoit vne choſe fort douteuſe & difficile pour l'empéchement des ennemis: & là ayans conſumé deux ou trois iours en pluſieurs diſputes & conſeils, finalement Proſper (qui ne voulut communiquer ſes penſers au Marquis de Peſquaire, à fin qu'il ne participaſt à la gloire de ceſte choſe, ny ſe ſeruir des Eſpagnols de peur qu'elle ne vint à ſa cognoiſſance) feit ſecrettement oſter du fleuue Brembe deux petittes Barques, & enuoya de nuict auec vn treſ-grand ſilence, quelques compagnies de gens de pied Italiens paſſer le fleuue vis à vis de la ville de Vauri. Vauri eſt vne ville decouuerte & ſans muraille, aſſiſe ſur la riue de l'Adde à cinq mille de Caſſan, ou on peut commodément paſſer le fleuue, & il y a au milieu de la ville, vne petitte encinte de murailles laquelle eſt releuée en forme de petit Chaſteau. Gardoit ce lieu auec quelques gens de cheual Hugues de Popoli, Lieutenant de la compagnie d'hommes d'armes que le Roy de France auoit baillé à Octauian Fregoſe, & lequel entendant le bruit, ſe preſenta ſur la riue dont il fut auſſi toſt repouſsé à force d'arquebouzades: mais on croit qu'il eut aiſément reſiſté ſi quelque nombre d'arquebouziers euſt eſté ioint aux gens de cheual qu'il auoit auec luy, comme il aſſeuroit en auoir demandé à Monſieur de Lautrech. A meſure que les gens de pied paſſoient, ils ſaſſembloiẽt en vn lieu releué & aucunement fortiffié, qui eſt en ladicte ville, attendant que le ſecours ordonné par Proſper arriuaſt, lequel incontinent qu'il fut auerti de l'heureux commencement, feit tourner la preſque tous les gens de pied de l'armée qui eſtoient logés en diuers Bourgs de la Guiaradadde, auec ordre que ceux qui arriueroient les premiers, & puis les autres apres, paſſaſſent incontinent le fleuue ſur les meſmes petittes Barques, & ſur deux autres de celles qui ſuiuoient l'armée pour ietter le Pont ſur les fleuues, leſquelles la nuict on auoit menées par terre ſur la riue meſme: & tant luy que les autres Capitaines auec le Cardinal de Medicis prirent incontinent le meſme chemin, auec commandement à ceux qui demeurerent à Riuolte, ſi les François ſe retiroient de la, de dreſſer incontinent le Pont. Mais à Vauri le ſuccés de la choſe fut incertain par quelques heures. Car ſi Monſieur de Lautrech au premier auertiſſement qu'il eut du paſſage des ennemis, y eut tourné incontinent vne partie de l'armée, c'eſt ſans doute qu'il les eut deffaicts: mais apres auoir douté par pluſieurs heures de ce qu'il deuoit faire, il y enuoya Monſieur de l'Eſcud auec quattre cents lances & auec les gens de pied François, & feit marcher apres quelques pieces d'Artillerie. Monſieur de l'Eſcud & ſes gens y alerent en diligence, & commencerent à aſſaillir vigoreuſemẽt le lieu ou les ennemis ſeſtoient retirés, au meſme temps que le ſecours qui venoit ſe monſtra ſur l'autre riue, pour l'eſperance duquel, les ennemis ſe deffendoient con-

Ceux de la ligue paſſent l'Adde.

conſtamment, encores que Monſieur de l'Eſcud qui ſe meit à pied auec tous les hommes d'armes, combattiſt vaillamment és deſtroits des rues, & on ne doute que ſi l'Artillerie fut arriuée à temps qu'il les eut deffaicts. Mais ia de l'autre riue ſe haſtoient continuellement de paſſer, tant que les Barques le pouuoient porter, Tegane Capitaine des Griſons & deux enſeignes de gens de pied Eſpagnols, meues des conforts du Cardinal de Medicis & des Capitaines: & Iean de Medicis pouſsé de ſa propre magnanimité & treſ-grande ſoif de la gloire, ſans qu'autre l'incitaſt, paſſa pour la profondité de l'eau à nage ſur vn cheual Turc iuſques à l'autre riue, donnant en vn meſme temps crainte aux ennemis & courage aux amis. Finalement Monſieur de l'Eſcud, encores que l'Artillerie arriuaſt à l'inſtant meſme, deſeſperant de la victoire, ſe retira à Caſſan auec la perte d'vne enſeigne; & puis Monſieur de Lautrech de Caſſan ſe retira à Milan auec toute l'armée: & la, à fin de ne perdre l'occaſion de ſaouler la haine cõceuë au parauant, ou bien pour ſe faire craindre & redouter par vn tel ſpectacle, il feit publicquement decapiter Chreſtofle Paluoiſin, qui fut vne choſe piteuſe à veoir, tant pour la nobleſſe de ſa maiſon, & pour la grandeur de ſa perſonne, & pour l'age, que pour-ce qu'on l'auoit mis en priſon pluſieurs moys deuant la guerre. Le paſſage de l'Adde, exalta iuſques au ciel le nom de Proſper, lequel au parauant tant pour la retraitte de deuant Parme que pour ſa longuerie eſtoit infame & depriſé à Rome & en toute l'armée: &, comme ſouuent il auient que la memoire des choſes premieres eſt effacée par les dernieres, vn chacun le louoit & parloit fort à ſon auantage; de ce que ſans ſang & ſans danger, mais totalement auec conſeil & auec induſtrie digne d'vn treſ-expert Capitaine, il auoit deſrobé aux ennemis le paſſage de ce fleuue la, lequel Monſieur de Lautrech ſe promettoit tant de luy empécher, que outre ce qu'il en diſoit publiquement, il auoit écrit au Roy, qu'abſolument il l'empécheroit. Et toutesfois il n'y auoit faute de ceux qui auec raiſons ou vrayes ou apparentes, ſ'efforçoient d'amoindrir la gloire de ce faict, leſquels alleguoient qu'il n'y auoit eu vertu ou aucune rare induſtrie, ny en l'inuention, ny en l'execution: par-ce que la nature enſeigne d'elle meſme à vn chacun, qui trouue de l'empéchemẽt aux fleuues ou paſſages eſtroits, de cercher à paſſer ou plus hault ou plus bas, la ou il n'y a rien qui empeſche. Que le paſſage de Vauri eſtoit pres, & treſ-apropos, & paſſage ordinairement frequẽté, & que Monſieur de Lautrech auoit eſté ſi negligent à le faire garder, que ſa negligence n'auoit laiſsé lieu aucun à l'induſtrie: car en quelle autre choſe pouuoit on recommander la prouidence de Proſper, que en ce qu'il auoit ſecrettement faict prouiſion des Barques, & conduit la choſe auec le ſilence neceſſaire? Les autres, parauentures trop diligents iuges des choſes, & plus prompts à reprendre les fautes douteuſes, que à louer les œuures certaines, non contẽs de diminuer la renommée de ſon induſtrie, diſoient qu'il n'y auoit eu en luy, ny prouidẽce ny ordre cõuenable: par-ce que n'ayant enuoyé le cõmandement de ſe mouuoir aux cõpagnies qui eſtoiẽt deſtinées pour le ſecours, leſquelles eſtoient logées dans Treui, Carauagge, & pluſieurs autres lieux, ſinon lors que les gens de pied qu'il auoit enuoyés deuãt ſe furent emparés de Vauri, il en auint que les premiers ne peurẽt arriuer ſur la riue du fleuue que ſur le midy, plus de quatorze heures apres que les premiers gẽs de pied eſtoient paſsés: de maniere qu'on ne doute que ſi Monſieur de Lautrech eut faict auſſi toſt qu'il en receut l'auertiſſement, ce qu'il feit pluſieurs heures apres, qu'il eut repris Vauri, & deffaict les gens de pied qui eſtoient paſsés à raiſon que le ſecours ſe fut trouué trop tardif. Mais telles interpretations n'obſcurcirent point la gloire de Proſper, pour-ce que communément les hommes conſiderent l'euenement des choſes, pour raiſon duquel, maintenant auec louange, maintenant auec deshõneur, ſelon qu'il eſt ou heureux, ou contraire, on attribue touſiours au conſeil, ce qui eſt le plus ſouuent procedé de la fortune.

Monſieur de Lautrech parti du long de l'Adde, c'eſtoit ſans doute que les ennemis, leſquels le iour ſuiuant ietterent le pont entre Riuolte & Caſſan, viendroient à ſ'approcher de Milan, le pluſtoſt qu'ils pourroient: toutesfois Proſper, le conſeil duquel communément blaſmé par le vulgaire fut approuué par ceux qui ſont entendus en l'art de la guerre, voulut qu'en prenant vn plus long circuit on ſ'alaſt le premier iour loger à Marignan, ville egualement proche de Milan & de Pauie. Car n'eſtant poſſible pour le temps ia fort froid & pluuieux, de ſeiourner en la campagne, il luy ſembla meilleur de ſ'approcher de Milan par ce coſté là, par lequel (ſi comme on croyoit il eſtoit difficile d'y entrer) il pourroit incontinent tourner à Pauie, ou Monſieur de Lautrech à fin de reduire toutes ſes forces à Milan, n'auoit laiſsé aucune garniſon: de laquelle ville qui eſtoit fort abondante en vi-

ures & fort commode, on feroit le ſiege de la guerre. D'autre coſté Monſieur de Lautrech les gens de pied duquel eſtoient reduits à vn bien petit nombre, auoit du commencement penſé de garder ſeulement la Cité de Milan: mais conſiderant depuis que ſ'il abandonnoit les Fauxbourgs, il donnoit la commodité aux ennemis d'eux loger, & en ce faiſant le moyen de regarder tout à leur aiſe comme c'eſt qu'ils pourroient venir à bout de prendre la ville, il delibera de garder encores les fauxbourgs: qui fut certainement vn vaillant & prudẽt conſeil, ſ'il euſt eſté accompagné de telle vigilance qu'il appartenoit, & pour raiſon duquel (veu les inopinés accidents qui ſuruinrent peu de iours apres) les choſes euſſent eu vne fin toute autre qu'elles n'eurent. Mais l'armée de la ligue la pluſ-part de laquelle eſtoit logée à Marignan, & les Suyſſes plus auant en l'abbaye de Cleruault, apres auoir arreſté là trois iours pour attendre l'artillerie qui ne pouuoit ſuiure à cauſe des mauuais chemins, ſe preſenta le dixneufieſme iour de Nouembre deuant Milan, en intention ſi elle n'y pouuoit entrer le iour meſme, de ſ'en aller le iour d'apres à Pauie, ou on auoit ia enuoyé vne partie des cheuaux legers pour ſ'en emparer: & il auint ceſte matinée la (qui fut vne choſe notable) q̃ les Legats & les principaux de l'armée ſ'eſtãs arreſtés en vn pré aupres de Cleruault, à fin de laiſſer paſſer les Suyſſes, vn vieillart de rencontre & d'habit populaire, ſuruint & ſe preſenta à eux, lequel leur aſſeurant eſtre enuoyé par ceux de la parroiſſe de ſainct Cir de Milan, ſolicitoit & preſſoit auec treſ-grandes exclamations de paſſer outre, par-ce qu'on auoit mis tel ordre, que non ſeulement ceux de ſainct Cir, mais tout le peuple de Milan, auſſi toſt que l'armée ſ'approcheroit, prẽdroit les armes contre les François, au ſon des cloches de toutes les parroiſſes: & rẽdit la choſe plus admirable, que, quelque diligence qu'on feiſt de le retrouuer, il ne fut iamais poſſible de ſçauoir, ny qui il eſtoit, ny qui l'auoit enuoyé. L'armée donques chemina en ordõnance vers la porte de Rome & la groſſe artillerie ſ'arreſta à l'entrée d'vn chemin qui tourne à Pauie: & le Marquis de Peſquaire qui eſtoit au premier front de l'armée auec les gens de pied Eſpagnols, ſ'approcha, comme la nuict arriuoit, du foſſé qui eſt entre la porte de Rome & celle du Theſin, & preſentant ſes Arquebouziers cõtre vn baſtion faict au lieu qu'on appelle Vicentin, pres de la porte dicte Ludouicque, plus par forme d'eſſay que pour eſperance de l'emporter: les gens de pied Venitiẽs qui en auoient la garde, ayans à grand peine ſouſtenu la preſence des ennemis, tournerent auec laſcheté incroyable les eſpaules, & ſe meirent à fuir, & ſemblablement les Suyſſes qui eſtoient logés aupres d'eux, en ſorte que les gens de pied Eſpagnols qui paſſerent le foſſé & le rempart ſans aucun empeſchement, entrerent dans le fauxbourg, & en entrant preirent & blecerent quelque peu Theodore de Triuulce lequel tout deſarmé accouroit au bruit ſur vn petit mulet, & lequel paya depuis au Marquis de Peſquaire vingt mille ducats pour ſa deliurance. André Gritti eut bien de la peine à ſe ſauuer, & apres qu'en fuiant ils ſe furent vnis auec les François, ils ſe retirerent tous enſemble en la ville en faiſant vn long circuit: mais à cauſe qu'ils n'y auoient faict aucune prouiſion pour ſe deffendre, & qu'ils n'auoient guerés de gens de pied, & auec cela le peuple eſtoit pres de ſe rebeller, ils feirẽt alte entour le Chaſteau. D'autre coſté le Marquis de Peſquaire qui ſuiuoit diligemment ſa bonne fortune, ſ'eſtant approché de la porte de Rome (les portes de la ville & celles des fauxbourgs retiennent vn meſme nom) fut mis dans la ville, par les principaux de la faction Gibeline, qui auoient occupé la porte: & vn peu apres, le Cardinal de Medicis, le Marquis de Mantouë, Proſper, & vne partie de l'armeé, y entrerẽt en la meſme ſorte par la porte du Theſin, les victorieux ignorans preſque en quelle maniere, ou par quel deſordre on auoit ſi aiſément gangné vne telle victoire. Mais la cauſe principale proceda de la negligence des Frãçois, pour-autant que Monſieur de Lautrech (par-ce que depuis on en peut comprendre) ne ſceut rien de ce que les ennemis ſ'eſtoient remués ce iour là, voire on croit, que pour eſtre les chemins fort rompus de treſ-grandes pluyes, il ſ'aſſeuroit que les ennemis ne feroient ce iour la marcher leur artillerie, ſans laquelle il eſtimoit qu'ils ne ſe metteroiẽt à aſſaillir les remparts: tellement que au meſme temps qu'ils entrerent dedans, il ſe pourmenoit tout deſarmé par la ville de Milan auec les autres Capitaines ſans penſer à rien, & Mõſieur de l'Eſcud las d'auoir veillé la nuict de deuant, dormoit en ſon propre logis: & neantmoins on creut qu'apres qu'en fuiant il eut aſſemblé ſes gens ſur la place du Chaſteau, qu'il auoit eu vne nõ petitte occaſiõ d'offenſer les ennemis, vne partie deſquels eſtoit logée fort deſordonnément dans Milan, vne autre eſtoit demeurée és fauxbourgs auec le meſme deſordre, & vne autre répandue & logée dehors en grande confuſion: mais empeſché par

Priſe de Milan par ceux de la ligue.

la

la crainte & l'erreur des tenebres de diſcerner en ſi peu de temps l'eſtat des ennemis, il ſen alla la nuict meſme auec l'armée à Come, ou ayant laiſſé cinquante hommes d'armes & ſix cents hommes de pied, il preit le chemin de la parroiſſe d'Inzine, & apres auoir paſſé l'Adde à Lecco il ſen alla au païs de Bergame, le Chaſteau de Milan demeurant bien gardé & pourueu. Lodi & Pauie ſuiuirent l'exemple de Milan:& au meſme temps l'Eueſque de Piſtoie & Vitelli,leſquels laiſſants Parme derriere, auoiẽt pris le chemin de Plaiſance, furent voluntiers receus par ceux de la Cité,comme auſſi ils furent apres par ceux de Cremonne, ou,la nouuelle eſtant venue non ſeulement de la priſe de Milan, mais auſſi que les Frãçois auoient eſté deffaicts, le peuple ſe meit en armes, & commença à crier le nom de l'Empire & du Duc de Milan: laquelle choſe entendue par Mõſieur de Lautrech,qui eſtoit ia arriué ſur le Bergamois, il y enuoya Mõſieur de l'Eſcud auec vne partie de l'armée pour la recouurer,lequel ayant eſté repouſſé par le peuple, Monſieur de Lautrech, nonobſtant qu'il euſt bien peu d'eſperance d'heureux ſuccés à cauſe que tant de Suyſſes qui eſtoient dans Plaiſance la pouuoient aiſément ſecourir,y alla auec toute l'armée,ayant ordonné que Federic de Boſſole abandonnaſt Parme, pour-ce qu'il luy ſembloit qu'il ne pourroit pas fournir à tant de lieux:& la choſe luy ſucceda heureuſement : car combienque le Cardinal de Medicis auſſi toſt qu'il entendit la rebellion de Cremonne, eut mandé à l'Eueſque de Piſtoie, que pour ſaſſeurer d'vne telle conqueſte il y enuoyaſt vne partie des Suyſſes,toutesfois luy qui ne les vouloit diuiſer ne ſembrouiller d'autres affaires, pour le deſir qu'il auoit d'aller auec eux à l'entrepriſe qu'on deliberoit de faire ſur Genes, demeura tant que Monſieur de Lautrech tenant encores le Chaſteau, & n'y ayant autre deffenſe que celle du peuple qui luy enuoya incontinent Ambaſſadeurs pour demander pardon de ſa faute, la recouura aiſément. Cecy fut cauſe que Monſieur de Lautrech repreit courage, lequel manda incontinent à Federic de Boſſole,qu'il n'abandonnaſt Parme: mais Federic qui en eſtoit ia parti, auoit paſſé le Pau auec ſes gens, & Vitelli lequel alloit à Plaiſance auec ſes compagnies,&, qui n'eſtoit pas loing de Parme lors que Federic en partit, & qui fut appelé auec vn treſgrand conſentement de tout le peuple,y eſtoit ia entré. De Milan (ceux de la ligue regardans à acqueſter le reſte de l'eſtat,auec deſſeing de ne faire plus vne ſi grande deſpenſe)on enuoya au meſme temps le Marquis de Peſquaire auec les cõpagnies Eſpagnoles, & auec les Lanſquenets, & Griſons, pour mettre le ſiege deuant Come, & apres qu'on eut commencé à la battre auec l'artillerie, ceux qui eſtoiẽt dedans,deſeſperans d'eſtre ſecourus ſaccorderent de le rẽdre, à condition que tant les compagnies Françoiſes que ceux de la ville auroient leurs perſonnes & bagues ſauues : & neantmoins lors que les François voulurent partir, les Eſpagnols entrés dedans la ſaccagerent auec la grande infamie du Marquis, lequel vn peu apres accuſé par Iean de Chabannes chef des compagnies Françoiſes qui eſtoient dans Come,d'auoir rompu ſa foy,fut par luy deffié & appelé au duel. Ceux de la ligue enuoyerent au meſme temps l'Eueſque de Verule aux Suyſſes, pour ſaſſeurer de leurs voluntés:mais eux auſſi toſt qu'il fut à Belinſone,le baillerent en garde,à cauſe que mal cõtens de ce que leurs gens de pied auoient marché contre le Roy de France, non ſeulement ils ſe plaignoient du Cardinal de Syon & du Pape, mais auſſi de tous ſes miniſtres, & entre autres de l'Eueſque de Verule, par-ce que luy eſtant Nũce du Pape aupres d'eux lors qu'on feit la leuée de leurs gens de pied,il ſefforça de les induire à contreuenir à l'exception auec laquelle ils auoient eſté accordés.

Les affaires de la guerre eſtoient reduictes en ces termes,auec vne grande eſperance du Pape & de Ceſar de confirmer la victoire, pour-autant que le Roy de France ne pourroit pas ſi toſt enuoyer de nouuelles compagnies en Italie, & la puiſſance de ceux, leſquels auoient gangné Milan ſur luy,auec la pluſ-part du Duché, ſembloit ſuffiſante non ſeulemẽt pour le conſeruer, mais auſſi pour acqueſter ce qui reſtoit encores entre les mains des ennemis : voire le Senat de Veniſe eſtonné d'vn tel ſuccés, & craignant que la guerre commencée contre les autres ne ſe tranſportaſt en ſa maiſon propre, donnoit eſperance au Pape de faire partir les compagnies Françoiſes de deſſus leur terres. Mais des penſers inopinés commencerent à ſourdre d'vn accident inopiné.

Mort du Pape Leon dixieſme.

Les nouuelles vinrent comme le Pape Leon eſtoit mort le premier iour de Decembre de mort ſoudaine. Car luy ayant receu au vilage de Magliane ou il ſalloit ſouuent recréer, les nouuelles de la priſe de Milan, il entra en tel exces de ioye, que la nuict meſme y luy ſuruint vne petitte fiebure,pour raiſon de laquelle ſeſtant faict le iour d'apres porter à Ro-

me, encores que les Medecins du commencement ne feiſſent pas cas de ſa maladie, il mourut dans treſ-peu de iours, non ſans vn grand ſoupçon d'auoir eſté empoiſonné (ainſi qu'on diſoit) par Barnabé Maleſpine ſon Chambrier qui auoit accouſtumé de luy donner à boire: lequel encores qu'il fuſt empriſonné pour le ſoupçon qu'on en eut, ſi eſt-ce que la choſe demeura la, par-ce que le Cardinal de Medicis, auſſi toſt qu'il fut arriué à Rome le feit deliurer, de peur d'entrer plus auant en l'inimitié du Roy de France, à la ſuſcitation duquel on murmuroit, mais auec auteur & coniectures incertaines, que Barnabé luy auoit baillé le poyſon. Il mourut, ſi nous regardons la commune opinion des hommes, en treſgrande gloire & felicité, non ſeulement pour-ce que par la priſe de Milan il ſe veit deliuré des dangers & depenſes ineſtimables, pour raiſon deſquelles eſtant fort épuiſé de deniers, il eſtoit contraint d'en tirer par tous moyens & de ſ'en pourueoir en toutes manieres: mais auſſi par-ce que peu de iours au parauant ſa mort, il receut les nouuelles de la priſe de Plaiſance, & le iour meſme qu'il mourut il entendit celle de Parme, qui eſtoit vne choſe ſi fort deſirée par luy, qu'il eſt certain que lors qu'il delibera de faire la guerre aux François, il dict au Cardinal de Medicis qui l'en diſſuadoit, que rien ne le mouuoit tant que le deſir de recouurer à l'Egliſe ces deux Cités la, & que lors que Dieu luy auroit faict tant de grace, il ne luy facheroit point de mourir. Ce fut vn Prince auquel y auoit pluſieurs choſes dignes d'eſtre louées & d'eſtre blaſmées, & qui trompa grandement l'expectation qu'on auoit de luy lors qu'il fut creé Pape, attendu qu'il ſe gouuerna auec vne pluſ-grande prudence, mais auec vne beaucoup moindre bonté qu'on n'auoit eſtimé.

Par la mort du Pape les choſes de Ceſar ſ'affoiblirent fort en Italie: & eſtoit ſans doute, que le Roy de France (ceſt ennemy la ne ſe trouuant plus, auec les deniers duquel, toute la guerre ſ'eſtoit commencée & entretenue) viendroit à reprendre courage, & qu'il enuoyroit vne nouuelle armée en Italie, & que les Venitiens pour les meſmes cauſes perſeuereroient en la confederation qu'ils auoient auec luy: tellement que les deſſeings d'aſſaillir Cremonne & Genes demeuroient la, & les Miniſtres de Ceſar, leſquels iuſques à ce iour auoient payé les compagnies Eſpagnoles auec vne grande difficulté, eſtoient contraints d'en caſſer vne partie, & non ſans danger, veu que le Roy tenoit encores Cremõne, & Genes, Alexandrie, le Chaſteau de Milan, les Chaſteaux de Nouarre & de Treſſe, Piſqueton, Domuſſole, Arone, & tout le Lac maieur: & auec cela la Rocque de Pontreſme eſtoit retournée à ſa deuotion, laquelle perdue au parauant, fut recouurée par Sinibalde de Fieſque, & par le Comte de Nocete: & puis les affaires du Roy de France dela les monts n'auoient point eu vn heureux ſuccés, par-ce que Ceſar remuant les armes du coſté de la Flandre, auoit pris ſur luy la Cité de Tournay, & vn peu apres le Chaſteau dans lequel y auoit vne grande quantité d'Artillerie, & de munitions. Ainſi doncques à cauſe de la mort du Pape, de nouueaux gouuernements, de nouueaux conſeils, & eſtats d'affaires tous nouueaux ſ'introduiſirent au Duché de Milan. Les Cardinaux de Sion & Medicis, alerent incontinẽt à Rome, pour ſe trouuer à l'election du nouueau Pape. Les Imperiaux retinrent quinze cents hommes de pied Suyſſes, & donnerent congé à tous les autres, enſemble aux Lanſquenets, leſquels ſ'en alerent. Les compagnies des Florentins ſe meirent en chemin pour retourner en Toſcane. Quant à celles de l'Egliſe, Guido Rangon en mena vne partie à Modene, & l'autre demeura auec le Marquis de Mantoue en l'eſtat de Milan, plus par ſa propre deliberation, que par le conſentement du College des Cardinaux, lequel diuiſé en ſoymeſme ne pouuoit rien determiner: en ſorte que Monſieur de Lautrech ſe plaignant à eux que les ſoldats de l'Egliſe demeuroient au Duché de Milan, au preiudice du Roy de France, lequel, pour les tant pitoyables œuures de ſes predeceſſeurs enuers l'Egliſe, obtenoit le tiltre de protecteur & de fils aiſné d'icelle, ils ne ſe trouuerent d'accord pour faire autre reponſe ou deliberation, ſi non qu'ils ſ'en remettoient à la determination du Pape futur. Des Suyſſes qui eſtoient dans Plaiſance, il y en eut vne partie, qui ala auec l'Eueſque de Piſtoie à Modene, pour la deffence d'icelle ville & de Regge contre le Duc de Ferrare, lequel apres la mort du Pape Leon eſtoit ſorti en campagne auec cent hommes d'armes, deux mille hommes de pied, & trois cents cheuaux legers, & apres auoir recouuré par la volunté des habitans, Bondene & Finale, & la Montagne de Modene & la Garfagnane, & aiſément pris Lugo, Bagnacaual, & autres villes de la Romagne, ſ'eſtoit alé camper deuant Cente. Les Suyſſes du Canton de Zurich demeurerent à Plaiſance, deſquels, d'autant qu'ils ne ſe vouloient ſeparer, on ne ſceut impetrer, que mille d'entr'eux alaſſent à la garde de

Ce qui ſe feit en l'eſtat de Milan apres la mort du Pape.

Parme:

Parme: laquelle Cité eſtant demeurée preſque depourueuë, donna courage à Monſieur de Lautrech qui eſtoit dans Cremonne auec ſix cents lances & deux mille cinq cents hommes de pied d'eſſaier de la reprendre, y eſtant principalemẽt incité par Federic de Boſſole, lequel pour auoir vne cognoiſſance particuliere de telles choſes, auoit grand credit en ceſte matiere.

Il fut doncques arreſté, que Monſieur de Bonneual auec trois cents lances, & Federic, & Marc Antoine Colonne, l'vn auec les gens de pied François, l'autre auec ceux des Venitiens, qui faiſoient en tout le nombre de cinq mille, taſcheroient à ſurprendre icelle Cité ou il y auoit ſix cents hommes de pied Italiens, & cinquante hommes d'armes du Marquis de Mantoue, & le peuple à la deuotion de l'Egliſe, mais mal armé, & alachi pour la memoire des François, & des rudeſſes vſées par Federic: à quoy ſ'adiouſtoit que de celle partie de la ville qui auoit eſté battue par le camp de l'Egliſe, les murailles eſtoient encores par terre, ſans qu'on les eut aucunement reparées. D'auantage il y auoit vacquance du ſiege Apoſtolic, pour raiſon de laquelle les eſprits des peuples ont acouſtumé de branler, & les Gouuerneurs regarder plus à leur propre ſalut, qu'à la deffenſe des villes, à cauſe qu'ils ne ſçauent pour qui ils ſe viendront à mettre en danger. Auec ces fondements doncques les gens de pied François furent enuoyés contrebas par le fleuue du Pau, iuſques à Torricelle, & la les compagnies d'hommes d'armes qui eſtoient venues de Cremonne par terre, ſ'vnirent auec eux: & pluſieurs Barques y ayants eſté menées de Cremonne, ils paſſerent la nuict le Pau à Torricelle qui eſt à douze mille de Parme, & il eſtoit ordonné que Marc Antoine Colonne les ſuiueroit auec les gens de pied Venitiens qui eſtoient logés ſur l'Oglie: dequoy la nuict meſme François Guicciardin (lequel ſuiuant la commiſſion du Cardinal de Medicis eſtoit alé de Milan à Parme pour la garder) ſ'eſtant douté, feit aſſembler le peuple de nuict, & l'ayant incité & encouragé à la deffence de ſoy-meſme, luy feit diſtribuer mille picques, que deux iours au parauant il auoit faict venir de Regge, ſe doutant bien de ce qui pouuoit auenir. Il ſoignoit fort des prouiſions neceſſaires pour ſe deffendre, car il y voyoit beaucoup de difficultés, tant pour-ce que le petit nombre de ſoldats qu'il y auoit en la ville, n'eſtoit ſuffiſant pour la deffendre ſans l'ayde du peuple, duquel en cas inopinés & dangereux on ne peut faire vn ferme fondement, attendu la nature de la commune: cõme pour-ce qu'il eſtoit impoſſible d'empécher les ennemis d'entrer au Codipont, qui fut cauſe qu'il retira les ſoldats & tous ceux de la ville en l'autre partie de la Cité, mais non ſans vne treſ-grande difficulté. Car pluſieurs du peuple ſe perſuadans vainement qu'on le pourroit deffendre, & ſemblant vne choſe dure aux habitans de ce quartier la d'abandonner leurs propres maiſons, on ne ſceut iamais ny auec les raiſons, ny auec l'autorité les y diſpoſer, ſinon lors que les ennemis ſ'approcherent, leſquels, pour-ce que les Parmeſans demeurerent trop à ſe vouloir retirer, il ne ſ'en falut gueres qu'enſemble auec eux ils n'entraſſent peſle meſle en l'autre partie de la ville, ou il y auoit pluſieurs difficultés & principalement faute de deniers, & en temps bien mal à propos, par-ce que c'eſtoit iuſtement le iour auquel il faloit payer les gens de pied, leſquels proteſtoient de ſortir de la ville ſi dans vingt & quattre heures on ne les payoit. Le premier iour Federic de Boſſole entra auec trois mille hommes de pied & quelques cheuaux legers au Codipont qu'on auoit abandõné. Monſieur de Bonneual y arriua le iour d'apres auec les Lances Françoiſes, & Marc Antoine Colonne auec deux mille hommes de pied des Venitiens: & ils n'auoient autre Artillerie que deux Sacres, par-ce que les mauuais chemins qui ſe trouuent en ceſte ſaiſon la és lieux bas & pleins d'eau qui ſont le long du Pau, rendoient impoſſible ou du moins fort difficile le charroy de la groſſe Artillerie: ce qui n'eut eſté ſans perte de temps, contraire à leurs eſperances fondées ſur la diligence, par-ce que tardant beaucoup, ils craignoiẽt (mais en vain) qu'on n'enuoiaſt ſecours à Parme, ou de Modene, ou de Plaiſance. Toutesfois le peuple, pour les auertiſſements qu'il auoit eu de quelques vns du païs qui ſ'en eſtoient fuis, eſtoit entré en opinion que la groſſe Artillerie venoit: tellement qu'il ſe ſaiſit d'vne peur merueilleuſe pour ce regard, & beaucoup plus pour-ce que Federic ayant pris par le païs quelques Citadins, & leur ayant dextrement faict à croire par certains rebelles Parmeſans qu'il auoit auec luy, que Marc Antoine & les François venoient auec vne fort groſſe compagnie & auec l'Artillerie, eux qu'il laiſſa aler à Parme, & qui rapporterent touchant les forces des ennemis des choſes qui eſtoient grandement contre verité, remplirent le peuple de tel eſtonnement, que non ſeulement la commune par tous les Carrefours, mais leur

Les François deuant Parme.

conſeil, & magiſtrats qui auoient la charge des affaires publiques, commençerent à prier grandement le Gouuerneur, que pour deliurer tant luy que ſes ſoldats du danger de demeurer priſonniers, & la Cité du danger d'eſtre ſaccagée, il conſentiſt qu'ils s'accordaſſent auec les ennemis : à quoy le Gouuerneur reſiſtant auec les raiſons, & auec les prieres, & le temps ſe conſumant en diſputes, il ſuruint vne nouuelle difficulté, pour autant que le iour de la paye eſtant arriué, les ſoldats qui ſe ſoubſleuerent, donnerent à cognoiſtre en tumultuant que ſi on ne les payoit ils ſortiroiẽt de la ville. Le Commiſſaire neantmoins obtint des habitans auec pluſieurs perſuaſions, qu'ils fourniroient vne partie des deniers, leſquels encores qu'ils euſſent promis au parauant ſi eſt-ce qu'ils s'eſtoient refroiddis : & il leur remonſtra qu'en tout parti qu'ils prendroient cela leur ſeruiroit pour touſiours de non petitte iuſtification à l'endroit des futurs Papes. Auec ces deniers il appaiſa le tumulte le mieux qu'il peut, lequel fut cauſe que la crainte du peuple s'augmenta : & ſi les ſoldats qui pour leur petit nombre ſe voyoient eſtre à la diſcretion du peuple & qui ſçauoient que pas vn de ceux de la Cité ne ſe tenoit aſſeuré, entrerẽt en vn grand ſoupçõ que ceux de dedans & de dehors ne les vinſent aſſaillir en vn meſme tẽps : en ſorte qu'ils euſſent pluſtoſt deſiré que la ville ſe rendiſt par accord, & en capitulant de leur ſauueté, que non pas demeurer en ce danger. En tel eſtat d'affaires reduictes ſi fort à l'eſtroict, il fut biẽ neceſſaire que le Gouuerneur ſe monſtraſt conſtant, lequel aſſeurant maintenant les ſoldats du danger auſſi bien commun à luy qu'à eux, maintenant incitant les principaux de la ville aſſemblés tous en conſeil, & diſputant auec eux, leur remonſtroit qu'il n'y auoit point d'occaſion de craindre, pour-ce qu'il eſtoit bien certain que les ennemis ne faiſoient marcher leur groſſe artillerie, ſans laquelle c'eſtoit vne choſe ridicule d'auoir peur, que auec les échelles ils vinſent entrer de force en la ville, la ieuneſſe de laquelle iointe aux ſoldats, eſtoit ſuffiſante pour reſiſter à vne bien pluſ-grande impetuoſité. Qu'il auoit enuoyé demander ſecours à Modene ou les Suyſſes eſtoient, enſemble Vitelli, & Guido Rangon auec leurs compagnies, & qu'il ne doutoit que pour le plus tard, ils l'auroient tel le iour ſuiuant, que les ennemis ſeroient contraints de partir dela : pourautant que l'égard de leur honneur, & la crainte que Parme ſe perdant il n'en auint vn pluſ-grand deſordre, les cõtraignoit de ſe haſter, veu meſmement qu'ils auoient tant de gens auec eux. Qu'il auoit enuoyé à Plaiſance pour le meſme effect, & que pour les meſmes cauſes il auoit vne grande eſperance de ce coſté la. Que quant à eux ils deuoient conſiderer que le Pape eſtant mort lequel l'auoit mis en credit & honoré du lieu ou il eſtoit, qu'il ne luy demeuroit aucune obligation ou éguillon, pour raiſon duquel (ſi les choſes eſtoient au degré qu'ils imaginoient) il ſe deuſt voluntairement ſubmettre à vn danger ſi apparent : par-ce que (comme l'experiẽce l'auoit touſiours demonſtré) les miniſtres du Pape treſpaſſé, ne pouuoient attendre du futur Pape aucun degré ou recompenſe, ains pouuoir aiſément auenir que le nouueau Pape ſeroit ennemi de Florẽce, ſa patrie. Partant que ny pour les regards publics ny pour les regards priués, il n'auoit cauſe de deſirer la grandeur de l'Egliſe : mais que pluſieurs accidents pourroient bien ſuruenir pour raiſon deſquels, l'abaiſſement d'icelle luy pourroit eſtre agreable. Que quãt à luy il n'auoit dans Parme femme ou enfans ou biens aucuns, pour leſquels il deuſt craindre que Parme retournant ſous la Seigneurie des François, ils vinſent à eſtre expoſés à leur luxure, à leur inſolence, & à leur rapines : & ainſi que luy n'ayant cauſe d'eſperer aucũ proffit de la deffenſe de Parme, ny ſi on la rendoit, de craindre les maux qu'ils auoient éprouués ſous le rude ioug des François, & ayant expoſé ſa perſonne (ſi elle ſe prenoit par force) aux meſmes dangers que les autres auoient ſubmis la leur, qu'ils pouuoient eſtre certains, que autre choſe ne le faiſoit demeurer conſtant, que la cognoiſſance manifeſte qu'il auoit, que ceux de dehors ſans groſſe artillerie, comme il eſtoit certain qu'ils n'en auoient point, n'eſtoient ſuffiſans pour la forcer : de quoy ſ'il doutoit, il ne contrediroit à l'accord, pour le deſir qu'il auoit de ſon ſalut auſſi bien que tous les autres, veu meſmement que le ſiege eſtãt vacant & luy ne ſe trouuant dans Parme auec tant de gens qu'il peuſt ſ'oppoſer à la volunté du peuple, on ne luy pourroit rien imputer, ou aucunement le charger de ceſte leur deliberation. Auec ces raiſons, partie parlãt ſeparément à pluſieurs d'entr'eux, partie diſputant auec tous enſemble, partie en les menant le long des murailles & faiſant autres prouiſions & par ce moyen leur oſtant le temps, il les auoit entretenus toute la nuict : & il cogneut biẽ, qu'encores qu'ils penſaſſent ardemment de s'accorder auec les ennemis, non pour autre cauſe que pour l'extreme crainte qu'ils auoient d'eſtre forcés & ſaccagés, que toutesfois ils

eſtoient

eſtoient retenus de la cognoiſſance, que ſ'accordans ſans ſon conſentement, ils ne pourroiẽt fuir la note d'eſtre rebelles. Mais l'aube du iour dedié à ſainct Thomas l'Apoſtre eſtãt apparue, & ia ſe commençant à cognoiſtre par les boulets que tiroient les deux Sacres qu'on auoit plantés ceſte nuict la, que les ennemis n'auoient point de pieces de batterie: le Gouuerneur eut opinion, que retournant en conſeil, il les trouueroit tous changés & aſſeurés, mais il trouua vne diſpoſition entierement contraire, & que leur crainte eſtoit d'autant plus augmentée, que (pour-ce que le iour ſe monſtroit deſia) ils ſ'eſtimoient eſtre plus pres du danger: en ſorte que ſans plus entendre aucune raiſon, ils commençoient non ſeulement auec vne treſ-manifeſte inſtance, mais auſſi auec les proteſtations, & preſque auec ſourdes menaçes, à le cõtraindre qu'il conſentiſt à l'accord. Mais il leur reſpondit franchement que puis qu'il n'eſtoit en ſa puiſſance, de leur empeſcher telles paroles & tels penſers, comme il feroit bien ſ'il auoit dans Parme de pluſ-grandes forces, qu'il ne luy reſtoit autre ſatisfaction de l'iniure qu'ils deliberoient de faire au ſiege Apoſtolic, & à luy qui eſtoit miniſtre d'iceluy, que ce qu'il voyoit, que ſ'ils venoient à prendre vne reſolution de ſ'accorder, ils ne pouuoient fuir l'infamie d'eſtre rebelles, & deſloyaux à leur Seigneur: & il leur reprocha auec paroles vehementes, le ſerment de fidelité que peu de iours au parauant ils auoient ſolennellemẽt faict entre ſes mains au ſiege Apoſtolic, & leur dict que quand bien il verroit deuant ſes yeux leur mort treſ-manifeſte, qu'ils tinſent pour choſe certaine qu'ils n'auroient point autre concluſion de luy ſinon lors que par la ſuruenue de nouuelles compagnies, ou de groſſe artillerie, au camp des ennemis, ou de quelque autre accident, il cognoiſtroit, qu'il y auroit plus grand danger de ſe perdre, que d'eſperance de ſe deffendre. Apres leſquelles paroles luy eſtant ſorti du conſeil, partie à fin qu'elles demeuraſſent en leurs oreilles & en leurs eſtomacs auec plus d'autorité, partie pour mettre ordre à pluſieurs choſes neceſſaires, ſi (comme on croyoit) les ennemis vouloient ce iour la donner l'aſſaut, ils demeurerent en ſuſpens & preſque eſtonnés par vn long eſpace. Finalement la crainte eſtant plus forte que tous autres eſgards & ſ'eſtans reſolus d'enuoyer dehors à toute auenture, pour traitter d'appointement, ils enuoyerent quelques vns d'entr'eux au Commiſſaire, pour luy proteſter que ſ'il perſeueroit en l'obſtination de non conſentir qu'ils ſe ſauuaſſent, qu'ils auoient deliberé de le faire d'eux meſmes, pour euiter le danger treſ-euident auquel ils eſtoient d'eſtre ſaccagés. Mais au temps meſme qu'ils vouloient expoſer leur Ambaſſade, on commença à entendre les cris de ceux qui eſtoient à la garde des portes & des murailles, & les cloches de la plus haute Tour de la Cité, qui donnoient le ſigne que les ennemis ſortis du Codipont en bataille, ſ'approchoient des murailles pour donner l'aſſaut: ce qui fut cauſe que le Commiſſaire ſe retournant vers ceux qui n'auoient encores parlé, leur dict. Quand bien nous le voudrions tous il n'eſt plus temps de nous accorder: il faut ou ſe deffendre honorablement, ou ſe veoir honteuſement ſaccager, ou demeurer priſonniers, ſi vous ne voulés faire comme Rauenne & Capoue, leſquelles furent ſaccagées ainſi qu'elles traittoient d'accord auec les ennemis qui eſtoient à la muraille. I'ay faict iuſques icy ce que pouuoit faire vn homme ſeul, & vous ay conduicts pour voſtre bien en tel degré, qu'il eſt neceſſaire ou de veincre ou de mourir. Si maintenant ie pouuois ſuffire moy ſeul pour la deffenſe de ceſte Cité, ie ne faudrois à la deffendre, mais cela ne ſe peut faire ſans voſtre aide. Ne ſoyés donc moins deliberés & moins affectionnés à deffendre (comme vous pourres aiſément faire) voſtre vie & vos biens, & l'honneur de vos femmes & enfans que vous aués eſté importuns à deſirer ſans aucune neceſſité de vous mettre en la ſeruitude des François, leſquels (comme ſçaués) ſont tous vos treſ-capitaux ennemis. Apres ces paroles, il tourna ſon cheual d'autre coſté; & vn chacun demeura confus pour raiſon de la crainte: & pour-ce qu'il leur ſembla qu'il n'eſtoit plus temps d'eſſaier les autres remedes, les pourparlers de l'accord ſe laiſſerẽt là, & il fut neceſſaire de regarder à ſe deffendre, par-ce que vne partie des ennemis qui auoit le iour deuant ámaſſé par le païs vne treſ-grande quantité d'echelles, ſ'eſtant approchée d'vn baſtion que Federic auoit faict faire du coſté deuers le Pau, le combattoit vaillamment, & au meſme temps on donnoit vn aſſaut fort furieux à la porte qui meine à Regge, & ſemblablement on combattoit en deux autres lieux, auec autãt plus grande difficulté de ſe deffendre pour ceux de dedãs, que les ennemis eſtoient plus frais & encouragés par les paroles des Capitaines, & principalemẽt de Federic, & que les hommes de la ville remplis d'eſtonnement (hors mis bien fort peu) n'alloiẽt à la muraille, ains la pluſ-part ſe renfermoient dans les maiſons, cõme ſ'ils euſſent attendu de

moment à autre la derniere ruine de la Cité. Ces assaults refreschis par plusieurs fois, durerent l'espace de quattre heures, le danger de ceux de dedans se diminuant tousiours, non seulement pour la lasseté des ennemis lesquels battus & blecés par plusieurs endroits, commençoient à perdre le cueur, mais aussi par-ce que ceux de la ville voyants que la deffense succedoit heureusement, prirent courage, & accoururent de main en main promptement à la muraille, le Commissaire n'oubliant de faire soigneusement par tout les prouisions necessaires : tellement que deuant que l'assault cessast, non seulement tout le peuple y estoit accouru, & les Religieux encor pour cõbattre à la muraille, mais aussi vne infinité de femmes lesquelles estoient apres à porter vin & autres refrechissements à leurs maris : en sorte que ceux de dehors desesperans de la victoire, se retiretent auec la perte de plusieurs d'entr'eux, & beaucoup de blecés, au Codipont, d'ou la matinée suiuante ils delogerent, & apres auoir esté vn iour ou deux és entours de Parme, ils s'en retournerent dela le Pau ; Federic asseurant qu'en ceste expedition, de laquelle il auoit esté autẽr, rien ne l'auoit tant trompé, que ce qu'il n'eut iamais creu, que vn Gouuerneur qui n'estoit pas homme de guerre, & qui estoit nouuellement venu en icelle Cité, eust voulu (le Pape estant mort) plustost s'exposer au danger sans aucune esperance de proffit, que regarder à se sauuer, le pouuant faire sans son deshonneur, ou infamie aucune.

La deffence de Parme nuisit grandement aux affaires des François, par-ce qu'elle donna au peuple de Milan & aux autres peuples d'iceluy estat, plus-grand cueur pour se deffendre qu'ils n'auoient au parauant, & principalement quand ils sceurent le peu de soldats qui estoient dedans, & qu'elle n'auoit esté secourue, par-ce que ny aucun partit de Plaisance, ny les Suysses qui estoient dans Modene, ny Guido Rangon, ny Vitelli, voulurent iamais enuoyer gens au secours de Parme : alleguant Guido que encores que le Duc de Ferrare pour n'auoir sceu prendre Cente deffendu par les Bolonnois se fut retiré à Finale lors que les Suysses arriuerẽt, neantmoins qu'il y auoit danger que Modene se dépouillãt de sa garnison, il ne vint pour l'assaillir : & l'Euesque de Pistoie qui vaciloit, & se trouuoit bien empéché & irresolu, pour les tres-instantes requestes que le Guicciardin luy en faisoit, & pour les persuasiõs de Vitelli, lequel pour son propre interest l'incitoit à ce qu'il passast en la Romagne auec les Suysses, à fin d'empécher le passage au Duc d'Vrbin, demeura tant à se resouldre, qu'il ne feit ny l'vne ny l'autre de ces choses, pour autant que Parme se deffendit d'elle mesme & on ne feit aucun empéchemẽt au Duc d'Vrbin en la Romagne, par-ce que finalement les Suysses ne voulurẽt marcher pour-ce qu'on ne les payoit point : lequel Duc, & auec luy Malateste & Horace freres, de la famille des Baillons, passoient, cestuy la pour recouurer ses estats perdus, ceux cy pour retourner à Perouse, ayãs assemblé à Ferrare deux cents hommes d'armes, trois cents cheuaux legers, & trois mille hommes de pied, lesquels partie par amitié, partie pour esperance du butin les suiuoient voluntairement : car ny des François, ny des Venitiens, ils ne peurent impetrer autre faueur, que vne permission à quiconque auroit pris leur solde de les suiure, & ce que les Venitiens acorderent à Malateste, & Horace, de partir de leur solde. Eux doncques estans alés de Ferrare à Lugo par le Pau, & ne trouuans aucun empéchement en l'estat de l'Eglise, lors qu'ils approcherẽt du Duché d'Vrbin, le Duc appelé par ses peuples recouura incontinent tout son estat, hors mis ce que les Florentins y tenoient, & puis tournant vers Pesere, il eut la ville auec la mesme facilité, & peu de iours apres le Chasteau : & suiuant sa bonne fortune, apres qu'il eut chassé de Camerin Iean Marie de Varane ancien Seigneur, lequel pour se rendre plus illustre auoit obtenu du Pape Leon le tiltre de Duc, il y meit dedans Sigismond qui estoit vn ieune gentilhomme de la mesme famille, lequel pretendoit auoir vn meilleur droit en iceluy estat ; & neãtmoins le Duc qui s'estoit retiré dans Aquila, tenoit encores le Chasteau. Ces choses expediées, il tourna auec Malateste & auec Horace Baillons à Perouse, de laquelle les Florentins auoient pris la deffence, non tant de leur propre conseil, que suiuant la volunté du Cardinal de Medicis, pousé ou de la haine & de l'inimitié qu'il tenoit auec le Duc d'Vrbin & auec les Baillons, ou pour-ce qu'il luy sembloit que leur voysinage pourroit mettre en danger l'autorité qu'il auoit à Florence, ou pour-ce que aspirant à la Papauté, il vouloit gangner la reputation d'estre luy seul deffenseur de l'Eglise, pendant la vacance du Siege, à cause que le College des Cardinaux ne se soucioit aucunement de deffendre pas vne partie du domaine Ecclesiastic, fut en la Lombardie, en la Toscane, ou autre part : ce qui procedoit en partie de ce que les Cardinaux estoient diuisés & pleins entr'eux de factions,

Le Duc d'vrbin reprent son Duché.

& tous plongés és penſers de monter au Papat: en partie de ce qu'on ne trouuoit ny au threſor Pontifical, ny au Chaſteau ſainct Ange, que le Pape Leon eut laiſsé aucune ſomme de deniers, lequel par ſa prodigalité, non ſeulement auoit conſumé l'argent que Iules ſon predeceſſeur luy auoit laiſsé, & vne incroyable quantité de deniers qu'il auoit tirés de la creation de nouueaux offices, auec diminution du reuenu de l'Egliſe de quarante mille ducats de reuenu par chacun an, mais auſſi auoit laiſſé de grandes debtes, & engagé toutes les Bagues & ioyaux du threſor Pontifical: en ſorte qu'il fut bien & ſubtilement dict par quelcun, que les autres Pontificats finiſſoient à la mort des Papes, mais que celuy de Leon eſtoit pour ſe continuer pluſieurs ans apres. Il y eut ſeulement l'Archeueſque Vrſin qui fut enuoyé à Perouſe par le College, àfin qu'il regardaſt à accorder enſemble les Baillons: mais la perſonne eſtant ſuſpecte à Gentil pour l'aliance qu'il auoit auec les fils de Iean Paule, & ſe propoſans des conditions peu ſeures pour luy, ce fut en vain qu'il ſe meſla d'vne telle choſe: en ſorte que le penultime iour de l'an, le Duc d'Vrbin, Malateſte, & Horace Baillons, & Camille Vrſin, lequel ſuiui de quelques volũtaires eſtoit de nouueau vni auec eux, s'allerent loger au pont ſainct Iean, & dela courans iuſques à la Baſtide & autres lieux voyſins ils portoient vn grand dommage tant de nuict que de iour à la Cité de Perouſe, ou ſans les cinq cents hommes de pied que Gentil auoit leués, les Florentins (leſquels lors que le Duc tourna à Peſere eurent loiſir de la pourueoir) y auoient mis deux mille hommes de pied & cent cheuaux legers ſous Guido Vaine, & ſix vingts hommes d'armes, & cent cheuaux legers, ſous Vitelli. Auquel temps, on ſe tenoit au Duché de Milan fort à requoy, ne ſe faiſant autre choſe par aucune des parties que quelques courſes & pilleries: & pour les faire encores és lieux qui eſtoient tenus par l'Egliſe, les François qui eſtoient demeurés dãs Cremonne auec deux mille hommes de pied, auoient dreſſé vn pont ſur le Pau, par lequel paſſants ſouuent ſur le Plaiſantin & ſur le Parmeſan, ils endommageoient tout le païs: & combien que Proſper incité par les autres Capitaines publiaſt qu'il vouloit aller prendre Trezze, & euſt ia enuoyé l'artillerie, toutesfois il n'en feit rien, aleguant n'eſtre à propos que l'armée fuſt engagée en aucun lieu, à fin de pouuoir ſecourir l'eſtat de l'Egliſe ſi les Frãçois auoient commencé à y faire quelque progrés. Et il ſembloit en cecy que ſes penſers fuſſent differents des paroles, par-ce que lors qu'on luy ſignifia que le camp des François eſtoit allé deuant Parme, ne faiſant aucun ſigne de la vouloir ſecourir, il dict qu'il eſtoit neceſſaire d'attendre l'éuenement, & qui pluseſt Plaiſance eſtant demeurée vuide de toute garniſon, par-ce que les Suyſſes du Cantoñ de Surich ſ'en eſtoient allés en grand haſte ſuiuant le commãdement de leurs Seigneurs, Proſper feit tout ce qu'il peut, à fin que le Marquis de Mantoue ne partiſt de Milan auec ſes gens, lequel eſtant mis dans Plaiſance, ſouſtint icelle Cité non ſans vne grande louange, auec les gens de pied de ſes eſtats, & en preſtant quelque fois de l'argent. Et ſi on ne pourueoyoit point à tant de dangers par l'election d'vn nouueau Pape, laquelle on auoit differée au grand preiudice de l'eſtat Eccleſiaſtic, pour donner temps aux Cardinaux abſents d'aller à Rome, & dernieremẽt par-ce que le Cardinal d'Yurée allant de Thurin à Rome auoit eſté retenu en l'eſtat de Milan ſuiuant le commandement de Proſper Colonne, à fin que (pour-ce qu'il fauoriſoit les François) il ne ſe trouuaſt au Conclaue: à raiſon dequoy le College feit vn Decret qu'on demeureroit autant de iours à entrer au conclaue, que de iours auroit eſté ou ſeroit pour eſtre empeſché de paſſer outre le Cardinal d'Yurée. Luy doncques ayant eſté deliuré, le Conclaue ſe ferma le vingt & ſeptieſme iour de Decembre, auquel ſe trouuerent trenteneuf Cardinaux, tant la promotion immoderée faicte par Leon, à la creation duquel ne furent preſents plus de vingt & quattre Cardinaux, en auoit multiplié le nombre.

Bon menage du Pape Leon.

Le premier acte de l'an mil cinq cents vingt & deux fut la mutation de l'eſtat de Perouſe, laquelle, ſelon le commun iugement des hommes, n'auint pas moins par la lacheté des tenants, que par la vertu des aſſaillants, leſquels accreus de ſoldats volontaires, iuſques à eſtre en tout deux cents hommes d'armes, trois cents cheuaux legers, & cinq mille hommes de pied, & apres s'eſtre logés au fauxbourg ſainct Pierre que ceux de dedans auoient abandonné, donnerent le quatrieſme iour de la nouuelle année l'aſſaut auec vne treſ-grande quantité d'échelles du coſté de la porte ſainct Pierre, de la porte Sogli, & de la porte Brogni, & par pluſieurs autres endroicts, apres que premierement auec ſept pieces d'artillerie de campagne que le Duc de Ferrare leur auoit preſtées, ils eurent leué les deffences en pluſieurs lieux. L'aſſaut qui commença à l'aube du iour & qui fut pluſieurs fois refreſ- 1522.

chi, dura preſque tout le lõg du iour, & encores qu'on fut entré par deux ou trois endroicts en la ville laquelle eſtoit ſeulement deffendue par les ſoldats ſans que le peuple vint à ſe mouuoir, ſi eſt-ce que les aſſaillants furent touſiours repoulſés auec la mort de pluſieurs d'entr'eux, tellement que Gentil, & le Commiſſaire Florentin, accreus de courage, eſperoient de ſe deffendre non moins heureuſement les autres iours: mais la timidité de Vitelli, fut cauſe que la choſe ſucceda bien autrement. Car luy craignant que le peuple, qui eſtoit bien plus enclin aux fils de Iean Paule qu'à Gentil, ne vint à ſe mouuoir en leur faueur, & ne luy ſemblant choſe de petitte importance, de ce qu'ils ſ'eſtoient logés és Fauxbourgs entre les deux portes de ſainct Pierre, mais ſur tout pouſsé de la peur qu'il auoit de perdre la vie, ſi les choſes ſuccedoient mal, pour la haine qu'il ſçauoit que le Duc d'Vrbin & les fils de Iean Paule luy portoient: il feit entendre la nuict aux autres Capitaines qu'il vouloit partir, aleguant qu'auſſi bien quand il demeureroit, ſa preſence ne ſeruiroit de rien, pourautant que le iour au parauant il auoit eſté blecé pendant l'aſſault d'vn coup d'arqueboüze au petit doigt du pied droit, ce qui luy cauſoit vne telle douleur qu'il eſtoit contraint de garder le lict. Et combien que Gentil & les autres ſ'efforçaſſent auec pluſieurs prieres, de le diuertir de ceſte intention, en luy remonſtrant cõbien pour ſa departie les ſoldats & le peuple de la ville viendroient à en perdre cueur, ils delibererent, puis qu'il demeuroit entier en ſon opinion, de le ſuiure. Ainſi ils alerent la nuict meſme à Citta de Caſtello, & Perouſe receut les freres Baillons, auec la merueille incroyable de tous ceux, qui ayants eu cognoiſſance, par lettres eſcriptes la nuict meſme, de l'heureux ſuccés que ceux de dedans auoient eu le iour au parauant, entendirent peu d'heures apres, comme Vitelli & les autres l'auoiẽt lachement abandonnée.

Les Baillons dans Perouſe.

En ce temps l'election du nouueau Pape n'eſtoit encores faicte, laquelle auoit eſté differée pour la grande diſcorde qui eſtoit entre les Cardinaux, cauſée principalement de ce que le Cardinal de Medicis qui aſpiroit à eſtre Pape, & qui pouuoit beaucoup pour la reputation de ſa grandeur, & pour ſes reuenus, & pour la gloire qu'il auoit acquiſe en la conqueſte de Milan, auoit gangné les voix de quinze Cardinaux, pouſsés ou de leurs propres intereſts, ou de l'amitié qu'ils luy portoient, ou pour la memoire des benefices receus du Pape Leon, & quelques vns pour l'eſperance que quand il ſeroit deſeſperé d'obtenir pour ſoy le Papat, il fauoriſeroit ceux qui auroient eſté prompts à faire pour luy. Mais pluſieurs choſes repugnoient à ſon deſir. Car il ſembloit à pluſieurs vne choſe pernicieuſe que celuy qui eſtoit de la meſme famille ſuccedaſt au Pape treſpaſsé, & que ce ſeroit vn exemple pour commencer à donner le Papat par ſucceſſion. Tous les anciens Cardinaux ſ'y oppoſoient, leſquels pretendoient pour eux meſmes vne ſi grande dignité, & ne pouuoient ſouffrir l'election d'vn qui eut moins de cinquante ans. Tous ceux qui tenoient le parti François luy eſtoient contraires, & encores quelques vns de ceux qui tenoient le parti Imperial: car nonobſtant que le Cardinal Colonné euſt du commencement donné à cognoiſtre qu'il le vouloit fauoriſer, ſi eſt-ce que depuis il ſ'eſtoit fort oüuertement à luy oppoſé: & puis les Cardinaux qui auoient eſté mal contens de Leon ſe monſtroiẽt ſes treſ-grands ennemis. Toutesfois en ces difficultés, le nourriſſoit la cognoiſſance qu'il auoit, que ceux qui luy adheroient faiſants plus de la troiſieſme partie du College, pendant qu'ils demeureroient vnis l'election ne ſe pourroit faire ſans leur conſentement: ce qui luy faiſoit eſperer, qu'auec le temps ſes aduerſaires viendroient à ſe laſſer, ou bien à ſe deſvnir, entre leſquels il y en auoit pluſieurs qui pour leur age ne pouuoient pas porter vne longue peine & incõmodité: veu meſmement qu'eſtans bien d'accord entr'eux de ne le créer point, ils ne ſe pouuoient accorder en la creation des autres, chacun penſant de faire élire ou ſoy ou ſes amys, & pluſieurs d'entr'eux eſtans treſ-obſtinés à ne ceder l'vn à l'autre. Mais le changement de l'eſtat de Perouſe, amolit aucunement l'obſtination du Cardinal de Medicis, par l'inſtance du Cardinal Petrucci, vn des Cardinaux qui luy adheroient, lequel eſtant chef de l'eſtat de Siene, & craignant que pour ſon abſence il ne ſe feiſt quelque changement en la Cité, à laquelle il entendoit que le Duc d'Vrbin ſe vouloit adreſſer auec les ſuſdictes compagnies, ſolicitoit qu'on eleuſt vn nouueau Pape: pour l'inſtance duquel, & auſſi pour l'intereſt du danger auquel ſeroit l'eſtat de Florence, ſi celuy de Siene venoit à ſe changer, le Cardinal de Medicis commença à incliner à cela meſme, ſans toutesfois qu'il eut encores bien arreſté à qui il bailleroit ſa voix. Mais ainſi que ſuiuant la couſtume on faiſoit le Scrutin au Cõclaue, Adrian Cardinal Eueſque de Derthuſe Flaman de nation, lequel en ſon ieune age

Election du Pape Adrian ſixieſme.

auoit

auoit eſté precepteur de Ceſar, & par ſon moyen faict Cardinal ſoubs le Pape Leon, & lequel gouuernoit lors l'Eſpagne en l'abſence de Ceſar, fut propoſé ſans que aucun eut affection de l'élire, mais pour paſſer ceſte matinée la. Toutesfois quelque voix cõmençant à ſe découurir pour luy, le Cardinal de ſainct Xiſte, ſe meit à raconter & amplifier ſes vertus & ſon ſçauoir auec vne oraiſon preſque continue, ce qui fut cauſe que quelques Cardinaux commençans à luy ceder, les autres ſuiuirent de main en main, pluſtoſt auec impetuoſité qu'auec deliberation: en ſorte que auec les vœux concordants de tous les Cardinaux, il fut creé Pape ceſte matinée la, ſans que ceux meſmes qui l'auoiẽt éleu ſceuſſent rendre raiſon, pour quelle cauſe en tant de trauaux & dangers de l'eſtat Eccleſiaſtic, ils auoient éleu vn Pape Barbare, & abſent par vn ſi long eſpace de païs, & auquel ne concilioient aucune faueur, ny les merites precedents, ny conuerſation qu'il eut eu auec pas vn des autres Cardinaux, deſquels à grand peine eſtoit cogneu ſon nom, & lequel n'auoit iamais veu l'Italie, & eſtoit ſans penſer & ſans eſperance de la veoir: de laquelle extrauagãce ne ſe pouuans excuſer auec aucune raiſon, ils en attribuoient la cauſe au ſainct Eſprit qui a acouſtumé (ainſi qu'ils diſoient) d'inſpirer en l'élection des Papes les cueurs des Cardinaux. Il receut les nouuelles de ſon élection en la ville de Victoire qui eſt en Biſcaie, leſquelles receues, il ſe feit nommer Adrian ſixieſme, ne prenant vn autre nom que le ſien.

L'eſtat de Perouſe changé, apres que les compagnies eurent tardé quelques iours à ſe mouuoir, non ſans vn petit dommage de leurs autres deſſeings, elles ſ'en alerent (à fin de recueillir argẽt de leurs amis) de Perouſe, & de Todi, ou Camille Vrſin auoit remis les Bannis: & le Duc d'Vrbin & les autres apres auoir laiſsé Malateſte dans Perouſe, cheminerent en grande diligence vers Siene, ayants auec eux Lactance Petrucci, que le Pape Leon auoit priué de l'Eueſché de Siene, par-ce que les miniſtres Imperiaux auoient empéché Borgueſe & Fabio fils de Pandolfe Petrucci de partir de Naples. Dans Siene ceux qui gouuernoient, n'auoient autre eſperance qu'au ſecours des Florentins, pour l'intelligence qu'ils auoient auec le Cardinal de Medicis, à l'inſtance duquel ceux qui adherans à luy gouuernoient en ſon abſence l'eſtat de Florence, comme ils entendirent que le Duc d'Vrbin eſtoit parti de Perouſe, ils enuoyerent incontinent à Siene Guido Vaine, auec cent cheuaux legers, & argent pour ioindre quelque nombre de gens de pied à ceux que les Sienois auoient leués: mais le principal fondement eſtoit ſur les forces deſignées pluſieurs iours au parauant. Car comme ils eurent eſté auertis du premier mouuement du Duc d'Vrbin & des Baillons, ayants crainte de la Toſcane, ils auoient traitté de ſoudoier les Suyſſes du Canton de Berne, leſquels preſque en nombre de mille eſtoient demeurés dans Bologne auec l'Eueſque de Piſtoie, ſans tenir conte des commandements qui leur furent faicts de la part de leurs Seigneurs, qu'ils ſ'en retournaſſent en Suyſſe: laquelle pratique, encores que pour pluſieurs difficultés faictes par l'Eueſque de Piſtoie qui deſiroit preſenter ceſte compagnie à celuy qui ſeroit Pape, eut trainé plus long temps qu'il n'eſtoit de beſoing, ſ'eſtoit neantmoins finalement miſe à chef non ſans vne grande depenſe, & ſoudoyés auſſi quattre cents hommes de pied Alemans qui ſ'eſtoient vnis dans Bologne auec les Suyſſes. Ils auoient encores appelé de la Lombardie Iean de Medicis, & ils ne faiſoient aucun doute qu'auec ces forces (la ou elles arriueroient à temps) ils aſſeureroient les choſes de Siene, leſquelles eſtoiẽt reduittes en vn treſ-mauuais point, à cauſe que la pluſ-part du peuple eſtoit ennemie du preſent gouuernement, & que, pour raiſon de la haine ancienne auec les Florentins, ils enduroient tous mal-voluntiers, que leurs compagnies entraſſent dans Siene: & ce qui augmentoit le danger c'eſtoit l'abſence du Cardinal Petrucci, au lieu duquel combien que François ſon nepueu feiſt tout ce qu'il eſtoit poſſible pour ſouſtenir les choſes, ſi eſt-ce qu'il n'auoit vne telle autorité que le Cardinal. Pour ceſte cauſe, ſans que les principaux y repugnaſſent, eſtãs ententifs à euiter, ou à prolonger en quelque ſorte le danger preſent, ils auoient ia enuoyé Ambaſſadeurs au Duc d'Vrbin, auſſi toſt qu'il entra au territoire de Siene: lequel, encores que du commencement il eut demandé le changement de l'eſtat & trente mille ducats, auoit depuis moderé ſes demãdes, en ſorte qu'on craignoit grandemẽt, que il ne ſe feiſt vne compoſition entre le Duc & les Sienois, ou du cõſentement de ceux qui gouuernoient, ou du mouuement du peuple, contre leur volunté. Toutesfois les compagnies des Florentins entrans continuellement dans Siene, & le bruit courant que Iean de Medicis approchoit auec les Suyſſes, ceux qui ne vouloient ouïr parler d'accord, empéchoient de plus grand courage qu'il ne ſ'en feiſt vne concluſion: en ſorte que le Duc ſ'eſtant approché des murail-

Le Duc d'Vrbin & les Baillons deuant Siene.

les de Siene, auec ſon armée en laquelle il n'y auoit plus de ſept mille hommes de pied, qui eſtoient la pluſ-part gens ramaſsés, apres qu'il y eut demeuré vn iour, les eſperances de l'accord ſe refroidiſſans, & les Suyſſes eſtans ia à vne iournée pres, il laiſſa les murailles de Siene pour ſe retirer en ſon eſtat.

Siene ſecourue, les meſmes compagnies tournerent vers Perouſe, les Florentins prenants occaſion de faire promptement ce qu'ils deſiroient ſur-ce qu'ils en auoient eſté priés du College des Cardinaux, ſoubs le nom duquel l'eſtat de l'Egliſe ſe gouuernoit pour l'abſence du Pape, & à raiſon dequoy le Cardinal de Cortone lequel des le tẽps du Pape Leon eſtoit Legat de la Cité de Perouſe ſe trouuoit en perſonne en l'armée. Mais depuis la creation du Pape, il n'y auoit au College vne pluſ-grande vnion ou arreſt qu'il y auoit eu au Conclaue, ains les variations eſtoient plus apparentes, par-ce qu'ils auoient ordonné, que chaque moys les affaires ſe gouuerneroient par trois Cardinaux qui auroiẽt le tiltre de Prieurs, l'office deſquels eſtoit d'aſſembler les autres & d'expedier les choſes determinées. Doncques trois de ceux cy qui eſtoient nouuellement entrés, ſ'oppoſans au Cardinal de Medicis, lequel eſtoit incontinent retourné à Florence apres l'election du Pape, commencerent à crier que les compagnies des Florentins, n'euſſent à porter aucun dommage aux terres de l'Egliſe : leſquelles ayans ia ſaccagé la ville de Paſignan qui auoit refuſé de les loger, & depuis ſ'eſtans logées à Olme qui eſt à trois mille de Perouſe, auec eſperance preſque certaine d'emporter icelle Cité, n'euſſent tenu conte de ces commandements ſans la cognoiſſance qu'elles eurent de la vanité de leurs eſperances. Car les Baillons auoient faict venir pluſieurs ſoldats dans Perouſe, & ils auoient bien vne pluſ-grande autorité enuers le peuple, que n'auoit pas Gentil qui ſuiuoit l'armée. Partant deſeſperans de la victoire, & ayãs en vain eſſayé de l'auoir par compoſition, elles ſe retirerent de deſſus le Peruſin, ſous vmbre de ne ſe vouloir oppoſer à la volunté du College, & elles entrerent au païs de Montfeltre, lequel hors mis ſainct Leon, & la Rocque de Maiuole, eſtoit entierement retourné en l'obeïſſance du Duc d'Vrbin, & apres qu'elles l'eurent aiſément recouuré, les armes ſe poſerẽt de ce coſté la comme par vne taiſible conuention, par-ce que le Duc n'eſtoit puiſſant pour continuer la guerre auec les Florentins, ne eux auoient cauſe, ny pour leur propre proffit, ny pour contenter autruy, de luy faire de l'ennuy : car le College auquel les aduerſaires du Cardinal de Medicis pouuoient le plus, auoit au meſme temps conuenu auec luy, qu'il pourroit retenir l'eſtat qu'il auoit recouuré iuſques à tant que le Pape viendroit en Italie, & plus outre ſi bon ſembloit au Pape, & qu'il ne moleſteroit les Florentins, ny les Sienois, ny entreroit és appointements d'aucun Prince, ou luy ayderoit autrement.

Priſe d'Alexandrie par les Imperiaux.

Iuſques icy les choſes de la Lombardie ſ'eſtoient paiſiblement portées, l'vne des parties ayant faute d'hommes & l'autre de deniers : & partant les ſoldats Imperiaux qui n'eſtoient point payés ne voulants partir de leur logis, on enuoya ſeulement deuant Alexandrie Iean de Saſſatelle, auec ſa compagnie, & auec d'autres ſoldats, & ſubiects du Duché de Milan. Ce Capitaine cy, au commencement de la guerre, changeant vn bien certain aux eſperances incertaines, partit de la ſolde des Venitiens, pour ſe mettre à celle du Duc de Milan bãni encores de ſon eſtat : & comme il ſe fut approché d'Alexandrie, la temerité des Guelfes d'Alexandrie qui deffendoient plus la Cité que non pas les ſoldats François, luy rendit facile ce qu'vn chacũ eſtimoit difficile : par-ce que ne pouuãs ſouſtenir les ennemis pour leſquels eſcarmoucher ils eſtoient ſortis, ils leur bailleront occaſion d'entrer pelle meſle en la Cité, laquelle fut la proye des victorieux : & peu de iours apres furent auſſi aiſément chaſſées d'Aſt quelques compagnies Françoiſes, qui y eſtoient entrées, par le moyen d'aucuns Guelfes de la ville. Mais deſia de ce brief & ſoupçonneux repos, on voyoit ſ'approcher des commencements de treſ-grands trauaux. Car encores qu'és Diettes des Suyſſes il y eut eu vne treſ-grande contention ſur les demandes du Roy de France, les Cantons de Surich & de Zuitz demeurans obſtinés contre luy, celuy de Lucerne entieremẽt pour luy, & les autres diuiſés entr'eux meſmes, & que les affaires publiques fuſsẽt troublées par l'auarice des priués, pluſieurs deſquels demandoiẽt au Roy, qui penſion, qui ce qu'on luy deuoit du paſſé : ſi eſt-ce qu'ils luy auoient finalement accordé les gens de pied qu'il demandoit pour le recouurement du Duché de Milan, leſquels en nombre de plus de dix mille, deſcẽdoiẽt en la Lombardie par les montagnes de ſainct Bernard & de ſainct Godard, & eſtoiẽt conduicts par le Baſtard de Sauoye grand Maiſtre de France, & par Galeaz de ſainct Seuerin, grand eſcuier. Ceſar (auquel le Roy d'Angleterre qui ſ'eſtoit eſtrangé de l'amitié Françoiſe,

Deſcẽte de dix mille Suyſſes au Duché de Milã, pour le Roy.

çoiſe, auoit preſté vne bonne ſomme de deniers) à fin de ſe pourueoir contre vn tel mouuement, auoit enuoyé à Trente Hieroſme Adorne pour leuer ſix mille Lanſquenets, & les mener à Milan enſemble auec la perſonne de François Sforſe, la venue duquel eſtoit lors eſtimée de grande conſequence, pour tenir plus ferme Milan & les autres places d'iceluy eſtat, qui le deſiroient grandement, & pour faciliter moyennant ſon autorité & faueur l'exaction des deniers dont y auoit vne extreme faute. En ce meſme temps ceux de Milan ignorans la prouiſion que Ceſar faiſoit, auoient enuoyé argent à Trente pour ſoudoyer quattre mille hommes de pied, leſquels eſtans ia preparés lors que l'Adorne y arriua, luy, pendant que les autres ſix mille ſe ſoudoyoient, tira incontinent auec ceux cy vers Milan, pour deſcendre à Come par le Val Voltoline: mais les Griſons luy refuſans le paſſage, il paſſa à l'improuiſte & en ſi grãde diligence ſur le territoire de Bergame, & de la en la Guiaradadde, que les Gouuerneurs Venitiens qui eſtoient dans Bergame, n'y ſceurent eſtre à temps pour l'empeſcher. Apres qu'il eut mené ces premiers Lanſquenets à Milan, il retourna à Trente auec la meſme diligence, pour mener François Sforſe & les autres gẽs de pied à Milan: en laquelle Cité, outre les autres prouiſions, on regardoit ſoigneuſement à augmẽter la haine du peuple qui eſtoit treſ-grande contre les François, à fin qu'ils fuſſent plus prompts à ſe deffendre, & à ſecourir d'argent les neceſſités publiques: & à ceci aidoient biẽ pluſieurs lettres contrefaictes & fauſes Ambaſſades, enſemble pluſieurs autres artifices & inuentions, qui procedoiẽt de la diligence & aſtuce de Moron: mais y ſeruirent plus qu'on ne pourroit croire, les ſermons d'André Barbato religieux de l'ordre de ſainct Auguſtin, lequel preſchant auec vne treſ-grande affluence de peuple, les incitoit & encourageoit merueilleuſement, à leur propre deffenſe, & à conſeruer leur patrie libre du ioug des Barbares treſennemis d'icelle Cité, puis que Dieu leur auoit baillé le moyen de ſ'en deliurer. Il leur mettoit deuant les yeux l'exemple de Parme foible & petitte Cité en comparaiſon de Milan, & leur reduiſoit en memoire les exemples de leurs maieurs, le nom deſquels auoit eſté glorieux par toute l'Italie: leur remonſtrant comme les hommes eſtoiẽt tenus de conſeruer leur patrie, pour laquelle ſi les Gentils, qui n'attendoiẽt autre recompenſe que de la gloire, ſ'offroient voluntairement à la mort, que deuroient faire les Chreſtiens, auſquels, mourant en vne ſi ſaincte entrepriſe, outre la gloire de ce monde, la vie immortelle au Royaume celeſte, eſtoit propoſée pour recompenſe? Qu'ils deuoient conſiderer, quelle ruine apporteroit à icelle Cité la victoire des François, leſquels ſ'ils leur auoient eſté au parauant ſi rudes & ſi facheux, ſans aucune cauſe, que ſeroit-ce maintenant qu'ils ſ'eſtimoient ſi fort offenſés & iniuriés par eux? Que pas vn ſupplice du peuple de Milan ne pourroit ſaouler leur cruauté & haine demeſurée: que tous les biens d'icelle Cité ne pourroient ſuffire à leur auarice: & qu'ils ne ſeroient iamais contens, ſ'ils n'eſtaignoiẽt du tout le nom & la memoire des Milannois, & ſi par vn horrible exemple ils ne ſurpaſſoient l'inhumaine cruauté de Federic Barberouſſe. Ceci augmenta tellement la haine des Milannois, & la crainte de la victoire des François, qu'il eſtoit ia plus neceſſaire de les adoucir & retenir que de les prouoquer. Ce pendant Proſper Colonne regardoit en treſ-grande diligence à releuer & reparer les baſtions & remparts des foſſés, en intention d'arreſter à Milan, laquelle Cité il eſperoit de pouuoir deffendre pour quelques moys, meſmes quand les ſix mille Lanſquenets ne viendroient: & penſant auſſi à la deffenſe des autres villes, il auoit enuoyé dans Nouarre Philippe Torniello, & dans Alexandrie, Monſeignorin Viſconte, l'vn auec deux mille, l'autre auec quinze cents hommes de pied Italiens, leſquels viuoient ſur le peuple, à cauſe qu'ils n'eſtoient point payés. Il auoit pareillement enuoyé dans Pauie Antoine de Leue auec deux mille Lanſquenets, & mille Italiens: & ſans cela, il auoit auec luy dans Milan, ſept cents hommes d'armes, ſept cẽts cheuaux legers, & douze mille hommes de pied. Reſtoit le danger apparent que les François n'entraſſent dans Milan par le Chaſteau, pour auquel pourueoir, & pour les empeſcher par vn meſme moyen de mettre viures, ou autres prouiſions, dans le Chaſteau, Proſper, auec vne inuention qui fut grandement eſtimée, & qui au iugement des hommes eſtoit preſque émerueillable, feit faire hors du Chaſteau, entre les portes qui vont à Verceil & à Come, deux tranchées, & vne leuée à chacune d'icelles de la terre qu'on en tiroit, & la longueur des tranchées (leſquelles eſtoiẽt diſtantes d'enuiron vingt pas l'vne de l'autre) duroit preſque vn mille, tant que tenoit le trauers du iardin qui eſt derriere le Chaſteau, entre les deux chemins que nous auons dict: & à chacune des teſtes deſdictes tranchées il feit faire vn Cauallier fort haut & bien muni, à fin de pouuoir

Prouiſions de Proſper Colonne pour la deffence de Milan.

endommager les ennemis auec l'artillerie, s'ils s'approchoient de ce costé là. Ces tranchées deffendues des gens de pied qui estoient logés au milieu d'icelles, empeschoient en vn mesme temps qu'il n'entrast aucun secours dans le Chasteau, & que pas vn des assiegés en peust sortir: & la fortune mõstra auec vn ioyeux pronostic qu'vne telle inuention ne seroit moins heureuse qu'elle auoit esté ingenieuse, en ce qu'elle permeit qu'on la peust mettre en execution sans aucun dommage, par-ce que vne tres-grosse neige estant tumbée, Prosper se seruant du benefice du ciel, feit faire deuant iour deux leuées de neige (à la semblance desquelles il vouloit qu'on feist celles des tranchées) lesquelles couuroient & deffendoient contre l'artillerie du Chasteau ceux qui besongnoient: & ce qui aida bien à conduire vn tel œuure iusques à perfection, ce fut l'empeschement que les Suysses receurent en passant les montagnes, de la neige qui y estoit merueilleusement haute.

Iean de Medicis au seruice du Roy.

En ce temps Monsieur de Lautrech, lequel enuoya quelques vns de ses gens dela le Pau qui entrerent dans Florensole & deualiserent la cõpagnie de cheuaux legers de Louys de Gonsague qu'ils trouuerent dormant sans se tenir aucunement sur ses gardes, reordonnoit ses compagnies: & celles des Venitiens s'assembloient és entours de Cremonne, soubs André Gritti & Theodore de Triuulce, lesquelles s'estans finalement iointes auec les Suysses passerent l'Adde le premier iour de Mars. Monsieur de Lautrech estoit chef de l'armée, & la venue du grand Maistre, & du grand Escuier ne diminuerent rien de son autorité. Au mesme temps Iean de Medicis vint en ceste armée: lequel encores qu'il eust traitté & presque arresté d'entrer en la solde de François Sforse, & qu'il se fut ia mis en chemin pour aler à Milan, ou il estoit fort desiré, à cause de la grande opinion qu'on auoit de sa hardiesse & vaillantise: toutesfois incité des appoinctemens plus-grands & plus certains du Roy de France, & s'excusant sur ce que on ne luy auoit point enuoyé de Milan les deniers promis: du Parmesan ou il auoit saccagé la ville de Bussette pour-ce qu'elle refusoit de le loger, il passa au camp des François, lequel se logea à deux mille pres du Chasteau, entre les susdicts chemins de Verceil & de Come. Le troisiesme iour d'apres que les François se furent campés, ils marcherent en ordonnance, faisants semblant de vouloir assaillir la tranchée & rempart, ce qu'ils ne meirent à effect, ou pour-ce que telle auoit esté du cõmencement l'intention de Monsieur de Lautrech, ou pour-ce que consideré le nombre des soldats qui estoient dedans, la disposition du peuple, & la promptitude qui se monstroit és deffenseurs, il en fut destourné, pour la difficulté manifeste d'vne telle chose: & le iour mesme les pierres d'vne maison qui fut battue de l'Artillerie de dedans, tuerent Marc Antoine Colonne Capitaine de tres-grande expectation, & Camille Triuulce fils Bastard de Iean Iaques, ainsi qu'ils se pourmenoient ensemble le long de la maison & parloient de faire vn Caualier pour pouuoir tirer auec l'Artillerie entre les deux trãchées des ennemis. Or Monsieur de Lautrech qui ne se confioit de pouuoir prendre Milan d'assault, pensoit bien qu'il en pourroit venir à bout auec la longueur du temps, à cause que pour la multitude de ses cheuaux & de tant de bannis qui le suiuoient, faisant courir presque tout le pais, il empechoit grandement qu'il n'y entrast des viures: il auoit faict rompre tous les moulins, & destourné les eaux des Canaux, desquels ceux de Milan reçoiuent de tres-grandes commodités: & il esperoit semblablement que la solde viendroit à faillir aux soldats de dedans, qui estoient entretenus & payés de l'argent des Milannois, par-ce que Cesar en enuoyoit vne bien petitte quantité, du Royaume de Naples, & autres endroits. Mais la haine du peuple de Milan contre les François estoit merueilleuse, & merueilleux le desir du nouueau Duc: à raison dequoy endurant patiemment toutes incommodités, non seulement il ne changea de volunté pour tant de facheries, mais encores la ieunesse se meit en armes, & feit on des Capitaines en chaque Parroisse, tellement que les gardes qui accouroient promptement de iour & de nuict aux lieux reculés de l'armée, soulageoient grandement les soldats: auquel temps la farine estant faillie à cause de la ruine des Moulins, ils pourueurent incontinent à vne telle incommodité auec des Moulins à bras.

Les François deuant Milan.

Ainsi la guerre estant reduitte de l'esperance d'emporter bien tost Milan, aux peines & soucis d'vn long siege, le Duc de Milan (le partement duquel auoit esté plusieurs iours retardé par faute de deniers, & l'eut esté plus longuement si le Cardinal de Medicis ne luy eut suruenu de neuf mille ducats) partit de Trente auec six mille Lansquenets, & s'estant saisi de la Rocque de Croare qui estoit aux Venitiens, à fin de souurir le passage, il passa sans aucun empéchement par le Veronnois, & par le Mantuan, & apres auoir passé le Pau

à Ca-

à Caſalmaior il arriua à Plaiſance, ou le Marquis de Mantoue le vint trouuer auec trois cents hommes d'armes, & luy feit compagnie de la à Pauie, ou il ſarreſta, épiant l'occaſion de pouuoir paſſer à Milan ou ſa venue eſtoit extremement deſirée, par-ce que la puiſſance de faire deniers pour entretenir les compagnies diminuant tous les iours, on iugeoit qu'il eſtoit neceſſaire de ſ'vnir le pluſtoſt qu'on pourroit auec les Lanſquenets, pour ſortir en campagne, & cercher de mettre vne fin à la guerre. Mais il eſtoit bien difficile de paſſer, par-ce que auſſi toſt que Monſieur de Lautrech entendit leur arriuée dans Plaiſance, il ſ'eſtoit alé loger à Caſine, cinq mille loing de Milan ſur le chemin de Pauie, & auoit mis les Venitiens dans Binaſque qui eſt ſur le meſme chemin, les vns & les autres eſtans en logis bien remparé & fortiffié, ou apres qu'ils eurent demeuré quelques iours durant leſquels ils prirent ſainct Ange & ſainct Colombane, Monſieur de Lautrech entendant que Monſieur de l'Eſcud ſon frere qu'il auoit enuoyé en France pour remonſtrer au Roy l'eſtat des affaires, eſtoit retourné auec argent, & auec des gens de pied qu'il auoit ſoudoyés à Genes arriué en l'eſtat de Milan, il enuoya Federic de Boſſole en compagnie de quattre cents lances & ſept mille tant Suyſſes qu'Italiens, pour ſe ioindre auec luy: & à cauſe de leur venue le Marquis de Mantoue ſortit de Pauie & ſ'en ala à Gambale pour leur faire teſte. Toutesfois il ſ'en retourna auſſi toſt à Pauie, pour l'opinion qu'il eut que ſa demeure dans Gambale ne ſeruiroit de rien, ou (comme il diſoit) pour-ce qu'ils monſtrerent qu'ils ſe vouloient retirer vers le Theſin, ou (comme pluſtoſt ie le croy) pour la peur qu'il eut d'eux, voyant qu'ils eſtoient en pluſ-grand nombre qu'on ne luy auoit rapporté. Mais eux eſtans venus à Gambale & ſeſtans ioints auec Monſieur de l'Eſcud ſ'en alerent à Nouare, & apres qu'ayants pris l'Artillerie du Chaſteau qui ſe tenoit par eux, ils l'eurent battue, ils y entrerẽt par force au troiſieſme aſſault auec la mort de la pluſ-part des gens de pied qui eſtoient dedans: & Philippe Torniellí y demeura priſonnier. Pour lequel accident le Marquis de Mantoue lequel meu des lettres & meſlages redoublés de Torniello qui luy demandoit ſecours, eſtoit ſorti encores vne autre fois de Pauie: auſſi toſt qu'il en eut la cognoiſſance retirant ſes gens de Vigeuene & laiſſant ſeulement garniſon dans le Chaſteau, ſ'en retourna à Pauie.

L'vnion qui ſe feit auec Monſieur de l'Eſcud, & la priſe de Nouare, nuiſit aux François en choſe de pluſ-grande importance: par-ce qu'il en fut plus aiſé à François Sforſe d'aler auec les Lanſquenets à Milan: lequel ſelon ce qu'il auoit arreſté auec Proſper eſtant vne nuict ſecrettement parti de Pauie (pour la garde de laquelle demeurerent deux mille hommes de pied, & trois cents cheuaux auec le Marquis de Mantoue lequel refuſant de ſi fort ſeloigner de l'eſtat de l'Egliſe, ne voulut paſſer outre) prit vn chemin deſtourné, & fut recueilli à Seſte, par Proſper, qui ala au deuant de luy auec vne partie de ſes compagnies, & le mena à Milan, ou on ne ſçauroit dire auec quelle ioye il fut receu du peuple Milannois, la memoire de la felicité en laquelle auoit eſté iceluy eſtat ſoubs ſon pere & ſoubs les autres Ducs Sforſeſques ſe repreſentant deuant les yeux d'vn chacun, auec ce qu'ils deſiroient grandement d'auoir vn propre Prince, comme plus amateur de ſes peuples, & plus contraint de reſpecter & eſtimer ſes ſubiets, & de ne les depriſer pour ſa grandeur immoderée. *François Sforſe à Milan.*

Apres que le Duc ſ'en fut alé de Pauie, Monſieur de Lautrech entra en eſperance de pouuoir prendre cette Cité la, tellement que il ſ'y ala camper auſſi toſt qu'il eut raſſemblé ſon armée: & d'autre coſté Proſper cognoiſſant le danger manifeſte, y enuoya en grande diligence mille hommes de pied Corſegues, & quelques gens de pied Eſpagnols, leſquels ayans donné à l'improuiſte dans les logis de l'armée Françoiſe, paſſerent à trauers, moytié cheminant moytié combattant, & apres auoir tué pluſieurs des François feirent tant qu'ils arriuerent à ſauueté dans Pauie, ou ſans les autres incommodités, il y auoit vne grande faute de poudre à Canon. A tant Monſieur de Lautrech battoit les murailles de Pauie en deux endroits, ſçauoir au Fauxbourg de ſaincte Marie in pertica vers le Theſin, & au Bourget, & apres qu'il eut mis trente braſſes de muraille par terre, il feit dõner l'aſſault, mais en vain, & voyant que ceux de dedans ſe tenoient bien ſur leurs gardes & eſtoient bien deliberés de ſe deffendre, il commença à deſeſperer de l'entrepriſe, ioint que pluſieurs difficultés ſuruenoient tous les iours: car les deniers que ſon frere auoit amenés de France commençoient deſia à luy faillir, & il y auoit en l'armee neceſſité de viures, cauſée des treſ-grandes pluyes, pour raiſon deſquelles il eſtoit fort difficile de venir en l'armée par terre ny moins difficile d'y venir, par le Theſin, à cauſe que les barques repouſſées de l'eau du fleuue qui *Monſieur de Lautrech deuant Pauie.*

eſtoit trop groſſe, ne pouuoient gueres auancer contre l'impetuoſité de ſon cours. En ce temps Proſper ſorti de Milan auec toute ſon armée pour ſ'approcher de Pauie, fut cõtraint à cauſe des pluyes de ſ'arreſter à Binaſque, qui eſt à my chemin entre Milan & Pauie, d'ou ſ'eſtant depuis auancé iuſques à la Chartrouſe qui eſt dans le Parc à cinq mille de Pauie, & qui eſt parauenture le plus beau Monaſtere qui ſoit en Italie, Mõſieur de Lautrech deſeſpera de pouuoir prendre Pauie, & ſe retira auec le camp à Landriane ſans receuoir au leuer autre empeſchement des ennemis que de quelques petittes eſcarmouches. De Landriane il alla à Monce pour receuoir plus aiſément les deniers qu'on luy enuoyoit de France, leſquels ſ'eſtoient arreſtés à Arone, à cauſe qu'Anchiſe Viſconte enuoyé pour ceſt effect de Milan à Buſte qui eſt pres d'Arone, empeſchoit qu'ils ne paſſaſſent outre. Ceſt empeſchement meit au dernier deſordre les affaires des François, par-ce que les Suyſſes, les payements deſquels auoient eſté deſia retardés par pluſieurs iours, impatients ſelon leur couſtume, enuoyerent leurs Capitaines à Monſieur de Lautrech, pour ſe plaindre grandement, de ce que leur nation ayant eſté en tout temps prodigue de ſon propre ſang, pour l'exaltation de la Couronne de France, on ne les payoit contre toute equité & cõtre toute raiſon, de ce qui leur eſtoit deu : & de ce qu'on demonſtroit à tout le monde auec ceſte ingratitude & auarice combien peu on eſtimoit leur vertu & leur foy. Qu'ils eſtoiẽt deliberés apres auoir attendu en vain par tant de iours, de n'attendre plus aucun terme ny de ſe plus fier és promeſſes, leſquelles tant de fois redictes leur auoient touſiours failly: & partant qu'ils ſ'en vouloient du tout retourner en leurs maiſons, apres auoir toutesfois premierement donné à cognoiſtre à tout le monde, que ce qui les induiſoit à cela, n'eſtoit crainte qu'ils euſſent des ennemis qui eſtoient ſortis en campagne, ny le deſir de fuir les dangers auſquels les gens de guerre ſont ſubiects, & leſquels auoient eſté touſiours depriſés par les Suyſſes, comme on auoit cogneu en tant d'experiences. Qu'ils luy faiſoient ſçauoir qu'ils eſtoient preſts de combattre le iour ſuiuant, auec intention d'eux en aller celuy d'apres. Qu'il les menaſt donques trouuer les ennemis, & qu'il vſaſt de l'occaſion de leur promptitude, les mettant au premier front de toute l'armée : par-ce qu'ils eſperoient qu'ayants auec beaucoup moindres forces veincu l'armée Frãçoiſe en ſon propre logis és entours de Nouarre, ils veincroient encor les Eſpagnols en leur logis, leſquels combien qu'ils ſurpaſſaſſent les François en fineſſes, tromperies, & embuſches, ils n'eſtimoient point ſuperieurs lors qu'il faloit combattre auec la hardieſſe du courage & auec la force des armes. Mõſieur de Lautrech, conſiderant auec quel danger on iroit aſſaillir les ennemis en leur fort, taſcha de moderer vne telle fureur, & leur remonſtra que ſi les deniers eſtoient longs à venir, ce n'eſtoit point par le deffaut du Roy, mais pour le danger des chemins, & que toutesfois ils arriueroient dans treſ-peu de iours: mais ne les pouuant gangner ou retenir, ny auec l'autorité, ny auec les prieres, ny auec les promeſſes ny auec les raiſons, il delibera pluſtoſt, veu meſmement que ce ſeroient les premiers qui ſe ſentiroient du danger, d'eſſayer la fortune d'vne iournée auec vn grand deſauantage, que de perdre entierement la guerre, comme manifeſtement elle ſe perdoit, puis que ſ'il ne conſentoit qu'on combatiſt, les Suyſſes auoient arreſté d'eux en aller.

Les Suyſſes ſ'en veulẽt aller de l'armée Francoiſe pour-ceque ils ne ſont payés.

Mõſieur de Lautrech d libere de aſſaillir les ennemis.

L'armée des ennemis eſtoit logée à la Bicocque qui eſt vn Hameau à trois mille de Milan, ou il y a vn logis fort ſpacieux enuironné de grãds iardins qui ſont fermés de parfonds foſſés, & les champs qui ſont autour ſont pleins de fontaines & de ruiſſeaux deriués & conduicts ſelon l'vſance de Lombardie pour abbreuuer les prés. Monſieur de Lautrech ſortant de Monce tira vers ce lieu auec l'armée, & penſant bien que les ennemis qui eſtoient en lieu ſi auantageux, n'en bougeroient, il ordonna de ſes gens en ceſte ſorte. Que les Suyſſes auec l'artillerie iroient aſſaillir le front du logis & l'artillerie des ennemis, auquel endroict eſtoient les Lanſquenets conduicts par George Frondiſperg. Qu'à main gauche Mõſieur de l'Eſcud auec trois cẽts lances, & auec vn eſquadron de gens de pied Frãçois & Italiens ſe metteroit ſur le chemin qui va à Milan, & iroit vers le põt, par lequel on pouuoit entrer au logis des ennemis. Que quãd à luy il tacheroit d'entrer en leur logis auec vn eſquadron de gens de cheual, dont il eſperoit venir à bout pluſtoſt auec l'artifice qu'auec la force ouuerte, attendu que pour les trõper il cõmanda que chacun des ſiens, meiſt ſur ſa cazaque la croix rouge qui eſtoit le ſignal de l'armée Imperiale, au lieu de la croix blãche qui eſtoit le ſignal de l'armée Françoiſe. D'autre coſté Proſper Colonne qui pour la forteresſe du lieu tenoit la victoire toute certaine, & partant eſtoit deliberé d'attendre (ainſi diſoit il) les ennemis

nemis ſur le foſſé, feit, comme il entendit leur venue, mettre tous ſes gens en armes, & apres auoir ordonné à chacun ſon lieu, il manda incontinent à François Sforſe, qu'auec la multitude du peuple qui eſtoit armée il ſ'en vint auſſi toſt au camp, lequel apres qu'il eut aſſemblé au ſon de la cloche quattre cents cheuaux & ſix mille hommes de pied, fut mis par luy à la garde du pont quand il fut arriué. Mais comme les Suyſſes ſe furent approchés du logis des ennemis, encores que pour la hauteur des foſſés plus eminente qu'ils n'auoiẽt eſtimé, ils ne peuſſent ſuiuãt leur premiere eſperance, aſſaillir l'artillerie, leur audace pourtant n'en diminuant, ils aſſaillirent le foſſé, ſ'efforçans auec vne grande hardieſſe de le ſurmonter & franchir : & au meſme temps Monſieur de l'Eſcud qui eſtoit allé vers le pont, y trouuant contre ſon opinion vne ſi grande garde, fut contraint de ſe retirer. D'auantage Proſper decouurit incontinent la ruſe de Monſieur de Lautrech, à raiſon dequoy commãdant à ſes gens qu'ils meiſſent ſur leurs teſtes des bouquets d'eſpics & d'herbes il rendit telles tromperies inutiles: en ſorte que tout le faix de la bataille demeura ſur les bras des Suyſſes, leſques tant pour le grand deſauantage qu'ils auoient, que pour la vertu des deffenſeurs, ſe trauailloient ſans pouuoir rien faire, & receuoient vn treſ-grand dommage, non ſeulement de ceux qui combattoient en front, mais auſſi de pluſieurs arquebuziers Eſpagnols; leſquels ſ'eſtans cachés entre les bleds deſia preſque meurs, les tiroient aſſeurément & battoient aſprement en flanc, & de maniere que finalement, apres auoir eſté payés de leur temerité par la mort de beaucoup d'entr'eux, ils furent contraints de ſe retirer : & vnis auec les François ils retournerent tous enſemble en bonne ordonnance & auec l'artillerie, à Monce, ſans receuoir aucun dommage en leur retraitte. Le Marquis de Peſquaire & les autres Capitaines importunoient Proſper, que puiſque les ennemis auoient tourné les eſpaules, il donnaſt le ſigne de les pourſuiure : mais luy croyant cé qui en eſtoit qu'ils ſe retiroient en ordonnance & non en fuiant, & auec ce en eſtant rendu plus certain par le rapport de quelques vns qui par ſon commandement monterent ſur certains grands arbres, il reſpondit touſiours, qu'il ne vouloit remettre en la puiſſance de la fortune la victoire qui eſtoit ia certainement gangnée, ny effacer par ſa temerité la memoire de la temerité des autres : le iour de demain (diſoit il) vous monſtrera clairement ce qui a eſté faict ce iourd'huy, par-ce que les ennemis ſentans mieux leurs bleceures reffroidies, perdus de courage paſſeront dela les monts, & ainſi nous obtiendrons ſans danger, ce qu'auiourd'huy nous eſſayerions d'obtenir auec danger. Il mourut entour le foſſé enuiron trois mille Suyſſes, de ceux qui pour eſtre plus vaillants & plus hardis, ſe preſenterent plus promptement au danger: & vingt & deux Capitaines. Des ennemis il en mourut bien peu, & pas vne perſonne de qualité, excepté Iean de Cardone Cõte de Culiſane qui fut frappé d'vn coup de arquebouze en l'armet. Le iour ſuiuant Monſieur de Lautrech qui auoit entierement perdu l'eſperance de la victoire, ſ'en alla de Monce, pour paſſer le fleuue de l'Adde aupres de Treſſe, & de la les Suyſſes prenants leur chemin par le territoire de Bergame retournerent en leurs montagnes eſtans diminués de nombre, mais beaucoup plus de hardieſſe : par-ce qu'il eſt certain que le dommage receu à la Bicocque, les affligea de telle ſorte, que pluſieurs ans apres, ils ne monſtrerent point leur vigueur accouſtumée. Le grand Eſcuier & le grand Maiſtre, partirent enſemble auec eux, & pluſieurs des Capitaines François. Monſieur de Lautrech auec les compagnies d'hommes d'armes alla à Cremonne, pour ordonner de la deffenſe d'icelle ville en laquelle il laiſſa ſon frere, & peu de iours apres il paſſa les monts, remportant au Roy de France, non des victoires ou triomphes, mais vne iuſtification de luy meſme, & des plaintes cõtre autruy, pour la perte d'vn tel eſtat, perdu en partie par ſa faute, en partie par la negligẽce & imprudence de ceux qui eſtoiẽt aupres du Roy, & en partie (ſ'il eſt licite de dire la verité) par la malignité de la fortune. Mõſieur de Lautrech ordõna encores deuant que partir de Cremõne, que Monſieur de Bonneual & Federic de Boſſole entreroient auec ſix cõpagnies d'hommes d'armes & auec ſuffiſant nombre de gẽs de pied dãs la ville de Lode, laquelle pendãt toute la guerre auoit eſté tenue par le Roy. Ce qu'il en feit fut pour-ce que les Capitaines Imperiaux auoient eſté empeſchés d'y tourner incontinent les armes; par vn tumulte qui vint des Lanſquenets que François Sforſe auoit amenés de Trente auec luy, leſquels demandoient que pour loyer de la victoire, on leur donnaſt la ſolde d'vn moys, choſe que les Capitaines diſoient eſtre demandée indeuemẽt: par-ce qu'il y auoit bien de la difference, entre ſe deffendre de qui aſſaut, & veincre les aſſaillants, & par-ce qu'on ne pouuoit dire que les ennemis euſſent eſté deffaicts ou veincus,

Iournée de la Bicoque

Deffaitte des Suyſſes

Mõſieur de Lautrech ſ'en retourne en Frãce.

leſquels ſ'eſtoiẽt retirés, non en fuiant, mais en ordõnance, & auec leur artillerie & bagage. Mais l'inſolẽce des Lãſquenets ayãt plus de force que la raiſon ou l'autorité des Capitaines, ils furent finalement contraints de conſentir, promettant de les payer dans certain temps. Si auint, apres que pluſieurs iours ſe furent conſumés en cela, que le iour meſme que les lances Françoiſes entrerent dans la Cité de Lode apres leſquelles venoiẽt les gens de pied, que de l'autre coſté l'armée Imperiale venoit, & deuant tous le Marquis de Peſquaire auec la fanterie Eſpagnole, les François n'ayants encores departi entr'eux les quartiers & aſſis les gardes, ains eſtans pleins de confuſion & de tumulte, comme il auient quand les gendarmes entrent en vne ville pour y loger: de laquelle occaſion le Marquis ſe voulant ſeruir, aſſaillit en treſ-grande diligence vn des Fauxbourgs de la ville qui eſtoit enuironné de muraille, auquel il ne trouua pas grande reſiſtance, & apres qu'il y fut entré, tous les François qui eſtoient dans la ville eſtonnés d'vn tel cas, & par ce auſſi que leurs gens de pied n'eſtoiẽt encores arriués, ſe meirent tumultuairement à fuir vers le Pont qu'ils auoiẽt dreſſé ſur l'Adde, & les Eſpagnols qui entrerent au meſme temps en la Cité par les murailles & par les rempars, les ſuiuirent iuſques au fleuue, & prirent en la fuitte pluſieurs ſoldats, & preſque tous les Capitaines, hors mis Federic & Bonneual: & auec la meſme impetuoſité ils ſaccagerent celle mal heureuſe Cité. De Lode le Marquis ala à Piſqueton, & l'eut par compoſition: & peu de iours apres, Proſper paſſa auec toute l'armée le fleuue de l'Adde, pour ſ'aler camper deuant Cremõne, de laquelle Cité comme il ſe fut approché, Monſieur de l'Eſcud commença à entendre à l'accord, par-ce que n'ayant autre eſperance de pouuoir ſouſtenir, que ſur la venue de Monſieur l'Amiral, lequel, le Roy deſirant de conſeruer ce qui ſe tenoit encores pour luy en iceluy eſtat, enuoyoit en Italie auec quattre cents lances & dix mille hommes de pied, il pouruoyoit bien à ſes affaires, ſi, ſans ſe mettre en danger, il pouuoit tout à ſon aiſe attendre ce qui auiendroit de ſa venue: & Proſper d'autre coſté, deſiroit de ſe depécher incontinent des affaires de Cremonne, pour pouuoir taſcher de remettre les freres Adornes dans Genes, deuant que le ſecours des ennemis arriuaſt en Italie. Ils conuinrent donc, que Monſieur de l'Eſcud ſortiroit de Cremõne dans quarante iours auec tous les ſoldats, & qu'il luy ſeroit permis d'en ſortir auec les enſeignes deployées, & auec l'Artillerie, ſi dans ledict temps lequel failloit le vingt & ſixieſme iour de Iuing, il ne venoit vn tel ſecours, qu'il peuſt paſſer par force le fleuue du Pau, ou prendre vne des Cités de l'eſtat de Milan, en laquelle y auroit garniſon. Que ſemblablement il procureroit que tout ce qui ſe tenoit au nom du Roy au Duché de Milan fut abandonné, les Chaſteaux de Milan, de Cremonne, & de Nouare exceptés de ceſte promeſſe: pour l'obſeruance deſquelles choſes il bailleroit quattre oſtages. Qu'au cas ſuſdict, les priſonniers ſeroient rendus d'vne part & d'autre, & ſeroit permis aux François de paſſer ſeurement en France, auec l'Artillerie & auec leur bagage.

Priſe de Lode par les Imperiaux.

conuentiõs de Monſieur de l'Eſcud auec Proſper Colonne.

L'accord faict, & les oſtages receus, l'armée de Ceſar tira incontinent à Genes, & ſ'en approcha par deux endroits: le Marquis de Peſquaire auec les gens de pied Eſpagnols & Italiens ſe logeant du coſté de Codifa, Proſper auec les hommes d'armes & auec les Lanſquenets à l'oppoſite du coſté de Biſagne. La Cité de Genes eſtoit gouuernée par le Duc Octauian Fregoſe, Prince certainement de treſ-excellente vertu, & qui tant pour ſa iuſtice que pour ſes autres bõnes parties, eſtoit autant aymé en icelle Cité, qu'vn Prince peut eſtre aymé és villes pleines de factions, & eſquelles la memoire de l'ancienne liberté n'eſtoit encores du tout eſtainte. Il auoit ſoudoyé deux mille hommes de pied Italiens, eſquels il mettoit l'eſperãce de ſe deffendre, par-ce que le peuple de la ville diuiſé entre luy meſme pour les factions, encores qu'il euſt autour de ſoy vne ſi puiſſante armée & meſlée d'vne ſi grande diuerſité de langues, regardoit ſans prendre les armes ce qui ſe faiſoit, en la meſme façon & auec les meſmes yeux qu'il auoit acouſtumé de regarder par le paſsé ſes autres trauaux, eſquels ſans danger ou dommage de ceux qui ne prenoient point les armes, l'autorité publique ſe tranſportant d'vne famille en l'autre, on ne voyoit point d'autre mutation, ſinon qu'au Palais Ducal il y auoit d'autres habitans & d'autres Capitaines & ſoldats à la garde de la place. Auſſi toſt que l'armée ſe fut approchée de la ville, le Duc commença à traitter d'accord, par le moyen de Benoiſt de Viualdi Geneuois qu'il enuoya aux Capitaines: mais la praticque commença aucunement à ſe reffroidir, pour la venue de Pierre de Nauarre, lequel enuoyé par le Roy de France auec deux Galeres legeres pour la ſeureté de Genes, entra au port au meſme temps. Toutesfois le Marquis de Peſquaire ayant commencé à

Priſe de Genes par les Impetiaux.

battre

battre les murailles auec l'Artillerie, on retourna à parler d'accord plus que deuant, & on eſtoit ſur le point de le conclure ſans qu'il ſe trouuaſt plus aucune difficulté, lors que les gens de pied Eſpagnols qui auoient ce iour la battu vne Tour pres de la porte, voyants que ceux de dedans ne ſe tenoient ſur leurs gardes parauenture pour l'eſperance de l'accord, ſ'emparerent d'icelle, & tant par ladicte Tour que par le mur ruiné commẽcerent auſſi toſt à entrer en la Cité: à raiſon dequoy toute ceſte partie la de l'armée y accourant, le Marquis apres auoir mis ſes ſoldats en ordonnance, & apres auoir enuoyé ſignifier à Proſpere ce qui eſtoit auenu, faiſant ſonner les trompettes, entra en la Cité, en laquelle, tous les ſoldats & Citadins regardans qui à fuir, qui à ſ'enfermer és maiſons, on ne faiſoit aucune reſiſtance. L'Arceueſque de Salerne & le Capitaine de la garde auec pluſieurs Capitaines & ſoldats montés ſur les Nauires ſ'elargirent en mer. Le Duc qui pour ſa maladie ne ſe pouuoit mouuoir, feit fermer le Palais, & enuoya dire au Marquis de Peſquaire qu'il ſe rendoit à luy, en la maiſon duquel il mourut peu de moys apres. Pierre de Nauarre fut pris, & tous les biẽs de la Cité furent la proye des victorieux, & pluſieurs riches familles ſ'obligerent qui à ceſte cõpagnie de ſoldats, qui à ceſte autre, de payer vne grande quantité de deniers, les aſſeurants ou auec gages, ou auec ſcedules de marchants, à fin de rachepter & ſauuer du ſac leurs maiſons. Le Plat ſi renommé qu'ils appellent le Catin & qui eſt gardé en l'Egliſe Cathedrale auec vne treſ-grande reuerẽce, fut ſauué de la meſme ſorte. On ne ſçauroit dire combien de vaiſſelle d'argent, de bagues, de deniers, & de treſ-riches meubles y furent pillés, par-ce que icelle Cité à cauſe du grand traffic de marchandiſe, eſtoit pleine de richeſſes infinies. Et vne ſi grande calamité fut plus aiſée à porter en ce que par les prieres des freres Adornes, & à cauſe que la Cité n'auoit faict aucun ſigne d'inimitié, & par-ce qu'on pouuoit dire qu'elle auoit ia accordé, les Capitaines meirent ordre que pas vn Geneuois ne fuſt retenu priſonnier, & que pas vne femme ne fuſt forcée. Apres cela Antoniot Adorne fut éleu Duc, lequel quand l'armée fut partie, ſ'eſtant campé deuant le Chaſtelet auec l'Artillerie que les Florentins luy preſterent, prit le troiſieſme iour la Citadelle, & l'Egliſe de ſainct François, & le iour d'apres le Chaſtelet qui luy fut rendu par le Capitaine auec certaines compoſitions.

Monſieur de l'Eſcud ſ'en retourne en France.

La mutation de Genes, oſta entierement au Roy de France, l'eſperance de pouuoir ſecourir les affaires de la Lombardie: tellement que l'armée nouuellement enuoyée par luy, laquelle eſtoit ia arriuée ſur le territoire d'Aſt retourna dela les monts, & Monſieur de l'Eſcud encores qu'il eut arreſté quelques iours dans Cremonne par ſus le terme accordé, pour aucunes difficultés qui ſuruinrent touchant les Chaſteaux de Treſſe, de Lecque, & de Domuſſole, apres qu'elles furent reſolues, paſſa en France auec ſes cõpagnies, & non ſeulemẽt on luy garda la foy, mais encores il fut honorablement receu & traitté par tout ou il paſſa.

Entrepriſe ſur Bologne.

Mais au meſme temps que ces choſes ſuccedoient en la Lombardie, Bologne n'eſtoit demeurée du tout en repos, tant pour la guerre qui eſtoit en la Lõbardie que pour l'abſence du Pape, & encores moins la Toſcane. Car quant à Bologne, Hannibal Bentiuoille, & auec luy Hannibal Rangon, apres qu'ils eurent ſecrettement amaſsé quattre mille hommes de pied, ſ'en approcherent vn matin ſur le point du iour auec trois pieces d'artillerie du coſté des montaignes, & par-ce que ceux de la ville ne faiſoient aucun bruit, il y en eut pluſieurs qui paſſerent le foſsé, & appuierẽt les échelles à la muraille: mais ceux de dedans qui le iour de deuant auoient cogneu leur venue, ayans commencé à faire bruit lors qu'ils veirent qu'il en eſtoit temps, & à mettre le feu à l'artillerie, & pluſieurs encores ſortans au meſme temps pour les aſſaillir, ils ſe meirent incontinent en fuitte, laiſſants la leur Artillerie; & en fuiant Hannibal Rangon fut blecé par derriere. On tint preſque pour certain que ceſte choſe fut eſſayée du ſceu & conſentement du Cardinal de Medicis, lequel craignant que le Pape, ou par ſon propre conſeil ou à la ſuſcitation d'autruy, lors qu'il ſeroit venu en Italie ne vouluſt diminuer de ſa grandeur, auoit deſiré que luy eſtant partroublé pour vne ſi grande perte de l'eſtat Eccleſiaſtic, il luy fuſt non ſeulement neceſſaire de penſer à autre choſe qu'à le pourſuiure, mais auſſi qu'il fuſt contraint d'auoir recours à ſon ayde & conſeil.

Mouuements en Toſcane.

Mais les trauaux & dangers de la Toſcane furent beaucoup plus longs & plus grands, par-ce que à peine l'eſtat de Sienne eſtoit aſſeuré du Duc d'Vrbin, & les affaires de Perouſe & de Montfeltre ceſsées, que le Roy de France à la ſuggeſtion du Cardinal de Volterre, ordonna de nouueau, que Ranſe de Gere, lequel ſe repoſoit à Rome ſans eſtre aucunement employé, eſſayeroit de changer l'eſtat de Florence, remettant en icelle Cité, les freres & les

nepueux du Cardinal de Volterre, qui ſeſtoit declaré contre la maiſon de Medicis auec tous ſes amis,& confederés du Roy:pour laquelle entrepriſe,à cauſe que le Roy eſtoit pour lors en grande neceſſité,le Cardinal deuoit bailler les deniers qui ſeroient neceſſaires,receuant promeſſe du Roy qu'ils luy ſeroient rendus dans certain temps. Ces choſes, pendant que Ranſe ſe preparoit,eſtans venues à la cognoiſſance du Cardinal de Medicis,le contraignirent,pour crainte que le Duc d'Vrbin ne vint ſemblablement à ſe mouuoir,d'accorder, que ſans preiudice des droicts que les Florentins & le Duc pretendoient és villes du païs de Montfeltre, le Duc ſeroit Capitaine general de la Republique pour vne année arreſtée, & pour vne autre ſous le bon plaiſir, & que ſon temps de ſolde commenceroit le premier iour du prochain moys de Septembre. Il retint pour la meſme cauſe à la ſolde des Florentins Horace Baillon, mais auec condition que le temps de ſa ſolde ne commenceroit point qu'au moys de Iuing, pourautant qu'il eſtoit obligé aux Venitiens iuſques à ce temps la: & combien que ceſte conuention ſe feiſt pareillement au nom de Malateſte ſon frere,toutesfois il ne la vouloit ratiffier, pour-ce qu'ayant au parauant touché argent pour ſe ioindre à Ranſe de Cere auec deux mille hommes de pied & cent cheuaux legers: il ne vouloit ouuertement faillir à ſon propre honneur:ny d'autre coſté prouoquer l'inimitié du Cardinal & des Florentins, leur en donnant de nouuelles cauſes: à raiſon dequoy faiſant ſemblãt d'eſtre malade,il enuoya à Ranſe qui eſtoit venu au Bourg de la Pieue, deux mille hommes de pied,cent cheuaux legers, & quattre fauconneaux, ſ'excuſant que pour ſa maladie il n'y pouuoit aller en perſonne:& il donnoit eſperance au Cardinal qu'il ne prẽdroit plus de nouueaux deniers des ennemis: que le temps fini pour lequel il auoit eſté payé, il ratiffieroit la conuention faicte en ſon nom: & que ce pendant il procederoit le plus moderément qu'il pourroit és choſes qu'il ne pouuoit refuſer de faire pour les deniers qu'il auoit receus. Depuis Ranſe entra au territoire de Siene auec cinq cents cheuaux & ſept mille hommes de pied, pour eſſaier la mutation de ce gouuernement la auec la ſuitte des meſmes bannis qui auoient ſuiui le Duc d'Vrbin: & ſi la choſe luy euſt reuſci, on ne doutoit, que luy ayant par-ce moyen la puiſſance d'entrer de ce coſté la és entrailles du Domaine Florentin, que le ſemblable luy euſt ſuccedé des choſes de Florence. Mais d'autre coſté les Florentins preuoyants ce danger, & deſirans que les ennemis ne ſ'approchaſſent de Siene, auoient enuoyé au Sienois toutes leurs compagnies ſous Guido Rangon, eſleu pour ce mouuement Gouuerneur general de l'armée: l'intention duquel eſtoit de ſ'efforcer de faire perdre temps aux ennemis,auſquels on ſçauoit, que ſ'ils n'auoiẽt quelque heureux ſuccés,les deniers faudroient auſſi toſt,& de faire au meſme temps tout ce qu'il pourroit pour leur empeſcher les viures. Se gouuernant donques ſelon les progrés des ennemis il regardoit à mettre garniſon, maintenant en ces villes cy,maintenant en celles la, qui eſtoient plus voyſines de l'eſtat des Sienois & des Florentins: auquel remuement de ſoldats de lieu en lieu, il auint que la compagnie des gens de cheual de Vitelli, allant de Torrite à Aſinalungue rencontra en ſon chemin trois cents cheuaux des ennemis qui la deffeirent, & que Hieroſme de Peppoli Lieutenant de Vitelli fut pris auec vingt & cinq hõmes d'armes,& deux enſeignes.Ranſe ſ'addreſſa premierement à la Cité de Chiuſe,Cité plus noble pour la memoire de ſon antiquité,& des faicts memorables de Porſene ſon Roy, que pour ſes conditions preſentes: & il ne la ſceut auoir,par-ce que ne menant point d'autre artillerie que quattre fauconneaux,il eſtoit fort difficile de prendre les villes qui eſtoient deffendues des ſoldats, & il entra plus auant entre Torrite & Aſinalungue pour ſ'approcher de Siene:mais n'ayant la commodité des viures au milieu des villes ennemies, il aſſaillit,à fin d'en auoir par force, le Bourg de Torrite, où il y auoit cent hommes d'armes du Comte Guido Rangon en garniſon & cinq cents hommes de pied, & apres qu'il ſe fut leué de la ſans rien faire, ſuiuant ſon chemin il alla à Mõtelifre & de la à Bagno de Rapolane qui eſt à douze mille de Siene, en laquelle Cité les Florentins des le commencemẽt auoient mis le Comte de Petillane. Mais le Comte Guido preuenant par ſa diligence & celerité tous ſes deſſeings,entra le iour meſme dans Siene auec deux cents cheuaux legers, laiſſant ſon armée derriere qui ſuiuoit touſiours: tellement que le ſecours qui approchoit,& la reputatiõ de Ranſe qui diminua fort en ceſte expedition, tant à l'endroict des ſiẽs meſmes, qu'à l'endroict des ennemis, & la cognoiſſance de ce qu'il eſtoit reduict en vne grande neceſſité de viures,oſtoient le courage à ceux de dedans Siene qui euſſent bien deſiré vn changement: & neantmoins il ſe preſenta à demy mille pres des murailles,& apres qu'il veit que perſon-

ne

ne ne ſe ſouſleuoit, il ſ'en alla au bout des vingt & quattre heures, & le iour meſme qu'il ſe leua (apres ſon partement toutesfois) les cõpagnies des Florentins entrerẽt dans Siene: & combien qu'elles ſe fuſſent miſes à le ſuiure, ſi eſt-ce qu'elles ſ'arreſterent voyants qu'elles ne le pourroient attaindre, & laiſſerẽt les cheuaux legers aller apres, & certain nombre de gens de pied qui eſtoient au parauant à Siene, deſquels il ne receut pas grand dommage: mais ſe retirant en grande diligence, & poſſible non moins pour la faim que pour la crainte, il laiſſa l'artillerie par les chemins, laquelle vint en la puiſſance des ennemis auec ſon grand deshonneur. Il ſ'arreſta à Aiguepente pour redreſſer ſes compagnies qui eſtoient fort diminuées, & il ſ'y tenoit à ſeureté, pour-ce que il ſçauoit bien que les compagnies des Florentins auroient égard à entrer ſur les terres de l'Egliſe: mais les deniers luy eſtans faillis, & les Cardinaux de Volterre, de Monté, & de Come, auec leſquels ſuiuant l'ordonnance du Roy de France il traittoit de ſes affaires, commençans ia à le depriſer, il courut piller auec ce peu de gens qui luy reſtoit, la Maremme de Siene, ou en vain il donna l'aſſault à Orbatelle: & pour ceſte raiſon les Florentins qui auoient faict marcher leur armée vers le Pont de Centine, qui eſt la borne de l'eſtat des Sienois & de celuy de l'Egliſe, voyants que Ranſe ne rompoit entierement ſes gens, menaçoient d'aſſaillir les terres de l'Egliſe, tellement que le College des Cardinaux auſquels il eſtoit ennuieux que ceſt embraſement ſe priſt à l'eſtat de l'Egliſe, ſ'interpoſa pour l'accord lequel fut également agreable à chacun: aux Florentins, pour ſortir d'vne depenſe qu'ils faiſoient ſans fruit: à Ranſe, par-ce qu'il eſtoit mal pourueu, & ſans eſperance de pouuoir mettre enſemble de plus grandes forces, meſmemẽt les affaires des François ſe portans mal en la Lombardie: & l'accord ne contint autre choſe qu'vne promeſſe de ne ſ'offenſer, qui fut faicte entre les Florentins & Sienois d'vne part, & Ranſe de Cere de l'autre, leſquels baillerent repondants dans Rome de cinquante mille ducats pour ſeurté de l'obſeruance: & pour le regard de ce qui auoit eſté pillé il ſ'en rapportoient à ce que le Pape en diroit, lors qu'il ſeroit en Italie.

Accident en la ville de Lucques.

Ceſt Yuer meſme eſtoit auenu en la ville de Lucques vn dangereux accident, par-ce que Vincent de Poggio de noble famille, & Laurent Totti, ſoubs couleur de diſcordes particulieres, mais incités parauenture pluſtoſt d'ambition & de pauureté, prirent les armes, & tuerent au Palais public le Gonfalonnier d'icelle Cité, & puis courants par la ville en feirent autant de quelques autres Citadins leurs aduerſaires, auec vne telle crainte vniuerſelle, que pas vn n'oſoit ſ'oppoſer à eux. Toutesfois la premiere impetuoſité ceſſée, ceux qui auoient eſtonné les autres commençans à craindre d'eux meſmes pour la grandeur du delict commis, & pluſieurs Citadins ſ'y interpoſans, ils ſortirent hors de la ville auec certaines conditions, & en eſtans ſortis, ils furent par tout treſ-aprement pourſuiuis par les Lucquois.

Sigiſmond Malateſte s'empare de Rimini.

Les choſes de la Lombardie & de la Toſcane eſtans appaiſées comme nous auons dict, mais le College des Cardinaux ne prenant aucun ſoing de l'eſtat de l'Egliſe, pour l'abſence du Pape, & pour les diſcordes & ambition qui eſtoient entr'eux: Sigiſmond fils de Pandolfe Malateſte ancien Seigneur de Rimini, occupa preſque ſeul icelle Cité, auec bien peu d'intelligence qu'il y auoit: & combien que le Cardinal de Medicis, pour l'inſtance qui luy en fut faicte par le College, alaſt à Bologne comme Legat d'icelle Cité, à fin de recouurer Rimini, & reordonner les autres affaires de la Romagne qui eſtoient fort troublées, & que le College luy eut promis que le Marquis de Mantoue Capitaine de l'Egliſe iroit à ſon ſecours: neantmoins aucune choſe ne ſe meit en effect, tant par faute de deniers, que pource que les Cardinaux qui luy eſtoient contraires empéchoiẽt toute deliberation, au moyen de laquelle ſa reputation ſe pourroit accroiſtre.

FIN DV QVATORZIESME LIVRE.

LE QVINZIEME LIVRE DE L'HISTOIRE DE M. FRANCOIS GVICCIARDIN.

ARGVMENT.

Le Pape Adrian vient à Rome. Les Venitiens font ligue auec l'Empereur. Les François aſſiegent Milan, & puis ſont contraincts de ſ'en retourner. Le Cardinal de Medicis eſt creé Pape. Le Roy Francois deſcend en Italie, prend Milan, aſſiege Pauie. L'Empereur Charles enuoye ſon armée au ſecours de Pauie aſſiegée, & la bataille ſe liure au Roy de France lequel eſt pris.

COMBIENQVE la nouuelle victoire cõtre les François, eut rẽdu paiſibles les choſes de la Lombardie: ſi eſt-ce pourtãt qu'elle n'auoit diminué le ſoupçon, que le Roy de Frãce, ſon Royaume eſtant pacifique & entier, & les Capitaines & compagnies d'hõmes d'armes qu'il auoit enuoyées en Italie retournées à ſauueté, ne vint dans peu de temps à aſſaillir de nouueau le Duché de Milan: veu meſmement que les Suyſſes eſtoient pres d'aller à ſa ſolde comme au parauãt, & le Senat de Veniſe perſeueroit auec luy en l'ancienne confederation. Pour la conſideration duquel danger, les Capitaines Imperiaux eſtoient contraints de nourrir & payer l'armée, qui eſtoit vne choſe fort difficile, par-ce qu'ils ne receuoient aucuns deniers ny de Ceſar, ny du Royaume de Naples, & l'eſtat de Milan en eſtoit épuiſé en ſorte qu'il ne pouuoit ſeul ſouſtenir, ny tant de logis, ny tant de deſpenſes: tellement que les peuples & le College des Cardinaux l'empeſchans & y contrediſans en vain, ils auoient enuoyé la pluſ-part de leurs compagnies loger ſur l'eſtat Eccleſiaſtic: & Don Charles de Lanoy nouuellemẽt deſtiné Viceroy de Naples par la mort de Don Raymond de Cardone, paſſant par Rome, arreſta enſemble auec Don Iean Manuel, que par trois moys prochains payeroient chacun moys, l'eſtat de Milan vingt mille ducats, les Florentins quinze mille, les Geneuois huict mille, Siene cinq mille, & Lucques quattre mille: & combienque chacun criaſt contre vne telle taxe, neantmoins pour la crainte qu'on auoit d'icelle armée, il falut qu'vn chacun ſy accordaſt: & quãt à eux ils diſoient que c'eſtoit vne choſe neceſſaire, attendu que la deffenſe de l'Italie depẽdoit de la conſeruation de l'armée: & apres que les trois moys furent paſſés, l'impoſition fut renouuelée, mais la taxe fut beaucoup moindre.

Les Eſtats d'Italie ſont cottiſés pour la cõſeruatiõ du Duché de Milan.

En vn tel eſtat d'affaires l'Italie oppreſſée de maux continuels, & eſtonnée de la crainte de plus grands qui la menaçoient, deſiroit la venue du Pape, comme vn inſtrument qui viendroit fort à propos, à cauſe de l'autorité Pontificale, pour appaiſer pluſieurs diſcordes, & pourueoir à pluſieurs deſordres: & combienque Ceſar qui és meſmes iours eſtoit paſſé par mer en Eſpagne, & auoit parlé en chemin auec le Roy d'Angleterre, le ſuppliaſt qu'il l'attẽdiſt à Barcelone, ou il vouloit aller en perſonne le recognoiſtre & l'adorer pour Pape, ſi eſt-ce qu'il ne le voulut attendre, ou craignant que pour la diſtance de Ceſar qui eſtoit encores és dernieres parties de l'Eſpagne, il ne perdiſt tant de temps qu'apres ſa nauigation en fuſt plus rude & plus dangereuſe, ou pour ſoupçon que Ceſar ne le vouluſt ſoliciter de differer ſon voyage, ou bien (comme pluſieurs l'eſtimerent) de peur d'accroiſtre trop l'opinion qu'on auoit priſe de luy dés le commencement, qu'il ſeroit tant au commandemẽt de Ceſar, qu'il l'empeſcheroit de traitter de la paix vniuerſelle entre les Chreſtiens, pour laquelle il auoit deliberé de ſ'employer. Il paſſa donques par mer à Rome, ou il feit ſon entrée

L'Empereur allant par mer en Eſpagne parle auec le Roy d'Angleterre.

trée le vingt neufieſme d'Aouſt, auec vne treſ-grande affluence de peuple & de toute la Cour: deſquels combien que ſa venue fuſt exceſſiuement deſirée (car Rome ſans la preſence des Papes eſt pluſtoſt ſemblable à vn deſert qu'à vne Cité) vn tel ſpectacle neantmoins eſmeut les eſprits d'vn chacun, pour la conſideration de ce qu'ils auoient vn Pape de natiõ eſtrangere, & ſans aucune experience des affaires d'Italie & de la Cour, ny (du moins) de ces nations la, leſquelles par longue conuerſation eſtoiẽt deſia familiéres à l'Italie. L'ennuy que cauſoit aux perſonnes telle conſideration fut augmenté de ce que la peſte qui commença à ſon arriuée dans Rome (choſe qui fut priſe pour vn treſ-mauuais augure de ſon Pontificat) feit tout le long de l'Autonne vn treſ-grand dommage.

Pape Adrian ſixieſme vient à Rome.

La premiere deliberation de ce Pape cy, fut d'entendre au recouurement de Rimini, & de mettre vne fin aux differẽts que le Duc de Ferrare auoit eu auec d'eux de ſes prochains predeceſſeurs: & pour ceſte raiſon il enuoya en Romagne quinze cents hommes de pied Eſpagnols qu'il auoit amenés auec luy, pour pouuoir ſeurement paſſer la mer.

Ce pendant que le Pape eſtoit apres telles choſes, il ſembla à Ceſar que ce ſeroit vne choſe de grande importance & qui aſſeureroit merueilleuſemẽt ſes affaires d'Italie ſ'il pouuoit ſeparer les Venitiens d'auec le Roy de France, & il auoit opinion que le Senat, l'eſperance des choſes des François eſtãt diminuée, ſeroit enclin au repos: & ne ſe voudroit mettre pour les intereſts d'autruy, au danger que la guerre ſe tranſportaſt ſur ſon eſtat: & il ſ'en conſeilla au Roy d'Angleterre qui luy auoit au parauant ſecrettement preſté argent contre le Roy de France, & qui depuis laiſſant les diſſimulations, commençoit ouuertemẽt à eſtre de la partie. Ils enuoyerent Ambaſſadeurs à Veniſe pour requerir les Venitiens qu'ils ſe cõfederaſſent auec Ceſar pour la deffenſe d'Italie, & les Ambaſſadeurs eſtoient, Hieroſme Adorne pour Ceſar, & Richard Paccée pour le Roy d'Angleterre: & on attendoit les Ambaſſadeurs de Ferdinand Archiduc d'Autriche frere de Ceſar, l'interpoſition & conſentement duquel, à cauſe de pluſieurs differents d'entre les Venitiens & luy, eſtoit neceſſaire en tout accord. Outre ce le Roy d'Angleterre enuoya vn Heraut proteſter la guerre au Roy de Frãce, la ou il ne voudroit faire Trefues generalles pour trois ans auec l'Empereur, en toutes les parties du monde, en laquelle ſeroient compris, l'Egliſe, le Duc de Milan, & les Florentins: ſe plaignant encores de ce qu'il auoit ceſſé de luy payer les cinquante mille eſcus, qu'il eſtoit tenu de luy payer par chacun an. Le Roy refuſa de faire la Trefue, & quãt aux cinquante mille eſcus, il feit ouuertement reſponſe qu'il n'eſtoit conuenable de bailler argent, à qui aidoit à ſes ennemis auec l'argent: ce qui augmenta tellement les dédaings entr'eux, que les Ambaſſadeurs furent renuoyés d'vne part & d'autre.

Le Roy de Angleterre ſe declare pour l'Empereur & enuoye Ambaſſadeurs aux Venitiens pour les deſtourner de l'alliance de France.

Ceſte année Don Iean Manuel qui auoit eſté Ambaſſadeur de Ceſar à Rome auec vne treſ-grande autorité, partit d'Italie, & lors qu'il partit il feit vne cedule de ſa main aux Florentins, laquelle portoit que Ceſar par vne cedule eſcripte en Septembre l'an mil cinq cẽts vingt, promeit au Pape Leon de reconfirmer & de nouueau accorder aux Florentins les priuileges de l'eſtat, de l'autorité, & des villes qu'ils tenoient, dans les ſix moys d'apres la premiere Diette qui ſe feroit depuis qu'il auroit eſté couronné à Aix, & ce à cauſe qu'il leur auoit au parauant promis d'ainſi le faire dans quattre moys apres ſon election, & que lors il auoit dict qu'il ne les pouuoit expedier pour quelques iuſtes cauſes: leſquelles choſes narrées, Don Iean promeit au nom de Ceſar, lequel ratiffia la cedule en Mars mil cinq cents vingt & trois, & en bailla l'expedition par eſcrit en forme treſ-ample.

Comme nous auons dict, Ceſar paſſa ceſte année en Eſpagne, ou apres qu'il fut arriué il proceda ſeuerement contre pluſieurs qui auoient eſté auteurs de la ſedition, & il pardonna à tous les autres & leur remeit toutes les peines: & pour conioindre auec la iuſtice, & auec la clemence, les exemples de la remuneration: conſideré que Ferdinand Duc de Calabre refuſant d'eſtre Capitaine de la commune qui ſ'eſtoit ſouſleuée, n'auoit voulu ſortir de la Rocque de Sciatiue, il l'appella à la Cour auec vn grand honneur, & vn peu apres luy bailla en mariage, Madame Germaine qui auoit eſté femme du Roy Catholique, laquelle eſtoit riche, mais ſterile, à fin que ceſte maiſon failliſt en luy qui eſtoit le dernier des deſcẽdents du vieil Alfonſe Roy d'Arragon, par-ce que deux de ſes freres plus ieunes que luy, eſtoient morts au parauant, l'vn en France, & l'autre en Italie.

Ce que l'Empereur feit en Eſpagne.

Mais ce qui rendit ceſte meſme année mal heureuſe, auec la treſ-grande infamie des Princes Chreſtiens, ce fut qu'en la fin d'icelle, Soliman Ottoman prit l'Iſle de Rhodes, qui eſtoit deffendue par les cheualiers de Rhodes, qu'on appeloit au parauant les cheualiers de

Priſe de Rhodes.

ſainct Iean de Hieruſalem, leſquels reſidãs en ce lieu là depuis qu'on les eut chaſsés de Hieruſalem, encores qu'ils fuſſent entre deux ſi puiſſants Princes comme le Turc & le Soudan, l'auoient vn treſ-long temps conſeruée auec vne treſ-grande gloire de leur ordre, & auoiẽt eſté comme vn rempart de la religion Chreſtienne en ces mers là : combien que ils euſſent quelque note, de ce que eſtans tous les iours apres à piller les vaiſſeaux des infideles, ils venoient quelque fois à ſoublier en ſorte qu'ils en faiſoient autant aux vaiſſeaux des Chreſtiens. Vne treſ-grande armée demeura pluſieurs moys és entours de l'Iſle, & le Turc meſme y fut en perſonne, lequel ne perdit iamais vne ſeule minute de temps, & les moleſtoit continuellement, en donnãt de treſ-furieux aſſaults, trauaillant apres les mines & tranchées, & faiſant de merueilleuſes platte formes de terre & de boys, qui ſurmontaſſent les murailles de la ville : pour leſquelles œuures qui ſ'acheuerent auec vne treſ-grande tuerie de ſes gens, le nombre de ceux de dedans eſtoit auſſi grandement diminué, & tant, que las des continuels trauaux, & la poudre à Canon leur faillant, & ne pouuans plus reſiſter à tant de facheries, apres que l'Artillerie eut mis par terre vne grande partie des murailles, & que les mines eurent paſsé en pluſieurs lieux de la ville, ou il ſe trouuoient continuellement reduits plus à l'eſtroit pour la contrainte d'abandonner les premiers lieux, finalement reduits aux dernieres neceſſités, ils capitulerẽt auec le Turc. Que le Grand maiſtre luy laiſſeroit la ville : que tant luy que tous les cheualiers & Rhodiens, en ſortiroient à ſauueté auec puiſſance d'emporter quant & eux le plus de biens qu'ils pourroient : & pour en auoir quelque ſeurté, que le Turc feroit partir de ces quartiers la ſon armée de mer, & feroit eloigner de Rhodes de cinq mille celle de terre. En vertu de laquelle Capitulation Rhodes demeura aux Turcs, & les Chreſtiens, la foy leur eſtant gardée, paſſerent en Sicile, & puis en Italie : & ils trouuerent en Sicile vne armée de mer de certain nombre de vaiſſeaux qu'on ordonnoit (mais bien tard par la faute du Pape) pour mettre dans Rhodes, refréchiſſement de viures & de munitions, auſſi toſt qu'on auroit vent à propos : & partis qu'ils furẽt de Rhodes, Soliman, pour vn pluſ-grãd mépris de la religion Chreſtiẽne, feit ſon entrée en icelle Cité, le iour de la natiuité du fils de Dieu, auquel iour qui eſt celebré auec infinis chants & muſiques és Egliſes des Chreſtiens, il feit conuertir toutes les Egliſes de Rhodes dediées au ſeruice de Ieſuchriſt, en Moſquées, qui ſelõ leur couſtume, toutes les ceremonies des Chreſtiens exterminées, furent dediées à Mahommet. L'an mil cinq cents vingt & deux eut vne telle fin ignominieuſe pour le nom Chreſtien, & vn tel fruit des diſcordes de nos Princes, aucunement ſupportable, ſi du moins l'exemple du dommage paſsé, les eut rendus ſages pour l'auenir.

Mais les diſcordes ſe continuans entre les Princes, ne furent moindres les trauaux de
1523. l'an mil cinq cents vingt & trois, au cõmencement duquel les Malateſtes cognoiſſans qu'ils n'eſtoient pour reſiſter aux forces du Pape, furẽt contents (par l'interpoſition du Duc d'Vrbin) de laiſſer Rimini & le Chaſteau, ſoubs eſperance (toutesfois incertaine) qu'on reſerueroit à Pandolfe quelque honneſte eſtat & moyen de viure, dont il ne ſe feit rien. Depuis le Duc d'Vrbin ala vers le Pape, à l'endroit duquel, & de la pluſ-part de la Cour, la memoire glorieuſe du Pape Iules luy ſeruant beaucoup, il obtint abſolution des Cenſures, & fut de rechef inueſti du Duché d'Vrbin, mais auec la clauſe ſans preiudice des droits, à fin de ne preiudicier, à l'application qui auoit eſté faicte aux Florentins, du païs de Montfeltre, leſquels ſe diſoient auoir preſté au Pape Leon, trois cents cinquante mille ducats, pour la deffenſe d'iceluy Duché, & en auoir deſpendu depuis ſa mort en diuers lieux, pour la conſeruation de l'eſtat de l'Egliſe, plus de ſeptante mille. Le Pape receut encores en grace le Duc de Ferrare, l'inueſtiſſant de nouueau non ſeulement de Ferrare, & de tout ce qu'il poſſedoit des appartenances de l'Egliſe, deuant la guerre du Pape Leon contre les François, mais luy laiſſant auſſi, auec vne note d'infamie pour luy ou pour les miniſtres qui abuſoient de ſon ignorance, les Bourgs de ſainct Felix & de Finale, leſquels acquis par luy lors qu'il commença la guerre au Pape Leon, & depuis perdus deuant ſa mort, il auoit repris de nouueau, à l'occaſion de la vacance du ſiege. Le Duc de Ferrare ſ'obligea d'ayder & ſecourir l'Egliſe auec certain nõbre de gens quand beſoing ſeroit pour la deffence de ſon eſtat : & la où pour l'auenir il viendroit plus à offenſer le ſiege Apoſtolic, il ſe ſubmeit en ce cas à de treſgroſſes amandes, conſentant encores à la nullité de ſon inueſtiture, & à la priuation de tous ſes droicts. Le Pape luy donna d'auantage vne grande eſperance qu'il luy renderoit Modene & Regge, combienque, tant pour-ce qu'on luy remonſtra depuis de quelle importance

Le Duc d'Vrbin eſt inueſti par le Pape.

Conuẽtions entre le pape Adrian & le Duc de Ferrare.

ſeroit vne telle choſe, & l'infamie qui luy en retourneroit, veu l'exemple de ſes predeceſſeurs, il ſ'eſtrangeaſt tous les iours de cecy d'auantage en ſon eſprit.

Le Chaſteau de Milan rẽdu par les François.

Auquel temps ceux qui eſtoient dans le Chaſteau de Milan, ayants faute de toutes choſes hors mis de pain, & eſtans preſque tous malades, ſ'accorderent de le rendre leurs perſonnes & bagues ſauues, ſ'ils n'eſtoient ſecourus dans le quatorzieſme iour d'Auril, & ledict iour la cõpoſition leur eſtant gardée, on trouua que la pluſ-part d'entr'eux eſtoit morte. Ceſar conſentit auec vne grande louange enuers les Italiens, qu'on le meiſt entre les mains du Duc François Sforſe, & il n'y auoit plus rien autre choſe que les François tinſent en Italie, que le Chaſteau de Cremonne, lequel eſtoit encores abondamment pourueu des choſes neceſſaires: & neantmoins, ces ſuccés n'alegeoient aucunement l'infelicité des peuples d'iceluy Duché, qui eſtoient merueilleuſement foulés par l'armée de Ceſar, à cauſe qu'elle n'eſtoit payée, & laquelle eſtant alée loger dans Aſt & és entours, & ſ'eſtant miſe à tumultuer pour ceſte meſme cauſe, pilla tout le païs iuſques à Vigeſue, en ſorte que les Milannois pour euiter le dommage & le danger du païs, furent contraints de leur promettre la paye de certains temps, qui pouuoit monter enuiron à vn cent mille ducats: & neantmoins pour tant de maux & rudeſſes, la haine de ce peuple la contre les François, ne ſ'adouciſſoit aucunement, & ce qui le faiſoit tenir roidde eſtoit en partie la crainte, pour la memoire des offenſes qu'ils leur auoient faictes, & en partie l'eſperance que ſi iamais le danger ceſſoit, le Roy de France n'aſſailleroit de nouueau iceluy eſtat, & que ils ſeroient deliurés de tant & ſi grands faix, pour autant qu'il ne ſeroit plus neceſſaire que l'Empereur tint des ſoldats en iceluy Duché.

Grãdehaine des Milannois cõtre les Frãçois.

Ceſar traicte d'aliãce auec les Venitiens.

En ce meſme temps la paix d'entre Ceſar & les Venitiens ſe traittoit continuellement, laquelle pour pluſieurs difficultés qui ſuruenoient, & pour pluſieurs delays interpoſés par les Venitiens, tenoit en ſuſpens les eſprits d'vn chacun de ce qu'il en pourroit auenir. Ce qui augmenta la longueur d'vne telle pratique & poſſible les difficultés, ce fut la mort de Hieroſme Adorne, lequel combien qu'il fuſt ieune, eſtoit perſonnage de grand eſprit & experience, & qui la traittoit auec vne grande autorité, & auec vne dexterité ſinguliere: au lieu duquel y fut enuoyé de Milan au nom de Ceſar, Marin Caracciole Protenotaire Apoſtolic, lequel pluſieurs ans apres fut faict Cardinal par le Pape Paul troiſieſme. Ces choſes ſe traitterent par pluſieurs moys à Veniſe, par-ceque d'autre coſté le Roy de France faiſoit continuellement par ſes Ambaſſadeurs vne treſ-grande diligence au contraire, promettant maintenant par lettres, à ceſte heure par hommes expres qu'il paſſeroit auſſi toſt en Italie auec vne treſ-puiſſante armée: à raiſon dequoy il y auoit de grandes diuerſités d'auis entre les Senateurs, & des diſputes continuelles. Car pluſieurs conſeilloient qu'on n'abandonnaſt point l'aliance du Roy de France, & qu'on ſ'aſſeuraſt qu'il enuoyroit auſſi toſt vne armée en Italie: laquelle eſperance le Roy ſ'efforçant de nourrir auec vne merueilleuſe diligẽce, il auoit, outre pluſieurs autres, enuoyé de nouueau Ranſe de Cere à Veniſe, pour promettre cela meſme & monſtrer que les choſes eſtoient ia preparées. Les autres cõſiderants comme en l'eſperance de pluſieurs choſes paſsées le Roy ſ'eſtoit porté negligemment, ne ſe pouuoient aucunement promettre ny eux confier qu'il deuſt paſſer: & ce qui leur augmentoit vne telle opinion, eſtoient les lettres de Iean Baduere leur Ambaſſadeur en France, lequel adiouſtãt foy à ce qu'on luy auoit rapporté du Duc de Bourbon qui ſ'eſtoit deſia treſ-ſecrettement conioint auec Ceſar, & deſiroit que les Venitiens ſ'vniſſent auec luy, aſſeuroit que pour ceſte année la, le Roy de France ne paſſeroit point, ny enuoyroit armée en Italie. Les autres eſtoient eſtonnés tant de la mauuaiſe fortune du Roy, que de la bonne fortune de Ceſar, & de la conſideration de ce que en Italie, le Duc de Milan, les Geneuois, & les Florentins, auec toute la Toſcane, ſuiuoient le parti de Ceſar, ſe croyant que le Pape feroit le ſemblable: & hors d'Italie, l'Archiduc ſon frere, voyſin de l'eſtat des Venitiẽs, & le Roy d'Angleterre qui faiſoit continuellement la guerre en Picardie, eſtoient conioints auec luy. En laquelle diuerſité d'auis non moins entre les principaux du Senat qu'entre les autres, la deliberation, à cauſe des affaires qui eſtoient fort acheminées, & de la treſ-grande inſtance des Ambaſſadeurs de Ceſar, ne ſe pouuant plus retarder, le conſeil des Pregai fut finalement conuoqué, pour en faire vne reſolution: & la André Gritti perſonnage pour les groſſes charges qu'il auoit eues & pour pluſieurs faicts excellents, de treſ-grande autorité en icelle Republique, & de fort claire renommée par toute l'Italie & chés les Princes eſtrangers, parla, ainſi que l'on dict, en ceſte ſorte.

Auis de André Gritti touchant l'aliãce auec Ceſar.

Encores que ie cognoiſſe qu'il y a danger (treſ-excellẽts Senateurs) ſi ie conſeille que ne nous departions de la confederation du Roy de France, quelques vns ne viennẽt à interpreter, qu'en moy puiſſe plus l'eſgard de la longue conuerſation que i'ay eue auec les François, que celuy du bien & proffit de la Republique: ſi eſt-ce que pour cela ie ne m'abſtiendray de dire librement mon auis, comme c'eſt propremẽt le deuoir de bons Citadins, voire en ſorte que celuy eſt inutile & Citadin & Senateur, qui pour quelque cauſe que ce ſoit, ſe retient de perſuader aux autres ce qu'en luy meſme il ſent eſtre bon pour la Republique. I'ay opinion toutesfois qu'à l'endroit des hommes prudents ceſte interpretation n'aura lieu, par-ce que non ſeulement ils conſidereront qu'elles ont eſté mes mœurs & actions de tous temps, mais auſſi que ie n'ay rien traitté auec le Roy de France, ny auec le ſiẽs, ſinon comme voſtre homme, & ſuiuant voſtre commiſſion & commandement: & d'auantage ce qui me ſeruira de iuſtification ce ſeront (ſi ie ne me trompe) les grandes raiſons, leſquelles me font eſtre de ceſt auis. Nous traittons ſi on doibt faire vne nouuelle confederation auec Ceſar, contre la foy par nous baillée & contre les obligations de la confederation que nous auons auec le Roy de France: ce qui à mon iugement n'eſt autre choſe que de vouloir aſſeurer & confirmer en ſorte la puiſſance de Ceſar ia redoutable à vn chacun, que nous n'ayans plus aucun remede de la pouuoir moderer & abaiſſer, elle vienne à croiſtre continuellement à noſtre treſ-grand & treſ-apparent preiudice. Nous n'auons aucune cauſe pour raiſon de laquelle nous puiſſions iuſtifier ceſte deliberation: par-ce que le Roy a touſiours obſerué l'aliance qu'il a faicte auec nous, & ſi les effects n'ont eſté ſi prompts pour renouueler la guerre en Italie, on cognoiſt clairemẽt, puiſque ſes propres intereſts l'y incitoient, que cela n'eſt procedé d'autre choſe que des empeſchements qu'il a eus, & qu'il a au Royaume de France, leſquels ont peu retarder ſes deſſeings, mais ne les pourront eſtaindre & aneantir: par-ce que il a vne ſi ardente enuie de recouurer l'eſtat de Milan, & ſa puiſſance eſt ſi grãde, qu'apres qu'il aura ſouſtenu ces premieres impetuoſités des ennemis, qu'il ſouſtiendra aiſément, rien ne le retardera qu'il n'enuoye de nouueau de treſ-grãdes forces deça les monts. Le Roy Loys nous ſeruira plus d'vne fois d'exemple tãt en l'vne qu'en l'autre choſe, lequel, durant que la France fut aſſaillie auec armes plus puiſſantes que ne ſont celles cy qui la trauaillent preſentement, & que preſque tout le monde eut coniuré contre luy, ſe deffendit aiſément auec la grandeur de ſes forces, auec la forteresſe de ſes places frontieres, & auec la foy de ſes peuples, & lors qu'vn chacun penſoit qu'il luy ſeroit neceſſaire de ſe repoſer par quelque temps pour la longueur & facherie de la guerre, enuoya tout ſoudain en Italie de treſpuiſſantes armées. Le Roy qui eſt auiourd'huy n'a-il pas faict le ſemblable és premiers ans de ſon regne: lors qu'vn chacun croyoit, que à cauſe qu'il eſtoit nouueau Roy, & qu'il auoit trouué la Couronne épuiſée pour les deſpenſes infinies de ſon predeceſſeur, il ſeroit contraint de differer la guerre en vne autre année? Donques ceſte longueur ne nous doit eſtonner, & ce ne ſeroit vne ſuffiſante excuſe de nos variatiõs: pour-autant que le confederé qui eſt retardé non pas de la volunté, mais des empeſchements ſuruenus, ne donne iuſte cauſe à ſon compagnon de ſe plaindre, ny vne honneſte couleur de ſe partir de la confederation. L'égard de l'honneſteté, & de la dignité du Senat Venitien demande de nous ceſte deliberation: mais non moins le demãde l'eſgard de noſtre vtilité, ainçois de noſtre propre ſalut. Car qui eſt celuy qui ne cognoiſſe quel proffit ce nous ſera, & de combien de dangers nous ſerons deliurés, ſi le Roy de France recouure l'eſtat de Milan, & combien grand repos en reuiendra pour pluſieurs années à nos affaires? Nous en ſommes admonneſtés par l'exemple des choſes auenues peu d'années y a: car lors que ce Roy cy l'eut recouuré, nous qui deffendions au parauant auec treſ-grandes deſpenſes & dangers Padouë & Treuiſe, vinſmes à recouurer Breſſe & Veronne, & ce pendant qu'il iouït paiſiblement d'iceluy Duché, nous poſſedaſmes auec vne treſ-grande paix & ſeureté, tout ce qui eſtoit de noſtre obeïſſance: qui ſont des exemples qui nous doiuent biẽ plus mouuoir, que la memoire ancienne de la ligue de Cambray, par-ce que les Roys de France ont appris par experience ce qu'ils n'auoient ſceu comprendre par les raiſons, cõbien il leur eſt dommageable de ſe departir de noſtre aliance: choſe que ſans cõparaiſon il cognoiſtrõt mieux au temps preſent, auquel ce Roy cy a pour Corriual vn Empereur, Prince de tant de Royaumes, & de telle grandeur, la puiſſance duquel le contraint de deſirer & de tenir treſ-chere noſtre alliance. Mais au contraire qui eſt celuy qui ne voye, & qui ne cognoiſſe en quel danger demeureront nos affaires, lors que le Roy de France ſe verra en-

tierement exclus des entrepriſes d'Italie? Car qui pourra empeſcher Ceſar d'approprier à ſoy ou à ſon frere le Duché de Milan, duquel iuſques auiourdhuy il n'a iamais accordé l'inueſtiture à François Sforſe? & ſi, cõme il eſt treſ-clair, il aura la puiſſance de le faire, qui eſt celuy qui puiſſe aſſeurer de ſa volunté? qui eſt celuy qui puiſſe promettre, le Duché de Milan eſtant vne échelle pour monter à l'Empire de toute l'Italie, que l'eſgard de la iuſtice & de l'hõneſteté pourra plus en Ceſar, que l'ambition & cõuoitiſe, propre & naturelle de tous les grands Princes? Parauenture que la moderation & la temperance des miniſtres qu'il a en Italie nous en aſſeurera? leſquels ſont preſque tous Eſpagnols, nation infidele, treſ-rauiſſante, & inſatiable ſur toutes les autres. Si doncques l'Empereur ou Ferdinãd ſon frere ſ'approprient Milan, en quel degré eſt-ce que demeure noſtre eſtat enuironné par eux du coſté de l'Italie & de l'Alemagne? quel remede pouuons nous eſperer à nos dãgers? le Royaume de Naples eſtant entre ſes mains, le Pape & les autres eſtats d'Italie dependants de luy, & chacun de nos amis ſi épuiſé & vſé de forces, que nous ne pouuons eſperer d'eux aucune faueur? Mais ſi le Roy de France tenoit le Duché de Milan, les choſes demeurans balancées entre deux tels Princes, celuy qui auroit peur de la puiſſance de l'vn, ſeroit laiſſé en paix pour l'eſgard de la puiſſance de l'autre: & qui plus eſt la crainte ſeulement de ſa venue aſſeure tous les autres, par-ce qu'elle contraint les Imperiaux de ne ſe mouuoir, & de ne ſ'engager à aucune entrepriſe. A raiſon dequoy me ſemble pluſtoſt ridicule qu'eſpouuentable la vanité de leurs menaces, que ſi ne nous confederons auec Ceſar, ils feront tourner l'armée contre nous: comme ſi c'eſtoit vne aiſée entrepriſe de mouuoir la guerre contre le Senat Venitien, & de laquelle on deuſt eſperer incontinent la victoire, & comme ſi cela eſtoit le moyen & remede pour faire que le Roy de Frãce ne paſſaſt, & non pluſtoſt la cauſe du contraire. Car qui doute qu'eſtans prouoqués par eux, nous propoſerions au Roy, par neceſſité, de telles conditions, que, ores qu'il n'en euſt aucune enuie, nous l'induiriõs à paſſer? Cela meſme n'auint-il pas au temps du Roy Loys, quãt les iniures & trahiſons qui nous furent faictes par eux, nous induiſirent à inciter en ſorte iceluy Roy, lors que de ſon priſonnier ie deuins voſtre Ambaſſadeur; que au temps qu'il craignoit plus d'eſtre treſ-puiſſamẽt aſſailly en France, il enuoya ſon armée en Italie, combiẽ que auec vne mauuaiſe fortune? Ne croyés pas que ſi les Imperiaux penſoiẽt que le moyen de nous tirer en leur amitié, ou de ſ'aſſeurer de la venue du Roy de Frãce fuſt de nous aſſaillir, qu'ils euſſent differé iuſques à ce iour à y donner cõmencement. Parauenture que leurs Capitaines n'ont point de enuie d'eux enrichir des proyes & des proffits de la guerre: parauẽture qu'ils n'ont point eu neceſſité, pour decharger le païs des amis, & en le dechargeant auoir moyen d'en tirer argent, de nourrir l'armée és païs d'autruy. Mais ils ont cogneu qu'à cauſe de noſtre puiſſance, il eſt trop difficile de nous forcer, & que ne faict pour eux ayants tous les iours peur de la deſcente du Roy de France, de ſ'embrouiller d'vne autre guerre, ny donner cauſe à vn eſtat puiſſant de force & de deniers, d'inciter les François de paſſer auec la grandeur des offres. Pendant qu'ils ſeront en ces ſoupçons & en ces doutes ils n'occuperont pour eux le Duché de Milan, & ils ne traitteront de nous offenſer ſinon auec vaines menaces: la ou ſi nous les aſſeurons de ceſte crainte, il ſera en leur puiſſance de faire l'vn & l'autre, & ſ'ils le font, comme il eſt vray-ſemblable, de quel autre eſt-ce que nous pourrons plaindre d'auãtage que de nous meſmes? & de noſtre trop grãde crainte, & du deſir immoderé de la paix, laquelle eſt deſirable & ſaincte, quand elle met les gens hors de ſoupçon, quand elle n'augmente point le danger, quand elle eſt cauſe qu'on a moyen de ſe repoſer & deſcharger des depenſes: mais quand elle ameine des effects cõtraires, c'eſt ſous le nom abuſif de paix, vne treſ-pernicieuſe guerre, & ſous le nom de medecine ſalutaire, vn mortel venin. Si doncques en nous confederãt auec Ceſar, nous deſtournons le Roy de France de ſon entrepriſe d'Italie & la luy faiſons laiſſer la, & nous baillõs le moyen à Ceſar d'occuper à ſon aiſe le Duché de Milan, & iceluy occupé de penſer à nous abaiſſer: il ſenſuit que nous acheptõs auec vne treſ-grande infamie de noſtre nom, & en ſouillant la foy de ceſte Republique la grandeur d'vn Prince, lequel n'a moins eſtendu ſon ambition que ſa puiſſance, & lequel pretẽd auec ſon frere, que tout ce que nous poſſedons en terre ferme, leur appartient: & que nous reiectons hors d'Italie vn Prince, lequel auec ſa grãdeur aſſeure la liberté de tous les autres, & qui ſeroit contraint de demeurer treſ-eſtroittement conioint auec nous. On ne peut pas charger celuy qui propoſe ces raiſons ſi euidentes & ſi palpables, d'eſtre pouſſé de l'affectiõ plus que de la verité, & plus de ſon intereſt particulier que de l'amour de la Republique: du

ſalut de laquelle nous ne deuons douter ; ſi Dieu donne autant d'heur à vos deliberations, qu'il a baillé de ſageſſe à ceſt excellentiſſime Senat.

Mais au contraire George Cornare, Gentil-homme de pareille autorité, & qui auoit le bruit d'eſtre autant ſage que pas vn autre d'iceluy Senat, contredit à ce conſeil auec vne telle oraiſon.

Auis de George Cornare.

Certainement (treſ-excellents Senateurs) la preſente deliberation eſt grande, & fort difficile: toutesfois quād ie cōſidere quelle eſt l'ambition & infidelité des Princes de noſtre temps, & cōbien leur nature eſt differēte de la nature des Republiques, leſquelles ne ſe gouuernants à l'appetit d'vn ſeul, mais auec le cōſentement de pluſieurs procedēt auec plus de moderation & auec plus d'égards, & ne ſe departent iamais eshontément (cōme ſouuent les Princes font) de ce qui a quelque apparence de iuſtice & d'honneſteté: ie ne puis ſinon me reſouldre qu'il nous eſt treſ-pernicieus, que le Duché de Milan ſoit tenu par vn Prince plus puiſſant que nous, pour autant que par neceſſité vn tel voyſinage, nous faict demeurer en continuels ſoupçons & torments, & encores que nous ſoyons en paix, il nous cōuient eſtre preſque touſiours és penſers de la guerre, nonobſtant toute confederation ou conuention, que nous ayons enſemble. De ceci ſe liſent vne infinité d'exemples és hiſtoires anciennes, & és noſtres quelques vns : mais quel plus grand & plus notable que celuy lequel auec vn treſ-aigre ſouuenir, eſt engraué és cueurs de nous tous? Ce Senat introduiſit au Duché de Milan le Roy de France Louys douzieſme, à laquelle mal-heureuſe deliberation pluſieurs d'entre nous furent preſents : nous luy gardaſmes touſiours entiere la foy des capitulatiōs, combienque nous fuſſions auec treſ-grands loyers & diuerſes occaſions, inuités par les Eſpagnols & Lanſquenets à laiſſer la ſon parti, & quelque certains & aſſeurés que nous fuſſions, qu'il traittoit ſouuent pluſieurs choſes contre nous. Mais ny le beneficé receu, ny la foy baillée, ny tant d'offices perpetuels, ne ſceurent iamais retirer ſon eſprit de l'enuie ſi grāde qu'il auoit de nous offenſer, & finalement ſe reconciliant pour ceſte cauſe auec ſes anciens & treſ-grans ennemis, il contracta contre nous, la treſpernicieuſe confederation de Cambray. Pour fuir doncques les dangers qui nous ſeroient touſiours imminents, du trompeux & mal ſeur voyſinage des grands Princes, nous ſommes neceſſités (ſi ie ne me trompe) d'adreſſer toutes nos deliberations à ceſte fin, que le Duché de Milan ne ſoit ny au Roy de France ny à Ceſar, mais à François Sforſe, ou tel autre qu'on voudra, qui n'aye Royaumes ny autres pluſ-grandes Seigneuries: dont noſtre ſeureté depend pour le preſent, & en peut dependre pour l'auenir (ſi les conditions des temps preſents ſe changeoient) vn grand accroiſſement & exaltation de noſtre eſtat. Nous conſultons ſ'il fault continuer l'amitié auec le Roy de France, ou bien ſe confederer auec Ceſar. Par l'vne de ces deux deliberations François Sforſe eſt entierement exclus du Duché de Milan, & l'entrée y eſt baillée au Roy de France qui eſt vn Prince ſi puiſſant par deſus nous. L'autre, tend à confirmer & aſſeurer en iceluy Duché François Sforſe, que Ceſar propoſe de comprendre cōme principal en noſtre confederation, promettant au Roy d'Angleterre de le conſeruer: tellement que quand il voudroit tacher à le priuer d'iceluy eſtat, il ne nous offenſeroit pas ſeulement, & les autres Italiens, auſquels il bailleroit la cauſe de ſe tourner de nouueau du coſté des François, mais il offenſeroit auſſi le Roy d'Angleterre, lequel, cōme chacun ſçait, il luy conuient grandement reſpecter, & ſi il prouocqueroit contre luy tous les peuples du Duché de Milan qui ſont treſ-enclins à François Sforſe : & ainſi ſe ſubmettant à beaucoup de difficultés & dangers, & à vne treſ-grande infamie, il contreuiendroit à ſa foy, laquelle, nous n'auons veu iuſques auiourd'huy aucun ſigne, qu'il aye iamais depriſée, ce que nous ne pouuons pas dire des François : & en ce qu'il a depuis la mort du Pape Leon remis François Sforſe en iceluy eſtat & qu'il luy a conſigné les places fortes à meſure qu'on les a conqueſtées, & dernierement le Chaſteau de Milan contre l'opinion de pluſieurs, on ne peult dire qu'il n'en aye monſtré des ſignes cōtraires. Pourquoy doncques eſt-ce que nous ne deuons pluſtoſt faire celle deliberation, en laquelle il y a vne grande eſperance de venir à bout de noſtre intention, que celle qui tend manifeſtement à vne fin contraire à nos beſoings? On obiecte à cecy qu'il y auroit vn pluſ-grand danger pour ceſte Republique, ſi le Duché de Milan eſtoit en la puiſſance de Ceſar, que ſ'il eſtoit en celle du Roy de France : par-ce que il ſeroit preſque neceſſaire à iceluy Roy pour la grandeur de Ceſar, & pour ſa ialouſie, de perſeuerer en noſtre aliance : mais en Ceſar tout le contraire, tant pour ſa puiſſance, que pour les droits que luy & ſon frere pretendent contre noſtre eſtat. Ie croy

que ce

que celuy qui a vne telle opinion de Ceſar, ne ſe trompe, attendu la nature & couſtume des Princes qui ſont ſi grands: mais pleuſt à Dieu que celuy ne ſe trompaſt point qui n'a pas vne meſme opinion du Roy de France. Pluſieurs des meſmes raiſons faiſoient pour ſon predeceſſeur, & neantmoins la conuoitiſe & l'ambition eurent en luy plus de pouuoir, que l'honneſteté & vtilité propre: & puis, les cauſes qui le pourroient conſeruer en noſtre alliance ne ſont perpetuelles, mais peuuent changer de moment à autre, ſelon la nature des choſes humaines. Car, & l'Empereur eſt vn homme mortel comme les autres, & ſuiuant l'exẽple de pluſieurs Princes qui ont eſté plus grands que luy, ſuiet à infinis accidents de fortune: & combien y a il que toute l'Eſpagne emeue contre luy, il ſembloit qu'il fuſt pluſtoſt digne de commiſeration que d'enuie? & du moins, il n'y a tant de difference d'vn danger à l'autre, qu'il y a de difference d'vne deliberation qui nous exclud certainement de noſtre fin, à vne qui plus vray-ſemblablement nous y meine. Or ces raiſons regardent ſeulement le temps auenir & loingtain: mais ſi nous conſiderons l'eſtat preſent des choſes c'eſt ſans doute que de reiecter l'aliance de Ceſar, cela nous meet pour ceſte heure en pluſ-grandes facheries & dangers. Car ſi nous ſeparons du Roy de France, il eſt croyable qu'il differera la guerre en meilleurs temps & occaſions: mais nous demeurants conioints auec le Roy, il pourra eſtre que preſentement Ceſar nous fera la guerre, choſe qui par neceſſité nous apportera de grandes facheries & depenſes: mais en quel cas eſt-ce que l'iſſue de la guerre nous eſt plus dangereuſe? Nous ioignans auec Ceſar on peut tenir preſque pour certain que la victoire ſera de ce coſté, ce que nous ne pouuons ſi fort nous promettre ſi nous ſommes conioints auec le Roy de France: & nous confederans auec Ceſar la victoire du Roy ne nous ſera tant dangereuſe, comme ce ſeroit au contraire, par-ce qu'en tel cas toutes les armes du victorieux ſe tourneroient contre nous, & Ceſar non ſeulement auroit vne moindre bride, & moindres empéchements, mais preſque vne neceſſité d'occuper le Duché de Milan. Quant à ce qu'on dict du lien de la confederation, il eſt facile d'y reſpondre, par-ce que nous auons promis au Roy de France, de luy aider à deffendre les eſtats qu'il tenoit en Italie, & non pas à les recouurer quand il les auroit perdus: l'écrit de nos capitulations ne porte point cela, & les meſmes raiſons ne ſont en rien contre nous. Nous acquitaſmes de noſtre deuoir, lors que, apres la perte de Milan, cauſée par le default de leurs prouiſions, nos gendarmes receurent plus de dommage que les François. Nous acompliſmes nos obligations, lors que Monſieur de Lautrech retournant à la guerre auec les Suyſſes, nous luy enuoyaſmes nos gens au ſecours. Nous les auons outre-paſſées, quand, repeus par luy de vaines eſperances, & belles promeſſes, nous auons attendu par tant de moys ſon armée. Si la volunté le retient, pourquoy cerchons nous de ſupporter la peine de ſes fautes? Si la neceſſité, ceſte raiſon ne luy ſuffit elle pas, pour nous iuſtifier, quand bien nous y ſerions obligés? Ie ne ſçay dequoy nous pouuons plus eſtre tenus au Roy de France, puis que premierement il nous a abandonnés. Ie ne ſçay à quoy puiſſe eſtre plus tenu vn Confederé pour l'autre, ne dequoy luy pourroient ſeruir nos dangers. Ie n'aſſeure pas que les Capitaines de Ceſar penſent de nous mouuoir preſentement la guerre, mais auſſi ie ne voudrois affirmer le contraire, attendu la neceſſité qu'ils ont de nourrir l'armée en l'eſtat d'autruy, & l'eſperance qu'ils pourroient auoir de nous tirer par ce moyen en leur aliance, meſmement ſi le Roy de France ne paſſoit, dequoy celuy qui doute, n'en doute à mon iugement ſans raiſon, pour la negligence des François, pour-ce que le Roy eſt épuiſé de deniers, & pour la guerre qu'il a dela les monts auec deux tels Princes: & celuy qui croit noſtre Ambaſſadeur de ceci, ne peut eſtre repris, pour autant que les Ambaſſadeurs ſont l'œil & l'oreille des eſtats. En ſomme ie replique vne meſme choſe, que nous deuons ſongneuſement regarder & faire tant que le Duché de Milan ſoit à François Sforſe: & ſouſtien par conſequent que la deliberation qui nous peut conduire à ceſt effect nous eſt plus proffitable, que celle par laquelle nous en ſommes entierement exclus.

L'autorité de deux tels perſonnages & la force de leurs raiſons auoit pluſtoſt rendu plus douteux & perplex que plus aſſeurés & reſolus les eſprits des Senateurs, tellement que le Senat differoit d'en determiner le plus qu'il pouuoit, l'induiſant à cela leur nature, la grandeur de l'affaire, & le deſir de veoir d'auantage des appareils du Roy de France: cõm eauſſi en eſtoient cauſe pluſieurs difficultés qui par neceſſité ſuruenoient en l'accord auec l'Archiduc. Et ce qui tenoit d'auantage leurs eſprits en ſuſpens, eſtoit que le Roy de France qui ſe preparoit ſoigneuſement à la guerre, auoit enuoyé l'Eueſque de Bayeux pour les prier,

qu'ils differaſſent tout le moys prochain à deliberer, aſſeurant que deuant la fin d'vn tel terme, il paſſeroit auec vne pluſ-grande armée qu'on n'auoit veu en l'Italie d'age d'homme. Or eux eſtans en vn tel doute & ambiguité, Antoine Grimani Duc d'icelle Cité ala de vie à treſpas, & André Gritti fut éleu en ſon lieu, ce qui nuiſit pluſtoſt aux affaires des François qu'autrement: car quand il ſe veit colloqué en vn tel degré, il laiſſa entierement la deliberation au Senat, & ne voulut iamais plus ny auec les parolles, ny auec les œuures, ſe monſtrer enclin en aucune part. Finalement par-ce que le Roy enuoyoit continuellement de nouueaux courriers au Senat auec de treſ-grandes offres, & qu'on auoit eu auertiſſemẽt que pour les meſmes cauſes Anne de Montmoranſi qui fut depuis Conneſtable de France & Federic de Boſſole ſacheminoiẽt à Veniſe: les Ambaſſadeurs de Ceſar & du Roy d'Angleterre, auſquels le differer eſtoit tres-ſuſpect, proteſterent au Senat qu'apres trois prochains iours ils ſen iroient, laiſſant toutes les choſes imparfaictes: à raiſon dequoy le Senat contraint de determiner, & la foy qu'on pouuoit auoir aux promeſſes du Roy de France eſtant diminuée pour-ce qu'on les auoit par pluſieurs moys entretenus de vaines eſperances, & beaucoup plus pour-ce que l'Ambaſſadeur qu'ils auoient aupres du Roy les aſſeuroit du contraire, ils delibererent d'embraſſer l'amitié de Ceſar, auec lequel ils conuinrent à telles conditions. Qu'entre Ceſar, Ferdinand Archiduc d'Autriche, François Sforſe Duc de Milan d'vne part, & le Senat de Veniſe d'autre, il y auroit vne paix & confederation perpetuelle. Que le Senat enuoyroit quand beſoing en ſeroit, pour la deffence du Duché de Milan, ſix cents hommes d'armes, ſix cents cheuaux legers, & ſix mille hommes de pied. Qu'il feroit le ſemblable pour la deffence du Royaume de Naples, mais au cas que les Chreſtiens le voudroient enuahir: car les Venitiens refuſoient de ſy obliger generalement à fin de n'irriter le Turc contr'eux. Que Ceſar ſeroit tenu de deffendre contre vn chacun, tout ce que les Venitiens poſſedoient en Italie, & ce auec vn pareil nombre de gens. Que les Venitiens payeroient en huict ans à l'Archiduc pour raiſon de leurs anciens differents & pour l'accord faict à Vvormes, deux cents mille ducats. Leſquelles choſes accordées, le Senat qui auoit ia donné cõgé à Theodore de Triuulce, eſleut Françoiſmarie Duc d'Vrbin Gouuerneur general de ſes gens de guerre, auec les meſmes conditions.

André Gritti éleu Duc de veniſe.

Confederatiõ entre Ceſar & les Venitiens.

Le iugement preſque commun de tous les hommes par toute l'Italie, fut, que le Roy de France, voyant ceux la luy deuoir eſtre contraires qui au parauant luy auoyent eſté fauorables, ſe deporteroit d'aſſaillir le Duché de Milan pour ceſte année la. Touresfois ſ'entendant que non ſeulement il continuoit les preparatifs, mais que ia l'armée commençoit à marcher, ceux qui auoient crainte de ſa victoire, feirent enſemble à fin de luy pouuoir reſiſter, vne nouuelle confederation, & ils perſuaderent au Pape, d'en eſtre le chef & principal. Or faut-il entendre que le Pape qui deſiroit la paix vniuerſelle, lors qu'il vint en Italie, manda à Ceſar, au Roy de France, & au Roy d'Angleterre, que attendu les heureux ſuccés des Turcs, ils euſſent à laiſſer les armes ſi pernicieuſes pour la Republique Chreſtienne, & que chacun d'eux euſt à enuoyer Ambaſſadeurs à Romè, auec pleine puiſſance & autorité de pouuoir traitter telles choſes, ce qui fut en apparence promptement executé par eux tous: mais comme on eut puis apres commencé à traitter les choſes particulierement, on cogneut auſſi toſt que c'eſtoit peine perdue, par-ce que vne infinité de difficultés ſe trouuoiẽt quand ſe venoit à faire la paix. La Trefue pour vn brief temps ne plaiſoit à Ceſar, ſans ce qu'il ſembloit qu'elle ne ſeruiroit preſque de rien, & le Roy de France ne vouloit ouïr parler de la faire pour vn long temps: tellement que le Pape (ou pour-ce que la bonne volunté & ancienne affection qu'il portoit à Ceſar ſe reueilloit en luy, ou pour-ce qu'il luy ſembloit que les penſers du Roy de France eſtoient eſtrangés de la paix) commença plus que de couſtume à incliner l'oreille à ceux, qui le confortoiẽt à ne permettre qu'iceluy Roy vint à poſſeder de nouueau le Duché de Milan. A raiſon dequoy le Cardinal de Medicis (lequel au parauant demeuroit à Florence pour crainte des perſecutions de ſes enuieux, & ſpecialement du Cardinal de Volterre, auquel il ſembloit que le Pape adiouſtaſt vne grãde foy) reprenant courage, ſen vint à Rome, ou il fut receu preſque de toute la Cour auec vn treſ-grand honneur: & la enſemblément auec le Duc de Seſſe Ambaſſadeur de Ceſar, & auec les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre, il fauoriſoit ceſte meſme cauſe enuers le Pape. Auquel temps la mauuaiſe fortune du Cardinal de Volterre qui preſque touſiours par-troubloit ſa prudence, ſon aſtuce, & ſes artiffices, luy cauſa vn grand dommage & danger, & donna au Cardinal de Medicis le moyen d'acquerir vne pluſ-grande grace & autorité

enuers

enuers le Pape,lequel au parauãt ſ'eſtoit mõſtré fort enclin au Cardinal de Volterre,par-ce que auec ſon induſtrie,& auec paroles nõ moins nerueuſes que bien couchées, il luy auoit imprimé en l'eſprit qu'il eſtoit fort deſireux de la paix vniuerſelle de la Chreſtiẽté. La choſe auint ainſi. François Imperiale banni de Sicile qui ſ'en alloit en France ayant eſté arreſté à Caſtelnoue pres de Rome par le moyen du Duc de Seſſe, on luy trouua des lettres que ledict Cardinal de Volterre eſcriuoit à l'Eueſque de Xainctes ſon nepueu,par leſquelles il cõſeilloit au Roy de France d'aſſaillir l'Iſle de Sicile auec vne armée de mer, pour-autant que les armes de Ceſar ſeroient contraintes de ſe tourner à la deffence d'icelle, & par ce moyẽ il luy en ſeroit plus aiſé de recouurer le Duché de Milan: de laquelle choſe le Pape ſ'eſtonnant merueilleuſement, & ſ'eſtimant trompé & abuſé de ſes beaux ſemblants, & encores ardemment incité par le Duc de Seſſe,& par le Cardinal de Medicis, apres qu'il l'eut mandé,le feit garder dans le Chaſteau ſainct Ange, & depuis deputa Iuges pour l'examiner, comme coulpable d'auoir violé la maieſté Pontificale, en ce qu'il auoit incité le Roy de France d'aſſaillir auec les armes la Sicile,fief du ſiege Apoſtolic: & combien qu'on procedaſt lentement à la verification, & les interrogatoires finis on luy permiſt de ſe deffendre par Procureurs & Aduocats, on ne proceda toutesfois auec la meſme moderatiõ aux biẽs, par-ce que le iour meſme que le Cardinal fut retenu,le Pape enuoya ſaiſir toutes les richeſſes qui eſtoient en ſa maiſon. D'auantage au moyen de l'empriſonnement du meſme Imperiale vne menée qui ſe faiſoit en la Sicile pour le Roy de France fut decouuerte,pour laquelle le Comte de Camerate,le Maiſtre des Ports, & le Treſorier de l'Iſle furent équartelés. Pour ces raiſons le Pape fut d'autant plus eſmeu contre le Roy de France, & commença à conſulter tous les iours auec le Cardinal de Medicis: ſi bien que finalement la renommée de la deſcente des François reſonnant tous les iours d'auantage, le Pape qui delibera de ſ'oppoſer à eux,recita au College des Cardinaux(apres auoir premierement faict la preface acouſtumée des dangers imminents de la part du grand Seigneur) comme le Roy de France ſeul eſtoit cauſe,de ce qu'vn tel dãger n'eſtoit repouſſé de la Chreſtiẽté, par-ce qu'il refuſoit treſ-obſtinémẽt de conſentir à la Trefue qui ſe traittoit:& que luy appartenant cõme à Vicaire de Ieſus Chriſt, & ſucceſſeur du Prince des Apoſtres de pourueoir tant qu'il ſeroit en luy à la conſeruation de la paix, le zele du ſalut commun le contraignoit de ſ'vnir auec ceux qui faiſoiẽt tout ce qu'ils pouuoient à fin que l'Italie ne ſe troublaſt, par-ce que du repos ou du trouble d'icelle,procedoit le repos ou le trouble de tout le monde. Suiuant laquelle ouuerture, & le Viceroy de Naples eſtant venu à Rome pour ceſt effect, ligue & confederation fut arreſtée le troiſieſme iour d'Aouſt,entre le Pape, Ceſar,le Roy d'Angleterre,l'Archiduc d'Autriche,le Duc de Milan,le Cardinal de Medicis & l'eſtat de Florence conioints enſemble, & les Geneuois, pour la deffence d'Italie: & fut dict qu'elle dureroit tout le temps de la vie des Confederés, & vn an apres la mort de chacun d'entr'eux, reſeruant lieu à vn chacun d'y pouuoir entrer,pourueu que le Pape,Ceſar,le Roy d'Angleterre, & l'Archiduc l'euſſent agreable,& on baillaſt caution, d'vſer en querelles,de la voye de Iuſtice & non de celle des armes. Qu'on dreſſeroit vne armée pour ſ'oppoſer à quiconque voudroit aſſaillir en Italie quelcun des Confederés, en laquelle le Pape enuoyroit deux cents hommes d'armes,Ceſar huict cents,les Florentins deux cents, le Duc de Milan deux cents,& deux cents cheuaux legers. Que le Pape,Ceſar,& le Duc de Milan feroient toutes les prouiſiõs d'artillerie & de munitiõs,auec toutes les depenſes y appartenantes. Que pour ſoudoyer les gẽs de pied neceſſaires pour l'armée & pour faire les autres depẽſes neceſſaires en la guerre,le Pape payeroit chacun moys vingt mille ducats,le Duc de Milan autãt,& les Florentins la meſme ſomme:que Ceſar en payeroit trente mille,les Geneuois, Sienois, & Lucquois enſemble, dix mille, les Geneuois demeurans toutesfois obligés à l'armée de mer, & autres depenſes neceſſaires pour leur deffenſe: à laquelle contribution ils ſeroient tous obligés pour trois moys,& au par ſus les troys moys pour le temps que le Pape, Ceſar, & le Roy d'Angleterre declareroient. Qu'il ſeroit en la puiſſance du Pape & de Ceſar,de nommer le Capitaine general de toute la guerre, qu'on diſoit deuoir eſtre le Viceroy de Naples,pour lequel le Cardinal de Medicis l'autorité duquel eſtoit grãde enuers les Imperiaux faiſoit tout ce qu'il pouuoit, à cauſe principalemẽt de la haine qu'il portoit à Proſper Colonne. Le Marquis de Mãtoue fut indirectemẽt conioint à ceſte confederation, par-ce que le Pape & les Florentins le preirent pour leur Capitaine general aux deſpens cõmuns.

Le Cardinal de Volterre priſonnier.

Mais ny la ligue faicte par les Venitiens auec Ceſar,ny l'vnion de tant de Princes faicte

auec de ſi grandes prouiſions, ne raffroidirent l'ardeur du Roy de France, lequel venu à Lyon ſe preparoit pour paſſer auec vne treſ-grande armée perſonnellement en Italie, ou deſia au bruit de ſa venue, de nouueaux tumultes cõmençoient à apparoiſtre: attendu que Lionnel frere d'Albert Pie recouura d'emblée la ville de Carpi, qui eſtoit negligemment gardée par Iean Coſcia, que Proſper Colonne (auquel Ceſar l'auoit donnée apres en auoir deſpouillé Albert comme rebelle à l'Empire) y auoit mis pour Gouuerneur. Mais il cuida bien auenir vn pluſ-grand accident au Duché de Milan, par-ce que François Sforſe alant de Monce à Milan ſur vn petit mulet, & les gens de cheual de ſa garde, ſ'eſtans eloignés de luy, comme ils faiſoient ordinairement, à fin que le Prince fut moins ennuyé de la poudre, laquelle en temps d'eſté le train des cheuaux faict leuer en grande abondance, és plaines de la Lombardie: Boniface Viſconte ieune gentil-homme plus cogneu pour la nobleſſe de ſa maiſon, que pour ſes richeſſes, eſtats, ou autres conditions, pouſſé du dedaing conceu de ce que peu de moys au parauant, Monſignorin Viſconte par le moyen de Hieroſme Moron auoit eſté tué dans Milan, non ſans la volunté du Duc comme pluſieurs l'eſtimoiẽt, & cheuauchant aſsés pres de luy ſur vn cheual Turc: comme ils furent arriués à vn quarrefour, picqua ſon cheual de grand randon, la dague tirée pour frapper le Duc en la teſte: mais à cauſe que le mulet eut peur, & que Boniface ne pouuoit arreſter ſon cheual qui eſtoit bruſque & que ledict cheual eſtoit hault & luy pluſ-grand que le Duc, du coup qu'il luy penſoit dõner ſur la teſte il le bleça en l'eſpaule, & depuis il tira ſon épée, pour luy donner vn autre coup qui ne l'offenſa gueres & qui fut vn coup de taille, & ia pluſieurs eſtans accourus il ſe meit en fuitte & fut ſuiui des cheuaux de la garde: mais les deuançant par la viteſſe de ſon cheual, il ſe ſauua au Piedmont: & ſi la fortune eut eſté correſpondante à la hardieſſe & à l'induſtrie, on eut peu dire que c'eſtoit vne choſe bien rare & dont parauẽture on n'ouït iamais parler, que vn hõme ſeul ſur le midy, & en vn grand chemin eut tué vn ſi grand Prince acompagné de tant d'armes & de tant de ſoldats, au milieu de ſon eſtat, & puis apres ſ'en fuſt fui à ſauueté. Le Duc ainſi blecé ſe retira à Monce, ne pouuant croire qu'il ny euſt de la coniuration dans Milan, ou Proſper & Moron pour le meſme ſoupçon, auoient faict incontinent retenir l'Eueſque d'Alexandrie frere de Monſignorin, lequel ſ'eſtant voluntairemẽt mis entre les mains de Proſper ſoubs ſa foy, apres auoir eſté interrogé, fut enuoyé priſonnier au Chaſteau de Cremonne, & les vns auoient opinion qu'il eſtoit coulpable d'vne telle choſe, les autres non, comme ſont diuers les iugements des hommes. Il auint preſque és meſmes iours, que Galeas de Biragne ſuiui des bãnis de l'eſtat de Milan, & à laide de quelques ſoldats François qui ia eſtoient au païs de Piedmont, fut mis dans la ville de Valence, par le Capitaine du Chaſteau qui eſtoit de Sauoye: mais Antoine de Leue qui eſtoit dans Aſt auec vne partie des cheuaux legers & gens de pied Eſpagnols, en eſtant auerti, ſ'y ala auſſi toſt camper, & par-ce que la ville eſtoit foible, laquelle les ennemis n'auoient eu loiſir de fortiffier, apres auoir planté l'Artillerie, il la prit le ſecond iour, & puis il battit le Chaſteau auec vn meſme ſuccés, & il mourut bien de ceux de dedans tant à la priſe de la ville que du Chaſteau enuiron quattre cents hommes, & il y en eut pluſieurs priſonniers, entre leſquels eſtoit Galeas chef de ceſte emotion.

Intelligence de Monſieur de Bourbon auec Ceſar & le Roy d'Angleterre.

Or l'armée Françoiſe paſſoit continuellement les monts, & le Roy auoit deliberé de paſſer apres, mais il en fut detourné par la coniuration du Duc de Bourbon qui vint en lumiere, lequel pour-ce qu'il eſtoit du ſang Royal, pour ſes grands biens, pour la dignité de l'eſtat de grand Conneſtable, & pour la renommée fort claire de ſa valeur, eſtoit le plus grand & le plus eſtimé Seigneur de tout le Royaume de France: mais il y auoit ia long temps qu'il n'eſtoit plus en la grace du Roy, & partant il n'eſtoit admis aux affaires ſecrettes ny reſpecté ſelon ce que ſa grandeur meritoit: & il eſtoit auenu que la mere du Roy, mettant en auant certains droits anciens, luy demãdoit la pluſ-part de ſes terres & Seigneuries pardeuant Meſſieurs du Parlement de Paris: tellement qu'apres auoir veu que le Roy ne remedioit aucunement à cela, en eſtant fort indigne, il ſ'eſtoit cõfederé quelques moys au parauant auec Ceſar, & auec le Roy d'Angleterre, par le moyen de Monſieur de Beaurain de qui Ceſar ſe fioit fort & qui eſtoit ſon grand Chambelan: & il eſtoit accordé que pour aſſeurer les choſes auec vn lien plus fidele, Ceſar luy bailleroit en mariage ſa ſœur Eleonor, qui eſtoit demeurée veufue par la mort d'Emanuel Roy de Portugal. L'execution de leurs conſeils fut fondée ſur ce que le Roy Frãçois auoit deliberé d'aler en perſonne à la guerre: en laquelle deliberation à fin qu'il perſeueraſt, le Roy d'Angleterre luy auoit

artiffi-

artificiellemẽt dõné eſperance, qu'il ne moleſteroit la Frãce pour ceſte annẽe la. Monſieur de Bourbon, auſſi toſt que le Roy ſeroit paſsé les monts, deuoit entrer en la Bourgongne acõpagné de douze mille hõmes de pied, qui ſe preparoiẽt treſ-ſecrettemẽt auec les deniers de Ceſar & du Roy d'Angleterre: & il ne doutoit point de biẽ faire ſes beſongnes tant pour l'abſence du Roy, que pour-ce qu'il eſtoit en la grace d'vn chacun au Royaume de France. De ce qui ſe conqueſteroit, il deuoit retenir pour luy le Comté de Prouence, prenant le tiltre de Roy de Prouence au lieu de Comte, car il diſoit que le Comté de Prouẽce luy appartenoit de par ceux d'Aniou: mais tout le reſte deuoit appartenir au Roy d'Angleterre. Doncques Monſieur de Bourbon pour ſ'excuſer, de ſuiure le Roy en Italie, ſ'eſtant arreſté à Moulins ville principale du Duché de Bourbon feignoit d'eſtre malade: & paſſant par la le Roy pour aller à Lyon, auquel eſtoient deſia paruenus quelques legers indices de ceſte intelligence, il ne luy diſſimula point que pluſieurs luy auoient voulu donner de luy vn ſoupçon & deffiance, mais que l'opinion de ſa vertu & de ſa foy tant de fois experimentée, pouuoit plus en ſon endroict que toute autre choſe: & le Duc le remercia grandement de ce qu'il auoit parlé à luy ſi ouuertement & ſi rondement, adiouſtãt qu'il ſe ſentoit fort tenu à Dieu, de ce qu'il luy auoit baillé vn tel Roy, la grauité duquel n'auoient la force de ſouleuer les accuſations & fauſes calomnies: & il luy auoit promis qu'auſſi toſt qu'il ſeroit deliuré de ſa maladie (ce qu'il eſperoit deuoir eſtre bien toſt attendu que la maladie n'eſtoit pas grande) il iroit à Lyon, pour l'accompagner par tout la ou il iroit. Mais quand le Roy fut à Lyon, comme il eut entendu que pluſieurs Lanſquenets ſ'aſſembloient ſur la frontiere de la Bourgongne, ce ſoupçon adiouſté aux indices qu'il auoit eus au parauant, & à certaines lettres qui auoient eſté ſurpriſes, leſquelles rendoient la choſe plus claire, il feit empriſonner Monſieur de ſainct Valier, Monſieur de Boiſy frere de Monſieur de la Paliſſe, le Maiſtre des poſtes, & l'Eueſque d'Autun, qui eſtoient coulpables de la coniuration, & il enuoya incontinent le grand Maiſtre à Moulins auec cinq cents cheuaux & quattre mille hommes de pied pour prendre Monſieur de Bourbon: mais c'eſtoit bien tard, par-ce que luy qui ſ'en douta, & qui craignoit que les paſſages ne fuſſent gardés, eſtoit treſ-ſecrettement paſſé en la Franche Comté en habit incogneu.

Armée du Roy en Italie.

Pour raiſon doncques d'vne telle auenture de ſi grande importance le Roy delibera de ne pourſuiure ſon allée: & neantmoins, retenant aupres de luy vne partie des gens preparés pour la nouuelle guerre, il enuoya en Italie Monſeigneur de Boniuet Amiral de France, auec mille huict cents lances, ſix mille Suyſſes, deux mille Griſons, deux mille Valeſiens, ſix mille Lanſquenets, douze mille François, & trois mille Italiens: auec laquelle armée Monſieur l'Amiral ayãt paſſé les monts, & ſ'eſtant approché des liſieres de l'eſtat de Milan, il feit demõſtration de ſe vouloir adreſſer à Nouare, à raiſon dequoy icelle Cité qui n'eſtoit munie à ſuffiſance ny de ſoldats ny de remparts, ſe rendit du conſentement du Duc de Milan qui retint le Chaſteau, & Vigeuene en feiſt autant pour la meſme raiſon, tellemẽt que tout le païs qui eſt dela le fleuue du Theſin vint en la puiſſance des François. Proſper Colonne qui eſtoit detenu d'vne longue maladie, n'auoit iamais ſceu croire, que le Roy de France deuſt perſeuerer en la deliberation d'aſſaillir le Duché de Milan pour ceſte année la, attendu que les Venitiens ſ'eſtoient confederés contre luy, & depuis, la coniuration de Mõſieur dé Bourbon ſ'eſtoit deſcouuerte: & partant il n'auoit aſſemblé ſi diligemmẽt ny ſi toſt qu'il en eſtoit de beſoing, les ſoldats logés en diuers lieux, ny faict les prouiſions neceſſaires pour vn ſi grand mouuement, & maintenant que les ennemis ſ'approchoient, il mãdoit en toute diligence les compagnies, pour l'enuie qu'il auoit ſur tout d'empeſcher les ennemis de paſſer le Theſin, ce que (ſans ſe ſouuenir de ce qui luy eſtoit auenu au fleuue d'Adde cõtre Monſieur de Lautrech) il ſe promettoit ſi aſſeurément de pouuoir faire, qu'il ne ſe ſoucioit aucunement de faire redreſſer les baſtions & remparts des fauxbourgs de Milan, dõt la pluſ-part eſtoit preſque par terre, pour le peu de ſoing qu'on en auoit eu. Il aſſembloit ſon armée ſur le fleuue, entre Biagraſſe, Bufalore, & Turbique, lieu commode pour ceſt effect, & encores à propos pour Pauie & pour Milan. Mais les François qui eſtoient venus à Vigeuene, trouuants les eaux du fleuue plus baſſes que n'auoit eſté l'opinion de Proſper, commencerent à paſſer partie à gué partie dans des barques, quattre mille loing du camp Imperial, & ſi ils dreſſerent vn pont pour l'artillerie, en lieu ou ils ne trouuerẽt ny garde ny empeſchemẽt aucun: tellement que Proſper changeant par neceſſité tous les conſeils de la guerre, à cauſe de ceſt inopiné accidẽt enuoya auſſi toſt Antoine de Leue auec cent hõmes

d'armes & trois mille hommes de pied à la garde de Pauie, & luy auec le reſte de l'armée ſe retira dãs Milan, ou apres qu'il eut appelé au conſeil les Capitaines, ils furent tous vnanimemẽt de ceſt auis, qu'il eſtoit impoſſible de deffendre Milan, ſi les François ſ'en approchoiẽt incõtinent, par-ce que les Baſtions & rẽparts des Fauxbourgs deſquels on n'auoit tenu cõpte depuis la derniere guerre, eſtoient la pluſ-part tumbés par terre, & la trop grande confiance que Proſper auoit eu de deffendre le paſſage du Theſin, auoit eſté cauſe qu'on ne ſ'eſtoit mis apres à les reparer, ioint qu'il eſtoit impoſſible de les pouuoir mettre en deffence ſinon en l'eſpace de trois iours. Qu'on deuoit faire vne deliberatiõ qui fut tant pour l'vn que pour l'autre de ces accidents: beſongner en treſ-grande deligẽce aux remparts, & toutesfois ſe tenir preſt & preparé pour ſ'en aler ſi les François venoient le premier, le ſecond, ou le troiſieſme iour, & pour ſe retirer dans Come ſ'ils venoient par le chemin de Pauie, ou bien pour aler à Pauie ſ'ils venoient par le chemin de Come. Mais la deſtinée contraire aux François, offuſquant leur entendement cõme elle auoit faict autrefois, ne permeit qu'ils vſaſſent d'vne ſi grande & ſi heureuſe occaſion. Car, ou par negligence, ou à fin de recueillir toute l'armée, de laquelle vne grande partie eſtoit demeurée derriere, ils ſeiournerent trois iours le long du fleuue du Theſin, & ſ'eſtans vnis tous enſemble entre Milan, Pauie, & Binaſque, ils vinrent depuis à ſainct Chreſtofle qui eſt à vn mille pres de Milan, entre la porte du Theſin & la porte de Rome, & apres qu'ils eurent faict les Eſplanades, & paſſé l'Artillerie en l'auantgarde, ils firent demonſtration de vouloir aſſaillir la ville, & toutesfois ſans eſſayer autre choſe, ils ſe camperent en ce lieu la, duquel ſ'eſtans leués peu de iours apres, ils ſ'alerent loger en l'abbaye de Cleruault, & de la ils gaſterẽt les moulins & oſterent l'eau à Milan, penſants plus à l'aſſieger qu'à l'aſſaillir, pour-ce qu'il y auoit lors dans Milan (outre la commune qui eſtoit treſ-bien fournie d'armes & qui perſeueroit en ſon accouſtumée diſpoſition contre les François) enuiron huict cents hommes d'armes, huict cents cheuaux legers, quattre mille hõmes de pied Eſpagnols, ſix mille cinq cents Lanſquenets, & trois mille Italiens.

Mort du Pape Adrian.

En tel eſtat d'affaires, paſſa en l'autre vie le quatorzieſme iour de Septembre, le Pape Adrian: non ſans l'incommodité & dommage des Confederés, auſquels par ſa mort vint à faillir non ſeulement l'autorité Pontificale, mais auſſi la contribution pecuniaire, à laquelle il eſtoit tenu par les Capitulations de la confederation. Il mourut laiſſant de ſoy vne bien petitte opinion & eſtime, ou pour le peu de temps qu'il regna, ou pour n'eſtre experimenté aux affaires: & auec vn plaiſir incroyable de toute la cour, qui deſiroit de veoir vn Pape Italien, ou du moins vn autre qui euſt eſté nourri en Italie en iceluy ſiege.

Pour la mort du Pape, pluſieurs troubles commencerent és villes de l'Egliſe, eſquelles deuant ſa maladie ſ'eſtoient monſtrées de petittes eſtincelles de futur embraſemẽt, leſquelles de ſon viuant meſme ſe fuſſent aiſément augmentées, ſi partie par auenture, partie par la diligence d'autruy, on n'y eut obuié. Car le College des Cardinaux ayant baillé la garde de Regge & de Rubiere à Albert Pie deuant que le Pape paſſaſt en Italie: ledict Albert en tenoit encores les Chaſteaux, ayant auec pluſieurs couleurs & diuerſes excuſes, & à l'occaſion du peu d'experience d'Adrian, tenu bien peu de conte par pluſieurs moys de l'inſtance qu'il luy auoit faicte de les rendre. Outre ce il auoit traitté qu'auſſi toſt qu'apparoiſtroit le commencement de la guerre, Ranſe de Cere ſuiui de quelques gens de cheual, & pluſieurs gens de pied, ſe metteroit dans Rubiere, pour courir auec l'opportunité de ce lieu, le chemin de Rome qui paſſe entre Modene & Regge, à fin d'empécher les deniers, & autres depeſches que de Rome, Naples, & Florence on enuoyoit à Milan, & proceder à pluſ-grandes entrepriſes ſelon l'occaſion. Mais François Guicciardin Gouuerneur d'icelles Cités ayant decouuert de bonne heure ce deſſeing, & donné à entẽdre au Pape, à quelles fins tendoient les douces parolles & prieres d'Albert, & le danger qu'encourroit tout l'eſtat Eccleſiaſtic de ce coſté la, auoit tant faict que le Pape indigné, & vſant de menaces & de demonſtrations de vouloir vſer de force auoit contraint Albert de luy rendre les Chaſteaux, lequel n'eut la hardieſſe de ſ'oppoſer à la volunté du Pape à cauſe que les François n'eſtoient encores gueres forts en Italie. Or depuis les Pii ayants recouuré la ville de Carpi, Proſper qui deſiroit de la rauoir, fut auteur qu'on retint au nom de la ligue Guido Rangon, auec cent hommes d'armes, cent cheuaux legers, & mille hommes de pied, & qu'on ordonnaſt, que mille hommes de pied Eſpagnols que le Duc de Seſſe auoit ſoudoyés à Rome pour ſ'aler ioindre auec les autres à Milan, ſ'arreſteroient pour la meſme cauſe à Modene: &

François Guicciardin.

ne: & pendant que ces choſes ſe preparoient, Ranſe de Cere(vers lequel pour ſon autorité, & pour l'eſperance de piller, ſe retiroient tous les iours pluſieurs gens de cheual & de pied)commença à courir les chemins,& à troubler tout le païs:& d'auantage il aſſaillit vne nuict à l'improuiſte(le Pape eſtant ia mort)la ville de Rubiere auec deux mille hommes de pied,mais ceux de dedans ſe deffendirent franchement, & eſtant fort difficile de la prendre d'aſſault,il ne la ſceut auoir,& ſi,Triſtan Corſe vn des Capitaines de ſes gens de pied y fut pris.

Les ſuſdictes forces aſſemblées pour diuerſes cauſes en ces lieux la, furent l'occaſion de pluſ-grandes choſes. Car apres la mort du Pape,le Duc de Ferrare qui eſtoit las des eſperances qu'on luy auoit données de la reſtitution de Regge & de Modene,conſiderant,pour l'abſolution qu'il auoit obtenue d'Adrian, qu'il luy ſeroit moins difficile d'obtenir pardon des choſes oſtées,que la reſtitution des perdues, & ſe perſuadant cela meſme que communément vn chacun croyoit,que pour les diſcordes des Cardinaux,qui ſ'eſtoient continuellement augmentées depuis la mort du Pape Leon, on ſeroit long temps à faire vn nouueau Pape: il delibera de regarder aux moyens par leſquels il pourroit recouurer Modene & Regge: à quoy outre les autres opportunités, il eſtoit inuité de la commodité d'vnir auec ſoy Ranſe de Cere,qui auoit ia aſſemblé deux cents cheuaux, & plus de deux mille hõmes de pied. Ainſi donc, apres que le Duc eut ſoudoyé trois mille hommes de pied, & enuoyé à Ranſe trois mille ducats, il marcha vers Modene,en laquelle Cité il n'y auoit point d'autres gens de guerre que ceux du Comte Guido Rangon qui auoit eſté retenu par la ligue: & combien que le peuple n'aimaſt aucunement la Seigneurie de ceux de la maiſon d'Eſte, ſi eſt-ce que les murailles eſtans foibles,& ſans aucun flanc, à la mode ancienne, & les foſſés remplis,& n'y ayant eſté faicte depuis vn long temps aucune reparation,il ſembloit eſtre beſoing d'vne pluſ-grande garniſon: à raiſon dequoy le Gouuerneur & le Comte(leſquels apres auoir laiſsé la quelques differents qui eſtoient entr'eux,y procederent vniement)faiſoient vne extreme diligence, à fin que ſuiuant la deliberation faicte au parauant, les gens de pied Eſpagnols entraſſent dans Modene, leſquels ia arriués en la Toſcane cheminoient lentement, & faiſoient diuerſes & douteuſes reponſes, ſur ce qu'on leur demandoit ſ'ils voudroient pas demeurer à Modene, ou bien ſ'ils paſſeroient outre:& toutesfois apres pluſieurs prieres,ils furent finalement contens d'y entrer. Laquelle choſe entendue par le Duc de Ferrare qui eſtoit venu à Finale auec deux cents hõmes d'armes, quattre cents cheuaux legers, & trois mille hommes de pied, le retint preſque de paſſer plus outre: & toutesfois pour-ce que la choſe n'eſtoit entiere, & qu'il eſperoit que du moins auec l'vnion de Ranſe de Cere il luy pourroit ſucceder de prendre Regge, ne deſeſperant encor que pour la difficulté des payements,il pourroit ſuruenir quelque deſordre és gens de pied des ennemis,il delibera de paſſer outre: & ces eſperances n'eſtoient legerement conceues, par-ce que le College des Cardinaux,auquel le Gouuerneur auoit ſignifié en grande diligence les perils imminents,ne faiſant aucune prouiſion,voire ne répondant pas ſeulement aux meſſages & lettres qu'on enuoyoit,il n'y auoit moyen de pouuoir payer les ſoldats auec les deniers publics,& d'auenture le iour eſtoit arriué que les Eſpagnols deuoient receuoir la ſolde du ſecond moys,& quand bien on les eut tous payés, il n'y auoit aucune eſperãce d'en ſoudoyer vnpluſ-grand nombre:& mettant vne partie de ceux cy dans Modene & l'autre dans Regge,pas vne des deux Cités ne demeuroit à ſeureté,ioint qu'il n'y auoit point de ſoldats dans Regge,& la diſpoſitiõ du peuple de Regge eſtoit toute autre que de celuy de Modene. Eſquelles difficultés le Gouuerneur & le Comte Guido, deliberés de conſeruer principalement Modene,comme ville de pluſ-grande importance à cauſe du voyſinage de Bologne, & plus coniointe auec l'eſtat de l'Egliſe,& ou plus facilement on pouuoit mener ſecours & autres prouiſions: ils enuoyerent à Regge cinq cents hommes de pied ſoubs la charge de Vincent Maiato Bolõnois,ſoldat du Comte Guido,auquel ils enchargerent,que ne ſe pouuant deffendre la ville, il ſe retiraſt en la Citadelle, laquelle pour autant qu'ils eſperoient qu'elle tiendroit du moins pour quelques iours,ils enuoyerent argent à Iean Baptiſte Smeralde de Parme qui en eſtoit Capitaine,pour leuer trois cents hõmes de pied, & ils prierent (toutesfois en vain)ceux de Regge, attendu que il n'eſtoit moins queſtion de leur ſeureté que de celle de l'eſtat de l'Egliſe, de preſter quelque quantité de deniers pour en ſoudoyer encores d'autres: & quãt au danger de Modene,le Gouuerneur n'ayant le moyen d'y pourueoir autremẽt à faute de deniers,feit appeler pluſieurs Citadins,& leur remonſtra que les

choſes eſtoiẽt reduittes en tel degré, que ſi les gens de pied Eſpagnols n'eſtoiẽt payés, & on n'auoit argent pour fournir à pluſieurs autres depẽſes, il eſtoit neceſſaire, de laiſſer tumber la ville entre les mains du Duc de Ferrare, laquelle on deffenderoit ſil y auoit prouiſion de deniers, & qu'il n'y auoit autre moyen d'en auoir, ſi eux meſmes ne ſuruenoient au beſoing preſent, & qu'il ſaſſeuroit qu'ou le nouueau Pape, ou le College des Cardinaux pouruoiroit à ce qui auiendroit par apres. Qu'il n'y auoit pas vn en icelle aſſemblée, qui n'euſt eſſayé de la Seigneurie du Duc de Ferrare & de celle de l'Egliſe, & partant que ce ſeroit vne choſe ſupetflue de leur monſtrer auec les arguments, laquelle des deux eſtoit plus amiable ou plus rude, & d'en vouloir apprendre quelque choſe par le diſcours de la raiſon à ceux qui en auoient la memoire toute freſche. Qu'il les prioit ſeulement qu'ils ne ſarreſtaſſent point à ce qu'il leur faloit bailler vne petitte quantité de deniers, qu'on leur demãdoit par emprunt: pour-ce que cela & quant à l'intereſt public & quant à l'vtilité priuée, eſtoit vne choſe de treſ-petitte conſideration, au pris d'auoir vn Seigneur qui fut plus à leur gré & contentement. Leſquelles paroles receues volontiers és eſprits de ceux qui auoient la meſme inclination, ils fournirẽt le iour meſme, apres ſeſtre eux meſmes cottiſés, la ſomme de cinq mille ducats, de laquelle les ſoldats ayants eſté payés & autres prouiſiõs faictes, ils n'auoient aucune crainte des armes du Duc de Ferrare: lequel ne preſumant de ſes forces plus qu'il conuenoit, laiſſa Modene à main gauche, & Ranſe de Cere ſeſtant ioint auec luy en chemin, il ſapprocha de la ville de Regge, qui le receut auſſi toſt, &, le iour ſuiuant le Capitaine luy rẽdit la Citadelle, apres auoir attendu quelques coups de Canon: & ledict Capitaine diſoit pour ſa iuſtification, que Vincent Maiato appelé par luy, auoit refuſé d'y entrer, & que les deniers que le Gouuerneur luy auoit enuoyés auoient eſté detrouſſés pres de Parme, ou il auoit enuoyé pour ſoudoyer des gens de pied. Auſſi toſt que le Duc eut pris Regge, Ranſe de Cere appelé par l'Amiral de France, ſen alla, & le Duc de Ferrare qui demeura auec bien peu de gens de pied, apres qu'il eut arreſté quelques iours le long du fleuue de la Secchie, ſalla camper deuant la ville de Rubiere, à la garde de laquelle le Comte Guido auoit mis, le vieillart de Couiane auec deux cents hommes de pied. Le Due n'auoit pas grande eſperance de la pouuoir prendre, par-ce que le lieu eſt petit & fort bien muni pour la largeur & profondeur des foſſés, & par-ce qu'il y a de grands remparts tout le long des murailles qui l'enuironnent: & neantmoins ayant commencé le iour ſuiuant à battre la muraille contigue de la porte, le Capitaine des gens de pied, ou par ſecrette intelligence, ou eſtonné de ce que ceux de la ville commençoient deſia à ſe ſouſleuer, ſeſtant ietté des murailles à bas, ſe preſenta deuant le Duc, & meit entre ſes mains à ſa diſcretion la ville & luy meſme: & apres que le Duc fut entré en la ville, on plãta l'artillerie deuant le Chaſteau, ce qui eſtonna tellement le Capitaine qui ſe nommoit Tite Taillefer de Parme, que combienque le Chaſteau fuſt fort, & ſuffiſamment pourueu, d'hommes, d'artillerie, & de toutes les choſes neceſſaires, il le rendit deuant la nuict, ſans attendre vn ſeul coup d'artillerie: & apres que le Duc l'eut receu, il ſarreſta la auec ſon armée, eſperant que pour la longue vacance du ſiege, les gens de pied qui eſtoient dans Modene viendroient à ſe diſſoudre, & ſe nourriſſant au meſme temps, comme nous dirons cy apres, de l'eſperãce d'autres choſes.

Priſe de Regge & de Rubiere par le Duc de Ferrare.

Priſe de Lode par les Frãcois.

En ce temps Monſieur de Boniuet qui eſtoit logé à ſainct Chreſtofle entre les portes du Theſin & de Rome, qui eſt vn lieu enuironné d'eaux & de foſſés, deſeſperant de pouuoir prendre Milan par force: apres la priſe de Monce, auoit enuoyé le Capitaine Bayard & Federic de Boſſole, auec trois cents lances & huict mille hommes de pied, pour prendre Lode, ou le Marquis de Mantoue eſtoit venu accompagné des cinq cents cheuaux & cinq cents hommes de pied, auec leſquels l'Egliſe & les Florentins l'auoient retenu à leur ſolde: mais ayant crainte de ſa perſonne meſme il ſe retira à Pontuique, & la Cité ſe voyant abandonnée, receut les François au dedans. Lode pris Federic feit ietter le pont ſur l'Adde, & paſſa auec les meſmes compagnies ſur le Cremonnois, pour ſecourir le Chaſteau de Cremonne, lequel ceux de dedans ſe voyants preſſés de la faim, & ignorãs que l'armée du Roy fuſt paſſée en Italie, auoient en ces meſmes iours que l'Amiral ſapprocha de Milan, accordé de rendre, ſi dans le vingt & ſixieſme de Septembre ils n'eſtoient ſecourus. Federic ſapprocha du Chaſteau ſans aucune difficulté, & apres qu'il l'eut refreſchi de viures & autres choſes neceſſaires, il delibera d'aſſaillir la ville, ſe confiant ſur ce que Proſper Colonne y auoit laiſſé vne bien petitte garniſon, combien que le Marquis de Mantoue, y euſt enuoyé pour ceſte crainte, cent hommes d'armes, cent cheuaux legers & quattre cents hommes de pied.

pied. Mais luy ſemblant qu'il ne pourroit entrer en la Cité du coſté du Chaſteau, pour les fortifications que ceux de dedans auoient faictes, leſquelles diuiſoient la Cité d'auec le Chaſteau, il ſe reſolut, tournant à la main droitte, de battre la muraille à l'endroict ou elle eſtoit plus foible: & apres qu'il eut faict iouer l'artillerie, il feit aller ſes gens à l'aſſaut mais ce fut en vain, & cela fut cauſe qu'il feit recommencer la batterie à fin de faire vne plus grande breſche, & toutesfois ce ne fut auec vn meilleur ſuccés du ſecõd aſſaut que du premier, tellement qu'il ſe retira à ſainct Martin pour y attendre Ranſe de Cere qui venoit de Regge auec deux cents cheuaux & deux mille hommes de pied: & quand il fut venu ils ſe camperent de rechef deuant Cremonne & feirent battre les murailles par pluſieurs heures auec vn grand auancement, mais empeſchés de treſ-groſſes pluyes, & cognoiſſans que difficilement ils en pourroient venir à bout, ils ne feirent rien d'auantage: & ce iour la, Mercure auec les cheuaux legers des Venitiens, les compagnies deſquels ſ'aſſembloient à Pontuique, ayant paſſé l'Oglie courut iuſques en leur logis. Ces choſes en vain eſſayées, Federic & Ranſe ſe leuerent de deuant Cremonne, tant à faute de viures, que pour-ce que les gens de pied que Ranſe auoit amenés le laiſſoiẽt à cauſe qu'ils n'auoient receu autre argent que celuy que le Duc de Ferrare luy auoit baillé. De Cremonne ils ſ'allerent camper deuant Sõzin, ou ils ne feirent pas mieux leurs beſongnes: & depuis ils ſaccagerent la ville de Carauagge, ou ils demeurerent quelques iours: de laquelle demeure ſ'engendroit vne excuſe ou empeſchement au Senat de Veniſe, de n'enuoyer à Milan les gẽs dont ils eſtoient tenus: par-ce que ſ'excuſans de la longueur dont ils auoient vſé à aſſembler leurs gens ſur la commune opinion des Capitaines Imperiaux, que pour leur ſeparation d'auec le Roy de France, les François ne paſſeroient point ceſte annee la, ils aſſeuroient de les enuoyer auſſi toſt que ceux qui eſtoient ſur le Cremonnois auroient repaſſé le fleuue d'Adde.

En tel eſtat des affaires, chacune des parties ſe deffiant de pouuoir mettre bien toſt vne fin à la guerre, il n'y en auoit pas vne qui vouluſt rien hazarder. L'Amiral qui ne penſoit à prendre Milan de force, ſ'attendoit, ou que les ennemis viendroient à ſe diſſouldre par faute d'argent, ou qu'ils ſeroient contraints à faute de viures d'abandonner Milan, la ou encores qu'il y euſt abondance de bled, toutesfois en vne Cité ſi peuplée la multitude de ceux qu'il faloit nourrir eſtoit preſque innumerable, & pour-ce qu'il leur auoit oſté les eaux & rompu les moulins ils eſtoient en grande peine de moudre. Pour ceſte cauſe l'Amiral rappela les compagnies qui eſtoient le long de l'Adde, & les feit arreſter entre Monce & Milan, à fin que les Milannois, auſquels il ne venoit plus de viures par les chemins de Lode & de Pauie, demeuraſſent encores pluës de ceux qui leur ſouloient arriuer du mont de Briãſe: mais ces choſes ne ſuffiſoient pour obtenir l'effect deſiré par Monſieur l'Amiral. D'autre coſté, encores que Proſper Colõne fuſt opprimé quant au corps d'vne grande maladie, & non moins trauaillé en ſon eſprit, à cauſe que pour le deſir qu'il auoit de ſe conſeruer le premier lieu, il ne pouuoit ſouffrir la venue du Viceroy de Naples: ſi eſt-ce que ſuiuant ſon conſeil on faiſoit tout ce qu'on pouuoit pour empeſcher les viures qui venoient aux ennemis du coſté de dela le fleuue du Theſin, par-ce que la fortereſſe du lieu ou ils ſ'eſtoient logés, ne laiſſoit aucune eſperance de les pouuoir chaſſer auec les armes. Partant Proſper ſoigna que le Marquis de Mãtoue entraſt dans Pauie, pour la venue duquel les François craignans qu'il ne ſ'emparaſt de leur pont, en ietterent vn autre à Torglieu, qui eſt à vingt & cinq mille de Pauie. D'auantage il eſtoit apres Vitelli pour luy faire paſſer le fleuue, lequel Vitelli auec la compagnie d'hommes d'armes que les Florentins luy auoiẽt baillée, leſquels au commencement de la guerre l'auoient enuoyé à Genes, & auec trois mille hommes de pied payés par les Geneuois, auoit occupé tout le païs de dela le Pau hors mis Alexandrie: & c'eſtoit à fin qu'il donnaſt empeſchement aux viures qu'on menoit aux François du païs de Lomelline: mais le Duc de Genes ne le voulut conſentir pour la crainte qu'il auoit de l'Archeueſque Fregoſe qui eſtoit en Alexandrie, pres de Genes. Et par-ce que les Venitiẽs, les compagnies deſquels auoient paſſé l'Oglie, refuſoient, pour le danger de Bergame, de paſſer l'Adde, pendant que celle partie des François qui eſtoit partie de Carauagge, demeuroit pres de Monce: Proſper obtint qu'ils enuoyroient quattre cents cheuaux & cinq cents hommes de pied à Treſſe, pour leur empeſcher les viures auec leſquels il ſe maintenoient.

Les François ont du pire ſur le Milãnois.

Pendant que chacune des parties eſtoit apres telles choſes, il ne ſe faiſoit rien que de legeres écarmouches, des courſes, des pilleries, & les François y auoient preſque touſiours

du pire, & telle fois ils ſ'en retournoient auec grande perte & dommage : & vn iour entre autres il auint que Iean de Medicis eſtant ſorti auec deux cents hommes d'armes, trois cẽs cheuaux legers, & mille hommes de pied, pour faire eſcorte aux viures qui venoient de Treſſe à Milan, rencontra quattre vingt lances Françoiſes, la pluſ-part de la compagnie de Bernabé Viſconte, & ſe meit à les ſuiure, mais en ſorte que venant apres finement à ſe retirer, il les feit donner dans vne embûche de cinq cents arquebouziers qu'il auoit dreſsée, & il les deffeit aiſément & en tua & prit la pluſ-part : & pareillement en vne autre rencontre Succhar Bourguignon rompit ſoixante hommes d'armes de la cõpagnie du grand Ecuier. D'auantage les gens de pied Eſpagnols aſſaillirent pluſieurs fois les gens de pied François qui eſtoient à la garde des tranchées qui ſe faiſoient pour aler à couuert iuſques aux remparts, & ils en tuerent vne bonne quantité : & au meſme temps Paul Luſaſque lequel eſtoit demeuré à Piſqueton auec cent cinquante cheuaux legers, courant tout le païs d'autour, donnoit bien de l'ennüy à ceux qui eſtoient dans Cremonne. Et ſi les embuches ne ſuccedoient point plus heureuſement à l'Amiral, que faiſoient les autres choſes. Car ayant ſecrettement conuenu auec Morgant de Parme vn des caps d'Eſquadre de Iean de Medicis, dequoy Ianiquot de Lanſi vn de ſes cheuaux legers & quattre autres eſtoient ſeulement conſentans, que auſſi toſt que luy appartiendroit la garde du Baſtion d'vne porte, lequel ſe iettoit hors des remparts, il receueroit ſes gens au dedans : il auint la nuict deſtinée, que Morgant, luy ſemblant qu'il luy faloit des compagnons d'auantage pour executer vne telle choſe, en parla à quelque autre de ſes ſoldats, lequel faiſant ſemblant de conſentir à ceſte deloyauté, luy conſeilla qu'il alaſt commander aux Sentinelles au nom de Proſper Colonne, que ſi elles ſentoient quelque bruit qu'elles ne bougeaſſent, à fin qu'elles n'empéchaſſent celuy qu'il enuoyroit pour appeler les ſoldats du camp qui deuoient venir au Baſtion, par-ce que l'Amiral auoit la nuict meſme faict approcher de ceſt endroit la cinq mille hommes de pied, pour eſtre preſts quand on leur feroit ſigne de ſe mouuoir, & auoit mis en armes toute l'armée. Mais ce pendant que Morgant va pour mettre ordre à vne telle choſe, l'autre courut incontinent reueler l'affaire à Iean de Medicis, lequel ſ'en vint auſſi toſt au Baſtion, prit les coulpables, & apres qu'on les eut examinés, les feit paſſer par les picques, ſuiuant la couſtume de la iuſtice militaire.

Il ſembloit deſia que les affaires des François commençaſſent à decliner de toutes parts : attendu que pour la fertilité du païs qui eſt autour de Milan, & pour-ce que ceux de la ville auoient pourueu à la faute de farine auec des Moulins à bras, l'eſperance que Monſieur l'Amiral auoit euë que les viures viendroient à faillir aux Milannois, diminuoit tous les iours : & on croyoit que les François auoient bien perdu és ſuſdictes rencontres & pluſieurs autres plus de quinze cents cheuaux tant de ſeruice que autres : en ſorte qu'eſtonnés, ils ne ſortoient de leur logis, ſinon quand il eſtoit de beſoing de faire eſcorte aux viuandiers & fourrageurs, & touſiours en bien groſſe trouppe : l'infamie de laquelle lacheté l'Amiral tournant en ſon honneur, ſouloit dire qu'il ne ſe gouuernoit point en la guerre ſuiuant l'impetuoſité des autres Capitaines François, mais auec la moderation & maturité Italienne : & neantmoins toutes les fois que ou leurs gens de pied ou leurs gens de cheual ſe rencontroient auec les ennemis, il ſe monſtroient plus prompts à fuir qu'à faire teſte.

Eſtans doncques les Capitaines de Ceſar aſſeurés de la crainte des armes & de la faim, voyre eſperans de donner bien de l'empéchement aux viures des ennemis, ils n'auoiẽt plus rien qui les tourmentaſt que la faute d'argent, ſans lequel c'eſtoit choſe mal aiſée de nourrir les ſoldats dans Milan, mais preſque impoſſible de les mener dehors, quand les affaires & occurrences de la guerre le demanderoient ainſi : auſquelles difficultés on regardoit de pourueoir par pluſieurs moyens, & entr'autres, Proſper Colonne, du ſecret conſentemẽt du Viceroy de Naples & du Duc de Seſſe, auoit preſque auſſi toſt apres la mort du Pape, commencé à traitter auec le Duc de Ferrare, lequel apres auoir refuſé pluſieurs offres qui luy furent faictes par l'Amiral depuis la priſe de Regge, à fin qu'il alaſt deuant Cremonne, conuint finalemẽt auec Proſper, que au cas qu'il recouureroit Modene par ſon moyen, il payeroit incontinent trente mille ducats, & vingt mille autres dans deux moys. Il ſembloit que la choſe ſeroit aiſée à executer, pourautant que Proſper cõmendant au Comte Guido Rangon ſoldat de la ligue, & aux gens de pied Eſpagnols qu'ils ſ'en alaſſent de Modene, il n'y auoit aucun remede pour cette Cité la qu'eſtant abandonnée il ne luy conuint fleſchir le col deuant le Duc : & ce qui outre le bien de l'armée, incitoit treſ-ardemment Proſper à

vne

vne telle choſe, eſtoit ſes cupidités priuées, l'amitié qu'il portoit à Alfonſe d'Eſte, & le deſir commun à tous les Barons Romains, d'abaiſſer la grandeur des Papes, & l'eſperance que Modene & Regge n'eſtans plus à l'Egliſe, Parme & Plaiſance en paruiendroient plus aiſément au Duc de Milan. Laquelle choſe (pendant qu'elle ſe traittoit treſ-ſecrettement) eſtãt paruenuë aux oreilles du Comte Guido, & par luy manifeſtée à Guicciardin, il cogneut qu'il n'y auroit autre moyen de l'empécher, ſinon en perſuadant aux Capitaines Eſpagnols, qui eſtoient bien traittés & largement payés & demeuroient voluntiers en icelle Cité, que aleguans qu'ils n'eſtoient ſuiets à l'autorité de Proſper Colonne qu'ils ne fuſſent arriués en l'armée, ils refuſaſſent d'eux en aler de Modene, ſinon par le commandement du Duc de Seſſe, par le commandement duquel ils y eſtoient entrés: & combien que le Gouuerneur tint pour certain qu'vne telle choſe ſe traittaſt du conſentement dudict Duc de Seſſe, ſi eſt-ce qu'il ſe perſuadoit que le Duc eſtant Ambaſſadeur de Ceſar à Rome, & le College luy faiſant inſtance du contraire, non ſeulement il auroit honte de bailler vne telle commiſſion, mais auſſi qu'il ne pourroit refuſer la requeſte des Cardinaux de commander ouuertement le contraire: & la choſe auint iuſtement comme il l'auoit eſtimé. Car quand Proſper enuoya commander au Comte Guido & aux Eſpagnols, qu'ils alaſſent à Milan pour les neceſſités de la guerre, le Comte ſ'excuſa auec pluſieurs raiſons, aleguant qu'il eſtoit ſuiet de l'Egliſe & Modenois: & les Capitaines Eſpagnols perſuadés par luy & par le Gouuerneur feirẽt reponſe, qu'en telle choſe ils ne deuoiẽt obeïr à pas vn autre qu'au Duc de Seſſe. Leſquelles choſes ſignifiées par le Gouuerneur au College des Cardinaux, ils feirẽt appeler incontinent au Conclaue le Duc de Seſſe, lequel par-ce qu'il ne ſe vouloit rendre ſuſpect, & par conſequent Ceſar, ne les ſceut refuſer de ce qu'ils demanderent qu'il écriuiſt à ces Capitaines la qu'ils ne bougeaſſent: & qui plus eſt comme bien ſouuent les choſes ſuccedent tout autrement que les hommes n'euſſent penſé, il auint de cela, que certaines lettres de Proſper qui auoient eſté ſurpriſes par le Gouuerneur ſe liſans au College, par leſquelles on cognoiſſoit comme toute la choſe ſ'eſtoit paſsée, les Cardinaux qui adheroient au Roy de France, par l'empéchemẽt deſquels les prouiſions des deniers que par le moyen du Cardinal de Medicis on commençoit d'enuoyer à Modene auoient eſté retardées, cognoiſſans qu'il ſeroit dangereux pour le Roy qu'vne telle choſe vint à ſortir effect, commẽcerent ouuertement à preſter la main à ce qu'on enuoyaſt argent à Modene, & le Cardinal Colonne feit le ſemblable; pour monſtrer aux autres qu'ils prepoſoit l'vtilité du ſiege Apoſtolic à tout autre égard. Laquelle diligẽce encores qu'elle fuſt ſuffiſante pour differer l'execution des conuentions faictes auec Alfonſe d'Eſte: le fondement toutesfois de tels penſers n'eſtant oſté & arraché pour cela, ils auoient en l'entendement que le Viceroy de Naples, lequel (combien qu'il cheminaſt lentement) venoit à Milan auec quattre cents lances, & deux mille hommes de pied, quand il paſſeroit par Modene, emmeneroit auec luy les gens de pied Eſpagnols.

Menée du Guicciardin contre Proſper.

Mais en ces meſmes temps ceux de Milan eurent vne pluſ-grande abondãce de viures: par-ce que craignant l'Amiral que des ſoldats qui eſtoiẽt dans Pauie, ne fut occupé le Pont par luy faict ſur le Theſin, par lequel les choſes neceſſaires venoient en l'armée, il oſta de Monce l'armée qu'il y auoit qui eſtoit la moindre, de laquelle il enuoya trois mille hõmes à la garde du Pont, en feit venir vers luy quelques vns, & diſtribua les autres, partie dans Marignan, partie dans Biagraſſe places voyſines du Pont: au moyen dequoy les Imperiaux qui recouurerent Monce, en eurent vne pluſ-grande commodité de viures. Il y auoit en ce temps en l'armée Françoiſe (le treſ-fort logis de laquelle ſ'eſtẽdoit depuis l'Abbaye de Cleruault iuſques au chemin de Pauie, & eſtoit pres de Milan à l'endroit de ce chemin de la portée de l'Artillerie) huict cents cheuaux legers, ſix mille Suyſſes, deux mille hommes de pied Italiens, dix mille tant Gaſcons que François. Ils auoient au Pont du Theſin, mille Lanſquenets, mille Italiens: autant à Biagraſſe ou eſtoit Ranſe de Cere: deux cents lances dans Nouare: & deux mille hommes de pied tant en Alexandrie, que dans Lode. Dans Milan il y auoit huict cents lances, huict cents cheuaux legers, cinq mille hommes de pied Eſpagnols, ſix mille Lanſquenets, & quattre mille Italiens, ſans la multitude du peuple, qui eſtoit treſ-ardente contre les François tant en courage qu'en actiõs: & le Marquis de Mantoue eſtoit dãs Pauie, auec cinq cents lãces, ſix cents cheuaux legers, deux mille hõmes de pied Eſpagnols & trois mille Italiẽs: & il y auoit dans Chaſteauneuf en Tortonois trois mille hõmes de pied auec Vitelli, qui toutesfois, quelques compagnies Frãçoiſes eſtans paſsées

vers Alexãdrie, se retira vn peu apres à Serraualle pour crainte qu'on ne luy fermast le chemin de Genes : & les Venitiens auoient six cents hommes d'armes, cinq cents cheuaux legers, & cinq mille hommes de pied, desquels ils en enuoyerent mille à Milan à la requeste de Prosper, qui desiroit de se seruir de la renommée de leur secours, & vn peu apres vne autre partie dans Cremonne, pour soupçon de quelque intelligence.

Les François se retirent de deuãt Milan.

Finalement Monsieur l'Amiral contraint de la difficulté des viures, du temps qui estoit tres-froid, & des tresgrandes neiges, & de l'instance & protestations que luy faisoient les Suysses qui ne vouloient plus endurer tant d'incommodités, delibera de s'esloigner de Milan: mais deuant que publier son conseil, il feit que Galeas Viscõte demandast qu'il luy fust permis d'aller veoir Madame Claire tres-renommée pour son excellente beauté, mais beaucoup plus pour le grand amour que luy portoit Prosper Colonne. Entré qu'il fut dans Milan, il meit en auant des pourparlers de Trefue : à raison dequoy s'assemblerent le iour suiuant à costé des remparts le Capitaine Alarcon, Paul Vettori Commissaire Florentin, & Hieroſme Moron: & pour l'Amiral, Galeas Viscõte, & le General de Normandie, lesquels proposerent vne surseance d'armes iusques à la fin du moys de May, s'obligeans de distribuer leur armée par les villes, & eussent à la fin consenti de se reduire tous au dela du Thesin. Mais reprouuans les Capitaines de Cesar qu'on vint à interrompre auec la Trefue, l'esperance qu'ils auoient de la victoire, ils feirent respense qu'ils ne pouuoient rien deliberer sans la volunté du Viceroy : tellement que Monsieur l'Amiral deux iours apres feit marcher deuant l'Aurore son artillerie vers le Thesin, laquelle il suiuit auec toute l'armée, quãd il veit le iour grand, & il marchoit auec vn tel ordre, qu'il sembloit bien qu'il ne refuseroit pas le combat: & aussi tost que ceux de la ville apperceurent vne telle chose, non seulemẽt les soldats & le peuple demandoient auec tres-haute voix qu'on les menast pour les assaillir, mais aussi les Capitaines & personnages de plus-grande autorité faisoient instance à Prosper Colonne de cela mesme, luy remonstrants la facilité de la victoire, par-ce qu'ils ne s'estimoient inferieurs de forces, & seroient quant au courage de beaucoup superieurs aux ennemis, ne pouuant estre que leur retraitte n'eust mis vne grande crainte en la plus-part de l'armée, de laquelle plusieurs Italiens partis à l'heure mesme, rapportoient le semblable. Ils luy mettoient deuant les yeux la gloire infinie, & la memoire perpetuelle de son nom, si tant de victoires par luy acquises il cõfirmoit auec ceste derniere gloire & triomfe. Mais Prosper auoit touſiours fiché en l'entendement de fuir tant qu'il pourroit de se submettre a l'arbitre de la fortune: & partant ferme & immobile en son opinion non autremẽt qu'vn bastiment tres-solide contre le souffler des vents, il respondoit que ce n'estoit l'office d'vn sage Capitaine de se mouuoir pour les voix populaires, & qu'il ne vouloit mener ses soldats assaillir les ennemis quand il ne leur restoit autre esperance qu'en la deffense de leurs bras: qu'on auoit assés veincu & assés gangné de gloire, ayant sans danger & sans sang contraint les ennemis d'eux en aller, & que la conuoitise des hommes ne deuoit estre infinie, & qu'vn chacun pouuoit aisément cognoistre, que si les choses succedoient mal, la perte seroit sans comparaison plus-grande que ne seroit le gaing si elles succedoient heureusement. Qu'il auoit touſiours par ces moyens conduit à vne fin honorable ses entrepriſes: & touſiours cogneu par experience, que l'infamie & deshonneur qui reuenoit aux Capitaines de la temerité, leur nuisoit plus, que la gloire de la victoire ne leur seruoit, pouraurant que pas vn ne pretendoit aucune part à l'infamie, & qu'on la reiettoit entierement sur le Capitaine, mais la louange des heureux succés de la guerre (du moins selon l'opinion des hommes) se communiquoit à plusieurs. Qu'il ne vouloit pas maintenant qu'il estoit sur le bord de sa fosse reprendre de nouueaux conseils, & abandonner ceux, lesquels suiuis par luy toutte sa vie passée, auoient esté cause de sa gloire, de son bien, & de sa grandeur. Les François se diuiserent en deux parts, l'Amiral auec la plus-grande se meit dans Biagrasse qui est à quatorze mille de la ville de Milan, & il enuoya les autres à Rose qui est à sept mille.

Le Cardinal de Medicis est creé Pape, & prẽt le nom de Clement VII.

Presque aussi tost que l'Amiral s'en fut allé de deuant Milan, les Cardinaux qui auoient ia esté l'espace de cinquante iours au Conclaue, créerent vn nouueau Pape. Ils se trouuerent du commencement au Conclaue trente six Cardinaux, & depuis trois autres y estans suruenus, ils y cõsumerent tant de temps auec diuerses contentions: car ils estoient diuisés entr'eux mesmes, non seulement pour les differentes voluntés de Cesar & du Roy de France, mais aussi pour la grandeur du Cardinal de Medicis, lequel combattu par tous ceux qui

suiuoient

ſuiuoient l'autorité du Roy, & encor par quelques vns de ceux qui dependoient de Ceſar, auoit à ſa deuotion les voix vnanimes de ſeize Cardinaux, qui auoient arreſté de l'eſlire, & de n'en eſlire pas vn autre ſans ſon conſentemẽt, & ſi auoit promeſſes ſecrettes de cinq autres de leur bailler leurs voix ſi on ruoit ſur luy, & d'auantage, l'Ambaſſadeur de Ceſar, & tous les autres qui ſuiuoient ſon autorité, le fauoriſoient: leſquels fondemens encores qu'il euſt eu preſque tous à la mort du Pape Leon, toutesfois il eſtoit maintenant entré au Conclaue auec vne plus conſtante deliberation, de n'abandonner aucunement ſes eſperances, ny pour longueur de temps, ny pour accident quelconque, & il ſe fondoit principalement ſur ce qu'il eſt neceſſaire qu'en l'election d'vn Pape, ſoient concurrents les deux tiers des voix des Cardinaux qui ſont preſents. Or Meſſieurs les Cardinaux n'eſtoient retirés de ces diuiſions, ny pour le danger commun d'Italie, ny pour celuy de l'eſtat meſme de l'Egliſe, ains ſelon ce que les affaires de la guerre ſe portoient, chacune des parties alloit differant l'election, pour le ſupport qu'elles eſperoient de la victoire de ceux qui leur eſtoient propices: & on euſt bien plus longuement differé, ſ'il y euſt eu és Cardinaux contraires au Cardinal de Medicis, leſquels eſtoient preſque tous les plus viels du College, vne meſme vniõ à eſlire quelqu'autre qu'il y auoit entr'eux à ne le point eſlire, & ſi ſe dépouillans de leurs conuoitiſes particulieres, ils ſe fuſſent contentés de ceſte fin, que le Cardinal de Medicis ne montaſt au Pontificat. Mais il eſt fort difficile, de venir à la fin qu'on cerche enſemblémẽt, quand la concorde n'eſt point telle qu'elle ne ſe trouue meſlée de diſcorde & d'ambition. Le Cardinal Colonne treſ-grand ennemi du Cardinal de Medicis, mais de naturel impetueux & tres-ſuperbe, indigné contre les Cardinaux conioints auec luy de ce qu'ils refuſoient d'eſlire Pape le Cardinal Iacobaccio Romain, homme de la meſme faction, & qui eſtoit fort à ſon commandement, alla voluntairement offrir au Cardinal de Medicis, de luy aider à eſtre Pape, lequel par vn eſcrit de ſa main propre, luy promeit tres-ſecrettemẽt l'office de Vichancelier qu'il tenoit, & ſon Palais qui eſtoit tres-ſumptueux, lequel le Cardinal ſainct George auoit faict baſtir, & luy auoit eſté donné par le Pape Leon, tellement que le Cardinal Colonne qui en fut d'autant plus enflammé, feit tant que le Cardinal Cornare & deux autres, ſ'accorderent auec luy d'eſlire le Cardinal de Medicis: & auſſi toſt que leur inclination fut cogneue, pluſieurs autres (comme ſouuent il en auient és Conclaues) à faute de cœur ou par ambition, commencerẽt à faire la preſſe pour n'eſtre des derniers à le fauoriſer, en ſorte que la nuict meſme il fut adoré pour Pape du commun accord de tous, & la matinée ſuiuante qui eſtoit le dixneufieſme iour de Nouembre l'election fut faicte ſuiuant la couſtume par ſcrutin ſolennel, & c'eſtoit proprement le iour auquel deux ans au parauant, il eſtoit entré victorieux à Milan. On croit qu'entre autres choſes, le grand reuenu de ſes benefices & offices Eccleſiaſtics, luy ſeruit bien à eſtre Pape: par-ce que les Cardinaux quand ils entrerent au Conclaue feirent d'vn commun accord vne conſtitution, que les reuenus de celuy qui ſeroit eſleu Pape ſe diſtribueroient égualemẽt entre les autres. Il vouloit continuer & retenir ſon nom de Iules, mais luy eſtant remonſtré par quelques Cardinaux qu'on auoit obſerué que ceux qui apres auoit eſté eſleus Papes n'auoient voulu changer leur nom, eſtoient tous morts dans l'an, il preit le nom de Clement ſeptieſme, ou pource que la feſte de ce ſainct la approchoit, ou bien par alluſion de ce qu'auſſi toſt qu'il fut eſleu, il auoit pardonné & receu en grace le Cardinal de Volterre auec tous les ſiens: lequel Cardinal, combien que le Pape Adrian l'eut en ſes derniers iours declaré inhabile de ſe trouuer au Conclaue, ſi eſt-ce qu'il y eſtoit entré par permiſſion du College, & auoit eſté touſiours d'auis iuſques à l'extremité que Iules ne fuſt point eſleu. Certainement l'opinion qu'on auoit du nouueau Pape eſtoit treſ-grande par tout le monde, & telle qu'il ſembloit que la longueur de laquelle on auoit vſé à faire vn Pape (car il n'eſtoit point auenu depuis vn tres-long temps qu'on euſt tant demeuré à en faire vn) eſtoit bien recompenſée, de ce qu'on auoit mis en iceluy ſiege, vne perſonne de ſi grande autorité & valeur, pour-ce qu'il auoit conioint comme il luy auoit pleu la puiſſance de l'eſtat de Florence à la puiſſance de l'Egliſe qui eſtoit treſ-grande, pour-ce que du temps du Pape Leon il auoit par tant d'années gouuerné preſque tout le Pontificat, pour-ce qu'il eſtoit reputé perſonne graue & cõſtante en ſes deliberations, & pour-ce que luy ayans eſté attribuées pluſieurs choſes procedées de Leon, chacun aſſeuroit qu'il eſtoit homme plein d'ambition, de grãd cœur, & ſans repos, & treſ-deſireux de choſes nouuelles: auſquelles parties qui ſe trouuoient en luy, ſadiouſtant qu'il n'eſtoit addonné à ſon plaiſir, & qu'il vacquoit continuellement aux affaires,

il n'y auoit perſonne qui n'attendiſt de luy des faicts treſ-grands & extraordinaires. Son election meit auſſi toſt en treſ-grande ſeureté l'eſtat de l'Egliſe. Car le Duc de Ferrare eſtõné de ce qu'vn tel Pape eſtoit monté en iceluy ſiege, & ne ſattendant plus d'obtenir Modene par la venue du Viceroy de Naples, & eſperant encores moins aux François, leſquels au parauant par le moyen de Theodore de Triuulce venu en ſon camp, luy faiſoient de treſ-grandes offres, à fin qu'il ſe ioigniſt à eux: apres qu'il eut laiſſé ſuffiſante garniſon dans Regge & dans Rubiere, il ſen retourna à Ferrare. Semblablement tout ſappaiſa en la Romagne, ou Iean de Saſſatelle qui en auoit eſté chaſſé durant le Pontificat d'Adrian par la puiſſance des Gibelins, eſtoit entré auec vne ſuitte des Guelfes, ſous vmbre d'opprimer la faction ennemie, mais en verité à la ſuſcitation des François.

Mais apres que l'armée Françoiſe fut departie dans Biagraſſe & dans Roſe, Monſieur l'Amiral, aupres duquel n'eſtoient point demeurés plus de quatre mille Suyſſes, donna cõgé, comme à gens inutiles, aux gens de pied du Daulphiné & de Languedoc, & enuoya la la groſſe Artillerie dela le Theſin, en intention d'attendre en ce logis les compagnies que le Roy preparoit pour le ſecourir, par-ce qu'il n'auoit point de peur qu'on le forçaſt en vn ſi fort lieu & auquel il y auoit abondance de viures: & toutesfois, pour ne perdre du tout temps, il enuoya Ranſe de Cere auec ſept mille hommes de pied Italiens, pour prendre Arone qui eſt vne ville treſ-forte aſſiſe és confins du lac Maieur, laquelle eſtoit poſſedée par Anchiſe Viſconte, & au ſecours de laquelle Proſper Colõne enuoya de Milan douze cents hommes de pied. Le Chaſteau d'Arone commande tant à la ville que c'eſt choſe inutile de poſſeder la ville qui ne tient le Chaſteau. Pour ceſte raiſon Ranſe tachoit à l'auoir, mais apres qu'il y eut donné pluſieurs aſſaults eſquels beaucoup de ſes gens moururent, & qu'il y eut conſumé enuiron vn moys, finalement il ſen ala, confirmant l'opinion qu'on auoit priſe de luy depuis pluſieurs années par toute l'Italie, que ſes actions ne correſpondoiẽt plus aucunement, à la renommée qu'il auoit acquiſe en la deffence de Creme.

Mort de Proſper Colõne, & les qualités qui eſtoient en luy.

En ce temps Proſper Colonne tiroit à la mort, apres auoir eſté malade huict moys, non ſans ſoupçon de poyſon, ou de quelque breuuage amoureux: & pour ceſte cauſe, au lieu que la venue du Viceroy luy eſtoit au parauant ſi ennuyeuſe, il l'auoit continuellement ſollicitée, par-ce qu'il cognoiſſoit bien qu'il ne pourroit plus entendre aux affaires de la guerre. Doncques le Viceroy ſen vint, mais quand il ſe veit pres de Milan, il ſarreſta & demeura quelques iours à y entrer, pour monſtrer qu'il portoit reuerence à la vertu & à la renommée d'vn tel Capitaine: & toutesfois entendant comme il eſtoit reduict à l'extremité & qu'il auoit perdu cognoiſſance, il entra en la ville pour le deſir qu'il auoit de le veoir, mais ce fut à telle heure qu'il veſcut bien peu apres, combien que quelques vns dient qu'il n'y voulut entrer qu'apres ſa mort, qui auint le penultime iour de ceſte année la. Certainement ce fut vn Capitaine fort renommé par tout le temps de ſa vie, mais qui en ces derniers ans eſtoit monté en vne treſ-grande reputation & autorité: fort bien entendu & treſ-experimenté au faict de la guerre, mais qui n'eſtoit prompt à embraſſer incontinent les occaſions que les deſordres ou la foibleſſe des ennemis luy pouuoient preſenter, comme encores, tant il y eſtoit auiſé, il ne leur laiſſoit aiſément l'occaſion de l'opprimer: naturellement treſ-lent & treſ-tardif en ſes actions, & à qui tu baillerois à bon droict le tiltre de Cunctateur, mais à qui la louange eſt deuë de ce qu'il a faict & adminiſtré les guerres, plus auec conſeils qu'auec l'eſpée, & qui a enſeigné à deffendre les eſtats, ſans ſexpoſer ſinon par neceſſité, à la fortune des faicts d'armes. Car de noſtre temps il y a eu de bien differents gouuernements de la guerre, attendu que deuant que le Roy Charles huictieſme paſſaſt en Italie, la guerre ſe ſouſtenant plus par les gens de cheual armés de toutes pieces qu'auec les gens de pied, & les machines deſquelles on vſoit pour prendre villes eſtans treſ-incommodes & treſ-facheuſes à conduire & à manier, encores que les armées vinſent ſouuent à la bataille, les tueries eſtoient treſ-petittes, & le ſang treſ-rare qui ſy repandoit, & les villes aſſiegées ſe deffendoient ſi aiſément, non pas pour-ce qu'on fut mieux entẽdu à les deffendre, mais pour l'ignorance de les prendre, qu'il n'y auoit ſi petitte ville ou ſi foible, qui ne ſouſtint par pluſieurs iours les grandes armées des ennemis, en ſorte qu'auec vne treſ-grande difficulté ſoccupoient les eſtats poſſedés par autruy. Mais quand le Roy Charles deſcẽdit en Italie, la crainte de nouuelles nations, la hardieſſe des gens de pied qui eſtoient ordonnés & faiſoient la guerre tout d'vne autre ſorte, mais ſur tout la furie de l'Artillerie, remplit de tel eſtonnement toute l'Italie, que aucune eſperance de ſe pouuoir deffendre ne

demeu-

demeuroit à celuy, qui n'eſtoit pas aſſés puiſſant pour reſiſter en la campagne: car les hommes qui n'eſtoient point entendus à deffendre les villes, ſe rendoient auſſi toſt que les ennemis ſ'approchoient, & ſ'il y auoit quelque ville qui ſe meiſt en deffence, elle eſtoit priſe dans peu de iours. Ainſi le Royaume de Naples & le Duché de Milan, furent preſque aſſaillis & conqueſtés en vn iour. Ainſi les Venitiens veincus en vne ſeule bataille, abandonnerent incontinent toute leur Seigneurie de terre ferme. Ainſi les François ayants à grand peine veu les ennemis laiſſerent le Duché de Milan. Depuis les eſprits des hommes eſtonnés de la furie des batteries, commencerent à ſ'ingenier en ſorte qu'ils trouuerent pluſieurs moyens de ſe deffendre, fortiffiant les villes, de leuées, foſsés, flancs, remparts, & baſtions, qu'ils accommodoient de bon nombre d'Artillerie, qui faict plus de dommage quand elle eſt bien plantée en vne place qu'on veult deffendre, que non pas celle de dehors: en ſorte qu'auiourd'huy il eſt bien difficile de prendre vne ville ou il y a de la reſiſtance: & parauenture que telles inuentions commençerent en Italie du temps de nos peres, quand on reprit la ville d'Otrante qui auoit eſté occupée par les Turcs, en laquelle Alfonſe Duc de Calabre eſtant depuis entré, trouua que les Turcs y auoient faict pluſieurs remparts & fortiffications incogneues aux Italiens, mais telles ſortes de fortiffications demeurerent plus és eſprits des hommes, qu'elles ne furent imitées. Or Proſper, a eſté, ou ſeul ou le premier de tous, qui auec plus de reputation, a deux fois deffendu par ces moyens le Duché de Milan, & lequel tant en offenſant qu'en deffendant, & en empéchant les viures aux ennemis, & en prolongeant tellement la guerre que l'ennuy, la longueur, la pauureté, & les deſordres les conſumoient, les a veincus, & ſouſtenus, ſans eſſayer d'vne iournée & ſans combattre, voire ſans tirer l'eſpée, & ſans rompre vne ſeule lance: tellement que luy ayant monſtré le chemin aux autres qui ſont venus apres, beaucoup de guerres continuées par pluſieurs moys, ont eſté gangnées plus auec l'induſtrie, auec la ruze, & pour ſçauoir bien prendre ſon auantage, que auec les armes.

Ces choſes ſe feirent en Italie l'an mil cinq cents vingt & trois: & l'année meſme il ſe feit dela les monts des preparatifs de grande expectation, leſquels ne ſortirent point l'effect digne de ſi grands Princes. Car l'Empereur & le Roy d'Angleterre auoient conuenu enſemble & promis au Duc de Bourbon, d'entrer auec vne puiſſante armée, l'vn en la Picardie, & l'autre en la Guienne: mais les mouuements du Roy d'Angleterre ne ſeruirent preſque de rien, & l'entrepriſe que le Duc de Bourbon auoit faicte d'enuahir la Bourgongne, ſ'en ala auſſi toſt en fumée, pour autant que luy ayant faute d'argent pour payer les Lanſquenets, & quelques vns des Capitaines qui ſ'eſtoient accordés auec le Roy de France en ayants emmené auec eux vne partie, il deſeſpera de pouuoir rien faire en France, & ſ'en ala à Milan, ou l'Empereur (ne luy plaiſant point qu'il paſſaſt en Eſpagne, à fin poſſible que le mariage de ſa ſœur ne ſortiſt effect, comme Monſieur de Bourbon le deſiroit) luy enuoya Monſieur de Beaurain, pour le conſeiller d'arreſter la, à quoy à fin qu'il entendiſt plus voluntiers, il le feit ſon Lieutenant general en Italie: & ſi du coſté de l'Eſpagne les choſes ne ſuccederent heureuſement à l'Empereur, lequel combien que ardent à la guerre, il fut venu à Pampelune pour entrer luy-meſme en France, & qu'il eut deſia enuoyé ſon armée au dela des monts Pyrenés, laquelle auoit pris Sauueterre qui n'eſt pas fort loing de ſainct Iean de pied de Porc, toutesfois la promptitude auoit eſté pluſ-grande que n'eſtoit la puiſſance, pour autant qu'à faute de deniers il ne pouuoit entretenir de ſi grandes forces qu'il eut biẽ eſté neceſſaire pour vne telle entrepriſe, & pour la meſme cauſe il n'auoit peu aſſembler ſon armée, ſinon preſque à la fin de l'année, en ſorte qu'és lieux froids la ſaiſon de l'an luy multiplioit les difficultés, & l'empechoit la faute des viures facheux à mener par vn tel chemin: ce qui le contraignit de rompre ſon armée, dreſsée contre le cõſeil preſque de tous ſes Capitaines: tellemẽt que Federic de Tolede Duc d'Albe, qui eſtoit vn vieil Prince, & de grande autorité, diſoit au plus fort de la guerre, que l'Empereur qui en pluſieurs choſes reſembloit au Roy Ferdinand ſon ayeul maternel, repreſentoit plus en ceſte deliberation, Maximilian ſon ayeul paternel.

Monſieur de Bourbõ ne pouuant rien faire en la Bourgongne ſ'en va à Milan.

1524.

Deliberation des Capitaines Imperiaux de chaſſer les François du Duché de Milan.

Enſuit l'an mil cinq cents vingt & quattte, au commencement duquel les difficultés des François inuitans les Capitaines de l'Empereur à penſer de mettre vne fin à la guerre, ils appelerent à Milan le Duc d'Vrbin & Pierre de Peſere Prouiſeur Venitien, pour conſulter comme c'eſt qu'on procederoit en la guerre: auquel conſeil ils furent tous d'auis, que auſſi toſt que les ſix mille Lanſquenets que le Viceroy auoit enuoyé leuer ſeroient arriués à Mi-

lan, l'armée de l'Empereur & celle des Venitiens iointes enſemble accoſteroient les ennemis, pour les chaſſer du Duché de Milan, ou auec les armes, ou auec la faim: & d'autãt qu'ils ſ'eſtimoient aſſés forts pour ce faire, il n'y auoit rien qui empeſchaſt leur deliberation que la faute de deniers, deſquels eſtants deue vne grande quãtité aux gens de guerre pour leurs ſoldes paſſées, on ne ſ'attendoit pas de les pouuoir faire partir de Milan ou des autres villes, ſi premierement ils n'eſtoient payés : & ſi il n'eſtoit moins neceſſaire, à cauſe que l'armée deuoit arreſter en la cãpagne, de mettre ordre que pour l'auenir les payemẽts ne failliſſent point aux tẽps qu'il conuiendroit payer les ſoldats, ains qu'ils arriuaſſent reglémẽt d'vn certain temps à autre. Les Milannois qui deſiroient de ſe deliurer des faſcheries de la guerre oſterent en partie ces difficultés, par-ce qu'ils preſterent au Duc nonante mille ducats, à quoy faire ils furent plus aiſément diſpoſés par l'exemple de ce que les deniers qu'ils auoiẽt preſtés lors que Monſieur de Lautrech eſtoit deuãt Milan, leur auoient eſté promptement rendus, des reuenus du Duc. Semblablement le Pape, lequel pour le ſouuenir des choſes paſſées auoit la victoire des François tres-ſuſpecte, y preſta la main combien que auec vn grand artifice il demonſtraſt le contraire à ceux que le Roy luy auoit enuoyés: & il feit treſſecrettement bailler vingt mille ducats à l'Ambaſſadeur de l'Empereur, & il voulut que les Florentins auſquels le Viceroy demandoit vne nouuelle contribution en vertu de la confederation faicte du viuant d'Adrian, payaſſent comme pour vn dernier reſte, trente mille ducats. Et toutesfois le Pape n'auoit en l'entendement de ſe monſtrer pour l'auenir plus fauorable à l'vne qu'à l'autre des parties : ains combien que l'Empereur & le Roy luy euſſent enuoyé auſſi toſt qu'il fut eſleu Pape, l'vn Monſieur de Beaurain, & l'autre Monſieur de ſainct Maixan, pour taſcher à le tirer chacun de ſon coſté, ſon intẽtion eſtoit, incõtinẽt que les dangers preſents ceſſeroient, d'vſer de celle moderation & attrempance dont il conuiẽt vſer aux Papes, quand les Princes Chreſtiens ſont en diſcorde, & de regarder ſans ſe monſtrer plus enclin à l'vn qu'à l'autre, à moyenner la paix : laquelle deliberation agreable au Roy, qui auoit craint que le Pape n'euſt vne meſme diſpoſition cõtre luy qu'il auoit eu eſtãt Cardinal, deplaiſoit au contraire à l'Empereur, auquel il ſembloit, que pour l'aliãce paſſée, pour-ce qu'il l'auoit fauoriſé depuis la mort de Leon, & aidé à eſtre Pape, qu'il eſtoit raiſonnable qu'il ne ſe ſeparaſt de luy : à raiſon dequoy le faſcha merueilleuſement ce qui luy fut ſignifié de la part du Pape, que combien que il ne laiſſaſt de luy vouloir autant de bien que au parauant, toutesfois que n'eſtant plus perſonne priuée, mais pere commun d'vn chacũ, il eſtoit contraint pour l'auenir de ne rien faire qui ne tournaſt au proffit commun. Mais pendant que le Viceroy ſe prepare pour aller trouuer les ennemis, il enuoya Iean de Medicis deuant Marignan, laquelle ville ſe rendit enſemble auec le Chaſteau : & peu de iours apres le Marquis de Peſquaire (lequel n'eſtant deliberé de faire la guerre ſous Proſper Colonne n'auoit voulu venir au camp ſinon lors qu'il entendit comme il tiroit à la faim) eſtãt aduerti que le Capitane Bayard eſtoit dans Rebecca auec trois cents cheuaux & pluſieurs gens de pied, preit pour compagnie Iean de Medicis & les trouua ſe doutans ſi peu de ſa venue qu'il preit la pluſ-part des gens de pied & des gens de cheual, & donna la chaſſe aux autres, & puis retourna auſſi toſt à Milan pour ne donner aux ennemis qui eſtoient dãs Biagraſſe le loiſir de le ſuiure : & il fut eſtimé en ce faict la pour ſon induſtrie & vaillance, mais beaucoup plus pour ſa diligence, par-ce que Rebecca qui n'eſt pas à plus de deux mille de Biagraſſe eſt diſtant de Milan dont ils eſtoient partis, de dix & ſept mille.

Intention du Pape.

Or eſtans les affaires de la guerre reduittes en tel degré, que l'eſperance des François eſtoit que les deniers viendroient à faillir à leurs ennemis, & celle des Imperiaux que les viures viendroient à faillir aux François, pour-autant qu'ils n'eſperoiẽt de les pouuoir chaſſer par force du tres-fort logis de Biagraſſe : & neantmoins chacun d'eux attẽdant ſecours, ceux-cy de Lanſquenets, ceux-la de Suyſſes & autres gens de pied : Monſieur l'Amiral feit bruſler Roſe, & retira les gens qui y eſtoiẽt, à Biagraſſe, & ſe meit apres, pour incommoder les ennemis, à faire courir & bruſler tout le païs. Mais les Lanſquenets eſtans finalement venus : l'armée de l'Empereur (en la quelle eſtoient principaux, le Duc de Milan, le Duc de Bourbon, le Viceroy de Naples, & le Marquis de Peſquaire, auec ſix cents hommes d'armes, mille cinq cents cheuaux legers, ſept mille hommes de pied Eſpagnols, douze mille Lanſquenets, & mille cinq cents Italiens) laiſſant quattre mille hommes de pied pour la garde de Milan, ſ'ala loger à Binaſque, ou peu de iours apres le Duc d'Vrbin ſe ioignit à eux, auec ſix cents hommes d'armes, ſix cents cheuaux legers, & ſept mille hommes de pied

des

des Venitiens: auquel temps le Chaſteau de Cremonne ne pouuant plus reſiſter à la faim, & Federic de Boſſole qui eſtoit dans Lode ayant en vain eſſayé de le ſecourir ſe rendit aux Imperiaux. Depuis l'armée ala à Caſere qui eſt vne ville à cinq mille de Biagraſſe, ou l'Amiral, lequel auoit diſtribué dans Lode, Nouare, & Alexandrie, deux cents lances & cinq mille hõmes de pied, ſe tenoit campé auec huict cents lances, huict mille Suyſſes auſquels peu de iours apres il y en eut plus de trois mille autres qui ſe ioignirent, quattre mille hommes de pied Italiens, & deux mille Lanſquenets, ſans qu'il ſe trouuaſt court de viures, par-ce qu'ils en auoient bien encores pour deux moys tant en l'armée qu'és lieux de la autour, & il eſtoit impoſſible de les aſſaillir en vn ſi fort logis, ſans vn treſ-grand danger: à raiſon dequoy les Imperiaux qui auoient pluſieurs fois eſſayé de paſſer le Theſin, pour empécher que viures ne vinſent aux François de ce coſté la, pour ſ'emparer des villes qu'ils tenoient au dela du Theſin, & pour faire en ſorte que venant ſecours de France, il ne ſe ioigniſt à eux, mais ſ'eſtoient touſiours retenus pour crainte que Milan ne demeuraſt en danger, finalement delibererent de paſſer, iugeans, pour la confiance qu'ils auoient au peuple Milannois, qu'il n'eſtoit neceſſaire d'y tenir vne bien grande garniſon: tellement que le Duc accompagné de Iean de Medicis retourna à Milan, ou demeurerent ſix mille hommes de pied. Ainſi doncques ils paſſerent le ſecond iour de May le fleuue du Theſin au deſoubs de Pauie ſur trois Ponts, & la bataille ſe logea à Gambale, & le reſte de l'armée és vilages d'autour: & pour-ce qu'ils auoient paſsé le Theſin, l'Amiral enuoya auſſi toſt Ranſe de Cere à la garde de Vigeſue, & craignant de perdre ceſte ville la & les autres lieux du païs de Lomelline, leſquels eſtans perdus il ſe fut trouué preſque aſſiegé, il y ala luy-meſme au bout de cinq iours auec toute l'armée, laiſſant dans Biagraſſe cent cheuaux & mille hommes de pied, & il logea ſon auantgarde és entours de Vigeſue, & la bataille à Mortare qui eſt à deux mille de Gambale ou le Viceroy eſtoit: auquel logis qui eſt fort ſeur il auoit les viures à commandement, à cauſe que les chemins du Montferrat, de Verceil, & de Nouare, eſtoient bien ſeurs, & les viures venoient continuellement de ville en ville toutes pres l'vne de l'autre, comme ſi c'euſt eſté vn cours d'eau. L'Amiral preſenta deux iours tout de rang la bataille aux ennemis, leſquels encor qu'ils ſe cogneuſſent ſuperieurs de nombre, & de bonté de ſoldats, la refuſerent, ne voulans mettre en danger l'eſperãce de la victoire preſque certaine, à cauſe que par lettres ſurpriſes, ils auoient cõgneu qu'ils commençoient à auoir faute de deniers.

Les Imperiaux paſſent le Theſin.

Apres que l'armée de l'Empereur eut paſsé le Theſin, le Duc d'Vrbin auec les compagnies des Venitiens ſ'ala camper deuant Garlaſque, ville forte d'aſſiete, de foſsés, & de remparts, ou il y auoit quattre cents hommes de pied Italiens, & laquelle aſſiſe entre Pauie & Trumelle au dela du Theſin, ou ſon deſſeing eſtoit de ſe loger, non ſeulement luy empéchoit les viures, mais auſſi à tout le reſte de l'armée: & apres qu'il y eut faict breſche, il feit donner l'aſſault le iour meſme, auquel eſtant preſque repouſsé, il y eut pluſieurs de ſes gens qui ſe meirent en l'eau iuſques à la gorge & paſſerent ainſi les foſsés, & auec eux eſtoient encores quelques gens de pied de Iean de Medicis, & ils l'aſſaillirent d'vne telle impetuoſité, qu'ils y entrerent par force auec vne treſ-grande tuerie de ceux de dedans. Depuis l'armée ſ'approcha de ſainct George en tirant vers la paroiſſe de Caire, pour aler à Sartirane qui eſt vne forte ville ſituée ſur la riue du Pau enca, en lieu fort commode pour leur empécher les viures, & à la garde de laquelle eſtoiẽt Hugues de Peppoli, & Iean de Birague auec quelques cheuaux & ſix cents hommes de pied. Iean d'Vrbin qui y fut enuoyé auec l'Artillerie & auec deux mille hommes de pied Eſpagnols, prit premierement la ville, & puis la Rocquette, & preſque tous les gens de pied qui eſtoient dedans furent tués, & les Capitaines faicts priſonniers. Les François ſe remuerent pour ſecourir Sartirane, mais preuenus de la diligence des ennemis, apres qu'ils eurent entendu en chemin ce qui eſtoit auenu, ils arreſterent toute leur armée à Monce.

Les François ont du pire.

Les affaires des François encores ne procedoient point heureuſement és autres endroits du Duché de Milan: car les ſoldats qu'on auoit laiſsés dans Milan contraignirent la ville de ſainct George qui eſt au deſus de Monce de ſe rendre, de laquelle les viures aloient à Biagraſſe: Vitelli recouura la ville de la Stradelle, les habitans de laquelle contraints des extortions des ſoldats auoient appelé des gens de pied de Lode: Paul Luſaſque ayant rencontré pluſieurs cheuaux legers des François les tourna en fuitte: & Federic de Boſſole eſtant parti de Lode pour aſſaillir Piſqueton en remporta au lieu de la victoire, des playes

& bleceures,& la mort de plusieurs des siens. Il y eut seulement quelques gens de cheual François, lesquels courans entre Plaisance & Tortone, surpreirent quatorze mille ducats qu'on enuoyoit en l'armée de l'Empereur.

En ces difficultés Monsieur l'Amiral auoit deux esperances, l'vne de la diuersion, l'autre du secours: à cause que le Roy enuoyoit quattre cents lances par le mont Geneure, ausquelles dix mille Suysses se deuoient ioindre, & Ranse de Cere amenoit au territoire de Bergame cinq mille Grisons par le chemin du Valdesasine, lesquels deuoient passer de la à Lode pour se ioindre à Federic de Bossole, auec lequel il y auoit beaucoup de gens de pied Italiens: & Monsieur l'Amiral se persuadoit que l'armée de l'Empereur seroit cõtrainte de repasser le fleuue du Thesin, pour la seurté de Milan. Le Duc de Milan enuoya cõtre ceux-cy Iean de Medicis auec cinquante hommes d'armes, trois cents cheuaux legers, & trois mille hommes de pied, lequel s'estant vni auec trois cents hommes d'armes, trois cẽts cheuaux legers, & quattre mille hommes de pied des Venitiens, s'approcha des ennemis qui estoient venus au vilage de Crauine, entre les fleuues de l'Adde, & de Brembe, huict mille loing de Bergame: & il courut auec vne partie de ses gens iusques la ou les Grisons estoient logés, lesquels le troisiesme iour d'apres, se plaignans de ce qu'ils n'auoient trouué à Crauine, ny argent, ny gens de cheual, ny autres gens de pied, comme ils disoient que Ranse leur auoit promis, s'en retournerent en leur pais.

Le mouuement des Grisons s'estant tourné en fumée, Iean de Medicis preit Carauagge, & puis passant l'Adde il meit en fonds auec l'artillerie le pont que les François auoient faict à Bufalore sur le Thesin: & des villes qui sont entre Milan & le Thesin, il n'y auoit plus que Biagrasse qui fust en la puissance des François, ou il y auoit force viures, & mille hõmes de pied en garnison, sous Hierosme Caracciol Napolitain: mais à cause qu'elle est assise sur le grand Canal & que par-ce moyen elle empeschoit les viures, qu'on a accoustumé de mener en grande abondance à Milan par iceluy Canal, François Sforse qui manda à Iean de Medicis qu'il s'en vint le trouuer, & qui outre les soldats fut suiui de toute la ieunesse du peuple Milannois, l'alla assieger, & l'ayant faict battre depuis le soleil leué iusques au midy, il enuoya les soldats à l'assaut, qui la preirent le iour mesme, auec vne singuliere louange de Iean de Medicis, duquel on veit ce iour la non seulement la vaillance dont il deuançoit tous les autres, mais aussi la prudence & maturité digne d'vn tres-grand Capitaine. Le Capitaine Caracciol fut pris, & plusieurs gens de pied tués, sans ceux que Iean de Medicis feit pendre pour-ce qu'ils s'en estoient fuis au parauant d'auec luy: & la ville prise, le Chasteau se rendit les vies sauues de ceux qui estoient dedans. Le peuple de Milan se resiouit merueilleusement d'vne telle prise, mais sans comparaison le malheur qui leur en auint fut plus-grand que la ioye, par-ce que au moyen des choses saccagées transportées à Milan, de Biagrasse ou la peste estoit: les semẽces d'vne si pestilentieuse cõtagion furent respãdues en icelle Cite, & en peu de moys elles augmenterent tant, que seulement dans Milan, il y eut plus de cinquante mille personnes qui en moururent.

Mais au dela du Thesin, ou estoit le fort de la guerre, Monsieur l'Amiral apres la perte de Sartirane, les ennemis s'estans de nouueau approchés de luy, abandonna Mortare, & se retira en deux reposades de camp à Nouare, beaucoup diminué de forces, par-ce que non seulement plusieurs des gens de pied, mais aussi des hommes d'armes s'en estoient retournés en France à la file: tellement que Monsieur l'Amiral n'auoit autre intẽtion que de temporiser iusques à tant que le secours des Suysses arriuast, lesquels estoient ia pres d'Yutée en nombre d'enuiron huict mille. D'autre costé les Capitaines de l'Empereur qui estoient apres à empescher leur venue, & à reduire les ennemis en difficulté de viures, s'emparoient des villes voisines de Nouare, tuants les François qu'ils y trouuoient en garnison, & apres qu'ils eurent mis gens dans Verceil, pour oster aux Suysses le moyen d'y entrer, ils se camperent à Biandre entre Verceil & Nouare, en vn logis enuironné de toutes parts de fossés, d'arbres, & d'eaux.

Les François s'en vont du Duché de Milan.

Finalement Monsieur l'Amiral entendant que les Suysses qui auoient passé Yurée, s'estoient arrestés le long du fleuue de la Stesie, lequel ils n'auoient peu passer pour la grande abondance d'eaux que lors il y auoit, & desirãt de s'vnir auec eux, plus, comme on croyoit, pour partir seurement que pour combattre, il s'en alla de Nouare loger à Romagnane sur le mesme fleuue, ou ayant faute de viures & le nombre de ses gens diminuant continuellement, il feit dresser vn pont entre Romagnane & Catinare: & d'autre costé les ennemis venus

nus

nus de Biandre à Brione, ſallerent loger à deux mille prés de Romagnane. Les François qui ſe voyoient ſi fort à l'eſtroit, paſſerent le fleuue le iour ſuiuant, & on croit que ſi les ennemis euſſent ſongneuſement pris garde à leur delogement, que ce iour la ils en euſſent remporté vne treſ-pleine victoire: mais les opinions des Capitaines eſtoient diuerſes, deſquels les vns auoient vne grande enuie qu'on combattiſt, & les autres qu'on les laiſſaſt aler ſans leur donner aucune faſcherie: & il ſembloit bien que l'armée ne fuſt regie & gouuernée comme il appartenoit, par-ce que le Marquis de Peſquaire ſeul procedant en toutes ſes actions auec ſon accouſtumée valeur, ſembloit digne qu'on ſe rapportaſt à luy du total des affaires, & les autres qui portoient enuie à ſa vertu & à ſa gloire cerchoient pluſtoſt de l'obſcurcir en detractãt de luy, & luy contrediſant, qu'en mettant enſemblément la main à l'œuure. Les Capitaines de l'armée Imperiale furent bien tard aduertis du delogement des François, mais auſſi toſt qu'on le ſceut, pluſieurs cheuaux legers & pluſieurs gens de pied ſans ordre & ſans enſeignes paſſerent le fleuue à gué, & ſe meirent à les ſuiure de ſorte que ayants attaint l'arrieregarde ils commencerent à l'eſcarmoucher: & combien que les François, combattant & cheminant les ſouſtinſent par vn long eſpace de temps, ſi eſt-ce qu'à la fin ils y laiſſerent ſept pieces d'artillerie, & vne grande quantité de munitions & de viures, non ſans la mort de pluſieurs gens de cheual & de pied, & perte d'enſeignes. Les François feirent ſemblant de vouloir loger à Cattinare qui eſt à vn mille de Romagnane, & ce pendant ils faiſoient ſecrettement paſſer outre leur bagage & artillerie: mais comme les ennemis qui croyoient qu'ils y deuſſent loger eurent commencé à eux retirer, ils ſalerent loger à Rauiſingue vers Yurée qui eſt ſix mille par dela. Les Imperiaux ſe logerent le ſoir meſme ſans aucun empeſchement ſur le fleuue, qu'ils paſſerent auſſi toſt que la Lune commẽça à luire, ne les ſuiuants les Venitiens, leſquels pour-ce qu'ils eſtoient entrés ſur les terres du Duc de Sauoye, ſeſtimoient auoir outrepaſſé les obligations de la confederation, par laquelle ils n'eſtoiẽt tenus à autre choſe qu'à la deffenſe du Duché de Milan. Les François marchoient au petit pas en bataille bien ordonnée & ils auoient mis en l'arrieregarde les Suyſſes, par leſquels les premiers gens de cheual & de pied qui vinrent en deſordre pour l'aſſaillir furent repouſſés, & les François ſ'eſtoient ia eſloignés de Rauiſingue d'enuiron deux mille. Mais le Marquis de Peſquaire ſuruenant auec les cheuaux legers, ils furent de rechef aſſaillis, ſans que pourtant les François laiſſaſſent de cheminer, deſquels il y eut Iean de Chabanes qui fut tué, & le Capitaine Bayard faict priſonnier, apres auoir eſté blecé d'vn coup de harquebouze, duquel coup il mourut peu de iours apres. Si ſembla au Marquis, encores que pluſieurs ſoldats fuſſent deſia ſuruenus, qu'il ne deuoit point ſuiure d'auantage les ennemis, pour-ce qu'il n'auoit auec luy qu'vne ſeule partie de l'armée, & qu'il eſtoit ſans artillerie: & ainſi les François auſquels de la en auant on ne feit plus de faſcherie, ſ'en retournerent auec les Suyſſes en leurs maiſons, ayans laiſſé à Bauri au dela d'Yurée, quinze pieces d'artillerie, en la garde de trois cents Suyſſes, & d'vn des Seigneurs du païs: mais celles cy ne furent ſauuées non plus que les autres, par-ce que les Capitaines de l'Empereur qui en furent auertis les enuoyerent prendre. Depuis les victorieux ſe diuiſerent en pluſieurs parts: le Duc d'Vrbin fut enuoyé à Lode, le Marquis de Peſquaire à Alexandrie, leſquelles Cités ſeules ſe tenoient au nom du Roy, par-ce que Nouare (le Duc de Milan & Iean de Medicis ſ'en approchans) ſeſtoit rendue. La charge demeura au Viceroy, d'aller contre le Marquis de Rothelin, lequel auoit paſſé les monts auec quattre cents lances: mais ledict Marquis apres auoir entendu que Mõſieur l'Amiral ſ'en eſtoit allé, ſ'en retourna auſſi toſt en France: & ſi Monſieur de Boyſi & Iules de ſainct Seuerin, auſquels on auoit baillé Alexandrie en garde, ne feirent aucune reſiſtance. Semblablement Federic, apres auoir demandé temps de quelques iours pour ſçauoir au vray ſi Monſieur l'Amiral auoit paſſé les monts accorda de laiſſer Lode, à condition qu'il luy ſeroit loiſible (comme ſemblablement il auoit eſté accordé à ceux d'Alexandrie) de mener en France les gens de pied Italiens, leſquels en nombre de cinq mille (car il y en auoit autant en l'vne & en l'autre ville) ſeruirent bien depuis au Roy.

Telle fut la fin de la guerre qui ſe feit contre le Duché de Milan ſoubs le gouuernement de Monſieur l'Amiral: par laquelle la puiſſance du Roy de France n'eſtant affoiblie, ny les racines des maux arrachées, tant de calamités ne ſ'oſtoient pas, mais ſeulement ſe differoient en vn autre temps, l'Italie demeurant ce pendant à deliure des facheries preſentes, mais non du ſoupçon des auenir. Toutesfois l'Empereur incité par Monſieur de

Bourbon, & attiré de l'eſperãce que l'autorité d'iceluy Duc pourroit ſeruir beaucoup, penſa de tranſporter la guerre en France, à quoy ſemblablement le Roy d'Angleterre ſe monſtra prompt & diſpoſé.

Monſieur de Bourbõ conſeille l'Empereur de faire la guerre en France.

L'Empereur auoit au commencement de ceſte année enuoyé ſon camp à Fontarabie, qui eſt vne ville de petitte eſtendue aſſiſe ſur les liſieres de la France & de l'Eſpagne: laquelle encores qu'elle fuſt treſ-bien fournie d'hommes, d'Artillerie, & de viures, & que ceux qui eſtoient dedans euſſent du loyſir aſſés pour la fortiffier, toutesfois par l'ignorance des François, les fortiffications furent ſi mal faictes, que ne laiſſants pour cela d'eſtre expoſés aux offenſes des ennemis, la neceſſité les contraignit d'accorder qu'ils en ſortiroient leurs vies ſauues. Apres qu'il eut recouuré Fontarabie, ſes penſers vinrent à ſ'eſtendre plus outre, ſans tenir conte des conforts & autorité du Pape, lequel ayant enuoyé au commencement de l'an, à l'Empereur, au Roy de France, & au Roy d'Angleterre, pour traitter de paix ou de Trefue, auoit trouué que leurs eſprits y eſtoient mal diſpoſés. Car le Roy conſentant vne Trefue de deux ans, refuſoit la paix, pour le peu d'eſperance d'obtenir en icelle, des conditions telles qu'il eut bien voulu: & l'Empereur reiettant la Trefue, moyennant laquelle on donnoit temps au Roy de France de ſe reordonner pour faire vne nouuelle guerre, deſiroit la paix: & toute conuention qui ſe pouuoit faire par le moyen du Pape, eſtoit ennuieuſe au Roy d'Angleterre, pour le deſir qu'il auoit qu'on ſe rapportaſt entierement à luy du traitté de l'accord, à quoy il eſtoit induit par les ambitieux conſeils du Cardinal d'Yort, lequel (ſeruant vrayemẽt d'exemple en nos iours d'vn orgueil immoderé) combien qu'il fuſt de treſ-baſſe condition & venu de parens fort pauures & abiects eſtoit monté en vne telle autorité enuers le Roy, qu'il eſtoit treſ-manifeſte à vn chacun, que la volunté du Roy n'eſtoit rien ſans l'approbation du Cardinal d'Yort, & que au contraire ce que le Cardinal d'Yort deliberoit eſtoit de treſ-grãde force. Mais le Roy & le Cardinal diſſimuloiẽt à l'Empereur vn tel penſer, & ſe monſtroient ardents à mouuoir la guerre contre le Royaume de France, lequel le Roy d'Angleterre pretendoit legitimement luy appartenir. Le fondement de ſes raiſons eſtoit, que le Roy d'Angleterre Edouard troiſieſme, apres la mort du Roy de Frãce, Charles quatrieſme ſurnõmé le Bel, qui mourut ſans enfans maſles l'an de noſtre ſalut mille trois cents vingt & huict, & de la ſœur duquel ledict Edouard eſtoit né, auoit faict inſtance d'eſtre declaré Roy de France, comme le plus proche parent maſle du Roy deffunct: dont toutesfois il fut debouté par le parlement vniuerſel du Royaume, auquel il fut determiné, que par vertu de la loy Salique, loy treſ-ancienne d'iceluy Royaume, non ſeulement les femmes eſtoient inhabiles à ſucceder, mais auſſi tous ceux qui venoient de par femmes: ce qui fut cauſe qu'vn peu apres, prenant le tiltre de Roy de France, il aſſaillit le Royaume auec vne puiſſante armée, ou obtenu qu'il eut pluſieurs victoires, & contre Philippe de Valois, lequel d'vn commun conſentement auoit eſté declaré ſucceſſeur de Charles le Bel, & contre le Roy Iean ſon fils, lequel apres auoir eſté pris en vne bataille fut mené priſonnier en Angleterre, finalemẽt il feit paix auec luy par laquelle pluſieurs prouinces & eſtats du Royaume de France luy demeurans il renonça au tiltre de Roy. Mais apres ceſte paix qui ne dura pas longuement, il y eut tantoſt de longues guerres, tantoſt de longues Treſues. Finalement le Roy d'Angleterre Henry cinquieſme ſ'eſtant confederé auec Philippe Duc de Bourgongne, lequel ſ'eſtoit eſtrangé de l'amytié qu'il deuoit porter à la Couronne, pour le meurtre qui fut faict du Duc Iean ſon pere, eut de ſi heureux ſuccés contre le Roy Charles ſixieſme, lequel perdit l'entendement, qu'il occupa preſque tout le Royaume enſemble auec la ville de Paris, en laquelle Cité ayant trouué le Roy enſemble auec ſa femme, & auec ſa fille Madame Katherine, il épouſa Katherine & feit conſentir au Roy qui eſtoit hors de ſon bon ſens, que nonobſtant que ſon fils Charles le ſuruieſcuſt, le Royaume appartiendroit à luy & aux ſiens apres ſa mort: en vertu duquel tiltre, toutesfois de nulle force & inepte, le Roy Henry mort, ſon fils Henry ſixieſme fut ſolennellement couronné à Paris, Roy de France & d'Angleterre: & encores que depuis apres la mort du Roy Charles ſixieſme, ſon fils Charles ſeptieſme, à l'occaſion des grandes guerres qui ſuruinrent en Angleterre entre ceux du ſang Royal, eut chaſſé les Anglois de tout ce qu'ils tenoient, hors mis la ville de Calais, & les eut repouſsés iuſques dela la mer, ſi eſt-ce que pour cela les Roys d'Angleterre, ne laiſſerent d'vſer du tiltre de Roy de France. Ces cauſes pouuoient mouuoir le Roy Henry huictieſme à la guerre, lequel eſtoit plus aſſeuré en ſon Royaume que n'auoit eſté pas vn de ſes predeceſſeurs: pour autant que les Roys de la mai-

Le droict que les Roys d'Angleterre pretendent au Royaume de France.

ſon d'Yort (tel eſtoit le nom d'vne faction) ayant mis au bas les Roys de la maiſon de l'Ancaſtre, qui eſt le nom de l'autre faction, ceux qui ſuiuoient le parti de l'Ancaſtre, voyãs qu'il n'eſtoit plus reſté aucun de ceſte maiſon là, éleuerent au Royaume Henry de Richemont, comme celuy qui leur attouchoit de plus prés; lequel apres auoir ſurmonté & faict mourir les Roys aduerſaires, à fin de regner plus aſſeurément & auec plus d'autorité, ſe maria legitimement à vne des filles d'Edouard penultime Roy de la maiſon d'Yort, tellement qu'il ſembloit que tous les droicts de l'vne & de l'autre des maiſons fuſſent tranſportés & eſcheus à Henry huictieſme qui eſtoit né de ce mariage, leſquelles maiſons pour les cognoiſſances qu'elles portoient, ſ'appeloient communement la Roze rouge, & la Roze blanche. Toutesfois le Roy d'Angleterre n'eſtoit principalemẽt tant incité de l'eſperance d'obtenir auec les armes le Royaume de France, pour-ce qu'il cognoiſſoit en cela des difficultés innumerables, que de l'ambitieux deſir du Cardinal d'Yort, que la lõgueur des trauaux, & les neceſſités de la guerre, fuſſent finalement cauſe qu'on ſe rapportaſt à ſon Roy de la paix, laquelle luy ſachant bien deuoir lors dependre de ſon autorité, il penſoit en vn meſme temps, & faire hault louer ſon nom par tout le monde, & ſ'entretenir en la bonne grace du Roy de France, auquel ſecrettement il ſe monſtroit enclin: & partant le Roy d'Angleterre ne propoſoit de ſ'obliger à ces conditions là, auſquelles conuenoit qu'il ſ'obligeaſt ſ'il euſt eu l'eſprit ardent à vne ſi grande guerre.

L'Empereur doncques eſtoit incité à la guerre pour vne telle occaſion, mais beaucoup plus de l'eſperance, que la grace, l'autorité, & la ſuitte grãde que le Duc de Bourbon ſouloit auoir en iceluy Royaume, ſeroit cauſe de faire grandement ſoubleuer le païs: & partant, encores que pluſieurs des ſiens luy conſeillaſſent, que pour la faute de deniers, & pour-ce qu'il auoit des compagnons de foy incertaine, il laiſlaſt la les penſers de commencer vne guerre ſi difficile, & qu'il conſentiſt que le Pape traittaſt la ſurſeance des armes, il conuint auec le Roy d'Angleterre & auec le Duc de Bourbon. Que le Duc entreroit au Royaume de France auec vne partie de l'armée qui eſtoit en Italie, auquel, auſſi toſt qu'il auroit paſsé les monts, le Roy d'Angleterre payeroit cent mille ducats pour les depenſes du premier moys de la guerre, & qu'il ſeroit en l'option dudict Roy ou de cõtinuer de moys en moys ceſte contribution, ou de paſſer en France auec vne puiſſante armée, pour faire la guerre depuis le premier iour de Iuillet iuſques à la fin du moys de Decẽbre, & qu'en ce cas ceux de Flandre luy fourniroient trois mille cheuaux, & mille hommes de pied, auec Artillerie & munitiõs ſuffiſantes. Que ſi la victoire eſtoit de leur coſté, on renderoit au Duc de Bourbon les terres que le Roy de France luy auoit oſtées, & que la Prouence ſ'acqueſteroit pour luy, à laquelle il pretẽdoit, à cauſe de la ceſſion qui en fut faicte apres la mort du Roy Charles huictieſme, par le Duc de Lorraine, à Anne Ducheſſe de Bourbon, & qu'il la tiendroit auec tiltre de Roy. Que premierement il preſteroit le ſerment au Roy d'Angleterre cõme à Roy de France, & luy feroit hommage, & que ſ'il ne le faiſoit, que ceſte capitulation ſeroit nulle: auſſi, que Monſieur de Bourbon ne pourroit rien traitter auec le Roy de France ſans le conſentement de tous deux. Que l'Empereur feroit au meſme temps la guerre du coſté de l'Eſpagne, & que les Ambaſſadeurs de l'Empereur & ceux du Roy d'Angleterre procureroient que les Potentats d'Italie, à fin de ſ'aſſeurer à iamais de la guerre des François, fuſſent concurrens auec les deniers en ceſte entrepriſe: qui fut vne choſe qui ne ſortit point effect, par-ce que le Pape non ſeulement refuſa de contribuer, mais blaſma expreſſement vne telle entrepriſe, prediſant que non ſeulement elle n'auroit point vn heureux ſuccés en France, mais auſſi ſeroit cauſe que la guerre retourneroit en Italie, où elle ſe feroit plus puiſſamment & auec plus de danger qu'au parauant.

La confederation faicte, combien que le Duc de Bourbon (lequel refuſa conſtamment de recognoiſtre le Roy d'Angleterre pour Roy de France) conſeillaſt d'aler pluſtoſt auec l'armée vers Lyon, à fin de ſ'approcher de ſes terres & païs: il fut neantmoins deliberé qu'on paſſeroit en Prouence, pource qu'il en ſeroit plus aiſé à l'Empereur de luy enuoyer ſecours d'Eſpagne, & pour ſe ſeruir de l'armée de mer, que par le commandement & auec les deniers de l'Empereur, on preparoit à Genes.

Armée de l'Empereur en la Prouence.

Les progrés de ceſte expedion furent, que Monſieur de Bourbon, & auec luy le marquis de Peſquaire (declaré en ceſte guerre Capitaine general de l'Empereur à raiſon de ce qu'il n'eſtoit content d'obeïr à Monſieur de Bourbon) paſſerent à Nice, toutesfois auec des forces beaucoup moindres que celles qui auoient eſté deſtinées, par-ce que à cinq cents

hommes d'armes, huict cents cheuaux legers, quattre mille hommes de pied Eſpagnols, trois mille Italiens,& cinq mille Lanſquenets qu'ils auoient auec eux, ſe deuoient ioindre trois cents hommes d'armes de l'armée d'Italie, & cinq mille autres Lanſquenets: mais ceux cy ne vinrent point par faute d'argent,& le Viceroy qui n'auoit le moyen de ſoudoyer de nouueaux gens de pied,comme il auoit eſté deliberé és premiers conſeils, à fin de ſoppoſer à Michel Ange Marquis de Saluſſe lequel parti de ſon eſtat eſtoit ſur les montagnes auec mille hommes de pied, retenoit les hommes d'armes pour la garde du païs. S'adiouſtoit à cecy que l'armée de mer de l'Empereur (vne des principales eſperances) guidée par Don Hugues de Monçade qui auoit eſté faict de la main du Duc de Valentinois & qui eſtoit vn homme malicieux & de meſchante vie, ſe monſtroit inferieure à celle du Roy de France, laquelle partie de Marſeille, ſ'eſtoit arreſtée au port de Ville-franche. Toutesfois l'armée de l'Empereur entra en la Prouence,ou eſtoient Monſieur de la Paliſſe, le Capitaine la Fayette,Ranſe de Cere,& Federic de Boſſole, Capitaines du Roy qui ſe retirerent dãs les villes, pour-ce qu'ils n'eſtoient aſſés puiſſants pour faire teſte en la campagne : & vne partie de l'armée cheminant le long de la mer preit la Tour qui cõmande au Port de Toulon,de laquelle furent tirés deux Canons qu'on mena en l'armée:& la ville d'Aix, qui pour ſon autorité,& pour-ce que le Parlement y reſide,eſt vne des principales villes de la Prouẽce, ſe rendit, enſemble pluſieurs autres villes du païs. Monſieur de Boubon deſiroit que d'Aix on alaſt plus outre ſe reculãt de la mer, & qu'on regardaſt à paſſer le fleuue du Rhoſne, pour donner d'auantage dans les entrailles du Royaume de France, pendant que les prouiſions du Roy eſtoient foibles, par-ce que les hommes d'armes François qui auoient beaucoup ſouffert, & qui auoient eſté mal payés du Roy fort épuiſé de deniers, & qui ne ſ'attendoit pas que les ennemis deuſſent paſſer de la Lombardie en France, eſtoient en tel deſordre,qu'ils ne ſe pouuoient pas ſi toſt reordonner:ioint que le Roy qui ſe deffioit,comme touſiours,de la vertu des gens de pied de ſon Royaume, eſtoit contraint deuant que de ſe mettre en campagne, d'attendre la venue des gens de pied Suyſſes & Lanſquenets:pendant lequel temps, Monſieur de Bourbon penſoit bien pouuoir faire quelque choſe d'importãce en paſſant le Rhoſne. Mais le Marquis de Peſquaire,& les autres Capitaines Eſpagnols furent d'vn autre auis, leſquels, pour l'opportunité de la mer,deſiroient, comme ils ſçauoient eſtre l'intention de l'Empereur,que Marſeille ſe conqueſtaſt,qui eſt vn port treſcommode pour moleſter la Frãce auec les armées de mer, & pour paſſer d'Eſpagne en Italie:à la volunté deſquels ne pouuant repugner le Duc de Bourbon il meirent le camp deuant Marſeille,ou Ranſe de Cere eſtoit entré,auec ces gens de pied la,qui d'Alexandrie,& de Lode auoient eſté menés en France. Ils furent quarante iours deuant Marſeille ſans y pouuoir rien faire. Car encores qu'ils battiſſent les murailles auec l'artillerie en pluſieurs endroicts, & ils ſ'efforçaſſent d'y faire des mines, ſi eſt-ce que pluſieurs difficultés en empeſchoient la priſe:la muraille qui eſtoit bien forte & d'ancienne ſtructure:la vertu des ſoldats:la diſpoſition du peuple, treſ-deuot au Roy de France, & treſ-ennemy du nom Eſpagnol, pour la memoire que le vieil Alfonſe d'Arragon ſ'en retournant auec vne armée de mer de Naples en Eſpagne auoit ſurpris & ſaccagé la ville : & l'eſperance du ſecours tant par mer que par terre, à cauſe que le Roy de France venu en Auignon Cité appartenante au Pape aſſiſe ſur le Rhoſne,aſſembloit en diligence vne grande armée. Et puis les Capitaines de l'Empereur ſe trouuoient cours d'argent, & l'eſperance commençoit à leur faillir, que le Roy de Frãce aſſailli par autres endroicts ſeroit empeſché de tourner d'vn ſeul coſté toutes ſes forces:par-ce que le Roy d'Angleterre encores qu'il euſt enuoyé à Monſieur de Bourbon Richard Paccé, refuſoit de payer cent mille ducats pour le ſecond moys, & faiſoit encores moins de ſignes de mouuoir la guerre en Picardie, ains ayãt receu en Angleterre Iean Ioachin de Spetie que le Roy de France luy enuoya,& le Cardinal d'Yort faiſant des réponſes eſtranges aux Ambaſſadeurs de l'Empereur,il bailloit vne grande occaſion de ſe douter & deffier de luy. Et du-coſté d'Eſpagne la puiſſance n'eſtoit correſpondante à la volunté,pour-autant que les Cours de Caſtille (ainſi ſ'appelle la congregation des deputés au nom de tout le Royaume)ayants refuſé à l'Empereur de luy aider de quattre cents mille ducats, cõme elles ont accouſtumé de faire quand c'eſt pour choſe d'importance & que le Roy en a vn grand beſoing, n'auoit peu enuoyer argent à l'armée qui eſtoit en Prouence, ny leuer contre le Roy de France en la frontiere d'Eſpagne ſinon de bien petittes forces, & dont on ne faiſoit pas grand cas:tellement que les Capitaines Imperiaux deſeſperans de

pouuoir

pouuoir prendre Marſeille, & craignans de n'encourir quelque grand danger lors que le Roy approcheroit, leuerent le Camp le iour meſme que le Roy, apres qu'il eut recueilli les ſix mille Suyſſes, partit d'Auignon auec toute ſon armée.

L'armée de l'Empereur retourne en Italie en grãd haſte.

Apres que les Capitaines Imperiaux ſe furent leués de deuant Marſeille, ils tournerent auſſi toſt viſage vers l'Italie, ou ils tirerent en treſ-grande diligence, par-ce qu'ils cognoiſſoient bien en quel danger ils ſe trouueroient, ſi ou toute, ou partie de l'armée du Roy de France les accoſtoit en païs ennemy: & d'autre coſté le Roy iugeant que l'occaſion ſe preſentoit de recouurer le Duché de Milan, pour la puiſſante armée qu'il auoit, pour la cognoiſſance de combien les ennemis eſtoient foibles, & pour l'eſperance que prenant le droict chemin il ſeroit en Italie deuant eux qui partoient de Marſeille, il delibera de ſuiure le benefice que la fortune luy preſentoit, ce qu'il feit entendre à ſes Capitaines auec telles paroles. I'ay conclud & arreſté, de paſſer incontinent en perſonne en Italie, & quiconque me voudra conſeiller le contraire, non ſeulement ne ſera point ouy de moy, mais auſſi fera vne choſe qui me deſplaira grandement. Que chacun regarde à faire ſongneuſement ce qui luy ſera enchargé, ou qui appartient à ſon office: car Dieu qui eſt amateur de la Iuſtice, & l'inſolence & temerité des ennemis, nous ont finalement ouuert le chemin pour recouurer ce qui nous auoit eſté raui contre tout droict & raiſon. A ces paroles fut correſpondante, & la conſtance en la deliberation, & la celerité en l'execution: par-ce qu'il feit auſſi toſt partir ſon armée, en laquelle il y auoit deux mille lances & vingt mille hõmes de pied, ſuiant la rencontre de Madame la Regente ſa mere qui eſtoit partie d'Auignon, pour luy remonſtrer qu'il ne deuoit paſſer les monts, mais faire la guerre par ſes Capitaines. Il manda à Ranſe de Cere qu'il montaſt ſur les Galeres auec les gens de pied qu'il auoit à Marſeille, & à fin de ne preſter l'oreille aux pourparlers d'accord, ou bien pour-ce qu'il ſe deffioit du Pape, il deffendit à l'Archeueſque de Capoue qui eſtoit depeſché vers luy, pour aler puis apres trouuer l'Empereur, de paſſer outre, & luy manda qu'il traittaſt auec luy par lettres, l'attendant en Auignon aupres de ſa mere, ſinon qu'il ſ'en retournaſt vers le Pape, & ce pẽdant il ſuiuoit les ennemis en la pluſ-grande diligence qu'il pouuoit. Mais eux ne tenans compte des facheries que leur donnoient les paiſans, & marchans en treſ-bonne ordonnance le long de la mer, gangnerent Monaco, & de la, ou ils rompirẽt leur artillerie en pluſieurs pieces qu'ils chargerent ſur les mulets pour la mener plus aiſément, ils paruinrent à Finale, auquel lieu apres qu'ils eurent entendu comme le Roy ſ'en venoit, ils redoublerẽt le pas, à fin d'eſtre à temps pour deffendre le Duché de Milan, auquel n'eſtoient demeurées forces ſuffiſantes pour reſiſter.

Le Roy delibere de ſuiure l'ennemi & de paſſer les monts.

Ainſi l'vne & l'autre armée tirant vers l'Italie, paruinrent en vn meſme iour, le Roy de France à Verceil, le Marquis de Peſquaire auec les gens de cheual & auec les gens de pied Eſpagnols à Albe, le ſuiuant le Duc de Bourbon auec les Lanſquenets à vne iournée pres. Le Marquis qui ne ſe donnoit à luy meſme le loyſir de reſpirer, le iour ſuiuant ſ'en alla d'Albe à Voguiere ou il y a bien quarante mille, à fin d'eſtre le iour ſuiuant à Pauie: & la il ſe ioignit auec le Viceroy qui y eſtoit venu en treſ-grande diligence d'Alexandrie, à la garde de laquelle ville il auoit laiſſé deux mille hommes de pied, & c'eſtoit en temps que deſia l'armée du Roy commençoit à toucher les riuages du Theſin: & en ce lieu ſe conſultant entr'eux & Hieroſme Moron des affaires communes, leur premier penſer ce fut, laiſſant ſuffiſante garniſon dans Pauie, de ſarreſter à la deffenſe de Milan, comme ils auoient faict autres-fois, & partant ils ordonnerent que Moron ſ'y en iroit incontinent pour pourueoir aux choſes neceſſaires, & que le Duc de Milan, qu'ils auoient mandé le ſuiueroit: & quant à eux apres qu'ils eurent laiſſé Antoine de Leue dans Pauie auec trois cents hommes d'armes, & cinq mille hommes de pied, hors mis quelques Eſpagnols tous Lãſquenets, ils preirent le chemin de Milan. Mais la Cité de Milan affligée de la treſ-grande peſte qui l'auoit tourmentée tout le long de l'Eſté, ne ſe monſtroit plus ſemblable à elle meſme, pour-autãt qu'il eſtoit mort vn treſ-grand nombre de peuple, pluſieurs pour euiter vn grand inconuenient & deſaſtre ſ'eſtoient abſentés, & n'y auoit dedans vne telle abondance de viures que de couſtume, & les moyens de recouurer argent eſtoient difficiles, & quant aux fortifications on n'en auoit tenu cõpte, en ſorte que la pluſ-part des bouleuerts & remparts eſtoiẽt par terre, & toutesfois nonobſtant toutes ces choſes ceux de la ville ſe fuſſent monſtrés preſts à endurer tout trauail & à encourir tout danger: mais Moron qui cognoiſſoit que de mettre l'armée dans Milan, cela ſeroit pluſtoſt cauſe de la ruine, que de la deffence de la

Cité, feit vne autre deliberation, à raiſon dequoy ſ'eſtant arreſté au milieu d'vne grande preſſe de Milannois, il leur tint tels propos.

Nous pouuons maintenant dire & auec vne non moindre facherie d'eſprit, les meſmes parolles que noſtre Sauueur diſoit au milieu de ſes angoiſſes. L'eſprit certainemẽt eſt prõpt, mais la chair eſt infirme. Ie ſçay bien que vous aués la meſme affection qu'aués touſiours euë de conſeruer François Sforſe voſtre Seigneur : & quant à luy les dangers & les calamités de ſon bien aymé peuple luy percent le cueur d'outre en outre, comme touſiours elles ont faict, & ſi il eſt preſt de mettre ſa vie propre pour voſtre ſauueté, comme vous l'expoſeriés preſentement aueç vne non moindre promptitude, que vous l'aués expoſée pluſieurs fois par le paſsé : mais les forces ne correſpondent aucunement à la volunté, par-ce que pour eſtre la ville preſque vuide d'habitans, denuée de viures & de deniers, & auec cela les Baſtions preſque par terre, il n'y a point de moyen d'empécher que les François n'y entrẽt. Le Duc ſe fache autant que de la mort d'eſtre contraint de vous abandonner, mais il luy facheroit bien plus que la mort, ſi penſant vous deffendre il eſtoit cauſe de voſtre derniere ruine & deſtruction, comme il ſeroit ſans aucun doute. En ſi grands maux, celuy eſt tenu pour prudent, qui élit le moindre mal, & qui ne ſe deſeſpere tant, qu'il en vienne à abandonner toutes ſes eſperances auec vne ſeule deliberation: & pour ceſte raiſon le Duc vous conſeille de ceder à la neceſſité, & d'obeïr au Roy de France, pour vous reſeruer à meilleurs temps, leſquels nous auons de treſ-grandes cauſes d'eſperer qu'ils retourneront auſſi toſt. Le Duc ne ſ'abandonnera preſentement luy-meſme, ny vous autres pour l'auenir : & puis la puiſſance de l'Empereur eſt treſ-grande, la fortune incroyable, & la cauſe treſ-iuſte, & les ennemis ſont ceux la meſme que tant de fois nous auons veincus. Dieu regardera voſtre pieté vers le Duc, & la pieté du Duc vers la patrie: & nous deuons tenir pour certain que permettans pour vne bonne fin ce à quoy la neceſſité preſente nous contraint, il nous donnera auſſi toſt cõtre l'ennemy qui eſt treſ-ſuperbe, vne telle victoire, que iouïſſans heureuſement d'vne treſ-longue paix, nous nous reuiendrons, & reſtaurerons tout à loiſir de tant d'incommodités & d'ennuys que nous auons ſoufferts. Apres leſquelles parolles, ayant faict mettre des viures dans le Chaſteau, il ſortit de la ville.

Le Duc aloit auſſi à Milan ne ſachant rien de ce qu'auoit faict Moron : mais à grand peine eſtoit il ſorti de Pauie qu'il rencontra Ferrand Caſtriot qui conduiſoit l'Artillerie, lequel l'ayant auerti qu'vne partie des ennemis auoit paſsé le Theſin, & que Succhar Bourguignon rencontré par eux le long du fleuue auec ſes cheuaux legers, auoit eſté rompu, il ſ'en retourna à Pauie craignant de trouuer de l'empéchement ſur le chemin. Et combien qu'en ces choſes le Duc & Moron euſſent procedé ſincerement, neantmoins les Capitaines de l'Empereur qui eſtoient auec l'armée à Binaſque eſtans entrés en ſoupçon qu'il n'euſſent ſecrettement conuenu auec le Roy de France, enuoyerent le Capitaine Alarcon à Milan auec deux cents lances, pour le ſuiure ou ne bouger, ſelon les auertiſſements qu'il leur donneroit : & comme il y fut arriué, le peuple qui ia ſ'accordoit auec quelques bannis qui traittoient au nom du Roy, reprenant cueur, commença à crier le nom de l'Empereur & de François Sforſe. Mais le Capitaine Alarcon cognoiſſant qu'il n'y auoit aucune eſperance de ſe deffendre, & entendant que deſia l'auantgarde Françoiſe approchoit, ſortit par la porte de Rome, & prit le chemin de Lode, ou toute l'armée ſ'eſtoit pareillemẽt acheminée, au meſme temps que les ennemis commençoient à entrer par les portes du Theſin & de Verceil : leſquels ſ'ils n'euſſent tourné vers Milan, mais ſe fuſſent mis à ſuiure l'armée de l'Empereur, qui eſtoit laſſe pour le grand chemin qu'elle auoit faict, auquel elle auoit perdu beaucoup d'armes & de cheuaux, on croit pour certain, qu'ils l'euſſent rompue & diſſipée fort aiſément : & encores, ſi depuis qu'ils ſ'eſtoient approchés de Milan, ils fuſſent incontinent alés vers Lode, les Capitaines de l'Empereur n'euſſent eu la hardieſſe d'y arreſter, & parauenture que paſſans en diligence le fleuue de l'Adde, ils euſſent auec la meſme facilité, mis en vn grand deſordre le reſte des ennemis. Mais le Roy, ou eſtimant parauenture que ce ſeroit vne choſe de grande importance de ſ'aſſeurer de Milan, laquelle ville principalement luy auoit touſiours reſiſté, ou ne cognoiſſant l'occaſion, ou le mouuant quelque autre cauſe, non ſeulement ſ'accoſta de la Cité de Milan, en laquelle il n'entra pas & ne voulut que l'armée entraſt, mais ſ'arreſta pour y mettre garniſon ſuffiſante, & pour ordonner du ſiege du Chaſteau, auquel y auoit ſept cents hommes de pied Eſpagnols ; & il deffendit auec vne grande louange de ſa modeſtie & benignité, qu'on ne feiſt aucune fa-

Le Roy recouure Milan.

cherie

cherie aux Milannois : & apres qu'il eut mis ordre à Milan, il tourna vers Pauie, par-ce qu'il iugeoit n'eſtre vtile pour ſes affaires, de laiſſer derriere luy vne Cité en laquelle il y auoit tant de ſoldats. Le Roy auoit (ſelon que le bruit en eſtoit) comptant ceux qui demeuroiẽt à Milan, deux milles lances, huict mille Lanſquenets, ſix mille Suyſſes, ſix mille auanturiers, & quattre mille Italiens, le nombre deſquels depuis ſ'augmenta de beaucoup.

En ce temps le Marquis de Peſquaire ſ'eſtoit mis dans Lode, auec deux mille hommes de pied, & le Viceroy apres auoir pourueu les villes d'Alexandrie, Come, & Treſſe eſtoit entré dans Sonzin, enſemble auec François Sforſe, & auec Charles de Bourbon, leſquels entre tant de difficultés & detreſſes, reprirent aucunement cueur pour l'alée du Roy à Pauie, & penſans à ſe reordonner, ſi la deffence d'icelle Cité leur en donnoit le loyſir (car autrement ils ne trouuoient aucun remede) ils enuoyerent leuer en Alemagne ſix mille hõmes de pied, à la ſolde deſquels, & à d'autres depenſes neceſſaires, on pouruoyoit auec cinquante mille ducats, que l'Empereur auoit enuoyés à Genes, pour les employer en la guerre de Prouence. Mais ce qui empéchoit ſur tout leurs conſeils c'eſtoit la neceſſité d'argent en laquelle ils eſtoient : car ils n'auoient moyen d'en tirer du Duché de Milan, & ils n'eſperoient de pouuoir obtenir de l'Empereur, pour ſon impuiſſance, autre choſe qu'vne commiſſion, que à Naples on vendiſt le plus qu'on pourroit des reuenus du Royaume, & quant à leurs anciens confederés, ils en eſperoient vn bien petit & poſſible nul ſecours, fut de ſoldats, ou d'argent, par-ce que le Pape & les Florentins eſtant requis par eux de leur ſuruenir d'argẽt, ne leur bailloiẽt rien que des parolles generalles. Auſſi le Pape, lequel apres que Monſieur l'Amiral fut parti d'Italie auoit du tout deliberé de ne ſe meſler plus és guerres d'entre l'Empereur & le Roy de Frãce, n'auoit iamais voulu renoueler la cõfederation faicte auec ſon predeceſſeur, ny faire ligue nouuelle auec aucun Prince: & qui plus eſt, combien qu'il ſe monſtraſt inclinet du coſté de l'Empereur & du Roy d'Angleterre, il auoit au parauant ſecrettement promis au Roy de France, qu'il ne l'empécheroit au recouurement du Duché de Milan. D'auantage les Venitiens requis par le Viceroy, de fournir les gens dont ils eſtoient tenus par les capitulations de la ligue, combien qu'ils ne les refuſaſſent, faiſoient de froides reſponces, comme ceux qui auoient en l'entendement d'accommoder leurs conſeils aux progrés des choſes, ou pour-ce que à l'endroit de pluſieurs d'entr'eux ſe renouueloit la memoire de l'ancienne aliance auec le Roy de France, ou pour l'opinion qu'il deuoit demeurer victorieux eu égard aux forces qu'il auoit en Italie contre des ennemis treſ-mal preſts & treſ-mal pourueus, ou bien pour-ce que l'ambition de l'Empereur, leur eſtoit ſuſpecte plus que de couſtume, attendu qu'auec la grãde merueille d'vn chacun, & plainte de preſque toute l'Italie, il n'auoit point inueſti François Sforſe du Duché de Milan : & ſi les mouuoit l'autorité du Pape, au conſeils & exemple duquel ils auoient en ce temps la vn treſ-grand égard.

Le Roy deuãt Pauie.

Mais le Roy de Frãce qui ſ'eſtoit approché de Pauie du coſté d'au deſſus entre le fleuue du Theſin, & le chemin par lequel on vã à Milan, apres qu'il eut faict camper ſon auant-garde, au faux-bourg de ſainct Antoine au dela du Theſin ſur le chemin qui meine à Genes, & qu'il ſe fut logé en l'Abbaye de ſainct Lanfranc qui eſt à vn mille pres des murailles, il feit battre en deux endroicts par deux iours les murailles auec l'artillerie, & puis ſon armée miſe en bataille, il commença à faire donner l'aſſaut : mais la ville ſe trouuant eſtre biẽ remparée par dedans, & les ennemis ſe monſtrants fort vaillants & aſſeurés en la deffence, & au contraire ſe voyant és ſiens des ſignes manifeſtes de crainte, & ia pluſieurs y ayãts eſté tués, il feit ſonner la retraitte, & cognoiſſant bien qu'il ſeroit fort difficile de prendre d'aſſault vne ville qui eſtoit deffendue de tant d'hommes de guerre, il penſa de faire des tranchées & platteformes, auec vn treſ-grand nombre de Pionniers, regardant à coupper les flancs, à fin que les ſoldats ſ'en approchaſſent plus ſeurement, & ſans cela qui eſtoit vne œuure longue & difficile, il feit faire des mines en pluſieurs lieux, à fin de la prendre par-ce moyen ſi autrement on ne pouuoit : & finalement pour-ce que la vertu & le nombre des deffenſeurs le faiſoit fort deffier, apres en auoir demandé l'auis de pluſieurs ingenieurs, & gens qui cognoiſſoient le cours du fleuue, lequel deux mille au deſus de Pauie ſe diuiſe en deux cornes, & puis vn mille au deſoubs ſe raſſemble & reioint deuant qu'entrer dans le Pau, il delibera de diuertir le bras qui paſſe à coſté de Pauie & le faire tumber dãs le moindre qu'on appelle Graualone, pour l'eſperance qu'il auoit de la prendre plus aiſément de ce coſté la, ou le mur, à cauſe de la ſeurté que dõnoit la profondeur de l'eau, n'eſtoit aucune-

ment rempare: & en vn tel œuure qui ſe faiſoit auec vne treſ-grande depenſe, & auec vne multitude d'hommes preſque innumerable, & non ſans la crainte de ceux de dedans; il conſuma pluſieurs iours: mais l'impetuoſité de l'eau, laquelle à cauſe des groſſes pluyes eſtoit deuenue treſ-grande, ruinant maintenant les leuées & écluſes qui ſe faiſoient dans le canal ou le fleuue ſe ſepare pour forcer l'eau d'entrer au plus petit bras, & le Roy eſperant à ceſte heure de ſurmonter à force d'hommes & d'argent la violence du fleuue, finalement l'experience donna à cognoiſtre (ce qui auiẽt preſque touſiours) que la force de l'eau peut d'auantage que ny le trauail des hommes ny l'induſtrie des ingenieurs: tellement que le Roy priué de l'eſperance de prendre Pauie par force ou par tels ouurages, delibera de continuer le ſiege, auec la longueur duquel il eſperoit de reduire ceux de dedans en neceſſité de ſe rendre.

Or pendant que ces choſes ſe font & ſe preparent, le Pape apres qu'il eut entendu que le Roy auoit pris Milan, eſmeu pour vn ſi heureux commencement, penſa d'aſſeurer ſes propres affaires, & pour ceſte cauſe luy enuoya Iean Matthieu Gibert, Eueſque de Veronne, ſon Dataire, duquel il ſe fioit fort, & qui auec cela eſtoit aſſés agreable au Roy. Il luy enchargea que premierement il alaſt à Sonzin, pour conforter le Viceroy & les autres Capitaines à la paix, & leur donner à entendre qu'il deuoit aler trouuer le Roy pour la meſme cauſe: mais eux accreus d'eſperance pour la reſiſtance de Pauie, luy reſpondirent brauement qu'ils ne vouloient preſter l'oreille à aucune compoſition par laquelle le Roy viendroit à retenir vn pied de terre au Duché de Milan. Il trouua au Roy vne ſemblable & parauenture vne plus dure diſpoſition, lequel eſtoit enflé pour la grandeur de ſon armée, & pour le moyen non ſeulement de l'entretenir, mais auſſi de l'accroiſtre, auec lequel fondement il aſſeuroit eſtre principalement paſſé en Italie, & non pour l'eſperance ſeule de preuenir les ennemis, combiẽ que cela en bõne partie luy euſt ſuccedé. Le Roy ſe diſoit auoir vne certaine eſperance d'emporter Pauie qu'il continuoit de battre tres-furieuſement, & ce moyennant les ouurages qu'il faiſoit faire entour les murailles, leſquels il ſ'aſſeuroit que les ennemis ne pourroient empeſcher, pour la faute qu'ils auoient de munitions comme il eſtoit aiſé à veoir en ce qu'ils ne tiroient gueres, ſans ce qu'il n'eſtoit encores hors d'eſperance de pouuoir deſtourner le Theſin, & pour la faute de pain qui eſtoit dedans: & qu'il n'eſtimoit digne recompenſe de tant de peines, & d'vne depenſe ſi demeſurée, le recouuremẽt ſeul du Duché de Milan & de Genes, mais qu'il penſoit d'aſſaillir auſſi biẽ le Royaume de Naples. Apres cela la cauſe principale pour laq̃lle le Dataire auoit eſté enuoyé fut traittée entr'eux, & elle ſortit effect auec bien peu de difficulté, pour-autant que le Pape ſ'obligea de nẽ donner contre le Roy aucun ſecours manifeſte ou ſecret, & que les Florentins feroient le ſemblable: & le Roy receut le Pape & les Florentins en ſa protection y inſerant ſpecialement l'autorité que la famille de Medicis auoit dans Florẽce: & il fut arreſté qu'vn tel accord ne ſe publieroit, ſinon lors que bon ſembleroit au Pape. Et neantmoins encores que pour l'heure il ne paruint à la cognoiſſance des Capitaines de l'Empereur, ſi eſt-ce qu'ils entroient tous les iours d'auantage en ſoupçon du Pape: & partant pour eſtre du tout certains de ſon intention, ils luy enuoyerẽt Marin Abé de Nagere, Commiſſaire du camp, pour luy propoſer enſemble l'eſperance & la crainte. Car d'vne part ils luy offroiẽt de treſgrandes choſes, & d'autre ils luy donnoient à entendre que l'Empereur & le Roy eſtans venus à la derniere contention, l'Empereur ne pouuoit eſtimer que quicõque ſe monſtroit neutre ne fuſt contre luy. Mais le Pape repondoit que rien ne luy pouuoit eſtre plus mal ſeant que ſe departir de la neutralité és guerres qui ſont entre les Princes Chreſtiens, pource que l'office de Paſteur le requeroit ainſi, & pour-ce qu'il en pourroit traitter la paix auec vne pluſ-grande autorité, de laquelle il traittoit au meſme temps auec l'Empereur, vers lequel depuis la priſe de Milan eſtoit arriué l'Archeueſque de Capue, à qui Madame la Regente auoit permis de paſſer de Lyon en Eſpagne, ou apres qu'il eut auec les meſmes raiſons excuſé le Pape de ce qu'il n'auoit voulu renouueler la ligue, comme l'Empereur entẽdant que le Roy tiroit vers l'Italie l'auoit inſtamment demandé, il luy conſeilla & remonſtra qu'il deuoit poſer les armes en faiſant paix ou Trefue. Ce qui rendoit l'Empereur enclin à l'accord, eſtoient les difficultés, eſquelles il ſe voyoit reduict, le peu de moyen qu'il auoit de faire argent pour ſuruenir aux affaires d'Italie, la proſperité qu'on voyoit au Roy de France, & le ſoupçon que le Roy d'Angleterre n'euſt ſecrettement conuenu auec ſon ennemy: par-ce qu'iceluy Roy, non ſeulement refuſoit qu'on enuoyaſt à l'armée qui eſtoit

en

en Lombardie les cinquante mille ducats auſquels finalemẽt il auoit donné ordre & pourueu à Rome pour la guerre de Prouence: mais auſſi, ce qui cauſoit vn pluſgrand ſoupçon, il demandoit à l'Empereur conſtitué en telle neceſſité, qu'il luy rendiſt les deniers qu'il luy auoit preſtés, & qu'il luy payaſt tous ceux dont il eſtoit tenu. Car l'Empereur deſlors qu'il paſſa en Eſpagne, ayant vn treſ-grand deſir de ſe cõioindre le Roy d'Angleterre (pour oſter toutes les difficultés qui le pouuoient tenir en ſuſpens) ſ'obligea de luy payer la penſion que le Roy de France luy bailloit tous les ans, & vingt mille ducats pour les penſions que le meſme Roy payoit au Cardinal d'Yort & à quelques autres, & trente mille ducats qu'on payoit à la Royne blanche qui auoit eſté femme du Roy Loys, deſquelles choſes promiſes il n'auoit rien payé iuſques à ce iour. Et neantmoins l'Empereur combien que auec vne telle affliction d'eſprit il ſe trouuaſt encores mal diſpoſé de ſa perſonne, pour-autant que la facherie qu'il auoit conceue lors que les difficultés de prendre Marſeille commencerẽt à ſe monſtrer luy auoit cauſé la fieure quarte: ou pour-ce que ſon eſprit mal diſpoſé pour ceder à l'ennemy ne ſe ployoit pas naturellement par aucunes difficultés: ou pour-ce qu'il ſe confioit en la vertu de ſon armée ſi vne fois elle venoit à la iournée auec les ennemis: ou pour-ce qu'il ſe promettoit que pour l'auenir la fortune viendroit à le fauoriſer auſſi fort, qu'elle auoit faict par le paſſé: il répõdoit que ce n'eſtoit vne choſe qui fuſt ſelon ſa dignité, de faire aucune conuention pendant que le Roy de France tourmentoit auec les armes le Duché de Milan.

Le Roy enuoye le Duc d'Albanie au Royaume de Naples

Ce pendant le Roy de France auoit deliberé d'aſſaillir le Royaume de Naples, pour l'eſperance que le Viceroy à cauſe du danger (car il n'y eſtoit demeuré aucune garniſon) abãdonneroit l'eſtat de Milan, & ſi en iroit pour le deffendre, ou du moins ſ'accorderoit à laiſſer les armes auec iniques conditions, ce que le Roy commençoit preſque à deſirer pour les difficultés d'obtenir Pauie. Donques il fut arreſté que Iean Stuard Duc d'Albanie qui eſtoit du ſang des Roys d'Ecoſſe, iroit au Royaume de Naples auec deux cents lances, ſix cents cheuaux legers, & quattre mille hommes de pied qui ſe tireroient de l'armée, & dont y en auroit la moytié d'Italiens, quattre cents de Suyſſes, & le reſte de Lanſquenets: & que Ranſe de Cere pour ſe ioindre auec luy, deſcenderoit à Liuorne auec les gens de pied deſtinés pour l'armée de mer, laquelle retardée des difficultés des prouiſions neceſſaires eſtoit encores au port de Ville-franche, & que le meſme Ranſe, & les autres Vrſins ſoudoyroient au païs de Rome quattre mille hommes de pied: & le Roy feit entendre au Pape vne telle deliberation par ſon Ambaſſadeur Albert Comte de Carpi, & luy demanda qu'il permiſt qu'on ſoudoyaſt à Rome des gens de pied, & qu'il conſentiſt que ſon armée paſſaſt par l'eſtat de l'Egliſe. Ceſte demande eſtoit bien griefue au Pape, auquel il euſt eſté tres-facheux, qu'outre le Duché de Milan, le Royaume de Naples fuſt paruenu au Roy de France: mais n'ayant la hardieſſe de la luy refuſer ouuertement, il conſeilloit le Roy qu'il ne feiſt encores ceſte entrepriſe, & qu'il ne le meiſt en neceſſité de ne luy accorder ce que pour pluſieurs iuſtes regards il ne pouuoit conſentir, luy remonſtrant auec vn ſage diſcours qu'vn tel penſer eſtoit contre ſon propre bien & proffit. Car ſi l'enuie de recouurer le Duché de Milan, luy auoit par le paſſé cauſé tant d'ennemis, que ſeroit-ce maintenant qu'on verroit qu'il aſpireroit encores au Royaume de Naples? Quelle merueille ſeroit-ce ſi cela mouuoit les Venitiẽs à prendre la guerre pour l'Empereur, & d'outre-paſſer encores les obligations de leur confederation? Qu'il conſideraſt que ſi par meſauenture il ſe trouuoit quelque difficulté pour ſes affaires en la Lombardie, auec quelle reputation elles pourroient proceder au Royaume de Naples, & que ſi elles venoient à decliner en l'vn ou en l'autre de ces lieux, cela ſeroit cauſe qu'elles viendroient à dechoir en l'autre. Finalement qu'il ſe ſouuint de ce qu'il l'auoit loué & recommandé pour-ce qu'il ſ'eſtoit mis au deuoir qui eſt requis en vn Pape: & partant qu'il n'eſtoit conuenable que maintenant il le contraigniſt de faire tout le rebours. Mais telles choſes ſe diſoient en vain, par-ce que le Duc ſans attendre la reponſe auoit (comme aſſeuré que le Pape l'accorderoit) paſſé le Pau au pas de Stellate qui eſt au Duché de Milan, & toutesfois le cinquieſme iour il rebrouſſa chemin, pour-autant que le Roy ayant eu auertiſſement que les Lanſquenets commençoiẽt ia à arriuer aux ennemis, & que le Duc de Bourbon eſtoit allé en Alemagne pour en faire venir vne pluſgrande quantité, ſe vouloit reſeruer l'armée entiere, iuſques à tant qu'il fuſt venu vn nouueau renfort de Suyſſes & de Griſons qu'il auoit enuoyé leuer. Ce temps pendant il ne

ſe faiſoit pas grand choſe ny d'vn coſté ny d'autre: le Roy continuoit le ſiege de Pauie, & faiſoit touſiours beſongner aux tranchées, & moleſter ceux de dedans auec l'Artillerie: les Imperiaux ſe tenoient quoys en attendant le retour de Monſieur de Bourbon, excepté que le Marquis de Peſquaire, ſur la prouidence & hardieſſe duquel la pluſ-part des conſeils mais entierement toutes les executions ſe repoſoient, ſortant vne nuict de Lode auec deux cents cheuaux & deux mille hommes de pied, ſurprit la ville de Melze qui eſtoit negligemment gardée par Hieronime, & Ieanferme de Triuulce auec deux cents cheuaux, & feit priſonniers les Capitaines, auec la pluſ-part des ſoldats, deſquels Hieronime mourut peu de iours apres d'vn coup qu'il receut en combattant. Depuis les Suyſſes & Griſons arriuerent en l'armée du Roy, & pour raiſon de leur venue, le Duc d'Albanie paſſa de rechef le Pau à Stradelle ſur le Plaiſantin: de laquelle inclination le Pape ne pouuant diuertir le Roy, & ne luy en faiſant pas grande inſtance, poſſible de peur de le faire entrer en quelque ſoupçon, il luy ſembla qu'il eſtoit temps de manifeſter aux Imperiaux les conuentions qu'il auoit faictes au parauãt auec luy, & de renouueler la mention de l'accord, pour l'eſperance qu'il auoit que la difficulté d'obtenir Pauie, & le dãger du Royaume de Naples, rendroiẽt chacune des parties moins obſtinée & moins difficile à l'accord. A ces fins il enuoya au Viceroy Paul Vettori Capitaine de ſes Galeres pour luy ſignifier, qu'il n'auoit iamais peu, encores qu'il en eut faict vne treſ-grande diligence, demouuoir le Roy de la deliberation d'aſſaillir le Royaume de Naples, & qu'il ne pouuoit, à fin de ne tranſporter la guerre en ſoy-meſme, à laquelle il ne pourroit reſiſter, luy empécher le paſſage, ains qu'il eſtoit contraint de ſaſſeurer de luy auec nouuelles conuentions, mais qu'il ne conſentiroit iamais condition aucune qui peuſt nuire à l'Empereur, auquel il ne voyoit point qu'entre tant de difficultés il y euſt rien plus proffitable que la paix: & à fin qu'elle ſe peuſt traitter deuant que les deſordres fuſſent pluſ-grands, il conſeilloit au Viceroy de conſentir la ſurſeance des armes, en mettant en main de perſonne non ſuſpecte, par-ce qu'autrement le Roy n'y voudroit condeſcendre, ce qui ſe tenoit encores au Duché de Milan au nom de l'Empereur & du Duc. Qu'il eſperoit, cela faict, qu'il ſe trouueroit quelque honneſte moyen de paix, pour laquelle il propoſoit, que le Duché de Milan ſe ſeparant entierement de la couronne de France, le ſecond fils du Roy en fuſt inueſti par l'Empereur, lequel en recompenſe receueroit vne raiſonnable ſomme d'argent, & qu'on baillaſt quelque honneſte appoinctement au Duc de Milan & au Duc de Bourbon, & que le Pape, les Venitiens, & les Florentins ſ'obligeaſſent de ſ'vnir auec l'Empereur contre le Roy, la ou il ne voudroit obſeruer les choſes promiſes. Les Capitaines de l'Empereur cognoiſſoient la grandeur des difficultés & des dangers, ayants en vn meſme temps à ſouſtenir en vne ſi grãde faute de deniers la guerre en la Lombardie, & à penſer au Royaume de Naples, ſans que le Pape & les Florentins leur aydaſſent, & eſtans ia certains que les Venitiens les abandonneroient, leſquels encores qu'ils ſoudoyaſſent de nouueaux gens de pied & ſ'efforçaſſent d'entretenir les Capitaines Imperiaux en l'eſperance qu'ils obſerueroient la ligue, en differoient l'execution auec diuerſes excuſes: tellement que le Viceroy n'eſtant eſtrangé en luy-meſme de l'accord, inclinoit à ſe retirer auec l'armée au Royaume de Naples pour la ſeurté d'iceluy. Mais le conſeil eſtant la deſus aſſemblé, l'auis du Marquis de Peſquaire l'emporta, lequel ſe donnant à cognoiſtre auſſi courageux que prudent, remonſtra qu'il eſtoit neceſſaire de ne tenir conte des autres dangers & de ſ'arreſter à la guerre de la Lombardie de la victoire de laquelle toutes les autres choſes dependoient. Que ce n'eſtoit point l'intention du Roy d'aſſaillir le Royaume de Naples auec telles forces leſquelles ne pouuoient eſtre ſi toſt conduittes au Royaume ou il y auoit pluſieurs villes fortes, & la ou ceux feroient de la reſiſtance, le ſalut deſquels conſiſtoit à le deffendre, en ſorte qu'il pourroit ſouſtenir pour quelques moys, pendant lequel temps il eſtoit vray-ſemblable qu'on metteroit la derniere main à la guerre de Milan, de laquelle ſi on remportoit la victoire, c'eſtoit ſans doute que le Royaume de Naples ſeroit auſſi toſt deliuré ou rendu, voire quãd l'Empereur ny tiendroit rien autre choſe qu'vne ſeule Tour. Que tenant bon en Lombardie on pourroit demeurer victorieux & à Milan & à Naples: mais alant à Naples c'eſtoit vne choſe certaine qu'on perdoit Milan, & que le Royaume ne ſe deliuroit de danger, ou toute la guerre ſe tranſporteroit incontinent: & lors que ſerions comme veincus, auec quelle eſperance eſt-ce que nous y retournerions? au contraire les ennemis y entreroient

Le Pape conſeille au Roy & à l'Empereur de faire paix.

roient auec vne telle reputation, & inclination des peuples qui naturellement par haine ou par peur vont au deuant de la fortune du victorieux, que le Royaume de Naples ne se deffenderoit non plus que le Duché de Milan. Que rien autre chose ne mouuoit le Roy de France, qui estoit encores en doute des succés de la Lombardie, à diuiser son armée, à commencer vne nouuelle guerre, pendant que la premiere duroit encores, que l'esperance, que pour le trop grand soing du Royaume de Naples, ils viendroient à luy laisser l'estat de Milan: suiuant les conseils & appetit duquel si l'armée tant de fois victorieuse venoit à se mouuoir, que seroit-ce autre chose que ceder aux veincus auec vne eternelle infamie, & accorder à leurs menaces celle gloire, que tant de fois ils auoient gangné sur eux auec les armes? Ceste auis fut finalement suiui par le Viceroy qui enuoya à Naples le Duc de Tracette, auec ordonnance qu'assemblant le plus de deniers qu'il seroit possible, Ascagne Colonne, & les autres Barõs du Royaume regardassent à le deffendre: & encores qu'il eust modestement respondu à l'Ambassade qui luy auoit esté faicte de la part du Pape, il escriuit à Rome de fort rudes & mal gracieuses lettres, par lesquelles il donnoit à entendre qu'il ne vouloit ouïr parler d'accord. A raison dequoy le Pape, monstrant qu'il estoit pousſé de la necessité, par-ce que le Duc d'Albanie s'auançoit tousiours, publia (non pas comme chose faicte au parauant) qu'il auoit accordé au Roy de France auec vne simple promesse de ne s'offenser l'vn l'autre, ce qu'il signifia mesmement par vn brief aux agents de l'Empereur aleguant les causes, & specialement la necessité qui l'auoit induit: & ledict Brief presenté par Iean Corsi Ambassadeur Florẽtin, auec les paroles seantes en telle matiere, l'Empereur (qui au parauant demonstroit ne se pouuoir persuader que le Pape le vouluſt abandonner en vn si grand danger) fort émeu en son esprit, respondit, que ny la haine, ny l'ambition, ny aucune conuoitise particuliere, l'auoit induit à commencer la guerre au Roy de France, mais les persuasions & l'autorité du Pape Leon, qui auoit esté incité à cela (cõme il disoit) par le present Pape, qui lors estoit le Cardinal de Medicis, & lequel luy remõstra que c'estoit vne chose de grande importãce pour le salut & bien public, qu'iceluy Roy ne possedaſt aucune chose en Italie. Que le mesme Cardinal auoit esté auteur de la confederatiõ qui se feit pour la mesme cause deuant la mort du Pape Adrian. Partant qu'il se faschoit grandement de ce que celuy qui sur tous les autres estoit tenu de ne se separer d'auec luy és dangers esquels il auoit esté cause de le faire entrer, auoit faict vn changement qui luy estoit si dommageable, voire sans aucune necessité: car à quelle autre chose est-ce que cela se pourroit attribuer, sinon à vne grande crainte qui luy estoit suruenue, pendant qu'on tenoit bon dans Pauie? Il luy ramentut ce qu'il auoit tousiours faict pour sa grandeur depuis la mort du Pape Leon, & specialemẽt en deux conclaues, & le desir qu'il auoit eu qu'il fust esleu Pape, pour l'opinion que par ce moyen la liberté & le bien commun d'Italie viẽdroit à s'establir: & qu'il ne se pouuoit persuader que le Pape euſt oublié le peu d'asseurance qu'il y auoit au Roy de France, & ce qu'il pouuoit ou craindre ou esperer de sa victoire. Et sa cõclusion estoit, que ny pour la deliberation du Pape, laquelle estoit contre tout deuoir & expectation, ny pour quelconque autre accident, il ne viendroit à s'oublier & abandonner soy-mesme: & q̃ pas vn ne se deuoit confier, qu'à faute de deniers il fust pour chãger d'auis par-ce qu'il exposeroit au parauant tous ses Royaumes & sa vie propre à tout danger, & qu'il auoit si bien arresté vne telle chose en luy mesme, qu'il prioit Dieu que cela ne fust cause de la damnation de son ame. Ausquelles plaintes repliquoit l'Ambassadeur Florentin. Que le Pape depuis qu'il auoit esté esleu & esleué à la supresme dignité, estoit tenu & obligé de proceder non plus comme Cardinal de Medicis, mais comme Pape de Rome, l'office duquel estoit de penser & se trauailler pour la paix de la Chrestienté, & que pour ceste raison il ne luy auoit iamais recordé autre chose que la necessité & besoing qu'on en voyoit, & luy en auoit escrit si souuẽt, & enuoyé par deux fois l'Archeuesque de Capoue, & protesté que son deuoir estoit de n'adherer à aucun. Qu'il l'auoit admonnesté de cela mesme lors que l'Amiral Boniuet partit d'Italie, ne se pouuant en pas vn autre temps traitter de paix auec plus d'honneur pour luy, & toutesfois qu'il ne luy auoit faict autre reponse, sinon qu'elle ne se pouuoit faire sans le consentement du Roy d'Angleterre. Que l'Empereur se souuint cõbien le Pape auoit dissuadé qu'on ne passaſt en la Prouẽce, pour-autant que cela troubloit entierement l'esperance de la paix, & pour-ce que (en quoy il auoit esté comme deuin des choses auenir) la necessité en laquelle on mettoit le Roy de France de s'armer, pourroit estre l'occasion de susciter en Italie vn plus dangereux embrasement. Que le Pa-

pe par l'Eueſque de Veronne auoit remonſtré au Roy ia poſſeſſeur de Milan, & au Viceroy, qu'ils deuoient entendre à l'accord, mais que pas vn d'eux ne ſ'eſtoit monſtré enclin à la paix. Qu'il auoit depuis auec pluſieurs raiſons & auec vne treſ-grande efficace, refuſé de conſentir le paſſage par l'eſtat de l'Egliſe, aux compagnies qui aloient contre le Royaume de Naples: mais que le Roy non ſeulement auoit faict du ſourd à ſes parolles, ains auoit ia faict paſſer leſdictes compagnies ſur le Plaiſantin ſans attendre ſa reponſe. Que pour ceſte cauſe il auoit dernierement enuoyé Paul Vettori pour conſeiller au Viceroy la ſurſeance des armes, luy propoſant des conditions conformes au temps, & pour le certiffier de la neceſſité qu'il auoit de ſ'aſſeurer du danger imminent, voyant meſmement que les Venitiens eſtoient en ſuſpens, & que le Roy d'Angleterre ne vouloit eſtre concurrent en la deffence du Duché de Milan, ſi au meſme temps par l'Empereur & par luy ne ſe mouuoit la guerre dela les monts: mais voyant que le Viceroy ne tenoit conte de choſe qu'il luy propoſaſt, & que les compagnies du Roy ſauançoient touſiours, qu'il auoit eſté contraint de prendre la foy, & ſeurté du Roy, ſans ſ'obliger à autre choſe que de ne l'offenſer. L'Empereur ſe plaignoit de ce que la condition propoſée au Viceroy auoit eſté fort dure, par-ce qu'il luy faloit laiſſer de ſa part ce qu'il tenoit, ſans faire mention, que le Roy de France feroit le ſemblable: & finalement il diſoit, qu'encor que le Marquis de Peſquaire luy conſeillant l'accord, luy euſt ſignifié qu'il y auoit au camp pluſieurs deſordres, & vn grand danger pour ſes affaires, toutesfois que ſon eſprit ne pouuoit eſtre ployé à la paix, pour l'eſperãce qu'il auoit que par la valeur de ſes ſoldats il obtiẽdroit la victoire, ſi les armées venoiẽt vne fois à combattre l'vne contre l'autre.

Comme le Duc de Ferrare ayda au Roy durant le ſiege de Pauie.

Ce temps pendant le ſiege de Pauie ſe continuoit, combien que à faute de munitions on eut aucunement ceſſé de la moleſter auec l'Artillerie: pour pourueoir à laquelle difficulté, le Roy fut content que le Duc de Ferrare qu'il auoit nouuellement receu en ſa protection auec obligation de luy payer ſeptante mille ducats contant, en conuertiſt vingt mille en la valeur d'autant de munitions qui ſe conduiſoient par le Parmeſan & par le Plaiſantin auec les cheuaux & chariots des payſans, dont on accommodoit le Roy ſuiuant la commiſſion du Pape, non ſans la plainte du Viceroy, comme ſi cela eſtoit notamment preſter aide & ſecours au Roy, lequel à fin que les munitions peuſſent ſeurement arriuer auoit enuoyé au deuant Iean de Medicis auec deux cents cheuaux & mille cinq cents hommes de pied. Ledict Medicis ſe plaignant au commencement de la guerre de ce que le Viceroy le voyoit auec vn mauuais œil, & de ce qu'on ne luy bailloit de l'argent à ſuffiſance pour faire mouuoir les ſoldats, eſtoit paſſé de la ſolde de l'Empereur à celle du Roy: & il ſembloit, à cauſe que le Duc d'Albanie eſtoit pres, lequel au meſme temps auoit paſſé le Pau, que ces forces ſuffiroient pour aſſeurer les munitions. Mais le Viceroy & le Marquis de Peſquaire qui les vouloient empecher, ietté qu'ils eurent le Pont pres de Cremonne, paſſerent le Pau auec ſix cents hommes d'armes, & huict mille hommes de pied, ſe logeans le premier iour à Monticelle: toutesfois ils retournerent auſſi toſt dela le fleuue, pour-ce qu'ils eurent auertiſſement que le Roy auoit enchargé à Meſſire Thomas de Foix de les aler trouuer auec vne partie de l'armée. Apres qu'ils ſe furent retirés, le Duc d'Albanie paſſa l'Appennin par le territoire de Regge & par la Garfagnane: mais il marchoit ſi lentement, qu'il confirmoit l'opinion qu'on auoit, que le Roy eſſayoit vne telle entrepriſe plus pour induire auec ceſte crainte les Capitaines de l'Empereur ou à l'accord, ou à abandonner les affaires de la Lombardie, que pour eſperance d'y faire quelque auancement. Ranſe de Cere ſ'vnit auec luy pres de Lucques, auec trois mille hommes de pied qui eſtoient venus ſur l'armée de mer, à laquelle, en paſſant, Sauone ſ'eſtoit rendue, & Varagine, & laquelle armée de mer eſtant retournée en la Riuiere occidentale de Genes, tenoit en crainte icelle Cité.

1525. Enſuit l'an mil cinq cents vingt & cinq au commencement duquel Don Hugues de Moncade parti de Genes auec l'armée de mer, deſcendit en terre auec trois mille hommes de pied à Varagine, ou il y auoit quelques gens de pied François en garniſon: mais l'armée de mer Françoiſe y venant au ſecours, de laquelle le Marquis de Saluſſe eſtoit Capitaine, la flotte ennemie qui eſtoit demeurée ſans gens de pied, ſe retira, & les gens de pied François deſcendus en terre, aſſaillirent les ennemis, leſquels, apres qu'il y en eut eu pluſieurs de tués, furent rompus, & Don Hugues pris.

Au commencement de la meſme année le Duc d'Albanie contraignit les Lucquois à luy

luy payer douze mille ducats,& à luy preſter certaines pieces d'Artillerie: & puis paſſant plus outre par les terres des Florentins, deſquels il fut recueilli comme amy, il ſarreſta auec l'armée pres de Siene à la requeſte & priere du Pape,lequel d'autant que ny auec l'autorité ny auec les armes il ne pouuoit obuier à ce qui luy eſtoit facheux, ſefforçoit de conduire ſes deſſeings auec l'artiffice & auec l'induſtrie. Il ne deplaiſoit pas au Pape que le Roy de France obtint le Duché de Milan,par-ce qu'il luy ſembloit que pendant que l'Empereur & le Roy demeureroient en Italie, le Siege Apoſtolic, & ſon Pontificat, ſeroient aſſeurés de la grandeur d'vn chacun d'eux, & ceſte meſme raiſon eſtoit cauſe que ce luy eſtoit vne facheuſe choſe, que le Roy de France, vint à conqueſter le Royaume de Naples, de peur qu'en vn meſme temps icceluy Royaume & le Duché de Milan ne fuſſent en la main d'vn ſi puiſſant Prince: & pour l'empécher, cerchant l'occaſion d'arreſter le Duc d'Albanie, il feit inſtance au Roy, que en paſſant il reordonnaſt le gouuernement de Siene, lequel le Pape, icelle Cité eſtant ſituée au milieu d'entre Rome & Florence,deſiroit grandement de faire tumber entre les mains de quelcun de ſes amis, comme quelques moys au parauant il auoit eſté par ſon moyen. Car le Cardinal Petrucci eſtant mort pendant le Pontificat d'Adrian, & François ſon nepueu pretendant de luy ſucceder au gouuernement: à cauſe de ſon inſolence, les principaux de Monte Noue encores qu'ils fuſſent de la meſme faction, ſy oppoſerent, & feirent inſtance au Duc de Seſſe Ambaſſadeur de l'Empereur, & au Cardinal de Medicis qu'on donnaſt vne autre forme au gouuernement, ou la reduiſant en liberté, ou tournant & mettant icelle autorité entre les mains de Fabio fils de Pandolfe Petrucci, combien que vn peu au parauant il ſ'en fut ſecrettement fui de Naples. Laquelle choſe apres auoir eſté longuement euantée & debattue finalement lors que Clement fut éleu Pape, du conſentement commun de luy & de l'Empereur, Fabio fut remis au lieu paternel: mais par-ce qu'il n'auoit pas l'autorité que ſon pere auoit eue, la Cité inclinant preſque toute à la liberté, & ceux de Monte Noue n'eſtans pas fort vnis auec luy, ny gueres bien d'accord enſemble, la foibleſſe qu'on voit en la puiſſance d'vn ſeul, quand elle n'eſt fondée ſur la bien-ueuillance des Citadins, ou quand elle n'eſt gouuernée abſolument & ſans aucun égard à la mode de Tyrans, fut cauſe (nonobſtant qu'il y eut en la place vne garde dependente de luy) que vn iour par le moyen de ſes aduerſaires ſ'eſtant eleué vn tumulte populaire,ſans aucun ayde d'eſtrangers il fut aiſément chaſsé de la Cité: à raiſon dequoy le Pape, qui ne ſe confioit en la commune, ny en pas vne autre faction, delibera de remettre l'autorité entre les mains des Noues, pour faire puis apres chef ou Fabio, ou quelque autre d'entr'eux que bon luy ſembleroit, qui fut vne choſe (comme depuis qu'on eſt entré en ſoupçon on a acouſtumé de prendre tout en mauuaiſe part) qui accreut l'opinion aux Capitaines Imperiaux, que la capitulation entre le Pape & le Roy de France, contenoit de toutes parts quelque choſe d'auantage, & vne pluſ-grande obligation que de neutralité.Il auint de ce que le Duc d'Albanie ſarreſta és entours de Siene, que les Sienois, pour ſe deliurer des facheries qu'ils receuoient de l'armée,donnerent vne treſ-ample autorité ſur l'ordonnance du gouuernement à ces Citadins la, deſquels le Pape ſe confioit: & cela faict, les Sienois baillerent de l'Artillerie & vne certaine quantité de deniers au Duc d'Albanie,lequel paſſa outre,marchant toutesfois auſſi lentement que de couſtume. Il ſen ala de Montfiaſcon à Rome pour parler au Pape, & puis paſſant le Tybre à Fiane, il ſarreſta ſur les terres des Vrſins, ou ſaſſembloient les gens de pied qu'on leuoit à Rome auec la permiſſion du Pape, lequel permettoit ſemblablement que les Colonnois, qui faiſoient la maſſe à Marine pour la deffence du Royaume de Naples, ſoudoyaſſent des gens de pied à Rome. Mais pour-ce qu'ils ne ſauançoient gueres, & que de toutes parts ils ſe trouuoient aſſés mal garnis d'argent, on ne faiſoit pas grand cas de ce mouuement, eſtans les yeux,les oreilles,& les eſprits des hommes du tout attentifs aux affaires de la Lombardie, leſquelles ſacheminoient à vne fin, & par diuers accidents, augmentoient maintenant l'eſperance,maintenant la crainte à chacune des parties.

Le Pape ſe ſert de l'armée du Duc d'Albanie.

Ceux qui eſtoient dans Pauie, ſe trouuoient fort courts d'argent & de munitions, & ſi le vin commençoit à leur faillir, & toutes autres ſortes de viures hors mis le pain: à raiſon dequoy les Lanſquenets demandoient deſia preſque tumultuairement qu'on les payaſt, & à ce faire ils eſtoient pouſſés non ſeulement d'eux-meſmes, mais auſſi par leur Capitaine, duquel on craignoit qu'il n'euſt ſecrettement conuenu auec le Roy de France.

Ceux de Pauie en neceſſité.

D'autre coſté le Duc de Bourbon ſ'approchant lequel amenoit d'Alemagne cinq cents hommes d'armes Bourguignõs & ſix mille Lanſquenets payés des deniers du Roy des Romains, le Viceroy eſtoit alé à Lode, ou ils penſoient d'aſſembler toute l'armée, pour l'opinion qu'elle ne ſe trouueroit inferieure à celle des ennemis: mais il n'y auoit point d'argẽt, ny moyen aucun d'en recouurer pour faire mouuoir les ſoldats & pour les entretenir: & ils n'auoient aucune eſperance d'eſtre aidés par le Pape & par les Florentins : & non plus par les Venitiens, leſquels apres pluſieurs excuſes & remiſes, auoient finalemeut reſpondu au Protenotaire Caracciol Ambaſſadeur de Ceſar à Veniſe, qu'ils vouloient proceder ſelon que procederoit le Pape, par le moyen duquel on croyoit, qu'ils auoient ſecrettement conuenu auec le Roy de France de demeurer neutres, & qui plus eſt, ils incitoiẽt en cachettes le Pape, de faire deſcendre en Italie dix mille Suyſſes à deſpens communs, à fin de n'auoir que craindre de la victoire de chacune des deux armées : ce qui fut bien approuué par le Pape, mais à faute de deniers & pour ſon naturel, executé ſi lentement, qu'il enuoya fort tard en Suyſſe l'Eueſque de Verule pour diſpoſer à cela les eſprits des Suyſſes.

La neceſſité en laquelle ſe trouuoient ceux de Pauie fut aucunement allegée, par l'induſtrie du Viceroy, & des autres Capitaines : car quelques vns ayants eſté enuoyés vendre du vin au camp des Frãçois, Antoine de Leue, auſſi toſt qu'il eut le ſigne, enuoya écarmoucher de ce coſté la, à raiſon dequoy vn bruit ſ'eſtant leué, les vendeurs rompans leur grand vaiſſeau coururent à Pauie auec vn petit vaiſſeau qui eſtoit dans iceluy auquel on auoit enfermé trois mille ducats : & les Lanſquenets cognoiſſans par la petitte ſomme qui y eſtoit la difficulté de leur enuoyer argent, furent de la en auant plus patients, & ſi par la mort de leur Capitaine qui vint treſ-apropos au meſme temps, & lequel on creut qu'Antoine de Leue auoit faict empoiſonner, la matiere & l'occaſion des tumultes fut oſtée. En ce temps le Marquis de Peſquaire ſ'ala camper deuant Caſciane ou il y auoit cinquante cheuaux en garniſon & quattre cents hommes de pied Italiens, qu'il contraignit de ſe rendre à diſcretion.

Mais apres que le Duc de Bourbon fut arriué auec les Lanſquenets, il n'y auoit plus riẽ qui retint les Capitaines qui eſtoient en ſoucy pour le danger de Pauie, que la faute d'argent, telle que non ſeulement ils n'auoient dequoy payer les gens de guerre, mais auſſi ils auoient faute des deniers neceſſaires pour conduire les munitions & l'artillerie: en laquelle neceſſité ils propoſoient aux gens de pied la gloire & les richeſſes qui leur paruiendroiẽt moyennant la victoire, & leur reduiſoient en memoire les conqueſtes paſſées, les enflammans auec les éguillons de la haine contre les François : en ſorte qu'ils induiſirent les gens de pied Eſpagnols à promettre, qu'ils ſuiueroient l'armée vn moys entier ſans receuoir argent & les Lanſquenets à eux contenter de ce qui ſuffiroit pour leur auoir les viures neceſſaires. Il eſtoit bien plus difficile de gangner les hommes d'armes & les cheuaux legers, logés par les villes du Cremonnois & de la Guiaradadde : par-ce que n'ayans receu argent depuis vn long temps, ils aleguoient n'eſtre poſſible en ſuiuant l'armée, ou il ſeroit neceſſaire d'achepter tous les viures, de nourrir & entretenir eux & leurs cheuaux, & ſe plaignoient de ce que leur peine eſtoit moins agreable & moins priſée que celle des gens de pied, auſquels on auoit par fois diſtribué quelque quantité d'argent, & à eux pas vn denier depuis vn ſi long temps : & neantmoins qu'ils n'eſtoient inferieurs ny de vertu ny de foy, mais de beaucoup ſuperieurs tant pour leur nobleſſe que merites paſſés. Le Marquis de Peſquaire qui ala en leurs logis appaiſa les eſprits de ceux-cy, maintenant faiſant des excuſes, à ceſte heure les conſolant, & tantoſt les reprenant & leur remonſtrant, que d'autãt que leur vertu eſtoit plus illuſtre, & leur valeur plus manifeſte, d'autant plus ils ſe deuoient efforcer de n'eſtre ſurmontés par des gens de pied, ny de foy, ny d'affection vers l'Empereur, de l'honneur & de la gloire duquel il n'eſtoit pas ſeulement queſtion, mais auſſi de tous les eſtats qu'il auoit en Italie: & que iamais ils n'auroient vne meilleure occaſion de monſtrer, combien ils aymoyent ſa grandeur, & combien ils deſiroient de luy faire ſeruice : & puis qu'ils auoient tant de fois expoſé leur propre vie pour l'Empereur, quelle honte ſeroit-ce pour eux, & combien trouueroit on eſtrange, que maintenant ils vinſent à refuſer de mettre pour luy vne choſe ſi vile qu'eſt vne quantité de deniers? Ces perſuaſions & l'autorité du Marquis leur feirent conſentir de receuoir pour vn moys vne treſ-petitte quantité de deniers.

Donques toute l'armée aſſemblée, en laquelle on diſoit eſtre ſept cents hommes d'ar-

mès

mes, autant de cheuaux legers, mille hommes de pied Italiens, & plus de ſeize mille tant Eſpagnols que Lanſquenets, ils partirent de Lode le vingt & cinquieſme iour de Ianuier & ſ'en alerent le iour meſme à Marignan, demonſtrants vouloir aler vers Milan, ou à fin que le Roy touché du danger d'icelle Cité ſe leuaſt de deuant Pauie, ou pour donner la cauſe de ſ'en aler de Milan aux ſoldats qui y eſtoiẽt en garniſon: toutesfois ayants depuis paſſé le fleuue de Lambre pres Vidigolfe, ils preirent manifeſtement le chemin de Pauie. Le Roy payoit en ſon armée treize cents lances, dix mille Suyſſes, quattre mille Lanſquenets, cinq mille François, & ſept mille Italiens: & toutesfois pour les abus & tromperies que les Capitaines y commettoient, & par la negligence de ſes Miniſtres, le nombre des gens de pied eſtoit beaucoup moindre. Theodore de Triuulce eſtoit en garniſon dans Milan auec trois cents lances, ſix mille hommes de pied tant Griſons que Valeſiens, & trois mille François: mais quand le Roy veit que les Imperiaux tournoient vers Pauie, il rappela en l'armée tous les gens de pied hors mis deux mille.

L'armée Imperiale au ſecours de Pauie.

Sortie que fut l'armée Imperiale en la campagne, le Roy demanda ce qui eſtoit de faire: & les Capitaines diſans la deſſus leur auis en ſon conſeil, Meſſieurs de la Trimouille, de la Paliſſe, de Foix, & pluſieurs autres luy conſeilloient de retirer ſon armée de deuãt Pauie, & de ſe camper ou au monaſtere de la Chartrouſe, ou à Binaſque, qui ſont de forts logis, comme il ſ'en trouue beaucoup par le païs pour les canaux qui ſe deriuent à fin d'abreuuer les pres. Ils luy donnoient à entendre que par ce moyen, ſans ſang, & ſans danger, il obtiẽdroit incontinent la victoire, à cauſe que l'armée ennemie qui eſtoit ſans argent ne ſe pouuoit maintenir pluſieurs iours, ains eſtoit contrainte ou de ſe diſſoudre, ou de ſe reſpandre & loger és villes par cy par la. Que les Lanſquenets qui eſtoient dans Pauie, leſquels à fin qu'on ne leur imputaſt qu'ils vouluſſent couurir leur crainte & timidité auec l'excuſe de ce qu'ils n'eſtoient point payés, ſupportoient patiemment qu'on leur deuſt la ſolde de pluſieurs moys, auſſi toſt que le ſiege ſeroit leué demanderoient qu'on les payaſt, à quoy les Capitaines n'ayants moyen de pourueoir, ny de les nourrir de vray-ſemblables eſperances, ils viendroient à faire quelque dangereux tumulte. Que les ennemis ne ſe maintenoient & conſeruoient enſemble auec autre choſe, qu'auec l'eſperance de donner auſſi toſt la bataille, leſquels quand ils verroient que la guerre iroit en longueur, & que la commodité de combattre ne ſe preſenteroit, ſe trouueroient pleins de difficultés & de confuſion. Ils luy remonſtroient combien il eſtoit dangereux de demeurer entre vne ville en laquelle il y auoit cinq mille hommes de pied de tres-belliqueuſe nation, & vne armée qui venoit pour la ſecourir, laquelle eſtoit puiſſante de nombre d'hommes, de vertu, & experience des Capitaines & des ſoldats, & braue & hardie pour les victoires obtenues par le paſſé, & laquelle auoit mis toutes ſes eſperances en la bataille. Qu'il n'y auoit aucune infamie en vne retraitte quand elle ſe faiſoit par prudence & non par timidité, quand elle ſe faiſoit pour ne vouloir mettre en doute les choſes certaines, & quand l'iſſue prochaine de la guerre deuoit monſtrer à tout le monde, la maturité du conſeil: & que pas vne victoire n'eſtoit plus proffitable, plus belle, ny plus glorieuſe, que celle qui ſ'acqueroit ſans le dõmage & ſans le ſang de ſes ſoldats, & que la premiere louange de la diſcipline militaire conſiſtoit pluſtoſt à ne ſ'oppoſer ſans neceſſité aux dangers, & à renuerſer les entrepriſes & rendre vains les efforts des aduerſaires, auec l'induſtrie & auec la patience, qu'à combattre hardiement & vaillamment. Le Pape, auquel le Marquis de Peſquaire, craignant pour vne ſi grãde pauureté, auoit au parauant ſignifié, les difficultés de l'armée de l'Empereur eſtre telles, qu'elles luy tranchoient preſque toutes les eſperances d'heureux ſuccés, coſeilloit au Roy le ſemblable: & neãtmoins, le Roy lequel en ſes deliberatiõs ſuiuoit ſeulemẽt les cõſeils de Mõſieur l'Amiral, ayant pluſtoſt deuant les yeux, le dire des gens & les bruits variables pour tout leger accident, que la ferme & aſſeurée ſubſtãce des effects, eſtimoit que ce luy ſeroit vne grande honte & ignominie, que l'armée, en laquelle il ſe trouuoit en perſonne, ſe monſtrant auoir peur, vint à ceder à la venue des ennemis: & l'incitoit, ce qu'il ſ'eſtoit preſque obligé de ſuiure auec les faicts, les paroles vainement dictes, qui eſt vne telle choſe que les Capitaines n'en ſçauroient gueres faire de plus imprudẽte: car, & il auoit aſſeuré deuãt tout le mõde, & pluſieurs fois ſignifié en France & par toute l'Italie, qu'il choiſiroit pluſtoſt la mort, que ſe retirer de deuant Pauie ſans la victoire. Il eſperoit en ce qu'il eſtoit aiſé de fortiffier ſon logis, en ſorte qu'il ne luy pourroit auenir aucun inconuenient par ſurpriſe. Il eſperoit qu'à faute d'argent, la moindre neceſſité en laquelle les ennemis ſe trouueroient de temporiſer,

Le Roy ne ſuit le conſeil de ſes Capitaines.

les metteroit en desordre, & que pour-ce qu'ils n'auoient moyen d'achepter des viures, & qu'ils estoient contraints d'en prendre de force ça & la par le païs, ils ne pourroiēt arrester en vn lieu. Il esperoit semblablement d'empécher les viures qu'on meneroit en leur camp, desquels il sçauoit que la plus-part deuoit venir de Cremonne: & c'estoit pource qu'il auoit nouuellement pris à sa solde Iean Ludouic Paluoysin, à fin que il s'emparast de Cremōne ou il y auoit bien petitte garnison, ou du moins qu'il rendist malaisé & difficile le moyen qu'ils auoient d'en faire venir seurement en leur camp de ce costé la.

Ordre de l'armée du Roy entour Pauie.

Le Roy pour ces raisons demeurant obstiné ne voulut laisser le siege de Pauie, & pour empécher que les ennemis ny entrassent, il departit autrement & donna vne autre forme aux logis de son armée. Au parauant le Roy estoit logé du costé du Bourget, en l'Abbaye de sainct Lanfranc assise enuiron vn mille & demy au dela de Pauie, & outre le chemin par lequel on va de Pauie à Milan, & sur le fleuue du Thesin, pres du lieu ou on essaya de diuertir les eaux. Monsieur de la Palisse auec l'auantgarde & auec les Suysses aux Rontes dans le Fauxbourg pres la porte de saincte Iustine: s'estant fortifié és Eglises de sainct Pierre, de saincte Apoline, & sainct Hieroſme. Iean de Medicis auec ses gens de cheual & de pied, estoit logé en l'Eglise de sainct Saluadour. Mais quand le Roy entendit que les ennemis estoient partis de Lode, il s'ala loger dans le Parc en la magnifique maison de Mirabel située au deça de Pauie, & il laissa les gens de pied Grisons à sainct Lanfranc, sans toutesfois changer le logis de l'auantgarde. Finalement le Roy s'ala loger aux monasteres de sainct Paul & de sainct Iaques, lieux commodes & eminents qui sont fort pres de Pauie & qui commandent à la campagne, mais qui sont quelque peu hors du Parc: & Monsieur d'Alançon s'ala loger à Mirabel auec l'arrieregarde: & à fin de pouuoir secourir l'vn l'autre, ils rompirent de ce costé, la muraille du Parc: & ils tenoient tout ceſt espace qui est iusques au Thesin du costé d'au desoubs, & iusques au chemin de Milan, du costé d'au dessus: en sorte, que tenans Pauie enuironnée de tous costés, & le Graualone, le Thesin, & la Tourette qui est vis à vis de la Darsine estans entre les mains du Roy, les Imperiaux ne pouuoient entrer dans Pauie, s'ils ne passoient le Thesin, ou bien s'ils n'entroient par le Parc. Le Roy se reposoit du gouuernement de l'armée sur Monsieur l'Amiral, & consumoit la plus-part du temps en oysiueté ou en vains plaisirs, sans se vouloir empécher d'affaires, ou penser aux choses d'importance: & si quelques fois il se vouloit conseiller il se rapportoit du tout à l'Amiral sans tenir conte de l'auis des autres Capitaines: car il prenoit ordinairement conseil de luy, & si prestoit l'oreille à Anne de Montmorenci & Philippe Chabot Seigneur de Brion, personnes qui luy estoient ageables, mais de petitte experience au faict de la guerre. D'auantage le nombre de son armée n'estoit tel que le bruit en couroit, & que le Roy mesme croyoit. Car vne partie de la caualerie estant alée auec le Duc d'Albanie, & vne autre partie estant demeurée à la garde de Milan auec Theodore de Triuulce, plusieurs encor estans repandus & logés és Villes & Bourgades des enuirons, il ne se trouuoit pas plus de huict cents lances ordinaires au camp: & quant aux gens de pied il y en auoit beaucoup moins qu'on n'estimoit, tant pour la negligence des ministres du Roy, que pour la tromperie des Capitaines, desquels ceux qui l'abusoient le plus estoient les Capitaines Italiens, attendu qu'encores qu'ils receussent la solde d'vn bien grand nombre de gens de pied, ils en tenoient vn tres-petit nombre, comme aussi faisoient plusieurs Capitaines François: & puis deux mille Valesiens qui logeoient à sainct Sauueur, entre sainct Lanfranc & Pauie, assaillis à l'improuiste par ceux de dedans, auoient esté rompus & dissipés.

Prise du Chasteau sainct Ange par les Imperiaux

En tel estat d'affaires, les Capitaines Imperiaux, passé qu'ils eurent Lambre, s'approcherent du Chasteau sainct Ange, lequel situé entre Lode & Pauie, s'il n'eust esté en leur puissance, eut donné vn tres-grand empéchement aux viures qu'on eut menés de Lode en leur camp. Pyrrhe frere de Federic de Bossole y estoit en garnison auec deux cents cheuaux, & huict cents hommes de pied: & le Roy peu de iours au parauant, à fin de ne mettre temerairement ses gens en danger, auoit enuoyé le mesme Federic & Iacques de Chabanes pour visiter & considerer le lieu, lesquels rapporterent qu'vne telle garnison estoit suffisante pour le deffendre: mais on cogneut par experience comme ils s'estoient trompés en leurs discours, par-ce que Ferdinand d'Aualo s'en estant approché auec les gens de pied Espagnols, & ayant leué auec l'Artillerie quelques deffences, ceux de dedans qui eurent peur se retirerent le iour mesme au Chasteau, & peu d'heures apres, ils accorderent,

que

que Pyrrhe, Æmile Cauriane, & trois fils de Phœbus de Gonſague, demeurans priſonniers; tous les autres ſ'en iroient, ſans armes & ſans cheuaux apres qu'ils auroient iuré de ne porter d'vn moys les armes contre l'Empereur. En ce temps le Roy manda deux mille hommes de pied Italiens de ceux qui auoient eſté au ſiege de Marſeille, leſquels eſtoient dans Sauone: mais quand ils furent arriués ſur l'Alexandrin pres le fleuue d'Vrbe, Gaſpar Maine qui eſtoit en garniſon dans Alexandrie auec mille ſept cents hommes de pied, ſortant dehors aſſés petittement accompagné les aſſaillit, & les ayant trouués las du chemin, & ſans gardes, pour-autant qu'ils ne ſe doutoient de rien, il les rompit aiſément, & ſ'en eſtans fuis dans Caſtellat, ils ſe rendirent vn peu apres auec dix & ſept enſeignes. Et n'eut vn meilleur ſuccés ce dont on auoit donné la charge à Iean Louys Paluoyſin: lequel apres qu'il fut entré auec quattre cents cheuaux & deux mille hommes de pied dans Caſalmaior, ou il n'y auoit point de muraille, & qu'il y eut faict des remparts, & qu'encores depuis il ſe fut emparé de ſainct Iean-en Croix, commença de ce lieu la à courir le païs, regardant tant qu'il pouuoit à rompre les viures: à raiſon dequoy François Sforſe qui eſtoit dans Cremonne, apres qu'il eut faict à toute peine quatorze cents hommes de pied, il les enuoya auec quelques cheuaux de Rodolfe de Camerin, & auec les cheuaux de ſa garde vers Caſalmaior, ſoubs la charge d'Alexandre Bentiuole, & comme ils ſe furent approchés dudict lieu, le Paluoiſin, le dixhuictieſme iour de Feburier, ſe confiant ſur ce qu'il auoit plus de gens, & ſans attendre François Rangon qui deuoit venir auec d'autres gens de pied & de cheual, ſortit dehors, & les attacqua, & en voulant ſouſtenir les ſiens qui ià ſe retiroient il fut abbatu de deſus ſon cheual, & faict priſonnier, & tous les ſiens rompus & diſſipés. Vne autre difficulté de bien grande conſequence ſ'adiouſta encores aux affaires du Roy de France: car Iean Iaques de Medicis de Milan, Capitaine du Chaſteau de Mus, ou le Duc de Milan l'auoit enuoyé pour l'homicide qu'il auoit faict de Monſignorin Viſconte, ayant mis de nuict vne embuche à coſté de la Rocque de Chiauenne, qui eſt aſſiſe ſur vn coſtau à la teſte du lac & diſtante des maiſons du Bourg, prit le Capitaine qui eſtoit ſorti dehors pour ſe pourmener, lequel il mena auſſi toſt deuant la porte de la Rocque, & menaçant de le tuer ſi on ne luy rendoit la Rocque il feit tant que ſa femme la luy rendit: & cela faict, il ſortit d'vne autre embuſche auec trois cents hommes de pied, & entra par le Chaſteau en la ville laquelle il prit: & de la il auint que les ligues des Griſons qui entrerent en ſoupçon pour ceſt accident, vn peu au parauant la bataille, rappelerent les ſix mille Griſons qui eſtoient en l'armée du Roy.

Tour du Mediquin

En ce temps le Cheualier de Caſale arriua en l'armée Imperiale, lequel le Roy d'Angleterre enuoyoit auec de grandes promeſſes: car iceluy Roy commençant à porter enuie à la proſperité du Roy de France, & pouſsé encores de ce que en la mer de deuers Ecoſſe les François auoient pris certains vaiſſeaux Anglois, menaçoit de faire la guerre en France, & deſiroit que l'armée Imperiale ſe maintint, à raiſon dequoy il manda à Paccé qui eſtoit à Trente qu'il alaſt à Veniſe, proteſter en ſon nom l'obſeruance de la ligue, à laquelle il eſperoit qu'ils ſeroient plus aiſément induits, de ce que l'Empereur auoit enuoyé au Vicerоy l'inueſtiture de François Sforſe, pour en diſpoſer ainſi qu'il verroit qu'il en ſeroit de beſoing pour ſes affaires. Le Roy d'Angleterre feit encores prier le Pape par ſon Ambaſſadeur, qu'il aydaſt l'Empereur en ſes affaires: dequoy le Pape ſ'excuſa ſur la capitulation faicte auec le Roy de France pour ſa ſeurté, & ſans offenſe de l'Empereur: & ſe plaignit encores de ce que depuis que l'armée eſtoit retournée de la Prouence, il auoit bien eſté vingt iours entiers deuant que pouuoir entendre leurs deſſeings, & ſ'ils auoient enuie de deffendre ou d'abandonner l'eſtat de Milan.

Mais les traittés & les pratiques des Princes, & les diligences & ſoings des Ambaſſadeurs ne ſeruoient plus de gueres, pour-autant que les armées ſ'approchans, la ſomme de toute la guerre, & des difficultés & dangers ſouſtenus par pluſieurs moys ſe reduiſoit à la fortune & au hazard de bien peu d'heures: attendu que l'armée Imperiale depuis la priſe de ſainct Ange, paſſant outre, ſ'ala loger le premier iour de Feburier à Viſtarino, & le ſecond iour à Lardirague & ſainct Alexis dela la petitte riuiere de Lolone, lequel logis eſtoit à quattre mille de Pauie, & à trois mille du camp des François: & le troiſieſme iour de Feburier elle ſ'ala loger vers la porte ſaincte Iuſtine, & ſ'eſtendit entre Prati, Tyeleuere, & la Motte, & en vn boys à coſté de ſainct Lazare, qui eſtoient des logis à deux mille & demy de Pauie, & à vn mille de l'auantgarde Françoiſe, & à demy mille des rempars &

Les Imperiaux s'approchẽt de Pauie.

foſsés de leur camp,tellemẽt que pour eſtre ſi fort voyſins,qu'ils ſ'endõmageoient grandement auec l'Artillerie. Les Imperiaux auoient occupé Belioyeuſe, & toutes les villes & païs qu'ils auoient à leurs eſpaules, hors mis ſainct Colombain ou il y auoit garniſon Françoiſe,mais qui eſtoit aſſiegé en ſorte que perſonne n'en pouuoit ſortir. Ils trouuerent dans ſainct Ange & dans Belioyeuſe vne grande quantité de viures, & ils ſ'efforçoient à fin d'en auoir vne pluſ-grande abondãce, de gangner le Theſin comme ils auoient faict le Pau,au moyen dequoy ils empeſchoient les viures aux François.Ils tenoient Saincte Croix, & cõbien que le Roy euſt abandonné la Chartrouſe lors qu'il ala loger à Mirabel, ils n'y alerent point,de peur qu'on ne leur empeſchaſt les viures. Les François tenoiẽt ſainct Lazare mais ils n'y oſoiẽt arreſter à cauſe de l'artillerie des ennemis. Il y auoit entre les deux camps vn petit ruiſſeau d'eau courante,qu'on appelle la Vernacule,qui a ſa ſource dans le parc,& de la paſſe au milieu entre ſainct Lazare & ſainct Pierre en Verge, & puis entre dans le Theſin. Les Imperiaux à fin de ſe pouuoir auancer auec moins de difficulté,ſ'efforçoient de le paſſer comme de grande importance: mais les François le deffendoient vaillammẽt,à l'aide du canal qui eſtoit fort parfond & des riuages qui eſtoient fort haults, en ſorte qu'on ne le pouuoit paſſer ſans vne grande difficulté: & chacun fortiffioit ſoigneuſement ſon logis. Le logis du Roy auoit de frõt,aux épaules,& au flanc ſeneſtre,de gros remparts, qui eſtoiẽt enuironnés de foſſés, & fortiffiés auec baſtions, & au flanc droict le mur du Parc de Pauie, en ſorte qu'on l'eſtimoit tres-fort.Le logis des Imperiaux eſtoit fortiffié en la meſme ſorte, & ils tenoient tout le païs depuis ſainct Lazare tirant vers Belioyeuſe, iuſques au Pau, en ſorte qu'ils auoient abondance de viures.Entre les remparts de l'vn & de l'autre logis,il n'y auoit que quarante pas, & les baſtions eſtoient ſi voyſins, qu'ils ſe tiroient auec les arquebouzes.Ces deux armées eſtoient ainſi logées le huictieſme iour de Feburier,& ſ'écarmouchoient à toutes heures,mais chacun ſe contenoit dans ſon fort,ne voulant faire vne iournée à ſon deſauantage: & il ſembloit aux Capitaines Imperiaux, qu'ils auoient beaucoup gangné iuſques à ce iour,puis qu'ils ſ'eſtoient ſi fort approchés de Pauie, que ſe faiſant vne iournée, ils pouuoient eſtre aidés des gens qui y eſtoient dedans. Ceux de Pauie,auoient faute de munition, & partant les Imperiaux y enuoyerent cinquante cheuaux, chacũ auec vne petitte valiſe en croupe pleine de poudre:& cõme ils ſe fuſſent mis de nuict ſur le chemin de Milan, attendans que par l'ordonnance de ceux du camp on donnaſt l'alarme aux François,ils ſe conduiſirent ſains & ſaufs dans Pauie,d'ou Antoine de Leue ſortoit ſouuent & endommageoit les ennemis en pluſieurs manieres, & vn iour entr'autres ayant aſſailli ceux qui eſtoient à la garde du Bourget, & de ſainct Lanfranc, & les ayant rompus,il leur oſta trois pieces d'artillerie,& autant de chariots chargés de munitions.

On ne pourroit croire quelle eſtoit en vn tel eſtat d'affaires la vigilance,l'induſtrie,& le trauail tant du corps que de l'eſprit du Marquis de Peſquaire, lequel iour & nuict ne ceſſoit par écarmouches, en donnant alarmes, & faiſant ordinairement quelque ouurage nouueau, d'endommager les ennemis, ſ'auançant touſiours à force de creuſer, foſſoyer, & baſtionner. Ils faiſoient faire vn Caualier ſur le Canal, & les François endommageans fort auec deux pieces d'artillerie plantées à ſainct Lazare ceux qui y beſongnoient,ils y dreſſerẽt l'artillerie qui ruina ledict lieu de ſainct Lazare & contraignit les François de l'abandonner, tellement que l'artillerie du Caualier leur portoit vn grand dommage, comme ſemblablement il en receuoient beaucoup d'vn autre qu'on auoit faict dans Pauie: & les Eſpagnols ſ'eſtoient fortiffiés en ſorte auec baſtions & remparts, & autres preparatifs, qu'ils offenſoient grandement le camp des François,& eſtoient bien peu offenſés.Pour ceſte cauſe les François remuoient leur artillerie pour les battre en flanc, les Eſpagnols faiſans continuellement tout ce qu'ils pouuoient pour ſ'auancer & gangner à ceſte heure vn pied,tantoſt vn autre. Auec cela en vn tel voyſinage les écarmouches eſtoient fort frequẽtes,eſquelles les François auoient preſque touſiours du pire: & ſi les factions ne ceſſoient aucunement pour la pratique de la Trefue, laquelle ſe traittoit continuellement par les Nunces du Pape, qui eſtoient en l'vne & en l'autre armée:& pluſieurs qui eſtoient bien familiers du Roy luy remonſtroient aſſiduellement, & le Pape meſme luy conſeilla par pluſieurs fois,que pour euiter vn ſi grand peril, il deuoit retirer ſon armée de deuant Pauie, & que ce faiſant il obtiendroit indubitablement la victoire en brief temps & ſans effuſion de ſang,attendu que les ennemis n'auoient point d'argent.

Le dix & ſeptieſme iour de Feurier ceux de Pauie feirent vne ſaillie,& ſ'attacquerent à

la compagnie de Iean de Medicis, lequel les repouſſa brauement, & les contraignit d'eux retirer: & ainſi que puis apres il retournoit monſtrer le lieu à l'Amiral, & les choſes comme elles ſ'eſtoient paſſées, quelques ſoldats qui ſ'eſtoient cachés dans vne maiſon, luy donnerent vn coup d'arquebouze au deſſus du talon dont il eut l'os rompu au grand deplaiſir du Roy, tellement qu'il fut contraint de ſe faire porter à Plaiſance: pour la bleceure duquel, incontinent toute l'impetuoſité du camp des François ſe reffroidit és écarmouches & és aſſaults: & ceux de Pauie ſortans tous les iours dehors auec vne pluſgrande hardieſſe, & ayants bruſlé l'Abbaye de ſainct Lanfranc, battoient touſiours les François, qui ſembloient fort alachis & perdus de courage: & la nuict d'entre le dixneufieſme & vingtieſme iour, le Marquis de Peſquaire auec trois mille hommes de pied Eſpagnols, aſſaillit les Baſtions des François, & eſtant monté deſus par les remparts, il tua plus de cinq cents hommes de pied, & enclouit trois pieces d'artillerie.

Finalement n'eſtant poſſible aux Capitaines Imperiaux de pouuoir plus maintenir leur armée en ce logis la à faulte de deniers, & conſiderans, que ſi ils ſe retiroient, non ſeulemẽt Pauie ſe perderoit, mais auſſi ils demeureroient ſans eſperance de pouuoir deffendre les autres choſes qu'ils poſſedoient au Duché de Milan, ayans encores vne treſgrande confiãce d'obtenir la victoire par la vaillãce de leurs ſoldats, & par-ce que il y auoit infinis deſordres en l'armée Françoiſe, & que oultre ce que pluſieurs gens de pied en eſtoient partis, il y auoit grandemẽt à dire que le nombre approchaſt de celuy qui eſtoit payé: la nuict deuant le vingt & cinquieſme iour de Feburier, iour dedié par les Chreſtiẽs à l'Apoſtre S. Mathias, & qui eſtoit le meſme iour auquel l'Empereur auoit eſté né, ils delibererent d'aler à Mirabel, ou logeoient quelques compagnies de gens de cheual & de pied, en intention, que ſi les François ne ſe mouuoient, ils auroient deliuré Pauie du ſiege, & ſ'ils ſe mouuoient d'eſſaier la fortune de la iournée: & partant, apres qu'à l'entrée de la nuict ils eurent faict pluſieurs fois donner l'alarme pour laſſer & ennuier les François, faiſant ſemblant de les vouloir aſſaillir du coſté de deuers le Pau, le Theſin, & S. Lazare, tous les ſoldats par le commãdement des Capitaines, preirent ſur la minuict vne chemiſe blanche par deſus leurs armes pour ſe recognoiſtre d'auec les François, & furent faicts deux Eſquadres de gens de cheual, & quattre de gens de pied: En la premiere il y auoit ſix mille hommes de pied, & eſtoit egualement compoſée de Lanſquenets, Eſpagnols & Italiens, ſoubs la charge du Marquis du Guaſt: la ſeconde eſtoit ſeulement de gens de pied Eſpagnols ſoubs le Marquis de Peſquaire: la troiſieſme & quatrieſme de Lanſquenets, conduits par le Viceroy & par le Duc de Bourbon. Ils arriuerent aux murailles du Parc, quelques heures deuant iour, & meirent bien par terre ſoixante braſſes de muraille auec des maçons & à l'aide des ſoldats: & quand ils furẽt entrés dans le Parc, la premiere Eſquadre tira à Mirabel, & le reſte de l'armée preit la volte du camp. Mais le Roy apres auoir entendu comme ils eſtoient entrés dans le Parc, penſant qu'ils alaſſent à Mirabel, ſortit de ſon logis pour combattre en decouuerte & pleine campagne, deſirant que la rencontre ſe feiſt pluſtoſt la qu'autrepart, pour l'auãtage que les gens de cheual y auoient, & il ordonna au meſme temps qu'on tournaſt l'artillerie vers les ennemis, laquelle battant en flanc, porta quelque dommage à l'arrieregarde. Ce pendãt la bataille Imperiale vint furieuſement dõner dans l'Eſquadron du Roy qui ordinairement eſtoit la bataille, mais ainſi que les Eſpagnols cheminoiẽt fut l'auantgarde: & le Roy cõbattãt vaillãment ſouſtint l'impetuoſité des ennemis, leſquels à force d'arquebouzades cõtraignirent ſes gens de ployer, iuſques à ce que les Suyſſes ſuruenants, les Eſpagnols furent repouſſés tant par eux, que par la cauallerie qui les vint charger en flanc: mais le Viceroy appelé par le Marquis de Peſquaire, arriuant auec les Lanſquenets, ils les rompirent aiſément & auec vne grande tuerie des Suyſſes, leſquels ne correſpondirent ce iour la aucunement à la vaillance qu'ils auoient acouſtumé de monſtret és batailles: & eſtant le Roy auec vn grand nombre d'hommes d'armes au milieu de la bataille, & ſ'efforçant d'arreſter les ſiens, apres qu'il eut longuement cõbattu, & que ſon cheual luy euſt eſté tué, & qu'on l'eut quelque peu blecé au viſage, & en la main, eſtant tumbé à terre, il fut pris par cinq ſoldats qui ne le cognoiſſoient pas, mais le Viceroy ſuruenant il ſe donna à congnoiſtre à luy, qui luy baiſa la main auec vne grande reuerence, & le receut priſonnier au nom de l'Empereur. Au meſme temps le Marquis du Guaſt auec la premiere Eſquadre auoit rompu les gens de cheual qui eſtoient à Mirabel: & Antoine de Leue, lequel comme quelques vns dient, auoit à ceſte fin ietté par terre vn ſi grand eſpace de mur,

Iournée de Pauie ou le Roy François fut pris.

que cent cinquante cheuaux en pouuoient ſortir de front, eſtant ſorti de Pauie, auoit aſſailli les François par derriere, en ſorte qu'ils ſe meirent tous en fuitte, & furent preſque tous deualiſés, hors mis l'arrieregarde de gens de cheual, laquelle conduitte par Monſieur d'Alençon, dés le commencement de la bataille, ſe retira toute entiere. Chacun tenoit pour certain qu'en ceſte iournée il eſtoit mort plus de huict mille homme du camp des François tant ſur le champ, que de ceux qui ſe noyerent dans le Theſin ſe voulants ſauuer, & enuiron vingt des premiers & plus apparents Seigneurs de la France, entre leſquels furent, Monſieur l'Amiral, Meſſire Iaques de Chabanes, Meſſieurs de la Paliſſe, & de la Trimouille, le grand Ecuier, Monſieur d'Aubigny, Monſieur de Boyſi, & Monſieur de l'Eſcud, lequel eſtant pris tout blecé par les ennemis, mourut incontinent. Les priſonniers furent le Roy de Nauarre, le Baſtard de Sauoye, Meſſieurs de Montmoranci, de ſainct Paul, de Brion, de l'Aual, Monſieur de Chandiou, Monſieur d'Imbercourt, Galeas Viſconte, Federic de Boſſole, Bernabé Viſconte, Guidanes, & infinis gentils-hommes, & preſque tous les Capitaines qui ne furent point tués. Il y eut encores Hieroſme Leandre Eueſque de Brunduſe Nunce du Pape, qui fut pris, mais par commandement du Viceroy il fut deliuré: deſquels priſonniers, Monſieur de ſainct Paul & Federic de Boſſole qui furent mis dans le Chaſteau de Pauie, ſ'enfuirent vn peu apres, au moyen de ce qu'ils corrompirent les Eſpagnols auſquels on les auoit baillés en garde. Des Imperiaux, il en mourut enuiron ſept cents, mais pas vn Capitaine excepté Ferrand Caſtriot Marquis de ſainct Ange, & la proye fut ſi grande, que iamais il n'y eut en Italie de plus riches ſoldats. Le Marquis de Peſquaire ſe trouua blecé en deux endroits & en l'vn d'vn coup d'arquebouze, & Antoine de Leue fut quelque peu blecé en la iambe. D'vne ſi grande armée, il n'y eut que l'arrieregarde de quattre cents lances guidée par Monſieur d'Alençon qui ſe ſauua, & laquelle ſans combattre, ny eſtre aſſaillie, ou ſuiuie, mais laiſſant la ſon bagage, ſe retira entiere au Piedmont en grande diligence: & auſſi toſt que le bruit de la victoire fut paruenu à Milan, Theodore de Triuulce qui y eſtoit demeuré en garniſon auec quattre cents lances ſ'en ala & prit le chemin de Muſocque, tous les ſoldats le ſuiuans à la file: en ſorte que le iour meſme que la bataille fut donnée, tout le Duché de Milan ſe trouua à deliure des François. Le Roy, le iour d'apres la victoire, fut mené en la Rocque de Piſqueton, par-ce que le Duc de Milan, pour ſa ſeurté propre, conſentoit mal voluntiers qu'il fuſt mené dans le Chaſteau de Milan: & la hors mis la liberté (car il eſtoit gardé fort ſoigneuſement) il eſtoit en toutes autres choſes traitté & honoré comme Roy.

FIN DV QVINZIESME LIVRE.

LE SEIZIEME LIVRE

DE L'HISTOIRE DE M. FRANCOIS GVICCIARDIN.

ARGVMENT.

Le Pape s'accorde auec l'Empereur. Pluſieurs menées ſe font pour la deliurance du Roy. Hieroſme Moron conſpire contre l'Empereur. Le Roy ſort de priſon, & s'en retourne en France.

AYANT doncques eſté l'armée Françoiſe non ſeulement rompue en la iournée faicte au Parc de Pauie, mais auſſi le Roy treſchreſtien y eſtant demeuré priſonnier, & la pluſ-part de la nobleſſe de France & des Capitaines morts ou pris auec le Roy, & les Suyſſes ſ'eſtans ſi lachement portés, leſquels auoient par le paſsé guerroyé en Italie auec vn ſi grãd renom, le reſte de l'armée depouillé de logis, ne ſ'arreſta iamais qu'il ne fuſt au pied des monts: & ce qui accreut merueilleuſement la reputation des victorieux, apres que les Capitaines Imperiaux eurent gangné vne victoire ſi memorable, ſans grande perte de leurs gens, on ne ſçauroit croyre combien tous les Potentats d'Italie furent eſtonnés, leſquels pour ſe trouuer preſque du tout deſarmés, auoient vne treſ-grande peur, de veoir que les forces de l'Empereur eſtoient demeurées treſ-puiſſantes en la campagne, ſans aucun empechement des ennemis: & ne les aſſeuroit tant d'vne telle crainte ce que pluſieurs diuulgoient de la bonne intention de l'Empereur, & de ſon inclination à la paix, & à n'vſurper les eſtats d'autruy, que les eſtõnoit la conſideration du treſ-grand danger, que pouſsé ou d'ambition naturelle preſque à tous les Princes, ou d'inſolence qui communement acompagne les victoires, & encores par l'importunité & conuoitiſe de ceux qui gouuernoient ſes affaires en Italie, & finalement à la perſuaſion de ſon conſeil & de toute la Cour, il ne vint en telle occaſion ſuffiſante pour réchauffer tout froid & remis d'eſprit, à tourner ſes penſers & entendre à ſe faire Seigneur de toute l'Italie: cognoiſſant meſmement combien il eſt aiſé à vn chacun des grands Seigneurs, mais beaucoup plus qu'à tous les autres, à vn Empereur de Rome, de iuſtifier ſes entrepriſes, auec tiltres qui apparoiſſent honneſtes & raiſonnables. Et non ſeulement ceux qui eſtoient moindres de forces & d'autorité eſtoient trauaillés d'vne telle crainte, mais auſſi preſque plus que les autres le Pape, & les Venitiens: ceux cy, non ſeulement pour la conſcience de ce qu'ils luy auoient failli ſans iuſte cauſe & n'auoient ſuiui les capitulatiõs de la confederation, mais beaucoup plus pour la memoire des haines anciennes, & des iniures entr'eux & la maiſon d'Autriche, & des grandes guerres qu'ils auoient eues, peu d'années au parauant, auec Maximilian ſon ayeul, par leſquelles le nom & la memoire des droicts de l'Empire qui venoient preſque à ſoublier & enſeuelir, ſ'eſtoit renouuelé & refraichi merueilleuſement en l'eſtat qu'ils poſſedoiẽt en terre ferme, & pour-ce qu'ils cognoiſſoient, que quiconque auoit deliberé de ſe faire grand en Italie eſtoit contraint de penſer aux moyens par leſquels il pourroit abaiſſer leur trop grande puiſſance: & le Pape, par-ce que, hors mis la maieſté du Pontificat, laquelle és temps meſmes de l'ancienne reuerence que le monde portoit au ſiege Apoſtolic, fut ſouuent mal ſeure de la grandeur des Empereurs, il ſe trouuoit pour tout autre regard aiſé à endommager, pour eſtre deſarmé, ſans argent, & l'eſtat de l'Egliſe treſ-foible, auquel il y a bien peu de villes fortes, & les peuples ne ſont vnis, ny fermes en la deuotion de leur Prince, mais preſque tout le domaine Eccleſiaſtic diuiſé, l'vne partie eſtant Guelfe, & l'autre Gibeline, & les Gibelins,

Les Potentats d'Italie en grãde crainte pour la priſe du Roy.

par vne ancienne & preſque naturelle impreſſion enclins au nom des Empereurs,& la Cité de Rome ſur toutes les autres, foible & entachée de ces ſources & racines de diuiſions. & puis le Pape regardoit encores à l'eſtat de Florence,lequel dependant de luy,& eſtant la propre & ancienne grandeur de ſa maiſon, ne luy eſtoit parauenture moins a cueur que celuy de l'Egliſe,ny eſtoit moins aiſé de l'alterer & changer. Car icelle Cité, depuis qu'au paſſage du Roy Charles on en chaſſa les Medicis, ayant gouſté ſoubs le nom de liberté, le gouuernement populaire,par l'eſpace de dixhuict ans,auoit eſté fort mal contente de leur retour,en ſorte qu'il ſ'en trouuoit bien peu à qui leur puiſſance fuſt vrayement agreable:& le Pape craignoit merueilleuſemẽt qu'à ſi puiſſantes occaſions, ne ſadiouſtaſt vne non petitte volunté & enuie de l'offenſer,& ſi il pouuoit encores craindre qu'elle ne fuſt moindre non tant pour le regard de l'ambition des plus puiſſants de laquelle celuy qui eſt moins puiſſant n'eſt iamais entierement aſſeuré, que pour la crainte que pour pluſieurs cauſes, ſon nom en ce temps ne fuſt odieux à l'Empereur:diſcourant en luy meſme, que combien que & du viuant du Pape Leon, & depuis pendant qu'il eſtoit Cardinal, il ſe fuſt fort trauaillé pour la grandeur de l'Empereur,voire le Pape Leon & luy, auec treſgrandes depenſes & dangers, luy euſſent ouuert en Italie le chemin à vne ſi grande puiſſance, & que depuis qu'il fut éleu Pape, il euſt donné argent à ſes Capitaines & faict dõner par les Florentins pendant que Monſieur l'Amiral eſtoit en Italie,ſans oſter & retirer de l'armée les compagnies de l'Egliſe & celles de la Republique Florentine:neantmoins,en conſideration de ce qu'il appartenoit à ſon office d'eſtre Pere & Paſteur commun entre les Princes Chreſtiens,& pluſtoſt auteur de paix que nourriſſier de guerres,ou bien pour-ce qu'il euſt commencé bien tard à auoir peur d'vne telle grandeur, il ſ'eſtoit retiré incontinent de courir vne meſme fortune,en ſorte qu'il n'auoit voulu renouueler la Confederation faicte par ſon predeceſſeur pour la deffenſe d'Italie, & quand l'année de deuant ſon armée entra auec le Duc de Bourbon en la Prouence,il ne luy auoit voulu aider d'argent: & combien que ces choſes n'euſſent donné aux Capitaines de l'Empereur vne iuſte cauſe de ſe plaindre,attendu qu'il n'eſtoit encores tenu par la ligue d'Adrian d'eſtre concurrent contre les François és guerres d'Italie,neantmoins ç'auoient eſté des commencements pour faire qu'ils ne l'eſtimaſſent plus vne meſme choſe auec l'Empereur, ains diminuaſſent beaucoup de la foy qu'ils auoient eue en luy iuſques à ce iour:comme ceux qui menés ſeulement ou de leur appetit ou de la neceſſité, ſ'eſtimoient preſque offenſés, ſi à leurs entrepriſes particulieres faictes pour occuper la France,les autres n'y preſtoient encores l'eſpaule,comme au parauant on auoit faict aux vniuerſelles,ſoubs vmbre d'aſſeurer l'Italie de la puiſſance des François.Or les plaintes & deplaiſirs commencerent & ſe decouurirent lors que le Roy de Frãce paſſa les monts pour recouurer le Duché de Milan. Car encores que le Pape, ſuiuant ce qu'il en écriuit depuis à l'Empereur en vn Bref par lequel il ſe plaignoit, eut ſecrettement donné quelque quantité de deniers aux François au retour de Marſeille, toutesfois depuis il ne ſ'eſtoit ſi fort aſtreint & entendu auec eux:mais auſſi toſt que le Roy eut conqueſté la Cité de Milan,luy ſemblant que ſes affaires prenoient vn heureux train,il auoit capitulé auec luy:dont il ſ'excuſa enuers l'Empereur, aleguant que en ce temps la, ſes Capitaines ne luy ayants ſignifié aucun de leurs deſſeings par l'eſpace de vingt iours, & depuis deſeſperãt de la deffence d'iceluy eſtat,non ſans la crainte du Royaume de Naples,par-ce que le Duc d'Albanie tiroit auec ſes cõpagnies vers la Toſcane, il auoit eſté contraint de penſer à ſa ſeurté,& que l'égard toutesfois de ſon propre dãger n'auoit tant gangné ſur luy, qu'il n'euſt accordé auec conditions,par leſquelles, il n'eſtoit moins pourueu aux affaires de l'Empereur qu'aux ſienes,& n'euſt refuſé de treſgrands partis que le Roy de Frãce luy offroit, à fin de le faire entrer en aliance auec luy: & neantmoins ces excuſes n'auoiẽt ſi bien beſongné, que l'Empereur & ſes Capitaines ne ſ'en troublaſſent grandement,nõ tant pour-ce qu'ils ſe voyoient entieremẽt hors d'eſperãce d'auoir plus aucun ſecours de luy, que pour-ce qu'ils doubterent que la capitulation ne contint quelque choſe d'auantage que l'obligation de neutralité,& par-ce qu'il leur ſembla,que en toute ſorte il auoit donné trop de reputation à l'entrepriſe des Frãçois,& par-ce encores,qu'ils eurent crainte,que le Pape ne fuſt moyen q̃ les Venitiẽs vinſent à ſuiure ſon exẽple, ce qu'on cogneut depuis eſtre vray par certaines lettres & par Briefs qui furẽt troũés en la Tẽte du Roy,apres la victoire:& finalemẽt le Pape auoit alumé ces ſoupçons & malcõtentements,quãd il cõſentit, q̃ les munitiõs deſquelles le Duc de Ferrare accõmodoit le Roy de Frãce lors qu'il eſtoit deuant Pauie, paſſaſſent

par

par ſus ſes terres,& qu'on aidaſt à les cõduire: mais encores plus quãd le Duc d'Albanie ala à l'entrepriſe du Royaume de Naples,par-ce q̃ non ſeulemẽt il fut receu par tout l'eſtat de l'Egliſe,& des Florentins,& honoré comme amy, mais encores il ſ'arreſta pluſieurs iours és entours de Siene pour reformer à ſon inſtance le gouuernement d'icelle Cité, laquelle choſe combien qu'elle fuſt cauſe de prolonger le voyage du Duc au Royaume de Naples, & qu'elle euſt eſté principalement ſolicitée par luy à ceſte fin, pour luy eſtre vne facheuſe choſe, que vn meſme deuint Seigneur de Naples & de Milan, ſi eſt-ce que les Imperiaux auoient pour ce regard faict vne interpretation,qu'entre le Roy de France & luy, il y auoit eu vn autre lien que de ſimple promeſſe de ne ſ'offenſer.

C'eſtoit doncques à bon droict que le Pape non ſeulement craignoit,comme faiſoient tous les autres, d'eſtre guerroyé par les Imperiaux, quand le temps & l'occaſion ſ'en preſenteroit, mais qu'encores ſans attendre vne opportunité pluſ-grande, ils ne vinſent à aſſaillir incontinent,ou l'eſtat de l'Egliſe, ou celuy de Florence: & ce qui luy augmenta la crainte,ce fut,que le Duc d'Albanie auſſi toſt qu'il fut auerti de la fortune auenue au Roy, ſ'eſtant retiré du mont Rotonde vers Bracciane pour ſe ſauuer, & y ayant faict aler encores cent cinquante cheuaux qui eſtoient dans Rome, leſquels le Pape feit acompagner iuſqũes la, par ſa garde,à cauſe q̃ le Duc de Seſſe & les Imperiaux ſe preparoient pour deffaire les cõpagnies du Duc d'Albanie,il auint que venans de Sermonete enuiron quattre cents cheuaux & douze cents hõmes de pied, des compagnies des Vrſins,ſuiuis par Iules Colonne auec pluſieurs cheuaux & gens de pied, ils furent rompus par luy à l'Abbaïe des trois fontaines, & qu'ainſi qu'ils fuyoient pour ſe ſauuer dans Rome ou ils entrerent par les portes de ſainct Paul & de ſainct Sebaſtien, les compagnies de Iules y entrerent enſemble auec eux, & en tuerent beaucoup au champ de Flore, & autres lieux de la Cité, laquelle auec vn grand tumulte ſ'eleua toute en armes,premierement auec vne grande crainte & puis auec vne grande indignation du Pape,de ce qu'on n'auoit eu aucun eſgard ne reuerence à ſon autorité. Mais en vn tel doute & treſ-grand trauail d'eſprit,les conſeils & offres des Venitiens luy ſuruinrent,leſquels eſtans entrés d'eux meſmes en vne pareille crainte,ſ'efforçoient de luy perſuader auec vne treſ-grande inſtance, que ſe ioignants enſemble, ils feiſſent deſcendre incontinent en Italie dix mille Suyſſes, & ſoudoyant vne groſſe bande de compagnies Italiennes, ils ſ'oppoſaſſent à de ſi grands dangers: & ils promettoiẽt, de faire pour leur part(cõme en eſt leur façon)beaucoup plus qu'ils n'ont acouſtumé d'obſeruer. Ils aleguoient que il y auoit ia pluſieurs moys que les Lanſquenets qui tinrent dans Pauie n'auoient eſté payés, & qu'eux voyants que depuis la victoire les meſmes difficultés des payements ſe continuoient,ils ſ'eſtoient mutinés, ſaiſis de l'Artillerie,& faicts forts dans Pauie: & que pour la meſme cauſe,tout le reſte de l'armée ſ'eſtoit ſoubſleué,& eſtoit pour ſe ſoubſleuer tous les iours d'auantage,par-ce que les Capitaines n'auoiẽt aucun moyen de les payer: en ſorte que tant eux que luy ſ'armans promptement, & leurs eſtats communs ſ'aſſeuroient, & l'occaſion ſ'entretenoit, par laquelle les Imperiaux engagés en ces difficultés, & contraints de tenir continuellement de groſſes forces pour la garde du Roy priſonnier, viendroient à ſe deſordonner d'eux meſmes. Ils adiouſtoient qu'il ne faloit douter que Madame la Regente, en la main de laquelle eſtoit le gouuernement de France,treſ-deſireuſe de ceſte vnion, non ſeulement feroit incontinent marcher à leur inſtance le Duc d'Albanie auec ſes gens, & les quattre cents lances de l'arrieregarde qui ſ'eſtoient retirées de la iournée à ſauueté: mais encores du conſentemẽt de tout le Royaume de France ſeroit concurrente au ſalut d'Italie, auec vne groſſe ſomme de deniers, cognoiſſant que d'iceluy dependoit en grande partie l'eſperance de recouurer le Roy ſon fils. Que ſans doute ceſte deliberation eſtoit treſ-bonne, ſi elle ſe mettoit auſſi toſt en execution: mais que la longueur donnoit aux Imperiaux le moyen de ſe reordonner,& d'autant plus que quiconque ne prenoit vne reſolution de ſ'armer, eſtoit contraint de ſ'accorder auec eux, & de leur bailler deniers, qui n'eſtoit autre choſe qu'eſtre l'inſtrument & moyen de les deliurer de toutes leurs difficultés, & ſe mettre & eſtablir de ſoy-meſme en vne perpetuelle ſubiection. Ils luy bailloient encores eſperance,que le Duc de Ferrare les ſuiuroit: lequel,& pour ſa dependence ancienne des François, & pour-ce qu'en ceſte guerre il auoit aydé au Roy,n'eſtoit ſans vne treſ-grande crainte:& la coniunction duquel ſembloit de non petitte conſequence, pour la commodité grande de ſon eſtat és guerres de Lombardie, pour eſtre la ville de Ferrare treſ-forte, & luy abondant en munitions &

Les Venitiens ſolicitẽt le Pape de ſe confederer auec eux.

artillerie, & comme le bruit eſtoit, treſriche en argent. Or ny l'eſperance de venir à bout d'vne ſi difficile entrepriſe, ny la conſideration des dangers plus reculés, auſquels le temps à accouſtumé d'amener des remedes qu'on n'eut iamais ſongés, n'euſſent rendu le Pape enclin à preſter l'oreille à tels pourparlers, ſi la crainte d'eſtre aſſailli preſentement ne l'eut induit à vouloir pluſtoſt ſ'expoſer au dãger moins certain, qu'au danger qui ſembloit plus grand & plus preſent: & partãt les pratiques alerent ſi auant entr'eux, qu'eſtãs venus iuſques la, qu'il n'eſtoit plus queſtion que de coucher par eſcrit les capitulatiõs, on attẽdoit d'heure à autre qu'ils vinſent à contracter, & en ſorte que le Pape qui ſ'en perſuadoit la concluſion, depeſcha en poſte au Roy d'Angleterre Hieroſme Ghinuccio Sienois Auditeur de la chambre Apoſtolique, pour faire en ſorte & beſongner ſi dextrement qu'il le diſpoſaſt à ſe oppoſer à vne telle grandeur de l'Empereur, quand tout à propos ſuruint l'Archeueſque de Capoue, ſon ancien Secrettaire & Conſeiller & qui par pluſieurs ans auoit eu vne grande autorité aupres de luy, lequel auſſi toſt qu'il fut auerti de la victoire des Imperiaux partit de Plaiſance & ſ'en ala au camp vers Don Charles de Lanoy Viceroy de Naples, de l'intentiõ duquel eſtant reſolu, il preit incontinent la poſte pour aler trouuer le Pape, luy portant vne certaine eſperance d'accord. Car le Viceroy & les autres Capitaines, auoient pour l'heure deux penſers: l'vn de pourueoir aux deniers pour contenter l'armée, auec laquelle, pour-ce qu'ils n'auoient moyen de la payer, ils ſe trouuoient en treſ-grande confuſion: l'autre, de mener la perſonne du Roy de France en tel lieu, qu'ils ne fuſſent tenus en cõtinuel trauail, pour la difficulté de le garder: & ces deux choſes bien accomplies ils ſe iugeoient demeurer en tel degré qu'ils pourroiẽt touſiours mettre en effect leurs deſſeings, & partant ils deſiroient l'accord auec le Pape, preſuppoſans qu'ils en tireroient vne grande quantité de deniers: & pour l'y diſpoſer d'auantage en luy faiſant peur, & encores pour décharger des logis des ſoldats l'eſtat de Milan qui eſtoit fort épuiſé, ils auoient enuoyé loger ſur le Plaiſantin quattre cents hommes d'armes, & huict mille Lanſquenets, non pas comme ennemis, mais diſant maintenant que le Duché de Milan ne pouuoit nourrir vne ſi groſſe armée, maintenãt menaçant de les vouloir faire paſſer au territoire de Rome, pour trouuer le Duc d'Albanie, la ou les gẽs qui auoient eſté leués par les Vrſins ne viendroient à ſe diſſoudre & retirer. Mais ces diligences eſtoient ſuperflues, par-ce que auſſi toſt que le Pape fut aſſeuré & certain qu'il pourroit euiter les dangers preſents, il laiſſa la les autres penſers, & ſe tourna de tout ſon eſprit à l'accord: & partant auſſi toſt qu'il eut ouy l'Archeueſque, il enuoya apres l'Auditeur de la chambre à ce qu'il ne paſſaſt outre. Et pour oſter toutes les occaſions qui euſſent peu empeſcher l'accord, il feit en ſorte que le Duc d'Albanie, hors mis les gens de cheual & les gens de pied de dela les monts, rompit tout le reſte de ſon armée, & il le logea dans Cornete, apres auoir receu d'autre coſté promeſſe des Miniſtres de l'Empereur de licentier auſſi leurs gens qui eſtoiẽt és entours de Rome, & faire arreſter Aſcagne Colõne & les autres compagnies qui venoient du Royaume: & auec cela il ſ'interpoſa à ce que les Colonnois qui commençoiẽt à moleſter les terres des Vrſins, ſe deſiſtaſſent des armes.

Les Imperiaux deliberent de ſ'accorder auec le Pape.

Le Pape deſiroit, & faiſoit tout ce qu'il pouuoit, à fin que les Venitiens fuſſent compris en l'accord qu'il traittoit auec le Viceroy, mais la difficulté eſtoit qu'ils refuſoient de bailler les deniers que le Viceroy leur demandoit. Car il demandoit qu'ils payaſſent autant d'argent qu'ils en euſſent dependu en la guerre à laquelle ils deuoient contribuer, & que pour l'auenir ils y contribuaſſent, non auec gens, mais auec argent: & faiſoit encores vne pareille demande à tous ceux leſquels eſtoient compris en la confederation faicte auec Adrian. Mais ce que les Venitiens ſe monſtroient durs & difficiles ſeruoit bien au Pape, mettant le Viceroy en ſoupçon qu'ils ne penſaſſent à nouueaux mouuements: & ce pendant que telles choſes ſe traittent auec eſperance treſ-certaine de ſe deuoir conclurre, les Florentins par l'ordonnance du Pape enuoyerent vingt & cinq mille ducats au Marquis de Peſquaire pour l'entretenement de l'armée, apres qu'il eut receu la promeſſe de Iean Berthelemy de Gattinare, qui traittoit pour le Viceroy pres du Pape, que ceſte ſomme ſeroit contée en la ſomme principale qu'il luy conuiendroit payer en vertu de la nouuelle capitulation: & treſpeu de iours au parauant que ladicte Capitulation fuſt conclue & arreſtée, le Duc d'Albanie qui pour ſ'en retourner en France auoit attendu l'armée de mer, icelle venue au port ſainct Eſtienne, & les Galleres luy ayants eſté enuoyées, ſ'embarqua ſur icelles à Ciuittauecche, & ſur les Galleres du Pape, qui luy furent preſtées du conſentement du Viceroy, ſans que toutesfois ſaufconduit fuſt baillé ny aux vnes ny aux autres. Ranſe de

Cere

Cere ſembarqua auec luy,& furẽt emmenés,l'artillerie qu'il auoit eue de Siene & de Lucques,quattre cents cheuaux, mille Lãſquenets, & bien peu d'Italiens,pourautant que le reſte des compagnies ſ'en eſtoit alé & écoulé à la file: & le reſte des cheuaux fut en partie vẽdu en partie laiſſé la:& par-ce que feit le Duc d'Albanie on cogneut clairement qu'il auoit eſté enuoyé,ou à fin que les Imperiaux craignants du Royaume de Naples,ſ'en alaſſent du Duché de Milan, pour le ſecourir, ou à fin que moyennant vne telle crainte, ils fuſſent induits à l'accord,& qu'il auoit marché lentement,tant pour ceſte cauſe, que pour-ce que les forces que le Roy luy auoit baillées n'eſtoient ſuffiſantes pour vne telle entrepriſe.

Mais finalement laiſſant la les Venitiens, la confederation fut conclue & arreſtée dedans Rome le premier iour d'Auril, entre le Pape & les Florẽtins d'vne part, & l'Empereur de l'autre,duquel le Viceroy de Naples ſe faiſoit fort cõme ſon Lieutenãt general en Italie, & pour lequel Viceroy Iean Berthelemy de Gattinare nepueu du grãd Chãcelier de l'Empereur,eſtoit à Rome auec plein mandemẽt. Le ſommaire des capitulatiõs plus importantes fut. Qu'entre le Pape & l'Empereur,il y auroit vne perpetuelle amitié & cõfederation, par laquelle l'vn & l'autre d'entr'eux ſeroit obligé, à deffendre auec vn certain nombre de gẽs le Duché de Milan, poſſedé lors,ſous l'vmbre de l'Empereur,par Frãçois Sforſe,qui fut nõmé comme principal en ceſte capitulation. Que l'Empereur prendroit en ſa protection tout l'eſtat que tenoit l'Egliſe; celuy que poſſedoient les Florentins, & particulierement la maiſon de Medicis, auec l'autorité & les preéminences qu'elle auoit en icelle Cité. Que les Florentins payeroient preſentement cent mille ducats pour recompenſe de ce qu'ils deuoient contribuer en la derniere guerre, en vertu de la ligue faicte auec le Pape Adrian, laquelle l'Empereur pretendoit n'eſtre eſtainte par ſa mort, par-ce qu'il eſtoit porté & ſpecifié és capitulations qu'elle dureroit vn an apres la mort de chacun des confederés. Que les Capitaines Imperiaux retireroiẽt leurs compagnies de deſſus l'eſtat de l'Egliſe, & qu'ils n'y en enuoyeroiẽt par cy apres loger aucunes ſans le conſentement du Pape. On laiſſa lieu aux Venitiens pour entrer en ceſte confederation,dans le terme de vingt iours, auec honneſtes conditions leſquelles ſeroient declarées par le Pape & par l'Empereur. D'auantage il fut accordé que le Viceroy ſeroit tenu de faire venir dans quattre moys la ratiffication de l'Empereur de toutes ces capitulations: & ceux qui eſtoient commis par le Viceroy ſ'obligerent ſeparément à vne capitulation,qui fut confirmée par ſerment,que ſi l'Empereur dãs ledict temps ne ratiffioit les capitulations,le Viceroy rẽderoit les cent mille ducats, & que toutesfois tant qu'ils ne ſeroient rendus, la ligue ſ'obſerueroit entierement, à laquelle furent adiouſtés trois articles qui ne furent pas du meſme texte de la capitulation, mais couchés en vn écrit à part,& confirmés auſſi par ſerment,leſquels portoient. Qu'en toutes les cauſes beneficiales du Royaume de Naples, il ſeroit permis aux Papes d'vſer de celle autorité & iuriſdiction, qu'il eſtoit diſpoſé par les Inueſtitures du Royaume. Que le Duché de Milan pour l'auenir ſe fourniroit de ſel à Cerüie, pour le pris, & en la ſorte qu'il auoit eſté autresfois conuenu entre le Pape Leon,& le preſent Roy de France, & confirmé en la capitulation que le meſme Leon feit auec l'Empereur l'an mil cinq cents vingt & vn: & que le Viceroy ſeroit tenu de faire en ſorte & tellement que le Duc de Ferrare rendiſt immediatement à l'Egliſe Regge,Rubiere,& les autres villes qu'il auoit priſes,vacant le ſiege Romain par la mort d'Adrian,& que pour cela le Pape auſſi toſt qu'il en ſeroit reintegré,payeroit à l'Empereur cent mille ducats,& qu'à la premiere requeſte qu'il luy en feroit,il abſoudroit le Duc de Ferrare des cenſures & priuations qu'il auoit encourues, mais non pas de la peine des cent mille ducats qu'il auoit promis au cas de contrauention à l'inſtrumẽt faict auec Adrian: & toutesfois quand le Pape en auroit recouuré la poſſeſſion, qu'on regarderoit en iuſtice,ſi icelles villes,& Modene, appartenoient à l'Egliſe,ou à l'Empire: & au cas qu'il ſeroit trouué qu'elles appartiendroiẽt à l'Empire,qu'elles ſeroiẽt tenues & recogneues en fief de l'Empereur,autrement qu'elles demeureroient franches au ſiege Apoſtolic.

Confederatiõ entre le Pape & l'Empereur.

Ceſte deliberation du Pape fut diuerſement interpretée par les hommes, ſelon que ſont diuerſes leurs paſſions & iugements, principalement de la commune, à laquelle les conſeils qui ont quelque belle apparence, ont acouſtumé de plaire d'auantage, que ceux qui ſont meurs & bien digerés, & laquelle bien ſouuent tient pour genereux ceux qui ne meſurent prudemment les choſes: & tous ceux encores qui faiſoient profeſſion de deſirer la liberté d'Italie le blaſmerent, comme ſi par lacheté de cueur, il eut laiſſé l'occaſion de l'vnir cõtre l'Empereur, & aydé auec ſes propres deniers l'armée Imperiale,à ſe deliurer

de tous les desordres ausquels elle se trouuoit. Mais la plus-part des hommes plus prudẽts en iugerent bien autrement : par-ce qu'ils consideroient, que ce n'eust esté vn sage cõseil de se vouloir opposer auec de nouuelles compagnies, à vne tres-grosse & victorieuse armée,& qu'il ne pouuoit estre que la venue des Suysses ne fust vne chose longue, & qu'on n'eust bien de la peine à les faire passer,quand bien ils seroient tres-prõpts à venir,de quoy attendu leur nature,& la playe si fresche qu'ils auoient receue, on ne se pouuoit aucunement asseurer,& qu'on ne deuoit rien mieux esperer du costé de la France, ou,pour vne si grande deffaicte, il n'estoit demeuré ny courage,ny conseil, & ou il n'y auoit aucune prouision de deniers,ny aucuns hommes d'armes prests, ce peu encores qui s'estoit sauué de la iournée ayant perdu son bagage, en sorte qu'il auoit besoing de temps & de deniers pour se remettre sus : tellement que ceste vnion n'auoit autre fondement apparẽt que l'esperance que l'armée ennemie ne viendroit à se mouuoir à faute de deniers; & quand bien il en auiendroit ainsi, que pourtant ils ne demeuroient priués du Duché de Milan, lequel tant qu'il se gouuerneroit à la deuotion de Cesar, le Pape auroit touſiours vne tres-grande occasion de craindre:& qu'encores vne telle esperance estoit fort incertaine, par-ce qu'il estoit à craindre,que les Capitaines,auec leur autorité & artifices,& en proposant le sac de quelque riche Cité de l'Eglise ou de la Toscane, les disposassent à marcher : & qu'il s'estoit desia veu,que vne partie des Lansquenets, seulement pour auoir les logis plus gras, auoit passé le fleuue du Pau, & estoit venue sur le Parmesan & sur le Plaisantin : en sorte que s'ils estoient deliberés de passer outre, aucun remede ne pourroit estre sinon bien tardif, & qu'vne si grande deliberation se fondoit auec vn trop grand danger,sur la seule esperance des desordres des ennemis, en la volunté desquels finalement il estoit de se deuelopper de ces desordres. Doncques le conseil du Pape Clement, pour le temps qui couroit, fut prudent,& bien consideré : mais parauenture qu'il eust esté plus louable,si en tous les articles de la capitulation il eut vsé de la mesme prudence, & tourné plustost son esprit à fermer & consolider toutes les playes d'Italie, que à en ouurir & aigrir quelcune de consequence : imitant les sages medecins, lesquels quand les remedes qui se font pour guarir l'indisposition des autres membres,augmentent le mal de teste ou de cueur,laissent la tout penser des maux les plus legers, & qui attendent bien le temps, & regardent diligemment & soigneusement à celuy, qui est le plus important, & plus necessaire pour la santé du malade : & à fin que nous entendions mieux vne telle chose, il est besoing de repeter & reprendre de plus hault, vne partie des choses que nous auons ia narrées par cy par la, & les reduire en vn mesme lieu.

Les droicts & pretensions de la maison d'Est.

Ceux de la maison d'Est,outre ce qu'ils ont tenu par vn tres-long temps soubs tiltre de Vicaires de l'Eglise, la Seigneurie de Ferrare, auoient aussi vn long temps possedé Regge & Modene soubs les Inuestitures des Empereurs, par-ce qu'alors nul ne reuocquoit en doubte que ces deux Cités la ne fussent suiettes à l'Empire,& ils en iouïrent paisiblement iusques à ce que le Pape Iules second (lequel auoit acoustumé de releuer & deterrer les anciens tiltres & droits de l'Eglise ia ensepuelis & soubs vmbre de pieté estoit auteur de beaucoup de maux)cõmença la guerre au Duc Alfonse,pour reduire totalement Ferrare soubs la Seigneurie de l'Eglise: en laquelle guerre,l'occasion s'estant presentée de luy pouuoir oster Modene,il la retint du commencement pour luy,comme si ensemble auec toutes les autres villes qui se trouuoient iusques au fleuue du Pau,elle eust appartenu au siege Apostolic, pour estre partie de l'Exarquat de Rauenne : mais vn peu apres pour crainte des François, il la bailla à l'Empereur Maximilian, & toutesfois la guerre ne cessa pour cela contre Alfonse, ains il luy osta encores depuis Regge, & on croit que s'il eut vescu plus longuement qu'il eut pris Ferrare, par-ce qu'il estoit tres-grand ennemi d'Alfonse, tant pour l'ambition couuerte de pieté, auec laquelle il pretendoit de recouurer à l'Eglise tout ce qu'il pourroit trouuer que iamais elle auroit tenu en quelque temps, que pour le dedaing de ce qu'il auoit plustost suiui l'amitié Françoise que la sienne,& parauenture encores pour la haine implacable qu'il portoit à la memoire & aux reliques d'Alexandre sixiesme son predecesseur, la fille duquel nommée Lucrece auoit esté mariée au Duc Alfonse, duquel mariage estoient ia venus plusieurs enfans. Ledict Iules laissa par sa mort à ses successeurs non seulement la succession de Regge, mais aussi la mesme enuie d'acquester Ferrare, à quoy ils estoient incités pour la glorieuse memoire qu'il sembloit auoir laissée de soy à la posterité : & pour ceste raison ceste ambition fut plus puissante en Leon

son

ſon ſucceſſeur, que l'égard de la grandeur qu'auoit à Florence la maiſon de Medicis, pour laquelle il ſembloit plus proffitable que la puiſſance de l'Egliſe ſe diminuaſt, que Ferrare luy eſtant adiouſtée, elle en deuint plus redoubtable à tous ſes voyſins: & meſmes apres qu'il eut achepté Modene, il adreſſa entierement ſon eſprit à acqueſter Ferrare, plus auec les pratiques & auec les embuches qu'auec force ouuerte, pour autant que cela eſtoit deuenu trop difficile, Alfonſe ayant quand il ſe veit en ſi grands dangers, regardé à la rendre treſ-forte, & faict faire vn treſ-grand nombre d'artillerie & de munitions, ioint que le bruit eſtoit qu'il auoit vne treſ-grande quantité de deniers: & ſes inimitiés furent parauenture pluſ-grandes, mais traittées plus ſecrettement que celles de Iules: & outre pluſieurs pratiques que ſouuent il tint pour la prendre, ou à l'improuiſte, ou par fraude, il ſobligea en ſorte les Princes deſquels il ſalia, que du moins ils ne le pouuoient empécher en ceſte entrepriſe: & cela le tint non ſeulement pendant la vie de Iulian ſon frere, & de Laurent ſon nepueu, pour la grandeur & exaltation deſquels, on croyoit qu'il eſtoit touché de ceſte conuoitiſe, ains encores apres leur mort: & vn tel deſir fut ſi grand & ſi ardent en luy, que pluſieurs ſe perſuaderent, que la derniere pluſtoſt precipitée que prudente deliberation qu'il feit de ſ'vnir auec l'Empereur contre le Roy de France, prouint en grande partie de ceſte cauſe: en ſorte que la neceſſité contraignit Alfonſe pour ſatisfaire au Roy de France (ſon ſeul fondement & eſperance) de faire la guerre au Modenois, lors que l'armée du Pape Leon & de l'Empereur tenoit Parme aſſiegée, en laquelle guerre ayãt eu vn mal heureux ſuccés, il ſe fut veu auſſi toſt reduit en de treſ-grandes difficultés, ſi és meſmes iours le Pape Leon pendant le cours de ſes victoires, ne fuſt paſſé en l'autre vie de mort ſoudaine & inopinée, qui certainement ne luy vint pas moins à propos que celle de Iules. Et ie ne ſçay ſi à la fin Adrian ſucceſſeur de Leon fut point entaché de ceſte conuoitiſe; combien que pour eſtre tout nouueau & experimenté és affaires d'Italie, il l'eut, és premiers moys qu'il vint à Rome, abſouls des Cenſures, il luy eut accordé de nouueau l'inueſtiture, & permis encores de tenir tout ce qu'il auoit occupé pendant la vacance du ſiege, ſans l'eſperance qu'il luy donna de luy rendre Modene & Regge, dequoy toutesfois, apres auoir eſté mieux informé des choſes, il monſtra que ſa volunté ſ'eſtrangeoit tous les iours d'auantage. Mais par la creation du Pape Clement, Alfonſe entra en vne treſ-grande crainte, de retourner és meſmes dangers eſquels il ſ'eſtoit veu par le paſsé, & à bon droict, par-ce que ſi les choſes luy euſſent heureuſement ſuccedé; la meſme diſpoſition ſe fut trouuée en luy qui auoit eſté en Iules & en Leon: mais l'occaſion ne ſe preſentant encores pour Ferrare, il eſtoit entierement apres à r'auoir Regge & Rubiere, comme choſe plus aiſée & plus iuſtifiée, pour la freſche poſſeſſion que l'Egliſe en auoit euë; & comme ſi pour ce regard, il luy reuenoit vn grand deſ-honneur & ignominie de ne les recouurer. Il auint de cela qu'auparauant en pluſieurs autres ſortes & dernierement en la capitulation auec le Viceroy, il luy ſouuint d'auantage de cecy que pluſieurs ne deſiroient, leſquels cognoiſſants le danger imminent à vn chacun de la grãdeur de l'Empereur, & qu'il n'y auoit point de remede plus ſalutaire, que vne vnion fort entiere & fort prompte de toute l'Italie, & que tous les iours pouuoient arriuer des occaſions ou neceſſités de prendre les armes, euſſent iugé mieux valoir, que le Pape n'aigriſt le Duc de Ferrare, & ne le meiſt en neceſſité de ſe ietter entre les bras de l'Empereur, meſmement ledict Duc eſtant vn fort riche Prince, & duquel tant pour la commodité de ſon eſtat, que pour autres ſiennes conditions on deuoit en tels temps faire vn bien grand conte, & que pluſtoſt il le deuoit embraſſer, & faire tout ſon poſſible pour luy oſter la haine & la peur: ſi toutesfois faire bien & plaiſir à qui ſe perſuade auoir receu tant d'iniures, eſt choſe ſuffiſante pour effacer & faire ſortir des eſprits ſi mal diſpoſés & enialouſis, la memoire des offenſes, meſmement quand le plaiſir ſe faict en temps, qu'il ſemble que ce ſoit plus par neceſſité que de bonne volunté.

Le Pape enuoye viſiter le Roy priſonnier.

La capitulation faicte, le Pape à fin de ne faillir aux offices conuenables vers vn ſi grãd Prince que le Roy de France, luy enuoya, auec permiſſion du Viceroy, l'Eueſque de Piſtoie, pour le viſiter & conſoler en ſon nom: & le Roy apres les parolles generales qu'ils eurent enſemble, preſent le Capitaine Alarcõ, & qu'il luy eut dict qu'il ſupplioit le Pape de faire pour luy office de bon amy enuers l'Empereur, luy demanda aſſés bas ce qui eſtoit du Duc d'Albanie, & il ouit auec vne treſ-grãde facherie la reſponſe, qu'vne partie de ſon armée ſ'eſtant rompue & retirée, il eſtoit paſſé en France auec l'autre. En ce meſme temps les

Les Sienois & Lucquois en la protection de l'Empereur.

Lucquois accorderent au Viceroy, lequel les receut en la protection de l'Empereur, de luy payer la ſomme de dix mille ducats: & pareillement les Sienois luy accorderent la ſomme de quinze mille ducats, ſans l'obliger à maintenir plus vne forme de gouuernement que l'autre, par-ce que d'vn coſté ceux de Monte Noue qui à l'inſtance du Pape & par le moyẽ du Duc d'Albanie auoient repris l'autorité, laquelle toutesfois n'eſtoit encores bien confirmée, & de l'autre ceux qui pour la profeſſion qu'ils faiſoient de deſirer la liberté, ſ'appeloient vulgairement les Libertins, ayants pris courage pour raiſon de la iournée de Pauie, & ne voulans ſouffrir le gouuernement introduict par les forces du Roy de France, auoiẽt enuoyé chacun gens au Viceroy, pour le rendre fauorable à leurs deſſeings, & n'ayants eu de luy aucune certaine reſolution touchant la forme du gouuernement, ils auoient tous treſ-promptement ſolicité la compoſition, laquelle eſtant faicte, & les hommes arriués que le Viceroy enuoyoit pour receuoir l'argent, il auint que alors que les deniers ſe contoient, & en leur preſence, Hieroſme Seuerini Citadin de Siene, qui auoit eſté quelque tẽps auec le Viceroy, tua Alexandre Dichi chef du nouueau gouuernemẽt, & auquel le Pape auoit deſigné que pour l'heure toute la reputation ſe tourneroit, à raiſon dequoy les autres Citadins qui auoient coniuré auec luy ayants pris les armes, & le peuple qui eſtoit mal content que le gouuernement retournaſt à la Tyrannie ſ'eſtant auſſi leué en armes, apres qu'ils eurent chaſſé les principaux de Monte Noue, ils reformerent la Cité, & remeirent ſus le gouuernement populaire, ennemy du Pape & adherent à l'Empereur, & comme on creut, ces choſes ne ſe feirent ſans le ſceu du Viceroy, ou du moins ſans vne grande approbation de ce qui auoit eſté faict, conſiderant, combien venoit fort à propos pour les affaires de l'Empereur, d'auoir à ſa deuotion icelle Cité, qui eſt puiſſante, qui à la commodité des ports de mer, eſt en fertile païs, voyſine du Royaume de Naples, & ſituée entre Rome & Florence: nonobſtant que le Viceroy & le Duc de Seſſe euſſent donné eſperance au Pape, de n'alterer le gouuernement introduit auec ſa faueur. Il y en eut beaucoup d'autres en Italie qui ſuiuirent l'inclination des Sienois & Lucquois, & la fortune des victorieux, auec leſquels le Marquis de Montferrat compoſa à quinze mille ducats, & le Duc de Ferrare, ſes affaires ne ſe pouuants ſi toſt eſtablir, pour les eſgards qu'ils auoient à la capitulation faicte auec le Pape, & par-ce qu'il eſtoit neceſſaire d'entendre premieremẽt la deſſus la volunté de l'Empereur, fut content de preſter au Viceroy cinquante mille ducats, ſous promeſſe de les rauoir ſ'ils ne capituloient enſemble: auec leſquels deniers, & auec les cent mille ducats qui leur furent promis par les Milannois, & ceux que les Sienois & Lucquois promeirent, & auec ceux encores leſquels furent enuoyés à Genes par l'Empereur pour le ſouſtien de la guerre mais qui arriuerent apres la victoire, les Capitaines regardoient à meſure que les deniers venoiẽt, à payer l'armée de ce qui luy eſtoit deu du paſſé, renuoyãt de main en main les Lanſqueners en Alemagne, ainſi qu'ils eſtoient payés: en ſorte que ne ſe voyants aucũs ſignes qu'ils euſſent en l'entendement de ſuiure pour l'heure le cours de la victoire contre quelcun, ains le Viceroy ayant ratiffié la capitulation faicte auec le Pape ſuiuant ſon mandement, & traittant au meſme temps de faire vn nouueau appointement auec les Venitiẽs, comme il le deſiroit grandement, les yeux d'vn chacun ſe tournerent à regarder, en quelle ſorte l'Empereur receueroit de ſi ioyeuſes nouuelles, & à quelles fins ſ'addreſſeroient ſes penſers: &, par ce qu'on peut comprendre des demonſtrations exterieures, ſe monſtrerent en luy de grãds indices d'vn eſprit fort moderé, & propre pour reſiſter aiſemẽt à la proſperité de la fortune, voire tels qu'ils n'eſtoient pas croyables en vn ſi puiſſant & ieune Prince, & qui n'auoit iamais ſenti qu'vn grand heur. Car apres qu'il eut entendu vne ſi grande victoire, de laquelle il receut les nouuelles le dixieſme iour de Mars, auec lettres de la propre main du Roy de France qui eſtoient tres-humblemẽt eſcrites & pluſtoſt auec vn courage de priſonnier que de Roy, il ſ'en alla incontinent à l'Egliſe rendre graces à Dieu d'vn ſi heureux ſuccés auec pluſieurs ſolennités, & la matinée ſuiuante, il preit auec ſignes de treſ-grande deuotion le ſacrement de l'Eucariſtie, & ala en proceſſion à l'Egliſe de noſtre Dame hors de Madril, ou lors il eſtoit auec ſa Cour: & il ne voulut ſouffrir que, comme les autres l'ont accouſtumé, on feiſt des demõſtrations d'alegreſſe auec les cloches, ou auec les feux, ou en autre maniere, diſant qu'il eſtoit conuenable de faire feſtes & de ſe reiouir, des victoires gangnées contre les infideles, & non de celles qu'on auoit gangnées contre les Chreſtiens: & ne monſtrant ny en geſtes ny en paroles ſigne aucun de trop grãde ioye, ou d'eſprit enflé, il répondit aux congratulations des Ambaſſadeurs & grands perſonnages qui

Ce que feit l'Empereur quand il receut les nouuelles de la priſe du Roy.

qui estoient aupres de luy, qu'il en auoit pris plaisir; pour-ce que, Dieu luy ayant si manifestemẽt aidé, il prenoit cela comme vn signe, entant qu'il ne l'eust merité, d'estre en sa grace: pour-ce qu'il esperoit que maintenant il auroit l'occasion de mettre la Chrestienté en paix, & d'apprester la guerre contre les infideles: & pour-ce qu'il en auroit vn plus-grand moyen de faire bien à ses amis, & de pardonner à ses ennemis. Et il adiousta que combien que il peust iustement s'approprier toute la victoire, à raison que pas vn de ses amis ne luy auoit aidé à la gangner, que neantmoins il vouloit qu'elle fust commune à tous: en sorte qu'apres auoir ouy l'Ambassadeur de Venise, qui luy iustifioit les choses faictes par sa Republique, il dict à ceux qui estoient aupres de luy, que ses excuses n'estoiẽt pas vrayes, mais qu'il les vouloit bien accepter & reputer pour vrayes; & apres qu'il eut continué par quelques iours, en ses paroles & demonstrations pleines d'vne tres-grande sagesse & bonté, il feit vn iour appeler son conseil, à fin (comme il auoit accoustumé) de ne rien faire qui ne fust bien & meurement consideré, & sa proposition fut qu'on luy conseillast en quelle sorte il se deuoit gouuerner auec le Roy de France, & à quelle fin ceste victoire se deuoit adresser, commandant que chacun dist librement en sa presence ce que bõ luy sembleroit: apres lequel commandement l'Euesque d'Osime qui luy seruoit de confesseur, parla ainsi.

Auis de l'Euesque d'Osime touchant la prise du Roy.

Combien que (tres-glorieux Prince) toutes les choses qui auiennent en ce monde inferieur, procedent de la prouidence de ce grand Dieu, & prenent iournellement leur mouuement d'icelle, si est-ce que par fois elle se monstre & descouure plus clairement, en quelques vnes: mais si iamais elle se veit manifestement en aucune, on la veue & cogneue en la presente victoire. Car pour sa grandeur & pour la facilité auec laquelle elle a esté gangnée, & pour auoir veincu de tres-puissants ennemis & beaucoup mieux fournis que vous des prouisions necessaires en la guerre, il n'y a personne qui puisse nier que ce ne aye esté vne expresse volunté de Dieu, & presque vn miracle. Or d'autant que son benefice a esté plus manifeste & plus grand, d'autant plus vostre maiesté est obligée à le recognoistre, & à demonstrer combien elle s'en sent tenue à luy: ce qui consiste principalement, à adresser la victoire la ou on verra qu'il y aura du seruice de Dieu d'auantage, & à celle fin, pour laquelle on peut croire qu'il vous l'a ottroyée. Et certainemẽt quand ie considere en quel degré l'estat de la Chrestienté est reduit, ie ne voy rien qui soit plus sainct ny plus necessaire ny plus agreable à Dieu, que la paix vniuerselle entre les Princes Chrestiens: attendu qu'on touche auec la main que sans icelle, la religion, la foy qu'on a en luy, & l'obseruãce de ses commandements s'en vont en tres-manifeste ruine. Nous auons les Turcs d'vn costé qui par nos discordes ont tant gangné sur les Chrestiens, & menaçent maintenant le Royaume d'Hungrie qui appartient au mary de vostre sœur: & s'ils preinent l'Hungrie, comme sans doute ils la prendront si les Princes Chrestiens ne s'vnissent ensemble, le chemin d'Alemagne & d'Italie leur sera ouuert. D'autre costé nous auons ceste heresie Lutherianne si fort ennemie de Dieu, si ignominieuse à qui la peut opprimer, & si dangereuse pour tous les Princes, qui a ia gangné & pris vn tel pied, que si on n'y pourueoit, le monde se va remplir d'heretiques: & on n'y peut pourueoir sinõ auec vostre autorité & puissance, dont pendant que serés engagé en autres guerres, vous ne vous pourrés aider, pour extirper ce venin tres-pernicieux. Et puis, encores que pour le present on n'eut que craindre ny des Turcs, ny des heretiques, quelle chose y a-il plus laide, plus meschante, & plus à detester, que de repandre inutilement pour nos passions tant de sang des Chrestiẽs, qui se pourroit glorieusement dependre pour l'augmentation de la foy de Iesus Christ, ou du moins reseruer en temps plus necessaires? attendu mesmement que cela ne se faict sans commettre des paillardises, sans vne infinité de sacrileges, & autres œuures execrables? qui sont de tels maux, que celuy qui en est voluntairement auteur, n'en peult esperer aucun pardon de Dieu: & qui par necessité en est cause ne merite d'estre excusé, si du moins il n'a arresté en luy mesme, d'y remedier aussi tost qu'il en aura le moyen. Donques vostre fin & ce où vous deués viser, doit estre la paix vniuerselle entre les Chrestiẽs, comme vne chose honorable, saincte, & necessaire sur toutes autres, laquelle il nous faut maintenant veoir en quelle sorte on pourra obtenir. Vostre Maiesté peut prendre trois deliberations touchant le Roy de France: l'vne, de le tenir perpetuellement prisonnier: l'autre de le deliurer amiablement & fraternellement, sans autres conuentions que celles qui appartiennẽt à establir entre vous vne paix & amitié perpetuelle, & à guarir les playes de la Chrestienté: la troisiesme, de le deliurer, mais cerchant d'en tirer le plus de proffit qu'il sera possible: desquelles si ie ne

me trompe, les autres deux prolongent & augmentent les guerres,& la deliurance amiable & fraternelle eſt ſeulement celle la qui les arrache pour iamais & les eſtaint du tout. Car qui peut douter que le Roy de France,quand on vſera enuers luy d'vne ſi grande generoſité, d'vne liberalité ſi ſinguliere, ne demeure pour vn ſi grand benefice, plus lié auec l'eſprit, & plus en voſtre puiſſance, qu'il n'y eſt preſentement auec le corps? & que ſi entre vous & luy il y a vne vraye vnion & concorde, tous les autres Princes Chreſtiens ſuiuront le chemin, que vous deux leur aurés monſtré? mais ſi on faiſoit vne reſolution de le tenir touſiours priſonnier, outre ce qu'vne telle choſe ne ſeroit ſans vne treſ-grande note de cruauté,& ſe prendroit pour vn ſigne d'homme ignorant la puiſſance de fortune,ne feroit elle pas multiplier & ſourdre les guerres l'vne de l'autre? par-ce qu'on preſuppoſeroit, que vous auriés enuie d'acqueſter ou toute ou partie de la France, ce qui ne ſe peult faire ſans nouuelles & treſ-grandes guerres. Et ſi on choiſit le parti du milieu, qui eſt de le deliurer, mais auec les plus auantageuſes capitulations qu'on pourra,ie croy que c'eſt le plus embrouillé, & le plus dangereux parti de tous les autres. Car,faicte telle aliance, telles capitulations, telles obligations que vous voudrés, il demeurera touſiours ennemi, & iamais la compagnie ne luy manquera de tous ceux qui craignent voſtre grandeur: en ſorte que voila de nouuelles guerres, & plus ſanguinolentes & plus dangereuſes que les paſsées. Ie cognois combien ceſte opinion eſt differente du gouſt des hommes, combien elle eſt nouuelle, & ſans exemples: mais les deliberations extraordinaires & ſingulieres conuiennent bien à l'Empereur, & ne ſe fault émerueiller ſi ſon eſprit eſt treſ-capable de ce à quoy les conceptions des autres hommes ne peuuent attaindre,leſquelles d'autant qu'il deuance de dignité, d'autant il doit ſurmonter de magnanimité, & partant cognoiſtre ſur tous autres, combien vne ſi grande generoſité eſt pleine de vraye gloire, & combien c'eſt plus le deuoir de l'Empereur, de pardonner & vſer de liberalité, que d'acqueſter: que Dieu ne luy a pas baillé en vain, preſque miraculeuſement, la puiſſance de mettre la paix au monde: qu'il luy appartient apres tant de victoires, apres tant de graces que Dieu luy à faictes, apres auoir veu vn chacun agenouillé deuant ſes pieds, de proceder non plus comme ennemi de perſonne, mais de pourueoir comme pere commun au ſalut d'vn chacun. La magnanimité que Alexandre le grand & Iules Ceſar ont monſtrée en pardonnant à leurs ennemis,& rendant les Royaumes à ceux qu'ils auoient veincus, a faict leur nom plus glorieux, que tant de victoires,& tant de triomphes,l'exẽple deſquels ceſtuy la doit bien pluſtoſt ſuiure, lequel ne ſe propoſant la gloire pour vne ſeule fin, encores que ſoit vn treſ-grand loyer, deſire principalement de faire ce qui eſt le vray & propre office de chaque Prince Chreſtien. Mais conſiderons plus auant, à fin de conueincre ceux qui meſurent les choſes humaines ſeulement ſelon le monde,ſ'il y a deliberation qui ſoit encores plus conforme, à leurs deſſeings. Certainement ie iuge qu'en toute la grandeur de voſtre maieſté il n'y a point de plus merueilleuſe,ny de plus digne partie, que ceſte gloire, d'auoir eſté iuſques à ce iour inuincible, & d'auoir conduit toutes vos entrepriſes à vne treſ-heureuſe fin, auec vne ſi grande proſperité & reputation. C'eſt ſans doute la plus precieuſe bague, & le plus ſingulier threſor qui ſoit entre tous vos threſors. Doncques comme eſt-ce qu'elle peut mieux ſ'eſtablir, comme eſt-ce qu'elle peut mieux ſ'aſſeurer, ou plus certainement conſeruer, qu'en laiſſant les guerres auec vne fin ſi genereuſe & ſi magnanime, & en oſtant de la puiſſance de fortune la gloire acquiſe, & en ramenant du milieu de la mer au port de ſalut, ce vaiſſeau chargé de marchandiſes de valeur ineſtimable? Mais paſſons plus outre. La grandeur qui ſe conſerue voluntairement, n'eſt elle pas plus deſirable,que celle qui ſe maintient auec violence? Il n'y a perſonne qui en doute, pour autant qu'elle eſt plus ſtable, plus aiſée,plus agreable, & plus honorable. Si l'Empereur ſ'oblige le Roy de France auec vne ſi grande liberalité & auec vn ſi grand benefice,ne ſera il pas maiſtre & Seigneur de ſon Royaume & de luy?ſ'il donne au Pape & aux autres Princes vne ſi manifeſte certitude, qu'il ſe contente de l'eſtat qu'il tient, & qu'il ne penſe à autre choſe qu'au ſalut vniuerſel, ne demeureront ils pas ſans ſoupçon? & n'ayãs plus ny que craindre,ny que debattre auec luy, non ſeulement ils aymeront mais ils adoreront vne ſi grande bonté. Ainſi auec la volunté de tous,il donnera les loix à tous, & ſans comparaiſon il diſpoſera plus des Chreſtiens, auec la bien-ueuillance & auec l'autorité, qu'il ne feroit auec les forces, & auec la Seigneurie, & il aura le moyen eſtant aydé & ſuiui de tous,de tourner les armes contre les Lutheriens,& contre les Infideles, auec plus de

gloire,

gloire,& occaſion de pluſ-grãdes cõqueſtes,leſquelles ie ne ſçay pourquoy elles ne ſe doiuent auſſi bien deſirer en l'Affrique,en la Grece, ou en Leuant, quand bien il ſeroit ſi aiſé d'augmẽter voſtre Seigneurie entre les Chreſtiẽs,que pluſieurs(à mon iugemẽt)ſ'imaginẽt en vain,attẽdu que la puiſſance de voſtre maieſté,eſt ſi fort augmẽtée, qu'elle eſt trop formidable à vn chacun & lors qu'on verra que vos deſſeings ſ'eſtenderont plus outre,tout le mõde ſ'vnira cõtre vous,par neceſſité. Le Pape craint voſtre puiſſance, les Venitiẽs en ont peur,toute l'Italie en eſt eſtõnée, & par les ſignes qu'on a ſouuẽt veus,il eſt à croire qu'elle ſera ennuieuſe au Roy d'Angleterre. On pourra entretenir par quelques moys les Frãçois, auec eſperances & vaines pratiques : mais il faudra à la fin que le Roy ſoit deliuré, ou qu'ils ſe deſeſperent. S'ils ſe deſeſperent, ils ſ'vniront auec tous ces autres. Et ſi le Roy ſe deliure auec condition de petitte vtilité pour voſtre maieſté : quel gaing vous ſera ce d'auoir perdu l'occaſion d'vſer d'vne ſi grande magnanimité ? laquelle ſi ne monſtrés à ce cõmencement, quand vous viendries à la monſtrer puis apres, elle n'auroit plus ny louange,ny gloire, ny grace pareille. Que ſi on le deliure auec conditions qui vous ſoient vtiles & proffitables, il ne les obſeruera, par-ce que pas vne ſeurté & caution que vous luy aurés baillée, ne luy pourra tant importer,qu'il ne luy importe beaucoup plus,que ſon ennemy ne deuienne ſi grand,que puis apres il le puiſſe opprimer. Ainſi nous aurions vne paix inutile,ou de dangereuſes guerres, les fins deſquelles ſont incertaines, & le changement de fortune plus à craindre, à qui à iouy d'vne ſi longue felicité, & le regret & deplaiſir beaucoup plus grand, quand les choſes ſuccedent mal, à qui a eu puiſſance de les aſſeurer bien toutes. Il me ſemble magnanime Empereur que i'ay ſatisfait à voſtre commandement, ſi non auec la prudence, du moins auec l'affection & auec la foy, & qu'il ne me reſte autre choſe que de prier Dieu, qu'il vous inſpire, & donne le moyen de faire celle deliberation, qui ſoit plus ſelon ſa volunté,qui tourne plus à voſtre gloire, & finalement qui ſoit plus ſelon le bien de la Republique Chreſtienne,de laquelle il conuient,& pour la ſupreme dignité que vous aués, & pour-ce qu'on voit bien que la volunté diuine eſt telle que ſoyés le pere & protecteur.

Ce conſeil fut ouy de l'Empereur treſ-attentifuement, & ſans donner à cognoiſtre par aucun ſigne, qu'il luy depleuſt ou qu'il l'approuuaſt : mais apres que ſ'eſtant tenu coy par quelque temps, il eut faict ſigne que les autres ſuiuiſſent de parler, Federic Duc d'Albe homme de grande autorité enuers l'Empereur,parla ainſi. Inuincible Empereur,on m'excuſera ſi ie confeſſe que mon iugement n'eſt point different du iugement commun, & que ie ne ſuis capable de penetrer auec mon eſprit iuſques la ou les entendemens des autres ne peuuent arriuer : voire parauenture ſeray-ie plus loué, ſi ie conſeille qu'on ſuiue le meſme chemin que vos peres & vos ayeux ont touſiours tenu. Car les nouueaux & inuſités conſeils ſembleront parauenture d'entrée plus glorieux & plus magnanimes, mais indubitablement ils ſe trouuent en fin,plus dangereux & plus trompeux,que ceux qui par la raiſon & experiẽce, ont eſté de tout temps approuués à l'endroit de tous les hommes. La volunté de Dieu principallement,& puis la vertu de vos Capitaines & de voſtre armée, vous a dõné la pluſ-grãde victoire,que aucun Prince Chreſtien aye gangné depuis vn fort long temps : mais tout le fruit d'auoir veincu conſiſte à bien vſer de la victoire,& qui ne le faict ainſi il encourt vne infamie d'autant pluſ-grande que n'eſt celle de ne ſçauoir veincre, que pluſ-grande eſt la faute de celuy qui ſe laiſſe tromper par ces choſes la qui ſont en ſa puiſſance, que par celles qui dependent de la fortune. Doncques de tant plus fault il ſe donner garde de ne faire vne deliberation qui à la fin vienne à cauſer vne honte enuers autruy, & vne penitence à vous meſmes : & d'autant que l'importance de ce qui ſe traitte eſt pluſ-grande, d'autant on y doit proceder plus auiſément, & faire meurement ces deliberations, eſquelles les fautes qui ſe commettent vne fois ne ſe peuuent plus corriger : & on doit penſer que ſi le Roy ſe deliure on ne le pourra plus retenir, mais qu'il eſt touſiours en voſtre puiſſance de le deliurer pendant qu'il eſt priſonnier : & ſi on ſe monſtre tardif à le deliurer, il ne ſ'en deueroit émerueiller par-ce que ſi ie ne me trompe, il ſçait bien en conſcience comme il en vſeroit ſi l'Empereur eſtoit ſon priſonnier. Certainement ç'a eſté vne treſ-grande choſe de prendre le Roy de France, mais qui y regardera bien il trouuera que ſans comparaiſon ce ſeroit vne pluſ-grande choſe de le laiſſer aler:& iamais on n'eſtimera vn ſage acte,de faire vne deliberation de ſi grande conſequence ſans l'auoir bien & longuement conſultée,& ſans l'auoir repaſſée infinies fois

Auis du Duc d'Albe touchãt la priſe du Roy.

par ſon eſprit: & parauenture que ie ne ſerois en ceſte opinion, ſi ie me perſuadois que le Roy eſtant preſentement deliuré, recognoiſtroit vn ſi grand benefice comme il deueroit, & que le Pape & les autres potentats d'Italie, viendroiēt à laiſſer la enſemble auec le ſoupçon, la conuoitiſe & l'ambition. Mais qui eſt-ce qui ne cognoiſt combien il eſt dangereux de fonder vne reſolution de ſi grande importāce, ſur vne preſuppoſition ſi fauſe & ſi incertaine? Celuy qui conſiderera bien la condition & la façon de viure des hommes, iugera pluſtoſt le contraire, parce-que ordinairement il n'y a rien qui dure ſi peu, que la memoire des benefices receus, & d'autant qu'ils ſont pluſ-grands, d'autant plus comme dict le prouerbe ils ſont payés auec l'ingratitude, attendu que celuy qui ne peut ou qui ne veut les effacer auec la recompenſe cerche ſouuent de les effacer par l'oubli ou de les amoindrir, en ſe perſuadant qu'ils n'ont pas eſté ſi grands: & ceux qui ſe hontoiēt d'eſtre la reduicts qu'ils ayent eu beſoing de benefice, ſont encores deplaiſants de l'auoir receu: en ſorte que la haine peut d'auantage en eux pour le ſouuenir de la neceſſité en laquelle ils ſont tumbés, que l'obligation, pour la conſideration de la graciuſeté de laquelle on a vſé en leur endroit. D'auantage à qui eſt-ce que l'inſolence eſt plus naturelle & la legereté plus propre qu'aux François? Or la ou eſt l'inſolence, la eſt l'incōſideration: & la ou eſt la legereté, il n'y a point de cognoiſſance de vertu, il ny a point de iugement pour pouuoir diſcerner les actions de autruy, ny de grauité pour pouuoir meſurer ce qui conuient à ſoy-meſme. Qu'eſt-ce donc qu'on peut eſperer d'vn Roy de France ſi hautain & plein d'autant d'orgueil qu'il en peut entrer en vn Roy des François, ſinon qu'il bruſle de dedaing & de rage d'eſtre priſonnier de l'Empereur, au temps qu'il penſoit deuoir triomfer de luy? Il aura touſiours deuant les yeux le ſouuenir de ceſte infamie, & eſtant deliuré il ne croira iamais, que le moyen de l'eſtaindre ſoit la recognoiſſance, ains il cerchera touſiours à eſtre ſuperieur, & ſe perſuadera que vous l'aurés laiſſé pour les difficultés de le retenir, & non par bonté ou magnanimité. Telle eſt preſque touſiours la nature de tous les hommes, telle eſt touſiours celle des François deſquels celuy qui attend vne conſtance ou magnanimité, attend vn ordre & vne reigle nouuelle és choſes humaines. Donques au lieu de la paix & de reordonner le monde ſ'eleueront de grandes guerres & plus dangereuſes que les paſſées, par-ce que voſtre reputation ſera moindre, & voſtre armée qui attend le fruit qui luy eſt deu pour vne ſi grande victoire, trompée de ſes eſperances, n'aura plus la meſme vertu & vigueur, ny vos affaires la meſme fortune, laquelle demeure difficilement auec celuy qui la retient, il y a tant à dire qu'elle puiſſe ſ'arreſter auec celuy qui la chaſſe: & la bonté du Pape ne ſera point autre, ny celle des Venitiēs, ains ſe repentans de vous auoir laiſſé gāgner la victoire paſſée ils cercheront d'empeſcher celles qui vous ſont à auenir, & la peur qu'ils ont maintenant de vous, les contraindra de faire tout ce qu'ils pourront à fin de n'y retourner de nouueau: & la ou il eſt en voſtre puiſſance de tenir vn chacun lié & eſtonné, vous-meſmes auec vne diſſolue bonté ſeriés celuy qui les renderiés deſliés & hardis. Ie ne ſçay quelle eſt la volūté de Dieu, & ne croy point que les autres la puiſſent ſçauoir, par-ce qu'on a accouſtumé de dire que ſes iugements ſont cachés & profonds: mais ſi on peut faire quelque coniecture de ce qui ſe monſtre ſi clairement, ie croy qu'elle fauoriſe voſtre grandeur, & ne croy point qu'il eſtende ſes graces ſur vous auec vne ſi grande abondāce, à fin que les diſſipiés de vous-meſmes, ains pour vous rendre ſuperieur des autres auſſi bien en effect, comme vous l'eſtes en tiltre & en droict: & certainement perdre vne ſi rare occaſion que Dieu vous enuoye, ne ſeroit autre choſe que le tenter pour vous rendre indigne de ſa grace. L'experience a touſiours donné à cognoiſtre, & la raiſon le demonſtre, que iamais les choſes qui dependent de pluſieurs ne ſuccedent bien: partant ie ne ſçay, ſi celuy meſure bien la nature du monde qui croit de pouuoir eſtaindre les heretiques, ou dompter les infideles, auec l'vnion de pluſieurs Princes. Ce ſont des entrepriſes qui ont affaire d'vn ſi grand Prince, qu'il donne la regle aux autres. Si cela n'y eſt, elles ſe traitterōt & feront pour l'auenir auec le meſme ſuccés qu'elles ont eſté traittées & faictes par le paſſé. Ie croy que pour ceci Dieu vous enuoye de ſi grādes victoires, & que pour ceſte cauſe il vous ouure le chemin à la Monarchie, auec laquelle ſeule ſe peuuent faire de ſi ſaincts effects: & le meilleur eſt de tarder à leur donner commencement, pour les faire auec meilleurs & plus certains fondements. Et il ne faut que la crainte de tant d'vnions qui ſe braſſent, vous eſtrange de ceſte deliberation, pour-autant que l'occaſion que vous aués en main eſt trop grande, & iamais, ſi les choſes ſont biē negociées, la mere du Roy, pour l'affection maternelle, & la neceſſité de recouurer ſon fils,

ne

ne ſortira des eſperances de le rauoir de vous par accord, ny iamais les Princes d'Italie ſ'vniront auec le gouuernement de France, cognoiſſant, qu'il eſt touſiours en voſtre puiſſance, deliurant le Roy, non ſeulement de le ſeparer, mais auſſi de le tourner contr'eux, & faudra qu'ils demeurent eſtonnés & en ſuſpens, & à la fin qu'ils ſ'auancent des premiers pour receuoir les loix de vous: enuers leſquels ce ſera vne choſe glorieuſe d'vſer de clemence & magnanimité, lors que les choſes demeurerõt en tel degré, qu'ils ne pourront faillir à vous recognoiſtre pour ſuperieur. Alexandre & Ceſar en vſerent ainſi, qui furent liberaux à pardonner les iniures, & non eſtourdis & inconſiderés pour ſe remettre d'eux meſmes, en ces difficultés & dangers, qu'ils auoiẽt ia ſurmõtés. Celuy qui faict ainſi, eſt à louer, par-ce qu'il faict vne choſe qui a bien peu d'exemples, mais parauenture que celuy eſt imprudent qui faict ce qui n'a aucun exemple. Donques Inuincible Empereur ie ſuis d'auis qu'on tire de ceſte victoire, le plus de proffit qu'on pourra, & que partãt le Roy (que vous ferés touſiours traitter auec tels honneurs qu'il appartient à vn Roy) ſi on ne le peut mener en Eſpagne, du moins ſoit conduit à Naples: & que pour reponſe à ſa lettre on luy enuoye vn homme auec treſ-gracieuſes paroles, lequel luy propoſe les conditions de ſa deliurance, telles (comme on en pourra conſulter plus particulieremẽt) qu'elles ſoient dignes recompenſes & loyers d'vne ſi grande victoire. Ainſi ces fondemẽts iettés, & vous propoſant de telles fins, le temps & les accidents qui ſe découuriront, renderont plus prompte ou plus tardifue la deliurance du Roy, & donneront occaſion de guerre ou de paix auec les Italiens, auſquels pour le preſent on donnera de bonnes eſperances: & on augmẽtera le plus qu'on pourra la faueur & la reputation des armes, auec l'artiffice, & auec l'induſtrie, à fin de ne tẽter tous les iours vne nouuelle fortune, & à fin que ſoyons preſts d'accorder ou auec ceſtui-cy, ou auec celuy la, ou auec tous enſemble, ou auec pas vn, ſelon que les occaſions le conſeilleröt. Tels ſont les chemins par leſquels les ſages Princes ont touſiours marché, & particulierement ceux, qui vous ont laiſſé les fondements d'vne telle grandeur, leſquels n'ont iamais reietté les occaſions de ſ'accroiſtre, ny retardé aucunement la faueur de fortune, quand ils ont veu qu'elle leur eſtoit propice: & c'eſt à vous de les enſuiure à qui de droict cela appartient, qui en quelqu'vn d'entr'eux pouuoit ſembler eſtre vne ambition. Souuienne vous treſ-illuſtre Empereur que vous eſtes Prince, & que voſtre deuoir eſt d'enſuiure les Princes, & qu'il n'y a pas vne raiſon diuine ou humaine qui vous cõſeille de laiſſer la l'occaſion de releuer l'autorité de l'Empire vſurpée & foulée, ains qui ne vous oblige à auoir cœur & intention de la recouurer droittement: & vous ſouuienne ſur tout combien les grandes occaſions ſe perdent aiſément, & combien il eſt difficile de les acquerir, & partant ce pendant qu'on les a qu'il eſt neceſſaire de faire tout ſon poſſible pour les retenir, & qu'on ne ſe doit fonder ſur la bonté ou ſur la ſageſſe des veincus, puis que le monde eſt plein d'imprudence & de malignité: & puis qu'on iuge que la Chreſtienté ne ſe peut deffendre par aucun autre moyen ſi ce n'eſt par voſtre grandeur, ne faillés à l'accroiſtre le plus que vous pourrés, non tant pour l'intereſt de voſtre autorité & de voſtre gloire, que pour le ſeruice de Dieu, & pour le zele du bien vniuerſel.

Les conditions propoſées au Roy pour ſa deliurãce.

On ne ſçauroit dire auec quelle faueur de tout le cõſeil, le Duc d'Albe fut ouy, vn chacun ſ'eſtant ia propoſé en ſon eſprit l'Empire de preſque toute la Chreſtienté: tellemẽt qu'il n'y eut pas vn des autres qui ſans repliquer ne confirmaſt la meſme opinion, & l'Empereur meſme l'approuua ſous couleur pluſtoſt de ne ſe vouloir eſloigner du cõſeil des ſiẽs, qu'en declarant quelle eſtoit ſon inclination d'elle meſme. Donques Monſieur de Beaurain ſon grand Châbelan & qui eſtoit fort en ſa grace, fut depeſché pour faire entẽdre aux Capitaines ſa deliberatiõ, & pour viſiter en ſon nõ le Roy de France, & luy propoſer les conditions auec leſquelles il pouuoit obtenir ſa deliurance: & ayant faict le chemin par terre (car la mere du Roy n'empeſchoit point le paſſage aux hommes & courriers qui aloiẽt & venoiẽt de la Cour de l'Empereur, à fin que les affaires de ſon fils ſe peuſſent traitter plus commodément) il ala enſemble auec Monſieur de Bourbon & auec le Viceroy à Piſqueton ou le Roy eſtoit encores, & il luy offrit la deliurance, mais auec telles & ſi lourdes conditions, qu'elles furent entendues du Roy, auec vne treſ-grande facherie. Car outre la ceſſion des droicts que le Roy pretendoit auoir en Italie, l'Empereur luy demandoit qu'il luy rendiſt le Duché de Bourgongne comme à luy appartenant de ſon propre, & qu'il baillaſt la Prouence au Duc de Bourbon: & demandoit encores qu'il accordaſt tant pour luy que pour le Roy d'Angleterre d'autres conditions de treſ-grande conſequence. Auſquelles

demandes le Roy répondit conſtamment, qu'il auoit deliberé de mourir pluſtoſt priſonnier, que de priuer ſes enfans d'aucune partie du Royaume de France, & quand bien il en auroit autrement deliberé, qu'il ne ſeroit pas en ſa puiſſance de l'executer: par-ce que les anciennes conſtitutions de la France ne ſouffroient d'aliener choſe aucune appartenante à la couronne, ſans le conſentement des parlements, & des autres entre les mains deſquels reſide l'autorité de tout le Royaume, qui auoient acouſtumé en ſemblables cas de prepoſer le ſalut vniuerſel, à l'intereſt particulier des perſonnes des Roys. Qu'on luy demandaſt des choſes qui fuſſent en ſa puiſſance, & que lors ils le trouueroient treſ-prompt, & à ſe conioindre auec l'Empereur, & à fauoriſer ſa grandeur: & il ne ceſſa des l'heure de propoſer diuerſes conditions, ne faiſant difficulté d'accorder treſ-largement des eſtats d'autruy, à fin d'eſtre deliuré, ſans rien promettre des ſiens. En ſomme voicy ce qu'il accorda. Qu'il ſ'offroit de prendre pour femme la ſœur de l'Empereur, qui eſtoit demeurée veufue par la mort du Roy de Portugal: auec confeſſion de tenir la Bourgongne pour ſon dot, laquelle appartiendroit aux enfans qui ſortiroient de ce mariage. Qu'il rendroit au Duc de Bourbon le Duché qui luy auoit eſté confiſqué, auquel il adiouſteroit quelque autre eſtat, & qu'en recompenſe de la ſœur de l'Empereur qui luy auoit eſté promiſe, il luy bailleroit ſa ſœur, demeurée nouuellement veufue par la mort de Monſieur d'Alençon. Qu'il ſatisferoit au Roy d'Angleterre auec argent, & qu'il en bailleroit vne treſ-grande quantité à l'Empereur pour ſa rançon. Qu'il luy cederoit les droicts du Royaume de Naples, & du Duché de Milan. Qu'il luy promettroit de le faire acompagner auec vne armée de mer, & auec vne armée par terre, lors qu'il iroit à Rome pour prendre la couronne Imperiale, qui eſtoit autant que ſ'il eut promis de luy bailler en proye toute l'Italie. Monſieur de Beaurain retourna auec ces capitulations vers l'Empereur, & y ala auec luy Monſieur de Montmoranci, perſonnage deſlors treſ-agreable au Roy, & qui depuis fut par luy pourueu de l'office de grand Maiſtre, & apres de la dignité de grand Conneſtable de France.

Le deplaiſir & la crainte qu'on eut en France pour la priſe du Roy.

Or eſt il ainſi que lors que les nouuelles vinrent en France, de la deffaicte de l'armée & de la priſe du Roy, que l'eſtonnement & le deſeſpoir d'vn chacun fut ſi grand, qu'il eſt preſque impoſſible de l'imaginer. Car outre la douleur demeſeurée que l'accident pitoyable du Roy, cauſoit à icelle natiõ, naturellemẽt treſ-deuoſte & treſ-affectiõnée à ſes Roys, on voyoit infinis regrets & deplaiſirs tant publics que priués: les priués, par-ce que tant de ceux de la Cour que de la nobleſſe, il y en auoit bien peu qui n'euſſent perdu en la iournée, leurs enfans, leurs freres, ou autres leurs parents & amys de qualité: les publics, pour vne ſi grande diminution de l'autorité & de la ſplendeur d'vn ſi glorieux Royaume: ce qui leur eſtoit d'autant plus faſcheux, que naturellement plus ils ſattribuent & preſument d'eux meſmes, & par-ce qu'ils craignoient, qu'vne ſi grande calamité ne fuſt le cõmencement d'vne pluſ-grande ruine, le Roy ſe trouuant priſonnier, & auec luy morts ou pris en la iournée les chefs du gouuernemẽt, & preſque tous les principaux Capitaines, le Royaume denué de deniers & enuironné de treſ-puiſſants ennemis. Car le Roy d'Angleterre encores qu'il eut tenu diuerſes pratiques, & demonſtré en pluſieurs choſes l'inconſtance de ſon eſprit, neantmoins vn peu au parauant la iournée auoit couppé la broche à ce qui ſe traittoit entre luy & le Roy de France, & auoit publié qu'il vouloit paſſer en France, ſi les choſes ſuccedoient aucunement bien en Italie. Doncques on craignoit fort qu'en vne ſi grande opportunité, l'Empereur & luy ne feiſſent la guerre en France, ou, pour-ce qu'il n'y auoit point d'autre chef qu'vne femme, & les petits enfans du Roy, laiſné deſquels n'auoit pas encores huict ans accomplis, & pour-ce que les ennemis auoient auec eux le Duc de Bourbon qui eſtoit vn puiſſant Seigneur, & de grande autorité au Royaume de France, tout mouuement qu'ils euſſent peu faire eut eſté treſ-dangereux: & ſi parmy tant d'ennuis que Madame la Regẽte portoit tant pour l'amour de ſon fils que pour les dãgers du Royaume, il n'y auoit faute en elle de paſſions propres & particulieres, par-ce qu'eſtant pleine d'ambition, & treſ-tenante du gouuernement, elle craignoit que ſi la deliurance du Roy prenoit vn long traict, & ſ'il ſuruenoit en France quelque nouuelle difficulté, elle ne fuſt contrainte de ceder l'adminiſtration à ceux qui ſeroient deputés par le Royaume. Toutesfois en vn ſi grand eſtonnement, elle ayant repris ſes eſprits, comme auſſi feirent ceux qui eſtoient les plus pres d'elle, outre ce qu'on ſe meit à munir les frontieres de la Frãce en la pluſ-grande diligence qu'on peut, & à faire vne bõne prouiſion de deniers, Mada-

me

me la Regente, ſuiuant l'ordonnance & au nom de laquelle toutes les affaires ſe depeſchoient, écriuit à l'Empereur des lettres pleines de tres-hũbles prieres & de cõpaſſion, mettant en auant & puis ſolicitãt de main en main le plus qu'elle pouuoit les pratiques de l'accord, pour raiſon deſquelles ayant vn peu apres deliuré Don Hugues de Moncade elle l'ẽuoya à l'Empereur pour luy offrir, q̃ ſon fils renõceroit aux droicts du Royaume de Naples & de l'eſtat de Milan, & ſeroit contẽt qu'on regardaſt à qui de droict la Bourgongne appartenoit, & la ou elle appartiendroit à l'Empereur, de la recognoiſtre pour le Dot de ſa ſœur. Qu'il rendroit à Monſieur de Bourbon ſon eſtat, auec ſes meubles qui eſtoient de treſ-grãde valeur, & les fruicts qui auoient eſté ſaiſis & leués par les Commiſſaires deputés par la chambre, & qu'il luy bailleroit ſa ſœur en mariage, & conſentiroit qu'il euſt la Prouence, ſ'il eſtoit trouué & iugé qu'il y euſt vn meilleur droict: & à fin que ces pratiqques fuſſent plus aiſées, pluſtoſt que pour enuie qu'elle euſt d'entendre à la guerre, elle depeſcha incontinẽt gens en Italie, pour recommander au Pape & aux Venitiens le ſalut de ſon fils, offrant, ſi pour leur propre ſeureté, ils ſe vouloient entendre auec elle, & prendre les armes contre l'Empereur, de fournir de ſa part cinq cents lances, & de contribuer vne groſſe ſomme de deniers. Mais le Principal deſir tant d'elle que de tout le Royaume de France eſtoit d'appaiſer le Roy d'Angleterre, iugeans (comme il eſtoit vray) que ſ'ils ne l'auoient point pour ennemy, le Royaume de France ne ſeroit point moleſté, mais que ſi luy d'vn coſté & l'Empereur de l'autre mouuoiẽt les armes, ayants auec eux Mõſieur de Bourbon, & tant d'occaſions, que toute choſe ſe trouueroit pleine de difficultés & de dãgers. Or il auint que quelque eſperance de cecy commença à ſe monſtrer à Madame la Regente: car combien que le Roy d'Angleterre, incontinent apres les nouuelles de la victoire, eut faict de treſ-grands ſignes d'alegreſſe, & publié qu'il vouloit perſonnellement paſſer en France, & auec cela enuoyé Ambaſſadeurs à l'Empereur, pour traitter & ſoliciter de mouuoir enſemblément la guerre: toutesfois procedant en ce temps auec la meſme façon, de laquelle il auoit vſé autresfois, il manda encores à Madame la Regente qu'elle luy enuoyaſt vn homme expres, laquelle en depeſcha incontinent, auec treſ-amples commiſſions, vſant de toutes les ſubmiſſions & moyens poſſibles, pour appaiſer le courage d'iceluy Roy, lequel ſe gouuernant touſiours ſelon le conſeil du Cardinal d'Yort, ſembloit qu'il euſt pour fin principale, de prendre vne telle cognoiſſance des differents qui eſtoiẽt entre les autres Princes, que tout le monde recogneuſt dependre de luy le ſommaire de toutes les affaires. Et pour ceſte cauſe il offroit au meſme temps à l'Empereur de paſſer en France auec vne puiſſante armée, de donner parfection à l'aliance conclue autresfois entr'eux, & pour en oſter tout ſcrupule, de luy conſigner preſentement ſa fille, laquelle n'eſtoit encores en age d'eſtre mariée. Mais il ſe trouuoit en telles choſes de grandes difficultés, dependantes en partie de luy, en partie de l'Empereur, qui n'eſtoit ſi prompt à conuenir auec luy qu'il auoit eſté par le paſſé. Car iceluy Roy demandoit pour luy preſque tous les loyers de la victoire, la Normandie, la Guienne, la Gaſcongne, auec tiltre de Roy de France, & que l'Empereur encores que les choſes fuſſent ſi fort ineguales, paſſaſt luy meſme en France, & fuſt egalement participãt des depenſes & dangers. L'inequalité de ces conditions troubloit fort l'eſprit de l'Empereur, & beaucoup plus pour le ſouuenir qu'és années prochaines il auoit touſiours retardé & differé de faire la guerre és pluſ-grands dangers du Roy de France, & lors qu'il y faiſoit bon: en ſorte qu'il ſe perſuadoit qu'il ne pourroit faire vn fondement ſur ceſte confederation, & eſtant treſ-epuiſé de deniers, & las de tant de dangers, il eſperoit de pouuoir obtenir d'auantage du Roy de France par le moyen de la paix, que non pas par le moyen des armes, en ſe ioignant auec le Roy d'Angleterre: & ſi il ne faiſoit plus tant de cas qu'il auoit accouſtumé du mariage de la fille, qui eſtoit encores en bas age, & pour le Dot de laquelle ſe deuoit compter, ce que l'Empereur auoit receu par emprunt du Roy d'Angleterre, ains eſtant pouſſé du deſir d'auoir des enfans & de la conuoitiſe d'argent, il auoit enuie de prẽdre la ſœur de Iean Roy de Portugal, qui eſtoit preſte à marier, & de laquelle il eſperoit receuoir en Dot vne treſ-grãde quantité de deniers, & pluſieurs encor de ſes peuples au cas que ce mariage ſe feiſt, offroient de luy en bailler, pour le deſir d'auoir vne Royne de la meſme langue & nation, & qui engendraſt incontinẽt des enfans. Pour leſquelles choſes la pratique ſe rendant tous les iours plus difficile entre l'vn & l'autre Prince, & l'inclination ordinaire du Cardinal d'Yort vers le Roy de France y eſtant iointe, enſemble les plaintes qu'il faiſoit ouuertement de l'Empereur, tant pour les intereſts de ſon Roy, que pour-ce

Les conditions propoſees à l'Empereur par la mere du Roy.

Confederatiõ du Roy d'Angleterre auec Madame la Regẽte.

qu'il luy ſembloit que l'Empereur commençoit à ne tenir compte de luy, lequel ayant acouſtumé deuant la iournée de Pauie, de ne luy enuoyer iamais ſinon des lettres écrites toutes de ſa main, auec la ſubſcription, voſtre fils & conſin Charles, icelle victoire gangnée, commença à luy faire écrire des lettres, eſquelles il n'y auoit rien de ſa propre main, que la ſubſcription, non plus pleine de tiltres de ſi grande reuerence & de ſubmiſſion, mais ſeulement auec ſon propre nom Charles: toutes leſquelles choſes furent cauſe, que le Roy d'Angleterre (qui receut auec treſ-humaines parolles & demonſtrations l'homme enuoyé par Madame la Regente, à laquelle il donna courage d'auoir bonne eſperance des choſes auenir) ſeſtant vn peu apres entierement eſtrangé en ſon eſprit des affaires qui ſe traittoiẽt entre luy & l'Empereur, feit vne confederation auec Madame la Regente ſtipulante au nom de ſon fils, en laquelle il voulut eſtre inſerée l'expreſſe condition, que meſmes pour la deliurance du Roy, on ne pourroit bailler à l'Empereur choſe aucune de ce qui eſtoit lors ſoubs la puiſſance du Royaume de France.

Inſolence des Capitaines Imperiaux apres la victoire.

Ceſte fut la premiere eſperance de ſalut que le Royaume de France commẽça à auoir: ce fut le commencement de reſpirer de tant d'aduerſités, qui fut depuis continuellement augmenté par ce que feirent les Capitaines Imperiaux en Italie, leſquels deuenus treſ-inſolents pour vne ſi grande victoire, & ſe perſuadans que tous les hommes & toutes les difficultés deuoient ceder à leur volunté, perdirent l'occaſion de ſ'accorder auec les Venitiens, contreuinrent à ce qu'ils auoient promis au Pape, & emplirent luy, le Duché de Milan, & toute l'Italie de ſoupçon, répandans les ſemences de nouueaux troubles, leſquels meirent finalement l'Empereur en neceſſité, de faire vne deliberation precipitée, au treſgrand danger de ſon eſtat d'Italie, ſi ſon ancienne felicité & la treſ-mauuaiſe fortune & deſtinée du Pape, n'euſſent eu plus de force: choſes certainement treſ-dignes d'vne cognoiſſance particuliere, à fin que d'accidents & choſes ſi memorables, ſe puiſſent entendre les conſeils & fondements, leſquels bien ſouuent ſont cachés, & diuulgués le plus ſouuent au plus loing de la verité.

A grand peine doncques le Pape auoit il capitulé auec le Viceroy, que les grandes offres de France ſuruinrent pour l'inciter à la guerre: & combien qu'il n'euſt faute des perſuaſions de pluſieurs pour le meſme effect, & que la deffiance ne fuſt diminuée, qu'il auoit au parauant des Imperiaux, il delibera de proceder tellement en toutes choſes, qu'ils n'euſſent cauſe d'entrer en aucun ſoupçon pour ſes actions. Partant auſſi toſt qu'il entendit que le Viceroy auoit accepté & publié l'appointement faict à Rome, il le feit encores publier dans ſainct Iean de Latran, ſans attendre que la ratification de l'Empereur, qu'on luy auoit promiſe, fuſt premieremẽt arriuée, & pour mieux demonſtrer ſon intention, il honora de ſa preſence, & de la meſme ſolennité dont on vſe en ſon couronnemẽt, la publication qui fut faicte le premier iour de May: & il ſolicita que les Florentins payaſſent les deniers promis, & ſ'interpoſa tant qu'il peut, à fin que les Venitiens appointaſſent encores auec les Imperiaux. Mais d'autre coſté luy furent baillées par eux pluſieurs iuſtes cauſes de ſe plaindre: par-ce que, au payement des deniers promis, ils ne voulurent accepter les vingt & cinq mille ducats, payés par les Florentins ſuiuant ſon ordonnance pendant que l'accord ſe traittoit, le Viceroy aleguant impudemment que ſ'il auoit eſté promis autrement, ç'auoit eſté ſans ſa commiſſion: & ſi ne retirerent leurs ſoldats de deſus les terres de l'Egliſe, ains ils remplirent le Plaiſantin de garniſons. Auſquelles choſes qui ſe pouuoient parauenture aucunement excuſer, pour la neceſſité en laquelle ils eſtoient de deniers & de logis, ſ'adiouſta, que non ſeulement en la mutation de l'eſtat de Siene ils donnerent ſoupçon d'auoir l'eſprit eſtrangé du Pape, mais encores depuis ils ſouffrirent, que les Citadins de Monte Noue fuſſent mal traittés & depouillés de leurs biens par les Libertins, nonobſtant que le Pape ſ'en plaignãt pluſieurs fois, ils luy baillaſſent eſperance qu'ils y pourueoiroiẽt: mais ce qui le faſcha ſur toute choſe, ce fut que le Viceroy preſta ſoudainement l'oreille au Duc de Ferrare, & luy bailla eſperance de ne le forcer à laiſſer Regge & Rubiere, & de faire que l'Empereur prendroit ſon eſtat en protection, nonobſtant que tous les iours il promiſt au Pape, que quand les Florentins auroient acheué de payer ce qu'ils deuoient, qu'il le feroit reintegrer de ces villes la, & que le Pape pour en ſolliciter l'effect, & pour obtenir que les compagnies ſ'en alaſſent de deſus l'eſtat de l'Egliſe, luy enuoyaſt le Cardinal Saluiati ſon Legat en Lombardie, & deputé Legat vers l'Empereur, auquel le Viceroy dict qu'il auoit deliberé, de faire rendre Regge auec les armes, ſi le Duc refuſoit de le faire volontai-

luntairement. Mais les effects ne correſpondoient aux parolles : laquelle choſe ne ſe pouuant excuſer auec la neceſſité des deniers, à cauſe que par la reſtitution de ces villes la il leur en reuenoit vne pluſ-grande quantité, donnoit matiere d'interpreter que vray-ſemblablement cela procedoit du deſir qu'ils auoient ou de ſon abaiſſement, ou de gangner le Duc de Ferrare, ou de ſe pouuoir mieux continuellement preparer à l'oppreſſion d'Italie. Ces choſes donnoient au Pape vn ſoupçon & facherie d'eſprit preſque incroyable, mais beaucoup pluſ-grande pour-ce qu'il luy ſembloit n'eſtre point differente de telles choſes l'intention de l'Empereur : lequel ayant enuoyé au Pape les lettres de ratiffication de la confederation faicte en ſon nom par le Viceroy, differoit de ratiffier les trois articles qui auoient eſté accordés à part de la capitulation, aleguant quant à la reſtitution des villes tenues par le Duc de Ferrare, qu'il ne pouuoit preiudicier aux droicts de l'Empire, ny forcer iceluy Duc qui aſſeuroit les tenir en fief de l'Empire, & partant offroit que ce different ſe vuidaſt par voye de Iuſtice, ou d'amiable compoſition : & on comprenoit qu'il euſt bien voulu qu'elles fuſſent demeurées au Duc ſoubs ſon inueſtiture en luy payant pour icelle cent mille ducats, & cent mille autres au Pape pour l'inueſtiture de Ferrare, & pour la peine appoſée au contract qu'il auoit faict auec Adrian. Il aleguoit que ç'auoit eſté vne choſe impertinente d'accorder auec ſes miniſtres touchant la fourniture de ſel du Duché de Milan, par-ce que la Seigneurie vtile d'iceluy Duché, à cauſe de l'inueſtiture accordée, toutesfois non encores conſignée, appartenoit à François Sforſe, & partant que le Viceroy ne ſ'eſtoit ſimplement obligé en ceſt article, à le faire obliger de le prendre à Ceruie mais à ſe mettre en deuoir de le faire conſentir, & qu'vne telle promeſſe pour-ce qu'elle contenoit le faict d'vn tiers, eſtoit notoirement de nulle force quand à l'effect d'obliger, ou luy, ou vn autre : & toutesfois que pour le deſir de gratiffier au Pape, il euſt eſſayé d'y faire conſentir le Duc, ſi la choſe ne fut deuenue non plus ſon intereſt mais celuy d'autruy, attendu que deſia le Duc de Milan en recompenſe du ſecours que l'Archiduc luy auoit donné, auoit conuenu de prendre le ſel de luy : & que neantmoins il ſ'interpoſeroit & feroit tout ce qu'il pourroit, à ce que ſon frere, en receuant vne honneſte recompenſe de deniers, l'accordaſt & le conſentiſt, non pas pour touſiours comme diſoit l'article, mais durant la vie du Pape. Il n'admettoit encores l'article des choſes beneficiales, ſi auec ce qui eſtoit exprimé és inueſtitures, n'eſtoit ioint ce qui auroit eſté obſerué par ſes predeceſſeurs Roys de Naples. Pour ces difficultés, le Pape ne voulut accepter les lettres de la ratiffication, ny enuoyer les ſiennes à l'Empereur, & demanda que puiſque l'Empereur n'auoit ratiffié dans le terme de quattre moys ſelon la promeſſe du Viceroy, que les cent mille ducats fuſſent rendus aux Florentins : à laquelle demande on répondoit pluſtoſt auec cauillations qu'auec fermes & bons fondements. Que la condition de la reſtitution des cent mille ducats n'eſtoit appoſée en l'inſtrument, mais promiſe en vne article à part par les agents du Viceroy auec ſerment, & qu'elle ne ſe rapportoit à la ratiffication de la confederation, laquelle l'Empereur auoit ratiffiée dans le terme de quattre moys & enuoyé lettres en forme deuë. D'auantage le Pape eſtoit auerti que les propos de toute la cour de l'Empereur eſtoient pleins de mauuaiſe diſpoſition contre les choſes d'Italie : & ſceut encores que les Capitaines de ſon armée tachoient à luy perſuader que pour ſ'aſſeurer entierement de l'Italie, il eſtoit bon de faire rendre Modene au Duc de Ferrare, remettre les Bentiuoles dans Bologne, prendre la Seigneurie de Florence, de Siene, & de Lucques, comme de villes appartenantes à l'Empire : tellement que ſe trouuãt plein d'anxieté, & de ſoupçon, mais ſans auoir ſur qui ſ'appuier, & ſachant que les François offroient à l'Empereur de luy bailler l'Italie en proye, par neceſſité il aloit temporiſant.

Traitté d'accord entre les Venitiens & le Viceroy.

En ce temps l'accord d'entre les Venitiens & le Viceroy ſe traittoit continuellement, & outre ce que le Viceroy vouloit obliger de nouueau les Venitiens à la deffence du Duché de Milan, il demandoit vne treſ-groſſe ſomme de deniers pour ſatisfaction de l'inobſeruãce de la confederation paſſée. Il y auoit pluſieurs raiſons qui faiſoient incliner les Venitiẽs à ceder à la neceſſité, & pluſieurs qui au contraire les incitoient à demeurer en ſuſpens, en ſorte que leurs conſeils eſtoient pleins de varieté & d'irreſolution. Finalement apres pluſieurs diſputes eux eſtans eſtonnés auſſi bien que les autres pour vne ſi grande victoire de l'Empereur, & ſe voyants demeurer ſeuls de tous coſtés, ils enuoyerent commiſſion à leur Ambaſſadeur Pietre de Peſere qui eſtoit aupres du Viceroy, pour reconfirmer la ligue en la maniere qu'elle auoit eſté faicte au parauant, payant toutesfois à l'Empereur pour ſatiſ-

faction du paſsé, quattre vingt mille ducats: mais le Viceroy diſant vne fois pour toutes, qu'il ne renouueleroit la confederation s'ils ne payoient cēt mille ducats, il auint (comme ſouuent il auient és choſes qui ſe deliberent mal voluntiers) que tant de temps ſ'employa à diſputer & debattre de ceſte petitte ſomme, qu'il vint à la cognoiſſance des Venitiēs que le Roy d'Angleterre ne ſe monſtroit plus ſi échauffé contre les François qu'on auoit craint du commencement, & ia en l'armée Imperiale on auoit donné congé à tant de Lanſquenets, apres les auoir payés, que le Senat Venitien aſſeuré que pour l'heure il ne receueroit aucune facherie, delibera de demeurer encores en ſuſpens, & de ſe reſeruer le plus qu'il pourroit, la puiſſance de prendre ces deliberations leſquelles par la ſuitte des choſes vniuerſelles ils cognoiſtroient eſtre les meilleures. Ces choſes incitoient d'autant plus le Viceroy & les autres Capitaines, outre le deſir qu'ils en auoient touſiours eu, à tranſporter la perſonne du Roy de France en lieu ſeur, iugeans que pour la mauuaiſe diſpoſition de tous les autres, ils ne le pourroient garder au Duché de Milan, ſans danger. Partant ils delibererent de le mener à Genes, & de la par mer à Naples, pour le garder dans Chaſteau-neuf ou on luy preparoit deſia ſon logis, dequoy le Roy ſe fachoit merueilleuſement, qui dés le commencement auoit ardemment deſiré d'eſtre mené en Eſpagne, pour l'opinion qu'il auoit (meſurant poſſible autruy à ſa nature meſme, ou bien pour-ce que les hommes ſe trompent aiſément en ce qu'ils deſirent) que ſi vne fois on luy faiſoit veoir l'Empereur, que ou par ſa benignité, ou par les conditions qu'il penſoit de luy propoſer, il ſeroit aiſément deliuré. Le Viceroy deſiroit treſ-ardemmēt le ſemblable pour l'augmentation de ſa gloire, mais d'autant que la crainte de l'armée de mer Françoiſe le retenoit, Mōſieur de Montmoranci ala d'vn commun conſentement vers Madame la Regente, & apres qu'elle luy eut accordé ſix Galeres legeres de celles qui eſtoient au port de Marſeille, ſous promeſſe qu'on les renderoit auſſi toſt que le Roy ſeroit arriué en Eſpagne, il ſ'en retourna auec à Portofino ou la perſonne du Roy eſtoit ia arriuée, & icelles iointes à ſeize Galeres de l'Empereur, auec leſquelles ils auoient premierement deliberé de le mener à Naples, & apres les auoir toutes armées de gens de pied Eſpagnols, ils preirent telle routte le ſeptieſme iour de Iuing (tenans pour certain les Capitaines Imperiaux & Mōſieur de Bourbon que le Roy ſeroit mené à Naples) qu'ils arriuerent auec heureuſe nauigation le huictieſme iour à Roſes, Port de Catelogne, auec la treſ-grande ioye de l'Empereur qui n'auoit rien entendu iuſques à ce iour de ceſte deliberation, & lequel auſſi toſt qu'il le ſceut commanda que par tout ou il paſſeroit, on le receuſt auec treſ-grands honneurs, & enchargea neantmoins que iuſques à tant qu'on en euſt autrement arreſté, qu'il fuſt gardé au Chaſteau de Sciatiue pres de Valence, duquel anciennement les Roys d'Arragon vſoient pour la garde des grands perſonnages, & auquel le Duc de Calabre auoit eſté dernieremēt tenu priſonnier, par pluſieurs ans. Mais ceſte deliberatiō ſemblāt inhumaine au Viceroy, & fort éloignée des promeſſes qu'il auoit faictes au Roy en Italie, il impetra de l'Empereur que iuſques à tant qu'il luy pleuſt d'en ordonner autrement on le gardaſt pres de Valence en vn lieu qui eſtoit de chaſſe & de plaiſir, la ou apres qu'il l'eut logé auec garde ſuffiſante ſous le Capitaine Alarcon lequel l'auoit eu continuellement en garde, il ala enſemble auec Monſieur de Montmoranci vers l'Empereur, pour luy rapporter l'eſtat d'Italie, & les choſes qui iuſques à ce iour auoient eſté traittées, auec le Roy, & il l'incita auec pluſieurs raiſons à ſ'accorder auec luy pour-autant qu'il ne pouuoit auoir vne fidele amitié & coniunction auec les Italiens: tellement que l'Empereur apres qu'il eut ouy le Viceroy, & Monſieur de Montmoranci, arreſta que le Roy de France ſeroit mené en Caſtille au Chaſteau de Madril, lieu fort éloigné de la mer & des confins de France, ou eſtant honoré auec les Ceremonies & auec les reuerences conuenables à vn ſi grand Prince il ſeroit neantmoins tenu ſous ſoigneuſe & eſtroitte garde, & luy ſeroit loyſible de ſortir quelques fois le iour hors du Chaſteau eſtant monté ſur vne mule: & l'Empereur ne conſentoit d'admettre le Roy en ſa preſence, ſi premierement l'accord n'eſtoit arreſté, ou reduict en vne certaine eſperance de l'eſtre, lequel à fin qu'il ſe traittaſt par perſonne honorable & qui fuſt preſque vne meſme perſonne que celle du Roy, Monſieur de Montmoranci fut enuoyé en France en treſ-grande diligence, pour faire venir la Ducheſſe d'Alençon ſœur du Roy qui eſtoit veufue, auec ample commiſſion pour conuenir: & à fin que l'accord ne fuſt empeſché par nouuelles difficultés, il ſe feit vn peu apres vne Trefue iuſques à la fin de Decembre entre l'Empereur & ceux qui gouuernoient la France. D'auantage l'Empereur ordonna qu'vne partie des Galeres qui

Le Roy de France eſt mené en Eſpagne par le Viceroy.

eſtoient

eſtoient venues auec le Viceroy, retournaſſent en Italie, pour amener le Duc de Bourbon en Eſpagne, ſans la preſence duquel il aſſeuroit qu'il ne vouloit faire aucune conuention, leſdictes Galeres toutesfois à faute de deniers ſe depechans aſſés lentement: & ſe demonſtrant fort diſpoſé à la paix vniuerſelle d'entre les Chreſtiẽs, & vouloir en vn meſme temps donner vne forme aux affaires d'Italie, il ſolicitoit inſtamment le Pape, de faire haſter le Cardinal Saluiati ou autres auec ſuffiſant mandement: & apres qu'il ſe fut excuſé au Roy d'Angleterre de ce qu'il ne pouuoit reſiſter à la volunté de ſes peuples, il enuoya d'abondant au Pape Lopes Vrtado, pour eſtre diſpẽſé de prẽdre à femme l'Infante de Portugal ſa couſine germaine & qui par ce moyen luy eſtoit cõiointe en ſecond degré, laquelle il auoit ia deliberé de prendre pour ſa femme. Il enuoya à François Sforſe par le meſme Lopes, lequel partit à la fin de Iuillet, l'inueſtiture du Duché de Milan, auec condition que preſentement il payeroit cent mille ducats, & ſ'obligeroit d'en payer cinq cents mille autres en diuers temps, & à prendre les ſels de l'Archiduc ſon frere: & le meſme Lopes encores porta vne commiſſion que hors mis les gens de pied Eſpagnols qui logeroient au Marquiſat de Saluſſe, on donnaſt congé à tous les autres, & que ſix cents hommes d'armes retournaſſent au Royaume de Naples, & les autres demeuraſſent au Duché de Milan, & que le Marquis de Peſquaire fuſt Capitaine general de ſon armée. L'Empereur adiouſta à ceſte commiſſion, que certains deniers qu'il auoit enuoyés à Genes pour armer quattre Carraques en intention de paſſer auſſi toſt en perſonne en Italie, ſe conuertiſſent és neceſſités de l'armée, par-ce que pour l'heure il ne ſe deliberoit pas de partir d'Eſpagne: & que le Protenotaire Carracciol alaſt de Milan à Veniſe au nom de l'Empereur, pour induire le Senat à nouuelle confederation, ou du moins à fin que chacun demeuraſt certiffié, que toutes ſes actions tendoient à la paix vniuerſelle d'entre les Chreſtiens.

L'ordre que meit l'Empereur aux affaires de Milan, apres que le Roy fut paſſé en Eſpagne.

Mais l'alée du Roy de France en Eſpagne auoit donné vne treſ-grãde facherie au Pape & aux Venitiens. Car puis que l'armee de l'Empereur eſtoit beaucoup diminuée, il leur ſembloit qu'en quelque lieu d'Italie on viendroit à tranſporter la perſonne du Roy, la neceſſité de le bien garder empeſcheroit grandemẽt les Imperiaux: en ſorte que, ou il ſe pourroit aiſément preſenter quelque occaſion de le deliurer, ou du moins la difficulté de le mener en Eſpagne, & le peu de ſeureté de le tenir en Italie, contraindroit l'Empereur de donner vne honneſte forme aux affaires vniuerſelles. Mais quand ils le veirent aler en Eſpagne, & que luy meſme, trompé de vaines eſperances, auoit donné moyen à ſes ennemis, de le mener en ſeure priſon: ils ſ'apperceurent, que tout ce qui ſe traittoit, eſtoit entierement en la main de l'Empereur, & qu'on ne pouuoit faire aucun fondement ſur les pratiques & offres des François: tellement que la reputation de l'Empereur ſ'augmentant tous les iours on commença à attẽdre de ceſte Cour la, les loix & la reigle de toutes choſes. Et ie ne ſçay ſi le deplaiſir fut moindre que receurent (toutesfois pour diuerſes cauſes) le Duc de Bourbon & le Marquis de Peſquaire, de ce que le Viceroy ſans leur ſceu auoit mené le Roy Treſ-chreſtien en Eſpagne: Monſieur de Bourbon, par-ce que ſe trouuant chaſſé de la Frãce pour l'aliance faicte auec l'Empereur, il auoit plus d'intereſt que pas vn autre d'interuenir à toutes les pratiques de l'accord, à raiſon dequoy il delibera de paſſer auſſi en Eſpagne, & toutesfois eſtant contraint d'attendre le retour des Galeres qui eſtoient alées auec le Viceroy, il fut plus long à partir qu'il n'euſt bien voulu: le Marquis, eſtant courroucé du peu d'eſtime que le Viceroy auoit faict de luy, & encores mal content de l'Empereur, par-ce qu'il luy ſembloit n'eſtre par luy recogneus cõme il appartenoit ſes merites & œuures excellentes faictes és dernieres guerres, & ſpecialement en la iournée de Pauie, de la victoire de laquelle combien que luy ſeul eut remporté plus de gloire que tous les autres Capitaines, neantmoins contre tout droict & raiſon il l'auoit auec pluſieurs louãges & demonſtrations recogneue du Viceroy: ce que ledict Marquis ne pouuant ſouffrir il écriuit à l'Empereur des lettres par leſquelles il detractoit fort du Viceroy, ſe plaignãt de ce qu'à tort & ſans cauſe il auoit eſté ſi fort depriſé par luy, qu'il ne l'auoit pas iugé digne de luy faire du moins entendre vne telle deliberation, & que ſi en la guerre & és dangers on eut ordõné des choſes ſelon ſon conſeil & arbitre propre, que non ſeulement le Roy de Frãce n'auroit pas eſté pris mais auſſi toſt que Milan fut perdu, l'armée Imperiale abandonnant la deffence de la Lombardie, ſe ſeroit retirée à Naples. Que le Viceroy eſtoit alé triomfer d'vne victoire en laquelle il eſtoit treſ-notoire à toute l'armée qu'il n'auoit part aucune, & que eſtant au fort de la iournée demeuré ſans cœur & ſans conſeil, il y en auoit beaucoup qui luy auoient ouy

Le Marquis de Peſquaire écrit des lettres à l'Empereur par leſquelles il ſe plaint du Viceroy.

dire par plusieurs fois, nous sommes perdus: ce que quand il voudroit nier, il s'offroit prest à le prouuer, suiuant les loix de la guerre, auec les armes en main. Augmentoit le mal contentement du Marquis, que luy ayant enuoyé aussi tost apres la victoire prendre la possession de Carpi pensant que l'Empereur la luy bailleroit, il ne luy fut satisfaict en ce desir, par-ce que l'Empereur l'ayant accordée deux ans au parauant à Prosper Colonne, asseuroit que combien que il n'en eut iamais eu l'inuestiture, qu'il vouloit au proffit de Vespasia son fils, pour l'amour de luy qui estoit trespassé, laisser en sa maison celle recompense, qu'alors qu'il viuoit il luy auoit faicte en recognoissãce de sa vertu & de ses œuures: laquelle raison, encores qu'elle fust iuste, & que tels exẽples de recognoissance deussent grandement plaire au Marquis, si non pour autre chose du moins pour-ce qu'ils luy augmentoient l'esperance que les grands seruices qu'il auoit faicts à l'Empereur seroient recogneus, n'estoit toutesfois acceptée de luy, lequel, cõme il estimoit beaucoup de soy-mesme, iugeoit estre conuenable, qu'vn tel sien appetit, procedant de conuoitise & de haine implacable qu'il portoit au nom de Prosper, fust prepossé à tout autre égard combien que tresiuste. Partant il se plaignoit grandement & à l'Empereur & à tout le conseil, & ses plaintes estoient si notoires par toute l'Italie, & auec vne telle detestation de l'ingratitude de l'Empereur, qu'elles donnerent courage aux autres de faire de nouueaux desseings, dont, si l'Empereur ne pensoit plus d'occuper rien d'auantage en Italie, se presenta à luy vne iuste cause, voire presque vne necessité de prendre d'autres resolutions, & s'il auoit des fins ambitieuses, il eut moyen de les couurir, auec la plus honneste occasion & auec la plus belle couleur, qu'il eust seeu desirer: & puis que cela fut la source & la cause de tresgrands mouuements, il est necessaire de le declarer fort particulierement.

Occasions données à l'Empereur de nouueaux mouuemẽs.

La guerre qui du viuant du Pape Leon, fut commencée tant par luy que par l'Empereur pour chasser le Roy de France de l'Italie, s'entreprit soubs vmbre de remettre François Sforse au Duché de Milan: & combien que pour l'execution de ceci, apres la victoire obtenue, on luy eut consigné l'obeïssance d'iceluy estat, & le Chasteau de Milan, & les autres places fortes à mesure qu'on les recouuroit, si est-ce que la magnificence & l'opportunité d'iceluy Duché estant fort grande, la crainte ne cessoit que plusieurs auoient eu du commencement, que l'Empereur n'aspirast à s'en faire Seigneur, lesquels interpretoiẽt que le grand empéchement que luy faisoit le Roy de France, estoit cause, qu'il cachoit encores vne telle conuoitise, pour-ce qu'il eust alteré les peuples qui desiroient ardemment d'auoir François Sforse pour Seigneur, & émeu contre luy toute l'Italie, qui n'eust esté contente qu'il se fust si fort accreu & augmenté. Doncques François Sforse tenoit iceluy Duché, mais auec vne tresgrande subiection, & charges presque intollerables. Car tout le fondement de sa deffence contre les François, consistant en l'Empereur, & en son armée, il estoit contraint non seulement de le respecter comme son Prince, mais encores d'estre subiet à la volunté des Capitaines, & luy faloit entretenir ces gens de guerre la qui n'estoient point payés par l'Empereur, maintenant auec argent qu'il tiroit de ses subiets auec tresgrandes exactions & difficultés, maintenant en les laissant viure à discretion, telle fois en ceste, maintenant en vne autre partie de son estat, hors mis la Cité de Milan: lesquelles choses d'elles mesmes tresgrieues, la nature des Espagnols, auare, & trompeuse, & lors qu'ils ont le moyen de decouurir leur inclination, tresinsolente, rendoit intollerables. Toutesfois le danger qui couroit des François, ausquels les peuples estoient tresennemis, & l'esperance que ces choses viendroient quelque fois à prendre fin, faisoient encores souffrir aux hommes plus que leurs forces & moyens ne portoient. Mais apres la victoire de Pauie, les peuples ne pouuoient plus endurer, puis que les mesmes difficultés ne continuoient à cause de la prise du Roy, que neantmoins les mesmes calamités continuassent: & partant ils demandoient que toute ou partie de l'armée s'en alast du Duché de Milan. Semblablement le Duc qui iusques à l'heure n'auoit rien eu de sa Seigneurie que le seul nom, desiroit ardemment le semblable, & non moins pour-ce qu'il craignoit que l'Empereur estant asseuré du Roy de France, ne l'occupast & retint pour soy, ou bien le baillast à personnes dependentes entierement de luy: en laquelle crainte & soupçon engendré de la nature mesme des affaires, le nourrissoient grandement, les parolles insolentes dictes par le Viceroy deuant qu'il menast le Roy de France en Espagne, & celles des autres Capitaines, & les demonstrations qu'ils faisoient de ne tenir conte du Duc, & de desirer ouuertement que l'Empereur l'opprimast: & beaucoup plus, que l'Empereur ayant apres plusieurs

remises

remiſes enuoyé és mains du Viceroy les priuileges de l'inueſtiture, ledict Viceroy l'offrant au Duc, auoit demandé que pour le rembourſement des depenſes faictes par l'Empereur, pour la conqueſte & pour la deffence d'iceluy eſtat, il payaſt dans certains temps, douze cents mille ducats, qui eſtoit vne choſe ſi exceſſiue, que le Duc fut contraint de recourir à l'Empereur, à fin que la ſomme ne fuſt ſi grande & intollerable. Mais ces difficultés faiſoient douter que les demandes ſi exorbitantes ne fuſſent interpoſées pour touſiours differer. D'auantage ceux qui ſ'efforçoient d'excuſer la neceſſité de François Sforſe aleguoiẽt pluſieurs autres cauſes qui iuſtement l'auoient faict entrer en ſoupçon, & particulierement la cognoiſſance qu'il eut de ce que les Capitaines auoient deliberé de le retenir : à raiſon dequoy eſtant appelé par le Viceroy à certaine diete, il auoit refuſé d'y aler, faignant d'eſtre malade, & ſi auoit faict le ſemblable en tous les lieux ou ils luy pouuoiẽt faire violẽce. Or ce ſoupçon, vray ou faux, fut cauſe que luy voyant, qu'en l'eſtat de Milan n'eſtoit reſté beaucoup de compagnies, pour autant qu'vne partie des gens de pied Eſpagnols eſtoit alée en Eſpagne premierement auec le Viceroy, & puis auec Monſieur de Bourbon, & par ce auſſi que pluſieurs ſe voyants treſ-riches pour tant de butins & pillages qu'ils auoient faicts ſ'eſtoient retirés à la file en diuers lieux, conſiderant encores la treſ-grande indignation qui ſe monſtroit au Marquis de Peſquaire, penſa de ſ'aſſeurer de ce danger, & entra en eſperance, que l'armée ſe pourroit aiſément deffaire auec le conſentement dudict Marquis. L'auteur de ce conſeil fut Hieroſme Moron ſon Chancelier, qui auoit vne grande autorité enuers luy, lequel pour ſon eſprit, eloquence, promptitude, inuention, & experience, & pour auoir faict pluſieurs fois vne ſinguliere reſiſtance à la mauuaiſe fortune, fut en noſtre temps vn perſonnage digne de memoire, & l'eut eſté encores d'auantage ſi tels dons ſe fuſſent trouués acompagnés d'vn eſprit plus ſincere & plus amateur d'honneſteté, & de telle maturité de iugemẽt, que l'on n'eut point cogneu ſes cõſeils eſtre le pluſ-ſouuẽt pluſtoſt precipités ou impudents, que honneſtes ou auiſés. Ceſtuy fleurant l'intention du Marquis, entra ſi auant en propos auec luy, qu'ils vinrent à parler de tailler en pieces les compagnies qui eſtoient demeurées au Duché de Milan, & de faire le Marquis Roy de Naples, ſi le Pape & les Venitiens y vouloient eſtre concurrents. Auquel conſeil, le Pape plein de ſoupçon & d'anxieté, apres auoir eſté fondé par l'auis de Moron, ne ſe monſtra aucunement diſcordant, combien que d'autre coſté, il auertiſt l'Empereur ſoubs vmbre d'amitié, qu'il tint bien contens ſes Capitaines : ce qu'il faiſoit non pas pour decouurir la pratique, mais pour ſe preparer quelque refuge, ſi la choſe ne ſuccedoit. Les Venitiens ſ'y mõſtrerent treſ-affectionnés, & d'auantage vn chacun ſe perſuadoit, que Madame la Regente ne ſ'y monſtreroit pas moins prompte, laquelle ſ'apperceuoit deſia, que depuis que ſon fils eſtoit arriué en Eſpagne, les traittés de ſa deliurance ne ſe continuoient auec telle facilité qu'on auoit eſtimé. C'eſt ſans doute que tels conſeils euſſent aiſément ſuccedé, ſi le Marquis de Peſquaire eut procedé ſincerement en ceſte confederation contre l'Empereur. Mais ſi du commencement ledict Marquis preſta l'oreille à vn tel conſeil, ou non, les opinions en ont eſté diuerſes tant entre les Eſpagnols qu'en la cour meſme de l'Empereur : & pluſieurs obſeruans les temps & portemens des affaires, ont creu que du commencement à la verité il auoit eſté concurrent auec les autres, mais que depuis (conſiderant pluſieurs difficultés qui pouuoient ſuruenir auec le temps, & ſ'eſtonnant principalement de ce que les François traittoient continuellement auec l'Empereur, & encores pour-ce qu'il auoit eſté arreſté que la Ducheſſe d'Alençon iroit vers l'Empereur) il feit de nouuelles deliberations: voire il y a quelques vns qui aſſeurent qu'il demeura tant à auertir l'Empereur, de ces nouuelletés qui ſe traittoiẽt en Italie, que en ayant ia receu l'auertiſſement par Antoine de Leue, & par Marin Abé de Nagere Commiſſaire en l'armée de l'Empereur, tous ceux de la cour ſ'emerueilloient du ſilence du Marquis. Mais quoy que lors il en fut, il eſt certain que vn peu apres, il enuoya Iean Baptiſte Caſtalde vn de ſes gens vers l'Empereur, & qu'il luy manifeſta tout ce qui ſe traittoit, & que de ſon conſentement il continua la meſme pratique, & d'auantage, pour auoir cognoiſſance des penſers d'vn chacun, & pour oſter à tous le moyen de pouuoir nier qu'ils y euſſent conſenti, il en parla luy-meſme auec le Duc de Milan, & perſuada à Moron de faire tant enuers le Pape, lequel vn peu au parauant luy auoit donné en gouuernement perpetuel la Cité de Beneuent, & en l'amitié & ſeruice duquel il ſ'entretenoit le plus qu'il pouuoit, qu'il enuoyaſt Dominic Sauli auec vn Brief de creance, pour luy parler de cela meſme. Les concluſions de ce qui ſe traittoit, eſtoient.

Conſpiration contre l'Empereur

Capitulations entre les cõiurés cõtre l'Empereur.

Qu'entre le Pape, le gouuernement de France, & les autres gouuernements d'Italie, il ſe feroit vne ligue, de laquelle le Marquis de Peſquaire ſeroit Capitaine general: & que premierement il logeroit la fanterie Eſpagnole ſeparément en diuers lieux du Duché de Milan, & puis en tireroit celle partie qui le voudroit ſuiure, & les autres ſeroient deualiſés & tués enſemble auec Antoine de Leue, lequel, apres luy, eſtoit demeuré le plus apparent de l'armée: & puis auec les forces de tous les confederés il feroit l'entrepriſe du Royaume de Naples, duquel le Pape luy accorderoit l'inueſtiture. Le Marquis en ceci faiſoit ſemblant de ne trouuer autre difficulté, ſinon que deuant que rien eſſayer, il vouloit eſtre bien certiffié, ſi ſans ſouiller ſon honneur & ſa foy il pourroit faire vne telle entrepriſe, au cas que le Pape la luy commanderoit: ſur quoy venoit en conſideration, à qui c'eſt que luy (qui eſtoit ſuiet & Baron du Royaume de Naples) deuoit pluſtoſt obeïr, ou à l'Empereur à qui la Seigneurie vtile du Royaume appartenoit par l'inueſtiture qu'il en auoit eue de l'Egliſe, ou au Pape qui auoit la Seigneurie directe, pour en eſtre ſouuerain: ſur lequel article, & à Milan par l'ordonnance de François Sforſe, & à Rome par celle de Clement, furent tres-ſecrettement conſultés d'excellens Docteurs, auec la ſuppreſſion des vrays noms. Ces eſperances contre l'Empereur ſ'augmentoient par les offres de Madame la Regente, laquelle iugeant que la neceſſité ou du moins la crainte de l'Empereur, ſeruiroit à ce qui ſe traittoit auec luy pour la deliurance de ſon fils, ſolicitoit de prẽdre les armes, promettant d'enuoyer cinq cents lances en Lombardie, & d'eſtre concurrẽte aux depenſes de la guerre, auec vne grande ſomme de deniers. Et le Moron ne ceſſoit de confirmer les eſprits des autres en ceſte opinion. Car outre ce qu'il leur demonſtroit combiẽ il eſtoit aiſé, ſans l'aide meſmes du Marquis de Peſquaire, de deffaire icelle armée beaucoup diminuée de nombre, il promettoit au nom du Duc, la ou le Marquis ne demeureroit ferme en ce qu'on auoit traitté, que incontinent apres l'ordre mis aux autres deſſeings, on arreſteroit priſonniers dans le Chaſteau de Milan, tant luy que les autres Capitaines, qui y aloient tous les iours pour conſulter. Mais combien que ces occaſions ſemblaſſent grãdes, ſi eſt-ce qu'elles n'euſſent eſté ſuffiſantes pour faire que le Pape priſt les armes ſans le Marquis de Peſquaire, ſi au meſme temps, entendant la prouiſion enuoyée à Genes pour armer les quattre Carraques, il n'euſt encores eu quelque indice & auis d'Eſpagne de l'inclination de l'Empereur de paſſer en Italie: laquelle choſe l'affligeãt merueilleuſemẽt, tant pour les conditions du temps preſent, que pour l'ancienne diſpoſition des Papes de Rome, auſquels pas vne choſe n'auoit accouſtumé d'eſtre plus épouuentable que la venue en Italie des Empereurs armés: deſirant d'obuier à ce danger, il depeſcha du conſentement des Venitiens ſecrettemẽt en France, pour faire vne concluſion des choſes traittées auec Madame la Regente, Sigiſmond, Secrettaire d'Albert de Carpi, homme dextre, & à qui le Pape ſe fioit grandement, lequel en courant la poſte fut tué de nuict par des brigans pres le Lac d'Iſée au territoire de Breſſe: ce qu'ayant eſté tenu tres-ſecret par pluſieurs iours, ce ne fut ſans vn grand doute & ſoupçon du Pape, qu'on ne l'eut ſecrettement pris & arreſté en quelque lieu par ordonnance des Capitaines Imperiaux, & parauenture du Marquis meſme, duquel on commençoit à ſe deffier grandement, pour ſa façon de proceder & pour les remiſes dont il vſoit.

En vn tel eſtat d'affaires, la depeſche de Lopes Vrtado arriua, lequel eſtant demeuré malade en Sauoye, l'enuoya incontinent à Milan par homme expres, auec la patente par laquelle le Marquis de Peſquaire eſtoit declaré Capitaine general, lequel pour continuer auec les autres au meſme ſemblant, demonſtra qu'vne telle charge ne luy eſtoit pas fort agreable, & toutesfois il l'accepta incontinent: & ledict Lopes enuoya auſſi au Protenotaire Caracciol la commiſſion pour aler à Veniſe au nom de l'Empereur, à fin d'induire iceluy Senat à nouuelle confederation, ou du moins à fin que chacun ſceuſt le deſir que l'Empereur auoit de demeurer en paix auec tous. François Sforſe, qui eſtoit tumbé en vne maladie aſſés dangereuſe, accepta l'inueſtiture du Duché, & en paya cinquãte mille ducats, mais pour cela il ne laiſſa de continuer les pratiques commencées auec le Marquis. Les opiniõs furent diuerſes touchant ceſte deſpeſche de l'Empereur: par-ce que, pluſieurs creurent que vrayement il auoit deliberé d'aſſeurer les Italiens: & les autres eurent opinion que pour crainte de nouueaux mouuements, il vouloit tenir les hommes en ſuſpens auec diuerſes eſperances, & aler touſiours gangnant le temps, en accordant l'inueſtiture, & en baillant en apparẽce la commiſſion ſi agreable à toute l'Italie de faire retirer l'armée, combienque

d'autre coſté il euſt ordonné & mandé à ſes Capitaines qu'elle ne bougeaſt: & il n'y eut encores depuis faute de gens qui creurent qu'il auoit eſté deſia auerty par le Marquis des pratiques tenues auec Moron, & partant qu'il enuoya vne telle commiſſion nõ pas pour eſtre obey, mais pour acquerir quelque iuſtification, & pour endormir auec ces eſperãces les eſprits des hõmes, iuſques à tant qu'il luy ſemblaſt eſtre temps d'executer ſes deſſeings. En laquelle diuerſité eſtãt fort difficile, d'en cognoiſtre la vraye verité, veu meſmemẽt qu'on ne ſçait pas, ſi Lopes Vrtado fut depeſché au meſme temps que Ieã Baptiſte Caſtaldo enuoyé par le Marquis pour ſignifier ce qui ſe traittoit arriua à la Cour: toutesfois conſideré quels ont eſté depuis en pluſieurs choſes les progrés de Ceſar, c'eſt ſans doute qu'on ſe trompe moins, de tenir pour vraye la meilleure & la plus douce interpretation. Ce pẽdant le Marquis ne ceſſoit d'entretenir le Morõ & les autres auec les meſmes eſperances, & neãtmoins de differer l'execution auec pluſieurs excuſes: dequoy luy donna occaſion la maladie du Duc de Milan qui eſtoit ſi fort empiré qu'vn chacun tenoit preſque pour certain qu'il en mourroit. Car tous les Capitaines pretendãs, qu'en tel cas iceluy eſtat retourneroit à l'Empereur ſouuerain Seigneur du fief, non ſeulemẽt il ne luy fut permis de retirer l'armée, mais il luy fut neceſſaire d'y appeler de nouueau deux mille Lanſquenets, & d'ordonner qu'il y en euſt encores vn pluſ-grand nombre qui ſe tint preſt: tellemẽt que les ſoldats eſtants ſi puiſſants au Duché de Milan, il n'auoit moyen de les pouuoir diſſouldre ou de les offenſer: & il donnoit eſperance d'executer les conſeils de la coniuration, auſſi toſt que le moyen de ce faire luy retourneroit: attendant lequel, il ſe diſoit vouloir proceder auec vn treſ-grand reſpect du Pape, pour auquel gratifier il leua de l'eſtat de l'Egliſe les garniſons luy bailloient occaſion de treſ-grandes plaintes.

Le Roy malade à l'extremité au Chaſteau de Madril

Mais au meſme temps preſque toutes choſes furẽt changées par vn nouuel accidẽt qui ſuruint en Eſpagne. Car le Roy de Frãce ſe déplaiſant merueilleuſemẽt, puiſque il auoit en vain deſiré la preſence de l'Empereur, tumba, par maladie qui luy ſuruint au Chaſteau de Madril, en telle extremité & danger de ſa vie, que les Medecins deputés pour le penſer feirent entendre à l'Empereur, qu'ils ſe deffioient entierement de ſon ſalut, ſi luy meſme en perſonne ne le venoit conforter, & luy donner eſperance de ſa deliurance: & ainſi qu'il ſe preparoit pour y aler, ſon grand Chancelier l'en voulut deſtourner, & luy remonſtra, que pour ſon honneur il n'y deuoit point aler, ſinon en intention de le deliurer incontinent, & ſans aucune conuention: autrement que ce ſeroit vne humanité non pas Royale mais mercenaire, & vn deſir de le faire guarir, non pouſſé de charité, mais ſeulement de propre intereſt, à fin de ne perdre par ſa mort l'occaſion du gaing eſperé de la victoire: conſeil certainement memorable, & digne d'eſtre ſuiui par vn ſi grand Prince: & neantmoins les autres le conſeillants autrement, il preit la poſte pour l'aler viſiter. La viſitation fut briefue, par-ce que le Roy Treſ-chreſtien eſtoit ia preſque à l'extremité, mais elle fut pleine de paroles gracieuſes, & d'eſperance treſ certaine qu'il le deliureroit, lors qu'il ſeroit retourné en ſanté: & quelle qu'en fut la cauſe ou le confort qu'il luy donna, ou bien la ieuneſſe qui de elle meſme ſe trouua plus-forte que la maladie, il commẽça apres ceſte viſitation à ſe trouuer tellement allegé, que dans peu de iours il fut hors de danger, combien que il ne peuſt retourner, ſinon bien tard, en ſa premiere ſanté.

Madame d'Alençon traitte auec l'Empereur de la deliurãce du Roy.

Or eſt-il ainſi que ny les difficultés qui ſe monſtroient du coſté de l'Empereur, ny les eſperances données par les Italiens, n'auoient empeſché le voyage de Madame d'Alençon en Eſpagne: par-ce que rien n'eſtoit plus difficile aux François que de laiſſer la les pratiques de l'accord commencées auec ceux qui leur pouuoient rendre le Roy: & rien n'eſtoit plus aiſé à l'Empereur, qu'en donnant eſperance aux François, les diuertir des penſers de prendre les armes, & par-ce moyen tenir les Italiens en ſuſpens, en ſorte qu'ils n'euſſent la hardieſſe de faire de nouuelles deliberations: & ainſi, tantoſt vſant de remiſes, tantoſt preſſant les affaires, tenir les eſprits d'vn chacun confus & embrouillés. Madame d'Alençon fut receue par l'Empereur auec gracieuſes demonſtrations, & eſperãces, mais les effects ſe trouuerent bien durs & difficiles: car comme elle luy eut parlé le quatrieſme iour d'Octobre du mariage de ſa ſœur veufue, auec le Roy, il feit reponſe que c'eſtoit vne choſe qui ne ſe pouuoit faire ſans le conſentement du Duc de Bourbon: & les autres particularités ſe traittoient par les deputés d'vne part & d'autre, l'Empereur faiſant obſtinément inſtance, que le Duché de Bourgongne luy fuſt rendu comme à luy appartenant: mais les François ne conſentoient ſinon ou de l'accepter pour dot, ou bien qu'on veiſt en Iuſtice auquel des

deux il appartenoit. Ils ſe fuſſent aiſément accordés du reſte, mais par-ce qu'ils eſtoient ſi differents pour le regard de la Bourgongne, Madame d'Alençon ſ'en retourna finalement en France, ſans auoir rien gangné autre choſe, qu'vn congé de veoir le Roy ſon frere, lequel à la departie (pour-ce qu'il ſe deffioit tous les iours d'auantage de ſa deliurance) luy enchargea qu'elle admonneſtaſt ſa mere de ſa part, & tous ceux du conſeil de bien penſer au proffit de la couronne de France, ſans auoir aucune conſideration de luy, comme ſ'il ne viuoit plus : & toutesfois pour le partement de Madame d'Alençon, les pratiques ne furent du tout delaiſsées, par-ce que le Preſident de Paris, & les Eueſques d'Ambrun & de Tarbe demeurerent la, qui auoient traitté iuſques à lors, mais auec bien peu d'eſperance, pour autant que l'Empereur ne vouloit entendre à condition aucune, ſi premierement on ne luy rendoit la Bourgongne, & le Roy ne vouloit conſentir de la bailler, ſinon en vne derniere neceſſité.

Le Cardinal Saluiati Legat du Pape en la cour de l'Empereur

En ce temps le Cardinal Saluiati Legat du Pape, arriua à la cour, ou apres auoir eſté receu par l'Empereur auec vn treſ-grand honneur, il traitta de ſes commiſſions, leſquelles principalement contenoient la ratiffication des articles promis par le Viceroy, & que pour la ſeureté commune on baillaſt l'inueſtiture au Duc de Milan. Mais le meſme Viceroy diſſuadoit la reſtitution de Regge & de Rubiere, par le conſeil & ſoubs l'eſperance duquel, le Duc de Ferrare qui deſiroit de traitter luy meſme ſa cauſe deuant l'Empereur, apres que le Pape luy eut promis que de ſix moys il ne feroit aucune entrepriſe ſur ſon eſtat, ſ'en ala iuſques ſur la frontiere du Royaume de France, en deliberation de paſſer outre, mais Madame la Regente luy refuſant le ſaufconduit, il ſ'en retourna finalement à Ferrare. Se traittoit encores entre le Pape & l'Empereur de la diſpenſe de pouuoir prendre en mariage la ſœur du Roy de Portugal, lequel mariage l'Empereur auoit deliberé de contracter, nonobſtant qu'il eut ia promis au Roy d'Angleterre auec ſerment qu'il ne prendroit point d'autre femme que ſa fille. Mais le Pape eſtoit long à luy accorder ceſte diſpence, pour-ce que pluſieurs luy perſuaderent, que l'enuie d'obtenir vne telle grace renderoit l'Empereur plus facile à ſes deſirs és choſes qui ſe traittoient, & que du moins, la ou il luy voudroit faire la guerre, ce ſeroit imprudemment faict, de luy bailler le moyen d'aſſembler tant de deniers, qu'il en amaſſeroit le mariage ſe faiſant, par-ce que le Roy de Portugal luy offroit en dot neuf cents mille ducats : deſquels (celle partie oſtée qu'on auoit arreſté qui ſe compenſeroit des debtes contractées auec luy) on eſtimoit que du moins il en toucheroit cinq cents mille : ſans les quattre cents mille ducats que ſes peuples d'Eſpagne accordoient de luy bailler, pour cela qu'ils appellent Seruice, lequel commencé anciennement de la volunté propre des peuples pour ſuruenir aux neceſſités de leurs Roys, eſtoit reduict en preſt ou bien ſubſide ordinaire : & ſans ce qu'ils luy offroient encores de luy donner quattre cents mille autres ducats, ſ'il conſummoit ce mariage. D'autre coſté le Pape ne pouuoit reſiſter à l'importunité du Duc de Seſſe Ambaſſadeur de l'Empereur, par-ce qu'il y auoit preſque touſiours en luy vne grãde repugnãce entre ce qu'il diſpoſoit & ce qu'il executoit : attendu qu'eſtant de ſon naturel treſ-eſtrangé d'accorder quelque grace qu'on luy euſt demandée, il ne pouuoit pas faire les difficultés, ou conſtamment la refuſer, mais il laiſſoit ſouuent veincre ſa volunté par l'importunité de ceux qui les demandoient, en ſorte qu'il ſembloit le plus ſouuent qu'il accordoit les choſes plus par peur que par grace, & en cela il ne procedoit auec celle conſtance, ny auec celle maieſté que requeroit la grandeur de ſa dignité, & l'importance des affaires qui ſe traittoient : & ainſi auint il en la diſpenſe que l'Empereur demandoit, que d'vn coſté ſon propre proffit combattant en luy, & d'autre ſa façon ordinaire de ſe laiſſer aiſément aler, il ſe dechargea (comme il auoit acouſtumé de faire) ſur autruy, de ce qu'on ne ſçauroit bonnement aſſeurer ſ'il euſt eu la hardieſſe ou le courage de pouuoir reſolument deffendre & ſouſtenir. Il depeſcha par vn Brief la diſpence en la forme que l'Empereur la demandoit, & l'enuoya au Cardinal Saluiati, auec Commiſſion, que ſ'il ſe faiſoit vne reſolution de ſes affaires auec l'Empereur, ſelon l'eſperance qu'il auoit donnée de le vouloir faire auſſi toſt que ledict Cardinal ſeroit arriué à la cour, il luy baillaſt le Brief, & autrement, quil le retint : qui fut vne Commiſſion en laquelle le ſeruiteur (comme nous dirons en ſon lieu) ne ſe monſtra ny plus roidde, ny plus conſtant, que le maiſtre euſt eſté.

Mais pendant que le Cardinal traittoit les Commiſſions du Pape auec l'Empereur, & qu'on l'entretenoit continuellement en l'eſperance de l'expedition qu'il deſiroit, il ſuruint

en la

en la Lombardie de fort diuers effects. Car le Duc de Milan s'eſtant reuenu en ſorte de ſa maladie qu'on tenoit pour certain que du moins il eſtoit hors du dãger de mort ſoudaine, le Marquis de Peſquaire, lequel auoit eu par le meſme Caſtaldo commiſſiõ de l'Empereur pour pourueoir à ces dangers comme bon luy ſembleroit delibera de ſemparer du Duché de Milan, ſous couleur que le Duc, pour raiſon des praticques tenues par le moyen de Moron, eſtoit decheu des droicts de l'Inueſtiture, & le fief retourné à l'Empereur ſouuerain Seigneur. Partant le Marquis qui eſtoit à Nouare, toutesfois bien malade, & qui auoit mis vne partie de l'armée dans Pauie, & logé les Lanſquenets pres de Lode, leſquelles deux Cités il auoit faict fortiffier, appela à Nouare comme on ne ſen doutoit point, le reſte des compagnies qui logeoient au Piedmont & au Marquizat de Saluſſe (lequel les Capitaines Imperiaux auoient occupé preſque auſſi toſt apres la victoire) ſous vmbre de vouloir departir les logis par tout l'eſtat de Milan. Il appela auſſi à Nouare le Moron, en la perſonne duquel on peut dire que cõſiſtoit l'importance de toute choſe, pour autant qu'il eſtoit certain que comme il ſeroit arreſté priſonnier, le Duc de Milan depouillé d'hommes & de cõſeil, ne feroit aucune reſiſtance, la ou demeurant en ſa liberté, le Marquis pouuoit craindre qu'auec ſon eſprit, auec ſon experience, & auec ſa reputation, il ne luy baillaſt bien des affaires & des empeſchements à ſes deſſeings. Et puis il eſtoit neceſſaire que l'Empereur eut en ſa puiſſance la perſonne du Moron, qui auoit eſté auteur & inſtrument de toutes les pratiques, à fin de pouuoir prouuer par ſa confeſſion, ce dont on chargeoit le Duc de Milan. Il n'y a rien plus difficile à euiter que la deſtinée, & n'y a remede qui vaille contre les maux qui nous doiuent auenir. Le Moron pouuoit ia cognoiſtre que la pratique tenue auec le Marquis de Peſquaire eſtoit vne choſe vaine: il ſe ſçauoit eſtre en treſ-grande haine enuers tous les ſoldats Eſpagnols, entre leſquels ſe tenoient deſia pluſieurs propos de ſon infidelité: Antoine de Leue menaçoit publicquement de le faire mourir: il n'eſtoit vray-ſemblable qu'il ne conſideraſt l'importance de ſa perſonne, & qu'il ne veiſt en quel eſtat ſe trouuoit le Duc de Milan, alors inutile & preſque comme mort: entr'eux eſtoit deſia pluſieurs iours au parauant toute choſe ſuſpendue, & pleine de ſoupçon: chacun luy conſeilloit de n'y point aler: luy meſme demeura en doute: & neantmoins, ou pour-ce qu'il auoit encores l'eſprit empéché du beau ſemblãt & des artiffices du Marquis, ou pource qu'il faiſoit fondement en la grande amitié qu'il luy ſembloit auoir priſe auec luy, ou ſe confiant ſur ſa foy laquelle il diſoit depuis auoir receuë par vne ſienne lettre, ou pour mieux dire tiré de celle neceſſité qui traine les hommes qui ne ſe veulent laiſſer mener, il ſe reſolut d'aler preſque à vne priſon manifeſte: choſe à moy d'autant plus merueilleuſe qu'il me ſouuenoit le Moron m'auoir pluſieurs fois dict en l'armée, du temps de Leon, qu'il n'y auoit point en Italie, vn plus mechant ny vn plus deloyal homme que le Marquis de Peſquaire. Le Marquis le receut gracieuſement & ils parlerent ſeuls en vne chambre des premieres pratiques, & de tuer les Eſpagnols, & Antoine de Leue, que le Marquis auoit faict cacher derriere vne piece de tapiſſerie, pour ouïr tout ce qu'ils diroient: & comme il fut parti d'auec le Marquis (c'eſtoit le quatorzieſme iour d'Octobre) Antoine de Leue le feit priſonnier, & l'enuoya au Chaſteau de Pauie: auquel lieu le Marquis meſme ala pour l'examiner, ſur les choſes qu'ils auoient traittées enſemble, & le Moron confeſſa d'vn bout à autre toute la coniuration, chargeant le Duc de Milan comme coulpable & conſentant de tout ce qui ſ'eſtoit paſsé, qui eſtoit ce que principalement on cerchoit. Le Moron priſonnier, le Marquis, lequel tenoit deſia entre ſes mains Lode & Pauie, demanda au Duc, que pour ſeurté de l'eſtat de l'Empereur il luy feiſt conſigner Cremonne, & les Chaſteaux de Treſſe, Lecque, & Piſqueton, qu'on eſtime pour eſtre ſur le paſſage de l'Adde, les Clefs du Duché de Milan: & il luy promettoit que quand il les auroit, qu'il n'innoueroit plus rien. Le Duc qui ſe trouuoit denué de toute choſe, & abandonné de conſeil & d'eſperance, les luy feit incontinent bailler. Apres qu'il les eut, il paſſa outre & demanda qu'il fuſt admis & receu dans Milan (comme il diſoit) pour parler à luy: ce qui luy fut accordé auec la meſme facilité: & quand il fut entré dans Milan, il luy enuoya faire inſtance, qu'il luy feiſt bailler le Chaſteau de Cremonne, & qu'il ne demandoit pas le ſemblable de celuy de Milan, pour n'eſtre vne demande conuenable, puis que ſa perſonne logeoit la dedans, mais qu'il demandoit bien, que pour ſeurté de l'armée de l'Empereur, il conſentiſt, que le Chaſteau fuſt ſerré auec les tranchées. Il demanda encores qu'il luy meiſt entre mains Iean Ange Riccio ſon Secretaire, & Politian Secretaire de Moron, à fin qu'on

Hierome Moron priſonnier.

Demandes du Marquis de Peſquaire au Duc de Milan.

ſes peuſt interroger ſur ce dont on le chargeoit d'auoir conſpiré contre l'Empereur. Auſquelles demandes le Duc répondit. Qu'il tenoit les Chaſteaux de Milan & de Cremonne, au nom & à l'inſtance de l'Empereur, auquel il auoit touſiours eſté tres-fidele vaſſal, & qu'il ne les vouloit bailler à aucun ſi au parauant il n'entendoit ſa volunté, laquelle pour entendre clairement il luy enuoyroit incontinent vn homme expres, pourueu que le Marquis luy baillaſt ſeureté de paſſer : & qu'il ne luy ſembloit honneſte de conſentir d'eſtre ce pendant ſerré dans le Chaſteau, de laquelle violence il ſe deffendroit en toute ſorte qu'il pourroit. Qu'il ne ſe pouuoit paſſer de Iean Ange, comme de celuy qui eſtoit inſtruit de toutes ſes affaires d'importance, & qui pour l'heure eſtoit ſeul miniſtre aupres de luy. Qu'il auoit encores plus grand beſoing du Secretaire de Moron, à fin de le pouuoir preſenter deuant l'Empereur, & prouuer par ce moyen que pendant qu'il eſtoit malade, ſon maiſtre auoit faict en ſon nom, ſans qu'il en ſceuſt rien, pluſieurs expeditions dont on le pourroit charger, ſi par ce moyen il ne iuſtifioit ſon innocence, & monſtroit que les pratiques de Moron eſtoient differentes, & ſeparées de ſes pratiques. L'effect fut qu'apres pluſieurs repliques & proteſtations faictes par écrit tant par l'vn que par l'autre, le Marquis contraignit le peuple de Milan de preſter le ſerment de fidelité à l'Empereur : meit par tout l'eſtat des officiers au nom de l'Empereur, au grand deplaiſir d'vn chacun : & commença auec les tranchées à ſerrer le Chaſteau de Cremonne & celuy de Milan, auquel le Duc delibera de demeurer auec huict cents hommes de pied d'élite qu'il y auoit, & auec les viures qu'en ſi bref temps il y ſceut mettre, & ce pour les treſ-grands conforts & eſperances de ſecours qui luy eſtoient baillées par le Pape, & par les Venitiẽs: & ſi il ne faillit d'empeſcher le plus qu'il peut auec l'artillerie, qu'on ne beſongnaſt aux tranchées, leſquelles ſe faiſoient du coſté de dehors, & plus loing du Chaſteau, que n'auoit pas faict Proſper Colonne.

Toute l'Italie s'eſtonna, & à bon droict, de l'occupation du Duché de Milan : cognoiſſant bien qu'elle tomboit en manifeſte ſeruitude, toutes les fois qu'vn Empereur ſeroit Seigneur de Milan & de Naples. Mais ſur tous elle affligea merueilleuſement le Pape voyant ces pratiques la deccouuertes, auec leſquelles il auoit traitté non ſeulement d'aſſeurer Milan, mais encores de deſtruire l'armée de l'Empereur, & de luy oſter le Royaume de Naples. Quand au Marquis de Peſquaire il eſt poſſible qu'il en gãgna la bonne grace de l'Empereur : mais il encourut vne perpetuelle infamie à l'endroit de tous les autres, non ſeulement pour l'opinion qui eſtoit demeurée en la pluſ-part que du commencement il auoit eu intention de faire faux-bon à l'Empereur & de ſe bander contre luy ; mais auſſi par-ce que quand il luy auroit touſiours eſté fidele, chacun eſtimoit vne choſe pleine de grande infamie, d'auoir donné courage aux hommes & de les auoir attirés auec vne ſi grande tromperie & infidelité, à faire des pratiques auec luy, pour auoir occaſiõ de les manifeſter, & ſe faire grand des fautes d'autruy, ſolicitées auec paroles feintes, & auec artiffices. Ceſte nouuelleté rendit difficile l'eſperance de l'accord qui ſe traittoit auec le Senat Venitien par le Protenotaire Caracciol.

La mauuaiſe opinion qu'on auoit du Marquis de Peſquaire.

Le Protenotaire eſperoit (pour les termes eſquels on eſtoit) que le Senat prendroit bien toſt vne concluſion de renouueler la premiere confederation auec les meſmes conditions, & qu'il payeroit à l'Empereur quattre vingt mille ducats en recompenſe de ce que par le paſſé il auoit ceſſé de luy aider, laiſſant entierement la les demandes de contribuer pour l'auenir auec argent : mais l'accident de Milan qui ſuruint, remplit le Senat d'vne treſ-grande perplexité. Car, d'vn coſté, il leur fachoit fort de ce qu'ils demeuroient ſeuls en Italie cõtre l'Empereur, auec danger, veu que le Marquis de Peſquaire les menaçoit de faire que la guerre ſe tranſporteroit ſur leur eſtat, & que ia on en voyoit quelques preparatifs : & d'autre coſté, ils cognoiſſoient bien, que l'accord ſe faiſant, il en ſeroit plus aiſé à l'Empereur de ſe rendre entierement Seigneur d'iceluy Duché, lequel ioint à tant d'eſtats & à tant d'autres opportunités eſtoit léchelle pour les ſubiuguer, enſemble auec tout le reſte d'Italie, ce qui leur eſtoit continuellement remonſtré par l'Eueſque de Baieux que Madame la Regente auoit enuoyé pour traitter de ſon vnion auec les Italiens contre l'Empereur: & en vn tel doute & ſi dangereux pas, il s'aſſembloient ſouuẽt, mais c'eſtoit ſans rien reſouldre, pour la diuerſité des opinions : & combien que accepter l'accord, fuſt vne choſe plus conforme à leur couſtume & maniere de faire, pour-ce que cela les oſtoit des dangers preſents, tellement qu'ils pouuoient eſperer en la longueur du temps, & és occaſions que peuuent attendre les Republiques, leſquelles en comparaiſon des Princes ſont immortelles, ſi eſt-ce

qu'il

qu'il leur ſembloit encores eſtre vne choſe de trop grande importance, que l'Empereur ſe confirmaſt en l'eſtat de Milan, & que les François demeuraſſent exclus de toute eſperance d'auoir aucune aliance en Italie. Partant apres qu'ils eurent finalement arreſté de ne ſobliger à choſe aucune, ils répondirent au Protenotaire Caracciol: Que la ſuitte de leurs actions paſsées faiſoit foy à tout le monde, & luy encores qui ſ'eſtoit trouué à conclure la confederation en eſtoit bon témoing, combien ils auoiẽt touſiours deſiré l'amitié de l'Empereur, auec lequel ils ſ'eſtoient confederés en temps, que ſ'ils ſe fuſſent entendus auec les François, c'euſt eſté cõme chacun ſçauoit, vne choſe de treſ-grande conſequence, & qu'ils auoient touſiours perſeueré, & perſeueroient maintenant plus que iamais en la meſme diſpoſition: mais que de neceſſité ils eſtoient tenus en ſuſpens, pour-ce qu'ils voyoient en la Lombardie des changements & nouuelletés de ſi grande importance, & principalement pour le ſouuenir que leur confederation auec l'Empereur, & tant d'autres mouuements qui c'eſtoient faicts ceſte année la en Italie, n'auoient eu autre fin, que de vouloir que le Duché de Milan fuſt à François Sforſe, comme principal fondement de la liberté & ſeurté d'Italie: & partant qu'ils prioient ſa maieſté, que maintenant en ceſt endroit tant elle meſme que ſa bonté, elle vouluſt oſter & faire ceſſer vne telle nouuelleté, & eſtablir le repos d'Italie, comme il eſtoit en ſa puiſſance de faire, par-ce qu'il les trouueroit touſiours treſ-appareillés, & auec l'autorité, & auec les forces, à ſuiure ceſte ſaincte inclination, & ils ne luy donneroient iamais cauſe de deſirer d'eux aucune ſorte d'office, tant pour le regard du bien vniuerſel, que de ſes intereſts particuliers. Laquelle reponſe eſtant ſans aucune eſperance de concluſion, n'engendra pas pour tant vne ouuerture de guerre: par-ce que & la maladie du Marquis de Peſquaire, qui empiroit tous les iours, & le deſir de ſ'emparer premierement de tout l'eſtat de Milan, & de bien eſtablir & aſſeurer vne telle conqueſte, & l'enuie que l'Empereur auoit de faire vne fin & reſolution de tant d'autres choſes qu'il auoit en main, ne permettoient qu'il donnaſt commencement à vne entrepriſe de ſi grande conſequence.

Monſieur de Bourbõ en Eſpagne.

En ce temps Monſieur de Bourbon eſtoit paſsé en Eſpagne, lequel arriua le quinzieſme iour de Nouembre à la cour de l'Empereur, & touchant lequel il ne nous fault oublier à écrire, que combien que l'Empereur le receuſt auec toutes les demonſtrations & honneurs poſſibles, & qu'il le careſſaſt comme ſon beau frere, neantmoins tous les Seigneurs de la cour acouſtumés (comme touſiours il auient) de ſuiure és autres choſes l'exemple de leur Prince, l'abhorroient comme perſonne infame, le nommans traitre à ſon propre Roy: & qui plus eſt vn d'entr'eux requis au nom de l'Empereur, qu'il conſentiſt que ſon Palais luy fuſt baillé pour le loger, repondit auec vne grandeur de courage Caſtillane qu'il ne pouuoit refuſer l'Empereur de tout tant qu'il plairoit luy demander, mais qu'il luy vouloit bien faire entendre, qu'auſſi toſt que Bourbon en ſeroit delogé qu'il le bruleroit, comme vn Palais infecté de l'infamie de Bourbon, & indigne d'eſtre habité des hommes d'honneur. Mais les honneurs faicts par l'Empereur au Duc de Bourbon, augmentoient la deffiance des François, leſquels & pour cecy, & plus pour le retour ſans effect de Madame d'Alençon, eſperants bien peu en l'accord, encores qu'il ſe pratiquaſt continuellement par hommes expres qu'ils auoient pres de l'Empereur, eſtoiẽt apres tant qu'ils pouuoient pour faire la ligue auec le Pape: ſur quoy interuenoiẽt les perſuaſions & l'autorité du Roy d'Angleterre, les redoublées & efficaces inſtances des Venitiens, & ſy adiouſta, vne opportunité, ſans doute, bien grande, que en ces iours qui eſtoit le commencement de Decembre, le Marquis de Peſquaire mourut poſſible par iuſte iugement de Dieu, qui ne voulut ſouffrir qu'il iouiſt du fruit de ceſte ſemẽce qu'il auoit ſemée auec vne ſi grande malignité. Il eſtoit de la maiſon d'Aualos & originaire de Catelogne, & ſes predeceſſeurs vinrent en Italie auec le Roy Alfonſe d'Arragon, lequel premier d'icelle maiſon conqueſta le Royaume de Naples: & commençant à la iournée de Rauenne ou il fut pris bien ieune, il ſ'eſtoit trouué en toutes les guerres que les Eſpagnols auoient faictes en Italie, en ſorte qu'encores qu'il n'euſt trente ſix ans paſsés, il eſtoit vieil d'experience, ingenieux, courageux, fort ſoigneux, & fort cault & auiſé, & en treſ-grand credit, & bien voulu de la fanterie Eſpagnole, de laquelle il auoit eſté longuement Capitaine General, tellement que, & la victoire de Pauie, & toutes les choſes memorables faictes par icelle armée depuis quelques années, eſtoient principalement ſuccedées par ſon conſeil & par ſa vertu: Capitaine certainement de grande valeur, mais lequel auec artiffices & beaux ſemblants ſçauoit bien faire valoir

Mort du Marquis de Peſquaire.

& fauoriſer ſes beſongnes, eſtant auec cela hautain, trompeur, maling, ſans aucune ſincerité, & digne, comme on dict que ſouuent il le deſiroit, d'auoir eu pour païs pluſtoſt l'Eſpagne que l'Italie. Sa mort donques meit en vne grande confuſion l'armée, enuers laquelle il eſtoit en telle grace & reputation, & elle donna eſperance aux autres de la pouuoir plus aiſément opprimer, puis qu'vn Capitaine de ſi grande autorité & valeur luy eſtoit failly : & partant en eſtoient à l'endroict du Pape tant plus chaudes & importunes les inſtances de ceux qui deſiroient que la ligue ſe feiſt : mais les doutes qui le tenoient n'eſtoiẽt moindres, & à bon droict, par-ce que de toutes parts combattoient de treſ-grandes raiſons, & qui eſtoient pour tenir confus & en ſuſpens tout homme bien actif & deliberé, & non ſeulement Clement qui en ſes affaires procedoit touſiours lentement & en doute.

On n'attẽdoit plus de l'Empereur aucune deliberatiõ qui aſſeuraſt l'Italie, & on voyoit qu'il ſolicitoit fort la priſe du Chaſteau de Milan, lequel pris, tous les autres, & principalement le Pape, qui auoit ſon eſtat foible, & aſſis entre la Lombardie & le Royaume de Naples, demeuroient manifeſtemẽt en proye : & preſuppoſé qu'il fuſt en la puiſſance de l'Empereur d'opprimer le Pape, il eſtoit fort à craindre, qu'il ne vint à le faire, ou par ambition, qui eſt preſque naturelle aux Empereurs contre les Papes, ou pour ſ'aſſeurer, ou pour ſe vẽger, ſe trouuant, comme il eſtoit croyable, plein de deſdaing & de deffiance, pour les pratiques tenues auec le Marquis de Peſquaire : & ſi la neceſſité de pourueoir à ce dãger eſtoit grande, les eſperances de le pouuoir faire & les fondements n'en ſembloiẽt pas legers, ains tels que ſi le remede ne deuoit ſucceder par le moyen d'vne ſi puiſſante ligue & confederation, on en deuoit deſeſperer pour iamais. Le gouuernement de France promettoit cinq cents lances, & chaque moys, tant que la guerre dureroit, quarante mille ducats, auec leſquels on parloit de ſoudoyer dix mille Suyſſes. Le Pape & les Venitiens deuoient mettre enſemble, dixhuict cents hommes d'armes, vingt mille hommes de pied, & deux mille cheuaux legers. Les François & les Venitiens ſe deuoient ietter en mer auec vne groſſe armée pour aſſaillir Genes, ou le Royaume de Naples. Madame la Regente promettoit de commencer incontinent la guerre en la frontiere d'Eſpagne auec vne puiſſante armée, à fin que l'Empereur fuſt empeſché d'enuoyer gens & deniers pour la guerre d'Italie. L'armée demeurée en la Lõbardie n'eſtoit pas groſſe, & n'auoit point les Capitaines d'autorité accouſtumés, le Marquis eſtant mort, & Monſieur de Bourbon & le Viceroy de Naples en Eſpagne : elle eſtoit ſans moyen de recouurer deniers, & ſans abondance de viures : les peuples luy eſtoient treſ-ennemis pour le deſir de leur Duc, & pour les intollerables exactions qui ſe faiſoient par les ſoldats, en la Cité de Milan, & par tout : le Chaſteau de Milan & celuy de Cremonne ſe tenoient par le Duc : & les Venitiens, donnoient eſperance, que le Duc de Ferrare entreroit auſſi en ceſte confederation, ſi le Pape eſtoit content de luy accorder Regge, qui luy demeuroit touſiours en quelque ſorte que ce fuſt. D'autre coſté ce qui rendoit la choſe difficile, eſtoit l'aſtuce & la vertu des ennemis, qui auoient accouſtumé de ſe entretenir longuement (quand beſoing en eſtoit) auec bien peu de deniers, & d'endurer pluſieurs neceſſités & incommodités : les villes qu'ils tenoient bien fortifiées, & la facilité de les pouuoir encores mieux remparer & fortifier pour eſtre villes de plaine, eſquelles ils ſe pourroient entretenir, iuſques à tãt qu'il leur vint d'Alemagne, vn ſuffiſant ſecours pour reduire toute la guerre à la fortune d'vne iournée : & puis les gens de la ligue, ne pouuoient eſtre autres que gẽs nouueaux, au pris d'icelle armée routiere, & nourrie en tãt de victoires : & ſi ils auoient faute d'vn Capitaine general, par-ce que le Marquis de Mantoue qui eſtoit lors Capitaine de l'Egliſe n'auoit les eſpaules aſſés fortes pour ſouſtenir vne telle charge, & on ne ſe pouuoit ſeurement commettre à la foy du Duc de Ferrare, ny de celuy d'Vrbin, qu'on auoit ſi fort offenſés, & ils ne pouuoient eſtre contens de la grandeur du Pape : & encores les armes de l'Egliſe naturellemẽt tranchoiẽt mal, & non pas mieux celles des Venitiens, & ſi chacune mal ſeparément & à part ſoy, combien pis accompagnées & conioinctes enſemble ? ioint qu'és armées des ligues on ne veoit iamais arriuer les prouiſiõs en vn meſme temps, & qu'entre tant de voluntés, ou il y a diuers intereſts, & diuerſes fins, on veoit aiſément ſuruenir des deſ-ordres, des dedaings, deplaiſirs, & defiances, & du moins il n'y a iamais ny promptitude à ſuiure gaillardement la faueur de la fortune, quand elle ſe monſtre benigne, ny diſpoſition pour luy reſiſter conſtamment quand elle ſe tourne en defaueur. Mais ce qui ſur tout en ceſte deliberation cauſoit vne treſ-grãde crainte & difficulté, eſtoit le ſoupçon que les François, toutes les fois que l'Empereur ſe voyant contraint leur offreroit

Deſſeings des princes contre la puiſſance de l'Empereur.

offriroit de deliurer le Roy, non ſeulement ne vinſent à abandonner la ligue, mais encores à luy aider contre les confederés: & combienque le Roy d'Angleterre obligeaſt pour eux ſa foy, qu'il ne ſ'y accorderoient, & qu'on traittaſt qu'ils baillaſſent dans Rome, Florence, ou Veniſe, repondants du payement pour trois moys, ſi eſt-ce qu'il ne ſe trouuoit moyen d'aſſeurer vn tel ſoupçon. Car les François n'ayants autre fin que de recouurer leur Roy, & eſtant notoire qu'ils n'auoient aucune inclination à la guerre, ſinon lors qu'ils ne voyoient aucune eſperance d'accord: c'eſtoit choſe vrayſemblable, que toutes les fois que l'Empereur le voudroit conſentir, ils prepoſeroient l'accord auec luy à tout autre regard & intereſt: & meſmes on cognoiſſoit bien, que d'autant plus grands que ſeroient les appareils & les forces de la ligue, d'autant plus l'Empereur ſeroit enclin à accorder auec le Roy de France: & partant ſembloit vn treſ-dãgereux parti de ſe confederer pour faire vne guerre, en laquelle les puiſſantes prouiſions des Confederés pourroient auſſi bien nuire, qu'aider. Les Ambaſſadeurs & agents des Princes, combattoient le Pape de toutes parts auec ces raiſons, mais non moins ſes miniſtres meſmes, pourautant que ſa maiſon & les gens de ſon conſeil eſtoiẽt diuiſés, chacun deſquels fauoriſoit ſa propre inclinatiõ auec tant moins d'eſgard, que plus grande eſtoit l'authorité qu'ils ſ'eſtoient attribuée, & qu'ils auoient entrepriſe ſur luy, qui iuſques en ce temps auoit accouſtumé de ſe laiſſer aler le plus ſouuent à la volunté de ceux qui luy euſſent deu obeïr au clein de l'œil, & n'eſtre autre choſe que miniſtres & executeurs de la volunté & ordonnances de leur Seigneur: pour l'intelligence dequoy & de pluſieurs occurrences il eſt neceſſaire de reprendre & repeter la choſe de plus hault.

Qualités du Pape Leon, & du Pape Clement.

Leon, qui porta la premiére dignité Eccleſiaſtique en la maiſon des Medicis, & auec l'autorité du Cardinalat ſouſtint ſi bien & luy & icelle famille qui eſtoit fort decheue de ſa grandeur, qu'ils en peurent attendre le retour de la bonne fortune: fut vn homme fort liberal, ſi toutesfois ce nom conuient à ceſte depenſe exceſſiue qui ſurpaſſe toute meſure. En ce perſonnage lors qu'il fut eſleu Pape on veit vne telle magnificence & ſplendeur, & courage vrayement Royal, qu'on l'euſt trouué merueilleux, meſmes en vn, qui par longue ſucceſſion ſeroit deſcendu de Roys ou d'Empereurs: & il eſtoit non ſeulement prodigue d'argent, mais auſſi de toutes les graces qui ſont en la puiſſance d'vn Pape, leſquelles il accordoit ſi demeſeurément, qu'il rendoit vile l'autorité ſpirituelle, deſ-ordonnoit le ſtile de la Cour, & par ſa trop grande depenſe ſe mettoit en neceſſité de cercher touſiours de l'argent par voyes extraordinaires. Vne ſi grande facilité eſtoit accompagnée d'vne treſ-profonde ſimulation auec laquelle il circonuenoit tout le monde au commencement de ſon Pontificat: & ce qui le faiſoit ſembler vn bon Prince (ie ne parle point de bonté Apoſtolique, par-ce qu'en ces temps corrompus la bonté du Pape eſt louée, quand elle n'outrepaſſe point la malignité des autres hommes) c'eſtoit l'opinion qu'on auoit de ſa clemence, & qu'il deſiroit de faire plaiſir à vn chacun, ſans vouloir en rien du monde offenſer autruy. Entre ſes autres felicités qui furent treſ-grandes ce ne fut vne petitte auẽture pour luy d'auoir aupres de ſoy Iules de Medicis ſon couſin, lequel (combien qu'il ne fuſt né en legitime mariage) il feit Cardinal, de Cheualier de Rhodes qu'il eſtoit. Car Iules eſtant de ſon naturel, graue, diligent, aſſidu aux affaires, non adonné à ſon plaiſir, ordonné & reglé en toute choſe, & ayant entre mains par la volunté de Leon toutes les affaires d'importance du Pontificat, ſouſtenoit, & moderoit pluſieurs deſ-ordres, qui procedoient de ſa largeſſe & facilité: & qui plus eſt ne ſuiuant la façon de faire des autres nepueus ou freres des Papes il prepoſoit l'honneur & la grandeur de Leon, aux appuis qu'il ſe pouuoit faire pour luy ſeruir apres ſa mort, & luy eſtoit treſ-fidele & treſ-obeiſſant, en ſorte, qu'il ſembloit que ce fuſt vrayemẽt vn autre luy-meſme: à raiſon dequoy il fut touſiours plus eſleué par le Pape, qui ſe repoſoit tous les iours d'auantage ſur luy des affaires, leſquelles eſtãs entre les mains de deux natures ſi differentes, monſtroient combien quelque fois conuient bien enſemble, la melange de deux contraires, l'aſſiduité, la diligence, l'ordre, la grauité de meurs, la facilité, la prodigalité, les plaiſirs, & la ioyeuſeté: leſquelles choſes faiſoient croire à pluſieurs que Leon eſtoit gouuerné par Iules, & que de luy-meſme il n'eſtoit pas homme pour ſouſtenir vne telle charge, ny pour nuire à aucun, & treſ-deſireux de iouir des commodités du Põtificat, & au cõtraire, que Iules eſtoit d'eſprit ambitieux, & deſireux de choſes nouuelles: en ſorte que on croyoit, q̃ toutes les rigueurs, tous les mouuemẽts, toutes les entrepriſes qui ſe feirent du temps de Leon, procedaſſent de l'inſtigation de Iules, reputé homme maling,

mais d'eſprit & de cœur grãd: laquelle opinion de ſa valeur, fut cõfirmée & accreue apres la mort de Leon, pour-autãt qu'entre infinies contradictions & difficultés qu'il eut, il ſouſtint ſes affaires auec vne telle dignité, qu'il ſembloit preſque vn Pape, & conſerua tellement ſon autorité à l'endroict des Cardinaux, que eſtant entré en deux conclaues Seigneur abſolu de ſeize voix, il luy auint finalement apres la mort d'Adrian, nonobſtant infinies contradictions de la pluſ-part, & principalement des plus vieux du College, d'eſtre Pape, deux ans non acomplis apres la mort de Leon: & il entra auec vne telle expectation au Pontificat, que le iugement vniuerſel fut, qu'il deuoit eſtre le pluſ-grand Pape, & faire de pluſ-grandes choſes que ne feirent iamais aucuns de ceux, qui iuſques à ce iour auoient eſté aſſis en iceluy ſiege. Mais on cogneut depuis combien on ſ'eſtoit abuſé és iugements qu'on auoit faict tant de Leon que de luy: par-ce que Clement eut pluſieurs conditions bien diuerſes de ce que les hommes croyoient de luy au parauant: attendu qu'il n'y auoit en luy, ny ceſte cupidité de choſes nouuelles, ny celle grandeur de courage & inclination d'eſprit, à entrepriſes genereuſes & magnanimes, qu'on auoit au parauant eſtimé, & qu'il auoit pluſtoſt eſté aupres de Leon, executeur & miniſtre de ſes deſſeings, que adreſſeur & introducteur de ſes conſeils, & de ſes voluntés: & encores que ſon eſprit fuſt treſ-capable, & qu'il euſt vne merueilleuſe cognoiſſance de toutes les affaires du monde, ſi eſt-ce qu'il n'eſtoit correſpondant à luy meſme quand il en faloit venir à la reſolution & execution, par-ce qu'il eſtoit non ſeulement empéché d'vne timidité d'eſprit qui n'eſtoit pas petitte en luy, & du deſir d'épargner, mais auſſi d'vne certaine irreſolution & perplexité qui luy eſtoit naturelle, tellement qu'il demeuroit touſiours en ſuſpens & en doute, quand il eſtoit ſur le point d'arreſter ces choſes la leſquelles il auoit de loing pluſieurs fois preueues, cõſiderées & preſque reſolues: dont il auenoit que & en ſes deliberations, & en l'execution de ce qu'il auoit deliberé, tout petit égard qui ſe decouuroit à luy de nouueau, & tout leger empéchement qu'il rencontroit, ſembloit ſuffiſant pour le faire retourner en ceſte confuſion la, en laquelle il eſtoit deuant que deliberer: luy eſtant touſiours auis, apres qu'il auoit deliberé, que le conſeil par luy reietté eſtoit le meilleur. Car luy ſe repreſentant lors ſeulemẽt ces raiſons la dont il n'auoit tenu conte, il ne rappeloit en ſon diſcours les raiſons qui l'auoient incité & meu à faire election, leſquelles debatues & comparées auec les contraires en euſſent affoibli le poix, & ſi il ne regardoit à ne ſe laiſſer ſurmonter de la crainte, par experience de luy-meſme, qui ſe deuoit ſouuenir que c'eſtoit en vain & ſans occaſion que ſouuentesfois il auoit eu peur: en laquelle nature embrouillée & maniere de proceder confuſe, ſe laiſſant ſouuent tranſporter par ſes miniſtres, il ſembloit eſtre pluſtoſt mené par eux que conſeillé. De ceux cy, pouuoient beaucoup enuers luy, Nicolas Scombergh Aleman, & Iean Mathieu Gibert Geneuois: par-ce que, Scombergh eſtoit reueré & preſque craint du Pape, & Gibert grandement aymé & fauoriſé. Scombergh qui ſuiuoit l'autorité de Ieroſme Sauonarole ſ'eſtoit rendu frere Preſcheur pendant qu'il eſtudioit és loix: mais depuis il ſortit de ſa religion, retenant toutesfois l'habit & le nom, & ſe meit apres les affaires ſeculieres. Gibert auoit eſté mis bien ieune en religion: mais quelque temps apres il en partit du conſentement de ſon pere, encores qu'il ne fuſt né en loyal mariage, & laiſſa tant l'habit que le nom de ſa profeſſion. Ils furent bien d'accord enſemble pendant qu'il eſtoit Cardinal, & du commencement qu'il fut Pape, en ſorte qu'ils luy faiſoient faire tout ce qu'ils vouloient: mais commençans depuis à diſcorder, ou par ambition, ou pour la diuerſité de leurs natures, ils le ruinerent & meirent en grande confuſion. Car frere Nicole, pour eſtre Aleman, ou pour quelque autre égard, treſ-affectionné au nom de l'Empereur, & naturellement obſtiné & arreſté en ſes opinions, leſquelles bien ſouuent eſtoient differentes des opinions des autres, fauoriſoit ſi immoderément les affaires de l'Empereur, que le Pape entra bien ſouuent en ſoupçon de luy, comme ſ'il eut mieux aymé le proffit & l'auantage d'autruy que le ſien: & quant à l'autre veritablement il ne portoit point d'affection à perſonne qu'au Pape, & ne recognoiſſoit point d'autre Seigneur, & naturellement il prenoit ſes affaires à cueur, & combien que du temps de Leon il euſt eſté treſ-grand ennemy des François, & qu'il euſt fauoriſé les affaires de l'Empereur, apres la mort de Leon il eſtoit deuenu tout autre. Doncques ces deux miniſtres du Pape qui pouuoiẽt beaucoup enuers luy, diſcordans manifeſtement entr'eux, ne procedoient meurement, ny auec aucun égard de l'honneur du Pape, & eſtans cauſe de ce qu'vn chacun cognoiſſoit combien le Pape eſtoit froid & irreſolu, ils le rendoient depriſable & preſque ridicule à l'endroit de la

pluſ-

pluſ-part des hommes : & ainſi luy deſia de ſon naturel irreſolu, ne ſçauoit de quel coſté tourner en vne deliberation ſi ſcabreuſe & ſi difficile, veu que ceux qui luy deuoient ayder à ſe reſouldre eſtoient ceux qui le mettoient en vne pluſ-grande confuſion. Toutesfois à la fin, plus pour-ce qu'il eſtoit neceſſaire de deliberer quelque choſe, que par reſolution & ferme iugement, & qu'il ſe trouuoit encores en tels termes, que ne deliberer rien eſtoit vne eſpece de deliberer, il inclina à faire la ligue, & à commencer la guerre à l'Empereur en la compagnie des autres. Ils tumberent d'accord & minuterent les capitulations, & il ne faloit plus autre choſe que paſſer le tout, lors qu'il receut les nouuelles, que le commandeur Errere que l'Empereur luy enuoyoit, eſtoit arriué à Genes, lequel on diſoit venir en diligence auec vne gracieuſe & bonne depeſche: à raiſon dequoy il delibera de l'attẽdre, dont les Ambaſſadeurs auſquels il auoit aſſeuré de paſſer le iour meſme la confederation, ſe plaignirent grandement. La cauſe de ſa venue, fut, que l'Empereur, apres qu'il eut enuoyé vne telle commiſſion au Marquis de Peſquaire, que du moins il eſtoit en ſa puiſſance de ſ'emparer de l'eſtat de Milan, craignant que pour cela il ne ſe feiſt de nouueaux mouuements en Italie, commença à traitter plus eſtroittement de l'accord auec le Legat Saluiati, en ſorte qu'il ſe feit entr'eux vne capitulation, reſeruée toutesfois la condition de la ratification par le Pape, en laquelle on luy ſatisfaiſoit touchant la reſtitution de Regge & de Rubiere, & ſi la deffence & conſeruation du Duc de Milan ſ'y trouuoit compriſe, qui eſtoient les choſes que le Pape deſiroit principalement : & il eſtoit porté expreſſement, que au cas que le Duc viẽdroit à mourir, l'Empereur ne pourroit retenir iceluy Duché, ny le bailler à l'Archiduc ſon frere, mais qu'il en inueſtiroit Monſieur de Bourbon, que le Pape meſme, fort inconſiderément, & à la perſuaſion de l'Arceueſque de Capoue, leur auoit preferé, enſemble à George d'Autriche frere baſtard de l'Empereur Maximilian, en temps qu'on deſeſperoit preſque de la vie de François Sforſe. Laquelle capitulation faicte, le Legat ſans attendre que le Pape Clement luy donnaſt parfection, ne peut, ou ne ſceut refuſer de bailler à l'Empereur le Brief tant deſiré de la diſpenſe : laquelle ayant eſté au parauant faicte ſeulement auec mention de l'empéchement au ſecond degré ſans nommer la fille du Roy de Portugal pour moins offenſer le Roy d'Angleterre, ou à fin que par-ce qu'il y auoit entr'eux vn double lien d'affinité, on ne feiſt mention que du lien le plus puiſſant: il fut neceſſaire en faire vne autre, laquelle, auec expreſſe mention des perſonnes, contint tous les empeſchements. Le Commandeur Errere partit de la cour de l'Empereur auec la depeſche de ceſte confederation, vn iour ou deux apres que l'Empereur fut auerti de l'empriſonnement de Moron, & eſtant arriué en la cour du Pape le ſixieſme iour de Decembre, & mené deuant luy : apres qu'il luy eut faict pluſieurs offres, & qu'il l'eut grandement certifié de la bonne volunté de l'Empereur, il luy preſenta les capitulations, eſquelles encores que les articles qui traittoient du Sel, & des choſes beneficiales du Royaume de Naples, fuſſent diſcordants de ce qui auoit eſté traitté & appointé auec le Viceroy, ſi eſt-ce que (pour autant que ſa principale fin eſtoit de ſ'aſſeurer des ſoupçons) qu'il les eut acceptés ſ'il eut veu & cogneu qu'on euſt procedé ſincerement pour le regard du Duché de Milan : mais puiſque en l'article qui traittoit de François Sforſe il n'eſtoit faict aucune mention de ce qu'on luy auoit imputé, & qu'on ne promettoit de luy rendre l'eſtat qu'on luy auoit oſté, ny de luy pardonner les fautes commiſes, ains l'Empereur en la concluſion faicte auec le Legat, & en l'inſtruction baillée à ſon agent, n'auoit pas faict ſemblant d'en rien ſçauoir, on cogneut aiſément leur fineſſe & artiffice. Car la confederation & promeſſe de conſeruer & deffendre François Sforſe au Duché de Milan, ne priuoit l'Empereur de la puiſſance de proceder contre luy comme contre ſon vaſſal, & de declarer le fief confiſqué pour ce dont on le chargeoit, d'auoir conſpiré contre ſa maieſté : & Monſieur de Bourbon ſubrogé au Duc en cas de ſa mort, venoit encores à ſucceder en cas de ſa priuation, par-ce que les loix conſiderent la mort naturelle & la mort ciuile, de laquelle elles diſent ceſtuy la mourir qui eſt condamné pour vn tel delict. Pour ceſte cauſe le Pape répondit auec treſ-graues paroles, qu'il n'auoit aucune particuliere cauſe de diſcorde auec l'Empereur, & que de tout different & diſpute qui pourroit auenir entr'eux, il ne choiſiroit iamais d'autre iuge que luy-meſme : mais qu'il eſtoit encores neceſſaire de mettre vn ſi bon ordre aux affaires cõmuns, que l'Italie demeuraſt aſſeurée, ce qui ne pouuoit eſtre ſ'il ne rendoit à François Sforſe le Duché de Milan : & il luy monſtra les raiſons pour leſquelles vne capitulation ſi generale n'eſtoit ſuffiſante, concluant que ce luy ſeroit vn treſ-grand deplaiſir,

Le Pape Clemẽt ſeptieſme ſe ligue contre l'Empereur.

de ſe veoir en neceſſité de prendre de nouuelles deliberations, & de ſ'eloigner de l'Empereur auec lequel il auoit touſiours eſté treſ-conioint. Le Duc de Seſſe repliqua que l'Empereur auoit vne fort bonne & droitte intention, & que ſans doute il eſtoit content, que nonobſtant tout ce qui eſtoit auenu, le Duché de Milan, demeuraſt à François Sforſe, mais que par inauertance ceſt article la n'auoit eſté couché en forme plus ample, & que le Pape le feiſt reformer comme bon luy ſembleroit, parce que ils luy promettoient de luy en preſenter la ratiffication dans le terme de deux moys, pourueu auſſi qu'il vouluſt promettre que durant ce temps, il ne concluroit la ligue qui ſe traittoit auec le gouuernement de France, & auec les Venitiens. Vn chacun cogneut clairement que ceſte offre n'auoit autre fondement, que le deſir de gangner le temps de deux moys, à fin que l'Empereur euſt loiſir de ſe pouuoir mieux deliberer, & pourueoir de remedes contre vne ſi grande ligue : & neantmoins apres pluſieurs diſputes, & au treſ-grand deplaiſir des Ambaſſadeurs, le Pape ſ'accorda à ceſte demande, tant pour le deſir d'entrer le plus tard qu'il pourroit en depenſes & en facheries, que pour-ce qu'il luy ſembloit, que pendant que le Roy Treſ-chreſtien eſtoit priſonnier, toute confederation qui ſe feroit auec Madame la Regente ſeroit treſdangereuſe, eſtant en la puiſſance de l'Empereur de la diſſouldre toutes les fois que bon luy ſembleroit: auſſi, que de ceſte remiſe il pourroit eſtre (encores qu'il n'en euſt pas grande eſperance) qu'il obtiendroit ce qu'il deſiroit: que ſi d'auenture cela cauſoit l'accord entre les deux Roys, il conſideroit profondement (combien que pluſieurs iugeaſſent le contraire) qu'il valoit mieux qu'il ſe feiſt en temps que l'Empereur en auoit moins de neceſſité, parce que d'autant que ſes affaires ſeroient en meilleur train, ou plus haut degré, d'autant en ſeroient plus lourdes les conditions qu'il bailleroit au Roy de France, leſquelles eſtans ſi dures & ſi rigoreuſes il auoit opinion que le Roy, apres qu'il ſeroit deliuré, ne les obſerueroit. Il fut encores adiouſté à ce traitté, que pendant ledict temps, on ne feroit rien de nouueau & on n'entreprendroit rien contre le Chaſteau de Milan, ſi François Sforſe ſ'obligeoit de ne moleſter ny offenſer ceux de dehors, laquelle condition il ne voulut accepter.

1526. L'an de la natiuité du fils de Dieu mil cinq cẽts vingt & cinq, ſ'eſtãt paſſé en telles actiõs pluſtoſt diſpoſées à la guerre qu'à la paix, commença l'an mil cinq cents vingt & ſix, lequel fut plein de grands accidents, & de merueilleux troubles : au commencement duquel le Commandeur Errere retourna vers l'Empereur, auec lettres écriptes de la propre main du Pape, par leſquelles il ne nioit pas totalement ny confeſſoit auſſi les choſes traittées contre luy, mais en remettant la faute ſur le Marquis de Peſquaire, il ſ'efforçoit d'excuſer Frãçois Sforſe, lequel (ſi aucune faute luy eſtoit auenue) auroit eſté abuſé par les conſeils de Hieroſme Morõ : & ſupplioit treſ-affectueuſement que pour le bien & pour la paix de toute la Chreſtienté, il luy pleuſt luy pardonner. Auquel temps l'Empereur qui attendoit la reponſe du Pape, tenoit en ſuſpens toutes les pratiques & menées d'vn chacun, & combien qu'il feiſt grand careſſe à Monſieur de Bourbon, & qu'il luy promeiſt que le mariage ſe feroit biẽ toſt de ſa ſœur & de luy, toutesfois quãd Monſieur de Bourbõ en faiſoit inſtãce & vouloit conſummer le mariage, on le remettoit touſiours à vne autre fois, & luy diſoit on pour excuſe, que l'Empereur vouloit premierement donner perfection à ſon mariage auec l'Infante de Portugal, qu'õ attendoit de iour à autre: mais c'eſtoit à fin qu'il fuſt touſiours en la puiſſance de l'Empereur (encor qu'il l'euſt promiſe à Mõſieur de Bourbõ) de la bailler pour femme au Roy de Frãce accord faiſant : ſuiuãt en cela l'ordinaire des Princes, leſquels ſont pluſtoſt menés de l'vtilité, q̃ de l'honneſteté. Or apres que le mariage de l'Empereur fut cõſumé à Seuille en Eſpagne, le Cõmandeur Errere arriua à la Cour auec la minute de l'article touchãt Frãçois Sforſe, laquelle minute le Pape auoit faict coucher bien au long en ſa faueur: en ſorte q̃ l'Empereur ayant d'abõdant eſté aſſeuré q̃ le Legat Saluiati n'auoit point de cõmiſſion de riẽ accorder ſinõ ſuiuant ceſt article, auec ce que tout ſon cõſeil fut d'auis qu'il eſtoit neceſſaire d'empeſcher la ligue qui ſe traittoit, & dãgereux d'auoir affaire en vn meſme tẽps à vn ſi grand nombre d'ennemis, il ſe veit reduict en tels termes, qu'il luy faloit ou cõtenter le Pape & les Venitiens par la reſtitution de Frãçois Sforſe au Duché de Milã, ou ſ'accorder auec le Roy de Frãce, lequel finalement apres qu'on eut biẽ debatu & diſputé touchant la Bourgongne, ne pouuant autrement eſperer de l'Empereur ſa deliurance, offroit de la rendre auec toutes ſes appartenances & depẽdances, & de renoncer aux droits qu'il auoit ſur le Royaume de Naples & ſur le Duché de Milan, & de bailler deux ſiens fils en oſtage pour l'obſeruance des promeſſes. Les diſputes eſtoient treſ-grandes ſur l'élection

L'Empereur épouſe l'Infãte de Portugal.

L'Empereur en doute ſ'il doibt ſatisfaire au Pape ou bien deliurer le Roy

de

de l'vne ou de l'autre deliberation, & le Viceroy qui auoit mené en Eſpagne le Roy Treſchreſtien, & qui luy auoit baillé tant d'eſperances, & procuré ſi ardemment ſa deliurance, en faiſoit vne pluſ-grande inſtance que iamais, l'autorité duquel eſtoit grãde enuers l'Empereur, du moins pour la reputation qu'il auoit de l'aimer & de luy eſtre fidele: mais Mercure Gattinare ſ'écrioit pluſtoſt au contraire qu'il n'en diſputoit. Ledict Gattinare homme nay de bas lieu au païs de Piedmont, eſtoit grand Chancelier de l'Empereur, & de tel credit & experience, qu'il ſouſtenoit y auoit ia long temps toutes les affaires d'importancé de la Cour. Ces deux cy eſtans vn iour appelés au conſeil, l'Empereur preſent, pour determiner finalement toutes les choſes qui ſ'eſtoient traittées par tant de moys, le grand Chancelier parla ainſi.

Auis du grand Chãcelier.

I'ay touſiours craint (inuincible Empereur) que noſtre trop grande cõuoitiſe & ce que nous ſommes propoſés des fins demeſurées ne fut cauſe que d'vne ſi ſinguliere & ſi grande victoire nous ne rẽportiſſions à la fin ny gloire ny proffit: mais ie n'ay iamais creu pourtant que la victoire euſt deu amener voſtre reputation & eſtat en danger, comme ie les y voy manifeſtement tumber, puis qu'on traitte de faire vn accord, par lequel toute l'Italie vienne à ſe deſeſperer, & le Roy de France à ſe deliurer, mais auec de ſi lourdes cõditions que ſi non de volunté, du moins par neceſſité, il vous demeure plus grand ennemy qu'au parauant. Ie deſirerois auſſi voluntiers & auſſi ardemment que les autres, qu'en vn meſme temps la Bourgongne ſe recouuraſt, & ſ'eſtabliſſent les fondements pour dominer en Italie: mais ie cognois que qui veut ſi ſoudain tant embraſſer, ſe met au danger de ne tien eſtraindre, & qu'il n'y a aucune raiſon pour laquelle on peuſt dire que le Roy de Frãce eſtãt deliuré vienne à tenir & obſeruer des articles de ſi grande importance. Ne ſçait-il pas bien que rẽdant la Bourgõgne, il vous ouure vne porte de Frãce, & qu'il ſera touſiours en voſtre puiſſance de courir iuſques à Paris? & que quãd aurés le moyen de tourmẽter la Frãce par tãt d'endroicts, il luy ſera impoſsible de vous reſiſter? Ne ſçait-il pas, & vn chacun auſsi, que ſ'il cõſent que vous aliés à Rome auec vne armée, q̃ vous veniés à brider l'Italie, & diſpoſer cõme bon vous ſemblera de l'eſtat ſpirituel & temporel de l'Egliſe, que par ce moyẽ voſtre puiſſance redoublera, ſans que de là en auãt vous puiſſent mãquer les deniers ou les armes pour l'offenſer? & qu'il ſera cõtraint d'accepter toutes les loix que vous voudrés luy impoſer? Dõques y a-il quelcun qui puiſſe croire, qu'il ſoit pour obſeruer vn accord, par lequel il deuienne voſtre eſclaue, & vous ſon Seigneur? les plaintes & lamentations de tout le Royaume, viendront elles à luy faillir? enſemble les perſuaſions du Roy d'Angleterre, & les éguillons de toute l'Italie? Parauẽture q̃ l'amitié qui eſt entre vous deux ſera cauſe qu'il ſe fie de vous, ou voye voluntiers voſtre puiſſance. Mais y eut-il iamais deux Princes, entre leſquels il y eut plus d'occaſions de haine & de contention? Non ſeulement eſt entre vous vne ialouſie de grandeur, qui a accouſtumé de faire prendre aux freres les armes l'vn contre l'autre, mais encores ſ'y trouue d'anciennes & treſ-grandes inimitiés commencées du temps de vos peres & des ayeuls de vos ayeuls, tant & de ſi longues guerres entre ces deux maiſons, tant de paix & d'accords non obſeruées, tant d'iniures & d'offenſes faictes & receues. Ne croyons nous pas qu'il bruſle de dedaing, quand il ſe ſouuient qu'il y a tant de moys qu'il eſt voſtre priſonnier? qu'il a touſiours eſté tenu ſous eſtroittes gardes, & qu'on ne luy a iamais faict la grace de vous veoir & parler? & qu'en ceſte priſon il a receu tant de ennuis & d'incommodités qu'il en eſt preſque mort? & que maintenant on ne le deliure point par magnanimité, ou par amitié qu'on luy porte, mais pour crainte d'vne ſi grande vnion qui ſe traitte contre vous? Croyons nous que le parẽtage faict par neceſsité, ſoit plus puiſſant que tant d'éguillons? & qui ne ſçait cõbien c'eſt que les Princes eſtiment ces liens? & qui eſt meilleur teſmoing que nous, du conte qui ſe tient des parentages? Il ſemblera parauenture à quelques vns que nous ſerons grandement aſſeurés par la foy qu'il baillera de retourner en priſon. Mais quels fondements plus inconſiderés, & quelles eſperances plus imprudentes ſe pourroient trouuer que celles-cy? La douleur extreſme que i'ay (inuincible Empereur) de ce qu'on penſe de prendre vn parti ſi dommageable & ſi dangereux me contraint de parler en ceſte ſorte. Nous ſçauons bien tous, quel conte on faict de la foy quand il eſt queſtion des intereſts de l'eſtat, & que c'eſt que valent les promeſſes des François; leſquels francs & ouuerts en toute autre choſe, ſont pour ce regard maiſtre treſ-parfaits en tromperie, & que ce Roy cy eſt naturellement d'autant plus chiche & épargnant d'effects, qu'il eſt abõdant & prodigue de parolles. Partant nous

concluons bien, que ny la bien veuillance entre deux Princes qui ont pour treſ-ancien heritage les iniures & les inimitiés, ny la memoire des benefices dont il ne ſe trouue pas vn, ny la foy ou les promeſſes leſquelles quand il importe de l'eſtat peuuent bien peu à l'endroit de pluſieurs, mais rien à l'endroit des François, ne l'induiront à ſuiure vn accord, qui mette ſon ennemy au Ciel, & tant luy que ſon Royaume, en vne manifeſte ſubiection. Ie ſen bien qu'on me reſpondra, que pour crainte de ces choſes, & que pour vne pluſ-grande ſeurté on luy demande deux de ſes enfans, & entr'autres l'aiſné, l'amour deſquels il faudra qu'il eſtime plus que la Bourgongne: mais quant à moy ie me doute que l'amour de ſes enfans cauſera pluſtoſt le contraire, quand la memoire d'eux ſe preſentera à ſon eſprit, & la conſideration que obſeruer l'accord ſeroit le commencement de les faire vos eſclaues. Ie ne ſçay ſi vn tel gage ſuffiroit quand il ſeroit du tout deſeſperé de le recouurer en autre ſorte: par-ce que c'eſt vne choſe qui importe trop de mettre ſon Royaume en danger, lequel vne fois perdu, eſt treſ-difficile à recouurer: mais il peut bien eſperer de recouurer ſes enfans auec le temps, ou par accord, ou par autre occaſion, & pour leur bas age l'attente luy ſera moins ennuieuſe: & pouuant auoir vnis auec luy contre vous preſque tous les Princes Chreſtiens, qui doute qu'il ne ſe confedere auec eux? & qu'il ne cerche de moderer ceſt accord par la voye des armes? & que le gaing & proffit que nous aurons obtenu de ceſte victoire, ſera vne treſ-forte & treſ-dangereuſe guerre, concitée de la haine, de la neceſſité, & du deſeſpoir, du Roy d'Angleterre, du Roy de France, & de toute l'Italie? de tous leſquels nous defendrons, ſi Dieu ne ſe laſſe de faire tous les iours pour nous de tels miracles, que tant de fois il a faict iuſques à preſent, & ſi la fortune pour l'amour de nous change ſa nature, & ſon incõſtance & mobilité deuiennent en nous contre tous les exemples paſsés, vn exemple de conſtance & de fermeté. Il y a ia tant de moys qu'auons cõclu en tous nos conſeils, de faire tout ce qu'il ſera poſſible, à ce que les Italiens ne ſ'vniſſent auec le gouuernement de France: & maintenant nous nous precipitons à vne deliberation, qui oſte toutes les difficultés qui iuſques à ceſte heure les ont tenus en ſuſpens, qui multiplie nos dangers, & accroiſt les forces des ennemis. Car qui ne ſçait combien la ligue ſera plus puiſſante qui aura pour chef le Roy de France libre & en ſon Royaume, que celle qui ſe feroit auec le gouuernement de France, le Roy demeurant voſtre priſonnier? qui ne ſçait que rien autre choſe n'a retenu iuſques à heure le Pape de ſe confederer contre vous, ſinon la crainte que vous ne ſeparaſſiés les François d'auec eux, en leur offrant leur Roy? Or ils craindront moins vne telle choſe quand nous aurons les enfans & non luy: & ainſi, la medecine de laquelle nous voudrions vſer pour fuir le danger, ſeroit celle qui ſans comparaiſon l'augmenteroit, & au lieu d'interrompre ceſte vnion, nous ſerions le moyen par lequel elle ſe feroit & plus ferme & plus puiſſante. On me dira, quel eſt donc voſtre auis? conſeillés vous qu'on ne tire aucun proffit d'vne ſi grande victoire? demeurerons nous cõtinuellement en ces doutes & perplexités? Ie confirme ce que i'ay dict pluſieurs fois, que c'eſt vne choſe trop nuiſante de prendre tant de viande tout en vn coup, que l'eſtomach ne la puiſſe porter, & qu'il eſt neceſſaire, ou retournant en amitié auec l'Italie qui ne demande autre choſe de nous que d'eſtre aſſeurée, de cercher d'auoir du Roy de France la Bourgongne, & le plus que nous pourrons, ou de faire vn accord auec luy, par lequel l'Italie nous demeure à diſcretion, mais ſi doux quant à ſes intereſts qu'il aye cauſe de l'obſeruer: & en l'election de l'vne de ces deux voyes, il fault, magnanime Empereur, que voſtre prudence & bonté, prepoſe ce qui eſt ſtable & plus iuſte, à ce qui de premier front, ſemblera parauenture plus grand & plus proffitable. Ie confeſſe que le Duché de Milan eſt vn bien plus riche eſtat & bien plus commode pour pluſieurs choſes que non pas la Bourgongne, & qu'on ne peut faire amytié auec l'Italie, qu'on ne laiſſe Milan à François Sforſe, ou à quelque autre duquel le Pape ſe contente; & neantmoins ie loue bien plus de faire cecy que d'accorder auec les François, par-ce que la Bourgongne vous appartient plus iuſtement que non pas Milan, & eſt plus aiſée à maintenir que le païs ou il n'y a aucun qui vous veuille & demande. De cercher à auoir la Bourgongne voſtre ancien heritage, c'eſt vne grande louange: mais de vouloir Milan ou pour vous ou pour vn qui depende entierement de vous, telle choſe n'eſt point ſans note d'ambition. Le premier demande de vous la memoire de tant de vos glorieux predeceſſeurs, les os deſquels enſeuelis en captiuité ne crient autre choſe que d'eſtre par vous deliurés & recouurés: & leur ſi iuſtes, ſi pitoyables, & ſi ſaintes prieres, ſont parauenture cauſe de vous y rendre Dieu plus propice. C'eſt

vn

vn plus prudent & vn plus aisé conseil de cercher d'establir vne amytié auec celuy qui mal voluntiers deuient vostre ennemy, que auec celuy qui en temps aucun ne peult estre vostre amy. Car il n'y aura iamais au Roy de France, sinon vne haine, & vn desir de s'opposer à vos desseings: mais le Pape & les autres Italiens, asseurés du soupçon par le delogement de vostre armée qui est en la Lombardie, n'auront que debattre auec vous, ny par ialousie, ny par crainte, & vous demeurants amis, vous en tirerés maintenant & touſiours vne grande commodité & proffit. Doncques l'honneur, l'vtilité, & la seurté, vous rendent plus enclin à ceste amytié, & non moins la neceſſité ſi ie ne me trompe. Car quand bien vous feriés accord auec le Roy, ſans l'obliger à autre choſe que de vous ayder aux entrepriſes d'Italie, il ne me ſemble point vray-ſemblable qu'il ſoit pour l'obſeruer, par-ce qu'il aura opinion que vous laiſſant l'Italie en proye, il metteroit ſon Royaume en danger: & d'autre coſté les opportunités & les eſperances ſeront treſ-grandes, que par le moyen d'vne ſi puiſſante vnion, il luy ſemblera auoir, pour vous trauailler, & reduire à vn accord de moins lourdes conditions: tellement que d'vn Roy priſonnier, nous le rendrions libre & noſtre ennemy, & baillerions vn chef au Royaume de France, à fin que ſe ioignant à tant d'autres, il nous feiſt la guerre auec plus de forces, & auec vn pluſ-grand proffit. Combien vault il mieux accorder auec les Italiens? faire vne bonne & vraye aliance auec le Pape qui l'a continuellement deſirée? & oſter aux François toute eſperance de la compagnie des Italiens? attendu que lors, non point la neceſſité, ou la crainte de nouuelles ligues, mais voſtre volunté & la qualité des conditions vous tireront à l'accord auec les François? lors, vous verrés, que la neceſſité & le deſeſpoir, les contraindront non ſeulemẽt de vous rendre la Bourgongne, & de vous accorder de pluſ-grandes choſes, mais auſſi de vous en bailler & mettre entre mains vne telle ſeurté, que vous n'aurés que craindre de l'obſeruãce? car auſſi bien les enfans ne ſont ſuffiſans, pendant qu'ils peuuent eſperer vne ſi grande vnion, & à grand peine Bayonne, Narbonne, & l'armée de mer y ſuffiroient ſ'ils les mettoiẽt entre vos mains. En ceſte maniere vous tirerés de la victoire vn fruit grand, honorable, iuſte & ſeur: autrement, ou ie ne m'entens à choſe du monde, ou ceſt accord mettera voſtre eſtat en vn ſi grand danger, que ie ne voy rien qui vous en puiſſe deliurer, ſi n'eſtoit que d'auenture l'imprudence du Roy de France, vint à eſtre pluſ-grande que la noſtre.

Le grand Chancelier auec ceſte remonſtrance élaboutée & vehemente, & auec la reputation de ſa prudence auoit émeu les eſprits d'vne grande partie du conſeil: quand le Viceroy chef & auteur de l'opinion contraire, parla, ainſi qu'on dict, en ceſte ſorte.

Auis du Viceroy.

Certainement, treſ-glorieux Empereur, ceſtuy la n'eſt point à louer, qui par appetit de trop auoir embraſſé plus qu'il ne peut tenir: mais celuy ne merite moins d'eſtre blaſmé qui pour vn trop grand ſoupçon & deffiance, ſe priue de luy meſme des grandes occaſions, acquiſes auec tant de difficultés & dangers: ains l'vne & l'autre erreur eſtant treſ-grande, celle qui procede de crainte & d'abiection d'eſprit eſt plus à reprendre & à condamner en vn ſi grand Prince, que celle qui procede de generoſité & grandeur de courage: & c'eſt choſe plus louable de cercher auec danger d'acqueſter trop, que pour euiter le danger, laiſſer perdre ou corrompre les occaſions qui treſ-rarement auiennent aux hommes. Or cecy eſt ce que proprement Monſieur le Chancelier vous conſeille: lequel doutant qu'on ne puiſſe obtenir par ceſt accord la Bourgongne & Milan (car il ne fault point penſer de luy qu'il ſoit pouſsé ou de l'amour d'Italie qui eſt ſon païs, ou de bien qu'il veuille au Duc de Milan) ſe reſoult à vne voye, ſuiuant laquelle ce dict il la Bourgongne ſe gangnera, & on perdra Milan, qui eſt ſans comparaiſon vn eſtat de pluſ-grande importance. Mais mon opinion eſt que on perdroit Milan, & on ne gangneroit point la Bourgongne, & la ou ceſte victoire vous a treſ-glorieuſement donné l'entrée à la Seigneurie de toute la Chreſtienté, qu'il ne vous reſteroit autre choſe ſi nous ſuiuions ſon conſeil que dommage & infamie. Et certainement ie ne voy point qu'il y aye aucune ſeurté en ſon conſeil, ains vn treſ-grand danger, & vn proffit treſ-petit, & aiſé à ſortir d'entre nos mains, & que vne telle choſe ſeroit pleine de honte & d'indignité: mais au contraire en l'accord auec le Roy de France, il me ſemble qu'il y a vne treſ-grande gloire, vne treſ-grande vtilité, & vne ſeurté ſuffiſante. Car ie vous demãde Monſieur le Chancelier, quelle raiſon aués vous, quelle ſeurté, quelle foy, que les Italiens, apres que nous leur aurons laiſsé le Duché de Milan, obſerueront l'accord, & ne ſe voudront meſler des affaires qui ſeront entre le Roy de France, & nous? & non pluſtoſt apres qu'ils auront abaiſsé noſtre reputation, apres qu'ils

auront faict rompre l'armée qui retient & bride leur malignité, apres qu'ils ſeront aſſeurés que de nouueaux Lanſqueners ne pourront venir en Italie, par-ce qu'il n'y aura lieu aucun en la Lombardie qui les reçoiue, ny ou on les puiſſe recueillir, quelle ſeureté diſ-ie aués vous, que les Italiens, ne continueront lors leurs pratiques, & ne viendront, en menaçant le Royaume de Naples qui demeurera preſque à leur diſcretion, à nous forcer de deliurer le Roy de France? Vous fiés vous Monſieur le Chancelier en ce que François Sforſe reçognoiſtra le bien qu'on luy aura faict? veu qu'il a recogneu tant de benefices receus de l'Empereur, auec vn ſi lache tour, & mechante trahiſon? Que ne fera-il maintenant qu'il ſçait qu'on deſire de punir auec la iuſtice vne ſi grande mechanceté? qu'il craint que vous ne le puniſsiés, & qu'il attend ſon ſalut & deliurance de vos ennemis? Vous fiés vous aux Venitiens, qui ſont ennemis naturels de l'Empire & de la maiſon d'Autriche? & qui tremblent ſe ſouuenants que preſque hier, Maximilian voſtre ayeul, leur oſta tant de villes de celles qu'ils poſſedent maintenant? Vous fiés-vous en la bonté du Pape, ou en ſon inclinatiõ vers l'Empereur? auec lequel la premiere aliance que feit le Pape Leon, ce fut (apres qu'il eut eſſayé pluſieurs choſes contre nous) pour deſir de ſe vanger ou de faſſeurer des François, & pour l'enuie qu'il auoit d'occuper Ferrare: & puis le Pape d'auiourdhuy qui eſtoit hay de la moytié du monde, apres la mort de Leon, continua par neceſsité en voſtre amitié: mais quand il deuint Pape il retourna incontinent au naturel des Papes qui eſt de craindre & de haïr les Empereurs, en ſorte qu'il n'a rien tant en horreur que le nom de l'Empereur. On excuſera tous ceux-cy, & voudra lon dire que leurs complots & entrepriſes, ne ſont procedées de haine ou d'autre conuoitiſe, mais ſeulement du ſoupçon de voſtre grandeur, & qu'iceluy ceſſé toutes les pratiques ceſſeront: mais ou cecy n'eſt pas vray, ou ſi du commencement il a eſté vray, il eſt neceſſaire qu'il aye faict depuis d'autres racines, & ſoit deuenu vn autre humeur, par-ce que c'eſt choſe naturelle que la haine ſenſuiue du ſoupçon, & que les offenſes viennent apres la haine, & apres les offenſes l'aliance & intrinſecque amitié auec les ennemis de celuy qu'on a offenſé, accompagnée des deſſeings non ſeulemẽt de ſaſſeurer, mais encores de faire ſon proffit de la ruine de celuy qu'õ a offenſé: & puis la memoire des iniures ſe trouue ſans doute plus grãde & plus implacable en celuy qui les faict, qu'en celuy qui les reçoit. Donques quand ainſi ſeroit que du cõmencement ils ſe ſeroient meus ſeulement pour le ſoupçon, cela auroit eſté la cauſe de les faire deuenir nos ennemis, de leur faire tourner tant leurs eſprits que leurs eſperances du coſté des François, & puis de commẽcer (comme ils ont faict en toutes cõuentions paſſées) à diuiſer entr'eux le Royaume de Naples: & maintenant baillons leur telle ſeureté & faiſons tel accord qu'on voudra auec eux, la haine & la crainte demeurerõt touſiours allumées en leurs eſtomachs, & ne ſe confieront de ce qu'il leur ſemblera que nous aurons faict par neceſſité: & ſi (pour l'opiniõ qu'ils nous en pourront plus aiſément ranger à leurs voluntés) craignants qu'à la fin il ne ſe face entre le Roy de France & nous vn nouuel appointement, ſemblable à celuy qui fut faict à Cambray, & deſirans de deliurer (à fin d'vſer de leurs vocables) l'Italie des Barbares, ils auront bien la hardieſſe de vous vouloir impoſer des loix, & de vous demander la deliurance du Roy de France, laquelle ſi vous refuſés, magnanime Empereur, comme pourres-vous deffendre contr'eux le Royaume de Naples? Et ſi vous l'accordés, vous perdés tous les fruicts de la victoire, & demeurés le plus deshonoré & le plus depriſé Seigneur qui fut onques. Mais poſons le cas que l'Italie ſoit pour obſeruer l'accord, & que la neceſſité vous contraigne, ou de laiſſer Milan, ou de ne r'auoir la Bourgongne: quelle comparaiſon y a-il entre l'vn & l'autre parti? La Bourgongne eſt vn petit païs, & de petit reuenu, & qui n'eſt encores ſi commode que pluſieurs ſe perſuadent. Le Duché de Milan pour la richeſſe & beauté de tant de Cités, pour le nombre & pour la nobleſſe de ſes ſuiects, pour les grãds reuenus, & pour-ce qu'il eſt ſuffiſant de nourrir toutes les armées du monde, eſt plus à eſtimer que beaucoup de Royaumes: mais encores qu'il ſoit ſi ample & ſi puiſſant, on doibt bien faire plus grand cas des commodités qui vous reuiendront de le conqueſter que de ce qu'il vaut de luy meſme. Car Milan & Naples eſtants à voſtre deuotion, il faudra que les Papes dependent, comme anciennement ils ſouloient, des Empereurs: que toute la Toſcane, le Duc de Ferrare, & le Marquis de Mantoue, vous ſoient ſubiects: & les Venitiens enuironnés de la Lombardie & de l'Alemagne, ſeront contraincts d'accepter vos loix. Ainſi, ie ne dy pas auec la force ou auec les armées, mais auec la reputation de voſtre nom, auec vn ſeul Herauld, auec les enſeignes de l'Empire, vous commanderés à toute l'Italie. Et qui

ne

ne ſçait quelle choſe eſt l'Italie? C'eſt vne Prouince à bon droit eſtimée, pour l'opportunité de ſon aſſiette, pour la temperie de l'air, pour la multitude & eſprits des hommes treſ-aptes à toutes entrepriſes honorables, pour la fertilité de toutes les choſes neceſſaires à la vie humaine, pour la grandeur & beauté de tant de treſ-nobles Cités, pour ſes richeſſes, pour le ſiege de la Religion, pour l'ancienne gloire de l'Empire, & pour infinis autres regards, la Royne de toutes les autres Prouinces : à laquelle ſi vous commandés, vous ſerés touſiours redouté des autres Princes. Il appartient plus à voſtre grandeur & à voſtre gloire de cercher cecy, & eſt choſe plus agreable aux os de vos ayeulx (puis que ceux-cy encores doiuent venir en conſeil) leſquels & pour leur bonté & pour leur pieté, il n'eſt pas à croire qu'ils deſirent autre choſe que ce qui eſt plus commode, & plus glorieux pour voſtre nom. Suiuãs donques le conſeil de Mõſieur le Chancelier, nous perdrions vn treſ-grand acqueſt pour vn bien petit acqueſt, lequel encores eſt treſ-incertain : dequoy nous deurions bien eſtre admonneſtés par ce qui cuida auenir les moys paſſés. Ne nous ſouuient-il point du grand deplaiſir que nous receumes lors que le Roy de France fut en ſi grand danger de mort? & que le deplaiſir qu'en receumes proceda de la cognoiſſance que auec ſa mort, on perdoit tout le fruict eſperé de la victoire? Qui nous aſſeure que cela meſme ne puiſſe maintenant auenir? mais plus facilement, pour-autant que les reſtes de la maladie d'alors le tiennent encores, & par-ce que l'eſperance luy faillant qui iuſques à preſent l'a ſouſtenu, luy retourneront de pluſ-grands déplaiſirs, qui ont eſté la cauſe de ſa maladie, veu meſmement qu'il conuiendra (à raiſon de ce qu'on traittera de conditions & ſeurtés dont on ne ſe pourra aiſément accorder) que les nouuelles pratiques ſoient tenues en longueur, qui ſera ſuiette à ceſt accident, & parauenture à d'autres non moindres, ny moins facheux. Sçauõs-nous pas bien que rien n'a tant retenu le gouuernement & conſeil de France, que l'opinion de ſa prompte deliurance? au moyen de laquelle, les grands d'iceluy Royaume ſont demeurés paiſibles & obeïſſants à la mere? mais auſſi toſt que ceſte eſperance faudroit, il en auiendroit aiſément que le Royaume ſ'en reſentiroit, & changeroit le gouuernement: que ſi vne fois les grands en auoient la bride en main, ils ne ſe ſoucieroient aucunement de deliurer le Roy, ains pour ſe maintenir en leur liberté & eſtre maiſtres, ils ſeroient bien aiſes qu'il demeuraſt entre nos mains : & ainſi au lieu de la Bourgongne & de tant d'acqueſts, nous ne pourrions plus rien eſperer ny de ſa priſon, ny de ſa deliurance. Mais ie vous demande d'auantage Monſieur le Chancelier: l'Empereur en ceſte deliberation doit-il tenir aucun conte de ſa dignité & de ſa maieſté? & quelle plus grande infamie peut-il receuoir, quelle pluſ-grande diminution de ſon honneur, que d'eſtre contraint de pardonner à Frãçois Sforſe? & qu'vn homme demy mort, vn rebelle, & ſingulier exemple d'ingratitude, nõ en ſ'humiliant & recourant à voſtre miſericorde, mais ſe iettant entre les bras de vos ennemis, vous force de luy ceder & de luy rendre l'eſtat, qu'on luy a ſi iuſtement oſté, & à prendre les loix de luy? Il vaut mieux inuincible Empereur, & il conuient mieux à la dignité de l'Empire, & à voſtre grandeur, ſ'expoſer de nouueau à la fortune, mettre de rechef toutes choſes en danger, que oubliant le degré que vous tenés, & n'ayant aucun égard à l'autorité de Prince ſouuerain de tous les Princes, & au nom de l'Empereur, & à ce que vous aués tãt de fois veincu vn ſi puiſſant Roy, accepter & receuoir des Preſtres & des marchands de telles conditions, que ſi vous auiés eſté veincu, on ne vous en pourroit bailler ny de plus facheuſes, ny de plus indignes. Donques conſiderant toutes ces raiſons, & combien le proffit eſt petit qui nous peut reuenir de l'accord auec les Italiens, par combien d'accidents il nous pourroit aiſément ſortir des mains, combien il eſt peu ſeur de ſe fier en eux, & combien c'eſt choſe indigne de laiſſer l'eſtat de Milan, & encores qu'il eſt neceſſaire de nous reſouldre, & de conſiderer vne fois la fin, & que la priſon du Roy ne nous proffite ſinon pour le regard des fruicts qui ſe peuuent tirer de ſa deliurance : i'ay conſeillé & conſeille qu'on accorde premierement auec luy qu'auec les Italiens, qui eſt vne choſe qu'on ne peut nier eſtre plus glorieuſe, plus raiſonnable, & plus proffitable, pourueu que nous aſſeurions de l'obſeruance, de laquelle ie trouue quelque fondement, en ce qu'il voudra recognoiſtre le benefice qu'il aura receu de vous, en ce qu'il épouſera voſtre ſœur qui eſt vne Dame fort vertueuſe, & vn grãd moyen pour vous entretenir en amitié, & encores plus au gage de deux de ſes fils, & entre ceux-cy de l'aiſné, qui eſt vn tel gage q̃ ie ne ſçay ſi on en pourroit receuoir vn plus grãd ou vn plus important: & puis que la neceſſité nous cõtraint d'arreſter quelque choſe, nous deuõs pluſtoſt fier d'vn Roy de France auec vn tel gage, que

des Italiēs ſans aucun gage, & pluſtoſt de la foy & parolles d'vn ſi grād Roy, que de la cōuoitiſe immoderée des Prebſtres, & de la ſoupçōneuſe vilté & tacquinerie des marchands, & plus aiſément nous pouuons auoir (comme nos deuanciers ont eu pluſieurs fois) vne amytié pour quelque temps auec les François, qu'auec les Italiens, nos ennemis naturels & perpetuels. Et non ſeulement ie voy en ceſte voye vne pluſ-grande eſperance qu'on obſeruera & qu'on nous gardera la foy, mais encores vn moindre danger la ou on y feroit faute. Car quand le Roy ne nous voudroit rendre la Bourgongne, il n'aura la hardieſſe, ſes fils demeurans pour oſtages, de nous offenſer de rechef, mais il cerchera auec les pratiques & auec les prieres de moderer l'accord, ſans ce que ayant eſté hier veincu de vous, & eſtant auiourd'huy ſorti de priſon, il aura encores crainte de vos armes, & non plus la hardieſſe de faire vne nouuelle épreuue de voſtre fortune: & ſ'il ne prend les armes contre vous, il eſt certain que tous les autres ſe tiendront coys: de ſorte que vous conqueſterés le Chaſteau de Milan, & vous aſſeurerés tellement d'iceluy eſtat, que vous n'aurés plus que craindre de la malignité d'aucun. Mais ſi vous accordés maintenant auec les Italiens, & il vous veuillent faire faux bon, il ne demeure aucun frein qui les puiſſe retenir, & la puiſſance leur croiſſant de vous offenſer, la volunté auſſi leur en croiſtra, & en ſera plus libre. Doncques à mon iugement, ce ſeroit vne treſ-grande & timidité, & imprudence, de perdre pour vn trop grand ſoupçon, vn accord plein d vne ſi grande gloire, & auantage, & qui eſt acōpagné de ſeurté ſuffiſante, prenant au lieu d'iceluy vne deliberation (ſi ie ne me trompe) treſ-dangereuſe & treſ-dommageable.

Apres que le Viceroy eut parlé, les opinions des autres du conſeil furent diuerſes, ſemblant à tous ceux qui auoient net & entier iugement, que d'accorder auec le Roy de France en la mode propoſée, ſeroit vne deliberation fort dangereuſe: toutesfois pouuoit tant à l'endroit des Flamans, le deſir de recouurer la Bourgongne, comme ancien patrimoine & tiltre de leurs Princes, qu'il ne leur laiſſoit diſcerner la verité: & ſi le bruit fut que les dons & grandes promeſſes faictes par les François peurent beaucoup à l'endroit de pluſieurs. Mais ſur tout, l'Empereur, ou pour-ce que ſa premiere inclination, eſtoit telle, ou pour-ce que l'autorité du Viceroy pouuoit beaucoup enuers luy, eſtant principalement iointe à celle du Comte de Nanſau, qui eſtoit du meſme auis, ou bien pour-ce que luy ſembloit vne trop grande indignité d'eſtre contraint de pardonner à François Sforſe, oyoit voluntiers ceux qui luy conſeilloient l'accord auec le Roy de France: en ſorte qu'apres qu'il eut faict ſonder de nouueau le Legat Saluiati, pour ſçauoir ſ'il vouloit conſentir que l'eſtat de Milan ſe baillaſt au Duc de Bourbon, & qu'il eut certifié qu'il n'auoit aucune commiſſion d'accepter ce parti, auquel cas il eut prepoſé l'amitié du Pape, il delibera de ſ'accorder auec le Roy de France, auec lequel (les choſes ayants eſté au parauant diſcutées & preſque reſolues) on vint dans treſ-peu de iours à la Concluſion, ſans que le Legat du Pape y interuint aucunemēt: & l'Empereur auoit au parauant obtenu du Duc de Bourbon le conſentement, de bailler en mariage au Roy de France, ſa ſœur qu'il luy auoit promiſe: ce qu'il conſentit apres en auoir eſté fort prié non tant pour le deſir d'auoir le Duché de Milan, qui luy fut promis contre l'autorité du grand Chancelier, & du Viceroy, toutesfois à la charge qu'il ſ'obligeroit au payement d'vne grande ſomme de deniers, que pource que ſes affaires eſtoient reduittes en tels termes, que n'ayant & ne pouuant auoir autre appuy que de l'Empereur, il eſtoit contraint de ſ'accommoder à ſa volunté: & apres qu'il eut conſenti, il partit incontinent ſuiuant l'ordonnance de l'Empereur, à fin qu'il ne ſe trouuaſt à la Cour en vn temps ſi incommode, & prit le chemin de Barſelone, ou on luy deuoit enuoyer les prouiſions neceſſaires pour paſſer en Italie, leſquelles à faute de vaiſſeaux (car il n'y auoit lors en Eſpagne que trois Galleres) & à faute d'argent, eſtoient pour demeurer beaucoup.

Capitulation de la deliurance du Roy autrement traitté de Madril.

Le traitté de paix qui fut arreſté le quatorzieſme Feburier, mil cinq cents vingt & ſix, contenoit. Qu'entre l'Empereur & le Roy de France il y auroit vne paix perpetuelle, en laquelle ſeroient cōpris tous ceux, leſquels ſe nommeroient de leur commun conſentement. Que le Roy de France dans le dixieſme iour du prochain moys de Mars, ſeroit mis en liberté ſur ſes marches en la coſte de Fontarabie: & que ſix ſepmaines apres il conſigneroit à l'Empereur, le Duché de Bourgongne, le Comté de Charrolois, la Seigneurie de Noyers, & Chaſteau Chinon dependents dudict Duché, le Viconté d'Auſſone, le reſort de ſainct Laurent de la Roche dependant de la franche Comté, & les appartenances tant du-

dict

dict Duché que Vicomté, leſquelles toutes pour l'auenir ſeroient ſeparées & exemptes de la ſouueraineté du Royaume de France. Qu'à l'heure & à l'inſtant meſme qu'on deliureroit le Roy, on metteroit entre les mains de l'Empereur, Monſieur le Daulphin, & auec luy ou le Duc d'Orleans ſecond fils du Roy, ou bien douze des principaux Seigneurs de la France que l'Empereur nomma, laiſſant en l'election de Madame la Regente, de bailler le ſecond fils, ou les douze Barons, leſquels demeureroient pour oſtages iuſques à tant que la reſtitutiõ fuſt faicte des terres & places ſuſdictes, & la paix iurée & ratifiée enſemble auec tous ſes articles par les eſtats generaux de France, & enregiſtrée (ce qu'ils appellent enterinée) en tous les Parlements d'iceluy Royaume auec les ſolennités neceſſaires, pour quoy faire il y auoit terme prefix de quattre moys: auquel temps la reſtitution ſe faiſant des oſtages, on metteroit entre les mains de l'Empereur, Mõſieur d'Angouleſme troiſieſme fils du Roy, à fin qu'il fuſt nourri aupres de luy pour mieux entretenir & aſſeurer la paix. Que le Roy Treſ-chreſtien renonceroit & cederoit à l'Empereur tous les droicts du Royaume de Napies, & meſmement ceux qui luy ſeroient paruenus par l'inueſtiture de l'Egliſe: & qu'il feroit le ſemblable des droicts de l'eſtat de Milan & de Genes, & d'Aſt, & pareillement de Arras, de Tournay, de l'Iſle, & de Douay. Qu'il rendroit encores la ville & Chaſteau de Hedin, comme membre du Comté d'Artois, auec toutes les munitions, artilleries, & meubles qui y eſtoient quand il fut dernierement pris. Qu'il renonceroit à la ſouueraineté de Flandres & d'Artois, & de tout autre lieu que l'Empereur poſſedoit: & d'autre coſté que l'Empereur luy cederoit tout le droit & querelle qu'il pretendoit ſur quelconque lieu poſſedé par les François & ſpecialemẽt ſur les villes & Chaſtellenies de Peronne, Mondidier, Roye, Comtés de Bologne, Guines, & Põthieu, & autres villes aſſiſes ſur l'vn & l'autre bord de la riuiere de Somme. Qu'il y auroit entr'eux vne ligue & confederation perpetuelle pour la deffenſe de leurs eſtats, auec obligation d'aider l'vn l'autre, quand beſoing ſeroit, auec cinq cents hommes d'armes, & dix mille hommes de pied. Que l'Empereur promettroit de bailler ſa ſœur Madame Eleonor pour femme au Roy Treſ-chreſtien, laquelle, auſſi toſt qu'on auroit eu la diſpenſe du Pape, il fianſeroit auec paroles obligatoires de preſent, & laquelle ſeroit menée en France pour conſummer le mariage au temps meſme que ſuiuant les capitulations ſe deuoient deliurer les oſtages, & qu'on luy bailleroit deux cents mille eſcus pour ſon Dot auec ioyaux & bagues ſelon ſon eſtat, la moitié duquel argent ſe payeroit dans ſeize moys, & l'autre moitié vn an apres. Que le mariage ſe feroit de Monſieur le Daulphin & de la fille du Roy de Portugal, fille de Madame Eleonor, quand l'age le permettroit. Que le Roy de France feroit tout ce qui luy ſeroit poſſible, à ce que l'anciẽ Roy de Nauarre, cedaſt à l'Empereur les droicts d'iceluy Royaume: & la ou il ne le voudroit faire, que le Roy ne luy pourroit bailler aucun ſecours. Que le Duc de Gueldres & Comte de Zulf & les principales villes d'iceux eſtats, prometteroient auec ſeurté ſuffiſante qu'apres ſa mort elles ſe bailleroient à l'Empereur. Que le Roy ne donneroit aucun ſecours au Duc de Vvittemberg, ny pareillement à Robert de la Marche. Qu'il fourniroit à l'Empereur, quand il voudroit paſſer en Italie, & deux moys apres qu'il en ſeroit par luy requis, douze Galeres, quattre Nauires, & quattre Galions, le tout bien equippé & muni à ſes deſpens, hors mis de gens de guerre, & que leſdicts vaiſſeaux ſeroient rendus trois moys apres à conter du iour de ſon embarquement. Qu'au lieu de l'armée de terre que le Roy offroit pour l'Italie, il luy bailleroit deux cents mille eſcus, la moitié dans ſeize moys, & l'autre vn an apres: & qu'au temps qu'on deliureroit les oſtages, il ſeroit tenu de bailler cedules de banque, de la paye de ſix mille hommes de pied pour ſix moys, incontinẽt que l'Empereur arriueroit en Italie. Qu'il le ſeruiroit auſſi de cinq cẽts lances payées, auec vne bãde d'artillerie. Que le Roy dedõmageroit l'Empereur de la promeſſe faicte au Roy d'Angleterre de payer les penſions que le Roy de France luy deuoit, les arrerages deſquelles montoiẽt à cinq cẽts mille eſcus: ou biẽ qu'il en bailleroit l'argent contẽt à l'Empereur. Que l'vn & l'autre ſupplieroit le Pape de conuoquer le Concile vniuerſel le pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible, à fin de traitter de la paix entre les Chreſtiens, & de l'entrepriſe contre les infideles, & heretiques, & d'accorder à tous la Croiſade pour trois ans. Que dans ſix ſepmaines le Roy remetteroit le Duc de Bourbon, en forme treſ-ample, en tous ſes eſtats, biens meubles & immeubles, & fruicts parceus: & qu'il ne le pourroit moleſter pour le regard des choſes paſſées, ny contraindre de demeurer ou d'aler au Royaume de France: & qu'il ſeroit loyſible audict Duc de Bourbon de demander en iuſtice le Comté de Prouence: pareillement

que tous ceux qui l'auoient ſuiui rentreroient en leurs biens & eſtats, & nommément l'Eueſque d'Autun & Monſieur de ſainct Valier. Que les priſonniers de guerre ſeroient deliurés d'vne part & d'autre dans quinze iours. Qu'on rendroit à Madame Marguerite d'Autriche tout ce qu'elle poſſedoit deuant la guerre. Que le Prince d'Orange, ſeroit mis en liberté, & luy ſeroit rendue la principauté d'Orange, & tout tant qu'il poſſedoit par la mort de ſon pere, qu'on luy auoit oſté pour auoir ſuiui le parti de l'Empereur, & que le ſemblable ſe feroit de quelques autres Barons. Qu'on rendroit au Marquis de Saluſſe ſon eſtat. Que le Roy, quand il ſeroit arriué en la premiere ville de ſon Royaume, ratifieroit ceſte capitulation, & ſeroit tenu de la faire ratifier à Monſieur le Daulphin, quand il ſeroit en l'age de quatorze ans. Pluſieurs furent nommés d'vn commun conſentement, & meſmes les Suyſſes: mais il n'y eut pas vn des Potentats d'Italie, hors mis le Pape, qu'ils nommerent comme conſeruateur de ceſt accord, pluſtoſt toutesfois par vne façon de faire & ceremonie qu'en effect & en verité. Et finalement il eſtoit porté par ladicte capitulation que la ou le Roy pour quelque cauſe que ce fuſt n'accompliroit les choſes promiſes, il retourneroit voluntairement en priſon.

Toute la Chreſtienté ſ'eſtonna merueilleuſement d'vn tel accord. Car comme on entendit que auant toutes choſes le Roy Treſ-chreſtien deuoit eſtre deliuré, le iugement vniuerſel fut, que eſtant deliuré, il ne bailleroit pas la Bourgongne, pour-ce que c'eſtoit vn membre de trop grande importãce pour le Royaume de France, & hors mis le petit nombre de ceux qui l'auoient conſeillé à l'Empereur, toute ſa cour eut la meſme opinion, & ſur tous le grand Chancelier reprenoit & deteſtoit vne telle choſe auec ſi grande vehemence, qu'encores qu'on luy euſt commandé de ſigner la capitulation, comme eſt l'office des grands Chanceliers, il refuſa de le faire, alegant qu'il ne deuoit vſer en choſes dangereuſes & pernicieuſes comme ceſte cy, de l'autorité qu'on luy auoit baillée, & on ne le ſceut iamais detourner de ſon propos encores que l'Empereur ſ'en courrouçaſt fort, lequel le voyant ferme en ſon opinion, la ſigna luy-meſme, & peu de iours apres ſ'en ala à Madril pour confirmer l'aliance, & faire vn fondement d'amitié & de bien-ueuillance auec le Roy, en l'entretenant de propos fort priués & familiers. Grandes furent les ceremonies, & les demonſtrations d'amitié entr'eux: ils ſe monſtrerent pluſieurs fois enſemble és lieux publics: ils eurent pluſieurs fois en ſecret de treſ-longs propos: ils alerent dans vn meſme coche à vn Chaſteau qui eſtoit à vne demye iournée de la, ou eſtoit la Royne Eleonor, laquelle le Roy fianſa: & toutesfois en ſi grands ſignes de paix & d'amitié, il ne laiſſoit d'eſtre auſſi ſoigneuſement & eſtroittement gardé qu'au parauant, ſans qu'on luy donnaſt aucune pluſ-grande liberté, tellement qu'il eſtoit careſſé comme frere, & gardé comme priſonnier, ce qui donnoit bien à cognoiſtre que c'eſtoit vn accord plein de diſcord, vne aliance ſans amytié, & que en toute occaſion, les anciennes ialouſies & paſſions pourroiẽt plus entr'eux, que l'égard des choſes faictes pluſtoſt par force qu'autrement.

Le Roy Epouſe la ſœur de l'Empereur.

Or apres qu'on eut conſumé pluſieurs iours en telles choſes, & que la ratiffication de Madame la Regente fut venue, enſemble la declaration, que auec le Dauphin de France, ils bailleroiẽt pluſtoſt le ſecond fils, que les douze Seigneurs: le Roy partit de Madril pour aler ſur la frontiere de ſon Royaume, ou ſe deuoit faire l'échange de ſa perſonne auec ſes fils qui eſtoient bien petits, & on luy bailla pour compagnie le Viceroy auteur de ſa deliurance, auquel l'Empereur auoit donné la Cité d'Aſt, & d'autres eſtats en Flandre, & au Royaume de Naples.

L'Empereur écrit au Pape touchant la deliurance du Roy.

Auquel temps l'Empereur écriuit au Pape vne lettre de Cour, par laquelle il luy mandoit, que pour le deſir de la paix & le bien commun de la Chreſtienté, tant d'iniures & d'inimitiés oubliées, il auoit remis le Roy de France en liberté, & luy auoit baillé pour femme ſa ſœur, & qu'il l'auoit choiſi pour conſeruateur de la paix, & vouloit touſiours eſtre ſon treſ-obeiſſant fils: & il luy écriuit peu de iours apres vne autre lettre de ſa propre main, laquelle il luy enuoya par le meſme Commandeur Errere, qui auoit apporté la lettre que le Pape auſſi luy auoit écrite de ſa propre main, & luy feit vne reponſe en partie meſlée de douces, & en partie de quelques rudes & facheuſes parolles, de laquelle la concluſion eſtoit, que ſi François Sforſe ne ſe trouuoit chargé de ce dont on l'accuſoit, qu'il luy rendroit le Duché de Milan, & qu'il vouloit que cela ſe veiſt en iuſtice, par iuges que luy-meſme deputeroit comme ſon ſuperieur: mais que ſ'il ſe trouuoit qu'il euſt failli, qu'il ne pouuoit faire autrement qu'en inueſtir le Duc de Bourbon, auquel luy-meſme eſtoit

cauſe

cauſe qu'il l'auoit ainſi promis,le luy ayant propoſé pendant que François Sforſe eſtoit malade, & que pour luy ſatisfaire & aſſeurer l'Italie,il ne l'auoit voulu retenir pour ſoy, ny le donner à ſon propre frere, aſſeurant ſur ſa foy que telle eſtoit vrayement ſon intention,laquelle il le prioit bien fort d'approuuer, luy offrant touſiours ſon autorité & ſes forces, cõme fils obeiſſant du ſiege Apoſtolic. Le meſme Errere porta encores la reponſe à la minute de l'article qui auoit eſté bien au long couché par le Pape en faueur de François Sforſe, lequel l'Empereur perſeuerant en ſa premiere deliberation n'auoit voulu approuuer; & ſi l'Empereur enuoya par luy au Duc de Seſſe la forme de l'accord, ainſi que pour la derniere fois il auoit arreſté de le faire, auec autorité & puiſſance de contracter la où le Pape le voudroit accepter. Il eſtoit porté par icelle que François Sforſe ſeroit compris en la confederation au cas qu'il ne ſeroit attaint du crime de leſe maieſté: mais qu'au cas de ſa mort & priuation, le Duc de Bourbon ſuccederoit en la confederation, lequel ſeroit par luy inueſti du Duché de Milan. L'obligation eſtoit confirmée que le Viceroy auoit faicte de la reſtitution des villes tenues par le Duc de Ferrare, mais auec condition que le Pape ſeroit obligé de luy accorder l'inueſtiture de Ferrare,& de luy remettre la peine de la conttauention: choſe contraire aux penſers du Pape, qui auoit deliberé d'exiger la peine des cent mille ducats,pour payer les cent mille qu'il auoit promis à l'Empereur, au cas d'icelle reſtitution. Il n'admettoit que l'eſtat de Milan euſt à prẽdre le ſel de l'Egliſe, & ſi il ne ſe vouloit rapporter touchant la collation des benefices du Royaume de Naples à la teneur des inueſtitures, mais à l'vſage des Roys paſsés, qui en pluſieurs cas auoient depriſé les droicts & l'autorité du Siege Apoſtolic: & par-ce que on auoit traitté auec le Legat, que pour oſter de la Lombardie l'armée qui eſtoit en grande charge à toute l'Italie, le Pape, & luy comme Roy de Naples, & les autres d'Italie,payeroient cent cinquante mille ducats, & que ladicte armée ſe retireroit à Naples, ou en tel lieu hors d'Italie que bon ſembleroit à l'Empereur, qui diſoit la vouloir faire paſſer en Barbarie: il fut adiouſté,que d'autant qu'il eſtoit plus deu à l'armée que non pas lors,qu'on payeroit deux cents mille ducats. Le Duc de Seſſe,& le Commandeur Errere preſenterent au Pape la copie de ces articles,auec proteſtation qu'il n'eſtoit en leur puiſſance d'en changer vne ſeule ſyllabe:& neantmoins toutes les autres difficultés euſſent aiſément pris forme, ſi on eut diſpoſé en ſorte du Duché de Milan, que le Pape & les autres,n'euſſent eu cauſe d'entrer en ſoupçon. Mais on conſideroit que le Duc de Bourbon eſtoit vn ſi implacable ennemy du Roy de France, que ou pour ſa ſeurté, ou pour le deſir d'entrer en France,il ſeroit touſiours treſ-ſubiect à l'Empereur, & qu'on ne pourroit iamais eſperer qu'il vint à ſ'ennuier de ce qu'il deuiendroit trop grand: & que l'article d'oſter l'armée de la Lombardie qui eſtoit vne choſe tant deſirée d'vn chacun, & pour laquelle on n'eut point trouué eſtrange de bailler toute quantité de deniers, ne ſeruiroit de rien, puis qu'il demeuroit vn Duc à Milan, qui non ſeulement à chaque ſigne de l'Empereur l'accepteroit & retiendroit voluntiers,mais parauenture pour ſon intereſt particulier la deſireroit & demanderoit.Partant le Pape,lequel pour-ce que en l'accord que l'Empereur auoit faict auec le Roy de France, ne ſe trouuoit aucune particuliere mention de luy, ny de la ſeurté des eſtats d'Italie, ſ'eſtoit confirmé en l'opinion qu'il auoit priſe au parauant, que la grandeur de l'Empereur deuoit eſtre ſa ſeruitude, delibera de n'accepter point l'accord en la mode qui luy eſtoit propoſée, mais de ſe conſeruer libre iuſques à tant qu'il fuſt certain de ce que feroit le Roy de France touchant l'obſeruation de ſon appointement: en laquelle ſentence il ſ'arreſta plus voluntiers, par-ce que outre ce qui ſembloit vray-ſemblable,il vint iuſques à ſes oreilles, au moyen des parolles dictes par le Roy deuant qu'il fuſt deliuré,& éuentées par quelques autres auſquels ſes cõſeils eſtoiẽt notoires, que le Roy auoit l'eſprit eſtrangé de l'obſeruance des choſes promiſes à l'Empereur. Pour le confirmer en laquelle deliberation(car ſa propre ſeurté en dependoit)il enuoya en poſte en France Paul Vettori Florentin Capitaine de ſes Galeres, à fin qu'il fuſt à la Cour, au meſme temps que le Roy arriueroit, vſant de ceſte diligence non ſeulement pour ſçauoir ſon intention le pluſtoſt qu'on pourroit,mais auſſi à fin que le Roy ayant vne prompte eſperance de ſe pouuoir conioindre le Pape & les Venitiens contre l'Empereur, euſt occaſion de pluſtoſt ſe reſoudre. Il fut doncques enchargé à Paul,que au nom du Pape il ſe reiouiſt auec luy de ſa deliurance, & qu'il luy feiſt entendre les choſes qu'il auoit faictes à ceſte fin, & combien les pratiques de ſe confederer qu'on auoit tenues auec Madame la Regente auoient rendu l'Empereur enclin à le deliurer: & puis,qu'il luy

monſtraſt que le Pape eſtoit treſ-deſireux de la paix vniuerſelle entre les Chreſtiens, & que l'Empereur & luy feiſſent enſemble l'entrepriſe contre le Turc, lequel on entendoit faire de grands preparatifs, pour aſſaillir l'année meſme le Royaume de Hungrie. Telles furent les commiſſions apparentes, mais la plus importante & ſecrette fut, que auant toutes choſes il eſſayaſt dextrement de bien ſçauoir l'inclination du Roy Treſ-chreſtien, & la ou il le trouueroit enclin à obſeruer le traitté de Madril, qu'il ne paſſaſt point outre, de peur de faire encores plus mal ſes beſongnes auec l'Empereur qu'il n'auoit faict par le paſſé: mais que ſ'il le trouuoit autrement enclin, ou bien en doute, qu'il ſ'efforçaſt de le confirmer, & que ſe ſeruant de toute occaſion il luy conſeillaſt de prendre ce chemin, luy donnant à entendre le deſir que le Pape auoit de ſe conioindre auec luy pour le benefice commun. Il depeſcha encores le Protenotaire de Gambare en Angleterre pour vſer de ſemblable office enuers iceluy Roy, à la meſme fin: & à ſa perſuaſion les Venitiens enuoyerent en France André Roſſe leur Secretaire, auec ſemblables cõmiſſions: & par-ce que incontinẽt que Paul fut arriué à Florence il tumba malade, dont il mourut, le Pape y enuoya en ſon lieu Capin de Mantoue, cõbien que il preiſt pour mauuais augure que ia par deux fois les miniſtres enuoyés par luy en France pour ceſte pratique eſtoient morts en chemin. Ce pendant tant luy que les Venitiens faiſoient tout ce qu'ils pouuoient pour donner courage au Duc de Milan, & l'entretenoient d'eſperances, à fin que la peur de la paix de Madril, ne fuſt cauſe de le precipiter à faire quelque accord auec l'Empereur.

Comme le Roy fut deliuré.

En ce temps le Roy de France eſtoit arriué à Fontarabie ville qui appartenoit à l'Empereur, laquelle eſt aſſiſe ſur la mer Oceane & eſt frontiere entre la Biſcaye, & le Duché de Guienne: & d'autre coſté Madame la Regente eſtoit venue auec les enfans de France, à Bayonne, qui eſt diſtant de bien peu de lieues de Fontarabie, & elle auoit ſeiourné quelques iours d'auantage par deſſus le iour arreſté pour faire la permutation, dont furent cauſe les gouttes qui la preitẽt en chemin. Donques le dixhuictieſme iour de Mars le Roy accompagné du Viceroy & du Capitaine Alarcon, & d'enuiron cinquante cheuaux, ſ'en vint ſur la riue du fleuue qui diuiſe le Royaume de France du Royaume d'Eſpagne: & au meſme temps Monſieur de Lautrech ſe preſenta ſur l'autre riue auec Meſſieurs les enfans, & auec vn pareil nombre de cheuaux. Il y auoit vne grande barque au milieu du fleuue qui eſtoit arreſtée auec les ançres dans laquelle il n'y auoit perſonne. Le Roy ſ'approcha de ceſte barque auec vn petit batteau ou luy, le Viceroy, & le Capitaine Alarcon eſtoient, & huict autres, tous armés d'armes courtes: & de l'autre coſté de la barque, ſ'approcherẽt pareillement ſur vn autre batteau, Monſieur de Lautrech, les oſtages, & huict autres armés en la meſme ſorte. Apres cela le Viceroy monta ſur la barque auec tous les ſiens & le Roy pareillement: & puis immediatement Monſieur de Lautrech auec les huict qui l'accompagnoient, en ſorte que ſur la barque ils ſe trouuerent en nombre pareil de toutes parts, Alarcon & les huict autres eſtants auec le Viceroy, & Monſieur de Lautrech & les huict autres auec le Roy: leſquels comme ils furent tous montés en la barque, Monſieur de Lautrech tira du batteau en la barque Monſieur le Daulphin, lequel baillé au Viceroy, & par luy au Capitaine Alarcon, fut incontinent mis en leur batteau, & au meſme inſtant on tiroit en la barque le petit Duc d'Orleans, lequel n'y fut pas pluſtoſt que le Roy Treſ-chreſtien ſauta de la barque dans ſon batteau, ſi viſtement, que ceſte permutation, vint à eſtre faicte en vn meſme moment: & puis le Roy ſ'eſtant faict tirer à riue, monta ſoudainement, comme ſ'il euſt eu peur de quelque embuche, ſur vn cheual Turc qui eſtoit merueilleuſement viſte & qu'on auoit preparé pour ceſt effect, & il courut ſans ſ'arreſter, iuſques à ſainct Iean de Lus, ville de ſon obeiſſance, qui eſt à quattre lieues de la: & ſ'eſtant promptement refreſchi, il ala en la meſme diligence à Bayonne, ou il fut recueilli auec vne ioye incroyable de toute la Cour, & d'ou incontinent il depeſcha en diligençe vn Gentilhomme au Roy d'Angleterre, auec lettres de ſa propre main par leſquelles il luy mandoit comme il eſtoit deliuré, & auec charge & amiables commiſſions de luy dire, qu'il recognoiſſoit entierement ſa liberté des choſes qu'il auoit faictes, offrãt d'eſtre touſiours ſon bon amy, & de ſe gouuerner en toutes ſes affaires ſuiuant ſon conſeil: & peu apres il luy enuoya d'autres Ambaſſadeurs pour ratiffier ſolennellement la paix que ſa mere auoit faicte auec luy, par-ce qu'il faiſoit vn treſ-grand fondement en l'amitié d'iceluy Roy.

FIN DV SEIZIESME LIVRE.

LE DIXSEPTIEME LIVRE
DE L'HISTOIRE DE M. FRANCOIS GVICCIARDIN.

ARGVMENT.

Le Pape, le Roy de France, les Venitiens & le Duc de Milan se liguent contre l'Empereur. Mõsieur de Bourbon s'en vient à Milan. L'armée de la ligue se retire de deuant Milan. Le Chasteau de Milan est rendu aux Imperiaux. Plusieurs entrepriſes se dressent contre le Pape. Les Confederés enuoyent leurs armées de mer à Genes. Rome surprise par les Colonnois, le Pape faict Trefue auec les Imperiaux, laquelle nuit aux desseings de Lombardie. Le Duc de Ferrare se confedere auec l'Empereur.

ENCORES que le gage de deux enfans de France, desquels l'aisné destiné à vne si grande succession estoit l'vn, fust adiousté aux serments & à la foy que l'Empereur & le Roy s'estoiẽt baillée l'vn à l'autre, pour la confirmation du traitté solennellement faict à Madril, & auec cela, le Roy eut fiancé la sœur de l'Empereur par paroles de present: si est-ce que pour sa deliurance tous les Princes Chrestiens se soulleuerent en vne tresgrãde expectation, & les yeux d'vn chacun qui au parauãt estoient seulement fichés sur l'Empereur, commencerent à se tourner deuers le Roy, d'autant que de tres-diuers, & non moins importans effects, dependoiẽt de sa deliberation d'obseruer, ou non, la capitulation faicte à Madril. Car en l'obseruant, on voyoit que l'Italie, impuissante pour se deffendre d'elle mesme, tumboit sans aucun remede en seruage, & que l'autorité & la grandeur de l'Empereur s'augmentoit merueilleusement: & ne l'obseruant point, l'Empereur estoit contraint, ou d'oublier, pour l'inobseruance du Roy de France, les entrepriſes & menées contre luy faictes par le Duc de Milan, & luy rendre iceluy Duché, à fin que le Pape & les Venitiens n'eussent cause de se conioindre auec le Roy, & que par ce moyen il ne vint à perdre de si grands proffits qu'il esperoit de la victoire: ou (son indignation contre le Duc de Milan estant plus puissante ensemble le desir de n'auoir aucun empeschement des François en Italie) d'asseurer l'accord faict auec le Roy, conuertissant en payement de deniers l'obligation de la restitution de la Bourgõgne: ou biẽ, sans vouloir ceder ny aux vns ny aux autres, d'auoir cõtre tant d'ennemis vne guerre, voire presque par sa confession, fort facheuse, puis que pour l'euiter, il s'estoit reduict à laisser le Roy de France auec vn si grand danger.

Mais on ne fut pas longuement en doute de la volunté & intention du Roy: par-ce que luy estant requis aussi tost qu'il arriua à Bayonne, par vn Gentilhomme du Viceroy de Naples, de ratiffier l'appointemẽt comme il auoit promis de faire incontinẽt qu'il seroit en vn lieu libre, il differoit de iour à autre auec plusieurs excuses: auec lesquelles à fin de nourrir l'Empereur en esperance, il luy enuoya vn homme expres, pour luy signifier, qu'il n'auoit incontinent faict la ratification, pourautant qu'il estoit necessaire deuant que proceder à vn tel acte, d'appaiser & adoucir les esprits de ses suiets, mal contents des obligations, qui tendoient à la diminution de la Couronne de France: mais que nonobstant toutes difficultés, il obseruoit indubitablement & luy tiendroit tout ce qu'il luy auoit promis. Et ce pouuant par la assés comprendre ce qu'il auoit en l'entendement, peu de iours apres les gens qui luy estoient enuoyés par le Pape & par les Venitiens arriuerent, auſquels il ne fut besoing de se trauailler fort, pour estre bien eclaircis de son inclination. Car apres qu'il les eut benignement receus, és premiers propos qu'il eut depuis separément auec l'vn & auec l'autre d'entr'eux, il se plaignit grandement de l'inhumanité dont l'Empereur auoit vsé

Le Roy de France se plaint de l'Empereur

enuers luy, pendant qu'il eſtoit priſonnier, ne le traittant point cõme Prince tel qu'il eſtoit, ny auec telle affection que deueroit faire vn Prince, touché de commiſeration pour les calamités d'vn autre Prince, ou de la conſideration que ce qui luy eſtoit auenu pouuoit encores auenir à luy-meſme: & il alleguoit l'exemple d'Edouard Roy d'Angleterre (celuy qui fut appelé Edouard longue Iambe) auquel ayant eſté preſenté Iean Roy de France pris en la iournée de Poyttiers par le Prince de Gales ſon fils, non ſeulement fut receu de luy fort doucement, mais auſſi laiſsé ſoubs vne garde libre, pendant tout le temps qu'il demeura priſonnier en l'Iſle, durant lequel il conuerſa touſiours familierement auec luy, qui le menoit ſouuent à la chaſſe & le faiſoit manger à ſa table: & que neantmoins pour cela il ne perdit ſon priſonnier, ou en obtint vn accord moins fauorable pour luy: ains que de cela eſtoit procedée entr'eux vne telle familiarité & confiance, que le Roy Iean, meſmes apres qu'il fut deliuré & qu'il eut eſté pluſieurs années en France, retourna voluntairement en Angleterre, pour le deſir qu'il auoit de reueoir ſon hoſte. Qu'il eſtoit ſeulement memoire de deux Roys de France qu'on eut pris en bataille, le Roy Iean, & luy: mais que la diuerſité des exemples n'eſtoit moins notable, puis qu'en l'vn on pouuoit veoir la douceur & gratieuſeté, & en l'autre la rudeſſe & rigueur du victorieux. Qu'il ne l'auoit trouué d'eſprit plus doux & plus paiſible vers les autres, ains cogneu clairement par les propos mis en auant à Madril, que eſtant detenu d'vne treſ-grande ambition, il ne penſoit à autre choſe, qu'à faire tumber l'Egliſe, l'Italie, & tous les autres Princes en ſeruitude: & partant qu'il deſiroit que le Pape & les Venitiens euſſent enuie de penſer à leur propre ſalut, par-ce qu'il leur monſtreroit lors, ſa grande affection d'eſtre concurrent auec eux pour le ſalut commun, & de faire vne eſtroitte aliance contre l'Empereur, non pas à fin de recouurer pour ſoy l'eſtat de Milan, ou autrement accroiſtre ſa puiſſance, mais ſeulement à fin que par le moyen de la guerre, il vint à recouurer ſes enfans, & l'Italie ſa liberté, puiſque la trop grande conuoitiſe n'auoit laiſsé couleur aucune à l'Empereur de l'obliger en ſorte, qu'il fuſt tenu de ſuiure la capitulation: attendu que & premierement lors qu'il eſtoit dans le Chaſteau de Piſqueton, & depuis en Eſpagne en celuy de Madril, il auoit pluſieurs fois proteſté à l'Empereur, à cauſe de l'iniquité de ſes demandes, que ſi par neceſſité il accordoit des conditions iniques, ou qui ne fuſſent en ſa puiſſance, que non ſeulement il ne les obſerueroit, mais auſſi que ſe reputant iniurié de luy, en ce qu'il l'auroit contraint de luy faire des promeſſes deſ-honneſtes & impoſſibles, qu'il ſ'en vangeroit, ſi iamais il en auoit l'occaſion: & qu'il n'auoit moins failli à luy dire par pluſieurs foys ce que d'eux meſmes ils pouuoient bien ſçauoir, & qu'il croyoit ſ'obſeruer encores és autres Royaumes, qu'il n'eſtoit en la puiſſance d'vn Roy de Frãce de ſ'obliger à l'alienatiõ d'aucune choſe dependẽte de la couronne, ſans le conſentement des eſtats generaux du Royaume, & que les loix Chreſtiennes ne permettoient, qu'vn priſonnier de guerre, fuſt detenu en perpetuelle priſon, qui eſtoit vne peine propre pour les malfaicteurs, & non trouuée pour punir ceux qui auoient eſté battus de la cruauté de fortune. Qu'vn chacun ſçauoit que les obligations faictes par contrainte en la priſon n'eſtoient d'aucune valeur, & que la capitulation n'ayant aucune force, pareillement la foy qui n'eſtoit que l'acceſſoire, & la confirmation d'icelle, ne pouuoit eſtre obligée. Que les ſerments qu'il auoit faicts à Reims, où les Roys de France ſont conſacrés auec vne ſi grande ceremonie, & auec l'huyle celeſte, eſtoient premiers, par leſquels il ſ'eſtoit obligé, comme tous les autres Roys de France l'ont acouſtumé de n'aliener le Patrimoine de la courõne. Que pour ces cauſes il n'eſtoit moins libre que prompt pour moderer l'inſolence de l'Empereur. La mere du Roy monſtra qu'elle auoit le meſme deſir, & ſemblablement la ſœur, laquelle pour auoir pris en vain la peine d'aller en Eſpagne, ſe plaignoit grandemẽt de la rigueur de l'Empereur, & rudeſſe de tous les Princes de ſa cour, qui eſtoient de ſon plus priué conſeil: & la concluſion du Roy eſtoit que ſ'il venoit des commiſſions & mandements de la part du Pape & des Venitiens, qu'on verroit incontinẽt la ligue ſus, laquelle ils diſoient qu'il ſeroit bon de traitter en France, à fin d'y tirer plus aiſemẽt le Roy d'Angleterre, dequoy ils monſtroient vne grande eſperance.

Le Roy de France leur tenoit tels propos, qui eſtoient grandement aſſeurés tant par luy que par ſes ſiens: mais en ſecret ſes penſers eſtoient bien autres. Car eſtant entierement diſpoſé de ne bailler à l'Empereur la Bourgongne, il auoit encores l'eſprit eſtrãgé de mouuoir les armés contre luy, ſi par neceſſité il n'eſtoit contraint d'ainſi le faire: mais il eſperoit qu'en traittant de ſe confederer auec les Italiens, l'Empereur (à fin de ne tumber en ſi grãdes

des

des difficultés) ſeroit induit à conuertir en obligation de deniers, l'article de la reſtitution de la Bourgongne, auquel cas, pas vn égard des choſes d'Italie ne l'eut retenu de conuenir auec luy, pour le deſir qu'il auoit de retirer ſes enfans.

Mais apres que les gens du Pape & des Venitiens eurent receu de luy vne ſi grande eſperance, ils feirent incontinent entendre la reponſe qu'ils auoient euë, en temps que croiſſoient en Italie la neceſſité, & l'occaſion de ſe conioindre contre l'Empereur: la neceſſité, par-ce que le Duc de Milan (lequel du commencement, partie par la faute de ſes miniſtres, partie pour le peu de temps qu'il eut à ſe pourueoir, auoit mis bien peu de viures dans le Chaſteau, & ce peu qu'il y en auoit n'eſtoit diſpenſé ſi moderément que les hommes qui ſont reduits à tel point ont acouſtumé d'en vſer) faiſoit ſouuent entendre (car encores qu'il fuſt aſſiegé dans le Chaſteau il eut touſiours moyen d'écrire) qu'il auoit faute de viures, & que ne pouuant plus tenir que iuſques au moys de Iuing prochain, il ſeroit contraint de ſe remettre à la diſcretion de l'Empereur, ſi on ne faiſoit autre prouiſion. Et encores qu'on creuſt (comme eſt la couſtume des aſſiegés) qu'il propoſaſt vne pluſ-grande diſette de viures que de faict elle n'eſtoit, ſi eſt-ce que il y auoit pluſieurs raiſons de penſer qu'il luy reſtoit bien peu de viures: & de laiſſer tumber le Chaſteau entre les mains de l'Empereur, outre ſa reputation qui en augmentoit, c'eſtoit vne choſe qui rendoit bien plus difficile le recouurement d'iceluy eſtat. Mais il ne ſembloit pas que moins en creuſt l'occaſion: attendu que les peuples eſtoient reduits au dernier deſeſpoir. Car l'Empereur n'enuoyant point d'argent à ſon armée, à laquelle pluſieurs payes eſtoient deues, & n'y ayãt aucun moyen d'en pouuoir recouurer d'autre part, les Capitaines auoient departi les logis des hommes d'armes & des cheuaux legers, par tout le païs, chargeant ceſte ville de contribuer à ceſte compagnie, & celle la à vne autre, leſquelles eſtoient contraintes de compoſer à l'argent auec les Capitaines & auec les ſoldats: choſe qui ſe pratiquoit ſi exceſſiuement, que lors le bruit courut, lequel pluſieurs qui auoient cognoiſſance des affaires d'iceluy eſtat, aſſeuroient eſtre vray, que le Duché de Milan, payoit tous les iours cinq mille ducats aux ſoldats de l'Empereur, & on diſoit qu'Antoine de Leue, en tiroit pour luy ſeul trente ducats chacun iour. Auec cela les gens de pied qui eſtoient logés dans Milan & par les autres villes, non ſeulement vouloient eſtre pourueus par les maiſtres des maiſons où ils logeoient, de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour leur viure, mais auſſi pluſieurs gens de pied ſe iettans ſouuent dans vne meſme maiſon, le maiſtre d'icelle eſtoit cõtraint de pourueoir au viure d'eux tous: & il faloit que les autres maiſons qui n'auoient moyen de les nourrir, compoſaſſent à l'argent, & telle fois pluſieurs logis eſtoient pour vn ſeul homme de pied, lequel (celuy excepté qui le pouruoyoit de viures) chargeoit tous les autres de luy bailler argent. Ceſte miſerable condition, laquelle ſ'exerçoit auec vne ſi grande cruauté, auoit mis au deſeſpoir tous les habitans d'iceluy Duché, & ſpecialement le peuple de la ville de Milan, qui n'auoit acouſtumé, au parauant l'entrée du Marquis de Peſquaire dans la ville, d'eſtre chargé de viures, ou de contribution pour le logis des ſoldats: & ledict peuple eſtant puiſſant de nombre & d'armes, toutesfois non pas tant qu'il ſouloit eſtre au parauant la peſte, ne pouuoit endurer vne ſi grande inſolence & treſ-facheuſes exactions: pour ſe deliurer deſquelles ou du moins pour les moderer aucunement, la ville de Milan auoit enuoyé Ambaſſadeurs à l'Empereur, qui n'eurent autre depeſche de luy qu'en parolles generalles, & ſans aucune prouiſion. D'auantage il faloit que la ville de Milan, qui eſtoit chargée ſelon ſa proportion d'vn pluſ-grand nombre de ſoldats que les autres villes, baillaſt argent pour les depenſes publiques, aſçauoir de celles qu'il conuenoit faire par l'ordonnance des Capitaines, pour la conſeruation des choſes de l'Empereur: & tels deniers ſ'exigeans difficilemẽt les miniſtres prepoſés à l'exaction d'iceux, vſoient d'vne fort grande rudeſſe. Pour raiſon deſquelles choſes le peuple cõduit au dernier deſeſpoir, delibera de reſiſter auec les armes en main aux exactiõs, & que chacun qui ſeroit foulé & mal traitté par les exacteurs, appelleroit ſes voyſins pour le deffendre, leſquels, & puis apres tous les autres qui ſeroiẽt appelés, accourroiẽt au cõmandement des Capitaines deputés en pluſieurs endroits de la Cité, pour reſiſter à ceux qui feroient les exactions, & aux ſoldats qui les voudroiẽt fauoriſer. Et apres qu'ils y eurẽt dõné vn tel ordre, il auint qu'vn menuiſier de la ville, les exacteurs eſtans alés chés luy & le moleſtãs, emeut pour ſa deffence ſes voyſins, leſquels eſtans ſuiuis d'vne partie du peuple, il ſe feit par la ville vn treſ-grand tumulte: pour lequel appaiſer Antoine de Leue & le Marquis du Guaſt eſtãs accourus, & auec eux quelques vns

Les Milannois ſe ſeuſleuent contre les Imperiaux.

des Principaux gentils-hommes de Milan,finalement le tumulte ſ'appaiſa,mais ce fut apres que les Capitaines eurent promis au peuple, qu'ils ſe contenteroient des reuenus publics, & ne chargeroient aucun par autres impoſitions, ny metteroient dans Milan d'autres ſoldats. Ceſt accord ne dura que iuſques au iour ſuiuant:par-ce qu'eſtant venu auertiſſement que de nouueaux ſoldats ſ'approchoiẽt de la ville,le peuple preit de rechef les armes, mais auec vn bien pluſ-grand tumulte & mieux ordonné, & auec vne pluſ-grande affluence de peuple,que le iour precedent:& les Capitaines qui commencerent à craindre de ne pouuoir reſiſter à vne telle impetuoſité,furent ſur le point(comme quelques vns aſſeurent) de ſ'en aler de Milan,auec leurs gens:& on croit qu'ils l'euſſent ainſi faict,ſi le peuple euſt vnanimement marché pour ſe venger d'eux & des ſoldats : mais ils ſe meirent inconſiderémẽt à ſaccager la vieille Cour, ou ſe tenoit le Capitaine de la Iuſtice criminelle auec certain nombre de gens de pied, commençans par cela qui deuoit eſtre le dernier de leur execution, choſe qui feit reprendre cœur aux Capitaines Imperiaux, leſquels fortiffierent leurs auenues,& ayans appelé la pluſ-part des gens de pied qui tenoient le Chaſteau aſſiegé,ſ'aſſemblerent tous, pour reſiſter & faire teſte ſi le peuple les vouloit aſſaillir. Ceci fut cauſe que les aſſiegés ſortirent du Chaſteau, pour aſſaillir les remparts faicts du coſté de dedans: mais ils ſe retirerent auſſi toſt, quand ils veirent que le peuple ne venoit au ſecours,lequel, partie pour eſtre inexperimenté aux armes, partie pour-ce qu'il ſ'amuſoit à porter & ſerrer chés ſoy ce qu'il auoit gangné au ſac de la Cour vieille, nõ ſeulement ne faiſoit ce qu'il appartenoit, mais encores commẽçoit à ſe ſeparer:à l'occaſion dequoy les Capitaines,à l'aide de quelques Gentilshommes de la ville, appaiſerent encores ce tumulte, mais auec promeſſe d'emmener hors de la ville & du païs de Milan,tous les ſoldats, hors mis les Lãſquenets qui tenoient le Chaſteau aſſiegé. Ainſi les gens de guerre par leur aſtuce auoient euité vn treſ-grand danger, & ſ'eſtoient mocqués des armes du peuple,& des deſordres, eſquels la commune mutinée & qui n'a point de ſages ou de vaillants Chefs, tumbe aiſémẽt. Mais les intelligences n'eſtans rompues pour tels accords, ny les armes du peuple miſes bas,ains ſe demonſtrant tous les iours vne diſpoſition de plus grand ſouſleuemẽt, ſembloit à celuy qui penſoit de troubler les affaires de l'Empereur, que c'eſtoit vne treſ-grande occaſion, conſideré principalement les petittes forces & les autres difficultés qu'auoient les Imperiaux,& qu'és dernieres guerres, l'ardeur merueilleuſe du peuple de Milan & des autres villes monſtrée en leur faueur, auoit eſté vn treſ-grand fondement pour la deffenſe d'iceluy eſtat.

Les affaires d'Italie eſtoient en tels termes, lors que ſuruinrent auis de France, de la prompte diſpoſition & offres du Roy, & de ce qu'il demandoit qu'on enuoyaſt des commiſſions:& au meſme temps les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre qui eſtoient aupres du Pape, l'inciterent fort à penſer aux moyens par leſquels on pourroit moderer la grandeur de l'Empereur, & donner courage au Roy de France de n'obſeruer la capitulation. Pour raiſon deſquelles choſes, non ſeulement les Venitiens qui en tout temps,& en beaucoup moindre occaſion auoient conſeillé qu'on priſt les armes,mais auſſi le Pape, encores que fort difficilement il ſe diſpoſaſt d'entrer en ce trauail, iugea que par neceſſité il luy faloit recueillir & leuer la ſomme de tous ſes diſcours,& ne plus differer de prendre quelque deliberation. Or les raiſons qui les moys paſſés l'auoient rendu enclin à la guerre,non ſeulement eſtoient les meſmes, mais encores plus conſiderables & plus puiſſantes. Car & d'autant plus que les pratiques auoient eſté tenues en lõgueur, l'Empereur en auoit peu mieux decouurir, que l'intention du Pape eſtoit contraire à ſa grandeur : & le Pape par l'accord que l'Empereur auoit faict auec le Roy de France,eſtoit entré en iuſte ſoupçon,de ne pouuoir obtenir de luy des conditions raiſonnables, & qu'il auoit en l'entendement d'opprimer le reſte d'Italie:& le danger de iour à autre ſe monſtroit plus preſent, pour autant que le Chaſteau de Milan qui ne pouuoit tenir longuement, eſtoit preſque ſur le point de ſe rendre.Il eſtoit incité des iniures qui ſe renouuceloient par les Capitaines Imperiaux, leſquels depuis la Capitulation faicte à Madril, auoient enuoyé loger ſur le Plaiſantin & ſur le Parmeſan quelques enſeignes de gens de pied Italiens,qui y faiſoient des dommages infinis,& quand le Pape ſ'en plaignoit, repondoient, qu'ils y eſtoient alés de leur propre autorité,pour-ce qu'ils n'eſtoient point payés. Pareillement il eſtoit eſmeu de choſes parauenture plus legeres, mais priſes, comme il ſe faict és ſoupçons & és querelles, en la pire part:attendu que l'Empereur ayant publié en Eſpagne, certains edicts Pragmatics contre

l'autorité

l'autorité du ſiege Apoſtolic,en vertu deſquels eſtoit deffendu à ſes ſubiects,de traitter des cauſes beneficiales d'iceux Royaumes,en Cour de Rome, vn notaire Eſpagnol eut la hardieſſe,eſtant entré en la Roue de Rome le iour deſtiné à l'audience, de ſignifier au nom de l'Empereur à quelques vns, qu'ils euſſent à deſiſter de plaider en iceluy auditoire. Et non ſeulement il ſembloit que par la deliurance du Roy Treſ-chreſtien, le neud fut deſlié qui auoit tenu en doute vn chacun, que les François pour r'auoir leur Roy ne vinſent à abandonner la ligue:& cognoiſſoit on la compagnie du Roy de France eſtre de bien pluſ-grãde importance pour l'entrepriſe que n'eut pas eſté celle de la mere & du gouuernement: mais encores ſe voyoient pluſ-grandes les autres occaſions. Car le ſouſleuement du peuple de Milan ſembloit de bien grande conſequence: & pour la faute de viures qu'il y auoit en iceluy eſtat, on iugeoit que ce ſeroit vn grand auantage d'aſſaillir les Imperiaux, au parauant que(par le moyen de la recolte) ils euſſent la commodité d'auitailler les places fortes:au parauant que le Chaſteau de Milan vint à ſe perdre: & que l'Empereur euſt plus de temps,pour enuoyer en Italie,de nouuelles compagnies, ou prouiſion de deniers. Et d'auantage on venoit à conſiderer,que le Roy de France, lequel pour la memoire des choſes paſſées vray-ſemblablement ſe deffioit du Pape, ne voyant en luy vne enuie & ardeur de faire la guerre, ſe reſouldroit d'obſeruer l'accord faict à Madril ou le reconfirmer de nouueau:& on ne doutoit, que conioinctes enſemble de ſi grandes forces terreſtres & maritimes, auec moyen de continuer longuement la depenſe toutesfois treſ-grande, que les cõditions de l'Empereur abandonné de tous les autres & épuiſé de deniers, ſeroient de beaucoup inferieures en la guerre.Seulement cauſoit vn ſcrupule au contraire,la crainte que le Roy pour r'auoir ſes enfans, n'abandonnaſt les autres confederés, comme on auoit douté que le gouuernemẽt de France ne le feiſt lors que le Roy eſtoit priſonnier:& toutesfois on eſtimoit qu'il y euſt bien de la difference, par-ce que prenant les armes contre l'Empereur auec tant d'occaſions,l'eſperance ſe monſtroit ſi grande de les recouurer auec les forces,& ſembloit cela deuoir ſucceder auec vne telle reputation du Roy, qu'il n'auroit cauſe de preſter l'oreille à vn accord particulier,lequel ſe feroit non ſeulement auec ſon ignominie, mais auſſi à ſon preiudice, ſinon preſent, du moins auenir: attendu que c'eſtoit vne choſe qui à la fin ne pouuoit eſtre que treſ-dangereuſe pour le Royaume de France, de permettre que l'Empereur,vint à diſpoſer de l'Italie comme bon luy ſembleroit:de laquelle raiſon il ſ'enſuiuoit pareillement qu'il viendroit à luy faire vne forte guerre, pour-ce que ce ſembloit eſtre vn pauure conſeil en ſe confederant contre l'Empereur, ſe priuer du recouurement de ſes enfans auec l'obſeruation de l'accord, & toutesfois d'autre coſté laiſſer la ces choſes,par leſquelles il pouuoit eſperer de les obtenir glorieuſement auec les armes. Ceux qui en diſcoururent en ceſte ſorte, conſidererent parauenture plus ce que raiſonnablemẽt il deuoit faire,qu'ils ne conſidererent quelle eſt la nature & la prudence des François: qui eſt vne faute en laquelle certainement on tumbe ſouuent és deliberations,& és iugements qui ſe font de la diſpoſition & volũté d'autruy.Parauenture auſſi qu'ils ne conſidererẽt parfaittement, combien les Princes coulpables le plus ſouuent de leur propre inclination qui eſt de prepoſer l'vtilité à la foy, ſe perſuadent aiſément le ſemblable des autres Princes: & que partant le Roy de France ſoupçonnant que le Pape & les Venitiens ne deuinſent negligents & peu ſoucieux de ſes intereſts, lors que par la conqueſte du Duché de Milan, ils ſeroient aſſeurés de la puiſſance de l'Empereur, iugeroit que la longueur de la guerre luy ſeroit plus proffitable que la victoire,comme moyen plus aiſé d'induire l'Empereur,las des trauaux & des depenſes, à luy rendre ſes enfans, en faiſant vn nouuel accord. Or les raiſons precedentes mouuans le Pape, & beaucoup plus la penitence d'auoir otieuſement attendu l'iſſue de la iournée de Pauie, & d'en auoir eſté picqué & repris par vn chacun de timidité,enſemble la commune voix de tous ſes miniſtres, de toute la Cour, & de toute l'Italie, qui luy iettoient au viſage que le ſiege Apoſtolic & entierement l'Italie, eſtoit reduicte en ſi grands dangers par ſa faute: il delibera à la fin, non ſeulement de ſe confederer auec le Roy de France & auec les autres contre l'Empereur, mais d'en haſter & pourſuiure la concluſion, & pour les autres regards,& principalement pour ceſtuy,que les prouiſions peuſſent eſtre à temps pour ſecourir le Chaſteau de Milan,deuant que par la faim il vint à ſe rendre aux ennemis: laquelle neceſſité fut cauſe de tous les maux qui ſ'enſuiuirent: par-ce que autrement le Pape procedant plus lentement,de l'autorité duquel en cecy les Venitiens dependoient fort, eut attendu, ſi l'Empereur eſmeu de l'inobſeruan-

ce du Roy de France, propoſeroit point pour la ſeurté commune, ces conditions la, qui au parauant auoient eſté deſignées, quand il ſe verroit contraint de prendre les armes: & n'eſtant contraint de monſtrer au Roy de France vne ſi grande neceſſité, il eut aiſément obtenu de luy, tant pour ſoy que pour les Venitiens de meilleures conditions, & c'eſt ſans doute que les articles de la confederation en euſſent eſté mieux couchés & particulariſés, & qu'on eut eſté plus aſſeuré de l'obſeruance, & finalement que la guerre n'eut commencé que les Suyſſes ne ſe fuſſent remués, & que toutes les prouiſions neceſſaires n'euſſent eſté preſtés, & parauenture le Roy d'Anglererre entré en la confederation, auec lequel pour la diſtance des lieux on n'eut loiſir de traitter. Mais par-ce qu'il ſembloit au Pape & aux Venitiens, veu le danger du Chaſteau, que la celerité eſtoit de grande importance: ils depecherent incontinent, toutesfois treſ-ſecrettemẽt, des commiſſions à leurs gens pour faire la confederation, & leur manderent qu'on ſuiuiſt preſque du tout les articles qui auoient eſté traittés au parauant auec Madame la Regente, à fin d'auoir pluſtoſt faict. Mais nouueaux auertiſſements venans continuellement de la neceſſité du Chaſteau, le Pape entra en conſideration, que eſtant neceſſaire (pour-ce que le droict chemin de Rome en la Cour de France eſtoit empeché) que les courriers feiſſent vn long circuit par le chemin des Suyſſes, & eſtant vne choſe aiſée qu'en capitulant il ſuruint quelque difficulté, par laquelle pour neceſſité il ſ'interpoſeroit du temps, il pourroit auenir, qu'on demeureroit tant à conclure la confederation, que ſi on differoit de commencer à faire les prouiſions pour ſecourir le Chaſteau, iuſques apres la concluſion, il y auroit danger que ce ne fuſt trop tard: & partant apres qu'il eut cõſulté de ce danger auec les Venitiens, & encores à la perſuaſion des agents du Duc de Milan qui eſtoient a Rome & à Veniſe & de beaucoup d'autres de ſa faction, qui propoſoient pluſieurs partis, ils ſe reſolurent de preparer des forces à ſuffiſance pour ſecourir le Chaſteau, à fin de les employer auſſi toſt que la cõcluſion de la ligue ſeroit venue de France, & ce pendant de donner eſperance au peuple de Milan, & de nourrir pluſieurs pratiques qui leur eſtoient propoſées és villes d'iceluy eſtat. Ils conclurent doncques vnanimement, que les Venitiens enuoyroient le Duc d'Vrbin ſur leurs marches vers le fleuue de l'Adde, auec leurs compagnies d'hommes d'armes, & auec ſix mille hommes de pied Italiens, & que le Pape enuoyroit à Plaiſance le Comte Guido Rangon auec ſix mille hommes de pied: & par-ce qu'il ſembloit neceſſaire d'auoir vn bon nombre de Suyſſes, & meſmes que le Duc d'Vrbin faiſoit entendre aux Venitiens, que pour obtenir totalement la victoire, il faloit auoir douze mille Suyſſes, & que le Pape & les Venitiens, à fin de ne ſe decouurir tant contre l'Empereur pendant qu'ils n'eſtoient aſſeurés que la ligue fuſt faicte, ne vouloient enuoyer leurs gens pour leuer tel nombre de Suyſſes, on preſta l'oreille à Iean Iaques de Medicis Milannois, lequel de Capitaine de la Rocque de Mus, pour la cognoiſſance qu'il auoit de la forteresſe du lieu, & à l'occaſion du temps qui couroit, ſ'en eſtoit faict Seigneur. Ledict Iean Iaques faiſoit entendre que beaucoup de moys au parauant il auoit tenu des pratiques auec pluſieurs Capitaines Suyſſes pour-ceſt effect, & offroit de faire deſcendre ſix mille Suyſſes auſſi toſt qu'on luy auroit enuoyé ſix mille ducats, leſquels Suyſſes ne ſeroient leués par le decret des Cantons mais particulierement, & que auſſi toſt qu'ils ſeroient deſcendus au Duché de Milan on acheueroit de leur fournir la paye. Or comme il auient és entrepriſes qui d'vn coſté ſont eſtimées faciles, & de l'autre ſont preſsées de la briefueté du temps, non ſeulement l'offre de ceſtuy cy (eſtant meſmement approuuée par les miniſtres du Duc de Milan, & par Ennie Eueſque de Verulé auquel le Pape croyoit en matiere de Suyſſes pour-ce qu'il auoit longuemẽt traitté telles affaires au nom de l'Egliſe, & partant auoit eſté pluſieurs moys à Breſſe ſuiuant ſon ordonnance, & lors eſtoit aupres du Prouiſeur Venitien, d'ou il traittoit continuellement auec pluſieurs d'icelle nation) fut ſans y penſer d'auantage, acceptée du Pape & des Venitiens: mais encores on preſta l'oreille à Veniſe, à Octauian Sforſe Eueſque de Lode, qui offroit d'en leuer aiſément vn grand nombre, & lequel fut incontinent par eux (ſans en conſulter autrement auec le Pape) depeſché en Suyſſe pour en ſoudoyer ſix mille autres, en la meſme ſorte, & meſmes payements: deſquelles choſes mal digerées & mal entendues, auint, comme nous dirons cy apres, vn grand commencement de mettre en deſordre l'entrepriſe, qui ſe dreſſoit auec vne ſi grande eſperance.

Iean Iaques de Medicis Milannois.

Pendant que ces choſes ſe preparoient en Italie, l'Empereur commençant à entrer en ſoupçon pour les delays interpoſés à la ratification, enuoya le Viceroy de Naples, lequel

enſemble

enſemble auec les oſtages & auec la Royne Eleonor ſ'eſtoit arreſté en la ville de la Victoire, pour les mener au Roy auſſi toſt qu'il auroit accompli les choſes cõuenues en la capitulation) & auec luy le Capitaine Alarcon, en Frãce, pour eſtre entieremẽt certifié de l'intention du Roy lequel eſtoit alé de Baionne à Congnac: & combien que ledict Viceroy fuſt receu auec vn treſ-grand honneur, & careſſes, comme miniſtre de l'Empereur, & comme celuy de qui le Roy treſ-chreſtien recognoiſſoit en grande partie ſa deliurance, ſi eſt-ce qu'il le trouua entierement eſtrangé de laſcher la Bourgongne, ſ'excuſant à ceſte heure qu'il ne pourroit iamais auoir le conſentement des eſtats du Royaume, à ceſte heure qu'il n'eut iamais voluntairement conſenti à vne promeſſe laquelle pour eſtre ſi fort preiudiciable à la couronne de France, il luy eſtoit impoſſible d'obſeruer: mais que, deſirant tant qu'il pouuoit de ſ'entretenir en l'amitié commencée auec l'Empereur, & donner parfection au mariage, il ſeroit content (gardant toutes autres choſes conuenues entr'eux) au lieu de bailler la Bourgongne à l'Empereur, de luy payer deux milliõs d'eſcus: & il demonſtroit que rien autre choſe ne l'induiſoit à confirmer auec ceſte moderation la confederation faicte à Madril, que l'inclination grande qu'il auoit d'eſtre en bonne intelligence auec l'Empereur, par-ce que il n'auoit faute d'offres ny d'eguillons de la part du Pape, du Roy d'Angleterre, & des Venitiens, pour l'inciter à la guerre: laquelle reponſe & ſienne derniere deliberation, le Viceroy ſignifia à l'Empereur, & le Roy enuoya vn de ſes ſecretaires pour luy faire entendre le ſemblable. Il auint de cela que combien que les commiſſions du Pape & des Venitiens, au parauant fort deſirées, fuſſent arriuées au meſme temps, le Roy qui eſtoit plus enclin à la concorde auec l'Empereur, & partant qui auoit deliberé d'attendre la reponſe ſur ce nouueau parti duquel le Viceroy luy auoit donné eſperance, commẽça ouuertement à differer la concluſion de la confederation, ne diſſimulant entierement (car il eſtoit impoſſible de le cacher) qu'il traittaſt vn nouuel accord auec l'Empereur, lequel luy eſtant propoſé par le Viceroy, c'eſtoit vne choſe qui ne pouuoit nuire aucunemẽt que de l'entendre: & il aſſeuroit fort (combien que ſon intention fuſt autre) qu'il ne feroit iamais aucune concluſion, ſi en luy rendant ſes enfans on ne relaſchoit encores le Duché de Milan & on ne pouruoyoit à la ſeurté de toute l'Italie: laquelle choſe eut eſté ſuffiſante pour atiedir le Pape, ſi pour le ſoupçon & la crainte qui eſtoit fichée en ſon eſprit, il n'eut iugé que le ſeul remede pour ſes affaires, eſtoit de ſe confederer auec le Roy de France. Mais on ne ſçauroit croire combien l'Empereur fut troublé en ſon eſprit, quand il eut receu l'auertiſſement du Viceroy, & entendu la charge du Secretaire François. Car ce luy eſtoit vne choſe treſ-facheuſe de choir de l'eſperance de recouurer la Bourgongne, qu'il deſiroit merueilleuſement tant pour l'augmentation de ſa gloire, que pour l'opportunité d'icelle Prouince à pluſ-grandes choſes. Il eſtoit grandemẽt indigné de ce que le Roy de Frãce ſe departant des promeſſes & de la foy baillée, monſtroit manifeſtement à tout le monde qu'il le depriſoit: & ce qui luy tourmentoit plus l'eſprit, eſtoit vne certaine honte, de ce que contre le conſeil de preſque tous les ſiens, contre le iugement vniuerſel de toute la cour, & contre ce que depuis qu'on eut entendu l'accord faict, luy auoit eſté predit de Flãdres par ſa tante Madame Marguerité, & par tous ſes miniſtres d'Italie, il ſ'eſtoit perſuadé, mal meſurant l'importance & la condition des affaires, que le Roy de France obſerueroit l'accord. Or en tels penſers, apres qu'il eut diligemment calculé, ce qui conuenoit à ſa dignité, & en quels dangers & difficultés en toute auanture ſes affaires demeureroient, il delibera de n'alterer aucunement le chapitre qui parloit de la reſtitution de la Bourgongne, & de ſ'accorder pluſtoſt auec le Pape, & de conſentir la reintegration de François Sforſe, comme ſ'il luy euſt eſté mieux ſeant de pardonner à vn Prince moindre que luy, que cedãt à la volunté d'vn puiſſant Prince & qui portoit enuie à ſa grandeur, faire preſque vne confeſſion de crainte, & d'auoir pluſtoſt vne treſ-dangereuſe guerre auec vn chacun, que de remettre l'iniure receue du Roy de France: car il craignoit que le Pape, voyant ſon amytié auoir eſté depriſée, n'eut entierement l'eſprit eſtrangé de luy, & luy augmentoit le ſoupçon ce qu'il entendoit que outre ce que le Pape auoit enuoyé homme en France pour congratuler au Roy, il y enuoyoit publicquement vn Ambaſſadeur, & beaucoup plus que nouuellement il auoit pris à ſa ſolde, ſoubs vmbre d'aſſeurer des Mores les marines de l'eſtat de l'Egliſe, André Dore, auec huict Galeres, & auec trente mille ducats de ſolde & pẽſions par chacun an: ce qui tant pour la qualité de la perſonne, que pour-ce que iamais au parauant le Pape n'auoit penſé de ſe rendre fort ſur mer, & encores pour-ce qu'André Dore,

Le Roy ne veult bailler la Bourgongne à l'Empereur, & offre deux Millions d'écus pour l'auoir ſes enfans.

l'Empereur malcontẽt.

André Dore.

auoit eſté pluſieurs ans à la ſolde du Roy de France, le faiſoit entrer en ſoupçon qu'vne telle choſe n'euſt eſté faicte, en intention de troubler l'eſtat de Genes. Pour leſquelles raiſons ſe preparant à tout accident, il feit en vn meſme temps pluſieurs prouiſions. Il ſolicita le paſſage du Duc de Bourbon en Italie: qui au parauant ſe preparoit lentement: & ordonna à ceſte fin, que ſept de ſes Galeres qui eſtoient en Italie à Monaco vinſent à Barcelonne, pour les ioindre auec les autres, & qu'on enuoyaſt en Italie cent mille ducats, pource que autrement l'alée de Monſieur de Bourbon n'eut de rien ſerui. Il deſtina Don Hugues de Moncade au Pape, auec commiſſion, comme il diſoit, pour luy ſatisfaire: mais il voulut qu'il alaſt premierement en la Cour du Roy de France, à fin que apres auoir entendu du Viceroy ſ'il y auoit quelque eſperance que le Roy vouluſt obſeruer, ou il ne paſſaſt point outre, ou ſ'il paſſoit qu'il changeaſt les memoires & commiſſions, ſelon l'eſtat & la neceſſité des affaires. Mais à chaque conſeil ſalutaire du Pape, ſ'oppoſoit le danger que le Chaſteau de Milan ou les viures eſtoient preſque tous conſumés ne vint à ſe rendre: la crainte que par quelque moyen il ne ſe feiſt vn nouuel accord entre le Roy de France & l'Empereur: l'incertitude de ce que engendreroit la venue de Don Hugues de Moncade, laquelle eſtoit rendue ſoupçonneuſe d'autant qu'il deuoit premieremẽt paſſer par la Cour de France: & les diſſimulations & artiffices dont on vſeroit quand bien il ſeroit paſſé en Italie. Partant le Pape ſolicitant enſemble auec les Venitiens la concluſion de la confederation: le Roy finalement, apres que par la venue de Don Hugues il eut compris que l'Empereur ne vouloit rien changer des articles de la capitulation, craignant que ſ'il differoit plus à ſe confederer, il n'induiſiſt le Pape à nouuelles deliberations, & iugeant que par ceſte cõfederation ſes affaires ſeroient en pluſ-grãde reputation enuers l'Empereur, & que parauẽture la crainte viendroit à ployer aucunemẽt ſon eſprit, & eſtant encores incité à cela meſme par le Roy d'Angleterre, lequel plus auec les perſuaſions qu'auec les effects fauoriſoit ceſte concluſion, il commença à entendre de plus pres au traitté de la ligue: laquelle le dixieſme iour de May l'an mil cinq cents vingt & ſix fut conclue à Congnac, entre ceux du conſeil Procureurs du Roy d'vne part & les agens du Pape & des Venitiens de l'autre, en ceſte ſorte. Que entre le Pape, le Roy de France, les Venitiens, & le Duc de Milan, pour lequel le Pape & les Venitiens promettoient la ratiffication, il y auroit vne ligue & confederation perpetuelle, à fin de faire iouïr François Sforſe librement du Duché de Milan, & remettre les enfans du Roy de France en liberté. Que la ligue ſeroit ſignifiée à l'Empereur, & qu'il ſeroit en ſa puiſſance d'y entrer dans trois moys, à la charge de deliurer Meſſieurs les enfans, receuant vne honneſte rançon, qui ſeroit declarée par le Roy de Angleterre, & à la charge auſſi de laiſſer entierement le Duché de Milan à François Sforſe, & les autres eſtats d'Italie ainſi qu'ils eſtoient deuant que la derniere guerre commençaſt. Que pour la deliurance de François Sforſe, aſſiegé dans le Chaſteau de Milan, & pour le recouurement d'iceluy eſtat, on feroit preſentement la guerre auec huict cents hommes d'armes, ſept cents cheuaux legers, & huict mille hommes de pied pour la part du Pape, & pour la part des Venitiẽs auec huict cents hommes d'armes, mille cheuaux legers, & huict mille hommes de pied, & pour la part du Duc de Milan auec quattre cents hommes d'armes, trois cents cheuaux legers, & quattre mille hommes de pied, auſſi toſt qu'il en auroit le moyen, & ce pendant le Pape & les Venitiens les fourniroient pour luy. Que le Roy de France enuoyeroit incontinent en Italie cinq cents lances, & payeroit tant que la guerre dureroit au Pape & aux Ventitiens quarante mille eſcus par chacun moys, duquel argent on ſoudoyroit des Suyſſes. Que le Roy de France ouuriroit incontinent la guerre dela les monts contre l'Empereur, du coſté qui luy ſembleroit le plus propre, auec armée du moins de deux mille lances, & de dix mille hommes de pied, auec vn ſuffiſant nombre d'artillerie. Que le Roy armeroit douze Galeres legeres, & les Venitiens treize à leurs propres deſpẽs. Que le Pape ioindroit à ces Galeres celles auec leſquelles il auoit pris André Dore à ſa ſolde. Que la deſpenſe ſeroit commune des Nauires neceſſaires pour ladicte armée de mer, auec laquelle on ſ'addreſſeroit à Genes: & puis l'armée de l'Empereur eſtant veincue ou affoiblie en la Lombardie, on aſſailleroit puiſſamment le Royaume de Naples tant par mer que par terre, duquel quand on le conqueſteroit, celuy en ſeroit inueſti Roy que bon ſembleroit au Pape: & toutesfois en vn article ſeparé eſtoit adiouſté, qu'il n'en pourroit diſpoſer ſans le cõſentemẽt des cõfederés, mais que le cens qu'on auoit accouſtumé de payer anciennemẽt au ſiege Apoſtolic luy ſeroit reſerué, & vn eſtat de quarãte mille ducats de re-

Ligue du Pape, du Roy de France & des Venitiens.

uenu,

uenu,pour qui bon luy ſembleroit.Que,à fin que le Roy fuſt certain,que la victoire qui ſobtiendroit en Italie,& la conqueſte du Royaume de Naples, faciliteroit la deliurãce de ſes enfans,que en tel cas, ſi l'Empereur vouloit quattre moys apres la perte d'iceluy Royaume entrer en la cõfederation auec les cõditions ſuſdictes, il luy ſeroit rendu:mais ſ'il ne vouloit accepter ceſte puiſſance d'y rẽtrer,que le Roy de Frãce auroit & prẽdroit rente annuelle & perpetuelle ſur iceluy Royaume. Que le Roy de Frãce ne pourroit en aucun tẽps,ny pour cauſe quelconque, moleſter François Sforſe au Duché de Milan, ains ſeroit obligé enſemble auec les autres,de le deffendre contre vn chacun,& à faire ce qu'il pourroit,à fin qu'entre luy & les Suyſſes il ſe feiſt vne nouuelle confederation: mais qu'il receueroit de luy cens annuel & perpetuel,tel que bon ſembleroit au Pape & aux Venitiens, lequel toutesfois par leur arbitrage ne pourroit eſtre moindre de cinquante mille ducats. Que François Sforſe prẽdroit en mariage telle femme du ſang de Frãce qu'il plairoit au Roy de luy bailler,& ſeroit tenu d'entretenir cõme il appartenoit ſon frere Maximilian, au lieu de la penſion annuelle qu'il receuoit du Roy.Que le Roy rentreroit au Comté d'Aſt:&que ſi Genes ſe recouuroit il y auroit vne telle ſuperiorité qu'il auoit acouſtumé d'y auoir par le paſsé:& qu'Antoniot Adorne qui lors en eſtoit Duc,ſe voulãt accorder auec la ligue,y ſeroit receu, recognoiſſant le Roy de Frãce pour ſuperieur, en la ſorte & maniere qu'Octauian Fregoſe auoit faict peu d'années au parauant.Que tous les cõfederés demãderoient à l'Empereur la deliurance des enfans de France, & que ſ'il refuſoit d'ainſi le faire ; qu'il luy ſeroit denoncé au nom de tous que les cõfederés feroiẽt tout leur poſſible pour les rauoir. Que la guerre d'Italie eſtant finie, ou du moins le Royaume de Naples pris & l'armée de l'Empereur tellement affoiblie qu'on n'auroit que craindre d'elle,les confederés ſeroient tenus d'aider au Roy de France dela les monts contre l'Empereur, auec mille hommes d'armes, mille cinq cents cheuaux legers,& dix mille hommes de pied,ou bien d'argent en lieu des hommes, au choix du Roy.Que pas vn des confederés ſans le conſentemẽt des autres ne pourroit conuenir auec l'Empereur, auquel il ſeroit permis, au cas qu'il entreroit en la confederation, d'aler à Rome pour prendre la couronne Imperiale, auec vn nombre de gens qui ne ſeroit à craindre, & lequel ſeroit declaré par le Pape,& par les Venitiẽs.Que ſi quelcun des confederés aloit de vie à treſ-pas, la ligue demeureroit en ſon entier. Que le Roy d'Angleterre en ſeroit protecteur & conſeruateur, auec puiſſance d'y entrer: & la ou il y entreroit, qu'on luy bailleroit au Royaume de Naples,vn eſtat de trente cinq mille ducats de reuenu, & vn de dix mille, ou au meſme Royaume, ou en autre partie d'Italie, au Cardinal d'Yort. Le Pape ne voulut que le Duc de Ferrare fuſt compris en ceſte confederation, encores que le Roy de France & les Venitiens en euſſent bonne enuie: & qui plus eſt il obtint qu'il ſeroit porté par la confederation,toutesfois,ſoubs parolles generales,que les confederés ſeroient obligés de luy ayder à recouurer ces places la, deſquelles ledict Duc eſtoit en diſpute auec l'Egliſe. Quant aux Florentins on ne feit point de doute qu'ils ne fuſſent effectuelement compris en la confederation,par-ce que le Pape faiſoit ſon conte, non ſeulement de ſe preualoir de leurs hommes d'armes & de toutes leurs forces,mais auſſi de les rendre concurrents auec luy, voire leur faire ſouſtenir pour la pluſ-part les depenſes de la guerre: mais à fin de n'empécher le trafficq & commerce qu'icelle natiõ auoit és villes ſubiettes à l'Empereur, & de ne mettre en danger leurs marchands & facteurs, ils ne furent nommés comme confederés: mais il fut ſeulement dict que pour le regard du Pape,ils iouyroient de toutes les exemptions priuileges & benefices de la confederation, comme expreſſement compris, le Pape promettant pour eux, qu'ils ne ſeroient aucunement contre la ligue.On n'auiſa point qui ſeroit Capitaine general de l'armée & de la guerre,pour-ce que la briefueté du temps ne ſouffrit qu'on meiſt en deliberation ſur les eſpaules de qui, pour ſon autorité & qualité, & pour la fiance qu'vn chacun auroit de luy, ſe metteroit vn ſi grand faix : & certainement il n'eſtoit aiſé de trouuer vne perſonne, en qui tant de conditions fuſſent concurrentes.

Apres que la ligue fut contractée,le Roy,lequel n'auoit encorés du tout retiré ſon eſprit des pratiques auec le Viceroy de Naples, differa de la ratiffier, de commencer à faire marcher ſes compagnies d'hommes d'armes, & d'enuoyer les quarante mille ducats pour le premier moys, iuſque à tant que la ratification du Pape & des Venitiens fuſt venue: & combien que vne telle remiſe troublaſt leur eſprit, toutesfois eſtans preſsés de pourſuiure leur pointe pour les neceſſités que nous auons dictes, la ratification faicte, ils delibere-

rent de donner auſſi toſt commencement à la guerre, ſoubs le tiltre de vouloir ſecourir le Chaſteau de Milan. Et partant le Pape, lequel auoit enuoyé au parauant à Plaiſance Guido Rangon Gouuerneur general de l'armée de l'Egliſe, auec ſes compagnies d'hommes d'armes, & auec cinq mille hommes de pied, y enuoya de nouueau auec d'autres gens de pied, & auec les hommes d'armes des Florentins, Vitello Vitelli, qui en eſtoit Gouuerneur, & Iean de Medicis qu'il feit Capitaine general de la fanterie Italienne: & pour ſon Lieutenant general en l'armée & en tout l'eſtat de l'Egliſe, auec vne treſ-plaine & preſque abſolue puiſſance, il declara François Guicciardin, lors Preſident de la Romagne. Les Venitiẽs auſsi de leur coſté augmenterent leur armée, de laquelle le Duc d'Vrbin eſtoit Capitaine general & Prouiſeur Pierre de Peſere, & laquelle ſ'arreſta à Chiare au païs de Breſſe: & l'vne & l'autre armée auoit mandemẽt d'endommager les Imperiaux & de leur courir ſus, ſans aucunement differer, & ſans auoir eſgard à rien. Ce pendant Don Hugues de Moncade eſtoit arriué à Milan, lequel combienque la ligue fuſt encores cachée au Viceroy & à luy, toutesfois ſe deffiant pour les réponſes du Roy, que les choſes ſe peuſſent reduire au contentement de l'Empereur, auoit ſuiui ſon chemin en Italie: ou, ayant mené le Protenotaire Caracciol auec luy dãs le Chaſteau de Milan, apres qu'il eut aſſeuré le Duc de la douceur & benignité de l'Empereur, il taſcha à luy perſuader qu'il ſe remeiſt en ſa volũté. Mais le Duc luy répondant, que pour les iniures que ſes Capitaines luy auoient faictes, il auoit eſté cõtraint de recourir au Pape & aux Venitiens, ſans la participation deſquels il n'eſtoit conuenable qu'il diſpoſaſt de luy-meſme: Don Hugues luy bailla eſperance, que l'intention de l'Empereur eſtoit, que ce dont on le chargeoit fuſt ſommairement veu par le Protenotaire Carracciol qui eſtoit vn Prelat duquel le Duc ſe fioit grandemẽt: & luy donna à entendre, que c'eſtoit pluſtoſt pour luy rendre ſon eſtat auec vne pluſ-grande conſeruatiõ de la reputation de l'Empereur, que pour autre occaſion: & neãtmoins il ne voulut cõſentir qu'on leuaſt premierement le ſiege, & qu'on promeiſt de ne rien innouer, cõme le Duc en faiſoit inſtance. On creut, & depuis le bruit en fut tel, que les puiſſances baillées par l'Empereur à Don Hugues eſtoient fort amples, & non ſeulement de conuenir auec le Pape, accordant la reintegration du Duc de Milan, mais auſſi auec le Duc ſeul, prenant aſſeurance que quand il ſeroit remis en ſon eſtat, il ne nuiroit aux affaires de l'Empereur: mais que ceſte commiſſion eſtoit auec la limitation, de ce que conſeilleroient les temps & la neceſſité, & que Don Hugues conſiderant en quelle extremité le Chaſteau eſtoit reduict, & que l'accord auec le Duc ne proffitoit de rien aux affaires de l'Empereur, ſinon d'autant que c'eſtoit vn moyen, d'eſtablir l'accord auec le Pape & auec les Venitiens, iugea que ce ſeroit vne choſe inutile de compoſer auec luy ſeul. Depuis Don Hugues & le Protenotaire feirent conduire à Monce le Moron, detenu priſonnier dãs la Rocque de Trezze: & eſtoit pluſtoſt à fin que le Protenotaire qui deuoit eſtre iuge de la cauſe, ſ'informaſt de luy que pour autre cauſe. Apres cela Don Hugues ſ'en alla de Milan, à Rome, ayant premierement écrit à Veniſe, qu'ils enuoyaſſent autorité ſuffiſante à leur Ambaſſadeur de Rome, pour pouuoir traitter des affaires occurrents: & quand il y fut arriué, il ſe preſenta deuant le Pape enſemble auec le Duc de Seſſe, & luy propoſa auec paroles magnifiques, qu'il eſtoit en ſa puiſſance d'accepter la paix ou la guerre, par-ce que l'Empereur (encores que pour ſa bonne intention il euſt enuie d'entendre à la paix) eſtoit neantmoins & auec le courage, & auec les forces, preſt & à l'vne & à l'autre. A quoy le Pape reſpondit generalement, ſe plaignant toutesfois que les mauuais termes dont les miniſtres de l'Empereur auoient vſé enuers luy, & l'arriuée bien tardiue de Don Hugues, eſtoient cauſe, que la ou au parauant il eſtoit libre de luy meſme, il ſe trouuoit maintenant obligé à autruy. Ils retournerent à luy le iour ſuiuant, & luy dirent, que l'intention de l'Empeteur eſtoit de laiſſer entierement le Duché de Milã à Frãçois Sforſe, pourueu, que le Chaſteau ſe meiſt entre les mains du Protenotaire Caracciol, iuſques à tant que pour l'honneur de l'Empereur il euſt cogneu de la cauſe, non pas au fonds, mais en apparence, & par ceremonie: qu'auſſi ſon intention eſtoit de mettre vne fin aux differents d'entre luy & les Venitiens, auec vn honneſte moyen, & de oſter ſon armée de la Lombardie auec les payements dont on auoit traitté autresfois: & que pour contrechange, il ne luy demandoit autre choſe, ſinon qu'il ne ſ'interpoſaſt entre luy & le Roy de Frãce. Le Pape repondit à ceſte propoſition, qu'il croyoit eſtre notoire à tout le mõde, combien il auoit touſiours deſiré de conſeruer l'amitié auec l'Empereur, & qu'il n'auoit iamais demandé de pluſ-grandes choſes que celles que l'Empereur meſme luy

François Guicciardin.

offroit

offroit voluntairement, leſquelles ne pouuoient eſtre plus ſelon ſon contentement, entant qu'il deſiroit d'auantage le bien commun que non pas ſon proffit. Qu'encores maintenant il continuoit en ce meſme propos combien qu'on luy euſt donné pluſieurs occaſions de ſ'en departir : & que toutesfois il oyoit pour le preſent auec vne plus-grande facherie d'eſprit, les choſes qu'on luy accordoit qu'il ne les auoit ouyes quand on les luy auoit refuſées, par-ce qu'il n'eſtoit plus en ſa puiſſance de les accepter comme il auoit eſté au parauant, ce qui n'eſtoit procedé de ſa faute, mais de ce que l'Empereur auoit tant demeuré à ſe reſouldre : laquelle choſe auoit eſté cauſe, que iamais aucune eſperance ne luy ayant eſté portée de l'aſſeurance des communes affaires d'Italie, & que ce pendant voyant que le Chaſteau de Milan ſ'en aloit, il auoit eſté contraint pour ſon ſalut & pour celuy des autres, de ſe confederer auec le Roy de France, ſans lequel (ne voulant faillir à garder ſa foy) il ne pouuoit plus rien determiner. En laquelle reponſe, le Pape, nonobſtant pluſieurs choſes repliquées au contraire, ayant conſtamment perſeueré, Don Hugues, apres qu'en vain il eut pluſieurs fois parlé à luy, partit de Rome fort malcontent comme furent ſemblablement les Capitaines Imperiaux de ce que l'eſperance de la paix eſtant hors, les choſes tendoiẽt à vne manifeſte guerre, laquelle pour la puiſſance de la ligue, & pour leurs extremités & deſordres, ils eſtimoient qu'il leur ſeroit fort difficile de ſouſtenir.

En ce temps le Lieutenant du Pape ſurprit des lettres, que Antoine de Leue écriuoit au Duc de Seſſe, par leſquelles il l'auertiſſoit de la mauuaiſe diſpoſition du peuple de Milan, & qu'il n'y auoit à leurs affaires autre remede que la grace de Dieu : & des lettres de luy meſme & du Marquis du Guaſt, qu'ils écriuoient à Don Hugues, apres qu'il fut parti de Milan, par leſquelles ils le ſolicitoient, de la pratique de l'accord, faiſants inſtance qu'il les auertiſt incontinent de ce qui ſ'en ſeroit enſuiui, ſans oublier à luy ramenteuoir le danger auquel ils eſtoient, & l'armée de l'Empereur. Mais il n'y auoit pas vne ſi grande confiance és eſprits de ceux qui deuoient diſpoſer des forces de la ligue, que grande eſtoit la crainte des Capitaines Imperiaux. Car le Duc d'Vrbin auquel en effect deuoit conſiſter le gouuernement des armées, pour le Tiltre de Capitaine general qu'il auoit des compagnies Venitiennes, & pour-ce qu'il n'auoit point ſon pareil en eſtat, autorité, & reputation, eſtimant parauenture plus qu'il ne conuenoit la vertu des Eſpagnols & Lanſquenets, & ſe deffiant merueilleuſement des ſoldats Italiens, auoit arreſté en ſon entendement de ne paſſer l'Adde, ſi du moins il n'y auoit auec l'armée cinq mille Suyſſes: & qui plus eſt, craignant que les Imperiaux ne paſſaſſent l'Adde & le vinſent aſſaillir, ſi ſeulement auec les compagnies des Venitiens il paſſoit le fleuue de l'Oglie, il faiſoit inſtance, que l'armée Eccleſiaſtique qui ia eſtoit à Plaiſance, paſſant le Pau au deſſous de Cremonne, ſ'alaſt ioindre à celle des Venitiens, pour ſ'approcher puis apres du fleuue de l'Adde, & attendre ſur les riuages d'iceluy, & en lieu fort, la venue des Suyſſes, laquelle (outre leur nature) eſtoit empeſchée de pluſieurs difficultés, la charge de les leuer ayant eſté imprudemment baillée au Capitaine de Mus & à l'Eueſque de Lode. Car & l'Eueſque de Lode qui eſtoit vn homme plein de vanité ne manioit pas vn tel affaire comme il appartenoit, & le Capitaine de Mus regardoit principalement à ſ'accommoder d'vne partie des deniers qu'on luy auoit enuoyés pour payer les Suyſſes : & l'vn & l'autre d'entr'eux n'auoit tant d'autorité enuers icelle nation, qu'elle fuſt ſuffiſante pour en faire leuer, meſmemẽt auec vne ſi petitte quantité de deniers, vn ſi grand nombre, & ſi toſt qu'il euſt bien eſté de beſoing. & encores eſtoit elle corrompue par l'enuie qui ſuruint entr'eux, qui eſtoient plus ententifs à ambition, & à leurs intereſt particuliers qu'à autre choſe. D'auantage, les agents qui eſtoient pour le Roy de France au païs de Suyſſe, y adiouſterent quelque difficulté, par-ce qu'ils ne ſçauoient quelle eſtoit ſur cela la volũté du Roy, ny ſi c'eſtoit vne choſe contraire ou conforme à ſon intẽtion. Car nõ pas par oubliance, mais expreſſément, ſuiuant ces cõſeils qui ſouuẽt ſemblants fort prudents, à la fin ſe trouuẽt trop ſubtils, on auoit obmis d'auertir le Roy de ceſte expeditiõ: parce que Albert Pie Ambaſſadeur du Roy pres le Pape, auoit remõſtré qu'il y auroit dãger, ſi le Roy entẽdoit deuant la cõcluſion de la ligue l'ordre qu'on auoit dõné de leuer des Suyſſes, qu'il n'en demeuraſt d'auantage à la conclure, luy ſemblant qu'en toute ſorte, la guerre auroit eſté cõmencée ſans luy, par le Pape & les Venitiẽs, contre l'Empereur. Ainſi dõques pour la lõgueur de la venue des Suyſſes, ſe retardoit le principal & le plus puiſſant des fondemẽts deſignés pour ſecourir le Chaſteau de Milan, nõobſtant que l'Eueſque & le Capitaine, dõnaſſent tous les iours vne certaine & treſpreſente eſperance, qu'ils ſeroiẽt auſſi toſt

Duc d'Vrbin.

au camp.

Mais quand les Capitaines Imperiaux veirent que la guerre ſe preparoit ouuertement, ils delibererent, à fin de n'auoir en vn meſme temps à combattre auec les ennemis de dedans & auec ceux de dehors, de faſſeurer du peuple de Milan, lequel deuenãt tous les iours plus inſolent, non ſeulement leur refuſoit toutes les prouiſions qu'ils demandoient, mais encores ſi aucun des ſoldats eſtoit trouué par la Cité ſeparé des autres, il eſtoit tué par les Milannois. Prenants doncques leur occaſion ſur les deſordres qui ſe faiſoient par la ville, ils demanderent que quelques Capitaines du peuple fortiſſent de Milan: pour raiſon dequoy le peuple ayant commencé à ſe ſoubſleuer, il y eut quelques Eſpagnols qui aloient par Milan qui furent tués par certains populaires: & pour ceſte cauſe, Antoine de Leue & le Marquis du Guaſt, apres qu'ils eurent faict ſecrettement approcher leurs gens de Milan, & qu'ils eurent proteſté qu'ils n'eſtoient plus tenus des accords faicts les iours paſsés, le dix & ſeptieſme iour de Iuing, pour donner commencement au tumulte, feirent tuer en leur preſence, vn homme de la commune, qui ne leur auoit pas faict la reuerence, & trois autres apres luy: & puis ſortans de leurs logis auec vne trouppe de Lanſqueners, ils donnerent occaſion au peuple de crier à l'arme, lequel encores que du commencement il eut forcé la Cour vieille, & la groſſe Tour de l'Eueſché, ou il y auoit des gens de pied Italiens en garde, combatant à la fin ſans ordre, & comme font les peuples ignorans plus auec les cris qu'auec les armes, & eſtant grandement offenſé par les arquebouziers diſpoſés és lieux eminents, deſquels les Eſpagnols ſ'eſtoient ſaiſis au parauant, pluſieurs d'entr'eux eſtoient blecés & tués: en ſorte que les deſordres & la peur croiſſants continuellement, & les Lanſquenets ayants commencé à mettre le feu és prochaines maiſons, & les cõpagnies de gens de pied Eſpagnoles appelées par les Capitaines, eſtant ia fort pres de la Cité: le peuple qui eut crainte des derniers maux, conuint que ſes Capitaines & pluſieurs autres perſonnes populaires qui ſ'y accorderent, ſ'en iroient de Milan, & que la commune poſeroit les armes, ſe ſoubmettant à l'obeiſſance des Capitaines, leſquels auec ces conditions ſe haſterent de faire ceſſer le tumulte, deuant que les gens de pied Eſpagnols entraſſent dans la ville, pour la crainte qu'ils eurent que l'vne & l'autre partie eſtant ſur les armes, il ne fut en leur puiſſance d'arreſter l'impetuoſité militaire, & d'empécher leurs gens de ſaccager la ville, dequoy ayants l'eſprit eſtrangé, tant pour la crainte que l'armée enrichie d'vne ſi groſſe proye ne vint à ſe rompre ou diminuer grandement, que pour la conſideration de la faute de deniers & autres difficultés qu'ils auroient en la guerre, ils iugeoient que c'eſtoit choſe plus proffitable de conſeruer icelle Cité en laquelle on pourroit longuement nourrir l'armée, que de conſumer en vn iour toute la force & l'eſprit qu'elle auoit. Il ſembloit doncques que les affaires de la ligue ne procedaſſent auec celle proſperité, que les hommes ſ'eſtoient promis du commencement, veu que on auoit ia trouué tant de difficultés en la venue des Suyſſes, & que le fondement du peuple de Milan leur eſtoit failli. Mais vn nouuel accident qui ſuruint, leur rendit la reputation & la facilité de veincre beaucoup plus grande & plus apparente qu'au parauant. En vn ſi grand mal contentement ou bien pluſtoſt dernier deſeſpoir du Duché de Milan, on auoit ia tenu par quelques moys au moyen de pluſieurs perſonnes diuerſes pratiques de nouuelleté preſque en toutes les Cités d'iceluy eſtat: mais les autres ne ſeruants de rien, il y en eut vne qui ſortit effect, tenue par le Duc d'Vrbin & le Prouiſeur Venitien, en la Cité de Lode, auec Ludouic Viſtarin, gentil-homme d'icelle Cité, lequel pouſsé de ce qu'il auoit eſté ancien ſeruiteur de la maiſon Sforſeſque, ou bien meu de la compaſſion de ſa patrie traittée par Fabrice Maramaus Colonnel de quinze cents hommes de pied Napolitains, auſſi rudement, que Milan eſtoit traitté par les Eſpagnols & par les Lanſqueners, delibera de mettre dedans les compagnies des Venitiens, nonobſtant qu'il fuſt à la ſolde des Imperiaux: mais il aſſeuroit & le Duc d'Vrbin le confirmoit, qu'il auoit au parauant demandé & obtenu ſon congé, prenant ſon excuſe, ſur ce qu'il ne pouuoit plus entretenir ſans argent, les gens de pied qu'on luy auoit baillés en charge. On auoit arreſté la choſe en ceſte ſorte. Que la nuict du vingt & quatrieſme de Iuing Malateſte Baillon, auec trois ou quattre mille hommes de pied des Venitiẽs, ſ'approcheroit, preſque à iour faillant, des murailles de la ville du coſté d'vn certain Baſtion, pour eſtre mis dedans par le Viſtarin: lequel vn peu au parauant auec deux autres qui l'accompagnoient eſtant venu pres le Baſtion que ſix hommes de pied gardoient, comme pour le tuer, & ſuiui de quelques vns qu'il auoit cachés dans certaines maiſons voyſines, ſaulta

Surpriſe de Lode par les Venitiens.

ſur

ſur le Baſtion,& commença à combattre auec les gardes. Car combien que il eut au parauant dict le mot du guet ſelon la couſtume de la guerre, eux ſe doutans de quelque choſe eſtoient venus auec luy aux armes, & d'autant que quelques vns accoururent au bruit, ce ne fut ſans danger de reprendre le Baſtion, par-ce qu'ils commencerent vigoreuſement à combattre,& en tel eſtrif Ludouic fut bleſſé: mais comme il eſtoit ia reduit à la derniere neceſſité, Malateſte arriua auec ſes gens, leſquels eſtans montés ſur le meſme Baſtion auec les échelles, entrerent en la ville:à raiſon dequoy Fabrice Maramaus, lequel pour-ce qu'il en entendit le bruit ſ'en venoit vers la muraille auec vne partie de ſes gens de pied, fut contraint de ſe retirer dans le Chaſteau. La ville fut priſe, & la pluſ-part des gens de pied qui eſtoient logés en diuers lieux par la Cité, furent deualiſés, & faicts priſonniers: & vn peu apres le Duc d'Vrbin y arriua auec vne partie de ſes compagnies; lequel à fin de ſ'approcher d'auantage, eſtoit le iour precedent aléloger à Orague ſur le fleuue de l'Oglie qu'il paſſa la nuict meſme ſur vn Pont faict à la haſte,comme il eut entendu l'entrée de Malateſte dans Lode, & paſſa auſſi ſur vn ſemblable Pont le fleuue de l'Adde: & apres qu'il eut mis vne pluſ-grande garniſon dans Lode, à fin de le pouuoir deffendre ſ'il venoit du ſecours par le Chaſteau, il ſ'en retourna incontinent en l'armée. Mais l'auertiſſement en eſtant venu à Milan, le Marquis du Guaſt auec quelques cheuaux legers, & trois mille hommes de pied Eſpagnols, auec leſquels eſtoit Iean d'Vrbin, tira ſans tarder à Lode, & ayant mis ſans aucun empéchement ſes gens de pied par la porte de ſecours dans le Chaſteau, ſitué en ſorte qu'on y pouuoit entrer par vn chemin naturellement couuert, ſans danger d'eſtre battu ou offenſé, des flancs de la Cité: il entra ſoudain par le Chaſteau en la Cité, & ſ'en vint iuſques à la place, ſur laquelle les gens que Malateſte auoit menés auec luy, & le renfort qui eſtoit venu depuis, auoient faict leur teſte, mis pluſieurs maiſons en garde, enſemble la rue qui menoit à la porte par ou ils eſtoient entrés, à fin de ſe pouuoir retirer & ſortir à ſauueté, ſi les Imperiaux venoient à eſtre les maiſtres. Du commencement on combattit fort brauement, & ce fut l'opinion de pluſieurs, que ſi les Eſpagnols euſſent perſeueré, qu'ils euſſent recouuré Lode, par-ce que les ſoldats Venitiens ſe trouuoient fort las & recreus: mais le Marquis ſe deffiant, ou pour-ce qu'il y trouua vn pluſ-grand nombre de gens que du commencement il n'auoit eſtimé,ou pour-ce qu'il luy tumba en la fantaſie que l'armée Venitienne approchoit, ſe retira auſſi toſt du combat, & laiſſant garniſon dans le Chaſteau, ſ'en retourna à Milan. Depuis le Duc d'Vrbin ſuruint, lequel ſe gloriffioit de ce que ſans ſ'arreſter, il auoit faict paſſer l'armée par ponts ſur deux gros fleuues: & regarda à aſſeurer d'auantage la victoire, augmentant la compagnie qui eſtoit dans Lode,à fin de reſiſter ſi les ennemis y retournoient de nouueau,& faiſant planter l'Artillerie autour du Chaſteau. Mais ceux de dedans, pour-ce qu'ils n'attendoient aucun ſecours & pouuoient difficilement deffendre le Chaſteau, lequel pour ſon petit circuit n'eſtoit pas capable de beaucoup de gens, la nuict ſuiuante, eſtans recueillis par quelques gens de cheual qui furent enuoyés de Milan pour ceſt effect, abandonnerent le Chaſteau.

La conqueſte de Lode vint fort à propos & donna vne grande reputation aux affaires de la ligue, pour autant que la Cité eſtoit bien fortiffiée,& vne de celles, qu'on auoit touſiours eſtimé que les Imperiaux deffendroient iuſques au bout. De Lode on pouuoit aler ſans aucun empéchement, iuſques aux portes de Milan & de Pauie, par-ce que ces Cités la ſituées comme en triangle,ſont à vingt mille pres ſ'vne de l'autre: & pour ceſte cauſe les Imperiaux enuoyerent incontinent de Milan,quinze cents Lanſquenets à Pauie. D'auantage ſe trouuoit gangné le paſſage de l'Adde qu'on auoit au parauant eſtimé aſsés fâcheux: tout empéchement leué aux armées de la ligue de ſ'vnir enſemble:le moyen oſté de ſecourir Cremonne, en laquelle Cité le Capitaine Conradin eſtoit en garniſon, auec quinze cents Lanſquenets:& les ennemis priués d'vn lieu treſ-commode pour trauailler l'eſtat de l'Egliſe & des Venitiens: en ſorte que la voix commune eſtoit par toute l'armée, que ſi on ſauançoit en diligence, les Imperiaux ſeroient reduicts en treſ-grande perplexité & confuſion.Mais eſtoit d'autre auis le Duc d'Vrbin deſia reſolu que ce ſeroit vne choſe fort dangereuſe de ſ'approcher de Milan ſans vne groſſe bande de Suyſſes:lequel toutesfois ne voulant decouurir aux autres que telle fut ſon opinion,delibera en cheminãt lentemẽt, & ſurſeant touſiours vn iour pour le moins en chaque logis,de dõner tẽps à la venue des Suyſſes, pour l'eſperance que dans treſ-peu de iours ils arriueroient en l'armée: & il depriſoit tout

ce qu'on propoſoit eſtre bon de faire, au cas qu'ils ne viendroient, nonobſtant qu'on en deuſt auoir vn grand doute, pour raiſon de ce qui c'eſtoit paſſé iuſques à ce iour. Donques depuis la cõqueſte de Lode l'armée Eccleſiaſtique eſtant alée loger à ſainct Martin, à trois mille pres de Lode, il fut arreſté au conſeil commun, qu'apres que les Eccleſiaſtiques & Venitiens auroient demeuré encores vn iour aux meſmes logis, ils iroient le iour d'apres loger à Lode le vieil, qui eſt à cinq mille de Lode (auquel lieu on dict Pompée le grand auoir ediffié Lode) & à trois mille du grand chemin qui meine à Pauie, prenãt lequel chemin on menaçoit Milan & Pauie, qui eſtoit pour tenir les Capitaines Imperiaux plus fort en ſuſpens: & ce iour la les armées Eccleſiaſtique & Venitienne ainſi qu'elles marchoient ſ'vnirent en la campagne, preſque en pareil nombre de gens de pied, leſquels en tout n'eſtoient gueres moins de vingt mille: mais les Venitiens auoient des hommes d'armes & des cheuaux legers d'auantage (les Eccleſiaſtics ſ'en pouruoyent continuellement) & encores vne pluſ-grande prouiſion d'artillerie, de munitions, & de toutes autres choſes neceſſaires. A Lode le vieil, ou on demeura le iour ſuiuant, les Capitaines ſe rauiſerent, & fut deliberé qu'on marcheroit pour l'auenir par le grand chemin: pour euiter le païs lequel hors du chemin eſt trop facheux, & plein de leuées & de foſſés: pour-ce qu'on eſtimoit qu'il ſeroit plus aiſé de ſecourir le Chaſteau par ce chemin la qui menoit vers la porte de Come, que par celuy de Landriane qui tourne à celle de Verceil, ou il eſtoit plus difficile de ſe conduire pour la qualité du païs: & pour-ce qu'alant par ce coſté la, les viures ſuiuoiẽt plus ſeurement, & plus aiſément ſe receuoient les Suyſſes, qu'on auroit d'auantage aux eſpaules. Auec ceſte reſolution l'armée vnie arriua le dernier iour de Iuing à Marignan: ou eſtant mis en conſeil ce qui eſtoit de faire, le Duc d'Vrbin inclinoit à ce qu'on attendiſt les Suyſſes, de la venue deſquels il eſtoit autant & parauenture plus incertain qu'au parauant: & luy ſembloit que ſans vn tel renfort & épaules de ferme ordonnance, ce ſeroit vne choſe fort dãgereuſe de ſ'approcher de Milan, auec de nouuelles compagnies & leuées à la haſte, nonobſtant qu'il y euſt bien peu de gens de cheual dans la ville, trois mille Lanſquenets, & de cinq à ſix mille hommes de pied Eſpagnols, leſquels ſe trouuoient ſans argent, & auoient vne bien petitte prouiſion de viures. Mais pluſieurs des autres Capitaines n'eſtoiẽt pas de ſon auis, leſquels iugeoient que marchant en ordonnance, & faiſant touſiours recognoiſtre les logis des le iour de deuãt, on ſe pourroit approcher de Milan ſans danger, attẽdu que le païs eſtoit par tout ſi fort & ſi deffenſable, que ſans difficulté on ſe pourroit touſiours loger en lieu tres-ſeur: & ils n'eſtimoient vray-ſemblable que l'armée fuſt pour ſortir en campagne & les aſſaillir, par-ce qu'eſtant neceſſaire qu'ils laiſſaſſent le Chaſteau aſſiegé, & ne pouuans auec cela emmener entierement tous leurs gens hors de la ville pour ſoupçon du peuple de Milan, il demeuroit vn trop petit nombre, pour aſſaillir vne ſi groſſe armée, en laquelle, encores qu'elle fuſt nouuellement dreſſée, il y auoit bonne quantité de pluſieurs gens de pied experimentés en la guerre, & des plus renommés Capitaines d'Italie: & puis qu'on ſe pouuoit approcher de Milan ſans danger, que ce n'eſtoit encores ſans eſperance de la victoire qu'on ſ'en approcheroit, par-ce que les faux-bourgs de Milan n'eſtants fortiffiés, ains pour la negligence de laquelle on auoit vſé à les remettre en point, ouuers en quelques endroicts, ne ſembloit croyable que les Imperiaux vouluſſent ſ'arreſter à deffendre vn ſi grand circuit: dequoy on voyoit des indices manifeſtes en ce que ſe ſoucians bien peu de reparer les faux-bourgs ils ſ'eſtoient tous tournés à la fortiffication de la ville: & abandonnant les faux-bourgs auſquels l'armée ſ'iroit incontinent loger, il ne ſembloit pas que la ville ſe peuſt longuement deffendre, non ſeulement pour-ce que l'armée ſe trouuoit ſans argent & auec bien peu de viures, mais auſſi pour-ce que, & Proſper Colonne, & pluſieurs autres Capitaines, auoient touſiours iugé, qu'il eſtoit fort difficile de deffendre Milan, contre celuy qui ſe ſeroit emparé des faux-bourgs, tãt pour-ce que la Cité eſt tres-foible de murailles les maiſons des particuliers ſeruants de muraille en pluſieurs lieux, que pour-ce que les faux-bourgs ont vn grand auantage ſur la Cité: à quoy ſ'adiouſtoit qu'on auoit le Chaſteau à deuotion. Or non ſeulement ceſte deliberation mais auſſi toutes les autres dependoient principalement du Duc d'Vrbin: par-ce que combien qu'il fuſt ſeulement Capitaine des Venitiens, les Eccleſiaſtiques pour euiter les contentions, & pour-ce qu'autrement ne ſe pouuoit faire, auoient deliberé de ſe rapporter à luy, comme au Capitaine general. Toutesfois combien que ces raiſons ne l'incitaſſent à paſſer outre, ny les treſ-grandes inſtances, que par ordonnance de leurs ſuperieurs, le Lieutenant du

Pape

Pape & le Prouiſeur Venitien luy en faiſoient,de l'auis deſquels eſtoient encores pluſieurs autres Capitaines:il luy ſembla à la fin que ſ'il ſeiournoit longuement en ce lieu, ſans auoir vne pluſ-grande certitude de la venue des Suyſſes, que cela pourroit eſtre auec ſa grande charge & infamie. Partant apres que l'armée euſt eſté deux iours à Marignan,il la mena le troiſieſme iour de Iuillet à ſainct Donat,qui eſt à cinq mille de Milan, deliberant de paſſer outre,plus pour ſatisfaire au deſir & au iugement des autres,que de ſa propre deliberation, mais auec intention de mettre touſiours vn iour au milieu, entre l'vn & l'autre logis, pour dõner plus de temps à la venue des Suyſſes, mille deſquels finalemẽt deſcendus ſur le Bergamois, ſ'en venoient trouuer l'armée,& ſelon la couſtume on receuoit ſouuent des meſſages que les autres ne tarderoient plus gueres.

Dõques le cinquieſme iour de Iuillet l'armée paſſant ſainct Martin qui eſt hors du chemin à la main droitte,ſ'ala loger à trois mille de Milan, en vn logis fort & bien ſeur : ou le meſme iour ſe feit vne petitte faction, contre certains arquebuziers Eſpagnols qui ſ'eſtoiẽt fortifiés d'vne maiſon, & le iour ſuiuant le camp eſtant au meſme logis, encores vne autre ſemblable, auquel iour cinq cents Suyſſes conduicts par Ceſar Gaulois arriuerẽt au camp. On conſulta en ce lieu de la maniere de paſſer plus outre : & encores que la premiere intention euſt eſté d'aller droittement ſecourir le Chaſteau de Milan ou les tranchées qui le ſerroient par dehors n'eſtoient pas ſi fortes, qu'il n'y eut bien eſperance de les gangner: neantmoins le Duc d'Vrbin(le conſeil duquel fut finalement approuué de tous les autres, par-ce qu'és conſeils il propoſoit, & ſans attendre que les autres repondiſſent, il diſoit ſon opinion,ou du moins en propoſant il vſoit de telles paroles que d'elle meſme elle venoit à ſe découurir,en ſorte que les autres Capitaines ne prenoiẽt la hardieſſe de luy contredire) fut d'auis que les armées priſſent le chemin qui meine droict aux faux-bourgs de Milan,& il aleguoit que pour les eſplanades que par neceſſité il faudroit faire à cauſe du païs qui eſt fort,ce ſeroit vne choſe longue & non ſans danger de quelque deſordre,de ſe vouloir conduire hors du grand chemin au ſecours du Chaſteau, par-ce qu'il ſe faudroit monſtrer de trop pres par flanc aux ennemis,& on leur bailleroit le moyen de faire vne pluſ-grande reſiſtance, à cauſe qu'ils vniroient toutes leurs forces du coſté du Chaſteau : là ou autrement ils ſeroient contraints de demeurer diuiſés pour reſiſter aux ennemis, & n'abandonner la garde du Chaſteau,& tirant à la porte de Rome, il ſeroit touſiours en la puiſſance des Capitaines de la ligue, de ſe tourner aiſément, ſelon que lors il ſembleroit bon, de tel coſté qu'ils voudroient. Suiuant lequel conſeil,il fut arreſté,que le ſeptieſme iour on ſe logeroit à Bufalette & à Pillaſtrelle, qui ſont des hameaux le long du chemin à la portée du canon, en intention que la on prendroit les partis que l'occaſion & les progrés des ennemis monſtreroient eſtre bons : & l'opinion de pluſieurs eſtoit que les ennemis quand ils verroient le camp ſi pres d'eux, ne ſe voudroient mettre meſmement la nuict à deffendre les faux-bourgs,d'autant que les foſſés eſtoient remplis en pluſieurs lieux, & les remparts eſplanadés,& en quelque coſté ſi ouuerts,que difficilemẽt ils ſe pouuoient deffendre.Mais la nuict de deuant le iour auquel l'armée ſe deuoit auancer, le Duc de Bourbon, lequel peu de iours au parauant eſtoit arriué à Genes auec ſix Galeres, & auec lettres de change pour cẽt mille ducats, entra dans Milan accompagné d'enuiron huict cents hommes de pied Eſpagnols qu'il auoit amenés auec luy. Il en fut fort ſolicité par le Marquis du Guaſt & par Antoine de Leue,& les ſoldats repreirent merueilleuſement cœur pour ſa venue:par laquelle on pouuoit comprendre l'affectée negligence, ou bien froidde diſpoſition du Roy de Frãce à la guerre. Car le Pape ayant du commencement qu'il retint André Dore à ſa ſolde, cõſulté auec luy,auec quelles forces & preparatifs, on eſſayeroit de venir à bout de Genes, il meit en auant que cela ſeroit fort aiſé, l'entrepriſe ſe faiſant en temps que la guerre ſeroit commencée au Duché de Milan,& qu'à ſes huict Galeres ſe ioindroient les Galeres que le Roy auoit au port de Marſeille, ou que du moins elles empeſcheroient la venue des Galeres du Duc de Bourbon:par-ce que en tel cas demeurant Seigneur de la mer auec ſes huict Galeres,la Cité de Genes ne ſe pouuoit maintenir pluſieurs iours,auec la mer fermée,pour les marchandiſes, pour les exercices & pour les viures : & combien que le Roy promeiſt qu'il empeſcheroit la venue du Duc de Bourbon, ſi eſt-ce que ce furent paroles perdues, à cauſe que ſes vaiſſeaux n'eſtoient en ordre, & les Capitaines des Galeres, partie par faute d'argent, partie par negligence, & parauenture tout expres,auoient eſté bien tard fournis d'argent, comme depuis le ſemblable auint encores des hommes d'armes. L'arriuée du

L'armée de la ligue deuant Milan.

Duc de Bourbon eſtant incogneue à ceux de dehors, la deliberation qu'on auoit faicte de ſauancer fut peruertie par le Duc d'Vrbin, ou, comme on le creut, pour les auertiſſements qu'il receut de Milan, ou pour le rapport de quelque Eſpion : car laiſſant la deffiance qu'il auoit eu iuſques à ce iour, il aſſeura au Lieutenant du Pape, preſent le Prouiſeur Venitien, qu'il tenoit pour certain, que le iour ſuiuant ſeroit treſ-heureux: pour-autant que ſi les ennemis ſortoient pour combattre(dont il n'auoit pas opinion)indubitablement ils ſeroient veincus : mais ſ'ils ne ſortoient, que certainement ou ils abandõneroient Milan le iour meſme & ſe retireroient dans Pauie, ou du moins, abandonnant la deffenſe des Fauxbourgs,ils ſe reduiroient en la Cité, laquelle,les Fauxbourgs perdus, ils ne pourroient pas bien deffendre:& que chacune de ces trois choſes ſuffiſoit pour demeurer maiſtre de la guerre. Partant le iour ſuiuant,qui fut le ſeptieſme de Iuillet,on laiſſa le logis deſigné le iour de deuant auec eſperance de gangner les Fauxbourgs ſans contredict, & aſpirant à la gloire de les auoir pris d'aſſault en cheminant,quelques ſoldats donnerent iuſques à la porte de Rome & à la porte Toſe: ou nonobſtant les auertiſſements qu'on auoit eu les iours precedents & le iour meſme que les Eſpagnols ſ'en vouloient aler, on trouua qu'ils ſe preſenterent & feirent teſte, non pas(ainſi qu'on diſoit)pour enuie qu'ils euſſent de faire vne continuelle reſiſtance, mais pour ſe retirer à Milan pluſtoſt en gens de guerre & apres auoir monſtré le viſage aux ennemis,qu'on vint à trouuer les Fauxbourgs lachemẽt abandonnés : auſſi que par vne telle reſiſtance non ſeulement ſe conſeruoit d'auantage la reputation de leur armée,eſtant meſmement en leur puiſſance de ſe retirer touſiours en la Cité ſans deſordre, mais encores leur pouuoit auenir quelque occaſion de prendre cueur & de perſeuerer en la deffence des Fauxbourgs,choſe de treſ-grande importance:attendu que de ſe retirer en la ville, c'eſtoit vn parti,qu'on deuoit pluſtoſt ſuiure en la neceſſité que non pas élire voluntairement,tant pour pluſieurs autres raiſons,que pour-ce que ſe reduiſant dans vn circuit ſi eſtroit,il en eſtoit plus aiſé aux Italiens, d'empécher que viures n'entraſſent dans Milan, ſans leſquels ils ne pouuoient tenir longuement, pour autant que les bleds nouueaux n'y eſtoiẽt encores arriués. Ainſi doncques les arquebouziers ſ'eſtans preſentés aux deux portes, ou les Eſpagnols outre la deffenſe qu'ils faiſoient ne ceſſoient de beſongner & ſe fortiffier continuellement : le Duc qui contre ſon opinion trouua de la reſiſtance,feit approcher trois Canons à vn traict d'arbaleſte de la porte de Rome, leſquels eſtans brauement plantés,il commença à battre la porte, & eſſayer d'en faire oſter vn faulconneau, lequel oſté, il feit deſcendre pluſieurs de ſes hommes d'armes pour donner l'aſſault,& ordonna qu'on approchaſt les échelles:& neantmoins ne continuant en ce propos de donner l'aſſault, la choſe tourna en legeres écarmouches des arquebouziers de dehors auec ceux qui eſtoient ſur les remparts,leſquels ayants vn grand auantage,tuerent enuiron quarante hommes de pied des confederés & en blecerent pluſieurs. Ce pendant la porte auoit eſté battue de force coups de Canon, toutesfois auec bien peu de dommage pour-ce que les Canons eſtoient loing: mais le Duc diſant qu'il eſtoit bien tard pour loger le camp, on n'ala point à l'aſſault, & l'armée ſe logea au lieu meſme,toutesfois, pour la briefueté du temps, auec confuſion.On laiſſa vne bõne garde pour les trois Canons,& le reſte du camp ſe logea preſque tout à la main droitte du chemin, vn chacun eſperant beaucoup de la victoire,pour autant que par les auertiſſements de pluſieurs,& par le rapport des priſonniers pris par Iean de Nalde qui eſtoit à la ſolde des Venitiens, on auoit nouuelles que les Imperiaux qui chargeoient force bagage, eſtoient pluſtoſt en propos de partir,qu'autrement: & à temps le ſoir meſme,ſix Canons des Venitiens arriuerent au camp. Mais vn peu apres non ſeulement l'eſperance changea, mais auſſi tout l'eſtat des affaires, pour autant que quelques gens de pied Eſpagnols eſtans ſortis dehors preſque ſur le commencement de la nuict pour aſſaillir l'artillerie, furent repouſsés dedans par les gens de pied Italiens, qui eſtoient pour la garde d'icelle, combienque le Duc d'Vrbin diſt qu'ils auoient eſté mis en deſordre : lequel,deux ou trois heures de la nuict deſia paſsées, ſe trouuant trompé de l'eſperance conceuë, qu'on ne luy feroit aucune reſiſtance aux portes & aux remparts des Fauxbourgs, & la crainte qu'il auoit euë au parauant de la fanterie des ennemis luy retournant en conſideration, delibera precipitément de ſe retirer auec l'armée : & commençant auſſi toſt à mettre en execution ce qu'il auoit deliberé, feit partir l'artillerie & les munitiõs, & commanda aux compagnies Venitiennes qu'elles ſe meiſſent en ordre pour partir, & enuoya le Prouiſeur ſignifier au Lieutenant,& aux Capitaines Eccleſiaſtics la deliberation qu'il

qu'il auoit faicte, les confortant à ce que ſans differer eux encores fiſſent le ſemblable: dequoy chacun d'eux ſe trouuant confus & preſque eſtonné, comme de choſe non ſeulement nouuelle mais contraire à l'expectation de tout le monde, ils l'alerent trouuer pour entendre plus particulierement ce qui le mouuoit, & eſſayer de l'induire à ne partir de la: lequel auec parolles fort claires & reſolues, ſe plaignit de ce que contre ſon auis, & ſeulement pour ſatisfaire à autruy il ſ'eſtoit ſi fort approché de Milan : & leur dict que ſeroit mieux & plus ſagement faict de corriger la faute paſsée, que d'y perſeuerer. Qu'il cognoiſſoit, que pour autant que l'armée le iour de deuant, à cauſe de la brieueté du temps, auoit eſté logée confuſémemt, & pour la lacheté que les gens de pied Italiens auoient monſtré le ſoir meſme lors que l'artillerie fut aſſaillie, que ſi l'armée demeuroit là iuſques au iour prochain, que ce ſeroit la deſtruction non ſeulement de l'entrepriſe, mais de tout l'eſtat de la ligue : car il eſtoit ſi certain qu'ils y ſeroient rompus, que n'en doutant aucunement il n'en vouloit diſputer auec aucun, attendu que les Imperiaux auoient le ſoir meſme planté vn Sacre entre la porte de Rome & la porte de Toſe, qui battoit par flanc le treſ-dangereux logis des gens de pied Venitiens, & que la nuict meſme ils y en planteroient d'autres, & que le iour venu faiſants donner l'alarme, & pour ceſte cauſe l'armée eſtant contrainte de ſe mettre en ordonnance, il la batteroient par flanc, au moyen dequoy la mettans en deſordre, ils ſortiroient pour l'aſſaillir, & la defferoient fort aiſément. Qu'il eſtoit bien marri de ce que la brieueté du temps, & les empéchements d'artillerie & de munitiõs, qui eſtoiẽt beaucoup plus grands en ſon armée, qu'en l'armée Eccleſiaſtique, l'auoient contraint de commencer premierement à ſe leuer que d'en communiquer auec eux : mais qu'és partis qui ſe prenoient par neceſſité, c'eſtoit vne choſe ſuperflue, de faire des excuſes. Qu'il auoit eſſayé vne pluſ-grande choſe que n'auoit iamais faict aucun Capitaine, ſ'eſtant mis en cheminant à donner l'aſſault à Milan, & qu'il faloit maintenant vſer de prudence, & ne deſeſperer de la victoire de l'entrepriſe pour la retraitté. Que Proſper Colonne, poſſible auec moins iuſtes cauſes, ſ'eſtoit leué de deuant Parme qui eſtoit ia à demy priſe, & toutesfois qu'vn peu apres, il auoit glorieuſement conqueſté tout le Duché de Milan. Qu'il cõſeilloit aux Eccleſiaſtiques de ſuiure ſa deliberation & de ne differer de partir, par-ce qu'il leur replicquoit de nouueau, que le ſoleil les trouuant en ce logis là, ils ſeroient deffaicts ſans aucun remede, & partant que chacun ſ'en retournaſt au logis de ſainct Martin. Le Lieutenant répondit, que, encores qu'vn chacun penſaſt bien ſes deliberations eſtre faictes auec vne grande prudence, neantmoins pas vn d'iceux Capitaines ne voyoit aucune cauſe pour laquelle on fuſt contraint de partir ſi ſoudainement : & il luy mettoit deuant les yeux, ce que ſeroit le Duc de Milan voyant leur retraitte, & deſeſperant d'eſtre ſecouru, & combien cela decourageroit le Pape & les Venitiens, enſemble les imaginations qui ont acouſtumé de naiſtre és eſprits des Princes, quand les entrepriſes viennent à ſe mal porter principalemẽt és commencements. Que, ſi les logis faicts mal à propos eſtoient la cauſe d'vn ſi grand danger, ou pouuoit, ſans oſter vne ſi grande reputation à icelle armée, aiſément y remedier, en la logeant de nouueau auec vn meilleur ordre, & en la reculant tellement que les Sacres plantés par les ennemis ne luy peuſſent nuire. Le Duc confirma de nouueau ſa premiere concluſion, & qu'on ne pouuoit ſelon la raiſon de la guerre prendre autre deliberation. Qu'il vouloit prendre la coulpe ſur luy, & eſtoit bien contant qu'on ſceuſt par tout le monde qu'il en auoit eſté l'auteur: & que ce ne ſeroit bien faict de conſumer vainement d'auantage de temps en parolles, par-ce qu'il eſtoit neceſſaire qu'on fut delogé deuant la fin de la nuict. Auec ceſte concluſion chacun retourna en ſon logis, & ſe depeſcha de faire partir ſes gens, deſquels ceux qui eſtoient deuant ſe leuerent auec vn tel eſtonnement, que ſ'en alans preſque auec demonſtration d'eſtre rompus, pluſieurs gens de pied & gens de cheual des Venitiens ſe debanderent, dont il y en eut quelques vns qui ne ſ'arreſterent point qu'ils ne fuſſent à Lode : & l'Artillerie des Venitiens paſſa au dela de Marignan, mais eſtant rappelée elle ſ'y arreſta. Le reſte des compagnies & l'arrieregarde principalement partit en ordonnance : & Iean de Medicis, lequel auec la fanterie Eccleſiaſtique eſtoit en la derniere partie de l'armée ne voulut ſe mouuoir qu'il ne fuſt bien grand iour, par-ce qu'il n'eſtimoit conuenable de remporter au lieu de la victoire eſperée, l'infamie de ſ'en eſtre fuy la nuict, choſe que l'experience donna à cognoiſtre qu'il n'eſtoit aucun beſoing de faire, par-ce qu'il ne ſortit pas vn des Imperiaux hors des remparts pour donner ſur la queuë de l'armée, ains ayants veu lors qu'il fut iour, comme on ſ'eſtoit ſi tu-

multuairement leué, ils ſen émerueillerent grandement, ne pouuants imaginer quelle en eſtoit la cauſe: & ce qui augmenta encores l'infamie de ceſte retraitte, ce fut, que combien que le Duc euſt dict qu'il vouloit qu'on ſarreſtaſt à ſainct Martin, toutesfois il ordonna ſans communiquer, que les Maiſtres du camp des Venitiens, meneroient leurs gens à Marignan, ou pour la crainte qu'il eut, que les ennemis ne l'alaſſent promptement aſſaillir au logis de ſainct Martin, ou du moins (comme luy-meſme le confeſſa depuis) pour ce quil tenoit pour certain, que le Chaſteau de Milan, voyant le ſecours qui luy eſtoit venu, ſe retirer, qui eſt vne choſe qui eſtonne tant les aſſiegés que rien plus, viendroit à ſe rendre: auquel cas pour-ce qu'il n'eut oſé arreſter à ſainct Martin, il iugeoit eſtre moins des-honorable ſe retirer en vne ſeule fois, que de faire deux retraittes en ſi peu de temps: & partant l'artillerie, le bagage, & les premieres compagnies de l'armée Venitienne cheminerent vers Marignan, ſans arreſter à ſainct Martin. Dequoy le Lieutenant voulant entendre la cauſe, le Duc luy repondit, qu'il ne mettoit aucune difference entre l'vn & l'autre quant à la ſeurté, par-ce qu'il eſtimoit le logis de ſainct Martin auſſi deffenſable contre les ennemis que celuy de Marignan, mais que c'eſtoit pour-ce que les compagnies laſſes des factions des iours precedents ſe pourroient plus commodément repoſer & reordonner, ne receuant la aucune facherie ny trauail des ennemis: & le Lieutenant repliquant touchant la ſeurté pareille en l'vn & en l'autre logis, que ſi l'armée ſe retiroit à Marignan, l'eſperance du ſecours en ſeroit pluſtoſt oſtée à ceux qui eſtoient aſſiegés dans le Chaſteau de Milan, que non pas ſi on ſarreſtoit à ſainct Martin, il repondit auec parolles vehementes, qu'il ne vouloit pendant que le baſton des Venitiens eſtoit entre ſes mains, permettre qu'vn autre entrepriſt ſur ſon autorité, & qu'il ſen vouloit aler loger à Marignan: en ſorte que l'vne & l'autre armée auec vn grand deshonneur & clameur de tous les ſoldats, pouuant dire (au contraire de Ceſar) veni, vidi, fugi. Ie ſuis venu, i'ay veu, ie m'en ſuis fuy, ſa-la loger à Marignan, auec deliberation du Duc de demeurer la, iuſques à tant que non ſeulement arriuaſt au camp le nombre de cinq mille Suyſſes, auquel ſeſtoient reſtraintes les promeſſes du Capitaine de Mus & de l'Eueſque de Lode, qui à l'heure meſme que le camp ſe leuoit, y eſtoit arriué auec cinq cẽts, mais auſſi tant d'autres, qu'ils vinſent à faire le nombre de douze mille: & ce pour l'opinion qu'il auoit, que d'autant qu'on ne pouuoit plus faire aucun fondement du Chaſteau de Milan, il ſeroit impoſſible de forcer la ville, ou la reduire en neceſſité de ſe rendre à faute de viures & autres choſes neceſſaires, ſans deux armées, & chacune ſi puiſſante d'elle meſme qu'elle peuſt ſuffire à ſe deffendre de toutes les forces des ennemis vnies enſemble.

L'armée de la ligue ſe leue de deuant Milã.

Ainſi donques les armées ſe retirerent de deuant les murailles de Milan le huictieſme iour de Iuillet, & non ſeulement vne telle choſe eſtõna pluſieurs perſonnes, mais auſſi l'infelicité de l'Augure: par-ce que le iour meſme, du commun conſentement des confederés, la ligue ſe publioit à Rome, à Veniſe, & en France, auec les ceremonies & ſolennités accouſtumées: & au iugement preſque d'vn chacun, il eſtoit ſi peu neceſſaire de prendre vn parti ſi fort ignominieux, que pluſieurs douterent que le Duc, n'euſt eſté pouſſé à faire vne telle choſe par l'ordonnance ſecrette du Senat de Veniſe, lequel pour quelque fin incogneue aux autres deſiroit la longueur de la guerre: & les autres eurent opinion, que le Duc ſe ſouuenant des iniures receuës de Leon, & de celles que le preſent Pape luy auoit faictes lors qu'il eſtoit Cardinal, & craignant que ſa grandeur ne luy meiſt ſon eſtat en danger, n'auoit agreable vne ſi ſoudaine victoire de la guerre, fut par haine ou par crainte: attendu meſmement que ce qui luy bailloit vne iuſte cauſe de craindre & ſe douter du Pape, eſtoit que les Florentins tenoient ſainct Leon auec tout le païs de Montfeltre, & que la fille vnique de Laurent de Medicis qui eſtoit encores fort ieune retenoit touſiours le nom de Ducheſſe d'Vrbin. Toutesfois le Lieutenant du Pape fut certifié par treſ-certains meſſages, que les Venitiens ſe facherent grandement d'vne telle retraitte, & qu'ils n'auoient iamais ceſſé de ſoliciter que l'armée ſapprochaſt de Milan, pour l'eſperance, qu'on l'emporteroit aiſément: & conſideré qu'il n'eſtoit vray-ſemblable, que le Duc, ſ'il euſt eſperé de prendre Milan, euſt voulu ſe priuer d'vne gloire d'autant pluſ-grande que celle que pas vn autre Capitaine auoit eue par le paſſé, que pluſ-grande eſtoit la renommée & la reputation de l'armée Imperiale par ſus celle que pluſieurs années au parauant aucune armée auoit eu en Italie, de laquelle gloire enſuiuoit preſque par neceſſité la ſeurté de ſon eſtat, attendu que le Pape & pour euiter vne ſi grande infamie, & pour n'offenſer ſi grandement les Ve-

Katherine de Medicis

nitiens,

nitiens, n'eut eu la hardieſſe de l'aſſaillir: & conſideré encores diligemment ce qui fut faict tous ces iours la: le Lieutenant eſtima plus vray-ſemblable (comme auſſi pluſieurs autres ſe trouuerent concurrents en ceſte opinion) que le Duc decheu de l'eſperance que deux iours au parauant il auoit priſe que les Imperiaux du moins abandonneroient les faux-bourgs, fuſt retourné auec vne telle vehemence en ſa premiere opinion, par laquelle il ſe-ſtoit monſtré auoir vne pluſ-grande crainte des Eſpagnols, & deffiance des gens de pied Italiens, que non pas les autres Capitaines: & que par ce moyen ſe repreſentant à luy vne bien plus grande crainte il ſe precipita en ceſte deliberation.

Le Pape eſtonné & bien empeſché.

Ceſte retraitte rendit merueilleuſement confus le Pape & les Venitiens, leſquels eſtoiēt entrés ſi auant en eſperance, qu'ils attendoient de iour à autre les nouuelles de la priſe de Milan: mais le Pape principalement, qui n'eſtoit preparé ny auec l'argent, ny auec la conſtance d'eſprit à la longueur de la guerre: ioint que tant à Rome qu'és autres endroicts de ſon eſtat, pluſieurs mouuements & difficultés ſe decouuroient. Car trois cents hommes de pied & quelques gens de cheual qui eſtoient en garniſon dans Carpi, commencerent à courir & faire de treſ-grands dommages en tous les enuirons qui appartenoient à l'Egliſe, donnant auec cela vn grand empeſchement aux courriers, & aux deniers que de Rome & de Florence on enuoyoit en l'armée, à quoy on ne pouuoit obuier ſi on ne mettoit grande garniſon dans les villes: & le Pape qui eſtoit entré en la guerre auec biē peu de deniers & acablé de treſ-grandes depenſes, pouuoit difficilement auec ſes deniers, & auec ceux qui luy eſtoient continuellement portés de Florēce pour fournir aux frais de la guerre, faire de ſuffiſantes prouiſions pour les rembarrer, eſtant meſmement empeſché en vne nouuelle entrepriſe en la Toſcane, & contraint de ſe tenir ſur ſes gardes du coſté de Rome. Car apres que Don Hugues & le Duc de Seſſe eurent pris congé du Pape & ſe furent departis de leur Ambaſſade, Aſcagne & Veſpaſian Colonne qui ſ'eſtoiēt reduicts és Bourgades des Colonnois qui ſont pres de Rome, faiſoient pluſieurs demonſtrations, de vouloir faire quelque remuement de ce coſté la, & ia quelques vns de leurs partiſans ſ'eſtoient faict forts dans Alagne qui eſt vne ville de la Campagne: & le Pape eſtoit contraint de faire cas de leurs mouuemēts, tant pour le regard de la faction Gibeline de Rome, que pour-ce que peu de iours au parauant ſ'eſtoient découuerts des ſignes de la mauuaiſe diſpoſition de la commune contre luy: par-ce que ayant lors qu'il preit André Dore à ſa ſolde, & à fin de pouuoir fournir à ceſte depenſe la, augmenté certains impoſts, ſous vmbre d'aſſeurer les mers de Rome des fuſtes des Mores, deſquelles l'abondance de la Cité eſtoit grandement empeſchée, les bouchers qui refuſerent de les payer, ſ'eſtoient tumultuairement aſſemblés au logis du Duc de Seſſe qui n'eſtoit encores parti de Rome, & preſque tous les Eſpagnols qui ſe tenoient dans la ville y accoururēt en armes: lequel tumulte toutesfois ſ'appaiſa aiſément. En ce meſme temps le Pape auoit eſté en doute, ſ'il deuoit faire l'entrepriſe de changer l'eſtat de Siene, par-ce que les conſeils de ceux qui eſtoient aupres de luy ſe trouuoient diuers. Car quelques vns ſe confians au grand nombre des bannis, & en la confuſion du gouuernement populaire, luy perſuadoient qu'il eſtoit fort aiſé de le changer, & luy remōſtroient que c'eſtoit vne choſe de grande importance en vn tel temps, de ſ'aſſeurer d'iceluy eſtat: par-ce qu'en tout inconuenient qui ſuruiendroit, l'entrée que les ennemis y pourroient auoir, ſeroit fort dāgereuſe pour les affaires de Rome & de Florence. Les autres luy aſſeuroient qu'il vauldroit beaucoup mieux adreſſer ſes forces en vn ſeul lieu, que de ſ'embrouiller de tāt d'entrepriſes, auec vne petitte voire preſque nulle diuerſiō des effects principaux, par-ce qu'à la fin, ceux qui demeureroient les maiſtres en Lombardie, demeureroient maiſtres par tout: & qu'il ne ſe deuoit tant fier & appuyer ſur les forces & ſuitte des bannis (les eſperances deſquels à la fin ſe trouuoient touſiours treſ-vaines) qu'on vint à eſſayer la mutation d'iceluy eſtat ſans faire de puiſſantes prouiſions, leſquelles il luy eſtoit difficile de faire, tant pour la grandeur de la depenſe, que pour-ce que il auoit enuoyé tous ſes principaux Capitaines à la guerre de Lombardie: & parauenture que ſes dernieres raiſons euſſent eu plus de force enuers luy, ſi ceux qui gouuernoient dans Siene, euſſent procedé auec celle moderation, de laquelle en affaires de petitte importance, les moindres doiuent vſer enuers les plus grands, ayant plus d'egard à la neceſſité, qu'au iuſte malcontentement. Mais il auint qu'vn certain Sienois nommé Iean Baptiſte Palmier, lequel eſtoit dans Siene Capitaine de cent hommes de pied pour la Republique, ayant lōg temps au parauant donné eſperance au Pape que comme les gens s'approchoiēt de la ville, il les mette-

roit dedans par vn egouſt qui paſſoit deſſous la muraille aupres d'vn baſtion, & que le Pape à ſa requeſte luy ayant enuoyé deux hommes de pied dont il ſaſſeuroit, à l'vn deſquels Iean Baptiſte bailla ſon enſeigne à porter, que les Magiſtrats de la Cité, au ſceu deſquels Iean Baptiſte abuſant le Pape traittoit ceſte choſe, lors qu'il leur ſembla en eſtre temps, prirent les deux hommes de pied, & apres leur auoir ſolennellement faict faire leur procés & diuulgué par tout la menée, les feirent mourir publicquement, à fin de diffamer le Pape le plus qu'ils pourroient. D'auantage ils enuoyerent quelques vns de leurs gens aſſieger Iean Martinozze vn des bannis lequel demeuroit au païs d'alentour Siene en vne ſienne Cenſe de Montelifre. Deſquelles choſes, comme faictes, au mépris de luy, le Pape eſtant fort aigri, delibera d'eſſayer de remettre les bannis dans Siene auec ſes forces, & auec celles des Florentins: mais ce fut auec vne prouiſion plus foible qu'il n'appartenoit, meſmement de gens de pied payés: & ſi la valeur ou l'autorité des Capitaines, ne ſuppleoit à la foibleſſe de l'armée, à laquelle il prepoſa Virginio Vrſin Comte de Languillare, Ludouic Comte de Petillane & Iean Franciſque ſon fils, Gentil Baillon, & Iean de Saſſatelle: leſquels, la maſſe faicte à Centine, ſeſtans tranſportés aux Tauernelles ſur le fleuue de l'Arbie fort renommé pour la memorable victoire des Gibelins contre les Guelfes de Florence, ſapprocherent le dix & ſeptieſme iour de Iuillet des murailles de Siene, auec neuf pieces d'artillerie, douze cents cheuaux, & plus de huict mille hommes de pied, mais preſque tous commandés en l'eſtat de l'Egliſe & des Florentins, ou bien enuoyés ſans argent aux bannis, par leurs amys, de Perouſe & d'autres lieux: & au meſme temps André Dore auec les Galeres, & auec mille hõmes de pied qui luy furent enuoyés de ſurcroiſt aſſaillit les ports des Sienois. Mais lors qu'ils ſapprocherent des murailles de Siene, ceux de dedans ne feirent aucun ſigne de tumulte, comme les bannis auoient eſperé, en ſorte qu'il fut neceſſaire de ſe camper & aſſieger la ville, en laquelle il y auoit ſix cents cheuaux, & trois cents hommes de pied eſtrangers. S'eſtans doncques approchés de la porte de Camollie, ils commencerent à battre la muraille de ce coſté la auec l'artillerie. Mais en la Cité forte d'aſſiete, & qu'on auoit remparée, & le circuit de laquelle eſtoit ſi grand que l'armée enuironnoit la moindre partie, le peuple eſtoit vni & deliberé de conſeruer le gouuernement qui eſtoit lors, la haine du Pape & des Florentins ayant plus de force en luy, que l'affection enuers les bannis: & au contraire en l'armée de dehors, les ſoldats qui n'eſtoient point payés ne ſeruoient de rien, & ſi les Capitaines qui n'eſtoient des plus eſtimés ſe trouuoient diuiſés entr'eux meſmes, & les bannis auſſi l'eſtoient, non ſeulement és deliberations & prouiſions quotidiennes, mais auſſi pour le regard de la forme du futur gouuernement, voulans ia partager & ordonner dehors, de ce qui ne ſe pouuoit eſtablir ſinon par qui eſtoit dedans. Pour leſquelles conditions, apres qu'ils eurent en vain battu la muraille, ſans auoir la hardieſſe d'aler à l'aſſault, on commençoit deſia à eſperer bien peu de la victoire.

Suyſſes. En ce meſme temps les difficultés des confederés croiſſoient en la Lombardie: car combien que cinq mille des Suyſſes que le Capitaine de Mus, & l'Eueſque de Lode auoiẽt leués, fuſſent finalement arriués en l'armée, toutesfois pour-ce que le nombre ne ſembla ſuffiſant au Duc d'Vrbin, on attendoit encores ceux qu'on auoit enuoyé demander aux Cantons au nom du Roy de France, auec eſperance que ſi non pour autre choſe, du moins pour effacer l'ignominie receue en la iournée de Pauie, ils ſeroient treſ-prompts à les accorder, & que pour la meſme cauſe les gens de pied accordés iroient à la guerre d'vn merueilleux courage, meſmement en vne ſi grande eſperance de la victoire. Mais en icelle nation, laquelle peu d'années au parauant pour ſa hardieſſe, & pour l'autorité gangnée, auoit eu vne treſ-grande opportunité d'acqueſter vne bien grande Seigneurie, il n'y auoit plus ny vn tel deſir de gloire que par le paſsé, ny aucun ſoing des intereſts de la Republique, ains au contraire pleins d'vne auarice incroyable, ils ſe propoſoient pour derniere fin de l'exercice militaire, de retourner en leur maiſons chargés d'argent: & partant les Cantons traittans la guerre à mode de marchands, ou ſe ſeruants publicquement de la neceſſité des autres pour leur propre proffit, ou pleins d'hommes venaux & corrompus, accordoient ou refuſoient des gens de pied ſuiuant ces fins, & les Capitaines qui eſtoient reſerchés d'entrer en ſolde montoient d'autant plus hault, & faiſoient des demandes d'autant plus impudentes & intollerables, à fin d'auoir meilleur appointement, que plus ils voyoient qu'on auoit affaire d'eux. Pour ces raiſons le Roy ayant demandé aux Cantons que ſuiuant les capitulations de la confederation qu'il auoit auec eux ils luy aydaſſent

de

de gens, leſquels du commun conſentement ſe deuoient payer auec quarante mille ducats, que le Roy bailloit de ſa bourſe : les Cantons, apres pluſieurs deliberations, auoient repondu ſelon leur couſtume, qu'ils ne les vouloient accorder, ſi premierement le Roy ne les contentoit de tout ce qu'il deuoit pour le regard des penſions, qu'il eſtoit tenu de leur payer par chacun an laquelle ſomme eſtant grãde & difficile à payer en peu de temps, les enuoyés par le Roy furent contraints, apres auoir obtenu des Cantons non ſans difficulté la licence de le pouuoir ainſi faire, de ſoudoyer des Capitaines particuliers: leſquelles choſes outre la longueur qui eſtoit fort dangereuſe pour l'eſtat auquel ſe trouuoiẽt les affaires, ne reuſcirent auec telle force & reputation, que ſi on les eut obtenues des Seigneurs des ligues. Auec laquelle occaſion, les Imperiaux qui ne receuoient ce pendant aucune facherie des ennemis, leſquels demeuroient à Marignan ſans rien faire, regardoient en grande diligence à fortiffier Milan, non pas la Cité comme ils faiſoient du commencement de la guerre, mais les rempars & baſtions des faux-bourgs, ne ſe deffians plus de les pouuoir deffendre pour-ce qu'ils auoient repris cœur, & pour-ce que la reputation eſtoit diminuée à leurs ennemis: & d'autant qu'ils auoient oſté les armes au peuple de Milan, & enuoyé dehors les perſonnes ſuſpectes, non ſeulement ils n'en auoient point vn ſi grand ſcrupule ou crainte, mais encor l'ayant reduict en treſ-cruelle ſeruitude, ils eſtoient demeurés ſans aucun ſouci du payement des ſoldats, leſquels logés par les maiſons des Milannois, non ſeulement contraignoient les maiſtres des maiſons de leur bailler quotidiennement des viures en abondance & de les nourrir delicatement, mais encores de leur bailler argent pour toutes les autres choſes, deſquelles ils auoient neceſſité ou enuie, n'oubliãs à fin de n'en auoir faute de leur vſer de toute extreme rigueur: leſquelles choſes eſtãs intollerables, les Milannois n'auoient autre remede, que de regarder à ſ'enfuir ſecrettement de Milan par-ce qu'ils ne l'oſoient faire ouuertemẽt: mais pour aſſeurer de cecy pluſieurs ſoldats, principalement les Eſpagnols (car és gens de pied Lanſquenets il y auoit vne pluſgrande modeſtie & douceur) tenoient pluſieurs chefs d'hoſtel liés dans leurs maiſons auec leurs femmes & petits enfans, ſans ce que la pluſpart de chaque ſexe & age eſtoit encores expoſée à leur luxure: à raiſon dequoy toutes les boutiques de Milan eſtoient fermées, & chacun auoit caché en lieux ſouterrains, ou en autre maniere, ſes meubles & ioyaux plus precieux, comme auſſi on auoit faict les richeſſes & ornements des Egliſes, qui n'eſtoient encores pour cela entierement à ſeurté : par-ce que les ſoldats ſous vmbre de cercher ſ'ils trouueroient point des armes, ſen aloient fouillants diligemmẽt par tous les endroicts de la ville, & auec cela forçoiẽt les ſeruiteurs de leur dire ou leurs maiſtres auoient caché leurs biẽs, & quand ils trouuoiẽt quelque choſe ils en laiſſoiẽt aux maiſtres telle part que bõ leur ſembloit: tellement que la face d'icelle Cité eſtoit merueilleuſement miſerable, & c'eſtoit pitié de veoir les hommes reduicts en ſi grande facherie & eſtonnement: choſe digne d'vne treſ-grande commiſeration, & incroyable exemple de la mutation de fortune, à ceux qui l'auoient veue peu d'années au parauãt treſ-pleine d'habitans, de riches Citadins, d'vn nombre infini de marchands & artiſans, abondante de toutes les choſes appartenantes à la vie humaine, ſuperbe en pompes, & tres-ſumptueux ornements tant des hommes que des femmes, naturellement adonnée à feſtes & à plaiſirs, & non ſeulement pleine de ioye & de reiouiſſance, mais auſſi tres-floriſſante & tres-heureuſe ſur toutes les autres Cités d'Italie: la ou maintenant on la voyoit preſque denuée d'habitans, pour le grand dommage que la peſte y auoit faict, & pour ceux qui ſ'en eſtoient fuis & ſ'enfuioient continuellemẽt: les hommes & femmes y eſtoient treſ-pauurement abillés & mal en ordre: ne ſ'y trouuoit plus aucune apparence de marchandiſe ou meſtiers, au moyen deſquels ſouloit arriuer vne treſ-grande richeſſe en icelle Cité : & l'alegreſſe & hardieſſe des hommes, eſtoit entierement conuertie en vne treſ-grande douleur & crainte. Toutesfois la venue de Monſieur de Bourbon les conforta aucunement, ſe perſuadans puiſque comme le bruit en eſtoit il auoit apporté vne prouiſion de deniers, & que pour la retraitte de l'armée des confederés les neceſſités & dangers ſembloient aucunemẽt diminués, qu'ils ne ſeroient plus ſi fort foulés & cruellemẽt traittés: & ils eſpererẽt encores plus, que le Duc, auquel le bruit eſtoit que l'Empereur auoit dõné le Duché de Milan, viendroit à mettre ordre & pourueoir pour ſon biẽ & proffit, & pour ſe cõſeruer plus entiers les reuenus & eſtat de la Cité qu'ils ne fuſſent de la en auant ainſi miſerablement dechirés: laquelle eſperance tant ſeulement leur reſtoit, par-ce qu'ils cogneurent bien des Ambaſſadeurs qu'ils auoiẽt enuoyés à l'Empereur, qu'ils

Les Milãnois mal traittés par les Eſpagnols.

ne pouuoient attendre de luy aucun remede, ou pour-ce que eſtant ſi loing, il ne pouuoit faire les prouiſions neceſſaires pour leur ſalut, ou bien pour-ce que (comme l'experience l'auoit demonſtré pluſieurs fois) la compaſſion des oppreſſions & des miſeres du peuple eſtoit en luy beaucoup moindre que le deſir (pour les intereſts de ſon eſtat) de maintenir l'armée: à laquelle ne ſe baillants à temps les payements deubs, ne luy ne ſes Capitaines ne pouuoient empécher, qu'elle ſabſtint des inſolences & des iniures: & d'autant plus que les Capitaines pour gangner la bienueuillance des ſoldats, & pour-ce que toute choſe eſtant en proye ils y auoient auſſi du prouffit, n'eſtoient pas fort marris de ceſte licence militaire, puiſque ils auoient quelque excuſe de les ſouffrir, en ce qu'il y auoit faute des payements. Doncques tous ceux qui dedãs Milan auoiẽt quelque degré par ſus les autres, ſeſtãs aſſemblés en grand nombre, & monſtrans en leur viſage, en leurs habits, & en leurs contenances, l'eſtat miſerable de la patrie, & de chacun d'eux, ils alerent, auec pluſieurs larmes & plaintes ſe preſenter à Monſieur de Bourbon, auquel vn d'entr'eux à qui les autres auoient baillé la charge de porter la parole, parla comme i'enten, en ceſte ſorte.

Harangue d'vn Milannois au Duc de Bourbon.

Si ceſte miſerable Cité & patrie, laquelle pour pluſieurs treſ-iuſtes cauſes a touſiours deſiré d'auoir vn propre Prince, n'eſtoit pour le preſent oppreſsée de pluſ-grandes & plus aigres calamités que iamais fut Cité aucune de memoire d'homme, certainement Duc treſ-illuſtre, voſtre venue eut eſté receuë auec vne merueilleuſe ioye. Car quel plus grand heur pouuoit auoir la Cité de Milan, que de receuoir de la main de l'Empereur vn Prince de treſ-noble ſang, & duquel nous meſmes auons en diuers temps pluſieurs fois experimenté la ſageſſe, la iuſtice, la valeur, la benignité, & la liberalité? Mais noſtre treſ-inique fortune, nous contraint de vous expoſer (car nous n'eſperons ny attendons remede aucun d'autre que de vous) nos extremes miſeres, pluſ-grandes ſans comparaiſon que celles que les villes priſes d'aſſault ont acouſtumé d'endurer, de l'auarice, de la haine, de la cruauté, & de la luxure, & autres appetis & conuoitiſes des victorieux: leſquelles choſes d'elles meſmes intollerables, rend encores plus griéues ce qu'on nous reproche à toute heure, qu'elles ſe font en punition de l'infidelité du peuple de Milan enuers l'Empereur, comme ſi les tumultes auenus ces iours paſsés, eſtoient procedés du conſentement public, & non (comme il eſt notoire) de quelques ieunes ſeditieux, leſquels temerairement feirent ſoubſleuer la commune, aſſeurée pour ſa pauureté de ne pouuoir rien perdre, & pour ſa nature touſiours deſireuſe de choſes nouuelles: laquelle aiſée à eſtre remplie de vaines erreurs & faulſes perſuaſions ſ'emeut à l'appetit de celuy qui la pouſſe, en la ſorte que l'onde de la mer ſ'émeut au ſouffler des vents. Nous ne voulons pour excuſer ou amoindrir les choſes dont on nous charge preſentement, raconter ce que le peuple de Milan depuis le plus grand iuſques au plus petit a faict ces années paſsées pour le ſeruice de l'Empereur, quand noſtre Cité pour ſon ancienne deuotion enuers le nom de l'Empereur, ſe ſouſleua auec vne ſi grãde promptitude, contre les gouuerneurs, & contre l'armée du Roy de France: quand depuis auec vne ſi grande conſtance nous ſouſtiſmes par deux fois deux treſ-faſcheux ſieges, ſoubmettant voluntairement nos viures & nos maiſons à la commodité des ſoldats, & les entretenant treſ-promptemẽt, pour-ce que la ſolde de l'Empereur leur failloit, de nos propres deniers, & expoſant ſi alaigrement nos perſonnes iour & nuict en la compagnie des ſoldats, à toutes les gardes, à toutes les factions militaires, & à tous les dangers: quand, le iour qu'on combattit à la Bicoque, le peuple de Milan deffendit ſi brauement & ſi hardiement le Pont, qui eſtoit le ſeul paſſage par lequel les François pouuoient penetrer & donner iuſques aux logis de l'armée Imperiale. Lors noſtre foy eſtoit magnifiée, & noſtre conſtance exaltée iuſques au Ciel, par Proſper Colonne, par le Marquis de Peſquaire, & par les autres Capitaines. Deſquelles choſes qui eſt meilleur & plus certain témoing que vous, qui eſtant preſent en la guerre que feit l'Admiral Bonniuet, veiſtes, louates, voire ſouuent vous émerueillaſtes, d'vne ſi grande fidelité, & ſi ardente diſpoſition? Mais laiſſons la entierement la memoire de telles choſes, & ne compenſons point les merites auec les demerites, conſiderons les actions preſentes. Nous ne refuſons peine aucune, ſ'il ſe trouue au peuple de Milan quelque trace de mauuaiſe affection contre l'Empereur. Certainement le peuple de Milan aymoit grandement François Sforſe comme Prince baillé par l'Empereur, comme celuy duquel le Pere, l'ayeul, le frere, auoient eſté nos Seigneurs, & pour l'expectation qu'on auoit de ſa vertu. Pour ces cauſes il nous facha fort quand nous le viſmes ainſi ſoudainement depouiller ſans en congnoiſtre la cauſe, n'eſtans certiffiés qu'il

eut

eut machiné quelque choſe contre l'Empereur, ains au contraire, & luy, & pluſieurs autres aſſeurants, que cela venoit pluſtoſt de la conuoitiſe de celuy qui gouuernoit l'armée, que de Commiſſion qu'il en eut de l'Empereur : & neantmoins toute la Cité, feit le ſerment à l'Empereur, & ſe ſubmeit à l'obeïſſance de ſes Capitaines. Voila la deliberation de la Cité de Milan, voyla le conſentement public, voila le conſeil, & ſpecialement de la nobleſſe : laquelle, quelle raiſon, quelle iuſtice, quel exemple eſt-ce qui conſent, qu'on la doiue ſi cruellement dechirer pour les fautes particulieres? Mais encores noſtre foy ne ſe monſtra elle pas és iours meſmes des tumultes ? car quand la commune ſeleua, y eut il autre que nous qui ſ'entremiſt auec l'autorité & auec les prieres de luy faire laiſſer les armes? Quel autre que nous le dernier iour du tumulte, perſuada aux chefs, & aux ieunes hommes ſeditieux, qu'il ſ'en alaſſent de la Cité ? & à la commune qu'elle ſe ſubmiſt à l'obeïſſance des Capitaines? Mais & la commemoration de nos œuures, & la iuſtification des calomnies qu'on nous meƈt ſus, ſeroit parauenture neceſſaire ou conuenable, ſi les ſupplices que nous endurons eſtoient correſpondents aux delicts dont on nous accuſe, ou du moins ſ'ils ne les outre-paſſoient de beaucoup. Mais quelle differẽce y a il entre l'vne & l'autre choſe? Car nous oſons bien dire treſ-iuſte Prince, que ſi les pechés de chacun de nous, eſtoient pluſ-grands que iamais furent les pechés & les mechancetés commiſes par telle Cité qu'on voudra, enuers ſon Prince, que les peines, ains la cruauté des ſupplices, que ſans cauſe nous ſupportons, ſeroient pluſ-grands ſans proportion que ce que nous n'aurions merité: & auõs la hardieſſe de dire, que toutes les miſeres, toutes les cruautés, toutes les inhumanités (ſans parler pour noſtre honneur de la luxure) que iamais de memoire d'homme ſouffrit aucune Cité, aucun peuple, aucune congregation d'habitans, recueillies & amaſsées toutes enſemble, ſont vne petitte partie de celles qu'on nous faiƈt ſouffrir par chacun iour, par chacune heure, & par chacun moment, veu que en moins de rien nous ſommes depouillés de toute noſtre ſubſtance, & les hommes libres ſont tourmentés, empriſonnés en leurs maiſons, & enchaiſnés par les ſoldats, qui vouloient eſtre continuellement pourueus de viures, & traittés non comme il appartient à gens de guerre, mais comme ſ'ils eſtoient Princes, & auoir tout ce qui leur vient en fantaſie, & auec cela tous les iours de l'argent frais : à quoy leur eſtant impoſſible de fournir, on les y contraint auec menaſſes, auec iniures, auec battures & outrages : en ſorte qu'il n'y a pas vn de nous qui ne reçoiue pour vne grande grace & pour vne grande felicité, laiſſant tout ſon bien en proye, à fin de ſauuer ſa perſonne de ſ'en pouuoir fuir nuds pieds de Milan, à la charge de perdre pour iamais & la patrie & les biens. Federic Barberouſſe du temps de nos anceſtres deſola ceſte Cité & ſe porta treſ-cruellement contre les habitans, contre les edifices, & contre les murailles: & toutesfois les miſeres de ce temps la ne ſont à cõparer aux noſtres, non ſeulement pour-ce que la cruauté de l'ennemy eſt plus aiſée à endurer comme plus iuſte, que la cruauté iniuſte de l'amy, mais auſſi par-ce que, vn iour, deux iours, trois iours, ſaoulerent l'ire & l'inhumanité du victorieux, & les ſupplices des veincus prirent fin: la ou il y a ia plus d'vn moys que nous perſeuerons en ces treſ-cruelles miſeres, que nos tourments ſ'augmentent tous les iours, & comme ceux qui ſeront damnés en l'autre vie, que nous ſupportons, ſans eſperance d'en veoir la fin, ce qu'au parauant nous euſſions creu eſtre impoſſible d'endurer à l'humaine condition. Si eſt-ce que maintenant nous eſperons que voſtre magnanimité & clemence, mettra ordre à tant de maux, & que vous ne ſouffrirés qu'vne Cité deuenue legitimement voſtre, & miſe en voſtre protection, ſoit entierement deſtruitte auec vne ſi grande cruauté: & que nous gangnans à vous auec ceſte pieté, pour raiſon de laquelle vous ſerés perpetuellement eſtimé Pere, & reſtaurateur d'vne Cité ſi renommée par tout le monde, vous fonderés & eſtablirés plus en vn iour voſtre Principauté auec la bienueuillance, & auec la deuotion des ſubiets, que ne font les autres Princes nouueaux en pluſieurs ans, auec les armes & auec les forces. En ſomme nous voulons dire que ſi (pour quelque cauſe que ce ſoit) voſtre volunté eſt eſtrangée de nous deliurer d'vne ſi grande cruauté, & ſi quelque choſe vous en empeſche, que nous vous ſupplions de tout noſtre courage & affection, de faire tourner & decharger ſur ce peuple, ſur nous tous, ſur vn chacun, ſur tout ſexe, & ſur tout age, la fureur, les armes, le fer, & les artilleries de l'armée : par-ce que ce nous ſera vne felicité incroyable, de mourir pluſtoſt impetueuſement & tout en vn coup, que de continuer és tourments & miſeres preſentes : & voſtre pieté ne ſera moins louée (ſi autre moyen n'aués de nous ſecourir) que leur inhumanité deteſtée : & ſi nous ne ſerons

moins aiſes de finir en ceſte ſorte noſtre treſ-malheureuſe vie, & ceux qui nous ayment ne ſeront moins reiouys de noſtre mort, que les Peres & parents ont acouſtumé d'eſtre de la naiſſance de leurs chers fils & de leurs autres amys & aliés.

Reſpõſe de Mõſieur de Bourbon.

Ces paroles furent ſuiuies des pleurs & des plaintes de tous les autres, auſquels le Duc repondit auec vne treſ-grande douceur, qu'il eſtoit fort deplaiſant de leurs infelicités & non moins touché du deſir de les ſoulager, & de faire du mieux qu'il pourroit pour la ville & pour tout le Duché de Milan, excuſant que ce qui ſe faiſoit, non ſeulement eſtoit contre la volunté de l'Empereur, mais encores contre l'intention de tous les Capitaines, & que la neceſſité, d'autant qu'on n'auoit eu moyen de payer les ſoldats, les auoit pluſtoſt induicts à conſentir vne telle choſe que d'abandonner Milan, ou mettre l'armée en danger, & tout l'eſtat que l'Empereur auoit en Italie, en proye aux ennemis. Qu'il auoit apporté quelque prouiſion de deniers auec luy, mais non ſi grande qu'elle fuſt ſuffiſante pour contenter les ſoldats, auſquels pluſieurs payes eſtoient deues : toutesfois ſi la Cité de Milan, le vouloit fournir de trente mille ducats pour la paye d'vn moys, qu'il feroit ſortir l'armée de Milan & la logeroit autre part, aſſeurant que ſi autresfois ils auoient eſté trompés en ſemblables promeſſes que maintenant il ne leur en auiendroit pas ainſi, par-ce qu'il ne voudroit iamais contreuenir à ſa parole & à ſa foy, ſur laquelle ils ſe pourroient treſſeurement repoſer: & il adiouſta qu'il prioit Dieu, que ſ'il leur failloit, la teſte luy fuſt emportée du premier coup de l'artillerie des ennemis: & cõbien que vne telle ſomme fuſt tresfacheuſe à trouuer à la Cité, qui eſtoit ſi fort épuiſée, toutesfois la miſere de loger les ſoldats, ſurpaſſant toutes les autres calamités, ils accepterent la condition qui leur eſtoit propoſée, & commencerent à y pouruoir en la pluſ-grande diligence qu'ils peurent. Mais combien que vne partie des ſoldats à meſure qu'ils eſtoient payés de l'argent qu'on receuoit, fuſſent enuoyés loger és faux-bourgs de la porte de Rome & de la porte de Toſe, pour garder les remparts, & entendre à les fortiffier, comme auſſi on beſongnoit à la tranchée de deuers le iardin au meſme lieu que Proſper Colonne y en auoit faict faire vne autrefois : ſi eſt-ce qu'ils retenoient non moins que ceux qui eſtoient demeurés dans la ville les meſmes logis, & continuoient à les traitter auſſi rudement, Monſieur de Bourbon ne tenant cõte de ſa promeſſe ou bien ne pouuant (comme on le croit) reſiſter à la volunté & à l'inſolence des ſoldats, pouſſés & entretenus en cela par quelques Capitaines qui voluntiers ou par ambition ou par haine, donnoient de l'empeſchement à ſes conſeils. De laquelle eſperance le peuple de Milan ſe voyant priué, ſans auoir plus en qui eſperer, n'ou recourir, tumba en vn tel deſeſpoir, que c'eſt choſe treſ-certaine, que quelques vns pour mettre vne fin en mourant à tant de miſeres & à tant de cruautés, puis qu'ils ne l'y pouuoient mettre en viuant, ſe precipiterent és rues du haut de leurs maiſons, & quelques autres ſe pendirent miſerablement d'eux meſmes, ſans que pour cela la rapacité, & la cruauté inhumaine des ſoldats ſ'appaiſaſt aucunement. Auſſi en ce temps le plat païs eſtoit en pauure eſtat, & merueilleuſement foulé par les ſoldats des confederés, leſquels premierement attendus auec vne treſ-grande ioye, auoient par leurs inhumanités & extortions, conuerti l'affection qu'on leur portoit, en vne treſ-grande haine : comme generalement les gens de guerre de noſtre temps eſtoient ainſi corrompus, leſquels prenants exemple ſur les Eſpagnols, ruinoient & deſtruiſoient non moins les amis que les ennemis. Car combien que par pluſieurs ſiecles la licence des ſoldats eut eſté grande en Italie, neantmoins les gens de pied Eſpagnols l'auoient infiniement augmentée, mais pour cauſe, ſinon iuſte, du moins neceſſaire : par-ce qu'en toutes les guerres d'Italie ils eſtoient treſ-mal payés. Mais comme prenant couleur des exemples, encores qu'elles ayent vn commencement excuſable, on procede touſiours de mal en pis : combien que les ſoldats Italiens n'euſſent la meſme neceſſité par-ce qu'ils eſtoient payés, ſi eſt-ce que ſuiuant l'exemple des Eſpagnols, ils commencerent à ne ceder en aucune partie à leurs enormités: tellement qu'au grand mépris de la diſcipline militaire du preſent ſiecle, les ſoldats ne font plus aucune difference entre les amys & les ennemys: au moyen dequoy ceux ne deſolent moins les peuples & les païs, qui ſont payés pour les deffendre, que ceux qui ſont payés pour les guerroyer & endommager.

Les Milãnois deſeſperés.

Gens de guerre corrompus.

En ce temps ceux qui eſtoient aſſiegés dans le Chaſteau de Milan, ſe trouuoient ſi pres de la fin de leurs viures qu'ils eſtoient ſur le point de ſe rendre: mais, d'autant que quelques chefs de l'armée des confederés les nourriſſoient en eſperance de ſecours, à fin de tenir le plus longuemẽt qu'ils pourroient, ils feirent la nuict de deuant le ſeptieſme iour de Iuillet,

ſortir par la porte du Chaſteau laquelle regardoit les tranchées qui le ſerroient par dehors, plus de trois cents tant gens de pied, femmes, que petits enfans, & bouches inutiles : & cõbienque la garde des ennemis qui en entendit le bruit donnaſt l'alarme, toutesfois ne leur eſtant faict autre empeſchement, & les tranchées eſtans ſi eſtroittes qu'à l'aide des picques on les pouuoit paſſer, ils les paſſerent tous à ſauueté. Il y auoit deux tranchées qui eſtoient à deux iects de pierre loing du Chaſteau, & entre l'vne & l'autre vn rempart d'enuirõ quarante braſſes de haut : lequel rempart tout ainſi qu'il ſeruoit de garde contre le Chaſteau, couuroit auſſi ceux qui par dehors euſſent aſſailli les tranchées. Ceſte trouppe donques ſ'en ala à Marignan ou eſtoit l'armée, & faiſant foy de la grande extremité en laquelle ſe trouuoient les aſſiegés, & de la foibleſſe des tranchées puis qu'ils les auoiẽt paſſées iuſques aux femmes & petits enfans, ils contraignirent les Capitaines de retourner pour tacher à ſecourir le Chaſteau: & le Duc d'Vrbin ſ'y accorda, à fin de ne receuoir ſur luy ſeul, la charge de l'excuſe, qui n'eſtoit pas ſi aiſée qu'au parauant : par-ce que ayant en ſon armée plus de cinq mille Suyſſes, la cauſe principale ne militoit plus qu'il auoit aleguée du dãger qu'il y auroit de ſ'approcher de Milan, ſans autres gens de pied, qu'Italiens. Partant il fut arreſté vnanimement au conſeil, que l'armée non plus par l'autre coſté, mais droittement ſ'approcheroit du Chaſteau, & que ſ'emparant des Egliſes de ſainct Gregoire & de ſainct Ange voyſines des contrefoſſés elle ſe logeroit au deſſous de Milan. Auec laquelle deliberation l'armée partit de Marignan, & ala en quattre iours par vn facheux chemin, pour l'empeſchemẽt des leuées & des foſſés, ſe camper le vingt & deuxieſme iour de Iuillet, entre l'Abbaye de Caſaret & le fleuue de l'Ambre, en vn lieu vulgairement appelé l'Ambre : auquel lieu le Duc changeant ce qu'on auoit premierement arreſté au conſeil, voulut que les logis ſe feiſſent en telle ſorte, que le camp regardaſt de frõt l'Abbaye de Caſaret, qui eſt à vne petitte lieue pres de Milan, & qu'il euſt le fleuue de l'Ambre aux eſpaules, & ſ'eſtendiſt du coſté de la main droitte iuſques au Nauille & de la gauche iuſques au pont : en ſorte qu'on pouuoit dire que l'armée eſtoit logée entre la porte de Renze & la porte de Toſe, par-ce qu'elle tenoit bien peu de la porte neufue, & qu'elle eſtoit logée en lieu fort tant pour ces regards, que pour la nature du païs. Le Duc diſoit qu'il auoit changé le logis des monaſteres à ce logis la, pour-ce qu'il eſtoit plus pres du Chaſteau & non tant au deſſous des murailles qu'on en fuſt contraint de ſe mettre en danger, & qu'on fuſt priué du moyen de ſe tourner ou bon ſembleroit, & pour-ce que menaçant les ennemis par pluſieurs endroicts, ils en ſeroient contraincts de faire de pluſ-grandes gardes en pluſieurs lieux, ce qui augmentoit grandement leurs difficultés, veu le petit nombre qu'ils eſtoient. Or l'armée eſtant en vn tel logis, de laquelle vne petitte partie enuoyée le iour meſme deuant la ville de Monce l'eut par compoſition, & le iour ſuiuant preit auec l'Artillerie le Chaſteau, ou il y auoit cent hommes de pied Napolitains, on regarda de plus pres comme c'eſt qu'on metteroit des viures dans le Chaſteau de Milan, qui eſtoit reduict comme on entendoit en vne extreme neceſſité, auec intention d'en faire ſortir François Sforſe : & combienque pluſieurs Capitaines, ou pour-ce que vrayement ils eſtoient de ceſt auis, ou bien pour ſe monſtrer courageux & hardis en ces choſes, qui ſe deuoient determiner auec vn pluſ-grand danger de l'honneur & de la reputation d'autruy que de la leur, conſeillaſſent qu'on aſſailliſt les tranchées : neantmoins le Duc d'Vrbin lequel iugeoit que c'eſtoit vne treſ-dangereuſe choſe, n'y contrediſoit apertement, mais propoſant les difficultés, & faiſant ſurſeoir, empeſchoit qu'on en feiſt vne cõcluſion : tellement que la deliberation remiſe au prochain iour, les Capitaines Suyſſes, demanderent d'eſtre introduicts au conſeil, ou ils n'auoiẽt point accouſtumé de ſe trouuer. Le Capitaine de Mus, lequel, pour-ce qu'il en auoit leué la pluſ-part, retenoit entr'eux le tiltre de Capitaine general, porta la parole pour eux: & feit entendre que les Capitaines Suyſſes ſ'émerueilloient de ce que ceſte guerre eſtant commencée pour ſecourir le Chaſteau de Milan, & la neceſſité en eſtant ſi grande, on ſ'arreſtoit, la ou il eſtoit beſoing de courage & d'execution, à conſumer vainement le temps à diſputer ſ'il le faloit ſecourir ou non. Qu'ils ne pouuoient croire qu'on ne vint à faire vne deliberation telle que le ſalut commun, l'honneur de tant de Capitaines, & d'vne ſi grande armée le demandoient: auquel cas, ils vouloient bien faire entendre qu'ils receueroient pour vne treſ-grande honte & iniure, ſi à l'approcher du Chaſteau, on ne leur bailloit vn tel lieu, & on ne leur faiſoit porter telle part de la peine & du danger, que meritoit la foy & l'honneur de la nation Suyſſe: & qu'ils ne vouloient faillir de leur re-

L'armée de la ligue deuant Milã pour la ſeconde fois.

corder qu'en prenant vne telle deliberation, ils ne ſe ſouuinſent tant de ceux, qui auoient perdu auec ignominie les entrepriſes commencées, qu'ils en vinſent à oublier la gloire & la fortune de ceux qui auoient veincu.

Pendant qu'on conſumoit le temps en telles deliberations, vn chacun cognoiſſant clairement que le Duc d'Vrbin n'auoit pas opinion qu'on peuſt ſecourir le Chaſteau: nouuelles ſuruinrent, toutesfois non pas encores bien certaines, que ceux du Chaſteau auoient accordé auec les Capitaines Imperiaux, ou bien eſtoient ſur le point d'accorder: auquel auertiſſement le Duc adiouſtant foy, dict, en preſence de tout le conſeil, que combien que la choſe alaſt mal pour le Duc de Milan, elle eſtoit neantmoins deſirable & prouffitable pour la ligue, attendu qu'elle la deliuroit du danger, que l'enuie ou la neceſſité de ſecourir le Chaſteau, ne vint à induire l'armée à faire quelque precipitation, l'imprudence de ceux ayant eſté grande qui ſ'eſtoient iamais perſuadé qu'on le pourroit ſecourir: & que maintenant puis qu'on eſtoit deliuré de ce danger, qu'il faloit de nouueau conſulter & ordonner de la guerre en la meſme ſorte que ſi c'eſtoit le premier iour du commencement d'icelle. Vn peu apres on receut de certaines nouuelles de l'accord. Car le Duc de Milan, eſtant reduit le Chaſteau en vne telle extremité de viures, que à peine pouuoit il plus tenir vn iour, & entierement hors d'eſperance de ſecours, puis qu'il ne voyoit point que l'armée de la ligue qui deux iours deuant ſ'eſtoit logée ſi pres, ſe remuaſt aucunement, continuant les pratiques, que ia par pluſieurs iours, pour ſe trouuer preſt en tel cas, il auoit tenues auec le Duc de Bourbon, lequel apres que l'armée ſe fut retirée l'auoit enuoyé viſiter dans le Chaſteau, tumba d'accord auec luy le vingt & quatrieſme iour de Iuillet. L'accord contenoit, que ſans preiudice de ſes droicts il bailleroit le Chaſteau de Milan aux Capitaines qui qui le receuoient au nom de l'Empereur, leſquels luy permettoient d'en ſortir à ſauueté enſemble auec tous ceux qui y eſtoient. Qu'il luy ſeroit permis de ſe tenir à Come qu'on luy bailloit pour ſe loger, auec le gouuernement & reuenus d'icelle ville, iuſques à tant qu'on entendiſt la deliberation de l'Empereur touchant ſes affaires: & qu'on y adiouſteroit tant d'autres reuenus qu'ils monteroiẽt en tout par chacun an à trente mille ducats. Qu'ils luy bailleroient ſaufconduit pour pouuoir aler en perſonne vers l'Empereur, & ſ'obligeroient de payer les ſoldats qui eſtoient dans le Chaſteau, de ce qui leur eſtoit deu du paſſé, qu'on diſoit monter à vingt mille ducats. Que le Duc metteroit entre les mains du Protenotaire Caracciol, Iean Ange Riccio, & le Politian, à fin, de les pouuoir examiner, lequel toutesfois bailleroit ſa foy de les laiſſer puis apres, & de les faire conduire en lieu ſeur. Que le Duc deliureroit l'Eueſque d'Alexandrie qui eſtoit priſonnier dans le Chaſteau de Cremonne, & à Sforzino ſeroit baillé Chaſteau neuf en Tortonois. En ceſte conuention il ne fut aucunement parlé du Chaſteau de Cremonne, lequel le Duc ne pouuant plus reſiſter à la faim, auoit donné charge à Iaques Philippe Sacco qu'il auoit enuoyé au Duc de Bourbon, de promettre aux Imperiaux, ſi autrement on ne pouuoit obtenir l'accord: mais luy ſ'apperceuant par leurs parolles & façon de faire, du grand deſir qu'ils auoient d'accorder, & leur remonſtrant que le Duc ne ſeroit iamais pour paſſer vne telle choſe, il gangna ce point qu'on n'en parleroit aucunement. Car encores que les Capitaines Imperiaux euſſent de grandes coniectures, qu'il n'y auoit pas beaucoup de viures dans le Chaſteau, & que la neceſſité en laquelle eſtoient ceux de dedans, les feroit auſſi toſt venir à bout de leur intention: toutesfois deſirans de ſ'en aſſeurer, ils auoient deliberé de l'accepter auec toute condition, par-ce qu'ils n'eſtoient certains que l'armée de la ligue qui eſtoit pres, n'eſſayeroit point de le ſecourir: auquel cas ne ſe confiants de pouuoir bien deffendre les tranchées, ils auoient arreſté, de ſortir en la campagne pour combattre: lequel douteux euenement de fortune, ils euiterent voluntiers en acceptant ce qu'ils peurent auoir du Duc, qui ſortit du Chaſteau le iour enſuiuant, & acompagné de pluſieurs des Capitaines Imperiaux, iuſques aux barrieres de l'armée, apres qu'il y eut demeuré vn iour, ſe meit au chemin de Come: mais les Imperiaux diſans, qu'ils luy auoient promis de luy bailler demeure & logis ſeur dans Come & non pas d'en faire ſortir leurs gens qui y eſtoient en garniſon, il ne ſe voulut plus fier en eux, & encores qu'il euſt au parauant deliberé de ne rien faire qui peuſt irriter l'eſprit de l'Empereur, il ſ'en ala à Lode, laquelle Cité les confederés remeirent entierement entre ſes mains: & par-ce que des capitulations rien autre choſe ne luy fut gardé, ſinon que luy & tous ſes gens ſortirent bagues ſauues, il ratiffia par inſtrument public, la ligue faicte en ſon nom par le Pape & par les Venitiens.

Le Chaſteau de Milan rendu aux Imperiaux.

Mais

Mais en ce meſme temps le Pape, combien que pour les mouuements des Colonnois, il eut publié vn monitoire contre le Cardinal, & contre les autres de la famille de la Colonne : voyant neantmoins ſon eſperance de changer le gouuernement de Sienne fort diminuée, & luy eſtant facheux d'eſtre trauaillé au territoire de Rome : il preſta treſ-voluntiers les oreilles à Don Hugues de Moncade, lequel non pas en intention de conuenir, mais pour le rendre plus negligent à faire les prouiſions, propoſoit que ſoubs certaines conditions, les offenſes ceſſaſſent contre les Sienois, & entre luy & les Colonnois : pour traitter leſquelles choſes Veſpaſian Colonne duquel le Pape ſe fioit eſtant venu à Rome, fut cauſe, que le Pape qui ayant entierement perdu l'eſperance d'heureux ſuccés entour Siene, traittoit de faire leuer l'armée de deuant les murailles, differa l'execution de ce conſeil ſalutaire, attendant pour encourir vne moindre ignominie, de la faire partir auſſi toſt que ceſt accord ſeroit conclud : & toutesfois les deſordres & confuſions de l'armée multiplians continuellement, il fut deliberé à Florence qu'on la feroit retirer. Il auint, le iour deuant celuy qui eſtoit deſtiné pour partir, que quattre cents hommes de pied qui ſortirent hors de la ville ſacheminerent vers l'artillerie, qu'on auoit baillée en garde à Iaques Corſe, lequel tourna incontinent les épaules auec ſa compagnie : & ſ'eſtant leué vn bruit & la fuite commencée, toute l'armée, en laquelle il n'y auoit aucun ordre n'obeïſſance, ſe meit d'elle meſme à fuir, ſans qu'elle fuſt chargée ou ſuiuie, & ſ'eſtoit à qui mieux fuiroit tant Capitaines, Commiſſaires, ſoldats à cheual, que gens de pied, pour l'enuie qu'ils auoient de ſe mettre hors de danger : & ils laiſſerent aux ennemis, les viures, le bagage, & l'artillerie, de laquelle dix pieces tant groſſes que petittes qui eſtoient aux Florentins, & ſept des Peruſins, furent menées dans Siene auec vne treſ-grande reiouyſſance, & preſque en maniere de triomfe, ce qui fut cauſe qu'auec grand cris le peuple commença à renoueler l'ignominie que les Florentins encoururent pour ſemblable cas, leſquels long temps au parauant perdirẽt deuãt les murailles de Siene leur Artillerie, qu'on gardoit encores ſur la place publique d'icelle Cité. Ceſte chaſſe fut dõnée le iour d'apres celuy, que le Chaſteau de Milan fut rendu aux Capitaines Imperiaux : & és meſmes iours, les calamités publiques de la Republique Chreſtienne ſ'adiouſtans aux afflictions particulieres, le Pape eut aduertiſſement d'Hungrie, que Soliman Ottoman, lequel eſtoit parti de Conſtantinople auec vne treſpuiſſante armée, pour aſſaillir ledict Royaume d'Hungrie, apres auoir paſſé le fleuue Sauo ſans empéchement, à cauſe que peu d'années au parauant il ſ'eſtoit rendu maiſtre de Belgrade, auoit pris le Chaſteau de Pierre Varadin, & paſſé le fleuue de la Draue, tellement que pour-ce qu'il n'auoit plus aucun empéchement ny de montaignes ny de fleuues, c'eſtoit ſans doute que toute l'Hungrie eſtoit en vn manifeſte danger.

Soliman Ottoman en Hungrie.

Mais en Italie, pour-ce que le Chaſteau de Milan eſtoit venu en la puiſſance de l'Empereur, il ſembloit que l'eſtat de la guerre en fuſt merueilleuſement changé, pour la neceſſité (ce diſoit le Duc d'Vrbin) de faire de nouueaux deſſeings & de nouuelles deliberations, & telles qu'il eut conuenu faire, ſi du commencement de la guerre le Chaſteau n'eut point eſté entre les mains de François Sforſe : pour raiſon dequoy, le iour meſme que le Chaſteau fut rendu, en vn diſcours qu'il feit au Lieutenant du Pape, & au Prouiſeur Venitien touchant l'eſtat des affaires, il adiouſta qu'il eſtoit beſoing de faire vn Capitaine general de toute la ligue, qui euſt la charge des armées, & que ce qu'il en diſoit n'eſtoit point plus pour ſoy que pour les autres, mais qu'il auoit deliberé, ſans ceſte autorité, de ne ſe ſoucier d'autre choſe que de commander aux compagnies Venitiennes, les priant de faire entendre vne telle choſe au Pape & aux Venitiens : & pour le deſtourner de ceſte demande, qui ſe faiſoit en vn temps qui venoit ſi mal à propos, & auec le treſ-grand courroux & mal contentement du Pape, il fut de beſoing que le Senat Venitien enuoyaſt au camp Louys Piſan gentil-homme de grande autorité, par le moyen duquel, ſe modera pluſtoſt aucunement que ne ſ'eſteignit vne telle ardeur. Mais quant à la forme & maniere de proceder en la guerre, pour l'auenir, on delibera que l'armée ne ſortiroit du logis ou elle eſtoit, que les Suyſſes ne fuſſent arriués, leſquels ſe ſoudoyoient auec le nom & par le moyen du Roy de France : & le Duc aſſeuroit eſtre de beſoing lors qu'ils ſeroient venus, de ſe loger entour Milan en deux diuers endroits, non pour l'aſſaillir ou eſſayer de le forcer, mais à fin de le faire rendre à faute de viures, dequoy il eſperoit qu'on viendroit à bout dans trois moys, & rebuttoit touſiours auec vne grande vehemence l'opinion de ceux qui conſeilloient, que, les logis faicts, on eſſayaſt de prendre la ville, & diſoit que la ligue eſtant

treſ-puiſſante en deniers, & les Imperiaux en ayans vne treſ-grande faute, toutes les raiſons promettoient la victoire de l'entrepriſe: & qu'il n'y en auoit pas vne pour laquelle on deuſt craindre le contraire, ſinon le deſir d'auancer la victoire: par-ce que les ennemis ſe conſumans auec le temps & auec la patience, il ne pouuoit auenir que les choſes ne preiſſent vne heureuſe fin: & luy eſtant vne fois entr'autres répondu que ſon diſcours ſeroit treſvray, toutes les fois qu'on ſe pourroit aſſeurer qu'il ne leur viendroit point d'Alemagne vn nouueau ſecours de gens de pied, lequel ſ'il venoit tel que les Imperiaux peuſſent ſortir en campagne, c'eſtoit ſans doute que les choſes demeureroient entierement expoſées à l'arbitre de la fortune: il repliquoit qu'en ce cas il ſe promettoit la victoire non moins certaine, par-ce qu'il cognoiſſoit Monſieur de Bourbon ſi brulant & ſi actif de ſon naturel, qu'il iugeoit de luy que toutes les fois qu'il ſ'eſtimeroit pareil en forces à l'armée des cõfederés, il ſ'auãceroit ſi fort, qu'il leur dõneroit occaſion, d'auoir aiſément quelque heureux ſuccés, qui haſteroit la victoire. Mais à cauſe que, pour les difficultés qui ſ'entendoiẽt eſtre en la leuée des Suyſſes, ils craignoiẽt qu'ils ne fuſſent bien longs à venir, & partant qu'il n'y eut du danger d'eſtre ſi long temps ſans rien faire: il fut deliberé, par le conſeil principalement du Duc d'Vrbin, & encores le Duc de Milan en faiſant inſtance, qu'on enuoyroit incontinent Malateſte Baillon, auec trois cents hommes d'armes, trois cents cheuaux legers, & cinq mille hommes de pied, prendre la ville de Cremonne, laquelle on eſtimoit qu'on pourroit aiſément forcer, par-ce qu'il n'y auoit gueres plus de cent hommes d'armes, deux cents cheuaux legers, mille Lanſquenets d'élite, & trois cents Eſpagnols, bien fort peu d'artillerie, & encores vne moindre quantité de munitions: pas beaucoup de viures: & le peuple de la ville (combien que alachi & perdu de courage) ennemi: & le Chaſteau contraire: lequel, encores qu'il fuſt ſeparé de la Cité auec vne tranchée, toutesfois au raport d'Annibal Piccinard qui en eſtoit Capitaine, il eſtoit aiſé d'en oſter les flancs, & par ce moyen de la prendre aiſément. Auec ces conſeils Malateſte ala à Cremonne, pour la departie duquel l'armée eſtãt diminuée, le Duc d'Vrbin n'auoit pas vne petitte crainte, que les compagnies qui eſtoient dans Milan, ne vinſent vne belle nuict aſſaillir leurs logis, tant les choſes eſtoient reculées de l'eſperance de la victoire. Toutesfois Iean de Medicis écarmouchoit ſouuent les ennemis: & encores que ſa hardieſſe & ſa vertu ſe monſtraſt grandemẽt en telles écarmouches, enſemble la valeur des gẽs de pied Italiens qui ne ſ'eſtoit point mõſtrée, ſinon depuis qu'il en auoit eu la charge: neantmoins telles écarmouches ne ſeruoiẽt, mais nuiſoient pluſtoſt au ſommaire de la guerre, pour-ce qu'ordinairement il y en demeuroit touſiours quelques vns des plus experimentés & des plus braues.

Les Confederés enuoyẽt Malateſte Baillon à Cremonne.

Or entendés que ce pendant les contraires ſuccés des affaires auoient merueilleuſemẽt remis le courage du Pape lequel n'eſtoit pas biẽ pourueu de deniers pour fournir à la longueur de la guerre qui ia ſe monſtroit, ne diſpoſé à en faire pouruiſion auec les moyens que l'importance des affaires demandoit, & auec leſquels les autres Papes auoient accouſtumé d'y pourueoir: mais ce qui le troubloit encores plus, c'eſtoit qu'il ne voyoit point, que les effects du Roy France fuſſent correſpõdans aux obligations de la ligue, & à ce que chacun ſ'eſtoit promis de luy. Car outre ce qu'il auoit eſté fort long à payer les quarante mille ducats pour le premier moys, & à mettre ordre qu'on euſt des Suyſſes: on ne voyoit point qu'il feiſt aucun preparatif pour cõmẽcer la guerre dela les monts: ains il diſoit eſtre neceſſaire de ſignifier premierement à l'Empereur ce qui auoit eſté arreſté par les articles de la confederation: pour-autant que faiſant autrement, le Roy d'Angleterre qui auoit ligue particuliere auec l'Empereur pour deffence commune, parauenture luy aideroit, mais que la ſignification faicte vn tel égard ceſſeroit: & que lors il commenceroit auſſi toſt la guerre, ayant bonne eſperance que le Roy d'Angleterre feroit le ſemblable, lequel promettoit, auſſi toſt qu'on auroit faict la ſignification, de proteſter à l'Empereur, & puis d'entrer en la confederation faicte à Congnac. Le Roy procedoit encores froiddement à preparer ſon armée de mer: & ce qui decouuroit plus ſon intention, c'eſtoit que les cinq cents lances qu'il eſtoit tenu d'enuoyer en Italie, demeuroient beaucoup à paſſer les monts: & combien qu'on aleguaſt, qu'vne telle longueur procedoit, ou de la negligence des François, ou de l'impuiſſance de recouurer deniers, & du credit qu'on auoit perdu les dernieres années enuers les marchands de Lyon, ou de ce que les compagnies des hommes d'armes eſtoient fort mal en point, pour le dommage receu en la iournée de Pauie, & pour-ce que depuis ils n'auoient receu pas vn denier, ou treſ-peu, en ſorte que leur eſtant beſoing de ſe

remettre

remettre preſque du tout en ordre,ils ne le pouuoient faire,ſans qu'il y alaſt du temps:toutesfois ceux qui conſideroient de plus pres les progrés des choſes, commençoient à douter que le Roy n'euſt plus agreable la longueur de la guerre, que la ſoudaineté de la victoire,pour la crainte (comme la foy & confiance qui eſt entre les Princes eſt fort petitte)que les Italiens, apres qu'ils auroient recouuré le Duché de Milan, tenants bien peu de conte de ſes intereſts, ne vinſent à ſ'accorder ſans luy auec l'Empereur, ou bien ne fuſſent negligents à le trauailler en ſorte qu'il vint à luy rendre ſes enfans. Ce qui tenoit encores pluſfort le Pape en ſuſpens,eſtoit que le Roy d'Angleterre,requis d'entrer en la confederation qui ſ'eſtoit faicte à ſa perſuaſion & confort,ne correſpondant aux perſuaſions & promeſſes qu'il auoit faictes au parauant, demandoit,pluſtoſt pour differer que pour autre cauſe, que les confederés ſ'obligeaſſent de luy payer l'argent que l'Empereur luy deuoit ; & que l'eſtat & reuenu qui luy eſtoit promis au Royaume de Naples, luy fuſt aſſigné au Duché de Milan. D'auantage le Pape craignoit que les Colonnois, leſquels auec pluſieurs mouuements le tenoient en continuel ſoupçon, ne vinſent à l'aſſaillir auec les forces du Royaume de Naples. Partant toutes ces difficultés & dangers amaſſés & recueillis enſemble, il faiſoit inſtance aux confederés,que outre ce que chacun ſoliciteroit pour ſa part les prouiſions terreſtres & maritimes deſquelles eſtoit faict mention és chapitres de la ligue, on aſſailliſt communément le Royaume de Naples, auec mille cheuaux legers & douze mille hommes de pied,& auec quelque nombre d'hommes d'armes, iugeant, pour raiſon de ce qui eſtoit auenu iuſques à ce iour,que les choſes ne pourroient ſucceder heureuſement, ſi on ne faiſoit autrepart la guerre à l'Empereur,qu'au Duché de Milan. Pour leſquelles cauſes,il enuoya au Roy de France Iean Baptiſte Sanga Romain, vn de ſes Secretaires, à fin de l'inciter à prendre la guerre plus à cœur,& luy remonſtrer combien il ſe trouuoit épuiſé, & le peu de moyen qu'il auoit de continuer és meſmes depenſes, ſ'il ne le ſecouroit de quelque quantité de deniers : & pour luy dire qu'il ſe deliberaſt d'entendre preſentement à la guerre de Naples, nonobſtant qu'il ne fut aucunement porté par la confederation qu'on aſſailleroit iceluy Royaume pendant que la guerre dureroit en la Lombardie. Que les Venitiens, encores que pour n'entrer en ſi grandes depenſes ils en euſſent du cõmencement faict difficulté,veincus toutesfois de ſon inſtance, auoient conſenti d'y eſtre concurrents, meſmes ſans le Roy, mais auec vn autãt moindre nõbre de gens qu'importoit ſa part & cõtribution. Que le Roy pour ceſte cauſe,outre les cinq cents lances auſquelles il auoit deliberé de bailler pour chef le Marquis de Saluſſe, y eſtant plus pouſſé, ainſi qu'il diſoit, de la bonne fortune que de la vertu du perſonnage, enuoyaſt autres trois cents lances en Lombardie,à fin d'en pouuoir tranſporter vne partie au Royaume de Naples. Qu'on ſolicitaſt la venue de l'armée de mer, ou pour tenir Genes de court auec icelle, ou pour la tourner contre le Royaume de Naples:laquelle, encores que les François y entendiſſent auſſi lentement qu'aux autres prouiſions,aloit toutesfois continuellemẽt ſe depeſchant: & l'armée de mer du Roy, eſtoit de quattre Galions, & ſeize Galeres legeres : celle des Venitiens de treize Galeres:du Pape d'vnze : de toutes leſquelles entierement, Pierre de Nauarre fut deputé Capitaine general à l'inſtance du Roy, nonobſtãt que le Pape eut mieux aymé que c'euſt eſté André Dore. Outre ce que deſſus,le Pape enchargea tres-ſecrettement à Sanga, qu'il perſuadaſt au Roy de faire pour luy-meſme l'entrepriſe de Milan, à fin qu'il euſt cauſe d'entendre à la guerre de toutes ſes forces. D'auantage Sanga eut Commiſſion d'aler apres cela vers le Roy d'Angleterre,pour luy demander ſecours d'argent: attendu qu'iceluy Roy qui du cõmencement deſiroit tant la guerre cõtre l'Empereur,ſi la ligue ſe fut traittée en Angleterre,comme luy & le Cardinal d'Yort le deſiroient, fut (ainſi qu'on le croyoit) entré en la ligue : mais le temps & la neceſſité du Chaſteau de Milan n'ayant ſouffert qu'il ſe feiſt vne longue pratique, apres qu'il veit la ligue faicte par les autres, il luy ſembla qu'il pourroit demeurer au milieu,comme ſpectateur & iuge. Le Pape traittoit encores,à la perſuaſion des Venitiens, & non moins du Roy de France lequel auoit enuoyé à ceſte fin l'Eueſque de Bayeux à Ferrare, de compoſer les differents qu'il auoit auec iceluy Duc : mais c'eſtoit pluſtoſt en apparence qu'en effect,luy propoſant diuers partis,& entr'autres,de luy bailler Rauenne en contrechange de Modene & de Regge: qui eſtoit vne ouuerture dont le Duc ne tenoit conte, non ſeulement pour-autant que ayant ia pris cœur pour la retraitte de l'armée de deuant les portes de Milan, il ſe rendoit plus difficile que de couſtume aux partis qui luy eſtoient propoſés, & ſpecialemẽt à celuy de Rauenne,mais auſſi pour-ce

Le Pape incite les Cõfederés à aſſaillir le Royaume de Naples.

Pierre de Nauarre chef de l'armée de mer des cõfederés.

que les reuenus eſtoient bien differents, & que cela luy ſembloit vn moyen de le faire entrer auec le temps en contention auec les Venitiens.

Telles eſtoient les pratiques, les preparatifs, & les œuures des Confederés, differées, interrompues, & changées, ſelon les forces, ſelon les fins, & ſelon les conſeils des Princes.

Prouiſions de l'Empereur contre les confederés.

Mais l'Empereur, les deliberations duquel dependoient de luy-meſme, n'eſtoit aucunement negligent, ny irreſolu de ce que ſes forces pouuoient porter. Car apres que le Roy de France eut à l'inſtance des confederés, refuſé au Viceroy le congé de paſſer en Italie, qu'il demandoit meſmes auec l'armes, ledict Viceroy ſ'en eſtoit retourné en Eſpagne (ſans qu'il vouluſt iamais prẽdre le preſent que le Roy luy feit qui valoit bien vingt mille eſcus) portant auec luy vn écrit de la main du Roy de Frãce, par lequel le Roy ſe diſoit preſt d'obſeruer l'accord faict à Madril, pourueu qu'on vouluſt changer l'article de la reſtitution de la Bourgongne, en payement de deux millions d'eſcus: au retour duquel, ſe voyant l'Empereur hors d'eſperance que le Roy viẽdroit à obſeruer la capitulation, delibera d'enuoyer par mer le Viceroy en Italie, & auec luy les Lanſquenets, qui eſtoient dans Parpignan, preſque en nombre de trois mille, & tant de gens de pied Eſpagnols, qu'en tout ils feiſſent le nombre de ſix mille: & mettoit ordre qu'on enuoyaſt de nouueau cent mille ducats à Milan, ſolicitant l'expedition de l'armée de mer, laquelle ne pouuoit eſtre ſi toſt preſte, parce que outre le temps qu'il faloit pour l'aſſembler, & pour preparer les gens de pied Eſpagnols, il eſtoit neceſſaire de payer aux Lanſquenets cent mille ducats qu'on leur deuoit pour leur ſoldes paſsées. D'auantage il mandoit continuellement en Alemagne, qu'on enuoyaſt à Milan ſecours de nouueaux gens de pied: mais par-ce qu'il ne mettoit ordre à l'argent pour les payer, & que ſon frere pour ſa pauureté eſtoit impuiſſant de ce faire, ceſte expedition procedoit fort lentement: & toutesfois la longueur & les peu heureux ſuccés des confederés, eſtoient cauſe qu'on pouuoit attendre toute remiſe. Car Malateſte Baillon arriué deuant Cremone, planta l'Artillerie la nuict du ſeptieſme iour d'Aouſt à la porte de la Muſſe, iugeant ce lieu la eſtre foible à raiſon qu'il eſtoit mal flancqué, & remparé: & pource qu'il vouloit au meſme temps donner l'aſſault du coſté du Chaſteau, il auoit opinion qu'il eſtoit bon de battre en lieu reculé, à fin que ceux de dedans fuſſent contraints de diuiſer d'autant plus leurs gens. Toutesfois apres qu'il eut battu, il luy ſembla que le lieu eſtoit fort & bien remparé, & le mur qu'on auoit battu ſi hault de terre, que la deſcente en la ville ſeroit trop facheuſe: tellement qu'il reſolut de ne donner point l'aſſault, mais auec vn conſeil tout contraire, de commencer vne nouuelle batterie pres du Chaſteau, en vn lieu dict Santa Monaca, que Federic de Boſſole auoit faict battre autrefois: & au meſme temps il faiſoit faire deux tranchées ſur la place du Chaſteau, dont l'vne tiroit à main droitte vers le Pau, ou ceux de dedans auoient faict deux tranchées: & il eſperoit auec la ſienne de leur oſter vn Baſtion, à ſix braſſes pres duquel on eſtoit ia arriué, & lequel Baſtion eſtoit en leur premiere tranchée pres la muraille de la ville: & le prenant, il faiſoit ſon deſſeing de ſ'en ſeruir de Caualier pour battre le long de la muraille que les François auoient autrefois battue: & pour ceſte cauſe les Imperiaux faiſoient vn autre Baſtion, derriere leur derniere tranchée. L'autre tranchée de Malateſte eſtoit à la main gauche vers la muraille, & ia ſi pres de la leur, qu'ils ſe ioignoient à coups de pierres: & il auoit deliberé de commencer la batterie quand les tranchées ſeroient faictes ſelon ſon deſſeing, à quoy l'Artillerie des ennemis ne donnoit pas grand empéchement, par-ce que dans Cremone il n'y auoit que quattre Faulconneaux, dont ils ne tiroient pas ſouuent, pour-ce qu'ils auoient bien peu de munition: toutesfois les gens de pied de dedans, ne ceſſoient en ſortant dehors, de trauailler ceux qui beſongnoient aux tranchées, & les mettoient ſouuent en pluſieurs difficultés, nonobſtant qu'ils euſſent vne groſſe garde: à raiſon dequoy Malateſte qui eſtoit preſque incertain de ce qu'il deuoit faire, confondoit auec bien peu de louange pour luy, par diuers iugements eſcrits en ſes lettres, les Capitaines de l'armée, leſquels voyants que continuellement la priſe ſ'en trouuoit plus difficile, feirent aler en ſon camp, douze cents Lanſquenets, qui auoient eſté nouuellement leués par les Venitiens, à communs deſpens auec le Pape: & peu de iours apres, à fin de pourueoir à la diſcorde & ialouſie qui eſtoit entre Malateſte & Iules Manfron, le Prouiſeur Peſere qui apres vne grande bienueuillãce eſtoit ia deuenu peu agreable au Duc d'Vrbin, y ala de l'armée auec trois mille hommes de pied. Mais la nuict de deuant le trezieſme iour d'Aouſt, Malateſte feit planter quattre pieces d'Artillerie, entre la porte de

ſainct Luc & le Chaſteau, pour prendre vn Baſtion, ou apres qu'on eut battu preſque tout le iour il feit ouurir & deboucher la tranchée auec eſperance de prendre la nuict meſme le Baſtion: mais ſur la quatrieſme heure de la nuict, quelques Lanſquenets ſortis de la ville en bien petit nombre, aſſaillirent la garde des tranchées, qui eſtoit tant dedans que dehors, de plus de mille hommes de pied, & l'ayant mis en deſordre, ils la forcerent de l'abandonner: & toutesfois le iour d'apres ils furent contraints d'en partir, en ſorte que la tranchée faicte auec vne ſi grande peine, demeura abandonnée, tant de l'vne que de l'autre part. Si auint, que la fortune ſe voulut monſtrer fauorable à ceux de dehors, s'ils euſſent ſceu ou cognoiſtre ou prendre l'occaſion: par-ce que la nuict de deuant le quinzieſme, enuiron quarante braſſes de muraille tumberent d'elles meſmes, entre la porte de ſainct Luc & le Chaſteau, enſemble auec vne piece de leur Artillerie: la ou ſi incontinent que le iour apparut, on eut donné l'aſſault, ceux de dedans qui eſtoient eſtonnés d'vn accident ſi inopiné, n'euſſent eu aucune eſperance de pouuoir reſiſter, par-ce que le lieu ou il leur eut falu ſe tenir pour la deffence, demeuroit decouuert à l'Artillerie du Chaſteau. Mais pendant que Malateſte eſt long premierement à ſe reſouldre, & puis à mettre ſes gens en ordre pour aler à l'aſſault, les ſoldats beſongnans en diligence par dedans, la premiere choſe qu'ils feirent, fut de ſe couurir & de faire des leuées contre l'Artillerie du Chaſteau, & puis ils ſe remparerent au front des ennemis: tellement que quand l'aſſault fut preſenté, qu'il eſtoit deſia vingt heures de iour, encores que la pluſ-part du camp ſe tournaſt de ce coſté la, neantmoins ils ſ'en approcherent auec vn treſ-grand dommage, par-ce qu'ils y aloient trop decouuerts: & quand ils ſe furent approchés, outre les autres deffenſes, ils eſtoient battus d'vne infinité de pierres, que ceux de dedans leur ietterent: en ſorte que Iules Manfron, & le Capitaine Macon, y demeurerent morts, enſemble pluſieurs autres ſoldats de condition. On donna au meſme temps vn autre aſſault par le Chaſteau, mais ceux la furent repouſsés auec bien peu de dommage: & on auoit ordonné que à la batterie faicte à Santa Monaca, on donneroit encores vn autre aſſault, auec quattre vingts hommes d'armes, cent cheuaux legers, & mille hommes de pied: mais pour-ce qu'on trouua le foſsé plein d'eau, & le lieu bien fortiffié, on ſe retira ſans rien faire. Depuis le Prouiſeur Peſere arriua auec trois mille hommes de pied Italiens, auec plus de mille Suyſſes, & auec nouuelle Artillerie: en ſorte que ſe trouuants plus de huict mille hommes de pied, ils penſoient de faire deux batteries, donnant l'aſſault à chacune auec trois mille hommes de pied, & aſſaillir encores de la part du Chaſteau auec deux mille: & ledict Prouiſeur ayant mené au camp vne treſ-grande quantité de Pionniers, on beſongnoit ſoigneuſement aux tranchées, deſquelles vne ayant eſté acheuée le vingt & troiſieſme d'Aouſt, ils obtinrent apres auoir longuement combattu qu'ils couurirent vn flanc des ennemis. En apres, la nuict de deuant le vingt & ſixieſme iour, on feit deux batteries: l'vne (dont Malateſte auoit la charge) au dela du lieu que Federic auoit battu autre-fois: l'autre à la porte de la Muſſe, conduitte par Camille Vrſin: mais le ſuccés tant de l'vne que de l'autre fut fort petit, par-ce que le lieu ou Malateſte planta ſon Artillerie, à cauſe qu'il eſtoit marecageux, ne tenoit ferme l'Artillerie, laquelle obeïſſant au coup & haulſant la gueule toutes les fois qu'elle tiroit, donnoit trop hault: & quant à celle de Camille elle fut baſſe, mais on trouua qu'il y auoit vn foſsé plein d'eau, & tant de flancs d'arquebuzes qu'il n'eſtoit poſſible de paſſer outre. Doncques encores que nonobſtant toutes ces difficultés on donnaſt l'aſſault, on receut en ceſt endroit vn grand dommage: & combien que du coſté de Malateſte les gens de pied alaſſent iuſques à la muraille, paſſant vne foſſe ou l'eau ſe trouua plus profonde qu'on ne diſoit, ſi eſt-ce qu'ils furent aiſément repouſsés. D'auantage du coſté du Chaſteau vne partie du Caualier miſe bas, les gens de pied monterent deſus: mais par-ce que la deſcente du coſté de dedans eſtoit trop haute, les aſſaillans qui eſtoient venus de tous coſtés à l'aſſault auec bien peu d'ordre, furent reboutés, & pluſieurs d'entr'eux tués & blecés, auec vn bien petit dommage des ennemis. Ces deſordres, & l'eſperance qui ſe perdoit de prendre autrement Cremonne, veu qu'en ce camp la, il y auoit faute de gouuernement & d'obeïſſance, contraignirent le Duc d'Vrbin d'y aler en perſonne: lequel tirant de l'armée qui eſtoit deuant Milan, preſque tous les gens de pied Venitiens, & y laiſſant vne partie des hommes d'armes, auec toutes les compagnies Eccleſiaſtiques, & les Suyſſes, qui eſtoiēt arriués en nombre de treze mille: & depriſant maintenant qu'il demeuroit en l'armée vn moindre nombre de gens & qu'el-

Le Duc d'Vrbin de-uant Cremonne.

le eſtoit depouillée d'vn chef de telle autorité, ce danger, duquel au parauant il ſe donnoit continuellement à cognoiſtre auoir peur, quand il y eſtoit auec de pluſ-grandes forces: & aſſeurant que ce n'eſtoit la couſtume des gens de guerre, & des Eſpagnols moins que des autres, d'aſſaillir d'autres gens de guerre en leur fort: il ſ'en ala deuant Cremonne, faiſant ſon deſſeing de l'auoir non auec la ſeule force des batteries & aſſauts, par-ce que les remparts des ennemis eſtoient trop forts, mais en cerchant auec vn grand nombre de pionniers de ſ'approcher de leurs tranchées & baſtions, & de ſ'en faire maiſtre plus à force de ſapper qu'auec les armes. Il fut taxé & repris en pluſieurs choſes par les Capitaines Imperiaux touchant le gouuernement de ceſte entrepriſe contre l'eſtat de Milan, & principalement de la retraitte de deuant Milan, mais non moins de ce que du commencement il auoit eſſayé auec bien peu de forces de prendre Cremonne, ſe confiant vainement, qu'il ſeroit aiſé d'en venir à bout: & de ce que depuis, les difficultés ſe decouurans, il y auoit en cõtinuant le ſiege engagé telle partie de l'armée, que de bien pluſ-grandes occaſions, leſquelles ſe preſenterent pendant le temps qu'il conſuma la, en furent perdues & empeſchées. Car le nombre entier des Suyſſes tant deſiré, eſtant ia arriué au camp, on pouuoit aiſément en ſerrant Milan auec deux armées, ſelon que touſiours on l'auoit deliberé, empeſcher la grande quantité des viures qui continuellement y entroiẽt par le chemin de Pauie, leſquels, pour le grand circuit qu'il conuenoit faire, ne pouuoit empeſcher, la ſeule armée qui eſtoit à l'Ambre. Mais ce fut vne choſe de bien pluſ-grande importance, de perdre l'occaſion que parauenture on auoit de forcer Milan: à cauſe qu'aux compagnies de dedans eſtoient ſuruenues tant de maladies, que ceux qui eſtoient ſains ſuffiſans à grand peine à faire les factions & les gardes ordinaires, ce fut le iugement de pluſieurs & des Imperiaux meſmes que ſi en ce temps on les eut trauaillés ils portoient vn grãd danger d'eſtre perdus. Mais l'occaſion eſtoit encores pluſ-grande & plus certaine qui ſe preſenta de prendre Genes: par-ce que l'armée de mer Venitienne, ſ'eſtant ioincte à celle du Pape à Ciuita vecche, & depuis arreſtée au port de Liuorne, pour attendre l'armée de mer Françoiſe, laquelle auec ſeize Galeres, quattre Galions, & quattre autres vaiſſeaux, arriuée en la riuiere de Ponent, auoit du conſentement des habitans obtenu Sauone, & toute la riuiere de Ponent, icelle armée de mer ayant encores depuis pris pluſieurs Nauires chargés de grain qui aloiẽt à Genes paſſa à Liuorne pour ſ'vnir auec les autres. On auoit encores deliberé, que aux depens communs des confederés, on armeroit au port de Marſeille douze groſſes Nauires, à fin d'aſſaillir ſuiuant le conſeil de Pierre de Nauarre, enſemble auec les Galeres Françoiſes, l'armée de mer qui ſe preparoit au port de Cartagene, ou du moins pour la rencontrer en mer: en laquelle les trois armées des confederés faiſants voyle, l'Eccleſiaſtique & la Venitienne ſ'arreſterent à Porto fino, & la Françoiſe retourna à Sauone, deſquels lieux courants toutes les mers ſans contredict, ils ſerroient Genes de ſi pres, ou il y auoit faute de viures, qu'on ne doute point que ſi on euſt enuoyé quelque nombre de gens du coſté de la terre, pour leur empeſcher ce ſeul refuge, il euſt falu que Genes fuſt venue à compoſition: & les Capitaines deſdictes armées de mer, ne faiſoient inſtance d'autre choſe, maintenant par lettres, à ceſte heure par hommes expres, leſquels demandoient que du moins on enuoyaſt quattre mille hommes de pied par terre. Mais on ne pouuoit tirer gens du camp qui eſtoit deuant Cremonne, & ſemblant au Duc d'Vrbin & aux autres choſe dangereuſe de diminuer l'armée qui eſtoit deuant Milan: on les entretenoit auec l'eſperance, que Cremonne priſe, on leur enuoyroit gens à ſuffiſance. Or l'entrepriſe de Cremonne, tant pour la vertu de ceux qui eſtoient dedans que pour-ce que les grands ouurages que font les pionniers, requierent vn long temps, procedoit tous les iours auec vne pluſ-grande longueur qu'on n'auoit eſtimé. Car le Duc qui auoit voulu au camp deux mille pionniers, force artillerie & munitions & vne treſ-grande quantité de toutes ſortes d'inſtruments, faiſoit continuellement beſongner aux tranchées du Chaſteau, & au baſtion de deuers le Pau, pour le gangner, & ſ'en ſeruir de caualier, nonobſtant que les ennemis qui ſ'en doubterent pluſieurs iours au parauant ſe fuſſent retirés ayans faict vn fort rempart par derriere. On beſongnoit encores aux deux teſtes de la tranchée, qui trauerſoit la place du Chaſteau, à fin d'abbattre les caualiers que les ennemis y auoient: & entre les deux tranchées du camp, on faiſoit vne autre tranchée, large de ſix braſſes en ſe couurant auec terrain deuant & à coſté à fin de faire vn caualier lors qu'on ſeroit arriué à la foſſe de la trãchée des ennemis. D'auantage on faiſoit

L'armée de mer des cõfederés deuãt Genes

faiſoit vn foſſé hors du Chaſteau, vers le mur de la ville, pour aler trouuer le baſtion deuers la muraille ruinée: & ſi on faiſoit vne autre tranchée à la porte de ſainct Luc, tirant iuſques à la meſme muraille: & on ne ceſſoit de battre auec l'artillerie plantée dans le Chaſteau, les remparts des ennemis, leſquels pour la malignité de la terre, fort vſée & deliée, eſtoient aiſément faulcés des coups d'artillerie. Et d'autre coſté ceux de dedans ne perdoient temps: car pour la deffiance de pouuoir tenir longuement leurs tranchées & caualiers, ils faiſoient vn foſsé vers les maiſons de la ville, & neantmoins ſortoient ſouuent & aſſailloient d'vn grand courage les ouurages des autres: & la nuict de deuant le ſeptieſme ils aſſaillirent les tranchées qui ſe faiſoient du coſté du Chaſteau, par trois endroits: & ayants trouué endormis preſque tous les gens de pied qui les gardoient, ils en tuerent plus de cent, enſemble pluſieurs Capitaines, & donnerent iuſques au Rauelin du Chaſteau: & toutesfois ils ſe trouuoient continuellement plus à l'eſtroit, & leurs affaires commençoient à ſe mal porter. Car le Duc qui ſ'eſtoit faict voye auec les tranchées, iuſques à leurs remparts, qui ſeparoient le Chaſteau de la ville, les aſſaillant auec quelques arquebouziers, & auec quelques bons ſoldats couuerts de leurs eſcuds, leur portoit vn grand dommage, comme ſemblablement faiſoit l'Artillerie des Tours du Chaſteau: à raiſon dequoy les Imperiaux brulerent leur rempart qu'on faiſoit au Caualier, à fin qu'il ne ſeruiſt de Parapect à ceux de dehors: & deux tranchées ayants eſté debouchées & ouuertes dans leurs foſsés enuiron le dixneufuieſme, ils ſe retiroient auec d'autres tranchées, deſquelles le Duc d'Vrbin faiſoit peu de cas, à cauſe que pour la brieueté du temps elles ne pouuoient eſtre bien fortiffiées, & par-ce que ſe retirans plus au large, il faloit vne pluſ-grande garde pour les deffendre. Et toutesfois, combien que tels ouurages fuſſent menés à bout, on procedoit lentement du coſté du camp, pour la neceſſité de reordonner & renouueler les gens de pied Venitiens, qui auoient eſté long temps ſans receuoir argent, & pour ceſte cauſe eſtoiēt fort diminués de nombre, comme touſiours és affaires des confederés vn deſordre arriuoit ſur l'autre: & pendant qu'on eſtoit apres telles choſes, les Imperiaux ſortoient ſouuent la nuict pour tenter les tranchées, mais c'eſtoit en vain, par-ce que les autres ſ'eſtoient faicts ſages du dommage qu'on y auoit receu au parauant. Finalement, apres qu'on eut recouuré des gens de pied à ſuffiſance, le Duc d'Vrbin commença le vingt & deuxieſme, à faire battre vifuement vne Tour du coſté de la batterie de Federic, ou apres qu'on eut tiré quelques coups, il cogneut que les ennemis eſtoient reduicts en tels termes qu'ils ne pouuoiēt refuſer l'accord, & partant leur enuoya vn Trompette pour les ſommer de luy rendre la ville; auec lequel ſortirent dehors, vn Capitaine Lanſquenet, vn Capitaine Eſpagnol, & Guido Vaine: & on capitula auec eux le iour ſuiuant, que ſ'ils n'eſtoient ſecourus dans la fin du moys, ils ſortiroient de Cremonne, & qu'il ſeroit permis aux Lanſquenets de ſ'en aler en Alemagne, & aux Eſpagnols au Royaume de Naples, auec promeſſe que de quattre moys ils ne prendroient les armes pour la deffence de l'eſtat de Milan. Qu'ils lairroiēt toutes l'Artillerie & munitions, & qu'ils partiroient les enſeignes ployées, & ſans ſon de Tabourin ou de Trompettes, hors mis lors qu'ils ſe leueroient.

Cremonne rendue aux confederés.

Ce pendant le Roy de France (en la cour duquel ſ'arreſta peu de iours apres comme Legat, le Cardinal Saluiati qui eſtoit parti d'Eſpagne auec le congé de l'Empereur) auoit repondu aux requeſtes qui luy furent faictes de la part du Pape, ſ'excuſant de ce que ſes œuures n'eſtoient correſpondantes à la volunté, ſur ce qu'il eſtoit fort épuiſé de deniers: mais que ſ'il luy permettoit de prendre par tout ſon Royaume vne decime des reuenus des Benefices, il luy ſuruiendroit auec vne partie de l'argent qu'on en recueilleroit, devingt mille ducats par moys, & qu'il ſeroit concurrent à la guerre de Naples. Il refuſoit d'entendre pour ſoy à la conqueſte du Duché de Milan, combien que du commencement il en euſt monſtré quelque inclination, de laquelle Madame ſa mere & Monſieur de Lautrech principalement le deſtournerent. Il bailloit eſperance qu'il feroit la guerre dela les monts: mais il diſoit eſtre neceſſaire, que l'intimation precedaſt, laquelle faicte, il offroit de mouuoir la guerre du coſté de la Flandre & de Parpignan: & toutesfois on comprenoit qu'il n'y eſtoit pas diſpoſé; n'eſtant en cela ſon intention differente de celle du Roy d'Angleterre, à l'endroit duquel la depeſche faicte de la part du Pape ne ſeruit de gueres, à cauſe que le Cardinal d'Yort qui vouloit entretenir vn chacun & eſtre prié de tous, ne bailloit aucune reſolution: ains le Roy & le Cardinal repondoient ſouuent. Les affaires d'Italie ne nous appartiennent.

Auquel temps, les Confederés craignans que les Griſons, leſquels durant le ſiege du Chaſteau de Milan auoient repris & raſé Chiauenne, n'entraſſent en la ſolde de Monſieur de Bourbon, ou du moins permiſſent que les Lanſquenets qu'il attendoit de ſecours, ne paſſaſſent par leur païs : le Pape & les Venitiens ſ'obligerent de prendre deux mille hommes de pied Griſons à leur ſolde, & de payer au Capitaine de Mus (lequel ſ'enfuit du cãp, pour crainte qu'il eut du Duc de Milan lors qu'il vint en l'armée, & depuis pretendant que on luy eſtoit redeuable de payemẽts faicts aux Suyſſes, auoit arreſté priſonniers deux Ambaſſadeurs Venitiens qui ſ'en aloient en France) cinq mille cinq cents ducats, qu'ils luy auoient promis par force : & de leur en rendre autre-tant qu'il auoit exigés. Qu'ils les feroient deliurer, des nouuelles daces par luy impoſées, à ceux qui nauiguoient ſur le Lac de Come. Et quant aux Griſons, ils ſ'obligerent d'empécher le paſſage aux Lanſquenets: & feirent en ſorte que leur Capitaine Tegane, qui auoit accordé à Monſieur de Bourbon de l'aler ſeruir auec deux mille hommes de pied, ne bougea.

Ce pendant les autres affaires d'Italie procedoiẽt fort tiedement. Car l'armée d'entour de Milan, en laquelle le nõbre des Suyſſes eſtoit grandement diminué, mais non les payes, ſe tenoit la ſans rien faire autre choſe, qu'écarmoucher comme de couſtume. Mais les Eſpagnols qui eſtoient dans Carpi faiſoient du pis qu'ils pouuoient : leſquels ſecrettement auertis par epies, auec la commodité de ſe retirer ſur les terres du Duc de Ferrare, donnoient vn treſ-grand empeſchement aux Courriers & autres perſonnes, qui aloient en l'armée, & courants tout le païs de la entour, iuſques ſur le Bolonnois & ſur le Mantuan, faiſoient des maux innumerables, toutesfois non point à d'autres qu'aux ſuiects de l'Egliſe.

Mais à la fin le Marquis de Saluſſe eſtoit paſſé les monts auec les cinq cents lances Frãçoiſes, & pour raiſon de ſa venue, Fabrice Maramaus qui battoit la ville de Valẽce, deuant laquelle il ſ'eſtoit campé, & en laquelle Iean de Birague eſtoit en garniſon, ſe retira à Baſſignan. Mais le Marquis refuſant de paſſer outre, ſi quattre mille hommes de pied qu'il auoit amenés de Frãce auec ceſte intention, n'eſtoiẽt payés des confederés, par egale portion, & le Roy en faiſant vne treſ-grãde inſtance pour la ſeurté de ſes hommes d'armes, & à fin que la reputation du Marquis en fut pluſ-grande : il fut beſoing de le conſentir.

Au meſme temps Sinibauld de Fieſque ſ'empara de la ville de Pontriemoli que Sforzino tenoit : mais elle fut auſſi toſt recouurée auec la meſme facilité par le moyen du Chaſteau. Dans Milan il y auoit vne grande faute d'argent, par-ce que ils n'en receuoient aucunement de l'Empereur: & la pauureté & les depenſes intollerables des Milannois eſtoiẽt telles, que à grand peine pouuoient il fournir aux trente mille ducats promis à Monſieur de Bourbon, à la ſolde duquel ſe meirent Galeaz de Birague, & Ludouic de Belioyeuſe, leſquels iuſques à ce iour auoient touſiours ſuiui le parti François : & ce fut à cauſe que les confederés ne les voulurent accepter, pour raiſon des grandes depenſes qu'ils ſouſtenoiẽt: auquel temps Iean de Birague ſ'empara de Noui.

Pendant tels mouuements l'eſtat du Marquis de Mantoue eſtoit preſque commun à chacun, dequoy il ſ'excuſoit, ſur ce qu'il eſtoit à la ſolde du Pape, & Feudatere de l'Empereur: & meſmes la fin du temps de ſa ſolde approchant, il ſe meit de nouueau à la ſolde du Pape & des Florentins pour autres quattre années, auec expreſſe condition qu'il ne ſeroit tenu de faire ny auec ſa perſonne, ny auec ſon eſtat contre l'Empereur : combienque au commencement de la guerre il euſt deſiré d'aler en perſonne en l'armée, ce que ne plaiſant au Pape, par-ce qu'il ne ſe confioit de ſon gouuernement, il luy auoit faict reponſe, qu'eſtãt Feudatere de l'Empereur, il ne le vouloit mettre en ce danger.

Tel eſtoit lors l'eſtat des affaires en la Lombardie.

En Toſcane, les Florentins, qui n'auoient ny armées, ny armes ſur leurs terres, ſe ſentoient des facheries de la guerre, pour la depenſe qu'il leur conuenoit faire. Car le Pape qui n'auoit point d'argent par les moyẽs ordinaires & eſtoit obſtiné à n'en point faire auec les extraordinaires, leur laiſſoit auec vne treſ-grande impieté ſur les épaules, preſque toutes les depenſes qui ſe faiſoient en la Lombardie. Les Sienois n'eſtoient ſans facherie du coſté de la mer, pour-autant qu'André Dore, lequel du commencement ſ'eſtoit emparé de Talamone, & Porthercole, les faiſoit continuellement tenir ſur leurs gardes, combienque vn peu apres Talamone fut rendu aux Sienois par le Capitaine qu'on y auoit mis: & encores les bannis de Siene, ſouſtenus par le Pape, leur faiſoient de la facherie en la Maremme: en laquelle Iean Paule fils de Ranſe de Cere, qui eſtoit à la ſolde du Pape, ſ'empara d'Or-

batelle au moyen de ce que la porte de la ville fut ſurpriſe par quelques gens de cheual, qu'il ſuiuit incontinent auec ſa compagnie.

Mais à Rome il auint des choſes de treſ-grande conſequence, cauſées non de la force des armes, mais des embuches & tromperies, auec vne grande ignominie du Pape, & deſordre des affaires de la Lombardie, ou on eſperoit à cauſe de la conqueſte de Cremonne, de venir à bout de l'entrepriſe de Genes, & de pouuoir, ſuiuant les deſſeings faicts au parauant, ſe camper en deux diuers endroicts entour Milan. Car, depuis la chaſſe donnée aux Eccleſiaſtics deuant Siene, le Pape n'eſperant de pouuoir faire grande choſe contre les Colonnois, & ayant l'eſprit tourné à aſſaillir le Royaume de Naples auec pluſ-grandes forces comme nous auons dict : & d'autre coſté les Colonnois & les agents pour l'Empereur, ne ſ'attendans de pouuoir rien faire de notable contre luy, & deſirans encor de l'amuſer & luy oſter temps, iuſques à ce que le Viceroy vint d'Eſpagne auec l'armée de mer apres que Veſpaſian Colonne eut eſté enuoyé à Rome, à la foy duquel le Pape creut, ils capitulerent enſemble le vingt & deuxieſme Aouſt. Que les Colonnois renderoient Anagne & les autres lieux qu'ils auoient pris. Qu'ils retireroient leurs gens au Royaume de Naples, & ne tiendroient plus de ſoldats és villes, qu'ils poſſedent au Domaine Eccleſiaſtic. Qu'ils pourroiẽt librement ſeruir l'Empereur contre vn chacun, pour la deffence du Royaume de Naples. Et d'autre coſté. Que le Pape pardonneroit toutes les offenſes paſsées, & aboliroit le monitoire faict au Cardinal Colonne. Qu'il n'enuahiroit leurs eſtats, & ne les laiſſeroit endõmager par les Vrſins. Pour raiſon de ceſte reconciliation, le Pape, qui tenoit plus de conte de la foy de Veſpaſian que de toute autre choſe, ſe repoſant imprudemment ſur icelle ſans ſe douter de rien, donna congé preſque à tous ſes gens de cheual, & gens de pied qu'il auoit ſoudoyés, & enuoya loger és villes d'entour Rome, ceux qui reſterent : & ſi il commença à ſe reffroiddir entant que touchoit les deſſeings d'aſſaillir le Royaume de Naples. Car il eſt ainſi que les plaintes & proteſtations qui venoient ordinairement de Milan & de Genes aux miniſtres de l'Empereur reſidents au Royaume de Naples, par leſquelles on leur mandoit que icelles Cités ne pouuoient plus tenir, ſi on ne detournoit les Confederés de la pourſuitte de leur entrepriſe auec vne puiſſante diuerſion : leſdicts miniſtres n'ayants le moyen de faire ouuertement vne forte guerre, & telle qu'elle peuſt apporter de ſi ſoudains remedes, tournerent incontinent leur eſprit & leurs pẽſers, à opprimer le Pape, auec embuches & tromperies.

Capitulatiõ des Colõnois auec le Pape pour le tromper.

Or pendant qu'elles ſe preparent, Dieu voulant que l'affliction que le Pape auoit pour ſes affaires particulieres, fut accompagnée d'autre affliction pour le regard des publiques: ſuruinrent nouuelles que Soliman Ottoman Prince des Turcs, auoit deffaict en bataille rangée Loys Roy de Hungrie, gangnant vne telle victoire, non moins par la temerité des ennemis que par ſes forces. Car les Hungres encores qu'ils fuſſent vn treſ-petit nombre en comparaiſon de tant d'ennemis, ſe confiants plus ſur les victoires que pluſieurs fois ils auoient eues par le paſſé contre les Turcs, qu'és choſes preſentes, perſuaderent au Roy qui eſtoit bien ieune d'age, & encores plus de conſeil, que pour n'obſcurcir la renommée & l'ancienne gloire militaire de ſes peuples, ſans attendre le ſecours qui luy venoit de la Trãſiluanie, il alaſt trouuer les ennemis, & ne refuſaſt encores de combattre en campagne ouuerte, en laquelle les Turcs ſont preſque inuincibles, pour-ce qu'ils ont vn merueilleux nombre de gens de cheual. Donques l'euenement correſpondant à la temerité & imprudence, ſon armée qui eſtoit compoſée de toute la nobleſſe & vaillants hommes de Hungrie fut deffaicte, auec vne grãde tuerie, & la mort du Roy meſme, & de pluſieurs des principaux Prelats & Barons du Royaume. Pour raiſon de laquelle victoire, vn chacun tenant pour certain, que le Turc viẽdroit à ſ'approprier tout le Royaume de Hungrie, au treſ-grãd preiudice de la Chreſtiẽté vniuerſelle, de laquelle iceluy Royaume auoit eſté par pluſieurs ans, le bouclier, & l'auantmur, le Pape ſ'emeut merueilleuſemẽt : comme és eſprits qui ſont ia troublés & affligés, les nouueaux deplaiſirs font vne pluſ-grãde impreſſion, qu'ils ne font és eſprits vuides des autres paſſions. Le Pape donques plein de nouueaux penſers & demõſtrant en ſes geſtes, en ſes paroles, & en ſon viſage vne douleur demeſurée: apres auoir faict appeler les Cardinaux au Cõſiſtoire, ſe plaignit grandemẽt auec eux, d'vn ſi grand dõmage, & telle ignominie de la Rep. Chreſtienne, à laquelle il n'auoit aucunement failli de pourueoir, tãt en confortant & ſuppliant continuellement les Princes Chreſtiens de la paix, que ſecourãt iceluy Royaume en ſi grãds beſoings d'vne grande quãtité de deniers. Qu'il auoit

Loys Roy de Hũgrie deffaict en bataille par Soliman.

dict & cogneu des le commencement, que la preſente guerre, ſeroit fort incommode, & viẽdroit fort mal à propos pour la deffenſe d'iceluy Royaume: mais que la neceſſité l'auoit contraint, voyant qu'on ne tenoit conte de toutes les honneſtes conditions par luy propoſées pour le repos & ſeurté du ſiege Apoſtolic & de l'Italie, de prendre les armes, contre ce qu'auoit touſiours eſté ſon intention. Car & la neutralité dont il auoit vſé deuant ceſte neceſſité, & les conditions de la ligue qu'il auoit faicte, leſquelles regardoient toutes le bien commun, monſtroient à ſuffiſance, qu'il n'auoit eſté pouſsé d'aucune conſideration de ſes intereſts propres & particuliers ou de ceux de ſa maiſon. Mais puis qu'il auoit pleu à Dieu, poſſible pour quelque bonne fin, que le chef de la Chreſtienté fuſt blecé, meſmes en temps que tous les autres membres d'iceluy corps, eſtoient diſtraits par autres penſers, que celuy du ſalut commun: qu'il croyoit que ſa volunté eſtoit qu'on cerchaſt à guarir vne ſi grande maladie par vn autre moyen. Et partant, à cauſe qu'vn tel ſoing luy appartenoit plus pour ſon office de Paſteur, qu'à pas vn autre, qu'il auoit deliberé, laiſſant la toutes les conſiderations de l'incommodité, du danger, & de ſa dignité, & ſolicitant le pluſtoſt qu'il pourroit auec quelque condition vne ſurſeance d'armes en Italie, de monter ſur ſes Galeres & d'aler en perſonne trouuer les Princes Chreſtiẽs, pour obtenir d'eux auec les perſuaſions, auec les prieres, auec les larmes, la paix vniuerſelle d'entre les Chreſtiens. Qu'il exhortoit les Cardinaux de ſe preparer à ceſte expedition, & d'ayder leur pere commun en vne ſi ſaincte entrepriſe, laquelle il ſupplioit Dieu de vouloir fauoriſer. Que ſi pour les communs pechés elle ne ſe pouuoit conduire à parfection, qu'il luy pleuſt du moins luy faire tant de grace, que en la traittant la mort luy ſuruint, premier que de ſ'en veoir hors d'eſperance: pour-autant que pas vne infelicité, pas vne miſere pluſ-grande ne luy pourroit arriuer, que de perdre l'eſperance & le moyen de pouuoir preſter la main ſalutaire, en vn ſi pernicieux & ſi mortel embraſement.

La propoſition du Pape fut écoutée fort ententifuement, & auec vne non moindre compaſſion, & ſi elle fut fort recommandée & eſtimée: mais elle l'eut eſté bien d'auantage, ſi ſes parolles euſſent eu autant de foy, qu'elles auoient en elles meſmes de dignité. Car la pluſ-part des Cardinaux auoit opinion, qu'il eſtoit plus touché de la difficulté en laquelle la guerre eſtoit reduitte, que du danger d'iceluy Royaume: par-ce qu'il auoit pris les armes contre l'Empereur, en temps que ia pour les manifeſtes preparatifs des Turcs, le danger de Hungrie eſtoit imminent & manifeſte. Mais on ne ſceut faire vne vraye experience de ceey. Car les Colonnois commençants à executer la trahiſon pourpenſée, auoient enuoyé Ceſar Filettin leur partiſan, auec deux mille hommes de pied, à Agnane, où il y auoit pour le Pape deux cents hommes de pied payés: & à fin de cacher leurs penſers ils feirent ſemblant de vouloir prendre la ville. Mais d'autant qu'en effect leur intention eſtoit autre ils occuperent tous les paſſages, & feirent vne extreme diligence à fin qu'à Rome on ne fut auerti de leur entrepriſe, & apres qu'ils eurent aſſemblé leurs gens qu'ils auoient enuoyés entour Agnane, auec iceux & autres qui eſtoient auec eux, leſquels faiſoient en tout enuiron huict cents cheuaux & trois mille hommes de pied, mais preſque tous gens commandés, ils tirerent en grande diligence vers la ville de Rome, ou on ne ſe doutoit aucunement de leur venue, & y eſtans arriués la nuict de deuant le vingtieſme iour de Septembre, ils prirent d'emblée trois portes de Rome, & y entrerent par celle de ſainct Iean de Latran, & ſ'y trouuerent en perſonnes non ſeulement Aſcagne Colonne, & Don Hugues de Moncade (car le Duc de Seſſe eſtoit mort à Marine pluſieurs iours au parauant) mais eucores Veſpaſian, lequel auoit moyenné l'accord, & qui auoit baillé ſa foy tant pour luy que pour tous les autres, & le Cardinal Pompée Colonne, ſi fort tranſporté de l'ambition & de la fureur, qu'il auoit conſpiré de faire mourir cruellement le Pape, & (choſe qu'vn chacun tenoit pour certaine) d'occuper auec les mains ſanglantes, & par méchants moyens & ſacrileges, le Pontificat, contraignant auec la force & auec les armes les Cardinaux, de faire election de ſa perſonne. Le Pape qui entendit au point du iour leur venue, & comme ia ils eſtoient aſſemblés entour ſainct Coſme & ſainct Damian, ſe trouuant plein de frayeur & de confuſion, cerchoit en vain de pourueoir à ce tumulte, par-ce qu'il n'auoit aucunes forces propres & particulieres pour ſe deffendre, & le peuple de Rome, qui eſtoit en partie bien aiſe de ſa deconuenue, & en partie iugeoit que le dommage public ne luy attouchoit, ne faiſoit aucun ſigne de ſe mouuoir: à raiſon dequoy le courage eſtant creu aux ennemis, il ſauancerent, & ſ'arreſterent auec toutes leurs compagnies à Santo Apoſtolo, d'ou ils enuoye-

Surpriſe de Rome par les Colonnois.

enuoyerent au dela du Tybre par le pont de Siſte enuiron cinq cents hommes de pied auec quelques gens de cheual, leſquels, apres quelque reſiſtance reboutterent du Portereau de ſainct Eſprit Eſtienne Colõne, qui eſtoit à la ſolde du Pape,& ſ'eſtoit la reduit auec deux cents hõmes de pied: puis ils tirerent (prenant le chemin du vieil Fauxbourg) à ſainct Pierre & au Palais Pontifical, ou le Pape eſtoit encores, lequel appelant en vain Dieu & les hommes à ſon ſecours,& ayant enuie de mourir en ſon ſiege, ſe preparoit, comme autrefois auoit faict Boniface huictieſme quand il ſe veit aſſailli & ſurpris par Serre Colonne, pour ſe mettre auec l'habit & les ornements Pontificaux, en la chaiſe Pontificale: mais eſtant à bien grande peine deſtourné d'vn tel propos, par les Cardinaux qui eſtoient entour luy, leſquels le coniuroient de ſortir hors de la, ſi non pour l'amour de luy, du moins pour le ſalut d'iceluy ſiege, & à fin que l'honneur de Dieu ne fuſt ſi mechamment & malheureuſement offenſé, en la perſonne de ſon vicaire: il ſe retira enſemble auec quelques vns d'entr'eux deſquels il ſe fioit le plus, dans le Chaſteau, ſur les dix & ſept heures, & en temps que ia non ſeulement les gens de pied & les gens de cheual qui eſtoient venus au parauant, mais auſſi tout le reſte de l'armée, ſaccageoient le Palais, & les ſaincts ornements de l'Egliſe de ſainct Pierre, ſans auoir aucun égard à la maieſté de la religion, & ſe ſouciants auſſi peu des choſes ſacrées, qu'euſſent faict les Turcs és Egliſes du Royaume de Hungrie. Depuis ils entrerent au Fauxbourg neuf, duquel ils ſaccagerent enuiron la troiſieſme partie,& ne paſſerent outre pour crainte de l'Artillerie du Chaſteau. Puis apres, le tumulte appaiſé, qui ne dura gueres plus de trois heures (car dans Rome on ne feit dommage ou deplaiſir aucun à perſonne) Don Hugues ſoubs la foy du Pape, & receuant pour oſtages de ſa ſeurté les Cardinaux Cibo & Rodolfe arriere couſins du Pape, ala parler à luy dans le Chaſteau, ou tenant tels termes qu'il appartenoit à vn victorieux, il luy propoſa condition de Trefue: ſur quoy, la reponſe eſtant differée au iour ſuiuant, l'accord fut conclud, lequel portoit qu'il y auroit Trefue entre le Pape tant en ſon nom qu'au nom des confederés,& entre l'Empereur, pour quattre moys, auec deſdict de deux autres moys,& auec puiſſance aux confederés d'y entrer dans deux moys. Qu'en ladicte Trefue ſeroient compris, non ſeulement l'eſtat Eccleſiaſtic,& le Royaume de Naples: mais auſſi le Duché de Milan, les Florentins, les Geneuois, les Sienois,& le Duc de Ferrare, & tous les ſubiets de l'Egliſe mediatement & immediatement. Que le Pape ſeroit tenu de retirer incontinent deça le Pau ſes compagnies qui eſtoient entour Milan, & de rappeler de l'armée de mer André Dore auec ſes Galeres. Qu'il ſeroit tenu de pardonner aux Colonnois & à quiconques auroit participé à ceſt aſſault & mouuement. Qu'il ſeroit tenu de bailler pour oſtages de l'obſeruance Philippe Strozzi,& vn des fils de Iaques Saluiati, & de les enuoyer à Naples dans deux moys, ſoubs peine de trente mille ducats. Que les Imperiaux & Colonnois auec leurs compagnies ſortiroient de Rome & de tout l'eſtat de l'Egliſe & ſe retireroient au Royaume de Naples.

Trefue entre le Pape & l'Empereur.

Ceſte Trefue fut treſ-voluntiers acceptée de l'vne & de l'autre partie: du Pape, pour-ce qu'il n'y auoit pas des viures à ſuffiſance dans le Chaſteau: de Don Hugues (les Colonnois toutesfois faiſans inſtance du contraire) pour-ce qu'il luy ſembloit auoir beaucoup faict pour l'Empereur, & par-ce que preſque tous ceux auec leſquels il eſtoit entré dans Rome, chargés de Butin, ſ'eſtoient retirés & ecartés en diuers lieux. Ladicte Trefue entrerompit tous les deſſeings de Lombardie, & tout le fruict de la victoire de Cremonne. Car nonobſtant que preſque en ces meſmes iours, le Marquis de Saluſſe fut arriué en l'armée auec les lances Françoiſes, ſi eſt-ce que les gens du Pape venants à faillir, la pluſ-part deſquels pour raiſon de la Trefue, le ſeptieſme iour d'Octobre ſe retirerent à Plaiſance, le deſſeing d'enuoyer gens à Genes ne ſe deſordonna pas moins, que celuy qu'on auoit faict, de ſerrer Milan auec deux armées:& ce qui dõna encores quelque deſtourbier, ce fut que le Duc d'Vrbin, apres qu'il eut faict l'accord auec ceux de Cremonne, ſ'en ala veoir ſa femme à Mantoue ſans en attendre la conſignation, encores qu'il fuſt bien auerti de la Trefue faicte à Rome: & ayant accordé vne prolongation de temps aux compagnies qui eſtoient dans Cremonne, pour en partir: on attendit ſi long temps entour Cremõne qu'ils delogeaſſent, qu'il n'arriua point en l'armée auec leſdictes compagnies qui eſtoient deuant Cremonne qu'il ne fut la my Octobre, ce qui ſe feit au grand detriment de toutes les affaires: par-ce qu'on traittoit d'enuoyer gens à Genes, que Pierre de Nauarre & le Prouiſeur de l'armée de mer Venitienne, demandoient auec vne pluſ-grande inſtance que ia-

mais, d'autant qu'il y auoit tant de forces en l'armée (les compagnies Venitiennes raſſemblées) qu'elles ſuffiſoient pour ceſt effect, ſans que pour cela il fuſt beſoing de remuer logis: par-ce que le Marquis de Saluſſe auoit amené auec luy cinq cents lances, & quattre mille hommes de pied, & on y attendoit de iour en iour les deux mille hommes de pied Griſons qu'on auoit ſoudoyés ſuiuant l'accord faict auec eux: & le Pape, encores qu'il feiſt vne ouuerte demonſtration de vouloir obſeruer la Trefue, toutesfois en ſecret ſon intention eſtant autre, auoit laiſſé en l'armée quattre mille hommes de pied ſoubs la charge de Iean de Medicis, ſous pretexte que le Roy de France les payoit, qui fut vne excuſe non ſans apparente couleur, par-ce que Iean de Medicis eſtoit touſiours à la ſolde du Roy, & retenoit compagnie d'hommes d'armes, ſous ſon nom. Finalement les Imperiaux qui eſtoient dans Cremonne partirent d'icelle Cité; la poſſeſſion de laquelle fut conſignée à François Sforſe: & les Lanſquenets auec leur Capitaine Conradin preirent le chemin de Trente: mais les gens de cheual & gens de pied Eſpagnols, ayants paſſé le Pau pour ſ'en retourner au Royaume de Naples, & quelque difficulté leur eſtant faicte par le Lieutenant Guicciardin de leur bailler les patentes, & ſaufcõduicts ſuffiſants, pour-ce que c'eſtoit choſe facheuſe au Pape qu'ils alaſſent au Royaume de Naples; ils preirent tout ſoudain leur chemin par la montagne de Parme & de Plaiſance, & puis repaſſerent en grande diligence le Pau à Chiarelle, d'ou ils ſe conduiſirent à ſauueté en Lomelline, & puis à Milan. Et non ſeulemẽt le Lieutenant Guicciardin, pour l'obſeruance de la Trefue, ſ'en ala de deuant les murailles de Milan auec les compagnies du Pape: mais auſſi André Dore ſ'eſloigna de Genes auec ſes Galeres, de laquelle ville peu de iours au parauant, eſtoient ſortis ſix mille hommes de pied, tant payés que voluntaires (car dans Genes il y auoit quattre mille hommes de pied payés) auec ordõnance d'aſſaillir ſix cents hommes de pied, leſquels eſtoient en terre auec Filippin de Fieſque. Mais Filippin auoit faict en la ſommité des montagnes pres Portofino telle fortiffication de remparts & baſtions, qu'ils les contraignit de ſe retirer auec vn grand dommage: & toutesfois peu de iours apres André Dore auec ſix Galeres retourna à Portofino, pour continuer enſemble auec les autres le ſiege de Genes par mer.

Cremonne baillée par les Confederés à Francois Sforſe.

La ligue ſignifiée à l'Empereur

Au meſme temps que telles choſes ſuccedoient en Italie auec diuers euenements, les Ambaſſadeurs du Pape, du Roy de France, & des Venitiens, ſignifierent le quatrieſme iour de Septembre (ſi longuement on demeura à faire vn tel acte) à l'Empereur, la ligue faicte, & la puiſſance qu'il auoit d'y entrer, aux conditions portées par les capitulations: auquel acte l'Ambaſſadeur d'Angleterre eſtant preſent, luy bailla vne lettre de la part de ſon Roy, qui luy perſuadoit modeſtement d'entrer en la ligue. L'Empereur apres auoir ouy les Ambaſſadeurs, leur feit reponſe, que ſa dignité ne cõportoit qu'il entraſt en vne confederation faicte principalement contre ſon eſtat & ſon honneur: mais qu'ayant touſiours eſté treſdiſpoſé à la paix vniuerſelle, dequoy il auoit faict vne ſi euidente demonſtration, qu'il ſ'offroit à la faire de preſent, ſ'ils auoient mandements & cõmiſſions ſuffiſantes. Si eſt-ce qu'on creut que ſon intention eſtoit bien autre, mais qu'il propoſoit ceſte pratique, pour ſa pluſgrande iuſtification: pour donner la cauſe au Roy d'Angleterre de differer d'entrer en la ligue: pour reffroidir auec ceſte eſperance les prouiſions des confederés: & puis les faire entrer, en quelque ialouſie & deffiance au moyen des traittés de paix: & neantmoints il ſolicitoit d'autre coſté les prouiſions de l'armée de mer qu'on diſoit eſtre de quarante Nauires, & de ſix mille hommes de pied payés: & pour faire partir icelle armée, laquelle ſ'aſſembloit au tant renommé port de Cartagene, le Viceroy partit de la Cour le vingt & quatrieſme iour de Septembre, l'Empereur ſe monſtrant plus prompt & plus ſoigneux de ſes affaires, que non pas le Roy de France: lequel encores qu'il fuſt preſſé de ſi grands intereſts, cõſumoit la pluſ-part du temps à chaſſer, à veoir baller, & à entretenir les Dames: & ſes enfans auoient eſté menés au Valdolit lors qu'on veit qu'il n'y auoit plus d'eſperance que l'accord ſ'obſerueroit. La venue de ceſte armée de mer contraignit le Pape de prendre les armes, lequel ſe doutoit de la foy du Viceroy & des Eſpagnols. Partãt non ſeulemẽt il appela à Rome Vitelli auec ſa compagnie & celle de ſes nepueux, mais auſſi cẽt hommes d'armes du Marquis de Mãtoue, & cẽt cheuaux legers de Pierre Marie Roſſe: & on luy enuoya de l'armée deux mille Suyſſes à ſes deſpens, & trois mille hommes de pied Italiens: & toutesfois il cõtinuoit d'aſſeurer qu'il vouloit aler en Eſpagne pour ſ'abouchet auec l'Empereur, dequoy preſque tous les Cardinaux le deſtournoient, principalement pour-ce qu'il n'aloit à vne choſe certaine, & luy remonſtroient qu'il y deuoit premieremẽt enuoyer ſes Legats.

Armée de mer de l'Empereur

Prouiſions du Pape faictes apres la Trefue.

Mais

Mais pour reuenir à l'armée que les Confederés tenoient deuant Milan, apres que le Duc d'Vrbin y fut retourné, luy voyant qu'il n'y auoit aucune eſperãce de l'auoir, ny à force d'armes, ny par famine, & que les Capitaines des armées de mer, faiſoient vne treſ-grãde inſtance qu'on enuoyaſt gens pour moleſter par terre ceux de Genes: il delibera à fin de le pouuoir ainſi faire, de ſ'eſloigner auec l'armée, des murailles de Milan, diſpoſant toutesfois les choſes en ſorte, que les viures qu'on voudroit mener en icelle Cité, fuſſent touſiours empeſchés: à raiſon dequoy il commença à fortifier Monce, à fin d'y pouuoir laiſſer des gens pour donner empeſchement aux viures qui venoient du mõt Brianſe, & autres lieux des enuirons, & à fin, quand elle ſeroit fortifiée, de tranſporter l'armée en vn logis duquel on vint à empeſcher les viures que continuellement on menoit à Milan de Biagraſſe & de Pauie: lequel logis fortifié, le Marquis de Saluſſe iroit vers Genes auec ſes gens de pied, & auec vne bande de Suyſſes, qui eſtoit vne choſe que les armées de mer deſiroient grandement, pour-ce que la ville de Genes eſtoit reduicte en vne telle extremité de viures, qu'à grand peine pouuoit elle plus tenir. Mais ces deliberations eſtans telles, qu'elles ne ſe pouuoient mettre en execution, ſinon auec vne bien pluſ-grande longueur, qu'il ne conuenoit à l'eſtat des affaires, & à la neceſſité de Genes, & pour l'emporter n'eſtant beſoing d'autre choſe que d'empeſcher les viures qu'on y menoit par terre, les choſes deſignées ne ſe mettoient en effect, encores qu'il y eut en l'armée quattre mille Suyſſes, deux mille Griſons, les quattre mille hommes de pied du Marquis de Saluſſe, & quattre mille autres payés par le Pape ſous Iean de Medicis, enſemble les gẽs de pied Venitiens, leſquels ſelon qu'ils eſtoiẽt tenus par les capitulations de la ligue, & ce qu'ils en aſſeuroient faiſoient le nombre de dix mille: mais en verité eſtoient beaucoup moins. Finalement, le dernier iour d'Octobre l'armée delogea du lieu ou elle auoit longuemẽt campé, & ſ'en ala à Pioltelle cinq mille loing du premier logis, & en delogeãt ils eurent vne groſſe écarmouche auec ceux de Milan, en laquelle Monſieur de Bourbon ſe trouua en perſonne. L'intention du Duc eſtoit d'arreſter à Pioltelle iuſques à tant, que la fortiffication de la ville de Monce fut acheuée, en laquelle il penſoit de laiſſer deux mille hommes de pied, auec quelques gens de cheual, & puis aler à Marignan, ou il auoit deliberé de loger l'armée, & iceluy logis pris & fortiffié, & parauẽture, ainſi qu'il diſoit Biagraſſe premierement priſe, enuoyer puis apres les compagnies à Genes: qui eſtoient choſes ſi longues, qu'on auoit raiſon de l'accuſer, nonobſtant qu'il aleguaſt pour vne partie de ſon excuſe, les mauuaiſes prouiſions des Venitiens, leſquels ne payans leurs gens de pied en temps deu, n'auoient iamais le nombre promis cõplet à beaucoup pres, & pluſieurs de ceux qu'ils auoient, ſ'en alants continuellement pour la longueur des payements ils eſtoient contraints, lors qu'ils faiſoient la paye, d'en remettre d'autres en leur place en ſorte que (comme vray-ſemblablement il le diſoit) il auoit touſiours nouuelles gens, & vne nouuelle armée. Mais ceſte remiſe qui iuſques icy ſembloit auoir eſté voluntaire commença à auoir vne cauſe & couleur de neceſſité. Car apres pluſieurs pratiques tenues en Alemagne pour enuoyer ſecours de gens de pied en Italie, leſquelles n'auoient de rien ſerui, tant pour l'impuiſſance de l'Archiduc, que pour-ce que l'Empereur n'y enuoya point d'argent: George Fronſpergh affectionné aux affaires de l'Empereur & à la gloire de ſa nation, & qui auec vne grande louange auoit eſté par deux fois en Italie Capitaine de groſſes bandes de gens de pied pour l'Empereur contre les François, deliberant de ſouſtenir auec ſes biens & facultés priuées ce en quoy les Princes manquoient, émeut auec ſon autorité pluſieurs gens de pied, leur remonſtrant la grande occaſion qu'ils auoiẽt de pillet & de ſe faire riches en Italie: & apres auoir conuenu auec eux, que en receuant de luy vn eſcu pour teſte ils le ſuiueroient au ſecours de l'Empereur, & obtenu de l'Archiduc quelque artillerie & gens de cheual, il ſe preparoit pour paſſer, faiſant la maſſe de tous ſes gens entre Bolzane & Maran. La renommée duquel appareil ayant penetré en Italie, fut cauſe que le Duc d'Vrbin laiſſa la le penſer de moleſter Genes preſque reduitte en vne derniere extremité, nonobſtant qu'André Dore diminuãt les premieres demandes, ne feiſt inſtance de plus de quinze cents hõmes de pied, faiſant ſon conte qu'il en fourniroit autãt de ſon coſté: & le Duc qui les luy refuſa aleguoit pour ſon excuſe, qu'il auoit eſté neceſſaire d'enuoyer de l'armée, ſur le Vincentin, quinze cents hommes de pied des Venitiens, pour la crainte, que leſdicts Venitiens auoient, que l'armée des Lanſquenets ne preiſt ce chemin la: qui eſtoit vne opinion que le Duc confutoit, ſe perſuadant qu'ils prendroient celuy de Lecque, à raiſon dequoy il ne bougeoit de Pioltelle, à fin d'eſtre plus pres de l'Adde, & ſi

Deliberatiõ du Duc d'Vrbin.

George Frõſpergh ameine des Lanſquenets en la Lõbardie pour l'Empereur.

publioit qu'il vouloit aler au deuant, & les combattre delà l'Adde, à la ſortie du Val de Sarſine.

Ainſi les choſes de la Lombardie commençants à retourner en nouuelles & pluſ-grandes difficultés, eſtoit encores vn nouueau feu alumé en la ville de Rome. Car le Pape fort perdu de courage pour l'accident des Colonnois, & enclin à la paix & à aler ſur l'armée de mer à Barcelone pour la traitter luy-meſme auec l'Empereur, auoit (auſſi toſt que ſes ennemis furent partis de Rome) enuoyé Paul d'Arezze ſon chambrier, au Roy de France, à fin de paſſer vers l'Empereur auec ſon conſentement pour la pratique de la paix, & pour faire auſſi entendre au Roy ſes neceſſités & ſes dangers, & luy demander cent mille eſcus pour ſe pouuoir deffendre. Eſquelles choſes il eſtoit ſi fort diſcordant à luy-meſme, que demandant argent au Roy, & deſirant de luy vne pluſ-grande promptitude en la guerre, non ſeulement il ne vouloit accorder les decimes, s'il n'en auoit la moytié, ce que le Roy refuſoit, diſant cela n'auoit iamais eſté vſité en France, mais encores il ne ſe pouuoit reſouldre à faire Cardinal le Chancelier du Prat, lequel pour l'autorité qu'il auoit és conſeils du Roy, & pour-ce que toutes les depeſches de deniers paſſoient par ſes mains, luy pouuoit grandement ſeruir en tous ſes deſſeings. Le Roy ne faillit à ſe condouloir auec Paul d'Arezze & auec les autres Nunces de l'accident auenu à Rome, & d'offrir au Pape toutes choſes pour ſa deffence, & de luy remonſtrer qu'il ne ſe pouuoit plus fier en l'Empereur, l'exhortant & luy conſeillant pour ceſte cauſe de ne perſeuerer en la Trefue: auquel cas, & non autrement, il ſe diſoit vouloir payer les vingt mille eſcus promis par chacun moys. Le Pape eſtoit encores incité à cela meſme par le Roy d'Angleterre, qui luy conſeilla de ne point aler à Barcelone, & entendant ce qui luy eſtoit auenu, luy enuoya vingt & cinq mille ducats. Le Roy de France deconſeilloit au Pape le voyage qu'il vouloit faire vers les Princes Chreſtiens, comme choſe laquelle pour ſon importance meritoit bien qu'on y penſaſt d'auantage: & il refuſa du commencement que Paul d'Arezze alaſt vers l'Empereur, ou pour ſoupçon qu'il eut que le Pape ne commençaſt auec luy des pratiques ſeparées, ou pour eſtre cõme il diſoit, vne choſe plus honorable de traitter la paix par le moyen du Roy d'Angleterre, que de faire ſembler qu'on la mendiaſt de l'Empereur: & toutesfois vn peu apres, le Pape en faiſant de nouueau inſtance, il conſentit qu'il y alaſt, ou pour-ce qu'il deſiroit la paix, ou pour-ce qu'il luy commençoit à deplaire, qu'elle fuſt traittée par le Roy d'Angleterre: lequel ſe gouuernoit en ſorte, que c'eſtoit à bon droit qu'il doutoit, que pour ſes intereſts particuliers, il ne fuſt par luy tiré à des conditions non conuenables, attendu qu'iceluy Roy d'Angleterre (ou pluſtoſt le Cardinal d'Yort ſoubs ſon nom) plein d'ambition, & deſireux d'eſtre iuge du tout, propoſoit des conditions fort eſtranges, & auoit encores des fins differẽtes de celles des autres, pour raiſon deſquelles il craignoit qu'il ne ſe laiſſaſt abuſer par l'Empereur, & ne fuſt pas marry que le Duché de Milan tumbaſt en la perſonne de Monſieur de Bourbon par le moyen de la paix, pourueu qu'il épouſaſt la ſœur de l'Empereur, à fin qu'il demeuraſt en ſa puiſſance de donner ſa fille en mariage au Roy de France.

Le Pape tourne ſes forces contre les Colonnois.

Doncques les perſuaſions faictes au Pape par l'vn & par l'autre Roy: la crainte de ne perdre l'amitié des confederés, & (eſtant priué de leurs appuis) de demeurer en proye à l'Empereur & à ſes miniſtres: les éguillons de ſes Conſeillers meſmes: le dedaing conceu contre les Colonnois: & le deſir (en faiſant vne iuſte vengeance) de recouurer aucunement l'honneur perdu: l'induiſirent à tourner contre les villes des Colonnois, ces forces la, qu'au parauant il auoit faict venir à Rome ſeulement pour ſa ſeurté: & il iugea que pas vne raiſon ne le contraignoit d'obſeruer l'accord qu'il n'auoit pas faict voluntairement, ains abuſé de leurs fraudes, & forcé par leurs armes, contre la foy receue. Le Pape doncques enuoya Vitelli auec ſes compagnies pour endommager les Colonnois, faiſant ſon conte de bruler & raſer toutes leurs villes, par-ce que pour l'ancienne affection des peuples & du parti, c'eſtoit vne choſe qui ne leur pouuoit gueres preiudicier que de les prendre ſeulement: & au meſme temps il publia vn monitoire contre le Cardinal & les autres d'icelle maiſon, en vertu duquel il priua depuis du Chapeau le Cardinal, lequel au parauant ſe voulant deffendre auec la Bulle de la Simonie, auoit faict à Naples des appellations publicques, & appelé au futur Concile: mais il differa de prononcer la ſentence contre les autres Colonnois, leſquels ſoudoyoiẽt des gens de Cheual & de pied au Royaume de Naples. Les cõpagnies eſtans entrées en leurs villes, brulerent Marine, & Montfortin, le Chaſteau de laquelle ſe tenoit encores par les Colonnois. Elles raſerent Gallicane & Tagarole,

ſans

ſans que les Colonnois penſaſſent à autre choſe qu'à deffendre les plus fortes places,& ſpecialement la ville de Paliane, qui eſt vne ville forte d'aſſiete, & ou à grand peine peut on mener l'Artillerie: & on n'y pouuoit aler par autre part que par trois chemins,dont l'vn ne pouuoit ſecourir l'autre, auec ce que la muraille en eſtant fort épeſſe,les hommes de la ville eſtoient encores bien deliberés de la deffendre. Toutesfois on croit que ſi Vitelli eut marché en diligence pour l'aſſaillir,que,nonobſtant que pluſieurs des villes priſes ſ'y fuſſent retirés, il l'eut emportée par-ce qu'il n'y auoit dedans pas vn ſoldat. Mais pendant qu'il differe d'y aler ſuiuant ſon naturel plein d'irreſolution & de crainte lors qu'il faloit mettre quelque choſe en execution, cinq cents hommes de pied tant Lanſquenets qu'Eſpagnols enuoyés du Royaume de Naples, & deux cents cheuaux, y entrerent la nuict: ce qui en rendit la priſe ſi difficile, que Vitelli, qui au meſme temps tenoit ſes gens entour Grotta Ferrate,n'oſant plus eſſayer l'entrepriſe de Paliane,ny encores celle de la Rocque du Pape, delibera(apres auoir enuoyé battre auec l'Artillerie la Rocque de Montfortin gardée par les Colonnois)d'aſſembler toutes ſes compagnies à Valmonton, plus pour regarder à deffendre le païs,ſ'il ſe faiſoit quelque remuement du coſté du Royaume de Naples, qu'auec eſperance de pouuoir faire aucune choſe d'importance: dont le Pape le deſeſtima fort, lequel au temps que ſon deſſeing eſtoit d'aſſaillir le Royaume de Naples, & depuis quand il appela les compagnies à Rome pour ſa deffence, auoit deſiré que Vitelli & Iean de Medicis y alaſſent,qui eſtoient deux Capitaines conioints par amitié & par aliance, & la remiſſion & froiddeur de l'vn deſquels,ſembloit ſuffiſante pour temperer,& pour eſtre temperée de l'ardeur & hardieſſe de l'autre. Mais,les deſtinées tirans en la Lombardie à vne ſoudaine mort,le Capitaine Iean de Medicis, le Pape ſuiuant le conſeil de ſon Lieutenant, & ſe ſeruant ce pendant és moindres choſes ; du Vitelli, auoit differé d'appeler ledict Iean de Medicis,iuſques à tant qu'il en euſt vne pluſ-grande neceſſité,ou que l'occaſion d'vne pluſgrande entrepriſe ſe preſentaſt,à fin de ne priuer ce pendant l'armée de la Lombardie d'vn tel perſonnage,qui pour ſon grand courage & pour ſa vertu dõnoit vne merueilleuſe crainte aux ennemis, & vne grande ſeurté & aſſeurance aux amis : & ce d'autant qu'on parloit touſiours de plus fort en plus fort,des Lanſquenets qui deſcendoient pour l'Empereur, la venue deſquels iointe aux auertiſſements qu'on receuoit que l'armée de mer Eſpagnole eſtoit ſur le point de partir du port de Cartagene,contraignit le Pape, qui eſtoit incité à cela par pluſieurs des confederés, & par ſes Conſeillers meſmes, de penſer à faire(choſe dont il auoit touſiours eſté treſ-eſtrangé)quelque compoſition auec le Duc de Ferrare,non tant pour ſ'aſſeurer de ſes mouuements, que pour en tirer vne bien grande ſomme de deniers, & pour l'induire à ſe trouuer en l'armée,comme Capitaine General de toute la ligue. Touchant quoy apres auoir pluſieurs fois pratiqué auec Mathieu Caſella Fauentin, Ambaſſadeur du Duc de Ferrare par deuers luy, & luy ſemblant que le Duc en auoit quelque enuie : il manda à ſon Lieutenant Guicciardin qui eſtoit à Parme qu'il alaſt à Ferrare, luy baillant vn Brief de commiſſion treſ-ample en apparence, mais laquelle eſtoit auec reſtriction,pour-ce qu'il vouloit qu'il conſentiſt de rendre au Duc de Ferrare, les villes de Modene,& de Regge, en receuant du Duc dans vn brief temps deux cents mille ducats: que le Duc ſ'obligeaſt de ſe declarer, & de ſe trouuer en l'armée comme Capitaine de la ligue: que ſon fils aiſné priſt en mariage Katherine fille de Laurent de Medicis : & qu'on taſchaſt encores ſ'il ſ'en trouuoit quelque moyen de faire donner vne fille du Duc en mariage auec Dot conuenable à Hippolite de Medicis fils de feu Iulian : & pluſieurs autres conditions, leſquelles eſtans d'elles meſmes preſque impoſſibles à demeſler pour la brieueté du temps, le Pape encores, qui n'y condeſcendoit ſinon par vne derniere neceſſité, auoit enchargé qu'vne telle choſe ne ſe paſſaſt, & qu'on n'en feiſt vne entiere concluſion, ſans auoir de luy nouuel auertiſſement & nouuelle commiſſion. Il amplifia vn peu apres la commiſſion tant pour le regard des conditions,que pour la puiſſance de cõclure,à cauſe qu'il eut auertiſſement, que le Viceroy de Naples eſtoit arriué auec trente deux Nauires, au Golfe de ſainct Flotent en Corſegue,& auoit amené auec luy trois cents cheuaux, deux mille cinq cents Lanſquenets,& de trois à quattre mille hommes de pied Eſpagnols. Mais la volunté du Pape ne ſeruoit plus de rien, par-ce que auec le Viceroy il y auoit vn gentilhomme du Duc de Ferrare, lequel depeſché du lieu ſuſdict auec vne grande diligence, non ſeulement ſignifia au Duc la venue de l'armée de mer, mais luy porta encores l'inueſtiture de Modene & de Regge, de la part de l'Empereur, & promeſſe de parolles, du

Le Pape ſe veult ſeruir du Duc de Ferrare.

Katherine de Medicis.

futur mariage de Marguerite d'Autriche Fille baſtarde de l'Empereur, auec Hercules Fils aiſné du Duc. Pour raiſon deſquelles choſes, Alfonſe, qui au parauant attendoit la venue du Lieutenant auec vn treſ-grand deſir, changeant de conſeil, & luy ſemblant, pour-ce que les Lanſquenets & l'armée de mer approchoient, que les affaires de l'Empereur commençoient fort à auoir la vogue, ſignifia par ſon conſeiller Iacques Aluarot natif de Padouë, au Lieutenant (lequel parti de Parme eſtoit ia arriué à Cente) la depeſche receuë d'Eſpagne: par laquelle encores qu'il ne fuſt obligé de ſe declarer ny contre le Pape, ny contre la ligue, neantmoins ayant receu vn ſi grand benefice de l'Empereur, il n'eſtoit raiſonnable qu'il traittaſt plus de faire quelque choſe cõtre luy, & que la negociation pour laquelle il aloit à Ferrare eſtant interrompue par icelle, qu'il l'en auoit voulu auertir, à fin de ne bailler au Pape par ſon ſilence vne iuſte cauſe de ſe mecontenter de luy: ne l'empeſchant toutesfois, de venir à Ferrare, mais le remettant à ſa bonne diſcretion. Le Lieutenant qui cogneut bien par ceſte propoſition que ce ſeroit vne choſe qui ne ſeruiroit de rien de ſe trãſporter à Ferrare, ne voulant plus qu'il y alaſt de la reputation du Pape, ſans eſperance d'aucun fruict, & eſtant encores rappelé de la neceſſité des affaires de Lombardie, ſ'en retourna incontinent à Modene, apres auoir toutesfois mis en auant de nouueaux pourparlers d'accord en autre forme, parce que l'eſtat de l'Egliſe de ce coſté la, eſtoit tous les iours reduict en vn pluſ-grand danger: attendu que George Fronſpergh auec les Lanſquenets qui eſtoient bien de treize à quatorze mille, ayans pris leur chemin par le val de Sabie, & ſeſtants conduicts par la Rocque d'Anſe vers Salo, eſtoient ia arriués à Chaſtillon de l'Eſtriuiere ſur le Mãtouan: contre leſquels le Duc d'Vrbin (lequel peu de iours au parauãt, à fin d'eſtre preſt pour les aler rencõtrer, auoit mené l'armée à Vauri ſur l'Adde entre Trezze & Caſſan, & la dreſſé vn Pont & fortiffié ſon logis) laiſſant à Vauri le Marquis de Saluſſe auec les compagnies Françoiſes, auec les Suyſſes & Griſons, & auec ſes gens de pied, partit le dixneufieſme de Nouembre dudict Vauri, menant auec ſoy Iean de Medicis, ſix cents hommes d'armes, force cheuaux legers, & de huict à neuf mille hommes de pied: auec deſſeing non de les aler droict aſſaillir en la campagne, mais des les infeſter, & incommoder de viures, par-ce qu'il diſoit que le ſeul moyen de pouuoir veincre gens de telle ordonnance, eſtoit de les mettre & faire tumber en quelque deſordre. Le vingt & vnieſme il arriua à Sonzin, duquel lieu il feit auancer Mercure auec tous les cheuaux legers, & vne bãde d'hommes d'armes, pour les infeſter, & dõner temps à l'armée de les pouuoir attaindre, par-ce qu'il craignoit deſia à cauſe que ce iour la meſme ils ſ'eſtoient logés à Cauriane de n'arriuer bien tard: à raiſon dequoy ſ'excuſant de ce qu'il auoit eſté long à partir de Vauri, il en reiettoit la faute ſur la negligence & auarice du Prouiſeur Piſani, pour raiſon de laquelle il auoit eſté contraint de ſurſeoir vn iour ou deux d'auantage, attendant qu'il y euſt des bœufs au camp pour mener l'artillerie: duquel deffaut il diſoit eſtre depuis procedé vn treſ-grand deſ-ordre, & preſque la ruine de toute l'entrepriſe. Iuſques à ceſte heure la on auoit eſté en doute du chemin que prendroient les Lanſquenets: par-ce qu'on creut premierement, qu'ils tireroient vers l'Adde par le Breſſan & par le Bergamois, auec deſſeing d'eſtre rencontrées des compagnies Imperiales, & de ſ'en aler auec elles à Milan: & depuis on auoit creu qu'ils paſſeroient le Pau à Caſalmaior, & que dela ils prendroient le chemin de Milan. Mais eſtants venus le vingt & deuxieſme à Riualte, qui eſt à huict mille de Mantouë, entre le Mince & l'Oglie, auquel iour le Duc d'Vrbin logea à Prato Albuino, d'autant qu'ils ne paſſerent le Mince à Goite, cela bailla à cognoiſtre, qu'ils viendroient pluſtoſt paſſer le Pau, à Bourgfort ou Viadane, qu'à Oſtie & és parties plus baſſes: mais paſſant à Oſtie c'euſt eſté ſigne qu'ils euſſent voulu prendre le chemin de Modene & de Bologne, en l'vn & l'autre deſquels lieux on ſoudoyoit des gens de pied & faiſoit on des prouiſions. Depuis les Lanſquenets preirent le vingt & quatrieſme le chemin de Bourgfort, ou, d'autant qu'ils n'auoient point d'artillerie, le Duc de Ferrare leur enuoya quattre fauconneaux par le Pau, qui eſtoit de ſoy vn petit ſecours, mais qui leur ſeruit treſ-grandement par le benefice de fortune. Car eſtant le Duc d'Vrbin en les ſuiuant entré dans le ſerrail de Mantoue, dans lequel ils eſtoient encores: ainſi qu'ils ſ'approchoient de Bourgfort, Iean de Medicis courut apres auec les cheuaux legers pour leur donner ſur la queue, combienque il n'eſperaſt pas faire grand choſe: & cõme il ſe fut approché plus hardiement par-ce qu'il ne ſçauoit point qu'ils euſſent eu de l'artillerie, eux ayants donné le feu à vn des fauconneaux, du ſecond coup qui fut tiré, ledict Iean de Medicis eut la Iambe rompue, vn peu au deſſus du genouil, pour

Le Duc de Vrbin au deuant des Lanſquenets conduicts par George Frõſpergh

Mort de Iean de Medicis.

pour raiſon dequoy eſtant porté à Mantoue, il y mourut peu de iours apres auec vn treſgrand dommage de l'entrepriſe, en laquelle les ennemis n'auoient iamais redouté d'autres armes que les ſiennes. Car encores qu'il fuſt ieune de vingt & deux ans & plein d'vne treſgrande ardeur & hardieſſe, ſon experience & vertu ſurmontoit l'age, & l'ardeur de ieuneſſe ſ'adoulciſſoit en luy tous les iours: & pluſieurs clairs & grands ſignes d'induſtrie & de ſageſſe, ſe monſtrans en luy, on tenoit pour certain, qu'il deuiendroit auſſi toſt vn treſ-renommé Capitaine en ce qui touche la ſcience militaire. Depuis les Lanſquenets ſans aucun empeſchement, tirerent le long du Pau à Oſtie, le Duc d'Vrbin eſtant à Bourgfort: & apres auoir paſſé le vingt & huictieſme iour le Pau à Oſtie, ils logerent à Rouere, ou le Duc de Ferrare leur aida de quelque ſomme de deniers, & de quelques autres pieces d'artillerie de campagne: & ceux de Bologne, & toute la Toſcane, auoient deſia vne fort grande craincte, pourautant que le Duc d'Vrbin (encores qu'au parauant il eut touſiours aſſeuré que ſ'il paſſoient le Pau, auſſi feroit-il) ſ'en eſtoit alé à Mantoue, diſant qu'il vouloit attendre en ce lieu, la commiſſion du Senat Venitien, ſ'il deuoit paſſer le Pau ou non. Mais les Lanſquenets paſſé qu'ils eurent le fleuue de la Secchie, ſe tournerent au chemin de la Lombardie, pour ſ'vnir auec les compagnies qui eſtoient dans Milan.

Rencontre de l'armée de mer de l'Empereur auec celle des Confederés.

Auquel temps le Viceroy qui eſtoit parti de Corſegue auec vingt & cinq vaiſſeaux (car deuant qu'il arriuaſt à ſainct Florent deux Nauires eſtoient peries par vne tourmente, & cinq ſeparées des autres aloient vagantes ça & la) rencontra au deſſus de Seſtri de Leuant, l'armée de mer de la ligue, qui eſtoit de ſix Galeres de celles du Roy de France, de cinq de celles du Pape, & de cinq de celles des Venitiens: & ſ'eſtans attachés enſemble au deſſus de Codemont, ils combattirent depuis les vingt & deux heures du iour iuſques à la nuict: & André Dore écriuit qu'il auoit mis en fonds vn de leurs Nauires, ou il y auoit plus de trois cents hommes, & qu'il auoit mal mené & grandement endommagé toute la flotte des ennemis auec l'artillerie: & que pour le facheux temps, les Galeres auoient eſté contraintes de ſe retirer ſous le mont de Portofino, & qu'ils attendoient la nuict meſme les autres Galeres qui eſtoient à Porto Venere: & fut qu'elles vinſent ou qu'elles ne vinſent pas, qu'ils vouloient à la diane aler cercher l'ennemi. Toutesfois combien qu'ils la ſuiuiſſent iuſques à Liuorne, ils ne la ſceurent attaindre, par-ce qu'elle eſtoit deſia bien loing, à cauſe qu'eux croyans qu'elle eut couru ou en Corſe, ou en Sardaigne, ne furent diligens & preſts à la ſuiure. Depuis le Viceroy ſuiuit ſon chemin: mais tellement agité de la tempeſte que ſes vaiſſeaux furent écartés, & y en eut vne partie, ou eſtoit Don Ferrand de Gonſague, qui fut emportée en la Sicile, qui depuis ſ'en vint à Caiette, ou furent mis en terre quelques Lanſquenets: & quant à luy il arriua auec le reſte au port de ſainct Eſtienne, duquel lieu à raiſon de ce qu'il n'eſtoit certain des termes eſquels ſe trouuoient les affaires, il enuoya à Rome vers le Pape, le Commandeur Pignaloſe, auec commiſſions pleines de la bonne intention de l'Empereur, & quand la mer le permeit, il ſ'en ala à Caiette auec ſa flotte.

Le Prince d'Orange auec les Lanſquenets.

Ce pendant les Lanſquenets apres qu'ils eurent paſſé la riuiere de Secchie, & tiré vers Razzole & Gonſague, ſe logerent le troiſieſme iour de Decembre à Guaſtalle, le quatrieſme à Chaſteauneuf & Poui, qui eſt à dix mille de Parme: ou le Prince d'Orange ſe ioignit auec eux, eſtant paſſé de Mantoue auec deux compagnõs, en guiſe de ſimple arquebuzier. Le cinquieſme iour apres auoir paſſé le fleuue de Lenze par deſſus le pont & le grand chemin, ils ſe logerent à Montchiarucole, ſe tenant encores le Duc d'Vrbin (ſans eſtre touché des dangers preſents) à Mãtoue auec ſa femme. Le ſeptieſme iour apres auoir paſſé le fleuue de la Parme, ils ſe logerent és vilages de Feline les pluyes eſtans grandes & les riuieres fort groſſes, & le Capitaine George par les lettres qu'il écriuoit au Duc de Bourbõ leſquelles furent ſurpriſes, ſe monſtroit fort irreſolu de ce qu'il deuoit faire. L'unzieſme iour ils paſſerent le Taro, & le iour ſuiuant ils ſe logerent au Bourg de ſainct Donin, ou ils mõſtrerent leur venin Lutherien, contre les choſes ſacrées & les Images des ſaincts. De Firenzole ou ils logerent le treizieſme iour, comme on entendit par autres lettres qui furent ſurpriſes, ils ſolicitoient ceux de Milan de ſe ioindre auec eux: leſquels en auoient vn meſme deſir, mais eſtoient retenus de la faute d'argent. Car les Eſpagnols diſoient qu'ils ne ſortiroient de Milan ſ'ils n'eſtoient payés du vieil, & commençoient deſia à ſaccager. Mais finalement les Capitaines feirent tant qu'ils ſ'accorderent de receuoir ſeulemẽt cinq payes, pour fournir auſquelles il fut neceſſaire de dépouiller les Egliſes de tous les vaſes d'argent qu'il y auoit, & d'empriſonner pluſieurs Citadins: & à meſure que les ſoldats eſtoient payés,

on les enuoyoit à Pauie auec vne treſ-grande difficulté, par-ce qu'ils ne vouloïent ſortir de Milan : & d'autant qu'il faloit qu'il alaſt du temps en telles choſes, les Capitaines enuoyerent ce pendant quelques gens de cheual & gens de pied Italiens au dela du Pau pour ſe ioindre auec les Lanſquenets. Le Lieutenant du Pape auoit faict inſtance, que pour ſeurté de l'eſtat de l'Egliſe le Duc d'Vrbin paſſaſt le Pau de ce coſté la, auec les cõpagnies Venitiénes : lequel non ſeulement auoit differé d'ainſi le faire, diſant maintenant qu'il attendoit auis de la volunté des Venitiens, maintenant alegant d'autres cauſes & raiſons, mais auſſi donna à entendre au Senat qu'il y auroit danger que luy paſſant le Pau, les Imperiaux n'aſſailliſſent leur eſtat, tellement qu'ils luy enchargerent de ne paſſer : & meſmes pour ce regard il auoit retenu par pluſieurs iours les gens de pied qui furent ſoubs la charge de Iean de Medicis, leſquels le Lieutenant ſolicitoit de paſſer le Pau, pour la deffence des choſes de l'Egliſe : & ayant paſſé l'Adde le Marquis de Saluſſe, auquel le Lieutenant auoit demandé ſecours tant pour cela, comme pour-ce que les Suyſſes & gens de pied Griſons eſtans diminués, il ne ſeſtimoit aſſés fort au logis de Vauri, les Venitiens qui au parauant auoient conſenti que le Marquis paſſaſt le Pau au ſecours du Pape, auec dix mille hommes de pied tant Suyſſes que de ſes gens, qu'ils payoient des quarante mille ducats du Roy de France, (car la charge de les receuoir & de les deſpendre, leur demeura lors que le Pape feit la Trefue, & auoit on ſoupçon, lequel fut depuis beaucoup pluſ-grand, qu'ils n'en conuertiſſent quelque partie au payement de leurs gens) eſtans depuis meus & pouſsés des perſuaſions du Duc d'Vrbin le prioient de ne paſſer : à raiſon dequoy le Duc qui luy manda qu'il vouloit parlamenter auec luy à Sonzin demeura tant à y venir, que le Marquis ſen ala. Et il ne feit pas ſeulement tout ce qui luy fut poſſible pour le faire arreſter, à fin de mieux veoir que feroient les Lanſquenets, mais auſſi il le conforta ouuertement de ne paſſer : dont il eſtoit encores retardé, de ce que les payements des Suyſſes leſquels eſtoient payés comme ſils euſſent eſté ſix mille, mais qui en effect n'eſtoient gueres plus de quattre mille, n'eſtoiẽt preſts. Par laquelle cauſe combien qu'il differaſt de paſſer iuſques au vingt & ſeptieſme de Decembre, il enuoya neantmoins vne partie de la Cauallerie Frãçoiſe auec quelques gens de pied, loger en diuers lieux du païs, pour empécher les viures aux Lanſquenets, qui auoiẽt eſté ia pluſieurs iours à Firenzole : & pour ceſte meſme cauſe Guido Vaine fut enuoyé au Bourg de ſainct Domin auec cent cheuaux legers : & Paul Luſaſque ſortit de Plaiſance auec vne bonne trouppe de gens de cheual, & ſapprocha de Firenzole, duquel lieu vne partie des Lanſquenets pour pluſ-grande commodité de viures ala loger au Bourg d'Arque. Pour crainte deſdicts Lanſquenets Plaiſance auoit eſté pourueu au parauant, mais non pas de telles forces qu'il ſembloit conuenable : par-ce que le Lieutenant, qui auoit touſiours depuis la venue des Lanſquenets craint que la difficulté de pouuoir bien faire leurs beſongnes en la Lombardie, ne forçaſt les Imperiaux de paſſer en Toſcane, deſiroit qu'il leur priſt enuie de ſalet camper deuant Plaiſance : & pour ceſte raiſon, incogneuë à tout autre, voire au Pape meſme, il differoit de pourueoir tellement Plaiſance, qu'ils vinſent à deſeſperer de la pouuoir prendre : la muniſſant toutesfois en ſorte qu'ils ne ſen peuſſent aiſément emparer, & eſperant que ſils y aloient le moyen ne luy faudroit d'y mettre ſecours. Mais le long ſeiour que les Lanſquenets faiſoient és lieux d'alentour, & le danger qu'vn chacun crioit y auoir qu'icelle Cité ne vint à eſtre priſe, le cõtraignit de conſentir que Guido Rangon y alaſt, auec vne groſſe compagnie : & auec cela, ſuiuant l'ordonnance des Venitiens, leſquels auoient promis d'y enuoyer mille hommes de pied en garniſon pour ſuruenir à la neceſſité du Pape, Babbou de Nalde vn de leurs Capitaines, y fut enuoyé auec mille hõmes de pied : mais, par-ce qu'ils eſtoient mal payés, ils tournerent auſſi toſt à quattre cents. Finalement le Marquis de Saluſſe paſſa, lequel à la verité n'auoit auec luy plus de quattre mille hommes de pied tant Suyſſes que Griſons, & trois mille hommes de pied des ſiens : & eſtant arriué à Puleſine, encores qu'on deſiraſt qu'il ne partiſt de la, pour infeſter les Lanſquenets qui eſtoient à Firenzole, iuſques auquel logis Luſaſque encores couroit ſouuent, il ſen ala pour plus grande ſeureté, à Torricelle & à Siſſe. Mais deux iours apres, les Lanſquenets partirent de Firenzole, & ſen alerent à Carpinete & és enuirons : & on n'entendoit point quel eſtoit le deſſeing du Duc de Bourbon, ou de ſalet camper deuant Plaiſance quand il ſeroit ſorti de Milan, ou bien paſſer outre la volte de Toſcane. Depuis les Lanſquenets paſſerent la Nure le dernier iour de l'an, à fin de paſſer apres la Trebbie, & attendre Monſieur de Bourbon en ce lieu la qui eſtoit moins expoſé aux courſes des ennemis.

Secrette intention du Guicciardin.

Les

Les affaires de la Lombardie procedoient ainſi lentement, non tant pour la ſaiſon de l'année qui eſtoit treſ-apre que pour la difficulté que Monſieur de Bourbon auoit de payer les compagnies, à raiſon dequoy les Milannois eſtoient merueilleuſement trauaillés & tourmentés pour la prouiſion des deniers, & pour ceſte meſme neceſſité Hieroſme Moron condamné à la mort, compoſa la nuict de deuant la matinée deſtinée au ſupplice, de payer vingt mille ducats, pour laquelle fin auoit on faict ſemblant de le vouloir decapiter: & apres qu'il fut par-ce moyen ſorti de priſon, il deuint incontinent par la vigueur de ſon eſprit conſeiller de Monſieur de Bourbon, de ſon priſonnier qu'il eſtoit, & deuant que pluſieurs iours fuſſent paſſés preſque ſon ſeul Gouuerneur. Or eſt-il que les traittés de Trefue ou de paix eſtoient grands entre le Pape & le Viceroy: mais les deſſeings du Viceroy eſtoiēt en verité de faire pluſtoſt la guerre, à la ſuſcitation des Colonnois qui luy auoiēt faict reprendre cœur depuis qu'il fut arriué à Caiette, & pour-ce qu'il auoit entendu que le Pape entieremeut perdu de courage, & épuiſé de deniers, deſiroit grandement l'accord, & donnant à entendre à tout le monde ſa pauureté & ſa peur, & ne voulant faire des Cardinaux pour l'argent, comme chacun luy conſeilloit, augmentoit la hardieſſe & l'eſperance de qui faiſoit ſon deſſeing de l'offenſer. Car le Pape, lequel n'eſtoit entré en la guerre auec telle conſtance d'eſprit qu'il appartenoit, auoit écrit dés le vingt & ſixieſme iour de Iuing vn brief à l'Empereur qui eſtoit fort aigre & ou il y auoit pluſieurs plaintes, ſ'excuſant de ce qu'il le mettoit en neceſſité d'entendre à la guerre: mais luy ſemblant depuis qu'il l'eut depeſché qu'il eſtoit trop aigre, il en écriuit incontinent vn autre plus doux & amiable, enchargeant à Baltazar de Caſtillon ſon Nunce de retenir le premier, lequel toutesfois fut preſenté pour-ce qu'il eſtoit premierement arriué. Depuis l'autre fut preſenté, & l'Empereur repondit ſeparémēt (en vne meſme depeſche toutesfois) à l'vn & à l'autre ſelon ce qui y eſtoit contenu & propoſé à celuy qui eſtoit aigre, aigremēt, & au doux, doucement. D'auantage le Pape auoit auidement preſté l'oreille au General des Cordeliers, lequel ſ'en alant en Eſpagne lors que la guerre commença, fut chargé par luy de porter de douces Ambaſſades à l'Empereur: & de nouueau retourné à Rome par commiſſion de l'Empereur, auoit rapporté beaucoup de choſes touchant ſa bonne intention, & qu'il ſeroit content de venir en Italie auec cinq mille hommes, & quand il auroit pris la Couronne de l'Empire, de paſſer incontinent en Alemagne, pour dōner vne forme aux choſes de Luther, ſans parler du Concile: auſſi qu'il eſtoit content d'accorder auec les Venitiens ſous honneſtes conditions: de remettre la cauſe de François Sforſe entre les mains de deux Iuges deputés par le Pape & par luy, & ſ'il eſtoit condamné, de bailler ceſt eſtat la au Duc de Bourbon: de faire partir ſon armée d'Italie, le Pape & les Venitiens payants trois cents mille eſcus pour contenter l'armée de ce qui luy eſtoit deu du paſſé, laquelle toutesfois on eſſayeroit de faire contenter d'vne ſomme plus moderée: & encores de rendre au Roy ſes enfans, receuant de luy à deux ou pluſieurs termes, deux millions d'or. Il monſtroit qu'il ſeroit aiſé d'accorder auec le Roy d'Angleterre, pour ce que la ſomme de laquelle on debattoit n'eſtoit pas grande, & le Roy l'auoit ia offerte: & pour traitter ces choſes, leſquelles le Pape communiqua toutes aux Ambaſſadeurs François & Venitiens, le General des Cordeliers offroit la Trefue pour huict ou dix moys, diſant qu'il auoit mādements & commiſſions treſ-amples de l'Empereur, par leſquelles tout pouuoir eſtoit baillé, à luy, au Viceroy, & à Dō Hugues. Pour raiſon de laquelle expoſition, le Pape apres auoir ouy Pignaloſe, & entendu comme le Viceroy eſtoit parti du port de ſainct Eſtienne, enuoya le General à Caiette pour traitter de ces choſes auec luy: par-ce que & les Venitiens n'euſſent point refuſé la Trefue, ſi le Roy de France l'euſt voulu conſentir, lequel ne ſ'en monſtroit eſtrangé, ains ſa mere auoit enuoyé à Rome Laurent Toſcan, demonſtrant vne inclination à la paix en laquelle tout le monde fut compris: & luy ſemblant que pas vne pratique ne pourroit eſtre bien feure ſans la volunté de Monſieur de Bourbon, il luy enuoya pour les meſmes cauſes vn ſien aulmonier qui eſtoit à Rome, lequel le Duc renuoya vn peu apres au Pape pour traitter les meſmes choſes: & neantmoins au meſme temps, n'abandonnant la prouiſion des armes, il enuoya le Cardinal Auguſtin Triuulce Legat en l'armée qui eſtoit en la Campagne, & ſe preparant meſmement pour aſſaillir par mer le Royaume de Naples, Pierre de Nauarre arriua le troiſieſme de Decembre à Ciuitauecche, auec vingt & huict Galeres, du Pape, des François, & des Venitiens: auquel temps Ranſe de Cere enuoyé par le Roy de France pour cauſe de l'entrepriſe deſignée contre le Royaume de Naples, eſtoit arriué à Sauone auec

Hieroſme Morō hors de priſon.

Ouuerture d'accord auec les Cōfederés faicte par l'Empereur

vne armée de mer de voyles quarrés. D'autre coſté Aſcagne Colõne auec deux mille hommes de pied, & trois cents cheuaux, ſ'en vint à Valbon à quinze mille de Tiboli, ou ſont les terres de l'Abbé de Farfa & de Iean Iourdan : auec leſquelles forces il prit le douzieſme iour de Decembre Cepperane, qui n'eſtoit point gardé. Vitelli auec les gens du Pape, ſe reduiſit entre Tiboli, Paleſtrine, & Velletre. Depuis les Colonnois prirent Pontecorue qui n'eſtoit point gardé, & donnerent en vain l'aſſault à Scarpa, qui eſt vne petitte & foible place dependente de l'Abbaye de Farfa. Apres cela Ceſar Filettin ſ'approcha de nuict d'Alagne auec quinze cents hommes de pied : & cinq cents hommes de pied qui y entrerent ſecrettement par vne maiſon attenante aux murailles, ou quelques vns de la ville les receurent, furent repouſsés par Iean Lion de Fane chef des gens de pied que le Pape y auoit. Depuis le General retourna du Viceroy au Pape, & rapporta que le Viceroy conſentiroit à la Trefue pour quelques moys, à fin que ce pendant on traittaſt de paix : mais qu'il demandoit argent, & pour ſeureté, les Chaſteaux d'Oſtie & de Ciuitauecche. Mais tout au contraire de luy, l'Arceueſque de Capoue qui arriua à Caiete apres qu'il en fut parti, & qui parauenture y auoit eſté enuoyé auec vn mauuais conſeil du Pape, luy écriuit, que le Viceroy ne vouloit plus ouïr parler de Trefue, mais de paix auec le Pape ſeul, ou auec le Pape & auec les Venitiens, luy baillant deniers, à fin de maintenir l'armée pour ſeureté de la paix, & que puis apres on traitteroit de la Trefue auec les autres : ce qui auint ou pour-ce que vrayement le Viceroy auoit changé d'auis, ou bien par les perſuaſions de l'Arceueſque, comme pluſieurs le ſoupçonnerent. Auquel temps Paul d'Arezze arriué en la cour de l'Empereur, auec mandements du Pape, des Venitiens, & de François Sforſe, ou pareillement le Roy d'Angleterre voulut qu'alaſt pour la meſme cauſe de la paix, l'Auditeur de la chambre à raiſon qu'au parauãt y eſtoit encores arriué mandemẽt de la part du Roy de France : trouua l'Empereur tout changé d'eſprit & devolunté, pour l'auertiſſement qu'il auoit receu de l'arriuée des Lanſquenets & de ſon armée de mer en Italie : tellement que ſe departant des cõditions propoſées au parauant, il demandoit que le Roy de France obſeruaſt entierement l'accord faict à Madril, & qu'on cogneuſt en iuſtice de la cauſe de François Sforſe par deuant iuges par luy deputés. Ainſi la volunté & intention de l'Empereur, ſe changeoit ſelon le ſuccés des affaires : & les commiſſions par luy baillées à ſes miniſtres qui eſtoiẽt en Italie, auoient à cauſe de la diſtance du lieu, vne expreſſe ou taiſible condition, de ſe gouuerner ſelon la varieté des temps, & des occaſions. Partant le Viceroy, apres auoir abuſé pluſieurs iours le Pape par vaines pratiques, & n'ayant voulu conſentir vne ſurſeance d'armes pour peu de iours, tant qu'on veiſt l'iſſue de ce traitté : partit de Naples le vingtieſme de Decẽbre pour aler en l'eſtat de l'Egliſe, propoſant de nouuelles & fort eſtranges conditiõs d'accord.

L'Empereur auerti de la deſcẽte des Lãſquenets en Italie & comme ſon armée de mer y eſtoit arriuée, ne parle plus d'accord.

Capitulation entre l'Empereur & le Duc de Ferrare.

Mais pour retourner au dernier iour de l'an auquel nous auons dict que les Lanſquenets paſſerent la riuiere de Nure : en iceluy pareillement le Duc de Ferrare, capitula par le moyen d'vn ſien Ambaſſadeur, auec le Viceroy, & auec Don Hugues qui auoit commiſſion de l'Empereur : toutesfois telle capitulation ſe feit auec bien peu de contentement d'iceluy Ambaſſadeur, lequel fut preſque contraint auec menaces & auec rudes paroles du Viceroy, de conſentir. Que le Duc de Ferrare ſeroit tenu tant de ſa perſonne que de ſon eſtat de ſeruir l'Empereur, contre tous ſes ennemis. Qu'il ſeroit Capitaine general de l'Empereur en Italie, auec compagnie de cent hommes d'armes, & de deux cents cheuaux legers, mais qu'il les aſſembleroit de ſes propres deniers, leſquels luy ſeroient rendus, ou aloués en ſes contes. Qu'il receueroit preſentemẽt la ville de Carpi & le Chaſteau de Noui qui auoit appartenu à Albert Pie, pour le dot de la fille Baſtarde de l'Empereur promiſe à ſon fils : mais que les reuenus viendroient en conte de ſes ſoldes & appoinctements, & qu'il ſ'en feroit vne cõpenſation, iuſques à la conſummation du mariage : & que Veſpaſian Colonne, & le Marquis du Guaſt, renonceroient aux droicts qu'ils y pretendoient. Qu'il payeroit deux cents mille ducats, lors qu'il auroit recouuré Modene : mais que ſur iceux ſe deduiroit ce qu'il auoit baillé au Viceroy depuis la iournée de Pauie. Que ſ'il ne recouuroit Modene, tous les deniers qu'il auoit au parauãt debourſés luy ſeroient rendus. Que l'Empereur ſeroit obligé à ſa protection, & ne pourroit faire paix ſans l'y comprendre, & ſans luy faire obtenir du Pape l'abſolution des Cenſures & des peines encourues depuis qu'il ſ'eſtoit declaré cõfederé de l'Empereur : & qu'il feroit tout ce qu'il pourroit pour luy faire obtenir l'abſolutiõ de celles qu'il auoit encourues au parauant. Ainſi, en la fin de l'an mil cinq cents vingt & ſix, toutes choſes ſe preparoient à vne manifeſte guerre.

FIN DV DIXSEPTIESME LIVRE.

LE DIXHVICTIEME LIVRE DE L'HISTOIRE DE M. FRANCOIS GVICCIARDIN.

ARGVMENT.

Le Duc de Bourbon ſort de Milan. Le Viceroy auec les Colonnois faict la guerre au Pape en l'eſtat de l'Egliſe. Le Marquis de Saluſſe ſe mect dans Bologne. Le Pape faict la guerre au Royaume de Naples. Le Duc de Bourbon tire droict à Rome qui eſt priſe & entierement ſaccagée en vengeance de ſa mort. Le Pape abandonné de toute eſperance conuient auec les Imperiaux. On ſe mutine à Florence. Le Roy d'Angleterre ſe declare contre l'Empereur. Les confederés font pluſieurs entrepriſes.

L'AN mil cinq cents vingt & ſept ſera plein de treſ-cruels & depuis pluſieurs ſiecles non entendus accidents: de mutation d'eſtats: de captiuité de Princes: de ſacs treſ-épouuentables de Cités: d'vne grande diſette de viures: & d'vne treſ-grande peſte preſque par toute l'Italie: ne ſe trouuant autre choſe par tout que mort, fuitte, & rapine. Auſquelles calamités il n'y auoit rien qui empéchaſt de donner commẽcement, ſinon les difficultés qu'auoit le Duc de Bourbon à faire partir de Milan, les gens de pied Eſpagnols. Car apres qu'il eut arreſté, que Antoine de Leue demeureroit pour la deffence du Duché de Milan auec tous les Lanſquenets qui y eſtoient au parauant, pour l'entretien deſquels ſ'eſtoient conſumés tous les deniers recueillis des Milannois, & ceux qu'on auoit eus par vertu des lettres que ledict Duc de Bourbon apporta d'Eſpagne: & que douze cents hommes de pied Eſpagnols y demeureroient encores auec ledict de Leue, & quelque nombre de gens de pied Italiens ſoubs Ludouic de Belioyeuſe & autres chefs, leſquels n'auoient receu aucun denier de l'Empereur, mais ſ'eſtoient entretenus de rançonnements & contributions: les autres pareillement d'autant qu'ils auoient en proye les maiſons & femmes des Milannois, eſtoiẽt bien contens de viure touſiours auec vne telle licence. Mais par-ce qu'ils ne le pouuoient directement refuſer, ils demanderent qu'on les contentaſt premierement de ce qui leur eſtoit deu iuſques à ce iour: & finalement ils promirent de ſuiure la volunté du Duc en receuant de luy cinq payes, qui eſtoit vne choſe difficile à fournir, par-ce qu'on ne pouuoit tirer argent des Milannois, ny par menaces, ny par vuider & rauager leurs maiſons, ny par priſon: ſans ce que pour nourrir l'armée les abſens eſtoient adiournés, & les biens de ceux qui ne comparoiſſoient eſtoient donnés aux ſoldats. 1527.

Monſieur de Bourbon ſort de Milan, ou demeure Anthoine de Leue.

Finalement toutes les difficultés ſurmontées, les Imperiaux paſſerent le penultime iour de Ianuier le fleuue du Pau: & le iour d'apres, vne partie des Lanſquenets, leſquels auoient au parauant paſsé la Trebie, la repaſſerent & ſ'alerent loger à Pontenoue: & le reſte de l'armée ſ'arreſta au dela de Plaiſance. D'autre coſté le Marquis de Saluſſe qui auoit toutes ſes compagnies repandues par le païs eſtoit à Parme: & le Duc d'Vrbin venu à Caſalmaior, & en l'option duquel les Venitiens auoient mis de paſſer le Pau ou non, commençoit à faire paſſer ſes gens, aſſeurant que ſi les Imperiaux prenoient le chemin de la Toſcane, ſuiuant les auertiſſements qu'il en auoit receus de Milan, qu'il paſſeroit en perſonne auec ſix cents hommes d'armes, neuf mille hommes de pied, & cinq cents cheuaux legers, & qu'il ſeroit deuant eux à Bologne, & que le Marquis de Saluſſe feroit le ſemblable auec ſes compagnies, & auec celles de l'Egliſe. Larmée Imperiale arreſta enuiron vingt iours, moytié au deça, moytié au dela de Plaiſance: ce qui auint en partie pour la difficulté des deniers, les Lanſquenets n'ayants iuſques à ce iour receu pas vn ſoul de Monſieur de Bourbon: & en

Le Marquis de Saluſſe & le Duc d'Vrbin gaignẽt le deuãt pour empécher les Imperiaux.

partie pour-ce qu'il auoit enuie de mettre le camp deuant Plaiſance, parauẽture plus pour les difficultés de paſſer outre que pour autre choſe. A raiſon dequoy il faiſoit inſtance au Duc de Ferrare qu'il l'accommodaſt de poudres pour l'Artillerie, & qu'il ſe vint ioindre auec l'armée, offrant de luy enuoyer au deuant cinq cents hommes d'armes, & le Capitaine George auec ſix mille hommes de pied. A laquelle demande le Duc feit reponſe, qu'il eſtoit impoſſible d'enuoyer les pouldres par le païs ennemi, & qu'il ne pourroit eſſayer ſans danger de ſe ioindre auec luy, pour-ce que toutes les compagnies de la Ligue eſtoient pres de la: mais quand toutes ces choſes ſeroient aiſées, que Monſieur de Bourbon deuoit conſiderer qu'il ne pouuoit faire choſe plus commode aux ennemis & plus deſirée d'eux, que de ſamuſer & perdre temps entour ces villes la l'vne apres l'autre, & cognoiſtre que ſ'il ne prenoit Plaiſance, ou bien ſ'il la prenoit mais auec longueur de temps, que deuiendroit ſa reputation, & quel moyen c'eſt qu'il auroit de pourſuiure la guerre, ayant vne ſi grande faute de deniers & de toutes prouiſions. Que le bien de l'Empereur & la ſeule voye pour paruenir à la victoire eſtoit de ſ'acheminer vers le Chef & laiſſant toute autre entrepriſe derriere, aler droict à Bologne: ou on pourroit deliberer de forcer ceſte ville la (auquel cas il ne luy faudroit de ſecours) ou bien de paſſer plus outre & tirer à Florence ou à Rome.

Perſuaſiõs du Duc de Ferrare à Monſieur de Bourbõ.

Continuation de la guerre cõmencée en l'eſtat Eccleſiaſtic.

Or pendant que telles choſes ſe traittẽt, & que Mõſieur de Bourbon eſt apres à trouuer argent, non ſeulemẽt pour acheuer de payer les ſoldats Eſpagnols, mais auſſi pour donner quelque choſe aux Lanſquenets, auſquels au partir de Plaiſance il donna deux eſcus pour teſte: la guerre eſtoit fort alumée en l'eſtat de l'Egliſe. Car Ranſe de Cere eſtoit nouuellement alé au camp Eccleſiaſtic à ſon retour de France, & ledict camp eſtoit voyſin du Viceroy, qui lors eſtoit ſur les confins de Cepperane, ou quelques gens de pied Italiens deffeirent trois cents hommes de pied Eſpagnols. Mais les opinions eſtoient diuerſes, touchant la maniere de deffendre l'eſtat Eccleſiaſtic. Car Vitelli deuant la venue de Ranſe auoit cõſeillé au Pape, d'abandonner la Prouince de la Campagne, & de mettre deux mille hommes de pied dans Tyboli, deux mille autres dans Piliſtrine, & que le reſte de l'armée ſ'arreſtaſt à Velletre, pour empeſcher que le Viceroy n'alaſt à Rome. Laquelle choſe eſtãt ia deliberée, Ranſe qui ſuruint, reprouua le conſeil de ce renfermer dans Velletre, pour-autant que la ville eſtoit grande, mal-aiſée à fortiffier, & mal à propos pour empeſcher le paſſage aux ennemis: & fut d'auis que l'armée ſe meiſt dans Ferentin, ou, à cauſe qu'il ne luy fauldroit garder tant de places, elle ſe trouueroit plus groſſe, ioint q̃ c'eſtoit vn lieu propre pour empeſcher les ennemis de paſſer outre. Lequel conſeil approuué on meit dans Fruſolone principale ville de la Campagne, & qui eſt à cinq mille de Ferentin dix huict cents hommes de pied de ceux de Iean de Medicis, leſquels auoient pris la pluſpart le ſurnom de bãdes noires: & y entrerent encores Alexandre Vitelli, Iean Baptiſte Sauelle, & Pierre de Birague, Capitaines de cheuaux legers. Mais ce pendant les Colonnois auoient ſecrettemẽt induict Napoleon Vrſin Abbé de Farfa, à prendre les armes en la ville de Rome, comme ſoldat de l'Empereur: laquelle choſe le Pape diſſimulant, qui en auoit eſté ſecrettement auerti, & duquel l'Abbé auoit au parauant receu argent, il trouua moyen de l'enuoyer au deuant de Monſieur de Vaudemont frere au Duc de Lorraine, que le Roy de France luy enuoyoit pour fauoriſer l'entrepriſe du Royaume de Naples, & le feit prendre pres de Bracciane, & mettre priſonnier au Chaſteau ſainct Ange. Le Pape regardoit à ſe pourueoir d'argent, & ſuppliant les Princes de luy aider, il eut de nouueau du Roy d'Angleterre, trente mille ducats, que maiſtre Roſſel ſon Chambelan luy porta, & quant & luy vint Monſieur de Rabandanges auec dix mille eſcus que le Roy de France luy enuoyoit, à cauſe de la decime, que le Pape contraint de la neceſſité, luy auoit accordée, ſous promeſſe qu'outre les payemens des quarante mille eſcus qu'il bailloit à la ligue, & des vingt mille qu'il bailloit au Pape par chacun moys, il luy bailleroit preſentement trente mille ducats & trente mille autres dans vn moys. Le Roy d'Angleterre chargea auſſi Maiſtre Roſſel, de ſignifier au Viceroy & au Duc de Bourbon vne ſurſeance d'armes à fin de donner temps au traitté de la paix, lequel ſuiuant la volunté de l'Empereur, ſe tenoit en Angleterre, & ſ'il n'y vouloit entẽdre, qu'il luy feiſt proteſtation de guerre: auſſi ſembloit il lors qu'iceluy Roy, deſireux du mariage de ſa fille auec le Roy de France inclinaſt du coſté des Confederés & les fauoriſaſt, & il promettoit, ſoudain que ledict mariage ſeroit arreſté, d'entrer en la ligue, & de cõmencer la guerre en Flandres. Il ſembloit auſſi qu'il fuſt particulierement fort enclin, à fai-

Abbé de Farfa priſonnier.

re

re plaiſir au Pape: mais on ne pouuoit eſperer de prompts remedes d'vn Prince qui ne meſuroit pas bien ſes forces,& les conditions preſentes d'Italie,& qui n'eſtoit encores bien reſolu,ains touſiours retiré en partie de l'eſperance que l'Empereur luy bailloit de mettre entre ſes mains la pratique de la paix, combienque les effects n'y fuſſent correſpondẽts. Car l'Auditeur de la Chambre eſtant alé vers luy pour ceſt effect, encores que l'Empereur ſ'efforçaſt de luy perſuader en pluſieurs ſortes que telle eſtoit ſon intentiõ : ſi eſt-ce que pource qu'il vouloit entendre premierement ce qui ſeroit auenu en Italie depuis la deſcente des Lanſquenets & l'arriuée de ſon armée de mer, dont il attendoit les nouuelles, il ne luy bailloit vne certaine réponſe,ſ'excuſant ſur les mandements & commiſſions des Confederés,comme ſi elles n'euſſent eſté ſuffiſantes.

Mais l'accord que le Pape traittoit continuellement auec le Viceroy,luy nuiſoit enuers les Confederés, par-ce qu'à toutes heures ils eſtoient en crainte qu'il ne conuint auec luy, & ſembloit au Roy de France & aux Venitiens, que toute la depenſe qu'ils feroient pour le ſouſtenir, ſeroit preſque inutile : & vn tel ſoupçon eſtoit accreu & augmenté de l'extreme crainte qu'on voyoit en luy, & des proteſtations qu'il faiſoit tous les iours, de ne pouuoir plus ſouſtenir la guerre:iointe ſon obſtination de ne vouloir faire des Cardinaux pour argent, ny ſ'aider en vne ſi grande neceſſité & en vn ſi grand danger de l'Egliſe, auec les moyens dont les autres Papes auoient accouſtumé d'vſer, meſmes pour leurs iniuſtes & ambitieuſes entrepriſes. Tellement que le Roy & les Venitiens,pour eſtre preſts & preparés en tout accident, ſ'eſtoient particulierement de rechef obligés à ne faire accord auec l'Empereur l'vn ſans l'autre : & le Roy pour ceſte cauſe, & pour la grande eſperance que le Roy d'Angleterre luy bailloit de faire auec luy (s'ils ſ'accordoient du mariage) de grands mouuements au nouueau temps prochain, deuenoit plus negligent & ſe ſoucioit moins des dangers d'Italie.

Le Roy & les Venitiens ſ'obligẽt de nouueau de n'accorder auec l'Empereur.

En ce temps,le Viceroy qui ſolicitoit qu'on aſſailliſt l'eſtat de l'Egliſe,enuoya deux mille hommes de pied Eſpagnols donner l'aſſaut à vn petit Chaſteau d'Eſtienne Colonne, qui furent repouſſés:& pour-ce que ledict Viceroy ſ'auãçoit, les Eccleſiaſtiques remeirẽt à vne autre fois, la deliberation faicte de battre la Rocque du Pape, les compagnies duquel lieu auoient ſurpris Chaſteau Gandolfe qui eſtoit mal gardé, & lors tenu par le Cardinal de Monte.Finalement le Viceroy,apres auoir mis enſemble douze mille hommes de pied, la pluſpart deſquels(hors mis les Eſpagnols & Lanſquenets venus auec luy par mer)eſtoient gens de pied commandés,ſe campa auec toute l'armée le vingt & vnieſme iour de Ianuier, deuant Fruſolone,ville foible & ſans muraille, mais à laquelle les maiſons des particuliers & la Grotte ſeruent de muraille,& dans laquelle les Capitaines de l'Egliſe auoient mis garniſon,pour ne luy laiſſer aucũ pied en la Campagne. Outre ce que ladicte place eſtoit foible,il y auoit encores bien peu de viures: toutesfois la ſituation de la ville aſſiſe ſur vn mõt, donne moyen à ceux de dedans,de ſe pouuoir touſiours ſauuer d'vn coſté, d'autant qu'il y a quelque peu d'épaules : ce qui rendoit les gens de pied qui eſtoient dedans plus hardis à la deffence,ioint que c'eſtoient des meilleurs gens de pied Italiens,qui lors preiſſent ſolde: & ſi à cauſe de la hauteur de la montagne, les ennemis n'en pouuoient pas tant approcher leur artillerie (leſquels y auoiẽt planté trois demis Canons & quattre moyennes couleurines) qu'ils leur peuſſent porter vn grand dommage : mais le principal ſoing des ennemis eſtoit d'empeſcher le plus qu'ils pouuoient,que viures n'y entraſſent. D'autre coſté le Pape encores qu'il fuſt fort épuiſé de deniers,& plus prompt à ſouffrir l'indignité de prier les autres de l'en pourueoir, que d'y fournir par moyens extraordinaires, augmentoit tant qu'il pouuoit ſon camp de gens de pied payés & commandés, & ſi auoit de nouueau pris à ſa ſolde Horace Baillon, ſans ſe ſouuenir ou prendre garde aux iniures faictes au parauant à ſon pere,& puis à luy,qu'il auoit longuemẽt tenu priſonnier dans le Chaſteau ſainct Ange, cõme perturbateur du repos de Perouſe. Auec ces creues, l'armée du Pape aloit touſiours ſ'approchant pour faire la maſſe à Ferentin, & donner eſperance de ſecours aux aſſiegés. La batterie de Fruſolone fut acheuée le vingt & quatrieſme iour : mais par-ce qu'elle n'eſtoit telle qu'il y eut eſperance d'emporter la place,on n'ala point à l'aſſaut : & neantmoins le Capitaine Alarcon trauaillant entour les murailles fut bleſſé d'vn coup d'Arquebouze, & pareillement Marie Vrſin. La principale eſperance du Viceroy eſtoit fondée ſur ce qu'il ſçauoit, qu'il y auoit dedans bien peu de viures, dont auoit pareillement faute l'armée qui ſ'amaſſoit à Ferentin. Car les gens des Colonnois qui eſtoient dans Paliane,Montfortin,&

Rocque de Pape, que ſeulement ils tenoient, detrouſſoient tout ce qu'ils trouuoient ſur les chemins, & Rance alant en l'armée, ils auoient deffaict la compagnie de gens de pied de Cuio, qui luy faiſoit eſcorte. Neantmoins vn iour trois cents hommes de pied ſortirent de Fruſolone, & vne partie des gens de cheual auec Alexandre Vitelli, Iean Baptiſte Sauelle & Pierre de Biragne: & ſ'eſtans approchés à demy mille de Larnate, ou eſtoient logées cinq enſeignes de gens de pied Eſpagnols, ils en tirerent deux enſeignes en vne embuſche, & les deffeirent, & la mourut le Capitaine Perault auec quattre vingts hommes de pied, & pluſieurs furent faicts priſonniers, auec les deux enſeignes. Ce pendant le Viceroy eſtoit apres à faire des mines à Fruſolone, & ceux de dedans contreminoient, leſquels auoient ſi peu de crainte des forces des ennemis, qu'ils refuſerẽt quattre cents hommes de pied, que les Capitaines de l'armée y vouloient enuoyer à leurs ſecours. Et toutesfois au meſme temps, les pratiques de l'accord ne ſe pourſuiuoient moins chaudement: par-ce que le General, & l'Arceueſque de Capoue eſtoient retournés à Rome, & auec eux eſtoit venu, Ceſar Fieramoſque Napolitain, que l'Empereur auoit depeſché vers le Pape, apres que le Viceroy fut parti d'Eſpagne, & auquel il auoit baillé commiſſion, pour l'aſſeurer principalement, qu'il auoit eſté fort marry de l'entrée de Don Hugues & des Colonnois dans Rome, auec les accidents qui en eſtoient enſuiuis, & faire foy que l'Empereur deſiroit de compoſer amiablement tous les differents qu'ils auoient enſemble: auſſi pour traitter la paix en ſon nom, laquelle il ſe monſtroit enclin de faire pareillement auec les autres confederés, diſant (ainſi que l'écriuoit ſon Nunce) que ſi le Pape executoit ſon entrepriſe d'aler à Barſelone, qu'il luy bailleroit entiere & libre puiſſance de la prononcer comme bon luy ſembleroit. Ceux cy, de la part du Viceroy propoſoient vne ſurſeance d'armes auec le Pape & auec les Venitiens pour deux ou trois ans, chacun poſſedant comme il poſſedoit de preſent, & le Pape payant cent cinquante mille ducats, & les Venitiens cinquante mille: & combien qu'vne telle choſe fuſt fort grieue au Pape, toutesfois il eſtoit ſi enclin à ſe deliurer des trauaux de la guerre, que pour induire les Venitiens à y conſentir, il offroit de payer pour eux, les cinquante mille ducats: & pour attendre leur reponſe, il feit Trefue pour huict iours auec le Viceroy le dernier iour de Ianuier, & fut accordé que les compagnies de l'Egliſe ne paſſeroiẽt Ferentin, ny celles du Viceroy Fruſolone, & qu'on ne feroit rien contre la ville, eſtant pareillement deffendu à ceux de la ville de ſe fortiffier, & mettre des viures dedans, ſinon iour pour iour: & ſemblant à Fieramoſque qu'il auoit bien decouuert l'intention du Pape, & qu'il pouuoit decouurir celle de l'Empereur, ſans faire tort à ſa dignité, il luy preſenta vne longue lettre de la main propre de l'Empereur, pleine de bonne intention, d'offres, & de deuotion enuers le Pape: & eſtant apres cela parti pour ſignifier au Viceroy & au Legat, la ſurſeance faicte, & ordonner qu'elle ſe meiſt en execution, il trouua le iour meſme l'armée, qui eſtoit partie de Ferentin, & ſ'en aloit vers Fruſolone: & apres qu'il eut faict entendre au Legat ce qui ſ'eſtoit paſsé entre le Pape & luy, ledict Legat qui ne vouloit interrompre la grande eſperance que les ſiens auoient de la victoire, l'abuſa de belles parolles, & enuoya ſecrettement dire aux Capitaines qu'ils ne laiſſaſſent de marcher. L'armée ne pouuoit arriuer à Fruſolone, ſi elle ne gangnoit vn pas en forme de Pont, ſitué au pied du premier coſtau de Fruſolone, & gardé par quattre enſeignes de Lanſquenets. Mais y eſtant arriuée l'Auantgarde conduitte par Eſtienne Colonne, & venue auec eux aux mains, elle les rompit & meit en fuitte, apres en auoir tué enuiron deux cents, & pris quattre cents auec les enſeignes: & ainſi le premier coſtau gangné, les autres ſe retirerent en lieu plus fort, laiſſant l'entrée libre dans Fruſolone aux Eccleſiaſtiques, leſquels la nuict eſtant ia proche dreſſerent leurs logis à leur barbe, auec vne grande eſperance de Ranſe & de Vitelli (duquel le Pape ne ſe contenta pas en ceſte entrepriſe) de les rompre ſ'ils arreſtoient la, ou bien quand ils ſe retireroient, comme on croit que ſans doute il eut ſuccedé, ſ'ils ſe fuſſent logés ſur le coſtau qui auoit eſté pris, ou ſ'ils euſſent eſté diligens & ſongneux de regarder quand les ennemis ſe retireroient. Car le Viceroy, non pas le iour ſuiuant, mais l'autre iour, ſans donner à cognoiſtre qu'il vouluſt deloger, ſ'en ala auec l'armée deux heures deuant iour, & feit mettre le feu dans certaine munition qui luy reſtoit, laiſſant la pluſieurs boulets d'Artillerie: & encores que les Eccleſiaſtiques entendans comme il eſtoit parti, enuoyaſſent apres les cheuaux legers, qui prirent quelque bagage, & quelques priſonniers de petitte eſtoffe, ils n'y furent toutesfois à temps pour luy faire quelque notable dommage: & neantmoins il laiſſa derriere quelque

Mort du Capitaine Perault.

Ceſar Fieramoſque enuoyé au Pape par l'Empereur

partie

partie des viures,& ſe retira à Ceſene,& de la à Cepperane. Pour la retraitte duquel le Pape prenant courage, & à la ſuſcitation des Ambaſſadeurs des confederés, auſquels il ne pouuoit autrement ſatisfaire il ſe reſolut de faire l'entrepriſe du Royaume de Naples. Car Rabaudanges, qui auoit porté les dix mille ducats pour le regard de la Decime,& dix mille autres pour le regard de Ranſe,auoit commiſſion de ne les debourſer ſans le conſentement d'Albert Pie,de Ranſe, & de Monſieur de Langé, & au cas qu'ils ſeroient aſſeurés que le Pape ne ſ'accorderoit : & les Venitiens(vers leſquels eſtoit alé Maiſtre Roſſel, pour les induire à accepter la Trefue propoſée par le Viceroy,& approuuée du Pape, mais leur auoit enuoyé le Pacquet,à cauſe qu'il ſ'eſtoit rompu vne Iambe en chemin) feirent reponſe qu'ils ne vouloiẽt faire la Trefue ſans ſçauoir la volunté du Roy de France, & ce d'autant plus hardimẽt qu'on entendoit Genes eſtre reduitte en vne treſ-grãde extremité de viures.

Deliberation des confederés d'aſſaillir le Royaume de Naples.

On delibera doncques d'aſſaillir le Royaume de Naples, tant par mer que par terre, & que Monſieur de Vaudemont ſe metteroit ſur l'armée de mer, pour laquelle renforcir on leueroit deux mille hommes de pied. Mais Ranſe, ſuiuant la deliberation duquel, l'argent du Roy de France ſe dependoit, delibera contre la volunté du Pape (qui eſtoit d'auis de tourner toutes les forces en vn meſme lieu)de faire ſix mille hommes de pied, pour entrer en l'Abruzze, pour l'eſperance, que par le moyen des fils du Comte de Montoire, qui y auoient eſté enuoyés auec deux mille hommes de pied,on ſ'empareroit aiſément d'Aquila: ce qui ſucceda incontinent, par-ce qu'Aſcagne Colonne ſ'enfuit de la, auſſi toſt qu'il entendit comme ils approchoient. Les commencements de ceſte entrepriſe, furent pleins d'vne grande eſperance. Car combien que le Viceroy, qui auoit mis garniſon dans les places voyſines,regardaſt à redreſſer & renforcir ſon armée le plus qu'il pouuoit: toutesfois vne partie de ſes gens eſtant debandée, & vne autre par neceſſité diſtribuée par les places, on croyoit qu'il demeureroit engagé & ſeroit bien empéché de reſiſter ſeulement à l'armée de terre : & que Ranſe en l'Abruzze,& l'armée de mer de l'Egliſe & des Venitiens, qui eſtoient de vingt & deux Galeres,ne trouueroient point de reſiſtance, portant meſmement trois mille hommes de pied de ſurcroiſt, & Orace y alant auec deux mille hommes de pied,enſemble la perſonne de Monſieur de Vaudemont, lequel, pour les anciẽs droicts du Roy René, pretendoit à la ſucceſsion d'iceluy Royaume, & auoit le Tiltre de Lieutenant du Pape. Mais les choſes procedoient fort lentement, par-ce que l'armée Eccleſiaſtique n'eſtoit encores partie de Fruſolone le douzieſme iour de Feurier, attendant de Rome la groſſe Artillerie,& que Ranſe entraſt en l'Abruzze, & l'armée de mer arriuaſt : & ce qui auoit encores donné quelque empéchement,& faict perdre temps,eſtoit que les gens de pied de Fruſolone ſ'eſtans mutinés,demanderent double paye comme gangnée & deuë pour la victoire. Toutesfois le dixhuictieſme iour, les gens du Viceroy, abandonnerent Ceſane & autres places des enuirons, & ſe retirerent à Cepperane. Pour la retraitte deſquels,l'armée Eccleſiaſtique qui commẽçoit deſia à auoir faute de viures, paſſa ſainct Germain, & le Viceroy craignant & ne voulant rien hazarder ſe retira à Caiette, & Don Hugues à Naples:& neantmoins le Pape pour la neceſſité en laquelle il eſtoit d'argent,& pour la crainte que Monſieur de Bourbon ne paſſaſt outre, à l'armée duquel il ne voyoit point que les Confederés feiſſent grand deuoir de reſiſter,cõtinuant en la meſme inclination de l'accord auec l'Empereur,auoit procuré que Maiſtre Roſſel au nom de ſon Roy, alaſt vers le Viceroy : dequoy il auint que Ceſar Fieramoſque retourna à Rome le vingt & vnieſme iour de Feurier,lequel en partit le iour ſuiuant, apres qu'il eut expoſé ſes commiſſions, laiſſant l'eſprit du Pape treſ-confus,& plein d'irreſolution : auquel à fin qu'il ne ſe precipitaſt à l'accord,les Venitiens au commencement de Mars,offrirent de bailler content dans quinze iours,quinze mille ducats,& quinze mille autres dans autres quinze iours,obtenants de luy vn Iubilé pour leur Seigneurie.Mais l'armée de mer du Pape & des Venitiens, laquelle auoit ſeiourné auec vn grand dommage , pour attendre l'armée de mer Françoiſe , & qui eſtoit le vingt & troiſieſme de Feurier à cauſe des vents retirée en l'Iſle de Ponſe , ſ'eſtant depuis auancée,ſaccagea Mole de Caiette : & puis le quatrieſme iour de Mars ayãt mis les gens de pied en terre à Pozzole,mais trouuant qu'il eſtoit bien muni,elle remonta ſus mer: & paſſant outre, elle ſe meit en terre pres de Naples par la Riuiere du Bourg de mer de Stabbie , ou Diomede Caraffe eſtoit auec cinq cents hommes de pied, lequel Bourg fut pris le troiſieſme iour d'aſſault par le coſté de la montaigne,& le iour d'apres le Chaſteau ſe rendit. Le dixieſme iour elle eut par force la Tour du Grec,& Surrente: & pluſieurs autres

Monſieur de Vaudemont Lieutenant du Pape.

Exploicts de l'armée de mer des confederés.

places de ceſte coſte la ſe rendirent puis apres à compoſition. Elle auoit pris au parauant quelques Nauires chargés de grains qu'on menoit à Naples, dont la ville auoit faute, & par-ce moyen receuoit vn grand dommage, leurs ennemis ne trouuants aucun empeſchement ſus mer & ne ſ'y mettant vn tel ordre qu'il eſtoit de beſoing : à raiſon dequoy, le ſecond iour de Kareſme elle ſ'approcha tant du Mole, que le Chaſteau & les Galeres luy tiroient : & au parauant les gens de pied ſ'auancerent ſi fort par terre, que ce fut force que ceux de Naples ſe retiraſſent par la porte du marché, & la fermaſſent. Apres cela ladicte armée de mer preit Salerne: & Monſieur de Vaudemont eſtant alé auec icelle, apres certains Nauires, & ayant laiſſé quattre Galeres à Salerne ou Orace eſtoit, le Prince de Salerne entra dans la ville par le chemin du Chaſteau auec force gens, mais il fut deffaict par Orace, & il y eut plus de deux cẽts hommes de pied tués, & beaucoup de pris. En l'Abruzze apres que le Viceroy eut deliuré de priſon le vieil Comte de Montoire, à fin qu'il recouuraſt Aquila, ledict Comte fut faict priſonnier par ſes fils : & Ranſe qui preit le ſixieſme de Mars Siciliane & Taillecouſſe aloit vers Sore. Et toutesfois en vne ſi belle occaſion, à cauſe de la grande faute de viures qu'il y auoit en l'armée de terre, ou par la negligence des miniſtres, ou pour les mauuaiſes prouiſions du Pape, les ſoldats le cinquieſme de Mars auoient commencé à ſ'en aler de l'armée à la file.

Mais les pratiques de la paix ſe continuans touſiours, Fieramoſque, & Serenon Secretaire du Viceroy, vinrent le dixieſme de Mars à Rome, ou le iour de deuant eſtoit arriué Monſieur de Langé, inſtruit de paroles & de promeſſes à ſuffiſance, mais qui n'apportoit point d'argent, nonobſtant qu'on euſt mandé de France, qu'il eſtoit parti auec vingt mille ducats, pour mettre des gens de pied dans les gros vaiſſeaux qu'on attendoit à Ciuitauecche, & qu'il en portoit vingt mille autres au Pape, qu'on inciteroit à faire l'entrepriſe du Royaume pour vn des fils du Roy de Frãce, auquel ſe bailleroit en mariage Katherine fille de Laurent de Medicis niepce du Pape. Car le Roy ſe confiant en la pratique d'Angleterre, & ſe perſuadant que le Viceroy pour le deſordre de Fruſolone, ne pourroit rien faire, & que l'armée Imperiale, puis qu'elle tardoit tant à ſe mouuoir, & qu'auec cela elle n'auoit point d'argent, n'iroit point en Toſcane, ne vouloit plus ouïr parler de Trefue meſmement quand vn chacun y ſeroit compris, & qu'il ne faudroit point bailler d'argent : & ce, à fin de ne donner temps à l'Empereur de reordonner, & redreſſer ſes forces. Et toutesfois, à cauſe qu'il ſe trouuoit ſans argent, il n'enuoya autre choſe au Pape des vingt mille ducats qu'il luy auoit promis par chacun moys, ny des deniers de la decime, que dix mille ducats : & ſi le ſeptieſme Mars, il n'auoit encores enuoyé les deniers pour les gens de pied de la groſſe armée de mer, qui eſtoit aux deſpens communs de luy & des Venitiens : & d'autant qu'il auoit enuie qu'on ne remuaſt rien iuſques à tant qu'il ſe fut faict vne concluſion auec le Roy d'Angleterre, il luy ſembloit raiſonnable que le Pape attendiſt iuſques à ce temps.

Katherine de Medicis

Ainſi donques l'entrepriſe du Royaume de Naples commencée auec vne grande eſperance, tous les iours ſ'aloit refroidiſſant. Car l'armée de mer qui n'eſtoit engroſſie ny renforcie, ny de nouueaux vaiſſeaux, ny de gens, & à laquelle il faloit garder les places priſes, ne pouuoit pas faire grãd choſe : & l'armée de terre, en laquelle à cauſe du mauuais temps, les viures qu'on enuoyoit de Rome par mer n'eſtoient encores arriués le quatorzieſme de Mars, non ſeulement ne ſ'auançoit point, mais diminuant tous les iours pour le deſordre des viures, ſe retira finalement à Piperne: & les gens de pied que menoit Ranſe, eſtoient en ſorte diminués à faute d'argent, que ledict Ranſe, apres n'auoir ſceu enclorre le Viceroy comme il auoit deſſeigné, ſ'en retourna à Rome : & ſi l'eſtroitte pratique d'accord que le Pape auoit, augmentoit fort ces deſordres. Car elle diminuoit les prouiſions des Confederés fort froiddes d'elles meſmes: ce qui d'autre coſté augmẽtoit l'inclination du Pape à l'accord, veu meſmement qu'il eſtoit induict à eſperer d'auantage de l'intention de l'Empereur à cauſe d'vne ſienne lettre qui auoit eſté ſurpriſe, par laquelle il enchargeoit au Viceroy qu'il tachaſt d'accorder auec le Pape, ſi l'eſtat des affaires ne le conſeilloit deſia de faire autrement. Mais ce qui le mouuoit encores d'auantage eſtoit qu'il voyoit Monſieur de Bourbon ſ'auancer continuellement auec l'armée Imperiale: &, ny les reſolutions du Duc d'Vrbin, ny les prouiſiõs des Venitiẽs eſtre telles, qu'il ſe peuſt aſſeurer des choſes de la Toſcane, la crainte deſquelles l'affligeoit merueilleuſement. Car le Duc d'Vrbin, les Imperiaux eſtans encores partie deça partie dela Plaiſance, auoit chãgé ſa premiere opinion, qui eſtoit de gangner le deuant pour ſe mettre dans Bologne auec l'armée Venitienne, & arreſté en

Le Pape en deliberatiõ de ſ'accorder auec l'Empereur.

ſon conſeil,qu'auſſi toſt qu'on ſeroit auerti que les ennemis ſe remueroient,l'armée Eccleſiaſtique,laiſſant bonne garniſon dans Parme & dans Modene,ſ'en iroit à Bologne,& quãt à luy qu'il chemineroit auec l'armée Venitienne à la queue des ennemis, toutesfois touſiours vingt & cinq ou trente mille loing d'eux pour ſeureté de ſes gens:ſuiuant laquelle ordonnance, quand les ennemis voudroient puis apres prendre le chemin de Romagne & de Toſcane, on ſ'auanceroit continuellement,l'armée Eccleſiaſtique marchant touſiours deuant,auec le Marquis de Saluſſe,auec les lances Françoiſes,auec les gens de pied dudict Marquis & auec les Suyſſes, & laiſſant touſiours gens és places par leſquelles les ennemis deueroient paſſer apres eux, & les recueillant apres de main en main à meſure que l'ennemi ſeroit paſſé. Le Duc aleguoit pluſieurs raiſons d'vn tel conſeil,que les autres Capitaines ne pouuoient pas bien comprendre. Premierement,qu'il n'eſtoit pas ſeur de ſe mettre tous enſemble & de ſ'vnir en la Campagne, pour empeſcher que les Imperiaux ne paſſaſſent: par-ce que ce ſeroit vne choſe dangereuſe ou inutile:dangereuſe quant au combat: par-ce que ſi les Imperiaux n'eſtoient ſuperieurs de nombre, ils l'eſtoient de force & de vertu, & par ce moyen ils obtiendroient la victoire: inutile, par-ce que ſi les Imperiaux ne vouloiẽt combattre,il ſeroit en leur puiſſance de laiſſer derriere l'armée des Confederés,& d'autant qu'ils ſeroiẽt touſiours par tout deuant eux,ils feroient de treſ-grands exploicts. Que,quãd bien les choſes ſeroiẽt en ſa puiſſance, ceſte deliberation luy ſembloit la meilleure de toutes,mais que maintenant la neceſſité le cõtraignoit de la ſuiure: par-ce que l'armée Imperiale ainſi qu'on croyoit eſtant ia preſque ébranlée,ſes gens ne ſe pouuoient ſi promptemẽt pourueoir, qu'il peuſt eſtre certain d'eſtre à temps pour marcher deuant:& qu'il faloit auſſi conſiderer,puis que les Venitiens ſ'eſtoient entierement rapportés à luy de ceſte deliberation,qu'il ne deuoit laiſſer leur eſtat en danger,lequel, ſi les ennemis voyoient depourueu, ils pourroient, prenant nouueau conſeil d'vne nouuelle occaſion,paſſer le Pau, & tourner ſur leurs terres pour les endommager. Le Senat Venitien ſe pouuoit bien contenter auec ceſte raiſon, par-ce que naturellement il a pour obiect, de proceder auiſément & ſeurement en toutes ſes affaires:mais elle ne ſatisfaiſoit pas au Pape,pour la conſideration qui le tenoit,qu'auec ce conſeil on ouuroit le chemin à l'armée Imperiale pour aler iuſques à Rome,ou en Toſcane, ou bien la ou bon luy ſembleroit : à cauſe que l'armée qui deuoit aler deuant, & qui diminueroit tous les iours par-ce qu'il luy faudroit mettre garniſon par ou elle paſſeroit,eſtant inferieure de forces,ne luy pourroit reſiſter:& ce n'eſtoit choſe certaine,que les Venitiens demeurans vne fois derriere,ſeroient auſſi prompts à les ſuiure en effect,comme ſonnoient les paroles du Duc, veu meſmement la façon de faire de laquelle il auoit vſé en toute la guerre,& ſa maniere de proceder : & il iugeoit que ſi les armées ſ'vniſſoient toutes enſemble, eſquelles il y auoit beaucoup plus de gens qu'en celle des Imperiaux,ils les pourroient plus aiſément empeſcher de paſſer outre,leur coupper les viures,& ſe ſeruir de toutes les occaſions qui ſe preſenteroient, & qu'ils ne ſeroient iamais ſi fort reculés d'eux,qu'ils ne fuſſent aſſés à temps pour ſecourir les villes des Venitiens, ſ'ils ſe tournoient à les aſſaillir. Et vne telle deliberation luy depleut bien d'auantage,quand il entendit que le Duc d'Vrbin, qui eſtoit venu à Parme le troiſieſme Ianuier,ſ'eſtoit retiré le quatorzieſme iour à Caſalmaior pour vne petitte maladie qui luy ſuruint, & cinq iours apres, de la à Caſſuole ſous vmbre de ſe faire penſer : auquel lieu,eſtant ia allegé de la fieure mais tourmenté,ainſi qu'il diſoit,de la goutte,il auoit faict venir ſa femme. Or ceux qui vouloiẽt prendre en bonne part & bien interpreter vne telle façon de proceder fort ſoupçonneuſe au Pape,diſoient que ſes pratiques d'accord en eſtoiẽt cauſe: mais le Lieutenant Guicciardin comprenant partie par-ce qui eſtoit vray-ſemblable, partie par le rapport des paroles qu'il auoit dictes,qu'il y eſtoit encores induict du deſir qui le tenoit de recouurer Montfeltre & ſainct Leo dont les Florentins iouiſſoient,& iugeant que ſi en cela il n'eſtoit contenté,le Pape & les Florentins ſeroient de luy abandonnés en leurs pluſ-grandes neceſſités, & ne luy ſemblant que ces places la fuſſent vn loyer digne de ſ'expoſer à vn ſi grand dãger, & ſachant auec cela qu'à Florence on deſiroit le ſemblable, il luy donna vne certaine eſperance de la reſtitution deſdictes places,comme ſ'il en auoit commiſſion du Pape: laquelle choſe ne fut approuuée du Pape qui ſe laiſſa pluſtoſt mener en ce cas de la haine ancienne & nouuelle que de la raiſon. Ce pendant les Imperiaux qui auoient donné bien fort peu d'argent aux Lanſquenets, ſe tenoient campés és entours de Plaiſance, ou le Comte Guido Rangon eſtoit auec ſix mille hommes de pied : duquel lieu Paul Luzaſque, &

quelques autres cheuaux legers de l'Egliſe, ſe mettans quelque fois à courir & decouurir païs, vn iour entr'autres qu'ils eſtoient acompagnés de quelque nombre de gens de pied, & de quelques hommes d'armes, ils rencontrerent vne trouppe d'ennemis qui couroient comme eux, laquelle ils deffeirent, & prirent quattre vingts cheuaux & cent hommes de pied, ſans les Capitaines Scalengue, Succar, & Grugni Bourguignons, qui demeurerent priſonniers. Depuis Monſieur de Bourbon enuoya dix enſeignes d'Eſpagnols auitailler Piſqueton: & vn peu apres le Comte de Caiazze auec les Cheuaux legers, & auec ſes gens de pied ſ'en vint loger au Bourg de ſainct Donin, que les Eccleſiaſtiques auoient abandonné: & ledict Comte le iour d'apres, ſuiuant vne pratique qui ſ'eſtoit au parauant tenue auec luy, & ſe pretendant, à cauſe qu'on ne le payoit point, eſtre quitte du ſerment qu'il auoit aux Imperiaux, paſſa au camp Eccleſiaſtic, & fut ſoudoyé par le Lieutenant, plus pour contenter autruy que ſuiuant ſon propre auis, auec douze cents hommes de pied & cent trente cheuaux legers, qu'il auoit auec luy: & auec condition, que ſi l'Empereur luy oſtoit ſon Comté de Caiazze, le Pape au bout de huict moys luy bailleroit par chacun an autant que ledict Comté luy pouuoit valoir, & ce iuſques à tant qu'il l'eut recouuré.

Le Comte de Caiazze paſſe du camp des Imperiaux en celuy de l'Egliſe.

Monſieur de Bourbon deſiroit ſuiuant le conſeil du Duc de Ferrare, lequel toutesfois refuſa de venir en l'armée, d'aler pluſtoſt à Bologne, & à Florence, que d'arreſter en ces villes la: mais le dix & ſeptieſme iour, les gens de pied Eſpagnols ſe mutinerent demandans argent, & tuerent le Sergent maieur qu'il auoit enuoyé pour les appaiſer: & neantmoins apres qu'il eut faict ceſſer le tumulte le mieux qu'il peut, il paſſa le vingtieſme iour la Trebbie auec toute l'armée, & ſe logea à trois mille de Plaiſance, ayant auec luy cinq cents hommes d'armes, & pluſieurs cheuaux legers, la pluſ-part Italiens qui n'eſtoient point payés: les Lanſquenets nouuellement venus, quattre ou cinq mille hommes de pied Eſpagnols tous gens d'élite, & enuiron deux mille hommes de pied Italiens desbandés & non payés: & quant aux vieux Lanſquenets vne partie d'entr'eux eſtoient demeurés à Milan, & les autres alés vers Sauone, pour ayder à ceux de Genes qui eſtoient reduicts en vne treſgrande neceſſité. Certainement la deliberation de Monſieur de Bourbon & d'icelle armée eſtoit merueilleuſe, de dire que ſe trouuants ſans argent, ſans munitions, & ſans pionniers, & ſans aucun ordre de mener les viures, ils vinſent à ſe mettre à paſſer outre, au milieu de tant de villes ennemies, & contre des ennemis qui auoient beaucoup plus de gens qu'eux: & la conſtance des Lanſquenets eſtoit encores plus émerueillable, leſquels eſtans partis d'Alemagne auec vn ſeul ducat pour teſte, & ayants ſouffert tant de temps en Italie, ſans auoir chacun plus receu en tout le temps que deux ou trois ducats, ſe mettoient, contre la couſtume de tous les ſoldats, & ſpecialement de leur nation, à paſſer outre, ſans autre loyer ou aſſignation, que de l'eſperance de la victoire, nonobſtant qu'on cogneut manifeſtement, que les viures ſe reduiſants à l'eſtroit, & ayant les ennemis pres, on ne pourroit viure ſans argent. Mais les faiſoit eſperer & ſouffrir beaucoup, la grande autorité que le Capitaine George auoit enuers eux, lequel leur propoſoit le ſac de Rome, & de la pluſpart d'Italie. Le vingt & deuxieſme iour l'armée ala au Bourg de ſainct Donin: & le iour ſuiuant le Marquis de Saluſſe & les compagnies Eccleſiaſtiques, laiſſant quelques gens de pied Venitiens pour la garde de Parme, en ſortirent, & prirent le chemin de Bologne, auec vnze à douze mille hommes de pied: & il fut ordonné que le Comte Guido viendroit de Plaiſance à Modene, & les gens de pied des Bandes noires à Bologne, vne ſuffiſante garniſon demeurant dans Plaiſance. Ainſi ils ſe conduiſirent par le païs de Regge entre Anzole & le Pont de Rene, en quattre repoſades. Auquel temps Monſieur de Bourbon eſtoit és entours de Regge: & le Duc d'Vrbin, lequel, le Lieutenant Guicciardin luy propoſant à Caſalmaior, que le nombre des Suyſſes ſ'augmentaſt, l'auoit refuſé comme choſe inutile, faiſoit maintenant inſtance, qu'on enuoyaſt à Rome & à Veniſe, à fin de leuer de nouueau quattre mille Suyſſes & deux mille Lanſquenets: excuſant la contradiction faicte alors, ſur ce que la ſaiſon ne demandoit qu'on ſe meiſt en la campagne, & qu'il auoit creu que les ennemis viendroient à ſe diſſouldre: leſquels il promettoit d'accoſter auec ce renfort. Mais c'eſtoit vn conſeil que pas vn ne trouuoit bon, à cauſe qu'on ne pouuoit ſuruenir aux dangers preſents, auec des remedes ſi tardifs, & qu'il pouuoit luy meſme eſtre treſ-certain que pour les difficultés des deniers, & les voluntés des confederés ia deſvnies, ces choſes ne ſe pouuoient pas mettre en execution.

Conſtance des Lanſquenets.

En ce temps le Duc de Milan, lequel moyennant trois mille hommes de pied qu'il auoit aſſem-

aſſemblés deffendoit Lode & Cremonne, & tout le païs de dela l'Adde, & couroit le Milannois, prit auec vne ſoudaine impetuoſité la ville de Monce: mais ſes gens l'abandonnerent auſſi toſt, pour l'auertiſſement qu'Antoine de Leue, qui apres auoir conduit Monſieur de Bourbon eſtoit retourné à Milan, ſ'y en venoit, auec deux mille des viels Lanſquenets, quinze cents des nouueaux, mille hommes de pied Eſpagnols, & cinq mille d'Italiens ſoubs pluſieurs chefs.

Le Duc de Ferrare cõſeille à Mõſieur de Bourbon d'aler à Rome.

Mais Monſieur de Bourbon apres auoir paſsé la Secchie, prit ſon chemin à main gauche, & arriua le cinquieſme de Mars à Bonport, ou laiſſant ſes gens, il ala à Finale, pour ſ'aboucher auec le Duc de Ferrare, qui luy perſuada tant qu'il peut de prendre le chemin de Florence ou de Rome, & de laiſſer la tous autres penſers: voire on croit qu'il luy conſeilla de tirer droict à Rome, laiſſant toute autre entrepriſe: en laquelle deliberation pluſieurs difficultés tourmentoient l'eſprit de Monſieur de Bourbon, & ſpecialemẽt la crainte, que l'armée eſtant arriuée à Rome, ne ſe vouluſt loger au Royaume de Naples, ou par neceſſité, ou pour deſir de ſe refreſchir, ou pour quelque difficulté en laquelle on tumberoit, comme ſans doute il fut auenu, ſi le Pape ne ſe fut deſarmé. Auquel iour, les compagnies Venitiennes paſſerent le Pau ſans la perſonne du Duc d'Vrbin, lequel combienque preſque guary, eſtoit encores à Gazzuole, mais auec intẽtion de ſe mettre auſſi toſt en chemin. Le ſeptieſme iour, Monſieur de Bourbon logea à ſainct Iean ſur le Bolonnois, duquel lieu il enuoya vn Trompette à Bologne ou ſ'eſtoiẽt retirées les compagnies Eccleſiaſtiques. Le Trompette demandoit des viures & diſoit que Monſieur de Bourbon vouloit aler au ſecours du Royaume de Naples: & le iour meſme les Eſpagnols qui eſtoient dans Carpi, apres auoir baillé la ville au Duc de Ferrare, ſe ioignirent auec Monſieur de Bourbon. Les compagnies Venitiennes eſtoient le long de la Secchie, reſolues de ne paſſer point outre, ſi premierement elles n'entendoient que Monſieur de Bourbon fut delogé de ſainct Iean, en l'armée duquel les viures venoient de deſus le Ferrarois: mais d'autant qu'il faloit que ſes gens payaſſent qui n'auoient preſque point d'argent, ils logeoient fort au large pour manger le païs, & couroient par tout pillans hommes & beſtes, dont ils tiroient le moyen de payer les viures: en ſorte qu'on tenoit pour treſ-certain, que ſ'ils euſſent trouué quelque forte rencontre, ou ſi l'armée Eccleſiaſtique qui eſtoit dans Bologne & és entours, eut peu ſe mettre en quelque logis pres d'eux, que les Imperiaux ſe fuſſent auſſi toſt trouués bien empéchés: par-ce qu'en continuant de loger ainſi au large, ils euſſent eſté en grand danger, & ſe reſerrants, ils n'euſſent eu le moyen de ſe pourueoir de viures. Mais il y auoit pluſieurs deſordres és compagnies qui eſtoient dans Bologne, tant pour la condition du Marquis, qui eſtoit plus propre pour rompre vne lance, que non pas pour faire office de Capitaine, que pour-ce que les Suyſſes & ſes gens de pied n'eſtoient payés en temps deu par les Venitiens, ce qui fut cauſe de leur faire perdre vne belle occaſion. Ce pẽdant Monſieur de Bourbon, à fin de paſſer outre, eſtoit apres à tirer de Ferrare vne prouiſion de viures pour pluſieurs iours, & des poudres, des pionniers, & des bœufs, d'autant qu'il auoit auec luy quattre Canons: & encores qu'il feiſt pluſieurs demonſtrations de ce qu'il auoit en l'entendemẽt, toutesfois on tenoit pour le plus certain, qu'il auoit deliberé de paſſer en la Toſcane par le chemin paué: & Hieroſme Moron confirmoit le ſemblable, lequel il y auoit ia pluſieurs iours qu'il tenoit vne ſecrette pratique auec le Marquis de Saluſſe, toutesfois, au iugemẽt de pluſieurs, frauduleuſement & feinctement. Mais comme on eut ia arreſté qu'on partiroit le quatorzieſme iour de Mars, & partant renuoyé à Bondin les quattre Canons: le iour precedent, les Lanſquenets qui auoient eſté abuſés de pluſieurs promeſſes qu'on leur auoit faict de les payer, eſtans ſuiuis des gens de pied Eſpagnols, commencerent à crier qu'on les payaſt, & ſe mutinerent auec vn treſ-grand tumulte, & auec vn grand danger de la vie de Monſieur de Bourbon, ſ'il n'eut eſté diligent à ſ'enfuir ſecrettement de ſon logis, lequel, y eſtans accourus, ils pillerent, & tuerent vn de ſes gentils-hommes: à raiſon dequoy le Marquis du Guaſt ala incontinent à Ferrare, d'ou il retourna auec quelque ſomme de deniers, toutesfois bien petitte, auec laquelle on appaiſa l'armée. Le dix & ſeptieſme iour il ſuruint vne neige & pluye merueilleuſe, en ſorte que par quelques iours il fut impoſſible de cheminer, tãt pour la groſſeur des riuieres, que pour les mauuais chemins: & le Capitaine George tumba malade d'vne Apoplexie, dont il cuida mourir, à raiſon dequoy on entra en vne grande eſperance, que du moins il demeureroit inutile à la ſuitte du camp, & les Lanſquenets pour ceſte raiſon, ne voudroient plus ſupporter les incommodités, & faute d'argent:

Les Lanſquenets ſe mutinent cõtre Monſieur de Bourbon.

mais il n'en auint pas ainſi. En ce meſme temps les compagnies des Venitiens eſtoient à ſainct Fauſtin pres de Rubiere, leſquelles le Duc d'Vrbin vint trouuer le dixhuictieſme iour de Mars, promettant ſelon ſa couſtume au Senat Venitien la victoire preſque certaine, non pourtant par la vertu des armes des Confederés, mais pour les difficultés eſquelles ſe trouuoient les ennemis.

Le Pape pert courage, & pour quoy.

Or les choſes du Pape eſtans de tous coſtés reduictes à tel point, il ſe gouuernoit en ſes affaires fort lachement pour-ce qu'il n'auoit point d'argent & pour-ce que l'entrepriſe du Royaume de Naples ne ſuccedoit pas ſelon ſes premiers deſſeings, & ſes gens ſ'eſtoient ia retirés à Piperne à faute de viures. Mais ce qui luy faiſoit perdre cœur d'auantage, eſtoit, que les promeſſes des François treſ-grandes en paroles, ſe trouuoient tous les iours plus petittes en effects, comme elles auoient continuellement faict, dés le premier iour de toute la guerre iuſques au dernier. Car outre ce que le Roy fut fort long à enuoyer les quarante mille ducats pour le premier moys de la guerre, & à depeſcher les cinq cents lances & l'armée de mer, & outre ce qu'il n'auoit voulu, comme il eſtoit tenu, faire la guerre dela les monts, qui eſtoit vn des principaux fondements & moyẽs qu'on auoit auiſés pour paruenir à la victoire: il faillit auſſi à tenir les promeſſes qu'il faiſoit au Pape de iour à autre. Il auoit promis au Pape que outre la cõtribution ordinaire il luy bailleroit vingt mille ducats par chacun moys pour faire la guerre au Royaume de Naples: & puis la Trefue ayant eſté faicte pour raiſon du mouuemẽt de Don Hugues & des Colonnois, il l'auoit cõſeillé de ne garder la Trefue, & luy auoit cõfirmé la meſme promeſſe, non ſeulement pour luy aider en la guerre cõtre le Royaume de Naples, mais auſſi pour ſa propre deffẽce: & il luy auoit promis encor de luy enuoyer Rãſe de Cere qu'il eſtimoit grandemẽt, pour-ce qu'il ſ'eſtoit porté vaillãment en la deffence de Marſeille: leſquelles choſes cõbien qu'elles euſſent eſté promiſes dés le moys d'Octobre, ſi eſt-ce qu'õ demeura tãt à y pourueoir, que Rãſe n'arriua pas pluſtoſt à Rome q̃ le quatrieſme de Ianuier, ſans argẽt, & les vingt mille ducats y arriuerẽt dix iours apres: de laquelle ſomme, quattre mille furẽt retenus par Rãſe tant pour les depẽſes par luy faictes que pour ſa penſiõ, & dix mille pour fournir à l'ẽtrepriſe de l'Abruzze, & le Pape qui ſous ceſte promeſſe auoit rompu la Trefue preſque trois moys au parauãt, n'en eut iamais que ſix mille. D'auãtage le Roy auoit promis au Pape, pour l'accord d'vne decime, de luy payer vingt & cinq mille eſcus dãs huict iours, & trẽte cinq mille dãs deux moys: mais il n'en receut iamais ſinon neuf mille qui luy furent portés par Monſieur de Rabaudanges. Plus, apres que Paul d'Aretze eut pris le douzieſme iour de Feurier congé du Roy de France, le Roy outre ces choſes luy promeſt vingt mille ducats, à fin d'encourager d'auantage le Pape à faire la guerre: mais leſdicts vingt mille ducats qui furent enuoyés apres Monſieur de Langé ne paſſerent iamais Sauone. Le Roy eſtoit obligé par les capitulations de la confederation d'enuoyer douze Galeres, & diſoit qu'il en auoit enuoyé ſeize: mais la pluſ-part du temps ſi mal pourueues & ſi mal fournies d'hommes pour mettre en terre, qu'elles ne bougeoient de Sauone: & ſi au commencement que l'ouuerture de la guerre ſe feit contre le Royaume de Naples, elles ſe fuſſent incontinent iointes auec les Galeres du Pape & des Venitiens, au iugement d'vn chacun ce n'eut eſté ſans faire de treſ-grands exploicts: & quant à l'armée de mer de gros vaiſſeaux certainement fort puiſſante, combien que le Roy eut beaucoup de fois promis de l'enuoyer vers le Royaume, quelle qu'en fut la cauſe, elle ne ſ'éloigna iamais de Prouence ou de Sauone: & ſi apres eſtre condeſcendu de bailler deux payes aux gens de pied du Marquis de Saluſſe, il accorda auec les Venitiẽs qui auoient vn moindre nombre de gens que celuy auquel ils eſtoiẽt tenus, que leur payement ſe prendroit ſur la contribution des quarante mille ducats. Les conforts & les ſecours du Roy d'Angleterre eſtoient trop loingtains & trop incertains. Il voyoit que les Venitiens payoient touſiours bien tard les compagnies, & que pour ceſte cauſe les gens de pied du Marquis de Saluſſe & les Suyſſes, qui logeoient dans Bologne, ne ſeruoient preſque de rien. La façon de proceder du Duc d'Vrbin & ſes variations l'eſtonnoient, pource que cela luy donnoit à congnoiſtre qu'on n'empeſcheroit aucunement l'armée Imperiale de paſſer en Toſcane, & que par-ce moyen (entendu la mauuaiſe diſpoſition du peuple de Florence, & l'intelligence de la Cité de Siene auec les Imperiaux) non ſeulement l'eſtat de Florence tumberoit en vn grand danger, mais auſſi celuy de l'Egliſe. Ces raiſons l'émeurent grandement, toutes fois apres pluſieurs pratiques, & apres pluſieurs doutes, par-ce qu'il cognoiſſoit encores combien il ſeroit pernicieux & dangereux de ſe

ſeparet des Confederés, & de ſe remettre à la diſcretion des ennemis : mais, à cauſe qu'il n'eſtoit ſuffiſamment ſecouru par les autres, & auec cela qu'il ne ſe vouloit aider de luy-meſme tant qu'il eut bien peu ; & par-ce auſſi que la crainte preſente auoit plus de force en luy, & qu'il ne ſçauoit reſiſter auec le courage aux difficultés & aux dangers, il prit la reſolution d'accorder auec Fieramoſque & auec Serenon, que le Viceroy auoit enuoyés à Rome pour ceſt effect. Qu'il y auroit vne ſurſeance d'armes pour huict moys ; payant le Pape à l'armée Imperiale ſoixante mille ducats. Que ce qui auoit eſté pris ſur l'Egliſe, ſur le Royaume de Naples, & ſur les Colonnois, ſeroit rendu : & que Pompée Colonne ſeroit remis en la dignité de Cardinal auec abſolution des Cenſures, qui fut vne condition treſgrieue au Pape & à laquelle il condeſcendit mal voluntiers. Que le Roy de France & les Venitiens pourroient entrer en l'accord dans certain temps. Que ſ'ils y entroient les Lanſquenets ſortiroient d'Italie, & ſ'ils n'y entroient point, ils ſortiroient de l'eſtat de l'Egliſe, & pareillement de celuy de Florence. Que le Pape payeroit quarante mille ducats dans vingt & deux iours, à conter du iour preſent, & le reſte vn moys apres. Que le Viceroy viendroit à Rome, par-ce que le Pape eſtimoit que c'eſtoit le moyen pour ſ'aſſeurer que Monſieur de Bourbon obſerueroit l'accord, auec l'eſperance que ia il en auoit pour-ce que le Lieutenant Guicciardin auoit ſurpris vne lettre que Monſieur de Bourbon écriuoit au Viceroy, par laquelle il luy faiſoit entendre les difficultés eſquelles il ſe trouuoit, & luy conſeilloit d'accorder auec le Pape, ſi la choſe ſe pouuoit faire à l'honneur de l'Empereur. L'accord faict, chacune des parties rappela incontinent ſes gens, & feit retirer ſon armée de mer, & les places qui auoient eſté priſes furent rendues, le Pape vſant de bõne foy en l'execution du contenu de la Capitulation, nonobſtant qu'en ce temps la il eut du meilleur au Royaume de Naples : hors mis que dans Aquila les fils du Comte de Montoire, ſe deffians d'y pouuoir demeurer autrement à ſeureté, deliurerent leur pere, lequel auſſi toſt auec la faueur de la faction Imperiale, en chaſſa ſes fils, & ceux qui eſtoient de faction contraire. Depuis le Viceroy arriua à Rome, pour la venue duquel, le Pape iugeant qu'il eſtoit du tout aſſeuré de l'obſeruance de l'accord, donna congé, auec vn treſ-mauuais conſeil, à toutes les compagnies qui eſtoient à ſa ſolde és quartiers de Rome : & il retint ſeulement deux cents cheuaux legers, & deux mille hommes de pied des bandes noires. Il fut grandement pouſſé à ce faire de l'opinion qu'il auoit que le Duc de Bourbon fuſt enclin à l'accord, à cauſe des difficultés qui luy arriuoient de iour à autre, & pour-ce qu'il luy auoit touſiours donné à cognoiſtre qu'il deſiroit la paix. Mais les affaires aloient bien autrement és entours de Bologne. Car auſſi toſt que la Trefue fut arreſtée, le Pape ayant depeſché Ceſar Fieramoſque vers Monſieur de Bourbon à fin qu'il approuuaſt l'accord, & qu'il ſ'en alaſt de deſſus les terres de l'Egliſe lors qu'il auroit receu argent : infinies difficultés ſe decouurirent en Monſieur de Bourbon, & beaucoup plus és ſoldats, qui ſe monſtroient obſtinés à vouloir ſuiure la guerre, ou pour-ce qu'ils ſ'eſtoient propoſés l'eſperance d'vn treſ-grand proffit, ou pour-ce que les deniers promis par le Pape n'eſtoient ſuffiſants, pour les ſatisfaire de deux payes : ce qui feit croire à pluſieurs que ſi le Pape eut baillé iuſques à cent mille ducats qu'ils euſſent aiſément accepté la Trefue. Quelle qu'en fut la cauſe, il eſt certain que apres la venue de Fieramoſque, ils ne ceſſerent de piller le Boulonnois comme au parauant, & faire toutes demõſtrations d'ennemis : & neantmoins Monſieur de Bourbon, lequel faiſoit faire les Eſplanades, & Fieramoſque, donnoient eſperance au Lieutenant, que nonobſtant toutes les difficultés, l'armée accepteroit la Trefue : & Monſieur de Bourbon aſſeuroit qu'il eſtoit contraint de faire les Eſplanades pour entretenir l'armée auec l'eſperance de paſſer outre, iuſques à tant qu'il l'eut reduitte à ſon deſir, qui eſtoit de ſe conſeruer en l'amitié du Pape. Toutesfois au meſme temps arriuoient en l'armée pluſieurs prouiſions de farines, pionniers, chariots, poudres & autres ſemblables choſes, que le Duc de Ferrare enuoyoit : lequel ſe gloriffia depuis, que ny les deniers qu'il leur auoit baillés, ny toutes ces prouiſions, ne paſſoient pas la valeur de ſoixante mille ducats. Et d'autre coſté le Duc d'Vrbin, faiſant ſemblant de craindre que ſi l'armée acceptoit la Trefue, elle ne tournaſt vers le Poleſine de Rouigue, retira les compagnies Venitiẽnes dela le Pau, & ſe logea à Caſalmaior. Les choſes demeurerent ainſi en ſuſpens par l'eſpace de huict iours. Mais finalement, Monſieur de Bourbon, ou pour-ce que telle auoit touſiours eſté ſon intention, ou pour-ce qu'il n'eſtoit en ſa puiſſance de commander à l'armée, écriuit au Lieutenant Guicciardin, que la neceſſité le contraignoit (puis qu'il ne pouuoit reduire les ſoldats à ſa volunté) de paſſer outre : &

Le Pape s'accorde auec les Imperiaux.

le mettant ainſi en execution, il ala le iour ſuiuant, qui fut le dernier iour de Mars, ſe loger au pont de Rene auec vne ſi grande ardeur de la fanterie, qu'vn Gentil-homme enuoyé par le Viceroy venant au camp, pour ſoliciter Monſieur de Bourbon à fin qu'il acceptaſt la Trefue, euſt eſté tué par les Eſpagnols, s'il ne ſ'en fut fuy. Mais la demonſtration fut bien pluſ grande contre le Marquis du Guaſt, lequel parti de l'armée pour aler au Royaume de Naples, à cauſe de ſon indiſpoſition, ou bien à fin de ne contreuenir à la volunté de l'Empereur comme les autres, ſuiuant ce qu'il en écriuit au Lieutenant, ou pouſſé de quelque autre cauſe: fut crié & declaré rebelle par l'armée.

Pour la venue du Duc de Bourbon au Pont de Rene, le Marquis de Saluſſe & le Lieutenant, eſtants ia certains que les ennemis aloient vers la Romagne, apres auoir laiſſé vne partie des gens de pied Italiens à la garde de Bologne, non ſans auoir bien eu de la peine d'en emmener les Suyſſes, pour le payement deſquels, le Lieutenãt fut contraint de preſter dix mille ducats à Iean Vetturi, ils ſ'en alerẽt la nuict meſme auec le reſte de l'armée à Furli, ou ils entrerent le troiſieſme iour d'Apuril, laiſſant vne ſuffiſante garniſon dans Imole, pour la deffendre: au deſoubs de laquelle Cité le Duc de Bourbõ paſſa le cinquieſme iour, & ſe logea plus bas, au deſoubs du grand chemin. Mais comme on fut aſſeuré à Rome que Monſieur de Bourbon n'auoit point accepté la Trefue, le Viceroy demonſtrant qu'il en receuoit vne treſ-grande facherie, & ſe perſuadant, que ſuiuant les premiers auertiſſements qu'il auoit receus, il eſtoit beſoing de bailler vne pluſ-grãde ſomme de deniers, enuoya vn ſien Gentilhomme pour offrir vingt mille ducats d'auantage, qu'il eut payés des reuenus de Naples: & entendant depuis que le Gentilhomme auoit eſté en dãger, il partit luy meſme de Rome le troiſieſme iour d'Apuril, pour ſ'aboucher auec Monſieur de Bourbon: ayãt promis au Pape qu'il le contraindroit d'accepter la Trefue, ſeparant les hommes d'armes & la pluſ-part des gens de pied Eſpagnols d'auec luy, ſi autrement il n'en pouuoit venir à bout. Mais arriué qu'il fut le ſixieſme iour à Florence, il ſ'arreſta la pour traitter auec les gẽs que Monſieur de Bourbon luy enuoya, comme en lieu plus commode: & il eſtoit ia certain qu'on ne pourroit arreſter ny retenir l'armée, ſi on ne luy bailloit vne bien pluſ-grãde ſomme de deniers, & qu'il faudroit qu'ils fuſſent debourcés par les Florẽtins, ſur leſquels le Pape auoit laiſſé toute la charge d'y pourueoir.

Le Viceroy part de Rome pour ſ'aboucher auec Monſieur de Bourbon.

Ces varietés augmentoient grandement les difficultés & les dangers du Pape, voire y auoit ia pluſieurs iours, qu'elles les auoient bien augmentées. Car en vne telle incertitude des deliberations du Duc de Bourbon, & de ce que la venue du Viceroy deuoit engendrer, il auoit beſoing du ſecours des Confederés, les actions deſquels ſe raffroidiſſoient, nõobſtant les perſuaſions & l'inſtance du Lieutenant Guicciardin: à cauſe que le Pape en toutes ſes paroles & demonſtrations, donnoit à cognoiſtre le grand deſir qu'il auoit de l'accord, & l'eſperance grande qu'il auoit du ſuccés d'iceluy par le moyen du Viceroy. Et d'autre coſté le Lieutenant qui comprenoit par pluſieurs ſignes que l'eſperance du Pape eſtoit vaine, & cognoiſſoit que les prouiſions des Confederés ſe raffroidiſſans, les choſes de Florence & de Rome tumboient en vn danger treſ-apparent, eſtoit fort apres le Marquis de Saluſſe & les Venitiens, pour leur perſuader que l'accord ne ſortiroit effect, & les conforter à ce que, ſinon pour le regard d'autruy, du moins pour leur propre intereſt, ils n'abandonnaſſent les affaires du Pape & de la Toſcane: & il ne diſſimuloit (à fin qu'on luy adiouſtaſt pluſtoſt foy) que le Pape ardemment deſiroit & demandoit la Trefue, & qu'il ſ'y attendoit imprudemment, ſans cognoiſtre les manifeſtes tromperies des Imperiaux: & il leur remõſtroit, que quand bien ils ne viendroient à obtenir autre choſe en luy aidant, ſinon qu'ils luy faciliteroient les conditions de l'accord: que neantmoins cela retourneroit à leur treſ-grand bien & proffit, pour-autãt que le Pape moyennant leur aide accorderoit pour luy & pour les Florentins auec des cõditions qui nuiroiẽt bien peu à la ligue: la ou s'ils l'abandõnoient il ſeroit contraint par neceſſité, de ſ'obliger à dõner aux Imperiaux vne treſ-grande ſomme d'argent, & quelque groſſe contribution par chacun moys, pour l'entretien de ces armes la auec leſquelles par apres on leur feroit la guerre: & partant qu'ils deuoient, s'ils ne vouloient grandement nuire à eux meſmes, ſe mouuoir auec toutes leurs forces pour deffendre la Toſcane, toutes les fois que Monſieur de Bourbon ſe remueroit pour l'enuahir. Le Marquis de Saluſſe ſe trouuoit en vn grand doute & perplexité touchant ceſte deliberation, mais beaucoup plus les Venitiens, pour-ce que la puſillanimité du Pape eſtant cogneue par vn chacun, ils tenoient pour certain, que quand meſmes ils ſe ſeroient mis en

Les Confederés en grãd doute

deuoir

deuoir de le ſecourir de nouueau, il embraſſeroit l'accord ſans aucun égard des Confederés, toutes les fois qu'il le pourroit obtenir: à raiſon dequoy il leur ſembloit qu'on les preſſoit d'vne choſe fort nouuelle, aſçauoir, de luy aider à fin qu'il ſ'accordaſt plus aiſémẽt auec les communs ennemis. Ils conſideroient que de l'abandonner, ce ſeroit vne choſe qui preiudicieroit d'auantage aux communes affaires: mais ils iugeoient qu'ils metteroient leurs gens en treſ-manifeſte danger entre l'Appennin & les ennemis, & en païs à deuenu contraire, ſi pendant qu'ils eſtoient en Toſcane, le Pape confirmoit l'accord, ou en faiſoit vn nouueau: & le Senat Venitien craignoit d'auantage, que le Pape ne feiſt inſtance que leurs gens paſſaſſent en Toſcane pour les contraindre de conſentir la ſurſeance des armes, moyennant le danger auquel ils ſeroient de perdre leurs gens. Le Lieutenant auoit aſſés aiſément retiré le Marquis de Saluſſe d'vn tel doute & perplexité, encores que pluſieurs de ſon conſeil, le confortaſſent au contraire, à fin de ne mettre ſes gens en danger: tellement que tout ainſi qu'il auoit eſté prompt à venir à Furli, il ne refuſoit de paſſer en Toſcane, ſ'il en eſtoit de beſoing. Mais les Venitiens qui vouloient tenir le Pape & les Florentins en quelque eſperance, & d'autre coſté eſtre preſts pour prendre de iour à autre tels partis que les occurrences demanderoient: ordonnerent que le Duc d'Vrbin ſortiroit le quatrieſme iour d'Apuril de Caſalmaior, & enuoyroit la caualerie du coſté de dela par le chemin du Pau, & la fanterie par le fleuue: & ledict Duc d'Vrbin demonſtrant qu'il auoit quelque crainte de ce que les Imperiaux aloient en la Romagne, enuoya deux mille hommes de pied des Venitiens à la garde de ſon eſtat, nonobſtant que pluſieurs euſſent opinion, & le Pape particulierement, qu'il euſt ſecrettement promis à Monſieur de Bourbon, de ne l'empeſcher de paſſer en la Toſcane. Ce pendant le Duc de Bourbon, qui eſtoit apres à recouurer viures de toutes parts, dont il auoit vne grãde faute, enuoya vne partie de l'armée à Cotignole, laquelle ville apres auoir enduré quelques coups de Canon, ſe rendit à compoſitiõ combien qu'elle fuſt forte de murailles: car ceux de la ville, comme pluſieurs autres lieux de la Romagne, craignans les rapines & extortions des ſoldats amis, les auoient refuſés. Cotignole priſe, Monſieur de Bourbon enuoya à Lugo les quattre canons: & tant pour ſe pourueoir de viures, que pour l'empeſchement des eaux, il ſeiourna trois ou quattre iours ſur le fleuue de Lamone. Depuis il paſſa le Montone le treizieſme iour d'Auril, & ſe logea à Ville franche, qui eſt à cinq mille de Furli: auquel iour le Marquis de Saluſſe deualiſa cinq cents hommes de pied debandés preſque tous Eſpagnols, leſquels aloient cerchants des viures vers Montepogge, comme aloit preſque toute l'armée, pour la grande neceſſité en laquelle elle eſtoit. Le quatorzieſme iour, Monſieur de Bourbon logea au deſſus de l'eſtrade tirant vers Meldole, qui eſt vn chemin pour paſſer en Toſcane par la voye de Galeate & de Valdibagne, & les Sienois l'en ſolicitoient fort, leſquels luy offroient vne grande quantité de viures & de pionniers: & en chemin les Laſquenets qui bruſloient tout par ou ils paſſoient, aſſaillirẽt la ville de Meldole, qui ſe rendit, & neantmoins fut bruſlée: & ce iour Mõſieur de Bourbõ eut nouuelle que le Viceroy du conſentemẽt du Sieur de la Motte, par luy enuoyé pour ceſt effect, auoit le iour de deuant capitulé à Florence. Que ſans ſe departir des autres choſes, ains la capitulation faicte à Rome ſe cõfirmant de nouueau, le Duc de Bourbon cõmenceroit dans cinq iours prochains à ſe retirer auec l'armée, & qu'au premier logis qu'il feroit en ſe retirant on luy payeroit ſoixante mille ducats, auſquels le Viceroy en adiouſtoit vingt mille. Qu'on luy en payeroit ſoixãte mille autres dãs la fin du prochain moys de May, deſquels le Viceroy par cedule de ſa propre main, obligea l'Empereur à la reſtitutiõ & rembourſement de cinquãte mille: mais que ces derniers ſoixante mille ducats ne ſe payeroiẽt point, ſi premieremẽt Philippe Stroſſi n'eſtoit deliuré, & Iaques Saluiat abſouls de la peine de trẽte mille ducats, cõme le Viceroy auoit promis au Pape, non pas és capitularions de la Treſue, mais ſous ſimples paroles. La cognoiſsãce de cecy ne retint point Mõſieur de Bourbon de paſſer outre, ne celle qu'il eut encores que le Viceroy eſtoit parti de Florẽce pour le venir trouuer, & pour arreſter auec luy toutes les choſes qui ſeroiẽt neceſſaires. Car le Viceroy deſiroit l'accord, tãt pour pluſieurs autres cauſes, que pour-ce que (cõme i'ay ouy dire à perſonnages dignes de foy) il traittoit que l'armée ſe tournaſt incontinẽt contre les Venitiens: & cõbienque le Viceroy eut promis à Rome, d'oſter à Monſieur de Bourbon la caualerie, & la pluſ-part des gens de pied Eſpagnols, neantmoins il refuſoit de le faire, pendant qu'on traittoit dans Florence, diſant qu'il ne vouloit eſtre cauſe de la ruine de l'armée de l'Empereur. Le ſeizieſme iour, Monſieur de Bourbon ala loger à ſaincte Sophie, ville de la valée de Galeate ſuiette aux Florentins: & ſ'efforçant auec la diligẽce & auec la fraude, de

Mõſieur de Bourbõ en la Toſcane.

preuenir les ennemis, à fin qu'aucun empeſchement ne luy fuſt donné au paſſer des Alpes; eſquelles, pour la faute des viures, tout contraire accident eut eſté ſuffiſant pour le deſordonner, quand il eut receu le dix & ſeptieſme iour à ſainct Pierre aux Baings les lettres du Viceroy, & du Lieutenant, par leſquelles il eſtoit auerti de la venue dudict Viceroy, il feit reponſe à l'vn & à l'autre d'entr'eux, qu'vn tel auertiſſement luy eſtoit venu en vn logis ſi incommode, qu'il eſtoit impoſſible de l'attendre la, mais que le iour ſuiuant il l'attendroit à ſaincte Marie des Baings au deſoubs des Alpes: & il ſe monſtroit principalement és lettres qu'il écriuit au Lieutenant, treſ-deſireux de l'accord, & de faire cognoiſtre au Pape la bonne enuie & deuotion qu'il en auoit, combien que ſon intention fuſt autre. Le Viceroy ala pour trouuer Monſieur de Bourbon au iour arreſté, & le meſme iour le Lieutenãt Guicciardin, qui eſtoit entré en ſoupçon de ce que Monſieur de Bourbon ſ'auançoit: à fin que les ennemis n'entraſſent point au parauant en la Toſcane que le ſecours, perſuada au Marquis de Saluſſe auec pluſieurs raiſons d'aler deuant: & apres auoir vifuement debattu vne telle choſe contre Iean Vetturi Prouiſeur Venitien pres le Marquis, & contre les autres, leſquels pour crainte qu'on ne meiſt les compagnies en danger, demandoient que, deuant que paſſer en Toſcane, on baillaſt ſeureté de deux cents mille ducats, ou bien quelques places fortes en gage, il le conduiſit auec toutes les compagnies à Breſiquelle: & de la il écriuit au Pape, qu'il trouuoit le Marquis ſi preſt à marcher, qu'il ne doutoit plus de le faire paſſer en la Toſcane auec ſes compagnies, & qu'il tenoit pour certain que celles des Venitiens feroient le ſemblable: mais que d'autant que les choſes de Florence ſaſſeuroient par leur paſſage, d'autant ſe mettoient en danger celles de Rome, à cauſe que pas vne autre eſperance ne reſtant à Monſieur de Bourbon il ſeroit contraint de ſe tourner à icelle entrepriſe: & que luy ſe trouuant plus pres de Rome, il ſeroit difficile que le ſecours qu'on enuoyroit, vint à egaler ſa diligence, veu qu'il pourroit paſſer l'Appennin en deux repoſades de camp: pour crainte dequoy les Florentins ſ'eſtoient encores au parauant voulu fortiffier des Venitiens & du Duc d'Vrbin, & auoient donné eſperance, & puis promis d'entrer en la ligue, au cas que leurs gens paſſeroient en Toſcane: de ſ'obliger au payement de certain nombre de gens de pied: & de n'accorder auec l'Empereur, quand le Pape le voudroit: & ſi ils auoient encores offert au Duc d'Vrbin (lequel apres auoir paſſé le Pau à Ficqueroles, eſtoit arriué le trezieſme d'Apuril à Finale, & puis à Corticelle) de luy rendre les Chaſteaux de ſainct Leon & de Maiuole, ce qu'ils offrirent par Pallas Rucellai qu'ils luy enuoyerent pour traitter les choſes ſuſdictes: tellement qu'il leur fut moins difficile d'auoir vn prompt ſecours, meſmes quand on fut auerti, que le Viceroy, non ſeulement n'auoit pas trouué au lieu deſtiné Monſieur de Bourbon, lequel luy donnant la baye auoit le iour meſme regardé à paſſer les Alpes, mais encores auoit eſté en grand dãger d'eſtre tué par les païſans de ce quartier la, qui ſe ſoubſleuerẽt pour les iniures & pour les torts qu'ils auoient receus de l'armée. Car le Marquis (encores que le Duc d'Vrbin le priant de venir parler à luy au Bourg ſainct Pierre, cerchaſt de le retarder par quelque moyen) fut prompt à paſſer les Alpes: en ſorte que le vingt & deuxieſme d'Apuril il logea au Bourg de ſainct Laurent en Mugelle: ce qui fut cauſe que le Duc d'Vrbin, qui ne pouuoit honneſtement ſ'éloigner de luy, & qui ne vouloit ſ'il auenoit quelque dommage qu'on ſ'en priſt à luy, voyant la promptitude des François, & ſachant que les Venitiens ſ'eſtoient remis à ſa volunté, auec commiſſion toutesfois, que ſi incontinent qu'il arriueroit en la Toſcane, les Florentins ne faiſoient la confederation, il repaſſaſt incontinent l'armée, paſſa ſemblablement, & ſe logea le vingt & cinquieſme iour du moys à Barberine.

A tant Monſieur de Bourbon qui paſſa le iour meſme les Alpes, ſe logea à la Pieue de ſainct Eſtienne, laquelle ville ſe deffendit brauement de l'aſſault de ſes gens: & pour entretenir le Pape auec les meſmes artifices & auoir vne pluſ-grande occaſion de l'offenſer, il luy enuoya vn ſien gentil-homme pour luy cõfirmer qu'il deſiroit l'accord auec luy, mais que voyant l'obſtination de ſes gens il les acompagnoit pour euiter vn pluſ-grand mal: & il luy conſeilloit de ne laiſſer les pratiques de l'accord, & de ne ſe tenir à aucune ſomme de deniers. Mais c'eſtoit choſe ſuperflue d'vſer à l'endroit du Pape de ces diligences, lequel croyant trop à ce qu'il deſiroit, & deſirant trop de ſ'aleger de la depenſe, auſſi toſt qu'il fut auerti de la concluſion faicte à Florence en la preſence & du conſentement du Procureur de Monſieur de Bourbon, auoit treſ-imprudemment donné congé preſque à tous les gens de pied des bandes noires: & Monſieur de Vaudemont ſ'en eſtoit alé par mer la volte de

Faute du Pape.

Marſeil-

Marſeille,comme ſi la paix eut eſté treſſeure. Se trouuans doncques toutes les armées en la Toſcane, & ſ'entendant par les confederés que Monſieur de Bourbon eſtoit alé en vn iour de la Pieue de ſainct Eſtienne loger à la Chiaſſe pres d'Aretze, ou il y a dixhuict mille,qui fut le vingt & troiſieſme iour : les Capitaines, leſquels ſ'aſſemblerent à Barberine, conſulterent entr'eux ce qui eſtoit de faire : & pluſieurs deſdicts Capitaines faiſants inſtance enſemble les agents du Pape & des Florentins, que les armées vnies ſe tranſportaſſent en quelque logis au dela de Florence,pour oſter à Monſieur de Bourbon le moyen de ſ'approcher d'icelle Cité,il fut reſolu que on laiſſeroit repoſer les compagnies aux meſmes logis, mais que le iour ſuiuant les Capitaines iroient à l'Anciſe qui eſt à treze mille de Florence, pour y tranſporter puis apres leurs compagnies, ſi on trouuoit qu'on peuſt arreſter ſeurement en ce logis la, comme Federic de Boſſole l'aſſeuroit lequel eſtoit auteur de ce conſeil. Mais eux eſtans le iour d'apres en chemin, & ia approchans de Florence, vn accident ſuruint,qui eſtoit pour engendrer de treſ-dangereux effects ſi on n'y eut pourueu, lequel empécha grandement l'execution de ceſte deliberation,& de pluſieurs autres qui ſ'en fuſſent enſuiuies. Car à Florence les eſprits d'vn chacun eſtans fort émeus, & preſque tout le peuple treſ-mal content du preſent gouuernement, & la ieuneſſe faiſant inſtance, que (ainſi qu'elle diſoit)pour ſe deffendre des ſoldats les Magiſtrats leur baillaſſent les armes publiques : deuant qu'il ſ'en feiſt vne deliberation,il ſuruint d'auenture le vingt & ſixieſme iour vn certain tumulte en la place publique,& la pluſ-part du peuple, & preſque toute la ieuneſſe ayant pris les armes,commença à courir vers le Palais public : & ce qui ayda bien à ce tumulte, ce fut l'imprudence, ou la timidité de Siluie Cardinal de Cortone, lequel ayant arreſté de ſortir hors de la ville pour aler au deuant du Duc d'Vrbin à fin de luy faire plus d'honneur, ne laiſſa pas d'y aler, encores que deuant que partir il euſt entendu que le tumulte eſtoit commencé : à raiſon dequoy le bruit courant par la ville qu'il ſ'en eſtoit fuy,chacun en fut bien plus prompt à courir au Palais, lequel occupé par la ieuneſſe, & la place pleine de la commune armée, le grand Magiſtrat fut contraint, de declarer rebelles par vn decret ſolẽnel,Hypolite & Alexãdre nepueux du Pape,en intention d'introduire de nouueau le gouuernement populaire. Mais ſur ces entrefaites,le Duc & le Marquis eſtans entrés à Florence auec pluſieurs Capitaines, auec leſquels eſtoient le Cardinal de Cortone & Hypolite de Medicis,& quinze cents hommes de pied mis en armes,leſquels auoient eſté pluſieurs iours tenus en la Cité pour crainte de Monſieur de Bourbon,ils feirent teſte tous enſemble, & tirerent vers la place, laquelle abandonnée incontinent de la commune, vint en leur puiſſance : & toutesfois pas vn n'y oſoit arreſter pour raiſon des pierres que iettoient ceux qui eſtoient dans le Palais, & des arquebouzades qu'ils tiroient: mais ils tenoiẽt les rues d'autour. Or eſtima le Duc d'Vrbin (laquelle choſe encores qu'elle ſemblaſt de nulle conſequence, ſi fut elle principalement cauſe que la ville de Florence ſe veit ce iour la deliurée d'vn ſi grand & euident danger) que les cõpagnies qui eſtoient dans Florence ne ſuffiſoient pour auoir le Palais : & iugeant ledict Duc qu'il y auroit danger, ſi on ne le gangnoit deuant la nuict, que le peuple reprenant courage, ne retournaſt de nouueau aux armes, il delibera auec le conſentement de trois Cardinaux qui eſtoient preſents, aſçauoir Cibo,Cortone, & Rodolfe, & du Marquis de Saluſſe, & des Prouiſeurs Venitiens,tous aſſemblés en la rue de Garbe contigue à la place, de mander vne partie des gens de pied Venitiens qui eſtoiẽt logés en la pleine de Florence,pres de la Cité. Au moyen dequoy vne dangereuſe meſlée ſe preparant(car on ne pouuoit prendre le Palais, ſans la mort de preſque toute la nobleſſe qui eſtoit dedans, & encores y auoit il danger que commençant à mettre la main aux armes & à ſ'entretuer,les ſoldats victorieux ne ſaccageaſſent tout le reſte de la Cité)ce iour la ſe diſpoſoit pour eſtre fort rebours & malheureux pour les Florentins,ſi le Lieutenant Guicciardin auec vn conſeil treſ-preſent,n'eut deffaict ce neud qui eſtoit fort difficile. Car ayant veu venir vers eux Federic de Boſſole, & imaginant ce qui en eſtoit,il laiſſa incontinent les autres, & luy ala au deuant pour luy parler le premier. Federic au commencement du tumulte eſtoit alé au Palais, eſperant d'appaiſer ceſte rumeur,tant pour ſon autorité,que pour-ce qu'il eſtoit en la grace de pluſieurs de la ieuneſſe: mais il n'y ſceut rien faire,ains au cõtraire,il y en eut quelques vns qui luy dirẽt des parolles iniurieuſes, & apres auoir eſté retenu, par pluſieurs heures il eut bien de la peine deuant qu'on le laiſſaſt aler. Doncques eſtant ſorti du Palais plein de dedaing,& ſachãt combien il eſtoit aiſé de le prẽdre,pour les petittes forces,& le peu d'ordre qu'il y auoit, il venoit pour

Les confederés à Barberine.

Tumulte à Florence.

Florence hors d'vn grand danger par le moyen de Guicciardin.

inciter les autres à l'aſſaillir incontinẽt. Mais le Lieutenãt luy remõſtrant en treſ-brieues parolles, cõbien le Pape ſ'ennuiroit des deſordres qui en auiẽdroient, & le dõmage qui en reuiendroit aux affaires des Confederés, & qu'il vaudroit mieux regarder cõme les choſes ſe pourroient appaiſer que d'alumer les courages, & partant que c'eſtoit vne choſe fort pernicieuſe de dõner à cognoiſtre au Duc d'Vrbin & aux autres vne ſi grãde facilité de l'emporter, il le rendit aiſément de ſon auis, & le tira tellement en ſon opinion, que luy parlant aux autres, comme preciſément le Lieutenant le voulut, il propoſa la choſe en ſorte, & donna telle eſperance d'appaiſer le tout ſans en venir aux armes, que ceſte voye eſtãt choiſie pour la meilleure, ils prierent l'vn & l'autre d'entr'eux, d'aler enſemble au Palais, pour regarder à appaiſer ce tumulte, aſſeurant vn chacun de ce qu'on luy pourroit imputer d'auoir machiné ce iour la contre l'eſtat: ou eſtants alés auec le ſaufconduit de ceux qui eſtoient dedans, ils les feirent condeſcendre apres beaucoup de difficultés à abandonner le Palais, lequel ils n'euſſent ſceu tenir. Ainſi le tumulte appaiſé les choſes retournerent en l'eſtat auquel elles eſtoient au parauant: & toutesfois, comme l'ingratitude eſt plus preſente, & la calumnie, que la remuneration & la louange des bonnes œuures, combienque pour l'heure le Lieutenant en fuſt grandement priſé & eſtimé d'vn chacun, neantmoins, & le Cardinal de Cortone ſe plaignit vn peu apres, que luy aimant plus le ſalut des Citadins, & particulierement de Loys Guicciardin ſon frere, qui en ce temps la eſtoit Gonfalonnier de Iuſtice que la grandeur des Medicis, il auoit eſté cauſe, procedant artificiellement, que ce iour la, l'eſtat n'auoit eſté pour touſiours eſtabli, auec les armes & auec le ſang des Citoyens en la maiſon des Medicis: & la commune apres le calumnia, de ce que demonſtrant lors qu'il ala au Palais, les dangers pluſ-grands qu'ils n'eſtoient, il les auoit induicts, pour le bien des Medicis, à ceder ſans aucune neceſſité. Or combienque le tumulte de Florence eut eſté appaiſé le iour meſme, ſans aucun meurtre, ſi eſt-ce que d'iceluy preirent leur ſource de treſ-grands deſordres: & parauenture peut-on dire que ſi n'euſt eſté ceſt accident, que ceſte ruine la ne fut auenue laquelle auint preſque auſſi toſt. Car le Duc d'Vrbin, & le Marquis de Saluſſe, ſ'eſtans arreſtés à Florence pour l'occaſion de ce tumulte, n'alerent point veoir, ſuiuant la deliberation qui en auoit eſté faicte, le logis de l'Anciſe: & le iour ſuiuant Loys Piſan, & Marc Foſcare, Ambaſſadeur Venitien pres les Florentins, apres auoir veu l'inconſtance de la Cité, proteſterent qu'ils ne vouloient que l'armée paſſaſt Florence, ſi premierement il ne ſe faiſoit vne concluſion de la confederation qu'on auoit traittée, en laquelle ils demandoient contribution de dix mille hommes de pied, leur ſemblant que le temps ſe preſentoit, pour ſe preualoir des neceſſités des Florentins. Mais finalement il ſen feit vne concluſion le vingt huictieſme iour, ſe remettant à ceſte contribution la qui ſeroit declarée par le Pape, lequel on croyoit eſtre deſia reuni auec les Confederés. S'adiouſta à cecy, que eſtant venu le temps auquel il faloit payer les Suyſſes, & Loys Piſan, par-ce que les Venitiens y mettoient vn mauuais ordre, n'ayant argent pour les payer, quelque iour ſe paſſa deuant qu'il en peuſt recouurer: en ſorte que le conſeil ſalutaire d'aler auec les armées loger à Anciſe, demeura la. En tel eſtat des affaires, le Pape entendant la tromperie de laquelle Monſieur de Bourbon auoit vſé au Viceroy, & comme il eſtoit paſſé en Toſcane, ſe tourna par neceſſité aux penſers de la guerre, & des le vingt & cinquieſme iour feit vne nouuelle confederation auec le Roy de France, & auec les Venitiens, par laquelle ils eſtoient tenus de luy aider d'vne groſſe ſomme de deniers, & il ne voulut obliger ny luy, ny les Florentins à autre choſe, qu'à ce que leurs facultés pourroient porter, alegant que l'vn & l'autre d'entre eux eſtoient fort las, des depenſes exceſſiues qu'ils auoient faictes: & ces conditions bien grieues furent approuuées par les Ambaſſadeurs des Confederés, à fin de ſeparer entierement le Pape des accords faicts auec le Viceroy: mais elles ne furent approuuées par leurs Maiſtres & Chefs principaux. Les Venitiens diſoient que Dominic Venerio leur Ambaſſadeur auoit grandement failli, en ce que ſans la commiſſion du Senat, il auoit conclu & arreſté vne Confederation de grande depenſe, & de petit fruit, veu l'inconſtance du Pape, duquel ils penſoient qu'en toute occaſion, il retourneroit à ſon premier deſir de l'accord auec le Viceroy: & le Roy de Frãce épuiſé de deniers, & qui regardoit plus à ennuier l'Empereur auec la longueur de la guerre, qu'à la victoire, iugeoit qu'il ſuffiroit maintenant ſ'il entretenoit la guerre auec vne petitte depenſe: & qui plus eſt, encores que du commencement quand il entendit que le Pape auoit faict Trefue auec le Viceroy, ladicte Trefue luy euſt eſté fort ennuieuſe, ſi eſt-ce que depuis conſiderant mieux l'eſtat des affaires, il deſi-

Le Pape eſt contraint d'entẽdre à la guerre.

roit

roit que le Pape diſpoſaſt les Venitiens (ſans leſquels il ne vouloit faire aucune conuention) à accepter la Trefue. Mais en ce temps, le Pape, lequel ſe faſchoit de ce que la guerre eſtoit trãſportée en la Toſcane; & toutesfois moins que ſi elle ſe fut tranſportée en la ville de Rome, ſoudoyoit des gens de pied, & faiſoit prouiſion d'argent, mais lentement: & ſon deſſeing eſtoit d'enuoyer Ranſe de Cere contre les Sienois, & encores de les aſſaillir par mer, à fin que Monſieur de Bourbon embrouillé en la Toſcane, fuſt empeſché de prendre le chemin de Rome, dequoy toutesfois la crainte luy diminuoit tous les iours, pour l'eſperance qu'il auoit, que pour les difficultés de Monſieur de Bourbon à mener ſes gẽs vers Rome, ſans viures & ſans argẽt, & pour la cõmodité de l'eſtat de Siene, ou du moins les ſoldats ſe nourriroient, qu'il ſeroit pour ſ'arreſter en l'entrepriſe contre les Florentins. Mais Monſieur de Bourbon, ou pour-ce que ſon premier cõſeil eſtoit autre, lequel, comme pluſieurs ont dict fut tres-ſecrettement arreſté des Finale, auec l'autorité du Duc de Ferrare, & de Hieroſme Moron: ou ſe deffiant de pouuoir faire aucun fruit en vne telle entrepriſe, pour-ce que les forces de toute la ligue ſ'eſtoient vnies pres la ville de Florence pour la deffence d'icelle: & ne pouuant plus encores entretenir l'armée ſans argẽt, laquelle il auoit menée iuſques à ce iour par tant de difficultés, auec belles promeſſes, & vaines eſperances: contraint ou de perir, ou de tenter la fortune: il delibera de marcher en toute diligence pour ſurprendre la ville de Rome, ou les loyers de la victoire, tant pour l'Empereur que pour les ſoldats, ſeroient ineſtimables: & il eſtoit pouſſé de l'eſperance qui ſe monſtroit fort grande de l'emporter, puis que le Pape, auec vn mechant conſeil, auoit licentié premierements les Suyſſes, & puis les gens de pied des bandes noires, & recommencé ſi lentement à ſe pourueoir lors que l'accord fut deſeſperé, qu'on iugeoit qu'il ne pourroit aſſembler à temps des forces à ſuffiſance. Donques le Duc de Boubon partit le vingt & ſixieſme d'Apuril du païs d'Aretze auec l'armée expeditiue, ſans artillerie & ſans bagage: & cheminant en vne incroyable diligẽce, ſans eſtre retardé ny des pluyes, leſquelles en ces iours la furẽt treſ-groſſes, ny de la faute des viures, il ſ'approcha de Rome en temps qu'à grand peine le Pape eſtoit bien auerti de ſa venue: & il ne trouua aucun empeſchement, ny à Viterbe, ou le Pape n'enuoya pas des gens aſſés à temps, ny en autre lieu. Partant le Pape, ayant recours (comme pluſieurs treſ-prudents perſonnages luy auoient predict deuoir auenir en ſes dernieres neceſſités, & quand ils ne luy pourroient plus de rien ſeruir) à ces remedes la, leſquels ſ'il ſ'en fuſt aidé en temps & lieu, luy euſſent grandement ſerui pour deſtourner vne telle tempeſte, il crea trois Cardinaux pour argent, lequel ne luy ſceut eſtre compté, à cauſe des affaires qui eſtoient fort preſſées, & quand bien il l'eut receu, il ne pouuoit plus de rien ſeruir, à raiſon du dãger qui l'adiournoit de ſi pres. Il cõuoqua les Romains, & les pria, qu'ẽ vn ſi grand danger de la patrie, ils preiſſent prõptement les armes pour la deffendre, & que les plus riches preſtaſſent argent pour ſoudoyer des gens de pied: à quoy perſonne ne voulut entendre, ains eſt demeuré par memoire, que Dominic Maxime, treſ-riche ſur tous les autres Romains, offrit de preſter cent ducats, de laquelle auarice il porta la peine, pourautant que ſes fils furent la proye des ſoldats, & quant à luy qui fut faict priſonnier auec ſes fils, y luy falut payer vne treſ-grande rançon. Or à Florence apres qu'on eut la nouuelle du delogement de Monſieur de Bourbon, laquelle écrite par Vitelli, qui eſtoit dans Aretze, demeura à venir, vn iour plus qu'il ne faloit: les Capitaines delibererent que le Comte Guido Rangon, auec ſes gens de cheual, & auec ceux du Comte de Caiazze, & auec cinq mille hommes de pied des Florentins & de l'Egliſe, marcheroit incontinent ſans bagage en toute diligence, vers la ville de Rome, & que l'autre armée ſuiueroit apres, pour l'eſperance qu'ils auoient que ſi Monſieur de Bourbon menoit de l'artillerie, que ce ſecours ſeroit à Rome deuant luy, & ſ'il aloit expeditiuement qu'il y ſeroit ſi toſt apres luy, que n'ayãt point d'artillerie, & ſe trouuant vne mediocre deffence dedans Rome, ou le Pape écriuit qu'il auoit ſix mille hommes de pied, il ſeroit ſouſtenu par tel eſpace, que ce premier ſecours arriueroit, lequel arriué, il n'y auroit aucun danger que Rome ſe perdiſt. Mais la celerité de Monſieur de Bourbon & les petittes prouiſions de Rome, peruertirent tous ſes deſſeings. Car Ranſe de Cere, auquel le Pape auoit donné la charge principale de la deffence de Rome, ayant pour la briefueté du temps ſoudoyé bien peu de gens de pied de ſeruice, mais bien vne grande trouppe de gens ignorans & inexperimentés à la guerre, qu'il auoit recueillis tumultuairemẽt des écuiries des Cardinaux, & des Prelats, & des boutiques des artiſans, & des hoſtelleries, & ayãt faict des remparts aux fauxbourgs, leſquels remparts

Monſieur de Bourbõ laiſſe Florẽce & tire droict à Rome.

au iugement de tous eſtoient bien foibles, mais à ſon iugemẽt eſtoient ſuffiſans:il ſe cõfioit tãt de les deffendre,qu'il ne voulut permettre, qu'on couppaſt le põt du Tybre pour ſauuer Rome,ſi on ne pouuoit deffendre les Fauxbourgs & quartier de dela le Tybre: & qui plus eſt iugeant que le ſecours eſtoit ſuperflu, & cognoiſſant la venue du Comte Guido, il luy feit écrire le quatrieſme iour de May par l'Eueſque de Veronne,au nom du Pape,que pource que Rome eſtoit pourueuë & fortifiée à ſuffiſance, il y enuoyaſt ſeulement ſix cents ou huict cents arquebouziers, & que quant à luy il ſ'alaſt ioindre à l'armée de la ligue auec le reſte de ſes gens, pour-autant qu'il feroit plus de proffit en ceſte ſorte, que ſ'il ſ'enfermoit en la ville de Rome: & combien que ceſte lettre ne nuiſit aucunement,par-ce que le Comte n'eſtoit ſi fort auancé qu'il peuſt arriuer à temps, ſi eſt-ce qu'elle certiffia, combien les dangers preſents eſtoient mal calculés par luy. Mais ce ne fut pas vne choſe moins merueilleuſe(ſi c'eſt merueille que les hommes ne ſçauent ou ne peuuent reſiſter à la deſtinée) que le Pape qui ſouloit depriſer Ranſe de Cere ſur tous autres Capitaines, ſe mettoit maintenant entre ſes bras, & ſe rapportoit du tout à ſon iugement; & beaucoup plus de ce que luy qui auoit acouſtumé de craindre en moindres dangers, & qui auoit eſté pluſieurs fois ſur le point d'abandonnẽr Rome,lors que le Viceroy ala auec le camp à Fruſolone, maintenant en vn ſi grand danger depouillant ſon naturel, il arreſtoit conſtamment dedans Rome, & auec vne ſi grande eſperance de ſe deffendre, que eſtant deuenu preſque comme Procureur des ennemis,il ne deffendoit pas ſeulement aux hommes de ſ'en aler, mais auſſi ordonnoit qu'on ne tranſportaſt aucuns biens,que pluſieurs marchands & autres perſonnes vouloient enuoyer à ſauueté par la riuiere.

Priſe & ſac de Rome.

Monſieur de Bourbon ſe logea le cinquieſme iour de May, dans la prayrie qui eſt aupres de Rome, & auec vne inſolence militaire il enuoya vn Trompette demander paſſage au Pape,mais par la Cité de Rome, pour aler auec l'armée au Royaume de Naples: & la matinée ſuiuãte ſur le point du iour,eſtant deliberé ou de mourir ou de veincre,par-ce que certainement il n'auoit gueres d'autre eſperance que celle la en ſes affaires, & ſ'eſtant approché du Fauxbourg par le coſté de la montagne & de Sainct Eſprit,il commença à y dõner vn furieux aſſault,& la fortune le fauoriſa, en ce qu'elle luy feit preſenter l'armée plus ſeurement par le benefice d'vn brouillas fort épais,lequel ſ'eſtant leué deuant iour, couurit ladicte armée,iuſques à tant qu'elle ſe fut approchée du lieu ou on auoit commençé l'aſſault: & Monſieur de Bourbon, qui ſauança deuant toutes les compagnies par vn dernier deſeſpoir,non ſeulement pour-ce que ſ'il ne demeuroit victorieux,il ne luy reſtoit plus aucun refuge,mais auſſi pour-ce qu'il luy ſembloit que les Lanſquenets aloient froiddement à l'aſſault, fut frappé au commencement de l'aſſault d'vn coup d'arquebouze, duquel coup il tumba mort en terre: & neantmoins ſa mort ne reffroidit,ains aluma l'ardeur des ſoldats, leſquels combattans auec vne treſ-grande vigueur par l'eſpace de deux heures, entrerent finalement dans le Fauxbourg,à quoy leur ayda bien non ſeulement la foibleſſe des remparts qui eſtoit treſ-grande, mais auſſi la mauuaiſe reſiſtance que feirent ceux de dedans: par laquelle,comme pluſieurs autres fois,ſe demonſtra à ceux qui n'ont point encores acquis par les exemples paſsés, la cognoiſſance des choſes preſentes, combien eſt differente la vertu des hommes exercités en la guerre, de celle des armées nouuelles, leuées à la haſte & cõpoſées d'vne multitude de peuple ramaſsée. Car à la deffence du Fauxbourg il y auoit vne partie de la ieuneſſe Romaine ſoubs leurs Caporions & enſeignes du peuple:combien que pluſieurs des Gibelins, & de la faction Colonnoiſe, deſiraſſent ou du moins n'euſſent crainte,de la victoire des Imperiaux, eſperans que pour le regard de leur faction, ils ne ſeroient par eux offenſés,ce qui fut cauſe encores de ce qu'on proceda plus froiddement à la deffence. Et toutesfois par-ce que c'eſt vne choſe difficile de prendre les villes ſans Artillerie il y mourut bien enuiron mille hommes de pied de ceux de dehors: leſquels comme ils ſe furent ouuert la voye pour entrer dedans, chacun ſe meit manifeſtement en fuitte, & pluſieurs coururent à la foule vers le Chaſteau, en ſorte que les Fauxbourgs entierement abandonnés, demeurerent en proye aux victorieux: & le Pape qui attendoit au Palais du Vatican,quel ſeroit le ſuccés,entendant que les ennemis eſtoient dedans, ſ'enfuit incontinent auec pluſieurs Cardinaux, dans le Chaſteau: ou conſultant ſ'il deuoit arreſter la, ou bien ſe retirer en lieu ſeur par la voye de Rome auec les cheuaux legers de ſa garde, luy,qui eſtoit deſtiné pour eſtre exemple des calamités qui peuuent ſuruenir aux Papes,& encores combien il eſt difficile d'eſtaindre leur autorité & maieſté, ayant nouuelle par Berard de

Padoue

Padoue qui s'enfuit de l'armée Imperiale, de la mort de Monsieur de Bourbon, & que toute l'armée abaisséo de courage pour la mort du Capitaine desiroit d'accorder auec luy, & enuoyant des gens pour parler aux chefs d'entr'eux, il laissa la mal-heureusement le conseil de s'en aler, luy & ses Capitaines ne demeurans moins irresolus és prouisions de se defendre qu'ils estoiẽt és expeditions. Partant le iour mesme les Espagnols ne se voyant ny ordre ny conseil pour deffendre le quartier de dela le Tybre, entrerent dedans sans aucune resistance: & de la ne trouuans plus d'empéchement, le soir mesme à vingt & trois heures, ils entrerent par le pont de Xiste en la Cité de Rome, ou, hors mis ceux qui se confioiẽt au nom de la faction, & quelques Cardinaux, lesquels pour auoir le bruit d'auoir suiui le parti de l'Empereur croyoient estre plus à seurté que les autres, tout le reste de la Cour & de la Cité, comme il se faict en cas si épouuentables, estoit en fuitte & en confusion. Entrés qu'ils furent dedans, chacun commença à courir à la foule au pillage, sans auoir aucun égard, non seulement au nom des amys, & à l'autorité & dignité des Prelats, mais aussi aux Temples, aux monasteres, aux reliques honorées de l'apport de tout le monde, & aux choses sacrées: tellement qu'il seroit impossible non seulemẽt de raconter, mais presque d'imaginer les calamités d'icelle Cité, destinée par l'ordonnance du Ciel à vne merueilleuse grãdeur, mais aussi à plusieurs fortunes & directions, par-ce que il y auoit neufs cents quattre vingts ans qu'elle auoit esté saccagée par les Gots. Il est impossible de raconter la grandeur de la proye, pour les richesses qu'il y auoit à monceaux, & tant de choses rares & precieuses des courtisans & des marchands: mais ce qui la feit encores plus-grande ce fut la qualité & le grand nombre des prisonniers, qui se deuoient rachepter auec tres-grosses rançõs: & pour le comble de misere & d'infamie, plusieurs Prelats pris par les soldats, mesmement par les Lansquenets (lesquels pour la haine qu'ils portoient au nom de l'Eglise Romaine se monstroient cruels & insolents) estoient menés à reculons auec vn tres-grand mépris par toute la ville de Rome, sur des asnes & mechantes mules reuestus des habits & auec les enseignes de leur dignité: & il y en eut plusieurs tres-cruellement tourmentés, lesquels ou moururent és tourments, ou furent traittés de sorte, qu'ils finirent leur vie peu de iours apres qu'ils eurent payé leur rançon. Il mourut tant en l'assault qu'à la furie enuiron quattre mille hommes. Les Palais de tous les Cardinaux furent saccagés, hors mis ces Palais la, lesquels pour sauuer les marchands qui s'y estoient retirés auec leurs biens, & pareillement les personnes & les biens de plusieurs autres, promeirent vne tres-grosse somme de deniers: & quelques vns de ceux qui composerent auec les Espagnols furent apres ou saccagés par les Lansquenets, ou contraints de se rachepter encores vne fois. La Marquise de Mantoue composa pour son Palais, à cinquante mille ducats, qui furent payés par les marchands, & autres, qui s'y estoient retirés: & le bruit courut que Ferrand son fils en eut dix mille pour sa part. Le Cardinal de Siene dedié de pere en fils au nom Imperial, apres qu'il eut composé auec les Espagnols tant pour luy que pour son Palais, fut faict prisonnier des Lãsquenets, lesquels saccagerent son Palais, & puis l'ayant mené à coups de poing & la teste nue dans Borgo, il falut qu'il se racheptast de leurs mains auec promesse de cinq mille ducats. Les Cardinaux de la Minerue, & Ponsette, souffrirent presque vne semblable calamité: lesquels estans faicts prisonniers des Lansquenets, payerent rançon, apres qu'on eut vilement mené en pourcession l'vn & l'autre d'entr'eux, par toute la ville de Rome. Les Prelats & Cardinaux Espagnols & Lansquenets, qui se tenoient pour asseurés que ceux de leur nation, ne leur feroient point de tort, furent pris, & aussi mal traittés que les autres. On entendoit les cris & hurlements miserables des femmes Romaines, & des religieuses, que les soldats menoient par trouppes pour saouler leur luxure: se pouuant vrayement dire, que les iugements de Dieu sont cachés aux mortels, attendu qu'il souffroit, que la renommée chasteté des femmes Romaines, fut ainsi vilainement & miserablement forcée. On entendoit par tout infinies plaintes de ceux qui estoiẽt inhumainemẽt tourmẽtés, partie pour les cõtraindre de faire leur rançon, partie pour manifester les biens qu'ils auoient cachés. Toutes les choses sacrées, les sacrements, & les reliques des saincts dont les Eglises se trouuoient pleines, estans depouillées de leurs ornements, gisoient par terre, à quoy s'adiousterent infinies vilenies q̃ faisoiẽt les barbares Lãsquenets: & ce qui resta de la proye des soldats, qui furent les choses les plus viles, fut emporté par les païsans des terres des Colõnois, qui vinrẽt dans Rome: mais le Cardinal Colonne qui arriua le iour suiuãt sauua plusieurs femmes qui s'en estoiẽt fuies en sa maison. La renõmée fut que le fac tant en deniers, qu'or, argẽt, & ioyaux,

monta à plus d'vn million de ducats: mais que des rançõs on en tira encores vne bien plus grãde quãtité. Le iour meſme que les Imperiaux preirent Rome, le Cõte Guido arriua auec les cheuaux legers, & huict cents arquebuſiers, au pont de Salare, pour entrer dans Rome le ſoir meſme: mais entendant ce qui eſtoit auenu, il ſe retira à Otricoli, ou le reſte de ſes gens le vint trouuer. Car nonobſtant les lettres qu'il auoit receues de Rome, leſquelles ne faiſoient cas de ſon ſecours: luy qui ne vouloit depriſer la renommée d'eſtre celuy qui auroit ſecouru Rome, auoit continué ſon chemin: & il n'y eut faute (comme eſt le naturel des hommes d'eſtre doulx & gracieux interpretes & priſeurs de leurs propres actions mais ſeueres Cenſeurs des actions d'autruy) de qui repreit le Comte Guido de n'auoir ſceu congnoiſtre vne tres-belle occaſion. Par-ce que les Imperiaux eſtants tous entierement treſententifs à vne ſi riche proye, à vuider les maiſons, à cercher les choſes qui eſtoiẽt cachées, à faire priſonniers, & à reduire en lieu ſeur ceux qu'ils auoient ia faicts priſonniers, eſtoient diſperſés par toute la Cité, ſans aucun ordre de logis, ſans recognoiſtre leurs enſeignes, & ſans obeïr aux commandements des Capitaines: en ſorte que pluſieurs creurent, que ſi les gens qui eſtoient auec le Comte Guido fuſſent ſoudainement entrés dans Rome, nõ ſeulement ils euſſent obtenu, ſe preſentãs du coſté du Chaſteau qui n'eſtoit aſſiegé ny gardé dehors par aucun, la deliurance du Pape, mais auſſi qu'ils euſſent faict encores quelque braue choſe, les ennemis eſtants ſi empeſchés & ſi entẽtifs au pillage, qu'à grãd peine pour quelque accident qui fut ſuruenu, en eut on mis enſemble quelque nombre notable, eſtãt meſmement certain, que encores depuis, par quelques iours, quand par le commandemẽt des Capitaines, ou pour quelque accident on donnoit l'alarme, pas vn ſoldat ne ſe repreſentoit aux enſeignes. Mais les hommes ſe perſuadent ſouuent que ſi on euſt faict, ou on n'euſt pas faict vne telle choſe, que certainement l'iſſue de cela eut eſté telle, de laquelle ſi on pouuoit veoir l'experience, pluſieurs fois ſe trouueroient faux ſemblables iugements. Doncques il reſtoit ſeulement à ceux qui eſtoient enfermés dans le Chaſteau, l'eſperance du ſecours de l'armée de la ligue, laquelle eſtant partie de Florence, non pas pluſtoſt que le troiſieſme iour de May (car les Venitiens auoient eſté longs à payer les Suyſſes) marchoit en ſorte que le Marquis de Saluſſe aloit vne iournée deuant les compagnies des Venitiens, mais auec ordonnance accordée entre luy & le Duc, qu'ils le ſuiueroiẽt par le meſme chemin. Toutesfois le ſeptieſme iour le Duc contre l'ordonnance donnée, ſ'en ala du logis de Cortone la volte de Perouſe pour arriuer à Todi, & puis à Orti, & paſſant la le Tybre, ſ'vnir auec les autres, leſquels marchans par le chemin arreſté, forcerent & ſaccagerent le Bourg de la Pieue, qui auoit refuſé de loger les Suyſſes, & il y mourut bien, ſix cents ou huict cents hommes de ceux de dedans: pour lequel deſordre, vn chacun eſtant ententif au pillage, ils n'arriuerent point pluſtoſt que le dixieſme iour, au pont de Granaiuole, ou ils eurent auertiſſement de la priſe de Rome, & l'vnzieſme iour à Oruiette, d'ou par le conſeil de Federic de Boſſole, le Marquis de Saluſſe, ledict Boſſole, & Hugues de Peppoli, auec vne groſſe trouppe de cheuaux, tirerent vers le Chaſteau, auec deſſeing que luy & Hugues iroient iuſques au Chaſteau, & le Marquis demeureroit derriere pour leur faire épaule, eſperans de trouuer les Imperiaux dépourueus, & d'auoir, en arriuant ſoudainement, l'occaſion de tirer du Chaſteau, le Pape, & les Cardinaux, ſachants meſmement que les ſoldats pour la grandeur du butin, laiſſant la tous penſers, n'eſtoient ententifs à autre choſe. Mais tel deſſeing ne ſortit effect, par-ce que ainſi qu'ils n'eſtoient pas loing de Rome, le cheual de Federic tumba deſſus luy, duquel eſtant grandement offenſé, il ne peut aler plus auant: & Hugues ſ'eſtant preſenté deuant le Chaſteau le iour eſtant ia commencé, ou l'ordonnance eſtoit qu'ils deuoient arriuer de nuict, ſe retira, cognoiſſant (ainſi qu'il diſoit) que l'entrepriſe eſtoit decouuerte, mais, ſelon que diſoit Federic craignant plus qu'il n'euſt eſté de beſoing.

Ce pendant le Duc d'Vrbin apres auoir entendu l'accident de Rome, encores qu'il aſſeuraſt vouloir ſecourir le Pape de toutes ſes forces, ſi eſt-ce que luy ſemblant que l'occaſiõ ſe preſentoit d'oſter l'eſtat de Perouſe des mains de Gentil Baillon, qui y eſtoit maintenu auec l'autorité du Pape, & de le remettre en l'arbitre des fils de Iean Paule, ſ'eſtant approché de Perouſe, auec les compagnies des Venitiens, il contraignit auec menaces Gentil d'en partir: & y ayant laiſſé des Chefs dependents de Malateſte & d'Horace, l'vn deſquels eſtoit renfermé dans le Chaſteau ſainct Ange, & l'autre eſtoit en la Lombardie auec les gẽs des Venitiens, apres qu'il eut cõſumé trois iours en ceſte faction, il ſ'en ala le ſeizieſme iour à Oruiette, le chemin par luy pris au ſortir de Cortone pour aler à Rome par dela le

Tybre,

Tybre, ayant eſté cauſe de ce qu'il auoit beaucoup demeuré. A Oruiette, tous les Chefs de l'armée conuinrent enſemble, pour prẽdre vne reſolution de ce qu'ils feroient pour l'auenir: ſur quoy le Duc d'Vrbin, apres auoir monſtré au preambule de ſon parler vne grande affection, propoſoit pluſieurs difficultés, recordant ſur tout de penſer à la ſeurté de la retraitte, ſi le ſecours du Chaſteau ne reuſciſſoit. A raiſon dequoy il voulut que ceux d'Oruiette luy baillaſſent des Oſtages, pour ſaſſeurer qu'au retour ils ne faudroient de donner des viures à l'armée: & interpoſant à toutes les affaires vne longueur de temps, il ſe reſolut finalement d'eſtre le dixneufieſme iour à Nepi, & que le iour meſme, le Marquis auec ſes gens, & le Comte Guido auec les gens de pied Italiens ſeroient à Bracciane, pour aler tous le iour ſuiuant à l'Iſle, qui eſt vn lieu à neuf mille de Rome. La venue deſquels s'entendant par le Pape, à qui le Lieutenant Guicciardin écriuit de Viterbe, fut cauſe, que eſtant preſque conclud l'accord entre les Imperiaux & luy, il refuſa de ſouſcrire les articles, non tant pour eſperance qu'il recueilliſt des lettres, leſquelles (combienque écrites auiſément) luy decouuroient aucunement ce qu'en diſcourant le paſſé, il pouuoit eſperer de l'auenir, que pour fuir l'ignominie, qu'à ſa timidité ou precipitation on peuſt attribuer, qu'il n'auoit eſté ſecouru. Il y auoit és François vne promptitude de ſecourir le Chaſteau, & les Venitiens auec lettres affectionnées augmentoient la meſme diſpoſition, le Prince en ayant ardemmẽt parlé au conſeil des Pregati: tellemẽt que ne reſtant au Duc autre excuſe, il voulut que le iour ſuiuant la monſtre & reueuë ſe feiſt de toutes les armées, eſperant parauenture de trouuer le nombre diminué en ſorte, qu'il en auroit vne iuſte cauſe de refuſer le combat: qui fut vn deſſeing qui ne ſeruit de rien: par-ce que en l'armée, encores que pluſieurs ſ'en fuſſent alés, eſtoient demeurés plus de quinze mille hommes de pied, & chacun auoit bien bonne enuie de combattre & faire deuoir. La monſtre acheuée on conſulta ce qui eſtoit de faire, & chacun eſtoit bien d'auis qu'on ſ'alaſt loger à la Croix de Montmari, comme ceux du Chaſteau en faiſoient grande inſtance, alleguans que pour-ce que le logis eſtoit fort & à trois mille loing de Rome, & qu'on ne deuoit craindre que les Imperiaux fortifiſent pour ſe loger hors de la ville, qu'ils pouuoient demeurer la & ſe retirer ſans danger, & qu'en vn tel logis, on pourroit mieux cognoiſtre & mieux executer l'occaſion de ſecourir le Chaſteau: mais ceſte reſolution ne plaiſant au Duc d'Vrbin, il accepta vn parti qui fut propoſé par Guido Rangon, qui offroit de ſ'approcher la nuict meſme du Chaſteau, auec tous les gens de cheual & gens de pied de l'Egliſe, pour eſſaier d'en tirer le Pape, pourueu que le Duc d'Vrbin auec le reſte de l'armée alaſt iuſques aux trois Cabannes, pour luy faire épaule. Mais ce deſſeing ne ſ'executa la nuict, par-ce que le Duc en eſtant preſſé par le Pape, ala pour recognoiſtre le logis de Montmari: & toutesfois ſ'en eſtant approché la nuict, il ne paſſa pas les trois Cabannes, & à raiſon de ceſte alée pluſieurs heures ayants eſté vainement perdues, il fut neceſſaire de differer l'execution de la deliberation, iuſques à la nuict d'apres. Mais le iour meſme eſtant rapporté par certains eſpies, vrays ou ſubornés qu'ils fuſſent, que les tranchées faictes aux prés, par les Imperiaux eſtoient plus gaillardes que n'eſtoit la verité, & qu'ils auoient rompu en pluſieurs lieux (ce qui eſtoit encores faux) le mur de la galerie par laquelle on va du Palais du Vatican au Chaſteau ſainct Ange, pour pouuoir ſi gens ſe decouuroient ſecourir incontinent de pluſieurs coſtés: & ſur ce rapport le Duc propoſant pluſieurs difficultés, qui furent toutes conſenties par Guido, & approuuées de preſque tous les autres Capitaines: il fut conclud que c'eſtoit vne choſe impoſſible de ſecourir pour l'heure le Chaſteau, & furent aigrement reboutés du Duc quelques vns des autres Capitaines qui ſ'efforçoient en diſputant, de ſouſtenir l'opinion contraire. Et ainſi le Pape demeuroit en proye, ſans qu'on rompiſt ſeulement vne lance pour tirer de priſon celuy, qui pour ſecourir autruy, auoit ſoudoyé tant de gens, dépendu vne infinie quantité de deniers, & incité à la guerre preſque tout le monde. On traitta toutesfois, ſi ce qu'on ne faiſoit preſentement, ſe pourroit faire par apres auec plus de forces: à laquelle choſe propoſée par le Duc, il répondit luy meſme qu'indubitablement on pourroit ſecourir le Chaſteau, toutes les fois qu'il y auroit en l'armée le nombre de ſeize mille Suyſſes leués par l'ordonnance des Cantons, ſans conter & comprendre ceux qui lors y eſtoient, comme eſtants ia rendus inutiles pour leur longue demeure en Italie: & outre les Suyſſes dix mille arquebuziers Italiens, trois mille pionniers, & quarante pieces d'artillerie: requerant le Lieutenant de conforter le Pape, lequel on entendoit auoir des viures pour quelque ſepmaine, qu'il demeuraſt tant à ſ'accorder que ces for-

ces ſe meiſſent enſemble. Et le Lieutenant replicquant qu'il entendoit ſa propoſition, au cas que ce pendant l'eſtat des affaires ne ſe changeroit : mais que eſtant vray-ſemblable, que ceux qui eſtoient dans Rome, renderoient le ſecours plus difficile auec nouuelles tranchées & fortiffications, & encores, que du Royaume de Naples viendroient à Rome, les gens que le Viceroy y auoit menés par mer, qu'il deſireroit bien de ſçauoir quelle eſperance ou pourroit bailler au Pape, ſi les choſes (comme il eſtoit vray-ſemblable) ſuccedoient ainſi : il feit reponſe, qu'en tel cas on feroit tout ce qu'il ſeroit poſſible, adiouſtant que ſi les gens qui eſtoient à Naples ſ'vniſſoient auec ceux de Rome, ils ſeroient en tout, plus de douze mille Lanſquenets & de huict à dix mille hommes de pied Eſpagnols, & que ſi le Chaſteau ſe perdoit, on ne pourroit faire ſon conte de demeurer maiſtre de la guerre, ſi vrayement on n'auoit du moins, vingt & deux ou vingt & quattre mille Suyſſes. Leſquelles demandes eſtans depriſées d'vn chacun comme impoſſibles, l'armée fort diminuée de gens de pied, ſe retira le premier iour de Iuing à Monteruoſe, nonobſtant que le Pape eut faict vne grande inſtance qu'elle ne ſ'en alaſt pas ſi toſt, à fin de ſ'en preualoir és pratiques de l'accord : & la nuict meſme Pierre marie Roſſe, & Alexandre Vitelli auec deux cents cheuaux legers, paſſerent à Rome vers les ennemis. Or fault-il entendre que le Pape ſ'attendant touſiours bien peu au ſecours, & craignant de ſa vie propre à cauſe des Colonnois & des Lanſquenets, auoit mandé au Viceroy qui eſtoit à Siene qu'il ſ'en vint, ce qu'il feit pareillement pour-ce qu'il eſperoit que ledict Viceroy luy feroit meilleure compoſition, lequel ala voluntiers & en grand haſte trouuer l'armée, de laquelle il croyoit qu'il ſeroit faict Capitaine. Mais quand il fut arriué à Rome, ou il paſſa auec le ſaufconduit des Capitaines de l'armée, il cogneut que les Lanſquenets & Eſpagnols ne luy vouloient point de bien, leſquels apres la mort de Monſieur de Bourbon, auoient éleu le Prince d'Orange pour leur Capitaine general, tellement qu'il n'eut la hardieſſe d'y arreſter : mais ainſi qu'il aloit vers Naples, il fut rencontré en chemin du Marquis du Guaſt, de Don Hugues, & du Capitaine Alarcon, par le conſeil deſquels il retourna à Rome : & toutesfois par-ce qu'il n'eſtoit agreable à l'armée, il n'eut plus d'autorité, ny és choſes de la guerre, ny au traitté de l'accord auec le Pape, lequel finalement denué de toute eſperance, conuint le ſixieſme iour de Iuing auec les Imperiaux, preſque aux meſmes conditions, auec leſquelles il auoit peu conuenir au parauant. Que le Pape payeroit à l'armée quattre cents mille ducats, aſçauoir cent mille preſentement, qui ſe payeroient des deniers or & argent qu'on auoit ſauué au Chaſteau : cinquante mille dans vingt iours, & deux cents cinquante mille dans deux moys, luy aſſignant pour le payement de ceux cy, vne impoſition pecuniaire qui ſe feroit ſur tout l'eſtat de l'Egliſe. Qu'il metteroit en la puiſſance de l'Empereur, pour les retenir tant que bon luy ſembleroit, le Chaſteau ſainct Ange, les Rocques d'Oſtie, de Ciuitauecche, & de Ciuita Caſtellane, & les Cités de Plaiſance, de Parme, & de Modene. Que le Pape demeureroit priſonnier dans le Chaſteau auec tous les Cardinaux qui eſtoient treize auec luy, iuſques à tant que les premiers cent cinquante mille ducats fuſſent payés : & que puis apres ils iroient à Naples, ou à Caiette, pour attendre ce que l'Empereur determineroit d'eux. Que pour aſſeurance des payements, deſquels la troiſieſme partie appartenoit aux Eſpagnols, il bailleroit en Oſtage les Arceueſques de Siponte & de Piſe, les Eueſques de Piſtoie & de Verone, Iaques Saluiati, Simon de Ricaſole, & Laurent frere du Cardinal Rodolfe. Que Ranſe de Cere, Albert Pie, Horace Baillon, le Cheualier de Caſale, Ambaſſadeur du Roy d'Angleterre, & tous les autres qui ſ'eſtoient ſauués dans le Chaſteau, excepté le Pape & les Cardinaux, en pourroient ſortir ſeurement. Que le Pape donneroit abſolution aux Colonnois des cenſures qu'ils auoient encourues : & que quand il ſeroit mené hors de Rome, vn Legat y demeureroit de ſa part, auec l'auditoire de la Roue pour rendre iuſtice. Lequel accord faict & paſsé, le Capitaine Alarcon entra dans le Chaſteau, auec trois compagnies de gens de pied Eſpagnols, & trois compagnies de Lanſquenets : & d'autant qu'on l'auoit deputé pour la garde du Chaſteau, & du Pape, il le gardoit en treſ-grande diligence, le logeant à l'eſtroit & auec vne treſ-petitte liberté. Mais les autres Chaſteaux & villes promiſes ne furent pas ſi aiſément conſignées : par-ce que le Chaſteau de Ciuita Caſtellane eſtoit gardé au nom des confederés, & André Dore refuſa de bailler celuy de Ciuitauecche, combien qu'il en euſt receu le commandement du Pape, ſi premierement on ne luy payoit quatorze mille ducats, qu'il diſoit luy eſtre deubs pour raiſon de ſa ſolde. Iulian Leno Romain, architecte, ala à Parme & à Plaiſance au nom du Pape, & Ludouic

Le Pape abandõné de toute eſperance, conuient auec les Imperiaux.

Comte de Lodron, y ala au nom des Capitaines auec commandement aux Cités d'obeir à la volunte de l'Empereur, combien que d'autre coſté le Pape leur euſt faict ſecrettement entendre le contraire : leſquelles Cités abhorrans la Seigneurie des Eſpagnols, refuſerent de les vouloir receuoir. Et quant aux Modenois ils n'eſtoient plus en leur propre puiſſance: par-ceque le Duc de Ferrare, ne laiſſant paſſer aucune occaſion, que luy donnoient les calamités du Pape, menaſſant de donner le guaſt aux bleds qui eſtoient ia meurs les contraignit de luy rendre la ville le ſixieſme iour de Iuing, non ſans l'infamie du Comte Ludouic Rangon, lequel combienque le Duc euſt bien peu de gens auec luy, en ſortit, ſans auoir faict aucun ſigne de reſiſtance : & en cecy le Duc ne tint conte de l'autorité des Venitiens, leſquels le confortoient à ne rien entreprendre & innouer contre l'Egliſe en vn tel temps : & neantmoins eux, qui eurent intelligence auec les Guelfes de Rauenne, apres y auoir enuoyé des gens de pied ſous vmbre de la garder pour crainte de ceux de Cotignole, ſ'approprierent icelle Cité, & preirent auec cela le Chaſteau, apres qu'ils en eurent faict ſecrettement tuer le Capitane, publians qu'ils le vouloient tenir au nom de toute la ligue: & peu de iours apres ils ſ'emparerent de Ceruie, & des ſels qui y eſtoient appartenants au Pape, l'eſtat duquel n'eſtant gardé ou deffendu de perſonne, mais ſeulement tant que les peuples le gardoient d'eux meſmes, pour leur propre intereſt, Sigiſmond Malateſte ſe ſaiſit encores auſſi aiſément de la ville & Chaſteau de Rimini.

Les Venitiens ſ'emparent de Rauenne.

Mais les affaires du Pape n'auoient pas vne meilleure fortune en la Cité de Florence. Car quand les nouuelles de la perte de Rome y furẽt arriuées, le Cardinal de Cortone, qui eut peur, pour ſe veoir abandonné de ces Citoyens la qui faiſoient profeſſion d'eſtre amis des Medicis, ne luy eſtant poſſible de pourueoir aux deniers ſans vſer de moyens violents & extraordinaires, & ne voulant par auarice mettre la main à ſa bource, du moins iuſques à tant qu'on entendiſt les progrés des armées, qui aloient pour ſecourir le Pape, & ſans qu'il fuſt pouſſé d'aucune neceſſité (car il y auoit force ſoldats en la ville, & le peuple eſtonné pour l'accident auenu de l'occupation du Palais, n'euſt eu la hardieſſe de ſe mouuoir) delibera de ceder à la fortune : & les Citoyens aſſemblés il leur laiſſa libre l'adminiſtration de la Republique, apres qu'il eut obtenu certains priuileges & exemptiõs, & faculté aux nepueux du Pape de demeurer à Florence comme Citoyens priués, & vne abolition pour chacun de toutes les choſes commiſes par le paſſé contre l'eſtat : & ces choſes conclues le ſeizieſme iour de May, il ſ'en ala à Lucques auec les nepueux du Pape, ou ſe repentant auſſi toſt du parti qu'il auoit pris auec vne ſi grande timidité, il eſſaya de ſe retenir les Chaſteaux de Piſe & de Liuorne, qui eſtoient entre les mais de Capitaines dont le Pape ſe fioit: & neantmoins, leſdicts Capitaines treſ-peu de iours apres, n'eſperans aucun ſecours pour la captiuité du Pape, & receuans auec cela quelque ſomme de deniers, conſignerẽt leſdicts Chaſteaux aux Florentins : leſquels ce pendant ayants reduict la Cité au gouuernement populaire, créerent Gonfalonnier de Iuſtice pour vn an, & auec faculté d'eſtre confirmé iuſques à trois ans, Nicolas Capponi Citoyen de grande autorité, & amateur de la liberté, lequel deſirant merueilleuſement la concorde des Citoyens, & que le gouuernement fuſt reduict à la plus parfaicte forme de Republique qu'il ſeroit poſſible, apres auoir conuoqué le prochain iour le grand conſeil, auquel reſidoit la puiſſance abſoluë de deliberer des loix, & de créer tous les Magiſtrats, il parla en ceſte maniere.

Le Cardinal de Cortone ſ'en va de Florence.

Le gouuernemẽt populaire remis à Florence.

* *

Les paroles du Gonfalonnier furent treſ-graues, & ſes conſeils certainement treſ-prudents: auſquels ſi les Citoyens euſſent adiouſté foy, parauenture que la nouuelle liberté eut duré plus longuement. Mais le deſdaing eſtant plus grand en celuy qui recouure la liberté, qu'en celuy qui la deffend, & la haine grande cõtre le nom de Medicis pour pluſieurs cauſes, & principalement pour-ce qu'il leur auoit falu ſouſtenir en grande partie auec leurs propres deniers les entrepriſes par eux commencées (car il eſt manifeſte que les Florentins dependirent en l'occupation, & puis en la deffence du Duché d'Vrbin, plus de cinq cents mille ducats, & autre tant en la guerre que le Pape Leon feit au Roy de France, & és choſes qui auinrent apres ſa mort dependantes de ladicte guerre, ſans les trois cents mille ducats qui furent payés aux Capitaines Imperiaux & au Viceroy, deuant la creation de Clement, & ſix cẽts mille autres ducats tant depuis debourſés, que employés en ceſte derniere

guerre contre l'Empereur, ils commencerent à pourſuiure immoderément ces Citoyens la qui auoient eſté amis des Medicis, enſemble le nom du Pape. Ils effacerent & arracherent impetueuſement par toute la Cité, les armoiries de la famille des Medicis, meſmement celles qui eſtoient affichées és edifices publics baſtis par eux: ils rompirent les images de Leon & de Clement, qui eſtoient au temple de l'Anunciade, celebré par tout le monde: ils aſſeruirent les biens du Pape à l'exaction & payement des vieilles debtes: la pluſ-part d'entr'eux n'oubliant choſe aucune appartenante à émouuoir le dedaing du Pape, & à nourrir la diuiſion & diſcorde en la Cité: & ils fuſſent encores montés à pluſ-grands deſordres, ſi l'autorité & prudence du Gonfalonnier ne ſy fut interpoſée, laquelle toutesfois ne ſuffiſoit pour remedier à pluſieurs deſordres.

Mais à Rome eſtoient venus auec le Marquis du Guaſt & auec Don Hugues, tous les gens de pied Lanſquenets & Eſpagnols, leſquels eſtoient au Royaume de Naples, en ſorte qu'on diſoit qu'il y auoit enſemble en ladicte ville, huict mille hommes de pied Eſpagnols, douze mille Lanſquenets, & quattre mille Italiens, qui eſtoit vne armée pour faire en Italie tout ce qu'elle eut voulu, tant pour la reputation qu'elle auoit acquiſe, que pour l'eſtonnement des autres, & pour les foibles prouiſions qu'il y auoit pour ſoppoſer à eux. Mais le Prince d'Orange en eſtant Capitaine ſeulement en tiltre & en nom, mais en effect l'armée ſe gouuernant d'elle meſme, & eſtant du tout ententifue à la proye & aux rançonnements, & à recueillir les deniers promis par le Pape, elle ne ſe ſouciloit aucunement des intereſts de l'Empereur. Partant ne vouloit ſen aler de Rome; ou ſe gouuernant tumultuairement, le Viceroy & le Marquis du Guaſt, qui eurent crainte que les gens de pied ne ſe ruaſſent ſur eux, ſenfuirent, & leſdicts gens de pied demeurerent expoſés à la peſtilence, laquelle ia commencée, y feit depuis vn treſ-grand dommage: pour leſquelles raiſons, les Imperiaux perdirent l'occaſion de pluſieurs entrepriſes, & ſpecialement de la conqueſte de Bologne, laquelle Cité combien que le Comte Hugues de Peppoli y fut alé apres la perte de Rome, auec mille hommes de pied payés par les Venitiens, ſe conſerua en l'obeïſſance du ſiege Apoſtolic, non ſans difficulté, à raiſon du tumulte que feit Laurent Maluezze du couuert conſentement de Ramaſſote, & auec la ſuitte de la faction des Bentiuoles: & ce qui parauenture ne fut de moindre importance, ils donnerent eſpace au Roy de France, d'enuoyer en Italie vne treſ-puiſſante armée, au treſ-grand danger, que l'Empereur apres auoir gangné vne ſi grande victoire, ne perdiſt le Royaume de Naples. Car les choſes ſacheminans en France long temps au parauant à la prouiſion d'vne nouuelle guerre, il ſe feit vne concluſion le vingt & quatrieſme d'Apuril, de la cõfederation traittée par pluſieurs moys, entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre: auec condition que le mariage ſe feroit de la fille du Roy d'Angleterre, auec le Roy de France, ou auec le Duc d'Orleans ſon ſecond fils: & que en l'abouchement des deux Roys, qui ſe deuoit faire à la Pentecouſte entre Calais & Bologne, on arreſteroit auquel des deux on la bailleroit. Que le Roy d'Angleterre renonceroit au tiltre de Roy de France, receuant en recompenſe par chacun an, vne penſion de cinquante mille ducats. Que ledict Roy d'Angleterre entreroit en la ligue faicte à Rome, & qu'il ſeroit tenu de mouuoir dans le moys de Iuillet prochain dela les monts la guerre à l'Empereur, auec neuf mille hommes de pied, & le Roy de France auec dixhuict mille, & auec vn nombre conuenable de lances & d'Artillerie. Que ce pendant l'vn & l'autre d'entr'eux, enuoyroient Ambaſſadeurs à l'Empereur, pour luy ſignifier la cõfederation par eux faicte, & le ſommer de rendre Meſſieurs les enfans, & d'entrer en la paix auec honneſtes conditions, & au cas qu'il ne l'accepteroit dans vn moys, luy denoncer la guerre, & la commencer. Ceſt accord faict & paſsé, le Roy d'Angleterre entra incontinent en la ligue, & luy & le Roy de France enuoyerent deux gentils-hommes en poſte, pour faire à l'Empereur les ſommations conuenues: leſquels actes ſe feirent par les Ambaſſadeurs de France, & d'Angleterre, auec vne pluſ-grande promptitude, qu'ils ne ſeſtoient faicts par commiſſion du Pape: attendu que Baltaſar de Caſtillon ſon Nunce, diſant qu'il ne faloit ſi fort aigrir le courage de l'Empereur, n'auoit voulu qu'on luy denonçaſt la guerre. Mais depuis les nouuelles eſtans venues en France de la perte de Rome, & le deplaiſir moindre de l'accident du Pape, ſe temperant auec l'alegreſſe pluſ-grande de la mort de Monſieur de Bourbon, & ne ſemblant bon au Roy de laiſſer ainſi dechoir les choſes d'Italie, il conuint le quinzieſme iour de May auec les Venitiẽs, qu'ils ſoudoyerent en cõmun dix mille Suyſſes, luy fourniſſant la premiere paye, & les Venitiens la ſeconde, & ainſi de la en auant. Qu'il

Peſte à Rome.

confederation entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre.

Conuentiõs du Roy auec les Venitiens.

enuoyroit

enuoyroit en Italie dix mille hommes de pied François ſoubs Pierre de Nauarre. Que pareillement les Venitiens auec le Duc de Milan ſoudoyroiẽt dix mille hommes de pied Italiens. Qu'il y enuoyroit de nouueau cinq cents lances, & dixhuict pieces d'Artillerie. Et parce que le Roy d'Angleterre nonobſtant les conuentions faictes, ne ſe monſtroit pas fort prompt à faire la guerre dela les monts, laquelle auſſi ne plaiſoit au Roy de France, chacun deſirant de l'éloigner de leurs Royaumes: ils ſe quitterent de ceſte obligation, & ils conuinrent. Que le Roy d'Angleterre pour fournir à la guerre d'Italie, payeroit ſix moys durant dix mille hommes de pied: & à l'inſtance principalement dudict Roy d'Angleterre, Monſieur de Lautrech (toutesfois preſque contre ſa volunté) fut declaré Capitaine general de toute l'armée: & pendant qu'il ſe preparoit pour paſſer, auec les prouiſions conuenables d'argent & d'autres choſes neceſſaires, il ne ſe faiſoit rien en Italie qui fut de conſequence. Car l'armée de l'Empereur ne bougeoit de Rome, nonobſtant que iournellement il en mourut pluſieurs par la cruauté de la peſte, laquelle au meſme temps couroit fort à Florence, & par pluſieurs endroits d'Italie: & l'armée de la ligue (en laquelle, à l'inſtance du Marquis de Saluſſe & des Venitiens, les Florentins eſtoient entrés de nouueau auec obligation de payer cinq mille hõmes de pied, de quoy l'Empereur ſe ſentit grandement offenſé, à cauſe qu'ayant à leur inſtance baillé la charge au Duc de Ferrare de compoſer en ſon nom auec les Florentins, il eut preſque auſſi toſt cognoiſſance de leur contraire deliberation) grandement diminuée de nombre, pour-ce que les gens de pied des Venitiẽs, ceux du Marquis, & les Suyſſes eſtoient mal payés, ſ'eſtoit retirée à coſté de Viterbe, & regardant à temporiſer, ſ'efforçoit de maintenir en la deuotion de la ligue, Perouſe, Oruiete, Spolete, & autres places voyſines: & ayant depuis entendu en ce lieu la, qu'vne partie de l'armée de l'Empereur eſtoit ſortie de Rome, ce que toutesfois elle faiſoit pour reſpirer aucunement en ſ'elargiſſant, craignant qu'elle ne ſortiſt toute apres que le premier payement ſeroit faict, elle ſe retira à Oruiete & puis pres le Bourg de la Pieue: & elle ſe fut retirée ſur les terres des Florentins, ſ'ils l'euſſent conſenti. La peſte eſtoit encores entrée dans le Chaſteau ſainct Ange, auec le grand danger de la vie du Pape, autour duquel moururent quelques vns de ceux qui ſeruoient ſa perſonne: & lequel affligé de tant de maux, & n'ayant point d'autre eſperance, qu'en la clemence de l'Empereur, luy deſtina Legat (du conſentement des Capitaines) le Cardinal Alexandre de Farneſe, lequel toutesfois ſorti du Chaſteau, & de Rome, auec ceſte occaſion refuſa d'aler en ladicte legation. Les Capitaines deſiroient de mener le Pape à Caiete, & les treze Cardinaux qui eſtoient auec luy: mais il vſoit d'vne grande diligence, de prieres, & artifices à fin qu'il n'en auint ainſi.

Monſieur de Lautrech Capitaine general de l'armée des confederés part de la cour pour s'en aler en Italie.

Finalement Monſieur de Lautrech apres auoir mis ordre aux choſes neceſſaires, partit de la cour le dernier iour de Iuing, auec huict cents lances, & auec tiltre, par-ce que le Roy l'auoit ainſi voulu, de Capitaine General de toute la ligue: & le Roy d'Angleterre, au lieu de dix mille hommes de pied, ſ'eſtoit taxé à payer par chacun moys (commençant au premier iour de Iuing) trente mille ducats, deſquels on payeroit dix mille Lanſquenets ſoubs Monſieur de Vaudemont, qui eſtoit vne bonne bande & fort exercitée, pour auoir par pluſieurs foys rompu les Lutheriens. D'auantage le Roy de France prit André Dore à ſa ſolde auec huict Galeres, & trente ſix mille eſcus par chacun an. Mais deuant que Monſieur de Lautrech eut paſsé les monts, les compagnies des Venitiens & du Duc de Milan iointes enſemble, alerẽt à Marignan: & Antoine de Leue lequel pour ceſte cauſe ſortit de Milan, auec huict cents Eſpagnols & autant d'Italiens, & auec bien peu de cheuaux, les contraignit d'eux retirer. Auquel temps Iean Iaques de Medicis de Milan Capitaine de Mus qui eſtoit à la ſolde du Roy de France, & attendoit ſur le Lac la venue des Suyſſes, ſ'empara par tromperie & ſubtil moyen du Chaſteau de Monguzze qui eſt aſſis entre Lecque & Come, auquel demeuroit Alexandre Bentiuole comme en ſa propre maiſon. Pour le recouurer Antoine de Leue y enuoya Ludouic de Belioyeuſe, lequel l'ayant en vain aſſailli, tourna à Moncie: mais Antoine de Leue ayant depuis ſenti que ledict Capitaine de Mus auec deux mille cinq cents hommes de pied, eſtoit venu au vilage de Carate qui eſt à quatorze mille de Milan, ſ'en retourna à Milan: ou laiſſant ſeulement deux cents hõmes, combien que les Venitiens en fuſſent pres de dix mille, & ſortant de nuict auec le reſte de l'armée, il aſſaillit au depourueu ainſi que le ſoleil commençoit à ſe leuer, les gens du Capitaine de Mus, leſquels au bruit eſtans ſortis des maiſons ou il eſtoient logés, ſe retirerent en vn plein lieu enuironné de hayes, qui eſtoit pres du vilage, ne croyans pas que toutes les compagnies des

André Dore au ſeruice du Roy de France.

ennemis y fuſſent: & combien que ils ſe meiſſent en ordonnance, ſi eſt-ce que en ce lieu bas & comme vne priſon, ils furent, ſans qu'ils feiſſent aucune deffence, pris & tués, hors mis pluſieurs leſquels ſ'enfuirent du commencement ſ'eſtans apperceus que le Capitaine auoit faict le ſemblable.

L'Empereur auerti par ſon Chācelier de la priſe du Pape.

Ce pendant l'Empereur auoit entendu la priſe du Pape par les lettres que ſon grand Chancelier luy écriuit de Monaco, alant en Italie ou il l'enuoyoit: & combienque il donnaſt à cognoiſtre par ſes paroles, qu'il en eſtoit fort faché, ſi eſt-ce qu'on voyoit bien qu'en ſecret il en eſtoit bien aiſe, & meſmes ne ſ'abſtenant entieremēt des demonſtrations exterieures, il n'auoit laiſſé pour cela les feſtes & tournois commencés au parauant, pour la natiuité de ſon fils. Mais la deliurance du Pape eſtant treſ-ardemment deſirée par le Roy de Angleterre & par le Cardinal d'Yort, & pour leur autorité le Roy de France auſſi ſ'en reſentant, lequel autrement ſ'il eut recouuré ſes enfans, ſe fut bien peu émeu & ſoucié des dommages du Pape & de toute l'Italie: l'vn & l'autre Roy enuoyerent enſemblément Ambaſſadeurs à l'Empereur, pour demander ſa deliurance, comme choſe appartenante en commun à tous les Princes Chreſtiens, & comme particulierement deuë par l'Empereur, ſous la loy duquel il auoit eſté reduict en vne ſi grande miſere, par ſes Capitaines & par ſon armée: & en ce meſme temps les Cardinaux qui eſtoient en Italie meirent en auant, que tant eux que les Cardinaux de dela les monts, ſ'aſſemblaſſent en Auignon, pour conſulter en vn ſi facheux temps ce qui ſeroit à faire pour le bien de l'Egliſe: leſquels, pour ne ſe mettre tous entre les mains de ſi puiſſants Princes, refuſerent d'y aler, toutesfois auec diuerſes excuſes: & d'autre coſté le Cardinal de Saluiati Legat en la Cour de France, eſtant requis par le Pape qu'il alaſt vers l'Empereur pour aider à ſes affaires à la venue de Don Hugues, lequel ſuiuant la capitulation deuoit aler vers l'Empereur: il refuſa de le faire, comme ſi c'euſt eſté vne choſe pernicieuſe, que tant de Cardinaux fuſſent en la puiſſance de l'Empereur: mais il enuoya par vn ſien Chambrier, l'inſtructiō qu'il auoit receuë de Rome, à l'Auditeur de la chambre reſidant pres l'Empereur, à fin qu'il traittaſt auec luy: lequel rapporta de treſ-gracieuſes paroles, mais vne diuerſe & incertaine reſolution. L'Empereur eut bien deſiré qu'on euſt mené le Pape en Eſpagne: mais pour-ce que c'eſtoit vne choſe pleine de infamie, & pour n'irriter ſi fort le courage du Roy d'Angleterre, & pour-ce que tous les Royaumes d'Eſpagne, & principalement les Prelats & Seigneurs, deteſtoient grandemēt, que l'Empereur de Rome, protecteur & aduocat de l'Egliſe, tint en priſon, auec vne ſi grande ignominie de la Chreſtiēté, celuy qui repreſentoit la perſonne de Ieſus Chriſt en terre, il feit vne gracieuſe réponſe à ces Ambaſſadeurs la qu'on luy auoit enuoyés: & à l'inſtance qu'ils faiſoient de la paix, il dict qu'il eſtoit content que le Roy d'Angleterre la traittaſt, ce qui fut par eux accepté: & il enuoya le troiſieſme iour d'Aouſt le General des Cordeliers en Italie, & quattre iours apres Veri de Migliau, l'vn & l'autre (ainſi qu'on diſoit) auec commiſſion au Viceroy pour la deliurance du Pape, & reſtitution de toutes les villes & Chaſteaux qui auoient eſté pris ſur luy: & conſentit encores pour l'entretien du Pape que ſon Nunce luy enuoyaſt vne certaine ſomme de deniers qui fut exigée de la colecte d'iceux Royaumes, leſquels és Cours auoient refuſé de bailler argent à l'Empereur.

Ambaſſadeurs vers l'Empereur pour la deliurance du Pape.

Le Cardinal d'Yort en France.

En ce temps, ſur la fin du moys de Iuillet, le Cardinal d'Yort paſſa à Calais, auec douze cents cheuaux: au deuāt duquel le Roy de France, qui le vouloit receuoir tres-honorablement, enuoya le Cardinal de Lorraine: & puis le Roy ala à Amiēs le troiſieſme d'Aouſt, ou le Cardinal d'Yort ēntra le iour d'apres auec vne treſ-grande Pompe, & ce qui augmēta ſa reputation, eſtoit qu'il auoit apporté auec luy, trois cents mille eſcus, pour les dépenſes occurrentes, & pour en preſter au Roy de France ſi beſoing en eſtoit. Ils traitterent entr'eux, tant de ce qui appartenoit à la paix que de ce qui appartenoit à la guerre: & encores que les fins & intentiōs du Roy de France, fuſſent differētes de celles du Roy d'Angleterre, par-ce que pour r'auoir ſes enfans il eut laiſſé le Pape & toute l'Italie en proye: ſi eſt-ce que par neceſſité il luy falut promettre de ne faire aucun accord auec l'Empereur ſans la deliurāce du Pape: & partant l'Empereur ayāt enuoyé au Roy d'Angleterre les articles de la paix, il luy fut répondu de la part de tous deux, qu'ils accepteroiēt la paix auec la reſtitutiō des enfans (pour leſquels on payeroit deux millions de ducats dās certain temps) auec la deliurāce du Pape, & de l'eſtat Eccleſiaſtic, enſemble la conſeruation de tous les eſtats & gouuernemēts d'Italie, comme ils eſtoient de preſent, & finalement auec la paix vniuerſelle: & il fut accordé entr'eux, que l'Empereur acceptant ces articles, la fille d'Angleterre ſeroit mariée au

Duc

Duc d'Orleans,par-ce que le mariage du Roy auec la ſœur de l'Empereur ſe continueroit: mais que ſi la paix ne ſuccedoit,le Roy la prendroit pour ſa femme. Leſdicts articles enuoyés, ils refuſerent de bailler ſaufconduict à vn homme lequel l'Empereur demandoit d'enuoyer en France, & feirent réponſe que c'eſtoit aſſés de luy auoir enuoyé leſdicts articles:leſquels n'eſtans acceptés de l'Empereur, la paix & Confederation entre l'vn & l'autre Roy fut iurée & publiée ſolennellement le huictieſme iour d'Aouſt: & ils delibererent d'employer toutes leurs forces en la guerre d'Italie,ayants la deliurance du Pape pour leur principal obiect, & ſe rapportans entierement des moyens & manieres de la pourſuiure, à Monſieur de Lautrech, auquel ils baillerent toute puiſſance, & lequel deuant que partir auoit obtenu du Roy tout ce qu'il demanda, par-ce que le Roy vouloit faire ſon dernier effort. Le Cardinal d'Yort voulut encores que le Cheualier de Caſale alaſt au camp de la part de ſon Roy, & que les trente mille ducats qui ſe payoient par chacun moys s'adreſſaſſent à luy, à fin d'eſtre certain ſi le nombre des Alemans y eſtoit complet. Ainſi apres qu'on eut arreſté des moyens de faire la guerre en Italie, le Cardinal d'Yort ſ'en ala, & à ſon partement il depeſcha le Protenotaire Gambare vers le Pape,pour le conforter à le faire ſon Vicaire general en France, en Angleterre, & en Alemagne, pendant qu'il eſtoit en priſon : à quoy le Roy de France demonſtroit qu'il conſentoit, mais en ſecret il y contrediſoit.

Ce pendant il ſe faiſoit bien peu de factions de guerre en Italie, l'attente de la venue de Monſieur de Lautrech eſtant fort grande, pour-autant que l'armée Imperiale deſ-ordonnée & qui ne preſtoit aucune obeïſſance à ſes Capitaines, & eſtoit en charge aux amis & aux villes rendues, ne ſe mouuant aucunement, ne donnoit point de crainte aux ennemis, & les gens de pied Eſpagnols & Italiens fuiants la contagion de la peſte demeuroient repandus és entours de Rome: & le Prince d'Orange auec cent cinquante cheuaux eſtoit alé à Siene tant pour fuir la peſtilẽce que pour tenir ferme icelle Cité en la deuotiõ de l'Empereur,ou il auoit au parauant enuoyé quelques gens de pied,à cauſe que le peuple ſeſtant ſouſleué à la ſuſcitation d'aucuns Chefs ſeditieux, auoit tumultuairement ſaccagé les maiſons de ces Citoyens la qui eſtoient de la famille de Monte Noue, & tué Pierre Borgueſe Citoyen d'autorité, enſemble vn ſien fils,& ſeize ou dixhuict autres. Il reſtoit ſeulemẽt dedans Rome les Lanſquenets pleins de peſte, leſquels ayants eſté auec vne treſ-grande difficulté ſatisfaicts par le Pape, des premiers cẽt mille ducats,partie en deniers,partie en partis faicts auec les marchands Geneuois ſur les decimes du Royaume de Naples, & ſur la vente de Beneuent,demandoient pour le reſte des deniers qui leurs eſtoient deubs, autres ſeurtés,& autre aſſignation, que l'impoſition ſur l'eſtat Eccleſiaſtic, choſes impoſſibles au Pape priſonnier : à raiſon dequoy apres pluſieurs menaces faictes aux Oſtages, qu'ils tenoient enchaiſnés auec vne treſ-grande cruauté, ils les menerent ignominieuſement au Champ de Flore,ou ils dreſſerent vn Gibet,comme ſi incontinent ils les euſſent voulu faire executer : & puis ils ſortirent tous de Rome ſans Capitaines d'autorité, à fin de ſe loger au large & pluſtoſt refreſchir, que pour faire aucune faction d'importance : & apres qu'ils eurent ſaccagé les Cités de Terni & de Narni, Spolete ſ'accorda de leur bailler paſſage & viures:à raiſon dequoy l'armée des Confederés pour ſeurté de Perouſe,ſ'ala loger à Pontenoue au dela de Perouſe, laquelle logeoit au parauant ſur le Lac de Perouſe, mais eſtoit grandement diminuée de nombre eu égard à l'obligation des Confederés. Car le Marquis auoit auec luy,trois cents lances & trois cents archers François,trois mille Suyſſes, & mille hommes de pied Italiens. Le Duc d'Vrbin auoit cinq cents hommes d'armes, trois cents cheuaux legers, mille hommes de pied Alemans, & deux mille Italiens: les Venitiens diſans pour leurs excuſes qu'ils ſuppleoient à leur obligation, auec les gens qu'ils tenoient au Duché de Milan. Les Florentins auoient quattre vingts hommes d'armes, cent cinquante cheuaux legers, & quattre mille hommes de pied : & ils eſtoient contraints d'eſtre mieux pourueus que les autres,pour la crainte qui les tenoit continuellement, que l'armée de l'Empereur n'aſſaillift la Toſcane:& pour ceſte cauſe,ils ne failloient point à payer leurs gens en temps deu, en quoy ils faiſoient le contraire de tous les autres. Mais le Duc d'Vrbin outre ſes anciennes difficultés eſtoit en treſ-grand deplaiſir & preſque deſeſpoir, ſachant que le Roy de France & Monſieur de Lautrech, ne parloient pas de luy à ſon honneur, mais beaucoup plus par-ce que les Venitiens auoient vne treſ-mauuaiſe opinion de luy : leſquels eſtants entrés en ſoupçon ou de ſa foy, ou de ſon inconſtance, auoient mis

Tumulte à Siene.

L'armée de la ligue à Põtenoue.

vne diligente & ſoigneuſe garde à ſa femme & à ſon fils qui eſtoient à Veniſe, à fin qu'ils n'en partiſſent ſans leur congé : & reprouuoient ouuertement ſon conſeil, qui eſtoit que Monſieur de Lautrech tiraſt droict à Rome ſans rien eſſaier en la Lombardie. Donques toute choſe dormoit ocieuſement en ladicte armée, qui tenoit comme pour vne grace ce que les Imperiaux ne paſſoient point outre : leſquels, apres qu'ils eurent vn peu apres receu chacun deux écus du Marquis du Guaſt qui ala en l'armée, ſ'en retournerent, à ſçauoir les Lanſquenets qui ne ſ'accordoient gueres bien auec les Eſpagnols, à Rome, & les Italiens & les Eſpagnols repãdus, à Aluiane, à Tegliane, à Chaſtillon de la Teuerine, & vers Bolſene : mais ſi fort diminués de nombre, meſmement les Lanſquenets, pour raiſon de la peſte, qu'on croyoit n'eſtre pas reſtés plus de dix mille hommes de pied en toute l'armée de l'Empereur. Mais deuant leur partement les Capitaines des confederés feirent vn acte digne de perpetuelle infamie. Car comme ainſi ſoit que Gentil Baillon fut retourné à Perouſe auec la volunté & du conſentement d'Horace, lequel aſſeurãt que les diſcordes d'entr'eux eſtoient pernicieuſes à vn chacun, auoit demõſtré qu'il ſe vouloit reconcilier auec luy : Federic de Boſſole y ala du conſentement de tous les Capitaines pour luy faire entendre que d'autant qu'ils auoient decouuert qu'il traittoit ſecrettement auec les ennemis, ils ſe vouloient aſſeurer de ſa perſonne, nõobſtant qu'il ſe iuſtifiaſt & promiſt d'aler à Chaſtillon du Lac, & il le laiſſa en garde à Gigant Corſe Colonnel des Venitiẽs : mais le ſoir meſme il fut tué auec deux de ſes nepueux, par quelques ſatellites d'Horace, & par ſa commiſſion : lequel feit és meſmes iours tuer hors de Perouſe Galeotto, frere de Braccio, & qui eſtoit pareillement nepueu de Gentil. Depuis les confederés enuoyerent gens pour entrer dans Camerin, à cauſe qu'ils auoient entendu que le Duc eſtoit mort : mais Sforſe Baillon les preuint au nom des Imperiaux : & depuis Serre Colonne y entra, à cauſe de Rodolfe ſon gendre, fils baſtard du feu Duc. En apres, le Marquis de Saluſſe & Federic, auec force cheuaux, & mille hommes de pied, aſſaillirent de nuict l'Abbaye de ſainct Pierre, qui eſt pres de Terni, en laquelle eſtoient Pierre Marie Roſſe, & Alexandre Vitelli, auec deux cents cheuaux, & quattre cents hommes de pied : laquelle entrepriſe temeraire d'elle meſme (car pour la garniſon qui y eſtoit elle n'eſtoit prenable ſinon auec l'Artillerie) leur ſucceda bien, ou par la fortune, ou par l'imprudence ou bien auarice deſdicts Capitaines, leſquels ayants enuoyé le iour meſme cent cinquante arquebuziers pour piller vn Bourg de la aupres, ſ'eſtoient denués des gens neceſſaires pour la deffence : en ſorte qu'apres qu'ils ſe furent deffendus par pluſieurs heures, ils ſe rendirent à diſcretion, ſauf toutesfois les perſonnes & biens de Pierre Marie Roſſe, & Alexandre Vitelli, qui auoient eſté blecés de coups d'arquebouze, le premier en la Iambe, & l'autre en la main. En ce temps le fleuue du Tybre ſ'eſtant debordé par trois ou quattre endroits vint à inunder, auec vn treſ-grand dommage, le camp de la Ligue, lequel ſ'ala loger vers Aſceſe, eſtans encores les Imperiaux entre Terni & Narni : puis ayans paſsé outre, le Duc d'Vrbin logea à Narni, les François à Beuagne, & les Bandes noires gouuernées par Horace Baillon Capitaine general de la fanterie des Florentins, voyans qu'on ne leur auoit point baillé de logis, entrerent en la ville de Montfalcon, & la ſaccagerent. Puis apres vne partie de ces gens de pied aſſaillit la Preſſe, ou ſ'eſtoient retirés Rodolfe de Varane, & Beatrix ſa femme, leſquels ne ſe ſe pouuans deffendre, ſe rendirent à diſcretion : & toutesfois vn peu apres recouurerent leur liberté, par-ce que Serre, ne pouuant plus tenir dans Camerin, pour les facheries qu'il receuoit d'icelle armée, accorda de le laiſſer, en recouurant ſon Gendre & ſa fille. Le Marquis de Saluſſe & Federic eſſaierent encores, auec la Cauallerie Frãçoiſe, & auec deux mille hommes de pied, de ſurprendre & deualiſer la Cauallerie Eſpagnole, qui eſtoit logée au mont Rotonde & au Lamentane, ſans gardes, & ſans eſcoutes, ainſi que rapportoit Mario Vrſin : & pour donner iuſques la il faloit bien trois iours de chemin. Mais eſtans decouuerts (car ils y procederent auec bien peu d'ordre) ils ſ'en retournerent ſans rien faire : & ils auoient arreſté pour oſter aux Eſpagnols le moyen de ſ'enfuir, de rompre en vn meſme temps le Pont du Teuerone.

Mechant acte.

Tout le long de ceſt eſté la, les factions des ſoldats qui eſtoient en la Lombardie, n'auoient eſté fort differentes de ceſtes cy. Car les gens des Venitiens & du Duc ioints enſemble aupres de Milan, en intention de coupper & leuer les grains d'iceluy païs, auoient rompu l'eſcorte des viures, ou ils tuerent cent hommes de pied, preirent trente hommes d'armes, & trois cents cheuaux, tant de ſeruice qu'autres : mais ils ne procederent pas ou-

tre contre les bleds, par-ce que les compagnies des Venitiens(ſelon leur couſtumé)diminuerent incontinent. André Dore auec ſa flotte ſ'eſtoit retiré vers Sauone. Les Geneuois auec ceſte occaſion auoient repris Spetie. Mais depuis les choſes de la Lombardie commencerent à ſe rechauffer, pour la deſcente de Monſieur de Lautrech, au Piedmont, auec vne partie de l'armée : lequel ne voulant demeurer ſans rien faire, en attendant le reſte de l'armée, ſ'ala camper és premiers iours du moys d'Aouſt, deuant la ville de Boſco au païs d'Alexandrie, en laquelle il y auoit garniſon de mille hommes de pied, la pluſ-part Lanſquenets, leſquels ſe deffendoient auec vne treſ-grande obſtination, à cauſe que Monſieur de Lautrech marri de ce qu'ils auoient tué quelques Suyſſes, ne les vouloit receuoir à ſe rendre, ſ'ils ne ſe remettoient entierement à ſa diſcretion : & Ludouic Comte de Lodron, auquel on auoit baillé Alexandrie à garder, leur enuoyoit ſouuent des auertiſſements, & leur bailloit courage, à cauſe que ſa femme & ſes enfans eſtoient enfermés dans Boſco. Finalement par-ce qu'ils eſtoient tourmentés iour & nuict de l'Artillerie, & qu'ils craignoient les mines, apres qu'ils eurent enduré l'eſpace de dix iours vn ſi grand trauail, ils ſe remeirent en l'arbitre de Monſieur de Lautrech : lequel retint les Capitaines priſonniers, & ſauua la vie aux gens de pied, mais auec condition, que les Eſpagnols retourneroient en Eſpagne, par la France, & les Lanſquenets en Alemagne, par le païs des Suyſſes, & chacun d'eux (ſelon la braueric de la guerre) ſortiroit de Boſco ſans armes, vn baſton blanc en la main : mais il rendit liberalement au Comte Ludouic, ſa femme & ſes enfans.

Monſieur de Lautrech en Italie.

Priſe de Boſco par Monſieur de Lautrech.

Vne telle conqueſte fut acompagnée de l'heureux ſuccés des affaires de Genes. Car cinq Nauires, les quattre chargées de bleds, & l'autre de marchandiſes, qui aloient à Genes, eſtans arriuées à Portofino, &, à fin qu'elles paſſaſſent à ſauueté, neuf Galeres eſtans ſorties de Genes pour les acompagner : il auint que pour l'auertiſſement qu'on eut que Ceſar Fregoſe ſ'approchoit de Genes par terre auec deux mille hommes de pied, preſque tous ceux qui eſtoient à Portofino ſ'en alerent à Genes, abandonnant l'armée de mer, ce qui donna occaſion à André Dore, de l'enfermer auec ſes Galeres, au port meſme: auquel lieu les Geneuois cognoiſſants qu'ils ne pouuoient reſiſter, deſarmerent les Galeres, & meirent leurs gens en terre : & par-ce moyen des neuf Galeres, l'vne eſtant bruſlée, les autres vinrent en la puiſſance des ennemis auec les Nauires chargées de bled, & auec la Carraque Iuſtiniane, laquelle venue de Leuant, on diſoit eſtre riche de cent mille ducats. A ceſte faction ſe trouuerent encores les autres Galeres Françoiſes, leſquelles ayans pris au parauant cinq Nauires chargées de grains qui aloient à Genes, ſ'eſtoient miſes depuis derriere Codemont, entre Portofino & Genes : & encores en ces iours la, certains gens de pied que les Adornes auoient ſoudoyés pour mettre dans Genes, furent deffaicts à Priacroce, qui eſt vn lieu ſitué en icelles montagnes. Ceſte calamité, iointe à vne infinité d'autres pertes de deniers & de diuers vaiſſeaux, oſta entierement aux Geneuois reduicts à l'extremité, l'eſperance de pouuoir plus ſouſtenir : nonobſtant qu'és iours meſmes Ceſar Fregoſe, ſ'eſtant approché de ſainct Pierre de Rene, eut eſté contraint de ſe retirer. Mais la faim les eſtonnant plus que les forces des ennemis, & ſe voyants contraints de la derniere neceſſité: ils enuoyerent Ambaſſadeurs à Monſieur de Lautrech, pour capituler. Le Duc qui eſtoit Antoniot Adorne, ſe retira dans le Chaſtelet : & les tumultes appaiſés, principalement par Philippin Dore qui y eſtoit priſonnier, la Cité retourna ſoubs l'obeïſſance du Roy, lequel y deputa Gouuerneur Theodore de Triuulce. Cela faict Monſieur de Lautrech ſ'approcha d'Alexandrie, ayant en ſon armée huict mille Suyſſes, leſquels diminuoient continuellement, les dix mille hommes de pied que Pierre de Nauarre conduiſoit, trois mille Gaſcons que le Baron de Bear auoit nouuellement amenés en Italie, & trois mille hommes de pied du Duché de Milan. Il y auoit dans Alexandrie quinze cents hommes de pied, leſquels pour la perte des Alemans qui eſtoient dans Boſco, ſ'eſtoient fort alachis: mais y eſtãs depuis entrés par les collines proches de la Cité, cinq cents hommes de pied, auec Alberig de Belioyeuſe, ils auoient repris cœur, & ſe deffendoient gaillardement. Toutesfois la batterie eſtant redoublée en pluſieurs endroits, à cauſe des artilleries & des compagnies des Venitiens qui eſtoient arriuées en l'armée (leſquelles neantmoins ne correſpondoient ny par mer ny par terre, au nõbre auquel ils eſtoiẽt obligés) & ceux de dedans eſtans au meſme temps fort trauaillés, auec les trãchées, & auec les mines (cõme Pierre de Nauarre en faiſoit touſiours au ſiege de chaque place) ceux de dedans furent contraints de ſe rendre, les biẽs & les perſonnes ſauues. La conqueſte d'Alexandrie, cauſa entre les Confederés vn com-

Genes retourne en l'obeïſſance du Roy.

Priſe d'Alexandrie.

mencement de quelque contention. Car Monſieur de Lautrech faiſant ſon deſſeing d'y laiſſer cinq cents hommes de pied en garniſon, à fin qu'en toute auenture ſes compagnies y euſſent vne ſeure retraitte, & celles qui viendroient de France, commodité de ſe raſſembler & reordonner en icelle Cité: l'Ambaſſadeur du Duc de Milan, qui commença à ſoupçonner, que cela ne fuſt vn commencement de vouloir occuper iceluy eſtat pour ſon Roy, ſ'y oppoſa auec paroles pleines d'efficace & auec proteſtations: & l'Ambaſſadeur Venitien ſ'en formaliſant preſque non moins que luy, & encores celuy d'Angleterre ſ'y interpoſant, Monſieur de Lautrech ſ'accorda (toutesfois auec vne grande indignation) de la laiſſer librement au Duc de Milan, choſe qui fut parauenture de grand preiudice pour icelle entrepriſe: par-ce que c'eſt l'opinion de pluſieurs qu'il ſ'en porta plus negligemment en la cõqueſte du Duché de Milan, ou par dedaing, ou pour ſe reſeruer à le faire, en temps, que ſans l'égard des autres, il en pourroit faire ſon proffit. Apres la perte d'Alexandrie, eſtant ſans doute, que Monſieur de Lautrech ſ'addreſſeroit à Milan, ou à Pauie, on tient qu'Antoine de Leue auec lequel y auoit cent cinquante hommes d'armes, & cinq mille hommes de pied tant Lanſquenets qu'Eſpagnols, ſe defiant de pouuoir deffendre Milan auec ſi peu de gens, & auec tant de difficultés, penſa de ſe retirer à Pauie: toutesfois conſiderant qu'il y auoit bien peu de viures dans Pauie, & qu'en icelle Cité l'armée ne ſe pourroit entretenir de rapines & d'extortions, comme il auoit treſ-rudement faict à Milan, il delibera finalement de ſ'y arreſter, & enuoya à la garde de Pauie, Ludouic de Belioyeuſe, & aux Milannois qui voulurent acheter auec argent la licence de ſ'en partir, il la leur bailla. Monſieur de Lautrech, encores qu'il fuſt grandemẽt diminué de Suyſſes, marchant outre ſ'empara de Vigeuene, & puis ayant faict vn pont ſur le Theſin, & par iceluy paſſé ſon armée, il tira vers Benerole, qui eſt vn vilage à quattre mille pres de Milan, demõſtrant qu'il ſe vouloit aler camper deuant icelle Cité, comme les Venitiens luy conſeilloient, mais vrayemẽt eſtant reſolu de ſuiure ceſte deliberation la qui luy ſembleroit plus aiſée: & par-ce qu'il entendit quand il fut à huict mille pres de Milan, que Ludouic de Belioyeuſe, la nuict de deuant, y auoit enuoyé quattre cẽts hommes de pied, en ſorte qu'il n'en reſtoit plus que huict cents dans Pauie: tournant chemin, il ala le iour ſuiuant qui fut le vingt & huictieſme iour de Septembre, au Monaſtere de la Chartrouſe, & puis auec vne grande celerité, il ſ'ala camper deuant Pauie, au ſecours de laquelle Cité Antoine de Leue, auſſi toſt qu'il entendit comme Monſieur de Lautrech auoit changé ſon chemin, ayant enuoyé trois enſeignes de gens de pied elles n'y ſceurent entrer: en ſorte que pour le petit nombre de gens de guerre qu'il y auoit, il ſembloit bien qu'elle ne ſeroit pas pour reſiſter. Toutesfois Belioyeuſe, ceux de la ville le ſuppliant, qu'il leur permiſt de compoſer pour euiter le ſac & la deſtruction de la Cité, il les refuſa. Mais Monſieur de Lautrech ayant continué de battre, l'eſpace de quattre iours, & ietté tant de la muraille par terre, que le peu de gens qu'il y auoit ne ſuffiſoient pour remparer: à la fin Belioyeuſe enuoya vn Trompette à Monſieur de Lautrech, lequel n'ayant peu ſi toſt parler à luy, à cauſe qu'il eſtoit d'auenture alé au camp des Venitiens: les ſoldats qui ſ'approcherent de la ville, entrerẽt dedans par les ruines du mur: ce que voyant Belioyeuſe, il feit ouurir la porte, & ſortit dehors pour ſe rendre aux François, leſquels l'enuoyerent priſonnier à Genes. La Cité fut ſaccagée, & les François y vſerent huict iours durant, d'vne grande cruauté, & meirent le feu en pluſieurs lieux, pour la memoire de la bataille qu'ils perdirent dans le Parc. Depuis on meit en conſeil, ſi on deuoit faire l'entrepriſe de Milan, ou bien tirer à Rome. Les Florentins faiſoient inſtance qu'on paſſaſt outre, pour crainte que Monſieur de Lautrech ſ'arreſtant en la Lombardie, l'armée Imperiale ne ſortiſt de Rome pour les endommager. Les Venitiens, & le Duc de Milan, qui eſtoit expreſſément venu à Pauie pour en faire inſtance, y contrediſoient, alegans l'opportunité grande qu'il y auoit de prendre Milan, & le proffit qui ſ'en tiroit encores pour l'entrepriſe de Naples: par-ce que Milan pris, il ne reſtoit aucune eſperance aux Imperiaux d'auoir ſecours d'Alemagne, mais vne telle porte demeurant ouuerte on deuoit touſiours craindre qu'vne groſſe armée venant de ce coſté la, ne meiſt en danger Mõſieur de Lautrech, ou ne le diuertiſt de l'entrepriſe de Naples: lequel répondit qu'il eſtoit contraint de paſſer outre pour les commandements de ſon Roy, & du Roy d'Angleterre, leſquels l'auoient principalement enuoyé en Italie, pour la deliurance du Pape: à laquelle deliberation on croit qu'il peut eſtre induit du ſoupçon, que ſi le Duché de Milan ſacqueſtoit, les Venitiens ſe reputans aſſeurés du danger de la grandeur de l'Empereur, ne fuſſent

Priſe & ſac de Pauie.

negligents

negligents à aider au Roy en l'entrepriſe du Royaume de Naples, & poſſible non moins de ce qu'il ſembloit au Roy que ce ſeroit le bien & proffit de ſes affaires que Frãçois Sforſe ne recouuraſt entierement iceluy eſtat, à fin que luy demeurant la puiſſance d'offrir à l'Empereur de le laiſſer, il en obtint plus aiſément la deliurance de ſes enfans, par la voye de l'accord, lequel continuellement ſe traittoit aupres de l'Empereur, par les Ambaſſadeurs François, Anglois, & Venitiens. Mais au traitté d'iceluy ſe preſentoient pluſieurs difficultés : par-ce que l'Empereur faiſoit inſtance, qu'on cogneuſt en iuſtice de la cauſe de François Sforſe, & que pendant la cognoiſſance, l'eſtat de Milan fuſt tenu par luy, promettant en tout euenement de ne l'approprier point à ſoy-meſme. Il demandoit que les Venitiens payaſſent à l'Archiduc le reſte des deux cents mille ducats qui luy eſtoyent deubs par les capitulations de Vvormes : ce que l'Ambaſſadeur de Veniſe ne refuſoit, l'Archiduc accompliſſant leſdictes capitulations, & rendant les places qu'il eſtoit tenu de rendre. Il demandoit auſdicts Venitiens qu'ils baillaſſent à leurs bannis (comme il auoit eſté conuenu) cent mille ducats, ou bien aſſignation de cinq mille ducats de reuenu. Qu'ils payaſſent ce qu'ils luy deuoient pour la confederation faicte auec luy, laquelle il vouloit qu'on renouelaſt. Qu'ils rendiſſent Rauenne à l'Egliſe, & qu'ils laiſſaſſent entierement tout ce qu'ils tenoient au Duché de Milan. Il demandoit trente mille ducats aux Florentins pour les depenſes faictes, & pour les dommages receus à cauſe de leur inobſeruance. Il conſentoit que le Roy de France payaſt pour luy au Roy d'Angleterre, la debte des quattre cents cinquãte mille ducats, & du reſte iuſques à deux millions, il en demandoit Oſtages. Il vouloit que les douze Galeres du Roy de France luy fuſſent baillées pour paſſer ſa perſonne en Italie, mais il ne vouloit plus ny cheuaux ny gens de pied : & que auſſi toſt que l'accord ſeroit arreſté, toutes les compagnies Françoiſes ſortiſſent d'Italie, ce que le Roy refuſoit ſi premierement ſes enfans ne luy eſtoient rendus. Et quand on eſperoit qu'il adouciroit ces demãdes pour la perte d'Alexandrie & de Pauie, c'eſtoit lors qu'il ſe monſtra plus entier, ſuiuant ſa couſtume de ne ceder aux difficultés : en ſorte que l'Auditeur de la Chambre eſtant venu d'Angleterre vers luy le quinzieſme iour d'Octobre pour ſoliciter la deliurance du Pape au nom du Roy d'Angleterre, il feit réponſe qu'il y auoit pourueu par le General, & que quant à l'accord, il ne vouloit ny par amour ny par force alterer les conditions qu'il auoit propoſées au parauant. Mais certainement on comprenoit bien que l'Empereur n'eſtoit pas fort enclin à la paix, à cauſe que pluſieurs choſes luy bailloient courage contre la puiſſance des ennemis. Car il conſideroit, qu'il reſiſteroit en Italie par la vertu de ſon armée, & pour la facilité de deffendre les villes : qu'il pourroit touſiours auec bien peu de difficulté faire paſſer de nouueaux Lanſquenets : que le Roy de France & les Venitiens eſtoiẽt épuiſés des longues dépenſes : que leurs prouiſions, ſuiuant la couſtume des ligues eſtoient interrompues & diminuées : il ſe confioit de pouuoir tirer argent d'Eſpagne à ſuffiſance, attẽdu qu'il ſouſtenoit la guerre auec beaucoup moindres dépenſes que ne faiſoient les Cõfederés, & ce pour les rapines des ſoldats, & par-ce auſſi qu'il eſperoit de deſunir & rendre plus negligents les Confederés par quelque moyen : & finalement il ſe promettoit beaucoup de ſa treſ-grande felicité, éprouuée par l'experience de pluſieurs années, & qui luy eſtoit anoncée des ſon enfance, auec innumerables predictions.

Demandes de l'Empereur à l'armée des Cõfederés accord faiſant.

Mais en ce temps Monſieur de Lautrech, ſolicitoit que les armées de mer, deſtinées pour aſſaillir ou la Sicile, ou le Royaume de Naples, ſ'auãçaſſent : deſquelles celle des Venitiens (leurs prouiſions n'eſtans pareilles aux obligatiõs ny par mer ny par terre) eſtoit à Corfou, & ſeize Galeres ſe deuoient vnir auec André Dore, lequel attendoit en la Riuiere de Genes Ranſe de Cere, deſtiné auec gens de pied à icelle entrepriſe. Depuis Monſieur de Lautrech renuoya en France quattre cents lances, & trois mille hommes de pied & conuint auec les Venitiens (auſquels il conſeilloit de rendre Rauenne au College des Cardinaux) & auec le Duc de Milan, que pour deffendre ce qu'on auoit conqueſté, ils tinſent leurs gens (auec leſquels eſtoient Ianus Fregoſe, & le Comte de Caiazze) en vn logis bien fortiffié à Landriane, qui eſt vn vilage à deux mille pres de Milan : pour le voyſinage deſquels les compagnies qui eſtoient dans Milan ne ſe pouuants élargir, on eſtimoit qu'on garderoit aiſément Pauie, Moncie, Biagraſſe, Marignan, Binaſque, Vigeuene, & Alexandrie. Et apres qu'il eut arreſté telles choſes, il paſſa auec quinze cents Suyſſes & autant de Lanſquenets, & ſix mille tant François que Gaſcons, le dixhuictieſme iour d'Octobre, le Pau, vis à vis du Bourg ſainct Iean, en intention d'attendre les Lanſquenets, deſquels iuſ-

ques à ce iour eſtoit arriué vne bien petitte partie, & vne autre bande de gens de pied de la meſme nation, que le Roy de France auoit enuoyé ſoudoyer de nouueau, au lieu des Suyſſes, qui ſ'en eſtoient preſque tous alés : duquel lieu il fut contraint de faire retourner Pierre de Nauarre dela le Pau, auec les gens de pied Gaſcons & Italiens, au ſecours de Biagraſſe, deuant laquelle ville gardée par le Duc de Milan, Antoine de Leue entendant qu'elle eſtoit mal pourueuë, ſ'eſtoit alé camper le vingt & huictieſme iour d'Octobre, auec quattre mille hommes de pied & ſept pieces d'Artillerie : & l'ayant euë le ſecond iour par accord, il ſe preparoit pour paſſer en Lomelline, à fin de recouurer Vigeuene, & Nouare: mais entendant que Pierre de Nauarre arriuoit auec de pluſ-grãdes forces, il ſ'en retourna à Milan: en ſorte qu'il fut aiſé à Pierre de Nauarre, de reprendre Biagraſſe, en laquelle François Sforſe, meit de meilleures prouiſions. On voyoit deſia bien que Monſieur de Lautrech differoit induſtrieuſement de partir : & combien qu'il alegaſt que ce qui le retenoit, eſtoit la demeure des Lanſquenets, auec vne bande deſquels Monſieur de Vaudemont eſtant finalement arriué on attendoit les autres, & il ſe plaigniſt par tout des petittes prouiſions des Venitiens, toutesfois on doutoit que ce qu'il attendoit de l'argent de France n'en eut eſté cauſe : mais la plus vraye & plus puiſſante cauſe eſtoit, que le Roy eſperant la paix, la pratique de laquelle ſe continuoit fort eſtroittement auec l'Empereur, luy auoit enchargé, que diſſimulant ceſte cauſe, il procedaſt fort lentement : dequoy encores il eſtoit auenu que le Roy n'auoit eſté prompt à payer ſa partie des Alemans qu'on leuoit au lieu des Suyſſes, ny ceux, qu'on auoit au parauant deſtinés, pour aler auec Monſieur de Vaudemont. Auec ces neceſſités ou excuſes, Monſieur de Lautrech ſeiournant à Plaiſance (les compagnies duquel eſtoient logées entre Plaiſance & Parme) la difficulté fut oſtée qu'on auoit euë au parauant du Duc de Ferrare, auquel Monſieur de Lautrech (auſſi toſt qu'il entra en Italie) auoit faict vne grande inſtance d'entrer en la ligue, qui eſtoit vne choſe deſirée d'vn coſté par le Duc pour l'aliance du Roy de France qu'on luy propoſoit, & dont il eſtoit retenu d'autre coſté, pour la deffiance qu'il auoit de la valeur des François, & pour le ſoupçon que le Roy finalement pour recouurer ſes enfans n'accordaſt auec l'Empereur : mais craignant les menaces de Monſieur de Lautrech, il auoit demandé qu'on traittaſt des affaires à Ferrare, par-ce qu'il vouloit luy-meſme manier vne choſe qui luy eſtoit de ſi grande importance. Partant les Ambaſſadeurs de tous les confederés alerent à Ferrare, enſemble le Cardinal Cibo au nom des Cardinaux aſſemblés à Parme : & luy eſtant meu à la fin de ce que Monſieur de Lautrech ſauançoit : apres ſ'eſtre efforcé de faire trouuer ſes raiſons bonnes au Capitaine George & à André de Burgo (ceux cy eſtoient dans Ferrare, fort honorés & entretenus par luy) en leur donnant à entendre la neceſſité qui le contraignoit de ſaccorder : il accorda finalement, mais auec des conditions qui monſtrèrent ou ſon induſtrie à ſçauoir bien negocier, & que ce n'eſtoit en vain qu'il auoit voulu tirer la pratique en ſa preſence, ou la grande enuie qu'eurent les autres de le tirer en la confederation : en laquelle il entra auec obligation de payer par chacun moys, pour le temps de ſix moys, ſix ou dix mille eſcus, ſelon la declaration du Roy de France, lequel declara apres qu'il ſeroit tenu de ſix mille, & de bailler à Monſieur de Lautrech cent hommes d'armes payés: & d'autre coſté, les confederés ſ'obligerent à la protection de luy, & de ſon eſtat : à luy bailler Cotignole (que les Venitiens auoient vn peu au parauant oſtée aux Eſpagnols) en échange de la Cité ancienne & preſque deſ-habitée d'Adria, laquelle il demandoit inſtamment : de luy faire rendre les Palais qu'il poſſedoit autre-fois à Veniſe & à Florence : de luy permettre d'acquerir ſur Albert Pie le Chaſteau de Noui, qui eſt ſur les confins du Mantouan, lequel il tenoit lors aſſiegé : qu'ils payeroient les fruicts de l'Arceueſché de Milan, à ſon fils qui en eſtoit Arceueſque, ſi les Imperiaux l'empéchoient de les receuoir. Le Cardinal Cibo, au nom des Cardinaux qui promettoient la ratiffication du College, obligea le Pape à renoueler l'inueſtiture de Ferrare : à renõcer aux droicts de Modene, pour le regard de l'achapt qu'il en auoit faict de Maximilian : à annuler les obligations des Sels; à conſentir à la protection que les confederés prenoient de luy : à promettre par bulles Apoſtoliques, de laiſſer poſſeder tant à luy qu'à ſes ſucceſſeurs, tout ce qu'il poſſedoit; & que le Pape feroit Cardinal ſon fils, & luy confereroit l'Eueſché de Modene, vacant par la mort du Cardinal Rangon: à laquelle confederation fut adiouſté que Renée fille du Roy Louys, ſeroit baillée en mariage à Hercules ſon fils aiſné, auec le Duché de Chartres pour ſon Dot, & autres honorables conditions.

Le Duc de Ferrare entre en la ligue, & Madame Renée eſt promiſe à ſon fils.

Le

Le Marquis de Mantoue entra auſſi en la ligue à l'inſtance de Monſieur de Lautrech, combien qu'au parauant il ſe fut mis à la ſolde de l'Empereur. Mais en ce temps, l'armée des confederés eſtoit bien affoiblie, laquelle demeura pluſieurs iours ſans rien faire, entre Fuligne, Montfalcon, & Beuagne: & le Duc d'Vrbin, qui fut auerti de la garde qu'on faiſoit à Veniſe de ſa femme & de ſon fils, eſtant parti de l'armée contre la commiſſion du Senat pour aler en poſte ſe iuſtifier, eut en chemin auertiſſement de leur deliurance, & que le Senat qui ſe contentoit de luy, deſiroit qu'il ne paſſaſt outre, à raiſon dequoy il retourna en l'armée, en laquelle les Suyſſes & les gens de pied du Marquis n'eſtoient point payés: & les Venitiens, ny la, ny en la Lombardie, ou ils eſtoient obligés de tenir neuf mille hommes de pied, n'en tenoient pas la troiſieſme partie. Depuis ils ſe retirerent au territoire de Todi, & à l'entour: & les Eſpagnols, à la fin de Nouembre, eſtoient vers Cornete & Toſcanelle, & les Lanſquenets à Rome, auſquels le Prince d'Orange eſtoit retourné, de Siene, ou il demeura bien peu, par-ce qu'il veit bien qu'il ne pourroit reordonner ce gouuernement la, comme il auoit eſtimé. Et on ne doute que ſi l'armée de l'Empereur ſe fut auancée, que le Duc d'Vrbin & le Marquis de Saluſſe ſe fuſſent retirés auec l'armée pres des murailles de Florence, combien qu'ils ſe vantaſſent ſouuent, que pour les empécher d'entrer en la Toſcane, ils feroient vn logis, ou dans Oruiete & dans Viterbe, ou au territoire de Siene vers Chiuſe & Sartiane. Mais Monſieur de Lautrech, nonobſtant que les Lanſquenets fuſſent arriués, procedant pour l'expectation de la pratique de la paix, auſſi lentement que de couſtume, ſ'eſtoit arreſté dans Parme: de laquelle Cité combien que les Chaſteaux fuſſent reduits en ſa puiſſance, & qu'il eut recueilli d'icelle & de Plaiſance, & de leurs territoires, enuiron cinquante mille ducats, on croyoit qu'il auoit en l'entendement, non ſeulement de tenir en ſa puiſſance Parme & Plaiſance, mais auſſi, à fin que Bologne dependiſt de l'autorité du Roy, de tourner & faire tumber la Seigneurie d'icelle Cité, en la famille des Peppoli, leſquels deſſeings ne ſortirent point effect, pour la deliurance du Pape: à laquelle combien que du commencemẽt il ne ſemblaſt pas que l'Empereur deuſt promptement condeſcendre (car depuis la nouuelle de ſa priſe il auoit tardé plus d'vn moys, à en faire aucune deliberation) neantmoins entendant comme Monſieur de Lautrech eſtoit paſsé en Italie, & voyant la promptitude que le Roy d'Angleterre monſtroit à la guerre, il auoit enuoyé en Italie le General des Cordeliers, & Veri de Migliau, auec commiſſion au Viceroy, pour traitter ceſt affaire. Mais ledict Viceroy eſtant mort en ces iours la que le General arriua à Caiete, il fut neceſſaire de traitter l'affaire auec Don Hugues de Moncade, auquel ſ'eſtendoit encores la commiſſion de l'Empereur, & lequel le Viceroy auoit ſubſtitué en ſon lieu, iuſques à tant que l'Empereur meiſt vn nouuel ordre au gouuernemẽt du Royaume: & le General ayant communiqué auec Don Hugues ala à Rome, & enſemble auec luy, Migliau, qui eſtoit venu d'Eſpagne, auec les meſmes commiſſions que le General. Ceſt affaire contenoit deux principaux articles: l'vn que le Pape ſatisfeiſt à l'armée, à laquelle il eſtoit redeuable d'vne treſ-groſſe ſomme de deniers: l'autre que le Pape eſtant deliuré n'adheraſt à ſes ennemis: & ſe propoſoient en cela de dures conditions, d'oſtages, & de villes qu'on demandoit pour aſſeurance. A cauſe de ces difficultés on fut longuement à traitter vne telle choſe, pour faciliter laquelle, le Pape auoit ſouuent ſolicité & ſolicitoit cõtinuellemẽt (toutesfois ſecrettemẽt) Monſieur de Lautrech de ſ'auãcer, aſſeurant que ſon intẽtion eſtoit de ne promettre choſe aucune aux Imperiaux ſinon par force: & que en tel cas, eſtant ſorti de priſon, il n'en obſerueroit rien auſſi toſt qu'il ſe pourroit mettre en lieu ſeur, ce qu'il taſcheroit de faire, en leur donnant le moins de commodité qu'il pourroit: & ſi bien il accordoit, il le prioit que la compaſſion de ſes infortunes, & de ſes neceſſités, luy ſeruiſt d'excuſe: laquelle choſe pendant qu'elle ſe traittoit, les oſtages ſ'enfuirent ſecrettement de Rome à la fin de Nouembre, dont les Lanſquenets furent grandement indignés.

Le Marquis de Mantoue entre en la ligue.

Mort du Viceroy.

La diſpute ſur ceſte matiere fut longue, ceux la n'eſtans encores d'vn meſme auis, leſquels la deuoient determiner. Car Don Hugues, combien qu'il eut enuoyé à Rome Serenon ſon Secretaire, enſemble auec les autres, y auoit pour cauſe de ſa mauuaiſe nature, & pour-ce qu'il n'aymoit gueres le Pape, vne bien petitte inclination: & le General tout le cõtraire pour l'enuie d'eſtre Cardinal. Migliau y contrediſoit cõme à vne choſe treſ-dangereuſe pour l'Empereur, & ne pouuant reſiſter, il ſ'en ala à Naples: de laquelle impieté il porta la peine, par-ce qu'és premiers iours du ſiege de Naples, en écarmouchant il fut tué d'vn coup d'arquebouze. Le Pape auſſi ne failloit à luy-meſme: car il tira en ſon opinion, &

gaigna Hieroſme Moron, le conſeil duquel eſtoit d'vne grande autorité enuers les Impe-
riaux, en toutes les deliberations. Le moyen fut qu'il confera l'Eueſché de Modene à ſon
fils, & luy promeit certains bleds qu'il auoit à Cornete, qui valoient plus de douze mille
ducats : & il ſe rendit propice le Cardinal Colonne auec vne moindre induſtrie, luy pro-
mettant la legation de la Marque, & luy donnant à entendre, lors qu'eſtant venu à Rome il
l'ala viſiter au Chaſteau, qu'il vouloit eſtre tenu principalement à luy d'vn ſi grand bene-
fice : & luy diſtilant artificiellement dans les oreilles, qu'il ne pourroit deſirer vne pluſ-
grande gloire, ny vne pluſ-grande felicité, que faire cognoiſtre à tout le monde, qu'il eſtoit
en ſa puiſſance d'abaiſſer les Papes, & en ſa puiſſance quand ils eſtoient abaiſſés & annichi-
lés, de les faire retourner en leur premiere grandeur: deſquelles choſes émeu iceluy Cardi-
nal qui eſtoit de ſon naturel treſ-enflé & treſ-hautain, il aida promptement à ſa deliurance,
croyant qu'il ſeroit auſſi aiſé au Pape deliuré d'oublier tant d'iniures, comme facilement il
luy auoit priſonnier, recommandé treſ-humblement ſa deliurance auec prieres & auec
l'armes. Les difficultés furent aucunement alegées par vne nouuelle commiſſion de l'Em-
pereur, par laquelle il mandoit expreſſément, qu'on deliuraſt le Pape auec ſon contente-
ment le plus qu'il ſeroit poſſible, adiouſtant qu'il luy ſuffiſoit que le Pape quand il ſeroit
deliuré ne fuſt point plus pour les Confederés que pour luy. Mais on croit que ce qui aida
plus à ſa deliurãce que toute autre choſe, ce fut la neceſſité qu'ils auoient, pour crainte de
la venue de Monſieur de Lautrech, de mener icelle armée à la deffence du Royaume de
Naples: qui eſtoit vne choſe impoſſible, ſi au parauant elle n'eſtoit aſſeurée de la ſolde qui
luy eſtoit deuë, en recompenſe de laquelle ils ne vouloient admettre tant de proyes & ſi
grands gaings qu'ils auoiẽt faicts au meſme temps. Ceſte neceſſité de pourueoir aux paye-
Conuentiõ entre le Pape & les agents de l'Empereur ments, fut encores cauſe de ce qu'on penſa moins à ſaſſeurer du Pape pour l'auenir. Fina-
lement, il ſe feit dans Rome le dernier iour d'Octobre apres vne longue pratique, vne cõ-
cluſion d'accord, auec le General, & auec Serenon, au nom de Don Hugues, qui depuis ra-
tiffia. L'accord portoit. Que le Pape ne ſe declareroit contre l'Empereur, tant és affaires
de Milan que du Royaume de Naples. Qu'il luy accorderoit la Croiſade en Eſpagne, &
vne decime des reuenus Eccleſiaſtics en tous ſes Royaumes. Que pour aſſeurance de l'ob-
ſeruance, Oſtie demeureroit entre les mains de l'Empereur, & Ciuitauecche qu'André
Dore luy auoit laiſſée au parauant. Qu'il luy conſigneroit Ciuita Caſtellane, laquelle ville,
auoit refuſé de receuoir les Imperiaux, Mario Peruſque Procureur Fiſcal eſtant entré dans
la Rocque par ſecrette commiſſion du Pape, combien qu'il feiſt ſemblant du contraire.
Qu'il luy conſigneroit auſſi la Rocque de Furli, & bailleroit pour Oſtages Hypolite & Ale-
xandre ſes nepueux, & iuſques à tant qu'ils fuſſent venus de Parme, les Cardinaux, Piſani,
Triuulce, & Gaddi, qu'ils menerent au Royaume de Naples. Qu'il payeroit incontinẽt aux
Lanſquenets ſoixante mille ducats, & aux Eſpagnols trente cinq mille. Qu'en ce faiſant ils
le laiſſeroient ſortir à liberté auec tous les Cardinaux, & qu'ils ſortiroient de Rome & du
Chaſteau, appelans liberté toutes les fois qu'il ſeroit conduit à ſauueté dans Oruiette, Spo-
lete, ou Perouſe. Que dans quinze iours apres qu'il ſeroit ſorti de Rome il bailleroit encо-
res autant d'argent aux Lanſquenets : & qu'il payeroit apres aux Lanſquenets & aux Eſpa-
gnols, le reſte dans trois moys, ſelon leurs parts & portions : lequel reſte & les ſommes de
deuant montoient à plus de trois cents cinquante mille ducats. Et le Pape à ce qu'il peuſt
obſeruer telles choſes, eut recours, à fin de ſortir de priſon, à ces remedes la auſquels il n'a-
uoit voulu recourir pour n'y point entrer, en ſorte qu'il feit pour argent quelques Cardi-
naux, la pluſ-part indignes d'vn ſi grand honneur : & pour le reſte, il accorda au Royaume
de Naples des Decimes, & puiſſance d'aliener des biens de l'Egliſe : en ſorte que ce qui e-
ſtoit dedié au ſeruice de Dieu, ſe conuertiſſoit (tant ſont profonds ſes iugements) en l'vſa-
ge & entretenement des heretiques, de la permiſſion & conſentemẽt du Vicaire de Chriſt.
Auec leſquels moyens les ayant aſſeurés de les payer au temps promis, il bailla encores en
Oſtage, pour la ſeurté des ſoldats, les Cardinaux Ceſis, & Vrſin, qui furent menés par le
Le Pape ſort de priſon. Cardinal Colonne à Grottaferrate. Et toutes choſes eſtans expediées, & arreſté que le dix-
ieſme iour de Decembre, les Eſpagnols l'accompagneroient en lieu ſeur : luy craignant de
quelque variation, pour la mauuaiſe volunté qu'il ſçauoit que Don Hngues luy portoit, &
pour toute autre cauſe qui euſt peu ſuruenir: la nuict de deuant, il ſortit ſecrettemẽt hors du
Chaſteau à l'entrée de la nuict, en habit de marchãd: & Loys de Gõſague qui eſtoit à la ſol-
de des Imperiaux, & qui l'attẽdoit dans les prés auec vne groſſe cõpagnie d'Arquebuziers,

l'accompagna

l'accompagna iuſques à Montfiaſcon,ou,donnant congé preſque à tous les gens de pied, le meſme Louys l'accõpagna iuſques à Oruiete, en laquelle Cité il entra de nuict,ſans eſtre acompagné de pas vn des Cardinaux : exemple certainement fort conſiderable & poſſible iamais auenu depuis que l'Egliſe fut grande, qu'vn Pape veint ainſi à decheoir d'vne ſi grãde puiſſance & reuerence,perdre Rome,ſe veoir priſonnier , & tout ſon eſtat reduit en la puiſſance d'autruy,& puis dans peu de moys , retourner à ſa premiere grandeur : ſi grande eſt enuers les Princes Chreſtiens l'autorité du Pape, & le reſpect que tous ils luy portent.

En ce temps Antoine de Leue , apres que Monſieur de Lautrech fut parti de Plaiſance, enuoya les gens de pied Eſpagnols & Italiens hors de Milan,à fin qu'ils ſe nourriſſent & refeiſſent , & à fin qu'ils recouuraſſent les lieux les plus foibles du païs , & qu'ils ouuriſſent la commodité de mener les viures à Milan : & ils prirent ceſte partie la du païs, qu'on appelle Sepri. Il enuoya encores Philippe Torniello auec douze cents hommes de pied,& quelques cheuaux à Nouare, en laquelle Cité, il y auoit quattre cents hommes de pied du Duc de Milan. Torniello y entra par la Rocque,qui auoit touſiours eſté tenue au nom de l'Empereur:&trouuãt vne bien petitte deffence il ſe rendit maiſtre de la ville,& les gens de pied deualiſés & renuoyés en leurs maiſons , il demeura dans Nouare pour courir le païs d'autour. Il y eut vne partie des Lanſquenets qui ſe meit dans Arone , & l'autre dans Mortare: auſquels le Duc ayant adiouſté d'autres gens de pied pour la deffence de la Lomelline , & du païs , Torniello ne pouuoit pas librement courir bien loing : en ſorte que ne ſe faiſant pour ceſt hyuer la autres factions que forces écarmouches , ils eſtoient tous apres à piller tant les amis que les ennemis , raclant & ruinant entierement tout le païs. Pareillement en ce temps ſeſtoient iointes & aſſemblées à Liuorne les Galeres d'André Dore , & quatorze Galeres Françoiſes , auec les ſeize Galeres des Venitiens : & apres auoir receu Ranſe de Cere , auec trois mille hommes de pied pour mettre en terre , elles partirent le trezieſme iour de Nouembre du Port de Liuorne. Et combien que il eut eſté au parauant determiné qu'on aſſailleroit l'Iſle de Sicile , changeant d'auis,elles tournerent à l'entrepriſe de Sardaigne,à la perſuaſion(ainſi qu'on creut) d'André Dore : poſſible pour-ce qu'il auoit ia en ſon entendement,de nouuelles conceptions. Monſieur de Lautrech conſentit à ceſte entrepriſe, pour l'eſperance que la Sardaigne priſe , la conqueſte de la Sicile en ſeroit bien plus aiſée. Or quelle qu'en fut la cauſe , les Galeres tourmentées en mer d'vn temporal fort fachetux , eſtans ſeparées , alerent vagant par la mer. Vne des Galeres Françoiſes perit pres des riuages de Sardaigne , quattre de celles des Venitiens fort battues retournerent à Liuorne:les autres Françoiſes furent pouſsées en Corſe par l'impetuoſité des vents,ou depuis ſe rallierent auec elles quattre Galeres des Venitiens dans Portouecchio:& les autres huict des Venitiens furent tranſportées à Liuorne. Finalement l'entrepriſe demeura la , André Dore & Ranſe de Cere demeurãs enſemble en grand diſcord. Mais Monſieur de Lautrech, lequel receut quand il eſtoit dans Regge , auertiſſement de la deliurance du Pape , laiſſant le Chaſteau de Parme aux miniſtres Eccleſiaſtics , ſ'en ala à Bologne : en laquelle Cité il ſarreſta attendant la venue des derniers Lanſquenets , leſquels peu de iours apres arriuerent au Boulonnois , non pas en nombre de ſix mille , comme il eſtoit deſtiné, mais ſeulement de trois mille. Et neantmoins depuis qu'ils furent venus , Monſieur de Lautrech ſe iourna vingt iours dans Bologne,attendant auertiſſement du Roy de France,de la derniere reſolution touchant la pratique de la paix : & faiſant ce pendant vne treſ-grande diligence (à quoy ſinterpoſoit encores l'autorité du Roy d'Angleterre)à ce que le Pape adheraſt ouuertement aux confederés:vers lequel és premiers iours qu'il arriua à Oruiette,eſtãs alés pour luy congratuler , le Duc d'Vrbin , le Marquis de Saluſſe , Federic de Boſſole , lequel peu de iours apres mourut de mort naturelle à Todi , & Louys Piſano Prouiſeur Venitien : il les auoit inſtamment priés , de faire ſortir leurs compagnies de l'eſtat Eccleſiaſtic , aſſeurant que les Imperiaux luy auoient promis , qu'ils en ſortiroient , ſi l'armée des confederés le faiſoit ainſi. Il auoit encores écrit vn Brief à Monſieur de Lautrech , par lequel il le remercioit de ce qu'il auoit faict pour ſa deliurance , & de ce qu'il luy auoit conſeillé de ſe deliurer en quelque ſorte que ce fut : & l'écrit portoit que ſes œuures auoient eſté de ſi grande conſequence pour contraindre les Imperiaux à arreſter de ſa deliurance, qu'il ne ſ'en ſentoit moins obligé au Roy & à luy , que ſ'il auoit eſté deliuré auec leurs armes : les progrés deſquelles il eut voluntiers attendu , ſi la neceſſité ne l'eut contraint , parce que continuellement les conditions propoſées luy eſtoient changées en pis , & par-ce

Armée de mer des cõfederés.

Les Capitaines des confederés à Oruiete vers le Pape.

Le Pape remercie Mõſieur de Lautrech.

qu'il auoit clairement cogneu, qu'il ne pourroit obtenir ſa deliurance ſinon par le moyen de l'accord : laquelle tant plus qu'elle ſe differoit, d'autant l'autorité & l'eſtat de l'Egliſe, en tumboient en pluſ-grand precipice: mais ſur tout que ce qui l'auoit meu, eſtoit l'eſperance, qu'il ſeroit vn inſtrument propre pour traitter du bien commun auec ſon Roy & auec les autres Princes Chreſtiens. Telles furent du commencement ſes paroles nettes & ſimples, comme il ſembloit cõuenir à l'office Pontifical, & ſpecialement à vn Pape, qui auoit eu de Dieu de ſi grands & ſi aſpres admonneſtements. Toutesfois retenãt ſon naturel accouſtumé, & n'ayant pour ſa priſon laiſſé ſes aſtuces, ny ſes conuoitiſes: lors que les gens que Mõſieur de Lautrech luy enuoyoit, & Gregoire de Caſale Ambaſſadeur du Roy d'Angleterre, furent arriués pour le prier qu'il ſe confederaſt auec les autres (nous auions deſia l'an mil
1528. cinq cents vingt & huict) il commença à leur donner diuerſes réponſes : maintenant donnant eſperance: à ceſte heure ſ'excuſant, que n'ayant ny gens ny argent, ny autorité, ce ſeroit vne choſe qui ne leur ſeruiroit de rien ſ'il ſe declaroit, & qui neantmoins luy pourroit nuire, par-ce qu'il donneroit la cauſe aux Imperiaux de l'offenſer en pluſieurs lieux : & maintenant monſtrant qu'il vouloit ſatisfaire à ceſte demande, ſi Monſieur de Lautrech ſ'auançoit qui eſtoit vne choſe qu'il deſiroit grandement, à fin que les Lanſquenets fuſſent contraints de partir de Rome, leſquels conſumans les reſtes d'icelle miſerable Cité & de tout le païs d'autour, & n'obeïſſans aucunement à leurs Capitaines, & tumultuans ſouuent entr'eux, ne ſ'en vouloient aler, ains demandoient de nouueaux deniers, & payements.

Mais dés la fin de l'année precedente, & beaucoup plus au commencement de ceſte cy, les pratiques de la paix commencerent manifeſtement à ſe monſtrer vaines, à raiſon dequoy les eſprits des Princes vinrent à ſ'aigrir bien d'auantage. Car toutes les difficultés eſtants preſque reſolues, attendu que l'Empereur ne refuſoit de rendre le Duché de Milan à François Sforſe, & de compoſer auec les Venitiens, auec les Florentins, & auec les autres Confederés : on diſputoit ſeulement, quelle choſe ſe mettroit premieremẽt en execution, ou le delogemẽt de l'armée du Roy de France hors d'Italie, ou la reſtitutiõ de ſes enfans. Le Roy refuſoit de ſ'obliger à faire partir ſon armée d'Italie, ſi premierement il ne recouuroit ſes enfans: & offroit de mettre des Oſtages entre les mains du Roy d'Angleterre, pour ſeureté de l'obſeruãce des peines auſquelles il ſ'obligeoit, ſi quãd il auroit ſes enfans, il ne leuoit incontinent ſon armée. L'Empereur faiſoit inſtance au contraire offrant les meſmes cautions entre les mains du Roy d'Angleterre : & ſe diſputant lequel ſeroit plus hõneſte qui ſe fiaſt de l'autre, l'Empereur diſoit qu'il ne ſe pouuoit fier de qui l'auoit vne fois trompé. A quoy les Ambaſſadeurs François reſpondoient, que tant plus qu'il ſe pretendoit trompé par le Roy, d'autant moins le Roy ſe pouuoit fier en luy : & que l'offre de l'Empereur de donner en la main du Roy d'Angleterre les meſmes ſeurtés que le Roy offroit de bailler, n'eſtoit offre pareille : par-ce qu'encores le cas n'eſtoit pas pareil, attendu que ce que l'Empereur promettoit de faire, eſtoit de bien pluſ-grãde conſequence, que ce que le Roy promettoit, & partant que les meſmes cautions ne l'aſſeuroient: & pour le dernier ils adiouſterent que les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre, leſquels auoient commiſſion de luy, de l'obliger à faire obſeruer ce que le Roy de France prometteroit, n'auoient commiſſion de l'obliger, pour l'obſeruance de ce que prometteroit l'Empereur: & que leurs facultés eſtans terminées, & auec temps prefix, ils ne pouuoient ny exceder, ny attendre. Sur laquelle diſpute il ne ſe trouuoit aucune reſolution. Car l'Empereur n'auoit la meſme inclination à la paix, qu'auoit ſon conſeil : pour l'opinion qui le tenoit, que, meſmes quãd il auroit perdu le Royaume de Naples, il le pourroit recouurer en rendant les enfans: & on imputoit fort au grand Chancelier, lequel eſtoit long temps au parauant retourné en Eſpagne, qu'il auoit troublé les pratiques de la paix auec cauillations & interpretations ſophiſtiques. Finalement les Ambaſſadeurs François & Anglois delibererent (ſuiuant les Commiſſions qu'ils auoient au cas qu'on deſeſpereroit de l'accord) de demander à l'Empereur congé de partir, & puis incontinent luy faire denoncer la guerre : auec laquelle concluſion ſ'eſtans preſentés le vingt & vnieſme iour de Ianuier ; deuant l'Empereur qui lors reſidoit auec ſa Cour à Burgos, & eſtans ſuiuis des Ambaſſadeurs des Venitiens, du Duc de Milan, & des Florentins, les Ambaſſadeurs Anglois luy demanderent les quattre cents cinquante mille ducats que leur Roy luy auoit preſtés, ſix cents mille pour la peine qu'il auoit encourue à cauſe de ce qu'il auoit repudié ſa fille, & cinq cents mille pour les penſions du Roy de Frãce, & pour autres cauſes. Leſquelles choſes propoſées pour pluſ-grande iuſtification, tous les Ambaſſadeurs

Deffiãces entre l'Empereur & le Roy de France.

ſadeurs des Confederés luy demanderent congé de ſen aler: auſquels il dict qu'il parleroit à ſon conſeil, pour auiſer de la répõſe: mais qu'encores eſtoit-il neceſſaire que deuant qu'ils partiſſent, ſes Ambaſſadeurs fuſſent en lieu ſeur. Or comme les Ambaſſadeurs furent partis d'auec luy les Heraulds du Roy de France & du Roy d'Angleterre entrerent incontinent pour luy denoncer la guerre: laquelle luy ayant gayement & voluntiers acceptée, il ordonna que les Ambaſſadeurs du Roy Frãce, des Venitiens, & des Florentins, fuſſent cõduits en vne ville à quinze lieuës de la Cour, ou on leur bailla garde d'Archers, & d'Halebardiers, leur deffendant de communiquer ou d'écrire aucunement en ſorte que ce fut: & quant à celuy du Duc de Milan il luy feit faire commandement, comme à ſon ſuiect, qu'il n'euſt à partir de la Cour: mais du coſté de l'Ambaſſadeur d'Angleterre rien ne fut innoué.

La guerre eſt denoncée à l'Empereur.

Ainſi toute pratique de paix rompue, demeurerent ſeulement alumés les penſers de la guerre, laquelle ſe dreſſoit & faiſoit toute en Italie: ou Monſieur de Lautrech incité par ſon Roy, mais beaucoup plus par le Roy d'Angleterre, depuis que l'eſperance de la paix commença à diminuer, eſtoit parti de Bologne le neufieſme iour de Ianuier, pour aler au Royaume de Naples, par le chemin de la Romagne, & de la Marque, lequel chemin, apres auoir longuement conſulté, fut par luy choiſi contre l'inſtance du Pape, qui deſiroit de faire remettre dans Siene, auec l'occaſion de ſon paſſage, Fabio Petrucci & Monte Noue: & encores contre l'inſtance des Florentins, leſquels, à fin qu'icelle armée fut plus prompte à les ſecourir, ſi les Imperiaux à fin de la diuertir, ſe mouuoient pour aſſaillir la Toſcane, le prioient de prendre ce chemin. Mais Monſieur de Lautrech choiſit pluſtoſt d'entrer au Royaume de Naples, par la voye du Tronte, à cauſe que le chemin eſtoit plus commode pour mener l'artillerie, & plus abondant de viures: & à fin auſſi de ne donner occaſion aux ennemis de faire teſte à Siene, ou en autre lieu, deſirant d'entrer au Royaume de Naples, deuant qu'il euſt aucun empeſchement. Or comme il fut parti de Bologne, Iean de Saſſatelle rendit au Pape la Rocque d'Imole, de laquelle il ſeſtoit emparé lors qu'il eſtoit priſonnier: & ſapprochant puis apres de Rimini, Sigiſmond Malateſte fils de Pandolfe, conuint auec luy de rendre ceſte Cité la au Pape, à la charge qu'il ſeroit tenu de laiſſer iouïr ſa mere de ſon Douaire, de donner ſix mille ducats à ſa ſœur qui n'eſtoit point mariée, & de bailler pour ſon pere & pour luy deux mille ducats de reuenu. Que Sigiſmond partiroit incontinent de Rimini, & que ſon pere y demeureroit iuſques à tant que le Pape eut ratiffié: & que ce pendant la Rocque demeureroit entre les mains de Guido Rangõ ſon couſin, lequel eſtant à la ſolde du Roy de France, ſuiuoit Monſieur de Lautrech à la guerre. Mais le Pape differant d'accomplir ces promeſſes, Sigiſmond occupa de rechef la Rocque, nõ ſans vne grande plainte du Pape contre Guido Rangon, comme ſi tacitement il l'eut permis, & non encores ſans ſoupçon, que Monſieur de Lautrech & les Venitiens y euſſent conſenti, comme ſ'ils euſſent deſiré de le tenir en continuelles difficultés: les Venitiens, pour cauſe de Rauenne, laquelle le Pape auſſi toſt qu'il fut deliuré du Chaſteau ayant enuoyé demander à iceluy Senat par l'Arceueſque de Siponte, il auoit raporté vne réponſe generale, en le remettant à ce que luy expoſeroit Gaſpard Contarin, éleu Ambaſſadeur par deuers luy. Car combienque au parauant ils euſſent aſſeuré qu'ils la retenoient pour le ſiege Apoſtolic, ſi eſt-ce qu'ils n'auoiẽt aucune enuie de la rendre, & les mouuoit tãt l'intereſt public que priué: par-ce qu'icelle Cité eſtoit fort commode pour augmẽter leur Seigneurie en la Romagne, fertile d'elle meſme en bleds, & qui pour la fertilité des terres voyſines, dõnoit vne grande opportunité pour en mener chacun an à Veniſe vne grande quãtité, ioint que pluſieurs Venitiens auoient en ce territoire la de grandes poſſeſſions. Quant à Monſieur de Lautrech, le Pape ſen doutoit par-ce que outre pluſieurs inſtances qu'il luy auoit faictes au parauant, Monſieur de Lautrech depuis qu'il fut parti de Bologne, luy ayant enuoyé Monſieur de Vaudemont Capitaine General de tous les Lanſquenets, auec Monſieur de Longueuille, que le Roy enuoyoit pour le prier inſtammẽt qu'il ſe declaraſt cõtre l'Empereur, veu meſmement qu'il le pouuoit ſeurement faire à cauſe de l'armée qui approchoit, il ne l'auoit ſceu obtenir, le Pape ne le refuſant pas expreſſémẽt, mais differãt & ſexcuſant: à l'occaſiõ dequoy il auoit offert au Roy de France d'y cõſentir, mais auec cõdition que les Venitiens luy rendroient Rauenne, laquelle cõdition il ſçauoit bien ne deuoir ſortir effect, les Venitiẽs n'eſtans pour ſe laiſſer induire à cela par les perſuaſions du Roy, & le temps ne cõportant que le Roy vint à ſe les rendre ennemis pour ſatisfaire au Pape. S'adiouſtoit, qu'encores il ne preſtoit point l'aureille à l'inſtãce que Mõſieur de Lautrech luy faiſoit, de ratiffier

l'accord faict auec le Duc de Ferrare, car il disoit que c'estoit vne chose fort indigne, d'approuuer de son viuãt, les conditions faictes en son nom pendãt qu'il estoit mort: mais qu'il ne refuseroit de conuenir auec luy. A raison dequoy, le Duc de Ferrare prenant ceste occasion, faisoit difficulté (encores que le Roy de France & les Venitiens l'eussent receu en leur protection) d'enuoyer à Monsieur de Lautrech, les cent hommes d'armes, & de luy bailler l'argent qu'il auoit promis, comme celuy lequel doutant de l'issue des affaires, s'efforçoit de n'adherer tant au Roy de France, qu'il ne luy demeurast point de lieu d'appaiser en tout éuenement le courage de l'Empereur, enuers lequel il s'estoit excusé de sa necessité: & il entretenoit continuellement à Ferrare, George Fronspergh & André de Burgo. Si est-ce que pour cela l'armée ne laissoit de s'auancer, auec laquelle Monsieur de Lautrech arriua le dixiesme iour de Feurier sur le fleuue du Tronte, qui faict la separation de l'estat Ecclesiastic & du Royaume de Naples.

Mais en France, apres que le Roy eut entendu comme on auoit retenu son Ambassadeur, il feit mettre celuy de l'Empereur dans le Chastelet de Paris, & ordonna que les marchands subiets à l'Empereur fussent retenus par toute la France: & le Roy d'Angleterre feit le semblable de l'Ambassadeur qui estoit aupres de luy de la part dudict Empereur, lequel toutesfois il deliura, apres auoir depuis entendu, que le sien n'auoit point esté retenu. Et la guerre estant ia publiée, en France, en Angleterre, & en Espagne, le Roy de France faisoit instance, que communément on feist la guerre en Flandre, à laquelle pour donner commencement, il auoit faict courir quelques vns de ses gens sur le païs de Flandre, mais ceux de Flandres ne se remuoient aucunement pour cela, si n'estoit pour se deffendre: par-ce que Madame Marguerite d'Autriche, s'efforçant tant qu'elle pouuoit d'estaindre les occasions d'entrer en la guerre auec le Roy de France, ne permettoit que ses gens sortissent hors de son païs. Mais c'estoit vne chose tres-facheuse au Roy d'Angleterre, d'auoir la guerre auec les peuples de Flandre: par-ce que nonobstant, que certaines villes qui luy auoient esté promises au parauant par l'Empereur pour asseurance des deniers prestés, luy deussent estre consignées, quand elles se conquesteroient: c'estoit neantmoins vne chose fort preiudiciable tant pour ses reuenus que pour son Royaume, d'interrompre le commerce de ses marchands en icelle Prouince. Toutesfois à cause que pour les conuentions faictes, il ne le pouuoit apertement refuser, il differoit tant qu'il pouuoit, alegant que suiuant les Capitulatiõs d'icelle obligation, il luy estoit licite de tarder quarante iours, apres la sommation faicte, à fin de donner temps aux marchands de se retirer: laquelle sienne volunté & cause, le Roy tres-chrestien cognoissant, traitta auec luy d'assaillir auec armées de mer les marines d'Espagne, au lieu de la guerre de Flandre, l'asseurant qu'il auoit intelligence en ces quartiers la. Desquelles choses il auint finalement, que le Roy d'Angletere ayant enuoyé en France l'Eueque de Bitonte, pour persuader de laisser l'entreprise de dela les monts, & accroistre les forces & la guerre d'Italie: par son conseil & par ses persuasions, il se feit, que pour le temps de huict moys prochains, les offenses cesseroient, entre le Roy de France, le Roy d'Angleterre, & le païs de Flandres, ensemble les autres estats des enuirons subiets à l'Empereur: & à fin que le Roy de France condescendist plus aisément à ceste conuention, le Roy d'Angleterre s'obligea de payer trente mille ducats par chacun moys pour la guerre d'Italie, pour laquelle estoit finie la contribution promise au parauant pour six moys.

Dementi donné par le Roy à l'Empereur.

Or ainsi que continuellement s'augmentoient les preparatifs de la guerre, s'alumoient beaucoup plus les haines entre les Princes, chacun d'entr'eux prenant toute occasion de s'iniurier, & de contendre non moins auec le courage & auec l'enuie, qu'auec les armes. Car l'Empereur ayant enuiron deux ans au parauant en la ville de Grenade, au temps que semblablement la paix se traittoit entre le Roy de France & luy, dict au President de Grenoble Ambassadeur du Roy de France certaines paroles, lesquelles inferoient qu'il mettroit voluntiers vne fin aux differents qu'il auoit auec le Roy par vn combat de sa personne à la sienne à fin que les peuples Chrestiens & personnes innocentes n'eussent point tant à souffrir, & ayant encores depuis repliqué au Herauld quand il luy signifia dernierement la guerre les parolles mesmes, y adioustant d'auantage que le Roy s'estoit vilainement & lachement porté en son endroit en luy faussant la foy qu'il luy auoit baillée: le Roy apres auoir entendu ces parolles, & luy semblant qu'il ne les pourroit passer auec silence sans son ignominie, encores que la demande fust parauenture plustost digne de Cheualiers,

que

que de Princes tels qu'eux, il feit aſſembler le vingt & ſeptieſme iour de Mars en vne treſ-grande ſale de ſon Palais de Paris, tous les Princes, tous les Ambaſſadeurs, & toute la Cour: en laquelle luy eſtant apres venu auec vne treſ-grande pompe de treſ-riches veſtemens, & de fort braue compagnie, apres ſ'eſtre mis en ſon ſiege Royal, il feit appeler l'Ambaſſadeur de l'Empereur, lequel demandoit ſa depeſche par-ce qu'il eſtoit determiné qu'eſtant conduit à Bayone, il ſeroit deliuré au meſme temps que ſeroient deliurés les Ambaſſadeurs des confederés, leſquels pour ceſte cauſe on menoit audict Bayone. L'Ambaſſadeur entré, le Roy parla à luy, ſ'excuſant de ce que l'Empereur principalement auoit eſté cauſe de le faire retenir, pour-ce qu'il auoit auec vn nouuel exemple & inhumain retenu ſes Ambaſſadeurs & ceux de ſes confederés: mais puis que maintenant, il deuoit aler à Bayone à fin qu'vn chacun fuſt deliuré en vn meſme temps, il deſiroit qu'il portaſt de ſa part vne lettre à l'Empereur, & luy feiſt vne Ambaſſade de ceſte teneur. Que l'Empereur ayant dict à ſon Herauld, qu'il luy auoit faulſé la foy, il luy auoit dict vne choſe faulſe, & que autant de fois qu'il le diſoit, autant de fois auoit il menti: & que au lieu de reponſe, à fin de ne retarder la deffinition de leurs differents, il luy aſſignaſt le lieu, ou ils ſe deueroient trouuer tous deux enſemble pour combattre. Et l'Ambaſſadeur refuſant de porter la lettre, & l'Ambaſſade: il adiouſta qu'il luy enuoyroit faire entendre le ſemblable par le Herauld, & qu'encores qu'il ſceut bien qu'il auoit dict des parolles contre l'honneur de ſon frere le Roy d'Angleterre, que neantmoins il ne parloit point de cela, par-ce qu'il ſçauoit que ledict Roy eſtoit ſuffiſant pour ſ'en deffendre: mais que ſi pour l'indiſpoſition de ſon corps il en eſtoit empeſché, qu'il offroit de mettre ſa perſonne en hazart pour luy. Peu de iours apres le Roy d'Angleterre feit le meſme defy, auec les meſmes ſolennités & ceremonies: ne paſſant toutesfois auec vn grand honneur des Princes de la Chreſtienté, que ayants entr'eux vne guerre de ſi grande importance, & d'vn ſi grand preiudice pour toute la Republique Chreſtienne, ils vinſent encores à embrouiller leurs eſprits de telles choſes. Et toutesfois en vne ſi grande ardeur de la guerre & des armes, le Roy d'Angleterre ne laiſſoit pour cela à ſoigner des choſes de l'amour, lequel commençant a emplir ſon eſtomach de fureur, engendra finalement en luy vne cruauté, & luy feit faire d'horribles & non ouyes mechancetés, à la treſ-grande & eternelle infamie de ſon nom: car luy qui auoit acquis du Pape Leon, le tiltre de deffenſeur de la foy, pour ſ'eſtre demonſtré treſ-obeïſſant au ſiege Apoſtolic, & pour auoir faict écrire en ſon nom, vn liuré, contre l'impieté, & hereſie veneneuſe de Martin Luther, en acquit le tiltre & nom de mechant oppugnateur & perſecuteur de la religion Chreſtienne.

Pourquoy Henry Roy d'Angleterre repudia ſa femme Katherine d'Arragon.

Le Roy d'Angleterre auoit pour femme, Katherine, fille de feus Ferdinand & Elizabet Roys d'Eſpagne, Royne certainement digne d'vn tel pere & d'vne telle mere, & qui pour ſes vertus & pour ſa prudence, eſtoit aymée & reuerée de tous ceux du Royaume, & laquelle du viuant d'Edouard pere de Henry, auoit eſté premierement mariée à Artus ſon fils aiſné, auec lequel apres qu'elle eut dormi, eſtant demeurée veufue par la mort trop haſtée de ſon mary, elle fut du conſentement de ſon Pere & de ſon beau-pere, mariée à Henry le plus ieune frere, toutesfois auec diſpenſe du Pape Iules pour l'empéchement de l'affinité qui eſtoit ſi eſtroitte: duquel mariage eſtant ſorti vn fils maſle, qui mourut bien toſt apres, il n'en vint point depuis d'autres enfans qu'vne fille: laquelle choſe donna occaſion à pluſieurs de la Cour de murmurer, que pour ce que le mariage eſtoit illicite, & non diſpenſable au premier degré, qu'ils auoient eſté miraculeuſement priués d'enfans maſles. A l'occaſion dequoy le Cardinal d'Yort, qui ſçauoit que le Roy deſiroit d'auoir des fils, commença à perſuader au Roy, que repudiant ſa premiere femme, qui iuſtement n'eſtoit pas ſa femme, il ſe mariaſt à vne autre: à quoy faire il ne fut pouſſé de la conſcience, ny de la ſeule enuie que le Roy vint à auoir des enfans maſles, mais de l'opinion qu'il pourroit induire le Roy à prendre Renée fille du Roy Louys, ce qu'il deſiroit extremement: par-ce que cognoiſſant qu'il eſtoit hay de tout le Royaume, il penſoit de ſe preparer à tout ce qui luy pourroit auenir, & du viuant, & apres la mort du Roy: & il y eſtoit encores induit de la haine grande qu'il auoit conceuë contre l'Empereur, à cauſe que ny auec la demonſtration, ny auec les faicts il ne ſatisfaiſoit point à ſon orgueil merueilleux: & il ne doutoit pour l'autorité grãde que le Roy & luy auoiẽt enuers le Pape, d'impetrer de luy la faculté de faire iuridicquemẽt le diuorce. Le Roy preſta les oreilles à ce cõſeil, non pas induit de ceſte fin la que le Cardinal d'Yort deſignoit, mais meu, comme pluſieurs l'ont dict, non tant du deſir

d'auoir des fils, que de l'amour qu'il portoit à vne damoyſelle de la Royne, iſſue de bas lieu, laquelle il delibera de prendre pour ſa femme, ſon deſſeing n'eſtant cogneu ny du Cardinal d'Yort ny des autres: lequel quand il cõmença à ſe decouurir ou à ſe coniecturer, le Cardinal d'Yort n'eut le moyen de luy diſſuader de faire le diuorce: auſſi n'eut il eu autorité à luy conſeiller le contraire de ce qu'au parauant il luy auoit perſuadé. Et ia le Roy ayant demandé l'auis des Theologiens, des Iuriſconſultes, & des Religieux: pluſieurs luy auoient faict réponſe, que le mariage n'eſtoit valide, ou par-ce qu'ils le croyoient ainſi, ou (comme eſt la couſtume des hommes) pour gratifier à leur Prince. Partant comme le Pape fut deliuré de priſon, il luy deſtina Ambaſſadeurs pour l'inciter d'entrer en la ligue, & ſ'employer ſelon ce qui leur en ordonneroit, pour la reſtitution de Rauenne, mais principalement à fin d'obtenir la faculté de faire le diuorce, qu'il ne cerchoit pas par voye de diſpenſe, mais par voye de declaration, que le mariage auec Katherine eſtoit nul: & le Roy ſe perſuada que le Pape pour ſe trouuer foible de forces & de reputation, ny appuyé ſur la puiſſance d'autres Princes, & meu encores du benefice tout frais des grandes faueurs qu'il auoit receuës de luy pour ſa deliurance, viendroit aiſément à le conſentir: ſachant meſmement que le Cardinal d'Yort, pour auoir touſiours fauoriſé ſes affaires, & au parauant celles de Leon, pouuoit beaucoup enuers luy. Et à fin que le Pape ne peuſt aleguer excuſe de crainte, pour l'offence qui en reſultoit à l'Empereur fils d'vne ſœur de Katherine, & pour l'attirer auec ce don, il offrit de luy payer pour ſa ſeureté, vne garde de quattre mille hommes de pied. Le Pape entendit à ceſte propoſition: mais encores qu'il conſideraſt l'importance de la choſe, & l'infamie grande qui luy en pouuoit reuenir, neantmoins ſe trouuant à Oruiette, & neutre encores entre l'Empereur & le Roy de France, & en peu de confiance auec chacun d'entr'eux, & partant eſtimant beaucoup de ſe conſeruer l'amitié du Roy d'Angleterre, il n'eut la hardieſſe de cõtredire à ceſte demãde: ains demonſtrant qu'il deſiroit de complaire au Roy, & toutesfois tenant les choſes en longueur, pour les difficultés qu'il faiſoit ſur les moyens qui ſe propoſoient, il aluma l'eſperance, & l'importunité du Roy & de ſes miniſtres, laquelle ſource de pluſieurs maux augmentoit continuellement.

Le Pape neutre.

Mais quand le Pape eut ouy Monſieur de Vaudemont & Monſieur de Longueuille, apres leur auoir répondu en paroles generales, il enuoya au Roy enſemble auec Monſieur de Longueuille l'Eueſque de Piſtoie, pour luy faire entendre, que pour-ce qu'il eſtoit ſans deniers, ſans force, & ſans autorité, ſa declaration ne proffiteroit de rien aux Confederés. Qu'il pourroit ſeulemẽt aider à traitter la paix, & que à ceſte fin il luy auoit baillé commiſſion d'aler vers l'Empereur, pour l'en exhorter auec paroles rigoreuſes: ce que le Roy combien qu'il ne demeuraſt mal content de la neutralité du Pape, neantmoins doutant qu'il ne l'enuoyaſt pour traitter autre choſe, ne voulut conſentir: & l'Empereur encores ne ſe plaignoit ſ'il demeuroit neutre.

Mõſieur de Lautrech entrant au Royaume de Naples, André Dore ſe retire à Genes.

Or au temps que Monſieur de Lautrech ſ'auãçoit & qu'il eſtoit deſtiné que les armées de mer feroient le ſemblable, pluſieurs difficultés y donnoiẽt empeſchement. Car les douze Galeres des Venitiens, qui au parauant ſ'eſtoient reduittes à Liuorne, ayants beaucoup ſouffert en l'entrepriſe de Sardaigne, & pour les trauaux de la mer, & pour la faute des viures, partirẽt le dixieſme iour de Feurier de Liuorne, pour aler à Corfou, à fin de ſe radouber & reordonner: & toutesfois les Venitiens promettoient d'en enuoyer douze autres en leur lieu, pour ſ'vnir auec l'armée de mer Françoiſe, laquelle encores auoit des difficultés pour-ce qu'elle auoit ſouffert, & pour les differents ſuruenus, entre André Dore, & Ranſe de Cere: pour leſquels, combien que Ranſe fut demeuré malade à Piſe, on traittoit qu'André Dore lequel auec toutes les Galeres eſtoit abordé à Liuorne, alaſt auec ſes Galeres au Royaume de Naples: & que Ranſe auec les autres Françoiſes, & auec les quattre de frere Bernardin, & les quattre des Venitiens, qui eſtoiẽt toutes enſemble, aſſailliſt la Sicile. Mais André Dore auec ſes huict Galeres & auec huict autres de celles du Roy de France, ſe retira à Genes, diſant qu'il eſtoit neceſſaire de permettre que tant luy que ſes Galeres ſe repoſaſſent, ou pour-ce que vrayement telle en eſtoit l'occaſion, ou pour-ce que les intereſts des affaires de Genes, rendoient deſia ſon eſprit enclin à nouueaux penſers: attendu que les Genenois ayants demãdé au Roy, qu'il leur permeiſt qu'ils ſe gouuernaſſent libremẽt d'eux meſmes, luy offrants pour le don de la liberté, deux cents mille ducats, & le Roy l'ayãt refuſé, on croyoit que André Dore, auteur ou du moins confortateur de ces demandes, n'eſtoit agreable que le Roy conqueſtaſt la Sicile, ſ'il n'accordoit la liberté aux Genenois:

uois:& on mettoit encores en auant vne autre cauſe de controuerſe qui eſtoit d'importance. Car le Roy ayant demembré la Cité de Sauone des Geneuois, on doutoit que la pluſpart du commerce & traffic des marchandiſes ſe tournant dans peu de temps à Sauone, pour la faueur du Roy & pour l'opportunité de ſa ſituation, & que les armées du Roy faiſant la eſchelle, & les vaiſſeaux ſy baſtiſſants pour luy, Genes ne fuſt deſpouillée de l'abondance des habitans, & des richeſſes:& partant André Dore faiſoit tout ce qu'il pouuoit enuers le Roy, à ce qu'il remeiſt Sauone en l'ancienne ſubiection des Geneuois.

Mais on voyoit vn plus grãd heur, qu'és expeditions de mer, en la ſuitte des entrepriſes de Monſieur de Lautrech: lequel, comme il fut arriué à Aſcoli, enuoya Pierre de Nauarre auec ſes gẽs de pied vers Aquila, ſ'eſtans ia rẽdus au bruit de ſa venue Ierame & Iulianoue. Le Marquis de Saluſſe, par la voye de Lioneſſe, le ſuiuoit auec ſes gens:& plus derriere, cẽt cinquãte cheuaux legers, & quattre mille hõmes de pied des bandes noires des Florentins, auec Horace Baillõ. Les Venitiens auoiẽt encores promis, de luy enuoyer ſans la perſonne du Duc d'Vrbin, quattre cents cheuaux legers, & quattre mille hommes de pied des compagnies qu'ils auoient en la ville de Rome: & en ſupplément des autres auec leſquelles ils eſtoient tenus d'aider à la guerre du Royaume de Naples, ils auoient accordé de payer vingt & trois mille ducats par chacun moys:& ils aſſeuroient que pour le regard de l'armée de mer, ils auroient trente ſix vaiſſeaux qui aideroient à l'entrepriſe de la Sicile. Neantmoins, apparoiſſant manifeſtement qu'ils eſtoient las, ils procedoient fort lentement à la depenſe, comme ſemblablement faiſoit le Roy de France: attendu qu'en ce temps nouuelles vinrent à Monſieur de Lautrech, que l'aſſignation que le Roy luy auoit faicte, lors qu'il partit de France, de cent trente mille eſcus le moys pour les depẽſes de la guerre, & dont il en auoit encores enuiron deux cents mille à receuoir, auoit eſté reduicte, & non plus que pour trois moys auenir, ſeulement à raiſon de ſoixante mille eſcus le moys: dont il eſtoit en vn treſ-grand deſeſpoir, ſe plaignant de ce que le Roy n'eſtoit émeu, ny de la raiſon, ny de la foy, ny du ſouuenir & exemple de ſon propre dommage: car il diſoit, que pour-ce que le Roy auoit tourné ſes finances & ſes forces qui luy deuoient ſeruir pour la deffence du Duché de Milan, à l'entrepriſe de Fontarabie, cela auoit eſté cauſe de luy faire perdre l'eſtat de Milan. L'entrepriſe d'Aquila ſucceda heureuſemẽt: par-ce que Pierre de Nauarre ſ'en eſtãt approché, le Prince de Melfe en ſortit, & y entra au nom du Roy de France l'Eueſque de la Cité, fils du Comte de Montoire. Pareillement les Lanſquenets des Venitiens eurent par accord Ciuitelle, qui eſt vne petitte, mais forte ville, aſſiſe ſept mille au dela du Tronte: & ce fut pour-autant que deux cents arquebuziers Eſpagnols qu'on y enuoyoit furent preuenus. Tout l'Abruzze ſuiuit l'exemple d'Aquila: & tout le reſte du Royaume de Naples eut faict en brief le ſemblable, ſi l'armée Imperiale ne fuſt ſortie de Rome, laquelle armée, apres pluſieurs difficultés & pluſieurs tumultes, prouenans de ce que les ſoldats vouloiẽt eſtre payés, du temps qui auoit couru depuis la deliurance du Pape, ſortit de Rome le dix & ſeptieſme iour de Feurier, iour qui eut eſté treſioyeux & de treſ-grande reſpiration aux miſeres tant longues du peuple Romain, ſi incontinent qu'ils furent partis, l'Abbé de Farfa & autres Vrſins n'y fuſſent entrés auec les païſans de leurs terres, leſquels y feirent par pluſieurs iours de treſ-grands dommages. Rome demeura depouillée par l'armée, non ſeulement d'vne grande partie des habitans, auec tant de maiſons deſolées & deſtruittes, mais auſſi depouillée de Statues, de Colonnes, de pierres ſingulieres, & de pluſieurs ornements de l'antiquité: & toutesfois les Lanſqueners ne voulans partir ſans l'argent de deux payes (car les Eſpagnols conſentirent d'en ſortir ſans autre payement) le Pape qui deſiroit de vuider la ville de Rome de telles gens, fut contraint de leur payer vingt mille autres ducats, leſquels il paya ſous vmbre de deliurer les deux Cardinaux Oſtages: & puis ils en receurent vingt mille ſous le nom du peuple de Rome, ſe doutant qu'encores ceux-cy eſtoient payés par le Pape, mais ſous vn tel nom, à fin de donner moindre occaſion de ſe plaindre à Monſieur de Lautrech: lequel toutesfois ſe plaignit merueilleuſement de ce que auec ces deniers le Pape auoit eſté cauſe du delogement de l'armée hors de Rome, pour raiſon duquel, la victoire treſ-manifeſte ſe reduiſoit aux douteux euenements de la guerre. Il ſortit de Rome (ainſi qu'on dict) quinze cẽts cheuaux, & quattre mille hommes de pied Eſpagnols, deux ou trois mille hommes de pied Italiens, & cinq mille Lãſquenets: tant la peſte auoit diminué le nombre de ceux-cy.

Mõſieur de Lautrech en neceſſité d'argent.

Pierre de Nauarre prent Aquila.

L'armée Imperiale ſort de Rome.

Le delogement de l'armée de l'Empereur hors de Rome contraignit Monſieur de Lau-

trech, lequel autrement ſen fut alé à Naples par le chemin le plus droit, de prẽdre le chemin plus long de la Pouille, à coſté de la marine, pour la difficulté de mener l'artillerie, ſ'il eut trouué en ces lieux la empeſchement des ennemis au paſſer de la montagne, & beaucoup plus pour faire prouiſion de viures, à fin qu'il n'en euſt faute, ſ'il eſtoit d'auenture contraint d'arreſter le cours de ſa victoire deuant les murailles de Naples. Doncques il ſ'en ala à Ciuita de Chiete, ville capitale de l'Abruzze citerieure (car le fleuue de Peſcare, faict la ſeparation de l'Abruzze citerieure d'auec l'vlterieure) ou ſ'eſtoient rendues à luy, Sermone, & pluſieurs autres villes du païs: & auec vne telle inclination, ou pour l'affection au nom François, ou pour la haine à celuy des Eſpagnols, que preſque toutes les villes enuoyoient bien vingt cinq & trente mille au deuant, pour ſe rendre. Si eſt-ce qu'il ne ſ'auançoit pas ſi diligemment que bien il pouuoit, pour paſſer auec vne pluſ-grande fermeté & ſeurté: & on croyoit que pour ſ'aſſeurer de recueillir le long du moys de Mars, le reuenu de la Douane de la Pouille, reuenu de quattre vingt mille ducats, lequel conſiſtoit en cinq villes, qu'il y enuoyroit Pierre de Nauarre auec ſes gens de pied, pour la diuerſité duquel (que Monſieur de Lautrech eſtoit contraint d'endurer) il n'y auoit pas grand ordre en l'armée. Mais eſtant parti du Guaſt, & entendant qu'vne partie de l'armée ennemie, à laquelle ſ'eſtoit vni le Prince de Melfe auec mille Lãſquenets, de ceux que le Viceroy Don Charles auoit amenés d'Eſpagne, & auec deux mille hommes de pied Italiens ſortis d'Aquila, eſtoit venue à Nocere qui eſt à quarante mille loing de Termini tirant vers la marine: & vne autre partie à Campo baſſe qui eſt à trente mille loing de Termini, ſur le propre chemin de Naples: apres auoir enuoyé deuant Pierre de Nauarre auec ſes gens de pied, il ala le dernier iour de Feurier à Serra, qui eſt à douze mille loing de Termini, d'ou le quatrieſme iour de Mars il arriua à ſainct Seuere. Mais Pierre de Nauarre paſſant outre entra vn iour dans Nocere, & l'autre iour dans Fogge, & il entroit par vne porte, quand les Eſpagnols qui ſ'eſtoient retirés à Troie, Barlette, & Manfredonie, y vouloient entrer par l'autre: & vne telle conqueſte ſeruit grandement pour les viures de l'armée.

Armée de Monſieur de Lautrech.

Il y auoit en tout auec Monſieur de Lautrech quattre cents lances, & douze mille hommes de pied, qui n'eſtoient pas gens fort aguerris: mais ſe deuoient vnir auec luy, le Marquis de Saluſſe, lequel marchoit deuant tous les autres, les compagnies des Venitiens, & les bandes noires des Florentins, que Monſieur de Lautrech deſiroit fort: par-ce qu'ayants le bruit d'eſtre vne fanterie fort dextre, & hardie aux aſſaults, autant que fanterie qui lors fut en Italie, ils ſeruoient comme de faulſe en ſon armée, en laquelle il y auoit des gens fermes & ſtables pour le combat. Mais entendant par le rapport de Pierre de Nauarre par luy enuoyé pour la recognoiſtre, qu'il y auoit dans Troie & és entours, cinq mille Alemans, cinq mille Eſpagnols, & quinze cents Italiens, & n'eſtant poſſible pour le grand froid qu'il faiſoit d'arreſter en la campagne: Monſieur de Lautrech le huictieſme iour de Mars ala à Nocere, auec tous les gens de pied & auec les cheuaux legers, & le Marquis de Saluſſe nouuellemẽt arriué ſe meit auec les hommes d'armes & auec mille hommes de pied dans Fogge, & Monſieur de Lautrech aſſeuroit qu'il vouloit donner la bataille ſi l'occaſion ſ'en preſentoit, tant pour d'autres raiſons, que pour-ce que eſtans diminuées les aſſignations à luy baillées par le Roy, il ne pouuoit pas long temps ſouſtenir les depenſes de la guerre: & il laiſſa dans ſainct Seuere les Ambaſſadeurs, & les gens qui n'eſtoient pas propres a la guerre auec vne petitte garde. Ainſi il luy ſembloit qu'il eſtoit la à ſeureté, & qu'il n'eſtoit contraint de donner la bataille, ſinon auec ſon auantage: & ſi les viures ne luy mancquoient, combien qu'on euſt faute de mouſture. Depuis il ſortit le douzieſme iour de Mars en la cãpagne, trois mille au dela de Nocere, & cinq mille pres de Troie: car Nocere & Barlette qui ſont diſtantes entr'elles de douze mille, ne ſont pas plus loing de Troie que de huict mille. Quant aux Imperiaux qui auoiẽt preſque recueilli toutes les compagnies qui eſtoiẽt dans Manfredonie, & dans Barlette, & qui auoient abondance de viures dans Troie, mais les gens de pied deſquels, hors mis les Lanſquenets, n'eſtoient point payés, ils ſortirẽt pour écarmoucher: & puis le iour d'apres ils ſe meirent en campagne ſans Artillerie, en vn fort logis, ſur la coline de Troie. Monſieur de Lautrech le quatorzieſme iour enuironna ceſte coline la du coſté de deſus qui regarde le midy, tirant vers la montagne: & tournant viſage à Troie, il cõmença à monter, & apres auoir gangné le coſtau auec vne groſſe écarmouche, il ſe logea en lieu qui leur commandoit & les contraignit à coups d'Artillerie d'eux retirer partie dans Troie, partie à dos: en ſorte que Troie & l'armée Imperiale demeurerent

entre

entre l'armée Françoiſe & ſainct Seuere, ce qui rẽdoit mal-aiſé le ſecours qu'ils euſſent peu auoir de Naples,& empéchoit encores en grande partie les viures qu'on leur euſt peu mener,combien que pour eſtre dechargés de bagage & de gens inutiles ils n'en conſumaſſent pas beaucoup:& d'autre coſté eſtoient par eux empéchés les viures qu'on menoit de ſainct Seuere au camp François,& encores tenoient ils en danger ſainct Seuere, qu'ils pouuoient aſſaillir auec vne partie de leurs gens,ſans que les François ſ'en aperceuſſent.

Les armées campées en ceſte ſorte,aſçauoir les François au dela de Troie deuers la mõtagne,& les Imperiaux du coſté de deça vers Nocere au dos de la ville ſur la plage treſ-bien fortifiée, & la pluſ-part des lieux de la autour eſtans entre les mains des François: ils demeurerent ainſi iuſques aux dixneufuieſme iour, ſe donnans toute la nuict l'alarme, & ſe faiſants tous les iours des écarmouches en vne deſquelles fut pris Martio Colonne, & les Imperiaux empéchants ſouuent les viures qui aloient de ſainct Seuere & de Fogge en l'armée Françoiſe, laquelle pour ceſte cauſe ſentit quelque incommodité, eſtãt beſoing d'vne groſſe eſcorte pour les conduire.

Martio Colonne priſonnier.

Auquel temps,les Capitaines Imperiaux conſultans entr'eux ce qui eſtoit de faire: le Marquis du Guaſt fut d'auis de donner la bataille, pour-ce que l'armée Françoiſe croiſſoit tous les iours & la leur diminuoit. Mais le conſeil du Capitaine Alarcon eut plus d'autorité, lequel monſtroit qu'il y auoit plus d'eſperance de la victoire en ſ'arreſtant à la deffence & laiſſant couler le temps,que non pas en ſe remettant à l'arbitre de la fortune. Au dixneufuieſme iour les Imperiaux ſe retirerent dans Troie, pour-ce qu'ils eſtoient fort endommagés de l'Artillerie des ennemis: mais ayans depuis remparé leur logis contre l'Artillerie, au bon temps il y retournoient, & au mauuais temps ils ſ'en retournoient dans Troie. Mais le vingt & vnieſme ils ſe leuerẽt comme le iour commençoit,& alerent vers la montagne à Ariane faiſans vne iournée qui n'eſtoit pas petitte,& ils trouuerent dans Troie vne grande quantité de viures,contre ce que les François croyoient au parauant: à raiſon dequoy,pour auoir fermé les pas par leſquels on leur en pouuoit mener, ils ſ'eſtoient vainement promis la victoire. On iugeoit qu'ils ſ'eſtoient leués, ou pour attirer les François en lieu auquel ils euſſent faute de viures, ou pour aũoir entendu que le iour ſuiuant ils attendoient en leur camp les bandes noires:leſquelles ainſi qu'elles ſ'auançoient, ſ'eſtans logées en paſſant dans Aquila, auoient,ſans qu'on leur eut faict aucune iniure, ou qu'on les eut irritées,mais ſeulement pour l'enuie de piller, mechamment ſaccagé icelle Cité. Le vingt & deuxieſme, Monſieur de Lautrech ſe logea à la Lioneſſe ſur le fleuue de l'Ofante que les Latins appellẽt Aufidum,à ſix mille loing d'Aſcoli,ayant enuoyé les bandes noires,& Pierre de Nauarre auec ſes gens de pied & auec deux Canons pour prẽdre Melfe:ou faict qu'ils eurent vne petitte breche,les Gaſcons ſe preſenterent à la muraille,& les bãdes noires auec vne pluſ-grande impetuoſité,contre l'ordonnance des Capitaines feirent le ſemblable: & vne nation faiſant à l'enui de l'autre,les arquebuzes les battans en flanc,ils furent repouſsés auec la mort de pluſieurs Gaſcons, & d'enuiron ſoixante des bandes noires: & ils furent preſque traittés en la meſme ſorte le ſoir meſme, en vn autre aſſault qu'ils donnerent,apres que la batterie eut eſté continuée. Mais la nuict il vint au camp renfort d'Artillerie que Monſieur de Lautrech enuoyoit,auec laquelle ſ'eſtans faictes la matinée ſuiuante deux grã des batteries,les payſans,dont il y auoit dans Melfe vne grande quantité,commencerent à tumultuer de peur qu'ils eurent: & pour la crainte de ce tumulte, les ſoldats qui eſtoient enuiron ſix cents,ſe trouuans empéchés abandonnerent la deffence: tellement que ceux du camp entrés dedans,tuerent tous les payſans & les hommes de la ville, & les ſoldats ſe retirerent dans le Chaſteau auec le Prince & peu apres ils ſe rendirent, ainſi que diſoient ceux du camp,à diſcretion,combien qu'ils pretendiſſent que la vie en auoit eſté exceptée. Le Prince fut ſaulué auec bien peu des ſiens, & tous les autres tués, & la ville ſaccagée, en laquelle en tout il y eut trois mille hommes de tués: & en laquelle ſe trouuerent force viures,auec vne treſ-grande commodité des François, leſquels pour leurs mauuaiſes prouiſions, auoient vne treſ-grande neceſſité en la Pouille, de ce dont il y a vne treſ-grande abondance. Le vingt & quatrieſme, les Eſpagnols partirent d'Ariane, & ſe camperent à la Tripalde qui eſt à vingt & cinq mille de Naples ſur le droict chemin, & à quarante mille de l'Ofante: auec leſquels ſ'vnirent, le Viceroy, le Prince de Salerne, & Fabrice Maramaus auec trois mille hommes de pied,& douze pieces d'Artillerie,& on diſoit qu'Alarcon ſortoit de Naples auec deux mille hommes de pied pour ſecourir la Dogane. Toutesfois

Aquila ſaccagée.

Melfe priſe par les François.

Monſieur de Lautrech arreſtoit ſur l'Ofante, pour faire premierement vne groſſe prouiſion de viures, & tous ſes gens eſtoient logés entre Aſcoli & Melfe: & depuis la fortune de Melfe, ſ'eſtoient rendues à luy Barlette, Trani, & toutes les villes d'autour, excepté Manfredonie, ou il y auoit mille hommes de pied: & ayant enuoyé Pierre de Nauarre auec quattre mille hommes de pied pour prendre la Rocque de Venoſe, qui eſtoit gardée par deux cents cinquante hommes de pied Eſpagnols qui la deffendoient gaillardement, il l'eut à diſcretion, & retenant priſonniers les Capitaines, il laiſſa aler les autres ſans armes: & il auoit donné vn tel ordre que le reuenu de la Dogane de la Pouille ſe receuoit pour luy: mais pour les empeſchements que donne la guerre elle ne montoit à la moytié de ce que on auoit accouſtumé d'en recueillir. En ce lieu, le Prouiſeur Piſano auec les compagnies des Venitiens qui eſtoient en tout enuiron deux mille hommes de pied, vint trouuer Mõſieur de Lautrech, lequel regardoit en ceſte ſorte à ſe pourueoir & aſſeurer des viures: ce qui luy fut encores plus aiſé, apres que par le moyen des compagnies Venitiẽnes il eut Aſcoli en ſa puiſſance. Auquel temps, prenant courage pour l'heureux ſuccés de ſes affaires, il preſſoit le Pape auec paroles hautaines de ſe declarer pour la ligue: lequel, combienque au parauant ceux de Viterbe, en eſtant cauſe Octauian de Spiriti, n'euſſent voulu receuoir ſon Gouuerneur, toutesfois eux ayants depuis cedé par crainte, auoit tranſporté la Cour à Viterbe: & Veſpaſian Colonne eſtant mort au meſme temps, lequel ordonna par ſon Teſtament qu'Iſabelle ſa fille vnique fuſt mariée à Hypolite de Medicis, le Pape ſ'empara de toutes les places qu'il poſſedoit au territoire de Rome, combien qu'Aſcagne pretendiſt qu'elles luy appartenoiẽt, à cauſe que la ligne maſculine de Proſper Colonne eſtoit faillie. En ce temps Monopoli ſ'eſtoit rendu aux Venitiens, pour leſquels ſuiuant les dernieres conuentions faictes auec le Roy de France, ſ'acqueſtoient tous ces ports la du Royaume de Naples, qu'ils poſſedoiẽt, deuant qu'ils fuſſent deffaicts par le Roy Loys douzieſme en la Guiaradadde.

Priſe de la Rocque de Venoſe.

Mort de Veſpaſian Colonne.

Monopoli rendu aux Venitiens.

Ces proſperités des François, induiſirent le Duc de Ferrare à enuoyer ſon fils en Frãce, pour la parfection du mariage: ce qu'il auoit au parauant induſtrieuſement differé, refuſant meſmes d'eſtre Capitaine de la ligue. Mais l'Empereur qui n'enuoyoit point gens d'Eſpagne pour pourueoir aux dangers ſi grands du Royaume de Naples (car ſix cents hommes de pied eſtoient ſeulement paſſés de ce coſté la en la Sicile, leſquels encores n'eſtoient pas pour faire grand ſeruice) auoit ordonné que d'Alemagne on feiſt paſſer en Italie pour le ſecours d'iceluy Royaume de nouueaux Lanſquenets, ſous le Duc de Brunſuich: leſquels ſe preparoient auec tant pluſ grand ſoing, qu'on entendoit la neceſſité de le ſecourir eſtre pluſ grande pour les progrés de Monſieur de Lautrech. Or pour empeſcher que par leur venue ils ne troublaſſent l'eſperance de la victoire, du conſentement commun du Roy de Frãce, du Roy d'Angleterre, & des Venitiẽs, il fut arreſté que François Mõſeigneur de ſainct Pol qui eſtoit de la maiſon de Bourbon, paſſeroit en Italie auec quattre cents lances, cinq cents cheuaux legers, cinq mille hommes de pied François, deux mille Suyſſes & deux mille Lanſquenets: à fin de les ſuiure ſ'ils paſſoient au Royaume de Naples: ſi non, pour faire la guerre au Duché de Milan, ioignant à ſes compagnies, les gens des Venitiens & de François Sforſe: & le Roy d'Angleterre deuoit cõtribuer trente mille ducats par chacun moys pour la dépenſe d'icelle armée, pour l'entretien de laquelle ſe deuoient bailler ſoixante mille ducats par chacun moys: & les Venitiens auoient faict au conſeil des Pregati, vn decret de ſoudoyer dix mille hommes de pied.

Monſieur de S. Pol deſtiné pour paſſer en Italie.

Eſtat miſerable de la ville de Milan.

En ce temps à Milan, pour le rude traittement que ceux de la ville receuoient d'Antoine de Leue, on voyoit vne extremité & ſubiection miſerable. Car à fin de pourueoir au payement des ſoldats, il auoit tiré à ſoy tous les viures de la Cité, deſquels ayant faict des fondiques & greniers publics, & les vendans en ſon nom, il les mettoit à tel pris que bon luy ſembloit, ceux de la ville eſtants contraints d'en achepter ſ'ils ne vouloient mourir de faim: & pluſieurs pauures gens qui n'auoient moyen d'en achepter mouroient preſque par les rues. Et encores les deniers qu'il faiſoit par ce moyen, ne ſuffiſans à payer les Lanſquenets qui eſtoient logés par les maiſons, ils rançonnoient tous les iours les maiſtres d'icelles, & tenoient enchainés ceux qui ne leur bailloient point d'argent: & par-ce que pour fuir ceſte cruauté, & faix intollerables, pluſieurs ſ'en eſtoient fuis & ſ'enfuioient continuellement hors de la ville, nonobſtant la rigueur des commandements, & la diligence des gardes, on vſoit de confiſquation de biens contre les abſents, qui eſtoient en ſi grand nombre,

bre,que pour euiter la facherie de les écrire,on les faiſoit imprimer:& on voyoit les nobles qui y eſtoient demeurés mal veſtus & treſ-pauures, & les lieux iadis plus hantés de la Cité pleins d'orties & de ronces:& neantmoins toutes choſes ſuccedoient heureuſement, à celuy qui eſtoit auteur de tant de maux & cruautés.Car le Capitaine de Mus,ſ'eſtant campé à Lecque auec ſix cents hõmes de pied,comme ſoldat de la ligue,& ayant oſté les Barques,à fin que les Eſpagnols qui eſtoient dans Come ne le peuſſent ſecourir par la voye du Lac: Antoine de Leue apres auoir mandé les gens de pied qui eſtoient dans Nouare, ſortit de Milan,& ſe campa à quinze mille de la auec les Lanſquenets:& apres qu'il eut pris la Rocque d'Olgine qui eſt ſur le riuage de l'Adde, laquelle le Capitaine de Mus auoit priſe au parauant:il enuoya Philippe Torniello auec les gens de pied Italiens & Eſpagnols, ſecourir Lecque qui eſt ſur l'autre riue du Lac, ou le Capitaine de Mus à l'aide des gens qu'il auoit faict venir,des Venitiens, & du Duc de Milan, & auec l'artillerie qu'il auoit euë des Venitiens,auoit pris & fortifié tous les paſſages,leſquels ſont difficiles,pour l'aſpreté des lieux & des mõtagnes. Mais les Imperiaux qui ſ'empareret de la mõtagne oppoſite qui commande à Lecque,apres auoir en vain eſſaié de paſſer en pluſieurs lieux, forcerent finalemẽt le lieu ou les gens des Venitiens eſtoient en garde, leſquels le Capitaine, ou pour-ce qu'il ſe confioit moins en leur vertu,ou pour les mettre en moindre danger, auoit mis és lieux plus aſpres. Doncques le Capitaine de Mus,auec l'artillerie,& auec ſes gens,eſtant monté ſur les Barques,ſe ſauua,non ſans ſoupçonner que les Venitiens auoient faict vne legere deffenſe, pour gratifier au Duc de Milan,auquel il ne plaiſoit qu'il preiſt Lecque : & vn peu apres à fin d'obtenir auec l'accord, ce qui ne luy auoit pas eſté poſſible d'obtenir par les armes : eſtant paſſé du coſté des Imperiaux & ſ'eſtant mis des leurs,il eut d'Antoine le Leue Lecque & pluſieurs autres lieux par vertu de l'accord : & ſi il obtint de Hieroſme Moron, qui par lettres auoit eſté auteur de ceſte pratique, la ceſſion de ſes droicts. Ceſt accord fut cauſe, que Antoine de Leue qui eſtoit fort preſſé de la faim, eut vne treſ-grande commodité de viures & de deniers. Car le Capitaine, lequel aſpirant à choſes pluſ-grandes preit depuis le tiltre de Marquis, paya trente mille ducats, & enuoya à Milan trois mille ſacs de bled.

Le Capitaine de Mus deuiẽt Imperialiſte.

Monſieur de Lautrech ce pendant marchoit vers Naples, & eſtoit arriué le troiſieſme iour d'Auril à Rocque Manarde, ayant laiſſé pour la garde de la Pouille(ou il n'y auoit plus que Manfredonie qui tint pour l'Empereur)cinquante hommes d'armes, deux cents cheuaux legers, & de quinze cents à deux mille hommes de pied, toutes compagnies des Venitiens. Mais l'armée Imperiale qui auoit reſolu, en abandonnant tout le païs d'autour, d'entendre à la deffenſe de Naples & de Caiette: apres que pour oſter les viures aux ennemis, elle eut ſaccagé Nole, & faict mener à Naples, les viures qui eſtoient dans Capoue: elle ſe logea ſur le mont de ſainct Martin,& le iour d'apres elle entra dans Naples, auec dix mille hommes de pied tant Lanſquenets qu'Eſpagnols, ayant eſté donné congé aux Italiens,hors mis ſix cents leſquels eſtoient ſous Fabrice Maramaus, par-ce que Serre Colonne, eſtoit alé en l'Abruzze auec ſes gens de pied. Il demeura dans Naples,treſ-peu d'habitans,à cauſe que toutes les perſonnes de qualité, & tous ceux qui auoient quelque moyen, ſ'eſtoient retirés en Iſchie,à Capri,& autres Iſles voyſines. On diſoit qu'il y auoit aſſés bled pour vn peu plus de deux moys, mais de chair & de fourrage, vne bien petitte quantité. Capue, Nole, Acerre, Auerſe, & toutes les places de la autour, ſe rendirent à Monſieur de Lautrech, lequel demeura quattre iours auec l'armée en l'abbaye de l'Acerre qui eſt à ſept mille de Naples:& il auoit marché & marchoit lẽtemẽt pour attẽdre les viures,qui ne pouuoiẽt ſuiure,à cauſe des mechãs chemins & des pluyes pour raiſon deſquelles la campagne eſtoit toute pleine d'eau. Auſſi luy eſtoit-il beſoing de faire vne grãde prouiſion de viures: par-ce que le bruit couroit,qu'en ſon armée(ſelõ que la diſcipline militaire eſt auiourdhuy corrõpue)il y auoit plus de vingt mille cheuaux,& quattre vingt mille hõmes,dõt les deux tiers eſtoiẽt gens inutiles.De ce lieu la il enuoya à l'ẽtrepriſe de la Calabre Simon Romain auec cent cinquante cheuaux legers,& cinq cents Corſegues non payés, venus du cãp des Imperiaux.Et ia Philippin Dore, qui auec huict Galeres d'André Dore, & deux Nauires, eſtoit venu en la plage de Naples,auoit pris vn Nauire chargé de grains, & faict auec l'artillerie deloger de la Magdelaine les Imperiaux : & combienque vn peu apres il preiſt deux autres Nauires chargés de grains, & qu'il fuſt cauſe de pluſieurs incommodités aux

L'armée de l'Empereur dans Naples.

Pluſieurs places rendues à Mõſieur de Lautrech.

Philippin Dore à Naples.

ennemis, si est-ce que ses Galeres seules ne suffisoient, pour tenir le port de Naples, entierement assiegé. A raison dequoy Monsieur de Lautrech solicitoit que les seize Galeres des Venitiens, vinsent à s'vnir auec Philippin : lesquelles apres qu'elles se furent remises si lentement en ordre à Corfou, estoiẽt venues au port de Trani. Mais, combien que les Cités de Trani & de Monopoli se fussent ia rendues aux Venitiens, icelles Galeres prepolans les proffits particuliers aux estrangiers, nonobstant que toutes choses depẽdissent de la victoire de Naples, retardoient, à fin de prendre encores au parauãt Pulignane, Otrante, & Brunduse. Le dix & septiesme iour d'Apuril, Monsieur de Lautrech se campa à Cãrane, cinq mille pres de Naples : & le iour mesme les Imperiaux, qui auoient force cheuaux legers (leur soing & diligence se monstrant plus-grande que la negligence des François) prirent sur les François vne grãde quantité de viures, dont ils estoient mal pourueus : & si ils s'auoiẽt fortifié sainct Herme qui est en la sommité du mont de sainct Martin, pour oster aux François (d'autant qu'il commande à la ville de Naples) la commodité de la pouuoir endommager auec l'Artillerie, & par-ce que estans maistres de ceste montagne la, ils empechoient d'approcher presque de la plus-grand part de la Cité, les François : ausquels donna quelque esperance de discorde entre les ennemis, que le Marquis du Guast pour quelques querelles particulieres bleça le Comte de Potence, & si luy tua son fils. Le vingt & vniesme, l'armée Françoise vint à Casorie, à trois mille de Naples, sur le chemin d'Auerse : auquel iour on écarmoucha au desoubs des murailles de Naples, ou fut tué Migliau, celuy qui auoit contredit de tout son pouuoir à la deliurance du Pape, de laquelle il auoit luy mesme porté aux Capitaines, la commission de l'Empereur. Le vingt & deuxiesme elle logea à vn mille & demy de Naples, ou Monsieur de Lautrech deffendit d'écarmoucher, comme chose inutile : & ia Pozzuole s'estoit rendu à luy. Finalement le penultime iour d'Apuril, l'armée arriuée pres la Cité de Naples, se logea entre Pogge Royal, qui est vne maison de plaisir fort magnifique, que Alfonse second d'Arragon feit edifier lors qu'il estoit Duc de Calabre, & le mont de sainct Martin : & les compagnies s'estẽdoiẽt iusques à demy mille de Naples, & la personne de Monsieur de Lautrech estoit vn peu plus auant que Pogge Royal, à la masserie du Duc de Monte Alto : auquel lieu il s'estoit fortifié s'élargissant vers le chemin de Capoue, qui estoit vn logis faict en vne bien forte assiete, & duquel on empéchoit à ceux de Naples la commodité des Aqueducts qui viennent de Pogge Royal : & il faisoit son compte de faire apres vn autre logis plus auant, dessus le costau qui est au desoubs du mont sainct Herme, pour oster d'auantage les commodités à ceux de Naples, & molester la ville de plus pres. Desquelles choses à fin d'auoir vne plus claire intelligence, il semble estre necessaire de descrire la situation de la Cité de Naples, & du païs d'autour.

Galeres Venitiennes.

Monsieur de Lautrech assiege Naples.

* *

FIN DV DIXHVICTIESME LIVRE.

LE DIXNEVFVIEME LIVRE DE L'HISTOIRE DE M. FRANCOIS GVICCIARDIN.

ARGVMENT.

Monſieur de Lautrech aſſiege Naples. Antoine de Leue ce pendant prent Pauie & aſſiege Lode. André Dore laiſſe la ſolde du Roy. Monſieur de Lautrech ſe meurt. Les Francois ſe leuent de deuant Naples. Monſieur de ſainct Pol reprent Pauie. André Dore prent Genes. Les Geneuois prennent Sauone & ſe mettent en liberté. Monſieur de ſainct Pol eſt pris par Antoine de Leue. L'Empereur tumbe d'accord auec le Pape. La paix ſe faict à Cambray entre l'empereur & le Roy de France. L'Empereur paſſe en Italie, ou la guerre ſe faict contre les Florentins, & la paix ſe traitte auec tous les autres.

MONSIEVR de Lautrech ſeſtant logé auec ſon armée, pres des murailles de Naples, la premiere choſe qu'il meit en deliberation, ce fut, ſi on deuoit eſſaier de forcer ceſte ville la auec l'impetuoſité de l'artillerie & auec la vertu des hommes, comme pluſieurs le conſeilloiẽt, eſtants d'auis que pour ce faire on augmentaſt le nombre des gens de pied. Ceux-cy aleguoient pluſieurs difficultés, pour leſquelles on ne pouuoit eſperer, de ſe tenir long temps deuant: aſçauoir la difficulté des viures, par-ce que les ennemis qui auoient vne grande quantité de cheuaux legers & qui ſen ſeruoient à tout bout de champ, les empeſchoient: l'eſperance incertaine que Naples vint à ſe rendre par la faim, à cauſe que les Galeres de Philippin Dore n'eſtants ſuffiſantes pour tenir le port ſerré, & celles des Venitiens n'arriuãs point combien qu'elles fuſſent promiſes par chacun iour, eſtoient venues de Caiette à Naples, ou il y auoit faute de mouſture, quattre Galeres chargées de farines & y entroit par chacun iour d'autres vaiſſeaux: les froides prouiſions des Venitiens, leſquels à raiſon des vingt & deux mille ducats qu'ils payoient à Monſieur de Lautrech par chacun moys, eſtoient ia debteurs de ſoixante mille ducats: le peu d'argent qu'il receuoit de France: & l'armée qui deſia ſe rempliſſoit de maladies, leſquelles toutesfois ne procedoient tant de la peſanteur ordinaire de ceſt air la, qui a acouſtumé de commencer à nuire à la fin de l'Eſté, que pour-ce que il auoit preſque touſiours pleu, & auec cela pluſieurs de l'armée couchoient à decouuert. Et neantmoins, Monſieur de Lautrech, conſiderant qu'en vne ſi grande multitude & vertu des deffenſeurs, & pour la fortification du mont de ſainct Martin, lequel on pouuoit ſecourir, c'eſtoit vne choſe difficile de prendre ou la montagne ou la ville, & ne voulant parauenture dépendre ſon argent auec vne trel-petitte eſperance, de peur d'en auoir faute pour la fourniture des dépenſes ordinaires: delibera de regarder non pas à l'aſſaillir, mais à l'aſſieger, pour l'eſperance qu'il auoit que dans peu de temps, les viures ou l'argent viendroient à faillir aux ennemis. Il tourna doncques & ſon eſprit & toutes les prouiſions au ſiege de Naples, regardant ſur tout à empeſcher qu'il n'y entraſt aucuns viures par terre, & ſolicitant la venue des Galeres Venitiennes, pour priuer entierement les aſſiegés, de ceux qui leur pouuoient venir par mer: & lors changeant de conſeil il permeit d'aller à l'escarmouche, à fin que les ſoldats demeurans ſans rien faire ne perdiſſent courage: & partant ou eſcarmouchoit ſouuent, & auec vne grande louange des bandes noires, leſquelles excellentes pour la diſcipline de Iean de Medicis en ceſte eſpece de combattre, n'auoient point encores monſtré ce qu'ils valoient en la campagne, quand il eſtoit queſtion de rencontre, ou il faluſt tenir le pied ferme, & arreſté. En ce temps arriuerent en l'armée quatre vingts hommes d'armes du Marquis de Mantoue, & cent du Duc de Ferrare,

Reſolution de Monſieur de Laurtech, de tenir Naples aſſiegé.

lequel combien qu'il euſt eſté amplement receu en la protection du Roy de France & des Venitiens, auoit neantmoins tardé à les enuoyer le plus qu'il auoit peu, pour dreſſer & regler ſes deliberations, ſur ce qu'on pourroit cõiecturer des futurs euenements de la guerre.

Reſolution de ceux de Naples.

En tel eſtat d'affaires, les Imperiaux conceurent l'eſperance de pouuoir rompre Philippin Dore, qui eſtoit auec les Galeres au Golfe de Salerne : & ils ne faiſoient pas tant leur fondement ſur le nombre & ſur la bonté de leurs vaiſſeaux, que ſur la vertu des combatans. Car ils emplirẽt ſix Galeres, quattre Fuſtes, & deux Brigantins, de mille arquebuziers Eſpagnols des plus vaillants, & des plus eſtimés de l'armée : auec leſquels y entrerent Don Hugues Viceroy, & preſque tous les Capitaines & perſonnes d'autorité. A ceſte armée de mer gouuernée par le conſeil de Gobbo, routier & renommé Capitaine és choſes de la marine, furent adiouſtées pluſieurs Barques de Peſcheurs, pour eſtonner les ennemis de tout loing, par le regard d'vn plus grand nombre de vaiſſeaux : leſquels eſtans tous partis de Poſſilipe, arriuerent en l'Iſle de Capri, ou Don Hugues auec vn treſ-grand preiudice de ceſt aſſault, perdit temps à ouïr vn Hermite ou porteur de Rogatons Eſpagnol, lequel preſchant les enflammoit à combattre, comme il appartenoit à la gloire acquiſe auec tant de victoires par icelle nation. De la, laiſſants à main gauche le Cap de Minerue, ils entrerent en haute mer, & enuoyerent deuant deux Galeres, auſquelles il fut enchargé que quand elles ſe ſeroient approchées des ennemis, elles feiſſent apres ſemblant de fuir, à fin de les tirer en haulte mer pour combattre. Mais Philippin Dore auerti le iour de deuant par fideles & aſſeurés eſpions du conſeil des ennemis, auoit en treſ-grande diligence prié Monſieur de Lautrech, de luy enuoyer incontinẽt trois cents arquebuziers, leſquels guidés par le Capitaine Croch, eſtoient arriués vn peu au parauant que l'armée de mer des ennemis ſe decouuriſt : laquelle de tout loing qu'elle fut découuerte, encores que Philippin Dore eut faict auec vn grand courage tous les preparatifs neceſſaires pour combattre, ſi eſt-ce qu'émeu du grand nombre de vaiſſeaux qui ſe decouuroient, il demeura fort en ſuſpens : mais il fut preſque auſſi toſt deliuré d'vn tel doute, quand il veit à l'approcher des ennemis, qu'il n'y auoit point plus de ſix vaiſſeaux de hune. Partant auec vn fort courage, & comme vn Capitaine treſ-entendu en la guerre Nauale, il feit élargir & éloigner, comme ſi elles euſſent voulu fuir, trois Galeres des autres ſiennes, à fin qu'en tournoiant elles vinſent à aſſaillir auec bon vẽt les ennemis de coſté & en Pouppe : & quant à luy, auec cinq Galeres, il ala au deuant des ennemis, leſquels deuoient decharger leur Artillerie, pour luy oſter auec la fumée la mire & la veuë : mais Philippin feit mettre le feu à vn treſ-grand Baſilic de ſa Galere, lequel donna dans la Galere Capitaneſſe, ſur laquelle eſtoit Don Hugues, & tua du premier coup quarante hommes, entre leſquels eſtoit le Capitaine de la Galere, & pluſieurs officiers : & puis il feit decharger les autres Artilleries qui en tuerent & blecerent beaucoup. D'autre coſté l'Artillerie qui fut dechargée de la Galere de Don Hugues, tua en la Galere de Philippin le Capitaine & bleça le Patron : & comme elles ſe furent approchées, elles commencerent auec les arquebuzes & auec les autres armes vn furieux aſſault : mais les Geneuois experimentés à telles rencontres, euitoient mieux le peril, combattans inclinés, & ſe tenans ſur leurs gardes dans les interualles des Pauois. Or ainſi que ces deux Galeres combattoient auec vne treſ-grande furie & eſtonnement, trois autres Galeres des Imperiaux ſerroient de pres deux Geneuoiſes, & eſtoient ia beaucoup ſuperieures : mais les trois premieres Geneuoiſes, leſquelles faiſants ſemblant de fuir, auoient pris la haute mer, retournans ſur les ennemis, heurterent par flanc la Galere Capitaneſſe, & d'icelles la Galere qui eſtoit appelée la Neptune renuerſa ſon arbre qui luy feit vn grand dommage. La Don Hugues qui fut blecé au bras, & pendant qu'il encourageoit les ſiens, couuert de pierres & de feus qu'on iettoit des arbres des Galeres ennemies, mourut en combattant ; la, la Capitaneſſe de Philippin, & la More meirent en pieces la Capitaneſſe de Don Hugues, & les autres deux auec l'Artillerie meirent en fonds la Gobbe, ou Fieramoſque mourut : & ce pendant les autres Galeres de Philippin, auoient recouru deux des leurs fort preſsées par les Eſpagnoles, & pris leurs fuſtes : & ſeulement deux des Eſpagnoles leſquelles auoient eſté bien mal traittées, ſ'enfuirent à toute peine voyants la victoire des ennemis. Auquel temps le Marquis du Guaſt & Aſcagne, leur Galere eſtant preſque ſubmergée & en feu, & les remes rompues, & preſque tous les ſoldats morts, & eux blecés, furent faicts priſonniers, la ſplendeur de leurs armes qui eſtoient dorées, les ſauuant de la mort. En ceſte bataille Philippin fut grandement aydé des forſaires qu'il deliura, leſquels

Faict d'armes Naual entre les Imperiaux & les Frãçois.

Mort du Viceroy Don Hugues de Moncade.

eſtoient

eſtoient la pluſ-part Turcs & Mores qui cõbattirent excellemment. Don Hugues mort, fut ietté en la mer, & ſemblablement Fieramoſque : & ceux qui demeurerent priſonniers, furent le Marquis du Guaſt, Aſcagne Colonne, le Prince de Salerne, ſaincte Croix, Camille Colonne, Gobbo, Serenon, & pluſieurs autres Capitaines & Gentils-hommes. Il y eut plus de mille hommes de pied qui furent tués, & des Eſpagnols bien peu qui ne fuſſent ou morts ou blecés. Les priſonniers furent enuoyés par Philippin auec trois Galeres à André Dore : & vne des deux Galeres qui ſ'eſtoit ſauuée, paſſa vn peu apres du coſté des François.

Ceſte victoire donna vne grande eſperãce aux François du ſuccés de toute l'entrepriſe, & parauenture pluſ-grande qu'il n'eut eſté de beſoing, à cauſe qu'elle rendit Monſieur de Lautrech aucunement plus lent à faire les prouiſions: mais elle remplit les Imperiaux d'vn grand eſtonnement, pour la crainte qu'ils auoient du default des viures, puis qu'ils demeuroient entierement priués de la Seigneurie de la mer, & par terre, ſerrés de pluſieurs parts, meſmement depuis la perte de Pozzuole, pour-autant que de ce coſté la il venoit à Naples vne grande quantité de viures : & deſia dans la ville de Naples, il y auoit vne grande faute de farines & de chair, & vne petitte quantité de vin : à raiſon dequoy, le iour d'apres la deffaicte ils chaſſerent de la Cité vn grand nombre de bouches inutiles, & mettans ordre à la diſtribution des viures, ils regardoient à faire en ſorte que les Lanſquenets en euſſent moins de faute que les autres ſoldats. Deſquelles choſes l'eſperance de Monſieur de Lautrech ſe nourriſſant, ſ'accreut encore bien d'auantage, par vn Brigantin qui fut ſurpris le ſeptieſme iour de May, auec lettres des Capitaines à l'Empereur : par leſquelles ils luy ſignifioient qu'il auoit perdu la fleur de l'armée, qu'il n'y auoit pas du grain dans Naples pour plus d'vn moys & demy, qu'il faloit faire les farines à force de bras, que les Lanſquenets commençoient à faire quelque tumulte, qu'il n'y auoit point d'argent pour les payer, & qu'il n'y auoit plus de remede aux affaires, ſ'il ne venoit vne ſoudaine prouiſion de deniers, & de ſecours, tant par mer que par terre : à quoy ſ'adiouſtoit que la peſte eſtoit commencée dans Naples, laquelle eſt fort contagieuſe ou il y a des Lanſquenets, à cauſe qu'ils ne ſ'abſtiennent de conuerſer auec ceux qui en ſont infectés, ny de manier ce qui eſt à eux. D'autre coſté l'armée Françoiſe auoit faute d'eau, par-ce que de Pogge Royal iuſques au front de l'armée il n'y auoit rien que des ciſternes, dont l'armée ſe ſeruoit : les maladies ſ'augmentoient : & les ennemis beaucoup ſuperieurs de cauallerie legere, faiſants continuellement des ſaillies, principalement par le chemin qui va à Somme, non ſeulement amenoient dedans force chair & force vins, mais bien ſouuent empéchoient les viures qui venoient en l'armée Françoiſe. Pluſieurs remonſtroient à Monſieur de Lautrech qu'il deuoit ſoudoyer des cheuaux legers, pour oppoſer à ceux des ennemis, ce que non ſeulement il refuſoit de faire, ains il permettoit que la pluſ-part des gens de cheual François demeuraſſent repandus dans Capue, dans Auerſe, & dans Nole, qui eſtoit vne choſe qui facilitoit aux ennemis les ſuſdicts effaicts : les autres luy conſeilloient pour-ce que les maladies auoient diminué la fanterie de l'armée, de ſoudoyer ſept ou huict mille hommes de pied, tant pour le ſupplément d'icelle, que pour eſtre plus puiſſant comme on auoit deſiré des le commencement : laquelle choſe, que ia il auoit commencé à denier, il refuſoit encores, diſant qu'il n'auoit point d'argent, combien que en ce temps la il en eut receu de France vne commode prouiſion, il eut recueilli le reuenu de la Douane du beſtail de la Pouille, & receu celuy des villes qu'il auoit priſes, & les Seigneurs du Royaume qui eſtoient aupres de luy, fuſſent prompts à luy preſter vne aſsés bonne quantité de deniers : ce qui me faict dire, que ce n'eſt vne œuure ſans loyer, de conſiderer quels deſordres engendre l'obſtination de ceux, qui ſont prepoſés aux choſes grandes. Monſieur de Lautrech ſans doute le premier Capitaine du Royaume de France, & qui auoit vne longue experience de la guerre, & vne treſ-grande autorité enuers l'armée, mais de ſon naturel haultain & imperieux, pendant que croyant à luy ſeul, il depriſe le conſeil de tous les autres, pendant qu'il ne veult ouïr perſonne, pendant qu'il eſtime vn deſ-hõneur pour luy, que les hommes ſ'apperçoiuent qu'il ne ſe gouuerne pas touſiours par ſon propre iugement, laiſſa la ces prouiſions, deſquelles ſ'il eut vſé, euſſent parauenture eſté cauſe de la victoire, & depriſées, furent cauſe que l'entrepriſe commencée auec vne ſi grande eſperance, tumba en vne derniere ruine. Les ſoldats des bandes noires qui eſtoient logées au front de l'armée écarmouchoient tous les iours : & tranſportés de trop grand courage, ſ'approchoient tant des murailles de Naples, que d'icelles on les offenſoit auec les arquebouzes, & d'autant que lors

Incommodités tant des Imperiaux que des François durant le ſiege de Naples.

Obſtination de Mõſieur de Lautrech.

qu'ils ſe retiroient ils n'auoient point de cheuaux pour leur faire épaule, ils eſtoient tués par les gens de cheual des ennemis : ce qui fut cauſe que cognoiſſans le grand deſ-auantage qu'il y auoit à faire les écarmouches ſans cheuaux au deſoubs des murailles de Naples, ils commencerent à n'en faire pas ſi ſouuent.

Apres la victoire Nauale, le bourg de mer de Stabie, ſe rendit à Monſieur de Lautrech, mais non le Chaſteau. Pareillemẽt ſainct Germain ſ'eſtoit rendu: & les gẽs qui eſtoient dãs Caiette ayãts recouuré Fõdi & le païs d'autour, Mõſieur de Lautrech y enuoya Don Ferrãd de Caiette fils au Duc de Tracette, & le Prince de Melfe, qui auoit nouuellement accordé auec les Frãçois, pour-ce que les Capitaines Imperiaux n'auoient tenu cõte de le deliurer, tellement que Fondi fut aiſément repris. D'auantage Simon Romain faiſoit vn grand auãcement en la Calabre, pour la promptitude des peuples à recognoiſtre le nom François.

Mais ces choſes ne ſuffiſoient pour obtenir la victoire de la guerre, laquelle dépendoit entierement, ou de la conqueſte ou de la deffence de Naples. A raiſon dequoy Monſieur de Lautrech ententif principalement au ſiege, & ne deſeſperant encores du tout de pouuoir prendre Naples par force, puiſque tant de gens de pied Eſpagnols, eſtoient morts en la bataille Nauale, ſolicitoit la venue de l'armée de mer Frãçoiſe & Venitiẽne, pour priuer entieremẽt icelle Cité des viures qui luy pouuoiẽt venir par la mer: & ſi feit remuer & mettre le front de l'armée ſur vn coſtau, plus pres de Naples & du mont de ſainct Martin: ou les bandes noires feirent vne tranchée, non ſeulemẽt pour tirer de ce coſtau la vne trãchée, laquelle ſ'eſtendant iuſques à la marine, & ayãt en ſon extremité à coſté de la mer vn baſtion, vint à fermer le chemin de Sõme, mais auſſi pour eſſaier incontinẽt que les armées de mer ſeroiẽt arriuées, de prendre par force le mont de ſainct Martin, apres auoir faict au parauãt vne autre tranchée entre la Cité & le mont, à fin qu'ils ne ſe peuſſent ſecourir l'vn & l'autre: & puis en vn meſme tẽps aſſaillir Naples par mer, auec leſdictes armées de mer, & par terre, la battant du front du logis par dedans, & l'aſſaillant par dehors auec vne partie de l'armée: & auec l'autre aſſaillir le mont, à fin que les ennemis diuiſans par neceſſité leurs forces en tant de lieux, en peuſſent eſtre plus aiſément ſurmontés, par quelque coſté: ſans abandõner toutesfois Pogge Royal pour choſe que le front du logis fut eſloigné, à fin que les ennemis le recouurant ne les priuaſſent de la commodité des eaux, mais bien reſerrant le logis ſur la queuë. Auſquels conſeils & deſſeings bien conſiderés, pluſieurs difficultés ſ'oppoſoient: par-ce que ny les tranchées longues plus d'vn mille iuſques à la mer, ne ſe pouuoient faire en diligence, tant par faute de pionniers, que pour les maladies des ſoldats : ny (comme il eut bien eſté neceſſaire pour le ſiege & pour aſſaillir la ville) les armées de mer ſ'en venoient: par-ce que André Dore auec les Galeres qui eſtoient à Genes ne ſe bougeoit, & on n'entendoit aucune nouuelle de l'armée de mer preparée à Marſeille, & la Venitienne plus ententifue à ſon proffit particulier, qu'au benefice commun, ou pour mieux dire aux intereſts moindres & acceſſoires qu'aux principaux, eſtoit apres l'expedition de Brunduſe & d'Otrante, deſquelles Cités Otrante auoit conuenu de ſe rendre, ſi dans ſeize iours elle n'eſtoit ſecourue, & combienque Brunduſe eut receu par accord les Venitiens, ſi eſt-ce que les Chaſteaux tenoient encores pour l'Empereur, & celuy qui eſt ſur la mer eſtoit fort en ſorte qu'il n'y auoit aucune eſperance de le prendre, mais il ſembloit que celuy qui eſt dãs la ville & qui eſt le pluſ-grand, ne pourroit plus reſiſter, pour-ce qu'il auoit perdu deux Rocquettes. Le douzieſme iour de May on planta l'artillerie ſur le coſtau, laquelle battoit vn Tourion qui endommageoit fort la Campagne. On tiroit encores ſouuent en la ville, mais auec bien peu de fruict, & on écarmouchoit quelque fois à ſainct Antoine. Le ſeizieſme iour, l'artillerie plantée au ſommet de la montagne, tiroit à certains Tourions entre la porte de ſainct Gennare, & celle de Capoue, & elle empeſchoit de faire vn baſtion que ceux de dedans auoient commencé. Dans Naples, la pluſ-part viuoit de grain cuit, & tous les iours il en ſortoit force gens : & les Lanſquenets encores qu'ils ſouffriſſent moins que les autres, proteſtoient ſouuent, à faute de pain, & beaucoup plus de vin & de chair, dont on auoit vne grande neceſſité : & toutesfois outre les autres moyens, ils eſtoient ſouuent entretenus auec fauſes lettres de ſecours. Le dixneufieſme on beſongnoit aux nouuelles tranchées, auec leſquelles ſe plantants deux Canons ſur le baſtion comme il eut eſté faict, on eut ruiné deux Moulins pres de la Magdelaine, que deux enſeignes de Lanſquenets gardoient, auſquels on ne ſ'eſtoit iamais adreſſé pour-ce qu'ils auoient le ſecours de Naples.

Iuſques icy les affaires des François, ſ'eſtoient aſſés bien & heureuſement portées: mais elles commencerent à decliner pour pluſieurs cauſes couuertes. Car Philippin Dore ſuiuant la ſecrette ordonnance (comme on cogneut depuis) d'André Dore, ſ'eſtoit retiré auec les Galeres entour Pozzuole, en ſorte que dans Naples, ou n'eſtoient demeurés gueres d'autres gens que ſoldats, entroit touſiours quelque quantité de viures ſur les barques: & encores que l'armée de mer Venitienne aprés auoir conqueſté Otrante, donnaſt à toute heure eſperance qu'elle viendroit à Naples, ſi eſt-ce qu'elle differoit touſiours, pour l'eſperance d'auoir incontinent le grand Chaſteau de Brunduſe. D'auantage les maladies croiſſoient de iour à autre en l'armée, & la ou ceux des bandes noires au parauant ſe repreſentoient és factions en nombre de plus de trois mille, maintenant tant pour le regard des blecés, & des malades, que des morts, à peine arriuoient ils au nombre de deux mille. Le vingt & deuxieſme, les Eſpagnols aſſaillirent ceux de dehors, qui eſtoient à la deffenſe des nouuelles tranchées, ou on beſongnoit auec eſperance de les acheuer dans ſix ou huict iours: & Horace Baillon qui eſtoit en lieu dangereux auec bien petitte compagnie, fut tué en combattant: mort pluſtoſt digne d'vn ſimple ſoldat que d'vn Capitaine: & à cauſe de ce deſordre, les Imperiaux prenants eſperance de meilleur ſuccés, feirent de nouueau vne groſſe ſaillie, mais tout le camp ſ'eſtant mis en armes, & ſoldats accourants aux tranchées, ils ſe retirerent. Philippin retourna à la fin au Golfe de Naples, pour la grande inſtance qui luy en fut faicte: & le vingt & ſeptieſme, les tranchées qu'on auoit commencées pour fermer le chemin de deuers Somme, n'eſtoient encores acheuées: & les Eſpagnols couroient tous les iours, & rompoient les chemins, menant dans la ville vne grãde quantité de chairs, à quoy les gens de cheual du camp donnoient peu d'empeſchement, pour-ce qu'ils ſe mettoient rarement aux champs: & Monſieur de Lautrech commençant à deſirer vn ſupplément & renfort de gens de pied, mais ne cedant entierement au conſeil des autres, faiſoit inſtance qu'on luy enuoyaſt de France, par mer, ſix mille hommes de pied de quelconque nation, à cauſe que pour la faute des viures, & pour les maladies pluſieurs ſ'en aloient du camp, & en tant de difficultés, il venoit à eſtre ſeul qui euſt eſperance de la victoire, ſe fondant ſur la famine d'icelle Cité.

Les affaires des Francois cõmencent à ſe mal porter.

Mort de Horace Baillon.

En ce temps les choſes ſuccedoient heureuſement en la Calabre à Simon Romain, qui auoit auec luy deux mille hommes de pied, tant Corſegues que gens du païs: auquel combienque le Prince de Biſignan, & vn des fils du Capitaine Alarcon ſe fuſſent oppoſés auec quinze cents hommes de pied du païs, toutesfois ils le ſouſtenoient difficilement, à raiſon dequoy le fils d'Alarcon ſe retira dans Tarente, laiſſant le Prince en la campagne: & vn peu apres Simon Romain eut Coſenſe par accord, & puis en vne ville de la aupres il preit le Prince de Stigliane, & le Marquis de Laine ſon fils, auec deux autres de ſes enfans. Mais en la Pouille, ceux qui tenoient Manfredonie au nom de l'Empereur, couroient tout le païs, ſans que les gens de cheual & gens de pied des Veniriens leur reſiſtaſſent, leſquels eſtoient alés à la conqueſte de ces villes la. Auſſi au quartier de Rome les choſes n'eſtoient du tout appaiſées: par-ce que Serre Colonne ayant pris Paliane, nonobſtant qu'il fuſt deffendu au nom du Pape pour la fille de Veſpaſiã, l'Abé de Farfa le recouura, faiſant priſonniers Serre, & Proſper de Gaui, & toutesfois Serre ſ'enfuit par le moyen de Loys de Gonſague.

Mais pendant qu'on trauaille autour de Naples, auec ces difficultés & auec ces eſperances, Antoine de Leue auerti que la ville de Pauie eſtoit gardée negligemment, en laquelle eſtoit Pierre de Lungene auec quattre cents cheuaux & mille hommes de pied des Venitiens, & Annibal Piſſinard Capitaine de Cremonne auec trois cents hommes de pied, qu'il y auoit menés pour maintenir en la deuotion du Duc le païs de dela le Pau: il y ala vne nuict qu'on ne ſ'en doutoit point, & l'ayant faict eſcheller par trois endroicts, il la preit d'aſſaut, ſans que les ſoldats l'euſſent ſenti: & y demeurerent priſonniers Pierre de Lungene, & vn fils de Ianus Fregoſe. Antoine de Leue ala depuis à Biagraſſe, & ceux de dedans ſe rendirent apres auoir attendu bien peu de coups d'artillerie, & de la voulant aler à Arone, Federic Boromei ſ'accorda auec luy, ſ'obligeant de ſuiure le parti de l'Empereur.

Antoine de Leue recouure Pauie, pendãt que Monſieur de Lautrech eſt deuant Naples.

Auquel temps le Duc de Brunſuich ſorti de Trente auoit le dixieſme iour de May paſſé l'Adice auec vne armée, laquelle eſtoit de dix mille hommes de pied, ſix cents cheuaux bien armés, & entr'eux force Gentilshommes, & laquelle repouſſée de la Chiuſe deſcendit ſur le Veronnois: & encores que, pour-ce que long temps au parauant on ſçauoit bien qu'il viendroit, on eut arreſté que Monſieur de ſainct Pol iroit au deuant: toutesfois ne ſ'v-

Le Duc de Brunſuich en Italie, pour l'Empereur.

ſant de pluſ-grande diligence en ceſte prouiſion qu'és autres, les Lanſquenets eſtoient en Italie, deuant que Monſieur de ſainct Pol fuſt en ordre pour ſe mouuoir, lequel depuis fut contraint de ſeiourner pluſieurs iours en Aſt, pour r'aſſembler ſes gens, & pour la difficulté des viures, dont il y auoit par toute l'Italie vne treſ-grande diſette & cherté, mais ſpecialement en la Lombardie. Et on ne pouuoit eſperer vn pluſ-grãd & plus prompt ſecours pour les communes affaires, que du Senat de Veniſe: lequel combien qu'il euſt aſſeuré, que ſon armée ſortiroit en campagne auec douze mille hommes de pied, toutesfois le Duc d'Vrbin qui ſe meit dans Veronne, ne penſoit à autre choſe, qu'à la deffenſe des villes de leur eſtat les plus importantes: tellement que les Lanſquenets deſcendus ſur le Lac de Garde eurent Peſquiere par accord, & pareillement Riuolte & Lunate: en ſorte qu'eſtans preſque Seigneurs de tout le Lac, ils tiroient argent de pluſieurs lieux, bruſlans ceux qui n'auoient moyen d'eux rachepter. Antoniot Adorne venu en ceſte armée les incitoit d'aler vers Genes: mais par-ce qu'ils eſtoient ſans argent, & qu'ils auoient beaucoup de difficultés, & pour ſ'aboucher auec Antoine de Leue, qui eſtoit à ceſte fin ſorti de Milan, ils cheminoient lentement par le Breſſan, ou les alerent trouuer André de Burgos & le Capitaine George, par le moyen deſquels on craignoit que le Duc de Ferrare, lequel en vne ſi grande crainte des autres, ne faiſoit aucune prouiſion, ne tint auec eux quelque ſecrette pratique. Depuis les Lanſquenets ſ'adreſſerent vers l'Adde pour ſ'vnir auec Antoine de Leue: lequel ayant paſsé le fleuue d'Adde le neufuieſme iour de Iuing, auec ſix mille hommes de pied, & ſeize groſſes pieces d'Artillerie, & ſ'eſtant logé pres d'eux qui eſtoient à trois mille de Bergame, en laquelle Cité le Duc d'Vrbin venu de Breſſe, auoit, & auſſi dans Breſſe & dans Veronne departi ſes gens, il leur perſuada, pour le deſir extreme qu'il auoit de reprendre Lode, de regarder à recouurer l'eſtat de Milan, premier que de paſſer à Naples. Ainſi doncques ils ſe camperent le vingtieſme iour de May, deuant icelle Cité, de laquelle ſortant le Duc de Milan, & ſe retirant à Breſſe, y auoit laiſsé Iean Paule ſon frere Baſtard, & auec luy, enuiron trois mille hommes de pied: & apres que l'Artillerie eut ioué, laquelle eſtoit plantée en deux endroits & feit vn grand abbatis, Antoine de Leue à qui le premier aſſault appartenoit, approcha les gens de pied Eſpagnols, du lieu ou la ruine eſtoit pluſ-grande. Ils combattirent fort brauement par l'eſpace de trois heures: mais la conſtance & la vertu des gens de pied Italiens qui eſtoient dedans ne ſe demonſtrant moindre que la leur, ils furent repouſsés, & ſe deffiants de la pouuoir plus emporter par aſſault, ils meirent toute leur eſperance de l'auoir, ſur la famine: à cauſe que la recolte n'eſtant encores faicte, il y auoit dans Lode vne telle faute de viures, que ne ſe diſtribuant plus de pain à d'autres qu'aux ſoldats, il faloit que ceux de la ville, ou mouruſſent de faim, ou ſortiſſent dehors auec vn treſ-grand danger. Mais la peſte ſ'eſtoit deſia miſe dans les Lanſquenets: & auec cela y ayant faute de viures en l'armée, pluſieurs ſ'en retournoient en leurs païs par les terres des Suyſſes & des Griſons, dequoy le Duc de Brunſuich leur Capitaine ne ſe ſoucioit pas grandement, à cauſe que luy ayant conceu de treſ-grandes eſperances en Alemagne, pour l'exemple des gens de pied que George Fronſpergh auoit menés, il trouuoit à l'eſpreuue, les choſes en Italie plus difficiles, qu'il n'auoit imaginé: & les deniers luy eſtant faillis, il luy eſtoit preſque impoſſible d'arreſter ſes gens de pied deuant Lode, tant il y auoit à dire de les mener au Royaume de Naples: & ſi Antoine de Leue ne luy aydoit point d'argent, ains luy en oſtoit toute eſperance, ſe plaignant touſiours de la pauureté de Milan. Car apres qu'il eut perdu l'eſperance de recouurer Lode, il ne penſoit & ne regardoit à autre choſe, qu'à leur donner la cauſe de ſ'en aler, craignãt qu'ils n'arreſtaſſent au Duché de Milan, & par-ce moyen qu'il n'euſt des compagnons au gouuernement, & au butin: & il auoit mis ordre, durant qu'ils perdoiẽt temps, de faire battre les grains & les bleds par tout l'eſtat de Milan, & porter les recoltes à Milan. Finalement, comme on deuoit le trezieſme iour de Iuillet donner vn nouuel aſſault à Lode, les Lanſquenets ſe mutinerent, & y en eut mille qui ſ'en alerent vers Come, & les autres qui eſtoient demeurés en treſ-grand deſordre, retirerent l'Artillerie de deuant Lode: à raiſon dequoy ſe craignant qu'ils ne ſ'en retournaſſent en Alemagne, le Marquis du Guaſt que André Dore laiſſa aler pour douze iours ſur ſa foy, ſ'en vint à Milan, pour perſuader au Brunſuich que les ſoldats ne retournaſſent en Alemagne: mais eux qu'on ne pouuoit entretenir de parolles, ſ'en alerent tous par la voye de Come, hors mis enuiron deux mille qui demeurerent auec Antoine de Leue, auquel en ces iours la Mortare ſ'eſtoit rendu: & c'eſt ſans doute, que ſi les Lanſquenets euſſent arreſté

Lode aſſiegé par les Imperiaux

Les Lanſquenets de Brunſuich ſe mutinẽt.

deuant

deuant Lode quelques iours d'auantage, qu'ils prenoient Lode par faute de viures. En laquelle expedition pluſieurs deſirerent la promptitude du Duc d'Vrbin, à ſ'approcher & ſ'en venir lors qu'ils eſtoient entour Lode, à Creme, ou à Piſqueton, ou du moins à y tenir quelque quantité de cheuaux legers pour les infeſter, cõbien que lors qu'ils eſtoient ſur le Breſſan, il les eut quelque-fois coſtoyés, & infeſtés: mais ne ſ'approchant iamais d'eux plus de trois mille & ſe contentant de deffendre l'eſtat des Venitiens, il ne paſſa point le fleuue de l'Oglie. Et ſi Monſieur de ſainct Pol n'eſtoit gueres plus prompt à ſ'auancer: lequel nonobſtant tous ſes deſſeings, & les promeſſes faictes par le Roy, d'enuoyer pour ſon intereſt des gens contre les Lanſquenets, n'arriua au Piedmont, ſinon lors que les Lanſquenets ſ'en aloient, & encores auec vn nombre de gens beaucoup moindre, qu'ils n'auoient publié. Si eſt-ce pourtant que les confederés ne laiſſoient à faire de nouueau inſtãce au Pape, qu'il ſe declaraſt pour eux, & que procedant contre l'Empereur auec les armes ſpirituelles, il le priuaſt de l'Empire & du Royaume de Naples: mais apres qu'il ſe fut excuſé ſur ce que ſ'il ſe declaroit il ne pourroit plus eſtre vn moyen propre pour faire la paix, & que ſa declaration ſuſciteroit vn pluſ-grand embraſement entre les Princes Chreſtiens, ſans aucun proffit des cõfederés, tant pour ſa pauureté, que pour ſon impuiſſance, & que la priuation de l'Empereur ſoubleueroit l'Alemagne, pour ſoupçon qu'il ne ſe vouluſt approprier l'autorité d'élire l'Empereur, & qu'il ne vint à élire le Roy de France: il remonſtra le danger imminent des Lutheriens, leſquels ſ'augmentoient continuellement: & finalement ne pouuant plus reſiſter, il ſ'offrit preſt d'y entrer, ſi les Venitiens luy rendoient Rauenne, qui eſtoit vne condition qu'il propoſoit cõme impoſſible, & ſi il offroit encores de ſ'obliger à ne moleſter l'eſtat de Florence. Ce qui fut cauſe que le vingtieſme iour de Iuing les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre arriuerent à Veniſe pour faire inſtance au Senat de rendre Rauenne, & ils diſoient qu'ils repondroient pour le Pape de l'obſeruance des promeſſes: mais ne l'ayants ſceu obtenir, ils ſ'en alerent mal contens.

Excuſes du Pape enuers les cõfederés.

En ce temps le Pape recouura la Cité de Rimini, laquelle Iean de Saſſatelle ayant au parauant en vain eſſaié de recouurer, ſe rendit finalement les perſonnes & bagues ſauues. Mais ia commençoient à ne ſe pouuoir plus celer, ſes profondes & plus ſecrettes penſées, qu'il auoit au parauant diſſimulées auec pluſieurs artifices: par-ce que ayant fichée en ſon entendement l'enuie de recouurer à ſa famille la grandeur qu'elle auoit dans Florence, il ſ'eſtoit efforcé, en publiant par tout artificiellement le contraire, de perſuader aux Florentins, qu'il ne penſoit aucunement à cela, & qu'il ne deſiroit ſinon qu'icelle Republique, ſuiuant l'exemple des autres Princes Chreſtiens, le recogneuſt comme Pape, & que és choſes particulieres, il ne pourſuiſſent ceux qui luy attouchoient, ny oſtaſſent les armoiries, & les ornements propres de ſa famille. Auec leſquelles commiſſions luy ayant, quand il fut deliuré, enuoyé à Florence vn Prelat Florentin pour Ambaſſadeur, & ledict Prelat n'ayant eſté ouy, il auoit faict vne grande inſtance meſmes par le moyen du Roy de France, qu'ils luy enuoyaſſent vn Ambaſſadeur, ſ'efforçant par leur oſter le ſoupçon, & ſe rendre familier à eux, de les faire entrer plus aiſément en ſes embuſches. Mais ces choſes en vain aſſaiées, il ſ'efforça de perſuader à Monſieur de Lautrech, que ceux qui gouuernoient Siene eſtans dependents de l'Empereur, il eſtoit expedient pour ſes affaires d'y remettre Fabio Petrucci: mais encores que Monſieur de Lautrech priſt bien vne telle choſe & la trouuaſt bonne, ſi eſt-ce qu'il ſ'en abſtint pour la contradiction des Florentins. Et les choſes ne ſuccedants au Pape par ce moyen, il opera ſecrettement que Pyrrhe de Caſtel de Pierre, pretendant que les Sienois luy auoient faict tort, ſ'empara auec huict cents hommes de pied, par le moyen d'aucuns bannis de Chiuſe, d'icelle ville, pour trauailler par ce moyen le gouuernement de Siene. Mais les Florentins ayants remonſtré au Viconte de Turaine Ambaſſadeur du Roy de France, que le Pape ne tendoit à autre fin, que de partroubler auec l'opportunité de Siene les affaires de Florence, l'Ambaſſadeur procura enuers le Pape que le mouuement de Chiuſe ceſſaſt.

Intention du Pape pour le regard de Florence.

Ce pendant les affaires du Royaume de Naples procedoient diuerſement, par-ce que le Comte de Burelle eſtoit paſſé de Sicile en Calabre auec mille hommes de pied, & ſ'eſtoit vni auec les autres: & d'autre coſté Simon Romain, auoit obtenu auec les mines le Chaſteau de Coſenſe à diſcretion, cõbien que vn coup d'arquebouzade qu'il receut en l'eſpaule, retarda aucunemẽt le cours de la victoire: & il ſe ioignit depuis auec le Duc de Somme, lequel auec des gens de pied du païs, tenoit aſſiegé Catanzare, ville tres-forte, mais en ne-

ceſſité de viures, en laquelle eſtoit le gendre d'Alarcon auec deux cents cheuaux, & mille hommes de pied, & laquelle ſe prenant, ils demeuroient Seigneurs de tout le païs iuſques à la haute Calabre: mais la neceſſité les contraignit, de tourner contre les compagnies qui ſ'eſtoient vnies auec le ſecours venu de Sicile, leſquelles auoient ia faict quelques progres. Mais Simon ayant eſté abandonné d'vne partie de ſes gens de pied leués par le païs, fut contraint de ſe retirer dans le Chaſteau de Coſenſe,& ſes autres gens de pied,auec la mort de quelques vns,ſe departirent. Les Corſegues aloient ſe retirans vers l'armée,en ſorte que non ſeulement la Calabre demeuroit en danger, mais on craignoit que les victorieux ne ſadreſſaſſent vers Naples. Mais au contraire les affaires des François ſuccederent heureuſement en l'Abruzze: par-ce que l'Eueſque Colonne ſ'eſtant approché à douze mille d'Aquila pour faire ſouſleuer l'Abruzze, il fut deffaict & tué par l'Abé de Farfa, quattre cents hommes de pied tués, & enuiron huict cents priſonniers.Es entours de Caiette, les Eſpagnols aloient ſe retirans, pour l'arriuée du Prince de Melfe: & ceux de Manfredonie pour le peu de deuoir & vertu des compagnies des Venitiens,faiſoient beaucoup de dommage.

Le Cardinal Campegge Legat en Angleterre.

En ce temps le Pape perſeueroit en ſa deliberation de ne ſe declarer pour aucun: mais pour-ce qu'il tenoit diuerſes pratiques, le Roy de France l'auoit deſia pour ſuſpect, & ſi n'eſtoit pas fort agreable à l'Empereur, ſinon pour autre choſe, pour-ce que il auoit deſtiné Legat en Angleterre le Cardinal Campegge, pour traitter en ceſte Iſle la,la cauſe delaguée à luy & au Cardinal d'Yort. Car le Roy d'Angleterre faiſant inſtance pour la declaration de la nulité du premier mariage, le Pape qui ſ'eſtoit fort élargi de parolles auec ſes miniſtres, à cauſe que ſe trouuant en bien petitte foy & credit enuers les autres, il ſ'efforçoit de ſe conſeruer en ſa protection, feit tres-ſecrettemẽt vne Bulle decretale,par laquelle il declaroit que le mariage eſtoit inualide, & la bailla au Cardinal Campegge:& luy enchargea que la monſtrant au Roy & au Cardinal d'Yort, il leur diſt qu'il auoit commiſſion de la publier, ſi en iugement la cognoiſſance de la cauſe ne ſuccedoit heureuſement,à fin qu'ils conſentiſſent plus aiſément qu'on cogneuſt iuridicquement de la cauſe, & ils enduraſſent auec vn eſprit plus poſé la longueur du iugement, lequel il auoit enchargé au Cardinal Campegge, de tenir en longueur le plus qu'il pourroit,& de ne bailler la Bulle,ſi premierement il n'auoit nouuelle commiſſion de luy, trop bien qu'il ſ'efforçaſt de luy perſuader (comme auſſi eſt il vray-ſemblable que lors il l'auoit en l'entendement) que ſon intention eſtoit que finalement on la luy baillaſt: de laquelle deſtination du Legat & delegation de la cauſe, ſe plaignoient grandement dans Rome les Ambaſſadeurs de l'Empereur, mais auec moindre autorité, pour les difficultés qu'auoient les affaires de l'Empereur au Royaume de Naples.

Or eſt-il ainſi qu'entour Naples,pluſieurs difficultés ſe decouuroient pour l'vne & pour l'autre des parties, mais telles que toutes les raiſons aſſemblées, on eſperoit pluſtoſt la victoire pour les François, laquelle eſtoit retardée de la vertu, & de l'obſtination des ennemis. Car dans Naples la faute des viures augmentoit tous les iours, meſmement de vin & de chair, choſe aucune n'y entrant plus par la mer: à cauſe que les Galeres des Venitiens qu'on auoit ſi longuement attendues eſtoient finalemẽt arriuées le dixieſme iour de Iuing au Golfe de Naples, en nombre de vingt & deux. Et combienque les gens de cheual qui eſtoient dans Naples,ſortants continuellement non pas vers l'armée,mais en ces quartiers la eſquels ils penſoient trouuer des viures, rapportaſſent touſiours quelque proye meſmement de chairs, & qu'en ce faiſant ils aidaſſent grandement: ſi eſt-ce que les prouiſions qu'ils retiroient en ceſte ſorte, n'eſtoient telles, que eſtants priués de la commodité de la mer, ils ſ'en peuſſent longuement entretenir: ioint qu'ils eſtoient courts d'argent, la peſte les affligeoit grandement, & ils auoiẽt vne grande peine à entretenir les Lanſquenets, leſquels ils ne pouuoient plus abuſer de vaines promeſſes & eſperances, & dont il y auoit touſiours quelcun qui à la file ſ'en aloit en l'armée Françoiſe,combienque euſt vne grande force pour les retenir, la grace & l'autorité enuers eux du Prince d'Orange, qui eſtoit demeuré par la mort de Don Hugues, auec autorité de Viceroy: & lequel feit priſonnier le Capitaine Cattay Gaſcon auec pluſieurs de ſes gens, qui eſtoient des reſtes du Duc de Bourbon, & puis apres par ſoupçon feit le ſemblable de Fabrice Maramaus, lequel toutes fois il deliura incontinent. D'autre coſté les maladies augmentoient continuellement en l'armée Françoiſe, leſquelles eſtoiẽt cauſe que Monſieur de Lautrech, à fin de n'auoir vn ſi grand eſpace à garder, ne faiſoit dõner parfection aux derni eres tranchées, leſquelles encores

cores ne ſe pouuoient aiſément acheuer pour l'empeſchemẽt de certaines eaues. Auec cela il y auoit faute de viures en l'armée, plus pour le peu d'ordre qu'on y mettoit, que pour autre choſe. Toutesfois Monſieur de Lautrech, eſperoit plus és neceſſités qui eſtoient dans Naples, qu'il ne craignoit de ſes difficultés, &, ou pour ceſte cauſe ſe perſuadant qu'il viendroit bien toſt à bout de la prendre, ou par faute d'argent, il ne faiſoit point de nouueaux gens de pied, comme toute l'armée deſiroit, pour la grande diminution qui ſe trouuoit (à cauſe des morts & des malades) non ſeulement és perſonnes baſſes, & ſimples ſoldats, mais auſſi deſia és perſonnes grandes & d'autorité, veu que le quinzieſme iour eſtoient morts, le Nunce du Pape, & Loys Piſano Prouiſeur Venitien. Il eſperoit encores de faire paſſer en l'armée, tous ou la pluſ-part des Lanſquenets qui eſtoient dans Naples, qui fut vne pratique ſur laquelle le Marquis de Saluſſe le premier & luy apres, long temps en vain ſe confierent. Ces cauſes donc, & l'eſperance qu'on luy bailloit de faire paſſer en l'armée quelques cheuaux legers de ceux qui eſtoient dans Naples, le retenoient de ſoudoyer des cheuaux legers, qui luy eſtoiẽt fort neceſſaires, & leſquels ſi du moins il en eut ſoudoyé quattre cents, luy euſſent grandement proffité, & les gens de cheual de dedans n'euſſent couru ſi librement : combienque vn iour ainſi qu'ils retournoient à Naples auec vn gros butin de beſtial, rencontrans les bandes noires, qui eſtoient le nerf de l'armée & ſans leſquelles on ne ſe fut arreſté deuant Naples, ledict butin leur fut oſté, auec la perte d'enuiron ſoixante cheuaux, nonobſtant que les Eſpagnols ſortiſſent tous de la ville, mais bien tard, pour les ſecourir. Monſieur de Lautrech eſperoit que les ennemis ſeroient contraints de partir auſſi toſt de Naples: & partant les voulant priuer du moyen de ſe retirer dans Caiette, il ordonna que Capue fut gardée, & le Bourg de mer de Vulturne : & pour leur oſter encores le moyen de ſe retirer en la Calabre, outre ce qu'il feit coupper certains paſſages, il ſe remeit à faire beſongner à la tranchée commencée pluſieurs fois, mais delaiſſée pour diuers accidents, & il la feit reprendre ſi haut que les eaux qui l'empeſchoient demeurerent au deſſoubs: & auec cela ſon deſſeing eſtoit, de mettre en deffence, certaines maiſons qui eſtoient fort pres de Naples, & de les garder auec mille hommes de pied, qu'il vouloit ſoudoyer à ceſte fin, ſe ſeruant meſmement de la faueur des Galeres Venitiennes, qui eſtoient ſurgies vis à vis de la tranchée : laquelle ſeruoit encores à faire venir plus aiſément en l'armée les viures qui venoient du coſté de la mer, & à coupper chemin aux ennemis, quand ils retournoient par ce chemin la auec du butin. Car à cauſe des grandes foſſes & des eaux de Pogge Royal qui auoient eſté couppées, on aloit du camp en la mer, par vn grand & dangereux circuit. Les Imperiaux ſ'efforçoient d'empeſcher ceux qui beſongnoient à la tranchée, contre laquelle eſtants ſortis vn iour en bien groſſe trouppe, les Pionniers ſuiuãt l'ordonnance de Pierre de Nauarre qui ſolicitoit ceſt œuure, ſe meirent à fuir en ſorte que les Imperiaux qui les pourſuiuoient ſans ſe douter de rien, donnerent en vne embuſcade, ou il en demeura plus de cent, que de morts que de blecés. Toutesfois la tranchée n'eſtoit encores à moitié, tant pour la faute des pionniers que pour autre cauſe, attendu que la negligence interrompoit ſouuent les bonnes ordonnances qui ſe faiſoient : eſquelles, veu que ceux de Naples eſtoient ſi fort à l'eſtroit, ſi on eut continué, c'eſt le iugement de pluſieurs qu'indubitablement Monſieur de Lautrech euſt emporté la ville. Es meſmes iours il ſe preſenta vne belle occaſion & de treſ-grãde conſequẽce, ſi la choſe euſt eſté auſſi bien executée qu'elle fut ordonnée. Monſieur de Lautrech ſceut que les ſoldats de Naples eſtoient ſortis en fort groſſe trouppe par le chemin de Piedgrotte, pour butiner: & à ceſte cauſe luy qui en vouloit vuider le païs enuoya la nuict du vingt & cinquieſme iour de Iuing, les gens de pied des bandes noires, les gens de cheual des Florentins, & ſoixante lances Françoiſes, & vne bande de Suyſſes & Lanſquenets, la volte de Beluedere, & de Piedgrotte, pour les rencontrer : & pour leur empeſcher la retraitte, il ordonna que le Capitaine Burie auec les gens de pied Gaſcons ſe mettant ſur le mont qui eſt au deſſus de la Grotte, deſcenderoit auſſi toſt qu'il entenderoit le bruit, à fin d'empeſcher que les ennemis ne peuſſent entrer dans la Grotte. Le commencement de ceſte faction ſucceda heureuſement, par-ce que les gens de Monſieur de Lautrech les ayants rencontrés, les combattirent & tournerent en fuitte, y demeurants que morts que pris plus de trois cents hommes, & cent cheuaux de ſeruice & force bagage : & Don Ferrand de Gonſague fut abbatu de ſon cheual en combattant & faict priſonnier, mais la furie des Lanſquenets le recourut. Mais le Capitaine Burie, ou par negligence ou par crainte ne ſe repreſenta pas au lieu deſtiné : ce que ſ'il eut

Mõſieur de Lautrech ſe tiẽt preſque aſſeuré de la priſe de Naples.

faict,on croit certainement qu'ils euſſent eſté tous perdus. Monſieur de Lautrech encores auoit enuoyé à Caiette, ſix Galeres des Venitiens, & il y en eut deux qui demeurerent à la bouche du Garillan, pour fauoriſer le Prince de Melfe : & par-ce que les Galeres ne pouuoient empeſcher, qu'auec les Fregates quelque rafraiſchiſſement n'entraſt dans Naples,il meit en mer certaines petittes barquettes, pour les en empeſcher:& il ordõna encores que le beſtail ſe reculaſt de quinze mille à la ronde de Naples ; à fin qu'il ne fuſt ſi aiſé aux Imperiaux de l'emmener.

André Dore laiſſe la ſolde du Roy.

Mais vn nouuel accident qui ſe decouurit,& duquel long temps au parauant ſ'eſtoient monſtrés quelques indices, partroubla grandement les affaires des François. Car André Dore delibera de laiſſer la ſolde du Roy de France,à laquelle il eſtoit obligé iuſques à la fin de Iuing: & par-ce qu'on en peut coniecturer il auoit arreſté pluſieurs moys au parauant de le faire ainſi : & de la eſtoit auenu que ſe retirant à Genes, il n'auoit voulu aler auec les Galeres au Royaume de Naples, & que le Roy luy offrant de le faire Capitaine de l'armée de mer laquelle ſe preparoit à Marſeille, il le refuſa, alegant que pour ſon age il eſtoit mal propre pour pouuoir plus porter ces peines la. La ſource d'vne telle deliberation fut depuis attribuée tant par luy qñe par les autres, à diuerſes cauſes. De luy il ſe plaignoit,que le Roy, auquel il auoit ſi fidelement ſerui l'eſpace de cinq ans, auoit faict Amiral & donné la charge de la mer à Monſieur de Barbeſieux, luy ſemblant raiſonnable, combien qu'il l'euſt refuſé, que le Roy apres ſon refus luy en feiſt de rechef inſtance : que le Roy ne luy payoit point les vingt mille ducats qu'il luy deuoit du paſsé, ſans leſquels il ne pouuoit entretenir ſes Galeres : qu'il n'auoit voulu ſatisfaire à ſes iuſtes prieres, de rendre aux Genenuois l'acouſtumée ſuperiorité de Sauone, ains qu'on auoit traitté au conſeil du Roy de le faire decapiter,comme vn homme qui vſoit trop ſuperbement de ſon autorité. Les autres diſoient que ſon mal cõtentement eſtoit premierement venu, des differents que Ranſe de Cere & luy eurent en l'entrepriſe de Sardaigne,touchant leſquels il ſembloit que le Roy eut d'auantage preſté l'oreille au raport de Ranſe qu'à ſes iuſtifications :& qu'il eſtoit indigné pour la grande inſtance que le Roy luy auoit faicte, de luy bailler les priſonniers, leſquels il deſiroit fort comme vne choſe de grande importance, mais principalement le Marquis du Guaſt, & Aſcagne Colonne : toutesfois auec offre de luy payer leur rançon. On alegua ces cauſes & pluſieurs autres: mais on creut depuis que la plus vraye & principale,eſtoit,non tant le dedaing de ce que les François ne tenoient tel conte de luy qu'il luy ſembloit meriter, qu'autre malcontentement, que l'enuie qu'il auoit de deliurer Genes, pour ſe faire grand ſoubs vmbre de la liberté de ſa patrie : & que ne pouuant venir à ſes fins, par autre moyen, il auoit deliberé de ne plus ſuiure le Roy, ny luy ayder auec ſes Galeres à conqueſter Naples, comme on croyoit que pour empécher la conqueſte de la Sicile, il auoit propoſé l'entrepriſe de Sardaigne. Doncques ayant la dreſsé ſon eſprit, il traittoit, par le moyen du Marquis du Guaſt de ſe mettre à la ſolde de l'Empereur, nonobſtant la profeſſion de la haine grande, que pour la memoire du ſac de Genes, il auoit faicte par pluſieurs ans, contre la nation Eſpagnole, & la rudeſſe auec laquelle il les auoit traittés, quand quelcun d'entr'eux eſtoit venu entre ſes mains. Mais d'autant qu'il vſoit de diſſimulation,ſon deſſeing n'eſtoit pas encores cogneu par le Roy : & pour ceſte cauſe il n'auoit regardé de remedier à vn mal de ſi grande importance, encores qu'il en eut conceu quelque ſoupçon, au moyen de ce que vne Galere fut priſe qui portoit en Eſpagne vn Eſpagnol qu'on y enuoyoit ſoubs pretexte de la rançon de certains priſonniers, auquel on trouua vne lettre de creance d'André Dore à l'Empereur; combien que pour ſes grandes plaintes, y luy fut permis de continuer ſon chemin ſans eſtre examiné. Finalement Monſieur de Barbeſieux eſtant arriué à Sauõne auec quatorze Galéres, André Dore craignant de luy, ſe retira à Genes auec ſes Galeres,& puis auec les priſonniers à Lerice: laquelle choſe comme le Roy entendit, doutant le danger lors qu'il eſtoit deuenu irremediable, il luy enuoya Pierre François de Nocere, pour le reprendre à ſa ſolde, par lequel il luy offrit de ſatisfaire à ſon deſir touchant Sauone, de luy payer les vingt mille ducats qui luy eſtoient deubs du paſsé, & de luy en bailler vingt mille autres pour la rançon du Prince d'Orange, qu'il auoit pris autre-fois,& que le Roy auoit depuis deliuré, quand à Madril il feit la paix auec l'Empereur:& au cas qu'il luy voudroit bailler les priſonniers, de luy payer leur rançõ, denãt qu'ils ſortiſſent de ſes mains,& que ſ'il refuſoit de ce faire, que pour cela le Roy ne le voudroit charger ou ennuier. André Dore ne preſta point l'oreille à ces offres, iuſtifiãt auec

les

les plaintes ce qu'il auoit laissé le Roy: tellement que Monsieur de Barbesieux fut contraint,au grand dõmage des affaires du Royaume de Naples, d'arrester à Sauone: & neantmoins passant depuis plus outre, il laissa cinq cents hommes de pied pour la garde de Genes,à dix mille pres d'icelle Cité,par-ce que dedans il y auoit vne tresgrande peste:& pour la mesme occasion il meit en terre, trente mille pres de Genes, douze cents Lansquenets qui estoient nouuellement venus; lesquels auoient bien receu la premiere paye des François, mais pour-ce que les Venitiens n'auoient payé la seconde, comme ils estoient tenus, il fut necessaire que Triuulce Gouuerneur de Genes,y pourueust. En ce remuement d'André Dore,le Pape auerti qu'il traittoit auec l'Empereur, feit entendre la chose à Monsieur de Lautrech le vingt & vniesme iour de Iuing,luy demandant le consentement de le retenir à sa solde pour en priuer l'Empereur, & l'asseurant que Philippin partiroit de Naples, dans dix iours: & pour ceste cause Monsieur de Lautrech rendit à Philippin à fin de ne l'aigrir, le secretaire Serenon, qu'il auoit tousiours retenu pour auoir par son moyen la lumiere & cognoissance de plusieurs choses secrettes: & toutesfois pour le soupçon qu'il auoit ia conceu du Pape, il interpreta sinistrement l'auertissement qu'il luy auoit donné. Finalement André Dore, nonobstant que Monsieur de Barbesieux en passant outre auec l'armée de mer, qui estoit de dixneuf Galeres,deux fustes,& quattre brigãtins,& sur laquelle estoit le Prince de Nauarre, eut parlé auec luy, ne dissimulant plus ce qu'il auoit intention de faire,depescha vn sien gentil-homme à l'Empereur, en la compagnie du General des Cordeliers,qui auoit esté faict Cardinal,& qui y aloit de la part du Pape. Il se feit auec le gentilhomme vn arrest & resolution des conuentiõs qui furent. La liberté de Genes soubs la protection de l'Empereur: la subiection de Sauone aux Geneuois: pardon à luy qui auoit esté si grãd persecuteur du nom Espagnol: entrée au seruice de l'Empereur auec douze Galeres, & auec soixante mille ducats de solde par an,& plusieurs autres conuentions fort honorables. Pour raison dequoy Philippin partit le quatriesme iour de Iuillet de deuant Naples, auec toutes les Galeres: le partement duquel ne nuisoit aux François, sinon pour la reputation, par-ce qu'il y auoit ia plusieurs iours que non seulement il faisoit vne mauuaise garde,mais aussi que telle fois ses brigantins, mettoient des viures dans Naples à la desrobée: & outre ce qu'il auoit parlé à quelques vns de Naples,il luy estoit auenu de porter les fils d'Antoine de Leue à Caiette,& de faire épaule par plusieurs iours à fin qu'il entrast des viures dans Naples: mais s'il eut fidelement serui,comme il faisoit du commencement, ils en eussent receu vn tres-grand dommage. Monsieur de Lautrech en solicitoit d'autant plus la venue de l'armée de mer Françoise, laquelle suiuant l'ordonnance du Pape,s'estoit arrestée auec vne tres-grande imprudence à prendre Ciuitauecche.

Conuentiõs de l'Empereur auec André Dore.

Pour le partement de Philippin auec les Galeres, l'armée de mer Venitienne, laquelle auoit pris la charge de besongner depuis la marine iusques à ce qu'elle vint à rencontrer la tranchée de Pierre de Nauarre,fut contrainte de laisser tout la,pour entendre à la garde de la mer,laquelle à fin de tenir plus serrée, on auoit ordonné que quelques Fregates armées courroient iour & nuict la coste,& on voit encores par terre d'vne plus-grande diligence, s'opposant aux Espagnols qui couroient tous les iours,mais rencontrés fuioient sans combattre: en sorte que Naples estoit reduitte en vne extreme necessité,& les Lansquenets protestoient de s'en aler, s'ils n'estoient soudainement secourus d'argent & de viures: à raison dequoy Monsieur de Lautrech,qui auoit vne grande esperance en telles choses, se persuadoit que pour la pratique longuement tenue auec eux, ils passeroient en l'armée de iour à autre.

Mais le quinziesme iour de Iuillet les Galeres Venitiennes, hors mis celles qui estoient entour Caiette, retournerent en Calabre pour se pourueoir de Biscuits: & partant le port estant demeuré ouuert,plusieurs Fregates entrerent dans Naples, auec des viures de toutes sortes hors mis de vin: qui fut vne chose qui vint fort à propos, par-ce que dans Naples, il n'y auoit pas du grain pour acheuer le moys de Iuillet. D'auantage en l'armée, en laquelle la peste estoit aussi passée par la contagion de ceux qui sortirent de Naples, les maladies acoustumées multiplioient grandement. Monsieur de Vaudemont estoit bien pres de la mort, & Monsieur de Lautrech malade: pour la maladie duquel, les choses se desordonnãts, les Imperiaux qui couroient par tout sans empéchement,osterent les viures qui venoient en l'armée qui en auoit disette: & pour cela toutesfois on ne soudoyoit point des cheuaux legers nouueaux,ains Valere Vrsin qui estoit à la solde des Venitiens auec

Plusieurs difficultés en l'armée Françoise.

cent cheuaux legers, ſ'en ala de l'armée, pour-ce qu'il n'eſtoit point payé, & les autres cheuaux legers, ſ'en eſtoient en partie alés pour-ce qu'ils n'eſtoient point payés, & en partie eſtoient inutiles à cauſe des maladies: les hommes d'armes François ſ'eſtoient mis en garniſon dans les places voyſines: & les Gaſcons repandus par le païs, eſtoient apres à faire les recoltes, & à gangner. On eſperoit toutesfois és gens de pied, qu'on diſoit ſ'en venir ſur l'armée de mer, laquelle ayant arreſté plus de vingt iours depuis qu'elle fut partie du port de Liuorne, arriua finalement le dixhuictieſme iour de Iuillet, auec pluſieurs gentils-hommes, & auec deniers pour l'armée: mais elle n'auoit que huict cents hommes de pied, par-ce que les autres qu'elle portoit eſtoient demeurés, partie pour la garde de Genes, partie pour l'entrepriſe du Chaſteau de Ciuitauecche. A la venue de laquelle, Monſieur de Lautrech ayant enuoyé gens à la marine, pour receuoir les deniers, les Galeres ne ſceurent venir à terre, pour la mer qui eſtoit groſſe: & partant le Marquis de Saluſſe y retourna le iour ſuiuant auec ſes lances, & auec vne groſſe bande de Gaſcons, Suyſſes, & Lãſquenets, & auec les bandes noires: mais au retour ils rencontrerent les Imperiaux qui eſtoient ſortis de Naples en groſſe trouppe, leſquels chargerent en ſorte les gens de cheual François, qu'ils tournerent les épaules, & en fuiant heurterent tellement leurs gens de pied meſmes qu'ils les deſordonnerent: & le Conte Hugues de Peppoli (lequel apres la mort d'Horace Baillon eſtoit ſuccedé au gouuernement des compagnies des Florentins) ſe trouuant à pied auec quarante arquebuziers, deuant le bataillon des bandes noires, à la portée d'vne arquebuze, demeura priſonnier des gens de cheual: & l'impetuoſité des Imperiaux fut telle, que ſi le bataillon des bandes noires ne les eut retenus, ils faiſoient vne grãde boucherie, par-ce qu'ils combattirent merueilleuſement bien & principalement la caualerie. Plus de cent François y demeurerent morts & autãt de pris, entre leſquels ſe trouuerent pluſieurs Gentilshommes de l'armée de mer qui ſ'eſtoient mis à terre, & encores fut pris Monſieur de Candales nepueu du Marquis de Saluſſe: & neantmoins l'argent fut ſauué. On attribua vn tel deſordre aux gens de cheual François, beaucoup inferieurs de vertu à ceux des ennemis: ce qui diminuoit grandement le courage aux gens de pied de l'armée, leſquels cognoiſſoient qu'ils ne ſe pourroient aſſeurer ſur le ſecours des gens de cheual. Mais ce qui auoit grandement nuy à l'armée, eſtoit la maladie de Mõſieur de Lautrech, lequel combien qu'il ſ'efforçaſt auec la vertu du courage de ſouſtenir la foibleſſe du corps, ne pouuoit toutesfois ny veoir ny pourueoir à toutes les choſes leſquelles continuellement declinoient. Car les Imperiaux courants dehors, non ſeulement ſe pouruoyoient de tout cela dont ils auoiẽt affaire, hors mis de vin, qu'ils ne pouuoient mener, mais oſtoiẽt ſouuent les viures de l'armée, & prenoient le bagage & le fourrage iuſques ſur les rempars, & les cheuaux iuſques à l'abreuuoir: en ſorte qu'à l'armée grandement diminuée par les maladies, les choſes neceſſaires commençoient à faillir, deuenant d'aſſiegeante, aſſiegée, & en danger, ſi on n'eut mis garde aux paſſages, de veoir enfuir tous les gens de pied: & au contraire dans Naples, la commodité & l'eſperance croiſſant, les Lanſquenets ne tumultuoient plus, & les autres prenoient à gloire de ſouffrir. Deſquels dangers ſi manifeſtes, l'obſtination de Monſieur de Lautrech finalement veincue, lequel peu de iours au parauant auoit depeſché en France à fin qu'on enuoyaſt ſix mille hommes de pied par mer, il enuoya Ranſe de Cere, qui eſtoit venu ſur l'armée de mer, vers Aquila, pour leuer quattre mille hommes de pied, & ſix cents cheuaux, luy baillant aſſignation ſur le Treſorier de l'Aquila & de l'Abruzze: & ledict Ranſe promettoit de les mener au camp dans peu de iours: laquelle prouiſion euſt grandement ſerui, ſi elle euſt eſté faicte au parauant. Le vingt & neufuieſme les chemins eſtoient rompus, voire tellement qu'on ne pouuoit pas meſmes aler ſeurement iuſques à Capue, qui eſtoit aux eſpaules de l'armée, en laquelle preſque tout le monde eſtoit malade: & Monſieur de Lautrech qui au parauant auoit eſté alegé de la fiebure, eſtoit rencheu, & ſe trouuoit plus mal que de couſtume: les hommes d'armes eſtoient preſque tous repandus par les vilages, ou pour maladie, ou pour ſe rafraiſchir ſoubs vne telle excuſe: & les gens de pied eſtoient preſque reduicts à neant: & eſtant diminuée dans Naples tant la peſte que les autres maladies, pour raiſon deſquelles ils ſe trouuoient reduicts à ſept mille hommes de pied, on craignoit qu'ils ne vinſent aſſaillir le camp: à raiſon dequoy Monſieur de Lautrech feit arreſter les cinq cents hommes de pied de Ranſe qu'il auoit enuoyés depuis la deffaicte de Simon Romain, pour empeſcher que les compagnies ennemies qui eſtoient en la Calabre ne vinſent vers Naples, & il enuoya ſoudoyer

mille

mille hommes de pied au païs d'autour : il retint le Duc de Nole auec deux cents cheuaux legers, & Rinucce de Farneſe auec cent, qu'ils promettoient de luy mener incontinent : il contremanda deux cents eſtradiots des Venitiens qui eſtoient alés à l'entrepriſe de Tarente : il feit rappeler ſous grandes peines tous les hommes d'armes qui eſtoient ſains: il ſolicitoit tous les iours Ranſe, & haſtoit (mais bien tard) auec vne treſ-grande vehemence & efficace toutes les prouiſions. Le deuxieſme iour d'Aouſt, à grand peine y auoit-il cent cheuaux au camp des François, & les Imperiaux couroient tous les iours iuſques aux trãchées: & la nuict de deuant, ils auoient échelé & ſaccagé Somme, ou il y auoit vne bande d'hommes d'armes & de cheuaux legers. Partant Monſieur de Lautrech ſe voyant preſque aſſiegé, ſolicitoit Monſieur de ſainct Pol de luy enuoyer gens par mer, & les Florentins de faire tourner vers luy deux mille hommes de pied, leſquels ils auoient ordonné d'enuoyer à Monſieur de ſainct Pol: ce qu'ils conſentirent promptement. Monſieur de Candales qu'on auoit laiſsé aler ſur ſa foy eſtoit mort au camp. Le Prince de Nauarre, Monſieur de Vauldemont, Camille de Triuulce, le nouueau & vieil Maiſtre de camp eſtoient malades: Monſieur de Lautrech eſtoit rencheu, & encores malades tous les Ambaſſadeurs, tous les ſecretaires, & tous les hommes de conte, hors mis le Marquis de Saluſſe, & le Comte Guido: & à grand peine trouuoit on en tout le camp, vne perſonne qui fut ſaine. Les gens de pied mouroient de faim, & toutes les Ciſternes eſtans preſque faillies, il y auoit encores faute d'eau : & l'armée ne pouuoit faire autre choſe, que ſe bien tenir ſur ſes gardes en ſon fort, attendant le ſecours : & ſi la negligence augmentoit les deſordres. En apres les Eſpagnols rompirent l'Aqueduct de Pogge Royal, & combien qu'on le racouſtraſt, ſi eſt ce qu'on n'en vſoit ſans vn grand danger. Monſieur de Lautrech attendoit dans deux iours le Duc de Somme, auec quinze cents hommes de pied, & auſſi toſt les gens de cheual & gens de pied de l'Abé de Farfa, que Monſieur de Lautrech auoit enuoyé appeler, depuis qu'il eut deffaict l'Eueſque Colonne.

En ce temps les Galeres des Venitiẽs retournerent bien fort mal armées, & ſi mal pourueues de viures, qu'il eſtoit beſoing que pour recouurer dequoy viure, elles couruſſent par les marines de la autour, laiſſant la le ſoing de garder le port de Naples. Le huictieſme iour, les Eſpagnols retournés à Somme, la pillerent de nouueau, & prirent tout le reſte des cheuaux, que le Comte Guido y auoit en garniſon : ils aſſaillirent encores l'eſcorte des viures, auec laquelle il y auoit deux cents Lanſquenets, leſquels ſ'eſtans enfuis dans deux maiſons, ſe rendirent lachement : à raiſon dequoy bien ſouuent il n'y auoit que manger au camp : & augmentoit toutes les incommodités, le grand circuit du lieu ou l'armée eſtoit logée, que des le commencement on auoit iugé trop grand, ce qui faiſoit le danger, & conſumoit les gens de pied pour le trop de factions: & neantmoins Monſieur de Lautrech ſ'entretenant de l'eſperance du ſecours, ne vouloit ouïr parler de le reſtraindre, & n'eſtant pas encores bien reuenu, il couroit & viſitoit tout le camp, pour maintenir les ordres & les gardes, craignant qu'il ne fuſt aſſailli. Les choſes declinoient iournellement, en ſorte que le quinzieſme iour, pour la trop grande puiſſance des gens de cheual Imperiaux, il n'y auoit plus de commerce entre le camp & les Galeres, & ne pouuoient ceux du camp pour-ce qu'ils n'auoient point de cheuaux courir hors des chemins: & on dõnoit toutes les nuicts l'alarme deux ou trois fois: tellement que les hommes conſumés de tant de peines & incommodités, ne pouuoient aler aux eſcortes des viures tant qu'il eſtoit beſoing: & ce qui aggraua tous les deſordres, ce fut que la nuict meſme, venant le ſezieſme, Monſieur de Lautrech mourut, ſur l'autorité & vertu duquel, toutes choſes ſe repoſoient, & on creut pour certain que les grandes peines qu'il auoit renouuelerent ſa maladie.

Mort de Mõſieur de Lautrech.

La charge du gouuernement demeura au Marquis de Saluſſe, qui n'eſtoit pas pour porter vn ſi grand faix: & les deſordres multiplians tous les iours, André Dore auec douze Galeres arriua à Caiette comme ſoldat de l'Empereur, en ſorte que l'armée de mer Françoiſe, commença à ne faire telle garde que de couſtume. Le Comte de Sarni en ces iours la auec mille hommes de pied Eſpagnols prit Sarni, & en chaſſa trois cents hommes de pied qui y eſtoient en garniſon: & depuis eſtant alé le vingt & deuxieſme iour d'Aouſt auec vne pluſ-grande compagnie de nuict à Nole, il la prit, & Valere Vrſin qui y eſtoit en garniſon ſe retira au Chaſteau, diſant que ceux du païs l'auoient trompé : & ayant enuoyé demander ſecours au Marquis de Saluſſe, il luy enuoya deux mille hommes de pied, leſquels ainſi qu'ils venoient de nuict eſtans aſſaillis par les compagnies de Naples, furent deffaicts.

Nole priſe par le comte de Sarni.

Le vingt & deuxieſme le camp qui eſtoit preſque ſans gens,& ſans gouuernement, ſ'entretenoit ſeulement de l'eſperance de la venue de Ranſe, qui eſtoit encores à Aquila, & lequel on ne deſiroit plus pour prendre Naples, ny pour eſperance de pouuoir reſiſter en ce logis la, mais ſeulement pour ſe pouuoir ſeurement leuer. Monſieur de Vauldemont eſtoit mort: & le Marquis de Saluſſe,le Comte Guido,le Comte Hugues, & Pierre de Nauarre malades. Maramaus ſorti de Naples auec quattre cents hõmes de pied,pour les priuer entierement des viures,trouuant Capue preſque abandonnée, entra dedans: à raiſon dequoy les François abandonnans Pozzuole,meirent la garniſon qui y eſtoit, dans Auerſe, lieu de fort grande importance pour le camp. Mais Capoue & Nole perdues l'armée ne ſçauoit preſque d'ou tirer des viures: en ſorte que ne ſe pouuant plus ſouſtenir, & prenant le dernier parti elle ſe leua vne nuict, pour ſe retirer dans Auerſe: mais les Imperiaux leſquels auoient l'œil ſur cela, ayants decouuert leur partement, les deffeirent en chemin, ou fut pris Pierre de Nauarre & pluſieurs autres chefs & perſonnages de condition, & le Marquis de Saluſſe ſe retira auec vne partie des compagnies dans Auerſe: ou les Imperiaux l'ayants ſuiui, & ne ſe pouuant deffendre, il enuoya dehors le Conte Guido Rangon pour parlamenter auec le Prince d'Orange, & il capitula auec luy par ſon moyen. Qu'il lairroit Auerſe auec le Chaſteau, artillerie, & munitions. Que tant luy que les autres Capitaines demeureroient priſõniers, hors mis le Comte Guido, auquel en recompenſe de l'accord on accorda la liberté. Que le Marquis feroit tout ce qu'il pourroit enuers les François & Venitiens,pour leur faire rendre tout le Royaume. Que les ſoldats & ceux qui par l'accord demeuroient en liberté,laiſſeroient les enſeignes,les armes,les cheuaux,& les biens, accordant toutesfois à ceux qui eſtoient de pluſ-grande qualité, des Rouſſins, des Mulets, & des Courtaux. Que les ſoldats Italiens ne ſeruiroient de ſix moys contre l'Empereur. Ainſi toutes les compagnies demeurerent deffaictes,& tous les Capitaines,morts, ou pris en la fuitte,ou en l'accord. Auerſe fut ſaccagée par l'armée Imperiale, qui ſe retira depuis à Naples,demandant huict payes. Ranſe qui le iour ſuiuant ſ'eſtoit approché de Capue, auec le Prince de Melfe & l'Abé de Farfa, entendant l'auenture ſ'en retourna en l'Abruzze, lequel païs ſeulement, & quelques places de Pouille & de Calabre,ſe tenoient au nom des Confederés.

Capitulatiõ du Marquis de Saluſſe auec les Imperiaux.

Telle fut l'iſſue de l'entrepriſe du Royaume de Naples, deſordonnée pour pluſieurs cauſes,mais conduitte au dernier precipice,pour deux principalement. L'vne,pour les maladies cauſées en grande partie, de ce qu'on auoit couppé les aqueducts de Pogge-Royal pour oſter à ceux de Naples le moyen de mouldre: car l'eau répandue par la plaine,n'ayant point d'iſſue, corrompit l'air, tellement que les François intemperants & impatients du chauld,tumberent malades: à quoy ſ'adiouſta la peſte, la contagion de laquelle penetra en l'armée,par quelques vns qui en eſtoient infectés qu'on y enuoya expreſſément de Naples. L'autre que Monſieur de Lautrech,lequel auoit amené de France, la pluſ-part des Capitaines experimentés és guerres, eſperant plus qu'il n'eſtoit conuenable, & ne ſe ſouuenãt que c'eſtoit vne choſe qui luy tourna à peu d'honneur, d'auoir lors qu'il eſtoit à la deffence de l'eſtat de Milan, écrit à ſon Roy, qu'il empeſcheroit aux ennemis le paſſage du fleuue de l'Ade,luy auoit durant ce ſiege écrit par pluſieurs fois qu'il prendroit Naples: à raiſon dequoy à fin de ne faire de luy-meſme ſon iugement faux, il demeura obſtiné à ne leuer le ſiege, contre l'auis des autres Capitaines,leſquels voyants le camp plein de maladies, conſeilloient qu'on ſe retiraſt à ſauueté à Capue, ou en quelque autre lieu: par-ce que ayant preſque tout le Royaume en main, il n'eut eu faute ny de viures,ny d'argent, & il eut conſumé les Imperiaux,auſquels toute choſe mancquoit.

Progrés de Monſieur de ſainct Pol en la Lõbardie.

Ce temps pendant les choſes de la Lombardie n'auoient eſté ſans trauail: par-ce que Monſieur de ſainct Pol apres auoir aſſemblé ſes compagnies, & faict prouiſion de viures, preit dela le Pau quelques villes & bourgades,occupées au parauant par Antoine de Leue, qui eſtoit le troiſieſme d'Aouſt à la Torrette, & regardoit à faire mener dans Milan le plus de viures qu'il pouuoit, à cauſe qu'en tout l'eſtat de Milã,les recoltes eſtoiẽt ſi pauures,que on iugeoit y auoir à grãd peine des viures pour nourrir huict moys ceux du païs: & depuis il ſe retira à Marignan, ne pouuant encores,à faute d'argent, demeurer long temps en ce lieu la: auquel temps le Duc d'Vrbin eſtoit encores à Breſſe, & Monſieur de ſainct Pol à Chaſteau neuf de Tortone, d'ou eſtant venu à Plaiſance, ils ſ'aboucherent l'vnzieſme iour à Monticelle ſur le Pau, & la il fut arreſté que les armées ſ'vniroient entour Lode. Depuis

Monſieur

Monſieur de ſainct Pol paſſa le Pau pres Cremonne, ceux de Plaiſance ayants ſouffert ſans mot dire, qu'il preiſt des Barques pour faire le pont:& partant Antoine de Leue, qui auoit le Pont à Caſſan,& Carauagge & Treui à ſa deuotion,leua le pont, & abandonna les lieux de la Guiaradadde, comme encores il auoit au parauant abandonné Nouare : mais il auoit mis dans Pauie ſept cents hommes de pied, & cinq cents dans ſainct Ange. Monſieur de ſainct Pol auoit quattre cents lances, cinq cents cheuaux legers, & quinze cents Lanſquenets,en l'eſtat & payement,mais en nombre,par ſa negligence & par la fraude de ſes Miniſtres, beaucoup moins : pour leſquels, & pour les autres Lanſquenets & Suyſſes qu'on attendoit, les Venitiens auoient accordé de payer chacun moys douze mille ducats à Monſieur de ſainct Pol,lequel auoit encores à Turée trois cents Suyſſes, payés pour neuf cents, & trois mille hommes de pied François. Les Venitiens auoient trois cents hommes d'armes, mille cheuaux legers, & ſix mille hommes de pied: & le Duc de Milan plus de deux mille hommes de pied d'élite. Antoine de Leue auoit quattre mille Lanſquenets,mille Eſpagnols,trois mille Italiens, & trois cents cheuaux legers: Les compagnies des Confederés paſſerent l'Adde,& ſ'vnirent le vingt & deuxieſme iour d'Aouſt, Antoine de Leue eſtãt encores à Marignan.De ce logis la,le Duc d'Vrbin enuoya à ſainct Ange trois mille hommes de pied, & trois cents cheuaux legers, auec ſix Canons,ſous Iean de Nalde, lequel en ſe campant fut tué d'vn coup d'artillerie:à raiſon dequoy il y ala en perſonne, & l'emporta. *Mort de Iean de Nalde.* Le vingt & cinquieſme iour d'Aouſt,les compagnies des Confederés logerent à ſainct Zenon, ſur le fleuue de l'Ambre, qui eſt à deux mille & demy pres de Marignan. Le vingt & ſeptieſme ils paſſerent l'Ambre, & ſ'approcherent de Marignan : & comme ils ſ'approchoient, les Eſpagnols ſe retirerent dans Marignan à vn vieil rempart, & apres auoir écarmouché par pluſieurs heures, ils ſortirent au large, & on creut qu'ils vouloient combattre: & apres que l'artillerie eut tiré de chacun coſté par l'eſpace d'vne heure, la nuict ia ſ'approchant, ils ſe retirerent dans Marignan & Riozze, & au loger du camp, ils l'aſſaillirent brauement. Le iour d'apres Antoine de Leue ſe retira auec tous ſes gens à Milan, & les Confederés à Landriane.Apres cela on meit en deliberation,ſi on eſſayeroit de forcer Milan:& pendant que cela ſe praticquoit, l'armée marcha, en intention d'entrer en la ville de Milan d'emblée, ce qui fut interrompu par vne groſſe pluye, laquelle pour le mauuais chemin l'empeſcha d'aler à la porte de Verceil,par ou elle deuoit entrer.Partant ſe voyants fruſtrés de ce deſſeing, & eſtant rapporté par celuy qu'on enuoya recognoiſtre Milan, que vne telle entrepriſe ne pouuoit reuſcir, on delibera de ſ'aler camper deuant Pauie par le chemin de Biagraſſe; par-ce qu'on ne pouuoit faire autre choſe, & on eſperoit de la prendre aiſément, à cauſe qu'il n'y auoit pas plus de deux cents Lanſquenets & huict cents Italiens. Ainſi tenants ce chemin, ils enuoyerent certains gens de pied dela le Theſin, qui preirent Vigeuene: & le neufuieſme iour de Septembre Monſieur de ſainct Pol arriua à ſainct Alexis qui eſt à trois mille de Pauie : ou l'vne & l'autre armée ſ'eſtant approchée, il ſuruint vn auertiſſement qui les meit en plus grande diſpute. Car la peſte eſtant treſ-grande dedans Genes,& pour cela preſque abandonnée d'vn chacun, & pareillement preſque de tous les ſoldats,& pour le meſme danger Theodore Triuulce qui en eſtoit Gouuerneur ſ'eſtant retiré dans le Chaſteau: André Dore prenant ceſte occaſion,ſ'approcha de la ville auec quelques Galeres, ayant toutesfois vne bien petitte eſperance de la forcer, pour-ce qu'il n'auoit que cinq cents hommes de pied: mais l'armée de mer Frãçoiſe qui eſtoit au port,craignant que le chemin de ſ'en retourner en France ne luy fuſt fermé(ſans ſe ſoucier aucunement de Genes)partit pour aler vers Sauone,& la premiere qui y arriua,ce fut la Galere de Monſieur de Barbeſieux: tellement que ſe trouuant bien peu de ſoldats en la Cité (encores que Theodore ſ'en fut retourné demeurer au Palais) & le peuple pour l'iniure de la liberté donnée à la ville de Sauone eſtant ennemy du nom de France, André Dore entra dedans ſans qu'il luy fuſt faict grande reſiſtance. Ceſte perte ſi lourde aduint par la negligẽce & trop grande confiance du Roy. Car ne penſant pas que les choſes du Royaume de Naples deuſſent ſi toſt tumber en ruine, & ſe perſuadant qu'en tout accident, la retraitte de l'armée de mer à Genes, & le voyſinage de Monſieur de ſainct Pol ſuffiroient pour la ſauuer, il ſe oublia d'y faire les prouiſions neceſſaires. Theodore qui ſ'eſtoit retiré dans le Chaſteau demandoit ſecours à Monſieur de ſainct Pol, luy donnant eſperance de recouurer la ville, ſi on luy enuoyoit incontinent trois mille hommes de pied: ſur quoy ſe conſultant entre les Capitaines des Confederés, les François eſtoient diſpoſés d'y al-

Priſe de Genes par André Dore.

ler incontinent auec tout le camp : mais le Duc d'Vrbin remonſtroit, que de ſe pourueoir de Barques pour faire vn pont ſur le Pau, & ſe pourueoir des viures neceſſaires, eſtoit vne choſe plus longue que ne demandoit le beſoing preſent : tellement que ſuiuant ſon conſeil il fut arreſté que Monſieur de Montilan, tourneroit d'Alexandrie (ou ils eſtoiẽt arriués) à Genes, trois mille hommes de pied Lanſquenets & Suyſſes, leſquels venoient de France en l'armée de Monſieur de ſainct Pol: & quand bien ils n'y voudroient aler, qu'il les meneroit au camp, & au lieu deux, on y enuoyroit trois autres mille hommes de pied, & que ce pendant on regarderoit à preſſer Pauie: & les Venitiens promettoient que meſmes au cas qu'on ne prendroit Pauie, ils ſecourroient Genes auec tous leurs gens, pourueu qu'ils demeuraſſent aſſeurés des affaires de ce coſté la. Doncques ſe continua le ſiege de Pauie, pour venir à bout de laquelle on auoit plãté le quatorzieſme iour ſur le Theſin ença, en la plaine du coſté de deſoubs, neuf Canons qui tiroient à vn Baſtion qui eſtoit attenant de l'Arſenac, lequel en peu d'heures fut preſque à demy ruiné, & au dela du Theſin trois Canons, pour battre quand on iroit à l'aſſault, vn flanc qui repond à l'Arſenac, & ſur vne Coline au deça du Theſin, cinq Canons qui battoient deux autres baſtions, & au bout de la Coline trois autres qui tiroient à la muraille : & toute ladicte Artillerie eſtoit aux Venitiens, celle de Monſieur de ſainct Pol ſeruant pour abbatre les deffenſes. Et le iour ſuiuant Annibal Capitaine de Cremone eſtoit paruenu auec vne tranchée iuſques au foſſé du Baſtion, du coſté de l'Arſenac, duquel il y auoit deſia plus de deux tiers par terre, en ſorte que ceux de dedans l'auoient preſque abandonné : auquel iour fut tué d'vn coup d'Artillerie Malateſte de Sogliane vn des Capitaines des Venitiens. Et apres qu'on eut continué de battre tout le iour & la nuict ſuiuante, l'armée ſe prepara pour donner l'aſſault, eſtant de tous les coſtés des trois Baſtions beaucoup de muraille iettée par terre : mais comme ils vouloient le matin tirer l'eau des foſſés, ils y trouuerent vne ſi forte muraille qu'ils y conſumerent tout ce iour la, & encores celuy d'apres, tant que l'aſſault ſe prolongea iuſques au dixneufuieſme, que preſque toute l'eau eſtoit oſtée : auquel iour, le baſtion du coing ayant eſté pris des la pointe du iour, ou commença à donner l'aſſault, duquel (les compagnies eſtans diuiſées en trois) le premier aſſault appartenoit à Antoine de Caſtello auec les compagnies des Venitiens, le ſecond à Monſieur de Lorges, auec celles de Monſieur de ſainct Pol, & le dernier au Capitaine de Cremone auec les gens du Duc de Milan qui eſtoient douze cents hommes de pied : & le Duc d'Vrbin ſe meit à pied auec deux cents hommes d'armes, & affronta les baſtions qui ſe deffendirent hardiment l'eſpace de plus de deux heures, y ayant à la deffence, deux cents Lanſquenets, & huict cents Italiens, auec bien peu d'Eſpagnols, leſquels combien qu'ils ſe portaſſent vaillamment, toutesfois eſtans en petit nombre ſe deffendoient auec difficulté, principalement pour-ce que l'Artillerie plantée au dela du Theſin donnoit à fleur des remparts. En l'aſſault, Pierre de Birague fut blecé à la cuiſſe d'vn coup d'arquebouze, dont il mourut peu de iours apres, mais il ne voulut point qu'on le leuaſt de terre, à fin que les ſiens n'abandonnaſſent l'aſſault : & fut pareillement blecé d'vn coup d'arquebouze Pierre Botticelle qui ſ'en ala de l'aſſault: tous deux Capitaines du Duc de Milan. Finalement à vingt & deux heures on entra dedans, auec bien peu de dommage, & auec vne grande louange du Duc d'Vrbin. De ceux de dedans, furent tués enuiron ſept cents ſoldats preſque tous Lanſquenets : mais quand l'armée commença à entrer, Galeas de Birague ſe retira dans le Chaſteau auec tous les ſoldats qui eſtoient reſtés, & auec pluſieurs hommes de la ville, laquelle ala entierement à ſac, peu proffitable pour raiſon des deux ſacs precedents : & le Chaſteau fut receu à compoſition, par-ce qu'il eſtoit neceſſaire de le battre, & n'y auoit point de munition au camp, & ſi les foſſés treſ-larges & treſ-profonds n'eſtoient pas pour eſtre ſi toſt remplis, & dedans il y auoit bien cinq cents hommes de guerre. Les conuẽtions furent. Que les Eſpagnols auec l'Artillerie & munitions qu'ils pourroient tirer à bras, & auec toutes leur hardes, ſ'en pourroient aler à Milan enſemble auec les Lanſquenets deſquels il eſtoit demeuré vn treſ-petit nombre : & que les Italiens ſe pourroient retirer la ou bon leur ſembleroit, fors à Milan.

Priſe de Pauie.

Mort de Malateſte de Sogliane.

Mort de Pierre de Birague.

Pauie Priſe, le Duc d'Vrbin conſeilla qu'on ne penſaſt point à forcer Milan, par-ce qu'il eſtoit beſoing d'auoir vne armée ſuffiſante pour deux batteries : mais que pour l'endommager grandement, on priſt Biagraſſe, ſainct George, Monce, & Come, & qu'on regardaſt à ſecourir Genes. Car cõbien que les Lanſquenets & Suyſſes euſſent faict reponſe à Monſieur

ſieur de Montilan qu'ils vouloient bien aler à Genes, neantmoins les Lanſquenets, pource qu'ils n'eſtoient point payés ſen alerent à Turée, en ſorte que perſonne n'eſtoit alé au ſecours du Chaſtelet qu'André Dore faiſoit miner en toute diligence. Et pour ceſte cauſe Monſieur de ſainct Pol qui eſtoit reſté auec cent lances & deux mille hommes de pied, ſe meit en chemin le vingt & ſeptieſme pour aler à Genes, & paſſa le Pau à Porto Stella en la bouche du Theſin, tirant vers Tortone, auec promeſſe de rebrouſſer chemin, ſil entendoit que le ſecours ne fut pas pour reuſcir: & le Duc d'Vrbin ce pendant le deuoit attendre à Pauie, auquel eſtoient demeurés quattre mille hommes de pied des Venitiens, & mille du Duc de Milan. Auquel temps, Antoine de Leue qui ſeſtoit retiré à Milan, deffendit que toutes perſonnes ne feiſſent ou tinſent farines en leurs maiſons, hors mis ceux qui auoient achepté la dace de cela, leſquels luy payerent neuf moys durant, trois ducats pour chaque muyd de farine: auec leſquels deniers il paya tout ce temps la, les gens de cheual, & les gens de pied Eſpagnols & Lanſquenets: ce qui non ſeulement le deffendit du danger preſent, mais l'entretint tout l'Yuer d'apres, ayant logé les gens de pied Italiens dans Nouare, & en quelques villes de Lomelline, & par les vilages du territoire de Milan, eſquels lieux il endura que tout l'Yuer ils pillaſſent & rançonnaſſent le pauure peuple. Le premier iour d'Octobre, Monſieur de ſainct Pol arriua à Gaui, qui eſt à vingt & cinq mille de Genes, ayant laiſsé l'Artillerie à Noui. Le iour ſuiuant il prit la Rocque du Bourg de Fornare, & quand il fut paſsé outre vers Genes, ou eſtoient entrés ſept cents hommes de pied Corſegues, il ſen retourna au Bourg de Fornare: & il n'auoit en tout auec luy, à faute d'argent, que quattre mille hommes de pied tant des ſiens que de ceux de Montilan, & mille qu'on auoit enuoyés du camp auec Nicole Dore: & ce peu qui luy eſtoit reſté, paſſoit continuellement en France: tellement que deſeſperant de l'entrepriſe, il enuoya Montilan auec trois cents hommes de pied à Sauone, deuant laquelle les Geneuois ſeſtoient campés: mais ils n'y ſceurent entrer pour-ce qu'elle eſtoit ſerrée auec les tranchées, & toutes les auenues priſes. Il ſe retira le dixieſme iour d'Octobre dans Alexandrie, & puis à Senazzare entre Alexandrie & Pauie, pour ſaboucher auec le Duc d'Vrbin, mais il eſtoit preſque reſté ſans gens: & la ſe conſultant des communes affaires, & le Duc remonſtrant que de tous les ſoldats tant des Venitiens que du Duc de Milan n'eſtoient pas demeurés quattre mille hõmes de pied, & que Antoine de Leue auoit tant à Milan que hors de Milan, quattre mille Lanſquenets, ſix cents Eſpagnols, & quatorze cents Italiens, il fut reſolu qu'il ſe retireroit à Pauie, & Monſieur de ſainct Pol dans Alexandrie, qui luy fut accordée par le Duc de Milan: & on parla de ſoudoyer de nouueaux gens de pied, & puis ſi le temps le permettoit, de faire l'entrepriſe de Biagraſſe, de Mortare, & du Chaſteau de Nouare.

Sauone priſe par les Geneuois.

Or auint il que le vingt & vnieſme d'Octobre, ceux de Sauone voyants que Monſieur de Montilan n'y auoit ſceu entrer, accorderent de rendre la ville, au cas que dans certains iours ils ne ſeroient ſecourus: & partant Monſieur de ſainct Pol qui deſiroit de la ſecourir, mais qui n'auoit pour toutes gens que mille hommes de pied, demanda trois mille hommes de pied au Duc d'Vrbin & au Duc de Milan, leſquels luy en enuoyerent ſeulement douze cents, en ſorte que luy ne ſaſſeurant de la pouuoir ſecourir auec vn ſi petit nombre de gens, la laiſſa perdre: & apres que les Geneuois l'eurent obtenue ils remplirent incontinent ce port la de pierres, à fin de le rendre inutile. Auquel temps Theodore de Triuulce deſeſperant du ſecours, & n'ayant plus d'argent, ſe rendit à compoſition. Le Chaſtelet conquis, fut, à la furie du peuple, raſé par les Geneuois, leſquels auec l'autorité d'André Dore eſtablirent en icelle Cité vn nouueau gouuernement, dont on auoit traitté au parauant ſoubs le nom de Liberté: le ſommaire duquel fut. Que par vn conſeil de quattre cents Citoyens ſe créeroient, tous les Magiſtrats, & dignités de leur Cité, & principalemẽt le Duc & le ſupreme Magiſtrat, pour le temps de deux ans: abrogeant la loy par laquelle les Gentils-hommes en eſtoient au parauant exclus. Et eſtant le fondement plus important pour conſeruer la liberté, qu'on pourueuſt aux diuiſions des Citoyens, leſquelles y auoient eſté longuement plus grandes & plus pernicieuſes, qu'en pas vne autre Cité d'Italie, attendu qu'il n'y auoit pas ſeulement vne diuiſion: mais, la partie des Guelfes, & l'oppoſite des Gibelins: celle d'entre les Gentils-hommes & les populaires, leſquels populaires encores n'eſtoient point entr'eux d'vne meſme volunté: & la faction fort puiſſante d'entre les Adornes & les Fregoſes: à cauſe deſquelles diuiſions, on pouuoit croire qu'icelle Cité treſ-opportune à la Seigneurie de la mer, tant pour ſon aſſiette, que pour la ſcience des

Nouueau gouuernement à Geneis.

choſes Nauales,auoit eſté deprimée, & par vn long temps en vne ſubiection preſque continuelle:pour medeciner donques ce mal iuſques à la racine, amortiſſans les noms de toutes les familles & maiſons de la Cité, ils en retinrent & conſeruerent ſeulement le nom de vingt & huict des plus illuſtres & plus notables, hors mis celle des Adornes & des Fregoſes,qui furent du tout eſtaintes: ſous le nom & nombre deſquelles familles, ils aſſemblerent tous ſes Gentilshommes la & populaires, qui reſtoient ſans nom de leur maiſon: regardans à fin de confondre d'auantage la memoire des factions,de mettre celles des Gentilshommes auec les familles populaires,& celle des populaires auec les familles des Gentilshommes:celles qui auoient eſté partiſantes des Adornes,és maiſons qui auoient ſuiui le nom Fregoſe,& ainſi au contraire des Fregoſes, en celles qui auoient ſuiui les Adornes. Et ſi il fut ordonné qu'entr'eux il n'y auroit aucune diſtinction, qui peut empeſcher les vns plus que les autres de paruenir aux honneurs & aux Magiſtrats: auec laquelle cõfuſion des hommes & des noms, ils eſperoient d'obtenir, qu'apres le cours de bien peu d'années la memoire peſtifere des factions viendroit à ſ'eſtaindre: demeurant ce pendant l'autorité de André Dore treſ-grande entr'eux,ſans le conſentement duquel,pour la reputation du perſonnage,& pour l'autorité des Galeres qu'il auoit de l'Empereur,leſquelles és temps qu'elles n'aloient aux factions demeuroient au port de Genes, & pour les autres ſiennes conditions,on n'eut pas faict aucune deliberation, de celles qui eſtoient de pluſ-grande importance:& ce qui rendoit ſa puiſſance & ſa grandeur moins ennuieuſe,eſtoit que les finances ne ſ'adminiſtroient par ſon ordonnance, & il ne ſ'entremettoit en l'election du Duc & des autres Magiſtrats, & és choſes particulieres & moindres: en ſorte, que les Citoyens paiſibles, & plus adonnés aux marchandiſes qu'à l'ambition, ſe ſouuenans principalement des trauaux & des ſubiections paſſées,auoient cauſe d'aimer ceſte forme la de gouuernement. Depuis l'armée de mer Françoiſe & celle d'André Dore ſ'attaquerẽt entre Monaco & Nice ou vne Galere de Dore fut miſe en fonds.

André Dore.

Apres la perte de Sauone, le Duc d'Vrbin & Monſieur de ſainct Pol ſ'aboucherent de nouueau à Senare entre Alexandrie & Pauie:ou le Duc d'Vrbin,auec bien petit contentement de François Sforſe & de Monſieur de ſainct Pol, reſolut de ſen aler au dela du fleuue d'Adde,laiſſant au Duc de Milan la garde de Pauie,& conſeillant à Monſieur de ſainct Pol de paſſer l'Yuer en Alexandrie. Deſquelles choſes non ſeulement les Miniſtres du Roy ne ſe contentoient gueres,mais encores le Roy de France,ne prenant en payement quelques legeres excuſes que les Venitiens luy bailloient, ſe plaignoit grandement, de ce qu'ils n'auoient ſecouru le Chaſtelet de Genes & la Cité de Sauone, laquelle les Geneuois difformoient. Depuis,mille Lanſqueners vinrent à Monſieur de ſainct Pol,auec lequel, contant mille hommes de pied que Villecerre auoit en Lomelline, ſe trouuoient quattre mille hommes de pied.

Incident

En ce temps il ſuruint vn tumulte au Marquiſat de Saluſſe: par-ce que apres la mort du Marquis Michel Antoine, François Monſeigneur ſon frere en ayant pris la ſeigneurie, lequel ſ'en eſtoit emparé, à cauſe que Gabriel le ſecond d'apres Antoine du viuant meſmes de ſon frere aiſné par ordonnance de la mere qui auoit eu le gouuernement de ſes enfans en leur bas age, auoit eſté tenu priſonnier en la Rocque de Rauel, ſous vmbre qu'il eſtoit preſque aliené de ſon entendement: il auint que le Capitaine de la Rocque de Rauel le deliura, & par ce moyen que luy prenant la mere qui le tenoit priſonnier, & eſtant recogneu par les peuples,il conqueſta tout l'eſtat, duquel ſon frere ſ'enfuit qui peu apres entra dans Carmagnole,& apres auoir amaſſé des forces deffeit depuis ſon frere Gabriel.

Il ne ſe feit plus rien de conſequence pour ceſte année la en la Lombardie, ſinon que le Comte de Caiazze courut iuſques à Milã, par-ce que les Venitiens ne donnoiẽt les gens de pied promis à Mõſieur de ſainct Pol pour l'entrepriſe de Serualle, Gaui,& autres lieux du Geneuois. On eſſaia bien vne faction d'importance: car Montilan & Villecerre auec deux mille hommes de pied & cinquante cheuaux,partirent à vingt & deux heures de Vitade pour prendre André Dore en ſon Palais, lequel aſſis à coſté de la mer, attouché preſque aux murailles de Genes: mais vn tel deſſeing ne ſortit effect, à cauſe que les gens de pied las pour la longueur du chemin qui eſtoit de vingt & deux mille, ne ſceurent arriuer de nuict ains qu'il eſtoit deſia quelque heure de iour, tellement qu'vn bruit ſ'eſtant leué, André Dore ſortant par derriere ſauta dans vne barque & par ce moyen euita le danger: & les François ſans auoir faict autre choſe que ſaccager le Palais, ſ'en retournerent à ſauueté

Monſieur de Monti- lan faut à prendre André Dore.

ueté. Auſſi le Conte de Caiazze ayant dreſſé vne embuſcade entre Milan & Moncie, deffeit cinq cents Lanſquenets, & cent cheuaux legers, qui aloient pour faire eſcorte aux viures : mais eſtãt depuis enuoyé à Bergame, il affligea en ſorte ceſte Cité la par pilleries, que le Senat Venitien qui l'auoit faict Capitaine general de ſes gens de pied, ne pouuãt plus endurer vne ſi grande inſolence & auarice, le caſſa & oſta ignominieuſement de ſa ſolde. Auquel temps les Eſpagnols preirent la ville de Vigeuene: & Belioyeuſe lequel ſ'en eſtoit fuy d'entre les mains des François, enuoyé par Antoine de Leue auec deux mille hommes de pied, pour prendre Pauie d'emblée, ou il y auoit cinq cents hommes de pied du Duc de Milan, ſ'eſtant vne nuict preſenté deuant les murailles fut decouuert, & contraint de ſe retirer ſans aucun fruict. Il arriua au païs de Genes deux mille hommes de pied Eſpagnols, que l'Empereur enuoyoit d'Eſpagne pour deffendre Genes, ou pour aler à Milan, ſelon que beſoing en ſeroit : vers leſquels ala Belioyeuſe pour les conduire. Monſieur de ſainct Pol ſe preparoit pour empeſcher la venue de ces gens de pied, leſquels faiſoient ſigne de vouloir prendre le chemin ou de Caſe ou de Plaiſance, & il faiſoit inſtance que les compagnies des Venitiens, ſe feiſſent fortes à Lode, à fin que ceux de Milan ne leur ſeruiſſent d'épaule : & il taſchoit encores à leur perſuader de faire enſemblément l'entrepriſe de Milan, à quoy il eſtoit encouragé pour la faute des viures & deſeſpoir de ce peuple la. Mais le Duc d'Vrbin n'en eſtoit pas d'auis, & les Venitiens procedoient froiddement aux grandes & gaillardes factions, & en ce temps beaucoup plus, à cauſe que pour les rapports d'André Nauager leur Ambaſſadeur qui eſtoit retourné d'Eſpagne, faicts en faueur de l'Empereur, & pour quelque pratique qui ſe tenoit dans Rome auec l'Ambaſſadeur de l'Empereur, les opinions eſtoient diuerſes en leur Senat, pluſieurs inclinans à ce qu'on ſ'accordaſt auec l'Empereur: toutesfois finalement il fut reſolu qu'on continueroit la confederation auec le Roy de France. Auquel temps Torniello ayant paſſé le Theſin auec deux mille hommes de pied, preit Baſignagne, & il aloit vers Lomelline : & l'Abé de Farfa eſtant alé auec ſes gens de cheual à Creſcẽtin qui eſt vn lieu du Duc de Sauoye, il fut rompu de nuict & faict priſonnier : mais eſtant deliuré par le moyen du Marquis de Montferrat & du Marquis de Mus, il deffeit quelques gens d'Antoine de Leue & preit leur artillerie.

Deux mille Eſpagnols enuoyés à Genes par l'Empereur

On doutoit que le Pape n'inclinaſt du coſté de l'Empereur, à cauſe que le Cardinal de ſaincte Croix arriué à Naples, feit deliurer les trois Cardinaux qui y eſtoient en Oſtage: & on diſoit qu'il auoit commiſſion de l'Empereur pour faire rendre Oſtie & Ciuitauecche: par le moyen duquel, en ayant ſupplié le Pape, André Dore rendit Portohercole aux Sienois. Mais on decouuroit tous les iours d'auantage que l'eſprit du Pape eſtoit entẽtif à choſes nouuelles, à cauſe que par ſon moyen, toutesfois ſecrettement, Braccio Baillon moleſtoit, pour le regard des affaires de Perouſe, Malateſte, cõbien qu'il fuſt à ſa ſolde : & entendant que le Duc de Ferrare eſtoit venu à Modene, il eſſaya de le prendre quand il retourneroit à Ferrare, auec vne embuſche de deux cents cheuaux, dreſſée par Paul Luzaſque à la caſe des Coppi, ſur le Modenois : mais le Duc n'ayant bougé de Modene, la choſe fut decouuerte.

Le Royaume de Naples en ce temps, n'eſtoit entierement deliuré des calamités de la guerre, pour la deffaicte des François : par-ce que Simon Romain ayant aſſemblé de nouuelles compagnies, auoit pris, Nauo, Oriole, & Amigdalare, villes aſſiſes ſur la mer au bras de l'Appennin : & Federic Caraffe que le Duc de Grauine auoit enuoyé auec mille hommes de pied, & pluſieurs autres du païs, ſ'eſtants vnis auec luy, il auoit vne armée qui n'eſtoit à depriſer: mais apres la victoire des Imperiaux entour Naples, ſe voyant abandonné des gens du Duc de Grauine, ſaccagé qu'il eut Barlette, en laquelle ville il entra par le Chaſteau, il ſ'arreſta la : les Venitiens tenants au meſme temps Trani gardé par Camille, & Monopoli gardé par Iean Conrard, tous deux de la famille des Vrſins. Depuis Ranſe de Cere, & le Prince de Melfe vinrent au Royaume auec mille hommes de pied : leſquels ſ'eſtants reduicts entre Nocere & Gualde, & puis eſtants partis de la par le commandement du Pape, lequel ne vouloit offenſer l'eſprit des victorieux, ſ'embarquerent à Sinigale & alerent par mer à Barlette en intention de renoueler la guerre en Pouille, choſe deliberée du commun conſentement des Confederés, à fin que l'armée Imperiale fuſt contrainte de ſ'arreſter au Royaume de Naples iuſques au Printemps, auquel temps on parloit de faire de nouuelles prouiſions pour le ſalut commun. Et pour ceſte cauſe le Roy de France enuoya à Ranſe ſecours d'argent : & les Venitiens qui deſiroient le ſemblable, meſmes pour

retenir plus aiſément à l'aide des autres, les villes qu'ils auoient priſes en la Pouille, offroiēt de l'accommoder de douze Galeres: mais le Roy faiſant inſtance qu'ils les armaſſent & que la depenſe ſe contaſt ſur les quattre vingts mille ducats, auſquels ils eſtoient tenus par la contribution promiſe à Monſieur de Lautrech, ils n'y vouloient entendre. Le Roy d'Angleterre promettoit de ne faillir aux prouiſions ordinaires: & les Florentins ſ'eſtoient accordés de payer la troiſieſme partie des gens que Ranſe auoit leués. Les Imperiaux ne ſe monſtroiēt prompts à eſtaindre vn tel embraſement, eſtans empéchés à exiger argent, pour ſatisfaire aux ſoldats de ce qui leur eſtoit deu du paſsé: & à fin de rendre telles exactions plus faciles, & pour aſſeurer le Royaume auec les exemples de la ſeuerité, le Prince d'Orange feit decapiter publicquement ſur la place du marché de Naples, ou la peſte eſtoit grande, Federic Caietan fils au Duc de Tracette, & Henry Pandon Duc de Bouiane, nay d'vne fille du vieil Ferdinand Roy de Naples, & quattre autres Napolitains, vſant encores de ſemblables ſupplices en autres lieux du Royaume: auec lequel exemple ayant eſtonné les eſprits d'vn chacun, il procedoit contre les abſents qui auoient ſuiuit les François, & confiſquoit leurs biens, leſquels apres il compoſoit à l'argent, n'oubliant aucune rudeſſe, pour en tirer la plus grande quantité qu'il pourroit: & toutes ces choſes ſe traittoient par Hieroſme Moron, auquel fut donné en recompenſe de ſes ſeruices le Duché de Bouiane. S'adiouſta à ces mouuements que en l'Abruzze Iean Iaques Franque entra pour le Roy de Frāce en la Matrice qui eſt pres d'Aquila, à raiſon dequoy tout le païs ſ'eſtoit ſoubſleué: & on eſtoit en ſoupçon en l'Aquila, ou eſtoit Serre Colonne malade auec ſix cents hommes de pied. D'auantage les Venitiens pouruoyoient aux affaires de la Pouille, & enuoyāt par mer quelques cheuaux legers pour fournir Barlette, vne partie des vaiſſeaux qui les conduiſoient, perirent en la plage de Barlette & de Trani, ou leur Prouiſeur ſe noya, qui ſ'eſtoit mis dans vn Eſquif: & les gens de cheual, deſquels eſtoit chef Iean Conrard Vrſin, mal menés de la tempeſte, donnerent dans les mains des Imperiaux: & Iean Paule de Cere qui rompit pres Guaſt demeura priſonnier du Marquis. En la fin de l'année Aquila ſe donna à la ligue, par le moyen de l'Eueſque d'icelle Cité, & du Comte de Montoire, & d'autres bannis, & la cauſe fut qu'elle eſtoit mal traittée des Imperiaux.

Federic Caietan & le Duc de Bouiane decapités.

1529.

Enſuit l'an mil cinq cents vingt & neuf, au commencement duquel commencerent à ſe mōſtrer de toutes parts des ſignes de diſpoſition à la paix, laquelle il ſembloit qu'on vouluſt traitter en la Cour du Pape. Car vn chacun eſtant bien auerti, que le Cardinal de ſaincte Croix (tel eſtoit le tiltre du General Eſpagnol) aloit à Rome auec mandement de l'Empereur pour pouuoir conclurre la paix: le Roy de France qui en auoit vn treſ-grand deſir, depeſcha vne commiſſion à ſes Ambaſſadeurs, & le Roy d'Angleterre enuoya Ambaſſadeurs à Rome pour la meſme cauſe. Leſquelles pratiques iointes à l'ennuy & laſſitude des Princes, faiſoient que les Confederés procedoient lentement aux prouiſions de la guerre: par-ce que & en Lombardie leur plus grand penſer eſtoit, ſi les Eſpagnols venus à Genes pourroient point paſſer à Milan, d'ou, à faute d'argent, les Lanſquenets eſtoient preſque tous partis: pour leſquels y mener, Belioyeuſe eſtoit alé auec cent cheuaux iuſques à Caſe, & dela eſtoit paſsé à Genes en habit deguiſé, d'ou il mena leſdicts gens de pied Eſpagnols à Sauone, pour en recueillir cinq cents autres qui eſtoient nouuellement venus d'Eſpagne, & auoient debarqué à Villefranche.

Achemi-nement des affaires à la paix.

Deliberation des Imperiaux au Royaume de Naples.

Mais au Royaume de Naples, les Imperiaux doutans, que la rebellion d'Aquila & de la Matrice, & la teſte qu'on auoit faicte en Pouille, n'engendraſſent quelque choſe de pluſgrande importance, delibererent de tourner à l'expugnation de ces lieux la, les gens qu'ils auoient. Partant il fut arreſté que le Marquis du Guaſt iroit auec les gens de pied Eſpagnols au recouurement des villes de la Pouille, & que le Prince d'Orange auec les Lanſquenets iroit au recouurement d'Aquila & de la Matrice: lequel comme il ſ'approcha d'Aquila, ceux qui eſtoient dedans en ſortirent, & le Prince compoſa la Cité & tout ſon païs en cent mille ducats, & oſta encores la chaſſe d'argent laquelle le Roy de France Louys dixieſme auoit dediée à ſainct Bernard. De la il enuoya gens à la Matrice, ou eſtoit en garniſon Camille Pardo auec quattre cents hommes de pied, lequel en eſtoit ſorti peu de iours au parauant auec promeſſe de retourner: mais craignant pour-ce qu'il n'y auoit point de vin & qu'on auoit oſté l'eau, & que ceux de la ville eſtoient en diſcord auec les gens de pied, ou pour autre raiſon, non ſeulement il n'y retourna pas, mais il ne leur enuoya encores, tout l'argent que les Florentins luy enuoyerent, pour ſouſtenir ceſte place:

tellement

tellement que les gens de pied ſ'en alerent par deſus les murailles, & la ville ſe rendit. Pour raiſon deſquels ſi heureux ſuccés, on craignoit que le Prince d'Orange ne paſſaſt en Toſcane à l'inſtance du Pape, lequel eſtant deliuré d'vne treſ-dangereuſe & touresfois courte maladie, ne ceſſoit de traitter, & de donner eſperance à vn chacun. Car il promettoit aux François d'adherer à la ligue, ſi on luy rendoit Rauenne & Ceruie: & meſmes de compoſer ſoubs honneſtes conditions auec les Florentins & auec le Duc de Ferrare, lequel au payement des deniers faict au parauant à Monſieur de Lautrech, auoit affirmé qu'il les payoit par ſa liberalité, & non pas pour-ce qu'il y fuſt tenu, attendu que le Pape n'auoit point ratiffié. D'autre coſté ayant recouuré (toutesfois auec de groſſes charges) les Chaſteaux d'Oſtie & de Ciuitauecche, en vertu de la commiſſion que le Cardinal de ſaincte Croix auoit apportée, il auoit des pratiques plus ſecrettes & plus certaines auec l'Empereur: & ils traittoient enſemble pluſtoſt des affaires particulieres (leſquelles commençoient à ſe manier & plus ſecrettement & plus aſſeurément) que les vniuerſelles de la paix. Mais en la Pouille, l'eſtat des affaires eſtoit tel. Barlette tenoit pour le Roy de France, dans laquelle eſtoit Ranſe de Cere, & auec luy le Prince de Melfe, Federic Caraffe, Simõ Romain, Camille Pardo, Galeas de Farneſe, Iean Conrard Vrſin, & le Prince de Stigliane. Les Venitiens tenoient Trani, Pulignane, & Monopoli: & ils auoient en ces lieux la, deux mille hommes de pied, & ſix cents cheuaux legers Albanois, dont y auoit deux cents dans Monopoli. Ils tenoient encores le port de Bieſtri. Or eſt il ainſi qu'apres que le Roy de France eut enuoyé du commencement vne bien petitte quantité de deniers aux ſuſdictes compagnies, qu'il ne faiſoit aucune prouiſion, & ſi n'auoit accepté les douze corps de Galeres que les Venitiens luy auoient offerts, deſquelles y en eut trois qui ſe rompirent en la plage de Bieſtri, auec vne groſſe fuſte, ainſi qu'elles aloient pour auitailler Trani & Barlette: & ils en auoient perdu cinq à pluſieurs fois, dont ils auoient toutesfois recouuré l'Artillerie & autre equipage. Les François tenoient encores le mont ſainct Ange, Narde au quartier d'Otrante, & Caſtre, ou eſtoit le Comte de Dugento: & la guerre ſe faiſant auec les hommes du Royaume & auec les forces du païs, pluſieurs rebelles à l'Empereur eſtoient aſſemblés en diuers lieux, & pluſieurs auſſi leſquels comme auenturiers ſuiuoient la guerre tant ſeulement pour piller: en ſorte que la condition du païs eſtoit plus miſerable qu'on ne pourroit croire, ſe trouuant entierement expoſé, à pilleries, proyes, & rançons, & aux bruſlements de chacun des coſtés: mais on parloit plus que de toutes autres des inuaſions de Simon Romain, lequel courant auec ſes cheuaux legers, & auec deux cents cinquante hommes de pied par tous les lieux des enuirons, menoit ſouuent dans Barlette, du beſtail, du bled, & de toute autre ſorte de choſes, & ſortant telle fois auec vn pluſ-grand nombre de gens de pied, maintenant d'emblée, à ceſte heure par force, ſaccageoit ceſte cy & ceſte autre ville la, comme il auint de Canoſe, en laquelle eſtant entré de nuict auec les échelles, il la deualiſa, & pareillement pluſieurs gens de cheual des quarante hommes d'armes logés dans le Chaſteau. Finalement le Marquis du Guaſt, ne voulant ſ'attacher à Barlette ville treſ-forte & bien fortiffiée, ſe campa en Mars deuant Monopoli auec quattre mille hommes de pied Eſpagnols, & deux mille Italiens, car les Lanſquenets en nombre de deux mille cinq cents ſ'eſtans arreſtés en l'Abruzze, refuſerent d'aller en Pouille: & il ſe logea en vne petitte valée couuerte de la montagne, en ſorte qu'il ne pouuoit eſtre offenſé de l'Artillerie de la ville, dedans laquelle eſtoient Camille Vrſin & Iean Vetturi Prouiſeur, auſquels Ranſe enuoya incontinent ſur les Galeres trois cents hommes de pied. Monopoli qui eſt vne ville de petit circuit ha la mer de trois coſtés, & deuers la terre il y a vne muraille de trois cents ou trois cents cinquante pas auec le foſſé autour. Le Marquis feit faire vn Baſtion vis à vis de la muraille à la portée de l'arquebouze, & deux autres ſur le riuage de la mer, vn de chaque coſté, mais ceux cy ſi fort éloignés, qu'ils battoient la mer, & la porte deuers la mer, pour empécher que les Galeres n'y meiſſent aucun ſecours ou viures. Au commẽcement d'Apuril, le Marquis donna l'aſſault à Monopoli, ou il perdit plus de cinq cents hõmes & force piõniers, ſans trois pieces d'Artillerie qui furent rõpues, & il ſe retira d'vn mille & demy, par-ce que l'Artillerie de la ville l'endõmageoit fort: tellement que les Venitiens ſortis dehors coururent tous les Baſtions qu'il auoit faicts tuans plus de cent hõmes, & ils aſſeurerẽt le port auec vn Baſtiõ faict ſur le riuage vis à vis de celuy des ennemis. Le Marquis ſ'approcha de nouueau de Monopoli, & faiſoit deux Caualiers pour battre par dedans, & des tranchées pour ſe cõduire iuſques ſur les

Actions du Pape.

Ce que les Venitiens tenoient au Royaume de Naples.

Le Marquis du Guaſt deuãt Monopoli.

foſſés,& les remplire auec ſix cents chartées de faſcines: mais vn peu apres deux cents hõmes de pied qui ſortirent de Monopoli bruſlerent le Baſtion. Depuis ſ'eſtant le Marquis approché auec vne tranchée au droict de la batterie, & ayant faict vne autre tranchée au droict du logis des Eſpagnols,à vn iect de main loing du foſſé,& fortiffié vn baſtiõ derriere icelle,il planta l'artillerie deſſus,& battit ſoixante braſſes de muraille de la autour,à quattre braſſes pres de terre: mais entendant que la nuict y eſtoient entrées de nouuelles compagnies enuoyées par Ranſe,il retira l'artillerie, & finalement, eſtant la fin du moys de May, il leua le camp. S'enſuiuirent & pendant que le camp eſtoit deuant Monopoli,& apres qu'il ſ'en fut retiré diuerſes factions & mouuements: par-ce que & ceux de Barlette faiſoient de treſ-grandes proyes & dommages, & les gens de pied qui eſtoient au mont ſainct Ange, deſquels eſtoit chef Federic Caraffe, preirent ſainct Seuere, & ſecourans la ville de Vico, contraignirent les Imperiaux d'en leuer le camp. Depuis Caraffe ala par mer auec vingt & ſix voyles à Lanciane, ou eſtoient logés cent ſoixante hommes d'armes: & y eſtant entré par force,il emmena de la trois cents cheuaux de faction,& vn gros butin,ſans y laiſſer aucune garniſon. Il y auoit encores pluſieurs bannis qui faiſoient de treſ-grands maux en la Baſilicate: pour leſquelles difficultés les Imperiaux exigeoient à toutes peines les impoſitions. Et c'eſt ſans doute que ſi le Roy de France eut enuoyé argent & quelque ſecours, que par tout le Royaume fuſſent ſuruenues aux Imperiaux de nouuelles affaires, pour raiſon deſquelles du moins l'armée de l'Empereur euſt eſté empeſchée à la deffence de ſes choſes propres. Mais telles compagnies tumultuaires & ramaſſées,& ſans ſecours ou rafreſchiſſement aucun (car ſeulement les Florentins ſuruenoient aucunement à Ranſe) ne pouuoient finalement faire choſes de grande conſequence: ven meſmes que le Duc de Ferrare refuſa à Ranſe de luy enuoyer par mer quattre pieces d'artillerie, & ia le bled & l'argent commençoient à faillir dans Barlette: & enuiron ſix cents rebelles du païs de Calabre aſſiegés par le Viceroy dans Montlion, ayants eſté contraints de ſe rendre, à faute de munition & de viures, furent menés priſonniers à Naples. Depuis le Prince de Melfe auec l'armée de mer, & Federic Caraffe par terre ſalerent camper deuant Malfette, qui auoit autresfois eſté au Prince, ou Federic en combattant fut tué d'vne pierre: à raiſon dequoy le Prince indigné, apres auoir pris la ville de force,la ſaccagea. Vne ſemblable infortune a-uint à Simon Romain, par-ce que l'armée Venitienne laquelle du Cap d'Otrante infeſtoit tout le païs, ſ'eſtant approchée de Brunduſe, & ayant mis gens à terre auec leſquels eſtoit Simon Romain, ils ſ'emparerent de la ville: mais en aſſaillant la Rocque, Simon fut tué d'vn coup d'artillerie.

Mort de Federic Caraffe.

Mort de Simon Romain.

Progrés de Monſieur de ſainct Pol en la Lõbardie.

Pendant qu'on ſe trauailloit ainſi au Royaume auec diuers ſuccés, les choſes de la Lõbardie ne demeuroient en repos: par-ce que Monſieur de ſainct Pol à la fin de Mars preit de force Serualle, & le Chaſteau accorda de demeurer neutre. Mais les ennemis y eſtans rentrés vne nuict d'emblée, il craignoit de ne pouuoir plus empeſcher aux Eſpagnols le chemin à Milan: meſmement pour-ce que tous les iours ſes gens diminuoient à faute de deniers,en receuant bien peu du Roy, & d'iceux, comme Capitaine de treſ-petit gouuernement,en dependant pour ſoy vne partie, & vne autre partie eſtant fraudée & derobée par les miniſtres. Le Roy & les Venitiens diſputoient quelle entrepriſe il ſeroit bon de faire: & le Roy faiſoit inſtance de Genes, pour l'importance d'icelle Cité, meſmement chacun tenant deſia pour certain que l'Empereur paſſeroit en Italie l'Eſté prochain: & par-ce que le Roy voyoit que les Venitiens ne luy auoient iamais aidé ny à ſecourir ny à recouurer icelle Cité, nonobſtant qu'ils ſe fuſſent excuſés ſur ce qu'ils diſoient qu'il couroit vn bruit de la deſcente en Italie de nouueaux Lanſquenets, il doutoit qu'ils ne fuſſent pas contens de la victoire d'vne telle entrepriſe. Mais les Venitiens mettans en auant que bien peu de gens eſtoient demeurés à Antoine de Leue, & offrans, quand on auroit conquis Milan, d'enuoyer gens au ſiege de Genes, on delibera de faire de ſon conſentement l'entrepriſe de Milan auec ſeize mille hommes de pied,auſquels chacun pouruoyroit pour la moitié. Ceſte deliberation fut faicte en Mars, & le Duc d'Vrbin abſent, lequel pour-ce que le Prince d'Orange & les Lanſquenets ſ'eſtoient approchés des confins du Royaume, ſ'eſtoit preſque contre la volunté des Venitiẽs retiré en ſon eſtat: mais les Venitiens le preirent de nouueau à leurs appointements aux meſmes conditions qu'auoient au parauant obtenues d'eux,le Comte de Petillane & Berthelemy d'Aluiane,& luy enuoyerẽt trois cẽts cheuaux & trois mille hommes de pied pour ſa deffence, comme ils eſtoient tenus, & ils baillerent

Duc d'Vrbin.

baillerent le tiltre de Gouuerneur à Ianus Fregoſe. Il y auoit en l'armée des Venitiens ſix cents hommes d'armes, mille cheuaux legers, & quattre mille hommes de pied, combien qu'ils fuſſent obligés à en tenir douze mille : laquelle armée preit le ſixieſme iour d'Apuril Caſſiane par force & la Rocque à diſcretion: & Antoine de Leue & Torniello qui eſtoient ſortis de Milan pour diuertir les ennemis, ſe retirerent ſans auoir rien faict. Le paſſage de Genes à Milan ſucceda aux gens de pied Eſpagnols pour lequel empeſcher on auoit faict tant de pratiques & tant de deliberations. Car Monſieur de ſainct Pol & les Venitiens ayants eſtimé, qu'ils taſcheroient de paſſer par le Tortonois & l'Alexandrin:ils preirẽt au partir de Voſtagge,ſuiuant l'ordonnance de Belioyeuſe, le chemin le plus long par la montagne de Plaiſance, & lieux ſubiects à l'Egliſe, & eſtants venus à Varſi en la montagne ſuſdicte,nonobſtant que Monſieur de ſainct Pol feiſt marcher en la cent cinquante cheuaux,& donnaſt auertiſſement de leur chemin à Lode, & aux compagnies des Venitiens, leſquels pour aler au deuant enuoyerent vne partie de leurs gens au Duc de Milan, mais plus tard d'vn iour qu'il ne faloit, & en moindre nombre que celuy qu'ils auoient promis : ils paſſerent de nuict le Pau à Arene,ſe ſeruants des vaiſſeaux de Plaiſance : en ſorte que ne ſe pouuant plus empeſcher leur vnion auec Antoine de Leue, lequel pour la faciliter eſtoit venu à Landriane, qui eſt à douze mille de Pauie, ils ſ'vnirent auec luy : & ſ'eſtans conduicts à Milan, ſi pauures de toutes choſes que le nom de beliſtre leur conuenoit bien, ils accreurent les calamités des Milannois, les depouillants meſmes par les rues. Ainſi ne ſeruirent de rien aux François & Venitiens les deſſeings qu'ils auoient faict tout le long de l'Yuer,qui eſtoient d'empeſcher le paſſage à ces gens de pied,de prendre Gaui & lieux des enuirons pour le regard de Genes, & Caſe, qui faiſoit vn grand dommage à tout le païs. Antoine de Leue preit encores Binaſque à compoſition. Mais ce que les Eſpagnols auoiẽt eſté accommodés des Barques de Plaiſance, & qu'on croyoit qu'ils ne ſe fuſſent remués ſi n'euſt eſté l'aſſeurance de ſe pouuoir en cas de neceſſité, retirer en icelle Cité, ioint à pluſieurs autres indices,augmentoient le ſoupçon aux Confederés (eu égard principalement à la reſtitution des Chaſteaux) que le Pape ne ſe fut accordé, ou pour ſ'accorder auec l'Empereur.

Les Eſpagnols Venus à Genes paſſent à Milan.

Les confederés en ſoupçon du Pape.

Or eſt-il que le Pape ayant tourné,toutesfois ſecrettement,tous ſes penſers à recouurer l'eſtat de Florence, combienque circonuenant les Ambaſſadeurs François, il tint diuerſes pratiques, & propoſaſt diuerſes eſperances à eux & aux autres Confederés de ſ'accorder auec la ligue : neantmoins,partie le mouuant la crainte de la grandeur de l'Empereur & la proſperité de ſes ſuccés, partie l'eſperance de le pouuoir plus aiſément induire, qu'il n'eut induict le Roy de France, à remettre les ſiens dans Florence,il inclinoit d'auantage du coſté de l'Empereur que non pas de celuy du Roy de France. Il deſiroit encores extrememẽt pour faciliter ce deſſeing, de tirer à ſa deuotion l'eſtat de Perouſe : & on croyoit que pour ceſte cauſe il entretenoit Braccio Baillon,lequel tous les iours faiſoit de nouuelles menées en ces confins la:à raiſon dequoy,Malateſte doutant,pendant qu'il eſtoit à ſa ſolde,qu'il ne vint à eſtre opprimé auec ſa faueur, penſa qu'il luy eſtoit neceſſaire de cercher à ſe mettre en la protection d'vn autre : & partãt pouſſé ou de ceſte cauſe, ou de la conuoitiſe de pluſgrands partis,ou de la haine ancienne,il refuſoit de rentrer en ſa ſolde, pretendant qu'il ne eſtoit tenu à l'an de bonplaiſir, par-ce qu'il diſoit n'en apparoiſtre rien par écrit, combienque le Pape maintint qu'il y eſtoit obligé. Il traittoit donques d'entrer en la ſolde du Roy de France & des Florentins, ſe plaignãt meſmes des pratiques tenues par le Cardinal Cortone contre luy, & d'vne lettre qu'il auoit ſurpriſe, que le Cardinal de Medicis écriuoit à Braccio Baillõ. Mais le Pape voulãt indirectemẽt empeſcher vne telle choſe, deffendit par edicts publics, que pas vn de ſes ſubiets ne preiſt ſans ſon congé ſolde des autres Princes, ſur peine de confiſcation : & neãtmoins pour cela Malateſte ne laiſſa de faire ce qu'il auoit arreſté : auquel les François ſ'obligerent de faire donner deux cents cheuaux, deux mille eſcus de pẽſion,l'ordre de ſainct Michel, & deux mille hommes de pied en temps de guerre : & les Florentins luy baillerent le tiltre de Gouuerneur, deux mille eſcus de penſion, mille hommes de pied en temps de guerre,cinquante cheuaux pour ſon fils, cinquante au fils d'Horace & cinq cents eſcus pour le plat de tous deux. Ils preirẽt la protection de ſon eſtat & de Perouſe:& tant le Roy de France qu'eux,bailloient cent eſcus le moys en temps de paix pour entretenir dix Capitaines : & encores les Florentins luy payoient deux cents

Deſſeings du Pape pour remettre les ſiens à Florence.

hommes de pied pour la garde de Perouſe. Quant à luy il ſ'obligea de les aler ſeruir ſeulement auec mille hommes de pied, quand leurs affaires le demanderoient, meſmes quand il n'auroit les gens promis par le Roy de France. Le Pape ſe plaignit grandement de cecy au Roy de France, comme d'vne choſe faicte directement, pour l'empécher de pouuoir diſpoſer ſelon ſon bon plaiſir, d'vne Cité ſubiecte à l'Egliſe : tellement que le Roy qui ne vouloit irriter le Pape differoit de ratiffier : & le Pape pour ceſte cauſe eſperant de pouuoir retirer Malateſte, luy perſuadoit de continuer l'année de bon plaiſir, & au meſme temps il entretenoit ſecrettement Braccio Baillon, Serre Colonne, & les bannis de Perouſe, leſquels apres auoir amaſsé des gens ſ'eſtoient campés à Norcie. Mais toutes ces choſes ne ſeruoient de rien, par-ce que Malateſte eſtoit deliberé de ne continuer à la ſolde du Pape : & les Florentins luy aydants ouuertement, il n'auoit point de peur de ces mouuements, leſquels ceſſerent incontinent, le Pape cognoiſſant qu'ils ne ſuffiſoient pour venir à ſes attaintes. Le Pape ne laiſſoit encores demeurer en repos le Duc de Ferrare: & il eſtoit ſi loing de garder les conuẽtions faictes auec luy au nom du college des Cardinaux, que l'Eueſché de Modene eſtant vacqué de nouueau par la mort du Cardinal de Gonſague, lequel auoit eſté promis au fils du Duc par leſdictes conuentions, il le confera à vn fils de Ieroſme Moron, cerchant par le refus de la poſſeſſion, l'occaſion de prouoquer contre luy vn tel perſonnage & miniſtre qui auoit vne grande autorité enuers l'armée de l'Empereur. Il tint encores vne pratique auec Ieroſme Pie d'occuper Regge, & ce par le moyen d'Hubert de Gambare gouuerneur de Bologne : mais le Duc ayant eu cognoiſſance de ceſte pratique, feit prendre de Pie tel ſupplice qu'il meritoit. Il traittoit auſſi de ſurprendre Rauenne, choſe qui pareillement ne ſortit effect. Auquel temps, inclinant tous les iours d'auantage du coſté de l'Empereur, & eſtant ia fort auant en pratique, il luy enuoya l'Eueſque de Vaſone ſon maiſtre d'hoſtel. Il euocqua à la Rote la cauſe du diuorce du Roy d'Angleterre, ce qu'il eut faict long temps au parauãt, ſi l'égard de la Bulle qui eſtoit en Angleterre entre les mains de Campegge ne l'eut retenu. Car les choſes de l'Empereur eſtans augmentées en Italie, non ſeulement ne le voulant plus offenſer, mais reuocquer l'offenſe qu'il luy auoit faicte, ayant meſmes deliberé deuant qu'il fut malade d'euoquer la cauſe: il enuoya François Campane en Angleterre au Cardinal Campegge, demonſtrant au Roy qu'il l'enuoyoit pour autres cauſes, qui touchoient toutesfois icelle cauſe, mais auec commiſſion à Campegge qu'il bruſlaſt la Bulle : lequel combien qu'il eut differé de mettre en effect vne telle choſe pour raiſon de la maladie du Pape qui ſuruint, ſi eſt-ce que lors qu'il fut guari il executa ſon commandement : tellement que le Pape deliuré de ceſte crainte, euocqua la cauſe auec vne treſ-grande indignation d'iceluy Roy, lors principalement que demandant la Bulle au Cardinal, il entendit ce qui en eſtoit auenu. Ces choſes furent cauſe de la ruine du Cardinal d'Yort : par-ce que le Roy preſuppoſoit l'autorité du Cardinal eſtre telle enuers le Pape, que ſi le mariage auec Anne luy eut eſté agreable, qu'il eut obtenu du Pape tout ce qu'il eut voulu. A l'occaſion dequoy ouurant les oreilles à l'enuie & aux calumnies de ſes aduerſaires, il luy oſta tout ſon argent & ſes meubles de merueilleuſe valeur, & luy laiſſant vne petitte partie du reuenu de ſes benefices, il le relega en ſon Eueſché auec bien peu de ſeruiteurs : & non long temps apres, ou pour vne ſurpriſe des lettres qu'il écriuoit au Roy de France, ou pour autre cauſe, à la ſuſcitation de ſeſdicts aduerſaires, leſquels pour certaines parolles ſorties de la bouche du Roy, qui monſtroient vn deſir de luy, craignoient qu'il ne vint à recouurer ſa premiere autorité, il le feit adiourner en ſon conſeil pour ſe deffendre d'vne choſe qu'on luy mettoit à ſus : pour raiſon de laquelle eſtant mené à la Cour comme priſonnier, & vn flux luy eſtant ſuruenu en chemin, ou par dedaing ou par crainte, il mourut le ſecond iour de ſa maladie: exemple en nos temps fort memorable de ce que peult la fortune & l'enuie és courts des Princes.

Cauſe de la ruine du Cardinal d'Yort.

En ce temps il ſuruint à Florence au grand detrimẽt du gouuernement qui lors y eſtoit, vne nouuelle altercation contre Nicolas Capponi Gonfalonnier, preſque à la fin de la ſeconde année de ſon Magiſtrat, de laquelle fut principalement cauſe l'enuie d'aucuns des principaux Citoyens, leſquels ſe ſeruirent par occaſion du vain ſoupçon, & de l'ignorance de la cõmune. Nicolas Capponi auoit eu durant tout le temps de ſon Magiſtrat, deux principaux obiects : de ſe deffendre contre l'enuie toute fraiſche de ceux qui auoient eſté honorés des Medicis, faiſant meſmes que les principaux d'entr'eux fuſſent participans, comme les autres Citoyens, aux honneurs & conſeils publics : & de n'irriter l'eſprit du Pape és

Nicolas Capponi.

choſes

choſes qui n'eſtoient d'importance pour la liberté : l'vne & l'autre deſquelles choſes ſe fut trouuée fort proffitable à la Republique. Car pluſieurs de ceux la meſmes qu'on pourſuiuoit cõme ennemis du gouuernement eſtãs aſſeurés & careſſés, euſſent eſté treſ-conioints auec les autres pour le conſeruer, ſachans meſmement que le Pape pour les choſes auenues és temps que l'eſtat changea, ſ'eſtoit mal contenté d'eux : & quant au Pape combien qu'il deſiraſt ardemment le retour des ſiens, ſi eſt-ce que n'eſtant prouoqué de nouueau, il auoit moins d'occaſion de ſe precipiter & de ſe plaindre, comme continuellement il faiſoit auec les autres Princes. Mais à telles choſes ſ'oppoſoit l'ambition de quelques vns, leſquels cognoiſſans que ſi ceux eſtoient admis au gouuernement qui auoient eſté amis des Medicis, & qui eſtoient ſans doute des hõmes de plus grande experience & valeur, qu'il leur en demeureroit vne moindre autorité, ne regardoient à autre choſe qu'à tenir la commune pleine de ſoupçon tant du Pape, que d'eux ; calumniant le Gonfalonnier tant pour ces cauſes, que à fin qu'il ne fuſt continué au Magiſtrat pour la troiſieſme année, de ce qu'il n'auoit l'eſprit tant eſtrangé des Medicis que demandoit le bien & proffit de la Republique. Deſquelles calumnies luy ne ſ'émouuant aucunement, & iugeant fort vtile que le Pape ne ſaigriſt, il l'entretenoit priuément auec lettres & auec Ambaſſades : & toutesfois telles pratiques n'auoient eſté commẽcées ny pourſuiuies ſans le ſceu touſiours de quelques vns des principaux & de ceux qui eſtoient és premiers Magiſtrats, ny à autre fin que pour le retirer de quelque precipitation. Mais vne lettre qu'il auoit receue de Rome luy eſtant tumbée par fortune, en laquelle il y auoit quelques parolles pour engendrer vn ſoupçon en ceux la qui ne ſcauoient la ſource & le fondement de ces choſes, & ladicte lettre eſtant paruenue és mains de quelques vns de ceux qui reſidoient au ſupréme Magiſtrat : quelques ieunes ſeditieux qui ſ'éleuerent, ſ'emparerent auec les armes du Palais public, retenans le Gõfalonnier preſque comme en garde : & apres qu'on eut preſque tumultuairement appelé les Magiſtrats & pluſieurs Citoyẽs, ils delibererent qu'il ſeroit priué du Magiſtrat. Laquelle choſe approuuée au grand conſeil, on commença apres à cognoiſtre de ſa cauſe en Iuſtice : & ayant eſté abſous par le iugement, il fut accompagné de preſque toute la nobleſſe iuſques en ſes maiſons auec vn treſ-grand honneur : & en ſon lieu fut ſubrogé François Carducci, perſonnage indigne d'vn ſi grand honneur, ſi on regarde ſa vie paſſée, ſes mœurs & ſes mauuaiſes fins & intentions.

François Carducci Gonfalonnier.

En ce temps on commença à ſe remuer de nouueau en la Lombardie, Monſieur de ſainct Pol ayant paſſé le vingt & ſeptieſme d'Auril le Pau à Valence : à raiſon dequoy les Imperiaux abandonnerent le Bourg de Baſignagne, & la paroiſſe de Caire. De la Monſieur de ſainct Pol enuoya Guido Rangon auec vne partie de l'armée à Mortare, qui eſtoit forte pour les doubles foſſés, flancs, & eau : & comme ils eurent faict planter de nuict l'artillerie, ſans prouiſion de Gabions, ſans tranchées, & autres ſemblables preparatifs, ils furent ſur iour aſſaillis par ceux de dedans qui leur feirẽt vn grand dommage, & encloüerent deux pieces d'artillerie, auec danger de les perdre toutes : & on chargea Guido, combien qu'il fuſt aucunement mal diſpoſé, de ce qu'il ne ſ'y eſtoit trouué en perſonne quand elles furent plantées. Il y auoit lors dans Milan vne mauuaiſe prouiſion, mais celles des François & des Venitiens n'eſtoient pas meilleures, leſquels ſe plaignants l'vn de l'autre, ne faiſoient aucune prouiſion : tellement qu'entre les autres difficultés, les Confederés entroient en quelque doute que le Duc de Milan, voyant le peu d'eſperance qui luy reſtoit, de recouurer iceluy eſtat auec leurs forces & ſecours, ne feiſt par le moyẽ de Moron quelque accord auec les Imperiaux. Mais les penſers du Roy de France tendoiẽt tous à la Paix, pour la deffiance de pouuoir autrement recouurer ſes enfans : & l'Empereur y eſtant auſſi enclin, deux Gentilshommes que Madame Marguerite auoit enuoyés vers luy pour ceſt effect, ſ'en eſtoient retournés d'Eſpagne, auec ample commiſſion à elle pour faire la paix : dequoy le Roy eſtãt auerti par vn ſien Secretaire, que pour ceſte cauſe il auoit depeſché en Flandre, il demanda aux Confederés, qu'ils enuoyaſſent auſſi commiſſions de leur part : & ayant deliberé en luy meſme de laiſſer la toutes les prouiſions de la guerre (cerchant toutesfois d'en auoir quelque iuſte couleur) il ſe plaignoit de ce que les Venitiens refuſoient de contribuer aux deniers pour ſon paſſage : leſquels combienque du commencement, ils l'euſſent (l'Empereur paſſant) affectionnément incité de paſſer, & le Roy eut offert de le faire, auec deux mille quattre cents lances, mille cheuaux legers, & vingt mille hommes de pied, au cas que les Confederés luy bailleroient argent, pour payer outre ce mille cheuaux

Les Princes entendent à la Paix.

legers & vingt mille hommes de pied,& qu'ils voudroient contribuer à la moytié de la dépenſe de l'artillerie, ſi eſt-ce que depuis, qu'elle qu'en fut la cauſe, ils ſen retiroient. Monſeur de ſainct Pol en ce temps auec quattre Canons força ſainct Ange ou il y auoit quattre cents hommes de pied : & puis il tourna à ſainct Colombane pour ſouurir les viures de Plaiſance,& il l'eut par compoſition. Apres,entendant qu'il y auoit quattre mille hommes de pied dans Milan, mais fort malades, il penſa de l'aſſaillir. Le deuxieſme iour de May Mortare ſe rendit à diſcretion à Monſieur de ſainct Pol, mais ce fut quand on l'eut battue en ſorte, qu'elle ne ſe pouuoit plus deffendre: & Torniello laiſſant la ville de Nouare, mais non le Chaſteau, ou il meit treſ-peu de gens de pied, ſe retira à Milan : en ſorte que les Imperiaux ne tenoient dela le Theſin autre choſe que Gaie, & la Rocque de Biagraſſe, Monſieur de ſainct Pol ayant encores pris la Rocque de Vigeuene. Le dixieſme iour il ala au pont de Locque, pour ſvnir au Bourg de ſainct Martin auec les Venitiens. Depuis le Duc d'Vrbin arriua en l'armée : & eſtans venus à parlamenter enſemble à Belioyeuſe, ils determinerent au commun conſeil,de ſe camper deuant Milan auec deux armées,de deux coſtés, & que partant Monſieur de ſainct Pol paſſant le Theſin tourneroit à Biagraſſe pour la forcer, & le iour meſme les Venitiens iroient au Bourg de ſainct Martin qui eſt à cinq mille de Milan, les Venitiens aſſeurants qu'ils auoient douze mille hommes de pied, & Monſieur de ſainct Pol huict, auec lequel ſe deuoient vnir les gens de pied du Duc de Milan. Doncques Monſieur de ſainct Pol paſſa le Theſin,& ayant trouué la ville de Biagraſſe abandonnée, il eut le Chaſteau par accord, & puis ſeſtant logé à Gazzane qui eſt à huict mille de Milan, il confera de nouueau le troiſieſme iour de Iuing à Binaſque auec le Duc d'Vrbin : & en ce lieu eſtans certifiés que les Venitiens n'auoient la moytié des douze mille hommes de pied, auſquels ils eſtoient tenus par les capitulations de la confederation, & Monſieur de ſainct Pol ſen plaignant grandement, il fut deliberé qu'on ſapprocheroit de Milan auec vn ſeul camp du coſté de Lazzaret, nonobſtant que le Comte Guido diſt, qu'Antoine de Leue, lequel ne tenoit autre choſe que Milan & Come, auoit acouſtumé de dire, que Milan ne ſe pouuoit forcer ſinon auec deux camps. Mais peu de iours apres changeants d'auis, les chefs de l'vne & l'autre armée aſſemblés dans Lode, le Duc de Milan,& le Duc d'Vrbin, combien qu'ils euſſent au parauant faict inſtance qu'on ſalaſt camper à Milan, & diſſuadé d'aler à Genes, conſeillerent le contraire, alegant le Duc d'Vrbin pluſieurs raiſons pour ceſte nouuelle deliberation : mais principalement, que puiſque l'Empereur ſe preparoit pour paſſer en Italie(pour lequel conduire André Dore eſtoit parti de Genes auec les Galeres le huictieſme iour de Iuing) & qu'on entendoit qu'en Alemagne on ſe preparoit pour enuoyer de nouueaux Lanſquenets en Italie ſoubs le Capitaine Felix, qu'il ne ſçauoit lequel eſtoit le meilleur ou prendre Milan, ou ne le prendre point. Ces raiſons ſaleguoient par luy : mais on croyoit que pour l'opinion qu'il auoit que la paix ſuccederoit, laquelle on traittoit en Flandre,il auoit remonſtré au Senat Venitien, qui fortiffioit Bergame, que c'eſtoit vne choſe inutile de ſe mettre en depenſe pour le recouurement de Milan. La ſomme de ſon conſeil fut, que les compagnies des Venitiens ſarreſtaſſent à Caſciane, celles du Duc de Milan à Pauie, & Monſieur de ſainct Pol à Biagraſſe, regardant à empécher auec les gens de cheual, qu'il n'entraſt des viures dans Milan, ou on eſtimoit qu'il y en auroit bien toſt faute, pour-ce que il y auoit vne treſ-petitte partie de ce païs la qui fut ſemée. Monſieur de ſainct Pol ne le ſceut deſtourner de ceſte opinion, mais auſſi n'approuua il pas de ſarreſter auec ſon armée à Biagraſſe, diſant que pour affamer Milan il ſuffiſoit que les compagnies Venitiennes ſarreſtaſſent à Moncie, les Sforſeſques à Pauie & à Vigeuene : & que le Roy le preſſoit, au cas qu'on ne ſalaſt camper deuant Milan de faire l'entrepriſe de Genes laquelle il auoit en fantaſie d'eſſayer auec vne grande celerité, eſperant qu'en l'abſence d'André Dore, Ceſar Fregoſe auquel le Roy de France auoit accordé qu'il en ſeroit Gouuerneur, & non pas ſon pere, la feroit tourner auec bien peu de gens de pied. Leſquels progrés, & la cognoiſſance de combien eſtoient diminués les gens de pied des confederés, auoient tellement aſſeuré Antoine de Leue du danger de Milan qu'il enuoya Philippe Torniello auec bien peu de gens de cheual & trois cents hommes de pied pour recouurer Nouare,pendant que les François & Venitiens eſtoient entre le Theſin & Milan : lequel y eſtant entré par le Chaſteau qui ſe tenoit par les Imperiaux,recouura Nouare, & puis ſortit dehors auec ſes gens pour piller & recouurer viures.Mais il auint que le Capitaine de Nouare eſtãt ſorti du Chaſteau,& alant

par

par la ville, deux ſoldats Sforſeſques & trois de Nouare qui eſtoient priſonniers au Chaſteau, apres auoir tué à l'ayde de quelques vns qui beſongnoient au Chaſteau, & pris certains gens de pied Eſpagnols, ils ſ'en empárerent, eſperans d'eſtre ſecourus de leurs gens: par-ce que le Duc de Milan auſſi toſt qu'il entẽdit que Torniello eſtoit parti de Milan, craignant de Nouare, auoit enuoyé en ce quartier la Iean Paule ſon frere, auec vn bon nombre de gens de cheual & de gens de pied, lequel eſtoit ia arriué à Vigeuene. Mais comme Torniello ſceut ce qui eſtoit auenu du Chaſteau, il retourna incontinent à Nouare, & tant auec menaces qu'auec preparatifs pour donner l'aſſault, il eſtonna tellement leſdicts ſoldats Sforſeſques, que ayans ſeulement compoſé pour la ſauueté de leurs perſonnes, ils rendirent le Chaſteau, ſans ſe ſoucier des Nouarois qui eſtoient auec eux. On delibera doncques de nuire le plus qu'on pourroit à Milan, auec les compagnies des Venitiens & du Duc de Milan, combien que le Duc d'Vrbin diſt, que pour eſtre plus pres des terres des Venitiens, il ne ſarreſteroit point à Moncie, mais à Caſciane: & Monſieur de ſainct Pol qui eſtoit logé à l'Abaye de Biboldone, delibera de ſ'en retourner dela le Pau pour aler vers Genes. Suiuant ce conſeil, il ſ'ala loger à Landriane qui eſt à douze mille de Milan entre les chemins de Lode & de Pauie: & voulant aler le iour ſuiuant qui eſtoit le vingt & vnieſme de Iuing, loger à Lardiragne ſur le chemin de Pauie, il enuoya deuant l'Artillerie, le chariage, & l'auantgarde, & quant à luy il partit plus tard auec la bataille & auec l'arrieregarde: & Antoine de Leue qui fut auerti par ſes épies comme il ſ'eſtoit arreſté, & comme l'auantgarde eſtoit partie, ſortit de Milan auec ſes gens tous reueſtus de chemiſes blanches: mais quant à luy pour-ce qu'il y auoit ia long temps qu'il auoit le corps empéché de douleurs, il eſtoit armé dans vne chaire que quattre hommes portoient, & eſtant arriué à deux mille de Landriane, ſans ſon de Tabourins, il entendit par les épies que Monſieur de ſainct Pol n'eſtoit encores parti de Landriane, à raiſon dequoy ayant faict haſter le pas, il les aſſaillit deuant qu'ils ſceuſſent ſa venue, le premier Eſquadron des François que conduiſoit Iean Thomas de Gallera eſtant ia marché ſi auant qu'il n'euſt ſceu eſtre à temps pour ſecourir les autres: & combien que Monſieur de ſainct Pol eſperant en deux mille cinq cents Lanſquenets, eſtant deſcendu à pied, combatiſt vaillamment, ſi eſt-ce qu'ils commencerent apres auoir faict vne legere deffence à ſe retirer: mais ils furent ſouſtenus par Iean Ieronime de Caſtillon & par Claude Rangon chefs de deux mille Italiens, qui combattirent merueilleuſement bien. A la fin toutesfois les gens de cheual & les Lanſquenets tournans les épaules, les Italiens feirent le ſemblable, & Monſieur de ſainct Pol remonté à cheual, fut pris ainſi qu'il vouloit paſſer vn grand foſſé, & demeurerent priſonniers auec luy Iean Ieronime de Caſtillon, Claude Rangon, Lignach, Carbon, & autres chefs d'importance. Les compagnies furent deffaictes & pluſieurs gens de cheual pris, & le bagage preſque de toute l'armée, & toute l'Artillerie. Toutes les lances preſque ſe ſauuerent, & le Comte Guido auec l'auantgarde, & ſe retirerent dans Pauie, & de la au commencement de la nuict à Lode, ſi eſtonnés qu'ils furent pour ſe rompre d'eux meſmes, & il y en eut beaucoup qui demeurerent en chemin, & les Capitaines ſ'excuſoient ſur ce que leurs compagnies n'eſtoient point payées, deſquelles les Françoiſes ſ'en retournerent toutes en France.

Monſieur de ſainct Pol priſonnier d'Antoine de Leue.

Ainſi les armes poſées preſque par toute l'Italie pour les mal-heureux ſuccés des Frãçois, les penſers des pluſ-grands Princes eſtoient tournés aux accords: & le premier qui ſuccéda ce fut celuy du Pape auec l'Empereur, lequel ſe feit dans Barſelone au grand auantage du Pape, ou pour-ce que l'Empereur qui auoit vn treſ-grand deſir de paſſer en Italie, cerchoit de ſ'en oſter les empeſchements, luy ſemblant pour ce regard auoir beſoing de l'amitié du Pape, ou bien pour-ce qu'il vouloit auec de fort larges & amples capitulations, luy donner vne pluſ-grande cauſe d'oublier les torts & offenſes qu'il auoit receues de ſes miniſtres & de ſon armée. Il fut doncques accordé. Qu'entre le Pape & l'Empereur il y auroit vne paix & confederation perpetuelle. Que le Pape bailleroit paſſage à l'armée de l'Empereur par les terres de l'Egliſe, ſi elle vouloit partir du Royaume de Naples. Que l'Empereur en contemplation du nouueau mariage, & pour le repos d'Italie, remetteroit dans Florence le fils de Laurent de Medicis en la meſme grandeur qu'eſtoient ſes predeceſſeurs deuant qu'ils fuſſent chaſsés, ayant toutesfois égard aux depenſes qu'il conuiendroit faire pour ladicte reſtitution, ſuiuant ce qui en ſeroit declaré tant par luy, que par le Pape. Que l'Empereur taſcheroit le pluſtoſt qu'il pourroit, ou par armes, ou en autre maniere plus cõ-

Le Pape d'accord auec l'Empereur.

uenable, de faire reintegrer le Pape en la poſſeſſion de Ceruie & de Rauenne, de Modene, de Regge, & de Rubiere, ſans preiudice des droicts de l'Empire & du ſiege Apoſtolic. Que le Pape ayãt recouuré les villes ſuſdictes, accorderoit à l'Empereur l'inueſtiture du Royaume de Naples, en remuneration du benefice receu, & reduiroit le cens de la derniere inueſtiture, à vn cheual blanc, pour recognoiſſance de fief: & luy accorderoit à vn cheual pour Cloché la nomination des vingt & quattre Egliſes Cathedrales, dont ils eſtoient en different, demeurant au Pape la diſpoſition des Egliſes qui ne ſeroient en Patronage, & des autres benefices. Que lors que l'Empereur ſeroit paſſé en Italie, le Pape & luy ſ'aboucheroiẽt pour traitter du repos d'Italie, & de la paix vniuerſelle de la Chreſtienté, ſe receuans l'vn l'autre, auec les hõneurs & ceremonies deues & accouſtumées. Que l'Empereur, ſi le Pape luy demandoit le bras ſeculier pour acqueſter Ferrare, comme auocat, protecteur, & fils aiſné du ſiege Apoſtic luy aſſiſteroit iuſques à la fin, auec tout ce qui lors ſeroit en ſa puiſſance, & qu'ils conuiendroient enſemble, des dépenſes, manieres, & formes qu'on y tiendroit, ſelon la qualité des temps & des accidents. Que le Pape & l'Empereur auec vn commun conſeil regarderoient au moyen qu'il y auroit, de faire veoir legitimement en Iuſtice & par Iuges non ſuſpects la cauſe de François Sforſe, à fin qu'il fuſt reſtitué ſ'il eſtoit trouué innocent: & qu'autrement l'Empereur offroit, combienque la diſpoſition du Duché de Milan luy appartienne, d'en diſpoſer auec le conſeil & conſentement du Pape, & de n'en inueſtir perſonne qui ne luy ſoit agreable, ny autremẽt en diſpoſer, que comme il luy ſemblera plus expedient pour le repos d'Italie. Que l'Empereur promettoit de faire conſentir à Ferdinand Roy de Hungrie ſon frere, que du viuant du Pape & deux ans apres, le Duché de Milan ſe fourniſt des Sels de Ceruie, ſuiuant la confederation faicte entre l'Empereur & le Pape Leon, confirmée en la derniere inueſtiture du Royaume de Naples, n'approuuant toutesfois la conuention qui en auoit eſté faicte auec le Roy de France, & ſans preiudice des droicts de l'Empire & du Roy de Hongrie. Qu'aucun d'entr'eux ne pourroit au preiudice de ceſte confederation, quant aux choſes d'Italie, faire de nouuelles ligues, ny obſeruer celles qui eſtoient faictes au contraire de ceſte-cy: & neantmoins que les Venitiens y pourroient entrer, laiſſant ce qu'ils poſſedoient au Royaume de Naples, & accompliſſant ce à quoy ils eſtoient tenus enuers l'Empereur, & enuers Ferdinand, par la derniere confederation faicte entr'eux, & en rendant Rauenne & Ceruie, reſerués meſmes les droicts des dommages & intereſts ſoufferts pour le regard de ces choſes. Que l'Empereur & Ferdinand feroient tout ce qu'ils pourroient, à ce que les heretiques fuſſent reduicts à la vraye voye, & que le Pape vſeroit des remedes ſpirituels: & que la ou ils ſeroient obſtinés, l'Empereur & Ferdinand les forceroient auec les armes, & le Pape feroit que les autres Princes Chreſtiens leur aſſiſteroient ſelon leurs forces. Que le Pape & l'Empereur, ne receuroient protection de ſubiects, vaſſaux, & Feudateres l'vn de l'autre, ſinon pour le regard de la Seigneurie directe qu'ils auroient ſur quelcun, ſans ſ'eſtendre plus outre: & que les protections autrement priſes ſ'entenderoient derogées dans vn moys. Que pour rendre vne telle amitié & coniunction plus ferme & ſtable, ils la confirmeroient auec eſtroit parentage, l'Empereur promettant de bailler pour femme Marguerite ſa fille baſtarde, auec Dot de vingt mille ducats de reuenu par chacũ an, à Alexandre de Medicis, fils de Laurent iadis Duc d'Vrbin, auquel le Pape deliberoit de tourner la grandeur temporelle de ſa maiſon, par-ceque au temps qu'il auoit eſté en danger de mort, il auoit creé Cardinal, Hypolite, fils de Iulian. Ils cõuinrẽt au meſme temps en articles ſeparées. Que le Pape accorderoit à l'Empereur & à ſon frere pour reſiſter au Turc, le quart des reuenus des benefices Eccleſiaſtics, en la maniere qu'Adrian ſon predeceſſeur l'auoit accordé. Que le Pape bailleroit l'abſolution à tous ceux qui dans Rome & autres lieux auoient peché contre le ſiege Apoſtolic, & à tous ceux qui auoient donné aide, conſeil, & faueur, & encores participé, ou bien eu pour agreables les choſes qui auoient eſté faictes, ou les auoient tacitement approuuées, ou expreſſément, ou preſté conſentemẽt. Que n'ayant l'Empereur faict publier la Croiſade accordée par le Pape, laquelle eſtoit moins ample que les autres accordées au parauant: le Pape, icelle eſtainte, en accorderoit vne autre en pleine & ample forme, comme auoient eſté celles qui furent accordées par les Papes Iules, & Leon. Deuant qu'vn tel accord ſe paſſaſt, toutes les difficultés eſtants ia reſolues, il ſuruint auertiſſement à l'Empereur de la deffaicte de Monſieur de ſainct Pol: & encores qu'on doutaſt que pour auantager ſes conditions, il ne vouluſt changer quelcune des choſes qu'on auoit traittées, il les confirma

neantmoins

neantmoins toutes promptement, les ratifiant le meſme iour qui fut le vingt & neufieſme de Iuing, deuant le grand autel de l'Egliſe Cathedrale de Barſelone, auec ſerment ſolennel.

Mais les pratiques de la paix entre l'Empereur & le Roy de France, n'eſtoiēt pas menées moins chaudement, pour leſquelles apres les commiſſions venues, fut deſtinée la ville de Cambray, lieu fatal pour de treſ-grandes concluſions: en laquelle ville ſe deuoient aboucher Madame Marguerite d'Autriche, & Madame la Regente mere du Roy de France. Le Roy ſ'eſtudioit auec toute diligence & auec tous moyens, & en promettant encores aux Ambaſſadeurs des Confederés d'Italie (car le Roy d'Angleterre eſtoit conſentant de ces ouuertures) ce qu'il auoit deliberé en luy-meſme de n'obſeruer, de ne faire accord auec l'Empereur, ſans le conſentement & ſatisfaction deſdicts Confederés: par-ce qu'il craignoit qu'entrans en ſoupçon de ſa volunté, ils ne le preuinſent & fuſſent les premiers à ſ'accorder auec l'Empereur, & de demeurer par ce moyen exclus de l'amitié d'vn chacun. Partant il ſ'efforçoit de leur perſuader de n'eſperer en la paix, ains d'auoir les penſers tournés aux prouiſions de la guerre: dequoy touchant leſquelles traittant continuellement, il auoit enuoyé l'Eueſque de Tarbe en Italie, auec commiſſion de ſe tranſporter à Veniſe, vers le Duc de Milan, à Ferrare, & à Florence, pour pratiquer les choſes appartenantes à la guerre, & promettre que l'Empereur paſſant en Italie, le Roy auſſi y paſſeroit au meſme temps auec vne treſ-puiſſante armée, les autres Confederés cōtribuans pour leur part aux prouiſiōs neceſſaires: & neantmoins la pratique de l'accord ſe continuoit touſiours de plus fort en plus fort, pour raiſon de laquelle toutes les deux Madames entrerēt le ſeptieſme iour de Iuillet dās la ville de Cambray par diuerſes portes, auec vne grāde pompe, & logées qu'elles furēt en deux maiſons cōtigues qui auoient l'entrée l'vne dans l'autre, elles parlerēt enſemble le iour meſme, & commencerent leurs agents à traitter des articles: eſtant le Roy de France, auquel les Venitiens ayants peur de ceſte coniunction faiſoient de treſ-grandes offres, alé à Compiegne, pour eſtre plus pres à reſoudre les difficultés occurrentes: & non ſeulement les deux Madames ſe trouuerent à Cambray, mais auſſi l'Eueſque de Londres & le Duc de Suffolch ſ'y trouuerent pour le Roy d'Angleterre, à cauſe que ces pratiques ſe tenoient du conſentement & auec la participation d'iceluy Roy: & le Pape y enuoya l'Arceueſque de Capue: & y eſtoient les Ambaſſadeurs de tous les Confederés, mais les François rapportoient à ceux-cy des choſes tout autres que n'eſtoit la verité de ce qui ſe traittoit, y ayant au Roy ou vne ſi grande impieté, ou vn penſer ſi ſeul de ſon intereſt particulier, qui conſiſtoit entierement au recouurement de ſes enfans, que les Florentins luy faiſants vne grande inſtance, que ſuiuāt l'exemple de ce que le Roy Loys ſon beaupere & ſon predeceſſeur auoit faict l'an mil cinq cents douze, il conſentiſt que ils accordaſſent auec l'Empereur pour ſe ſauuer, il le refuſa, leur promettant qu'il ne feroit iamais accord ſans les y comprendre, & aſſeurant qu'il ſe trouuoit treſ-preſt pour faire la guerre, comme encores au plus fort de la pratique il le promettoit continuellement à tous les autres. Le vingt & troiſieſme de Iuillet, ſuruint l'auertiſſement de la capitulation faicte entre le Pape & l'Empereur, & la pratique eſtant fort auancée, elle ſe troubla en ſorte pour certaines difficultés touchant quelques villes de la franche Comté, que Madame la Regente ſe preparoit pour ſ'en aler: mais par le moyen du Legat du Pape, & principalement de l'Arceueſque de Capue, la concluſion ſe feit, & encores qu'elle fuſt ia conclue, le Roy de France ne laiſſoit de promettre aux Confederés, les meſmes choſes qu'il leur auoit promis. Finalement le cinquieſme iour de Aouſt, la paix fut ſolennellement publiée en la grande Egliſe de Cambray, de laquelle le premier article eſtoit: Que les fils du Roy ſeroient deliurés, le Roy payant à l'Empereur pour leur rançon douze cents mille eſcus contant, & pour luy au Roy d'Angleterre deux cents mille. Que le Roy renderoit à l'Empereur ſix ſepmaines apres la ratiffication, tout ce qu'il poſſedoit au Duché de Milan: & qu'il luy lairroit Aſt, & luy en cederoit tous ſes droicts. Qu'il lairroit le pluſtoſt qu'il pourroit Barlette & ce qu'il tenoit au Royaume de Naples. Qu'il demanderoit aux Venitiens que ſuiuant la forme des Capitulatiōs de Congnac, ils euſſent à rendre les villes de la Pouille: & la ou ils ne le feroient, qu'il ſe declareroit leur ennemy, & aideroit l'Empereur pour le recouurement d'icelles, auec trente mille eſcus par moys, & auec douze Galeres, quattre Nauires, & quattre Galions payés pour ſix moys. Qu'il renderoit ce qui ſeroit en ſa puiſſance, des Galeres priſes à Portofino, ou en payeroit la valeur, cela deduit & defalqué qui depuis auroit eſté pris par

Paix entre l'Empereur & le Roy de France traitée en la ville de Cambray.

André Dore, ou autres miniſtres de l'Empereur. Que ſuiuant ce qui auoit eſté au parauant conuenu à Madril, il renonceroit à la ſouueraineté de Flandres & d'Artois, & cederoit les droits de Tournay & d'Arras. Qu'il annuleroit le proces de Bourbon, & renderoit l'honneur au trépaſsé, & les biens à ſes heritiers: & toutesfois l'Empereur ſe plaignit depuis, que le Roy auſſi toſt qu'il eut recouuré ſes enfans, les leur oſta. Que les biens occupés à quiconque ce fut pour le regard de la guerre luy ſeroient rendus ou à ſes ſucceſſeurs: ce qui encores donna à l'Empereur occaſion de ſe plaindre, à cauſe que le Roy ne rendit les biens occupés au Prince d'Orange. Que tous cartels ſ'entenderoient eſtre eſtaints, & meſmement celuy de Robert de la Marche. Le Pape fut cõpris en ceſte paix pour principal, & le Duc de Sauoye y fut generalement inclus cõme ſubiet de l'Empire, & ſpecialement comme nommé de l'Empereur: & il fut dict que le Roy ne ſe meſleroit plus des affaires d'Italie ny d'Alemagne, en faueur d'aucun Potentat au preiudice de l'Empereur, combien que le Roy de France maintint és temps ſuiuants, que pour cela il ne luy eſtoit deffendu de recouurer ce que le Duc de Sauoye occupoit du Royaume de France, & ce qu'il pretendoit luy appartenir pour raiſon des droicts de Madame la Regente ſa mere. Il y eut encores vn article qui portoit qu'en la paix ſ'entenderoient eſtre compris les Venitiens & les Florẽtins, au cas que dans quattre moys ils ſeroient d'accord de leurs differents auec l'Empereur, ce qui eſtoit comme vne taiſible excluſion: & que le ſemblable ſeroit du Duc de Ferrare: & quant aux Barons & bannis du Royaume de Naples il n'en fut faict aucune mention.

L'accord paſſé, le Roy ala incontinent à Cambray viſiter Madame Marguerite: & toutesfois n'eſtant du tout ſans vergongne pour vn ſi laid acte, il fuit par quelques iours auec diuers ſubterfuges, la veuë & l'audience des Ambaſſadeurs des Confederés, auſquels finalement, les ayant ouys à part, il ſ'excuſa ſur ce qu'il ne luy auoit eſté poſſible d'autrement recouurer ſes enfans: mais qu'il enuoyoit l'Amiral à l'Empereur pour leur bien. Il leur donna auſſi d'autres vaines eſperances, & promeit aux Florentins de leur preſter pour ſuruenir aux dangers qui leur eſtoient imminents, quarante mille ducats, qui fut vne choſe qui reuſcit cõme les autres promeſſes: & (demonſtrant qu'il le faiſoit pour leur bien) il permeit à Eſtienne Colonne, duquel il ne ſe vouloit plus ſeruir, d'aler à leur ſolde. Leſquelles choſes pendant qu'elles ſe traittoient, Antoine de Leue auoit recouuré Biagraſſe, & le Duc d'Vrbin demeurant au logis de Caſciane, & regardant auec vne infinité de pionniers à le fortiffier, conſeilloit qu'on tint bon dans Pauie & ſainct Ange, diſant que le logis de Caſciane, eſtoit fort à propos pour ſecourir Lode & Pauie. En apres Antoine de Leue ala à Enzague qui eſt à trois mille de Caſciane, d'ou il écarmouchoit continuellement auec les compagnies des Venitiens: & dernierement d'Enzague à Vauri, ou pour courir ſur le Bergamaſque, ou pour-ce que les Venitiens luy auoient oſté l'eau.

L'Empereur mãde au Prince d'Orange qu'il aſſaille l'eſtat des Florentins.

En ce temps le Viſtarin entra dans Valence par le Chaſteau, & deffeit deux cents hommes de pied qui y eſtoient: & ia eſtoient arriués par mer à Genes des le moys de Iuillet, deux mille hommes de pied Eſpagnols, pour attendre la venue de l'Empereur, lequel incontinent qu'il eut faict l'accord auec le Pape, manda au Prince d'Orange, que à la requeſte du Pape il aſſailliſt auec l'armée l'eſtat des Florentins: & comme ledict Prince fuſt venu à Aquila & aſſemblaſt ſes compagnies en la frontiere du Royaume, le Pape luy feit vne grande inſtance de paſſer outre: à raiſon dequoy il ſ'en ala à Rome le dernier iour de Iuillet ſans ſes compagnies, pour arreſter des prouiſions auec le Pape. Et apres pluſieurs pratiques, leſquelles telle fois furent ſur le point d'eſtre rompues, pour les difficultés que le Pape faiſoit touchant la depenſe: il fut finalement arreſté, que le Pape luy bailleroit preſentement trente mille ducats, & dans vn brief temps quarante mille autres, à fin que aux deſpens de l'Empereur il reduiſiſt premierement Perouſe en l'obeïſſance de l'Egliſe, en chaſſant Malateſte Baillon, & puis il aſſailliſt les Florentins, pour remettre en icelle Cité la familles des Medicis, choſe que le Pape eſtimoit fort aiſée, pour l'opinion qu'il auoit, qu'eſtans abandonnés d'vn chacun, ils viendroient, ſuiuant la couſtume de leurs maieurs, pluſtoſt à ceder, que à mettre la patrie en vn treſ-grand & treſ-manifeſte danger. Partant le Prince d'Orange aſſembla ſes gens, leſquels eſtoient trois mille Lanſquenets, reſtés tant de ceux que le Viceroy auoit amenés d'Eſpagne, que de ceux qui d'Alemagne eſtoient paſsés en Italie ſoubs George Fronſpergh, quattre mille Italiens non payés ſoubs diuers Colonnels, aſçauoir Pierre Louys de Farneſe, le Comte de ſainct Second, le Colonnel Martio, & Serre Colonne: & le Pape feit tirer trois Canons & quelques autres pieces d'Artillerie du Chaſteau

ſainct Ange pour les en accommoder : & apres le Prince d'Orange, deuoit venir le Marquis du Guaſt auec les gens de pied Eſpagnols qui eſtoient en la Pouille. Mais à Florence la deliberation eſtoit bien autre, & les eſprits eſtoient treſ-obſtinés à ſe deffendre : & d'autant qu'elle fut cauſe de fort notables choſes, il me ſemble bien cõuenable de deſcrire particulierement l'aſſiete de la Cité.

* * *

Pendant que ces choſes ſe preparoient de toutes parts, l'Empereur partit de Barſelone, auec vne groſſe flotte de Nauires & de Galeres, ſur laquelle il y auoit mille cheuaux & & neuf mille hommes de pied : & apres que non ſans trauail & danger il eut eſté quinze iours en mer, il arriua le douzieſme d'Aouſt à Genes, en laquelle Cité il fut auerti de l'accord faict à Cambray, & au meſme temps paſſa pour luy en la Lombardie le Capitaine Felix qu'il auoit pris à ſa ſolde auec huict mille Lanſquenets.

L'Empereur à Genes, ou les Princes d'Italie luy enuoyent leurs Ambaſſadeurs

La venue de l'Empereur auec vn tel appareil, eſtonna les eſprits de toute l'Italie, ia certaine d'eſtre laiſsée en proye par le Roy de France. Partant les Florentins bien ébahis, aux premiers auertiſſements qui leurs en vinrent, eleurent quattre Ambaſſadeurs des principaux de leur ville pour luy congratuler de ſa venue, & taſcher à pouuoir compoſer auec luy de leurs affaires : mais depuis reprenants continuellement courage, ils modererent leurs commiſſions, les reſtraignans pour traitter ſeulement auec luy de ſes intereſts, & non des differents auec le Pape, pour l'eſperance qu'à cauſe du ſouuenir des choſes paſsées, & du peu de confiance qui auoit acouſtumé d'eſtre entre les Papes & les Empereurs, ſa grandeur ſeroit pour luy deplaire tellement, qu'il ne viendroit à deſirer, que l'autorité & les forces de l'eſtat de Florence ſadiouſtaſſent à la puiſſance de l'Egliſe. Les Venitiens furent fort mal contents de ce que les Florentins eſtans confederés auec eux, auoient enuoyé des Ambaſſadeurs au commun ennemi ſans leur en communiquer : & le Duc de Ferrare ſ'en plaignit encores, combien que ſuiuant leur exemple il y en enuoya incontinent auſſi bien qu'eux : & les Venitiens conſentirent que le Duc de Milan feiſt le ſemblable : lequel fort long temps au parauant, auoit tenu vne ſecrette pratique auec le Pape à fin qu'il l'accordaſt auec l'Empereur, par-ce qu'il cognoiſſoit bien deuant meſmes que Monſieur de ſainct Pol fuſt deffaict, qu'il ne pouuoit auoir grande eſperance au Roy de France, ny aux Venitiens. L'Empereur feit debarquer à Sauone les gens de pied Eſpagnols qu'il auoit amenés auec luy, & les feit tourner en Lombardie, à fin qu'Antoine de Leue ſortiſt puiſſant en la campagne : & il auoit offert de les debarquer à Spetie pour les enuoyer en Toſcane, mais il ſembla au Pape (pour l'opinion qu'il en auoit priſe) que tant de forces n'eſtoient neceſſaires, attendu meſmement qu'il deſiroit pour la conſeruation du païs, de ne tourner ſans beſoing vne ſi grande impetuoſité contre la ville de Florence : contre laquelle & contre Malateſte Baillon procedant deſia ouuertement, il feit retenir és villes de l'Egliſe le Cheualier Sperelle, lequel, deuant la capitulation de Cambray, depeſché auec argent par le Roy de France à Malateſte qui auoit ratifié ſa ſolde & retenue, ſ'en retournoit à Perouſe. Il feit encores retenir pres Bracciane les deniers enuoyés par les Florentins à l'Abé de Farfa qui eſtoit à leur ſolde auec deux cents cheuaux, à fin qu'il leuaſt mille hommes de pied : mais il fut cõtraint de les luy rendre incõtinent, par-ce que le Pape ayant deputé Legats vers l'Empereur, les Cardinaux Farneſe, Saincte Croix, & Medicis, & celuy de Saincte Croix paſſant par ſes terres, l'Abé qui le feit retenir ne le voulut deliurer, que premierement on ne luy eut rendu l'argent. Mais les Florentins continuoient en leurs preparatifs, & ayants en vain eſſayé enuers l'Empereur, que les armes ſurſeaſſent iuſques à ce qu'il eut ouy les Ambaſſadeurs, ils manderent à Don Hercules d'Eſte fils aiſné du Duc de Ferrare, qu'ils auoient ſix moys au parauant pris à leur ſolde auec tiltre de Capitaine General, que il vint à leur ſecours auec ſes compagnies comme il eſtoit tenu : lequel combien qu'il eut accepté les deniers qu'on luy auoit enuoyés pour ſoudoyer mille hommes de pied deputés pour ſa garde quand il marchoit, neantmoins (le pere prepoſant les conſiderations de l'eſtat à la foy) refuſa d'y aler, ſans qu'il rendiſt pourtant les deniers, & toutesfois il enuoya ſes gens de cheual : à raiſon dequoy les Florentins luy dedirent le bon plaiſir de la ſeconde année.

Mais deſia le Prince d'Orange le dixneufuieſme iour d'Aouſt eſtoit à Terni, & les Lanſquenets à Fuligne ou ſe faiſoit la maſſe : & eſtoit choſe ridicule, que la paix eſtant faicte &

publiée entre l'Empereur & le Roy de France, l'Eueſque de Tarbe comme Ambaſſadeur du Roy à Veniſe, à Florence, à Ferrare, & à Perouſe, magnifioit les treſ-puiſſantes prouiſions du Roy pour la guerre, & les cõfortoit à faire le ſemblable. Depuis, le Prince d'Orãge auec ſix mille hommes de pied tant Lanſquenets qu'Italiens ſe vint camper pres de Spelle, & ſ'eſtant preſenté deuant la ville auec pluſieurs gens de cheual pour en recognoiſtre l'aſſiete, Iean d'Vrbina, lequel eſtant fort exercité és guerres d'Italie tenoit le premier lieu entre tous les Capitaines de gens de pied Eſpagnols, fut blecé en la cuiſſe par ceux de dedans, dont il mourut peu de iours apres au grand dommage de l'armée, à cauſe que par ſon conſeil ſe gouuernoit preſque toute la guerre. Apres on planta l'artillerie deuant Spelle, ou, ſous Lyon Baillon frere baſtard de Malateſte, il y auoit plus de cinq cẽts hommes de pied, & vingt de cheual: mais apres qu'on eut tiré quelques coups à vne Tour qui eſtoit hors de la ville à coſté des murailles, ceux de dedans, encores que Lyon euſt donné à Malateſte vne grande eſperance de la deffenſe, ſe rendirent incontinent, à condition que la ville & ſes habitans demeureroient à la diſcretion du Prince: & les ſoldats, les biens qu'il pourroiẽt emporter ſur eux & les perſonnes ſauues, ſortiroient auec les épées ſeules, & ne pourroient de trois moys ſeruir contre le Pape ny contre l'Empereur: & toutesfois à la ſortie ils furent preſque tous deualiſés. On chargea grandement de ceſt accord Iean Baptiſte Borgueſe banni de Siene, lequel ayant commencé à traitter auec Fabio Petrucci qui eſtoit en l'armée, luy donna parfection à l'aide des autres Capitaines, ce que Malateſte attribuoit à déloyauté, & pluſieurs autres à laſcheté de courage. A tant les Ambaſſadeurs de Florence qui ſe preſenterent deuant l'Empereur, en la premiere expoſition luy auoient congratulé de ſa venue, & ſ'eſtants efforcés de luy faire entendre que la Cité n'eſtoit point ambitieuſe, mais recognoiſſante des benefices, & prompte à donner de la commodité à qui la conſerueroit, ils auoient faict les excuſes de ce qu'elle eſtoit entrée en la ligue auec le Roy de France, ſur la volunté du Pape qui lors luy commãdoit, & ſur ce que la neceſſité les y auoit faict continuer: & ils ne paſſerent point outre par-ce qu'ils n'en auoient point de commiſſion, mais de faire ſçauoir ce qui leur ſeroit propoſé, & expres cõmandement de la Republique, de ne preſter l'oreille à pratique aucune auec le Pape, & de viſiter ſes autres Ambaſſadeurs, mais non le Cardinal de Medicis: auſquels il fut répondu par le grand Chancelier nouuellement éleu Cardinal, qu'il eſtoit neceſſaire qu'il ſatisfeiſſent au Pape, & eux ſe plaignans de l'iniuſtice de ceſte demande, il feit réponſe, que pour-ce que la Cité ſ'eſtoit confederée auec les ennemis de l'Empereur, & auoit enuoyé gens contre luy, qu'elle eſtoit decheue des priuileges, & deuolue à l'Empire, & que partant l'Empereur en pouuoit diſpoſer comme bon luy ſembleroit. Finalemẽt y leur fut dict au nom de l'Empereur, qu'ils feiſſent venir commiſſion ſuffiſante pour conuenir meſmes auec le Pape, & qu'on regarderoit apres aux differents qui eſtoient entre le Pape & eux, leſquels ſi premierement ne ſe compoſoient, l'Empereur ne vouloit traitter auec eux de ſes propres intereſts. Les Florentins enuoyerẽt commiſſion treſ-ample, pour conuenir auec l'Empereur, mais non pour conuenir auec le Pape: & l'Empereur, qui partit de Genes le trentieſme d'Aouſt, eſtant alé à Plaiſance, leſdicts Ambaſſadeurs qui le ſuiuirẽt ne furent admis dans Plaiſance, pour-ce qu'on entendit que leur commiſſion n'eſtoit telle que l'Empereur l'auoit demandée. Ainſi les choſes demeurerent ſans accord: & l'Empereur auoit encores faict partir de ſa Cour les Ambaſſadeurs du Duc de Ferrare qu'il receut fort rigoreuſement: & toutesfois retournans depuis auec nouuelles pratiques, & poſſible auec nouuelles faueurs, ils furent admis. L'Empereur encores enuoya le Comte de Nanſau en Ambaſſade au Roy de France, pour luy congratuler de ce que auec nouuel accord ils auoient confirmé le lien de parentage, & pour receuoir la ratification: pour leſquelles cauſes le Roy auſſi luy enuoyoit Monſieur l'Amiral. Le Roy enuoya argent à Ranſe de Cere, à fin qu'auec toutes ſes compagnies il ſe retiraſt de la Pouille: & feit encores preparer douze Galeres, pour y aler ſous Philippin Dore contre les Venitiens, contre leſquels l'Empereur enuoya André Dore auec trente ſept Galeres. Le Roy toutesfois iugeant que le recouurement de ſes enfans en ſeroit plus certain, ſ'il reſtoit quelque difficulté en Italie à l'Empereur, donnoit diuerſes eſperances aux Confederés, & promettoit particulierement aux Florentins de leur enuoyer ſecrettement argent par l'Amiral, non pour enuie qu'il eut de ſuruenir ou à eux ou aux autres, mais à fin qu'ils ſ'en monſtraſſent plus difficiles à conuenir auec l'Empereur. Ce pendant il ſe faiſoit vne continuelle pratique d'accord entre l'Empereur & le Duc de Milan, laquelle

eſtoit

estoit conduitte par le Protenotaire Carraciol qui aloit & venoit de Cremonne à Plaisance. Mais l'Empereur trouuant estrange que le Duc se fiast moins de luy, qu'il n'auoit estimé:& le Duc d'autre costé se reduisant difficilement à s'y fier : il se feit vne ouuerture, que Alexandrie & Pauie se meissent entre les mains du Pape, iusques à tant qu'on eut cogneu de la cause du Duc:à quoy l'Empereur ne voulut consentir, pour l'opinion que le Duc ne pourroit resister à ses forces,& d'autãt plus qu'Antoine de Leue estoit alé à Plaisance,lequel comme il estoit ennemy du repos & de la paix, l'auoit incité à la guerre auec plusieurs raisons. Partant l'Empereur luy enchargea qu'il feist l'entreprise de Pauie: & son desseing estoit encores, qu'au mesme temps le Capitaine Felix qui estoit venu auec nouueaux Alemans tant de pied que de cheual, & auec artillerie, vers Pesquiere, & depuis entré sur le Bressan, feroit de ce costé la, la guerre aux Venitiens : de laquelle entreprise il auoit faict Capitaine General le Marquis de Mantouë, nouuellement retourné à la deuotion Imperiale.

Ce pendant le Pape traittoit de la paix entre l'Empereur & les Venitiens,auec esperance de la conclurre à sa venue dans Bologne : par-ce qu'ayant eu au parauant vne pratique de s'aboucher à Genes auec luy,ils auoient depuis remis d'vn commun consentement leur entreueue à Bologne pour la commodité du lieu,les induisants à se trouuer ensemble, non seulement le commun desir de confirmer & consolider mieux leur amitié & coniunction: mais encores l'Empereur y estant poussé de la necessité, pour-ce qu'il auoit deliberé de prendre la Couronne de l'Empire,& le Pape du desir de l'entreprise de Florence: & l'vn & l'autre d'entr'eux de l'ennie qu'ils auoient de donner quelque forme aux affaires d'Italie, ce qui ne se pouuoit faire sans accommoder les affaires des Venitiens & du Duc de Milan, & mesmes sans pourueoir aux dangers imminents du Turc, lequel estant entré en la Hungrie auec vne grande armée,s'en venoit en Autriche pour prendre Vienne. Auquel temps ne se faisoient point de factions de consequence entre l'Empereur & les Venitiens, par-ce que les Venitiens, enclins à s'accorder auec luy, auoient à fin de ne l'irriter d'auantage, retiré leur armée de mer de l'entreprise du Chasteau de Brunduse à Corfu, regardans seulement à se conseruer les villes qu'ils tenoient,& ne faisant encores pour lors en la Lombardie sinon quelques legeres courses.Estants donques seulement ententifs à la garde des villes,ils auoient mis le Duc d'Vrbin dans Bresse. Quant aux Alemans ils s'estoient reduicts à Lunate,en nombre de mille cheuaux & de huict a dix mille hommes de pied:& ils auoient deliberé ensemble auec le Marquis de Mantoue de faire l'entreprise de Cremonne, ou estoit le Duc de Milan : lequel se voyant exclus de l'accord auec l'Empereur,& qu'Antoine de Leue s'estoit alé camper deuant Pauie, & que ia Caracciol aloit à Cremonne luy denõcer la guerre,conuint auec les Venitiens de ne faire accord auec l'Empereur sans leur consentement,lesquels s'obligerent de luy bailler pour la deffence de son estat, doux mille hõmes de pied payés,& huict mille ducats le moys,& luy enuoyerent artillerie & gens à Cremõne, auec lequel secours, le Duc se confioit de pouuoir deffendre Cremonne & Lode, car quant à Pauie,elle feit vne bien petitte resistance contre Antoine de Leue, non seulement pour-ce qu'il n'y auoit pas viures pour deux moys, mais aussi par-ce que Pissinard à qui on l'auoit baillée en garde, auoit enuoyé peu de iours au parauant quattre compagnies de gens de pied à sainct Ange, ou Antoine de Leue auoit faict semblant de se vouloir camper: & pour ceste cause estant demeuré dedans auec bien peu de gens, se deffiant de la pouuoir deffendre,& sans attendre ny batterie ny assaut,quand il veit qu'on se preparoit pour bracquer l'artillerie,il rendit la ville, les personnes sauues, & les biens tant de luy que des soldats:& on le chargea grandement,de ce qu'auoit eu plus de force en luy,& partant l'auoit induict à se haster la conuoitise de ne perdre les richesses, qu'il auoit assemblées de tant de proyes & pillages, que le desir de sauuer la gloire acquise,par plusieurs excellentes œuures faictes en ceste guerre,& specialement entour Pauie.

En ce temps la guerre estoit ia fort alumée en la Toscane,par-ce que le Prince d'Orange ayant pris Spelle, & le Marquis du Guast, lequel le suiuoit auec les gens de pied Espagnols,commençant à s'approcher de son armée,il vint au Pont de sainct Iean pres Perouse sur le Tybre, ou les gens de pied Espagnols s'vnirent auec luy : en laquelle Cité il y auoit trois mille hommes de pied des Florentins. Le Prince deuant que se camper deuant Spelle,auoit enuoyé vn homme à Perouse, pour persuader à Malateste qu'il cedast aux voluntés du Pape,lequel pour tirer à soy en quelque sorte que ce fut, la Cité de Perouse, & pour

Offres du Pape à Malateste.

le deſir que l'armée paſſaſt outre, offroit à Malateſte, que ſ'il vouloit ſortir de Perouſe, il luy conſerueroit ſes eſtats & ſes biens propres, conſentiroit qu'il alaſt librement à la deffence des Florentins, & ſ'obligeroit que Braccio & Sforſe Baillons, & autres ſiens ennemis ne rẽtreroient dans Perouſe : & combienque Malateſte aſſeuraſt, qu'il ne vouloit accepter aucun parti ſans le conſentement des Florentins, il preſtoit neantmoins continuellement l'oreille aux Ambaſſades du Prince, lequel apres auoir cõqueſté Spelle, luy en faiſoit vne pluſgrande inſtance. Malateſte communicquoit ces choſes aux Florentins, eſtant ſans doute enclin à l'accord, par-ce qu'il craignoit à la fin du ſuccés, & parauẽture que les Florẽtins ne cõtinuaſſent point à luy bailler tous les aydes & ſecours qu'il deſiroit : & quand il luy faudroit accorder, il n'eſperoit de pouuoir trouuer accord auec meilleures cõditions que celles qui luy eſtoient propoſées, eſtimant qu'il vaudroit beaucoup mieux, que ſans offendre le Pape & luy donner occaſion de le priuer des biens & des places qu'on luy preſeruoit, la ſolde des Florentins luy demeuraſt, que en ſe voulant deffendre, mettre en danger tout ſon eſtat, & ſe faire hayr de ſes amys & de toute la ville: à raiſon dequoy il perſeueroit touſiours à dire qu'il ne vouloit accorder ſans eux, mais il adiouſtoit que voulant deffendre Perouſe il eſtoit neceſſaire que les Florentins y enuoyaſſent de nouueau mille hommes de pied, & que le reſte de leurs compagnies feiſt teſte à l'Orſaie qui eſt à cinq mille de Cortone ſur les confins du Cortonois & du Peruſin, ce qu'ils ne pouuoient faire ſans degarnir toutes les autres villes: & toutesfois le lieu eſtoit ſi foible, qu'il eſtoit neceſſaire qu'ils ſe retiraſſent à chaque mouuement des ennemis. Il demonſtroit que ſ'il ne ſ'accordoit, le Prince laiſſant la Perouſe, prendroit le chemin de Florence, & qu'en tel cas il ſeroit neceſſaire qu'ils luy laiſſaſſent dans Perouſe mille hommes de pied de ſeruice, leſquels encores ne ſuffiroient, par-ce que le Pape la pourroit tourmenter auec d'autres forces qu'auec les cõpagnies Imperiales : mais que ſ'il ſ'accordoit, les Florentins retireroient à eux tous leurs gens de pied, & le ſuiueroient encores deux ou trois cents hommes d'élite de ſes gens, & que ſes eſtats & biens luy reſtans, & ſes ennemis exclus de Perouſe, il en ſeroit plus à repos & mieux à ſoy pour entendre à la deffence. Les Florentins euſſent bien mieux aymé tenir & continuer la guerre à Perouſe : mais voyants que Malateſte traittoit continuellement auec le Prince, & ſachans encores qu'il n'auoit iamais diſcontinué de traitter auec le Pape, ils doutoient qu'à la ſuſcitation des ſiens, pour les dommages de la Cité & du païs, & pour ſoupçon des ennemis & de l'inſtabilité du peuple, il ne vint finalement à ceder : & il leur ſembloit fort dangereux de mettre dans Perouſe preſque tout le nerf & la fleur de leurs forces, expoſées au danger de la foy de Malateſte, au danger d'eſtre forcées des ennemis, & à la difficulté de les retirer, au cas que Malateſte ſ'accorderoit : & ils conſideroient encores que le changement de Perouſe leur pouuoit bien peu nuire, les amys de Malateſte y demeurans, & à luy ſes Chaſteaux & Bourgades, & Braccio & ſes freres n'y retournãs point: tellement que pendant qu'elle perſeuereroit en vn tel eſtat, il ne ſe pouuoit faire que le Pape n'en fuſt en vn continuel ſoupçon. Auquel doute & chancellement d'eſprit, faiſants cas ſur toute choſe de la ſauueté de leurs gens, & ne ſe confians entierement de la conſtance de Malateſte, ils enuoyerent treſ-ſecrettement le ſixieſme iour de Septembre vn de leurs gens, pour emmener leurs compagnies de Perouſe, craignants qu'on ne les trompaſt, ſi l'accord ſe faiſoit: & entendans depuis qu'elles n'auoient peu partir pour-ce que les ennemis eſtoient ia fort pres, ils depécherent à Malateſte le conſentement qu'il accordaſt: mais il l'auoit ia preuenu, pendant qu'il eſtoit ſur les chemins, par-ce que le neufuieſme iour de Septembre le Prince d'Orange paſſa le Tybre au pont de ſainct Iean, & ſ'eſtant campé, apres quelque legere écarmouche, la nuict meſme l'accord fut conclud auec Malateſte, par lequel il ſ'obligea à partir de Perouſe, en luy permettant de iouïr de ſes biens, de pouuoir ſeruir aux Florentins comme ſoldat, & de retirer leurs compagnies à ſauueté: auſquelles pour donner temps de ſe pouuoir reduire ſur le domaine Florentin, le Prince d'Orange promeit de ne bouger de deux iours du lieu ou il ſ'eſtoit campé: & partant elles ſortirent de Perouſe le douzieſme, & marchans en treſ-grande diligẽce, ſe conduiſirent le iour meſme à Cortone, par le chemin des montagnes, long & faſcheux, mais ſeur. Ainſi doncques la guerre ſe reduiſit ſur les terres des Florentins: auſquels combien que les Venitiens & le Duc d'Vrbin euſſent donné eſperance d'enuoyer trois mille hommes de pied, leſquels pour le ſoupçon de la venue du Prince vers ces quartiers la, ils auoiẽt enuoyés en l'eſtat d'Vrbin, neantmoins ne voulans deplaire au Pape, vne telle promeſſe ne ſortit effect. Seulement les Ve-

La guerre ſur le Florentin.

nitiens

nitiens donnerent au Commiſſaire de Caſtrocare argent pour payer deux cents hommes de pied : & nonobſtant qu'iceluy Senat,& le Duc de Ferrare traittaſſent continuellement de compoſer auec l'Empereur,ſi eſt-ce que,à fin que ceſte difficulté l'y feiſt pluſtoſt condeſcendre & qu'ils euſſent de meilleures conditions, qu'ils encourageoient les Florentins à ſe deffendre. Les Florentins auoient lors principalement deux deſſeings : l'vn, que l'armée demeuraſt tant à ſauancer qu'ils euſſent temps pour remparer leur ville,aux murailles de laquelle ils penſoient que finalement la guerre ſe reduiroit : l'autre, de taſcher à appaiſer l'eſprit de l'Empereur, meſmes en accordant auec le Pape, pourueu que la forme de la liberté & du gouuernement populaire,ne fuſt alterée. A raiſon dequoy,n'eſtant encores auenue l'excluſion de leurs Ambaſſadeurs,ils auoient enuoyé vn homme au Prince d'Orange, & éleu Ambaſſadeurs au Pape,faiſans inſtance,quand ils luy en ſignifierent l'election, que il feiſt ſurſeoir l'armée iuſques à ce qu'ils fuſſent arriués,ce qu'il refuſa de faire : & pour ceſte cauſe le Prince ſeſtant auancé battit & donna l'aſſault au Fauxbourg de Cortone qui meine à l'Orſaie,en laquelle Cité il y auoit ſept cents hommes de pied: & il en fut repouſsé. Il y auoit vn pluſ-grand nombre de gens de pied dans Aretze: mais Antoine François d'Albizi Commiſſaire,de peur que le Prince,apres la priſe de Cortone,laiſſant Aretze derriere, n'alaſt la volte de Florence,&preuenant les compagnies qui eſtoient auec luy dans Aretze, la Cité de Florence eſtonnée ne vint à ſ'accorder par faute de la plus prompte deffence qu'elle euſt,penſa de l'abandonner : & pour ceſte cauſe ſans le conſentement public(combien que parauẽture ſuiuant la taiſible intention du Gonfalonnier)il ſ'en ala d'Aretze auec toutes les compagnies, laiſſant ſeulement deux cents hommes de pied dans le Chaſteau: mais comme il fut arriué à Feguine,par le conſeil de Malateſte qui eſtoit la, & approuuoit qu'on reduiſiſt les forces à la deffenſe de Florence, il renuoya mille hommes de pied dans Aretze, à fin qu'il ne demeuraſt du tout abandonné. Mais le dix & ſeptieſme iour, Cortone,pour laquelle deffendre,mille hommes de pied euſſent eſté ſuffiſans,voyant que les Florentins n'y donnoient point tel ordre qu'ils deuoient, ſe rendit,encores qu'elle en fuſt bien peu preſsée par le Prince, auec lequel elle compoſa de luy payer vingt mille ducats. La perte de Cortone fut cauſe que les gens de pied qui eſtoiẽt dans Aretze,leſquels ne ſe reputoient ſuffiſans pour le deffendre, abandonnerent icelle Cité, laquelle le dixneufuieſme iour accorda encores auec le Prince : mais auec capitulations & auec penſers,de ſe regir & gouuerner pluſtoſt d'elle meſme en liberté, ſoubs l'vmbre & la protection de l'Empereur, que de plus demeurer en la ſubiection des Florentins, demonſtrants eſtre faulſe la profeſſion que iuſques à l'heure ils auoient faicte, d'eſtre amis de la famille des Medicis,& ennemis du gouuernement populaire. Auquel temps l'Empereur auoit expreſſément refuſé de vouloir plus ouïr les Ambaſſadeurs des Florentins, ſ'ils ne reſtituoient les Medicis : & le Prince d'Orange, combien que les Ambaſſadeurs qui eſtoient aupres de luy deteſtaſſent ſans aucun égard,la conuoitiſe du Pape,& l'iniuſtice d'icelle entrepriſe, auoit neantmoins declaré, qu'il ne pouuoit faillir à la continuer, ſans la reſtitution des Medicis: & faiſant reueuë de ſon armée,il ſe trouua auoir trois cents hommes d'armes, cinq cents cheuaux legers, deux mille cinq cents Lanſquenets qui eſtoient de treſ-beaux & braues hommes, deux mille hommes de pied Eſpagnols, trois mille Italiens ſoubs Serre Colonne, Pierre Marie Roſſe, Pierre Louys de Farneſe, & Iean Baptiſte Sauelle, auec leſquels depuis ſ'vnit Iean de Saſſatelle, emportant les deniers qu'il auoit au parauant receus des Florentins, deſquels il auoit accepté la ſolde, & encores Alexandre Vitelli, qui auoient trois mille hommes de pied. Mais ayant le Prince bien peu d'Artillerie, il pria les Sienois qu'il l'en accommodaſſent : leſquels,ne pouuants refuſer à l'armée de l'Empereur ce qu'on leur demandoit,mais pour la haine contre le Pape,& pour le ſoupçon de ſa grandeur, mal contens de la mutation du gouuernement des Florentins,auec leſquels à raiſon de la haine cõmune contre le Pape, ils auoient eu par pluſieurs moys, preſque vne taiſible paix & intelligence, mettoient en ordre l'Artillerie, mais auec la pluſ-grande longuerie qu'ils pouuoient. Ce pendant le Pape auoit ouy les Ambaſſadeurs des Florentins, & leur auoit répondu, que ſon intention n'eſtoit pas d'alterer la liberté de la Cité, & que ce n'eſtoit tant pour les iniures receues de ce gouuernement la & de la neceſſité d'aſſeurer ſon eſtat, que pour la Capitulation faicte auec l'Empereur,qu'il auoit eſté cõtraint de faire l'entrepriſe: en laquelle ſe traittãt maintenant de l'intereſt de ſon hõneur,il ne demãdoit autre choſe,ſinon

qu'ils ſe remeiſſent voluntairement en ſa puiſſance & que cela faict il leur monſtreroit cõbien il deſiroit le bien & le proffit de la commune patrie: & entendant depuis, que la crainte croiſſant à Florence, principalement depuis qu'ils eurent eſté auertis du refus faict par l'Empereur d'ouïr leurs Ambaſſadeurs, ils auoient éleu de nouueaux Ambaſſadeurs par deuers luy, penſant que ce fuſt pour luy ceder & accorder ce qu'il demandoit, & deſirant que la choſe ſe feiſt ſoudainement pour euiter la deſtruction du païs, il enuoya en poſte à l'armée l'Arceueſque de Capue, lequel paſſant par Florence, trouua ceux de la ville autrement diſpoſés que le Pape ne ſ'eſtoit perſuadé. Ce pendant, le Prince d'Orange ſauança, & le vingt & quatrieſme il eſtoit à Mõte Varche au Val d'Arne, qui eſt à vingt & cinq mille de Florence, attendant huict Canons de Siene, qui partirent le iour d'apres: mais cheminans auec la meſme longueur auec laquelle ils auoient eſté preparés, ils furent cauſe que le Prince, lequel le vingt & ſeptieſme auoit mené l'armée iuſques à Feguine & à l'Anchiſe, demeura en ce logis la iuſques à la fin du quatrieſme d'Octobre: & de la proceda la difficulté de toute l'entrepriſe. Car apres qu'Aretze fut perdu, les Florentins voyants que les eſperances leur failloient, & les promeſſes qui leur auoient eſté faictes de toutes parts, & que la fortiffication qui ſe faiſoit en la Cité du coſté de la montagne, encores qu'on y beſongnaſt en treſ-grande diligence, ſelon l'auis des ſoldats, ne pouuoit eſtre en deffence pluſtoſt que dans huict ou dix iours: entendans auſſi que l'armée ennemie ſauançoit, & que du coſté de Bologne, Ramaſſote qui ſ'eſtoit remué ſuiuant l'ordonnance du Pape auec trois mille hommes de pied, auoit ſaccagé Firenſole, & eſtoit entré au païs Mugelle, y ayãt danger qu'il n'alaſt à Prato: les Citoyens bien eſtonnés commencerent à incliner à l'accord, meſmement pour-ce que pluſieurs ſ'enfuioient de crainte: en ſorte qu'au conſeil du Magiſtrat des Dieci qui eſt prepoſé aux affaires de la guerre, auquel conſeil interuinrent les principaux Citoyens du gouuernement, chacun fut d'auis qu'on enuoyaſt à Rome vne libre & ample commiſſion, pour ſe remettre en la volunté du Pape. Mais le rapport en eſtãt faict au ſupreme Magiſtrat, ſans le conſentement duquel on n'en pouuoit faire la deliberation, le Gonfalonnier qui obſtinément ſouſtenoit le contraire auis, y fut contrediſant: & ſe ioignant auec luy le Magiſtrat populaire des Colleges, qui participoit de l'autorité des Tribuns du peuple de Rome, auquel d'auanture il y auoit pluſieurs perſonnes de mauuais entendement & de grande temerité & inſolence: il feit en ſorte, ſon opinion eſtant encores ſouſtenue de la hardieſſe & des menaçes de pluſieurs ieunes hommes, qu'il empeſcha que pour ce iour la rien ne fut arreſté: & toutes fois c'eſt choſe manifeſte, que ſi le iour ſuiuant qui fut le vingt & huictieſme de Septembre, le Prince ſe fut auancé d'vn logis, ceux qui contrediſoient à l'accord, n'euſſent peu reſiſter à l'inclination de tous les autres: de ſi petittes cauſes dépendent bien ſouuent les moments de treſ-grandes choſes. Ce que le Prince d'Orange donques ſurſea en vain, que quelques vns interpretoient auoir eſté faict expreſſément pour entretenir la guerre, à cauſe que l'artillerie ne luy eſtoit neceſſaire pour ſ'accoſter de Florence, fut cauſe que dans Florence pluſieurs repreirent courage: mais ce qui importa d'auantage, ce fut, que la fortiffication continuée ſans vne treſ-petitte interminſion de temps auec vn treſ-grand nombre d'hommes, ſauança tellement, que deuant que le Prince d'Orange ſe remuaſt du logis ou il eſtoit, les Capitaines iugerent que les remparts ſe pourroient deffendre: à raiſon dequoy ceſſant toute inclination à l'accord; la Cité ſe meit obſtinément à la deffence, ſ'eſtant encores adiouſté pour aſſeurer leurs eſprits, que Ramaſſote, qui auoit mené auec luy ſans argent des païſans & non de ſoldats, & ſ'eſtoit mis aux champs non pas en intention de combattre mais de piller, apres auoir ſaccagé tout le Mugelle, ſe retira auec la proye ſur le Bolõnois, ou ſe vint à diſſoudre toute ſa compagnie, laquelle luy auoit vendu la pluſ-part des choſes pillées. Ainſi d'vne guerre facile, & qui ſe fut finie auec petit detriment d'vn chacun, reſulta vne treſ-lourde & treſ-pernicieuſe guerre, qui ne ſe peut finir, ſinon lors que tout le païs fut deſtruit, & icelle Cité arriuée au danger de ſa derniere deſolation. Le cinquieſme d'Octobre le Prince d'Orange partit de Feguine, mais cheminant ſi lentement pour attendre l'artillerie de Siene qui approchoit, qu'il n'eut pas pluſtoſt conduit toutes ſes compagnies & artillerie en la plaine de Ripoli qui eſt à deux mille de Florence que le vingtieſme iour, & logé toute ſon armée le vingt & quatrieſme fut les collines voyſines des remparts: de laquelle armée, vne partie occupoit toutes les collines imminentes à la Cité, qui ſont depuis la porte ſainct Miniate iuſques à la porte ſainct George: & l'autre, depuis ladicte porte ſainct Miniate

niate ſ'eſtendoit iuſques ſur le chemin de la porte ſainct Nicolas. Il y auoit dans Florence huict mille hommes de pied tous gens de faict : & la reſolution eſtoit, de deffendre Prato, Piſtoie, Empoli, Piſe, & Liuorne, dans toutes leſquelles places ils auoient mis ſuffiſante garniſon : & de laiſſer les autres places pluſtoſt à la foy & diſpoſition des peuples, & forteresſe de leurs aſſietes, que d'y mettre de groſſes compagnies pour les garder. Mais deſia tout le païs ſe rempliſſoit d'auenturiers & de coureurs : & les Sienois non ſeulement pilloient par tout, mais encores enuoyerent gens pour occuper Montpulcian, eſperans que puis apres le Prince conſentiroit qu'ils le retinſent: mais y ayans quelques gens de pied des Florentins il ſe deffendit aiſément: & y arriua vn peu apres Napoleon Vrſin ſoldat des Florentins auec trois cents cheuaux, lequel n'auoit voulu partir de Rome que le Pape ne ſe fut mis en chemin pour aler à Bologne. Le Prince d'Orange ayant logé ſon armée & l'ayant eſtendue fort au large ſur les collines de Montici, de Gallo, & de Giramont, & ayant eu des pionniers & quelque piece d'Artillerie des Lucquois, feit faire vn rempart, pour donner ainſi qu'on croyoit, vn aſſault au Baſtion de ſainct Miniate : & d'autre coſté pour l'empécher furent plantés au Iardin de ſainct Miniate quattre Canons ſur vn caualier. Les villes de Colle & de ſainct Gimignane ſe rendirent incontinent au Prince, & c'eſtoient des places d'importance pour faciliter les viures qui venoient de Siene. Le vingt neufuieſme le Prince d'Orange planta ſur vn Baſtion de Giramont quattre Canons pour abbatre le cloché de ſainct Miniate, à cauſe qu'vn Sacre que ceux de la ville y auoient monté endommageoit fort l'armée, & il y en eut deux qui ſe rompirent en peu d'heures : à raiſon dequoy y ayant faict le iour ſuiuant mener vn autre Canon, apres qu'ils eurent tiré en vain enuiron cent cinquante coups, & qu'ils n'eurent ſceu en oſter le Sacre, ils ſ'abſtinrent de tirer d'auantage : & vn chacun conſiderant qu'il eſtoit treſ-difficile de prendre Florence, meſmement auec vne ſeule armée, les factions commencerent à proceder lentement, & pluſtoſt auec écarmouches, qu'en forme d'aſſault. Il ſe feit le deuxieſme de Nouembre vne groſſe écarmouche au Baſtion de ſainct George, & à celuy de ſainct Nicolas, & ſur le chemin de Rome: & le quatrieſme fut plantée ſur Giramont vne Couleurine contre le Palais des Seigneurs qui ſ'ouurit du premier coup. En ces iours les gens de cheual qui eſtoient dans Florence, coururent au Valdipeſe & prirent cent cheuaux la pluſ-part de ſeruice : & encores quelques gens de cheual & arquebuziers des Florentins ſortis de Pontadere, prirent ſoixante cheuaux, entre les Cabannes & la Tour de ſainct Romain.

Le Pape & l'Empereur à Bologne

Auquel temps, le Pape eſtant arriué à Bologne, l'Empereur, ſuiuant la couſtume des grands Princes y vint apres luy : par-ce que c'eſt la couſtume que quand deux Princes doiuent cõuenir & parler enſemble, celuy de la pluſ-grande dignité ſe preſente le premier au lieu deputé, ſe iugeant & prenant pour vn ſigne de reuerence, que celuy qui eſt inferieur l'y aille trouuer : & la eſtant receu du Pape auec vn treſ-grand honneur & logé au meſme Palais, en corps d'hoſtels contigus l'vn de l'autre, il ſembloit par les demonſtrations & familiarité qui ſe monſtroit entr'eux, qu'ils euſſent continuellement eſté en vne treſ-grande amitié & bienueuillance : & le ſoupçon eſtoit ia ceſſé de l'inuaſion des Turcs, par-ce que leur armée ſ'eſtant preſentée enſemble auec la perſonne de leur Seigneur deuant Vienne, ou il y auoit vne treſ-groſſe garniſon de Lanſquenets, non ſeulement ils auoient donné pluſieurs aſſaults en vain, mais auſſi ils auoient eſté repouſsés auec vne treſ-grande tuerie, en ſorte que ſe deffians de la pouuoir emporter, & meſmement n'ayans point de groſſe Artillerie pour la battre, & contraints par le temps, qui en ceſte region la eſtoit treſ-apre, pour autant que c'eſtoit le moys d'Octobre : il ſ'en alerent, ne ſe retirans pas en quelque lieu de la aupres, mais la volte de Conſtantinople qui eſt vn chemin de trois moys. Doncques ſe trouuant l'Empereur aſſeuré de ce ſoupçon, qui l'auoit au parauant non ſeulement rendu enclin, nonobſtant la conqueſte de Paule, à accorder auec le Duc de Milan, mais encores induit à perſuader au Pape de penſer à quelque moyen touchant l'accord auec les Florentins, à fin que eſtant depeſché des affaires d'Italie, il peuſt paſſer auec tous ſes gens en Alemagne, au ſecours de Vienne & de ſon frere : le Pape & luy commencerent à traitter des affaires d'Italie, & celle que le Pape auoit plus à cueur, eſtoit l'entrepriſe contre les Florentins, à laquelle encores l'Empereur eſtoit fort enclin, tant pour ſatisfaire au Pape en ce qui auoit eſté capitulé à Barſelone, que pour-ce que la Cité de Florence ſ'eſtant touſiours monſtrée encline à la deuotion de la couronne de France, ſon abaiſſement luy eſtoit bien agreable. Partant quattre Ambaſſadeurs des Florentins qui eſtoient venus

Le Turc ſ'eſleue de deuant Vienne.

trouuer le Pape à Bologne, faisans encores instance de parler à luy, il ne les voulut iamais ouïr, sinon vne seule fois qu'il sembla bon au Pape, duquel il preit encores la substance de la réponse qu'il leur feit. Ainsi ils conclurent de continuer l'entreprise: & pour-ce qu'elle se trouuoit plus difficile que le Pape n'auoit creu, il fut deliberé d'y faire tourner les compagnies qui estoient en Lombardie, s'il suruenoit occasion d'accord auec les Venitiens, & auec François Sforse, lesquelles seroient payées par l'Empereur: & que le Pape payeroit par chacun moys au Prince d'Orange, lequel vint à Bologne pour traitter ces choses, soixante mille ducats, à fin que, ne pouuant l'Empereur soustenir de si grandes dépenses, il maintint ces compagnies la qui ia estoient entour Florence. On parla apres cela de l'autre interest du Pape, asçauoir des choses de Modene & de Regge: & le Pape en cecy pour euiter qu'on ne le taxast d'obstination ayant proposé ceste mesme chanson qu'il auoit pensée au parauant & dont il auoit vsé plusieurs fois, que si on traittoit seulement de ces deux villes la qu'il ne feroit difficulté d'en faire la volunté de l'Empereur, mais que alienant Modene & Regge, demeuroient en sorte separées Parme & Plaisance de l'estat Ecclesiastic, qu'elles en sembloient en consequence presque alienées: l'Empereur répondoit que c'estoit vn regard raisonnable, mais qu'il ne pouuoit faire autre chose qu'vser de son autorité, pendant que les forces estoient occupées en l'entreprise de Florence: toutesfois en secret il eut bien desiré, qu'auec bonne satisfaction du Pape, elles fussent demeurées au Duc de Ferrare, auquel en venant à Bologne il auoit parlé à Modene, & donné vne grande esperance qu'il feroit tout ce qu'il pourroit auec le Pape pour le bien de ses affaires: tant iceluy Duc auoit bien sceu par moyens & grand artifice, s'insinuer en sa bonne grace, & auoit encores sceu se concilier en sorte les esprits de ceux qui pouuoient plus enuers l'Empereur, qu'il n'auoit faute en sa Cour de grands personnages qui le fauorisassent. Restoient les deux articles plus importans & plus difficiles des Venitiens & de François Sforse: mais pour le regard de l'accord auec eux, il ne se monstroit plus si dur qu'il auoit faict au parauant, tout au contraire de l'inclination auec laquelle il estoit venu en Italie, & ce fut pour-ce qu'il trouua les choses plus difficiles qu'il ne s'estoit imaginé en Espagne, & pour-ce qu'il voyoit (à raison de la nouuelle coniunction que François Sforse auoit faicte auec les Venitiens) que la cõqueste de l'estat de Milan ne seroit aisée: ioint qu'il se trouuoit en vne tresgrosse dépense pour raison de tant de gens qu'il auoit amenés & faict venir tant d'Espagne que d'Alemagne: mais principalement pour-ce que son frere à cause des tumultes des Lutheriens, & autres signes qui apparoissoient de nouuelletés, le solicitoit de passer en Alemagne, ou encores il pouuoit croire que dans quelque temps les Turcs retourneroiẽt: par-ce qu'il estoit tresnotoire que Soliman, enflammé du dedaing & de l'ignominie, auoit iuré au partir de Vienne, qu'il y retourneroit incontinent auec de bien plus-grandes forces. Et semblant à l'Empereur non seulement mal seur, mais encores peu honorable de partir d'Italie laissant les choses imparfaictes, il commença à monstrer qu'il auoit l'esprit enclin non seulement à s'accorder auec les Venitiens, mais aussi à pardonner à François Sforse: dequoy le Pape faisoit vne grande instance tant pour le desir du repos vniuersel, que à fin que l'Empereur n'estant plus retenu & empesché d'autres entreprises, toutes ses forces se tournassent contre Florence. L'Empereur estoit retenu plus que de toute autre chose, de ce qu'il luy sembloit que ce seroit contre sa dignité qu'on vint à croire que presque la necessité l'auroit induit de pardonner à François Sforse: & Antoine de Leue qui estoit auec luy à Bologne faisoit toute instance, à ce qu'on feist vne autre deliberation d'iceluy estat, proposant à ceste heure Alexandre nepueu du Pape, & maintenant d'autres. Toutesfois ne se pouuant pas aisément trouuer pour ceste estat la, vne personne de laquelle l'Italie se contentast, & le Pape n'ayant inclination d'y penser pour les siens, par-ce que c'estoit vne chose qui ne se pouuoit faire, sinon auec nouuelles guerres & auec nouueaux trauaux: l'Empereur finalement inclinant en ceste opinion, consentit d'accorder à François Sforse saufconduit sous vmbre de venir par deuers luy pour se iustifier, mais en effect pour reduire les choses à quelque composition, & encores les Venitiens furent bien contens de sa venue, par-ce qu'ils esperoient qu'en vn mesme temps s'introduiroit l'accord de leurs affaires. Si est-ce pourtant que les armes ne cessoient en la Lombardie: par-ce que Belioyeuse, lequel pour l'absence d'Antoine de Leue estoit demeuré le Chef à Milan, s'ala camper auec sept mille hommes de pied, deuant sainct Ange, ou il y auoit quattre compagnies de gens de pied des Venitiens & du Duc de Milan: & apres qu'il l'eut battu, à l'occasion d'vne pluye continuelle qui

rendoit

rendoit inutiles les arqueboüzes auec leſquelles les murailles ſe deffendoient à découuert, il feit approcher ſes gẽs couuerts de leurs eſcus,& auec les épées & picques il dõna l'aſſaut, auquel luy meſme ſe preſenta vaillamment auec les autres : mais ceux de dedans ne pouuants tenir en main les cordes à feu, & eſtants contraints de combattre auec les autres armes, commencerent bien eſtonnés à ſe retirer & abandonner les murailles, en ſorte que les ennemis eſtants entrés dedans, ils demeurerent tous, ou morts, ou priſonniers. Apres cela il delibera d'aler de l'autre coſté de l'Adde, & ayant ia paſſé vne partie de l'armée par le pont faict à Caſciane, quelques compagnies des nouueaux Eſpagnols partirẽt pour aler à Milan: mais les preuenant, il feit prendre les armes à ceux de la ville, en ſorte que ne pouuans entrer, ils retournerent apres l'armée. Toutesfois nonobſtant ces choſes, & que les Lanſquenets fuſſent ſur les terres des Venitiens, les praticques de la paix eſtoient deſia ſi auant, & en tels termes, que tous les penſers de la guerre ſe reffroidiſſoient. Car François Sforſe ſ'eſtant preſenté auſſi toſt qu'il arriua à Bologne, deuant la face de l'Empereur, & l'ayant remercié de ſa benignité, en ce qu'il luy auoit permis de venir vers luy : luy declara qu'il ſe confioit tant en ſa iuſtice, que pour toutes les choſes auenues deuant que le Marquis de Peſquaire le renfermaſt dans le Chaſteau de Milan, il ne deſiroit autre ſeureté ou ſupport que ſon innocence propre : & que partant quant à ces choſes la il renonçoit franchement au ſaufconduit, la lettre duquel ledict Duc ayant en main, il la ietta deuant luy, qui fut vne choſe qui contenta grandement l'Empereur. On fut bien vn moys à traitter des difficultés tant de ſon accord, que de celuy des Venitiens : & finalement le vingt & troiſieſme de Decembre, le Pape en ayant bien pris de la peine l'vn & l'autre fut conclu, François Sforſe ſ'obligeant à payer dans vn an à l'Empereur quattre cents mille ducats, & cinq cents mille autres dans dix ans, aſçauoir tous les ans cinquante mille, demeurans entre les mains de l'Empereur Come, & le Chaſteau de Milan, leſquels il ſ'obligea de rendre à François Sforſe auſſi toſt que les payements de la premiere année ſeroient faicts : & luy en bailla l'inueſtiture, ou bien pluſtoſt confirma celle qui luy auoit eſté baillée au parauant. Pour fournir auſquels payements, & pour les dons promis à ceux qui gouuernoient l'Empereur, il feit de treſ-grandes impoſitions en la ville de Milan & par tout le Duché, nonobſtant que les peuples euſſent eſté conſumés, par ſi cruelles & longues guerres, & par la faim & par la peſte. Quant aux Venitiens, ils accorderent. Qu'ils rendroient au Pape Rauenne & Ceruie, auec leurs territoires, ſauf leurs droicts, & pardonnant le Pape à ceux qui auroient machiné ou faict quelque choſe contre luy. Qu'ils rendroient à l'Empereur dans la fin du moys de Ianuier prochain, tout ce qu'ils poſſedoient au Royaume de Naples : & luy payeroient le reſte des deux cents mille ducats deuz par le troiſieſme chapitre de la derniere paix contractée entr'eux : aſçauoir vingt & cinq mille ducats dans vn moys prochain, & vingt & cinq mille apres chacun an: mais au cas que dans vn an leurs places leur ſeroient rendues, ſelles n'eſtoient rendues ſuiuant la teneur de ladicte paix, ou bien les differents iugés par communs arbitres. Qu'ils payeroient aux bannis cinq mille ducats par chacun an, pour les reuenus de leurs biens, comme il eſtoit diſpoſé par le traitté de la ſuſdicte paix. Qu'ils payeroient outre ce à l'Empereur cent mille autres ducats, la moitié dans dix moys, & l'autre moitié vn an apres. Plus il fut accordé. Que les droicts du Patriarche d'Aquilée, qui luy auoient eſté reſerués en la Capitulation de Vvormes contre le Roy de Hungrie, ſeroient decidés. Que le Duc d'Vrbin ſeroit compris en ceſte paix & Confederation, pour-ce qu'il eſtoit adherent, & en la protection des Venitiens. Que les Venitiens pardonneroient au Comte Brunoro de Gambare. Que le traffic & commerce ſeroit libre entre tous leurs ſubiects : & qu'on ne donneroit lieu de retraitte aux Corſaires, leſquels partroubleroiẽt aucune des parties. Qu'il ſeroit licite aux Venitiens, de cõtinuer paiſiblement en la poſſeſſion de toutes les choſes qu'ils tenoient. Que tous ceux qu'on auoit declarés rebelles pour auoir adheré à Maximilian, à l'Empereur, & au Roy de Hungrie, depuis l'an 1523. ſeroient reſtitués: mais que la reſtitution ne ſ'eſtẽderoit aux biens paruenus à leur fiſque. Qu'entre leſdictes parties non ſeulement il y auroit paix : mais ligue deffenſiue perpetuelle pour leurs eſtats d'Italie, cõtre quelconque des Princes Chreſtiens. L'Empereur promeit que le Duc de Milan tiendroit en ſon eſtat, cinq cents hõmes d'armes, cinq cents cheuaux legers, ſix mille hommes de pied, auec vne bonne bande d'Artillerie, pour

Capitulatiõs & Cõfederation entre l'Empereur, les Venitiens, & Frãcois Sforſe.

la deffenſe des Venitiens : & les Venitiens le ſemblable, pour la deffenſe du Duc de Milan: & fut dict que chacun de ces eſtats eſtant moleſté, les autres ne permetteroient, que viures, munitions, courriers, Ambaſſadeurs, de qui luy voudroit nuire paſſaſſent par leur païs, & deffenderoient qu'il n'euſt aucun ayde de leurs eſtats, & empécheroient le paſſage tant à luy qu'à ſes gens. Plus, que ſi aucun Prince Chreſtien meſmes de ſupréme dignité venoit aſſaillir le Royaume de Naples, que les Venitiens ſeroient tenus d'ayder à le deffendre auec quinze Galeres legeres bien armées. Que au preſent accord ſeroient compris, ceux que tous les deſus nommés & à nommer tenoient en leur protection, toutesfois ſans autre obligation des Venitiens pour leur deffenſe. Que, ſi le Duc de Ferrare accordoit auec le Pape & auec l'Empereur, il ſ'entenderoit eſtre compris en ceſte Confederation. Pour l'execution deſquels accords, l'Empereur rendit à François Sforſe Milan & tout le Duché, & en oſta tous les ſoldats, retenant ſeulement ceux qui eſtoient neceſſaires pour la garde du Chaſteau, & de Come, leſquels lieux il rendit depuis au temps conuenu : & les Venitiens rendirent au Pape les villes de la Romagne, & à l'Empereur celles qu'ils tenoient en la Pouille.

Milan rẽdu par l'Empereur à François Sforſe.

FIN DV DIXNEVFVIESME LIVRE.

LE VINGTIESME LIVRE
DE L'HISTOIRE DE M. FRANCOIS GVICCIARDIN.

ARGVMENT.

L'Empereur prent la couronne Imperiale à Bologne, & de la paſſe en Alemagne. Les Medicis à l'ayde de l'armée de l'Empereur, retournent à Florence. Ferdinand eſt éleu Roy des Romains. Le Pape ne veult entendre au Concile. Le Roy ſuſcite le Turc contre l'Empereur, & s'abouche auec le Pape à Marſeille.

LA fin eſtant miſe par la paix & confederation ſuſdicte, à de ſi longues & facheuſes guerres, continuées l'eſpace de plus de huict années, auec tant d'horribles accidents: toute l'Italie demeura deliurée des tumultes & des dãgers des armes, excepté la Cité de Florẽce, laquelle auoit aydé à la paix des autres, la paix des autres au contraire luy eſtant cauſe d'vne pire & plus dangereuſe guerre. Car comme les difficultés qui ſe traittoient furent en ſorte digerées, qu'on ne doutoit point que l'accord ne vint à auoir parfection, l'Empereur leuant ſes compagnies de l'eſtat des Venitiens, enuoya quattre mille Lanſquenets, deux mille cinq cents hommes de pied Eſpagnols, huict cents Italiens, & plus de trois cents cheuaux legers, auec vingt & cinq pieces d'artillerie, à la guerre contre les Florentins, en laquelle ſ'eſtoient faictes treſ-peu de factions, & à grand peine dignes d'eſtre écrites, ceux de dehors n'ayants le cueur d'aſſaillir la ville, & ceux de dedans n'eſtans prompts à eſſayer la fortune: par-ce que eſtimans qu'ils auoient moyen de ſe deffendre pluſieurs moys, ils eſperoient que ou par faute d'argent, ou par autres accidents, les ennemis n'y arreſteroient longuement. Pour ceſte cauſe le Prince d'Orange auoit enuoyé quinze cents hõmes de pied, quattre cents cheuaux, & quattre pieces d'Artillerie, prendre la Laſtre, ou il y auoit trois enſeignes de gens de pied, & deuant que le ſecours de Florence y arriuaſt il la preit, & y furent tués enuiron deux cents hommes de pied. Il auint que la nuict de l'vnzieſme iour de Decembre, Eſtienne Colonne auec mille arquebuziers & quattre cents tant halebardes que Partuiſanes, tous en corſelet, & en Camiſade à la mode d'Eſpagne, aſſaillirent le regiment de Serre Colonne qui eſtoit logé és maiſons d'aupres l'Egliſe de ſaincte Marguerite de Montici, & y tuerent & blecerent pluſieurs hommes ſans perdre vne ſeule perſonne. En ces iours furent tués d'un coup d'Artillerie dans le Iardin de ſainct Miniate Mario Vrſin, & Iules de ſaincte Croix: & Pyrre alant du Bourg de Pierre pour prendre Montopoli, qui eſt vne ville du païs de Piſe: les gens de pied qui eſtoient dans Empoli luy trancherent chemin entre Palaie & Montopoli, & le rompirent, faiſants pluſieurs priſonniers. Les Florentins enuoyerent au Bourg de ſainct Sepulchre Napoleon Vrſin auec cent cinquante cheuaux, à cauſe qu'Alexandre Vitelli aloit deſtruiſant le païs vers ledict Bourg & Anguiare.

Priſe de Laſtre.

Camiſade.

Mort de Mario Vrſin.

Mais apres que les compagnies nouuellement enuoyées par l'Empereur, eurent paſſé les Alpes, Piſtoie & puis Prato abãdonnés des compagnies des Florentins ſe rendirent au Pape: à raiſon dequoy l'armée qui n'auoit aux épaules aucun empéchement, ne ſ'ala pas vnir auec les autres, mais ſ'eſtant arreſtée de l'autre coſté de l'Arne, elle ſe logea à Peretole pres les murailles de la Cité, ſoubs le gouuernement du Marquis du Guaſt, le Prince d'Orange eſtant toutesfois ſuperieur de tous: & les choſes eſtoient ia reduittes pluſtoſt en forme de ſiege que d'oppugnation. Encores en ce temps. Pietreſainte ſe rendit au Pape. En la fin de ceſte année, le Pape à la requeſte de Malateſte Baillon, qui luy donnoit eſperance d'accord, enuoya à Florence directement à luy, Rodolfe Pic Eueſque de Faenſe, auec

Piſtoie & Prato ſe rendent au Pape.

lequel furent traittées diuerſes choſes, partie au ſceu de la Cité & pour ſon proffit, partie ſecrettement par Malateſte contre la Cité, leſquelles toutesfois ne ſortirent aucun effect : ains on croit que Malateſte qui eſtoit à la fin du temps de ſa ſolde, les auoit tenues artifficiellement, à fin que les Florentins de peur de n'eſtre abandonnés de luy, le repreiſſent à leur ſolde auec tiltre de Capitaine General, ce qu'il obtint. La meſme entrepriſe de Florence ſe continua l'an mil cinq cents trente, & combienque le Prince d'Orange en faiſant commencer de nouueaux caualiers & de nouuelles tranchées, feiſt demonſtration de vouloir battre les baſtions de plus pres, & meſmement celuy de ſainct George qui eſtoit bien fort : ſi eſt-ce que partie pour ſon ignorance, partie pour la difficulté de la choſe, pas vn deſſeing ne ſe meit en execution, la garde de tout le mont appartenant à Eſtienne Colonne.

1530.

Au commencement de ceſte année, les Florentins prenans eſperance des choſes traittées auec l'Eueſque de Faenſe, enuoyerent de nouueau Ambaſſadeurs au Pape & à l'Empereur, mais auec preciſe commiſſion, de n'ouïr choſe aucune, par laquelle on traitteroit d'alterer le gouuernement ou diminuer la Seigneurie : tellement qu'eſtans diſcordans en l'article principal, & n'ayants encores peu obtenir audience de l'Empereur, ils retournerẽt auſſi toſt ſans concluſion à Florence.

Il y auoit dans Florence de neuf à dix mille hommes de pied de faict, mais payés de ſorte, qu'ils montoient à plus de quatorze mille payes : à raiſon dequoy les ſoldats deffendoient la Cité, auec vne grande affection & promptitude de foy : & pour les y confirmer d'auantage, tous les Capitaines aſſemblés en l'Egliſe de ſainct Nicolas, apres auoir ouy la meſſe, feirent en la preſence de Malateſte, vn ſerment ſolennel, de deffendre la Cité iuſques à la mort. Seulement en ceſte conſtance des gens de pied Italiens, ſe monſtra inconſtant Napoleon Vrſin : lequel apres qu'il eut receu argent des Florentins, ſ'en retourna à Bracciane, & compoſa ſes affaires auec le Pape & auec l'Empereur, & feit en ſorte que quelques Capitaines partirent de Florence, leſquels il y auoit enuoyés.

Menées du Pape.

Mais le Pape ne laiſſant derriere aucune diligence pour obtenir ſon intention, feit en ſorte que le Roy de France enuoya Monſieur de Clermont à Florence, pour ſ'excuſer de l'accord qu'il auoit faict par neceſſité pour r'auoir ſes enfans, & de ce qu'il auoit eſté impoſſible de les y comprẽdre, leur conſeillant de prendre telles conditions qu'ils pourroiẽt, pourueu qu'elles fuſſent vtiles & auec la conſeruation de la liberté, & offrant preſque de ſ'en vouloir entremettre. Il commanda encores à Malateſte & à Eſtienne Colonne, comme eſtants hommes du Roy, & leur proteſta qu'ils partiſſent de Florence, combienque à part il leur diſt ſecrettement le contraire. Mais ce qui importa plus pour la perte de la reputation & eſtonna le peuple, ce fut que pour ſatisfaire au Pape & à l'Empereur, le Roy manda ſon Ambaſſadeur Monſieur de Vigny qui ordinairement reſidoit à Florence, y laiſſant toutesfois comme perſonne priuée Æmile Ferrier pour ne les deſeſperer du tout, & leur promettant ſecrettement de leur aider comme il auroit recouuré ſes enfans : & il fut encores ſur le point de faire partir de ſa Cour l'Ambaſſadeur de Florence, le Pape ſe ſeruant de tous moyens & artifices : attendu que par l'Eueſque de Tarbe il enuoya au Chãcelier le chapeau du Cardinalat, & vn peu apres la Legation du Royaume de France : par lequel il meit encores en auant vne pratique de nouuel abouchement à Turin, entre l'Empereur, le Roy de Frãce, & luy. Mais il fut repondu à l'Eueſque de Tarbe au cõſeil du Roy, que les enfans de France eſtants en priſon, c'eſtoit vne folie ; que le Roy cerchaſt d'y entrer encores.

Depuis le Pape & l'Empereur arreſterent d'aler à Siene, pour fauoriſer de plus pres l'entrepriſe de Florence, & puis ſe tranſporter à Rome pour le Couronnement de l'Empereur : mais comme ils eſtoient ſur le point de partir, ſoit que ce fut vne vraye ou feinte deliberation, lettres ſuruinrent d'Alemagne, qui ſolicitoient l'Empereur de ſe tranſporter en icelle Prouince, les Electeurs & les Princes en faiſants inſtance pour le regard des Dietes, Ferdinand pour eſtre éleu Roy des Romains, & les autres pour le regard du Concile. Donques le deſſeing de paſſer outre demeurant là, l'Empereur preit dans Bologne auec vne grande affluence de peuple, mais auec vne petitte pompe & dépenſe, la Couronne Imperiale, le iour de ſainct Mathias, iour qui luy eſtoit fort heureux : par-ce que ce iour là il auoit eſté né, ce iour là le Roy de France auoit eſté faict ſon priſonnier, & ce iour là il preit les enſeignes & ornements de la dignité Imperiale. Il regarda neantmoins deuant que partir, à

L'Empereur prent la Couronne à Bologne.

accorder

accorder auec le Pape le Duc de Ferrare, lequel, le ſeptieſme iour de Mars vint à Bologne ſoubs ſaufconduit : & ne ſe trouuant autre iſſue à ce different, ils feirent vn compromis de droict & de faict de toutes leurs controuerſes, en la perſonne de l'Empereur : induiſant le Pape à le faire, la generalité du compromis, telle qu'il comprenoit encores le different de Ferrare, de laquelle le Pape ne doutant que ſelon les termes de droict elle ne fut deuolue au ſiege Apoſtolic, il luy ſembla que l'Empereur auoit vn moyen aiſé, en luy impoſant ſilence ſur Ferrare, de luy faire rendre Modene & Regge : & puis l'Empereur luy promeit ſa foy, que la ou il trouueroit qu'il auroit droict ſur ces deux Cités la, qu'il prononceroit le iugement, & que ſ'il ſe trouuoit autremẽt, qu'il laiſſeroit expirer le compromis : & pour ſeureté de l'obſeruance de ce qui ſeroit ſententié, ils conuinrent que le Duc depoſeroit Modene entre les mains de l'Empereur, à l'inſtance duquel le Duc auoit au parauant rappelé ſon Ambaſſadeur de Florence, & enuoyé pionniers en l'armée. Depuis l'Empereur partit de Bologne le vingt & deuxieſme iour, le Pape luy ayant dict que ſon intention eſtoit de conſentir au Concile, ſ'il ſe cognoiſſoit que ce fuſt choſe proffitable, pour extirper l'hereſie des Lutheriens : & auec luy ala Legat le Cardinal Campegge : & eſtant arriué à Mantouë, apres qu'il eut receu ſoixante mille ducats du Duc de Ferrare, il luy bailla la ville de Carpi en fief à perpetuité: & le Pape ſe meit le trente & vnieſme au chemin de Rome, les choſes de Florence demeurants és meſmes difficultés.

Cõpromis du Pape & du Duc de Ferrare en la perſonne de l'Empereur

Les Imperiaux faiſoient pluſieurs ſignes de vouloir aſſaillir la Cité, & pour ceſte cauſe auoient ils commencé vne tranchée deuant le baſtion de ſainct George, ou ſ'eſtant faicte le vingt & vnieſme de Mars vne groſſe écarmouche, ceux de dehors receurent vn grand dommage. Le vingt & cinquieſme, le Prince d'Orange feit battre la Tour qui eſt à coſté du baſtion de ſainct George vers la porte de Rome, à cauſe qu'elle offenſoit fort l'armée: mais trouuant qu'elle eſtoit tres-forte, apres pluſieurs Canonnades il ſ'en abſtint : & arriuant tous les iours de nouuelles compagnies, à cauſe qu'il n'y auoit point d'autres guerres en Italie, ny d'autres proyes, les dommages & les ruines du païs de Florence, croiſſoient continuellemẽt. La Cité de Volterre ſ'eſtoit rendue au Pape, mais le Chaſteau tenant pour les Florentins, on le battoit au nom des Imperiaux auec deux Canons, & trois Couleurines venues de Genes: & les Florentins deſirants de le ſecourir, enuoyerent à Empoli cent cinquante cheuaux, & cinq enſeignes de gens de pied, leſquelles ſorties de nuict paſſerent par le camp pres du mont d'Oliuet, & eſtants decouuerts on enuoya apres eux quelques gens de cheual, qui les attaignirent, mais combattus par les arquebuziers, ſe retirerent auec quelque dommage : & les gens de cheual ſortis de Florence par vn autre chemin derriere le camp, ſe conduiſirent au meſme temps que les gens de pied, à ſauueté dans Empoli, ou ils furent receus par François Ferruci, Commiſſaire de ce lieu la : lequel enuoyé au commencement de la guerre par les Florentins à Empoli Commiſſaire d'vne petitte compagnie de cheuaux auec vne fort petitte autorité, auoit durant la guerre auec l'opportunité de ceſte aſſiete la, & auec l'occaſion des proyes & courſes ordinaires, mis enſemble vn bon nombre de ſoldats d'élite : à l'endroit deſquels tant pour ſa hardieſſe que pour ſa liberalité eſtant venu en grande reputation, les Florentins n'auoient pas vne petitte expectation de luy. Ferruci donques partit d'Empoli auec deux mille hommes de pied & cinq cẽts cheuaux, & cheminant auec vne grande celerité entra dans le Chaſteau de Volterre le vingt & ſixieſme d'Auril à vingt & vne heure : & ayant la refraiſchi ſes ſoldats, il aſſaillit incontinent la ville, qui eſtoit gardée par Iean Baptiſte Borgueſe auec bien peu de gens de pied, & preit deuant la nuict deux tranchées, en ſorte que la matinée ſuiuante la ville ſe rẽdit, & gaigna l'artillerie qui eſtoit venue de Genes. Il ſe meit auſſi toſt apres auec pluſieurs extortions à tirer argent de ceux de Volterre, & augmentant continuellement le nombre de ſes ſoldats, il eut faict reuolter ſainct Gimignane, & Colle, & empeſchant les viures qui venoient de Siene par ce chemin la, mis l'armée en de bien grandes difficultés, les Capitaines de laquelle ne penſants plus ſinon au ſiege, le Marquis du Guaſt retira l'artillerie dans Prato. Mais eſtant ſuruenu à propos en ces quartiers la, le Capitaine Maramaus auec deux mille cinq cents hommes de pied ſans ſolde: qui fut vn ſecours qui vint (tant ſont incertaines les choſes de la guerre) contre la volunté du Pape, il retint ſon impetuoſité, par-ce que ledict Maramaus ſ'ala camper auec ſes gens au Fauxbourg de Volterre. Le neufieſme de May, il ſe feit vne groſſe écarmouche hors de la porte de Rome, & il y en eut de ceux de dedans cent trente tant de morts que de bleccés, & de ceux de dehors plus de deux cents,

Francois Ferruci.

entre leſquels fut le Capitaine Baragnine Eſpagnol. Les Florentins eſperoient touſiours quelque ſecours du Roy de France, lequel continuoit de leur en promettre vn bien grand, quand il auroit recouuré ſes enfans: & pour les entretenir ce pendant d'eſperance, il donna aſſignation aux marchands Florentins pour vingt mille ducats, qui leur eſtoient deubs long temps au parauant, à fin qu'ils les preſtaſſent à la Cité, leſquels furent portés à Piſe par Louys Alaman, mais en pluſieurs fois, en ſorte qu'ils ne proffiterent gueres. D'auentage Iean Paule de Cere, que les Florentins auoient pris à leur ſolde pour la garde d'icelle Cité, vint à Piſe. Mais la conqueſte de Volterre, engendra vn bien pluſ-grand dommage aux Florentins: par-ce que Ferruci contre la commiſſion à luy baillée, auoit pour aler plus fort à Volterre, & pour-ce qu'il ſe confioit trop de la forteresſe d'Empoli, laiſſé dedans vne ſi petitte garniſon, que les Imperiaux prenans courage de cela, & deliberans d'vſer de l'occaſion, ſ'y alerent camper ſoubs le Marquis du Guaſt, & auec vn bien petit dommage, ils le prirent par force & le ſaccagerent: la perte duquel lieu affligea les Florentins plus qu'autre choſe qui fut auenue en ceſte guerre, par-ce qu'ayants deliberé d'amaſſer en ce lieu la de nouuelles compagnies, ils eſperoient auec l'opportunité de ſon aſſiete qui eſt treſ-grande, de mettre en grande difficulté l'armée qui eſtoit logée de ce coſté la de l'Arne, & d'ouurir la commodité des viures à la Cité, qui ia en auoit vne grande diſette: & ſadiouſta à cela vne nouuelle cauſe de les priuer encores d'auantage des eſperances qu'ils auoient conceues. Car depuis que le Roy de France, eut, au commencement de Iuing, baillé l'argent qu'il deuoit fournir à l'Empereur, & retiré ſes enfans: au lieu de tant d'aydes & ſecours qu'il auoit touſiours dict qu'il reſeruoit en ce temps la: il enuoya en Italie, à l'inſtance du Pape (lequel pour auoir entierement à ſa deuotion les miniſtres du Roy, crea Cardinal l'Eueſque de Tarbe Ambaſſadeur auprés de luy) Pierre François de Pontriemoli duquel il ſe fioit fort, à fin de traitter la pratique de l'accord auec les Florentins, leſquels pour cela perdirent du tout l'eſperance d'eſtre ſecourus par le Roy: attendu que luy & le Roy d'Angleterre, conioints enſemble, faiſoient tout ce qu'ils pouuoient pour ſe concilier en ſorte le Pape, qu'ils peuſſent eſperer de le ſeparer d'auec l'Empereur: & partant le Roy de France, ſ'efforçoit d'auoir quelque participation & quelque gré de ce que les Florentins ſeroient venus en la puiſſance du Pape.

Empoli ſaccagé par le Marquis du Guaſt.

Les Florẽtins perdẽt l'eſperance du ſecours de France.

Apres que le Marquis du Guaſt eut pris Empoli, il ala auec les gens qu'il y auoit menés, ſ'vnir auec Maramaus au Fauxbourg de Volterre, & ayants enuiron ſix mille hommes de pied, ils commencerent à battre la ville, & quand ils veirent qu'il y auoit bien par terre vn quarante braſſes de muraille, ils donnerent trois aſſaults en vain, auec la mort de plus de quattre cents hommes. Ils feirent depuis vne nouuelle batterie, & donnerent vn braue & furieux aſſault auec les Italiens & Eſpagnols meſlés enſemble, mais ce fut auec vn pluſ-grand dommage, que non pas és aſſaults de deuant, en ſorte que le camp ſe leua. Et la meſme iournée, vne heure deuant iour, ſortirent Eſtienne Colonne par la porte de Faenſe auec vne Camiſade de trois mille hommes de pied, & Malateſte par la Poterne qui meine à Prato, pour aſſaillir les Lanſquenets, qui logeoient au Monaſtere de ſainct Donat, auquel ils ſ'eſtoient fortiffiés. Eſtienne paſſa les tranchées & en tua pluſieurs: mais les autres ſ'eſtans mis ce pendant en bataille ſe deffendirent vaillamment: & Eſtienne eſtant aucunement blecé en la bouche & au membre viril, ſe retira, ne pouuant tarder beaucoup de peur du ſecours, & ſe plaignit grandement de ce que Malateſte ne l'auoit ſuiui.

Or encores que dans Florence, ou il n'entroit plus de viures d'aucune part, la diſette des viures ſ'augmentaſt tous les iours, ſi eſt-ce que l'obſtination ne diminuoit: & Ferruci eſtant alé de Volterre à Piſe, & aſſemblant le plus de gens de pied qu'il pouuoit, toute l'eſperance des Florentins eſtoit reduitte en ſa venue, par-ce qu'ils luy auoient mandé que par quelque chemin & danger que ce fut, il ſe meiſt à venir vers la Cité, faiſants leur deſſeing d'aler combattre les ennemis, auſſi toſt qu'il ſeroit vni auec les compagnies qui eſtoiẽt dans Florence: auquel deſſeing, l'heur du ſuccés ne fut pas plus grand, que grande eſtoit la temerité de la deliberation (ſi toutesfois ces conſeils la ſe doiuent appeler temeraires leſquels ſont cauſés d'vne derniere neceſſité) attendu qu'il faloit paſſer par païs ennemis, & occupés d'vne fort groſſe armée, combien que repandue en pluſieurs lieux. Le Prince d'Orange qui fut auerti de ce deſſeing, penſa d'aler au deuant auec vne partie de l'armée, & aſſemblãt pluſieurs bandes de gens de pied Italiens, & Malateſte Baillon (auec lequel il auoit des pratiques treſ-eſtroittes) luy ayant parauenture ſecrettement promis comme les Florentins

ſoupçon-

ſoupçonnerent,qu'en ſon abſence il n'aſſailleroit l'armée,il ala pour le rencontrer: & l'ayãt trouué pres de Cauiniane en la montagne de Piſtoie, lequel chemin il auoit pris paſſant de Piſe à coſté de Lucques, pour la confiance de la faction Cancelliere affectionnée au gouuernement populaire, il ſattacqua à luy auec vn bien pluſ-grand nombre de gens:& de la premiere rencontre & impetuoſité, le Prince qui ſauança temerairement,fut tué,faiſant pluſtoſt office d'homme d'arme que de Capitaine. Toutesfois les ſiens ayants emporté la victoire,demeurerent priſonniers enſemble auec pluſieurs autres, Iean Paule de Cere, & Ferruci,lequel ainſi priſonnier qu'il eſtoit fut tué par Maramaus,par dedaing(comme luy-meſme le dict)conceu contre luy, de ce que au ſiege de Volterre, il auoit faict pendre vn Trompette qu'il luy auoit enuoyé,auec certaine Ambaſſade. Les Florentins doncques ſe trouuoient abandonnés de tout ſecours diuin & humain,& la faim augmentoit ſans aucune eſperance d'y pouuoir plus remedier:& neantmoins ſe monſtroit touſiours pluſ-grande l'obſtination de ceux qui ſ'oppoſoient à l'accord: leſquels induits par le dernier deſeſpoir, à ne vouloir que leur ruine auint ſans la deſtruction de la Patrie, & ne ſe traittant plus que ou eux ou autres Citoyens mouruſſent pour ſauuer la patrie, mais que la patrie mouruſt enſemble auec eux, eſtoient encores ſuiuis de pluſieurs,qui auoient imprimé en leur entendement que les ſecours de Dieu miraculeux, viendroient à ſe monſtrer, mais non pas pluſtoſt, que quand les choſes ſeroient arriuées en tels termes qu'il n'y reſteroit preſque point d'eſprit.Et il y auoit danger que la guerre ne finiſt auec la derniere deſtruction d'icelle Cité(pour-ce que les Magiſtrats eſtoient concurrents en ceſte obſtination, & preſque tous ceux qui auoient en main l'autorité publique & pour-ce que en eſtant cauſe la crainte des Magiſtrats & menaces des armes,ne reſtoit aucun lieu pour y cõtredire aux autres qui eſtoiẽt de contraire opinion)ſi Malateſte Baillon cognoiſſant les choſes eſtre ſans remede, ne les eut preſque forcés d'accorder:le mouuant par auenture la pitié & cõpaſſion de veoir entierement perir par la rage de ſes Citoyens,vne ſi excellente Cité, & le deſ-honneur & dommage qui luy reuiendroit de ſe trouuer preſent à vne ſi grande ruine, mais beaucoup plus, comme on creut, l'eſperance d'obtenir du Pape, par le moyen de ceſt accord, de retourner à Perouſe. Doncques pendant que les Magiſtrats & ceux qui eſtoient plus échauffés, traittent de faire ſortir les compagnies de la Cité pour combattre auec les ennemis qui eſtoient en bien pluſ-grand nombre,& logés en lieux forts, & luy le refuſe, ils furent inſenſés iuſques la, qu'ils le caſſerent de ſa charge de Capitaine, & enuoyerent quelques vns des plus obſtinés d'entr'eux luy denoncer, & faire commandement qu'il euſt à ſortir de la ville auec ſes compagnies: apres laquelle expoſition eſtant fort émeu en ſon eſprit, auec vn poignard qu'il auoit à ſon coſté,il bleça l'vn d'entr'eux qui à toute peine luy fut oſté en vie d'entre les mains, par ceux qui eſtoient autour de luy: dequoy les autres eſtonnés, & la Cité ayant commencé à ſe ſoubſleuer, & ceux qui n'eſtoient ſi fort tranſportés, venants à reprendre la temerité du Gonfalonnier qui ſ'armoit, à ceſte heure diſant qu'il vouloit aſſaillir Malateſte,à ceſte heure qu'il vouloit ſortir pour combattre les ennemis,finalement l'obſtination extreme de pluſieurs,ceda à la neceſſité extreme de tous:tellement que quattre Ambaſſadeurs enuoyés le neufuieſme d'Aouſt, à Don Ferrand de Gonſague, lequel pour la mort du Prince d'Orange tenoit le premier lieu en l'armée, par-ce que le Marquis du Guaſt long temps au parauant ſ'en eſtoit alé: le iour ſuiuant l'accord fut conclud, duquel, outre ce que la Cité ſobligea de païer dans bien peu de iours quattre vingt mille ducats pour leuer l'armée,les articles principaux furent. Que le Pape & la Cité donneroient autorité à l'Empereur pour declarer dedans trois moys quelle deueroit eſtre la forme du gouuernement, toutesfois la liberté ſauue. Que ſ'entenderoient pardonnées à vn chacun, toutes les iniures faictes au Pape,& à ſes amis,& ſeruiteurs. Que iuſques à ce que la declaration de l'Empereur viendroit, Malateſte Baillon demeureroit en garniſon dans la Cité auec deux mille hommes de pied. Lequel accord faict, pendant qu'on depeſche les deniers pour donner à l'armée, deſquels il fut de beſoing ſe pourueoir d'vne bien pluſ-grande ſomme, pour-ce que le Pape n'eſtoit fort prompt à ſuruenir d'argent à la Cité en vn ſi grand danger: le Commiſſaire Apoſtolic, Berthelemy Valori, ſ'entendant auec Malateſte qui eſtoit du tout ententif à retourner à Perouſe (apres auoir conuoqué le peuple en la place, ſelon l'ancienne couſtume d'icelle Cité, pour faire parlement, & les Magiſtrats & autres ſ'y accordans par crainte) introduiſit vne nouuelle forme de gouuernement: ſe baillant par le Parlement autorité à douze Citoyens qui adheroient

Mort du prince d'Orange.

Ferruci tué par Maramaus.

Iſſue de la guerre de Florence.

L'eſtat de la Cité de Florence apres le ſiege.

aux Medicis, d'ordonner comme bon leur ſembleroit le gouuernement de la Cité, leſquels le reduiſirent à ceſte forme la qui y ſouloit eſtre deuant l'an mille cinq cents vingt & ſept. Apres cela l'armée ſe leua ayant receu deniers: mais les Capitaines Italiens, pour les conuertir en leur vſage, & n'en payer les ſoldats (auec vne grande ignominie de la diſcipline militaire) ſe retirerent garnis d'iceux à Florence, en baillant bien fort peu aux gens de pied qu'ils licentierent, & leſquels demeurants ſans chefs ſe répandirent en diuers lieux: & quant aux Eſpagnols & Lanſquenets, qui furent du tout payés, ſortãs de toutes les villes & Seigneurie de Florence, ils ſ'en alerent au païs de Siene pour reordonner le gouuernemẽt d'icelle Cité: & Malateſte Baillon, le Pape luy permettant de retourner à Perouſe, ſans attendre la declaration de l'Empereur, laiſſa la Cité entieremẽt en l'arbitre du Pape, en laquelle, apres que tous les ſoldats furent partis, commencerent les ſupplices & les perſecutions des Citoyens: par-ce que ceux en la main deſquels eſtoit paruenu le gouuernement, partie pour aſſeurer mieux l'eſtat, partie pour le dedaing conceu contre les auteurs de tant de maux, & pour la memoire des iniures particulierement receues, mais principalement pour-ce que telle eſtoit (combien qu'il le manifeſtaſt à peu) l'intention du Pape, interpreterent, obſeruants parauenture la ſuperficie des paroles, mais deſtournans le ſens, que le chapitre par lequel pardon ſe promettoit à ceux qui auoient iniurié le Pape & ſes amys, n'effaçoit les iniures & delicts commis par eux és choſes qui touchoient la Republique: tellement que la cognoiſſance en eſtant miſe és mains des Magiſtrats, ſix des principaux furent decapités, les autres empriſonnés, & vn treſ-grand nombre de relegués: à raiſon dequoy la Cité eſtant plus affoiblie, & ceux qui auoient participé à ces choſes, mis en pluſgrande neceſſité, la puiſſance des Medicis ſ'en trouua plus libre & plus abſolue, & preſque Royale en icelle Cité, qui eſtoit demeurée pour vne ſi lõgue & grande guerre treſ-épuiſée de deniers, denuée dedans & dehors de pluſieurs habitans, & qui auoit perdu toutes les maiſons & biens de dehors, & eſtoit plus que iamais diuiſée en elle meſme: laquelle pauureté rendit encores pluſ-grãde, la neceſſité de ſe pourueoir par pluſieurs années de viures és païs eſtrãgers, pour le beſoing qu'en auoit le païs, attẽdu que ceſte année la on ne feit ne moiſſon ny ſemailles, & on ſe ſentit en ſorte d'vn tel deſ-ordre les années d'apres, que plus d'argent ſortit d'icelle Cité outre meſure extenuée & affligée, à faire venir des frouments des païs loingtains, & du beſtail de dehors la Seigneurie, qu'il n'en eſtoit ſorti pour le regard d'vne ſi lourde guerre, & pleine de tant de dépenſes. Ce pendant l'Empereur ayant conuoqué la Diette à Ausbourg, auoit faict élire Roy des Romains, Ferdinand ſon frere: & ſe traittant des choſes des Lutheriens ſuſpectes meſmes à la puiſſance des Princes, & diuiſées pour la multitude & ambition des ſectateurs en diuerſes hereſies & preſque contraires l'vne à l'autre, & à Martin Luther auteur de ceſte peſte, la vie & l'autorité duquel (ſi fort eſtoit diffus, & enraciné ce venin) n'eſtoit plus d'aucune conſideration: les Princes d'Alemagne n'y trouuoient pas vn meilleur remede que la celebration d'vn Concile. Car & les Lutheriens voulans couurir leur cauſe auec l'autorité de la religion, en faiſoient inſtance: & on croyoit que l'autorité des decrets que feroit le Concile ſuffiroit, ſi non à deſtourner les eſprits des chefs des heretiques de leurs erreurs, du moins à ramener vne partie de la multitude en vne meilleure & plus ſaine opinion: outre ce qu'en Alemagne ceux-la meſmes qui ſuiuoient les opinions Catholiques, deſiroient fort le Concile, à fin que ſe reformaſſent les charges, & les abus débordés de la Cour de Rome: laquelle auec l'autorité des indulgences, & auec la largeſſe des diſpences, & en voulant les annates des benefices qui ſe conferoient, & auec les dépenſes qui en l'expedition d'iceux ſe faiſoient és offices ſi fort multipliées d'icelle Cour, il ſembloit qu'elle ne regardaſt à autre choſe, qu'à exiger par ce moyen, vne grande quantité de deniers de toute la Chreſtienté, ſans qu'elle euſt ce pendant aucun ſoing du ſalut des ames, ny que les choſes Eccleſiaſtiques fuſſent droittement gouuernées: par-ce que & pluſieurs benefices incompatibles ſe conferoient en vne meſme perſonne, & ſans aucun égard aux merites des hommes, ſe diſtribuoient par faueurs, ou à perſonnes incapables pour l'age, ou à gens du tout vuides de doctrine, & de lettres & (ce qui eſtoit le pis) bien ſouuent à perſonnes d'vne vie treſ-debordée. A laquelle inſtance de toute l'Alemagne l'Empereur deſirant de ſatisfaire, & par-ce auſſi qu'il venoit à propos pour ſes affaires d'appaiſer en icelle Prouince les cauſes des tumultes & de la contumace des peuples: il preſſa fort le Pape, en luy ramenteuant les propos qu'ils auoient eu enſemble à Bologne, de conuoquer le Concile, & luy promeit, à fin qu'il ne craigniſt que ſon autorité

Ferdinand éleu Roy des Romains.

Martin Luther.

L'Empereur eſtant en Alemagne ſemond le Pape de cõuoquer le Concile.

torité & ſa dignité ſ'en meiſſent en danger, de ſ'y trouuer en perſonne, pour auoir particulierement ſoing de luy. Or eſt-il ainſi que choſe du monde ne déplaiſoit tant au Pape que ceſte-cy : mais pour conſeruer l'opinion qu'on auoit de ſa bonne intention, il diſſimuloit ceſte inclination ou cauſe de craindre. Et toutesfois craignant en effect, que le Concile pour moderer les abus de la Cour,& les indiſcrettes permiſſions de pluſieurs Papes, ne diminuaſt trop la puiſſance Pontificale : ou bien ſe ſouuenant,que combienque lors qu'il fut faict Cardinal il eut eſté prouué par teſmoings qu'il eſtoit né en legitime mariage, neantmoins en verité c'eſtoit le contraire, & encores qu'il ne ſe trouuaſt point de loy écritte qui deffendiſt à celuy qui eſtoit né en ceſte maniere de mõter au Papat, toutesfois c'eſtoit vne treſ-ancienne & commune opiniõ,que celuy qui n'eſtoit pas legitime ne pouuoit meſmes eſtre Cardinal:ou reduiſant en memoire que non ſans quelque ſoupçon de ſymonie exercée auec le Cardinal Colonne, il eſtoit paruenu à la Papauté : ou doutant que la rudeſſe grande de laquelle il auoit vſé contre ſa patrie,auec tant de tumultes de guerre ne luy donnaſt vne perpetuelle infamie enuers le Concile, meſmement eſtant apparu par les effects, qu'il auoit eſté meu,non comme du commencement il publioit,du deſir de la reduire à vn bon & moderé gouuernement, mais de la conuoitiſe & enuie de la faire retourner en la ſeruitude des ſiens : pour ces cauſes abhorrant le Concile, & ne prenant pour ſeurté ſuffiſante la foy de l'Empereur : apres auoir communiqué les choſes auec les Cardinaux députés à la diſcution de ceſte matiere,leſquels craignoient auſſi la correction du Concile:il répõdoit, que pluſieurs raiſons ſe trouuoient pour leſquelles il n'eſtoit pas encores temps de en traitter, attendu qu'on ne voyoit point que la paix fut encores bien eſtablie entre les Princes Chreſtiens, & qu'on craignoit que le Turc ne ſe vint à mouuoir de nouueau, auquel cas il ne ſeroit bon qu'il trouuaſt la Chreſtienté empeſchée,és diſputes & contentions du Concile : & neantmoins monſtrant qu'il ſ'en remettoit à l'auis de l'Empereur, il concluoit qu'il eſtoit content qu'il promeiſt en la Diette,l'indiction du Cõcile,pourueu qu'il ſe celebraſt en Italie,& luy preſent, & tẽps raiſonnable fuſt aſſigné pour l'aſſembler:& que les Lutheriens & autres heretiques promettans de ſe tenir à la determination du Concile ſe deſiſtaſſent ce pendant de leurs corruptelles, & remettant le ſiege Apoſtolic en la poſſeſſion de ſon obeiſſance, vecuſſent comme ils ſouloient au parauant, & comme Catholiques Chreſtiens : ce qui rendoit plus difficile toute la pratique. Car les Lutheriens non ſeulement n'eſtoient point pour ſe deſiſter de leurs opinions & ceremonies deuant la celebration du Concile : ains on croyoit communément qu'ils abhorroient le Concile, par-ce qu'ils n'en pouuoient attendre autre choſe qu'vne reprobation de leurs opinions, attendu que la pluſ-part d'icelles, & les plus principales, auoient eſté réprouuées pluſieurs fois comme heretiques,par les anciens Conciles: mais qu'ils demandoient la conuocation d'iceluy, par-ce que ſachans que c'eſtoit vne choſe épouuentable aux Papes, ils ſe perſuadoiẽt qu'on ne l'accorderoit, & que par ce moyen ils ſouſtiendroient leur cauſe enuers les peuples, auec vne pluſ-grande autorité.

L'an mil cinq cents trente ſe termina en telles agitations, & ſucceda l'an mil cinq cents trente & vn,auquel ne ſe trouua pas grande matiere de mouuements. Car combienque on compriſt par pluſieurs ſignes que le Roy de France eſtoit mal content des accords faicts auec l'Empereur, & treſ-deſireux de nouueaux tumultes, & que le Roy d'Angleterre fuſt encores enclin à cela meſme, lequel en vouloit à l'Empereur, par-ce que deffendant la ſœur de ſa mere,il oppugnoit la cauſe du diuorce : neantmoins le Roy de France eſtant épuiſé de deniers, & non pas bien repoſé des trauaux de ſi longues guerres,le temps n'eſtoit encores propre pour ſuſciter des nouuelletés. Mais il regardoit ce pendant à pratiquer tant en Alemagne auec les Princes qui auoient l'eſprit eſtrangé de l'Empereur,qu'en Italie auec le Pape, luy faiſant pour gangner ſon amitié vne ouuerture de mariage entre ſon ſecond fils & la niepce de luy:& (ce qui ſe traittoit auec pluſ-grande offenſe de Dieu, & auec vne horrible infamie de la Couronne de France,qui auoit touſiours faict principale profeſſion de deffendre la religion Chreſtienne, pour leſquels merites elle auoit acquis le tiltre de Treſ-chreſtien) il tenoit des pratiques auec le Prince des Turcs pour l'irriter contre l'Empereur,contre lequel il eſtoit ordinairement mal diſpoſé, tant pour la haine naturelle contre le nom des Chreſtiens, comme pour cauſe des controuerſes qu'il auoit auec ſon frere, qui eſtoient des queſtions pour le Royaume de Hongrie auec le Vayuode, duquel il auoit

1531.

Le Roy de France & le Roy de Angleterre mal diſpoſés enuers l'Empereur.

Le Roy incite le Turc cõtre l'Empereur

pris la protection: comme auſſi pour-ce que la grandeur de l'Empereur commençoit encores à eſtre ſuſpecte au Turc meſme.

Gouuernemẽt de Siene apres la guerre de Florence.

En ce temps les Capitaines Imperiaux leuerent leurs gens du Sienois pour les mener au Piedmont, apres qu'ils eurent remis dans Siene pour ſatisfaction du Pape ceux de Monte Noue, pour iouïr de la patrie & de leurs biens, ſans toutesfois changer la forme du gouuernement, & apres qu'ils y eurent laiſsé pour leur ſeureté vne garde de trois cents hommes de pied Eſpagnols dependente du Duc de Malfi, ſoubs lequel, par-ce qu'il ne ſceut conſeruer ſon autorité, les choſes retournerent incontinent aux meſmes deſordres, en ſorte que ceux qui auoient eſté remis ſ'en alerent de crainte. Auſſi l'Empereur declara la forme du gouuernement de Florence, diſſimulant ceſte partie la de l'autorité qu'on luy auoit baillée qui limitoit la liberté ſauue: par-ce que ſelon la propre inſtruction que le Pape luy auoit enuoyée, il exprima que la Cité ſe gouuerneroit, auec les meſmes Magiſtrats, & en la meſme maniere qu'elle auoit acouſtumé de ſe gouuerner, és temps que les Medicis la gouuernoient: & que du gouuernement ſeroit chef Alexandre nepueu du Pape, & ſon gendre: & que luy venant à faillir, ſuccederoient de main en main, les enfans & deſcendents, & les plus prochains de la meſme famille. Il rendit à la Cité tous les priuileges accordés autrefois par luy & par ſes predeceſſeurs: mais auec condition qu'ils en decherroient, toutes les fois qu'ils attenteroient choſe aucune contre la grandeur de la famille des Medicis, inſerant par tout le decret, des parolles qui monſtroient que non ſeulement il ſe fondoit en la puiſſance qui luy auoit eſté baillée par les parties, mais auſſi en l'autorité & dignité Imperiale. Eſquelles choſes ayant ſatisfait au Pape parauenture plus que à la faculté qui luy auoit eſté baillée au compromis: il l'offenſa incontinent en choſe qui luy fut fort grieue. Car apres que par pluſieurs Docteurs, auſquels il l'auoit commis, le different d'entre le Pape & le Duc de Ferrare fut ouy & examiné, ſur lequel toutes les deux parties auoient produit pluſieurs témoignages & écritures, & faict vn long procés, il prononça ſuiuant leur conſeil & rapport, que Modene & Regge appartenoit de droict au Duc de Ferrare, & que le Pape receuant de luy cent mille ducats, & reduiſant le cens à la mode ancienne, l'inueſtiroit de nouueau de la Iuriſdiction de Ferrare. L'Empereur ſ'efforça de donner à entendre au Pape, que ſi contre la promeſſe qu'il luy auoit faicte dans Bologne, de ne prononcer, au cas qu'il trouueroit que ſa cauſe ne ſeroit iuſte, il auoit prononcé: qu'il ſe deuoit plaindre en cela non pas de luy, mais de l'Eueſque de Vaſone ſon Nunce, auquel il n'auoit failli de faire entendre qu'il ne vouloit ſententier, pour n'eſtre contraint à donner le iugement contre luy: mais que luy ſe perſuadant le contraire, & que cela ſe diſoit pour ſe decharger de la promeſſe qu'il luy auoit faicte de ſententier ſi les droicts eſtoient pour luy, auoit faict vne ſi grande inſtance qu'on prononçaſt, qu'il auoit eſté contraint d'ainſi le faire pour la conſeruation de ſon honneur. Laquelle excuſe le Pape eut pluſtoſt receuë, ſi le iugement n'eut point eſté en la meſme ſorte, en laquelle l'Empereur auoit pluſieurs foys eſſayé de reduire la choſe par accord. Ce qui offenſa encores beaucoup plus le Pape, eſtoit qu'il voyoit que l'Empereur en pronõçant ſur les choſes de Modene & de Regge, auoit ſuiui la voye de iuge rigoreux, mais en celles de Ferrare, eſquelles la rigueur eſtoit manifeſtement pour luy, il auoit ſuiui l'office d'amiable compoſiteur. Partant il ne voulut ratiffier la ſentence qui auoit eſté donnée, ny receuoir le payement des deniers, eſquels le Duc auoit eſté condemné, & en la prochaine feſte de ſainct Pierre, il n'accepta le cens qui luy fut publiquement offert ſuiuant la couſtume ancienne. Mais pour cela, l'Empereur ne laiſſa de conſigner au Duc de Ferrare, Modene, qu'il auoit tenue en depoſt iuſques à ce iour, les laiſſant apres decider entr'eux leurs differents: à raiſon dequoy il n'y eut par pluſieurs moys entre le Pape & le Duc de Ferrare, ny vne ouuerte guerre, ny vne ſeure paix, le Pape eſtant du tout ententif, à l'opprimer auec les embuſches, ou à attendre l'occaſion de le pouuoir offenſer & guerroyer ouuertement, auec l'appuy de pluſ-grands Princes.

Le Pape ſe tiẽt offenſé par l'Empereur.

1532. Ceſte année trente & vn n'eut point d'autres accidents, & le repos ala encores continuant l'année d'apres: laquelle fut plus dangereuſe pour les guerres eſtrangeres, que pour les mouuements d'Italie. Car le Turc enflammé de l'ignominie d'auoir eſté repouſsé à Viẽne, & entendant que l'Empereur eſtoit en Alemagne, prepara vne treſ-groſſe armée: & magnifiant ſes appareils, il publioit que ſon intention eſtoit de contraindre l'Empereur de venir à la bataille auec luy. Pour la renommée deſquels preparatifs: & l'Empereur ſe meit en ordre le mieux qu'il peut, faiſant meſmes paſſer le Marquis du Guaſt en Alemagne auec

les

les compagnies Eſpagnoles,& auec vne groſſe bande de gens de cheual & de gens de pied Italiens:& le Pape luy promeit de le ſecourir,auec quarante mille ducats par chacun moys, & enuoya à icelle expeditiõ pour Legat Apoſtolic,le Cardinal de Medicis ſon nepueu : & les Princes & villes franches d'Alemagne, preparerent en faueur de l'Empereur, & pour la deffence commune de l'Alemagne,vne fort groſſe armée. Mais les effects reuſcirent bien autres que n'eſtoit la renommée & la crainte:par-ce que Soliman qui entra bien tard en la Hongrie,& qui n'y ſceut pluſtoſt arriuer tãt pour la grandeur des appareils, que pour la diſtance du chemin,ne tira pas droittement auec l'armée,la ou eſtoit l'Empereur, mais ayant ſeulemẽt monſtré la guerre & faict vne groſſe Caualcade, il ſ'en retourna à Cõſtantinople: & ſi ne ſe monſtra encores en l'Empereur vne pluſ-grande promptitude, par-ce que entendant que les Turcs approchoient, il ne leur ala au deuant, & quand il entendit leur retraitte,il ne penſa point de pourſuiure auec toutes les forces l'occaſion, d'acqueſter la Hõgrie pour ſon frere,mais brulant du deſir de retourner en Eſpagne, il ordonna que les gens de pied Italiens,auec certain nombre de Lanſquenets,iroient à l'entrepriſe de Hongrie:lequel deſſeing fut auſſi deſordonné,par-ce que les gens de pied Italiens ſouſleués par quelcun de leurs chefs qui veirent qu'on bailloit la charge d'icelle entrepriſe à d'autres Capitaines, ſe mutinerent tellement que ſans ſçauoir aleguer aucune cauſe de leur tumulte, & ne ſuffiſant pour les appaiſer, l'autorité de l'Empereur, qui ala luy meſme parler à eux ils preirent vnanimement le chemin d'Italie,marchants en treſ-grande diligence de peur d'eſtre ſuiuis, & en chemin bruſlans pluſieurs vilages & maiſons comme terre d'ennemis, en vengeance,ainſi qu'ils diſoient, des bruſlements faicts en pluſieurs lieux d'Italie par les Lãſquenets. L'Empereur encores ſ'eſtoit ia tourné au chemin d'Italie, & ayant deſigné auec quel ordre,& en quels logis ſa Cour deueroit paſſer & tout ſon train:le Cardinal de Medicis pouſſé d'vne impetuoſité de ieuneſſe, ne ſe voulant tenir à ceſt ordre la qui auoit eſté baillé,ſauança & gangna le deuant & auec luy Pierre Marie Roſſe, à qui on donnoit principalement la coulpe de ceſte ſedition. Dequoy l'Empereur indigné, ou pour-ce qu'il attribuoit la ſource d'vne telle choſe au Cardinal, ou pour-ce (ainſi qu'on diſoit) qu'il craignoit que le Cardinal qui eſtoit mal content qu'Alexandre ſon couſin fuſt prepoſé à l'eſtat de Florence, n'alaſt apres les ſuſdicts gens de pied, pour les mener troubler les choſes de Toſcane, il feit en chemin retenir le Cardinal & auec luy Pierre Marie : mais conſiderant mieux depuis l'importance de la choſe, il écriuit incontinent qu'on le deliuraſt, & en feit pluſieurs excuſes tant enuers ledict Cardinal qu'enuers le Pape.Pierre Marie demeura priſonnier,mais vn peu apres il fut relaſché, luy ſeruant (comme l'on creut) grandement enuers l'Empereur,l'iniure qu'il luy ſembloit auoir faicte au Cardinal.

Le Turc apres auoir couru la Hongrie, retourne en Conſtãtinople.

Le partement du Turc deliura l'Italie de la guerre qui luy eſtoit imminente:par-ce que le Roy de France & le Roy d'Angleterre, pleins de haine & de dedaing cõtre l'Empereur, ſ'eſtoient abouchés entre Calais & Bologne,ou,ſe perſuadans que le Turc ſarreſteroit ceſt Yuer la en Hõgrie, & par ce moyen tiẽdroit les forces de l'Empereur empeſchées, ils traittoiẽt, que le Roy de Frãce aſſailliſt le Duché de Milan:& eſtãts diſpoſés de tirer le Pape en leur parti par rudeſſe & eſtonnemẽt, puis que iuſques à l'heure ils n'en auoient ſceu venir à bout par autre moyen,ils traittoiẽt de luy oſter l'obeïſſance de leurs Royaumes,au cas qu'il ne cõſentiroit à ce qu'ils deſiroient, qui eſtoit que le Roy de Frãce vouloit l'eſtat de Milan, & le Roy d'Angleterre vne ſentence pour luy de la cauſe du diuorce : & ils auoiẽt ia arreſté de luy enuoyer auec de rigoreuſes cõmiſſions, les Cardinaux de Tournõ & de Tarbes, l'vn & l'autre deſquels auoiẽt vne grande autorité enuers le Roy de France. Mais les nouuelles qu'ils receurẽt de la retraitte du Turc deuãt que partir de leur abouchement,adoucirẽt ces deſſeings & furent pareillemẽt cauſe, que le Roy d'Angleterre ne feit point paſſer à Calais Anne de Boulan, pour celebrer publiquement en ceſte aſſemblée la,le mariage auec elle, nonobſtant que la cauſe fuſt pendente en la Cour de Rome,& que par Briefs Apoſtolics il luy fuſt deffendu ſous peine de treſgrãdes cenſures,d'attẽter choſe aucune au preiudice du premier mariage : & neantmoins le Roy de France pour demonſtrer au Roy d'Angleterre qu'il vouloit mal à l'Egliſe Romaine, encores que ſon intention fuſt de ſe gangner le Pape par doux moyens,impoſa de ſon autorité decimes au Clergé par tout le Royaume de Frãce, & depeſcha les deux Cardinaux au Pape, mais auec des commiſſions bien differentes de celles qui du commencement auoient eſté deſignées.

Abouchement du Roy de Frãce & du Roy d'Angleterre.

L'Empereur vint en Italie, & par-ce qu'il deſiroit de parler au Pape, fut pour ce faire

L'Empereur de retour en Italie ſ'abouche auec le Pape.

arreſté de nouueau entr'eux le lieu de Bologne, que le Pape accepta voluntiers, pour ne donner occaſion à l'Empereur(cõme pluſieurs des ſiens luy conſeilloient)d'aler au Royaume de Naples, & par ce moyen de demeurer d'auantage en Italie: ce qui eſtoit encores contre l'intẽtion de l'Empereur, qui deſiroit de ſ'en aler en Eſpagne,pour pluſieurs raiſons, mais principalement pour le deſir qu'il auoit d'auoir des fils, ſa femme y eſtant demeurée. Partant ils ſe trouuerent à la fin de l'an à Bologne, ou furent gardées entr'eux les meſmes demonſtrations d'amitié, & la meſme familiarité dont ils auoient vſé l'autrefois: mais leurs voluntés n'eſtoient plus correſpondantes,comme elles auoient eſté aux negociations d'alors. Car l'Empereur deſiroit grandement le Concile pour le repos & contentement d'Alemagne. Il ſe diſoit notamment vouloir diſſoudre l'armée qui eſtoit à grande charge tant à luy qu'aux autres,mais pour le pouuoir faire ſeurement il inſiſtoit qu'on renouuelaſt la derniere ligue faicte à Bologne, à fin de comprendre dedans tous les Itáliens,& pour taxer les quantités de deniers, que chacun deueroit contribuer, ſi l'Italie eſtoit aſſaillie par les François. Il deſiroit encores,que Katherine niepce du Pape fuſt mariée à François Sforſe,tant pour neceſſiter d'auantage le Pape de regarder à la conſeruation d'iceluy Eſtat, que pour interrompre la pratique du parentage qui ſ'eſtoit traitté auec le Roy de France. Deſquelles choſes pas vne ne plaiſoit au Pape, par-ce que la confederation eſtoit vne choſe contraire à ſon deſir, de ſe maintenir le plus qu'il pourroit neutre entre les Princes Chreſtiens,doutãt, & des autres dangers, & ſpecialement,que le Roy de France, en eſtant meſmemẽt ſi fort preſsé par le Roy d'Angleterre,ne luy leuaſt l'obeïſſance. Quant au Concile, ce luy eſtoit vne choſe treſ-facheuſe pour les cauſes anciennes: & le parentage auec le Duc de Milan ne luy plaiſoit point,pour ne prendre preſque vne ouuerte inimitié auec le Roy de France, & pour-ce qu'il bruloit du deſir de conioindre ſa niepce au ſecond fils du Roy. On traitta de ces matieres, & principalement de celle de la confederation:& pour vne telle pratique de pluſieurs moys, furent deputés de la part de l'Empereur, Cuouos, grand Commandeur de Leon, Granuelle, & Prata, ſes principaux conſeillers: & de la part du Pape le Cardinal de Medicis, Iacques Saluiati, & le Guicciardin: leſquels ne refuſans de faire la cõfederation,par-ce que c'eſtoit tout vn de decouurir trop l'intention du Pape, & donner cauſe à l'Empereur d'auoir iuſtement vn treſ-grand ſoupçon de luy, faiſoient inſtance qu'on eſſayaſt par tous moyens, d'y faire condeſcendre les Venitiens,aleguant que ſans eux la deffence ſeroit foible, & qu'auec plus de reputation ſe conſerueroient les choſes communes ſi on maintenoit ſus la renommée de la premiere confederation:la ou ſi on en faiſoit vne autre ſans eux,cela engendreroit par tout vne opinion,qu'entre l'Empereur,le Pape,& les Venitiens, il y auroit de la diſcorde. A ceſte cauſe les Venitiens furent requis de conſentir vne nouuelle confederation pour la deffenſe de toute l'Italie, d'autant que par la premiere ils n'eſtoient tenus que pour les affaires de l'eſtat de Milan & du Royaume de Naples: & l'Empereur deſiroit merueilleuſement, qu'ils fuſſent encores obligés à la deffenſe de Genes,ou on penſoit, que quand on viendroit à auoir la guerre, les François feroient aiſément leur premier aſſault: par-ce qu'ils pretendoient, à raiſon de leurs droits & intereſts particuliers, de le pouuoir faire ſans contreuenir aux accords de Madril & de Cambray. Le Senat de Veniſe refuſa de renouueler la confederation, ou d'ampliffier les obligations contenues en icelle, ce qui ſe feit au grand meſcontentement de l'Empereur, combien qu'ils affirmaſſent qu'ils vouloient inuiolablement obſeruer ceſte coniunction:& neantmoins l'Empereur en feit d'autant plus grande inſtance au Pape, reboutant les raiſons qui de ſa part ſaleguoient au contraire: en ſorte qu'on commença à traitter des articles de la confederation, & furent appelés tous les Potentats d'Italie,qui enuoyerent Ambaſſadeurs à ceſte pratique, leſquels furent requis d'entrer en la confederation, contribuant, au cas de la guerre, chacun ſelon ſes forces & poſſibilité. De quoy pas vn ne faiſant difficulté, mais ſeulement chacun ſ'efforçant d'aleger ce qui luy eſtoit demandé de contribution: Alfonſe d'Eſte ſeul, propoſa qu'il ne pouuoit entrer en la ligue pour deffendre les eſtats d'autruy,ſi premierement il n'eſtoit aſſeuré du ſien. Car comme pourroit ſ'accorder,qu'il euſt à ſe garder du Pape & à entrer en ligue auec luy? cõme pourroit il contribuer auec ſes deniers à la deffence de Milan & de Genes, ſ'il luy eſtoit neceſſaire de les dependre continuellement, pour tenir gens dans Modene & dans Regge, & encores pour eſtre aſſeuré de Ferrare? De ceſte demande ſourdit vne nouuelle pratique de l'accorder auec le Pape: lequel en ayãt l'eſprit fort eſtrangé, & ne ſe voulant ainſi

Katherine de Medicis.

aperte-

apertement opposer à l'instance de l'Empereur, proposoit des conditions qu'il n'estoit pas possible de demesler, affirmant que quand bien il luy faudroit laisser Modene & Regge à Alfonse (lequel autrement n'estoit pour conuenir) qu'il vouloit qu'Alfonse les recogneust en fief du siege Apostolic: ce que ne se pouuant faire en sorte qu'il fust iuridicquement valable, sans le consentement des Electeurs & Princes de l'Empire, mettoit l'Empereur en vne difficulté qui n'auoit point d'issue. Partant l'Empereur se reduisit à prier le Pape que du moins, durant la ligue, il s'obligeast de n'offenser l'estat que tenoit Alfonse, en quoy apres plusieurs disputes, le Pape consentit de l'asseurer pour dixhuict moys: & finalement il se feit vne conclusion de la ligue, laquelle fut passée & contractée le iour de sainct Mathias, iour si heureux à l'Empereur. Ladicte ligue & confederation contenoit, vne obligation de l'Empereur, du Roy des Romains, & de tous les autres Potentats d'Italie, hors mis les Venitiens, pour la deffense d'Italie, sans y nommer toutesfois les Florentins, si non en la maniere qu'ils auoient esté nommés en la ligue de Congnac, & ce à fin de ne troubler leurs commerces au Royaume de France. Il fut exprimé auec quel nõbre de gens chacun d'entr'eux y deuoit estre concurrent, & auec quelle quantité de deniers y contribuer par chacun moys: asçauoir l'Empereur pour trente mille ducats, le Pape pour luy & pour les Florentins, pour vingt mille, le Duc de Milan pour quinze mille, le Duc de Ferrare pour dix mille, les Geneuois pour six mille, les Sienois pour dix mille, les Lucquois pour mille: & que (à fin de se trouuer preparé contre vn soudain & inopiné assault, tant qu'on se peust deffendre auec les contributions) il se feroit des-apresent vn depost d'vne somme de deniers presque pareille aux contributions, laquelle ne se pourroit despendre sinon au cas qu'on verroit mettre sus des preparatifs pour assaillir l'Italie. Et si fut encores ordonnée vne petitte contribution annuelle, pour entretenir les Capitaines qui demeuroient en Italie, & pour payer certaines pensions aux Suysses, à fin qu'ils n'eussent cause de bailler des gens de pied au Roy de France: & d'vn commun consentement, fut declaré Capitaine general de toute la ligue Antoine de Leue, auec ordonnance qu'il s'arresteroit au Duché de Milan. Quant au Concile, il n'en fut rien conclu au contentement de l'Empereur, qui faisoit instance que le Pape le conuoquast presentement: lequel refusoit de ce faire, alegant qu'en ceste mauuaise disposition d'esprits, il y auoit danger que les Roys de France & d'Angleterre n'en feissent refus, & que le Concile se faisant sans eux, il ne pouuoit introduire ny vnion ny reformation de l'Eglise, ains qu'il estoit bien à craindre qu'il n'en vint vn Scisme. Qu'il estoit tresc-ontent d'enuoyer des Nunces à tous les Princes, pour les induire à vne si saincte œuure. Et l'Empereur replicquant, que sera-ce donc, s'ils sont dissentans, d'auec nous, sans iuste cause? & voulant qu'en tel cas le Pape promeist de l'intimer, il ne l'y sceut iamais disposer: en sorte que Nunces furent deputés & enuoyés, auec vne petitte esperance d'en rapporter conclusion. Mais l'Empereur ne demeura pas encores plus satisfait de la pratique du parentage: par-ce que les deux Cardinaux enuoyés par le Roy de France estans venus à Bologne, & introduit de nouueau le pourparler du mariage auec le second fils du Roy, le Pape replicquoit à celuy du Duc de Milan qui luy estoit proposé par l'Empereur. Que le Roy luy ayant long temps au parauant faict ouuerture de mariage auec son fils, & luy ayant entendu à vne telle pratique du consentement de l'Empereur, qui lors demonstra en estre bien content, il luy sembloit qu'il feroit trop d'iniure au Roy de France si pendant ces pourparlers, il marioit la niepce à vn sien ennemy. Qu'il croyoit que ceste pratique estoit artifficiellement introduitte par le Roy pour l'entretenir, & non en intention de la conclure: attendu qu'il y auoit vne si grande disparité de degré & de condition. Finalement qu'il ne vouloit faire vne si grande offense au Roy, si au parauant ceste pratique ne se rompoit du tout. Et l'Empereur ne se pouuant persuader que le Roy de France voulust prendre pour vn sien fils vne si fort dissemblable à luy: conforta le Pape, que pour s'éclarcir des tromperies du Roy, il pressast les Cardinaux, de faire venir procuration pour le pouuoir contracter, lesquels se monstrants tresc-prompts à cela, en feirent venir vne dans peu de iours en forme tresc-ample: à raison dequoy non seulement se perdit toute esperance d'affinité auec Frãçois Sforse, mais encores se mena plus chaudemẽt la pratique auec le Roy de France, à laquelle d'abondant s'adiousta (comme il auoit esté long temps au parauant traitté entr'eux) que le Pape & le Roy de France conuiendroiẽt ensemble à Nice, Cité du Duc de Sauoye, & assise pres le fleuue du Var qui faict la separation de l'Italie & de la Prouence. Lesquelles choses estoient fort facheuses à l'Empereur, tant

Ligue pour la deffense d'Italie.

Suysses.

Le Pape ne veult entẽdre au Concile.

Le Pape ne veult bailler en mariage au Duc de Milã, sa niepce Katherine de Medicis.

pour le ſoupçon qu'entre le Pape & le Roy de France, il ne ſe feiſt vne pluſ-grande conjunction à ſon preiudice (car il ſçauoit aſſés combien le Roy de France luy en vouloit) que pour-ce qu'il doutoit que au Pape ne reſidaſt encores ſecrettement, la memoire de ſon empriſonnement, du ſac de Rome, & de la mutation de l'Eſtat de Florence : le mouuant encores le dedaing, de ce que l'honneur qu'il luy ſembloit que le Pape luy auoit faict, d'aler deux foix à Bologne pour ſ'aboucher auec luy, ſe diminueroit, voire ſ'annichileroit, ſ'il aloit trouuer par mer le Roy de France, iuſques à Nice. Et il ne diſſimuloit ce déplaiſir, & les cauſes d'iceluy, mais en vain : par-ce qu'en l'eſprit du Pape eſtoit fichée voire ardente la conuoitiſe de ceſte affinité: le mouuant pluſtoſt l'ambition & l'appetit de gloire, de ce que eſtant de maiſon preſque ſimple & priuée, il auroit obtenu, pour vn ſien nepueu baſtard, vne fille baſtarde d'vn ſi puiſſant Empereur, & maintenant pour vne ſienne niepce legitime, vn fils legitime du Roy de France : que ne le mouuoit, ce que pluſieurs luy remonſtroient, qu'au moyen de ce parentage, il donneroit couleur de droict (toutesfois nõ vraye, mais apparente) au Roy de France, de pretendre pour ſon fils & pour ſa bru ſur l'eſtat de Florence. A ces malcontentements de l'Empereur ſ'adiouſta, preſque comme pour vn comble, que faiſant inſtance que le Pape creaſt trois Cardinaux par luy propoſés, il obtint auec difficulté ſeulement pour l'Arceueſque de Bari, le Pape ſ'excuſant ſur la contradiction du College des Cardinaux : & n'appaiſa l'Empereur, que le Pape ſe monſtra fort prompt à faire vne ſecrette confederation auec luy, en laquelle il promettoit de proceder iuridiquement aux cenſures, & à tout ce qui ſe pouuoit faire de droict contre le Roy d'Angleterre, & contre Anne de Boulan : & ils ſ'obligerent de ne faire de nouuelles confederatiõs & accords auec Princes, ſans le conſentement l'vn de l'autre.

L'Empereur paſſe en Eſpagne.

Donques l'Empereur partit de Bologne le iour d'apres que la confederation fut contractée, eſtant ia bien certain en luy meſme, que le ſuſdict mariage ſe feroit enſemble l'abouchement auec le Roy de France, & eſtant encores en doute d'vne pluſ-grande coniunction: & embarqué à Genes, il paſſa en Eſpagne, en bien ferme intention, comme on diſoit, que ſi le mariage ſe faiſoit de Katherine de Medicis auec le ſecond fils de France, que celuy de ſa fille auec Alexandre de Medicis n'auroit point de lieu. Peu de iours apres le Pape partit pour aler à Rome, eſtant accompagné des deux Cardinaux François, nullemẽt troublés de la nouuelle confederation : par-ce que le Pape comme il eſtoit excellent en ſimulations & és pratiques eſquelles il n'eſtoit ſurmonté de la crainte, leur auoit demõſtré, que en concluant la ligue, l'armée Eſpagnole viendroit à ſe rompre, ce qui tourneroit plus au bien du Roy de France, que la ligue & confederation ne luy portoit de dommage, attendu meſmement que tant pour les obligations, que obſeruance, & executions d'icelle, pouuoient ſuruenir pluſieurs difficultés, & diuers empeſchements.

Ainſi donc les pratiques commencées ſe continuerent entr'eux : & le Roy deſirant, pour ſon honneur & pour ambition pluſtoſt que pour autre choſe, que le Pape ſe tranſportaſt à Nice, il promettoit pour l'y tirer, de ne le requerir point de Confederation, ny de l'inciter à la guerre, & de ne le détourner des termes de Iuſtice en la cauſe du Roy d'Angleterre, ny l'importuner de faire de nouueaux Cardinaux : & le pouſſoit encores grandement à cela le Roy d'Angleterre, lequel ayant ſecrettement engroſſi Anne ſon amoureuſe, auoit, pour celer l'infamie, deuant qu'on ſceuſt rien de ſa groſſeſſe, ſolennellement contracté mariage auec elle: & vn peu apres en ayant eu vne fille, il l'auoit, au preiudice de la fille receuë de la premiere femme, declarée Princeſſe du Royaume d'Angleterre, qui eſt le tiltre qu'on baille à ceux qui ſont les plus proches de la Couronne. A raiſon dequoy, le Pape n'ayant peu diſſimuler vn ſi grand mépris du ſiege Apoſtolic, ny refuſer iuſtice à l'Empereur, auoit auec les vœux du Conſiſtoire declaré iceluy Roy eſtre encheu és peines des attentats: ce qui faiſoit deſirer au Roy d'Angleterre, le parentage, & l'abouchement du Pape auec le Roy de France, eſperant que le Roy ſeroit moyen de remedier à ſa cauſe, & que le Pape ſ'induiſant à traitter (comme il eſperoit) des choſes nouuelles cõtre l'Empereur, deſireroit de le reintegrer, & de le tirer en leur coniunction, & conſtituer preſque vn Triumuirat pour donner loix aux choſes d'Italie.

Abouchement du Pape auec le Roy de France à Marſeille.

Finalement l'alée fut arreſtée, nõ pas à Nice, par-ce que le Duc de Sauoye pour ne déplaire à l'Empereur, faiſoit difficulté d'accorder au Pape le Chaſteau, mais à Marſeille, cõme le Roy l'appetoit fort, qui eſtimoit vne choſe bien plus honorable pour luy que l'abouchement ſe feiſt en ſon Royaume, & dont le Pape eſtoit bien content, comme celuy qui deſiroit

deſiroit de luy ſatisfaire plus auec les demonſtrations, & en complaiſant à ſon ambition, que non pas auec les effects. Le Pape ſefforçoit de perſuader à vn chacũ qu'il aloit à ceſt abouchement principalement pour pratiquer la paix, traitter l'entrepriſe contre les infideles,& reduire en bonne voye le Roy d'Angleterre, & en fin, ſeulement pour les intereſts communs : mais ne pouuant diſſimuler la vraye cauſe, deuant que de partir il enuoya ſa niepce à Nice ſur les Galeres que le Roy de France luy enuoya auec le Duc d'Albanie oncle de la ieune fille : leſquelles apres qu'elles eurent conduit la fille à Nice, retournerent au port Piſan, & le quatrieſme iour d'Octobre preirent le Pape auec pluſieurs Cardinaux, & auec fort heureuſe Nauigation, le menerent en peu de iours à Marſeille : ou apres qu'il eut faict ſolennelle entrée, le Roy de France entra apres, qui l'auoit au parauant viſité de nuict. Ils logerent en vn meſme Palais, & ſe feirent de treſ-grandes demonſtrations d'amitié : & le Roy qui eſtoit du tout ententif à le gangner, le pria qu'il feiſt venir ſa niepce à Marſeille, ce que ayant eſté faict treſ-uoluntiers par le Pape, qui n'en parloit point au Roy, pour monſtrer qu'il vouloit traitter au parauant des communes affaires, auſſi toſt que la fille fut venue, les épouſailles ſe feirent, & preſque immediatement la conſummation du mariage, auec vne alegreſſe incroyable du Pape: lequel traitta par tel artifice ſes affaires auec le Roy meſme que le Roy vint à ſe confier merueilleuſement en luy, & luy monſtrer vne treſ-grãde affection : & toutesfois contre l'opinion de pluſieurs, & de l'Empereur meſme, aucune Capitulation ne ſarreſta entr'eux. Il eſt bien vray que le Pape ſe monſtra touſiours enclin au deſir que l'eſtat de Milan ſacqueſtaſt pour le Duc d'Orleans mary de ſa niepce : choſe que le Roy deſiroit fort, pour la haine & pour le dedaing contre l'Empereur, mais beaucoup plus pour-ce que mettant Monſieur d'Orleans en vn tel eſtat, il luy ſembloit que cela eſteindroit les cauſes de contention entre ſes enfans, apres ſa mort, leſquelles autrement il y auoit dãger qu'elles ne ſuruinſent pour raiſon du Duché de Bretaigne, lequel le Roy l'année au parauãt, auoit (contre les cõuentions faictes par le Roy Loys auec ces peuples la) vni à la Couronne de France, les ayants induicts à y conſentir plus auec l'autorité Royale, que de bonne volunté: & non ſeulement le Roy n'obtint rien de luy en la cauſe du Roy d'Angleterre, mais encor pour les inciuilités des miniſtres d'iceluy Roy, & pour-ce qu'il les trouua en la chãbre du Pape, qui luy proteſtoiẽt & appeloient de luy au Concile, ſ'en mõſtrant faché, il dit au Pape, qu'il ne ſe ſentiroit point offenſé, ſ'il pourſuiuoit ce qui eſtoit de Iuſtice cõtre iceluy Roy. Il n'offenſa en aucune choſe l'eſprit du Pape, excepté que pour le cõtentement pluſtoſt des ſiens que de ſoy-meſme, il le pria qu'il creaſt trois Cardinaux, choſe fort facheuſe au Pape, non ſeulement pour l'inſtance que l'Ambaſſadeur de l'Empereur faiſoit du contraire, mais auſſi pour-ce que ce luy ſembloit eſtre vne choſe de fort grande conſequence, & pour l'election des futurs Papes, & pour les inobediences, qui pourroient ſuruenir en ſa vie, & apres, d'adiouſter tant de Cardinaux à la nation Françoiſe, qui lors en auoit ſix. Toutesfois, pour vn moindre mal il conſentit à ceſte demande, & outre ceux-cy, il crea vn frere du Duc d'Albanie, auquel il auoit au parauant promis le Chapeau. Pour tout autre regard; ils demeurerent entr'eux en vne treſ-grande foy & ſatisfaction: & le Roy de France luy ayant communiqué pluſieurs de ſes conſeils, & ſpecialement ſon deſſeing d'émouuoir contre l'Empereur aucuns des Princes d'Alemagne, & principalemẽt le Lantgraue d'Heſſe, & le Duc de Vvitemberg, leſquels ſe ſouſleuerent l'Eſté enſuiuant: apres que ils eurent demeuré à Marſeille enuiron vn moys, le Pape ſ'en retourna ſur les meſmes Galeres, auec leſquelles & auec vn treſ-grand trauail de la mer, eſtant arriué à Sauone, ne ſe confiant ny és prouiſions des Galeres, ny à l'induſtrie & experience de ceux qui les gouuernoient, il les renuoya, & ſe feit conduire par celles d'André Dore à Ciuitauecche : & eſtant retourné à Rome auec vne treſ-grande reputation, & auec vne merueilleuſe felicité enuers ceux principalement qui l'auoient veu priſonnier dans le Chaſteau S. Ange, il iouit à plain ſouhait par peu de moys de la faueur de fortune, ſentãt deſia toutesfois en ſon eſprit ce qui luy deuoit bien toſt auenir & cognoiſſant quaſi ſa fin. Car il eſt manifeſte que preſque incontinent apres ſon retour de Marſeille, comme certain de ſa mort qui approchoit, il feit faire l'aneau & tous les habits acouſtumés à enſeuelir les Papes: aſſeurant à ſes familiers auec eſprit treſ-poſé, que ſa mort deuoit auenir dãs vn brief eſpace de temps. Et neãtmoins ne laiſſant pour cela ſes penſers & ſoings acouſtumés, il ſolicita que (comme il luy ſembloit) pour pluſ-grande ſeurté de ſa maiſon, on feiſt vne treſ-forte Citadelle dans Florence, ignorant combien toſt ſe deuoit terminer l'heur de ſes nepueux, deſquels, treſ-ennemis l'vn de

Katherine de Medicis mariée au ſecond fils de France.

Le Pape congnoiſt ſa fin.

l'autre, Hypolite Cardinal mourut, non ſans ſoupçon de poyſon, deuant le bout de l'an de ſa mort, & Alexandre l'autre nepueu qui commandoit à Florence, fut auec vne treſ-grãde note d'imprudence, ſecrettement tué dans Florence de nuict, par Laurent de la meſme famille de Medicis. Le Pape doncques tumba malade au commẽcement de l'Eſté de douleurs d'eſtomach, auec leſquelles la fieure luy ſuruenant, & eſtant longuement tourmenté d'icelle & d'autres accidents, maintenant il ſembloit preſque reduit au point de la mort, à ceſte heure alegé en ſorte, qu'il donnoit aux autres, mais non à ſoy, vne eſperance de ſanté.

Le Duc de Vvitẽberg recouure ſon Duché.

Pendant laquelle maladie, le Duc de Vvitemberg à l'aide de Lantgraue de Heſſe, & d'autres Princes, & à l'aide auſſi de l'argent de France, recouura le Duché de Vvitemberg que le Roy des Romains poſſedoit: & ſe craignant vn plus grand embraſement, ils conuinrent auec le Roy des Romains cõtre la volunté du Roy de France, lequel auoit eſperé que l'Empereur pour raiſon de ce mouuement, ſ'embrouilleroit d'vne longue & facheuſe guerre, &

Barberouſſe à Thunis.

que parauenture leurs armes victorieuſes, viendroient à deſcendre au Duché de Milan. Pareillement en ce temps, Barberouſſe eſtant deuenu Baſcha & Capitaine general de l'armée de mer de Solyman, paſſa à la conqueſte du Royaume de Thunis: & en chemin il courut les riuages de la Calabre, & paſſa au deſus de Caiette, au moyen dequoy quelques vns des ſiens ſ'eſtans mis à terre ſaccagerent Fondi, auec vne ſi grande crainte de la cour & des Romains, qu'on croit que ſ'ils fuſſent paſsés outre, la ville de Rome eut eſté abandonnée: mais

Mort du Pape Clement ſeptieſme.

le Pape ne ſceut rien de ceſt accident: lequel finalement ne pouuant plus reſiſter à la maladie, partit de la vie preſente, le vingt & cinquieſme iour de Septembre, laiſſant au Chaſteau ſainct Ange pluſieurs bagues & ioyaux, & en la chambre Pontificale vne infinité d'offices, mais, contre l'opinion d'vn chacun, vne treſ-petitte quantité de deniers. Il fut exalté de bas degré au Papat auec vne merueilleuſe felicité: mais en iceluy il éprouua vne treſgrande varieté de fortune: & ſi on peſe l'vne & l'autre, il eut vne bien pluſ-grande mauuaiſe que bonne fortune. Car quel heur ſe peult comparer au mal-heur de ſa priſon? à ce qu'il veit auec vne ſi grande ruine & deſtruction ſaccager Rome? & à ce qu'il fut cauſe d'vne ſi grande deſolation à ſa Patrie? Il mourut hay de la Cour, ſuſpect aux Princes, & auec vne renommée pluſtoſt facheuſe & odieuſe, que plaiſante: eſtant reputé auare, de petitte foy, & naturellement eſtrangé de faire plaiſir aux perſonnes: à raiſon dequoy combien que pendant ſon Pontificat il eut crée trente & vn Cardinaux, il n'en feit iamais aucun pour le contentement de luy meſme, ains preſque touſiours par neceſſité, hors mis le Cardinal de Medicis, lequel (ſe trouuant lors opprimé d'vne dangereuſe maladie, & en tel temps que ſ'il fut mort, il laiſſoit les ſiens mendians & denués de tout ayde) il crea Cardinal, pluſtoſt à la perſuaſion d'autruy, que de ſa propre & voluntaire election: & neantmoins il eſtoit fort graue, & fort auiſé en ſes actions, & veinqueur de ſoy meſme, & de treſgrand eſprit, ſi la

Creatiõ du Pape Paul troiſieſme.

timidité ne luy eut ſouuent corrompu le iugement. Luy mort, les Cardinaux qui ſ'enfermerent la nuict meſme dans le Conclaue, éleurent en ſa place tous d'vn accord, Alexandre de la famille des Farneſes, Romain de nation, le plus ancien Cardinal de la Cour: leurs vœux ſe trouuans conformes au iugement & preſque inſtance que Clement en auoit faicte, comme de perſonne digne d'eſtre prepoſée à tous les autres à vn ſi grand degré, attendu qu'il eſtoit orné de lettres, & d'apparence de meurs: & les Cardinaux l'eleurent plus voluntiers, par-ce que luy eſtant ia en l'an ſoixante ſeptieſme de ſon age, & reputé de petitte complexion, & mal ſain, laquelle opinion il augmenta par quelque artiffice, ils eurent eſperance qu'il ne tiendroit long temps le ſiege: les actions & œuures duquel, ſi elles auront eſté dignes de l'expectation conceuë de luy, & de la ioye merueilleuſe que le peuple de Rome receut de r'auoir au bout de cent trois ans, & apres treize Papes, vn Pape de ſang Romain, ceux la en pourront porter témoignage, qui écriront les choſes auenues en Italie depuis ſon election. Car le prouerbe eſt treſ-vray & bien à noter, qui dict, que le Magiſtrat faict cognoiſtre que vault celuy qui l'exerce.

FIN DV VINGTIESME ET DERNIER LIVRE.

REPERTOIRE DES ANNEES.

1494.		fueillet 10.	1514.		fu.238.
1495.		fu.24.	1515.		fu.244.
1496.		fu.52.	1516.		fu.254.
1497.		fu.64.	1517.		fu.259.
1498.	∴	fu.68.	1518.	∴	fu.269.
1499.		fu.87.	1519.		fu.272.
1500.		fu.87.	1520.		fu.274.
1501.		fu.92.	1521.		fu.277.
1502		fu.97.	1522.		fu.292.
1503.		fu.103.	1523.		fu.299.
1504.		fu.118.	1524.		fu.309.
1505.		fu.124.	1525.		fu.316.
1506.		fu.128.	1526.		fu.336.
1507.	∴	fu.132.	1527.	∴	fu.365.
1508.		fu.143.	1598.		fu.382.
1509.		fu.150.	1529.		fu.397.
1510.		fu.165.	1530.		fu.408.
1511.		fu.181.	1531.		fu.411.
1512.		fu.201.	1532.		fu.411.
1513.		fu.224.			

TABLE DES CHOSES LES PLVS MEMORABLES CONTENVES EN CE LIVRE.

A

Auertiſſement aux Princes — Fueillet 84.
Aduenement à la Couronne, du Roy Louys douzieſme — fu. 69.
Aduenement à la Couronne, du Roy François premier — fu.244.
Aliance renouuelée entre le Roy François & les Suyſſes — f.254.
Abouchement du Pape Alexandre ſixieſme & d'Alphons Roy de Naples — f.13.
Abouchement du Roy Louys douzieſme & de Ferdinand Roy d'Arragon — fu.137.
Abouchement du Pape Leon & du Roy François, dans Bologne — fu.253.
Abouchement du Pape Clement 7. & de l'Empereur Charles 5. à Bologne — fu.406.
Abouchement du Roy François auec le Roy d'Angleterre — fu.412.
Abouchement du Pape Clement & du Roy François — fu.413.
Armée de mer Venitienne en Pouille — fu.42.
Armée de mer Françoiſe en fuitte — fu.43.
André Gritti Duc de Veniſe — fu.302.
Aphons Roy de Naples ſe veult aider du Turc — fu.13.
Alphons Roy de Naples ſ'enfuit en Sicile — fu.25.
Ambition de Ludouic Sforſe — fu.60.
Aubigny contre les Colonnois — fu.95.
Aubigny deffaict & pris — fu.107.
Accord entre l'Empereur Maximilian & le Roy Catholique pour raiſon du gouuernemẽt de Caſtille — fu.165.
Armée du Pape & des Venitiens ſur le Ferrarois — fu.176.
Armée Eccleſiaſtique en fuitte — fu.188.
Armée du Pape ſe leue de deuant Bologne — f.204.
Alphonſe Duc de Ferrare demande pardon au Pape — fu.215.
Anglois à Fontarabie — fu.222.
Armée Venitienne deffaicte — fu.234.
Armée du Pape en deſordre — fu.264.
Accident en la ville de Lucques — fu.298.
Armée de l'Empereur en la Prouence — fu.312.
Armée des Confederés contre l'Empereur, deuant Milan — fu.349.
André Dore au ſeruice du Pape — fu.345.
Abé de Farfa priſonnier — fu.365.
André Dore au ſeruice du Roy — fu.377.
Ambaſſadeurs vers l'Empereur pour la deliurance du Pape — fu.377.
André Dore au ſeruice de l'Empereur — fu.392.
Armée Imperiale hors de Rome — fu.385.
Aquila priſe par Pierre de Nauarre — fu.385.

B

Bibiene pris par Barthelemy d'Aluiane. — fu.75.
Bologne en la protection du Roy Louys douzieſme — fu.90.
Berthelemy d'Aluiane au ſecours de Conſalue — fu.117.
Berthelemy d'Aluiane contre les Florentins — fu.125.
Bentiuoles excommuniés — fu.131.

Berthelemy d'Aluiane deffaict les Alemans au Friul fu.144.
Bulle du Pape contre les Venitiens fu.150.
Bentiuoles retournent à Bologne fu.188.
Breſſe priſe & ſaccagée fu.205.
Bologne retourne en l'obeïſſance du Pape fu.214.
Berthelemy d'Aluiane Capitaine General des Venitiens fu.228.
Breſſe recouurée par les Venitiens fu.256.
Bon menage du Pape Leon fu.292.
Boſco pris par Monſieur de Lautrech fu.379.
Barberouſſe à Thunis fu.414.

C

CReation du Pape Alexandre ſixieſme fu.2.
Creation du Pape Pie troiſieſme fu.113.
Creation du Pape Iules ſecond fu.114.
Creation du Pape Leon dixieſme fu.226.
Creation du Pape Adrian ſixieſme fu.292.
Creation du Pape Clement ſeptieſme fu.307.
Creation du Pape Paul troiſieſme fu.414.
Confederation entre le Pape,les Venitiens,& le Duc de Milan fu.4.
Confederation entre le Roy de France Charles huictieſme & Ludouic Sforſe fu.7.
Confederation entre le Pape Alexandre ſixieſme & Alfons Roy de Naples fu.11.
Confederation entre le Pape, le Roy des Romains,les Roy & Royne d'Eſpagne, les Venitiens,& le Duc de Milan,contre le Roy Charles huictieſme fu.33.
Confederation entre le Roy Loys douzieſme & les Venitiens fu.79.
Confederation entre le Pape Alexandre ſixieſme & le Roy Loys douzieſme fu.91.
Confederation contre le Valentinois fu.101.
Confederation entre le Pape, le Roy des Romains, & le Roy de France contre les Venitiens fu.123.
Confederation contre les Venitiens arreſtée à Cambray fu.147.
Confederation entre le Roy des Romains & le Roy Loys 12.contre les Venitiens fu.168.
Confederation entre le Pape,le Roy Catholique,& les Venitiens fu.195.
Confederation entre le Pape & le Roy des Romains 222.
Confederation entre le Roy Loys douzieſme & les Venitiens fu.227.
Confederation entre le Roy des Romains, le Roy d'Arragon, le Duc de Milan, & les Suyſſes fu.245.
Confederation entre le Pape & le Roy de France fu.251.
Confederation entre le Pape & l'Empereur Charles quint contre le Roy de France f.278.
Confederation entre l'Empereur & les Venitiens fu.302.
Confederation entre le Pape & l'Empereur fu.323.
Confederation entre le Roy d'Angleterre & Madame la Regente fu.328.
Confederation entre le Pape,le Roy de France,& les Venitiens fu.345.
Confederation entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre fu.376.
Capitulation entre le Roy de France Charles huictieſme & les Florentins fu.23.
Capitulation entre le Pape Alexandre & le Roy Charles fu.24.
Capitulation entre le Roy Charles & les Florentins fu.44.
Capitulation entre le Roy Charles & Ludouic Sforſe fu.46.
Capitulation entre le Duc de Valentinois & les Florentins fu.94.
Capitulation entre Federic Roy de Naples & les François fu.95.
Capitulation entre le Roy de France Loys douzieſme & les Florentins fu.97.
Capitulation entre les Vrſins & le Duc de Valentinois fu.102.
Capitulation entre Ferdinand d'Arragon & Philippe ſon gendre fu.129.
Capitulation entre les Roys de France & d'Eſpagne & les Florentins fu.149.
Capitulation entre le Pape Iules & le Roy Loys douzieſme fu.157.
Capitulation entre Maximilian Roy des Romains & le Roy Loys douzieſme fu.171.
Capitulation entre le Roy François & Maximilian Sforſe fu.252.
Capitulation entre le Roy François & les Suyſſes fu.259.

Capitulation entre les coniurés contre l'Empereur Charles fu.131.
Capitulation entre le Pape & les Colonnois fu.359.
Capitulation entre l'Empereur & le Duc de Ferrare fu.364.
Capitulation entre le Pape & les Imperiaux fu.375.
Capitulation entre le Roy & les Venitiens fu.376.
Capitulation du Marquis de Saluſſe auec les Imperiaux fu.394.
Capitulations & confederation, entre l'Empereur les Venitiens & François Sforſe fu.407.
Compromis du Pape & du Duc de Ferrare en la perſonne de l'Empereur fu.409.
Compoſition faicte auec la pluſpart des Seigneurs d'Italie fu.86.
Cardinal de Valence renonce au Chapeau fu.76.
Cardinal de ſainct Pierre aux liens en France fu.11.
Colonnois pour le Roy de France fu.18.
Chemin que tint l'armée du Roy alant à Naples fu.19.
Commencement des guerres de Piſe fu.27.
Chaſteaux de Naples pris par le Roy Charles fu.31.
Couronnement du Roy Charles au Royaume de Naples fu.35.
Chaſteaux de Naples aſſiegés par Ferdinand fu.43.
Cours de Caſtille fu.312.
Conſalue ſert bien à Ferdinand fu.59.
Caiette rendue à Federic Roy de Naples fu.63.
Chaſtelet de Genes rendu au Duc de Milan fu.68.
Comte de Caiazze abandonne Ludouic Sforſe fu.83.
Come repris par Ludouic Sforſe fu.88.
Cardinal Aſcagne liuré au Roy Loys douzieſme fu.89.
Capouë priſe par les François fu.95.
Commencement des guerres de Naples ſous le Roy Loys douzieſme fu.97.
Conſalue dans Barlette fu.100.
Combat de treize Italiens contre treize François fu.105.
Conſalue dans Naples fu.108.
Chaſteaux de Naples pris par les Eſpagnols fu.109.
Cardinal d'Amboiſe aſpire à la Papauté fu.113.
Conſalue acquiert le Tiltre de grand Capitaine fu.120.
Conſalue pour les Florentins fu.125.
Cas eſtrange d'vn Cardinal amoureux fu.127.
Conſalue part de Naples auec Ferdinand Roy d'Arragon fu.137.
Cardinaux rebelles priués du Chapeau fu.195.
Concile de Piſe fu.189.
Concile de Latran fu.191.
Conſeil de Pandolfe Petrucci au Pape fu.197.
Concile de Piſe tranſporté à Milan fu.198.
Cour de Rome eſtonnée fu 210.
Couronnement du Pape Leon fu.226.
Celerité de l'Aluiane fu.249.
Cardinal de Syon encourage les Suyſſes fu.250.
Coniuration de Maldonat fu.265.
Coniuration du Cardinal de Siene fu.266.
Croiſade contre Selim fu.269.
Cardinal de Medicis Legat en l'armée fu.285.
Chaſteau de Milan rendu par les François fu.300.
Cardinal de Volterre priſonnier fu.303.
Crainte des Potentats d'Italie pour la priſe du Roy fu 321.
Conditions propoſées au Roy pour ſa deliurance fu.327.
Cas notable d'vn fils fu.95.
Conſpiration contre l'Empereur Charles cinquieſme fu.131.
Cardinal Saluiati Legat du Pape en la Cour de l'Empereur fu.332.
Chaſteau de Milan rendu aux Imperiaux fu.354.

Couronnement de l'Empereur à Bologne fu.408.
Colonnois guerroyés par le Pape fu.361.
Cesar Fieramosque vers le Pape fu.366.
Constance des Lansquenets fu.368.
Conseil du Duc de Ferrare à Monsieur de Bourbon fu.369.
Cardinal d'Yort en France fu.377.
Capitaine de Mus Imperialiste fu.387.
Cardinal Campegge Legat en Angleterre fu.391.

D

DRoict de la maison d'Aniou sur le Royaume de Naples fu.5.
Desseings des Colonnois fu.14.
Duc de Calabre contre les François fu.18.
Deliberation du Roy Charles huictiesme de retourner en Italie fu.56.
Desordre à Florence, pour le gouuernement fu.66.
Duc de Candie tué par son frere fu.67.
Descente du Turc, mille quattre cents nonante neuf fu.87.
Duc de Valentinois prent le Duché d'Vrbin fu.98.
Duc de Valentinois redoubté des Italiens fu.101.
Duc d'Vrbin recouure son estat fu.101.
Duc de Valentinois demande secours au Roy fu.102.
Duc d'Vrbin s'enfuit à Venise fu.102.
Duc de Valentinois faict mourir les Vrsins fu.103.
Duc d'Atri deffaict & pris fu.107.
Desseings du Pape Alexandre & du Duc de Valentinois fu.111.
Duc de Valentinois s'enfuit dans le Chasteau sainct Ange fu.114.
Duc de Valentinois prisonnier en Espagne fu.121.
Duc de Ferrare se tient fort du Roy fu.168.
Duc d'Vrbin tue le Cardinal de Pauie fu.189.
Diete de Constanse fu.139.
Deliberation des Venitiens apres leur deffaitte fu.153.
Deliberation du Pape Iules second de chasser les François d'Italie fu.171.
Deliberation du Roy Louys douziesme de recouurer le Duché de Milan fu.224.
Desseings du Pape Iules second fu.225.
Desir du Pape Leon de chasser les François d'Italie fu.228.
Descente de l'Empereur Maximilian au Duché de Milan fu.254.
Duché d'Vrbin pris par le Pape Leon & baillé à Laurent de Medicis son nepueu fu.256.
Duché d'Vrbin retourne en l'obeïssance de son Duc fu.261.
Duc d'Vrbin deffie Laurent de Medicis fu.262.
Droicts de l'Empire sur l'estat de Milan fu.278.
Duc d'Vrbin reprent son Duché fu.291.
Duc d'Vrbin inuesti par le Pape Adrian fu.299.
Droict que les Roys d'Angleterre pretendent sur le Royaume de France fu.311.
Deliberation des Imperiaux apres la iournée de Pauie fu.322.
Droicts & pretensions de la maison d'Est fu.323.
Douze Cardinaux crées pour argent par le Pape Alexandre sixiesme fu.92.
Demandes du Marquis de Pesquaire au Duc de Milan fu.333.
Desseings contre l'Empereur fu.334.
Deliurance du Roy fu.341.
Duc d'Vrbin deuant Cremone fu.357.
Deffiances entre l'Empereur & le Roy de France fu.382.
Dementi donné à l'Empereur par le Roy François fu.383.
Duc de Brunsuich en Italie pour l'Empereur fu.390.
Duc de Bouiane decapité fu.397.
Desseings du Pape Clement pour remettre les Medicis dans Florence fu.399.

Duc de Vvitemberg recouure ſon Duché fu.414.

E

ELection de l'Empereur Charles le quint fu.273.
Entrepriſe du Roy Charles huictieſme preſque rompue fu.15.
Entrée du Roy Charles à Florence fu.21.
Entrée du Roy Charles à Rome fu.24.
Entrée du Roy Charles à Naples fu.27.
Entrée du Pape Iules ſecond dans Bologne fu.131.
Eueſque de Gurce vers le Pape fu.186.
Entrée de Maximilian Sforſe à Milan fu.222.
Elephans preſentés au Pape fu.243.
Eſtats d'Italie cottiſés pour la conſeruation du Duché de Milan fu.298.
Eſtat miſerable de la ville de Milan fu.386.

F

FRance en quel eſtat ſoubs le Roy Charles huictieſme fu.5.
Ferdinand Roy de Naples ſ'enfuit en Iſchie fu.25.
Florentins en diſcord pour raiſon du gouuernement fu.29.
Ferdinand apres pour recouurer le Royaume de Naples fu.41.
Ferdinand dans Naples fu.42.
Ferdinand prend Nocere fu.52.
Ferdinand a recours aux Venitiens fu.55.
Femmes de Piſe fu.85.
Furli pris par le Duc de Valentinois fu.87.
Florentins refuſent les offres du Roy fu.91.
Florentins ont recours au Roy fu.98.
Florence deſordonnée fu.99.
Florentins contre les Piſans fu.122.
Florentins rompus par Tarlatin fu.124.
Ferdinand Roy d'Arragon au Royaume de Naples fu.131.
Feu en l'Arſenac de Veniſe fu.140.
Friul recouuré par les Venitiens fu.193.
François Guicciardin Docteur és loix, Ambaſſadeur vers le Roy d'Arragon fu.201.
François Guicciardin gouuerneur de Modene & de Regge fu.279.
François Guicciardin Commiſſaire general en l'armée du Pape fu.281.
François Guicciardin Preſident de la Romagne fu.346.
François Guicciardin Lieutenant en l'armée du Pape fu.281.
Ferrand d'Aualos Marquis de Peſquaire fu.209.
Florentins contre les Lucquois fu.235.
Feu dans Veniſe fu.239.
Ferrare en danger par les menées du Pape fu.274.
Fontarabie priſe par les François fu.278.
Foudre ſur le Chaſteau de Milan fu.280.
Faute de Monſieur de Lautrech fu.286.
France eſtonnée pour la priſe du Roy fu.327.
Florentins apres pour deſtourner le fleuue d'Arne fu.122.
Faulte du Pape Clement fu.371.
Florence hors d'vn grand danger par le moyen de Guicciardin. fu.372.
Faict d'armes Naual fu.388.
François Carducci Gonfalonnier fu.300.
Ferdinand éleu Roy des Romains fu.410.

G

GRoſſe verole & ſa ſource fu.48.
Guerre entre le Pape & les Vrſins fu.64.
Guerre entre les Colonnois & les Vrſins fu.72.
Guerres de Piſe fu.148.
Gaſton de Foix en Italie fu.185.

Gaſton de foix au ſecours du Chaſteau de Breſſe fu.204.
Guillaume Budé Ambaſſadeur vers le Pape fu.245.
Gens de guerre corrompus fu.353.
George Fronſpergh en Italie pour l'Empereur fu.361.
Gouuernement populaire remis à Florence fu.376.
Genes en l'obeïſſance du Roy fu.379.
Guerre denoncée à l'Empereur fu.382.
Genes priſe par André Dore fu.395.
Gouuernement de Siene apres la guerre de Florence fu.411.

H

Hieroſme Donat Ambaſſadeur des Venitiens fu.195.
Hieroſme Sauonarole frere Preſcheur de Florence fu.31.
Huict Cardinaux crées par le Pape Iules fu.186.
Humilité de deux Cardinaux fu.232.
Haine des Milannois contre les François fu.300.
Huict Ambaſſadeurs enuoyés par les Venitiens au Pape Iules fu.124.
Hieroſme Moron priſonnier fu.333.
Hieroſme Moron hors de priſon fu.364.

I

Iaques de Gauille Amiral de France fueillet 7.
Iournée de Fornoue fu.38.
Iournée de Cirignole fu.108.
Iournée de la Guiaradadde fu.152.
Iournée de Rauenne fu.208.
Iournée de Nouare fu.230.
Iournée des Eſperons fu.237.
Iournée de Marignan fu.250.
Iournée de la Bicoque fu.296.
Iournée de Pauie fu.320.
Inbilé de l'an mille cinq cents fu.87.
Iean de Medicis Pere du Duc de Florence fu.263.
Iean de Medicis au ſeruice du Roy fu.294.
Iean Iaques de Medicis Milannois fu.344.
Intention du Pape Clement ſeptieſme fu.391.
Iſſue de la guerre de Florence fu.410.
Intelligence de Monſieur de Bourbon auec l'Empereur fu.303.
Intention de Pierre de Medicis fu.12.
Intention de Ludouic Sforſe fu.15.
Inuention de l'Artillerie fu.17.
Iean Galeas duc de Milan viſité par le Roy fu.18.
Iean Iacques de Triuulce ſe donne au Roy Charles fu.25.
Iean Iouian Pontan fu.35.
Iſſue de la guerre de Naples fu.58.
Imole priſe par le Duc de Valentinois fu.87.
Inconſtance de l'Empereur Maximilian fu.143.
Iean Iaques de Triuulce Marechal de France fu.184.
Iean Paule Baillon deffaict par Monſieur de Foix fu.204.
Importance d'vne ſurpriſe de lettres fu.213.
Iſles des Gerbes en l'obeïſſance de l'Empereur Charles quint fu.27.

K

Katherine de Medicis fille vnique de Laurent de Medicis Duc d'Vrbin & de Magdelaine de Bologne fu.270.
Katherine de Medicis porte le tiltre de Ducheſſe d'Vrbin fu.250.
Katherine d'Arragon repudiée par le Roy d'Angleterre fu.384.
Katherine de Medicis mariée au ſecond fils de France fu.414.

LAurent de Medicis conſeruateur du repos d'Italie fu.1.
Ludouic Sforſe admonneſte Pierre de Medicis fu.3.
Loys d'Orleans à Genes fu.14.
Liberté accordée aux Piſans par le Roy Charles huictieſme fu.21.
Ludouic Sforſe menace le Duc d'Orleans fu.36.
Ludouic Sforſe pour les Florentins fu.72.
Ludouic Sforſe abandonne Milan fu.84.
Lucrece Borgia fu.96.
La Paliſſe priſonnier fu.105.
Legnague pris par Monſieur de Chaumont fu.170.
La Concorde priſe par Triuulce fu.187.
L'opinion qu'on auoit du Concile de Piſe fu.198.
Legnague baillé à l'Empereur Maximilian par les François fu.217.
Lanterne de Genes raſée fu.242.
Laurent de Medicis blecé fu.264.
Laurent de Medicis ſe marie en France fu.270.
L'Empereur Charles quint en Angleterre fu.276.
L'Empereur Charles prent la Couronne à Aix fu.276.
Lettres du Marquis de Peſquaire à l'Empereur fu.330.
L'Empereur en doute fu.336.
Lettres de l'Empereur au Pape fu.340.
Lode ſurpriſe par les Venitiens fu.347.
Loys Roy de Hongrie deffaict par Soliman fu.359.
Ligue ſignifiée à l'Empereur fu.360.
Lanſquenets mutinés contre Monſieur de Bourbon fu.369.
L'Empereur à Genes fu.403.
L'Empereur preſſe le Pape du Concile fu.410.
Ligue pour la deffence d'Italie fu.413.

M

MOrt de Laurent de Medicis fueillet 2.
Mort du Pape Innocent huictieſme fu.2.
Mort du Pape Alexandre ſixieſme fu.112.
Mort du Pape Pie troiſieſme fu.114
Mort du Pape Iules ſecond fu.225.
Mort du Pape Leon dixieſme fu.289.
Mort du Pape Adrian ſixieſme fu.304.
Mort du Pape Clement ſeptieſme fu.414.
Mort du Roy Charles huictieſme fu.69.
Mort du Roy Loys douzieſme fu.244.
Mort d'Anne de Bretaigne Royne de France fu.238.
Mort de Ferdinand d'Arragon Roy de Naples fu.10.
Mort de Iean Galeaz Duc de Milan fu.19.
Mort de Gemin Ottoman fu.32.
Mort du Marquis de Peſquaire fu.43.
Mort de Camille Vitelli fu.58.
Mort de Monſeigneur de Montpenſier fu.59.
Mort du Roy de Naples Ferdinand d'Arragon fu.60.
Mort de Pierre Caponi fu.61.
Mort du Capitaine Bayard fu.311.
Mort du Sauonarole fu.69.
Mort d'Aſtor Seigneur de Faenſe fu.93.
Mort d'Auguſtin Barbarin Duc de Veniſe fu.96.
Mort de Monſieur de Nemours fu.108.
Mort de Federic Roy de Naples fu.123.
Mort d'Elizabet Royne d'Eſpagne fu.123.
Mort du Cardinal Aſcagne fu.125.

Mort du Roy Philippe fu.131.
Mort du Duc de Valentinois fu.132.
Mort de Iean Bentiuole fu.143.
Mort du Comte de Petillane fu.165.
Mort du Cardinal d'Amboiſe fu.172.
Mort de Pierre de Medicis fu.118.
Mort de Monſieur de Chaumont fu.184.
Mort d'Yues d'Alegre fu.209.
Mort de Gaſton de Foix fu.210.
Mort de l'Aluiane fu.212.
Mort du Roy Catholique fu.254.
Mort du grand Capitaine fu.254.
Mort de Muce Colonne fu.257.
Mort de Iean Iaques de Triuulce fu.271.
Mort de l'Empereur Maximilian fu.272.
Mort de Laurent de Medicis fu.273.
Mort de Iean Paule Baillon fu.276.
Mort de Proſper Colonne fu.308.
Mort du Marquis de Peſquaire fu.334.
Mort de Iean de Medicis fu.362.
Mort du Capitaine Peraut fu.366.
Mort de Monſieur de Bourbon fu.373.
Mort de Veſpaſian Colonne fu.386.
Mort de Don Hugues de Moncade fu.388.
Mort d'Horace Baillon fu.390.
Mort de Monſieur de Lautrech fu.394.
Mort de Pierre de Birague fu.395.
Mort de Federic Caraffe fu.398.
Mort de Simon Romain fu.398.
Mort du Cardinal d'Yort fu.399.
Mort de Mario Vrſin fu.408.
Mort du Prince d'Orange fu.410.
Mort du Pape Clement ſeptieſme fu.414.
Mariage de Blanche Marie Sforſe auec l'Empereur Maximilian fu.9.
Mariage de Madame Claude & de François d'Angouleſme fu.129.
Mariage de Madame Marie d'Angleterre & du Roy Loys douzieſme fu.241.
Mariage de Lucrece Borgia & d'Alphonſe d'Eſte fu.96.
Mariage de Ferdinand Duc de Calabre & de Madame Germaine de Foix veufue du Roy Catholique fu.299.
Mariage de Laurent de Medicis & de Magdelaine de Bologne fu.270.
Mariage de l'Infante de Portugal auec l'Empereur fu.336.
Mariage du Roy auec la ſœur de l'Empereur fu.340.
Mariage de Madame Renée auec Hercules fils aiſné du Duc de Ferrare fu.380.
Maluerſation des François au Royaume de Naples fu.33.
Menées du Duc de Milan contre les Venitiens fu.66.
Milan rendu aux François fu.84.
Mariſcotti tués par les Bentiuoles fu.93.
Marquis de Mantouë priſonnier fu.157.
Marquis de Mantouë hors de priſon fu.175.
Modene rendue par le Pape à l'Empereur Maximilian fu.183.
Menées contre le Roy François fu.254.
Martin Luther contre le Pape fu.274.
Martin Luther banni fu.278.
Monſieur de l'Eſcud deuant Regge fu.279.
Medicis de retour à Florence fu.217.
Mammelus quelles gens fu.269.

Milan

Milan recouuré par le Roy François fu.313.
Modeſtie de l'Empereur fu.324.
Madame d'Alençon vers l'Empereur pour la deliurance du Roy fu 332.
Marquis de Peſquaire en mauuaiſe reputation fu.333.
Monſieur de Bourbon en Eſpagne fu.334.
Milannois mal traittés par les Eſpagnols fu.352.
Milannois deſeſperés fu.353.
Milan aſſiegé pour la ſeconde fois par les Confederés contre l'Empereur fu 354.
Monſieur de Vaudemont Lieutenant du Pape fu.367.
Monſieur de Bourbon en la Toſcane fu.371.
Monſieur de Lautrech Capitaine general des Confederés contre l'Empereur fu.377.
Mechant acte fu.378.
Martio Colonne priſonnier fu.386.
Melfe priſe par les François fu.386.
Monſieur de ſainct Pol en Italie fu.386.
Monſieur de Lautrech deuant Naples fu.387.
Monſieur de Montilan faut à prendre André Dore fu.396.
Monopoli aſſiegé par le Marquis du Guaſt fu.398.
Monſieur de ſainct Pol priſonnier d'Antoine de Leue fu.301.
Milan rendu par l'Empereur à François Sforſe fu.407.
Menées du Pape Clement fu.408.

N

NOuare priſe par Loys Duc d'Orleans fu.36.
Negligence du Roy Charles fu.60.
Nauigations des Eſpagnols fu.119.
Naturel du Pape Iules ſecond fu.175.
Nouueau gouuernement à Genes fu.396.
Nicolas Capponi depoſé du Magiſtrat de Gonfalonnier fu.399.

O

OStie priſe par Conſalue fu.65.
Occaſion de grandes guerres entre les Roys de France & d'Eſpagne fu.97.
Offre des Venitiens au Pape Iules ſecond fu.124.
Ouuerture pour faire retourner Piſe ſous l'obeïſſance des Florentins fu.145.
Oraiſon de Pierre Soderim fu.196.
Obſtination de Pierre de Nauarre fu.209.
Octauian Fregoſe d'accord auec le Roy de France fu.246.
Occaſions d'inimitié entre l'Empereur & le Roy de France fu.273.
Oddi chefs du parti contraire aux Baillons fu.51.
Offres du Roy à l'Empereur pour r'auoir ſes enfans fu.245.
Ouuerture d'accord auec les Confederés d'Italie faicte par l'Empereur fu.364.
Obſtination de Monſieur de Lautrech fu.389.

P

PApe Leon cauſe de la guerre fu.277.
Perſuaſions de Ludouic Sforſe au Pape Alexandre ſixieſme fu.3.
Pape Alexandre ſixieſme ſe plaint du Roy de Naples & de Pierre de Medicis fu.3.
Preparatifs du Roy Charles huictieſme pour paſſer en Italie fu.9.
Peron de la Baſche homme entendu aux affaires d'Italie fu.10.
Pierre de Medicis contre le Roy Charles huictieſme fu.15.
Prodiges des Calamités d'Italie fu.15.
Perſuaſions du Cardinal de ſainct Pierre aux liens, au Roy de France Charles huictieſme fueillet 16.
Pape Alexandre ſixieſme commande au Roy Charles de ne paſſer en Italie fu.15.
Pierre de Medicis d'accord auec le Roy fu.20.
Pierre de Medicis ſ'enfuit de Florence fu.21.
Pierre Capponi Citoyen de Florence fu.22.
Priſe du mont ſainct Iean fu.25.

Pape Alexandre sixiesme s'enfuit de Rome pour crainte du Roy Charles fu.35.
Pontreme bruslé par les Suysses fu.37.
Pisans soustenus des Venitiens & Duc de Milan fu.49.
Presumption de Ludouic Sforse fu.54.
Prince de Bisignan bien blecé fu.65.
Pierre de Medicis delibere de retourner à Florence fu.66.
Paul Vitelli Capitaine general des Florentins fu.72.
Pandolfe Petrucci faict tuer son beau pere fu.74.
Peste au camp des Florentins fu.86.
Paul Vitelli decapité fu.86.
Pierre Soderin Gonfalonnier à vie fu.100.
Philippe Archiduc d'Autriche en France fu.106.
Paix entre les Roys de France & d'Espagne fu.106.
Prince de Melfe pour les François fu.108.
Preparatifs du Roy de France Louys douziesme contre les Roy & Royne d'Espagne f.111.
Paix entre les Colonnois & les Vrsins fu.114.
Paix entre le Turc & les Venitiens. fu.119.
Paix entre les Roys de France & d'Espagne fu.127.
Paix entre les Roys de France & d'Angleterre fu.241.
Paix entre le Roy de France François premier & le Roy d'Angleterre fu.244.
Paix entre le Roy de France & l'Archiduc fu.244.
Paix entre les Roys de France & d'Espagne fu.258.
Paix entre le Roy de France & l'Empereur faicte à Cambray fu.302.
Pisans offrent leur ville aux Genevois fu.122.
Polesine recouuré par le Duc de Ferrare fu.153.
Pise se rend aux Florentins fu.156.
Padoue secourue par les gentils-hommes Venitiens fu.159.
Pierre Guicciardin pere de François fu.162.
Prince de Hanau contre les Vincentins fu.168.
Paysans affectionnés aux Venitiens fu.171.
Pape Iules second assiegé dans Bologne fu.118.
Parme & Plaisance se donnent au Pape fu.214.
Pratto saccagé par les Espagnols fu.219.
Preparatifs du Roy François contre le Duc de Milan fu.245.
Prosper Colonne prisonnier fu.247.
Pierre de Nauarre contre les Mores fu.273.
Pourparlé d'accord entre le Pape & le Duc d'Vrbin fu.268.
Parme assiegée par les François fu.290.
Prouisions de Prosper Colonne pour la deffence de Milan fu.294.
Prise de Rhodes fu.299.
Plaintes du Roy François fu.342.
Pape Clement bien empéché fu.351.
Pierre de Nauarre Capitaine general de l'armée de mer des Confederés fu.356.
Pape Clement se veult seruir du Duc de Ferrare fu.362.
Persuasions du Duc de Ferrare à Monsieur de Bourbon fu.365.
Pape Clement d'accord auec les Imperiaux fu.370.
Peste à Rome fu.376.
Prise d'Alexandrie fu.379.
Prise & sac de Pauie fu.379.
Pape Clement hors de prison fu.381.
Pauie prise par Monsieur de sainct Pol fu.395.
Pape Clement d'accord auec l'Empereur fu.301.
Prince d'Orange contre les Florentins fu.404.
Pistoie & Prato se rendent au Pape fu.408.
Pape Clement offensé par l'Empereur fu.411.

Pratiques du Roy de France auec le Turc fu.411.

Q

QValités excellentes du Roy François premier fueillet 244.
Quand c'eſt qu'on doit imiter les exemples fu.20.
Qui furent les premiers Ducs de Milan fu.9.
Quand on commença à vſer des Mines fu.110.
Qualités du Pape Leon & du Pape Clement fu.335.

R

ROmagne en quel eſtat du temps du Duc de Valentinois fueillet 87.
Royaume de Naples partagé fu.92.
Race mal-heureuſe de Ferdinand Roy de Naples fu.95.
Rebellion d'Aretze contre les Florentins fu.98.
Retraitte des François fu.118.
Rebellion des Geneuois fu.132.
Remonſtrances de l'Empereur Maximilian en la Diete de Conſtanſe fu.136.
Remonſtrances du Pape aux Bentiuoles fu.187.
Rauenne ſaccagée fu.210.
Reſolution du Pape Iules ſecond fu.211.
Royaume de Nauarre conqueſté par le Roy d'Arragon fu.223.
Robert de la Marche fu.230.
Roy François viſité en la priſon fu.324.
Reponſe de Ludouic Sforſe à Pierre de Medicis fu.20.
Roy de France mené en Eſpagne fu.329.
Royaume de Hungrie electif ſi le Roy meurt ſans enfans fu.129.
Roy François malade à l'extremité au Chaſteau de Madril fu.332.
Rome ſurpriſe par les Colonnois fu.359.
Rencontre d'armées de mer fu.363.

S

SVbtilités de Ludouic Sforſe fueillet 9.
Siege de Nouare fu.43.
Siege de Liuorne fu.62.
Siege de Piſe fu.85.
Siege de Faenſe fu.92.
Siege de Caiete fu.110.
Siege de Padoue fu.161.
Siege de Verone fu.174.
Siege de la Mirandole. fu.180.
Siege de Terouanne fu.236.
Siege de Dlion fu.237.
Siege de Tournay fu.237.
Siege de Parme fu.282.
Siege de Milan fu.294.
Siege de Genes fu.296.
Siege de Pauie fu.314.
Siege de Lode fu.390.
Siege de Vienne fu.406.
Suyſſes auares fu.351.
Suyſſes en nombre de vingt mille en l'armée du Roy Charles fu.46.
Suyſſes cruels fu.56.
Suyſſes trahiſſent Ludouic Sforſe fu.88.
Suyſſes deſcendent au Duché de Milan fu.106.173.200.
Suyſſes quelles gens fu.199.
Suyſſes contre les François fu.213.
Suyſſes victorieux des François à Nouare fu.230.
Suyſſes deuant Dlion fu.237.
Suyſſes deffaicts par les François fu.251.

Suyſſes ne veulent marcher contre les François fu.287.
Suyſſes ſen vont de l'armée Françoiſe fu.287.
Suyſſes deffaicts fu.296.
Souſleuement des peuples d'Eſpagne fu.276.
Sienois en la protection de l'Empereur fu.324.
Succeſſion d'Iſabelle au Royaume d'Eſpagne fu.123.
Souſleuement des Milannois contre la garniſon Imperiale fu.343.& 347.
Secrette intention de Guicciardin Lieutenant du Pape fu.363.
Sac de Rome fu.373.
Sauone priſe par les Geneuois fu.396.

T

TRaitté d'Atelle fu.59.
Traitté de Madril fu.339.
Trefue entre les Roys de France & d'Eſpagne fu.66.
Trefue entre les Sienois & les Florentins fu.74.
Trefue entre le Roy de France & le Roy des Romains fu.92.
Trefue entre les Roys de France & d'Eſpagne fu.121.
Trefue entre l'Empereur Maximilian & les Venitiens fu.145.
Trefue entre le Pape & l'Empereur fu.360.
Treuiſe tient bon pour les Venitiens fu.155.
Traitté de paix vniuerſelle rompu par le Pape fu.186.
Traittés du Pape & de l'Eueſque de Gurce pour la paix commune fu.221.
Trefue entre le Roy Loys douzieſme & le Roy Catholique fu.226.
Tiltre de Catholique fu.94.
Teſtament d'Elizabeth Royne d'Eſpagne fu.124.
Trente & vn Cardinaux creés par le Pape Leon fu.267.
Tumulte à Florence fu.372.
Tumulte à Siene fu.378.

V

VRſins trompés par le Valentinois fu.103.
Vicopiſan aſſiegé par les Florentins fu.49.
Virgille Vrſin priſonnier fu.59.
Vicopiſan pris par Paul Vitelli fu.73.
Vrſins ſe veulent venger du Valentinois fu.112.
Venitiens aſpirent à la Seigneurie de la Romagne fu.115.
Venitiens deffaicts fu.152.
Venitiens recouurent Padouë fu.157.
Venitiens apres pour recouurer Veronne fu.258.
Veronne recouuré par les Venitiens fu.259.
Vercell autresfois membre du Duché de Milan fu.44.
Venitiens ſemparent de Rauenne fu.376.

FIN DE LA TABLE.

FAVLTES NOTABLES COMMISES EN L'IMPRESSION.

Liure 1. fueillet 1.*pag.*2.*lig.*52. cruauté,*lisés*,crainte.
f. 3.*lig.* 10. d'Arze,*lisés* d'Aretze : & *pag.*2.*lig.* 47.offices,*lisés*,offres.
f. 7.*lig.* 48. Grauille,*lisés*,de Grauille : & *pag.*2.*lig.*42.verité,*lisés*,varieté.
f. 10.*pag.* 2.en marge,*lisés*,Mort de Ferdinand d'Arragon Roy de Naples.
f. 31.*pag.*2.*lig.*1.arreſté,*lisés*,ſtable.

Liure 2. f. 36.*lig.*42.auſſi,*lisés*,car.
f. 41.*lig.*16.autorité,*lisés*,opinion.
f.45.*lig.*54.ſe ſouſleuant,*lisés*,ſe ſouſtenant.

Liure 3. f. 54.*lig.*33. France,*lisés*,Ferrare.
f.68.*lig.*39. l'obſeruance, *lisés*, l'inobſeruance.

Liure 4. f. 79.*pag.*2.*lig.*4.Comte,*lisés*,Duc.

Liure 5. f. 100.*lig.*16. eſtant,*lisés*,oſtant.
f. 107.*pag.*2 *lig.* 42. trouuaſt,*lisés*,tournaſt.

Liure 6. f. 114.*pag.*2.*lig.*1. l'heure,*lisés*,l'honneur.

Liure 8. f. 166. *lig.*1.diſtant,*lisés*,diſtrait.

Liure 13. f. 272.*pag.*2.*lig.*13.voyoit,*lisés*,voyt.
f. 274.*pag.*2. *lig.*54.occaſions,*lisés*,cauſes.

Liure 14. f. 292.*lig.*34. eſtant mis,*lisés*,ſ'eſtant mis.

Liure 15. f. 308.*lig.*4.leur bailler,effacés leur.
f. 313. *lig.*50.vn grand,*lisés*,vn ſi grand.& *pag.*2.*lig.*24.permettãs,*lisés*, permettãt.

Liure 16. f. 332. *lig.* 21. luy bailloient,*lisés*,qui luy bailloient.

Liure 17. f. 344.*pag.*2.*lig.*18.par laquelle pour,*lisés*,pour laquelle par.
f.353.*lig.*19.n'aurions,*lisés*,aurions : & *lig.*26.vouloient,*lisés*,veulent.

Liure 18. f. 376.*pag.*2.*lig.*penult.ſoudoyerent,*lisés*,ſoudoyroient.
f. 381.*pag.*2.*lig.*4.vne moindre,*lisés*,vne non moindre.
f. 384.*pag.*2.*lig.*penult.André,*lisés*,à André.

Liure 19. f.402.*lig.*15.dequoy touchant leſquelles, *effacés* dequoy.
f. 414.*lig.*10. entra apres,*effacés*,apres.

Il y a pluſieurs autres petittes faultes aisées à decouurir, qui ne ſont pour arreſter le lecteur, leſquelles n'auons notées de peur de l'ennuier.

